LES

FLEURS DE PLEINE TERRE

PARIS DE LA TERRE

PARIS DE LA TERRE

PARIS DE LA TERRE

Vilmorin - andrieux et compagnie

LES

FLEURS DE PLEINE TERRE

ST. BENEDICT'S ABBEY

COMPRENANT

LA DESCRIPTION ET LA CULTURE

ST. BENEDICT, OREGON

DES

FLEURS ANNUELLES VIVACES ET BULBEUSES

DE PLEINE TERRE

SUIVIES DE CLASSEMENTS DIVERS INDIQUANT L'EMPLOI DE CES PLANTES
ET L'ÉPOQUE DE LEUR FLORAISON

DE PLANS DE JARDINS

Avec des exemples de leur ornementation en divers genres, etc.

PAR

VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

CHEZ VILMORIN-ANDRIEUX ET C^{ie}

MARCHANDS GRAINIERS

4, quai de la Mégisserie (ancien 30)

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

1866

Tous droits réservés.

S B 406

V 53

1866

FLEURS DE PRAIRIE TERRE

ST. BENEDICT'S ABBEY

LIBRARY
ST. BENEDICT'S ABBEY
12 RESOLUTION ST. IN CANTON

LIBRARY ANNUELLE LIVRES ET BUREAUX

DE PRAIRIE TERRE

Les fleurs de prairie sont les fleurs qui poussent dans les prairies. Elles sont très nombreuses et très variées. Les fleurs de prairie sont les fleurs qui poussent dans les prairies. Elles sont très nombreuses et très variées. Les fleurs de prairie sont les fleurs qui poussent dans les prairies. Elles sont très nombreuses et très variées.

630928

73

42

VILMORIN-ANDRIEUX & Co. Paris

PROPRETÉ DE VILMORIN-ANDRIEUX & Co. Paris

PARIS

VILMORIN-ANDRIEUX & Co. Paris

PROPRETÉ DE VILMORIN-ANDRIEUX & Co. Paris

INTRODUCTION

Le livre que nous publions aujourd'hui est le développement des *Instructions pour les semis de fleurs* dont nous avons fait paraître quatre éditions. Quoique ce dernier ouvrage puisse être encore de quelque utilité, il ne contient et ne pouvait contenir que des renseignements très-sommaires, que nous nous sommes efforcés de compléter dans la nouvelle publication que nous plaçons sous la protection bienveillante des amateurs d'horticulture.

Nous avons voulu qu'une description assez complète des plantes pût donner une idée suffisante de leur port, de la conformation et de la couleur de leurs fleurs, de la forme et de la dimension de leurs feuilles, et permit d'en apprécier l'effet et l'emploi. Nous avons donné tous les développements nécessaires aux détails de la culture, indiquant aussi le parti que l'on peut tirer de ces plantes dans l'ornementation des jardins. Enfin, nous avons cru qu'il n'était pas inutile d'indiquer leurs principaux noms vulgaires et l'étymologie des noms scientifiques.

On trouvera à la fin de l'ouvrage, sous forme de vocabulaires, en anglais, en allemand, en espagnol, en italien et en portugais, les noms des principales plantes qui ont une dénomination dans ces différentes langues. Cependant, pour ne pas allonger trop ces listes, nous nous sommes abstenus de mentionner les noms qui ne sont que la traduction littérale des dénominations botaniques en latin.

Dans des instructions qui sont accompagnées de quelques

11,623

INTRODUCTION.

figures, nous avons décrit d'une manière générale la culture des plantes annuelles, bisannuelles, vivaces et bulbeuses, en nous bornant aux méthodes les plus simples, les plus usuelles et les moins dispendieuses.

Nous aurions volontiers restreint cet ouvrage aux plantes annuelles et aux plantes vivaces, dont on peut habituellement se procurer des graines dans le commerce, comme nous l'avons fait dans les *Instructions pour les semis de fleurs* ; mais, outre que pour les plantes vivaces le cadre est très-difficile à faire, la limite pour ainsi dire impossible à définir, nous avons pensé qu'on nous saurait gré de placer, à côté des plantes vivaces qui se multiplient facilement par semis, celles dont on obtient rarement des graines ou qui n'en donnent pas. De là nous avons été conduits presque invinciblement, à cause de la difficulté d'établir toujours une distinction tranchée entre les plantes vivaces à racines fibreuses et celles à racines tubéreuses, à adjoindre les plantes bulbeuses aux plantes vivaces. Mais nous nous sommes imposé la loi de ne comprendre dans la partie descriptive de cet ouvrage que les plantes de *pleine terre* sous le climat de Paris, excluant, autant que nous l'avons pu, les plantes vivaces ou bulbeuses dont la conservation pendant l'hiver exige des châssis ou des serres. Nous nous sommes bornés, dans le choix des plantes, à celles qui figurent sur nos catalogues de graines de fleurs, de plantes vivaces et bulbeuses, ainsi que sur ceux de plantes vivaces des principaux horticulteurs de Paris, pensant qu'il était superflu de parler de plantes rares et qu'on ne peut se procurer régulièrement dans le commerce. Il est évident, toutefois, que les changements qui surviennent naturellement dans la composition des collections commerciales rendront nécessaires des modifications dans la nomenclature des plantes mentionnées dans cet ouvrage : ce sera, s'il y a lieu, l'œuvre des éditions ultérieures.

Nous avons pensé aussi que quelques plans de jardins, où seraient indiquées les dispositions de massifs de fleurs et leur succession pendant le cours d'une saison, pourraient être utiles ; autant que possible nous avons eu recours à des renseignements pratiques en relevant des plans de jardins connus, notamment

des parterres du Jardin des plantes de Paris. Il nous eût été facile de multiplier des exemples intéressants de dessins empruntés aux parcs du bois de Boulogne, de Versailles, aux squares de Paris, etc.; nous avons voulu tout simplement donner une idée sommaire des effets qu'il est possible d'obtenir en se bornant presque uniquement aux plantes de pleine terre. Toutefois l'usage d'employer des plantes de serre pour l'ornementation des jardins pendant l'été se généralisant de plus en plus, nous avons été entraînés à faire figurer, dans les projets de décoration de massifs et de plates-bandes que nous avons donnés comme exemples, quelques-unes des plantes de serre que l'on rencontre le plus habituellement dans les jardins publics de Paris et des environs.

De même que dans les *Instructions pour les semis de fleurs*, nous avons indiqué quelques classements que nous croyons utiles : des plantes grimpantes; des plantes pittoresques et de haut ornement; de celles qui se plaisent à l'ombre, ou qui croissent dans l'eau ou sur les rochers; de celles qui se sèment à l'automne pour en obtenir la floraison au printemps, etc.

Afin d'éviter aux amateurs de longues recherches et de les guider dans leurs choix, nous avons ajouté des listes spéciales des meilleures plantes dans les différentes sections, et nous les avons fait suivre d'un calendrier indiquant mois par mois la floraison des principales espèces décrites dans l'ouvrage; nous avons aussi classé ces plantes en plusieurs catégories, d'après les couleurs de leurs fleurs, ce qui facilitera leur application à la décoration des jardins et permettra d'en tirer le meilleur parti possible.

Nous avons cru devoir reproduire aussi la note pour la création et l'entretien des gazons, qui font aujourd'hui partie intégrante de tous les jardins, ainsi que les considérations sur la disposition des couleurs, qui se trouvent dans les *Instructions pour les semis de fleurs*. Enfin, nous avons terminé ce volume par un dictionnaire des mots techniques, que nous n'avons pu toujours éviter dans les descriptions des plantes, malgré notre répugnance pour l'emploi, dans un ouvrage de ce genre, de mots dont la signification n'est pas généralement connue.

Nous nous plaisons à reconnaître la part importante que M. Verlot, jardinier en chef de l'école de botanique du Muséum d'histoire naturelle de Paris, a prise à ce travail. Nous lui devons particulièrement les descriptions botaniques, et une partie de la rédaction pour ce qui concerne la culture, notamment des *plantes alpines*, des *Fougères*, des *plantes aquatiques*, etc. Et si, contrairement à l'usage, nous avons signé cet ouvrage de notre *Raison commerciale*, au lieu de nommer les autres collaborateurs, c'est que chacun de nous y a contribué pour sa part, en mettant en commun les fruits de sa propre expérience, accrue des renseignements qui lui ont été transmis par les traditions de *notre maison*.

En publiant cette *deuxième édition*, nous devons d'abord remercier le public de l'accueil bienveillant qu'il a fait à la première.

Nous avons utilisé les observations qui nous sont parvenues pour introduire des modifications, et nous croyons aussi quelques améliorations dans cette deuxième édition, et entre autres, la plus saillante est le changement du format. En adoptant le format in-18 jésus au lieu de l'in-16, nous avons obéi à un grand nombre de réclamations ; on y trouvera l'avantage d'avoir un volume moins disgracieux. Si nous avons choisi pour la *première édition* l'in-16, c'est que quelques-unes de nos publications antérieures avaient été faites sur ce format, que nous abandonnons désormais.

Nous avons profité de nouvelles lectures et de l'expérience acquise dans certaines cultures pour faire des changements qui, pour n'être pas très-apparents, sont assez nombreux ; nous avons également mis à profit les observations qui nous ont été fournies par des lecteurs bienveillants ; enfin, nous avons ajouté quelques plantes qui ont été introduites depuis la première publication ou que nous y avons omises.

Le goût des aquariums et des rocaillés devenant chaque jour plus général, nous avons cru utile de donner plus de développement à l'article *Plantes aquatiques* et d'ajouter un nouveau chapitre, *Fougeraie*, en l'accompagnant d'une liste plus étendue de Fougères de choix pour la pleine terre. Enfin, nous avons

cru répondre au désir d'un grand nombre de personnes, en mentionnant dans une liste spéciale les noms des principales *plantes de serre*, dont les descriptions et la culture n'ont pu entrer dans le cadre de cet ouvrage, et qui sont employées communément pour la décoration des squares et des principaux jardins. Nous avons cité aussi, dans la seconde partie du livre, un grand nombre d'exemples d'ornementation pour les jardins, combinés d'après la hauteur, le port des plantes et le contraste des couleurs de leurs fleurs ou de leurs feuilles.

Comme complément de cet ouvrage, nous nous occupons de faire dessiner et graver dans des dimensions réduites, mais suffisantes pour en bien faire connaître l'aspect, une plante au moins de chacun des genres décrits dans cet ouvrage, et même les genres renfermant de nombreuses espèces seront représentés par autant de sujets qu'il sera nécessaire, lorsque des espèces d'un même genre présenteront entre elles des différences notables.

Ce recueil, qui formera un atlas de 800 figures environ, sera annoncé dès qu'il nous aura été possible de le terminer.

FLEURS DE PLEINE TERRE

SEMIS DES GRAINES

DE FLEURS DE PLEINE TERRE

1. — PLANTES ANNUELLES.

Les plantes annuelles peuvent être semées, selon les espèces et selon que l'on veut en avancer ou en retarder la floraison, de trois manières : — 1° en pépinière sur couche ; — 2° en pépinière en pleine terre, à l'air libre, — et 3° sur place.

§ 1. — Semis sur couche.

On élève, dès les *premiers jours de mars*, à une exposition chaude, une couche pourvue de réchauds que l'on recouvre de coffres avec leurs châssis, et au fond des coffres on met de 15 à 20 centimètres de terreau ou de terre légère (fig. 1). Lorsque la couche a jeté son premier feu et qu'un thermomètre enfoncé dans le terreau ne marque plus que 25° à 30° centigrades, on tasse la terre de manière qu'elle ne soit pas *creuse*, pour qu'elle ne cède pas trop sous l'eau des arrosements, qui déplaceraient les graines fines ; on l'arrose si elle est sèche, et l'on procède au semis. Outre la recommandation que nous venons de faire sur l'état de la terre au moment du semis, nous ne saurions trop insister sur celle de *n'enterrer les graines que proportionnellement à leur volume*. Les graines fines ne doivent être que légèrement

Fig. 1.

recouvertes, soit de terre légère sableuse (celle de bruyère, par exemple), soit de terreau pur bien consommé ou mélangé de terre sableuse que l'on passe au crible fin, ou bien elles sont tout simplement appuyées sur la terre avec la main ou avec une planche disposée à cet usage, appelée *battoir* (fig. 2). Le semis fait, il est nécessaire

Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4.

d'arroser légèrement la terre avec un *arrosoir à long goulot* (fig. 3), à l'extrémité duquel on adapte une *pomme finement percée* (fig. 3 a), et l'on renouvelle cette opération toutes les fois que le besoin s'en fait sentir. Cependant il n'est pas toujours nécessaire d'arroser les semis faits sur couche chaude; car il arrive fréquemment que, par suite de la fermentation, il y a plutôt, dans la couche et sous le vitrage, surabondance que manque d'humidité, en sorte que des arrosements donnés inconsidérément pourraient quelquefois devenir nuisibles.

Afin d'apporter tout l'ordre désirable dans l'opération des semis, on devra, aussitôt les graines semées, placer une étiquette portant le nom de la plante ou un numéro correspondant, son origine, s'il y a lieu, et surtout la date du semis. Le mode d'étiquetage le plus simple et le moins dispendieux consiste à prendre un morceau de sapin ou autre bois blanc et tendre, que l'on aplanit au moins d'un côté ou des deux côtés, en ne lui laissant qu'une épaisseur de 4 à 6 millimètres, et qu'on aiguise d'un bout (fig. 4); on choisit le côté le plus uni, et l'on y passe, soit avec une brosse, soit de préférence avec le doigt, une légère couche de blanc de céruse, et le crayon peut fonctionner aussitôt. Il est préférable de ne blanchir les étiquettes qu'au moment de s'en servir.

Pendant la nuit on couvre le châssis avec des paillassons (fig. 5), et on le découvre le jour par le beau temps. Quelquefois il est d'usage de maintenir les paillassons jusqu'à ce que les graines commencent à germer, et de ne les enlever que lorsque la germination s'est effectuée;

il est bien entendu que cet enlèvement ne doit avoir lieu que par un temps couvert. On maintient, autant que possible, sous le châssis, une température de 12° à 15° pendant la nuit, et de 18° à 20° pendant le jour ; pour cela, il est souvent nécessaire de remonter ou de renouveler les réchauds de fumier. Dès que les graines sont germées, on doit donner de l'air toutes les fois que le temps le permet, afin que les plantes ne s'étiolent pas, et surtout quand le soleil donne, afin d'éviter sous le châssis une trop grande intensité de chaleur. A cet effet, on se sert d'un pot, ou mieux d'une petite planche appelée *crémaillère* (fig. 1 a et 5 a), qui peut maintenir le panneau au-dessus du

Fig. 5.

coffre à des hauteurs déterminées. En outre, on répand de la litière sur le verre du panneau, on y étend une toile à larges mailles, des clayons à jour, ou bien on blanchit le vitrage avec du blanc d'Espagne ou un peu de vert délayé dans de l'eau, pour abriter les plantes encore tendres contre les rayons directs du soleil. Quelques personnes emploient aussi, pour couvrir leurs semis, au lieu des panneaux vitrés ordinaires, des panneaux où le verre est remplacé par du papier huilé. Dès que les plants se sont suffisamment développés, c'est-à-dire dès qu'ils ont quelques feuilles, on doit, suivant les espèces et les soins particuliers qu'elles exigent, ou les *éclaircir*, ou les *repiquer sur couche*.

L'éclaircissage doit avoir lieu lorsque les plants sont trop serrés, qu'on en a trop, ou qu'il s'agit d'espèces pivotantes dont le repiquage n'aurait aucune chance de succès, et qui doivent pour cette raison rester à la même place.

Le repiquage est au contraire de la plus haute importance pour la grande majorité des plantes : on peut le faire, soit sur la couche même, soit en pots qu'on laisse sur couche jusqu'à la plantation à demeure. Le repiquage sur la couche même devra être adopté de préférence pour toutes les espèces à racines fibreuses qui, trop tendres encore par suite du mode de culture qu'elles ont subi, ne pourraient supporter alors la plantation à demeure. Le repiquage en pots n'est guère usité que pour les espèces à racines pivotantes, ou pour celles qui, plus tard, souffriraient beaucoup de la transplantation. On peut repiquer plusieurs pieds dans un même pot, et lorsqu'ils ont acquis un certain développement qui leur permet de supporter la mise en place, on renverse simplement le vase et l'on divise la potée

en autant de parties qu'il y a de pieds, en leur conservant une bonne motte. Si l'on opère sur des plantes dont la reprise est très-difficile, on en repique une seule par pot, ou bien on sème clair en pots sur couche; on éclaircit au besoin, on supprime les plants qui sont de trop, et l'on plante plus tard à demeure en dépotant sans diviser la motte.

Lorsque les semis sont faits en pots, on emploie généralement des pots de 4 pouces; on les enterre jusqu'au niveau du sol, et lorsqu'on est certain qu'ils ont été posés d'aplomb, ce dont il est facile de s'assurer en plaçant une règle sur toute la rangée, on met un tesson au fond de chacun d'eux; on les emplit ensuite de terreau ou de terre légère mélangée, analogue à celle qu'on aurait employée dans le cas précédent. — On foule et l'on nivelle (égalise) la terre avec un battoir de même forme que l'ouverture des pots, mais cependant un peu moins large, et l'on procède ensuite au semis; on recouvre les graines comme il a été dit plus haut; en un mot, on renouvelle les mêmes opérations. Il est cependant plus facile et plus convenable d'emplir de terre les pots et d'y semer les graines avant de les enterrer dans la couche: on est ainsi moins exposé à faire des mélanges; on sème et l'on couvre plus également les graines, et le travail se fait plus facilement et plus régulièrement.

Les graines très-fines, comme celles de *Clintonia*, de *Lobelia*, de

Calcéolaires, etc., qui demandent à être à peine couvertes, et qu'il suffit même de répandre et d'appliquer sur la terre, peuvent avec avantage être semées en pots; pour éviter que les arrosements déplacent les graines, on arrose la terre avant le semis, et l'on recouvre

Fig. 6.

ensuite le pot avec un verre (fig. 6). D'une part, l'évaporation étant plus lente, la terre sèche moins vite, et, d'une autre part, la condensation qui s'établit sur les parois du verre entretient une humidité suffisante. On peut aussi, pour éviter d'arroser, plonger pendant quelques minutes la base du pot dans un bassin ou vase rempli d'eau, que la force de capillarité appelle jusqu'à la surface de la terre.

Les couches du commencement de mars sont destinées à certaines plantes délicates ou à celles qu'on veut avancer; mais, dans la grande majorité des cas, les semis faits à la fin de mars ou dans le courant d'avril suffisent. La conduite des couches et des semis faits à cette dernière époque est la même que pour les semis du commencement de mars, dont il vient d'être question: les plants reçoivent les mêmes traitements; on les repique de même sur la couche ou en pots, ou bien on effectue le semis en pots; seulement la température devenant plus douce à cette époque, des cloches (fig. 7) peuvent alors parfaitement suppléer les châssis. Il est également indispensable d'aérer les semis faits sous cloche toutes les fois que le besoin s'en fait sen-

tir (fig. 8), principalement lorsque le soleil donne, et de répandre alors sur le verre de la cloche, soit de la paille ou de petits clayons, soit une toile à ombrer, etc., pour atténuer les effets d'une insolation trop considérable; quelques personnes se contentent, pour ombrer, de barbouiller le verre. L'aération peut se faire pour les cloches comme pour les châssis, en les soulevant, soit au moyen d'un pot ou d'une pierre, soit, de préférence, au moyen d'une *crémaillère* taillée en pointe à la base (fig. 9 et 8 a), ce qui permet de l'enfoncer facilement en terre.

Fig. 7.

Du reste, aussi, les couches destinées à la culture des primeurs, telles que *Melons*, *Pois*, etc., peuvent parfois servir simultanément ou successivement aux primeurs et aux semis ou aux repiquages des fleurs, et remplacer sans inconvénient pour beaucoup d'espèces celles que l'on construit dans le but spécial d'y élever des fleurs.

Les graines semées d'après les divers procédés que nous venons d'énumérer, germent d'ordinaire assez promptement, et généralement d'une manière plus régulière que les semis faits à l'air libre; en outre, la chaleur des couches excitant la végétation, il en résulte que les jeunes plants ne tar-

Fig. 8.

Fig. 9.

dent pas à devenir trop épais et à se gêner: aussi ne saurions-nous assez recommander d'éviter de semer trop dru. On ne devra pas négliger en outre d'aérer toutes les fois que le temps le permettra, et d'éclaircir les jeunes plants une et même deux fois, si cela est nécessaire, en conservant et en repiquant les plants provenant de ces éclaircissements, si l'on en avait besoin. Avec les précautions que nous avons indiquées, on obtiendra des plants qui, au lieu d'être étiolés, trop tendres et exposés à périr lors du repiquage, seront trapus, vigoureux, et supporteront sans danger la transplantation en plein air.

§ 2. — Semis en pleine terre.

1^o SEMIS EN PÉPINIÈRE.

Lorsqu'on veut établir une pépinière dans le but spécial d'y semer des fleurs annuelles, on doit choisir préalablement une terre légère,

meuble, à une exposition chaude, et de préférence une plate-bande inclinée au midi, que l'on recouvre de terreau ou de terre légère.

Fig. 10.

Après avoir dessiné des compartiments avec le *battoir* (fig. 10), ou des rayons avec une simple baguette (ainsi que nous avons essayé

Fig. 11.

de l'indiquer dans la figure 11, qui représente une plate-bande en

ados ou costière abritée par un mur), ou bien des petits bassins ronds faits à la main, on sème avec les soins indiqués pour les semis sur couche : si la terre était par trop sèche, il conviendrait, avant de semer, d'arroser comme nous l'avons déjà indiqué pour les semis faits en pots sur couche. Cependant, comme ici les semis sont souvent considérables et qu'on est davantage exposé aux courants d'air, on pourra, pour semer plus régulièrement, mêler les graines fines avec du sable ou de la cendre lessivée, et les graines aigrettées, que le vent enlève facilement, avec de la terre. Si le temps est sec et aride, on pourra couvrir les semis avec de la mousse bien hachée, répandue en couche légère sur la terre. Nous ne saurions trop recommander ce système, qui a le double avantage d'empêcher le sol d'être battu par l'eau des arrosements et des averses, tout en y maintenant la fraîcheur, et de garantir les jeunes plantes contre les rayons trop vifs du soleil. Toutefois il est bon de signaler que la mousse employée en plein air se dessèche facilement, en sorte que le vent l'entraîne, la roule et la rassemble parfois en petits tas qui peuvent occasionner la perte des jeunes germinations : c'est pourquoi quelques personnes ne l'emploient que pour les semis faits sous verre ou pour ceux que l'on peut abriter. — On peut encore dessiner en cercle les compartiments à ensemençer, et les couvrir pendant la nuit avec des cloches ou des pots renversés qui protégeront les semis contre le froid et l'invasion des insectes (fig. 12 et 8) ; il sera même plus avantageux de laisser les cloches ou les pots sur les semis jour et nuit, jusqu'au moment de la levée des graines. S'il est nécessaire ensuite de laisser ces cloches ou ces pots sur les semis durant le jour, on pourra au besoin donner de l'air en les soulevant d'un côté et comme il est indiqué (fig. 8 et 12 a). Lorsque les plants se sont suffisamment développés, on les repique sur une plate-bande voisine, ou bien on les éclaircit sur place ; enfin on les plante à demeure quand ils sont de force à se défendre.

Fig. 12.

2° SEMIS SUR PLACE.

Les plantes annuelles qu'on sème sur place sont : — 1° celles qui n'exigent que peu de soins pendant leur premier âge ; — 2° celles qui ne supportent pas la transplantation (1) ; — 3° celles dont on veut faire des semis considérables pour en former, soit des massifs, soit des bordures. Les plantes comme les *Lupins*, les *Ricins*, qui demandent à être isolées pour acquérir tout leur développement, doi-

(1) Presque toutes les plantes peuvent être repiquées ; mais quelques-unes exigeant, pour réussir, des soins trop minutieux et qui sont le plus souvent d'une pratique difficile, on préfère d'ordinaire les semer en place.

vent être semées comme s'il s'agissait de Pois ou de Haricots, c'est-à-dire dans de petites fosses, où l'on place plusieurs graines; plus tard on ne laisse que le plant le plus vigoureux.

On pourrait aussi semer sur place des plantes plus délicates, que l'on est dans l'habitude de semer en pépinière; mais il faudrait alors se rapprocher des soins indiqués pour les semis en pépinière (pages 5 à 7), en ayant soin de garantir les semis par de la mousse, de la litière, des paillassons, etc.; si, par la suite, les plantes étaient trop rapprochées, on les éclaircirait.

Si la terre dans laquelle on opère est lourde et compacte, il est indispensable de l'ameubler, de la drainer si elle est trop humide, et de recouvrir les graines avec du terreau ou de la terre légère.

§ 3. — Semis d'automne.

La plupart des plantes annuelles répandent leurs graines à l'automne. Ces graines (suivant les espèces) passent l'hiver dans la terre sans germer, ou bien elles se développent peu de temps après, et les plantes encore jeunes, surprises par les froids, attendent que le printemps vienne ranimer leur végétation. On fera bien d'imiter la nature pour les espèces de nos climats qui ne souffrent pas de l'hiver, et pour celles qui, n'étant pas indigènes, peuvent aussi le supporter. Ces plantes seront plus vigoureuses, plus belles, leurs fleurs plus

grandes et de couleurs plus vives. Les *Clarkia*, les *Collinsia*, les *Gilia*, les *Pensées*, le *Silene pendula*, la *Julienne de Mahon*, et beaucoup d'autres (que l'on trouvera mentionnées dans une liste spéciale placée dans la seconde partie de cet ouvrage), sont dans ce cas. C'est, de plus, un moyen d'obtenir de bonne heure la floraison des plantes qui peuvent se soumettre à cette culture, et par des semis répétés au printemps, de se procurer une succession presque non interrompue, et souvent très-désirable, de ces fleurs. Ces semis ne doivent pas être faits trop tôt, car si les plantes étaient déjà fortes quand l'hiver survient, elles seraient beaucoup plus exposées à périr : ils se font pour le mieux,

Fig. 13.

suivant les espèces, de la fin d'août au commencement d'octobre, mais plus généralement dans le courant de septembre, *sur place*, et se pratiquent du reste comme ceux du printemps. On peut semer les mêmes plantes *en pépinière* à la même époque, et les repiquer à environ 10 centimètres *en pépinière* en plein air, où elles passent l'hiver (fig. 13). Au mois de mars, on les repique de nouveau en les espaçant, suivant les espèces, de 15 à 20 centimètres en tout sens; en avril, on les lève en motte au moyen d'une *houlette* (fig. 14), et on les plante Fig. 14. à demeure.

Fig. 15.

Quelques plantes plus délicates, qu'on sème également en automne, demandent à être repiquées en pépinière près d'un abri (voy. fig. 15). Il est nécessaire de les recouvrir d'un peu de litière, de grande fougère, de paillassons ou de panneaux, par les gelées continues de 3° à 4°.

On peut aussi semer en pépinière en automne (septembre), et hiverner en pépinière sous châssis, un certain nombre de plantes qui ne supporteraient pas, sans cet abri, les rigueurs de l'hiver. A cet effet, on choisit encore de préférence une place abritée et au midi; on pose *sur le sol* un ou plusieurs coffres qu'on emplit de terre douce jusqu'à environ 12 à 15 centimètres du bord, en ayant soin que cette terre soit assez foulée pour n'être pas *creuse*; on y repique les jeunes plants dans le courant d'octobre, à 8 ou 10 centimètres les uns des autres, et s'il survient des froids, de la neige ou des pluies abondantes, on les couvre avec des panneaux vitrés (fig. 16). Il est

Fig. 16.

indispensable que la gelée ne pénètre pas dans le châssis, et l'on y pourvoit en amoncelant autour des coffres, soit de la terre, soit de la litière ou bien des feuilles, et en couvrant les panneaux avec des paillassons. L'humidité est aussi en hiver un ennemi dont on doit combattre les fâcheux effets : on obtient ce résultat en modérant les arrosements, en donnant de l'air le plus possible et toutes les fois que le temps le permet. Vers les mois d'avril ou de mai, on lève les plants en motte et on les met en place.

La conduite d'un châssis de repiquage demande une surveillance active, continuelle, et des soins entendus. L'excès d'humidité produisant toujours, sur les plants de la majorité des espèces, des effets pernicioeux, on devra le combattre par tous les moyens possibles ; les arrosements surtout devront être faits avec beaucoup de discernement et de prudence, et s'il s'agissait de plantes à feuilles un peu épaisses et charnues, mieux vaudrait même s'abstenir de tout arrosage, alors que le temps est couvert ou par les gelées continues. L'étiollement est aussi pour les plantes cultivées sous châssis un mal fréquent, que l'on atténuera en donnant le plus d'air et de lumière que les circonstances le permettront, et en pinçant, s'il y a lieu, l'extrémité des rameaux qui auraient une trop grande tendance à s'allonger. Il conviendra en outre d'éviter soigneusement que les plantes ne soient brûlées par le soleil : on y parviendra en ombrant, en aérant les châssis chaque fois que cela sera nécessaire. Enfin, on ne saurait faire une chasse trop suivie aux vers, aux limaçons, aux courtillères, aux cloportes et autres insectes nuisibles, qui occasionnent parfois tant de dégâts dans les cultures, et surtout sous les châssis et dans les jeunes semis. C'est pour cette raison que beaucoup de personnes préfèrent encore faire tous leurs semis en pots, en terrines ou bien en caisses, étant ainsi plus assurées du résultat que lorsque les semis sont faits en pleine terre ou à même la couche, où ils sont exposés à une foule de dangers.

II. — PLANTES BISANNUELLES.

Semis et culture.

La plupart de ces plantes peuvent être semées de mai-juin en juillet, en pépinière et à l'ombre : les plus délicates en pots, pour être plantées en septembre à demeure ou dans la pépinière d'attente (voy. page 12) ; en les semant plus tôt, on serait exposé à leur voir prendre un trop grand développement ou donner tardivement des fleurs médiocres, qui fatigueraient le pied et l'exposeraient à périr pendant l'hiver. Quelques autres, d'une végétation plus lente, ne fleuriraient pas la seconde année sous notre climat, si on ne les avait semées dès avril-mai de l'année précédente. Les soins qu'exige le semis des plantes bisannuelles sont les mêmes que pour les plantes annuelles ; cependant la conservation pendant l'hiver des plantes qui seraient vivaces en serre exige quelques soins particuliers. On les repique et on les plante en pots pour les hiverner sous

verre. Un coffre pourvu de châssis (fig. 17) plus élevé que d'ordinaire, placé à bonne exposition à la surface du sol, et entouré de litière

Fig. 17.

pour empêcher le froid d'y pénétrer, ou pour le mieux, enterré dans le sol (ce qui dispense avec avantage du soin d'avoir des réchauds), sera un abri très-convenable pour ces plantes. Des paillassons

Fig. 18.

(fig. 18), ou à défaut de paillassons, de la litière, des feuilles sèches ou de la mousse, seront placés sur les panneaux pendant la nuit et par les temps rigoureux. Pendant l'hiver on veillera assidûment

à ce que l'humidité, fort à craindre alors, n'amène la pourriture, et par cela même la perte des plantes. Des arrosements modérés et une aération parfaitement comprise sont les conditions essentielles pour assurer la conservation de ces végétaux. Avant de disposer les pots sous le châssis, il est nécessaire d'établir une couche de 6 à 8 centimètres de gros gravier, ou plutôt d'escarbilles, sur laquelle les pots seront placés : ce procédé a l'immense avantage d'éviter une humidité surabondante et d'empêcher les vers ou lombrics de pénétrer à l'intérieur des pots ; cependant, quoique excellent dans quelques circonstances, ce procédé n'est pas indispensable, et le plus souvent les semis réussissent sans cette précaution, parfois assez dispendieuse. Au printemps, les plantes seront dépotées et placées en motte à leur destination. Une serre tempérée, une chambre au midi, un hangar, etc., pourront souvent remplacer les châssis ; mais en règle générale, une des conditions les plus importantes à observer, si l'on veut que des plantes conservées l'hiver (soit sous châssis ou autrement) ne s'étiolent pas, mais restent au contraire bien vertes, trapues et vigoureuses, c'est, outre les soins déjà indiqués et une aération fréquente, de ne les point entasser en trop grand nombre dans un petit espace, et de les tenir aussi rapprochées de la lumière et du verre que possible, en évitant qu'elles ne touchent ce dernier et ne soient froissées par les panneaux.

III. — PÉPINIÈRE D'ATTENTE.

C'est une plate-bande dans un endroit écarté du jardin, destinée à recevoir : — 1° Les plantes annuelles dont les racines sont abondantes et composées de fibres déliées, comme dans les *Reines-Marguerites*, les *Balsamines*, les *Œillets d'Inde*, etc., qui supportent la transplantation jusqu'au moment où elles vont fleurir. Au lieu de les planter à demeure au sortir de la couche ou de la pépinière sur des plates-bandes qu'elles occuperaient longtemps sans les orner, elles sont élevées dans la pépinière d'attente, et plus tard transplantées en motte avec soin à la place qu'elles doivent définitivement occuper et décorer. — 2° Les plantes bisannuelles, qui souvent ne pourraient être plantées à l'automne dans les plates-bandes, qu'elles trouveraient encore occupées : elles sont alors placées dans la pépinière d'attente, et transplantées à demeure au printemps. — 3° Les plantes vivaces, qui se trouveraient dans le même cas que les bisannuelles, et enfin celles qui font attendre longtemps leur floraison. Dans cette dernière catégorie, il s'en trouve qui, arrivées à l'âge de fleurir, ne pourraient plus supporter la transplantation : l'usage est, pour ces espèces, de repiquer leurs plants très-jeunes dans des pots, que l'on change plus tard, s'il y a lieu, et que l'on enterre dans la pépinière d'attente, d'où ils seront facilement enlevés lors de la plantation à demeure.

IV. — PLANTES VIVACES.

§ 1. — Semis et culture.

La plupart se sèment de juin en juillet, mais plutôt en juin, à l'ombre, en pépinière, en planche ou en pots, ou bien en terrines ou en caisses, pour être mises en place à l'automne ou dans la pépinière d'attente.

On sème en outre d'avril en mai, en pépinière ou en planche, celles dont le développement est lent, ou celles qui, semées dès cette époque, peuvent fleurir dans la même année comme de véritables plantes annuelles ; en vue de ce dernier résultat, on sème même quelques espèces sur couche en mars-avril : c'est le cas pour la *Cupidone*, le *Pied-d'alouette vivace hybride*, etc. D'autres espèces exigent, pour bien fleurir l'année même du semis, d'être semées sur couche dès février ; elles sont alors repiquées sur couche, ou élevées en pots sur couche, jusqu'à ce que la température permette leur plantation à l'air libre.

D'autres, semées en été ou en automne, ne lèvent qu'au printemps suivant et ne fleurissent qu'à la troisième ou quatrième année : telles sont les *Pivoines*, la *Fraxinelle*, etc. Celles-là surtout doivent être semées dès que les graines sont mûres, en pots ou en terrines, et transplantées dans la pépinière d'attente, où elles resteront jusqu'à ce que leur force fasse pressentir une floraison prochaine et permette de les utiliser à la décoration des parterres.

Les soins qu'exigent les semis des plantes vivaces sont les mêmes que ceux indiqués pour les espèces annuelles ou bisannuelles.

Après complet développement des plantes, et dans l'intérêt de leur conservation, on a soin de couper les tiges florales dès que les fleurs sont passées, et de diviser les touffes quand elles deviennent trop fortes, ou qu'elles commencent à se dégarnir au centre. Cette opération doit s'effectuer à des époques qui varient beaucoup et que l'on trouvera indiquées après la description de chaque espèce ; cependant, en général, c'est au printemps, avant la reprise de la végétation, ou bien après la floraison, au moment où les plantes entrent dans la période de repos, c'est-à-dire à la fin de l'été et au commencement de l'automne, que se fait cette division des touffes.

La multiplication des plantes vivaces par la division des touffes n'est pas avec le semis le seul autre mode employé pour leur propagation : un grand nombre de variétés, et particulièrement celles à fleurs doubles, qui ne donnent pas de graines, ou celles qui ne se reproduisent pas franchement par la voie du semis, peuvent aussi se multiplier par boutures, ou bien encore par couchage ou marcottes (voy. ci-après les articles BOUTURAGE et MARCOTTAGE). Il en est d'autres, comme les *Dahlias*, les *Balisiens*, etc., dont les racines, arrachées à l'automne, se conservent pendant l'hiver dans une cave ou dans un endroit sain, à l'abri de la gelée, pour être replantées au printemps suivant, après les avoir traitées ainsi qu'il est indiqué à leur article spécial.

§ 2. — Bouturage.

Pour faire une bouture, on prend d'ordinaire un jeune rameau, que l'on peut, suivant le cas, conserver entier, ou diviser en un ou plusieurs morceaux; on en rafraîchit la base par une coupe bien nette et faite immédiatement au-dessous de la naissance d'une feuille ou d'un bourgeon; on supprime les feuilles du bas sans endommager l'œil ou les yeux qui se trouvent à leur aisselle, et si celles du haut sont trop grandes, on les raccourcit d'environ moitié à un tiers. Le plus souvent la bouture est un rameau ou une jeune pousse que l'on coupe juste au ras de la tige qui lui a donné naissance, et à laquelle on conserve autant que possible l'empatement ou talon qui se trouve à sa base, c'est-à-dire à son point d'insertion. On procède ensuite à la plantation, en ayant soin de laisser hors de terre l'extrémité de la bouture, et de bien fouler la terre autour de sa base, afin qu'elle soit en contact avec la terre et ne vacille pas.

La longueur des boutures peut varier selon l'espacement des feuilles ou des yeux (ce qui est la même chose, puisqu'il est convenu qu'à l'aisselle de chaque feuille il se trouve un bourgeon, qu'il soit ou non visible). En général, on ne conserve que quelques yeux. La profondeur à laquelle les boutures doivent être enterrées est variable et subordonnée à la longueur des mérithalles ou entre-nœuds (distance comprise entre deux feuilles) : lorsque ces mérithalles sont courts et rapprochés, on peut enterrer plusieurs yeux; lorsqu'au contraire ils sont plus longs et plus espacés, il suffit quelquefois de n'en enterrer qu'un seul. Suivant la consistance des rameaux ou la rusticité des plantes, les boutures devront être faites, tantôt en pleine terre, à l'air libre ou sous cloche; tantôt en pots ou en terrines, sur couche, sous cloche ou sous châssis, et dans tous les cas toujours ombrées.

C'est ordinairement au printemps que se font la plupart des boutures, surtout celles de plantes herbacées, et, dans ce cas, un abri et la chaleur d'une couche ou d'une serre sont parfois nécessaires. Les plantes annuelles qui seraient vivaces si on les conservait en serre, telles que les *Pentstemon*, les *Pétunias*, les *Verveines*, les *Maurandia*, les *Lobelia Erinus*, les *Capucines hybrides de Lobb*, les *Cuphea platycentra*, etc., et en général toutes les plantes à tiges un peu ligneuses, doivent être bouturées de juillet en septembre, en choisissant les jeunes pousses et les rameaux les plus tendres; on peut aussi parfaitement les bouturer au printemps, au moyen de jeunes rameaux herbacés pris sur de vieux pieds conservés l'hiver sous châssis ou en serre. Comme règle générale, nous ajouterons qu'on doit toujours préférer les rameaux qui n'ont pas de boutons à fleurs; cependant, s'ils en avaient, il conviendrait de les supprimer. Les boutures seront plantées, soit isolément, soit en pépinière, plusieurs dans le même vase; la terre employée devra être légère, bien tamisée et riche en humus. Dès que les boutures sont faites, il faut les arroser et maintenir ensuite la terre dans un état constant de fraîcheur. A la base de la bouture, il se forme souvent un bourrelet d'où naissent les racines; alors la bouture est reprise.

Les soins à donner aux boutures enracinées consistent à les replanter avec leur motte, soit en pots, soit en pleine terre, en procédant de la même façon qu'il a été dit pour les plants de semis. On devra en outre observer que toute plante repiquée pendant sa végétation doit être arrosée immédiatement, et préservée, durant les premiers jours qui suivent l'opération, de l'action directe du soleil et quelquefois du grand air. On fera même bien, pour procéder aux transplantations, de choisir un temps couvert ou pluvieux, ou bien d'attendre le déclin du soleil.

Pour les boutures à conserver l'hiver et qui doivent être préservées du froid, il conviendra de les placer sous châssis et le plus près possible du verre ; on les rempotera, on les séparera et on les pincera si le besoin s'en fait sentir, c'est-à-dire si les plantes se gênent ou si elles ont des rameaux trop longs, étiolés, ou si l'on veut obtenir qu'elles se ramifient ; enfin, au printemps, et dès que le temps le permettra, on les livrera à la pleine terre ou au plein air.

Nous n'avons parlé ici que de la manière la plus pratique et la plus usitée de faire les boutures pour les plantes qui nous occupent : il existe un grand nombre d'autres procédés, mais on les trouvera décrits dans les ouvrages spéciaux.

§ 3. — Marcottage.

Le marcottage diffère du bouturage en ce que la partie de la plante à laquelle on veut faire prendre racine n'est pas séparée du sujet mère. Le plus souvent le marcottage consiste à abaisser et à courber un rameau ou une tige, de façon à pouvoir en enterrer une certaine partie que l'on fixe à quelques centimètres sous terre, et dont l'extrémité est redressée et reste libre au dehors. La partie enterrée est maintenue dans cette position jusqu'à ce que des racines s'y soient développées ; on détache alors la partie marcottée du pied principal, en la coupant du côté qui est resté adhérent à la mère (ce qui s'appelle servir une marcotte), et on la transplante comme il a été dit pour les boutures. Pour certaines plantes, il est indispensable, afin de hâter ou de provoquer sur les marcottes le développement des racines, d'opérer, sur la partie qui doit être enterrée, une légère torsion ou bien un étranglement au moyen d'une ligature serrée ; d'autres fois on pratique une incision partielle en dessous de la marcotte, ou bien une incision en anneau ou circulaire, pénétrant jusque sous l'écorce : ces incisions doivent toujours être faites immédiatement en dessous de la naissance d'une feuille ou d'un bourgeon. Enfin, comme cela a lieu pour les OEillet, le marcottage s'effectue en pratiquant dans le milieu d'un des nœuds du rameau une incision qui pénètre verticalement jusque vers la moitié de son épaisseur et que l'on prolonge ensuite horizontalement au centre de la tige, en la partageant en deux sur une étendue de 1-2 ou 3 centimètres. Il conviendra de tenir autour de la marcotte la terre constamment humectée et couverte d'un léger paillis pendant toute la durée du marcottage. Voyez aussi l'article Culture de l'*OEillet des fleuristes*.

V. — PLANTES BULBEUSES DE PLEINE TERRE.

Culture.

Le mode de multiplication le plus généralement usité pour les plantes bulbeuses est la séparation des caïeux et des bulbilles, qui s'effectue surtout à la maturité des bulbes, et lors de leur arrachage ou de leur plantation, ainsi qu'on le trouvera indiqué plus loin. Ce procédé est non-seulement celui qui donne les résultats les plus prompts, mais c'est aussi (avec le bouturage des écailles chez quelques genres) le plus certain pour fixer et perpétuer les variétés horticoles obtenues soit accidentellement, soit par la voie du semis.

Le semis est peu usité pour la majorité des plantes bulbeuses; cependant quelques espèces ne pouvant guère être multipliées autrement, et, d'un autre côté, ce procédé étant parfois employé par les personnes qui cherchent à obtenir des variétés nouvelles, nous allons en dire quelques mots.

Les graines de la plupart des espèces peuvent et doivent même être semées aussitôt récoltées, soit en pots ou en terrines, soit en pépinière. Quelle que soit la méthode suivie, on doit choisir de préférence une terre légère et sableuse (celle de bruyère, par exemple), et si l'on sème en pots ou en terrines, il est indispensable d'y établir un bon drainage. Le semis fait, on arrose légèrement, et l'on renouvelle cette opération toutes les fois que le besoin s'en fait sentir, mais toujours avec la plus grande modération, surtout lorsque les graines ne sont pas encore levées. Pour opérer le repiquage des jeunes plantes, il vaut mieux en général attendre que leurs feuilles soient desséchées. Ce repiquage se fait en pots ou mieux en pépinière, où le plant doit demeurer jusqu'à ce que la grosseur des bulbes fasse pressentir une floraison prochaine. Quelques espèces, qui ne supportent pas l'hiver sous notre climat, se sèment en pots ou en pépinière sous châssis; pour celles-là, il est indispensable, si on les repique en pépinière, d'arracher chaque année les jeunes bulbes après arrêt de leur végétation, de les conserver au sec et à l'abri du froid, et de les replanter au printemps suivant. On renouvelle cette opération tant que les oignons ne sont pas de force à fleurir; cette époque venue, ils sont soumis au même traitement que les bulbes adultes.

En général, les plantes bulbeuses aiment un sol argilo-siliceux, et toutes les expositions, sauf le nord dans quelques cas, leur sont favorables; quelques-unes, comme la *Fritillaire méléagre*, réclament un sol un peu tourbeux et humide.

Quant à la plantation des plantes bulbeuses, il est assez difficile d'indiquer une époque qui puisse convenir à la fois à un grand nombre d'entre elles; pourtant le meilleur moment pour celles qui résistent à nos hivers est d'août en novembre. Les *Safrans* (*Crocus*), les *Scilles*, les *Narcisses* et les *Jonquilles*, les *Fritillaires*, les *Galanthus*, les *Muscari*, les *Tulipes*, les *Jacinthes*, etc., sont dans ce cas. D'autres, comme le *Safran d'automne*, les *Cyclamen d'Europe*, les *Colchiques* et

l'*Amaryllis lutea*, dont la floraison a lieu en automne, doivent nécessairement être replantées plus tôt, et d'ordinaire aussitôt que leurs feuilles se sont desséchées. Les *Renoncules* et les *Anémones* se plantent habituellement, sous notre climat, de février en mars. Enfin, les espèces qui craignent le froid, telles que la plupart des *Glaïeuls*, la *Tubéreuse*, les *Tigridia*, certains *Lis*, etc., ne devront être plantées qu'au printemps, vers la fin de mars ou le commencement d'avril, et parfois jusqu'en mai.

Lors de la replantation, et quelquefois lors de l'arrachage des plantes bulbeuses, on doit procéder à la division des caïeux ou des bulbilles qui se développent chaque année autour de l'oignon mère ou adulte et le fatiguent souvent : on comprend que cette opération est nécessaire pour leur propagation ; elle permet en même temps d'obtenir des fleurs plus belles. Ces bulbilles ou ces caïeux ne doivent pas être mis dans les plates-bandes ornées, mais bien en pépinière d'attente, où ils demeurent jusqu'à ce qu'ils soient de force à fleurir. Quelques personnes conseillent de les arracher et de les replanter chaque année : cette précaution est toujours indispensable pour les espèces qui souffrent de nos hivers.

Outre la multiplication par le semis, par les bulbilles et les caïeux, les plantes bulbeuses peuvent être multipliées, tantôt par la séparation et le bouturage de leurs écailles, tantôt en fractionnant ou en partageant les bulbes de diverses manières ; mais ces procédés exigeant des soins qui les rendent d'une pratique difficile, nous ne nous y arrêterons pas.

Un certain nombre de plantes bulbeuses peuvent rester en place pendant plusieurs années, et gagnent même en beauté à n'être pas dérangées souvent : tel est le cas pour la *Couronne impériale*, certaines *Scilles*, plusieurs *Muscari*, etc. D'autres, au contraire, doivent être relevées tous les ans : c'est le cas pour toutes les espèces qui craignent le froid ou l'humidité de nos hivers, ainsi que pour la plupart des variétés horticoles, qui perdent rapidement leurs caractères, et qui dégénèrent si on ne les replante chaque année.

La profondeur à laquelle les bulbes peuvent être enterrés est subordonnée à leur volume, à leur mode de végétation et aussi à la nature du sol qui doit les recevoir. Si l'on devait planter dans une terre sableuse et légère, on pourrait sans inconvénient recouvrir plus que si l'on opérait dans une terre forte, compacte ou humide.

Le moment le plus propice pour l'arrachage des bulbes est celui où les plantes, après avoir fleuri et parfois fructifié, se fanent, se flétrissent, et rentrent dans cet état de repos qui leur est nécessaire et qu'elles ne quittent qu'à une époque déterminée : c'est alors qu'on dit que les oignons sont mûrs. L'extraction des oignons doit se faire par un beau temps ; on les laisse exposés à l'air (non au soleil ardent) jusqu'à ce qu'ils se soient ressuyés, on les transporte ensuite sur des tablettes dans un lieu sain, à l'abri de l'humidité, de la gelée et des animaux rongeurs. Ils doivent demeurer ainsi jusqu'à l'époque de leur plantation. Placés dans de telles conditions, les oignons peuvent se conserver pendant cinq ou six mois ; les *Anémones* et les *Renoncules* se conservent même pendant un an ou deux.

Certains oignons qui ont une tendance à se flétrir, lorsqu'on les laisse exposés à l'air, doivent être conservés ou stratifiés dans du sable, de la terre sèche, ou même de la mousse. Une cave saine sera nécessaire pour quelques espèces.

Les plantes bulbeuses sont non-seulement un des plus beaux ornements de nos parterres, mais elles peuvent encore concourir puissamment à la décoration des serres et des appartements pendant l'hiver : parmi les espèces qui se prêtent le mieux à cette culture, il faut citer les *Jacinthes*, les *Tulipes hâtives*, les *Narcisses à bouquets*, les *Crocus* ou *Safrans*, les *Iris de Perse*, etc. Ces mêmes espèces et quelques autres, telles que la *Scille du Pérou*, réussissent très-bien cultivées sur carafes remplies d'eau, ou bien encore sur des assiettes ou des soucoupes, dans de la mousse humide. Ces différentes cultures, aussi curieuses qu'agréables, exigent des soins que nous indiquerons à la suite des descriptions des différentes espèces, et particulièrement à l'article JACINTHE, auquel nous renvoyons les lecteurs.

VI. — PLANTES AQUATIQUES.

Culture.

Avant de donner quelques indications sur la culture et l'emploi de ces végétaux dans les jardins, nous les diviserons d'abord en quatre groupes relativement à leur manière de végéter. — 1° Les **plantes submergées**, qui vivent constamment sous l'eau, et dont tous les organes sont complètement submergés ou à peu près. Ces plantes sont d'ordinaire peu ornementales, et n'ont qu'un emploi très-limité. Tels sont la *Vallisnérie*, le *Stratiotes aloides*, et quelques autres espèces propres seulement à la culture des aquariums, et que l'on trouvera mentionnées dans une liste spéciale de plantes aquatiques, dans la seconde partie de l'ouvrage. — 2° Les **plantes flottantes ou nageantes** seront celles qui, comme les *Nénuphars*, l'*Aponogeton distachyum*, la *Macre*, le *Villarsia*, etc., traversent l'épaisseur des eaux, développent leurs feuilles et ouvrent leurs fleurs à sa surface. — 3° Les **plantes émergées** seront celles ayant le pied dans l'eau et dont les tiges s'élèvent au dehors, comme les *Massettes*, le *Jonc fleuri*, le *Plantain d'eau*, etc. — 4° Sous le nom de **plantes amphibies**, nous désignerons toutes celles qui se développent indistinctement, tantôt le pied dans l'eau, tantôt dans la terre simplement humide. Comme exemples de ce quatrième groupe nous citerons l'*Arundo Donax*, le *Caltha des marais*, la *Lysimaque*, la *Salicaire*, le *Ranunculus lingua*, l'*Iris pseudo-Acorus*, etc. Une partie des plantes du groupe précédent se trouvent souvent dans le même cas.

Il est nécessaire de remarquer qu'il peut arriver quelquefois, et surtout lorsque la couche d'eau recouvrant les plantes est trop grande, ou que le courant est fort, que quelques espèces flottantes ou émergées restent submergées, et n'offrent plus alors qu'une végétation toute spéciale et peu ornementale. On ne peut donc espérer de succès dans la décoration des bassins, lacs, mares et rivières, que

lorsque l'eau est peu profonde et peu courante, et, bien entendu, qu'elle n'est pas corrompue.

Les plantes aquatiques aiment en-général un sol argileux, mélangé de sable fin et de terre tourbeuse; le mieux sera, lorsqu'on le pourra, de les planter dans du limon de rivière ou dans de la terre à blé, qui est celle qui se décompose le moins dans l'eau.

Leur multiplication par la division des touffes se fait ordinairement du 15 avril au 15 mai, et les divisions sont aussitôt placées dans des conditions identiques avec celles où se trouvaient les pieds mères.

Leur semis exige des soins particuliers. Lorsqu'on veut faire un semis de plantes aquatiques, on prend un pot, ou plutôt une terrine *percée* qu'on emplit de terre franche ou argilo-sableuse; on répand les graines sur la surface en les recouvrant selon leur grosseur; on dispose ensuite par-dessus une faible couche de sable fin (2 ou 3 millimètres environ), et l'on arrose. Le semis fait, on transporte la terrine dans une autre terrine plus grande, qui doit contenir de l'eau en quantité variable, selon qu'on opère sur une espèce flottante, émergée ou amphibie. En général, les graines des plantes submergées et des plantes flottantes doivent être semées aussitôt mûres (1), et placées dès ce moment à 2 ou 3 centimètres au-dessous du niveau de l'eau; tandis que celles des plantes émergées peuvent être maintenues à plusieurs centimètres au-dessus du niveau, de manière qu'il n'y ait que la base seule de la terrine qui soit baignée.

Une grande partie des espèces amphibies peuvent être semées comme dans le cas précédent; d'autres réussissent étant simplement semées en pépinière, en terre fraîche à l'ombre. Du reste, certaines espèces émergées peuvent aussi être semées en pépinière et traitées comme des plantes terrestres.

Les soins à donner aux plants des végétaux aquatiques sont, à part la question d'eau, les mêmes que pour les autres plantes. Lorsque les plants se sont suffisamment développés, on les repique en pots qu'on place, suivant leur nature, ou complètement sous l'eau, ou seulement le pied plongeant dans l'eau, en se conformant aux observations qui ont été relatées plus haut.

Les plantations des pièces d'eau ou des bassins autour desquels on peut circuler est simple et facile. Si la profondeur était par trop considérable, il faudrait placer de distance en distance de grands pots, des paniers, des baquets, ou des tonneaux, qu'on élèverait au besoin sur des trépieds, etc., et on les emplirait de terre de même nature que celle dont nous avons parlé ci-dessus; on procéderait ensuite à la plantation en disposant les espèces d'après leur grandeur respective. Ainsi, le milieu du réservoir pourrait recevoir des *Massettes*, puis viendraient successivement, et toujours par rang de taille, du centre à la circonférence, les autres plantes, soit émergées, soit amphibies, entre lesquelles on placerait des espèces flottantes. Les rivières et les grandes pièces d'eau, dont on ne décore habituellement que les bords, peuvent être plantées facilement; les

(1) Si l'on ne pouvait les semer tout de suite, il conviendrait de les conserver à l'abri du froid, dans l'eau ou dans du sable mouillé, en lieu obscur et frais de préférence.

parties profondes où l'on n'a pu établir de trépieds ou des élévations pour recevoir les plantes, peuvent, jusqu'à un certain point, être garnies avec des espèces choisies, plantées ou semées dans des paniers que l'on jette de distance en distance, et dont quelques-unes arrivent toujours à se développer.

La culture des aquariums d'appartement ne diffère pas d'une manière notable de celle des pièces d'eau ordinaires; toutefois les petites dimensions de ces appareils ne permettent guère d'y cultiver que des plantes de dimensions restreintes; en outre, la place qu'on affecte habituellement aux aquariums les exposant à être vus aussi bien par-dessus que par les côtés, il y a lieu d'employer de préférence, pour leur ornementation, des plantes submergées, qui font ainsi un très-joli effet. Il faut d'ordinaire peu de nourriture pour l'entretien de ces cultures en miniature : une couche de quelques centimètres de terre franche (argilo-sableuse), de limon ou de vase de rivière, à laquelle on mélange du poussier de charbon, et que l'on recouvre de sable ou de gravier, est suffisante. Lorsque l'on construit dans ces appareils de petits rochers, on y ménage souvent des cavités qu'on emplit de la terre mentionnée plus haut, et dans lesquelles on place à demeure quelques jolies espèces submergées, flottantes ou émergées; on orne aussi provisoirement ces aquariums en y apportant des plantes élevées en pots et qu'on y laisse tant qu'elles se maintiennent en bon état.

Un des inconvénients de la culture des aquariums est la qualité de l'eau employée, qui est parfois envahie par les Conferves (sortes de Mousses d'eau), ou qui forme souvent sur les plantes des dépôts calcaires ou autres d'un aspect désagréable. On obvie jusqu'à un certain point à cet inconvénient en employant de préférence de l'eau de pluie; ou, si l'on était obligé de se servir d'eau ordinaire, il conviendrait de la faire passer dans un filtre au fond duquel on mettrait une forte couche de charbon pulvérisé, puis une couche de limaille de fer qui ferait précipiter la chaux, et par-dessus une seconde couche de charbon. L'obscurité est en outre peu favorable au développement des Conferves : on devra donc couvrir l'eau, ou les côtés les plus éclairés, au moyen d'un canevas qui tamisera et adoucira l'intensité de la lumière. Enfin des coquillages ou mollusques d'eau douce, tels que *Limnées*, *Planorbes*, *Anodontes*, etc., placés vivants dans l'eau, et même quelques petits poissons, contribueront à maintenir l'eau en bon état.

VII. — PLANTES ALPINES.

Semis et culture.

Les conditions dans lesquelles nous pouvons placer ces végétaux sont si différentes de celles où ils croissent naturellement, que nous sommes souvent obligés d'employer des moyens particuliers pour assurer la conservation de certains d'entre eux.

Les plantes alpines peuvent se diviser en deux séries : 1^o celles de talus ou de rocaïlles; — 2^o celles de rochers proprement dites.

Toutes les espèces que nous comprenons dans la première série peuvent être traitées comme les plantes vivaces ordinaires; on les sème de même en pépinière, on les repique aussi en pépinière et on les met en place dès qu'elles sont de force à fleurir. Plus délicates que les précédentes, les plantes de rochers ont besoin d'être semées en pots ou en terrines, avec terre de bruyère; on repique les plants dans les mêmes conditions, et on les met en place aussitôt qu'ils ont pris un développement suffisant.

Pour garnir et orner les rocailles, les tertres, les talus ou les glacis, on doit choisir de préférence des espèces s'élevant peu ou traçant beaucoup, telles que l'*Arabette des Alpes*, la *Corbeille d'or*, l'*Aubriétie deltoïde*, les *Céraistes*, quelques *Saxifrages*, bon nombre de *Sedum* ou *Orpins*, etc., etc.; ou bien encore des espèces qui, comme la *Fumeterre jaune*, se ressement naturellement et se perpétuent indéfiniment à la même place.

Pour l'ornementation des rochers factices, au contraire, il ne faut employer que des espèces véritablement alpines ou des plantes gazonnantes de préférence aux traçantes, car l'espace disponible est souvent fort limité; et comme on a tout intérêt à multiplier le plus possible le nombre des variétés, et conséquemment à les rapprocher les unes des autres, si l'on employait indifféremment et des plantes traçantes et des plantes gazonnantes, comme les premières sont très-voraces et envahissantes, elles arriveraient promptement à anéantir les secondes : ce qu'il faut éviter. Certaines Fougères, quelques jolies espèces annuelles ou vivaces, prises en dehors des plantes alpines, peuvent également se cultiver sur les rochers, et concourir agréablement à leur ornementation : nous citerons, entre autres, la *Saponaire de Calabre*, les *Lobelia Erinus*, etc.

Lorsqu'on veut construire un rocher dans le but spécial d'y cultiver des fleurs, on doit choisir un emplacement convenable et exposé de telle façon qu'on puisse donner à ce rocher deux pentes principales : l'une au levant, l'autre au couchant, ces deux expositions étant les plus favorables à la culture des plantes alpines; on peut cependant, dans certains cas, et surtout lorsque l'emplacement est abrité contre le plein soleil, adopter pour les pentes les expositions du midi et du nord. L'emplacement étant trouvé, on élèvera une butte de terre, au-dessous de laquelle on aura mis des cailloux, des escarbilles ou du gros sable, qui feront l'effet d'un drainage et faciliteront l'écoulement des eaux; on appliquera ensuite sur ce monticule, en les y disposant en lignes circulaires et concentriques, superposées en gradins, des portions de roc, de pierre meulière, de tuf calcaire ou volcanique, etc., en donnant la préférence aux morceaux qui, par leur conformation, seront le plus appropriés à ce genre de construction et de culture. Si l'on tient au pittoresque, on pourra l'obtenir facilement au moyen d'accidents de terrains, en variant la disposition du monticule, ainsi que celle des pierres et leurs dimensions.

Quelques établissements publics possèdent d'assez jolis exemples de ces rochers ou petites montagnes artificielles; dans le jardin botanique de Grenoble, entre autres, il existe un rocher qui nous

paraît d'autant plus mériter d'être décrit, qu'il a été construit spécialement pour la culture des plantes qui nous occupent.

Ce rocher est construit avec du tuf, sorte de pierre très-poreuse, et présente deux pentes principales. Sa longueur est d'environ 20 mètres, et sa largeur ou diamètre à la base est de 2^m,30; la hauteur dans l'axe est de 1 mètre. Il est formé de huit rangées ou couches de tuf, disposées parallèlement en lignes circulaires, concentriques; quatre de ces rangées de pierres sont superposées en gradins du côté nord, et les quatre autres le sont au midi; une neuvième ligne placée au sommet forme le couronnement des deux versants, c'est-à-dire la crête du rocher. C'est dans les anfractuosités ou excavations naturelles de ces pierres, ou bien dans des parties réservées *ad hoc* entre les morceaux de tuf, et garnies de terre de bruyère ou de terre composée, que les plantes sont placées.

Un rocher construit d'après cette idée peut donc recevoir, d'une part : les plantes des hautes régions, qui ne réussissent bien qu'au levant ou au nord; les espèces des coteaux secs et arides, telles que les *Joubarbes*, les *Sedum*, certaines *Saxifrages*, etc., qui pourraient en occuper la partie supérieure ou crête; et enfin les plantes des bois élevés, et surtout celles des lieux frais et humides, qui réussissent mieux au couchant ou au midi. Pour ces dernières, on pourrait faire arriver au sommet du rocher un petit tuyau finement percé, d'où l'eau tomberait goutte à goutte sur une étendue déterminée du côté exposé au couchant ou au midi, et spécialement réservée à la culture des plantes qui aiment à vivre dans ces conditions : telles sont la *Soldanelle*, la *Primevère farineuse*, certaines *Fougères*, etc.

On construit aussi quelquefois, pour la culture spéciale des *Fougères* en collection, des rocailles ou rochers, comme il vient d'être dit pour les plantes alpines, et que l'on désigne sous le nom de *fougeraies*; on en trouvera dans la seconde partie de cet ouvrage une description au chapitre Choix de *Fougères*.

L'exposition, la nature du sol, le mode de multiplication et de conservation qui conviennent à chaque espèce alpine se trouvent indiqués à la suite de leur description, et la connaissance de tous ces détails est indispensable pour arriver à de bons résultats. La question des arrosements est aussi d'une grande importance pour la conservation des plantes cultivées sur les rochers; ils devront être renouvelés fréquemment en été, et alors de préférence le soir, ou bien le matin avant le lever du soleil; on pourrait même parer aux inconvénients de la sécheresse et atténuer les effets de l'évaporation, en plaçant sur la terre ou sur les pierres, autour de chacune de ces plantes, une petite couche de mousse qui assurerait leur conservation. Lorsqu'on opère sur des plantes rares et délicates, il est bon de les laisser en pots qu'on place dans le rocher et qu'on dissimule avec de la mousse; à l'automne, on les enlève et on les place sous des châssis froids où elles doivent passer l'hiver.

Les plantes alpines cultivées redoutent moins le froid que l'excès d'humidité, et surtout les brusques variations de température; on devra donc tâcher de les soustraire à ces influences fâcheuses, et

suppléer à la couche de neige qui les recouvre à l'état sauvage, soit en répandant sur le rocher une couche assez épaisse de longue paille ou de mousse sèche, qui empêchera les effets désastreux d'un dégel trop prompt. Toutefois, comme cette couverture est d'un aspect assez disgracieux et malpropre, il serait bien préférable, si la chose était praticable, de couvrir en hiver la surface entière du rocher au moyen d'une légère charpente sur laquelle s'adaptent, à 5 ou 6 pieds de hauteur, des panneaux vitrés mobiles, des nattes, des paillassons, ou même tout simplement des planches dépassant les bords inférieurs du rocher, et qui, tout en laissant librement circuler l'air de tous côtés, formeraient une toiture qui soustrairait les plantes à l'action des pluies, du rayonnement, et atténuerait l'effet des transitions brusques et fréquentes de la température.

DESCRIPTION

DES FLEURS DE PLEINE TERRE

ABRONIE. — ABRONIA, JUSS.

Étymol. — De ἀβρός, élégant : de l'élégance des fleurs.

Fam. des *Nyctaginées*.

Abronie à fleurs en ombelle. — *A. UMBELLATA, Lamk.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 9, 1859.)

Syn. lat. — *Tricratus admirabilis, L'Hérit.*

Californic. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante rameuse, à ramifications étalées sur le sol, ou grimpantes, striées ou lavées de rougeâtre, atteignant environ 1^m,50 de longueur (1). Feuilles opposées, longuement pétiolées, à limbe ovale-lancéolé oblique, un peu épais. Fleurs à *odeur suave*, réunies en bouquets au sommet de pédoncules axillaires longs de 8 à 12 centimètres, qui naissent alternativement à l'aisselle d'une seule des deux feuilles de chaque nœud. Chaque bouquet rappelle un peu par sa disposition l'inflorescence de certaines *Primèvres*, et se compose de 10 à 15 fleurs réunies, avant l'épanouissement, dans une enveloppe formée par 5 ou 6 petites feuilles squamiformes. La corolle, d'une belle couleur *rose lilacé*, avec une petite tache plus claire à la gorge, est tubuleuse, plus longue que l'involucre ; son limbe, large de 5 à 6 millimètres, est étalé et offre 5 lobes échancrés en cœur ; les étamines sont incluses et au nombre de 5. La graine est enveloppée par les écailles qui accompagnent chaque fleur, et qui s'accroissent en forme d'ailes après la floraison.

Cette charmante plante est rustique, cependant elle aime un sol léger, une exposition chaude, et se plaît particulièrement au pied d'une muraille au midi. Ses rameaux, qui se couvrent de fleurs de juillet en octobre (1), sont allongés, flexibles, trainants, presque grimpants, et peuvent, étant dirigés, servir à orner des treillages, des murs ou des berceaux. Palissée horizontalement sur des treillages à quelques centimètres au-dessus du sol, l'Abronie formerait d'élégantes bordures. Les graines doivent être semées en août, en pépinière ; on repique les jeunes plants en pots que l'on hiverne sous châssis, et on les met en place vers la fin de mai, en les espaçant d'environ 50 centimètres s'il s'agit de former un massif, et 60 centimètres si l'on doit les palisser (1).

La rusticité de cette plante permettra peut-être, alors qu'elle sera

(1) Les indications que nous donnons dans cet ouvrage sur l'espace à donner aux plantes sont assez arbitraires et ne peuvent être qu'approximatives ; car on conçoit que le distancement des plantes devra varier suivant le climat, la nature du terrain, l'exposition, la saison, la culture, suivant aussi le but que l'on se proposera, et enfin suivant l'époque et le mode de semis. En général, les plantes semées d'automne sont plus vigoureuses.

mieux connue, de l'utiliser à l'ornementation des balcons, des fenêtres, des terrasses, en l'y associant aux Ipomées, aux Haricots d'Espagne, au Cobée, etc. Dans le midi de la France, et depuis plusieurs années chez nous-mêmes, les graines, qui se répandent naturellement en automne, passent l'hiver dehors et germent au printemps suivant.

ACANTHE. — ACANTHUS, TOURN.

Étymol. — De *ἀκανθα*, épine : allusion aux feuilles épineuses de plusieurs espèces d'Acanthe.

Fam. des *Acanthacées*.

1. Acanthe à feuilles molles. — A. MOLLIS, Lin.

Syn. franç. — Branc-ursine, grande Berce, Patte-d'ours.

Europe mérid. — *Vivace*. — Racines profondes et traçantes. Feuilles radicales largement lobées, pennatifides, sinuées-lyrées, longues de 0^m,40 à 0^m,50 et plus, larges de 20 à 30 centimètres; les caulinaires plus petites et plus lobées. Tiges droites, simples ou parfois un peu rameuses, s'élevant à environ 80 centimètres, un peu pubescentes au sommet. Fleurs sessiles, naissant chacune à l'aisselle d'une bractée ovale acuminée, profondément dentée, épineuse, fortement nervée, et parfois à épine terminale arquée en dessous. Ces fleurs, d'une configuration toute particulière, sont nombreuses, et leur ensemble forme un remarquable épi dressé de 40 centimètres et plus de longueur. Calice à 4 parties inégales : la division supérieure est très-développée, voûtée, oblongue, lavée de rougeâtre, très-veinée extérieurement, surtout au sommet, qui est parfois denticulé : cette division supérieure abrite les étamines et tient lieu de la lèvre supérieure de la corolle; la division inférieure du calice est aussi oblongue, mais concave, plus petite, moins colorée, et appliquée sous la corolle; elle se termine par 2 lobes arrondis et peu saillants, quelquefois un peu dentelés; enfin les deux divisions latérales sont plus extérieures et linéaires-subulées, épineuses. Corolle à une seule lèvre ou unilabée, très-courtement tubuleuse inférieurement, à lèvre très-développée, *blanche*, *rosée* ou *lilacée*, veinée, auriculée et membraneuse sur les côtés à sa base, étroite vers son milieu et très-élargie, trifide ou trilobée au sommet, à lobes arrondis, le médian plus allongé, plissé; en outre, la base de cette division est ceinte d'une couronne de poils soyeux qui se répandent assez loin sur la partie inférieure et interne de son pli médian. Les étamines, au nombre de 4, sont opposées 2 à 2, et insérées par paire à des niveaux différents sur le tube rudimentaire de la corolle : leurs filets sont

que celles semées de printemps; celles que l'on plante seulement au moment de la floraison, pour produire un effet momentané, doivent être plus rapprochées que celles que l'on plante jeunes et qui devront se développer à la place où elles seront repiquées. Il en est de même des dimensions, ainsi que des époques de floraison, pour lesquelles nous avons indiqué la moyenne ordinaire. Ces renseignements, pris sous le climat de Paris, ne peuvent donc être que relatifs; cependant ils pourront être consultés avec fruit et servir de guide d'une manière assez exacte.

gros, tordus, à peu près de même hauteur, mais les plus internes sont infléchis; les anthères, très-développées, sont dressées, fortement poilues, à poils soyeux disposés en brosse sur les bords de la loge, surtout sur l'un des côtés; elles sont dépassées par un style filiforme, bifide, qui surmonte un ovaire glabre à 2 loges. Fruit capsulaire, s'ouvrant avec élasticité et détonation, pour laisser échapper des graines assez grosses, dépourvues d'albumen.

2. Acanthe à larges feuilles. — A. LATIFOLIUS, Hort.

Syn. lat. — *Acanthus Lusitanicus, Hort.*

Vivace. — Cette plante, qui n'est sans doute qu'une variété de la précédente, s'en distingue par un développement plus considérable dans toutes ses parties. Ses feuilles sont nombreuses, amples, s'élèvent jusqu'à 60 centimètres, et forment, chez les pieds adultes, des touffes en rosace de plus d'un mètre de diamètre. Ses tiges robustes atteignent parfois jusqu'à 1^m,50 et même 2 mètres de hauteur; elles sont simples ou un peu rameuses, et se terminent par un long épi de grandes fleurs d'une coloration un peu plus intense que dans l'Acanthe molle ordinaire.

Une des particularités de cette plante est de végéter, pour ainsi dire, toute l'année : plantée en pleine terre au printemps, elle ne tarde pas à pousser vigoureusement, et ses fleurs se succèdent de juin-juillet en août; relevée à l'automne et mise dans de grands pots ou en paniers, ses feuilles restent vertes tout l'hiver, et il s'en développe même de nouvelles, ce qui rend cette Acanthe très-précieuse pour l'ornement des jardinières, des appartements et des jardins d'hiver. Elle est un peu délicate sous le climat de Paris; toutefois, en la plantant à une exposition chaude et abritée, elle peut résister aux gelées. Pour plus de sécurité, on pourra la couvrir d'une cloche autour de laquelle on mettra un bon lit de feuilles sèches, comme nous l'avons indiqué pour la conservation des *Tritoma*. Sa multiplication s'opère comme celle des autres espèces. Les grandes dimensions de cette Acanthe indiquent qu'il lui faut une terre substantielle et profonde, mais meuble, et plutôt un peu fraîche que trop humide. C'est une des plus belles plantes que l'on puisse recommander pour la décoration des pelouses et des parties mouvementées des jardins pittoresques.

3. Acanthe épineuse. — A. SPINOSUS, Lín.

Europe mérid. — *Vivace.* — Feuilles plus découpées que celles de l'espèce n° 1, à divisions presque triangulaires, munies de dents courtes et épineuses. Les fleurs, de même couleur et disposées en épi serré plus petit et un peu velu, sont placées à l'aisselle de larges bractées ovales-aiguës, droites, à bords épineux.

4. Acanthe très-épineuse. — A. SPINOSISSIMUS, Desf.

Europe mérid. — *Vivace.* — Du milieu d'une touffe de feuilles pennatifides, coriaces, presque glabres, excessivement épineuses de tous côtés, et à divisions profondément pennatifides, s'élève à environ

1 mètre une tige robuste, glabre, simple ou peu rameuse, portant à son sommet, sur une longueur de 30 à 40 centimètres, de nombreuses fleurs sessiles, d'un *rose carné*, disposées en un très-bel épi; ces fleurs sont accompagnées de bractées ovales-lancéolées, aiguës, recourbées et très-épineuses.

La floraison des Acanthes a lieu d'ordinaire en juillet et août. Ce sont des plantes de haut ornement, d'un port tout à fait pittoresque, qui les rend particulièrement propres à la décoration des jardins paysagers : on les emploie avantageusement pour orner les bords des massifs d'arbustes; mais c'est surtout placées isolément sur les pelouses, qu'elles produisent le plus bel effet. Ce qui fait la valeur des Acanthes, ce n'est point tant leurs fleurs, qui ne sont cependant pas sans mérite, et qui, par la manière dont elles sont disposées, donnent à ces plantes un cachet d'originalité tout spécial; mais leurs feuilles, qui sont groupées en large touffe retombante, et qui imitent le chapiteau corinthien, pour lequel il paraît d'ailleurs qu'elles ont servi de modèle.

Ces plantes réclament un sol argileux ou argilo-siliceux et profond, au midi, et elles ont besoin, dans les départements du Nord, d'être garanties l'hiver avec des feuilles sèches. On les multiplie par semis qu'on fait de mai en juillet en pépinière; on repique les plants en pleine terre ou en pots enterrés en pépinière bien exposée, et on les met à demeure en mars. On multiplie également et plus fréquemment les Acanthes au moyen de leurs drageons, et par éclats ou division des pieds, qui doivent être faits de préférence au printemps : dans ce cas, les éclats ou les drageons sont placés sous cloche ou sur une couche tiède, en terre légère sablonneuse, et leur reprise s'opère promptement, à la condition de n'arroser que très-modérément. Dès que ces multiplications sont suffisamment enracinées, on les plante à demeure en les espaçant d'environ 70 centimètres à 1 mètre. Jusqu'au moment de la reprise, les arrosements devront être très-modérés.

Achillea. — V. ACHILLÉE.

ACHILLÉE. — ACHILLEA, LIN.

Étymol. — Dédié à Achille, qui, dit-on, employa l'espèce commune pour cicatriser des plaies.

Fam. des *Composées*.

SECTION A. — FLEURS BLANCHES.

1. **Achillée de Clavenne.** — A. CLAVENNÆ, Lin.

Syn. lat. — *Ptarmica Clavennæ*, DC.

Europe. — *Vivace.* — Plante couverte d'un duvet soyeux argenté. Tiges peu rameuses, élevées d'environ 30 centimètres. Feuilles alternes, pennatifides, à divisions oblongues ou lancéolées-linéaires, entières ou peu dentées. Fleurs en capitules disposés en corymbe presque régulier; involucre formé d'écailles brunâtres; demi-fleurons d'un *blanc pur*, égalant l'involucre; fleurons d'un *blanc jaunâtre*.

Cette Achillée produit assez d'effet dans les rochers factices ou sur les talus rocailloux. Son feuillage blanchâtre contraste avec celui des autres espèces et des plantes voisines. Elle fleurit en juin-juillet. L'exposition du nord et la terre de bruyère lui sont nécessaires. Sa multiplication s'opère par éclats ou division des pieds à la fin de l'été ou au printemps.

2. Achillée à grandes feuilles. — *A. MACROPHYLLA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Ptarmica macrophylla*, *DC.*

Alpes. — *Vivace.* — Tiges élevées de plus de 60 centimètres. Feuilles alternes, vertes, glabres, pennatifides, à segments ovales-lancéolés, le supérieur confluent, tous inégalement dentés. Fleurs *blanches* disposées en corymbe composé.

Plante peu rustique, fleurissant de juillet en août, et quelquefois en mai-juin. Même emploi et même culture que la précédente. On peut aussi la semer de mai en juin, en pépinière à l'ombre; on repique le plant en pépinière et on le met en place en automne ou au printemps.

Les feuilles sont astringentes et vulnérables; les montagnards les substituent souvent à celles de la Millefeuille.

3. Achillée ptarmique à fleurs doubles. — *A. PTARMICA*, *Lin.*,
VAR. FLOR. PLEN.

Syn. lat. — *Ptarmica vulgaris*, *DC.*, var. flor. plen., *Hort.*

Syn. franç. — Achillée commune à fleurs doubles, Bouton-d'argent
Herbe à éternuer.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre, à tiges élevées de 70 centimètres à 1 mètre, rameuses, touffues. Feuilles alternes, lancéolées-linéaires, dentées. Fleurs *blanches*, très-doubles, en corymbe composé, paniculé. Dans ces fleurs, tous les fleurons se sont transformés en demi-fleurons d'un *blanc satiné*. Il n'y a point de graines.

La Ptarmique à fleurs doubles est une plante très-rustique; elle croît indifféremment à toutes les expositions et dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient un peu frais. Ses fleurs, qui se succèdent de juillet en août, sont fréquemment employées pour la confection des couronnes funéraires et des bouquets. Cette plante est très-usitée pour décorer les plates-bandes, le bord des massifs d'arbustes, et pour former des groupes autour des arbres isolés sur les pelouses. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres. On multiplie aisément cette espèce par la séparation des touffes, en septembre-octobre ou en février-mars.

SECTION B. — FLEURS JAUNES.

4. Achillée à feuilles de Filipendule. — *A. FILIPENDULINA*, *Lamk.*

Orient. — *Vivace.* — Plante subtomenteuse, à odeur pénétrante. Tiges roides, peu rameuses, atteignant 1^m,20. Feuilles alternes, pen-

natiséquées, à 18-25 segments de chaque côté, presque égaux et irrégulièrement dentés. Fleurs d'un *jaune d'or*, en corymbe vaste et régulier, large de plus de 15 centimètres. Dans cette espèce et dans celles qui suivent, les demi-fleurons sont plus courts que l'involucre.

Par sa taille élevée, et surtout par l'ampleur de ses corymbes de fleurs d'une couleur très-vive, cette espèce convient parfaitement pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs, où elle forme des touffes d'un très-bel effet; on peut aussi s'en servir avantageusement pour la décoration des grands jardins paysagers. Sa floraison a lieu de juin-juillet en août. Bien que cette espèce croisse à peu près en tous terrains, elle préfère cependant ceux qui sont sains et une exposition chaude et aérée. On doit la semer : — 1° de mai en juillet, en pépinière; on repique en pépinière et l'on plante à demeure en octobre ou en mars; — 2° en mars, sur couche, et l'on repique en place dès que le plant s'est suffisamment développé : ce dernier semis a l'avantage de donner parfois une floraison dès l'automne de la même année; enfin on peut encore la multiplier d'éclats en automne ou au printemps. Les pieds doivent être espacés de 60 à 70 centimètres.

5. *Achillée d'Égypte*. — A. *ÆGYPTIACA*, Lin.

Syn. lat. — *Achillea Tournefortii*, DC.

Orient. — *Vivace*. — Plante couverte d'un duvet cotonneux, argenté. Tiges s'élevant à 50 centimètres, roides et peu rameuses. Fleurs en corymbe large et serré, d'un *jaune pâle*.

L'*Achillée d'Égypte* fleurit de juillet en septembre; elle aime un sol léger, très-sain, et une exposition chaude. On doit la planter de préférence sur les rocailles, ou bien dans les plates-bandes, en espaçant les pieds de 50 centimètres. Sa multiplication a lieu au printemps par la division des touffes.

6. *Achillée tomenteuse*. — A. *TOMENTOSA*, Lin.

Syn. franç. — *Achillée cotonneuse*.

Europe mérid. — *Vivace*. — Herbe gazonnante, couverte d'un duvet cotonneux, serré et abondant. Tiges roides, dépassant rarement 15 à 20 centimètres. Feuilles petites, élégamment découpées en nombreuses lanières. Fleurs en corymbe serré, d'un *jaune assez vif* et d'un assez bon effet en touffe.

Cette espèce aime les lieux secs et rocailleux au midi; on peut la cultiver en bordures, dans les terrains secs, en l'espaçant de 25 à 30 centimètres, ou la placer sur les rochers factices. Ses fleurs durent de juin en août.

Multiplication identique avec celle de l'espèce précédente.

SECTION C. — FLEURS ROSES.

7. Achillée à fleurs roses. — A. ROSEA, Hort.

Syn. lat. — *Achillea millefolium*, Lin., var. flor. roseis, Hort.

Syn. franç. — Herbe à la coupure, Herbe aux charpentiers,
Millefeuille, Saigne-nez.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges roides, parfois rameuses, buissonnantes, atteignant 60 à 80 centimètres. Feuilles alternes, bipennatiséquées, d'un vert intense, à 18-25 segments presque égaux, divisés en lanières linéaires-aiguës. Fleurs en corymbe serré; demi-fleurs rose foncé, fleurons rose pâle.

Cette espèce est traçante, très-rustique, et se multiplie aisément d'éclats en automne ou au printemps. Ses fleurs, qui s'épanouissent en juillet, produisent assez d'effet dans les massifs et les plates-bandes, où l'on doit placer les pieds à environ 30 à 35 centimètres les uns des autres. C'est une bonne plante pour les terrains secs et pour les jardins que l'on ne peut guère soigner. Ses fleurs, coupées, conviennent pour la confection des bouquets.

Achillea millefolium. — V. ACHILLÉE A FLEURS ROSES.

Achillea Tournefortii. — V. ACHILLÉE D'ÉGYPTE.

ACONIT. — ACONITUM, TOURN.

Étymol. — En grec, Ἀκόνιτον, de ἀκόνη, pierre : parce que ces plantes croissent dans les lieux pierreux ; ou de *Aconi*, ville de Bithynie.

Fam. des *Renonculacées*.

SECTION A. — FLEURS BLEUES.

1. Aconit napel. — A. NAPELLUS, Lin.

Syn. franç. — Aconit casque, Capuce de moine, Capuchon, Casque de Jupiter, Char de Vénus, Fleur en masque, Madriette, Napel.

Indigène. — *Vivace.* — Souches souterraines, renflées, napiformes, noirâtres, d'où s'élèvent à environ 1^m,20 des tiges feuillées, droites et élégantes. Les feuilles sont pétiolées, alternes, glabres, luisantes et d'un beau vert, palmatiséquées, à segments divisés en 2 ou 3 parties incisées dentées. Les fleurs, d'une couleur bleue assez intense, et réunies en épi long et serré au sommet de la tige, sont très-irrégulières et curieuses. Elles sont composées de 5 sépales pétaloïdes, dont le supérieur, ayant la forme d'un casque courbé en faucille, imite un bonnet phrygien ; les pétales, également au nombre de 5, sont irréguliers : les 2 supérieurs, inclinés horizontalement sur leur onglet, se prolongent inférieurement en cornet ; les trois inférieurs sont réduits à de simples petites languettes. Les fruits, d'abord divariqués, penchés et duveteux étant jeunes, se redressent plus tard contre l'axe de l'épi et sont glabres à la maturité. Souvent à la base de l'épi

principal naissent des ramifications qui forment alors des grappes en panicules d'un assez bel effet lors de la floraison, qui s'opère de mai en juillet et jusqu'en août.

Le nom de Char de Vénus donné à cette plante provient de ce que la partie de la fleur qui imite un casque a été comparée à une calèche. Si l'on soulève ce casque et qu'on le rejette en arrière, on en voit subitement sortir deux organes que l'on a comparés à deux petites tourterelles qui paraissent comme attelées à un char : ce sont tout simplement les deux pétales supérieurs qui étaient renfermés et retenus sous le casque, et qui, se trouvant libres, se distendent rapidement.

Var. à fleurs blanches. — A. NAPELLUS VAP. FLOR. ALB., *Hort.*

Cette variété est assez intéressante, bien que les fleurs n'en soient pas d'un blanc pur. (Voyez, pour la culture, après le n° 8 : on doit surtout multiplier cette variété par la division des touffes.)

2. Aconit à fleurs paniculées. — A. PANICULATUM, *Lamk.*

Syn. lat. — Aconitum Cammarum, *Vill.*

Syn. franç. — Aconit à grandes fleurs.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre, à tiges élevées d'environ 1 mètre, rameuses, à ramifications étalées, tortueuses, disposées en panicules. Feuilles alternes, glabres. Fleurs d'un *bleu clair*, *bleu verdâtre* à l'extrémité du casque, qui est terminé en pointe ; éperon court et recourbé.

Cette belle espèce, encore assez rare dans les jardins, fleurit de juin en septembre. — Culture du n° 8.

3. Aconit du Japon. — A. JAPONICUM, *Thunb.*

Japon. — *Vivace.* — Tiges ordinairement simples, s'élevant à 80 centimètres. Feuilles alternes, un peu épaisses, d'un vert pâle en dessous. Fleurs grandes, réunies en épi dense rarement ramifié, d'un *bleu foncé* ou *azuré* ; casque mucroné ; pétales supérieurs à tube ventru, ample ; éperon épais, incliné, presque enroulé.

La floraison de cette remarquable espèce est automnale ; elle commence en septembre et se prolonge jusqu'en novembre. — Culture du n° 8.

4. Aconit d'automne. — A. AUTUMNALE, *Lindl.*

Vivace. — Diffère de l'espèce précédente par ses tiges plus élevées et par ses fleurs d'un *bleu pâle* lavé de *lilas*. — Comme elle, sa floraison a lieu de septembre jusqu'en novembre. Culture du n° 8.

5. Aconit rubicond. — A. RUBICUNDUM, *Fisch.*

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges rameuses, pouvant atteindre 1 mètre. Feuilles alternes, d'un vert intense. Fleurs d'une couleur *lie de vin*

mélangée de *jaunâtre*, disposées en épis lâches et allongés formant une fausse panicule.

La floraison de cet Aconit s'effectue de juillet en août. — Culture du n° 8.

6. Aconit bicolore. — *A. VARIEGATUM*, *Lin.*

Syn. lat. — *Aconitum hebegnum*, *DC.*

Europe. — *Vivace.* — Tiges atteignant environ 1^m,20. Feuilles alternes, luisantes, profondément divisées. Fleurs grandes, très-serrées, en fausses panicules, d'un *bleu céleste* varié de *blanc*.

Cette espèce est une des plus jolies du genre ; outre qu'elle peut être employée pour l'ornement des plates-bandes et des massifs, elle paraît se prêter assez bien à la culture forcée. Sa floraison à l'air libre se prolonge de juillet à la fin d'août. — Culture du n° 8.

SECTION B. — FLEURS JAUNES.

7. Aconit anthore. — *A. ANTHORA*, *Lin.*

Syn. franç. — Maclou.

Indigène. — *Vivace.* — Racines tuberculeuses et fusiformes, noirâtres. Tiges velues, simples ou peu rameuses, hautes d'environ 60 centimètres. Feuilles alternes, profondément divisées en lanières filiformes. Fleurs d'un *jaune pâle*, en grappe serrée, à divisions pubescentes extérieurement. Capsules velues.

Fleurit de juillet en août. — Culture du n° 8.

8. Aconit tue-loup. — *A. LYCOCTONUM*, *Lin.*

Syn. franç. — Étrangle-loup, Herbe au loup.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges anguleuses, élevées d'environ 1^m,50, rameuses et pubescentes au sommet. Feuilles alternes, les radicales longuement pétiolées. Fleurs d'un *jaune soufre*, en épis lâches et allongés. Capsules lisses. — Fleurit de juillet en août.

Les Aconits sont des plantes du premier mérite pour l'ornementation des parterres, des parcs, des clairières des bosquets et des massifs d'arbustes : leurs tiges forment de beaux buissons, garnis d'un feuillage gai, élégamment découpé, et elles sont terminées par des fleurs d'une grande beauté. En général, ils réclament un sol frais et léger et une exposition demi-ombragée. Les espèces n°s 3, 4 et 7 ont besoin de terre de bruyère.

Toutes ces plantes se multiplient aisément par la division des touffes, soit en automne, ou, ce qui vaut mieux, au printemps. Les espèces n°s 1, 2 et 7, qui fructifient facilement, peuvent aussi se multiplier par semis : dans ce cas, les graines doivent être semées de mai en juillet, en pots ou en pépinière en planche, en terre de bruyère mélangée de sable, et de préférence à une exposition demi-ombragée : le plus souvent, ces graines ne lèvent qu'au printemps suivant. Dès que les plants seront suffisamment développés, on les

repiquera en pépinière, ou bien on les plantera à demeure, soit en automne, soit au printemps, ce qui est préférable.

Les Aconits possèdent des propriétés excessivement énergiques et même dangereuses : on devra donc les tenir hors de portée de la main des enfants. Leur action paraît se porter spécialement sur le système nerveux ; cependant on dit que la médecine les emploie dans le traitement des affections cancéreuses, des aliénations mentales, et qu'ils ont été parfois utilisés d'une manière efficace dans les cas d'hydropisie. Toutes les parties de la plante, surtout les racines, fournissent la matière appelée *aconitine*.

Aconitum Cammarum. — V. ACONIT A GRANDES FLEURS.

Aconitum hebegynum. — V. ACONIT BICOLORE.

ACORE. — ACORUS, LIN.

Étymol. — De ἄκρον, nom sous lequel les Grecs désignaient cette plante, à cause de ses propriétés antiophthalmiques : de α privatif, et κόρη, prunelle.

Fam. des *Aroïdées*.

1. Acore odorant. — A. CALAMUS, Lin.

Origine douteuse : de l'Inde, selon toute apparence ; aujourd'hui naturalisé en France. — Vivace, aquatique. — Souche cylindrique et rhizomateuse, roussâtre, cannelée et très-odorante, d'où s'élèvent perpendiculairement des feuilles en forme de glaive, striées, longues d'environ 1 mètre, et des hampes un peu plus courtes, terminées chacune par une spathe foliacée et comprimée, de laquelle sort un spadice cylindrique, grêle, long de 10 à 15 centimètres, un peu arqué, et portant des fleurs très-serrées, sessiles, hermaphrodites, d'un jaune verdâtre. Chacune de ces fleurs offre 6 divisions ; 6 étamines insérées à leur base ; un ovaire trigone, surmonté d'un stigmate sessile, auquel succède une baie globuleuse rouge.

L'Acore est très-rustique, et se plaît particulièrement dans les terres un peu fortes et humides. On doit le planter, soit sur les bords des pièces d'eau, soit même dans des parties où l'eau est plus profonde ; mais, dans ce dernier cas, il est nécessaire de le placer dans de grands pots qu'on maintient au niveau de l'eau. La multiplication de l'*Acorus Calamus* s'opère facilement, comme chez les Iris, par la division des touffes et des rhizomes, de préférence en février-mars. Ses fleurs, assez insignifiantes, apparaissent en mai-juin.

2. Acore à feuilles de graminée. — A. GRAMINEUS, Ait.

Chine, Japon. — Vivace. — Plante à souche grêle, rampante, pourvue de nombreuses feuilles étroites et linéaires. Hampe grêle, atteignant presque la longueur des feuilles (10-15 centimètres) ; spathe peu allongée, dépassant à peine le spadice, qui porte un nombre considérable de petites fleurs sessiles, d'un jaune pâle.

Var. à feuilles rubanées de blanc. — *A. GRAMINEUS*
VARIEGATUS, Hort.

Cette petite espèce n'est pas réellement aquatique ; néanmoins elle exige un sol frais et même humide. Plus délicate que la précédente, elle ne vient bien qu'en terre de bruyère un peu tourbeuse. La variété panachée ne peut résister aux hivers rigoureux du climat de Paris ; il sera donc bon de la protéger avec des feuilles sèches ; mieux vaudra même l'hiverner sous châssis.

L'*Acorus gramineus* et sa variété se multiplient également d'éclats. On peut les employer pour la formation des bordures aux expositions du nord ou demi-ombragées, mais non couvertes. On en fait aussi de jolies bordures dans les jardins d'hiver.

ACROCLINIUM. — ACROCLINIUM, Hook.

Étymol. — De *ἄκρος*, sommet ; *κλίνω*, j'incline : tous les capitules floraux qui terminent les ramifications sont penchés avant leur épanouissement.

Fam. des *Composées*.

Acroclinium rose. — *A. ROSEUM, Hook.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 8, 1858.)

Texas. — *Annuel.* — Plante glabre, très-rameuse dès la base, à ramifications étalées, puis ascendantes, grêles, fermes, atteignant environ 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes, sessiles, lancéolées ou linéaires, glauques. Fleurs en capitule terminal, d'abord penché, puis dressé, ayant beaucoup d'analogie avec celles du *Rhodanthe de Mangles* ; involucre formé d'un grand nombre d'écailles scarieuses, d'un joli *rose satiné* à l'intérieur, qui blanchissent en vieillissant, et qui entourent un disque plat d'un *jaune d'or*, puis *grisâtre*. Ces fleurs mesurent parfois plus de 2 centimètres de diamètre.

Cette charmante plante, d'introduction récente, se multiplie par ses graines, qui doivent être semées : — 1° En septembre, en pépinière : le plant, repiqué en pots, est hiverné sous châssis, puis placé le plus près possible de la lumière, afin de le préserver de l'étiollement et de l'excès d'humidité ; il peut être ensuite mis en place en avril, en l'espaçant d'environ 30 centimètres. — 2° En mars-avril, sur couche ; on repique sur couche ou en pots, et l'on plante à demeure en mai. — 3° On peut aussi semer en avril sur place, en terre légère, au midi. Dans le premier cas, la floraison a lieu de la fin d'avril ou de mai en juin ; dans le second cas, les fleurs se succèdent de juin en juillet, et dans le troisième, en juillet et août.

L'*Acroclinium rose* demande une terre saine, légère, à une exposition chaude et aérée ; il forme des bordures ou des corbeilles assez gracieuses, quoique un peu maigres. Ses fleurs, coupées jeunes avant leur entier épanouissement, et desséchées rapidement et la tête en bas, à l'abri du soleil, conservent leur forme et leur couleur, comme cela a lieu pour les diverses sortes d'*Immortelles*.

ACTÉE. — ACTÆA, LIN.

Étymol. — De *Ἀκτίς* ou *Ἀκταία*, sureau : allusion aux fruits, qui ressemblent à ceux du Sureau.

Fam. des *Renonculacées*.

Actée à épi. — *A. SPICATA*, Lin.

Syn. franç. — Chasse-punaises, Christophorine, Herbe sans couture, Herbe de Saint-Christophe.

Indigène. — *Vivace.* — Racines fibreuses, noirâtres. Tiges élevées d'environ 50 centimètres, accompagnées de feuilles alternes deux ou trois fois pennatiséquées, à folioles pétiolulées, ovales-oblongues, dentées ou lobées. Fleurs petites, *blanches*, réunies en épi ovale assez serré ; calice composé de 4 sépales caducs ; corolle à 4 pétales ; les étamines, qui sont la partie la plus ornementale de ces fleurs, y figurent en nombre indéterminé, et entourent un seul style. Fruits (baies) d'un noir luisant, ressemblant à ceux du Sureau.

L'Actée produit assez d'effet dans les lieux rocailleux et dans ceux qui sont ombragés et même humides. Cette plante aime la terre de bruyère un peu tourbeuse ou un sol frais, léger et poreux, comme celui formé naturellement par la décomposition des feuilles. Elle fleurit de mai en juin, et ses fruits mûrissent en juillet. On multiplie l'Actée de graines qui doivent être semées de mai en juillet, en pépinière à l'ombre et en terre de bruyère ; on repique le plant en pépinière et on le met en place en octobre-novembre, ou bien, ce qui vaut mieux, en mars. On peut aussi la multiplier par la division des racines ; ce dernier mode est même le plus usité.

L'Actée est moins vénéneuse que les Aconits ; ses racines sont purgatives et diurétiques, et on les emploie quelquefois sous le nom d'Hellébore noir. L'usage qu'on fait de la poudre des feuilles, des fleurs et des fruits de cette plante lui a valu ses noms vulgaires d'Herbe aux poux, etc. En médecine vétérinaire, les racines d'Actée servent à établir des cautères aux bestiaux, et l'on assure que le suc de ses baies bouillies avec de l'alun donne une encre très-noire.

ADENOPHORA. — ADENOPHORA.

Étymol. — De *ἀδὴν*, glande, et *φέρω*, je porte : allusion au nectaire qui entoure la base du style.

Fam. des *Campanulacées*.

Adenophora à feuilles de Lis. — *A. LILIIFOLIA*, Ledeb.

Syn. lat. — *Campanula liliifolia*, Lin., *C. stylosa*, Bess., *C. suaveolens*, Willd. ; *Adenophora intermedia*, Sweet, *A. communis*, Fisch. ; *A. stylosa*, Rchb. non Fisch., *A. suaveolens*, Hort.

Syn. franç. — Campanule odorante.

Sibérie. — *Vivace.* — Plante glabre, à suc un peu laiteux. Tiges en touffe, s'élevant de 80 centimètres à 1 mètre, dressées, rameuses, à

ramifications ~~pyramidales~~ pyramidales. Feuilles alternes : les radicales pétiolées, ovales-arrondies, crénelées-dentées ; les supérieures sessiles et plus étroites. Fleurs très-nombreuses, gracieusement inclinées et disposées en panicule pyramidale ; calice très-petit, à 5 divisions moitié plus courtes que le tube ; corolle 2-3 fois plus longue que le calice, campanulée, à 5 lobes peu saillants ; sa couleur est d'un *bleu pâle* vers ses deux tiers supérieurs, et *blanchâtre* à sa partie inférieure ; 5 étamines, libres, poilues à leur base, un peu plus courtes que la corolle ; style très-grêle et longuement saillant, d'une couleur bleuâtre dans la partie qui dépasse la corolle, et qui est divisée au sommet en 3 branches.

Cette plante se plaît aux expositions demi-ombragées, dans les sols légers, sablonneux et frais, et même en terre de bruyère. On peut l'utiliser pour l'ornement des plates-bandes, des rocailles, etc. Sa multiplication s'opère d'éclats à l'automne ou au printemps. On peut aussi la semer, d'avril en juillet, en pots et en terre de bruyère ; on repique les plants en pépinière demi-ombragée, et on les plante à demeure en septembre ou octobre, ou mieux en février-mars. La floraison a lieu de juillet en août. On cultive dans les jardins plusieurs autres espèces d'*Adenophora*, qui sont très-peu distinctes de celle que nous venons de décrire.

ADIANTE. — ADIANTUM, Lin.

Étymol. — De ἀδιάτετος, non mouillé : allusion au feuillage de ces plantes, qui reste sec après avoir été plongé dans l'eau.

Fam. des *Fougères*.

Adiante du Canada. — A. PEDATUM, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche dure, rampante, noirâtre. Frondes de 40 à 50 centimètres de hauteur, à pétioles commun et secondaires également noirs. Le pétiole principal se ramifie au sommet d'une façon très-élégante, et donne naissance à 7-8 ramifications (pinnules). Les pétioles de chaque pinnule portent deux rangées de folioles glabres, d'un vert clair, un peu cunéiformes, à bord supérieur tronqué en arc de cercle et incisé-crénelé. Les fructifications sont placées sous le bord et au sommet de la fronde ou des folioles.

Cette Fougère est sans contredit une des plus élégantes parmi celles qui peuvent supporter l'hiver sous le climat de Paris. Plus que toute autre, elle prospère dans un terrain léger, frais, et à une exposition demi-ombragée ; elle réussira surtout dans une terre de bruyère tourbeuse, peu profonde, grossièrement concassée, recouverte d'une couche de mousse pour la maintenir constamment fraîche.

Cette espèce convient particulièrement à la décoration des parties basses et ombragées des rocailles, et à l'ornement des plates-bandes et des massifs de terre de bruyère au nord ou abrités du plein soleil. Sa multiplication s'opère d'éclats ou par la division des touffes, que l'on fait de préférence à l'automne. Les éclats, munis de racines et le moins mutilés possible, sont mis en pots, que l'on hiverne sous châssis, afin de faciliter leur reprise, puis on les met en place au printemps.

ADLUMIA. — ADLUMIA, Rafin.**Étymol.** — Nom américain de la plante.Fam. des *Fumariacées*.**Adlumia à vrilles.** — *A. CIRRHOSA, Rafin.**Syn. lat.* — *Corydalis fungosa, Vent.*; *Fumaria fungosa, H. Kew.**Syn. franç.* — Fumeterre fongueuse ou grimpante.

Amér. boréale. — *Bisannuelle.* — Herbe toute glabre. Tige grêle, grimpante, rameuse, et s'accrochant au moyen de vrilles, pouvant atteindre de 2 à 4 mètres de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, déchiquetées, à segments ovales, d'un vert gai. Fleurs élégantes, mais peu voyantes, d'un *blanc rosé*, en grappe serrée; calice à 2 sépales caducs; corolle persistante, formée de 4 pétales soudés entre eux jusque vers leur milieu : les 2 latéraux conviennent au sommet, l'antérieur et le postérieur gibbeux à leur base; 6 étamines disposées sur 2 rangs, à filets réunis supérieurement, ceux du milieu pourvus à la base et en dehors d'un court éperon. Capsule siliqueuse, à 4-6 graines luisantes, vertes.

Par l'élégance de son feuillage et de ses fleurs, qui se succèdent de juillet en septembre, l'*Adlumia* peut contribuer à l'ornement des berceaux, des treillages, des tonnelles, etc. On doit le semer d'août en septembre, en pépinière, en terre sableuse et légère, celle de bruyère, par exemple; on repique le plant en pots ou en terrines, que l'on place sous châssis pendant les grands froids, et on le met en pleine terre au printemps. On peut aussi repiquer en pépinière, en ados et au midi, mais il faut protéger le plant contre la gelée, en répandant sur le sol une couche de paille longue, qu'on enlève dès que le temps le permet.

ADONIDE. — ADONIS, Lin.**Étymol.** — Allusion poétique au chasseur Adonis tué par un sanglier, et dont le sang fut, dit la mythologie, changé en fleur par Vénus.Fam. des *Renonculacées*.**1. Adonide d'été.** — *A. ÆSTIVALIS, Lin.**Syn. franç.* — Goutte-de-sang.

Indigène. — *Annuelle.* — Tiges droites, peu rameuses et très-feuillées, élevées d'environ 30 centimètres. Feuilles alternes, multifides, à divisions linéaires, d'un vert intense. Fleurs solitaires au sommet des ramifications, offrant un calice à 5 sépales caducs d'un *rouge jaunâtre*; corolle composée de 5 à 10 pétales, ovales, plans, étalés, d'un *rouge sanguin*, marqués d'une *tache noire à l'onglet*; étamines

en grand nombre. Fruits ou carpelles terminés en pointe dressée et agglomérés en épi oblong.

Cette plante convient pour la formation des bordures et des corbeilles; disséminée dans les plates-bandes et les massifs d'ornement, elle y produit également un bon effet. On la sème de préférence en place : — 1^o en septembre; — 2^o de mars en mai. Dans le premier cas, elle fleurit de mai jusqu'en juin; dans le second, la floraison a lieu de juin en juillet. Il arrive assez souvent, surtout dans les terrains meubles et sains, qu'elle se ressème d'elle-même.

Les tiges, qui sont assez succulentes, coupées et plongées dans l'eau ou plantées dans de la terre humide, se conservent fraîches durant plusieurs jours, et continuent à y végéter : c'est ce que savent parfaitement les jardiniers qui en approvisionnent les marchés aux fleurs de Paris. Au printemps, dès que les premières fleurs se montrent, ils coupent les rameaux, les réunissent en bouquets, qu'ils plantent ensuite dans de très-petits pots; en arrosant abondamment, les fleurs s'épanouissent successivement et en grand nombre à la fois. Traitée ainsi, l'Adonide d'été forme de jolies potées qui peuvent servir à l'ornement des fenêtres et des appartements.

2. Adonide de printemps. — A. VERNALIS, Lin.

Pyrénées, Cévennes. — Vivace. — Racines fibreuses, noirâtres. Tiges ordinairement simples, dressées, dépassant rarement 20 centimètres. Feuilles alternes : les inférieures remplacées par des sortes d'écailles, les caulinaires élégamment découpées en lanières filiformes. Fleurs de 5 à 6 centimètres de diamètre, s'ouvrant complètement au soleil, à pétales ovales-lancéolés, dentés au sommet, d'un *jaune-citron verdâtre* extérieurement, très-vif et luisant à l'intérieur.

Cette espèce est un des beaux ornements des rochers factices. Ses fleurs, vraiment remarquables, s'épanouissent de mars en avril : elles ont la propriété de se fermer et de se rouvrir plusieurs fois, mais leur épanouissement complet n'a lieu qu'au soleil le plus ardent.

L'Adonide de printemps aime la terre de bruyère un peu tourbeuse : pour l'avoir belle, on doit pratiquer un trou au fond duquel on met des tessons ou de petits cailloux, que l'on recouvre de terre de bruyère grossièrement cassée, et dans laquelle on plante cette espèce. On la multiplie par semis, qui doivent être faits de mai en juin, en terrines, en terre de bruyère et à l'ombre. Les graines ne germent d'ordinaire qu'au printemps suivant; on repique alors les plants en pépinière demi-ombragée, ou de préférence en pots, et on les met en place en automne, ou, ce qui vaut mieux, au printemps. On peut aussi la multiplier d'éclats, mais seulement en automne.

On dit que les racines de cette plante jouissent des mêmes propriétés que celles de l'Hellébore; elles ont été employées autrefois aux mêmes usages.

Adyseton saxatile. — V. ALYSSE CORBEILLE D'OR

ÆTHIONÈME. — ÆTHIONEMA, R. BROWN.

Étymol. — De *ἄθηος*, extraordinaire, et *νήμα*, filet : de la conformation particulière des étamines.

Fam. des *Crucifères*.

Æthionème du mont Liban. — *Æ. CORIDIFOLIUM*, DC.

(*Alb. Vilmorin*, n° 3, 1853.)

Orient. — Plante *vivace*, ou plutôt petit sous-arbrisseau à tiges nombreuses, suffrutescentes, à ramifications étalées, ne s'élevant pas à plus de 20 centimètres. Feuilles alternes, linéaires-lancéolées, glauques. Fleurs petites, roses, disposées en grappes ombelliformes, d'abord serrées, puis s'allongeant pendant la floraison. Chaque fleur, brièvement pédicellée, se compose de 4 sépales et de 4 pétales, dont 2 plus grands; étamines jaunâtres, réunies 2 à 2, simulant une sorte d'aile. Fruits (ou silicules) comprimés, arrondis, échancrés au sommet et bordés d'une marge ondulée.

L'Æthionème du mont Liban est une très-bonne plante d'ornement; elle fleurit de juin à la fin de juillet, et forme alors des tapis d'un effet charmant. On peut la cultiver en bordure, en corbeille ou bien en massif, en l'espaçant de 25 à 30 centimètres : quelques pieds disséminés dans les rocailles et sur des talus secs produisent un bon effet. Elle aime un sol léger et sablonneux au midi.

Le semis se fait de mai en août, en pépinière mi-ombragée; on repique le plant en pépinière en plein soleil et en terrain très-sain et aéré, ou bien en pots qu'on hiverne sous châssis près du verre, et on le met en place en octobre, ou mieux en mars et avril.

AGAPANTHE. — AGAPANTHUS, L'HÉRIT.

Étymol. — De *ἀγαπητός*, aimable, et *ἄθος*, fleur : de l'élégance des fleurs.

Fam. des *Liliacées*.

Agapanthe en ombelle. — *A. UMBELLATUS*, L'Hérit.

Syn. lat. — *Crinum Africanum*, *Lin.*; *Mauhlia linearis*, *Thunb.*

Syn. franç. — Agapanthe bleu, Tubéreuse bleue.

Cap. — *Vivace*. — Souches obliques, tubéreuses, à racines charnues, abondantes. Feuilles toutes radicales, presque distiques, linéaires, planes, rubanées, dressées, puis réfléchies, lisses, d'un vert intense. Du centre des plus forts faisceaux de feuilles s'élève à environ 75 ou 80 centimètres, et quelquefois à 1 mètre, une tige (hampe) nue, lisse, faiblement comprimée, se terminant par une superbe ombelle de 30 à 50 et quelquefois de 100 à 120 fleurs bleues, inodores, portées sur des pédicelles rayonnant d'un point commun, et présentant à leur base une spathe à 2 bractées sca-

rieuses. Chacune de ces fleurs est portée sur un pédicelle grêle, roide, égalant ou dépassant la longueur de la corolle ou périanthe : celui-ci, long de 3 à 4 centimètres, d'abord tubuleux et étroit à la base, se dilate brusquement, vers le quart de sa longueur, en un limbe ouvert, campanulé, partagé en 6 parties à peu près égales, d'une jolie couleur bleu tendre, veinées longitudinalement de bleu plus foncé sur leur partie médiane; 6 étamines à filets sensiblement inégaux, déclinés, sont insérées à la base du limbe; style filiforme décliné; stigmate à 3 angles peu prononcés. Fruit capsulaire, oblong, à 3 angles saillants.

Var. à fleurs blanches.

Cette variété ne diffère du type que par la couleur de ses fleurs, d'un *blanc un peu verdâtre*, parfois *lilacé*.

Var. naine (A. MINOR, Lodd).

Cette variété est à fleurs *bleues*, et ne diffère du type que par des dimensions moindres dans toutes ses parties.

Var. à feuilles rubanées de vert et de blanc jaunâtre.

Jolie variété à fleurs *bleues*, remarquable surtout par la panachure de son feuillage, qui est d'un bon effet.

Les Agapanthes sont remarquables par leur feuillage, qui conserve sa fraîcheur toute l'année, et surtout par l'élégance de leurs inflorescences et la beauté de leurs fleurs, qui s'épanouissent de juin-juillet en août, et souvent jusqu'en septembre. On en forme quelquefois de superbes massifs en été, et quelques pieds disséminés dans les plates-bandes ou sur les pelouses y font un très-bon effet. Malheureusement, ces plantes ne sont pas tout à fait rustiques sous le climat de Paris, où elles ne peuvent passer l'hiver qu'à la condition d'être hivernées sous châssis ou en orangerie, presque au sec, et en les plaçant le plus près possible de la lumière. On les cultive généralement dans de grands pots ou en caisses, dont on doit avoir soin de bien drainer le fond, afin d'éviter l'excès d'humidité nuisible à ces plantes, surtout en hiver. Le sol qui leur convient est un mélange, par parties égales, de terre franche siliceuse et de terre de bruyère, avec un dixième de terreau de feuilles; elles réussissent également bien en terre à Oranger, ou encore dans une terre ordinaire de jardin mélangée de terre franche et de terreau de feuilles ou de fumier bien consommés. Leur sortie à l'air libre peut s'effectuer en avril-mai : on les maintient d'abord quelque temps dans un endroit un peu couvert, puis on les met en place, soit en les livrant à la pleine terre, soit en enterrant leurs pots. Dans le premier cas, il sera indispensable de les lever en motte et de les replanter en pots avant les gelées; dans le second cas, on devra les repoter au moins tous les trois ans. Leur multiplication pourrait s'opérer par semis, mais ce procédé est peu usité à cause de sa lenteur, car les plantes venues de graines ne fleurissent pas avant la cinquième ou la sixième année. Pour cette raison, on les multiplie ordinairement

par la division des souches ou des touffes, qui se fait de préférence en automne, après la floraison. Chaque éclat, muni d'un bourgeon feuillé et de racines, est planté en pot; l'année suivante, on donne à ces divisions des pots plus grands, opération qu'on renouvelle, s'il y a lieu, chaque année. La floraison de ces divisions arrive souvent un an ou deux après.

AGÉRATE. — AGERATUM, LIN.

Étymol. — De ἀγήρατος, sans vieillesse : allusion à la longue durée des fleurs. Les Grecs appelaient Ἀγήρατον une sorte d'Immortelle.

Fam. des *Composées*.

1. Agérate du Mexique. — A. MEXICANUM, Hort. Vilmor.

(Alb. Vilmorin, n° 5, 1855.)

Syn. lat. — Ageratum cæruleum, Desf.; Phalacræa cœlestina, Hort. germ.

Syn. franç. — Eupatoire bleue.

Mexique. — *Annuel; vivace et suffrutescent en serre.* — Tiges hérissées, rameuses dès la base, à ramifications étalées, puis dressées, s'élevant de 40 à 60 centimètres et quelquefois plus. Feuilles poilues, opposées, les inférieures ovales, presque obtuses, les supérieures vaguement rhomboïdales. Fleurs toutes flosculeuses, d'un *bleu céleste*, réunies en capitules nombreux, presque globuleux, formant un corymbe terminal et souvent rameux; involucre à folioles linéaires-lancéolées et pubescentes. Du centre de chacun des petits fleurons qui composent les capitules, il sort deux filaments *bleus*, longs de 4 à 5 millimètres, qui ne sont autre chose que les stigmates; leur nombre est très-grand, et ils donnent à ces petits capitules ou pompons un aspect pelucheux d'un joli effet. — Culture du n° 2.

Il en existe une variété à *feuilles panachées de blanc*, dont on obtient d'assez jolis effets dans les parterres.

2. Agérate bleu de ciel nain. — A. COELESTINUM NANUM, Hort.

Syn. lat. — Ageratum cæruleum nanum, Hort.

Syn. franç. — Eupatoire bleue naine.

Annuel; vivace en serre. — Plante trapue, très-rameuse, à ramifications buissonnantes, atteignant environ 30 à 50 centimètres. Fleurs d'un *bleu céleste* un peu plus clair que dans l'espèce précédente, réunies en nombreux corymbes au sommet de tous les rameaux.

Les deux espèces ou variétés qui précèdent sont des plantes du premier mérite, qui peuvent servir indistinctement à l'ornementation de toutes les parties des jardins d'agrément. Elles sont très-rustiques, s'accommodent de presque tous les terrains, et se plient à peu près à toutes les fantaisies des amateurs. Leurs fleurs, qui sont très-élégantes, durent longtemps, se succèdent abondamment, suivant la cul-

ture, pendant une grande partie de l'année, de mai-juin en octobre-novembre, et sont très-employées dans la confection des bouquets.

Le semis de ces deux plantes peut se faire : — 1° en mars-avril, sur couche ; on repique sur couche, et l'on met en place fin mai, en espaçant les pieds de 30 à 40 centimètres ; — 2° fin avril, en pépinière à bonne exposition, et l'on repique à demeure vers le commencement de juin. Dans le premier cas, les fleurs se succèdent de juin en août ; dans le suivant, la floraison se prolonge de juillet en septembre, et même jusqu'aux gelées pour l'*Agérate bleu de ciel nain*. — 3° On peut également semer en août-septembre, repiquer en pots ou en terrines, que l'on hiverne sous châssis, ou de préférence en serre tempérée, en évitant l'excès d'humidité ; on repote et l'on pince plusieurs fois, s'il le faut, et l'on obtient ainsi des plantes buissonnantes et trapues, qui se garnissent de fleurs dès le mois de mai. On peut également les multiplier de boutures que l'on fait à la fin de l'été ou en automne, et que l'on hiverne sous châssis ; on peut aussi faire ces boutures au printemps, sur couche et sous cloche, avec de jeunes rameaux pris sur des pieds conservés en hiver sous verre.

Il existe dans les cultures plusieurs variétés d'*Ageratum bleu*, donnant peu de graines, ou n'en donnant même pas, que l'on retrouve parfois dans les semis des deux précédentes, et qui ont été fixées par le bouturage, procédé au moyen duquel on continue à les perpétuer. Ces variétés ne diffèrent guère entre elles que par leurs dimensions et de légères variantes dans le ton du coloris ; elles sont traitées comme plantes de serre, et on les utilise très-fréquemment pour la décoration des jardins en été : leur mise en place s'effectue d'ordinaire à la fin de mai.

Tous ces Agérates sont fréquemment employés, suivant leurs dimensions, pour l'ornementation des plates-bandes, la garniture des corbeilles et des massifs, la formation des bordures, principalement autour des massifs d'arbustes, auxquels on les mélange quelquefois, surtout lorsqu'il y a des vides à combler. On les espace ordinairement de 30 à 40 centimètres. Au moyen de pincements répétés, et quelquefois en couchant les ramifications sur le sol, on en obtient d'assez bons résultats. On fait encore avec ces plantes de superbes potées qui se maintiennent longtemps, et conviennent particulièrement pour les gradins et les garnitures à l'ombre.

3. Agérate odorant. — *A. ODORATUM*, Hort. Vilmor.

Syn. lat. — *Ageratum conyzoides*, Lin., *A. album*, Steud.

Syn. franç. — Agérate à feuilles de Conyze.

Amér. mérid. — *Annuel*. — Tige dressée, rameuse dès la base, pouvant s'élever de 30 à 60 centimètres, à ramifications un peu pyramidales. Feuilles opposées, presque glabres, ovales-rhomboidales ou cordées, dentées-crênelées, exhalant, quand on les froisse, une odeur de fruit analogue à celle de la Pomme reinette. Fleurs ordinairement bleuâtres, parfois d'un blanc lilacé ou blanches, en petits capitules réunis en corymbes peu volumineux et terminaux.

Bien moins élégante et moins ornementale que les précédentes, cette espèce peut cependant concourir aussi à la formation des massifs ou des corbeilles, et à l'ornementation des plates-bandes. Sa floraison, qui commence en juillet-août, se prolonge jusqu'en septembre-octobre.

On la sème : — 1° sur couche, fin mars-avril; on repique sur couche, et l'on plante à demeure fin mai, en espaçant de 25 à 30 centimètres; — 2° fin avril ou en mai, en pépinière à bonne exposition, et l'on repique à demeure dès que les plants sont suffisamment forts.

On rencontre fréquemment dans les jardins, sous les noms d'*Ageratum Hudsonii* et d'*Ageratum Houstonianum*, des plantes qui se rapprochent beaucoup de cette espèce, et qui n'en sont sans doute que de simples variétés.

Agérate remarquable. — V. EUPATOIRE A FEUILLES MOLLES.

Ageratum album. — V. AGÉRATE ODORANT.

Ageratum conyzoides. — V. AGÉRATE ODORANT.

Ageratum conspicuum. — V. EUPATOIRE A FEUILLES MOLLES

Agraphis nutans. — V. SCILLE PENCHÉE.

Agraphis patula. — V. SCILLE ÉTALÉE.

Agrostemma. — V. COQUELOURDE.

AGROSTIDE. — AGROSTIS, LIN.

Étymol. — Le mot Ἀγρόστις était, chez les Grecs, le nom générique des Graminées, du gazon; de ἀγρός, champ; de la localité où croissent ces plantes.

Fam. des *Graminées*.

Agrostide capillaire ou nébuleuse. — A. NEBULOSA, Boiss.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Syn. lat. — *Agrostis capillaris*, Hort.

Espagne. — *Annuelle.* — Chaumes filiformes, nombreux, atteignant environ de 30 à 35 centimètres de hauteur, et portant des feuilles alternes, glabres, à ligule fimbriée, blanchâtre, à gaine allongée et un peu rude: ces chaumes sont terminés par 4-7 et parfois jusqu'à 10 verticilles de rameaux capillaires, dressés, eux-mêmes très-rameux, à ramifications excessivement déliées, se terminant par un nombre considérable de très-petits épillets ou fleurs. Leur ensemble forme une gracieuse panicule ovale-oblongue, très-allongée, et la réunion de ces panicules produit des touffes plumeuses d'une si grande légèreté, que le moindre vent suffit pour les agiter. Les épillets, grossis, sont ovoïdes-oblongs, d'abord d'un vert rougeâtre, puis devenant, à la maturité, d'un rouge clair dans leur partie supérieure, et vert foncé dans leurs deux tiers inférieurs; ils sont

portés par des pédicelles d'une ténuité extrême et d'une couleur violacée.

Cette charmante Graminée convient particulièrement pour former de jolies bordures et pour orner les plates-bandes, les corbeilles, etc.; à cause de son excessive légèreté et de sa longue durée, on ne saurait assez en recommander l'emploi pour la confection des bouquets, les garnitures de vases d'appartement, des corbeilles, paniers, suspensions, etc. Elle s'accommode aussi très-bien de la culture en pots, et peut ainsi servir vivante à l'ornementation des appartements, balcons, etc. Cueillis après la floraison, un peu avant la maturité des graines, et séchés à l'ombre, les chaumes de cette Graminée se conservent très-longtemps, en sorte qu'on peut s'en servir pour la confection des bouquets perpétuels. Il se fait même un commerce assez considérable des fleurs séchées de cette herbe, qui sont employées avantageusement, soit à l'état naturel, soit teintes ou peintes de diverses couleurs, etc., par les modistes et les artistes en fleurs artificielles.

On doit la semer : — 1° En septembre, sur place ou bien en pépinière; dans ce dernier cas, on repique en pépinière, en réunissant plusieurs pieds, afin d'obtenir de petites touffes, qui peuvent être mises en place en mars-avril, en les espaçant de 20 à 25 centimètres, et s'il s'agit de bordures, on plantera sur deux rangs, en alternant : la floraison a lieu alors de mai-juin en juillet. — 2° En avril-mai, sur place, en laissant entre chaque pied, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 10 centimètres; dans ce dernier cas, la floraison a lieu alors de juillet en août-septembre. La graine, étant très-fine, devra être très-peu recouverte.

Lorsque les plants sont jeunes, ils ressemblent à une mauvaise herbe; il conviendra donc de veiller à ce qu'aucune méprise n'ait lieu, et qu'ils ne soient pas arrachés.

Agrostide élégante. — V. CANCHE ÉLÉGANTE.

Agrostis elegans ou **pulchella.** — V. CANCHE ÉLÉGANTE.

Aiglantine. — V. ANCOLIE DES JARDINS.

AIL. — ALLIUM, LIN.

Étymol. — Du celtique *all*, signifiant chaud, brûlant.

Fam. des *Liliacées*.

1. Ail doré. — A. MOLY, Lin.

Europe mérid. — *Vivace.* — D'un bulbe presque rond, à tuniques blanches, s'élève à 20 centimètres une tige cylindrique, accompagnée de 1 ou 2 feuilles radicales largement ovales-lancéolées, glauques et engainantes. Cette tige est terminée par 1 ou 2 spathes membraneuses, aiguës, d'où sortent de 30 à 40 fleurs d'un *jaune d'or*, disposées en ombelle fastigiée et dressée. Chacune de ces fleurs (périclanthe) est formée de 6 divisions ovales-lancéolées, plus longues que les 6 étamines, qui dépassent elles-mêmes le style.

L'Ail doré fleurit en juin. — Culture du n° 2.

2. Ail azuré. — A. AZUREUM, *Ledeb.*

Syn. lat. — *Allium cærulescens*, *Don*; *A. cæruleum*, *Pall.*, *Link* et *Otto*.

Sibérie. — *Vivace.* — Tige pouvant s'élever de 30 à 60 centimètres et plus, entourée, jusqu'à la moitié de sa hauteur, par des feuilles triangulaires, longues de 15 à 30 centimètres. Les fleurs, d'un *bleu d'azur*, avec une ligne plus foncée sur la partie médiane de chaque division, sont réunies au sommet de la tige en ombelle serrée, plus longue que les spathes qui l'entouraient avant l'épanouissement. Les filets des étamines sont également bleus et dilatés à leur base. — Cette espèce fleurit de juin en juillet.

Ces deux Ails réclament un sol léger et une exposition chaude. Le premier est très-florifère, et produit un bel effet, cultivé en bordure épaisse ou par groupes, en plantant les bulbes à 15 centimètres, sur deux ou plusieurs rangs, ou en massif. Le second, plus délicat, a besoin d'être protégé contre les grands froids, dans les départements du Nord, et ses bulbes ne doivent être espacés que de 10 centimètres.

Ces plantes méritent d'être plus cultivées qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent; leurs fleurs sont assez élégantes, et contrastent agréablement avec celles des autres plantes qui fleurissent à la même époque. On les multiplie aisément par la séparation des caïeux, qui se fait de la fin de juillet en août, et au besoin jusqu'en septembre-octobre. Les bulbes, que l'on peut laisser en place, doivent être arrachés tous les trois ou quatre ans seulement, et replantés à 8 ou 10 centimètres de profondeur, en terre neuve.

3. Ail odorant. — A. FRAGRANS, *Vent.*

Syn. lat. — *Nothoscordum fragrans*, *Kunth*.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante glaucescente. Bulbe assez gros, arrondi, blanchâtre. Feuilles linéaires, carénées, obtuses, contournées, de 30 à 40 centimètres de longueur. Hampe arrondie, atteignant jusqu'à 60 centimètres de hauteur. Spathe bifide, plus courte que les pédicelles, qui sont grêles, roides et longs de 2-3 centimètres. Fleurs *odorantes*, de 8 à 20 en ombelle; périanthe à divisions obtuses, étalées, puis dressées, persistantes, d'un blanc légèrement carné, ligné plus foncé; étamines à anthères purpurines, insérées sur le sommet du tube. Ovaire cylindrique, à 6 côtes peu saillantes. — La floraison a lieu en mai-juin.

On doit planter cet Ail dans les talus inclinés au midi, ou dans les plates-bandes bien exposées. Une terre légère, sablonneuse, profonde et bien drainée, lui est nécessaire. Il peut supporter l'hiver sous le climat de Paris, à la condition que les bulbes soient profondément enterrés (20 à 25 et même 30 centimètres), ou, s'ils le sont moins, on devra leur donner une couverture de feuilles ou de litière. Sa multiplication s'opère par la division des touffes ou la séparation des caïeux, qui s'effectue d'ordinaire de juillet en août, et jusqu'en automne, et même au printemps sous les climats plus tempérés. Les bulbes devront être espacés d'environ 15 centimètres.

4. Ail des ours. — A. URSINUM, Lin.

Indigène. — Vivace. — Bulbe oblong-linéaire, blanc. Hampe dressée, haute de 20 à 25 centimètres, portant ordinairement 2 feuilles ovales-lancéolées ou elliptiques, d'un vert gai, plus pâles en dessous. Cette hampe est terminée par une spathe blanche, s'ouvrant en 1-2-3 valves, qui accompagnent de nombreuses fleurs *blanches*, réunies en ombelle fastigiée. Périclanthe à 6 divisions linéaires, étalées en étoile, plus longues que les étamines; style à stigmate obtus.

L'Ail des ours fleurit d'avril en mai. Il est peu élégant, et exhale une odeur alliagée des plus prononcées; pourtant ses fleurs ne sont pas sans mérite, et comme cette plante recherche les expositions fraîches et ombragées, on pourrait l'utiliser pour la garniture des parties ombreuses et très-fraîches des jardins paysagers, où peu d'autres plantes réussiraient aussi bien. Cet Ail est rustique, et on le multiplie par la séparation des bulbes, qui doit se faire de préférence à l'automne; les bulbes seront espacés d'environ 15 centimètres.

5. Ail noir. — A. NIGRUM, Lin.

France mérid. — Vivace. — Bulbe volumineux, ovoïde, à tuniques fauves. Feuilles épaisses, largement lancéolées-aiguës, ciliées aux bords, dressées, et glaucescentes dans le jeune âge, puis vertes et étalées. Hampe pouvant atteindre de 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, cylindrique, terminée par une spathe univalve, de laquelle sort un nombre considérable de fleurs, dont la réunion forme une vaste ombelle fastigiée. Périclanthe à divisions *blanchâtres*, étalées en étoile, beaucoup plus longues que les étamines. Capsule presque arrondie, d'un *vert très-foncé*, légèrement brunâtre.

Plante remarquable par ses inflorescences volumineuses, dont l'épanouissement a lieu de mai en juin. Une terre légère, saine, et une exposition un peu sèche, conviennent à cet Ail, qui se multiplie comme les précédents, et dont les bulbes doivent être espacés de 15 à 20 centimètres.

Ail des chiens. — V. MUSCARI CHEVELU.

Ail à toupet. — V. MUSCARI CHEVELU.

Aimez-moi. — V. MYOSOTIS DES MARAIS.

Aïra. — V. CANCHE.

Ajuga. — V. BUGLE.

Alcea rosea. — V. ROSE TRÉMIÈRE PASSE-ROSE.

Alcea Sinensis. — V. ROSE TRÉMIÈRE DE LA CHINE.

Alcée rose. — V. ROSE TRÉMIÈRE PASSE-ROSE.

Alisma. — V. PLANTAIN D'EAU.

Alkékenge. — V. COQUERET.

Alliout d'eau. — V. NÉNUPHAR JAUNE.

Allium. — V. AIL.

ALONZOA. — ALONZOA, R. et Pav.

Étymol. — Dédié à Alonzo Zanoni, botaniste péruvien.

Fam. des *Scrofularinées*,

1. Alonzoa à feuilles incisées. — A. INCISIFOLIA, R. et Pav.

Syn. lat. — *Hemitomus urticæfolius, Desf.*;

Hemineris urticæfolia, Willd.

Chili. — *Annuel et vivace.* — Tige un peu anguleuse, très-rameuse dès la base, à ramifications buissonnantes, élevées de 30 à 50 centimètres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, inégalement incisées, dentelées, d'un vert intense. Fleurs en grappe lâche, terminale, portées sur des pédicelles axillaires longs de 1 à 2 centimètres, pubescents; calice à 5 divisions presque égales, longues de 4 à 6 millimètres. La corolle, irrégulière et renversée par suite de la torsion du pédoncule, est d'un *rouge vermillon clair*, à tube court, à limbe en roue partagé en 5 lobes inégaux : les 2 supérieurs plus petits, les 2 latéraux plus grands, et l'inférieur au moins trois fois plus long que le calice; 4 étamines arquées et incluses égalent le style. — Culture du n° 2,

2. Alonzoa de Warscewicz. — A. WARSCEWICZII, Regel,

Syn. lat. — *Alonzoa compacta, Hort.*

Chili. — *Annuel.* — Cette espèce diffère de la précédente par sa tige moins rameuse, plus effilée, atteignant jusqu'à 80 centimètres; par ses feuilles d'un vert moins foncé, et par ses fleurs plus grandes, d'un *rouge écarlate*, disposées en grappe lâche et allongée.

Par la couleur exceptionnelle de leurs fleurs, la longue durée de leur floraison, et leur port assez élégant, les *Alonzoa* produisent un assez bon effet dans les parterres, où ils peuvent entrer dans la composition des massifs, des corbeilles, et surtout des plates-bandes. Les pieds devront être espacés d'environ 40 centimètres.

On doit semer les *Alonzoa* en mars-avril, sur couche; on repique sur couche, et l'on plante à demeure fin mai. La première espèce est vivace en serre, et se propage encore de boutures faites, soit à la fin de l'été ou en automne, et hivernées en pots ou en terrines, en serre ou sous châssis, soit au printemps, sur couche et sous cloche, avec de jeunes rameaux herbacés pris sur des pieds conservés sous verre : ses fleurs apparaissent de juillet en octobre. La seconde espèce ne fleurit que de juillet en septembre. Afin d'obtenir des plantes plus ramifiées, plus trapues, et une floraison plus abondante, il sera bon, lorsque les plants auront atteint 15 centimètres environ, de leur faire subir un pincement de l'extrémité de la tige principale et de celle des diverses ramifications.

Alonzoa compacta. — V. ALONZOA DE WARSCEWICZ.

Alsine loricifolia. — V. SABLINE A FEUILLES DE MÉLÈZE.

Alsine striata. — V. SABLINE A FEUILLES DE MÉLÈZE.

ALSTROEMÈRE. — ALSTROEMERIA, LIN.

Étymol. — Dédié au baron Cl. Alstrœmer, botaniste et agronome suédois (1736-1794).

Fam. des *Amaryllidées*.

1. Alstrœmère du Chili. — A. VERSICOLOR, R. et Pav.

Syn. lat. — *Alstrœmeria pulchella*, Hort.

Chili. — *Vivace.* — Plante glabre, à racines fasciculées, renflées, charnues, assez semblables à une griffe d'Asperge. Tiges cylindriques, pleines, roides, élevées d'environ 60 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, sessiles, lancéolées-obliques, contournées, souvent arquées. A l'aisselle des bouquets de feuilles qui terminent les tiges, naissent des pédoncules au nombre de 3 à 10, longs de 8 à 10 centimètres environ, disposés en ombelle et portant chacun 1 ou 2 fleurs. Ces fleurs, longues de 4 centimètres et plus, sont presque campanulées; mais les 6 divisions qui les composent sont libres jusqu'à leur base et inégales : les 4 extérieures ou inférieures sont plus courtes, plus larges, d'un *rose pâle*; les 2 supérieures ou intérieures sont plus ou moins dressées et un peu plus longues, plus étroites, en languette, d'un *jaune rayé et flagellé de rose purpurin*. Les étamines sont au nombre de 6; le pistil est composé d'un style grêle, triangulaire, et de 3 stigmates étalés recourbés. Capsule globuleuse, tronquée, à 6 angles carénés.

Il existe de nombreuses variétés de cette jolie plante, depuis le *blanc rosé* jusqu'au *jaune orangé* et *safrané*. Le semis ne les reproduit d'ordinaire qu'en mélange.

2. Alstrœmère orange. — A. AURANTIACA, Don.

Chili. — *Vivace.* — Diffère de la précédente par son feuillage plus large, d'un vert plus luisant; par ses fleurs atteignant presque 5 centimètres de long, et ayant les 4 divisions inférieures d'une belle couleur *jaune orangé*; les 2 divisions supérieures sont de même couleur, mais *aïversement rayées* ou *striées de pourpre*.

Les Alstrœmères sont de très-belles plantes d'ornement, qui fleurissent de juin-juillet en août, et parfois jusqu'en septembre. La première espèce varie à l'infini, en passant par toutes les nuances du blanc au pourpre par le jaune, et ces couleurs, tantôt uniformes, tantôt élégamment pointillées, maculées, ou rayées de teintes plus foncées et pourprées, rendent ces fleurs aussi élégantes que curieuses.

On doit les placer dans un lieu demi-ombragé, en terre légère et saine; les racines ont besoin d'être enterrées profondément (40 à 50 centimètres) : sans cette précaution, on s'exposerait à les voir périr. Bien que leur rusticité soit acquise, il faut néanmoins les protéger contre les grands froids, même sous le climat de Paris.

La première espèce se sème d'avril en juin, en pépinière, en terre de bruyère. Si le semis a lieu en avril, on doit choisir une exposition

chaude; s'il se fait en juin, on choisit une exposition demi-ombragée. Aussitôt que le plant s'est suffisamment développé, on le repique en pépinière, et on le met en place, de septembre en octobre, à environ 25 à 30 centimètres de distance. Si la terre était par trop substantielle, compacte ou humide, il faudrait nécessairement l'alléger ou y établir un bon drainage (1). On peut laisser les racines de ces plantes plusieurs années (trois ou quatre) sans les relever : la floraison n'en sera que plus abondante.

La seconde espèce peut être semée de mai en juin, soit en terrines, soit en pépinière; on repique également en pépinière, et l'on plante à demeure en septembre ou au printemps.

On peut aussi multiplier ces plantes par la division des racines, mais au printemps seulement (février, mars au plus tard); excepté cependant lorsqu'on les a élevées spécialement en pots, ce qui permet alors de les transplanter et de les expédier depuis l'automne jusqu'au printemps. Cette opération demande assez d'attention, car les racines, un peu charnues, sont très-cassantes, et si on les meurtrit, elles se flétrissent et périssent promptement.

Il existe plusieurs autres belles espèces d'*Alstrœmère*; mais elles ne sont pas rustiques sous le climat de Paris, où l'on doit les conserver l'hiver sous verre ou à l'abri du froid, et ne les livrer en pleine terre qu'au printemps. Le joli *Alstrœmeria tricolor* et l'*Alstrœmeria pelegrina* (vulgairement appelé *Lis des Incas*) sont dans ce cas.

***Alstrœmeria pulchella*. — V. ALSTROEMÈRE DU CHILI.**

***Althæa rosea*. — V. ROSE TRÉMIÈRE PASSE-ROSE.**

ALYSSE (ALYSSON). — ALYSSUM, LIN.

Étymol. — De α privatif, et λύσσω, rage : de la propriété qu'on lui attribuait de guérir la rage.

Fam. des *Crucifères*.

1. Alysse corbeille d'or. — A. SAXATILE, Lin.

Syn. lat. — *Adyseton saxatile*, Sweet; *Alyssum petræum*, Andr.;
Aurinia saxatilis, Desv.

Syn. franç. — Alysse des rochers, Corbeille d'or, *Thlaspi* jaune.

Crète. — *Vivace.* — Plante revêtue d'un duvet grisâtre qui la rend mollement tomenteuse. Tiges sous-ligneuses et nues inférieurement, portant des feuilles ovales-oblongues, atténuées en pétiole et réunies en rosettes, desquelles naissent d'autres rosettes ou des rameaux florifères atteignant environ de 20 à 30 centimètres. Fleurs très-nombreuses, jaunes, brièvement pédicellées, réunies en grappes, d'abord serrées et ombelliformes, puis paniculées; corolle à 4 pétales échan-

(1) Pour cela, il suffit de creuser une fosse de 75 centimètres environ, et d'y placer de 10 à 15 centimètres de gravier, de sable maigre ou de tessons de pots (jamais de plâtras), qu'on recouvre de terre.

crés au sommet, alternant avec les 4 sépales du calice; 6 étamines, dont 2 plus petites. Fruits (silicules) vésiculeux, arrondis,

Var. à feuilles panachées de blanc jaunâtre.

Cette variété est d'un bon effet en bordures et en glacis dans les terrains secs; elle fait aussi très-bien sur les rocailles, sur les ruines, et employée d'ailleurs comme l'espèce. Elle ne se reproduit que d'éclats ou par boutures.

L'Alysse corbeille d'or, appelé aussi *Thlaspi jaune*, prospère dans tous les terrains sains et à toutes les expositions. Cette espèce est, au printemps, un des plus jolis et des plus utiles ornements de nos parterres. Elle convient parfaitement pour orner les plates-bandes, pour former des bordures et pour garnir les rocailles, les grottes, les glacis et les crêtes de vieilles murailles; elle vient aussi très-bien dans les vases qui décorent les pilastres, et produit bon effet sur les rochers; mais elle y est un peu trop envahissante. Sa floraison s'effectue d'avril en mai, et quelquefois plus longtemps.

On doit la semer de mai en juillet en pépinière, en terre légère; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps. Sa multiplication s'opère aussi fréquemment par la division des pieds ou d'éclats, que l'on fait de préférence après la floraison et la maturité des graines, c'est-à-dire de juillet en septembre, et encore de boutures, que l'on peut faire toute l'année.

2. Alysse odorant. — A. MARITIMUM, Lamk.

Syn. lat. — *Alyssum odoratum*, *Hort.*; *Clypeola maritima*, *Lin.*; *Draba maritima*, *Lamk.*; *Glyce maritima*, *Lindl.*; *Koniga maritima*, *R. Brown*; *Lepidium fragrans*, *Willd.*; *Lobularia maritima*, *Desv.*

Syn. franç. — Alysse maritime, Corbeille d'argent, Gazon de Marie.

Indigène. — *Annuel; vivace en serre.* — Herbe très-rameuse, à ramifications étalées, puis dressées, atteignant de 20 à 25 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées, pubérulentes, d'un vert cendré. Fleurs blanches, à odeur suave, disposées en grappes simples, d'abord compactes et ombelliformes, puis allongées; calice persistant, une fois moins grand que la corolle, et entourant à peu près la moitié du fruit (silicule), qui est ovale, un peu aplati et mucroné.

Cette espèce est très-convenable pour la formation des bordures, des corbeilles, pour tapisser le dessous des massifs de certaines plantes exotiques, et pour garnir les plates-bandes, surtout près des habitations. On en fait aussi d'assez jolies potées. Elle réussit dans tous les terrains sains et à toutes les expositions, mais mieux cependant au soleil. On peut la semer : — 1^o En septembre, en pépinière; on repique le plant en pépinière au midi, et pendant l'hiver on doit le garantir des fortes gelées avec une légère couche de feuilles ou de litière, qu'on aura soin d'enlever toutes les fois que le temps le permettra; en mars-avril, on lèvera les pieds en motte, et on les mettra en place à 30 ou 40 centimètres. La floraison commence

alors en mai et se prolonge jusqu'à la fin de juillet. — 2° D'avril en juillet, en pépinière, ou mieux sur place, en laissant, lors de l'éclaircissage ou du repiquage, 20 à 25 centimètres entre chaque pied. La floraison commence, dans ce dernier cas, en juillet-août, et se continue jusqu'en octobre. Cette plante est remontante, et lorsqu'on a le soin de la couper dès que la première floraison est passée, elle repousse et peut continuer à fleurir jusqu'en novembre.

Var. à feuilles panachées. — *A. MARITIMUM VARIEGATUM*, Hort.

Syn. lat. — *Koniga variegata*, Hort.

Jolie petite plante à feuilles panachées de blanc jaunâtre et de vert, s'élevant rarement au delà de 20 centimètres. Cette variété peut être employée avec avantage pour faire des bordures entièrement blanches et des contrastes autour des corbeilles d'autres plantes basses et fleuries ; elle décore également bien les rochers, les rocailles, les tertres, etc. Elle fleurit abondamment et donne parfois des graines, qui reproduisent assez fidèlement la panachure. Il est d'ailleurs très-facile et plus sûr de la multiplier de boutures, que l'on peut faire presque toute l'année, en pots ou terrines sous cloche et sur couche, et que l'on hiverne, au besoin, sous châssis.

Alysse à fleurs pourpres. — *V. AUBRIÉTIE A FLEURS POURPRES*.

Alysse deltoïde. — *V. AUBRIÉTIE DELTOÏDE*.

Alysse des rochers. — *V. ALYSSE CORBEILLE D'OR*.

Alysse maritime. — *V. ALYSSE ODORANT*.

Alysse vésiculeux. — *V. VÉSICULAIRE UTRICULÉE*.

Alysson. — *V. ALYSSE*.

Alyssum macrostylum. — *V. AUBRIÉTIE A FLEURS POURPRES*.

Alyssum odoratum. — *V. ALYSSE ODORANT*.

Alyssum petraeum. — *V. ALYSSE CORBEILLE D'OR*.

Alyssum utriculatum. — *V. VÉSICULAIRE UTRICULÉE*.

AMARANTE. — AMARANTUS, LIN.

Étymol. — De *α* privatif, et *μαραίνω*, se flétrir : les fleurs, quoique desséchées, conservent longtemps leur couleur. Les anciens avaient consacré l'Amarante aux morts, d'où vient qu'ils la plantaient souvent autour des tombeaux.

Fam. des *Amarantacées*.

1. Amarante queue-de-renard. — *A. CAUDATUS*, Lin.

Syn. franç. — Discipline de religieuse.

Indes orientales. — *Annuelle.* — Tige herbacée, épaisse, dressée, peu rameuse, élevée d'environ 60 à 80 centimètres. Feuilles pétio-

lées, alternes, ovales-obtuses, d'un vert gai. Fleurs très-petites, agglomérées en verticilles nombreux disposés en épis, dont l'ensemble forme une panicule peu ramifiée, retombante et longuement pendante, de couleur *amarante*. Chaque épi est cylindrique, oblong, le terminal plus long et flexueux. Les fleurs sont polygames et accompagnées de petites bractées *colorées*; corolle nulle; calice à 5 sépales *colorés*, plus courts que les bractées; 5 étamines; point de style, mais 2 ou 3 stigmates étalés. — Culture du n° 3.

Var. à fleurs jaunes. — *A. CAUDATUS* VAR. *FLOR. LUTEIS*, *Hort.*

Ces deux plantes acquièrent tout leur développement et sont dans toute leur beauté de juillet en septembre. Elles sont peu délicates, croissent dans tous les terrains sains et aérés; mais elles seront d'autant plus belles et vigoureuses, que le sol sera plus fertile, et qu'on ne leur ménagera pas les arrosements pendant les chaleurs. Leur port très-pittoresque permet de les utiliser avantageusement pour orner les grands massifs et les plates-bandes des parcs et des jardins paysagers; placées isolément ou par groupes sur les gazons et dans les parties mouvementées, elles y produisent aussi un bon effet, ainsi que mélangées aux arbustes de l'intérieur des bosquets et des massifs. Enfin, on peut également les cultiver en pots et en orner les grands vases de jardins. — Culture du n° 3.

2. Amarante gigantesque. — *A. SPECIOSUS*, *Sims.*

Népal. — *Annuelle.* — Tige herbacée, simple, robuste, un peu anguleuse et rougeâtre, haute d'environ 1 mètre à 1^m,50, et quelquefois plus. Feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales-lancéolées, obtuses, *teintées* ou *lavées de rougeâtre*. Fleurs très-nombreuses, d'un *pourpre foncé cramoisi*, réunies en gros épis veloutés, dressés, presque cylindriques, obtus, paniculés; le terminal souvent beaucoup plus long et simulant un plumet, les latéraux médiocrement rapprochés; calice plus court que les bractées.

L'Amarante gigantesque est dans toute sa beauté de juillet en septembre. Elle convient spécialement à l'ornementation des grandes corbeilles et des plates-bandes; quelques pieds disséminés parmi les massifs d'arbustes nouvellement plantés et clair-semés, ou bien isolés ou groupés sur les pelouses, produiront un très-bon effet. — Culture du n° 3.

3. Amarante à feuilles rouges. — *A. SANGUINEUS*, *Lin.*

Syn. lat. — *Amarantus paniculatus* var. *sanguineus*, *Moq.*

Indes orientales. — *Annuelle.* — Tige élevée d'environ 90 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, atténuées aux deux extrémités, d'un *rouge sanguin*. Fleurs *pourpres*, disposées, partie en glomérules à l'aisselle des feuilles supérieures, partie en épis grêles et flexueux, un peu lâches, formant une panicule plus ou moins rameuse.

C'est de juillet en octobre que cette espèce produit le plus d'effet. Par ses dimensions, son port remarquable et la coloration particulière de son feuillage, elle convient parfaitement pour l'ornementation des plates-bandes, pour border les massifs des grands jardins, et pour la composition des corbeilles à feuillage ornemental, soit seule, soit entourée d'une plante à fleurs blanches ou d'une plante à feuillage blanchâtre ou panaché de blanc. Elle entre aussi dans la décoration des jardins pittoresques, où, placée isolément ou par groupes sur les pelouses, elle produit un bon effet.

Cette espèce ainsi que les précédentes sont rustiques, mais elles se plaisent surtout dans les terrains légers et riches en humus, et à une exposition chaude. En été, des arrosements copieux doivent leur être donnés.

On les sème ordinairement : — 1° du 15 mai au 1^{er} juin, sur place ; — 2° dans le commencement de mai, en terre légère et en pépinière au midi. Dans ce dernier cas, on repique en pépinière, à environ 15 à 20 centimètres, et l'on plante à demeure en juin, à environ 40 à 50 centimètres, en alternant. — 3° On peut aussi les semer sur couche en avril, les repiquer sur couche, et les planter à demeure à la fin de mai.

4. **Amarante tricolore.** — A. TRICOLOR, Lin.

(*Alb. Vilmorin*, n° 9, 1859.)

Syn. lat. — *Amarantus melancholicus* var. *tricolor*, Lamk.

Indes orientales. — *Annuelle.* — Tige herbacée, épaisse, sillonnée, rameuse, pouvant s'élever de 75 centimètres à 1 mètre. Feuilles nombreuses, longuement pétiolées, glabres, ovales, ou oblongues-lancéolées, acuminées et finement mucronées au sommet, à limbe un peu décurrent sur le pétiole. Ces feuilles sont d'une coloration très-jolie et très-remarquable. Les plus jeunes, rapprochées en touffe au sommet de la tige et de tous les rameaux, présentent le plus souvent trois couleurs bien tranchées : le pétiole est *vert clair* ou *jaune* ; la base du limbe jusque vers le milieu est d'un *beau rouge purpurin transparent* ou *carmin foncé* ; au-dessus de la partie rouge, s'étend une large tache d'un *jaune vif transparent*, qui occupe quelquefois tout le sommet de la feuille, dont la pointe est le plus souvent *verte*, ce qui en rehausse la beauté. Les feuilles adultes ont le plus souvent une nuance un peu différente, et ne présentent généralement que deux couleurs : le pétiole est *vert clair* ; le limbe, dans sa moitié ou dans ses deux tiers inférieurs, est *rouge cramoisi*, passant quelquefois à une *teinte plus sombre*, et le sommet de la feuille est *vert* ; quelquefois, au contraire, ces feuilles sont *vertes à la base* et *rouges au sommet*. Les fleurs, d'un vert clair et tout à fait insignifiantes, sont nombreuses et réunies, le long de la tige et des rameaux, en glomérules serrés ; le calice égale presque les bractées.

Var. bicolore jaune et vert. — A. BICOLOR, *Nocca*,

Syn. lat. — *Glomeraria bicolor*, *Cav.*; *Amaranthus melancholicus tricolor* var., *Lamk.*

Syn. franç. — Amarante bicolore jaune.

Tige herbacée, simple ou peu rameuse, d'un *vert clair* ou *jau-nâtre*, élevée d'environ 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles nombreuses, assez rapprochées, d'un *vert tendre*, *diversement panachées* ou *striées de jaune clair*. Souvent une moitié de la feuille est jaune et l'autre moitié verte; souvent, et c'est surtout le cas pour les feuilles terminales ou les plus jeunes, la coloration jaune envahit presque tout le pétiole et la majeure partie du limbe de la feuille, en sorte qu'il ne reste de verte que son extrémité; d'autres fois, au contraire, l'extrémité de la feuille est jaune et sa base verte. Les fleurs de cette variété sont, comme dans la précédente, glomérulées, verdâtres et insignifiantes.

L'Amarante bicolore jaune est assez délicate, et demande plus particulièrement un terrain très-sain et une exposition chaude et aérée; elle est assez sujette à dégénérer et à retourner entièrement au vert, si l'on ne prend un soin tout particulier dans le choix des portegraines.

Var. bicolore rouge carminé vif et rouge sombre,
— A. BICOLOR, *Nocca*, var.

Syn. franç. — Amarante bicolore rouge.

Tige forte, sillonnée, rameuse, haute d'environ 80 centimètres à 1 mètre, fortement teintée de rouge, surtout vers les extrémités. Feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales-lancéolées aiguës et finement mucronées au sommet, un peu ondulées sur les bords. Les feuilles jeunes, en touffe au sommet de la tige principale et des rameaux, sont entièrement colorées de *rouge cocciné luisant* ou *écarlate*, ou bien *carmin éclairé et transparent*: cette couleur, excessivement vive et jolie, ne peut être facilement décrite. Les feuilles adultes présentent dans leur moitié inférieure cette même coloration, mais avec une teinte plus foncée et plus sombre à mesure qu'elles vieillissent; leur moitié supérieure est colorée, surtout dans les feuilles anciennes, de *rouge violet sombre* mélangé de *vert*, ce qui produit une teinte presque noirâtre. Les fleurs, excessivement nombreuses, sont réunies en groupes serrés tout le long de la tige et des rameaux, à l'aisselle des feuilles; elles sont petites, vertes, insignifiantes, entremêlées de bractées un peu rougeâtres, ainsi que le sommet des dents du calice.

Cette variété a un port pyramidal qui la rend très-ornementale; elle paraît être, en outre, plus rustique que la précédente.

Var. très-rouge. — A. MELANCHOLICUS RUBERRIMUS, *Hort.*

Syn. lat. — *Pixidium melancholicum*, *Mœnch*, var.

Cette plante est très-élégante par la coloration de son feuillage, qui est d'un rouge rosé vif, comme éclairé, luisant, plus lumineux sur

les pétioles; elle est plus trapue, plus ramifiée que la précédente, et ses tiges, plus érigées, sont et demeurent très-feuillées depuis la base jusqu'au sommet. Ses fleurs, complètement insignifiantes, sont réunies en glomérules axillaires.

C'est une excellente plante, et que l'on devra, dans quelques cas, préférer à la précédente et à l'Amarante à feuilles rouges (n° 3) pour les massifs de feuillage coloré, pour les bordures dans les jardins paysagers, et pour la décoration des plates-bandes. Ses rameaux pourront aussi être parfois utilisés dans les garnitures de feuillage pour appartements; toutefois ils n'ont que fort peu de durée dans l'eau. Etant pincée jeune, on peut la faire ramifier, et obtenir ainsi des plantes plus basses et en même temps plus amples.

Ces quatre dernières plantes méritent d'être signalées parmi nos espèces de haut ornement : *leur feuillage, qui en est la partie essentielle, et qui rivalise par la richesse de ses coloris avec les plus jolies fleurs*, est magnifique, et produit un très-bel effet dans les jardins paysagers, où ces Amarantes peuvent être cultivées concurremment avec des plantes à grand feuillage, telles que les Balisiers, le *Wigandia Caracasana*, les Berces, etc. On les emploie aussi avantageusement pour décorer les plates-bandes et les corbeilles de toutes dimensions; on s'en sert parfois pour entourer les massifs d'arbustes ou pour garnir les vides qui peuvent y exister; enfin, on les cultive souvent en pots, qu'on place sur les gradins ou dans les jardinières d'appartement. Leurs branches, coupées, donnent de la variété aux garnitures de feuillage qu'on fait dans les appartements; toutefois elles ne se maintiennent fraîches dans l'eau que fort peu de temps. Elles sont un peu plus délicates que les précédentes. Un sol léger et une exposition chaude leur sont nécessaires. On les sème sur couché en avril; on repique sur couche, et l'on plante à demeure à la fin de mai.

Amarante célosie. — V. CÉLOISIE.

Amarante crête-de-coq. — V. CÉLOISIE.

Amarantine. — V. AMARANTOÏDE.

AMARANTOÏDE. — GOMPHRENA, LIN.

Étymol. — Altération de *Gromphæna*, nom donné par Pline à une espèce d'Amarante.

Fam. des *Amarantacées*.

1. Amarantoïde violette. — G. GLOBOSA, LIN.

Syn. franç. — Amarantine, Antolidès, Bouton de bachelier, Delidès, Hétolidès, Immortelle à bouquets, Immortelle à boutons, Tolidès.

Indes orientales. — *Annuelle.* — Plante herbacée, mollement velue, blanchâtre, rameuse dès la base, à ramifications étalées, puis ascendantes, fermes, noueuses, pouvant s'élever à 30 centimètres. Feuilles opposées, presque amplexicaules, ovales-lancéolées ou oblongues, aiguës ou obtuses. Fleurs d'un *violet luisant*, disposées en capitules

globuleux, qui sont tantôt solitaires, tantôt réunis par 2 ou 3 à l'aiselle de 2 petites feuilles, et situés à l'extrémité de pédoncules dressés, longs de 8 à 12 centimètres.

Ce qui constitue la beauté de l'Amarantoïde, n'est pas la corolle, qui manque complètement; ce n'est point non plus le calice à 5 sépales cotonneux, petits et souvent invisibles, mais bien des écailles ou bractées sèches et scarieuses qui enveloppent le calice. Parfois les étamines sont saillantes, et la couleur jaune d'or des anthères contraste agréablement avec celle des écailles.

Les capitules floraux de cette plante sont très-recherchés pour la confection des bouquets, non-seulement à cause de leur forme et de leur jolie couleur, mais aussi pour leur durée presque indéfinie, qui leur a fait donner le nom d'Immortelle. Les fleurs, coupées et desséchées, la tête en bas et à l'ombre, conservent très-bien leur couleur, ce qui les rend précieuses pour la confection des bouquets d'hiver, la garniture et la décoration des vases et meubles de salon.

Cette espèce a donné naissance aux trois principales variétés suivantes :

Amarantoïde blanche, à fleurs d'un *blanc de crème*.

Amarantoïde couleur de chair.

Amarantoïde panachée, à fleurs *blanches veinées ou striées de violet*.

Les Amarantoïdes sont des plantes très-recherchées pour la décoration des corbeilles et des plates-bandes; on en fait aussi de jolies potées. Elles aiment un sol léger, ou au moins sain, riche en humus, et une exposition chaude. Elles se sèment fin mars-avril sur couche; on repique sur couche et l'on plante à demeure fin mai, à 25 ou 30 centimètres de distance. La floraison commence dès le mois de juillet, et se prolonge jusqu'en septembre et même octobre.

2. Amarantoïde orange. — *G. AURANTIACA*, Desne.

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1854.)

Syn. lat. — *Gomphrena globosa aurantiaca Hoveyana*, Hort.,
G. Haageana, Klotzsch.

Syn. franç. — Amarantoïde orange de Hovey.

Mexique. — *Annuelle.* — Tige rameuse, un peu grêle, pouvant atteindre 30 à 35 centimètres. Feuilles opposées, presque sessiles, oblongues-aiguës ou obtuses, légèrement velues, d'un vert pâle. Fleurs en tête ovoïde plus grosse que dans l'espèce précédente, mais moins nombreuses, et d'un *beau jaune orangé*.

L'Amarantoïde orange est très-distincte de l'espèce précédente et plus délicate; elle ne réussit bien sous notre climat que maintenue dans le terreau d'une vieille couche, ou plantée en terrain très-sain, très-perméable, et à une exposition aérée et chaude. Le reste de la culture ne diffère pas de celle indiquée pour l'espèce précédente.

AMARYLLIS. — AMARYLLIS, LIN.

Étymol. — Nom d'une bergère célébrée par Virgile.

Fam. des *Amaryllidées*.

1. Amaryllis Belladone. — A. BELLADONA, Lin.

Syn. lat. — *Belladonna purpurascens*, Sweet; *Callicore rosea*, Link; *Coburgia Belladonna*, Herb.

Syn. franç. — Belladone d'automne.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 5, 1863.)

Cap de Bonne-Espérance. — *Vivace.* — Bulbe volumineux, pyriforme, allongé, à tuniques nombreuses, les extérieures d'une couleur brune ou fauve, duveteuses intérieurement. Feuilles rubanées, canaliculées, obtuses, grandes, glabres, d'un vert gai, s'étalant à peu près sur deux côtés. Hampe nue, robuste, pleine, atteignant, chez les bulbes adultes, de 80 centimètres à 1 mètre et quelquefois plus de hauteur, terminée par une spathe bifide, de laquelle sortent, en s'épanouissant successivement, de 6 à 10 fleurs en entonnoir, grandes à peu près comme celles du Lis blanc ordinaire et de même forme. Ces fleurs, horizontales ou gracieusement inclinées, sont d'un *rose tendre*, et exhalent une *odeur douce et suave*; le tube, peu développé, est marqué de petites côtes; le limbe est formé de 6 divisions, dont 3 plus petites; au centre, 6 étamines ascendantes entourent un style incliné et surmonté de 3 stigmates.

Var. agréable. — A. BELLADONA BLANDA, Hort.

Syn. lat. — *Amaryllis blanda*, Gawl.; *A. Belladonna latifolia*, Herb.; *Belladonna blanda*, Sweet; *Coburgia blanda*, Herb.

Syn. franç. — *Amaryllis belladone* à feuilles larges.

Cap. — Bulbe gros, pyriforme arrondi, atteignant deux fois le volume d'un œuf de cygne. Feuilles très-larges, nombreuses (une douzaine environ), oblongues, en ruban, obtuses, dressées, divergentes, un peu canaliculées, les intérieures plus longues que les extérieures, larges de 4 centimètres. Hampe très-forte, un peu comprimée, haute d'environ 1 mètre, portant une spathe à 2 valves brunâtres, de laquelle sort une magnifique ombelle d'une douzaine de fleurs longues de 10 à 12 centimètres, *blanches*, mais devenant d'un *rose pâle* à mesure qu'elles vieillissent, portées sur des pédoncules divariqués presque aussi longs qu'elles, inodores. Périanthé (fleur) obscurément labié, à segments très-étalés, recourbés; étamines déclinées, divergentes. — Sa floraison a lieu de mai en juillet.

Il existe plusieurs autres belles variétés encore peu connues et qui méritent d'être plus répandues; nous citerons, parmi les plus recommandables de la collection de M. Truffaut, les suivantes :

Var. rosea perfecta.

Superbe variété, à hampe vigoureuse, terminée par une ombelle de 8 à 12 fleurs à divisions réfléchies, lavées et striées de *rose tendre*, se fondant vers le centre du périanthe, dont la base est d'un *blanc pur*.

Var. spectabilis bicolor ou mutabilis.

Dans cette variété, la hampe, également forte, est terminée par 8 à 12 grandes fleurs, d'un *blanc pur* dans le tube et à la gorge; la moitié supérieure des divisions est striée de *rose carminé foncé* passant à l'*amarante*.

Var. speciosa purpurea.

Dans cette variété, la hampe est un peu moins forte que chez les deux précédentes, et porte de 6 à 8 fleurs allongées, à divisions d'une belle couleur *pourpre*, ne descendant pas jusqu'au fond du tube, qui est d'un ton plus clair et *jaunâtre* à l'intérieur.

Bien que les feuilles de l'*Amaryllis belladone* d'automne manquent complètement lors de l'épanouissement des fleurs, et qu'elles ne puissent par conséquent en relever ni l'éclat ni la fraîcheur, cette espèce et ses variétés n'en méritent pas moins d'être répandues dans tous les jardins d'amateurs. Leur rusticité permet de les cultiver en pleine terre, même dans le nord de la France, où, à l'aide d'une couche de litière, de feuilles ou d'un panneau vitré, elles peuvent résister aux fortes gelées. Leur floraison (celle de la variété *blanda* exceptée) a lieu d'août en octobre, suivant la force des oignons, et aussi selon le climat et l'exposition.

L'*Amaryllis belladone* et ses variétés aiment un terrain profond et sain, léger et sableux de préférence; si le sol était argileux et compacte, il serait nécessaire de le drainer. Si l'on peut les planter dans une plate-bande en ados, ou au sud-est, ou même à l'ouest, ou, ce qui est préférable, au midi, elles réussiront d'autant mieux. La culture en pots de ces *Amaryllis*, ne donnant que rarement de bons résultats, ne leur est pas ordinairement appliquée.

Pour que les oignons de cette *Amaryllis* fleurissent normalement, il convient de ne pas les changer trop souvent de place, et l'on ne devra guère procéder à leur transplantation et à leur séparation que tous les trois ou quatre, ou mieux tous les cinq ou six ans au plus. Cette opération doit se faire de préférence en juin-juillet, et, afin de préserver les oignons des atteintes de la gelée, on les plantera assez profondément (25 à 30 centimètres); cette profondeur est d'ailleurs nécessaire pour obtenir une belle floraison. La distance entre les oignons sera d'environ 30 centimètres. On dit, en outre, que ces *Amaryllis* ne fleurissent bien que lorsque les feuilles se sont normalement développées en bonne saison, et que les oignons ont subi en été une période de repos convenable. La floraison est aussi, dit-on, compromise lorsque les feuilles, ayant poussé de trop bonne heure, ont souffert au printemps, ou qu'un été pluvieux prolonge trop longtemps leur végétation.

Cette espèce et ses variétés fructifient rarement, et d'ailleurs les

graines ne donnant des individus aptes à fleurir que plusieurs années après le semis, on les multiplie ordinairement par la division des caïeux, qui se fait au moment de l'arrachage ou de la replantation ; ces caïeux, convenablement soignés, laissés en place et abrités, fleurissent la troisième ou la quatrième année, et ils n'atteignent leur complet développement que vers huit ou dix ans.

Les bulbes adultes de ces *Amaryllis*, arrachés dans leur saison de repos, et placés sur des tablettes, dans un lieu sain, obscur et à l'abri du froid, mais non chauffé, s'y conservent presque d'une année à l'autre ; ils fleurissent même étant sortis de terre en saison normale ; mais cela les fatigue beaucoup, et fait flétrir leurs bulbes, en sorte que la floraison de l'année suivante se trouve gravement compromise.

2. *Amaryllis à rubans.* — *A. VITTATA*, *L'Hérit.*

Syn. lat. — *Hippeastrum vittatum*, *Herb.*

Syn. franç. — *Amaryllis à bandes*, *A. de Rouen*, *A. rayée*, *A. veinée*, *Belladone d'été*.

Amér. mérid. — *Vivace.* — Bulbe moyen, presque arrondi, à tuniques fauve brunâtre. Feuilles allongées, rubanées, canaliculées, glabres, d'un vert foncé, parfois teintées ou lavées de rougeâtre. Hampe nue, fistuleuse, élevée de 40 à 60 centimètres, portant de 2 à 6 grandes fleurs horizontales ou penchées, à odeur aromatique. Ces fleurs, d'une beauté remarquable, ont un tube allongé, *verdâtre* et souvent *maculé de rose ou de rouge*; leur limbe est à 6 divisions irrégulières, dont 3 plus petites ; ces divisions sont ovales-lancéolées, à sommet réfléchi et à bords ondulés ; leur couleur est *blanche ou rose clair*, et elles sont marquées chacune de *trois stries plus foncées*. Les étamines, qui sont inégales, se courbent vers le haut, et le style suit la même direction. — La floraison a lieu de juin en juillet.

Var. à fleurs rouges. — *A. VITTATA RUBRA*, *Hort.*

Dans cette belle variété, les fleurs sont d'un rose plus foncé, à peu près analogue à la couleur des stries qui existent sur les divisions des fleurs de l'espèce.

L'*Amaryllis vittata* et ses variétés, longtemps cultivés en pots, en serre tempérée ou sous châssis (ce que l'on continue assez généralement à faire encore aujourd'hui), réussissent parfaitement en pleine terre, moyennant quelques soins peu dispendieux ; il est reconnu qu'ils peuvent résister sans abri aux hivers du midi de la France, et qu'au moyen d'une couche de litière, ils ne redoutent pas ceux des départements du Nord, surtout lorsqu'ils sont cultivés au pied d'un mur, à une exposition chaude et abritée.

Pour la culture de cette espèce, on doit choisir une plate-bande exposée au midi, creuser une fosse de 40 à 50 et même 75 centimètres de profondeur, placer dans le fond environ 15 à 20 centimètres de gravier ou d'escarbilles (jamais de plâtras), et ce lit, qui est destiné à favoriser l'écoulement de l'eau des arrosements et des

pluies, doit être recouvert d'une égale quantité ou d'une quantité double de terre légère et sableuse (de la vieille terre de bruyère, par exemple). On peut encore, entre le gravier et la terre, placer une couche de feuilles mortes, ou du terreau de feuilles, ou bien encore des débris de terre de bruyère. La plantation s'effectue en lignes espacées de 30 centimètres, et à 25 centimètres sur les lignes pour les variétés hybrides. L'*Amaryllis vittata* type, dont le développement est moins grand, peut être planté plus serré. Les oignons doivent être fort peu enfoncés, et seulement de manière que leur collet soit couvert de 1 à 2 centimètres de terre, où qu'il affleure le niveau du sol.

Après leur plantation, qui s'opère en août ou en mai, mais mieux en août, les oignons peuvent être abandonnés à eux-mêmes. Pendant les grandes chaleurs, on ne doit pas négliger de les arroser copieusement; puis, lorsque les gelées surviennent, on les protège, soit avec un panneau muni de ses châssis, soit avec des feuilles sèches, qu'on enlève à la fin de l'hiver, dès que le temps le permet. La floraison de cette *Amaryllis* s'effectue de juin en juillet, et ses fleurs sont vraiment remarquables.

La replantation des bulbes ne doit guère avoir lieu que tous les trois ou quatre ans au plus; elle s'opère, ainsi qu'il est dit plus haut, en mai ou en août, et c'est aussi à cette époque que l'on doit séparer les caïeux qui servent à multiplier cette plante. Les caïeux sont plantés en pépinière, dans une plate-bande établie comme il a été dit plus haut, et ils y sont traités de la même façon que les bulbes adultes, le collet à fleur de terre et plus rapprochés; on les couvre, l'hiver, de feuilles ou de panneaux, et ils demeurent ainsi en pépinière jusqu'à ce qu'ils soient de force à fleurir, ce qui arrive au bout de trois ou quatre ans.

Un des hommes qui se sont le plus passionnément occupés en France de la culture des *Amaryllis*, M. Souchet (de Fontainebleau), désireux de doter l'horticulture de variétés nouvelles et douées surtout d'une rusticité plus grande que les plantes qu'il cultivait en serre tempérée ou sous châssis, eut l'idée de féconder l'*Amaryllis vittata* avec les *Amaryllis Brasiliensis* et *pulverulenta*. Les graines qu'il obtint de ces croisements réitérés furent semées avec soin, et produisirent, au bout de quelques années, une série de plantes nouvelles d'une incontestable beauté. Les fleurs étaient devenues plus grandes, mieux faites, à divisions moins étroites et moins pointues; leurs coloris, plus beaux, présentaient toutes les nuances intermédiaires entre le blanc et le rouge, en passant par le rose, accompagnées parfois de stries variées, et enfin, chose remarquable, ces nouvelles variétés étaient d'une vigueur et d'une rusticité au moins égales à celles de l'*Amaryllis vittata*, et d'une culture aussi facile.

Depuis lors, de nouveaux croisements et de nombreux semis ont eu lieu, qui ont amené de nouvelles améliorations et enrichi notablement les collections, en sorte qu'aujourd'hui on possède un certain nombre de variétés nommées très-remarquables, et qu'il est vraiment regrettable de ne pas voir plus répandues; on ne saurait donc assez en recommander la culture.

3. *Amaryllis de Guernesey*. — A. SARNIENSIS, *Lin.*

Syn. lat. — *Nerine Sarniensis*, *Herb.*; *Lilium Sarniense*, *Dougl.*

Syn. franç. — Guernésienne, Lis de Guernesey.

Japon. — *Vivace.* — Bulbe pyriforme, arrondi vers le sommet, noirâtre et assez gros. Feuilles planes, longues, subcanaliculées, glabres, d'un vert intense, se développant après la floraison. Hampe de 30 à 50 centimètres de hauteur, terminée par 8 à 10 belles fleurs disposées en ombelle d'un *rouge-cerise vif*. Ces fleurs, largement ouvertes, sont formées de 6 divisions lancéolées, un peu étroites et roulées en dehors; lorsqu'on les regarde au soleil, elles paraissent comme parsemées de petites paillettes d'or.

Bien que cette *Amaryllis* ne fleurisse pas régulièrement chaque année, elle mérite cependant d'être plus répandue dans les jardins. Sa culture est la même que pour l'espèce précédente; toutefois on devra espacer les oignons de celle-ci de 20 à 25 centimètres seulement, et on les recouvrira de 10 à 15 centimètres. On élève aussi quelquefois cette espèce dans des pots à fond drainé, en terre légère et substantielle, plusieurs oignons ensemble. Lorsque les oignons sont tenus arrachés à l'époque de la floraison, qui s'effectue en septembre-octobre, il leur arrive de fleurir hors de terre quand même; mais cela les fatigue beaucoup et les épuise. La meilleure époque pour la transplantation et la multiplication de cette espèce est de juin en juillet et le commencement d'août.

La véritable patrie de cette *Amaryllis* est le Japon : son nom d'*Amaryllis de Guernesey* lui vient de ce qu'elle a été retrouvée abondamment naturalisée à Guernesey, où l'on croit qu'elle fut apportée par un bâtiment qui aurait, dit-on, fait naufrage sur les côtes de cette île. Il y a plus d'un siècle, on l'y trouvait abondamment; mais, par suite du commerce qu'en ont fait les habitants de l'île, cette espèce y est devenue assez rare, et ne s'y rencontre guère maintenant que cultivée.

4. *Amaryllis Atamasco*. — A. ATAMASCO, *Lin.*

Syn. lat. — *Zephyranthes Atamasco*, *Herb.*

Syn. franç. — *Amaryllis de Virginie*.

Amér. sept. — *Vivace.* — Bulbe petit, ovale-oblong, noirâtre. Feuilles linéaires, ligulées, glabres, d'un beau vert, se développant en même temps que les fleurs. Hampe ne dépassant guère 20 à 30 centimètres, uniflore. Fleur dressée, en entonnoir, à tube allongé, à limbe régulier et à divisions lancéolées-aiguës : les 3 extérieures blanches, *striées de rose*; les intérieures blanches.

Cette jolie espèce fleurit en juillet. On la cultive ordinairement en bordure, et on la multiplie de caïeux comme les espèces précédentes, et, comme elles aussi, elle demande une couverture l'hiver dans les départements du Centre et du Nord. Sa replantation et sa multiplication doivent être effectuées de préférence au printemps; les bulbes devront être espacés de 15 centimètres.

5. Amaryllis blanche. — *A. CANDIDA*, Lindl.

Syn. lat. — *Amaryllis nivea*, Schult.; *Argyropsis candida*, Rœm.;
Zephyranthes candida, Herb.

Pérou et rives de la Plata. — *Vivace.* — Bulbe assez petit, arrondi, noirâtre. Feuilles linéaires, fasciculées, épaisses, convexes en dessous, planes et canaliculées en dessus, longues d'environ 6 à 20 centimètres, quelquefois un peu plus. Hampe droite, ne s'élevant guère à plus de 10 à 12 centimètres, et terminée par une seule fleur dressée, courtement pédonculée, à tube presque nul, à divisions à peu près égales, ovales-obtuses. Étamines à anthères subulées, tordues, dressées, réfléchies au sommet; stigmate obtus, à lobes presque dressés. Les fleurs de cette espèce sont d'un *blanc pur éclatant*, verdâtre à leur base; leur épanouissement a lieu d'ordinaire le jour, et ce n'est qu'à l'ombre que les divisions s'étalent complètement en étoile: la nuit, elles se referment. La floraison a lieu, suivant le climat et l'exposition, de juillet en octobre. — Culture et emploi du n° 4. Les bulbes devront être plantés à 10 ou 15 centimètres.

6. Amaryllis jaune. — *A. LUTEA*, Lin.

Syn. lat. — *Sternbergia lutea*, Gawl.

Syn. franç. — Lis narcisse, Narcisse d'automne.

Europe mérid. — *Vivace.* — Bulbe pyriforme arrondi, à tuniques noirâtres. Feuilles dressées, linéaires, obtuses, d'un vert sombre, glabres, se développant en même temps que les fleurs, plus longues que la hampe, et réunies à leur base par 1-3 écailles ou enveloppes membraneuses. Hampe élevée de 8 à 12 centimètres, uniflore. Spathe tubuleuse à la base, fendue d'un seul côté au-dessus de l'ovaire, ovale-lancéolée, concave, obtuse, atteignant le milieu du périanthe (fleur). Fleur longue de 4 à 5 centimètres, dressée, turbinée-campanulée, à tube court en entonnoir, à limbe partagé en 6 divisions oblongues obtuses, un peu concaves, dont 3 internes un peu plus courtes, toutes d'un *jaune doré*; étamines également jaunes.

Cette plante fleurit de septembre en octobre. On doit la cultiver en bordure ou par groupes, et en l'associant au *Crocus speciosus* et aux Colchiques, qui fleurissent en même temps, on obtient un contraste de couleurs très-agréable. Elle produit aussi un joli effet lorsqu'on la plante dans les gazons. Peu délicate, elle vient bien dans tous les terrains, mais de préférence dans les sols légers et à bonne exposition. On ne doit guère la replanter que tous les trois ou quatre ans; elle sera ainsi plus florifère que si on la relève chaque année. L'*Amaryllis jaune* se multiplie comme les espèces précédentes; mais la transplantation de ses bulbes doit s'effectuer de préférence en juin-juillet et août, sans quoi la floraison suivante en souffrirait. Les bulbes adultes, arrachés en été et conservés hors de terre sur des tablettes, à l'abri, y fleurissent volontiers en automne; mais cette floraison anormale les fatigue beaucoup: mieux vaut, autant que pos-

sible, les replanter tout de suite, en les espaçant d'environ 10, 15 ou 20 centimètres. Pendant les hivers rigoureux et humides, on fera bien de couvrir cette espèce avec des feuilles ou de la litière,

7. Amaryllis Lis Saint-Jacques. — *A. FORMOSISSIMA, Lin.*

Syn. lat. — *Sprekelia formosissima, Heist.*; *S. Heisteri, Trew,*

Syn. franç. — *Amaryllis magnifique, A. à fleur en croix,*
A. reine de beauté, Croix de Saint-Jacques.

Amér. mérid. — *Vivace.* — Bulbe à tuniques noirâtres, marqué de stries éparses rouge sang. Feuilles peu nombreuses, planes, comprimées, presque linéaires, glabres. Hampe fistuleuse, s'élevant à environ 20 à 30 centimètres, terminée par une spathe à 2 valves, d'où sort une seule fleur penchée, quelquefois, mais rarement, deux, d'un rouge pourpre foncé velouté. Cette fleur présente un tube très-court, et un limbe divisé en 6 parties : la pièce postérieure ou supérieure est droite et presque rejetée en arrière ; 2 autres sont latérales et obliquement dressées ; les trois autres, ou inférieures, sont inclinées et s'avancent ensemble en embrassant les étamines. Ces divisions sont irrégulières, bilabiées, et disposées de façon à simuler grossièrement les croix rouges brodées sur les habits des chevaliers de Saint-Jacques de Calatrava, d'où lui est venu son nom vulgaire. Les étamines, au nombre de 6, et à peu près de même longueur que les pièces qui les enveloppent en partie, sont inclinées, réunies à leur base par une membrane frangée, courbées vers le sommet et renfermées dans la lèvre inférieure ; leurs filets sont d'un rouge pourpré. Style également incliné et courbé au sommet ; stigmata d'un rouge pourpré, à 3 divisions.

Bien que cette espèce craigne le froid, on peut parfaitement la considérer comme plante bulbeuse rustique de pleine terre. Pour cela, au printemps, et quand les gelées ne sont plus à craindre, c'est-à-dire en mai, on plante les bulbes en pleine terre saine, à bonne exposition, et leur floraison a lieu ordinairement vers la fin de l'été, quelquefois plus tôt. A l'automne (octobre), lorsque les gelées approchent, on coupe les feuilles, qui sont encore très-vertes, puis, quelques jours après, on arrache les bulbes, que l'on conserve sur des tablettes, dans un lieu sec et sain, à l'abri de la gelée, jusqu'au printemps suivant. Cette curieuse espèce se prête aussi parfaitement à la culture en pots, et de même que les Jacinthes, elle réussit très-bien forcée ou élevée sur carafes remplies d'eau ; mais, pour bien réussir, il sera bon de ne la planter et de ne commencer à l'arroser qu'à la fin de l'hiver, et de ne la chauffer que lorsque les bulbes auront émis déjà des racines : elle fleurit alors, suivant la culture, en mai-juin ou juillet.

Le *Lis Saint-Jacques* donne peu de caïeux et se partage naturellement et le plus ordinairement en deux oignons, que l'on sépare après l'arrachage (octobre-novembre), ou au printemps, quelques jours avant leur plantation. Quelquefois aussi on fend artificiellement l'oignon en deux dans le sens longitudinal, par une section qui passe au centre

de l'oignon, et chacune des parties est plantée à part, après qu'on les a laissées se cicatriser à l'air : cette dernière opération ne doit être faite qu'au printemps. Pour la culture en pots, il conviendra d'employer de préférence une terre fraîche, légère, mélangée d'un quart de terreau de feuilles, ou bien de la terre franche sableuse et d'un quart de terre de bruyère.

Amaryllis à bandes. — V. AMARYLLIS A RUBANS.

Amaryllis à fleur en croix. — V. AMARYLLIS LIS SAINT-JACQUES.

Amaryllis Belladone d'été. — V. AMARYLLIS A RUBANS.

Amaryllis blanda. — V. AMARYLLIS BELLADONE AGRÉABLE.

Amaryllis de Rouen. — V. AMARYLLIS A RUBANS.

Amaryllis de Virginie. — V. AMARYLLIS ATAMASCO.

Amaryllis magnifique. — V. AMARYLLIS LIS SAINT-JACQUES.

Amaryllis nivea. — V. AMARYLLIS BLANCHE.

Amaryllis reine de beauté. — V. AMARYLLIS LIS SAINT-JACQUES.

Amaryllis veinée ou rayée. — V. AMARYLLIS A RUBANS.

Amberboa moschata. — V. CENTAURÉE MUSQUÉE.

Amberboa odorata. — V. CENTAURÉE ODORANTE.

Ambrette jaune. — V. CENTAURÉE ODORANTE.

Ambrette musquée. — V. CENTAURÉE MUSQUÉE.

Ambrina ambrosioides. — V. ANSÉRINE AMBROISIE.

Ambrina Botrys. — V. ANSÉRINE BOTRYS.

Ambrosine. — V. ANSÉRINE AMBROISIE.

AMMOBIUM. — AMMOBIUM, R. BROWN.

Étymol. — De ἄμμος, sable ; βίος, vie : plante qui aime les lieux sablonneux.

Fam. des *Composées*.

Ammobium ailé. — A. ALATUM, R. Brown.

Australie. — *Annuel et vivace.* — Plante couverte de nombreux poils mous, soyeux et argentés. Tiges rameuses, roides, élevées d'environ 50 centimètres, fortement ailées par la décurrence des feuilles, dont les radicales sont oblongues-lancéolées, en rosette touffue, les caulinaires plus étroites. Fleurs en capitules larges de près de 2 centimètres, disposées en corymbe paniculé ; involucre formé d'écaillés imbriquées, scarieuses, d'un blanc nacré, égalant presque le disque, qui est conique et jaune.

Cette plante est peu cultivée, cependant elle n'est pas sans mérite : sa floraison, abondante et continue, la rend assez propre à l'ornementation des plates-bandes et des corbeilles, dans les jardins où le

terrain est sec, sablonneux surtout, et où l'on ne peut donner de grands soins. Ses fleurs, qui sont *blanches*, étant coupées jeunes et en boutons, puis séchées dans l'obscurité, la tête en bas, se conservent assez bien, et peuvent, dans cet état, être employées à la composition des bouquets perpétuels : c'est ce qui fait donner quelquefois à cette plante le nom d'*Immortelle*. Les fleurs fraîches sont aussi utilisées fréquemment pour la confection des bouquets et la garniture des vases, où elles se maintiennent en bon état assez longtemps. On peut la semer : — 1° en septembre, en pépinière ; on repique le plant en pépinière au midi, ou, de préférence, en pots que l'on hiverne sous châssis, et on le met en place en avril, à 35 ou 40 centimètres de distance ; — 2° fin mars ou avril, sur couche ; on repique sur couche et l'on plante à demeure en mai. Dans le premier cas, les fleurs se succèdent de mai en septembre, et dans le suivant, de juillet-août en septembre-octobre.

Amourette. — V. BRIZE et SAXIFRAGE OMBREUSE.

AMSONIE. — AMSONIA, WALT.

Étymol. — Dédié à Ch. Amson, voyageur botaniste en Amérique.

Fam. des *Apocynées*.

1. Amsonie à feuilles de Saule. — A. SALICIFOLIA, Pursh.

Caroline. — *Vivace.* — Tiges d'environ 50 à 60 centimètres, ascendantes, très-feuillées et un peu rameuses au sommet. Feuilles glabres, alternes, lancéolées-aiguës. Fleurs d'un *bleu clair*, en cymes terminales et corymbiformes ; calice à 5 dents aiguës ; corolle petite, infundibuliforme, à tube arrondi, à gorge barbue blanchâtre, à limbe partagé en 5 segments étalés et presque obliques ; 5 étamines, insérées sur le milieu du tube de la corolle ; style unique à stigmate globuleux. Fruits (follicules) gémisés, dressés. — Voyez la culture au n° 2.

2. Amsonia à larges feuilles. — A. TABERNÆMONTANA, Walt.

Syn. lat. — *Amsonia latifolia*, Michx ; *Tabernæmontana Amsonia*, Lin.

Caroline. — *Vivace.* — Tiges plus dressées que dans l'espèce précédente, dont elles acquièrent la hauteur. Feuilles ovales-lancéolées, un peu en pointe à la base, aiguës au sommet. Fleurs en cymes, d'un *bleu pâle* ; calice à divisions lancéolées-aiguës ; corolle un peu velue en dehors, à segments également lancéolés-aigus.

Les *Amsonia* fleurissent en juin-juillet et parfois jusqu'en août. Ils prospèrent en terre de bruyère tourbeuse, fraîche et grossièrement concassée ; en outre une exposition demi-ombragée leur est nécessaire. Ces plantes, bien qu'assez jolies, ont un emploi assez limité dans les jardins, toutefois on peut s'en servir pour décorer les parties fraîches et ombragées des grottes, des cascades, des rocailles, etc. Leur multiplication s'opère le plus souvent d'éclats ou par division des pieds en

automne ou au printemps. Lorsqu'on en aura des graines, on pourra les semer d'avril en juin en pots ou terrines, en terre de bruyère; on repiquera le plant en pépinière ombragée dans un sol léger et frais; puis on le mettra en place en automne ou au printemps.

Amsonia latifolia. — V. AMSONIE A LARGES FEUILLES.

ANAGALLIDE. — ANAGALLIS, TOURN.

Étymol. — De ἀναγέλλω, faire rire : allusion aux propriétés qu'on lui attribuait de guérir la mélancolie.

Fam. des *Primulacées*.

Anagallide Mouron frutescent. — A. FRUTICOSA, Vent.

Syn. lat. — Anagallis collina, Schousb.; A. grandiflora, Hort.

Syn. franç. — Mouron à grandes fleurs.

Algérie. — *Annuelle et vivace.* — Tige sous-ligneuse à la base, à ramifications couchées, étalées, puis dressées, touffues, hautes de 30 centimètres, obscurément tétragones. Feuilles verticillées par 3, ovales-lancéolées. Fleurs nombreuses, d'une couleur *rouge-brique, plus foncée au centre*; elles sont solitaires au sommet de pédoncules axillaires longs de 2 à 4 centimètres, et se succèdent pendant longtemps sur toute la longueur des rameaux; calice à 5 sépales lancéolés, étalés, puis dressés après la floraison; corolle en roue, à tube presque nul, à limbe presque complètement étalé, partagé en 5 lobes arrondis, donnant à la fleur un diamètre de 15 millimètres; 5 étamines à filets duveteux égalent le pistil, qui est de moitié plus court que la corolle.

Il existe de cette plante plusieurs belles variétés, parmi lesquelles nous citerons les suivantes :

Mouron à grandes fleurs roses. — ANAGALLIS GRANDIFLORA ROSEA.

Mouron à grandes fleurs carnées. — A. GRANDIFLORA CARNEA.

Mouron à grandes fleurs lilas. — A. GRANDIFLORA LILACEA.

Mouron de Philips. — A. PHILIPSH, Hort.

Cette dernière variété a des fleurs larges de 18 millimètres, d'un *bleu intense* ou *bleu de cobalt*, qui contraste agréablement avec les étamines, dont les anthères sont *jaunes* et les filets munis de papilles *rose pourpre*.

Tous ces Mourons sont des plantes d'une élégance exceptionnelle, ce qui les rend précieux au point de vue ornemental : ils conviennent parfaitement, par leur mode de végétation, à la formation des corbeilles et des massifs, et en groupant convenablement les diverses variétés, on en obtient, au moment de la floraison, des tapis charmants. On doit les semer : — 1° fin août en pépinière, on repique le plant en petits pots qu'on hiverne en serre ou sous châssis, et on le met en place en avril en terre très-saine, meuble et légère, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres : la floraison se pro-

longe de mai jusqu'en septembre; — 2° en mars-avril, sur couche, on repique sur couche et l'on met en place fin mai : dans ce dernier cas, les premières fleurs se montrent en juillet, et se succèdent comme pour le précédent jusqu'en septembre; — 3° on peut aussi semer en place, en terre légère, en avril-mai : la floraison a lieu alors en août et se prolonge jusqu'en automne. Le principal mérite du premier mode de semis est de produire des plantes plus fortes et une floraison plus précoce.

On peut aussi multiplier ces Mourons par boutures, qu'on fait en juillet-août; pendant l'hiver, on les conserve sous châssis, près de la lumière, en évitant l'excès d'humidité par une aération fréquente et abondante, chaque fois que le temps le permettra, et on les met en pleine terre au printemps. On peut aussi faire les boutures au printemps avec de jeunes rameaux herbacés pris sur de vieux pieds conservés l'hiver sous châssis; mais elles exigent alors, pour reprendre, la chaleur d'une couche et des cloches.

Anagallis collina ou **grandiflora**. — V. ANAGALLIS MOURON FRU-
TESCENT.

Anchusa. — V. BUGLOSSE.

ANCOLIE. — AQUILEGIA, LIN.

Étymol. — De *aquilegium*, réservoir d'eau : de la conformation des pétales. Ou bien de *aquila*, aigle : de la forme des pétales en bec crochu, ou figurant encore assez bien les serres de l'aigle. Peut-être aussi de la forme en cornet qu'affectent les jeunes feuilles, et où se rassemblent des gouttelettes d'eau ou de rosée.

Fam. des *Renonculacées*.

SECTION A. — FLEURS BLEUES OU BLEUATRES.

1. **Ancolie des jardins**. — A. VULGARIS, Lin.

Syn. franç. — Aiglantine, Clochette, Colombine, Cornette, Dame honteuse, Gant de bergère, Gant de Notre-Dame, Manteau royal.

Indigène. — **Vivace.** — Tiges herbacées, droites, peu rameuses, fermes, élevées d'environ 0^m,80 à 1 mètre. Feuilles radicales en touffe; les caulinaires alternes, toutes tripennatiséquées, à segments arrondis et crénelés, d'un vert glauque en dessous. Fleurs brièvement pédi-cellées, pendantes, renversées, disposées en grappes paniculées; calice à 5 sépales colorés, égaux; corolle à 5 pétales égaux, en forme de cornet d'abondance ou de capuchon, courbés en dedans, ayant l'ouverture dirigée vers la terre, et ne tenant au réceptacle que par le bord de leur limbe. Entre les étamines et les carpelles se trouvent de petites écailles membraneuses, plissées transversalement. Étamines en nombre indéfini. Fruits (follicules) au nombre de 5, renfermant plusieurs graines d'un noir luisant.

Cette plante varie à *fleurs blanches, pourpres, violettes, roses, etc.*;

elle varie également à *fleurs panachées*, *striées*, *bordées* ou *pointées* d'une couleur secondaire, et à *fleurs plus petites*, *penchées* ou *dressées* ; il en existe même à *fleurs doubles* ou *pleines*, ce qu'il faut attribuer à la transformation des étamines en pétales : ces dernières sont à peu près les seules que l'on recherche pour l'ornement. Dans les fleurs d'*Ancolies* appelées *capuchonnées* ou *doubles*, il n'est pas rare de rencontrer jusqu'à 5 séries de cornets régulièrement emboîtés dans chacun des 5 pétales extérieurs, ce qui rend ces fleurs excessivement curieuses. Chez celles appelées *Ancolies étoilées*, ou *Ancolies hybrides*, les cornets sont transformés en séries de pétales à peu près plans et étalés. Enfin, on cultive des variétés grandes et des variétés naines, qui ont tantôt des fleurs penchées, tantôt des fleurs dressées, et dont les fleurs appartiennent à la section des capuchonnées ou à celle des étoilées. — Toutes ces variétés fleurissent de mai en juin. Lors de leur plantation, on devra les espacer de 40 à 50 centimètres. — Culture du n° 6.

2. *Ancolie de Sibérie à fleurs doubles.* — A. SIBIRICA, *Lin.*, FL. PLEN.

Sibérie. — *Vivace.* — Plante plus naine que la précédente, à tiges nombreuses, roides, dressées, touffues, ne dépassant pas 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles semblables à celles de l'espèce précédente, les caulinaires plus rares. Fleurs grandes, doubles, toujours dressées, *bleues*, à l'exception des pétales corniculés, dont le limbe est d'un *blanc pur*, tournant parfois au *jaunâtre*, ce qui forme une couronne qui contraste agréablement avec le bleu intense de la fleur. — La floraison de cette espèce s'effectue de mai en juin ; les pieds doivent être espacés de 35 à 40 centimètres. — Culture du n° 6.

Cette espèce a produit quelques variétés qui se maintiennent assez franchement par la voie du semis, dans les couleurs *chair*, *lie de vin* et *lilas rougeâtre*. Il serait, dans tous les cas, toujours possible de perpétuer les variétés intéressantes qu'on aurait obtenues, puisque ces plantes se multiplient très-facilement d'éclats à la fin de l'été ou au printemps.

3. *Ancolie des Alpes.* — A. ALPINA, *Lin.*

Alpes. — *Vivace.* — Tiges de 30 centimètres, peu rameuses. Feuilles à divisions profondément lobées-dentées. Fleurs simples, grandes, pendantes, d'un *bleu clair*, à éperons ou cornets presque droits. — Les fleurs de cette espèce se succèdent de juillet en août ; les pieds doivent en être espacés de 30 à 35 centimètres. — Culture du n° 6.

4. *Ancolie odorante.* — A. FRAGRANS, *Benth.*

Himalaya. — *Vivace.* — Tiges élevées de 60 à 70 centimètres, très-rameuses, buissonnantes. Fleurs simples, grandes, d'un *blanc carné* ou *lilas* et exhalant une *odeur agréable*.

La floraison de cette belle espèce a lieu de mai en juin ; les pieds doivent être espacés de 40 à 50 centimètres. — Culture du n° 6.

SECTION B. — FLEURS ROUGES.

5. **Ancolie du Canada.** — *A. CANADENSIS*, *Lin.*

Canada. — *Vivace.* — Tiges s'élevant à 40 ou 50 centimètres; peu rameuses. Feuilles petites, à segments presque obtus, incisés-dentés. Fleurs simples, étroites, pendantes, de plus de 3 centimètres de long, à éperons d'un *rouge cocciné*; les sépales et l'ouverture des pétales ou cornets sont d'une couleur *safranée et verdâtre*; étamines nombreuses, inégales et saillantes, ainsi que les styles.

Cette espèce est charmante et très-curieuse par la forme et la coloration de ses fleurs, qui se succèdent de mai en juin.

Il n'en existe qu'une variété un peu plus grande dans toutes ses parties, que l'on cultive sous le nom d'*Aquilegia Canadensis major*, et que l'on perpétue par la division des pieds. — Voy. la culture à l'espèce suivante; les pieds de celle-ci doivent être espacés de 30 à 40 centimètres.

6. **Ancolie de Skinner.** — *A. SKINNERI*, *Hook.*

Guatemala. — *Vivace.* — Tiges peu rameuses, à ramifications divariquées, atteignant de 60 à 80 centimètres. Feuilles deux fois divisées en trois, à segments cordés trilobés et inégalement incisés. Fleurs simples, grandes, étroites, longues de près de 6 centimètres, à éperons d'un *rouge écarlate* ou *pourpré*; les sépales, ainsi que l'ouverture des pétales ou cornets, sont colorés en *vert jaunâtre*; sépales au moins une fois plus longs que les pétales; étamines nombreuses, inégales, en touffe saillante, ainsi que les styles qui y sont entremêlés.

Cette espèce, une des plus belles et des plus curieuses du genre, fleurit de mai en juillet, et si l'on a soin d'en rabattre les tiges après la première floraison, il n'est pas rare de la voir refleurir une seconde fois en septembre et octobre. Les pieds doivent être espacés de 35 à 40 centimètres.

Par leur port, leur feuillage assez élégant, et surtout par la richesse et la variété des coloris, par les formes bizarres que présentent leurs fleurs, les Ancolies sont avec raison cultivées dans tous les parterres, où on les emploie de préférence à la décoration des plates-bandes. Elles ne sont pas difficiles sur la qualité du terrain, et viennent même assez bien à l'ombre, surtout les variétés de l'Ancolie des jardins, dont on peut tirer un assez bon parti pour orner les clairières des bosquets. Les espèces n^{os} 5 et 6, ainsi que le n^o 3, sont un peu plus délicates; elles ont besoin d'un sol mélangé de terre de bruyère, et elles préfèrent en outre une exposition demi-ombragée; cependant elles réussissent très-bien dans toute bonne terre saine et douce, telle que la terre franche argilo-sableuse des environs de Paris.

En général, on sème les graines d'Ancolies d'avril en juin, ou bien aussitôt mûres, en pépinière à l'ombre; les espèces n^{os} 3, 5 et 6 doivent l'être plutôt en terre de bruyère et également à l'ombre. On repique les jeunes plants en pépinière bien exposée, et on les met en place en automne ou au printemps. On peut aussi les multiplier d'éclats, soit d'août en automne, soit de bonne heure au printemps.

ANDROSACE. — ANDROSACE, TOURN.

Étymol. — De ἀνὴρ, homme, ou ἀνδρῆς, d'homme; σάκος, bouclier : de la forme des feuilles de quelques espèces, ou peut-être de celle de leurs inflorescences.

Fam. des *Primulacées*.

1. *Androsace velue*. — A. VILLOSA, Lin.

Alpes. — *Vivace*. — Herbe gazonnante. Feuilles petites, lancéolées-oblongues, ciliées, réunies en rosette, d'où partent successivement de 3 à 5 hampes hautes de 4 à 6 centimètres et terminées par une sorte d'involucre ou de collerette formée de folioles elliptiques. C'est de cette collerette que naissent des pédicelles rayonnants, longs de quelques millimètres et disposés en ombelle serrée; chacun de ces pédicelles est terminé par une charmante petite fleur *blanche à gorge purpurine* ou *jaunâtre*. Calice à 5 sépales persistants; corolle monopétale en entonnoir ou plutôt en patère, à limbe divisé en 5 petits lobes entiers; 5 étamines; style court. — Culture du n° 4.

2. *Androsace de Vitali*. — A. VITALIANA, Lamk.

Syn. lat. — *Androsace lutea*, Lamk; *Aretia Vitaliana*, Lin.; *Gregoria Vitaliana* Dub.; *Primula Vitaliana*, Lin.

Alpes. — *Vivace*. — Tige très-rameuse, grêle, gazonnante, ne dépassant pas 10 centimètres. Feuilles sessiles, étroites, linéaires-lancéolées, éparses sur les jeunes rameaux. Fleurs solitaires, brièvement pédicellées; calice campanulé à 5 divisions; corolle monopétale, tubuleuse, à 5 lobes ovales-aigus, à tube renflé vers la moitié de sa hauteur et à gorge dilatée. Le tout d'un *jaune orangé*. — Culture du n° 4.

3. *Androsace à fleurs blanches*. — A. LACTEA, Lin.

Alpes, Pyrénées. — *Vivace*. — Plante gazonnante, à feuilles nombreuses, étroites, presque linéaires, d'un vert gai, réunies en rosette, parfois éparses sur des rameaux allongés et non dressés. Fleurs très-élégantes, d'un *blanc pur*, disposées en ombelle au sommet de pédoncules élevés de 5 à 10 centimètres, glabres, ainsi que les pédicelles : ceux-ci, au nombre de 3 à 5, sont le plus souvent inégaux et dépassent de beaucoup la collerette qui est à leur base. Corolle à divisions obcordées, à gorge *jaune* et munie de 10 écailles. — Culture du n° 4.

4. *Androsace laineuse*. — A. LANUGINOSA, Wall.

Syn. lat. — *Androsace sarmentosa*, Wall.

Népal. — *Vivace*. — Plante toute couverte, surtout sur les feuilles, d'un duvet satiné, épais et tomenteux. Tiges rameuses, à ramifications étalées sur le sol, portant des feuilles alternes, sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, très-entières, parfois rapprochées en rosette à la base des ramifications. Pédoncules élevés de 10 à 15 centimètres.

terminés par plusieurs pédicelles très-roides, qui portent des fleurs disposées en ombelle. Involucre à folioles linéaires-spathulées ; corolle grande, d'un *lilas carné* ou *bleuâtre*, à lobes presque arrondis et entiers.

Les *Androsaces* habitent les sommets les plus élevés des montagnes, près des neiges éternelles, où elles forment des tapis de charmants petits bouquets. Bien que dans nos jardins il soit impossible de les placer dans un milieu favorable à leur bonne réussite, et où l'on puisse espérer de les voir fleurir comme à l'état sauvage, on arrive cependant, avec une culture entendue, sinon à les voir pousser avec vigueur, au moins à les conserver quelques années. Elles se plaisent à l'exposition du nord, et dans une terre de bruyère un peu tourbeuse, mais bien drainée (1). Ces plantes sont de celles qu'on aime toujours à voir, et elles sont, pour cette raison, très-recherchées pour l'ornement des rochers factices. Leur floraison a lieu de mai en juin.

On les sème d'avril en juillet, en pots ou en terrines tenus à l'ombre ou à demi-ombre, mais toujours en terre de bruyère. Aussitôt que les jeunes plants se sont suffisamment développés, on les repique en pots à fond drainé, que l'on hiverne sous châssis froid, dans le but de soustraire ces plantes à l'action des transitions subites de la température et de les préserver de l'excès d'humidité de nos hivers ; on leur donne de l'air le plus souvent possible, puis on les met en place au printemps. Il est facile en outre de les multiplier d'éclats, soit à l'automne, soit immédiatement après la floraison, ou au moyen de leurs rameaux, qui rampent sur le sol et s'y enracinent de distance en distance. Après les avoir éclatés, on les plante en pots et en terre de bruyère analogue à celle dont il a été question plus haut ; on place ensuite ces pots à l'ombre, et l'on entretient le sol dans un état constant de fraîcheur.

Androsace lutea. — V. ANDROSACE DE VITALI.

Androsace sarmentosa. — V. ANDROSACE LAINEUSE.

ANÉMONE. — ANEMONE, LIN.

Étymol. — De *ἀνεμος*, vent : allusion à la graine plumeuse et légère de quelques espèces, qui devient facilement le jouet des vents, ou bien aux localités élevées et exposées aux vents où poussent la plupart des espèces.

Fam. des *Renonculacées*.*

SECTION A. — GRAINES PLUS OU MOINS COTONNEUSES, NON ARISTÉES.

1. Anémone des fleuristes. — A. CORONARIA, Lin.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 3, 1861, pour les Anémones simples. — *Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 1, 1859, pour les Anémones doubles.)

Indigène. — *Vivace.* — Souche connue généralement sous le nom

(1) Le terreau de feuilles, dans lequel on ajoute un vingtième environ d'ardoise pilée et autant de charbon de bois calciné et pulvérisé, convient également bien pour la culture des *Androsaces*.

de *patte*, sorte de tubercule aplati, noirâtre, souvent rameux, d'où naissent de toutes parts des racines fibreuses et profondes. Feuilles assez élégantes, toutes radicales, pétiolées, palmatiséquées, à lobes plus ou moins divisés, d'un vert gai. Tige (hampe) faiblement velue, s'élevant à une hauteur qui varie de 25 à 35 centimètres; sur cette tige, et à une certaine distance au-dessous de la fleur, se développe un involucre (collerette) formé de 2 ou 3 petites feuilles vertes, inégalement soudées à la base et profondément divisées au sommet. Fleur ou corolle terminale, en coupe ouverte, généralement composée de 6 à 8 parties ovales-arrondies, régulières, de couleurs généralement vives et variées, tantôt uniformes, tantôt panachées. Ces divisions entourent un cercle épais d'étamines très-nombreuses, à filets et à anthères de couleur variable, mais toujours dans les teintes noirâtres ou comme veloutées et brillantes; les étamines entourent elles-mêmes une espèce de tête ronde ou conique formée par l'agglomération des pistils.

L'Anémone des fleuristes paraît avoir été recherchée et cultivée depuis une époque fort reculée, et ce n'est que justice, cette plante étant, sans contredit, une des plus belles et des plus précieuses que nous ayons pour l'ornementation des jardins.

Les variétés à fleurs simples, qui ne sont pas assez cultivées, se recommandent entre toutes par leur rusticité, leur vigueur, et surtout par la grandeur de leurs fleurs, la richesse, l'éclat des coloris, qui varient à l'infini, mais principalement du blanc pur au rose vif, au bleu violet et au rouge cramoisi ou écarlate. Souvent la fleur est unicolore, quelquefois elle est striée, jaspée ou lavée de quelque autre nuance : ainsi, par exemple, dans les fleurs qui présentent les teintes les plus foncées ou les plus éblouissantes, les pétales sont blancs à l'onglet, en sorte que la fleur a comme un œil blanc, sur lequel tranche la houppe veloutée, de couleur pourpre, noire ou violette, formée par la réunion des étamines et des pistils qui simulent un pompon ou un bouton au milieu de la fleur.

L'Anémone simple fleurit dès le premier printemps, et au moyen de plantations successives et bien combinées, d'une culture bien entendue et d'arrosements fréquents dans les temps chauds, la floraison continue une partie de l'été et jusqu'en automne. On pourrait même avoir des fleurs pendant une partie de l'hiver, en ayant soin de les placer dans une position abritée, au pied d'un mur au midi ou au levant; on les garantirait au besoin des grands froids au moyen d'une couche de mousse, de fougère ou de paille longue, ou même d'un paillason maintenu à une petite hauteur au-dessus de la plate-bande, au moyen d'un léger cadre fixé sur des piquets.

L'Anémone étant facilement modifiable par le semis, on a promptement obtenu, par ce procédé, des plantes plus jolies, à fleurs plus grandes, régulières, se tenant mieux, ayant des coloris plus vifs, un feuillage plus abondant, une collerette mieux faite ou mieux placée, etc., etc.; puis (par suite de la transformation successive des organes de la reproduction en pétales), on a obtenu des fleurs semi-doubles, et enfin des fleurs doubles et pleines qui sont devenues à la mode, et qui sont celles qu'on s'est toujours le plus appliqué à cher-

cher. Avec le nombre des collectionneurs, celui des semis et des variétés a augmenté; alors les amateurs devinrent plus difficiles et plus sévères dans leurs choix, et, pour qu'une plante fût digne d'une collection d'élite, ils exigèrent d'elle des qualités et un ensemble de caractères qui ont nécessairement donné lieu à une nomenclature spéciale. Ainsi les feuilles ont été nommées *pampre*; la tige ou hampe, *baguette*; l'involucre, ou collerette située au-dessous de la fleur, *fane* (fig. 19, A); les grands pétales extérieurs ou corolle, *manteau* (B). La base ou l'onglet des pétales formant le manteau a reçu le nom de *culotte* (C); la partie supérieure de ces mêmes pétales est appelée *limbe*. L'intérieur de la fleur est rempli de petits pétales étroits de différentes formes, dus à la transformation des organes reproducteurs; on les a divisés en trois sections. Ceux du centre se nomment *peluche* ou *panne* (F) (ils sont dus à la transformation des ovaires du centre en pétales); ceux qui suivent ont été nommés *béquillons* (E) (ils paraissent dus à la transformation des ovaires extérieurs); enfin, ceux qui sont plus extérieurs et forment comme une couronne entre les béquillons et le manteau ou corolle, portent la dénomination de *cordon* (D). Les pétales qui composent ce cordon tiennent la place des étamines, dont ils ne sont qu'une transformation; ils se distinguent facilement des béquillons et des autres pièces par leur forme arrondie, par leur coloration qui est différente, et enfin par des dimensions plus petites: lorsque la fleur est ouverte, le cordon est presque recouvert par les béquillons, et l'on n'en aperçoit que l'extrémité. Le rhizome (tubercule) a été nommé *patte*; les petits tubercules ou ramifications charnues qui se développent autour de la patte principale, et qui servent à la multiplication, ont reçu le nom de *cuisses*; enfin, on a appelé *pois* les petits tubercules d'un an provenant des semis.

Fig. 19.

Voici en outre les qualités que doit réunir une belle Anémone de collection :

Le *feuillage* (pampre) doit être épais, bien découpé et d'un beau vert.

La *tige* (baguette), haute, ferme et droite.

La *collerette*, ou *involucre* (fane), doit réunir les mêmes conditions que le feuillage, mais être écartée de la fleur du tiers de la hauteur de la tige.

La *fleur*, proportionnée à la vigueur de la tige, doit être double, bien faite, c'est-à-dire d'une forme régulièrement bombée et en bouton au centre, et elle doit avoir au moins de 55 à 80 millimètres de diamètre.

La *corolle* (manteau) doit présenter des pétales grands, épais, arrondis, d'une couleur franche, mais ayant leur limbe et leur onglet ou culotte de nuances différentes.

Les petits pétales composant le *cordon* doivent être visibles, courts, larges, arrondis, et surtout d'une couleur distincte de celle des béquillons.

Les *béquillons* doivent être nombreux, peu pointus, de formes et de dimensions en accord avec ceux qui composent la *panne* ou *peluche*, lesquels doivent être allongés, bien proportionnés et groupés de façon à former par leur ensemble un dôme ou un disque bombé ou demi-sphérique.

Quant à la couleur des fleurs, on exige des nuances pures, des coloris brillants; si la fleur a plusieurs couleurs, qu'elles soient bien distinctes, et si ces couleurs sont panachées, que leurs panachures soient bien prononcées et qu'elles tranchent franchement sur la teinte du fond. Toutefois, comme il est souvent assez difficile de trouver chez un même sujet toutes ces qualités réunies, on choisit toujours les variétés qui ont le moins de défauts, sans exclure pour cela certaines nuances qui, sans être belles, sont curieuses ou rares, et pour cette raison fort recherchées des amateurs.

Parmi les *Anémones simples*, on donne aussi la préférence aux variétés ayant un beau feuillage, une tige forte et droite, une collerette ample, verte, bien découpée et éloignée de la fleur d'environ un tiers de la longueur de la tige; une corolle large, régulière, à pétales arrondis, nombreux et présentant des couleurs bien nettes, vives, ou de belles panachures. C'est sur les plantes réunissant le plus possible toutes ces conditions que l'on doit de préférence récolter les graines, au moyen desquelles on court la chance d'obtenir de belles variétés, peut-être nouvelles.

Les Anémones se plaisent dans toute bonne terre de jardin engraisée de préférence avec du vieux fumier de vache, du terreau de feuilles ou même le fumier des vieilles couches démolies; en un mot, elles réussissent dans toutes les terres saines, légères et profondes, et plutôt franches que siliceuses. Ce qu'elles redoutent surtout, c'est l'humidité, et, si l'on avait à planter dans un terrain de cette nature, il conviendrait de le drainer préalablement.

La plantation des pattes d'Anémone a lieu d'ordinaire, soit à l'automne, de la mi-septembre à la mi-octobre, soit à la fin de l'hiver et au printemps, de la mi-janvier à la mi-mars. La première méthode est préférable, en ce sens qu'on obtient des plantes plus vigoureuses et une plus belle floraison; mais il sera bon dans ce cas, surtout dans les départements du Nord, de planter en bonne exposition et de couvrir au besoin les plantes pendant les grands froids avec de la mousse, des paillassons ou des branchages, sur lesquels on répandra une forte couche de fougère ou de paille longue, qu'on aura bien soin d'enlever chaque fois que le temps le permettra: la floraison aura lieu alors dès le mois d'avril, plus tôt si c'est au pied d'un mur, et elle se prolongera jusqu'à la mi-juin. Les pattes plantées au printemps fleurissent à peu près à la même époque, mais cependant un peu plus tardivement, et ne produisent pas ordinairement des plantes tout à fait aussi belles. Pour les Anémones doubles en particulier, il sera bon, si on le peut, de les planter déjà dès le 1^{er} septembre. En un mot, le plus tôt sera toujours le mieux, les plantations d'automne

donnant habituellement, et lorsqu'on les garantit de la gelée, une floraison supérieure à celles faites au printemps.

Ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, les Anémones simples et les semi-doubles sont plus rustiques et plus hâtives que les doubles, et en variant l'époque de leur plantation, on peut en obtenir des fleurs pendant une grande partie de l'année : ainsi, si l'on voulait, par exemple, avoir des fleurs d'Anémones en novembre et décembre, on devrait planter de mi-juillet au commencement d'août, on arroserait abondamment si le temps était sec, et l'on n'aurait plus alors qu'à garantir les fleurs des premières gelées.

Lorsqu'au lieu d'arracher les pattes d'Anémone à l'époque habituelle, c'est-à-dire après leur maturité, on les laisse en place, il n'est pas rare, pour peu surtout qu'il survienne de la fraîcheur et des pluies à la fin de l'été, de les voir refleurir en septembre et octobre ; on pourrait d'ailleurs suppléer au manque de pluie par des arrosements. Enfin, nous ferons remarquer que les pattes d'Anémone se conservant bien et facilement hors de terre d'une année à l'autre, et même durant deux ans et plus, il sera facile de garder une provision de ces pattes, d'en avoir toujours à l'avance de prêtes pour faire des plantations successives dans le cas où l'on voudrait varier les époques de floraison. On prétend même que pour ces plantations à contre-saison, il vaut mieux employer des pattes arrachées depuis longtemps et reposées, comme on les appelle, et qui, paraît-il, produisent des plantes ayant moins de tendance à s'emporter et à s'affoler que celles provenant de pattes récemment arrachées. Pour les pattes ainsi conservées, quelques personnes recommandent de les faire tremper dans l'eau environ une journée avant de les planter ; mais il est important alors que ces pattes ainsi humectées et gonflées trouvent de la fraîcheur dans la terre, sans quoi ce procédé serait plutôt nuisible que favorable à leur végétation.

Une fois la végétation des Anémones terminée, ce qui se reconnaît facilement à ce que leurs feuilles jaunissent et se dessèchent, on doit arracher les pattes, les laisser se ressuyer à l'air, non au soleil, et on les rentre dans un lieu sec et sain, où on les conserve, soit sur des tablettes, soit dans des boîtes, des tiroirs, des paniers, etc.

Les pattes d'Anémones étant très-fragiles, il sera essentiel, avant leur plantation, que la terre soit bien préparée et ameublie, puis on les plantera avec précaution et à la main (en ayant soin que l'œil ou les yeux soient dirigés en haut), soit en ligne, soit en quinconce, et on les recouvrira de 6 à 8 centimètres de terre. L'espacement à observer entre les lignes et les plantes est variable, cependant il est nécessaire de planter les pattes assez près les unes des autres, c'est-à-dire à 20 ou 25 centimètres, pour que, lors de la végétation, la terre de la planche soit couverte par le feuillage. Quelques personnes espacent leurs Anémones, surtout les doubles, de 10 à 15 centimètres seulement.

La multiplication des Anémones peut s'opérer de deux manières : — 1^o par la division des pattes au moment de la plantation, c'est-à-dire au moyen des ramifications ou cuisses que l'on casse et qui sont pourvues chacune d'un œil ou bourgeon terminal ; — 2^o par le semis, qui se fait, soit au printemps, mais de préférence en juin ou juillet

au plus tard. Quelques personnes (et particulièrement M. Croisy, de Caen, qui a bien voulu nous faire part des connaissances qu'il a acquises dans cette culture) préfèrent le semis de mars, qui leur réussit bien et les dispense d'arrosements. On pourrait bien semer en août, et obtenir encore une bonne germination ; mais, sous notre climat, c'est généralement trop tard, à moins que l'automne ne soit doux et ne se prolonge ; car, s'il survenait des froids précoces, les petites plantes n'auraient pas eu le temps de se développer suffisamment et périraient en grande partie. Les graines étant cotonneuses et sujettes à se pelotonner, on devra, avant leur semis, les diviser en les frottant avec du sable, etc.

Le semis peut se faire, soit en pots, soit en terrines ; mais, le plus ordinairement, c'est en pépinière bien exposée et en terre douce et légère ; on sème clair, puis on recouvre les graines de 5 millimètres au plus de terreau bien consommé et passé au crible fin, et les graines lèvent environ quinze jours ou un mois après le semis.

Pour combattre les effets de la sécheresse et entretenir la terre propre, meuble et fraîche, il sera bon de répandre par-dessus le semis de la mousse finement hachée, de menus branchages, de la paille longue, que l'on fixe au sol au moyen de petits crochets, ou bien de la vieille tannée répandue en couche peu épaisse, de 2 à 3 millimètres au plus ; enfin, on arrosera légèrement et chaque fois que cela sera nécessaire.

Pendant l'hiver, on garantira les plants de la gelée au moyen d'une forte couche de litière, comme il a été dit précédemment, et lorsque les jeunes pattes ou pois seront mûrs, on les arrachera et on les traitera comme les pattes adultes.

Bien qu'il soit possible, au moyen d'une culture intensive, d'obtenir des Anémones fleurissant au bout d'un an de semis, par la culture ordinaire elles ne fleurissent le plus souvent qu'au bout de deux ans, et elles ne sont même bien jugeables et leurs fleurs ne sont caractérisées que la troisième année. Toutefois l'*Anémone simple* peut être considérée et cultivée comme plante bisannuelle, et l'on peut presque dire comme plante annuelle : ainsi nous avons l'expérience que des graines semées en juin produisent des plants qui, étant repiqués en octobre dans un lieu abrité, ou préservés des gelées, commencent à donner des fleurs dès le printemps suivant.

Les variétés de l'Anémone, comme cela a lieu d'ailleurs pour beaucoup d'autres plantes, paraissent dégénérer assez promptement lorsqu'on les cultive dans le même terrain pendant un certain temps ; en sorte qu'il sera bon de changer fréquemment leur culture de place ou de nature de sol, et de renouveler souvent les semis ou sa provision de pattes ; peut-être même sera-t-il préférable de raviver sa collection par des semis répétés.

Une partie des renseignements que nous avons donnés sur les Anémones ont été puisés dans l'excellent article de Féburier, du Dictionnaire de Déterville ; ils ont été en outre confirmés par M^{me} Julie Quétel (de Caen), l'habile horticulteur, qui s'occupe avec tant de succès de la culture de cette plante, à qui nous avons communiqué cet article et qui a bien voulu nous aider de ses lumières.

Les Anémones des fleuristes conviennent pour la formation des bordures, pour la décoration des plates-bandes, soit isolément, soit par touffes, par couleurs séparées ou bien mélangées; on les cultive en planches, en corbeilles ou en massifs entiers; elles font aussi très-bien pour garnir le fond des massifs de Rosiers en tiges ou autres arbustes clair-semés et ayant peu de couvert. Leurs fleurs, coupées fraîchement épanouies et en boutons, se maintiennent assez longtemps dans l'eau, ce qui les rend très-utiles pour la confection des bouquets.

2. Anémone œil-de-paon. — A. PAVONINA, DC.

Europe mérid. — Vivace. — Diffère de la précédente par ses feuilles trilobées, incisées-dentées, d'un vert gai, et surtout par ses fleurs de dimensions moindres, très-ouvertes, variant de 40 à 55 millimètres, formées d'abord d'un rang de pétales parfaitement conformés, et d'un grand nombre d'autres pétales lancéolés ou linéaires-aigus, se confondant parfois avec des étamines non encore transformées : tous ces pétales sont étalés et d'un *rouge cinabre*. Il arrive assez fréquemment, dans les fleurs de cette espèce, que les pétales du centre se colorent, soit partiellement, soit entièrement, en vert plus ou moins pur.

Cette espèce fleurit de mai en juin et peut être cultivée comme la précédente. Elle ne paraît être qu'une variété double de l'*Anemone fulgens* (J. Gay). Dans le Midi, cette Anémone est cultivée dans les parterres comme plante vivace; on se contente de la diviser et de la changer de place tous les deux ou trois ans, opération qui se fait de préférence à la fin de l'été, ou de bonne heure au printemps (février-mars). Il n'est pas rare de la rencontrer cultivée, dans le midi de la France, dans des terrains argilo-calcaires et inclinés, où elle paraît se plaire tout particulièrement.

3. Anémone étoilée. — A. STELLATA, Lamk.

Syn. lat. — Anemone hortensis, Lin. et plur. auctor.

Indigène. — Vivace. — D'une racine tuberculeuse naissent des feuilles de forme variable : tantôt elles sont trilobées à lobes simplement dentés au sommet; tantôt ces lobes sont subdivisés eux-mêmes de manière à rendre la feuille multifide. Tige simple de 20 centimètres. Involucre ou collerette à folioles à peine divisées. Fleurs d'environ 4 à 6 centimètres de diamètre, formées de 8 à 16 divisions lancéolées étroites, *blanchâtres* et striées de *violet* en dessous, d'un *rose foncé* en dessus, avec l'onglet ou base des divisions d'une couleur *blanche*; étamines nombreuses, à anthères *violet brun*, contrastant agréablement avec la couleur tendre et délicate des pétales. — Floraison en mai-juin.

Par la culture, l'Anémone étoilée a produit des variétés nombreuses et très-remarquables, mais on n'en a pas encore de bien doubles. Les fleurs, quoique simples ou semi-doubles et d'une couleur un peu terne en dehors, sont néanmoins très-remarquables : à l'intérieur, les coloris sont francs, tendres ou très-vifs, mais toujours très-jolis et

variant du violet au rose et au violet cramoisi ou au rouge cocciné. La fleur est ordinairement bien ouverte et comme étoilée, avec un large œil blanc au fond, qui contraste agréablement avec la coloration du reste des pétales et le violet brun des étamines et des styles, qui occupent le centre de la fleur.

Les Anémones étoilées sont des plantes du premier mérite pour l'ornementation des jardins, et l'on doit regretter qu'elles ne soient pas plus répandues. Bien que leurs fleurs soient un peu moins grandes que celles de l'Anémone des fleuristes, elles peuvent cependant rivaliser avec elles par leur beauté, leur abondance, leurs coloris généralement très-jolis, et parmi lesquels on remarque certaines nuances propres à cette espèce.

L'Anémone étoilée convient particulièrement pour la formation des bordures, en la plantant à 15 ou 20 centimètres de distance, et l'on peut l'employer aux mêmes usages que les espèces n^{os} 1 et 2; cependant celle-ci est un peu délicate et demande surtout une exposition abritée, une terre bien saine, légère et siliceuse, à laquelle il sera bon d'ajouter du terreau de feuilles, ou, si l'on en a, de la terre de bruyère. Si on laisse les pattes deux ou trois ans sans les relever, il conviendra de les garantir des gelées avec une couche de feuilles, de mousse ou de litière.

L'*Anemone stellata* et l'*Anemone pavonina* sont souvent confondus par certains auteurs et par les horticulteurs sous le nom d'*Anemone hortensis*.

4. Anémone des Apennins. — A. APENNINA, Lin.

Corse, Italie. — Vivace. — Plante à souche noirâtre et tubéreuse, ayant le port de l'*Anemone nemorosa* ou Sylvie, décrite ci-après, mais à feuillage plus pubescent et à pédoncule dressé avant et après la floraison. La fleur, petite, mais très-élégante, est formée de 10 à 12 divisions étalées, d'un *joli bleu céleste* en dessus, plus pâles et à peine pubescentes en dessous.

Cette espèce a produit une variété à fleurs pleines qui est moins belle que le type simple, mais qui est cependant la plus répandue. — Les fleurs de cette délicieuse miniature se succèdent d'avril en mai. Elle paraît se prêter assez bien à la culture forcée.

L'Anémone des Apennins demande l'ombre et la terre de bruyère un peu tourbeuse; on en fait de très-élégantes bordures en plantant à 10 ou 15 centimètres. Disséminée dans les rocailles, ses charmantes fleurs étoilées et du plus joli bleu, se détachant sur le vert gai de son feuillage, produisent un très-bon effet. Multiplication d'éclats tous les deux ou trois ans, en automne ou de bonne heure au printemps.

5. Anémone des bois à fleurs doubles. — A. NEMOROSA, Lin., VAR. FLOR. PLEN.

Syn. franç. — Anémone Sylvie, Fleur du vendredi saint, Paquette, Sylvie.

Indigène. — Vivace. — Rhizomes souterrains, allongés et rameux, d'une couleur fauve ou gris brun. Tige simple, grêle, atteignant de

15 à 20 centimètres au plus. Involucre (collerette) à 3 folioles incisées-dentées, faiblement pubescentes. Fleur gracieusement inclinée, parfois dressée, composée d'un grand nombre de pétales d'un *blanc pur*, produits par la transformation des étamines et des pistils; les pétales les plus extérieurs, au nombre de 6, sont ovales et plus développés que ceux du centre. Les feuilles, qui ne se développent entièrement qu'après la floraison, et en très-petit nombre, sont semblables à celles de l'involucre. La coloration des fleurs de cette plante varie du *blanc pur* au *blanc carné* ou *rosé*.

L'Anémone des bois, vulgairement appelée Sylvie, fleurit en mars-avril; elle convient parfaitement à la décoration des rocailles, des lieux abrités et ombragés, ou à la formation des bordures dans les lieux frais et légèrement couverts. Une terre un peu tourbeuse, mais légère, ou sableuse et fraîche, lui convient particulièrement. Sa multiplication s'opère d'éclats, tous les deux ou trois ans, en automne ou en février. Les pieds doivent être espacés de 10 à 15 centimètres.

Le type à fleurs simples, de couleur *blanc carné* ou *rosé*, croît abondamment dans presque tous les bois clair-semés des terrains siliceux de la France, dont elle est, au printemps, un des plus jolis ornements.

6. Anémone à fleurs de Renoncule. — A. RANUNCULOIDES, Lin.

Syn. franç. — Anémone fausse Renoncule, Sylvie jaune.

Indigène. — *Vivace.* — Cette espèce est très-voisine de la Sylvie (n° 5), cependant elle en diffère en ce qu'elle est presque glabre, et surtout par ses fleurs, qui sont d'un *jaune d'or* et au nombre de 4 à 5 sur chaque hampe au-dessus de la collerette ou involucre. Cette collerette est composée de trois folioles courtement pétiolées, ternées, à folioles incisées dentées : la foliole moyenne est trifide, en coin à la base; les folioles latérales sont bifides. Les feuilles radicales, qui ne se développent entièrement qu'après la floraison, ont la même forme que celles de l'involucre.

Cette plante fleurit aussi en mars-avril, et peut être utilisée et cultivée de la même façon que la précédente, en plantant les souches à 10 ou 15 centimètres de distance.

7. Anémone du Japon. — A. JAPONICA, Sieb. et Zucc.

Japon. — *Vivace.* — Plante un peu pubescente, surtout sur les jeunes feuilles, les jeunes pousses, et au sommet des ramifications, ainsi que sur les pédoncules et le calice. Souches longuement rampantes, traçantes et souterraines. Tiges un peu rameuses supérieurement, pouvant atteindre de 50 à 80 centimètres, mais ordinairement un peu moins. Feuilles trois fois pennatiséquées, à segments inégalement lobés et dentés. Fleurs longuement pédonculées, d'un *rouge carminé*, larges d'environ 6 à 8 centimètres; calice à 4 sépales colorés, étalés, inégaux, pubescents inférieurement; corolle formée de deux ou trois rangs de pétales également étalés et inégaux; étamines à anthères *jaune d'or*. Carpelles comprimés en petites têtes globuleuses.

— Culture du n° 8.

Var. à fleurs blanches. — A. JAPONICA var. HONORINE JOBERT.

Cette variété, obtenue, paraît-il, accidentellement de l'Anémone du Japon (et parfaitement fixée aujourd'hui), est très-vigoureuse, très-florifère et rustique. C'est une excellente acquisition pour la décoration des jardins, de la fin de l'été en automne. Isolée sur pelouse, ou plantée en massif entier, ou disséminée dans les plates-bandes, elle produit un très-bel effet. — Culture du n° 8.

8. Anémone élégante. — A. ELEGANS, Desne.

Syn. lat. — A. hybrida, Hort.

Syn. franç. — Anémone hybride.

Japon. — Vivace. — Cette plante diffère de la précédente par sa pubescence plus prononcée, par sa taille plus élevée (de 0^m,75 à 1 mètre et plus), par ses feuilles plus larges, et surtout par ses fleurs d'un *rose plus pâle*, larges de plus de 8 centimètres.

Ces trois magnifiques Anémones fleurissent d'août en octobre; elles forment des buissons d'une élégance exceptionnelle, qui les font rechercher non-seulement pour la décoration des plates-bandes, mais encore pour l'ornementation des jardins pittoresques, où, groupées sur les pelouses, ou disséminées sur le bord des massifs d'arbustes, elles produisent beaucoup d'effet; elles réussissent aussi bien en plein soleil qu'à l'ombre, pourvu qu'il n'y ait pas de couvert, ce qui les rend encore plus précieuses. Les touffes doivent être espacées de 50 à 60 centimètres.

Bien que rustiques, elles aiment cependant une terre meuble et légère. Les graines de ces deux espèces mûrissant rarement, leur multiplication s'opère le plus souvent par la division des racines, qui se fait aisément au printemps, et sur lesquelles naissent des bourgeons de distance en distance.

Ces deux espèces, étant très-traçantes et se déplaçant rapidement, devront être replantées tous les ans ou tous les deux ans au moins; cependant on obtiendrait des touffes plus fortes et une floraison plus abondante, en supprimant avec précaution les traces qui se développent chaque année, ou en faisant à la touffe une sorte d'encaissement que les traces ne pourraient franchir facilement: de cette façon on n'aurait pas besoin de replanter aussi souvent.

9. Anémone à feuilles de Vigne. — A. VITIFOLIA, Buchan.

Népaul. — Vivace. — Plante velue-scabre. Feuilles presque toutes radicales, pétiolées, tri- ou quinquélobées, à lobes inégalement incisés-dentés. Tiges de 20 à 30 centimètres, et quelquefois plus, pauciflores. Involucre à folioles pétiolulées, obtuses, cordées, à 3-5 lobes peu saillants. Calice à sépales ovales-oblongs, très-velus argentés extérieurement; pétales *blancs*, elliptiques.

Cette espèce, dont la floraison a lieu de juin-juillet en août, fait un

assez bon effet dans les parties rocailleuses des jardins, surtout dans celles qui sont un peu ombragées et abritées. Pour la voir prospérer, il est nécessaire de la planter en terre de bruyère tourbeuse, fraîche et drainée, et de lui donner, sous le climat de Paris, une couverture de paille longue ou de feuilles pendant l'hiver. Sa multiplication s'effectue par éclats ou division des pieds, soit en août-septembre, soit au printemps, ce qui est préférable.

10. Anémone fraise. — A. BALDENSIS, Lin.

Syn. lat. — A. fragifera, Wulf.

Alpes. — Vivace. — Souche allongée, grêle et noirâtre. Tige grêle, dressée, finement velue, dépassant rarement 12 à 20 centimètres. Feuilles sensiblement velues, bipennatiséquées, à divisions trilobées et à lobes tridentés. Involucre à 3 folioles ternées. Fleurs de 12 à 15 millimètres de diamètre, à 5-9 divisions étalées d'un *blanc rosé*. Carpelles laineux, à pointe courte et glabre, réunis en tête ovoïde ressemblant grossièrement à une fraise; d'où vient son nom.

Plante de peu d'effet et d'une conservation assez difficile, fleurissant en mai et ne végétant bien qu'à l'ombre et en terre de bruyère non finement pulvérisée. — Culture du n° 16. Les pieds doivent être espacés d'environ 20 centimètres.

11. Anémone à feuilles palmées. — A. PALMATA, Lin.

Europe mérid. — Vivace. — Souche presque tubéreuse. Feuilles assez coriaces, réniformes, à peu près orbiculaires, à lobes peu profonds et dentés. Tige de 15 à 20 centimètres. Involucre à folioles soudées à la base. Fleurs de 3 centimètres de diamètre, ne s'ouvrant qu'au soleil, présentant 8 à 12 divisions oblongues, les extérieures velues en dessous, toutes d'un *jaune doré*.

Cette charmante espèce aime la terre de bruyère un peu tourbeuse. Elle fleurit de mai en juin, et on la multiplie par la division des souches ou rhizomes à la fin de l'été ou de bonne heure au printemps. Pour l'avoir belle, il faut choisir un endroit exposé à l'est ou à l'ouest, et la planter sur les rocailles, en terre de bruyère grossièrement concassée, fraîche et bien drainée.

SECTION B. — GRAINES MUNIES D'UNE ARÊTE LONGUE ET PLUMEUSE.

12. Anémone Pulsatille. — A. PULSATILLA, Lin.

Syn. lat. — Pulsatilla vulgaris, Lobel.

Syn. franç. — Coquelourde, Coquerelle, Herbe du vent, Pulsatille.

Indigène. — Vivace. — Racine pivotante, rameuse, noirâtre. Tige (ou hampe) poilue, élevée de 20 à 25 centimètres, accompagnée vers son sommet d'une sorte d'involucre ou de collerette formée de 10 à 15 petites feuilles linéaires, entières ou bifurquées, poilues en des-

sous, et terminée par une seule fleur assez grande, d'abord dressée, puis penchée. Feuilles courtement pétiolées, 3 fois divisées, à lanières capillaires, lâchement couvertes de poils. Corolle couverte extérieurement d'un duvet soyeux, et composée de 6 divisions ovales-lancéolées, disposées en cloche, d'un *beau violet*, qui est *lilas*, vu à contre-jour; étamines en nombre indéterminé, à anthères *jaunes*; styles nombreux, d'abord ténus et subulés, *violacés* à l'extrémité, puis se développant considérablement après la floraison, et formant alors une boule plumeuse très-originale.

La Pulsatille fleurit d'avril en juin. Elle aime les terrains calcaires et crayeux, et les lieux élevés et battus des vents; cependant elle réussit volontiers dans les terrains légers et sains, argilo-siliceux, par exemple. On doit en espacer les pieds de 20 centimètres. Elle produit assez d'effet sur les talus et les rochers. — Culture du n° 16.

13. Anémone des montagnes. — A. MONTANA, Hoppe.

Syn. lat. — Pulsatilla montana, Hoppe.

Alpes. — *Vivace.* — Cette espèce ne diffère de la Pulsatille que par ses feuilles moins finement laciniées, et par ses fleurs plus inclinées, moins ouvertes, et d'une couleur *violet noir et velouté*, qui est *rouge*, vue à contre-jour.

L'Anémone des montagnes fleurit en mai, et convient particulièrement pour orner les rochers, où ses fleurs, d'une couleur exceptionnelle, tranchent avec celles des autres plantes et produisent un assez bon effet. On devra la mettre de préférence en terre de bruyère, en espaçant les pieds d'environ 20 centimètres. On la multiplie et la cultive comme il est dit après le n° 16.

14. Anémone des Alpes. — A. ALPINA, Lin.

Syn. lat. — Pulsatilla Alpina, Loisel.

Alpes. — *Vivace.* — Plante tantôt poilue, tantôt presque glabre, variant en hauteur de 10 à 50 centimètres. Feuilles pétiolées, à pourtour triangulaire, trois fois divisées en trois, à folioles pétiolulées et pennatifides. Involucre à folioles un peu pétiolées et semblables à celles des feuilles radicales. Fleurs solitaires, dressées, à divisions étalées, elliptiques, *blanches* ou *blanc rosé*, velues extérieurement; étamines à anthères *jaune d'or*. Carpelles velus à longue pointe plumeuse.

Var. couleur de soufre. — A. SULPHUREA, Lin.

Cette Anémone et sa variété fleurissent de juin en juillet; elles exigent une exposition demi-ombragée et de la terre de bruyère plutôt tourbeuse que sableuse. Elles conviennent à l'ornement des rochers, et l'on doit leur appliquer la culture des plantes des Alpes, ou celle indiquée pour le n° 16. On doit planter à environ 20 centimètres de distance.

15. Anémone de Haller. — A. HALLERI, All.*Syn. lat. — Pulsatilla Halleri, Spreng.*

Alpes. — Vivace. — Plante revêtue d'un long duvet soyeux et argenté. Souche épaisse, oblique, noirâtre. Tige de 10 à 20 centimètres. Feuilles très-velues, ailées, à deux paires de folioles pennatifides, les suivantes presque pennatifides à segments linéaires-lancéolés. Involucre embrassant, formé de folioles sessiles, linéaires-lancéolées. Fleurs solitaires, terminales, à divisions dressées, ovales-elliptiques, velues en dessous, d'un *blanc bleuâtre veiné de plus foncé*. Carpelles à longue pointe plumeuse.

Cette espèce fleurit de mai en juillet. Elle se cultive et s'emploie comme le n° 16, en espaçant les pieds de 20 centimètres environ.

16. Anémone de printemps. — A. VERNALIS, Lin.*Syn. lat. — Pulsatilla vernalis, Mill.*

Alpes. — Vivace. — Souche oblique, épaisse, noirâtre, rameuse. Plante couverte de longs poils fauves. Hampe de 10 à 20 centimètres. Involucre (collerette) à folioles sessiles et linéaires. Feuilles petites, pubescentes, étalées en rosette, ailées, à une ou deux paires de folioles ovales-arrondies ou en coin à la base, bi- ou trifides au sommet. Fleurs solitaires, terminales, campanulées à 5-6 divisions presque dressées, ovales-elliptiques, *blanchâtres* en dedans, *violacées* et pubescentes soyeuses à l'extérieur. Carpelles velus, à longue pointe plumeuse.

Les fleurs de l'Anémone de printemps s'épanouissent de mai en juin. Cette plante aime l'ombre et la terre de bruyère humide, et doit être employée à l'ornement des talus et des rochers au nord.

Les graines de toutes les Anémones de cette section (n°s 12 à 16) sont très-lentes à germer; elles doivent être semées d'avril en juillet, soit en terrines, soit en pépinière, en terre de bruyère grossièrement concassée, et à une exposition ombragée. On repique les plants encore jeunes en pots bien drainés et on les met en place au printemps. On les multiplie plus fréquemment par la division des rhizomes ou des souches, opération qui peut se faire en automne, mais de préférence de bonne heure au printemps, avant leur entrée en végétation.

SECTION C. — GRAINES LISSES.**17. Anémone à fleur de Narcisse. — A. NARCISSIFLORA, Lin.**

Alpes. — Vivace. — Plante velue. Feuilles radicales longuement pétiolées, dressées, palmatiséquées, à 3-5 divisions découpées en lanières lancéolées-linéaires. Tige de 20 à 30 centimètres. Involucre (collerette) à folioles multifides, soudées à la base. Fleurs au nombre de 3 à 8, disposées en ombelle; corolle large de près de 2 centimètres, formée de 3 à 5 divisions glabres, étalées, *blanches* ou *blanc rosé*. Fruits larges, comprimés.

Cette curieuse espèce, dont les fleurs en bouquet rappellent un peu celles des Narcisses de Constantinople, fleurit de juin en juillet. La graine, qui est lente à germer, doit être semée en pots ou en terrines, en terre de bruyère. Le plant devra être repiqué en pots, en terre analogue, et, dès qu'il se sera suffisamment développé, on pourra le mettre en place à l'ombre, en terre de bruyère ou en terrain léger et sain, ou bien on en ornera les rochers factices. Cette plantation devra être faite de préférence à la fin de l'hiver. — La multiplication de cette plante s'opère aussi par la division des pieds, que l'on effectue à la même époque, en espaçant les pieds de 20 à 25 centimètres.

On doit, s'il y a lieu, drainer convenablement le sol où cette Anémone sera cultivée, afin d'éviter l'humidité stagnante, qui lui est préjudiciable.

18. Anémone Hépatique. — A. HEPATICA, Lin.

Syn. lat. — *Hepatica triloba, Chaix.*

Syn. franç. — Herbe de la Trinité.

Indigène. — *Vivace.* — Souche fibreuse et compacte, d'où naissent de nombreuses fleurs portées par des hampes poilues et soyeuses, de 8 à 15 centimètres, et accompagnées d'un involucre (collerette) composé de 3 petites folioles figurant un calice. Les fleurs, larges de 15 à 20 millimètres, sont formées de 6 à 9 parties ovales, étalées, *bleues, blanches ou roses*; étamines en nombre indéterminé, à anthères et à filets ordinairement *blancs*, quelquefois colorés. Les feuilles, qui se développent pendant ou après la floraison, sont toutes radicales, pétio-lées, à limbe partagé en 3 lobes entiers et à peu près égaux : jeunes, elles sont poilues; adultes, elles deviennent glabres, coriaces, d'un vert gai et persistent jusqu'en novembre; cependant elles se conservent parfois jusqu'à la naissance des nouvelles et accompagnent alors les fleurs.

Les variétés suivantes sont fréquemment cultivées :

Hépatique à fleurs bleues doubles. — *HEPATICA TRILOBA* VAR. *FLOR. CÆRUL. DUPL.*

Hépatique à fleurs roses doubles. — *HEPATICA TRILOBA* VAR. *FLOR. ROS. DUPL.*

Il n'existe point, au moins jusqu'ici dans le commerce, d'Hépatique blanche double; on ne rencontre dans les jardins que la *blanche simple*, qui est très-florifère, et qui est tantôt à *étamines blanches*, tantôt à *étamines roses*. Toutefois ses fleurs ne s'ouvrent pas autant d'ordinaire que dans l'espèce *bleue simple*. La plante est aussi un peu plus velue et un peu plus délicate, et elle perd plus facilement ses feuilles en hiver que les autres variétés.

Par l'abondance et l'éclat de leurs jolies fleurs, qui naissent dès la fin de l'hiver, c'est-à-dire en mars, les Anémones Hépatiques sont d'autant plus précieuses, que les jardins sont encore bien nus à cette époque. On les emploie surtout à orner les plates-bandes, à former

des bordures qui produisent un très-joli effet, en espaçant les pieds de 20 à 25 centimètres. Toutes préfèrent la terre de bruyère au nord ou au levant; cependant ce terrain et cette exposition ne leur sont pas indispensables, surtout dans les jardins éloignés des villas, où elles prospèrent volontiers en plein soleil, dans les sols ordinaires, pourvu qu'ils soient abrités, sains et plutôt frais et un peu consistants que trop légers et trop secs. Les Hépatiques se multiplient d'éclats en automne ou à la fin de l'été, et seulement tous les trois ou quatre ans. Bien que les variétés à fleurs simples donnent quelquefois des graines, on ne les multiplie pas habituellement de semis, les graines étant très-difficiles à récolter et ne pouvant se conserver : encore toutes vertes, elles tombent et se ressement ainsi d'elles-mêmes.

Lorsqu'on veut avancer la floraison des Hépatiques, il suffit de les mettre en pots en terre de bruyère, qu'on place en octobre ou novembre en serre ou simplement sous châssis, sans les chauffer. La floraison a lieu alors en janvier ou février. Cultivées ainsi, les Hépatiques peuvent servir à orner les appartements, les serres froides et les jardins d'hiver.

Anemone fragifera. — V. ANÉMONE FRAISE.

Anémone des jardins (*A. hortensis*). — V. ANÉMONE ÉTOILÉE.

Anemone hybrida ou **hybride.** — V. ANÉMONE ÉLÉGANTE.

Angurie. — V. CONCOMBRE ARADA.

ANSÉRINE. — CHENOPODIUM, LIN.

Étymol. — De χῆν, oie; πῦς, pied : des feuilles de quelques espèces qui ressemblent à la patte palmée de l'oie.

Fam. des *Chénopodées*.

1. Ansérine ambrosie. — CH. AMBROSIODES, Lin.

Syn. lat. — Ambrina ambrosioides, Spach.

Syn. franç. — Ambrosine, Thé du Mexique.

Mexique. — *Annuelle.* — Tige rameuse, à ramifications dressées, touffues, atteignant environ 80 centimètres, 1 mètre, et même 1^m,30. Feuilles alternes, sessiles, oblongues-lancéolées, sinuées, ondulées, pubescentes-glanduleuses en dessous, exhalant, même après avoir été desséchées, une odeur aromatique assez agréable. Fleurs verdâtres, tout à fait insignifiantes, réunies en glomérules disposés en grappe feuillée.

L'Ansérine du Mexique n'est point une plante ornementale; on ne la cultive guère que pour l'odeur de ses feuilles. C'est d'ordinaire dans le potager, ou bien dans les décombres, aux bords des chemins, dans les coins incultes, contre les murailles ou sur les talus un peu frais, qu'on la sème habituellement et où elle vient presque sans soin. On doit la semer sur place d'avril en mai, et elle acquiert tout

son développement de juillet en septembre ; on doit laisser entre les pieds un espacement d'environ 40 à 50 centimètres.

Les noms vulgaires de cette plante indiquent assez l'usage qu'on en fait au Mexique et même en France ; on prend ses feuilles en guise de thé ; elle passe pour stomachique et a été employée dans les maladies nerveuses.

2. Ansérine Botrys. — CH. BOTRYS, Lin.

Syn. lat. — Ambrina Botrys, Spach.

Syn. franç. — Botrys, Herbe à printemps.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Tige rameuse, à ramifications divariquées, buissonnantes. Feuilles alternes, sinuées, pennatilobées, légèrement visqueuses, les supérieures presque entières. Fleurs verdâtres insignifiantes, en petits glomérules réunis en épis divariqués.

Même culture que l'espèce précédente, avec laquelle on la confond souvent sous le nom d'*Ambroisie*. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres. Le Botrys doit son introduction dans les jardins à l'odeur pénétrante, mais agréable, qu'exhalent toutes ses parties ; la médecine l'emploie comme stomachique et expectorant.

3. Ansérine helvédère. — CH. SCOPARIUM, Lin.

Syn. lat. — Kochia scoparia, Schrad.

Syn. franç. — Ansérine à balais.

Europ. mérid. — *Annuelle.* — Tige élevée de 1 mètre à 1^m,50, et quelquefois plus, très-rameuse, à ramifications striées, effilées, flexibles, dressées et rapprochées de l'axe principal. Feuilles alternes, lancéolées-linéaires, d'un vert pâle. Fleurs vertes, à peine visibles, disposées en grappe allongée, feuillée et un peu velue.

Bien que tout à fait verte, cette plante mérite cependant d'entrer dans l'ornementation des jardins : son port pyramidal, compacte, et la disposition toute particulière de ses ramifications, ne sont pas sans grâce, et permettent de l'utiliser à la décoration des grands massifs. Placée soit isolément, soit en groupes sur les pelouses des jardins paysagers, elle produit un assez bon effet, principalement de juillet en septembre, époque à laquelle elle est dans tout son développement. On doit la semer en avril sur place ou bien en pépinière ; dans ce dernier cas, on repique le plant dès qu'il a pris assez de force, à environ 50 à 60 centimètres de distance.

4. Ansérine à feuilles d'Arroche. — CH. ATRIPLICIS, Lin.

Syn. lat. — Chenopodium purpurascens, Jacq.

Syn. franç. — Ansérine pourprée.

Chine. — *Annuelle.* — Plante vigoureuse, recouverte, surtout sur les jeunes ramifications et les jeunes feuilles, d'une pulvérulence cris-

talline, d'un beau *rose violacé* ou *violet purpurin*. Tige anguleuse, dressée, peu rameuse, dépassant 1 mètre de haut, assez fortement teintée de rougeâtre. Feuilles à peu près spatulées ou rhombiformes, ovales, très-obtuses, mucronulées et longuement pétiolées : les inférieures sinueuses-dentées, les supérieures lancéolées entières. Fleurs insignifiantes, très-nombreuses, en grappes denses et pyramidales.

Cette plante est curieuse par la coloration de son feuillage, qui permet de l'utiliser pour l'ornementation des pelouses ou des grands massifs des jardins pittoresques. Etant pincés jeunes, ses rameaux se ramifient, et l'on obtient par ce moyen des plantes plus trapues, d'un très-bon effet dans la décoration des jardins. Les branches de cette plante sont très-convenables pour mêler aux garnitures de feuillage dans les appartements.

Cette espèce est dans toute sa beauté de juin-juillet en septembre ; sa culture est la même que pour la précédente.

Ansérine à balais. — V. ANSÉRINE BELVÉDÈRE.

Ansérine pourpée. — V. ANSÉRINE A FEUILLES D'ARROCHE.

ANTENNAIRE. — ANTENNARIA, R. BROWN.

Étymol. — De *antenna*, antenne : de l'extrémité des aigrettes, qui ressemble aux antennes de quelques insectes.

Fam. des *Composées*.

Antennaire perlée. — A. MARGARITACEA, R. Brown.

Syn. lat. — *Gnaphalium margaritaceum*, Lin.

Syn. franç. — Immortelle blanche, Immortelle de Virginie.

Amér. sept. — *Vivace*. — Souche noirâtre, très-traçante. Tige dressée, cotonneuse, haute de 40 à 50 centimètres, et quelquefois plus. Feuilles radicales ovales-lancéolées ; les caulinaires alternes, sessiles, lancéolées-aiguës, toutes recouvertes, surtout à la face inférieure, d'un tomentum blanc, analogue à celui de la tige. Fleurs en capitules disposés en corymbe rameux ; involucre formé d'écailles scarieuses et *nacrées*, entourant un petit disque *jaune*, puis *brunâtre*.

Une exposition aride et les terrains les plus secs, même calcaires et inclinés au midi, conviennent particulièrement à l'Immortelle blanche, et c'est même dans ces conditions qu'elle est le plus florifère. Ses fleurs, qui s'épanouissent de juillet en août, étant coupées avant leur épanouissement, et séchées en lieu obscur et couvert, la tête en bas, se conservent longtemps, à la manière des autres Immortelles, et, quoique petites, elles peuvent être employées à la confection des bouquets et des couronnes mortuaires.

Cette plante se multiplie aisément par la division des pieds, ou d'éclats en mars. Cette opération se pratique tous les deux ou trois ans, et l'on espace les plants de 40 à 50 centimètres. On peut l'employer à la décoration des plates-bandes et des corbeilles dans les

jardins qui ne peuvent être beaucoup soignés, et la cultiver dans certaines conditions où peu d'autres plantes réussiraient aussi bien.

ANTHÉMIS. — ANTHEMIS, LIN.

Étymol. — De Ἀνθεμῖς, nom que donnaient les Grecs à une sorte de Camomille.

Fam. des *Composées*.

1. Anthémis d'Arabie. — A. ARABICA, Lin.

Syn. lat. — *Cladanthus proliferus*, DC.

Afrique. — *Annuel.* — Tige rameuse supérieurement, touffue, atteignant environ 50 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, pennatifides, à divisions linéaires, d'un vert sombre. Fleurs odorantes, disposées en capitules sessiles à l'aisselle et au sommet des rameaux, larges de près de 3 centimètres; involucre à écailles ovales, scarieuses au sommet; un seul rang de demi-fleurons d'un *jaune orangé* entoure un disque presque plat portant des fleurons de couleur *jaune moins foncé*.

Cette plante se sème en avril, sur place ou en pépinière, à une exposition chaude et dans un sol léger; on repique le plant en pépinière, à 6 ou 7 centimètres en tous sens, et on le met en place en mai, en espaçant les plants de 30 à 40 centimètres. La floraison commence en juillet et se prolonge jusqu'en septembre; au moyen d'un semis tardif (mai-juin), on peut en obtenir la floraison jusqu'aux gelées.

L'Anthémis d'Arabie est une assez jolie plante d'ornement, qui est très-florifère et de plus très-curieuse par la disposition de ses fleurs et des rameaux : ces derniers sont insérés immédiatement au-dessous des capitules floraux, et s'écartent en rayonnant; ils sont eux-mêmes terminés par de nouveaux capitules, au-dessous desquels naissent un certain nombre de rameaux, et cette subdivision se répète indéfiniment au sommet de chaque rameau, ou, pour mieux dire, au-dessous de chaque fleur. C'est une bonne plante pour orner les plates-bandes, pour former des corbeilles et des bordures autour des grands massifs.

2. Anthémis des teinturiers. — A. TINCTORIA, Lin.

Syn. franç. — Œil-de-bœuf.

Europe mérid. — *Vivace, suffrutescent.* — Plante plus ou moins velue. Tige très-rameuse, buissonnante, pouvant s'élever, suivant l'âge, de 50 centimètres à 1 mètre et plus. Feuilles alternes, pennatiséquées, à segments lancéolés-dentés. Fleurs longuement pédonculées, larges de plus de 4 centimètres, d'un *jaune soufre* ou *blanchâtre*, parfois d'un *beau jaune vif*.

Cette espèce convient à l'ornement des grands massifs et des terrains arides et accidentés des jardins paysagers. Elle vient bien dans tous

les terrains sains et secs et à toutes les expositions aérées et éclairées, et même les plus chaudes. Bien que vivace et presque ligneuse, on doit semer cette plante tous les ans, d'avril en juillet, en pépinière; on repique en pépinière, et l'on met en place au printemps, à 50 ou 60 centimètres de distance. La floraison s'opère de juin-juillet en août.

3. Anthémis Camomille romaine. — A. NOBILIS, Lin.

Syn. lat. — Ormenis nobilis, J. Gay.

Syn. franç. — Camomille romaine.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges étalées sur le sol, radicales, élevées de 10 à 15 centimètres. Feuilles alternes, d'un vert intense, pennatifides, à segments lancéolés-aigus. Fleurs de près de 2 centimètres de diamètre, assez longuement pédonculées, à odeur pénétrante; involucre concave, à folioles appliquées; demi-fleurons d'un *blanc argenté*, entourant un disque un peu bombé à la maturité et *jaunâtre*.

La Camomille la plus ordinairement cultivée (Camomille des jardins) est à fleurs doubles, c'est-à-dire que ses capitules sont tous demi-flosculeux, par suite de l'élongation des fleurons. Les fleurs, en forme de petite boule *blanche* ou d'un *blanc verdâtre*, ne sont pas sans quelque mérite ornemental. Cette plante est cultivée en grand pour bordures, particulièrement dans les jardins potagers; elle se plaît à toutes les expositions et demande un sol frais et léger, mais sain. Ses fleurs se succèdent de juin en août.

Comme la variété à fleurs doubles est la plus intéressante, et qu'elle ne donne pas ordinairement de graines, on ne la multiplie que d'éclats, qui se font facilement et de préférence tous les deux ou trois ans, à l'automne et mieux au printemps, en espaçant les pieds d'environ 20 à 25 centimètres. On recommande, pour avoir de belles bordures, de les rabattre chaque année.

Les fleurs de la Camomille sont toniques, fébrifuges et antispasmodiques.

L'**Anthémis Chia**, Lin., que l'on rencontre quelquefois dans les jardins, est une plante de 20 à 30 centimètres, annuelle, à fleurs en nombreux capitules solitaires et longuement pédonculés, à rayons *blancs* et à disque *jaune*; elle est rustique, se ressemblant d'elle-même, et son principal mérite est dans sa grande précocité, car sa floraison est de peu de durée. On peut s'en servir à faire des bordures et des tapis printaniers temporaires.

Anthémis frutescents. — C'est le nom de ces Chrysanthèmes ou Pyrèthres ligneux, des îles Canaries, à fleurs en capitules nombreux, à rayons *blancs* étalés autour d'un disque *jaune*, que l'on cultive habituellement en pots et que l'on emploie si fréquemment en été dans l'ornementation des plates-bandes, des massifs et pour la formation des bordures autour des grands massifs des jardins paysagers. Ce sont des plantes de serre et d'orangerie, que, pour cette raison, nous ne pouvons comprendre dans le cadre de cet ouvrage. Leur plantation en pleine terre a lieu en mai-juin, et leurs fleurs, qui ressemblent aux

grandes Marguerites des prés, se succèdent jusqu'aux gelées. Voy. aussi l'article *Choix de plantes de serre*, dans la seconde partie de l'ouvrage.

Anthemis. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Anthemis grandiflora. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Anthemis parthenioides. — V. MATRICAIRE MANDIANE.

Anthericum esculentum. — V. CAMASSIE COMESTIBLE.

Anthericum Liliastrum. — V. PHALANGÈRE FLEUR DE LIS.

Anthericum ramosum. — V. PHALANGÈRE RAMEUSE.

Antirrhinum. — V. MUFlier.

Antolidès. — V. AMARANTOÏDE.

APIOS. — APIOS, BOERH.

Étymol. — De ἀπῖον, poire : de la forme des racines.

Fam. des *Papilionacées*.

Apios tubéreux. — A. TUBEROSA, *Mæneh.*

Syn. lat. — *Glycine Apios, Lin.*

Amér. bor. — *Vivace.* — Racines grêles, très-allongées et excessivement traçantes, sur lesquelles naissent de distance en distance des renflements (sorte de tubercules) pouvant acquérir la grosseur d'un œuf. Tiges couvertes de poils soyeux et blanchâtres dans le jeune âge, glabres plus tard, volubiles, atteignant de 2 à 4 mètres de hauteur. Feuilles alternes, composées-imparipennées, à 5-7 folioles ovales-aiguës. Les fleurs, petites et d'une couleur sombre, qui paraît être un mélange de *pourpre* et de *carne*, sont réunies en grappes serrées, et elles exhalent une *odeur suave*. Chacune de ces fleurs offre un calice campanulé à 5 divisions inégales; la corolle, de forme analogue à celle de certains Haricots, présente un étendard plié longitudinalement et réfléchi, une carène allongée en forme de faux et roulée en spirale au sommet; 10 étamines et un style filiforme surmonté d'un stigmate échancré.

L'Apios fleurit de juillet en août; il prospère indistinctement dans tous les terrains calcaires et légers. Il peut rendre d'utiles services dans les jardins, pour la garniture des treillages, la base des tonnelles et des berceaux, etc. Il est vrai que les fleurs en sont souvent cachées par le feuillage; mais elles en dédommagent par leur odeur *douce* et *agréable*. C'est au moment de la replantation des tubercules, qui s'effectue tous les deux ou trois ans, en automne et mieux au printemps, que l'on multiplie cette plante : chacun des tubercules est séparé des autres et planté aussitôt, à 40 ou 50 centimètres de distance et à environ 15 à 20 centimètres de profondeur.

Cette plante, proposée autrefois comme succédanée de la pomme de terre, est loin de posséder les propriétés nutritives qu'on s'était plu à lui attribuer, et à ce point de vue on a dû renoncer à sa culture.

APOCYN. — APOCYNUM, LIN.

Étymol. — De ἀπό, contre; κύων, chien : on regardait ces plantes comme vénéneuses pour les chiens,

Fam. des *Apocynées*.

Apocyn gobe-mouches. — A. ANDROSEMIFOLIUM, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges hautes de 65 centimètres, plus ou moins rameuses supérieurement. Feuilles opposées, ovales-aiguës. Fleurs d'un *rose tendre*, petites, réunies en cymes; calice à 5 sépales 1-2 fois plus courts que la corolle; celle-ci est dressée, campanulée, à limbe partagé en 5 lobes; à l'intérieur du tube de la corolle se trouvent 5 petits appendices qui sécrètent un liquide particulier; 5 étamines à anthères soudées en forme de flèche compriment fortement l'ovaire. Fruits ou follicules pendants, cylindriques, longs de 8 à 12 centimètres.

Cette plante, plus curieuse que belle, a, comme son nom l'indique, la propriété d'attirer les mouches par l'odeur aromatique et miellée que répandent ses fleurs. Pour sucer le miel, elles se posent sur le bord de la corolle et se penchent à l'intérieur; puis elles introduisent le pavillon de leur trompe entre les filets des étamines (qui sont très-rapprochées et forment colonne autour du style), et elles le promènent le long du stigmate jusqu'au-dessous des anthères, dans la partie où celles-ci sont soudées entre elles. Lorsque, se relevant, elles veulent se retirer, leur trompe se trouve serrée et comme prise dans un piège; plus elles travaillent à recouvrer leur liberté, plus elles s'emprisonnent, et elles finissent bientôt par mourir victimes de leur gourmandise. Il n'est pas rare de trouver dans une même fleur d'Apocyn plusieurs mouches prises ainsi par leur trompe, et ayant une partie du corps en dehors de la corolle, laquelle imite une petite cloche ou gobelet dont l'ouverture est dirigée en haut. — La floraison de cette plante a lieu de juillet en septembre. Elle recherche l'ombre, une exposition abritée contre les vents et le grand soleil, un terrain doux, léger et un peu frais, la terre de bruyère même un peu tourbeuse. Les graines étant rares, la multiplication s'opère le plus souvent par la division des rhizomes, qui sont très-traçants : cette opération s'effectue de préférence au printemps. Si, par hasard, on en avait des graines, il faudrait les semer comme il est indiqué au chapitre *Plantes vivaces* (page 13).

APONOGÉTON. — APONOGETON, THUNB.

Étymol. — Du celtique *apon*, eau, et du grec, γείτων, voisin : les *Aponogeton* sont des plantes aquatiques.

Fam. des *Alismacées*.

Aponogéton à deux épis. — A. DISTACHYUM, Thunb.

Cap. — Vivace, aquatique. — D'un rhizome enfoui dans la vase, brunâtre, aplati, ressemblant à celui des Aroïdes indigènes, naissent

des feuilles longuement pétiolées, à limbe linéaire-oblong, d'un vert gai, qui viennent flotter à la surface de l'eau. Les fleurs, exhalant une odeur des plus suaves, sont portées par des pédoncules qui se renflent et se bifurquent à leur sommet, et forment pour ainsi dire deux épis. La corolle est nulle, mais elle est remplacée par des sortes de bractées ovales entières qui sont *blanches*, ainsi que le rachis charnu et concave qui les porte, et sur les bords duquel elles naissent alternativement. La longueur des deux épis est d'environ 10 à 12 centimètres, souvent 5 seulement. A la base de chaque bractée se développent en faisceau de 6 à 12 étamines et de 2 à 5 pistils; les anthères, qui sont d'un pourpre brun, contrastent avec la coloration de l'inflorescence et augmentent la bizarrerie de cette plante.

On sait que l'*Aponogeton distachyum* s'est naturalisé près de Montpellier, et qu'il est rustique même sous le climat de Paris; c'est donc une plante acquise pour nos jardins, et d'autant plus précieuse, qu'elle est du très-petit nombre de celles qui peuvent servir en plein air à l'ornementation des pièces d'eau et à celle des aquariums d'appartement. Elle fleurit de mai en juillet, et sa floraison se prolonge parfois jusqu'en septembre-octobre. On la multiplie par la division des rhizomes et par semis, qui doit être fait immédiatement après la maturité des graines, en terre franche pure ou mélangée avec du sable ou du limon de rivière, soit en pots, soit en terrines, qu'on tient à quelques centimètres au-dessous de l'eau. La division des rhizomes se fait généralement après la disparition des feuilles, c'est-à-dire pendant la période de repos, qui arrive d'ordinaire à l'automne: mieux vaudra cependant attendre au printemps, car si on l'effectuait à l'automne, il conviendrait de placer les plantes dans l'eau en serre. C'est d'ailleurs une excellente plante pour la décoration des bassins des serres froides et tempérées. Pour les pieds qu'on laissera passer l'hiver dans les pièces d'eau, en plein air, il sera prudent, à l'époque des grands froids, de les descendre à une certaine profondeur, ou bien on devra couvrir la pièce d'eau avec des branchages et de la paille longue, qu'on pourra enlever dès que les froids seront passés.

Aquilegia. — V. ANCOLIE.

ARABETTE. — ARABIS, LIN.

Étymol. — De Ἀραβίος, d'Arabie: soit à cause de la provenance de quelque espèce connue des anciens, soit parce que les Arabettes croitraient de préférence dans les localités exposées aux vents appelés Ἀραβίδες, vents d'Arabie.

Fam. des *Crucifères*.

1. Arabette des Alpes. — A. ALPINA, Lin.

Syn. franç. — Arabette printanière, Corbeille d'argent, Tourette.

Syn. lat. — *Arabis verna*, Hort.

Alpes. — *Vivace.* — Plante touffue, gazonnante, à ramifications nombreuses, ne dépassant guère 20 centimètres de hauteur. Feuilles

alternes, un peu épaisses, oblongues-lancéolées, dentées, disposées en rosette et garnies de poils un peu blanchâtres. Fleurs larges d'environ 8 millimètres, d'un *blanc pur*, sur des pédicelles grêles formant une grappe d'abord dense et ombelliforme, puis allongée; calice à 4 sépales égaux; corolle à 4 pétales disposés en croix; 6 étamines, dont 2 plus courtes; anthères *jaune doré*. Fruit (silique) linéaire et comprimé.

Var. à feuilles panachées. — A. ALPINA FOL. VARIEGATIS, *Hort.*

Syn. lat. — *Arabis verna foliis variegatis, Hort.*

Jolie variété à feuilles *panachées* et *marginées de blanc jaunâtre sur fond vert*. Cette variété fait très-bien en bordures ou bien plantée sur les glacis et les rocailles : sa panachure est assez constante et se maintient, même dans une exposition demi-ombragée. On ne la multiplie que d'éclats ou de boutures.

Par sa végétation et son abondante floraison tout à fait printanière, l'Arabette des Alpes rend d'éminents services à nos jardins d'agrément, où elle forme des bordures de toute beauté, en espaçant les pieds d'environ 30 à 40 centimètres. Associée au Doronic du Caucase et à la Saxifrage rose de Sibérie, elle peut servir, à une époque où les fleurs sont encore rares dans les jardins, à former de jolies corbeilles et des massifs, ou bien des lignes unicolores et des contrastes de couleur avec les deux plantes susdites qui fleurissent en même temps, et dont l'une est *jaune* et l'autre *rose*. Elle produit également beaucoup d'effet sur les talus ou les rochers factices. Sa floraison a lieu suivant la température, en mars-avril ou bien en avril-mai.

Cette plante est parfaitement rustique et d'une culture très-facile. On doit la semer d'avril en juillet en pépinière; on repique en pépinière, et l'on met le plant en place préférablement en automne. Cependant on la multiplie le plus souvent par la division des touffes; dans ce dernier cas, il faut procéder de la manière suivante. Dès que la floraison est passée, on sépare la touffe en autant de pieds qu'on veut et même qu'il y a de fragments; on les plante en pépinière, où ils restent jusqu'en automne, époque à laquelle ils doivent être mis en place. On peut ne les mettre en place qu'au printemps, mais alors il conviendra de les transplanter en motte, afin de ne pas nuire à leur floraison. Pendant l'été on paillera le sol, afin d'éviter la trop grande sécheresse, non pas que cette plante la craigne, mais afin d'obtenir des pieds plus gros et plus vigoureux. Cette plante peut être également multipliée de boutures.

2. Arabette crispée. — A. CRISPATA, *Willd.*

Alpes. — *Vivace.* — Cette plante ne diffère de l'Arabette des Alpes que par ses feuilles moins poilues et plus profondément dentées. Sa culture et ses emplois sont aussi les mêmes.

3. Arabette du Caucase. — A. CAUCASICA, *Willd.*

Syn. lat. — *Arabis albida, Steven.*

Caucase. — *Vivace.* — Cette espèce diffère de l'Arabette des Alpes par

sa pubescence tomenteuse, blanchâtre, et par ses feuilles peu dentées, les radicales obovales-oblongues, les caulinaires amplexicaules.

Culture et emplois de l'espèce n° 1; mais moins jolie et un peu moins florifère.

On cultive, en outre, sous les noms d'*Arabis mollis foliis argenteis variegatis* et d'*Arabis lucida foliis elegantissime variegatis* (1), deux Arabettes vivaces (dont la première appartient probablement à l'une des espèces décrites plus haut), et que leurs jolies feuilles panachées et marginées de blanc, ou de blanc jaunâtre et de vert, rendent très-propres à la décoration des parterres et des rocailles; on fera bien d'en conserver quelques pieds en hiver avec les plantes des Alpes. — On les multiplie de boutures faites sous cloches ou sous châssis à froid, ou d'éclats tout enracinés.

Arabis albida. — V. ARABETTE DU CAUCASE.

Arabis verna, Hort. — V. ARABETTE DES ALPES.

Arénaire de Mahon. — V. SABLINA DE MAHON.

Arenaria. — V. SABLINA et SAGINE.

Arenaria caespitosa, Hort. — V. SAGINE A FEUILLES SUBULÉES.

Arenaria verna, Hort. — V. SAGINE A FEUILLES SUBULÉES.

Arctia Vitaliana. — V. ANDROSACE VITALIANA.

ARGÉMONE. — ARGEMONE, LIN.

Étymol. — De ἀργεῖον, taie de l'œil : allusion à des propriétés médicinales qu'attribuaient les anciens à une plante voisine, le Pavot cornu (*Glaucium flavum*).

Fam. des Papavéracées.

1. Argémone à grandes fleurs. — A. GRANDIFLORA, Sweet.

(Alb. Vilmorin, n° 4, 1854.)

Syn. franç. — Chardon béni des Américains, Pavot épineux.

Mexique. — *Annuelle.* — Plante d'un vert glauque. Tige rameuse, à ramifications buissonnantes, atteignant environ 1 mètre. Feuilles alternes, sessiles, sinuées, pennatifides, à bords presque épineux, très-glauques, surtout sur les nervures. Fleurs longuement pédonculées; calice formé de 2 ou 3 sépales caducs terminés en pointe et simulants, dans le bouton, une marmite renversée avec les pieds en l'air; corolle de 10 centimètres environ de diamètre, d'un blanc pur, composée de 4 à 6 pétales chiffonnés avant l'épanouissement, puis largement obovés, un peu verdâtres à la base; étamines très-nombreuses, plus courtes que la capsule, à filets jaune pâle, à anthères jaune orangé; style presque nul, couronné par 4 ou 5 stigmates con-

(1) Cet *Arabis lucida foliis elegantissime variegatis* est probablement une variété panachée de l'*Arabis* à feuilles de Pâquerette (*A. bellidifolia*); il sera prudent de la cultiver en pots drainés que l'on hivernera avec les plantes des Alpes.

caves et purpurins. Capsule d'un vert glauque, ovoïde, à 4 ou 7 côtes, et un peu épineuse.

Cette plante produit un bon effet dans les massifs et les plates-bandes; elle prospère à peu près dans tous les terrains sains et un peu secs, et à toutes les expositions, mais mieux cependant à celles qui sont aérées et chaudes. Ses larges fleurs se succèdent de juillet à la fin de septembre. On la sème : — 1° en mars sur couche; on repique le plant à même la couche, ou préférablement en pots qu'on laisse sur la couche, et on le met en place vers le 15 mai, à environ 40 à 50 centimètres de distance; — 2° sur place, en avril-mai : ce dernier semis est sujet à manquer ou à fondre, surtout si le printemps est froid ou pluvieux. Cette plante se ressème parfois d'elle-même : le plus souvent une partie des graines tombées ainsi germe à l'automne, et les plants sont détruits par l'hiver; mais une autre partie des graines ne lève qu'au printemps, et produit alors des plants ordinairement vigoureux et florifères.

2. Argémone du Mexique. — A. MEXICANA, Lin.

Syn. franç. — Chardon bénit des Américains, Pavot épineux.

Annuelle. — Tige moins ramifiée que celle de l'espèce précédente, ne dépassant pas 80 centimètres, glauque et munie de petits aiguillons. Feuilles alternes, sinuées, à bords dentés, épineux, plus pâles en dessous et relevées de marbrures blanches. Calice également caduc, épineux, corniculé; corolle de 5 centimètres de diamètre, formée de 4 à 6 pétales obovés, d'un *jaune pâle*; étamines également *jaunes*; 4 stigmates étalés en croix, d'un *noir pourpre*. Capsule hérissée à 5 côtes.

Var. à fleurs jaunes. — A. MEXICANA var. FLOR. LUTEIS.

Syn. lat. — Argemone ochroleuca, Sweet.

Cette variété a des fleurs d'un *jaune plus intense* que l'espèce, aussi lui donne-t-on d'ordinaire la préférence.

Bien que cette espèce soit moins jolie que la précédente, elle est cependant cultivée pour l'ornementation des plates-bandes et des corbeilles. Elle se sème de mars en avril sur couche; on repique à même la couche ou en pots, qu'on laisse sur couche, et l'on plante à demeure en mai. L'Argémone du Mexique fleurit de juillet en août. On peut également la semer en place en avril-mai.

Les Espagnols ont donné à ces plantes le nom de Figues de l'enfer (*Figo del inferno*), à cause des piquants qui surmontent leurs fruits un peu en forme de figues. On dit que les graines d'Argémone sont oléagineuses et purgatives; que leurs feuilles et leurs fleurs sont narcotiques, et que le suc de la plante est caustique.

Argentine. — V. CÉRAISTE et CYNOGLOSSE A FEUILLES DE LIN.

Argyropsis candida. — V. AMARYLLIS BLANCHE.

Armeria. — V. STATICE ARMERIA et les espèces suivantes, et SILENE A BOUQUETS.

ARROCHE. — ATRIPLEX, LIN.**Étymol.** — Incertaine.Fam. des *Chénopodées*.**Arroche très-rouge.** — *A. HORTENSIS, Lin., var. ATROSANGUINEA, Hort.**Syn. lat.* — *Atriplex hortensis ruberrima, Hort., A. hortensis purpurea, Hort.**Syn. franç.* — Belle-Dame, Bonne-Dame, Follette.

Tartarie. — *Annuelle.* — Tige rameuse, rougeâtre, vaguement anguleuse, pyramidale, atteignant de 1 mètre jusqu'à 2 mètres de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, ovales en cœur, irrégulièrement dentées; les supérieures presque hastées et triangulaires, toutes d'un rouge purpurin. Fleurs sans corolle et sans bractées, réunies en glomérules disposés en épi; chacune d'elles est formée d'un calice comprimé à 2 sépales colorés, réunis et persistants; étamines insérées sur le réceptacle. Fruit ovoïde.

Par sa taille élevée, son port assez remarquable, et surtout par la coloration exceptionnelle de son feuillage sanguin, cette plante peut servir à l'ornementation des jardins pittoresques. On l'emploie quelquefois avantageusement mélangée aux arbustes nouvellement plantés, ou dans les bosquets clair-semés, auxquels elle donne de la variété pendant une grande partie de l'été.

On la sème sur place en mars-avril et jusqu'en mai; elle s'accommode de toutes terres, mais surtout de celles qui sont légères et bien exposées.

Arroche fraise. — *V. BLETTE EN TÊTE.***Artichaut bâtard.****Artichaut des toits.****Artichaut sauvage.**} *V. JOUBARBE DES TOITS.***Arum.** — *V. CALADIUM, GOUET et XANTHOSOMA.***Arum Æthiopicum.** — *V. RICHARDIE D'AFRIQUE.***ARUNDE. — ARUNDO, LIN.****Étymol.** — Du celtique *aru*, eau : des localités où croissent ces plantes.Fam. des *Graminées*.**1. Arunde à quenouilles.** — *A. DONAX, Lin.**Syn. franç.* — Canne de Provence, Roseau à quenouilles, Roseau de Provence, Roseau des jardins.

Europe mérid. — *Vivace.* — Souches charnues, presque tuberculeuses, rampantes, devenant très-ligneuses en vieillissant, émettant

des racines fibreuses très-résistantes et qui s'enfoncent profondément. Tiges nombreuses en touffe d'un port majestueux, hautes d'environ 3 à 4 mètres, quelquefois plus, surtout dans le Midi, mesurant parfois de 4 à 6 centimètres de diamètre à la base, presque ligneuses, entourées de belles et grandes feuilles alternes, rubanées, retombant avec élégance, planes, lancéolées-aiguës, lisses sur les bords, d'un vert glauque. Epillets très-nombreux, formant une vaste panicule compacte de 30 à 40 centimètres de hauteur, d'abord roussâtre, puis blanchâtre.

Ce géant des Graminées européennes ne fleurit bien que dans le midi de la France ; d'ailleurs ses fleurs concourent moins à l'embellissement de nos jardins que ses grandes tiges, garnies de bas en haut d'un feuillage remarquable. L'*Arundo Donax*, placé en touffes isolées sur les pelouses, au bord des pièces d'eau, ou groupé dans les jardins paysagers, produit un effet très-pittoresque. On l'emploie aussi fréquemment pour former des rideaux de verdure, pour garnir les abords des puits, ou pour dissimuler certaines parties des jardins, telles que murailles, etc., etc. Il aime un sol très-substantiel et humide, cependant il croît assez volontiers dans des terrains maigres, où peu d'autres plantes réussiraient aussi bien ; mais alors il prend un développement moindre que s'il était dans un terrain de bonne qualité ayant de la fraîcheur, et placé à une exposition chaude. On en obtient aussi d'assez bons résultats en le plaçant dans des parties du jardin abritées et même demi-ombragées ; il peut rester longtemps à la même place, et, si le terrain est de bonne qualité, il gagne chaque année en beauté ; toutefois il est bon, suivant le climat, de couper les chaumes tous les ans ou tous les deux ou trois ans, de préférence au printemps : ceux qui les remplacent prennent un plus grand et un plus prompt développement. On le multiplie facilement par la séparation des rhizomes, ou bien encore de boutures, pour lesquelles on procède de la façon suivante. En juin, on coupe les extrémités des grandes tiges, on les place horizontalement ou obliquement sur une couche chaude, puis on les recouvre de sable pur, que l'on maintient très-humide et constamment ombragé ; on ne tarde pas alors à voir sortir des articulations, de jeunes bourgeons qui émettent à leur tour des racines. On sépare alors les bourgeons munis de leurs racines, on les repique sur couche ou en pots, que l'on tient sous châssis ombrés jusqu'à ce que les jeunes plantes soient reprises et suffisamment fortes pour supporter la plantation à demeure, qui doit s'effectuer de préférence au printemps.

On pourrait aussi essayer, pour la variété panachée surtout, de multiplier ces plantes en les traitant comme les Canna, c'est-à-dire, les lever à l'automne, en tenir les touffes à l'abri du froid et enterrées dans du sable ou de la terre, puis au printemps on les mettrait sur couche pour les faire pousser ; chaque bourgeon pourvu d'un fragment de souche avec racines serait mis en place vers la fin d'avril ou en mai, ou bien on les remettrait sur couche pour en obtenir de nouvelles multiplications, ou en pots, suivant le but qu'on se proposerait. Les rhizomes de ces plantes, étant d'une dureté excessive, exigent parfois, pour être sectionnés, l'emploi de la scie.

Les souches (rhizomes) sont préconisées comme diaphorétiques, diurétiques et antilaiteuses; avec les chaumes, qui sont très-ligneux et d'une grande solidité, on fait des lignes à pêcher, des quenouilles à filer, des cannes, des pipes, etc. Avec ces mêmes chaumes refendus, on peut faire de jolis tuteurs, des clayons pour abris, des treillages élégants et légers pour appartements, etc.

Var. à feuilles panachées. — *A. DONAX VARIEGATA*, Hort.

Syn. lat. — *Arundo Donax versicolor*, Hort.

Syn. franç. — Roseau à ruban, Roseau panaché, Roseau rubané.

Tige s'élevant à 2 mètres et plus. Feuilles rubanées à extrémité retombante, élégamment rayées de vert et de blanc. Comme plusieurs variétés de plantes à feuillage panaché, cette belle et remarquable plante est plus délicate que l'espèce, et elle réclame une terre saine, argilo-siliceuse de préférence; elle vient également en terre de bruyère, et a besoin d'être garantie contre le froid dans les départements du Nord, et même sous le climat de Paris, en entourant les touffes ou en les couvrant de feuilles mortes, de paille, etc. On la multiplie comme la précédente, par la division des pieds, et surtout de boutures faites comme il a été dit pour l'espèce.

2. Arunde d'Algérie. — *A. MAURITANICA*, Desf.

Algérie. — *Vivace.* — Rhizomes souterrains longs et cylindriques. Tiges plus grêles que dans l'espèce précédente, s'élevant à 2 ou 3 mètres. Feuilles alternes, planes, lancéolées-linéaires, aiguës, glauques. Fleurs ou épillets en panicule étroite, longue de plus de 30 centimètres, d'un blanc rosé, puis roussâtre.

Cette espèce a quelque ressemblance avec le Roseau commun des mares et des rivières (*Arundo Phragmites*), mais elle est plus belle, plus feuillée, plus ornementale; elle fleurit en outre abondamment en septembre-octobre. Elle aime les lieux sablonneux et frais au midi. — Même culture et mêmes emplois que les précédentes.

ARUNDINAIRE. — *ARUNDINARIA*, L. C. RICH.

Étymol. — Diminutif d'*arundo*, roseau.

Fam. des *Graminées*.

Arundinaire à feuilles en faux. — *A. FALCATA*, Nees.

Syn. lat. — *Bambusa falcata*, Hort.

Népal. — *Vivace, ligneux.* — Tiges ligneuses, buissonnantes, pouvant atteindre 2 à 3 mètres de hauteur et plus, flexueuses, lisses, d'un vert jaunâtre ou d'un jaune-paille, noueuses, portant sur un des côtés de chaque nodosité un faisceau de petits rameaux également noueux et flexueux. Feuilles alternes, distiques, engainantes, rubanées, à limbe

brèvement pétiolulé, linéaire-lancéolé aigu, d'un beau vert tendre, variant entre 10 et 15 centimètres de long et n'excédant pas 15 millimètres de large; ligule membraneuse, appliquée, très-courte, tronquée.

Cette plante a le port des Bambous, et elle ne s'en distingue botaniquement que par les étamines, qui sont au nombre de 3 et très-courtes, tandis que les fleurs des Bambous ont 6 longues étamines et un seul style également très-allongé.

L'*Arundinaria falcata* est une des plantes les plus remarquables et les plus pittoresques que l'on possède pour l'ornementation des jardins paysagers; c'est surtout placée isolément sur les pelouses, les vallonements, les talus et les rochers, qu'elle produit le plus d'effet.

Sous le climat de Paris, cette plante a besoin d'être garantie contre les grands froids: pour cela on emploie des feuilles sèches ou de la litière, que l'on accumule autour de la touffe; mais ici ce soin est nécessité plutôt par l'irrégularité et les changements brusques et réitérés de la température hivernale que par son abaissement. Aussi, dans les localités qui avoisinent la mer, où la température est plus régulière, cette plante se passe-t-elle facilement de toute couverture et pousse-t-elle avec une vigueur extraordinaire, et il n'est pas rare d'y voir des tiges d'*A. falcata* dépassant 4 mètres de hauteur. Après ce développement considérable, opéré dans l'espace d'une année, ces tiges ne grandissent plus ou presque plus: d'abord nues et simulant une baguette ou un grand manche de fouet, elles sont bientôt accompagnées d'un élégant feuillage supporté par les rameaux fasciculés qui se développent sur les nœuds, puis elles persistent deux, trois ans au plus, et elles finissent par périr sans prendre un plus grand développement en hauteur. Chaque année de nouvelles tiges plus grandes viennent s'ajouter à celles des années précédentes, et leurs ramifications flexibles, ainsi que leur joli feuillage, se superposent et s'étagent d'une façon très-gracieuse.

Une terre substantielle, mais meuble et un peu sablonneuse, convient parfaitement à l'*A. falcata*, et il végètera d'autant plus vigoureusement que le terrain dans lequel on l'aura placé, tout en étant sain, sera plus profond, plus frais, et en même temps bien aéré et exposé à la chaleur. Sa multiplication a lieu au moyen des rejets qu'il émet chaque année et que l'on peut séparer au printemps; mais afin de ne point nuire à la beauté de la plante, il est préférable de ne détacher ces rejets qu'en automne. Cette époque nuira peut-être un peu à leur reprise; mais en les mettant en pots et en terre de bruyère, puis en les plaçant sur une couche ou dans une serre, et en enterrant les pots dans de la tannée nouvelle, ou bien en les mettant en contact avec toute autre chaleur de fond, ils reprendront facilement et promptement.

Les tiges en sont creuses, résistantes et d'un beau poli, et nous ne doutons pas que lorsque cette plante sera plus répandue, on ne puisse employer ses tiges à la fabrication des cannes, des manches de parapluie, etc.

Jusqu'à présent, l'*Arundinaria falcata* n'a point fleuri sous notre climat, et tout son mérite ornemental réside dans son port pittoresque et dans l'élégance de son feuillage.

ASCLÉPIADE. — ASCLEPIAS, LIN.

Étymol. — De Ἀσκληπιός, Esculape, dieu de la médecine.

Fam. des *Asclépiadées*.

1. Asclépiade à la ouate. — A. CORNUTI, Desne.

Syn. lat. — *Asclepias Syriaca*, Lin.

Syn. franç. — Herbe à la ouate, Herbe à coton.

Amér. sept. — *Vivace.* — D'une souche souterraine très-traçante s'élèvent des tiges de 1^m,40 à 2 mètres, pubescentes et munies de feuilles opposées, largement ovales-obtuses, cotonneuses en dessous. Fleurs assez élégantes, un peu odorantes, disposées en ombelle au sommet de pédoncules extra-axillaires, plus courts que les feuilles ; calice à 5 lobes ; corolle à 5 divisions un peu épaisses, comme cirieuses, étalées, puis réfléchies, d'un *rose clair* ; les étamines, au nombre de 5, forment une jolie petite couronne de 5 pièces capuchonnées, émettant du fond de leur cavité une corne courbée sur le stigmate. Fruit folliculaire, ayant quelque ressemblance avec celui des *Martynia*, mais mollement épineux, renfermant un grand nombre de graines lenticulaires, régulièrement imbriquées et terminées par une aigrette chevelue, soyeuse et nacrée.

Cette belle plante convient surtout à l'ornementation des massifs d'arbustes clair-semés, ou des parties rocailleuses ou accidentées des grands jardins paysagers et de ceux qui ne peuvent être beaucoup soignés. Elle est très-rustique, et vient, pour ainsi dire, sans soins dans tous les terrains et à toutes les expositions. Ses fleurs, qui s'épanouissent de juillet en septembre, exhalent une odeur miellée très-agréable.

L'*Asclepias Cornuti* peut se semer d'avril en juillet en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place en automne ou au printemps ; on le multiplie plus aisément par la division des racines, qui s'effectue au printemps. Les rhizomes de cette plante tracent tellement et se développent si promptement, qu'on doit l'exclure des petits jardins d'agrément, qu'elle ne tarderait pas à envahir.

Le nom d'*Herbe à la ouate* lui vient de ce que ses graines sont couronnées de longues soies argentées, qui ressemblent à du coton. On avait pensé pouvoir utiliser cette matière dans l'industrie, mais on n'a pu jusqu'ici réussir à la filer. Les tiges paraissent textiles, et elles ont même été préconisées comme telles ; mais il paraît que leurs fibres corticales n'offrent pas pour cela une résistance assez grande. En perforant les diverses parties de cette plante, ou en y faisant de simples incisions, on obtient assez abondamment un lait blanc et drastique, particulier aux espèces de ce genre, et qui, en se durcissant, produit une sorte de caoutchouc.

2. *Asclépiade incarnate*. — *A. INCARNATA*, *Lin.*

Amér. sept. — *Vivace*. — Souche non traçante. Tiges dressées, rameuses, élevées d'environ 1 mètre. Feuilles opposées, parfois ternées, glabres, lancéolées-oblongues, souvent amincies et aiguës au sommet. Fleurs en ombelle; corolle à lobes ovales, réfléchis, d'un rose incarnat, à odeur de vanille. Fruit ovoïde, parcheminé, glabre.

Cette espèce aime les terres saines, douces et légères, et une exposition chaude. Elle fleurit d'août en septembre, et elle peut servir à orner les plates-bandes ou les massifs : c'est, on peut le dire, une des plus belles plantes vivaces de pleine terre. Les graines doivent être semées comme il a été dit pour l'espèce précédente. On peut également la multiplier d'éclats, qui se font de préférence au printemps, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres.

3. *Asclépiade tubéreuse*. — *A. TUBEROSA*, *Lin.*

Amér. sept. — *Vivace*. — Souche tubéreuse à racines fibreuses. Tiges pubescentes, hautes d'environ 60 centimètres, rameuses au sommet, à ramifications plus ou moins dressées ou étalées. Feuilles opposées ou ternées, ovales-lancéolées ou lancéolées-linéaires, atténuées aux deux extrémités. Fleurs superbes, d'un beau *jaune orangé* ou *rouge safrané*, disposées en ombelles unilatérales, formant tantôt une panicule, tantôt un corymbe. Fruit oblong, aminci aux deux bouts, pubescent.

Cette plante réussit très-bien en terre de bruyère un peu tourbeuse et à une exposition demi-ombragée; cependant ces conditions ne lui sont pas indispensables, et elle végète également bien dans un sol argilo-siliceux, et même en tous terrains, pourvu qu'ils soient sains, substantiels, et pourtant meubles et un peu frais. Ses fleurs, qui s'épanouissent d'août en septembre, font un très-bel effet dans les plates-bandes et les massifs; on peut aussi l'utiliser pour la décoration de certaines parties des rocailles. Cet *Asclepias* est, on peut le dire, une des plus belles plantes vivaces de pleine terre.

Les graines de cette espèce doivent être également semées en pépinière ou en terrines d'avril en juillet, mais de préférence en terre de bruyère; les plants, repiqués également en pépinière, à 20 ou 25 centimètres, pourront y rester au besoin une année ou deux, pour être mis ensuite en place à 40 ou 50 centimètres de distance. Les touffes peuvent rester ensuite trois ou quatre ans sans qu'il soit nécessaire de les diviser ou de les changer de place. La multiplication par éclats ou division des souches peut se faire en octobre ou au printemps.

4. *Asclépiade de Curaçao*. — *A. CURASSAVICA*, *Lin.*

Amér. mérid. — *Annuelle en pleine terre, vivace en serre*. — Plante glabre, rameuse dès la base, touffue, élevée d'environ 60 centimètres. Feuilles opposées, oblongues-lancéolées. Fleurs d'un *rouge écarlate*, disposées en ombelles au sommet de pédoncules longs de 6 à 8 centimètres. Fruit glabre.

Sa floraison abondante et la couleur vive et peu commune de ses fleurs en font une bonne plante d'ornement, qui mérite d'être plus répandue qu'elle ne l'a été jusqu'ici. On la sème en mars sur couche; on repique sur couche, et l'on met en place fin mai-juin; les fleurs s'épanouissent dans la même année, de septembre à octobre. Il convient de la cultiver de préférence en terre saine, riche en humus, au midi.

Cette Asclépiade est aussi cultivée dans les serres chaudes, qu'elle orne de ses jolies fleurs pendant l'hiver et le printemps. Si donc on possède une serre, on pourra, lors du repiquage des jeunes plants, en mettre à cette destination quelques-uns dans des pots.

Asclepias Syriaca. — V. ASCLÉPIADE A LA QUATE.

ASPÉRULE. — ASPERULA, LIN.

Étymol. — Diminutif de *asper*, rude : à cause des aspérités que présentent les feuilles et la tige de quelques espèces.

Fam. des *Rubiacées*.

Aspérule odorante. — A. ODORATA, Lin.

Syn. franç. — Hépatique étoilée, petit Muguet, Muguet des bois, Reine des bois.

Indigène. — *Vivace.* — Plante aromatique. Souche très-traçante, colorée. Tiges quadrangulaires à la base, glabres, dressées, ne dépassant guère 20 centimètres de hauteur. Feuilles verticillées par 6 ou 8, ovales-acuminées, ou lancéolées-aiguës. Fleurs petites, à odeur suave, disposées en 2 ou 3 corymbes terminaux; calice peu saillant; corolle d'un blanc pur, tubuleuse, divisée au sommet en 4 petits lobes étalés en croix.

Cette charmante petite plante fleurit en mai; elle aime l'ombre et la fraîcheur, cependant elle végète également dans les terrains secs, et on l'emploie avantageusement pour la décoration des rochers ou autres lieux rocailleux; c'est aussi une plante très-convenable pour orner les parties ombragées, pour garnir des glacis et des talus, etc. On en fait encore de très-élégantes bordures, et on la rencontre assez fréquemment dans les bosquets. La terre argileuse, mais saine et meuble, est celle qui lui convient le mieux, pourtant elle végète bien en tous terrains.

On la sème d'avril en juillet en pépinière, on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps, à 20 ou 25 centimètres de distance; toutefois, la graine de cette plante étant toujours assez rare, c'est par division des souches et par drageons qu'on la multiplie le plus souvent, soit d'août en automne, soit de bonne heure au printemps.

En Allemagne, et dans les contrées avoisinant le Rhin, on se sert très-communément de cette plante pour aromatiser les liqueurs, et en particulier pour confectionner le vin dit de *mai* (*mai wein*), qui s'obtient en faisant infuser les parties vertes de la plante dans du bon vin blanc du pays. On rencontre quelquefois cette plante cultivée en pots dans les appartements, où elle paraît assez bien se plaire.

ASPHODÈLE, — ASPHODELUS, LIN.

Étymol. — De σφοδελός, fer de pique : de la forme des feuilles. Ou plus probablement de Ασφοδελός, nom commun à plusieurs plantes liliacées.

Fam. des *Liliacées*.

1. Asphodèle rameux. — A. RAMOSUS, Willd.

Syn. franç. — Asphodèle blanc, Bâton blanc, Bâton royal.

Indigène. — *Vivace.* — Racines fasciculées, tubéreuses, renflées en fuseau. Tige droite, nue, glabre, peu rameuse, élevée d'environ 1 mètre. Feuilles en forme de glaive, carénées, étalées, d'un vert sombre. Fleurs pédicellées à l'aisselle de bractées ovales-lancéolées aiguës et disposées en grappe ; périanthe à 6 divisions égales, ouvertes, blanches à nervure médiane brunâtre ; 6 étamines, dont 3 plus grandes, à filets dilatés à la base, et comprimant l'ovaire, qui devient un fruit globuleux, vert, luisant, et de la grosseur d'une cerise.

L'Asphodèle rameux se plaît dans les terrains calcaires, cependant il croît également bien dans les sols les plus sablonneux et en toute terre saine. Ses fleurs et son port, assez remarquable, le rendent propre à l'ornement des pelouses et des perspectives, et même des plates-bandes. Il fleurit de mai en juin. On doit le semer d'avril en juin en pots ; on repique le plant en pots ; et on le met en place au printemps. Toutefois, comme la multiplication de cette plante par le semis est très-lente, et qu'il faut plusieurs années pour que les plants soient de force à fleurir, on la multiplie fréquemment d'œilletons munis de racines, que l'on sépare, au printemps, des vieilles touffes, et que l'on plante à environ 50 centimètres.

Les racines tuberculeuses de cette plante sont gorgées d'une fécule assez abondante, que l'on pourrait peut-être utiliser pour l'alimentation ; déjà on les a employées pour la fabrication de l'alcool, qu'elles donnent assez abondamment ; en outre, pulvérisées et séchées, ces racines peuvent servir à produire une colle presque aussi bonne que celle faite avec de la farine.

Les anciens plantaient l'Asphodèle autour des tombeaux, dans la croyance que les mânes se nourrissaient de ses racines.

2. Asphodèle jaune. — A. LUTEUS, Lin.

Syn. lat. — Asphodeline lutea, *Rchb.*

Syn. franç. — Bâton de Jacob.

Europe mérid. — *Vivace.* — Racines fibreuses jaunâtres. Tige très-feuillée, s'élevant à environ 1 mètre. Feuilles réfléchies au sommet, jonciformes, trigones, sillonnées, dilatées à la base en une membrane mince qui embrasse la tige, les radicales réunies en touffe. Fleurs jaunes, gémées à l'aisselle de bractées fauves, plus longues que les pédicelles, formant un épi assez serré, long de 2 à 4 décimètres.

Var. à fleurs pleines. — *A. LUTEUS* VAR. *FLOR. PLENIS*, *Hort.*

Cette espèce et sa variété fleurissent en mai-juin; peu délicates, elles viennent dans tous les terrains sains, pourvu qu'ils ne soient pas ombragés. Étant jeune, la tige de ces plantes croît avec une telle vigueur, qu'on peut jour par jour en constater l'allongement.

Le semis et la multiplication de l'espèce se font comme pour la précédente. La variété à fleurs pleines ne donne pas de graines et ne se reproduit que par la division des touffes, qui s'effectue au printemps. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres.

ASPIDIE. — *ASPIDIUM*, R. BROWN.

Étymol. — De *ἀσπίδιον*, petit bouclier : de la forme de la membrane (indusie) qui recouvre les organes de la reproduction.

Fam. des *Fougères*.

1. Aspidie à aiguillons. — *A. ACULEATUM*, *Sweet.*

Syn. lat. — *Polystichum aculeatum*, *DC.*; *Polypodium aculeatum*, *Lin.*

Syn. franç. — Aspidie à cils roides.

Indigène. — *Vivace.* — Souche cespiteuse volumineuse, d'où s'élèvent en touffe des frondes (feuilles) de 0^m,80 à 1 mètre, de forme oblongue, lancéolées et atténuées aux deux extrémités, deux fois pennatiséquées; le pétiole est court et très-écailleux; les pennules sont alternes, très-rapprochées, et les lobes qui les constituent sont décurrents à la base, d'une forme ovale-arrondie ou rhombée, ou bien deltoïde; ces lobes sont en outre dentés, et chaque dent est terminée par une pointe subulée. Les fructifications, en grand nombre, sont arrondies, disposées sur deux ou trois rangs et placées sous les lobes de la fronde.

Var. subtripennée. — *A. ACULEATUM* VAR. *SUBTRIPENNATUM*, *Hort.*

Cette élégante et curieuse variété n'atteint jamais les dimensions du type, et elle s'en distingue en outre par les lobes des pennules, qui sont beaucoup plus petits, plus distants, triangulaires et pédicellés.

2. Aspidie anguleuse. — *A. ANGULARE*, *Kit.*

Syn. lat. — *Polystichum angulare*, *Presl.*

Indigène. — *Vivace.* — Cette plante est très-voisine de l'espèce n° 1; elle ne s'en distingue que par les lobes de ses frondes, qui sont auriculés et brièvement pédicellés.

Par le port et l'élégance toute particulière de leur feuillage, ces trois Fougères sont très-employées pour l'ornementation des lieux rocaillieux et des talus ombragés; leur taille élevée et la persistance de leurs frondes les font admettre aussi dans la décoration des pelouses

et des perspectives. Elles réclament un sol argilo-siliceux, humide, et une exposition demi-ombragée.

La multiplication des Fougères par graines n'étant pas pratique, c'est par la division des touffes qu'on les propage ordinairement. Cette opération doit être faite de préférence de bonne heure au printemps ou bien en automne, mais alors les éclats doivent être mis en pots, que l'on tient sous châssis à froid jusqu'au printemps, époque à laquelle on pourra les planter en pleine terre.

Aspidium Filix femina. — V. ATHYRION.

Aspidium Filix mas. — V. POLYSTIC FOUGÈRE MALE.

Aspidium fragile. — V. CYSTOPTÉRIDE.

Asplenium. — V. ATHYRION et l'article FOUGÈRE.

Asplenium Scolopendrium. — V. SCOLOPENDRE OFFICINALE.

ASTER. — ASTER, LIN.

Étymol. — De ἀστὴρ, étoile : de la disposition radiée ou rayonnante des demi-fleurons de la circonférence des capitules floraux.

Fam. des *Composées*.

1. Aster œil-du-Christ. — A. AMELLUS, Lin.

Syn. franç. — Œil-du-Christ.

Indigène. — *Vivace.* — Plante pubérulente. Tiges élevées de 50 à 60 centimètres, fermes, droites, rameuses au sommet. Feuilles alternes, un peu coriaces, ovales-lancéolées, atténuées à la base et finement dentées. Fleurs assez grandes, en capitules réunis en corymbe lâche ; involucre à folioles linéaires-aiguës, ciliées, étalées ou réfléchies ; demi-fleurons *bleu lilas*, étroits, longs de 25 millimètres, entourant un disque *jaune*.

Var. amelloïde. — A. AMELLOIDES, Bess.

Cette variété diffère de l'espèce par sa taille moins élevée, par ses tiges plus pubérulentes, par ses feuilles un peu ondulées, et enfin par sa floraison un peu plus tardive.

L'Aster œil-du-Christ et sa variété fleurissent en août-septembre. Leur taille peu élevée permet de les utiliser dans la décoration des rocailles ; on les emploie aussi et avec avantage pour l'ornement des plates-bandes et des massifs. Les pieds doivent être distancés de 30 à 50 centimètres.

La culture de ces deux Asters est la même que pour toutes les espèces qui suivent. Un sol léger, profond, un peu substantiel et frais, est celui qui convient le mieux à tous les Asters. Cependant ils ne sont nullement difficiles sur la nature du terrain, et leur rusticité est telle qu'ils viennent à peu près dans toutes les natures de sol et à peu près à toutes les expositions ; toutefois l'ombre et le couvert

absolus leur sont défavorables ; ils réussissent parfaitement en plein soleil ; mais c'est à une exposition abritée et demi-ombragée qu'ils acquièrent leur plus complet développement. Cette rusticité rend précieuses les nombreuses et belles espèces ou variétés de ce genre, pour la décoration des jardins qui ne peuvent être beaucoup soignés. Quelques espèces sont presque aquatiques, d'autres viennent dans les parties les plus arides.

La multiplication des Asters peut s'opérer par semis ; mais la plupart des espèces vivaces ne donnant que peu ou souvent même pas de graines fertiles, c'est par la division des pieds ou par drageons que s'opère habituellement leur propagation. Dans le premier cas, on sème d'avril en juillet en pépinière ; on repique le plant en pépinière et on le met en place en automne ou au printemps. La séparation des touffes peut se faire en septembre-octobre ou en février-mars. Cette opération se pratique tous les deux ou trois ans au moins ; cependant il est des terrains où l'on peut laisser ces plantes plus longtemps à la même place, et dans lesquels on ne divise les touffes que lorsqu'elles s'amaigrissent ou que leur floraison diminue ; il est cependant préférable, pour obtenir des sujets vigoureux et une floraison abondante, de renouveler souvent les touffes et de les changer de place, car ces plantes effritent beaucoup le sol.

Un des grands mérites des Asters est de pouvoir être très-facilement levés en motte, ce qui permet de les transplanter en pleine végétation sans qu'ils en souffrent beaucoup. Il suffit, pour assurer leur reprise, de choisir pour cette opération le soir, ou bien un temps sombre et pluvieux ; à défaut, il suffira d'ombrager pendant quelques jours les pieds transplantés et de les arroser copieusement. Cette rusticité permet d'élever et de laisser ces plantes dans la pépinière d'attente jusqu'au moment de leur floraison.

Les jardiniers de Paris et des environs cultivent en grand certaines variétés d'Asters, dont ils approvisionnent les marchés aux fleurs. Ils divisent les touffes au printemps (février-mars) ; les éclats, souvent réduits à un simple drageon, sont plantés en pépinière à 20 ou 25 centimètres, et quelquefois même 30, 40 ou 50 centimètres en tous sens, suivant la vigueur des variétés et le but qu'on veut atteindre. Dès que les tiges s'allongent de 10 à 15 centimètres, on pince leur extrémité pour les faire ramifier, et, suivant les variétés ou selon qu'on veut avoir des plantes plus basses ou plus touffues, on fait subir un ou deux autres pincements aux ramifications : on obtient par ce procédé, qui pourrait être avantageusement appliqué à bien d'autres plantes, des touffes trapues et généralement plus garnies de fleurs que si l'on eût laissé les tiges se développer librement. Il est cependant certaines espèces ou variétés dont tout le mérite ornemental (qui réside souvent dans les dimensions de la plante, dans son port, ou dans la disposition de ses ramifications ou de ses fleurs) serait détruit par cette opération du pincement, qui devra n'être pratiquée qu'à bon escient et seulement dans quelques cas exceptionnels.

Les rameaux fleuris de presque tous les Asters se conservent bien dans l'eau et conviennent à la décoration des vases et des bouquets.

2. Aster bicolore. — A. BICOLOR, Hort.

Patrie ignorée. — Vivace. — Tiges de 25 à 30 centimètres, très-feuillées, le plus souvent étalées ou obliques. Fleurs nombreuses, disposées en corymbe allongé ; demi-fleurons longs de 6 à 8 millimètres, d'un *blanc carné*, puis *rosé*, passant ensuite au *lilas*, rayonnant autour d'un disque *jaune*, puis *purpurin*.

Cette espèce est sans contredit une des plus gracieuses et des plus élégantes de ce beau genre. Sa floraison a lieu en août-septembre. Si l'on fait prendre aux rameaux de cette plante une position horizontale, soit en les palissant, soit en les couchant sur le sol et les y fixant au moyen de petits crochets, on obtient des tapis fleuris et des bordures d'une grande beauté. L'Aster bicolore est très-propre à l'ornementation des plantes-bandes, des massifs et des corbeilles, en y espaçant les pieds de 30 à 40 centimètres ; il peut en outre être cultivé en pots et servir ainsi à orner les fenêtres, les balcons, les terrasses et les jardinières d'appartement. — Culture du n° 1.

3. Aster gazonnant. — A. CÆSPITOSUS, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges ne dépassant pas 30 à 40 centimètres, dressées, peu rameuses, à rameaux étalés. Feuilles alternes, glabres, lancéolées-aiguës. Fleurs disposées en large corymbe régulier ; involucre à folioles étalées ; demi-fleurons de 8 à 10 millimètres de long, d'un *blanc lilas devenant plus foncé* et entourant un disque d'abord *jaune*, puis *purpurin*.

Par l'abondance de ses fleurs, qui s'épanouissent en août-septembre, cette espèce est à bon droit recherchée pour la garniture des plates-bandes, des massifs, des vides qui surviennent dans les bosquets d'arbustes nouvellement plantés, et pour la formation des bordures dans les grands jardins paysagers. — Culture du n° 1. Les pieds doivent être espacés de 30 à 40 centimètres.

4. Aster florifère. — A. FLORIBUNDUS, Willd.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges atteignant de 1 mètre à 1^m,50, glabres, rameuses. Feuilles alternes, ovales-lancéolées aiguës, irrégulièrement dentées. Fleurs en corymbe volumineux peu allongé ; demi-fleurons de près de 1 centimètre de long, d'un *bleu violet* ; disque d'abord *jaune*, puis *purpurin*.

Cette plante fleurit en septembre. Elle produit beaucoup d'effet dans les grands jardins paysagers, où on l'utilise à décorer le pourtour des massifs d'arbustes, et les parties qui réclament des fleurs rustiques, croissant pour ainsi dire sans soin. — Culture du n° 1. Les pieds doivent être espacés de 50 à 60 centimètres et plus.

5. Aster très-élégant. — A. FORMOSISSIMUS, Hort.

Patrie ignorée. — Vivace. — Tiges élevées de plus de 1 mètre, à ramifications dressées. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, acumi-

nées, semi-embrassantes, d'un vert sombre ; les inférieures faiblement crénelées. Fleurs en corymbe lâche et pyramidal ; demi-fleurons de près de 1 centimètre de long, d'un beau *bleu lilas* ; disque d'abord *jaune*, puis *purpurin*.

Cette espèce est une des plus ornementales, et sa floraison a lieu en septembre ; plantée dans les corbeilles, les plates-bandes, les pelouses ou les perspectives, elle produit un très-bel effet. On la cultive aussi en pots, et comme alors elle ne s'élève guère au delà de 40 à 50 centimètres, elle peut concourir à l'ornement des balcons, etc. — Culture du n° 1. Les pieds doivent être espacés de 50 à 60 centimètres et plus.

Var. à grandes fleurs. — *A. FORMOSISSIMUS* VAR. *GRANDIFLORUS*, *Hort.*

Cette variété diffère du type par ses fleurs plus grandes. C'est une de celles qui se prêtent le mieux à la culture en pots ; à l'aide du pincement de la tige principale et des rameaux secondaires, fait assez bas et de bonne heure, on obtient des touffes ramifiées ne s'élevant pas à plus de 30 centimètres, et très-convenables pour former des bordures de grands massifs, ou pour orner les habitations. Cette variété est en outre une de celles qu'on rencontre le plus abondamment sur les marchés aux fleurs de Paris. Sa floraison a lieu du 15 septembre au 15 octobre. — Culture du n° 1. Les pieds doivent être espacés de 30, 40 ou 50 centimètres, suivant la force des sujets et le but qu'on se propose.

G. Aster multiflore. — *A. MULTIFLORUS*, *Ait.*

Syn. lat. — *Aster ericoides*, *Michx.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges atteignant de 1 mètre à 1^m,50, très-rameuses, à ramifications effilées, dressées, rougeâtres et fragiles. Feuilles alternes, petites, linéaires, semblables à celles de quelques Bruyères, celles du sommet des rameaux réfléchies. Fleurs en grand nombre, petites, disposées en corymbe allongé, formant un vaste bouquet ; demi-fleurons d'un *blanc pur*, longs de 3 à 4 millimètres, rayonnant autour d'un disque très-petit, *blanc jaunâtre*.

Cette espèce est très-ornementale et très-florifère, ce qui la rend précieuse pour la décoration de nos parterres et des diverses parties des jardins pittoresques. Ses rameaux peuvent servir à orner les vases et les jardinières des salons, et on les emploie fréquemment dans la confection des bouquets. Des nombreuses espèces d'Asters, celle-ci est peut-être la plus facile à reconnaître, et, sans contredit, elle est une des plus jolies. Sa floraison a lieu depuis octobre jusqu'aux gelées. — Culture du n° 1. Les pieds doivent être espacés de 50 à 60 centimètres et plus.

7. Aster de la Nouvelle-Angleterre. — *A. NOVÆ ANGLIÆ*, *Ait.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges robustes, rameuses, velues-hispides, élevées de 1^m,50. Feuilles alternes, amplexicaules, lancéolées-aiguës, poilues inférieurement, finement ciliées. Fleurs en corymbe peu

serré et assez régulier ; demi-fleurons d'un *bleu intense*, longs de près de 1 centimètre ; disque volumineux et plat, d'un *jaune rougeâtre*. — Culture des n^{os} 1 et 8. Les pieds doivent être espacés de 60 à 70 centimètres et plus.

8. Aster rose. — A. ROSEUS, *Desf.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Diffère du précédent par les demi-fleurons, qui sont ici d'un beau *rose*, et par le disque, qui est *purpurin*.

Ces deux espèces (n^{os} 7 et 8) fleurissent de septembre en octobre. Par leur taille élevée et la beauté de leurs fleurs, elles peuvent être employées avantageusement à la décoration des jardins pittoresques et à l'ornementation des plates-bandes et des massifs des grands parterres. Il arrive souvent, au moment de la floraison, surtout dans les terrains trop légers et au midi, que la partie inférieure des tiges de ces deux espèces se trouve dégarnie de feuilles. On peut obvier à cet inconvénient en dissimulant leur base par quelques autres espèces dont le feuillage est persistant et dont la floraison est simultanée, ou bien encore par quelques plantes prises dans tout autre genre. On obtient ainsi des groupes du plus bel effet. — Culture du n^o 1. Espacer les pieds de 60 à 70 centimètres et plus.

9. Aster repertus. — A. REPERTUS, *Hort.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges rameuses, atteignant de 0^m,70 à 1 mètre. Feuilles alternes, lancéolées-aiguës, presque embrassantes, d'un vert gai. Fleurs en corymbe assez volumineux ; demi-fleurons d'un *rose rougeâtre*, longs de 6 à 8 millimètres ; disque d'abord *jaune*, puis *purpurin*.

Cette espèce se distingue assez facilement des autres par la couleur exceptionnelle de ses fleurs, qui s'épanouissent de septembre en octobre. Elle est fréquemment employée à l'ornement des plates-bandes et des massifs des grands parterres. — Culture du n^o 1. Les pieds doivent être espacés de 50 à 60 centimètres.

Il en existe une variété à fleurs d'un *bleu lilacé*, cultivée sous le nom d'*Aster repertus bleu*, et une autre sous le nom d'*Aster Madame Soymier*, dont les tiges, ne dépassant pas 40 centimètres, sont très-rameuses dès la base, à ramifications buissonnantes et pyramidales, se couvrant de la base au sommet d'un nombre considérable de fleurs *roses*. Cette dernière variété pourrait être employée avec avantage pour l'ornement des plates-bandes et pour la formation des bordures dans les jardins d'une certaine étendue.

10. Aster versicolore. — A. VERSICOLOR, *Willd.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tige très-rameuse, atteignant 1^m,50. Feuilles alternes, un peu pubérulentes, ovales-lancéolées, acuminées, obscurément dentées. Fleurs en corymbe ample et paniculé ; demi-fleurons de près de 1 centimètre de long, d'un *blanc carné*, puis *rosé*, passant au *violet* ; disque *jaune et brunâtre*.

Belle espèce fleurissant abondamment d'août en septembre, et très-propre à la décoration des massifs et des plates-bandes dans les grands jardins. — Culture du n° 1. Distancer les pieds de 60 à 70 centimètres et plus.

11. Aster des Alpes. — A. ALPINUS, Lin.

Alpes, Pyrénées, etc. — Vivace. — Tiges de 10 à 20 centimètres. Feuilles alternes, poilues : les radicales oblongues-spatulées, disposées en rosette ; les caulinaires lancéolées. Fleurs peu nombreuses, assez longuement pédonculées, larges de plus de 3 centimètres ; demi-fleurons (sur 2 ou 3 rangs) d'un *bleu pâle lavé de violet* ; disque plat, d'abord *jaune*, puis *purpurin*.

Var. à fleurs blanches. — A. ALPINUS var. FLOR. ALBIS.

L'*Aster des Alpes* et sa variété fleurissent de la fin de mai ou du commencement de juin en juillet. Leur petite taille et leurs fleurs, qui sont assez remarquables, les rendent propres à la formation des bordures et à la décoration des rocailles. Ces deux plantes craignent l'humidité, et elles ne prospèrent bien qu'en terre de bruyère un peu tourbeuse et bien drainée. A cela près, leur culture est la même que pour le n° 1. Les pieds doivent être espacés de 25 à 30 centimètres.

12. Aster des Pyrénées. — A. PYRENEUS, DC.

Pyrénées. — Vivace. — Tiges dressées, un peu velues, roides, rameuses au sommet, et très-feuillées jusqu'en haut, s'élevant à environ 50 centimètres. Feuilles alternes, pubérulentes, lancéolées-aiguës, presque amplexicaules et grossièrement dentées. Fleurs longuement pédonculées, disposées en corymbe allongé ; demi-fleurons d'un *violet pâle*, longs de près de 2 centimètres ; disque *jaune clair*. — Sa floraison a lieu de juin-juillet en août.

Culture et emploi des nos 11 et 1. La distance à conserver entre les pieds est de 40 à 50 centimètres.

13. Aster à grandes fleurs. — A. GRANDIFLORUS, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges roides, un peu velues, rameuses supérieurement, à ramifications allongées, étalées ou ascendantes, s'élevant à environ 1 mètre. Feuilles alternes, petites, hispides, lancéolées, réfléchies. Fleurs solitaires au sommet de longs pédoncules et disposées en un corymbe paniculé assez lâche ; demi-fleurons d'un *bleu violet*, longs de près de 2 centimètres ; disque d'abord *jaune*, puis *purpurin*.

Cette espèce est remarquable par la dimension de ses fleurs, qui s'épanouissent en octobre ; elle n'est malheureusement pas assez florifère, cependant elle produit un assez bon effet dans les plates-bandes des grands jardins. Elle prospère mieux à une exposition chaude et en terre légère. — Culture du n° 1. Espacer les pieds d'environ 50 à 60 centimètres.

14. Aster lisse. — A. LEVIS, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges très-rameuses, formant de grands buissons élevés de près de 2 mètres. Feuilles alternes, d'un vert intense, ovales-lancéolées, presque auriculées. Fleurs grandes, nombreuses; demi-fleurons *lilas clair*; disque d'abord *jaune*, puis *purpurin*.

Cet Aster fleurit en octobre. Sa rusticité et l'abondance de ses fleurs le font rechercher avec raison pour l'ornement des plates-bandes et des massifs des grands jardins. — Culture du n° 1. Espacer les pieds de 60 à 70 centimètres et plus.

15. Aster à tiges rouges. — A. RUBICAULIS, Lamk.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges lavées de rougeâtre, effilées, simples, ou très-peu rameuses, atteignant de 1 mètre à 1^m,20 de hauteur. Feuilles alternes, d'un vert glauque, oblongues-lancéolées. Fleurs peu nombreuses, assez grandes, à demi-fleurons étroits, d'un *bleu lilas* entourant un disque *jaune*.

L'*Aster à tiges rouges* est une des espèces les mieux caractérisées; bien que l'épanouissement de ses fleurs ne soit pas simultané, cette plante n'en produit pas moins de l'effet dans les plates-bandes. Sa floraison a lieu en octobre. — Culture du n° 1. Espacer les pieds de 50 à 60 centimètres et plus.

16. Aster à feuilles obliques. — A. OBLIQUUS, Nees.

Amér. sept. — Vivace. — Plante formant de vastes touffes, atteignant 1^m,50 de hauteur. Feuilles alternes: les inférieures linéaires-lancéolées obliques; les caulinaires supérieures de beaucoup plus petites. Fleurs en grand nombre, à demi-fleurons *blancs* et à disque *purpurin*.

L'*Aster oblique* fleurit en septembre, et se recommande par sa floraison abondante et prolongée, qui l'a fait adopter pour l'ornementation des grands jardins. — Culture du n° 1. Espacer les pieds de 50 à 60 centimètres et plus.

17. Aster à floraison tardive. — A. TARDIFLORUS, Nees.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges élevées d'environ 1 mètre, divisées au sommet en rameaux divergents, corymbiformes. Feuilles alternes, d'un vert intense, oblongues-lancéolées; les caulinaires supérieures très-petites. Fleurs d'un *lilas rosé clair*, à disque *jaune*, puis *purpurin*.

Cette espèce fleurit de septembre en octobre, et par son abondante floraison mériterait d'être plus répandue. — Culture du n° 1. Espacer les pieds d'environ 50 à 60 centimètres et plus.

18. Aster à rameaux lâches. — A. LAXUS, Willd.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges formant des buissons de 1^m,50 de hauteur, à rameaux lâches, divisés en ramifications grêles et allon-

gées. Feuilles alternes, linéaires, lancéolées-aiguës. Fleurs nombreuses à demi-fleurours d'un *blanc carné* mélangé de *rose*, entourant un disque *jaune*, puis *purpurin*.

Cette espèce fleurit en octobre et convient à l'ornement des grands jardins. — Culture du n° 1. Espacer les pieds de 50 à 60 centimètres et plus.

19. Aster à feuilles ténues. — *A. TENUIFOLIUS*, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges glabres, s'élevant de 1 mètre à 1^m,20, rameuses, à ramifications effilées et dressées. Feuilles alternes, d'un beau vert, linéaires-lancéolées. Fleurs *blanches*, à disque *jaune pâle*.

Par sa floraison tardive, qui a lieu du 15 au 30 octobre, cette espèce mérite d'être plus répandue qu'elle ne l'est dans les jardins, où elle peut servir à orner les plates-bandes et les massifs; c'est en outre une des plus convenables pour la garniture des vases et la confection des bouquets. — Culture du n° 1. Espacer les pieds de 50 à 60 centimètres et plus.

20. Aster fragile. — *A. FRAGILIS*, Willd.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges nombreuses, cassantes, atteignant de 60 à 80 centimètres de hauteur, buissonnantes. Feuilles alternes : les inférieures oblongues-lancéolées; les supérieures plus petites, souvent teintées de rougeâtre. Fleurs en corymbe paniculé, petites, d'abord *blanches* à disque *jaune*, passant ensuite au *blanc carné*, puis au *blanc rosé*, et à disque *purpurin*.

Cette jolie espèce fleurit du 15 au 30 septembre; elle est fort employée pour l'ornement des plates-bandes et pour border les massifs d'arbustes dans les jardins paysagers. — Culture du n° 1. Espacer les pieds de 50 à 60 centimètres.

21. Aster de Tradescant. — *A. TRADESCANTII*, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges élevées d'environ 1^m,80, très-feuillées. Feuilles alternes, d'un beau vert, ovales-lancéolées aiguës, parfois teintées de rougeâtre; les inférieures souvent dentées au milieu. Fleurs à rayons *blancs* et à disque *jaune*, puis *purpurin*.

Cette espèce est remarquable par sa floraison tardive, qui s'effectue en octobre. — Culture du n° 1. Espacer les pieds de 50 à 60 centimètres et plus.

22. Aster de Reevers. — *A. REEVERSII*, Hort.

Patrie ignorée. — *Vivace.* — Tiges grêles, fermes, élevées de 30 à 40 centimètres. Feuilles linéaires. Fleurs nombreuses, petites, d'un *blanc carné*.

L'*Aster de Reevers* est trapu, buissonnant et convient particulièrement pour former des bordures; on en fait aussi d'assez jolies potées. Il fleurit en septembre. — Culture du n° 1. Espacer les pieds de 25 à 35 centimètres.

23. Aster pendant. — *A. PENDULUS*, *Ait.**Syn. lat.* — *Aster horizontalis*, *Nees*.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges de 70 centimètres de hauteur, faiblement pubescentes, rameuses, à ramifications lâches, grêles, allongées, horizontales ou pendantes. Feuilles elliptiques lancéolées; celles du sommet beaucoup plus petites. Fleurs petites, très-élégantes: d'abord d'un *blanc pur*, elles deviennent *rosées* en vieillissant, et entourent un petit disque qui subit les mêmes changements de couleur.

Cette espèce est très-recommandable pour la décoration des massifs et des plates-bandes, tant par sa floraison abondante et continue (de septembre en octobre) que par le changement de coloris de ses fleurs. Ces fleurs, très-nombreuses et assemblées en gros bouquets, font un bel effet dans les jardinières, les vases et les bouquets. — Culture du n° 1. Espacer les pieds d'environ 40 à 50 centimètres.

Aster canus. — *V. GALATELLE BLANCHATRE.***Aster chrysanthemoides.** — *V. MACHÆRANTHERA.***Aster dracunculoides.** — *V. GALATELLE A FEUILLES D'ESTRAGON.***Aster de Chine.** — *V. REINE-MARGUERITE.***Aster erieoides.** — *V. ASTER MULTIFLORE.***Aster giganteus.** — *V. VERNONIE DE NEW-YORK.***Aster horizontalis.** — *V. ASTER PENDANT.***Aster incisus.** — *V. CALIMÉRIDE A FEUILLES INCISÉES.***Aster linifolius.** — *V. GALATELLE A FEUILLES DE LIN.***Aster punctatus.** — *V. GALATELLE A FEUILLES PONCTUÉES.***Aster tanacetifolius.** — *V. MACHÆRANTHERA.***Aster tenellus.** — *V. FÉLICIE DÉLICATE.***Asterocephalus.** — *V. SCABIEUSE.***ASTILBE. — ASTILBE, HAMILT.**

Étymol. douteuse. — De α privatif, et $\sigma\acute{\iota}\lambda\epsilon\eta$, éclat : plante à feuillage terne.

Fam. des *Saxifragées*.

Astilbe des rivages. — *A. RIVULARIS*, *Hamilt.**Syn. lat.* — *Spiræa barbata*, *Hort.*

Népaul. — *Vivace.* — Racines traçantes, presque ligneuses. Feuilles radicales, amples, deux fois partagées en trois, à divisions dentées, à pétiole muni, surtout à sa base, de nombreux poils velus et fauves, analogues aux écailles scarieuses de certaines Fougères. Tiges atteignant 1^m,50 de hauteur, accompagnées de quelques feuilles alternes,

semblables aux radicales, mais de dimensions moindres, et terminées par un grand épi paniculé formé de nombreuses petites fleurs d'un blanc jaunâtre. Dans ces fleurs la corolle manque : il n'y existe qu'un calice partagé en 5 ou plus souvent en 4 lobes ovales-obtus ; les étamines, blanches, au nombre de 8 ou de 10, sont placées 2 à 2 devant les sépales, et les styles, au nombre de 2, sont surmontés de 2 stigmates.

Par son feuillage gigantesque, qui s'élève à plus de 1 mètre, et par l'ampleur de ses panicules, l'*Astilbe rivularis* est classé avec raison parmi les plantes de haut ornement. Il peut rivaliser avec le *Spiraea Aruncus*, auquel il ressemble beaucoup, non-seulement par le port et la végétation, mais encore par d'autres caractères botaniques ; c'est pourquoi quelques botanistes ont cru devoir rapporter plusieurs Spirées au genre *Astilbe*. La plante qui nous occupe peut être employée à garnir l'entrée des grottes, à décorer les rochers, à orner les pelouses et les perspectives, etc. Peu délicat, l'*Astilbe* réussit dans toutes les terres tourbeuses et fraîches, pourvu qu'il soit placé à une exposition demi-ombragée. Cette plante prospère surtout dans les départements du centre de la France : ainsi, à Orléans, à Tours, à Nantes et à Angers, elle forme des touffes ou des buissons remarquables. Dans les départements du Nord, cette plante exige une couverture de feuilles sèches pendant les grands froids. C'est ordinairement en mai que l'*Astilbe rivularis* entre en végétation, et depuis cette époque jusqu'à la fin d'octobre, son feuillage ne fait que gagner en développement et en beauté. Cette plante fleurit de juillet en août, et se multiplie aisément par la division des rhizomes, qui doit se faire au printemps, au moment où elle entre en végétation.

ASTRANCE. — ASTRANTIA, TOURN.

Étymol. — De ἀστὴρ, étoile : de la disposition des inflorescences des plantes de ce genre.

Fam. des *Ombellifères*.

1. *Astrance grande*. — A. MAJOR, Lin.

Syn. franç. — Radiaire, Sanicle femelle.

Alpes, Pyrénées, etc. — *Vivace*. — Souche gazonnante, compacte, à racines fibreuses, noirâtres. Tige peu rameuse, glabre, fistuleuse, atteignant environ 50 à 60 centimètres. Feuilles presque toutes radicales, longuement pétiolées, palmatilobées, à lobes lancéolés, parfois trifides, dentés aristés ; les feuilles caulinaires sont alternes, presque sessiles, à pétiole dilaté et embrassant. Fleurs petites, à peu près insignifiantes, blanches, roses ou purpurines, réunies en ombelles régulières, mais irrégulièrement distribuées sur la tige. Chacune de ces ombelles offre à sa base une élégante collerette formée de folioles d'un blanc rosé, ovales-lancéolées, aristées, d'abord étalées, puis dressées après la floraison. Ce sont ces collerettes, qu'on prendrait plutôt pour les véritables fleurs, qui sont la partie curieuse et ornementale des *Astrances*.

Cette espèce fleurit de juin en juillet. Ses racines sont purgatives : on les mélange quelquefois à celles de l'Hellébore noir, avec lesquelles elles ont une certaine analogie. — Voyez, pour la culture, après le n° 3. Espacer les pieds de 30 à 35 centimètres.

2. Astrance à feuilles d'Hellébore. — *A. HELLEBORIFOLIA*, *Salisb.*

Syn. lat. — *Astrantia heterophylla*, *Marsh.*

Caucase; — Vivace. — Diffère de l'espèce précédente par sa souche traçante; par ses feuilles simplement trilobées, à lobes ovales-lancéolés, denticulés et ciliés; par ses fleurs *plus rosées*, et enfin par les folioles de l'involucre, au nombre de 10 à 12, plus grandes que l'ombelle et ciliées dans toute leur longueur.

Cette plante fleurit de juin à fin juillet. — Voyez, pour la culture, après le n° 3. Espacer les pieds de 30 à 35 centimètres.

3. Astrance petite. — *A. MINOR*, *Lin.*

Syn. franç. — Petite Radiaire.

Alpes, Pyrénées, etc. — Vivace. — Souche non traçante. Tige grêle de 15 à 25 centimètres de haut. Feuilles palmatiséquées à 7 ou 9 parties lancéolées-aiguës, dentées. Fleurs petites, d'un *blanc rosé*; involucre formé de 12 à 15 folioles blanchâtres, entières et égalant l'ombelle.

Toutes ces Astrances sont de curieuses plantes propres à l'ornement des parterres et des lieux rocailleux; elles aiment un sol argileux, légèrement humide et une exposition ombragée. La dernière, plus délicate que les autres, ne prospère bien qu'étant cultivée en pots et en terre de bruyère un peu tourbeuse, puis hivernée sous châssis. On les multiplie le plus souvent d'éclats à l'automne ou au printemps. On peut aussi les semer d'avril en juillet, en pépinière ou en pots à l'ombre; dans ce cas, on repique le plant en pépinière dès qu'il s'est suffisamment développé, et on le met en place en automne ou en mars. Toutefois la réussite des semis est très-éventuelle et très-lente, à moins qu'on ne l'opère aussitôt les graines mûres.

***Astrantia heterophylla.* — V. ASTRANCE A FEUILLES D'HELLÉBORE.**

ATHYRION. — ATHYRIUM, DC.

Étymol. — De *α* privatif, et *θυρίον*, porte : allusion au peu de développement de la membrane (indusie) qui protège les organes de la reproduction.

Fam. des Fougères.

Athyron Fougère femelle. — *A. FILIX FEMINA*, *Roth.*

Syn. lat. — *Aspidium Filix femina*, *Swartz*; *Asplenium Filix femina*, *Bernh.*; *Cystopteris Filix femina*, *Coss. et Germ.*; *Polypodium Filix femina*, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Souche épaisse, gazonnante. Feuilles (frondes) s'élevant de 60 centimètres à 1 mètre, munies de rares écailles sur

toute la longueur des pétioles, bipennatiséquées, à pourtour oblong-lancéolé, à pennules de même forme et à lobes régulièrement crénelés-dentelés. Leur face inférieure est presque entièrement tapissée par les organes reproducteurs.

La Fougère femelle forme des touffes très-élégantes et qui produisent beaucoup d'effet sur les pelouses et les perspectives; on peut également l'utiliser pour la décoration des rochers et des rocailles, et elle convient particulièrement pour orner les lieux frais et ombragés, et surtout le bord des eaux. Pour l'avoir belle, il faut la planter dans une terre un peu tourbeuse et tenue constamment fraîche. On la multiplie par la division des touffes, qui doit se faire au printemps, tous les trois ou quatre ans au moins.

Cette plante a été employée autrefois comme vermifuge, mais de nos jours elle est à peu près complètement délaissée.

Atriplex. — V. ARROCHE.

Attrape-mouche. — V. APOCYN GÖBE-MOUCHES, GOUET CHEVELU, LYCHNIDE VISQUEUSE, SILÈNE A BOUQUETS.

Aubergine. — V. MORELLE PLANTE AUX OEUFs.

Aubrietia. — V. ci-après AUBRIÉTIE.

AUBRIÉTIE. — AUBRIETIA, ADANS.

Étymol. — Dédié à Aubriet, peintre d'histoire naturelle, né à Châlons-sur-Marne (1743).

Fam. des *Crucifères*.

1. Aubriétie deltoïde. — A. DELTOIDEA, DC.

Syn. lat. — *Alyssum deltoideum*, Lin.

Syn. franç. — Alysse deltoïde, petit Bleu.

Italie. — **Vivace.** — Tiges très-rameuses, gazonnantes, élevées à peine de 10 à 15 centimètres. Feuilles en rosette, pubescentes, petites, deltoïdes, à 1 ou 2 dents. Fleurs d'un *bleu lilas*, réunies par 3 ou 4 en grappe lâche. Silicules dressées, ovales, comprimées, hérissées, surmontées par le style, qui est subulé.

L'*Aubrietia* fleurit abondamment dès le premier printemps, parfois dès le mois de mars, et sa floraison se prolonge d'avril en juin. Cette charmante miniature forme des bordures et des tapis d'un très-joli effet, et convient tout particulièrement pour orner les lieux rocailleux, les rochers, les pentes, les ruines, pour former des lignes dans les parterres à la française, etc.; on s'en sert aussi fréquemment pour former des tapis et cacher la terre autour des arbustes d'ornement (à tiges et taillés) disséminés dans les plates-bandes. Cette plante est excessivement rustique, cependant elle réussit mieux en terrains sains et secs; elle s'accommode aussi de toutes les expositions: ce qui, avec sa floraison hâtive, la rend très-précieuse.

Le semis se fait de mai en juin en pépinière, en terre légère;

on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds de 20 à 30 centimètres. Cependant, comme l'Aubriétie ne donne pas régulièrement, ni abondamment des graines (parce qu'elles avortent), on la multiplie le plus souvent par la séparation des touffes, qui peut se faire, pour ainsi dire, toute l'année, et même alors que la plante est en fleur, mais principalement de juillet en août, et au besoin jusqu'en automne.

2. Aubriétie à fleurs pourpres. — *A. PURPUREA*, Hort.

Syn. lat. — *Aubrietia grandiflora*, Hort., *A. deltoïdea* var. *purpurea*, Hort., *A. macrostyla*, Boiss.

Syn. franç. — Alysse à fleurs pourpres.

Orient. — *Vivace.* — Cette espèce, encore peu connue, se rapproche beaucoup de la précédente, dont elle diffère par ses tiges plus feuillues, plus ramifiées, plus droites et s'élevant un peu plus haut ; par ses feuilles un peu plus larges, à 2 ou 3, ou à 4 ou 5 dents ; par ses fleurs plus grandes, d'un beau *bleu violet*, de quinze jours plus tardives et se maintenant plus longtemps.

On doit la cultiver comme la précédente, et l'employer aux mêmes usages, en espaçant les pieds de 25 à 30 centimètres.

Auricule. — *V. PRIMEVÈRE AURICULE.*

Aurinia saxatilis. — *V. ALYSSE CORBEILLE D'OR.*

Avant-Pâques. — *V. TULIPE SAUVAGE.*

Avena capillaris. — *V. CANCHE.*

BAÉRIE. — *BAERIA*, FISCH et MEY.

Étymol. — Dédié à C. E. von Baer, célèbre zoologiste russe, professeur à l'université de Dorpat, né en 1792.

Fam. des *Composées*.

Baérie dorée. — *B. CHRYSOSTOMA*, Fisch.

Californie. — *Annuelle.* — Tige rameuse dès la base, à ramifications d'abord étalées sur le sol, puis dressées, s'élevant à 40 centimètres. Feuilles opposées, sessiles, linéaires. Fleurs en capitules portés sur des pédoncules nus, longs d'environ 8 à 10 centimètres ; involucre composé de 8 à 10 écailles presque égales, disposées sur deux rangs ; demi-fleurons d'un *jaune d'or*, rayonnant autour d'un disque conique également *jaune*.

Cette plante produit assez d'effet, surtout lorsqu'elle est cultivée en bordures ; elle forme de larges touffes qui fleurissent longtemps. On peut la semer à deux époques : — 1° Du 15 septembre au 10 octobre, en pépinière, en terre légère et riche en humus ; environ trois semaines après le semis, on repique les plants une première fois,

soit sous châssis à froid, ou bien au pied d'un mur au midi, où on les protégerait au besoin contre les gelées continues de 4°, au moyen de panneaux, de paillassons, etc.; vers le mois de mars, on opère un second repiquage à l'air libre et à une exposition chaude, au pied d'un mur par exemple. Il conviendra en outre de laisser entre les plants un espace de 12 à 15 centimètres, afin qu'on puisse les lever en bonne motte à l'époque de leur mise en place, qui a lieu d'ordinaire au commencement d'avril, en espaçant alors de 30 à 35 centimètres.

— 2° On sème aussi en avril-mai sur place. Dans le premier cas, la floraison a lieu d'avril-mai en juin; dans le suivant, de juillet en août. Semée vers le 1^{er} juillet en place, en terre douce, à demi-ombre, elle fleurit déjà dans les premiers jours de septembre et continue jusqu'en octobre.

BAGUENAUDIER. — COLUTEA, LIN.

Étymol. — De *κολούω*, mutiler, et *ἵεα*, arbre : on prétendait que l'arbre périssait si l'on en coupait les rameaux.

Fam. des *Papilionacées*.

Baguenaudier d'Ethiopie. — *C. FRUTESCENS*, Lin.

Syn. lat. — *Sutherlandia frutescens*, R. Brown.

Afrique australe. — *Annuel en plein air, vivace en serre.* — Tige ligneuse à la base, rameuse, dressée, élevée d'environ 70 centimètres. Feuilles alternes, composées-imparipennées, à folioles elliptiques oblongues, blanchâtres et soyeuses. Fleurs disposées en grappes axillaires : chaque grappe est formée de 8 à 10 fleurs ; calice à 5 dents lancéolées-aiguës ; corolle très-irrégulière ; étendard (pétale supérieur) ayant ses côtés repliés, plus courts que la carène, qui est oblongue et en forme de bateau ; ailes (pétales latéraux) très-courtes : le tout d'un rouge écarlate ; 10 étamines diadelphes ; style barbu. Gousse vésiculeuse gonflée, scarieuse et indéhiscente.

Var. à grandes fleurs. — *C. FRUTESCENS* VAR. *GRANDIFLORA*, Hort.

Bisannuel et vivace. — Variété de l'espèce précédente, dont elle diffère en ce qu'elle ne fleurit pas la première année de semis, mais seulement la seconde ; ses fleurs sont en outre plus grandes.

Par la durée et la couleur brillante de leurs fleurs, qui se détachent sur un feuillage léger et d'un vert particulier, ces deux plantes ornent élégamment les plates-bandes et les corbeilles ; on en fait aussi d'assez jolies potées. Il leur faut un terrain sain et bien exposé. Par le pincement on peut obtenir des pieds touffus, et qui produisent conséquemment plus d'effet. Le *Baguenaudier d'Ethiopie* se sème : — 1° En mars-avril, sur couche ; on repique le plant sur couche, et on le met en place lorsqu'il s'est suffisamment développé, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. — 2° De juin en juillet, en pépinière ; on repique le plant en pots lorsqu'il est encore jeune, et on

le place sous châssis jusqu'à ce que la reprise soit assurée ; puis on le laisse à l'air libre jusqu'en automne. A cette époque, on doit le repoter soit en terre de jardin mêlée d'un tiers de terreau, soit en terre de bruyère bien drainée, et le placer de nouveau sous châssis, tout comme s'il s'agissait de Giroflée grosse espèce (voy. cet article), ou en serre tempérée, où il passera l'hiver ; en avril on le plantera en place. La floraison, qui commence à la fin d'avril ou au commencement de mai, peut se prolonger jusqu'en août. Cette dernière culture est celle qui convient particulièrement à la variété à grandes fleurs, dont la floraison a lieu en avril-mai et juin.

BALISIER. — CANNA, LIN.

Étymol. — De *Kávvz*, nom dont les Grecs appelaient les joncs ou roseaux qu'ils employaient à tresser les nattes.

Fam. des *Cannacées*.

SECTION A. — FLEURS ROUGES.

1. Balisier canne d'Inde. — C. INDICA, Lin.

Syn. franç. — Faux Sucrier.

Inde. — *Vivace*, — Souche (rhizome), assez volumineuse, peu renflée. Tiges feuillées, fermes, herbacées, charnues, s'élevant avec majesté de 1 mètre à 1^m,50, garnies de grandes feuilles alternes, ovales-lancéolées, paralléli-nervées, ovales-aiguës, à pétioles engainant à la base, et terminées par un joli épi de fleurs assez grandes, irrégulières, sortant d'une spathe verdâtre lancéolée-aiguë. Ces fleurs naissent solitaires ou au nombre de deux à l'aisselle d'une ou de deux bractées. A la base des fleurs, on trouve d'abord l'ovaire surmonté par 3 expansions foliacées que nous appellerons calice. Le périanthe, c'est-à-dire ce que l'on considère habituellement comme la fleur, surmonte l'ovaire, et se compose de plusieurs pièces colorées, toutes soudées à leur base. Trois de ces divisions plus extérieures, d'un *jaune clair* et à peu près semblables de forme, constituent la corolle ; plus à l'intérieur, se trouvent d'autres divisions plus grandes, pétaloïdes, au nombre de 6 au plus, irrégulières et inégales, affectant une disposition bilabée détaillée ci-après : ces divisions paraissent dues à une modification ou transformation des étamines et du style. La lèvre supérieure est formée ordinairement de 2 de ces divisions, dressées, plus larges, d'un *rouge carmin* ; la lèvre inférieure est formée par une autre division réfléchie *jaune et pointillée de carmin* ; de plus, à l'intérieur, se trouvent ordinairement 2 autres divisions pétaloïdes dissimilables, considérées comme les filets pétaloïdes d'étamines transformées ; l'une d'elles, la supérieure, réfléchie et souvent enroulée à l'extrémité, porte une anthère sur l'un de ses bords ; l'autre de ces divisions, l'inférieure, est ordinairement dressée, quelquefois aussi enroulée, leur couleur est *jaune pointillé de rouge carminé* ; enfin, tout à fait au centre, se trouve un pétale en languette ou lamelle aplatie qui représente le style. Capsule membraneuse, tuberculeuse,

munie de papilles verdâtres, puis brunes à la maturité, et renfermant des graines régulièrement globuleuses, noires, ressemblant à celles des Pivoines ou à des petits pois, mais à péricarpe très-dur.

Var. superbe. — *C. INDICA*, *Lin.*, var. *SUPERBA*, *Hort.*

Cette variété diffère du type par ses fleurs plus grandes et d'un rouge cocciné. — Voyez, pour la culture, après le n° 12.

2. Balisier à fleurs d'Iris. — *C. IRIDIFLORA*, *R. et Pav.*

Pérou. — *Vivace.* — D'un rhizome non tubéreux s'élèvent des tiges de 2 mètres à 2^m,50, portant des feuilles largement ovales-acuminées, un peu membraneuses au bord et offrant des poils sur la partie inférieure de leur nervure médiane. Les inflorescences sont inclinées et sortent plusieurs ensemble d'une spathe dressée, aiguë. Calice à divisions dressées, ovales-aiguës, persistantes, *rouges*; corolle ample, *rose vif*, tachée de *jaune* sur le labelle, à limbe extérieur dressé, divisé en 3 parties lancéolées et convergentes, à limbe intérieur formé de 3 grandes divisions étalées, obovales, crénelées, ondulées, avec un labelle réfléchi; filet *rose* taché de *jaune*; style spatulé, *jaune* taché de *rose*.

Cette espèce, qui est sans contredit une des plus belles du genre, n'a qu'un défaut, c'est celui de fleurir rarement; elle est aussi un peu plus délicate que les autres. Ses fleurs s'épanouissent de mai en juin. Pour les obtenir, il faut donc, à l'automne, lever avec soin les pieds de la pleine terre et les planter dans de grands pots, qu'on place dans une serre chaude; la végétation ne se ralentit point, au contraire, et en les arrosant modérément, on est presque toujours assuré de voir apparaître les fleurs au printemps suivant. La culture de ce *Balisier* est donc, comme on le verra après le n° 12, différente de celle des autres espèces.

3. Balisier gigantesque. — *C. GIGANTEA*, *Red. Lil.*

Amér. mérid. — *Vivace.* — Souche tubéreuse, rougeâtre. Tiges robustes, atteignant près de 2 mètres. Feuilles longues de plus de 60 centimètres, pétiolées, à pétiole velu duveté. Spathes rougeâtres. Fleurs grandes, très-élégantes: les divisions externes ou corolle sont d'une belle couleur *rouge orangé*, et les internes *rouge pourpre*. — Voyez, pour la culture, après le n° 12.

4. Balisier comestible. — *C. EDULIS*, *Ker.*

Amér. mérid. — *Vivace.* — Rhizome tubéreux, renflé, teinté de rouge. Tiges fermes, élevées de près de 2^m,20, lavées de rougeâtre, ainsi que les feuilles, qui sont largement ovales-lancéolées, très-nervées et à pétiole obscurément duveté. Spathes très-allongées, verdâtres au centre, lavées de pourpre sur les bords. Divisions externes ou corolle d'un *rouge orangé clair*, les internes plus foncées. — Voyez, pour la culture, après le n° 12.

5. Balisier discolor. — *C. DISCOLOR*, Lindl.

Amér. mérid. — *Vivace*. — Souche tubéreuse, très-volumineuse, à rejets rampants. Tige robuste, élevée de près de 2 mètres. Feuilles très-grandes, largement ovales-oblongues : les inférieures lavées de rouge sanguin ; les supérieures également veinées ou striées de pourpre. Fleur d'un rouge orangé, entièrement rouge vif à l'intérieur.

Cette espèce est une des plus belles du genre, et bien qu'elle ne fleurisse pas habituellement en plein air, elle est cependant une des plus recherchées, à cause de la beauté de son feuillage. Pour la voir fleurir en pleine terre, on doit ne conserver à chaque touffe que les 2 ou 3 tiges les plus robustes, en supprimant rigoureusement toutes celles qui viendraient à se développer dans le courant de l'année. La floraison s'obtiendra plus facilement encore si, en automne, on met avec précaution les pieds de cette espèce de *Canna* dans de grands pots et si on les tient en serre chaude. Les graines de cette espèce sont très-rares, aussi ne la multiplie-t-on que par la division des souches. — Voyez, pour la culture, après le n° 12.

6. Balisier orange. — *C. AURANTIACA*, Rose.

Antilles. — *Vivace*. — Rhizome tubéreux, à longs rejets souterrains. Tiges atteignant plus de 2 mètres. Feuilles grandes, largement ovales-lancéolées, un peu ondulées sur les bords, d'un vert pâle. Les divisions externes de la fleur sont rosées, les internes rougeâtres et la lèvre supérieure est de couleur orange, tandis que l'inférieure est jaune pointillé orange. — Voyez, pour la culture, après le n° 12.

7. Balisier à fleurs bordées. — *C. LIMBATA*, Bot. Reg.

Syn. lat. — *Canna aureo-vittata*, Desn.

Brésil. — *Vivace*. — Souche peu renflée. Tiges nombreuses, s'élevant à environ 80 centimètres. Feuilles oblongues-lancéolées aiguës. Épi allongé, lâche, sortant d'une spathe un peu coriace, glauque et lavée de rougeâtre. Corolle ou enveloppes florales extérieures assez courtes, d'un jaune pâle ; divisions internes également jaune pâle, à lèvre supérieure rouge écarlate, bordée d'une marge orangée, l'inférieure jaune taché de pourpre. — Voyez, pour la culture, après le n° 12.

8. Balisier écarlate. — *C. COCCINEA*, Ait.

Amér. mérid. — *Vivace*. — Souche fibreuse. Tige pouvant atteindre 60 à 80 centimètres. Feuilles petites, ovales-lancéolées, à gaine un peu duveteuse. Divisions extérieures du périanthe rouge pâle, les intérieures rouge écarlate. — Voyez, pour la culture, après le n° 12.

9. Balisier de Warscewicz. — *C. WARSCEWICZII*, Dietr.

Amér. mérid. — *Vivace*. — Souche peu volumineuse. Tiges nombreuses, un peu comprimées à la base, s'élevant de 80 centimètres à 1 mètre, teintées ou lavées de pourpre. Feuilles ovales-aiguës, amin-

cies aux deux bouts, également bordées et striées de pourpre. Épis nombreux, dressés. Spathe violacée, glaucescente, comme pruveuse. Corolle d'un rouge purpurin, ainsi que les divisions intérieures.

Cette espèce est très-hâtive à fleurir, et ses petites dimensions permettent de l'employer pour garnir le bord des massifs, composés avec des variétés plus grandes; elle fait aussi très-bien autour des arbustes ou mélangée parmi eux. — Voyez, pour la culture, après le n° 12.

Par sa précocité et sa fertilité, cette espèce est une de celles qui ont le plus contribué à la production des nombreuses et jolies variétés qui existent aujourd'hui dans les jardins.

10. Balisier d'Année. — C. ANNÆI, Hort.

Souche tubéreuse, volumineuse, à rejets allongés. Tiges nombreuses, robustes, s'élevant à plus de 2 mètres. Feuilles très-grandes, dressées et allongées, ovales-aiguës, glaucescentes. Épis nombreux. Spathe très-allongée, glauque. Fleurs grandes, à divisions extérieures ou corolle d'une couleur jaune orangé, et les intérieures, très-grandes, rouge orangé ou saumoné.

Cette variété, due et dédiée à M. Année, amateur distingué, qui s'occupe beaucoup de la culture et de l'hybridation des Canna, et à qui l'on doit une grande partie des belles variétés cultivées maintenant, est une des plus vigoureuses et des plus belles, en même temps que des plus florifères de ce beau genre, et une de celles qui conviennent le mieux pour placer au centre des grands massifs. Par sa couleur, son port et son feuillage, ce Canna forme la transition entre les sections A et B, mais il se rapproche davantage de la seconde. Il produit rarement des graines fertiles, et on le multiplie surtout par la séparation des souches ou des rhizomes. — Voyez, pour la culture, après le n° 12.

SECTION B. — FLEURS JAUNES.

11. Balisier du Népal. — C. NEPALENSIS, Hort. Paris.

Népal. — Vivace. — Souche tubéreuse émettant de longs rejets souterrains. Tige atteignant 1^m,50, d'un vert pâle. Feuilles dressées, glauques, ovales-lancéolées aiguës, atténuées aux deux extrémités. Fleurs grandes, à corolle jaune verdâtre et à divisions intérieures d'une couleur soufre. — Voyez, pour la culture, après le n° 12.

12. Balisier à fleurs flasques. — C. FLACCIDA, Dill.

Amér. mérid. — Vivace. — Rhizome tubéreux à rejets très-allongés. Tiges peu élevées, ne dépassant guère 80 centimètres. Feuilles ovales-lancéolées, dressées, glaucescentes. Fleurs très-grandes, à corolle jaune verdâtre, à divisions intérieures larges, ovales, crénelées, flasques, d'un jaune soufre. Les fleurs de cette espèce ont une certaine ressemblance avec celles de l'*Iris pseudo-Acorus*, et sont très-grandes relativement à celles de la plupart des autres espèces.

Les Balisiers sont des plantes d'ornement du premier mérite, avec lesquelles on forme, pendant une partie de l'été et tout l'automne, des massifs d'un effet grandiose et majestueux, surtout dans les jardins paysagers; ils servent aussi avantageusement à la décoration des plates-bandes, des pelouses, du bord des eaux, et des bosquets clair semés, auxquels leur feuillage exceptionnel donne de la variété.

Lorsqu'on veut composer un massif de *Canna* variés, on doit les planter d'après la taille qu'ils peuvent acquérir, en plaçant nécessairement les plus grands dans le milieu. Afin d'éviter qu'ils ne forment une masse trop touffue et trop compacte, il sera utile de ne pas les planter trop près les uns des autres : en général, une distance de 1 mètre est nécessaire pour les espèces qui occupent les deux ou trois rangs du centre, et l'on espacera de 70 à 80 centimètres (50 à 60 centimètres suffiront pour les petites espèces) celles du rang le plus extérieur. Il n'est pas bon cependant de mélanger dans le même massif un trop grand nombre d'espèces ou de variétés; le plus souvent, il est préférable de n'y en faire entrer qu'une seule, ou bien deux ou trois au plus, mais bien choisies comme hauteur, ampleur, port, couleur des feuilles et des fleurs, de manière à produire par leur association les meilleurs effets de contraste. Après la plantation des *Canna*, on assurera leur reprise et l'on activera leur végétation en couvrant la terre du massif d'une couche épaisse de paillis ou fumier court.

Mais à la seule formation des massifs ne se bornent pas les mérites et les avantages des Balisiers. Leur port vraiment ornemental et pittoresque, leur feuillage ample, d'une forme exceptionnelle parmi les plantes ordinairement cultivées dans nos jardins, leur donnent un cachet particulier qui permet de les utiliser dans toutes sortes de situations. Quelques pieds, surtout des grandes espèces, isolés ou groupés sur les pelouses, aux bords des pièces d'eau, ou bien dans les parties découvertes et vallonnées des jardins paysagers, produiront un très-bon effet; disséminés et placés avec discernement dans les bosquets et les massifs d'arbustes d'ornement, ou bien dans les plates-bandes, ils en varieront les effets et en modifieront ainsi l'uniformité. S'il s'agit de former des rideaux de verdure, ou de dissimuler promptement quelque partie du jardin, les Balisiers conviendront encore parfaitement. Enfin, la plupart des espèces peuvent être cultivées en pots, et concourir à l'ornement des balcons, des terrasses, des appartements. Pour obtenir de belles plantes, il faut leur donner de grands pots, encore les *Canna* ne viennent-ils jamais aussi forts dans ces conditions que mis en pleine terre, etc. Cultivées ainsi en pots et rentrées l'hiver en serre chaude, ces plantes y donnent une floraison qui est assez abondante, pour n'être pas à dédaigner dans cette saison. En un mot, ce sont des plantes vraiment précieuses, aussi bien pour la pleine terre que pour les serres. A leur feuillage déjà très-ornemental par lui-même, les Balisiers joignent le plus souvent des épis de fleurs remarquables par leurs dimensions et leurs couleurs, ce qui augmente encore le mérite de ces plantes.

Depuis quelques années, les *Canna* sont devenus la plante à la mode. Quelques amateurs, et plus particulièrement M. Année, ont

rassemblé dans leurs collections les espèces et variétés de toutes les régions chaudes du globe, et au moyen de fécondations artificielles et par le croisement, ils sont arrivés à créer un grand nombre d'hybrides ou de variétés qui rivalisent entre elles par les dimensions et la coloration du feuillage, par l'ampleur, le nombre et la beauté des fleurs. Dans l'origine de cette culture, quelques espèces arrivaient à peine à donner dans le courant de l'été quelques rares épis de fleurs; aujourd'hui on possède des variétés plus hâtives, très-florifères, et dont les fleurs présentent des dimensions et des coloris qui approchent de celles de certains Glaïeuls; on possède en outre des variétés à feuillage bronzé, cuivré, pourpré et zoné, du plus bel effet possible; certaines variétés présentent des feuilles d'une ampleur et d'un port qui les font ressembler à celles de certains Bananiers.

En général, les Canna fleurissent, suivant les espèces, depuis juillet jusqu'aux gelées.

La culture des Balisiers est aussi simple que facile: une exposition chaude, de l'air, de la lumière, puis une terre meuble et très-riche en humus, sont les conditions qui leur sont le plus favorables. Pendant l'été on doit les arroser abondamment, comme toutes les plantes dont la végétation s'effectue avec rapidité. On les sème: — 1° de février-mars en avril, sur couche, on repique le plant sur couche et on le met en place fin mai et juin; — 2° de fin mai à juillet, en pépinière bien exposée, et l'on repique les jeunes pieds en pépinière au midi. Ce dernier semis ne doit être fait que dans le but d'avoir des plantes plus fortes pour l'année suivante. Dans l'un et l'autre cas, vers la fin d'octobre ou au commencement de novembre, on procède à l'arrachage de ces plantes. (L'expérience a démontré qu'il valait mieux ne pas couper les tiges, mais seulement les feuilles.) L'opération terminée, on place les pieds arrachés sous châssis, dans une cave, en serre tempérée, ou enfin dans tout autre lieu à l'abri de la gelée et surtout de l'humidité; car autant cette dernière leur est utile pendant les chaleurs et durant la végétation, autant elle leur est préjudiciable au moment du repos.

La multiplication des Canna peut également s'opérer par la division des rhizomes (et c'est même le mode le plus usité), soit en automne, soit et mieux au printemps, au moment où l'on s'occupe de leur plantation à demeure, qui s'effectue dans la première quinzaine de mai. Pour les pieds qui n'auraient pas été hivernés en serre, ni maintenus l'hiver en végétation, il est bon de les placer de bonne heure (en avril) sous châssis, ou mieux encore sur une couche chaude, afin de les faire entrer promptement en végétation; chaque bourgeon est ensuite enlevé avec une partie du rhizome et des racines, puis planté séparément dans des pots qu'on tient sur couche jusqu'à ce que la température permette leur mise en place. Quelques multiplications, ou quelques jeunes plantes venues de semis pourront être conservées dans des pots de petites dimensions, ce qui permettra de les utiliser à la décoration des jardinières d'appartement.

Les fruits du *Canna edulis* sont, dit-on, mangés par les Indiens. Les feuilles des Balisiers en général sont employées dans les Indes

à différents usages économiques : on en confectionne de jolis paniers, et l'on s'en sert aussi pour envelopper les denrées alimentaires que l'on envoie aux Européens. Les graines, qui sont rondes, généralement noires, luisantes et très-dures, sont utilisées pour faire des chapelets, colliers et autres ornements ; il paraît en outre que leur pellicule renferme une belle teinture rouge. Enfin, on prétend que les racines des *Canna* sont diurétiques, mais elles sont peu usitées. Les branches feuillées ou fleuries des *Canna* sont aussi d'un grand secours pour les décorations de salons.

Balsamina hortensis. — V. BALSAMINE DES JARDINS.

BALSAMINE. — IMPATIENS, LIN.

Étymol. — Allusion à l'élasticité des valves du fruit qui éclatent, s'écartent et s'enroulent dès qu'on les touche.

Fam. des *Balsaminées*.

1. Balsamine des jardins. — I. BALSAMINA, Lin.

Syn. lat. — *Balsamina hortensis*, DC.

Syn. franç. — Balsamine, Bellesamine, Jalousie.

Indes orientales. — *Annuelle.* — Tige rameuse, noueuse, à ramifications pyramidales, herbacées, succulentes, souvent lavées de rougeâtre, s'élevant de 50 à 60 centimètres. Feuilles lancéolées, dentées : les inférieures opposées, les supérieures alternes. Fleurs axillaires, solitaires, parfois géminées, brièvement pédonculées, et formant une grappe très-allongée. La fleur d'une Balsamine simple, que nous devons prendre nécessairement pour type de cette description, présente un calice à 5 sépales pétaloïdes, inégaux, les deux extérieurs s'appliquant sur les deux antérieurs, qui sont petits ou oblitérés, et le postérieur prolongé à sa base en cornet plus court que la fleur ; une corolle composée de 5 pétales, l'antérieur plus grand, les deux postérieurs soudés avec les deux latéraux, qui sont plus petits ; 5 étamines et 5 stigmates. Fruit capsulaire, renflé, oblong, un peu hérissé, à 5 valves herbacées, charnues, s'écartant brusquement à la maturité, surtout lorsqu'on les touche, et s'enroulant sur elles-mêmes. — La floraison a lieu de juin en octobre.

La Balsamine est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge ; sa rusticité, sa beauté et la facilité de sa culture l'ont fait depuis longtemps adopter dans les jardins, où elle est employée à former des corbeilles, des massifs, des bordures, à orner les plates-bandes, aussi bien en plein soleil qu'à l'ombre, où ces plantes paraissent se plaire, pourvu qu'il n'y ait point de couvert complet. Cette faculté de croître aux expositions ombragées en fait une des meilleures plantes pour l'ornementation des jardins encaissés et ombragés dans les cours et les maisons de ville. Elle se prête aussi parfaitement à la culture en pots, ce qui permet de l'utiliser pour la décoration des appartements.

Les Balsamines présentent des coloris très-variés : tantôt leurs fleurs ont des couleurs uniformes ; tantôt elles sont diversement et élégamment panachées, marbrées, jaspées et ponctuées. La culture a fait doubler ces plantes, et elle les a même tellement perfectionnées, qu'il en existe aujourd'hui des variétés à fleurs presque régulières, très-larges, complètement pleines, à pétales étalés et parfaitement imbriqués en rosace, au point d'imiter la Rose ou le Camellia le plus double. C'est pour cette raison qu'on a donné à ces dernières le nom de *Balsamines camellias*.

Parmi les nombreuses variétés appartenant à cette section, on cultive surtout les suivantes :

Balsamines camellias ou extra-doubles.

<i>Blanche</i> (Alb. Vilm., n° 1, 1851).	<i>Ponctuée de violet.</i>
<i>Blanche à reflets lilas.</i>	<i>Ponctuée de feu.</i>
<i>Couleur de chair.</i>	<i>Ponctuée de rose</i>
<i>Feu.</i>	<i>Cramoisie.</i>
<i>Violette</i> (Alb. Vilm., n° 1, 1851).	<i>Ponctuée de cramoisi.</i>

Dans la section des *Balsamines doubles*, il existe de très-belles variétés, moins pleines et à pétales moins régulièrement étalés que dans les *Balsamines camellias*, mais néanmoins offrant des coloris très-remarquables. Voici les principales variétés de cette section :

Balsamines doubles.

<i>Blanc jaunâtre.</i>	<i>Feu clair.</i>
<i>Rose.</i>	<i>Panachée de feu.</i>
<i>Gris de lin.</i>	<i>Panachée de violet.</i>
<i>Aurore.</i>	<i>Panachée de violet clair (tardive).</i>
<i>Couleur de chair soufrée.</i>	<i>Panachée de violet clair (hâtive).</i>
<i>Isabelle.</i>	

Parmi les *Balsamines doubles*, on a obtenu une race à laquelle on a donné le nom de *Balsamine à rameau*, à cause de la particularité que présentent les plantes de cette section d'avoir le rameau central ou terminal qui s'allonge au-dessus des autres sans se ramifier, et qui se garnit de fleurs jusqu'au bout. Dans cette race assez curieuse, les fleurs ne sont généralement pas très-doubles, mais plutôt semi-doubles ; on en cultive surtout trois variétés, savoir :

- Balsamine à rameau violette.*
- Balsamine à rameau feu.*
- Balsamine à rameau couleur de chair.*

Enfin, il existe une autre section qui n'est pas la moins remarquable : elle renferme des plantes basses, qui atteignent rarement au delà de 20 à 30 centimètres ; on les a pour cette raison appelées *Balsamines naines*. Les fleurs sont semi-doubles et de coloris également variés, et quelle que soit leur vigueur, elles sont toujours moins hautes que les plantes des autres sections.

Les principales variétés de ce groupe sont les suivantes :

Balsamines naines.*Blanche.**Feu.**Panachée de feu.**Panachée de violet.*

Les Balsamines peuvent être semées : — 1° en avril, sur couche ; on repique le plant sur couche et on le met en place vers la fin de mai ; — 2° en avril-mai, en pépinière bien exposée ; on repique également en pépinière au midi, et l'on plante à demeure fin mai à juin. — La distance à observer entre les pieds varie de 40 à 50 centimètres pour les grandes variétés, et de 25 à 30 centimètres pour les variétés naines.

L'abondance des racines et des racicelles est telle chez ces plantes, qu'il est facile (et pour ainsi dire sans aucun soin) d'arracher des Balsamines en bonne motte ; cette faculté est précieuse, car elle permet de les transplanter en tout temps, même pendant leur floraison, qui a lieu de juin en octobre. Aussi peut-on les laisser jusqu'au dernier moment dans la pépinière d'attente, et ne les placer à demeure que lorsqu'elles sont en fleur ou sur le point de fleurir. Levées et mises en pots durant la floraison, elles n'en souffrent pas, pourvu qu'on les arrose abondamment et qu'on les ombre un peu pendant les premiers jours.

La contexture charnue et aqueuse des tiges et des feuilles de ces plantes dénote assez que la Balsamine aime les arrosements, qu'il ne faudra pas lui ménager pendant les chaleurs.

On assure que les Japonais se servent du suc de la Balsamine pour teindre leurs ongles, et que les Tartares le mêlent à l'alun et à la fiente d'oie pour se colorer les ongles et le tour des yeux.

2. Balsamine glanduligère. — I. GLANDULIGERA, Royle.

Syn. lat. — *Impatiens Roylei, Wallich.*

Indes orientales. — Annuelle. — Tige robuste, charnue, noueuse, ainsi que les rameaux, développant sur ses nœuds inférieurs des racines adventives d'autant plus nombreuses que le sol est plus riche, plus frais, et l'air plus chaud et plus chargé d'humidité ; cette tige est buissonnante, très-rameuse, et atteint de 1^m,50 à 2 mètres d'élévation. Feuilles opposées, parfois ternées, longuement pétiolées, ovales-lancéolées, dentées, atténuées aux deux bouts, pourvues sur les bords et à leur base de glandes purpurines. Fleurs simples, d'un *rouge vineux*, disposées en panicules corymbiformes au sommet de tous les rameaux.

Il en existe une variété à fleur *blanchâtre* ou plutôt *carnée*.

Cette plante convient parfaitement pour la décoration des parties accidentées des jardins paysagers et des grands massifs ; elle vient bien à l'ombre, et l'on peut aussi l'employer à orner le voisinage des eaux. On la sème : — 1° d'avril en mai, en pépinière, et l'on met le

plant en place à environ 70 à 80 centimètres, lorsqu'il a pris assez de force; — 2° en avril-mai, en place. Les fleurs se succèdent de juillet en septembre. — Lorsque des graines tombent, elles passent l'hiver en terre, et germent naturellement au printemps suivant.

3. Balsamine n'y touchez pas. — I. NOLI TANGERE, Lin.

Indigène. — Annuelle. — Tiges herbacées, fortement renflées aux nodosités, rameuses, touffues, s'élevant de 0^m,80 à 1 mètre. Feuilles alternes, ovales, crénelées, d'un vert glauque. Fleurs d'un *jaune pâle*, à éperon souvent recourbé au sommet. — La floraison a lieu de juillet en août.

L'élasticité de ses fruits, qui s'ouvrent, soit naturellement, soit au moindre choc, justifie assez le nom que porte cette espèce. — Voyez, pour la culture, après le n° 4. Espacer les pieds de 40 à 50 centimètres.

4. Balsamine à trois cornes. — I. TRICORNIS, Lin.

Inde. — Annuelle. — Tiges très-rameuses, herbacées, épaisses et pointillées de pourpre, formant des buissons élevés de 1 mètre à 1^m,20. Feuilles ovales-oblongues, dentelées. Fleurs 2 à 4 réunies en grappe, d'un *jaune pâle* réticulé de *jaune orangé*, à pétale inférieur terminé en corne et le supérieur muni sur le dos de deux autres petites cornes. — La floraison a lieu de juillet en septembre. L'espacement à conserver entre les pieds est d'environ 50 centimètres.

Ces deux Balsamines se sèment sur place, soit en septembre, soit en avril. On peut les utiliser avantageusement pour garnir les lieux couverts et les parties fraîches et ombragées des jardins, où peu d'autres plantes réussiraient aussi bien et avec aussi peu de soin. Ces deux espèces se ressemblent naturellement avec la plus grande facilité.

BAMBOU. — BAMBUSA, SCHREB.

Étymol. — De *Bambos*, nom indien de ces plantes.

Fam. des *Graminées*.

1. Bambou noir. — B. NIGRA, Hort. Paris.

Chine. — Vivace et ligneux. — Tiges nombreuses, touffues, noueuses, dures, dressées ou flexueuses, s'élevant de 1^m,50 à 2 mètres, très-rameuses au sommet ou parfois dès la base, d'un vert clair et pointillé de noir dans le jeune âge; noir luisant à l'état adulte. Feuilles ovales-oblongues aiguës, longues de 8 à 12 centimètres, larges de 12 à 15 millimètres, à ligule ou gaine scariée, persistante, couronnée d'arêtes filiformes et à limbe faiblement pétioilé.

Cette espèce de Bambou forme des touffes compactes, et ses tiges d'un beau noir, contrastant avec le vert tendre des feuilles, produisent un bon effet. On doit la planter sur les pelouses et les parties

accidentées des jardins pittoresques. Bien que cette espèce soit rustique, on ne doit point négliger de la planter à une bonne exposition, de préférence dans un terrain sain, et si possible, argilo-siliceux; à Paris et dans les départements du Nord, on devra aussi la protéger contre les grands froids, en plaçant autour de la touffe une couche de feuilles sèches ou de litière qu'on enlèvera dès que le temps le permettra. Ces précautions deviennent inutiles lorsque ce Bambou a été planté dans un vallon boisé ou en toute autre partie abritée des jardins paysagers, ou qu'il est cultivé dans les départements avoisinant les côtes, où la température est plus régulière.

Le Bambou noir se multiplie comme il a été dit pour l'Arundinaire à feuilles en faux, mais de préférence au printemps, par la séparation des rejets. Pour bien réussir, il faut, après avoir mis ces rejets en pots et en terre de bruyère, les rentrer en serre ou sous châssis, en les plaçant sur une couche tiède, ou en enterrant les pots dans de la tannée, et les y laisser jusqu'à ce que ces multiplications se soient suffisamment enracinées.

Les tiges de cette plante, qui sont très-résistantes et fort jolies, pourraient servir à confectionner des cannes et divers autres objets.

2. Bambou vert glaucescent. — *B. VIRIDI-GLAUSCENS*, Carr.

Chine sept. — Vivace, ligneux. — Rhizome peu rampant (au moins sous le climat de Paris), lorsque la plante est cultivée en plein air, mais pouvant atteindre une longueur de 2 à 3 mètres et plus lorsqu'on la cultive en serre ou sous un climat plus chaud. Tige robuste, de 2 à 3 mètres de hauteur à l'air libre, atteignant 4 à 5 mètres dans les serres, d'un vert clair jaunâtre, généralement rameuse dès la base, ne se ramifiant parfois qu'à 50 ou 60 centimètres au-dessus du sol, à ramifications dressées ou étalées, très-rameuses elles-mêmes, grêles, délicates et flexueuses, formant un ensemble très-feuillé. La grosseur des tiges peut varier entre 1 et 3 centimètres de diamètre, et les ramifications sont espacées assez régulièrement de 10 à 12 centimètres; les nœuds sont très-saillants, noirâtres et présentent à leur partie inférieure, sur une largeur de 2 à 5 millimètres, un anneau de poussière glauque très-abondante. Feuilles longuement engainantes, nombreuses, surtout à l'extrémité des rameaux; à ligule plus ou moins saillante, parfois membraneuse, tronquée, d'autres fois, et c'est l'état normal dans les pousses vigoureuses, munies de chaque côté de 2 à 5 longues soies sétacées; à limbe pétiole, étalé ou incliné, lancéolé-aigu, pouvant dépasser 1 centimètre dans sa plus grande largeur sur 10 à 15 centimètres de longueur, d'un vert gai en dessus, plus pâle, blanchâtre et glaucescent en dessous.

Ce Bambou est un des plus rustiques parmi ceux que l'on cultive en pleine terre sous le climat de Paris; sa rusticité est telle, qu'il n'est même pas nécessaire de le garantir contre les gelées. Il est aussi un des plus élégants par ses tiges nombreuses, très-ramifiées, flexueuses, réunies en touffe dense, et d'un effet tout pittoresque: elles persistent plusieurs années en conservant leur feuillage. Les

tiges nouvelles apparaissent au printemps, et se couvrent assez promptement de feuilles. Il est peu de plantes qui soient d'un port aussi ornemental que celle-ci et qui puissent rivaliser avec elle pour la décoration des pelouses, des rocailles et des perspectives. Un sol substantiel, profond, mais meuble et frais, lui convient particulièrement. On la multiplie comme la précédente.

Cette espèce est parfois cultivée dans le commerce sous le nom de *Bambusa aurea*, désignation erronée, qui appartient à l'espèce suivante et à une variété délicate et à bois vert blond du *Bambusa nigra*.

3. Bambou doré. — *B. AUREA*, Hort.

Syn. lat. — *Bambusa lutea*, Hort.

Syn. franç. — Bambou jaune.

Chine. — Vivace et suffrutescent, à souche longuement rampante. — Ce Bambou a le port du précédent. Ses tiges sont de mêmes dimensions; toutefois, étant jeunes, elles prennent, ainsi que les ramifications, une teinte d'un vert clair, qui devient jaune-paille en passant par le vert jaunâtre. Les ramifications sont très-nombreuses et forment par leur ensemble une touffe très-élégante et pittoresque. Les feuilles sont pétiolées, mais elles diffèrent de celles du *B. viridi-glaucescens*, dont elles ont la grandeur et la forme, par la teinte de leur face inférieure, qui est d'un vert moins glaucescent, et surtout par leur gaine, qui est constamment dépourvue de soies.

Ce Bambou paraît être tout aussi rustique que le précédent, et, comme lui, il convient particulièrement à la décoration des pelouses, des rocailles, et autres parties accidentées des jardins paysagers. Il prospère dans les sols substantiels, mais très-meubles, frais et à bonne exposition. Sa multiplication s'opère comme pour l'espèce n° 1.

4. Bambou Metake. — *B. METAKE*, Hort.

Syn. lat. — *Bambusa Mete*, Hort.

Japon. — Vivace et ligneux. — Tiges droites, touffues, atteignant de 2 à 3 mètres de hauteur, rameuses, entourées (même dans l'âge adulte) par de nombreuses gaines scariées et sèches qui cachent la couleur jaune verdâtre des tiges, qui sont d'un vert plus foncé à l'endroit des nodosités. Ces tiges, comme celles de l'espèce précédente, portent sur l'un des côtés des nœuds, tantôt une, mais le plus souvent plusieurs ramifications qui sont elles-mêmes entourées par les vestiges des premières feuilles. Feuilles oblongues-lancéolées aiguës, longues de 20 à 25 centimètres, sur 2 à 3 centimètres de large, un peu denticulées ou ciliées sur leurs bords, atténuées à la base en un court pétiole; ce pétiole est contourné et muni d'un coussinet à son point d'insertion.

D'introduction encore toute récente, ce Bambou est sans contredit, lorsque les pieds sont forts, une des plus belles Graminées d'ornement; il est parfaitement rustique sous le climat de Paris, où il se plaît

en terre argilo-siliceuse et fraîche. Il en existe deux touffes très-remarquables sur un des talus de l'île du bois de Boulogne, à Paris. Ces touffes, qui dépassent aujourd'hui 3 mètres de hauteur, ont été plantées il y a quelques années, et elles produisent un très-bel effet.

On multiplie aisément cette espèce par la séparation des rejets faite en automne, mais mieux au printemps. Pour assurer leur reprise, on les met en pots et en terre de bruyère, et on les place dans un lieu demi-ombragé; on procède en outre comme il a été dit pour l'espèce n° 1 et pour l'*Arundinaire à feuilles en faux*.

Bambusa falcata. — V. ARUNDINAIRE A FEUILLES EN FAUX.

Bambusa lutea. — V. BAMBOU DORÉ.

Bambusa Mete. — V. BAMBOU METAKE.

Baptisia. — V. PODALYRE.

Barbarea, Barbarée. — V. ERYSIMUM BARBARÉE.

Barbarine. — V. COLOQUINTE GALEUSE.

Barbe-de-bouc. — V. SPIRÉE BARBE-DE-BOUC.

Barbe-de-capucin. — V. NIGELLE DE DAMAS.

Barbe-de-Jupiter. — V. VALÉRIANE DES JARDINS.

Barbeau. — V. NIGELLE.

Barbeau jaune. — V. CENTAURÉE ODORANTE.

Barbeau musqué. — V. CENTAURÉE MUSQUÉE.

Barbeau varié ou panaché. — V. CENTAURÉE BLEUET DES JARDINS.

Barbeau vivace. — V. CENTAURÉE DES MONTAGNES.

Barbotine. — V. TANAISIE.

Barkhausia. — V. CREPIS.

BARTONIE. — BARTONIA, LIN.

Étymol. — Dédié au botaniste B. S. Barton, de Philadelphie.

Fam. des *Loasées*.

Bartonie dorée. — B. AUREA, *Lindl.*

Syn. lat. — *Mentzelia Lindleyana*, *Torr. et Gray.*

Californie. — *Annuelle.* — Tige élevée d'ordinaire de 40 à 50 centimètres, mais pouvant atteindre 60 à 70 centimètres, rameuse, blanchâtre, hérissée de poils rudes. Feuilles alternes, roncées ou pennatifides, à lanières linéaires, entières ou dentées. Fleurs grandes (près de 7 centimètres de diamètre), axillaires, brièvement pédonculées; calice cylindrique, long de plus de 1 centimètre, couronné par 5 divisions de moitié plus courtes que la corolle; celle-ci est formée de 5 pétales largement ovales-acuminés, insérés sur le calice: ces pétales sont d'un jaune d'or, jaune orangé à la base et comme

vernissés. Ce qui augmente la beauté de cette fleur, ce sont les étamines réunies en faisceau, dont les filets grêles et déliés sont également jaunes, ainsi que les anthères; ces étamines, de même longueur que les pétales, s'épanouissent en rayonnant et garnissent tout l'intérieur de la fleur. Le style est plus long que la corolle et verdâtre à sa base.

Cette belle plante n'aime que les terres légères, au midi; elle craint beaucoup l'humidité. Ses tiges étant très-fragiles, il faut éviter de la cultiver dans des situations exposées aux vents. Ses fleurs se succèdent de juillet en août. La racine de cette plante se réduisant à un pivot à peu près unique, le repiquage des plants offre peu de chance de succès; aussi est-ce sur place que s'effectue le semis, auquel on procède d'ordinaire à la fin d'avril ou en mai. La graine, étant assez fine, devra être peu couverte. On devra laisser entre les plants un espacement d'environ 20 à 25 centimètres.

Baselle tubéreuse. — V. BOUSSINGAULTIE.

Basilea punctata. — V. EUCOMIDE.

Basilée ponctuée. — V. EUCOMIDE.

BASILIC. — OCIMUM, LIN.

Étymol. — De ὄζω, exhaler de l'odeur : allusion à l'arôme pénétrant des plantes de ce genre. Ou de ὠκισμός, Basilic, de ὠκός, prompt, rapide : parce que cette plante croît promptement.

Fam. des *Labiées*.

1. Basilic commun. — O. BASILICUM, Lin.

Syn. franç. — Basilic grand vert, Herbe royale, Oranger de savetier.

Inde. — *Annuel.* — Tige très-rameuse dès la base, touffue, atteignant environ 30 centimètres. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-aiguës ou oblongues, irrégulièrement dentées, d'un beau vert. Fleurs insignifiantes, réunies par 5 ou 6 en glomérules axillaires, peu espacés, formant un épi allongé : chaque glomérule est accompagné de 2 folioles bractéolaires. Le calice, de même longueur que le pédicelle, est penché à la maturité, ovoïde ou campanulé, tantôt vert, tantôt coloré, et terminé par 5 dents inégales et ciliées. La corolle est presque 2 fois aussi grande que le calice, d'une couleur *blanche* ou *rosée*; sa partie inférieure est tubuleuse campanulée, la supérieure ouverte et bilabée; la lèvre supérieure est quadrifide et l'inférieure entière; les étamines sont au nombre de 4, dont deux plus grandes. — Les pieds doivent être espacés de 30 à 40 centimètres.

Var. à feuilles de Laitue. — O. BASILICUM var. LACTUCÆFOLIUM, Hort.

Cette variété est remarquable par ses feuilles larges et bullées ou cloquées.

Var. à feuilles violettes. — *O. BASILICUM* var. *VIOLACEUM*, *Hort.*

Syn. franç. — Basilic grand violet.

Var. à odeur anisée. — *O. BASILICUM* var. *ANISATUM*, *Hort.*

2. Basilic petit. — *O. MINIMUM*, *Lin.*

Syn. franç. — Basilic fin vert.

Chili. — *Annuel.* — Tige ne dépassant pas 20 à 25 centimètres, à ramifications très-nombreuses et serrées. Feuilles ovales, longuement pétiolées, très-petites, à pétiole non cilié.

Var. à feuilles violettes. — *O. MINIMUM* var. *VIOLACEUM*, *Hort.*

Syn. franç. — Basilic fin violet.

Cette espèce et sa variété forment de petites touffes compactes et arrondies d'un assez bon effet, surtout en pots, ce qui est un des modes de culture les plus usités pour ces plantes. Dans la culture en pleine terre, les pieds doivent être espacés de 25 à 30 centimètres.

Les *Basilics* ne sont cultivés que pour l'odeur aromatique toute particulière qu'ils exhalent : les variétés naines sont fréquemment élevées en pots, et peuvent ainsi concourir à l'ornementation des fenêtres, etc. Toutes ces variétés fournissent une essence recherchée, et l'art culinaire les emploie assez fréquemment comme condiment. Prises en infusion, les tiges et les feuilles sont stimulantes et toniques.

On peut semer les *Basilics* à trois époques : — 1° en avril, sur couche ; on repique sur couche et l'on met en place fin-mai ; — 2° vers la mi-avril, en pépinière au midi, et l'on plante à demeure fin-mai et juin ; — 3° en mai, sur place. Dans le premier cas, on peut aussi repiquer en pépinière d'attente à bonne exposition, et ne mettre en place que lorsque les pieds sont déjà forts.

Dans les jardins, les *Basilics* doivent être plantés près des habitations, à cause de leur odeur ; on peut aussi s'en servir pour border les massifs de plantes fleuries ; toutefois c'est dans le potager que leur culture se trouve reléguée d'ordinaire. Ils aiment une bonne exposition et un sol léger, riche en humus. La floraison, assez insignifiante, varie suivant l'époque des semis ; généralement elle commence en juin et dure jusqu'en octobre.

Basilic fin vert. — *V. BASILIC PETIT.*

Basilic fin violet. — *V. BASILIC PETIT.*

Basilic grand vert. — *V. BASILIC COMMUN.*

Bassin-d'or. — *V. RENONCULE ACRE.*

Bassinct. — *V. RENONCULES ACRE ET RAMPANTE.*

Bâton blanc. — *V. ASPHODÈLE RAMEUX.*

Bâton de Jacob. — *V. ASPHODÈLE JAUNE* et *ROSE TRÉMIÈRE.*

Bâton de Jacob. — On donne aussi quelquefois ce nom à la *CAMPANULE A FEUILLES DE PÊCHER A FLEURS DOUBLES.*

Bâton de Saint-Jacques. — V. ROSE TRÉMIÈRE.

Bâton de Saint-Jean. — V. PERSICAIRE D'ORIENT.

Bâton-d'or. — V. GIROFLÉE JAUNE.

Bâton royal. — V. ASPHODÈLE RAMEUX.

Baume du Pérou. — V. MÉLILOT BLEU.

Bec-de-grue. — Nom vulgaire des GERANIUM.

Bec-d'oiseau. — V. PIED-D'ALOUETTE DES JARDINS.

BÉGONIE. — BEGONIA, LIN.

Étymol. — En l'honneur de Michel Bégon, Français, gouverneur de Saint-Domingue, protecteur de la botanique au ^{xvii}^e siècle.

Fam. des *Bégoniacées*.

Bégonie de deux couleurs. — B. DISCOLOR, R. Brown.

Syn. lat. — *Begonia Evansiana*, Andr.

Chine. — *Vivace.* — D'une souche renflée et comme tuberculeuse, naissent des tiges rameuses, charnues, succulentes, noueuses, teintées de rouge à chaque nodosité et pouvant atteindre de 30 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, ovales-cordées, obliques, inégalement dentées, d'un vert intense en dessus, tandis que la partie inférieure, qui est fortement nervée, est d'un *rouge sanguin*, très-intense à l'endroit des nervures. Fleurs d'un *beau rose transparent*, monoïques, en cymes pédonculées, axillaires et dichotomes : les fleurs mâles sont composées de 4 parties ovales-arrondies, dont deux extérieures plus grandes et de nombreuses étamines jaunâtres réunies en têtes globuleuses ; les fleurs femelles sont formées d'un même nombre de pièces, qui reposent sur un tube à 3 angles ailés et de même couleur ; plus tard, ces ailes (deux d'entre elles surtout) prennent un plus grand développement, et de roses deviennent verdâtres. Le centre de ces fleurs est occupé par le style, qui se partage en 3 parties, et chacune de ces parties porte 2 stigmates.

De tous les nombreux *Begonia* qu'on possède aujourd'hui, l'espèce dont nous venons de donner la description est la seule qui puisse passer l'hiver dehors sous notre climat ; elle est parfaitement rustique dans le midi de la France, et elle peut même supporter la pleine terre dans les départements du Nord, moyennant une couverture de feuilles sèches ou de paille longue. Sa floraison abondante et continue, ainsi que son élégant feuillage, la font rechercher pour la formation des bordures, la décoration des massifs de terre de bruyère et l'ornement des rochers. C'est une des plantes les plus précieuses pour l'ornement des plates-bandes et des corbeilles à l'ombre, soit dans les cours et les jardins des villes, soit dans les parties ombragées et non couvertes par des arbres ; derrière les murailles au nord, etc.

Cultivé en pots, le *Begonia discolor* peut aussi servir à orner les

appartements et les balcons, et mis en pleine terre dans une bêche ou en serre tempérée, il forme des touffes qui atteignent plus de 1 mètre de hauteur et qui donnent une floraison presque continue. Cultivé en plein air, ses fleurs se succèdent depuis juin-juillet jusqu'aux gelées. Les pieds doivent être distancés de 40 à 50 centimètres.

Lorsque l'hiver sur vient, les tiges meurent et tombent en se désarticulant; mais les racines, étant persistantes, redonnent chaque année des tiges nouvelles. Une terre saine, douce et légère convient à ce *Begonia*, qui a besoin aussi, pour acquérir toute sa beauté, de se trouver placé dans un endroit demi-ombragé. On peut le multiplier soit par la séparation des racines au printemps, soit au moyen des bulbilles qui se développent en abondance à l'aisselle des feuilles. Ces bulbilles tombent naturellement sur la terre, et pour peu que l'hiver ait été doux, ou que l'on ait eu soin de les couvrir de mousse, de feuilles ou de paille, ils poussent au printemps et fleurissent la même année. Malgré sa rusticité, l'usage est d'en conserver chaque année quelques potées que l'on tient au repos en hiver, ou dans une cave, ou sur les tablettes de l'orangerie.

Ce *Begonia* se multiplie également de boutures de tiges, ou bien de feuilles que l'on tient appliquées sur la terre, et dont on casse les nervures de distance en distance; chaque cassure produit des bourgeons que l'on rempote, et que l'on peut, une fois repris, traiter comme des plantes adultes.

Begonia Evansiana. — V. BÉGONIE DE DEUX COULEURS.

Behen rouge. — V. STATICE LATIFOLIA et VALÉRIANE ROUGE.

Belladonna, Belladone. — V. AMARYLLIS BELLADONE,

Belladone d'été. — V. AMARYLLIS A RUBANS.

Belle-dame rouge. — V. ARROCHE.

BELLE-DE-JOUR. — CONVULVULUS, LIN.

Étymol. — De *convolvere*, s'enrouler : des tiges volubiles de beaucoup d'espèces de ce genre.

Fam. des *Convolvulacées*.

Belle-de-jour ordinaire, ou Liseron tricolore. — C. TRICOLOR, Lin.

Syn. franç. — Liseron de Portugal, Liset.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Tiges très-rameuses, étalées sur le sol, puis dressées, s'élevant à environ 30 à 35 centimètres, pubescentes. Feuilles alternes, oblongues, presque spatulées, atténuées en pétiole, à bords finement ciliés, ainsi que le dessous de la nervure médiane. Fleurs axillaires, sur des pédoncules de 6 à 12 centimètres de long, ordinairement penchés après la floraison; calice à tube court, terminé par 5 dents linéaires-aiguës, pubescentes; corolle d'environ 4 à 5 centimètres de diamètre, en forme d'entonnoir très-ouvert, à limbe faiblement fimbrié. Cette fleur, d'une remarquable

beauté, est marquée à l'intérieur de 3 cercles : *bleu* sur la majeure partie supérieure du limbe, *blanc* dans sa partie moyenne, et *jaune soufré* à la gorge; étamines au nombre de 5, à filets courts, blanches, et à anthères bleuâtres; style bifide plus long que les étamines.

Var. à fleurs entièrement blanches. — *C. TRICOLOR* VAR. *FLOR. ALBIS*.

Var. à fleurs panachées. — *C. TRICOLOR* VAR. *FLOR. VARIEG.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 3, 1853.)

Dans cette dernière variété, les fleurs, plus grandes que celles de l'espèce, sont *blanches*, lavées et striées ou lamées de *bleu violacé*, avec le centre ou la gorge *jaunâtre*.

Var. à grandes fleurs ou violette. — *C. TRICOLOR* VAR. *GRANDIFLORUS*, *Hort.*

Les fleurs de cette magnifique variété ont plus de 5 centimètres de diamètre; la partie supérieure du limbe est *bleu violet* à reflet *pourpré velouté*, la base est *jaunâtre* et la partie intermédiaire d'un *blanc de crème*. — Le semis de cette variété produit toujours dans une certaine proportion des fleurs d'un coloris *pourpré* auxquelles on a donné le nom de *Convolvulus tricolor splendens*.

Var. à fleur qui double. — *C. TRICOLOR* VAR. *FLORE PLENO*.

Les fleurs de cette variété sont d'un *bleu clair*, mélangé de *blanc* dans le fond, et elles offrent plusieurs corolles emboîtées les unes dans les autres. Cette curieuse variété ne se reproduit pas toujours bien franchement de semis, et seulement dans une faible proportion.

Il existe plusieurs autres variétés de *Belle-de-jour*, mais qui ne diffèrent que par des différences peu stables et à peine sensibles dans le coloris, la dimension des fleurs, et parfois dans le port de la plante.

La *Belle-de-jour* a tiré son nom de la particularité que présentent ses fleurs de s'ouvrir avec le jour et de se fermer pendant la nuit.

Par sa rusticité et l'élégance de ses fleurs, qui se succèdent abondamment, suivant l'époque du semis, de juin en septembre, et aussi par la facilité de sa culture, cette plante est cultivée dans les plates-bandes et les massifs de tous les jardins; elle vient également bien dans tous les terrains sains et à peu près à toutes les expositions éclairées et aérées. On la sème d'avril en mai-juin sur place, ou bien en pépinière; dans ce dernier cas, on met les plants à demeure dès qu'ils se sont suffisamment développés, en les espaçant de 30 centimètres; toutefois le semis en place est de beaucoup préférable, la transplantation fatiguant beaucoup les *Belles-de-Jour*, à moins de prendre des plants très-jeunes, ou de les repiquer tout petits dans des pots où on les tient jusqu'à ce que l'on puisse les transplanter à demeure. En semant à la fin de juin, en place à demi-ombre, on obtient la floraison en septembre-octobre. On peut aussi semer en pots, soit pour en faire des potées fleuries, soit afin d'en opérer plus facilement la distribution et la plantation à demeure.

BELLE-DE-NUIT, — MIRABILIS, LIN.**Étymol.** — De la beauté des fleurs.Fam. des *Nyctaginées*.**1. Belle-de-nuit des jardins. — M. JALAPA, Lin.***Syn. lat.* — *Nyctago Jalapa, DC., Nyctago hortensis, Juss.**Syn. franç.* — Faux Jalap, Fleur admirable, Herbe triste, Merveille du Pérou, Nyctage.

(Alb. Vilmorin, n° 2, 1852.)

Pérou. — Annuelle et vivace. — Tige noueuse, lavée de rougeâtre à l'endroit des nodosités, glabre ou veloutée, rameuse, formant une sorte de buisson arrondi, régulier, qui s'élève à 1 mètre environ. Feuilles alternes, glabres ou finement ciliées, ovales-aiguës, obtuses ou presque en cœur à la base. Fleurs nocturnes, restant épanouies du coucher du soleil jusque dans la matinée; elles sont au nombre de 3 à 6, réunies en faisceau terminal. Chacune de ces fleurs est entourée par un involucre (calice) tubuleux-campaulé à 5 divisions, qui continue à s'accroître après la floraison, et qui persiste même au delà de la chute des graines. La corolle, en forme d'entonnoir, est longue de près de 4 centimètres; son tube est étroit et son limbe très-évasé; 5 étamines, soudées en anneau par leur base, sont tantôt incluses, tantôt saillantes; style saillant à stigmate globuleux. Graines noires, assez grosses, ovoïdes, reposant librement au centre ou au fond du tube globuleux formé par les involucre calicinaux. — La floraison a lieu de juin-juillet en octobre.

Il existe de cette plante plusieurs variétés très-jolies, parmi lesquelles nous mentionnerons les suivantes, qui se reproduisent par le semis :

Var. à fleurs rouges.

Var. à fleurs jaunes.

Var. à fleurs-jaunes panachées de rouge.

Var. à fleurs-blanches.

Var. à fleurs blanches panachées de rouge.

On en cultive aussi une variété à feuilles panachées de vert jaunâtre, qui est assez curieuse. — Voyez la culture après le n° 3.

2. Belle-de-nuit odorante. — M. LONGIFLORA, Lin.*Syn. lat.* — *Nyctago longiflora, DC.**Syn. franç.* — Belle-de-nuit à longues fleurs, Jalap du Mexique.

Mexique. — Annuelle et vivace. — Tige très-rameuse, comme pubescente-visqueuse, élevée de 1 mètre, diffuse, genouillée, se couchant assez souvent sur le sol, puis se redressant. Feuilles alternes, largement cordées-aiguës, visqueuses, les supérieures presque sessiles.

Fleurs *très-odorantes*, d'une odeur douce et suave, à tube grêle, long de 10 à 12 centimètres; elles sont pubescentes, à limbe d'un *blanc pur*, *rosé* intérieurement, large de 2 centimètres et demi; étamines à *anthères jaunes*; style *rosé*; *stigmate rosé* et papilleux, un peu plus court que le tube de la fleur. Graines allongées, plus grosses que dans l'espèce précédente, grises, marquées de taches noires.

Var. à fleurs violettes. — M. LONGIFLORA VAR. VIOLACEA, *Hort.*

Cette variété ne diffère du type que par la couleur des fleurs, qui sont d'un *violet tendre* un peu plus foncé à la gorge. — Voyez la culture après le n° 3.

3. Belle-de-nuit hybride. — M. HYBRIDA, *Lepel.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Cette plante, obtenue d'abord par M. Lepelletier, est en général intermédiaire entre les deux précédentes, par le croisement desquelles elle a été et peut encore être obtenue à volonté; elle a les feuilles de la première et se rapproche de la seconde par ses fleurs assez longuement tubuleuses (3 à 4, quelquefois 5 à 6 centimètres), à limbe large de plus de 3 centimètres.

Cette race a produit plusieurs variations intéressantes, plus ou moins fertiles et constantes, parmi lesquelles nous citerons les suivantes, qui se reproduisent assez bien par le semis, et dont les graines, grosses, rugueuses et tachetées, se rapprochent assez de celles de la Belle-de-nuit odorante.

Var. à fleurs tricolores panachées.

Var. à fleurs blanches panachées de jaune.

Var. à fleurs lilas (tube très-allongé).

Contrairement à la Belle-de-jour, la Belle-de-nuit fleurit depuis le soir jusqu'au matin, et, dès que le soleil devient un peu chaud, ses fleurs se ferment pour ne plus se rouvrir; elles sont remplacées chaque soir par de nouvelles, qui se succèdent abondamment de la fin de l'été jusqu'à l'approche des gelées. Toutes ces plantes sont cultivées en grand dans les parterres: on en forme des corbeilles; on en décore les plates-bandes et parfois les clairières des massifs d'arbustes, autour desquels on en fait aussi quelquefois des bordures d'arrière-plan d'un assez bon effet, même sans les fleurs. La Belle-de-nuit odorante doit être plantée de préférence près des habitations: si ses fleurs ne sont pas aussi belles et aussi variées de couleur que celles des autres espèces ou variétés, elles ont l'avantage d'exhaler un parfum des plus suaves, se rapprochant de celui de la fleur d'oranger.

Les racines des Belles-de-nuit sont grosses, charnues, parfois fourchues et en griffe; elles ressemblent à des navets allongés: leur peau est noire, fendillée et rugueuse; la chair en est blanche, et renferme, ainsi que les graines, une fécule assez abondante, et qui pourrait, dit-on, être exploitée avec quelque avantage. Ces racines

passent pour purgatives, mais elles ne sont guère usitées; elles sont parfaitement vivaces, et, conservées comme celles des Dahlias, ou laissées même en place avec un abri de feuilles ou de paille, elles pourraient repousser et fleurir pendant plusieurs années. Mais ces plantes se développent si promptement par le semis, que l'arrachage des tubercules avant les gelées ne doit être pratiqué que pour quelques variétés remarquables, ou lorsqu'on veut obtenir une floraison un peu plus précoce.

On sème les graines : — 1° en avril-mai, en pépinière à bonne exposition; on repique en pépinière, et l'on met en place fin mai, en espaçant les pieds de 40 ou 50 et même de 60 centimètres; — 2° fin avril-mai, sur place. Dans l'un et l'autre cas, la floraison a lieu de juillet en octobre.

Une terre ordinaire un peu argileuse, meuble et profonde, convient parfaitement à ces plantes, qui ont besoin d'être fréquemment arrosées en été. Elles croissent cependant volontiers en toute bonne terre de jardin placée à une exposition aérée et éclairée. Elles réussissent assez bien aussi à demi-ombre.

Belle d'onze heures. — V. ORNITHOGALE A OMBELLE.

Bellesamine. — V. BALSAMINE.

Bellis perennis. — V. PAQUERETTE.

BEÑOITE. — GEUM, LIN.

Étymol. — De γέωω, donner bon goût : de l'odeur des racines du *Geum urbanum*, commun dans nos bois, anciennement employé en médecine.

Fam. des Rosacées.

1. Benoîte écarlate. — G. COCCINEUM, Sibth.

Syn. lat. — *Geum Chilense* vel *Chiloense*, Hort.

Syn. franç. — Benoîte du Chili.

Orient. — *Vivace.* — Tiges dressées, peu rameuses, élevées de 40 à 50 centimètres. Feuilles poilues-hispides : les radicales pennatiséquées, lyrées; les caulinaires alternes et simplement trilobées. Fleurs terminales, brièvement pédicellées, d'un rouge cocciné parfois orangé et de grandeur un peu variable; calice accompagné de 5 bractées et formé de 5 sépales penchés après la floraison; corolle large de plus de 2 centimètres, composée de 5 pétales étalés disposés en roue; étamines nombreuses; styles en nombre indéterminé et genouillés vers leur milieu. Carpelles poilus et soyeux, reposant sur un réceptacle presque rond.

Cette plante est robuste et assez rustique; elle aime les terrains plutôt secs ou un peu frais qu'humides, et une exposition éclairée et aérée; elle n'est cependant pas difficile sur la qualité du sol, car elle vient à peu près en toute terre de jardin. Ses fleurs, qui varient

parfois du *rouge orangé* au *rouge écarlate*, produisent un joli effet dans les corbeilles, les massifs et les plates-bandes; elles s'épanouissent de la fin d'avril en juin et parfois plus longtemps.

On sème la Benoîte écarlate comme les espèces suivantes, d'avril en juin, en pépinière demi-ombragée et en terre sableuse; on repique en pépinière, et l'on met en place à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds d'environ 30 à 40 centimètres. On peut également la multiplier par la division des pieds, soit au printemps, soit à la fin de l'été, après la maturité des graines; mais il est préférable de la ressemer chaque année: cependant, en abritant les vieux pieds contre les gelées, avec des feuilles ou de la paille, on peut les conserver plusieurs années.

2. Benoîte des montagnes. — G. MONTANUM, Lin.

Alpes, Pyrénées, etc. — Vivace. — Souche radicante. Tige simple, élevée de 20 centimètres au plus. Feuilles luisantes, d'un joli vert: les radicales pennatifides, à lobes latéraux beaucoup plus petits que le terminal; les caulinaires entières dentées ainsi que leurs stipules. Fleurs de plus de 3 centimètres de diamètre, d'un *jaune doré*; étamines de même couleur. Graines velues, surmontées d'un style plumeux.

La Benoîte des montagnes fleurit de juin en juillet. On doit la planter sur les talus rocailleux, demi-ombragés; elle prospère bien en terre de bruyère un peu tourbeuse. Outre la multiplication par semis, on peut encore la propager par la division des souches faite de préférence au printemps; les pieds doivent être espacés de 15 à 20 centimètres.

3. Benoîte rampante. — G. REPTANS, Lin.

Alpes. — Vivace. — D'une souche stolonifère naissent des feuilles pennatiséquées à divisions profondément dentées et à peu près de même grandeur, décroissant du sommet à la base, la division terminale plus grande, souvent trilobée. Les tiges, hautes d'environ 20 centimètres, naissent du milieu de ces feuilles et sont terminées chacune par une seule fleur de près de 4 centimètres de diamètre, d'un *jaune foncé*, à divisions obcordées, étalées, plus longues que le calice, qui est dressé; étamines de même couleur que les pétales, qui sont presque persistants; styles étalés, longuement poilus-soyeux. — La floraison a lieu en juillet-août.

Cette espèce, qui croît naturellement dans la région des neiges éternelles, exige une terre de bruyère tourbeuse bien drainée, avec laquelle on fera bien de mélanger de l'ardoise pilée. On doit la planter dans les anfractuosités des rochers factices, et choisir une exposition ombragée. On peut aussi lui appliquer la culture en pots, indiquée pour les plantes alpines.

4. *Benoîte des ruisseaux*. — G. RIVALE, *Lin.*

Syn. franç. — Herbe à la tache.

Alpes, Pyrénées, etc. — *Vivace*. — Plante poilue à souche rampante. Tige élevée d'environ 30 centimètres, peu rameuse. Feuilles pennatifides à segments ovales dentés. Fleurs penchées, d'un *rouge brunâtre*; calice à divisions appliquées sur la corolle, dont les pétales ne sont pas étalés en roue, mais au contraire dressés, ce qui fait que cette fleur ne semble jamais complètement épanouie. Carpelles hérissés terminés par un style velu et recourbé.

Cette espèce, bien que n'étant pas très-ornementale, peut cependant servir à la décoration des rocailles et des talus au nord. Elle aime les lieux frais et ombragés. Ses fleurs, plus curieuses que jolies, se succèdent de juin en juillet. Elle se propage aisément d'éclats à l'automne ou au printemps, plantés à 25 ou 30 centimètres de distance. On la multiplie aussi par semis que l'on fait d'avril en juin, en pépinière, en terre substantielle, un peu sableuse et fraîche, ou bien dans du terreau de bois ou de feuilles.

BERCE. — HERACLEUM, LIN.

Étymol. — De Ἡρακλῆς, Hercule; plante consacrée à Hercule.

Fam. des *Ombellifères*.

1. *Berce de Perse*. — H. PERSICUM, *Desf.*

Perse. — *Vivace*. — Souche volumineuse. Feuilles radicales très-grandes, d'un vert foncé, puis brunâtre, glabres en dessus, un peu pubescentes en dessous, pennatiséquées à 3-4 paires de segments lancéolés-acuminés, distants; les caulinaires plus petites, et à pétioles largement engainants. Tige robuste, fistuleuse, s'élevant à plus de 2 mètres, peu rameuse, portant des ombelles composées et d'une dimension extraordinaire: l'ombelle supérieure mesure plus de 40 centimètres de diamètre; les ombelles latérales sont plus petites. Ces ombelles, parfaitement régulières, sont formées par un grand nombre de pédoncules rayonnants, du sommet desquels partent, également en rayonnant, de courts pédicelles, terminés chacun par une petite fleur blanchâtre se composant d'un calice à 5 dents, de 5 pétales très-petits, obovales, faiblement échancrés, de 5 étamines et de 2 styles épaissis à leur base. Fruits ovales-orbiculaires aplatis en écusson, marqués extérieurement de côtes très-fines. — Voyez la culture après le n° 3.

2. *Berce pubescente*. — H. PUBESCENS, *Bieb.*

Caucase. — *Vivace*. — Feuilles très-grandes, un peu rudes en dessous, glabres en dessus, pennatiséquées, à segments elliptiques, aigus et rapprochés, les segments intermédiaires trilobés. Tige de 2 à 3 mètres. Fleurs d'un *blanc jaunâtre*, en ombelle de 3 décimètres

de diamètre. Fruits obovales, velus dans le jeune âge. — Voyez pour la culture, après le n° 3.

3. Berce de Wilhelms. — H. WILHELMSII, *Fisch.* et *Mey.*

Sibérie. — *Vivace.* — Feuilles très-grandes, pubescentes et comme rugueuses dans le jeune âge, pennatiséquées, à segments latéraux lancéolés-acuminés, distants, le terminal entier et plus grand. Tige de plus de 2 mètres de hauteur. Fleurs *blanchâtres*, disposées en ombelles volumineuses (25 à 30 centimètres de diamètre). Fruits obovales, garnis sur le dos de petites soies courtes et nombreuses.

Il est peu de plantes vivaces qui puissent rivaliser pour les dimensions et le pittoresque avec ces espèces de Berces : la forme et l'ampleur toute majestueuse de leurs feuilles, la hauteur de leur tige, et surtout le développement considérable de leurs ombelles, en font des plantes d'un très-grand effet ornemental. Plantées isolément sur les pelouses des jardins paysagers, autour ou sur des ruines, sur les pentes agrestes, aux bords des pièces d'eau et des rivières, elles produisent un effet original et vraiment majestueux. Leur feuillage, retombant en touffe élevée de plus de 1^m,50, forme des rosaces qui occupent parfois près de 4 mètres de diamètre.

Les Berces sont dans toute leur beauté de juin à la fin de juillet. Elles aiment un sol argileux, humide et profond, ce qui ne les empêche pas de croître vigoureusement à peu près en tous terrains frais. On les sème d'avril en juin-juillet en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place en automne ou au printemps. Leur multiplication peut aussi s'opérer par la division des touffes, faite de bonne heure au printemps ou après la maturité des graines.

Berce grande. — V. ACANTHE A FEUILLES MOLLES.

Bergenia bifolia. — V. SAXIFRAGE A FEUILLES ÉPAISSES.

BERMUDIENNE. — SISYRINCHIUM, LIN.

Étymol. — De σῦς, porc, et ῥύγχος, groin : c'est-à-dire, plante dont les racines sont recherchées par les porcs ? Ou plus probablement de Σισυρυγχιον, plante dont la racine est comestible.

Fam. des *Iridées*.

Bermudienne à petites fleurs. — S. BERMUDIANUM, *Lin.*

Iles Bermudes. — *Annuelle et vivace.* — Racines fibreuses. Tige aplatie, rameuse au sommet, d'une hauteur variant de 15 à 30 centimètres. Feuilles distiques, engainantes, linéaires, ensiformes. Fleurs éphémères, d'un *bleu céleste*, réunies par 4 en faisceau au sommet de pédicelles plus longs que la spathe qui les accompagne ; cette spathe est mutique. Périclanthe (fleur) faiblement tubuleux, à 6 divisions étalées, égales et mucronées, donnant à la fleur une largeur de près de 1 centimètre ; 3 étamines insérées à la base du périclanthe, à filets soudés en tube ; style court, à 3 stigmates aigus.

Bien que les fleurs de la Bermudienne soient fugaces, leur couleur *azurée* et leur épanouissement qui se prolonge de juin en juillet, pour recommencer parfois en septembre, rendent cependant cette plante assez intéressante au point de vue de l'ornement. Elle doit être cultivée en bordure. Une terre douce et légère lui est nécessaire, celle de bruyère de préférence. Elle peut être vivace dans les départements méridionaux et se multiplier d'éclats au printemps ; mais on ne la cultive généralement que comme plante annuelle, et comme telle, on la sème en mars-avril sur couche, on repique en place dès que le plant s'est suffisamment développé, ou bien encore on sème en avril-mai sur place : dans ce dernier cas, la floraison est plus tardive et automnale.

Beta. — V. POIRÉE.

BÉTOINE. — BETONICA, LIN.

Étymol. — Du celtique *beutonic*, bon, pour la tête : allusion à de prétendues propriétés médicinales. Ou de *Vetones*, peuple d'Espagne qui, dit-on, mit le premier ces plantes en usage.

Fam. des *Labiées*.

Bétoine à grandes fleurs. — B. GRANDIFLORA, Willd.

Syn. lat. — *Stachys grandiflora*, Benth.

Sibérie, Caucase. — *Vivace.* — Plante pubérulente. Tige élevée de 30 à 40 centimètres. Feuilles radicales longuement pétiolées, ovales-obtuses, crénelées ; les caulinaires opposées, sessiles, arrondies ; les florales bractéiformes. Fleurs d'un *violet rougeâtre*, presque sessiles, rassemblées par 3 à 5 en glomérules peu distants formant un épi lâche ; calice campanulé, glabre à la base, velu et coloré au sommet, à 5 dents égales, dressées ; corolle 2 ou 3 fois plus longue que le calice ; son tube est cylindrique et son limbe bilabié, avec la lèvre supérieure concave et l'inférieure trilobée ; étamines dressées parallèlement sous le casque ou lèvre supérieure ; style à 2 lobes presque égaux.

Cette plante est d'un effet médiocre ; pourtant elle peut former des bordures passables dans les grands jardins pittoresques, là où la qualité de la terre s'opposerait à la culture de plantes plus délicates, et servir à la décoration des plates-bandes. La floraison du *Betonica grandiflora* a lieu de juin à fin-juillet. On le multiplie facilement d'éclats que l'on fait tous les deux ou trois ans, en automne ou au printemps. L'espacement à conserver entre les pieds est de 30 à 40 centimètres.

Il en existe une variété à fleurs *blanches* ou d'un *blanc* un peu *carné*, qui n'est pas très-ornementale.

Bicorne trompe d'éléphant. — V. MARTYNIA A TROMPE.

Bidens atrosanguinea. — V. DAHLIA DE ZIMAPAN.

Bidens diversifolia. — V. DAHLIA DE ZIMAPAN.

BLETTE. — BLITUM, TOURN.

Étymol. — Du celtique *blith*, sans saveur : de l'insipidité de ces plantes.

Fam. des *Chénopodées*.

1. Blette capitée. — B. CAPITATUM, Lin.

Syn. franç. — Arroche fraise, Épinard fraise.

Indigène. — Annuelle. — Tige rameuse, à ramifications grêles, ascendantes, élevées de 40 à 50 centimètres. Feuilles alternes, un peu épaisses, en fer de flèche, subtriangulaires, faiblement dentées. Fleurs petites, insignifiantes, réunies sur la tige en glomérules axillaires : les glomérules inférieurs sont accompagnés de feuilles ; les supérieurs ne sont point feuillés, et leur ensemble forme une espèce d'épi. Calice à 3, 4 ou 5 sépales presque libres, devenant charnus, *rougeâtres* et enveloppant les graines à la maturité ; corolle nulle ; étamines insérées au fond du calice, au nombre de 5 dans les fleurs du centre des glomérules, et se réduisant à une seule dans les fleurs latérales ; 4 styles subulés. — Voyez la culture après le n° 2.

2. Blette effilée. — B. VIRGATUM, Lin.

Syn. franç. — Épinard fraise.

Indigène. — Annuelle. — Tige très-rameuse, à ramifications étalées, puis dressées, de dimensions variables et pouvant atteindre de 40 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles un peu épaisses, triangulaires, sinuées, dentées, d'un vert gai. Fleurs insignifiantes, en glomérules axillaires, qui forment un long épi feuillé. Le calice mûr est charnu et d'un *rouge de corail*.

Par leurs longs épis de fruits qui ressemblent assez grossièrement à de petites fraises et qui conservent de juillet en août une belle couleur rouge, ces Blettes sont assez ornementales et peuvent être employées pour former des bordures ; disséminées dans les plates-bandes et les massifs, elles y produisent aussi un assez bon effet. On les sème d'avril en mai sur place, et on laisse entre les pieds un intervalle de 20 à 25 centimètres.

Bleuet des jardins. — V. CENTAURÉE BLEUET.

Bleuet du Levant. — V. CENTAURÉE MUSQUÉE.

Bleuet vivace. — V. CENTAURÉE DES MONTAGNES.

Bluet. — V. CENTAURÉE BLEUET DES JARDINS.

BOCCONIE. — BOCCONIA, PLUM.**Étymol.** — Dédié à P. Boccone, botaniste sicilien.Fam. des *Papavéracées*.**Bocconie à feuilles en cœur.** — *B. CORDATA, Willd.**Syn. lat.* — *Macleya cordata, R. Brown.*

Chine. — *Vivace.* — Plante glauque. Tige pyramidale d'un joli port, sous-ligneuse à la base, s'élevant de 1^m,50 à 2 mètres et plus. Feuilles alternes, cordées, sinuées-dentées, fortement veinées et blanchâtres en dessous. Fleurs nombreuses, petites, formant une vaste panicule allongée. Dans ces fleurs, la corolle est remplacée par un calice coloré, composé de deux sépales oblongs, caducs, d'un *blanc rosé*; les étamines, qui forment la partie la plus saillante de ces fleurs, sont au nombre de 24 à 28, à filets et à anthères d'un *blanc pur*; style court, bifide. Fruit capsulaire, monosperme, pendant. — La floraison a lieu de juillet en août.

Cette plante forme de beaux buissons, et elle mérite une place dans les parties accidentées des jardins pittoresques; on l'emploie fréquemment pour la décoration des massifs, mais elle n'y produit pas un effet aussi ornemental. Elle est du nombre de celles qui ont besoin d'être isolées pour plaire et pour acquérir tout leur développement.

On la multiplie ordinairement au printemps d'éclats ou par tronçons de racines. Elle aime une terre plutôt légère et fraîche qu'humide et compacte.

Les tiges et les feuilles renferment une matière colorante jaune, qui n'est pas employée.

BOLTONIE. — BOLTONIA, L'HÉRIT.**Étymol.** — Dédié à J. Bolton, botaniste anglais.Fam. des *Composées*.**1. Boltonie à feuilles de Pastel.** — *B. GLASTIFOLIA, L'Hérit.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert glauque. Tiges élevées de 2 mètres et plus, rameuses à leur partie supérieure. Feuilles alternes, lancéolées, les inférieures dentelées. Fleurs de près de 2 centimètres de diamètre, en capitules pédonculés disposés en corymbe paniculé; involucre étalé, formé de deux rangs de folioles appliquées; demi-fleurons étalés ou réfléchis, d'un *blanc carné*, entourant un disque *jaune*. — Sa floraison a lieu d'août en septembre. — Voyez la culture après le n° 2. Espacer les pieds d'environ 40 à 50 centimètres et plus.

2. Boltonie à fleur d'Aster. — *B. ASTEROIDES, L'Hérit.*

Caroline. — *Vivace.* — Tiges élevées d'environ 1^m,20. Feuilles glabres, lancéolées-linéaires. Fleurs de 12 à 15 millimètres de diamètre,

longuement pédonculées en corymbe lâche et plus régulier que dans l'espèce précédente; demi-fleurons d'un *blanc rosé*, disque *jaune clair*. — Sa floraison a lieu dès juin ou juillet et se continue jusqu'en août.

La première espèce doit entrer dans la décoration des massifs des grands jardins, ou être placée sur les pelouses et au bord des eaux; elle fleurit d'août à fin septembre: une terre argileuse et fraîche lui est nécessaire. La seconde, qui fleurit dès le mois de juin, convient pour l'ornement des plates-bandes, dont elle peut occuper le rang du milieu. On pourra également l'employer pour l'ornement des massifs des grands parterres, où elle produira un très-bon effet. Toutes deux se multiplient aisément d'éclats en automne ou au printemps. Ce sont des plantes rustiques, dont le mode de végétation est identique avec celui des Asters. Leur culture et leur multiplication peuvent donc s'opérer comme il a été dit pour toutes les plantes de ce genre. Le *Boltonia asteroides* est un peu délicat et sujet à périr, si on ne le replante annuellement, soit en automne, soit en mars-avril. Les fleurs des Boltonia, comme celles des Asters, peuvent servir à la confection des bouquets et concourir à la garniture des grands vases d'appartement.

Bonne-dame. — V. ARROCHE DES JARDINS.

Bonnet-d'évêque. — V. ÉPIMÈDE.

Botrys. — V. ANSÉRINE BOTRYS.

Boule-d'or. — V. TROLLE D'EUROPE.

Boulette azurée. — V. ECHINOPE.

Bouquet parfait. — V. OËILLET DE POÈTE.

Bourbonnaise. — V. LYCHNIDE VISQUEUSE.

Bourdon de Saint-Jacques. — V. ROSE TRÉMIÈRE.

Bourrache bâtarde. — V. BUGLOSSE D'ITALIE.

Bourrache petite. — V. CYNOGLOSSE PRINTANIÈRE.

BOUSSINGAULTIE. — BOUSSINGAULTIA, H. B. et Kth.

Étymol. — En l'honneur de M. Boussingault, célèbre chimiste et agronome français, né en 1802.

Fam. des *Basellacées*.

Boussingaultie à feuilles de Baselle. — B. BASELLOIDES, Kth.

Syn. franç. — Baselle tubéreuse.

Quito. — *Vivace.* — Souche émettant des racines fibreuses et allongées, et de nombreux tubercules agglomérés, rameux, irréguliers, à peau d'un fauve brunâtre, à chair d'un blanc jaunâtre, gluante, cassante. Tiges très-volubiles, teintées de rougeâtre, très-rameuses, pouvant atteindre de 5 à 6 mètres de longueur, et même beaucoup plus, croissant avec une rapidité extraordinaire. Feuilles d'un beau

vert, alternes, glabres, luisantes, charnues, cordées, un peu ondulées. Fleurs petites, blanches, à odeur suave, noircissant aussitôt la floraison passée, disposées en grappes longues de 5 à 10 centimètres, flexueuses, quelquefois rameuses, naissant à l'aisselle des feuilles du sommet des rameaux ; calice à 5 divisions, accompagné à sa base de toutes petites écailles bractéolaires.

Cette plante convient particulièrement pour la garniture des tonnelles, des berceaux, des treillages, des murailles, des fenêtres, des balcons, etc. Ses fleurs, qui apparaissent de septembre en octobre, se succéderaient plus longtemps, si la moindre gelée n'en arrêtaient le développement. On la propage aisément par la division des tubercules qu'elle produit en abondance, et qui se trouvent groupés et serrés au pied de la plante. Dans le midi de la France, ces tubercules, plantés assez profondément et à une exposition chaude, passent l'hiver dehors sans couverture, ou avec une simple couche de paille, de fougère ou de feuilles ; mais dans le nord et même à Paris, les tubercules doivent être arrachés dès que la première gelée a détruit les tiges ; on les laisse se ressuyer à l'air, puis on les place dans un lieu sain à l'abri du froid, dans une cave de préférence, où on les enfouit dans du sable ou de la terre : leur plantation s'effectue du 15 avril au 1^{er} mai ; on peut aussi, si l'on veut, les planter en pots dès le mois de mars et les avancer sous châssis ou en serre.

Le *Boussingaultia* veut une terre riche en humus à bonne exposition, par exemple le pied d'un mur au midi, ce qui ne l'empêche pas de végéter assez vigoureusement en tous terrains et à toutes les expositions aérées ; en été, on devra, si besoin en est, lui donner de copieux arrosements. Il se prête également à la culture en pots et en caisses, et en le faisant grimper sur des treillages disposés en forme de parasol, de kiosque, et de diverses autres formes, on en peut tirer un parti très-avantageux. C'est, en outre, une des plantes les plus convenables pour garnir les balcons, et surtout pour palisser sous verre en été ; par le pincement, on la fait se ramifier beaucoup, et l'on peut la conduire comme on veut. Cultivé sous verre ou à l'abri du froid, la base des tiges se lignifie, persiste plusieurs années, et la végétation commence dès le mois d'avril.

Un seul pied un peu fort de cette plante peut couvrir une surface assez considérable, et s'élever quelquefois jusqu'à la hauteur d'un second étage.

L'extraction des tubercules devrait nécessiter quelques soins, si cette plante était plus délicate : ces tubercules sont en effet d'une fragilité extrême et se cassent au moindre choc ; mais toutes leurs parties, même les plus petits fragments, peuvent être plantées avec succès.

Lors de l'introduction du *Boussingaultia* en France, on avait pensé que ses feuilles pourraient être mangées en guise d'épinards, et que ses tubercules pourraient égaler et surpasser la pomme de terre ; mais on reconnut bientôt que les premières ne donnaient qu'un aliment insipide et médiocre, et que les seconds, d'une consistance molle, aqueuse, gluante et mucilagineuse, ne possédaient pas les qualités qu'on s'était plu à leur attribuer.

Bouton-d'argent. — V. ACHILLÉE PTARMIQUE, ANTENNAIRE PERLÉE
et RENONCULE A FEUILLES D'AGONIT A FLEURS DOUBLES.

Bouton de bachelier. — V. AMARANTOÏDE.

Bouton-d'or. — V. RENONCULES RAMPANTE et ACRE.

BRACHYCOME. — BRACHYCOME, CASS.

Étymol. — De βραχύς, court; κόμη, chevelure : de la brièveté
des aigrettes des graines.

Fam. des *Composées*.

Brachycome à feuilles d'Ibérider. — B. IBERIDIFOLIA, *Benth.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1851.)

Nouvelle-Hollande. — *Annuel.* — Plante haute d'environ 20 à 40 centimètres, à tige très-rameuse dès la base, à ramifications étalées sur le sol, puis dressées, formant des touffes de 20 à 25 centimètres et quelquefois plus de diamètre. Feuilles alternes, élégamment découpées en lanières linéaires. Fleurs en capitules solitaires terminaux, de 22 à 25 millimètres de diamètre, ayant de l'analogie de forme et non de disposition avec celles des Cinéraires; involucre campanulé; demi-fleurons linéaires, étalés, roulés après la floraison, d'un *bleu intense*, marqués chacun à leur base d'une *tache blanche*, dont l'ensemble forme une très-jolie petite couronne autour du disque, qui est *noir* et presque plat. La coloration est peu fixe et passe fréquemment du *bleu intense* au *blanc pur* par le *bleu pâle*; cependant la variété *blanche* a pu être fixée, et se reproduit assez fidèlement par le semis.

Cette charmante plante peut être semée à trois époques : — 1° En septembre, en pépinière, en terre légère bien exposée; on repique les jeunes plants par 4 ou 5 dans des pots de 10 centimètres, et on les hiverne sous châssis, où l'on doit avoir soin de les garantir contre l'humidité. En mars, on sépare les pieds qui sont déjà forts et on les met séparément dans des pots de même grandeur; on les place de nouveau sous châssis, où ils doivent rester jusqu'à fin avril, et à cette époque on les livre à la pleine terre, en les espaçant de 25 à 30 centimètres. — 2° En mars, sur couche; on repique sur couche et l'on met en place en mai. — 3° Fin avril-mai en place : dans ce dernier cas, si la terre était par trop compacte, il serait utile de l'ameublir et de la terreauter un peu. La floraison du premier semis a lieu de mai en août; celle du second s'effectue de juin en août, et pour le troisième les fleurs apparaissent en juillet et se succèdent jusqu'en septembre.

Les Brachycomes sont des plantes précieuses et des plus recommandables pour la formation des bordures, des corbeilles et des massifs; ils conviennent aussi pour l'entourage des groupes de plantes vivaces. Leurs fleurs, qui s'épanouissent en grand nombre à la fois, forment des tapis d'une rare beauté.

Brachycome triloba. — V. VITTADINIA A FEUILLES TRILOBÉES.

Branche-ursine. — V. ACANTHE MOLLE.

Brassica. — V. CHOU et MORICANDIE.

Brayette. — V. PRIMEVÈRE DES JARDINS.

BRIZE. — BRIZA, LIN.

Étymol. — De $\beta\rho\acute{\iota}\theta\acute{\iota}\omega$, s'incliner : de la position penchée des épillets.

Fam. des *Graminées*.

1. Brize à gros épillets. — B. MAXIMA, Lin.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Syn. franç. — Amourette à gros épillets, Brize à grandes fleurs, Tremblette.

Indigène. — *Annuelle.* — Tiges ou chaumes s'élevant en touffe d'environ 30 à 50 centimètres. Feuilles planes, lancéolées-linéaires, rudes au toucher, à ligules lancéolées, abondantes, surtout vers la base des tiges. Fleurs sans pétales, disposées en épillets peu nombreux, longs de près de 2 centimètres, ovales en cœur allongé, renflés, luisants; d'abord verts, puis d'un *blanc jaunâtre* ou paille à la maturité, disposés en panicule unilatérale, à ramifications excessivement grêles, déliées et flexibles. Ces épillets, retombant avec grâce, se balancent au moindre vent; ils sont comprimés sur les deux côtés et formés de bractées scarieuses, imberbes, arrondies, imbriquées les unes sur les autres et cachant chacune une fleur à leur aisselle. — Voyez la culture après le n° 2.

2. Brize à petits épillets. — B. MINOR, Lin.

Syn. lat. — Briza gracilis, Hort.

Syn. franç. — Amourette à petits épillets, Brize à petites fleurs, Tremblette.

Indigène. — *Annuelle.* — Diffère de la précédente par sa taille, qui n'excède pas 25 à 30 centimètres, par ses épillets moins longuement pédonculés, beaucoup plus petits, plus nombreux et plus agglomérés.

Les noms d'Amourette et de Tremblette qu'on a appliqués à ces plantes font sans doute allusion à la légèreté et à l'extrême mobilité de leurs épillets, qui deviennent aisément le jouet des vents.

Les Brizes donnent de la variété aux bordures; entremêlées à d'autres fleurs dans les massifs et les plates-bandes, elles y font une agréable diversion. On les cultive aussi en pots pour l'ornement des fenêtres et des habitations, et leurs fleurs conviennent tout particulièrement pour la confection des bouquets et les garnitures des vases d'appartement. Desséchées la tête en bas et dans un lieu obscur avant complète maturité, ces fleurs se conservent indéfiniment, ce qui augmente leur valeur, et permet d'en orner les suspensions, les lampes, les jardinières, etc., en les y associant à d'autres fleurs perpétuelles,

telles que les Agrostis, les Canches, les Statice, les Immortelles, etc. Ces Brizes doivent être semées : — 1° En septembre, en pépinière ; les plants, repiqués en pépinière sous châssis, y passent l'hiver : on doit les aérer toutes les fois que le temps le permet. En mars, on fait un second repiquage au pied d'un mur au midi, et en avril, les pieds déjà forts sont levés en motte et mis en place. — 2° En avril-mai, sur place. Dans le premier cas, les plantes sont très-vigoureuses, donnent en abondance des chaumes dont les fleurs se succèdent de mai en juillet ; dans le cas suivant, elles se succèdent de juin en août. L'espace à observer entre les pieds est d'environ 20 à 25 centimètres.

BROWALLIE. — BROWALLIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Browallius, évêque luthérien de la ville d'Abo, en Suède.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Browallie élevée. — B. ELATA, LIN.

Indes occid. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante d'un vert intense, glabre ou pubescente. Tige rameuse, herbacée, un peu anguleuse, haute de 30 à 50 centimètres, à ramifications divariquées. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-aiguës, faiblement échancrées à la base. Fleurs axillaires ou disposées en cyme irrégulière au sommet des rameaux, d'un *bleu intense*, un peu *blanchâtres* à la gorge ; calice persistant, campanulé, à 5 divisions ; corolle en patère, à tube verdâtre, peu dilaté supérieurement, à limbe oblique, partagé en 5 lobes formant presque 2 lèvres, l'antérieure un peu plus grande ; 4 étamines, dont 2 plus courtes à filets laineux ; style bifide.

Var. à fleurs blanches. — B. ELATA VAR. FLOR. ALBIS, *Hort.*

Cette variété n'a guère de mérite que dans sa couleur, car elle est moins ornementale que l'espèce.

La Browallie élevée est une assez jolie plante d'ornement : l'abondance de ses fleurs, d'une couleur peu commune, l'a fait adopter pour la décoration des corbeilles, des massifs et des plates-bandes. On la sème : — 1° En avril, sur couche ; on repique sur couche et l'on plante à demeure fin mai, en espaçant les pieds d'environ 30 centimètres : dans ce cas la floraison a lieu de juin en septembre. — 2° Fin-mai, sur place, pour obtenir la floraison à la fin de l'été et jusqu'aux gelées. Des boutures de cette espèce, et surtout de la suivante, faites en automne et tenues en petits pots sur les tablettes de la serre tempérée ou chaude, près du verre, y fleurissent pendant longtemps, et mises en pleine terre en mai, leur floraison pourra se prolonger jusqu'en septembre.

2. Browallie de Czerwiakowski. — B. CZERWIAKOWSKII, *Warsc.*

Indes occid. — *Annuelle, vivace en serre.* — Cette espèce ou variété se distingue surtout de la précédente par ses fleurs, qui sont plus

grandes et d'un *bleu plus foncé*, avec une tache *blanche* à la gorge. La plante est moins élevée, son feuillage est plus ample et d'un vert plus gai. Elle est, en outre, plus rustique et moins sujette que les autres espèces à périr en pleine végétation. — Culture et emploi du n° 4.

3. Browallie tombante. — B. DEMISSA, *Lin.*

Indes occid. — *Annuelle, vivace en serre.* — S'éloigne du *Browallia elata* par ses feuilles ovales-aiguës, plus petites, d'un vert moins intense, et surtout par ses fleurs également plus petites et d'un *violet gris de lin* ou *bleuâtre*.

Bien qu'elle soit moins jolie que les deux premières espèces, cette plante peut cependant concourir à l'ornementation des parterres. — Culture du n° 4.

BRUNELLE. — BRUNELLA (PRUNELLA), Tourn.

Étymol. — De l'allemand *Bräune*, esquinancie : les propriétés vulnéraires et astringentes de l'espèce principale l'avaient fait employer contre cette maladie.

Fam. des *Labiées*.

Brunelle à grandes fleurs. — B. GRANDIFLORA, *Lin.*

Syn. lat. — *Prunella grandiflora*, *Lin.*

Syn. franç. — *Prunelle à grandes fleurs.*

Indigène. — *Vivace.* — Souche radicante. Tiges en touffe, n'excédant pas 20 centimètres de hauteur. Feuilles pubérulentes : les radicales pétiolées, ovales-lancéolées, entières ou pennatifides, à segments lancéolés-linéaires; les florales persistantes et égalant le calice. Fleurs réunies par 6 ou 8 en glomérules serrés, peu distants, qui forment par leur ensemble un épi compacte de 8 à 10 centimètres de long; calice tubuleux, campanulé et bilabié, marqué de 10 lignes réticulées, à lèvre supérieure tridentée, l'inférieure bifide; corolle bilabée, d'un *violet purpurin*, au moins trois fois plus longue que le calice (22 à 25 millimètres), à tube étroit à la base, puis ample, enflé et sensiblement rétréci à la gorge; limbe béant, à lèvre supérieure entière, dressée en casque; à lèvre inférieure pendante, trilobée, à lobe moyen concave arrondi, crénelé; 4 étamines saillantes, didynames, à filets bifides; l'une des divisions de chacun de ces filets porte l'anthère; style bifide.

Var. à fleurs blanches. — B. GRANDIFLORA ALBA, *Hort.*

Jolie variété très-florifère, à fleurs d'un *blanc jaunâtre* un peu teinté de *verdâtre* et de *lilacé*.

Cette Brunelle et sa variété sont fréquemment employées pour la formation des bordures et la décoration des lieux rocailleux. Elles prospèrent indistinctement dans tous les terrains secs ou légèrement

frais, et particulièrement dans ceux qui sont calcaires; leurs fleurs se succèdent de juillet en septembre.

On sème les graines d'avril en juillet, en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place en automne ou au printemps, à 20 ou 25 centimètres de distance. On peut aussi multiplier très-facilement cette plante d'éclats en octobre ou en février-mars; ce mode de multiplication doit surtout être employé pour la variété à fleurs blanches, que le semis ne reproduit pas toujours fidèlement.

BRYONE. — BRYONIA, LIN.

Etymol. — De βρύω, je pousse : de la rapidité de la croissance des tiges,

Fam. des *Cucurbitacées*.

Bryone dioïque. — B. DIOICA, Lin.

Syn. franç. — Couleuvrée, Navet du diable, Racine vierge, Rave de serpent, Vigne blanche.

Indigène. — **Vivace.** — Plante dioïque. Racine blanchâtre, fusiforme, volumineuse, dépassant quelquefois la grosseur d'une très-grosse Betterave. Tiges herbacées, grimpantes, rameuses, à vrilles simples. Feuilles alternes, un peu rudes, cordiformes, à 5 lobes palmés, le supérieur plus grand. Les fleurs des pieds mâles sont disposées en grappe, et formées d'un calice campanulé à 5 divisions, d'une corolle à 5 parties, d'un *blanc jaunâtre*; les étamines, insérées au fond de la corolle, sont au nombre de 5 : 3 d'entre elles sont soudées par leurs filets, qui sont poilus à la base, et le pistil s'y trouve remplacé par 3 glandes. Les fleurs des pieds femelles sont axillaires et pédonculées; elles ont un calice arrondi, rétréci au-dessus de l'ovaire, et leur corolle est identique de forme avec celle des fleurs mâles; seulement ici, au lieu d'étamines, il existe un style trifide, à stigmate globuleux, surmontant une baie d'abord *verte*, puis *rouge*, ou bien *blanc jaunâtre* à la maturité. — La floraison a lieu en juin-juillet et se continue pendant une partie de l'été; la maturité des fruits arrive d'août en octobre.

Bien que la *Bryone* soit une herbe très-vulgaire, elle peut être considérée comme plante grimpante d'ornement, et servir à la décoration des berceaux, des tonnelles, des treillages, des murailles, des haies, et des bosquets, en faisant grimper les guirlandes formées par ses tiges dans les arbres, etc. Ses jolis petits fruits rouges, qui contrastent agréablement avec son feuillage assez élégant (lequel se détruit quelquefois en partie au moment de la maturité des baies), produisent un assez bon effet. On doit la semer en place ou en pépinière dès que les graines sont mûres, ou bien d'avril en juin, mais alors la graine reste longtemps, et quelquefois jusqu'au printemps suivant sans germer; les jeunes pieds peuvent être mis en place à l'automne ou au printemps. Une fois la *Bryone* plantée, elle se multiplie d'elle-même. Excessivement rustique, elle croît dans tous les terrains

profonds, et on la rencontre fréquemment dans les haies, les buissons, aux bords des chemins, des bois, etc.

Les racines renferment un principe purgatif et même vénéneux, ainsi qu'une grande quantité de fécule. Les baies sont également purgatives. De toute la plante, mais surtout de la racine, on peut extraire la *bryonine*, ou principe actif de la Bryone.

BUGLE. — AJUGA, LIN.

Étymol. — Altération d'*abigo*, je chasse : allusion à de prétendues propriétés emménagogues ?.

Fam. des *Labiées*.

1. Bugle pyramidale. — A. PYRAMIDALIS, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante velue, à souche radicante et tronquée, donnant naissance à une rosette de feuilles persistantes, obovées, obtuses, sinuées-dentées ou entières, atténuées en un court pétiole ; du milieu de cette rosette s'élève à environ 15 ou 20 centimètres une tige tétragone garnie de feuilles rapprochées, opposées et sessiles ; celles qui accompagnent les fleurs sont entières ou sinuées, tantôt vertes, tantôt purpurines et une fois plus grandes que les fleurs. Celles-ci sont disposées 3 par 3 en glomérules serrés, qui forment par leur ensemble une grappe tétragone et pyramidale ; calice campanulé, à 5 dents presque égales, laineuses, plus longues que le tube de la fleur ; corolle d'un *bleu clair*, à tube allongé et à limbe partagé en 5 lobes disposés en 2 lèvres : la supérieure bilobée, l'inférieure trifide. — Voyez la culture après le n° 2.

2. Bugle de Genève. — A. GENEVENSIS, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante très-velue à souche non rampante. Tiges dressées, de 20 à 25 centimètres de hauteur. Feuilles d'un vert blanchâtre. Fleurs réunies par 3 ou 4 en glomérules formant une grappe allongée et interrompue dans presque toute sa longueur : ces fleurs naissent à l'aisselle de feuilles sessiles, ovales ou lancéolées, entières ou crénelées, décroissantes et bleuâtres au sommet. Calice velu, à dents plus courtes que le tube ; corolle d'un *bleu céleste*.

Var. à fleurs roses. — A. GENEVENSIS FLOR. ROSEIS, Hort.

Var. à fleurs blanches. — A. GENEVENSIS FLOR. ALBIS, Hort.

Les Bugles préfèrent les terres argilo-siliceuses, fraîches et une exposition demi-ombragée, cependant elles réussissent en plein soleil. Leur floraison a lieu de mai en juin, et quelquefois elles refleurissent à l'automne. On les multiplie facilement à l'automne ou au printemps d'éclats que l'on espace de 20 à 25 centimètres. Bien que ces plantes ne soient pas très-ornementales, on peut néanmoins les employer à border les massifs ou les corbeilles dans les terrains en pente ; mais c'est surtout pour l'ornement des rochers et des rocailles qu'elles conviennent le mieux et que leur culture doit être recommandée.

BUGLOSSE. — ANCHUSA, LIN.

Étymol. — De ἀγκύρα, fard : la racine de l'*Anchusa tinctoria* (Orcanette) renferme un suc rouge dont on se servait autrefois pour se colorer le visage.

Fam. des *Borraginées*.

1. Buglosse d'Italie. — *A. ITALICA*, Retz.

Syn. franç. — Bourrache bâtarde, Langue-de-bœuf.

Indigène. — *Bisannuelle et vivace.* — Plante herbacée, scabre et rude au toucher. Tiges touffues, anguleuses, droites, ramifiées, pyramidales, élevées de près de 1^m,50. Feuilles radicales en rosette, ovales-lancéolées ou lancéolées-acuminées, entières, parfois sinuées ; les caulinaires alternes, atténuées en pétiole. Fleurs en forme d'étoile, disposées en cymes lâches et allongées ; calice à 5 divisions presque égales, persistantes, hispides ; corolle en patère, large de 5 à 10 millimètres ; le tube est d'un *bleu pâle*, et le limbe, à 5 lobes obovales, est d'un *bleu intense* ; la gorge est pourvue de cinq appendices papilleux et veloutés qui cachent les 5 étamines, insérées sur le milieu du tube. 4 akènes (ou graines) oblongs, rugueux, granuleux.

Cette espèce forme des touffes volumineuses, d'une beauté remarquable, et d'un grand effet dans les jardins paysagers. On peut aussi la placer dans les plates-bandes, dont elle est, au printemps et une partie de l'été, un des principaux ornements. Elle fleurit de mai en août. On doit la semer : — d'avril en juin, et même jusqu'à la fin de l'été, en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps, à 50 ou 60 centimètres de distance. Elle réussit en tous terrains sains, et même secs, calcaires, ou dans les décombres ; mais c'est surtout en terre fraîche et profonde qu'elle paraît se plaire le plus. On peut également multiplier cette plante par éclats ou par la division des touffes au printemps, mais mieux à la fin de l'été.

2. Buglosse toujours verte. — *A. SEMPERVIRENS*, Lin.

Syn. lat. — *Caryolopha sempervirens*, Fisch. et Mey.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges herbacées, hispides, rameuses, un peu dressées, puis étalées ou obliques, s'élevant à 1 mètre. Feuilles ovales-lancéolées, pubescentes-rugueuses. Fleurs petites, d'un *bleu céleste*, en grappes gémées, axillaires ; corolle à tube plus court que le calice, à limbe quinquelobé et muni à la gorge de 5 papilles charnues et blanchâtres. Akènes ovoïdes, rugueux.

Cette Buglosse aime les terres argileuses, profondes et fraîches, ce qui ne l'empêche pas de venir à peu près dans tous les terrains sains, et même dans les décombres à sous-sol frais. Ses jolies fleurs bleues, qui ressemblent à celles des *Myosotis*, mais un peu plus grandes, se succèdent de la fin d'avril ou de mai en juillet, et sont d'un assez

bon effet dans les jardins. Elle convient particulièrement pour garnir les clairières des massifs d'arbustes et se plaît assez à l'ombre.

On la sème d'avril en juin, ou dès que les graines sont mûres, en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps, à 50 ou 60 centimètres de distance; mais elle réussit mieux quand elle se ressème naturellement. On peut aussi et c'est le procédé le plus usité, la multiplier d'éclats à l'automne, mais de préférence au printemps.

BUGRANE. — ONONIS, LIN.

Étymol. — De *ὄνος*, âne; *ὄνημι*, être utile, délecter: c'est-à-dire, plante qui plaît aux ânes.

Fam. des *Papilionacées*.

1. Bugrane gluante. — O. NATRIX, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante pubescente, visqueuse, exhalant une odeur de bouc assez prononcée. Tiges rameuses, buissonnantes, élevées de 50 centimètres. Feuilles alternes, trifoliolées, à folioles ovales-oblongues ou obovales, dentelées; les supérieures quelquefois simples, toutes accompagnées de stipules lancéolées-aiguës. Fleurs portées sur des pédicelles aristés et disposées en grappes terminales; calice campanulé, irrégulier, à 5 divisions, l'inférieure plus grande; étendard presque rond, échancré au sommet, étalé, *jaune veiné de rougeâtre*; carène allongée en bec, égalant les ailes; étamines monadelphes; style filiforme, genouillé vers le milieu de sa longueur, Gousse oblongue, velue.

Cette plante aime les lieux secs et arides, et convient pour la décoration des terrains en pente et des sables des dunes ou des talus siliceux. La floraison a lieu de mai en juin, et il arrive quelquefois qu'elle recommence à l'automne. On sème cette espèce comme la suivante d'avril en juin, préférablement en pots et en terre sableuse; on repique également en pots, et l'on plante à demeure au printemps, à 30 ou 40 centimètres de distance. Les graines d'*Ononis* sont ordinairement d'une germination lente et capricieuse, souvent elles ne germent que dans l'année qui suit le semis, quelquefois une partie seulement lève l'année même.

2. Bugrane à feuilles rondes. — O. ROTUNDIFOLIA, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges rameuses, atteignant 50 centimètres. Feuilles alternes, trifoliolées, à folioles velues, glanduleuses, ovales, dentelées, un peu épaisses, la supérieure longuement pétiolée. Fleurs grandes, d'un *rose tendre*.

Cette espèce produit un joli effet sur les rochers factices. Elle aime aussi une exposition chaude, et bien qu'elle réussisse à peu près en tous terrains sains, elle préfère cependant une terre de bruyère très-sableuse. — Sa floraison a lieu depuis mai jusqu'à la fin de juillet.

BULBOCODE. — BULBOCODIUM, LIN.

Étymol. — De βολβός, bulbe; κώδιον, toison: de l'enveloppe velue du bulbe.

Fam. des *Mélanthacées*.

Bulbocode printanier. — B. VERNUM, LIN.

Indigène. — *Vivace.* — D'un bulbe noir, oblong, ressemblant à celui des Colchiques et formé de tuniques entremêlées de filaments laineux, naissent d'abord des fleurs qui viennent s'épanouir à la surface du sol, sans être accompagnées de feuilles. Ces fleurs sont longuement tubuleuses (1 décimètre environ), à limbe dressé en forme d'entonnoir, composé de 6 divisions lancéolées obtuses, d'un violet purpurin et marquées d'une tache blanche à l'onglet; 6 étamines insérées sur les onglets; 3 styles réunis par leur base, libres au sommet. Les feuilles, qui se développent après la floraison, sont concaves, linéaires et entourées à leur base par une gaine membraneuse très-développée.

Le Bulbocode printanier présente le grand avantage de fleurir en février-mars, c'est-à-dire à une époque où les fleurs sont encore rares dans les parterres; en l'associant à l'Eranthe d'hiver, à la Perce-neige ou à la Nivéole printanière, dont la floraison a lieu à peu près à la même époque, on peut en former de jolies bordures, de petits groupes dans les plates-bandes et sur le bord des massifs; enfin, disséminée sur les gazons, cette plante y produit un assez bon effet. Chaque bulbe peut donner naissance à 2 hampes, lesquelles renferment 2 ou 3 fleurs qui s'épanouissent successivement et qui ressemblent assez à celles des Colchiques.

Un sol argilo-siliceux et frais, ainsi qu'une exposition un peu ombragée, conviennent à cette plante, qui peut cependant réussir en plein soleil, et dans toute bonne terre saine, mais fraîche. La multiplication s'opère de juillet en août par la division des caïeux, qui doivent être plantés à 10 ou 15 centimètres de distance.

BUPHTHALME. — BUPHTHALMUM, LIN.

Étymol. — De βούς, bœuf; οφθαλμός, œil: de la forme des capitules.

Fam. des *Composées*.

1. Buphthalme à grandes fleurs. — B. GRANDIFLORUM, LIN.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges roides, peu rameuses, élevées d'environ 50 centimètres. Feuilles alternes, pubérulentes, d'un vert gai, oblongues-lancéolées ou lancéolées-linéaires, un peu dentées. Fleurs en capitules de 3 centimètres de diamètre, solitaires au sommet de pédoncules renflés à leur partie supérieure; involucre formé

de 2 ou 3 rangées d'écailles ; demi-fleurons *jaunes*, étalés, à tube cylindrique, entourant un disque plat et *brunâtre*.

Cette plante se plaît dans les terres sèches au midi ; elle fleurit en août, et peut concourir à l'ornement des rochers et des plates-bandes des jardins peu soignés. Elle se multiplie d'éclats en automne ou au printemps.

2. Buphtalme à feuilles en cœur. — B. SPECIOSUM, Schreb.

*Syn. lat. — Bupthalmum cordifolium, Waldst. ;
Telekia cordifolia, DC.*

Hongrie. — Vivace. — Plante pubescente. Tiges robustes, peu rameuses, atteignant 1^m,20. Feuilles alternes, largement ovales-aiguës, doublement dentées, un peu velues en dessous. Fleurs de plus de 6 centimètres de diamètre, d'un *jaune pâle* ; disque plat, *purpurin*.

Le port élevé de cette plante et sa rusticité permettent de l'utiliser pour garnir les massifs des grands jardins paysagers qui exigent peu de soins. Sa multiplication a lieu comme pour l'espèce précédente, ou de semis que l'on fait d'avril en juin, en pépinière ; on repique en pépinière, et l'on met en place à l'automne ou au printemps de la seconde année, en espaçant les pieds de 60 à 70 centimètres : ce n'est guère que la troisième année que la plante commence à bien fleurir.

Bupthalmum cordifolium. — V. BUPHTALME A FEUILLES EN COEUR.

BUTOME. — BUTOMUS, Tourn.

Étymol. — De βούς, bœuf, et τέμνω, je coupe : par confusion avec d'autres plantes aquatiques (les *Carex*, entre autres) qui coupent la langue des bestiaux.

Fam. des *Butomées*.

Butome Jonc fleuri. — B. UMBELLATUS, Lín.

Indigène. — Vivace, aquatique. — Souche rampante et charnue, d'où s'élève une touffe de longues feuilles dressées, canaliculées, linéaires-aiguës. Hampe dépassant les feuilles, cylindrique, droite, atteignant de 70 à 80 centimètres de hauteur, souvent plus, terminée par de nombreux pédicelles disposés en ombelle et portant chacun une élégante fleur *rose* formée de 6 divisions ; les étamines sont au nombre de 9, dont 6 opposées 2 à 2 aux divisions externes et 3 opposées aux pièces internes ; leurs filets sont subulés et les anthères sont linéaires ; ovaies au nombre de 6, portant un stigmate sur leur côté interne.

Le Jonc fleuri est une de nos plus belles plantes aquatiques émergées. Il fleurit de juin en août. On doit tenir sa souche constamment submergée. Les eaux tranquilles paraissent lui être plus favorables

que les eaux courantes. On peut l'employer indistinctement pour l'ornementation des petites et des grandes pièces d'eau, pour décorer les bassins, les aquariums d'appartement, ainsi que le bord des fossés, des mares et des rivières.

On le multiplie par semis qu'on fait d'avril en juin en terre franche sableuse ou dans du limon de rivière, et dans des pots dont la base plonge dans l'eau ; on repique également le plant en pots, et on le met en place au printemps. Sa multiplication s'opère aussi très-facilement par la division des souches ou des rhizomes, de préférence au printemps.

Cacalia coccinea et **C. sagittata**. — V. CACALIE ÉCARLATE.

CACALIE. — CACALIA, LIN.

Étymol. — De *Κακάλια*, nom donné par Dioscoride à diverses plantes.

Fam. des *Composées*.

Cacalie écarlate. — *C. SONCHIFOLIA*, Lin.

Syn. lat. — *Cacalia coccinea*, Sweet, *C. sagittata*, Vahl.;
Emilia flammea, Cass., *E. sagittata*, Cass.

Java. — *Annuelle.* — Plante glabre ou pubescente, glauque, parfois lavée de rougeâtre, rameuse dès la base, élevée de 0^m,40 à 0^m,50. Feuilles alternes : les inférieures ordinairement obovées, presque lyrées, inégalement dentées ; les caulinaires semi-embrassantes, hastées. Fleurs d'un rouge cocciné, en capitules ressemblant à de petits pompons élégamment groupés au sommet de pédoncules minces et allongés ; l'involucre de chaque capitule est cylindrique et formé d'écaillés appliquées, linéaires, qui sont dépassées par les fleurs qu'elles entourent.

Var. à fleurs oranges. — *C. SONCHIFOLIA AURANTIACA*, Hort.

Syn. franç. — Cacalie écarlate à fleurs jaunes.

(*Alb. Vilmorin*, n° 8, 1858.)

Les Cacalies sont de charmantes plantes qui réussissent à peu près en tous terrains sains et bien exposés, et qui sont très-convenables pour la formation des corbeilles et la décoration des plates-bandes. Leurs fleurs, qui se succèdent depuis juillet jusqu'aux gelées, sont très-employées pour la confection des bouquets.

Les graines de *Cacalia* doivent être semées d'avril en mai, soit en place, soit en pépinière ; dans le dernier cas, on repique le plant à demeure dès qu'il est suffisamment développé, en l'espaçant d'environ 20 centimètres.

Cajophora lateritia. — V. LOASA.

CALADIUM. — CALADIUM, VENT.

Étymol. — Incertaine.

Fam. des Aroïdées.

1. *Caladium comestible*. — *C. ESCULENTUM*, Vent.

Syn. lat. — *Colocasia esculenta*, Schott.

Syn. franç. — Chou caraïbe, Colocasie, Gouet comestible, Tallo, Tara, Taro, Tayo, Toya.

Nouvelle-Zélande. — *Vivace en serre.* — Rhizome tubéreux, volumineux, à chair blanche, à écorce rugueuse noirâtre, ordinairement vertical, parfois oblique, rameux, à bourgeon terminal écaillé et conique, d'où naissent alternativement des feuilles peltées, d'abord dressées, puis étalées, et enfin à sommet dirigé en bas; leurs pétioles s'élèvent à peu près verticalement, ou s'infléchissent légèrement en dehors; ils sont engainants à la base et peuvent atteindre jusqu'à un mètre et plus de hauteur. Le limbe de la feuille est largement ovale-aigu, échancré à la base, ondulé sur les bords et simule grossièrement une flèche; il est d'un vert glauque ou blond, parfois tacheté ou nuancé de brunâtre, d'autres fois moiré ou comme ombré de vert intense; sa largeur peut atteindre environ 50 centimètres et plus, et sa longueur est susceptible de varier entre 60 et 70 centimètres, quelquefois plus. Les fleurs, tout à fait insignifiantes au point de vue ornemental, sont formées d'une enveloppe extérieure (spathe) en forme de cornet, droite, ou faiblement capuchonnée, verdâtre, glauque. Cette spathe entoure un organe qui la dépasse un peu, et qu'on appelle le spadice: c'est ce spadice qui porte à sa base les fleurs mâles; les fleurs femelles sont placées à la partie supérieure et sont séparées des mâles par un espace nu; enfin, au-dessus des fleurs femelles existe un renflement cylindrique et jaunâtre qui termine le spadice.

Bien que l'introduction dans les jardins du Chou caraïbe ou Gouet comestible remonte à une époque déjà fort reculée, on peut dire que son application à la décoration des jardins ne date que d'une douzaine d'années. Précédemment cette plante avait été considérée comme étant exclusivement de serre chaude et traitée comme telle, et l'on ne se doutait guère alors qu'elle deviendrait un jour une des plantes les plus recherchées pour la décoration des jardins paysagers.

Dès les premiers essais de culture qui en furent faits à l'air libre, cette plante se montra suffisamment rustique, et permit dès lors d'apprécier tout le parti qu'on en pourrait tirer au point de vue pittoresque. Aujourd'hui il n'est guère de jardin bien tenu où l'on n'en rencontre au moins quelques pieds, et l'on en voit des massifs entiers dans tous les jardins publics et les promenades de Paris.

Pour apprécier tout le mérite de cette plante, il est nécessaire de la placer dans les parties qui, tout en étant le plus en vue et les plus exposées à la chaleur, seront cependant abritées contre les grands coups

de vent, qui fatiguent et lacèrent parfois son feuillage. Ce sera donc en massifs bombés, ou bien isolée ou disposée en groupes sur les pelouses, qu'elle produira les meilleurs résultats. Quelques pieds disséminés sur les parties élevées et accidentées, mais abritées des jardins, ou sur les rocailles et les rochers, y feront un très-bon effet, et en augmenteront le pittoresque par la disposition vraiment ornementale de leur ample feuillage. Toute terre de jardin convient pour la culture de cette plante; cependant elle préfère un sol argilo-siliceux frais, une terre franche par exemple, à laquelle on ajoutera un tiers de sable de rivière, ou mieux encore de la vieille terre de bruyère provenant des rempotages. Le sol devra être profondément ameubli et recouvert d'une couche épaisse de fumier court ou paillis non décomposé, qui entretiendra la fertilité et la fraîcheur de la terre en même temps que sa propreté. Pendant les grandes chaleurs on donnera de copieux arrosements, dont quelques-uns par intervalles avec des engrais liquides, et l'on renouvellera le paillis, s'il a perdu ses principes fertilisants. Cette plante vient aussi très-bien sur les vieilles couches ou dans le terreau presque pur et maintenu frais par de fréquents arrosements.

La plantation a lieu dans la première quinzaine de mai, et, suivant la force des sujets dont on dispose, on doit les placer en les alternant autant que possible à 1 mètre de distance, mais mieux de 60 à 80 centimètres, pour obtenir un massif bien garni. Six semaines ou deux mois après, pour peu surtout que le temps soit chaud, les pieds ont déjà acquis un assez grand développement, qui ne cesse d'augmenter jusqu'en automne. C'est d'ordinaire en août et septembre que le feuillage est dans toute sa beauté. Si l'on avait à sa disposition une serre ou des couches, on ferait bien, dès la fin de l'hiver (en mars), d'y placer les tubercules de *Caladium* pour en avancer la végétation, en sorte que leurs feuilles seraient déjà développées quand viendrait le moment de leur mise en pleine terre, qui ne doit s'opérer qu'alors que les gelées ne sont plus à craindre, c'est-à-dire, sous notre climat, vers la fin de mai ou le commencement de juin.

En automne et à l'approche des temps de grande humidité et de gelée, on coupe toutes les feuilles à quelques centimètres au-dessus de leur point d'insertion, ou bien on ne conserve que la plus centrale, et quelques jours après on arrache les tubercules. On les laisse se ressuyer sur le sol pendant quelques heures, puis on les rentre sur les tablettes d'une serre, d'une orangerie, ou bien dans un cellier, une cave saine, ou tout autre local à l'abri de la gelée et de l'humidité, où ils sont traités de la même façon que les *Balisiers* et les *Dahlias*.

Si l'on possédait une serre et qu'on y eût de la place de reste, on pourrait, après l'arrachage des tubercules, les diviser (c'est-à-dire séparer les petits qui se sont développés autour du principal), et après les avoir laissés se cicatriser à l'air et à la lumière, les planter soit isolément, soit plusieurs dans un même pot, et on les placerait dans la serre en s'abstenant à peu près de tout arrosement jusqu'en mars. Lors de la plantation à demeure, la séparation des tubercules sera indispensable, car si l'on tient à obtenir des feuilles d'un grand développement, il faut supprimer tous les yeux ou œilletons latéraux,

même les pétioles des vieilles feuilles fanées jusqu'à leur base ou point d'insertion, et ne conserver sur chaque tubercule qu'un seul bouquet de feuilles. Le mieux cependant sera, si c'est possible, de les conserver en végétation tout l'hiver en bonne serre chaude.

Le Gouet comestible est cultivé en grand dans toutes les parties chaudes de l'Amérique et de l'Océanie, etc., où les habitants retirent de ses tubercules une fécule abondante dont ils se nourrissent. Le nom de Chou caraïbe qu'il porte, est commun à plusieurs autres plantes de la même famille.

2. *Caladium violacé*. — *C. VIOLACEUM*, Desf.

Antilles. — *Vivace*. — Cette plante a également des feuilles peltées, mais elles sont plus petites que celles de la précédente; en outre, elles sont d'un vert glauque supérieurement et colorées en violet glaucescent et rougeâtre en dessous et sur le pétiole.

Le *Caladium violacé* est moins répandu dans les jardins que le *Caladium comestible*, pourtant il ne paraît pas être moins rustique, et tout porte à croire que, lorsqu'il sera mieux connu, sa culture deviendra plus générale. On peut l'employer dans les mêmes conditions que le précédent, et il demande les mêmes soins.

***Caladium sagittifolium*. — V. XANTHOSOME A FEUILLES SAGITTÉES.**

***Calampelis*. — V. ECCREMOCARPUS.**

***Calandrinia Andrewsii*. — V. TALINUM ÉTALÉ.**

***Calandrinia elegans*. — V. CALANDRINIE ÉLÉGANTE.**

***Calandrinia Lindleyana*. — V. CALANDRINIE DE LINDLEY.**

CALANDRINIE. — CALANDRINIA, H. B. et KTH.

Étymol. — Dédié à J. L. Calandrini, botaniste suisse.

Fam. des *Portulacées*.

1. *Calandrinie élégante*. — *C. DISCOLOR*, Schrad.

Syn. lat. — *Calandrinia elegans*, Hort.

Chili. — *Annuelle, vivace en serre*. — Tige herbacée, un peu charnue, rameuse, à ramifications étalées, puis dressées, hautes de 30 à 40 centimètres. Feuilles radicales disposées en rosette, spatulées, épaisses, glauques en dessus, rouges en dessous. Fleurs pendantes, puis dressées, disposées en grappe rameuse et ressemblant à de petites roses simples; calice persistant, à deux parties ovales-aiguës, vertes; corolle étalée, d'un *rose violacé*, large de 30 à 40 millimètres, formée de 3 à 5 divisions, tantôt libres, tantôt réunies par leur base; étamines nombreuses, à anthères d'une couleur jaune ou orangée, entourant un style à 3 stigmates réunis en massue.

La floraison a lieu de juillet en septembre, et quelquefois plus longtemps. — Culture du n° 2.

2. Calandrinie à grandes fleurs. — *C. GRANDIFLORA*, Lindl.

Chili. — *Annuelle, vivace en serre.* — Diffère de la précédente par ses feuilles rhombées et plus aiguës, par ses grappes florales peu rameuses, et enfin par les divisions du calice, qui sont maculées de noir.

Ces deux espèces paraissent être vivaces, mais on ne doit et l'on ne peut les cultiver en plein air que comme annuelles. On les sème fin avril-mai en place, de préférence à une exposition chaude et aérée, ou parfois en pépinière, et alors on repique le plant à demeure, à 15 ou 20 centimètres, dès qu'il a pris un développement suffisant. Leur floraison a lieu de juillet en septembre. Ces plantes aiment un sol léger, exigent peu d'arrosements, et elles sont très-propres à la formation des corbeilles ainsi qu'à l'ornement des plates-bandes. Des graines de ces deux espèces semées à la fin de juin en pots, en terre douce et à demi-ombre, ont produit des plantes qui sont arrivées à fleurir en septembre-octobre; les sujets provenant de ce semis étant cultivés en pots et hivernés sur les tablettes d'une serre chaude, puis mis en pleine terre en mai, fleurissent une grande partie de l'année.

3. Calandrinie de Lindley. — *C. SPECIOSA*, Lehm.

Syn. lat. — *Calandrinia Lindleyana*, Hort.

Syn. franç. — Calandrinie gracieuse.

Californie. — *Annuelle.* — Tiges herbacées, rameuses, couchées, puis dressées, pouvant s'élever de 30 à 40 centimètres. Feuilles radicales disposées en rosette, charnues, ovales-oblongues. Fleurs assez grandes, longuement pédicellées, d'un *rouge violet* et disposées en grappe simple.

Cette espèce est une des plus belles du genre, et elle convient particulièrement à l'ornementation des parterres; on la sème en place, en avril-mai, à une exposition chaude et aérée, et la floraison a lieu de juin en juillet. On doit laisser entre les pieds un espace-ment de 10 à 15 centimètres.

4. Calandrinie de Burridge. — *C. BURRIDGEI*, Hort.

Chili. — *Annuelle.* — Tige rameuse, couchée, puis ascendante, élevée d'environ 30 à 35 centimètres. Feuilles lancéolées, glabres. Fleurs d'un *rouge cuivré* ou *rouge-brique*, larges de 15 à 18 millimètres, disposées en grappe feuillée.

Plante assez curieuse par la couleur de ses fleurs, qui se succèdent de juillet en septembre. Bien qu'elle soit peu ornementale, elle est quelquefois employée dans la décoration des plates-bandes et des corbeilles. Les arrosements devront être donnés à cette plante comme aux diverses autres espèces de ce genre, avec beaucoup de modération.

On doit la semer en avril-mai en place, en terrain sain et à une exposition chaude et aérée, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement de 10 à 15 centimètres.

5. Calandrinie en ombelle. — C. UMBELLATA, DC.

(Alb. Vilmorin, n° 2, 1852.)

Syn. lat. — *Talinum umbellatum*, Hort.

Chili. — *Annuelle et vivace.* — Tige rougeâtre, suffrutescente à la base, très-rameuse, à rameaux étalés, puis dressés, ne dépassant pas 10 à 15 centimètres de hauteur. Feuilles lancéolées, poilues, en bouquets au sommet des rameaux. Fleurs d'un *rouge violet foncé éclatant*, disposées au sommet des ramifications en grappes serrées, corymbiformes.

Cette espèce forme des corbeilles, des bordures ou des massifs d'une grande beauté. Comme les plants repiqués réussissent rarement, on doit en semer les graines sur place en avril, ou bien en septembre : dans le premier cas, la floraison a lieu de juillet en septembre ; dans le suivant, les fleurs apparaissent en juin et durent jusqu'en août. On peut même la semer en pots, mais alors il convient de mettre les potées en place sans diviser la motte ; car, sans cette précaution, on s'exposerait à voir périr les jeunes plants. L'espacement à conserver entre les pieds est d'environ 10 à 15 centimètres.

Les fleurs sont si nombreuses et leur couleur si vive, qu'il est presque impossible de les regarder attentivement au moment de leur épanouissement, qui ne s'opère, comme dans toutes les espèces de ce genre, qu'au plein soleil.

Pour obtenir un bon résultat, il faut choisir un lieu bien exposé, une terre légère bien ameublie par un labour ; on la nivellera, puis on la tassera et l'on répandra les graines ; le semis fait, les graines étant très-fines, on les recouvrira légèrement avec du terreau, ou même un simple tassement suffira.

Le *Calandrinia umbellata* est rustique et peut durer à la même place cinq et six ans ; il suffira de le garantir, pendant les grands froids, avec de la paille longue ou toute autre couverture légère.

Calandrinie gracieuse. — V. CALANDRINIE DE LINDLEY.

CALCÉOLAIRE. — CALCEOLARIA, LIN.

Étymol. — De *calceolus*, petit sabot : de la forme des fleurs.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Calcéolaire hybride. — C. YOUNGII HYBRIDA, Hort.

Syn. franç. — Calcéolaires herbacées, Calcéolaires tigrées.

Chili. — *Bisannuelle, et parfois, mais rarement, vivace en serre.* — Feuilles radicales en rosette, largement obovales, pubescentes, comme ridées. Tiges dressées, rameuses, élevées de 50 à 60 centimètres. Fleurs disposées en vaste panicule ; corolle irrégulière et très-curieuse, à 2 divisions : la supérieure plus courte que le calice ; l'inférieure pendante, arrondie, formant une large poche gonflée, à bords ondulés ; toutes les deux d'un *jaune plus ou moins foncé*, parfois presque

blanc, et l'inférieure, surtout, ponctuée, tigrée ou lavée de pourpre ou de rougeâtre.

L'origine des innombrables et magnifiques variétés de Calcéolaires que l'on possède aujourd'hui est due, dit-on, au croisement des *C. corymbosa*, R. et Pav., *C. crenatiflora*, Cav., et *C. arachnoidea*, Graham. Nous croyons qu'il est difficile de préciser un tel fait à l'égard d'une plante qui a tant varié par la culture et qui tend encore à varier chaque jour.

Les Calcéolaires ont été et seront toujours des plantes très-recherchées, et elles le méritent à tous égards, car il est peu de plantes qui soient aussi jolies et aussi remarquables. Leur fleur est une des plus bizarres que la nature ait produites; non-seulement ces fleurs sont curieuses par la forme de leur lèvre inférieure ventrue, qui imite assez bien la pantoufle (babouche) du temps de François I^{er}, mais elles le sont encore par des coloris excessivement nombreux, sur lesquels tranchent ordinairement des marbrures, des ponctuations, des dispositions de couleurs très-originales et variant à l'infini. Toutes ces fleurs, disposées en gracieuses panicules, sont supportées par des pédoncules allongés, excessivement minces et flexibles, et leur ensemble ne laisse pas que d'être très-gracieux. Il en existe à tiges hautes et de plus ou moins naines, d'autres à fleurs plus ou moins larges et à contours plus ou moins arrondis ou sinueux : celles qui sont amples et largement arrondies sont les plus recherchées, surtout lorsque ces fleurs se présentent bien de face, qu'elles sont très-larges, abondantes, rapprochées en corymbe et bien marquées, c'est-à-dire d'un coloris bien accusé. Au moyen d'un choix bien entendu des porte-graines, on peut augmenter et varier sans cesse sa collection de Calcéolaires.

Si nous avons compris dans cet ouvrage ce genre de plantes, qui est cependant considéré comme étant exclusivement de serre, c'est qu'il est peu de personnes s'occupant de jardinage, qui ne possèdent une petite serre, une bache ou un coffre vitré, et qui ne puissent, avec les soins indiqués, obtenir de bons résultats de cette culture, presque aussi facilement que s'il s'agissait de Primevères de Chine ou de Cinéraires hybrides.

On connaît le rôle remarquable que les Calcéolaires peuvent jouer dans l'ornementation des serres tempérées, des jardins d'hiver, des orangeries, des appartements, etc. Elles sont moins délicates qu'on ne le suppose généralement. Elles aiment l'humidité; le grand soleil leur est nuisible. Au moment de la floraison, on peut les réunir en massif sous des abris de verre, sous châssis ou sur des gradins disposés en serreportative, que l'on place à une exposition demi-ombragée, ou que l'on préserve du plein soleil au moyen de toiles à ombrer.

En général, les Calcéolaires herbacées fleurissent à la fin d'avril ou de mai en juin.

On doit les semer de juin en août, et même jusqu'en septembre, soit en pots, soit en terrines, dont on aura préalablement bien drainé le fond. On les remplira aux trois quarts de terre de bruyère grossièrement concassée, puis on finira de les remplir jusqu'aux bords avec de la même terre finement tamisée; après en avoir égalisé et foulé la surface avec un battoir ou avec le dessous d'un pot, on mouil-

lera la terre à fond, et après qu'elle se sera ressuyée, on répandra les graines à la surface en les mélangeant avec du sable fin. Ces graines, étant d'une ténuité extrême, devront être recouvertes à peine, soit avec de la terre très-fine, soit avec de la mousse hachée très-menu : mieux vaudra même ne les point recouvrir du tout ; il suffira de poser sur le pot ou la terrine une feuille de verre, contre laquelle l'eau évaporée viendra se condenser et retombera en gouttelettes qui maintiendront une humidité à peu près suffisante. S'il était nécessaire d'arroser, il serait préférable de plonger la base du vase dans l'eau, que la force de capillarité ferait monter jusqu'à la superficie. Si l'on arrosait avec un arrosoir, il faudrait que la pomme en fût bien finement percée ; mais encore courrait-on le risque de déplacer les graines, ce qu'il faut éviter. Le semis devra être fait à demi-ombre ou à l'ombre, et lorsque la germination aura commencé, on pourra donner de l'air en soulevant graduellement le verre au fur et à mesure que les plantes prendront plus de développement. Notre jardinier prend moins de précautions : il sème tout simplement en terre sableuse ou de bruyère à demi-ombre, se contentant de couvrir son semis d'un panneau vitré posé sur un cadre à quelques centimètres au-dessus du sol, et qu'il recouvre de toile lorsque le besoin s'en fait sentir. Ce procédé, qu'il emploie aussi pour les Cinéraires, les Primevères de Chine et nombre d'autres plantes délicates, lui réussit à merveille et produit des plants plus forts et bien plus rustiques que ceux obtenus par le semis sur couche ou en pots (1).

Aussitôt que les jeunes plants ont 3 ou 4 feuilles, on choisit les plus forts et on les repique soit isolément, soit par trois ou quatre dans des pots de 10 centimètres dont le fond aura été drainé ; on les repique aussi quelquefois en pépinière en terrine ; enfin on peut également repiquer les plants en pépinière en pleine terre, à l'air libre, dans un bout de plate-bande en exposition ombragée, abritée du vent, et on les recouvre d'un panneau vitré et ombré posé à une faible hauteur sur un cadre de bois, laissant circuler librement l'air par-dessous. Dans l'un et l'autre cas, le sol qui leur convient le mieux est une terre de bruyère pure (ou mélangée de sable, si elle est tourbeuse), ou bien à laquelle on ajoute deux dixièmes environ de terre franche. En automne, les pieds élevés en pépinière en pleine terre seront levés, ceux cultivés en pots séparés, et tous mis en pots de même grandeur ; puis on les hivernera sous châssis ou en serre tempérée, mais toujours le plus près possible de la lumière, afin d'éviter la pourriture des feuilles et plus tard des boutons. Pendant l'hiver, on les rempotera plusieurs fois. L'expérience a démontré qu'il valait mieux multiplier les repotages, et les graduer en employant chaque fois des pots un peu plus grands, plutôt que de les rempoter moins souvent, en les plaçant tout

(1) Quelques personnes recommandent, une fois les graines répandues sur la terre, de les recouvrir d'une mince feuille de papier brouillard percée de petits trous. On arrose sur le papier, et l'on évite ainsi de déplacer les graines. On soulève de temps en temps la feuille pour visiter les graines, et dès qu'on les voit germer, on enlève avec précaution ledit papier, et l'on place la potée à l'abri des rayons du soleil et du vent, ou on l'en préserve au moyen d'une feuille de papier huilée ou d'une toile claire tenue à quelques centimètres au-dessus du pot et n'interceptant pas la circulation de l'air.

d'abord dans de grands pots. Le premier procédé a l'avantage de donner des plantes plus trapues, plus florifères, et moins sujettes à s'étioler et à périr. Il y a aussi dans l'emploi du premier procédé une grande économie de place.

Les Calcéolaires, comme malheureusement beaucoup de plantes à feuillage pubescent, velu ou visqueux, sont sujettes à être envahies par les pucerons. On se débarrasse assez facilement de cet ennemi par des fumigations de tabac plusieurs fois répétées.

Lorsque, par suite de quelques froissements ou du transport, les fleurs des Calcéolaires se sont chiffonnées, on peut, par une insufflation au moyen d'un chalumeau de paille, leur faire reprendre leur ampleur première.

2. Calcéolaire à feuilles rugueuses. — *C. RUGOSA*, R. et Pav.

Syn. franç. — Calcéolaires ligneuses.

Chili. — *Bisannuelle, ligneuse en serre.* — Joli arbrisseau rameux, de 50 à 75 centimètres de hauteur, pubescent-visqueux. Feuilles opposées ou alternes, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, rétrécies à la base, rugueuses. Fleurs nombreuses, plus petites que dans l'espèce précédente, offrant cependant, dans les variétés obtenues par le semis, des dimensions variables, d'un *jaune plus ou moins foncé*, ou *brunes*, ou *rouges*, parfois *élégamment ponctuées* ou *tigrées de couleurs diverses*, disposées en bouquets ombelliformes sur des pédoncules dressés, longs de 8 à 10 centimètres; calice visqueux; corolle à lèvre inférieure contractée à la base, plus longue que le calice.

Les Calcéolaires rugueuses et leurs variétés, appelées aussi Calcéolaires ligneuses, bien que n'offrant pas des fleurs aussi grandes et des couleurs aussi variées que les Calcéolaires hybrides ou herbacées, n'en sont pas moins des plantes précieuses pour l'ornementation des jardins, où leur plus grande rusticité permet de les employer pour orner les plates-bandes et les massifs. Le type à fleurs jaune vif, et particulièrement sa variété naine et à gros bouquets, nommée *Triomphe de Versailles*, sont fréquemment employés en été, concurremment avec les Pétunias, les Pélargoniums rouges, les Anthémis frutescents et quelques autres plantes de serre, pour former de jolis contrastes de couleurs dans les plates-bandes et les massifs des grands jardins, et des groupes d'un très-bel effet, principalement autour des Rosiers et des arbustes à tige ayant peu de couvert, dont ces plantes dissimulent les troncs dénudés.

Les variétés de Calcéolaires à feuilles rugueuses qui donnent des graines peuvent se multiplier par le semis, comme il a été dit pour les précédentes; toutefois les variétés ligneuses, et même le type, sont multipliés le plus souvent par le bouturage de rameaux herbacés, que l'on fait sur couche et sous cloche à la fin de l'été, ou bien au printemps avec des pousses prises sur des plantes hivernées en pots et en serre tempérée. La mise en pleine terre de ces Calcéolaires s'effectue d'ordinaire à la fin de mai ou en juin, et leur floraison a lieu de juin-juillet en octobre. L'espacement à observer entre les pieds est d'environ 30 à 40 centimètres.

3. Calcéolaire à feuilles de Plantain. — *C. PLANTAGINEA*, Smith.

Syn. lat. — *Calceolaria suberecta*, Hort.

Magellan. — *Bisannuelle*, et parfois, mais exceptionnellement, vivace en serre. — Feuilles toutes radicales, disposées en rosette, ovales-lancéolées ou spatulées, très-nervées, irrégulièrement crénelées, velues sur les deux faces et un peu épaisses. Hampe de 20 à 30 centimètres, terminée par des fleurs d'un *jaune foncé*, disposées en grappes paniculées. Corolle à division supérieure dépassée par le calice, l'inférieure ample et faiblement contractée à la base.

Plante assez élégante, fleurissant de mai en juin, et parfois sous verre dès avril. Culture et emplois des Calcéolaires hybride et rugueuse. On multiplie ordinairement cette espèce par le semis, qui se fait comme il a été dit pour le n° 1. On peut aussi la propager par boutures ou par éclats de ses bourgeons feuillus, que l'on fait à la fin du printemps et en été en pots à fond drainé, tenus sous cloche ou sous châssis ombré, et hivernés près du verre en bêche ou bien en serre tempérée. Le développement de ces bourgeons feuillés n'étant pas très-régulier, on le provoque parfois en supprimant les boutons à fleurs et en sacrifiant conséquemment la floraison.

4. Calcéolaire à feuilles de Scabieuse. — *C. SCABIOSÆFOLIA*, Bot. Mag.

Chili. — *Annuelle.* — Plante herbacée, velue hispide, rameuse et très-feuillée, pouvant s'élever de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes ou opposées, pennatifides, à segments oblongs-lancéolés, ou ovales-lancéolés, distants et inégalement dentés, d'un vert pâle en dessous. Fleurs disposées en corymbes et portées sur des pédoncules axillaires, longs de 4 à 12 centimètres; calice à 5 petites divisions lancéolées-aiguës; corolle d'un *jaune clair et vif*, formée de deux parties, la supérieure moins grande que le calice (3 à 4 millimètres), en forme de petit capuchon, l'inférieure presque ronde, enflée, une fois aussi longue que les divisions du calice et simulant une poche; 5 étamines, dont 2 fertiles, insérées près de la base de la fleur, les 3 autres rudimentaires ou presque nulles; style filiforme terminé par un stigmate simple.

Bien que les fleurs de cette espèce soient petites et de peu d'effet, la plante n'en est pas moins assez élégante. Elle aime les lieux frais et demi-ombragés. Ses fleurs se succèdent de mai-juin en juillet août, et même dès avril, sous verre.

On peut la semer à deux époques : — 1° En septembre, en pépinière; on repique le plant en pots, que l'on hiverne sous châssis ou en serre tempérée; on plante à demeure quand les gelées ne sont plus à craindre. — 2° En mars, sur couche; on repique sur couche et l'on met en place en mai, en espaçant les pieds d'environ 25 centimètres. — 3° On peut aussi semer sur place en avril-mai, pour obtenir la floraison à la fin de l'été.

Nous avons constaté que les plants provenant du semis d'automne étaient sensiblement plus vigoureux et plus florifères que ceux des semis de printemps.

Calceolaria suberecta. — V. CALCÉOLAIRE A FEUILLES DE PLANTAIN.

Calebasse de pèlerin. — V. GOURDE.

Calendula. — V. SOUCL.

Californie. — V. ESCHSCHOLTZIA CALIFORNICA.

CALIMÉRIDE. — CALIMERIS, NEES.

Étymol. — De καλός, beau ; μέρος, segment : allusion aux découpures élégantes des feuilles.

Fam. des *Composées*.

Caliméride à feuilles incisées. — C. INCISA, DC.

Syn. lat. — Aster incisus, Fisch.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges un peu anguleuses, élevées de 0^m,40 à 0^m,60, rameuses. Feuilles alternes, lancéolées, rétrécies aux deux bouts, incisées; les caulinaires inférieures simplement dentées et les supérieures entières. Fleurs de 22 à 25 millimètres de diamètre, disposées en corymbe paniculé; involucre formé de 2 à 4 rangées d'écaillés; demi-fleurons linéaires-lancéolés, entiers, d'un *bleu légèrement violet*, disposés en couronne autour d'un disque *jaune*.

Cette plante fleurit d'août en septembre; elle ressemble beaucoup aux Asters, et, comme eux, on peut l'employer à l'ornement des plates-bandes et des massifs des jardins qui ne peuvent guère être soignés. On la multiplie facilement d'éclats à l'automne ou au printemps, ou encore de semis fait d'avril en juin en pépinière; on repique le plant en automne en pépinière, et on le met en place au printemps suivant, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres.

CALLA. — CALLA, LIN.

Étymol. — De κάλλειν : allusion grossière à la forme de la spathe ayant quelque analogie avec la caroncule existant sous le bec des coqs.

Fam. des *Aroïdées*.

Calla des marais. — C. PALUSTRIS, Lin.

Indigène. — *Vivace et aquatique.* — Tige horizontale, charnue, rampante ou nageante, portant des feuilles alternes, cordiformes, glabres et d'un vert intense. Fleurs nombreuses, *blanchâtres*, distinctes, réunies sur la même inflorescence (spadice), les femelles dans le bas, les mâles dans le haut; étamines nombreuses entourant les ovaires, qui, à la maturité, prennent la forme d'une baie et se colo-

rent en *rouge*. La spathe qui accompagne le spadice est plane, persistante, d'un *blanc pur* intérieurement, légèrement *verdâtre* en dehors.

Le Calla des marais est une des plantes aquatiques les plus curieuses et mérite d'être plus répandu qu'il ne l'est. On peut cultiver cette plante dans des pots non percés, avec de la terre franche ou du limon et de l'eau ; mais il est préférable de la placer au bord des étangs et des rivières, etc., où ses longues souches arrivent bientôt à occuper une grande surface. Elle fleurit de mai en juin, souvent même en juillet, et sa multiplication s'opère facilement par la division des souches qui émettent naturellement, à l'endroit de l'insertion des feuilles, des racines sur presque toute leur étendue. Cette opération peut se pratiquer à la fin de l'été, mais le printemps est préférable.

Calla Æthiopica. — V. RICHARDIE D'AFRIQUE.

CALLICHROA. — CALLICHROA, FISCH. et MEY.

Étymol. — De *κάλος*, beauté, et *χρόα*, couleur : de la vivacité de la coloration des fleurs.

Fam. des *Composées*.

Callichroa à larges ligules. — C. PLATYGLOSSA, Fisch. et Mey.

Californie. — *Annuel.* — Plante légèrement velue. Tige rameuse, à ramifications étalées, puis dressées, hautes de 15 à 25 centimètres. Feuilles radicales pétiolées, disposées en rosette ; les caulinaires inférieures alternes, sessiles ; toutes lancéolées, incisées-dentées, à l'exception des caulinaires supérieures, qui sont plus petites et entières. Fleurs en capitules longuement pédonculés, à pédoncules renflés au sommet ; involucre formé de 20 écailles poilues, disposées sur deux rangs, les extérieures plus grandes ; un seul rang de demi-fleurons tubuleux à leur base, élargis et tri- ou quadridentés au sommet, *jaune foncé*, plus pâles en dessous, et longs de près de 15 millimètres, rayonnent autour d'un disque *jaune*, puis *brun*.

Le Callichroa réussit à peu près en tous terrains sains et à toutes les expositions aérées ; le couvert des arbres seul paraît lui être nuisible. Le plus souvent on le sème d'avril en mai, soit en pépinière, pour repiquer à demeure dès que les plants sont suffisamment forts ; soit en place, dans un sol léger et bien exposé, en laissant entre les plants un espacement d'environ 15 centimètres. Sa floraison a lieu de juillet en août. On pourrait encore le semer en automne et le repiquer au pied d'un mur au midi ; durant les grands froids, on abriterait le plant avec de la paille ou de la litière, et au printemps on le planterait à demeure, en espaçant dans ce cas les plants d'environ 25 à 30 centimètres. Cultivé ainsi, le Callichroa forme des touffes plus fortes et fleurit en juin. On peut l'employer en bordures et pour orner les massifs, les corbeilles et les plates-bandes.

Callicore Belladona. — V. AMARYLLIS BELLADONE.

Calliopsis. — V. COREOPSIS.

CALLIRHOÉ. — CALLIRHOE, ASA GRAY.

Étymol. — Nom d'une nymphe à laquelle était consacrée une fontaine d'Athènes.

Fam. des *Malvacées*.

1. *Callirhoé à feuilles pédalées.* — *C. PEDATA*, Asa Gray

Syn. lat. — *Nuttalia pedata*, Hook. ; *Sida pedata*, Spreng

Arkansas. — *Annuelle.* — Tige robuste, rameuse, haute de 80 centimètres à 1 mètre, glauque. Feuilles alternes, digitées, à 5 ou 7 lobes ovales-lancéolés, dentés. Fleurs élégantes portées sur des pédoncules axillaires, nus, longs de 15 à 20 centimètres ; calice à 5 divisions munies de 5 nervures saillantes un peu ondulées, longues de 15 millimètres ; corolle à 5 divisions ovales-tronquées et finement fimbriées au sommet, rétrécies en onglet, d'un *violet pourpre* sur les trois quarts supérieurs du limbe et marquées de *blanc* à la base ou au centre de la corolle ; étamines en nombre indéfini, à anthères formant au centre une houppe blanc jaunâtre ; leurs filets sont soudés en une petite colonne blanche qui enveloppe les styles. — La culture et un choix entendu des porte-graines ont réduit un peu les dimensions de cette plante, dont on obtient maintenant des sujets ne s'élevant guère au-dessus de 50 à 60 centimètres.

Cette plante est propre à l'ornement des plates-bandes et des massifs ; sa floraison s'opère de juillet en octobre.

On sème sur couche en mars-avril, et les jeunes pieds, repiqués sur couche en pépinière ou bien en pots, doivent être plantés à demeure en mai, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres. On peut encore semer sur place fin-avril.

Le *Callirhoe pedata* aime les terrains légers exposés au midi. Pour assurer la reprise des plants, il faudra les transplanter jeunes et les ombrager pendant quelques jours.

2. *Callirhoé à involucre.* — *C. INVOLUCRATA*, Asa Gray.

Syn. lat. — *Callirhoe verticillata*, Hort. ; *Malva involucrata*, Torr. et Gray ; *Nuttalia grandiflora*, Hort.

Texas. — *Vivace.* — Plante velue hérissée. Souche renflée, nappiforme. Tiges couchées, puis dressées, peu rameuses, atteignant environ 80 centimètres de longueur. Feuilles alternes, pétioles, à pourtour arrondi, partagé en 5 segments cunéiformes, plus ou moins profondément incisés-dentés ; ces feuilles sont accompagnées, ainsi que les pédoncules, de stipules ovales très-grandes. Pédoncules longs de 10 à 20 centimètres, uniflores. Involucelle (sorte de collerette qui accompagne la base du calice) à 3 folioles linéaires-aiguës. Calice très-hérissé et même cilié à la base, à 5 divisions lancéolées-aiguës, atteignant environ la moitié de la longueur des pé-

tales. Fleurs de 5 à 6 centimètres de diamètre, à 5 pétales très-élargis, cunéiformes arrondis, d'un *violet purpurin satiné* sur les trois quarts supérieurs du limbe, et *blancs* à la base ou au centre de la corolle; étamines à anthères *jaunes*; stigmates saillants, *purpurins*.

Cette plante est remarquable par le coloris intense et comme miroitant de ses grandes fleurs, qui se succèdent de juillet en octobre. Malheureusement son port est peu gracieux; mais on peut obvier à cet inconvénient en palissant les tiges contre un mur, sur un treillage, contre les talus au midi, et même en faire des bordures en dirigeant et en entrecroisant les tiges sur la terre et en les y fixant au moyen de petits crochets.

La multiplication de cette espèce s'opère par le semis, qui doit s'effectuer : — 1° De février en mars sur couche, ou en pots sur couche et en terre de bruyère; on repique sur couche ou en pots tenus sur couche, et l'on plante à demeure lorsque les plants se sont suffisamment développés et que la température le permet sans danger. Les graines lèvent souvent d'une manière incomplète et lentement. — 2° On peut aussi semer les graines dès qu'elles sont mûres, en terre de bruyère et dans des pots que l'on hiverne sous châssis jusqu'à l'époque de la plantation à demeure, qui s'effectue de mars en mai, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. Les pieds provenant du premier semis sont vigoureux, et fleurissent à la fin de l'été et jusqu'à l'approche des gelées; ceux provenant du second semis ne fleurissent que l'année suivante, mais alors un peu plus tôt, en été; quant aux pieds conservés après leur première floraison, ils sont d'ordinaire moins vigoureux et moins florifères.

Le *Callirhoe involucrata* résiste quelquefois à l'hiver sous le climat de Paris, pourvu que le sol soit très-léger, très-perméable et bien exposé; toutefois il sera prudent de lui donner une couverture pendant les grands froids. Il périt dans les terres argileuses, humides, et dans les hivers rigoureux.

Callistemma hortense. — V. REINE-MARGUERITE.

Callistephus. — V. REINE-MARGUERITE.

Calomeria. — V. HUEA.

Calonyction speciosum. — V. IPOMÉE REMARQUABLE.

CALTHA. — CALTHA, LIN.

Étymol. — Nom donné par les Latins à une espèce de Souci, aquatique.

Fam. des *Renonculacées*.

Caltha des marais. — C. PALUSTRIS, Lin.

*Syn. franç. — Cocusseau, Populage, Souci d'eau.

Indigène. — *Vivace.* — Plante herbacée, glabre, d'un vert gai. Tige fistuleuse, élevée de 20 à 30 centimètres, à ramifications divariquées. Feuilles un peu épaisses; les radicales pétiolées, presque orbicu-

laïres; les caulinaires alternes, sessiles; toutes irrégulièrement crénelées-dentées. Fleurs composées de 4 à 6 divisions, longues de 2 centimètres et plus, sur un centimètre de large, d'un *jaune vernissé* et *brillant*; étamines en nombre indéfini, d'un jaune d'or, entourant les pistils, qui deviennent plus tard des fruits ou follicules au nombre de 5 à 10.

Var. à fleurs doubles. — *C. PALUSTRIS* VAR. *FLOR. DUPLIC.*

Var. à fleurs monstrueuses. — *C. PALUSTRIS* VAR. *MONSTRUOSA.*

Ces deux variétés sont le résultat de la transformation des étamines et des pistils en organes pétaloïdes, qui sont plus développés vers la circonférence et qui diminuent insensiblement en se rapprochant du centre. Ces fleurs ainsi doublées mesurent de 3 à 4 centimètres de diamètre et présentent quelque analogie avec celles des Soucis.

Les *Caltha*, avec leurs fleurs éclatantes, conviennent particulièrement pour orner le bord des bassins; ils peuvent également être placés au milieu des pièces d'eau; mais il faut qu'ils soient plantés en pots, en caisses, baquets ou paniers, et que ces pots, etc., soient élevés au niveau de l'eau. Des pieds un peu forts forment de charmantes touffes qui fleurissent depuis avril jusqu'à fin juin.

On peut encore cultiver les *Caltha* à peu près en toute bonne terre fraîche, et aussi dans les lieux humides et non submergés: par exemple autour des tonneaux et des puisards, ou des réservoirs d'eau pour les arrosements, etc. Les tiges et les feuilles sont alors moins développées que chez les pieds plantés dans l'eau, mais les fleurs y acquièrent des proportions souvent plus grandes, elles sont plus nombreuses et leur couleur plus vive.

Les variétés à fleurs doubles ou pleines, qui ne donnent pas de graines, se multiplient aisément par la séparation des touffes au printemps ou à la fin de l'été. Les graines de la variété à fleurs simples doivent être semées de préférence aussitôt mûres, dans des pots dont on maintiendra la base plongée dans l'eau; elles ne lèvent souvent qu'au printemps suivant.

CALYSTÉGIE. — CALYSTEGIA, R. BROWN.

Étymol. — De κάλυξ, calice; στέγειν, couvrir: allusion aux bractées qui enveloppent le calice.

Fam. des *Convolvulacées*.

1. *Calystégie de la Dahourie.* — *C. DAHURICA*, Choisy.

Dahourie. — *Vivace.* — Tiges herbacées, volubiles, rameuses, pouvant atteindre de 2 à 3 mètres et plus. Feuilles alternes, ovales-oblongues, aiguës, longues de 15 à 18 centimètres, larges de 8 à 10. Fleurs en forme d'entonnoir, portées par des pédoncules axillaires plus courts que les feuilles et ayant beaucoup d'analogie, à la couleur

près, avec le grand Liseron des haies; calice à 5 divisions, accompagnées de 2 grandes bractées ovales-aiguës, parfois ciliées; corolle longue de 5 à 6 centimètres, large de 5, *rose foncé*; 5 étamines opposées aux sépales; style à 2 stigmates.

Cette plante fleurit de juin en octobre. Elle convient particulièrement à l'ornement des treillages, des berceaux, pour tapisser les murailles, orner les haies, ou dissimuler les troncs dénudés des arbres, etc. Elle est rustique et se multiplie aisément, tous les deux ou trois ans, par la division des rhizomes ou longues racines blanches, cylindriques, charnues, qui tracent comme un véritable Chien-dent, et dont chaque fragment peut servir à perpétuer la plante. Cette opération et la transplantation doivent être effectuées de préférence au printemps, en espaçant les pieds d'environ 30 à 40 centimètres. Lorsqu'on voudra éviter que les rhizomes de ces plantes ne s'étendent trop loin, on les cultivera dans des caisses sans fond, ou bien dans des pots assez grands qui seront enterrés à la place que l'on désirera garnir; on taillera et l'on détruira, s'il y a lieu, chaque année, les racines (rhizomes) qui viendraient à en sortir, et l'on renouvellera les touffes tous les deux ou trois ans.

2. *Calystégie pubescente*. — *C. PUBESCENS*, Lindl.

Chine. — *Vivace*. — Tiges volubiles s'élevant de 1 à 2 mètres. Feuilles alternes, hastées, pubescentes. Pédoncules longs de 6 à 8 centimètres. Fleurs parfaitement pleines, d'un *rose carné* tournant au *rose vif*; calice à bractées ovales ciliées, à bords réfléchis.

La *Calystégie pubescente* est une des plus élégantes plantes que nous ayons parmi les espèces grimpantes vivaces à fleur d'ornement; toutefois, comme elle ne s'élève pas beaucoup, on devra l'employer de préférence pour garnir la base des murs et des treillages. Ses nombreuses et élégantes fleurs se succèdent de mai en septembre. Elle est rustique et vient à peu près partout; cependant elle préfère un sol léger à bonne exposition. On la multiplie par la division de ses racines (rhizomes), qui sont très-traçantes comme dans la précédente, blanches et très-cassantes. Cette opération doit se faire au printemps, comme il est dit pour l'espèce n° 1.

On pourrait en tirer un très-bon parti en laissant ramper ses longs rameaux sur les glacis, les rocailles, les ruines, pour orner les haies, ou dissimuler les tiges dénudées de certains arbustes; en dirigeant convenablement ces rameaux sur la terre et les y fixant au moyen de crochets, on en obtiendrait de jolies bordures, des cordons ou des tapis d'une grande beauté. Toutefois on ne devra la traiter ainsi qu'après avoir paillé ou moussé le sol, autrement les fleurs seraient salies en temps de pluie par la terre.

CAMASSIE. — CAMASSIA, LINDL.

Étymol. — Du nom vulgaire *Quamash* ou *Camass*, que porte cette plante dans l'Amérique boréale.

Fam. des *Liliacées*.

Camassie comestible. — *C. ESCULENTA*, Lindl.

Syn. lat. — *Anthericum esculentum*, Spreng.; *Phalangium Quamash*, Pursh, *P. esculentum*, Nutt.

Amér. sept. — *Vivace*. — Bulbe moyen, ovoïde, blanchâtre. Feuilles linéaires, canaliculées, dressées, flexueuses, d'un beau vert, parfois glaucescent. Hampe cylindrique, pouvant s'élever, suivant la grosseur des bulbes, de 20 à 40 et même 80 centimètres. Fleurs nombreuses, pédicellées, variant du *bleu cendré* au *bleu violet*, naissant chacune à l'aisselle d'une bractée persistante et formant une grappe allongée. Périanthé ouvert à 6 divisions linéaires-lancéolées, dont 5 ascendantes et la 6^e défléchie; chacune d'elles est en outre marquée de 5 stries plus colorées; 6 étamines insérées à la base des divisions du périanthé, à anthères jaunâtres; ovaire arrondi, triquètre, surmonté d'un style déclive, plus long que les étamines et terminé par un stigmate trifide.

Par son port, cette plante rappelle la Phalangère fleur de lis, mais ses fleurs plus grandes et leur coloration l'en distinguent suffisamment. Bien qu'introduite depuis une trentaine d'années environ, cette espèce est encore presque complètement inconnue dans nos jardins. On la dit parfaitement rustique, même sous le climat de Paris et dans les départements plus au nord, où il sera cependant plus prudent d'en conserver quelques bulbes sous châssis, ou de garantir ceux qu'on a laissés dehors contre les brusques variations de la température et l'excès du froid, au moyen d'une couche de feuilles ou de paille. L'humidité est ce que cette plante paraît redouter le plus; il conviendra donc de la placer de préférence dans une terre saine, légère et inclinée au midi; si le sol était compacte et humide, il serait nécessaire de l'ameublir et de le drainer au besoin. L'époque la plus convenable pour la multiplication de cette plante est de juillet en septembre; on sépare les oignons et leurs caïeux, puis on les transplante aussitôt, ou bien on les conserve dans du sable ou de la terre sèche en lieu sain et abrité, jusqu'au moment de la plantation, qui ne doit pas s'effectuer plus tard que novembre. La floraison a lieu en plein air de juin en juillet, et dès le mois de mai pour les bulbes tenus sous verre. Dans le pays natal de cette plante, les indigènes en mangent les bulbes, qui, paraît-il, sont farineux et assez bons, cuits sous la cendre, à la façon des pommes de terre; mais on prétend qu'il en existe une variété dont les bulbes sont vénéneux.

Cammarum. — *V. ACONITUM CAMMARUM*.

Camomille romaine. — *V. ANTHEMIS NOBILIS*.

CAMPANULE. — CAMPANULA, LIN.

Étymol. — Diminutif de *campana*, cloche : de la forme des fleurs.

Fam. des *Campanulacées*.

SECTION I. — CAPSULE S'OUVRANT AU SOMMET, ENTRE LES DIVISIONS DU CALICE.

1. Campanule à fleur de Pervenche. — C. VINCEFLORA, Vent.

Syn. lat. — *Campanula gracilis*, Forst., *C. littoralis*, Labill.;
Wahlenbergia gracilis, Alph. DC.

Nouvelle-Hollande. — *Annuelle.* — Plante herbacée, glabre ou velue, rameuse, à ramifications grêles, étalées, puis dressées, hautes de 20 à 30 centimètres. Feuilles lancéolées-linéaires, entières ou dentées. Fleurs dressées, en forme d'entonnoir, à tube court, à limbe quinquelobé, étalé, large de près de 3 centimètres, d'un *bleu céleste*, *blanc jaunâtre* à la base ou vers la gorge; calice à 5 lobes dressés, acuminés; 5 ou 3 étamines; 3 ou 5 stigmates.

Cette gracieuse espèce fleurit de juin en août; elle forme des corbeilles très-élégantes. Elle peut être semée : — 1^o En septembre, en pépinière; on repique en pépinière abritée de panneaux ou de paillassons pendant les grands froids, et l'on met en place en avril, à 20 ou 25 centimètres. — 2^o En avril-mai, sur place, à bonne exposition, ou bien en pépinière, et les plants sont alors repiqués à 10 ou 15 centimètres. Semée de la fin de juin au 1^{er} juillet, en place, en terre douce et à une exposition demi-ombragée; elle arrive encore à fleurir en septembre-octobre.

Les graines, étant très-fines, ne devront pas être recouvertes ou l'être très-peu.

SECTION II. — CALICE ACCOMPAGNÉ D'APPENDICES FOLIACÉS.

§ 1. — 5 stigmates, capsule à 5 loges.

2. Campanule à grosses fleurs. — C. MEDIUM, Lin.

Syn. lat. — *Campanula grandiflora*, Lamk, non Jacq.; *Medium grandiflorum*, Spach; *Viola marina*, Clus.

Syn. franç. — Carillon, Violette de Marie, Violette marine.

Indigène. — *Bisannuelle.* — Plante herbacée, velue-hérissée. Tige rameuse, à ramifications pyramidales, haute de 40 à 60 centimètres. Feuilles dentées: les radicales en rosette, ovales-lancéolées, atténuées en pétiole; les caulinaires alternes, embrassantes. Fleurs penchées, imitant une cloche renversée, d'un *violet bleuâtre*, longues de 4 à 5 centimètres, larges de plus de 3, partagées en 5 lobes ovales-aigus, barbus et réfléchis; calice turbiné, hérissé, émettant 5 appendices foliacés, ovales, réfléchis, appliqués sur son tube et le recouvrant; style à 5 stigmates.

Var. à fleurs simples blanches. — C. MEDIUM VAR. FLOR. ALBIS.

Var. à fleurs doubles bleues. — C. MED. VAR. FLOR. CÆRUL. DUPL.

Var. à fleurs blanches doubles. — C. MED. VAR. FLOR. ALBIS DUPL.

On trouve fréquemment dans les semis de cette plante des sujets à fleurs d'un *blanc lilacé* ou d'un *lilas clair*, tantôt simples, tantôt doubles; mais ces variétés sont peu constantes et n'offrent pas grand intérêt.

Cette espèce et ses variétés sont sans contredit un des plus beaux ornements de nos parterres, où on les emploie généralement à la décoration des plates-bandes et des corbeilles. Elles fleurissent de juin à la fin de juillet. On doit les semer de la fin d'avril en juin, en pépinière; on repique également en pépinière, et l'on plante à demeure en automne, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres. Leur floraison a lieu l'année suivante.

§ 2. — 3 stigmates, capsule à 3 loges.

3. Campanule maigre. — C. STRIGOSA, Russel.

Syrie. — *Annuelle.* — Plante poilue-scabre. Tige rameuse, dichotome, à ramifications étalées, puis dressées, hautes de 20 à 30 centimètres. Feuilles lancéolées ou ovales-lancéolées, sessiles, entières. Fleurs penchées, solitaires à l'aisselle des rameaux ou opposées aux feuilles; calice à divisions subulées, élargies à la base, dressées; corolle d'un *rose violet*, longuement campanulée, une fois plus longue que les appendices calicinaux, qui sont ovales-obtus. — Fleurit en juillet-août.

Cette plante est moins ornementale que la plupart des autres espèces; cependant, comme elle est basse et très-florifère, elle peut servir à former des corbeilles et des bordures. Elle se plaît dans les sols légers, sablonneux et plutôt secs que frais. On doit la semer sur place en mars-avril. Semée le 1^{er} juillet en terre douce et à une exposition demi-ombragée, elle arrive encore à fleurir de septembre en octobre.

4. Campanule noble. — C. NOBILIS, Lindl.

Syn. franç. — Campanule de la Chine.

Chine. — *Vivace.* — Souche traçante. Tiges peu rameuses, hispides, hautes de 30 à 40 et parfois de 50 centimètres. Feuilles alternes, poilues, ovales-lancéolées, en cœur à la base, dentées. Fleurs peu nombreuses, mais grandes, pendantes, en grappe lâche; calice velu, à appendices ovales; corolle longue de 7 à 8 centimètres, large d'environ 4, d'un *rouge violet luisant*, tachée de *pourpre* à l'intérieur, à lobes courts, velus et réfléchis.

Var. à fleurs blanches. — C. NOBILIS VAR. FLOR. ALBIS.

Syn. franç. — Campanule de la Chine à fleurs blanches.

Cette belle espèce et sa variété résistent aux froids de notre climat, mais elles demandent à être garanties en hiver dans les départements

du Nord. Leur floraison a lieu de juillet en août. Elles réussissent en plein soleil, cependant elles préfèrent une exposition un peu ombragée, ainsi qu'un sol léger (terre de bruyère et sable, ou terre franche sableuse, par exemple). On les emploie pour l'ornementation des plates-bandes, des talus, des rocailles, etc. Cette Campanule se multiplie, de même que toutes les espèces vivaces qui donnent des graines, par le semis, qui se fait d'avril-mai en juin, en pépinière demi-ombragée, en recouvrant fort peu la graine, qui est très-fine : on repique les plants à l'automne en pépinière, et on les met en place au printemps, à 40 ou 50 centimètres de distance. De même aussi que presque toutes les variétés de Campanules vivaces, on peut multiplier celle-ci par la division des touffes, qui doit se faire à la fin de l'été et en automne, ou bien au printemps, et au moins tous les deux ou trois ans. La division des pieds est surtout employée pour les variétés à fleurs doubles, qui ne donnent pas ordinairement de graines ou qui n'en produisent que fort peu.

5. Campanule à feuilles d'Orvale. — *C. LAMIFOLIA*, Bieb.

Caucase. — Vivace. — Plante hérissée. Tiges hautes de 50 à 60 centimètres, peu ramifiées. Feuilles alternes, réniformes, crénelées, blanchâtres en dessous, vert cendré en dessus. Fleurs pendantes, d'un blanc de crème, disposées en grappes unilatérales ; calice à divisions lancéolées-aiguës, muni d'appendices de même forme ; corolle longue de près de 4 centimètres, à lobes aigus, réfléchis et poilus.

Plante curieuse et élégante, mais un peu délicate, fleurissant de juin en juillet. Elle est propre à l'ornement des plates-bandes, des rocailles, et elle réclame de préférence l'exposition du nord et la terre de bruyère, bien qu'elle réussisse à peu près en toute bonne terre ordinaire, saine et légère. — Culture du n° 4, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres.

6. Campanule de Sibérie. — *C. SIBIRICA*, Lin.

Sibérie. — Bisannuelle. — Plante pubescente-scabre. Tige élevée de 30 à 40 centimètres, rameuse dès la base, à ramifications pyramidales. Feuilles radicales obovales, obtuses, disposées en rosette ; les caulinaires alternes, sessiles, plus étroites, aiguës ; calice à divisions acuminées, beaucoup plus courtes que la corolle, mais une fois plus longues que les appendices calicinaux ; corolle en cloche renversée, à gorge velue, d'un bleu lilas et brillant.

Cette espèce, jusqu'ici peu connue, est jolie et mérite d'être plus répandue. Elle se cultive et peut être employée dans la décoration des jardins de la même façon que la Campanule à grosses fleurs (n° 2), avec laquelle elle a d'ailleurs beaucoup d'analogie. Bien qu'elle ne soit pas difficile sur la nature du terrain, une bonne terre saine et légère est celle qui lui convient le mieux.

5. Campanule barbue. — C. BARBATA, Lin.

Alpes. — Vivace. — Plante herbacée. Feuilles hérissées : les radicales en rosette, lancéolées-oblongues ; les caulinaires rares. Tiges simples, élevées de 20 à 30 centimètres. Fleurs 2 à 8, penchées, en grappe lâche ; calice hérissé, accompagné de folioles triangulaires ; corolle d'un *bleu pâle*, longue de 22 à 25 millimètres, à lobes triangulaires et poilus aux bords.

Cette espèce fait peu d'effet, cependant on aime à la voir dans les lieux rocailleux et sur les rochers factices. Sa floraison s'effectue d'ordinaire de juillet en août. La terre de bruyère et l'exposition nord lui sont nécessaires. Sa multiplication s'opère par la division des pieds, qui doit être faite avec précaution en automne ou au printemps, ou de graines semées de mai en juin en terre de bruyère à l'ombre. On devra en repiquer quelques plants en pots ou en terrines à fond drainé, et les hiverner, la première année surtout, avec les plantes des Alpes.

SECTION III. — CALICE SANS APPENDICE.

§ 1. — Capsules à 3 loges, sessiles, dressées.

Campanule à fleurs agglomérées. — C. GLOMERATA, Lin.

Syn. franç. — Campanule à fleurs en tête.

Indigène. — Vivace. — Tiges pubescentes, élevées de 30 à 50 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, poilues, finement dentées, les caulinaires embrassantes. Fleurs sessiles, dressées, entremêlées de bractées et disposées en capitules, dont un, le principal, est terminal ; les autres sont latéraux, plus petits et distants ; corolle d'un *bleu violet*, longue d'environ 3 centimètres, faiblement velue, à lobes ovales-aigus.

Cette espèce est moins belle que ses deux variétés, aussi n'est-elle guère cultivée qu'à cause de son aptitude à croître dans les sols calcaires, pierreux, ce qui la rend propre à la décoration des parties sèches des rocailles. On la multiplie, soit par la division des pieds, soit de graines semées d'avril en juin en pépinière ; on repique les plants en pépinière en automne, et on les met en place au printemps.

Var. à fleurs doubles. — C. GLOMERATA VAR. FLOR. DUPL., Hort.

Syn. lat. — *Campanula capitata* var. *flor. dupl.*

Les fleurs de cette variété sont plus grandes que dans l'espèce, et elles présentent plusieurs corolles emboîtées d'un *bleu violet*.

Var. élégante. — C. GLOMERATA VAR. SPECIOSA, Hort.

Syn. lat. — *Campanula capitata*, Hort., *C. speciosa*, Hort., non Pourr.

Cette variété a des fleurs grandes, d'un joli *bleu violet*, comme vernissé, réunies au sommet des tiges en capitules volumineux.

larges de 6 à 8 centimètres. C'est certainement une de nos plus belles plantes vivaces, et cultivée en terrain sain, aéré et à bonne exposition, elle produira des touffes superbes, qu'il faudra toutefois préserver des atteintes des limaçons, qui en sont très-friands. Sa floraison a lieu de mai en juin. Cette Campanule convient à l'ornement des plates-bandes, des massifs, des rocailles ; on en fait aussi de très-belles potées. Comme elle ne produit pas de graines, non plus que la variété à fleurs doubles, on doit les multiplier par la division des touffes, faite de préférence à la fin de l'été et au commencement de l'automne, ou de bonne heure au printemps.

§ 2. — Capsules à 3 loges, pédicellées, réfléchies.

9. Campanule à larges feuilles. — *C. LATIFOLIA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Campanula macrantha*, *Fisch.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges élevées de 50 à 80 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, acuminées, décroissantes et inégalement crénelées. Fleurs dressées, en longue grappe spiciforme ; corolle oblongue, campanulée, d'un *bleu intense*, longue de 35 à 40 millimètres, divisée jusqu'au tiers de sa longueur en lobes lancéolés, ciliés.

Var. à fleurs blanches. — *C. LATIFOLIA* VAR. *FLOR. ALBIS.*

Plante rustique, venant bien dans tous les terrains. Propre à l'ornement des plates-bandes et des massifs dans les jardins qui ne peuvent être très-soignés. Ses fleurs se succèdent de juin-juillet en août. — Culture du n° 4, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres.

10. Campanule gantelée. — *C. TRACHELIUM*, *Lin.*

Syn. franç. — Gant de Notre-Dame, Gantelée.

Indigène. — *Vivace.* — Plante herbacée, un peu traçante. Tiges simples, s'élevant de 60 à 80 centimètres. Feuilles âpres, triangulaires, en cœur à la base, crénelées et doublement dentées. Fleurs géminées ou ternées, étalées ou pendantes, formant une grappe de 30 à 40 centimètres de long ; calice dressé ; corolle *bleue*, longue de 3 à 4 centimètres, à divisions lancéolées-aiguës. — Culture du n° 4, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres.

11. Campanule à feuilles d'Ortie. — *C. URTICÆFOLIA*, *Schmidt.*

Syn. lat. — *Campanula Trachelium*, *Lin.*, β *dasycarpa*, *Gren.*

Indigène. — *Vivace.* — Diffère de la précédente, dont elle n'est sans doute qu'une variété, par ses feuilles poilues, hispides ; par son calice hérissé, et par ses fleurs d'un *bleu plus foncé*.

Var. à fleurs simples blanches. — *C. URTICÆFOLIA* VAR. *FLOR. ALBIS.*

Var. à fleurs doubles. — *C. URTICÆFOLIA* VAR. *FLOR. DUPLIC.*

Var. à fleurs doubles blanches. — *C. URTICEFOLIA* VAR. *FLOR. ALBIS DUPLIC.*

Les Campanules nos 10 et 11, ainsi que les variétés de cette dernière, sont très-rustiques; aussi conviennent-elles pour orner les plates-bandes et les massifs des jardins qu'on ne peut guère soigner. Elles viennent également bien aux expositions demi-ombragées, dans les clairières des bosquets et parmi les arbustes nouvellement plantés. Leurs fleurs se succèdent de juillet en août. Elles réclament un sol argilo-siliceux; cependant elles croissent volontiers en toute terre saine de jardin. — Culture du n° 4, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres.

12. Campanule à port de Raiponce. — *C. RAPUNCULOIDES*, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Plante très-traçante, glabre ou rude. Tige dressée, simple, élancée, dépassant 1 mètre de hauteur. Feuilles radicales et caulinaires inférieures pétiolées, ovales en cœur, aiguës, crénelées-dentées; les caulinaires moyennes et supérieures plus étroites, décroissantes et presque sessiles. Fleurs inclinées, brièvement pédunculées, très-nombreuses, formant une longue grappe spiciforme de 40 à 50 centimètres; calice réfléchi après la floraison, à segments linéaires-ciliés; corolle infundibuliforme, longue de 2 à 3 centimètres, profondément lobée, à lobes triangulaires, ciliés.

Cette espèce fleurit en juillet-août. On peut l'employer pour l'ornement des plates-bandes, et surtout des lieux rocailleux et demi-ombragés des jardins pittoresques; elle croît volontiers à l'ombre des bois peu couverts, mais dans ces conditions les fleurs sont moins colorées.

Sa multiplication s'opère aisément, soit en automne, soit au printemps, par la division de ses stolons, que l'on replante en les espaçant d'environ 30 à 40 centimètres.

13. Campanule des monts Carpathes. — *C. CARPATICA*, *Jacq.*

Syn. franç. — Campanule à feuilles en cœur.

(*Alb. Vilmorin*, n° 15, 1865.)

Hongrie. — *Vivace.* — Plante herbacée touffue. Tiges grêles, dressées, peu rameuses, élevées de 20 à 30 centimètres. Feuilles ovales-arrondies, crénelées-dentées. Fleurs terminales, en cloche évasée et dressée; calice à divisions linéaires-aiguës, longues de 1 centimètre et demi; corolle *bleue*, au moins trois fois plus longue que le calice.

Var. à fleurs blanches. — *C. CARPATICA* VAR. *FLOR. ALBIS.*

Syn. franç. — Campanule à feuilles en cœur à fleurs blanches.

Par sa disposition touffue, sa taille peu élevée, la régularité de ses rameaux, et surtout par sa floraison abondante, qui se prolonge de juin en septembre, cette espèce est une des meilleures plantes vivaces

que nous ayons pour notre climat. Elle est fréquemment employée pour former d'élégantes bordures et pour orner les rocailles ; elle se prête également bien à la culture en pots, et peut aussi servir à l'ornement des plates-bandes et des massifs de tous les jardins. Elle vient très-bien en plein soleil, et, plantée dans les parties ombragées et abritées, elle y donne d'assez bons résultats ; toutefois les fleurs y sont d'une couleur plus pâle qu'au soleil. Les pieds doivent être espacés de 30 à 40 centimètres. Les graines de cette espèce doivent être semées en pots ou en pépinière d'avril en juin, et les plants sont repiqués à demeure dès qu'ils ont pris un développement suffisant ou seulement à la fin de l'été ou au printemps. Le semis fait en avril donne quelquefois une petite floraison dès l'automne de la même année.

14. Campanule de Bologne. — C. BOXONIENSIS, Lin.

Europe mérid. — *Vivace.* — Plante hérissée de poils rudes. Tiges simples, pouvant s'élever de 60 à 80 centimètres. Feuilles alternes, ovales-aiguës, dentées, pâles et molles en dessous ; les radicales et les caulinaires inférieures pétiolées, les moyennes et celles du sommet décroissantes et presque embrassantes. Fleurs penchées, solitaires, gémées ou ternées, disposées tout autour des tiges en longue grappe spiciforme ; corolle d'un *bleu foncé*, en forme d'entonnoir, longue d'environ 4 centimètres, à lobes lancéolés-aigus.

Propre à l'ornement des plates-bandes. Sa floraison a lieu d'août en septembre. Elle réclame un sol argileux et frais. — Culture du n° 4, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres.

15. Campanule à feuilles rondes à fleurs doubles.

— *C. ROTUNDIFOLIA, Lin., var. FLOR. DUPLIC.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges nombreuses, étalées puis ascendantes, grêles et rameuses. Feuilles radicales, longuement pétiolées, à limbe arrondi ou ovale, crénelé ; les caulinaires alternes, lancéolées-linéaires, celle du sommet plus étroites. Calice à lobes étalés ; corolle petite, élargie de la base au sommet, à lobes aigus, et présentant dans son intérieur, par suite de dédoublement, plusieurs autres corolles s'emboîtant les unes dans les autres.

Plante curieuse et assez jolie, fleurissant de juin-juillet en septembre. On peut l'employer pour orner les rochers, les vieilles murailles, les ruines et autres lieux secs et en pente. On la multiplie d'éclats à la fin de l'été ou au printemps. — Culture des n°s 4 et 16.

16. Campanule naine. — C. BOCCONI, Vill.

Syn. lat. — *Campanula caespitosa, Scop., C. pusilla, Hænk.*

Syn. franç. — Campanule cespiteuse.

Alpes. — *Vivace.* — Plante gazonnante, traçante, très-rameuse, ne s'élevant pas à plus de 10 ou 12 centimètres. Feuilles ovales-arrondies, dentées ; les supérieures linéaires et entières. Fleurs pen-

chées, en grappe lâche, presque unilatérale; calice étalé; corolle longue de 10 à 12 millimètres, à tube ovale, arrondi à la base et un peu dilaté à la gorge, à lobes petits et réfléchis, d'un *bleu pâle* veiné de *bleu* plus foncé, contrastant agréablement avec les anthères, d'une couleur *rose très-tendre*.

Var. à fleurs blanches. — C. BOCCONI VAR. FLOR. ALBIS.

Cette gracieuse petite espèce et sa variété se couvrent de fleurs depuis mai jusqu'en août. Elles sont employées avec avantage pour la formation des bordures, en espaçant de 20 à 25 centimètres, et pour la décoration des rochers, des glacis, etc. Elles se plaisent en exposition ombragée ou abritée, dans une terre de bruyère un peu tourbeuse et fraîche, cependant elles viennent en tous terrains légers et frais, mais sains. On peut en faire également de très-jolies potées, à la condition de bien drainer le fond des pots; les tiges retombent autour du vase et font un excellent effet au moment de la floraison.

§ 3. — Fleurs pédicellées. Capsules dressées, à 3 loges.

13. Campanule pyramidale. — C. PYRAMIDALIS, *Lin.*

Syn. franç. — Pyramidale.

Syrie. — *Vivace.* — Plante glabre, herbacée, lactescente, à racines charnues et pivotantes. Tiges droites, rameuses, effilées, hautes d'environ 1^m,50 à 2 mètres. Feuilles radicales pétiolées, ovales-oblongues, presque en cœur, formant des touffes assez compactes; les caulinaires alternes, sessiles, ovales-lancéolées: toutes glanduleuses et dentées. Fleurs disposées en grappe spiciforme, longue de 50 à 60 centimètres, parfois 1 mètre et plus, s'épanouissant successivement et pendant très-longtemps de la base au sommet; calice à 5 divisions lancéolées-aiguës, étalées, de moitié plus courtes que la corolle; celle-ci longue de 18 à 20 millimètres, largement campanulée, d'un *bleu pâle*; 5 étamines; style terminé par 3 stigmates.

Var. à fleurs blanches. — C. PYRAMIDALIS VAR. FLOR. ALBIS.

La Campanule pyramidale se plaît aux expositions chaudes et sèches, dans les sols légers ou pierreux. Sa floraison commence en juillet et se prolonge jusqu'en septembre. Elle est propre à l'ornement des plates-bandes et des lieux rocailleux; on la cultive aussi fréquemment en pots pour la décoration des fenêtres et des habitations: ses longs rameaux, qui sont assez flexibles, se courbent aisément et peuvent prendre toutes les formes désirables. Au moment de la floraison, qui se prolonge très-longtemps, cette plante est vraiment belle.

On la sème d'avril en juin en pépinière, en recouvrant à peine la graine, qui est très-fine; on repique les plants en pépinière, et on les met en place en automne ou au printemps, en les espaçant d'environ 50 centimètres. Elle se ressème assez facilement d'elle-même, surtout dans les lieux rocailleux, sur les ruines, les vieux puits, et au pied des vieilles murailles, sites qu'elle paraît préférer.

On la multiplie aussi quelquefois de boutures de racines qui se font en petits pots ou en terrines au printemps, et qui reprennent assez facilement. La division des pieds, quoique possible, est peu usitée.

18. Campanule à feuilles de Pêcher. — *C. PERSICÆFOLIA*, *Lin.*

Syn. franç. — Campanule des jardins, Cloche, parfois aussi Bâton de Jacob.

Indigène. — *Vivace.* — Plante herbacée, en touffe, un peu traçante. Tiges simples, roides, hautes de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées-linéaires, scabres et finement dentées en scie. Fleurs en grappe lâche; calice à divisions linéaires; corolle dressée ou oblique, en coupe très-évasée, longue de 2 centimètres et demi, large de près de 3, d'un *bleu pâle*, à lobes aigus et réfléchis.

Var. à fleurs simples blanches. — *C. PERSICÆFOLIA* VAR. *FLOR. ALBIS.*

Var. à fleurs pleines. — *C. PERSICÆFOLIA* VAR. *FLOR. PLENIS.*

Var. à fleurs pleines blanches. — *C. PERSICÆFOLIA* VAR. *FLOR. ALBIS PLENIS.*

Var. à fleurs couronnées. — *C. PERSICÆFOLIA* *CORONATA.*

Cette dernière variété est remarquable en ce que le calice n'existe plus, ou plutôt en ce qu'il a pris un très-grand développement et une coloration qui fait croire à deux corolles emboîtées, l'intérieure ordinairement plus développée.

Cette plante produit un bon effet dans les plates-bandes et les massifs; ses variétés à fleurs pleines, à peu près les seules cultivées, sont surtout très-jolies et se succèdent de juin en juillet. Les fleurs de celles-ci sont formées de trois ou quatre corolles emboîtées les unes dans les autres, ce qui leur donne beaucoup de ressemblance avec une cocarde. — Culture des n^{os} 4 et 19.

Les rameaux fleuris se conservent bien dans l'eau, et conviennent pour les bouquets et les garnitures de vases. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres. Elle réussit bien à l'ombre.

19. Campanule élevée. — *C. GRANDIS*, *Fisch.*

Sibérie. — *Vivace.* — Souche très-traçante. Tiges simples, élevées de 60 à 90 centimètres. Feuilles lancéolées ou lancéolées-linéaires: les inférieures pétiolées, étalées en rosette; les caulinaires alternes, sessiles. Fleurs sessiles, gémées ou ternées, disposées en épi long de 15 à 30 centimètres; corolle largement campanulée, longue de 2 centimètres sur 3 centimètres et demi de diamètre, de couleur *bleue*.

Cette espèce et la précédente sont très-rustiques; elles fleurissent de juin en juillet. On peut les multiplier à l'automne ou au printemps par la séparation des touffes; cette méthode est surtout employée pour les variétés à fleurs pleines, qui ne produisent pas de graines. Celles à fleurs simples se multiplient en outre par semis, que l'on fait

de mai en juillet en pépinière un peu ombragée; on repique les plants en pépinière, et on les met à demeure en octobre ou en mars, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres. Elles réussissent assez bien aux expositions ombragées.

20. Campanule de Lorey. — C. LOREYI, Poll.

Dalmatie. — Annuelle. — Plante herbacée, glabre. Tige très-ramifiée, à ramifications étalées, puis dressées, faiblement anguleuses, hautes de 25 à 30 centimètres. Feuilles alternes, obovales, crénelées; les supérieures lancéolées-linéaires, entières ou dentées. Fleurs terminales, d'un *bleu pâle lavé de violet*, larges de près de 3 centimètres, à tube court, à limbe étalé; calice à divisions lancéolées-aiguës, également étalées.

Var. à fleurs blanches. — C. LOREYI VAR. FLOR. ALBIS.

Très-jolie variété à fleurs d'un *blanc pur*, d'un bon effet et recommandable par son abondante floraison.

La Campanule de Lorey et sa variété forment de belles touffes, couvertes de nombreuses et élégantes fleurs qui se succèdent de mai en septembre. Cette plante est très-convenable pour la formation des bordures et des corbeilles. Sa culture est la même que pour le n° 23.

SECTION IV. — COROLLE INFUNDIBULIFORME. CAPSULES DRESSÉES, S'OUVRANT EN 5 VALVES AIGUES.

21. Campanule à grandes fleurs. — C. GRANDIFLORA, Jacq.

Syn. lat. — *Platycodon grandiflorum*, *Alph. DC.*; *Wahlenbergia grandiflora*, *Schrad.*

Sibérie. — Vivace. — Plante herbacée, glabre, d'un vert glauque. Tiges élancées, roides, peu rameuses, élevées de 50 à 60 centimètres et plus, cassantes. Feuilles alternes, ovales-aiguës, dentées. Fleurs grandes en grappe paniculée très-allongée et composée d'un petit nombre de fleurs; calice à tube conique, glauque, à divisions lancéolées-aiguës sans appendices; corolle dressée, solitaire sur de longs pédoncules nus au sommet des rameaux, simulant une large coupe ouverte de 5 à 7 centimètres de diamètre, d'un *bleu intense et vernissé*.

Cette belle plante fleurit de juillet en août. Elle réussit en plein soleil, cependant elle préfère une exposition un peu ombragée et une terre franche sableuse; elle vient également bien en terre de bruyère pure. — Culture du n° 22.

22. Campanule d'automne. — C. AUTUMNALIS, Hort.

Syn. lat. — *Platycodon autumnale*, *Desne*, *P. Sinense*, *Hort.*

Chine. — Vivace. — Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges plus ramifiées, à ramifications plus grêles, pyramidales, plus feuillées jusqu'en haut; par ses feuilles souvent rougeâtres, et par

ses fleurs un peu plus petites, luisantes extérieurement, disposées en panicule plus allongée. En outre, sa floraison a lieu un peu plus tardivement, d'août en octobre.

Cette espèce a produit plusieurs variétés, parmi lesquelles on cultive les quatre suivantes, qu'il est d'usage de multiplier par la division des pieds faite avec prudence, ou de boutures de racines : ces opérations s'effectuent de préférence au printemps.

Var. à fleurs simples blanches.

Var. à fleurs doubles bleues.

Var. à fleurs doubles bleu clair ou lilas.

Var. à fleurs doubles blanches.

Ces variétés présentent d'ordinaire 2 corolles emboîtées, et parfois une petite touffe pétaoloïde centrale, due à la transformation des organes sexuels.

Cette espèce et la précédente peuvent être semées d'avril en juillet, en pots, en terrines ou en pépinière, mais toujours en terre de bruyère pure. On doit semer très-clair, afin de ne pas avoir à employer le repiquage, auquel le plant ne se soumet pas volontiers, surtout lorsqu'on n'a pas eu le soin de faire cette opération pendant que les sujets étaient très-jeunes, ou qu'ils n'ont pas été élevés en pots. Si l'on doit faire un repiquage, il faut que les plants soient mis en place de préférence en automne ou au printemps, en espaçant les pieds d'environ 30 à 40 centimètres. On peut aussi multiplier ces plantes de boutures de racines, faites de préférence au printemps; toutefois ce procédé n'est guère usité que pour les variétés à fleurs doubles.

SECTION V. — COROLLE ROTACÉE; 3 STIGMATES. CAPSULES A 3 LOGES, S'OUVRANT EN 3 VALVES.

23. Campanule miroir de Vénus. — *C. SPECULUM*, Lin.

Syn. lat. — *Prismatocarpus speculum*, *L'Hérit.*; *Specularia speculum*, *Alph. DC.*

Indigène. — *Annuelle.* — Tige herbacée, très-ramifiée dès la base, à ramifications étalées, puis dressées, hautes de 20 à 30 centimètres. Feuilles obovales ou oblongues, crénelées, les supérieures lancéolées-linéaires. Fleurs sessiles en grappes terminales; calice tubuleux, à divisions linéaires, étalées; corolle en roue, large de 15 à 18 millimètres, d'un violet bleu éclatant, se fermant à l'obscurité et présentant alors la forme d'un prisme à angles saillants.

Var. à fleurs blanches. — *C. SPECULUM* VAR. *FLOR. ALBIS.*

Var. à fleurs lilas. — *C. SPECULUM* VAR. *FLOR. LILACEIS.*

Par ses nombreux rameaux, qui forment des touffes compactes, ayant parfois un diamètre de 25 à 30 centimètres; par ses jolies fleurs d'un coloris vif et éblouissant, et si nombreuses, qu'on ne voit, pour ainsi dire plus les feuilles, cette espèce est employée à former de très-jolies bordures et des corbeilles très-élégantes. Ses variétés,

quoique d'un effet moindre, produisent des contrastes assez agréables. On les sème : — 1° En septembre, en pépinière; on repique les plants en pépinière, et on les met à demeure en mars, à 30 ou 35 centimètres : c'est ce procédé qu'on doit employer si l'on veut obtenir des touffes fortes et compactes; les fleurs se succèdent de mai en juin. — 2° En avril-mai en place, ou bien en pépinière, et alors on repique les plants jeunes à 10 ou 15 centimètres; la floraison a lieu alors de juin en juillet. Semées ou repiquées en pots, ces plantes peuvent servir à orner les balcons et les fenêtres.

24. Campanule pentagonale. — *C. PENTAGONIA*, Lin.

Syn. lat. — *Prismatocarpus pentagonius*, L'Hérit.; *Specularia pentagonia*, Alph. DC.

Indigène. — *Annuelle.* — Plante herbacée, pubescente ou glabre, rameuse, à ramifications étalées puis ascendantes, élevées de 20 à 30 centimètres. Feuilles ovales-oblongues, obtuses, un peu ondulées et dentées; les supérieures embrassantes. Fleurs en grappes; calice à tube très-allongé, prismatique, à divisions linéaires-aiguës, égalant la longueur du tube, dressées puis réfléchies, glabres ou velues; corolle pentagone, large de 2 centimètres, d'un *bleu pâle lavé de lilas*.

Var. à fleurs blanches. — *C. PENTAGONIA* var. *FLOR. ALBIS*.

Cette espèce et sa variété sont employées et cultivées de la même façon que le n° 23. — La floraison a lieu de mai en juin-juillet.

Campanula capitata. — V. CAMPANULE A FLEURS AGGLOMÉRÉES.

Campanula coronata. — V. CAMPANULE A FEUILLES DE PÊCHER.

Campanula gracilis. — V. CAMPANULE A FLEURS DE PERVENCHE.

Campanula liliifolia. — V. ADÉNOPHORE.

Campanula littoralis. — V. CAMPANULE A FLEURS DE PERVENCHE.

Campanula macrantha. — V. CAMPANULE A LARGES FEUILLES.

Campanula pendula. — V. SYMPHYSANDRA.

Campanula stylosa. — V. ADÉNOPHORE.

Campanula suaveolens. — V. ADÉNOPHORE.

Campanule à feuilles en cœur. — V. CAMPANULE DES MONTS CARPATHES.

Campanule à fleurs en tête. — V. CAMPANULE A FLEURS AGGLOMÉRÉES.

Campanule cespiteuse (*C. caespitosa*). — V. CAMPANULE NAIN.

Campanule de Boccone (*C. Bocconi*). — V. CAMPANULE NAIN.

Campanule de Chine. — V. CAMPANULE NOBLE.

Campanule des jardins. — V. CAMPANULE A FEUILLES DE PÊCHER.

Campernelle. — V. NARCISSE ODORANT.

CANCHE. — AIRA, LIN.

Étymol. — De $\alpha\iota\tau\alpha$, nom donné par les Grecs à l'ivraie enivrante : de $\alpha\iota\varphi\omega$, je fais mourir.

Fam. des *Graminées*.

Canche élégante. — A. PULCHELLA, Willd.

Syn. lat. — *Agrostis pulchella*, Hort.; *Aira elegans*, Gaud.;

Avena elegans, Mert. et Koch.

Syn. franç. — Canche délicate.

Indigène. — *Annuelle.* — Chaumes nombreux, filiformes, dressés, lisses à la base, légèrement rudes au sommet, s'élevant de 15 à 20, rarement 30 centimètres, et accompagnés de feuilles sétacées. Les fleurs ou épillets, d'une ténuité extrême, forment une panicule très-déliée, plusieurs fois trichotome.

Cette élégante Graminée se sème : — 1^o En septembre, en place ou bien en pépinière : dans ce dernier cas, on repique en pépinière abritée, au pied d'un mur par exemple, en réunissant plusieurs pieds pour former des touffes, et on les met en place au printemps, à 15 ou 20 centimètres, ou bien encore on les repique en pots. — 2^o En avril, sur place, ou bien en pépinière, ne laissant plus, lors du repiquage à demeure, que 10 à 15 centimètres entre les pieds. Les semis d'automne fleurissent de mai en juillet, et ceux du printemps de juin en août. En semant en pots de mai en juin et jusqu'au 1^{er} juillet, on peut encore obtenir la floraison en septembre et octobre.

L'*Aira pulchella* est une de ces miniatures qui demandent à être vues de près, et que l'on doit, pour cette raison, semer autour des habitations. Sa taille permet de l'utiliser pour former des bordures très-gracieuses et légères qui s'agitent au moindre vent ; on peut aussi l'employer pour orner les plates-bandes et les massifs, et, cultivée en pots, on en obtient de charmantes potées propres à décorer les appartements ; c'est encore une des plus jolies espèces pour la confection des bouquets et la garniture des vases de salon, etc. Coupée avant complète maturité et séchée à l'ombre et la tête en bas, elle se conserve parfaitement : aussi est-elle une des espèces les plus recherchées par les marchands de fleurs sèches et artificielles, qui l'emploient en nature ou teinte et ornée de toutes sortes de façons. La graine, étant très-fine, devra être à peine recouverte. Enfin nous rappellerons que le plant ressemblant à une mauvaise herbe, on fera bien de veiller à ce qu'aucune méprise n'ait lieu et qu'il ne soit pas arraché.

Canche délicate. — V. CANCHE ÉLÉGANTE.

Canna. — V. BALISIER.

Canne de Jone. — V. MASSETTE.

Canne de Provence. — V. ARUNDO CANNE DE PROVENCE.

Canneville. — V. ARUNDO CANNE DE PROVENCE.

Cantua. — V. IPOMOPSIS.

Capsicum. — V. PIMENT.

Capuce de moine. — V. ACONIT NAPEL.

Capuchon. — V. ACONIT NAPEL.

CAPUCINE. — TROPÆOLUM, LIN.

Étymol. — Diminutif de *τρόπαιον*, trophée : allusion aux feuilles imitant un assemblage de boucliers, et aux fleurs qui ressemblent à des casques.

Fam. des *Tropæolées*.

1. Capucine grande. — T. MAJUS, Lin.

Syn. franç. — Cresson d'Inde, Cresson du Pérou.

Pérou. — *Annuelle.* — Plante très-herbacée. Tiges couchées ou grim-pantes, charnues, pouvant s'élever à 2 mètres et plus. Feuilles d'un vert tendre, alternes, peltées, sur de longs pétioles cylindriques par-fois tordus, à limbe arrondi, présentant 5 angles ou 5 lobes vagues; peu saillants. Fleurs grandes et irrégulières, portées sur des pédoncules axillaires égalant la longueur des feuilles; calice à 5 sépales colorés, inégaux, formant presque deux lèvres : la supérieure à 3 parties sou-dées par leur base, la médiane se prolongeant en cornet; l'infé-rieure à 2 divisions plus petites; 5 pétales onguiculés, ovales-obtus, inégaux et irréguliers : les 3 inférieurs seulement sont munis à leur base de poils se dirigeant sur le centre de la fleur; les 2 pétales supérieurs sont insérés sur les côtés du sépale du calice, qui s'al-longe en cornet et à sa naissance; tous sont d'une couleur *jaune orange* ou *aurore foncé* maculé de *pourpre foncé*; 8 étamines à anthères *jaunâtres*; style bitide. Fruit à 3 coques réniformes, indéhiscentes, à enveloppe subéreuse, réunies par l'angle interne, marquées sur la partie dorsale de côtes longitudinales et de rides transversales. Ces coques, qui ne renferment chacune qu'une graine, se détachent et tombent à la maturité.

La Capucine grande a produit de belles variétés, les unes grim-pantes, les autres naines, qui se maintiennent assez exactement par la voie du semis. Parmi les plus ornementales, on doit citer les suivantes :

Capucine grande brune ou d'Alger.

Fleur d'un *rouge brun* ou *cramoisi marron*.

Capucine grande panachée.

Fleur d'un *jaune orangé*, à onglets des pétales maculés d'une *teinte pourpre* qui s'étend quelquefois en stries rayonnantes sur le limbe.

Capucine grande de Scheuer. — T. MAJUS SCHEUERIANUM, *Hort.*

Calice d'un *jaune verdâtre*; pétales d'un *jaune clair* ou *pâle* : les 2 supérieurs striés et tachés de *pourpre* à la base; les 3 inférieurs à papilles *jaunes* et maculés de *pourpre* sur l'onglet.

Capucine grande de Scheuer saumon ou carnée.

— T. MAJUS SCHEUERIANUM CARNEUM.

Pétales supérieurs d'un *jaune verdâtre*, striés de *carmin* à leur base et *saumonés* en haut; les 3 inférieurs d'un *rouge saumoné* avec papilles *jaunes* et *pourpres* à l'onglet. — Cette variété est d'une couleur un peu changeante, qui varie de la teinte *rouge saumon* au *rouge rosé clair* un peu *carné*.

Capucine grande couleur feuille-morte.

Variété curieuse par la couleur exceptionnelle de ses fleurs, qui a quelque analogie avec celle de certaines feuilles desséchées. — Cette variété, comme toutes celles qui précèdent, se reproduit assez exactement par le semis, lorsqu'on a convenablement traité les portegraines.

Capucine grande jaune-citron.

Syn. franç. — Capucine grande orange de Dunnett.

Jolie variété dont la couleur claire et gaie fait assez bon effet parmi les autres nuances.

Capucine naine de Schilling ou naine panachée.

— T. SCHILLINGII.

Calice *jaune-orange clair*. Fleurs grandes; pétales *orange foncé*, les 2 supérieurs striés et maculés de *pourpre* jusqu'à la moitié de leur longueur; les 3 inférieurs *purpurins* à onglet et papilles *orangés*.

Capucine naine cramoisie de Cattell ou naine brune.

Tige élevée d'environ 40 centimètres. Pétales *rouge brun*, ou *rouge marron pourpré*.

Capucine naine Tom-Pouce.

Capucine Tom Thumb des Anglais.

Tige de 40 centimètres de hauteur. Fleurs grandes; pétales *rouge vif* ou *aurore foncé*.

Capucine naine Tom-Pouce jaune.

Capucine Tom Thumb des Anglais.

Fleurs *jaune orangé clair*; pétales supérieurs rayés et striés de *pourpre*.

Toutes ces variétés naines peuvent être élevées en pots; elles forment des touffes feuillues, compactes, accompagnées de fleurs très-

nombreuses, aux couleurs vives, et qui tranchent agréablement sur le fond vert clair du feuillage ; elles conviennent surtout pour former des bordures, des groupes ou corbeilles et des massifs ; elles sont en outre très-propres à l'ornementation des plates-bandes, à cacher la terre autour de quelques arbustes, et à dissimuler la base de leurs troncs souvent dénudés. Ces Capucines naines sont rustiques et ne paraissent pas souffrir des plus fortes chaleurs, non plus que de la sécheresse ; cependant elles s'accommodent très-bien d'arrosements abondants pendant l'été. Leurs ramifications, qui partent dès le collet de la racine, et qui forment des touffes compactes, parfois très-volumineuses, comparativement à la grosseur du pivot, sont sujettes à s'éclater ras de terre dans les jardins battus des vents ; on obviendra à cet inconvénient en les maintenant immobiles au moyen de courts tuteurs plantés autour de la tige et qui seront dissimulés par les feuilles.

Une race de Capucine toute particulière, que nous croyons devoir rapporter au **Tropæolum Lobbianum** par son mode de végétation, la villosité de ses feuilles, la pubescence de son calice, la forme de ses fleurs, et qui est désignée dans le commerce sous le nom de *Capucine hybride de Lobbianum*, a produit un grand nombre de variétés très-élégantes et très-remarquables.

Les variétés de cette section sont en général d'une végétation luxuriante, et donnent des tiges qui peuvent s'élever jusqu'à environ 4 ou 5 mètres et plus ; elles sont très-florifères, présentent des coloris très-jolis, parfois très-brillants, mais jusqu'à présent elles ne nous ont pas paru très-constantes, ni pouvoir se reproduire bien franchement par la voie du semis, en sorte que l'usage est d'en récolter et d'en semer les graines en mélange : c'est pourquoi il sera prudent de bouturer les variétés que l'on voudra conserver, d'autant plus que quelques-unes d'entre elles ne produisent pas ou fort peu de graines. Ces boutures devront être faites à peu près en toutes saisons, en pots sous cloches, sous châssis ou en serre, et on leur fera passer l'hiver en pots dans une bonne serre, près des jours, pour les mettre en pleine terre au printemps. Il existe dans le commerce une série nommée de ces Capucines multipliées ainsi de boutures, depuis le blanc presque pur jusqu'au rouge écarlate le plus vif ; d'autres sont striées, flammées ou maculées ; d'autres sont unicolores, et l'on en possède aussi dont la corolle est devenue large et à contour régulier.

Il existe, en outre, une variété de Capucine à fleurs coccinées et très-pleines, qui ne donne pas de graine et que l'on multiplie aussi de boutures ; elle doit être considérée plutôt comme plante de serre : cependant, mise en pleine terre au mois de mai, elle peut servir à la décoration des jardins, ou, laissée en pots, être employée à l'ornement des gradins, etc.

Les Capucines se sèment fin avril-mai, sur place ou bien en pépinière, en terre meuble, légère et bien exposée : dans le dernier cas, on met en place en mai ; elles viennent également bien contre les murailles au nord et y fleurissent abondamment. On doit espacer les pieds de 50 centimètres, s'il s'agit de garnir des murailles ou des

treillages, et de 60 à 65 centimètres, s'il s'agit de massifs. Les variétés naines sont celles qui conviennent le mieux pour former des massifs ou des bordures; cependant on peut employer au même usage les Capucines grandes, et notamment quelques variétés hybrides du *Lobbianum*, en les plantant en pleine terre avec leurs pots et en faisant courir les branches sur la terre, où on les fixe au besoin au moyen de petites fourchettes de bois. Les graines des variétés de *Capucines hybrides du Lobbianum* peuvent être semées en automne; on repique les plants dans des pots qu'on hiverne sous châssis ou en bonne serre tempérée, près des jours; on repote, et l'on pince plusieurs fois s'il y a nécessité: de cette façon, on obtient au printemps des plantes buissonnantes et ramifiées qui se couvrent de fleurs dès avril-mai, et qui continuent à fleurir tout l'été et jusqu'aux gelées, soit qu'on les conserve en pots, soit qu'on les livre à la pleine terre. On peut aussi semer cette race de Capucines dès février en serre, et traiter les plants comme il a été dit pour les boutures; ils fleurissent alors dès le mois de mai.

Par la bizarrerie de leurs fleurs, l'éclat et la diversité de leurs couleurs et le prompt développement de leurs tiges grimpantes, les Capucines grandes et hybrides du *Lobbianum* constituent un ornement des plus remarquables pour les treillages, les berceaux, les murailles, les balcons, etc. — Leur floraison a lieu, à l'air libre, de juin en septembre, et même parfois jusqu'aux gelées.

Les boutons des fleurs et les fruits confits dans du vinaigre sont employés comme les câpres. Dans certaines parties de la France, en Flandre par exemple, on se sert très-souvent des fleurs coupées de Capucine pour décorer les salades et parer différents mets.

2. Capucine petite. — T. MINUS, Lin.

Pérou. — Annuelle. — Plante plus petite dans toutes ses parties que la précédente. Tiges flexibles s'allongeant de 30 à 60 centimètres, rameuses, touffues, à peine grimpantes, plutôt couchées et retombantes. Feuilles alternes, petites. Fleurs assez petites, dépassant rarement 3 centimètres de diamètre; calice *jaune clair*; pétales *jaune orangé* strié de *carmin*. Fruits ou graines plus petites que dans les autres espèces, brunâtres, marquées de 3 à 5 sillons longitudinaux, ridés transversalement, à peau non subéreuse et très-adhérente à la graine.

La Capucine petite est une espèce très-distincte et jolie que l'on emploie fréquemment dans les jardins pour garnir la base des treillages ou des arbustes à ramifications dénudées. Ses ramifications se couchant sur la terre, permettent aussi de l'employer pour former des bordures.

Capucine petite à fleurs écarlates. — T. MINUS COCCINEUM, Hort.

(Alb. Vilmorin, n° 6, 1856.)

Calice *jaune*, maculé de *carmin*; pétales *coccinés*; papilles *écarlates*.

3. Capucine des Canaries. — T. PEREGRINUM, Jacq.

(Alb. Vilmorin, n° 3, 1853.)

Syn. lat. — *Tropæolum aduncum, Smith.**Syn. franç.* — Capucine étrangère, Capucine voyageuse, Pagarille, Pèlerine.

Mexique. — *Annuelle.* — Tiges grêles, grimpantes, atteignant jusqu'à 3 mètres et plus. Feuilles d'un *vert très-tendre*, palmées, à 5 ou 7 lobes obtus, celles du sommet des tiges simplement trilobées. Fleurs petites, d'un *jaune soufré*, à éperon recourbé; les pétales sont élégamment laciniés, frangés, surtout les deux supérieurs, qui affectent une disposition particulière : ils sont relevés et étendus comme les ailes d'un oiseau.

Cette plante est une des plus élégantes espèces grimpantes que nous possédions : elle fleurit de juillet en novembre, et les fleurs qui s'épanouissent à l'arrière-saison sont d'une couleur plus foncée que celles qui viennent en été. Ses longs rameaux flexueux et garnis de fleurs retombent avec grâce et produisent un bel effet.

Elle se sème comme les autres espèces, soit en place, soit en pépinière, en avril-mai, et on la cultive de même; cependant elle préfère une terre franche, légère et fraîche, une exposition abritée, mais bien aérée, et un climat un peu humide.

Capucine étrangère et Capucine voyageuse. — V. CAPUCINE DES CANARIES.

Carafée. — V. GIROFLÉE JAUNE.

CARDAMINE. — CARDAMINE, Lin.

Étymol. — De *Κάρδαμον*, nom grec d'une sorte de Cresson.

Fam. des *Crucifères*.

Cardamine à fleurs pleines. — C. PRATENSIS, Lin., var. FLOR. PLENIS

Syn. franç. — Cresson des prés à fleurs pleines.

Indigène. — *Vivace.* — Souche rampante, stolonifère, un peu épaisse. Tiges simples, élevées de 30 à 40 centimètres. Feuilles radicales en rosette, pennatifides, à segments ovales sinués, le terminal plus grand; les caulinaires alternes. Fleurs pédicellées, à *odeur suave*, disposées en grappe corymbiforme. Chaque fleur, entourée d'un calice à 4 sépales, est formée de plusieurs rangs de pétales d'un *blanc rosé*.

Propre à la formation des bordures à demi-ombre ou à l'ombre et à la décoration des rocailles; disséminée dans les gazons, elle produit assez d'effet. Ses fleurs s'épanouissent de mars en mai. Cette plante ne produit pas de graine, mais on la multiplie facilement d'éclats au printemps ou de boutures de feuilles; elle réussira d'autant mieux qu'elle sera placée dans un terrain plus frais et l'on peut même dire

humide. Les pieds devront être espacés d'environ 25 à 30 centimètres.

La Cardamine des prés possède des propriétés antiscorbutiques.

Cardinale bleue. — V. LOBÉLIE SYPHILITIQUE.

CARDIOSPERME. — CARDIOSPERMUM, LIN.

Étymol. — De καρδία, cœur, et σπέρμα, graine: allusion à la forme d'un cœur dessiné sur la graine.

Fam. des Sapindacées.

Cardiosperme pois de cœur. — C. HALICACABUM, Lin.

Syn. franç. — Corinde.

Inde. — *Annuel.* — Plante herbacée à tiges grimpantes, grêles, pouvant atteindre 1^m,50, munies de vrilles. Feuilles alternes, pétio-lées, deux fois ternées, à folioles ovales, crénelées-dentées. Fleurs petites, tout à fait insignifiantes au point de vue de l'ornement, disposées en petites grappes divariquées sur de longs pédoncules axillaires, filiformes, pourvus de vrilles au sommet; calice à 4 sépales inégaux; corolle d'un *blanc verdâtre*, à 4 divisions soudées à la base, pourvue d'organes appendiculaires; 8 étamines; 3 styles. Fruit capsulaire, triangulaire, à 3 valves. — La floraison commence en juillet, et les fruits se développent d'août en octobre.

Tout le mérite de cette plante consiste dans ses fruits, enflés, vésiculeux et membraneux, qui renferment des graines noires de la grosseur d'un pois, marquées d'une tache blanche représentant un cœur.

Elle doit être semée sur couche en mars-avril; on repique sur couche et l'on plante à demeure en juin, au midi. On peut encore la semer sur place de fin avril à la mi-mai.

Avec la graine de cette plante, les Indiens font de très-jolis colliers et autres ornements.

Carduus Marianus. — V. CHARDON-MARIE.

Carillon. — V. CAMPANULE A GROSSES FLEURS.

CARLINE. — CARLINA, TOURN.

Étymol. — De *Carolus*: parce que, dit-on, l'armée de Charles-Quint fut guérie de la peste en Barbarie par le secours de cette plante?.

Fam. des Composées.

Carline acaule. — C. ACAULIS, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — D'une large rosette de feuilles étalées sur le sol, glabres, cartilagineuses, pennatifides, à divisions très-ner-vées, incisées-dentées, épineuses, naissent des fleurs en capitule volumineux, presque sessile et comme reposant sur les feuilles, large de 5 à 6 centimètres. Involucre composé de folioles de formes

diverses : les inférieures pennatifides, dépassant les fleurs ; les intermédiaires linéaires-aiguës, noirâtres, bordées d'épines ; les supérieures brusquement terminées en pointe, blanches en dessous, violettes en dessus, entourant toutes un réceptacle plat, pourvu de nombreuses fleurettes entremêlées de soies, le tout d'un *blanc jaunâtre*. — La floraison a lieu de juin en juillet.

Plante de peu d'effet, mais cultivée pour son feuillage, dont la forme rappelle celui de l'Acanthe. Elle aime les lieux calcaires secs et pierreux. On la sème en pépinière, d'août en septembre ou de mars en avril ; on repique les plants très-jeunes, en pépinière d'attente, ou mieux en pots à fond drainé, et l'on plante à demeure l'année suivante. Elle peut aussi se multiplier d'éclats ; mais cette opération doit être faite avec beaucoup de ménagements.

Cartesia centauroides. — V. STOKÉSIE BLEUE.

CARTHAME. — CARTHAMUS, TOURN.

Étymol. — De *Kartam*, ou *Qortom*, nom arabe de la plante, qui veut dire *teinture*.

Fam. des *Composées*.

Carthame des teinturiers. — C. TINCTORIUS, Lin.

Syn. franç. — Carthame officinal, Graine de perroquet, Safran bâtard, Safran d'Allemagne, Vermillon de Provence.

Orient. — *Annuel*. — Tiges blanchâtres, roides, un peu rameuses au sommet, hautes de 60 à 90 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées, dentées, épineuses, veinées de blanc. Fleurs en capitules terminaux disposés en panicule. Involucre formé de folioles polymorphes : les inférieures étalées, les supérieures oblongues-aiguës, les intermédiaires également dressées, mais élargies au sommet et à bords épineux. Fleurons nombreux, d'un *jaune orangé foncé* ou *jaune safrané*.

Le Carthame réussit à peu près en tous terrains sains et aux expositions aérées et chaudes ; il doit être semé sur place en avril-mai. Ses fleurs, d'une couleur remarquable, font un assez bon effet dans les plates-bandes, les corbeilles et les massifs. Elles se succèdent d'août en septembre.

Les fleurs du Carthame fournissent la *carthamine*, ou rouge vert d'Athènes ; elles sont vendues à l'état sec, sous le nom de *safranum* ou de vermillon d'Espagne. On les mêle au talc finement pulvérisé pour former le fard ou rouge de la toilette. Enfin le Carthame a été quelquefois employé pour falsifier le vrai safran du commerce, avec lequel ses fleurs séchées ont, comme couleur, beaucoup d'analogie.

Carthame officinal. — V. CARTHAME DES TEINTURIERS.

Carthamus levis. — V. STOKÉSIE BLEUE.

Caryolopha sempervirens. — V. BUGLOSSE TOUJOURS VERTE.

Caryophyllus. — Nom donné à quelques OEILLETS, et notamment à celui DES FLEURISTES.

Casque de Jupiter. — V. ACONIT NAPEL.

CASSE. — CASSIA, LIN.

Étymol. — De *Κασία*, ou de l'hébreu *Ketziath*, noms de l'arbre qui produit la casse.

Fam. des *Césalpinées*.

Casse du Maryland. — C. MARYLANDICA, Lin.

Vivace. — Souche dure à racines pivotantes, fasciculées, noirâtres. Tiges pouvant atteindre 1 mètre à 1^m,50. Feuilles alternes, composées-paripennées, à folioles opposées, égales, ovales-oblongues, aiguës. Fleurs d'un *jaune vif*, en grappes portées par des pédoncules axillaires; calice à 5 divisions inégales, presque libres; 5 pétales insérés au fond du calice, longs d'environ 15 millimètres et faiblement onguiculés, entourent 10 étamines, en partie stériles; style grêle. Fruit en gousse comprimée un peu velue.

La Casse du Maryland pousse tard, mais elle végète ensuite avec rapidité, et sa floraison a lieu de septembre en octobre. Elle convient à l'ornementation des plates-bandes des grands jardins; mais c'est surtout sur les bords des massifs d'arbustes qu'il conviendra de la placer, et de préférence à l'exposition du midi.

On la multiplie d'éclats au printemps, ou bien de graines semées d'avril-mai en juin, en pépinière bien exposée; les plants y demeurent jusqu'à leur mise en place, qui doit s'effectuer de préférence au printemps, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres.

Casse-lunettes. — V. CENTAURÉE BLEUET DES JARDINS.

Casse-pierres. — V. SAXIFRAGE GRANULÉE.

Cassolette. — V. JULIENNE DES JARDINS.

Cataleptique. — V. DRACOCÉPHALE DE VIRGINIE.

Catananche. — V. CUPIDONE.

Catananche bicolor. — V. CUPIDONE BLEUE VAR. A FLEURS BLANCHES.

Cedronella Mexicana. — V. GARDOQUIA BETONICOIDES.

CÉLOSIÉ. — CELOSIA, LIN.

Étymol. — De *κῆλος*, brillant : allusion à la texture et à la coloration des pièces composant les inflorescences de ces plantes.

Fam. des *Amarantacées*.

1. Célosie crête-de-coq. — C. CRISTATA, Lin.

Syn. franç. — Amarante Célosie, A. crête-de-coq, Crête-de-coq, Passe-velours.

Indes. — *Annuelle.* — Tige herbacée, dressée, ferme, peu rameuse (il est même préférable qu'elle soit simple), atteignant 50 à 60 centi-

mètres, épaisse, glabre et striée. Feuilles alternes, éparées, souvent assez rapprochées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, parfois gaufrées et fortement nervées, d'un vert tendre. Fleurs nombreuses, petites, à l'aisselle de bractées scarieuses, luisantes, concaves et *colorées*, disposées en épi dense, ovale ou allongé; corolle nulle; calice composé de 5 sépales dressés; étamines au nombre de 5, soudées inférieurement en cupule; style à 2 ou 3 stigmates recourbés.

La floraison a lieu principalement depuis juin-juillet jusqu'en septembre-octobre.

La Célosie crête-de-coq a produit des variétés de colorations diverses, chez lesquelles l'inflorescence a pris une conformation aussi remarquable que singulière, simulant une crête simple, double ou triple, plus ou moins tourmentée, et ayant l'apparence d'un épais tissu velouté. Ces formes bizarres sont le résultat de la dilatation du sommet de la tige, qui est devenu très-large, comprimé, tronqué et plus ou moins sinueux et monstrueux à sa partie supérieure, et qui porte sur ses deux côtés, qui en sont presque littéralement couverts, un grand nombre de paillettes ou écailles allongées, luisantes, d'un beau *rouge cramoisi*, ou d'une autre coloration, suivant les variétés. C'est à l'aisselle de ces petites écailles, et particulièrement à celles de la base de la crête, que se trouvent les fleurs, tout à fait insignifiantes au point de vue de l'ornement, et plus tard les graines, enfermées dans une capsule (pyxide), dont la moitié supérieure se sépare circulairement comme un couvercle ou une calotte à la maturité.

Les différences qui caractérisent les diverses variétés de la Célosie crête-de-coq ne consistent guère que dans les plissures bizarres et irrégulières de leurs crêtes, dans leur coloration et parfois dans les dimensions de leurs tiges. On cultive principalement dans les collections les variétés suivantes :

Crête-de-coq violette argentée.

Crête-de-coq chamois.

Crête-de-coq amarante.

Crête-de-coq pourpre.

Crête-de-coq rouge pivoine.

Crête-de-coq rose feu.

Crête-de-coq rose.

Crête-de-coq jaune.

Crête-de-coq naine pourpre.

Crête-de-coq naine jaune.

Crête-de-coq naine rose.

Les trois dernières variétés, étant bien cultivées, ne dépassent guère 20 à 25, 30 centimètres au plus, de hauteur; elles sont en outre remarquables par leurs énormes crêtes qui prennent à elles seules les deux tiers de la hauteur totale, et un développement en largeur de 15 à 20 centimètres sur une épaisseur de 10 centimètres au sommet.

Il en existe quelques autres variétés qui présentent, au lieu d'une crête, une agglomération de rameaux cylindriques parfois dressés et serrés en une sorte de panicule conique d'un assez bon effet. D'autres fois, ces ramifications sont au contraire lâches, allongées, flexueuses, et imitent comme un beau panache ou une panicule plumeuse; mais d'ordinaire ces formes sont peu constantes et fort difficiles à maintenir fidèlement.

Les Célosies crête-de-coq sont des plantes d'un port roide; mais elles en dédommagent par la richesse de leur coloris; elles font très-bien dans les plates-bandes, et plantées avec discernement et en combinant convenablement les hauteurs et les couleurs, on en forme des corbeilles de la plus grande beauté.

On doit les semer en avril sur couche; on repique le plant sur couche, et, si l'on veut obtenir des pieds robustes et bien faits, il sera même urgent de procéder à un second repiquage sur une autre couche: cette fois, les pieds devront être suffisamment espacés (20 et même 25 centimètres), afin de pouvoir être levés en motte lors de la plantation à demeure, qui s'effectue à la fin de mai ou en juin, en espaçant, cette fois, les pieds de 30 à 35 centimètres pour les variétés naines, et 35 à 40 centimètres pour les grandes variétés. Il est indispensable, pour voir acquérir aux Crêtes-de-coq les plus grandes dimensions possibles, non-seulement de les soumettre au traitement que nous venons d'indiquer, mais encore de ne les planter définitivement que dans un terrain sain, bien défoncé et rendu très-fertile au moyen de fumiers gras et consommés; des arrosements copieux au pied pendant les grandes chaleurs, et l'usage modéré, par intervalles, d'engrais liquides, seront largement compensés par les résultats qu'on ne manquera pas d'obtenir.

On peut aussi élever les Crêtes-de-coq en pots, en terre légère et substantielle; on ne les mettra en pots qu'après complet développement dans la pépinière d'attente; dans ce cas, on devra donner la préférence aux variétés naines: cultivées ainsi, elles peuvent être employées à l'ornement des fenêtres, des jardinières, etc. Les Crêtes, coupées et séchées rapidement à l'ombre, conservent leurs couleurs pendant plusieurs années; ce qui permet d'en faire, soit seules, soit avec d'autres fleurs séchées, des garnitures et des décorations perpétuelles d'un assez bon effet pour les appartements.

La disposition du sommet des tiges des variétés horticoles de la Célosie crête-de-coq est une monstruosité du type que nous avons décrit: elle a reçu le nom de *fascie* ou *fasciation*, et sa reproduction est un des rares exemples d'une monstruosité de ce genre fixée et se reproduisant fidèlement par la voie du semis.

2. Célosie argentée. — *C. ARGENTEA*, Lín.

Indes orientales. — *Annuelle.* — Plante glabre. Tige dressée, rameuse dès le bas, à ramifications pyramidales. Feuilles alternes, lancéolées, amincies aux deux bouts. Fleurs réunies en épis cylindriques ou cylindriiformes, terminaux, longs de 6 à 8 centimètres; corolle nulle, remplacée par un calice à 5 sépales égaux, dressés, scarieux, d'un *blanc nacré*, accompagnés de 2 ou 3 petites bractées ayant la même texture et la même couleur que les divisions du calice. Souvent ces sépales et ces bractées sont légèrement teintées de *rose tendre* dans leur jeune âge; plus tard cette coloration disparaît, et du *blanc argenté* passe au *blanc jaunâtre* ou au *blanc grisâtre*. Cinq étamines réunies en cupule par leur base et un style terminé par 2 stigmates.

Var. à épis roses. — *C. ARGENTEA* VAP. LINEARIS.

Syn. lat. — *Celosia spicata*, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 7, 1857.)

Feuilles étroitement linéaires. Fleurs en épis cylindriques-cuspidés, longs de 10 à 12 centimètres, formés d'écaillés d'un *rose satiné*.

Cette variété est une jolie et très-bonne plante d'ornement qui mérite d'être plus répandue. — Culture des n°s 1 et 3.

3. Célosie perlée. — *C. MARGARITACEA*, *Lin.*

Indes orientales. — *Annuelle.* — Plante voisine de la précédente, n'en différant que par ses feuilles largement ovales et par ses épis un peu plus gros et de couleur moins brillante.

Ces Célosies, surtout la variété à *épis roses* du n° 2, sont de jolies plantes, non-seulement par l'élégance et la durée de leurs fleurs, mais encore par la disposition pyramidale de leurs tiges ; elles ornent très-bien les corbeilles et les plates-bandes. Leur floraison commence en juin et se prolonge jusqu'au commencement d'octobre. — Culture du n° 1, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres.

Les fleurs de ces Célosies, coupées jeunes, puis séchées la tête en bas, en lieu obscur et aéré, ont, comme les Immortelles, l'avantage de conserver fort longtemps leur forme et leur couleur, et de pouvoir ainsi être employées pour l'ornement des vases d'appartement et la composition des bouquets d'hiver ou perpétuels.

Centaurea Rhapontica. — *V. RHAPONTIC.*

CENTAURÉE. — CENTAUREA, LIN.

Étymol. — Dédié au centaure Chiron, qui se servit d'une plante de ce genre pour guérir la plaie que lui avait faite au pied une des flèches d'Hercule.

Fam. des *Composées*.

1. Centaurée d'Amérique. — *C. AMERICANA*, *Nutt.*

Syn. lat. — *Plectrocephalus Americanus*, *Don.*

Amér. sept. — *Annuelle.* — Tige robuste, sillonnée, dressée, rameuse, haute de 1 mètre à 1^m,20. Feuilles alternes, sessiles, glabres, pubérulentes ; celles de la base ovales-lancéolées, sinuées-dentées ; les supérieures entières, lancéolées-aiguës. Fleurs disposées au sommet des ramifications en capitules volumineux, larges de 8 à 9 centimètres ; involucre à écaillés se prolongeant en dehors en un long appendice en forme de peigne ; fleurons d'un *bleu lilas*, ceux de la circonférence plus grands, à divisions étroites.

Cette belle espèce produit beaucoup d'effet dans les jardins, surtout dans ceux situés en terrain sain et à une exposition chaude.

Elle se sème : 1° En septembre, en pépinière; on repique en pépinière au midi (quand l'hiver est rigoureux, on protège le plant avec de la litière qu'on a le soin d'enlever chaque fois que le temps le permet), et l'on plante à demeure en avril, à 50 ou 60 centimètres de distance. La floraison a lieu de juillet en septembre. — 2° En avril, sur couche; on repique sur couche et l'on met en place en mai. Les fleurs apparaissent alors en août, et se succèdent jusqu'en septembre.

2. Centaurée odorante. — *C. AMBERBOÏ, Lamk.*

Syn. lat. — *Amberboa odorata, DC.*; *Centaurea suaveolens, Hort.*

Syn. franç. — Ambrette jaune, Barbeau jaune,
Fleur du Grand Seigneur.

Orient. — *Annuelle.* — Plante glabre, d'un vert tendre. Tige roide, assez rameuse, élevée de 30 à 50 centimètres. Feuilles alternes, pennatifides. Fleurs assez grandes, à odeur suave, d'un *jaune-citron*; celles de la circonférence plus grandes que les intérieures, réunies en capitules longuement pédonculés, à involucre ovoïde formé d'écaillés lisses, appliquées.

Cette espèce convient à l'ornement des plates-bandes et des massifs. Elle craint l'humidité et réussit mal dans les terres fortes. Ses fleurs sont employées pour la confection des bouquets. Elles durent de juillet en août.

On peut la semer à trois époques : — 1° en avril sur couche; on repique sur couche et l'on met en place en mai, à 25 ou 30 centimètres de distance; — 2° d'avril en mai en pépinière, et l'on plante à demeure dès que les jeunes pieds se sont suffisamment développés; — 3° fin avril sur place.

3. Centaurée ambrette ou musquée. — *C. MOSCHATA, Lin.*

Syn. lat. — *Amberboa moschata, DC.*

Syn. franç. — Ambrette musquée; Barbeau musqué, Bleuet du Levant.

Orient. — *Annuelle.* — Diffère de la précédente par sa taille un peu plus élevée (50 à 70 centimètres); par ses capitules de fleurs un peu moins larges, à fleurons plus réguliers, d'un *violet purpurin*, exhalant une odeur plutôt formique que musquée.

Var. à fleurs blanches. — *C. MOSCHATA FLOR. ALBIS.*

Syn. franç. — Centaurée Ambrette blanche.

Cette Centaurée et sa variété sont très-ornementales, on les emploie avantageusement pour la décoration des plates-bandes et des massifs, et pour la confection des bouquets.

On les sème d'avril en mai sur place, ou bien en pépinière; dans ce dernier cas on met le plant en place en mai-juin, en l'espaçant de 40 à 45 centimètres. — Leur floraison se prolonge de juin-juillet en octobre.

4. Centaurée Bleuet des jardins. — *C. CYANUS*, *Lin*

Syn. franç. — Barbeau panaché, Bleuet des jardins, Bleuet, Casse-lunettes.

Indigène. — *Annuelle et bisannuelle.* — Plante couverte d'un duvet mou et blanchâtre. Tige rameuse, à ramifications pyramidales élevées d'environ 1 mètre. Feuilles radicales en rosette, pennatifides, parfois entières; les caulinaires sont alternes, linéaires et entières. Fleurs en capitules solitaires et terminaux, portés sur des pédoncules allongés filiformes et en partie nus; involucre ovoïde, formé d'écaillés pubescentes, membraneuses, ciliées et noirâtres; fleurons d'un *beau bleu*, les extérieurs plus grands, en faux cornet à limbe partagé en 7 ou 9 divisions irrégulières.

La culture a produit plusieurs variétés, les unes *violettes*, *roses*, *blanches*, etc., les autres diversement panachées, pointées ou marginées d'une nuance secondaire, et d'un assez joli effet. La couleur bleue de la plante sauvage des blés ne se retrouve pas ordinairement avec autant d'intensité dans les Bleuets cultivés.

Les Bleuets sont un des ornements de fond de tous les jardins; ils se plaisent à peu près dans tous les terrains et à toutes les expositions aérées et éclairées, et ils ne demandent pour ainsi dire aucun soin. Leurs jolies fleurs, portées sur de longs pédoncules filiformes, conviennent particulièrement pour la confection des bouquets; elles se succèdent de mai-juin en septembre.

On peut les semer : — 1° du 15 au 30 septembre en place, ou bien en pépinière, d'où on les lève en motte pour les planter à demeure en mars-avril, à 40 ou 45 centimètres; — 2° en mars-avril en pépinière, pour mettre en place à 15 ou 20 centimètres, quand le plant aura pris assez de force; — 3° de mars en mai en place. Les Bleuets se ressemblent très-bien d'eux-mêmes, et les plantes obtenues ainsi sont généralement les plus belles.

Le Bleuet passe pour avoir des propriétés antiophthalmiques.

5. Centaurée déprimée. — *C. DEPRESSA*, *Bieb.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Caucase. — *Annuelle.* — Plante revêtue d'un duvet cotonneux, argenté. Tiges très-rameuses dès la base, souvent couchées, puis redressées, s'élevant de 40 à 50 centimètres. Feuilles alternes, ovales-oblongues. Fleurs d'un *bleu intense*, *rougeâtres* au centre.

Cette Centaurée est élégante, très-florifère, et convient particulièrement pour la décoration des plates-bandes et des massifs; ses fleurs coupées sont propres à la confection des bouquets.

On peut la semer : — 1° du 15 au 30 septembre en pépinière; on repique en pépinière à bonne exposition, et l'on plante à demeure en mars-avril, à 30 ou 40 centimètres; — 2° sur place ou bien en pépinière en avril-mai. Dans le premier cas, les fleurs dureront de mai en juillet; dans le second, elles se succéderont de juillet en août.

6. Centaurée à grosse tête. — C. MACROCEPHALA, Willd.

Orient. — Vivace. — Plante pubérulente. Tiges simples, anguleuses, s'élevant de 80 à 90 centimètres, renflées au-dessous des capitules floraux. Feuilles alternes, ovales-lancéolées. Fleurs disposées au sommet des tiges en capitules solitaires, volumineux (environ 9 centimètres de diamètre); involucre à 8-12 rangées d'écaillés appliquées, scarieuses, fauves; fleurons très-nombreux, d'un *jaune doré*.

Cette plante développe ses fleurs en gros pompon de juillet en août. Elle produit un assez bon effet dans les plates-bandes ou dans les jardins paysagers, surtout lorsque les touffes sont volumineuses. On ne devra les diviser que tous les quatre ou cinq ans au plus, et espacer les pieds de 75 centimètres à 1 mètre. — Culture du n° 9.

7. Centaurée d'Orient. — C. ORIENTALIS, Lin.

Tauride. — Vivace. — Plante rigide, à tiges dressées, ramifiées, buissonnantes, atteignant environ 1 mètre de hauteur, un peu velues-aranéuses sous les capitules. Feuilles inférieures pétiolées, pennatifidées, à divisions linéaires-lancéolées, souvent pennées elles-mêmes; les caulinaires alternes, pennatifides ou lancéolées, obtuses, mucronées. Fleurs d'un *jaune-paille*, en capitules solitaires au sommet des rameaux; involucre conique ou presque arrondi, à écaillés membraneuses, coriaces, ovales-aiguës ou arrondies, très-manifestement pectinées-ciliées, apiculées au sommet, offrant une teinte fauve ou brunâtre sur toute l'étendue de la partie qui est ciliée.

Plante peu élégante, mais très-florifère de juillet en août. On peut la multiplier d'éclats, soit en automne, soit au printemps, ou bien par le semis, qui s'effectue d'avril en juillet, en pépinière; on repique le plant en pépinière, puis on le met en place l'année suivante, à environ 1 mètre et plus.

8. Centaurée des montagnes. — C. MONTANA, Lin.

Syn. franç. — Bleuet ou Barbeau vivace, Jacée de montagne.

Indigène. — Vivace. — Souche stolonifère. Tiges anguleuses par la décurrence des feuilles, peu rameuses, élevées d'environ 30 à 40, rarement 50 centimètres. Feuilles alternes, cotonneuses argentées dans le jeune âge, ovales-lancéolées, décurrentes. Involucre ovoïde, à 4 ou 5 rangs d'écaillés bordées de cils noirs; fleurons *bleus*: les extérieurs tubuleux, longs de 2 centimètres et demi, divisés en 4 ou 6 lanières linéaires; ceux du centre plus courts.

Var. à fleurs lilas. — C. MONTANA FLOR. LILAC.

Var. à fleurs blanches. — C. MONTANA FLOR. ALBIS.

Le Bleuet vivace fleurit de fin avril-mai en juin. Il prospère volontiers à peu près en tous terrains et à toutes les expositions; cependant il est plus beau en terre argileuse ou argilo-sableuse et fraîche, ainsi

qu'à une exposition ombragée. Il convient à l'ornementation des plates-bandes et des massifs. — Culture du n° 9, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres.

9. Centaurée plumeuse. — C. PERYGIA, Lin.

Europe. — Vivace. — Tiges rameuses, touffues, élevées de 40 à 50 centimètres, quelquefois plus. Feuilles alternes, les inférieures sinuées, les supérieures entières. Fleurs d'un *rouge violet*; involucre accompagné de feuilles florales et muni d'écailles scarieuses, noires, bordées de cils plumeux et arqués.

Cette Centaurée fleurit de juillet en août. Bien que ne produisant pas un grand effet, elle peut cependant servir à orner les plates-bandes et les massifs.

Ces deux dernières espèces doivent être semées d'avril en juin, en pépinière; on repique en pépinière en lieu frais et un peu couvert, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps, à 40 ou 50 centimètres. On les multiplie aussi tous les trois ou quatre ans par la division des touffes en septembre ou en mars.

10. Centaurée de Babylone. — C. BABYLONICA, Lin.

Orient. — Vivace. — Plante revêtue d'un duvet cotonneux et blanchâtre. Tiges robustes, fortement ailées par la décurrence des feuilles, élevées de 1^m,50 à 2 mètres. Feuilles alternes, larges, coriaces: les radicales lyrées; les caulinaires inférieures ovales ou oblongues, aiguës, entières ou sinuées; les supérieures lancéolées-aiguës; toutes d'un blanc argenté. Fleurs *jaune foncé*, en capitules dressés, brièvement pédicellés, placés à l'aisselle de petites feuilles linéaires. Ces capitules sont disséminés au sommet de la tige sur une longueur de 60 à 70 centimètres. Involucre allongé, ovoïde, formé d'un grand nombre d'écailles ovales-aiguës et terminées par une petite pointe recourbée.

Par son port élevé, l'ampleur et la couleur de son feuillage et le jaune intense de ses grandes fleurs, qui durent de juillet en septembre, la Centaurée de Babylone peut être classée parmi les plantes pittoresques d'ornement; groupée, ou mieux isolée sur les pelouses ou les parties accidentées des jardins paysagers, elle produit un très-bel effet.

Bien qu'anciennement découverte, l'introduction de cette espèce dans les jardins est de date assez récente, et malgré sa beauté, elle n'est encore que fort peu répandue et mérite d'être plus cultivée. On la multiplie d'éclats ou d'œilletons en septembre ou mieux au printemps. Pour assurer la reprise de ces éclats, on doit les mettre à une exposition ombragée et en terre légère ou sableuse. Malgré son abondante floraison, la Centaurée de Babylone ne produit que peu ou point de graines sous le climat de Paris; mais elle fructifie assez bien dans le midi de la France. Lorsqu'on en obtiendra des graines, on pourra les semer d'août en octobre, ou bien au printemps, en terre de bruyère, et en terrines qu'on rentrera sous châssis en hiver.

Au printemps, on repiquera le plant en pépinière à demi-ombre, et on le mettra en place à l'automne ou mieux au printemps suivant, en espaçant les pieds d'environ 60 à 75 centimètres.

CENTAURIDIUM. — CENTAURIDIUM, TORR. et GRAY.

Étymol. — De *Centaurea*, centaurée, et εἶδος, apparence : allusion à une certaine ressemblance avec les plantes du genre Centaurée.

Fam. des *Composées*.

Centauridium de Drummond. — *C. DRUMMONDII*, Torr. et Gray.

Texas. — *Annuel.* — Tige élancée, rameuse, droite, pouvant atteindre 80 centimètres. Feuilles alternes, glabres, lancéolées ou oblongues-lancéolées, inégalement dentées. Fleurs disposées au sommet des ramifications en capitules larges de 30 à 35 millimètres; involucre à écailles linéaires; demi-fleurons linéaires, étalés, jaunes, entourant un disque plat de même couleur.

Cette plante fleurit de juillet en septembre. Elle produit assez d'effet dans les plates-bandes ou dans les massifs. On la sème au commencement d'avril sur couche; on repique sur couche et l'on met en place en mai, en espaçant les pieds de 40 à 45 centimètres.

Centranthus angustifolius. — *V. VALÉRIANE DES JARDINS VAR. A*
FEUILLES ÉTROITES.

Centranthus macrosiphon. — *V. VALÉRIANE MACROSIPHON.*

Centranthus ruber. — *V. VALÉRIANE DES JARDINS.*

Cephalaria Alpina. — *V. SCABIEUSE DES ALPES.*

Cephalaria Tatarica. — *V. SCABIEUSE DE TARTARIE.*

CÉRAISTE. — CERASTIUM, LIN.

Étymol. — De κέρας, corne : allusion à la forme très-allongée des fruits de quelques espèces.

Fam. des *Caryophyllées*.

1. Céraiste à grandes fleurs. — *C. GRANDIFLORUM*, W. et Kt.

Syn. lat. — *Cerastium argenteum*, Bieb.; *C. incanum*, Hoffm.

Syn. franç. — Argentine.

Caucase. — *Vivace.* — Plante revêtue de poils mous, soyeux et argentés. Tiges radicales, étalées sur le sol, les florales élevées de 15 à 20 centimètres. Feuilles opposées, lancéolées-linéaires. Fleurs disposées en grappes assez serrées, penchées avant l'épanouissement; calice soyeux à 5 divisions; corolle à 5 pétales ovales, bilobés et brièvement ongiculés, d'un blanc pur transparent; étamines jaunâtres, entourant un ovaire surmonté de 5 stigmates. — Culture du n° 3.

2. Céraiste cotonneux. — *C. TOMENTOSUM*, *Lin.*

Syn. franç. — Argentine, Oreille-de-souris.

Europe mérid. — *Vivace.* — Plante mollement pubescente, d'un vert cendré. Feuilles ovales. Fleurs *blanches*, en grappes paniculées. — Culture du n° 3.

3. Céraiste de Bieberstein. — *C. BIEBERSTEINII*, *DC.*

Tauride. — *Vivace.* — Plante fortement tomenteuse, argentée, à tiges diffuses, à feuilles ovales-lancéolées. Fleurs *blanches*, portées sur des pédoncules plusieurs fois dichotomes ; calice à sépales très-velus.

Par leur mode de végétation, leur rusticité, l'abondance de leur floraison et la couleur blanchâtre de leur feuillage, ces Céraistes sont précieux pour la formation des bordures et pour l'ornement des talus, des rochers, etc. Cependant ils poussent avec une telle rapidité, qu'on doit les exclure des parties des jardins réservées à la culture des plantes alpines proprement dites. Ils sont très-rustiques, et préfèrent le soleil à l'ombre, et les terrains sains et même secs aux sols humides. Leurs fleurs apparaissent en mai et se succèdent jusqu'à la fin de juin.

Ces plantes donnent habituellement peu de graines, et l'on en trouve rarement dans le commerce ; mais on les multiplie très-facilement par la séparation des touffes, qui se fait annuellement ou tous les deux ou trois ans, à la fin de l'été et au commencement de l'automne, ou bien de bonne heure au printemps : chaque fragment peut donner naissance à un nouvel individu. On plante ordinairement à 20 ou 25 centimètres. Lorsque les Céraistes sont cultivés en bordures, on peut se dispenser de les replanter chaque année ; il suffit de les tondre et de les couper à l'aide d'une bêche et du cordeau.

Cerise d'hiver, Cerise en chemise. — *V. COQUERET.*

Chænostoma. — *V. CHÉNOSTOME.*

Chamænerion. — *V. ÉPILOBE.*

Chandelle. — *V. MASSETTE.*

Chapeau-d'évêque. — *V. ÉPINÈDE.*

Char de Vénus. — *V. ACONIT NAPEL.*

CHARDON. — *CARDUUS*, *GÆRTN.*

Étymol. — Du celtique *ard*, épine

Fam. des *Composées.*

Chardon-Marie. — *C. MARIANUS*, *Lin.*

Syn. lat. — *Silybum Marianum*, *Gærtn.*

Syn. franç. — Chardon argenté, Silybe Chardon-Marie.

Indigène. — *Annuel et bisannuel.* — Tige robuste, rameuse, pyramidale, épineuse, pouvant atteindre 1^m,50. Feuilles alternes, amples,

épineuses, lyrées, sinueuses ou pennatifides, glabres, d'un vert gai et luisant, relevé de grandes *marbrures blanches*. Fleurs *purpurines*, en capitules larges de 5 à 6 centimètres; involucre formé d'écaillés foliacées, épineuses.

Plante excellente pour l'ornement des jardins paysagers, où quelques pieds disséminés sur les pelouses produisent un bel effet: pourtant la base des tiges se dénude et perd ses feuilles, surtout lorsque l'été est sec; c'est pourquoi, afin d'obvier à cet inconvénient, il sera bon d'entourer cette espèce avec des plantes naines, touffues et remarquables, soit par leur feuillage, soit par leurs fleurs. On doit semer les graines sur place, soit en avril, soit à la fin de l'été, aussitôt leur maturité. Dans ce dernier cas, elles germent immédiatement, et si le terrain est consistant, mais sain, les jeunes pieds passent l'hiver et produisent au printemps des rosettes de feuilles très-remarquables. Les graines qui se ressemblent naturellement donnent aussi des pieds bien plus vigoureux que ceux provenant des semis de printemps. On pourrait en élever de semis d'automne quelques plants en pots que l'on hivernerait sous châssis à froid, pour les mettre en place au printemps. La floraison des semis d'automne a lieu de fin mai-juin en juillet, et celle des semis de printemps d'août en septembre-octobre.

Les racines sont vantées comme fébrifuges et sudorifiques.

Chardon argenté. — V. CHARDON-MARIE.

Chardon béni des Américains. — V. ARGÉMONE.

Chariæis, Chariéide. — V. KAULFUSSIE.

Chasse-bosses. — V. LYSIMAQUE COMMUNE.

Chasse-punaises. — V. ACTÉE A ÉPI.

Châtaigne d'eau. — V. MACRE.

Cheiranthus annuus. — V. GIROFLÉE ANNUELLE OU QUARANTAINE.

Cheiranthus Cheiri. — V. GIROFLÉE JAUNE.

Cheiranthus Delilianus. — V. GIROFLÉE DE DELILE.

Cheiranthus fenestralis. — V. GIROFLÉE COCARDEAU OU DES FENÊTRES.

Cheiranthus glaber. — V. GIROFLÉE QUARANTAINE ANGLAISE A FEUILLES DE CHEIRI.

Cheiranthus græcus. — V. GIROFLÉE QUARANTAINE ANGLAISE A FEUILLES DE CHEIRI.

Cheiranthus incanus. — V. GIROFLÉE D'HIVER OU GROSSE ESPÈCE.

Cheiranthus maritimus. — V. JULIENNE DE MAHON.

Cheiri. — V. GIROFLÉE JAUNE.

Chélidoine petite. — V. FICAIRE.

Chelone. — V. GALANE ET PENTSTEMON.

Chêne vert. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

CHENILLE. — SCORPIURUS, LIN.

Étymol. — De σκορπίος, scorpion, et ὠρᾶ, queue : allusion à la forme des fruits.

Fam. des *Papilionacées*.

1. Chenille hérissée. — S. MURICATA, Lin.

Syn. franç. — Chenille petite, Chenillette.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Plante glabre, succulente, à tiges rameuses et couchées. Feuilles alternes, lancéolées, entières, accompagnées de 2 stipules. Fleurs petites, 5 ou 6 au sommet des pédoncules ; calice à 5 dents inégales, long de 5 à 6 millimètres ; pétales jaunes, à onglet égalant le calice. Gousse étroite, contournée comme une chenille roulée sur elle-même, marquée de sillons longitudinaux, parmi lesquels les extérieurs sont hérissés de nombreuses pointes qui donnent à ces fruits l'aspect velu de certaines chenilles. — Culture du n° 4.

2. Chenille velue. — S. SUBVILLOSA, Lin.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Gousse un peu plus grosse que dans la précédente, flexueuse, roulée sur elle-même, resserrée entre les graines et hérissée de petites pointes recourbées en crochet. — Culture du n° 4.

3. Chenille rayée. — S. SULCATA, Lin.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Gousse assez étroite, glabre, de couleur gris verdâtre dans le fond des sillons ; ceux-ci bruns au sommet, les intérieurs lisses ; quatre des sillons extérieurs surmontés de tubercules obtus. — Culture du n° 4.

4. Chenille vermicelle. — S. VERMICULATA, Lin.

Syn. franç. — Chenille grosse.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Gousse contournée en escargot, plus grosse que dans les espèces précédentes, dépourvue de sillons intérieurs, mais marquée à l'extérieur de dix sillons surmontés de tubercules pédicellés.

Toutes ces plantes ne présentent aucun intérêt au point de vue de l'ornement ; mais leurs fruits ayant avec diverses espèces de chenilles une ressemblance qui peut faire illusion, on les emploie parfois dans les salades en vue de surprises innocentes.

On les sème sur place en avril-mai, en toute bonne terre saine de jardin, à l'exposition la plus chaude possible ; leurs fruits se développent abondamment de juillet-août en septembre-octobre.

Chenillette. — V. CHENILLE HÉRISSÉE.

Chenopodium. — V. ANSÉRINE.

CHÉNOSTOME. — CHÆNOSTOMA, BENTH.

Étymol. — De χαίνω, j'entrouvre ; et στόμα, bouche : allusion à la dilatation de la gorge de la corolle.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Chénostome multiflore. — C. POLYANTHUM, Benth.

Cap. — *Annuel.* — Tige rameuse dès la base, à ramifications étalées, puis dressées, hautes de 20 à 30 centimètres, visqueuses. Feuilles opposées, ovales, dentées. Fleurs très-nombreuses, d'un *blanc rosé*, disposées en grappes longues de 15 à 20 centimètres ; calice à 5 divisions longues de 4 à 6 millimètres, velues ; corolle à tube grêle, égalant le calice ; limbe étalé, large de 6 millimètres environ, à 5 lobes arrondis, dont 3 plus développés ; gorge dilatée ; 5 étamines, dont 1 stérile ; style grêle. — Culture du n° 2.

2. Chénostome fastigié. — C. FASTIGIATUM, Benth.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Cap. — *Annuel.* — Tige très-rameuse, élevée de 20 à 30 centimètres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, dentées. Fleurs petites, *rougeâtres*, en grappe assez serrée, longue de 15 à 25 centimètres.

Par l'abondance et la légèreté de leurs fleurs, les Chénostomes peuvent être employés pour former d'élégantes corbeilles et des bordures fort jolies. On les sème : — 1° De mi-août au commencement de septembre, en pépinière : les graines, étant très-fines, ne doivent pas être recouvertes ou seulement l'être très-peu. Le plant, repiqué en pots, sera hiverné sous châssis, puis mis en place fin avril, à 20 ou 25 centimètres de distance, et il fleurira de mai à fin juillet. — 2° Fin mars, sur couche ; on repique sur couche et l'on plante à demeure fin mai. Dans ce dernier cas, la floraison aura lieu de juin en août pour la première espèce, et de juillet en octobre pour la seconde.

Cheveux de Vénus. — V. NIGELLE DE DAMAS.

Chiendent panaché. — V. PHALARIS ROSEAU.

CHOU. — BRASSICA, LIN.

Étymol. — Du celtique *bresic*, signifiant chou.

Fam. des *Crucifères*.

1. Chou frisé vert. — B. OLERACEA, Lin., var. ACEPHALA CRISPA, Hort.

Patrie ignorée. — *Annuel et bisannuel.* — Tige s'élevant à 1^m,20 e plus, portant à son sommet des feuilles étalées, élégamment découpées, à laciniures frisées, comme crispées. Les fleurs, tout à fait insignifiantes, forment une vaste panicule. Elles sont jaunes et composées de 4 pétales disposés en croix comme dans toutes les plantes de la famille des *Crucifères*. — Culture du n° 7.

2. Chou frisé rouge. — B. OLERACEA ACEPHALA ATROPURPUREA, *Hort.*

Diffère du précédent par ses feuilles d'un *vert foncé*, parcourues par des stries ou marbrures d'un *rouge pourpre*. — Culture du n° 7.

3. Chou prolifère ou à aigrette. — B. OLERACEA ACEPHALA PROLIFERA, *Hort.*

Tige robuste, atteignant 60 centimètres, couronnées par de grandes feuilles étalées, sinueuses, ondulées, chagrinées, à nervures saillantes, pourvues de productions foliacées, frisées, parfois très-curieuses.

Ce Chou, très-singulier par ses proliférations, a produit deux sous-variétés : l'une à feuilles panachées de *rouge* et de *rose*, l'autre à *panachures blanches*. Mais ces sous-variétés sont très-difficiles à maintenir pures par le semis, et le plus souvent les couleurs *rouge*, *rose*, *blanche* et *verte* se trouvent sur les mêmes pieds et parfois sur la même feuille, ce qui augmente l'originalité et la beauté de ces plantes. — Culture du n° 7.

4. Chou lacinié panaché. — B. OLERACEA ACEPHALA LACINIATA VARIEGATA, *Hort.*

Tige s'élevant à 60 centimètres. Feuilles arquées, largement ovales-aiguës, profondément laciniées, à segments lancéolés-aigus, diversement panachées de *vert* et de *rouge*. — Il en existe une variété panachée de *vert* et de *blanc*, d'un très-joli effet; mais encore ici, comme dans le précédent, il est difficile de maintenir ces coloris séparés par la voie du semis, qui reproduit le plus souvent des plantes sur lesquelles le *rouge*, le *rose*, le *blanc* et le *vert* sont mélangés. — Culture du n° 7.

5. Chou Palmier. — B. OLERACEA PALMIFOLIA, *Hort.*

Annuel et bisannuel. — Tige robuste, élevée de 1^m,60 à 2 mètres, couronnée par un bouquet de feuilles : celles du milieu dressées, celles du bord ou de la base gracieusement courbées vers le sol. Ces feuilles, d'un *vert foncé*, sont allongées, étroites, bullées, cloquées, longues de 30 à 40 centimètres, quelquefois un peu plus, larges de 10, à bords roulés en dessous. La tige de cette variété est nue, presque aussi grosse du haut que du bas, et marquée de cicatrices dues à la chute des feuilles; la disposition particulière de ces feuilles, en bouquet au sommet de la tige, donne tout à fait à cette variété l'aspect d'un petit Palmier. — Culture du n° 7; toutefois il sera prudent d'abriter les pieds qu'on laissera passer l'hiver dehors, car ils sont un peu sensibles au froid.

6. Chou frisé de Naples. — B. CAULO-RAPA NEAPOLITANA, *Hort.*

Annuel et bisannuel. — Tige renflée, pouvant s'élever de 30 à 40 centimètres. Feuilles étalées, largement ovales-oblongues, planes au milieu, très-élégamment frangées sur les bords.

Cette variété a des feuilles assez élégantes, toutefois elle est sensible au froid, qui la détruit en plein air, lorsque le thermomètre descend à 3 ou à 4 degrés au-dessous de zéro. — Culture du n° 7.

7. Chou rave à feuilles d'Artichaut. — B. CAULO-RAPA
CYNARÆFOLIA, Hort.

Annuel et bisannuel. — Tige renflée immédiatement au-dessus de terre, formant une espèce de boule sur laquelle sont implantées les feuilles, longues de 30 à 40 centimètres, profondément découpées ou laciniées pennatifides, imitant celles de la plante dont elles portent le nom.

Tous ces Choux peuvent concourir à l'ornement des jardins paysagers, et cultivés en pots, ils servent à décorer les habitations et parfois aussi les serres et les orangeries. Leurs feuilles, aussi jolies que des fleurs, sont fréquemment employées pour orner les tables, ou pour confectionner des bouquets ; et pour cet usage elles sont d'autant plus précieuses, que c'est d'octobre-novembre en janvier et février qu'elles acquièrent toute leur beauté. Leur floraison s'effectue de février en avril.

On les sème en mai-juin, mais de préférence dans la première quinzaine de mai, en pépinière, et l'on repique les plants, soit en place, soit préférablement en pépinière, pour être mis à demeure, en les espaçant de 50 à 65 centimètres, ou bien en pots, dès qu'ils se seront suffisamment développés.

Chou caraïbe. — V. CALADIUM COMESTIBLE.

Christophorine. — V. ACTÉE A ÉPI.

CHRYSANTHÈME. — CHRYSANTHEMUM, LIN.

Étymol. — De χρυσός, or, et ἄνθεον, fleur : allusion aux fleurs jaunes de plusieurs espèces.

Fam. des *Composées*.

1. Chrysanthème des jardins. — C. CORONARIUM, Lin.

Syn. lat. — Glebionis coronaria, Cass. ; Pinardia coronaria, Less.

Europe mérid. — *Annuel, vivace en serre.* — Tige rameuse, dressée, buissonnante, pouvant atteindre 1^m,20. Feuilles alternes, bipennatifides, à rachis lobé-denté. Fleurs disposées en capitules terminaux longuement pédonculés, larges de 4 centimètres ; involucre à folioles irrégulières, scarieuses aux bords ; 1 à 4 rangs de demi-fleurons d'un jaune foncé, rayonnant autour d'un disque plat jaune verdâtre.

Var. à fleurs blanches. — C. CORONARIUM ALBUM, Hort.

Cette plante est très-rustique et vient à peu près sans soin dans tous les terrains et à toutes les expositions, surtout au soleil ; elle est très-florifère et convient particulièrement pour garnir les massifs et les plates-bandes des grands jardins. Cultivée sur les balcons, les terrasses et les fenêtres en plein soleil, elle y végète avec vigueur. Sa floraison se prolonge de juin jusqu'en septembre et même jusqu'aux gelées.

On la sème sur place ou bien en pépinière, d'avril en mai. Dans ce dernier cas, le plant est levé en motte fin mai pour être mis en place.

Par la culture, cette plante a produit des variétés plus trapues, plus ligneuses, et à fleurs doubles ou pleines : les unes *jaune foncé*, les autres *blanchâtres*, de forme très-régulière et imitant une cocarde. Il en existe aussi à fleurs tuyautées. Mais ces variétés ne se reproduisent pas toujours bien franchement par la voie du semis ; on est obligé, pour les conserver, de les multiplier de boutures faites à l'automne, puis hivernées sous châssis froid, pour être livrées à la pleine terre au printemps. Si l'on rentrait en serre quelques pieds un peu forts élevés en pots, ils y fleuriraient tout l'hiver. On peut également faire les boutures sur couche et sous cloche, au printemps, et les livrer à la pleine terre dès qu'elles seront reprises, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres.

2. Chrysanthème à carène. — *C. CARINATUM*, Schousb.

(*Alb. Vilmorin*, n° 7, 1857.)

Syn. lat. — *Chrysanthemum tricolor*, Hort.; *Ismenia versicolor*, Cass.

Syn. franç. — Chrysanthème tricolore.

Afrique boréale. — *Annuel.* — Plante d'un vert glauque. Tige épaisse, rameuse, s'élevant à environ 50 centimètres. Feuilles alternes, succulentes, pennati-fides. Fleurs disposées en capitules larges de plus de 4 centimètres ; involucre à folioles carénées ; demi-fleurons élargis et dentés au sommet, étalés, *blanc lavé de lilas et jaunâtres* à la base, entourant un disque plat, *purpurin*.

Var. à fleurs blanches. — *C. CARINATUM ALBUM*, Hort.

Syn. lat. — *Chrysanthemum carinatum elegans*, Hort.

Demi-fleurons d'un *blanc pur* présentant à leur base une macule *jaune*, dont l'ensemble forme une couronne qui contraste agréablement avec le disque *purpurin*.

Var. à fleurs jaunes. — *C. CARINATUM LUTEUM*, Hort.

Demi-fleurons d'un *jaune nankin* ; disque également *jaune*.

Var. tricolore de Burridge. — *C. CARINATUM BURRIDGEANUM*, Hort.

Syn. lat. — *Chrysanthemum tricolor Burridgeanum*, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 10, 1860.)

Feuilles plus charnues, moins longues et plus divisées que dans l'espèce. Cette variété est remarquable en outre par ses magnifiques fleurs de plus de 5 à 6 centimètres de diamètre, chez lesquelles les demi-fleurons sont d'un *blanc pur* au sommet, *pourpre foncé* à la base, *jaunes* à l'onglet, et le disque est d'un *noir pourpre*. Ces coloris forment dans la fleur des cercles concentriques d'un effet charmant.

Cette variété, bien que fixée, est assez sujette à varier; le semis ne la reproduit fidèlement qu'en partie, et il n'est pas rare de trouver, dans les semis provenant de graines récoltées sur les sujets les mieux caractérisés, des fleurs qui n'offrent plus les jolis cercles de couleurs diverses que nous avons décrits et qui en font le principal mérite; on y trouve aussi une certaine proportion de sujets dont les fleurs reviennent au type (*carinatum*).

Les Chrysanthèmes à carène, et la dernière variété surtout, sont des plantes très-précieuses pour l'ornement des parterres, de juin en août; on en décore les plates-bandes, on en forme des massifs, et l'on s'en sert aussi parfois pour former des bordures autour des grands massifs des jardins paysagers; on en peut faire en outre d'assez belles potées. On doit les semer d'avril en mai, sur place ou bien en pépinière; dans ce dernier cas, le plant est mis en place dès qu'il a pris assez de force, en l'espaçant de 25 centimètres. En les semant en place ou en pots à mi-ombre, de juin au 1^{er} juillet, on peut encore espérer d'en voir la floraison en septembre-octobre.

3. Chrysanthème multicaule. — *C. MULTICAULE*, Desf.

Syn. lat. — *Pyrethrum multicaule*, Willd.

Algérie. — *Annuel.* — Plante glabre, succulente. Tiges rameuses, à ramifications étalées sur le sol, puis dressées, élevées de 20 à 25 centimètres. Feuilles alternes, un peu grasses : les inférieures spatulées, lancéolées-dentées; les supérieures lancéolées-linéaires, entières. Fleurs très-nombreuses, d'un *jaune d'or* très-vif, luisant, en capitules terminaux assez longuement pédonculés; involucre à écailles elliptiques, obtuses, à bords scarieux; demi-fleurons étalés, obovés; disque *jaune*.

Cette espèce est remarquable par ses petites tiges étalées sur le sol, et par son abondante floraison, qui commence en juin et peut se prolonger jusqu'à la fin d'août. Elle est très-convenable pour la formation des bordures et des corbeilles. On doit la semer sur place en mars-avril; semée de juin au 1^{er} juillet, en place ou en pots, elle peut fleurir en septembre-octobre.

4. Chrysanthème rose. — *C. ROSEUM*, Lindl.

Syn. lat. — *Pyrethrum carneum*, Bieb., *P. roseum*, Hort.

Syn. franç. — Chrysanthème carné, Pyrèthre rose.

Caucase. — *Vivace.* — Tiges peu rameuses, dressées, hautes de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, bipennatiséquées. Fleurs en capitules larges de 5 à 6 centimètres; involucre à écailles vertes, bordées d'une membrane noire; 1 ou 2 rangs de demi-fleurons étalés, longs d'environ 2 centimètres sur 5 à 6 millimètres de large, d'un *rose* plus ou moins *foncé*; disque *plat, jaune*.

Ce n'est pas sans raison que les amateurs se sont épris de cette plante; car, devenue à la mode depuis quelques années à peine,

elle a déjà produit, par la culture, des variétés plus naines, et d'autres qui sont remarquables par l'ampleur des fleurs et par leur coloris, qui varie du *blanc* au *rose carné* et au *rouge carmin vif* et *pourpré*. On en possède même déjà des variétés doubles ou pleines, dans lesquelles les fleurons se sont allongés et ont pris la forme de demi-fleurons : ainsi, dans ces fleurs, le disque s'est sensiblement bombé et garni de petites languettes pétaloïdes, tantôt cylindriques et tuyautées, tantôt linéaires, aplaties et imbriquées les unes sur les autres, comme dans certaines Reines-Marguerites. On a donc tout lieu d'espérer, d'après les résultats déjà acquis, qu'il sera possible d'obtenir dans un avenir prochain des fleurs plus perfectionnées encore, et qui pourront rivaliser avec celles des plus belles Reines-Marguerites. La variété que nous avons obtenue en 1862 dans nos cultures, et à laquelle nous avons donné le nom de *Pyrèthre rose double M. Barral*, est remarquable par sa taille naine (1) et par ses fleurs très-pleines, à larges pétales imbriqués d'un *rouge carmin pourpré* en dessus, plus clair en dessous. Cette variété, ne donnant pas de graines, doit être multipliée d'éclats à la fin de l'été ou au printemps ; c'est ce procédé que l'on devra employer pour toutes les variétés obtenues de semis que l'on désirera fixer et conserver.

Un des grands avantages de cette plante est de fleurir en mai ; si l'on a soin de couper les tiges défleuries et d'arroser pendant l'été, on peut espérer d'en obtenir encore quelques fleurs en septembre-octobre. Elle est rustique, très-florifère et d'un port assez gracieux ; elle convient particulièrement pour garnir les plates-bandes et les massifs, et même pour former des bordures, mais principalement dans les grands jardins.

On la multiplie par semis (les graines doivent être recueillies de préférence sur les fleurs les plus doubles, ou, si elles n'en ont pas, sur celles où l'on aura remarqué un commencement de transformation). Ce semis sera fait en terrines ou en pépinière, de mai en août ; lorsque les jeunes plants seront suffisamment développés, on les repiquera en pépinière, en automne ou au printemps, jusqu'à la mise en place, qui s'effectue en automne ou en mars-avril, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. On sème encore en mars sur couche, et l'on repique en place d'avril en mai ; de cette manière, les jeunes plantes pourront fleurir en automne de la même année. Enfin, on la multiplie encore d'éclats au printemps ou à la fin de l'été. Levée en bonne motte, au moment de la floraison, et arrosée et ombragée convenablement, cette plante supporte parfaitement la transplantation.

5. Chrysanthème des lacs. — C. LACUSTRE, Brot.

Portugal. — Vivace. — Tiges robustes, anguleuses, élevées de 60 à 75 centimètres. Feuilles alternes, succulentes, d'un vert gai, ovales-

(1) Cette variété reste naine et ses fleurs sont beaucoup plus pleines et mieux faites, lorsqu'on a soin de diviser les touffes chaque année, soit à la fin de l'été, soit au printemps. Dans ces conditions, c'est une des plantes les plus convenables pour former des bordures ou des massifs et pour la culture en pots. Chez les vieux pieds, les fleurs s'élèvent à 50 ou 60 centimètres et sont parfois tuyautées au centre.

lancéolées ; les caulinaires embrassantes, toutes irrégulièrement dentées. Pédoncules uniflores, renflés sous le capitule. Involucre évasé, formé d'écaillés blanches et scarieuses. Un seul rang de demi-fleurons, d'un *blanc pur*, linéaires-lancéolés, bi- ou tridentés au sommet, longs d'environ 25 millimètres sur 45 de large, rayonnent autour d'un disque d'abord *jaune*, puis *purpurin*.

Cette plante aime les lieux frais. Elle produit assez d'effet dans les plates-bandes par l'abondance de ses grandes fleurs, qui se succèdent de septembre en octobre, et qui rappellent celles de la grande Marguerite blanche des prés, mais avec des proportions beaucoup plus grandes.

On peut la semer d'avril en juin, en pépinière, à une exposition un peu ombragée ; on repique en pépinière et l'on plante à demeure en septembre ou en mars. La multiplication s'opère encore assez facilement par la séparation des touffes, au printemps de préférence. Il est nécessaire de replanter cette espèce au moins tous les deux ans, car elle se dégarnit promptement. Dans les départements du Nord, on devra la couvrir de litière durant les grands froids.

G. Chrysanthème des Indes. — C. INDICUM, Lin.

Syn. lat. — *Anthemis grandiflora*, *Ramat.* ; *Chrysanthemum Japonicum*, *Thunb.*, *Chrys. Sinense*, *Sab.*, *Chrys. tripartitum*, *Sweet* ; *Pyrethrum indicum*, *Cass.*, *Pyr. Sinense*, *Sab.*

Syn. franç. — Anthémis, Chêne vert ; Chrysanthème d'automne, Chrys. vivace, Chrys. à grandes fleurs, Chrys. de la Chine, Chrys. pompon ; Cliantelle, Matricaire de l'Inde ; Pyrèthre des Indes, Pyrèthre de la Chine.

Indes orientales, Chine, Japon. — Vivace. — Tiges presque suffrutescentes, roides, cassantes, assez minces, rameuses, surtout au sommet, dressées, buissonnantes, s'élevant, suivant les races, de 0^m,50 à 1 mètre et plus ; jeunes rameaux, ainsi que les feuilles, blanchâtres et cotonneux. Feuilles alternes, de forme variable, généralement ovales-cordiformes, plus ou moins régulièrement incisées, dentées ou lobées, parfois pennatifides. Fleurs à capitules réunis en corymbes paniculés ; involucre à folioles obtuses ; demi-fleurons ou ligules linéaires, tantôt plans, tantôt tuyautés dans la plus grande partie de leur longueur, et disposés, dans les fleurs simples, en cercle autour d'un disque nu et jaunâtre. Ce disque est ordinairement garni, dans les fleurs doubles ou pleines, de fleurons modifiés, allongés ou transformés, entremêlés de paillettes de même couleur que les demi-fleurons. Les fleurons et les demi-fleurons sont plus ou moins nombreux, de formes et de dimensions variables, en sorte qu'il y a des variétés à fleurs plus ou moins doubles et à pièces régulièrement imbriquées ou parfois plus ou moins étalées et rayonnantes ; d'autres variétés ont des capitules presque globuleux ; chez quelques autres, les capitules floraux sont plus ou moins larges, depuis 2 et 3 centimètres jusqu'à 10 centimètres et plus de diamètre. La couleur des rayons, qui était, dit-on,

rouge pourpre avec le disque *jaune d'or*, dans la plante typique, a varié à l'infini par les semis, et l'on possède aujourd'hui des plantes qui offrent toutes les nuances du *jaune*, du *rose* et du *rouge* plus ou moins intense; il existe même des variétés couleur de *chair* et d'autres à fleurs du *blanc le plus pur*; le *bleu* n'a pas encore été obtenu. Toutes ces nuances, diversement combinées et associées, ont produit des coloris intermédiaires très-variés.

Outre la coloration des fleurs, les semis ont aussi fait varier beaucoup la dimension des tiges, celle des fleurs, ainsi que leur forme et l'époque de leur épanouissement. Il en existe même à feuillage panaché de *vert* et de *blanc*. Le nombre des variétés, augmentant chaque année, a forcé les amateurs à adopter une classification, et à réunir les plantes qui présentent un certain nombre de caractères dans les sept principaux groupes suivants :

1° Les **Chrysanthèmes matricarioïformes** ont des fleurs petites, larges de 18 à 20 millimètres, bombées en bouton, à fleurons tantôt ligulés, tantôt plissés, quelquefois plans, d'autres fois tuyautés. Parfois ligules et tuyaux sont mélangés dans le même capitule. Les plantes de ce groupe appartiennent au *Pyrethrum* (*Chrysanthemum*) *matricarioides*, Paxt., dont le type est à ligules très-peu développées, nombreuses, très-régulièrement imbriquées et de couleur *lilas clair* comme *cendré*.

2° Les **Chrysanthèmes renonculiformes** ont des fleurs d'une largeur variant de 25 à 35 millimètres, à ligules planes ou parfois tuyautées, mais toujours très-régulières et bien imbriquées.

3° Les **Chrysanthèmes alvéoliformes** ont des fleurs pouvant varier en largeur de 25 à 45 millimètres, qui sont formées à la circonférence par des ligules planes bien imbriquées, et au centre par des fleurons tuyautés d'une couleur distincte.

4° Les **Chrysanthèmes à fleurs moyennes**, dits **hybrides**. Dans cette race, qui forme la transition pour le port et l'inflorescence entre les Chrysanthèmes à petites et à grandes fleurs, les capitules floraux sont larges de 35 à 45 millimètres, bien faits, tantôt plans, tantôt bombés et presque sphériques.

5° Les **Chrysanthèmes à grandes fleurs**, ordinairement appelés Chrysanthèmes de Chine (*Chrysanthemum Sinense* var. *giganteum*, Hort.). Cette race comprend toutes ces grandes variétés à longs rayons étalés et à larges fleurs, désignées aussi sous le nom de Chrysanthèmes grandes Reines-Marguerites.

6° Les **Chrysanthèmes précoces** ou **remontants**. Cette race, encore dans l'enfance, présente cette particularité, que ses fleurs se montrent déjà en été, depuis juillet, et continuent à se développer jusqu'en automne. Les tiges en sont presque naines, et les fleurs, ordinairement de dimensions moyennes, appartiennent à peu près

comme forme aux diverses races précédentes, mais plus particulièrement au *Chrys. Indicum*. Elles sont en général moins pleines.

Les diverses races qui précèdent renferment chacune toute une collection de plantes nommées et cataloguées, et chaque année, de nouvelles variétés sont supprimées et remplacées par une série de nouveautés, les amateurs ne conservant des anciennes que les plus méritantes.

Les trois premières sections, désignées fréquemment sous les noms de Chrysanthèmes pompons ou Chrysanthèmes de l'Inde, renferment des plantes dont les tiges restent naines, surtout si elles sont convenablement cultivées, et des fleurs petites qui dépassent rarement les dimensions d'une fleur d'Anémone ou de Renoncule. La quatrième section produit des tiges de dimensions moyennes. La cinquième, renferme les plantes dont les tiges et les fleurs sont susceptibles d'acquérir les plus grandes dimensions, aussi est-ce celle qui est préférée pour décorer les grands jardins et les parcs.

7° Les Chrysanthèmes japonais. Les plantes de cette section, introduites directement du Japon, il y a quelques années, sont remarquables, non-seulement par l'extrême développement de leurs fleurs, dont quelques-unes ressemblent à de grosses Reines-Marguerites Pivoines, mais surtout par le groupement tout particulier et la disposition non moins curieuse des ligules et des fleurons. Dans ces fleurs, les fleurons se sont considérablement allongés en présentant des formes et quelques coloris qui n'avaient pas encore été rencontrés dans les variétés anciennement cultivées. Nous donnons ci-après la description de ces variétés, d'où sortiront sans doute avant peu, par suite de semis et de croisements, des variations nombreuses et intéressantes.

Var. bronze dragon.

Feuillage à peu près analogue à celui des anciens Chrysanthèmes grandiflores. Fleurs d'un *jaune mordoré*, atteignant jusqu'à 12 centimètres de diamètre.

Var. grandiflorum.

Feuilles à pourtour obovale, très-découpées et à lobes profondément dentés. Fleurs d'un *beau jaune*, mesurant 12 centimètres de diamètre.

Var. laciniatum.

Feuilles moins découpées que celles du précédent. Fleurs parfaitement pleines, d'un *blanc pur*, larges de 8 centimètres; à fleurons longuement tubuleux, partagés au sommet en 5 divisions inégales, dépassant le tiers de la longueur du tube.

Var. roseum punctatum.

Fleurs très-grandes, d'un *rose ponctué de rose plus foncé*.

Var. striatum.

Fleurs grandes (12 centimètres de diamètre), *rose lavé de blanc*. Cette variété paraît délicate.

Var. yellow dragon.

Feuilles très-découpées et blanchâtres, tomenteuses en dessous. Fleurs grandes, atteignant 12 centimètres de diamètre, d'un *jaune doré*. Les 3 ou 4 rangées de ligules les plus extérieures sont étalées d'une manière régulière, tandis que celles du centre (fleurons) sont disposées sans ordre ; elles sont tubuleuses sur les deux tiers de leur longueur et sont terminées par une languette apatie, bi-tri- ou quadridentée.

Var. Japonicum.

Fleurs comparativement plus petites que dans les précédentes (7 centimètres de diamètre), très-curieuses par la forme des ligules et des fleurons : ils sont dressés, tuyautés, *jaunes* à l'intérieur, *purpurins* à l'extérieur.

Par l'éclat et l'abondance de leurs fleurs, la durée de leur floraison, et l'époque à laquelle elle s'effectue, les Chrysanthèmes sont le plus bel et presque le seul ornement de nos parterres en automne et jusqu'aux premières gelées.

La beauté de ces plantes, leur rusticité, le nombre des variétés qu'on en possède, permettent d'en orner toutes les parties d'un jardin ; leurs coloris sont si variés, qu'il sera toujours facile, même en cultivant un grand nombre, d'obtenir des contrastes du plus bel effet. On peut les planter sur les plates-bandes, ou en former, soit des corbeilles ou des massifs, soit des contre-bordures ou des bordures de différentes hauteurs suivant les variétés. Quelques personnes emploient quelquefois le procédé suivant, pour obtenir une floraison abondante et ras de terre : elles couchent les tiges et les rameaux sur le sol et les y tiennent fixés au moyen de petits crochets de bois adroitement dissimulés. Toutefois ce procédé dispendieux n'est praticable que dans les petits jardins ou dans ceux où l'on dispose d'un nombreux personnel horticole. Enfin, il est des variétés tardives qu'on peut lever en pots, rentrer à l'abri, et dont la floraison se prolonge longtemps ; en sorte qu'elles peuvent être employées à orner l'orangerie et les appartements pendant le mois de novembre et jusqu'en décembre.

La culture des Chrysanthèmes est simple et facile. Leur rusticité est très-grande, et permet de les cultiver à peu près dans tous les terrains et à toutes les expositions ; cependant ils préfèrent un sol argilo-calcaire un peu fumé, et, si l'on peut leur donner de fréquents arrosements dans les temps secs et chauds, les plantes n'en seront que plus vigoureuses et plus belles. Ils se prêtent très-bien à la culture en pots, et peuvent ainsi concourir à l'ornementation des jardinières, des balcons, des fenêtres, etc. Les fleurs coupées sont aussi très-convenables pour la confection des bouquets et la garniture des vases.

Lorsqu'on veut avoir des pieds bien formés, il faut, au printemps (en mars, par exemple), placer sur couche les variétés que l'on voudrait propager. Dès que les jeunes tiges ont de 4 à 5 feuilles, on doit les bouturer. Ces boutures, faites simplement sous cloche ou même sans cloche, sur une couche tiède, reprennent promptement; les pieds, mis ensuite séparément en godets, y demeurent jusqu'en mai. On les plante alors en pépinière d'attente, en les espaçant de 45 à 50 centimètres en tout sens. Quinze jours ou trois semaines après la plantation, on pince l'extrémité de la tige afin de la faire ramifier; les ramifications doivent elles-mêmes recevoir trois pincements: le premier fin juin, un autre en juillet, et le dernier en août. Si l'on pinçait plus tard, on risquerait de nuire à la floraison (à moins cependant qu'on ne veuille la retarder, ce que l'on cherche à faire pour les plantes destinées à fournir des fleurs en serre pendant l'hiver). Traitées ainsi, ces magnifiques plantes forment des touffes trapues et bien ramifiées, qui acquièrent parfois de 60 à 70 centimètres de diamètre, et se couvrent de fleurs.

Un des grands avantages qu'offrent les Chrysanthèmes, c'est de pouvoir être élevés en pépinière d'attente et transportés dans les plates-bandes jusqu'au moment même de leur floraison. Leurs racines produisent un chevelu si abondant, qu'on peut lever les pieds en bonne motte sans difficulté, et qu'ils ne souffrent pour ainsi dire aucunement de la transplantation, qui doit toujours être suivie d'un bon mouillage.

Leur multiplication peut aussi s'opérer au printemps par la division des touffes ou par les rejets. Enfin, quand on veut courir la chance d'obtenir de nouvelles variétés, on doit faire des semis; car, malgré les innombrables variétés connues jusqu'à ce jour, chaque année on en voit apparaître de nouvelles. Les graines doivent être semées immédiatement après leur récolte et jusqu'au printemps: (ces graines mûrissent difficilement sous le climat de Paris, et seulement pendant l'hiver sur des plantes rentrées, ou sur des tiges mises à l'abri). Les semis se font en pépinière, sur une couche tiède, recouverte de châssis, ou bien en pots qu'on place également sur couche; enfin, si l'on a des graines disponibles, on peut semer en juin-juillet à l'air libre. Dans l'un et l'autre cas, on choisit de préférence une exposition demi-ombragée. La terre doit être meuble, douce et légère. Si l'on sème sur couche, on doit aérer de plus en plus le plant au fur et à mesure qu'il acquiert de la force; pendant l'hiver, il est prudent de le garantir contre le froid avec des feuilles, ou mieux des paillassons. Au printemps et par un temps couvert, on lève chaque pied, et on le plante à demeure dans une pépinière d'attente, après quoi on recouvrira le sol de paillis. On laisse fleurir là les pieds obtenus de semis; on choisit et l'on marque les plus belles variétés. Toutefois il est bon de dire que le semis ne produit d'ordinaire qu'une faible proportion de plantes de choix, et que les fleurs qui sont le résultat de la première floraison, étant le plus souvent mal formées et susceptibles de devenir mieux caractérisées les années suivantes, il conviendra, avant de se prononcer sur le mérite d'une plante de semis, d'attendre sa seconde et parfois même sa troisième floraison.

Les semis de printemps faits sur couche de février en mars-avril, puis repiqués en pépinière à 15 ou 20 centimètres, produisent des plantes qui fleurissent en partie dès la première année.

Chrysanthème à grandes fleurs. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Chrysanthème alvéoliforme. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Chrysanthème à moyennes fleurs. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Chrysanthème carné. — V. CHRYSANTHÈME ROSE.

Chrysanthème d'automne.

Chrysanthème de la Chine.

Chrysanthème du Japon

Chrysanthème japonais.

V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Chrysanthème hybride.

Chrysanthème matricaire. — V. MATRICAIRE DOUBLE.

Chrysanthème matricarioïforme.

Chrysanthème pompon.

Chrysanthème précoce.

Chrysanthème remontant.

Chrysanthème renonculeiforme.

V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Chrysanthème tricolore. — V. CHRYSANTHÈME A CARÈNE.

Chrysanthème vivace. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Chrysanthemum inodorum. — V. MATRICAIRE INODORE.

Chrysanthemum Japonicum. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Chrysanthemum Parthenium. — V. MATRICAIRE.

Chrysanthemum Sinense. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Chrysanthemum tripartitum. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Chryséis. — V. ESCHSCHOLTZIA.

Chrysocoma Linosyris. — V. LINOSYRIS VULGAIRE.

CHRYSOCOME. — CHRYSOCOMA, LIN.

Étymol. — De χρυσός, or, et κόμη, chevelure : de la couleur des fleurons.

Fam. des *Composées*.

Chrysocome doré. — C. COMA AUREA, Lin.

Syn. lat. — Chrysocoma aurea, Thunb.

Afrique australe. — *Vivace.* — Tiges frutescentes, très-rameuses, pubescentes dans le jeune âge, s'élevant de 40 à 50 centimètres. Feuilles alternes, linéaires. Fleurs terminales, jaunes, en capitules disposés en corymbe; involucre campanulé à écailles linéaires, appliquées.

Cette plante est assez intéressante par ses nombreuses fleurs en forme de petits pompons, qui sont gracieuses et se succèdent de mai-juin en juillet. On peut la semer en mai-juin en pépinière; on repique les plants en pots qu'on place sous châssis en novembre pour y être hivernés, et on les met en place fin avril, en les espaçant de 40 à 50 centimètres.

En pinçant les rameaux dans leur jeunesse, on les oblige à se ramifier, et l'on obtient ainsi des plantes plus trapues, plus buissonnantes et plus florifères.

Chrysurus cynosuroides. — V. LAMARCKIA

CINÉRAIRE. — CINERARIA, LESS.

Étymol. — De *cineres*, cendres : allusion au duvet blanc qui recouvre les feuilles.

Fam. des *Composées*.

1. Cinéraire hybride. — C. CRUENTA, L'Hérit.

Syn. lat. — *Cineraria hybrida*, Willd.; *Senecio cruentus*, DC., *Senecio hybridus*, Hort.

Syn. franç. — Cinéraire à fleurs sanglantes, Seneçon hybride.

Canaries. — *Bisannuelle et vivace.* — Plante herbacée, pubescente. Tige dressée, rameuse, élevée de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, cordiformes, dentées, plus ou moins velues ou cotonneuses, ordinairement rougeâtres en dessous, à pétioles élargis et auriculés à la base. Fleurs élégantes, légèrement odorantes, de coloris très-variables, en capitules nombreux formant une belle panicule corymbiforme; involucre formé de 15 ou 16 écailles sur un seul rang; 10 à 12 demi-fleurons ou plus, ovales, d'un *pourpre velouté* dans le type, rayonnent autour d'un disque jaune ou purpurin.

Il est peu de plantes aussi jolies que les Cinéraires hybrides. Par les semis et un choix entendu des porte-graines, on a obtenu un nombre considérable de variétés rivalisant entre elles par la beauté, la vivacité, le velouté des coloris, qui sont cependant d'une délicatesse extrême, et par le port de la plante, l'abondance de la floraison, ainsi que par la forme et la dimension des fleurs.

Les principales nuances sont le *lilas*, le *violet*, les *bleu tendre*, *bleu d'azur* et *bleu indigo*, puis le *carmin*, le *pourpre*, et enfin le *banc*. Il arrive très-souvent que la fleur est bicolore ou même multicolore, ce qui provient de ce que les pétales de la circonférence (rayons, ligules ou demi-fleurons) sont blancs à la base, tandis que l'extrémité est plus ou moins largement teinte d'une des autres couleurs sus-nommées, et qu'enfin au centre de la fleur se trouve le disque composé de fleurons (ou petites fleurs tubuleuses parfaites), généralement d'une nuance purpurine ou jaune, ou parfois bleuâtre, qui tranche agréablement avec les autres couleurs de la fleur.

On recherche surtout les plantes ayant un beau port, des fleurs

larges, bien faites, se présentant bien et disposées en corymbe régulier; celles à rayons élargis, arrondis du bout, et ne laissant pas d'intervalles entre eux; et enfin les nuances les plus pures, les plus vives ou les plus tendres, et parmi les bicolores, celles dont les couleurs produisent les plus jolis contrastes.

Cinéraire hybride naine. — *C. HYBRIDA NANA*, *Hort.*

Race particulière renfermant des plantes trapues, ne dépassant pas 20 à 30 centimètres de hauteur. Fleurs en corymbe volumineux et parfaitement régulier, imitant un bouquet tout fait, et atteignant quelquefois jusqu'à 30 centimètres et plus de largeur. Dans la race naine, les fleurs sont moins grandes que dans les grandes variétés, et peut-être aussi moins bien faites en général; mais elles en dédommagent par leur nombre beaucoup plus considérable et par leurs corymbes plus serrés et plus volumineux.

Les Cinéraires fleurissent de février en mai, et jusqu'en juillet; et au moyen de semis précoces et d'une culture intensive, on peut en obtenir la floraison dès la fin de décembre ou le commencement de janvier. Elles ornent admirablement les serres tempérées, les jart dins d'hiver, les orangeries, les appartements, etc. On peut aussi une fois les gelées passées, les grouper en massifs dans les parties abritées des jardins d'agrément, où leur floraison se prolongera, si l'on a soin de couper les tiges à mesure qu'elles déflorissent. On les sème de juin en juillet en pépinière ou en terrines, dans un sol léger et demi-ombragé. On repique le jeune plant en godets, qu'on place en automne sous châssis ou mieux en serre tempérée, mais toujours le plus près possible de la lumière. Pendant l'hiver, on les repote deux ou trois fois en leur donnant chaque fois des pots un peu plus grands (15 à 25 centimètres). La terre qu'elles préfèrent est un mélange par parties égales de terre franche, de terre de bruyère et de terreau; à défaut de terre de bruyère, on peut employer un sable gras.

Les Cinéraires redoutent l'humidité, ce dont il sera possible de les préserver en drainant le fond des pots, en évitant de mouiller les feuilles, en arrosant avec ménagement, et en leur donnant de l'air le plus souvent possible et beaucoup de lumière. Elles sont en outre très-sensibles au froid; on devra donc les veiller attentivement, car la moindre gelée suffirait pour les faire périr.

2. Cinéraire maritime. — *C. MARITIMA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Senecio Cineraria*, *DC.*, *S. maritimus*, *Rehb.* non *Lin.*

France mérid. — *Vivace, suffrutescente.* — Plante couverte, surtout sur les tiges, les jeunes pousses et le dessous des feuilles, d'un duvet laineux et argenté. Tiges très-ramifiées, buissonnantes, s'élevant de 40 à 80 centimètres et plus. Feuilles persistantes, pennatiséquées, à divisions oblongues-obtuses, souvent trilobées. Fleurs jaunes en capitules globuleux disposés en corymbe arrondi.

Bonne espèce pour l'ornement des pelouses, des perspectives, des clairières des massifs d'arbustes, où son feuillage, bien plus que ses

fleurs, produit un très-bon effet. On l'emploie avantageusement pour former des corbeilles, ou pour entourer, soit des massifs d'arbustes, soit pour former de superbes bordures autour de certaines plantes fleuries, ou à grand feuillage de couleur verte, rouge ou brune. Elle fleurit de juillet en septembre et octobre, quelquefois plus tôt, lorsqu'elle n'a pas souffert en hiver, et réclame presque toujours, dans les départements du Nord, un abri contre les froids : on devra donc la planter de préférence à une exposition chaude ou abritée.

La Cinéraire maritime se multiplie facilement de semis faits en mai-juin en planche ; on repique les plantes en pots qu'on hiverne sous châssis, et on les met en place fin avril-mai, en les espaçant de 50 ou 60 centimètres. Le semis produit quelquefois des plantes plus cotonneuses et plus blanches les unes que les autres, en sorte que l'on aura quelquefois avantage à employer, de préférence au semis, la division des pieds ou la séparation des drageons et le bouturage, qui permettent de multiplier à volonté, avec leurs caractères particuliers, les sujets dont le feuillage plaira le mieux. Cette multiplication s'effectue facilement au printemps ou bien en automne ; dans ce dernier cas, chaque éclat, pourvu de racines, est mis en pots que l'on rentre sous châssis ou tout autre abri pendant l'hiver.

Cinéraire à fleurs sanglantes. — V. CINÉRAIRE HYBRIDE.

Cineraria hybrida. — V. CINÉRAIRE HYBRIDE.

Cineraria macrophylla. — V. LIGULAIRE A GRANDES FEUILLES.

CIRSE. — CIRSIUM, TOURN.

Étymol. — De *κίρσος*, varice, d'où le nom de *Κίρσιον* donné par les Grecs à un chardon employé pour guérir cette maladie.

Fam. des *Composées*.

Cirse oléracé. — C. OLERACEUM, Willd.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges robustes, sillonnées, simples, pouvant s'élever à 1^m,50. Feuilles alternes, pennatifides, sinuées ; ovales-lancéolées, épineuses ; les caulinaires embrassantes. Fleurs en capitules terminaux presque sessiles, accompagnés de feuilles ou bractées *jaunâtres* ; involucre ovoïde, formé d'écailles épineuses ; fleurons d'un *jaune pâle*.

Plante assez médiocre, mais intéressante par son feuillage, et surtout en ce qu'elle est propre à la décoration des parties humides des jardins paysagers. Elle se multiplie d'éclats au printemps, ou par semis qu'on fait en avril en pépinière ; on repique en pépinière dans une terre tourbeuse et ombragée, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps.

Cistus. — V. HÉLIANTHÈME.

Cladanthus. — V. ANTHÉMIS D'ARABIE.

Clair-bassin. — V. RENONCULE ACRE.

Claquet. — V. DIGITALE POURPRE.

CLARKIE. — CLARKIA, PURSH.

Étymol. — Dédié au capitaine américain Clark, botaniste voyageur.

Fam. des *Œnothérées*.

1. Clarkie gentille. — *C. PULCHELLA*, Pursh.

Syn. franç. — Clarkie délicate.

Californie. — *Annuelle.* — Tige rameuse dès la base, à ramification nombreuses, étalées puis dressées, hautes de 40 à 50 centimètres, Feuilles alternes, lancéolées-linéaires. Fleurs grandes, axillaires d'un *rose tendre* ou *pourpre*, en grappe feuillée; calice à 4 divisions linéaires et réfléchies; corolle à 4 pétales disposés en croix, longs d'environ 2 centimètres et demi, ongiculés, à limbe profondément et largement trilobé; 8 étamines dont 4 stériles; style allongé à 4 stigmates très-développés, étoilés et d'un blanc pur surmontant un ovaire cylindrique et sillonné, long de 1 à 2 centimètres.

Ce *Clarkia* est une plante excessivement variable qui a produit dans la culture un certain nombre de formes différant entre elles par les dimensions et le port des tiges, par la coloration des fleurs et par la forme des pétales, qui, de trilobés, chez quelques-unes, sont devenus entiers et plus ou moins arrondis chez d'autres; enfin on en cultive maintenant une variété à fleurs doubles. Nous indiquons ci-après les principales de ces variétés qui se reproduisent assez franchement par le semis.

Var. naine ou Tom-Pouce à fleurs roses. — *C. PULCHELLA NANA*, Hort.

Var. à fleurs blanches. — *C. PULCHELLA ALBA*, Hort.

Var. naine à fleurs blanches. — *C. PULCHELLA ALBA NANA*, Hort.

Var. à fleurs rose foncé ou viof. — *C. PULCHERRIMA*, Hort.

Var. à pétales roses bordés ou pointés de blanc. — *C. PULCHELLA MARGINATA*, Hort.

Il existe également une variété à fleurs roses bordées de blanc, à pétales entiers.

Var. à pétales entiers. — *C. PULCHELLA INTEGRIPETALA*, Hort.

Var. naine à pétales entiers. — *C. PULCHELLA INTEGRIPETALA NANA*, Hort.

Var. blanche à pétales entiers. — *C. PULCHELLA INTEGRIPETALA ALBA NANA*, Hort.

Var. à pétales entiers roses bordés de blanc, naine. — *C. PULCHELLA INTEGRIPETALA MARGINATA NANA*, Hort.

Var. à fleurs frangées. — *C. PULCHELLA FIMBRIATA*, Hort.

Var. à fleurs doubles. — *C. PULCHELLA VAR. FLOR. DUPLIC.*, Hort.

Dans cette dernière variété une partie des organes de la fructification s'est transformée en pétales, qui sont tantôt trilobés, tantôt

entiers. Le semis reproduit une majeure partie de plantes à fleurs plus ou moins doubles et d'un bon effet.

Le *Clarkia pulchella* et ses variétés sont de très-jolies plantes; elles sont très-florifères, d'un port élégant, et conviennent particulièrement pour la décoration des parterres. On peut en former des corbeilles ou des massifs de toute beauté, en décorer les plates-bandes, et, cultivées en bordures, les variétés naines produisent un excellent effet. On en fait aussi d'assez jolies potées et on les emploie quelquefois pour orner le dessus des caisses d'Orangers et des autres grandes poteries.

Ces *Clarkia* doivent être semés : — 1° Du 15 au 30 septembre, sur place ou bien en pépinière; dans ce dernier cas, on repique en pépinière au midi; on plante à demeure en mars-avril, à 30 ou 40 centimètres de distance, et les fleurs se succèdent de mai en juillet. — 2° En mars-avril, préférablement sur place ou au besoin en pépinière, pour être mis en place en mai; dans ce dernier cas, les pieds ne doivent plus être espacés que de 20 à 25 centimètres : la floraison dure alors de juin en septembre. En semant en place à demi-ombre, vers la fin de juin et jusqu'au 1^{er} juillet, on peut encore espérer d'obtenir une floraison en septembre-octobre.

Il arrive assez fréquemment que cette espèce se sème d'elle-même; on peut alors arracher le plant en mars, et le repiquer en place ou en pépinière. Les pieds provenant de ce semis naturel sont vigoureux et fleurissent abondamment; c'est ce qui arrive aussi pour les semis faits à l'automne et soignés convenablement.

2. *Clarkie élégante.* C. ELEGANS, Dougl.

Syn. lat. — *Clarkia neriifolia*, Hort., *C. neriiflora*, Hort.

Californie. — *Annuelle.* — Tiges cassantes, rameuses, à ramifications pyramidales, effilées, hautes de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, ovales ou ovales-lancéolées, d'un vert glauque. Fleurs à pétales d'un *rose violacé vif*, onguculés, à limbe arrondi.

Var. à fleurs roses doubles. — C. ELEGANS VAR. FLOR. DUPLIC.

Fleurs formées de 3 ou 4 rangées de pétales d'un *rose violacé vif*, es intérieurs plus pâles.

Var. à fleurs carnées simples. — C. ELEGANS VAR. FLOR. CARNEIS.

Var. à fleurs blanches ou carnées doubles. — C. ELEGANS VAR. FLOR. CARNEIS DUPLIC.

Le *Clarkia elegans* et ses variétés sont de très-jolies plantes, particulièrement propres à la décoration des plates-bandes et à la formation des massifs. Ils fleurissent de juin en août-septembre.

On peut les cultiver de la même façon que l'espèce précédente, en ne laissant entre les pieds qu'un intervalle de 15 à 20 centimètres; mais l'usage est de les semer de préférence sur place en avril-mai; toutefois, lorsque le climat le permettra, il vaudra mieux semer en automne, et dans ces conditions ils se ressement souvent d'eux-mêmes. On en peut faire aussi d'assez jolies potées. Les graines

semées en place ou en pots à demi-ombre, de la fin de juin au 1^{er} juillet, arrivent encore à fleurir en septembre-octobre.

Clarkia neriifolia et **C. neriiflora**. — V. CLARKIE ÉLÉGANTE.

Claudinette. — V. NARCISSE DES POETES.

Clef-de-montre. — V. LUNAIRE ANNUELLE.

Clematis erecta. — V. CLÉMATITE DROITE.

Clematis Mongolica. — V. CLÉMATITE DU MOGOL.

CLÉMATITE. — CLEMATIS, LIN.

Étymol. — De κλῆμα, sarment : allusion aux tiges de la plupart des espèces, qui ressemblent à celles de la Vigne.

Fam. des *Renonculacées*.

1. Clématite à feuilles entières. — C. INTEGRIFOLIA, Lin.

Allemagne. — *Vivace*. — Tiges simples, élevées de 50 à 70 centimètres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, longues de 1 décimètre, larges de plus de 5 centimètres. Fleurs penchées sur des pédoncules axillaires longs de 15 à 25 centimètres; corolle formée de 4 divisions ovales-lancéolées, ondulées et réfléchies, bleues intérieurement, veloutées et blanchâtres en dessous, longues de plus de 3 centimètres, sur un centimètre de large au centre, sur un réceptacle presque nul, reposent les fruits ou acaques, munis d'une queue barbue; ils sont entourés par un grand nombre d'étamines.

Cette Clématite convient à l'ornement des plates-bandes et des grands massifs; elle fleurit de juin en juillet. On peut la semer d'avril en juin en pépinière, dans un sol léger; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres. On peut encore la multiplier par la division des touffes, qui se fait tous les trois ou quatre ans, de préférence au printemps.

2. Clématite droite. — C. RECTA, Lin.

Syn. lat. — C. erecta, *All. et Hort.*

Indigène. — *Vivace*. — Tiges glabres, dressées, atteignant d'ordinaire 1 mètre, mais susceptibles, dans les bons terrains, de s'élever parfois jusqu'à près de 2 mètres. Feuilles alternes, d'un vert glauque, pennatiséquées, à segments pétiolulés, ovales-lancéolés. Fleurs blanches, formées tantôt de 4, tantôt de 5 sépales obovés et obscurément cotonneux sur les bords : ces fleurs sont réunies en vastes panicules composées de petites grappes opposées et axillaires; étamines indéterminées d'un blanc jaunâtre.

Cette espèce fleurit en juillet, et convient particulièrement pour l'ornement des grands jardins, soit qu'on la place dans les massifs et

les plates-bandes, soit qu'on l'associe aux arbustes d'ornement ; ses fleurs coupées peuvent servir à la confection des bouquets. — Culture de la précédente.

3. Clématite du Mogol. — C. TUBULOSA, Turcz.

Syn. lat. — C. Mongolica, Bge.

Mongolie. — Vivace. — Souche ligneuse. Tiges faiblement pubescentes, droites, rougeâtres, s'élevant à 1 mètre et plus, mais d'ordinaire un peu moins. Feuilles d'un vert sombre, opposées, trifoliolées, à folioles pétiolulées et largement ovales-arrondies, crénelées ou dentées. Fleurs en grappes axillaires, à divisions un peu épaisses, lancéolées, longues de 2 centimètres, roulées en dehors, ressemblant tout à fait à une fleur de *Jacinthe*. Ces fleurs sont d'un *bleu violacé velouté* ; en outre, elles sont tomenteuses extérieurement et *blanches* sur les bords ; étamines blanchâtres ; styles soyeux, argentés.

Cette curieuse espèce est très-rustique ; elle fleurit en septembre, et son beau feuillage persiste jusqu'aux gelées. Elle aime les terres argileuses et humides et préfère une exposition demi-ombragée. On peut l'employer à l'ornementation des pelouses, des perspectives et à border les massifs d'arbustes dans les jardins paysagers. — Culture du n° 4.

CLÉOME. — CLEOME, LIN.

Étymol. — De κλείω, je clos : de la disposition des parties de la fleur.

Fam. des *Capparidées*.

1. Cléome violet. — C. PUNGENS, Willd.

Syn. lat. — Cleome arborea, Hort.

Amér. mérid. — Annuel, bisannuel et même ligneux en serre. — Plante pubescente-glanduleuse ; couverte d'aiguillons. Tige robuste, rameuse, s'élevant à 1^m,20 et plus. Feuilles alternes, à 3, 5, 7 folioles ovales-lancéolées aiguës. Fleurs irrégulières, d'une jolie couleur *violet pourpre*, longuement pédicellées à l'aisselle de bractées foliacées arrondies, et disposées en grappe longue de 30 à 40 centimètres ; calice petit à 4 divisions réfléchies ; corolle composée de 4 pétales onguiculés, oblongs, déjetés en haut ; 6 étamines à anthères jaunes, portées par des filets grêles, violets, longs de 12 à 15 centimètres ; style grêle, à stigmate globuleux. Fruit capsulaire, cylindrique, d'abord court, puis égalant ou dépassant en longueur les pédicelles. — Culture du n° 2.

2. Cléome épineux. — C. SPINOSA, Jacq.

Syn. lat. — Cleome speciosa, Hort.

Syn. franç. — Cléome rose.

Amér. mérid. — Annuel, vivace en serre. — Plante d'un vert clair, épineuse. Tige élevée de 1 mètre, rameuse. Feuilles alternes,

à 5-7 folioles ; les supérieures trifoliolées. Pétales d'un *blanc rosé* ; étamines à filets *purpurins*.

Lorsque ces plantes sont bien cultivées, elles produisent beaucoup d'effet par leur beau port et par leurs longs rameaux fleuris ; les fleurs sont en outre très-curieuses par la disposition des étamines.

Ces Cléomes, bien que susceptibles, étant élevés en pots et rentrés en serre chaude, de se conserver plusieurs années, ne doivent être cultivés que comme plantes annuelles : ils produisent beaucoup d'effet sur les plates-bandes ou mélangés aux petits arbustes clair-semés et nouvellement plantés des jardins paysagers. On pourrait aussi en placer sur les pelouses et les cultiver en pots. Ils aiment une terre légère et substantielle et une exposition chaude et aérée. Leur floraison commence en juillet et peut se prolonger jusqu'en octobre.

On doit les semer sur couche en mars-avril, repiquer le plant en pots qu'on laisse sur couche, et on le met en place à 40 ou 50 centimètres, vers la fin de mai, en terre saine et riche en humus ; parfois on en plante quelques pieds sur les vieilles couches, où ils prennent un grand développement. La graine des Cléomes est parfois d'une germination assez lente et capricieuse, en sorte qu'on ne devra pas trop se hâter de condamner un semis qui n'aurait pas réussi tout d'abord. Ces plantes sont en outre assez sujettes, surtout étant jeunes, à être dévorées par les Altises.

Cliantelle. — V. CHRYSANTHÈME DE L'INDE.

CLINTONIE. — CLINTONIA, DOUGL.

Étymol. — En l'honneur de de Witt Clinton, ami des naturalistes, gouverneur de l'Etat de New-York, puis vice-président des États-Unis.

Fam. des *Lobéliacées*.

Clintonie délicate. — C. PULCHELLA, Lindl.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Californie. — *Annuelle.* — Petite herbe glabre à tiges rameuses, grêles et flexibles, pouvant s'élever de 10 à 15 centimètres. Feuilles alternes, petites, sessiles, linéaires-lancéolées, présentant parfois une ou deux petites dents à leur base. Fleurs sessiles à l'aisselle de petites feuilles et disposées en grappes simples allongées. Ces fleurs sont solitaires au sommet de longs organes verts, cylindriques ou un peu tordus, ressemblant à des pédoncules, qui ne sont autre chose que les ovaires, terminés par un calice irrégulier à 5 sépales ou petites languettes linéaires, vertes, étalées, puis réfléchies. Corolle tubuleuse irrégulière, à deux lèvres : la supérieure formée de 2 lobes ou parties étroites, divergentes, entièrement d'un *bleu tendre* ou *rosé* ; l'inférieure, en forme de large labelle, se divise en 3 lobes, également *bleus* à l'extrémité et au pourtour ; la partie centrale et moyenne de ce labelle est occupée par une large place

blanche, sur laquelle se détachent 2 grandes macules d'un *jaune* tantôt *vis*, tantôt *verdâtre*; enfin 3 petites taches d'un *violet pourpré* et *velouté*, sont dessinées sur le pourtour inférieur de la gorge. Entre les deux divisions supérieures, s'avancent les étamines en forme de petit bec, avec 2 petites dents, à anthères soudées, terminées par une houppe de poils soyeux; après la fécondation, on aperçoit, à l'extrémité de la petite colonne formée par les étamines, un stigmate *bleu*, à 2 divisions papilleuses.

Les fleurs de cette plante sont d'une très-jolie couleur; elles simulent de petits papillons ou autres insectes à ailes déployées, et elles gagnent beaucoup à être vues de près.

Le *Clintonia pulchella* aime l'ombre et une terre légère; il peut former d'élégantes bordures. Planté dans une lampe ou suspension, ses rameaux retombants et couverts de fleurs produisent un effet charmant; enfin, quelques pieds disséminés sur les rochers sont d'un effet non moins agréable.

Les graines doivent être semées : — 1° Fin août-septembre, en terre de bruyère ou dans du terreau passé au crible fin, mélangé de sable; les jeunes plants, repiqués plusieurs ensemble, en pots de 12 à 15 centimètres, à fond drainé, doivent être hivernés sous châssis et mis en pleine terre au printemps : cependant, comme cette plante ne prend pas un grand développement, on pourrait aussi la cultiver en pots. — 2° On peut encore semer en mars, sur couche; on repique sur couche et l'on plante à demeure en mai, en espaçant de 15 centimètres. Ce semis de printemps peut aussi être fait en pots : dans le premier cas, les fleurs se succèdent de mai en août; dans le second, de juin en septembre. — 3° On peut également semer en place, mais mieux en pépinière en avril-mai et juin, et même jusqu'au 1^{er} juillet, de préférence à demi-ombre et en terre légère; de cette façon on obtiendra une floraison successive de juillet-août en septembre-octobre.

On obtient de bons résultats de la culture à l'air libre de cette plante, en la tenant couverte d'un châssis vitré, élevé de 20 à 25 centimètres au-dessus du sol, et en laissant circuler l'air de tous côtés. Dans ces conditions, des arrosements donnés chaque jour sont très-favorables. Comme le *Clintonia* redoute l'humidité stagnante, il conviendra de le planter ou de le semer en terrain très-sain, et s'il s'agit de culture en pots, ceux-ci devront être bien drainés; enfin, la graine, étant très-fine, devra être fort peu recouverte et même simplement appuyée sur la terre.

Il existe plusieurs variétés de *Clintonia pulchella*, notamment une à fleurs *blanches* et une autre où le *bleu* de la corolle du type est remplacé par un *violet* plus ou moins *pourpré*; mais ces variétés sont peu fixes et ne se reproduisent qu'en partie par le semis.

On cultive aussi de la même façon le *Clintonia elegans*, espèce moins ornementale que la précédente, et dont les rameaux effilés et étalés, puis dressés, se garnissent sur deux côtés de fleurs d'un *bleu lilacé clair*, ayant quelque analogie avec celles du *Lobelia Erinus* type.

Cloche. — V. CAMPANULE A GROSSES FLEURS et A FLEURS DE PÊCHER.

Clochette. — V. ANCOLIE DES JARDINS et DIGITALE POURPRE.

Clochette. — Nom donné parfois aux LISERONS et aux VOLUBILIS.

Clochette d'hiver. — V. GALANTHINE.

Clypeola maritima. — V. ALYSSE ODORANT.

COBÉE. — COBOEA, PAV.

Étymol. — Dédié au jésuite espagnol Cobo.

Fam. des *Polémoniacées*.

Cobée grimpante. — C. SCANDENS, Cav.

Mexique. — *Annuelle et vivace.* — Tige grimpante, pouvant atteindre de 7 à 8 mètres et susceptible de devenir suffrutescente. Feuilles alternes, composées, terminées en vrille, formées de 2 ou 3 paires de folioles qui sont opposées et pétiolées, et dont les inférieures sont élargies à la base et comme stipulaires. Fleurs en forme de cloche, portées par de longs pédoncules qui naissent entre deux folioles stipulaires; calice glauque, campanulé, à 5 lobes foliacés persistant après la floraison; corolle longue de 6 à 8 centimètres, large de 4 et plus, d'abord verte, puis se colorant peu à peu en *violet bleuâtre vineux* qui est la teinte uniforme de la fleur adulte; le bord évasé de la corolle est divisé en 5 lobes arrondis, quelquefois ondulés; 5 étamines à filets très-longs d'abord courbés, puis tordus; style divisé au sommet en 3 ou 5 parties, le tout reposant sur un disque chargé de 5 fossettes nectarifères. Fruit assez gros, oviforme, pendant. — La floraison a lieu de juillet-août en octobre, et même plus longtemps dans le midi.

Placé contre un mur, le Cobœa le garnit promptement; planté au pied d'un arbre, ses longs rameaux ne tardent pas à en atteindre le sommet; ils retombent alors et forment des guirlandes du plus bel effet. Il est encore précieux pour garnir les berceaux, les treillages, les balcons et les fenêtres; pour former des portiques, des arceaux, ou des cordons de verdure; pour dissimuler les troncs dénudés des arbres, etc., etc.

Cette plante se sème en mars-avril, sur couche parfois dès janvier-février. Les jeunes pieds, repiqués séparément en pots, restent sur la couche jusqu'à la fin d'avril; à cette époque, on les transporte sur une couche froide et on les met définitivement en place dans la deuxième quinzaine de mai, en les espaçant de 1 ou 2 mètres, suivant la surface à garnir. Elle vient à peu près en tous terrains et à toutes les expositions; cependant elle réussira mieux contre un mur au nord ou à l'est, et dans une terre légère et riche en humus; il conviendra en outre de l'arroser fréquemment en été.

Le Cobœa peut vivre plusieurs années dans les départements méri-

dionaux, mais il devient moins beau en vieillissant, en sorte qu'il vaut mieux ne le cultiver que comme plante annuelle.

Il en existe une variété à feuilles panachées, mais elle ne se reproduit pas franchement de semis, et l'on est obligé de la multiplier de boutures faites sur couche et sous cloches, et que l'on conserve l'hiver en pots à fond drainé, en bonne serre saine.

Coburgia. — V. AMARYLLIS.

Cocardeau. — V. GIROFLÉE DES FENÊTRES.

Cochlearia acaulis et pusilla. — V. IONOPSIDIUM ACAULE.

Cocusseau. — V. CALTHA DES MARAIS.

Coix. — V. LARMES DE JOB.

Colchicum Agrippinæ. — V. COLCHIQUE A DAMIER.

COLCHIQUE. — COLCHICUM, TOURN.

Étymol. — De la *Colchide* (Imérétie et Mingrétie), pays où, d'après Dioscoride, la plante croissait abondamment.

Fam. des *Mélanthacées*.

1. Colchique d'automne. — C. AUTUMNALE, Lin.

Syn. franç. — Dame nue, Dame sans chemise, Safran bâtard, Safran des prés, Tue-chien, Veilleuse, Veillotte.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe oblong, solide, à tuniques extérieures sèches et noirâtres, présentant inférieurement un prolongement sur l'un des côtés. Fleurs sortant plusieurs à la fois directement de terre, sans être accompagnées de feuilles; elles sont d'un *lilas rosé*, longuement tubuleuses, à limbe en forme de cloche dressée, à 6 divisions: les 3 extérieures plus grandes, lancéolées-oblongues, longues de 4 à 5 centimètres, 4 ou 5 fois au moins plus courtes que le tube, qui est anguleux, profondément enterré, et enveloppé à la base par des écailles colorées; 6 étamines, dont 3 plus grandes à filets grêles; 3 styles filiformes, surmontant un ovaire souterrain à 3 loges. Les feuilles sont embrassantes, dressées, lancéolées-aiguës, parfois un peu ondulées, d'un vert intense et se développent au printemps, ainsi que les fruits, qui sont ovoïdes et verts.

Var. à fleurs doubles. — C. AUTUMNALE VAR. FLOR. DUPLIC.

Var. à fleurs blanches. — C. AUTUMNALE VAR. FLOR. ALBIS.

Var. à fleurs pourpres. — C. AUTUMNALE VAR. FLOR. PURPUREIS.

Var. à fleurs panachées. — C. AUTUMNALE VAR. FLOR. VARIEGATIS.

Var. à fleurs panachées doubles. — C. AUTUMNALE VAR. FLOR.

VARIEGATIS DUPLIC.

Il en existe quelques autres variétés, mais qui sont à peine distinctes de celles que nous venons d'énumérer. — Culture du n° 4.

2. Colchique à damier. — C. VARIEGATUM, Lin.

Syn. lat. — C. Agrippinæ des Hollandais.

Syn. franç. — Colchique panaché.

Orient. — *Vivace.* — Se distingue du précédent par ses feuilles ondulées, par ses fleurs plus ouvertes, à divisions étroites, roses maculées de pourpre, ressemblant à un damier. — Culture du n° 4.

3. Colchique d'Orient. — C. BYZANTINUM, Gawl.

Syn. franç. — Colchique à feuilles de Veratrum.

Orient. — *Vivace.* — Bulbe volumineux donnant naissance à 12 ou 15 fleurs, plus grandes que celles du Colchique d'automne, d'un joli rose pâle, à divisions oblongues-elliptiques ; 6 étamines dont 3 plus grandes. Les feuilles sont larges, ondulées, plissées, d'un vert blond. Cette espèce est une des plus belles de ce genre. — Culture du n° 4.

4. Colchique des Alpes. — C. ALPINUM, Lin.

Alpes. — *Vivace.* — Bulbe petit, uniflore. Fleur (périante) campanulée, à peine longue de 3 centimètres, d'un rose foncé. Feuilles linéaires, dressées, longues de 10 à 12 centimètres, apparaissant en février-mars.

Tous les Colchiques méritent une place dans les jardins d'agrément, pour former des bordures, soit seuls, soit concurremment avec l'Amaryllis jaune d'automne, le Safran d'automne et l'Amaryllis Atamasco, qui fleurissent à la même époque. On les plante aussi quelquefois dans les clairières et aux bords des massifs d'arbustes, ou disséminés dans les gazons et les pelouses, où ils produisent un bon effet. Ils fleurissent de septembre en octobre. En général, ils réclament un sol profond, argilo-siliceux et un peu humide, cependant ils s'accommodent de tous les terrains. La dernière espèce préfère la terre de bruyère.

Les bulbes doivent être arrachés en juillet ; on détache les caïeux, et l'on replante le tout au commencement d'août, en espaçant de 20 à 25 centimètres. On peut encore les multiplier par semis qu'on fait d'avril en juillet en pépinière ; mais ce mode n'est pas pratiqué, plusieurs de ces variétés ne produisant pas de graines, et les sujets de semis faisant attendre leur floraison trop longtemps. Les bulbes de Colchique, conservés sur les cheminées ou sur les meubles, y fleurissent assez bien ; on peut également les cultiver sur carafes ou dans des soucoupes avec de la mousse humide.

Les Colchiques renferment un principe très-vénéneux, nommé *colchicine* ; la médecine l'emploie à petite dose dans le traitement de la goutte et du rhumatisme aigu.

Colchique à feuilles de Veratrum. — V. COLCHIQUE D'ORIENT.

Colchique panaché. — V. COLCHIQUE A DAMIER.

COLLINSIE. — COLLINSIA, NUTT.

Étymol. — Dédié à Zachæus Collins, vice-président de l'Académie des sciences de Philadelphie.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Collinsie bicolore. — *C. BICOLOR*, Benth.

(*Alb. Vilmorin*, n° 14, 1864.)

Californie. — *Annuelle.* — Tige rameuse dès la base, à ramifications formant des touffes un peu pyramidales, larges de 20 à 30 centimètres, élevées d'environ 30 centimètres. Feuilles d'un vert gai, opposées, ovales-lancéolées aiguës, dentées. Fleurs disposées en glomérules verticillés, un peu distants, formant des épis longs de 8 à 12 centimètres et plus : ces fleurs, au nombre de 6 à 10 par chaque glomérule, naissent à l'aisselle de feuilles linéaires. Calice tubuleux à 5 dents vertes et rayées de blanc ; corolle irrégulière, à tube un peu ventru à la base et à limbe présentant deux lèvres : la lèvre supérieure est formée de 2 divisions dressées, *blanches* ; la lèvre inférieure offre 3 lobes de couleur *lilas* ; le lobe du milieu, plié en carène, visible en dessous, cache 5 étamines dont une stérile ; style grêle ; stigmate en tête.

Var. à fleurs blanches. — *C. BICOLOR ALBA*, Hort.

Cette variété est vigoureuse, très-rameuse dès la base, à ramifications couchées, puis dressées. Les fleurs, grandes et en épis feuillus comme dans le type, sont d'un *blanc* un peu *verdâtre* ou *jaunâtre* sur la lèvre supérieure et à la partie carénée de la lèvre inférieure.

Var. à fleurs blanc pur. — *C. BICOLOR CANDIDISSIMA*, Hort.

Cette variété diffère de la précédente par ses ramifications moins allongées, fermes et pyramidales, et par ses fleurs entièrement d'un *blanc pur*. Elle est préférable pour former des bordures et de jolies potées.

Var. à fleurs blanches et roses. — *C. BICOLOR ALBA ROSEA*, Hort.

Jolie variété à lèvre supérieure *blanche*, et à lèvre inférieure d'un *rose tendre*. Ce coloris est très-gai, et fait de cette variété une charmante plante pour bordures et potées.

Var. multicolore. — *C. MULTICOLOR*, Hort.

Cette dernière variété, bien caractérisée, est jolie et très-florifère ; ses fleurs sont panachées, et l'on trouve souvent sur une même corolle du *blanc*, du *violet* et du *lilas* ou du *rose*. La plante, quoique basse, est un peu plus vigoureuse que l'espèce et ses feuilles sont régulièrement dentées et obtuses au sommet.

Var. multicolore à fleurs marbrées. — C. MULTICOLOR MARMORATA, Hort.

Autre variété très-distincte, curieuse par sa fleur, dont la lèvre inférieure est d'un blanc lavé de lilas, et la lèvre supérieure d'un lilas clair, ponctué et strié de carmin. La plante est assez basse ; les feuilles sont un peu plus dentées que dans l'espèce, et un peu obtuses au sommet.

Le *Collinsia bicolor* et ses variétés peuvent concourir à la décoration des plates-bandes, et ils servent à former des corbeilles et des bordures charmantes ; cultivées en pots, ces plantes sont aussi employées à l'ornement des fenêtres et des appartements. On les sème : — 1^o De mars en mai, sur place, ou bien de mars en avril, en pépinière ; dans ce dernier cas, on repique en place en mai, à 15 centimètres de distance. Ces semis donneront des fleurs de juin en juillet. — 2^o Fin septembre, en pépinière ; on repique en pépinière au midi, et l'on plante à demeure au printemps, en espaçant de 20 à 25 centimètres ; la floraison aura lieu de mai à la fin de juin. Si les gelées étaient rigoureuses, il serait bon de protéger le plant avec de la paille longue, des paillassons, etc. En semant à demi-ombre et en place à la fin de juin et jusqu'au 1^{er} juillet, on peut encore en espérer la floraison en septembre-octobre.

2. Collinsie à grandes fleurs. — C. GRANDIFLORA, Dougl.

Californie. — Annuelle. — Tige rameuse, à ramifications couchées, puis dressées, effilées, s'élevant de 25 à 30 centimètres. Feuilles opposées, lancéolées ou lancéolées-aiguës. Fleurs disposées comme dans l'espèce précédente ; calice court ; corolle d'un beau bleu azuré lavé de rose sur le tube. Il en existe une variété à fleurs blanches, mais qui ne présente pas beaucoup d'intérêt.

Malgré son nom, cette espèce a les fleurs moins grandes que le *Collinsia bicolor* et ses variétés. On l'emploie de la même façon ; toutefois celle-ci est plus rustique, et n'a pour ainsi dire pas besoin d'être abritée en hiver, sous le climat de Paris, où elle ne gèle presque jamais. On la sème en septembre sur place ou bien en pépinière, et alors on repique en pépinière, puis on plante à demeure en mars-avril, en espaçant de 20 à 25 centimètres : les fleurs se succéderont de mai en juin. On peut encore semer en mars-avril et jusqu'en mai, sur place, pour avoir des fleurs de juin en août. En semant à la fin de juin et jusqu'au 1^{er} juillet, en place à demi-ombre, on peut espérer d'obtenir encore une floraison en septembre-octobre.

COLLOMIE. — COLLOMIA, NUTT.

Étymol. — De κόλλα, colle : de ses graines mucilagineuses.

Fam. des *Polémoniacées*.

1. Collomie écarlate. — C. COCCINEA, Lehm.

Californie. — Annuelle. — Tige simple, roide, élevée de 20 à 30 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées-linéaires ; les supérieures plus

larges, entières ou découpées. Fleurs axillaires en grappe terminale, feuillée, serrée; calice tubuleux à 5 dents; corolle en patère, large de 5 à 6 millimètres, d'un *rouge cocciné*, à tube grêle, long de 12 millimètres, limbe à 5 lobes arrondis; 5 étamines; style filiforme se divisant en 3 lamelles.

Cette plante produit un très-bon effet, cultivée en bordures, en massif, ou disséminée dans les plates-bandes. Ses nombreuses fleurs, soutenues par un feuillage élégant, peuvent se succéder, suivant l'époque du semis, de juin en septembre. On doit la semer en septembre, sur place ou en pépinière; dans ce cas, le plant est repiqué en pépinière au midi et mis à demeure fin mars-avril, en l'espaçant de 25 à 30 centimètres. Ce semis a l'avantage d'avancer la floraison d'un mois. On sème encore sur place de mars en mai, en laissant entre les pieds un espacement de 15 à 20 centimètres. Enfin on peut la semer en pots, au printemps, pour l'ornement des fenêtres et des balcons. Elle se resseme souvent d'elle-même.

2. Collomie à grandes fleurs. — C. GRANDIFLORA, Dougl.

Californie. — Annuelle. — Tige élevée de 30 à 50 centimètres, presque simple, droite, glabre inférieurement, un peu visqueuse supérieurement. Feuilles alternes, les inférieures ovales-lancéolées, inégalement dentées; les supérieures lancéolées-linéaires, entières. Fleurs plus grandes et en cyme moins serrée que dans l'espèce précédente; corolle d'un *rouge saumoné*.

Cette espèce n'est ni aussi jolie, ni aussi ornementale que la précédente, cependant on peut l'employer pour la décoration des corbeilles et des plates-bandes. — Culture du n° 1.

Ses graines, qui renferment en abondance un principe mucilagineux, peuvent être utilisées de la même façon que celles du Lin.

Colocase, Colocasia. — V. CALADIUM.

Colombine. — V. ANCOLIE DES JARDINS.

Colombine plumeuse. — V. PIGAMON A FEUILLES D'ANCOLIE.

Coloquinelle. — V. ci-après COLOQUINTE ORANGE.

COLOQUINTE. — CUCURBITA, LIN.

Étymol. — Du celt *cucce*, vase : de la forme générale des fruits de ce genre, et des usages auxquels ils sont fréquemment employés.

Fam. des *Cucurbitacées*.

1. Coloquinte orange. — C. PEPO, DC., var. AURANTIIFORMIS, Hort.

Syn. lat. — *Cucurbita aurantia, Willd.*

Syn. franç. — Coloquinelle, Orangine.

Patrie ignorée. — Annuelle. — Tige rameuse et courante, atteignant plus de 4 mètres. Feuilles alternes, trilobées, à lobes obtus, rarement quinquelobées. Fleurs mâles pourvues d'un calice campa-

nulé à 5 divisions lancéolées-aiguës, d'une corolle monopétale *jaune*, à 5 segments, et de 5 étamines dont 3 réunies ; les fleurs femelles sont caractérisées par un ovaire infère à 3 loges, et par un style surmonté d'un stigmate épaissi à 2 lobes. Fruit de grosseur variable, imitant la forme et la couleur des oranges.

2. Coloquinte galeuse. — C. PEPO var. VERRUCOSA, *Hort.*

Syn. lat. — Cucurbita verrucosa, *Willd.*

Fruits ordinairement sphériques, *jaunes* ou *rougeâtres* et verruqueux.

3. Coloquinte poire blanche. — C. PEPO var. PIRIFORMIS ALBA, *Hort.*

Fruit lisse, petit, d'un *blanc de crème*, ayant la forme d'une poire un peu allongée.

4. Coloquinte poire rayée. — C. PEPO var. PIRIFORMIS STRIATA, *Hort.*

Petit fruit en forme de poire, *jaune* ou *blanchâtre*, parcouru par des stries et des marbrures longitudinales vertes d'un très-joli effet.

5. Coloquinte poire ou bicolore à anneau vert. — C. PEPO var. PIRIFORMIS ANNULATA, *Hort.*

Fruit en forme de poire allongée, *jaune clair*, marqué à la partie inférieure d'une tache verte circulaire qui s'étend souvent jusqu'à l'ombilic, et qui, dans quelques cas, outre la tache à l'ombilic, forme un anneau vert à la partie ventrue du fruit.

6. Coloquinte maliforme. — C. PEPO var. MALIFORMIS, *Hort.*

Syn. lat. — Cucurbita pomiformis, *Rœm.*

Syn. franç. — Coloquinte à fruits en pomme.

Fruits petits, *jaunes* ou diversement marbrés, ayant la forme d'une pomme.

7. Coloquinte maliforme ou en pomme hâtive. — C. PEPO var. MALIFORMIS PRÆCOX, *Hort.*

Jolie variété à fruits plus petits, plus aplatis et plus précoces que dans la précédente. Leur couleur est d'un *blanc crémeux* ou *jaunâtre*, parcouru de veines plus foncées peu apparentes.

8. Coloquinte oviforme ou en œuf. — C. PEPO var. OVIFORMIS, *Hort.*

Syn. lat. — Cucurbita oviformis, *Lin.*

Syn. franç. — Cougourdette.

Fruits petits, *blancs* ou *jaunes*, en forme d'œuf.

Toutes ces plantes sont surtout ornementales par leurs fruits de formes curieuses et de couleurs assez vives, souvent bizarres. Ces fruits conservent leur fraîcheur assez longtemps après la maturité,

ce qui permet d'en orner les habitations, les tables, etc. Leur enveloppe, dure, ligneuse, finit à la longue par se dessécher, en sorte qu'il est alors facile, après les avoir dépouillés de la pellicule qui les recouvre, de les travailler et de les approprier à divers usages. Ces Coloquintes peuvent aussi être utilisées pour garnir des treillages de berceaux, etc. En outre, toutes les variétés coureuses de *Cucurbita Pepo* produisent un joli effet, lorsqu'on dirige leurs tiges pour former des bordures ; mais on doit choisir surtout pour cela les expositions ombragées ; car, par la sécheresse, il arrive souvent que les feuilles se couvrent d'une espèce d'*Erysiphe*, sorte de champignon blanchâtre vulgairement appelé *blanc*, qui leur donne un aspect désagréable. On les sème : — 1^o fin avril-mai, en pépinière bien exposée, ou en pots, et on les met en place fin mai ; — 2^o fin avril-mai, sur place, en les espaçant d'environ 1 mètre.

Toutes ces Coloquintes ont une grande tendance à varier et à se modifier ; aussi, pour peu qu'on néglige de soigner convenablement les porte-graines, arrive-t-on promptement à obtenir des fruits de toutes sortes de formes, dimensions et couleurs.

9. Coloquinte vivace. — *C. PERENNIS*, *Asa Gray*.

Syn. lat. — *Cucumis perennis*, *Hort.*

Syn. franç. — Courge vivace, Concombre vivace.

Texas, Californie. — *Vivace.* — Plante hérissée de poils courts et serrés lui donnant un aspect gris ou cendré, très-rude au toucher. Racine volumineuse, fusiforme, blanchâtre, de la grosseur d'une très-forte Betterave, s'enfonçant dans le sol jusqu'à 1 mètre et plus. Tiges périssant chaque année, susceptibles d'atteindre de 5 à 12 mètres de long, presque cylindriques et très-résistantes, à peu près de même grosseur dans toute leur longueur, ramifiées et grimpantes au moyen de vrilles rameuses. D'autres tiges souterraines rampent dans l'épaisseur du sol, vont sortir à des distances plus ou moins grandes du pied mère, et former de nouveaux individus, qui s'isolent bientôt, par suite de la destruction des rhizomes qui leur ont donné naissance. Feuilles très-rudes, ovales en cœur ou triangulaires, à angles obtus ou arrondis, entières, fortement nervées en dessous. Fleurs dioïques, semblables à celles du Potiron, exhalant une odeur de violette assez prononcée. Les fleurs femelles sont plus rares et plus tardives que les mâles. Fruits lisses, de la grosseur d'une pomme ou d'une petite orange, sphériques ou obovoïdes, d'un vert plus ou moins intense, bariolés de *blanchâtre*, et devenant un peu *jaunes* à la maturité. Les fleurs femelles, se développant après les mâles, resteraient le plus souvent stériles, si on ne les fécondait artificiellement. M. Naudin a fait remarquer que ce fait pourrait provenir de ce que les fleurs de cette plante, exsudant une substance sucrée mêlée à une certaine amertume, ne sont pas fréquentées par les insectes.

Par le développement considérable de ses tiges, par la couleur et la longue durée de son feuillage, cette plante produit beaucoup d'effet dans les grands jardins pittoresques ou paysagers, et mérite d'être

plus répandue qu'elle ne l'a été jusqu'ici. On peut l'employer, soit pour la garniture des ruines, des murs, des rocailles, etc., soit pour décorer les pelouses, en groupant en cercle plusieurs pieds, à environ 1 mètre les uns des autres. Les tiges, soutenues par des tuteurs ou de fortes rames de 3 à 4 mètres, ne tardent pas à en atteindre le sommet, puis à retomber et à ramper sur le sol, formant ainsi des touffes compactes et très-étendues.

La multiplication du *Cucurbita perennis* s'opère aisément par la séparation des jeunes souches tuberculeuses; on l'effectue au printemps, avant leur entrée en végétation, qui arrive tardivement. On peut également semer les graines en pots ou en pépinière, en planche bien exposée et en terre légère, substantielle et surtout très-saine. La mise en place s'effectue de préférence au printemps, en choisissant un sol profond, calcaire, sec, et une exposition chaude et aérée: elle fait merveille au pied d'un mur au midi. Les jeunes pieds de semis et ceux placés dans des parties non abritées auront besoin d'être garantis en hiver avec des feuilles ou de la litière.

Colutea. — V. BAGUENAUDIER.

Commelina cælestis. — V. COMMELINE TUBÉREUSE.

COMMÉLINE. — COMMELINA, DILL.

Étymol. — Ainsi appelé en l'honneur d'Isaac, de Jean et de Gaspard Commelin, botanistes hollandais (1598-1751).

Fam. des *Commelinées*.

Comméline tubéreuse. — *C. TUBEROSA*, Lin.

Syn. lat. — *Commelina cælestis*, Hort.

Mexique. — *Vivace.* — Racines tubéreuses, renflées et fasciculées. Tiges charnues, noueuses, élevées de 50 à 60 centimètres. Feuilles engainantes ovales-lancéolées aiguës, à bords ciliés. Fleurs réunies en faisceaux à l'extrémité de pédoncules axillaires, enveloppées par une sorte de spathe foliacée qui est pliée en deux et un peu ventrue, et d'où elles sortent successivement. Ces fleurs sont portées sur de petits pédicelles, d'abord penchés, puis dressés au moment de l'épanouissement; on peut alors distinguer un petit calice à 3 sépales persistants inégaux, une corolle à 3 divisions, longue de 5 à 8 millimètres, inégales, dont une dissemblable, et avortant fréquemment: toutes d'une belle couleur *bleu intense*; 6 étamines à filets glabres et un stigmate peu distinct.

Var. à fleurs blanches. — *C. TUBEROSA ALBA*.

Var. à fleurs panachées blanc et bleu. — *C. TUBEROSA VARIEGATA*.

La Comméline tubéreuse fleurit de juin en septembre; ses fleurs, bien qu'éphémères et petites, n'en sont pas moins très-jolies. Elle aime une terre légère à bonne exposition. On la sème:—1° Sur couche en mars; on repique sur couche, et l'on plante à demeure fin

mai, en espaçant d'environ 25 centimètres : les plants fleurissent alors la première année, de juillet en septembre. — 2° En avril-mai, en pépinière, et l'on met en place de mai en juin. Ce dernier semis ne fleurit ordinairement que l'année suivante. Ces tubercules, arrachés en octobre, et mis en cave ou stratifiés dans du sable et de la terre, dans un lieu sec à l'abri de la gelée, peuvent se conserver tout l'hiver et être replantés au printemps suivant.

Compagnon blanc. — V. LYCHNIDE DIOÏQUE.

Compagnon rose et rouge. — V. LYCHNIDE SAUVAGE A FLEURS DOUBLES.

CONCOMBRE. — CUCUMIS, LIN.

Étymol. — Identique avec celle de *Cucurbita*. — V. COLOQUINTE.

Fam. des *Cucurbitacées*.

SECTION A. — FRUITS AIGUILLONNÉS.

1. Concombre métulifère. — C. METULIFERUS, E. Mey.

Syn. franç. — Concombre porte-bornes.

Patrie ignorée. — *Annuel.* — Plante hérissée, dioïque. Tiges assez grêles, couchées, rameuses, longues d'environ 1^m,50. Feuilles alternes, palmées, anguleuses. Les fleurs mâles sont formées d'un calice campanulé surmonté de 5 dents, d'une corolle monopétale, *jaune*, profondément divisée en 5 lobes, large de 8 à 10 millimètres, et de 3 étamines; les femelles sont pourvues d'un ovaire à style court, terminé par 3 stigmates, auquel succède un fruit ovale-cylindrique, long de 8 à 10 centimètres, et garni de tous côtés de tubercules armés d'épines fortes et allongées. Ce fruit, d'abord *vert*, devient *jaunâtre*, puis *jaune*, et quelquefois *rouge orangé* ou *rouge écarlate*, et se couvre d'une poussière pruinée à la maturité. — Culture du n° 3.

2. Concombre Arada. — C. ANGURIA, Lin.

Syn. lat. — *Cucumis echinatus*, Mæsch, *C. angurioides*, Rœm.

Syn. franç. — Angurie, Concombre marron, Concombre d'Amérique.

Amér. mérid. — *Annuel.* — Feuilles alternes, velues-hispides, profondément quinquelobées. Fruit longuement pédonculé, ovoïde, couvert d'aiguillons roides de couleur *verte* striée de *jaune*, ou entièrement d'un *jaune clair* à la maturité, de la grosseur d'un œuf, et simulant, sauf la forme, le fruit vert du Marronnier d'Inde. On le dit très-bon pour confire. — Culture du n° 3.

3. Concombre dipsacé. — C. DIPSACEUS, Ehrenb.

Syn. lat. — *Cucumis Bardana*, Fenzl.; *Momordica dasycarpa*, Hochstett.

Syn. franc. — Concombre porte-soies.

Afrique centrale. — *Annuel.* — Tige très-hispide. Feuilles alternes, réniformes-obcordées, parfois à 3 ou 5 lobes, à pourtour denticulé,

d'un vert cendré. Fruit *vert clair*, ovoïde, cylindrique, couvert d'aiguillons flexibles, et ressemblant pour la forme et la grosseur aux têtes du Chardon à foulon. Pulpe très-amère.

Toutes ces espèces se reproduisent assez exactement. Elles doivent être semées dans le courant d'avril sur couche ; on repique sur couche, et l'on plante à demeure également sur couche fin mai, en espaçant d'environ 75 centimètres à 1 mètre. Leurs fruits, curieux et bizarres, se succèdent de septembre en octobre. On peut aussi les cultiver comme il est dit au n° 4.

SECTION B. — FRUITS GLABRES OU MOLLEMENT VELUS.

4. Concombre serpent. — *C. FLEXUOSUS*, *Naud.*

Syn. lat. — *Cucumis Melo*, *Lin.*, var. *flexuosus*, *Hort.*

Syn. franç. — Melon serpent.

Patrie incertaine. — *Annuel.* — Fruit très-long, flexueux, étroit, sillonné, ordinairement d'un *vert foncé*, et quelquefois parcouru longitudinalement par des *stries blanches*. A la maturité, il prend une teinte jaune et exhale l'odeur du Melon, dont sa chair, mince et jaune rougeâtre, a également la saveur.

Cette espèce est surtout curieuse par ses fruits, qui se contournent sur le sol de différentes façons, au point d'imiter les replis tortueux des serpents, ce qui donne lieu souvent à de singulières méprises.

Le Concombre serpent est hâtif, ses fruits apparaissent de juillet en septembre. Il se sème en avril, sur couche ; on repique le plant en pots, qu'on laisse sur couche jusqu'à la reprise ; on les transporte ensuite sous châssis à froid, où on les laisse quelques jours, après quoi on les plante à demeure. Ou bien on sème fin avril, sous châssis à froid ; on repique également sous châssis à froid, et l'on met en place à la fin de mai, dans une terre légère, meuble et substantielle. Si la terre était compacte et forte, on ferait un trou d'environ 30 centimètres carrés, que l'on emplirait à moitié de fumier bien tassé ; on finirait de le remplir avec une bonne terre légère mêlée d'environ un tiers de terreau, puis on y mettrait les plants en place, en ayant soin, après les avoir mouillés, de couvrir leur pied d'une cloche posée de façon que l'air puisse circuler en dessous. Du reste, la culture de cette espèce, comme celle des espèces qui précèdent et qui suivent, est identique avec celle pratiquée pour les diverses variétés de Melons.

5. Concombre Dudaïm. — *C. DUDAÏM*, *Lin.*

Syn. lat. — *Cucumis Melo*, *Lin.*, var. *Dudaïm*, *Naud.*, *C. odoratissimus*, *Mench.*, *C. pictus*, *Jacq.*, *C. Schraderianus*, *R.* et *Schult.*

Syn. franç. — Citrouille odorante, Melon de la reine Anne, Melon des Canaries, Melon de poche, Melon de senteur, Melon orange grimant, Pomme de Brahma, etc.

Patrie incertaine. — *Annuel.* — Fruit sphérique, variant de la grosseur d'une prune à celle d'une orange, passant au *jaune orangé*

à la maturité, tantôt unicolore, tantôt maculé ou bariolé de *rouge*. Ce fruit, aussi élégant que gracieux, exhale une odeur de melon très-prononcée. Les fruits, qui peuvent être mangés, se succèdent de septembre en octobre. — Culture des n^{os} 4 et 6. On cultive quelquefois cette variété comme plante grimpante sur des treillages et des berceaux.

6. Concombre Chaté ou d'Égypte. — C. CHATE, *Lin.*

Syn. lat. — *Cucumis Melo*, *Lin.*, var. *Chate*, *Naud.*

Patrie incertaine. — *Annuel.* — Feuilles alternes, réniformes, velues. Fruit assez gros, sphérique ou obovoïde, à peau *verte*, bariolée de *rouge* ou de *jaune*, tantôt réticulée, tantôt à côtes. Chair de couleur variable.

Ces trois espèces sont susceptibles de dégénérer promptement, si on n'a le soin de les cultiver à une distance assez éloignée et d'en récolter les graines sur des fruits bien conformés. Les deux dernières se sèment comme il a été dit pour le n^o 4, ou bien : — 1^o Sur couche, courant d'avril; on repique sur couche, soit en pots, soit sous châssis : dans ce dernier cas, les pieds seront espacés de 12 à 15 centimètres en tous sens, afin de pouvoir les lever en motte lors de la plantation à demeure, qui se fait fin mai, à environ 1 mètre de distance. — 2^o On peut encore semer fin mai, sur place, à bonne exposition. Leurs fruits se développeront de septembre en octobre.

Concombre d'Amérique, Concombre marron. — V. CONCOMBRE ARADA.

Concombre d'attrape. — V. MOMORDIQUE ÉLASTIQUE.

Concombre porte-bornes. — V. CONCOMBRE MÉTULIFÈRE.

Concombre porté-soies. — V. CONCOMBRE DIPSAGÉ.

Concombre vivace. — V. COLOQUINTE VIVACE.

Concombre sauvage. — V. MOMORDIQUE ÉLASTIQUE.

CONSOUDE. — SYMPHYTUM, *Lin.*

Étymol. — De συμφύω, je soude : allusion à la décurrence des feuilles, ou plutôt à des propriétés vulnéraires qui étaient attribuées à ces plantes.

Fam. des *Borraginées*.

1. Consoude officinale à fleurs pourpres. — S. OFFICINALE, *Lin.*,
VAR. PURPUREUM, *Hort.*

Syn. franç. — Grande Consoude.

Indigène. — *Vivace.* — Plante scabre. Tige élevée de 30 à 60 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, les caulinaires décurren-tes. Fleurs pendantes, ordinairement réunies deux à deux, et disposées en grappes scorpioides; calice hispide à 5 dents, presque

trois fois plus court que la corolle ; celle-ci d'un *rouge violacé pourpré*, tubuleuse, longue de 22 à 25 millimètres ; limbe ventru à 5 petites dents réfléchies ; gorge munie de 5 appendices allongés ; 5 étamines saillantes, plus longues que le style.

Cette Consoude peut servir à border les massifs au nord, et en général tous les lieux abrités, mais aérés, ombragés ou faiblement humides des jardins d'agrément, ainsi que le bord des fossés et des rivières. Elle fleurit de mai à la fin de juin, et même jusqu'en juillet.

Multiplication facile d'éclats en automne ou au printemps, ou de graines qu'on sème en septembre en place, ou bien encore en avril-mai et juin, en pépinière en planche ; repiquer à demeure au printemps, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres.

La racine de la Consoude est astringente.

2. Consoude très-rude à feuilles panachées. — *S. ASPERRIMUM*, Sims, var. *FOLII VARIEGATIS*, Hort.

Caucase. — *Vivace.* — Plante entièrement couverte d'aspérités qui la rendent très-rude, scabre. Tiges dressées, rameuses, s'élevant à environ 70 centimètres. Feuilles radicales pétiolées, amples, ovales-lancéolées très-aiguës, celles des tiges presque sessiles ; toutes munies d'une bande marginale plus ou moins étendue, blanche ou blanc jaunâtre. Fleurs grandes, d'un *lilas clair rosé*, en grappes paniculées.

Cette Consoude est très-rustique. Un sol substantiel, meuble et frais, et une exposition demi-ombragée lui conviennent parfaitement, ce qui ne l'empêche pas de réussir en plein soleil. Le feuillage, qui en est la partie la plus ornementale, est abondant, régulièrement et constamment panaché. Cette plante est particulièrement propre à la formation des bordures autour des massifs d'arbustes dans les grands jardins paysagers, ainsi qu'à la décoration des vallonnements et des lieux rocailleux ou accidentés, et même des plates-bandes. Sa multiplication s'opère facilement par éclats à la fin de l'été ou même au printemps, et de boutures de racines faites en pots ou en terrines sur couche tiède, au printemps de préférence.

Cette plante se trouve souvent dans le commerce sous les noms de *Symphytum officinale variegatum*, et de *Symphytum officinale foliis luteo-marginatis*. — Sa floraison a lieu de mai en juillet et continue parfois jusqu'en août-septembre.

Convallaria. — V. MUGUET.

Convolvulus coccineus. — V. IPOMÉE ÉCARLATE.

Convolvulus mutabilis. — V. IPOMÉE POURPRE OU VOLUBILIS.

Convolvulus pennatus. — V. IPOMÉE QUAMOCLIT.

Convolvulus tricolor. — V. BELLE-DE-JOUR.

Coquardeau. — V. GIROFLÉE DES FENÊTRES ET GIROFLÉE QUARANTAINE COCARDEAU.

Coquelicot. — V. PAVOT COQUELICOT.

COQUELOURDE. — AGROSTEMMA, LIN.

Étymol. — De ἀγρός, champ ; στέμμα, couronne.

Fam. des *Caryophyllées*.

1. Coquelourde rose du ciel. — A. COELI ROSA, Lin.

Syn. lat. — *Lychnis cœli rosa*, Desv.; *Viscaria cœli rosa*, DC.

Europe mérid. — *Annuelle*. — Plante rameuse, étalée puis ascendante, formant des touffes larges de plus de 30 centimètres et élevées d'environ 40 à 50 centimètres. Feuilles opposées, d'un vert gai, lancéolées-linéaires. Fleurs nombreuses, solitaires au sommet des pédoncules, larges de plus de 2 centimètres; calice oblong, marqué de 5 côtes saillantes, terminé par 5 divisions linéaires, membraneuses à la base; corolle à 5 pétales onguiculés; limbe étalé, en cœur renversé, d'un *rose tendre*, muni d'une coronule *blanche* atteignant les étamines; celles-ci, au nombre de 10, sont disposées sur deux rangs et entourent 5 styles.

Var. à fleurs blanches. — A. COELI ROSA ALBA, Hort.

Var. à fleurs pourpres. — A. COELI ROSA PURPUREA.

(*Alb. Vilmorin*, n° 10, 1860.)

Cette dernière variété est surtout remarquable par la diversité et la vivacité de ses coloris, qui peuvent être comparés aux plus belles nuances de *Phlox Drummondii*: c'est, sans contredit, une des meilleures plantes annuelles de pleine terre.

Var. naine. — A. COELI ROSA NANA, Hort.

Variété très-touffue, ne dépassant pas 20 centimètres de hauteur; fleurs d'un *rose un peu cuivré* ou *pourpré*. Cette nuance vive et lumineuse est assez exceptionnelle.

Var. naine à pétales frangés. — A. COELI ROSA NANA FIMBRIATA, Hort.

Jolie variété remarquable par son port trapu et compacte, et par ses nombreuses fleurs d'un *rose violacé tendre*, à *œil blanc*, avec le limbe des pétales inégalement dentelé et frangé.

Cette espèce et ses variétés sont employées pour la formation des bordures et des corbeilles, et elles conviennent parfaitement pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs. On doit les semer : — 1° En septembre, en pépinière, dans un sol léger; on repique le plant sous châssis pour y être hiverné; en mars, on fait un nouveau repiquage en pépinière, au midi, et l'on met en place en avril, en espaçant les plants de 30 à 40 centimètres. Dans ce cas, les fleurs se succéderont de mai en juillet. — 2° En avril-mai, sur place, ou

bien en pépinière pour repiquer à 15 ou 20 centimètres ; la floraison se prolongera alors depuis juin jusqu'en août.

2. Coquelourde des jardins. — A. CORONARIA, Lin.

Syn. lat. — *Lychnis coronaria, DC.*

Syn. franç. — Coquelourde rouge, OEillet de Dieu, Passe-fleur.

Europe mérid. — *Bisannuelle, vivace.* — Plante cotonneuse-argentée. Tiges dressées, dichotomes, rameuses, hautes de 80 à 90 centimètres. Feuilles opposées, ovales ou oblongues, dressées. Fleurs longuement pédonculées en cyme divariquée ; calice à divisions contournées après la floraison ; pétales entiers, d'un *rouge pourpré*, coronule plus foncé et produisant un joli effet.

Var. à fleurs blanches. — A. CORONARIA ALBA, *Hort.*

Var. à fleurs blanches à cœur rose. — A. CORONARIA ALBA ROSEA, *Hort.*

Var. à fleurs rouges doubles. — A. CORONARIA PLENA, *Hort.*

Cette espèce et ses variétés sont un des plus beaux ornements de nos parterres ; elles fleurissent de juin en août. On doit semer les graines des variétés à fleurs simples, en mai-juin, en pépinière ; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure en automne ou en mars, à 50 ou 60 centimètres de distance. On peut aussi les multiplier d'éclats, à la fin de l'été ou mieux au printemps ; mais il vaut mieux n'employer ce moyen que pour la variété à fleurs doubles, qui ne donne pas de graines, et semer les autres.

3. Coquelourde fleur de Jupiter. — A. FLOS JOVIS, Lin.

Syn. lat. — *Lychnis flos Jovis, DC.*

Indigène. — *Vivace et parfois bisannuelle.* — Tiges élevées de 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes, duveteuses blanchâtres, ovales-lancéolées ; les radicales étalées en rosette. Fleurs larges d'environ 1 centimètre, en grappe corymbiforme. Pétales d'un *rose tendre*, à limbe échancré ; coronule d'un *rose un peu plus foncé*.

Plante gracieuse produisant un assez bon effet sur les plates-bandes ou sur les rocailles. Elle fleurit en juin et juillet. On la sème d'avril en juillet, en pépinière, et l'on met les plants à demeure en automne ou en mars, à 40 ou 50 centimètres. Si le sol était trop humide, il faudrait le drainer ou y ajouter de la terre de bruyère.

Coquelourde. — V. ANÉMONE PULSATILLE.

Coqueluchon. — V. PRIMEVÈRE DES JARDINS.

Coquerelle. — V. ANÉMONE PULSATILLE.

COQUERET. — PHYSALIS, LIN.

Étymol. — De $\varphi\upsilon\sigma\alpha$, vessie : allusion au calice qui est renflé à la maturité.

Fam. des *Solanées*.

Coqueret officinal. — P. ALKEKENG, *Lin.*

Syn. franç. — Alkékenge, Amour en chemise, Amour en cage, Cerise d'hiver, Cerise en chemise, Coquerette, Lanterne.

Indigène. — *Vivace.* — Racines très-traçantes. Tiges de 50 à 60 centimètres, peu rameuses. Feuilles géminées, deltoïdes, ovales-aiguës, crénelées. Fleurs insignifiantes, axillaires, solitaires sur des pédicelles penchés après la floraison ; calice accrescent, à 5 lobes ; corolle en roue, d'un *jaune pâle*, à 5 lobes arrondis ; 5 étamines ; stigmaté en tête.

Cette plante est très-singulière par son calice, qui, d'abord très-petit, prend peu à peu un développement tel, qu'il finit par entourer le fruit qui a la forme d'une cerise. Ce calice, vert à l'état jeune, se colore en *rouge écarlate* lors de la maturité, qui arrive à la fin de l'été et en automne ; il est ovale, enflé, vésiculeux, et ressemble à un ballon. La baie qu'il renferme est également *coccinée*, c'est-à-dire couleur de tomate ou de cire à cacheter rouge. Lorsque l'hiver arrive et qu'on a laissé les fruits sur pied, le parenchyme du calice se trouve rongé ou détruit, en sorte que le fruit est visible à travers les mailles du tissu fibreux de l'enveloppe calicinale.

L'Alkékenge aime les lieux secs et pierreux. On le multiplie aisément par la division des racines, en octobre-novembre ou au printemps, et encore par semis, qui s'effectue : — 1^o en avril, sur couche ; on repique sur couche, et l'on met en place fin mai ; — 2^o en avril, en pépinière, à une exposition chaude, et l'on repique en place, à 50 ou 60 centimètres.

Les baies passent pour rafraîchissantes et diurétiques.

Coquerette. — V. COQUERET.

Corail. — V. PIMENT LONG.

Corbeille d'argent. — V. ALYSSE ODORANT, ARAFETTE, CYNOGLOSSE A FEUILLES DE LIN et THLASPI TOUJOURS VERT.

Corbeille d'or. — V. ALYSSE.

Cordon du cardinal. — V. PERSICAIRE DU LEVANT

CORÉOPSIS. — COREOPSIS, LIN.

Étymol. — De *κόρις*, punaise, et *ὄψις*, ressemblance : de la forme du fruit ou des graines.

Fam. des *Composées*.

1. Coréopsis élégant. — *C. TINCTORIA*, Nutt.

Syn. lat. — *Calliopsis tinctoria*, DC., *C. bicolor*, Hort.; *Coreopsis elegans*, Hort.

Amér. sept. — *Annuel et bisannuel.* — Tiges rameuses, dressées, s'élevant de 70 à 80 centimètres, striées. Feuilles radicales en rosette, bipennatiséquées, les caulinaires opposées, sessiles, multifides. Fleurs en capitules terminaux ; involucre formé de deux rangs d'écaillés ; les supérieures étalées, cohérentes à la base, formant une collerette qui se redresse après la floraison ; un seul rang de demi-fleurons étalés, trifides et dentés, longs de 1 centimètre et plus, d'une couleur *jaune foncé, pourpre* à la base, rayonnant autour d'un disque *purpurin* ; étamines saillantes, à anthères *orangées*.

Var. à fleurs pourpres. — *C. TINCTORIA PURPUREA*, Hort.

Feuilles lavées de noirâtre. Demi-fleurons et disque d'un *noir pourpre*.

Var. à fleurs marbrées. — *C. TINCTORIA MARMORATA*, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1854.)

Demi-fleurons *pourpres* marbrés de *jaune* ; disque *pourpre brun*.

Var. très-naine. — *C. TINCTORIA NANA*, Hort.

Plante trapue, très-rameuse, ne dépassant pas 15 à 20 centimètres. Demi-fleurons *jaunes* au sommet, *purpurins* à la base ; disque *purpurin* ; étamines saillantes, à anthères *orangées*.

Cette variété est excessivement jolie, et convient particulièrement pour faire des bordures, en l'espaçant de 25 à 35 centimètres ; mais elle a le défaut d'être parfois variable de hauteur, si l'on ne prend un soin tout particulier des porte-graines.

Var. très-naine pourpre. — *C. TINCTORIA NANA PURPUREA*, Hort.

Demi-fleurons *pourpre intense* en dessus, plus pâles en dessous ; disque *jaune et pourpre*. Même emploi que la variété précédente.

Il existe aussi une variété à demi-fleurons longuement tuyautés ou fistuleux, mais elle est fort peu constante, et plutôt curieuse qu'ornementale.

Ces *Coréopsis* sont à juste titre très-répandus dans les jardins, auxquels leur rusticité, l'abondance de leur floraison et leurs coloris très-voyants rendent d'éminents services. Ils doivent être disséminés dans les corbeilles ou dans les plates-bandes, et leurs fleurs coupées

sont très-convenables pour les garnitures des vases d'appartement et pour la confection des bouquets. La faculté que présentent ces plantes de venir presque sans soin, les fait quelquefois employer pour décorer les vases qui garnissent les pilastres et les terrasses.

Les diverses variétés naines sont très-précieuses pour la formation des bordures ; leurs rameaux trapus et étalés, garnissant une surface de plus de 20 à 30 centimètres de diamètre, se couvrent de fleurs qui produisent beaucoup d'effet par leur ensemble ; on en fait aussi parfois d'assez jolies potées. Ces variétés naines étant sujettes à dégénérer et à produire par le semis des plantes qui s'élèvent trop, on fera bien, lorsqu'on voudra obtenir des bordures d'une hauteur uniforme, de ne replanter les plantes qu'après qu'elles auront pris un développement suffisant, qui permettra de ne choisir que les sujets réellement nains, à l'exclusion de ceux qui seront trop hauts.

On doit les semer : — 1° En pépinière, en septembre ; on repique en planche abritée au midi, et l'on plante à demeure au printemps, à environ 40 à 50 centimètres pour les grandes variétés, et 25 à 35 centimètres pour les variétés naines. La floraison a lieu alors de juin-juillet en août. — 2° Fin mars-avril, en pépinière, pour repiquer à demeure aussitôt que les plants sont suffisamment forts, et la floraison a lieu de juillet en septembre. — 3° Enfin, on peut aussi semer sur place, en mai, pour obtenir une floraison tardive en août-septembre et octobre. La floraison des variétés naines se maintient d'ordinaire plus longtemps que celle des grandes variétés.

Les graines, qui se ressemblent d'elles-mêmes, germent à l'automne, passent l'hiver dehors sans abri, et produisent des sujets vigoureux qui fleurissent abondamment de juin en août.

2. *Coréopsis à feuilles de Cardamine.* — *C. CARDAMINIFOLIA*, DC.

Syn. lat. — *Calliopsis cardaminifolia hybrida*, Hort.

Texas. — *Annuel, bisannuel.* — Tiges très-rameuses, à ramifications effilées, droites, feuillées jusqu'au sommet, buissonnantes, hautes de 50 à 60 centimètres et formant des touffes très-compactes. Feuilles bipennatiséquées : les inférieures à lobes obovales-oblongs, souvent trifides ; les supérieures à lobes linéaires-spatulés. Collerette extérieure de l'involucre à divisions obtuses, beaucoup plus courtes que celles de la partie intérieure ou collerette supérieure. Fleurs très-nombreuses, plus petites que dans l'espèce précédente, à ligules jaunes, marquées à la base d'une très-petite tache purpurine ; disque brun.

Var. à fleurs pourpres. — *C. CARDAMINIFOLIA HYBRIDA* *ATROSANGUINEA*, Hort.

Cette variété ne diffère de l'espèce que par la coloration brun pourpre velouté de ses fleurs.

Par la disposition toute particulière de leurs tiges, formant des buissons épais et réguliers, ce *Coréopsis* et sa variété sont particulièrement propres à la décoration des plates-bandes. Leur culture est

identique avec celle de l'espèce n° 1 ; toutefois les touffes de celle-ci, étant pesantes, ont besoin d'être soutenues par des tuteurs, pour les empêcher d'être couchées par le vent. L'espacement entre les pieds devra être d'environ 50 à 60 centimètres.

3. *Coréopsis d'Ackermann.* — C. ACKERMANNI, Hort.

Amér. sept. — Bisannuel. — Diffère du précédent par ses feuilles à divisions plus larges et par ses fleurs plus grandes. Les demi-fleurons sont tridentés, d'un *jaune foncé*, marqués d'une tache *purpurine* au centre ; en outre, les graines sont bordées d'une aile courte. Ses tiges rameuses peuvent atteindre 80 centimètres.

Mêmes emplois que le *Coréopsis* élégant, mais moins ornemental. On sème celui-ci de juin-juillet en août, en pépinière ; on repique en pépinière à bonne exposition et l'on plante à demeure en mars-avril, à 50 ou 60 centimètres. Ses fleurs se succèdent de juin-juillet en août.

4. *Coréopsis de Drummond.* — C. DRUMMONDII, Torr. et Gray.

Syn. lat. — C. diversifolia, Hook., C. picta, Hort., C. basalis, Hort.

Texas. — Annuel. — Plante velue-hispide. Tiges très-rameuses, étalées, puis ascendantes, s'élevant à 40 centimètres. Feuilles opposées, d'un vert terne, simples, plus souvent divisées en 3 ou 5 lobes ovales-oblongs, entiers. Fleurs longuement pédonculées, larges d'environ 4 centimètres ; demi-fleurons *jaune foncé*, à 5 dents, avec une petite tache *brune* à la base de chacun d'eux ; disque *jaunâtre*.

Plante charmante, faisant un très-bon effet lorsqu'elle est cultivée en bordure ou en massif ; elle convient aussi particulièrement pour décorer les plates-bandes, et l'on en fait quelquefois d'assez belles potées. Ses fleurs se succèdent, suivant l'époque du semis, de juin-juillet en septembre-octobre. Le semis s'en fait : — 1° Fin août-septembre, en pépinière ; on repique en pépinière à bonne exposition au pied d'un mur, par exemple, et l'on met en place dans le courant d'avril. — 2° Sur couche, en mars-avril ; on repique sur couche et l'on met en place en mai, à 40 ou 50 centimètres. — 3° En avril, en pépinière, et l'on replante à demeure dès que le plant est suffisamment fort. — 4° On pourrait aussi semer en place, en mai-juin, pour obtenir une floraison tardive, mais ce semis est peu usité.

5. *Coréopsis couronné.* — C. CORONATA, Hook.

(*Alb. Vilmorin*, n° 11, 1861.)

Syn. lat. — *Calliopsis coronata*, DC.

Texas. — Annuel. — Tiges rameuses, élevées de 40 centimètres. Feuilles opposées, ovales-spatulées, faiblement ciliées. Fleurs en capitule terminal au sommet de pédoncules longs de 15 à 25 centimètres ; demi-fleurons profondément dentés, longs de près de 2 centimètres, d'un *jaune doré*, présentant ordinairement une tache *brune* à leur base, dont l'ensemble simule une couronne ; disque *jaune*.

Cette espèce peut être utilisée de la même façon que la précédente ; elle fleurit, suivant l'époque du semis, de juin en septembre-octobre. — Sa culture est la même que celle indiquée pour le n° 4.

6. Coréopsis auriculé. — *C. AURICULATA, Lin.*

Amér. sept. — Vivace. — Tiges peu rameuses, s'élevant de 40 à 60 centimètres. Feuilles tantôt entières, tantôt divisées en trois lobes, dont les deux inférieurs sont munis de deux oreillettes. Pédoncules très-longs, accompagnés d'une collerette formée de 8 petites feuilles ovales-aiguës, étalées, et terminés par un seul capitule ; demi-fleurons dentés, longs d'environ 2 centimètres, *jaunes*, marqués de quelques taches *pourpres* à l'onglet, formant une couronne autour du disque, qui est *jaune*. — Culture du n° 8.

7. Coréopsis verticillé. — *C. VERTICILLATA, Lin.*

Syn. lat. — Coreopsis delphinifolia, Lamk.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges rameuses, dressées, pouvant atteindre 1 mètre. Feuilles opposées, multifides, à lanières linéaires ; les supérieures simplement trifides. Fleurs larges de 22 à 25 millimètres ; demi-fleurons *jaune pâle*, ordinairement bidentés ; disque *pur-purin*. — Culture du n° 8.

8. Coréopsis précoc. — *C. PRÆCOX, Fresen.*

Amér. sept. — Vivace. — Tiges grêles, fermes, rameuses, à ramifications effilées, roides, hautes de 0^m,60 à 0^m,70. Feuilles opposées, entières ou ternées, à folioles linéaires, étroites, d'un vert brillant. Fleurs grandes, d'un *jaune orangé*, disposées en panicule corymbiforme et se succédant de juillet en octobre.

Ces trois dernières espèces vivaces, bien que moins ornementales que les cinq premières, sont cependant assez convenables pour décorer les plates-bandes, surtout dans les jardins que l'on ne peut guère soigner. Le n° 6 préfère la terre de bruyère et une exposition demi-ombragée. On multiplie toutes les espèces vivaces d'éclats au printemps.

Coreopsis basalis. — *V. CORÉOPSIS DE DRUMMOND.*

Coreopsis delphinifolia. — *V. CORÉOPSIS VERTICILLÉ.*

Coreopsis diversifolia. — *V. CORÉOPSIS DE DRUMMOND.*

Coreopsis picta. — *V. CORÉOPSIS DE DRUMMOND.*

Corinde. — *V. CARDIOSPERME.*

Cornaret. — *V. MARTYNIA.*

Corneille. — *V. LYSIMAQUE COMMUNE.*

Cornes du diable. — *V. MARTYNIA.*

Cornette. — *V. ANCOLIE DES JARDINS.*

Cornuelle. — *V. MACRE.*

CORTUSE. — CORTUSA, LIN.

Étymol. — Dédié à J. A. Cortusus, professeur de botanique à Padoue.

Fam. des *Primulacées*.

Cortuse de Matthiöle. — C. MATTHIÖLI, *Lin.*

Alpes du Piémont. — *Vivace.* — Plante à feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, ovales-arrondies, dentées, velues, à 7 ou 9 lobes obtus. Hampe élevée de 20 à 30 centimètres, portant de 8 à 12 fleurs *purpurines*, qui partent d'un involucre dont les folioles sont inégales, ovales-lancéolées, entières, dentées ou incisées. Calice à 5 segments lancéolés, plus courts que la corolle; celle-ci à tube court, à limbe évasé, obscurément partagé en 5 parties entières ou crénelées; 5 étamines incluses, insérées à la base du limbe de la corolle; style filiforme, saillant.

La Cortuse de Matthiöle fleurit de mai en juin. C'est une de nos plus jolies plantes de rochers; elle aime une terre de bruyère tourbeuse mélangée d'un quart d'ardoise pilée. Sa multiplication peut s'opérer par la division des pieds au printemps, mais il est préférable de la semer. On sème les graines, dès qu'elles sont mûres, en pots ou mieux en terrines, qu'on place aussitôt dans un lieu ombragé. Les graines germent promptement, et, pour garantir le plant contre l'action de la gelée, ou plutôt des alternatives du gel et du dégel, on l'hiverné sous châssis en l'arrosant modérément. Dès que le plant s'est suffisamment développé, on le repique en terrine en terre de bruyère bien drainée, et l'on veille à ce qu'il ne souffre pas de la sécheresse. --- La Cortuse de Matthiöle fleurit dans le courant de l'année qui suit le semis.

CORYDALE. — CORYDALIS, DC.

Étymol. — De *κορυδαλὴς*, alouette : de la forme des fleurs figurant un oiseau.

Fam. des *Fumariacées*.

1. Corydale jaune. — C. LUTEA, DC.

Syn. lat. — *Corydalis capnoides lutea*, *Hort.*; *Fumaria lutea*, *Lin.*

Syn. franç. — Fumeterre jaune.

Indigène. — *Vivace.* — Plante gazonnante, à racines grêles. Tiges nombreuses, en touffe serrée, s'élevant de 20 à 30 centimètres. Feuilles alternes, glauques, bi- ou tripennatiséquées, à segments oblongs-obovés. Fleurs petites, d'un *jaune d'or* à la base, plus pâles au sommet, disposées en grappes dressées sur des pédicelles très-courts, qui naissent à l'aisselle de bractées linéaires. Calice à 2 sépales pétaloïdes, ovales-aigus, dentelés; 4 pétales inégaux : le supé-

rieur terminé par un éperon court et obtus renfermant un appendice nectarifère. Capsule comprimée, à 2 valves, contenant plusieurs graines noires et brillantes.

La Corydale jaune est une plante charmante par l'abondance et la légèreté de ses fleurs, qui se succèdent de mai en septembre, et par son feuillage élégant, qui reste vert presque toute l'année. Elle convient particulièrement à l'ornementation des rocailles, des rochers, des ruines, et on la rencontre très-fréquemment sur les vieilles murailles, où elle croît naturellement et se ressème d'elle-même. On en fait aussi d'assez jolies bordures, et on l'emploie parfois à la décoration des plates-bandes; elle croît aussi bien en plein soleil qu'à l'ombre, mais elle n'aime pas le couvert des arbres.

On doit la semer d'avril en juillet en pépinière; on repique les jeunes pieds en pépinière, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps, à 40 ou 50 centimètres. On la multiplie encore par la séparation des touffes au premier printemps. Les graines sont d'une levée très-capricieuse.

2. Corydale à fleurs jaune clair. — *C. OCHROLEUCA*, Koch.

Syn. lat. — *Corydalis capnoides alba*, Hort.; *Fumaria ochroleuca*, Hort.

Syn. franç. — Fumeterre à fleurs jaune clair.

Europe. — *Vivace.* — Port de la précédente; s'en distingue par ses fleurs d'un jaune blanchâtre, qui remontent une grande partie de l'année. On en fait d'assez jolies bordures, notamment autour des massifs d'arbustes. — Culture du n° 1.

3. Corydale glauque. — *C. GLAUCA*, Pursh.

Syn. lat. — *Fumaria sempervirens*, Lin., *F. glauca*, Curt.

Syn. franç. — Fumeterre toujours verte, *F. glauque*.

Canada. — *Annuelle, bisannuelle.* — Tiges droites, rameuses, dressées, atteignant de 35 à 45 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, bipennatiséquées, à segments oblongs-obtus, d'un vert glauque en dessous. Calice à sépales violets. Corolle d'un vermillon pâle, jaunâtre au sommet.

Par l'élégance de ses fleurs, la légèreté de son feuillage et aussi par la durée de sa floraison, qui se prolonge de juin en septembre, cette espèce peut servir à former d'assez jolies corbeilles; disséminée sur les rochers, elle y produit un assez bon effet. On peut la semer sur place d'août en septembre ou de mars en avril.

4. Corydale noble. — *C. NOBILIS*, Pers.

Syn. lat. — *Fumaria nobilis*, Lin.

Syn. franç. — Fumeterre odorante, Fumeterre noble.

Sibérie. — *Vivace.* — Feuilles plus grandes que dans les espèces précédentes, à segments également dentés. Tige élevée de 30 centi-

mètres, terminée par une grappe de fleurs odorantes, pendantes, serrées, longues d'environ 2 centimètres, d'un *jaune foncé*, *noirâtres* au sommet.

Cette belle espèce est assez délicate, et réclame l'ombre et la terre de bruyère. Elle se multiplie d'éclats en février-mars. Ses fleurs s'épanouissent d'avril en juin, suivant que l'année est plus ou moins précoce.

5. Corydale bulbeuse. — C. BULBOSA, DC.

Syn. lat. — *Fumaria bulbosa, Lin.*

Syn. franç. — Fumeterre bulbeuse.

Indigène. — Vivace. — Bulbe ou tubercule arrondi, de la grosseur d'une petite noisette, pourvu de fibrilles à sa partie inférieure seulement. Tiges touffues de 12 à 15 centimètres, écailleuses à leur base. Feuilles peu nombreuses, deux fois divisées en trois, à folioles glauques, en coin à la base, divisées au sommet. Fleurs inclinées, en grappe serrée, s'allongeant pendant la floraison; elles sont portées par des pédicelles grêles, rosés, à l'aisselle de petites bractées multifides; corolle *purpurine*, *blanche* en dessous, composée de 4 parties: la supérieure éperonnée, formant avec l'inférieure une fleur à deux lèvres, entre lesquelles se trouvent les divisions latérales soudées au sommet et cachant les étamines et le pistil. — Culture du n° 6.

6. Corydale tubéreuse. — C. TUBEROSA, DC.

Syn. franç. — Fumeterre tubéreuse.

Indigène. — Vivace. — Bulbe ou tubercule ovoïde, fistuleux, muni de radicelles sur toute sa surface. Tige non écailleuse. Fleurs *blanches*, en grappe lâche, à l'aisselle de bractées entières.

Ces deux plantes forment de jolis groupes pour l'ornement des rocailles; elles sont en outre très-convenables pour former des bordures et pour orner les bosquets, concurremment avec la Violette, la Perce-neige, la Scille penchée, etc.; elles fleurissent de mars en avril, et demandent l'ombre et une terre argilo-siliceuse. Leur floraison dure fort peu, et leur principal mérite est dans leur précocité.

Multiplication facile par la séparation des bulbes de juillet en septembre.

Corydalis capnoides alba. — V. CORYDALE A FLEURS JAUNE CLAIR.

Corydalis capnoides lutea. — V. CORYDALE JAUNE.

Corydalis fungosa. — V. ADLUMIA A VRILLES,

COSMANTHE. — COSMANTHUS, NOLTE.

Étymol. — De κόσμος, ornement, et ἄθος, fleur : de l'élégance des fleurs.

Fam. des *Hydrophyllées*.

Cosmanthe frangé. — *C. FIMBRIATUS, Nolte.*

Syn. lat. — *Eutoca fimbriata, Hort.*

Amér. sept. — Annuel. — Herbe poilue, rameuse, à tiges couchées, puis dressées, atteignant de 30 à 35 centimètres de hauteur. Feuilles alternes : les inférieures pétiolées, pennatiséquées, à segments ovales-obtus, le lobe terminal plus grand ; les supérieures pennatifides à divisions oblongues-aiguës. Fleurs d'un *bleu pâle* ou *lilas*, réunies en cymes scorpioides ; calice à 5 divisions linéaires-aiguës, ciliées, plus courtes que la corolle, qui est campanulée et partagée en 5 lobes, à bords très-finement frangés ou simplement fimbriés ; 5 étamines ; style bifide.

Cette plante, qui a besoin, pour être appréciée, d'être vue de près, fleurit de juillet en septembre ; on la sème sur place de mars en avril.

Cosmanthus viscidus. — *V. EUTOCA VISCIDA.*

Cosmea. — *V. COSMOS.*

COSMIDIUM. — COSMIDIUM, NUTT.

Étymol. — Plante ressemblant à un *Cosmos*.

Fam. des *Composées*.

Cosmidium de Burridge. — *C. BURRIDGEANUM, Hook.*

(*Alb. Vilmorin, n° 9, 1859.*)

Texas. — Annuel. — Tiges rameuses, s'élevant de 70 à 80 centimètres. Feuilles opposées, élégamment divisées en lanières linéaires. Fleurs en capitules longuement pédonculés ; involucre composé de deux rangs d'écailles ; demi-fleurons étalés, longs de 2 centimètres et demi, largement obovales, à 3 lobes, le lobe moyen dentelé. Ils sont d'un *jaune orangé*, avec une large couronne *pourpre foncé* qui occupe les deux tiers de leur longueur, et ils rayonnent autour d'un petit disque arrondi *purpurin*.

Plante remarquable par l'élégance de son feuillage et la beauté de ses fleurs, qui se succèdent de juin en septembre et qui ont quelque analogie avec celles de certains *Coréopsis*. Propre à l'ornement des plates-bandes et des massifs.

On la sème : — 1° Sur couche, de mars en avril ; on repique sur couche fin avril, et l'on plante à demeure en mai. — 2° En septembre, en pépinière ; on repique en pots que l'on hiverne sous châssis, en aérant le plus possible et en évitant l'humidité, et l'on met en place en avril-mai, en espaçant de 40 à 50 centimètres.

COSMOS. — COSMOS, Cav.

Étymol. — De κόσμος, ornement : de la beauté des fleurs.

Fam. des *Composées*.

Cosmos bipinné à grandes fleurs pourpres. — *C. BIPINNATUS*, Cav.,
var. *PURPUREUS*, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Syn. lat. — *Cosmea bipinnata purpurea*, Hort.

Mexique. — *Annuel.* — Tige roide, rameuse, pyramidale, s'élevant jusqu'à 1^m,20. Feuilles opposées, bipennatiséquées à segments filiformes, écartés. Fleurs en capitules agglomérés au sommet des pédoncules; involucre formé de deux rangées d'écailles linéaires, les inférieures étalées et réfléchies; demi-fleurons ovales-oblongs, délicatement denticulés, longs de près de 2 centimètres et demi, larges de 10 à 12 millimètres, d'un rose violacé ou rouge purpurin, rayonnant autour d'un disque petit, jaune.

Port remarquable, feuillage gracieux, fleurs belles et élégantes, coloris agréable, tout se trouve réuni chez cette plante, qui fleurit de juin-juillet jusqu'en octobre. Elle est très-propre à l'ornementation des plates-bandes et des massifs des grands jardins, et groupée ou isolée sur les pelouses et les perspectives, elle y produit un bon effet. Elle peut, en outre, être utilisée pour la confection des bouquets.

Le *Cosmos* doit être semé : — 1° En avril, sur couche, ou le plus souvent en pépinière, et l'on repique en pépinière ou sur place en mai, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres. — 2° Dans la seconde quinzaine d'avril, en pépinière à bonne exposition, et l'on plante à demeure dès que les pieds se sont suffisamment développés.

Le *Cosmos bipinné à grandes fleurs*, d'où est sortie cette superbe variété, se rencontre encore quelquefois dans les jardins et même dans le semis de l'espèce à fleurs pourpres; il n'en diffère que par la coloration de ses ligules, qui sont roses.

Le *Cosmos bipinné type*, cultivé anciennement, était plus vigoureux, plus ramifié, mais il ne commençait à fleurir qu'à l'approche des gelées, en sorte qu'on n'en obtenait que très-rarement des graines; ce qui l'a fait délaisser. C'était cependant une belle plante, que l'on pourrait employer avantageusement pour décorer les pelouses, où son port et son joli feuillage seraient d'un très-bon effet. Il fleurit et fructifie parfaitement dans le Midi.

Cosmos diversifolius. — *V. DAHLIA DE ZIMAPAN.*

COTONNIER. — GOSSYPIMUM, LIN.

Étymol. — Nom donné par Pline à une plante dont le fruit renferme une laine blanche destinée aux vêtements des prêtres égyptiens.

Fam. des *Malvacées*.

1. Cotonnier herbacé. — *C. HERBACEUM, Lin.*

Indes orient. — *Annuel et suffrutescent.* — Tige élevée d'environ 80 centimètres, rameuse. Feuilles alternes, à 5 lobes arrondis. Fleurs axillaires, pédonculées, formées d'abord d'un calicule composé de 3 parties vertes, cordées-dentées; d'un calice en forme de coupe, terminé par 5 dents; corolle à 5 pétales obovés, longs de 4 à 5 centimètres, *jaunes*, marqués d'une tache *pourpre* à l'onglet; étamines nombreuses, d'un jaune pâle, portées sur une colonne voûtée; style simple; stigmate en boule. Fruit capsulaire, ovoïde, de la grosseur d'une noix, à 3-5 côtes, renfermant des graines oléifères enveloppées d'une ouate épaisse, blanche (coton), qui s'échappe en flocons à la maturité.

2. Cotonnier nankin. — *C. RELIGIOSUM, Lin.*

Indes orient. — *Annuel et suffrutescent.* — Feuilles alternes, trilobées, les supérieures quinquelobées. Fleurs *jaune-nankin*, tachées de *pourpre* à la base. Cotonjaune pâle.

Les Cotonniers sont non-seulement des plantes utiles, mais leurs fleurs peuvent orner les jardins dans les départements méridionaux. Ils doivent être semés en avril, sur couche; repiqués sur couche, préférablement en pots, et plantés à demeure au midi, ou mieu sur couche, à 50 ou 60 centimètres de distance, 1 mètre même. La floraison a lieu de septembre en octobre. Dans les départements du Centre et du Nord, il est bon de les couvrir d'une cloche ou d'un châssis pour les faire fructifier.

Coucou. — V. NARCISSE FAUX NARCISSE et PRIMEVÈRE DES JARDINS.

Cougourde. — V. GOURDE.

Cougourdette. — V. COLOQUINTE OVIFORME.

Couleuvrée, Coulevrine. — V. BRYONE DIOÏQUE.

Courge. — V. COLOQUINTE.

Courge bouteille. — V. GOURDE.

Courge pèlerine. — V. GOURDE.

Courge vivace. — V. COLOQUINTE VIVACE.

Couronne impériale. — V. FRITILLAIRE IMPÉRIALE.

Craniolaria fragrans. — V. MARTYNIA POURPRE ODORANT.

CRÉPIDE. — CREPIS, LIN.

Étymol. (douteuse). — De *κρηπίς*, pantoufle : de la forme du fruit ?
Ce nom a été donné par Pline à une plante que nous ne connaissons pas.

Fam. des *Composées*.

1. Crépide rose. — *C. RUBRA*, Lin.

Syn. lat. — *Anisoderis rubra*, Cass.; *Barkhausia rubra*, Moench.

Europe mérid. — *Annuelle*. — Plante pubérulente. Feuilles radicales en rosette, pennatifides, incisées-dentées; les caulinaires alternes, sessiles, embrassantes. Tiges presque nulles, peu rameuses, d'où s'élèvent des pédoncules floraux dressés, élevés de 30 à 35 centimètres. Fleurs larges de 3 centimètres et plus, en capitules; involucre à un seul rang d'écailles linéaires, entremêlées de folioles plus courtes; demi-fleurons nombreux, roses, lancéolés ou tridentés; fleurons plus petits, de couleur plus foncée.

Var. à fleurs blanches. — *C. RUBRA* VAR. *ALBA*, Hort.

Demi-fleurons blanc carné; fleurons rosés.

La Crépide rose et sa variété peuvent former d'élégantes corbeilles et des bordures d'un assez joli effet; elles conviennent également pour l'ornementation des plates-bandes. Leur floraison, qui est surtout belle au soleil, a lieu en mai, et se prolonge jusqu'en juillet. Toute la plante répand, quand on la froisse, une odeur d'iode assez forte et presque désagréable. Les Crépides doivent être semées : — 1° en avril, en pépinière; on repique en pépinière, et l'on met en place en mai, à 20 centimètres de distance; — 2° en avril-mai, sur place; — 3° en septembre et octobre, en place, ou bien en pépinière, pour repiquer à demeure au printemps, à 25 ou 30 centimètres.

2. Crépide barbue. — *C. BARBATA*, Lin.

Syn. lat. — *Tolpis barbata*, Gærtn.

Syn. franç. — Crépide barbue jaune d'or.

Europe mérid. — *Annuelle*. — Plante pubérulente, rameuse. Tiges élevées de 40 à 50 centimètres. Feuilles alternes, oblongues-spatulées, dentelées; les caulinaires lancéolées; involucre à écailles linéaires, les inférieures arquées. Fleurs larges de plus de 3 centimètres, d'un jaune soufre, avec une coloration brun velouté au disque, qui produit un joli effet; divisions externes plus longues, étalées et dentées au sommet. — La floraison a lieu de juin en septembre.

Bien que peu jolie, cette espèce produit cependant assez d'effet cultivée en bordure ou en corbeille, en compagnie d'autres plantes;

fleurs de couleurs tranchées; elle demande surtout le grand soleil, qui lui est nécessaire pour faire épanouir ses fleurs. — Culture de l'espèce précédente, à l'exception du semis d'automne, qui ne peut être pratiqué pour celle-ci. Ses fleurs coupées font, paraît-il, un assez bon effet dans les vases et bouquets.

Cresson du Pérou. — V. CAPUCINE.

Cresson des prés à fleurs doubles. — V. CARDAMINE DES PRÉS.

Crête-de-coq. — V. AMARANTE CRÊTE-DE-COQ.

Crocus. — V. SAFRAN.

Croisette. — V. CRUCIANELLE et GENTIANE A FEUILLES EN CROIX.

Croix de Jérusalem. — V. LYCHNIS CROIX DE JÉRUSALEM.

Croix de Malte. — V. LYCHNIS CROIX DE JÉRUSALEM.

Croix de Saint-Jacques. — V. AMARYLLIS LIS SAINT-JACQUES.

CRUCIANELLE. — CRUCIANELLA, LIN.

Étymol. — Diminutif de *crux*, croix : de la disposition des feuilles-

Fam. des *Rubiacées*.

Crucianelle à long style. — C. STYLOSA, Trin.

Syn. franç. — Croisette à long style.

Perse. — *Vivace.* — Plante hispide, couchée, diffuse. Feuilles ovales lancéolées, verticillées par 8 ou 9. Fleurs d'un *rose tendre*, en grappe terminale arrondie, offrant chacune un petit calice tubuleux sans limbe saillant; une corolle en forme d'entonnoir à tube filiforme et à limbe divisé en 4 ou 5 petits lobes; 5 étamines incluses et un style sortant, terminé par un stigmate bifide.

Var. à fleurs pourpres. — C. STYLOSA PURPUREA, Hort.

La Crucianelle à long style est une bonne plante pour décorer les talus et les rocailles; elle forme de vastes touffes qui se couvrent de fleurs de mai-juin à la fin de juillet. Excessivement rustique, elle prospère dans tous les terrains et à toutes les expositions, cependant elle ne fleurit bien qu'aux expositions aérées et éclairées.

On peut la semer d'avril en juillet en pépinière, à demi-ombre; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure au printemps. On la multiplie encore aisément par la division des touffes en automne ou en février-mars.

Cucubalus Behen. — V. SILÈNE MARITIME.

Cucumis. — V. CONGOMBRE et COLOQUINTE.

Cucurbita. — V. COLOQUINTE et GOURDE.

Cucurbita Lagenaria. — V. GOURDE.

CUPHEA. — CUPHEA, JACQ.

Étymol. — De κυφός, bossu : de la forme ventrue de la capsule?.

Fam. des *Lythrarées*.

1. Cuphea silénoïde. — *C. SILENOIDES*, Nees.

Mexique. — *Annuel.* — Plante glanduleuse, visqueuse. Tiges rameuses, étalées, puis dressées, élevées de 40 à 50 centimètres, à rameaux ordinairement distiques. Feuilles opposées ou alternes, ovales-lancéolées, les supérieures sessiles et plus étroites. Fleurs en grappes portées sur des pédoncules qui naissent à l'aisselle d'une feuille ou entre deux feuilles et qui sont longs de 2 à 5 centimètres ; calice tubuleux, sensiblement arqué, un peu gibbeux à la base, disposé latéralement, long de 2 centimètres, *rouge purpurin* à stries plus foncées ; limbe évasé terminé par 6 petits lobes, dont 5 inférieurs égaux ; 6 pétales, dont 4 inférieurs ovales, réguliers, insérés entre les dents du calice ; les deux autres, insérés sur la dent supérieure, sont plus développés et dressés ; tous d'un *brun pourpre* ; étamines et pistils cachés dans le tube du calice. Ce tube est muni au sommet de poils papilleux blanc rosé faisant saillie.

Le *Cuphea silénoïde* fleurit de juin en octobre ; sa rusticité et son abondante floraison le rendent propre à la décoration des massifs, des corbeilles et des plates-bandes. On le sème sur couche en avril ; on repique sur couche, et l'on met en place en mai, à 40 ou 45 centimètres de distance ; on peut encore le semer en pépinière fin avril, en terre légère au midi.

Sous le nom de *Cuphea Zimapani*, Roezl., on cultive depuis quelques années une espèce très-voisine de la précédente, et ne s'en distinguant guère que par des tiges plus élevées et par un peu plus d'ampleur dans la fleur.

2. Cuphea pourpre varié. — *C. LANCEOLATA*, Ait.,
var. *PURPUREA*, Hort.

Mexique. — *Annuel.* — Tiges rameuses dès la base, à ramifications étalées, puis ascendantes, pouvant atteindre de 35 à 40 centimètres. Feuilles alternes ou opposées, ovales-lancéolées, velues-hispides. Calice gibbeux à la base, long d'environ 2 centimètres, velu, à limbe évasé et pourvu de poils plumeux, *blanc verdâtre* en dessus, *violet clair* en dessous et muni de stries qui se prolongent en 6 à 12 dents inégales disposées sur deux rangées, les supérieures plus grandes ; 6 pétales obovés, atténués en onglet court, d'un *rose clair*, *rougeâtre* ou *cocciné* ; les deux supérieurs plus grands, avec ou sans tache pourpre à la base.

Var. naine. — *C. LANCEOLATA PURPUREA NANA*, Hort.

Plante très-touffue, ne dépassant pas 20 à 25 centimètres de hauteur.

Cette espèce et sa variété naine peuvent, ainsi que le n° 1, être employées pour la décoration des corbeilles, des massifs et des plates-bandes ; on peut aussi en former d'assez jolies bordures.

Elles fleurissent de juin en octobre, et peuvent être semées : — 1° en avril, sur couche ; on repique sur couche, et l'on plante à demeure en mai, à 30 ou 40 centimètres de distance ; — 2° fin avril, en pépinière au midi, et l'on met en place de fin mai à mi-juin.

3. Cuphea à large éperon. — *C. PLATYCENTRA*, Benth.

(*Alb. Vilmorin*, n° 3, 1853.)

Syn. lat. — *Cuphea ignea*, Alph. DC.

Syn. franç. — *Cuphea à fleurs couleur de feu.*

Mexique. — *Bisannuel, vivace ou suffrutescent.* — Tiges lisses, ligneuses à la base, très-rameuses, formant des touffes larges et compactes, élevées de 30 centimètres. Feuilles alternes ou opposées, glabres, luisantes, ovales-aiguës. Fleurs d'un *rouge vermillon*, à limbe *noir* élégamment bordé de *blanc* à sa partie supérieure.

Le *Cuphea platycentra* est sans contredit la plus jolie espèce de ce genre, mais ses fleurs ont besoin, pour être appréciées, d'être vues de près. Il forme des touffes de plus de 30 centimètres de diamètre, excessivement buissonnantes, garnies de feuilles très-abondantes, lisses et d'un beau vert, sur lesquelles tranche agréablement la couleur vive de ses nombreuses fleurs. Cultivé en corbeille ou en bordure, il produit un très-joli effet ; il se prête en outre parfaitement à la culture en pots, et l'on peut au besoin l'élever en tige et lui faire former une tête assez vaste et régulière.

On le sème : — 1° Fin août ou septembre, en pépinière ; le plant, repiqué en pots ou en pépinière, est hiverné sous châssis, et mis en place en mai, à 20 ou 40 centimètres : la floraison a lieu de juin à la fin de l'automne. — 2° En mars, sur couche ; on repique également sur couche, et dans ce dernier cas les fleurs pourront se succéder dès juin-juillet de la même année jusqu'aux gelées.

Cette plante peut encore se multiplier par boutures, soit en mai, soit en septembre.

4. Cuphea striguleux. — *C. STRIGULOSA*, Bot. Reg.

(*Alb. Vilmorin*, n° 3, 1853.)

Syn. lat. — *Cuphea pubiflora*, Benth.

Mexique. — *Bisannuel, vivace, suffrutescent.* — Tige très-rameuse, haute de 30 centimètres. Feuilles alternes ou opposées, ovales, pubescentes. Fleurs en grappes ; calice visqueux, *rougeâtre* à la base, *jaune verdâtre* et peu denté au sommet ; pétales *rouge violet* ; étamines saillantes.

Cette plante forme des touffes très-élégantes qui n'ont pas moins de 30 à 35 centimètres de diamètre, et qui se couvrent de fleurs de-

puis juillet jusqu'en octobre; vers cette dernière époque les fleurs sont plus colorées.

Emplois et culture du précédent.

Ces deux *Cuphea* cultivés en pots peuvent encore concourir à l'ornement des orangeries et des serres tempérées, où ils fleurissent presque tout l'hiver.

Cuphea à fleurs couleur de feu. — V. CUPHEA A LARGE ÉPERON.

Cuphea ignea. — V. CUPHEA A LARGE ÉPERON.

Cuphea pubiflora. — V. CUPHEA STRIGULEUX.

CUPIDONE. — CATANANCHE, VAILL.

Étymol. — De *κατανάγκη*, contrainte. Les sorcières de Thessalie s'en servaient dans la composition des philtres amoureux.

Fam. des *Composées*.

Cupidone bleue. — C. CÆRULEA, Lin.

Indigène. — *Annuelle, bisannuelle et vivace.* — Tiges duveteuses, grisâtres, effilées, roides, pouvant atteindre environ 60 à 70 centimètres. Feuilles presque toutes radicales, en rosette, lancéolées, entières ou pennatifides, velues. Chaque ramification est terminée par un capitule floral très-joli, formé d'un involucre à écailles nacrées descendant assez bas sur le pédoncule, qui est filiforme et très-allongé. Les fleurs ont la propriété de se fermer entre midi et une heure et de se rouvrir le matin. Elles se composent de demi-fleurons nombreux, étalés, d'un joli *bleu tendre*; les plus extérieurs sont oblongs, terminés par 5 dents; les intérieurs, plus petits, forment un contraste agréable avec le disque, qui est *noir*.

Var. à fleurs blanches. — C. CÆRULEA var. ALBA, Hort.

Syn. lat. — *Catananche bicolor*, Hort.

Jolie variété à fleurs *blanches, rosées* au centre.

La Cupidone craint l'humidité. Quoique vivace, on ne doit le plus souvent la cultiver que comme bisannuelle, car les vieilles souches fondent facilement. Elle fleurit de juin en août et produit un joli effet dans les plates-bandes. C'est une bonne plante pour les terrains forts et pour les jardins en coteau ou exposés en plein soleil.

On la sème : — 1° De mai en juillet, en pépinière au midi; le plant doit être repiqué fort jeune en pépinière bien exposée, et on le met en place en automne ou au printemps, en l'espaçant de 50 centimètres. — 2° Fin mars, sur couche; on repique sur couche et l'on plante à demeure en mai : ce semis fleurit d'août en octobre de la même année.

Cyanus. — V. CENTAURÉE BLEUET.

Cyathea fragilis. — V. CYSTOPTÉRIDE.

CYCLAMEN. — CYCLAMEN, LIN.

Étymol. — De κύκλος, cercle : de la disposition en spire des pédoncules, ou peut-être de la disposition circulaire et renversée des pétales.

Fam. des *Primulacées*.

1. *Cyclamen d'Europe*. — C. EUROPEUM, Lin.

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1859.)

Syn. franç. — Pain-de-pourceau.

Indigène. — *Vivace.* — D'une souche tuberculeuse brune, arrondie et aplatie, naissent des feuilles pétiolées, ovales-réniformes, dentées, d'un vert foncé en dessus, rougeâtres en dessous, et des pédoncules longs de 10 à 15 centimètres, terminés par une élégante fleur penchée, *odorante*. Calice petit, composé de 5 sépales ovales-aigus; corolle à tube en grelot, plus long que le calice, à limbe formé de 5 divisions lancéolées-oblongues, brusquement recourbées, dirigées en haut dès leur naissance et un peu contournées, d'un *rose violet*, *plus foncé* à la base. Au centre, 5 anthères sessiles en forme de fer de lance simulent une sorte de cône jaune égalant le tube; elles entourent un style grêle, blanc, moins long qu'elles. Après la floraison, qui a lieu d'août en octobre, le pédoncule s'enroule en spirale, de façon à enfouir le fruit dans la terre, où il dépose ses graines. Ce fruit est une capsule arrondie, s'ouvrant à la maturité en 5 valves réfléchies. — Culture du n° 2.

Var. à fleurs blanches. — C. EUROPEUM ALBUM, Hort.

Cette variété, un peu plus délicate que l'espèce, est très-jolie, très-florifère, et elle fait un agréable contraste, mélangée avec les autres espèces et les plantes fleurissant à la même époque.

2. *Cyclamen de Naples*. — C. NEAPOLITANUM, Ten.

Syn. lat. — *Cyclamen hederæfolium*, Willd.

Europe mérid. — *Vivace.* — Souche tubéreuse comme dans l'espèce précédente, mais susceptible de prendre un plus grand développement. Feuilles ordinairement relevées de marbrures blanches, tantôt ovales ou ovales-arrondies, simplement crénelées, tantôt sinueuses à 5-9 angles obtus et ressemblant à une feuille de lierre; tantôt enfin ces feuilles sont comme triangulaires et hastées. Fleurs grandes, à divisions obtuses, *roses*, *purpurines* à la gorge, qui est pentagonale et munie de 10 dents; style à peine saillant. — La floraison a lieu de septembre en octobre.

Cette plante est variable, aussi bien par la forme des feuilles que par celle des fleurs, dont la couleur, plus ou moins foncée, est quel-

quefois presque blanche, et même d'un blanc pur; tantôt elles sont odorantes et tantôt inodores : ce qui a donné lieu à la création de plusieurs espèces qui doivent lui être rapportées.

Les Cyclamen aiment l'ombre et la terre de bruyère, ou le terreau de bois et de feuilles. Ils fleurissent de fin août en octobre, et peuvent former de charmantes bordures ou orner les rochers factices au nord. On peut encore en former des groupes ou de très-jolis tapis sous les parties claires, mais ombragées, des bois et des bosquets, principalement dans les endroits où le sol est argilo-siliceux et frais : si la terre était couverte d'une couche de mousse verte, le feuillage marbré et les jolies fleurs des Cyclamen ne pourraient que produire un meilleur effet. Bien que ces plantes ne craignent pas le froid, comme elles croissent habituellement sous les bois, elles s'y trouvent garanties, surtout après la chute des feuilles; c'est pourquoi il est nécessaire d'imiter la nature et de les protéger pendant l'hiver au moyen d'une couche de feuilles ou de mousse, ou mieux encore de les tenir en pots à fond drainé, qu'on rentre en novembre sous châssis à froid, en s'abstenant le plus possible de les arroser.

Leur multiplication s'opère habituellement par semis, qui doit être fait dès que les graines sont mûres, ou bien en avril-mai. On sème en terre de bruyère dans des pots ou des terrines, afin de pouvoir les hiverner sous châssis; au printemps suivant, chaque petit pied ou tubercule, gros comme un pois, sera mis séparément en pot ou repiqué en pépinière sous châssis; à la troisième année, on les met en place, à environ 25 centimètres, et à la quatrième année, ils commencent à fleurir, après quoi leur beauté va toujours en augmentant.

Dans quelques départements, principalement dans ceux qui avoisinent les côtes, le semis des Cyclamen peut se faire à l'air libre; on devra de préférence choisir un terrain bien sain et demi-ombragé. On peut encore multiplier ces plantes par la division des souches, en conservant au moins un œil à chaque morceau, ou bien par boutures de feuilles, en laissant adhérer à chacune d'elles un fragment du tubercule; mais ces procédés ne sont pas très-usités, et demandent pour réussir une main expérimentée.

Les Cyclamen conviennent particulièrement pour orner la lisière des bois, les talus boisés et clair-semés d'arbres, ou même le dessous des haies qui ne sont pas trop basses ou trop épaisses. Dans ces conditions, les graines tombent et se sèment naturellement.

3. Cyclamen de Cilicie. — *C. CILICICUM*, Boiss. et Bal.

Orient. — Vivace. — Rhizomes ou tubercules assez gros, aplatis et arrondis. Feuilles dressées, à limbe ovale-arrondi, rarement crénelé, d'un rouge violet en dessous, vert foncé avec marbrures blanches en dessus. Fleurs à odeur suave, d'un rose tendre et tachées de rouge-cerise à la gorge; calice pubérulent à divisions un peu plus courtes que le tube de la corolle; le limbe de celle-ci est partagé en 5 segments, rarement 4, contournés, ovales-aigus, longs de plus de 2 centimètres, à bords obscurément crénelés; étamines jaune

d'or, plus courtes que le style, qui dépasse à peine le tube de la corolle.

Cette espèce est sans contredit une des plus jolies du genre. Elle est très-florifère, et ses fleurs, qui s'épanouissent de septembre en octobre et même novembre, exhalent une odeur délicieuse. — Culture du n° 2, mais exigeant, plus particulièrement sous le climat de Paris, d'être hivernée sous châssis.

4. Cyclamen de l'île de Cos. — C. COUM, Mill.

Syn. lat. — *Cyclamen vernum*, Sweet, non Lobel.

Grèce. — *Vivace.* — Bulbe petit, arrondi. Feuilles longuement pétiolées, à peu près semblables à celles du *Cyclamen* d'Europe, mais plus petites, réniformes-orbiculaires, à peine crénelées, et à lobes arrondis et rapprochés; ces feuilles sont d'un vert intense en dessus, rouge sanguin en dessous. Fleurs *pourprées*, inodores, se développant en même temps que les feuilles; calice à divisions linéaires-aiguës; corolle à tube en grelot, contracté à la gorge, qui est pentagonale, à angles un peu arrondis; limbe partagé en 5 lobes ovales-obtus; étamines à filets courts; style égalant à peu près la longueur du tube de la corolle.

Cette jolie espèce fleurit de janvier en mars. — Culture du n° 5.

5. Cyclamen recourbé. — C. REPANDUM, Sibth. et Smith.

Syn. lat. — *Cyclamen vernum*, J. Gay, C. ficariæfolium, Hort.

Europe mérid. — *Vivace.* — Souche tuberculeuse, arrondie, aplatie, atteignant la largeur d'une pièce de 2 francs, rarement plus. Feuilles entières, tantôt ovales en cœur, tantôt et le plus souvent anguleuses, à 3-7 angles saillants, inégaux, aigus, jamais dentés. Fleurs d'un *blanc rosé, rouge violet* à la gorge; calice dépassant le tube de la corolle, à segments ovales-lancéolés aigus; corolle plus grande que celle du *Cyclamen* d'Europe et à style saillant.

Cette plante fleurit d'avril en mai.

Ces deux dernières espèces sont un peu plus délicates que les précédentes; il conviendra de les planter en terrain très-sain et sableux, ou bien en terre de bruyère mélangée de terre franche et de terreau de feuilles; on devra en outre les placer à une exposition demi-ombragée, avec couverture de feuilles, fougère ou paille, durant l'hiver.

Cyclamen hederæfolium. — V. CYCLAMEN DE NAPLES.

Cyclamen vernum. — V. CYCLAMEN DE L'ÎLE DE COS.

Cyclamen vernum. — V. CYCLAMEN RECOURBÉ.

CYCLANTHÈRE. — CYCLANTHERA, SCHRAD.

Étymol. — De κύκλος, cercle ; et *anthera*, anthère : allusion à la disposition des étamines.

Fam. des *Cucurbitacées*.

Cyclanthère à feuilles digitées. — *C. PEDATA*, Schrad.

Amér. sept. — *Annuelle.* — Plante monoïque, glabre, à tiges grim-pantes et rameuses, hautes de 4 à 5 mètres, munies de vrilles bifides. Feuilles alternes, pétiolées, à limbe divisé en 5 ou 7 lobes palmés, ovales-lancéolés aigus et dentés. Les fleurs mâles sont disposées en corymbes peu serrés, portés sur des pédoncules longs de 8 à 15 centimètres ; leur calice offre 5 divisions linéaires peu distantes ; leur corolle est petite, globuleuse, à 5 lobes triangulaires aigus, d'un *jaune verdâtre* ; leurs étamines sont réunies en un faisceau autour duquel sont fixées les anthères. Quant aux fleurs femelles, elles sont sessiles, à calice oblong ; leur ovaire est infère, couronné par un stig-mate sessile, auquel succède un fruit charnu, fistuleux, d'un vert glauque, uniloculaire, renfermant plusieurs graines.

Semer en mars-avril sur couche chaude, et planter en mai-juin au pied d'un treillage ou d'un mur à bonne exposition. Plante curieuse par ses fruits ressemblant grossièrement à ceux des Cornichons, mais garnis d'aiguillons mous et appliqués ; son feuillage, assez élégant, abondant et d'un beau vert, est assez ornemental.

Cymbalaire. — *V. LINAIRE CYMBALAIRE.*

CYNOGLOSSE. — CYNOGLOSSUM, LIN.

Étymol. — De κύων, κυνός, chien, et γλωσσα, langue : de la forme des feuilles de quelques espèces.

Fam. des *Borraginées*.

1. Cynoglosse à feuilles de Lin. — *C. LINIFOLIUM*, Lin.

Syn. lat. — *Omphalodes linifolia*, Mæench.

Syn. franç. — Argentine, Corbeille d'argent, Élegante de Bruxelles, Nombрил de Vénus.

Europe. — *Annuelle.* — Plante très-glauque, rameuse dès la base, à ramifications étalées, puis dressées, hautes de 30 centimètres. Feuilles alternes, blanchâtres, oblongues-lancéolées, faiblement ciliées. Fleurs nombreuses, en grappes allongées, sur des pédicelles de 2 à 3 centimètres ; calice composé de 5 parties ; corolle d'un *blanc pur* ou lavé de *lilas pâle* (particulièrement à l'état sauvage), à tube

court, à limbe en roue, large de 8 à 10 millimètres, partagé en 5 lobes arrondis; à gorge fermée par des appendices forniculaires; 5 étamines incluses; style à stigmate échancré. Fruit ou nucule ressemblant à une petite corbeille dentée; attachée à la base du style.

Cette Cynoglosse est un des plus gracieux ornements de nos parterres, où elle est cultivée en massifs ou en bordures. Ses fleurs peuvent se succéder, suivant l'époque du semis, de mai en septembre. Peu délicate, elle vient bien dans tous les terrains légers. On la sème de préférence en septembre; on repique le plant en octobre, et on le met en place en avril, en l'espaçant de 20 centimètres: par ce moyen, les pieds sont plus vigoureux et donnent une floraison plus hâtive et plus abondante. Pour les bordures, on ne doit semer sur place qu'en mars-avril. Si la terre était trop compacte, on pourrait lui associer du terreau ou l'alléger au moyen de sable maigre. Elle réussit encore assez bien cultivée en pots, et peut ainsi servir à l'ornementation des fenêtres et des appartements. Ses fruits sont employés par les fleuristes comme support des pièces de certaines fleurs artificielles.

2. Cynoglosse printanière. — C. OMPHALODES, Lin.

Syn. lat. — *Omphalodes verna*, Mœnch.

Syn. franç. — Petite Bourrache, Petite Consoude, vulgairement et improprement appelée Myosotis et Ne m'oubliez pas.

Indigène. — *Vivace.* — Souche rampante, stolonifère. Feuilles d'un vert foncé et glabres en dessus, pâles et un peu rugueuses en dessous: les radicales ovales-lancéolées en cœur, les supérieures presque sessiles. Tiges florales presque nues, élevées de 10 à 15 centimètres, terminées par 2 à 4 grappes scorpioïdes, de petites fleurs élégantes brièvement pédicellées, d'un *bleu d'email* à gorge étoilée et *blanche*, ressemblant beaucoup à celle du Myosotis, mais plus grandes et d'un bleu plus intense. Graines (fruits) non dentées, mais pubescentes aux bords.

Cette ravissante petite plante fleurit en mars-avril, et sa floraison peut être avancée au moyen d'abris vitrés ou d'une culture forcée. Elle aime un sol argileux et frais, en exposition ombragée. Elle forme de jolies bordures et orne bien les rocailles. Elle est peu connue sous le nom de Cynoglosse et d'Omphalodes, et le plus souvent elle est appelée Myosotis. Cette plante donne en petite quantité et rarement des graines, qui, du reste, ne peuvent être conservées; aussi est-on dans l'habitude de la multiplier par la division des pieds, et par éclats que l'on fait à la fin de l'été et en automne, ou bien au printemps, et qui reprennent avec la plus grande facilité. On doit les espacer de 20 à 25 centimètres.

CYPRIPÈDE. — CYPRIPEDIUM, LIN.

Étymol. — De Κύπρις, Vénus, et πῆδilon, chaussure : de la forme des fleurs.

Fam. des *Orchidées*.

Cypripède sabot de Vénus. — *C. CALCEOLUS*, Lin.

Syn. franç. — Sabot de la Vierge, Sabot de Vénus.

Indigène. — *Vivace.* — Souche fibreuse, d'où naît une tige pubescente, écailleuse à la base, dressée, de 20 à 30 centimètres, portant 3 à 5 feuilles amplexicaules, ovales-acuminées, longues de 10 à 12 centimètres, larges de 6 à 8, pubescentes, plissées. Cette tige est terminée par 2, très-rarement 3 fleurs odorantes, penchées au sommet de pédoncules longs de 2 à 4 centimètres, accompagnées de feuilles plus petites que les caulinaires. Ces fleurs, d'une forme très-originale, se composent extérieurement de 4 parties étalées en croix : la supérieure ovale-lancéolée, les deux latérales lancéolées-linéaires, et l'inférieure obscurément bifide ; toutes d'un *rouge brunâtre* et faiblement pubescentes sur les deux faces. Intérieurement on trouve un organe creux, enflé, ouvert par en haut et figurant un sac ou un sabot, d'une couleur *jaune verdâtre*, barbu et pointillé dans l'intérieur ; cet organe, appelé labelle ou tablier, est placé sur la division inférieure de l'enveloppe extérieure, et il est surmonté par les organes de la fructification.

Cette plante, plutôt bizarre que jolie, se plaît dans les lieux frais et couverts. Pour l'avoir belle, on choisit un endroit à demi-ombragé ; on enlève environ 30 centimètres de terre, puis on y établit un lit de détritrus de terre de bruyère ; on emplit ensuite la fosse avec de la terre de bruyère grossièrement cassée, et l'on plante de préférence en février-mars. Elle réussit également bien cultivée en pots, trois ou quatre pieds par potée, que l'on tient sous châssis à froid et au nord, ou bien en serre froide, où la plante fleurit plus tôt. — La floraison a lieu de mai en juin.

CYSTOPTÉRIDE. — CYSTOPTERIS, BERNH.

Étymol. — De κύστις, vessie, πτερίς, fougère : allusion à la membrane transparente (indusie) qui recouvre les organes de la reproduction.

Fam. des *Fougères*.

Cystoptérider fragile. — *C. FRAGILIS*, Bernh.

Syn. lat. — *Aspidium fragile*, Swartz ; *Cyathea fragilis*, Smith ; *Polypodium fragile*, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Souche traçante. Feuilles ou frondes élevées de 20 à 30 centimètres, dressées, touffues, à contour général lovale-lancéolé, bi- ou tripennatiséquées, à segments ovales-lancéo-

lés, à lobes oblongs, inégalement crénelés ou dentés. Les organes de la fructification, d'abord sous la forme d'un point arrondi, grandissent peu à peu et finissent par tapisser entièrement toute la surface inférieure des lobes de la fronde.

Cette petite Fougère forme des touffes légères et très-élégantes ; elle vient bien en terre sablonneuse humide, et peut servir à orner les lieux rocailleux. On pourrait encore l'employer pour border les massifs de terre de bruyère exposés au nord. Elle se propage rapidement et se multiplie d'éclats, que l'on doit faire de préférence au printemps.

Cystopteris Filix femina. — V. ATHYRION FOUGÈRE FEMELLE.

Czackia Lillastrum. — V. PHALANGÈRE FAUX LIS.

DAHLIA. — DAHLIA, CASS.

Étymol. — Dédié à André Dahl, botaniste suédois, élève de Linné.

Fam. des *Composées*.

1. Dahlia des jardins. — D. VARIABILIS, Desf.

Syn. lat. — D. superflua, Ait. ; Georgina variabilis, Willd.

Syn. franç. — Dahlia changeant, Géorgine.

Mexique. — *Vivace.* — Racines en gros tubercules fusiformes, charnus, fasciculés et surmontés par le collet de la plante (ou base de la tige), sur lequel naissent les bourgeons. Tiges herbacées ou à peine ligneuses à la base, creuses, robustes, rameuses et buissonnantes, pouvant s'élever jusqu'à 2 mètres et plus, glabres ou pubescentes, ainsi que les feuilles et les rameaux. Feuilles opposées, irrégulièrement pennatiséquées, à segments ovales-acuminés, dentelés et décurrents. Fleurs grandes, radiées, en capitules larges de 8 à 15 centimètres, supportées par des pédoncules axillaires d'une longueur variant de 10 à 30 centimètres. Dans l'espèce primitive, ces fleurs étaient assez petites, tout à fait simples, à disque jaune et bombé, avec un seul rang de rayons ou demi-fleurons d'un rouge écarlate sombre et velouté ; mais, par les semis, on obtint bientôt des variétés à fleurs plus grandes, des coloris nouveaux, puis enfin des fleurs doubles, tantôt unicolores, tantôt panachées ou pointées et de coloris bizarres et variés. Par suite de nouveaux et nombreux semis, les couleurs se sont multipliées et la forme du Dahlia s'est peu à peu perfectionnée ; on a obtenu des fleurs bombées, dont tous les pétales étaient ligulés, d'autres roulés en cornet ou en tuyau avec une régularité admirable, ou symétriquement imbriqués et formant une rosace parfaite. Enfin, et bien que depuis plusieurs années on ait pu croire qu'on avait atteint pour le Dahlia le dernier degré de perfectionnement, on trouve chaque année, dans les nouveaux semis, des plantes qui, bien que se rapprochant de celles déjà connues, les surpassent cependant, soit par la beauté ou la rareté des

coloris, soit par le port, la tenue de la plante ou par la perfection des formes et le volume des fleurs. Aujourd'hui, le Dahlia présente toutes les nuances du blanc, du jaune, du rose, du rouge et du violet ; il en existe de couleur sombre, veloutée et presque noire ; tantôt ces nuances sont pures et plus ou moins foncées, vives et brillantes ; tantôt elles sont combinées ou se fondent les unes dans les autres par gradations insensibles ; d'autres fois elles sont entremêlées d'une manière brusque et heurtée, et produisent ainsi de jolis contrastes : la couleur bleue est la seule qui n'ait point été obtenue jusqu'ici. Il en existe à fleurs très-petites, presque sphériques, en pompon, excessivement tuyautées et d'une perfection de forme remarquable ; on a donné à cette section, dont les fleurs dépassent rarement 4 à 6 centimètres de diamètre, le nom de *Dahlia Lilliput* : les fleurs de cette race sont abondantes et particulièrement convenables pour la confection des bouquets. On en possède aussi des variétés trapues dont la tige ne s'élève guère au delà de 50 ou 70 centimètres, et que pour cette raison on a appelées *naines*. Enfin, il en existe dont le feuillage panaché de vert et de blanc jaunâtre est assez ornemental.

Le nombre des variétés de Dahlias augmentant chaque année, et leur choix devenant de plus en plus embarrassant, les amateurs sont aussi devenus de plus en plus difficiles, et voici quels sont aujourd'hui les caractères exigés d'un Dahlia de collection : Les fleurs doivent sortir le plus possible du feuillage ; les pédoncules, tout en étant minces et allongés, doivent néanmoins se bien tenir, et, de préférence, présenter la fleur de face ou d'une manière très-apparente ; il faut en outre que la fleur soit régulière, bombée ou sphérique, avec des pétales bien imbriqués, bien creusés ou roulés en cornet ou tuyautés, et surtout arrondis du bout. Les coloris doivent être unis et purs, ou présenter des reflets chatoyants, transparents et d'un joli effet ; enfin, si elles sont panachées ou pointées, que ces panachures ou ponctuations soient vives, bien tranchées ou bizarres. Malgré ces exigences, certains amateurs conservent dans leur collection des plantes dont les fleurs, bien que n'étant pas parfaites, font néanmoins de l'effet, soit par la vivacité ou la rareté de leurs coloris, soit par des nuances bizarres, nouvelles, ou bien celles qui n'ont pas encore été surpassées, soit pour la forme, les dimensions ou quelque autre particularité.

La floraison des Dahlias peut commencer en juin-juillet ; mais c'est surtout en août, septembre, octobre, qu'ils fleurissent dans les collections bien soignées, où l'on est dans l'usage de ne les planter qu'à la fin de mai et même au commencement de juin, sous le climat de Paris. Cette floraison n'est arrêtée que par les gelées. C'est en effet en octobre que les Dahlias sont ordinairement dans leur plus grande force, ce qui les rend d'autant plus sensibles aux premiers froids. Il convient néanmoins de laisser les tubercules en terre quelque temps après que les gelées d'automne ont détruit leurs tiges, parce qu'ils y puisent encore de la nourriture, achèvent de mûrir, et qu'ils sont alors d'une conservation plus facile. A l'approche des grands froids, c'est-à-dire en novembre, on coupera les tiges à 15 ou 20 centimètres au-dessus du sol, puis on procédera à l'arrachage des tubercules. On devra, pour cette opération, choisir une belle journée claire ; on

enlèvera les tubercules avec précaution en évitant de les blesser; on les débarrassera de la terre qui les entoure, puis on les laissera se ressuyer sur le sol pendant quelques heures; après quoi on les rentrera dans un lieu sain, obscur de préférence, à l'abri de la gelée et des excès de sécheresse ou d'humidité. Ils se conservent très-bien dans une cave saine, posés à nu sur le sol ou recouverts de sable. Les tubercules de Dahlia pourraient passer l'hiver dehors, si l'on avait le soin de les garantir du froid au moyen d'un monticule de litière, de feuilles, ou simplement de terre; mais ce procédé n'est pas ordinairement employé, les Dahlias conservés ainsi étant moins beaux la seconde année que lorsqu'on les relève tous les ans.

Le Dahlia est trop connu pour qu'il soit nécessaire de s'appesantir sur son mérite. Pendant près de quatre mois de l'année, il contribue puissamment à l'ornementation des jardins, où on l'emploie à former des massifs, à orner les plates-bandes, etc., et si l'on sait combiner, lors de la plantation, les hauteurs et les couleurs des variétés, on peut en obtenir des effets qu'aucune autre plante ne saurait surpasser. Certaines variétés à fleurs de couleurs vives peuvent aussi être employées à faire des massifs unicolores, surtout dans les grands jardins paysagers; les variétés naines peuvent aussi former dans les grands jardins des bordures d'un très-bon effet. — Le Dahlia se prête volontiers à la culture en pots, et ses fleurs sont très-propres à former des bouquets et à orner les vases d'appartement.

La multiplication des Dahlias se fait de trois manières principales : par la séparation des tubercules ou division des touffes, par boutures et par semis. — On emploie aussi quelquefois la greffe de deux manières différentes : sur tige et sur tubercules; mais ces procédés, plutôt curieux qu'utiles, sont de pure fantaisie, et le dernier en particulier n'étant qu'une modification de la bouture, nous ne nous y arrêterons pas. Nous dirons toutefois que ce procédé de la greffe est parfois employé par quelques jardiniers qui tiennent à obtenir des Dahlias en pots, fleurissant de très-bonne heure.

1^o La séparation des tubercules est le procédé le plus usité, bien qu'il donne des résultats beaucoup moins satisfaisants à la floraison que le bouturage. On l'opère d'ordinaire au moment de la plantation et dès que les gelées ne sont plus à craindre, c'est-à-dire, pour le climat de Paris, à la fin de mai ou au commencement de juin. Quelques personnes plantent les tubercules à demeure dès leur sortie de la cave; d'autres ne les plantent qu'après avoir placé les touffes sur une couche en plein air, afin de hâter le développement des bourgeons et de rendre ainsi la séparation plus facile.

On peut faire cette division des touffes en autant de parties, pour ainsi dire, qu'il y a de racines, en ayant bien soin de conserver à chacune d'elles une portion de collet (ou base de la tige) sur laquelle doit naître les yeux ou bourgeons qui deviendront des tiges. Chacun de ces fragments sera mis en place et arrosé, et lorsqu'il aura commencé à pousser, il sera bon de ne conserver qu'une seule tige, à laquelle on fera même bien de supprimer les rameaux inférieurs, afin d'avoir une floraison plus abondante et des fleurs plus belles et mieux faites. On devra en outre, aussitôt après la plantation à demeure, poser

les tuteurs qui devront servir plus tard à assujettir les plantes et les préserver des coups de vent, etc.; on formera ensuite un bassin autour de chaque pied et on l'emplira de fumier court, puis on arrosera chaque fois que le besoin s'en fera sentir (1). Quelques personnes ont l'habitude, au lieu de mettre immédiatement leurs Dahlias en pleine terre, de placer les touffes entières, au sortir de la cave en mars ou en avril, dans une serre ou sur une couche tiède, en les enterrant les unes à côté des autres, dans de la terre, des feuilles, etc., et elles ne les divisent qu'après que les bourgeons se sont développés. Quant à la plantation des touffes entières, c'est une pratique très-vicieuse; on n'obtient par ce moyen que des plantes branchues, feuillues et des fleurs comparativement laides, petites et mal faites.

2° La multiplication par boutures consiste à placer (parfois dès la fin de février, pour les personnes qui désirent faire beaucoup de multiplications, mais le plus souvent en mars et avril) les tubercules sur une couche chaude ou dans une serre, pour leur faire développer des bourgeons, que l'on éclate, ou, ce qui vaut mieux, que l'on coupe à 1 ou 2 millimètres au-dessus de leur naissance, dès qu'ils ont de 3 à 5 centimètres de long; et on les bouture séparément dans de petits godets qu'on tient sur couche et sous cloche ombrée, en les privant d'air. Quelques jours, parfois trois semaines ou un mois, suffisent à leur reprise, et dès qu'on les voit s'allonger et pousser, on enlève les cloches, on les pince au besoin, en utilisant l'extrémité des rameaux pour faire de nouvelles boutures, s'il y a lieu; on les met ensuite dans des pots un peu plus grands, puis on les habitue peu à peu à l'air, jusqu'à ce que la température extérieure permette leur mise en place, qui s'effectue ordinairement en mai. Ce moyen est le plus généralement pratiqué dans le commerce horticole de Paris; d'ailleurs, il est reconnu que les fleurs produites par des *Dahlias bouturés* sont ordinairement plus abondantes, mieux faites et plus belles, sous tous les rapports, que celles produites par les tubercules divisés.

3° Le semis est le procédé par lequel on a obtenu toutes les variétés déjà connues, et au moyen duquel on en produit chaque année de nouvelles; il faut dire toutefois que les bonnes plantes sont très-rares dans un semis: la majeure partie des sujets obtenus ainsi présente des fleurs simples, semi-doubles ou sans mérite, et, pour avoir chance de trouver quelques plantes nouvelles du premier ordre, il faut semer en quantité et sur un grand espace. Les graines, qui auront dû être recueillies sur des plantes de collections, seront semées de mars en mai, mais de préférence en mars-avril, soit directement sur couche, en terre légère et substantielle, soit en pots ou mieux en terrines drainées, qu'on placera sur couche et sous châssis. Dès que les plants auront de 4 à 6 feuilles, et si la température ne permet pas de les livrer à la pleine terre, ou qu'étant trop épais, ils soient exposés à s'étioler, on les repiquera un à un, soit en pots, soit sur couche, en

(1) Il est important d'observer que des arrosements donnés en abondance au Dahlia le font pousser énormément en hauteur et en feuilles aux dépens de la floraison: si l'on veut que les Dahlias restent bas, il faudra les arroser très-peu tant que les boutons ne se montreront pas; un pincement ou deux, pratiqués à propos dans les premiers temps de la végétation, contribueront aussi à ce résultat.

les espaçant de 10 à 15 centimètres; après leur reprise, on donnera de l'air le plus souvent et en aussi grande quantité que possible. En mai, lorsque les gelées ne seront plus à craindre, ces plants seront mis en pépinière dans un carré; on les espacera d'environ 1 mètre en tous sens; on les repiquera comme les pieds ordinaires, et dès la fin de l'été ou le commencement de l'automne ils donneront des fleurs qui permettront déjà de voir quelles variétés sont dignes d'être conservées. Toutefois il ne faudra jamais se hâter de juger du mérite d'une plante de semis sur les premières fleurs, qui ne sont d'ordinaire, ni aussi pleines, ni aussi bien caractérisées que celles qui se développent plus tard; parfois même un Dahlia n'est définitivement jugeable que la seconde ou la troisième année.

Un fait qu'il importe de signaler, c'est que la culture, le climat et un concours de circonstances qu'il est souvent impossible d'apprécier, influent d'une manière notable sur la floraison des Dahlias. Cette plante est d'une nature excessivement variable aussi bien dans la forme de ses fleurs que dans leur coloration: tantôt c'est une variété bien double, dont les fleurs se mettent à creuser et à devenir semi-doubles; tantôt c'est un coloris qui se modifie et qui joue au point de faire croire à une erreur. Cette dernière particularité est surtout fréquente et remarquable sur les Dahlias panachés, striés et pointés: parfois toutes les fleurs d'un même pied deviennent unicolores, sans la moindre apparence de ponctuations ou de panachures; tantôt on trouve sur le même pied, et ce qu'il y a de plus curieux, sur le même rameau, des fleurs unicolores et des fleurs panachées ou ponctuées; d'autres fois une fleur est elle-même unicolore sur une partie et panachée sur l'autre. Ces faits, que tous les vrais amateurs de Dahlias connaissent, sont ignorés de beaucoup de personnes, qui s'en prennent souvent à leurs jardiniers ou à leurs fournisseurs d'un fait indépendant de la volonté humaine, et contre lequel la science horticole ne peut rien. C'est à tel point que des éclats ou des boutures provenant d'un même pied, étant plantés côte à côte dans un même carré, présentent parfois toutes les séries de variations que nous venons d'indiquer; et il arrive même que des plantes à fleurs simples, étant cultivées pendant plusieurs années, deviennent semi-doubles: c'est le cas surtout pour le type rouge simple cultivé dans les jardins botaniques, où il perd plus ou moins rapidement sa simplicité primitive.

2. *Dahlia de Zimapan.* — D. ZIMAPANI, Roetzl.

Syn. lat. — *Bidens atrosanguinea*, Hort.; *Cosmos diversifolius*, Otto, var. *atrosanguineus*, Bot. Mag.

Mexique. — *Annuel et vivace.* — Racines cylindriques, grêles, peu renflées. Tige rameuse dès la base, à ramifications étalées puis dressées, buissonnantes, s'élevant toutes à peu près à la même hauteur, environ 40 à 50 centimètres; elles sont rougeâtres et légèrement pubescentes. Feuilles opposées, glabres, d'un vert intense, pennatifides, composées de 5 à 7 folioles rhombiformes-ovales, entières ou un

peu dentées en scie, la supérieure ou terminale plus grande. Pédoncules axillaires, minces, dressés, roides, cylindriques, nus, très-allongés (20 à 30 centimètres), rougeâtres comme les tiges et uniflores. Capitules floraux dressés pendant la floraison; involucre extérieur formé de 8 folioles vertes, ovales-aiguës; celles de l'intérieur un peu plus étroites et faiblement colorées au sommet; ligules larges de 1 centimètre, ovales-arrondies, parfois bi- ou tridentées, plissées, étalées puis dressées, d'un *pourpre velouté* ou *violet pourpré* tellement foncé, qu'elles paraissent *noires*. Fleurons tubuleux à 5 dents égales, accompagnés de bractées linéaires aussi grandes qu'eux, le tout offrant au sommet une coloration aussi intense que celle des ligules. Pollen orangé; style bifide, saillant.

Ce Dahlia est surtout curieux par la coloration exceptionnelle de ses fleurs, qui se succèdent de juillet en octobre. On peut le multiplier par boutures faites, soit au printemps avec de jeunes bourgeons pris sur des touffes conservées l'hiver en serre, soit en août-septembre, avec des rameaux pris sur des pieds cultivés en plein air et que l'on hivernerait au chaud sous verre. On multiplie aussi et plus ordinairement ce Dahlia par graines que l'on sème en mars-avril, sur couche; on repique le plant sur couche, puis on le met en place en mai-juin, à environ 30 à 40 centimètres. On peut employer cette espèce pour la décoration des corbeilles et des plates-bandes. Ses fleurs, très-longuement pédunculées, peuvent être employées pour bouquets.

Dahlia changeant. — V. DAHLIA DES JARDINS.

Dahlia superflua. — V. DAHLIA DES JARDINS.

Damas. — V. JULIENNE DES JARDINS.

Dame d'onze heures. — V. ORNITHOGALE EN OMBELLE.

Dame honteuse. — V. ANCOLIE DES JARDINS.

Dame nue, Dame sans chemise. — V. COLCHIQUE D'AUTOMNE.

Damier. — V. FRITILLAIRE PINTADE.

DATURA. — DATURA, LIN.

Étymol. — Altération de *Tatorha*, nom arabe d'une des espèces.

Fam. des *Solanées*.

1. Datura d'Égypte. — D. FASTUOSA, Lin.

Syn. lat. — Stramonium fastuosum, Mœnch.

Syn. franç. — Pomme épineuse d'Égypte, Stramoine d'Égypte, S. fastueuse.

(Alb. Vilmorin, n° 12, 1862.)

Inde. — *Annuel.* — Tige épaisse, dressée, haute de 50 à 70 centimètres, Feuilles alternes, ovales-aiguës, inégalement sinuées-dentées,

d'une odeur désagréable quand on les froisse. Fleurs axillaires, très-odorantes, en entonnoir dressé et plissé en forme de filtre; calice tubuleux, long de 6 centimètres, terminé par 5 lobes lancéolés-aigus; corolle au moins une fois aussi grande que le calice, d'un blanc un peu crémeux, surtout à l'extérieur, offrant également 5 lobes aigus à son sommet; 5 étamines insérées sur le tube de la corolle; style filiforme, portant un stigmate à deux lamelles. Fruit capsulaire, tuberculeux, un peu penché ou oblique.

Var. à fleurs blanches doubles.—D. FASTUOSA FLOR. ALB. DUPLIC.

Var. à fleurs violettes simples.—D. FASTUOSA FLOR. VIOLAC.

Var. à fleurs violettes doubles.—D. FASTUOSA FL. VIOLAC. DUPLIC.

Corolle d'un beau *violet purpurin* à l'extérieur, d'un *blanc de crème* en dedans.

Les variétés à fleurs doubles sont remarquables en ce qu'elles présentent fréquemment plusieurs corolles régulièrement emboîtées.

Par leurs belles et grandes fleurs exhalant une odeur des plus suaves, le *Datura d'Égypte* et ses variétés sont, à bon droit, très-recherchés pour l'ornement des parterres. Il leur faut une terre légère et riche en humus, ainsi qu'une exposition chaude. En été, on doit leur donner de copieux arrosements.

On sème en mars-avril, sur couche; on repique également sur couche, et les jeunes pieds peuvent être mis en place fin mai, à environ 50 centimètres de distance. Pour assurer la reprise des plants, qui souffrent assez du repiquage, surtout lorsqu'ils sont déjà forts, on doit les garantir pendant quelques jours contre le soleil trop ardent. On peut aussi semer sur place fin avril-mai. La floraison a lieu de juillet-août en octobre. En repiquant quelques pieds en pots, on obtient d'assez jolies potées.

2. *Datura à fleurs jaunes doubles.*—D. HUMILIS, Desf.

Syn. lat.—*Datura flava*, Hort.

Inde?—*Annuel, vivace en serre.*—Tige peu rameuse, au moins sous notre climat, dressée, dépassant rarement 50 à 70 centimètres. Feuilles alternes, ovales-aiguës, anguleuses, entières, d'un vert intense. Fleurs d'un *jaune pâle*, ressemblant beaucoup, sauf la couleur, à celles du *Datura d'Égypte*. Elles sont souvent formées de deux ou trois corolles emboîtées l'une dans l'autre. Les lobes de la corolle sont également acuminés et le fruit est tuberculeux.

Cette espèce se sème en mars sur couche, on repique en pots qu'on laisse sur couche, et l'on met en place fin mai. On peut encore laisser le plant dans des pots, qu'on rentre en serre en automne, et l'on met en place au printemps. Le *Datura jaune* fleurit de septembre-octobre en novembre; il convient surtout à la formation des corbeilles. Il faut dire toutefois qu'il ne fleurit pas très-bien sous le climat de Paris, et qu'on ne peut en espérer de bons résultats que dans le Midi.

3. *Datura Métel.* — D. METEL, Lin.

Amér. mérid. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante rameuse, mollement pubescente, d'un vert cendré, élevée de 8 à 12 décimètres. Feuilles alternes, ovales-aiguës, entières, parfois dentées, d'une odeur désagréable quand on les froisse. Fleurs axillaires, grandes, odorantes, dressées, en forme de long entonnoir très-évasé ou en trompette, d'un *blanc pur*, longues de 10 à 12 centimètres. Fruit presque rond, aiguillonné.

Culture du n° 4, en espaçant de 50 à 60 centimètres. Mis en pots à l'automne et hiverné en serre, le *Datura Métel* peut vivre plusieurs années.

4. *Datura cornu.* — D. CERATOCaula, Jacq.

Syn. lat. — *Solandra herbacea, Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 5, 1855.)

Cuba, Mexique. — *Annuel.* — Tige fistuleuse, charnue, peu rameuse et assez nue, ordinairement bifurquée, oblique, haute de 40 à 60 centimètres, quelquefois plus, couverte d'une poussière grisâtre. Feuilles alternes, sinueuses, comme rongées, d'un vert argenté en dessous. Fleurs axillaires, dressées ou obliques, très-grandes, en trompette ouverte, *très-odorantes, blanches* intérieurement ou à peine teintées de *rose violacé*, lavées de *violet bleuâtre* en dehors, longues de 15 centimètres et plus, s'ouvrant vers cinq heures du soir pour se fermer vers neuf ou dix heures du matin. Fruit penché, lisse.

Ces deux espèces montrent leurs belles et larges fleurs de juillet en septembre-octobre. On doit les semer en avril-mai, soit sur place, soit en pépinière; dans le dernier cas, et afin de faciliter leur reprise, les jeunes pieds seront plantés à demeure sans avoir été préalablement repiqués, et aussitôt qu'ils auront 3 ou 4 feuilles seulement. Mais pour le *Datura cornu*, il réussit bien mieux semé en place en terrain sain, tassé, et à une exposition chaude, que lorsqu'on le sème sur couche.

Ces *Datura* sont propres à l'ornement des plates-bandes, ou encore à la formation des massifs et des corbeilles dans les parties aérées et éclairées des grands jardins, et particulièrement aux alentours des habitations, pour les espèces n^{os} 1 et 3.

Les fruits du *Datura cornu* se déchirent à la maturité et laissent échapper leurs graines; ces graines passent l'hiver dehors et germent au printemps suivant: on pourrait donc cultiver cette espèce plusieurs années à la même place, en ayant le soin d'y répandre chaque saison un peu d'engrais bien consommé, et de préférence de celui provenant des nettoyages des jardins.

5. *Datura météloïde.* — D. METELOIDES, DC.

Syn. lat. — *Datura Wrightii, Reg.*

Syn. franç. — *Datura faux Métel.*

Texas. — *Annuel, vivace en serre.* — Cette belle espèce se distingue

du *Datura Métel* par ses feuilles ovales-oblongues, presque entières, par ses fleurs plus grandes, dressées, d'un *blanc lilas*, surtout au bord du limbe, largement infundibuliformes en trompette, et au moins une fois plus longues que le calice, qui est tubuleux et terminé par 10 dents lancéolées-aiguës, inégales. Le fruit est épineux et penché.

Le *Datura météloïde* fleurit d'août en novembre. Sa culture par le semis est identique avec celle du *Datura* d'Égypte n° 1. Il décore avantageusement les plates-bandes et les massifs, où l'on doit l'espacer de 60 centimètres. On peut aussi le conserver plusieurs années en le rentrant dans une serre tempérée; dans ce cas, on doit éviter les arrosements pendant l'hiver. Sa racine tubéreuse et charnue se traite et peut se conserver de la même façon que celle du *Dahlia*; mais il vaut mieux traiter cette plante comme annuelle et la ressemer chaque année, on obtient des fleurs plus grandes et plus abondantes. On pourrait aussi le multiplier de boutures sur couche et sous cloche, mais ce procédé est peu usité.

Datura flava. — V. DATURA A FLEURS JAUNES DOUBLES.

Datura Wrightii. — V. DATURA MÉTELOÏDE.

Dauphinelle des jardins. — V. PIED-D'ALOUETTE DES JARDINS.

Delidès. — V. AMARANTOÏDE.

Delphinium. — V. PIED-D'ALOUETTE.

Dent-de-chien. — V. ERYTHRONIUM DENS CANIS.

DENTELAIRE. — PLUMBAGO, TOURN.

Étymol. — Nom tiré de *plumbum*, plomb : allusion aux taches plombées laissées sur le papier par les feuilles, ou de la couleur plombée du feuillage de l'espèce commune.

Fam. des *Plombaginées*.

Dentelaire de lady Larpent. — P. LARPENTÆ, Lindl.

Syn. lat. — *Valoradia Larpentæ*, Boiss.

Chine. — *Vivace.* — Racines traçantes. Tiges grêles, rameuses, couchées, puis dressées, touffues, élevées de 30 à 35 centimètres au plus, striées de violet. Feuilles alternes, d'un vert gai, ovales-sinuées, régulièrement marginées, denticulées. Fleurs d'abord d'un beau *bleu de cobalt*, passant ensuite au *violet*, disposées en faisceau serré à l'extrémité des rameaux et à l'aisselle des feuilles; calice à 5 sépales soudés en tube, d'un *rouge violet*, accompagné de bractées aiguës, ciliées et rougeâtres; corolle à tube plus long que le calice (20 à 22 millimètres), à limbe en patère; 5 étamines hypogynes et incluses; style filiforme.

Le *Plumbago Larpentæ* fleurit depuis septembre jusqu'aux gelées. Il vient à peu près en tout terrain, cependant il préfère un sol argilo-siliceux ou la terre de bruyère et l'exposition du midi. Dans les

départements du Nord, on doit le protéger pendant l'hiver avec des feuilles sèches, de la fougère ou de la litière.

Propre à l'ornement des plates-bandes, des talus, des rocailles, etc. Il convient également bien pour la formation des bordures de grands massifs, surtout aux expositions ombragées. Il se multiplie aisément au printemps, par la division des touffes, ou par fragments de ses rhizomes traçants.

Désespoir des peintres. — V. SAXIFRAGE OMBREUSE et SAXIFRAGE VELUE.

Dianthus. — V. ŒILLET.

Dicentra et Dicytra. — V. DIELYTRA.

Diétamnus. — V. FRAXINELLE.

Didiscus. — V. HUGELIA.

DIELYTRA. — DIELYTRA, DC.

Étymol. — Ce genre remarquable fut fondé en 1812 par Barkhausen, sous le nom de *Dicentra*. En 1821, de Candolle l'adopta dans son *Systema naturale*; mais il n'est guère possible de savoir pourquoi il écrivit *Dicytra* au lieu de *Dicentra*. Ses successeurs ont pensé qu'il avait voulu écrire *Dielytra*, à cause des deux enveloppes éperonnées, si apparentes dans ces fleurs; de là les trois noms de *Dicentra*, *Dicytra* et *Dielytra* donnés aux plantes de ce genre.

Fam. des *Fumariacées*.

1. Dicytra remarquable. — D. SPECTABILIS, DC.

Syn. lat. — *Dicentra spectabilis*, *Dicytra spectabilis*, *Hort.*;
Fumaria spectabilis, *Lin.*

Chine. — *Vivace.* — Tiges herbacées, fistuleuses, rameuses, rougeâtres et glauques, élevées de 70 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, longuement pétiolées, plusieurs fois ternées, à segments irréguliers, en cœur à la base et aigus au sommet, d'un vert glauque en dessus, blanchâtres en dessous, et ressemblant à celles de la Pivoine en arbre. Fleurs d'un *rose vif*, pendantes, disposées en superbes grappes arquées à l'extrémité des tiges et des rameaux, et quelquefois à leur aisselle; pédicelles longs de 1 centimètre environ; corolle très-irrégulière, figurant un cœur de cartes à jouer, à angles inférieurs munis de chaque côté d'un appendice concolore redressé et terminé par une languette d'abord blanche, aplatie latéralement. Le cœur et les 2 appendices redressés appartiennent aux deux divisions externes, et l'appendice inférieur aux deux divisions internes qui cachent les étamines et le pistil.

Cette magnifique plante, introduite dans nos jardins au commencement du siècle, n'y joue un rôle vraiment remarquable que depuis une quinzaine d'années. Elle forme des touffes volumineuses d'un vert

gai, avec un feuillage ample et très-ornemental, au-dessus duquel se développent les grappes gracieusement arquées, garnies du côté inférieur, et sur toute leur longueur, de fleurs pendantes aussi jolies de couleur qu'originales de forme. Elle fleurit de fin avril-mai en juin-juillet, et lorsqu'on pince l'extrémité des rameaux, il n'est pas rare de la voir repousser et fleurir de nouveau en août-septembre. Cultivée en pots et placée de bonne heure dans une serre tempérée ou sous châssis, elle fleurit de février-mars en avril, et peut alors concourir à l'ornementation des serres, des jardins d'hiver et des appartements.

Le *Dielytra spectabilis* vient bien dans tous les sols légers et à toutes les expositions, et peut être employé à orner les plates-bandes et les massifs; il convient aussi employé comme plante isolée pour la décoration des pelouses. Il fructifie assez rarement, et les graines sont d'ordinaire d'une levée lente et capricieuse; mais on le multiplie facilement d'éclats de racines ou par la division des touffes, soit au printemps pour les pieds destinés à la pleine terre, soit en automne pour ceux qu'on destine à la culture forcée. Il prend également bien de boutures. Quand on en aura des graines, on devra les semer aussitôt mûres, ou bien d'avril en juin, en terre sableuse et en terrines que l'on maintiendra au besoin en hiver sous châssis à froid; peut-être ne germeront-elles qu'au printemps suivant. Les plants seront repiqués en terrines ou en pépinière jusqu'à la mise en place, qui s'effectuera au printemps. La distance à observer entre les pieds est d'environ 75 centimètres. Au moyen du pincement ou par la multiplication, on peut obtenir des plantes basses, très-convenables pour former des bordures autour des massifs d'arbustes.

2. *Dielytra* à belles fleurs. — *D. FORMOSA*, DC.

Syn. lat. — *Fumaria formosa*, Andr.

Amér. sept. — *Vivace.* — Feuilles toutes radicales, très-élégantes, longuement pétiolées, 3 fois pennées, à divisions fines et d'un vert tendre. Hampes axillaires, élevées de 20 à 25 centimètres, terminées par une grappe peu serrée, simple ou rameuse, arquée au sommet, formée de fleurs gracieusement inclinées, pendantes, d'un *rose pâle*, à deux éperons courbés et comprimés. — Culture du n° 3.

3. *Dielytra* distingué. — *D. EXIMIA*, DC.

Amér. sept. — *Vivace.* — Cette plante diffère de la précédente, dont elle a toute l'élégance et la beauté, par ses feuilles d'un vert plus pâle, glaucescent; par ses fleurs également *roses*, mais plus grandes, et par son stigmate, qui est quadrangulaire.

Ces deux dernières espèces fleurissent de fin avril-mai en juillet, et parfois elles refleurissent en automne. Elles peuvent former des bordures ou décorer les plates-bandes, les massifs et les rocailles aussi bien à l'ombre qu'en plein soleil. La terre de bruyère leur est favorable, mais non nécessaire; si, pendant l'été, le temps est sec, on

devra les arroser fréquemment. On les multiplie par la division des touffes, qui doit être faite de préférence au printemps on espace les éclats d'environ 40 à 50 centimètres.

DIGITALE. — DIGITALIS, LIN.

Étymol. — De *digitus*, doigt, d'où *digitale*, dé à coudre, doigt de gant, etc. : allusion à la forme de la corolle, rappelant celle d'un doigtier ou d'un dé à coudre.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. *Digitale pourpre*. — D. PURPUREA, Lin.

Syn. franc. — Claquet, Clochette, Doigtier, Gant de bergère, Gant de Notre-Dame, Gantelée, Péterelle, Queue-de-loup.

Indigène. — *Bisannuelle*, parfois *vivace*. — Plante herbacée, couverte de poils blanchâtres qui la rendent mollement tomenteuse. Feuilles radicales en rosette, dressées, ovales-lancéolées ou oblongues, crénelées-dentées ; les caulinaires alternes, subsessiles. Tige droite, simple ou peu rameuse, élevée de 1^m,30. Fleurs brièvement pédicellées à l'aisselle de petites bractées foliacées, lancéolées-aiguës ; elles sont pendantes et disposées en grappe unilatérale, longue de 50 à 80 centimètres et plus, un peu arquée au sommet. Calice long de 8 à 10 millimètres, à 5 divisions vertes, pubescentes, étalées, ou lâchement campanulées : 4 de ces divisions sont largement ovales, atténuées en pointe, la 5^e, ou supérieure, est ordinairement plus petite, ovale-aiguë. Corolle irrégulière, campanulée, arquée et ventrue inférieurement, un peu déprimée supérieurement, rétrécie et comme étranglée au-dessus du point d'insertion, qui est un peu dilaté autour de l'ovaire ; cette corolle est longue de 4 à 5 centimètres, large de 2 à 3, d'un *rose pourpre* extérieurement, excepté le dessous, qui est blanchâtre comme le ventre de certains serpents et qui laisse entrevoir par transparence les ponctuations brunes de l'intérieur. Le tube de la corolle est tigré en dedans, sur la partie inférieure et sur ses côtés, de taches brunes ou *pourpres*, sur fond plus clair et blanchâtre ; le sommet du tube de la corolle s'élargit en un limbe obscurément bilabié. La lèvre supérieure présente un lobe entier un peu dressé, largement obtus et arrondi ; la lèvre inférieure offre 3 divisions, dont 2 latérales, assez vaguement dessinées et arrondies, et une médiane plus allongée et barbue. Étamines au nombre de 4, plus courtes que la corolle et disposées par paires inégales, à filets soudés sur le tube de la corolle, tordus à la base, arqués au sommet et à anthères divergentes. Style simple, surmontant un ovaire velu, ovale-allongé, irrégulier et oblique ; stigmate aigu à peine bilobé. Fruit capsulaire à 2 loges ; graines très-nombreuses et très-fines.

Var. à fleurs roses. — D. PURPUREA FLOR. ROSEIS, Hort.

Corolle d'un *rose tendre*, plus pâle et tigré de *brun* à l'intérieur.

Var. à fleurs blanches. — *D. PURPUREA FLOR. ALBIS*, Hort.

Cette variété a des fleurs entièrement blanches aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La Digitale pourpre est assez variable dans la coloration de ses fleurs, et l'on en cultive, sous le nom de *Digitalis gloxiniaeflora*, une race vigoureuse dont le semis reproduit des plantes à fleurs variant du rose pourpré au blanc pur, et présentant toutes dans leur tube des ponctuations brunes abondantes. La variété blanche tigrée de carmin pourpré est surtout remarquable.

La Digitale aime les lieux accidentés, secs et sablonneux, mais elle vient cependant bien en toutes terres saines de jardins. C'est une des plus belles plantes pour l'ornement des plates-bandes et des massifs des grands parterres, pour garnir les clairières des bosquets, les ruines, les rocailles, etc. Ses fleurs s'épanouissent de juin en août.

On doit la semer d'avril en mai-juin en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place en octobre-novembre ou bien en mars, en l'espaçant de 50 ou 60 centimètres. Le plus souvent elle croît, pour ainsi dire, sans soins, et se resème d'elle-même.

La Digitale, prise à forte dose, est vénéneuse. La médecine l'emploie comme diurétique, et elle a la propriété de ralentir les battements du cœur ; son principe actif se nomme *digitaline*.

2. Digitale à grandes fleurs. — *D. GRANDIFLORA*, All.

Syn. lat. — *Digitalis ambigua*, Murr., *D. ochroleuca*, Jacq.

Syn. franç. — Digitale à fleurs jaunes.

Indigène. — *Bisannuelle, vivace.* — Plante obscurément velue, pubescente. Tige élevée de 0^m,80 à 1^m,20. Feuilles alternes, ovales-oblongues, lancéolées, veinées et dentées, munies sur toutes les nervures de la face inférieure de longs poils soyeux et argentés. Fleurs en grappe lâche, unilatérale ; calice à divisions lancéolées-aiguës ; corolle ample, d'un *jaune soufre*, moins grande cependant que dans l'espèce précédente. — Fleurit de juin en juillet.

Cette plante est assez belle, très-florifère et se cultive comme le n° 1.

3. Digitale ferrugineuse. — *D. FERRUGINEA*, Lin.

Orient. — *Bisannuelle, vivace.* — Tige élancée, droite, ordinairement simple, quelquefois ramifiée au sommet, atteignant 1^m,20 à 2 mètres. Feuilles alternes, allongées, glabres, oblongues-lancéolées, en rosette. Fleurs en grappe serrée, longue de 30 à 40 centimètres. Lorsque la plante est ramifiée, les ramifications secondaires sont dressées autour de la grappe principale, ce qui donne à la plante un port pyramidal assez pittoresque. Calice à divisions ovales-elliptiques ; corolle longue de 12 à 15 millimètres, d'un *gris ferrugineux*, enflée à la base, contractée et poilue à la gorge.

Plante plus singulière que jolie, fleurissant de juin en juillet. — Culture du n° 1.

4. Digitale laineuse ou cotonneuse. — D. LANATA, Ehrh.

Hongrie. — Annuelle et bisannuelle. — Feuilles radicales oblongues-lancéolées, disposées en large rosette; les caulinaires alternes, plus étroites et décroissantes. Tige ordinairement simple, se ramifiant parfois à la naissance des premières fleurs, et prenant alors une forme pyramidale et en candélabre d'un bon effet. Ces tiges peuvent s'élever à environ 1^m,50. Fleurs axillaires, formant une grappe serrée, se développant successivement, et pouvant atteindre une longueur de 50 à 60 centimètres; calice laineux, à divisions lancéolées; corolle poilue en dessous, à tube renflé à la base, rétréci à la gorge, qui est tachetée de *jaune brun* sur fond *blanc*; limbe à 4 parties régulières; la cinquième ou l'inférieure, sous forme de languette pendante, est de beaucoup plus longue, *blanche* et *pointillée de brun*; étamines et pistil appliqués contre les divisions supérieures de la corolle et ne la dépassant pas. — Culture du n° 1.

La floraison a lieu de juin en juillet.

Digitale à fleurs jaunes. — V. DIGITALE A GRANDES FLEURS.

Digitalis ambigua et ochroleuca. — V. DIGITALE A GRANDES FLEURS.

Dimorphotheca. — V. SOUCI PLUVIAL.

Dipcadé. — V. MUSCARI ODORANT.

Diplopappus Sinensis. — V. REINE-MARGUERITE.

Diptera sarmentosa. — V. SAXIFRAGE SARMENTEUSE.

Discipline de religieuse. — V. AMARANTE QUEUE-DE-RENARD.

Dodécathéon. — V. GYROSELLE.

Doigtier. — V. DIGITALE POURPRÉE.

Dolic d'Égypte. — V. DOLIQUE D'ÉGYPTE.

DOLIQUE. — DOLICHOS, GÆRTN.

Étymol. — De *δολιχός*, allongé : allusion aux tiges grimpantes de la plupart des plantes de ce genre, et peut-être aussi à la longueur des fruits de certaines espèces.

Fam. des *Papilionacées*.

Dolique d'Égypte. — D. LABLAB, Lin.

Syn. lat. — *Lablab vulgaris, Savi.*

Syn. franç. — *Dolic d'Égypte, Lablab à fleurs violettes.*

(*Alb. Vilmorin, n° 9, 1859.*)

Inde. — Annuel. — Plante glabre. Tige volubile, rameuse, pouvant s'élever à 3 mètres et plus. Feuilles alternes, pétiolées, composées, à 3 folioles entières, ovales-aiguës. Fleurs *violettes*, brièvement pédicellées, en grappe peu serrée, ayant beaucoup de ressemblance avec celles des Haricots; calice campanulé, corolle à étendard ou pétale

supérieur étalé, canaliculé à la base et muni de deux callosités; ailes ou pétales latéraux libres; pétales internes (carène) non tordus, recourbés à angle droit; étamines diadelphes; style comprimé; stigmate glabre. Fruits (gousses) de 5 à 6 centimètres de long, d'un *beau violet pourpré, luisant*, pendants, comprimés, en forme de couperet, rugueux sur les soudures. Graines un peu aplaties, brunes, un peu pointillées de plus clair, ovales-oblongues, présentant une crête blanchâtre sur un des côtés, et séparées dans la gousse par des cloisons celluleuses.

Le *Dolique Lablab* a produit un certain nombre de variétés; celle que nous venons de décrire, et qui est la plus ornementale, est aussi connue sous le nom de *Lablab purpureus* ou de *Dolique Lablab à gousses pourprées*.

Var. à fleurs blanches. — D. LABLAB FLOR. ALBIS, *Hort.*

Var. naine à fleurs blanches. — D. LABLAB VAR. NANUS FLOR. ALBIS, *Hort.*

Cette dernière variété n'est pas grimpante, et sa tige ne s'élève guère à plus de 70 à 80 centimètres.

Le Dolique d'Égypte doit être semé sur couche en avril; on repique sur couche préférablement en pots, et l'on met en place fin mai, à 50 ou 60 centimètres, à l'exposition la plus chaude possible. Propre à l'ornement des murailles, des berceaux et des treillages; la variété naine peut être cultivée dans les massifs et les plates-bandes, et au moyen du pincement on peut en obtenir de jolis résultats. Les fleurs se succèdent de septembre en octobre. C'est surtout dans le midi que les Doliques Lablab acquièrent tout leur développement, et dans ces contrées le semis peut en être fait sur place.

Donax. — V. ARUNDO DONAX.

Dorelle. — V. LINOSYRIS.

DORONIC. — DORONICUM, TOURN.

Étymol. — De *Doronigi*, nom arabe de l'espèce principale.

Fam. des *Composées*.

1. Doronic du Caucase. — D. CAUCASICUM, *Bieb.*

Vivace. — Souche renflée. Tiges peu rameuses, élevées de 30 centimètres, anguleuses. Feuilles radicales pétiolées, ovales-arrondies, crénelées-dentées, d'un vert gai; les caulinaires alternes, sessiles et plus allongées. Fleurs en capitules terminaux, les supérieurs s'épanouissant toujours les premiers. Ces fleurs, larges de 4 centimètres et plus, se composent d'un involucre formé d'écailles linéaires, pubescentes, et d'un seul rang de demi-fleurons linéaires-lancéolés, d'un *jaune foncé*, entourant un disque plat, *jaune orangé*.

Plante rustique, hâtive, fleurissant d'avril à la fin de mai, et quelquefois dès la fin de mars; excellente pour orner les plates-bandes et pour la formation des bordures. En l'associant à l'Arabette printanière et au *Saxifraga crassifolia*, qui fleurissent en même temps, on peut former des massifs d'autant plus beaux, que, à cette époque de l'année, les fleurs sont encore rares dans les jardins.

Le *Doronic* du Caucase vient parfaitement dans tous les terrains frais et légers, et à toutes les expositions. On le multiplie aisément par la séparation des touffes, qu'il vaut mieux faire chaque année ou tous les deux ans au plus tard. C'est ordinairement après la floraison, c'est-à-dire en été, que cette opération doit être faite; on replante les petites touffes dans une pépinière d'attente, où elles doivent demeurer jusqu'à la mise en place, qui s'effectue en octobre-novembre ou en février, en espaçant les pieds d'environ 30 à 40 et même 50 centimètres.

2. *Doronic* herbe aux panthères. — D. PARDALIANCHES, Willd.

Indigène. — Vivace. — Plante pubescente-visqueuse à souche épaisse et rampante. Tiges élevées d'environ 50 à 60 centimètres. Feuilles ovales-obtuses ou ovales-aiguës. Fleurs larges de plus de 4 centimètres, d'un jaune pâle.

Plante de peu d'effet, mais pouvant servir à orner les parties boisées des grands jardins; elle aime l'ombre et un sol argileux, meuble et frais. Elle fleurit de mai en juillet, et peut se multiplier d'éclats tous les deux ans, en automne ou au printemps, ou bien par semis. Celui-ci se fait d'avril en juin en pépinière demi-ombragée; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps, à environ 40 à 50 centimètres.

Douce-amère. — V. MORELLE.

Doux Guillaume. — V. OEILLET DE POÈTE.

Doux Jean. — V. OEILLET DE POÈTE.

Douze dieux. — V. GYROSELLE.

Draba. — V. DRAVE.

Draba maritima. — V. ALYSSE ODORANT.

DRACOCÉPHALE. — DRACOCEPHALUM, LIN.

Étymol. — De δράκων, dragon; κεφαλή, tête : allusion à la forme des fleurs.

Fam. des *Labiées*.

1. *Dracocéphale* des monts Altaï. — D. ALTAICENSE, Hort. Vilmor.

Syn. lat. — *Dracocephalum Argunense, Fisch.*

Syn. franç. — *Dracocéphale d'Argunsk.*

Dahurie. — Vivace. — Plante glabre, à ramifications tortueuses, étalées puis dressées, hautes de 30 centimètres. Feuilles opposées,

ovales-lancéolées, crénelées, les florales plus étroites. Fleurs d'un *bleu tendre*, velues en dehors, disposées en glomérules verticillés, espacés de 2 à 4 centimètres et formant un long épi; calice tubuleux, un peu ventru, à 2 lèvres, la supérieure tridentée; corolle une fois plus longue que le calice, de 25 à 30 millimètres environ, à tube mince, ventru et dilaté au sommet, à limbe béant et bilabié; lèvre supérieure dressée, échancrée, l'inférieure à 3 parties, dont la médiane est plus allongée; 4 étamines dont 2 plus courtes; style à 2 stigmates.

Plante très-florifère de juin à la fin de septembre, et propre à l'ornement des massifs et des plates-bandes. On la sème : — 1° En avril, en pépinière, et l'on met en place fin mai, à 30 ou 40 centimètres; ou bien on sème sur place : ce semis fleurit la première année, de juillet-août en septembre. — 2° De juin en juillet, en pépinière; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps : dans ce cas, la floraison a lieu de juin à la fin de juillet.

2. *Dracocéphale de Ruysch.* — *D. RUYSCHIANUM, Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges nombreuses, simples ou peu rameuses, élevées de 20 centimètres. Feuilles opposées, glabres, linéaires-lancéolées. Fleurs d'un *bleu intense*, en épis serrés, formés de 2 ou 3 glomérules à l'aisselle de bractées linéaires.

Cette jolie espèce fleurit de mai en juin. Ses nombreuses fleurs produisent assez d'effet dans les rocailles. Elle aime l'ombre et une terre de bruyère un peu tourbeuse. On la multiplie d'éclats au printemps. On peut aussi la semer en terre de bruyère de mai en juillet, et les jeunes plants, repiqués en terre analogue, devront être mis en place aussitôt qu'ils se seront suffisamment développés, en les espaçant d'environ 30 à 40 centimètres.

3. *Dracocéphale de Moldavie.* — *D. MOLDAVICA, Lin.*

Syn. franç. — Mélisse turque, Moldavie, Moldavique.

Turquie. — *Annuel.* — Plante à odeur pénétrante. Tige rameuse dès la base, à ramifications étalées puis dressées, s'élevant de 50 à 60 centimètres. Feuilles opposées, lancéolées, crénelées. Fleurs d'un *bleu pâle*, en glomérules distants, à l'aisselle de bractées foliacées, dentées-aristées, formant une longue grappe (20 à 30 centimètres et plus); corolle à tube grêle, à gorge évasée et à limbe profondément bilabié.

Var. à fleurs blanches. — *D. MOLDAVICA FLOR. ALBIS, Hort.*

Cette plante est remarquable par l'abondance de ses fleurs, qui durent depuis juillet jusqu'à la fin d'août, et aussi par l'odeur forte, mais agréable, de toutes ses parties; elle peut servir à la formation des corbeilles et des massifs. On la sème en pépinière, d'avril en

mai, et l'on repique sur place de mai en juin, à environ 30 à 40 centimètres. Le semis en place est aussi très-usité; il se fait à la même époque, et on laisse, à l'éclaircissage, entre les pieds, un espacement de 20 centimètres.

Les fleurs de la Mélisse turque sont très-fréquemment employées, infusées dans l'eau-de-vie, pour la confection d'une liqueur stomachique très-estimée.

4. Dracocéphale blanchâtre. — *D. CANESCENS*, *Lin.*

Syn. lat. — *Lallemantia canescens*, *Fisch. et Mey.*

Orient. — *Annuel.* — Plante mollement tomenteuse, blanchâtre. Tiges rameuses dès la base, droites, hautes de 40 à 50 centimètres. Feuilles opposées, pétiolées, lancéolées-aiguës, entières ou faiblement dentelées au sommet; les florales spatulées ou arrondies, et régulièrement aristées à la partie supérieure. Fleurs de 6 à 8, presque sessiles, d'un *bleu lilas clair*, réunies en glomérules verticillés, qui forment une grappe longue de 15 à 25 centimètres; calice cylindrique, à 5 dents bilabées; corolle béante, à 2 lèvres: la supérieure dressée, concave, à 2 lobes dont les bords sont rejetés en arrière; l'inférieure à 3 lobes, dont le médian est étalé, bifide et plus grand que les deux latéraux, qui sont roulés en dehors; étamines et pistil cachés par le casque ou lèvre supérieure.

Plante remarquable par l'odeur agréable qu'exhalent toutes ses parties et par l'abondance de ses fleurs, qui se succèdent de juillet en août. Le Dracocéphale blanchâtre aime un sol léger au midi; on doit le semer en avril en pépinière, on repique le plant à bonne exposition, et on le met en place de mai en juin, en l'espaçant de 40 à 45 centimètres. On peut aussi le semer en place à la même époque, en laissant 25 à 30 centimètres entre les pieds.

Dracocéphale à fleurs imbriquées. — *V. PHYSOSTÉGIE IMBRIQUÉE.*

Dracocéphale d'Argunsk. — *V. DRACOCÉPHALE DES MONTS ALTAÏ.*

Dracocéphale de la Louisiane. — *V. PHYSOSTÉGIE DE VIRGINIE.*

Dracocéphale de Sibérie. — *V. NEPETA A GRANDES FLEURS.*

Dracocéphale de Virginie. — *V. PHYSOSTÉGIE DE VIRGINIE.*

Dracocephalum imbricatum. — *V. PHYSOSTÉGIE IMBRIQUÉE.*

Dracocephalum Mexicanum. — *V. GARDOQUIE.*

Dracocephalum Regeli. — *V. PHYSOSTÉGIE DE VIRGINIE VAR. NAIN.*

Dracopis amplexicaulis. — *V. RUDBECKIE AMPLEXICAULE.*

Dracunculus. — *V. GOUET SERPENTAIRE ET CHEVELU.*

Dragonne. — *V. TULIPE DRAGONNE.*

DRAVE. — DRABA, LIN.

Étymol. — De *Δράβη*, nom grec de l'espèce principale.

Fam. des *Crucifères*.

1. Drave faux Aizoon. — D. AIZOIDES, Lin.

Alpes. — *Vivace.* — Plante gazonnante. Feuilles en rosette assez serrées, coriaces, linéaires-aiguës, ciliées aux bords. Hampes élevées de 10 centimètres tout au plus, terminées par de petites fleurs jaunes brièvement pédicellées et réunies en grappe; calice à 4 sépales velus; corolle à 4 pétales faiblement échancrés, longs de 6 millimètres environ; 6 étamines, dont 2 plus courtes; style filiforme surmontant une silicule glabre ou à peine poilue, longue de 8 à 10 millimètres, large de 4 à 5.

Ce *Draba*, plus curieux que joli, fleurit de mai en juin. On doit le planter dans les rocailles ou sur les rochers factices, dans les endroits un peu ombragés. Il est rustique et se reproduit facilement.

Il faut le semer d'avril en juin en terre de bruyère, soit en pots, soit en terrines; on repique de même en terre de bruyère, et l'on plante à demeure à la fin de l'été ou au printemps, à 15 ou 20 centimètres. On le multiplie aussi par la séparation des touffes à la fin de l'été, ou bien au printemps.

2. Drave rampante. — D. REPENS, Bieb.

Sibérie. — *Vivace.* — Souche radicante, très-traçante. Tiges grêles, étalées ou dressées, à peine élevées de 12 centimètres. Feuilles alternes, petites, couvertes de poils appliqués: les inférieures ovales-lancéolées ou oblongues; les supérieures linéaires. Fleurs petites, jaunes, en grappe peu serrée. Fruit glabre.

Petite plante de peu d'effet, mais pouvant être avantageusement employée pour la garniture des rocailles ou des lieux en pente et arides. Sa floraison a lieu de mai en juin. On la multiplie après la maturation des graines, c'est-à-dire à la fin de l'été, ou bien au printemps, par la division des touffes. Lorsqu'on en aura des graines, on devra les semer comme il a été dit pour le n° 1.

DRYADE. — DRYAS, LIN.

Étymol. — De *Δρυάς*, dryade, nymphe des bois: allusion aux localités où croît cette plante.

Fam. des *Rosacées*.

Dryade à huit pétales. — D. OCTOPETALA, Lin.

Alpes. — *Vivace.* — Tiges sous-ligneuses, étalées, diffuses, à peine élevées de 5 centimètres. Feuilles persistantes, alternes, petites, ovales-oblongues, arrondies à la base, crénelées-dentées, tomenteuses et

blanchâtres en dessous, accompagnées de stipules linéaires. Pédoncules longs de 4 à 5 centimètres et plus, terminés par une fleur élégante d'un *blanc pur*, large de 3 à 4 centimètres et plus, ressemblant à une petite rose simple ; calice pubescent, à 8 ou 9 divisions ; corolle à 7 ou 9 pétales, deux fois plus grands que les divisions calicinales ; étamines nombreuses, à anthères *jaune pâle*. Fruits ou akènes velus, couronnés par un style plumeux.

Cette jolie petite plante fleurit de juillet en août. Elle se plaît dans les sites montueux et rocailleux, à l'ombre et en terre de bruyère ; on pourra donc la cultiver dans les parties convenables des rochers, où elle produira un très-bon effet. Les graines doivent être semées d'avril-mai en juin en pépinière, en pots, en terre de bruyère ; on repique en pots ou en pleine terre de bruyère, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps. Il sera prudent d'hiverner les jeunes plants sous châssis à froid, avec les plantes des Alpes. On peut encore multiplier la Dryade par la division des pieds, faite de préférence au printemps.

Duc de Thol. — V. TULIPE.

Duchesnea. — V. FRAISIER DES INDES.

Dupcadé. — V. MUSCARI ODORANT.

Ecballium. — V. MOMORDIQUE.

ECCRÉMOCARPE. — ECCREMOCARPUS, R. et PAY.

Étymol. — De ἐκκρεμής, ἑός, suspendu ; καρπός, fruit : de la position des fruits.

Fam. des *Bignoniacées*.

Eccrémocarpe grimpant. — E. SCABER, R. et Pav.

Syn. lat. — Calampelis scabra, Don.

Chili. — *Vivace.* — Tiges ligneuses, grimpantes, anguleuses, rameuses, pouvant s'élever à 5 mètres. Feuilles opposées, velues, scabres, bipennatiséquées, à folioles échancrées en cœur à la base, dentées, à pétiole commun prolongé en vrille rameuse. Fleurs assez longuement pédicellées, d'un *rouge orangé brillant*, disposées en grappes au sommet de pédoncules opposés aux feuilles ; calice coloré, campanulé, à 5 lobes aigus ; corolle ordinairement penchée, tubuleuse, longue de 2 centimètres environ, plus étroite à la base et se terminant en 5 petits lobes arrondis et réfléchis ; 5 étamines incluses, dont 2 plus courtes et une 5^e stérile ; style filiforme, terminé par un stigmate bifide. Fruit ovale, capsulaire, bivalve, renfermant un grand nombre de graines lenticulaires, noires, régulièrement imbriquées, bordées d'une membrane argentée et rayonnante.

Cette plante fleurit abondamment de juin en octobre, surtout lorsque les ramifications, ayant atteint une certaine hauteur, cessent de grimper et qu'elles retombent. Elle fait un très-bon effet tapissée

contre un mur, sur un treillage, et en général employée comme toutes les autres plantes grimpantes, mais à une exposition abritée et chaude. Elle doit être semée : — 1^o De juin en août, en pots ou en terrines dans la terre de bruyère ; on repique les jeunes plants en pots pour être hivernés sous châssis ou en serre tempérée près de la lumière, et on les met en pleine terre en avril, soit au levant, soit au couchant, en les espaçant de 75 centimètres à 1 mètre. — 2^o En mars sur couche, et l'on repique également en pots qu'on laisse sur la couche jusqu'en mai. Ce dernier semis a l'avantage de donner des fleurs dans la même année, vers l'automne. Dans l'ouest et le midi de la France, et parfois aussi aux environs de Paris et dans nos cultures, cette plante peut vivre plusieurs années, et ses tiges y acquièrent une grosseur assez remarquable (4 à 5 centimètres de diamètre).

Echinacea purpurea et serotina. — V. RUDBECKIE POURPRE.

ÉCHINOPE. — ECHINOPS, LIN.

Étymol. — De *ἐχινος*, hérisson ; *ὄψις*, aspect, ressemblance : c'est-à-dire fleurs ramassées en boule comme un hérisson.

Fam. des *Composées*.

1. Échinope de Russie. — E. RUTHENICUS, Fisch.

Russie méridionale. — *Vivace.* — Tiges élevées de 1 mètre à 1^m,20, rameuses supérieurement, munies d'un duvet cotonneux argenté. Feuilles alternes, coriaces, pennatifides, à divisions dentées et épineuses comme celles de certains Chardons, d'un vert sombre en dessus, blanches et cotonneuses en dessous. Fleurs *bleues* réunies en glomérules sphériques au sommet des ramifications, celles du sommet des glomérules s'épanouissant les premières et toutes reposant sur un réceptacle commun ; chaque fleur est elle-même entourée d'un involucre oblong anguleux, formé d'écailles linéaires-subulées et *bleuâtres*. — Floraison de juillet en août. Culture du n^o 3.

2. Échinope à tête ronde. — E. SPHÆROCEPHALUS, Lin.

Syn. lat. — *Echinops giganteus, Hort.*

Indigène. — *Vivace.* — Plante buissonnante. Tiges élevées d'environ 1^m,50 à 2 mètres. Feuilles alternes, comme pubescentes-visqueuses supérieurement, blanchâtres et aranéuses en dessous, larges, pennatifides, à segments divergents, oblongs-aigus. Fleurs d'un *bleu clair*, en boule très-grosse, se succédant de juillet en septembre.

Cette espèce convient surtout pour l'ornement des grands jardins — Culture du n^o 3.

3. Échinope boule azurée. — E. RITRO, Lin.

Syn. franç. — Boulette azurée.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges anguleuses, pubescentes et rameuses supérieurement, élevées d'environ 70 centimètres. Feuilles alternes, coriaces, argentées en dessous, bipennatifides, à segments épineux. Fleurs en boule plus petite que dans l'espèce précédente et d'un joli *bleu azuré*. Elles se succèdent de juillet en août.

Les Échinopes sont remarquables, non-seulement par la disposition particulière et singulière de leurs fleurs, mais encore par leur port et leur feuillage élégant et d'un bon effet. Ces plantes, qui croissent pour ainsi dire sans soins, sont très-propres à l'ornement des grands massifs et des parties accidentées dans les jardins paysagers ; elles aiment un sol calcaire léger au midi, ce qui ne les empêche pas de venir en tous terrains sains et découverts ; elles réussissent en outre dans les décombres et autres parties des jardins où peu d'autres plantes croîtraient aussi bien. L'espèce n° 3 peut, en outre, être utilisée avantageusement pour l'ornement des plates-bandes.

On doit les semer de mai en juin en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place en octobre ou en mars, à 60 ou 75 centimètres. On peut encore les multiplier par la division des touffes, qui se fait de préférence au printemps, tous les trois ou quatre ans.

Echinops giganteus. — V. ÉCHINOPE A TÊTE RONDE.

Echium. — V. VIPÉRINE.

Éclair. — V. MILLEPERTUIS A GRANDES FLEURS.

Éclaire petite, Éclairette. — V. FICAIRE.

Elaterium. — V. MOMORDIQUE.

Élégante de Bruxelles. — V. CYNOGLOSSE A FEUILLES DE LIN.

Elichrysum. — V. IMMORTELLE ET HELICHRYSUM.

Ellébore. — V. HELLÉBORE.

ÉLYME. — ELYMUS, Lin.

Étymol. — De ἔλυμος, nom grec d'une Graminée.

Fam. des *Graminées*.

Élyme des sables. — E. ARENARIUS, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glauque, très-traçante, pouvant atteindre 1 mètre et plus de hauteur. Feuilles rubanées, blanches, recouvertes d'une poussière farineuse ; gaine très-prononcée ; limbe longuement linéaire-lancéolé, large d'environ 2 centimètres, flexueux, entourant des tiges (chaumes) qui portent un épi robuste,

allongé, dressé, formé d'épillets à 3 fleurs, non aristés, pubescents : ceux de la base et du sommet sont géminés, les intermédiaires ternés et plus courts que les glumelles, qui sont ciliées ou glabres.

L'Élyme des sables est une Graminée rustique et très-ornementale; elle pousse vigoureusement et peut être employée avec succès pour la décoration des pelouses, et surtout pour orner les rochers et les rocailles, etc., auxquels son feuillage très-glaucue et retombant donne de la variété. Cette plante est dans tout son développement de juillet en octobre, et on la multiplie facilement d'éclats en automne ou au printemps.

Emilia. — V. CACALIE.

Endymion patulus. — V. SCILLE ÉTALÉE.

ÉNOTHÈRE, OENOTHÈRE. — OENOTHERA, LIN.

Étymol. — De Οἰνoθήρας, nom grec de cette plante, ou de οἶνος, vin, et θήρα, recherche : les racines de l'Oénothère bisannuelle étaient prises autrefois, à la fin du repas, comme excitant à boire.

Fam. des *Onagrariées*.

SECTION A. — FRUITS ANGULEUX.

1. Énothère à feuilles de Pissenlit. — OE. TARAXACIFOLIA, Sweet.

Syn. lat. — Oenothera acaulis, Cav.; Lavauzia mutica, Spach.

Chili. — *Bisannuelle.* — Plante légèrement pubescente, à tiges courtes, épaisses, peu rameuses, rougeâtres, le plus souvent étalées, hautes de 20 à 30 centimètres. Feuilles alternes, disposées en rosette, pétiolées, roncées, à segments ovales-lancéolés, dentés ou linéaires entiers, tous plus ou moins ondulés. Fleurs sessiles à *odeur suave*; calice tubuleux, long de 10 à 15 centimètres, parcouru par des stries rosées; limbe à 4 divisions, souvent cohérentes et réfléchies, lancéolées-aiguës, d'un vert jaunâtre, surmontant un ovaire tétragone; corolle large de 8 à 10 centimètres, formée de 4 divisions obcordées, d'un *blanc carné* intérieurement, *rosé* en dehors, surtout en vieillissant; 8 étamines insérées à la base des pétales, à anthères horizontales; style égalant le tube et terminé par 4 stigmates linéaires en croix. Épanouissement du soir au matin.

Cette Énothère convient parfaitement pour orner les corbeilles et les plates-bandes, où ses fleurs, qui se succèdent longtemps, font un assez bon effet.

On la sème : — 1° De juin en août, en pépinière; on repique en pépinière, avec abri de feuilles ou de litière pendant les grands froids, et l'on plante à demeure en octobre-novembre ou en mars, à 30 ou 40 centimètres : les fleurs apparaîtront de juin en septembre. — 2° En mars, sur couche, et l'on met en place en mai : dans ce dernier cas les fleurs se succéderont de septembre en octobre.

2. Énothère blanche. — OE. TETRAPTERA, Cav.

Syn. lat. — *Hartmannia macrantha*, Spach.

Syn. franç. — Énothère à quatre ailes.

Mexique. — *Annuelle, vivace?* — Tiges poilues, rameuses dès la base, à ramifications étalées, puis dressées, élevées de 25 à 30 centimètres. Feuilles pennatiséquées, à divisions dentées. Fleurs *très-odorantes*, s'ouvrant du soir au *matin*, larges d'environ 8 à 10 centimètres, d'abord *blanches*, puis *rosées*; étamines et pistil plus courts que les pétales. Fruits velus, obovales, marqués de 8 côtes.

Plante formant de jolies bordures et pouvant entrer dans la composition des massifs, des corbeilles et des plates-bandes. Ses belles fleurs s'épanouissent de juillet en août. Peu délicate, elle se sème sur place d'avril en juin, ou bien encore, comme il a été dit pour l'espèce précédente, en espaçant les pieds de 20 à 25 centimètres.

3. Énothère à gros fruits. — OE. MACROCARPA, Pursh.

Syn. lat. — *Megapterium Nuttallii*, Spach.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante presque glabre, à ramifications étalées, rougeâtres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, amincies aux bouts. Calice à tube long de 12 à 15 centimètres, à divisions jaunâtres et teintées de rouge; pétales obcordés, très-grands, donnant à la fleur un diamètre de 10 à 12 centimètres, un peu mucronés et denticulés, d'un *jaune doré*; étamines jaunes, plus courtes que la corolle, mais dépassées par le style. Fruits presque sessiles, tétragones, d'un vert cendré, généralement stériles. — L'épanouissement a lieu du soir au matin.

Cette belle espèce fleurit de juillet en octobre. Elle aime une terre légère, à bonne exposition; elle est très-propre à orner les talus, les plates-bandes et les lieux rocailleux. Elle fructifie rarement, aussi la multiplie-t-on ordinairement d'éclats, de préférence au printemps, ou bien par boutures faites d'avril en mai ou d'août en septembre. Les pieds doivent être espacés de 40 à 50 centimètres, et, en les pinçant jeunes, on obtient des plantes plus ramassées et d'un meilleur effet.

4. Énothère élégante. — OE. SPECIOSA, Nutt.

Syn. lat. — *Xylopleurum Nuttallii*, Spach.

Syn. franç. — Énothère pompeuse.

Louisiane. — *Vivace.* — Plante très-traçante, à rejets horizontaux feuillés et rougeâtres. Tiges pubérulentes, les florales rameuses, buissonnantes, élevées de 50 à 60 centimètres. Feuilles d'un vert terne, ovales-lancéolées, dentées, atténuées aux deux extrémités. Fleurs à *odeur suave*, larges de plus de 8 centimètres, penchées avant l'épanouissement, qui dure d'une soirée à l'autre; corolle d'un *blanc* d'abord *pur*, puis *rosé*, veiné de *jaune verdâtre* à la base; étamines à filets blanchâtres; style égalant presque la longueur des pétales.

Cette Énothère est rustique et envahissante ; elle vient à peu près dans tous les terrains et à toutes les expositions, mais de préférence dans les sols sains et découverts. Ses fleurs, qui se succèdent de juin-juillet en octobre, en font une de nos plus belles plantes pour l'ornement des jardins, notamment des plates-bandes, durant l'été et l'automne. Les rameaux étant coupés et mis dans l'eau, leurs boutons s'y épanouissent successivement. Cette espèce ne donne pas habituellement de graines ; mais on la multiplie très-facilement d'éclats en automne ou au printemps. On peut, dès l'automne, en préparer de belles potées que l'on conserve l'hiver en les enterrant en pleine terre, pour les mettre en place au printemps, à 40 centimètres de distance : ces potées font des touffes de la plus grande beauté. — Les fleurs de cette plante attirent beaucoup de petits insectes ailés, notamment des papillons crépusculaires, qui s'y trouvent souvent pris le soir, lorsque les fleurs viennent à se fermer.

5. Énothère tardive. — OE. SEROTINA, Sweet.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges roides, rameuses au sommet, élevées de 40 à 50 centimètres. Feuilles radicales disposées en rosette, ovales-lancéolées, les caulinaires alternes, lancéolées-aiguës, toutes d'un beau vert, parfois ponctuées de rouge. Fleurs en corymbe paniculé ; calice à divisions jaune verdâtre ; pétales d'un *jaune brillant*, longs de 3 centimètres, larges de 2 ; étamines jaunes, plus courtes que le style, celui-ci égalant presque les pétales.

Cette espèce fleurit abondamment de juillet en août et souvent jusqu'en septembre et octobre ; elle convient particulièrement à l'ornementation des plates-bandes et des massifs. On la multiplie d'éclats en automne ou au printemps, ou bien de graines que l'on sème d'avril en juin en pépinière ; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps, à 40 ou 50 centimètres. Les fleurs restent épanouies d'une soirée à l'autre.

6. Énothère glauque. — OE. GLAUCA, Mich.

Mississippi. — *Vivace.* — Tiges glabres, suffrutescentes, roides, rameuses, s'élevant à environ 50 centimètres. Feuilles alternes, glauques, sessiles, largement ovales-aiguës, dentées. Fleurs *jaunes*, de plus de 4 centimètres de diamètre, restant ouvertes d'une soirée à l'autre ; calice à divisions plus longues que le tube ; pétales obcordés, plus longs que les étamines. Capsule épaisse, ovale-tétragone.

Cette espèce fleurit de juillet en août, et convient pour la décoration des plates-bandes. Multiplication facile d'éclats tous les deux ou trois ans, en automne ou au printemps, en espaçant les pieds de à 40 50 centimètres.

7. Énothère de Fraser. — OE. FRASERI, Pursh.

Amér. sept. — *Vivace.* — Ne diffère de la précédente que par ses feuilles non glauques, ovales-lancéolées, atténuées en un court

pétiole. La floraison a lieu en juillet-août, et les fleurs restent ouvertes d'une soirée à l'autre.

Même culture et même emploi.

8. Énothère rose. — OE. ROSEA, Lin.

Mexique. — *Annuelle et vivace.* — Tiges rameuses, grêles, élevées de 30 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, dentées, les inférieures lyrées. Fleurs petites, larges de 12 à 15 millimètres, d'un *rose purpurin*; étamines et pistil d'un blanc jaunâtre. — La floraison, qui commence sur les vieux pieds dès la fin de mai-juin, continue jusqu'en octobre. Les fleurs restent épanouies du soir jusque dans la journée suivante.

Plante de peu d'effet, mais qui a le mérite de se plaire dans les lieux rocailleux, humides et ombragés, et de convenir à leur ornementation; elle réussit également en plein soleil. Elle se sème : — 1° En avril, en pépinière bien exposée, au pied d'un mur par exemple; on repique en place dès que la force du plant le permet, et l'on obtient alors la floraison en automne de la même année. — 2° On sème aussi en juillet en pépinière; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps, à 30 ou 40 centimètres de distance : la floraison n'a lieu alors que l'année suivante. On peut également la multiplier par la division des touffes en automne ou au printemps.

On cultive aussi depuis peu, sous le nom d'*Enothère rose du Mexique*, une autre espèce bien distincte, à tiges étalées sur le sol, puis redressées, de 5 à 10 centimètres; à fleurs larges de 15 à 20 millimètres, d'un *rose carmin*. Sa culture et ses emplois ne nous sont pas encore bien familiers; mais il y a lieu de penser, malgré ses apparences délicates, qu'elle pourra être traitée comme la précédente : toutefois elle nous semble être plutôt annuelle ou bisannuelle que vivace, car les pieds laissés dehors ont gelé l'hiver dernier; aussi sa multiplication devra-t-elle se faire de préférence par la voie du semis, que l'on effectuera en avril-mai, pour obtenir la floraison à la fin de l'été et en automne de la même année. Cette Énothère conviendra surtout pour former des bordures ou décorer les rocailles.

SECTION B. — CAPSULES CYLINDRIQUES OU SUBANGULEUSES.

9. Énothère de Drummond. — OE. DRUMMONDII, Hook.

(*Alb. Vilmorin*, n° 7, 1857.)

Texas. — *Annuelle, bisannuelle.* — Plante faiblement velue, d'un vert cendré. Tiges couchées, rameuses, hautes de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, ondulées, les caulinaires sessiles. Calice plus long que l'ovaire (4 à 5 centimètres), à divisions réfléchies; corolle inodore, à pétales obcordés, étalés, longs de près de 4 centimètres, sur 2 à 3 de large, d'un *jaune paille*, à centre *verdâtre*; étamines plus courtes que les pétales, à filets et à anthères

également jaunes; au centre, un style filiforme, terminé par un stigmate épaissi à 4 divisions linéaires, égale la hauteur des pétales.

Var. naine. — OE. DRUMMONDII NANA, Hort.

Cette belle variété ne dépasse pas 30 à 40 centimètres de hauteur; elle est très-florifère et ses fleurs sont plus grandes que dans le type.

L'Énothère de Drummond est très-propre à orner les plates-bandes, les massifs et les corbeilles; la variété naine sert aussi à former de belles bordures dont on augmentera la beauté par le pincement des jeunes rameaux. Leur floraison peut se prolonger de juin en octobre, et les fleurs restent épanouies d'une après-midi au milieu de la journée suivante.

On les sème : — 1° Fin mars-avril, sur couche; on repique sur couche, et l'on met en place en mai, à 50 ou 60 centimètres de distance : les fleurs se succéderont de juillet en octobre. — 2° En septembre, en pépinière; on repique en pots pour hiverner sous châssis, et l'on plante à demeure fin avril : cette fois la floraison durera de la fin de juin jusqu'en octobre.

10. Énothère multicolore. — OE. VERSICOLOR, Hort.

Syn. lat. — OE. *nothera campylocarpa*, Hort., OE. *campylocalyx*, C. Koch. et Bouch.

Syn. franç. — Énothère à calice courbé.

Amér. sept. — Annuelle, bisannuelle. — Tige cylindrique, poilue, épaisse, d'un vert clair, haute de 60 à 70 centimètres, à ramifications étalées, puis dressées. Feuilles alternes, lancéolées, un peu velues, à nervures blanches, pâles en dessous. Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures, larges de près de 3 centimètres; calice à sépales réfléchis rougeâtres; pétales presque ovales, d'une couleur rougeâtre vermillonné passant au jaune vif sur les bords; étamines à filets d'un rouge carminé et à anthères jaunes, entourant le style de même couleur, à 4 stigmates en croix.

Cette espèce est peu ornementale et ses fleurs, qui restent épanouies du soir au matin, sont plutôt curieuses que jolies. On en sème les graines : — 1° En avril, soit en place, soit en pépinière, et dans ce dernier cas on met en place en mai, à 30 ou 40 centimètres, pour fleurir de juillet-août en septembre. — 2° En septembre, en pépinière; on repique en pépinière à bonne exposition, et l'on met en place en avril : la floraison a lieu alors de juin en août.

11. Énothère à grandes fleurs. — OE. GRANDIFLORA, Willd.

Syn. lat. — OE. *suaveolens*, Desf.

Syn. français. — Énothère odorante.

Amér. sept. — Annuelle, bisannuelle. — Tige élancée, rameuse, élevée d'environ 1 mètre à 1^m, 20. Feuilles alternes, les radicales pétio-

lées, ovales-lancéolées dentées. Fleurs *jaunes*, à odeur *suave*, larges de plus de 8 centimètres, disposées en longue grappe; étamines jaunes à anthères pourvues d'un pollen abondant.

Cette Énothère produit un bon effet dans les plates-bandes et les massifs des jardins paysagers. On peut l'utiliser à garnir les clairières des bosquets nouvellement plantés. Ses fleurs, qui restent épanouies du soir au matin, se succèdent de juin en septembre; lorsqu'on en coupe les rameaux floraux et qu'on les met dans l'eau, ils continuent à végéter, et leurs boutons s'y épanouissent successivement. On sème cette espèce : — 1° En septembre, sur place ou bien en pépinière; dans ce dernier cas on repique en pépinière bien exposée, et l'on met en place en mars-avril, à 50 ou 60 centimètres de distance : la floraison se prolonge de juin en août. — 2° En mars-avril, sur couche, ou bien en plein air en pépinière, et l'on plante à demeure en mai; ou bien encore on sème en avril sur place : la plupart des pieds fleuriront alors dès l'automne de la même année.

12. Énothère de Lamarek. — OE. LAMARCKIANA, Ser.

Syn. lat. — OE. grandiflora, Lamk, non Willd.

Amér. sept. — *Annuelle, bisannuelle.* — Tige très-rameuse dès la base, à ramifications dressées en candélabre, touffues buissonnantes très-feuillues, atteignant 80 à 90 centimètres de hauteur; la tige centrale plus élevée. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, les radicales atténuées en pétioles et rosulantes. Fleurs grandes, de 6 à 8 centimètres, *jaunes*, un peu *odorantes*, restant épanouies du soir au matin; pétales entiers. Capsule glabre, peu allongée, arrondie, obscurément tétragone.

Cette belle espèce, étant bien cultivée, peut former des touffes très-larges et excessivement florifères depuis juin-juillet jusqu'en septembre-octobre; elle convient particulièrement pour la décoration des plates-bandes et des massifs des grands jardins, où l'on devra planter les pieds à une exposition aérée et éclairée, à 75 ou 80 centimètres de distance. Un terrain sain, profond, substantiel et des arrosements en été, lui feront prendre un développement complet. — Culture du n° 41. Les boutons des rameaux coupés et mis dans l'eau continuent à se développer, et s'y épanouissent successivement.

13. Énothère de Sellow. — OE. SELLOWII, Link et Otto.

Chili. — *Annuelle.* — Tige pubescente, droite, simple ou peu rameuse, élevée d'environ 75 centimètres. Feuilles alternes, pubescentes, ovales-lancéolées, les caulinaires allongées, lancéolées-aiguës. Fleurs à peine odorantes, d'un *jaune clair et brillant*, larges de près de 8 à 10 centimètres, s'épanouissant du soir au matin.

Cette espèce peut orner les plates-bandes et les massifs. On la sème : — 1° En septembre, en pépinière; on repique en pépinière au midi, et l'on plante à demeure en avril, à 40 ou 45 centimètres

de distance : les fleurs se succéderont de juin en juillet. — 2° En avril, sur place : la floraison aura lieu alors de juillet en août.

14. Enothère bisannuelle. — OE. BIENNIS, *Lin.*

Syn. franç. — Herbe aux ânes, Jambon des jardiniers, Onagre.

Indigène. — *Bisannuelle.* — Tige s'élevant à 1^m,50 et plus, tantôt simple, mais le plus souvent rameuse, pyramidale, roide et poilue. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, atténuées en pétiole, à peine poilues, les radicales en rosette, obovées-elliptiques, oblongues, étalées sur le sol. Fleurs à odeur suave, *jaunes*, en grappe feuillée, restant ouvertes du soir au matin; calice à divisions lancéolées; corolle large de 5 à 6 centimètres, à pétales en forme de cœur renversé, plus grands que les étamines. Capsule sessile, cylindrique.

Cette plante fleurit de juin en août et quelquefois jusqu'en automne, si l'on a soin de couper les rameaux défloris. On doit la semer de juillet en septembre en pépinière, et l'on repique le plant en place dès qu'il s'est suffisamment développé, à 50 ou 60 centimètres de distance. L'Énothère bisannuelle convient surtout pour l'ornement des parties herbeuses, rocailleuses ou abandonnées des jardins pittoresques; elle s'accommode de tous les terrains, même des décombres et du sable pur des dunes, où elle se ressème naturellement.

15. Énothère Bistorte de Veitch. — OE. BISTORTA VEITCHIANA, *Hort.*

Syn. lat. — *Holostigma Bottæ*, *Spach*; *Oenothera Bistorta*, *Nutt.*,
OE. *Bottæ*, *Hort.*

Syn. franç. — Énothère de Botta.

Californie. — *Annuelle.* — Tige très-rameuse dès la base, à ramifications étalées, puis ascendantes, élevées de 20 à 30 et même de 35 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées, ondulées, mollement pubescentes. Fleurs petites, mais très-nombreuses, restant épanouies du soir jusque dans la matinée, d'un *jaune vif*, souvent marquées d'une tache *purpurine* à la base de chaque pétale; elles sont larges de 1 à 2 centimètres, et disposées en grappe allongée; style à stigmate arrondi.

Cette plante est très-florifère et produit un assez bon effet dans les plates-bandes ou les corbeilles, surtout si l'on a le soin de la pincer étant jeune, pour la faire ramifier près du pied; toutefois il est regrettable que les fleurs n'en soient pas plus grandes, car leur coloris est très-vif. Elle fleurit en juin-juillet, et sa floraison se prolonge jusqu'en septembre. On peut la semer à trois époques : — 1° En septembre, en pépinière; on repique les jeunes plants sous châssis pour y être hivernés, et on les plante à demeure en avril, à 20 centimètres : les fleurs apparaîtront de juin en août. — 2° Fin avril, sur place; la floraison aura lieu alors de juillet en août.

septembre. — 3° En semant de la fin de juin au 1^{er} juillet, en place à demi-ombre, ou en pots, on obtient encore une floraison en septembre-octobre.

Énothère à calice courbé. — V. ÉNOTHÈRE MULTICOLORE.

Énothère à quatre ailes. — V. ÉNOTHÈRE BLANCHE.

Énothère de Botta (*Œ. Bottaë*). — V. ÉNOTHÈRE BISTORTE DE VEITCH.

Énothère de Lindley. — V. GODÉTIE DE LINDLEY.

Énothère de Romanzow. — V. GODÉTIE DE ROMANZOW.

Énothère odorante. — V. ÉNOTHÈRE A GRANDES FLEURS.

Énothère pompeuse. — V. ÉNOTHÈRE ÉLÉGANTE.

Énothère pourpre. — V. GODÉTIE POURPRE.

Éperons de chevalier. — V. PIED-D'ALOUETTE DES JARDINS.

ÉPERVIÈRE. — HIERACIUM, LIN.

Étymol. — De *ἰεράξ*, épervier, d'où le nom d'Épervière ou d'Herbe à l'épervier : les oiseaux de proie, d'après un ancien conte, se servent du suc de cette plante pour se fortifier la vue.

Fam. des *Composées*.

Épervière orangée. — H. AURANTIACUM, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante couverte de longs poils un peu roides, étalés et glanduleux, surtout au sommet des tiges. Souche radicante, stolonifère, d'où s'élèvent des tiges (2 à 4 par rosette feuillée) peu rameuses, hautes de 15 à 25 centimètres. Feuilles radicales oblongues ou lancéolées, les caulinaires (1 à 4) alternes, plus petites. Fleurs d'un *jaune doré* puis *orangé*, presque *rouge*, à capitules terminaux disposés en grappe lâche; involucre à écailles lancéolées-linéaires, d'un vert noirâtre.

Cette plante est assez ornementale et intéressante par la couleur de ses fleurs, qui se succèdent de juillet en septembre. Elle est particulièrement propre à la décoration des rochers factices; on l'emploie aussi quelquefois en bordures, ou pour orner les plates-bandes. Elle peut en outre former de jolies bordures dans les lieux demi-ombragés et frais. Une terre ordinaire un peu argileuse, mélangée avec de la terre de bruyère un peu tourbeuse, lui convient parfaitement, ce qui ne l'empêche pas de venir assez bien en toute bonne terre saine et fraîche.

L'Épervière orangée se multiplie [par semis, qu'on peut faire de mai en juillet en pépinière, et l'on met les plants en place en automne ou en mars, à 25 ou 30 centimètres. On la multiplie aussi très-facilement d'éclats, que l'on fait à la fin de l'été, ou le plus souvent au printemps.

ÉPHÉMÈRE. — TRADESCANTIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Jean Tradescant, Anglais, amateur d'histoire naturelle.

Fam. des *Commelinées*.

Éphémère de Virginie. — T. VIRGINICA, Lin.

Amér. sept. — *Vivace*. — Tiges herbacées en touffes serrées, rameuses supérieurement, noueuses, hautes de 60 à 80 centimètres et plus. Feuilles alternes, engainantes à la base, longuement lancéolées-linéaires, à bords un peu ciliés. Fleurs d'un beau *violet*, réunies et ombelle au sommet des rameaux; pédicelles longs de 4-6 millimètres, velus comme les divisions du calice; celles-ci au nombre de 3, en nacelle, persistantes, vertes; corolle régulière à 3 pétales, d'un tissu très-délicat, brièvement onguiculés, longs d'environ 1 centimètre sur 6-8 millimètres de large; 6 étamines à filets barbus, violets, contrastent agréablement avec les anthères d'un jaune d'or; style terminé par un stigmate obscurément trilobé.

Var. à fleurs doubles. — T. VIRGINICA FLOR. DUPLIC., *Hort.*

Var. à fleurs roses. — T. VIRGINICA FLOR. ROSEIS, *Hort.*

Var. à fleurs blanches. — T. VIRGINICA FLOR. ALBIS, *Hort.*

Plantes rustiques, végétant sans difficulté dans tous les terrains et à toutes les expositions. Propres à l'ornement des plates-bandes ou à décorer le bord des massifs d'arbustes. Les fleurs se succèdent abondamment de mai à la fin de juillet. Multiplication facile d'éclats à l'automne ou même au printemps, en espaçant de 30 à 40 centimètres.

Épi de lait. — V. ORNITHOGALE PYRAMIDALE.

Épi de la Vierge. — V. ORNITHOGALE PYRAMIDALE.

ÉPILOBE. — EPILOBIUM, LIN.

Étymol. — de ἐπί, sur, et λοβός, gousse : allusion à l'insertion de la fleur à l'extrémité d'une capsule très-allongée.

Fam. des *Onagrariées*.

1. Épilobe à feuilles de Romarin. — E. ROSMARINIFOLIUM, *Hæncke*.

Syn. lat. — Chamænerion angustifolium, *Mench*; Epilobium angustifolium, *Lamk*, E. Dodonei, *Will.*

Indigène. — *Vivace*. — Tige ascendante, légèrement velue, rougeâtre, à ramifications nombreuses, cassantes, étalées puis dressées, hautes d'environ un mètre. Feuilles alternes ou opposées, linéaires, d'un vert gai. Fleurs larges de plus de 2 centimètres, en épi peu serré, portées sur des pédicelles grêles de 15 à 20 millimètres de

long, qui sont insérés à l'aisselle de très-petites feuilles; calice à tube tétragone, à 4 sépales linéaires-aigus, étalés ou réfléchis, rosés en dessus, plus courts que les pétales: corolle à 4 divisions insérées au sommet du calice, obovées, d'un *rose pourpré*; étamines cohérentes à la base, divergentes au sommet, insérées autour d'un petit disque vert et glanduleux; style rose, velu à la base, terminé par un stigmate à 4 parties. Capsule allongée, tétragone, velue, souvent à 4 loges, et laissant échapper de nombreuses petites graines surmontées d'une aigrette soyeuse et argentée.

Plante buissonnante, touffue, élégante, fleurissant de juin en juillet, d'un joli effet. Elle aime les terres légères sablonneuses et un peu humides. Propre à l'ornement des plates-bandes et des massifs dans les grands jardins; on peut aussi l'employer pour décorer les grottes, les cascades et les rocailles dans les endroits aérés, mais ombragés. — Culture du n° 3.

2. Épilobe à épi. — *E. SPICATUM*, Lamk.

Syn. lat. — *Chamænerion speciosum*, Lodd; *C. spicatum*, Gray; *Epilobium angustifolium*, Lin., non Lamk.

Syn. franç. — Laurier de Saint-Antoine, Osier fleuri.

Indigène. — *Vivace.* — Souche très-traçante. Tige rameuse, pyramidale, atteignant environ 1 mètre à 1^m,30. Feuilles alternes ou opposées, lancéolées-linéaires, un peu ondulées, d'un vert gai. Fleurs nombreuses, d'un *rose pourpré*, larges de plus de 2 centimètres, formant un long épi rameux et pyramidal; pétales orbiculaires, émarginés en haut, rétrécis à la base en onglet étroit; étamines à filets blancs, à anthères presque noires; style recourbé en bec, à stigmate pourpre foncé.

Var. à fleurs blanches. — *E. SPICATUM* VAR. *FLOR. ALBIS*, Hort.

Le Laurier de Saint-Antoine et sa variété sont des plantes superbes, qui ornent nos parterres de juin-juillet en septembre. Elles sont très-rustiques, croissent dans tous les sols et à toutes les expositions, cependant elles préfèrent les terrains argilo-calcaires un peu froids. Leur taille élancée et leur port les ont fait admettre dans les jardins paysagers, où ils produisent un bon effet; on peut aussi s'en servir pour décorer les parties fraîches et demi-ombragées des grandes rocailles, des cascades, etc. — Culture du n° 3.

3. Épilobe hérissé. — *E. HIRSUTUM*, Lin.

Syn. franç. — Épilobe velu.

Indigène. — *Vivace.* — Plante velue, hérissée, touffue, rameuse, pouvant s'élever à 1 mètre et plus. Feuilles alternes ou opposées, lancéolées-oblongues, decurrentes, à bords dentés. Fleurs axillaires ou terminales, larges d'environ 2 centimètres; calice à divisions lancéolées-aristées; pétales d'un *rose purpurin*, obscurément bilobés;

étamines et style dressés, blanchâtres ; stigmates étalés, puis réfléchis. — Il en existe une variété à feuilles panachées.

Cette espèce aime les terrains tourbeux et humides ; elle convient particulièrement à l'ornement des rivières, des réservoirs, des pièces d'eau et des mares, où son port gracieux et ses fleurs élégantes font un bel effet. Le plus souvent, c'est aux bords qu'on la plante, de façon que ses racines puissent atteindre l'eau ; cependant on peut la placer au large, à la condition que le pied seulement soit submergé. — La floraison a lieu de juillet en septembre.

Tous ces *Épilobes* peuvent être semés de mai en juillet, en pépinière ombragée ; on repique en pépinière en bonne terre légère, et l'on plante à demeure en mars, en espaçant les pieds d'environ 50 centimètres. Leur multiplication peut aussi s'opérer facilement par la division des touffes ou des rhizomes, à l'automne ou au printemps.

Epilobium. — V. *EPILOBE*.

ÉPIMÈDE. — EPIMEDIUM, LIN.

Étymol. — De ἐπί, sur, et Μῆδιον, campanule : ainsi nommé parce que Dioscoride mentionne cette plante immédiatement avant la Campanule.

Fam. des *Berbéridées*.

1. Épimède à feuilles pinnées. — E. PINNATUM, Fisch.

Syn. franç. — Bonnet-d'évêque, Chapeau-d'évêque.

Perse. — *Vivace.* — Souche rampante. Feuilles toutes radicales, pétiolées, coriaces dans l'âge adulte, tripennatiséquées, à segments pétiolulés, ovales-aigus, dentés. Hampes nues, grêles, hautes de 20 à 30 centimètres au plus. Fleurs jaunes, brièvement pédicellées, disposées en grappe allongée ; calice muni de 2 petites bractéoles à sa base, à 4 sépales colorés ; corolle composée de 8 pétales sur deux séries : les extérieurs plans, ceux de l'intérieur éperonnés ou capuchonnés ; 4 étamines ; style cylindrique ; stigmate presque en tête. Fruit en forme de silique, contenant plusieurs graines. — La floraison a lieu d'avril en mai, parfois dès la fin de mars. Culture du n° 13.

2. Épimède de la Colchide. — E. COLCHICUM, Hort.

Colchide. — *Vivace.* — Diffère du précédent par ses feuilles et par ses hampes, qui sont pubescentes dans le jeune âge, et par ses fleurs plus grandes, d'un jaune doré brillant, s'épanouissant à la même époque. — Culture du n° 13.

3. Épimède à fleurs bicolores. — E. DISCOLOR, Hort.

Japon. — *Vivace.* — Fleurs grandes, d'un jaune lavé de pourpre au dehors, jaunes en dedans. — Floraison et culture comme le n° 13.

4. Épipède à fleurs soufrées. — E. SULPHUREUM, Hort.

Japon. — Vivace. — Fleurs grandes, en grappes assez serrées, d'un jaune soufre. — Floraison et culture comme le n° 13.

5. Épipède à grandes fleurs. — E. MACRANTHUM, Desne.

Syn. lat. — Epimedium grandiflorum, Hort.

Japon. — Vivace. — Plante plus basse que le n° 4. Tiges florales munies de 1 à 3 feuilles. Fleurs grandes, blanches, en panicules peu rameuses; éperons droits, longs de 12 à 15 millimètres; étamines jaunes. — Floraison et culture comme le n° 13.

Près de cette espèce, doivent être rangées les jolies formes suivantes, qui n'en sont peut-être que des variétés.

6. Épipède à fleurs couleur de neige. — E. NIVEUM, Hort.

Japon. — Vivace. — Plante plus petite dans toutes ses parties, à fleurs d'un blanc pur. — Floraison et culture du n° 13.

7. Épipède de Chine. — E. SINENSE, Hort.

Chine. — Vivace. — Plante également plus petite, à fleurs blanches très-légèrement carnées. — Floraison et culture du n° 13.

8. Épipède à fleurs violettes. — E. VIOLACEUM, Desne.

Japon. — Vivace. — Ne diffère de l'espèce n° 5 que par ses fleurs d'un violet vineux. — Floraison et culture du n° 13.

9. Épipède à fleurs lilacées. — E. LILACINUM, Hort.

Chine. — Vivace. — Éléante petite plante, par ses fleurs nombreuses, petites et de couleur lilas clair. — Floraison et culture du n° 13.

10. Épipède à fleurs roses. — E. ROSEUM, Hort.

Japon. — Vivace. — Autre charmante plante ne différant de la précédente que par ses fleurs d'un rose clair. — Floraison et culture du n° 13.

11. Épipède à fleurs d'un rose foncé. — E. ATROROSEUM, Hort.

Japon. — Vivace. — Ressemble au précédent, mais ses fleurs sont d'une teinte plus foncée. — Floraison et culture du n° 13.

12. Épipède des Alpes. — E. ALPINUM, Lin.

Europe. — Vivace. — Plante à souche dure, très-traçante, donnant naissance à des feuilles deux fois ternées, à divisions cordiformes-lancéolées, aiguës, dentelées, et à des hampes grêles, hautes de 15 à 20 centimètres, portant des fleurs lâchement groupées, petites, à divisions extérieures purpurines, les intérieures jaunâtres. — Floraison et culture du n° 13.

13. Épipède à fleurs pourpres. — E. PURPUREUM, Hort.

Syn. lat. — *Epimedium atropurpureum, Hort.*

Patrie ignorée. — Vivace. — Plante se rapprochant de la précédente, mais en différant par ses souches moins traçantes, par ses feuilles à divisions plus grandes ; par ses hampes plus fournies, et enfin par ses fleurs deux fois plus grandes, *purpurines* à l'extérieur, d'un *jaune mordoré* à l'intérieur.

Les Épipèdes sont des plantes assez jolies et très-curieuses, non-seulement par leur élégant et beau feuillage, mais aussi par la conformation de leurs fleurs. Ils conviennent particulièrement pour border les massifs de terre de bruyère. On les emploie aussi pour l'ornement des rocailles, des cascades et des grottes. La forme singulière de leurs fleurs a fait donner à ces plantes le nom de *Bonnet-d'évêque*.

On doit les multiplier d'éclats au printemps, et on les espace d'environ 30 à 40 centimètres. Ils fleurissent d'avril-mai à fin juin, et parfois dès la fin de mars, mais leur feuillage touffu reste vert jusqu'en septembre-octobre.

Ils ne viennent bien qu'en terre de bruyère tourbeuse, grossièrement brisée, maintenue fraîche et à une exposition un peu ombragée.

Epimedium. — V. ÉPIMÈDE.

Épinard fraise. — V. BLETTE EFFILÉE.

Eragrostis elegans. — V. PANIC CAPILLAIRE.

ÉRANTHE. — ERANTHIS, SALISB.

Étymol. — De ἔρ, printemps ; ἄθος, fleur : c'est-à-dire, fleur s'épanouissant au printemps.

Fam. des *Renonculacées*.

Éranthe d'hiver. — E. HIEMALIS, *Salisb.*

Syn. lat. — *Helleborus hiemalis, Lin.*

Syn. franç. — *Helléborine*.

Indigène. — Vivace. — Souche tubéreuse, noirâtre, de la grosseur d'une amande, donnant naissance à des feuilles longuement pétiolées (1 décimètre et plus), à limbe presque rond, à pourtour découpé en lobes inégaux. Hampe nue jusqu'au point d'insertion d'une sorte d'involucre ou collerette multifide, étalée, simulant un calice. Cette hampe est terminée par une seule fleur d'un beau *jaune*, composée de 6 à 8 sépales pétaloïdes oblongs et tridentés au sommet, qui s'épanouissent au-dessus de la collerette en question ; pétales nuls, remplacés par de petits tubes à deux lèvres inégales. Fruits ou follicules au nombre de 5 à 6, libres, verticillés.

Plante précieuse pour nos jardins, à cause de sa floraison précoce (février-mars), mais malheureusement de trop courte durée. On en fait de jolies bordures, soit en l'employant seule, soit en l'associant à la Perce-neige, à la Scille de Sibérie, à la Nivéole printanière, etc., qui fleurissent à peu près à la même époque. Elle vient bien dans tous les terrains légers, et on la multiplie par la division des souches, que l'on replante à 10 ou 15 centimètres. Elle produit des graines, mais qui mûrissent si vite et qui tombent si facilement, qu'on néglige ordinairement de les récolter; d'ailleurs il faut les semer aussitôt mûres, car elles ne peuvent se conserver à l'état sec.

EREMOSTACHYS. — EREMOSTACHYS, BGE.

Étymol. — De ἔρημος, solitaire, et στήχυνς, épi : allusion à l'inflorescence de ces plantes, qui est en épi solitaire laineux.

Fam. des *Labiées*.

1. *Eremostachys lacinié*. — E. LACINIATA, Bgé.

Syn. lat. — *Phlomis laciniata*, Lin.

Orient. — *Vivace.* — Racines volumineuses. Tige à 4 angles, peu rameuse, roide, garnie d'un duvet laineux plus abondant au sommet, élevée de 1^m,50 à 2 mètres. Feuilles élégantes, d'un vert luisant en dessus, pâle en dessous : les radicales pétiolées; les caulinaires opposées, sessiles; toutes un peu laineuses, pennatiséquées, à segments oblongs, ou lancéolés-linéaires, incisés, pennatifides. Inflorescence laineuse, en glomérules verticillés, de 4 à 12 fleurs chacun, naissant à des hauteurs diverses, mais toujours à l'aisselle de deux feuilles appliquées et irrégulièrement lobées. L'ensemble forme un magnifique épi, long souvent de plus de 60 centimètres. Calice sessile, campanulé, dressé, ouvert, parcouru par 5 côtes qui se terminent en pointe, long de près de 2 centimètres, accompagné de bractéoles linéaires-aiguës; corolle à tube caché par le calice, à limbe très-ouvert, bilabié, poilu extérieurement; lèvre supérieure allongée en casque, l'inférieure trifide, à lobes arrondis, le médian plus grand, d'un *jaune brunâtre*, contrastant avec le reste de la fleur, qui est d'un *rose pourpre*; étamines et pistil cachés sous la lèvre supérieure. — La floraison a lieu de juin en août, parfois dès la fin de mai. Culture du n° 2.

2. *Eremostachys d'Ibérie*. — E. IBERICA, Fisch. et Mey.

Syn. lat. — *Phlomis Iberica*, Lin.

Géorgie? — *Vivace.* — Diffère du précédent par ses feuilles plus poilues et par ses fleurs *jaunes* à limbe moins béant.

Plantes assez rustiques, d'un port pittoresque et réussissant bien dans les terrains sains, meubles et profonds, à bonne exposition.

Leurs fleurs durent de juin en août; elles produisent un bon effet dans les jardins paysagers.

On doit les semer en terre de bruyère d'avril en juin, et les jeunes pieds, repiqués en pépinière en terre ordinaire, doivent être mis en place au printemps suivant, à une distance d'environ 50 à 60 centimètres. La floraison des plantes de semis n'arrive d'ordinaire que la deuxième ou la troisième année. Leur multiplication peut également se faire par éclats des vieilles touffes au printemps.

ÉRIANTHE. — ERIANTHUS, RICH.

Étymol. — De ἔριον, poil; ἄνθος, fleur : allusion à la pilosité des glumes et des glumelles.

Fam. des *Graminées*.

Érianthe de Ravenne. — E. RAVENNÆ, Pal. Beauv.

Europe méditerr. — *Vivace*. — Souche peu rampante. Chaumes dressés, robustes, s'élevant à 1^m,50 ou plus, et portant des feuilles rubanées longuement acuminées et parfois violâtres, rudes sur les faces et sur les bords, à limbe cilié à la base; ligule nulle, remplacée par une houppe de poils. Ces chaumes sont terminés, dans le Midi seulement, par de remarquables épis pyramidaux, longs de 40 à 50 centimètres, très-fourmis, très-rameux, violacés dans le jeune âge, puis se contractant et devenant d'un blanc soyeux. Ces épis sont formés d'épillets géminés, l'un sessile, l'autre pédicellé. Glumes violacées, glabres dans les épillets sessiles, poilues-soyeuses dans les épillets pédicellés; glumelles égales entre elles, ciliées aux bords, l'inférieure terminée par une courte arête.

Cette plante, d'un aspect assez pittoresque, produit un bel effet, isolée sur les pelouses et cultivée à la façon du *Gynerium*. Elle prospère surtout dans les terres légères et exposées au midi. En général, elle pousse plus tard sous le climat de Paris et n'y fleurit que dans les années de chaleur exceptionnelle; aussi ne doit-on l'y cultiver que pour son feuillage, qui forme des touffes volumineuses et assez ornementales; mais depuis Avignon jusqu'au littoral de la Méditerranée, elle acquiert un développement complet et y devient superbe.

L'Érianthe de Ravenne se multiplie d'éclats en automne ou mieux au printemps; on peut aussi le multiplier de graines, que l'on doit semer comme il est dit à l'article *Gynerium*.

Eribie rouge. — V. ARROCHE.

ÉRIGÉRON. — ERIGERON, LIN.

Étymol. — De ἔριον, poil, γέρων, vieillard : allusion aux soies blanches de l'aigrette qui surmonte les akènes (graines).

Fam. des *Composées*.

1. Érigéron gracieux. — E. SPECIOSUM, DC.

Syn. lat. — *Stenactis speciosa*, Lindl.

Syn. franç. — Érigéron remarquable.

Californie. — *Vivace.* — Tiges dressées, peu rameuses, variant en hauteur de 30 à 40 et jusqu'à 80 centimètres, parsemées de poils hispides. Feuilles radicales oblongues-lancéolées, atténuées en pétiole, les caulinaires alternes, sessiles, toutes ciliées aux bords. Fleurs larges de plus de 3 centimètres, à capitules peu nombreux, formant un corymbe lâche ; involucre hispide, à plusieurs rangs de folioles linéaires appliquées ; demi-fleurons nombreux (environ 130), d'un beau *lilas*, linéaires, plus longs que les fleurons du disque, qui sont *jaunes*. — Culture du n° 2.

2. Érigéron glabrescent. — E. GLABELLUM, Nutt.

Syn. franç. — Érigéron glabre.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges hautes de 20 à 25 centimètres au plus, munies de poils courts, assez rares. Feuilles glabres : les radicales obovées-oblongues, spatulées ; les caulinaires alternes, sessiles, lancéolées. Capitules au nombre de 3 à 5, en corymbe assez régulier ; involucre à écailles pubescentes ; demi-fleurons linéaires, d'un *violet pâle*, moins nombreux que dans le précédent, mais plus longs (18 à 22 millimètres) ; disque *jaune*.

Ces Érigérons sont des plantes très-rustiques, qui végètent bien à peu près dans tous les terrains sains et découverts, mais de préférence dans ceux qui sont un peu frais et meubles ; ils sont très-propres à l'ornement des plates-bandes, surtout l'espèce n° 1, qui est la plus belle. Ils fleurissent de juin à la fin de juillet et souvent jusqu'à l'automne, et peuvent être considérés comme deux des meilleures plantes vivaces à cultiver dans les jardins. On les multiplie d'éclats en automne et au printemps, et encore par semis que l'on fait en juillet, en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place en octobre-novembre ou en mars, à 40 ou 50 centimètres pour le n° 1, et à 30 ou 35 pour le n° 2.

ÉRINE. — ERINUS, LIN.

Étymologie. — Inconnue.

Fam. des *Scrofulariées*.

Erine des Alpes. — E. ALPINUS, Lin.

Alpes. — *Vivace.* — Plante gazonnante, glabre ou velue. Tiges grêles, dressées, hautes de 12 à 15 centimètres. Feuilles alternes

spatulées, irrégulièrement incisées-dentées, disposées en petites rosettes, les caulinaires en forme de bractéoles. Fleurs brièvement pédicellées, nombreuses, disposées en épis terminaux longs de 8 à 10 centimètres; calice à 5 divisions lancéolées-aiguës; corolle en patère d'un *rouge violet*, à tube grêle, à limbe 5-lobé formant presque deux lèvres, à lobes échancrés, dont 2 supérieurs recouverts par les inférieurs; 4 étamines incluses à anthères cohérentes; style très-court, à stigmate obscurément bilobé, à lobes arqués. Capsule sillonnée, égalant le calice.

Var. à feuilles hérissées. — E. ALPINUS var.

Syn. lat. — *Erinus Hispanicus*, Boiss. et Reut.

Plantes charmantes, aimant la terre de bruyère et se plaisant dans les lieux rocailleux. Leurs fleurs se succèdent de mai à la fin de juin. En hiver, il sera utile de les protéger contre l'humidité et les brusques variations de température, au moyen d'une couverture de feuilles ou de litière; mieux vaudra même en hiverner quelques pieds sous châssis à froid, avec les plantes des Alpes.

Plantées sur les rochers factices, elles s'y naturalisent, s'y reproduisent spontanément, et leurs touffes couvertes de fleurs y sont d'un très-joli effet.

L'Érine des Alpes peut se multiplier d'éclats, à la fin de l'été ou au printemps; mais le plus souvent, c'est par le semis qu'on la propage: il s'effectue, d'avril en juin, en terrines drainées remplies de terre de bruyère finement pulvérisée, et tenues à l'ombre. Dès que les jeunes pieds se sont suffisamment développés, on les repique en pots que l'on hiverne sous châssis, et on les met en place au printemps, à environ 15 à 20 centimètres.

Érine. — V. LOBÉLIE ÉRINE.

Erinus Capensis et ichtneidea. — V. NYCTÉRINIE DU CAP.

ERODIUM. — ERODIUM, L'HÉRIT.

Étymol. — De *ερώδιος*, héron: de la forme du fruit, figurant grossièrement le bec d'un héron.

Fam. des *Géraniacées*.

1. Erodium de Manescaut. — E. MANESCAVI, *Bouh.*

Pyrénées. — *Vivace.* — Souche souterraine, rameuse, d'où naissent des feuilles poilues, pennatiséquées, à rachis nu, à segments écartés, non décurrents, ovales, incisés-dentés, à dents aiguës, accompagnées de deux grandes stipules. Les pédoncules, qui sont dressés, naissent aussi de la souche; ils sont longs de 3 à 4 décimètres, portent vers leur sommet une sorte de collerette formée de bractées soudées figurant un involucre, et ils se terminent par 5 à 15 fleurs d'un *rouge violet*, plus *pâle* au centre. Ces fleurs, larges de plus de 22 millimètres, sont composées d'un calice à 5 sépales aigus, velus-glan-

duleux ; la corolle est également formée de 5 pétales égaux, entiers^s obovés ; les étamines sont au nombre de 10, dont 5 stériles.

2. Erodium des Alpes. — E. ALPINUM, L'Hérit.

Europe mérid. — *Vivace.* — Cette espèce a le port et le mode de végétation de la précédente ; ses feuilles sont glabres, bipennatifides, à rachis denté ; ses pédoncules sont longs de 15 à 20 centimètres, et portent chacun de 6 à 10 fleurs, également disposées en ombelle ; calice plus petit, à sépales longuement mucronés ; corolle large de près de 2 centimètres, d'un beau *violet*, à pétales obtus.

Ces *Erodium* sont d'assez jolies plantes, particulièrement convenables pour l'ornement des rochers et des plates-bandes en terrains sains. Leurs fleurs, qui commencent à se montrer au printemps, se succèdent presque sans interruption jusqu'en automne. La deuxième espèce est peut-être un peu délicate, et demande à être plantée en terre de bruyère. Tous deux se multiplient d'éclats au printemps, et de graines que l'on sème en pots ou en terrines et en terre de bruyère, dès qu'elles ont été récoltées. Ce semis doit être hiverné sous châssis à froid avec les plantes des Alpes ; au printemps, on repiquera le plant en pépinière ombragée, et on le mettra en place dès qu'il se sera suffisamment développé, en l'espaçant de 40 à 50 centimètres.

3. Erodium à odeur de musc. — E. MOSCHATUM, Willd.

Syn. lat. — *Geranium moschatum, Lin.*

Syn. franç. — *Géranium à odeur de musc.*

Indigène. — *Annuel.* — Herbe couverte de poils glanduleux-visqueux, répandant une odeur musquée douce et agréable. Feuilles pétiolées, pennatifides, à segments ovales irrégulièrement denticulés, non décurrents, à pétioles accompagnés de 2 stipules ovales : presque toutes sont étalées en rosette. Tiges couchées ou dressées ; pédoncules portant un certain nombre de petites fleurs insignifiantes, d'un *rose rougeâtre*, composées d'un calice à 5 divisions lancéolées-aiguës, longues de 6 millimètres environ, égalant les pétales ; étamines 10, dont 5 plus courtes. Coques surmontées d'arêtes qui se roulent en spirale à la maturité.

Cette plante ne présente aucun mérite ornemental ; elle n'est cultivée que pour l'odeur aromatique de ses feuilles, qui sont employées par les horticulteurs et par les bouquetières pour entourer les bouquets de Violette, de Perce-neige et autres fleurs printanières et estivales.

Cette espèce se resseme le plus souvent d'elle-même ; les graines germent à l'automne, et les plants qui passent l'hiver dehors ont déjà au printemps des feuilles qui peuvent être utilisées. On peut aussi semer les graines à la fin de l'été ou en automne, en pépinière, ou mieux en place, en planche bien exposée et abritée, au pied d'un mur au midi, par exemple ; ou bien encore on sème en place au prin-

temps, en mars-avril, pour avoir des feuilles en été. Cette plante réclame un sol léger et sain, sablonneux de préférence et l'exposition du midi. Elle jouit de propriétés antispasmodiques et diaphorétiques.

Eryngium. — V. PANICAUT.

ERYSIMUM. — ERYSIMUM, LIN.

Étymol. — De ἐρύω, sauver; ᾠή, chant : allusion à ses propriétés médicinales.

Fam. des *Crucifères*.

1. Erysimum de Petrowski. — E. PETROWSKIANUM, *Fisch. et Mey.*

Syn. franç. — Vêlar de Petrowski, Giroflée de Petrowski.

(*Alb. Vilmorin*, n° 5, 1855.)

Caucase. — *Annuel.* — Tiges peu rameuses, droites, élevées de 40 à 50 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées-linéaires, irrégulièrement dentées. Fleurs odorantes, portées sur des pédicelles longs de 4 à 5 millimètres, et disposées en grappes terminales, d'abord ombelliformes, puis allongées, d'un *jaune safrané*; calice à 4 divisions dressées, égalant l'onglet des pétales; ceux-ci, au nombre de 4, ont un limbe étalé, long de 6 à 8 millimètres, large de 3 à 4; style court. Silique un peu poilue, obscurément tétragone.

Cette plante produit un très-bon effet dans les corbeilles et les plates-bandes; ses fleurs, qui se succèdent, suivant l'époque du semis, depuis mai jusqu'à la fin d'août et même en septembre-octobre, sont particulièrement convenables pour la confection des bouquets. Elle croît volontiers dans toute bonne terre de jardin, cependant elle préfère un sol léger et une exposition aérée. Ses graines doivent être semées : — 1° Du 15 septembre au 1^{er} octobre, en pépinière; on repique les jeunes plants en pépinière bien exposée, et on les plante à demeure en mars-avril, à environ 20 à 25 centimètres : les premières fleurs apparaissent en mai et se succèdent jusqu'à fin juin. — 2° En mars, sur place, pour obtenir la floraison de juin en août; on laisse alors entre les pieds un espacement de 15 centimètres. — 3° En avril-mai, sur place : la floraison a lieu en août-septembre et octobre. — 4° En semant en place à demi-ombre, de la fin de juin au 1^{er} juillet, on peut encore espérer d'en obtenir la floraison en septembre-octobre.

On cultive sous le nom d'*Erysimum Arkansanum* une plante annuelle assez voisine de la précédente, mais plus ample dans toutes ses parties, et à fleurs odorantes, également plus grandes et d'un *jaune* moins intense et tirant sur l'*orangé pâle*. C'est une assez bonne plante que l'on doit cultiver comme le n° 1.

2. Erysimum de Marschall. — E. MARSCHALLIANUM, Andr.

Syn. franç. — Giroflée de Marschall.

Caucase. — Bisannuel, vivace. — Plante rameuse, à ramifications presque ligneuses à la base, étalées, puis dressées, hautes de 15 à 20 centimètres. Feuilles alternes, d'un vert intense, lancéolées-linéaires. Fleurs grandes, d'un *jaune orangé*, disposées en grappe d'abord courte, puis allongée.

Cette belle plante fleurit de mai en juin, et sa floraison se prolonge parfois jusqu'en août ; sa végétation et le coloris brillant de ses fleurs la rendent propre à l'ornement des plates-bandes et des rochers. Elle fructifie rarement, mais on peut la multiplier de boutures faites en août et septembre, en pots ou en terrines, en terre de bruyère ou en terre à Oranger ; pendant l'hiver, il est bon de les tenir sous châssis à froid. Lorsqu'on a des graines, il faut les semer dès qu'elles sont mûres, d'avril en juin et quelquefois plus tard, en terrines et en terre de bruyère ; on repique le plant en terre saine et légère, et on le met en place lorsqu'il s'est suffisamment développé, à environ 30 centimètres de distance. Lorsque les graines tombent naturellement, elles ne germent d'ordinaire que vers la fin de l'hiver ou le premier printemps, et les pieds qui en proviennent, sont susceptibles, étant convenablement cultivés, de fleurir à l'automne de la même année.

3. Erysimum Barbarée à fleurs pleines. — E. BARBAREA, Lin.,
VAR. FLOR. PLENIS, Hort.

Syn. lat. — Barbarea vulgaris, R. Brown.

Syn. franç. — Barbarée à fleurs doubles, Girarde jaune, Herbe de Sainte-Barbe, Julienne jaune, Vêlar de Sainte-Barbe.

Indigène. — Vivace. — Tige anguleuse, roide, rameuse supérieurement, haute de 30 à 50 centimètres, à ramifications plus courtes que l'axe principal. Feuilles alternes : les radicales étalées ou dressées, luisantes, d'un vert gai, lyrées, à lobe supérieur plus grand ; les caulinaires inférieures embrassantes, auriculées ; les supérieures ovales-oblongues, à dents obtuses. Fleurs d'un *jaune pâle*, formées de plusieurs rangs de pétales.

Cette variété ne produit pas de graines, et doit être multipliée par la division des pieds à l'automne ou au printemps.

Var. à feuilles panachées à fleurs simples. — E. BARBAREA, Lin.,
VAR. FOLIIS VARIEGATIS, Hort.

Syn. lat. — Barbarea variegata, Hort.

Cette variété, cultivée surtout pour ses feuilles vertes panachées de jaunâtre, a les fleurs simples ; elle se reproduit par le semis, que l'on fait d'avril en juillet en pépinière ; le plant est repiqué en pépi-

nière jusqu'à la mise en place, qui a lieu en automne ou au printemps, à environ 40 ou 50 centimètres. On peut également la multiplier par la division des pieds en automne ou au printemps.

La Barbarée à fleurs pleines aime les terres argileuses et un peu humides ; elle convient à l'ornement des plates-bandes, et fleurit en juin-juillet. La variété à feuilles panachées doit être placée de préférence en terrain très-sain et même sec, où sa panachure est mieux caractérisée. On peut en former d'assez jolies bordures et en orner les rochers.

La Barbarée jouit de propriétés antiscorbutiques ; ses feuilles se mangent en salade comme celles du Cresson.

ÉRYTHRONE. — ERYTHRONIUM, LIN.

Étymol. — De ἐρυθρός, rouge ; allusion à la couleur des fleurs et des feuilles.

Fam. des *Liliacées*.

Érythrone dent-de-chien. — E. DENS CANIS, Lin.

Syn. lat. — Erythronium maculatum, Lamk.

Syn. franç. — Dent-de-chien.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbes oblongs, fasciculés et blanchâtres. Feuilles radicales pétiolées, largement ovales, arrondies à la base, aiguës au sommet et marbrées de taches d'un rouge brunâtre. Hampe de 10 à 15 centimètres, redressée, terminée par une fleur gracieusement penchée, formée de 6 divisions lancéolées-aiguës, persistantes, longues de 18 à 20 millimètres sur 3 millimètres et plus de large, d'un beau *rose pourpré* ou *lilacé* ; les 3 intérieures munies à la base de 2 callosités nectarifères simulant des dents ; 6 étamines : les 3 externes insérées sur le réceptacle, et les 3 internes sur la base des divisions florales ; style simple surmontant un ovaire brièvement pédicellé et terminé par un stigmate obscurément trilobé.

Var. à fleurs blanches. — E. DENS CANIS FLOR. ALBIS, Hort.

Var. à fleurs carnées. — E. DENS CANIS FLOR. CARNEIS, Hort.

Var. à fleurs roses. — E. DENS CANIS FLOR. ROSEIS, Hort.

Cette plante et ses variétés demandent l'ombre et la terre de bruyère, ou du moins une terre sableuse et fraîche. Elles forment de très-élégantes bordures. Leurs fleurs, qui ont quelque analogie avec celles des Cyclamen, s'épanouissent d'avril en mai, parfois jusqu'en juin.

On multiplie cette plante par la séparation des bulbes, qui doit être faite tous les trois ans, pendant le repos de la végétation. Il en existe plusieurs variétés qui ne diffèrent entre elles que par le degré d'intensité de leur coloration. Son nom de Dent-de-chien vient de ses racines blanches et allongées, assez semblables à des dents.

ESCHSCHOLTZIE. — ESCHSCHOLTZIA, CHAM.

Étymol. — Dédié au zoologiste J. Fr. Eschscholtz, né à Dorpat en 1773.

Fam. des *Papavéracées*.

1. Eschscholtzie de Californie. — E. CALIFORNICA, Cham.

Syn. lat. — *Chryseis Californica*, Lindl.

Syn. franç. — Californie, Globe du soleil.

(*Alb. Vilmorin*, n° 9, 1859.)

Californie. — *Annuelle et vivace.* — Racines pivotantes, peu ramifiées, jaunâtres. Plante herbacée, touffue, d'un vert glauque, à tiges couchées, diffuses, pouvant s'élever de 30 à 40 et quelquefois 50 centimètres. Feuilles glauques, alternes, pétiolées, très-découpées, à divisions linéaires. Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre, portées sur des pédoncules dressés, longs de 20 centimètres et plus ; calice à 2 sépales cohérents, simulant un chapeau pointu, se divisant lors de l'épanouissement de la fleur, tombant peu à près ; corolle à 4 pétales largement obovés, d'un beau *jaune*, plus foncé à la base, ne s'ouvrant pas ordinairement lorsqu'il pleut ; 20 à 24 étamines reposant sur la base des pétales. Ovaire d'abord sessile, puis s'allongeant en capsule linéaire de 6 à 8 centimètres de longueur et s'ouvrant en 2 valves.

Var. à fleurs safranées. — E. CALIFORNICA CROCEA, Hort.

Très-belle variété à fleurs d'un *jaune orange safrané*.

Var. à fleurs blanches. — E. CALIFORNICA ALBA, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1862.)

Pétales d'un *blanc de crème*.

L'*Eschscholtzia Californica* et ses variétés sont des plantes très-rustiques, croissant dans tous les terrains secs et sablonneux, et formant de larges touffes qui fleurissent depuis la mi-mai ou le mois de juin jusqu'en octobre. Elles sont très-convenables pour la formation des corbeilles et la décoration des talus, des massifs et des plates-bandes ; on en peut faire aussi de très-belles bordures autour des massifs d'arbustes dans les jardins paysagers, et des potées qui ne sont pas sans intérêt. Les tiges, coupées et mises dans l'eau, s'y maintiennent et les boutons continuent à s'y épanouir.

Les graines doivent être semées : — 1° sur place, en septembre ; — 2° également sur place, en mars-avril ; — 3° fin août, en pépinière ; on repique sans arroser en pépinière, et l'on met en place sans arroser en mars, en espaçant les pieds d'environ 25 centimètres. Toutefois il faut dire que le repiquage est très-rarement usité, et l'on devra toujours préférer le semis en place. Dans les terrains légers et sous les climats tempérés, les *Eschscholtzia* se ressement naturelle-

ment, germent à l'automne, passent l'hiver, et forment des touffes superbes, qui fleurissent dès la fin de mai.

2. Eschscholtzie à feuilles menues. — *E. TENUIFOLIA*, *Benth.*

Californie. — *Annuelle.* — D'une racine grêle et pivotante naissent de petites feuilles très-découpées en lanières fines et nombreuses; elles sont dressées et réunies en petite touffe; de leur aisselle partent de nombreux pédoncules de 10 à 12 centimètres de hauteur, terminés par une fleur d'un *jaune pâle*, à base légèrement *verdâtre*, large de 3 centimètres.

Les fleurs s'épanouissent en grand nombre à la fois de juin jusqu'à la fin de juillet. Cette charmante petite espèce est très-propre à former des bordures et à orner les rocailles. On doit en semer les graines sur place en avril-mai dans une terre saine, légère, sableuse de préférence, en laissant entre les pieds un espacement d'environ 15 à 20 centimètres. Elle supporte mal la transplantation.

Éternelle. — *V. IMMORTELLE.*

Éthionème. — *V. ÆTHIONÈME.*

ÉTHULIE. — ETHULIA, Cass.

Étymol. — Inconnue.

Fam. des *Composées*.

1. Éthulie corymbifère. — *E. CORYMBOSA*, *Cass.*

Madagascar. — *Annuelle.* — Tiges dressées, pubérulentes, rameuses, pouvant s'élever de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, linéaires-lancéolées, exhalant, lorsqu'on les froisse, une odeur particulière. Fleurs d'un *rose violet* à capitules disposés en corymbe serré.

Plante de peu d'effet, mais cependant assez jolie et propre à orner les massifs et les plates-bandes, où elle fait diversion. Elle se sème en mars-avril sur couche; on repique sur couche, et l'on met en place en mai, à 50 ou 60 centimètres de distance. Ses fleurs se succèdent d'août en octobre.

2. Éthulie à feuilles étroites. — *E. ANGUSTIFOLIA*, *Bojer.*

Madagascar. — *Annuelle.* — Tiges grisâtres, un peu rudes, rameuses supérieurement. Feuilles alternes, linéaires-lancéolées, presque entières. Fleurs d'un *rose lilas*, à capitules subglobuleux, serrés, formant une sorte de cyme corymbiforme; involucre à écailles obtuses, disposées sur plusieurs rangs, entourant 20 à 25 fleurons tubuleux, campanulés, à 5 divisions; étamines à anthères non sail-lantes; style à divisions subulées. — La floraison a lieu en août-septembre.

Cette plante est assez délicate et de peu d'effet. On doit la semer en mars-avril, sur couche ; on repique sur couche, et l'on plante à demeure en mai, en terre légère et au midi, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres.

Etièpe aigrettée. — V. STIPE PLUMEUSE.

Etriangle-loup. — V. ACONIT TUE-LOUP.

EUCHARIDIUM. — EUCHARIDIUM, FISCH. et MEY.

Étymol. — De εὐχαρις, gracieux : allusion à l'élégance de la fleur.

Fam. des *Onagrariées*.

1. *Eucharidium* à grandes fleurs. — E. GRANDIFLORUM, Fisch. et Mey.

Californie. — *Annuel.* — Tige rameuse, à ramifications étalées, puis dressées, grêles, diffuses et rougeâtres, hautes de 18 à 25 centimètres et plus. Feuilles petites, ovales, d'un vert grisâtre, les inférieures opposées, les supérieures alternes. Fleurs axillaires et sessiles ; calice à tube cylindrique, long de 3 à 4 centimètres, à 4 parties égales, lancéolées-aiguës, souvent cohérentes au sommet ; corolle à 4 divisions brièvement onguiculées, à limbe fortement élargi, se divisant en 2 ou 3 lobes d'un beau *rose pourpre*, parfois marqués de petites stries ou macules blanches peu apparentes ; étamines au nombre de 4, inégales ; stigmatte à 4 parties pareillement inégales. — Floraison et culture du n° 2.

2. *Eucharidium* élégant. — E. CONCINNUM, Fisch. et Mey.

Californie. — *Annuel.* — Plante ayant le port et le feuillage de la précédente, mais en différant par ses fleurs plus nombreuses, d'un *rouge pourpre*, sans tache.

Les *Eucharidium* ont beaucoup d'analogie avec les *Clarkia* ; comme eux ils forment des touffes larges de plus de 25 centimètres et sont très-florifères ; leur floraison commence en juin et se continue jusqu'à la fin de juillet. Ils sont propres à l'ornement des corbeilles, des massifs et des plates-bandes, à la formation des bordures et à garnir le dessus des caisses d'Orangers. Ils aiment un sol léger, riche en humus, et craignent beaucoup l'humidité, ainsi que les ravages des altises, insectes qui en sont très-friands.

On peut les semer : — 1° En septembre, en pépinière ; les jeunes plants seront repiqués sous châssis, où ils resteront tout l'hiver. On pourrait également les repiquer au pied d'un mur en inclinant le terrain pour éviter l'humidité ; dans tous les cas, on devra les planter en place en avril, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres, et la floraison durera de mai en juin. — 2° Sur place, du commencement d'avril en mai, en laissant entre les pieds un espacement d'environ 15 centimètres : les fleurs se succéderont alors de juin en

juillet. — 3° Sur place, à demi-ombre, en juin-juillet, pour obtenir la floraison en août-septembre ; mais cette dernière floraison n'offre pas grand intérêt pour notre climat.

EUCNIDE. — EUCNIDE, Zucc.

Étymol. — De εὔ, bien, κνίω, je pique ; d'où κνίδη, ortie : allusion aux poils brûlants de cette plante.

Fam. des *Loasées*.

Eucnide à fleurs de Bartonie. — E. BARTONIOIDES, Zucc.

Syn. lat. — *Microsperma bartonioides*, Valp.

Mexique. — *Annuelle.* — Plante herbacée. Tige basse, rameuse et très-cassante, à ramifications étalées, puis dressées, hautes de 25 à 35 centimètres. Feuilles alternes, poilues, épaisses, largement ovales-aiguës, lobées, à lobes peu saillants et dentés. Fleurs *jaunes*, presque sessiles, ouvertes, larges de plus de 5 centimètres ; calice soudé avec l'ovaire, à 5 segments aigus ; pétales soudés à leur base, largement obovés, entourant un cercle d'étamines nombreuses, insérées à leur base. Ces étamines, de la grandeur des pétales, remplissent la fleur et simulent une aigrette dorée d'un très-joli effet. — La floraison a lieu de juillet en octobre.

Comme la plupart des *Loasées*, celle-ci réclame un sol léger et sec. On peut la semer sur couche à la fin de mars ou dans le commencement d'avril ; on repique le plant en pots qu'on laisse encore sur couche, et on le met en place à la fin de mai, à 50 ou 60 centimètres de distance. Le plant doit être repiqué encore jeune, car plus tard la reprise en serait difficile. Cette plante a le défaut d'être sujette à fondre en pleine végétation ; on obvie jusqu'à un certain point à cet inconvénient en la tenant couverte d'un verre placé à une certaine hauteur au-dessus de son pied.

EUCOMIDE. — EUCOMIS, L'HÉRIT.

Étymol. — De εὖ κόμην, belle chevelure : allusion à la houppe de feuilles qui termine la grappe florale.

Fam. des *Liliacées*.

Eucomide à tige ponctuée. — E. PUNCTATA, L'Hérit.

Syn. franç. — Basilée ponctuée.

Cap. — *Vivace.* — Plante bulbeuse, à feuilles radicales larges, lancéolées, ondulées, étalées, d'un vert gai et pointillées de pourpre en dessous. Hampe de 25 à 40 centimètres, cylindrique, épaisse, tigrée de petites taches purpurines. Fleurs nombreuses, pédicellées, formant, vers le sommet de la hampe, un gros épi régulier, cylin-

drique, variant entre 15 et 18 centimètres de longueur, couronné par un élégant bouquet de feuilles lancéolées-aiguës, à bords rougeâtres. Périclanthe (fleur) *verdâtre*, lavé de *violet*, à 6 divisions en roue; 6 étamines; style sétacé, courbé; stigmate oblitéré. Capsule coriace, à 3 angles ailés. — La floraison a lieu de juin-juillet en août.

Plante plus curieuse que jolie, demandant une exposition chaude et la terre de bruyère; elle craint l'hiver dans les départements du Nord, on devra donc l'hiverner sous châssis ou dans une serre tempérée. Dès que les graines sont mûres, on doit les semer en terrines ou en pots, dans de la terre de bruyère bien sableuse; les jeunes pieds seront repiqués en pots qu'on hivernera sous châssis; au printemps suivant, ils pourront être mis en pleine terre et seront traités comme il vient d'être indiqué. Toutefois, comme les jeunes plantes de semis demandent plusieurs années avant d'être de force à fleurir, c'est par séparation des bulbes qu'on multiplie d'ordinaire l'*Eucomis*, en profitant, pour cette opération, du moment où cette plante est dans sa période de repos.

EUPATOIRE. — EUPATORIUM, Tourn.

Étymol. — D'après Linné, Mithridate Eupator, roi de Pont, l'aurait employée comme contre-poison.

Fam. des *Composées*.

1. Eupatoire pourpre. — E. PURPUREUM, Lin.

Syn. lat. — Eupatorium verticillatum, Lamk.

Amér. sept. — *Vivace*. — Tiges glabres, lavées de rougeâtre et maculées de brun, rameuses au sommet, élevées d'environ 1^m,20. Feuilles verticillées par 3 ou 5, ovales-lancéolées, dentées, un peu scabres. Fleurs en petits capitules réunis en un large corymbe; chacun d'eux est formé d'un involucre à écailles inégales, dressées, appliquées, membraneuses au sommet, entourant des fleurettes d'un *pourpre vineux*, dépassées par les styles. — Floraison et culture du n° 2.

2. Eupatoire à feuilles d'Ageratum. — E. AGERATOIDES, Lin.

Syn. lat. — Eupatorium urticæfolium, Michx.

Amér. sept. — *Vivace*. — Plante presque entièrement glabre, un peu tomenteuse au sommet, d'un vert tendre. Tiges rameuses, teintées de rougeâtre, pouvant atteindre 1 mètre. Feuilles grandes, opposées, longuement pétiolées, à limbe largement triangulaire, ovales, cordiformes aiguës, dentées en scie. Fleurs d'un *blanc pur*, à capitules fleurronnés, petits et nombreux, disposés en un corymbe rameux paniculé.

Les deux Eupatoires qui précèdent se plaisent dans tous les terrains un peu substantiels, mais meubles, et en général dans toute bonne terre de jardin. Elles sont propres à la décoration des massifs des grands jardins paysagers, ainsi que des plates-bandes, et leurs corymbes de fleurs, qui durent d'août-septembre en octobre, peuvent être employés à la confection des bouquets.

On les multiplie soit par la division des pieds à l'automne ou au printemps, soit par semis, que l'on doit faire : — 1° sur couche en avril ; on repique en pépinière, et l'on met en place en mai-juin, à 50 ou 60 centimètres ; — 2° en août et en septembre en pépinière, pour hiverner sous châssis, et l'on met en place en mai-juin. La dernière espèce fleurit d'ordinaire la première année, lorsqu'on la sème de bonne heure au printemps, en mars-avril.

3. Eupatoire à feuilles molles. — *E. GLECHONOPHYLLUM, Less.*

Syn. lat. — *Ageratum conspicuum* et *Eupatorium ageratoides*,
Hort. Germ.

Syn. franç. — Agérate remarquable.

Chili. — *Annuelle ou vivace et ligneuse en serre.* — Tiges sous-ligneuses et ramifiées dès la base, formant de jolies touffes élevées de 50 centimètres à 1 mètre. Feuilles ovales-aiguës, dentées. Fleurs d'un *blanc pur*, à capitules fleurronnés et réunis en grappes corymbiformes ; fleurons dépassés par les styles.

Plante très-élégante, fleurissant de juin-juillet en octobre-novembre. Elle produit un assez bon effet dans les corbeilles et les plates-bandes, et ses fleurs sont très-propres à la confection des bouquets.

On la sème en mars-avril, sur couche ; on repique sur couche, et l'on plante à demeure en mai, à 40 ou 50 centimètres : la floraison a lieu alors à l'automne de la même année. On peut aussi la semer en août-septembre, en pots ou en pépinière ; on repique les plants en pots que l'on hiverne sous châssis, jusqu'à ce que la température permette leur mise en plein air. On peut également la multiplier de boutures ou par la division des pieds, et la cultiver en pots pour la décoration des gradins ou des serres tempérées, où elle continue à fleurir une partie de l'hiver.

Eupatoire bleue. — *V. AGÉRATE.*

Eupatorium ageratoides. — *V. EUPATOIRE A FEUILLES MOLLES.*

Eupatorium conspicuum, *Hort. Germ.*, non *Lin.* — *V. EUPATOIRE A FEUILLES MOLLES.*

Eupatorium urticæfolium. — *V. EUPATOIRE A FEUILLES D'AGERATUM.*

Eupatorium verticillatum. — *V. EUPATOIRE POURPRE.*

EUPHORBE. — EUPHORBIA, LIN.

Étymol. — En l'honneur d'Euphorbus, médecin de Juba, roi de Mauritanie, qui, le premier, employa le suc d'Euphorbe pour la guérison d'Auguste.

Fam. des *Euphorbiacées*.

Euphorbe panaché. — *E. VARIEGATA*, Sims.

Syn. lat. — *Euphorbia marginata*, Pursh.

Louisiane. — *Annuel.* — Tige un peu velue, dressée, blanchâtre, dichotome supérieurement, atteignant de 60 à 80 centimètres et plus de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, entières, ovales : les inférieures vertes ; les supérieures parcourues par des nervures blanches qui deviennent plus visibles sur les feuilles du sommet ; les feuilles florales n'offrent même plus qu'une simple ligne verte sur les côtés de la nervure médiane, tout le reste de leur limbe est blanc. Fleurs hermaphrodites, sans mérite au point de vue ornemental, entourées par un involucre commun. Fruit capsulaire, lisse, à 3 coques.

L'Euphorbe panaché aime les terres sèches et légères, et une exposition chaude. Ses feuilles, qui en sont toute la partie ornementale, forment un contraste agréable avec celles des plantes voisines, et elles deviendront d'autant plus jolies et plus panachées, que cette plante se trouvera placée à une exposition plus chaude. La marbrure des feuilles commence à se montrer en juillet, et elle devient de plus en plus prononcée à mesure qu'on avance en saison.

L'Euphorbe panaché doit se semer sur place d'avril en mai, en laissant entre les pieds un espacement d'environ 25 à 30 centimètres.

Eutoca fimbriata. — V. COSMANTHE FRANÇÉ.

Eutoca multiflora. — V. EUTOQUE DE WRANGEL.

EUTOQUE. — EUTOCA, R. BRGWN.

Étymol. — De εὐτοκος, fécond : de l'abondance des fleurs.

Fam. des *Hydrophyllées*.

1. Eutoque de Wrangel. — *E. WRANGELIANA*, Fisch. et Mey.

Syn. lat. — *Eutoca multiflora*, Dougl.

Amér. nord-ouest. — *Annuelle.* — Plante mollement pubescente, à ramifications étalées, puis dressées, grêles, rougeâtres, s'élevant de 20 à 30 centimètres. Feuilles alternes, écartées, ovales-lancéolées : les inférieures pétiolées, les caulinaires sessiles. Fleurs sessiles, nombreuses, disposées en grappe scorpioïde très-dense ; calice à 5 divisions velues, lancéolées-aiguës ; corolle en entonnoir, à limbe faible-

ment quinquélobé, d'un *rose pâle*, comme *lilacé*; 5 étamines saillantes, à filets grêles. — Floraison et culture du n° 2.

2. Eutoque de Menzies. — E. MENZIESII, R. Brown.

Californie. — *Annuelle.* — Tiges un peu rameuses supérieurement, droites, pouvant atteindre 30 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, pubescentes, sessiles, blanchâtres inférieurement, rarement entières, ordinairement partagées en 3 ou 5 lobes inégaux, linéaires ou oblongs. Fleurs sessiles, en grappes scorpioïdes; corolle en forme de cloche évasée, d'un *bleu violet*, plus pâle à la gorge; étamines saillantes.

Ces deux plantes, assez intéressantes par leur floraison abondante et continue, peuvent être employées pour la décoration des massifs, des plates-bandes et des corbeilles. On doit les semer : — 1° En septembre, en pépinière; on repique le plant au pied d'un mur au midi, et on le met à demeure en avril, à environ 30 à 35 centimètres. — 2° En mars-avril, sur place, en laissant entre les pieds un intervalle de 15 à 20 centimètres. Dans le premier cas, les fleurs se succèdent de juin en juillet, et dans le suivant, la floraison a lieu de juillet en août.

3. Eutoque visqueuse. — E. VISCIDA, Benth.

Syn. lat. — *Cosmanthus viscidus*, Alph. DC.

(*Alb. Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Californie. — *Annuelle.* — Plante velue, visqueuse, d'un vert foncé. Tiges rameuses, étalées, puis dressées, atteignant de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, largement ovales, irrégulièrement crénelées-dentelées. Fleurs d'environ 15 à 20 millimètres de diamètre, d'un *bleu intense*, à centre un peu *blanc* mélangé de *violet rougeâtre*, formant une ou deux grappes scorpioïdes au sommet de pédoncules plus longs que les feuilles; calice visqueux, à divisions ouvertes, puis fermées après la floraison; corolle presque en cloche, à lobes réguliers, ovales, entiers; étamines saillantes, à filets poilus à la base et à anthères blanches.

Cette espèce est très-belle, et l'emporte de beaucoup sur les précédentes par le beau coloris de ses fleurs. Elle se sème sur place d'avril en mai, et fleurit de juillet en août. L'Eutoque visqueuse peut servir à orner les corbeilles et les plates-bandes, ou, si l'on veut, à entourer les massifs de plantes plus élevées.

Faséole. — V. HARICOT.

Fausse Mauve. — V. MALOPE.

Fausse Renoncule. — V. ANÉMONE A FLEURS DE RENONCULE.

Faux Jalap. — V. BELLE-DE-NUIT.

Faux Muscari. — V. MUSCARI MONSTRUEUX.

Faux Narcisse. — V. NARCISSUS PSEUDO-NARCISSUS.

Faux Nénuphar. — V. VILLARSIE FAUX NYMPHÆA.

Faux Sucrier. — V. BALISIER CANNE D'INDE.

Fedia Cornucopiæ. — V. VALÉRIANE D'ALGER.

FÉLICIE. — FELICIA, DC.

Étymol. — Dédié à M. Félix, secrétaire d'ambassade, 1846.

Fam. des *Composées*.

Félicie délicate. — F. TENELLA, *Nees*.

Syn. lat. — *Aster tenellus*, *Thunb.*

Cap. — *Annuelle.* — Herbe faiblement pubescente, rameuse, étalée, haute d'environ 15 centimètres. Feuilles alternes, linéaires-aiguës, d'un vert pâle. Fleurs larges de 12 à 15 millimètres, disposées en capitules solitaires, assez longuement pédonculés ; involucre à segments aigus, disposés sur plusieurs rangs ; demi-fleurons étalés, elliptiques, d'un *blanc lilas*, rayonnant autour d'un disque *jaune*.

Le *Felicia tenella* fleurit de juin en juillet ; on doit le semer en mars sur couche, et l'on repique le plant en avril, à 20 ou 25 centimètres ; on peut aussi le semer sur place en avril. Propre à la formation des bordures et des corbeilles, mais un peu délicat et ne produisant d'effet qu'en masse.

Fénestrelle. — V. GIROFLÉE COCARDEAU OU DES FENÊTRES.

FENZLIE. — FENZLIA, BENTH.

Étymol. — Dédié à M. Fenzl, directeur du jardin botanique de Vienne.

Fam. des *Polémoniacées*.

Fenzlie à fleurs d'œillet. — F. DIANTHIFLORA, *Benth.*

Syn. lat. — *Gilia dianthoides*, *Endl.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 41, 1861.)

Nouvelle-Californie. — *Annuelle.* — Plante faiblement pubescente. Tiges ramifiées, à ramifications grêles, dressées, hautes de 12 à 15 centimètres. Feuilles opposées pour la plupart, linéaires, longues de près de 2 centimètres, d'un vert tendre. Fleurs nombreuses, réunies en cyme au sommet des rameaux ; calice court, à 5 divisions linéaires et étalées, moitié moins longues que la corolle ; celle-ci est aussi à 5 divisions soudées dans leur tiers inférieur en une sorte d'entonnoir, marqué en dedans de 5 taches *violet foncé* sur fond *blanc*, à limbe *rose pâle*, *blanchissant* vers le centre et finement fimbrié au sommet.

Bien que cette espèce nous paraisse un peu délicate, nous espérons

cependant la voir bientôt répandue dans les jardins, où elle pourra servir à former des bordures charmantes. On doit la semer en septembre, ou mieux dans les derniers jours d'août, en pépinière en planche, en terre légère à demi ombre ; les jeunes plants seront repiqués en pots à fond drainé, dans une terre mélangée par parties égales de terre de bruyère, de terreau et de terre franche : à défaut de terre de bruyère, on pourrait employer du sable fin. Pendant l'hiver, on placera les pots sous châssis et le plus près possible de la lumière, afin d'éviter l'humidité et l'étiollement. En mars, les jeunes pieds, au nombre de quatre dans chaque pot de 10 centimètres, seront repiqués séparément dans des pots de même grandeur, et en avril on les repotera de nouveau dans des pots de 12 à 13 centimètres tenus encore sous verre, et dans lesquels on les laissera opérer leur floraison, qui dure de fin avril-mai en juin.

Jusqu'à présent nos essais pour la culture de cette plante en pleine terre n'ont pas été couronnés de succès, et nous sommes portés à penser qu'il conviendra de ne la cultiver qu'en pots tenus sous panneaux vitrés. Un semis fait le 1^{er} juillet en pots, et un autre en pleine terre à demi-ombre, ont assez bien fleuri en septembre : on pourrait peut-être tenter de nouveaux essais, surtout dans les terrains légers, sablonneux et un peu ombragés.

Le *Fenzlia* est une charmante miniature, qui donne une si grande quantité de fleurs à la fois, qu'on peut en faire des potées d'un très-joli effet. Peut-être dans les pays méridionaux sera-t-elle plus rustique, et pourra-t-on, en la semant en automne sur place, en tirer un très-bon parti pour la formation de bordures destinées à donner des fleurs au premier printemps.

Ferraria. — V. TIGRIDIE.

FÉRULE. — FERULA, TOURN.

Étymol. — De *ferire*, frapper : allusion aux tiges qui, dit-on, servaient de verges pour les enfants.

Fam. des *Ombellifères*.

1. Férule commune. — F. COMMUNIS, Lin.

Europe mérid. — *Vivace*. — Racines charnues et pivotantes. Tige cylindrique, rameuse supérieurement, élevée de plus de 2^m,50. Feuilles gigantesques, en belles touffes, d'un beau vert, décomposées en lanières molles, linéaires ; les radicales pétiolées ; les caulinaires alternes, à gaine très-développée. Fleurs nombreuses, petites, jaunes, sur des pédoncules disposés en ombelles régulières très-grandes : l'ombelle supérieure est presque sessile, et présente un diamètre de plus de 2 décimètres ; les ombelles des ramifications sont plus petites, longuement pédonculées et ne donnent assez souvent que des fleurs mâles ; corolle composée de 5 pétales ovales entiers, terminés en pointe, longs de 3 à 4 millimètres environ, alter-

nant avec les 5 petites dents du calice. Fruit aplati, à bords dilatés.
— Culture du n° 2.

2. Férule de Tanger. — F. TINGITANA, Lin.

Afrique sept. — *Vivace.* — Plante ayant le port de la précédente, mais en différant par ses feuilles plus luisantes, à segments oblongs-lancéolés, irrégulièrement incisés-dentés.

Plantées isolément sur les pelouses des jardins paysagers, les Férules y produisent un effet vraiment pittoresque par leur grande dimension et leur port exceptionnel.

Les graines doivent être semées au printemps (mars-avril) en pépinière, ou bien aussitôt après avoir été récoltées, dans des terrines qui seront hivernées sous châssis, et l'on repiquera les plants en pépinière au printemps suivant ; les semis de mars-avril devront aussi être repiqués en planche en mai-juin de l'année suivante. Pendant l'hiver, on les couvrira avec de la paille, toutes les fois que les fortes gelées seront à craindre. Enfin, au printemps suivant, les pieds seront mis en place, à environ 1 mètre : ils donneront déjà dans la première saison des feuilles d'une grandeur remarquable qui ira en augmentant chaque année. En général, les Férules ne fleurissent qu'à la quatrième année du semis, et leur floraison a lieu d'ordinaire d'avril en mai-juin : leur feuillage se développe de très-bonne heure, et le plus souvent il est déjà beau et les tiges se montrent dès le mois de mars.

Ces plantes aiment une terre forte, meuble et profonde, et il sera prudent, dans les départements du Nord, de mettre autour des pieds une couverture de litière ou de feuilles pour les garantir contre les fortes gelées.

FÉTUQUE. — FESTUCA, LIN.

Étymol. — Du celtique *fest*, signifiant pâture, ou du latin *festuca*, foin.

Fam. des *Graminées*.

Fétuque glauque. — F. GLAUCA, Schrad.

Indigène. — *Vivace.* — Plante (espèce de gazon) glauque, cespitueuse, à racines grêles. Feuilles nombreuses, sétacées, enroulées par les bords, fasciculées, formant des touffes très-serrées. Chaumes (tiges) dressés, roides, cylindriques, non anguleux, hauts de 20 à 30 centimètres, munis de feuilles brièvement ligulées et terminés par une panicule dressée, étroite, peu rameuse, à épillets pédicellés, glabres, elliptiques et comprimés, formés chacun de 3 à 5 fleurs insignifiantes, lâchement imbriquées.

Cette espèce est propre à la formation des bordures dans les jardins paysagers, particulièrement dans les terrains très-secs, calcaires ou siliceux, ou bien à la décoration des rocailles. Il faut la semer de mars

en juillet-août, en pépinière, dans un sol très-sain, sec même, calcaire ou sablonneux ; on repique les jeunes pieds en planche et on les met en place en février-mars, à environ 20 ou 25 centimètres. D'ordinaire les touffes grossissent promptement, et vers la fin de l'année on aura une bordure parfaitement établie et bien fournie, qui pourra durer trois et même quatre années. Il conviendra de couper les fleurs, qui sont tout à fait insignifiantes au point de vue de l'ornement, dès qu'elles se montreront ; par ce moyen, les feuilles conserveront plus longtemps leur fraîcheur et les touffes ne se dégraderont pas. Ces feuilles, qui persistent toute l'année, sont remplacées chaque printemps par les nouvelles. La multiplication peut aussi s'opérer facilement par la division des touffes au printemps.

Plusieurs autres Fétuques, et particulièrement celle à *feuilles menues* (*F. tenuifolia*), avec ses feuilles vertes disposées en touffe retombante, et qui conservent leur fraîcheur toute l'année, pourraient être employées de la même façon.

FICAIRE. — FICARIA, DILL.

Étymol. — De *ficus*, figue : allusion à la forme des racines.

Fam. des *Renonculacées*.

Ficaire fausse Renoncule à fleurs doubles. — *F. RANUNCULOIDES*
VAR. FLOR. PLENIS, *Hort.*

Syn. lat. — *Ficaria verna*, *Pers.*; *Ranunculus Ficaria*, *Lin.*

Syn. franç. — Éclairette, Herbe aux hémorroïdes, Petite Chélidoine
Petite Éclaire.

Indigène. — *Vivace.* — Racines fibreuses, fasciculées, renflées en massue, blanchâtres. Tiges couchées ou radicales, ne dépassant pas 8 à 10 centimètres, terminées par des fleurs solitaires, pédonculées, composées d'un grand nombre de pétales, d'un *jaune luisant* intérieurement, un peu *verdâtre* en dehors : cette duplication des fleurs résulte de la transformation des étamines et des carpelles en pétales. Feuilles pétiolées d'un vert luisant, orbiculaires, cordées, parfois triangulaires, quelquefois munies à leur aisselle de bulbilles arrondis et caducs.

Cette Ficaire fleurit en avril-mai ; elle peut former d'assez jolies bordures dans les parties ombragées des jardins d'agrément, et même en plein soleil ; elle préfère un sol argileux et un peu humide ; cependant elle réussit à peu près dans tous les terrains. On la multiplie à l'automne par la division des racines ou par ses bulbilles, que l'on replante à 15 ou 20 centimètres de distance.

Cette plante a été employée jadis contre les hémorroïdes, etc. ; mais ces propriétés lui sont aujourd'hui contestées.

Ficaria verna. — V. FICAIRE FAUSSE RENONCULE.

FICOÏDE. — MESEMBRIANTHEMUM, LIN.

Étymol. — De μεσημέρια, milieu du jour ; ἄνθος, fleur : c'est-à-dire, fleur de midi.

Fam. des *Mesembrianthémées*.

1. Ficoïde tricolore. — M. TRICOLOR, Willd.

Cap. — *Annuelle.* — Tige rameuse dès la base, à ramifications étalées et formant rosace sur le sol, parsemées de papilles cristallines. Feuilles opposées, charnues, linéaires, rougeâtres à la base, vert foncé au sommet, concaves en dessus et convexes en dessous. Pédoncules axillaires, charnus, cylindriques et violacés, terminés par une fleur large de 3 centimètres et plus; calice renflé, à 5 divisions charnues, inégales; pétales rayonnants, *blancs* ou *roses*, linéaires, insérés sur le sommet du calice, longs de 10 à 12 millimètres; étamines nombreuses, d'un *violet foncé*, entourant des stigmates d'un *rouge carminé*.

Var. à fleurs blanches. — M. TRICOLOR VAR. FLOR. ALBIS, Hort.

La Ficoïde tricolore se sème : — 1° De fin août au commencement de septembre, en pépinière bien exposée et dans une terre légère; on repique les jeunes plants en pots, qu'on hiverne sous châssis; en février, on les repote de nouveau, et en mars-avril les fleurs commenceront déjà à paraître sous le verre, et se succéderont en plein air de mai jusqu'en juin. On devra laisser les pots sous châssis ou les mettre sur les tablettes en serre tempérée, tant que la température ne permettra pas de les livrer à l'air libre. — 2° En mars, sur couche; on repique sur couche, et l'on plante à demeure en mai, à environ 20 à 25 centimètres : la floraison durera alors de juin en juillet.

Cette espèce forme de très-jolies bordures et des corbeilles assez belles, surtout lorsqu'il fait beau temps. Ses fleurs ne s'épanouissent bien qu'au soleil, et de onze heures du matin à deux heures du soir.

2. Ficoïde de l'après-midi. — M. POMERIDIANUM, Lin.

Cap. — *Annuelle.* — Tiges rameuses dès la base, cylindriques, faiblement pubescentes et rougeâtres, étalées sur le sol. Feuilles opposées, épaisses, oblongues-lancéolées, atténuées en pétiole et finement ciliées sur les bords. Fleurs larges de près de 4 centimètres, d'un *jaune doré*, ne s'ouvrant que sur la fin de la journée. Le calice est cornu, obscurément anguleux, et présente 3 à 6 segments inégaux.

Mêmes emplois que la précédente.

Cette espèce se sème fin mars-avril, sur couche; on repique sur couche, et l'on plante à demeure fin mai, à environ 30 à 35 centimètres. Les fleurs se succèdent de juin en juillet.

3. Ficoïde à fleurs capitées. — *M. CAPITATUM*, Haw.

Cap. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante d'un vert glaucescent. Tige rameuse dès la base, à ramifications couchées, en rosette rayonnante sur le sol, puis dressées à leur extrémité, hautes de 10 à 15 centimètres. Feuilles disposées en large rosette, en partie étalées, celles du centre dressées; toutes très-allongées, triquètres, parfois arquées et en alène. Pédoncules assez longs, cylindriques, uniflores. Calice à 5 longs lobes élargis à la base, foliacés, triquètres au sommet, dépassant les pétales et persistants. Fleurs grandes, à divisions linéaires, très-nombreuses, soyeuses, d'un *jaune doré*, les plus extérieures légèrement purpurines. Étamines rayonnantes, remplissant le centre de la fleur, à filets de même couleur que les pétales et pouvant presque être confondus avec eux, à anthères petites, orangées; elles cachent entièrement le sommet du fruit, qui est large, concave et marqué de 10 à 15 côtes correspondant à un nombre égal de stigmates.

Floraison, emplois, culture et multiplication du n° 4. On pourrait aussi la multiplier par boutures faites en août-septembre, hivernées sous châssis ou en serre et mises en place au printemps; mais le semis doit être préféré, à cause de la difficulté de conserver en hiver les multiplications de ce genre de plantes.

4. Ficoïde cristalline. — *M. CRYSTALLINUM*, Lin.

Syn. franç. — Glaciale, Herbe à la glace.

Cap. — *Annuelle.* — Plante charnue, couverte sur toutes ses parties de mamelons cristallins et transparents, qui la font paraître comme couverte de glace. Tige rameuse, à ramifications étalées, diffuses, puis dressées, hautes de 20 à 25 centimètres et plus. Feuilles opposées ou alternes, largement ovales, ondulées, atténuées en pétiole et subamplexicaules. Fleurs axillaires, sessiles, larges de 15 à 18 millimètres; calice court; pétales linéaires aigus, d'un *blanc argenté*, longs de 6 à 8 millimètres.

La Glaciale est une plante plus curieuse que jolie. Elle fleurit de juin en juillet, et ses fleurs, assez insignifiantes, ne s'épanouissent qu'au soleil le plus ardent. On la cultive ordinairement en pots pour l'ornement des appartements. Elle vient bien aussi en pleine terre, le long d'un mur au midi; mais elle est surtout employée pour la décoration des rochers factices, et quelquefois des suspensions, ou bien à orner le bord des caisses d'Orangers, d'où ses rameaux retombent et produisent un effet assez singulier.

On la sème comme l'espèce n° 2, et l'on repique les jeunes plants, soit en pots ou en caisses, soit en pleine terre, dès qu'ils ont quelques feuilles, et de préférence en terre riche en humus, en espaçant les pieds d'environ 50 à 60 centimètres.

Filipendule. — *V. SPIRÉE FILIPENDULE.*

Flambe. — *V. IRIS.*

Flambe d'eau. — V. IRIS FAUX ACORE.

Flamme. — V. IRIS.

Flèche d'eau. — V. SAGITTAIRE.

Flèchière. — V. SAGITTAIRE.

Fleur admirable. — V. BELLE-DE-NUIT.

Fleur de Coucou. — V. LYCHNIDE FLEUR DE COUCOU, NARCISSE, PRIMEVÈRE DES JARDINS.

Fleur de Jupiter. — V. COQUELOURDE FLEUR DE JUPITER.

Fleur de la Trinité. — V. VIOLETTE PENSÉE.

Fleur de Lis. — V. PHALANGÈRE.

Fleur de Marie, Cœur de Marie. — Ces noms, le dernier surtout, sont fréquemment donnés au *DIELYTRA SPECTABILIS*.

Fleur de Pâques. — V. PAQUERETTE.

Fleur de Saint-Jacques. — V. SENEÇON ÉLÉGANT.

Fleur des dames. — V. HÉLIOTROPE.

Fleur des veuves. — V. SCABIEUSE.

Fleur du Grand Seigneur. — V. CENTAURÉE ODORANTE.

Fleur du soleil. — V. SOLEIL.

Fleur du vendredi saint. — V. ANÉMONE DES BOIS.

Fleur en masque. — V. ACONIT NAPEL.

Flox. — V. PHLOX.

Flûteau d'eau. — V. PLANTAIN D'EAU.

Fougère. — V. les genres : *ASPIDIE*, *ATHYRION*, *CYSTOPTERIS*, *ONOCLEA*, *OSMONDE*, *POLYPODE*, *POLYSTIC*, *SCOLOPENDRE*, *STRUTHIOPTERIS*.

Fougère. — Voyez aussi la *Liste spéciale des Fougères*, et l'article *Fougeraie*, à la fin du volume.

Fougère fleurie. — V. *OSMONDE ROYALE*.

Fougère royale. — V. *OSMONDE ROYALE*.

Fragaria. — V. FRAISIER.

FRAISIER. — FRAGARIA, LIN.

Étymol. — De *fragrans*, odorant : allusion à la chair parfumée du fruit.

Fam. des *Rosacées*.

Fraisier des Indes. — *F. INDICA*, *Andr.*

Syn. lat. — *Duchesnea fragarioides*, *Smith.*

Népaul. — *Vivace.* — Tiges radicales, émettant de très-longs rejets rampants. Feuilles alternes, poilues, trilobées, à lobes obovales, crénelés, à pétioles accompagnés de stipules lancéolées. Fleurs axil-

lares; calice à 5 segments plans, munis de bractéoles tridentées au sommet; corolle à 5 pétales *jaunes* entourant un grand nombre d'étamines. Réceptacle (fraise) peu charnu, succulent, rouge, inodore et insipide.

Cette plante peut être avantageusement employée pour l'ornement des ruines, des rochers et des rocailles. Ses longs rameaux grêles et flexibles, accompagnés de petites fleurs jaunes auxquelles succèdent des fruits rouges, font très-bien lorsqu'on la cultive dans les lampes et les suspensions; cultivée sur les terrasses et les balcons, ses rameaux, retombant en guirlandes de plusieurs mètres, font un très-joli effet. Le Fraisier des Indes fleurit et fructifie depuis le mois de juin jusqu'en automne. Sa multiplication s'opère en août-septembre et octobre ou en mars-avril, par la séparation des stolons, qui s'enracinent naturellement.

Framboisier du Canada. — V. RONCE ODORANTE.

FRAXINELLE. — DICTAMNUS, LIN.

Étymol. — De *Δίctamnός*, nom que les Grecs ont donné à une plante aromatique.

Famille des *Rutacées*.

Fraxinelle commune. — D. FRAXINELLA, Pers.

Syn. lat. — *Dictamnus albus*, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante à odeur forte, couverte de poils glanduleux, surtout à l'extrémité des tiges, qui sont simples, roides, hautes de 50 à 60 centimètres, et réunies en touffe. Feuilles alternes, composées-imparipennées, à pétiole ailé et à folioles sessiles, ovales, dentées et marquées de points transparents. Fleurs pédicellées formant une grappe simple, longue de 10 à 15 centimètres et plus; calice court, à 5 divisions lancéolées, inégales, les 2 inférieures plus longues; corolle à 5 pétales inégaux, d'un *blanc pur*, ongiculés, ovales-lancéolés, les 4 supérieurs dressés, l'inférieur décombant, tous plus longs que le calice (22 à 25 millimètres); 10 étamines à filets courbés; 5 styles déclinés plus longs que les pétales, terminés par des stigmates chargés de papilles. Fruits tuberculeux, à 5 coques s'ouvrant en deux valves.

Var. à fleurs rouges. — D. FRAXINELLA VAR. FLOR. RUBR.

Syn. lat. — *Dictamnus purpureus*, Gmel., D. major, Hort.

Tiges rougeâtres, surtout à la base et au sommet. Fleurs *roses*, marquées de stries plus foncées; étamines et pistils de même couleur.

La Fraxinelle fleurit de juin à juillet. Elle convient surtout à l'ornement des plates-bandes, et vient bien en terre légère et fraîche. On la multiplie d'éclats en mars, et par semis aussitôt que les graines

sont mûres. On les fait en terrines et dans une terre de bruyère sableuse ; elles ne lèvent généralement qu'au printemps suivant. On repique les jeunes pieds en pépinière, où ils doivent rester environ deux ou trois ans, après quoi on peut les mettre en place ; car ils commencent alors à être de force à fleurir.

La Fraxinelle présente un fait d'ignition très-curieux. Toutes les parties aériennes de cette plante, *surtout au moment de la floraison*, dégagent une huile essentielle volatile en assez grande quantité pour en saturer l'atmosphère environnante, laquelle s'enflamme dès qu'on en approche une bougie allumée et sans que la plante paraisse en souffrir. Pour jouir de ce spectacle, on doit choisir de préférence une soirée chaude, où l'air soit calme et chargé d'électricité.

Les racines de la Fraxinelle sont employées en médecine comme sudorifiques et vermifuges.

FRITILLAIRE. — FRITILLARIA, LIN.

Étymol. — De *fritillus*, cornet à jouer aux dés : allusion à la forme des fleurs, qui, chez quelques espèces, présentent des couleurs disposées comme celles d'un damier ou d'un échiquier.

Fam. des *Liliacées*.

1. Fritillaire impériale. — F. IMPERIALIS, Lin.

Syn. lat. — *Petilium imperiale*, J. Saint-Hil.

Syn. franç. — Couronne impériale, Herbe aux sonnettes.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 4, 1862.)

Perse. — *Vivace.* — Bulbe écailleux, gros, à tuniques jaunâtres et peu serrées, exhalant une odeur fétide et alliagée. Tige faiblement anguleuse, charnue, s'élevant avec majesté de 60 centimètres à 1^m,20. Feuilles inférieures nombreuses, ovales-aiguës, largement dilatées à la base, les supérieures plus étroites, toutes rapprochées, presque verticillées, d'un vert luisant. Entre les feuilles supérieures et le point d'insertion des fleurs, la tige est nue, cylindrique, rougeâtre, ponctuée de blanc. Elle porte à son sommet un bouquet de feuilles lancéolées-aiguës ; c'est au-dessous de ce faisceau de feuilles que naissent les fleurs, imitant des Tulipes renversées. Elles sont largement campanulées, pendantes, au nombre de 2 à 10, quelquefois plus, et disposées en verticille. Les 6 divisions qui composent chacune d'elles sont presque égales, bien qu'alternant sur deux rangs, longues de 5 à 7 centimètres et plus, de couleur *rouge-brique*, *brunâtre* à la base ; elles sont en outre munies intérieurement d'une fossette nectarifère simulante ou un œil de verre, ou une grosse perle nacréée entourée d'une aréole noirâtre et remplie d'un liquide sucré. Les étamines, au nombre de 6, portant une anthère très-développée, sont plus petites que le style à 3 stigmates, qui dépasse le périclanthe. Fruits volumineux, capsulaires, relevés de six ailes lon-

gitudinales; ils sont redressés sur leurs pédoncules et simulent un candélabre.

Cette magnifique plante a produit par la culture plusieurs variétés, parmi lesquelles il faut citer les suivantes comme étant les plus tranchées :

Fritillaire à fleurs rouges doubles.

Fritillaire à double couronne, ou couronne sur couronne.

Fritillaire à feuilles panachées.

Variété à fleurs rouges et à feuilles panachées de blanc jaunâtre et de vert; il en existe aussi une variété à feuilles panachées de blanc vif argenté et de vert.

Fritillaire à grosses cloches, ou maxima rouge.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 4, 1862.)

Cette variété est une des plus belles pour la grandeur de ses fleurs et pour la vigueur de ses tiges.

Fritillaire à tige plate.

Variété à tige large, aplatie et fasciée (*Slagzwaard*).

Fritillaire maréchal Blucher.

Rouge très-foncé, une des plus belles dans cette nuance.

Fritillaire jaune simple, ou maxima jaune.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 4, 1862.)

Belle variété vigoureuse et à grande cloche simple jaune.

Fritillaire jaune double.

Variété assez délicate et plus curieuse que belle.

Il en existe un certain nombre d'autres variétés, une vingtaine environ, qui ne diffèrent entre elles que par le plus ou moins d'intensité de la couleur rouge-brique, rouge saumoné ou rouge orangé.

Les Fritillaires couronnes impériales sont des plantes très-remarquables, et l'un des plus beaux ornements de nos parterres à partir de la fin de mars, pendant tout le mois d'avril et souvent jusqu'en mai. On doit les planter aux expositions aérées et en plein soleil, en terre légère, très-saine, substantielle et profonde, non fumée, à moins que ce ne soit d'ancienne date, ou si l'on devait fumer le terrain peu avant de planter, il conviendrait d'employer de la tannée ou du vieux fumier, en donnant la préférence à celui de vache.

Le port exceptionnel des Fritillaires impériales et la disposition curieuse de leurs belles fleurs dédommagent amplement de l'odeur désagréable que ces plantes exhalent; elles conviennent surtout pour décorer le centre des massifs, des corbeilles et des plates-bandes, où elles résistent parfaitement à nos hivers.

Pour obtenir des variétés nouvelles, on sème les graines aussitôt leur maturité ; mais les jeunes plants exigeant plusieurs années de culture avant de fleurir, c'est par la séparation des caïeux qu'on multiplie le plus ordinairement ces plantes. Cette opération se fait habituellement à la fin de juillet et en août, et seulement tous les trois ou quatre ans. Après que les tiges ont cessé de végéter, on relève les oignons pour les nettoyer et en séparer les caïeux, puis on les replante *tout de suite* à environ 30 à 35 centimètres de profondeur et à peu près à pareille distance ; cette condition est essentielle pour obtenir une belle floraison l'année suivante. Il va sans dire qu'on ne devra pas les replanter à la même place, à moins qu'on n'ait substitué de la terre neuve à l'ancienne.

2. Fritillaire de Perse. — F. PERSICA, Lin.

Perse. — *Vivace.* — Bulbe arrondi, à tuniques serrées, d'un blanc crémeux. Tige cylindrique, haute de 50 à 80 centimètres, munie de nombreuses feuilles glauques, sessiles, oblongues-lancéolées et convolutées, les inférieures étalées, les supérieures sessiles. Cette tige est terminée par une grappe de fleurs pédicellées et penchées d'un *violet bleuâtre* : les supérieures moins foncées. Périanthe (corolle) en forme de cloche évasée, long de 1 centimètre et demi environ, à divisions ovales-oblongues, marquées intérieurement et à leur base d'une fossette verdâtre ; étamines pourpres, plus longues que le périanthe, qui est lui-même plus long que le style. Capsule à 3 angles obtus.

Mêmes soins et culture que pour la précédente.

Bien que cette espèce soit moins belle que la Couronne impériale, elle n'en est pas moins très-ornementale et curieuse par son port, par la couleur de son feuillage et par la disposition et la couleur de ses fleurs.

3. Fritillaire pintade. — F. MELEAGRIS, Lin.

Syn. franç. — Damier, Méléagre, OEuf de vanneau.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe petit, aplati, blanc ou blanc jaunâtre, à tuniques très-épaisses. Tige cylindrique, haute de 30 à 40 centimètres, munie au-dessus de son tiers inférieur de 6 à 8 feuilles éparses, sessiles, linéaires, canaliculées, glauques, longues de 8 à 12 centimètres. A l'extrémité de la tige naît une fleur (rarement deux) d'un *pourpre roussâtre*, un peu terne extérieurement, en cloche pendante, longue de 40 millimètres environ, formée de 6 divisions qui sont panachées (surtout intérieurement, où les couleurs sont plus vives) de carrés alternativement plus foncés et plus clairs, à la façon d'un damier : ces divisions sont régulières, lancéolées-oblongues et munies, à leur base et en dedans, d'une fossette nectarifère linéaire, qui se traduit à l'extérieur par une bosse allongée et anguleuse ; étamines à anthères jaunes, dépassées par un style trifide plus court que le périanthe.

Cette espèce varie : à fleurs d'un blanc pur, blanc maculé de violet, brun rougâtre, rouges ou violettes diversement panachées ou nuan-

cées de verdâtre ou de plus foncé. Il en existe plus de cinquante variétés fort peu distinctes, les unes plus ou moins hâtives, les autres à feuilles plus ou moins larges ; toutes se prêtent assez bien à la culture forcée.

Cette curieuse et jolie plante doit être cultivée en terrain gras, frais, ou en terre de bruyère un peu tourbeuse et humide, à une exposition ombragée. Elle fleurit, sous le climat de Paris, en mars et avril, parfois dès février dans le Midi, et se multiplie de la même façon que la précédente. Elle est propre à la décoration des plates-bandes, des clairières des bosquets. On la plante quelquefois dans les talus, et les pelouses bordant les pièces d'eau, où ses fleurs font au printemps un assez joli effet. On devra planter les oignons de cette espèce à 5 ou 10 centimètres de profondeur, en les espaçant d'autant.

Toutes les *Fritillaires* peuvent aussi être semées de mai en juillet en pots ; au printemps suivant et avant la végétation, les jeunes plants seront mis en pépinière d'attente, espacés depuis 5 jusqu'à 20 centimètres en tous sens, suivant les espèces ; on les laissera ainsi jusqu'à ce que les oignons soient de force à fleurir, ce qui a lieu au bout de trois ou cinq ans, selon les espèces : ils sont alors traités comme les bulbes adultes.

Fritillaria kamtschaticense. — V. LIS DU KAMTCHATKA.

Fumaria bulbosa. — V. CORYDALE BULBEUSE.

Fumaria formosa. — V. DIELYTRA FORMOSA.

Fumaria fungosa. — V. ADLUMIA A VRILLES.

Fumaria glauca. — V. CORYDALE GLAUQUE.

Fumaria lutea. — V. CORYDALE JAUNE.

Fumaria nobilis. — V. CORYDALE NOBLE.

Fumaria ochroleuca. — V. CORYDALE A FLEURS JAUNE CLAIR.

Fumaria sempervirens. — V. CORYDALE GLAUQUE.

Fumaria spectabilis. — V. DIELYTRA SPECTABILIS.

Fumaria tuberosa. — V. CORYDALE TUBÉREUSE.

Fumeterre à fleurs jaune clair. — V. CORYDALE A FLEURS JAUNE CLAIR.

Fumeterre bulbeuse. — V. CORYDALE BULBEUSE.

Fumeterre fongueuse. — V. ADLUMIA A VRILLES.

Fumeterre glauque. — V. CORYDALE GLAUQUE.

Fumeterre jaune. — V. CORYDALE JAUNE.

Fumeterre noble. — V. CORYDALE NOBLE.

Fumeterre odorante. — V. CORYDALE NOBLE.

Fumeterre toujours verte. — V. CORYDALE GLAUQUE.

Fumeterre tubéreuse. — V. CORYDALE TUBÉREUSE.

Funkia. — V. HÉMÉROCALE de la section B.

GAILLARDE. — GAILLARDIA, FOUGER.

Étymol. — Dédié à Gaillard de Marentonneau, amateur de botanique.

Fam. des *Composées*.

1. Gaillarde peinte. — G. PICTA, Sweet.

Syn. lat. — *Gaillardia Drummondii*, DC., *G. bicolor*
var. *Drummondii*, Hook.

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1854.)

Mexique. — *Annuelle, bisannuelle et vivace.* — Plante pubescente à tiges rameuses au sommet, élevées de 45 à 50 centimètres et plus. Feuilles alternes, presque sessiles, lancéolées-obliques, entières ou irrégulièrement lobées. Fleurs réunies en capitules portés par des pédoncules nus et roides; involucre non renflé, formé de deux ou trois rangs de folioles inégales, lancéolées-aiguës, poilues, surtout aux bords; demi-fleurons longs de plus de 2 centimètres, élargis et tridentés au sommet, velus extérieurement; ils sont *jaunes* à leur partie supérieure, *purpurins* dans les trois quarts inférieurs, avec des stries longitudinales plus foncées; le centre des capitules est occupé par des fleurons courts, très-velus, d'abord d'un *jaune orangé*, puis devenant d'un *pourpre noir*. Chacun de ces fleurons est entouré par les 5 dents du calice, qui sont membraneuses et terminées par une longue pointe qui égale les fleurons; ce calice est persistant et surmonte une graine (akène) fortement poilue soyeuse. Le sommet des anthères est d'un pourpre brun, ainsi que les deux branches du stigmate, qui sont dressées et fortement papilleuses extérieurement.

La Gaillarde peinte est une plante d'une nature assez variable, qui a produit par les semis, et probablement par le croisement avec l'espèce suivante, un certain nombre de variétés dont quelques-unes ont été érigées au rang d'espèces; d'autres ont disparu ou sont confondues sous différents noms; la plupart ne se reproduisent pas très-franchement par la voie du semis et ne peuvent être perpétuées que par le bouturage. Parmi celles que l'on cultive aujourd'hui nous citerons les suivantes :

Var. naine. — G. PICTA NANA, Hort.

Cette variété ne diffère du type que par les dimensions un peu moindres de ses tiges; elle est plus trapue, très-florifère, ce qui permet de l'utiliser dans des conditions particulières où l'espèce serait trop élevée.

Var. à grandes fleurs. — G. PICTA var. GRANDIFLORA, Hort.

Plante remarquable, plus velue, à tiges plus élevées et à fleurs bien plus grandes que dans l'espèce, composées de 12 à 15 demi-fleurons larges de 15 à 20 millimètres, longs de 30 à 35 millimètres, d'un beau *rouge écarlate pourpre* sur les deux tiers inférieurs, d'un

beau *jaune orangé* au sommet, qui est largement tridenté. La coloration est identique sur les deux faces; l'inférieure ou extérieure est très-velue et fortement veinée. Le disque, large de près de 3 centimètres, est formé de fleurons très-velus, à dents ciliées, d'abord d'un *jaune orangé* qui devient d'un *rouge pourpré*. Les fleurs de cette superbe variété, dont l'origine et la parenté sont incertaines, ont près de 10 centimètres de diamètre; leur coloris est très-beau et très-vif. Les graines étant d'ordinaire stériles ou ne la reproduisant pas toujours fidèlement, on la multiplie le plus souvent de boutures faites sous cloche du printemps à la fin de l'été, ou par la division des pieds, comme il est dit plus loin.

Var. marginée de blanc. — *G. PICTA* VAR. *ALBA MARGINATA*, *Hort.*

Fleurs grandes; demi-fleurons blanc jaunâtre au sommet, marqués d'une tache rouge terne à la base et marginés de blanc. Cette variété est plus curieuse que belle. Le semis la reproduit dans une certaine proportion, et l'on peut en outre la multiplier de boutures.

La Gaillarde peinte est une très-jolie plante d'ornement, très-recherchée pour la formation des corbeilles, des bordures, des grands massifs et pour la garniture des plates-bandes. On doit la semer : — 1° De la fin de mars à la mi-avril, sur couche; on repique sur couche, et l'on plante à demeure en mai. Dans ce cas, les premières fleurs se montrent en juillet et se succèdent jusqu'en septembre. — 2° Fin d'août en pépinière; on repique en pots qu'on hiverne sous châssis, et l'on met en place fin d'avril, à 40 ou 50 centimètres de distance. La floraison commence alors en juin et se continue jusqu'en septembre.

On peut également la multiplier par la division des touffes en été ou au printemps, et de boutures que l'on fait au printemps ou pendant tout l'été, sur couche tiède et sous cloche; mais ce procédé n'est ordinairement employé que pour les variétés qui ne se reproduisent pas franchement par le semis.

2. Gaillarde à feuilles lancéolées. — *G. LANCEOLATA*, *Michx.*

Syn. lat. — *Gaillardia perennis*, *Hort.*, *G. rustica*, *Cass.*; souvent confondue et vendue sous le nom de *G. rustica*, *Hort.*

Syn. franç. — Gaillarde vivace.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges rameuses, touffues, s'élevant de 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées, tantôt entières, tantôt découpées. Fleurs larges de près de 5 centimètres; involucre à écailles poilues extérieurement; demi-fleurons longs de 1 centimètre et demi, larges de 1 centimètre, obovés, d'un *jaune safrané*, à peine marqués d'une tache *purpurine* à la base et entourant un disque *purpurin*.

Var. à grandes fleurs jaunes.

Cette variété, désignée parfois sous le nom de *Gaillarde toison d'or*, a des fleurs légèrement odorantes, très-grandes, à demi-fleurons,

d'un coloris *jaune* à peu près uniforme, faiblement sillonnés de *rougeâtre* vers l'onglet ; les fleurons du disque sont d'un *jaune orangé* qui passe au *roux* en vieillissant.

La Gaillarde vivace aime un terrain sec et léger. On peut la multiplier d'éclats qui doivent être faits de préférence au printemps ; ou bien de boutures qui se font de mai en juin et jusqu'à la fin de l'été, en pots ou en terrines, et en terre sableuse ; on les place ou sous cloche à l'ombre, ou sur une couche tiède, et dès qu'elles sont reprises, on les livre à la pleine terre. Comme cette plante est sujette à fondre en hiver dans les terrains argileux ou frais, il sera bon, lorsqu'on n'aura pas le choix du sol, de conserver en pots quelques boutures qu'on hivernera sous châssis et qu'on mettra en pleine terre au printemps. Cette espèce se multiplie, en outre, facilement de semis, qu'on fait, soit en avril-mai, en pépinière en planche, soit de juin en juillet, également en pépinière ; dans l'un et l'autre cas, on devra procéder dans un sol léger et à une exposition demi-ombragée, et le plant sera mis en place à la fin de l'été, ou, ce qui vaudra mieux, au printemps, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres.

Cette espèce est une de nos plus belles plantes vivaces ; elle convient particulièrement pour la formation des corbeilles, des massifs, et pour l'ornementation des plates-bandes. Ses fleurs se succèdent de la fin de mai ou de juin en août.

Gaillarde vivace. — V. GAILLARDE A FEUILLES LANCÉOLÉES.

Gaillardia aristata. — V. GAILLARDE A FEUILLES LANCÉOLÉES.

Gaillardia Drummondii. — V. GAILLARDE PEINTE.

Gaillardia lanceolata. — V. GAILLARDE A FEUILLES LANCÉOLÉES.

Gaillardia perennis. — V. GAILLARDE A FEUILLES LANCÉOLÉES.

GALANE. — CHELONE, LIN.

Étymol. — De *χελώνη*, tortue : allusion à la forme de la fleur avant son épanouissement.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Galane oblique. — C. OBLIQUA, Lin.

Syn. lat. — *Chelone glabra*, Lin. var. ; *Ch. alba*, Mœnch.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges cylindriques, droites, roides, peu rameuses, élevées de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, presque sessiles, ovales-lancéolées, dentées. Fleurs en épi serré, insérées à l'aisselle de bractéoles ovales-aiguës, d'un beau vert, plus courtes que le calice ; calice à 5 divisions un peu épaisses et inégales ; corolle tubuleuse, ventrue, de 25 à 30 millimètres, à limbe partagé en deux parties : la supérieure très-développée, concave, échancrée au sommet ; l'inférieure étalée, à 3 parties barbues à la base, le tout d'un *blanc rosé* ou *purpurin* ; 4 étamines fertiles, dont deux plus courtes et

une cinquième stérile. Elles sont arquées à la base et dépassent la corolle; anthères laineuses; style simple, à stigmate peu saillant.

Cette espèce aime l'ombre et la terre de bruyère; on la multiplie d'éclats faits de préférence au printemps, et que l'on plante à 40 ou 50 centimètres de distance. — Sa floraison a lieu d'août en septembre.

2. Galane barbue. — *G. BARBATA, Cav.*

Syn. lat. — *Pentstemon barbatus, Nutt.*

Mexique. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert pâle. Tiges effilées, tortueuses, rarement droites, lavées de violet à leur extrémité, élevées d'environ 1 mètre. Feuilles alternes : les radicales étalées, oblongues-lancéolées, spatulées; les caulinaires ovales-aiguës. Fleurs pédicellées, formant une grappe lâche et paniculée, longue de 20 à 30 centimètres et plus; calice à divisions courtes, légèrement colorées et roulées en dehors; corolle d'un *rouge écarlate*, à tube grêle; limbe ventru à 5 parties presque égales, les 3 inférieures plus grandes et réfléchies; étamines stériles, garnies de petits poils blancs et soyeux.

Var. à fleurs coccinées ou écarlates.

Var. à fleurs blanches.

La Galane barbue et ses variétés fleurissent de juin en septembre, et conviennent à l'ornement des plates-bandes. Elles se sèment de juin en août, en pépinière; on repique le plant en pots qu'on hiverne sous châssis, et on le met en place fin mars-avril. On peut encore les multiplier d'éclats faits de préférence au printemps et que l'on plante à 40 ou 50 centimètres de distance. Dans les départements du Nord, ces plantes ont besoin d'être garanties pendant l'hiver avec de la paille ou des feuilles.

Galane de Wright. — *V. PENTSTEMON WRIGHTII.*

Galanthus. — *V. GALANTINE.*

GALANTINE. — GALANTHUS, LIN.

Étymol. — De γάλα, lait; ἄθος fleur : allusion à la couleur de la fleur.

Fam. des *Amarylloïdées*.

Galantine Perce-neige. — *G. NIVALIS, Lin.*

Syn. franç. — Clochette d'hiver, Nivéole, Perce-neige.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe petit, ovoïde, noir ou brun, donnant naissance à 2, parfois, mais rarement, à 3 feuilles linéaires, obtuses, d'un vert glauque, engainantes à la base et plus courtes que la hampe. Celle-ci, haute de 12 à 15 centimètres et plus, est terminée par une spathe membraneuse, de laquelle sort une fleur gracieusement penchée, formée de 6 divisions d'un *blanc pur*, dont 3 externes plus grandes,

ovales-oblongues, et 3 internes plus courtes, rapprochées en godet; chacune de ces divisions internes présente à son sommet une tache verte en forme de croissant, et intérieurement une série de 6 à 8 lignes ou stries longitudinales verdâtres; 6 étamines insérées sur un disque épigyne; style grêle à stigmate subulé. Capsule obovale.

Var. à fleur pleine. — *G. NIVALIS* VAP. FLOR. PLENO, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 1, 1859.)

Cette variété est due à la transformation des étamines en organes pétaloïdes, qui sont identiques de forme et de couleur avec ceux décrits dans la plante à fleur simple.

La Perce-neige fleurit ordinairement en février-mars, c'est-à-dire à une époque où les fleurs sont encore rares dans les jardins. Réunie par touffes dans les massifs et les plates-bandes, la Perce-neige produit un assez bon effet; disséminée sur les gazons, sous les bosquets ou dans les massifs d'arbustes, elle fait aussi très-bien et s'y plaît particulièrement; mais c'est surtout plantée en bordure, soit seule, soit associée aux petites *Scilles bleues précoces* et aux *Crocus*, qu'elle produit le meilleur résultat. Ses fleurs coupées sont particulièrement propres à la confection des bouquets. Elle réussit à peu près en toutes terres, mais mieux dans celles qui sont un peu fraîches. On peut encore cultiver la Perce-neige en pots, et la placer dans une serre ou la couvrir de panneaux pour en hâter la floraison. Sa multiplication s'opère par, la séparation des caïeux. On doit arracher les bulbes en juillet-août, et les replanter, soit tout de suite, soit au commencement d'octobre; mais on peut les laisser en place plusieurs années sans les relever.

GALATELLE. — GALATELLA, CASS.

Étymol. — De γάλα, lait: allusion à la couleur des fleurons.

Fam. des *Composées*.

1. Galatelle à feuilles ponctuées. — *G. PUNCTATA*, DC.

Syn. lat. — *Aster punctatus*, *Lin.*

Amér. sept. — *Vivace*. — Tiges nombreuses, droites, ramifiées vers le sommet, à ramifications minces, dressées, serrées, pouvant atteindre de 0^m,80 à 1 mètre. Feuilles alternes, linéaires-lancéolées, à 3 nervures, ponctuées et faiblement ciliées, longues de 6 à 8 centimètres sur 4 à 5 millimètres de large. Fleurs réunies en capitules nombreux portés sur de longs pédoncules filiformes qui s'élèvent à peu près à la même hauteur, en sorte que ces capitules sont disposés en vaste corymbe serré et régulier; involucre à folioles appliquées, inégales; demi-fleurons linéaires, longs de 15 millimètres sur 2 à 3 millimètres de large, souvent bidentés au sommet et toujours réfléchis, d'un bleu violet; disque jaune verdâtre.

La floraison a lieu en août-septembre. — Culture du n° 4.

2. Galatelle à feuilles de Lin. — G. LINIFOLIA, Nees.*Syn. lat. — Aster linifolius, Lin.*

Amér. sept. — Vivace. — Tiges roides, rameuses, élevées de 40 à 50 centimètres. Feuilles alternes, d'un vert sombre, linéaires, ponctuées, un peu rudes, à une nervure. Capitules nombreux formant un corymbe parfaitement régulier; demi-fleurons *blanc lilas*; disque bombé et *jaune verdâtre*.

3. Galatelle à feuilles d'Estragon. — G. DRACUNCULOIDES, DC.*Syn. lat. — Aster dracunculoides, Ledeb.*

Sibérie. — Vivace. — Plante faiblement pubérulente-tomenteuse. Tiges arrondies, droites, atteignant environ 1 mètre de hauteur, très-rameuses au sommet, à ramifications très-grêles, allongées, érigées, disposées en faux corymbe. Feuilles alternes, linéaires-lancéolées; celles des ramifications plus petites et légèrement courbées en faux. Capitules nombreux, disposés au sommet des ramifications et formant, comme chez les espèces précédentes, un corymbe vaste et presque régulier; involucre à écailles scarieuses: les inférieures et extérieures vertes, ovales-aiguës; les intérieures transparentes, obtuses, un peu teintées de rose au sommet; demi-fleurons, au nombre de 4 à 5, linéaires, écartés, d'un *lilas bleuâtre clair*; disque étroit, *jaune*, passant au *rose violacé*, composé de fleurons peu nombreux à divisions étalées. Akènes (graines) poilus, surmontés d'une aigrette très-poilue, de même longueur que le tube des fleurons.

La floraison a lieu de la fin de juillet et août en septembre. — Culture du n° 4.

4. Galatelle blanchâtre. — G. CANA, Nees.*Syn. lat. — Aster canus, W. et Kit.; Galatella canescens, Cass.*

Hongrie. — Vivace. — Plante toute couverte d'un duvet assez épais, court, mou et blanchâtre. Tiges droites, atteignant 60 à 80 centimètres de hauteur, très-rameuses vers leur moitié supérieure, à ramifications dressées, corymbiformes. Feuilles lancéolées-oblongues, entières, à 3 nervures. Capitules nombreux, réunis en faux corymbe; involucre à écailles ovales, lancéolées-aiguës, disposées sur 4 séries; demi-fleurons au nombre de 8 à 10, *lilas*; disque *jaune*.

Les Galatelles sont employées avec avantage pour l'ornement des plates-bandes et des massifs. Ce sont de belles plantes fleurissant abondamment en août-septembre et parfois jusqu'en octobre. Leurs fleurs, comme celles des Asters, peuvent décorer les jardins, les vases d'appartement, et elles sont particulièrement propres à la confection des bouquets. En général, une terre légère un peu fraîche leur convient parfaitement.

Leur multiplication s'opère par la division des touffes en octobre, ou mieux en février-mars.

GALÉGA. — GALEGA, Tourn.

Étymol. -- De γάλα, lait : c'est-à-dire, plante augmentant la production du lait.

Fam. des *Papilionacées*.

1. Galéga officinal. — G. OFFICINALIS, Lin.

Syn. franç. — Lavanèse, Rue de chèvre ; quelquefois et improprement appelé Sainfoin d'Espagne.

Indigène. — *Vivace.* — Herbe glabre, à racines blanchâtres, profondes et tenaces. Tiges dressées, rameuses, élevées de 1^m,30 et plus. Feuilles alternes, composées-imparipennées, à folioles lancéolées-mucronées, pourvues de stipules ovales-lancéolées, auriculées. Fleurs nombreuses, d'un *bleu pâle*, disposées en grappes axillaires souvent plus longues que les feuilles ; calice campanulé à 5 divisions aiguës, presque égales ; étendard obové-oblong, ailes libres, carène obtuse ; 10 étamines réunies en faisceaux ; style grêle terminé par un stigmate ponctiforme. Gousse presque cylindrique, marquée d'étranglements et obliquement striée, renfermant des graines rondes.

Fleurit depuis juin jusqu'en septembre. — Culture du n° 2.

Var. à fleurs blanches.

Var. à fleurs blanches et bleues. — (G. BICOLOR, Hort).

2. Galéga d'Orient. — G. ORIENTALIS, Lin.

Asie Mineure. — *Vivace.* — Tiges moins rameuses que celles de l'espèce précédente, dépassant rarement 1 mètre. Folioles presque glabres, ovales-acuminées. Stipules largement ovales. Grappe dressée, très-grande (12 à 15 centimètres et plus), à fleurs d'un *joli bleu*.

Fleurit de mai-juin à la fin de juillet, et quelquefois jusqu'en août.

Les Galégas sont des plantes très-rustiques et vigoureuses ; ils forment de belles touffes et fleurissent beaucoup et longtemps, ce qui les rend très-propres à la décoration des plates-bandes et des massifs des grands jardins. Bien que végétant à peu près en tous terrains, ils préfèrent un sol argileux, frais, profond et meuble. On les multiplie par semis que l'on fait en pépinière, d'avril en juin, et alors les jeunes plants, repiqués en pépinière en planche, sont mis en place en automne ou au printemps, à 50, 60 ou 70 centimètres. On pourrait aussi les multiplier par la division des touffes faite de préférence au printemps ; mais ce dernier procédé est rarement pratiqué, le semis donnant toujours de meilleurs résultats.

Le Galéga officinal a été employé autrefois comme sudorifique.

GALEOBDOLON. — GALEOBDOLON, HUDS.

Étymol. — De γαλή, belette, et βδόλος, fétidité ; allusion à l'odeur que les feuilles de cette plante exhalent lorsqu'on les froisse.

Fam. des *Labiées*.

Galéobdolon à fleurs jaunes. — *G. LUTEUM, Huds.*

Syn. lat. — *Galeopsis Galeobdolon, Lin.*; *Lamium Galeobdolon, Crantz.*

Syn. franç. — Ortie jaune.

Indigène. — *Vivace.* — Plante poilue, scabre. Tiges florales dressées, hautes de 35 à 50 centimètres ; les stériles étalées sur le sol, radicales. Feuilles opposées, ovales-cordées, doublement dentées, les supérieures presque aiguës. Fleurs réunies par 3-5 en glomérules formant une grappe interrompue, longue de 12 à 15 centimètres ; calice velu, campanulé, à 5 dents lancéolées et presque épineuses ; corolle d'un *jaune orangé*, à tube court, pourvu intérieurement d'un anneau de poils blancs, à limbe peu dilaté, partagé en deux lèvres : la supérieure, ou casque, est oblongue, velue intérieurement ; l'inférieure est divisée en trois lobes, dont les deux latéraux sont presque aussi larges que le médian ; 4 étamines saillantes à anthères glabres.

Cette plante fleurit de mai en juin.

Var. à feuilles panachées de jaune et de vert.

L'Ortie jaune recherche l'ombre et se plaît dans les terres argileuses et humides. Cultivée en bordures dans les grands jardins pittoresques, elle y produit assez d'effet. Elle se plaît encore dans les grottes, sous bois en terrain frais, et sur les rochers et les rocailles ; ses rameaux stériles, s'allongeant rapidement, finissent par faire des tapis de verdure d'une grande étendue, dans des conditions où peu d'autres plantes réussiraient aussi bien. Elle se multiplie, pour ainsi dire, d'elle-même par ses rameaux stériles, qui émettent des racines sur plusieurs points de leur longueur, et que l'on peut séparer à l'automne ou bien au printemps, et replanter à environ 40 à 50 centimètres.

Galeopsis Galeobdolon. — *V. GALEOBDOLON.*

Galinsoga trilobata. — *V. SOGALGINE TRILOBÉE.*

GAMOLEPIS. — GAMOLEPIS, LESS.

Étymol. — De γάμος, union, et λεπίς, écaille : allusion à la soudure des écailles de l'involucre.

Fam. des *Composées*.

Gamolepis fausse Tagète. — G. TAGETES, DC.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Syn. lat. — *Gamolepis annua*, Less.

Cap. — *Annuel.* — Plante de 15 à 20 centimètres, glabre, d'un vert clair, rougeâtre inférieurement, rameuse dès la base, à ramifications étalées, puis dressées, formant d'élégantes petites touffes très-serrées. Feuilles alternes, pennatiséquées, à 12-20 divisions linéaires, écartées, redressées, appliquées; les inférieures quelquefois bi- ou trifides seulement. Fleurs de 2 centimètres de diamètre, portées sur des pédoncules assez longs; involucre à 12 écailles égales, soudées en tube; un seul rang de demi-fleurons ovales-oblongs, entiers, d'un *jaune pâle*, entoure un *disque jaune foncé*.

On peut semer cette plante à deux époques : — 1° En septembre, en pépinière : les jeunes pieds, repiqués par quatre dans des pots de 10 à 11 centimètres, sont hivernés sous châssis; vers la fin de février ou au commencement de mars, on les divise, on les repote séparément, et, dans la seconde quinzaine d'avril, on les plante en place, à 25 ou 30 centimètres de distance. — 2° En mars-avril, sur place, en terre légère au midi, en laissant lors de l'éclaircissage environ 10 à 15 centimètres entre les plants. Dans le premier cas, les fleurs se succèdent d'avril en juin; dans le suivant, elles durent de juin en juillet.

Cette plante craint beaucoup l'humidité, elle fond très-facilement. Il faut donc éviter les arrosements fréquents, et, pendant l'hiver, renouveler l'air aussi souvent que possible. Elle est florifère et forme de très-jolies bordures; elle peut servir aussi à décorer les plates-bandes et les corbeilles.

Gamolepis annua. — V. GAMOLEPIS FAUSSE TAGÈTES.

Gant de bergère. — V. ANCOLIE DES JARDINS et DIGITALE POURPRE.

Gant de Notre-Dame. — V. ANCOLIE DES JARDINS, CAMPANULE GANTELÉE et DIGITALE POURPRE.

Gantelée. — V. CAMPANULE GANTELÉE et DIGITALE POURPRE.

GARDOQUIE. — GARDOQUIA, R. et Pav.

Étymol. — Dédié à don Diego Gardoqui, Espagnol, qui aida beaucoup à la publication du *Flora Peruviana*.

Fam. des *Labiées*.

Gardoquie à fleurs de Bétoine. — *G. BETONICOIDES, Lindl.*

Syn. lat. — *Cedronella Mexicana, Benth.*; *Dracocephalum Mexicanum, Kunth.*

Mexique. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante obscurément pubescente. Tiges rameuses supérieurement, à ramifications pyramidales, atteignant de 0^m,80 à 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, d'un vert foncé, ovales-lancéolées aiguës, dentées. Fleurs de couleur variant du *rose pourpre* au *lilas*, réunies en glomérules qui forment une grappe ou un épi interrompu et cylindrique; calice glabre, tubuleux, à 5 dents; corolle longue de 8 millimètres environ, à tube grêle, à limbe dilaté partagé en 2 lèvres : la supérieure dressée, échancrée; l'inférieure à 3 lobes, dont le médian est plus large; étamines et style saillants.

Cette plante se plaît en terre légère et à une exposition chaude. On peut la semer : — 1^o En septembre, en pépinière; on repique en pépinière sous châssis, et l'on plante à demeure au printemps, à environ 40 ou 50 centimètres. — 2^o En mars, sur couche; on repique sur couche, et l'on met le plant en place dès qu'il s'est suffisamment développé. Dans le premier cas, la floraison a lieu de juin en octobre, et dans le suivant, de juillet en octobre.

GAULTHÉRIE. — GAULTHERIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Gauthier, botaniste français, médecin à Québec.

Fam. des *Éricacées*.

Gaulthérie couchée. — *G. PROCUMBENS, Lin.*

Amér. sept. — *Plante sous-ligneuse.* — Tiges radicales et très-rameuses, à rameaux dressés, élevés de 15 à 20 centimètres. Feuilles alternes, persistantes, ovales, dentées, atténuées aux deux extrémités, d'un vert intense et luisantes supérieurement, pourprées en dessous. Fleurs penchées, d'un *blanc rosé* et généralement peu apparentes, cachées qu'elles sont par le feuillage, qui est très-touffu. Ces fleurs, au nombre de 2 à 6, sont portées par des pédicelles axillaires plus courts que les feuilles. Calice persistant, globuleux, couronné par 4 ou 5 petites dents; corolle en grelot, un peu contractée à la gorge, qui offre 5 petits lobes; 10 étamines incluses; style grêle à stigmate obtus. Aux fleurs gracieuses de cette plante succèdent des sortes de baies globuleuses, succulentes, qui résultent de l'accroissement du

calice autour du fruit, et qui deviennent à la maturité, c'est-à-dire en hiver, d'une jolie couleur *rouge vif*.

Le *Gaultheria procumbens* est justement recherché pour l'ornement des lieux boisés et rocailleux, où son feuillage luisant, persistant et d'un beau vert, est d'un bon effet. Il ne vient bien qu'en terre de bruyère ou dans les sols sablonneux et frais, et aux expositions ombragées. On le multiplie facilement par la division des rejetons, que l'on doit faire au printemps; on les espace d'environ 40 à 50 centimètres.

Les feuilles infusées du *Gaultheria procumbens* sont parfumées et peuvent être employées en guise de thé.

GAURA. — GAURA, LIN.

Etymol. — De γαῦρος, superbe : de la beauté des fleurs de quelques espèces.

Fam. des *OEnothérées*.

Gaura de Lindheimer. — G. LINDHEIMERI, Engelm.

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1851.)

Amér. sept. — *Annuel, vivace.* — Tiges rameuses, à ramifications grêles, effilées, dressées, flexueuses, pouvant atteindre 1^m, 20. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, dentées, souvent maculées de rougeâtre, les caulinaires lancéolées-linéaires. Fleurs nombreuses, disposées en long épi sur chaque ramification; calice à tube prolongé sur l'ovaire et terminé par 3 ou 4 divisions cohérentes, surtout par leurs côtés et à leur sommet, un peu capuchonnées et rejetées en arrière, d'un *blanc rosé*; corolle à 3 ou le plus souvent à 4 pétales libres, inégaux, 2 supérieurs dressés obliquement, plus étroits et égaux entre eux; 2 latéraux étendus comme des ailes, plus grands, plus arrondis et égaux, tous atténués en ongle et d'un *blanc pur*; 8 étamines déjetées en bas et en avant, à filets allongés, blancs, et à anthères purpurines, à pollen jaunâtre; style filiforme, très-allongé, saillant, un peu rosé au sommet, à 4 stigmates courts, papilleux, d'un jaune verdâtre.

Le *Gaura de Lindheimer* est une des plus jolies plantes et une des plus recommandables pour l'ornementation des jardins, où l'on peut l'employer à la décoration des plates-bandes, des massifs et des clairières des bosquets d'arbustes nouvellement plantés; quelques pieds groupés sur les pelouses y produisent un bon effet. Ses rameaux, longs et flexibles, sont très-nombreux et couverts de fleurs excessivement gracieuses et légères (imitant de petits papillons blancs voltigeant), qui se succèdent pendant toute la belle saison. On peut les employer à la garniture des vases d'appartement et à la confection des bouquets; les boutons continuent à s'épanouir dans l'eau. Cette élégante plante fleurit déjà la première année du semis, mais la floraison est beaucoup plus belle l'année suivante.

On doit la semer : — 1° Fin août-septembre, en place ou en pépinière ; on repique le plant en pépinière à bonne exposition, et on le met en place en avril : pendant les fortes gelées, il est prudent de le garantir avec des feuilles ou de la litière. — 2° Fin mars-avril, sur couche ; on repique également sur couche, et l'on plante à demeure en mai. — 3° En pépinière en planche, en avril. — 4° On peut aussi semer en juin-juillet, en pépinière. — La floraison commence en mai et se prolonge jusqu'en novembre.

Gazon anglais. — Voyez, à la fin de l'ouvrage, l'article spécial sur la création et l'entretien des *Gazons*.

Gazon de Marie. — V. ALYSSE ODORANT.

Gazon d'Espagne. — V. STATICE ARMERIA.

Gazon d'Olympe. — V. STATICE ARMERIA.

Gazon turc. — V. SAXIFRAGE HYPNOÏDE.

GENTIANE. — GENTIANA, TOURN.

Etymol. — Dédié à Gentius, roi d'Illyrie, qui, dit-on, utilisa le premier les propriétés médicinales de ces plantes.

Fam. des *Gentianées*.

1. Gentiane à fleurs jaunes. — G. LUTEA, Lin.

Syn. franç. — Grande Gentiane.

Indigène. — *Vivace.* — Racine volumineuse, fusiforme et rameuse, noirâtre à l'extérieur, jaune et spongieuse à l'intérieur. Tige robuste s'élevant à 1^m,50. Feuilles opposées, largement ovales, à nervures convergentes : les inférieures pétiolées, les supérieures embrassantes. Fleurs pédonculées, disposées en faisceaux à l'aisselle des feuilles et au sommet de la tige, formant un long épi interrompu de 30 centimètres et plus ; calice fendu jusqu'à la base d'un seul côté, à 5 divisions inégales ; corolle *jaune*, à 5, 7, 9 lobes lancéolés-aigus, étalés en étoile ; 4 ou 5 étamines entourant un ovaire ovoïde, surmonté d'un style presque nul, à stigmate roulé en dehors.

La Gentiane produit de l'effet plantée sur les pelouses des jardins paysagers. Elle veut un sol argilo-calcaire ou argilo-sableux, meuble, profond, et surtout très-sain ; elle réussit également à l'ombre, plantée et abandonnée à elle-même, dans les massifs de terre de bruyère. Ses fleurs s'épanouissent de juin en juillet. On la sème d'avril en juin, en pots, ou de préférence sur les pelouses. Les graines germent ordinairement dans le courant de l'année suivante ; trois ans après, le plant commence à devenir fort, mais ce n'est qu'à la quatrième ou cinquième année qu'il est de force à fleurir.

Les racines de Gentiane sont un des amers les plus énergiques ; on en extrait un alcool assez fétide, mais qui peut être bonifié au moyen de certains procédés chimiques.

2. *Gentiane acaule.* — *G. ACAULIS*, *Lin.*

Syn. franç. — *Gentiane à grandes fleurs.*

Indigène. — *Vivace.* — Plante gazonnante, à feuilles opposées, d'un vert foncé, ovales, plus ou moins aiguës et coriaces, disposées en rosette. Du centre de chacune de ces rosettes s'élève une hampe courte, haute de 4 à 6 centimètres au plus, qui est munie de deux petites feuilles opposées, lancéolées, et qui se termine par une grande et belle fleur d'un *bleu foncé* un peu verdâtre et ponctué à la gorge; calice à 5 divisions lancéolées-aiguës, de 12 à 15 millimètres de long et plus; corolle dressée en forme d'entonnoir, longue de 5 à 6 centimètres sur près de 4 de diamètre, à limbe divisé dans son cinquième supérieur en 5 lobes ovales-aigus.

Les fleurs de la *Gentiane acaule* sont très-grandes pour la hauteur de la plante, qui ne dépasse pas en tout 10 à 15 centimètres; elles sont nombreuses lorsque les pieds sont vigoureux, car elles s'épanouissent alors plusieurs à la fois, et se succèdent de fin avril-mai en juin-juillet; ces fleurs sont vraiment magnifiques et d'un *bleu velouté très-pur*.

Cette plante se plaît dans un sol calcaire mélangé de terre de bruyère tourbeuse, et réussit encore assez bien en terre franche sableuse; elle convient particulièrement pour la formation des bordures et des corbeilles à demi-ombre et dans les lieux élevés; elle est aussi un des plus beaux ornements des rocailles et des rochers. Comme le semis ne réussit pas toujours et que la germination des graines est très-lente, on la multiplie le plus souvent par la séparation des touffes que l'on effectue à la fin de l'été ou bien au printemps. Les semis se font d'avril en juin, en terre de bruyère et en pots à fond drainé, que l'on place à l'ombre. Les graines, étant très-fines, devront être peu recouvertes, et dès que les jeunes plants auront pris un développement suffisant, on les repiquera en pots toujours à fond drainé, et on les plantera à demeure au printemps, en les espaçant d'environ 20 à 30 centimètres.

3. *Gentiane des Alpes.* — *G. ALPINA*, *Vill.*

Alpes. — *Vivace.* — Ressemble beaucoup à la précédente, et, suivant quelques auteurs, n'en est même qu'une variété à feuilles plus petites, à fleurs moins longuement pédonculées et même le plus souvent sessiles. Fleurs aussi grandes, de même couleur.

Même culture et mêmes emplois que le n° 2. — La floraison a lieu de fin avril-mai en juin-juillet.

4. *Gentiane à port d'Asclépias.* — *G. ASCLEPIADEA*, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges effilées, simples, hautes d'environ 30 à 35 centimètres. Feuilles opposées, presque sessiles, ovales-lancéolées, longuement acuminées, arrondies et presque échancrées en cœur à la base. Fleurs *bleues*, longues d'environ 4 centimètres, réu-

nies en une sorte d'épi feuillé au sommet des tiges ; calice à 5 divisions ; corolle claviforme, trois fois plus longue que le calice, divisée en 5 lobes assez profonds, à gorge plissée et denticulée.

Cette espèce fleurit en juillet-août. Assez délicate, elle végète cependant assez bien dans une terre de bruyère tourbeuse et humide ; elle convient à l'ornementation des parties ombragées des rocaillies et des rochers factices. — Culture des n^{os} 2 et 6.

5. Gentiane Croisette. — G. CRUCIATA, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges simples, couchées autour d'une large rosette de feuilles radicales, puis redressées, hautes d'environ 20 à 35 centimètres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, obtuses, un peu sudes sur les bords. Fleurs d'un *bleu gris* extérieurement, d'un *beau bleu* intérieurement, insérées à l'aisselle des feuilles supérieures et disposées en fascicule au sommet des tiges ; calice à 4 divisions découpées ou denticulées sur les bords ; corolle claviforme, longue d'environ 2 centimètres, divisée en 4 lobes, à gorge plissée et munie de petites dents aiguës

Même emploi et même culture que les n^{os} 2 et 6.

6. Gentiane Pneumonanthe. — G. PNEUMONANTHE, *Lin.*

Syn. franç. — Pulmonaire des marais.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges simples, dressées, hautes d'environ 30 à 35 centimètres, à feuilles opposées, linéaires-obtuses, lisses sur les bords. Fleurs solitaires ou groupées au sommet des tiges ; calice à 5 divisions aiguës, égalant presque le tube de la corolle ; celle-ci, longue d'environ 4 centimètres, est presque campanulée, d'un *beau bleu*, divisée en 5 parties étalées, à gorge pourvue de dents aiguës.

Cette espèce fleurit de juillet-août en octobre, et exige une terre de bruyère tourbeuse et humide.

Il existe encore plusieurs autres jolies espèces de Gentianes, dont on trouve habituellement des graines et quelquefois des pieds dans le commerce ; mais leur culture étant pour ainsi dire impraticable, nous nous abstenons d'en parler.

Toutes les Gentianes sont de très-jolies plantes, particulièrement propres à l'ornement des parties ombragées des rochers ; malheureusement leur culture n'est pas possible partout, ou exige des soins qui les font généralement délaissier. Leurs graines ne germent guère qu'au bout d'une année, souvent avec assez de difficulté, et le développement des plantes de semis est très-lent à s'opérer. On devra leur appliquer la culture indiquée pour les plantes des Alpes.

Gentiane à grandes fleurs. — V. GENTIANE ACAULE.

Georgina, Géorgine. — V. DAHLIA.

Géranion. — V. GÉRANIUM.

GÉRANIUM. — GERANIUM, L'HÉRIT.

Étymol. — De γέρωνος, grue : allusion à la forme du fruit figurant un bec de grue, d'où le nom vulgaire de *Bec-de-grue* donné à ces plantes.

Fam. des *Géraniacées*.

1. *Géranium sanguin.* — G. SANGUINEUM, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges poilues, noueuses, rougeâtres, rameuses supérieurement, élevées de 25 à 40 centimètres. Feuilles opposées, presque palmatiséquées, à 3 ou 5 divisions en coin et trifides. Pédoncules penchés, puis dressés, uniflores, longs de 4 à 15 centimètres, munis à leur sommet de deux bractées ; calice à 5 divisions ovales-aiguës et poilues extérieurement ; corolle à 5 pétales obovés, d'un *rose pourpré*, longs de 10 à 12 millimètres et plus, et un peu ciliés à la base ; 10 étamines. Fruits à 5 coques, se détachant par la base, et munies d'une arête qui se courbe en arc à la maturité des graines. Avant la maturité du fruit, les arêtes des coques sont soudées autour d'une colonne centrale qui simule grossièrement un bec d'oiseau.

Cette espèce fleurit de mai à la fin de juin. Elle forme de jolis petits buissons qui la rendent propre à la décoration des rocailles et des terrains en pente ; on peut aussi en garnir le dessous des massifs d'arbustes et même les clairières des bosquets, en décorer les plates-bandes des grands jardins, particulièrement dans les terrains légers et secs. — Culture du n° 10, en espaçant les pieds d'environ 50 à 60 centimètres.

2. *Géranium de Lancastre.* — G. LANCASTRIENSE, With.

Syn. lat. — *Geranium prostratum*, Cav.

Vivace. — Plante rampante, élevée à peine de 15 centimètres. Feuilles poilues, grisâtres, de forme assez semblable à celles de l'espèce précédente. Fleurs solitaires, de couleur *rose*, striées de *rose plus foncé*.

Cette espèce fleurit de juin en juillet.

A cause de sa floraison prolongée et de l'élégance de ses fleurs, ce *Géranium* est fréquemment employé en bordures et pour orner les rochers et les rocailles ; il vient bien dans tous les sols légers et frais. Sa multiplication a lieu par éclats en automne ou au printemps ; on les espace d'environ 30 à 40 centimètres.

3. *Géranium à fleurs blanches.* — G. AFFINE, Ledeb.

Sibérie. — *Vivace.* — Plante herbacée, touffue, vigoureuse, mollement pubérulente. Tiges élevées d'environ 60 à 80 centimètres. Feuilles radicales amples, longuement pétiolées, d'un vert cendré et fortement nervées en dessous, à 7 lobes profonds, oblongs et in-

cisés ; les lobes des feuilles caulinaires plus étroits. Tiges de 60 à 80 centimètres, rameuses, dichotomes ; pédoncules multiflores, presque en corymbe. Fleurs grandes, abondantes ; corolle *blanche* à pétales obovales et entiers.

Ce *Géranium*, une des plus belles espèces du genre, fleurit de juin en juillet. — Culture et emploi du n° 10.

4. *Géranium* à grosses racines. — *G. MACRORRHIZUM*, *Lin.*

Italie. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert gai. Tiges sous-ligneuses à la base, dichotomes au sommet, élevées de 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes ou opposées, palmatiséquées, souvent tachées de rougeâtre, à lobes dentés au sommet. Fleurs brièvement pédicellées, sur des pédicelles longs de 2 à 3 centimètres ; calice renflé, court ; pétales ovales, entiers, d'un beau *rose pourpré* ; étamines penchées, plus longues que la corolle.

Cette espèce fleurit de mai-juin en juillet. Elle est propre à l'ornement des plates-bandes et des lieux rocailleux. — Culture du n° 10, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres.

5. *Géranium* des prés. — *G. PRATENSE*, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Plante couverte de poils appliqués, blanchâtres. Tiges noueuses, dressées et rameuses, hautes d'environ 60 centimètres. Feuilles palmatiséquées, à 5 ou 7 segments rhombés, incisés-dentés, les caulinaires sessiles et opposées. Fleurs d'un *bleu pâle*, lavé de *violet*, disposées en panicules corymbiformes ; calice à divisions ovales-oblongues ; pétales étalés, obovés, entiers, faiblement ciliolés au-dessus de l'onglet, une fois plus longs que les sépales (22 à 25 millimètres).

Var. à fleurs pleines. — *G. PRATENSE* VAR. *FLOR. PLEN.*, *Hort.*

Ces deux plantes commencent à fleurir vers la fin de mai, et leur floraison se prolonge jusqu'en juin-juillet. Elles sont propres à la décoration des plates-bandes et des massifs, surtout dans les jardins qui ne peuvent être beaucoup soignés. Les pieds doivent être espacés d'environ 50 à 60 centimètres. — Culture du n° 10.

6. *Géranium* d'Endress. — *G. ENDRESSI*, *J. Gay.*

Pyrénées. — *Vivace.* — Plante faiblement pubescente, d'un vert cendré. Tiges hautes de 30 à 40 centimètres et plus. Feuilles en partie opposées, palmatilobées, à lobes incisés-dentés. Pédicelles courts, (4 à 6 centimètres), biflores. Pétales d'un *rose clair*, veinés et striés de *rose* plus foncé.

Plante recommandable pour l'ornement des rocailles, des plates-bandes et des massifs de plantes vivaces. Elle fleurit depuis la fin de mai jusqu'à la mi-juillet. — Culture du n° 10.

7. Géranium d'Ibérie. — G. IBERICUM, Lin.

Géorgie. — *Vivace.* — Plante pubescente d'un vert terne. Tiges hautes de 60 à 70 centimètres. Feuilles alternes ou opposées, longuement pétiolées, présentant 5 à 7 lobes irrégulièrement fimbriés, incisés-dentés. Sépales très-velus; pétales étalés, obcordés et souvent trilobés, longs de plus de 2 centimètres, d'un *bleu violacé*.

Cette belle et remarquable espèce peut servir à la décoration des plates-bandes ou des massifs. Elle fleurit de fin mai-juin à juillet. — Culture du n° 10.

8. Géranium à larges pétales. — G. PLATYPETALUM, Fisch. et Mey.

Géorgie. — *Vivace.* — Feuilles plus grandes que celles de l'espèce précédente et à lobes plus profondément découpés. Fleurs nombreuses, larges d'environ 3 centimètres; calice velu-hérissé; pétales lobés, d'un *bleu intense*, avec stries plus foncées, rougeâtres.

Cette espèce est, sans contredit, la plus belle de ce genre : ses fleurs, qui s'épanouissent en mai-juin, produisent un très-bon effet dans les plates-bandes et les massifs. Multiplication d'éclats en automne ou au printemps, en les espaçant d'environ 50 à 60 centimètres.

9. Géranium strié. — G. STRIATUM, Lin.

Italie. — *Vivace.* — Feuilles alternes ou opposées, les radicales à 3 ou 5 lobes ovales-aigus, incisés-dentés, marqués d'une tache brunnâtre. Tiges dépassant à peine 30 centimètres. Fleurs de grandeur moyenne, à pétales bilobés, d'un *blanc carné* veiné ou strié de *rose pourpré*.

Ce Géranium fleurit de mai en juin; on l'emploie avantageusement pour la décoration des rochers et la formation des bordures de grands massifs. Multiplication d'éclats en automne ou au printemps.

10. Géranium tubéreux. — G. TUBEROSUM, Lin.

Europe mérid. — *Vivace.* — Souche tuberculeuse, arrondie. Tiges noueuses, bifurquées, s'élevant de 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes, d'un vert gris, à 5 segments linéaires-obtus, inégalement incisés-dentés, les radicales longuement pétiolées. Fleurs brièvement pédicellées, disposées en cymes lâches; calice poilu; corolle d'un *rose tendre* strié de *rose* plus foncé, à pétales ovales-arrondis, échancrés; étamines de même couleur que les pétales.

Cette plante fleurit en mai; elle aime les terrains secs et exposés au midi. A Paris et dans les départements plus au nord, il est indispensable de la protéger contre le froid. Sa multiplication s'opère par la division des souches en automne, mais mieux au printemps.

Tous les Géraniums vivaces viennent bien en terre ordinaire, pourvu qu'elle soit légère et un peu fraîche. On les multiplie par semis d'avril en juin, en pépinière; les jeunes pieds, repiqués en

pépinière, peuvent être mis en place en octobre-novembre ou en mars-avril. Cependant, comme ces plantes produisent généralement peu de graines et qu'il est parfois difficile de s'en procurer de quelques espèces, la multiplication par division des touffes est la plus usitée. On doit y recourir tous les trois ou quatre ans au moins.

Geranium. — Ce nom consacré par l'usage est très-souvent donné à des sortes de *Pelargonium inquinans* et *zonale*, dits *scarlet*, fréquemment employés à la décoration des jardins en été, mais qui, étant des plantes de serre, ne peuvent entrer dans le cadre de cet ouvrage.

Géranium à odeur de musc (*G. moschatum*). — V. ÉRODIUM A ODEUR DE MUSC.

Geranium prostratum. — V. GÉRANIUM DE LANCASTRE.

Gerardia. — V. REHMANNIE GLUTINEUSE.

Gerbe-d'or. — V. VERGE-D'OR.

GERMANDRÉE. — TEUCRIUM, LIN.

Étymol. — De Teucer, roi de Troie, qui, le premier, en découvrit les propriétés médicinales.

Fam. des *Labiées*.

1. Germandrée Petit-Chêne. — T. CHAMÆDRYS, LIN.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges nombreuses, couchées ou dressées, gazonnantes, dépassant à peine 15 centimètres, un peu velues, sur-tout au sommet. Feuilles opposées, fermes, luisantes en dessus, pâles en dessous, ovales ou ovales-lancéolées, crénelées, les supérieures sessiles. Fleurs gémées ou ternées, formant une grappe feuillue; calice pubescent, rougeâtre au sommet, à 5 dents à peu près égales; corolle *purpurine* à 2 lèvres : la supérieure à 2 lobes, et l'inférieure à 3 parties, dont la médiane est plus développée; 4 étamines et un style saillants.

Si nous comprenons le *Petit-Chêne* parmi les plantes d'ornement, c'est d'abord parce que ses fleurs sont assez jolies, qu'elles sont nombreuses et qu'elles ont l'avantage de se succéder de mai en juillet; ensuite parce que cette plante ne craint pas la sécheresse, et qu'elle se plaît au contraire dans les lieux arides, où la plupart des autres plantes d'ornement se refuseraient à croître; le feuillage lui-même, par sa jolie couleur qui persiste et se maintient frais pendant les plus fortes chaleurs de nos étés, n'est pas non plus sans intérêt. A ces divers titres, la Germandrée Petit-Chêne est recommandable et peut servir pour décorer les pentes sèches, les talus, les tertres, etc., soit en l'employant isolément, soit en la plantant en bordures. Sa multiplication s'opère aisément par la division des pieds; on la fait au printemps, et les éclats sont plantés à environ 20 à 25 centimètres. Cette plante a des propriétés stomachiques.

Geryonia crassifolia. — V. SAXIFRAGE A FEUILLES ÉPAISSES.

GESSE. — LATHYRUS, LIN.

Étymol. — De *Αζθουρε*, nom donné par les Grecs à une sorte de pois, probablement au Pois chiche.

Fam. des *Papilionacées*.

1. Gesse odorante. — L. ODORATUS, Lin.

Syn. franç. — Pois de senteur, Pois musqué, Pois-fleur, Pois à odeur.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Plante légèrement velue. Tiges ailées, rameuses, grimpantes, s'élevant à 1^m,50 et plus. Feuilles paripennées, à 2 paires de folioles ovales-acuminées, glabres en dessus; pétiole ailé, se prolongeant en vrille et muni à sa base de 2 stipules ovales, semi-sagittées. Pédoncules floraux axillaires, plus longs que les feuilles, terminés par 2 ou 3 fleurs *violettes* très-odorantes, brièvement pédicellées; calice tubuleux, ouvert, à 5 dents, les 2 supérieures plus courtes, toutes velues extérieurement; étendard de la corolle largement obové, dressé, présentant à sa base 2 bosses saillantes; carène infléchie à sa base, égalant les ailes. Gousses comprimées et poilues.

Il existe plusieurs variétés de Pois de senteur se reproduisant par le semis; nous citerons, entre autres, les suivantes :

- Var. à fleurs blanches.
- Var. à fleurs rouges.
- Var. à fleurs brun violet.
- Var. à fleurs panachées de rose.
- Var. à fleurs panachées de violet.
- Var. à fleurs panachées tricolores.

Les Pois de senteur sont connus de tout le monde par leur rusticité et la facilité avec laquelle ils viennent, pour ainsi dire, sans soin, à peu près dans tous les terrains et à presque toutes les expositions. Leurs jolies fleurs, en forme de papillon, leur odeur suave et leurs couleurs gaies et variées, ainsi que leurs tiges un peu grimpantes, les rendent très-utiles dans les jardins.

Cette plante convient particulièrement pour orner le pied des treillages, des berceaux, des murailles, les balcons, les terrasses et les fenêtres, pour dissimuler la base dénudée des tiges d'arbustes et garnir les plates-bandes. Ses fleurs coupées sont très-propres à la confection des bouquets.

On doit semer les Pois de senteur sur place en mars-avril, pour jouir des fleurs de juillet en août, et en septembre-octobre pour avoir une floraison en juin et juillet : le semis d'automne produit les plantes les plus vigoureuses, et il arrive même souvent que ces plantes se ressement d'elles-mêmes.

2. Gesse de Tanger. — L. TINGITANUS, *Lin.*

Afrique sept. — Annuelle. — Plante glabre, à tiges ailées, hautes de 1^m,20. Feuilles alternes, à folioles ovales-lancéolées, obtuses ou aiguës, à stipules lancéolées, presque sagittées. Pédoncules plus longs que les feuilles (8 à 10 centimètres), terminés par 1-3 assez grandes fleurs d'un *rouge pourpre foncé*. Gousse bosselée, réticulée, à suture très-épaisse.

On sème cette espèce d'avril en mai, sur place, en terre sèche et légère, au midi. Elle fleurit de juin en août. — Culture et emploi du n° 1.

3. Gesse à larges feuilles. — L. LATIFOLIUS, *Lin.*

Syn. franç. — Pois vivace, Pois de Chine, Pois à bouquets.

Europe mérid. — Vivace. — Plante glabre, à tiges couchées fortement ailées, longues de 1^m,50 à 2 mètres et plus. Feuilles alternes, composées de 2 paires de folioles ovales-oblongues, nervées et blanchâtres en dessous ; pétiole commun terminé en vrille peu rameuse ; stipules ovales, semi-sagittées. Pédoncules longs de 10 à 15 centimètres, souvent plus, terminés par un bouquet de 8 à 15 belles et grandes fleurs d'un *rose pourpre*. Gousse comprimée, à 3 côtes, dont la médiane est saillante.

Var. à fleurs blanches. — L. LATIFOLIUS VAR. FLOR. ALB., *Hort.*

Var. à fleurs rouge pourpre ou rouge foncé. — L. LATIFOLIUS SPLENDENS, *Hort.*

Le Pois vivace orne élégamment les treillages et les berceaux ; ses belles grappes de fleurs se succèdent de juillet en septembre. On peut encore le cultiver dans les plates-bandes en palissant ses tiges le long de tuteurs disposés en treillage. On doit le semer d'avril en mai-juin, en pépinière ; on repique le plant en pépinière et on le met en place en automne ou au printemps. La multiplication peut également se faire d'éclats au printemps, mais elle est moins usitée que par le semis, qui réussit mieux et qui produit des plantes plus vigoureuses.

4. Gesse hétérophylle. — L. HETEROPHYLLUS, *Lin.*

Indigène. — Vivace. — Plante d'un vert glauque. Tiges atteignant près de 2 mètres. Feuilles alternes, composées de 2 à 4 paires de folioles : les inférieures plus larges, les supérieures lancéolées-linéaires aiguës ; leurs pétioles sont accompagnés à la base de stipules lancéolées. Pédoncules terminés par 6 à 10 fleurs en grappe d'un *rose pâle*. Gousse comprimée, glabre.

Plante beaucoup moins belle que la précédente. Même culture et mêmes emplois.

5. Gesse à grandes fleurs. — *L. GRANDIFLORUS*, *Bot. Mag.**Syn. lat.* — *Pisum biflorum*, *Rafin.*

Europe mérid. — *Vivace.* — Plante glabre, très-traçante, à tiges grêles, rameuses, s'élevant depuis 1 jusqu'à 2 mètres. Feuilles alternes, composées de 2 ou 3 paires de folioles, longues de 3 à 4 centimètres, largement ovales-obtuses, ondulées sur les bords; leurs pétioles sont accompagnés de stipules linéaires-aiguës. Pédoncules terminés par 2 ou 3 très-grandes fleurs d'un *rouge pourpré*; étendard large de près de 3 centimètres.

Cette espèce, dont la floraison a lieu de mai en juillet, est très-remarquable, et ce serait une des plus belles plantes vivaces de pleine terre, si elle fleurissait plus abondamment. Pour l'obtenir belle, il conviendra de la placer dans un terrain qui, tout en étant sablonneux et léger, au midi ou abrité du nord, conservera toujours un peu de fraîcheur. Elle peut se multiplier de semis comme la précédente, d'avril en juillet; mais comme elle donne peu de graines et qu'il est assez difficile de s'en procurer, on la propage le plus souvent par la division des touffes ou des traces, qui s'effectue au printemps. — Mêmes emplois et culture que pour l'espèce n° 3

Geum. — V. BENOÎTE.**Giclet.** — V. MOMORDIQUE ÉLASTIQUE.**Gigot.** — V. IRIS FÉTIDE.**GILIA.** — GILIA, RUIZ et PAV.**Étymol.** — Dédié au botaniste espagnol Salvador Gil.Fam. des *Polémoniacées*.**1. Gillia tricolore.** — *G. TRICOLOR*, *Benth.**(Alb. Vilmorin, n° 5, 1855.)*

Californie. — *Annuel.* — Plante faiblement velue, à tige rameuse dès la base, à ramifications nombreuses, étalées, puis dressées, hautes de 40 centimètres. Feuilles alternes, pennatiséquées, à segments 2 ou 3 fois divisés, étroits et linéaires. Fleurs légèrement odorantes, réunies au nombre de 3 à 6 en cyme au sommet des rameaux; calice pubérulent, un peu visqueux, à 5 divisions; corolle en forme d'entonnoir, à tube court, *jaune* à la base, *purpurin* à la gorge; limbe étalé, *blanc lavé de violet*, à marge plus foncée, mesurant environ 8 millimètres de diamètre; 5 étamines insérées sur le tube et dépassant un peu la gorge; style grêle, à 3 stigmates.

Var. rose. — *G. TRICOLOR ROSEA*, *Hort.***Var. bleue.** — *G. TRICOLOR CÆRULEA*, *Hort.***Var. blanc de neige.** — *G. ALBA* vel *NIVALIS*, *Hort.*

Var. brillante. — *G. TRICOLOR SPLENDENS*, Hort.

Cette dernière variété présente un limbe presque *blanc* ou *rosé* ; la gorge est d'un *violet clair* et le tube est *jaune clair orangé*.

Ce *Gilia* et ses variétés sont de charmantes plantes formant des touffes larges de plus de 30 centimètres, qui se couvrent de fleurs depuis fin mai jusqu'à mi-août. On peut s'en servir pour décorer les plates-bandes, en former de jolies bordures et des corbeilles ou massifs ; leurs fleurs sont très-propres à la confection des bouquets.

On sème le *Gilia tricolor* et ses variétés en septembre, sur place ou bien en pépinière, en terre légère. Dans le dernier cas, les jeunes plants, repiqués au pied d'un mur ou de tout autre abri, sont levés en motte et mis en place en mars-avril, à environ 30 à 40 centimètres ; pendant l'hiver, il est bon de les préserver contre les fortes gelées avec de la litière ou des feuilles sèches. Les premières fleurs commencent à se montrer en mai et se succèdent jusqu'à la fin de juin. Les semis de printemps se font sur place, de mars-avril en mai, en laissant entre les pieds un espacement de 10 à 15 centimètres, et leur floraison s'effectue de juillet en août.

2. *Gilia* à feuilles laciniées. — *G. LACINIATA*, R. et Pav.

Chili. — *Annuel.* — Plante pubérulente, à tige très-rameuse dès la base, à ramifications grêles, étalées, puis ascendantes, formant des touffes de 20 à 30 centimètres de diamètre, sur 10 à 15 de hauteur. Feuilles pennatiséquées, à divisions linéaires, entières ou incisées. Fleurs d'un *bleu foncé*, réunies par 3 à 6 en petites cymes dont l'ensemble forme une grappe rameuse et paniculée ; calice un peu pubescent, à segments de moitié plus courts que le tube ; corolle à limbe à peine partagé en 5 lobes ovales-aigus.

Cette espèce est bien moins élégante que la précédente ; toutes ses fleurs nombreuses et d'un coloris très-foncé ne sont pas sans effet. — Sa culture et ses emplois sont les mêmes que ceux du *Gilia tricolor*.

3. *Gilia* à fleurs en tête. — *G. CAPITATA*, Dougl.

Amér. bor. — *Annuel.* — Plante glabre, herbacée, à tiges rameuses, dressées, touffues, atteignant 75 à 80 centimètres, quelquefois jusqu'à 1 mètre. Feuilles alternes, bipennatiséquées, à segments longuement linéaires. Fleurs nombreuses, d'un *bleu clair*, réunies en cyme globuleuse au sommet des pédoncules, qui sont longs et nus ; calice glabre, de 4 à 5 millimètres de longueur, près de trois fois plus court que la corolle.

Var. à fleurs blanches. — *G. CAPITATA ALBA*, Hort.

Par son feuillage d'un joli vert et élégamment découpé, et surtout par ses nombreuses et jolies fleurs réunies en boule, le *Gilia capitata* produit un bon effet dans les plates-bandes et les corbeilles ; il convient particulièrement à la confection des bouquets.

On le sème : — 1° Courant de septembre, en pépinière ; on repique en pépinière en planche, au pied d'un mur au midi, où le plant passe l'hiver sans couverture, et on met le plant en place en mars-avril, à environ 40 ou 50 centimètres de distance. — 2° En septembre-octobre sur place. — 3° De mars en avril et jusqu'en mai, en pépinière ou en place. Dans les deux premiers cas, la floraison aura lieu de mai en juin ; dans le dernier, les fleurs se succéderont de juillet en août.

Gilia aggregata. — V. IPOMOPSIS ÉLÉGANT.

Gilia androsacea. — V. LEPTOSIPHON ANDROSACE.

Gilia coronopifolia. — V. IPOMOPSIS ÉLÉGANT.

Gilia densiflora. — V. LEPTOSIPHON A GRANDES FLEURS.

Gilia dianthoides. — V. FENZLIE A FLEURS D'ŒILLET.

GILLÉNIE. — GILLENIA, MÆNCH.

Étymol. — Dédié à A. Gillenius, médecin-botaniste de Cassel, au xvii^e siècle.

Fam. des *Rosacées*.

Gillénie trifoliée. — G. TRIFOLIATA, Mœnch.

Syn. lat. — *Spiræa trifoliata*, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges dressées, peu rameuses, roides, élevées d'environ 70 centimètres. Feuilles alternes, à 3 folioles pétiolulées, ovales-lancéolées, dentées, accompagnées de 2 stipules linéaires. Fleur longuement pédicellées, disposées en grappe paniculée ; calice tubuleux, contracté au sommet, à 5 segments ; corolle ouverte, s'ouvrant irrégulièrement, formée de 5 pétales linéaires-lancéolés, un peu inégaux, d'un *blanc pur*, bordés de *rose* ; étamines au nombre de 10 à 15, peu apparentes. Fruit à 5 carpelles un peu soudés à leur base.

Cette plante, dont les fleurs rappellent celles du *Gaura* de Lindheimer, mais qui sont ici de beaucoup moins nombreuses, fleurit de juillet en août ; elle exige une terre de bruyère un peu tourbeuse et une exposition demi-ombragée. On la multiplie tous les trois ou quatre ans d'éclats que l'on fait au printemps, et que l'on espace d'environ 40 à 50 centimètres.

Girarde. — V. JULIENNE DES JARDINS

Girarde jaune. — V. ERYSIMUM BARBARÉE.

GIROFLÉE. — CHEIRANTHUS, LIN.

Étymol. — De χείρ, main, ἄθος, fleur, c'est-à-dire fleur pour la main; ou de *Kheyry*, nom arabe de la Giroflée, et ἄθος, fleur.

Fam. des *Crucifères*.

SECTION I. — GIROFLÉES ANNUELLES.

1. Giroflée annuelle ou quarantaine. — *C. ANNUUS, Lin.*

Syn. lat. — *Matthiola annua, Sweet.*

Syn. franç. — Giroflée d'été, Giroflée quarantaine, Millionnaire, Quarantain, Violier d'été.

(*Alb. Vilmorin*, n° 12, 1862.)

Indigène. — *Annuelle.* — Racine pivotante un peu fibreuse, n'ayant presque pas de chevelu. Plante haute d'environ 30 centimètres, mollement cotonneuse, blanchâtre, à tige unique, herbacée, presque ligneuse à la base, ferme, ramifiée au sommet, à rameaux un peu feuillus. Feuilles alternes, éparses, entières, lancéolées-obtuses, atténuées en pétiole, veloutées, d'un vert blanchâtre. Rameaux de fleurs assez allongés, disposés soit en pyramide, soit en candélabre, suivant que le rameau central, qui est ordinairement le plus fort, se développe plus ou moins. *Fleurs odorantes*, offrant, lorsqu'elles sont simples, un calice dressé, clos, à 4 sépales bossués à la base; une corolle à 4 pétales onguiculés, disposés en croix; 6 étamines, dont 2 plus courtes; 1 style à 2 stigmates. Le fruit est une silique linéaire, cylindrique-comprimée, terminée par les 2 lobes du stigmate qui persistent et sont connivents, épaissis sur le dos, et qui simulent une crête, parfois deux cornes ou d'autres fois une simple bosse. Cette silique renferme des graines orbiculaires comprimées, à bords membraneux, ondulés. Chez cette espèce, les fleurs doublent dans une proportion notable, qui est le plus souvent d'environ 50 pour 100, mais quelquefois beaucoup plus grande. La proportion de plantes à fleurs doubles est telle parfois, qu'on est embarrassé pour récolter des graines.

La Giroflée annuelle, plus généralement connue sous le nom de *Quarantaine*, a produit plusieurs races distinctes, aussi bien par leur hauteur, leur port et l'époque de floraison, que par la forme, la grandeur et la disposition de leurs fleurs. Botaniquement, il est fort difficile, sinon même impossible, de les distinguer et de les décrire; nous allons néanmoins essayer d'indiquer leurs principaux caractères horticoles.

A. — Giroflée quarantaine anglaise.

Syn. franç. — Giroflée quarantaine d'Erfurt, *G. quarantaine ordinaire*.

Plante haute d'environ 30 centimètres. Rameau central plus ou moins allongé, entouré à sa base de rameaux secondaires assez nombreux, plus courts. Fleurs de moyenne grandeur.

Cette race a produit un grand nombre de variétés se reproduisant elles-mêmes franchement par le semis, et comme de nouvelles variétés sont obtenues chaque année, cette collection est assez variable. Nous citerons entre autres les suivantes :

Rouge carmin.
Rouge brique.
Rouge cuivré.
Rouge sang ou rouge vif.
Cramoisi foncé.
Rose.
Rose tardive.
Couleur de chair.
Blanche.

Bleu clair (lilas bleuâtre clair).
Ardoisée.
Lilas pâle.
Violette.
Violet foncé.
Chamois ou isabelle.
Mordoré foncé.
Brun noir hâtive.

B. — Giroflée quarantaine naine à bouquet.

Cette race est caractérisée par des dimensions moindres que dans la précédente. C'est une plante trapue, à touffe étalée, à rameaux s'élevant tous à peu près à la même hauteur ; en un mot, c'est une race plus florifère, à fleurs plus agglomérées et disposées en une sorte de bouquet. On cultive plusieurs variétés, savoir :

Rouge sang.
Cramoisié (rouge vif).
Mordorée.
Rose brique clair.
Lilas rougeâtre.
Kiris blanc (à feuilles lisses).
Kiris brun clair (à feuilles lisses).

C. — Giroflée quarantaine anglaise à grandes fleurs.

Plante un peu plus haute et plus forte que chez la race A, et surtout que chez la race B. Rameau central plus allongé ; rameaux secondaires parfois très-développés. Fleurs plus grandes ; floraison un peu plus tardive. C'est une race superbe, ayant donné naissance à de nombreuses variétés dont voici les principales :

Rouge carmin.
Rouge brique.
Rouge brique naine.
Rose.
Rose naine.
Couleur de chair.
Blanche.

Violet clair.
Violette.
Ardoisée.
Mordorée.
Brun pâle.
Jaune canari nuancé de chamois.

Cette race peut, avec un peu d'habitude, être distinguée des autres à la vue du plant encore jeune, par ses feuilles plus larges, d'un vert plus blanchâtre, et parce que l'extrémité de leur limbe se renverse d'une manière assez sensible.

D. — Giroflée quarantaine demi-anglaise ou à rameau.

Plus haute que les deux précédentes et atteignant environ 40 centimètres. Rameaux beaucoup plus allongés, surtout le central, et un peu plus lâches. Les fleurs sont plus ou moins grandes, suivant les variétés, mais généralement intermédiaires pour la grandeur entre celles des races A et C.

Il existe plusieurs variétés, parmi lesquelles nous avons adopté les deux suivantes :

Rose.

A feuilles de Cheiri, qui se nomme aussi Kiris, ou Grecque rouge clair à grand rameau.

Cette variété a les feuilles vertes, lisses et luisantes ; la plante est plus vigoureuse et les rameaux secondaires s'allongent plus que chez la précédente.

E. — Giroflée quarantaine pyramidale à rameau compacte.

Syn. franç. — Giroflée quarantaine pyramidale géante ou bombée.

Cette race est caractérisée par une tige très-rameuse supérieurement, dont l'axe est parfois lui-même rameux jusqu'en haut ; toutes les ramifications sont un peu dressées, assez serrées, se touchant par leurs fleurs, qui forment une espèce de pyramide fournie et tronquée, et qui sont assez grandes. C'est une belle race dont on possède plusieurs variétés, savoir :

Rouge carmin.

Couleur de chair.

Kiris jaune pâle.

Violette (violet foncé pourpré).

Violet clair.

Lilas rougeâtre.

F. — Giroflée quarantaine naine ou lilliputienne.

Cette race se distingue de toutes les autres par sa taille, qui ne dépasse guère 20 à 25 centimètres ; par ses rameaux plus serrés et par ses fleurs plus petites et plus compactes. Les feuilles, assez larges, sont aussi plus courtes, serrées, plus roides, et disposées de telle façon que, même au plant, il est possible de reconnaître cette race. La même disposition de feuilles se retrouve dans la Giroflée quarantaine cocardeau, mentionnée plus loin.

Les sujets à fleurs doubles sont ici dans une proportion plus forte que chez les races précédentes ; parmi les variétés cultivées de cette race, nous citerons les suivantes, qui se reproduisent par la voie du semis :

<i>Rouge carmin.</i>	<i>Violette.</i>
<i>Rouge cuivré.</i>	<i>A grandes fleurs bleu d'azur (bleu lilacé).</i>
<i>Couleur de chair.</i>	<i>Mordorée.</i>
<i>Grecque blanche, ou Kiris blanche à bouquets.</i>	<i>Brun foncé.</i>

G. — Giroflée quarantaine anglaise à feuilles de Cheiri.

Syn. lat. — *Cheiranthus græcus* Lin., Ch. glaber, Mill.;
Matthiola græca, Sweet.

Syn. franç. — Giroflée grecque, G. glabre, G. kiris, G. à feuilles lisses, G. à feuilles luisantes.

Orient. — *Annuelle.* — Cette race, dont quelques auteurs ont fait une espèce distincte, ne diffère de la première (Giroflée quarantaine anglaise ordinaire) qu'en ce que la plante est entièrement glabre, et que ses feuilles sont lisses, luisantes et d'un beau vert. Elle paraît aussi être un peu plus rustique et elle double dans une plus forte proportion. Ses principales variétés sont :

<i>Rouge brique.</i>	<i>Blanc nacré.</i>
<i>Rouge cuivré.</i>	<i>Jaune pâle (1).</i>
<i>Cramoisie.</i>	<i>Lilas clair.</i>
<i>Rose.</i>	<i>Lilas.</i>
<i>Blanche.</i>	<i>Violette.</i>
<i>Hybride blanc pur (demi-grecque)</i>	

Les diverses races de Giroflées qui précèdent conviennent particulièrement pour l'ornementation des jardins pendant une grande partie de l'année : en variant les couleurs et en combinant les hauteurs (les plus basses en bordures et les plus hautes au centre), on peut en former des massifs d'un très-joli effet, surtout aux alentours des habitations ; on peut aussi en décorer les plates-bandes, en faire de jolies bordures, et en composer de jolies potées. L'espacement à observer entre les pieds variera, suivant les variétés et le but que l'on se proposera, de 20 à 30 centimètres.

Les Giroflées annuelles doivent être semées :

1° Sur couche, depuis le commencement de mars jusqu'en avril ; on repique sur couche en terre légère et meuble, à raison de quatre cents plants par panneau ou châssis, et dès que le plant est assez fort, on le met en place. La floraison a lieu alors de juin en août.

Après chaque repiquage fait sous châssis, on devra priver d'air et ombrer les plants pour faciliter leur reprise ; une fois les plants repris, on les habituera peu à peu au grand air en soulevant graduelle-

(1) Cette variété produit des fleurs jaunes sur les plantes doubles, et d'un blanc pur sur les simples. Cette particularité se retrouve chez les diverses variétés appartenant aux autres races, soit annuelles, soit bisannuelles, qui sont à feuilles de Cheiri (c'est-à-dire Kiris) et dont les fleurs doubles sont jaunes. Par contre, les variétés Kiris doubles blanches ont leurs simples également blanches. En général, les autres variétés doubles dans les nuances chair, brique, chamois, etc., présentent, sur leurs sujets simples, ou porte-graines, des teintes beaucoup plus claires que dans les sujets à fleurs doubles des mêmes variétés.

ment les panneaux ou châssis, que l'on enlèvera tout à fait dès que cela sera possible.

Pour les jeunes plants élevés sur couche, on se trouvera bien, avant leur plantation à demeure, de les repiquer encore une fois en plein air, en pépinière en planche à bonne exposition, au pied d'un mur par exemple, en les espaçant, cette fois-ci, d'environ 15 centimètres en tous sens, afin de pouvoir les lever avec une petite motte.

2° On sème aussi en avril-mai, en plein air, sur place ou en pépinière, pour obtenir des fleurs de juillet en septembre.

3° Pour obtenir une floraison précoce, on peut aussi semer en septembre en plein air, repiquer les plants en pépinière sous châssis ou dans des pots que l'on hivernera sous châssis, et on les plantera à demeure à la fin d'avril.

4° On réussit également très-bien en semant vers le 20 février, sous châssis à froid (c'est-à-dire en plate-bande ordinaire de jardin qu'on abrite d'un châssis); on repique également en pépinière sous châssis à froid, et l'on met en place à la fin d'avril. Les plants obtenus par ce procédé sont généralement très-vigoureux et rustiques.

Pour ce dernier procédé, il est essentiel que la terre dans laquelle on fera le semis soit bien saine et bien ressuyée, ce qui ne s'obtiendra, dans cette saison, qu'en plaçant d'avance les coffres et les panneaux sur la place où devront être faits ces semis, sinon on devra emplir les coffres de terre préparée et conservée à l'abri.

En général, le premier repiquage de Giroflées doit être fait dès que le plant est pourvu de quelques feuilles, et le deuxième dès que les plants prennent de la force et commencent à se gêner.

On devra repiquer de préférence par un temps sombre ou après le coucher du soleil, arroser après chaque repiquage, et éviter les coups de soleil, surtout pour les plants qui sont sous châssis.

Tous les soins indiqués ci-dessus tendront à prévenir une maladie appelée *blanc* ou *meunier*, à laquelle les Giroflées sont exposées; mais on les en garantira surtout, en évitant soigneusement de mouiller les feuilles par le soleil: c'est pour cette raison que les arrosements du soir sont préférables.

Comme on ne plante habituellement que les Giroflées doubles (ne gardant des simples que ce qui est nécessaire pour la production des graines), on attend en général que les plants *marquent*, c'est-à-dire qu'ils montrent leurs boutons, et alors on les met en place avec leur motte. Quelques jardiniers, qui se bornent à la culture d'un petit nombre de variétés, pratiquent l'*essimplage*, opération qui consiste à éliminer les simples à l'inspection de certains caractères qui se montrent dans les feuilles et dans le port de la plante; mais cette distinction est très-difficile, et n'est pas applicable aux variétés de collection. On pourra ne pas attendre, pour la plantation à demeure, que les Giroflées marquent, et les repiquer plus jeunes; mais il conviendra alors de les planter plus dru, afin que les vides laissés plus tard par les simples qu'on enlèvera ne soient pas trop apparents.

Les Giroflées quarantaines s'accommodent à peu près de tous les terrains sains, mais on devra préférer les terres franches; cepen-

dant les jardiniers de Paris les cultivent avec succès en pots, dans du terreau presque pur.

Afin d'obtenir des plantes plus ramifiées et en boule, quelques personnes ont l'habitude de supprimer le rameau central, en le pinçant au-dessus des feuilles dès que les boutons commencent à se montrer; les rameaux secondaires prennent alors un plus grand développement.

SECTION II. — GIROFLÉES BISANNUELLES.

II. — Giroflée quarantaine parisienne.

Cette race est en même temps annuelle et bisannuelle. Plante forte, large, à rameaux fournis, compactes, et généralement plus allongés que dans les Giroflées quarantaines ordinaires ou anglaises, et que chez les Giroflées empereur perpétuelles; les fleurs sont également plus grandes. C'est une belle race, qui convient particulièrement pour les bouquets, à cause de la longueur de ses rameaux.

On doit la semer en juillet et jusqu'à la fin d'août; elle fleurit alors d'autant plus tôt au printemps, qu'on aura semé moins tardivement. Bien qu'elle soit très-rustique, il conviendra de l'hiverner sous châssis, soit qu'on l'y mette en pleine terre, soit en repiquant les plants en pots en automne; par ce dernier moyen, on obtiendra une floraison plus hâtive et dès la fin de mars ou les premiers jours d'avril.

On peut également la semer au commencement de mars sur couche, pour en obtenir la floraison la même année : on traitera alors les plants de la même façon que les Giroflées annuelles, soit qu'on veuille les cultiver en pleine terre, ou bien qu'il s'agisse de les élever en pots. Chez les plantes semées de printemps, les rameaux secondaires se développent beaucoup plus que le central, qui souvent n'existe plus. Les jardiniers de Paris soumettent cette race à une culture particulière pour en obtenir de la fleur bonne à couper pour la Notre-Dame d'août : ils sèment au printemps (avril) en planche, et ils laissent fleurir sur place sans repiquer, se contentant seulement d'éclaircir un peu les plants. Ils ont alors des plantes à tige unique et allongée qui ne produisent qu'un seul rameau de fleurs, et qui conviennent particulièrement à la confection des bouquets et aux garnitures de vases.

Cultivée comme plante annuelle, cette race arrive rarement à mûrir ses graines, si ce n'est dans des années exceptionnellement favorables, et seulement si l'on a le soin d'arrêter la végétation et d'empêcher les fleurs tardives de se développer. Les pieds de cette race devront être espacés d'environ 30 à 40 centimètres.

I. — Giroflée quarantaine cocardeau.

Syn. franç. — Giroflée impériale.

Bisannuelle et annuelle. — Plante forte, roide, pyramidale, haute de 30 à 35 centimètres, remarquable surtout en ce que le rameau

central est très-fourni, allongé, et dépasse beaucoup les rameaux secondaires, qui sont assez nombreux, courts, étalés, roides, serrés et parfois ramifiés eux-mêmes. Feuilles grandes, larges, un peu cloquées, nombreuses, rapprochées, et disposées de façon à permettre de reconnaître cette race à première vue.

Var. *blanche*.

Var. *rouge* (cette variété a une couleur très-vive).

Var. *violette* ou *impériale bleue*.

Cette dernière variété est plus forte, et donne des fleurs plus grandes et plus compactes que les deux autres, mais la plante est moins ample, moins garnie et moins pyramidale.

Pour obtenir la floraison de cette race au printemps, dès la fin de mars et le commencement d'avril, il faut semer en juin-juillet, et cultiver comme les Giroflées d'hiver ou grosses espèces, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres.

En la semant de bonne heure, en février et mars, elle fleurit dans la même année, mais alors elle n'est plus aussi belle et il n'y a que les rameaux secondaires qui se développent.

C'est cette race qui est le plus généralement cultivée en pots par les jardiniers de Paris, qui l'apportent en grande quantité sur les marchés aux fleurs pendant la première saison de printemps, depuis la fin de mars et pendant tout le mois d'avril. Ce sont surtout les variétés *blanche* et *rouge* qu'ils cultivent ainsi; la variété *violette* est moins cultivée, au moins en pots.

J. — Giroflée empereur perpétuelle.

Bisannuelle. — Plante forte, haute d'environ 30 à 35 centimètres. Feuilles moyennes, d'un vert glauque. Rameaux de fleurs nombreux, assez courts, compactes, bien fournis et généralement égaux. C'est une belle race hâtive, florifère, et qui double d'ordinaire dans une assez forte proportion. Sa floraison se prolonge plus ou moins, suivant la nature du terrain, son exposition, et surtout si l'on a le soin de supprimer les rameaux défleuris; les pieds devront être espacés d'environ 30 à 40 centimètres. Les principales variétés de cette race sont :

Carmin.

Carmin à grandes fleurs.

Rose.

Rose pourpre ou *rose cuivré*.

Rose pourpre foncé à grandes fleurs ou *cramoisié*.

Écarlate, ou *Kiris écarlate* (feuilles lisses).

Blanche.

Blanche à grandes fleurs.

Violette.

Violette hâtive à grandes fleurs.

A feuilles de Cheiri, ou *Kiris couleur de chair* (feuilles lisses).

A feuilles de Cheiri, ou *Kiris jaune soufre* (feuilles lisses).

A feuilles de Cheiri, ou *Kiris cœur blanc pyramidal*.

Culture de la Giroflée d'hiver grosse espèce (K); toutefois on ne sème pas ordinairement cette race avant juin.

K. — Giroflée d'hiver ou grosse espèce. — C. INCANUS, Lin.

Syn. lat. — *Matthiola incana*, R. Brown; *Hesperis Violaria*, Lamk.

Syn. franç. — Giroflée des jardins, G. en arbre, G. de Calabre, G. d'Italie, G. blanchâtre, G. du Cap, G. de Brompton de Miller, Tronc de chou, Matthiole giroflée, Violier.

Europe mérid. — *Bisannuelle, suffrutescente.* — Tige forte, ligneuse à la base, haute de 50 à 60 centimètres et plus. Rameaux secondaires dressés, nombreux, surmontés de grappes de fleurs plus ou moins allongées et plus ou moins serrées, mais généralement assez courtes. Ces rameaux secondaires se ramifient eux-mêmes, en sorte que la floraison se prolonge pendant une partie de l'été, surtout lorsqu'on a soin de couper les fleurs à mesure qu'elles passent.

Les principales variétés cultivées de cette race sont les suivantes :

Rouge.

Rouge sang.

Cramoisie naine.

Rose.

Blanche.

Violette.

A feuilles de Cheiri, ou Grecque blanche.

A feuilles de Cheiri, ou Grecque jaune pâle.

En général, sous le climat de Paris, cette espèce ne peut guère être considérée que comme bisannuelle; cependant, lorsque le terrain est sain et lui plaît, qu'elle est abritée au pied d'un mur au midi, ou qu'on la cultive en pots ou sur les fenêtres, il n'est pas rare de la voir persister trois années et quelquefois plus, surtout dans les départements de l'Ouest et du Midi. Sa floraison principale a lieu au printemps; elle convient particulièrement pour la culture en pots.

La Giroflée grosse espèce et ses variétés doivent être semées de mai en juin en pépinière au midi. Dès que les jeunes plants se sont suffisamment développés, on les repique en planche; trois semaines ou un mois après, on les transplante de nouveau dans une planche préalablement préparée, en lignes espacées de 25 à 30 centimètres en tous sens; pendant l'été, on arrose fréquemment, mais peu à la fois, en tenant compte, pour ces opérations, des recommandations faites pour les Giroflées annuelles. Dans les mois de septembre et octobre, on enlève les plants; mais comme on ne peut y conserver la motte et que leurs racines sont alors trop longues pour pouvoir être mises en pots telles quelles, on taille ces racines (on les habille, comme on dit en terme de jardinage), puis on empote les plantes. Les pots sont ensuite placés à l'ombre ou bien sous châssis ombré, et on les baigne légèrement jusqu'à ce que la reprise des plantes soit assurée; on les aère de plus en plus, après quoi elles peuvent rester exposées à l'air libre. Si les pluies étaient trop abondantes, il faudrait mettre les plantes à couvert sous châssis, en les aérant le plus possible et en les ombrant lorsque le soleil serait trop ardent.

Pendant l'hiver, ces Giroflées seront tenues sous châssis, où elles se porteront d'autant mieux qu'elles auront souffert un peu de la soif.

on sait, en effet, que, tenues constamment dans un certain état de sécheresse, ces Giroflées craignent moins les effets de la gelée. On pourrait encore au besoin les hiverner en orangerie, dans un cellier ou dans tout autre local aéré, ni trop sombre, ni trop humide. Dans quelques régions où le climat est plus tempéré qu'à Paris, on les conserve très-bien en les plaçant sur des tablettes établies contre un mur au levant ou au midi, surmonté d'un chaperon ou d'une petite toiture qui les préserve des effets de la pluie, de la neige et du rayonnement céleste : ce simple abri suffit, le plus souvent ; car ce que ces plantes craignent, c'est plutôt l'humidité et le manque d'air que le froid. Au printemps, en avril et dès que la température le permet, on peut les livrer au plein air, soit qu'on veuille les conserver en pots, soit qu'il s'agisse de les livrer à la pleine terre pour l'ornement des plates-bandes et des massifs ; dans ce cas, les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 45 centimètres.

On rencontre fréquemment la Giroflée grosse espèce cultivée en pots sur les fenêtres ; elle se propage assez bien de boutures, mais alors les plantes sont habituellement moins vigoureuses que les pieds venus de graines. Le semis produit une assez forte proportion de plantes à fleurs doubles, ordinairement moitié, parfois jusqu'à deux tiers. Pour la culture en pots des Giroflées, on se trouve bien généralement de drainer le fond des vases avec des tessons ou morceaux de pots cassés, des écailles d'huîtres, du gravier, etc., destinés à faciliter l'écoulement du superflu de l'eau des arrosements et l'aération de la terre.

L. — Giroflée cocardeau ou des fenêtres. — C. FENESTRALIS, Lín.

Syn. lat. — Matthiola fenestralis, R. Brown.

Syn. franç. — Fénestrelle, Giroflée chou, Giroflée cocardeau rouge ou ancien, Giroflée fénestrelle, Matthiole chiffonnée.

Indigène. — Bisannuelle et ligneuse. — Tige unique ou à peu près, haute d'environ 50 centimètres et plus. Feuilles nombreuses, rapprochées, larges et vigoureuses, plus ou moins ondulées, chiffonnées ou recoquevillées, obovales et cotonneuses, drapées, d'un vert intense bleuâtre. L'inflorescence est disposée en un rameau terminal très-long, unique, accompagné parfois, mais rarement à la base, de quelques petits rameaux secondaires peu garnis. Fleurs grandes, espacées et très-doubles, d'un beau rose carmin pourpré ou cramoisi. Malheureusement le semis ne reproduit qu'un petit nombre de plantes à fleurs doubles.

Var. cocardeau rose prolifère.

Tige de 50 à 60 centimètres et plus, unique ou à peu près. Feuilles très-étroites, espacées, peu nombreuses, d'une consistance ferme et un peu roide, plus atténuées en pétiole que dans la précédente, souvent un peu échancrées sur les bords. Rameau de fleurs très-long, le plus souvent unique, quelquefois accompagné à sa base de petits rameaux secondaires. Fleurs très-grandes, d'un rose tendre, produisant

à leur centre un petit rameau florifère sans feuilles, et qui porte une ou plusieurs fleurs.

Cette singulière et belle variété se reproduit franchement par la voie du semis ; mais elle a le défaut de ne rendre qu'un très-petit nombre de plantes à fleurs doubles. Les pieds doivent être espacés d'environ 35 à 40 centimètres.

Même culture que pour la Giroflée grosse espèce.

Les fleurs de quelques-unes des variétés de Giroflées précédemment décrites sont assez sujettes à se panacher, sans qu'il soit possible d'en préciser la cause : toutefois cette particularité se remarque surtout dans les terres trop légères, comme aussi par suite d'excès d'humidité ou de sécheresse, soit qu'on cultive ces plantes en pots ou en pleine terre ; dans les terres franches, saines et un peu fortes, il n'y a plus de panachure, ce qui porterait à croire que cette panachure est un indice de souffrance.

2. Giroflée jaune. — C. CHEIRI, Lin.

Syn. franç. — Carafée, Giroflée et Violier des murailles, Jalousie, Muret, Rameau en Normandie, Ramoneur, Ravenelle, Violier jaune.

Indigène. — Bisannuelle. — Tige roide, sous-ligneuse, ramifiée dès la base, haute de 45 à 60 centimètres, à ramifications anguleuses dressées. Feuilles éparses, ovales-oblongues ou linéaires-lancéolées, entières, d'abord pubescentes, puis devenant glabres. Fleurs nombreuses, odorantes, à odeur de girofle, réunies au sommet des rameaux et formant des grappes plus ou moins lâches ou plus ou moins serrées, suivant les variétés, et qui s'allongent pendant la floraison ; calice à 4 sépales dressés, dépassant rarement les onglets des pétales ; ceux-ci, également au nombre de 4, présentent un limbe étalé, presque orbiculaire et ondulé sur les bords, de couleur jaune plus ou moins foncé ; 6 étamines, dont 2 plus courtes ; style court et conique. Fruit (silique) aplati, muni de 4 nervures, dont 2 saillantes.

A. — Variétés à fleurs simples.

Jaune.

Jaune brune.

Jaune brune hâtive.

Cette dernière variété fleurit dès l'automne lorsqu'on la sème de bonne heure au printemps, c'est-à-dire, fin mars-avril, en pleine terre.

Jaune violette (Alb. Vilmorin), n° 3, 1853).

Lorsque l'on cultive ces variétés en mélange, et qu'on en récolte les graines pêle-mêle, on obtient par le semis des coloris assez singuliers : *jaune presque blanc, jaune clair strié*, nuancé, lavé de *violet* ou de *jaune brun*, de *mordoré*, etc. ; mais on doit peu employer ce procédé, car au bout d'une ou deux générations, on n'obtient plus que des plantes tout à fait insignifiantes. Il arrive aussi, dans certains ter-

rains, que les fleurs de ces plantes ont une tendance à la panachure ; on observe alors des dessins et des dispositions de couleur assez curieuses. Ordinairement les variétés brunes, soit simples, soit doubles, ont leur calice également coloré en brun.

B. — Variétés à fleurs doubles.

Jaune qui double.

Jaune brune double.

Jaune violette.

Le semis de ces variétés reproduit une certaine proportion de plantes à fleurs semi-doubles ou doubles, mais rarement pleines ; lorsqu'elles le sont, elles ne produisent plus de graines et ne peuvent être perpétuées que par le bouturage.

Il existe aussi une variété de Giroflée jaune à feuilles panachées (*Cheiranthus variegatus*, Hort.), dont les fleurs sont pleines et d'un violet lie de vin ou ardoisé. Elle ne donne pas de graines, et se multiplie de boutures que l'on hiverne ordinairement en pots ou en terrines sous châssis, car elle est délicate. C'est une assez jolie plante à feuilles panachées de vert et de blanc, dont on tire un bon parti pour bordures, en la pinçant souvent.

C. — Variétés de Giroflées jaunes allemandes, appelées aussi Giroflées jaunes d'Erfurt.

Les horticulteurs allemands, qui s'adonnent particulièrement à la culture des Giroflées, et chez lesquels ces plantes paraissent réussir admirablement, mettent chaque année dans le commerce un certain nombre de variétés d'une race particulière de *Giroflée jaune double*, classées par noms et couleurs ; mais les caractères sur lesquels les variétés de cette race sont fondées sont tellement peu tranchés, au moins dans nos cultures, qu'il n'est guère possible, malgré la meilleure volonté, d'y trouver plus de quatre ou cinq variétés. Il faut dire aussi que de simples différences de ton dans les nuances jaune, brune et violette, sont peu faciles à saisir, surtout dans ces Giroflées, de même que de faibles différences de hauteur dans les tiges ne sont pas toujours très-appréciables ; et c'est le plus souvent sur des caractères de ce genre que ces variétés sont fondées.

Ces *Giroflées jaunes allemandes* présentent, au moins chez nous, une tige ordinairement simple, assez volumineuse, se dépouillant de ses feuilles dans une grande partie de sa longueur et en conservant les cicatrices. Cette tige se termine le plus souvent par une grappe unique et compacte de fleurs simples, semi-doubles ou doubles très-grandes, mais généralement chiffonnées-frisées, à pétales contournés et crispés, et ne s'ouvrant pas très-bien. Les feuilles, amples et vigoureuses, sont généralement serrées et d'un vert intense.

Cette race est délicate sous notre climat et très-sujette à fondre en hiver, lorsqu'elle est cultivée en pleine terre. On ne peut guère la conserver que mise en pots à l'automne et hivernée sous châssis, ou

bien sur des tablettes abritées contre un mur au levant ou au midi ; ce dernier procédé est préférable, les plantes étant ainsi plus vigoureuses et moins sujettes à prendre le blanc ou à se couvrir d'insectes que lorsqu'on les cultive sous châssis.

La difficulté de cultiver fructueusement cette race sous notre climat, où l'on n'a pas l'habitude de l'élever en pots et de l'abriter en hiver, oblige à faire venir chaque année de nouvelles graines de l'Allemagne.

Les *Giroflées jaunes* doivent être semées de mai en juin, en pépinière ; en juillet, on repique les jeunes plants dans une planche nouvellement préparée, où ils doivent rester jusqu'en automne. A cette époque, on les met ou en place, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres, ou en pépinière ou bien en pots ; on peut encore, si l'on veut, ne les transplanter qu'en février-mars. Les premières fleurs apparaissent dès mars-avril et se succèdent jusqu'en mai ; la variété *jaune brune hâtive* fleurit souvent dès l'automne, et même pendant l'hiver, lorsqu'elle est abritée, et dans tous les cas toujours plus tôt que les autres au printemps.

Les variétés doubles de *Giroflées jaunes* ne se reproduisent par la voie du semis que dans une faible proportion, et encore n'obtient-on que bien rarement des fleurs réellement doubles et pleines.

Les plantes à fleurs tout à fait doubles ou pleines ne donnant pas ordinairement de graines, on doit, pour les conserver, les multiplier de boutures faites de préférence après la floraison, avec les jeunes rameaux stériles qui se développent sur la tige ; on les éclate et on les plante en pépinière, en pleine terre saine, en pots ou en terrines. On réussira mieux si on les abrite d'une cloche à mi-ombre, ou si on les expose à une chaleur douce.

La *Giroflée jaune rameau d'or* ou **Bâton-d'or** est une de ces variétés à fleurs pleines, qui ne se propagent qu'au moyen du bouturage. Cette variété est déjà ancienne et devient assez rare ; elle est presque ligneuse et arborescente, très-rustique, peut vivre plusieurs années, et forme quelquefois de gros buissons, surtout lorsqu'elle se trouve en terrain sain, drainé et abrité. Elle porte au sommet de longs rameaux, minces, dressés et feuillus, des grappes lâches de fleurs très-grosses, globuleuses et un peu chiffonnées, très-pleines, d'un *jaune-citron orangé*, qui durent et se succèdent pendant très-longtemps. Il existait autrefois plusieurs variétés du même genre, mais qui tendent à disparaître et qu'on ne rencontre plus que très-rarement. Nous citerons, entre autres : la *Savoyarde*, à fleurs très-pleines, de couleur *violet noirâtre* ou *lie de vin* ; la *grande brune*, la *grande pourpre*, que l'on doit également multiplier de boutures.

La *Giroflée jaune* est le principal ornement des jardins au printemps. Tous les terrains lui conviennent, pourvu qu'ils aient un peu de consistance et ne soient pas trop humides ; elle se plaît particulièrement au pied des murs, et peut servir à orner les plates-bandes, à former des massifs ou à border ceux d'arbustes dans les grands jardins paysagers. Peu de plantes s'accommodent aussi bien qu'elle de la culture des fenêtres, des terrasses, des balcons, etc., et supportent

aussi facilement à tout âge la transplantation. Ses fleurs, coupées, sa conservent très-bien et continuent à s'épanouir dans l'eau, mais el font corrompre rapidement : il faut donc la renouveler souvent.

3. Giroflée de Delile. — C. DELILIANUS, Hort. Par.

Canaries. — *Vivace, annuelle.* — Plante touffue, dépassant rarement 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles lancéolées, obscurément dentées. Fleurs un peu plus petites que celles de l'espèce n° 2, également odorantes, et d'un violet lilas ou rougeâtre passant souvent au violet bleu.

La Giroflée de Delile fleurit au printemps, comme l'espèce précédente, dès la fin de mars et le commencement d'avril, et sa floraison continue pendant une partie de l'été; elle convient particulièrement à l'ornement des plates-bandes, et au moyen du pincement on obtient des plantes basses et touffues d'un joli effet.

Les graines, qu'elle donne d'ailleurs rarement, ne reproduisent pas constamment la variété, mais le plus souvent des fleurs de couleur jaunâtre, fausse et insignifiante; on la multiplie ordinairement de boutures en juillet-août, soit en pleine terre légère à bonne exposition, ou mieux en pots ou terrines, sous cloches ou sous châssis. Une fois les boutures reprises, on les placera séparément dans de petits pots de 10 à 12 centimètres, qu'on hivernera sous châssis à froid ou dans tout autre local bien éclairé et aéré, à l'abri de la gelée, en les préservant surtout de l'humidité, que cette plante redoute par-dessus tout. On ne devra donc les arroser que juste assez pour entretenir la vie. On repotera, si cela est nécessaire, vers le mois de février, et l'on plantera en pleine terre en mars, à environ 40 ou 50 centimètres de distance. La floraison, qui a déjà commencé à cette époque sous verre, se continuera jusqu'au commencement de juin, et même une partie de l'année, si l'on a le soin de couper les parties défleuries.

Pour la culture en pots, on devra employer une terre légère et substantielle et drainer le fond des vases. Toute terre de jardin saine conviendra à sa culture en place.

Giroflée et Girofler. — V. OEILLET DES FLEURISTES.

Giroflée glabre, grecque, Kiris, à feuilles lisses, à feuilles luisantes. — V. GIROFLÉE QUARANTAINE ANGLAISE A FEUILLES DE CHEIRI.

Giroflée blanchâtre.

Giroflée de Brompton.

Giroflée de Calabre.

Giroflée des jardins.

Giroflée d'Italie.

Giroflée du Cap.

Giroflée en arbre.

Giroflée grosse espèce.

V. GIROFLÉE D'HIVER OU GROSSE ESPÈCE.

Giroflée chou.

Giroflée cocardeau rouge.

Giroflée cocardeau ancien.

Giroflée des fenêtres.

Giroflée fenestrelle.

V. GIROFLÉE COCARDEAU OU DES
FENÊTRES.

Giroflée d'été. — V. GIROFLÉE ANNUELLE.

Giroflée de Mahon. — V. JULIENNE DE MAHON.

Giroflée de Marschall. — V. ERYSIMUM DE MARSCHALL.

Giroflée de Petrowski. — V. ERYSIMUM DE PETROWSKI

Giroflée des murailles. — V. GIROFLÉE JAUNE.

Giroflée impériale. — V. GIROFLÉE QUARANTAINE COCARDEAU.

Giroflée jaune d'Erfurt. — V. GIROFLÉES JAUNES ALLEMANDES.

Giroflée quarantaine. — V. GIROFLÉE ANNUELLE.

Giroflée quarantaine à rameau. — V. GIROFLÉE QUARANTAINE
DEMI-ANGLAISE.

Giroflée quarantaine d'Erfurt. — V. GIROFLÉE QUARANTAINE
ANGLAISE.

Giroflée quarantaine naine. — V. GIROFLÉE QUARANTAINE LILLI-
PUTIENNE.

Giroflée quarantaine ordinaire. — V. GIROFLÉE QUARANTAINE
ANGLAISE.

Giroflée quarantaine pyramidale ou bombée. — V. GIROFLÉE
QUARANTAINE PYRAMIDALE A RAMEAU COMPACTE.

Giroselle. — V. GYROSELLE.

Glaciale. — V. FICOÏDE CRISTALLINE.

Gladiolus. — V. ci-après GLAÏEUL.

GLAÏEUL (GLAYEUL). — GLADIOLUS, Tourn.

Étymol. — Diminutif de *gladius*, glaive : allusion à la forme
des feuilles.

Fam. des *Iridées*.

1. Glaïeul commun. — G. COMMUNIS, Lin.

Syn. franç. — Victoriale ronde.

Indigène. — *Vivace, bulbeux.* — Bulbe solide, petit, aplati ou oblong, entouré d'un tissu ou d'une tunique fauve à mailles étroites. Tige élevée de 30 à 40 et jusqu'à 50 centimètres, munie de feuilles distiques, chevauchantes, linéaires-lancéolées aiguës, à nervures sail-lantes. Fleurs placées à l'aisselle de bractées et groupées au nombre

de 5 à 12, en épi qui affecte une disposition unilatérale, d'abord serré, puis allongé, flexueux ; périanthe à 6 divisions irrégulières, ovales-lancéolées, longues de 3 à 4 centimètres, formant presque deux lèvres, d'un *rose tendre* plus pâle en dedans ; la division supérieure est très-développée ; les deux segments placés aux côtés de la partie médiane de la lèvre inférieure sont marqués au milieu d'une tache blanchâtre bordée d'une ligne pourpre ; 3 étamines ; stigmates étroits, s'élargissant en un limbe obové et papilleux aux bords. Capsule obovée, trigone, à angles relevés en carène.

Var. à fleurs blanches.

Var. à fleurs roses.

Le Glaïeul commun est très-rustique et vient à peu près en tous terrains sains, même sur les coteaux et dans les sols calcaires. On doit le planter de préférence à l'automne (octobre à décembre au plus tard). Sa floraison a lieu en mai-juin.

De tous les Glaïeuls cultivés, c'est celui qui a les fleurs les plus petites ; il n'en est pas moins convenable pour l'ornement des jardins, où l'on devra le cultiver en touffes. Ses fleurs coupées conviennent aussi pour vases et bouquets. Il n'est pas indispensable de le relever tous les ans ; il vaudra même mieux ne le replanter que tous les trois ou quatre ans, en espaçant les bulbes de 10 à 15 centimètres en tous sens, et en les recouvrant d'une même épaisseur de terre. Il produit une très-grande quantité de caïeux.

2. Glaïeul de Constantinople. — G. BYZANTINUS, Mill.

Syn. lat. — *Gladiolus grandiflorus, Hort. Par.*

Syn. franç. — Glaïeul de Byzance.

Orient. — *Vivace, bulbeux.* — Bulbe moyen, globuleux, déprimé, à tuniques d'un fauve brunâtre, à mailles fines et presque lisses. Plante ayant beaucoup d'analogie avec le Glaïeul commun, mais environ une fois plus grande dans toutes ses parties. Fleurs plus nombreuses, d'un coloris plus vif, s'épanouissant en mai-juin. — Culture du n° 1, planter à l'automne, à 15 ou 20 centimètres de distance et de profondeur.

3. Glaïeul de Colville. — G. COLVILLII, Sweet

Variété hybride, à fleur assez grande, d'un coloris *violet gris de lin*, ligné de *laque carminée*, maculé de *jaune*. — Culture du n° 4, dont cette variété a le tempérament. Elle fleurit en juin-juillet.

4. Glaïeul cardinal. — G. CARDINALIS, Curt., Bot. Mag.

Cap. — *Vivace, bulbeux.* — Bulbe petit, aplati, parfois globuleux ou oblong ; tunique fauve roussâtre, à mailles allongées, presque parallèles. Tige atteignant environ 90 centimètres, recouverte, ainsi que les feuilles, d'une poussière glaucescente. Feuilles ensiformes, un peu épaisses sur les bords, plus courtes que la tige. Fleurs au

nombre de 5 à 10, grandes, disposées en épi unilatéral un peu lâche, d'un rouge écarlate brillant, marquées d'une tache blanche d'abord ovale et se prolongeant en ligne sur les trois divisions inférieures.

Cette espèce est une des plus belles que l'on connaisse, mais elle est délicate et ne supporte pas la pleine terre ; nous ne l'aurions pas comprise dans cet ouvrage si elle n'avait aidé à la production d'hybrides ou de variétés plus rustiques. Le Glaïeul cardinal est d'une végétation très-hâtive : dès l'automne les bulbes commencent à pousser et demandent à être plantés, car ils ne pourraient plus être conservés sur les tablettes. On doit donc les planter en septembre-octobre en pots bien drainés, en terre de bruyère légère, pure, ou en terre franche sableuse, mêlée de vieux terreau de feuilles ou de fumier de vache réduit en terreau, à raison de 3 ou 4 oignons par pots de 12 ou mieux de 16 centimètres de diamètre, et les tenir dès lors en serre, en bache ou sous châssis. Il n'est pas nécessaire de les chauffer ; l'essentiel sera d'éviter l'excès d'humidité et les atteintes du froid, qui leur seraient nuisibles. La floraison aura lieu du 15 juin au 15 juillet, et sera plus belle si on la laisse s'effectuer à l'abri. Dès que les fleurs seront passées, on diminuera peu à peu les arrosements et on les supprimera à la maturité ; si les oignons sont en pots, on les conservera au sec dans leur motte jusqu'au moment de les replanter, ou bien on les lèvera, s'ils ont été mis au printemps en pleine terre, et on les conservera sur des tablettes.

Les bulbes du Glaïeul cardinal type ne fleurissent qu'une seule fois ; mais il n'en est pas de même chez certains des hybrides qui en sont issus. Les bulbilles ou caïeux fleurissent la deuxième année, excepté ceux qui n'ont pas développé de feuilles la première année de formation et qui ne fleurissent alors que la troisième année. Les caïeux doivent être cultivés comme il a été dit plus haut pour les gros oignons.

Le semis est peu usité et doit se faire à l'automne, en pots ou en terrines tenus à l'abri, et les jeunes bulbes seront traités identiquement comme les caïeux. La floraison a lieu ordinairement la troisième ou la quatrième année.

5. Glaïeul rameux. — *G. RAMOSUS*, Schneevogt.

Bulbe aplati, à chair jaune, à tunique fauve brunâtre, à fibres lâches, minces et parallèles, formant un réseau très-allongé. Ce Glaïeul, issu, suivant les uns, du *Gladiolus floribundus*, suivant les autres, du croisement des *Gladiolus cardinalis* et *floribundus*, est une superbe variété qui se distingue des autres par sa tige ordinairement grêle, flexueuse, parfois genouillée ; par ses épis, qui, au lieu d'être droits, sont le plus souvent arqués, un peu couchés, et fréquemment ramifiés ; il en diffère aussi par ses fleurs, qui sont grandes, belles et disposées sur deux rangs ; mais, par suite de la courbure de l'épi, elles se redressent et affectent une disposition unilatérale. — La floraison a lieu en juillet-août.

Ce Glaïeul a concouru à la création d'un grand nombre d'hybrides généralement très-beaux ; beaucoup sont délicats et demandent la

culture du Glaïeul cardinal ; toutefois la plupart des variétés hybrides de *Gladiolus ramosus* qu'on trouve actuellement dans le commerce sont assez rustiques et peuvent être plantées dès le mois de mars, à 20 ou 25 centimètres, en pleine terre saine ; il suffira, pour les garantir du froid, auquel elles sont sensibles, de recouvrir la terre d'une couche de feuilles sèches ou de litière qu'on enlèvera dès que les gelées printanières seront passées ; à part cela, leur culture est la même que celle des *Gladiolus Gandavensis* et hybrides (voy. le n° 8).

Les *Gladiolus ramosus* ne produisent généralement que fort peu de bulbilles, ce qui est un obstacle à leur multiplication en grand et une des causes qui tendent à faire délaisser leur culture.

6. Glaïeul florifère. — *G. FLORIBUNDUS*, Jacq.

Cap. — *Vivace, bulbeux.* — Bulbe aplati, assez large. Tige élevée d'environ 1 mètre et plus, forte, droite. Fleurs grandes, nombreuses, mélangées de *pourpre* et de *blanc*, disposées sur deux rangs, en épis longs de 30 à 40 centimètres et plus, se ramifiant quelquefois. Périanthé cylindrique à la base ; limbe ouvert, à divisions presque égales pour la longueur, mais les supérieures sont plus larges. La floraison a lieu de juillet en août et septembre.

Cette espèce et ses variétés et hybrides doivent être cultivées exactement comme les suivantes ; toutefois, comme elles sont un peu plus délicates, elles réussissent moins bien en terre forte, et l'on devra les planter de préférence en terre douce et légère, à environ 20 à 25 centimètres. La couleur gaie de leurs fleurs les fait rechercher par les jardiniers qui font le commerce des fleurs coupées pour les marchés.

Le *Gladiolus floribundus* produit fort peu de bulbilles ou caïeux, en sorte qu'on le multiplie le plus souvent par la voie du semis ; c'est pour cette raison qu'on ne trouve guère à acheter de cette espèce que des oignons en mélange à fleurs de couleurs variables, *blanc carné*, *blanc lilacé*, *rose* et *pourpre-violacé*. Le semis s'effectue, soit aussitôt les graines mûres, en terre sableuse sous châssis à froid, ou en pots tenus sous châssis, soit au printemps, dès février, sous châssis, ou mieux en mars-avril et jusqu'en mai, en planche. La première année, on laisse ces semis passer l'hiver dehors, moyennant une couverture de feuilles, de paille ou un panneau. La germination n'est ordinairement que partielle cette année-là ; mais elle est complète la seconde année. Les jeunes bulbes sont arrachés à l'automne après leur maturité, et mis à l'abri de la gelée, pour être replantés au printemps (mars-avril) et traités comme les bulbes adultes. Leur floraison arrive habituellement vers la troisième ou la quatrième année au plus tard.

7. Glaïeul perroquet. — *G. PSITTACINUS*, Hook.

Syn. lat. — *Gladiolus Natalensis*, Reinw., Sweet.

Port-Natal. — *Vivace.* — Bulbe volumineux, aplati, à chair rougeâtre, à tuniques minces, d'un fauve rougeâtre, à fibres longitudinales serrées, parallèles. Tige s'élevant à plus de 1 mètre, munie de

feuilles distiques en forme de glaive et terminée par un bel épi de fleurs grandes, à divisions supérieures voûtées en casque, les inférieures arquées en dessous. Ces fleurs sont d'un *rouge terne sablé et pointillé de jaune verdâtre* ou de *jaune mordore*; les divisions de la lèvre inférieure sont fortement lavées de *jaune verdâtre* à l'intérieur. — La floraison a lieu depuis le mois d'août jusqu'en automne.

Même culture que pour le suivant.

S. Glaïeul de Gand et hybrides. — *G. GANDAVENSIS*, Hort.
et var. HYBRIDÆ.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 6, 1864.)

Bulbe de forme et de dimension variable suivant les variétés, mais ordinairement large et fortement déprimé, quelquefois assez épais, à chair d'un jaune un peu rougeâtre. Cette race, issue du *Glaïeul perroquet*, a été mise dans le commerce par M. Van Houtte, qui en est le premier propagateur. Elle est très-vigoureuse, à tige s'élevant de 1 mètre à 1^m,50; son épi est très-long. Les fleurs, très-grandes, inodores et généralement assez ouvertes, sont, *chez le type*, d'une belle couleur *vermillon brillant*, maculées de *jaune* et rayées *amarante* sur les divisions inférieures. Il n'est pas rare, lorsqu'on a des bulbes forts, de les voir produire plusieurs tiges florales. — La floraison a lieu, suivant les variétés et surtout suivant le climat, le terrain et la culture, de juillet-août en septembre-octobre.

Les *Gladiolus psittacinus*, *Gadavensis*, et surtout les nombreux hybrides de ce dernier, sont les plus vigoureux, les moins difficiles sur la nature du terrain, et ceux qui s'accommodent le mieux de la culture générale des jardins : aussi les amateurs et les semeurs se sont-ils plus particulièrement attachés à cette section, et, par suite de fécondations artificielles et de choix intelligents de porte-graines, ont-ils obtenu en ce genre des plantes vraiment admirables.

Les nuances rouge écarlate, vermillon, carmin, rose et rose violacé, sont les plus fréquentes; les teintes violette, jaune, fond blanc et blanche sont moins communes; cependant on en possède déjà dans ces coloris un certain nombre de variétés remarquables; il en existe aussi de panachées, flammées, maculées, bariolées ou sablées de nuances diverses et vraiment belles et curieuses; enfin quelques variétés ont des tiges courtes et sont dites naines.

Les soins des amateurs tendent aujourd'hui à obtenir de nouvelles variétés d'un beau port, à fleurs grandes, très-ouvertes, à divisions aussi larges, aussi arrondies et aussi régulières que possible, ayant des coloris francs, et dans la même fleur des nuances bien tranchées. On conserve néanmoins dans les collections les bonnes plantes anciennes, ou bien dans les nouvelles celles qui se distinguent par un coloris exceptionnel ou qui sont remarquables à quelque titre.

Le nombre des variétés de Glaïeuls déjà cultivées est très-considérable, et il tend à s'accroître continuellement par suite de l'extrême variabilité de cette plante, qui est loin d'avoir dit son dernier mot. Il en résulte que la composition des collections est fort peu stable et

qu'elle se modifie constamment en raison des nombreux semis qui se font de tous côtés. Chaque année de nouvelles variétés viennent s'ajouter aux anciennes ou prendre leur place, en sorte que nous avons cru devoir nous abstenir de citer celles qui sont actuellement recommandées ; il eût été d'ailleurs fort difficile, dans ces circonstances, de faire un choix : aussi croyons-nous devoir engager les amateurs à consulter les catalogues spéciaux publiés chaque année, et sur lesquels ils trouveront la nomenclature des nouveautés recommandables et des variétés anciennes encore existantes dans le commerce.

La culture de ces Glaïeuls est des plus simples. Ils réussissent à peu près dans tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient ni trop compactes ni trop froids, ni trop humides. Le terrain aura dû, avant la plantation, être préparé et ameubli par des labours fréquents, et il importera qu'il ait été fumé longtemps à l'avance ; dans ce cas, le fumier de vache devra être préféré à celui de cheval, à moins que ce dernier ne soit vieux et très-réduit, ou que l'on ait fait une année de culture potagère sur ce terrain, s'il a été engraisé avec du fumier neuf ; on s'abstiendra d'engrais secs, chauds et pulvérulents, tels que colombine, guano, poudrette, etc. La plantation se fait ordinairement de mars en avril ; et si l'on veut se procurer une succession presque non interrompue de fleurs depuis juillet jusqu'en octobre, on peut faire deux autres plantations : l'une dans la première quinzaine de mai et l'autre à la fin du même mois, en conservant pour cette dernière les bulbes les plus gros, ou ceux qui paraîtront les plus lents à pousser sur les tablettes. On les plante à une distance variable (20 à 25 centimètres), plus ou moins, suivant la grosseur des bulbes dont on dispose, et on les enterre de 6 à 7 centimètres, 10 au plus, toute couverture comprise. En été, et lorsque le temps est sec, on arrose fréquemment. La végétation de ces Glaïeuls n'est arrêtée que par les pluies froides ou l'abaissement de température qui surviennent habituellement en octobre, et pour peu que l'automne soit sec et chaud, il n'est pas rare de voir des fleurs jusqu'aux gelées. Après que les fleurs sont passées, et si l'on ne tient pas à conserver les graines, on coupe les tiges sans toucher aux feuilles qu'il est essentiel de conserver. La couleur jaunissante des feuilles est l'indice que les oignons peuvent être arrachés. C'est d'ordinaire en octobre qu'on procède à l'arrachage, et de préférence par un jour clair ; on laisse les bulbes se ressuyer à l'air, et on les rentre en lieu sec et à l'abri de la gelée jusqu'au moment de la plantation (1). Les bulbes qui n'ont pas fleuri peuvent être laissés un peu plus longtemps en terre, ils y gagnent en grosseur, et l'on pourra au besoin les abriter des premières gelées avec du paillis ou en les buttant avec de la terre.

La plupart des variétés de *Gladiolus Gandavensis* donnent des bulbilles et des caïeux en assez grande quantité ; cependant il en est

(1) Quelques personnes ont l'habitude d'arracher les bulbes avant complète maturité ; elles disent obtenir des bulbes mieux faits, plus sains et conservant bien leurs tuniques ; quelque temps avant l'arrachage, elles coupent ras de terre les tiges et les feuilles pour arrêter la végétation. Mais nous pensons que ce procédé ne doit point être recommandé dans la majorité des cas, et qu'il est plutôt nuisible qu'utile.

quelques-unes qui en sont très-avares, et d'autres qui n'en produisent même pas, et qui sont pour cette raison d'une multiplication très-difficile. Les bulbilles sont des sortes de petits bulbes, ou grenaille, ordinairement arrondis, variant de la grosseur d'un pois à celle d'une petite noisette, qui se forment autour des bulbes adultes, sans produire de feuilles l'année de leur formation. Ces bulbilles (ce qui est un fait très-singulier) ne craignent pas le froid de nos hivers, et peuvent au besoin rester l'hiver dehors, même hors de terre, sans en souffrir; c'est pourquoi quelques horticulteurs spécialistes les sèment dès l'automne, en pépinière en planche, en terrain léger et très-sain, soit à la volée, soit en rayons, comme s'il s'agissait de Pois. Quelques autres personnes conservent ces bulbilles (hors de terre et dans un endroit sec et sain) pendant une année sans les replanter; elles les laissent ainsi reposer jusqu'au second printemps ou seulement jusqu'à l'automne qui suit l'arrachage, et elles prétendent obtenir de cette méthode de très-bons résultats. Mais dès que ces bulbilles ont deux années de végétation et qu'ils ont grossi, ils deviennent sensibles au froid et gèlent à 2 ou 3 degrés centigrades au-dessous de zéro. Lorsqu'on ne plante (ou sème) ces bulbilles qu'au printemps, ils ne poussent la première année que dans une proportion d'un tiers, et le reste pousse seulement l'année suivante. Il arrive parfois que des bulbes adultes de ces Glaïeuls sont oubliés à l'arrachage et enterrés par les labours d'automne à 20 et 25 centimètres; à cette profondeur ils ne gèlent pas ordinairement, et repoussent avec vigueur au printemps; mais le plus souvent ils ne donnent que des feuilles sans fleurir, ou pourrissent en pleine végétation dès le bas de la tige. Le mieux sera donc de les relever chaque année à l'automne, et de les replanter chaque printemps, en ne les enfonçant pas au delà de 7 à 10 centimètres si le terrain est bien sain et léger, et de 6 à 7 centimètres s'il est fort. La plantation du printemps est donc la plus généralement pratiquée aussi bien pour les bulbes adultes que pour les caïeux et les bulbilles; ces deux derniers doivent être plantés en pépinière en planche et en lignes plus ou moins rapprochées, suivant leur grosseur. Ils sont traités pour le reste comme les bulbes adultes, et leur floraison commence ordinairement la deuxième ou la troisième année, ou seulement la troisième ou la quatrième pour ceux qui n'avaient point développé de feuilles la première année de plantation.

Les *Gladiolus Gandavensis* se multiplient si facilement de bulbilles, que le semis n'est guère pratiqué que lorsqu'on cherche à obtenir des variétés nouvelles, ou que l'on ne tient pas à la couleur, et que l'on veut avoir une grande quantité d'oignons à planter; dans ce cas on sème au printemps (avril), ou bien comme il a été dit pour le n° 6, soit en terrines ou même en pleine terre, et les plants sont traités de la même façon que les caïeux ou bulbilles. Il arrive parfois qu'une variété de Glaïeul de semis est caractérisée dès la première floraison, et que l'on peut juger de ce qu'elle deviendra par la suite; d'autres fois, au contraire, la forme et le coloris des fleurs varient et ne se fixent qu'au bout de deux ou trois années de culture.

Le *Gladiolus Gandavensis* et ses hybrides sont des plantes précieuses pour l'ornementation des jardins. Leur port est un peu roide,

mais ils en dédommagent par la beauté et la durée de leurs fleurs. On en fait des corbeilles charmantes et d'un très-bel effet, surtout sur les pelouses ; ils servent à dissimuler agréablement les tiges dénudées de certains arbustes ; associés ou mélangés à des plantes plus basses et plus touffues, on peut en former de très-jolis groupes ; ils conviennent en outre particulièrement pour la décoration des plates-bandes et la formation des massifs.

Cultivés en pots, ils réussissent très-bien et végètent parfaitement dans les appartements ; on met plusieurs bulbes dans le même pot, et, en les plantant de bonne heure, on peut en hâter la floraison, soit qu'on les laisse dans un appartement, soit qu'on les soumette à la culture forcée, à laquelle ils se prêtent très-volontiers.

Il n'est peut-être aucune plante qui soit aussi précieuse que les Glaïeuls pour la décoration des appartements, et qui soit d'un arrangement aussi facile dans les vases. Leurs rameaux coupés fleurissent très-bien dans l'eau, les boutons un peu développés s'y épanouissent successivement, et prolongent ainsi la durée de la floraison. On en rehaussera la beauté en leur associant des branchages légers, tels que ceux de Tamarix, des tiges d'Asperge, des feuilles de petits Roseaux, ou d'autres feuillages, tels que ceux de certaines grandes Graminées, parmi lesquelles nous citerons les Maïs, les Sorghos, les Coïx, le Panis herbe de Guinée, les Millets, etc., puis des branches feuillées de Lilas et de divers autres arbres.

Nous sommes redevables de la plupart des renseignements contenus dans cet article sur la culture des Glaïeuls à l'obligeance de M. Souchet, l'habile jardinier en chef du palais de Fontainebleau, qui s'occupe depuis longtemps, et avec tant de succès, de la culture de ce genre de plantes, et à qui l'on doit une grande partie des plus belles variétés actuellement dans le commerce.

Nous devons également des remerciements à M. Truffaut fils, de Versailles, et à M. Malet, du Plessis-Piquet, qui ont bien voulu nous prêter le concours de leur expérience pour la rédaction de quelques parties de cet article.

Glaïeul bleu. — V. IRIS GERMANIQUE.

Glaïeul de Byzance. — V. GLAÏEUL DE CONSTANTINOPLE.

Glaïeul des marais. — V. IRIS FAUX ACORE.

Glaïeul jaune. — V. IRIS FAUX ACORE.

Glaïeul puant. — V. IRIS FÉTIDE.

Glebionis coronaria. — V. CHRYSANTHÈME DES JARDINS.

Globe du soleil. — V. ESCHSCHOLTZIE DE CALIFORNIE.

Glomeraria bicolor. — V. AMARANTE BICOLORE, var. VERTE et JAUNE.

Glyce maritima. — V. ALYSSE ODORANT.

Glycine Apios. — V. APIOS TUBÉREUX.

Gnaphal. **Gnaphalium.** — V. ANTENNAIRE et IMMORTELLE.

Gobe-mouche. — V. APOCYN, ARUM (*Gouet*), LYCHNIS, SILÈNE.

GODÉTIE. — GODETIA, SPACH.

Étymol. — Dédié à Ch. Godet, botaniste de Neuchâtel.

Fam. des *Oënothérées*.

1. Godétie rubiconde. — G. RUBICUNDA, Spach.

Syn. lat. — *Godetia Willdenowiana*, Spach ; *Oënothera purpurea*, Curt.

Syn. franç. — Énothère pourpre.

(*Alb. Vilmorin*, n° 3, 1853.)

Californie. — *Annuelle.* — Plante mollement pubescente, rameuse dès la base, à ramifications étalées, dressées, effilées, s'élevant de 50 à 70 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées-aiguës, dentelées, d'un vert cendré. Fleurs axillaires, disposées en épis feuillés longs de 15 à 25 centimètres et plus ; pédoncules longs de 1 à 2 centimètres, surmontés d'un ovaire cylindrique, obscurément tétragone, sur le sommet duquel est situé un calice à 4 divisions lancéolées-aiguës souvent cohérentes et réfléchies ; corolle à 4 pétales insérés sur le tube du calice, brièvement onguiculés, à limbe obovale ; ces pétales sont longs de près de 35 millimètres sur 25 de large, d'un *rouge vineux*, marqués d'une tache *carmin pourpré* à l'onglet ; 8 étamines également *pourpres* entourent un style grêle, terminé par 4 stigmates linéaires jaunâtres et roulés en dehors.

Var. splendens, Hort. Vilmor.

Cette variété se distingue de l'espèce en ce que les taches pourpres qui occupent la base et le milieu de chaque pétale sont plus larges et d'une couleur carmin pourpré plus éclatant.

Var. de Schamin. — G. RUBICUNDA VAR. SCHAMINI, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 10, 1860.)

Cette variété diffère de l'espèce par ses rameaux plus grêles et par ses fleurs à pétales d'un *blanc carné*, maculés de *pourpre* à l'onglet.

Le *Godetia rubicunda* et ses variétés forment des touffes qui n'ont pas moins de 35 à 40 centimètres de diamètre et qui se couvrent de fleurs très-élégantes. On peut les employer avec avantage pour former des bordures autour des grands massifs, pour garnir des corbeilles, et pour la décoration des massifs et des plates-bandes ; on en fait aussi de très-belles potées, et, en pinçant les plantes encore jeunes, on obtiendrait peut-être des sujets plus bas et plus ramifiés. Ils réussissent bien à l'ombre, et leurs tiges fleuries conviennent pour la confection des bouquets et la garniture des vases ; les boutons s'épanouissent très-bien dans l'eau.

Ces *Godetia* doivent être semés : — 1° Du 15 au 30 septembre, dans un sol léger et riche en humus, et le jeune plant sera repiqué en pépinière en planche, à bonne exposition. Toutefois, comme cette

plante est d'une végétation rapide et précoce, il arrive souvent que les plants poussent beaucoup trop avant l'hiver, surtout si l'automne est doux et pluvieux ; dans ce cas, on doit les arracher et les repiquer de nouveau. Cette opération a l'avantage d'arrêter leur végétation pendant quelque temps, ou au moins de la ralentir. Pendant les grands froids, de plus de 6 degrés au-dessous de zéro, on abrite ces plants avec des paillassons ou de la litière longue ; au printemps suivant, chaque pied, levé en bonne motte, peut être mis en place, à 40 ou 50 centimètres de distance. — 2° On sème aussi en avril-mai, soit en pépinière, soit sur place, et on laisse alors entre les pieds un espacement de 15 à 20 centimètres. Dans le premier cas, les fleurs se montreront de mai en juillet ; dans le second, elles se succéderont de juin-juillet en août-septembre.

2. Godétie de Romanzow. — G. ROMANZOWII, *Spach.*

Syn. lat. — *Oenothera Romanzowii*, *Hornem.*

Amér. sept. — *Annuelle.* — Plante couverte de petits poils appliqués qui la rendent mollement blanchâtre. Tiges rameuses, un peu roides, hautes de 25 à 30 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées. Fleurs nombreuses, d'un *rose violacé* ou *violet pâle*, disposées en grappes assez serrées ; calice à tube court, inséré sur un ovaire cylindrique strié, long de 2 à 3 centimètres et faiblement velu ; les divisions du calice sont soudées, réfléchies, puis dressées ; corolle en forme de godet évasé, à pétales cunéiformes, à limbe frangé, 4 à 5 fois plus longs que le calice.

Cette espèce peut être employée pour la formation des bordures et des corbeilles, ou pour la décoration des plates-bandes. Les semis se font en septembre en pépinière ; les jeunes plants, repiqués en pépinière au pied d'un mur au midi, peuvent être levés en motte et mis en place fin mars ou au commencement d'avril, à environ 30 à 40 centimètres : la floraison a lieu alors de juin en août. On peut semer aussi en avril-mai, sur place ; les fleurs de ce second semis succèdent à celles du semis d'automne, c'est-à-dire de juillet-août en septembre.

3. Godétie de Lindley. — G. LINDLEYANA, *Spach.*

Syn. lat. — *Oenothera Lindleyana*, *Dougl.*

Californie. — *Annuelle.* — Plante faiblement pubescente, à ramifications étalées, puis dressées, grêles, élevées de 20 à 30 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées. Fleurs grandes, disposées en grappe spiciforme, d'un *rose purpurin pâle*, marquées, sur l'onglet des pétales, d'une large tache *pourpre*, qui contraste agréablement avec les anthères, qui sont *jaunes*. Ovaire tétragone, pubérulent, long de 3 à 4 centimètres.

Les fleurs de cette espèce ont une couleur fraîche qui est d'un assez bon effet ; elles se succèdent de la fin de juin jusqu'en août. On l'emploie de préférence pour la décoration des corbeilles, la formation des bordures et la décoration des plates-bandes.

On la sème à la fin de septembre en pépinière ; on repique également en pépinière, au midi. Le plant, levé en motte, est mis en place en mars-avril et jusqu'en mai, à environ 30 ou 40 centimètres de distance. On sème encore depuis la fin de mars jusqu'au commencement de mai, en place.

Il existe dans les collections plusieurs autres espèces ou variétés de *Godetia*, qui doivent être cultivées de la même façon. Nous citerons, entre autres :

Le *G. tenella*, Spach, charmante plante haute d'environ 25 centimètres, à fleurs *lilas foncé*, à onglet des pétales blanchâtre. On la cultive de la même façon que la précédente, et à cause de ses dimensions, elle est surtout employée pour faire des bordures.

Gomphrena. — V. AMARANTOÏDE.

Goniolimon. — V. STATICE.

Gossypium. — V. COTON.

GOUET. — ARUM, LIN.

Étymol. — De Ἀρῶν, nom donné par les Grecs à l'espèce commune

Fam. des *Aroïdées*.

1. Gouet serpenteaire. — A. DRACUNCULUS, Lin.

Syn. lat. — *Dracunculus vulgaris*, Schott.

Europe mérid. — *Vivace.* — Souche tubéreuse, noirâtre, plus ou moins aplatie et assez volumineuse, d'où s'élève une tige cylindrique, haute d'environ 1 mètre, blanche et singulièrement marbrée de noir, ainsi que les pétioles des feuilles, comme l'est le ventre d'une vipère. Feuilles découpées en pédales, à 5 segments entiers ou divisés, largement veinés. Du sommet de la tige sort une fleur très-originale conformée : c'est une grande spathe (ou un cornet), atteignant jusqu'à 3 décimètres de longueur, enroulée et faiblement ventrue à sa base, à limbe largement dilaté, d'un *vert pâle* extérieurement ou en dessous, *violet pourpre foncé livide* à l'intérieur et exhalant une odeur cadavéreuse lors de son développement ; au centre de cette spathe se trouve une colonne de même longueur (spadice), de couleur également d'un *violet foncé luisant*, terminée en massue et portant à sa base des anthères et des stigmates sessiles. — La floraison de cette singulière plante a lieu en juin-juillet.

Cette plante est curieuse, bizarre, et son feuillage d'un vert foncé est assez élégant. Elle préfère les lieux ombragés, cependant elle réussit assez bien aux expositions aérées et même en plein soleil. Elle veut un sol léger, un peu humide et profond. On la multiplie facilement à l'automne ou au printemps par la séparation des souches. On peut aussi la multiplier de semis ; mais ce mode est très-rarement employé, à cause de la lenteur avec laquelle on arrive à obtenir des sujets de force à fleurir. Pendant l'hiver, il sera prudent

de lui donner une couverture de feuilles ou de litière, sans quoi les plus gros tubercules sont quelquefois exposés à périr.

Malgré son odeur désagréable, au moment de la floraison seulement, cette plante n'en est pas moins cultivée comme ornement; son port et son feuillage sont d'un bon effet, et la rendent propre à la décoration des pelouses et des grands jardins paysagers. Disséminée dans les massifs d'arbustes, elle y ajoute de la variété. Il conviendra toutefois de l'éloigner des habitations, ou bien on pourra supprimer les fleurs avant leur épanouissement; les tiges et les feuilles ne pourront qu'y gagner en beauté.

2. Gouet chevelu. — *A. MUSCIVORUM*, *Lin. fils.*

Syn. lat. — *Arum crinitum*, *Ait.*; *Dracunculus crinitus*, *Schott.*

Syn. franç. — Cette plante est une de celles que l'on désigne quelquefois sous le nom d'Attrape-mouches.

Europe mérid. — *Vivace.* — Souche assez grosse, aplatie, noirâtre. Feuilles pédatifides à 5 ou 7 segments, les latéraux lancéolés, le médian plus large, entier ou anguleux. Ces feuilles sont pourvues de gaines allongées, dont la réunion forme une fausse tige élevée d'environ 30 à 35 centimètres, marbrée et tachée de noir pourpre, du milieu de laquelle sort une très-grande fleur ou spathe très-remarquable. Cette spathe est d'un *rouge vineux livide*, longue de 22 à 25 centimètres, ventrue à la base, resserrée ensuite, puis s'élargissant plus haut en un large limbe oblique ou horizontal, tapissé intérieurement de soies violettes, dirigées de haut en bas. Cette spathe exhale aussi une odeur repoussante, cadavéreuse, et entoure un spadice qui est analogue à celui de l'espèce précédente, long de 15 à 20 centimètres, offrant au-dessus des ovaires quelques rangées de grands poils, puis se prolongeant au-dessus des étamines en un long organe cylindracé entièrement garni de poils décroissant de la base au sommet.

Même culture que l'espèce précédente; toutefois, comme celle-ci gèle souvent dans les départements du Nord, il sera bon de la cultiver au pied d'un mur au midi, et de la garantir avec des feuilles ou de la paille longue, ou, ce qui vaudra mieux, d'en rentrer quelques tubercules sur les tablettes, à l'abri du froid, ou en pots en orangerie ou autre lieu abrité.

Son nom d'Attrape-mouches lui vient de ce que, lorsque ces insectes, attirés par son odeur, pénètrent dans le fond de la fleur, ils ne peuvent plus s'envoler ni en sortir, retenus qu'ils y sont par la disposition des nombreux poils qui garnissent et tapissent l'intérieur de la spathe, en sorte qu'ils finissent par y périr.

Le **Gouet de Corse** (*Arum Corsicum*, *Lois.*, *A. pictum*, *Lin. fils*) est une espèce très-curieuse, fleurissant en automne et feuillant seulement au printemps; elle se cultive comme la précédente.

Gouet comestible. — *V. CALADIUM.*

Gouette. — *V. RENONCULE A FEUILLES DE GRAMINÉE.*

GOURDE. — LAGENARIA, SERINGE.

Étymol. — De *lagena*, bouteille : de la forme des fruits de quelques variétés et des usages auxquels on les emploie.

Fam. des *Cucurbitacées*.

Gourde calebasse. — L. VULGARIS, *Ser.*

Syn. lat. — *Cucurbita Lagenaria*, *Lin.*, *Cucurbita leucantha*, *Duch.*

Syn. franç. — Calebasse du pèlerin, Cougourde,
Cource bouteille.

Indes. — *Annuelle.* — Plante mollement pubescente, exhalant une odeur musquée assez faible, mais qui est assez désagréable, surtout quand on froisse ses feuilles ou les autres parties vertes. Tige grimpante, s'élevant au moyen de vrilles rameuses, à plus de 3 mètres. Feuilles alternes, pétiolées et largement ovales-cordées, arrondies, sinueuses-dentées. Fleurs monoïques *blanches*, portées sur de longs pédoncules, les fleurs mâles offrent un calice à tube campanulé, à limbe partagé en 5 divisions; une corolle formée de 5 parties, insérées au sommet du tube calicinal, ovales-aiguës, étalées, et 5 étamines triadelphes; les fleurs femelles présentent un calice à tube renflé ou cylindrique, à limbe également divisé en 5 parties; une corolle de même forme que celle des fleurs mâles; un style court, terminé par 3 gros stigmates, surmonte un ovaire à 3 loges qui devient un fruit d'abord charnu, plein, d'un vert clair, parfois marbré de blanc et pubescent dans le jeune âge, puis devenant, à la maturité, dur, creux, ligneux et de forme variable, suivant les variétés.

Le *Lagenaria vulgaris* est une plante très-polymorphe; aussi a-t-il produit de nombreuses variétés très-curieuses par la forme de leurs fruits, et dont quelques-unes se reproduisent assez franchement par la voie du semis. Nous citerons, entre autres, les suivantes :

Gourde de pèlerin ou **Gourde pèlerine**, plus souvent appelée **Gourde bouteille** ou **Calebasse**.

Cette variété est caractérisée par des fruits en forme de bouteille à deux ventres, c'est-à-dire, présentant un étranglement qui sépare deux renflements inégaux; celui qui avoisine le pédoncule est plus petit; l'ombilic est plan, parfois rentrant.

Ce fruit varie de dimension et de capacité, depuis la contenance de 1 ou 2 décilitres jusqu'à plusieurs litres.

Gourde pèlerine grosse.

Sous-variété de la précédente, à fruit très-volumineux et susceptible d'acquérir la contenance de 5 litres et plus. On la désigne quelquefois sous le nom de *Lagenaria maxima*; mais elle a le défaut de ne pas se reproduire toujours bien identiquement par le semis. Les fruits de ces deux variétés sont fréquemment employés en guise de

bouteilles et le nom de *Gourde pèlerine* ou *bouteille*, leur vient de l'usage qu'en font les pèlerins, etc. Celle à gros fruit s'appelle aussi *Gourde* ou *Calebasse des nageurs*.

Gourde plate de Corse.

Variété dont le fruit présente un seul renflement élargi, déprimé, aplati, faiblement allongé en poire vers le pédoncule, qui est assez long ; ombilic plan ou un peu rentrant.

Gourde poire à poudre.

Chez cette variété, le fruit est de grosseur moyenne, et présente un seul renflement piriforme, se terminant en un col droit ou recourbé.

Gourde siphon, ou Cougourde, Calebasse.

Fruit gros, présentant inférieurement un seul renflement ventru, globuleux ou ovoïde, à ombilic proéminent et se terminant par un col ou goulot très-allongé, droit ou recourbé, et atteignant quelquefois 1 mètre de longueur.

Gourde massue d'Hercule.

Fruit très-allongé, cependant un peu moins que le précédent, présentant à son extrémité un renflement ovoïde, allongé en massue, qui s'atténue ou s'amincit en un long col, tantôt droit (*Gourde massue*), tantôt recourbé (*Gourde trompette*), à ombilic ordinairement saillant. Il arrive fréquemment, lorsque cette variété dégénère, qu'elle présente un second renflement qui remplace le col ; les deux renflements sont alors séparés par un étranglement, et le fruit simule alors la forme d'une navette de tisserand.

Gourde massue var. longissima.

Sous-variété à fruit très-gros, très-long, presque cylindrique dans toute sa longueur, atteignant souvent plus de 1 mètre, sans col, et présentant un seul renflement parfois un peu bossué, qui va en s'atténuant insensiblement de l'extrémité vers le pédoncule ; ombilic peu ou point saillant, parfois même faiblement rentrant.

Les fruits de toutes ces Gourdes, d'abord velus, charnus, tendres et très-cassants dans leur jeunesse, deviennent glabres en vieillissant, d'un vert plus ou moins clair, quelquefois marbrés de blanc. A la maturité, ces fruits deviennent ligneux et peuvent se conserver plusieurs années sans s'altérer, ce qui permet, après qu'on a enlevé ou détaché leur pellicule extérieure, et qu'on en a extrait les graines et la matière spongieuse de l'intérieur, de les utiliser de mille manières, comme vases, ustensiles de ménage, etc., etc. Les Indiens font parfois prendre à ces fruits les formes les plus bizarres ; ils les font, en outre, bouillir dans des décoctions de certains bois qui les teignent de différentes nuances, surtout la noire ; après quoi, ils polissent et ornent ces fruits de dessins en creux très-variés.

Les Gourdes sont de belles plantes grimpantes, vigoureuses, à feuillage ample et très-propre à garnir les treillages et les berceaux.

— Leur odeur, qui déplaît assez généralement, fait qu'on ne les cultive guère que pour leurs fruits, lesquels sont assez pesants, en sorte qu'on devra donner à ces plantes des rames ou supports assez solides. Les fruits n'acquièrent leurs formes normales qu'à la condition d'être pendants ; cependant on les soutient quelquefois en dessous pour les faire aplatir. Lorsqu'ils ne sont pas placés d'aplomb, ou qu'ils sont gênés dans leur développement, ils se contournent et affectent des formes irrégulières ; on peut même leur faire prendre artificiellement des formes particulières au moyen de ligatures et de torsions habilement dirigées.

On doit semer en avril sur couche ; on repique les plants séparément en pots qu'on laisse quelque temps encore sur couche, et on les plante à demeure dès que les gelées ne sont plus à craindre. On peut aussi, à défaut de couches, creuser une fosse, l'emplir de fumier qu'on recouvre de terreau, et semer dans le courant de mai, en choisissant de préférence une exposition chaude ; car la plus grande somme de chaleur possible est nécessaire pour le complet développement des fruits de ces plantes, qui ne s'obtient naturellement que dans les régions méridionales.

Toutes ces variétés de Gourdes fleurissent de juin en septembre, et c'est ordinairement en octobre, quelques jours avant les premiers froids, que la cueillette des fruits a lieu.

Goutte-de-sang. — V. ADONIDE.

Graine de perroquet. — V. CARTHAME.

GRAMMANTHE. — GRAMMANTHES, DC.

Étymol. — De γράμμα, caractère alphabétique, et ἄθος, fleur : allusion à une macule en forme de V qui occupe la base des divisions de la corolle chez une espèce de ce genre.

Fam. des *Crassulacées*.

Grammanthe gentianoïde. — G. GENTIANOIDES, DC.

Cap. — *Annuel.* — Plante glauque, ne dépassant pas 8 à 10 centimètres de hauteur, à tige rameuse et régulièrement dichotome dès la base. Feuilles opposées, petites, ovales, charnues. Fleurs nombreuses, naissant dans l'angle de chaque dichotomie ; pédicelle court, uniflore ; calice charnu, à 5 dents régulières et de moitié plus courtes que la corolle (4 millimètres environ) ; celle-ci est formée de 5 pétales ovales-aigus, d'un *rouge-brique*, ligné de *rouge plus foncé* au centre et de *rouge plus pâle* vers les bords, *verdâtres* en dessous ; 5 étamines d'un jaune pâle alternent avec 5 pistils verdâtres. Cette espèce varie à fleurs de couleur *orange* plus ou moins intense.

Les fleurs de cette plante, qui ne s'épanouissent qu'au soleil, se succèdent, suivant l'époque du semis, de mai à la fin de juillet. On doit semer : — 1° En septembre ou mieux fin août, dans une terre de bruyère très-sableuse, en recouvrant très-peu les graines, qui sont

excessivement fines ; au mois d'octobre, les jeunes plants sont repiqués en pots et hivernés sous châssis ; pendant l'hiver on devra modérer les arrosements et aérer le plus souvent possible. — 2° On sème encore en mars sur couche ; on repique également sur couche et l'on met en place fin mai dans un sol sablonneux à bonne exposition.

Cette plante craint beaucoup l'humidité ; elle est délicate, d'une culture difficile et réussit rarement en pleine terre. On ne peut guère l'obtenir en bon état qu'en la cultivant en pots à fond bien drainé, ou en la semant sur les rocailles ou les rochers factices.

Grammatocarpus. — V. SCYPHANTHE.

Grand Monarque. — V. NARCISSE.

Grand Orpin. — V. SEDUM ÉLEVÉ.

Grand Primo. — V. NARCISSE.

Grand Soleil. — V. SOLEIL.

Grande Berce. — V. ACANTHE A FEUILLES MOLLES.

Grande Consoude. — V. CONSOUDE OFFICINALE.

Grande Flambe. — V. IRIS GERMANIQUE.

Grande Gentiane. — V. GENTIANE JAUNE.

Grande Joubarbe. — V. JOUBARBE DES TOITS.

Grande Lunaire. — V. LUNAIRE ANNUELLE.

Grande Pervenche. — V. PERVENCHE A GRANDES FLEURS.

Grande Valériane. — V. VALÉRIANE PHU.

Gregoria Vitaliana. — V. ANDROSACE DE VITALI.

Grelot blanc. — V. NIVÉOLE.

GRÉMIL. — LITHOSPERMUM, TOURN.

Étymol. — De λίθος, pierre, et σπέρμα, graine : allusion à la dureté de la graine.

Fam. des *Borraginées*.

Grémil bleu et pourpre. — L. PURPUREO-CÆRULEUM, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante scabre. Tiges simples de deux natures : les stériles effilées, couchées, s'enracinant souvent vers l'extrémité ; les florifères dressées, hautes de 50 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées-aiguës. Fleurs peu nombreuses, d'abord *violettes* puis *bleuâtres*, disposées en grappes terminales peu allongées ; calice à 5 sépales linéaires, hérissés, plus longs que le pédicelle ; corolle en forme d'entonnoir, dépassant le calice, velue en dehors, à tube égalant le limbe, qui est à 5 lobes ovales et faiblement barbu à la gorge.

La floraison a lieu de mai en juin et se prolonge souvent jusqu'en juillet août.

Plante de peu d'effet, mais rustique, et venant bien dans tous les terrains ombragés ; elle convient aussi à l'ornement des talus et des rocailles. On sème d'avril en juillet, en pépinière ; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure en octobre ou au printemps. Elle se multiplie aussi aisément par la séparation des touffes, à la fin de l'été et au printemps, en espaçant d'environ 40 à 50 centimètres.

Gremillet. — V. MYOSOTIS.

Grenouillette. — V. RENONCULE AQUATIQUE.

Guernésienne. — V. AMARYLLIS DE GUERNESEY.

Gueule-de-lion. — V. MUFLIER.

Gueule-de-loup. — V. MUFLIER.

Guimauve rose. — V. ROSE TRÉMIÈRE.

GUNNERA. — GUNNERA, LIN.

Étymol. — Dédié à Ernest Gunner, Danois, évêque en Norvège, dont il a publié la flore de 1766 à 1772.

Fam. des *Gunnéracées*.

Gunnera scabra. — G. SCABRA, R. et Pav.

Syn. lat. — *Gunnera Chilensis*, Lamk, *G. tinctoria*, Mirb.;
Panke acaulis, Molina.

Chili. — *Vivace.* — Souche volumineuse, acaule, parfois caulescente, et toujours terminée par un gros bourgeon cordiforme, composé de feuilles rudimentaires et d'écailles foliacées profondément et irrégulièrement déchiquetées, filamenteuses et persistantes, même après la chute des feuilles. Les feuilles sont portées sur des pétioles robustes, charnus, cylindriques, longs de 10 à 15 centimètres, quelquefois plus, verts et parsemés de petits crochets assez résistants ; leur limbe est largement cordiforme arrondi, partagé jusqu'au tiers de son étendue en lobes palmés, grossièrement incisés-dentés, comme rongés ; ce limbe est coriace, scabre, très-résistant et peut atteindre un diamètre de 40 à 50 centimètres ; la nervation est très-apparente sur la face supérieure, et elle se traduit en dessous en côtes saillantes et muriquées. L'inflorescence est axillaire : elle consiste en un support de 20 à 40 centimètres de long qui porte de petits épis cylindriques, étalés ou ascendants, dont la réunion forme un cône allongé et aminci aux deux extrémités. Aux fleurs excessivement petites et tout à fait insignifiantes, qui tapissent entièrement les épis dont nous venons de parler, succèdent de petits fruits colorés en rougeâtre à la maturité.

Par son ample et beau feuillage qui rappelle celui de certaines Rhubarbes, et notamment du *Rheum palmatum*, mais beaucoup plus développé encore, plus étoffé, et plus résistant que ce dernier, le *Gunnera scabra* convient tout particulièrement pour l'ornementation

des pelouses, des rocailles, et en général de toutes les parties accidentées des jardins pittoresques grands et petits. Son feuillage commence à se développer au printemps et n'est détruit que par les gelées, sans quoi il persisterait d'une année à l'autre : c'est ce qui a lieu lorsqu'on le cultive dans une orangerie, une serre froide ou un jardin d'hiver.

Quoique originaire d'une contrée plus tempérée que la nôtre, le *Gunnera scabra* résiste néanmoins à nos hivers, lorsqu'on le protège contre les fortes gelées au moyen d'une couche suffisante de feuilles sèches ou de paille. On peut aussi le protéger et le préserver de la gelée au moyen d'un grand pot ou d'un baquet renversé, ou, ce qui est préférable, avec une cloche de verre disposée comme il est dit pour les *Tritoma* (voy. ce genre).

Le *Gunnera* réclame un sol frais, substantiel et profond, mais meuble et reposant sur un drainage épais. La multiplication s'opère facilement à l'aide des bourgeons qui se développent souvent en abondance (surtout lorsque la souche est devenue ligneuse) tout autour de la souche et à l'aisselle des feuilles ou des écailles. Ces bourgeons ne doivent être détachés que lorsqu'ils ont pris un développement suffisant. On les plante séparément dans des godets, en se servant de terre de bruyère de préférence à toute autre ; on les laisse dans une serre ou sous châssis, en ayant soin de les aérer le plus possible, jusqu'à ce qu'ils se soient suffisamment enracinés, après quoi on peut les livrer à la pleine terre. Comme on le voit, on procède absolument comme s'il s'agissait de boutures. Il arrive parfois que des bourgeons se développent, non plus sur la tige, mais sur les ramifications de l'inflorescence. On pourra enlever ces bourgeons et les traiter comme les précédents ; toutefois ceux-ci sont plus délicats et reprennent moins facilement, surtout lorsqu'on les place sous une cloche et qu'on oublie de les aérer journellement et constamment.

Le semis n'est pas usité, à cause de la difficulté de conserver les jeunes germinations, qui se fondent promptement ; leur développement est d'ailleurs si lent, qu'il vaut mieux s'en tenir au bouturage des bourgeons, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut.

GUTIERRÉZIE. — GUTIERREZIA, LAG.

Étymol. — Dédié à Gutierrez, botaniste espagnol.

Fam. des *Composées*.

Gutierrezie gymnospermoïde. — *G. GYMNOSPERMOIDES*, Lag.

Texas. — *Annuelle.* — Tige dressée, rameuse supérieurement, variant, suivant le terrain et la culture, depuis 60 à 70 centimètres jusqu'à 1 mètre de hauteur. Feuilles alternes, glutineuses, lancéolées ou oblongues-lancéolées, souvent denticulées. Fleurs d'un *jaune brillant*, à capitules très-serrés, disposés en corymbes plats et régu-

liers ; involucre glutineux, arrondi, formé d'écailles linéaires-aiguës ; disque renfermant 40 à 60 fleurons entourés par 25 à 30 demi-fleurons très-étroits.

Cette plante fait beaucoup d'effet par son port buissonnant, l'abondance et la couleur vive de ses fleurs. Elle convient à l'ornementation des plates-bandes et des massifs des grands jardins, notamment de ceux qui ne peuvent être beaucoup soignés ; elle réussit à peu près en tous terrains, mais particulièrement dans ceux qui sont sains et placés à une exposition aérée et éclairée. Lorsqu'elle sera vigoureuse, il sera nécessaire de lui mettre un tuteur pour l'empêcher d'être déracinée ou brisée par le vent. Le semis se fait : — 1° En septembre, en pépinière ; on hiverne le plant sous châssis, et on le met en place en avril-mai, à 50 ou 60 centimètres. — 2° En avril, sur couche ; on repique également sur couche, et l'on plante à demeure en mai. Dans le premier cas, les fleurs se succèdent de juin-juillet en août-septembre, et dans le second la floraison a lieu d'août en octobre. Cette espèce, produisant un chevelu très-abondant, peut être plantée dans la pépinière d'attente, d'où l'on pourra l'enlever au moment de la floraison, sans qu'elle en souffre d'une manière sensible, si l'on a soin de l'arroser copieusement.

GYMNOPSIDE. — GYMNOPTIS, DC.

Étymol. — De γυμνός, nu, et ὄψις, ressemblance, aspect : allusion à la nudité de l'involucre.

Fam. des *Composées*.

Gymnopside à involucre unisérié. — *G. UNISERIALIS*, Hook.

Texas. — *Annuelle.* — Plante d'un vert pâle, couverte de poils un peu scabres. Tiges très-rameuses, atteignant 1^m,20. Feuilles alternes ou opposées, pétiolées, largement ovales-aiguës, à bords irrégulièrement dentés-crênelés. Fleurs un peu odorantes, à capitules solitaires et longuement pédonculés ; involucre à un seul rang d'écailles foliacées, linéaires, inégales, poilues ; 3 à 8 demi-fleurons, ovales, longs de 15 millimètres sur 10 de large, échancrés au sommet, d'un *jaune orangé* ; fleurons également *jaunes*, auxquels succèdent des graines allongées et hérissées.

Plante assez médiocre, mais qui convient cependant à la décoration des plates-bandes et des massifs dans les grands jardins pittoresques. Elle forme de grands buissons chargés de fleurs depuis juillet-août jusqu'aux gelées. Pendant l'été, elle a besoin de fréquents arrosements.

Cette plante se sème sur couche en mars-avril ; on repique sur couche, et l'on met en place à la fin d'avril.

GYNERIUM. — GYNERIUM, II. et BONPL.

Étymol. — De γυνή, organe femelle, et ἔριον, poil : les glumelles des fleurs femelles sont pourvues de longs poils qui manquent dans les fleurs des pieds mâles.

Fam. des *Graminées*.

Gynerium argenté. — G. ARGENTEUM, *Nees*.

Syn. franç. — Herbe géante des pampas, Herbe à plumets, Roseau à plumes.

Paraguay. — *Vivace.* — Plante dioïque, formant de vastes touffes. Feuilles très-allongées, bordées de dentelures très-fines et piquantes, larges de 6 à 12 millimètres, d'un vert un peu blanchâtre. Ces feuilles, qui s'élèvent à environ 1 mètre et retombent gracieusement jusqu'à terre, entourent des chaumes variant en hauteur, suivant la force des sujets, depuis 1^m,50 à 2 mètres jusqu'à 3 mètres, feuillus dans une partie de leur longueur et terminés par une remarquable panicule très-rameuse, *argentée* et *soyeuse*, variant entre 30 et 60 centimètres de longueur, formée d'épillets qui renferment chacun de 4 à 6 fleurs écartées. Dans les fleurs des individus mâles, les enveloppes florales sont mutiques et non laineuses, il y a 2 ou 3 étamines et 2 petites écailles collatérales ; dans les fleurs des individus femelles, l'enveloppe inférieure est poilue, laineuse, les 2 ou 3 étamines sont stériles, et l'ovaire, qui est glabre, est surmonté de 2 styles qui se prolongent en stigmaté plumeux.

Il est important de remarquer que les panicules des *individus mâles* sont de beaucoup moins élégantes que celles des *individus femelles*. Les panicules mâles sont roides, formées d'épillets moins étalés, et d'une durée très-éphémère : fraîches, elles sont généralement rosées avant l'épanouissement, puis blanchâtres, mais bientôt les épillets se dessèchent, se contractent, et l'ensemble de l'inflorescence prend alors un aspect amaigri et une teinte grisâtre et désagréable. Les panicules des *individus femelles*, au contraire, outre qu'elles sont plus volumineuses, présentent de nombreuses ramifications flexueuses, formant de magnifiques panaches plumeux, d'autant plus élégants que leurs ramifications flexibles sont agitées par le moindre vent, qui fait ressortir leur couleur argentée, satinée, associée parfois à une teinte carnée ou rosée d'un très-bon effet. Ces panicules femelles conservent longtemps leur forme, leur soyeux et leur coloration particulière, qui persiste même après la dessiccation des chaumes. On aura donc tout intérêt à ne planter que des sujets femelles ; mais comme le semis reproduit les deux sexes en mélange, sans qu'on puisse les distinguer à la feuille, il sera nécessaire, avant la mise en place des plants obtenus de semis, d'avoir pu juger leur fleur, ce qui arrive au bout d'une ou de deux années ; ou bien, ce qui vaudra mieux, ne planter que des multiplications par éclats des sujets sûrement femelles, qui seront faits comme il est dit plus loin.

Il est peu de plantes qui puissent rivaliser avec le *Gynerium* pour l'ornementation des pelouses et des perspectives. Ses magnifiques panaches se développent de septembre en octobre, et se maintiennent parfois jusqu'en novembre et même décembre.

Le *Gynerium* aime les terres sèches, sablonneuses et arides; néanmoins il croît vigoureusement en terre profonde et saine (en terre franche sabieuse, par exemple); on le voit réussir aussi dans les sols humides et presque aux bords des eaux; mais, dans ces conditions, il est plus exposé à souffrir du froid. En résumé, cette plante vient à peu près en tous terrains sains, aérés et bien exposés. L'ombre et le nord lui sont nuisibles; l'exposition du midi, au contraire, paraît lui être tout particulièrement favorable.

On multiplie le *Gynerium* d'éclats au printemps; on pourrait aussi faire cette multiplication en automne, mais dans ce cas il conviendra de planter séparément chaque éclat dans des godets que l'on placera pendant quelque temps sur une couche et que l'on hivernera sous châssis. L'emploi des couches et de la chaleur de fond est très-favorable à la prompte reprise des multiplications, même pour celles faites au printemps, qui peuvent cependant s'en passer. A Paris et plus au nord, il arrive que cette plante souffre un peu pendant les hivers rigoureux, notamment lorsque les individus sont âgés de trois ou quatre ans, et qu'ils forment des touffes très-compactes : il sera bon alors, à l'approche des froids, d'entourer les touffes de litière ou de feuilles sèches, et surtout, comme on est malheureusement trop souvent porté à le faire, il importera de ne pas couper les feuilles en automne, mais seulement au printemps. Ces feuilles se dessèchent presque toujours en hiver et font croire souvent à la mort de la plante, qui se remet d'ordinaire en végétation un peu tard au printemps (vers la fin d'avril-mai). On ne doit pas non plus négliger de diviser, surtout au moment de la pousse, les touffes, lorsqu'elles ont acquis un certain développement, car il arrive souvent qu'elles se dégarnissent du milieu.

Maintenant qu'on trouve facilement à se procurer des graines fertiles de cette plante, on peut la multiplier par la voie du semis, qui devra être fait : — 1° En février-mars, sur couche; on repiquera sur couche et l'on mettra en place fin-mai; par ce moyen on a déjà quelques pieds qui fleurissent dès l'automne de la première année. — 2° On peut également semer au printemps, avril-mai, à une température douce, en terrines ou en pots à fond drainé, et en terre de bruyère finement tamisée; les graines devront être régulièrement étalées, puis appliquées sur la terre et recouvertes au maximum de 1 ou de 2 millimètres de terre de bruyère très-fine ou de terreau; mieux vaudra même, si l'on en a, recouvrir simplement d'un peu de mousse séchée, pulvérisée ou hachée. Les graines ne tarderont pas à germer, suivant la température, au bout de douze, quinze ou vingt jours, et, dès que les plants auront développé quelques feuilles, ils seront repiqués un à un dans des pots, ou en pépinière en terrines, que l'on se trouvera bien d'hiverner sous châssis à froid ou en orangerie, et, lorsqu'ils s'y seront suffisamment fortifiés, ils pourront être livrés à la pleine terre, ce qui a lieu de préférence en avril-mai. Quelques

pieds pourront être élevés en pots et conservés l'hiver en orangerie ou en tout autre lieu abrité. — 3° On a aussi recommandé de semer les graines aussitôt qu'elles sont récoltées, c'est-à-dire en octobre-novembre, en terrines ou en pots tenus sur couche. Pendant l'hiver, on entretiendra le plant dans un état de fraîcheur convenable, on aérera souvent, et au printemps (vers avril-mai) on le repiquera en pépinière en planche, dans un sol léger et bien exposé. Les pieds devront être suffisamment espacés (30 à 40 centimètres), autrement ils ne tarderaient pas à se gêner. Une partie de ces plantes commencent à fleurir à l'automne de la même année, et le reste arrive à fleurir l'année suivante.

Le *Gynarium* se plante le plus souvent par pieds isolés ; mais on en fait quelquefois des groupes de trois à six (plus ou moins), et dans ce cas on doit réserver entre les pieds un écartement qui variera entre 1^m,50 et 2 mètres, suivant le but que l'on se proposera et la richesse du sol.

Les semis qui ont été faits depuis quelques années ont produit plusieurs variétés, les unes plus naines, les autres à feuilles plus étroites, à panicules plus élancées et plus flexibles ; il en existe aussi des pieds chez lesquels la teinte rosée est assez intense ; enfin on en connaît aussi une variété à feuilles rubanées de blanc.

Gypsophila Saxifraga. — V. *TUNICA SAXIFRAGA.*

GYPSOPHILE. — GYPSOPHILA, LIN.

Étymol. — De γύψος, gypse, calcaire, etc. ; φίλος, ami : allusion aux localités où croissent quelques espèces.

Fam. des *Caryophyllées.*

1. *Gypsophila élégante.* — G. *ELEGANS*, Bbrst.

Caucase. — *Annuelle.* — Tige noueuse, glabre, très-rameuse dès le tiers inférieur, à ramifications allongées, très-déliées, hautes de 40 à 50 centimètres. Feuilles sessiles, opposées, d'un vert glauque : les inférieures lancéolées-spatulées, atténuées en pétiole ; les supérieures allongées, lancéolées-aiguës, presque linéaires. Fleurs nombreuses, petites, axillaires ou terminales, disposées en panicules dichotomes ; pédoncules grêles, très-déliés, nus, uniflores ; calice à 5 sépales ovales-lancéolés, verts, à bords membraneux, longs de 3 à 4 millimètres environ ; corolle à 5 pétales étoilés, blancs, parfois marqués extérieurement et longitudinalement de 3 stries violettes, dont la médiane est ramifiée au sommet ; ces pétales sont ovales-obtus, entiers et presque tronqués, brièvement onguiculés et un peu plus longs que le calice ; 10 étamines, dont 5 en apparence plus courtes, placées en face des pétales, et s'allongeant plus tard que les autres, entourent 2 styles divergents qui surmontent un petit ovaire globuleux et vert placé au fond de la fleur.

Ainsi que l'indique son nom, cette plante est très-élégante ; ses ramifications nombreuses et déliées sont d'une légèreté qui la ren-

dent particulièrement propre à la confection des bouquets et à la garniture des vases d'appartement. — Culture du n° 2.

2. Gypsophile visqueuse. — *G. VISCOSA*, Murr.

Orient. — *Annuelle.* — Cette espèce est souvent confondue avec la précédente, dont elle a le port et la hauteur. Elle en diffère cependant par la couleur un peu plus glauque de toute la plante, par ses tiges plus noueuses et plus feuillées, qui ne se ramifient pas avant leur tiers supérieur; les ramifications sont un peu plus courtes, moins déliées. Les fleurs sont moins longuement pédonculées, plus serrées, d'un *blanc* parfois *rosé* ou *carné* et légèrement odorantes; la corolle, un peu moins grande, a les divisions oblongues, légèrement échancrées au sommet; calice en forme de petit grelot, à 5 divisions ovales, faiblement marginées, d'un vert teinté de rougeâtre. Ovaire plus petit, plus globuleux que dans l'espèce précédente, s'élevant moins au-dessus du calice. Cette espèce se distingue aussi par la viscosité que revêtent certaines parties de la tige, surtout aux nodosités et à l'extrémité des ramifications; les feuilles sont aussi plus larges, surtout à la base, où elles sont presque embrassantes et comme auriculées.

Ces deux espèces peuvent aussi concourir à l'ornement des corbeilles ou des plates-bandes. On les sème : — 1° En septembre sur place, ou préférablement en pépinière; les jeunes plants, repiqués avant l'hiver en planche au midi, sont levés en motte en avril et mis alors en place, à environ 30 centimètres; ils commencent à fleurir depuis mai et continuent jusqu'en juin. — 2° Les semis d'avril-mai se font de préférence sur place; la floraison s'opère alors de juillet en août. On peut également en faire de très-jolies potées. Les fleurs coupées de ces plantes font très-bien dans les bouquets, auxquels elles donnent de la légèreté; elles conviennent tout particulièrement pour la garniture des vases.

3. Gypsophile paniculée. — *G. PANICULATA*, Lin.

Syn. franç. — OEillet d'amour.

Sibérie. — *Vivace.* — Racines volumineuses. Tiges herbacées, noueuses, touffues, très-rameuses, diffuses, à ramifications paniculées excessivement nombreuses, déliées, cassantes et d'une ténuité extrême, formant par leur ensemble d'élégants buissons élevés de 1 mètre et plus. Pédoncules filiformes, divariqués, terminés par un nombre immense de petites fleurs *blanches*, d'une légèreté qui n'a de comparable que celle de quelques Graminées annuelles d'ornement.

Cette espèce fleurit de juin-juillet à la fin d'août. Elle est très-recherchée pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs, ou pour être placée comme plante isolée sur les pelouses, surtout dans les grands jardins. Ses fleurs sont tout particulièrement propres à la confection des bouquets et aux garnitures des vases d'appartement, auxquels l'addition de ces fleurs donne beaucoup de légèreté. Desséchées dans l'obscurité, elles se conservent en assez bon état pour

permettre de les utiliser dans les suspensions, les paniers ornés, les bouquets perpétuels, etc.

On la sème d'avril en juin-juillet en pépinière ; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps, en espaçant les pieds de 60 à 80 centimètres : les touffes ne sont belles que la troisième année. On peut également multiplier cette espèce par la division des touffes au printemps ; mais le semis est préférable.

4. *Gypsophile de Steven.* — *G. STEVENI, Fisch.*

Allemagne. — *Vivace.* — Plante ayant quelque analogie avec la précédente, mais un peu plus glauque et notablement plus réduite dans ses dimensions. Les feuilles sont presque toutes radicales, et les tiges, hautes d'environ 30 à 50 centimètres, ou un peu plus, sont surtout ramifiées au sommet, où les ramifications, un peu moins finement déliées que dans le n° 3, forment une espèce de panicule un peu diffuse et presque en corymbe. Fleurs assez nombreuses, moins cependant que dans l'espèce précédente, mais un peu plus grandes ; elles se succèdent de juillet en août et parfois jusqu'en automne. — Culture du n° 3.

5. *Gypsophile à feuilles de Scorsonère.* — *G. SCORZONERI-FOLIA, Desf.*

Chersonèse Taurique. — *Vivace.* — Diffère de l'espèce n° 3 par ses feuilles semi-amplexicaules, lancéolées-pointues, à 3-5 nervures ; panicule assez développée, mais à ramifications moins déliées et moins diffuses, un peu visqueuses. Fleurs nombreuses, *blanches*, un peu plus grandes que celles de l'espèce n° 3, se succédant de juillet en août et parfois plus longtemps. — Culture du n° 3.

6. *Gypsophile des murs.* — *G. MURALIS, Lin.*

Indigène. — *Annuelle.* — Tiges filiformes, très-rameuses, étalées, diffuses, formant des touffes de plus de 25 à 30 centimètres de diamètre et ne dépassant pas 20 à 25 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, glabres, linéaires, d'un vert gai. Fleurs petites, très-nombreuses, d'un *rose carné*.

Plante assez insignifiante, mais cependant très-convenable pour la formation des bordures. En variant l'époque des semis, il est facile d'avoir une floraison qui dure depuis mai jusqu'à la fin de juillet et même jusqu'en automne. On la sème : — 1° Sur place ou en pépinière en septembre ; dans ce cas on repique en pépinière et l'on met en place en avril. — 2° D'avril en mai, sur place. Le premier semis fleurit de mai en juin, et le second de juin en juillet ; les pieds laissés en place refleurissent parfois à l'automne. La graine, très-fine, devra être recouverte à peine ou même simplement appuyée sur le sol.

GYROSELLE. — DODECATHEON, LIN.

Étymol. — De δώδεκx, douze, et θεός, dieu : allusion aux fleurs parfois réunies au nombre de douze, représentant les douze grands dieux de l'Olympe.

Fam. des *Primulacées*.

1. Gyroselle de Virginie. — D. MEADIA, Lin.

Syn. franç. — Douze dieux.

Amér. sept. — *Vivace*. — Racines fibreuses, fasciculées, blanchâtres. Feuilles d'un vert blond, toutes radicales, en rosette, ovales-oblongues, atténuées en pétioles et irrégulièrement dentées. Hampes cylindriques, hautes de 20 à 30 centimètres, terminées par une collette de bractées ovales, du milieu de laquelle partent des pédicelles grêles, longs de 4 à 8 centimètres, terminés chacun par une fleur élégamment penchée, à 10 pétales ou divisions lancéolées, longues de 2 centimètres environ, redressées, d'un *rose purpurin*, marquées d'une *tache verdâtre* à la base. Le point où ces divisions se renversent forme une très-élégante couronne à 10 taches *purpurines* sur fond *jaune*, du milieu de laquelle sortent en faisceau les étamines, longues de 1 centimètre environ et dépassées par un style filiforme.

Var. à fleurs blanches. — D. MEADIA VAR. FLOR. ALBIS, Hort.

Cette charmante variété ne diffère du type que par la coloration de ses fleurs *blanches*, marquées de *vert jaunâtre* à leur base. Elle est un peu plus délicate que le type.

La Gyroselle est une de nos plus gracieuses plantes vivaces. Elle aime l'ombre et une terre franche légère, sableuse, mais mieux celle de bruyère faiblement tourbeuse et humide. On en forme d'assez jolies bordures autour des massifs de terre de bruyère et elle convient aussi pour la décoration des glacis et des rochers factices. La floraison a lieu en mai.

La Gyroselle se multiplie le plus souvent par la division des pieds, qui peut se faire à la fin de l'été ou en automne, mais qu'il vaut mieux n'effectuer qu'au printemps (mars-avril), en espaçant les pieds d'environ 20 centimètres. Elle peut aussi se multiplier par le semis ; mais les graines sont d'une germination difficile et capricieuse, et demandent à être semées aussitôt après leur maturité, c'est-à-dire à la fin de l'été et en automne, en terrines et en terre de bruyère tenues dans un endroit abrité au levant ; dans tous les cas, il ne faudra pas semer plus tard que mars.

2. Gyroselle à feuilles entières. — D. INTEGRIFOLIUM, Mich.

Amér. sept. — *Vivace*. — Feuilles petites, ovales, presque spatulées, entières. Hampes grêles, élevées de 15 à 18 centimètres, termi-

nées par un involucre formé de folioles lancéolées ou linéaires-aiguës, d'où partent de 2 à 8 pédicelles, terminés chacun par une fleur dressée d'un rose lilacé parfois pourpré; calice à lobes lancéolés-aigus, entiers; étamines plus longues que le tube de la corolle.

Cette gracieuse espèce fleurit en mai. Elle paraît plus délicate que la précédente : pour l'avoir belle, il faut la cultiver en terrines ou en pots bien drainés, dans de la terre de bruyère tourbeuse non passée au tamis fin, et à laquelle on ajoute un cinquième de terreau de feuilles; on pourrait aussi essayer de la cultiver de la même façon que les Auricules et que les Cyclamen, et il est probable qu'on en obtiendrait de bons résultats.

HARICOT. — PHASEOLUS, LIN.

Étymol. — De *φάσιλος*, nacelle : allusion à la forme des fruits.

Fam. des *Papilionacées*.

Haricot d'Espagne. — *P. MULTIFLORUS*, Lin.

Syn. lat. — *Phaseolus coccineus*, Lamk.

Syn. franç. — Haricot à bouquets, Haricot à fleurs rouges, Haricot écarlate, Faséole.

Amér. mérid. — *Annuel et vivace.* — Tige volubile, ramifiée, pouvant s'élever à 3 mètres et plus, légèrement pubescente, ainsi que les feuilles; celles-ci sont alternes, trifoliolées, à folioles pétiolulées, ovales-acuminées, d'un vert intense. Fleurs nombreuses, réunies en grappes pédonculées, plus longues que les feuilles; pédicelles courts, gémisés, munis de bractéoles plus courtes que le calice; celui-ci est tubuleux à 4 ou 5 dents irrégulières, bilabiées; étendard orbiculaire, recourbé en arrière; carène obovée, adhérente aux ailes au-dessus de l'onglet, le tout d'un rouge écarlate; 10 étamines diadelphes. Gousses charnues, rugueuses, toruleuses, formant des grappes pendantes; graines grosses, d'un rose vineux largement marbré de brun.

Var. à fleurs blanches. — *P. ALBIFLORUS*, Lamk.

Cette variété a les fleurs et le grain blancs; elle est très-florifère, et fructifie abondamment.

Var. bicolore. — *P. BICOLOR*, Hort.

Cette jolie variété diffère du type par la coloration de ses fleurs, dont l'étendard est rouge, les ailes et la carène blanches. Grain ressemblant à celui de l'espèce, mais à fond plus pâle, et à panachures d'un rouge brun moins obscur.

Var. à graine noire.

Cette variété ne diffère du type que par la coloration de son grain, dont la peau est entièrement noire.

Le Haricot d'Espagne est très-répandu dans les jardins, où il sert à orner les treillages, les berceaux, les murailles, et sa rapide végétation permet de l'employer lorsqu'on veut former des rideaux, des abris, ou dissimuler promptement certaines parties des jardins ; il est, en outre, très-employé pour décorer les fenêtres, les terrasses et les balcons. Ses fleurs se succèdent depuis le mois de juin jusqu'en septembre. On doit le semer en place dans la première quinzaine de mai (parfois dès la fin d'avril dans quelques parties favorablement exposées) ; il vient bien dans tous les terrains et à toutes les expositions. Ses fleurs coupées peuvent entrer dans la confection des bouquets.

En Angleterre, on donne à cette espèce de Haricot un port buissonnant ou nain en le pinçant ; il est alors très-florifère et propre à l'ornement des plates-bandes et des massifs. Sa racine est vivace, et, au moyen de quelques soins, elle pourrait être conservée dans nos jardins, si cette culture offrait quelque avantage ; mais ce procédé n'est point usité ni nécessaire, cette plante se développant rapidement et complètement dès la première année de semis.

Haricot à bouquets, H. écarlate, H. à fleurs rouges. —
V. HARICOT D'ESPAGNE.

HARPALIMUM. — HARPALIMUM, Cass.

Étymol. — De ἁρπαλίζειν, saisir : des fruits étroitement embrassés par les bractées de l'involucre.

Fam. des *Composées*.

Harpalium rigide. — H. RIGIDUM, Cass.

Syn. lat. — *Helianthus rigidus, Desf.*

Syn. franç. — Soleil rigide.

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche grêle, à ramifications souterraines, longuement rampantes. Tiges rudes, dressées, rameuses supérieurement, élevées d'environ 1 mètre. Feuilles opposées, largement ovales-aiguës, atténuées à la base, rudes, d'un vert gris. Fleurs (capitules) larges d'environ 8 centimètres, solitaires, longuement pédonculées ; involucre volumineux, arrondi, formé de plusieurs rangs d'écailles foliacées, ovales-obtuses ; demi-fleurons étalés, d'un *jaune foncé* ; disque *brunâtre* ; styles *jaunes*.

Cette plante est très-rustique et prospère dans tous les terrains. Elle est d'un beau port, et ses larges fleurs, qui se succèdent de fin juillet-août en septembre, la rendent propre à l'ornement des grands

massifs dans les jardins qui ne peuvent être beaucoup soignés. Les pieds doivent être espacés d'environ un mètre. Multiplication facile de dragons, de préférence au printemps.

Hebenstreitia alba. — V. HÉBENSTRÉITIE A FEUILLES DENTÉES.

Hebenstreitia integrifolia. — V. HÉBENSTRÉITIE A PETITES FEUILLES.

HÉBENSTRÉITIE. — HEBENSTREITIA, LIN.

Étymol. — Dédié au docteur J. E. Hebenstreit, botaniste allemand.

Fam. des *Sélaginées*.

1. Hébenstréitie à feuilles dentées. — H. DENTATA, Lin.

Syn. lat. — *Hebenstreitia alba*, Hort.

Cap. — *Annuelle.* — Plante glabre, rameuse dès la base, à ramifications étalées, grêles, dressées, hautes de 25 à 30 centimètres au plus. Feuilles alternes, linéaires, crénelées-dentées. Fleurs petites, accompagnées de bractées dressées, ovales-aiguës, disposées en épi terminal long de 8 à 15 centimètres; calice échancré au sommet, ressemblant à une spathe; corolle *violacée* à l'extérieur, *blanchâtre* intérieurement, à tube égalant le calice (2 centimètres environ), limbe presque unilabié, évasé, à lobes arrondis; 4 étamines saillantes; style grêle, courbé. Fruit composé de deux akènes sillonnés, anguleux.

Plante de peu d'effet, propre à la formation des corbeilles et des bordures. Ses fleurs sont singulières par l'odeur qu'elles exhalent, et qui varie selon les heures de la journée : le matin, elles sont complètement inodores; à midi, elles répandent une odeur fétide, qui devient suave le soir.

On doit la semer en avril, sur couche; on repique sur couche, et l'on met en place en mai, à 30 ou 40 centimètres de distance. La floraison a lieu de juillet en septembre.

2. Hébenstréitie à petites feuilles. — H. TENUIFOLIA, Schrad.

Syn. lat. — *Hebenstreitia integrifolia*, Lin.

Cap. — *Annuelle.* — Tige rameuse, à ramifications étalées, puis dressées, grêles, effilées. Feuilles alternes, linéaires, subulées, entières. Fleurs petites, nombreuses, disposées en épis allongés, et de couleur *blanc jaunâtre*, marquées d'une petite tache *purpurine*.

La floraison a lieu de juillet en septembre. — Culture de la précédente.

Hedysarum coronarium. — V. SAINFOIN D'ESPAGNE.

HÉLÉNIE. — HELENIMUM, LIN.

Étymol. — De Ἠλένιον, nom donné à l'Aunée par les Grecs : de la ressemblance des plantes de ce genre avec l'Aunée des anciens.

Fam. des *Composées*.

1. Hélénie d'automne. — H. AUTUMNALE, Lin.

Amér. sept. — *Vivace*. — Tiges anguleuses, rameuses supérieurement, atteignant d'ordinaire 1 mètre, quelquefois plus. Feuilles alternes, lancéolées-dentelées, pâles et très-finement ponctuées en dessous ; elles sont sessiles et leur limbe se prolonge sur la tige jusqu'au-dessous de la feuille inférieure, de manière à rendre la tige comme ailée. Les fleurs (capitules), larges de 3 à 4 centimètres, sont solitaires au sommet des ramifications ; leur ensemble forme un vaste corymbe paniculé, régulier ; involucre à folioles linéaires-aiguës et flexueuses, assez courtes ; un seul rang de demi-fleurons plats, striés, étroits à la base, dilatés régulièrement vers le sommet, qui est divisé en 3-5 dents ; disque convexe, globuleux, le tout d'un *jaune pâle*.

Bonne plante produisant assez d'effet dans les massifs et les plates-bandes des grands jardins. Elle fleurit d'août en octobre.

On multiplie généralement cette plante d'éclats en septembre-octobre, ou, ce qui vaut mieux, en février-mars ; les graines, qui en sont toujours assez rares, doivent être semées d'avril en juin, en pépinière ; on repique en pépinière, et l'on met en place en automne ou au printemps, à environ 50 ou 60 centimètres de distance.

2. Hélénie de la Californie. — H. CALIFORNICUM, Hort. Berol.

Californie. — *Vivace*. — Tiges de 50 à 60 centimètres de hauteur, ailées par la décurrence des feuilles, qui sont alternes, lancéolées-aiguës. Fleurs *jaunes*, à capitules nombreux, formant un vaste corymbe. — Cette plante fleurit de juillet en août.

Même culture et même emploi que pour l'espèce précédente.

3. Hélénie noire pourpre. — H. ATROPURPUREUM, Knth et Bché.

Texas. — *Bisannuelle et vivace*. — Plante pubérulente, peu rameuse et s'élevant de 50 à 60 centimètres. Tige ailée par la décurrence des feuilles, qui sont alternes, linéaires-lancéolées. Fleurs d'un *noir purpurin*, à capitules de moyenne grandeur, peu serrés, exhalant une agréable odeur de fruit.

Les fleurs de cette espèce rappellent un peu celles du *Coreopsis tinctoria* à fleurs marbrées.

L'*Helenium atropurpureum* fleurit de juillet en septembre ; il aime les terres légères, un peu fraîches, et il s'accommode particulièrement de celle de bruyère. Les graines en étant rares, on le multiplie ordinairement d'éclats au printemps ou bien en automne. Ces éclats sont mis en pots et doivent, dans les départements du Nord, être hi-

vernés sous châssis, jusqu'à la mise en place, qui s'effectue au printemps, à environ 40 à 50 centimètres de distance. Lorsqu'on en aura des graines, on devra les semer comme il est dit pour l'espèce n° 1.

4. Hélénie à petites feuilles. — *H. TENUIFOLIUM*, Nutt.

Portugal. — *Annuelle.* — Plante glabre, très-rameuse, à ramifications dressées et régulières, élevées de 50 centimètres. Feuilles très-nombreuses, alternes, sessiles, linéaires, longues d'environ 1 décimètre et finement ponctuées. Pédoncules nus, striés, un peu renflés au sommet (8 à 10 centimètres de long); involucre peu développé, à 2 rangs d'écaillés, les extérieures plus grandes, planes, linéaires; demi-fleurons *jaune pâle*, longs de plus de 1 centimètre, munis de 3 ou 4 dents au sommet, entourant un disque conique composé d'un grand nombre de fleurons d'un *jaune verdâtre*.

Par son port assez gracieux, la délicatesse de son feuillage et l'abondance de ses fleurs, cette espèce est assez ornementale et peut concourir à la décoration des plates-bandes et des corbeilles. Sa floraison commence en août et se prolonge jusqu'en octobre.

On peut la semer : — 1° En avril, sur couche; on repique sur couche, et l'on plante à demeure en mai. — 2° En avril, en pépinière; on repique en pépinière et l'on met en place fin mai.

Helenomonium. — *V. HÉLIOPSIDE BLANCHATRE.*

Hélianthe. — *V. SOLEIL.*

HÉLIANTHÈME. — HELIANTHEMUM, Tourn.

Étymol. — De ἥλιος, soleil, et ἄνθος, fleur : allusion à la couleur jaune des fleurs de l'espèce commune, ou bien à la caducité des pétales, qui ne s'étalent qu'au soleil, et aux fleurs, qui durent à peine un jour.

Fam. des *Cistinées*.

1. Hélianthème pulvérulent. — *H. PULVERULENTUM, Lin.*

Indigène — *Vivace et suffrutescent.* — Plante couverte de poils étoilés et cendrés. Tiges sous-ligneuses, diffuses, couchées, hautes de 20 à 30 centimètres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées aiguës, velues, blanchâtres en dessous. Fleurs pédicellées, disposées en grappes lâches, unilatérales, très-allongées (20 centimètres et plus), accompagnées de bractées caduques; sépales ovales, laineux, les trois inférieurs ou extérieurs obtus; pétales d'un *blanc pur*; étamines égalant le style. Capsules renflées, de même longueur que le calice.

Cette espèce forme de jolis buissons, et bien que ses fleurs ne durent guère qu'une demi-journée, elles sont nombreuses et se succèdent de mai à la fin de juin; leur épanouissement a lieu dans la matinée. On peut s'en servir pour border les massifs de terre de bruyère et pour décorer les parties rocailleuses et inclinées des jardins pittoresques; elle veut une terre légère et une exposition chaude; les sols humides lui sont défavorables.

- On la sème d'avril en juillet, en pots, dans une terre de bruyère sableuse; on repique en pépinière, en planche ou en pots, pour mettre en place au printemps, à 30 ou 40 centimètres de distance.

On en cultive une variété à fleurs plus ou moins doubles, qui ne donne pas ordinairement de graines, et qui se multiplie comme il est dit après le n° 3.

2. Héliantheme à grandes fleurs. — *H. GRANDIFLORUM*, DC.

Indigène. — *Vivace et suffrutescent.* — Tiges sous-ligneuses, étalées sur le sol, s'élevant à peine à 15 centimètres. Feuilles opposées, ovales-oblongues. Fleurs jaunes disposées en grappes lâches.

L'*Helianthemum grandiflorum* fleurit de mai en juillet. Il aime les expositions sèches et les sols légers : à ce titre, il convient pour l'ornement des rocailles et la formation des bordures dans les parties arides et inclinées des jardins pittoresques.

Culture de l'espèce précédente.

3. Héliantheme rose. — *H. ROSEUM*, DC.

Vivace. — Cette espèce, ou plutôt cette variété a le port de la précédente; elle s'en distingue par ses fleurs d'un rose plus ou moins foncé, contrastant avec la couleur jaune des étamines.

Cet Héliantheme est une des nombreuses formes de l'*Helianthemum variable* (Spach), plante excessivement polymorphe : ce qui explique le peu de fixité de l'Héliantheme rose, qui, lorsqu'on le sème, produit des sujets de différentes nuances. On en a même obtenu plusieurs variétés à fleurs plus ou moins doubles et assez jolies, parmi lesquelles deux ou trois sont cultivées dans les jardins. Les plantes à fleurs simples se multiplient comme il a été dit pour l'espèce n° 1.

Quant aux variétés à fleurs doubles, qui ne donnent pas habituellement de graines, on les multiplie de marcottes, ou bien de boutures faites à l'étouffé sur couche tiède, ou encore en pleine terre, sous cloches et à l'ombre.

4. Héliantheme en ombelle. — *H. UMBELLATUM*, Mill.

Syn. lat. — *Cistus umbellatus*, Lin.

Indigène. — *Vivace et sous-ligneux.* — Tiges suffrutescentes, rameuses, à ramifications pubescentes, presque visqueuses, surtout dans le jeune âge, élevées d'environ 50 centimètres. Feuilles petites, linéaires, à bords roulés en dessous, d'un vert intense et ciliées à la base. Fleurs larges d'environ 2 centimètres, blanches, disposées en grappes terminales ou axillaires, allongées ou en ombelle.

Cette espèce fleurit de mai en juin. Elle convient particulièrement pour l'ornementation des terrains secs et exposés au midi. Elle ne prospère que dans les sols sablonneux.

Culture des trois espèces précédentes, mais cependant un peu plus délicate.

5. **Hélianthème taché.** — *H. GUTTATUM, Mel*

Syn. lat. — *Cistus guttatus, Lin.*

Indigène. — *Annuel et bisannuel.* — Plante grêle, plus ou moins velue, hispide. Tige dichotome, haute de 20 à 30 centimètres. Feuilles radicales opposées, oblongues-lancéolées, sessiles, étalées en rosette; les caulinaires sont alternes, plus étroites et dressées. Fleurs disposées en grappes unilatérales sur des pédicelles grêles, recourbés après la floraison et munis de stipules linéaires; calice à 5 divisions poilues dont 2 plus courtes; corolle à 5 pétales libres, obovés, d'un *jaune doré*, marqués à la base d'une élégante tache *brune*; étamines très-nombreuses; style nul. Fruit capsulaire, globuleux, lisse.

Cette plante ne réussit et n'a d'intérêt que dans les terrains très-sablonneux et pour ainsi dire arides, où peu d'autres plantes réussiraient aussi bien. Dans ces conditions on peut en former des bordures et d'assez jolies corbeilles. On doit la semer de préférence en place d'avril en juillet; car le repiquage donne rarement de bons résultats. Le plus souvent cette espèce se resème d'elle-même. Les fleurs se succèdent de juin en août.

Helianthus. — V. SOLEIL.

Helianthus cordatus et buphthalmoides. — V. HÉLIOPSIDE
BLANCHATRE.

Helianthus rigidus. — V. HARPALIUM RIGIDUM.

Helichrysum. — V. IMMORTELLE HÉLICHRYSE.

Helichrysum elegans. — V. MORNA.

Heliophila arabioides. — V. HÉLIOPHILE POILUE.

Heliophila integrifolia. — V. HÉLIOPHILE POILUE.

HÉLIOPHILE. — HELIOPHILA, BURN.

Étymol. — De ἥλιος, soleil; φίλος, ami : allusion aux fleurs, qui ne s'épanouissent complètement qu'au soleil; ou de ce que ces plantes aiment à croître dans les endroits exposés au soleil.

Fam. des *Crucifères*.

Héliophile poilue. — *H. PILOSA, Lamk.*

Syn. lat. — *Heliophila arabioides, Hort., H. integrifolia, Lin.;*
Orthoselis pilosa, Spach.

Cap. — *Annuelle.* — Plante hispide, à ramifications nombreuses, diffuses, étalées, hautes d'environ 20 centimètres, quelquefois plus. Feuilles alternes, linéaires, entières ou divisées en trois au sommet, rétrécies en coin à la base. Fleurs brièvement pédicellées, disposées en grappes terminales allongées; calice à 4 divisions poilues, longues de 4 à 5 millimètres au plus; corolle à 4 pétales réguliers, étalés;

d'un *bleu azuré*, marqués d'une tache *blanche* à leur base ; 6 étamines presque régulières, à anthères jaunâtres, égalant les pétales et plus longues que le pistil. Silique cylindrique, grêle et dressée.

Cette charmante plante peut servir à la décoration des corbeilles et à la formation des bordures. Ses fleurs s'épanouissent depuis le commencement de juillet jusqu'à la fin d'août. Elle aime un sol léger, sablonneux, à bonne exposition. On la sème au commencement d'avril sur place ; elle est malheureusement un peu délicate, et l'on devra éviter de l'arroser pendant le soleil. On peut également semer à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, en pépinière ; on repique en pots que l'on hiverne sous châssis à froid. Vers le mois de mars, on donne un repotage, si l'on veut obtenir la floraison en pots ; ou bien on divise les potées pour mettre les plants en place en avril-mai, à demi-ombre.

HÉLIOPSIDE. — HELIOPSIS, PERS.

Étymol. — De ἥλιος, soleil ; ὅψις, ressemblance : allusion à la forme et à la couleur brillante des fleurs.

Fam. des *Composées*.

1. *Héliopside blanchâtre.* — H. CANESCENS, H. B. et Knth.

Syn. lat. — *Helianthus buphthalmoides*, Hort., *H. cordatus*, Lamk ; *Helenomonium canescens*, Willd. ; *Heliopsis rugosa*, Hort. Berol. ; *Nemolepis* et *Hemolepis canescens*, Hort.

Pérou. — *Annuelle.* — Plante pubescente, d'un vert cendré. Tige très-rameuse, à ramifications dressées, buissonnantes, atteignant de 75 centimètres à 1 mètre. Feuilles opposées, cordiformes-aiguës, serrées. Fleurs *jaunes*, à capitules solitaires, sur de longs pédoncules très-velus et un peu renflés à leur sommet ; demi-fleurons étalés bi- tri- ou quadridentés, d'un *jaune orangé* ; disque conique de même couleur. — Sa floraison a lieu de juillet en septembre.

Cette espèce est propre à orner les plates-bandes et les massifs des grands jardins qui ne peuvent être beaucoup soignés. On doit la semer en mars-avril sur couche, repiquer au besoin sur couche, et mettre le plant en place en mai, à environ 30 à 40 centimètres de distance.

2. *Héliopside lisse.* — H. LÆVIS, Pers.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges lisses, parfois pointillées de rougeâtre, se ramifiant vers leur sommet, hautes d'environ 1^m,30. Feuilles opposées ou alternes, pétiolées, ovales-aiguës, dentées. Fleurs à capitules portés sur de longs pédoncules renflés au sommet ; involucre large, à 1 ou 2 rangs d'écailles ovales-lancéolées, appliquées, puis étalées et réfléchies ; un seul rang de demi-fleurons ovales-lancéolés, d'un *jaune doré* ; ils sont longs de 2 à 3 centimètres, larges de près de 1 centimètre, bi- ou tridentés à leur partie supérieure, et ils entourent un disque très-développé, conique, portant

de nombreux fleurons également *jaunes*. — La floraison a lieu de la fin d'août au commencement d'octobre.

Cette plante est propre à l'ornement des grands massifs ; elle réclame un sol un peu substantiel, profond, et de copieux arrosements pendant l'été.

On la multiplie ordinairement d'éclats en automne ou, ce qui est préférable, au printemps. Lorsqu'on en aura des graines, on devra les semer d'avril en juin, en pépinière, en terre saine, légère et substantielle, et les plants seront mis en place en automne ou au printemps, à environ 50 à 60 centimètres.

Heliopsis rugosa. — V. HÉLIOPSIDE BLANCHATRE.

HÉLIOTROPE. — HELIOTROPIUM, LIN.

Étymol. — De ἥλιος, soleil ; τρέπω, je tourne : des fleurs qui, prétendait-on, suivent le cours du soleil.

Fam. des *Borraginées*.

1. Hélotrope du Pérou. — H. PERUVIANUM, Lin.

Syn. franç. — Fleurs des dames, Hélotrope, Herbe de Saint-Fiacre.

Pérou. — *Annuel, vivace en serre.* — Tiges suffrutescentes, rameuses, à ramifications étalées, dressées, touffues, pouvant s'élever de 60 à 80 centimètres. Feuilles alternes, brièvement pétiolées, lancéolées-ovales, rugueuses, pubescentes-scabres, d'un vert pâle et velues en dessous. Fleurs disposées en épis scorpioïdes rassemblés en corymbe ; calice petit, persistant, à 5 dents ; corolle d'un *bleu clair* ou *lilas grisâtre*, exhalant une *odeur de vanille*, une fois plus grande que le calice, et comme lui, partagée en 5 lobes obtus, presque plissés ; 5 étamines incluses ; style à stigmatte en bouclier. Graine ou nucule globuleuse, glabre.

Var. de Voltaire. — H. VOLTAIRIANUM, Hort.

Très-jolie variété caractérisée par sa taille plus petite, par ses feuilles plus grandes, plus hérissées, d'un vert sombre, et surtout par ses fleurs plus grandes, d'un *bleu foncé*, marquées de *blanc* à la gorge. Elle est également *très-odorante*, mais un peu plus délicate que l'espèce.

Var. Triomphe de Liège.

Cet Hélotrope est un des plus remarquables et des plus distincts parmi les nombreux hybrides et variétés horticoles obtenus depuis l'introduction dans les jardins des espèces nos 1 et 2. Il est très-vigoureux, s'élève à environ 70 centimètres ; son feuillage est grand, très-velu et bien fourni ; ses fleurs, *odorantes* et d'un *bleu pâle*, sont peut-être un peu plus grandes encore que celles de la variété précédente. Il se reproduit assez franchement par la voie du semis, qui doit être fait comme il est dit après le n° 2.

2. Hélio*t*rope à grandes fleurs. — *H. GRANDIFLORUM*, Desf.

Pérou. — *Annuel, vivace en serre*. — Cette plante n'est peut-être qu'une variété à grandes fleurs de l'Hélio*t*rope du Pérou, ou, si elle en est véritablement distincte, elle pourrait bien être considérée comme la souche d'où sont sorties les deux variétés qui précèdent. Quoiqu'il en soit, l'Hélio*t*rope à grandes fleurs ne diffère de la première espèce que par ses feuilles plus larges et par ses fleurs plus amples, d'une couleur plus claire et moins odorantes.

Il existe aujourd'hui un assez grand nombre de variétés d'Hélio*t*ropes, et les catalogues en mentionnent chaque année de nouvelles. Ces variétés sont dues à des croisements et obtenues dans les semis; mais leurs graines ne les reproduisent pas ordinairement d'une manière très-fidèle, en sorte qu'il n'y a d'autre moyen de les perpétuer sûrement qu'en les bouturant, comme il sera dit plus loin.

L'Hélio*t*rope est une des plantes d'ornement les plus précieuses que nous ayons, et l'une des plus généralement cultivées. Ses fleurs ne sont cependant remarquables ni par leur forme, ni par leur couleur; mais elles se succèdent abondamment pendant une grande partie de l'année, et même toute l'année, lorsqu'on cultive cette plante en serre; l'odeur de ces fleurs est des plus agréables (1), et elles conviennent particulièrement à la confection des bouquets.

Les Hélio*t*ropes sont ordinairement cultivés en pots, mais celui du Pérou en particulier est aussi une des plantes les plus recommandables pour l'ornementation des parterres. La teinte de ses fleurs et son abondant feuillage permettent de l'associer dans presque toutes les combinaisons de couleurs, et de l'utiliser dans une foule de circonstances où peu d'autres plantes conviendraient aussi bien; son odeur, qui est des plus douces et des plus agréables, permet aussi d'en multiplier le nombre de sujets et de le répandre à profusion dans les jardins sans inconvénient. Mis en pleine terre au printemps, il forme promptement de beaux buissons, qui se couvrent de fleurs jusqu'aux gelées. Il est très-propre à l'ornementation des plates-bandes, des massifs, des vases, etc., et l'on en fait de belles bordures autour des grands massifs d'arbustes ou autres grandes plantes. Il vient à peu près partout et en tous terrains; cependant il préfère une exposition éclairée et chaude; en été, on devra arroser abondamment et pailler la terre autour des pieds afin d'y maintenir la fraîcheur.

L'Hélio*t*rope est ordinairement considéré comme plante de serre, et nous ne l'aurions pas compris dans le cadre de cet ouvrage, si on ne pouvait le semer au printemps, comme la plupart des plantes annuelles, et en obtenir des fleurs dès la première année.

Le semis se fait sur couche en mars; on repique le plant sur couche, et on le met en place dès qu'il s'est suffisamment développé. Toutefois la germination des graines d'Hélio*t*rope étant difficile et capricieuse, et le semis réussissant rarement bien, on multiplie le plus

(1) L'odeur des fleurs de l'Hélio*t*rope du Pérou est beaucoup plus intense lorsqu'on le cultive en pots, surtout lorsqu'ils sont tenus en serre.

souvent cette plante de boutures, qui prennent avec la plus grande facilité et à peu près en toute saison, mais de préférence à l'automne, avec les parties ligneuses et aoutées des rameaux, ou bien au printemps, avec les parties herbacées.

Les boutures d'automne se font d'ordinaire en pépinière, en pots ou terrines qu'on place sous châssis ou en serre; on les y conserve à l'abri du froid jusqu'au printemps, en les aérant le plus souvent possible et en ménageant les arrosements, car l'humidité leur est très-nuisible. Au printemps, on les sépare, on les met en pots et sous châssis pour en faciliter la reprise, après quoi on les livre à la pleine terre dès que la température le permet.

Les boutures de printemps étant faites ordinairement avec de jeunes pousses tendres et herbacées, on doit les placer sur couche chaude et sous cloches; une fois reprises, on les met séparément dans de petits pots placés de nouveau sur couche; et comme leur végétation est rapide et que cette plante est assez vorace, on les repote encore peu de temps après dans des pots un peu plus grands, jusqu'à ce qu'on puisse les livrer à la pleine terre. Lorsqu'on transplante les boutures, il convient de pincer l'extrémité des rameaux: cette opération facilite la reprise des sujets, en même temps qu'elle les fait ramifier.

Élevés et maintenus en pots, puis rentrés en serre, les Héliotropes peuvent vivre plusieurs années, et, moyennant une taille bien dirigée, acquérir d'assez grandes dimensions.

Héliotrope d'hiver. — V. TUSSILAGE ODORANT.

Helipterum. — V. IMMORTELLE BRACHYRHYNQUE.

Helipterum Humboldtianum. — V. IMMORTELLE DE HUMBOLDT.

Helipterum Sandfordii. — V. IMMORTELLE DE HUMBOLDT.

HELLÉBORE. — HELLEBORUS, LIN.

Étymol. — De *Ελλέβορος*, nom grec de cette plante.

Fam. des *Renonculacées*.

1. Hellebore rose de Noël. — H. NIGER, Lin.

Syn. franç. — Rose de Noël, Rose d'hiver.

Europe. — *Vivace.* — Souche fibreuse à racines noirâtres. Feuilles persistantes, d'un beau vert sombre, un peu coriaces, toutes radicales, pétiolées, pédatifides, à 3-6 divisions étalées, oblongues, entières à la base, dentées au sommet. Hampes de 2 à 3 décimètres, munies à leur base, ainsi que les pétioles des feuilles, de bractées squamiformes; ces hampes sont terminées par 4 à 3 fleurs de 5 à 6 centimètres de diamètre, ordinairement penchées, d'un blanc pâle lavé de rose, composées de 5 ou 6 divisions colorées, pétaloïdes, étalées, persistantes; autour des nombreuses étamines jaune pâle qui tapissent l'intérieur de cette fleur, se trouvent les vrais pétales sous forme de

petits cornets jaunes et verdâtres ; le centre est occupé par 3 à 10 follicules renfermant des graines rondes, d'un noir luisant à la maturité.

Par sa rusticité et la beauté de ses fleurs, qui s'épanouissent en décembre et janvier, très-souvent sous la neige, la Rose de Noël est justement regardée comme une plante du premier mérite pour l'ornement des parterres. Elle demande une terre un peu forte, substantielle et fraîche, et une exposition ombragée. On la multiplie en septembre-octobre par la séparation des touffes, que l'on espace de 50 à 60 centimètres. Elle se prête parfaitement à la culture en pots, et, sous ce rapport, elle est précieuse pour la décoration d'hiver des orangeries et des appartements ; ses fleurs sont également propres à la confection des bouquets. On peut en avancer la floraison, ou préserver les fleurs des injures de l'hiver, en les couvrant de panneaux, de paillassons, etc. On en vend à Paris des fleurs coupées dès les premiers jours de novembre et même à la fin d'octobre.

Cette plante possède des propriétés purgatives tellement énergiques, qu'elle est dangereuse et à peu près abandonnée des médecins.

2. *Hellébore d'Orient.* — *H. ORIENTALIS*, *Gars.*

Grèce, Syrie. — *Vivace.* — Feuilles pédatifides, un peu pubescentes dans le jeune âge, les caulinaires sessiles et palmatipartites. Fleurs grandes, *rosées*.

Cette plante est voisine de la Rose de Noël, mais elle s'en distingue par ses feuilles, qui ne sont véritablement qu'annuelles et qui se développent en même temps que les fleurs.

Mêmes emplois et même culture que la précédente.

3. *Hellébore odorant.* — *H. ODORUS*, *Willd.*

Hongrie. — *Vivace.* — Feuilles d'un vert pâle, veinées de blanc ; les radicales pétiolées, pédalées à 6-8 divisions lancéolées, régulièrement dentées. Tiges de 3 décimètres environ, munies vers leur sommet d'une feuille presque sessile à 3-5 divisions et terminées par 3 à 5 fleurs *verdâtres*, *odorantes* et penchées, de 4 centimètres de diamètre. — Culture du n° 5.

4. *Hellébore d'Abasie.* — *H. ABSCHASICUS*, *Al. Braun.*

Caucase. — *Vivace.* — Cette espèce a le mode de végétation de la Rose de Noël ; ses feuilles sont glabres, pédalées, à 5-7 folioles ovales-lancéolées, presque spatulées, dentées en scie ; les caulinaires plus petites et à 3-5 parties seulement. Fleurs grandes, inclinées, à divisions obovales-oblongues, aiguës, persistantes, d'un blanc rosé ou légèrement purpurin. — Sa floraison a lieu d'ordinaire en mars.

5. *Hellébore pourpre.* — *H. PURPURASCENS*, *Willd.*

Hongrie. — *Vivace.* — Feuilles d'un vert cendré, à 6-9 divisions ovales-lancéolées, dentées en scie, la florale presque sessile, à 5 ou 6 divisions. Tiges élevées de 15 à 20 et jusqu'à 25 centimètres, vio-

lacées, entourées à la base par une gaine membraneuse, portant 1 ou 2 fleurs penchées, de couleur *lie de vin*, à divisions superposées, réunies en forme de cloche évasée, large de 4 centimètres; étamines blanchâtres.

Ces trois dernières espèces offrent assez d'intérêt par leurs fleurs, qui s'épanouissent en février-mars. Elles doivent être placées dans les rocailles en exposition ombragée; elles ont besoin d'un sol substantiel (terre à blé) mélangé de terre de bruyère tourbeuse. On les multiplie d'éclats de préférence en août-septembre.

6. Hellébore fétide. — *H. FOETIDUS*, Lín.

Syn. franç. — Pied-de griffon.

Indigène. — *Vivace.* — Racines assez volumineuses, dures, noirâtres et s'enfonçant profondément dans le sol. Tiges en touffe, simples, fermes, dressées, s'élevant de 50 à 80 centimètres, nues, ou peu feuillées à la base, excepté sur les jeunes individus. Feuilles persistantes, alternes, coriaces, d'un vert sombre, toutes caulinaires: les inférieures pétiolées, à 7-11 segments lancéolés, dentés en scie et disposés en pédale; les supérieures de plus en plus simples, et les florales réduites à de simples bractées foliacées, élargies et d'un vert clair. Fleurs penchées, en cyme paniculée; calice très-développé, simulant une corolle en grelot, à divisions conniventes, dressées, vertes, bordées de purpurin au sommet; pétales beaucoup plus courts que les étamines. Follicules verts, enflés, verticillés, terminés par un bec une fois plus court que l'ovaire.

Les fleurs de l'Hellébore fétide s'épanouissent de février en avril; elles ne sont point jolies, et si nous introduisons ici cette espèce, c'est que par son port touffu, pittoresque et par l'élégance et la durée de ses inflorescences et de son feuillage, elle pourrait être avantageusement cultivée en pots pour orner les jardinières, les balcons, les fenêtres, etc. On peut aussi l'utiliser pour la décoration des rochers, des rocailles, des grottes, des cascades et autres lieux accidentés. À l'état sauvage, cette plante croît dans les terrains pierreux, calcaires, secs, arides et en plein soleil; toutefois, dans la culture, on doit la placer de préférence aux expositions ombragées ou demi-ombragées, et dans les parties abritées, en terrain poreux et frais: dans ces conditions, les tiges sont plus élevées, plus feuillées; les feuilles y sont plus nombreuses, plus larges, moins tachées et d'un vert plus intense. Les tiges feuillées et florales de cette plante, étant coupées et mises dans l'eau, s'y conservent fraîches très-longtemps, et c'est peut-être sous ce rapport une des plantes les plus recommandables pour les garnitures de verdure dans les vases d'appartement, depuis le milieu de l'hiver jusqu'au printemps.

Cette plante se propage naturellement au moyen de ses graines, qui tombent à leur maturité, ou que l'on sème aussitôt mûres. Elles germent à l'automne; au printemps suivant, le plant a déjà acquis un certain développement qui permet de le repiquer en pots ou en place. On peut aussi multiplier cette plante par la division des pieds

en automne ou au printemps. L'odeur de cette plante est due à la présence de petites glandes répandues sur les bractées, les pédoncules et les divisions du calice.

Hellébore blanc. — V. VARAIRE BLANC.

Hellébore d'hiver. — V. ÉRANTHE D'HIVER.

Helléborine. — V. ÉRANTHE D'HIVER.

Helleborus hiemalis. — V. ÉRANTHE D'HIVER.

HELONIAS. — HELONIAS, LIN.

Étymol. — De ἑλος, marais : allusion aux endroits où croît ordinairement cette plante.

Fam. des *Mélanthacées*.

Helonias à fleurs roses. — H. BULLATA, Lin.

Syn. lat. — *Helonias latifolia*, Mich.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert luisant. Feuilles radicales en rosette, ovales-oblongues, atténuées en pétiole. De leur centre part une tige de 30 à 40 centimètres, munie de rares bractées alternes, linéaires, dressées, et terminée par un épi ovale, composé de petites fleurs assez jolies, d'un *rose pourpré*. Ces fleurs sont nombreuses, sessiles et souvent hermaphrodites ; les inférieures sont accompagnées d'une bractée linéaire colorée et les supérieures en sont dépourvues ; chacune d'elles se compose de 6 divisions lancéolées (longues de 4-6 millimètres), à peu près égales, dépassées par les étamines, au nombre de 6, insérées à leur base, à filets grêles, entourant un ovaire qui est trigone et surmonté d'un style à 3 stigmates étalés et papilleux.

Plante assez jolie, fleurissant en mai-juin. Elle aime les expositions ombragées, et l'on doit la cultiver de préférence en terre de bruyère tourbeuse. Propre à l'ornement des rochers factices.

Elle se multiplie d'éclats en août-septembre ou au printemps.

Helonias latifolia. — V. HELONIAS A FLEURS ROSES.

HÉMÉROCALLE. — HEMEROCALLIS, LIN.

Étymol. — De ἡμέρα, jour ; κάλλος, beauté : allusion à la beauté et au peu de durée de ces plantes.

Fam. des *Liliacées*.

SECTION A. — HAMPES RAMEUSES. — FLEURS JAUNES.

1. Hémérocalle jaune. — H. FLAVA, Lin.

Syn. franç. — Lis Asphodèle, Lis jaune.

Europe mérid. — *Vivace.* — Racines fasciculées plus ou moins charnues. Hampes rameuses au sommet, roides, s'élevant à 1 mètre,

Feuilles étroites, nombreuses, en touffes, d'un vert luisant, longues de 6-8 décimètres, carénées. Fleurs en forme d'entonnoir, dressées, à 6 divisions planes, aiguës, semblables à celles du *Lis* ordinaire, un peu arquées en dehors, longues de près de 7 centimètres, d'un *jaune orangé* et *très-odorantes*; 6 étamines insérées sur la gorge du périanthe; style filiforme à stigmate capité. — La floraison a lieu de mai en juin.

Cette espèce ainsi que toutes celles de la première section sont très-rustiques, et peuvent être employées à l'ornementation des plates-bandes, des massifs des grands jardins, et à garnir les vides dans les massifs d'arbustes; elles réussissent à peu près en tous terrains, cependant elles aiment une terre substantielle, fraîche et profonde; en outre, et bien que le soleil leur soit favorable, elles prospèrent également aux expositions abritées et ombragées, mais non couvertes.

Leur multiplication s'opère par la division des touffes, qui se fait tous les trois ou quatre ans, et de préférence aussitôt que les feuilles sont flétries, ou bien encore au printemps, au moment de l'entrée en végétation. Les pieds doivent être espacés d'environ 50 centimètres. Les graines de ces plantes sont très-rares, et d'ailleurs le semis n'est pas usité, à cause de la lenteur avec laquelle les plantes deviennent de force à fleurir.

2. Hémérocalle à feuilles de Graminée. — H. GRAMINEA, Bot. Mag.

Sibérie. — Vivace. — Diffère de l'espèce précédente par ses feuilles plus étroites, par ses fleurs également grandes, mais d'un *jaune* un peu *verdâtre*.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 1.

3. Hémérocalle fauve. — H. FULVA, Lin.

Indigène. — Vivace. — Hampes rameuses au sommet, atteignant jusqu'à 1^m,20. Feuilles larges, très-longues, carénées. Fleurs plus grandes et plus évasées que dans l'espèce précédente, d'un *jaune fauve* et complètement inodores, à divisions internes chagrinées.

Elle fleurit en juillet. — Culture du n° 1.

Var. à fleurs doubles.

Var. à feuilles rubanées de vert et de blanc jaunâtre.

Ces deux variétés, la dernière surtout, sont un peu délicates et demandent un terrain sain et une exposition, non pas sèche, mais un peu abritée. Elles conviennent surtout pour décorer les parties des rocailles exposées au nord.

4. Hémérocalle distique. — H. DISTICHA, Don.

Népal. — Vivace. — Hampes rameuses au sommet, s'élevant de 50 à 60 centimètres au plus. Feuilles étroites, disposées sur deux rangs. Fleurs de 4 à 5 centimètres de longueur, d'un *jaune clair* en

dessous, de couleur *fauve* en dedans, à divisions extérieures plus larges, toutes un peu ondulées.

La floraison a lieu en mai-juin. — Culture du n° 4.

Il en existe une *variété à fleurs doubles*, qui est assez intéressante pour la décoration des rocailles et des cascades à l'exposition du nord ou de l'est.

5. *Hémérocalle de Dumortier.* — H. DUMORTIERI, Morr.

Japon. — *Vivace.* — Hampes élevées de 50 à 60 centimètres. Feuilles assez semblables à celles de l'*Hémérocalle fauve*, dont cette espèce se distingue facilement par ses fleurs plus grandes, d'un *jaune orangé*, réunies en une sorte de bouquet au sommet des hampes.

Elle fleurit de mai en juin. — Culture du n° 4. Toutefois cette espèce se plaît particulièrement en terre de bruyère à demi-ombre.

SECTION B. — HAMPES SIMPLES.

§ 1. — Fleurs bleues.

6. *Hémérocalle bleue.* — H. CÆRULEA, Willd.

Syn. lat. — *Funkia cærulea*, Andr., *F. ovata*, Spreng.

Japon. — *Vivace.* — Hampes feuillées, hautes de 40 à 50 centimètres, terminées par une belle grappe arquée de fleurs unilatérales, d'un *bleu violacé*, d'abord étalées, puis penchées. Feuilles en touffe, d'un vert intense et luisant, surtout en dessous : les radicales longuement pétiolées, à limbe largement ovale, subcordiforme à la base, acuminé au sommet, régulièrement plissé et décurent sur le pétiole, qui est canaliculé ; les caulinaires alternes, petites et presque sessiles. Pédicelles courts, insérés à l'aisselle de petites feuilles ou bractées ovales-aiguës. Périanthe à tube court, à limbe ouvert, campanulé, à 6 divisions formant presque deux lèvres.

La floraison a lieu de mai en juillet. — Culture du n° 10.

7. *Hémérocalle à feuilles marginées.* — H. ALBO-MARGINATA, Hort.

Syn. lat. — *Funkia albo-marginata*, Hook.

Syn. franç. — *Hémérocalle bleue à feuilles marginées.*

Japon. — *Vivace.* — Feuilles radicales nombreuses, un peu moins grandes que dans l'espèce précédente, d'un vert gai, largement ovales-lancéolées, un peu en forme de cuiller et ondulées aux bords, les caulinaires petites ; toutes sont bordées d'une bande argentée, ainsi que les bractées qui accompagnent les fleurs. Hampes feuillées, dépassant les feuilles radicales. Fleurs penchées, longues d'environ 4 centimètres, groupées en grappe lâche, allongée (12 à 15 centimètres), d'un *bleu clair lavé de violet*, de *blanc* et de *rougêâtre*.

La floraison dure de juillet en août. — Culture du n° 10.

8. Hémérocalle de Siebold. — *H. Sieboldiana*, Lodd.

Syn. lat. — *Funkia cordata cœrulea*, Hort., *F. cucullata*, Hort.,
F. Sieboldii, Hook.

Syn. franç. — Hémérocalle à feuilles en cœur à fleurs bleues.

Japon. — *Vivace.* — Feuilles amples, largement ovales-aiguës, cordées, glauques, un peu ondulées, élégamment et régulièrement gaufrées ou nervées. Fleurs assez grandes, *bleuâtres*. — La floraison a lieu de juin-juillet en août.

Plante remarquable par l'élégance de son feuillage. — Culture du n° 10.

Var. à feuilles panachées de blanc.

Cette variété, désignée sur les catalogues tantôt sous le nom de *Funkia cucullata foliis variegatis*, tantôt sous celui de *F. cucullata medio picta*, est une charmante plante à feuilles tachées de *blanc* dans le sens de la nervure médiane et sur les bords du limbe. Elle est assez délicate, et demande particulièrement à être cultivée en pots ou sur les rocailles, en terre de bruyère pure ou mélangée de terre franche sableuse ; l'hiver il sera bon de la tenir au repos sur les tablettes d'une orangerie.

§ 2. — Fleurs blanches.

9. Hémérocalle du Japon. — *H. Japonica*, Thunb.

Syn. lat. — *Funkia alba*, Andr., *F. cordata alba*, Hort.,
F. subcordata, Spreng.; *Hemerocallis alba*, Willd.

Syn. franç. — Hémérocalle à feuilles en cœur à fleurs blanches,
H. à grandes fleurs blanches.

Japon. — *Vivace.* — Hampes de 30 à 40 centimètres et plus, terminées par plusieurs grandes et belles fleurs un peu penchées, arquées, longues de près de 10 centimètres et larges de 5, accompagnées de bractées foliacées ovales, plus longues que les pédicelles, d'un *blanc de lait*, très-odorantes. Feuilles d'un vert gai ou blond, luisantes, surtout en dessous, grandes, ovales-cordées, acuminées, à nervures parallèles très-apparentes. Périanthé longuement tubuleux, arqué, à limbe ouvert en entonnoir. — La floraison a lieu de juillet-août en septembre, surtout à l'ombre.

10. Hémérocalle à feuilles lancéolées. — *H. Lancifolia*, Thunb.

Syn. lat. — *Funkia lancifolia*, Spreng.

Japon. — *Vivace.* — Port de l'Hémérocalle bleue, mais à hampe plus petite. Les fleurs sont *blanches* et les feuilles ovales-lancéolées. — Fleurit en juillet-août.

Var. à feuilles rubanées de blanc. — *H. Lanc. fol. variegatis*.

Les Hémérocalles de la deuxième section, quoique rustiques, le sont un peu moins que celles du premier groupe ; elles réussis-

sont à peu près partout, cependant une exposition abritée et un peu ombragée leur est plus favorable, de même que les terres légères, fraîches et sableuses. Elles croissent parfaitement en terre de bruyère pure, un peu tourbeuse, et conviennent particulièrement pour former des bordures autour des massifs d'arbustes, pour orner les parties des rochers, des grottes, des rocailles, etc., exposées au nord ; elles se prêtent aussi très-bien à la culture en pots, et les variétés à grand feuillage font un bon effet dans les vases des jardins paysagers.

Sous le climat de Paris, ces dernières espèces sont parfois exposées à souffrir durant les grands froids, si on ne les couvre de feuilles sèches ou de litière ; il sera même prudent d'en rentrer quelques potées en orangerie, en cave, en cellier ou en tout autre endroit abrité. Il conviendra en outre de faire une chasse active aux limaces et aux limaçons, qui sont particulièrement friands de ces plantes.

Toutes les Hémérocailles peuvent être multipliées par la division des touffes, qui se fait tous les trois ou quatre ans, aussitôt que les feuilles sont flétries, ou, ce qui est préférable sous notre climat, au printemps. Ces plantes fructifient rarement ; d'ailleurs le semis est peu usité, à cause du temps très-long que les plants venus de graines exigent pour être de force à fleurir.

Hemimeris. — V. ALONZOA.

Hemitomus. — V. ALONZOA.

Hemolepis. — V. HÉLIOPSIDE BLANCHATRE.

Hepatica. — V. ANÉMONE HÉPATIQUE.

Hépatique. — V. ANÉMONE HÉPATIQUE.

Hépatique étoilée. — V. ASPÉRULE ODORANTE.

Heracleum. — V. BERCE.

Herbe à chapelets. — V. COÏX.

Herbe à coton. — V. ASCLÉPIADE A LA OUATE.

Herbe à éternuer. — V. ACHILLÉE PTARMIQUE.

Herbe à la coupure. — V. ACHILLÉE MILLEFEUILLE.

Herbe à la glace. — V. FICOÏDE CRISTALLINE.

Herbe à la ouate. — V. ASCLÉPIADE DE CORNUTI.

Herbe à l'araignée. — V. PHALANGÈRE RAMEUSE et NIGELLE.

Herbe à la reine. — V. TABAC COMMUN.

Herbe à la tache. — V. BENOITE DES RUISSEAUX.

Herbe à la Vierge. — V. NARCISSE DES POETES.

Herbe à plumets. — V. GYNERIUM ARGENTÉ.

Herbe à printemps. — V. ANSÉRINE BOTRYDE.

Herbe au musc. — V. MIMULE MUSQUÉE et ERODIUM MUSQUÉ.

Herbe aux ânes. — V. ÉNOTHÈRE BISANNUELLE.

- Herbe aux charpentiers.** — V. ACHILLÉE MILLEFEUILLE.
- Herbe aux chats.** — V. VALÉRIANE OFFICINALE et V. DES JARDINS.
- Herbe aux écus.** — V. LUNAIRE et LYSIMAQUE NUMMULAIRE.
- Herbe aux hémorroïdes.** — C'est la FICAIRE.
- Herbe aux loups.** — V. ACONIT TUE-LOUP.
- Herbe aux panthères.** — V. DORONIC.
- Herbe aux sonnettes.** — V. FRITILLAIRE COURONNE IMPÉRIALE.
- Herbe d'amour.** — V. RÉSÉDA ODORANT.
- Herbe de la Trinité.** — V. ANÉMONE HÉPATIQUE et VIOLETTE PENSÉE.
- Herbe de Saint-Christophe.** — V. ACTÉE A ÉPI.
- Herbe de Saint-Fiacre.** — V. HÉLIOTROPE DU PÉROU.
- Herbe de Saint-Jean.** — V. SEDUM ÉLEVÉ.
- Herbe de Sainte-Barbe.** — V. ERYSIMUM BARBARÉE.
- Herbe des pampas.** — V. GYNERIUM ARGENTÉ.
- Herbe du grand prieur.** — V. TABAC COMMUN.
- Herbe du Grand Seigneur.** — V. TABAC COMMUN.
- Herbe du vent.** — V. ANÉMONE PULSATILLE.
- Herbe géante des pampas.** — V. GYNERIUM ARGENTÉ.
- Herbe maure.** — V. RÉSÉDA ODORANT.
- Herbe royale.** — V. BASILIC COMMUN.
- Herbe sacrée ou sainte.** — V. TABAC COMMUN.
- Herbe sans couture.** — V. ACTÉE A ÉPI et SEDUM ÉLEVÉ.
- Herbe sensible.** — V. SENSITIVE.
- Herbe Thérèse.** — V. VÉRONIQUE GERMANDRÉE.
- Herbe triste.** — V. BELLE-DE-NUIT DES JARDINS.
- Hermione.** — V. NARCISSE.
- Hesperis.** — V. JULIENNE.
- Hesperis Violaria.** — V. GIROFLÉE D'HIVER OU GROSSE ESPÈCE.
- Hétolidès.** — V. AMARANTOÏDE.

HEUCHÈRE. — HEUCHERA, LIN.

Étymol. — Dédié à Henri Heucher, botaniste allemand,

Fam. des *Saxifragées*.

1. Heuchère à petites fleurs. — H. MICRANTHA, Dougl.

Amér. boréale. — *Vivace.* — Plante glabre, à souche un peu épaisse. Feuilles toutes radicales, pétiolées, à limbe cordiforme ou presque

arrondi, à 5 lobes peu profonds et inégalement crénelés. Tiges nues, de 20 à 40 centimètres de hauteur. Fleurs petites, très-abondantes, d'un *blanc verdâtre*, disposées en grappes nombreuses formant une panicule allongée ; calice persistant à 5 divisions ; corolle à 5 pétales très-petits, linéaires, entiers ; 5 étamines saillantes, à anthères orangées ; 2 styles. Fruit capsulaire, entouré par le calice et s'ouvrant entre les 2 styles.

La floraison a lieu de mai en juin. — Culture et emploi du n° 2.

2. Heuchère d'Amérique. — *H. AMERICANA, Lin.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante recouverte, surtout sur les tiges, d'une pubescence visqueuse, à souche épaisse, à feuilles longuement pétiolées, arrondies, lobées, dentées, à dents obtuses et mucronées. Tiges de 30 à 40 centimètres. Fleurs petites, verdâtres, puis brunâtres, sur des pédoncules dichotomes et divariqués, formant une vaste panicule ; calice peu développé, à dents obtuses ; pétales lancéolés, égaux ou inégaux ; étamines très-saillantes, à anthères orangées. — La floraison a lieu de mai en juin.

Ces deux plantes conservent leur feuillage jusqu'aux gelées ; leurs fleurs, quoique petites, produisent un assez bon effet par leur nombre et la manière dont elles sont groupées. Le meilleur parti que l'on puisse tirer de ces plantes est de les cultiver sur les rocailles, les cascades, les grottes, de préférence aux expositions fraîches et un peu ombragées. Une terre substantielle, mais meuble et fraîche, est celle qui convient le mieux aux *Heuchera*, dont la multiplication s'opère ordinairement par éclats à la fin de l'été ou en automne, ou bien au printemps.

Hibiscus. — *V. KETMIE.*

Hieracium. — *V. ÉPERVIÈRE.*

Hippeastrum vittatum. — *V. AMARYLLIS A RUBANS.*

Holostigma Bottæ. — *V. ÉNOTHÈRE BISTORTE DE VEITCH.*

Hordeum. — *V. ORGE.*

HORMIN. — HORMINUM, LIN.

Étymol. — De ὀρμάω, j'excite : allusion aux propriétés stimulantes de cette plante.

Fam. des *Labiées*.

Hormin des Pyrénées. — *H. PYRENAICUM, Lin.*

Pyrénées. — *Vivace.* — Plante légèrement pubescente. Feuilles radicales oblongues, pétiolées, disposées en rosette, les caulinaires opposées et plus petites. Tiges ne dépassant pas 20 centimètres de hauteur, portant vers leur moitié supérieure, et de distance en distance, plusieurs glomérules de petites fleurs unilatérales, penchées,

d'un *bleu violacé*, formant une grappe interrompue; calice à lèvre supérieure tridentée, l'inférieure bifide; corolle à tube sortant, garni à l'intérieur d'un anneau de poils; à gorge allongée; à limbe bilabié; la lèvre supérieure est tronquée et l'inférieure présente trois parties dont la médiane est échancrée; étamines 4, dont 2 plus petites; style à peine fendu.

L'*Hormin* des Pyrénées réclame un sol léger, sablonneux, frais et une exposition plutôt ombragée que sèche. Il résiste aux rigueurs de l'hiver, pourvu que le sol soit bien drainé ou très-sain. Cette plante fleurit de mai en juin. Ses fleurs produisent de l'effet par leur nombre; elles sont, en outre, curieuses par leur disposition et leur coloration. On peut la multiplier d'éclats en automne ou mieux au printemps, et encore de semis qu'on fait d'avril en juillet, en pots ou en terrines à fond drainé et en terre de bruyère, à l'ombre; dès que le plant s'est suffisamment développé, on le repique en pots ou en place.

Hormin. — V. SAUGE HORMIN.

Horminum coloratum et sativum. — V. SAUGE HORMIN.

HOTEIA. — HOTEIA, DCNE.

Étymol. — Dédié à Hotei, botaniste japonais.

Fam. des *Saxifragées*

Hoteia du Japon. — H. JAPONICA, Desne.

Syn. lat. — *Spiræa Japonica*, Hort.

Japon. — *Vivace.* — Plante herbacée, touffue, couverte, surtout à la base des tiges et des pétioles, de poils épars assez longs, scabieux et roussâtres. Racines fibreuses, noirâtres. Feuilles radicales nombreuses, en touffe, à pétioles trifurqués, renflés à la naissance de la première trifurcation. Tiges feuillées, s'élevant de 30 à 40 centimètres, munies de feuilles alternes, pétiolées, trois fois pennatiséquées, à pétioles munis de stipules roussâtres, scabieuses, caduques, à folioles ovales-elliptiques, dentées et ciliées, d'un vert luisant en dessus. Les tiges sont terminées par de nombreuses et élégantes petites fleurs pédicellées, *blanches*, formant une grappe paniculée, dont les ramifications et les pédicelles, ainsi que les bractées qui accompagnent les fleurs, sont de couleur *blanche*. Calice à tube très-court, à 5 divisions blanches; corolle à 5 pétales, linéaires, spatulés, insérés sur le tube calicinal; 10 étamines à filets linéaires; 2 styles dressés à stigmate simple.

Cette plante fleurit, suivant le climat, la température et l'exposition, de mai-juin en juillet-août; ses jolies grappes de fleurs argentées, se détachant sur le vert intense du feuillage, qui est très-gracieux et imite celui de certaines fougères, produisent un très-bon effet. L'*Hoteia* aime particulièrement la terre de bruyère, l'ombre et

la fraîcheur. Il est très-propre pour border les massifs de terre de bruyère et pour orner les parties ombragées des rocailles, etc. Il vient en outre très-bien en pots, et cultivé ainsi, il peut concourir à la garniture des jardinières de salon; il se force facilement, en sorte qu'on peut l'avoir aussi en fleurs dès mars et avril. On peut le lever en motte, et il souffre peu de la transplantation; mais comme sa végétation est très-hâtive, et que son feuillage est exposé à souffrir des gelées printanières, on devra le planter de préférence à une exposition un peu abritée. Sa multiplication s'opère par la division des touffes au printemps ou à la fin de l'été, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres.

HOUTTUYNIE, — HOUTTUYNIA, THUNB.

Étymol. — Dédié à Houttuyn, célèbre virtuose hollandais.

Fam. des *Saururées*.

Houttuynie à feuilles en cœur. — H. GORDATA, Thunb.

Chine. — *Vivace, aquatique.* — Rhizome rampant, rameux, blanc, à odeur poivrée, d'où naissent à chaque ramification des tiges dressées, presque simples, hautes de 20 à 30 centimètres. Feuilles alternes, à pétiole étalé, ponctué, à limbe ovale-cordiforme, aigu, glabre et d'un vert gai à la face supérieure, bordé en dessous de petites squamules rougeâtres. Les fleurs, bien insignifiantes, sont petites, réunies en tête globuleuse au-dessus d'une sorte d'involucre formé de 3 ou 4 folioles ovales, étalées, d'un *blanc pur*. C'est cette enveloppe florale qui constitue principalement la beauté de cette plante. Ses véritables fleurs sont pourvues chacune d'une petite foliole en alène; elles possèdent 3 étamines dont les filets sont soudés avec l'ovaire jusque vers la moitié de sa longueur; cet ovaire est triloculaire et se termine par 3 stigmates recourbés et veloutés.

Cette plante aime les terres tourbeuses et humides; elle convient pour orner le bord des réservoirs et des bassins, où elle doit être plantée en pots et maintenue au niveau de l'eau. Elle rentre dans la classe des plantes amphibies, et pour cette raison elle peut aussi venir dans les lieux humides et non submergés. Pendant l'hiver, il est prudent de descendre les pots au fond de l'eau, et de protéger les pieds mis en pleine terre avec des feuilles ou de la litière. L'*Houttuynia* pousse tard, et sa floraison a lieu de juillet en septembre; on le multiplie facilement par la séparation des rhizomes, que l'on doit faire de préférence au printemps. C'est aussi une bonne plante à cultiver dans les parties éclairées et aérées des bassins, des serres tempérées, froides, ou des jardins d'hiver.

Hugelia cyanea. — V. HUGÉLIE AZURÉE,

HUGÉLIE. — HUGELIA, RCHB.

Étymol. — Dédié au baron Ch. de Hugel (de Vienne), célèbre amateur d'horticulture.

Fam. des *Ombellifères*.

Hugélie azurée. — *H. C FRULEA*, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 7, 1857.)

Syn. lat. — *Didiscus cæruleus*, *Hook.*; *Hugelia cyanea*, *Rchb.*;
Trachymene cærulea, *Grah.*

Nouvelle Hollande. — *Annuelle.* — Plante velue glanduleuse. Tige dressée, rameuse supérieurement, s'élevant de 60 à 80 centimètres. Feuilles alternes, les inférieures pétiolées, à trois parties; chacune d'elles est partagée à son tour en 2 ou 3 divisions bordées de 2 ou 3 dents; les caulinaires sont simplement tripartites et tridentées. Fleurs d'un *bleu céleste*, disposées en ombelle simple longuement pédonculée, entourée par un involucre formé de petites feuilles linéaires, poilues-ciliées sur les bords; corolle tubuleuse à 5 divisions ovales entières, légèrement obtuses. Fruit échancré à sa base, ressemblant à un double écu et formé de 2 carpelles accolés, comprimés, hérissés.

Cette plante est la seule de la famille des *Ombellifères* qui présente des fleurs *bleues*. Ses nombreuses inflorescences en font une jolie plante; malheureusement elle est un peu délicate: ce qu'elle craint surtout, c'est l'humidité stagnante, et cependant la fraîcheur lui est nécessaire en été. On devra donc la cultiver dans une terre bien saine et légère, soit calcaire ou sableuse, soit en terre de bruyère racineuse grossièrement pulvérisée; l'essentiel sera de drainer l'endroit où on la mettra en place, de manière que l'eau des arrosements, que l'on ne devra pas lui négliger pendant les chaleurs, s'écoule facilement. On devra éviter de mouiller pendant le soleil, surtout les feuilles, et arroser de préférence au pied, le soir ou le matin de bonne heure. Le semis a lieu: — 1° De la fin d'août à la mi-septembre, en pépinière; les jeunes plants, repiqués en petits pots à fond bien drainé, sont hivernés sous châssis et mis en pleine terre en mai, à 30 ou 40 centimètres de distance. — 2° En mars-avril, sur couche; on repique sur couche et l'on met en place fin mai. — 3° En avril-mai, en place, et l'on couvrira le semis d'une cloche jusqu'à ce que les pluies froides ne soient plus à craindre: les plantes obtenues par ce dernier procédé sont généralement les plus vigoureuses. La floraison varie de juin en septembre, suivant l'époque du semis.

HUMÉE. — HUMEA, SMITH.

Étymol. — Dédié à mistress Hume, morte en 1837, femme de sir Habraham Hume, baronnet de Wormleybury.

Fam. des *Composées*.

Humée élégante. — *H. ELEGANS*, *Smith*.

Syn. lat. — *Calomeria amarantoides*, *Vent*.

Nouvelle Hollande. — *Bisannuelle.* — Tige ferme, droite, parfois simple, mais fréquemment ramifiée en candélabre, surtout dans les plantes vigoureuses, qui peuvent s'élever de 1^m,50 à 2 mètres. Feuilles alternes, embrassantes, auriculées, ovales-lancéolées aiguës, à peine pubescentes, et répandant, quand on les froisse, ainsi que toutes les parties de la plante, une forte odeur résineuse analogue à celle du Cassis. La tige et les branches se divisent supérieurement en nombreuses ramifications grêles, flexueuses et pendantes, ramifiées elles-mêmes; les ramifications inférieures sont plus allongées et leur ensemble forme une immense panicule pyramidale souvent arquée, d'un effet et d'une élégance remarquables. Toutes les ramifications, disposées elles-mêmes en petites panicules pendantes, sont garnies de fleurs réunies en nombreux capitules sessiles, qui doivent leur coloration aux bractées ou divisions de l'involucre; cet involucre est formé d'écaillés lisses, luisantes, d'une couleur *purpurine* ou *acajou clair* et satiné, puis ternes, qui sont bordées d'une marge blanchâtre et scariée. Les fleurs, peu visibles, sont tubuleuses, *purpurines*, et dépassent à peine l'involucre, dans lequel elles se trouvent réunies au nombre de 3 à 5.

L'Humea se sème en mai-juin et jusqu'en juillet, en pépinière à l'ombre, ou mieux en pots ou en terrines à fond drainé et en terre de bruyère. Dès que le plant s'est suffisamment développé, on le repique en pots en mettant quatre ou cinq plants par pot de 10 à 12 centimètres; en octobre, il est essentiel de diviser les potées et de planter séparément chaque pied dans un pot de même grandeur, toujours à fond drainé; mais cette fois, au lieu d'employer de la terre de bruyère pure, on devra la mélanger avec une égale quantité de terre argilo-sableuse; on pourra même, pour ce premier repiquage, se passer de terre de bruyère, et la remplacer par un mélange d'environ moitié de bonne terre de potager ou de terre franche, avec un quart de sablon fin et un quart de terreau de feuilles ou de terreau de fumier. Au commencement de novembre ou un peu avant, on rempotera de nouveau le plant en le mettant dans des pots un peu plus grands et en se servant de terre de potager additionnée d'environ un quart de terreau; puis on les rentrera sous châssis ou en orangerie, mais en les plaçant alors le plus près possible de la lumière. Pendant l'hiver, les arrosements devront être modérés. On fera un nouveau repotage en terre analogue, puis on en fera encore un autre, avec la même nature de terre en février. Au printemps, en avril

ou au commencement de mai, on pourra, soit conserver ces plantes en pots, en les arrosant copieusement, et par intervalles avec des engrais liquides, soit les livrer à la pleine terre, en les plaçant isolément, ou par groupes de plusieurs pieds, soit enfin en composer des corbeilles ou des massifs. La floraison commence en juin et se prolonge jusqu'en septembre. L'*Humea* préfère une exposition demi-ombragée; cependant il réussit bien en plein soleil; pourvu que le sol conserve un peu de fraîcheur; on devra le placer sur les parties un peu élevées des grands jardins pittoresques, sur les pelouses, sur les rocailles ou dans le milieu des massifs.

Le port de cette plante est très-gracieux; ses grandes panicules pyramidales et odorantes, à ramifications flexibles et pendantes, imitent une gerbe soyeuse à reflets métalliques et d'un assez bon effet. La tige de l'*Humea* ayant le défaut de se dénuder à la base, il conviendra de la dissimuler en plantant autour quelques plantes plus basses et touffues.

Hyacinthe. — V. JACINTHE.

Hyacinthus amethystinus, Belgicus, campanulatus, cernuus, non scriptus, patulus, Peruvianus, stellaris. — V. SCILLE.

Hyacinthus monstrosus, H. Muscari. — V. MUSCARI.

Hyacinthus Orientalis. — V. JACINTHE.

Hymenoxys Californica. — V. SCHORTIA CALIFORNICA.

Hypericum. — V. MILLEPERTUIS.

HYSOPE. — HYSSOPUS, LIN.

Étymol. — De ὕσσωπος, nom grec de la plante.

Fam. des *Labiées*.

Hysope officinale. — H. OFFICINALIS, Lin.

Europe mérid. — *Vivace.* — Plante à odeur aromatique, s'élevant à environ 30 à 40 centimètres. Souche suffrutescente, rameuse, à ramifications effilées, cassantes, à peine pubescentes. Feuilles alternes, sessiles, linéaires, ponctuées-glanduleuses. Fleurs *bleues*, groupées en glomérules rapprochés formant un épi terminal; calice à 5 dents, marqué de 15 nervures; corolle petite, à tube égalant le calice, à limbe à deux lèvres: la supérieure dressée, bifide; l'inférieure étalée, à trois parties, la médiane plus grande, échancrée en cœur; étamines 4, à anthères bilobées, divergentes et réunies au sommet.

L'*Hysope* aime les terres calcaires ou légères et sèches, et pour cette raison elle convient particulièrement pour la formation des bordures dans les lieux arides des grands jardins. On la multiplie par la division des pieds ou de boutures faites de préférence au printemps, ou bien encore de semis que l'on fait d'avril en juin, en pleine terre ou en terrines drainées à bonne exposition. Les plants seront mis en place à 30 ou 35 centimètres, dès qu'ils auront pris

un développement suffisant. Les bordures doivent être refaites tous les deux ou trois ans, et il convient de les tondre ou de les tailler assez court chaque année.

Iberis. — V. THLASPI.

Ibisus. — V. KETMIE.

Igname de Chine. — V. DIOSCOREA.

IMMORTELLE HÉLICHRYSE. — HELICHRYSUM, DC.

Étymol. — De ἥλιος, soleil, et χρυσός, or : allusion à la forme et à la couleur des capitules floraux.

Fam. des *Composées*.

1. Immortelle à bractées. — H. BRACTEATUM, Willd.

Syn. lat. — *Helichrysum chrysanthum*, Pers.; *Xeranthemum bracteatum*, Vent.

Syn. franç. — Immortelle de la Malmaison.

Nouvelle-Hollande. — *Annuelle, bisannuelle.* — Tige roide, rameuse dès la base, atteignant 1^m,20. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, atténuées en pétiole, entières ou quelquefois dentées, faiblement hérissées de poils courts. Fleurs à capitules terminaux accompagnés de 2 ou 3 petites feuilles linéaires ; involucre en forme de coupe évasée, à plusieurs rangs d'écailles scarieuses : les inférieures petites et plus pâles ; les supérieures lancéolées ou ovales-lancéolées, acuminées, d'un *jaune doré*, ordinairement *verdâtres* à leur base dépassant le disque, qui est plat ou bombé, d'un *jaune* plus ou moins *orangé*. Fruit luisant, aigretté.

Var. blanche. — H. BRACTEATUM ALBUM, Hort.

Cette variété est caractérisée par les écailles florales, qui sont d'un *blanc satiné* ; le disque est également *blanc*.

Var. du roi de Prusse. — H. BRACTEATUM BORUSSORUM REX, Hort.

Syn. lat. — *Helichrysum compositum*, Hort.

Plante très-vigoureuse, élevée de 1 mètre et plus ; capitules volumineux, larges de 5 à 6 centimètres ; écailles très-nombreuses, de couleur variable, mais généralement d'un *blanc jaunâtre*, et parfois d'un *jaune bronzé* ou *cuivré* ; disque plat à pourtour *orangé* et *blanc verdâtre* au centre.

On cultive dans les jardins, sous le nom d'*Helichrysum compositum*, plusieurs variétés d'immortelles à bractées, à capitules volumineux, globuleux, monstrueux, ou à écailles de l'involucre parfois incurvées. Ces plantes ont beaucoup d'analogie avec la variété *Borussorum rex*, et n'en diffèrent guère que par la coloration, qui est très-peu constante, et qui varie du *blanc* au *jaune orangé*, au *rouge violacé* ou au *rose*.

Var. naine jaune. — *H. BRACTEATUM NANUM LUTEUM, Hort.*

Fleurs *jaunes* comme dans le type, mais plante plus trapue, très-ramifiée et ne s'élevant guère au delà de 30 à 50 centimètres.

Var. naine blanche. — *H. BRACTEATUM NANUM ALBUM, Hort.*

Plante ramifiée, trapue, ne dépassant pas 30 à 50 centimètres. Écailles de l'involucre d'un *blanc satiné*; disque *jaune orangé*.

2. Immortelle à grandes fleurs. — *H. MACRANTHUM, Benth.*

Syn. lat. — *H. bracteatum* var. *macranthum, Hort.*

(*Alb. Vilmorin, n° 1, 1851.*)

Nouvelle-Hollande. — *Annuelle, bisannuelle.* — Plante trapue, très-ramifiée, haute d'environ 60 centimètres et plus. Capitules très-grands (environ 5 centimètres de diamètre); écailles de couleur *rose carminé*, tirant sur le *violet* et parfois sur l'*amarante*, avec le disque *blanchâtre* ou *jaunâtre*. En semant cette variété, on obtient toujours, surtout si l'on n'a pas choisi avec soin les porte-graines, un certain nombre de plantes dont les fleurs ne présentent pas la couleur du type. On y trouve des fleurs dont la couleur des écailles varie du *blanc jaunâtre* ou *jaune bronzé*, *jaune mordoré* ou *jaune enfumé*, avec le disque *jaunâtre* ou *jaune vif*, parfois *jaune orangé* ou *safrané*; ces variétés ont reçu différents noms; mais jusqu'ici elles ne se reproduisent pas franchement par le semis.

Les Immortelles n^{os} 1 et 2, ainsi que leurs variétés, sont de superbes plantes d'ornement : leur port et leur tenue sont très-remarquables; leur feuillage, bien fourni et d'un beau vert, se maintient pendant toute la belle saison; enfin leurs fleurs se succèdent à profusion durant tout l'été et jusqu'aux gelées. Ces plantes sont très-propres à l'ornementation des plates-bandes et des massifs, et elles réussissent assez bien cultivées en pots. L'exposition en plein soleil et les terrains légers leur sont particulièrement favorables. Les fleurs sont propres à la confection des bouquets; coupées avant leur complet épanouissement et séchées en lieu obscur et abrité, la tête en bas, elles se conservent longtemps avec leurs couleurs, et peuvent être employées ainsi pour bouquets d'hiver.

On peut les semer à plusieurs époques : — 1^o Du 15 au 30 septembre, en pépinière; les jeunes plants, hivernés sous châssis, doivent être aérés souvent. En mars ou même à la fin de février, ils seront mis séparément en pots que l'on devra laisser quelque temps encore sous châssis, et en avril on les livrera à la pleine terre, en les espaçant d'environ 30 à 40 centimètres. — 2^o En mars-avril, sur couche, pour être mis en place en mai, à environ 25 à 30 centimètres; — 3^o Également en avril, en pleine terre, au midi, pour être plantés à demeure à la fin de mai. Dans le premier cas, les fleurs se succèdent de juin en octobre; dans les cas suivants, la floraison a lieu de juillet en octobre.

3. Immortelle brachyrhynque. — *H. BRACHYRHYNCHIUM*, *Sond.*

Australie. — *Annuelle.* — Plante couverte sur toutes ses parties d'un duvet laineux blanchâtre. Tige haute d'environ 30 centimètres et plus, branchue dès la base, très-ramifiée. Feuilles alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, entières. Fleurs à capitules solitaires, larges d'environ 2 à 3 centimètres, portés sur des pédoncules filiformes, longs d'environ 15 à 20 centimètres, nus dans la plus grande partie de leur longueur. Involucre formé d'écailles scarieuses, nombreuses, ovales ou ovales-lancéolées : les extérieures sont sessiles, blanchâtres, membraneuses ; les intérieures sont onguiculées, à onglet velu supérieurement ; leur limbe est étalé, rayonnant, d'un beau *jaune brillant* ; disque plat, *jaune foncé*, garni de petites fleurs toutes tubuleuses, accompagnées de poils plumeux. — La floraison a lieu de juin-juillet en septembre-octobre.

Cette espèce se sème à la fin d'août et dans les premiers jours de septembre, ou bien comme il est dit pour les précédentes : toutefois celle-ci, étant un peu délicate, demande plus particulièrement un terrain léger et sain et une exposition chaude. Les fleurs, coupées avant leur épanouissement complet et séchées, se conservent parfaitement et sont très-propres à la confection des bouquets d'hiver.

4. Immortelle de Humboldt. — *H. HUMBOLDTIANUM*, *Gaud.*

Syn. lat. — *Helipterum Humboldtianum*, *DC.*, *H. Sandfordii*, *Hook.*

Nouvelle-Hollande occidentale. — *Annuelle.* — Plante couverte d'un duvet presque tomenteux et cendré. Tiges roides, peu rameuses, dressées, atteignant de 20 à 40 centimètres au plus. Feuilles alternes, lancéolées ou linéaires-lancéolées, ondulées et même crispées. Fleurs à petits capitules nombreux, agglomérés en corymbe composé assez régulier et serré ; involucre oblong, à écailles petites, assez régulièrement imbriquées, scarieuses, oblongues-obtuses, d'un *jaune brillant* comme satiné ; disque petit, de même couleur.

Cette espèce peut être employée pour la décoration des corbeilles et des plates-bandes ; comme la précédente, elle préfère les sols légers et plutôt secs que frais aux terres substantielles et froides. On doit la semer : — 1° En septembre ; on repique le plant en pots qu'on hiverne sous châssis, et l'on plante à demeure au printemps, à 15 ou 20 centimètres de distance. — 2° On peut également semer en mars-avril et même jusqu'en juillet, soit sur couche, soit en place, ou bien en pots. Au moyen de ces semis successifs, la floraison pourra se prolonger de mai-juin en septembre-octobre.

Immortelle. — *V. ACROCLINIUM*, *MORNA*, *RHODANTHE*, *WAITZIE*.

Immortelle à bouquets. — *V. AMARANTOÏDE*.

Immortelle à boutons. — *V. AMARANTOÏDE*.

Immortelle annuelle. — *V. IMMORTELLE XÉRANTHÈME*.

Immortelle blanche. — *V. ANTENNAIRE PERLÉE*.

Immortelle de Belleville. — V. IMMORTELLE XÉRANTHÈME.

Immortelle de Virginie. — V. ANTENNAIRE PERLÉE.

Immortelle de la Malmaison. — V. IMMORTELLE A BRACTÉES.

Immortelle violette. — V. AMARANTOÏDE.

L'**Immortelle jaune** ou **à bouquets** (*Helichrysum Orientale*, Gærtn.), si généralement employée pour les bouquets et les couronnes funéraires, est une plante d'une conservation très-difficile sous notre climat, même en pots, en orangerie ou sous châssis, et qui n'est guère cultivable que dans la région méditerranéenne, où elle croît presque à l'état sauvage. Elle ne donne pas de graines, et se multiplie d'éclats et de boutures. Quelques jardiniers la cultivent en pots à fond drainé et la conservent l'hiver sur des tablettes posées contre un mur au levant, et abritées simplement avec des panneaux vitrés; l'hiver on devra ménager beaucoup les arrosements.

IMMORTELLE XÉRANTHÈME. — XERANTHEMUM, TOURN.

Étymol. — De ξηρός, sec, et ἄθος, fleur : c'est-à-dire fleur ne se flétrissant pas en séchant.

Fam. des *Composées*.

Immortelle annuelle. — X. ANNUM, Lin.

Syn. lat. — Xeranthemum inodorum, Mœnch, X. ornatum, Cass.
X. radiatum, Lamk.

Syn. franç. — Immortelle de Belleville.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Plante velue-laineuse, blanchâtre, rameuse dès la base, à ramifications étalées, grêles, roides, nues supérieurement et ascendantes, hautes d'environ 50 centimètres. Feuilles alternes, peu nombreuses, sessiles, dressées, lancéolées, entières. Fleurs à capitules solitaires au sommet des rameaux et portés sur de longs pédoncules filiformes et nus. Involucre formé d'un grand nombre d'écailles membraneuses, imbriquées : les inférieures ovales-aiguës, blanchâtres, à nervures un peu rousses; les supérieures rayonnantes, oblongues-lancéolées, mucronées, d'un *blanc satiné*. Le centre est occupé par des fleurons très-petits, tubuleux, surtout au centre, *blancs* et entremêlés d'écailles étroites, scarieuses, également *blanches*, qui les cachent en partie. Fruit en forme de coin, grisâtre ou brunâtre, surmonté de 5 dents scarieuses aiguës.

Var. à fleurs violettes. — X. ANNUM VIOLACEUM, Hort.

Cette variété diffère du type en ce que les pièces florales sont colorées en *rose lilacé* ou en *violet purpurin*.

Var. blanche multiflore ou compacte.

Var. violette multiflore ou compacte.

Ces deux dernières variétés sont remarquables par leur port plus trapu, par des ramifications beaucoup plus abondantes que dans les précédentes, et surtout par des fleurs plus petites et excessivement nombreuses.

Par l'élégance et surtout par la durée de leurs fleurs, cette plante et ses variétés sont un des plus jolis ornements de nos parterres, où elles peuvent être cultivées en bordures, en corbeilles, en massifs. On les sème : — 1° En septembre en pépinière ; on repique le plant en pépinière au midi, en ayant soin de le protéger contre les grands froids avec des feuilles sèches ou de la litière, et on le met en place en avril, en l'espaçant de 40 centimètres. — 2° On peut aussi semer sur place, de septembre au commencement d'octobre. — 3° En avril-mai sur place ou en pépinière ; dans ce dernier cas, on repique en pépinière et l'on plante à demeure de mai en juin, à environ 25 à 30 centimètres. Les deux premiers semis fleurissent de juin en août, et le suivant de juillet en octobre.

La durée de ces fleurs, qui sont portées sur des pédoncules longs et très-grêles, les rend particulièrement propres à la confection des bouquets ; coupées avant leur complet épanouissement et séchées à l'ombre (en les suspendant la tête en bas), elles conservent encore leur couleur ; dans cet état, elles sont précieuses pour les bouquets d'hiver. La vapeur du soufre est, dit-on, employée pour aviver la couleur des fleurs séchées de la variété *violette*, qui deviennent alors d'une belle teinte *rose carminé*. Elles se vendent à l'état sec sous le nom d'Immortelle de Belleville.

Impatiens. — V. BALSAMINE.

Impériale. — Nom donné quelquefois à la FRITILLAIRE COURONNE IMPÉRIALE.

INCARVILLÉE. — INCARVILLEA, Juss.

Étymol. — Dédié au R. P. d'Incarville, missionnaire jésuite :

Fam. des *Bignoniacées*.

Incarvillée de la Chine. — I. SINENSIS, Lamk.

Chine. — *Bisannuelle*. — Tige élevée de 70 centimètres à 1 mètre et plus, quelquefois simple, mais ordinairement un peu ramifiée. Feuilles luisantes, alternes, deux fois pennatiséquées, à divisions linéaires. Fleurs d'un *rose écarlate*, disposées en grappe lâche ; calice accompagné de 3 petites bractées, à tube court, pentagonal, à limbe partagé en 10 lanières, dont les 5 extérieures sont subulées ; corolle longue de 25 millimètres environ, brièvement tubuleuse, puis ventrue, bilabée, à lobes presque égaux ; étamines au nombre de 4, dont 2 plus courtes. Fruit capsulaire allongé en forme de silique, arqué, renfermant des graines imbriquées pourvues d'une aile membraneuse.

Var. à grandes fleurs pourpres.

Dans cette variété, les fleurs sont plus grandes et d'un *rose pourpre*

Plante d'un port assez élégant, mais délicate. Elle se sème de mai en juin, en pépinière; en septembre, les jeunes pieds, relevés et mis en pots, devront être hivernés sous châssis, en ne les arrosant que juste ce qu'il faut pour y entretenir la vie, puis ils seront mis en place à la fin d'avril-mai, en terre saine, légère et à bonne exposition, à environ 40 ou 50 centimètres de distance. — La floraison a lieu de fin mai-juin en juillet et quelquefois jusqu'en août.

IONOPSIDIUM. — IONOPSIDIUM, RCHB.

Étymol. — De *Ion*, violette, et *opsis*, ressemblance : de l'aspect de la plante, qui ressemble à une touffe de Violette en miniature.

Fam. des *Crucifères*.

Ionopsidium acaule. — I. ACAULE, Rechb.

Syn. lat. — *Cochlearia acaulis*, Desf., *Cochlearia pusilla*, Brot.

Région médit. — *Annuel.* — Plante sans tige, en rosette, ne dépassant pas 15 centimètres. Feuilles petites, presque orbiculaires, portées par de longs pétioles grêles et flexibles. A l'aisselle des feuilles naissent des pédoncules délicats portant chacun une élégante petite fleur d'une teinte *violacée* passant parfois au *blanc* par le *lilas*; calice à 4 sépales longs de 2 à 3 millimètres; pétales au nombre de 4, ovales-arrondis, un peu ondulés sur les bords, deux fois plus grands que les sépales; 6 étamines, dont 2 plus courtes; style grêle. Silicule aplatie, échancrée.

Charmante miniature, qui a le défaut d'être délicate et de ne pouvoir guère être cultivée et de ne bien fleurir que tenue en pots sous châssis ou sur les tablettes d'une serre, près du jour; elle est aussi recommandable pour l'ornementation des rochers, des rocailles et pour dissimuler la terre des poteries et des caisses d'orangers. Elle forme de jolies petites touffes basses, se couvrant de fleurs en si grand nombre, que les feuilles en sont presque cachées. Le principal mérite de cette plante est de croître très-rapidement; elle fleurit ordinairement huit à dix semaines après le semis, qui se fait en pots ou terrines à fond drainé et en terre légère; on éclaircit le plant s'il est trop dru, et l'on peut le repiquer jeune et en faire de nouvelles potées.

On sème à partir de la fin d'août ou du commencement de septembre jusqu'en octobre, en recouvrant très-peu la graine; on repique les plants par quatre ou six à la fois dans des pots de 15 à 20 centimètres. La floraison commence déjà en novembre et continue à profusion jusqu'en mars-avril. Il sera toutefois urgent de garantir ces plants des rayons trop directs du soleil de mars et d'avril, soit en blanchissant légèrement le vitrage des panneaux à l'intérieur avec du blanc d'Espagne délayé dans de l'eau, soit en couvrant les panneaux de toiles claires ou de longue litière. Le semis en pleine terre et en place au

printemps n'est guère usité, parce qu'il donne rarement de bons résultats, excepté dans le midi et le sud-ouest de la France; toutefois il arrive fréquemment que les graines se ressèment d'elles-mêmes et produisent ainsi sans soin des plantes vigoureuses et très-florifères.

IPOMÉE. — IPOMOEAE, LIN.

Étymol. — De ἰψ, ἰπός, ver, et ἐμῶς, semblable : allusion à l'enroulement des tiges, ou peut-être à l'apparence des racines de certaines espèces de Liserons vivaces.

Fam. des *Convolvulacées*.

SECTION A. — COROLLE EN CLOCHE OU EN ENTONNOIR.

§ 1. — Feuilles entières.

1. Ipomée pourpre ou Volubilis. — I. PURPUREA, *Lamk.*

Syn. lat. — *Convolvulus mutabilis*, *Salisb.*; *Ipomœa hispida*, *Zucc.*; *Pharbitis hispida*, *Choisy*.

Syn. franç. — Liseron pourpre, Volubilis.

Amér. mérid. — *Annuelle*. — Tige volubile, s'élevant de 2^m,50 à 3 mètres, ramifiée dès la base, hérissée de poils renversés. Feuilles alternes, pétiolées, entières, cordiformes, acuminées, pubescentes. Pédoncules terminés par 3 à 5 fleurs disposées en grappe ombelliforme; calice à divisions hispides longues de 12 à 15 millimètres; corolle en entonnoir, de couleurs très-variées, longue de 4 à 6 centimètres sur 4 à 5 de diamètre; étamines à filets dilatés et pubescents à la base, dépassées par le style, qui est terminé par un stigmate en tête. — La floraison a lieu de juillet en septembre-octobre, et l'épanouissement ne dure qu'une matinée.

Var. à fleurs blanches.

Var. à fleurs couleur de chair.

Var. à fleurs roses (*I. erubescens*, *Hort.*).

Var. à fleurs rouge vif (*I. kermesina*, *Hort.*).

Var. à fleurs violet foncé.

Var. à fleurs panachées de bleu, de blanc et de rouge.

Var. à fleurs panachées tricolores.

Les fleurs de cette dernière variété sont panachées de *blanc*, de *violet* et de *rouge*; elle se distingue de la précédente, c'est-à-dire de l'ancienne variété panachée, par ses coloris plus vifs et plus tranchés.

Toutes les variétés qui précèdent se sèment en mai sur place, à bonne exposition, ou bien en avril, en pots sous châssis ou à l'air libre, mais à une exposition chaude, et l'on met en place fin mai. Leur végétation est très-rapide, et elles conviennent parfaitement pour orner les treillages, les berceaux, les murailles, les fenêtres, les

balcons; pour former des rideaux, des abris; pour décorer les tiges dénudées des arbres; on peut aussi, en les soutenant avec des rames, en former de jolis groupes sur les pelouses.

Var. à limbe bordé. — I. LIMBATA, Hort.

Syn. lat. — *Pharbitis limbata, Hort.*

Superbe variété, vigoureuse, à feuillage ample, à fleurs *pourpre violacé* largement bordé de *blanc*.

Var. limbata hybrida.

Variété probablement issue de la précédente, à corolle dont le limbe est d'un *bleu azuré* sur fond *lilas*.

Var. grandiflora superba.

Cette variété, dont l'origine botanique est assez incertaine, a des fleurs grandes d'un *bleu clair* bordé de *blanc*.

La culture de ces trois dernières variétés ne diffère guère de celle des précédentes : elles demandent cependant plus de chaleur, et l'on devra les placer de préférence aux expositions les plus chaudes, contre un mur ou sur des treillages au midi. Leur floraison, qui est plus tardive, ne commence guère qu'en août-septembre et se prolonge jusqu'en octobre.

2. Ipomée remarquable. — I. BONA NOX, Lin.

Syn. lat. — *Calonyction speciosum, Choisy.*

Syn. franç. — Ipomée de l'après-midi, Ipomée épineuse.

Amér. mérid. — *Annuelle.* — Tige volubile très-élevée (3 mètres et plus), glabre ou garnie d'aspérités qui la rendent comme aiguillonnée. Feuilles alternes, glabres, d'un beau vert, largement ovales-acuminées. Pédoncules multiflores, longs de 15 à 20 centimètres; pédicelles très-charnus; corolle en forme d'entonnoir, à tube très-allongé, à limbe largement évasé, longue de 8 centimètres et plus sur autant de diamètre, d'un *rose tendre satiné*, parfois d'un *rouge violet*, s'épanouissant ordinairement l'après-midi. Les pédoncules continuent à s'accroître jusqu'à la maturité et peuvent devenir de la grosseur du doigt. La graine est très-grosse et lisse.

Cette espèce se sème en avril, sur couche; on repique le jeune plant en pots qu'on laisse sur couche, et on le met en place fin mai, à l'exposition la plus chaude possible, soit contre un mur ou un treillage au midi, soit en lui donnant de grandes rames. Les fleurs se succèdent de septembre en octobre. Dans les départements méridionaux on peut semer en place.

3. Ipomée du Mexique à grandes fleurs blanches. — I. MEXICANA
GRANDIFLORA ALBA, Hort.

Syn. lat. — Calonyction macrantholeucum, Coll.

Amér. mérid. — *Annuelle.* — Superbe espèce, qui se distingue de la précédente par ses fleurs très-grandes, *blanches* et *très-odorantes*.

Cette plante est malheureusement trop tardive pour notre climat, où l'on ne peut guère espérer la voir fleurir que semée en avril en pots sur couche, et avancée en serre ou sous châssis et palissée contre un mur ou sur un treillage au midi. Dans les départements méridionaux, et notamment aux bords de la Méditerranée, c'est une plante très-vigoureuse et très-remarquable.

§ 2. — Feuilles lobées.

1. Ipomée Nil. — I. NIL, Roth.

Syn. lat. — Pharbitis Nil, Choisy.

Syn. franç. — Liseron de Michaux.

Amér. mérid. — *Annuelle.* — Tige volubile, s'élevant de 2 à 3 mètres, hérissée de poils blanchâtres et rebroussés. Feuilles alternes, à 3 lobes, les deux latéraux lancéolés-aigus, le médian plus grand et dilaté à la base. Pédoncules plus longs que les pétioles, portant de 1 à 3 jolies fleurs de grandeur moyenne, satinées, d'un *bleu azuré*; calice volumineux, hispide.

La floraison a lieu de juillet en septembre. — Même culture et mêmes emplois que le n° 1.

5. Ipomée à feuilles de Lierre. — I. HEDERACEA, Lin.

Syn. lat. — Pharbitis hederacea, Choisy.

Amér. mérid. — *Annuelle.* — Cette espèce est excessivement voisine de la précédente, avec laquelle on la confond souvent; elle en diffère par ses pédoncules uniflores; par les divisions du calice, qui sont linéaires-lancéolées, réfléchies et très-hispides, et enfin par ses fleurs également de grandeur moyenne, qui sont d'un *bleu azuré clair* au sommet, *blanchâtres* à la base.

La floraison a lieu de juillet en septembre. — Culture et emploi du n° 1.

Var. à grandes fleurs. — I. HEDERACEA GRANDIFLORA, Hort.

Cette variété, probablement issue de la précédente, est plus développée dans toutes ses parties et un peu plus tardive; pour la voir prospérer, il conviendra de lui choisir une exposition chaude et bien aérée. — Sa floraison a lieu d'août en octobre.

SECTION B. — COROLLE TUBULEUSE.

6. Ipomée Quamoclit. — I. QUAMOCLIT, *Lin.*

Syn. lat. — *Convolvulus pennatus*, *Lamk*; *Quamoclit vulgaris*, *Choisy*.

Syn. franç. — Jasmin rouge de l'Inde, *Quamoclit cardinal*.

Inde. — *Annuelle.* — Tige volubile, grêle, s'élevant de 10 à 12 décimètres et plus. Feuilles alternes, multifides, à lanières linéaires-aiguës. Pédoncules axillaires, uniflores; calice à 5 sépales ovales-lancéolés; corolle tubuleuse, d'un rouge écarlate très-vif, à limbe étalé, large de 8 à 10 millimètres, à 5 lobes arrondis; étamines saillantes.

Var. à fleurs blanches. — I. QUAMOCLIT VAR. FLOR. ALB., *Hort.*

Cette élégante espèce et sa variété sont un peu délicates sous notre climat; elles fleurissent de juillet-août en octobre. On doit les semer sur couche en avril, et repiquer les plants en pots qu'on laisse constamment sur couche ou seulement jusqu'à la mise à demeure, qui s'effectue à la fin de mai. L'Ipomée *Quamoclit* demande une terre légère et une exposition chaude et aérée. On pourrait en tirer un assez bon parti en la cultivant en pots et en la palissant sur des treillages légers, de formes élégantes et variées.

7. Ipomée écarlate. — I. COCCINEA, *Lin.*

Syn. lat. — *Convolvulus coccineus*, *Spreng.*; *Quamoclit coccinea*, *Mærch.*

Syn. franç. — *Quamoclit écarlate*.

Amér. mérid. — *Annuelle.* — Tige volubile, haute de 3 à 5 mètres et plus. Feuilles alternes, ovales-aiguës, entières ou anguleuses à la base. Pédoncules terminés par plusieurs fleurs d'un rouge cocciné, à odeur suave.

Var. à fleurs jaunes. — I. LUTEOLA, *Hort.*

Syn. lat. — *Quamoclit luteola*, *Don.*

Cette variété ne diffère de l'espèce que par ses fleurs, qui sont jaunes lavées de rougeâtre.

Cette Ipomée fleurit de juillet en octobre; la floraison de la variété jaune ne commence qu'en août.

Le semis se fait : — 1° En place, en mai, en terre légère et substantielle et à une exposition chaude. — 2° En avril, sur couche, si l'on veut avancer la floraison. Cette plante, s'élevant assez haut, demande de grandes et fortes rames. On peut en décorer les treillages, les berceaux, la faire grimper autour des tiges dénudées des arbres, etc.

Le genre *Ipomée* renferme un bien plus grand nombre d'espèces, ou de variétés que nous n'en avons décrit dans cet ouvrage. Ce sont,

pour la plupart, de très-belles plantes, mais qui arrivent rarement, sous notre climat, à fleurir d'une façon convenable et qui permette de les apprécier et d'en donner une bonne description; mais dans la région méditerranéenne, et en général dans les pays chauds, ce sont des plantes magnifiques. Quelques espèces, annuelles sous notre climat, deviennent même vivaces dans les régions plus chaudes.

Ipomée de l'après-midi. — V. IPOMÉE REMARQUABLE.

Ipomée épineuse. — V. IPOMÉE REMARQUABLE.

Ipomœa hispida. — V. IPOMÉE POURPRE.

IPOMOPSIDE. — IPOMOPSIS, BENTH.

Étymol. — De *Ipomœa*, et ἔψις, aspect : fleur ressemblant à celle de l'Ipomée.

Fam. des *Polémoniacées*.

Ipomopside élégante. — I. ELEGANS, Michx.

(*Alb. Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Syn. lat. — *C. coronopifolia*, Willd., *C. elegans*, Poir., *Cantua picta*, Poit., *C. pinnatifida*, Lamk; *Gilia aggregata*, Hort., *G. coronopifolia*, Pers.; *Ipomopsis picta*, Hort.; *Polemonium rubrum*, Lin., etc.

Amér. boréale. — *Bisannuelle.* — Tige assez robuste, roide, velue, haute d'environ 1 mètre à 1^m,50, souvent simple ou un peu rameuse supérieurement. Feuilles alternes, nombreuses, à pourtour presque orbiculaire, pennifides, à segments linéaires. Fleurs presque sessiles, disposées à l'extrémité de la tige en un thyrses allongé, entremêlé de petites feuilles linéaires; calice à 5 divisions lancéolées aiguës, un peu velues, soudées dans leur tiers inférieur par une membrane transparente; corolle formée d'un tube de près de 3 centimètres de long, terminé par un limbe étalé à 5 ou 6 divisions longues de 7 à 8 millimètres; étamines au nombre de 5, inégales, plus longues que le tube de la corolle, à anthères jaune pâle, dépassées par le style, qui est à 3 stigmates blancs, filiformes, étalés et recourbés. La corolle est d'un beau rouge écarlate; la partie supérieure du limbe est plus pâle, un peu teintée de jaune et ponctuée d'écarlate; les filets des étamines et le style sont de même couleur. — La floraison a lieu de juillet en octobre.

Var. nankin. — I. ELEGANS LUTEA, Hort.

Les fleurs de cette variété sont d'un jaune nankin plus ou moins lavé de rouge en dehors, ponctué et strié de rouge sur le limbe. Les filets des étamines et le style sont d'un jaune pâle. La tige est ordinairement moins ramifiée que chez la variété suivante.

Var. superbe. — I. ELEGANS SUPERBA, *Hort.*

Cette variété se distingue des précédentes par sa tige plus trapue, plus ramifiée, à ramifications plus fines et plus nombreuses, et par ses fleurs plus grandes et d'un *rouge vif*.

Var. de Beyrich. — I. ELEGANS BEYRICHI, *Hort.*

Cette variété diffère de la précédente par ses fleurs d'un beau *rouge écarlate*.

Bien que cette charmante plante soit assez délicate et sujette à fondre, c'est-à-dire à périr en pleine végétation, on peut cependant, moyennant quelques précautions, en obtenir de bons résultats. Il faudra semer à la fin d'août en pépinière, en terre légère et bien exposée; on repiquera les jeunes plants en pots à fond drainé, qu'on hivernera sous châssis, en ayant le soin de les placer très-près du verre, de modérer les arrosements et de donner beaucoup d'air pendant l'hiver. On peut aussi repiquer les plants en automne, au pied d'un mur au midi, et en les protégeant contre les grands froids avec de la litière ou des feuilles, ils peuvent ainsi passer l'hiver dehors; toutefois, et de quelque manière qu'on ait procédé, on devra mettre le plant en place en avril, de préférence en terre saine, franche, douce et légère, en l'espaçant d'environ 35 à 40 centimètres. La floraison a lieu de juillet en octobre, et en pinçant l'extrémité de la tige avant que les boutons commencent à se montrer, on obtiendra des plantes ramifiées au sommet et formant un candélabre du plus bel effet. Il n'est pas rare de voir des graines de cette plante tomber dans des sentiers battus, y germer naturellement, et produire des pieds vigoureux qui réussissent ainsi mieux que ceux cultivés ailleurs dans les meilleures conditions: ce fait semblerait indiquer que cette plante demande une terre ferme, drainée, caillouteuse, et en somme peu d'arrosements et de soins. L'humidité, ainsi que les brusques variations de la température, et surtout les alternatives répétées du gel et du dégel, paraissent être plus nuisibles aux *Ipomopsis* conservés l'hiver que le froid, que ces plantes ne craignent pas lorsqu'il est sec; en conséquence, on recommande de laisser circuler librement l'air sous les panneaux, surtout lorsque le temps est clair et sec, et de laisser prendre fortement la gelée sous le châssis; on recouvre alors complètement les panneaux pour garantir les plates des transitions subites et des plus grands froids qui pourraient survenir, et l'on ne découvre que lorsque la température permet le dépanneautage sans danger. Ce procédé, qui nous a donné de bons résultats, ne devra toutefois être employé que par des personnes bien habituées aux cultures sous châssis. Contrairement à ce qui a lieu pour la plupart des plantes, chez celle-ci la floraison commence par le sommet des rameaux et se continue en descendant.

Ipomopsis picta. — V. IPOMOPSIDE ÉLÉGANTE.

IRIS. — IRIS, Lin.

Étymol. — De *ἶρις*, arc-en-ciel : allusion aux couleurs vives et à la beauté des fleurs de la plupart des espèces de ce genre.

Fam. des *Iridées*.

SECTION A. — SOUCHE RAMPANTE, OU IRIS A RHIZOME.

§ 1. — Fleurs barbues.

1. Iris germanique. — I. GERMANICA, Lin.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 7, 1865.)

Syn. franç. — Flambe, grande Flambe, Flamme, Glaïeul bleu.
Iris d'Allemagne, Iris armes de France.

Europe mérid. — *Vivace*. — Rhizome rampant, charnu et noueux. Feuilles distiques en forme de glaive, un peu arquées, d'un vert glauque, moins longues que les tiges. Tiges cylindriques, rameuses supérieurement et terminées par des fleurs grandes, irrégulières et odorantes, enveloppées à leur base par une gaine membraneuse. Ces fleurs, d'une conformation toute particulière, sont composées comme suit : d'un ovaire sessile, surmonté d'un tube de 4 à 6 centimètres de longueur, qui se dilate à sa partie supérieure et porte 6 divisions, dont les 3 externes, d'un *violet foncé* (AAA), sont larges, spatulées-cunéiformes, obtuses, recourbées en dehors et munies de poils papilleux ou barbes jaunâtres; les 3 divisions internes (BBB), également *violettes* et fortement dilatées en spatule au sommet, sont dressées, elliptiques ou oblongues, obtuses, ondulées sur les bords, très-étroites à leur base et conniventes au sommet; plus

intérieurement se trouvent 3 lames bifides (ccc), ordinairement voûtées et panachées de *lilas* et de *blanc rosé*, opposées aux pièces les plus extérieures de la fleur; ces lames, qui ne sont autre chose que les stigmates élargis et pétaloïdes, abritent ou recouvrent chacune une étamine (d), dont l'anthere est de même longueur que le filet.

Var. à fleurs blanches. — I. GERMANICA ALBA, Red.

Syn. lat. — Iris Florentina, Hort., non Lin.

Dans cette variété, les divisions externes sont d'un *blanc bleuâtre*, et les internes d'un *blanc pur*.

Var. à fleurs bleues. — I. GERMANICA CÆRULEA, Desf.

Dans cette variété, les divisions externes sont *violacées* et les internes d'un *bleu céleste*.

L'*Iris Germanica* et ses variétés fleurissent de mai en juin ; leurs racines séchées exhalent une odeur de Violette très-agréable, et sont employées, soit dans les lessives pour parfumer le linge, soit pour frelater les vins et leur communiquer le bouquet de certains crus qu'on veut imiter. Elles sont également très-usitées en médecine, et particulièrement en parfumerie. Les fleurs pilées avec de la chaux donnent le vert d'Iris. — Pour la culture et la multiplication, voyez le n° 25.

2. Iris à fleurs pâles. — I. PALLIDA, Lamk.

Europe mérid. — Vivace. — Tige glauque, élevée de près de 1 mètre, divisée au sommet en 3 ou 4 rameaux courts, naissant à l'aisselle d'une feuille en forme de spathe et portant de 5 à 9 fleurs. Feuilles glauques. Fleurs d'un *bleu pâle*, à odeur de fleur d'Oranger ; divisions externes cunéiformes, obovales, obtuses, à poils *jaunes* à la base, *blanchâtres* au sommet ; divisions internes obovales-orbiculaires, obtuses ou échancrées.

Les fleurs se succèdent de mai en juin.

Cette plante, ainsi que les deux suivantes, pourraient bien n'être que des variétés de l'*Iris Germanica*. — Culture du n° 25.

3. Iris à odeur de Sureau. — I. SAMBUCINA, Lin.

Europe mérid. — Vivace. — Tige haute de 60 à 70 centimètres, portant de 2 à 9 fleurs. Feuilles glauques. Spathes colorées de bleuâtre dans la partie supérieure. Fleurs grandes, à odeur de Sureau ; divisions externes spatulées-cunéiformes, obtuses, d'un *jaune clair* en dessous, réticulées ou lavées en dessus de *blanc*, de *violet* et de *pourpre brun* sur fond *blanchâtre* ; barbe d'un *jaune vif* ; divisions internes elliptiques, échancrées, ondulées, comme crépues, d'un *jaune fauve lavé de violet* ; lames mélangées de *jaunâtre* et de *violet livide*.

La floraison a lieu de mai en juin. — Culture du n° 25.

4. Iris plissé. — I. PLICATA, Lamk.

Patrie incertaine. — Vivace. — Port du précédent. Feuilles amples, glauques, arquées. Spathes lavées de bleuâtre. Fleurs grandes, à odeur suave, *blanches*, marginées de *lilas*, à barbes *jaunes* dans le bas, *blanchâtres* dans le sommet ; divisions externes spatulées-obovées, obtuses, comme rongées et ondulées, réticulées de *rouge purpurin* dans la partie non poilue ; divisions internes obcordées, obtuses, pointillées de *pourpre brun* à la base ; lames *blanches*, *violettes* dans le milieu.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 25.

5. Iris de Florence. — I. FLORENTINA, Lin.

Syn. franç. — Iris armes de France.

Europe mérid. — *Vivace.* — Cette espèce diffère de l'Iris germanique par ses fleurs à odeur suave et d'un *blanc pur* ; divisions externes cunéiformes-spatulées, crénelées, à poils *jaunes* ; divisions internes obovées, échancrées, à bords repliés et crépus.

Cette superbe espèce fleurit en juin ; à Paris et dans les départements plus au nord, il est nécessaire de la protéger contre les grands froids. — Culture du n° 25.

Les racines séchées servent à parfumer le linge ; pilées, elles donnent une poudre odorante très-recherchée pour la parfumerie : c'est elle, dit-on, qui forme la base de l'extrait de violette.

6. Iris panaché. — I. VARIEGATA, Lin.

Autriche. — *Vivace.* — Tige flexueuse, élevée de 40 à 60 centimètres, portant de 5 à 8 fleurs. Feuilles droites, infléchies au sommet, glaucescentes. Fleurs peu odorantes ; divisions externes spatulées-oblongues, arrondies et un peu rongées et ondulées au sommet, d'un *jaune pâle* en dessous, à *fond jaune* avec des réseaux *bruns* ou *violet* en dessus et à poils denses d'un *jaune vif* ; les divisions internes sont elliptiques-oblongues, obtuses, ondulées, d'un *jaune vif*, finement striées de *violet* ; lames d'un *jaune vif*.

L'*Iris variegata* fleurit de mai en juin. — Culture du n° 25.

C'est certainement une des plus jolies espèces du genre et probablement une de celles qui, par le semis, ont donné naissance à une partie des jolies variétés qu'on trouve aujourd'hui dans les jardins. Nous sommes même portés à penser que les quatre sortes suivantes, élevées au rang d'espèces par quelques botanistes, ne sont que de simples variétés de l'*Iris variegata*.

7. Iris de la Belgique. — I. BELGICA, Hort.

Cette espèce ressemble à l'Iris panaché, dont elle se distingue par ses fleurs diversement nuancées : les divisions externes sont d'un *brun purpurin* dans la partie non poilue, réticulées de *pourpre brun* dans la partie barbue, qui est *jaune* à la base et *blanchâtre* au sommet ; les divisions internes sont d'un *jaune orangé*.

Cet Iris est curieux et très-joli ; il fleurit également de mai en juin. — Culture du n° 25.

8. Iris agréable. — I. AMOENA, Red.

Autriche. — *Vivace.* — Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses fleurs, dont les divisions externes sont rayées et veinées de *violet pâle* sur fond *blanchâtre* à la base, d'un *bleu violet* au sommet

et par les divisions internes, qui sont *blanches*, lavées de *bleuâtre*, à base *jaunâtre*, ponctuée et rayée de *violacé*; lames *blanches*.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 25.

9. Iris de Swert. — I. SWERTII, Lamk.

Europe mérid. — *Vivace*. — Tige de 50 à 60 centimètres, terminée par 3 à 5 fleurs. Feuilles ordinairement droites, glauques. Spathes blanchâtres, lavées de violet. Fleurs presque de moitié plus petites que celles des espèces précédentes, à odeur agréable, de couleur *blanche*, veinées de *violet* sur les bords, à barbes *jaunâtres* à la base, *bleuâtres* au sommet; divisions externes spatulées-obovées, dentées et obtuses; divisions internes obovées, dentées, tronquées; lames panachées de *blanc* et de *pourpre clair*.

Cette curieuse et élégante espèce fleurit de mai en juin. — Culture du n° 25.

10. Iris jaunâtre. — I. FLAVESCENS, Red.

Cet Iris a le port et les feuilles de l'*Iris Germanica*. Fleurs peu ou point odorantes; divisions externes d'un *jaune pâle*, réticulées de *rouge purpurin* dans leur moitié inférieure, spatulées-obovales; poils d'un *jaune vif*; divisions internes d'un *jaune foncé*, cunéiformes-obovées, non repliées en dessous, à onglets parsemés de poils *jaunes*; lames d'un *jaune foncé*.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 25.

11. Iris hybrides. — I. HYBRIDÆ VAR.

(Alb. Vilmorin, PLANTES BULBEUSES, n° 7, 1865.)

Sous cette dénomination générale, nous désignons une série de variétés ou de formes jardinières, dont quelques-unes ont été élevées au rang d'espèces par les botanistes, mais qui ne nous paraissent être que des gains obtenus par le croisement des *Iris Germanica*, *variegata*, et peut-être de quelques autres. C'est à l'initiative et aux soins intelligents de M. Guérin-Modeste que l'horticulture est redevable en grande partie des beaux gains obtenus dans cette série. Les semis faits dans ces dernières années par MM. Verdier père et fils ont également contribué à enrichir cette collection de variétés très-remarquables. Le cadre de cet ouvrage ne nous permettant pas de donner la description de ces variétés, et, d'un autre côté, leur nomenclature étant susceptible de varier par suite des nouveautés obtenues chaque année, nous nous abstenons de les décrire et de les nommer, engageant les amateurs à consulter à ce sujet les catalogues spéciaux.

12. Iris nain. — I. PUMILA, Lin.

Syn. franç. — Petite Flambe.

Indigène. — *Vivace*. — Plante n'excédant pas en hauteur 20 à 25 centimètres. Feuilles étroites. Tiges de 8 à 12 centimètres, termi-

nées par une ou deux fleurs d'un *violet foncé* ; ovaire sessile, surmonté d'un tube de 5 à 6 centimètres de long ; divisions externes larges, oblongues ; les internes dilatées en spatule au sommet, ondulées sur le bord, étroites à leur base et conniventes.

Var. à fleurs bleu clair. — *IRIS PUMILA CÆRULA*, *Bot. Mag.*

Var. à fleurs blanchâtres. — *I. PUMILA ALBESCENS*, *Hénou.*

Var. à fleurs jaunâtres. — *I. PUMILA LUTEA*, *Bot. Mag.*

L'Iris nain fleurit en avril-mai ; il forme de très-élégantes bordures, soit en le plantant en mélange ou par couleurs séparées, soit de préférence en faisant alterner les couleurs : de cette dernière façon on en compose des groupes d'un effet charmant. On l'emploie communément pour l'ornementation des toits de chaume, des constructions rustiques, des vieux murs, pour garnir les talus, les glacis et autres lieux arides, etc. Lorsqu'on le plante en massifs, les pieds doivent être espacés d'environ 25 à 30 centimètres, et de 20 centimètres seulement, lorsqu'il s'agit de bordures. — Culture du n° 25.

13. Iris fourchu. — *I. FURCATA*, *Bieb.*

Caucase. — *Vivace.* — Tige élevée de 12 à 15 centimètres, bifurquée. Feuilles droites, parfois arquées et plissées ; spathe un peu colorée en violet. Fleurs grandes, d'un *beau violet* ; divisions externes spatulées-oblongues, comme rongées et ondulées sur les bords, munies de poils papilleux, d'un *jaune foncé* ; divisions internes plus longues et plus larges ; lames *violettes*.

Fleurit en mai. — Culture du n° 25.

14. Iris à tiges nues. — *I. NUDICAULIS*, *Lamk.*

Europe mérid. — *Vivace.* — Tige uniflore, haute de 10 à 25 centimètres, portant de 4 à 7 fleurs. Feuilles lancéolées, arquées ; les caulinaires en forme de spathe. Fleurs grandes, d'un *bleu violet* ; divisions externes spatulées-obovales, obtuses, peu ou point ondulées ; les internes ovales et un peu plus longues ; lames *violettes*.

Cette espèce fleurit également en mai. — Culture du n° 25.

15. Iris de Suse. — *I. SUSIANA*, *Lin.*

Syn. franç. — Iris crapaud, Iris deuil, Iris tigré.

Perse. — *Vivace.* — Rhizome court. Tige de 40 à 60 centimètres, uniflore. Feuilles étroites, lancéolées-aiguës, glauques. Fleurs très-grandes, paraissant, à première vue, de couleur *grise* ; mais examinées de près, le fond est d'un *blanc gris de lin*, finement moucheté, marbré ou réticulé de *violet purpurin* ou *noirâtre* ; divisions externes arrondies, ondulées, munies de barbes violettes ; divisions internes cunéiformes obovées ; lames *violettes*. — Les pieds doivent être espacés d'environ 30 à 40 centimètres.

L'Iris de Suse est non-seulement une des espèces à fleurs les plus grandes, mais il est aussi une des plus singulières par la bizarrerie de son coloris. Cette plante fleurit de mai en juin ; elle résiste parfaitement au froid du midi de la France, mais à Paris et plus au nord il est essentiel de la protéger, soit en la levant chaque année et en la rentrant sous châssis, pour la remettre en pleine terre au printemps, soit en la recouvrant de feuilles ou de litière. Ses rhizomes se conservent assez bien au sec sur les tablettes ou stratifiés dans du sable jusqu'au printemps, époque à laquelle ils entrent en végétation et où l'on doit les planter ; mieux vaudrait cependant, si le terrain était sain et abrité, les planter dès l'automne, la floraison n'en serait que plus belle. L'Iris de Suse aime les terres plutôt légères et sèches que compactes et humides, et il ne prospère qu'aux expositions les plus chaudes, au pied d'un mur au midi, par exemple. — Voyez, pour la multiplication, le n° 25.

16. Iris frangé. — I. FIMBRIATA, Vent.

Syn. lat. — Iris Chinensis, Bot. Mag.; Moræa fimbriata, Hort.

Chine. — Vivace. — Racines fibreuses. Tiges rameuses, hautes de 40 à 50 centimètres, portant successivement, et suivant la vigueur des sujets, de 30 à 35 fleurs, d'un *bleu pâle*. Feuilles d'un vert sombre, flexueuses. Périanthé (fleur) à tube infundibuliforme ; divisions externes oblongues-obovales, arrondies, munies de quelques taches jaunâtres en dessus ; divisions internes cunéiformes-oblongues, tronquées ; lames d'un *bleu azuré* élégamment fimbriées, ressemblant à une crête.

Cette jolie espèce fleurit de juin en juillet. A Paris et dans les départements du Nord, on doit l'hiverner sous châssis et la mettre en pleine terre en avril ; à cette condition seulement les fleurs pourront se montrer à l'époque indiquée ci-dessus. Lorsqu'au contraire on la laisse en pleine terre en la protégeant contre la gelée, soit avec des feuilles, soit avec de la litière, elle ne fleurit que d'août en septembre. Dans le centre, l'ouest et le midi de la France, elle n'a besoin d'aucun abri. — Voyez, pour la multiplication, le n° 25.

§ 2. — Fleurs imberbes.

17. Iris de Monnier. — I. MONNIERI, Red.

Levant. — Vivace. — Tige droite, élevée d'environ 1 mètre, terminée par 3 à 5 grandes fleurs odorantes, d'un *jaune orangé*. Feuilles lancéolées, longues d'environ 80 centimètres. Divisions externes de la fleur elliptiques-arrondies, échancrées et obscurément ondulées ; divisions internes spatulées-oblongues ; lames d'un *jaune doré* et brillant.

Cette espèce fleurit rarement. Elle se plaît dans les lieux frais et même humides, aux abords des pièces d'eau et des bassins. Les fleurs s'épanouissent de juin en août. — Voyez, pour la multiplication, le n° 25.

18. Iris faux Acore. — I. PSEUDO-ACORUS, Lin.

Syn. franç. — Flambe d'eau, Glaïeul jaune, Glaïeul des marais, Iris des marais.

Syn. lat. — *Iris Pseudacorus, Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Tige élevée de plus de 1 mètre, rameuse supérieurement. Feuilles vertes, dressées en forme de glaive, atteignant près de 80 centimètres de longueur. Fleurs à divisions extérieures jaunes, veinées de pourpre, à limbe arrondi; les internes jaune pâle. — La floraison a lieu de juin en juillet.

Cette espèce, bien que très-vulgaire, est un des plus jolis ornements des étangs; elle fleurit de juin en juillet. On doit la planter sur les bords ou dans le milieu des pièces d'eau d'une faible profondeur, aux bords des rivières et des ruisseaux, etc.; disséminée dans les parties humides et ombragées des lieux rocailleux, elle produit un très-joli effet. — Voyez, pour la multiplication, le n° 25.

19. Iris sauve. — I. FULVA, Ker.

Louisiane. — *Vivace.* — Tige atteignant de 60 à 80 centimètres, à rameaux courts, portant de 5 à 9 fleurs. Feuilles flasques, lancéolées, droites ou flexueuses. Fleurs inodores; divisions internes d'un pourpre brun; veiné de pourpre violet; divisions externes lancéolées-oblongues, faiblement ondulées; lames moins foncées que le périanthe.

Cette espèce fleurit de juillet en août. Elle doit être plantée dans une terre humide, et en particulier autour des bassins, des réservoirs, etc. — Voyez, pour la multiplication, après le n° 25.

20. Iris fétide. — I. FOETIDISSIMA, Lin.

Syn. franç. — Glaïeul puant, Iris gigot.

Indigène. — *Vivace.* — Plante exhalant, quand on la froisse, une odeur fétide et alliagée. Tige de 50 à 60 centimètres. Feuilles lancéolées, dressées, d'un vert très-intense. Fleurs inodores ou à peu près, peu apparentes, à divisions externes d'un jaune pâle marbré de violet sur l'onglet, à limbe ovale, ondulé, mélangé de bleuâtre et de jaune, veiné de violet; divisions internes lancéolées-oblongues, panachées de bleu et de jaune ternes, striées de violet. Les fruits, qui sont assez gros, s'ouvrent à la maturité, et montrent des graines d'une jolie couleur rouge corail.

Var. à feuilles panachées. — I. FOETIDISSIMA VARIEGATA, Hort.

Syn. lat. — *Iris foetidissima foliis albovittatis, Hort.*

Feuilles dressées, élégamment bordées ou rubanées de blanc. Fleurs insignifiantes.

L'Iris gigot se plaît dans les terres tourbeuses et ombragées. A ce titre, il convient parfaitement pour l'ornementation des parties hu-

mides et boisées des grands jardins. Sa variété à feuilles rubanées préfère les terres simplement légères et fraîches. On l'emploie avantageusement pour faire des bordures dans les jardins pittoresques, et d'assez jolies potées pour la décoration des appartements en hiver; quelques pieds disséminés sur les rochers y produisent un très-bon effet. Les pieds doivent être espacés d'environ 20 à 25 centimètres en bordures. — Voyez, pour la multiplication, le n° 25.

21. Iris de Virginie. — I. VIRGINICA, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Tige élevée de 60 centimètres, à ramifications terminées par 2 ou 3 fleurs. Feuilles dressées. Fleurs à peu près inodores; divisions externes presque orbiculaires, à onglet *bleu foncé*, à limbe panaché de *jaune* et de *blanc*, réticulé et ponctué de *violet*; divisions internes oblongues, obtuses, d'un *bleu violacé*.

Cette espèce fleurit en juin. — Culture du n° 25.

22. Iris à plusieurs couleurs. — I. VERSICOLOR, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Tige flexueuse, haute de 50 à 60 centimètres, à ramifications biflores. Feuilles dressées, flexueuses au sommet. Fleurs peu odorantes, d'un *pourpre violet* panaché de *jaune* et de *blanc*.

Cette espèce fleurit de mai en juin. — Culture du n° 25.

23. Iris de Sibérie. — I. SIBIRICA, Lin.

Sibérie. — Vivace. — Tige fistuleuse, élevée de 40 à 50 centimètres, portant de 2 à 6 fleurs. Feuilles droites. Divisions externes de la fleur spatulées-obovales, ondulées, panachées de *blanc* et de *bleu*, réticulées et veinées de *violet*, à onglet *jaune olive* rayé de *violet*; divisions internes lancéolées-oblongues, d'un *bleu violet*, à onglet *blanchâtre* lavé de *violet*; lames panachées de *lilas* et de *violet*.

Cette espèce fleurit en juin. — Culture du n° 25.

24. Iris de Russie. — I. RUTHENICA, Ait.

Russie mérid. — Vivace. — Tige d'environ 40 centimètres de hauteur. Feuilles lancéolées-linéaires, arquées. Fleurs odorantes; divisions externes spatulées obtuses, *jaunâtres* en dessous, panachées en dessus de *jaune*, de *blanc* et de *violet*; divisions internes linéaires-spatulées, *violacées*; lames d'un *bleu violet*.

Cette espèce fleurit d'avril en mai; elle est particulièrement propre à la formation des bordures, et l'on peut aussi l'employer pour la décoration des plates-bandes. — Culture du n° 25.

25. Iris à feuilles de Graminée. — I. GRAMINEA, Lin.

Europe mérid. — Vivace. — Tige d'environ 30 centimètres de hauteur, portant une seule fleur. Feuilles étroites, rubanées, plus lon-

gues que la tige. Fleurs un peu odorantes; divisions externes onguiculées, à onglets panachés de *violet* et de *bleuâtre*; divisions internes lancéolées-oblongues, d'un *bleu violet*.

Cette espèce fleurit de mai en juin. Elle demande un terrain léger, une exposition chaude, et peut être employée de la même façon que la précédente.

Tous les Iris qui précèdent se multiplient par la division des rhizomes, dont on espace les pieds de 20 à 40 centimètres, suivant les variétés. Il faut opérer la division d'août en septembre ou au printemps, et seulement tous les trois ou quatre ans; si même on les laisse plus longtemps sans les séparer, on s'en trouvera bien, car ces plantes fleurissent d'autant plus abondamment, qu'elles sont moins souvent remuées et moins divisées. Toutes terres de jardin et presque toutes les expositions conviennent aux Iris, toutefois ils préfèrent en général les sols argilo-calcaires, meubles et plutôt frais que secs, et les expositions aérées. Quelques-uns réussissent néanmoins dans les sols les plus secs et les plus arides, tels sont les *Iris Germanica*, *variegata*, *Florentina*, *pumila*, etc.; d'autres espèces, telles que les *Iris pseudo-Acorus*, *fulva*, *Monnieri*, préfèrent les lieux frais, tourbeux, vaseux, humides, et réussissent même dans l'eau; la plupart réussissent assez bien, cultivés à l'ombre et à l'exposition du nord.

La multiplication des Iris est si prompte et si facile par division des rhizomes, qu'on ne pratique guère le semis que lorsqu'on cherche à obtenir de nouvelles variétés. Ce procédé est assez lent; on y procède ordinairement en juin, ou bien aussitôt que les graines sont mûres. Les graines sont semées en pots ou en pépinière à l'ombre et en terre légère et fraîche; dès que les plants ont pris un développement suffisant, on les repique en planche, où ils doivent rester jusqu'à ce que leur force fasse pressentir une floraison prochaine. Les espèces qui sont délicates sous le climat de Paris, notamment les n^{os} 15 et 16, doivent être semées en terrines que l'on hiverne sous châssis.

Les Iris sont des plantes précieuses pour l'ornementation des jardins, non-seulement parce que leurs fleurs sont en général très-belles, de coloris très-variés et qu'elles sont souvent odorantes; mais aussi parce que ce sont des plantes essentiellement rustiques et qui peuvent croître presque sans soins, dans une foule de conditions exceptionnelles.

Les Iris, suivant leur hauteur et leur *habitus*, sont propres à former des bordures, à orner les plates-bandes, à confectionner de jolis massifs de couleurs variées ou unicolores. Peu de plantes conviennent aussi bien que certains d'entre eux pour garnir les terrains secs, arides et en pente, les talus, les tertres, les rochers et les rocailles, les ruines, les crêtes des murailles, les toitures de chaume, les vases des grands jardins, les pilastres, etc., et pour orner les cours et les jardins de ville. Enfin les espèces aquatiques sont, sans contredit, les plantes à fleurs les plus belles et les plus rustiques que nous ayons pour orner les pièces d'eau, les rivières, etc.; plusieurs réussissent en outre assez bien à l'ombre, pourvu toutefois que le couvert ne soit pas trop épais.

SECTION B. — SOUCHES TUBÉREUSES. IRIS BULBEUX.

§ 1. — Fleurs imberbes.

26. Iris xiphioïde. — I. XIPHIODES, Ehrhr.*Syn. lat.* — Iris Anglica, Hort.*Syn. franç.* — Lis de Portugal. Improprement appelé
Iris d'Angleterre.

Pyrenées, Espagne. — *Vivace.* — Bulbe ovoïde-allongé, à tuniques brunâtres. Tiges dressées, hautes de 40 à 50 centimètres, flexueuses, cachées par les gaines des feuilles ; celles-ci sont longues, linéaires, canaliculées, striées. Fleurs au nombre de 2 à 3, s'épanouissant successivement ; tube en entonnoir ; divisions externes à limbe orbiculaire, denté, échancré au sommet, recourbé en dehors, brusquement rétréci à la base en onglet concave, brillant en dehors, vert sur le dos ; divisions internes presque ovales-orbiculaires, dentées, rétrécies à la base en onglet étroit, dressées et pliées de manière à former par leur ensemble un entonnoir trigone ; lames étalées, offrant un angle dorsal bicaréné, et deux gouttières latérales sur la face supérieure, terminées par 2 divisions pétaloïdes larges de 14 millimètres et hautes de 18.

Cet Iris fleurit de juin en juillet. — Culture du n° 28.

En dehors de l'espèce type dont la fleur est d'un *bleu* céleste veiné de *bleu* plus foncé, avec une tache *jaune* sur le milieu des divisions externes, il en existe de nombreuses variétés obtenues par la voie du semis et formant des collections dont la nomenclature est très-étendue et très-variable. Ces variétés sont généralement ornées des coloris les plus riches et de panachures tout à fait distinguées, qui font regretter que ces plantes ne soient pas plus fréquemment cultivées.

Les nuances principales sont, à leurs divers degrés, le rouge violet ou violet bleuâtre, le bleu velouté et indigo, passant au blanc pur par le bleu clair et le gris de lin, avec marbrures, jaspures et ponctuations généralement vives et tranchées, soit des mêmes couleurs plus foncées, soit de couleurs franchement distinctes. Le jaune ne s'y trouve que rarement et seulement en très-petite proportion. Certaines de ces nuances rendent les tissus de ces fleurs comme satinés ou transparents et d'une délicatesse extrême.

27. Iris Xiphion. — I. XIPHION, Lin*Syn. lat.* — Iris Hispanica, Hort.*Syn. franç.* — Iris d'Espagne.

(Alb. Vilmorin, PLANTES BULBEUSES, n° 4, 1862.)

Portugal. — *Vivace.* — Bulbe ovoïde, jaune ou brun, rétréci et souvent comprimé à la base, ou aplati et concave sur l'une des faces.

Tiges et feuilles semblables à celles de l'espèce précédente; mais plus grêles et plus allongées, 50 à 70 centimètres. D'une spathe terminale, formée de feuilles scarieuses, naissent deux fleurs à *odeur suave*, à divisions externes onguiculées, avec un limbe arrondi, bien moins élargi que dans l'Iris xiphioïde; les divisions internes sont plus transparentes et dressées.

Cette espèce fleurit en mai-juin. On en a obtenu par le semis des variétés encore plus nombreuses que de la précédente, à coloris variant à l'infini; ces variétés n'ont de commun entre elles qu'une tache jaune d'or au milieu du limbe. Chez le type, la fleur est violette; mais aux nombreux coloris de l'espèce précédente vient ici se joindre le jaune avec toutes les combinaisons possibles, en sorte qu'il y a des Iris d'Espagne de couleurs bleue, violette, jaune pur, jaune violacé, jaune brunâtre, mordorée, olivâtre, enfumée, verdâtre, puis des gris-perle, gris de lin, blanc pur, blanc jaunâtre, etc. Certaines variétés sont striées, marbrées, satinées, à tissus transparents, et présentent des associations de couleurs fort singulières et d'un très-joli effet. — Culture du n° 28.

28. Iris magnifique. — I. SPECTABILIS, Spach.

Patrie inconnue. — Vivace. — Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses fleurs plus grandes, à divisions externes d'un *jaune-olive* strié de *brun*; les divisions internes sont d'un *violet olivâtre satiné* et les lames d'un *jaune brun*.

Plante fleurissant en juin; curieuse par ses coloris. Cette espèce est peu connue et souvent confondue avec certaines variétés d'Iris Xiphion. Elle est curieuse par son coloris, et sa floraison a lieu en juin.

Ces trois dernières espèces réussissent en tous terrains sains; cependant elles se plaisent dans les terres légères sablonneuses, et préfèrent une exposition chaude; il sera, en outre, prudent de leur donner une couverture de feuilles ou de paille pendant les gelées continues de 4 à 5 degrés et plus.

La plantation des bulbes doit avoir lieu à l'automne, de septembre à décembre, mais mieux en octobre et novembre. Passé le mois de décembre, le succès de la plantation est douteux; il serait d'ailleurs fort difficile de conserver au delà les bulbes en bon état sur les tablettes, et l'on en perd même beaucoup en les laissant aussi longtemps hors de terre.

La multiplication se fait très-facilement et le plus souvent au moyen de la séparation des caïeux, qui sont assez abondants et se mettent promptement à fleurir, dès la première ou la seconde année.

L'arrachage des bulbes a lieu dès que les tiges et les feuilles sont sèches, et l'on peut dès lors procéder à la séparation des caïeux, ou bien attendre, si l'on veut, pour faire cette opération, jusque vers l'automne, un peu avant leur plantation; jusque-là on les conserve au sec sur des tablettes, dans un endroit aéré, mais obscur de préférence, ou bien dans du sable sec ou de la terre. Il n'est cependant

pas nécessaire de les arracher chaque année, et l'on peut parfaitement ne les relever que tous les trois ou quatre ans; ils forment alors des touffes épaisses et d'un très-bon effet : mais la replantation annuelle sera indispensable pour les variétés de collection que l'on tiendra à conserver avec leurs caractères. On peut également les multiplier par semis; mais ce procédé est lent et n'est guère employé que par les personnes qui cherchent à obtenir des variétés nouvelles. Les graines sont semées en pots ou en terrines, en terre légère et substantielle, soit d'avril en mai, soit de juin en juillet, ou même dès qu'elles sont mûres; les plants sont repiqués en pépinière dans une terre légère et bien exposée, et ils sont relevés et replantés chaque année, comme il a été dit plus haut. Ou bien on les laisse en place sans les toucher, jusqu'à ce qu'ils aient fleuri; on marque alors les gains remarquables et dignes d'être conservés à l'exclusion des autres. La floraison des semis commence vers la troisième année, quelquefois pas avant la cinquième.

Les Iris xiphioïde et Xiphion sont de très-belles plantes, très-rustiques, et qui conviennent particulièrement pour l'ornementation des parterres. En variant les couleurs et en combinant les hauteurs, on peut en faire des planches ou des massifs du plus joli effet; il sera facile de prolonger la floraison en ombrageant les fleurs au moyen d'une toile, comme on le fait pour les Tulipes, etc. Leurs fleurs coupées sont très-propres à la garniture des vases et à la confection des bouquets. Ces Iris se prêtent en outre volontiers à la culture en pots, en mettant plusieurs bulbes dans chacun; toutefois les tiges et les feuilles en sont un peu maigres pour cet usage.

29. Iris de Perse. — I. PERSICA, Lin.

(Alb. Vilmorin, PLANTES BULBEUSES, n° 4, 1862.)

Perse. — *Vivace.* — Plante tout à fait naine. Bulbe moyen, allongé en pointe, à tuniques assez lâches et un peu molles. Fleurs solitaires, se développant avant les feuilles à quelques centimètres au-dessus de terre, et exhalant une *odeur délicieuse*; tube grêle, *blanc* lavé de *bleuâtre*; divisions externes longues de 45 à 50 millimètres, ayant à peu près la forme d'un violon, *blanchâtres*, lavées de *bleu*, offrant une ligne *jaunâtre* pointillée de *violet* dans leur partie médiane, et une *tache purpurine veloutée* au sommet; divisions internes moins grandes, *blanches*, lavées de *bleuâtre*. Les feuilles, qui se développent peu après les fleurs, sont longuement linéaires-lancéolées, canaliculées et d'un vert glauque.

L'Iris de Perse se recommande par la richesse de son coloris et par son odeur, qui est des plus agréables; il est malheureusement un peu délicat pour la culture en pleine terre, surtout sous le climat de Paris, où il conviendra de l'élever de préférence en pots sous châssis, en serre, ou dans les appartements. Il doit être traité, sous ce rapport, comme les Jacinthes, et surtout comme les Crocus, les Tulipes duc de Thol et les petites Scilles, auxquels on l'associe quelquefois (voyez, pour cette culture, l'article *Jacinthe*). La floraison a lieu or-

dinairement en février-mars, et elle varie suivant la culture. Les bulbes sont d'une conservation un peu difficile et se détériorent assez promptement sur les tablettes, s'ils ne sont placés dans du sable sec ; on devra donc les planter de bonne heure à l'automne, ou bien, afin d'en avoir à planter pour obtenir des floraisons successives, on pourrait les conserver d'une année à l'autre en terre sèche, en les laissant dans leurs pots jusqu'au moment de la replantation.

Iris Anglica. — V. IRIS XIPHION.

Iris armes de France. — V. IRIS GERMANIQUE ET DE FLORENCE.

Iris Chinensis. — V. IRIS FRANGÉ.

Iris crapaud. — V. IRIS DE SUZE.

Iris d'Allemagne. — V. IRIS GERMANIQUE.

Iris d'Angleterre. — V. IRIS XIPHIOÏDE.

Iris d'Espagne. — V. IRIS XIPHION.

Iris des marais. — V. IRIS FAUX AGORE.

Iris deuil. — V. IRIS DE SUZE.

Iris gigot. — V. IRIS FÉTIDE.

Iris Hispanica. — V. IRIS XIPHION.

Iris puant. — V. IRIS FÉTIDE.

Iris tigré. — V. IRIS DE SUZE.

Ismenia. — V. CHRYSANTHÈME A CARÈNE.

ISOTOMA. — ISOTOMA, LINDL.

Étymol. — De ἴσος, semblable, et τέμνω, je coupe : de l'égalité des lobes de la fleur.

Fam. des *Lobéliacées*.

1. *Isotoma axillaire.* — I. AXILLARIS, Lindl.

Nouvelle-Hollande. — Annuel, vivace en serre. — Plante rameuse dès la base, à ramifications anguleuses, étalées puis dressées, formant des touffes de plus de 20 à 25 centimètres de diamètre. Feuilles alternes, linéaires-lancéolées, presque décurrentes et irrégulièrement pennatifides. Fleurs d'un *bleu azuré*, portées par des pédicelles axillaires de 8 à 10 centimètres de long ; calice à 5 parties linéaires ; corolle à tube de 4 à 5 centimètres de long, divisée en 5 lobes linéaires-aigus, étalés et presque égaux, deux ou trois fois plus courts que le tube ; 5 étamines saillantes ; stigmate à 2 lobes entourés d'un anneau de poils blancs.

Cette plante est élégante et très-florifère ; elle convient pour la formation des bordures, ainsi que pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs ; elle est également d'un bon effet sur les rocailles, et l'on en fait d'assez jolies potées.

Une terre légère, saine et substantielle, lui est nécessaire, de même qu'une exposition chaude et aérée.

On doit la semer en mars, sur couche ; on repique le plant sur couche, et on le met en place à la fin de mai, en l'espaçant d'environ 35 à 40 centimètres. On peut aussi repiquer le plant dans des pots qu'on laisse sur couche jusqu'à ce que la reprise soit assurée, après quoi on le met en pleine terre. Le procédé de la culture en pots devra être préféré lorsque les plants seront destinés à orner les rochers ou les rocailles. Cette plante se multiplie aussi assez facilement de boutures, qu'on doit hiverner en serre ou sous châssis. La floraison a lieu d'août en octobre.

2. Isotoma des rochers. — I. PETRÆA, Ferd. Müll.

Syn. franç. — Isotoma à fleurs blanches.

Nouvelle-Hollande. — *Annuel, vivace en serre.* — Cette plante a le port de la précédente. Ses feuilles sont lancéolées ou ovales-lancéolées, inégalement dentées. Ses fleurs sont *blanches* ; leur tube est moins allongé, et les divisions de la corolle sont linéaires-aiguës, trois fois moins grandes que le tube. — La floraison de cette espèce a également lieu d'août en octobre.

Culture et emploi du précédent ; cependant celui-ci est un peu plus délicat, et demande un terrain très-sain, léger et une exposition aérée et chaude ; il conviendra d'en espacer les pieds d'environ 35 à 40 centimètres.

Ivrogne. — V. LYCHNIDE SAUVAGE A FLEURS DOUBLES.

Jacée. — V. LYCHNIDE DIOÏQUE.

Jacée de montagne. — V. CENTAURÉE DE MONTAGNE.

JACINTHE. — HYACINTHUS, Tourn.

Étymol. — En l'honneur du jeune Hyacinthe, favori d'Apollon.

Fam. des *Liliacées*.

Jacinthe cultivée ou d'Orient. — H. ORIENTALIS, *Lin.*

Orient. — *Vivace.* — Bulbe arrondi, turbiné, de grosseur moyenne, formé d'écailles ou de tuniques concentriques, recouvertes d'une pellicule membraneuse et luisante. Feuilles linéaires-lancéolées, planes ou creusées en gouttière, d'un vert intense luisant. Hampe centrale droite, simple, nue, tendre et succulente, haute d'environ 20 à 30 centimètres. Fleurs *très-odorantes*, *bleues* ou *blanches*, au nombre de 5 à 15, et plus suivant la force de l'oignon, disposées en grappe lâche ; chacune de ces fleurs est portée sur un pédicelle court placé à l'aisselle de petites bractées membraneuses, ordinairement colorées, de même longueur ou plus courtes que lui. La fleur est tubuleuse ou en forme d'entonnoir campanulé, à tube long d'environ 2 centimètres, légèrement rugueux et renflé à la base ; le sommet ou limbe

est partagé en 6 parties égales, linéaires, étalées, parfois recourbées en dehors, une fois plus courtes que le tube ; étamines au nombre de 6 ; stigmate obtus. Le fruit est une capsule globuleuse à 3 angles effacés, divisée en 3 loges qui renferment des graines arrondies, noires, luisantes, à hile épaissi et charnu.

La description qui précède est celle de la Jacinthe sauvage, qui est considérée comme le type d'où sont sorties les innombrables variétés cultivées aujourd'hui.

La Jacinthe, par son odeur suave et pénétrante, et par la précocité de sa floraison, paraît avoir été recherchée et cultivée de temps immémorial : dès le ^{xv}^e siècle, cette plante était devenue à la mode, et, d'après divers auteurs, on en possédait déjà plusieurs variétés ; depuis lors, les semis s'étant multipliés, de nouvelles variétés de plus en plus belles et plus perfectionnées ont été obtenues, et aujourd'hui il en existe des collections par noms très-étendues.

Les unes sont simples, les autres doubles ; les unes à petites fleurs, les autres à très-grosses ou à très-grandes fleurs. On y trouve toutes les nuances du blanc pur au rouge carmin vif, du blanc au bleu le plus foncé et presque noir, et du blanc au jaune-paille. Cette dernière nuance, associée parfois au rouge, a donné lieu à des nuances saumonées ou cuivrées assez curieuses. La teinte bleue, associée aussi parfois au rouge, a donné naissance à des teintes violettes, lie de vin et ardoisées qui sont d'un très-bon effet. Associée au blanc, la teinte bleue a produit des nuances claires, porcelaine et améthyste, particulièrement remarquables.

La Jacinthe paraît être arrivée aujourd'hui au plus grand degré de perfectionnement possible. Depuis quelques années déjà, le nombre des variétés nouvelles et d'un mérite vraiment supérieur, obtenues par le semis, est excessivement limité : il en résulte que la nomenclature est maintenant assez stable, et que les collections ne sont plus sujettes à se modifier sans cesse, comme c'est le cas pour les Glaïeuls, dont nous n'avons point osé pour cette raison indiquer les variétés, parce qu'elles tendent à disparaître et à être remplacées chaque année par des variétés nouvelles plus méritantes. Notre collection se compose de variétés d'élite, choisies avec un soin particulier parmi les plus belles comme forme, tenue, rusticité, couleurs, etc. Afin de guider les amateurs et de leur épargner un travail toujours difficile et embarrassant lorsqu'il s'agit de faire un choix dans des collections aussi nombreuses, nous avons cru bien faire de reproduire ici la liste des variétés de notre catalogue, auxquelles nous nous sommes arrêtés depuis quelques années déjà, et dans laquelle nous n'introduisons que celles qui nous ont paru dans nos essais être les plus méritantes sous tous les rapports. Les catalogues spéciaux publiés chaque année tiendront les collectionneurs au courant des nouvelles introductions.

Bien que les amateurs acceptent dans leurs collections toutes les variétés remarquables et distinctes à quelque titre particulier, voici les caractères principaux et constitutifs d'une Jacinthe de collection :

Les feuilles doivent être en nombre proportionné à la vigueur et

au volume des hampes et de l'inflorescence ; elles ne doivent point être dressées contre la tige, mais, tout en étant fermes, s'éloigner obliquement de la hampe et former autour d'elle comme un godet.

La hampe doit être ronde, forte, droite, se bien dégager des feuilles, et être d'une hauteur proportionnée à la longueur des feuilles, ainsi qu'au volume et au nombre des fleurs.

Les fleurs doivent être en aussi grand nombre que possible, et une Jacinthe qui en aurait moins de 12 serait sans mérite : le nombre des fleurs peut varier depuis 12 jusqu'à 20 et 30, et, parmi les Jacinthes simples, il n'est pas rare d'en voir dont la hampe porte jusqu'à 50 fleurs et quelquefois plus. Ces fleurs ne doivent pas être penchées ou pendantes, mais au contraire se tenir horizontalement, se bien présenter, ne point laisser d'espace entre elles et se soutenir mutuellement. Leurs pédicelles doivent diminuer insensiblement de longueur de bas en haut, de façon à donner à la grappe une forme un peu pyramidale ; cependant on estime aussi beaucoup celles dont les pédicelles sont égaux, ce qui donne à la grappe une forme cylindrique : les variétés qui présentent ce caractère ont généralement des inflorescences très-volumineuses.

Les fleurs doivent être en outre de grandeur proportionnée à la force de la hampe, bien faites, à tube uni, assez court, peu ventru, à divisions grandes, larges, bien évasées, et, si les fleurs sont doubles, avoir le cœur bien rempli et bombé ou formant la houppe ; celles dont le cœur est plat ou creusé ne sont pas aussi recherchées.

Les Jacinthes simples donnent ordinairement un plus grand nombre de fleurs ; leurs grappes sont généralement mieux faites et ont une meilleure tenue que celles des Jacinthes doubles. Les simples sont en outre un peu plus hâtives et plus rustiques, et leurs bulbes généralement plus volumineux et plus réguliers.

Les oignons les mieux faits, les plus unis, ceux dont le plateau (ou base) est le mieux dessiné et le plus large, sont ceux qu'on préfère. D'ordinaire les oignons les plus gros, les plus élargis et aplatis au sommet, promettent la floraison la plus abondante ; cependant il y aurait parfois inconvénient à exiger ces qualités de toutes les variétés, car il en est dont le caractère constant est d'avoir l'oignon petit, plus ou moins mal fait, allongé, écailleux, rugueux, ce qui ne les empêche pas de donner des hampes tout aussi fortes et des fleurs tout aussi belles que les variétés qui ont les oignons les plus gros et les mieux faits. Quelques variétés, dans les Jacinthes jaunes simples, beaucoup de doubles, notamment parmi les rouges et les jaunes, ne produisent que de petits oignons, et cependant elles ne le cèdent en rien aux plus belles parmi celles à gros oignons.

Les Jacinthes cultivées se divisent commercialement en deux classes principales : les *Jacinthes de Hollande* et les *Jacinthes de Paris* ; chacune de ces classes se divise elle-même en *Jacinthes simples* et en *Jacinthes doubles*.

A. — JACINTHES DE HOLLANDE.

Les Jacinthes de Hollande sont les plus belles sous tous les rapports et celles dont on connaît le plus grand nombre de variétés. Depuis longtemps ce genre de plantes est devenu pour les Hollandais l'objet d'un commerce très-important, et d'autant plus considérable, que le goût de la culture de ces fleurs se répand chaque jour davantage, et qu'on est obligé, pour en avoir une belle floraison, de tirer tous les ans de nouveaux oignons de la Hollande; car il est certain que la première floraison des Jacinthes tirées directement de cette contrée est, en général, plus belle que celle des Jacinthes élevées en France, et que cette floraison est d'ordinaire fort inférieure la deuxième année de culture sous notre climat. Cela tient, il est vrai, en partie, à ce que les oignons vendus par les marchands hollandais sont arrivés au maximum de leur développement, et qu'après avoir fleuri chez nous, ils se divisent en nombreux caïeux. Mais ces caïeux, lors même qu'ils sont soignés et cultivés chez nous de la même manière qu'ils le sont en Hollande, n'arrivent que rarement à produire ici des oignons aussi volumineux et des hampes aussi fortes; d'un autre côté, les fleurs ne sont plus ni aussi nombreuses ni aussi grandes, et il est rare que les coloris soient aussi vifs et aussi tranchés que dans les oignons des cultures hollandaises: c'est ce qui fait dire généralement que ces Jacinthes dégénèrent.

De ces faits il résulte, pour les fleuristes de Harlem et des environs, où cette culture est cantonnée, que le commerce des Jacinthes est devenu un monopole dont nous serons tributaires, tant qu'on n'aura point trouvé chez nous des conditions identiques avec celles dans lesquelles ils opèrent.

Il est possible que tout le secret de cette culture soit dans le climat particulier et dans la nature spéciale du terrain des environs de Harlem; car les procédés de culture des Hollandais sont très-connus et ont été essayés sur divers points: on est arrivé, dans les environs de Berlin, en Belgique, et aussi en France, à obtenir quelques belles variétés et à maintenir dans d'excellentes conditions quelques-unes de celles de Hollande; mais c'est le petit nombre, et jusqu'ici on n'a point encore pu réunir des conditions favorables à la réussite de toutes les variétés.

Dans les environs de Harlem, ces oignons sont cultivés dans des terrains avoisinant la mer, formés de sable presque pur. Il faut dire aussi que la même pièce de terrain ne convient pas indistinctement à toutes les variétés; les unes y réussissent mieux que les autres: c'est ce qui fait que cette culture s'y trouve disséminée entre les mains d'un grand nombre de jardiniers, qui ont adopté chacun quelques variétés présentant plus d'aptitude à prospérer chez eux, et c'est ainsi que les marchands arrivent à fournir des oignons généralement beaux et réguliers comme on les connaît.

§ 1. — JACINTHES DE HOLLANDE SIMPLES (1).

(Alb. Vilmorin, PLANTES BULBEUSES, n° 4, 1859.)

Simplex rouges et roses.

- Acteur.* Rose, bouquet ordinaire.
Adrienne. Rouge très-vif; forme parfaite, grand bouquet.
 AIMABLE ROSETTE. Rose tendre; grand bouquet, odeur particulière.
Amphion. Rouge carmin, nuance de lie de vin, rameau serré; belle plante.
Appelius. Rouge; beau bouquet (G.).
Belle Corinne. Rose vif, beau rameau; belle plante.
Charlotte Marianne. Rouge pâle; belle fleur.
Circé. Feu carminé à centre vif; gros bouquet bien fait (G.).
Cochenille. Rouge foncé (P.).
Diebitsch Zabalkansky. Rouge très-clair; beau bouquet (G.).
Duchesse de Richmond. Rose nerve de carmin; long bouquet compacte.
Emilius. Rose; belle et très-hâtive.
Emmeline. Rose tendre; grand bouquet serré.
Felicitas. Rouge foncé; très-hâtive.
Garibaldi. Violet rougeâtre, couleur curieuse; beau bouquet.
Gigantea. Rose tendre veiné; bouquet assez gros et serré.
Homère. Rouge; bon bouquet, très-hâtive (G.).
Herstelde Vrede (Paix d'Amiens, Feu amusant). Joli rouge vif; très-hâtive (G.).
 KENAU HASSELAAR. Rose tendre, nuancé de rose vif; grandes cloches, bouquet pyramidal (G.).
La Dame du lac. Rose très-frais, centre plus clair; bouquet bien fait.
 L'AMIE DU CŒUR. Rouge très-joli.
L'Eclair. Rouge très-foncé.
Lord Wellington. Rose tendre; fleur très-grande, hampe forte; belle plante. (G.).
L'unique violet. Lie de vin violacé; couleur remarquable, beau bouquet; belle fleur très-distinguée (G.).
Madame Hodgson. Carmin cuivré; joli bouquet.
Mademoiselle Rachel. Rouge foncé; très-belle.
Maria Theresa. Rose à centre blanc; gros bouquet compacte, bien fait (G.).
 MARS. Beau rouge; beau bouquet.
 M. DE FAESCH. Rouge pâle; beau bouquet.
Miss Beecher Stowe. Rouge clair; très-grand bouquet (G.).
Niveau de Lenclos. Rose foncé; très-belle fleur, hâtive; bulbe parfait pour verres.
Norma. Rose; très-jolie et très-hâtive (G.).
Petronella Moens. Rouge, rameau serré; belle plante.
Princesse de Saxe-Weimar. Carmin vif bordé de plus clair; bouquet long, bien garni.

(1) Nous plaçons à dessein en tête de cette liste les Jacinthes *simples*, qui conviennent mieux pour forcer, et contre lesquelles il y a, chez les amateurs, une prévention mal fondée. En effet, elles sont moins délicates, végètent plus vigoureusement que les variétés doubles, et produisent des bouquets de fleurs plus forts et au moins aussi beaux. C'est donc à tort qu'on les néglige.

Nous avons indiqué par la lettre G les variétés produisant ordinairement les oignons les plus gros; — la lettre P indique celles dont les oignons sont naturellement les plus petits; les variétés ne portant aucune indication sont de grosseur moyenne.

Nous recommandons plus particulièrement les variétés dont les noms sont imprimés en PETITES CAPITALES : ce sont les plus belles parmi celles qu'on force habituellement. Les variétés doubles marquées *, et toutes les *simples*, sont les plus propres à forcer en pots ou sur carafes.

Rigolette. Rouge foncé vif; bouquet pyramidal. (*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 1, 1859.)

Robert Steiger (Maria Catharina). Rouge foncé; une des plus belles (G.).

Sultane favorite. Rose nervé de rouge clair bordé blanc; grand bouquet.

TALMA. Rose, grand bouquet; très-belle plante à larges fleurons.

Tuba Flora. Rose tendre, à très-grosses cloches; beau bouquet (G.).

Unica spectabilis. Rose tendre uni; grand bouquet serré, cloches nombreuses.

Veronica. Carmin à centre vif; joli bouquet.

Von Schiller. Carmin, centre vif; gros bouquet bien garni.

Simplees blanches.

Alba superbissima. Blanc pur; bouquet assez grand, compacte.

Anna Maria. Blanc nuancé de rose très-tendre; grand bouquet bien fait, grandes cloches.

Anna Paulowna. Blanc carné, nuancé de jaunâtre, coloris très-frais; grand et beau bouquet.

Blanchard. Blanc pur, hâtive; belle fleur, beau bouquet serré.

Bouquet joli. Blanc; belle fleur.

Emicus. Blanc pur; grand bouquet.

GRANDE BLANCHE IMPÉRIALE. Blanc rosé; grand et beau bouquet (G.).

Grandeur à merveille. Blanc légèrement carné; grand et beau bouquet (G.).

GRAND VAINQUEUR. Blanc pur; grand bouquet (G.). (*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 1, 1859.)

Hercule. Blanc rosé; grand bouquet (G.).

Impératrice alba. Blanc pur, gros fleurons; très-beau et grand bouquet.

LA CANDEUR. Blanc pur (G.).

La Vestale. Blanc pur; grand et beau bouquet.

Madame de Talleyrand. Blanc pur; grand et beau bouquet.

Madame Vander Hoop. Blanc de crème, fleurons énormes; très-gros bouquet.

Madame de Staël. Blanc pur; joli bouquet court.

Montblanc. Blanc pur; bouquet monstre, rond, à cloches très-serrées (G.).

Mozart. Blanc veiné de carné clair, gros fleurons; très-beau bouquet.

Pucelle d'Orléans. Blanc pur; joli bouquet serré.

Staaten General. Blanc pur.

Thémistocle. Blanc d'argent; beau bouquet (G.).

Vesta. Blanche, fleurons longs; bouquet ovoïde très-beau.

VOLTAIRE. Blanc rosé; bouquet très-fort et grand; très-belle plante (G.).

Simplees bleues.

Anna Paulowna (O'Connell). Bleu noir; belle plante (G.).

Appius. Bleu foncé; bouquet ordinaire.

BARON VAN TUYLL. Bleu; grand bouquet; belle fleur, excellente variété (G.).

Belle Africaine. Noire; beau bouquet; très-belle variété (G.).

BLEU MOURANT. Cœur très-foncé, couleur se dégradant vers l'extrémité des pétales; beau bouquet (G.).

Bonaparte. Bleu foncé grisâtre; beau bouquet, rameau magnifique.

Charles Dickens. Beau bleu; beau bouquet serré; belle plante (G.).

Cœur blanc. Bleu foncé à gorge blanche; joli bouquet.

Couronne de Celle. Bleu porcelaine; bouquet énorme (G.).

Duc de Nassau. Bleu noir; rameau long demi-serré, fleurons assez gros; très-belle plante (G.).

EMICUS. Bleu, à cœur blanchâtre (G.).

EMILIUS. Bleu; beau bouquet, très-hâtive.

Fleur parfaite. Bleu violet foncé; belle fleur (G.).

- Général Cavaignac.* Bl u foncé à cœur blanc ; grande fleur extra.
Grand Lilas. Bleu pâle ; bouquet énorme serré ; extra (G.).
Guillaume I^{er}. Bleu noir ; bouquet monstrueux, très-serré (G.).
Iris. Bleu perle nuancé de bleu indigo ; petit bouquet très-bien fait.
Kaiser Franz. Bleu porcelaine à reflets lilas ; joli bouquet moyen.
La grande Vedette. Bleu d'agate, à cloches superbes ; extra (G.).
L'AMI DU CŒUR. Bleu foncé, ordinairement plusieurs rameaux (G.).
La plus noire. Noire, belle couleur ; rameau petit.
Maréchal Bugeaud. Bleu indigo très-foncé ; belle fleur, remarquable par son coloris.
Mimosa. Bleu foncé noirâtre ; beau bouquet ; belle plante.
Ninrod. Bleu clair ; très-grand bouquet ; extra (G.).
ORONDATUS. Bleu clair ; très-grand bouquet.
Porcelaine sceptre. Bleu porcelaine nervé de plus foncé ; beau bouquet.
Prince Albert de Prusse. Violet noir superbe, hampe forte et bien garnie.
Pronkjuweel. Bleu pâle ; bon bouquet ; belle fleur.
Quentin Durward. Bleu noir très-foncé ; belle fleur.
Regulus. Bleu lilas ; bouquet très-grand (G.). (*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 1, 1859.)
Siam. Bleu noir ; très-belle (G.).
Uncle Tom. Bleu noirâtre ; beau bouquet (G.).
Vulcain. Bleu foncé ; grand bouquet.

Simples jaunes.

- Anna Carolina.* Jaune clair ; rameau long et serré ; belle fleur.
Grande jaune. Belle fleur.
Grand vainqueur (Overwinner). Jaune pur ; belle fleur (G.).
Hermann. Jaune-paille rosé ; très-belle variété à très-grandes cloches.
HEROÏNE. Jaune à pointes vertes ; beau bouquet.
La Fleur d'or. Jaune pâle ; rameau court, serré ; belle fleur (P.).
LA PLUIE D'OR. Jaune pâle ; rameau assez long, serré (G.).
L'Intéressante. Jaune d'or ; bouquet pyramidal ; extra.
L'Or d'Australie. Jaune-citron ; la plus grande Jacinthe de cette couleur ; forme parfaite.
PRINCE D'ORANGE. Jaune pâle.
Rhinocéros. Nankin ; belle fleur.
ROI DES PAYS-BAS. Jaune cuivré ; beau bouquet.

§ 2. — JACINTHES DE HOLLANDE DOUBLES.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 3, 1861.)

Doubles rouges et roses.

- * *ACTEUR.* Beau rose à cœur rouge ; grande fleur (P.). (*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 3, 1861.)
 * *BOUQUET ROYAL.* Couleur de chair, cœur rouge pourpre ; grand bouquet ; belle fleur (G.).
 * *BOUQUET TENDRE.* Rouge superbe ; très-belle fleur, très-hâtive (G.).
Cœur fidèle. Rose à cœur violet ; grand bouquet ; belle plante (G.).
Comte de la Coste. Beau rouge ; belle fleur ; grand bouquet bien fait (P.).
 * *Comte de Nassau.* Rouge très-vif ; joli bouquet, forme parfaite ; facile à forcer.
 * *COMTESSE DE LA COSTE.* Rose à cœur pourpre foncé ; grande fleur, beau bouquet.
Eendragt. Rouge foncé à cœur vif ; grandes cloches.
 * *Flos sanguineus.* Rouge, cœur foncé ; pointes vertes ; jolie fleur (P.).
 * *Général Ziethen.* Rouge à cœur foncé ; belle fleur.

- * *Gloire des Pays-Bas*. Rose veiné de rouge et bordé de vert ; rameau court serré, fleurons gros ; tres-belle plante.
- Goulbeurs*. Rose à cœur rouge, grosses cloches ; belle plante.
- * *GROOTVORST*. Rose pâle à cœur brun ; grande fleur magnifique et grand bouquet (G.).
- Hecla*. Rouge clair ; grande fleur (P.).
- Hersilia*. Rouge, cœur foncé ; bouquet ordinaire (P.).
- * *Joséphine*. Rouge pâle à cœur plus foncé ; très-belle.
- L'honneur d'Amsterdam*. Rose ; grande et belle fleur, superbe plante.
- Lord Wellington*. Blanc rosé ; fleur énorme et bien faite, rameau long et serré ; très-belle plante, extra.
- Madame Zoutmann*. Rouge pâle.
- * *Maria Louisa*. Rouge ; bouquet bien fait.
- * *Moore*. Rouge, cœur pourpre foncé (P.).
- * *PANORAMA*. Beau rouge vif ; belle et bonne plante à fleurs semi-doubles mélangées de lamelles blanches (G.).
- * *Pollux*. Rose à cœur pourpre ; belle fleur, très-distinguée.
- Reine Victoria*. Rose carné légèrement soufré ; coloris curieux ; très-beau bouquet.
- Rex rubrorum*. Rouge, cœur pourpre ; beau bouquet.
- * *ROSE MIGNONNE*. Rose ; bouquet ordinaire.
- Rouge délicate*. Beau rouge à cœur plus foncé ; très-belle fleur.
- * *Rouge pourpre et noir*. Rouge, à cœur pourpre foncé ; beau bouquet, grande fleur (P.).

Doubles blanches.

- A LA MODE. Blanche, cœur violet ; grande fleur et beau bouquet.
- * *ANNA MARIA*. Blanche, cœur violet pourpre ; grand et fort bouquet ; belle fleur très-hâtive (G.).
- * *Couronne blanche*. Blanc pur ; bon bouquet (P.).
- * *Diana van Ephesen*. Blanc rosâtre, prolifère et curieuse.
- * *Gloria florum*. Blanc, cœur violet verdâtre ; belle fleur.
- Gloria florum suprema*. Blanc, cœur incarnat ; grande et belle fleur, extra (P.).
- Grand monarque de France*. Blanc, cœur rouge brunâtre ; très-grande fleur.
- * *Hermann Lange*. Blanc, cœur brun ; grand bouquet.
- Hoofd*. Blanc, cœur rouge (P.).
- * *Kaiser Vespasianus*. Blanc rosé, cœur nuancé de rose picoté de noir ; grand bouquet de forme pyramidale ; très-double, très-hâtive.
- LA TOUR D'Auvergne. Blanc ; forte et grande fleur semi-double, très-hâtive (G.).
- La Virginité*. Blanc carné ; beau bouquet pyramidal (G.).
- Lord Castlereagh*. Blanc carné, cœur rose, rameau gros ; belle plante (G.).
- * *Mathilda*. Blanche, cœur rose ; grand bouquet (P.).
- * *Miss Ketty*. Couleur de chair, cœur rouge brunâtre ; beau bouquet à grandes fleurs (G.).
- * *NOX PLUS ULTRA*. Blanc, cœur violet ; grande et belle fleur, extra.
- Og, roi de Basan*. Blanc, cœur rose ; grand bouquet à fleurs énormes (G.).
- Prins van Waterloo*. Blanc ; grand bouquet et belle fleur, extra (G.).
- Pyrène*. Blanc pur, cœur jaune, pointes vertes ; beau bouquet et belle fleur.
- * *SPHÆRA MUNDI*. Blanc, cœur bleu ; grand et beau bouquet ; belle fleur très-distinguée (P.).
- * *SULTAN ACHMET*. Blanc, cœur jaune ; grand et fort bouquet ; très-belle fleur (P.).
- (*Alb. Vilmorin, PLANTES BULBEUSES, n° 3, 1861.*)
- * *Triomphe Blandina*. Blanche, cœur rose ; grand bouquet ; belle fleur.
- * *VOILETTE SUPERBE*. Blanche, cœur violet ; belle fleur (P.).

Doubles bleues.

- * *ACTIVITÉ*. Bleu d'agate ; belle plante, très-hâtive (P.).
- * *A LA MODE*. Bleuc, cœur pourpre ; grande fleur, beau et bon bouquet.
- * *Alfred le Grand*. Bleu foncé, à cloches très-grandes (P.).
- * *Argus*. Bleu foncé, remarquable par un cœur noir parfaitement orné, forme de rose.
- * *Blocksberg*. Bleu pâle ; grand bouquet, fortes et belles cloches (G.).
- * *Bonaparte*. Bleu foncé, cœur plus foncé ; grande et belle fleur, beau bouquet (P.).
- * *Bouquet pourpre*. Bleu pourpre très-foncé, pointes vertes (P.).
- * *Bucentaurus*. Bleu, cœur plus foncé ; bon bouquet.
- * *Comte de Saint-Priest*. Bleu d'agate, très-belle et forte fleur ; grand bouquet.
- * *Duc d'Angoulême*. Beau bleu ; beau bouquet ; belle plante hâtive.
- * *Eendragt* (l'Union). Bleu, cœur plus foncé ; grand bouquet à cloches magnifiques (P.).
- * *Envoyé*. Bleu, cœur foncé ; bouquet fort, à belles cloches (G.).
- * *Général Antinck*. Bleu porcelaine, cœur plus foncé ; gros fleurons et grand bouquet.
- * *GLOBE TERRESTRE*. Bleu, cœur bleu foncé ; grande fleur et grand bouquet (P.)
- * *Habit brillant*. Beau bleu pâle, cœur bleu ordinaire ; beau bouquet
- * *LA GRANDE VEDETTE*. Bleu pâle ; grand bouquet.
- * *La Majestueuse*. Beau bleu ; beau bouquet ; belle fleur.
- * *La Renommée*. Bleu très-foncé ; beau bouquet ; belle fleur (P.).
- * *Laurent Coster*. Bleu foncé ; bouquet magnifique ; très-grande fleur.
- * *LORD WELLINGTON*. Bleu foncé, à cœur encore plus foncé (G.).
- * *Madame Marmont*. Beau bleu d'agate ; grand bouquet à grosses fleurs.
- * *Méhémet-Ali*. Bleu foncé, bouquet serré ; très-belle fleur (P.).
- * *Murillo*. Bleu, beau bouquet ; très-grande fleur.
- * *Othello*. Bleu noir ; beau bouquet.
- * *Paarlboot*. Beau bleu, à cœur bleu très-foncé ; bouquet magnifique.
- * *Pasquin*. Bleu clair ; cœur très-foncé ; beau bouquet distingué.
- * *Pourpre superbe*. Beau bleu pourpre foncé, beau bouquet ; belle fleur (P.).
- * *Prins van Sazen Weimar*. Bleu foncé, extra ; très-grand bouquet semi-double (G.).
- * *Procules*. Noir, beau bouquet ; belle fleur (P.).
- * *Robin-Hood*. Bleu très-foncé ; très-beau bouquet ; belle fleur.
- * *ROI DES PAYS-BAS*. Extra, bleu, grand bouquet ; belle fleur. (*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 3, 1861.)
- * *Sans-Souci*. Bleu pourpre foncé, bouquet bien fait à grandes cloches ; très-double, hâtive.
- * *Van Speik*. Bleu améthyste, fleurs énormes ; bouquet superbe.
- * *Violet foncé*. Beau bleu ; belle fleur.

Doubles jaunes.

- * *BOUQUET D'ORANGE*. Nankin ; très-belle fleur semi-double (G.).
- * *Duc de Berry doré*. Jaune, cœur rougeâtre ; grande fleur (P.).
- * *Gloria florum*. Jaune ; grand bouquet.
- * *Gæthe*. Jaune, à grandes cloches ; très-hâtive, très-belle.
- * *Héroïne*. Jaune, à cœur plus foncé ; très-belle fleur et grand bouquet.
- * *Jaune pyramide*. Jaune ; bouquet ordinaire (P.).
- * *La Grandeur*. Extra, jaune ; belle et grande fleur (P.).
- * *La Singulière*. Jaune, à cœur rougeâtre ; belle fleur.
- * *L'OR VÉGÉTAL*. Jaune, cœur rougeâtre.
- * *LOUIS D'OR*. Jaune, cœur rougeâtre (P.). (*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 3, 1861.)
- * *OPHIR*. Jaune, cœur pourpre rougeâtre ; beau bouquet et belle fleur.

B. — JACINTHES PARISIENNES.

Les Jacinthes désignées sous ce nom ne diffèrent pas, à proprement parler, des Jacinthes de Hollande, d'où elles sont peut-être venues originairement ; peut-être même ne sont-ce que des variétés hollandaises qui, plus rustiques et mieux fixées que d'autres, se sont maintenues et naturalisées chez nous depuis très-longtemps ; enfin, il se peut cependant aussi que ce soient des variétés obtenues de semis faits en France : toujours est-il que leurs grappes de fleurs sont généralement peu fournies et les fleurs assez espacées sur la hampe. Moins belles que celles de Hollande, les Jacinthes parisiennes sont plus rustiques ; elles viennent pour ainsi dire sans soin et presque en tous terrains, et elles conservent dans nos jardins leurs caractères, sans qu'il soit indispensable de les relever chaque année. Ces qualités les rendent précieuses à plus d'un titre : aussi sont-elles très-appréciées par les jardiniers qui approvisionnent de fleurs les grandes villes, et particulièrement de ceux des environs de Paris, qui les cultivent sur une grande échelle pour en couper la fleur.

On divise les Jacinthes parisiennes en *simples* ou *passe-tout* et en *doubles* :

§ 3. — JACINTHES PARISIENNES SIMPLES OU PASSE-TOUIT.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 5, 1863.)

Les principales variétés de cette section les plus généralement cultivées sont les suivantes :

Bleue.

Couleur de chair.

Blanc de montagne.

Cette dernière variété a les fleurs d'un blanc pur ; elle est très-hâtive, et le même oignon produit régulièrement plusieurs hampes : au moyen de plantations successives et bien entendues, en l'abritant et en la chauffant convenablement, on peut en obtenir la floraison dès les premiers jours de novembre et pendant tout l'hiver. Elle est cultivée en grand par les fleuristes parisiens, qui en coupent la fleur pour l'approvisionnement des marchés ; ses fleurs simulent assez bien celles du Lilas blanc, auxquelles on les substitue souvent dans les bouquets montés.

Romaine blanche.

Ressemble beaucoup à la précédente, mais cependant un peu plus vigoureuse et peut-être un peu moins hâtive, bien qu'elle le soit beaucoup, et qu'elle puisse être employée et cultivée de même. Elle est très-florifère et chaque oignon produit d'ordinaire plusieurs hampes. Les jardiniers de Paris la plantent en août-septembre dans de petits pots, qu'ils commencent à chauffer vers la première quinzaine d'octobre pour en avoir en fleur à la Saint-Charles (4 novembre).

§ 4. — JACINTHES PARISIENNES DOUBLES.

Les variétés de cette section les plus généralement cultivées sont les suivantes :

Bleue double.

Rose double.

Ces deux variétés sont excessivement rustiques, très-florifères et particulièrement recherchées pour la fleur coupée ou pour faire des groupes ou des bordures dans les plates-bandes, et parfois pour confectionner des massifs dans les jardins qu'on ne peut beaucoup soigner.

Les *Jacinthes* sont certainement un des genres de plantes les plus précieux que nous ayons : non-seulement elles sont rustiques et d'une culture facile, mais elles arrivent dans une saison où les jardins sont encore bien peu garnis, et leurs fleurs, qui sont très-jolies et odorantes, présentent des coloris très-remarquables et variés à l'infini.

Elles ont en outre le grand mérite de pouvoir être cultivées dans un grand nombre de conditions particulières qui sont décrites plus loin, et de se prêter à la culture forcée, qui permet d'en jouir pendant une partie de la mauvaise saison.

En pleine terre, on peut en former des plates-bandes, des massifs, des bordures, etc., dont on variera les effets à l'infini en combinant convenablement les couleurs.

En pots et sur carafes, elles sont précieuses pour la décoration des serres, des jardins d'hiver et des appartements; enfin leurs fleurs coupées, se conservant longtemps dans l'eau, conviennent à la confection des bouquets, à la garniture des vases, etc.

1^o Culture en pleine terre.

On plante les *Jacinthes* dès le mois de septembre, mais de préférence en octobre et novembre; il ne faut pas, dans tous les cas, dépasser décembre; car, outre qu'il est difficile de conserver hors de terre les oignons plus longtemps, il est rare qu'on obtienne de bons résultats des plantations faites après cette époque. On doit planter dans une terre légère, sablonneuse autant que possible, ou bien ameublie par des labours et dont la fumure ne soit pas trop récente. Si le terrain qu'on leur destine avait besoin d'être fumé ou amendé, il faudrait le faire avec du fumier de vache *bien consommé*, que les Hollandais emploient à l'exclusion de tous autres engrais, ou bien avec du terreau de feuilles, du vieux tan, et si besoin en est, avec du sable de rivière ou du sable de mer, suivant le cas. On peut cependant, à défaut du fumier de vache, employer du vieux terreau de couches bien consommé. Quelques personnes disent obtenir d'excellents résultats de l'addition, à la terre dans laquelle ils cultivent leurs *Jacinthes*, d'un mélange de tange ou fumier des bords de la mer, et de tourbe, ayant pourri ensemble pendant une année. D'autres suppléent au mélange dont nous venons de parler avec du phosphate de chaux ou des engrais salins bien consommés.

Quand le terrain où l'on établit sa plantation est suffisamment sain, on dresse sa planche au niveau du sol, en observant de lui ménager une légère inclinaison du côté du midi ; mais si la terre était forte ou froide, il serait nécessaire de drainer ce terrain, ou d'exhausser assez la planche pour qu'elle fût à l'abri de l'humidité stagnante, qui est préjudiciable à cette culture. Si l'on ne possédait pas dans son jardin une terre convenable, on devrait en composer une en mélangeant : du terreau de feuilles ou de la terre de bruyère ; du fumier de vache pourri et réduit en terreau ; du tan bien consommé ; du sable maigre, de rivière, de mer ou autre ; au besoin, une bonne terre de potager, ou encore des gazons pourris de longue date, pourraient suppléer au fumier de vache. On creuserait alors une fosse de 25 à 30 centimètres de profondeur, de largeur et de forme variables, suivant qu'on voudrait former une plate-bande ou un massif ; on en enlèverait la terre, que l'on remplacerait par le mélange en question, et l'on y planterait les oignons comme il est dit plus loin. Si l'on opérait dans un endroit humide, on placerait d'abord au fond de la fosse une couche de cailloux ou du gros sable pour faire drainage, et l'on élèverait davantage au besoin la planche ou le massif.

On plante les oignons en quinconce, à 12 ou 15 centimètres de distance, et l'on y procède en creusant avec la main une petite fosse profonde d'environ 15 à 20 centimètres (un peu moins, 8 à 12, dans des terres fortes), où l'on place l'oignon qu'on y assujettit sans fouler la terre ; on peut aussi ouvrir des sillons continus au moyen du traçoir ou du rayonneur. En plantant ainsi les oignons à une certaine profondeur, on les soustrait, du moins en partie, aux brusques variations de la température qui, en retardant ou en hâtant successivement la végétation, lui sont fort nuisibles ; on évite aussi par ce moyen la trop grande production des caïeux, et l'on obtient ainsi une floraison plus belle. Lorsque les gelées surviennent, on couvre la planche de Jacinthes avec de la litière ou des feuilles, que l'on enlève au mois de mars, lorsque les pousses commencent à paraître ; cette couverture garantit non-seulement les plantes contre le froid, mais elle empêche aussi la terre d'être battue et durcie par les pluies et les intempéries de la saison. La floraison a lieu communément vers la fin de mars pour les variétés à fleurs simples et les hâtives, et successivement jusqu'à la fin d'avril pour la majorité des doubles. Après la floraison, et pour empêcher les oignons de se fatiguer, on doit couper les hampes, à moins qu'on n'ait en vue la production des graines, qui épuise toujours un peu les oignons et les empêche de grossir.

Vers la fin de juin, lorsque les feuilles jaunissent, ou bien en juillet, lorsqu'elles sont desséchées, on lève et l'on fait sécher, en les exposant pendant quelque temps à l'air (non en plein soleil), les oignons, qui, presque toujours, peuvent donner encore plusieurs floraisons avant de se diviser en caïeux ; on les étend ensuite sur des tablettes dans un endroit sec et sain, aéré, mais obscur de préférence, où ils resteront jusqu'au moment de la plantation. On devra les remuer et les visiter de temps en temps, pour en extraire ceux qui auraient pu se gâter, et qui nuiraient à la conservation des autres.

Les caïeux seront détachés des oignons, soit aussitôt après l'arrachage, soit et mieux au moment de la replantation : si on les laissait attachés à l'oignon mère, la floraison serait moins belle. Lorsque la séparation de ces caïeux ne peut se faire que par une cassure qui produit une blessure vive, il convient, avant la replantation des oignons, de laisser la plaie se cicatriser, ce que l'on obtient facilement en laissant les oignons ou les caïeux exposés à l'air.

Si l'on veut continuer cette culture, on traite les caïeux comme les oignons adultes, en les plantant en pépinière, d'abord à une petite profondeur et très-rapprochés, parce que les feuilles, se soutenant entre elles, ne sont pas brisées et abattues par les vents ; chaque année on les espace davantage et on les plante plus profondément à mesure qu'ils grossissent. On peut ainsi espérer d'obtenir au bout de trois ou quatre ans de beaux oignons et de belles fleurs, en leur donnant une culture soignée et imitée des méthodes hollandaises.

Comme on a pu le voir, la multiplication par la voie des caïeux est très-facile : c'est le mode le plus prompt et le seul qui assure la conservation des variétés. Lorsqu'on cherche à obtenir de nouvelles variétés, on doit semer les graines ; mais ce procédé est très-lent, et l'on ne peut espérer d'obtenir quelque gain vraiment méritant qu'en semant sur une très-grande échelle, car la majeure partie des plantes venues de semis ne produisent guère que des fleurs insignifiantes ou médiocres. Toutefois il sera bon de ne juger définitivement du mérite d'une jacinthe de semis qu'après trois ou quatre années de floraison, les fleurs étant ordinairement moins belles dès le début que celles qui viendront plus tard.

Le semis des graines de Jacinthes se fait d'août en septembre, en terre douce, légère et bien ameublie, et les graines ne lèvent d'ordinaire qu'au printemps. On sème de préférence à la volée, puis on recouvre les graines de 2 centimètres de terre très-légère ; lorsque l'hiver survient, on protège le semis avec de la litière, des feuilles, de la fougère, etc., qu'on enlève dans le courant de mars. En été, et lorsque leurs feuilles sont sèches, on ne doit point arracher les bulbilles, mais bien les laisser à la même place ; seulement on doit les recouvrir de 5 à 6 centimètres de terre ; à l'automne, on enlève cette couche de terre, sous laquelle les bulbilles ont pris de l'accroissement, et pendant l'hiver on garantit encore le plant contre la gelée, comme cela a déjà été dit. Enfin, on renouvelle les mêmes opérations pendant une période de trois ou quatre années, après laquelle la plupart des bulbilles ont acquis un développement qui permet de les traiter comme les oignons adultes. C'est ordinairement vers la quatrième année que les oignons de semis commencent à fleurir, et ils continuent souvent jusqu'à la sixième année. (Ceux qui tardent plus longtemps ne méritent pas qu'on s'en occupe.)

2° Culture forcée en pots.

Depuis le 15 septembre jusqu'à la fin de novembre, on plante les Jacinthes dans des pots ou dans des vases à fond drainé dont la forme et la dimension sont indifférentes ; cependant mieux vaut qu'ils ne

soient pas trop grands ; car, outre qu'ils tiennent alors moins de place et peuvent être logés plus facilement, les plantes sont plus jolies dans de petits pots, et l'on dit même que les Jacinthes, comme la plupart des plantes bulbeuses, fleurissent mieux lorsque leurs racines sont un peu gênées. On emplit les pots de terre légère et substantielle, à laquelle on se trouvera bien d'ajouter un peu de charbon pulvérisé, au besoin le terreau seul peut suffire, et l'on y place l'oignon ou les oignons ; car on en peut mettre plusieurs dans le même vase, suivant sa dimension, en les enterrant de manière qu'ils soient complètement recouverts, ce qui n'est cependant pas indispensable, et ne se peut d'ailleurs pas lorsqu'on plante dans de petits pots. Il est même des jardiniers qui plantent leurs oignons de Jacinthes de telle façon qu'il n'y ait que la moitié ou le tiers inférieur du bulbe d'enterré. Ceci fait, on arrose les pots à fond, puis on les enterre dehors au niveau du sol, ou bien, ce qui vaut mieux, on les porte dans une fosse qu'on a préparée dans le jardin (sorte de pépinière d'attente), et on les y recouvre de 15 à 20 centimètres de terre ou de feuilles, ce qui dispense de s'en occuper, les plantes se trouvant alors dans un milieu d'humidité qui leur convient ; dans le cas contraire, on devrait arroser chaque fois qu'on le jugerait nécessaire. Six semaines environ après la plantation, les racines doivent être bien développées et les bourgeons ou pousses commencent à paraître ; on découvre alors les pots ou les vases des oignons qu'on veut forcer, on les place près de la lumière, dans un appartement, sous un châssis ou dans une serre, en donnant de l'air le plus souvent possible ; et, suivant l'époque à laquelle on a planté, la température à laquelle les oignons ont été exposés, et aussi suivant les variétés soumises à cette culture, on a des fleurs depuis novembre, décembre ou janvier jusqu'en avril.

Afin d'obtenir des fleurs pendant presque toute la mauvaise saison, on ne doit pas forcer en même temps tous les oignons préparés ; on fera bien, au contraire, d'en laisser une partie dans la pépinière d'attente, et de ne les apporter que successivement à la chaleur et par séries, tous les huit ou quinze jours. On obtiendra de cette manière une floraison continue et successive, qu'on pourra activer ou retarder comme on voudra, en chauffant plus ou moins ces oignons, soit en enterrant les pots dans du terreau, sur une couche chaude de fumier ou de tannée, ce qui s'appelle chaleur de fond, soit en agissant seulement sur l'air ambiant. Les praticiens recommandent, pour bien réussir dans une culture forcée, d'oignons à fleurs surtout, de ne commencer à les chauffer que lorsque leurs racines se sont déjà développées : sans cette précaution, on s'expose à n'obtenir que des plantes chétives, rabougries, et des hampes sortant à peine des feuilles ; il est même utile de ne les chauffer que graduellement, car le succès pourrait, dans quelques cas, être compromis, si, de prime abord, on exposait les oignons à une température élevée.

Les fabricants de poterie et de verreries vendent de jolis vases à pied ou pour suspensions, disposés de telle manière, qu'en plaçant la tête des oignons ou leurs bourgeons devant des trous percés dans les parois du vase, les feuilles et les fleurs se développent dans tous les

sens à l'extérieur, ce qui produit un assez bel effet. On varie la couleur des fleurs, et l'on y mêle souvent des *Crocus*, pour lesquels sont percés ordinairement des trous plus petits.

3^e Culture sur carafes.

Cette culture ne peut se faire qu'à l'abri du froid. L'ouverture du vase ou de la carafe doit être proportionnée à la grosseur de l'oignon ; on emplit le vase avec de l'eau (en préférant celle de pluie ou de rivière), de manière que la base ou couronne de l'oignon en affleure le niveau ou même qu'elle en soit mouillée ; quelques personnes ajoutent à cette eau un peu de sel, du poussier de charbon, du blanc de Meudon, etc., pour l'empêcher de se corrompre, et placent les carafes dans l'obscurité pour favoriser le développement des racines ; mais cela n'est pas indispensable. On a soin de débarrasser les oignons de leurs caïeux, s'ils en ont ; de remplir la carafe à mesure que l'eau s'épuise, et de renouveler celle-ci tous les quinze ou vingt jours environ, en la remplaçant par de l'eau dont la température soit à peu près égale à celle de la pièce où sont tenus les oignons. S'il s'était formé de la matière verte ou des algues autour des racines, ou que celles-ci fussent recouvertes d'une substance calcaire, il faudrait les laver avec soin avant de les remettre dans de nouvelle eau et éviter de les briser. Afin que les racines puissent trouver dans l'eau un point d'appui, quelques personnes mettent un peu d'ouate ou de coton dans les carafes ; les oignons sont ainsi moins sujets à basculer lorsque les hampes sont développées et pesantes (1).

C'est une culture qu'on affectionne assez généralement que celle des oignons à fleur, et particulièrement des Jacinthes, dans les appartements : on suit avec intérêt leur développement ; ils offrent pendant l'hiver une partie des jouissances qu'on ne trouve plus dans les jardins. Mais ce qui s'oppose presque toujours à la bonne réussite de cette culture, c'est l'habitude que l'on a de placer ces oignons sur les cheminées ou sur des meubles éloignés de la lumière, ou de les tenir dans un air quelquefois trop chaud, vicié ou qui n'est pas assez souvent renouvelé : les feuilles s'étiolent et s'allongent, les hampes sont faibles, peuvent à peine sortir du fond des feuilles, et ne portent le plus souvent alors que des fleurs avortées : c'est que si l'obscurité est favorable à ce genre de plantes pendant les premiers temps de la plantation, la lumière et l'air lui sont indispensables pendant la végétation.

On vend, pour cette culture artificielle, des carafes très-élégantes, sur lesquelles on ne place ordinairement qu'un seul oignon ; mais on fabrique aussi des appareils de verre dans lesquels deux oignons plantés en sens inverse poussent leurs feuilles et leurs fleurs, les unes la tête en bas et dans l'eau, en y conservant toutes leurs couleurs, les

(1) Il paraîtrait, d'après des expériences faites depuis quelques années, qu'en coupant ou en supprimant les racines des Jacinthes élevées sur carafes, alors qu'elles ont atteint de 6 à 8 centimètres de longueur, les hampes se développent plus rapidement, et les fleurs s'épanouissent plus tôt que celles des bulbes auxquels cette suppression n'a pas été faite. La différence dans l'époque de floraison est d'environ huit jours.

autres à l'air. On prend ordinairement pour cela deux Jacinthes de couleurs différentes, et l'on obtient ainsi un effet fort singulier. Le plus souvent on ne met l'eau dans le récipient inférieur de cet appareil qu'au moment de la floraison.

Lorsque la floraison des variétés soumises à la culture forcée est passée, et qu'on désire en conserver les oignons, on les met en terre, où ils achèvent de mûrir; mais le plus souvent il faut considérer comme sacrifiés les oignons ayant été soumis à cette culture, car ils en sont épuisés et ne produisent d'ailleurs guère plus que quelques maigres caïeux.

4^e Culture dans la mousse.

Pour cette culture, qui ne se pratique qu'en serre, sous châssis et en appartements, on prend de la mousse fraîche ou sèche, ou bien du *Sphagnum* (sorte de mousse croissant dans les tourbières), que l'on place dans un pot ou dans un vase sans trop la fouler; puis suivant les dimensions du vase, on y plante un ou plusieurs oignons, en variant les couleurs; on laisse ce vase dans l'obscurité pendant six semaines environ; on entretient la mousse humide, et lorsque la végétation est commencée, on donne de l'air et de la lumière, comme il a été dit pour les oignons cultivés sur carafes.

On peut, lorsque les plantes sont développées, les retirer des pots ou des vases avec la mousse à laquelle les racines se sont attachées, et les disposer dans des vases et dans des corbeilles ornées où elles continueront de végéter et de fleurir, pourvu que la mousse soit tenue suffisamment humide.

Une autre manière de cultiver les oignons est celle-ci. On fait avec de la mousse une sorte de paquet de forme arrondie dans lequel on place au sommet un oignon de Jacinthe, tandis qu'à la partie inférieure on dispose une racine de betterave, rouge de préférence, que l'on a creusée par la base en forme de vase; on suspend le tout par des fils, et l'on arrose de temps en temps. Tandis que la Jacinthe se développe au sommet, la betterave (dont le collet a été conservé et se trouve renversé) pousse ses feuilles purpurines, qui se relèvent autour de la mousse et produisent un effet assez singulier.

On obtient un résultat à peu près semblable en creusant par la base une racine de navet, que l'on suspend la tête renversée et que l'on remplit d'eau ou de mousse humide; l'oignon se développe, et, de leur côté, les feuilles ne tardent pas à pousser, excitées par l'humidité que renferme la racine, qu'elles entourent promptement en se redressant.

Les Crocus, les Fritillaires Méléagres, l'Iris de Perse, les Narcisses à bouquets, les Scilles hâtives, la Scille du Pérou, les Tulipes hâtives, l'Ornithogale d'Arabie, le Lis Saint-Jacques, et peut-être quelques autres plantes bulbeuses, peuvent être cultivés et forcés à peu près de la même façon que les Jacinthes.

Jacinthe à toupet. — V. MUSCARI CHEVELU MONSTRUEUX.

Jacinthe chevelue. — V. MUSCARI CHEVELU MONSTRUEUX.

Jacinthe de mai. — V. SCILLE AGRÉABLE.

Jacinthe de Sienne. — V. MUSCARI CHEVELU MONSTRUEUX.

Jacinthe des bois. — V. SCILLE PENCHÉE.

Jacinthe des jardiniers. — V. SCILLE D'ITALIE.

Jacinthe des Indes. — V. TUBÉREUSE DES JARDINS.

Jacinthe du Pérou. — V. SCILLE DU PÉROU.

Jacinthe étoilée. — V. SCILLE AGRÉABLE.

Jacinthe monstrueuse. — V. MUSCARI CHEVELU MONSTRUEUX.

Jacinthe musquée. — V. MUSCARI ODORANT.

Jacinthe paniculée. — V. MUSCARI CHEVELU MONSTRUEUX.

Jacinthe petite. — V. SCILLE PENCHÉE.

Jalap du Mexique. — V. BELLE-DE-NUIT ODORANTE.

Jalap faux. — V. BELLE-DE-NUIT.

Jalousie. — V. BALSAMINE DES JARDINS, GIROFLÉE A FLEUR JAUNE,
OEILLET DE POETE.

Jambon des jardiniers. — V. ÉNOTHÈRE BISANNUELLE.

JASIONE. — JASIONE, LIN.

Étymol. — De ἰσως, guérison : allusion à de prétendues propriétés médicinales.

Fam. des *Campanulacées*.

1. *Jasione des montagnes.* — J. MONTANA, Lin.

Indigène. — *Bisannuelle.* — Plante pubescente ou hérissée, rarement glabre, rameuse dès la base, à ramifications étalées, puis dressées, grêles et roides, formant de petites touffes de 20 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles radicales disposées en rosette, les caulinaires sessiles, lancéolées, ondulées, sinuées-crênelées, rarement entières. Fleurs petites, réunies en têtes arrondies, denses, entourées d'un involucre formé de petites écailles imbriquées, ovales-aiguës ; calice à 5 segments linéaires sétacés ; corolle *bleue*, divisée jusqu'à la base en 5 parties linéaires, étalées en roue ; 5 étamines à filets libres ; style filiforme à 2 stigmates. Capsule arrondie, s'ouvrant au sommet par 2 petites valves.

La *Jasione* n'est pas une plante très-ornementale, néanmoins ses nombreuses petites têtes de fleurs bleues qui s'épanouissent de juin en octobre, et qui ressemblent à une inflorescence de petite *Scabieuse*, ne sont pas sans intérêt. C'est une plante qui affectionne les terrains chauds, secs et siliceux, et par conséquent assez difficile à cultiver. On doit la semer en terre sablonneuse, et en pots ou en terrines, depuis mars jusqu'en juillet-août ; le plant est repiqué dans un sol identique, puis on plante à demeure au printemps, en espaçant les pieds d'environ 20 à 25 centimètres. Semée en mars-avril, cette plante parvient difficilement à fleurir dans le courant de l'année.

2. Jasione vivace. — J. PERENNIS, Lamk.

Indigène. — Vivace. — Racines émettant des tiges de deux sortes : les unes stériles, terminées par des feuilles planes, oblongues-lancéolées, disposées en rosette ; les autres fertiles, dressées, hautes de 30 à 40 centimètres, à feuilles oblongues-lancéolées, obtuses. Fleurs d'un *bleu azuré*, à inflorescences plus développées que dans la précédente ; en outre, les folioles de l'involucre sont plus larges et dentées en scie.

Cette espèce fleurit de juin en août. On peut la cultiver pour l'ornement des plates-bandes, et surtout des rochers ; elle est un peu moins délicate que la précédente, et s'accommode de tous terrains légers, bien aérés et un peu frais. On la sème également d'avril en juillet, et le plant doit recevoir le même traitement que celui qui est indiqué pour la Jasione des montagnes.

Jasmin rouge de l'Inde. — V. IPOMÉE QUAMOCLIT.

Jeannette. — V. NARCISSE DES POETES.

JEFFERSONIE. — JEFFERSONIA, BARTON.

Étymol. — Dédié à Jefferson, président des États-Unis de 1801 à 1809 :

Fam. des *Podophyllées*.

Jeffersonie à deux feuilles. — J. DIPHYLLA, Pers.

Amér. sept. — Vivace. — Souche non traçante. Feuilles toutes radicales, glabres, conjuguées. Hampe de 8 à 12 centimètres, uniflore. Fleurs *blanches* ; calice à 4 sépales ; corolle à 8 pétales ; 8 étamines opposées aux pétales ; style court, à stigmate pelté. Fruit capsulaire, turbiné, stipité.

Cette plante doit être cultivée en terre de bruyère aussi peu sableuse que possible, et à une exposition demi-ombragée. Elle peut servir à l'ornementation des rocailles et des rochers factices, associée aux *Épimèdes* et à la *Sanguinaire* du Canada. Comme cette dernière, avec laquelle elle a d'ailleurs quelque ressemblance, on la multiplie d'éclats qu'on fait de préférence au printemps, ou mieux dès février ; ces éclats doivent être tenus sous cloches jusqu'à ce que les racines se soient développées. — La floraison a lieu dès la fin de l'hiver et n'a qu'une durée très-éphémère.

Lorsque cette plante donnera des graines, ce qui arrive assez rarement, on devra les semer, aussitôt après la récolte, en terre de bruyère, en pots ou en terrines qu'on hivernera sous châssis ; quand le plant aura pris un développement suffisant, on le repiquera encore en pots ou en terrines, où il devra demeurer jusqu'à ce qu'il soit assez fort pour être mis en place. D'ordinaire, les graines ne germent que dans l'année qui suit celle du semis.

Jombarbe. — V. JOUBARBE.

Jonc fleuri. — V. BUTOME.

Jonquille. — V. NARCISSE JONQUILLE.

Jonquille grande. — V. NARCISSE ODORANT.

JOUBARBE. — SEMPERVIVUM, LIN.

Étymol. — De *semper*, toujours, *vivum*, vivant : de la rusticité de ces plantes.

Fam. des *Crassulacées*.

Joubarbe des toits. — S. TECTORUM, Lin.

Syn. franç. — Artichaut bâtard, Artichaut des toits, Artichaut sauvage, Jombarbe, Grande Joubarbe.

Indigène. — *Vivace.* — Feuilles charnues, planes, oblongues-obovées, mucronées, ciliées, d'un vert variable, parfois rougeâtres à leur sommet, rapprochées en rosette ; au-dessous de cette rosette, où à l'aiselle des feuilles, naissent des rejets rampants et rosulants au sommet. Tiges élevées d'environ 30 centimètres, droites, rameuses, accompagnées de feuilles alternes, éparses, dressées et sessiles. Fleurs d'un blanc rosé ou d'une teinte purpurine plus ou moins foncée, sessiles ou brièvement pédicellées, disposées en rameaux scorpioïdes qui forment un corymbe paniculé ; calice pubescent, charnu, à 12 divisions linéaires-aiguës ; pétales nombreux, étalés en étoile, deux ou trois fois plus longs que les sépales ; étamines en nombre indéfini ; à leur base se trouve une couronne de petites écailles tridentées. Carpelles pubescents.

Var. rustique. — S. TECTORUM RUSTICUM, *Schnittz* (S. Requieri, *Hort.*).

Cette variété se distingue du type par ses larges rosettes de feuilles d'un vert glauque.

Le genre Joubarbe est un des plus riches en espèces ou variétés ; il en existe quelques collections d'amateurs qui ne comptent pas moins de 70 à 80 formes distinctes ou nommées. L'espèce que nous venons de décrire est une des plus belles et la plus ordinairement cultivée. Toutes les autres s'en rapprochent par un certain nombre de caractères communs, qui font reconnaître ces plantes à première vue. Elles ne diffèrent entre elles que par les dimensions des rosettes, qui sont plus ou moins étalées, ou plus ou moins globuleuses ; par celles des feuilles qui les composent ; par leur forme ou leur coloration, qui varie du vert foncé au vert glauque, tournant parfois au rouge, surtout à l'automne. Il y en a dont les feuilles sont glabres ; d'autres chez lesquelles ces feuilles sont velues-glanduleuses, parfois entremêlées de poils blancs et cotonneux qui font paraître leurs rosettes feuillées, comme couvertes de toiles d'araignée. Elles diffèrent aussi par les dimensions de leurs tiges, des inflorescences ; par la coloration des fleurs, qui varie du rose rougeâtre et purpurin au blanc rosé, par le rose vif et le rose tendre ; d'autres ont les fleurs jaunes ou d'un blanc jaunâtre ou verdâtre ; enfin, les unes sont à fleurs étalées en étoile, tandis que chez d'autres les sépales et les pétales sont dressés et rapprochés en tube campanulé.

Les *Joubarbes* ne sont pas de belles plantes, mais elles sont curieuses, et surtout très-précieuses pour l'ornement des parties les plus sèches des rocailles et des rochers factices, où elles croissent pour ainsi dire sans soin. On les emploie aussi assez fréquemment, et concurremment avec certains iris, pour la décoration des toitures de chaume, des cabanes rustiques, des ruines et des crêtes des vieilles murailles. Certaines espèces peuvent même servir à orner les lampes ou suspensions, et toutes enfin se prêtent à la culture en pots. Plusieurs petites espèces sont couvertes sur l'extrémité de leurs feuilles de nombreux poils blanchâtres disposés comme des toiles d'araignée, ce qui les rend très-intéressantes et les fait rechercher des amateurs de plantes alpines et de plantes à rocailles et à rochers.

Leur multiplication s'effectue facilement par la division des rosettes qu'elles produisent souvent en grand nombre, soit au bout de coulants ou de stolons, ou bien à la base des feuilles inférieures, soit à leur aisselle; il suffit d'ordinaire de les poser sur la terre pour qu'elles prennent racine. On peut aussi les semer, mais ce procédé est rarement employé, à cause de sa lenteur et de la facilité extrême avec laquelle on peut multiplier autrement ces plantes; néanmoins, si l'on a des graines, il conviendra de semer d'avril en juin, en pots ou en terrines: les graines, qui sont très-fines, ne doivent pas être recouvertes, ou l'être très-peu. Dès que les jeunes plants se sont suffisamment développés, on les repique en pots dans une terre sablonneuse, et on les met en place au printemps suivant.

La terre qui convient le mieux aux *Joubarbes* doit être plutôt légère et sèche que compacte et humide; un mélange par parties égales de terre de bruyère de dépotage et de terre franche convient particulièrement pour la plupart des espèces que nous avons décrites; quelques-unes cependant préfèrent une terre légère et sableuse. Plus le sol sera drainé, plus on sera assuré de leur conservation pendant les hivers pluvieux ou humides.

Ces plantes n'ont besoin, pour se développer, que de fort peu de terre. Elles préfèrent généralement le plein soleil, et il est à peu près inutile de les arroser.

JULIENNE. — HESPERIS, LIN.

Étymol. — De ἑσπερος, soir: allusion à l'odeur plus pénétrante que la plante exhale le soir.

Fam. des *Crucifères*.

1. Julienne des jardins à fleurs simples. — *H. MATRONALIS*, Lin.

Syn. franç. — Cassolette, Damas, Girarde.

Indigène. — *Vivace.* — Plante pubérulente. Tige droite, rameuse, élevée de 60 à 75 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, dentées. Fleurs à *odeur suave, pourpres* ou *violettes*, disposées en panicule; calice à sépales connivents, plus courts que l'onglet des pétales; ceux-ci, au nombre de 4, offrent un limbe ovale, étalé, long de 8 à

10 millimètres. Siliques roides, presque cylindriques, longues de 8 à 10 centimètres.

Var. à fleurs simples blanc pur. — *H. MATRONALIS*
CANDIDISSIMA, Hort.

Très-jolie plante vigoureuse, à fleurs *blanches, très-odorantes*, et très-convenable pour parterres et bouquets.

Les Juliennes de jardins à fleurs simples se multiplient de graines qu'elles donnent abondamment, et que l'on sème d'avril en juillet en pépinière; on repique le plant en pépinière et on le met en place à l'automne ou au printemps, à environ 40 à 50 centimètres. On peut également les multiplier, si l'on veut, par division des pieds, soit au printemps, mais mieux en juillet et août; toutefois le semis renouvelé chaque année est préférable.

Var. à fleurs blanches doubles.

Syn. franç. — Cassolette, Damas, Girarde, Julienne des jardins.

Fleurs larges, très-odorantes, *blanches*, avec une légère teinte *carnée* ou *violacée* en vieillissant; elles sont tout à fait pleines et réunies en grosses grappes compactes au sommet des tiges et des rameaux.

Var. à fleurs violettes doubles.

Comme chez la précédente, la fleur est pleine, mais de couleur *violette*; la plante est moins vigoureuse et donne des grappes de fleurs plus ou moins fournies. Il est assez facile de distinguer cette variété de la blanche, non-seulement par sa feuille, qui est plus étroite, plus denticulée et d'un vert différent, mais surtout par les pétioles et les principales nervures de la feuille, qui présentent une teinte violacée.

Var. à fleurs rouges doubles.

Cette variété ne diffère de la précédente que par la couleur des fleurs, qui est plus intense et d'un *violet foncé rougeâtre*.

Les Juliennes doubles ne donnant pas de graines, on les multiplie par la division des pieds, qui se fait, soit de bonne heure au printemps, soit et mieux en été, de juillet à septembre, ou bien encore en bouturant les bourgeons ou ramifications feuillées qui se développent sur les tiges après que la floraison est passée. Ces multiplications, étant convenablement soignées, fleurissent l'année suivante.

La Julienne des jardins aime les terres substantielles, meubles et profondes; l'ombre et la fraîcheur lui sont favorables, ce qui ne l'empêche pas de réussir également en terrain sec et sain et à peu près partout, cependant les fleurs passent plus rapidement aux expositions chaudes et dans les terrains secs. Les fleurs, qui s'épanouissent de mai à la fin de juillet, sont recherchées pour la garniture des vases et la confection des bouquets. Cette plante est aussi particulièrement propre pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs et de presque toutes les parties des jardins. Le chevelu abondant dont les racines de

Juliennes sont pourvues permet de transplanter ces plantes presque toute l'année, et même au moment de leur floraison, sans qu'elles paraissent en souffrir beaucoup; on peut donc les laisser dans la pépinière d'attente et ne les mettre en place qu'au moment de jouir de leur floraison.

2. Julienne de Mahon. — H. MARITIMA, Lamk.

Syn. lat. — *Cheiranthus maritimus, Lin.*; *Malcolmia maritima, R. Brown.*

Syn. franç. — Giroflée de Mahon.

Indigène. — Annuelle. — Tiges simples ou rameuses, à ramifications grêles, étalées puis dressées, s'élevant à 30 centimètres. Feuilles alternes, d'un vert cendré, ovales-elliptiques, les supérieures linéaires. Fleurs brièvement pédicellées, réunies en grappes terminales allongées; pétales onguiculés, à limbe obovale, échancré au sommet, d'un rose lilas, strié plus foncé et verdâtre à la base; étamines jaunâtres.

Var. à fleurs blanches. — H. MARITIMA VAR. FLOR. ALBIS.

La Julienne de Mahon est une plante précieuse par sa rusticité, par la rapidité de sa croissance et par son aptitude à végéter dans des conditions où peu de plantes réussiraient aussi bien; c'est en outre une plante très-jolie, très-florifère, d'une odeur très-agréable, et qui convient particulièrement pour former des bordures, pour garnir et composer des massifs et pour orner les plates-bandes; on en fait aussi de jolies potées. Quelques pieds disséminés dans les rochers y font très-bien, et, si l'on avait à garnir de fleurs le pied d'une muraille, d'une terrasse au midi, et des endroits pavés ou pierreux, ce serait une des meilleures plantes à recommander. Les deux variétés placées l'une à côté de l'autre produisent un très-joli effet.

Les graines doivent être semées : — 1° En septembre, en place ou en pépinière; dans ce dernier cas, on repique le plant, jeune encore, au pied d'un mur ou de tout autre abri, au midi, pour y être hiverné, et on le met en place en mars-avril, en l'espaçant d'environ 20 centimètres. — 2° Le semis se fait aussi et préférablement sur place, d'avril en mai, en laissant entre les pieds un espacement d'environ 40 centimètres. Dans le premier cas, les fleurs se montrent de fin avril-mai en juin-juillet, et dans le suivant, de juillet en août.

En coupant l'extrémité des rameaux défloris, on obtient quelquefois une seconde floraison.

3. Julienne à fleurs bicolores. — H. BICOLOR, Hort.

Syn. lat. — *Malcolmia bicolor, Boiss. et Heldr.*

Grèce. — Annuelle. — Diffère de l'espèce précédente par sa tige très-rameuse dès la base, à ramifications étalées, couvrant ordinairement un espace de 10 à 20 centimètres de diamètre et n'excédant pas 45 centimètres de hauteur; par ses fleurs un peu moins grandes,

d'un *blanc rosé* ou *rose tendre* au sommet du limbe des pétales et d'un *blanc pur* à sa base. — Cette plante n'est pas tout à fait aussi jolie que la *Julienne de Mahon*, cependant elle peut être employée à peu près de la même façon, surtout pour former des bordures; on la cultive de même, en laissant entre les pieds le même espacement.

Julienne jaune. — V. *ERYSIMUM BARBARÉE*.

KAULFUSSIE. — KAULFUSSIA, NEES.

Étymol. — Dédié au docteur Fredr. Kaulfuss, botaniste allemand, professeur de botanique à Halle.

Fam. des *Composées*.

Kaulfussie amelloïde. — K. *AMELLOIDES*, Nees.

(*Alb. Vilmorin*, n° 3, 1853.)

Syn. lat. — *Charieis heterophylla*, Cass., Ch. *Neesii*, Hort.

Syn. franç. — Chariéide.

Cap. — *Annuelle*. — Tiges très-rameuses, étalées puis ascendantes, hautes de 20 à 25 centimètres. Feuilles alternes, un peu épaisses, ovales-lancéolées, dentées, ondulées, presque crispées. Fleurs *bleues*, à capitules nombreux et longuement pédonculés; involucre formé de deux rangs d'écailles, les inférieures bossuées, les supérieures planes, toutes poilues-glanduleuses comme la tige et les feuilles; un seul rang de demi-fleurs d'un *bleu intense*, lancéolés et souvent roulés en dehors, entoure un disque *violet purpurin*.

Var. bleu foncé. — K. *ATROVIOLACEA*, Hort.

Jolie variété distincte, récemment fixée, et se reproduisant assez franchement par le semis.

Par sa végétation touffue et buissonnante, le *Kaulfussia amelloides* convient surtout à la formation des massifs et des bordures; c'est une très-jolie plante, dont les fleurs sont d'une couleur peu commune. On doit la semer: — 1° En septembre, en pépinière; on repique le plant en pots ou en pépinière sous châssis, pour y être hiverné, et on le met en place en avril. Pendant l'hiver, il est nécessaire d'aérer le plant toutes les fois que le temps le permet; car, sans cette précaution, il est très-sujet à s'étioler. Ce semis fleurit d'avril en mai. — 2° Sur couche, à la fin de mars; on repique sur couche et l'on met en pleine terre dès que le temps le permet. — 3° Sur couche, dans le courant d'avril. — 4° Sur place, en avril-mai. Au moyen de ces divers semis, on obtient une floraison qui commence en avril pour les semis d'automne et qui se prolonge jusqu'en août. On rencontre quelquefois dans les semis des pieds dont les fleurs tournent ou au blanc ou au rose; mais jusqu'ici ces variétés n'ont pu être fixées complètement; elles sont d'ailleurs bien moins jolies que le type. En semant en place à demi-ombre de la fin de juin au 1^{er} juillet, on obtient encore la floraison en septembre-octobre.

KETMIE. — HIBISCUS, Lin.

Étymol. — De *ἱέλιος*, nom grec de la Guinée.

Fam. des *Malvacées*.

1. Ketmie vésiculeuse. — *H. TRIONUM*, Lin.

Syn. lat. — *Hibiscus ternatus*, Cav.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Plante velue-hispide, rameuse dès la base, à rameaux étalés puis dressés, s'élevant à environ 50 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées : les inférieures presque entières ; les supérieures trilobées, à lobe moyen plus allongé ; toutes irrégulièrement dentées. Fleurs axillaires, brièvement pédicellées, composées d'abord d'une collerette (calicule) de 5 à 7 pièces, qui accompagne le vrai calice ; celui-ci est vésiculeux, membraneux, transparent, à nervures très-visibles, et terminé par 5 divisions lancéolées-aiguës ; la corolle, en forme de cloche ou plutôt d'entonnoir évasé, est large d'environ 4 à 5 centimètres, et formée de 5 pétales d'un *jaune nankin* relevé d'une tache d'un *noir pourpre* et *velouté* à leur base ; les étamines sont très-nombreuses et réunies en faisceau.

2. Ketmie d'Afrique à grandes fleurs. — *H. VESICARIUS*, Cav.

(*Alb. Vilmorin*, n° 9, 1859.)

Syn. lat. — *Hibiscus Africanus*, Mill.

Afrique centrale. — *Annuelle.* — Cette espèce diffère de la précédente, à laquelle on doit la préférer, par ses feuilles plus profondément lobées, à lobes plus étroits, plus allongés et fortement dentés, et par ses fleurs qui sont sensiblement plus grandes.

Ces Ketmies produisent un assez bon effet dans les parterres, où on les emploie de préférence à orner les plates-bandes ; leur floraison se prolonge depuis juillet jusqu'à la fin de septembre. On les sème : — 1° A la fin d'avril, sur couche ou en pépinière au midi ; on repique également en pépinière bien exposée, et l'on plante à demeure en mai-juin, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. — 2° Sur place, en avril-mai. Ces plantes sont peu délicates et viennent bien dans tous les terrains ; elles préfèrent cependant les sols légers et une exposition chaude.

3. Ketmie des marais. — *H. PALUSTRIS*, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges ordinairement simples, en touffes, élevées d'environ 1 mètre et plus. Feuilles alternes, ovales-aiguës, à trois lobes peu saillants, dentées, blanchâtres et cotonneuses en dessous. Fleurs pédonculées, axillaires, très-grandes, en forme de cloche évasée, de 8 à 9 centimètres de diamètre, d'un *blanc légèrement carné*, marquées en dedans et à la base d'un *cercle purpurin*. Il en existe des variétés à fleurs *blanches* ou *jaunâtres*. — Culture du n° 5.

4. *Ketmie à fleurs roses.* — H. ROSEUS, *Thore.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges ordinairement simples, en touffe, hautes d'environ 1^m,50. Feuilles alternes, glabres en dessus, cotonneuses en dessous, les supérieures ovales-aiguës, dentées, les inférieures presque en cœur. Fleurs pédonculées, axillaires, très-grandes, en forme de cloche évasée, d'environ 10 centimètres de diamètre, d'un *rose tendre* ou *foncé* marqué de taches *pourpres* à la base. — Culture du n° 5.

5. *Ketmie militaire.* — H. MILITARIS, *Cav.*

Syn. lat. — *Hibiscus hastatus*, *Mich.*, *H. riparius*, *Pers.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges ordinairement simples, en touffe, hautes d'environ 1^m,30. Feuilles alternes, pétiolées, à 3 lobes, en hallebarde, acuminées, irrégulièrement dentelées, glabres sur les deux faces. Fleurs pédonculées, axillaires, très-grandes, en forme de cloche évasée, larges d'environ 10 centimètres, d'un beau *rose foncé*.

Les trois espèces qui précèdent sont des plantes superbes et vraiment remarquables par leurs dimensions, leur port, la beauté et la grandeur de leurs fleurs. Elles forment des buissons d'un effet grandiose et pittoresque, et elles conviennent tout particulièrement à la décoration des jardins paysagers, des pelouses, ainsi qu'à celle des plates-bandes et des massifs des grands jardins. Sous le climat de Paris, elles sont un peu délicates, et on ne les voit dans toute leur beauté que dans les années chaudes et alors que l'automne est beau et prolongé. Dans les départements méridionaux, ce sont des plantes admirables.

On les multiplie de graines qu'elles donnent rarement sous notre climat, mais qu'on trouve habituellement dans le commerce. Le semis se fait d'avril en juin, en pépinière ou en terrines ; on repique les plants en pépinière ou bien en pots que l'on hiverne, et on les met en place en avril-mai, à environ 75 centimètres à 1 mètre. On peut également semer au printemps, sur couche tiède ou en pots, en terre légère et substantielle. Il sera bon de garantir durant l'hiver les plants, ainsi que les pieds adultes, avec des feuilles sèches ou de la litière. La floraison des plantes obtenues de semis n'a guère lieu que vers la troisième année ; mais les sujets ne sont réellement beaux que vers la cinquième ou la sixième année. On peut également multiplier ces plantes par la division des touffes et d'éclats qu'il faut faire avec précaution, car les racines sont peu nombreuses et très-grosses, et n'aiment pas à être divisées : cette opération doit être faite de préférence au printemps. La floraison de ces Ketmies a lieu d'ordinaire en septembre et se prolonge quelquefois jusqu'en octobre. Afin de mieux juger de la beauté de ces fleurs et de faciliter leur développement, on fera bien d'écarter les tiges les unes des autres en les inclinant obliquement au moyen de tuteurs disposés à cet effet.

Ces plantes demandent une terre argilo-siliceuse, profonde, fraîche, presque humide, et en même temps l'exposition la plus

chaude possible. Elles viennent cependant assez bien parfois dans les terres ordinaires de jardin. S'il survenait de la sécheresse, il conviendrait de les arroser fréquemment.

Kiris. — V. GIROFLÉE QUARANTAINE A FEUILLES DE CHEIRI.

KITAIBÉLIE. — KITAIBELIA, Willd.

Étymol. — Dédié à Paul Kitaibel, botaniste hongrois.

Fam. des *Malvacées*.

Kitaibélie à feuilles de Vigne. — K. VITIFOLIA, Willd.

Hongrie. — *Bisannuelle, vivace.* — Plante velue-glanduleuse. Tiges s'élevant en touffe à environ 2 mètres et plus, rameuses supérieurement. Feuilles alternes, pétiolées, à limbe partagé en 5 lobes aigus, inégalement dentés et simulant grossièrement une feuille de vigne. Pédoncules axillaires ou terminaux, portant de 1 à 3 fleurs d'un *blanc pur*, larges de près de 3 centimètres. Ces fleurs sont composées d'un calicule formé de 7 à 9 parties plus courtes que les divisions de la corolle; d'un calice à 5 parties ovales-aiguës; d'une corolle à 5 pétales obovés; au centre de la fleur existe une colonne élargie à la base, qui cache les ovaires, et qui porte de nombreuses étamines à filets laineux et à anthères jaunâtres; style multifide.

Cette plante est très-rustique et elle croît indifféremment dans tous les terrains; cependant elle préfère les terres saines, profondes et une exposition chaude. Elle convient à la décoration des grands jardins, soit qu'on la place dans les plates-bandes ou les massifs, soit qu'on l'isole sur les pelouses. Elle fleurit de juillet en septembre. On doit la semer en pépinière, ou d'avril en mai, ou de juillet en septembre; on repique le plant en pleine terre et on le met en place à l'automne ou au printemps.

Kniphofia aloïdes. — V. TRITOME FAUX ALOËS.

Kochia. — V. ANSÉRINE.

Koniga. — V. ALYSSE ODORANT.

Lablab. — V. DOLIQUE.

Lagenaria. — V. GOURDE.

LAGURE. — LAGURUS, Lin.

Étymol. — De λαγώς, lièvre; ὠρὰ, queue : allusion à la forme de l'épi.

Fam. des *Graminées*.

Lagure à épi ovale. — L. OVATUS, Lin.

Indigène. — *Annuel et bisannuel.* — Herbe charmante, à chaumes en petites touffes, élevés de 25 à 30 centimètres, mollement velus et blanchâtres, ainsi que les feuilles, terminés par une aggloméra-

tion d'épillets qui forment un épi dense, ovoïde, dressé, mou et velouté. Ces épillets sont presque sessiles et renferment chacun une fleur hermaphrodite; les glumes, au nombre de deux, sont velues et terminées par une longue arête plumeuse, d'un blanc soyeux, jaunissant avec l'âge.

On multiplie cette plante par le semis, qui s'effectue : — 1° D'août en septembre; on repique deux ou trois plants dans des pots qu'on hiverne sous châssis; puis on divise les potées, et l'on fait un repotage en février; puis on met en place en avril, à environ 40 centimètres de distance: de cette façon on obtient des plantes touffues et vigoureuses, qui montrent leurs épis dès le mois de mai et jusqu'en juin. — 2° On peut aussi semer en avril, sur place, en terre légère et à bonne exposition, pour obtenir la floraison de juillet-août en septembre. Les épis, qui sont le principal ornement de cette plante, sont très-convenables pour la confection des bouquets, auxquels ils ajoutent de la légèreté. Coupés et séchés avant complète maturité, ils se conservent assez bien, et peuvent servir pour garnitures de vases d'appartement et pour la confection des bouquets d'hiver et perpétuels; on les emploie aussi dans les coiffures et les parures de dames. On peut également faire avec cette plante d'élégantes bordures; cultivée en touffe dans les plates-bandes, elle y produit un assez bon effet par la couleur grisâtre de ses feuilles et de ses nombreux épis laineux.

Laiteron des Alpes. — V. MULGÉDIE.

Lallemantia. — V. DRACOCÉPHALE BLANCHATRE.

LAMARCKIE. — LAMARCKIA, MOENCH.

Étymol. — Dédié au célèbre de Lamarck, naturaliste français.

Fam. des *Graminées*.

Lamarekie dorée. — L. AUREA, Moench.

Syn. lat. — *Chrysurus cynosuroides*, Pers.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Chaumes en petites touffes, atteignant à peine 25 centimètres de hauteur, portant des feuilles planes un peu molles, à ligules allongées dentelées. Ces chaumes sont terminés par une réunion de pédoncules pubescents et étalés, munis d'épillets, les uns stériles, les autres fertiles, fasciculés et pendants. Ces épillets, formés d'écailles linéaires-aiguës, denticulées ou faiblement aristées au sommet, sont d'abord d'un vert pâle, puis ils jaunissent par l'âge et deviennent luisants, ce qui donne aux épis un aspect soyeux et d'assez bon effet.

Cette petite Graminée aime les terres sèches et légères; elle peut servir à la formation des bordures et doit être semée en place en avril-mai, pour fleurir en juillet-août.

LAMIER. — LAMIUM, LIN.

Étymol. — De *Lamium*, ortie : de la ressemblance du feuillage et des tiges de certaines espèces de ce genre avec ceux des Orties. Ou bien de *λαρίς*, gueule ouverte : allusion à la forme de la fleur.

Fam. des *Labiées*.

1. **Lamier Orvale.** — L. ORVALA, Lin.

Europe mérid. — *Vivace.* — Plante herbacée, un peu velue, à tiges rougeâtres, élevées de 30 centimètres et plus. Feuilles opposées, largement ovales-aiguës, dentées et rugueuses. Fleurs réunies en verticilles peu espacés, formant une grappe peu allongée; calice rougeâtre, campanulé, long d'un centimètre environ, marqué de 5 à 10 stries longitudinales et terminé par 5 dents presque égales; corolle au moins deux fois plus longue que le calice, à tube cylindrique, dilaté supérieurement, offrant une gorge très-ouverte et un limbe à deux lèvres, la supérieure ovale, crénelée, ciliée, pubescente en dessous, l'inférieure presque réduite à une simple languette et munie de chaque côté d'une petite écaille denticulée; le tout d'un *blanc carné* lavé et maculé de *rose foncé*; étamines saillantes, à anthères glabres.

Cette plante fleurit d'avril en juin. Quelques pieds disséminés sur les talus ou sur les rocailles y produisent un assez bon effet. Elle aime un peu d'ombre et un sol ordinaire, auquel on mélange de la terre de bruyère tourbeuse. On doit la semer au printemps, en pépinière; les jeunes plants, repiqués en pépinière, sont mis en place à l'automne ou au printemps, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres. Toutefois les graines étant toujours assez rares, on la multiplie le plus souvent d'éclats en août-septembre ou en mars.

2. **Lamier taché.** — L. MACULATUM, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges dressées ou étalées, glabres ou velues, s'élevant de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, pubescentes, les inférieures pétiolées, les supérieures presque sessiles; toutes presque orbiculaires ou ovales en cœur, ou bien triangulaires, doublement dentées et offrant une ou plusieurs larges taches *blanches*, souvent un peu mélangées de *rose* chez les feuilles jeunes. Fleurs plus petites que dans l'espèce précédente, d'un *rose purpurin*, réunies par 3-5 en glomérules qui forment une grappe interrompue.

Cette espèce est excessivement rustique et d'une croissance très-rapide; elle réussit à peu près en tous terrains, cependant elle préfère ceux qui sont un peu substantiels et frais. Elle est précieuse pour former de très-élégantes bordures, pour tapisser les glacis, pour orner les rocailles; elle vient également bien à l'ombre ou au soleil. Son joli feuillage panaché, qui fait le principal mérite ornemental de cette plante, se maintient frais et se renouvelle constamment pendant une grande partie de l'année, depuis le mois de mars jusqu'à l'automne. Sa végétation est excessivement précoce, et pour

peu que cette plante se trouve abritée, il n'est pas rare de la voir fleurir dès la fin de l'hiver. Ses fleurs, bien que n'étant pas très-ornementales, ne sont cependant pas sans quelque mérite, surtout en ce qu'elles se succèdent d'avril-mai en juin-juillet, et même pendant une grande partie de l'été, lorsqu'on a le soin d'entretenir le sol frais au moyen d'arrosements modérés.

Cette espèce se multiplie très-facilement par la séparation des touffes ou des drageons, etc., soit au printemps, soit à l'automne, en les espaçant, suivant le but qu'on se propose, de 30 à 50 centimètres. Le semis n'est pas usité, parce que cette plante graine fort peu. Si l'on avait des graines, on pourrait les semer d'avril en juillet, en pépinière, repiquer le plant en pépinière, et le mettre en place au printemps.

Lamium. — V. LAMIER.

Lamium Galeobdolon. — V. GALÉOBDOLON.

Lampette. — V. LYCHNIS FLEUR DE COUCOU.

Lamprette. — V. LYCHNIS FLEUR DE COUCOU.

Langue-de-cerf. — V. SCOLOPENDRE OFFICINALE.

Lanterne. — V. COQUERET.

Laque. — V. PHYTOLACCA.

LARMES, LARMILLES. — COIX, LIN.

Etymol. — Nom appliqué par Théophraste à une sorte de Graminée.

Fam. des *Graminées*.

Larmes de Job. — C. LACRYMA, *Lin.*

Syn. franç. — Herbe à chapelets.

Indes. — *Annuel, vivace.* — Chaumes touffus, rameux, élevés de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles larges, planes, rubanées, à la façon de celles du Maïs, mais beaucoup plus étroites. Fleurs monoïques, groupées en épis fasciculés et pédonculés : les épillets de la base, au nombre de 3, sont renfermés dans un involucre ovoïde, devenant, avec l'âge, dur, luisant et comme émaillé, perforé obliquement au sommet; l'épillet du milieu est femelle et sessile; les deux épillets latéraux sont stériles. Les épillets mâles, assez nombreux au sommet de l'épi, renferment chacun 3 étamines. Fruits ou caryopses turbinés ou piriformes, inclinés, semblables à des perles par leur brillant et par leur dureté, d'une couleur variable, mais le plus souvent gris de lin ou gris blanc.

La singularité de ces fruits est à peu près la seule raison pour laquelle le *Coix* a été introduit dans nos jardins; cependant, par sa taille et par son feuillage, il peut être employé pour l'ornement des pelouses et des perspectives. Il aime une exposition chaude, un sol léger, et réclame de copieux arrosements pendant l'été. Il se sème

au printemps sur couche chaude, et on met les plants en place en avril-mai, à environ 40 à 50 centimètres. Dans les départements méridionaux, il se sème en place, et peut facilement résister et vivre plusieurs années. Les fruits servent à fabriquer divers objets, notamment des chapelets et des colliers. Les branches feuillées sont très recommandables pour garnitures de verdure, ou pour mélanger aux fleurs dans les vases d'appartement.

Lasthenia glabrata. — V. MONOLOPIA.

Lathyrus. — V. GESSE.

Laurier de Saint-Antoine. — V. ÉPILOBE A ÉPI.

Lavanèsc. — V. GALÉGA OFFICINAL.

LAVATÈRE. — LAVATERA, TOURN.

Étymol. — Dédié aux frères Lavater, naturalistes suisses.

Fam. des *Malvacées*.

1. Lavatère à grandes fleurs. — L. TRIMESTRIS, *Lin.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Syn. franç. — Mauve fleurie.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Plante couverte de petits poils un peu rudes, rameuse, haute de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, d'un vert sombre : les inférieures réniformes, les intermédiaires ovales-cordées, et les supérieures à 3 lobes ; toutes sont irrégulièrement crénelées-dentées. Pédoncules axillaires, dressés, uniflores ; involucre (calicule) plus court que le calice, à lobes larges, triangulaires aigus, appliqués ou étalés ; calice à 5 divisions ovales-aiguës, appliquées ; corolle large de 5 à 6 centimètres, à 5 pétales d'un joli rose veiné de plus foncé, avec une tache violet bleuâtre à la base. Les étamines, réunies en colonne, sont rosées et de moitié plus petites que la corolle.

Var. à fleurs blanches. — L. TRIMESTRIS FLOR. ALBIS, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Cette belle plante et sa variété sont précieuses pour l'ornementation des plates-bandes et des corbeilles, où leur floraison se prolonge depuis le mois de juillet jusqu'à la fin de septembre. Elles se sèment de préférence en place en avril-mai, en laissant, à l'éclaircissement, environ 25 centimètres entre les pieds. Ou bien on sème en pépinière ; mais, dans ce dernier cas, il faut repiquer le plant très-jeune en pépinière, et on le met en place en mai-juin, à environ 30 à 40 centimètres de distance. Peu délicates, elles viennent bien dans tous les terrains. Si l'été est sec, on arrose fréquemment après avoir répandu sur le sol un bon paillis. Les fleurs coupées font bien dans les vases et les bouquets, où les boutons avancés continuent à s'épanouir.

2. Lavatère d'Hyères. — L. OLBIA, Lin.

Indigène. — *Vivace et suffrutescente.* — Tiges rameuses dès la base, pouvant atteindre environ 2 mètres et plus. Feuilles alternes, les inférieures à 3-5 lobes, les supérieures triangulaires-hastées. Calicule un peu plus court que le calice, à divisions arrondies. Fleurs assez grandes, à pétales bilobés, d'un *rose purpurin*.

Cette plante se sème de mai-juin en juillet au plus tard, en pépinière; on repique le plant en pots qu'on hiverne sous châssis, et on le met en place au printemps, en l'espacant d'environ 70 centimètres.

Le *Lavatera Olbia* aime les terres légères, bien exposées, et réclame de copieux arrosements en été. On peut l'employer pour l'ornement des plates-bandes et des massifs des grands jardins paysagers. Sous le climat de Paris, cette plante est sujette à périr de froid et de l'excès d'humidité en hiver; on se trouvera donc bien de renouveler les semis chaque année, et d'en hiverner tous les ans quelques pieds sous châssis ou en orangerie.

Lepachis columnaris. — V. RUDBECKIA DRUMMONDII.

Lepidium fragrans. — V. ALYSSE ODORANT.

Leptandra. — V. VÉRONIQUE DE VIRGINIE.

LEPTOSIPHON. — LEPTOSIPHON, BENTH.

Étymol. — De λεπτός, mince; σίφων, tube: de la finesse du tube de la corolle.

Fam. des *Polémoniacées*.

1. Leptosiphon à fleurs d'Androsace. — L. ANDROSACEUS, Benth.

(*Alb. Vilmorin*, n° 3, 1853.)

Syn. lat. — *Gilia androsacea*, Steud.

Californie. — *Annuel.* — Tige fragile, rameuse dès la base, à ramifications étalées sur le sol, puis dressées, ne dépassant pas 25 à 30 centimètres. Feuilles opposées, palmatiséquées, à 5-9 divisions linéaires, bordées de cils blancs et se confondant avec les divisions du calice. Fleurs en corymbe serré, à tube grêle deux fois plus long que le limbe, qui est partagé en 5 divisions ovales, étalées en roue, de couleur variant du *rose purpurin* au *bleu*, et *blanche* à la gorge, contrastant avec les étamines d'un *jaune clair*.

Var. à fleurs blanches. — L. ANDROSACEUS ALBUS, Hort.

Cette espèce et sa variété se cultivent comme le n° 2.

2. Leptosiphon à grandes fleurs. — L. DENSIFLORUS, Benth.

Syn. lat. — *Gilia densiflora*, DC.

Californie. — *Annuel.* — Plante très-rameuse, formant des touffes larges de plus de 30 centimètres et de même hauteur. Feuilles opposées, à 7-9 segments linéaires, également bordés de cils blancs. Fleurs

très-nombreuses, disposées en corymbe, à tube grêle, long de 12 à 15 millimètres, à limbe étalé, large de 22 à 25 millimètres, d'un *blanc carné*, puis *rosé*, puis enfin *violet bleuâtre transparent* et parcouru par des veines parallèles plus foncées; la gorge est d'un *blanc pur*; étamines d'un *jaune d'or*.

Var. à fleurs blanches. — *L. DENSIFLORUS ALBUS*, Hort.

Var. naine. — *L. DENSIFLORUS NANUS*, Hort.

Jolie variété très-rameuse et très-florifère, à rameaux plus courts et plus compactes que dans le type, ce qui la rend particulièrement convenable pour la formation des bordures.

Les deux espèces de Leptosiphons qui précèdent, ainsi que leurs variétés, se sèment : — 1° En pépinière, du 15 septembre au commencement d'octobre, dans un sol léger; on repique les jeunes pieds sous châssis, où ils doivent demeurer jusqu'au commencement de mars. A cette époque, on les repique de nouveau en pépinière en plein air, à une bonne exposition, en laissant un espace de 12 à 15 centimètres entre chaque pied, afin de pouvoir les lever librement en motte lors de la plantation à demeure, qui doit être effectuée en avril, en espaçant les pieds d'environ 30 à 35 centimètres. La floraison a lieu de mai en juin. On pourrait les laisser dans la pépinière d'attente jusqu'à l'apparition des boutons, et ne les mettre en place qu'au moment de la floraison; mais alors il faudrait, lors du repiquage en pépinière, espacer les plantes d'environ 30 à 35 centimètres, afin qu'elles puissent se développer complètement. — 2° On peut encore semer sur place, en mars-avril, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 15 centimètres : dans ce dernier cas, les fleurs se succèdent de juin-juillet en septembre.

En semant de la fin de juin au 1^{er} juillet, on obtient encore la floraison en septembre-octobre.

Pendant l'hiver, et afin d'éviter l'étiollement des pieds repiqués sous châssis, il est bon de les aérer le plus souvent possible.

Ces plantes sont très-propres à orner les plates-bandes, à former des massifs et des bordures; on en fait de jolies potées. Elles aiment une terre légère et le plein soleil.

3. Leptosiphon jaune d'or. — *L. AUREUS*, Benth.

(*Alb. Vilmorin*, n° 8, 1858.)

Californie. — *Annuel.* — Tiges très-rameuses, formant des touffes compactes qui ne s'élèvent pas à plus de 10 centimètres. Les feuilles, également opposées et palmatiséquées, à segments subulés, sont aussi ciliées sur leurs bords. Les fleurs, très-nombreuses, disposées en corymbe, sont entourées chacune par un calice dont les 5 segments, de même forme que les feuilles, se confondent avec elles; le tube de la corolle est long d'un centimètre et demi; sa couleur est d'un *blanc jaunâtre* analogue à celle de la partie inférieure du limbe; ce limbe est à 5 divisions ovales, étalées et d'un *jaune doré*; chacune de ces divisions est marquée à la base de deux petites taches purpurines qui

forment par leur ensemble une jolie petite couronne; étamines et pistil saillants, de couleur orangée.

Délicieuse petite plante formant des touffes charmantes, d'un vert brillant et foncé, qui rappellent un peu l'aspect d'une Mousse, et qui se couvrent d'une quantité innombrable de petites fleurs d'un *jaune d'or* du plus joli effet, surtout au soleil, qui est nécessaire pour leur complet épanouissement. Ce *Leptosiphon* est très-convenable pour faire des bordures, pour orner les rocailles, et pour composer des massifs et des tapis; on en fait également de très-jolies potées. Terre légère en plein soleil, et culture du n^o 2 ou du n^o 5.

4. *Leptosiphon* jaune. — L. LUTEUS, Benth.

Très-jolie espèce ou variété, ne différant de la précédente, dont elle a tous les caractères et les mérites, que par la coloration jaune plus pâle de ses fleurs. — Cette espèce convient aux mêmes usages que les n^{os} 3 et 5, et l'on doit la cultiver comme les n^{os} 2 et 5.

Le semis des graines de cette espèce reproduit d'ordinaire un certain nombre de sujets appartenant au *Leptosiphon aureus*; tandis que les graines de ce dernier ne reproduisent presque jamais le *Leptosiphon luteus*; il y aurait donc lieu de supposer que le *L. aureus* n'est qu'une variété du *L. luteus*.

5. *Leptosiphon* hybride. — L. HYBRIDUS, Vilmor.

(*Alb. Vilmorin*, n^o 10, 1860.)

Plante nouvelle et des plus recommandables, obtenue dans nos cultures par la fécondation des *Leptosiphon androsaceus*, *aureus* et *luteus*. Elle a tout le port de ces deux dernières, avec des fleurs un peu plus grandes et des nuances qui varient à l'infini dans les tons *jaune*, *mordoré*, *aurore*, *feu*, *saumon*, *chamois*, *rouge violacé*, *rose*, *rose carminé*, etc. La floraison en est très-abondante : chaque plante se couvre littéralement de fleurs pendant environ six semaines. C'est au soleil que leur épanouissement est complet, et elles forment alors des tapis éblouissants et d'un effet indescriptible.

Var. à fleurs couleur d'acajou. — L. HYBRIDUS var., Vilmor.

Parmi le grand nombre de variétés qui se trouvent dans les semis du *Leptosiphon* hybride que nous avons obtenu et mis dans le commerce il y a quelques années, nous sommes parvenus à fixer celle-ci; elle est d'une couleur *brun* légèrement nuancé d'*orange*.

Les *Leptosiphons* n^{os} 3, 4 et 5 peuvent être cultivés comme il a été dit au n^o 2; toutefois un espacement de 25 à 30 centimètres suffira entre les pieds lors de la plantation à demeure. On peut aussi les semer : — 1^o De préférence en septembre en pépinière, pour être repiqués et hivernés sous châssis, où on les aérera le plus souvent possible, et où l'on devra les tenir très-près du jour; en mars, on les repiquera de nouveau, s'il y a lieu, en pépinière au pied d'un mur, et en avril on les mettra en place. — 2^o On les sème aussi en place en avril-mai, en laissant entre chaque pied, lors de l'éclaircissage, un espacement de 15 centimètres. — 3^o En les semant à la fin de juin ou

dans les premiers jours de juillet, on peut espérer, si l'automne est sec et chaud, d'en voir encore la floraison en octobre. Les n^{os} 3, 4 et 5, étant un peu plus rustiques que les n^{os} 1 et 2, pourront être semés en pépinière dans la première quinzaine de septembre, les plants en seront repiqués près d'un abri, et, pendant les gelées continues de 3 à 4 degrés, il conviendra de les couvrir de paille longue, de fougère, de nattes ou de paillasons, que l'on maintiendra au-dessus des plants au moyen de cadres ou de piquets disposés à cet effet. Ces *Leptosiphons* devront être cultivés de préférence en terre légère et en plein soleil.

Leucoium. — V. NIVÉOLE.

LEUCOPSIDIUM. — LEUCOPSIDIUM, DC.

Étymol. — De λευκός, blanc, et ὄψις, figure : allusion à la couleur des fleurs.

Fam. des *Composées*.

Leucopsidium des Arkansas. — L. ARKANSANUM, DC.

Texas. — *Annuel, vivace.* — Plante pubescente, rameuse, s'élevant à 60 centimètres. Feuilles alternes, d'un vert incane : les inférieures pétiolées, ovales-lancéolées, obtuses ; les caulinaires amplexicaules, entières, parfois sinuées ou simplement dentelées. Fleurs à capitule terminal, assez semblable de forme et de grandeur à ceux de la Marguerite des prés ; involucre presque nul, à 2 ou 3 rangs d'écaillés linéaires, membraneuses ; rayons ou demi-fleurons linéaires, bi- ou tridentés, *blancs* en dessus, *rosés* en dessous, disposés sur un ou deux rangs et entourant un disque *jaune*.

Plante assez insignifiante, mais qui peut néanmoins servir à l'ornement des plates-bandes et des massifs. On la sème : — 1^o Au commencement de septembre, en pépinière ; on repique les plants en pépinière ou en pots sous châssis, et on les met en place en avril, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres. — 2^o Sur couche, en mars-avril ; on repique sur couche et l'on plante à demeure en mai. La floraison commence en juin ou juillet, suivant l'époque du semis, et se continue jusqu'aux gelées.

On possède, sous le nom de **Leucopsidium du Texas** (*L. Texanum*, Hort.) une plante qui, bien qu'assez voisine de la précédente, est cependant assez distincte et se cultive de même.

LIATRIDE. — LIATRIS, SCHREB.

Étymol. — Inconnue.

Fam. des *Composées*.

Liatride en épi. — L. SPICATA, Willd.

Syn. lat. — *Serratula spicata*, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche tubéreuse, noirâtre. Tige simple, roide, droite, haute de 40 à 50 centimètres. Feuilles un peu scabres

sur les bords, linéaires-lancéolées. Fleurs à capitules au nombre de 8 à 15, souvent plus, presque sessiles, et formant un élégant épi cylindrique; involucre ovoïde; fleurons nombreux réunis en petits pompons d'un *rouge pupurin*.

Plante curieuse et assez jolie, fleurissant en septembre et aimant les terres légères; elle produit assez d'effet dans les rocailles. On la multiplie par la division des touffes, qui doit être faite de préférence au printemps, en espaçant les pieds d'environ 30 à 40 centimètres.

LIGULAIRE. — *LIGULARIA*, CASS.

Étymol. — De *ligula*, languette : allusion à la forme des demi-fleurons.

Fam. des *Composées*.

1. Ligulaire de Sibérie. — *L. SIBIRICA*, Cass.

Indigène. — *Vivace.* — Plante pubescente. Tiges simples, s'élevant à environ 1 mètre. Feuilles radicales pétiolées, cordées ou sagittées, crénelées, les caulinaires alternes, sessiles et décroissantes. Fleurs à capitules peu nombreux, disposés en grappe allongée; involucre à un seul rang d'écaillés; demi-fleurons ligulés, peu développés; fleurons tubuleux; le tout d'un *jaune foncé*.

La floraison a lieu de juin en août. — Culture du n° 2.

2. Ligulaire à grandes feuilles. — *L. MACROPHYLLA*, DC.

Syn. lat. — *Cineraria macrophylla*, Led.

Altaï. — *Vivace.* — Plante glabre. Tige simple, s'élevant à plus de 1 mètre. Feuilles alternes, glauques, dressées, ovales-lancéolées, dentées. Fleurs *jaunes*, à capitules plus nombreux et formant une grappe plus développée et plus dense que dans l'espèce précédente.

La floraison a lieu de juin en août.

Les Ligulaires réclament un sol substantiel et frais, mais meuble; ce sont de belles plantes pour l'ornement des lieux accidentés et des jardins pittoresques. La seconde espèce produit un assez bon effet sur les pelouses par la glaucescence de son beau feuillage. Toutes deux se multiplient d'éclats qui doivent être faits avec précaution à l'automne ou au printemps, et que l'on espace d'environ 40 à 50 centimètres. Ces plantes fructifient, mais rarement; cependant, lorsqu'on en aura des graines, on devra les semer d'avril en juin, en terrines et en terre sablonneuse; on repiquera le plant de l'espèce n° 1 en pleine terre légère à l'ombre; celui de l'espèce n° 2 doit être repiqué en terre de bruyère tourbeuse à une exposition ombragée, et la mise en place s'effectue pour les plants des deux espèces lorsqu'ils se sont suffisamment développés.

Ligusticum. — V. LIVÊCHE.

Lilas de terre. — V. MUSCARI MONSTRUEUX.

Lilas terrestre. — V. MUSCARI MONSTRUEUX,

Lilium. — V. LIS.

Lilium atrosanguineum. — V. LIS ÉCLATANT, var.

Lilium aurantiacum Thunbergianum. — V. LIS DE THUNBERG.

Lilium Byzantinum. — V. LIS DE CHALCÉDOINE.

Lilium candidum flore pleno. — V. LIS BLANC var. MONSTRUEUX
OU A FLEURS DOUBLES.

Lilium candidum maculatum.

Lilium candidum purpureo variegatum.

Lilium candidum striatum.

} V. LIS BLANC
var. A FEUILLES
ENSANGLANTÉES.

Lilium Carolinianum, Catesb. — V. LIS DE CATESBY.

Lilium Colchicum. — V. LIS MONADELPHIE.

Lilium cordifolium, Don. — V. LIS GIGANTESQUE.

Lilium excelsum. — V. LIS ISABELLE.

Lilium flavum. — V. LIS DES PYRÉNÉES.

Lilium humile. — V. LIS BULBIFÈRE.

Lilium isabellinum. — V. LIS ISABELLE.

Lilium Japonicum verum. — V. LIS DE BROWN.

Lilium lancifolium. — V. LIS A FEUILLES LANCÉOLÉES.

Lilium linifolium. — V. LIS A PETITES FEUILLES.

Lilium penduliflorum. — V. LIS DU CANADA.

Lilium peregrinum. — V. LIS ISABELLE.

Lilium rubrum. — V. LIS DE POMPONE.

Lilium sanguineum. — V. LIS ÉCLATANT.

Lilium Sarniense. — V. AMARYLLIS DE GUERNESEY.

Lilium scabrum. — V. LIS BULBIFÈRE.

Lilium spectabile. — V. LIS DE CATESBY.

Lilium superbum, Andr. — V. LIS TIGRÉ.

Lilium superbum, Lin. — V. LIS SUPERBE.

Lilium superbum, Thunb. — V. LIS A FEUILLES LANCÉOLÉES.

Lilium Szowitzianum. — V. LIS MONADELPHIE.

Lilium Thunbergianum. — V. LIS BRILLANT.

Lilium umbellatum. — V. LIS ORANGÉ, var.

LIMNANTHE. — LIMNANTHES, R. BROWN.

Étymol. — De λίμνη, marais, et ἄνθος, fleur : allusion à la station habituelle de cette plante.

Fam. des *Limnanthées*.

Limnanthe de Douglas. — L. DOUGLASII, R. Brown.

Californie. — *Annuel.* — Plante glabre, d'un vert gai, à ramifications étalées sur le sol, n'excédant pas 15 à 20 centimètres de haut. Feuilles un peu épaisses, d'abord dressées, puis couchées, pennatiséquées, à segments ovales-oblongs ; le supérieur plus grand ; tous inégalement dentés. Fleurs nombreuses, solitaires, portées sur des pédoncules axillaires de 1 à 2 décimètres de long, ascendants, puis étalés après la floraison ; calice à 6 parties ovales-aiguës, une fois plus courtes que la fleur ; corolle de 3 centimètres et plus de diamètre, formée de 6 pétales étalés, ovales-oblongs, échancrés au sommet, d'un blanc transparent lavé et strié de gris de lin sur la moitié supérieure, jaunâtre à la base ; 10 étamines ; pistil une fois plus petit que la fleur.

Var. à grandes fleurs. — L. DOUGLASII GRANDIFLORA, Hort.

Fleurs de même couleur que dans l'espèce, mais plus grandes et atteignant presque 3 centimètres et demi de diamètre.

Cette plante et sa variété conviennent pour la formation des bordures, pour la garniture des corbeilles, et pour l'ornementation des rocailles. On les sème : — 1° Vers la fin de septembre, en pépinière sous châssis ou en plein air, à bonne exposition abritée : si l'on repique sous châssis, il faudra renouveler l'air toutes les fois que le temps le permettra. Vers la fin de février, le plant sera repiqué en pépinière en plein air, à une exposition abritée, et on le mettra en place en avril, à environ 30 centimètres. — 2° Sur place en avril, en laissant entre les pieds un espacement d'environ 20 centimètres. — 3° Semée en place à demi-ombre de la fin de juin au 1^{er} juillet, la floraison arrive encore en septembre-octobre. Dans le premier cas, la floraison s'effectue de mai en juin, et dans le cas suivant, de juin en août. Les graines qui se répandent naturellement germent en automne, et si l'hiver est tempéré, elles produisent des individus vigoureux et qui fleurissent abondamment.

Limnanthemum nymphoides. — V. VILLARSIE FAUX NYMPHÆA.

Limonium speciosum. — V. STATICE ÉLÉGANT.

LIN. — LINUM, LIN.

Étymol. — Du celtique *llin*, fil, ou de *λίον*, lien, nom appliqué par les Grecs à toutes sortes de fils.

Fam. des *Linées*.

1. Lin à grandes fleurs. — *L. GRANDIFLORUM*, Desf.

Syn. lat. — *Linum grandiflorum rubrum*, Hort., *L. grandiflorum verum*, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1854.)

Algérie. — *Annuel.* — Tige rameuse dès la base, à ramifications grêles, fermes, atteignant 30 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, dressées, linéaires, d'un vert glauque. Fleurs nombreuses, disposées en panicules lâches, portées chacune par un pédicelle court, penché, puis dressé au moment de la floraison et naissant à l'opposé d'une feuille; calice à 5 divisions linéaires-aiguës, ciliées, plus longues que le fruit; corolle de plus de 2 centimètres de diamètre, formée de 5 pétales étalés, moins caducs que ceux du Lin vivace et d'un *rouge éclatant* strié à la base d'une *teinte fauve*, qui forme au centre de la fleur une petite couronne d'un assez bon effet; 5 étamines d'un *violet purpurin*. Fruit capsulaire, le plus souvent à 5 loges.

Par l'abondance de ses fleurs, par leur beauté, par la richesse de leur coloris, et surtout par la durée de sa floraison, cette belle plante est une des plus précieuses que nous ayons pour la décoration des jardins, soit qu'on la cultive en bordures (usage auquel elle est particulièrement convenable), soit qu'on en fasse des massifs, des groupes, ou qu'on s'en serve pour la décoration des plates-bandes, etc. Elle se sème : — 1° En pépinière en septembre; on repique le plant en pots dans une terre légère et convenablement drainée, puis on le place sous châssis, où il passe l'hiver, et on le met en place au printemps, en espaçant les pieds d'environ 30 centimètres. Aussitôt que le repiquage est terminé, il est utile d'ombrer le plant pendant quelques jours pour faciliter sa reprise. Les soins à donner pendant l'hiver ne consistent qu'à éviter l'humidité, ce qu'on obtient aisément par des arrosements modérés et en renouvelant l'air du châssis toutes les fois que le temps le permet. On peut aussi repiquer le plant à l'automne, en plein air, au pied d'un mur au midi, en le garantissant avec de la litière au moment des grands froids. Quel que soit le procédé que l'on adopte pour le semis de cette plante fait en automne, les premières fleurs apparaîtront à la fin d'avril ou au commencement de mai, et se succéderont jusqu'en juillet et quelquefois plus longtemps. — 2° Sur place en avril-mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 15 à 20 centimètres, et la floraison a lieu alors de juin-juillet en septembre-octobre. — 3° On sème encore en avril en pépinière, et l'on met en place en mai, en tenant compte que, lors du repiquage, il conviendra d'abriter et d'ombrer les plants pour en faciliter la reprise,

car cette opération les fatigue beaucoup. En semant en place à demi-ombre de la fin de juin au 1^{er} juillet, on obtient encore un peu de floraison en septembre-octobre. Un fait assez singulier chez cette plante, c'est que les graines récoltées sous notre climat lèvent d'ordinaire très-mal, ou même pas du tout lorsqu'elles sont fraîches, tandis que celles de deux ans germent parfaitement; on devra donc semer de ces dernières de préférence. Cependant nous savons que les graines récoltées dans le Midi germent d'une manière satisfaisante dès la première année, ce qui est dû sans doute à ce qu'elles y mûrissent plus complètement. Quelques personnes obtiennent une germination parfaite des graines fraîches en les faisant vieillir artificiellement; d'autres réussissent en les faisant macérer pendant vingt-quatre heures dans un peu d'eau froide. L'eau s'empare du mucilage qui abonde dans les téguments des graines; on retire celles-ci, on les essuie ou on les fait sécher, puis on sème tout de suite dans les conditions habituelles.

2. Lin à fleurs campanulées. — *L. CAMPANULATUM, Lin.*

Syn. lat. — *Linum flavum, Lin.*

Région méditerr. — *Vivace.* — Plante glaucescente, à souche ligneuse, très-rameuse dès la base, à ramifications dressées, roides, atteignant environ 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles spatulées-oblongues, souvent lancéolées. Fleurs grandes, d'un *jaune doré*, en cyme corymbiforme; calice à divisions linéaires, pourvues ou non pourvues de cils glanduleux; pétales largement obovés et soudés en tube à leur partie inférieure de manière à rendre la corolle comme campanulée.

Ce Lin fleurit en juin-juillet. Il recherche les terrains sains, légers, sablonneux, secs ou légèrement frais et situés à une exposition chaude; on doit l'employer pour orner les rocailles, les talus, etc. Sous le climat de Paris, le Lin campanulé ne peut ordinairement résister au froid, et surtout à l'humidité des hivers; on devra donc l'hiverner sous châssis et le mettre en place au printemps. On le multiplie de boutures faites en août-septembre; on les hiverne sous châssis, et on les plante à demeure en avril. On peut aussi le semer d'avril en juillet en pots ou en terrines; on repique les plants en pots, et on les traite comme il a été dit pour les boutures.

3. Lin vivace. — *L. PERENNE, Lin.*

Syn. lat. — *Linum montanum, Hort., non Auctor.*

Sibérie. — *Vivace.* — Racine grêle et chevelue, d'où partent en touffe des tiges flexueuses, dressées et atteignant environ 50 centimètres; elles sont rameuses supérieurement et accompagnées de feuilles alternes, linéaires, étalées et réfléchies. Les fleurs, groupées en corymbe paniculé, sont portées sur des pédicelles dressés, puis inclinés; elles sont d'un *bleu céleste* veiné et strié de bleu plus foncé, et *blanchâtres* à la base.

La floraison a lieu de la fin de mai en juin-juillet. — Culture du n° 4.

Var. à fleurs blanches. — *L. PERENNE ALBIFLORUM*, *Hort.*

Cette variété est assez élégante et ne diffère de l'espèce que par la coloration de ses fleurs, qui font un peu moins d'effet, mais qui peuvent être utilisées comme contraste.

1. Lin de Sibérie. — *L. SIBIRICUM*, *Ait.*

Syn. lat. — *Linum perenne* var. *Sibiricum*, *Lin.*, *L. Lewisii*, *Pursh.*

Sibérie. — *Vivace.* — Très-voisine de la précédente, cette espèce en diffère par ses tiges plus élevées (70 à 80 centimètres), et surtout par ses feuilles plus grandes, dressées ou étalées, mais non réfléchies.

Var. de Lewis panaché. — *L. LEWISII VARIEGATUM*, *Hort.*

Cette variété a les fleurs *bleues* panachées de *blanc*, mais cette panachure est peu apparente et peu constante.

Ces deux dernières espèces de Lins et leurs variétés sont un des plus jolis ornements de nos parterres. Si leurs fleurs n'ont pas une longue durée, en revanche elles se succèdent abondamment depuis mai jusqu'à la fin de juillet.

On les sème de mai-juin en juillet au plus tard, en pépinière ; on repique en pépinière, et l'on met en place à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres.

On peut également les multiplier par la division des pieds, à la fin de l'été ou au printemps ; mais le procédé de multiplication par le semis est bien préférable, en ce qu'il est plus certain et qu'il donne des sujets plus vigoureux et plus florifères. On recommande d'en changer les pieds de place tous les ans, après leur floraison.

LINAIRE. — LINARIA, TOURN.

Étymol. — De *Linum*, lin : de la forme des feuilles, qui ressemblent à celles du Lin.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Linaire pourpre. — *L. BIPARTITA*, *Willd.*

Syn. lat. — *Linaria elegans*, *Hort.*

Syn. franç. — Linaire à fleurs d'Orchis.

Algérie. — *Annuelle.* — Tige simple ou rameuse dès la base, à ramifications grêles, effilées, dressées, s'élevant de 20 à 30 centimètres, et portant des feuilles alternes, glauques, linéaires-lancéolées. Fleurs courtement pédicellées, disposées en épi qui s'allonge beaucoup pendant la floraison ; calice à 5 petites dents ; corolle variant du *violet rougeâtre* au *rose pourpre*, lavé et strié plus foncé, à palais *blanchâtre* et maculé de *pourpre* ou de *rose*. Cette corolle est à 5 divisions très-irrégulières : les deux supérieures sont dressées ; les trois inférieures sont infléchies et munies d'un palais qui ferme la gorge ; la base du tube de la corolle offre un éperon linéaire, recourbé ; les étamines, au nombre de 4, sont didynames.

Var. à fleurs blanches. — *L. RIPARTITA ALBA, Hort.*

Corolle d'un *blanc jaunâtre* ou *verdâtre*, à gorge *blanche*.

Cette Linaire et sa variété peuvent former des massifs assez élégants et être employées pour la décoration des plates-bandes et pour border les grands massifs ; leur floraison a lieu de juin en septembre. On les sème en septembre, sur place ou en pépinière ; on repique le plant à une bonne exposition et on le met en place en avril, en l'espaçant d'environ 25 centimètres. Elles peuvent aussi se semer sur place d'avril en mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 10 à 15 centimètres : toutefois, comme cette plante est un peu maigre en sujets isolés, on se trouvera bien, pour la décoration des plates-bandes, de semer ou de repiquer en touffes ou par poquets. On en fait aussi d'assez jolies potées, soit semées en septembre et hivernées sous châssis, soit semées depuis le printemps jusqu'en juin. En semant en place à demi-ombre de la fin de juin au 1^{er} juillet, on obtient encore une floraison en septembre-octobre.

Toute terre de jardin, pourvu qu'elle soit saine, meuble et à bonne exposition, convient à cette plante ; cependant elle préfère les sols légers et sablonneux.

2. Linaire à grandes fleurs. — *L. TRIORNITHOPHORA, Willd.*

Portugal. — *Bisannuelle.* — Plante rameuse, un peu dégingandée, pouvant atteindre 60 à 80 centimètres de haut. Feuilles verticillées, lancéolées-aiguës, glauques. Fleurs grandes, espacées, à éperon très-développé, formant d'assez belles grappes spiciformes. La corolle est d'un *violet rougeâtre*, à l'exception de la lèvre inférieure, qui est visiblement papilleuse et marquée de stries *purpurines* sur fond *jaune*.

Cette belle Linaire fleurit ordinairement de juin en septembre ; elle aime les terrains secs et pierreux, et craint l'ombre et l'humidité. Elle peut être semée à deux époques : — 1^o De juin en juillet en pépinière ; on couvre le plant pendant les gelées, ou bien on l'hivérne de préférence sous châssis, puis on le met en place au printemps. — 2^o On sème aussi vers la fin d'avril ou au commencement de mai en place. Arrosements modérés.

3. Linaire Cymbalaire. — *L. CYMBALARIA, Mill.*

Syn. franç. — Cymbalaire.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges filiformes, très-rameuses, couchées, diffuses, parfois pendantes, d'autres fois volubiles à l'aide des pétioles, et surtout au moyen des pédoncules fructifères qui s'allongent beaucoup, et qui vont, en se contournant, loger les graines dans les moindres fissures, dans les anfractuosités des murailles, des rocailles, des ruines, etc. Feuilles alternes, pétiolées, à limbe réniforme en cœur, à 5 ou 7 lobes larges, mucronulés, obtus dans les feuilles inférieures, et aigus dans les supérieures, d'un vert gai en dessus, rougeâtres en dessous et parcourues par des nervures palmées.

Fleurs petites, longuement pédicellées, solitaires à l'aisselle des feuilles, d'un *lilas clair*, à palais *jaune*; éperon court, arqué et obtus.

La Cymbalaire aime les lieux rocailleux, les murailles, les ruines, etc., où elle se resseme naturellement; toutes les expositions paraissent lui être favorables, pourtant elle semble affectionner l'ombre; elle vient volontiers à l'exposition du midi, mais ses feuilles y sont moins développées, par contre les fleurs y sont plus abondantes. On peut l'employer à l'ornement des rocailles, mais elle se propage si rapidement, qu'on doit l'exclure dans la décoration des rochers factices, où l'on ne doit cultiver que des plantes formant touffe, à l'exclusion des espèces traçantes et envahissantes. Sa floraison a lieu, suivant l'exposition, d'avril-mai en octobre.

La Cymbalaire est encore avantageusement utilisée pour l'ornementation des vases suspendus; ses rameaux grêles, qui retombent gracieusement ou qui s'enroulent autour des plantes avoisinantes, produisent un assez bon effet. Cette Linaire peut se semer en mars-avril, ou de mai en juillet, en pots, en terre légère sableuse et bien drainée; le plant peut être repiqué en pots ou sur place; elle se multiplie en outre aisément par la séparation des touffes. On peut également la semer sur place en toute saison, en ne recouvrant que fort peu les graines, qu'il suffit même d'appuyer sur la terre.

4. Linaire des Alpes. — *L. ALPINA*, DC.

Alpes. — *Bisannuelle et vivace.* — Plante glauque. Tiges nombreuses, étalées sur le sol, s'élevant à peine à 10 centimètres. Feuilles linéaires, la plupart verticillées par quatre. Fleurs assez grandes, disposées en grappe courte et serrée, d'un *violet purpurin* et *bleudtre*, avec le palais *safrané*.

Cette espèce forme des touffes assez élégantes, mais elle est d'une culture peu facile. On doit la semer d'avril en juillet, en pots et en terre de bruyère; on repique le plant en pots bien drainés qu'on hiverne sous châssis à froid avec les plantes des Alpes, et on le met en place au printemps. La Linaire des Alpes fleurit de juin en août; on doit la placer sur les rochers, à l'exposition du nord et dans un sol très-sablonneux, auquel on ajoute un cinquième d'ardoise pilée.

Linaire à fleurs d'Orchis. — *V. LINAIRE POURPRE.*

Linaria. — *V. LINAIRE.*

LINDHEIMERA. — LINDHEIMERA, GRAY et ENGELM.

Étymol. — Dédié à M. Lindheimer, naturaliste voyageur allemand.

Fam. des *Composées*.

Lindheimera du Texas. — *L. TEXANA*, A. Gray et Engelm.

Texas. — *Annuel.* — Plante scabre-hispide. Tige dressée, dichotome, atteignant 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles oblongues-ovales, dentées, les caulinaires opposées, sessiles. Fleurs exhalant, lorsqu'il fait chaud, une faible odeur de vanille, à capi-

tules solitaires au sommet des pédoncules ; involucre plan, formé de 2 rangées d'écaillés, les extérieures au nombre de 4 ou 5, linéaires, poilues-ciliées, les intérieures membraneuses-foliacées ; demi-fleurons d'un *jaune doré*, ovales, brièvement pédicellés ; fleurons à 4 ou 5 dents.

Plante assez intéressante, propre à la formation des massifs et des corbeilles. On la sème sur place en avril-mai, et sa floraison a lieu de juillet-août en septembre ; on pourrait aussi la semer sur couche en mars-avril ou en pépinière en avril, et repiquer les plants en mai, à environ 40 ou 45 centimètres ; mais le semis sur place est le plus usité.

LINNÉE. — LINNÆA, GRONOV.

Étymol. — En l'honneur de Linné.

Fam. des *Caprifoliacées*.

Linnée boréale. — L. BOREALIS, Lin.

Europe sept. — *Vivace.* — Petite plante à tiges rameuses, couchées sur le sol et s'y enracinant. Feuilles petites, opposées, ovales-ar rondies, un peu poilues, crénelées. Pédoncules axillaires, biflores ; calice petit, à 5 dents ; corolle petite, penchée, campanulée, à peu près régulière, d'un *blanc rosé* et d'une *odeur agréable*.

Le *Linnæa borealis* ne prospère bien qu'en terre de bruyère un peu tourbeuse, fraîche, et dans les lieux ombragés. On doit l'employer pour la décoration des rochers, ou bien encore pour border les massifs de terre de bruyère. On le multiplie facilement, au printemps ou à la fin de l'été, par la séparation de ses tiges, qui, en rampant sur le sol, s'enracinent naturellement. Cette plante est sujette à fondre en hiver ; aussi est-il prudent d'en mettre quelques pieds en pots bien drainés, et de les hiverner sous châssis à froid, avec les plantes des Alpes. C'est aussi une charmante décoration pour les rocailles et les grottes dans les jardins d'hiver et les serres froides.

LINOSYRIS. — LINOSYRIS, LOBEL.

Étymol. — De *Λίνον* et *ὄσπρις* : allusion à la ressemblance de cette plante avec le Lin et l'Osyris.

Fam. des *Composées*.

Linosyris vulgaire. — L. VULGARIS, Cass.

Syn. lat. — *Chrysocoma Linosyris*, Lin.

Syn. franç. — Dorelle.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre. Tiges simples, roides, droites, s'élevant à 40 ou 50 centimètres. Feuilles alternes, linéaires, amincies aux deux bouts. Fleurs *jaunâtres*, nombreuses,

à capitules disposés en corymbe plat et serré ; involucre arrondi, à 2 ou 3 rangs d'écaillés linéaires.

Cette plante est très-rustique ; elle a le port des Galatelles, et, comme ces dernières, elle peut servir à l'ornement des plates-bandes et des massifs de plantes vivaces. Elle fleurit de juin en juillet, et se multiplie aisément, en automne ou au printemps, d'éclats qu'on espace d'environ 50 centimètres.

Linum. — V. LIN.

Lippia filiformis. — V. LIPPIE BLANCHATRE.

Lippia repens. — V. LIPPIE BLANCHATRE.

LIPPIE. — LIPPIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Aug. Lippi, botaniste voyageur, né à Paris en 1678, assassiné en 1703.

Fam. des *Verbénacées*.

Lippie blanchâtre. — L. CANESCENS, Kunth.

Syn. lat. — *Lippia filiformis*, Schrad., *L. repens*, Hort., non Spreng.

Pérou. — *Vivace.* — Plante d'un vert plus ou moins blanchâtre, couverte de petits poils striguleux. Tiges couchées, très-rameuses, radicales, n'excédant pas 10 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, obovées, oblongues-lancéolées, dentées dans leur moitié supérieure. Pédoncules floraux très-nombreux, axillaires, filiformes, de 8 à 10 centimètres de longueur, terminés par une grappe arrondie de très-petites fleurs d'un *lilas clair*. Ces fleurs naissent à la base de bractées imbriquées, et chacune d'elles se compose : d'un calice bidenté, très-petit, bicaréné ; d'une corolle à tube grêle, à limbe bilabié, dont la lèvre supérieure est bilobée et l'inférieure trifide ; les étamines, au nombre de 4, sont incluses et didynames ; style grêle.

Par son mode de végétation, par son peu de hauteur et par sa rusticité, qui lui permet de braver la chaleur et la sécheresse, cette plante peut être employée avec avantage pour la formation des bordures et des tapis dans les mauvais terrains, pour la décoration et la consolidation des talus, des tertres, des rocailles, etc. A Paris et plus au nord, elle souffre un peu, durant l'hiver, des grands froids et de l'humidité ; mais plus au midi et même dans l'ouest de la France, il n'est nullement besoin de la garantir. Les fleurs commencent à s'épanouir en juin-juillet et se succèdent abondamment jusqu'aux premières gelées. Elle réussit à peu près en tous terrains, pourvu qu'ils soient sains et bien exposés ; les pieds doivent être séparés d'environ 30 à 40 centimètres, en alternant, s'il s'agit de planter sur deux ou plusieurs rangs ; les touffes ne tardent pas à se toucher, et l'on est même obligé parfois d'arrêter leur développement en coupant à la bêche et au

cordeau les extrémités des traces. — Cette plante ne donne pas de graine, mais elle se multiplie avec une facilité extrême, au printemps, en été ou en automne, de boutures de ses rameaux, qui s'enracinent naturellement sur le sol, ou par la division des pieds, qui doit être pratiquée au printemps.

LIS. — LILIUM, LIN. (1).

Étymol. — De Λαίλιον, nom grec du Lis ordinaire ; ou du celtique *li*, qui signifie *blanc*.

Fam. des *Liliacées*.

SECTION A. — FLEURS PENCHÉES PENDANT LA FLORAISON.

1. Lis Martagon. — L. MARTAGON, LIN.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe moyen, presque piriforme, à écailles jaunâtres, peu charnues, lancéolées-aiguës, d'un jaune-citron sur les deux faces. Tige glabre, ponctuée de noir, nue dans son tiers supérieur, élevée de 30 à 70 centimètres et plus ; elle est munie de feuilles verticillées ou alternes, lancéolées-elliptiques aiguës, et se termine par 3-7 et quelquefois jusqu'à 20 fleurs en grappe lâche, qui sont portées par des pédoncules velus de 4 à 8 centimètres de long, accompagnés de 2 petites folioles. Périclanthe (fleur) à 6 divisions oblongues, lancéolées, épaisses, velues extérieurement, recourbées en arc en dehors, d'un *violet rosé*, et fortement ponctuées de *carmin* à l'intérieur et surtout à leur base ; étamines en faisceau évasé, dirigées en avant, dépassant un stigmate *rose purpurin*.

Il existe plusieurs variétés dont voici les plus cultivées :

Var. à fleurs plus foncées. — L. MARTAGON PURPUREUM, *Hort.*

Var. à fleurs blanches. — L. MARTAGON FLOR. ALB., *Hort.*

Cette variété est assez délicate, et pour cette raison toujours assez rare dans le commerce.

Var. à fleurs doubles. — L. MARTAGON FLOR. PLEN., *Hort.*

Les Martagons fleurissent de mai en juin : ils sont très-rustiques. Leur culture est facile et peu différente de celle du Lis ordinaire. Ils viennent bien dans tous les terrains argilo-siliceux, un peu frais et aux expositions demi-ombragées.

Leur multiplication peut se faire par la division des caïeux et par

(1) La nomenclature des Lis est fort embrouillée, et les auteurs qui ont écrit sur ce sujet, ainsi que les catalogues des horticulteurs spéciaux, sont généralement fort peu d'accord ; nous nous sommes efforcés d'approcher le plus possible de la vérité, faisant néanmoins toutes nos réserves pour les dénominations des Lis que nous avons décrits et pour leur synonymie.

Certaines espèces ont produit en outre dans la culture, quelquefois à l'état sauvage, des variétés rapportées par les auteurs et par les horticulteurs tantôt à un type, tantôt à un autre, ce qui augmente de plus en plus la confusion.

semis. Dans le premier cas, on opère en août, dès que les tiges sont séchées ; plus tard, la végétation étant en mouvement, il deviendrait difficile de faire cette division ; néanmoins la rusticité de ces Lis est telle qu'on peut en conserver les bulbes arrachés et tenus dans du sable et en cave pendant trois à quatre mois, et ne les planter qu'en automne, sans que cette plantation diminue sensiblement le nombre et la beauté des fleurs. Quelques personnes transplantent même ces Lis et les divisent au printemps ; mais on risque, le plus souvent, de compromettre la floraison.

Le semis est un procédé lent et peu usité, excepté par les personnes qui cherchent à obtenir de nouvelles variétés : on doit le faire d'avril en juillet, en pots ou en terrines à fond bien drainé et en terre de bruyère sablonneuse : la seconde année, on repique les jeunes bulbes en terrines ou préférablement en pépinière, d'où on les arrache lorsque leur grosseur fait présager une floraison prochaine. C'est ordinairement vers la quatrième ou la cinquième année après le semis que les premières fleurs apparaissent ; le nombre et la beauté des fleurs augmentent ensuite à mesure que les bulbes deviennent plus âgés et plus gros. On peut aussi multiplier les Lis Martagons par la séparation des écailles de leurs bulbes, mais ce procédé est peu usité et réservé pour les espèces plus rares.

A l'état sauvage, les bulbes de Lis Martagon sont assez profondément enterrés : en imitant la nature, c'est-à-dire en mettant les bulbes dans des conditions semblables, on obtient des panicules plus fournies et des fleurs plus grandes et plus nombreuses. Le mieux sera de les planter à une profondeur moyenne de 20 à 25 centimètres et de laisser entre eux un espacement à peu près semblable.

Le Lis Martagon et ses variétés conviennent pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs ; on peut aussi les employer pour orner les parties découvertes, le bord des bosquets, les parties boisées des jardins paysagers, ou bien l'intérieur des massifs d'arbustes de terre de bruyère.

2. Lis du Canada. — *L. CANADENSE*, Lin.

Syn. lat. — *Lilium penduliflorum*, Rea.

Syn. franç. — Martagon du Canada.

Amér. sept. — *Vivace et bulbeux.* — Bulbe analogue à celui de l'espèce précédente, mais plus petit et plus blanc. Feuilles nombreuses, presque verticillées, nervées, ovales-lancéolées, dressées ou étalées, glabres en dessus, faiblement velues en dessous. Fleurs au nombre de 1 à 10, quelquefois plus, en ombelle pyramidale ; périanthe à divisions lancéolées, recourbées en dehors, mais non enroulées, longues de 4 centimètres, larges de 2, les trois externes plus étroites, toutes d'un *jaune orangé* au sommet, *jaunes* et maculées de *pourpre* au centre ; étamines à *filet jaune pâle*, à *anthères noires* ; *style jaune* et rouge.

Fleurit en juin et juillet.

Ce Lis, souvent confondu avec le suivant et fréquemment vendu pour lui, est rustique et supporte aisément l'hiver en pleine terre, sous le climat de Paris. On doit le planter dans une terre de bruyère très-sablonneuse et à une exposition demi-ombragée ; cependant il réussit généralement assez bien en toute terre saine, profonde et légère ; la terre franche ou argilo-siliceuse paraît aussi lui être favorable. Ce Lis est souvent employé pour l'ornementation des massifs de terre de bruyère ; là, en effet, il semble rencontrer des conditions favorables à son développement. Il conviendra de le planter à une bonne profondeur (20 à 25 centimètres), et de ne point le déranger durant plusieurs années ; on obtiendra ainsi des plantes très-vigoureuses et une floraison admirable. Quelquefois les bulbes se détruisent après leur floraison, mais il est facile de multiplier ce Lis par les caïeux ou par la séparation des écailles des bulbes, en ayant soin de leur conserver à la base un peu de talon, ou morceau du plateau. Cette séparation se fait ordinairement après la floraison ; chaque écaille est plantée en pépinière, en terre légère et à une exposition un peu ombragée, et elle ne tarde pas à donner des bulbilles qui sont susceptibles d'arriver à donner des fleurs dès la quatrième ou la cinquième année, parfois même dès la troisième. Les bulbes adultes devront être espacés d'environ 25 centimètres.

3. Lis superbe. — L. SUPERBUM, Lin.

Syn. lat. — *Lilium superbum pyramidale, Hort.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Bulbe blanc, assez gros, à écailles blanchâtres. Tige glabre, violâtre, surtout à la base, élevée de 50 centimètres à 1 mètre et susceptible d'atteindre jusqu'à 2 et même 3 mètres. Feuilles lancéolées-linéaires, les inférieures verticillées. Fleurs très-nombreuses, parfois éparses, d'autres fois verticillées ou presque verticillées, variant en nombre suivant la vigueur des sujets, depuis 10 jusqu'à 30 ou 40 et plus, formant une grappe pyramidale d'une beauté remarquable ; périanthe (fleur) à divisions recourbées en dehors, d'un *rouge acajou clair* ou *cocciné* à l'extérieur, passant au *jaune* et taché de *pourpre violacé* à l'intérieur.

Fleurit de la fin de juin-juillet en août. Même culture que pour le précédent. On ne saurait trop recommander la plantation de cette espèce dans les massifs d'arbustes de terre de bruyère ; on en obtient par ce moyen une réussite certaine. Les bulbes devront être espacés d'environ 30 centimètres.

4. Lis de Pompone. — L. POMPONUM, Lin.

Syn. lat. — *Lilium rubrum, Lamk.*

Syn. franç. — Lis turban, Martagon de Pompone.

Sibérie. — *Vivace.* — Bulbe atteignant le volume d'une grosse noix, à écailles d'un blanc jaunâtre. Tige roide, élevée de 30 à 60 centimètres, munie de feuilles éparses, nombreuses, trinervées ; les

inférieures linéaires-lancéolées aiguës; les supérieures linéaires, rapprochées et presque verticillées; toutes sensiblement ciliées sur les bords et sur le dessous de la nervure médiane. Fleurs plus ou moins abondantes (4 à 6), et quelquefois plus, mais souvent solitaires, à divisions longuement lancéolées-aiguës, roulées et contournées en dehors en forme de turban, d'un *rouge* un peu *orangé* et *vermillonné*, ponctuées de *noir* en dedans et munies de papilles appliquées sur près du quart ou de la moitié de leur longueur; style long de 2 centimètres environ, entouré par 6 étamines à peu près de même hauteur que lui, à anthères assez développées, chargées d'un pollen abondant, d'un *rouge purpurin* ou *roussâtre*. — Fleurit de mai en juin.

Cette espèce a produit quelques variétés dont la coloration varie du rouge orangé cuivré ou brique au jaune d'ocre; quelquefois les fleurs de ces variétés exhalent une odeur assez forte et même peu agréable. Parmi ces variétés, on ne cultive guère que la suivante :

Var. à fleurs jaunes, appelée aussi *Lis martagon à fleurs jaunes* ou *Duc jaune*.

Cette belle espèce et ses variétés sont un peu délicates; elles supportent aisément les hivers sous le climat de Paris. Pour leur voir acquérir toute leur beauté, on doit les planter à environ 20 à 25 centimètres de profondeur et de distance, dans un terrain argilo-siliceux et un peu frais, mais sain cependant.

Ces lis sont très-élégants; on les emploie pour l'ornement des plates-bandes et des massifs. Leur multiplication s'effectue par la division des caïeux et des écailles, comme il a été dit pour les espèces nos 1 et 2.

Disséminés au travers des arbustes, dans les massifs de terre de bruyère, ils y réussissent également très-bien.

5. Lis des Pyrénées. — L. PYRENAICUM, Gouan.

Syn. lat. — *Lilium flavum*, Lamk.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe assez volumineux, à écailles d'un blanc jaunâtre. Tige élevée de 50 à 60 centimètres. Feuilles nombreuses, linéaires-lancéolées, les inférieures éparses, les supérieures opposées; celles des tiges stériles plus développées. Fleurs de 4-2 à 8, en ombelle; périanthe incliné, à odeur forte, à divisions roulées en dehors, *jaunes*, élégamment ponctuées de *rouge* sur presque toute leur surface; anthères très-développées; pollen *rouge*. — Fleurit de mai en juin.

Culture de l'espèce précédente; mais celle ci craint davantage l'humidité.

Le Lis des Pyrénées est non-seulement remarquable par la couleur de ses fleurs, par leur ponctuation et par leur forme, mais encore par l'odeur particulière qu'elles exhalent.

On peut l'employer pour l'ornement des plates-bandes et pour la

décoration des rochers, où d'ordinaire il semble se plaire mieux que cultivé en pleine terre ou en pots. Les bulbes doivent être espacés d'environ 25 centimètres.

6. Lis de Chalcédoine. — *L. CHALCEDONICUM, Lin.*

Syn. lat. — *Lilium Byzantinum, Hort.*

Syn. franç. — Lis turban, Martagon écarlate.

Orient. — *Vivace.* — Bulbe volumineux, arrondi, à écailles dressées, aiguës, imbriquées, appliquées, blanches à l'intérieur, jaunâtres à l'extérieur. Tige scabre, élevée de 80 centimètres à 1^m,20. Feuilles glabres, contournées, lancéolées-linéaires, à sommet obtus, à hords pubescents, scabres, ainsi que sous la nervure médiane, diminuant brusquement vers le milieu de la tige et devenant très-étroites et appliquées vers le sommet de la tige. Fleurs de 1 à 6, rarement plus, disposées en ombelle ou fausse ombelle d'un *rouge de tomate*, à divisions roulées et munies de papilles à peine *noirâtres*; étamines à filets longs de près de 2 centimètres, à anthères très-développées, pourvues d'un pollen abondant, également *rouge*. — Fleurit de la fin de juin ou de juillet en août.

On confond souvent avec cette espèce, et sous le nom de *Lis turban*, le n° 4 et une autre sorte, le Lis de Carniole (*L. Carniolicum, Bernh.*), qui en est excessivement voisine, comme forme, couleur et époque de floraison.

Le Lis de Chalcédoine croît indifféremment dans tous les terrains sains; mais on a reconnu qu'il se développe mieux et que les fleurs sont beaucoup plus abondantes lorsqu'on le cultive en terre ordinaire de jardin et de potager, qu'il préfère aux sols sablonneux. Il est propre à l'ornement des plates-bandes et des massifs. Les fleurs coupées sont recherchées pour la décoration des vases et des bouquets. Les bulbes doivent être espacés d'environ 30 centimètres.

7. Lis à petites feuilles. — *L. TENUIFOLIUM, Fisch.*

Syn. lat. — *Lilium linifolium, Hornem.*

Daourie. — *Vivace.* — Bulbe piriforme, de la grosseur d'une noix, à écailles assez serrées, blanches. Tige élevée de 30 à 50 centimètres. Feuilles éparses, linéaires, presque comme celles de certaines Graminées, nulles au sommet des tiges, qui portent de 1 à 6 fleurs penchées, d'un *rouge écarlate foncé très-vif*, à divisions un peu enroulées; pollen d'un *rouge brique*. — Fleurit en mai-juin.

Bien que cette espèce soit un peu délicate, elle réussit assez bien lorsqu'on la cultive en terre de bruyère pure et bien drainée; elle craint beaucoup l'humidité, et à Paris, et plus au nord, on doit la garantir contre le froid, soit avec des feuilles sèches, soit en la plaçant sous châssis, ce qui serait indispensable dans le cas où l'on adopterait la culture en pots, dont elle paraît fort bien s'accommoder. Plantée en bordure dans les massifs de terre de bruyère, on peut en espérer d'assez bons résultats.

S. Lis à feuilles lancéolées (des jardiniers). — *L. SPECIOSUM*, *Thunb.*

Syn. lat. — *Lilium lancifolium*, *Hortul.*, non *Thunb.*;
L. superbum, *Thunb.*

Syn. franç. — Lis brillant.

Corée et Japon. — *Vivace.* — Bulbe assez volumineux, parfois presque arrondi, un peu déprimé, d'autres fois un peu allongé, à écailles oblongues-obovées, très-charnues, peu serrées, d'un rouge sanguin, les extérieures égalant en hauteur les plus intérieures. Tige flexueuse, rameuse supérieurement, à rameaux divariqués, haute d'environ 60 à 80 centimètres, quelquefois 1 mètre et même plus. Feuilles éparses ou alternes, étalées ou réfléchies, assez larges, luisantes, ovales ou oblongues, amincies en pointe au sommet et arrondies à la base, qui est rétrécie en pétiole court, à 5-7 nervures. Fleurs grandes, en nombre variable suivant la force des bulbes et la culture (de 1 à 10), larges de 10 à 15 centimètres et plus, pendantes ou obliques, très-odorantes, à divisions courbées ou roulées en dehors, lancéolées-oblongues, ondulées, luisantes, comme émaillées, et imitant la porcelaine, d'un blanc rosé, munies de taches ou ponctuations d'un rose carminé ou pourpre, et pourvues, sur presque toute leur surface interne, de papilles irrégulières, tronquées, colorées parfois elles-mêmes en rose pourpre plus foncé. — La floraison a lieu surtout en août-septembre; mais il arrive fréquemment qu'elle commence plus tôt, et d'autres fois qu'elle se prolonge jusqu'au commencement d'octobre; on peut d'ailleurs obtenir ces résultats au moyen de plantations successives faites de quinze en quinze jours, à partir de mars jusqu'en mai, avec des oignons conservés en stratification dans du sable et en cave. Ce Lis se prête assez volontiers à la culture forcée et réussit très-bien en pots. On le cultive aussi quelquefois en caisses, en y disposant quatre ou cinq oignons, plus ou moins, suivant les dimensions de la caisse; on en obtient ainsi d'excellents résultats pour la décoration des gradins, des terrasses, etc.

Ce Lis, plus généralement connu sous le nom de *Lilium lancifolium*, a été introduit du Japon par von Siebold; il est odorant et certainement un des plus beaux du genre. Les semis auxquels on s'est livré depuis quelques années ont produit plusieurs variétés très-remarquables, parmi lesquelles nous citerons les suivantes, que l'on trouve dans le commerce. Celle qui a servi de type à la description ci-dessus est celle qu'on désigne ordinairement sous le nom de *Lilium lancifolium* var. *roseum*.

Var. de Schramakers. — *L. LANCIFOLIUM* SCHRAMAKERSII, *Hort.*

Bulbe semblable à celui de l'espèce, mais à écailles rosées. Tige haute d'environ 1 mètre, susceptible de porter de 8 à 12 fleurs, à divisions roulées en dehors, à bords ondulés ou chagrinés, d'un rose pourpre, à papilles plus foncées; étamines à filets rosés, à anthères brunâtres.

Var. à fleurs rouges. — *L. LANCIFOLIUM RUBRUM, Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1860.)

Bulbe comme dans l'espèce. Fleurs grandes, d'un *rose tendre*, lavées de *carmin*, à papilles *purpurines*.

Var. à grandes fleurs rouges. — *L. LANCIFOLIUM GRANDIFLORUM RUBRUM, Hort.*

Bulbe volumineux, plutôt piriforme qu'arrondi, à écailles très-charnues, assez lâches, d'un rouge sanguin. Fleurs très-grandes, mesurant plus de 15 centimètres de diamètre, à divisions très-larges et peu roulées, fortement lavées et ponctuées de *pourpre*. Remarquable en outre par sa taille moins élevée et par son feuillage plus large.

Var. monstruosum rubrum, Hort.

Bulbe semblable à celui de l'espèce, assez volumineux, mais à écailles rosées. Superbe variété, à peine distincte de la précédente, à fleurs très-grandes, *blanches*, lavées de *carmin* et mouchetées de *carmin* plus foncé.

Var. à fleurs ponctuées. — *L. LANCIFOLIUM PUNCTATUM, Hort.*

Bulbe comme dans l'espèce. Fleur d'un *blanc carné*, avec papilles et macules de couleur *rose tendre*, à divisions grandes et bien roulées.

Var. à fleurs blanches. — *L. LANCIFOLIUM ALBUM, Hort.*

Bulbe comme dans l'espèce. Fleurs d'un *blanc pur*, lavé de *violet* en dessous; papilles également *blanches*.

Var. à fleurs blanches en corymbe. — *L. LANCIFOLIUM CORYMBIFLORUM ALBUM, Hort.*

Bulbe ressemblant à celui de l'espèce, assez volumineux, à écailles rosées. Tige vigoureuse, susceptible d'atteindre 1 mètre à 1^m,20. Fleurs plus nombreuses que dans les variétés précédentes, disposées en panicule corymbiforme un peu en candélabre; elles sont longuement pédonculées, à divisions plus étroites, ordinairement réduites à 4 au lieu de 6 dans chaque fleur; ces divisions sont un peu tordues, ondulées, roulées ou arquées en dehors, *blanches*, avec papilles également *blanches*.

Var. à fleurs roses en corymbe. — *L. LANCIFOLIUM CORYMBIFLORUM ROSEUM, Hort.*

Cette variété ne diffère de la précédente que parce que ses fleurs sont *blanches*, lavées et ponctuées de *rose*, avec papilles d'un *rose carminé*.

Var. à fleurs rouges en corymbe. — *L. LANCIFOLIUM GORYMBIFLORUM RUBRUM*, *Hort.*

Cette variété diffère des deux précédentes par la coloration de ses fleurs, dont le fond est *blanc*, lavé de *rose* et ponctué de *carmin*, avec papilles et macules *pourpres*.

Le *Lilium lancifolium* et les belles variétés qui en sont issues, étant placés dans des conditions convenables, peuvent parfaitement passer l'hiver sous le climat de Paris. Peu difficiles, même sur la nature du terrain, ils croissent dans tous les sols légers et sablonneux, et en particulier dans de la terre de bruyère pure, ou mélangée par moitié avec du terreau de feuilles; ils s'accommodent en outre très-bien d'une terre ordinaire de potager, du terreau presque pur, ou même d'une terre franche sableuse (ou terre à blé), pourvu toutefois que ces terres soient bien saines et douces. Ces Lis se multiplient par la séparation des caïeux et des écailles de leurs oignons que l'on plante de préférence de la fin de mars à la fin d'avril, en terre sablonneuse, ou bien par les bulbilles qui se développent parfois à l'aisselle des feuilles, et qui, mis en pépinière dans une plate-bande, y prospèrent assez rapidement pour produire des fleurs vers la troisième ou la quatrième année.

Si l'on cherche à obtenir de nouvelles variétés, on doit semer des graines qu'on arrive à obtenir assez facilement *en secondant artificiellement ensemble des fleurs de plusieurs variétés*. Les graines doivent être semées dès qu'elles sont mûres, en pots ou en terrines bien drainés et en terre de bruyère; on les place, soit sous châssis, soit en serre tempérée, mais toujours le plus près possible de la lumière, en ayant soin d'arroser très-modérément et seulement de manière à entretenir la terre légèrement humectée. Les graines germent abondamment au printemps suivant; pendant la végétation des jeunes plants, on devra encore modérer beaucoup les arrosements. Lorsque la végétation sera au repos, en août-septembre, on repiquera les jeunes bulbilles en terrines qu'on placera sous verre dans les conditions qui ont été indiquées plus haut pour les terrines de semis, et au printemps suivant, en avril-mai, on repiquera les jeunes plantes en pépinière dans un sol léger et sablonneux, où elles pourront demeurer jusqu'à ce que la grosseur de leur bulbe indique une floraison prochaine. Il sera toutefois nécessaire, dans le premier âge, de garantir du froid les jeunes bulbes qui auront été repiqués en pépinière, avec de la litière ou des feuilles mortes. Dans le cas où l'on ne voudrait pas laisser ces bulbes en pleine terre, on les arrachera, une fois la végétation arrêtée, et on les rentrera à l'abri de la gelée, dans une cave, etc., en les tenant stratifiés dans du sable ou de la terre sèche, jusqu'au printemps, mars-avril et parfois jusqu'en mai. Lorsqu'ils commenceront à pousser, ce qui arrive d'ordinaire vers la fin de mars ou en avril, on devra les mettre en pots, dans du terreau ou de la terre de bruyère; on les arrosera modérément, et on les maintiendra en lieu bien aéré, bien éclairé et à l'abri de la gelée, jusqu'au moment où la température permettra la mise en pleine terre sans danger, ce qui

à lieu sous le climat de Paris, vers la mi-mai. S'il s'agissait de conserver des bulbes cultivés en pots, on devrait cesser de les arroser dès qu'ils seraient mûrs, c'est-à-dire dès que leur végétation se serait arrêtée, puis on les rentrerait à l'abri de la gelée, en les laissant tels quels et complètement au sec, jusqu'à ce que les pousses commencent à se montrer : on les repoterait alors, puis on les arroserait et on les tiendrait à l'abri du froid, tant que la température ne permettrait pas de les placer en plein air. Il faut tenir compte que les oignons de ces Lis demandent à être plantés assez profondément, et en moyenne de 15 à 20 centimètres au moins, et espacés d'environ 30 centimètres, lorsqu'ils sont cultivés en pleine terre. La rusticité du *Lilium lancifolium* et de ses variétés, leur facile culture, leur port majestueux, l'élégance et la délicatesse du coloris de leurs fleurs, ainsi que leur odeur délicieuse, en font un des plus beaux ornements de nos parterres, à partir de la fin de juillet ou le commencement d'août, jusqu'à la fin de septembre ou le commencement d'octobre. On en fait des corbeilles d'un très-bel effet; disséminés dans les massifs d'arbustes de terre de bruyère et abandonnés à eux-mêmes, on obtiendra des plantes d'une vigueur exceptionnelle et très-florifères. On pourra se contenter de ne relever les bulbes que tous les trois ou quatre ans, en octobre-novembre, pour les nettoyer, en séparer les caïeux, pour les changer de place ou renouveler la terre épuisée par leur séjour prolongé; on devra, autant que possible, les replanter aussitôt après ou en conserver les bulbes en stratification, comme il a déjà été dit, pour les planter au printemps. Cultivés en pots ou en caisses, ces Lis peuvent servir à l'ornementation des serres, des appartements, des balcons, des fenêtres, etc.

9. Lis tigré. — *L. TIGRINUM*, *Gawl.*

Syn. lat. — *Lilium superbum*, *Andr.*

Chine et Japon. — *Vivace.* — Bulbe assez gros, piriforme, à écailles serrées, charnues, blanches, et assez régulièrement imbriquées. Tige pubescente, laineuse, élevée de 1 mètre et plus, feuillée jusqu'en haut, rougeâtre à la base, produisant des bulbilles à l'aisselle des feuilles; celles-ci, et surtout celles de la partie inférieure, sont alternes ou éparses, linéaires-lancéolées, d'un vert sombre; celles de la partie supérieure, dites florales, sont solitaires et ovales-cordiformes. Fleurs 2 à 7, quelquefois jusqu'à 18, disposées en thyse, velues à l'extérieur, d'un rouge écarlate, orangé et ponctué de pourpre noir à l'intérieur, à divisions roulées en dehors et munies de papilles brunes; étamines d'un rouge orangé.

Fleurit de la fin de juin à la fin de juillet, et quelquefois jusqu'au commencement d'août.

Le Lis tigré prospère dans toutes les terres ordinaires légères, sableuses et un peu fraîches. On le cultive en grand pour la décoration des plates-bandes et pour la formation des corbeilles, où il peut demeurer trois ou quatre ans, sans être relevé. C'est aussi un des Lis

qui réussissent le mieux dans les jardins murés et peu spacieux des villes et dans les parties ombragées, mais aérées.

Cette espèce se multiplie facilement, à la fin de l'été et en automne, par la séparation des caïeux, ou bien au moyen des bulbilles qui se développent en grande abondance à l'aisselle de ses feuilles, et qui, au moment de la maturité, tombent sur le sol et s'enracinent promptement. En recueillant ces bulbilles et en les plantant en pépinière en planche, on peut obtenir des oignons susceptibles de donner des fleurs trois ou quatre années après les avoir plantés. Les bulbes adultes doivent être plantés à environ 20 à 25 centimètres de profondeur et espacés de 30 centimètres. Ces bulbes sont, dit-on, mangés par les Chinois.

10. Lis isabelle. — *L. TESTACEUM, Lindl.*

Syn. lat. — *Lilium excelsum, Hort.*, *L. isabellinum, Kunze*,
L. peregrinum, Hort. Germ., non *Miller*.

Patrie incertaine. — *Vivace.* — Bulbe commençant à pousser à l'automne, volumineux, plutôt arrondi que piriforme, à écailles oblongues-obovées ou oblongues-aiguës, lâchement imbriquées; les extérieures aussi longues que les intérieures, toutes d'un rose carné. Tige droite, cylindrique, brune vers sa base, atteignant de 1^m,50 à 2 mètres. Feuilles luisantes, d'un beau vert, un peu ondulées, bordées d'un duvet blanchâtre: les inférieures en touffe, lancéolées; les caulinaires ou supérieures linéaires-lancéolées. Fleurs de 1 à 5, quelquefois jusqu'à 8, penchées, assez longuement pédonculées, à pédoncules d'abord obliques, puis inclinés au sommet, à divisions roulées, glabres, de couleur *nankin*, ou *fauve très-clair*, parsemées de petites ponctuations d'un *rouge orangé* et munies de quelques papilles crêtées; étamines à filets d'un *jaune pâle* et à anthères d'un *rouge orangé*. Avant sa floraison, qui a lieu en juin-juillet, cette espèce a beaucoup d'analogie par la tige et les feuilles avec le *Lis blanc commun*.

Même culture et mêmes emplois que le précédent. Multiplication par la séparation des caïeux ou par les écailles. Espacer les bulbes de 30 centimètres.

11. Lis monadelphé. — *L. MONADELPHUM, Bieb.*

Syn. lat. — *Lilium Colchicum, Hort.*, *L. Szowitzianum, Hort.* in part.

Caucase. — *Vivace.* — Bulbe volumineux, piriforme, à écailles d'un blanc jaunâtre. Tige droite, arrondie, glabre, pouvant s'élever à 1 mètre et même à 1^m,50. Feuilles éparses, lancéolées, obscurément pubescentes en dessous, largement lancéolées et décroissantes. Fleurs nombreuses, assez grandes, de 12 à 30, en long thyse paniculé; périanthe (fleur) très-développé, penché, campanulé, un peu réfléchi, de couleur *jaune soufre*; étamines à anthères *safranées*.

La floraison de cette jolie espèce commence parfois dès la fin de mai, et se continue en juin.

Culture des deux espèces précédentes ; toutefois celle-ci est un peu plus délicate et a besoin d'être garantie contre les grands froids. Les terres douces, sablonneuses, et celle de bruyère en particulier, lui sont favorables. Quelques pieds disséminés dans les massifs de terre de bruyère y feront très-bien.

SECTION B. — FLEURS EN CLOCHE, A DIVISIONS NON ROULÉES.

12. Lis blanc. — *L. CANDIDUM*, *Lin.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 6, 1864.)

Syn. franç. — Lis commun.

Europe australe et Orient. — *Vivace.* — Bulbe volumineux, piriforme, commençant à pousser à l'automne, à écailles peu serrées, d'un blanc verdâtre, légèrement carnées à l'intérieur ; les supérieures s'allongeant en petites feuilles dès l'automne. Tige élevée, arrondie, souvent ponctuée, haute de 1^m,20 à 1^m,50. Feuilles inférieures ovales-lancéolées un peu ondulées ; les caulinaires décroissantes ; celles de la base de la tige en coin et celles du sommet lancéolées-linéaires, toutes glabres. Fleurs à odeur pénétrante, au nombre de 2 à 20, portées par des pédoncules de 4 à 8 centimètres de long, disposés en grappe paniculée ; périanthe (fleur) en forme de cloche horizontale, à divisions externes plus étroites, longues de 7 centimètres, larges de 3 centimètres et demi, d'un blanc transparent, à onglet jaunâtre ; étamines à filets blancs plus courts que le style, qui surmonte un long ovaire trigone ; anthères d'un jaune safrané, pourvues d'un pollen abondant. — Fleurit en juin.

Cette espèce a produit quelques variétés, parmi lesquelles nous citerons les suivantes, qu'on rencontre quelquefois dans les jardins.

Var. à fleurs ensanglantées. — *L. CANDIDUM RUBRO-LINEATUM*, *Hort.*

Syn. lat. — *Lilium candidum striatum*, *Hort.*, *L. candidum maculatum*, *Hort.*, *L. candidum purpureo-variegatum*, *Hort.*

Cette variété est un peu plus petite dans toutes ses parties que l'espèce. Bulbe également plus petit, à écailles blanches, ponctuées et striées de pourpre. Tige et feuilles caulinaires ponctuées et lavées de pourpre, ainsi que les divisions de la fleur, qui sont aussi un peu plus petites que dans le *Lis blanc* ordinaire.

Var. à feuilles panachées. — *L. CANDIDUM FOLIIS VARIEGAT.*, *Hort.*

Jolie variété ne différant pas du type par la fleur, mais remarquable par son feuillage, qui est rubané de blanc jaunâtre et de vert.

Var. monstrueuse ou à fleurs doubles. — *L. CANDIDUM MONSTRUOSUM*, *Hort.*

Syn. lat. — *Lilium candidum flor. plen.*, *Hort.*

Variété plus originale que belle, dont les fleurs présentent un curieux phénomène : leur pédoncule s'allonge et porte un grand

nombre de petits pétales disposés en épi, et le plus souvent d'un *blanc verdâtre* ; le bulbe ne diffère de celui du type qu'en ce qu'il est un peu plus petit.

La rusticité du Lis blanc et de ses variétés est telle qu'ils peuvent croître dans tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides, ni situés à une exposition trop ombragée.

Leur multiplication s'opère aisément par la division des caïeux, qui sont toujours très-abondants. Cette division pourrait s'opérer tous les ans, mais on a reconnu qu'il valait mieux ne la faire que tous les quatre ou cinq ans ; faite annuellement, cette opération nuit en effet au développement des fleurs. Le moment le plus propice pour l'effectuer est au mois d'août, aussitôt que les tiges ont jauni et alors que la plante entre dans la période de repos, qui est assez courte pour cette espèce. On replante ordinairement les bulbes tout de suite, à environ 40 centimètres de distance. En conservant les bulbes arrachés dans une cave, on peut retarder leur végétation, et conséquemment l'époque de leur plantation d'un mois ou deux. Si l'on transplantait ces Lis une fois leurs bulbes entrés en végétation, on nuirait certainement à leur prochaine floraison.

De temps immémorial, la beauté du Lis blanc et l'odeur de ses fleurs l'ont fait admettre dans les jardins, dont il fait au mois de juin le plus bel ornement. Cette plante est tellement connue, que nous croyons inutile d'en faire ici l'éloge, et d'indiquer tout le parti qu'on peut en tirer pour la décoration des parcs, des jardins, etc. C'est aussi une des fleurs qui conviennent le mieux pour couper, et garnir les vases ; elles se conservent bien dans l'eau, et les boutons avancés continuent à s'y épanouir.

La larve d'un très-joli coléoptère rouge, appartenant au genre *Criocère*, attaque et ronge les feuilles et les fleurs du Lis blanc, qu'elle souille de ses déjections ; on doit faire une chasse active à cet insecte, qui est malheureusement trop fréquent dans quelques localités.

13. Lis de Brown. — *L. BROWNII*, Hort.

Syn. lat. — *Lilium japonicum verum*, Hortul. ex parte.

Patrie incertaine (probablement Corée ou Japon). — Bulbe assez gros, turbiné, à écailles nombreuses, lancéolées-aiguës, lâchement imbriquées, à base adhérente ; les extérieures aussi élevées que les intérieures ; toutes sont rosées en dedans. Tige droite, roide, maculée de pourpre, surtout vers la base, pouvant s'élever à 1 mètre ou 1^m, 20. Feuilles caulinaires réfléchies, les supérieures plus larges et lancéolées. Fleurs de 1 à 4, campanulées, inclinées, très-grandes, très-longues, à divisions épaisses, lancéolées-oblongues, d'un *blanc pur* à l'intérieur, lavées ou striées de lignes d'un *violet sombre* ou *pourpre* à l'extérieur ; pollen d'un *roux brun*. — Fleurit en juin-juillet.

Ce Lis, bien qu'il soit rustique et qu'il puisse supporter la pleine terre sous le climat de Paris, est malheureusement sujet à fondre (comme on dit vulgairement) alors qu'il est en pleine végétation ; pour atténuer cet inconvénient et pour lui voir acquérir tout son

développement, il faut le planter en terre douce, légère, drainée, et de préférence dans celle de bruyère mélangée de sable et de poussier de charbon, ou le disséminer dans les massifs d'arbustes de terre de bruyère, en l'enfonçant de 15 à 25 centimètres, et en espaçant les bulbes d'environ 25 à 30 centimètres.

Sa multiplication ne peut s'opérer par les écailles, mais bien par la division des caïeux produits par les bulbes adultes, et au moyen des bulbilles qui se développent parfois sur la tige, à l'aisselle des feuilles inférieures.

14. Lis à bande dorée. — *L. auratum*, Lindl.

Japon ou Corée. — Vivace, bulbeux. — Bulbe analogue à celui de l'espèce précédente, mais à écailles d'un blanc jaunâtre. Tige glabre, mince, cylindrique, à peu près d'égale grosseur sur toute la longueur, s'élevant d'environ 50 à 60 centimètres, terminée le plus souvent par 1, 2, plus rarement par 3 ou 4 fleurs ou plus, portées sur des pédoncules ordinairement accompagnés d'une feuille assez développée, placée un peu au-dessous de la fleur. Feuilles d'un très-beau vert, trinervées, étroites, lancéolées-aiguës, un peu pétiolées, plus petites et plus rapprochées au bas de la tige. Fleurs excessivement grandes, exhalant une odeur forte et particulière, étalées ou un peu inclinées, longuement tubuleuses campanulées, présentant au sommet une largeur d'environ 18 à 25 centimètres, sur une longueur de 10 à 12 centimètres. Ces fleurs sont formées de 6 divisions, un peu charnues, largement lancéolées, amincies et recourbées en dehors; les 3 internes sont plus étroites. Ces divisions sont blanches, marquées sur toute leur face interne de taches ovales purpurines, et elles présentent chacune, sur leur partie médiane, une large et longue bande d'un beau jaune, qui fait paraître la fleur comme étoilée de jaune; à la base des divisions de la fleur se trouvent, en outre, quelques poils roides et purpurins; étamines à anthères orangées, puis purpurines. — La floraison a été obtenue, suivant la culture, parfois en juin-juillet, d'autres fois en août; mais comme on ne l'a guère cultivé jusqu'ici qu'en pots et sous verre, il est probable que la floraison s'effectuera un peu plus tard en plein air.

Le *Lilium auratum* est un des plus beaux, si ce n'est même le plus beau du genre, aussi bien par l'ampleur de ses fleurs et leur odeur, que par leur coloration, et tout porte à croire, d'après les résultats obtenus, qu'il sera aussi rustique que la plupart des autres espèces japonaises, et qu'on pourra lui appliquer la même culture que celle que nous avons indiquée pour l'espèce n° 8 et pour l'espèce n° 13, avec laquelle le *Lilium auratum* a de nombreuses affinités botaniques. Toutefois les écailles, dans le *L. auratum*, étant adhérentes par leur base, ne peuvent être employées pour la multiplication, qui s'opère surtout par les caïeux que produisent les bulbes adultes, et aussi au moyen des bulbilles qui se développent sur la tige, à l'aisselle des feuilles.

Ce Lis, d'introduction toute récente, est encore peu répandu; mais il est probable qu'avant peu il sera entre les mains de tous les ama-

teurs, et qu'au moyen de fécondations et de croisements avec les autres espèces cultivées, on en obtiendra des graines qui permettront de faire des semis d'où sortiront des variétés ou des hybrides remarquables.

15. Lis à longues fleurs. — *L. LONGIFLORUM*, *Thunb.*

Japon. — *Vivace.* — Bulbe moyen, turbiné, à écailles charnues, oblongues, lancéolées-aiguës, les extérieures plus courtes que les intérieures, toutes d'un blanc jaunâtre. Tige élevée de 25 à 40 centimètres, à feuilles éparses, lancéolées-aiguës, rétrécies en pétiole, étalées ou réfléchies, souvent obliques, d'un vert gai. Fleurs un peu dressées, obliques, presque horizontales, au nombre de 2 à 5; périanthe *blanc, très-odorant*, en forme d'entonnoir, à tube long de 10 à 12 centimètres, à divisions évasées au sommet et réfléchies; étamines à filets *verdâtres*, ainsi que la base de la nervure médiane interne des divisions du périanthe; anthères très-développées, d'un beau *jaune*; style à stigmate *verdâtre*, moins long que les fleurs. — Fleurit en juin-juillet.

Même culture que pour l'espèce n° 12, et aussi que celle indiquée pour le n° 13; mais celle-ci est un peu sensible au froid et redoute davantage l'humidité. On doit donc la garantir en hiver avec des feuilles mortes, de la fougère ou de la paille.

Ce Lis fait un bel effet dans les parterres, où l'on peut l'employer pour faire des corbeilles, des massifs, pour orner les plates-bandes, etc. Coupées et mises dans l'eau, ses tiges s'y maintiennent fraîches, et les boutons un peu avancés s'y épanouissent et peuvent durer de huit à dix jours.

16. Lis remarquable. — *L. EXIMIUM*, *Court.*

Japon. — *Vivace.* — Bulbe moyen, piriforme, à écailles d'un jaune pâle. Diffère de l'espèce précédente par ses tiges moins feuillues, plus trapues et par ses fleurs plus grandes, au nombre de 1 à 3, à tube plus allongé, plus étroit, et incliné de 5 à 6 degrés au-dessous de l'horizontale. Les divisions de la fleur, plus larges que dans l'espèce n° 15, sont cependant un peu moins évasées, d'un *blanc transparent*, comme satiné; elles sont aussi plus épaisses et leur nervure médiane, au lieu d'être verdâtre à la base interne, comme dans le Lis à longues fleurs, est ici d'un *blanc* presque aussi pur que le reste du périanthe; pollen *jaune*. — Fleurit en juin-juillet.

Culture et emploi du précédent.

17. Lis Takesima. — *L. TAKESIMA*, *Sieb. et de Vr.*

Syn. franç. — Lis Jama-juri des Japonais.

Japon. — Bulbe moyen, analogue à celui du n° 10; n'en diffère qu'en ce que les écailles extérieures sont aussi longues que les intérieures. Plante intermédiaire entre les *Lilium longiflorum* et *eximium*,

mais paraissant être un peu plus délicate qu'eux. — Sa floraison a lieu également en juin-juillet. Culture du n° 15.

18. Lis Liu-kiu.

Japon. — Bulbe semblable à celui de l'espèce n° 15. Plante également intermédiaire entre les *Lilium longiflorum* et *eximium*. Dans sa jeunesse, cette espèce est reconnaissable à ses feuilles, qui sont bordées de jaune. — Sa floraison a lieu en juin-juillet.

19. Lis orangé. — L. CROCEUM, *Chaux*†

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 7, 1865.)

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe assez gros, arrondi, plus large que haut, à écailles charnues soudées dans le bas, oblongues-obovées, blanches à l'intérieur, un peu rosées extérieurement, à stolons souterrains produisant des bulbilles. Tige roide, sillonnée, haute de 40 à 50 centimètres, et susceptible d'atteindre jusqu'à 1 mètre. Feuilles éparses, nombreuses, d'un vert gai, étalées ou arquées, rarement dressées, lancéolées-linéaires, à 3 nervures principales. Fleurs naissant d'un verticille de 3 à 5 feuilles plus larges que les inférieures et pubescentes ou glabres. Pédoncules au nombre de 3 à 15; disposés en fausse ombelle, ou en une sorte de panicule ou de grappe, et portant chacun une belle et grande fleur de 8 à 9 centimètres de diamètre, rarement 10, à 6 divisions ovales-lancéolées, obtuses, atténuées en onglet dans leur moitié inférieure, dressées, évasées, longues de 6 à 7 centimètres, larges de 2 et demi à 3, de couleur *safranée* ou *rouge orangé*, plus foncé à l'extrémité des divisions, qui sont munies de côtes ou sillons nombreux, sur lesquels naissent des papilles; la partie inférieure est en outre ponctuée de *pourpre*, tandis que la partie supérieure est lisse et dépourvue de ponctuations. Les étamines égalent ou sont un peu plus courtes que le style et sont de même couleur que lui; anthères et stigmates *safranés*; pollen d'un *roux brun*. — Cette espèce et ses variétés fleurissent de juin en juillet.

Var. à fleurs en ombelle. — L. CROCEUM UMBELLATUM, Hort.

Bulbe plus petit que dans le type, à écailles lancéolées-aiguës, et plus rosées extérieurement. Fleurs au nombre de 7 à 12, disposées en fausse ombelle, à divisions à peine ponctuées de pourpre, un peu plus larges et plus en godet que dans l'espèce; style dépassant les étamines, mais n'égalant pas le périanthe.

Var. à fleurs ponctuées en ombelle. — L. CROCEUM UMBELLATUM PUNCTATUM, Hort.

Bulbe semblable à celui du type. Fleurs également comme dans l'espèce, mais un peu plus grandes, disposées en fausse ombelle, d'une coloration plus foncée, à divisions plus larges, un peu moins ponctuées de brun sur les trois quarts inférieurs; style plus gros et plus long.

Var. — L. CROCEUM UMBELLATUM FULGIDUM, Hort.

Bulbe analogue à celui du type. Feuilles assez larges. Fleurs disposées en une sorte de fausse ombelle ; périanthe d'un *rouge orangé foncé*, offrant un peu moins de ponctuations et de papilles que dans le type, et quelques poils au dos des pétales ; style plus long que les étamines, égalant la longueur du périanthe.

Var. — L. CROCEUM UMBELLATUM FULGIDUM MAGNIFICUM, Hort.

Fleurs en fausse ombelle, d'une couleur un peu plus claire ou *rouge plus jaunâtre* que dans l'espèce, avec moins de ponctuations et de papilles *brunes*. Feuilles petites, très-nombreuses, d'un vert clair avec une petite tache brune à leur extrémité, et quelques poils ou cils cotonneux sur leurs bords inférieurs, ainsi qu'au dos des pétales.

Il existe plusieurs autres sous-variétés de ce Lis, sous le nom de *Lilium umbellatum*, mais elles sont peu distinctes de celles que nous venons de citer, et ne diffèrent guère entre elles que par leur coloration, qui varie du *jaune plus ou moins orangé* ou *ocreux* ou *rouge minium intense*, et par la plus ou moins grande abondance de ponctuations *brunes* sur les divisions de la fleur.

Le Lis orangé et ses variétés sont les plus rustiques de tous les Lis ; ils croissent, pour ainsi dire, en tous terrains et à toutes les expositions, même à l'ombre, sous les arbres ou dans les jardins, les cours sans soleil, et si l'on a soin de ne les relever que tous les trois ou quatre ans, ils forment des touffes de la plus grande beauté.

La multiplication de cette espèce est très-facile, et se pratique à la fin de l'été, en automne ou de bonne heure au printemps, par la séparation des caïeux, qui sont assez abondants, et que l'on replante tout de suite à 20 ou 25 centimètres de profondeur et à environ 35 ou 40 centimètres de distance ; on pourrait conserver les bulbes et les caïeux arrachés pendant quelque temps, mais il faudrait alors les tenir en cave et stratifiés dans du sable ou de la terre.

20. Lis bulbifère. — L. BULBIFERUM, Lin.

Syn. lat. — Lilium scabrum, Mæsch., L. humile, Mill.

Europe. — Vivace. — Bulbe volumineux, piriforme, peu allongé, à écailles très-charnues, serrées, blanches à l'intérieur, rosées à l'extérieur. Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges plus anguleuses, par ses feuilles glabres et surtout par les bulbilles qui naissent à l'aisselle des feuilles. Fleurs disposées en une sorte d'ombelle paniculée, au nombre de 2 à 10, à divisions onguiculées, d'un *jaune safrané* ou *rouge orangé vif*, marquées d'une tache plus pâle et parsemées de ponctuations *brunes* ; pollen *roux*. — Fleurit de mai en juin, ou de juin au commencement de juillet.

Plante superbe, faisant beaucoup d'effet dans les jardins par la grandeur, le nombre et l'éclat de ses fleurs. Elle prospère dans toutes les terres ordinaires, et on l'emploie surtout pour l'ornement

des plates-bandes et des massifs. Cette espèce est en outre précieuse en ce qu'elle réussit très-bien à l'ombre et qu'elle peut ainsi être utilisée pour la décoration des bosquets, des massifs d'arbustes et des jardins sans soleil.

La multiplication s'opère aisément à la fin de l'été, en automne et jusqu'au premier printemps, par la division des caïeux, qui fleurissent dès la troisième année, et que l'on espace d'environ 30 centimètres.

21. Lis éclatant. — *L. FULGENS*, Morr.

Syn. lat. — *Lilium sanguineum*, Hort.

Japon. — *Vivace.* — Bulbe de la grosseur d'une noix, turbiné, à écailles épaisses, assez serrées, blanches à l'intérieur, rosées extérieurement. Tige élevée de 50 à 70 centimètres, brunâtre à la base. Feuilles inférieures ovales-lancéolées; les supérieures plus petites et aiguës; toutes poilues sur les bords. Fleurs de 4 à 6, disposées en fausse ombelle; périanthe ouvert, glabre à l'intérieur, à divisions peu recourbées, d'un *rouge foncé vif*; étamines à filets *jaune pâle* et à anthères *purpurines*. — Fleurit en juin-juillet.

Var. tachée. — *L. FULGENS MACULATUM*, Hort.

Var. — *L. FULGENS ATROSANGUINEUM*, Hort.

Var. — *L. FULGENS ATROSANGUINEUM MACULATUM*, Hort.

Var. Titan.

Cette dernière variété est vigoureuse, à fleur grande, de couleur vive, et l'une des plus belles de ce genre.

Cette espèce et ses variétés, dont nous n'avons énuméré que les plus méritantes, sont des plantes superbes, rustiques, qui aiment les terres ordinaires, mais légères, sableuses et fraîches. Leur multiplication se pratique aisément par la séparation des bulbes, comme il a été dit pour les espèces nos 19 et 20. Cette opération peut s'effectuer tous les ans, mais elle n'est cependant pas indispensable.

Il est difficile de se faire une idée de la beauté et de la richesse du coloris des fleurs de cette espèce, ainsi que des deux suivantes, dont la culture est la même. On les emploie très-avantageusement pour la décoration des plates-bandes, des corbeilles, des massifs, etc., où elles forment des touffes splendides, si on ne les relève que tous les trois ou quatre ans; on doit, autant que possible, les replanter aussitôt arrachées, c'est-à-dire à la fin de l'été et en automne, ou conserver les bulbes en cave, en stratification dans du sable ou de la terre, jusqu'au moment de la plantation, qui peut se faire à l'automne ou bien encore au printemps; mais alors la floraison est moins belle et moins hâtive que lorsqu'on a replanté les bulbes tout de suite ou qu'on ne les a pas dérangés. *Cette observation s'applique à tous les Lis.*

22. Lis de Thunberg. — *L. THUNBERGIANUM*, *Rœm. et Schult.*

Syn. lat. — *Lilium aurantiacum Thunbergianum*, *Hort.*,
L. Thunbergianum var. aurantiacum, *Siech.*

Japon. — *Vivace.* — Bulbe petit, conique, à écailles peu charnues, rosées intérieurement, rouges extérieurement. Tige élevée de 50 à 60 centimètres. Feuilles ovales-lancéolées. Fleurs peu nombreuses, 1 à 3, d'un *rouge orange*, maculées de petits points *purpurins* dans leur moitié inférieure ; étamines et styles de même couleur que le périclanthe ; pollen *purpurin*.

Var. citrine. — *L. THUNBERGIANUM CITRINUM*, *Hort.*

Cette espèce et sa variété fleurissent de mai en juin. Leur culture est la même que pour l'espèce précédente.

23. Lis brillant. — *L. VENUSTUM*, *Hort. Berol.*

Syn. lat. — *Lilium Thunbergianum*, *Morr. et Hort. ex parte.*

Japon. — Bulbe petit, plutôt conique qu'arrondi, à écailles serrées, roses à l'extérieur, blanches ou à peine carnées à l'intérieur.

Cette espèce, qui est souvent confondue avec la précédente, s'en distingue par ses tiges velues et pubescentes supérieurement, par ses feuilles plus étroites et par ses fleurs plus nombreuses, de 1 à 10. Ces fleurs, qui forment une grappe pyramidale, sont campanulées, très-ouvertes, onguiculées et un peu réfléchies en dehors, d'un *jaune orangé* ; étamines à filets *rouge jaunâtre* ; anthères *purpurines*. — Fleurit en juin.

Culture et emplois des deux espèces précédentes.

24. Lis de Catesby. — *L. CATESBÆI*, *Walt.*

Syn. lat. — *Lilium Carolinianum*, *Catesb.*, non *Mich.* ;
L. spectabile, *Salisb.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tige de 40 à 50 centimètres, droite, glabre. Feuilles linéaires-lancéolées, glabres. Fleurs solitaires, grandes, campanulées, droites, étalées, à divisions onguiculées, d'un *rouge orangé*, moins brillant vers leur centre et à leur base, où elles sont marquées de points *purpurins* ; étamines à filets *jaunâtres* ; anthères *jaunes*. — Fleurit en juin.

Ce Lis est assez élégant, mais il est un peu délicat et ne prospère qu'en terre de bruyère pure. On le multiplie par la séparation des caïeux et par la division des écailles. Il craint l'humidité en hiver. On peut l'employer pour border les massifs de terre de bruyère.

25. Lis du Kamtchatka. — L. KAMTCHATCENSE, Lin.

Syn. lat. — *Fritillaria Kamtchatcensis, Don.*

Syn. franç. — Lis noir.

Amér. sept. — *Vivace.* — Bulbe analogue au précédent, à écailles un peu moins colorées extérieurement. Tige de 30 à 40 centimètres, droite, cylindrique. Feuilles lancéolées, les inférieures verticillées, les supérieures opposées ou solitaires. Fleurs solitaires, campanulées, à divisions ovales-lancéolées, d'un *rouge foncé*, diminuant d'intensité vers leur base, qui est tachetée de petits points *purpurins*. — Fleurit de mai à juin.

Culture et emploi du précédent. On devra le planter de préférence dans les massifs d'arbustes de terre de bruyère et l'y laisser croître à volonté. Les habitants pauvres du Kamtchatka mangent les bulbes de ce Lis, qu'ils nomment *serenna* ou *sarana*.

26. Lis gigantesque. — L. GIGANTEUM, Wallich.

Syn. lat. — *Lilium cordifolium, Don, non Thunb.*

Népaul. — *Vivace.* — Bulbe très-volumineux, conique, formé d'écailles très-larges à la base, aiguës au sommet, très-charnues, assez lâches et d'un blanc verdâtre ou fauve clair verdâtre. Tige robuste, fistuleuse, droite, atteignant de 2^m,50 à 3 mètres de hauteur. Feuilles amples : les radicales et les caulinaires inférieures longuement pétiolées, ovales-aiguës, cordées, à sinus arrondi ; les caulinaires supérieures presque sessiles, arrondies à la base et décroissantes. Fleurs ordinairement au nombre de 10 à 15, parfois jusqu'à 20, *odorantes*, penchées, mesurant chacune de 16 à 18 centimètres de long, infundibuliformes ou campanulées et à divisions un peu réfléchies, d'un *blanc verdâtre* extérieurement, lavées de *violâtre* intérieurement. — La floraison a lieu d'ordinaire en été (juillet-août).

Bien que l'introduction de cette magnifique espèce remonte déjà à un certain nombre d'années, ce n'est guère que depuis peu qu'on a pu se former une idée de sa rusticité sous notre climat, et se rendre compte de la culture et du mode de multiplication qu'il convient de lui appliquer.

Le Lis gigantesque est assez rustique pour supporter la pleine terre sous le climat de Paris ; toutefois il est prudent, pour en assurer la conservation, de le protéger durant l'hiver, en entourant les écailles des bulbes, soit avec de la paille ou des feuilles sèches, soit avec une grande cloche, qu'on entoure, s'il le faut, de feuilles, de paille, de litière, etc. Ce dernier moyen est de beaucoup préférable au premier, car il a l'avantage d'éloigner du pied de l'oignon l'humidité, dont les effets sont toujours funestes par les temps de gelée. Il sera bon de prendre les mêmes précautions, non-seulement dans les départements du Nord, mais aussi dans ceux du Centre, de l'Est et de l'Ouest. Tous ces soins deviennent inutiles dans le Midi, où cette plante réussira très-bien, pourvu qu'elle ne soit pas placée à une exposition

sèche ou aride. Le terrain qui paraît convenir le mieux au Lis gigantesque est une terre de bruyère tourbeuse à laquelle on ajoute une égale quantité de bon terreau de feuilles ; cependant il paraît réussir parfaitement en terre franche sableuse ; ce terrain doit être, en outre, bien drainé et situé à une exposition autre que celles du nord et du midi. Lorsqu'on voudra planter en pleine terre un de ces Lis, on devra creuser une fosse de 1 mètre carré, au fond de laquelle on mettra un lit de cailloux, de gravois, de branchages ou de débris de terre de bruyère ; puis on l'emplira de terre composée comme il a été dit plus haut. La plantation devra s'effectuer de préférence en mai-juin, en tenant compte que le bulbe ne doit pas être complètement enterré ; le plateau et la base des écailles seulement doivent être mis en terre, la partie supérieure des écailles restant à l'air.

La multiplication du Lis gigantesque peut s'opérer par la séparation des caïeux ou par la division des vieux pieds, et par semis. Les deux premiers moyens consistent à enlever, au printemps, les jeunes bulbes ou les œilletons qui se développent, soit autour ou à la base de l'oignon, soit à l'aisselle des écailles qui le constituent, et on les plante comme il a été dit plus haut pour les oignons adultes. On pourrait faire cette opération à l'automne, mais le succès est ordinairement compromis ; si l'on y était obligé, le mieux serait de conserver les bulbes et les caïeux dans une cave et stratifiés dans du sable jusqu'au printemps. Ces caïeux ou œilletons ne sont pas très-abondants ; mais si on les cultive convenablement, ils sont susceptibles de fleurir dès la deuxième ou la troisième année. Il n'est pas indispensable que la plantation de ces caïeux ou œilletons suive immédiatement leur séparation de l'oignon mère ; on peut, si l'on veut, les conserver pendant quelque temps sur des tablettes, comme on le fait pour les caïeux des autres espèces de ce genre.

Lorsque les fleurs ne se sont pas fécondées naturellement, ou plutôt lorsque le succès de la fécondation naturelle laisse quelque doute, on doit, si l'on tient à obtenir des graines, pratiquer la fécondation artificielle. Ce procédé réussit presque toujours lorsqu'on sait choisir le moment favorable ; les capsules grossissent rapidement et renferment des graines ordinairement fertiles et qui sont aptes à reproduire la plante.

Quant au mode de semis de ces graines, n'en ayant pas l'expérience personnelle, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire ici *in intenso* l'article que M. de Smet, de Gand, a inséré à ce sujet dans la *Revue horticole* (janvier 1862). Voici, dit M. de Smet, comment je procède :

« Je tiens mes graines au sec, de préférence dans leur capsule, jusqu'au mois de mars ; j'apprête alors une bêche de deux, trois ou quatre panneaux, suivant la quantité de graines dont je dispose ; je fais enlever la terre de cette bêche, à 25 centimètres de profondeur, et je la remplace par de bon terreau de feuilles (terre de bruyère de Gand), que je mêle d'un huitième de sable blanc. Je sème alors, de manière que les graines ne se touchent pas et qu'elles soient bien espacées au moment de la levée ; autrement il séjournerait entre les jeunes plantes de l'humidité qui les ferait rapidement pourrir, ainsi

que celles qui les entoureraient. Il est donc important de semer clair. Cela fait, je recouvre mes graines de 1 centimètre à 1 centimètre et demi de la même terre, et je place mes panneaux de telle sorte qu'il n'y ait pas plus de 13 à 16 centimètres de distance entre la terre et le verre; il ne reste plus ensuite qu'à recouvrir la terre d'une légère couche de mousse bien égale, qui devra être mouillée de temps à autre, de manière à maintenir toujours l'humidité au même degré.

» L'année suivante, au mois d'avril, on voit sortir toutes les petites plantes; il faut alors avoir soin de leur donner de l'air aussitôt que le temps le permet, ce qui les fortifie et les empêche de se coucher les unes sur les autres, comme cela arrive quand on tient les baches trop fermées. Je les laisse passer la première année sans les déplanter; ce n'est qu'après l'hiver suivant, quand elles recommencent à pousser, que je les repique, soit en petits pots, soit en baches sous châssis, dans les conditions de terrains indiquées plus haut. A la fin de cette seconde année de végétation, les oignons auront atteint de 6 à 10 centimètres de circonférence.»

Quelques personnes recommandent de semer les graines aussitôt mûres, c'est-à-dire à l'automne, en terrines tenues l'hiver sous panneaux vitrés et abrités du froid; elles disent en obtenir ainsi la germination dès le printemps qui suit.

Les oignons provenant de semis peuvent fleurir de la quatrième à la sixième année de culture, suivant qu'ils auront été placés dans des conditions plus ou moins favorables.

Cette plante est un peu roide et trop symétrique peut-être mais son port est vraiment remarquable et surtout exceptionnel pour un Lis: l'ampleur de son feuillage, la grandeur et l'odeur de ses fleurs, leur élégance même, sont autant d'avantages qui doivent nécessairement contribuer à la faire rechercher pour l'ornementation des jardins pittoresques et pour la décoration des pelouses.

Un des plus beaux *Lilium giganteum* qui aient été vus jusqu'ici, en France, est celui qui a fleuri en 1861, chez M. Chauvière, à Pantin près Paris. La tige florale avait 2^m,70 de hauteur et portait 32 fleurs.

Lis Asphodèle. — V. HÉMÉROCALLE JAUNE.

Lis commun. — V. LIS BLANC.

Lis d'eau. — V. NÉNUPHAR.

Lis de Guernesey. — V. AMARYLLIS DE GUERNESY.

Lis de mai. — V. MUGUET DE MAI.

Lis de Portugal. — V. IRIS XIPHIOLÉ.

Lis des Allobroges. — V. PHALANGÈRE FAUX LIS.

Lis des étangs. — V. NÉNUPHAR.

Lis des Incas. — V. ALSTROEMÈRE.

Lis des vallées. — V. MUGUET DE MAI.

Lis Jacinthe des jardiniers. — V. SCILLE D'ITALIE.

Lis Jama-juri. — V. LIS TAKESIMA.

Lis jaune. — V. HÉMÉROCALLE JAUNE.

Lis Matthiolo. — V. PANCRA TIUM.

Lis Narcisse. — V. AMARYLLIS JAUNE et PANCRA TIUM.

Lis noir. — V. LIS DU KAMTCHATKA.

Lis Saint-Bruno. — V. PHALANGÈRE FAUX LIS.

Lis Saint-Jacques. — V. AMARYLLIS LIS SAINT-JACQUES.

Lis turban. — V. LIS DE POMPONE et LIS DE CHALCÉDOINE.

Liseron. — V. IPOMÉE et CALYSTEGIA.

Liseron de Michaux. — V. IPOMÉE NIL.

Liseron de Portugal. — V. BELLE-DE-JOUR.

Liseron tricolore. — V. BELLE-DE-JOUR.

Liset. — V. BELLE-DE-JOUR.

Lithospermum. — V. GRÉMIL.

LIVÈCHE. — LIGUSTICUM, LIN.

Étymol. — De *Liguria*, Ligurie : c'est-à-dire, plante croissant en Ligurie.

Fam. des *Ombellifères*.

Livèche du Péloponèse. — L. PELOPONESIACUM, Lin.

Syn. lat. — *Molopospermum cicutarium*, DC.

Europe. — *Vivace.* — Racine charnue, rameuse, fétide. Tiges fistuleuses, sillonnées, rameuses supérieurement, s'élevant à 1^m,50 et plus. Feuilles alternes, amples, d'un vert gai en dessus, trois fois pennatiséquées, à divisions lancéolées, irrégulièrement dentées. Fleurs insignifiantes, petites, d'un *blanc jaunâtre*, en ombelle régulière et sphérique ; celles du sommet seulement sont ordinairement fertiles. Fruit marqué de 5 côtes membraneuses, ailées.

Il existe une variété à feuilles panachées de *blanc jaunâtre* et de *vert*.

Le port élancé et pittoresque de cette plante, ainsi que le feuillage, en font tout le mérite, et permettent de l'employer avantageusement pour l'ornement des pelouses, notamment aux bords des pièces d'eau et des rivières. Elle fleurit en juin, et son feuillage se maintient vert jusqu'en juillet. On doit la semer d'avril en juin, en terre ordinaire de jardin ou en terre franche, en choisissant un endroit frais et presque humide. Dès que le plant s'est suffisamment développé, on le met en place, en espaçant les pieds d'environ 60 à 75 centimètres. Une terre grasse, profonde, plutôt fraîche que sèche, est ce qui lui convient le mieux. On peut aussi la multiplier facilement par la division des pieds, de préférence au printemps. Ce procédé est surtout employé pour la variété à feuilles panachées.

LOASA. — LOASA, ADANS.**Étymol.** — Inconnue.Fam. des *Loasées*.**Loasa orangé.** — *L. AURANTIACA*, Hook.*Syn. lat.* — *Cajophora lateritia*, Presl; *Loasa lateritia*, Hook.

(Alb. Vilmorin, n° 7, 1857.)

Chili. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante grimpante, pouvant s'élever à 3 mètres et plus, couverte de longs poils brûlants à la façon de ceux des *Orties*. Feuilles opposées, pennatifides, à segments incisés-dentés ou simplement lobés. Pédoncules axillaires, longs de 10 à 15 centimètres, uniflores. Fleurs très-originellement conformées : calice à tube ovoïde, long de 1 à 3 centimètres, marqué de 10 côtes en spirale, plus saillantes après la floraison ; limbe divisé en 5 parties lancéolées-étalées et réfléchies ; corolle à 10 pétales concaves, dont 5 plus grands, d'un *rouge-brique*, qui alternent avec les sépales ; les 5 autres, opposés aux sépales, sont échancrés ou tridentés au sommet ; étamines *jaune* et *pourpre*, nombreuses, disposées sur deux séries ; les intérieures fertiles, le plus souvent en faisceau et opposées aux 5 grands pétales qui cachent les étamines extérieures, lesquelles sont également fasciculées, mais stériles ; toutes plus grandes que le style ; stigmate bilobé figurant 4 angles. Fruit ou capsule contournée en spirale ; graine très-fine.

Var. d'Herbert. — *L. AURANTIACA HERBERTI*, Hort.

Fleurs plus grandes et d'un coloris plus foncé.

Par sa végétation rapide, l'abondance et la durée de sa floraison, et surtout par la conformation et la couleur exceptionnelles de ses fleurs, le *Loasa orangé* et sa variété sont deux de nos plus jolies plantes grimpantes, en même temps que des plus curieuses. On les sème : — 1° En pépinière en septembre, en terrain sain, en recouvrant très-peu la graine ; on repique le plant en pots à fond drainé, qu'on hiverne sous châssis à froid jusqu'à la plantation à demeure, qui a lieu en avril-mai, en laissant entre les pieds un espacement de 60 à 75 centimètres. — 2° On peut aussi semer sur couche en mars-avril ; on repique sur couche, ou de préférence en pots qu'on laisse sur couche, et l'on plante à demeure dans la seconde quinzaine de mai. Dans le premier cas, la floraison dure de juin en octobre, et dans le cas suivant les fleurs se succèdent d'août en octobre. — 3° On sème aussi en juillet, en pépinière ; on repique le plant en pots que l'on hiverne sous châssis, puis on le met en place fin mai. La floraison a lieu alors, comme dans le premier cas, de juin en octobre.

Bien que ces *Loasa* soient rustiques et qu'ils prospèrent à toutes les expositions, ils réussissent pourtant mieux palissés contre un mur, au nord ou au levant ; s'ils sont placés le long d'un mur au

mid, les feuilles prennent ordinairement une teinte grisâtre qui indique que la plante est souffrante. On peut également les multiplier de boutures, mais ce procédé est rarement employé. Des pieds élevés en pots et rentrés en serre peuvent vivre plusieurs années.

LOBÉLIE. — LOBELIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Mathias Lobel, botaniste.

Fam. des *Lobéliacées*.

1. Lobélie Érine. — L. ERINUS, Lin.

Afrique australe. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante herbacée, tantôt glabre, tantôt légèrement velue. Tiges très-rameuses, grêles, étalées, touffues, s'allongeant parfois beaucoup, mais ne s'élevant guère à plus de 10 à 15 centimètres. Feuilles alternes, petites, d'un vert gai, ovales-lancéolées, dentées, les supérieures linéaires. Pédicelles grêles, axillaires, longs de 3 centimètres environ, penchés avant la floraison. Fleurs imitant de petits papillons ou autres petits insectes ailés, disposées en grappes allongées; calice conique, légèrement sillonné, à 5 longues dents linéaires, un peu bilabiées, dont 3 supérieures et 2 inférieures; corolle à 5 divisions irrégulières: les 2 supérieures petites, dressées, d'un *bleu pâle*, souvent unicolores; les 3 inférieures plus larges, étalées en tablier, *bleuâtres*, munies d'une ou de deux petites taches *blanches* à la gorge, qui est ordinairement plissée et maculée de petits points pourpres. Les étamines et le pistil sont cachés sous les divisions supérieures.

Cette élégante petite plante a produit plusieurs variétés, dont voici les plus ordinairement cultivées:

Var. élégante. — L. ERINUS SPECIOSA, Hort.

Fleurs d'un *bleu d'azur*, *blanches* à la gorge. Tiges couchées, diffuses, puis dressées.

Var. superbe à grandes fleurs. — L. ERINUS GRANDIFLORA SUPERBA, Hort.

Plante naine, à feuilles rougeâtres en dessous, régulièrement dentées. Pédicelles violacés. Fleurs à limbe d'un *bleu intense*, à gorge marquée de *blanc* et de petits points *bleuâtres*; divisions inférieures assez grandes.

Cette variété est très-méritante et produit un bon effet en bordure, surtout autour des massifs de terre de bruyère. On en fait aussi de belles potées, et de jolis tapis sous certaines plantes à tiges maigres ou élevées, et peu ou point feuillées à la base, et sous des arbustes clair-semés.

Var. à fleurs marbrées. — *L. ERINUS MARMORATA*, Hort. *Vilmor.*

Syn. lat. — *Lobelia Erinus Paxtoni vel Paxtoniana*, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 11, 1861.)

Plante vigoureuse, très-rameuse. Fleurs grandes, d'un *blanc bleuâtre* intérieurement, plus colorées en dessous, entourées ou bordées d'une marge *bleue* plus foncée ; gorge *blanche* sans tache, n'offrant que quelques petits points *bleus*.

Cette variété, obtenue dans nos cultures, est une des plus belles et des plus florifères.

Var. de Lindley. — *L. ERINUS LINDLEYANA*, Hort.

Syn. lat. — *Lobelia purpurascens*, R. Brown.

Fleurs d'un *rose violacé*, à gorge *blanche* sans macule. C'est une très-jolie variété.

Var. grêle droite. — *L. ERINUS GRACILIS ERECTA*, Hort.

Syn. lat. — *Lobelia gracilis stricta*, Hort.

Plante trapue, naine, à ramifications nombreuses, dressées, formant de ravissantes petites touffes ; les fleurs sont petites, à limbe d'un bleu clair, à gorge *blanche*, maculée de petits points *bleu foncé*.

Var. grêle à fleurs blanches. — *L. ERINUS GRACILIS ALBA*, Hort.

Rameaux effilés, droits. Fleurs à limbe d'un *blanc violacé*, à gorge d'un *blanc pur*, qui est maculée de petits points *pourpres*.

Var. blanche compacte. — *L. ERINUS ALBA COMPACTA*, Hort.

Variété à fleurs plus blanches que celles de la précédente, en touffe épaisse et florifère. Le semis de cette variété, qui n'est pas encore complètement fixée, reproduit une certaine proportion de plantes à fleurs d'un *blanc pur*, que l'on pourra d'ailleurs multiplier à l'infini par le bouturage.

Les *Lobelia* ont des graines très-fines qui devront être recouvertes à peine ou simplement appuyées sur la terre : le semis devra se faire préférablement en pots ou en terrines à fond drainé et en terre légère sableuse, celle de bruyère de préférence. On sème : — 1° Vers la fin d'août ou au commencement de septembre en pépinière, et dès que le plant s'est suffisamment développé, on le repique en pots à raison de 4 ou 5 plants par pot de 10 centimètres, que l'on hiverne sous châssis ou en serre tempérée. Vers la fin de février ou au commencement de mars, on divise les pieds et on les repote de nouveau, mais séparément, et dans des pots de même dimension ; on les laisse sous châssis ou en serre jusqu'à la fin d'avril : à cette époque, on les met en pleine terre, en les espaçant d'environ 30 à 40 centimètres, ou même moins, s'il s'agit de garniture provisoire. — 2° On sème aussi de mars en

avril, sur couche; on repique sur couche, et l'on met en place à la fin de mai. — 3° On peut encore semer à la fin d'avril, en pépinière à bonne exposition; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure en juin. — 4° Enfin, on peut aussi semer de mai en juin, sur place. Par ces divers semis, on peut se procurer une floraison non interrompue depuis le mois de mai jusqu'aux gelées, et qui peut continuer en hiver, si l'on rentre ces plantes en serre. On peut aussi les multiplier de boutures que l'on fait toute l'année, mais de préférence, ou en automne, et alors on les hivernera en serre ou sous châssis jusqu'au moment où la température permettra leur mise en pleine terre, ou au printemps, avec des rameaux pris sur des plantes conservées en serre, et que l'on fait sur couche chaude et sous cloche : leur reprise s'effectue promptement. On les repique en petits godets qu'on laisse sur couche, et qu'on habitue à l'air jusqu'à l'époque de la mise en place, fin avril-mai.

Ces Lobélies sont des plantes naines excessivement florifères que l'on peut utiliser de diverses manières. Cultivées en bordures, qui est l'usage auquel elles sont le plus propres, elles font un effet ravissant; élevées en pots et placées sur les fenêtres ou les balcons, elles les ornent pendant une grande partie de l'été; disséminées sur les grottes, les rochers factices et les rocailles, soit en plein air, soit en serre, elles les décorent avantageusement. Enfin, placées dans les lampes ou suspensions, surtout le type et ses variétés à rameaux allongés (pourvu qu'on les tienne dans un lieu tempéré, bien éclairé, mais non en plein soleil), elles produisent un très-bon effet par leurs rameaux grêles et flexibles, qui s'allongent beaucoup, deviennent pendants et se couvrent de fleurs pendant une grande partie de l'année. Elles ornent aussi très-bien le tour des bassins des serres. Rabattues après leur première floraison, les tiges repoussent et redonnent encore des fleurs en abondance.

2. Lobélie rameuse. — *L. RAMOSA*, Benth.

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1851.)

Nouvelle-Hollande. — *Annuelle.* — Herbe glabre ou pubescente, très-rameuse, à ramifications grêles, étalées, puis dressées, hautes de 15 à 20 centimètres. Feuilles alternes, petites : les inférieures lancéolées-oblongues, dentées, atténuées en pétiole; les supérieures lancéolées-linéaires. Pédicelles filiformes, arqués en haut, accompagnés d'une très-petite feuille. Calice légèrement canaliculé, long de 1 centimètre et demi, terminé par 5 dents linéaires; corolle à 5 divisions, dont 2 supérieures, ayant la forme de petites languettes roulées en dehors; une inférieure, ovale-oblongue, longue de 1 centimètre et plus, et 2 latérales plus petites; toutes d'un *bleu intense*, avec une tache *blanche* à la gorge.

Var. à fleurs roses. — *L. RAMOSA* FLOR. ROSES, Hort.

Fleurs d'un *rose-laque clair*, rayé de rose plus foncé; gorge d'un *blanc jaunâtre*.

Var. à fleurs blanches. — *L. RAMOSA FLOR. ALBIS, Hort.*

Var. naine. — *L. RAMOSA NANA, Hort.*

Cette dernière variété présente des ramifications parfaitement régulières, qui forment des touffes très-ramassées. Fleurs d'un *bleu intense*, à gorge *blanche*.

Cette charmante espèce fleurit de mai à la fin de juillet, et parfois jusqu'en août-septembre, pour les semis faits en place en mai; elle est malheureusement un peu délicate. Cultivée en massifs, mais mieux en bordures, elle fait un très-bon effet; on se trouvera bien d'en disséminer quelques pieds dans les rocailles. Elle se sème en mars-avril sur couche; on repique les jeunes pieds sur couche, en terre sablonneuse mélangée de terreau, et on les met en place fin mai, en les espaçant de 25 à 30 centimètres, en terre saine, légère et substantielle, à bonne exposition. On peut également semer en pépinière en planche, ou bien en place en avril-mai. On en fait d'assez jolies potées.

3. Lobélie brillante. — *L. FULGENS, Willd.*

Syn. lat. — *Rapuntium fulgens, Presl.*

Mexique. — *Vivace.* — Plante pubescente, surtout dans le jeune âge. Tige rougeâtre, dressée, rameuse supérieurement, s'élevant, pendant la floraison, de 80 centimètres à 1^m,20. Feuilles alternes, sessiles, lancéolées, parfois obliques et réfléchies, obscurément dentées et parsemées de taches rougeâtres. Fleurs nombreuses, formant une longue et belle grappe serrée; pédicelles axillaires, uniflores, longs de 2 à 3 centimètres, rougeâtres; calice à tube ovoïde, vaguement anguleux, à 5 sépales longuement linéaires, colorés en rougeâtre et plus courts que le tube de la corolle: celle-ci est d'un *rouge éclatant* comme *velouté*, à tube long de 22 à 26 millimètres, et présente un limbe à 5 divisions, dont 2 supérieures plus étroites, dressées, une inférieure fortement trilobée, et 2 latérales un peu moins longues; étamines et pistils *rouges* et poilus.

Fleurit de juin en octobre. — Culture du n° 5.

4. Lobélie resplendissante. — *L. SPLENDENS, Willd.*

Syn. lat. — *Rapuntium splendens, Presl.*

Mexique. — *Vivace.* — Plante glabre. Tige droite, simple, atteignant de 70 à 80 centimètres, quelquefois plus. Feuilles alternes, lancéolées-aiguës, dentées. Fleurs en grappe spiciforme très-allongée (30 à 40 centimètres). Ces fleurs sont plus grandes que celles de l'espèce précédente, d'un *rouge cocciné*, *velouté*, accompagnées chacune par une bractée également colorée, lancéolée-aiguë, dentée; calice à tube hémisphérique, à lobes linéaires-aigus, égalant presque le tube de la corolle, qui est glabre et long de 25 à 30 millimètres.

Fleurit de juin en octobre. — Cette magnifique espèce se cultive comme le n° 5.

5. Lobélie écarlate. — *L. CARDINALIS*, *Lin.*

Syn. lat. — *Rapuntium cardinale*, *Presl.*

Caroline. — *Vivace.* — Diffère de l'espèce précédente, avec laquelle elle rivalise de beauté, par sa tige moins élevée, simple et presque glabre ; par ses feuilles oblongues-lancéolées, d'un vert gai, à peine pubérulentes, et enfin par ses fleurs à divisions plus petites et plus étroites, d'un *rouge écarlate*. — Fleurit de juillet en octobre.

Var. reine Victoria. — *L. CARDINALIS QUEEN VICTORIA*, *Hort.*

Cette variété est plus grande dans toutes ses parties que l'espèce : ses tiges et ses feuilles sont luisantes, d'un vert rougeâtre, et ses fleurs sont grandes et d'un *rouge très-vif*.

Ces Lobélies font un très-bel effet lorsqu'elles sont cultivées en massif ou par groupes sur les gazons, ou bien encore autour des tiges dénudées de certains arbustes, tels que Rosiers, qu'elles dissimulent agréablement. Elles aiment une terre argileuse et fraîche, sableuse même ; toutes, surtout la suivante, prospèrent mieux encore en terre de bruyère et à une exposition demi-ombragée. On doit les semer d'avril en juin en pépinière, en pots à l'ombre et en terre de bruyère ; la graine doit être à peine recouverte, ou même seulement appliquée sur la terre ; on repique également en terre de bruyère, et l'on met en place au printemps, en les espaçant, suivant la force des pieds, de 40 à 60 centimètres. Le semis peut aussi se faire sur couche, sous châssis ou sous cloches, dès la maturité des graines.

On les multiplie en outre par la division des pieds à l'automne, mais mieux au printemps, et de boutures de racines que l'on fait sur couche au printemps, ou au moment de la division des pieds. Sous le climat de Paris, il sera prudent de garantir ces plantes, durant les grands froids, avec de la litière, des feuilles sèches, de la fougère, etc., et même d'en élever un certain nombre de pieds en pots que l'on hivernera dans un coin de l'orangerie, sous châssis à froid, ou bien dans une plate-bande au pied d'un mur au nord, en les couvrant de feuilles, de mousse, etc.

6. Lobélie syphilitique. — *L. SYPHILITICA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Rapuntium speciosum*, *Presl.*, *R. syphiliticum*, *Mill.*

Syn. franç. — Cardinale bleue.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante presque glabre, d'un vert intense. Tige élevée de 60 à 70 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, les radicales atténuées en pétiole, les caulinaires sessiles ; toutes denticulées. Fleurs en grappe feuillée assez dense ; corolle à tube *violacé* et à limbe d'un *bleu clair* ; calice hérissé.

Cette espèce fleurit d'août en octobre. Il en existe plusieurs variétés se distinguant du type par leur vigueur, par des fleurs plus grandes et de coloris variant du *blanc pur* au *rose* et au *violet pourpre* et *brunâtre*. — Culture du n° 5 ; toutefois, les variétés ne se reproduisant pas d'une manière fidèle par le semis, c'est par la division des pieds, faite comme il est dit plus loin, qu'on les multiplie le plus souvent.

Cette espèce jouit de propriétés astringentes et purgatives.

Lobularia maritima. — V. ALYSSE ODORANT.

Lochnera rosea. — V. PERVENCHE DE MADAGASCAR.

Lolium perenne. — Voyez, à la fin de la seconde partie, l'article *Gazon*.

LOPÉZIE. — LOPEZIA, Cav.

Étymol. — Dédié à Th. Lopez, botaniste espagnol.

Fam. des *OEnothérées*.

Lopézie en couronne. — L. CORONATA, Andr.

Syn. lat. — *Lopezia racemosa*, Cav.

Mexique. — *Annuelle.* — Plante glabre, à tiges très-rameuses, touffues, rougeâtres, hautes de 40 à 50 centimètres et quelquefois plus. Feuilles nombreuses, ovales-acuminées, d'un vert luisant. Fleurs petites, disposées en longues grappes feuillées (20 à 40 centimètres), qui commencent par être ramassées, et imitent alors une sorte de couronne ou de corymbe à floraison très-prolongée. Pédicelles axillaires, filiformes, uniflores, rougeâtres, plus courts que les feuilles et penchés à la maturité. Calice à tube petit, globuleux ; limbe à 4 parties, longues de 4 à 6 millimètres, colorées, étalées, l'antérieure éloignée des postérieures ; pétales au nombre de 4, ongiculés, d'un *blanc rosé*, maculés de *pourpre* : les deux postérieurs à onglets cylindriques, glanduleux au sommet et articulés avec le limbe, qui est étroitement elliptique ; les deux antérieurs ont leurs onglets plans et continus avec le limbe, qui est largement ovale ; étamines au nombre de 2, l'antérieure stérile, terminée en petite lame pétaloïde et blanche, la postérieure touchant le style et s'en éloignant ; style court, rosé, à stigmate globuleux.

Plante de peu d'effet, mais intéressante lorsqu'on examine ses fleurs de près. Elle est propre à la formation des corbeilles, des massifs, à la décoration des plates-bandes, et réclame de copieux arrosements pendant l'été. Sa floraison a lieu de fin juin-juillet jusqu'à la fin d'octobre. Les fleurs de cette plante, bien que petites, sont d'une conformation vraiment curieuse ; elles imitent de petits insectes ailés de couleur rose, avec des glandes qui simulent des yeux de verre. Les rameaux coupés se conservent longtemps dans l'eau, ils y poussent et continuent à y fleurir, en sorte que c'est une plante recommandable pour la confection des bouquets.

La multiplication se fait par le semis, qui s'effectue : — 1° Sur couche en avril; on repique sur couche, et l'on met en place en mai, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. — 2° On peut encore semer à la fin d'avril ou au commencement de mai en pépinière ou en planche à bonne exposition, ou bien en place, en terre légère, mais substantielle, au midi.

LOPHOSPERME. — LOPHOSPERMUM, DON.

Étymol. — De *λόφος*, crête; *σπέρμα*, graine : allusion à la forme des graines.

Fam. des *Scrofularinées*.

Lophosperme grimpant. — L. SCANDENS, Don.

Syn. lat. — *Lophospermum erubescens*, Zucc.

Mexique. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante couverte de poils glanduleux. Tiges volubiles au moyen des pétioles et des pédicelles, pouvant s'élever à 2 ou 3 mètres et plus. Feuilles alternes et molles, cordées, presque triangulaires et irrégulièrement crénelées. Pédicelles placés à l'aisselle des feuilles du sommet des tiges et uniflores, longs de 2 à 3 centimètres. Calice à 5 divisions ovales-lancéolées, libres jusqu'à la base; corolle longue de près de 4 centimètres, tubuleuse, d'un beau *rose*, souvent tachée de *blanc* ou de *jaunâtre*, faiblement pubescente au dehors; limbe évasé, à 5 lobes arrondis, les 2 supérieurs plus développés, l'inférieur tapissé intérieurement de deux lignes de poils saillants; étamines 4, dont 2 plus courtes, une cinquième très-petite et stérile; style bifide. Capsule globuleuse, s'ouvrant en 2 valves et renfermant de nombreuses graines bordées d'une aile membraneuse.

Var. d'Anderson. — L. SCANDENS ANDERSONII, Hort.

Cette variété ne diffère du type que par la coloration plus vive de ses fleurs, qui sont parfois marquées de petites stries ou taches allongées et blanches, peu apparentes.

Les *Lophospermum* se sèment : — 1° De juin en juillet, en pépinière, dans une bonne terre légère et à mi-ombre; on repique le plant en pots qu'on hiverne en serre ou simplement sous châssis, et on le met en pleine terre de la fin d'avril au commencement de mai, en espaçant les pieds d'environ 60 à 70 centimètres. La floraison a lieu alors de juillet en octobre. — 2° En mars, sur couche; on repique en pots qu'on maintient sur couche jusqu'à la mise en place, qui s'effectue à la fin de mai. Dans ce dernier cas, les fleurs se succèdent d'août-septembre en octobre; toutefois il arrive, dans certaines années, que les plantes obtenues par ce semis ne fleurissent pas ou fort peu et très-tard, en sorte qu'il vaudra mieux donner la préférence au semis d'été. Les graines devront être peu recouvertes.

Les *Lophospermum* sont des plantes grimpantes du premier mérite, particulièrement recommandables pour la décoration des treillages, des tonnelles ; pour former des guirlandes et des arceaux de feuillage et de fleurs, pour dissimuler les troncs dénudés de certains arbustes, et pour palisser contre les murailles. Ils aiment une terre saine, légère de préférence, et une bonne exposition ; cependant ils réussissent très-bien palissés contre un mur au nord ou à l'est, et c'est même à ces deux expositions qu'ils réussissent le mieux chez nous. On peut également les multiplier de boutures herbacées faites au printemps ou en été sur couche chaude et sous cloches, ou bien en été, à l'ombre et sous cloches.

Lophospermum erubescens. — V. LOPHOSPERME GRIMPANT.

LOTIER. — LOTUS, LIN.

Étymol. — De Λωτός, nom donné par les Grecs à diverses légumineuses fourragères.

Fam. des *Papilionacées*.

1. Lotier pourpre. — L. TETRAGONOLOBUS, *Lin.*

Syn. lat. — *Tetragonolobus purpureus*, *Mærch.*

Syn. franç. — Lotier cultivé, Lotier rouge, Pois-café.

Europe mérid. — *Annuel.* — Plante velue. Tiges peu rameuses, d'abord étalées, puis ascendantes, atteignant de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles d'un vert un peu glauque, alternes, trifoliolées, accompagnées de stipules dressées, qui égalent le pétiole. Pédoncules axillaires, portant ordinairement une seule ou rarement deux fleurs d'un *rouge purpurin* plus foncé et comme velouté sur les ailes ou pétales latéraux. Fruit ou gousse bordée de 4 ailes membraneuses. — Il en existe une variété plus naine, distincte surtout par ses rameaux, qui sont plus fermes, plus dressés, ce qui donne à cette variété un port plus ramassé.

Plante peu ornementale, mais curieuse par la couleur de ses fleurs. On la sème sur place de mars en avril, et sa floraison a lieu de juin en juillet.

Dans quelques parties de l'Allemagne, le grain torréfié est employé en guise de café, d'où son nom de Pois-café.

2. Lotier de l'île Saint-Jacques. — L. JACOBÆUS, *Lin.*

Afrique. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante un peu poilue, d'un vert cendré. Tige suffrutescente, rameuse, à ramifications dressées, atteignant 60 centimètres. Feuilles alternes, stipulées, trifoliolées ; à folioles et stipules linéaires-mucronées. Fleurs d'un *brun foncé*, brièvement pédicellées, réunies en corymbe sur des pédoncules plus longs que les feuilles. — Il en existe une variété dont les fleurs sont *purpurines* ou plutôt d'un *brun enfumé* sur les ailes, et d'un *jaune*

mordoré sur l'étendard, mais qui ne se reproduit pas très-franchement par la voie du semis.

Cette plante est plutôt curieuse par la couleur bizarre et exceptionnelle de ses fleurs que jolie ; on doit la semer de mars au commencement d'avril sur couche. On repique le plant, ou sur la couche, ou en pots sur couche, et on le met à demeure fin mai, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. La floraison a lieu de juillet en septembre.

Élevée en pots et rentrée en orangerie, elle vit plusieurs années, et y fleurit une partie de l'hiver.

Quelques personnes ont l'habitude d'élever chaque année quelques pieds en pots qu'elles conservent l'hiver à l'abri du froid, pour les mettre l'année suivante en pleine terre : on obtient ainsi des plantes bien plus fortes qu'avec les semis de l'année.

Lotier cultivé. — V. LOTIER POURPRE.

Lotier odorant. — V. MÉLILOT BLEU.

Lotier rouge. — V. LOTIER POURPRE.

LUNAIRE. — LUNARIA, LIN.

Étymol. — De *luna*, lune ; de la forme des fruits.

Fam. des *Crucifères*.

1. Lunaire annuelle. — L. BIENNIS, *Mœnch*.

Syn. lat. — *Lunaria annua*, *Lin.*, *L. inodora*, *Lamk.*

Syn. franç. — Clef de montre, Grande Lunaire, Herbe aux écus, Médaille de Judas, Monnayère, Monnaie du pape, Passe-satin, Satinée, Semelle du pape.

Europe. — *Bisannuelle.* — Plante un peu velue ou glabre. Tige rameuse supérieurement, pyramidale, s'élevant de 50 à 80 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, ovales en cœur, irrégulièrement dentées, les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles. Fleurs nombreuses, en grappe peu serrée, terminant les rameaux, qui sont disposés en vaste panicule ; pédicelles courts ; calice à 4 divisions ; corolle à 4 pétales d'un beau *violet purpurin*, longuement onguiculés, à limbe obové, étalé ; étamines d'un *jaune foncé*. Fruit (silique) aplati, très-largement elliptique, arrondi aux deux bouts, à cloison brillante et satinée.

Par son port élevé, par sa taille remarquable, par la couleur et la grandeur de ses fleurs, cette plante peut être considérée comme étant une des plus belles de la grande famille des *Crucifères*. Elle orne très-bien les plates-bandes et les massifs, depuis le mois de mai, et quelquefois depuis la fin d'avril, jusqu'en juin. Elle réussit à peu près partout, même dans les décombres ; cependant elle préfère une terre franche, légère et fraîche. On doit la semer en mai-juin en pépinière ; on repique le plant en pépinière et on le met en place

à l'automne ou préférablement au printemps, en espaçant les pieds d'environ 50 centimètres. Elle prospère, pour ainsi dire, d'autant mieux, qu'on la soigne moins, et souvent elle se ressème d'elle-même. Les limaces et les limaçons en sont très-friands. On rencontre parfois dans le semis de cette plante des pieds à fleurs plus pâles, presque blanches et parfois panachées ; mais ces variations sont peu constantes.

2. Lunaire vivace. — L. REDIVIVA, Lin.

Syn. lat. — Lunaria odorata, Lamk.

Indigène. — Vivace. — Plante glabre ou un peu velue. Tiges simples, hautes de 40 à 60 centimètres, munies de feuilles alternes, toutes pétiolées, ovales-cordées, dentées, poilues, rugueuses. Fleurs petites, d'un *bleu gris de lin*, très-odorantes, en grappe terminale assez serrée. Fruit également plus petit que dans l'espèce précédente et un peu moins arrondi.

Cette plante fleurit de juin en juillet. Beaucoup moins élégante que l'espèce n° 1, elle produit cependant assez d'effet dans les plates-bandes. On la sème en avril-mai ou en juin-juillet en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place au printemps, à environ 50 centimètres. On multiplie aussi cette espèce par la division des pieds, soit à l'automne, soit de février en mars.

Lunaria annua. — V. LUNAIRE ANNUELLE.

Lunaria inodora. — V. LUNAIRE ANNUELLE.

Lunaria odorata. — V. LUNAIRE VIVACE.

Lunifera. — V. NYMPHÆA.

LUPIN. — LUPINUS, Tourn.

Étymol. — Douteuse.

Fam. des *Papilionacées*.

SECTION I. — ESPÈCES ANNUELLES.

1. Lupin nain. — L. NANUS, Dougl.

Californie. — Annuel. — Racines grêles, d'où partent 1 à 7 tiges, d'abord étalées en rosette, puis dressées, hautes de 20 à 25 centimètres, portant des feuilles alternes, pétiolées, digitées, à folioles lancéolées-linéaires, longues de 3 centimètres et plus ; ces feuilles sont munies à leur base de stipules linéaires. Fleurs réunies en nombreux épis longs de 8 à 10 centimètres, et disposées irrégulièrement, mais assez souvent verticillées par 5-8 ; calice tubuleux, à 5 dents inégales, bilabées, à lèvre inférieure plus courte et profondément bifide ; corolle à étendard dressé, *blanc*, pointillé de *bleu clair*, à bord d'un *bleu* plus foncé ; ailes *bleuâtres*, cachant la carène, qui est *blanche brunâtre* et un peu velue au sommet ; étamines à

anthères d'un *jaune orangé*. Graine très-petite, aplatie, rhomboïdale, un peu bossuée, anguleuse, grisâtre, avec quelques petits points noirs.

Var. à fleurs blanches. — *L. NANUS* VAR. *FLOR. ALBIS*, *Hort.*

Jolie variété à fleurs *blanches* légèrement teintées de *lilas*. Graines blanches. Le semis reproduit toujours quelques plantes à fleurs bleues, et d'autres sur lesquelles on rencontre en même temps des rameaux à fleurs blanches et des rameaux à fleurs bleues.

Le Lupin nain est une charmante espèce, très-florifère et qui produit beaucoup d'effet en masse, soit en bordures ou en massifs, soit semée en touffes dans les plates-bandes, etc. La floraison a lieu en juin-juillet. — Même culture que le n° 13 ; de plus, semé en place à demi-ombre de la fin de juin au 1^{er} juillet, on en obtient encore la floraison en septembre-octobre.

2. Lupin grand bleu. — *L. HIRSUTUS*, *Lin.*

Syn. lat. — *Lupinus pilosus*, *Lin.*

Syn. franç. — Lupin poilu.

Indigène. — *Annuel.* — Plante très-velue, soyeuse. Tige ordinairement simple, haute de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, longuement pétiolées, à 5, 7 ou 9 folioles digitées, oblongues. Fleurs grandes, alternes ou verticillées, disposées en épis longs de 10 à 12 centimètres; étendard très-grand, à bords rejetés en arrière, d'un *bleu d'azur*; ailes appliquées contre la carène et de même couleur. Graine très-grosse, un peu aplatie, orbiculaire ou en rognon, rugueuse, chagrinée, comme veloutée, à fond blanc sale ou jaunâtre, marbré et moucheté de brun clair rougeâtre.

Var. à fleurs blanches. — *L. HIRSUTUS. FLOR. ALBIS.*

Syn. lat. — *Lupinus pilosus flor. albis*, *Hort.*

Fleurs *blanches*. Graine comme dans le type.

Var. à fleurs roses. — *L. HIRSUTUS FLOR. ROSEIS*, *Hort.*

Syn. franç. — Lupin rose.

Fleurs d'un *rose pâle*. Graine comme dans le type.

Cette belle espèce et ses variétés fleurissent en juillet-août, et peuvent servir avantageusement à l'ornementation des plates-bandes et des massifs. — Culture du n° 13.

3. Lupin bigarré. — *L. VARIUS*, *Lin.*

Syn. lat. — *Lupinus semi verticillatus*, *Desr.*

Syn. franç. — Lupin petit bleu.

Indigène. — *Annuel.* — Plante peu rameuse, haute de 40 à 50 cen-

timètres, couverte de poils soyeux et argentés. Feuilles alternes, pétiolées, à folioles digitées, linéaires, oblongues ou lancéolées. Fleurs alternes ou semi-verticillées, d'un beau *bleu* panaché de *blanc*, disposées en épi allongé. Graine moyenne, en forme de rognon arrondi, grise, bigarrée, marbrée de fauve et ponctuée de blanc.

Ce Lupin est un des moins élégants ; il est peu florifère, ou du moins ses fleurs sont presque cachées dans le feuillage. La floraison a lieu d'ordinaire en juillet. Propre à l'ornement des corbeilles, des plates-bandes et à la formation des bordures dans les grands jardins. — Culture du n° 13.

4. Lupin jaune odorant. — *L. LUTEUS, Lin.*

Indigène. — Annuel. — Plante rameuse, à ramifications dressées, hautes de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, à 7-9 folioles digitées, oblongues, en coin. Fleurs verticillées, presque sessiles, accompagnées de bractées obovées, plus courtes que le calice : ces fleurs, disposées en épi, sont d'un beau *jaune* et *très-odorantes*. Graine moyenne, en forme de rognon arrondi et un peu aplati, blanche, bigarrée, tachée et sablée de noir pourpre, surtout vers le hile. Il en existe une variété à graine entièrement blanche.

Le Lupin jaune odorant contraste assez agréablement avec les autres espèces par sa couleur. Il est propre à la décoration des corbeilles, des plates-bandes, et sa floraison a lieu de juillet en août. — Culture du n° 13.

5. Lupin jaune-soufre. — *L. SULPHUREUS, Hort.*

Syn. lat. — *Lupinus Menziesii, Agardh, L. sulphureus superbus, Hort.*

Californic. — Annuel. — Plante velue, un peu cotonneuse. Tige herbacée, robuste, fistuleuse, droite ou courbée sous le poids des ramifications, s'élevant à environ 40 à 50 centimètres et plus. Cette tige est nue à la base, renflée et ramifiée supérieurement, à ramifications partant de la même hauteur, et comme verticillées à la base de l'épi central, qui est nu sur une assez grande longueur ; les ramifications principales se terminent aussi par des épis de fleurs nus à leur partie inférieure, et à la base desquels naissent en verticilles de nouveaux rameaux foliacés, qui fleuriraient probablement à leur tour si notre climat était plus chaud. Feuilles alternes, pétiolées, composée de 9 à 11 folioles lancéolées-oblongues, larges de 1 centimètre, longues de plus de 3. Fleurs *légèrement odorantes*, toutes verticillées, formant de beaux épis compacts, longs de 15 à 20 centimètres ; corolle d'abord d'un *jaune-soufre*, puis devenant d'un *jaune orangé* en vieillissant. Gousse courte, à une ou deux graines, hérissée de longs poils mous, blanchâtres et terminée par un style persistant, long d'environ 1 centimètre et courbé en faucille. Graine de grosseur au-dessous de la moyenne, d'un fauve clair, grisâtre, avec de légères marbrures brunâtres ; elle est de forme très-irrégulière,

plus ou moins bossuée, anguleuse, offrant un petit crochet à l'ombilic, qui est entouré d'un cercle brunâtre peu apparent.

Cette espèce est remarquable et convient à l'ornement des massifs ou corbeilles et des plates-bandes. — Elle fleurit de juillet à la fin d'août.

Var. jaune-soufre brun.

Cette variété ne diffère de l'espèce que par le coloris de ses fleurs, qui prennent, en vieillissant, une couleur mordorée brunâtre assez curieuse. Graine comme dans l'espèce. — Culture du n° 13.

6. Lupin tricolore élégant. — *L. TRICOLOR ELEGANS, Hort.*

Annuel. — Plante faiblement velue. Tige ordinairement simple, haute d'environ 50 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, à 7-9 folioles digitées, élargies au sommet, velues inférieurement. Fleurs alternes, disposées en épi assez serré, long de 12 à 20 centimètres ; étendard *violet foncé*, devenant plus intense ou *pourpré* en vieillissant ; ailes *blanches*, soudées par leur partie supérieure et cachant la carène, qui est également *blanche*. Graine petite, en forme de rognon allongé, un peu anguleuse, à ombilic saillant, d'un blanc de crème luisant, avec une marbrure principale d'un brun clair qui se fond sur le reste du grain en punctuations plus claires.

Très-jolie plante, d'origine incertaine, fleurissant de juin-juillet en août, et ayant quelque analogie avec le Lupin pubescent. Elle est très-convenable pour la décoration des plates-bandes et des massifs ou corbeilles. — Culture du n° 13.

7. Lupin presque charnu. — *L. SUBCARNOSUS, Bot. Mag.*

Syn. lat. — *Lupinus subcarneus, Hook., L. subramosus, Hort.*

Syn. franç. — Lupin subrameux.

Texas. — *Annuel.* — Plante couverte de poils soyeux, mous et argentés. Tiges rameuses, dressées, hautes de 30 à 40 centimètres environ. Feuilles alternes, longuement pétiolées, à 7-9 folioles ovales, digitées, obscurément mucronulées. Fleurs disposées en grappes serrées, nombreuses, longues de 6 à 12 centimètres ; étendard d'un *beau bleu*, marqué d'une tache *purpurine* au centre ; ailes également *bleues* ; carène *blanche*, à sommet *bleu foncé*. Dans les jeunes fleurs, la tache de la carène est d'un *jaune-paille* pointillé de *rouge*. Graine petite, à peu près carrée, à angles arrondis, à ombilic saillant sur l'un des coins, couverte de marbrures d'une couleur variant du gris de fer au gris noir, ou d'un fauve plus ou moins clair, parfois ponctuée de blanc jaunâtre.

Cette espèce est très-élégante et fleurit abondamment de juillet en septembre ; elle fait beaucoup d'effet en masse, et convient particulièrement pour former des massifs et des bordures. — Culture du n° 13.

8. Lupin changeant. — L. MUTABILIS, Sweet.

Bogota. — *Annuel.* — Plante entièrement glabre, d'un vert glauque. Tige rameuse supérieurement, s'élevant de 1 mètre à 1^m,20. Feuilles alternes, pétiolées, un peu épaisses, à 7-9 folioles digitées, ovales-oblongues aiguës, longues de 4 à 6 centimètres et larges de 12 à 15 millimètres. Fleurs *odorantes*, alternes, brièvement pédicellées, groupées en épi peu serré, long de 20 à 25 centimètres environ, de couleur variable; les fleurs de la base de l'épi sont d'un *bleu violacé*, à étendard *blanc jaunâtre* pointillé de *rouge* sur sa partie médiane; celles du sommet de l'épi sont d'une couleur beaucoup plus claire et presque blanches. Fruits longs de 6 à 8 centimètres, velus. Graine moyenne, orbiculaire ou en forme de rognon arrondi, d'un blanc luisant. Fleurit de juillet en octobre. — Culture du n° 13.

Var. de Cruikshank. — L. CRUIKSHANKII, Hook.

(*Alb. Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Syn. franç. — Lupin à fleurs blanches de la halle de Paris.

Pérou. — *Annuel.* — Très-belle variété à fleurs *odorantes*, *blanches*, à étendard *jaunâtre rosé*, passant au *violet* plus ou moins foncé. Graine semblable à celle du type.

Cette espèce et sa variété sont les plus belles du genre; par leur taille élevée, elles sont très-convenables pour orner les plates-bandes et les massifs. Leurs fleurs coupées se conservent assez longtemps dans l'eau, et peuvent servir à la confection des bouquets et à la garniture des vases d'appartement. Elles fleurissent de juillet en octobre. — Culture du n° 13.

9. Lupin hybride de Cruikshank. — L. CRUIKSHANKII

HYBRIDUS, Hort. Vilmor.

Annuel. — Plante vigoureuse, d'un vert glauque, glabre ou à poils très-courts et appliqués. Tige ferme, dressée, teintée de rougeâtre ou de violâtre, ramifiée au sommet, un peu pyramidale, haute d'environ 1 mètre à 1^m,50. Feuilles alternes, pétiolées, espacées, composées de 8 à 9 folioles digitées, étalées, ovales-oblongues. Epis floraux terminaux, très-allongés, variant de 30 à 40 et quelquefois jusqu'à 60 centimètres. Fleurs pédonculées, *odorantes*, éparses et souvent solitaires à la base des épis, verticillées par 5 à leur partie supérieure: ces fleurs, de couleur variable et surtout changeante, sont d'ordinaire d'un *joli bleu*; elles présentent un étendard plissé, à bords rejetés en arrière, à pli d'une coloration variable et changeante, qui, de *blanche*, *jaune* ou *rose* qu'elle est lors de l'épanouissement, devient, en vieillissant, *violacée* ou plus souvent d'un *pourpre noir* velouté. Gousses assez larges, velues, contenant de 1 à 5 graines, rarement 6. Graine assez petite, irrégulière, grisâtre, finement ponctuée ou marbrée de brun; ombilic petit, placé sur le côté d'un des bouts; aréole brune, oblique, élargie vers le tiers du grain.

La floraison a lieu de juillet en septembre-octobre. — Culture du n° 13.

Cette espèce ou variété, obtenue ces dernières années dans nos cultures, est une des plus belles et des plus recommandables, aussi bien pour la décoration des jardins que pour la confection des bouquets et la garniture des vases d'appartement. Elle n'est point encore parfaitement fixée et a quelque tendance à varier ; mais le semis la reproduit dans une assez forte proportion.

10. Lupin superbe de Dunnett. — L. DUNNETTI SUPERBUS, *Hort.*

Californie. — *Annuel.* — Plante d'un beau port, haute d'environ 80 centimètres, à fleurs mélangées de *pourpre*, de *violet*, de *blanc* et de *jaune*, groupées en très-longs épis. Graine petite, ovale-oblongue ou en forme de rognon allongé, d'un blanc de crème luisant, mouchetée de points d'une couleur fauve terne très-pâle. Fleurit en juin-juillet. — Culture du n° 13.

11. Lupin hybride remarquable. — L. HYBRIDUS INSIGNIS, *Hort.*

Annuel. — Très-belle plante, d'origine incertaine, ressemblant à la précédente, mais plus velue, très-vigoureuse, et ayant aussi quelque analogie avec le Lupin de Hartweg. Longs épis de fleurs mélangées de *violet pourpré*, de *lilas* et de *blanc* ou de *jaunâtre*. Graine petite, en forme de rognon allongé luisant, toute couverte de marbrures et de ponctuations brun fauve sur fond plus clair. Fleurit en juin-juillet. — Culture du n° 13.

12. Lupin pubescent. — L. PUBESCENS, *Benth.*

Mexique, Guatemala. — *Annuel.* — Plante rameuse, haute de 60 à 70 centimètres, velue-cotonneuse. Feuilles alternes, pétiolées, composées de 7 à 9 folioles digitées, lancéolées, velues sur les deux côtés et frangées, plus courtes que les pétioles, qui sont munis à leur base de petites stipules subulées. Fleurs verticillées par 6, disposées en longs épis, d'un *bleu violacé*, à centre *blanc*, devenant d'un *rouge pourpre* en vieillissant. Gousse très-velue. Graine au-dessous de la moyenne, irrégulière, généralement en forme de rognon un peu allongé, vaguement bossuée, anguleuse, d'un gris ou fauve clair, couverte de marbrures et de ponctuations brunes, avec une tache longitudinale plus marquée de chaque côté.

Espèce florifère et rustique, propre à l'ornementation des plates-bandes et des massifs. Elle fleurit de juillet en octobre. — Culture du n° 13.

13. Lupin gracieux. — L. VENUSTUS, *Hort.*

Californie. — *Annuel.* — Plante velue, droite, rameuse, haute de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, composées de 9 à

11 folioles digitées, obovales-lancéolées, un peu poilues en dessous. Fleurs de moyenne grandeur, disposées en épi assez court, à étendard d'un *bleu foncé pourpré*, à centre *blanc*, se changeant en *lilas pourpre*; ailes d'un *bleu violacé foncé*. Graine petite, rhomboïdale, un peu irrégulière, bossuée et anguleuse, d'un brun clair luisant, couverte de marbrures et de ponctuations plus foncées. — Fleurit de juillet en septembre.

Tous les *Lupins annuels* ne supportent pas la transplantation; ils doivent donc être semés en place de la fin d'avril au commencement de mai, à la même époque que les Haricots du potager. Ce sont des plantes d'une beauté et d'une élégance remarquables, et qui sont précieuses pour l'ornementation de nos parterres, où elles peuvent, suivant leur hauteur et leur mode de végétation, être cultivées dans les plates-bandes, former des massifs et des bordures. Les fleurs coupées de quelques espèces sont propres à la confection des bouquets et à la garniture des vases d'appartement.

Les Lupins sont peu délicats; cependant il est à peu près impossible de les élever dans les terres calcaires: les terres saines, franches et surtout siliceuses sont celles qu'ils préfèrent. On devra, autant que possible, s'abstenir de les arroser, à moins de sécheresse exceptionnelle.

Ces plantes sont de celles chez lesquelles le sommeil se manifeste de la manière la plus évidente. Le soir, les folioles qui composent les feuilles se replient sur leur nervure médiane, par les côtés de leur face supérieure, puis elles s'affaissent sur le pétiole principal, dont elles entourent le sommet à la façon des baleines d'un parapluie.

14. *Lupin de Hartweg*. — L. HARTWEGII, Bot. Reg.

Mexique. — *Annuel, vivace*. — Plante velue, ciliée. Tige peu rameuse, s'élevant de 50 à 60 centimètres et plus. Feuilles alternes, digitées, longuement pétiolées, à 7-9 folioles lancéolées-oblongues, obscurément mucronées; stipules linéaires, très-longues. Fleurs brièvement pédicellées, subverticillées, formant un épi long de 20 à 30 centimètres et plus; corolle d'un beau *bleu*, à étendard d'abord *blanchâtre*, puis *rougeâtre* sur le milieu; carène d'un *bleu pâle*, plus foncé au sommet. Graine petite, luisante, en forme de rognon, couverte de taches grisâtres, avec une ligne brune de chaque côté.

Belle espèce, propre à la décoration des corbeilles et des plates-bandes, et fleurissant de juillet en octobre. Elle varie quelquefois à fleurs roses ou à fleurs blanches.

Le *Lupin de Hartweg* est vivace, et l'on pourra, sous des climats secs et chauds, le cultiver comme tel, c'est-à-dire lui appliquer la culture du n° 15; mais à Paris il est sujet à périr en hiver, soit par excès d'humidité, soit par suite des variations brusques et fréquentes de la température, en sorte qu'il ne peut y être traité que comme plante annuelle. Toutefois sa floraison étant plus tardive que celle des autres espèces annuelles, il conviendra d'en semer les graines dès le mois de mars sur couche; mais comme les plants supportent

difficilement la transplantation, on devra faire le semis en petits pots, une ou deux graines par pot; on donnera beaucoup d'air, et au besoin un repotage avant la mise en place, qui s'effectuera à la fin d'avril ou au commencement de mai. — La floraison aura lieu de juillet-août en octobre de la même année.

SECTION II. — ESPÈCES VIVACES.

15. **Lupin polyphyllé.** — *L. POLYPHYLLUS*, *R. Brown.*

Syn. franç. — Lupin vivace.

Colombie. — *Vivace.* — Plante touffue à tiges élevées de 70 centimètres à 1^m,50, quelquefois plus, feuillées à leur partie inférieure. Feuilles alternes, composées-digitées, en grande partie radicales, longuement pétiolées, à 11-15 folioles lancéolées, d'un vert luisant en dessus, faiblement pubescentes en dessous. Fleurs d'un beau *bleu*, verticillées, formant de magnifiques épis simples, qui atteignent parfois plus de 50 centimètres de longueur. Graine petite, luisante, en forme de rognon arrondi, variant du gris clair au gris noirâtre, et du fauve clair au brun foncé; les marbrures, peu apparentes, couvrent presque tout le grain et sont plus foncées.

Var. à fleurs blanches. — *L. POLYPHYLLUS FLOR. ALBIS*, *Hort.*

Jolie variété à fleurs *blanches*. La graine ne diffère pas de celle du type.

Var. à fleurs panachées. — *L. POLYPHYLLUS VARIEGATUS*, *Hort.*

Fleurs d'un *bleu violacé* panaché de *blanc*. Graine comme dans le type.

Il en existe plusieurs autres variétés très-jolies, mais non encore bien fixées par la voie du semis, et ne pouvant être récoltées qu'en mélange : les unes ont des nuances intermédiaires à différents degrés entre le blanc et le bleu intense; d'autres tournent au rose arrivant presque au brun par sa combinaison avec le bleu.

Cette espèce fleurit de la fin de mai ou du commencement de juin en juillet, et quelquefois plus tard. Elle fait un effet superbe dans les plates-bandes, et, en réunissant les diverses variétés, on peut en composer des massifs remarquables. Elle aime une terre franche, profonde et fraîche, et le plein soleil; cependant elle réussit aussi à mi-ombre et en terre sableuse, et même dans celle de bruyère pure.

On doit la semer d'avril en juin, en place, ou bien on sème une ou deux graines dans de petits pots, et on les met en place au printemps avec leur motte.

16. **Lupin à grandes feuilles.** — *L. MACROPHYLLUS*, *Benth.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Ressemble au précédent, dont il a le port et la beauté. Feuilles plus grandes. Fleurs d'un *rouge brun*, disposées

en longues grappes simples. Graine à peu près semblable à celle du Lupin polyphylle, mais généralement d'une couleur brunâtre ou marron plus foncé.

Ce Lupin fleurit également de la fin de mai ou du commencement de juin en juillet, et il se cultive comme le précédent.

Lupin petit bleu. — V. LUPIN BIGARRÉ.

Lupin poilu (*L. pilosus*). — V. LUPIN GRAND BLEU.

Lupin rose. — V. LUPIN GRAND BLEU var. A FLEURS ROSES.

Lupin subrameux (*L. subramosus*). — V. LUPIN PRESQUE CHARNU.

Lupin vivace. — V. LUPIN POLYPHYLLE.

Lupinus Menziesii. — V. LUPIN JAUNE-SOUFRE.

Lupinus semiverticillatus. — V. LUPIN BIGARRÉ.

Lupinus subcarneus. — V. LUPIN PRESQUE CHARNU.

Lupinus sulphureus superbus. — V. LUPIN JAUNE SOUFRE.

LYCHNIDE. — LYCHNIS, LIN.

Étymol. — De λυχνίς, petite lampe : les Grecs employaient les feuilles d'une de ces plantes pour faire des mèches de lampe.

Fam. des *Caryophyllées*.

Lychnide Croix de Jérusalem. — L. CHALCEDONICA, Lin.

Syn. franç. — Croix de Jérusalem, Croix de Malte.

Asie Mineure, Japon. — *Vivace.* — Tiges hérissées, simples, roides, hautes de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles opposées, faiblement velues et dentées : les radicales ovales-oblongues, atténuées en pétiole ; les caulinaires sessiles. Fleurs nombreuses, agglomérées au sommet de la tige, formant de très-jolis pompons ; calice tubuleux, à 5 dents aiguës ; corolle à 5 pétales longuement onguiculés, à limbe échancré, étalé. Ces pétales affectent, par leur disposition, la forme d'une croix de chevalier de Malte, d'un beau rouge éclatant ou écarlate ; au centre, 10 étamines entourent un ovaire surmonté de 5 styles. — La floraison a lieu en juin-juillet.

Var. à fleurs blanches. — L. CHALCEDONICA FLOR. ALBIS, Hort.

Var. à fleurs couleur de chair. — L. CHALCEDONICA FL. CARNEIS, Hort.

Syn. lat. — *Lychnis Chalcedonica mutabilis*, Hort.

Syn. franç. — Lychnide Croix de Jérusalem à fleurs roses.

Ce *Lychnis* est une des plus belles plantes vivaces rustiques de pleine terre, et l'une des meilleures pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs ; il réussit à peu près en tous terrains sains et bien exposés. On le multiplie généralement de graines produites seu-

lement par les plantes à fleurs simples. Ces graines se sèment : — 1° En mai-juin, en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres. — 2° En avril, en pépinière à bonne exposition ; on repique le plant en place dès qu'il est suffisamment fort, et l'on obtient ainsi des plantes qui fleurissent un peu à l'automne de la même année. Les variétés à fleurs simples se reproduisent assez franchement par la voie du semis. On peut également les multiplier par la division des pieds, mais ce procédé n'est guère usité que pour les suivantes, qui sont à fleurs pleines et qui ne donnent pas de graines.

Var. à fleurs pleines rouges.

Superbe variété à fleurs d'un *rouge cocciné*, disposées en bouquets ou en pompons au sommet des tiges et produisant assez d'effet de juin en juillet.

Var. à fleurs pleines blanches.

Variété intéressante par sa couleur, mais moins belle que la précédente et plus délicate. — Elle fleurit également en juin-juillet.

Les variétés à fleurs pleines ne donnent pas de graines et ne se multiplient que par la division des pieds, qui doit s'effectuer à la fin de l'été, ou mieux au printemps. Elles sont un peu plus délicates que les simples, et, sous le climat de Paris et plus au nord, il sera bon de les préserver des grands froids au moyen de litière ou de feuilles. Elles redoutent surtout l'humidité : une terre saine, franche, sablonneuse, sera la meilleure. On fera bien de ne les diviser que tous les deux ou trois ans.

2. *Lychnide visqueuse*. — L. VISCARIA, Lin.

Syn. franç. — Bourbonnaise, OEillet de janséniste, nommée aussi quelquefois Attrape-mouche.

Indigène. — *Vivace.* — Plante gazonnante. Tiges noueuses, simples, rougeâtres et visqueuses sous les nodosités, hautes de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, lancéolées-linéaires, les radicales en rosette, atténuées en pétiole. Fleurs en faisceaux sur des pédoncules colorés et visqueux, disposés en grappe paniculée ; calice tubuleux, visqueux, rougeâtre, à 5 dents ; pétales au nombre de 5, échancrés, d'un *rouge purpurin*, à onglet auriculé au sommet ; limbe pourvu à la gorge d'une coronule à deux écailles tronquées.

Var. *splendens*. — L. SPLENDENS, Hort.

Fleurs simples, disposées en longs épis lâches, d'un *rose clair*, à calice blanchâtre et membraneux.

Cette espèce et sa variété se multiplient de graines semées d'avril en juin en pépinière, ou bien par la division des pieds, qui se fait à la fin de l'été ou au printemps.

Var. à fleurs pleines roses. — *L. VISCARIA FLOR. ROSEIS PLENIS*, Hort.

Var. à fleurs pleines blanches. — *L. VISCARIA FLOR. ALBIS PLENIS*, Hort.

Ces deux dernières variétés sont des plantes charmantes, à fleurs nombreuses, agglomérées sur des pédoncules disposés en thyrses allongés ; elles ne donnent pas de graines, et ne se multiplient que par la division des pieds à l'automne ou au printemps.

La *Lychnide visqueuse* et ses variétés peuvent servir à former de très-jolies bordures dans les grands jardins ; disséminées sur les plates-bandes et les massifs, elles y produisent un bon effet. Les pieds devront être espacés d'environ 40 à 50 centimètres. Leur floraison a lieu de mai à la fin de juin, et quelquefois jusqu'au commencement de juillet. Ces plantes ont besoin d'un sol léger, mais argileux et frais, cependant elles réussissent assez bien en terrain sec. Dans les climats humides et neigeux, il sera bon de les garantir en hiver au moyen de grande litière, de feuilles, etc.

3. *Lychnide des Alpes.* — *L. ALPINA*, Lin.

Syn. lat. — *Viscaria alpina*, Fries.

Alpes. — *Vivace.* — Plante glabre, rosulante, élevée de 8 à 12 centimètres. Feuilles opposées, linéaires-lancéolées. Fleurs petites, d'un beau rose, disposées en grappe serrée et corymbiforme.

Cette élégante miniature se cultive très-bien par semis qu'on doit faire d'avril en juin, en pots ou en terrines à fond drainé et en terre de bruyère. On repique le plant, jeune encore, en pots ou mieux en terrines bien drainées, qu'on hiverne sous châssis à froid. La floraison a lieu de mars en mai. On peut également multiplier cette plante d'éclats à la fin de l'été ou au printemps. Le *Lychnis alpina* convient particulièrement pour la décoration des rochers ; il ne réussit bien qu'aux expositions un peu abritées et dans les sols sains, légers et frais.

4. *Lychnide éclatante.* — *L. FULGENS*, Fisch.

Sibérie. — *Vivace.* — Plante hérissée de poils argentés. Tiges simples, élevées de 15 à 30 centimètres, munies de feuilles opposées, embrassantes, ovales-lancéolées ; les radicales ovales-oblongues, atténuées en pétiole. Fleurs au nombre de 7 à 10, groupées en corymbe lâche. Pédicelle plus court que le calice (1 centimètre environ), qui est violacé, tubuleux, hérissé, accompagné de bractées linéaires plus courtes, couronné par 5 dents peu profondes et marqué de côtes saillantes ; corolle à 5 pétales d'un rouge cocciné velouté, à onglet linéaire un peu plus long que le calice, à limbe étalé en roue, profondément divisé, long de 1 centimètre et demi : chacun des pétales offre, à la base du limbe ou à la gorge de la corolle, de 1 à 2 écailles dressées, bidentées, longues de 2 à 3 millimètres, qui forment une élégante

petite couronne faiblement dépassée par les étamines, qui sont plus longues que les styles.

Cette plante fleurit de juin en août et fructifie assez bien sous notre climat. On devra en semer les graines en mai-juin en pépinière, en terre douce, ou bien en terrines drainées et en terre de bruyère, qu'on placera à l'ombre; les jeunes plants seront repiqués en pépinière, en terre légère, et mis en place à l'automne ou au printemps. On la multiplie aussi de boutures faites au printemps sur couche et sous cloches, ou d'éclats également au printemps. Les pieds devront être espacés d'environ 25 centimètres.

Cette superbe espèce doit être plantée dans les plates-bandes; on peut aussi l'employer pour bordures, surtout autour des massifs de terre de bruyère. Elle est un peu délicate, et il est bon de la planter dans une terre saine, à bonne exposition; une terre de potager mélangée par moitié de bonne terre de bruyère tourbeuse lui conviendra parfaitement; il sera utile, sous le climat de Paris, de l'abriter en hiver au moyen de feuilles, de litière, de fougère, etc.

5. *Lychnide de Haage*. — L. HAAGEANA, *Hort.*

Syn. lat. — *Lychnis fulgens hybrida*, *Hort.*, *L. Sieboldii fulgens*, *Hort.*

Patrie incertaine. — *Vivace*. — Plante faiblement velue, rameuse, élevée d'environ 50 centimètres. Feuilles ovales. Fleurs disposées par 2 ou 3 au sommet de pédoncules très-velus, ainsi que le calice, qui est renflé et anguleux; corolle d'un rouge orangé ou cinabre, à pétales largement obovales, échancrés au sommet et munis de 2 longues dents sur le côté. — La floraison a lieu de juin en juillet; quelquefois elle commence dès la fin de mai; d'autres fois, au contraire, elle commence plus tard et continue jusqu'en août-septembre.

Var. à fleurs blanches. — L. HAAGEANA FLOR. ALBIS, *Hort.*

Cette plante, que l'on considère généralement, à tort ou à raison, comme un hybride, n'est cultivée que depuis quelques années; elle est assez variable, et l'on en possède aujourd'hui plusieurs coloris, variant du blanc pur au blanc jaunâtre, saumoné, rosé ou rougeâtre, jusqu'à l'écarlate intense et éclatant.

C'est un très-beau *Lychnis* qu'on pourra utiliser avantageusement pour l'ornement des plates-bandes. Il réussit assez bien en terre ordinaire de jardin, mais il préfère la terre de bruyère; on pourra donc en faire de belles bordures autour des massifs de Rhodendrons et d'autres arbustes cultivés d'une manière analogue. Les pieds devront être espacés d'environ 25 à 30 centimètres. Ce qu'il craint n'est pas le froid, mais bien l'humidité de nos hivers et les variations de température brusques et fréquentes auxquelles nous sommes sujets sous le climat de Paris.

La multiplication peut s'opérer par éclats et par boutures, comme il a été dit pour le n°4, ou bien encore par semis qu'on fait aussitôt après la récolte des graines, ou bien en mai-juin en pépinière ou mieux

en terrines drainées et en terre légère et fraîche ; on repique le plant en pépinière et on le met en place lorsqu'il s'est suffisamment développé. Il sera bon, dans le nord de la France, d'en rentrer l'hiver quelques pieds sous châssis à froid ou en orangerie, et de couvrir ceux du dehors avec des feuilles sèches, de la litière, de la fougère, etc. Enfin, on peut encore semer en février-mars en pot, ou en terrines qu'on place sous châssis ; on repique le plant en pots tenus sur couche et on le met en pleine terre en mai. Ce semis produit des individus qui fleurissent en septembre-octobre de la même année.

6. Lychnide à grandes fleurs. — L. GRANDIFLORA, Jacq.

Syn. lat. — Lychnis coronata, Thunb.

Chine. — Vivace. — Tige rameuse, haute de 30 centimètres environ. Feuilles opposées, glabres, ovales-aiguës, d'un vert tendre. Fleurs 1 à 3 au sommet des pédoncules ; calice renflé, marqué de raies longitudinales ; pétales d'un *rouge-brique*, à limbe élégamment lacinié et étalé, donnant à la fleur un diamètre exceptionnel, de près de 4 centimètres.

Plante d'une beauté remarquable ; malheureusement elle est un peu délicate, ce qui fait qu'on la cultive le plus souvent en pots ; elle exige la terre de bruyère. On la multiplie au printemps, ou préféralement à l'automne, d'éclats ou de boutures, que l'on hiverne sous châssis. Leur mise en place se fait au printemps, en espaçant les pieds d'environ 25 centimètres. La floraison commence en juin et dure jusqu'en août. Il sera prudent d'en conserver toujours pendant l'hiver quelques pieds en serre froide, sous châssis à froid, ou bien sur les tablettes de l'orangerie.

7. Lychnide de Siebold. — L. SIEBOLDII, Van Houtte.

Syn. lat. — Lychnis grandiflora alba, Sieb.

Japon. — Vivace. — Cette plante a le port de la précédente ; elle s'en éloigne par sa pubescence, par les côtes de son calice, qui sont plus saillantes, et par ses pétales d'un *blanc pur*, à limbe un peu plus large. — Sa floraison a lieu de juin en août.

Même culture et mêmes emplois que l'espèce précédente ; espacer les pieds d'environ 20 à 25 centimètres.

8. Lychnide fleur de Coucou. — L. FLOS CUCULI, Lin.

Syn. franç. — Lampette, Lamprette, Lychnide laciniée, Mignonnette, OEillet des prés, Véronique des jardiniers.

Indigène. — Vivace. — Plante glabre, d'un vert gai, étalée sur le sol, donnant naissance à des tiges dressées, hautes de 35 à 50 centimètres. Feuilles étroites, les radicales en rosette, les caulinaires opposées. Fleurs *roses*, à pétales profondément laciniés, au nombre de 5 dans les fleurs simples, mais remplissant la fleur dans les variétés pleines. Cette plante a produit les variétés suivantes, qui sont les plus cultivées, la première surtout.

Var. à fleurs pleines roses. — *L. FLOS CUCULI FLOR. PLEN.*, *Hort.*

Var. à fleurs pleines blanches. — *L. FLOS CUCULI FLOR. PLEN. ALBIS*, *Hort.*

Cette plante aime les terrains argileux, tourbeux, frais et ombragés. Elle fleurit de juin en août, et peut être employée pour l'ornementation des plates-bandes et des parties découvertes des bois, ou bien des bords des cours d'eau, des rivières, etc. ; quelques pieds disséminés sur les rocailles ombragées y produisent un bon effet. Les fleurs coupées conviennent particulièrement pour bouquets. — Les variétés à fleurs pleines, qui sont à peu près les seules cultivées dans les jardins, ne donnant point de graines, on doit les multiplier par la division des pieds, qui peut s'effectuer en automne ou au printemps. Les pieds seront espacés d'environ 25 à 30 centimètres.

9. Lychnide dioïque à fleurs pleines. — *L. DIOICA*, *Lin.*,
VAR. *FLOR. PLENIS*, *Hort.*

Syn. franç. — Compagnon blanc, Jacée, Robinet.

Indigène. — *Vivace.* — Plante velue-scabre, très-rameuse, s'élevant à environ 50 centimètres et plus. Feuilles opposées, oblongues-elliptiques, à 3 nervures saillantes en dessous : les inférieures atténuées en pétiole ; les supérieures lancéolées-aiguës, un peu velues. Fleurs légèrement odorantes, réunies en cyme lâche, ordinairement dioïques dans la plante sauvage ; calice velu, à dents triangulaires-obtuses ; pétales *blancs*, au nombre de 5 dans les fleurs simples, mais plus nombreux et formant plusieurs rangs dans la variété pleine (la seule cultivée comme ornement), à limbe bifide et à onglet auriculé ; coronule à deux écailles ovales-dentelées.

Cette plante est généralement cultivée pour l'ornement des plates-bandes ; on pourrait aussi l'employer pour la formation des bordures dans les jardins paysagers. — Sa floraison a lieu de mai-juin en juillet. Elle ne donne pas de graine, et se multiplie par la division des pieds, qui se pratique à la fin de l'été et jusqu'à l'automne, ou bien au printemps. On doit laisser entre les pieds un espacement de 40 à 50 centimètres.

10. Lychnide sauvage à fleurs pleines. — *L. SILVESTRIS*, *Hoppe*,
VAR. *FLOR. PLENIS*, *Hort.*

Syn. lat. — *Lychnis diurna*, *Sibth.*

Syn. franç. — Compagnon rose, Compagnon rouge, Ivrogne, Jacée, Lychnide des bois.

Indigène. — *Vivace.* — Plante couverte de longs poils mous, non glanduleux. Feuilles opposées : les inférieures obovées-spatulées ; les moyennes ovales-elliptiques aiguës, et les supérieures lancéolées. Fleurs formées de plusieurs rangées de pétales d'un *rose pourpre* ; calice fortement poilu.

Var. à fleurs blanches pleines. — *L. SILVESTRIS* VAR. *FLOR. ALBIS* PLEN., *Hort.*

Cette espèce et sa variété sont très-florifères; leurs fleurs s'épanouissent de mai-juin en juillet. Elles aiment les terres argileuses, fraîches, et réussissent mieux aux expositions demi-ombragées que dans les endroits trop découverts. On les emploie à l'ornement des plates-bandes ou des lieux accidentés et couverts des jardins paysagers. Multiplication facile d'éclats à la fin de l'été, en automne ou au printemps. Elles ne donnent pas de graines. Leurs fleurs sont assez convenables pour la confection des bouquets.

11. Lychnide de Presl. — *L. PRESLI*, *Sekera.*

Syn. lat. — *Lychnis Preslii multiflora*, *Hort.*

Pologne. — *Vivace.* — Plante herbacée, touffue, entièrement glabre, d'un vert gai assez foncé. Tiges hautes de 30 à 50 centimètres, noueuses, ramifiées dès la base, dressées, très-feuillées, teintées de rougeâtre au sommet. Feuilles radicales nombreuses, pétiolées ou longuement atténuées en pétiole, ovales-lancéolées ou longuement obovées-acuminées, décurrentes, étalées en rosette; les caulinaires ovales, brusquement acuminées; toutes entières et assez fortement nervées. Fleurs larges de 20 à 25 millimètres, dioïques, inodores, s'ouvrant le jour, d'un *rose purpurin* ou *carminé*, nombreuses, disposées en grappes dichotomes paniculées, accompagnées de bractées rougeâtres; calice très-renflé, rougeâtre, à 5 dents peu profondes, appliquées contre le tube de la corolle et plus courtes que lui; corolle à 5 pétales, à onglet blanchâtre ou carné plus long que le calice, à limbe plus ou moins échancré, bifide, muni à sa base d'une corolle frangée, d'un blanc rosé satiné, ne fermant pas la gorge; étamines de la longueur du tube.

Cette espèce, encore peu répandue, est curieuse par son abondante floraison, qui s'effectue de juin-juillet en août. Elle réussit à peu près en toutes bonnes terres saines de jardin, mais elle préfère les sols légers et un peu frais. Elle peut servir à l'ornementation des plates-bandes et des lieux rocailleux demi-ombragés. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres. Sa multiplication s'opère facilement d'éclats en automne ou au printemps; ou bien par semis, qui se fait d'avril en juin, en pépinière; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure dès que le plant s'est suffisamment développé. En semant sur couche en mars-avril, on peut obtenir la floraison de cette espèce dès la fin de l'été de la même année.

Lychnis aspera. — *V. VISCARIA* A Oeil POURPRE.

Lychnis chalcadonica mutabilis. — *V. LYCHNIDE* Croix de Jérusalem.

Lychnis cœli rosa. — *V. COQUELOURDE* ROSE DU CIEL.

Lychnis coronaria. — *V. COQUELOURDE* DES JARDINS.

Lychnis coronata. — V. LYCHNIDE A GRANDES FLEURS.

Lychnis diurna. — V. LYCHNIDE SAUVAGE A FLEURS PLEINES.

Lychnis flos Jovis. — V. COQUELOURDE FLEUR DE JUPITER.

Lychnis grandiflora alba. — V. LYCHNIDE DE SIEBOLD.

Lychnide laciniée. — V. LYCHNIDE FLEUR DE COUCOU.

Lychnis oculata. — V. VISCARIA A OEIL POURPRE.

Lysimachia salicifolia. — V. LYSIMAQUE ÉPHÉMÈRE.

LYSIMAQUE. — LYSIMACHIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Lysimaque, médecin de l'antiquité, fils d'un roi de Sicile.

Fam. des *Primulacées*.

1. Lysimaque commune. — L. VULGARIS, Lin.

Syn. franç. — Chasse-bosses, Corneille.

Indigène. — *Vivace.* — Racines profondes et très-longuement traçantes. Tiges pubescentes, s'élevant de 1 mètre à 1^m,50, rameuses et souvent tétragones au sommet. Feuilles opposées ou verticillées par 3 ou 4, brièvement pétiolées, ovales-aiguës, d'un vert pâle, pubescentes en dessous. Fleurs presque sessiles, disposées en vaste panicule; calice à 5 parties lancéolées-aiguës, bordées de cils noirâtres; corolle jaune, à 5 parties étalées, glanduleuses en dessus; 4 étamines fertiles dont 2 plus courtes, à filets réunis par leur base et entourant l'ovaire; style grêle à stigmatte obtus.

Cette plante se plaît au bord des eaux. Elle décore avantageusement les bords des réservoirs, des étangs, des ruisseaux, etc.; on peut aussi la planter dans les jardins pittoresques, là où le sol est argileux et humide. Elle fleurit de mai au commencement de juillet. On la multiplie par la division des racines, au printemps, et par semis qu'on fait d'avril en juin, en pépinière, à l'ombre; on repique le plant en pépinière et on le met en place à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres.

Employée jadis pour le traitement des hémorrhagies, elle est à peu près délaissée de nos jours, malgré ses propriétés astringentes.

2. Lysimaque Nummulaire. — L. NUMMULARIA, Lin.

Syn. franç. — Herbe aux écus, Monoyère, Nummulaire.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert foncé, à tiges quadrangulaires, couchées et longuement rampantes, simples ou rameuses. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, arrondies, obtuses, entières ou cordiformes à la base. Fleurs d'un jaune doré, nomi-

brœuses, solitaires et axillaires, portées sur des pédoncules tétragones et plus courts que les feuilles; calice à divisions ovales-aiguës, en cœur à la base; corolle grande (2 centimètres environ de diamètre), munie à l'intérieur de glandes jaunes; ses divisions sont ovales Ovaire non enveloppé par les étamines, dont les filets sont un peu soudés par leur base.

La Nummulaire fleurit de juin en juillet; elle croît naturellement dans les bois, les prairies, sur les talus herbeux et les bords des ruisseaux. Elle convient particulièrement pour orner les rocailles ombragées, les talus et les terrains frais en pente. On réussit quelquefois à en faire de très-jolies décorations de vases suspendus, tenus dans des endroits frais, ombragés. Un sol argileux et substantiel, mais meuble et frais, lui est nécessaire. La multiplication s'opère très-facilement d'éclats, soit en automne, soit au printemps. En dressant les tiges au moyen de petits tuteurs, elles s'allongent, puis retombent en formant des touffes assez élégantes au moment de la floraison. On dit en avoir obtenu des graines par ce procédé; mais la plante se multiplie si facilement par ses traces, que les graines n'offrent pas grand intérêt pour sa propagation.

3. *Lysimaque Éphémère.* — *L. EPHEMERUM, Lin.*

Syn. lat. — *Lysimachia salicifolia, Mill.*

Syn. franç. — *Lysimaque à feuilles de Saule.*

Europe mérid. — *Vivace.* — Plante glauque. Tiges droites, s'élevant de 80 centimètres à 1^m,20. Feuilles radicales ovales-lancéolées, atténuées en pétiole: les caulinaires opposées, embrassantes, lancéolées-aiguës, décroissantes; les florales linéaires-subulées, égalant les pédicelles (6 à 10 millimètres). Fleurs d'un *blanc de lait*, disposées en grappe spiciforme très-élégante, longue de 30 à 35 centimètres, souvent plus; calice très-petit; corolle à segments ovales-obtus; dépassés par les étamines à anthères globuleuses et *noirâtres*.

Cette *Lysimaque* aime un sol frais et léger; elle orne assez bien les plates-bandes. On la multiplie d'éclats au printemps, ou bien de semis que l'on fait aussitôt que les graines sont mûres, c'est-à-dire à l'automne, ou encore en mars, en terre légère et ombragée: souvent ces graines ne germent qu'au printemps suivant. On repique le plant en pépinière, dans un lieu un peu abrité du soleil, et l'on plante à demeure préférablement au printemps, à 50 ou 60 centimètres. La floraison commence en juin-juillet et dure parfois jusqu'en août-septembre.

4. *Lysimaque de Leschenault.* — *L. LESCHENALTHI, Duby.*

Malabar. — *Vivace.* — Tiges herbacées, rameuses, touffues, atteignant environ 30 centimètres de hauteur. Feuilles lancéolées-aiguës, tantôt opposées ou ternées, tantôt alternes. Fleurs d'un *carmin bril-*

lant, longuement pédicellées, assez petites, mais très-nombreuses et disposées en grappe pyramidale serrée.

Cette espèce donne peu et rarement des graines ; quand on en aura, on devra les semer : — 1° En mars, sur couche ; on repique sur couche, et l'on plante à demeure en avril. — 2° De juin en juillet, en pépinière ; on repique en pots qu'on hiverne sous châssis, et l'on met en place au printemps. Dans le premier cas, la floraison a lieu d'août en octobre, et dans le suivant, les fleurs peuvent se succéder de mai en septembre. On peut aussi la multiplier de boutures faites à la fin de l'été, avec des rameaux demi-aoûtés.

Cette plante est jolie et intéressante ; elle ne pousse jamais bien vigoureusement sous notre climat, et n'y forme pas des touffes bien garnies ; mais elle en dédommage par ses jolies grappes de fleurs, qui durent très-longtemps.

Elle peut être employée à l'ornementation des plates-bandes et des massifs, et paraît réussir en terre ordinaire de jardin, mais mieux en terre sablonneuse. On pourra en faire des bordures autour des massifs d'arbustes de terre de bruyère, et en planter aussi quelques pieds sur les parties fraîches des grottes et des rocaillies.

Lysimaque à feuilles de Saule. — V. LYSIMAQUE ÉPHÉMÈRE.

Lythrum. — V. SALICAIRE.

MACHÆRANTHERA. — MACHÆRANTHERA, NEES.

Étymol. — De μάχαιρα, épée, et *anthera*, anthère : de la forme des anthères ?.

Fam. des *Composées*.

Machæranthera à feuilles de Tanaisie. — M. TANACETIFOLIA, Reich.

Syn. lat. — *Aster tanacetifolius*, Humb., Bonpl. et Kth,
A. chrysanthemoides, Willd.

Mexique. — *Annuel.* — Plante herbacée, couverte de poils courts, grisâtres, à tige rameuse dès la base, à ramifications rougeâtres, étalées, puis dressées, atteignant 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles sessiles, alternes, pennatifides, divisées dès leur base en segments aigus divariqués. Fleurs à capitules solitaires, assez brièvement pédonculés ; involucre formé de 4 à 6 rangées d'écailles linéaires-aiguës, couvertes de petits poils cristallins, et à bords inférieurs étroitement scarieux : les écailles inférieures sont réfléchies, les supérieures dressées, et les intermédiaires étalées ; un seul rang de demi-fleurons, d'un joli *bleu clair* ou *lilas bleuâtre*, au nombre de 24 à 28, entoure un disque *jaune* ; ces demi-fleurons sont linéaires-aigus, longs d'environ 15 millimètres sur 2 et demi à 3 millimètres de large ; ils offrent parfois de 1 à 3 petites dents à leur sommet et s'enroulent en dessous après la floraison. Graines (akènes) couvertes de poils argentés appliqués et couronnées par une aigrette de soies blanchâtres une fois plus longues que la graine.

Cette plante paraît aimer les terres légères et saines, et une bonne exposition.

On devra la semer : — 1° En août-septembre en place, ou en juillet-août en pépinière ; on repiquera le plant en pépinière abritée pendant l'hiver, ou on l'hivernera sous châssis, pour le mettre en place au printemps : la floraison aura lieu de la fin de mai ou du commencement de juin en juillet-août. — 2° En avril-mai, en pépinière en planche, pour obtenir la floraison dès la même année, depuis août jusqu'à l'automne. Les pieds doivent être espacés d'environ 30 à 40 centimètres.

Macleya cordata. — V. BOCCONIE A FEUILLES EN COEUR.

Maclou. — V. ACONIT ANTHORE.

MACRE. — TRAPA, LIN.

Étymol. — Abréviation de *Calcitraba*, chausse-trape : de la forme des fruits.

Fam. des *Haloragées*.

Macre châtaigne d'eau. — T. NATANS, Lin.

Syn. franç. — Châtaigne cornue, Châtaigne d'eau, Cornuelle, Tribule aquatique, Truffe d'eau.

Indigène. — *Annuelle.* — Tige grêle, s'élevant à la surface des eaux. Feuilles en partie submergées et en partie flottantes : les submergées pennatifides, à lanières linéaires ; les flottantes forment à la surface de l'eau de très-jolies rosettes régulières ; leur pétiole, d'abord cylindrique, devient ballonné, à limbe rhomboïdal, inégalement denté. Les fleurs, presque sessiles à l'aisselle des feuilles, sont peu apparentes et formées d'un calice à 4 divisions linéaires-aiguës, d'abord assez petites, puis accrescentes et spinescentes ; corolle à 4 pétales un peu chiffonnés, *blancs* ; au centre, 4 étamines et un style grêle surmonté d'un stigmaté capité, caduc. Fruit ligneux, d'une conformation très-singulière, pourvu de 4 épines très-fortes, résultant du développement et de la lignification des divisions du calice.

La Macre est cultivée dans les étangs et les réservoirs plutôt pour la singularité de ses feuilles en forme de delta et de ses fruits épineux, que pour l'élégance de ses fleurs. Ces fruits renferment une amande d'un goût agréable et analogue à celui de la châtaigne. Dans les départements du centre et de l'ouest de la France, où cette plante abonde, les fruits de la Macre sont l'objet d'un certain commerce ; on les mange crus, mais préférablement cuits.

La Macre est d'une culture facile. Pour la multiplier, il suffit d'en jeter les fruits dans la pièce d'eau où l'on veut la faire croître. L'eau ne doit pas être courante, mais tourbeuse ou vaseuse. On la sème en septembre ; les graines germent au printemps suivant, et la plante

fleurit de juin en juillet. Les fruits se développent promptement, et il est nécessaire de les recueillir dès leur maturité, car ils se détachent peu après et tombent au fond de l'eau. Conservés en stratification dans du sable frais et tenus en cave, les fruits se conservent souvent jusqu'au printemps, ce qui permet de ne les semer qu'à cette époque ; mais il est préférable de les semer dès leur maturité ou peu de temps après. C'est une des plantes les plus recommandables pour cultiver dans les aquariums d'appartement.

Madaïre élégante. — V. MADIA.

Madaria. — V. MADIA.

MADIA. — MADIA, DON.

Étymol. — De *Madi*, nom vulgaire de l'espèce principale au Chili.

Fam. des *Composées*.

Madia élégant. — M. ELEGANS, Don.

Syn. lat. — *Madaria elegans*, DC.

Syn. franç. — Madaïre élégante.

Chili. — *Annuel.* — Plante velue, glanduleuse. Tige rameuse au sommet, élevée de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles radicales lancéolées, les caulinaires opposées, plus étroites. Fleurs à capitules nombreux, larges de près de 4 centimètres, disposés en corymbe pyramidal, lâche ; involucre à une rangée d'écaillés linéaires, glanduleuses, carénées ; un seul rang de demi-fleurons d'un *jaune d'or*, trifides au sommet et marqués à la base d'une *tache purpurine* qui forme une couronne d'un très-joli effet ; disque *jaune purpurin*.

Propre à l'ornement des plates-bandes et des massifs. Les fleurs ne s'épanouissent complètement que du soir au matin ; elles exhalent une odeur de melon assez prononcée. Le semis se fait sur place d'avril en mai, et la floraison a lieu de juillet en août. On laisse entre les pieds un espacement d'environ 40 à 50 centimètres.

Madriette. — V. ACONIT NAPEL.

Mahonille. — Nom donné quelquefois à la JULIENNE DE MAHON.

Malcolmia bicolor. — V. JULIENNE BICOLORE.

Malcolmia maritima. — V. JULIENNE DE MAHON.

Malopa. — V. MALOPE.

MALOPE. — MALOPE, LIN.

Étymol. — Nom appliqué par les Grecs à une grande Mauve?.

Fam. des *Malvacées*.

Malope à trois lobes. — *M. TRIFIDA, Cav.*

Syn. lat. — *Malopa trifida, Lem.*

Syn. franç. — Fausse Mauve.

Algérie. — *Annuelle.* — Plante glabre, d'un vert luisant. Tige rameuse dès la base, dressée, atteignant environ 1 mètre. Feuilles alternes, ovales-arrondies, crénelées, les supérieures trilobées, toutes accompagnées de 2 petites stipules à leur base. Pédicelles axillaires, longs de 8 à 12 centimètres, uniflores; calice ouvert, à 5 divisions ovales-aiguës, trois fois plus courtes que la fleur: ce calice est accompagné de 3 feuilles extérieures (calicule) dressées, ovales en cœur, auriculées, à lobes arrondis et finement ciliés aux bords, plus courts que les sépales; corolle à 5 pétales faiblement onguiculés, longs de 6 centimètres sur près de 4 de large, arrondis au sommet, d'un beau rose veiné de pourpre avec une tache purpurine à l'onglet; au centre, une petite colonne terminée par des stigmates supporte de nombreuses étamines à filets courts, latéraux ou réfléchis.

Var. à grandes fleurs. — *M. GRANDIFLORA, Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 10, 1860.)

Cette variété est très-distincte du type et lui est bien supérieure; ses fleurs sont plus grandes et d'un beau rouge carmin foncé.

Var. à grandes fleurs blanches. — *M. GRANDIFLORA ALBA, Hort.*

La Malope est une belle plante, très-convenable pour l'ornement des plates-bandes et des massifs; elle croît dans tous les terrains et à toutes les expositions aérées, et fleurit de juillet en août. On la sème le plus souvent en place d'avril en mai; on sème aussi quelquefois en pépinière à la même époque; mais alors il faut repiquer le plant très-jeune ou l'élever en pots, car plus tard il supporterait difficilement la transplantation. Pendant l'été, il est nécessaire de l'arroser fréquemment, comme c'est le cas pour la plupart des Malvacées.

Malva. — *V. MAUVE.*

Mandiane. — *V. MATRICAIRE.*

Manteau royal. — *V. ANCOLIE DES JARDINS.*

Marguerite. — *V. PAQUERETTE et REINE-MARGUERITE.*

Martagon. — *V. LIS MARTAGON, LIS DU CANADA, LIS DE POMPONE, LIS DE CHALCÉDOINE.*

MARTYNIA. — MARTYNIA, LIN.

Étymol. — Dédié à John Martyn, botaniste anglais (1763).

Fam. des *Sésamées*.

1. Martynia à trompe. — *M. PROBOSCEIDA*, *Glox.*

Syn. lat. — *Martynia annua*, *Lin.*

Syn. franç. — Bicorne trompe d'éléphant, Cornaret, Cornes du diable, *Martynia annuel*, Ongles du diable.

Brésil. — *Annuel.* — Plante herbacée, velue-glanduleuse, exhalant, surtout quand on la froisse, une odeur nauséabonde. Tige épaisse, rameuse, à ramifications divariquées, pouvant s'élever de 40 à 50 centimètres. Feuilles opposées, pétiolées, glanduleuses, larges, cordées, entières ou peu dentées. Fleurs belles et grandes, brièvement pédicellées, à odeur agréable et disposées en grappes sur des pédoncules placés à l'intersection des rameaux ; calice en forme de cloche, à 5 dents, fendu d'un côté et accompagné à sa base de deux petites bractées ovales-arrondies ; corolle à tube allongé, à limbe campanulé, à 2 lèvres : la supérieure à 2 lobes, l'inférieure à 3, dont le médian est plus grand. Tous les lobes de la corolle sont à peu près égaux, d'un *blanc jaunâtre* à la gorge, qui est lavée de *rouge*, surtout sur les 2 divisions supérieures, qui sont en outre finement pointillées de *pourpre* ; la lèvre inférieure est fortement teintée de jaune à la gorge, avec quelques stries pourpres sur le lobe médian ; étamines 4, fertiles, dont 2 plus courtes et une cinquième stérile ; stigmate à 2 lamelles. Fruit drupacé, ovoïde, d'une forme très-bizarre, terminé en un long bec crochu et aigu, plus long que le corps du fruit, qui se divise à la maturité en 2 cornes écartées et recourbées en crochet.

La floraison a lieu en juillet-août-septembre, et la maturité des fruits arrive à l'époque des gelées. — Culture du n° 3.

2. Martynia odorant. — *M. FRAGRANS*, *Lindl.*

Syn. lat. — *Craniolaria fragrans*, *Desne* ; *Martynia formosa*, *Dietr.*

Mexique. — *Annuel.* — Plante analogue à la précédente, dont les parties herbacées exhalent une odeur désagréable quand on les froisse. Feuilles opposées, visqueuses, amples, ovales-arrondies, dentées, offrant souvent 3 lobes peu profonds. Fleurs moins nombreuses que dans l'espèce précédente, mais plus grandes, d'un *rouge purpurin*, teintées de *pourpre* sur les 2 divisions supérieures, et de *jaune* sur la lèvre inférieure et dans la gorge ; elles exhalent une douce odeur de Vanille. Fruit plus gros que dans l'espèce qui précède, à bec beaucoup plus long que le corps du fruit.

3. *Martynia* à fleurs jaunes. — M. LUTEA, Lindl.

Brésil. — Annuel. — Feuilles opposées, glanduleuses, plus petites que chez les deux précédentes, arrondies, le plus souvent dressées. Fleurs au nombre de 6 à 12, disposées en grappes sur des pédoncules placés à l'intersection des ramifications principales. Ces fleurs sont d'un *jaune doré*, plus petites que dans les autres espèces. Fruits nombreux, très-gros, nouant assez bien, à bec très-développé, plus long que le corps du fruit.

Les *Martynia* sont des plantes remarquables par leur port, par leur feuillage ample, et par leurs belles fleurs qui ont quelque analogie pour la forme avec celles des *Gloxinia* ou du *Paulownia*. Ils sont en outre très-remarquables par leur fruit, qui est d'une forme exceptionnelle et très-singulière. C'est une capsule à peine déhiscente au sommet, coriace, ligneuse ou plutôt cornée, noirâtre, sillonnée, à surface glabre chez certaines espèces, couverte d'aspérités chez d'autres. Cette capsule, ovoïde à la base, s'atténue en un long appendice ou bec, ordinairement plus grand qu'elle et courbé en crochet. Avant la maturité, ce fruit est recouvert d'une enveloppe velue, verte, charnue, analogue au brou de la noix, qui tombe à la maturité; le bec se divise alors en deux parties ou cornes arquées, divergentes, et courbées en crochet, à pointe très-aiguë. Entre la base de ces deux cornes, se trouve placée l'ouverture de la capsule, qui est garnie de chaque côté d'une sorte de crête formée de fibres à réseaux à jour, entre lesquelles on aperçoit des graines noires, aplaties, anguleuses et rugueuses. La conformation originale de ces fruits les a fait désigner sous les noms de *bicornes*, *cornes du diable*, *ongles du diable*, etc.

Ces plantes ne réussissent bien sous notre climat que placées à une exposition chaude, en terrain léger et bien fumé. Pendant l'été, on devra leur donner de copieux arrosements. On les sème sur couche à la fin de mars et en avril; on les repique sur couche, et on les plante à demeure dès que les pieds se sont suffisamment développés et que la température le permet. On peut aussi semer en place en mai, sur une vieille couche ou dans du terreau bien consommé. En résumé, on peut cultiver ces plantes tout comme s'il s'agissait de Melons ou de Courges. — La floraison a lieu d'ordinaire de juillet-août en septembre, et la maturité des fruits arrive à l'époque des gelées. Les pieds doivent être espacés d'environ 60 centimètres. Souvent il arrive que ces graines, répandues naturellement, germent de même au printemps; les individus qui en proviennent, supportent facilement le repiquage et deviennent vigoureux et très-florifères.

Martynia annuel (*M. annua*). — V. MARTYNIA A TROMPE.

Martynia formosa. — V. MARTYNIA POURPRE ODORANT.

Masse d'eau. — V. MASSETTE.

MASSETTE. — TYPHA, LIN.

Étymol. — De *τύπος*, marais, étang : allusion aux localités où vivent ces plantes.

Fam. des *Typhacées*.

1. Massette à feuilles larges. — T. LATIFOLIA, Lin.

Syn. franç. — Chandelle, Masse d'eau, Matelasse, Quenouille, Roseau de la Passion, Roseau des étangs, etc.

Indigène. — *Vivace.* — Souche rampante. Tige (chaume) robuste, dressée, s'élevant à 2 et 3 mètres et plus. Feuilles fasciculées, planes, d'un vert glauque, simulant des lames d'épée, longues de 1^m,20 à 1^m,50, larges de 3 à 4 centimètres. Fleurs monoïques, très-nombreuses, sortant d'une spathe lancéolée-aiguë, disposées en deux épis superposés et cylindriques, de longueur variable (15 à 20 centimètres) : l'épi inférieur (femelle), persistant après la floraison, est plus gros, noirâtre, formé d'un grand nombre de styles capillaires entourés de longues soies, paraissant être des ovaires avortés, selon des auteurs, ou des étamines stériles, selon d'autres ; l'épi supérieur (mâle), séparé du précédent par un intervalle de quelques centimètres, est plus étroit et composé d'étamines soudées 2-4 ensemble par les filets, entourées de soies longues qui ne sont que des étamines avortées. Cet épi mâle s'atténue et disparaît après la floraison, pour ne laisser persister que le femelle, auquel il était superposé, et qui continue à se développer en une masse cylindrique brunâtre.

2. Massette à feuilles étroites. — T. ANGUSTIFOLIA, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Tige (chaume) élevée de 1^m,20 à 1^m,50, souvent dépassée par les feuilles, qui sont plus étroites que dans l'espèce précédente (2 centimètres et demi environ). Epis espacés de 4 à 5 centimètres, sortant d'une spathe mince et blanche, le supérieur roussâtre, l'inférieur très-dense, d'un roux châtain.

3. Massette à petits épis. — T. MINIMA, Hoppe.

Indigène. — *Vivace.* — Souche stolonifère. Tige (chaume) n'excédant pas 80 centimètres. Feuilles linéaires, celles des tiges souvent réduites à de simples gaines élargies. Epis distants, l'inférieur cylindrique, presque globuleux, brunâtre, le supérieur grêle et arrondi.

Les Massettes sont des plantes aquatiques, émergées et amphibies, très-vigoureuses (surtout les n^{os} 1 et 2), d'une rusticité à toute épreuve, et formant de superbes touffes élevées.

Par leur port, leur feuillage élégant et leurs gros épis bruns duvetés, ces plantes sont précieuses, non-seulement pour orner les pièces d'eau, mais aussi pour la décoration des parties humides des jardins

pittoresques, depuis le commencement de juin jusqu'à la fin de la belle saison.

On peut les semer d'avril en juillet, soit en pots ou en terrines, soit simplement en pépinière, à l'ombre, dans une terre forte et imprégnée d'humidité. Dans l'un et dans l'autre cas, les jeunes pieds doivent être séparés et mis en place dès qu'ils se sont suffisamment développés. Il est très-facile, en outre, de multiplier ces plantes par la division de leurs souches, qui se fait au printemps.

Matelasse. — V. MASSETTE.

MATRICAIRE. — MATRICARIA, LIN.

Étymol. — Allusion aux propriétés médicinales de l'espèce commune.

Fam. des *Composées*.

1. Matricaire Mandiane. — M. PARTHENIOIDES, Desf.

Syn. lat. — *Anthemis parthenioides*, Bernh.

Europe mérid. — *Bisannuelle et vivace.* — Plante à odeur pénétrante, rappelant celle de la Camomille romaine. Tiges dressées, rameuses, élevées de 50 à 60 centimètres, d'un vert cendré. Feuilles alternes, pennatiséquées, à segments irrégulièrement dentés. Fleurs à capitules assez nombreux, formant une panicule corymbiforme, lâche; involucre à 1-3 rangées d'écaillés imbriquées, régulières, marginées. Dans la plante sauvage, le disque est plat et *jaune*, les demi-fleurons sont d'un *blanc pur*, longs de 7 à 9 millimètres sur 2 à 3 de large, faiblement échancrés au sommet; les fleurons ont leur tube comprimé et leur limbe terminé par 5 dents. Dans la plante cultivée, les fleurons se sont sensiblement allongés et ont pris la forme des demi-fleurons, en sorte que chaque fleur (capitule) est double et ressemble à un petit pompon assez élégant: leur couleur s'est également changée, elle est devenue *blanche*, et c'est à peine si l'on y observe encore une légère teinte jaunâtre sur les fleurons de la partie centrale des capitules.

La Matricaire Mandiane est une des plantes qu'on rencontre le plus communément dans les jardins, où elle croit presque sans soin. Elle est remarquable, non-seulement par l'élégance de ses fleurs, mais encore par la longue durée de sa floraison (de juin en octobre). Peu délicate, elle croit dans tous les terrains. On peut l'employer pour l'ornement de presque toutes les parties aérées et éclairées des jardins d'agrément. Elle végète vigoureusement, même dans les décombres.

Lorsque cette plante est parfaitement double, c'est-à-dire quand tous les fleurons ont pris la forme des demi-fleurons, elle donne peu de graines, excepté sur les dernières fleurs, qui sont moins pleines, et qui en produisent alors assez abondamment. Le semis peut être fait à deux époques: — 1^o D'avril en mai, en pépinière; on repique en pépinière, et l'on met le plant en place lorsqu'il s'est suffisamment

développé, à environ 50 ou 60 centimètres : ce semis peut fleurir à l'automne de la même année. — 2° De juin à juillet, en pépinière ; on repique également en pépinière bien exposée et l'on met en place au printemps. Quelques personnes sont dans l'usage, au moins sous le climat de Paris, de mettre en pots à l'automne quelques éclats ou quelques boutures de cette Matricaire, et elles leur font passer l'hiver sous châssis ou en orangerie, jusqu'à la mise en place, qui s'effectue au printemps.

Les fleurs de cette plante sont recherchées pour la confection des bouquets et les garnitures de vases.

2. Matricaire remarquable. — M. EXIMIA, Hort.

Origine inconnue. — Annuelle et vivace. — Plante buissonnante, ramifiée dès la base, à rameaux dressés, s'élevant et fleurissant tous à peu près à la même hauteur. Fleurs (capitules) très-nombreuses, groupées en corymbe assez régulier, d'un *blanc pur* et très-doubles, c'est-à-dire formées d'un ou de deux rangs de demi-fleurons étalés à la circonférence ; le centre est garni d'un grand nombre de fleurons tubuleux, très-développés, formant un disque bombé et très-plein.

Cette espèce a sur la Matricaire Mandiane l'avantage d'être plus basse et plus ramassée. C'est une jolie plante, recommandable pour pour l'ornement des plates-bandes, des massifs et pour la culture en pots, etc. Ses fleurs, qui se succèdent de juin en octobre, conviennent particulièrement pour la confection des bouquets. — Même culture que pour la précédente ; toutefois le mode de multiplication le plus usité pour celle-ci est le semis, qui se pratique comme il a été dit pour l'espèce n° 1.

3. Matricaire double. — M. PARTHENIUM, Lin.

Syn. lat. — *Chrysanthemum Parthenium, Smith ; Pyrethrum Parthenium, Pers.*

Syn. franç. — Chrysanthème Matricaire.

Indigène. — Vivace. — Plante d'un vert gai. Tiges élevées de 40 à 50 centimètres. Feuilles alternes, toutes pétiolées, pennatiséquées, à divisions pennatifides ; les supérieures confluentes. Fleurs à capitules nombreux, disposés en corymbe lâche ; involucre à folioles inégales ; demi-fleurons obovés, *blancs* ; disque *jaune*, mais rempli de tuyaux blancs dans la plante à fleurs doubles, la seule que l'on cultive pour l'ornement des jardins.

Bien que cette plante soit vivace, on peut la cultiver comme annuelle. Elle fleurit comme les deux précédentes, de juin en octobre, et convient à l'ornement des massifs et des plates-bandes. On la multiplie d'éclats à l'automne ou au printemps, et encore par semis qu'on peut faire d'avril en juillet, en pépinière ; on repique le plant, soit en pépinière en planche, soit en pépinière d'attente : dans le premier cas, on met le plant en place lorsqu'il s'est suffisamment développé, et dans le second, on le plante à demeure lorsqu'il est près de fleurir, en l'espaçant d'environ 50 à 60 centimètres.

4. **Matricaire inodore.** — *M. INODORA, Lin.*

Syn. lat. — *Chrysanthemum inodorum, Lin.*; *Matricaria grandiflora, Hort.*; *Pyrethrum inodorum, Smith.*

Indigène. — *Annuelle et vivace.* — Plante glabre. Tiges couchées puis dressées, striées, souvent tachées de rougeâtre à la base, rameuses, buissonnantes, pouvant atteindre de 40 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, bipennatiséquées, à divisions linéaires. Fleurs à capitules disposés en corymbe lâche; involucre à folioles inégales; demi-fleurons *blancs*, elliptiques-oblongs; disque bombé, *jaune* dans la plante sauvage.

On en cultive une variété plus naine (30 centimètres environ), dont les fleurs ressemblent à peine à celles du type. Ici, en effet, par suite de la transformation des fleurons en demi-fleurons, ces derniers sont plus nombreux et rendent la fleur double et même pleine; ceux du centre sont plus étroits, plus courts, étalés, et tous sont d'un *blanc pur*: c'est pour ainsi dire une Camomille romaine à fleur très-large, d'un blanc très-pur, fleurissant longtemps, depuis la fin de mai ou le commencement de juin jusqu'aux gelées.

Cette variété, la seule cultivée, est d'une élégance exceptionnelle; on peut en former de très-jolies bordures et s'en servir pour la décoration des plates-bandes et des massifs. Comme elle ne donne pas de graines, on la multiplie de boutures faites avec des rameaux, des drageons ou des éclats à l'automne, et hivernées sous châssis à froid, jusqu'à leur plantation à demeure, qui s'effectue en mars-avril, à environ 30 ou 40 centimètres.

Matricaire. — On appelle ainsi quelquefois les ANTHEMIS ou CHRY-SANTHÈMES FRUTESCENTS.

Matricaire des Indes. — On donne quelquefois ce nom au CHRY-SANTHÈME DE L'INDE.

Matricaria glastifolia. — V. BOLTONIA A FEUILLES DE PASTEL.

Matricaria grandiflora, Hort. — V. MATRICAIRE INODORE.

Matthiola annua. — V. GIROFLÉE ANNUELLE.

Matthiola fenestralis. — V. GIROFLÉE DES FENÊTRES.

Matthiola Græca. — V. GIROFLÉE GRECQUE.

Matthiola incana. — V. GIROFLÉE GROSSE ESPÈCE OU D'HIVER.

Matthiolo chiffonnée. — V. GIROFLÉE COCARDEAU OU DES FENÊTRES.

Matthiolo giroflée. — V. GIROFLÉE GROSSE ESPÈCE OU D'HIVER.

MAURANDIE. — MAURANDIA, ORTEG.

Étymol. — Dédié au docteur Maurandy, professeur de botanique à Carthagène.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Maurandie de Barclay. — M. BARCLAYANA, Lindl.

(*Alb. Vilmorin*, n° 5, 1855.)

Mexique. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante glabre, rameuse, grimpante, pouvant s'élever à 3 ou 4 mètres et plus. Feuilles alternes, d'un vert luisant, largement triangulaires, cordées, parfois hastées ou anguleuses. Pédicelles axillaires, uniflores, plus longs que les pétioles. Fleurs d'un *violet foncé*, longues de 4 centimètres environ; calice à 5 dents linéaires-lancéolées, poilues-glanduleuses, presque libres jusqu'à leur base, mais inégales: 3 sont plus grandes et 2 plus courtes; toutes persistantes et accompagnant la capsule, sur laquelle elles sont appliquées et qu'elles ne dépassent pas à la maturité; corolle ordinairement pendante, personnée ou en gueule, bossue et un peu poilue extérieurement, surtout à la partie supérieure du tube, qui est vaguement éperonné à la base; limbe divisé en 5 lobes inégaux et arrondis, formant deux lèvres: la supérieure à 2 lobes dressés, égaux, plus petits; l'inférieure à 3 lobes étalés; la gorge est marquée, sur le milieu de la lèvre inférieure et jusqu'au fond du tube, de 2 plis saillants, teintés de blanchâtre, ainsi que l'intérieur du tube; étamines 4, dont 2 plus petites et une cinquième avortée, insérées sur la base de la corolle, à filets arqués et connivents au sommet, poilus-glanduleux, surtout inférieurement, et à peine dépassées par le style, qui est filiforme, faiblement arqué au sommet. Le fruit est une capsule membraneuse, lisse, ovoïde, globuleuse, un peu bosselée et irrégulière, oblique à la base, comprimée à la partie supérieure, qui est longuement mucronée par le style persistant; cette capsule s'ouvre au sommet en 5 valves ou petits trous.

Var. à fleurs lilas. — M. BARCLAYANA LILACINA, *Vilmor.*

Plante vigoureuse et très-florifère; sépales presque glabres; corolle *lilas bleuâtre*.

Var. écarlate. — M. BARCLAYANA COCCINEA, *Hort.* (scarlet, *Hort. angl.*).

Fleurs d'un *rose vif*, à gorge et intérieur du tube plus pâles.

Var. de Lucey. — M. BARCLAYANA LUCEYANA, *Hort.*

Fleurs d'un *rose clair*.

2. Maurandie blanche. — M. ALBA, *Hort.*

Cette espèce ou variété est d'une teinte générale vert clair, qui permet de la distinguer facilement. Elle est, en outre, un peu plus délicate, plus grêle et moins élevée que les précédentes. Les feuilles

sont souvent entières et lancéolées, d'autres fois triangulaires, parfois à 3 ou 5 lobes, mais non cordées à la base. Les fleurs sont assez grandes, un peu moins cependant que dans l'espèce précédente et d'un *blanc pur*; calice glabre, à divisions inégales, ne dépassant pas la capsule, contre laquelle elles sont appliquées. Capsule très-longuement mucronée.

3. Maurandie à fleurs de Muflier. — *M. ANTIRRHINIFLORA*, Willd

Mexique. — *Annuelle, vivace en serre.* — Tiges grêles, volubiles, pouvant s'élever à 2 ou 3 mètres. Feuilles alternes, plus petites que chez les précédentes, triangulaires, en fer de lance, mais à lobes inférieurs présentant chacun à leur base interne une dent mucronée. Sépales égaux, glabres, longuement lancéolés-aigus, écartés, libres et ouverts au sommet, plus longs que la capsule; corolle plus petite que dans les autres espèces, d'un *rose purpurin*, ou quelquefois *violette*, longue de 2 centimètres environ, à gorge presque fermée par un renflement proéminent et plissé de la lèvre inférieure, qui est fortement poilu et jaunâtre. Capsule presque globuleuse, plus petite que dans les autres espèces, glabre, obliquement mucronée au sommet.

4. Maurandie toujours fleurie. — *M. SEMPERFLORENS*, Ortega.

Mexique. — *Annuelle, vivace en serre.* — Tiges élevées de 3 mètres et plus. Feuilles triangulaires-aiguës. Sépales un peu épais, glabres ou à peu près; corolle ouverte, longue de 35 à 40 millimètres, à lobes échancrés, d'un *rouge violacé*.

Les *Maurandia* sont des plantes grimpantes rustiques du premier mérite. Ils réussissent à peu près en tous terrains sains, plutôt légers que compactes. Ils sont très-élégants et fleurissent abondamment depuis juin jusqu'à la fin de septembre et même jusqu'aux gelées. Leurs longs rameaux grêles et flexueux tapissent uniformément les murs au midi, au couchant, et mieux au levant; ils sont moins florifères au nord. Ils sont sujets à être brûlés à l'exposition du midi, lorsqu'ils sont placés immédiatement contre la muraille; on évitera presque toujours cet inconvénient en les palissant sur un treillage placé à quelque distance, de façon que l'air puisse circuler entre la plante et le mur. On peut également les faire grimper après des rames, qu'ils ne tardent pas à couvrir complètement; leurs rameaux retombants et chargés de fleurs, mélangés à un feuillage gai et élégant, produisent un effet très-gracieux. On peut encore les faire monter autour des colonnes, des constructions rustiques, du tronc des arbres et des arbustes dont on veut dissimuler la nudité; en orner les balcons et les fenêtres, etc. En associant les diverses espèces et variétés, dont les fleurs ont toutes une couleur agréable, on en obtient un très-bon résultat. On doit les semer en pots ou en terrines à fond drainé, ou même en pleine terre, légère et substantielle, sablonneuse de préférence, ou bien en terre de bruyère pure et bien tamisée. La graine de Maurandie devra être peu recouverte. Le semis doit être pratiqué : — 1° De juin en août en plein air; les jeunes

plants, repiqués en pots, seront hivernés sous châssis ou en serre, près du verre; pour les préserver de l'excès d'humidité qui leur serait nuisible, on leur donnera de l'air le plus souvent possible. En février-mars, on les repotera si le besoin s'en fait sentir, et on les mettra en place en avril. — 2° Sur couche, en mars, et l'ont repique en pots qu'on laisse sur couche jusqu'en mai; ils sont alors assez forts et peuvent être mis en pleine terre, à environ 60 à 65 centimètres.

Ces plantes se multiplient aussi très-facilement de boutures, qu'on fait sur couche et sous cloches, soit au printemps, soit à l'automne; dans ce dernier cas, on les hiverne sous châssis. Les *Maurandia* sont vivaces en serre, où l'on peut les utiliser comme toutes les autres plantes grimpantes. Dans les hivers exceptionnellement doux, les *Maurandia* passent quelquefois dehors sans couverture, et il sera facile, sous les climats méridionaux, d'en conserver des pieds d'une année à l'autre, en les plantant à une exposition abritée et en les entourant à la base de feuilles, litière, etc.

MAUVE. — MALVA, LIN.

Étymol. — De *μαλάκη*, dérivé de *μαλάζω*, j'adoucis, j'amollis : allusion aux propriétés émollientes de ces plantes.

Fam. des *Malvacées*.

1. Mauve musquée. — *M. MOSCHATA*, Lin.

Syn. lat. — *Malva trifida*, Cav.

Syn. franç. — Mauve musquée rose.

Indigène. — *Vivace.* — Plante à odeur faiblement musquée, peu rameuse, élevée de 50 à 60 centimètres, et garnie de poils scabres. Feuilles alternes, les inférieures presque rondes, incisées; les caulinaires multipartites, à lanières linéaires, dentées. Fleurs légèrement odorantes, axillaires, plus souvent réunies par 6-15 en cyme terminale; calice à 5 sépales ovales-aigus, étalés, poilus, ainsi que le court pédicelle et les rares folioles qui les accompagnent; corolle à 5 pétales faiblement onguiculés, d'un beau *rose clair*, obovés et délicatement fimbriés, longs de près de 2 centimètres, sur 12 à 15 millimètres de largeur; étamines nombreuses, portées sur un axe commun occupant le centre de la fleur; filets grêles, rosés et pendants.

Var. à fleurs blanches. — *M. MOSCHATA ALBA*, Hort.

Pétales d'un *blanc transparent*; filets des étamines *rosés*.

La variété à fleurs blanches est la plus jolie et celle que l'on cultive le plus fréquemment. Son port touffu et trapu, et ses cymes florales, en font une assez bonne plante pour l'ornement des plates-bandes et des massifs. La floraison a lieu d'ordinaire de juin-juillet en août. Les graines de cette Mauve se sèment : — 1° D'août en septembre en

pépinière, on repique en planche à une bonne exposition, et l'on met en place en octobre-novembre ou en mars. — 2° En avril en pépinière, et l'on plante à demeure en mai. — 3° On peut aussi semer en mars-avril sur couche, repiquer sur couche, et l'on met en place en mai ; les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres. Cette plante peut également se multiplier par la division des pieds à la fin de l'été et en automne, ou bien au printemps.

2. Mauve d'Alger. — *M. MAURITIANA, Lin.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 7, 1857.)

Syn. lat. — *Malva Mauritanica, Spreng., M. Sinensis, Car.*

Syn. franç. — Mauve de l'île de France.

Europe australe, Afrique boréale, Chine. — *Annuelle et bisannuelle.* — Tige dressée, rameuse, pyramidale, haute de 1 mètre à 1^m,30. Feuilles alternes, glabres ou pubescentes en dessus, larges, longuement pétiolées, à 5 lobes arrondis, dentés ; pétioles munis à leur base de 2 petites stipules. Fleurs grandes, de couleur variable, ayant près de 3 centimètres de diamètre, axillaires, réunies par 4 à 10, en nombreux faisceaux, formant une élégante grappe feuillée ; corolle étalée, ordinairement d'un *blanc rosé*, veiné ou strié de lignes *pourpres* ou *violettes*, quelquefois d'une couleur *lilas* ou *violet clair*, avec lignes plus foncées ; étamines *blanches* ou *purpurines*.

Plante très-remarquable, propre à l'ornement des corbeilles, des plates-bandes et des massifs des grands jardins, surtout de ceux qui ne peuvent être beaucoup soignés. On doit la semer d'avril en mai, en place ou en pépinière ; dans ce dernier cas, on repique en place de mai en juin, en espaçant les pieds d'environ 50 centimètres. Sous le climat du Centre et de l'Ouest, on peut également la semer en septembre-octobre en pépinière ; on repique en pépinière ou l'on met en place à l'automne ou au printemps. Sa floraison a lieu de juillet en août et septembre pour les semis faits au printemps, et de juin en août dans les pays où le semis peut se faire à l'automne.

3. Mauve frisée. — *M. CRISPA, Lin.*

Syrie. — *Annuelle.* — Tige ordinairement simple et droite, s'élevant à 2 mètres et quelquefois plus, feuillée jusqu'en haut. Feuilles pétiolées, alternes, très-larges, glabres, arrondies, presque peltées, à 7 lobes obtus, ondulés, crépus ou frisés. Fleurs *blanches*, petites, peu apparentes, fasciculées, sessiles, disposées en longue grappe feuillée terminale, se développant de juillet en septembre.

Cette plante n'a guère d'ornemental que son port et son feuillage elle se plaît de préférence à l'ombre, ce qui ne l'empêche pas de réussir à peu près partout ; mais pour qu'elle acquière tout son développement, il conviendra de la placer dans une terre bien fumée et dans un endroit un peu ombragé. Elle convient à l'ornement des jardins paysagers, cependant elle n'est guère cultivée que dans les

potagers, à cause de l'usage que l'on fait de ses feuilles pour parer les fruits de dessert. Elle se sème : — 1° D'avril en mai en pépinière, et l'on repique en pépinière ou en place, en espaçant les pieds d'environ 60 à 70 centimètres. — 2° D'avril en mai en place.

4. Mauve rouge. — *M. MINIATA*, Cav.

Syn. lat. — *Malva Creeana*, Hort.; *Sphæralcæa miniata*, Spach. "

Mexique. — *Annuelle, vivace en serre.* — Tiges très-rameuses, buissonnantes, atteignant de 50 à 60 centimètres et plus de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, trilobées, dentées. Fleurs petites, d'un rouge vermillon ou cinnabre, disposées en grappes peu serrées.

Cette Mauve produit un assez bon effet dans les massifs et les plates-bandes, par la couleur peu commune de ses fleurs. Bien qu'elle soit suffrutescente, et qu'elle vive plusieurs années lorsqu'on la rentre en serre, elle peut et doit même être cultivée sous notre climat comme plante annuelle, les pieds étant d'ordinaire moins beaux la seconde année. On en sème les graines, sur couche en mars-avril; on repique le plant sur couche et on le met en place au commencement de mai, en l'espaçant d'environ 50 centimètres. La floraison commencera en juillet et se prolongera jusqu'en septembre-octobre.

Mauve. — On donne souvent ce nom aux genres : *KETMIE*, *KITAIBELIA*, *LAVATÈRE*, *MALOPE*, *ROSE TRÉMIÈRE*.

Mauve de l'île de France. — *V. MAUVE D'ALGER*.

Mauve fausse. — *V. MALOPE*.

Mauve fleurie. — *V. LAVATÈRE A GRANDES FLEURS*.

Meconopsis Cambrica. — *V. PAVOT CAMBRIQUE*.

Médaille de Judas. — *V. LUNAIRE ANNUELLE*.

Medium grandiflorum. — *V. CAMPANULE A GROSSES FLEURS*.

Megapterium Nuttallii. — *V. ÉNOTHÈRE A GROS FRUIT*,

Megasea. — *V. SAXIFRAGES* n^{os} 1 à 3.

Méléagre. — *V. FRITILLAIRE PINTADE*.

MÉLILOT. — MELILOTUS, TOURN.

Étymol. — De μέλι, miel; Λωτός, lotier; plante attirant les abeilles.

Fam. des *Papilionacées*.

Mélot bleu. — *M. CÆRULEA*, Lin.

Syn. lat. — *Trigonella cærulea*, Seringe.

Syn. franç. — Baume du Pérou, Lotierodorant, Trèfle miellé, Trèfle musqué.

Hongrie. — *Annuel.* — Tiges dressées, hautes de 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes, à 3 folioles denticulées, les inférieures ovales-oblongues, les supérieures plus étroites. Pédoncules axillaires, plus

longs que les pétioles, qui sont pourvus à leur base de deux stipules lancéolées-dentées et portant un grand nombre de petites fleurs *bleuâtres*, disposées en boule serrée; chacune de ces fleurs est composée d'un calice campanulé à 5 dents plus longues que le tube; l'étendard et les ailes sont égaux, et cachent la carène, qui est très-petite. Le fruit est une petite gousse presque ronde, marquée de raies longitudinales et terminée par un bec droit.

Cette plante n'est guère cultivée que pour l'odeur agréable qu'elle répand au loin et qui augmente par la dessiccation. Elle fleurit de juillet en août, et on la sème sur place en mars-avril. Elle est prise en infusion pour ses propriétés toniques; les Suisses l'emploient pour aromatiser leurs fromages; enfin, elle est employée, dit-on, pour préserver les vêtements des ravages des insectes.

Mélisse moldavique. — V. DRACOCÉPHALE DE MOLDAVIE.

Mélisse turque. — V. DRACOCÉPHALE DE MOLDAVIE.

MÉLITTE. — MELITTIS, LIN.

Étymol. — De μέλιττα, abeille : c'est-à-dire, plante attirant les abeilles.

Fam. des *Labiées*.

Mélitte des bois. — M. MELISSOPHYLLUM, Lin.

Syn. lat. — Melittis speciosa, Hort.

Indigène. — *Vivace.* — Plante peu rameuse, velue, poilue, haute de 20 à 30 centimètres. Tige quadrangulaire. Feuilles opposées, largement ovales-aiguës, crénelées ou dentées. Fleurs 2 à 3, disposées à l'aisselle des feuilles, en glomérules distants, formant une grappe allongée; calice campanulé à 5 dents, glabre intérieurement; corolle grande, *blanche*, plus ou moins maculée de *violet pourpré* sur la lèvre inférieure, à tube ouvert, à limbe bilabié : la lèvre supérieure entière, en casque; l'inférieure à 3 lobes étalés; étamines 4, dressées sous la lèvre supérieure.

Très-jolie plante, mais d'une culture difficile : elle aime l'ombre et la terre de bruyère mélangée de terre argileuse, de terreau de feuilles ou de terre des bois. On peut l'employer pour l'ornement des rocailles, des lieux frais et demi-ombragés, des jardins paysagers. Sa floraison a lieu de mai en juin.

Elle se sème d'avril en juillet en terrines, dans une terre de bruyère plutôt tourbeuse que sableuse; on peut la repiquer en pépinière ou mieux en place aussitôt que le plant s'est suffisamment développé. Sa multiplication peut aussi s'opérer d'éclats, en automne ou au printemps.

Melon de la reine Anne, M. de poche, M. de senteur, M. de Syrie, M. des Canaries, M. orange grimpant, M. pomme de Brahma. — V. CONCOMBRE DUDAÏM.

Mélongène. — V. MORELLE A OEUFS.

Ménianthe. — V. MÉNYANTHE.

MENTHE. — MENTHA, LIN.

Étymol. — De *Μένθη*, nymphe, fille du Cocyte, que Proserpine, dans un mouvement de jalousie, métamorphosa en plante.

Fam. des *Labiées*.

Menthe à feuilles rondes panachées. — *M. ROTUNDIFOLIA, Lin.,*
FOLII VARIEGATIS, Hort.

Syn. franç. — Baume sauvage à feuilles panachées.

Indigène. — *Vivace.* — Plante à odeur aromatique très-prononcée, mais assez agréable. Souche très-traçante. Tiges dressées, très-rameuses dès la base, touffues, buissonnantes, atteignant environ 30 centimètres de hauteur, couvertes de longs poils mous et blanchâtres. Feuilles opposées, sessiles, arrondies, crénelées, rugueuses en dessus, aranéeuses-laineuses en dessous, élégamment et fortement panachées de *vert* et de *blanc-jaune* clair, qui devient plus foncé avec l'âge. Les fleurs, excessivement petites, blanchâtres et de peu d'effet, sont très-nombreuses et disposées en épis denses et cylindriques.

Par son joli feuillage panaché, cette plante mérite d'être répandue dans les jardins paysagers, soit pour obtenir des contrastes de couleur, ou pour la formation de bordures élégantes et durables, soit pour orner les rocailles et autres parties accidentées. Sa panachure est apparente et assez constante; elle produit un bon effet, même à une distance assez considérable. La multiplication de cette plante se fait très-facilement en automne ou au printemps d'éclats, que l'on peut planter en toute terre de jardin, même dans les parties fraîches, mais aérées, en les espaçant d'environ 25 à 30 centimètres. La panachure est toutefois plus constante lorsqu'on élève les sujets en pots, qu'on les plante à demeure avec leurs pots, et qu'enfin le terrain est plutôt un peu sec qu'humide.

Mentzelia Lindleyi. — *V. BARTONIE DORÉE.*

MÉNYANTHE. — MENYANTHES, TOURN.

Étymol. — De *μηνή*, lune, et par suite mois; *άνθος*, fleur : c'est-à-dire fleur des mois, par allusion à de prétendues propriétés emménagogues de cette plante.

Fam. des *Gentianées*.

Ményanthe à trois folioles. — *M. TRIFOLIATA, Lin.*

Syn. franç. — Ménianthe, Trèfle d'eau, Trèfle des marais.

Indigène. — *Vivace.* — Souche articulée, rampante, submergée ou flottante. Feuilles alternes, s'élevant au-dessus de l'eau, longuement pétiolées, à pétiole dilaté et engainant, à limbe composé de 3 folioles

ovales-oblongues. Hampe axillaire, portant au-dessus de l'eau des fleurs brièvement pédicellées, accompagnées d'une bractée linéaire et formant une grappe; calice à 5 sépales cohérents à leur base; corolle en forme d'entonnoir, à 5 lobes très-élégamment frangés, de couleur *blanche* mélangée d'une légère teinte *rose*; étamines 5, insérées sur le tube de la corolle et entourant un style grêle. — La floraison a lieu de mai-juin en juillet.

Par ses fleurs pour ainsi dire plumeuses, se détachant sur un feuillage d'un vert gai, le Trèfle d'eau est une assez jolie plante aquatique. On le multiplie le plus souvent d'éclats à l'automne ou au printemps; on pourra aussi, lorsqu'on en aura des graines, qui sont assez rares dans le commerce, les semer d'avril en juin ou aussitôt mûres, en pots et en terre de bruyère qu'on doit tenir constamment humide. Les éclats ou les plants venus de semis, une fois développés, sont plantés dans des pots, des terrines, des paniers ou des baquets que l'on place à quelques centimètres sous l'eau; on peut également les planter directement dans la vase ou dans la terre du fond, quand la couche d'eau qui la recouvre ne dépasse guère 25 à 30 centimètres d'épaisseur.

Le Trèfle d'eau peut être planté indifféremment, soit dans les bassins, soit aux bords des mares, des fossés, des rivières et des pièces d'eau, soit même dans une terre simplement mouillée et non submergée. Dans cette dernière condition, les tiges prennent moins de développement, mais les fleurs sont plus nombreuses.

Cette plante est tonique, fortifiante, dépurative, antiscorbutique, et très-usitée en médecine.

Menyanthes nymphoides. — V. VILLARSIE FAUX NYMPHÆA.

Mertensia Virginica. — V. PULMONAIRE DE VIRGINIE.

Merveille du Pérou. — V. BELLE-DE-NUIT DES JARDINS.

Mésembrianthème. — V. FICOÏDE.

Mésembryanthème. — V. FICOÏDE.

Micranthes hieracifolia. — V. SAXIFRAGE DE PENNSYLVANIE.

Microsperma bartonioides. — V. EUCNIDE.

Mignardise. — V. OEILLET MIGNARDISE.

Mignardise des prés. — V. OEILLET SUPERBE.

Mignonnette. — Nom donné à des plantes diverses, mais le plus souvent aux suivantes : LYCHNIS FLOS CUCULI FLOR. DUPL., OEILLET MIGNARDISE, RÉSÉDA, SAXIFRAGA GRANULATA et UMBROSA.

Millefeuille. — V. ACHILLÉE A FLEURS ROSES.

MILLEPERTUIS. — HYPERICUM, TOURN.**Étymol.** — Incertaine.Fam. des *Hypéricinées*.**Millepertuis à grandes fleurs.** — *H. CALYCINUM, Lin.**Syn. franç.* — Éclair, Millepertuis calicinal.

Orient. — *Sous-ligneux.* — Souches radicales, très-traçantes. Tiges sous-ligneuses, diffuses, munies de feuilles persistantes, sessiles, opposées, coriaces, ovales-aiguës, ponctuées. Fleurs terminales, larges de 5 à 6 centimètres; calice ovale, couronné de 4 ou 5 dents étalées et persistantes; pétales 4 ou 5, longs de 35 à 40 millimètres, larges de près de 3, entourant un très-grand nombre d'étamines grêles et délicates disposées en 5 faisceaux, le tout d'un *jaune doré*.

Plante très-convenable pour garnir des talus, des glacis, pour former des tapis, des bordures et des massifs dans les parcs et les parties des jardins paysagers qu'on ne peut guère soigner. Elle fleurit de juillet en septembre, et se plaît en terre ordinaire un peu argileuse, et à une exposition ombragée. Peu de plantes conviennent aussi bien qu'elle pour couvrir la terre à l'ombre sous bois, pourvu toutefois que le couvert ne soit pas trop épais et qu'il ne s'agisse pas d'arbres résineux. Son feuillage est persistant et se maintient frais d'une année à l'autre, et même plusieurs années. Cultivée au soleil, elle conserve une belle verdure, sur laquelle tranchent ses fleurs d'un jaune éclatant rehaussé par les nombreuses étamines en houppe rayonnante, qui en occupent tout l'intérieur. Cette plante ne donne pas habituellement de graines; mais on la multiplie très-facilement au printemps par la division des pieds, par drageons, ou de rameaux qui s'enracinent naturellement, et que l'on plante en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres.

Millepertuis calicinal. — *V. MILLEPERTUIS A GRANDES FLEURS.***Millionnaire.** — *V. GIROFLÉE ANNUELLE.***Mimeuse pudique.** — *V. SENSITIVE.***Mimosa pudica.** — *V. SENSITIVE.***MIMULE. — MIMULUS, GÆRTN.****Étymol.** — De *μῦκος*, comédien, c'est-à-dire fleur en forme de masque de théâtre.Fam. des *Scrofularinées*.**1. Mimule écarlate.** — *M. CARDINALIS, Lin.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante pubescente-visqueuse, à odeur un peu musquée. Tiges simples ou rameuses dès la base, ascendantes, élevées de 30 à 60 centimètres. Feuilles opposées, embrassantes,

ovales, crénelées-dentées, très-nervées, comme rongées. Pédoncules axillaires, longs de 8 à 10 centimètres, uniflores ; calice long de plus de 2 centimètres, renflé, à 5 angles saillants terminés en pointe irrégulière ; corolle longuement tubuleuse (4 centimètres et demi et plus), à limbe à 5 divisions irrégulières : les 2 supérieures plus longues, dressées et rapprochées, les inférieures ouvertes, étalées ; toutes sont ciliées aux bords, d'un *rouge pourpre*, ou *jaune*, ou *orange* ou *cocciné*, et toujours tachées de *pourpre* plus foncé à la gorge, qui est tapissée de petits poils blancs et soyeux ; étamines appliquées contre la lèvre supérieure. Stigmate bilabié à deux lames irritables, se rapprochant au moindre attouchement.

Ce *Mimulus* est d'une nature essentiellement variable au point de vue du coloris ; il en a été obtenu par la culture plusieurs variétés, parmi lesquelles nous citerons :

Var. d'Hudson. — *M. CARDINALIS HUDSONII*, Hort.

Corolle d'un *rouge cramoisi clair* ; gorge à tache *jaune* striée de *pourpre* ; étamines et pistil d'un *blanc pur*.

Var. orange. — *M. CARDINALIS AURANTIACUS*, Hort.

Var. couleur de sang. — *M. CARDINALIS ATROSANGUINEUS*, Hort.

Var. maculé. — *M. CARDINALIS MACULATUS*, Hort.

Quelques soins que l'on prenne pour récolter séparément les graines de ces variétés ou des autres, qui d'ordinaire ne manquent pas de se produire dans la culture, le semis ne les reproduit qu'en partie, en sorte qu'il faudra avoir recours au bouturage pour celles qu'on voudra perpétuer. Les boutures se font sous cloches, à la fin de l'été, en pots ou en terrines que l'on hiverne sous châssis, ou bien au printemps, sur couche et sous cloches, au moyen de jeunes rameaux pris sur des plantes conservées sous verre.

Ce *Mimulus* et ses variétés sont de jolies plantes, très-convenables pour la décoration des plates-bandes, des corbeilles et des massifs. Les graines, d'une ténuité extrême, doivent être simplement répandues sur la terre ou peu couvertes. On peut les semer à deux époques : — 1^o De la fin d'août au commencement de septembre en pépinière, dans une bonne terre légère, meuble et *très-fine* ; dès que le plant a deux ou trois feuilles, on le repique en pots (on met deux à quatre plants par pot de 10 centim.) et on les hiverne sous châssis. En février ou en mars, on doit diviser les potées et procéder à un nouveau repotage ; mais cette fois on ne met qu'un seul pied par pot de même dimension, puis on maintient encore le plant sous châssis jusqu'à la mise en place, qui doit se faire en avril, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. — 2^o En mars-avril sur couche ; on repique sur couche et l'on met en place en mai. Dans le premier cas, les fleurs se succèdent de mai en juillet, et dans le suivant, de juin à la fin de septembre.

Le *Mimulus cardinalis* est vivace et peut se conserver l'hiver en orangerie ou même sous châssis ; il aime assez les terres légères, saines et substantielles. Disséminé dans les massifs de terre de bruyère

ou en bordures autour de ces mêmes massifs, il réussit assez bien et y fait un bon effet. Il résiste même quelquefois à l'hiver, mais il est préférable de l'hiverner sous châssis ou de le renouveler chaque année par le semis.

2. Mimule jaune ou ponctué. — *M. LUTEUS*, *Lin.*

Syn. lat. — *M. guttatus*, *DC.*, *M. punctatus*, *Hort.*

Californie. — *Vivace.* — Plante d'un vert gai, légèrement et courtement velue. Tiges charnues, un peu noueuses, vaguement quadrangulaires, ramifiées à la base, à ramifications dressées, s'élevant à environ 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, les radicales lyrées, à pétiole dilaté; les caulinaires inférieures ovales en cœur, atténuées en pétiole, les supérieures sessiles et ovales-cordées; toutes sont-très nervées longitudinalement et irrégulièrement dentées, parfois comme rongées. Pédoncules axillaires et opposés, uniflores, plus longs que les feuilles. Calice oblique, campanulé, enflé, atteignant le tiers de la corolle, à 5 angles terminés par 5 dents aiguës irrégulières, la supérieure plus longue. Corolle *jaune*, personnée ou en forme de mufle, de grandeur moyenne, longue de 3 à 4 centimètres, à tube évasé, un peu déprimé, large de 2 à 3 centimètres, s'épanouissant en un limbe à 2 lèvres: la supérieure carénée, à 2 lobes dressés arrondis; l'inférieure, plus longue, plissée en dessous, est partagée en 3 lobes arrondis, dont deux latéraux égaux et un médian plus grand; la gorge est presque fermée par 2 sillons longitudinaux de la lèvre inférieure, qui sont proéminents, velus-glanduleux, c'est-à-dire couverts de papilles jaunes entre mêlées de petites ponctuations pourpres que l'on retrouve jusqu'au fond du tube; 4 étamines incluses, dont 2 plus hautes, insérées à la base du tube de la corolle et placées sous la lèvre inférieure; style plus court que les étamines, à stigmate à 2 lames bilabiées, s'appliquant l'une sur l'autre au moindre attouchement. Capsule ovoïde, présentant sur les côtés un sillon longitudinal.

La floraison de cette espèce et des suivantes, jusqu'au n° 9, a lieu, suivant la culture, de mai-juin jusqu'en juillet et même août et septembre. — Voyez, pour la culture et les emplois, après le n° 9.

Le *Mimulus* jaune, que le semis reproduit d'une manière identique, est considéré par quelques personnes comme le type d'où sont sorties les diverses races que nous allons énumérer, et qui ont fait leur apparition dans les cultures dans l'ordre où nous les indiquons. Toutefois ces nouvelles espèces ou variétés diffèrent tellement du *Mimulus* jaune ou ponctué par leur feuillage, leur port, la couleur et les dimensions de leurs fleurs, qu'on a peine à les en croire sortis.

3. Mimule des ruisseaux. — *M. RIVULARIS*, *Nutt.*

Syn. lat. — *Mimulus variegatus*, *Hort.*

Annuel et vivace. — Cette espèce ou cette variété diffère de la précédente par ses tiges moins fortes, moins élevées, par ses feuilles marquées de brunâtre, et par ses fleurs plus amples, d'un beau *jaune*, présentant sur la lèvre inférieure une seule tache large, d'un beau *rouge pourpre* ou *cramoisi*. — Culture et emploi du n° 9.

4. Mimule maculé. — M. SPECIOSUS, Hort.

Syn. lat. — *Mimulus quinquevulnerus*, Hort., *M. variegatus*, Hort., var.

(*Alb. Vilmorin*, n° 13, 1863.)

Annuel et vivace. — Cette race, issue de la précédente, produit des fleurs grandes, jaunes, à gorge largement ouverte, à lèvre inférieure pointillée de rouge pourpre marron et pourvue de plis velus; les 5 divisions du limbe sont marquées chacune d'une très-large macule distincte, d'un rouge pourpre cramoisi, avec quelques autres petites macules éparses. Les feuilles, surtout dans les jeunes pousses, sont lavées et tachées de brun. — Culture et emploi du n° 9.

5. Mimule rougeâtre. — M. RUBINUS, Hort.

Syn. lat. — *Mimulus quinquevulnerus maximus*, Hort., *M. variegatus*, Hort., var.

Annuel et vivace. — Sous-variété à fleur large, ouverte, dont tout le tube et la gorge, jusqu'à la base des divisions du limbe, sont d'un jaune vif finement ponctué de rouge pourpre marron; le limbe, au lieu d'être marqué de taches distinctes, comme dans la précédente, est ici entièrement marqué d'une large bande ou d'un cercle continu d'un rouge pourpre cramoisi marron d'un très-bel effet. — Culture et emploi du n° 9.

6. Mimule arlequin fond jaune. — M. VARIEGATUS, Hort., var.

Dans cette race, la fleur est grande, ouverte, à couleur de fond d'un jaune vif; la gorge et les sillons de la lèvre inférieure sont ponctués de rouge pourpre cramoisi; les divisions du limbe sont plus largement maculées et mouchetées de rouge pourpre cramoisi foncé; et ces taches sont ordinairement plus grandes que les autres. Les feuilles sont souvent marquées de brun. — Culture et emploi du n° 9.

7. Mimule arlequin fond blanc. — M. VARIEGATUS, Hort., var.

Les fleurs de cette race ne diffèrent de celles de la précédente que par la couleur du fond, qui est d'un blanc jaunâtre inégalement pointillé et moucheté de rouge pourpre cramoisi. Les feuilles sont habituellement marquées de brun. — Culture du n° 9.

8. Mimule cuivré. — M. CUPREUS, Hort.

Andes du Chili. — *Annuel et vivace.* — Plante herbacée, glabre, naine, très-ramifiée, haute de 20 à 30 centimètres, quelquefois plus, à ramifications opposées. Feuilles opposées, ordinairement teintées de rougeâtre: les inférieures pétiolées ou atténuées en pétiole, tri-

nervées, ovales-lancéolées, denticulées; les supérieures sessiles. Fleurs opposées à l'aisselle des feuilles de toutes les parties supérieures des rameaux; pédoncules plus longs que les feuilles (25 à 30 millimètres), un peu teintés de rougeâtre; calice campanulé, anguleux, à 5 lobes saillants et à 5 dents inégales, un peu bilabiées, atteignant environ le tiers de la longueur de la corolle: ce calice est d'un *vert rougeâtre* maculé de *rouge brun*; la corolle, de grandeur moyenne, est colorée aussi bien sur la face intérieure qu'à l'extérieur en *jaune rougeâtre cuivré*, *capucine* ou *mordoré*, tirant un peu sur le *cramoisi à reflets veloutés et un peu transparents*; intérieur de la gorge *jaune*; lèvre inférieure saillante et plissée vers la gorge, qui est pointillée de *pourpre cramoisi*; tube de la corolle allongé en entonnoir; limbe à 5 divisions assez profondes, ovales-arrondies, à peine échancrées au sommet, dont 2 supérieures et 3 inférieures.

Cette race, d'introduction récente, paraît être plus rustique et plus florifère que les précédentes; elle forme des touffes assez compactes, et ses fleurs, qui se détachent d'une manière apparente au-dessus du feuillage, se succèdent abondamment de mai-juin en juillet-août. — Culture du n° 9.

A peine cultivée depuis une année ou deux, cette espèce s'est modifiée par la culture, et a produit des variations en telle quantité, qu'on peut dire qu'il n'est pas possible de trouver deux pieds produisant des fleurs pareilles de dimensions et de coloris. On a donné à ces nouveaux venus le nom de :

9. Mimule cuivré hybride varié. — *M. CUPREUS HYBRIDUS VARIEGATUS*, Hort.

Syn. lat. — *Mimulus cupreus tigrinus*, Hort., *M. maculosus*, Hort.

Ainsi que nous l'avons dit, le nombre des variétés est tel, et, par suite de la nature essentiellement variable de cette sorte de *Mimulus*, les formes et les coloris nouvellement obtenus sont encore si peu fixés, et ils se reproduisent si peu fidèlement par le semis, que nous avons dû renoncer, au moins pour le moment, à en récolter les graines séparément. Les individus provenant de semis des graines recueillies sur les variétés du *M. cupreus hybridus variegatus* cultivés pêle-mêle produisent des fleurs de coloris excessivement variés: il y en a de *jaune orangé*, de *rouge cramoisi*, de *pourpre marron clair*, de *jaune vif*, de *jaune pâle*, de *chamois*, d'*isabelle* et de *nankin*; sur ces coloris de fond, viennent trancher, en affectant les dessins les plus singuliers et les combinaisons les plus variées, des ponctuations, des taches, des mouchetures, dont aucune description ne peut donner idée. Quelques pieds se rapprochent cependant des n°s 4, 5, 6 et 7; d'autres reviennent vers le type presque unicolore n° 8.

Les *Mimulus* prospèrent à peu près en toute bonne terre ordinaire de jardin; ils réussissent aussi bien en plein soleil qu'à l'ombre, pourvu qu'il n'y ait pas de couvert. Toutefois comme le vent fatigue ces fleurs et les fait tomber, on se trouvera bien, pour en

jouir plus longtemps, de les abriter au moyen de toiles à ombrer ou de brise-vent.

Les Mimules nos 2 à 9 sont de très-jolies plantes dont les fleurs sont pointillées, ponctuées, mouchetées ou panachées d^e façons si diverses, qu'il est à peu près impossible de les décrire. Leur taille peu élevée et leur abondante floraison les rendent propres à former de superbes bordures ou des massifs d'une beauté remarquable. Ces plantes aiment un sol frais, ce qui, néanmoins, ne les empêche pas de réussir dans toutes bonnes terres de jardin. Leur semis et leur multiplication se font en outre de la même manière qu'il a été dit pour le n° 1. On a reconnu que les plantes obtenues par le semis d'automne donnaient une floraison plus abondante, des fleurs plus grandes et des coloris plus vifs que celles qui proviennent des semis faits au printemps; on devra donc donner la préférence au premier mode. Suivant la culture et l'époque du semis, la floraison se succédera depuis mai-juin jusqu'en août-septembre.

10. Mimule musqué. — M. MOSCHATUS, Lin.

Syn. franç. — Herbe au musc.

Amér. boréale. — *Vivace.* — Petite plante poilue et visqueuse, exhalant une forte odeur musquée qui se sent à une certaine distance. Tiges radicantes, diffuses, élevées de 10 à 15 centimètres. Feuilles opposées, petites, ovales-aiguës, dentées. Pédoncules courts (1 à 2 centimètres); calice tubuleux, visqueux; corolle d'un *jaune pâle*, une fois plus grande que le calice (10-12 millimètres); les 3 divisions inférieures du limbe sont munies de petits poils jaunâtres et striées de jaune orange.

Cette petite espèce fleurit de mai en octobre. Elle est plutôt recherchée pour son odeur que pour ses fleurs, qui sont à peu près insignifiantes.

Elle se plaît à l'ombre et aime la terre de bruyère; on pourra donc l'employer pour couvrir la terre de ces massifs. Elle peut servir à la formation des bordures autour des parties boisées ou ombragées, et à l'ornementation des lieux rocailleux; elle réussit également bien en toute bonne terre de potager. On la cultive fréquemment en pots sur les fenêtres ou dans les appartements. Elle se sème à plusieurs époques : — 1° Fin août ou dans les premiers jours de septembre, à bonne exposition, en terre légère, sablonneuse; les jeunes pieds, repiqués en pots, sont hivernés sous châssis et mis en place en avril. — 2° En mars-avril, sur couche, pour être plantée en mai. — Et 3° en mai-juin, en place.

Il est facile de conserver cette espèce en pleine terre pendant plusieurs années, en la protégeant avec un peu de litière ou de feuilles sèches. Elle résiste même souvent sans couverture, lorsqu'elle est placée dans le voisinage d'arbustes à feuilles persistantes, qui la protègent contre le froid.

Mimulus guttatus. — V. MIMULE JAUNE OU PONCTUÉ,

Mimulus punctatus, — V. MIMULE JAUNE OU PONCTUÉ.

Mimulus quinquevulnerus. — V. **MIMULE MACULÉ.**

Mimulus quinquevulnerus maximus. — V. **MIMULE ROUGEATRE.**

Mimulus variegatus. — V. **MIMULE DES RUISSEAUX.**

Mirabilis. — V. **BELLE-DE-NUIT.**

Mirliton. — V. **SOUCI DOUBLE DES JARDINS.**

Miroir de Vénus. — V. **CAMPANULE MIROIR DE VÉNUS.**

Moldavique. — V. **DRACOCÉPHALE DE MOLDAVIE.**

MOLÈNE. — VERBASCUM, LIN.

Étymol. — Nom latin de la Molène Bouillon-blanc.

Fam. des *Scrophularinées*.

1. Molène de Phénicie. — V. **PHOENICEUM, Lin.**

Syn. franç. — Molène bleue, Molène pourpre.

Europe australe. — *Bisannuelle et vivace.* — Racine pivotante. Tige anguleuse, droite, peu rameuse, atteignant 1 mètre et plus. Feuilles radicales pétiolées, ovales-lancéolées, peu dentées, légèrement poilues en dessus et disposées en large rosette étalée; les feuilles caulinaires sont alternes et sessiles. Fleurs assez grandes, disposées en grappe ordinairement simple, terminale et très-allongée; calice à 5 divisions inégales, ovales-aiguës, pubescentes; corolle en roue, à 5 lobes égaux, d'une couleur un peu variable, mais ordinairement d'un *bleu violacé*, à fond *jaunâtre*, strié de *violet*; étamines *purpurines*, barbues ou laineuses.

La Molène de Phénicie et ses variétés sont des plantes assez intéressantes par leur floraison, qui dure de mai en août. Leurs tiges, effilées, droites et bien fleuries, produisent un assez bon effet dans les plates-bandes. Bien cultivées et placées dans un terrain riche en humus, leurs tiges sont susceptibles de se ramifier, et elles forment alors un candélabre d'une grande beauté; le rameau principal ou central s'élève toujours beaucoup au-dessus des autres. Cette Molène aime un sol frais et léger, ce qui ne l'empêche pas de réussir à peu près en toute bonne terre de jardin saine et bien exposée. Elle se sème d'avril en juillet en pépinière; on repique en pépinière, et l'on met en place à l'automne ou au printemps. Bien que cette plante soit vivace, et susceptible, dans certains terrains, de se maintenir à la même place pendant huit à dix ans, il est prudent de la semer tous les ans, et même d'en hiverner quelques jeunes plants en pots sous châssis à froid, car les pieds qui sont laissés dehors sont sujets à périr dans les hivers pluvieux.

Molène M. bleue, pourpre. — V. **MOLÈNE DE PHÉNICIE.**

MOLINIE. — MOLINIA, MÖENCH.

Étymol. — Dédié à Jean Ignace Molina, botaniste espagnol.

Fam. des *Graminées*.

Molinie bleuâtre à feuilles panachées. — *M. CÆRULEA*, Mœnch,
VAR. *FOLII VARIEGATIS*, Hort.

Indigène. — *Vivace.* — Herbe gazonnante. Racines fibreuses, nombreuses, tenaces; chaumes dressés, élevés de 40 à 50 centimètres. Feuilles ascendantes, longues de 15 à 25 centimètres, sur 8-10 millimètres de large, *vertes*, rayées longitudinalement de *jaune pâle*. Epillets panachés de *vert*, de *jaunâtre* et de *violet*, réunis en panicule serrée et peu régulière, assez insignifiante.

Plante curieuse par son feuillage, et, pour cette raison, recherchée pour l'ornement des rocailles et pour la formation des bordures dans les jardins paysagers. Elle se plaît en plein soleil et dans un sol frais et siliceux; cependant elle prospère mieux à une exposition demi-ombragée et en terre de bruyère tourbeuse.

Multiplication facile d'éclats, soit au printemps, soit à l'automne.

Molopospermum. — V. LIVÈCHE.

Moly. — V. ALLIUM MOLY.

Momordica. — V. ci-après MOMORDIQUE.

Momordica dasycarpa. — V. CONCOMBRE DIPSACÉ.

MOMORDIQUE. — MOMORDICA, LIN.

Étymol. — De *mordere*, mordre : allusion aux graines qui paraissent être rongées ou mordues; ou de la forme du fruit, qui, à la maturité, imite une gueule d'animal près de mordre ?.

Fam. des *Cucurbitacées*.

(*Alb. Vilmorin*, n° 10, 1860.)

1. Momordique à feuilles de Vigne. — *M. CHARANTIA*, Lin.

Syn. lat. — *Momordica muricata*, Willd.

Syn. franç. — Momordique Paparah, Pandipave, Paparah.

Inde. — *Annuelle.* — Plante un peu âpre et exhalant, quand on la froisse, une odeur particulière. Tige grimpante, à vrilles simples, pouvant s'élever à 2 mètres. Feuilles alternes, à 7 lobes palmés, ovales-aigus, dentés. Fleurs *jaunâtres*, monoïques : les fleurs mâles groupées au sommet de pédicelles longs de 6 à 8 centimètres; les fleurs femelles solitaires. Fruit longuement pendant, oblong-aigu, aminci aux deux extrémités, anguleux et couvert de tubercules ou dents disposées en lignes régulières ou crêtes, entre lesquelles se trouvent d'autres séries de tubercules ou de dents plus petites et d'inégales dimensions. Ce fruit, d'abord vert, devient à la maturité d'un beau jaune orangé; son

écorce, épaisse et charnue, s'ouvre alors en 3 valves ou lambeaux paraissant comme déchirés, et laissant voir une pulpe d'une belle teinte sanguine ou écarlate, qui fait un très-joli effet. Cette pulpe enveloppe des graines plates, bigarrées et échancrées en écusson aux deux bouts, couvertes sur les deux faces d'un dessin en relief tout particulier. — Culture du n° 2.

2. Momordique pomme de merveille. — *M. BALSAMINA, Lin.*

Syn. franç. — Momordique Balsamine.

Inde. — *Annuelle.* — Plante glabre, d'un vert luisant, plus petite que la précédente dans toutes ses parties, exhalant aussi par le frottement une odeur particulière. Feuilles alternes, à 5 lobes palmés. Fruit ovoïde-arrondi ou aminci aux deux bouts, plus petit que chez l'espèce n° 1, garni de dents ou de pointes inégales, disposées en lignes longitudinales. Ce fruit, d'abord vert, puis d'un jaune orangé, s'ouvre à la maturité en se déchirant irrégulièrement, et laisse voir une pulpe de couleur rouge sanguin qui enveloppe des graines fauves ou brunâtres, plus petites que celles de l'espèce précédente.

Ces deux espèces conviennent pour garnir les murailles au levant ou au midi, et pour décorer les treillages, les berceaux, etc.; on peut également les faire grimper sur des rames. Elles veulent un sol léger, riche en humus, et une exposition des plus chaudes. A l'élégance de leur feuillage se joint la singularité de leurs fruits, qui produisent, vers la fin de l'été, d'août en octobre, un assez joli effet.

Elles se sèment sur couche chaude et en pots à la fin d'avril; on les repique en pots qu'on laisse sur couche, et on les place à demeure vers la mi-mai, en choisissant l'exposition la plus chaude possible, et en les espaçant d'environ 1 mètre. Pendant l'été on doit les arroser souvent et copieusement.

Les fruits, macérés dans de l'huile fine, sont fréquemment employés dans les pays chauds pour le pansement des blessures.

3. Momordique élastique. — *M. ELATERIUM, Lin.*

Syn. lat. — *Ecbalium agreste, Rechb., E. Elaterium, L. C. Rich.*

Syn. franç. — Concombre d'attrape, Concombre sauvage, Giclet.

Indigène. — *Annuelle.* — Plante herbacée, monoïque, hérissée de poils hispides et dépourvue de vrilles. Tiges succulentes, très-rameuses, ne s'élevant pas à plus de 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes, dressées, longuement pétiolées, ovales en cœur, rugueuses, inégalement dentées, d'un vert grisâtre. Fleurs *verdâtres*, les mâles groupées en cyme, les femelles solitaires sur des pédoncules dressés, d'abord courts, puis très-allongés (8-15 centimètres). A ces fleurs succède une baie ovale-allongée, penchée, hérissée, de la grosseur d'un œuf de pigeon, se détachant, à la maturité, avec une grande élasticité, et lançant alors au loin ses graines avec l'eau qui les entoure.

Beaucoup moins délicate et moins belle que les précédentes, cette espèce se sème en mars-avril, ou préférablement à l'automne, en

terre ordinaire, soit en place, soit en pépinière. Elle vient bien à toutes les expositions éclairées et chaudes, et dans un sol léger et sain ; elle réussit particulièrement parmi les décombres, les pier-
railles, et surtout lorsqu'elle se resseme d'elle-même. La pulpe en est amère, et possède des propriétés purgatives très-violentes.

Cette plante n'a, pour ainsi dire, aucun mérite ornemental, aussi n'est-elle guère cultivée que pour le curieux phénomène d'élasticité que présentent ses nombreux fruits. Dès qu'ils sont mûrs, ce qui se reconnaît à leur couleur jaunissante, il suffit du plus léger attou-
chement pour déterminer la projection des graines.

Momordique Papareh. — V. MOMORDIQUE A FEUILLES DE VIGNE.

MONARDE. — MONARDA, LIN.

Étymol. — Dédié à N. Monardès, médecin espagnol au xvi^e siècle.

Fam. des *Labiées*.

1. Monarde écarlate. — M. DIDYMA, Lin.

Syn. lat. — *Monarda coccinea*, Mich.

Syn. franç. — Monarde pourpre, Thé d'Oswego.

Amér. sept. — *Vivace*. — Plante velue-hérissée, à odeur aromati-
que. Tiges quadrangulaires, rameuses au sommet, hautes de 50 à 80 centimètres et plus. Feuilles opposées, d'un vert gai, ovales-aiguës, en cœur à la base ; les florales sessiles, oblongues-lancéolées, sou-
vent colorées. Fleurs nombreuses, agglomérées en fascicule terminal, s'épanouissant successivement, souvent en rayonnant, d'un rouge
ponceau, et accompagnées de bractées linéaires-aiguës, également colorées. Chacune de ces fleurs se compose d'un calice tubuleux, strié, purpurin, à 5 dents aiguës presque égales ; d'une corolle à tube grêle, beaucoup plus longue que le calice et à gorge dilatée, à limbe divisé en 2 lèvres presque égales, l'inférieure à lobe médian allongé et échancré. — Culture du n° 2.

2. Monarde fistuleuse. — M. FISTULOSA, Lin.

Syn. lat. — *Monarda affinis*, Lamk, *M. altissima*, Willd., *M. Clinopodia*, Lin., *M. glabra*, Lamk, *M. longifolia*, Lamk, *M. media*, Willd., *M. oblongata*, Ait., *M. purpurea*, Pursh, *M. undulata*, Tausch., *M. varians*, Barton, *M. violacea*, Desf.

Syn. franç. — Monarde velue.

Amér. sept. — *Vivace*. — Plante élevée de 50 à 80 centimètres, à odeur aromatique. Feuilles oblongues-lancéolées aiguës, velues ou pubescentes. Calice non coloré, poilu ; corolle velue extérieurement, d'un rose purpurin.

Cette espèce, ainsi que l'indique sa synonymie, est essentielle-
ment variable dans la coloration de ses fleurs, dont on obtient

presque toujours plusieurs nuances, chaque fois que l'on en sème des graines. Les variétés, une fois obtenues, peuvent être indéfiniment perpétuées par drageons ou par la division des pieds. Les plus ordinairement cultivées sont les suivantes :

Var. à fleurs blanches. — *M. FISTULOSA ALBA*, Hort. (*M. purpurea alba*, Hort.).

Var. à fleurs rose pâle. — *M. FISTULOSA ROSEA*, Hort.

Var. à fleurs violettes. — *M. FISTULOSA VIOLACEA*, Hort.

Var. à fleurs pourpres. — *M. FISTULOSA PURPUREA*, Hort.

Les Monardes sont de belles plantes vivaces, robustes et d'une culture facile : leurs fleurs, de couleurs assez vives et disposées en beaux pompons, les font rechercher pour la décoration des plates-bandes et des massifs. Elles fleurissent de juin en août, et parfois un peu plus longtemps. Elles aiment un sol argileux et frais et une exposition demi-ombragée, ce qui ne les empêche pas de réussir en plein soleil, pourvu que le sol soit sain, mais qu'il conserve de la fraîcheur. Les graines en étant assez rares, on multiplie ordinairement ces plantes d'éclats ou par la division des racines et des drageons, qui doit se faire à l'automne ou au printemps. Cependant, quand on en aura des graines, on devra les semer d'avril en juin, en pépinière ; on repiquera les plants en pépinière, et on les plantera à demeure en octobre ou en mars, en les espaçant de 50 à 60 centimètres.

Les feuilles de la première espèce sont infusées en guise de thé et prises sous le nom de thé d'Oswego ou de Pensylvanie ; ses fleurs produisent une matière colorante appelée *monardine*.

Monnaie du pape. — *V. LUNAIRE ANNUELLE*.

Monnayère. — *V. LUNAIRE ANNUELLE* et *LYSIMAQUE NUMMULAIRE*.

Monolopia major. — *V. MONOLOPIE DE CALIFORNIE*.

MONOLOPIE. — MONOLOPIA, DC.

Étymol. — De *μονόλοπος*, qui n'a qu'une tunique : allusion au seul rang d'écailles de l'involucre.

Fam. des *Composées*.

Monolopie de Californie. — *M. CALIFORNICA*, Hort.

Syn. lat. — *Lasthenia glabrata*, Hort., non Lindl. ; *Monolopia major*, DC.

Californie. — *Annuelle.* — Plante herbacée, glabre, d'un vert gai, haute de 30 à 40 centimètres, très-rameuse, à ramifications épaisses, étalées puis dressées, munies de feuilles opposées, embrassantes, lancéolées-linéaires, offrant quelquefois une ou deux dents latérales. Ces tiges sont terminées par une fleur (capitule) de 1 centimètre et demi de diamètre, composée d'un rang de demi-fleurons étalés, ovales, irrégulièrement échancrés au sommet, plissés et jaunes, et d'un disque plat de même couleur ; le tout entouré d'un rang d'écailles

régulières, vertes, soudées à la base, et atteignant la moitié de la longueur des demi-fleurons.

Cette plante est propre à la formation des bordures et à la décoration des corbeilles et des plates-bandes. On doit la semer : — 1° Dans la deuxième quinzaine de septembre, en terre légère et à bonne exposition ; on repiquera sous châssis, et pendant l'hiver on aérera le plus possible, afin d'éviter l'humidité et l'étiollement. En mars, on fera un nouveau repiquage, mais à l'air libre cette fois, en espaçant chaque pied de 12 à 15 centimètres, et l'on mettra en place en avril, à 40 ou 50 centimètres de distance, en ayant soin, lors de ce dernier repiquage, de conserver le plus de terre possible aux racines, afin que les plants, déjà très-forts à cette époque, ne souffrent pas de la transplantation. La floraison des plantes de ce premier semis a lieu de la fin d'avril ou du commencement de mai en juin-juillet. — 2° On peut aussi semer en avril-mai, sur place, pour obtenir la floraison de juillet en septembre. On laisse entre les plants de ce semis un espacement d'environ 15 à 20 centimètres.

Monte-au-ciel. — V. PERSICAIRE D'ORIENT OU DU LEVANT.

MORÉE. — MORÆA, LIN.

Étymol. — Dédié à Robert Moore, botaniste anglais.

Fam. des *Iridées*.

Morée de la Chine. — M. SINENSIS, *Thunb.*

Syn. lat. — *Pardanthus Sinensis*, *Ker.*

Chine. — *Vivace.* — Rhizome peu rampant, d'où s'élève à environ 60 centimètres une hampe dichotome, accompagnée à sa base de feuilles ensiformes, assez semblables à celles de l'*Iris germanica*, mais plus petites, moins roides et d'un vert plus gai. Fleurs nombreuses, pédonculées, d'un *jaune safrané* taché de *rouge purpurin*. Ces fleurs offrent un tube court, un limbe à 6 divisions, dont 3 intérieures plus petites et roulées sur leur bord après la floraison ; 6 étamines insérées sur le tube, et un style grêle, trigone, à stigmate bi- ou trifide.

Cette plante fleurit de juillet en août. Sous le climat de Paris et plus au nord, où elle supporte difficilement les hivers ; il convient de la garantir contre le froid avec des feuilles ou de la litière, ou, ce qui est préférable, de l'hiverner sous châssis. Dans le midi de la France ces soins sont inutiles, car cette plante s'y développe très-bien et y fleurit en plein air d'une façon remarquable. Une terre ordinaire, meuble, un peu argileuse et fraîche, convient particulièrement à la Morée de la Chine. On peut la multiplier de semis qu'on fait d'avril en juillet, en pots ou en terrines et en terre de bruyère ; on hiverne le plant sous châssis, et on le met en pleine terre au printemps suivant ; toutefois la multiplication par éclats et division des pieds étant très-facile et plus rapide, ce dernier mode est le plus usité. Cette opération s'effectue de préférence au printemps. Cette plante est fréquemment cultivée en pots et traitée comme plante d'orangier.

MORELLE. — SOLANUM, LIN.

Étymol. — Le nom de *Solanum* était donné par les Romains à une Morelle ou à une plante très-voisine.

Fam. des *Solanées*.

1. Morelle à feuilles de Vélar. — *S. SISYMBRIIFOLIUM*, Lamk.

Syn. lat. — *Solanum Balbisii*, Dun., *S. decurrens*, Balb.,
S. viscosum, Lag.

Amér. mérid. — *Annuelle*. — Plante velue-glanduleuse, pourvue sur presque toutes ses parties de longues épines d'un vert clair ou jaunâtres. Tige rameuse, élevée de 50 à 80 centimètres, et jusqu'à 1 mètre, anguleuse par la décurrence des feuilles; celles-ci sont alternes, très-épineuses, pennatifides, à 5 ou 7 lobes obtus, irrégulièrement dentés. Fleurs grandes, blanches, en cyme terminale presque scorpioïde, ressemblant beaucoup à celles de la Pomme de terre; calice à 5 divisions inégales; corolle en roue, à 5 lobes arrondis, larges de près de 3 centimètres; au centre, 5 étamines à anthères jaune safrané, et un style court. — Culture du n° 2.

2. Morelle à feuilles de Pastèque. — *S. CITRULLIFOLIUM*, Al. Braun.

Texas. — *Annuelle*. — Plante épineuse, ramifiée dès la base, élevée de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, épineuses, à 5-7 lobes obtus, dentés-pennatifides. Fleurs assez grandes, d'un violet rosé; lobes de la corolle ovales-lancéolés aigus; anthères orangées.

Ces deux *Solanum* sont des plantes très-élégantes par leur port pittoresque, par leur feuillage et par leurs fleurs, qui durent de juillet en octobre. Ils font un assez bon effet dans les plates-bandes et les massifs et même isolés sur pelouse; mais il leur faut une terre légère et substantielle, et une exposition chaude.

On doit les semer sur couche à la fin de mars ou au commencement d'avril; on repique sur couche, et l'on plante à demeure vers la deuxième quinzaine de mai, en espaçant les pieds d'environ 50 à 60 centimètres.

3. Morelle à feuilles laciniées. — *S. LACINIATUM*, Hort. Kew.

Nouvelle-Zélande. — *Annuelle et ligneuse*. — Plante glabre, d'un port pittoresque et très-ornemental. Tiges élancées, rameuses supérieurement, pouvant atteindre 2 mètres de hauteur et plus. Feuilles longues, alternes, pennatifides, parfois, mais rarement entières, à lobes linéaires, d'un beau vert. Fleurs grandes, d'un bleu violet, disposées en grappes latérales. Baies oblongues, jaunâtres ou d'un jaune orangé, à chair insipide. — Culture du n° 9.

On cultive, sous le nom de *Solanum reclinatum*, Hort., ou de *Solanum pennatifidum*, Lamk, une simple forme un peu plus grêle, à rameaux

plus flexibles et à feuilles plus étroites, du *Solanum laciniatum*. Elle est élégante et devra être cultivée comme l'espèce.

4. Morelle ferrugineuse. — *S. FERRUGINEUM*, Jacq.

Amér. mérid. — *Annuelle, vivace et ligneuse en serre.* — Plante robuste, munie, surtout sur les tiges, les jeunes feuilles, les pédoncules et le calice, d'une pubescence visqueuse et ferrugineuse. Tige ailée par la décurrence des pétioles, armées, ainsi que ces derniers, d'aiguillons épars et résistants. Elle est rameuse, buissonnante, et peut atteindre environ 1 mètre de hauteur. Feuilles cordées-ovales ou ovales-lancéolées, obscurément lobées ou sinueuses, très-pubescentes-visqueuses, d'un vert plus clair en dessous. Fleurs disposées en vaste grappe scorpioïde corymbiforme; pédoncules multiflores; corolle grande, d'un *lilas purpurin*, à 5 parties profondes, linéaires-lancéolées aiguës, parfois ovales-lancéolées élargies; étamines à anthères *orangées*. Baies petites, globuleuses, *noirâtres* à la maturité.

Floraison, culture et emploi du n° 9.

5. Morelle à feuilles marginées. — *S. MARGINATUM*, Lin.

Syn. lat. — *Solanum Abyssinicum*, Jacq.

Abyssinie. — *Annuelle, vivace et ligneuse.* — Plante robuste, dressée, rameuse et buissonnante, pouvant dépasser 1 mètre de hauteur. Tige recouverte d'un tomentum laineux blanc, couleur de farine de froment, garnie, ainsi que les nervures des feuilles, d'aiguillons roides et très-résistants. Feuilles coriaces, presque cordiformes, sinuées-lobées, à lobes obtus ou sinueux, d'un vert brillant, glabres, et bordées d'une marge blanche en dessus, tomenteuses, blanches et satinées en dessous. Grappes multiflores; pédoncules tomenteux, blancs, munis de petits aiguillons épars. Fleurs penchées; calice persistant, très-tomenteux, blanc et garni d'aiguillons, s'accroissant avec le fruit, sur lequel ses divisions sont appliquées dans le tiers inférieur; corolle *blanche* à 5 ou 6 lobes plissés; étamines *orangées*. Baies volumineuses, arrondies, un peu déprimées, lisses, d'abord d'un *vert luisant*, puis d'un *vert jaunâtre* à la maturité.

Floraison, culture et emploi du n° 9.

6. Morelle robuste. — *S. ROBUSTUM*, Wendl.

Brésil. — *Annuelle.* — *Vivace et ligneuse en serre.* — Tige vigoureux, très-rameuse, s'élevant à plus de 1 mètre, munie, ainsi que les nervures principales des feuilles, de vigoureux aiguillons élargis à la base, très-acérés et résistants. Cette tige est fortement ailée par la décurrence des feuilles et recouverte, ainsi que la face supérieure de celles-ci, de longs poils visqueux, denses et d'un roux ferrugineux. Feuilles très-grandes, ovales-elliptiques aiguës, sinuées-lobées, à 8 ou 9 lobes ovales-aigus, dont les supérieurs sont triangulaires; toutes sont pubescentes et d'un vert cendré en dessous; les jeunes pousses et

les jeunes feuilles sont veloutées ferrugineuses. Fleurs réunies en grappes scorpioides sur des pédoncules très-forts et aiguillonnés; calice à segments profonds, linéaires et poilus-visqueux; corolle *blanche*, profondément divisée en 5 lobes lancéolés-aigus, étalés en étoile et de même longueur que les sépales; étamines *orangées*.

Floraison, culture, emploi et multiplication du n° 9. Le port et le feuillage remarquables de cette Morelle en font le principal mérite.

Cette espèce est une des plus recommandables pour isoler sur les pelouses, ou pour faire des massifs de plantes à beau feuillage dans les jardins paysagers. On doit la placer à une exposition chaude, bien éclairée et aérée, sans être trop exposée aux coups de vent.

7. Morelle à épines couleur feu. — *S. PYRACANTHUM, Lamk.*

Madagascar. — *Annuelle, vivace et ligneuse en serre.* — Plante inollement pubescente, d'un vert terne. Tige dressée, rameuse, atteignant de 60 à 80 centimètres de hauteur, abondamment pourvue, ainsi que les nervures des feuilles, d'aiguillons droits, longuement subulés (1 à 2 centimètres), de couleur orangée, presque coccinée. Feuilles pétiolées, oblongues-aiguës, sinueuses, pennatifides; la nervure médiane de la face supérieure présente la même coloration que les aiguillons. Fleurs peu abondantes, penchées; calice pubescent et parfois aiguillonné; corolle large de 1 centimètre et demi, à 5 divisions profondes, de même longueur que le calice et étalées en étoile, de couleur *bleu clair*, avec stries *blanchâtres* et étoilées de *blanc* à la gorge; étamines *orangées*. Baie arrondie, *jaunâtre* à la maturité.

Cette Morelle est surtout curieuse et ornementale par la coloration vive de ses nombreuses épines, qui la rendent propre à la décoration des plates-bandes, des pelouses et à la composition des massifs. Il lui faut une terre légère, substantielle, et l'exposition aussi chaude, aérée et éclairée que possible. — Culture du n° 9.

8. Morelle gigantesque. — *S. GIGANTEUM, Jacq.*

Syn. lat. — *Solanum niveum, Vahl.*

Cap de Bonne-Espérance. — *Annuelle, vivace et ligneuse en serre.* — Tige forte, dressée, rameuse, touffue, dépassant 1^m,30 de hauteur, très-tomenteuze, d'un blanc grisâtre, presque argenté sur les jeunes pousses, et aiguillonnée. Feuilles grandes, pétiolées, elliptiques, lancéolées-aiguës, glabres et d'un vert intense en dessus, tomenteuses et banchâtres en dessous; elles sont accompagnées à leur aisselle de feuilles plus petites. Fleurs penchées, très-petites, excessivement nombreuses, en grappes corymbiformes denses; pédoncules et calice laineux-blanchâtres; corolle *violacée*, à divisions profondes, étalées; étamines *orangées*; style saillant. Baies petites, arrondies, *rouges*.

Des pieds un peu forts de cette espèce, surtout lorsqu'ils sont isolés et qu'on les a fait ramifier par le pincement, produisent un bon effet à une exposition chaude et bien éclairée. — Culture du n° 9.

9. Morelle noir pourpre. — *S. ATROSANGUINEUM, Schrad.*

Syn. lat. — *Solanum atropurpureum, Hort.*, *S. sanguineum, Hort.*

Amér. mérid. — *Annuelle et ligneuse.* — Plante hérissée sur toutes ses parties de longues épines violettes ou purpurines, inégales, étalées ou infléchies, rarement dressées. Tige frutescente, rameuse, s'élevant de 1 mètre à 1^m,50. Feuilles alternes, épineuses sur les pétioles et sur les deux faces du limbe, presque cordiformes, dans leur pourtour profondément lobées, à lobes aigus et dentés. Fleurs petites, d'un *vert jaunâtre* ou *violâtre*, auxquelles succèdent des baies globuleuses également *jaunâtres*.

Ces deux Morelles sont assez remarquables par leur port et l'élégance de leur feuillage. Ce sont des plantes de haut ornement, qui, étant placées isolément sur les pelouses, dans les plates-bandes, ou bien réunies en massif, produisent un bon effet depuis le mois de juillet jusqu'aux gelées. Bien qu'elles soient vivaces et qu'elles deviennent ligneuses en serre, leur végétation s'opère si rapidement, qu'on peut les cultiver comme de véritables plantes annuelles de pleine terre. On les sème : — 1° Fin mars-avril, sur couche ; on repique sur couche ou en pots tenus sur couche, et l'on plante à demeure à la fin de mai, en espaçant les pieds d'environ 70 à 75 centimètres. — 2° En février, sur couche chaude ou en pots en serre chaude. En donnant aux plants de ce semis des repotages suivis, on aura, lors de la mise en place, qui s'effectue à la fin de mai, des plantes déjà fortes, plus vigoureuses, et qui fleuriront plus tôt et plus abondamment. — 3° Quelques personnes sèment en août-septembre, de préférence en pots bien drainés, repiquent en pots pour hiverner sous châssis, ou, ce qui vaut mieux, en serre, et la mise en place s'effectue à la fin de mai. Outre le mode de multiplication par le semis, il est possible de multiplier ces *Solanum*, ainsi que la plupart des autres espèces, par boutures faites sous cloches en serre ou sur couche, d'août en septembre, ou bien en janvier-février ou mars. Les boutures faites à cette dernière époque sont prises sur des individus levés de la pleine terre, mis en pots et hivernés en serre.

10. Morelle du Texas. — *S. TEXANUM, Delile.*

Mexique. — *Annuelle.* — Plante buissonnante, plus ou moins glabre, ou pubescente, le plus souvent un peu épineuse, à tiges ordinairement violâtres, dressées, peu rameuses, hautes de 40 à 70 centimètres. Feuilles alternes, larges, ovales-anguleuses, sinueuses. Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles et réunies en cymes au sommet des rameaux ; elles sont d'un *blanc verdâtre*, tout à fait insignifiantes ; mais il leur succède un fruit, sorte de large baie orbiculaire, aplatie ou déprimée, très-grosse, marquée de côtes ou sillons à sa partie supérieure, d'un *beau rouge* à la maturité, et ressemblant à une tomate.

Le feuillage et le port de cette plante ne sont pas sans produire quelque effet ; toutefois ce n'est guère qu'à la belle couleur de ses fruits que cette espèce doit son introduction dans les jardins, où elle

réclame une exposition chaude. C'est d'ordinaire en septembre-octobre que ces fruits acquièrent toute leur beauté, et comme ils se conservent longtemps sur pied avec leur belle couleur, cette plante, mise en pots, peut servir à décorer les gradins des serres tempérées jusqu'en février-mars. — Culture du n° 9. Espacer les pieds d'environ 50 à 60 centimètres.

11. Morelle Gilo. — S. GILLO, *Raddi*.

Brésu. — Annuelle, vivace en serre. — Plante ayant quelque analogie avec la variété à fruits écarlates de l'espèce n° 13. Tige purpurine ou verte, luisante, glabre à la base, légèrement pubescente au sommet, dressée, ferme, très-rameuse, touffue, atteignant environ 60 à 75 centimètres, pourvue de rares aiguillons peu développés et peu piquants. Feuilles pétiolées, ovales-elliptiques, sinuées, pubescentes-hérissées, plus pâles en dessous. Fleurs de 1 à 3 par inflorescence, très-petite, d'un *blanc légèrement teinté de rose*; pédoncule et calice pubescents-hérissés; corolle peu étalée, à 5 lobes assez profonds; étamines *orangées*; style saillant, de même couleur. Baies pédonculées, inclinées à l'aisselle des feuilles et des rameaux; elles sont glabres, sphériques, parfois aplaties, quelquefois sillonnées en long, de la grosseur d'une noisette ou d'une noix, et de *couleur rouge brillant de cire* à cacheter ou de tomate, et mûrissant en septembre-octobre.

Cette espèce est assez variable, et l'on trouve quelquefois dans les semis des plantes parfois épineuses, d'autres fois inermes, plus ou moins élevées, à tige tantôt verte, tantôt violâtre ou rougeâtre; il y en a de plus ou moins fertiles. Enfin, on trouve des pieds dont les fruits varient du *rouge écarlate* au *jaune orange*.

Ce qui fait surtout le mérite de cette espèce, c'est l'abondance, le coloris et la durée de ses fruits, qui persistent longtemps, et qui permettent de l'employer pour décorer les plates-bandes, ou bien, étant mise en pots, d'en orner les serres et les jardins d'hiver. On devra lui appliquer la culture indiquée pour le n° 9.

Au moyen du pincement et d'une taille faite à propos, on peut dégager les fruits souvent cachés par le feuillage, et les rendre plus apparents.

12. Morelle Douce-amère. — S. DULCAMARA, *Lin.*

Syn. franç. — Laque, Vigne de Judée.

Indigène. — Ligneuse. — Tiges sarmenteuses et très-rameuses, pouvant s'élever à 2 mètres et plus. Feuilles alternes, rarement opposées, tantôt entières, ovales-aiguës, tantôt à 3 lobes profonds, dont le supérieur est plus grand. Fleurs nombreuses, disposées en cyme divariquée, longuement pédonculée, souvent insérée à l'opposé des feuilles; corolle *violette*, à divisions lancéolées; étamines et anthères *dorées*. Fruits ou baies ovoïdes, groupées en cyme et d'un beau *rouge* de cire à cacheter.

La Douce-amère garnit élégamment les treillages et convient aux mêmes usages que la plupart des plantes grimpantes. Elle est sur-

tout très-convenable pour l'ornementation des ruines, des constructions rustiques, des murailles, des grottes, des rocailles, etc.; associée aux massifs d'arbustes dans les jardins pittoresques, on en obtiendra d'excellents résultats, soit qu'on la maintienne par la taille en buisson, ou qu'on la soutienne au moyen de tuteurs, soit qu'on la fasse grimper et courir dans la cime des arbres, d'où ses rameaux retombent en jolis festons. Ses fleurs se succèdent de juin jusqu'en septembre, de sorte que, pendant une partie de l'été et de l'automne, la plante est en même temps couverte de fleurs, de fruits verts et de fruits mûrs produisant un très-bon effet.

Elle se sème d'avril en juillet en pots, et l'on plante à demeure au printemps. Sa multiplication s'opère le plus souvent et très-facilement par le couchage, ou encore par éclats ou de boutures au printemps. Les pieds doivent être espacés d'environ 70 à 75 centimètres.

La Douce-amère est très-usitée en médecine, à cause des propriétés sudorifiques qu'elle possède à un haut degré. Ses tiges sont employées dans les affections rhumatismales. Les baies sont un peu vénéneuses, pourtant elles servent quelquefois comme purgatif.

Il en existe une jolie variété à *feuilles panachées*, produisant un très-bon effet sur les rocailles, les ruines, etc. On trouve également quelquefois, à l'état sauvage, des pieds dont les fleurs sont blanches. Ces deux dernières variétés, ne se reproduisant pas par le semis, sont ordinairement perpétuées par couchage, éclats ou boutures, comme il vient d'être dit.

13. Morelle à œufs. — *S. OVIGERUM*, *Dun.*

Syn. franç. — Aubergine blanche, Mélongène à œufs, Plante aux œufs, Pondeuse, Poule pondeuse.

Indes. — *Annuelle.* — Plante plus ou moins pubescente-cotonneuse. Tige peu rameuse, inerme ou à peine épineuse, atteignant environ 40 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, sans épine ou rarement épineuses, ovales-oblongues, sinuées ou lobées. Fleurs insignifiantes, auxquelles succèdent des baies ovoïdes-oblongues, pendantes, *blanches*, de la forme et de la grosseur d'un œuf de poule.

Var. à fruits écarlates. — *S. OVIGERUM COCCINEUM*, *Hort.*

Syn. lat. — *S. Melongena speciosum atropurpureum*, *Hort.*

Syn. franç. — Aubergine à fruits écarlates.

Plante plus élevée que la précédente (60 centimètres environ), baies un peu moins grosses, parfois un peu sillonnées et de volume variable, d'un beau *rouge de tomate*.

Ce n'est pas sans raison que nous avons admis le *Solanum ovigerum* parmi les plantes d'ornement : la forme singulière de ses fruits, qui rappelle, à s'y méprendre, celle d'un œuf de poule, l'a fait depuis longtemps introduire dans les jardins, où on le cultive comme curiosité, soit en pleine terre, soit en pots. On le sème sur couche en mars-

avril; on repique le plant sur couche ou dans une plate-bande exposée au midi, et dont le sol soit léger et riche en humus. Cette espèce et sa variété sont des plantes qui ont besoin d'être fréquemment arrosées, et elles doivent l'être de préférence avec de l'eau tiède ou qui ait été exposée à l'air ou au soleil. C'est d'août en octobre que les fruits sont dans toute leur beauté.

Le genre *Solanum* contient un très-grand nombre d'espèces, dont plusieurs sont remarquables par les dimensions et la beauté de leur feuillage, par la taille ou le port agreste et parfois majestueux de leurs tiges, d'autres fois par la forme ou la couleur de leurs fruits; enfin, leurs fleurs, quoique ayant, dans presque toutes les espèces, une grande ressemblance avec celles de la Pomme de terre, n'en sont pas moins quelquefois assez ornementales. La plupart grènent peu ou ne grènent pas du tout sous notre climat, où l'on est obligé le plus souvent de les traiter comme plantes de serre chaude. Néanmoins ce sont des plantes à la mode depuis quelques années, et recherchées pour la décoration des jardins paysagers et des parcs, à partir des mois de juin-juillet jusque vers les gelées. On trouvera dans la Liste des plantes pittoresques et de celles à grand feuillage, placée dans la seconde partie de l'ouvrage, les noms de ces espèces les plus recommandables.

Morelle en grappe. — V. PHYTOLAQUE RAISIN D'AMÉRIQUE.

MORICANDIE. — MORICANDIA, DC.

Étymol. — Dédié à Saint-Moricandi, botaniste italien.

Fam. des *Crucifères*.

Moricandie des champs. — M. ARVENSIS, DC.

Syn. lat. — *Brassica arvensis*, Lin.; *B. purpurea*, Mill.; *Crantzia frutescens*, Lag.; *Turritis arvensis*, R. Brown.

Europe austr. — *Annuelle.* — Plante herbacée, glauque. Tige rameneuse à ramifications touffues et dressées, hautes de 40 à 50 centimètres. Feuilles alternes, obovées, atténuées en pétiole, les caulinaires ovales en cœur, amplexicaules. Fleurs d'un violet clair, à nervures ou stries plus foncées; sépales glabres, égalant presque la longueur de l'onglet des pétales; corolle à 4 pétales onguiculés, à limbe étalé en croix; étamines d'un jaune verdâtre. Silique obscurément tétragone.

Le *Moricandia arvensis* est intéressant par son feuillage et par ses fleurs, dont la couleur est peu commune dans les plantes de cette famille. On doit le semer en place en mars-avril; il se développe promptement, et fleurit depuis la fin de juin jusqu'en août. Il peut servir à la formation des corbeilles et à l'ornement des plates-bandes. On laisse entre les pieds un espacement d'environ 20 centimètres.

Cette espèce se rencontre parfois cultivée sous le nom de *Moricandia Ramburii*, qui appartient à une espèce distincte.

MORINE. — MORINA, TOURN.

Étymol. — Dédié à L. Morin, botaniste français attaché au Muséum au xvii^e siècle.

Fam. des *Dipsacées*.

Morine à longues feuilles. — *M. LONGIFOLIA*, Wallich.

Népal. — *Vivace.* — Plante herbacée, d'un vert gai. Tige simple, élevée de 50 à 60 centimètres. Feuilles pennatifides, sinuées, atténuées en pétiole : les radicales en touffe ; les caulinaires opposées ou verticillées par 3-4 et sessiles ; toutes sont pourvues aux bords de longues épines, ce qui les fait ressembler aux feuilles de certains Chardons-Flours en verticilles peu distants disposés en longue grappe interrompue, dressée ; elles sont entourées de bractées foliacées, ovales-arrondies, à sommet denté ; calice à 2 parties ; corolle à tube grêle, allongé, un peu arqué, à limbe divisé en 2 lèvres peu marquées : la supérieure est bidentée, dressée ; l'inférieure à 3 lobes étalés. Ces fleurs, d'abord d'une couleur *blanche* dans le bouton et au moment de l'épanouissement, sont ensuite d'un *joli rose*, qui passe au *carmin vif*. Etamines 4, souvent réduites à 2 par avortement ; style dressé ; stigmate en tête aplatie. — La floraison a lieu de juillet en septembre.

Le *Morina longifolia* est une plante belle et curieuse, propre à l'ornement des plates-bandes, des massifs et des rocailles ; malheureusement, il est un peu délicat. Une terre douce, fraîche et profonde, mais bien drainée, lui est favorable ; cependant il réussit assez bien en toute bonne terre de jardin, pourvu qu'elle soit saine. Il se multiplie assez difficilement d'éclats ou de drageons séparés et plantés au premier printemps, comme s'il s'agissait d'Artichauts ; aussi est-ce par le semis qu'on le multiplie le plus souvent. Les graines doivent être semées de préférence dès qu'elles sont mûres, ou bien d'avril en juin, en terre de bruyère ou autre terre légère et sableuse, soit en pépinière, soit en pots hivernés sous châssis. Les jeunes plants, repiqués en pots, lesquels peuvent être enterrés en planche, y demeurent jusqu'à la deuxième année, époque à laquelle on doit les mettre en place. Jusque-là il sera bon d'hiverner les plants sous châssis à froid, ou de les couvrir pendant les grands froids de panneaux, de litière ou de feuilles. La Morine à longues feuilles résiste parfaitement l'hiver en pleine terre dans le Midi et dans le Centre ; mais dans les départements du Nord, il est bon de la protéger avec des feuilles sèches, ou préférablement avec une cloche, car c'est plutôt l'humidité que le froid qui lui est nuisible. Espacer les pieds d'environ 50 à 60 centimètres.

Morna elegans. — V. WAITZIE DORÉE.

Morna luisant (*Morna nitida*). — La plante décrite sous ce nom dans la première édition de cet ouvrage, et qui a été figurée dans la livraison n° 6 de notre Album de fleurs, publiée en 1856, n'est

point un *Morna*, mais bien l'Immortelle à fleurs très-jaunes (*Helichrysum flavissimum*), qui est une plante de serre, d'une culture difficile en plein air. Le vrai *Morna nitida* se trouve décrit sous le nom de *Waitzie dorée*.

Morna nitida. — V. WAITZIE DORÉE.

Morna nivea. — V. WAITZIE A FLEURS EN CORYMBE.

Moulin-à-vent. — V. NARCISSE DES POETES.

Mouron. — V. ANAGALLIS.

Musse-de-veau. — V. MUFLIER.

MUFLIER. — ANTIRRHINUM, LIN.

Étymol. — De ἀντι, comme ; ῥῖν, museau : allusion à la forme de la fleur.

Fam. des *Scrofularinées*.

Muflier à grandes fleurs. — A. MAJUS, Lin.

Syn. franç. — Gueule-de-lion, Gueule-de-loup, Musse-de-veau, Mufler des jardins, Pantoufle, Tête-de-mort.

Indigène. — *Annuel, bisannuel et vivace.* — Plante glabre, d'un vert sombre, très-rameuse dès la base, buissonnante, élevée de 50 à 75 centimètres et plus. Feuilles oblongues-lancéolées : les inférieures opposées, spatulées ; les supérieures alternes, sessiles, linéaires. Fleurs nombreuses, brièvement pédicellées à l'aisselle de petites bractées aiguës ; ces fleurs sont de *couleur très-variable* et disposées en grappe ou en épi d'abord serré, puis allongé. Calice velu-glanduleux, à 5 petites divisions ovales en cœur ; corolle longue de 4 à 5 centimètres, à tube renflé en sac à sa base, à limbe bilabié : lèvre supérieure dressée à 2 lobes rejetés en arrière ; l'inférieure étalée, à 3 lobes ; le lobe médian plus petit, barbu, appliqué contre la lèvre supérieure, de manière à fermer la fleur ; 4 étamines, dont 2 plus grandes et une cinquième avortée ; style simple, un peu infléchi au sommet. Fruit capsulaire, ovoïde, s'ouvrant par 3 petits trous, un supérieur et deux inférieurs.

Cette belle plante, une des plus jolies, des plus florifères et des plus rustiques que nous ayons, peut servir à l'ornementation de tous les jardins. Il en existe un très-grand nombre de variétés : les unes unicolores, d'autres bicolores ou multicolores ; il y en a de rayées, striées ou panachées de diverses façons, et chaque fois que l'on fait des semis, on peut espérer d'obtenir quelques coloris nouveaux. Parmi toutes ces variétés, qui ne se reproduisent pas toujours sûrement par le semis, on distingue plus particulièrement les deux races dites *caryophylloïdes*, à fleurs bizarres panachées de jaune et de rouge, et à fleurs panachées de blanc et de rouge. Ces deux races sont très-jolies et très-curieuses ; leur masque est rayé, bariolé de diverses manières,

et il n'est pas rare de voir des fleurs ayant une de leur moitié jaune ou blanche et leur autre moitié rouge, et sur le même pied des fleurs ou des rameaux de fleurs entièrement jaunes ou blancs, alors que les autres sont panachés. Lorsque les graines ont été recueillies avec soin, leur semis produit une assez bonne proportion de plantes à fleurs panachées.

Enfin, il existe aussi une variété de Muflier qui est cultivée pour son feuillage panaché de blanc jaunâtre et de vert. Elle ne se perpétue, ainsi que la plupart des autres variétés que l'on vaudra conserver sûrement, que par le bouturage.

Le variété à fleurs doubles, que l'on rencontre aussi quelquefois dans les jardins, et qui est plus curieuse que belle, se multiplie également de boutures faites comme il est dit plus loin.

Les Mufliers sont d'une culture facile : tous les terrains légers, sablonneux et frais leur conviennent particulièrement ; ils croissent en outre parfaitement dans les décombres, sur les vieilles murailles, les ruines, etc. Ils se multiplient de semis qu'on peut faire à différentes époques : — 1° En août, en place ou préférablement en pépinière ; dans ce dernier cas, on repique le plant près d'un mur au midi, et on le protège contre les gelées continues de 3 à 4 degrés, soit avec des feuilles sèches, de la paille, etc., et on le plante à demeure au printemps, en espaçant les pieds d'environ 40 à 60 centimètres. — 2° De juin en juillet, en pépinière en planche ; on repique également en pépinière à bonne exposition et l'on met en place au printemps. — 3° En pépinière en avril, on repique en place dès que le plant s'est suffisamment développé ; on peut également repiquer en pépinière d'attente, et planter à demeure lorsque les fleurs commencent à se montrer. A l'aide de ces semis successifs, on peut se procurer une floraison presque non interrompue depuis juin jusqu'aux gelées.

Chez les Mufliers, comme chez un grand nombre d'autres plantes, la coloration de la tige et des feuilles des jeunes individus peut indiquer jusqu'à un certain point celle que revêtiront les fleurs qu'ils doivent produire. Les sujets à tiges et feuilles vertes ont presque toujours des fleurs blanches ou des coloris peu foncés ; au contraire les corolles des individus à tiges et à feuilles plus ou moins purpurines ou rougeâtres prennent une teinte en général assez intense.

Il est bon d'observer que les graines de Muflier sont d'une germination très-capricieuse et parfois assez lente ; comme, en outre, elles sont fines, il conviendra de ne les recouvrir que fort peu et même se contenter de les appuyer sur le sol. On multiplie en outre très-facilement les Mufliers de boutures faites au printemps ou en été, et même pendant presque toute la belle saison.

Ces plantes peuvent être employées pour la décoration des plates-bandes, des massifs, des corbeilles, etc. On peut aussi en former des bordures d'un assez bon effet. Elles se prêtent, en outre, particulièrement à l'ornementation des ruines, des rocailles et autres lieux secs et pierreux. Leurs fleurs coupées se conservent assez bien en vases et en bouquets.

Muflier des jardins. — V. MUFlier A GRANDES FLEURS.

MUGUET. — CONVALLARIA, LIN.

Étymol. — De *convallis*, vallée; λείριον, lis : c'est-à-dire qui croît sur les pentes dans les vallées.

Fam. des *Liliacées*.

1. Muguet de mai. — *C. MAJALIS*, Lin.

Syn. franç. — Lis de mai, Lis des vallées.

Indigène. — *Vivace.* — Rhizome grêle, souterrain et rampant, d'où s'élèvent 2 feuilles d'abord roulées en cornet, puis à limbe plus ou moins étalé ensuite, ovales-lancéolées, d'un vert gai, entourées à leur base par une enveloppe membraneuse. Du milieu de ces deux feuilles sort une petite hampe d'environ 10 centimètres, portant une grappe de jolies petites fleurs *blanches, très-odorantes*, gracieusement suspendues et solitaires à l'extrémité d'un pédicelle recourbé, placé à l'aisselle de 3 petites bractées. Ces fleurs, de forme globuleuse et campanulée, présentent 6 petites dents réfléchies. — La floraison a lieu en avril-mai.

Var. à fleurs doubles.

Var. à fleurs roses simples.

Var. à fleurs roses doubles.

Var. à feuilles vertes marginées de blanc.

Var. à feuilles vertes panachées et striées de blanc.

L'odeur délicieuse du Muguet l'a fait introduire dans les jardins. Il aime les terrains sableux ou argilo-sableux, mais doux et frais, mélangés de détritrus de bois et de feuilles ; il se plaît, en outre, particulièrement à l'ombre. On peut l'employer à border les massifs d'arbres ou encore à décorer le dessous des bosquets, les parties ombragées des talus, des rocailles, etc. Il se multiplie aisément, à l'automne ou au printemps, par la division des racines, que l'on pratique tous les trois ou quatre ans, en ayant soin de leur conserver les bourgeons terminaux. Les pieds doivent être espacés d'environ 20 centimètres.

Le Muguet peut aussi se semer d'avril en juin, ou aussitôt les graines mûres, en terre de bruyère, en pots ou sur place et à l'ombre ; mais ce procédé est rarement employé, à cause de sa lenteur. Ses fleurs sont très-recherchées pour la confection des bouquets. On peut assez facilement en hâter le développement en en plantant sous châssis que l'on chauffe avec quelque précaution, et en aérant autant que possible, ou bien en cultivant cette plante à pleine plate-bande, sur laquelle on placerait en hiver un coffre muni de châssis ou de simples panneaux.

2. Muguet sceau-de-Salomon. — C. POLYGONATUM, Lin.

Syn. lat. — Polygonatum vulgare, Desf.

Indigène. — Vivace. — Souche horizontale, épaisse, charnue, noueuse, d'où naît une tige simple, anguleuse, dressée, haute de 30 centimètres environ. Cette tige est fortement arquée au sommet, feuillée dans sa moitié supérieure, munie à sa partie inférieure de quelques gaines seulement. Les feuilles sont alternes, sessiles, dressées sur deux rangs, elliptiques, un peu glauques en dessous. Les fleurs naissent sur des pédoncules axillaires et unilatéraux; elles sont ordinairement réfléchies ou pendantes et disposées deux à deux. Périanthe (corolle) cylindrique-tubuleux, à tube *blanc*, maculé de *vert* à la gorge et barbu au sommet de chacune des 6 divisions ou dents non étalées qui le terminent; 6 étamines à filets libres et glabres, insérées sous la gorge du périanthe, entourant un style grêle, à stigmate trigone. Baies globuleuses, d'abord vertes, puis d'un noir bleuâtre à la maturité.

Cette plante fleurit ordinairement en mai et quelquefois jusqu'en juin. — Culture et emploi du n° 3.

Il en existe une variété à *fleurs doubles et odorantes*, qui ne se multiplie que par la division des pieds.

3. Muguet multiflore. — C. MULTIFLORA, Lin.

Syn. lat. — Polygonatum multiflorum, All.

Indigène. — Vivace. — Cette plante diffère de la précédente par ses tiges, qui sont cylindriques, et qui peuvent atteindre 50 centimètres et plus; par ses feuilles un peu plus grandes; par ses fleurs plus petites et plus nombreuses; elles sont également pendantes sur leurs pédoncules et réunies au nombre de 3 à 5 à l'aisselle de chaque feuille; les filets des étamines sont en outre courts et barbus, et les fruits ou baies sont ici d'une couleur rouge. Elle fleurit également de mai en juin.

Ces deux dernières espèces sont d'assez jolies plantes. Elles recherchent les lieux sablonneux et couverts, et à ce titre, elles sont précieuses pour l'ornement des parties légèrement couvertes ou un peu boisées des jardins pittoresques; il convient de les planter dans les parties en vue, aux environs d'une allée, au bord des massifs, etc. Ces deux Muguets sont, en outre, tout particulièrement propres pour décorer les parties ombragées des rocailles, des grottes, etc. Il est peu de plantes dont les tiges coupées et mises dans l'eau se conservent aussi longtemps; le feuillage s'y maintient très-frais, les fleurs continuent à s'y épanouir, ce qui rend ces plantes précieuses pour la décoration des vases d'appartement. — Ces deux espèces se multiplient d'ordinaire et très-aisément à la fin de l'été, ou au premier printemps, par la division ou la séparation des rhizomes, en ayant soin de leur conserver les bourgeons terminaux; on pourrait, comme pour le

n° 1, les multiplier par le semis, mais ce procédé est rarement usité. Les pieds doivent être espacés d'environ 25 à 30 centimètres.

On cultive de la même façon le **Muguet du Japon** (*Polygonatum Japonicum*), le **Muguet à larges feuilles** (*Polygonatum latifolium*), et leurs variétés à feuilles panachées de vert et de blanc jaunâtre.

Ce sont de bonnes plantes, plus vigoureuses et un peu plus tardives que les n°s 2 et 3, fleurissant à la fin de mai et en juin, et réussissant parfaitement en pleine terre de bruyère, en lieu abrité et ombragé, et surtout au pied d'un mur au nord.

Muguet des bois. — V. ASPÉRULE ODORANTE.

Muguet petit. — V. ASPÉRULE ODORANTE.

MULGEDIUM. — MULGEDIUM, CASS.

Étymol. — De *mulgere*, traire : allusion au suc laiteux de ces plantes

Fam. des *Composées*.

Mulgedium des Alpes. — M. ALPINUM, Less.

Syn. lat. — *Sonchus alpinus*, Lin.

Syn. franç. — Laiteron des Alpes.

Indigène. — *Vivace.* — Tige sillonnée, peu rameuse, s'élevant à environ 1 mètre. Feuilles alternes, les radicales lyrées-dentées, longuement pétiolées, à pétiole largement dilaté à la base. Fleurs d'un *bleu foncé*, disposées en grappe corymbiforme; involucre formé de plusieurs rangées d'écailles inégales, hérissées de poils glanduleux.

Par l'ampleur de son feuillage, le Laiteron des Alpes peut servir à orner les pelouses et les parties accidentées des jardins paysagers; il poussera d'autant plus vigoureusement, qu'on l'aura planté dans les parties un peu ombragées et en terre argileuse et très-fraîche. Cette plante fleurit de juillet en août, et on la multiplie facilement d'éclats, à l'automne ou au printemps.

Muret. — V. GIROFLÉE JAUNE.

Musc. — V. GÉRANIUM MUSQUÉ et MIMULE MUSQUÉ.

MUSCARI. — MUSCARI, TOURN.

Étymol. — De *μύσχος*, musc : allusion à l'odeur exhalée par la fleur de quelques espèces du genre.

Fam. des *Liliacées*.

1. Muscari à grappe. — M. RACEMOSUM, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe ovoïde, petit, blanchâtre. Feuilles peu nombreuses, linéaires, jonciformes, étalées, visiblement canali-

culées, longues de 20 à 25 centimètres et quelquefois plus, larges de 3 millimètres. Hampe élevée de 10 à 20 centimètres, droite, d'un vert pâle, pointillée de brun violet et terminée par une agglomération de fleurs nombreuses très-brièvement pédicellées, formant une grappe serrée et cylindroïde. Ces fleurs sont presque globuleuses, en grelot, d'un *bleu intense*, blanchâtres au sommet, les inférieures réfléchies, les supérieures dressées; elles exhalent, en outre, une forte *odeur de prune*.

La floraison a lieu en mars-avril. Culture du n° 4.

2. Muscari raisin. — *M. BOTRYOIDES*, *Mill.*

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe analogue à celui de l'espèce précédente, à laquelle celle-ci ressemble beaucoup. Feuilles d'un vert gai, dressées. Épi moins serré; fleurs plus globuleuses, plus longuement pédicellées, d'un *bleu de ciel* et nullement odorantes.

La floraison a lieu en mars-avril. Culture du n° 4.

3. Muscari chevelu, var. monstrueuse. — *M. COMOSUM*, *Lin.*
var. *MONSTRUOSUM*, *Mill.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 6, 1864.)

Syn. lat. — *Hyacinthus monstrosus*, *Lin.*

Syn. franç. — Ail à toupet, Ail des chiens, Ayault, Faux Muscari, Jacinthe à toupet, Jacinthe chevelue, Jacinthe de Sienne, Jacinthe monstrueuse ou paniculée, Lilas de terre, Panache de Vénus, Poireau femelle, Vaciet.

Europe mérid. — *Vivace.* — Bulbe moyen, à tuniques extérieures brunâtres, mais le plus souvent d'un blanc carné ou rosé. Hampe élevée de 30 à 40 centimètres. Feuilles linéaires, larges, d'un vert glauque, repliées en gouttière, étalées, plus longues que la hampe. Grosse grappe ovoïde, longue d'environ 10 centimètres, souvent plus, composée de fleurs tout à fait métamorphosées, et remplacées par une agglomération de ramifications tortueuses ou de filaments écaillés, frisés, de couleur *violet bleuâtre*, ou *bleu améthyste*, d'un très-bel effet.

La floraison a lieu en mai-juin.

Ce Muscari est curieux par ses inflorescences, qui le rendent très-ornemental. Ses grappes étant très-volumineuses et pesantes en égard à la force du pédoneule qui les supporte, il leur arrive souvent de se coucher sur la terre; on devra donc les soutenir au moyen de petits tuteurs. Lorsqu'on a soin de planter les bulbes de cette espèce par groupes, et que le terrain lui plaît, elle fait un très-joli effet. C'est aussi une des meilleures plantes pour vases et bouquets; ses fleurs coupées durent fort longtemps en bon état.

Var. plumbeuse. — M. PLUMOSUM, Hort.

Cette variété ne diffère de la précédente, avec laquelle elle est souvent confondue, que par ses ramifications florales plus fines et plus déliées.

4. Muscari odorant. — M. MOSCHATUM, Willd.

Syn. lat. — *Hyacinthus Muscari, Lin.*; *Muscari suaveolens, Hort.*

Syn. franç. — Dupcadé ou Dipcadé des Hollandais, Jacinthe musquée, *Muscari musqué, Nard.*

Orient. — *Vivace.* — Bulbe moyen, allongé, jaunâtre. Feuilles alternes, longuement linéaires, concaves, étalées sur le sol, d'un vert terne. Hampe de 20 à 25 centimètres. Fleurs à *odeur suave*, plus grandes que celles des espèces précédentes, d'un *jaune verdâtre* légèrement teinté de *violâtre*, disposées en grappe assez dense, longue de 6-8 centimètres.

Le *Muscari odorant* fleurit en mars et avril. Ses fleurs sont peu élégantes et même peu apparentes; mais elles exhalent une odeur si agréable, que cette espèce est justement recherchée dans les jardins où l'on peut la cultiver près des habitations, soit en bordures, soit en touffes dans les plates-bandes et les massifs.

Les *Muscari* peuvent former d'assez jolies bordures, auxquelles il faut reprocher leur trop courte durée. Tous les terrains leur sont favorables, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides. Ces plantes se multiplient en été, de juillet en septembre, par la séparation des caïeux; il n'est pas nécessaire de les relever tous les ans, et l'on obtiendra même une floraison plus abondante en ne les relevant que tous les trois ou quatre ans. On replante alors les plus gros oignons, soit tout de suite, soit en automne, octobre-novembre ou décembre au plus tard, pour les oignons conservés sur les tablettes ou dans du sable sec. On les réunit de préférence par touffes, car isolément ce sont des plantes un peu maigres. Les caïeux sont mis en pépinière jusqu'à ce qu'ils soient de force à fleurir. La culture des *Muscari* est identiquement la même que celle des *Jacinthes* en pleine terre et de la plupart des *Scilles* (voyez ces articles). Les bulbes doivent être espacés d'environ 20 à 25 centimètres.

Muscari musqué. — V. MUSCARI ODORANT.

Muscari suaveolens. — V. MUSCARI ODORANT.

Muscipula des jardiniers. — V. SILÈNE A BOUQUETS.

MYOSOTIS. — MYOSOTIS, LIN.

Étymol. — De μῦς, μῶς, souris, et οὖς ὠτὸς, oreille · allusion à la forme des feuilles.

Fam. des *Borraginées*

1. Myosotis des marais. — *M. PALUSTRIS*, With.

Syn. lat. — *Myosotis scorpioides*, Lin.

Syn. franç. — Aimez-moi, Grémillet, Ne m'oubliez pas, Oreille-de-souris, Petit Bleu, Plus je vous vois, plus je vous aime, Scorpionc des marais, Souvenez-vous, ou Souviens-toi de moi.

Indigène. — *Vivace.* — Plante couverte de petits poils mous, plus longs à la base des tiges ; celles-ci sont rampantes, puis dressées ou flottantes, ne s'élevant guère à plus de 20 ou 25 centimètres. Feuilles alternes, oblongues-lancéolées, atténuées en pétiole. Fleurs disposées en épis scorpioïdes et portées par de courts pédicelles dressés, puis réfléchis ; calice à 5 divisions égales, un peu plus courtes que le tube de la corolle, qui est en patère, également à 5 parties ovales, échancrées au sommet ; cette corolle est large de 7 millimètres environ, d'un joli *bleu de ciel*, ceinte à la base d'une petite couronne blanche, puis jaune ; elle est en outre munie de 5 petites lignes blanches, rayonnantes ; étamines incluses, à anthères *jaunâtres*.

Var. à fleurs blanches. — *M. PALUSTRIS FLOR. ALBIS*, Hort.

Variété intéressante par sa couleur, mais moins jolie que la précédente.

Var. à fleurs larges.

Cette variété, qui est préférable au type, s'en distingue par ses fleurs plus larges, également d'un joli *bleu clair*. C'est elle qui est cultivée par les jardiniers qui approvisionnent les marchés aux fleurs de Paris.

Le *Myosotis des marais* et ses variétés se sèment : — 1° D'avril en mai, en pépinière, à l'ombre et dans une terre fraîche et légère ; on repique en pépinière et l'on met en place en mai-juin. — 2° En août-septembre, en pépinière ou en place. Les fleurs apparaissent en mai-juin et se succèdent jusqu'en octobre. Leur multiplication s'opère aussi très-facilement à l'automne ou au printemps, par la séparation des touffes ou par leurs rameaux, qui s'enracinent naturellement. On doit laisser entre les pieds un espace d'environ 25 centimètres.

On peut les placer aux bords des bassins, des étangs, etc. ; pour obtenir un bon résultat, il ne faut pas trop les submerger et tenir leur pied à fleur d'eau. Cultivés à l'ombre dans une terre un peu humide, ils se développent également bien, et leurs rameaux, moins allongés, ne dépassant pas alors 20 centimètres, et plus fermes, fleurissent

même plus abondamment. Ils réussissent en outre très-bien cultivés en planche ou en bordure, en pleine terre ordinaire de jardin, pourvu qu'on les arrose fréquemment.

— Les fleurs emblématiques du *Myosotis* sont recherchées pour la confection des bouquets. Les rameaux, coupés et mis dans l'eau, s'y conservent longtemps, continuent à y végéter et y développent même assez souvent des racines. Les jardiniers de Paris qui approvisionnent les marchés, n'ignorent pas ce fait et en tirent profit : ils coupent les rameaux fleuris des *Myosotis*, les réunissent en bottes et en forment de petites potées charmantes qui se conservent fraîches et continuent à fleurir durant plusieurs jours, pourvu qu'on ait le soin de maintenir la terre constamment mouillée. Il va sans dire que, traités ainsi, ces *Myosotis* peuvent être employés avantageusement pour décorer les vases, les jardinières, les aquariums d'appartement, etc.

2. *Myosotis des Alpes.* — M. ALPESTRIS, Schmidt.

(*Alb. Vilmorin*, n° 9, 1859.)

Syn. lat. — *Myosotis lithospermifolia*, Hornem.

Syn. franç. — Oreille-de-souris.

Indigène. — *Vivace.* — Plante velue-hérissée, rameuse, touffue, atteignant de 25 à 35 centimètres. Feuilles alternes, sessiles, ovales-lancéolées. Rameaux floraux axillaires, terminés par des grappes scorpioïdes, d'abord serrées, puis très-allongées, formées de nombreuses petites fleurs d'un *bleu pâle*, à gorge ceinte d'une couronne jaunâtre d'où partent 5 à 10 lignes blanches et rayonnantes.

Var. à fleurs blanches. — M. ALPESTRIS FLOR. ALBIS, Hort.

Cette espèce, dont l'introduction dans la culture est encore récente, est appelée à jouer un certain rôle dans l'ornementation printanière des jardins ; sa végétation précoce et sa disposition en touffe peu élevée en font une très-bonne plante pour la formation des bordures, des massifs, et la décoration des plates-bandes, des rochers et des rocailles. La durée de sa floraison, qui commence en avril et se prolonge jusqu'au commencement de juin, la rend encore plus précieuse. Elle se multiplie aisément par semis que l'on fait de juin-juillet en septembre en pépinière, en terre ordinaire et à mi-ombre ; on repique en pépinière, et l'on met en place en octobre ou en novembre à toutes les expositions, mais de préférence à mi-ombre, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres. On peut également la semer au printemps, mais sa floraison est moins abondante et les touffes sont moins volumineuses que lorsqu'on la sème en automne. C'est aussi une très-bonne plante pour garnir en été le pied d'un mur à l'ombre ; dans ce cas, on doit la semer au printemps. On en fait en outre d'assez jolies potées.

3. *Myosotis des Açores.* — M. AZORICA, Wais.

Açores. — *Vivace.* — Plante très-rameuse, velue, remarquable par ses fleurs assez grandes, d'une belle couleur *violet foncé bleuâtre*, disposées en gros épis scorpioides. C'est une espèce superbe, mais qui est malheureusement très-délicate et d'une multiplication difficile. Elle aime une terre humide, celle de bruyère tourbeuse, par exemple, et une exposition fraîche et ombragée.

La graine en est rare et d'une germination parfois capricieuse. On sème en terre de bruyère à l'ombre, de juin en juillet, en pépinière en planche, et les plants, repiqués en pots à fond bien drainé et en terre de bruyère grossièrement concassée, sont hivernés sous châssis, traités comme les plantes des Alpes, et mis en place au printemps, à environ 25 à 30 centimètres. Pendant le séjour des plantes sous châssis, on doit les arroser modérément et les aérer le plus souvent possible. On peut également multiplier cette espèce au printemps par la séparation de ses drageons stériles enracinés que l'on tient quelque temps sous cloche et à l'ombre pour en faciliter la reprise.

Aux personnes qui désireraient cultiver cette plante, nous conseillons d'essayer de lui appliquer la culture des plantes alpines, de l'hiverner en pots sous châssis froid, ou bien encore de la traiter comme il a été dit pour l'Hugélie bleue, mais à une exposition plus ombragée. On fera peut-être bien aussi d'essayer d'en orner les parties fraîches, humides et ombragées des rocailles, des grottes, etc.

Myosotis. — V. CYNOGLOSSE PRINTANIÈRE, plante à laquelle on donne souvent et improprement le nom de *Myosotis*.

Myosotis lithospermifolia. — V. MYOSOTIS DES ALPES.

Myosotis scorpioides. — V. MYOSOTIS DES MARAIS.

Napel. — V. ACONIT.

NARCISSE. — NARCISSUS, LIN.

Étymol. — Nom du jeune Grec qui, suivant la Fable, fut changé en fleur.

Fam. des *Amaryllidées*.

SECTION A. — HAMPE MULTIFLORE, OU NARCISSES A BOUQUÈTS.

1. **Narcisse à bouquets ou de Constantinople.** — N. TAZETTA, Lin.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 3, 1861.)

Syn. lat. — *Hermione Tazetta*, Haw.; *Narcissus Orientalis*, Hort.

Europe mérid. — *Vivace, bulbeux.* — Bulbe assez gros, piriforme arrondi, uni, à pellicules minces, d'un brun marron. Feuilles planes, linéaires, obtuses, longues de 30 à 40 centimètres, larges de 2 à 3 centimètres. Hampe droite, cylindrique, comprimée, à bords sail-lants, haute de 30 à 40 centimètres, portant à son sommet de 8 à

10 fleurs odorantes, d'un blanc jaunâtre, disposées en bouquet, sortant d'une gaine membraneuse. Ces fleurs ont près de 3 centimètres de diamètre. Elles sont longuement tubuleuses et composées de 6 divisions étalées en patère, ovales-acuminées, les 3 intérieures un peu moins larges et à bords ondulés; au centre se trouve une très-petite couronne en forme de soucoupe, adhérente à la base des divisions du périanthe, le tout d'un blanc jaunâtre. Les étamines, d'un jaune plus foncé, occupent le centre de la couronne et ne la dépassent pas.

Var. à fleurs pleines. — N. TAZETTA FLOR. PLENIS, *Hort.*

Syn. lat. — *Narcissus Orientalis flor. plen.*, *Hort.*

Fleurs très-odorantes, pleines, par suite de la transformation des étamines et de la couronne en organes pétaloïdes. Les pièces du centre sont orangées, celles de la circonférence d'un blanc jaunâtre; parfois ces deux couleurs sont entremêlées. Cette variété à fleurs pleines est à peu près la seule cultivée maintenant, à l'exclusion du type à fleurs simples.

Var. toute blanche. — N. TAZETTA TOTUS ALBUS, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 3, 1861.)

Syn. lat. — *Hermione papyracea*, *Haw.*; *Narcissus dubius*, *Hort.*, non *Gouan*, *N. papyraceus*, *Hort.*, *N. polyanthos*, *Loisel.*

Bulbe assez gros, piriforme arrondi, uni, noirâtre, à pellicules très-minces. Fleurs odorantes, à périanthe et à couronne d'un blanc transparent; étamines d'un jaune d'or. Cette variété est particulièrement recherchée par les bouquetiers.

Var. soleil d'or. — N. TAZETTA AUREUS, *Loisel.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 2, 1860.)

Syn. lat. — *Narcissus cupularis*, *Bertol.*

Bulbe gros, piriforme un peu allongé, brun fauve, à pellicules assez épaisses. Périanthe à divisions étalées, d'un jaune-soufre; couronne épaisse, d'un beau jaune orangé, de moitié plus petite que le périanthe.

Var. grand primo. — N. TAZETTA CONCOLOR, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 2, 1860.)

Bulbe très-gros, piriforme arrondi, brun marron, à pellicules assez épaisses. Hampe plus courte que les feuilles, terminée par 8-10 fleurs en bouquet irrégulier. Périanthe blanc jaunâtre; couronne d'un jaune clair, un peu moins grande que les divisions du périanthe.

Var. grand monarque. — N. TAZETTA CONCOLOR VAR., *Hort.*

Bulbe très-gros, piriforme arrondi, brun foncé, à pellicules assez épaisses. Hampe égalant les feuilles. Fleurs grandes; périanthe à divisions blanchâtres; couronne d'un jaune pâle.

Les Narcisses de Constantinople ou à bouquets sont de très-jolies

plantes, à fleurs très-odorantes; elles sont malheureusement un peu délicates sous le climat de Paris et dans le nord de la France, où l'on ne peut guère espérer de les voir réussir en pleine terre; il conviendra donc de les cultiver en serre, sous châssis ou dans les appartements, de la même façon que les Jacinthes, auxquelles on les associe souvent (voyez l'article JACINTHE, chapitre *Culture en pots, culture sur carafes* et *culture forcée*.) Dans le Midi, elles réussissent parfaitement en pleine terre, et l'on devra alors les traiter de la même façon que les Jacinthes (voyez encore cet article, *Culture en pleine terre*). Les bulbes devront être espacés d'environ 15 à 20 centimètres.

Suivant que ces Narcisses auront été plantés plus ou moins tôt, ou qu'ils auront été plus ou moins chauffés, leur floraison pourra commencer dès janvier et se prolonger jusqu'en mars-avril. La saison normale de plantation de ces oignons est octobre-novembre; passé cette époque, le succès de la floraison est tout à fait douteux.

SECTION B. — HAMPE PORTANT DE 1 A 3 FLEURS.

2. *Narcisse petit*. — N. MINOR, *Lin*.

Europe mérid. — *Vivace et bulbeux*. — Bulbe très-petit, arrondi, brun noir, uni, à pellicules minces. Hampe de 10 à 15 centimètres de hauteur, terminée par une seule fleur. Feuilles un peu glauques, dressées, longues de 10 centimètres environ. Périclanthe s'épanouissant en conservant une position latérale, à divisions *jaune-soufre*; couronne très-développée, cylindrique chiffonnée, comme fimbriée au sommet, d'un *jaune orangé*, beaucoup plus longue que les divisions du périclanthe.

Cette jolie petite espèce fleurit de mars en avril et peut servir à former des bordures charmantes. — Culture du n° 10.

3. *Narcisse incomparable*. — N. INCOMPARABILIS, *Mill*.

Syn. lat. — *Narcissus Gouani*, *Roth*.

Europe. — *Vivace et bulbeux*. — Bulbe moyen, piriforme, à pellicules ou tuniques épaisses, d'un brun clair. Hampe presque sphérique, haute de 30 à 40 centimètres. Feuilles plus courtes que la hampe, larges de 10 à 12 millimètres. Fleur solitaire, un peu inclinée, *odorante*, à divisions étalées, d'un *blanc jaunâtre*, dépassées par la couronne, qui est très-évasée, à bord fimbrié, de couleur *jaune foncé*. — Culture du n° 10.

4. *Narcisse faux Narcisse à fleurs pleines*. — N. PSEUDO-NARCISSUS, *Lin*., VAR. FLOR. PLEN. (N. BICOLOR, *Hort.*, non *Lin*.).

Syn. franç. — Coucou, Narcisse jaune double, Porillon, Porion.

Indigène. — *Vivace et bulbeux*. — Bulbe moyen, piriforme allongé, d'un brun fauve clair. Feuilles d'un vert intense, égalant la hampe (3 décimètres et plus), qui est uniflore. Périclanthe *odorant*, composé d'un grand nombre de pièces de grandeurs différentes, d'un *jaune*

orangé dans l'intérieur des fleurs et à la base de ses pièces, d'un *jaune plus clair* au bord et au sommet.

Ce Narcisse est un des plus répandus dans les jardins, où il forme des bordures superbes, des groupes, etc. On peut aussi l'employer à orner les plates-bandes, les massifs, etc. — Culture du n° 10.

5. Narcisse orange phénix. — N. PSEUDO-NARCISSUS, *Lin.*, var.

Bulbe moyen, piriforme, d'un fauve clair. Périanthé double, à divisions d'un *blanc lutescent*, celles de la circonférence ovales et très-développées, celles du centre chiffonnées, entremêlées de languettes *orangées*.

Plante très-curieuse, à jolie fleur bicolore.

6. Narcisse grand. — N. MAJOR, *Bot. Mag.*

Indigène. — *Vivace et bulbeux.* — Bulbe moyen, piriforme allongé, d'un brun clair. Périanthé double, à divisions plissées, chiffonnées, renversées, très-irrégulières; celles de la circonférence *jaunes*, teintées de *verdâtre* en dessous, le reste d'un *jaune foncé*.

Très-belle forme de notre Narcisse des bois, une des plus répandues dans nos jardins. — Culture du n° 10.

7. Narcisse Jonquille. — N. JONQUILLA, *Lin.*

Syn. lat. — Hermione Jonquilla, *Haw.*, H. juncifolia, *Salisb.*

Syn. franç. — Jonquille.

Europe mérid. — *Vivace et bulbeux.* — Bulbe très-petit, de forme variable, piriforme arrondi, souvent allongé en navette, ou cylindrique, d'un brun noirâtre. Feuilles junciformes, canaliculées, plus courtes que la hampe. Celle-ci, atteignant 35 centimètres, porte de 2 à 5 fleurs, d'un *jaune doré*, à *odeur des plus suaves* et analogue à celle de la fleur d'oranger; les divisions du périanthé sont étalées en étoile; la couronne est petite et saillante.

Var. à fleurs pleines. — N. JONQUILLA FLOR. PLENIS, *Hort.*

Bulbe petit, piriforme arrondi, régulier, lisse, d'un brun foncé. Fleur pleine, *très-odorante*, d'un *jaune doré* un peu plus foncé dans le fond de la fleur.

La Jonquille à fleur simple ne se rencontre guère que dans les départements méridionaux, où elle croît en touffes et pour ainsi dire sans soin, disséminée dans les plates-bandes et les massifs. On ne la relève guère que tous les trois ou quatre ans, souvent même à de plus longs intervalles. Comme les oignons sont placés à une certaine profondeur, une fois leur floraison passée, on donne un léger labour au terrain, sans les déranger, et l'on regarnit la place avec des plantes annuelles ou autres, à floraison estivale ou automnale. Cultivée de la même façon sous le climat de Paris, elle y réussit assez bien, pourvu

qu'elle soit plantée en terrain sain, sablonneux de préférence et à une exposition chaude.

La variété à fleur pleine de la Jonquille est très-recherchée, mais elle est un peu délicate et souffre des hivers rigoureux et humides du nord de la France, où il sera prudent de la couvrir de feuilles ou de paille durant les froids, à moins qu'on ne préfère la cultiver comme il a été dit pour les Narcisses n° 4. La plante étant assez grêle dans toutes ses parties, il sera bon de planter les oignons assez près les uns des autres, de manière à former des touffes.

Les fleurs de la *Jonquille simple* sont très-utilisées en parfumerie.

8. Narcisse odorant. — N. ODORUS, *Willd.*

Syn. franç. — Campernelle, Grande Jonquille.

Europe mérid. — *Vivace et bulbeux.* — Bulbe moyen, oblong, irrégulier, à pellicules d'un brun foncé. Cette espèce ressemble au *Narcissus Jonquilla*, mais elle est plus grande dans toutes ses parties. Ses fleurs, quoique odorantes, le sont cependant moins, et leur couleur est d'un *jaune* moins foncé. Elle fleurit d'avril en mai. — Culture du n° 10.

9. Narcisse des poètes. — N. POETICUS, *Lin.*

Syn. franç. — Claudinette, Herbe à la Vierge, Jeannette, Moulin-à-vent, OEillet-de-mai, Porion, Porillon, Rose de la Vierge.

Indigène. — *Vivace et bulbeux.* — Bulbe au-dessous de la moyenne, piriforme, fauve. Feuilles d'un vert intense, égalant ou dépassant faiblement la hampe, qui est élevée de 30 à 35 centimètres et presque toujours uniflore. Fleur (périclanthe) penchée, à divisions étalées en patère, presque égales, d'un *blanc transparent*, *jaunâtres* à la base; couronne ou coupe étalée, petite, d'un *jaune orangé*, bordée de *rouge purpurin* formant une auréole charmante.

Il en existe une variété également simple, mais à fleur plus large, plus étalée en roue et à couronne plus aplatie.

Var. à fleurs pleines. — N. POETICUS FLOR. PLEN., *Hort.*

Bulbe au-dessous de la moyenne, assez irrégulier, piriforme très-allongé, de couleur fauve. Fleurs entièrement *blanches* ou d'un *blanc de lait*, composées de 3 ou 4 rangs de divisions.

Cette jolie espèce est très-commune dans les jardins, où elle forme de beaux groupes dans les plates-bandes ou de superbes bordures d'avril en mai. Ses fleurs conviennent particulièrement pour bouquets et garnitures de vases. — Culture du n° 10.

10. Narcisse biflore. — N. BIFLORUS, *Curt.*

Europe mérid. — *Vivace et bulbeux.* — Bulbe au-dessous de la moyenne, piriforme allongé, d'un brun clair. Feuilles d'un vert foncé,

presque glauque. Hampe de 30 à 40 centimètres, portant 2 ou 3, plus rarement 4 fleurs, d'un *blanc de crème*, à couronne *jaunâtre*.

Cette espèce fleurit d'avril en mai. Elle produit un très-joli effet en touffe, et réussit très-bien à l'ombre. Ses fleurs conviennent particulièrement pour les bouquets et la garniture des vases.

La culture de ces Narcisses, à l'exception des n^{os} 1 et 7, est simple et facile. Ce sont des plantes rustiques, et qui végètent dans tous les terrains ordinaires, légers et plutôt secs que frais. Leur multiplication s'effectue par la division des caëux. Cette opération peut se faire annuellement au moment du repos de la végétation, de juillet en novembre au plus tard; mais on peut aussi n'arracher les oignons que tous les quatre ou cinq ans. (Pour tous les autres détails de culture, l'époque de plantation, etc., voyez l'article JACINTHE, chapitre *Culture en pleine terre*.) La multiplication pourrait aussi se faire par le semis, mais ce procédé n'est guère usité, à cause de sa lenteur; les graines, en effet, ne germent souvent que deux ou trois ans après avoir été semées, et ne donnent ordinairement des oignons de force à fleurir qu'au bout de plusieurs années, dix et même douze ans, selon les espèces.

La meilleure saison pour la plantation des bulbes arrachés et conservés hors de terre est de septembre à novembre au plus tard; passé cette époque, le succès de la plantation est tout à fait douteux. L'espacement à conserver entre les pieds est d'environ 20 à 25 centimètres.

Tous ces Narcisses constituent au premier printemps un des plus beaux et presque le seul ornement de nos parterres, où ils sont employés à faire des bordures, des groupes ou des massifs, et encore à garnir les talus, les tertres ou autres terrains en pente; ils sont en outre précieux pour garnir le dessous des massifs d'arbustes, pour orner les bosquets, les clairières des bois, etc.

Narcisse d'automne. — V. AMARYLLIS JAUNE.

Narcisse jaune double. — V. NARCISSE FAUX NARCISSE A FLEURS DOUBLES.

Narcissus bicolor, *Hort.*, non *Lin.* — V. NARCISSE FAUX NARCISSE A FLEURS PLEINES.

Narcissus cupularis. — V. NARCISSE A BOUQUETS SOLEIL D'OR.

Narcissus dubius. — V. NARCISSE A BOUQUETS VAR. TOUTE BLANCHE.

Narcissus Gouani, *Hort.*, non *Gouan.* — V. NARCISSE INCOMPARABLE.

Narcissus papyraceus. — V. NARCISSE A BOUQUETS VAR. TOUTE BLANCHE.

Narcissus polyanthos. — V. NARCISSE A BOUQUETS VAR. TOUTE BLANCHE.

Nard. — Le MUSCARI MUSQUÉ est une des nombreuses plantes odorantes auxquelles ce nom a été appliqué.

Nardosmia fragrans. — V. TUSSILAGE ODORANT.

Navet du diable. — V. BRYONE DIOÏQUE.

Nemesia affinis. — V. NÉMÉSIE FLORIBONDE.

NÉMÉSIE. — NEMESIA, VENT.

Étymol. — De Νεμέσια, nom appliqué par Dioscoride à une sorte de Muflier.

Fam. des *Scrophularinées*.

1. Némésie floribonde. — N. FLORIBUNDA, *Lehm.*

Syn. lat. — *Nemesia affinis*, *Benth.*

Cap. — *Annuelle.* — Tiges grêles, rameuses dès la base, étalées puis ascendantes, pouvant s'élever de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, les inférieures ovales-dentées, les supérieures linéaires. Fleurs petites, nombreuses, brièvement pédicellées, disposées en grappes terminales compactes; calice à 5 petites dents; corolle irrégulière, à tube grêle, à limbe ouvert et partagé en 2 lèvres : la lèvre supérieure est trilobée, à lobe médian échancré au sommet et rejeté en arrière, se prolongeant inférieurement en éperon; la lèvre inférieure est entière ou obscurément bidentée et finement fimbriée, présentant 2 petites bosses à sa partie supérieure : toutes les divisions de la corolle sont d'un *blanc de lait* intérieurement, lavées et rayées de *violet pâle* en dessus. Cette plante a quelque analogie avec certaines Linaires.

La floraison a lieu, suivant l'époque du semis et la culture, de mai en juin ou de juillet en août. — Culture et emploi du n° 2.

2. Némésie versicolore var. compacte élégante. — N. VERSICOLOR, *E. Mey.*, var. COMPACTA ELEGANS, *Hort.*

Afrique australe. — *Annuelle.* — Cette variété s'éloigne de l'espèce précédente par ses tiges plus ramifiées, plus grêles et plus déliées, par ses rameaux de fleurs plus garnis, et s'élevant à peu près tous à la même hauteur. En outre, les fleurs sont plus petites, plus nombreuses, *violettes* ou d'un *rose pâle*. Parfois ces fleurs sont d'un *blanc jaunâtre* ou d'un blanc plus ou moins pur, ce qui a donné lieu à la création de plusieurs variétés ne se reproduisant pas franchement par la voie du semis.

Par leurs nombreuses et élégantes petites fleurs, ces plantes peuvent servir à former de charmantes bordures et concourir à l'ornementation des rochers et des rocailles. On peut les semer : — 1° En septembre, en pépinière, dans un sol léger; on repique les plants sous châssis, où ils passent l'hiver; au commencement de mars, on les repique de nouveau en pépinière bien exposée, et on les met en place en avril, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres. — 2° Fin avril, sur place, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 15 à 20 centimètres. Dans le premier cas, les fleurs se succèdent de mai en juin, et dans le suivant, la floraison commence en juillet et se prolonge jusqu'en août.

Nemolepis. — V. HÉLIOPSIDE BLANCHATRE.

Nemophila auriculæflora, **N. crambeoides vittata** et **maculata**,
N. discoidalis elegans. — **V. NÉMOPHILE PONCTUÉE**.
Nemophila crambeoides. — **V. NÉMOPHILE PONCTUÉE**.

NÉMOPHILE. — NEMOPHILA, BENTH.

Étymol. — De νέμος, bois; φίλος, ami : plante aimant les lieux boisés.

Fam. des *Hydrophyllées*.

1. **Némophile remarquable.** — **N. insignis**, *Benth.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 9, 1859.)

Californie. — *Annuelle.* — Plante naine, touffue, couverte de petits poils scabres. Tiges très-rameuses, diffuses, étalées puis dressées. hautes de 15 à 20 centimètres. Feuilles opposées, pennifides, à 5-9 lobes entiers, aigus, d'un vert gai, présentant parfois de petites taches ou marbrures blanches. Pédoncules axillaires, plus longs que les feuilles et uniflores; calice évasé, 2 fois plus court que la corolle, accompagné d'appendices oblongs et divisé en 5 parties ovales-lancéolées; la corolle est presque campanulée, à limbe quinquelobé, étalé en roue, large de 25 millimètres et plus, d'un beau *bleu céleste*, à centre *blanc*, munie à la gorge de petites écailles velues; 5 éamines à filets grêles et *blancs* dépassent un peu la corolle; style à stigmate en tête.

Var. à fleurs blanches. — **N. insignis flor. albis**, *Hort.*

Var. à fleurs bleues bordées de blanc. — **N. insignis flor. albo-marginatis**, *Hort.*

Var. à fleurs blanches panachées. — **N. insignis flor. albo-variegatis**, *Hort.*

Cette dernière variété est charmante. Les fleurs sont *blanches*, striées et panachées de *bleu de ciel*. On trouve quelquefois sur le même pied des fleurs entièrement blanches, d'autres entièrement bleues, et parfois des fleurs qui sont mi-parties de blanc et de bleu. — Voyez, pour l'emploi et la culture, après le n° 4.

2. **Némophile ponctuée.** — **N. atomaria**, *Fisch. et Mey.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 9, 1859.)

Syn. lat. — *Nemophila crambeoides*, *Hort. ex parte*, *N. crambeoides maculata*, *Hort. ex parte*.

Californie. — *Annuelle.* — Tiges diffuses, étalées, à peine élevées de 20 centimètres. Feuilles opposées, petites, à lobes presque entiers. Fleurs d'un *blanc vif*, délicatement et très-finement pointillées de *noir*, très-poilues à la base, larges de 15 à 20 millimètres.

Var. à fleurs bleues. — *N. ATOMARIA CERULEA*, Hort.

Syn. lat. — *Nemophila crameoides*, Hort. *ex parte*.

Cette variété, dont les fleurs sont d'un *bleu pâle*, est bien moins intéressante et moins ornementale que l'espèce.

Var. à œil pourpre. — *N. ATOMARIA OCLATA*, Hort., Thomps.

Syn. lat. — *Nemophila crameoides maculata*, Hort. *ex parte*.

Cette dernière variété est très-florifère, et remarquable par les macules d'un *violet pourpré noirâtre* qui se trouvent à la base de chaque pétale, sur un fond *blanc bleuâtre*, passant au *bleu de ciel* sur les bords. — Voyez, pour l'emploi et la culture de cette espèce et de ses variétés, après le n° 4.

3. Némophile à disque noir. — *N. DISCOIDALIS*, Hort.

Californie. — *Annuelle.* — Fleurs petites, d'un *pourpre noir velouté*, avec une *marge blanche* au bord supérieur de la corolle, et un œil également *blanc* à son centre. Plante couchée, très-rameuse, assez florifère; mais les fleurs sont peu visibles, à cause de leur couleur exceptionnelle. C'est une espèce plus curieuse que belle, et qui a besoin, pour être appréciée, d'être vue de près.

On cultive, sous les noms de *Nemophila discoidalis vittata*, *N. auriculæflora* et *N. discoidalis elegans*, des variétés qui ne diffèrent de l'espèce que par des fleurs un peu plus grandes, et où le blanc de la marge et de l'œil est un peu plus visible. — Voyez la culture après le n° 4.

4. Némophile maculée. — *N. MACULATA*, Benth.

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1851.)

Californie. — *Annuelle.* — Plante très-poilue, à tiges étalées, puis dressées, s'élevant de 15 à 20 centimètres. Feuilles opposées, à lobes ovales-oblongs, d'un vert pâle en dessous. Fleurs grandes, larges d'environ 3 centimètres, d'un *blanc pur* inférieurement, et marquées sur le sommet de chaque lobe d'une forte tache arrondie d'un *violet foncé*.

Cette espèce est une des plus belles du genre. Il en existe une variété à feuilles d'un *vert blond*, panachées de *blanc*, qui se reproduit un peu par le semis; mais elle est bien moins ornementale que l'espèce.

Les *Némophiles* sont des plantes naines, croissant en touffes et formant de larges tapis qui se couvrent d'innombrables fleurs d'une fraîcheur de coloris et d'une délicatesse extrêmes. Elles sont tout particulièrement propres à la formation des bordures, des tapis ou des massifs, et, en combinant convenablement les espèces et variétés, ou en les cultivant par couleurs séparées, on en obtient des effets charmants. On peut aussi les employer à la décoration des rochers; elles se prêtent en outre à la culture en pots, et l'on peut de cette façon en tirer un bon parti pour l'ornementation des habitations.

Les semis peuvent se faire à deux époques : — 1° De septembre en octobre, en pépinière ; on repique le plant en pépinière bien exposée, ou on le protège pendant les fortes gelées avec de la paille ou des feuilles sèches, puis on le plante à demeure en mars-avril, en espaçant les pieds de 25 à 30 centimètres. — 2° De mars en juin, sur place, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement de 15 à 20 centimètres. Le premier semis fleurit de mai en juin, et le second de juin en août. — 3° En semant en place ou en pots, vers la fin de juin, à demi-ombre et en terre légère, on peut espérer d'en obtenir une assez bonne floraison en septembre-octobre.

Sous le climat de Paris et du Nord, le semis de printemps fait en place est préférable à celui d'automne ; toutefois, lorsqu'on pourra soigner et abriter convenablement ce dernier, on en sera dédommagé par une végétation plus vigoureuse et par une floraison plus abondante.

Ne m'oubliez pas. — V. les genres *MYOSOTIS* et *CYNOGLOSSE*.

Nénufar. — V. *NÉNUPHAR*.

NÉNUPHAR. — NYMPHÆA, NECK.

Étymol. — De *νύμφη*, nymphe : c'est-à-dire, divinité des eaux.

Fam. des *Nymphéacées*.

1. Nénufar blanc. — N. ALBA, Lín.

Syn. franç. — Lis d'eau, Lis des étangs, Lunifa.

Indigène. — *Vivace et aquatique.* — Souche grosse, submergée, rampante et radicante, rameuse, très-charnue, parfois très-allongée, couverte de cicatrices. De l'extrémité de la souche de ses ramifications s'élèvent, dès le mois de mai, des feuilles très-longuement pétiolées, à limbe large, presque orbiculaire, d'un vert brillant à la partie supérieure, flottant à la surface des eaux tranquilles. De longs pédoncules axillaires, cylindriques, partent également de la souche, et portent chacun une grande fleur qui vient s'épanouir au-dessus ou à la surface de l'eau. Ces fleurs, larges d'environ 6 à 8 centimètres, sont composées de plusieurs rangs de pétales ovales-lancéolés, d'un *blanc pur* ; ceux de la circonférence, également *blancs* en dedans, sont *verdâtres* en dessous, et les deux ou trois plus extérieurs constituent le calice. Au centre se trouve un grand nombre d'étamines, dont les plus extérieures sont pétaloïdes ; celles du centre, sous forme de filets également *blancs*, couronnées par une anthère d'un *jaune doré*, contrastent agréablement avec le reste de la fleur. Le fruit, qui rappelle un peu par sa forme la capsule d'un pavot, est charnu ; c'est lui qui porte les étamines et les pétales. Une fois la fleur passée, cette capsule s'enfonce sous l'eau pour y mûrir ses graines.

La floraison a lieu, suivant les localités, de la fin de mai ou du commencement de juin en août-septembre. — Culture du n° 2.

2. Nénuphar jaune. — *N. LUTEA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Nuphar luteum*, *Smith.*

Syn. franç. — Plateau, Aillout d'eau.

Indigène. — *Vivace et aquatique.* — Rhizome moins allongé que celui de l'espèce précédente. Feuilles en forme de cœur : les flottantes coriaces, d'un vert foncé, fendues jusqu'à l'insertion du pétiole, à lobes arrondis ; les submergées larges, molles, membraneuses, transparentes, presque orbiculaires, ondulées. Fleurs plus petites que dans l'espèce n° 1, un peu odorantes, à 5 sépales roides, presque ronds, obtus, d'un *jaune foncé*, entourant de 10 à 12 pétales beaucoup plus petits et tronqués. Les étamines sont insérées sous l'ovaire, qui est cylindrique, saillant, long de 2 à 3 centimètres. Le fruit est une capsule ventrue, rétrécie en col au sommet.

Parmi les plantes aquatiques flottantes rustiques, ces deux espèces de Nénuphar sont les plus belles et les plus convenables pour l'ornementation des lacs, des viviers, des bassins, et, en un mot, de toutes les pièces d'eau. Le *Nénuphar blanc* préfère les eaux tout à fait dormantes ; le *jaune*, bien que réussissant dans les mêmes conditions, préfère les eaux courantes. La floraison a lieu de juin en septembre. La vase ou une terre argileuse et tourbeuse leur convient parfaitement. On les multiplie par la division ou par le fractionnement des rhizomes, qui doit se faire au printemps, et par semis, qui s'effectue de juin en juillet en pots, en terrines ou en baquets, que l'on immerge aussitôt. Quand les plants ont pris assez de force, on les repique séparément en pots, que l'on remet sous l'eau, et on les met en place l'année suivante, soit à même le vase au fond des pièces d'eau, soit dans de grands pots, dans des paniers, dans des baquets, ou dans des caisses que l'on place à la profondeur voulue au moyen de supports, de trépieds, etc.

NEPETA. — NEPETA, LIN.

Étymol. — Dérivé, d'après Linné, de Népét, ville de Toscane mentionnée par Pline, où croissait l'une des plantes de ce genre.

Fam. des *Labiées*.

1. Nepeta à grandes fleurs. — *N. MACRANTHA*, *Fisch.*

Syn. franç. — Dracocéphale de Sibérie.

Altaï. — *Vivace.* — Plante à peine pubérulente, à odeur pénétrante. Tiges dressées, rameuses, buissonnantes, élevées d'environ 1 mètre. Feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovales-lancéolées, dentées. Fleurs grandes, réunies au nombre de 4 à 8 en glomérules peu ser-

rés. d'un *bleu tendre*, poilues et ponctuées de *bleu plus foncé* sur le lobe médian de la lèvre inférieure; calice longuement tubuleux, oblique, à 5 dents, la supérieure plus grande; corolle longue de 3 à 4 centimètres, à tube grêle, très-allongé, à limbe très-ouvert et partagé en deux lèvres: la lèvre supérieure présente 2 lobes dressés, appliqués; l'inférieure est trilobée; les lobes latéraux sont étalés, et le médian, plus développé, est bifide, à divisions arrondies, laciniées et réfléchies; ce lobe médian est en outre bosselé à la gorge, qui est poilue et ponctuée de *bleu foncé*; 4 étamines et un style de même longueur appliqués sous la lèvre supérieure.

Cette plante fleurit de juin en juillet; elle produit beaucoup d'effet dans les plates-bandes ou les massifs des grands jardins par sa floraison abondante et soutenue. Elle se multiplie aisément d'éclats en automne ou au printemps, que l'on espace d'environ 60 à 70 centimètres. On la multiplie aussi par semis, que l'on fait: — 1° En mars, sur couche, et l'on plante à demeure dès que les plants sont suffisamment forts; leur floraison a lieu parfois dès juillet-août de la même année. — 2° En mai-juillet, en pépinière; on repique en pépinière, et l'on met en place à l'automne ou au printemps.

2. *Nepeta de Mussin.* — N. MUSSINI, *Henkel*.

Caucase. — *Vivace.* — Plante pubérulente, d'un vert blanchâtre et à odeur forte et aromatique. Tiges très-rameuses, diffuses, dépassant à peine 30 centimètres. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-obtuses, crénelées. Fleurs petites, brièvement pédicellées, disposées en glomérules peu serrés, qui forment une grappe allongée; calice velu et teinté de violet; corolle d'un *bleu azuré*, plus foncé et pointillé de même couleur sur toute la longueur de la lèvre inférieure.

Cette espèce fleurit de la fin de mai ou du commencement de juin en juillet; elle peut former d'élégantes bordures autour des massifs d'arbustes dans les jardins paysagers. Par sa végétation, elle peut en outre être employée pour orner les talus et les lieux rocailleux. — Sa culture est la même que celle de la précédente; les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres.

3. *Nepeta de Meyer.* — N. MEYERI, *Benth.*

Syn. lat. — *Nepeta micrantha*, *Nees*, non *Bge.*

Géorgie. — *Vivace.* — Plante pubescente, d'un vert cendré, répandant, surtout quand on la froisse, une odeur aromatique très-pénétrante. Tiges très-rameuses, diffuses, ascendantes, s'élevant de 20 à 30 centimètres. Feuilles opposées, pétiolées, petites, ovales-obtuses, en cœur à la base, crénelées. Fleurs plus petites que dans l'espèce précédente, réunies en cymes opposées, multiflores et interrompues, formant une grappe très-allongée; calice pubescent, rosé, légèrement courbé et atteignant la longueur du tube de la corolle; celle-ci, d'un *bleu azuré clair*, est poilue à la base du lobe médian de la lèvre inférieure.

rieure et finement ponctuée de *purpurin* sur la ligne qui sépare les deux lobes latéraux de cette même lèvre.

Cette espèce fleurit de juin-juillet en août-septembre. — Culture, emplois et multiplication du n° 1. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres.

Nephrodium Filix mas. — V. POLYSTIC FOUGÈRE MALE.

Nerine Sarniensis. — V. AMARYLLIS DE GUERNESEY.

NICANDRE. — NICANDRA, ADANS.

Étymol. — Dédié à Nicandre, médecin grec, qui vivait 160 ans avant Jésus-Christ.

Fam. des Solanées.

Nicandre faux Coqueret. — N. PHYSALOIDES, *Gertu.*

Syn. franç. — Nicandre du Pérou.

Pérou. — *Annuel.* — Plante glabre. Tige dressée, rameuse supérieurement, anguleuse, pouvant atteindre 1 mètre et plus de hauteur. Feuilles pétiolées, alternes, à limbe ovale-oblong, sinué, décurrent sur le pétiole. Pédoncules grêles, uniflores; calice à 5 divisions, à 5 angles comprimés et à lanières hastées; corolle campanulée, à limbe plissé, présentant 5 lobes peu saillants, d'un *bleu clair*, à *fond blanc*; 5 étamines dépassant à peine le limbe; stigmate presque capité. Fruit (baie) penché, arrondi, non charnu à la maturité, enveloppé par le calice, qui est plus large et s'accroît après la floraison.

Le Nicandre du Pérou est intéressant par son port, par la rapidité de sa croissance, aussi bien que par la couleur de ses fleurs et par son feuillage d'un beau vert. On doit le placer dans les plates-bandes des grands jardins ou dans les massifs d'arbustes clair-semés; sa taille élevée permet aussi de l'utiliser dans les jardins paysagers pour l'ornement des pelouses, des perspectives, etc.

Cette plante est essentiellement rustique, elle croît pour ainsi dire sans soin, même parmi les décombres; elle se resseme naturellement, en sorte qu'une fois qu'il y en a eu dans un jardin, pour peu que le terrain lui convienne, il est rare qu'on la perde. On doit la semer sur place en avril-mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement de 60 à 75 centimètres. Sa floraison a lieu de juillet en septembre.

Nicandre du Pérou. — V. NICANDRE FAUX COQUERET.

Nicotiana. — V. TABAC.

Nicotiane. — V. TABAC.

Nielle. — Ce nom est fréquemment donné à la NIGELLE.

Nierembergia calycina et **Nierembergia filicaulis**. — Noms sous lesquels on rencontre quelquefois dans le commerce la NIEREMBERGIE GRÊLE.

Nierembergia punicea. — V. PÉTUNIE A FLEURS VIOLETTES.

NIEREMBERGIE. — NIEREMBERGIA, R. et PAV.

Étymol. — Dédié à J. Nieremberg, jésuite espagnol, naturaliste, au ^{xvii}^e siècle.

Fam. des *Solanées*.

Nierembergie grêle. — N. GRACILIS, Lindl.

Buenos-Ayres. — *Annuelle et vivace en serre.* — Tiges très-rameuses, effilées, diffuses, formant de petits buissons très-touffus, hauts de 20 à 35 centimètres. Feuilles sessiles linéaires. Calice tubuleux, campanulé, à 5 divisions presque égales, réfléchies, plus courtes que le tube de la fleur; corolle monopétale, à tube grêle, filiforme, à limbe ample, en forme d'entonnoir à 5 lobes courts et égaux, d'un *lilas clair*, marquée à la gorge d'une étoile plus foncée à 5 rayons, entourant une petite couronne d'un *blanc jaunâtre*. Au centre de cette gracieuse fleur se trouvent 5 étamines rapprochées autour du style.

Cette plante se sème en mars, sur couche; après avoir été repiqués sur couche ou en pots, les jeunes pieds sont mis en place fin mai, à une distance de 40 à 50 centimètres. Si les jeunes rameaux tendaient à s'allonger beaucoup, on ferait un second repiquage en les pinçant faiblement. On peut aussi la semer en août; on repique alors en septembre-octobre, en pots qu'on hiverne sous châssis ou en serre tempérée. Cette plante se multiplie encore très-facilement de boutures faites sous cloches à l'automne, et sur couche au printemps, avec ou sans cloches.

La Nierembergie est une plante charmante, très-florifère, avec laquelle on fait de belles bordures. Elle convient également à l'ornement des plates-bandes et des massifs, et placée sur les rocailles, on en obtient un assez bon résultat. On devra la planter dans un terrain sain, siliceux de préférence, et à une bonne exposition. Elle réussit très-bien cultivée en pots, et c'est en outre une des meilleures et des plus jolies plantes pour l'ornement des vases suspendus. Suivant l'époque du semis, la floraison commence en mai-juin et continue jusqu'en octobre.

NIGELLE. — NIGELLA, Tourn.

Étymol. — De *niger*, noir : allusion à la couleur des graines.

Fam. des *Renonculacées*.

1. Nigelle de Damas. — *N. DAMASCENA, Lin.*

Syn. franç. — Barbeau, Barbe-de-capucin, Cheveu de Vénus, Herbe à l'araignée, Nigelle bleue, Patte-d'araignée. On l'appelle aussi quelquefois Nielle.

Barbarie. — *Annuelle.* — Tiges rameuses, dressées, hautes de 50 centimètres. Feuilles alternes, très-découpées en lanières filiformes. Fleurs ordinairement semi-doubles, d'un *blanc bleuâtre* ou d'un *bleu clair*, larges de 30 à 35 millimètres, composées d'un plus ou moins grand nombre de pièces pétaloïdes onguiculées, à limbe entier, ovale-lancéolé ou découpé en lobes inégaux, aigus, parfois palmés, entourées par un involucre ou collerette verte, multifide, à divisions capillaires se confondant avec les feuilles. Carpelles soudés, simulant un ballon ou plutôt une marmite renversée les pieds en l'air.

La floraison a lieu, suivant la culture, de la fin de mai en juin-juillet ou de juillet en septembre. — Culture du n° 2.

Il en existe une variété naine, ne s'élevant guère à plus de 20 ou 25 centimètres.

2. Nigelle d'Espagne. — *N. HISPANICA, Lin.*

Europe mérid. — *Annuelle.* — Tiges rameuses, roides, élevées de 50 à 60 centimètres. Feuilles d'un vert terne, pinnatifides, à lanières linéaires moins fines que dans l'espèce précédente. Fleurs entourées d'un involucre à feuilles moins découpées que dans la précédente; ces fleurs sont terminales, larges de 4 à 5 centimètres, et composées comme suit : 5 sépales pétaloïdes, qui en sont la partie la plus apparente et la plus ornementale; ils sont largement ovales, un peu concaves, onguiculés et d'un *bleu lilas* ou *purpurin* en dessus, *verdâtres* et veinés en dessous; 5 à 10 pétales d'un *bleu verdâtre*, marqués transversalement de deux petites lignes blanches et bleues contiguës. Ces pétales, d'une conformation singulière et curieuse, sont de petits tuyaux à deux lèvres inégales, irrégulières et bilobées; ils sont disposés en couronne autour de nombreuses étamines *purpurines* presque fasciculées; les styles, au nombre de 8 à 10 et quelquefois plus, sont plus longs que les étamines et de même couleur qu'elles. Fruits ou follicules un peu vésiculeux, glanduleux pubérulents, soudés presque jusqu'en haut, et simulant une capsule vésiculeuse à 8, 10 ou un plus grand nombre de côtes terminées par des cornes rayonnantes.

Var. naine. — *N. HISPANICA NANA, Hort.*

Cette variété ne diffère de l'espèce que par ses tiges très-rameuses, ne dépassant pas 25 à 30 centimètres.

Var. pourpre. — *N. HISPANICA ATROPURPUREA, Hort.*

Variété intéressante, à fleurs d'un *violet pourpre*.

Les Nigelles sont de jolies plantes éminemment rustiques; leur feuillage est élégamment découpé; leurs fleurs sont charmantes, de forme curieuse, et se succèdent, suivant l'époque du semis, de juin-juillet en septembre. On peut en faire de belles bordures dans les jardins paysagers et en orner les plates-bandes et les massifs. Les fleurs sont propres à la confection des bouquets et à la garniture des vases. Le semis se fait en place de mars en mai, en terre légère et saine, et on laisse entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espace d'environ 20 centimètres. Dans le centre et le midi de la France, ces plantes, la Nigelle de Damas surtout, se ressemblent naturellement, en sorte que l'on obtient ainsi des plantes d'une végétation plus précoce et qui fleurissent dès la fin de mai.

Nivaria verna. — *V. NIVÉOLE DE PRINTEMPS.*

NIVÉOLE. — LÉUCOIUM, LIN.

Étymol. — De λευκός, blanc : allusion à la couleur de la fleur.

Fam. des *Amaryllidées*.

1. Nivéole du printemps. — *L. VERNUM, Lin.*

Syn. lat. — *Nivaria verna, Moench.*

Syn. franç. — Grelot blanc, Perce-neige.

Indigène. — *Vivace, bulbeuse.* — Cette jolie petite plante pourrait être facilement confondue avec la Perce-neige, dont elle a le port et l'aspect; mais, en l'examinant attentivement, on constate des différences assez grandes : ainsi, les 6 folioles qui composent la fleur sont de même grandeur; chacune d'elles est ovale, sensiblement rétrécie en pointe et marquée d'une tache verte à son extrémité. Cette fleur est solitaire, penchée et enveloppée d'une gaine membraneuse de laquelle elle se dégage au moment de la floraison. Les feuilles, au nombre de 2 ou 3, sont longues de 10 à 12 centimètres, d'un vert brillant et également entourées à leur base d'une enveloppe membraneuse.

Cette espèce fleurit en février-mars; elle convient particulièrement à l'ornementation des talus, des bosquets, et surtout pour la formation des bordures. Plantée autour des gazons, soit seule, soit associée aux petites Scilles et aux *Crocus* printaniers, elle produit un très-bon effet. Elle fait également bien, disséminée dans les pelouses ou sous les massifs d'arbustes. Une terre légère, saine et l'ombre lui sont favorables. Les bulbes doivent être espacés d'environ 10 à 15 centimètres.

2. Nivéole d'été. — *L. ÆSTIVUM, Lin.*

Indigène. — *Vivace, bulbeuse.* — Bulbe allongé, ressemblant à celui de certains Narcisses. Feuilles planes, obtuses, longues de 40 centi-

mètres, larges de 15 à 18 millimètres. Hampe élevée de 30 à 35 centimètres, terminée par une gaine de laquelle sortent successivement de 1 à 6 fleurs penchées, inégalement pédonculées, à divisions obovales et concaves, d'un *blanc de neige*, marquées d'une tache *verte* à leur extrémité; étamines 6, à filets *jaunes*; style grêle, *verdâtre* au sommet.

Cette espèce fleurit de la fin d'avril ou du commencement de mai en juin; elle est propre à former des bordures et convient à l'ornementation des plates-bandes, des massifs, etc. Elle demande une terre profonde et substantielle, plutôt fraîche que sèche, et une exposition chaude. Les bulbes doivent être espacés et enfoncés d'environ 15 à 25 centimètres; une légère couverture de paille ou de feuilles lui sera nécessaire sous le climat de Paris.

Voyez, pour la culture et la multiplication de ces deux Nivéoles, l'article *Culture des Jacinthes en pleine terre*, ou l'article GALANTHINE. Il sera bon de ne les replanter que tous les trois ou quatre ans; on en obtiendra ainsi une plus belle floraison que si on les relevait chaque année.

NOLANE. — NOLANA, LIN.

Étymol. — De *nola*, petite cloche : de la forme des fleurs.

Fam. des *Nolanées*.

1. *Nolane paradoxale*. — N. PARADOXA, Lindl.

Chili. — *Annuelle*. — Tiges étalées, diffuses, pouvant s'élever de 15 à 20 centimètres. Feuilles un peu charnues, alternes, gémées (dont une plus courte), ovales-obtuses, comme spatulées, faiblement pubescentes. Pédoncules axillaires, uniflores, égalant les feuilles; calice atteignant le tiers de la corolle, à 5 divisions en cloche, ovales-aiguës, persistantes, appliquées, excepté au sommet; corolle en entonnoir, partagée au sommet en petits lobes arrondis; elle est large de 3 centimètres environ, *jaune* au tube, *blanche* à la gorge et *violette* sur le limbe; au centre, 5 étamines insérées sur le tube de la corolle sont saillantes, et entourent un style grêle, à stigmate capité. Le fruit (drupe) est un peu charnu.

2. *Nolane à feuilles lancéolées*. — N. LANCEOLATA, Miers.

Syn. lat. — *Sorema lanceolata*, Miers.

Chili. — *Annuelle*. — Du collet d'une racine grêle et pivotante s'élève une rosette de feuilles un peu charnues, pétiolées, à l'aisselle desquelles naissent des tiges glabres ou à peu près, un peu charnues, étalées sur le sol, d'un vert clair, rameuses et légèrement anguleuses par la décurrence des feuilles. Feuilles caulinaires de même forme que les radicales, mais plus petites, et presque toujours gémées, dont une un peu plus grande; elles sont lancéolées, presque spatulées, un peu épaisses, d'un vert blond, glabres en

dessous, un peu rudes en dessus et aux bords, à pourtour vaguement sinueux-denté, et pourvues de poils blancs très-espacés et inégaux. Fleurs de près de 3 à 5 centimètres de diamètre, ayant beaucoup de ressemblance avec celles de la Belle-de-jour; corolle à limbe divisé en lobes arrondis, d'un beau *bleu d'azur*, à tube *blanc*, un peu taché de *vert jaunâtre* à la gorge, marqué d'une ligne circulaire *bleuâtre pourpré* à la base du tube. — Culture du n° 4.

3. Nolane à feuilles d'Arroche. — *N. ATRIPLICIFOLIA*, D. Don.

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1854.)

Syn. lat. — *Nolana grandiflora*, Hort.

Syn. franç. — Nolane à grandes fleurs.

Pérou. — *Annuelle.* — Feuilles d'un vert pâle, un peu épaisses, ovales-spatulées; les inférieures grandes et longuement pétiolées. Fleurs grandes, larges de près de 4 centimètres, *blanches* au tube et à la gorge, d'un *bleu tendre* ou *bleuâtres* au limbe.

Var. à grandes fleurs blanches. — *N. ATRIPLICIFOLIA FLOR. ALBIS*, Hort.

Syn. lat. — *Nolana grandiflora alba*, Hort.

Cette variété ne diffère de l'espèce que par ses fleurs, qui sont entièrement *blanches*.

4. Nolane couchée. — *N. PROSTRATA*, Lin.

Pérou. — *Annuelle.* — Ressemble beaucoup aux deux précédentes, mais s'en distingue par ses fleurs d'un *bleu pâle* strié de *violet bleu noirâtre* dans le fond du tube de la corolle, et par son calice pyramidal à 5 lobes égaux, triangulaires-sagittés.

Les Nolanes sont de jolies plantes qui ont quelque analogie comme fleurs avec les Belles-de-jour; on les cultive en massifs ou en bordures; quelques pieds placés dans les rocailles y font un bon effet. Elles fleurissent de juillet en septembre, et prospèrent dans un sol léger, substantiel et à une exposition chaude; si l'année était sèche et que le terrain fût trop léger, on arroserait fréquemment. On les multiplie par le semis, qui s'effectue d'avril en mai en pépinière, ou ce qui vaut mieux, en place, la transplantation fatiguant ces plantes. On recommande de semer dans de petits pots; puis, lorsque les plants ont pris un développement suffisant, on les dépose sans briser la motte, et on les met ainsi en place sans qu'ils souffrent, en laissant entre les pieds un espacement d'environ 40 à 50 centimètres.

Nolane à grandes fleurs (*N. grandiflora*). — V. NOLANE A FEUILLES D'ARROCHE.

Nolane à grandes fleurs blanches (*N. grandiflora alba*). — V. NOLANE A FEUILLES D'ARROCHE VAR. A GRANDES FLEURS BLANCHES.

Nuphar. — V. NÉNUPHAR JAUNE.

Nuttalia. — V. CALLIRHOÉ.

Nyctage, Nyctago. — V. BELLE-DE-NUIT.

NYCTÉRINIE. — NYCTERINIA, BENTH.

Étymol. — De νυκτερινός, nocturne : allusion au moment de l'épanouissement des fleurs.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Nyctérinie à feuilles de Sélagine. — N. SELAGINOIDES, Benth.

Afrique australe. — *Annuelle et bisannuelle.* — Plante touffue, couverte de poils mous, soyeux et blanchâtres. Tiges très-rameuses, à ramifications étalées, s'élevant de 10 à 15 centimètres. Feuilles inférieures alternes, les supérieures opposées, toutes lancéolées, spatulées, dentées. Fleurs *odorantes*, axillaires, sessiles, réunies en grappe feuillée, d'abord serrée et ombelliforme, s'allongeant beaucoup pendant la floraison ; calice à 5 divisions inégales, n'atteignant guère que le tiers de la longueur du tube de la corolle ; celle-ci est à tube long, grêle, un peu arqué, à limbe partagé en 5 divisions fortement échancrées au sommet et étalées en croix ou en étoile, tantôt d'un *blanc pur*, tantôt d'un *blanc rosé* ou *violacé*, devenant plus coloré chez les fleurs adultes. Ces divisions sont toujours marquées d'une tache *orangée*, qui forme une charmante petite couronne étalée autour de la gorge et qui devient d'un *carmin pourpre violacé* dans les fleurs adultes ; la gorge est elle-même entourée de petits cils d'un *jaune clair*, qui dépassent un peu le limbe.

Cette plante est une des miniatures les plus recommandables pour former des bordures ou des corbeilles. Elle est excessivement florifère, et ses petites fleurs en étoiles font des tapis charmants ; elles sont disposées en grappes corymbiformes, un peu comme celles de certaines Verveines. On doit la semer : — 1° En septembre, en pépinière, en terre légère et bien exposée ; on repique les plants en pots ou simplement en pépinière sous châssis ; pendant l'hiver il est essentiel de les préserver de l'humidité et de les empêcher de s'étioier, en les aérant toutes les fois que le temps le permet. En mars, les pieds élevés en pleine terre sous châssis doivent être repiqués en pépinière en plein air, contre un mur au midi, et ceux élevés en pots peuvent être divisés et repiqués séparément en pots ; dans l'un et l'autre cas, on peut planter à demeure en avril, en espaçant les pieds de 30 à 40 centimètres. — 2° En mars-avril, sur couche ; on repique sur couche et l'on met en place en mai. Dans le premier cas, les fleurs se succèdent de mai en juillet, et dans le suivant de juillet en septembre. Il arrive souvent qu'elle commence à fleurir sous verre dès la fin d'avril.

On en fait de très-jolies potées, qui facilitent son emploi pour l'ornementation des appartements.

2. Nyctérinie du Cap. — N. CAPENSIS, Benth.

Syn. lat. — *Erinus Capensis* vel *lychnidea*, Lin., non Lamk.

Afrique australe. — *Annuelle et vivace.* — Tiges rameuses, à ramifications hispides, grêles, dressées, atteignant de 30 à 35 centimètres de hauteur. Feuilles pubescentes, linéaires. Fleurs très-odorantes, disposées en épi d'abord dense, puis allongé (8 à 12 centimètres), à l'aisselle de bractées ovales-aiguës et de couleur fauve; corolle longuement tubuleuse (15 à 18 millimètres), à limbe divisé en 5 parties qui s'étalent du soir au matin, et qui s'enroulent en dedans pendant le jour. Ces divisions de la corolle sont d'une teinte blanchâtre à la partie supérieure de la face interne du limbe, d'un jaune verdâtre à la gorge, et d'un brun violace à l'extérieur ou en dehors.

Plante de peu d'effet, mais curieuse par ses fleurs, à épanouissement nocturne, et qui exhalent une odeur de Vanille très-prononcée. La floraison s'opère, suivant la culture et l'époque du semis, de la fin de mai en juillet ou de juillet en septembre. Même culture que pour la précédente; on devra la planter de préférence autour des habitations. Espacer les pieds d'environ 30 à 40 centimètres.

Nymphaea. — V. NÉNUPHAR.

N'y touchez pas. — V. BALSAMINE et SENSITIVE.

Obeliscaria. — V. RUDBECKIE DE DRUMMOND.

Ocimum. — V. BASILIC.

Œil-de-bœuf. — V. ANTHÉMIS DES TEINTURIERS.

Œil-de-faisan. — V. NARCISSE DES POETES.

Œil-de-paon. — V. TIGRIDIE A GRANDES FLEURS et ANÉMONE OEIL-DE-PAON.

Œil-du-Christ. — V. ASTER OEIL-DU-CHRIST.

Œil-du-soleil. — V. TULIPE OEIL-DU-SOLEIL.

OEILLET. — DIANTHUS, LIN.

Étymol. — De Διος ἄνθος, fleur de Jupiter ou fleur divine : allusion à la beauté des fleurs de plusieurs espèces.

Fam. des *Caryophyllées*.

1. **Œillet des fleuristes.** — D. CARYOPHYLLUS, Lin.

Syn. lat. — *Dianthus coronarius*, Lamk.

Syn. franç. — Œillet à bouquets, OE. à ratafia, OE. commun, OE. des jardins, OE. des murailles, OE. girofle, OE. grenadin. On l'appelle aussi, dans certaines contrées, Giroffier ou Giroflée, à cause de son odeur.

Indigène ?. — *Vivace.* — On le trouve sauvage sur les vieilles murailles et les ruines d'une partie de la France, notamment dans le centre, le sud-ouest et le midi.

Plante glabre, glauque, à souche sous-ligneuse, ramifiée dès la base. Ramifications étalées, puis dressées, d'abord stériles et garnies par un bouquet de feuilles rapprochées et imbriquées, puis devenant fertiles l'année suivante, et se terminant par des tiges dressées (parfois genouillées), noueuses, feuillées aux nœuds, hautes de 50 à 60 centimètres, ordinairement simples, parfois rameuses, surtout au sommet, et pluriflores. Feuilles opposées, soudées à leur base autour des nœuds, linéaires-aiguës, canaliculées, entières, à nervure dorsale épaisse et saillante, se réduisant presque à l'état d'écailles sur les pédoncules floraux. Fleurs terminales *très-odorantes*, à odeur de girofle. Calice persistant, d'une seule pièce, cylindrique, atténué au sommet, qui est partagé ordinairement en 5 dents lancéolées-aiguës, et présentant extérieurement à sa base plusieurs paires d'écailles (ordinairement 2) opposées 2 à 2, appliquées et imbriquées, les supérieures plus grandes, n'atteignant que le quart de la hauteur du tube, qui est de 20 à 25 millimètres : ces écailles forment ce qu'on appelle le *calicule*. Corolle composée (dans le type qui est à fleurs simples) de 5 pétales contigus, étalés en roue, longuement onguiculés, à onglet très-étroit, marginé et de la longueur du calice ; limbe élargi et arrondi, un peu en coin, irrégulièrement denté ; gorge glabre ; étamines incluses, au nombre de 10. Ovaire piriforme, placé au fond du calice et surmonté de 2 styles très-allongés, à stigmates papilleux, divergents, arqués et dépassant le tube de la corolle. Capsule uniloculaire ne dépassant pas la longueur du calice, oblongue, ventrue, conique, s'ouvrant au sommet en 4 dents ou valves. — La floraison a lieu d'ordinaire en juin-juillet, quelquefois plus longtemps, suivant les variétés.

L'introduction de l'OEillet des fleuristes dans les jardins date d'une époque très-reculée. La rusticité de cette plante que chacun connaît, sa culture facile, la beauté de ses fleurs, leur odeur suave, etc., justifient la préférence marquée dont les OEillets ont de tout temps été l'objet, et dont ils jouissent encore de nos jours. Il est, en effet, peu de plantes qui soient d'une culture aussi générale et qui aient produit autant de variétés. — Certains catalogues en mentionnent aujourd'hui plus de 2000, et, comme l'OEillet est d'une nature essentiellement variable, chaque année les semis produisent de nouvelles variétés. — On a beaucoup écrit sur les OEillets ; plusieurs notices ont été publiées sur leur culture. Pour mettre de l'ordre dans ces innombrables variétés, diverses classifications ont été proposées. On en a formé des divisions ou races, dans lesquelles on a réuni toutes les variétés présentant un ensemble de caractères assez constants et se reproduisant assez franchement par le semis. Les caractères particuliers à chacune de ces races sont assez arbitraires, à ce point qu'il n'est pas toujours facile de les distinguer les unes des autres ; aussi, sans nous arrêter aux diverses classifications proposées et qui pourraient être consultées avec fruit, nous en tiendrons-nous aux dénominations sous lesquelles ces différentes races sont généralement connues aujourd'hui en France. Les principales races de l'OEillet des fleuristes sont les suivantes :

A. Œillets grenadins ou à ratafia (*Œillet rouge*, *Dianthus ruber*, (Desf.). — Ainsi appelés à cause de leur emploi fréquent pour colorer et aromatiser les liqueurs. Ils sont généralement très-odorants. Leurs fleurs sont *rouges* ou *roses* et leurs pétales dentelés. Ils ne sont guère cultivés qu'au point de vue industriel ou pour couper la fleur ; ils sont aussi recherchés pour la parfumerie. Le plus souvent les fleurs de ces Œillets sont simples, et on ne les multiplie guère que par le semis, parce qu'alors ils sont plus florifères et d'un plus grand produit ; cependant il en existe à fleurs doubles, dont les pieds sont susceptibles de vivre plusieurs années, et de devenir presque ligneux, lorsqu'on les cultive en pots et qu'on les rentre en orangerie ou autre lieu abrité.

B. Œillets dits de fantaisie. — Ainsi nommés, soit pour les distinguer des Œillets flamands, seuls admis autrefois dans les collections classiques d'amateurs, soit à cause de la variété infinie et de la bizarrerie de leur coloris. Ce sont de très-jolis Œillets, très-florifères, à fleurs généralement très-doubles, plus doubles souvent que celles des Œillets flamands, bien faites, et présentant des dessins spéciaux et des associations de couleurs très-originales. S'ils sont moins recherchés des vrais amateurs que les Œillets flamands, ils ont sur ceux-ci l'avantage d'être moins délicats, et de présenter des coloris moins réguliers et plus variés ; en outre, leur semis reproduit une plus forte proportion de bonnes plantes doubles.

Les *Œillets dits de fantaisie* se subdivisent en

a. Œillets de fantaisie à fond blanc, ou Œillets anglais (1), appelés aussi quelquefois *allemands* (2). — Cette section renferme des Œillets dont la couleur de fond est le *blanc* ; leurs pétales peuvent être dentelés ou entiers ; ils peuvent être unicolores, c'est-à-dire tout blancs, et dans ce cas, on ne les conserve que lorsque leurs fleurs sont vraiment remarquables, soit par leurs dimensions, leur forme, etc. ; mais le plus généralement ces Œillets présentent des associations de coloris indescriptibles. La disposition de ces couleurs sur les pétales les fait désigner parliserés, bordés, striés, striés isolés, lignés, aigrettés, picotés, chargés et poudrés des couleurs suivantes : *incarnat*, *rose*, *carmin*, *cerise*, *rouge*, *cramoisi*, *vermillon*, *brique*, *pourpre*, *violet*, *amarante*, *ardoisé* et *lie de vin* : plusieurs de ces couleurs secondaires peuvent être réunies sur la même fleur.

b. Œillets de fantaisie à fond jaune. — Cette section renferme les Œillets dont la couleur de fond est le *jaune* ; leurs pétales peuvent être dentés ou entiers ; ils peuvent être unicolores ou nuancés de diverses façons. Cette section se subdivise en :

Saxons, à fond *jaune pur*. — Ils présentent les mêmes dispositions

(1) Le nom d'*Œillets anglais* est parfois plus particulièrement appliqué aux variétés à fond blanc pur, dont les pétales sont sans dentelures, avec une marge, un cordon ou une bordure d'une autre nuance tranchée.

(2) Le nom d'*Œillets allemands* et celui d'*Œillets de Bohême* servent aussi quelquefois à désigner d'une manière plus particulière certaines variétés d'*Œillets de fantaisie*, chez lesquelles la couleur secondaire domine et a envahi en partie le centre de la fleur, laissant plus de clarté vers les bords.

de dessin que les fantaisies à fond blanc, et à peu près les mêmes couleurs secondaires, et, de plus, les nuances *isabelle*, et *blanche* sur *fond jaune*.

Avranchains. — Cette dénomination s'applique plus particulièrement aux OEillets de fantaisie à *fond jaune*, dont le fond, au lieu d'être jaune uni et pur comme chez les Saxons, est lavé ou flammé *vermillon*, *aurore*, *rose*, *chamois* ou *saumon*. Les couleurs secondaires sont souvent disposées à peu près comme chez les précédents; mais ici elles peuvent être en outre disposées en flammes, en lames plus ou moins larges, et parfois paraître comme huilées, fondues, ou ayant déteint sur le fond. Les OEillets *avranchains* sont très-curieux. Leurs couleurs sont toujours un peu fausses; les nuances *ardoise*, *feu*, *rouge* et *pourpre*, s'y présentent fréquemment.

c. **OEillets de fantaisie à fond ardoise, ou OEillets allemands.** — Les fleurs de cette section sont remarquables par leur coloris *ardoisé*, *violet lie de vin* ou *rose violacé*, à reflets métalliques, satinés ou soyeux. Ils peuvent avoir les pétales entiers ou dentelés, être unicolores ou striés, lamés, rubanés, lignés de *pourpre*, de *marron*, de *feu*, d'*écarlate*, de *cramoisi*, de *rouge* et de *rose*. Parfois deux ou trois de ces nuances sont réunies sur la même fleur; d'autres fois le fond de la fleur est *rose nuancé d'ardoise*. La couleur de ces OEillets est fausse, mais très-remarquable, et ils gagnent beaucoup à être vus de près.

C. **OEillets flamands, ou OEillets d'amateurs.** — Sont caractérisés par des pétales à limbe large à bord arrondi sans aucune dentelure. On exige des véritables plantes de collection un fond blanc très-pur, sur lequel tranchent des lames (larges stries, lignes, bandes ou rubans) bien nettes et de couleurs bien tranchées. On n'y admet les variétés unicolores qu'à la condition que leurs fleurs soient très-remarquables. On recherche surtout les fleurs bien doubles et bombées, à pétales larges et bien imbriqués en cocarde ou en pompon; celles qui sont plates ou creuses sont ordinairement rejetées, de même que celles dont la couleur de fond n'est pas d'un blanc bien pur, ou celles dont les couleurs secondaires s'étendent, c'est-à-dire envahissent ou semblent déteindre sur le fond, et ne forment pas des lignes bien nettes; on ne les conserve que si ces fleurs sont très-remarquables par la forme ou par le coloris.

Les OEillets *flamands* de collection peuvent être d'un *blanc pur* uni ou lamé de *feu*, d'*incarnat*, de *ponceau*, d'*écarlate*, de *cramoisi*, de *cerise*, de *rose*, de *carmin*, d'*isabelle*, de *pourpre*, de *violet*, de *lilas* ou *porcelaine*, d'*amarante*, de *giroflée*, de *marron* et de *gris de lin*; toutes ces nuances sur *fond blanc*.

Un OEillet flamand peut avoir, outre la couleur blanche de fond indispensable, des lames d'une seule couleur secondaire: on les dit alors *bicolores*. Lorsque des lames de deux couleurs sont associées au fond blanc sur la même fleur, on donne alors à ces OEillets le nom de *bizarres* ou *tricolores*. Enfin, on les dit *quadricolores*, lorsque les fleurs portent sur leur fond blanc des lames de trois autres couleurs,

qui sont ordinairement le *violet*, le *lilas* et le *rose* ; mais ce dernier cas est excessivement rare.

Pour désigner la couleur d'un OEillet flamand, on indique celle qui domine dans les lames ou rubans. Ainsi un OEillet *feu* ou *bicolore feu* est celui dont les lames sont de couleur feu sur fond blanc. Dans les OEillets bizarres ou tricolores, qui ont des lames de deux couleurs, c'est celle des deux couleurs qui domine que l'on désigne. Ainsi un OEillet flamand bizarre ou tricolore peut avoir des lames feu et cramoisi sur fond blanc ; mais si la couleur feu est en plus grande quantité que la teinte cramoisie, on dira que c'est un *bizarre feu* ou *tricolore feu* ; on dira au contraire que c'est un *bizarre* ou un *tricolore cramoisi*, si c'est le cramoisi qui est la teinte dominante. On fait suivre quelquefois, dans les descriptions, le nom de la deuxième couleur des lames, et l'on dit alors un *bizarre feu et cramoisi* ; et ainsi de suite des autres couleurs, sans parler de la couleur de fond, qui, d'après les conventions, est et doit être *blanche*, ou exceptionnellement *blanc carné* ou *blanc jaunâtre*.

Les OEillets *flamands* sont très-beaux, toutefois on peut leur reprocher un peu trop de régularité et d'uniformité. Ils sont en outre assez délicats, et le semis ne reproduit d'ordinaire qu'une très-faible proportion de plantes de choix, lors même que les graines sont récoltées uniquement sur des plantes d'élite.

D. OEillets remontants ou à floraison perpétuelle.

Syn. franç. — OEillets perpétuels.

Ainsi que l'indique son nom, cette race se distingue des autres par sa floraison qui se continue pendant une partie de l'année, et même en hiver, si l'on a soin de l'abriter et d'en tenir les pieds en serre. On connaissait depuis longtemps quelques OEillets remontants ; mais ce n'est que dans ces dernières années qu'on s'est réellement adonné à la culture des plantes de ce groupe.

Par suite de soins assidus et de semis intelligents, on est déjà arrivé à en obtenir des variétés assez remarquables et dont le nombre va chaque année en augmentant. Jusqu'ici les semeurs ont surtout visé au nombre des variétés, et en attendant qu'il en existe beaucoup (et qu'on ait alors le droit d'exiger et de chercher la perfection des formes et des couleurs), on se contente de toute variété à floraison franchement remontante, quelles qu'en soient la couleur et la forme, pourvu que la fleur en soit double et assez jolie.

Cette section renferme des plantes appartenant comme forme et couleur à toutes les autres : les unes ont des pétales entiers, d'autres les ont dentés ; ils sont unicolores ou striés, etc., sur *fond blanc*, sur *fond jaune* ou sur *fond ardoisé* ; quelques-uns tiennent des flamands, etc.

Pour avoir des OEillets remontants plus florifères et plus hâtifs, quelques personnes les marcottent dès le mois de mai en plein air, soit en pleine terre, soit dans des cornets de plomb ; une fois les marcottes reprises et sevrées, on les met en pots, une ou plusieurs dans chaque vase. Ces potées, étant rentrées l'hiver suivant en serre ou en orangerie, y fleuriront jusqu'au printemps.

Dans quelques parties de la France, on donne le nom de *Mahony* à certains OEillets remontants, qui continuent à fleurir pendant presque tout l'hiver lorsqu'on les rentre en serre. Il en existe un *blanc*, un *couleur de chair*, un *rouge* et un *rose*; ils sont presque arborescents; leur feuillage est étroit, allongé et très-glaucue, et leurs pétales assez fortement dentelés.

Il faut aussi placer à la suite des OEillets remontants les OEillets anciennement connus sous le nom d'*OEillets de bois* ou *des bois*. Ce sont des OEillets très-vigoureux, à tiges presque ligneuses et même ligneuses, à fleurs très-grandes; ils sont le plus souvent remontants et on y trouve d'ordinaire quelque analogie avec les flamands. On en rencontre fréquemment dans certaines villes de province des pieds ayant plusieurs années d'existence, cultivés en pots sur les fenêtres et pallissés sur des treillages.

E. OEillets nains, généralement connus sous le nom d'**OEillets de Verviers**, ou **OEillets Verviétois**. — Ces OEillets, qui tiennent, comme ceux de la section précédente, en même temps par la forme et la couleur, des races dites OEillets de fantaisie et flamands, se distinguent par les faibles dimensions de leurs tiges florales, qui s'élèvent rarement au-dessus des rameaux feuillus. Il en existe des variétés assez nombreuses que l'on perpétue par le bouturage ou le marcottage, le semis ne les reproduisant pas franchement. Cette race d'OEillets est particulièrement recherchée pour la culture en pots, et c'est une de celles que l'on rencontre le plus souvent cultivées sur les fenêtres, dans certaines parties de la Belgique et de l'Angleterre.

F. OEillets bichons, ou **OEillets des dames**. — Forment une section qui renferme un petit nombre de variétés remarquables par leur coloris frais et tendre, d'où leur vient leur nom. Ils sont beaucoup plus odorants que tous les autres et généralement à *fond blanc*, lavés ou fardés seulement à la face supérieure et sur le centre des pétales d'une nuance secondaire; ils ont quelque analogie avec les OEillets de fantaisie, et il en existe aussi de remontants. Leurs pétales peuvent être entiers, mais le plus souvent ils sont dentelés.

G. OEillets sablés. — Diffèrent des bichons en ce que leurs pétales, au lieu d'être lavés, offrent un pointillé serré, ou sont picotés, poudrés ou granités d'une nuance secondaire sur celle du fond.

H. Nous ne terminerons pas cette nomenclature sans parler des **OEillets crevards** (*OEillets prolifères* ou *à carte*). — On nomme ainsi les OEillets dont le calice, généralement mal conformé, ou enfermant une fleur trop double, se crève sur l'un des côtés, en sorte que les pétales tombent ou se déjetent par cette ouverture, et donnent à la fleur un aspect irrégulier, disgracieux. Ce sont le plus souvent les OEillets les plus doubles qui sont sujets à cet inconvénient. Il se rencontre toujours une certaine proportion de crevards dans les semis des diverses races d'OEillets, et on les rejette d'ordinaire comme de mauvaises plantes, à moins qu'ils ne soient vraiment remarquables comme dimensions et coloris; dans ce cas on les *carte*, c'est-à-dire que l'on

fend adroitement le sommet du calice, et l'on y introduit des cartes ou feuilles de papier disposées à cet effet, qui soutiennent les pétales; mais le plus souvent, on se contente de disposer de petits carrés de papier-carton auxquels on pratique, sur le milieu d'un des côtés et au bord, une incision que l'on prolonge jusque vers le centre du carré, de façon à y faire passer le pédoncule floral. Ces petits carrés de papier étant placés à la base du calice, on fait passer l'un sur l'autre les deux coins du carré séparés par l'entaille, et on les redresse contre la fleur en les enroulant en cornet au-dessous des pétales, de façon à enserrer et à maintenir autant qu'on le désire les pièces de la fleur. Pour assujettir ce cornet ou collier à la hauteur voulue, il suffit d'introduire une épingle (camion) qui traverse en même temps le cornet et le tube de la fleur. — Au lieu de ces cornets, quelques personnes se servent de minces bagues de caoutchouc qu'elles passent au bouton un peu avant l'épanouissement. D'autres lient les pétales au sommet du calice avec du petit fil de plomb très-malléable, ou avec du fil ordinaire ou coloré, etc., etc.

La culture des OEillets crevards a été très en vogue autrefois, mais elle a été à peu près complètement délaissée à cause des soins minutieux qu'exigeaient leurs fleurs. Certains de ces OEillets avaient des fleurs de 8 et même de 10 centimètres de diamètre; quelquefois, du milieu de la fleur principale, sortait une deuxième fleur, souvent même une troisième, qui venaient s'épanouir au centre et s'étaler sur la première, et lorsque ces fleurs étaient préparées et disposées par une main habile, elles produisaient un curieux effet. Les OEillets crevards les plus recherchés étaient ceux à fond blanc pur, ou à peu près, dont les couleurs secondaires étaient bien nettes, les plus vives et les mieux disposées.

Il arrive quelquefois, chez certains OEillets de collection, que les premières fleurs sont sujettes à crever, alors que celles qui viennent ensuite sont parfaites de forme. On peut éviter jusqu'à un certain point cet inconvénient et faciliter l'épanouissement régulier des boutons qui annoncent devoir mal s'ouvrir, en faisant à l'avance, avec ménagement, au moyen de la pointe d'un canif, des incisions peu profondes (ordinairement 5) sur les divers côtés du calice, aux endroits qui correspondent aux échancrures des dents.

MULTIPLICATION.

La multiplication des OEillets se fait de quatre manières : par boutures, par marcottes, par semis et par greffe.

La *greffe* n'est guère usitée que sur les espèces ligneuses (l'OEillet des bois, par exemple), et lorsqu'on cherche à obtenir plusieurs variétés sur le même pied. Elle se pratique en fente et sur un des nœuds du sujet, avec des extrémités de rameaux feuillus, en ayant soin de laisser près de la greffe, sur l'un des côtés du sujet, un petit bourgeon qui excite la végétation et facilite la réussite de l'opération. La greffe s'effectue d'ordinaire en avril-mai, et l'on tient les sujets en serre tempérée ou sous cloches jusqu'à reprise complète. On

pourrait également faire la greffe aussitôt après la floraison, c'est-à-dire en août : on devrait alors tenir les sujets opérés sous cloches à une exposition demi-ombragée. Quelques personnes pratiquent, dit-on, la greffe des boutons à fleurs, en y conservant une partie de leur pédoncule ; elles obtiennent ainsi, en prenant des boutons de plusieurs variétés, une floraison momentanée assez curieuse.

Le *bouturage* est peu pratiqué, la réussite en étant assez éventuelle et ne convenant pas à toutes les variétés ; il a pour but de perpétuer celles qu'on a obtenues par semis. Les boutures devront se faire en pleine terre légère et sableuse, à mi-ombre, ou bien en pots ou en terrines placées sous cloches, ou sur couche tiède ; on emploie pour boutures, des rameaux feuillés ou stériles (et de préférence encore tendres), auxquels on enlève les feuilles de la partie qui doit être mise en terre. Bien qu'on puisse espérer de réussir à diverses époques, juin et juillet sont la meilleure saison. La section doit toujours être faite sur un nœud ; quelques personnes recommandent de fendre la base de la bouture en deux ou en croix, en remontant dans le milieu du rameau, sur une longueur de quelques millimètres, en écartant les sections, afin de faciliter et de hâter le développement des racines. Les boutures étant sujettes à la pourriture et d'une reprise très-capricieuse, on n'emploie ce procédé que dans le cas où le marcottage ne peut pas être pratiqué. Cependant quelques personnes prétendent que les plantes provenant de boutures sont plus vigoureuses et de coloris plus pur que celles venues par marcottes.

Le *marcottage* est le procédé le plus sûr pour conserver et multiplier les belles variétés de collection, aussi est-il généralement usité à l'exclusion du précédent. Il consiste à faire émettre des racines à un rameau, sans le détacher de la plante que l'on veut multiplier. La meilleure saison pour pratiquer le marcottage est celle où les OEillels vont passer fleur et où les rameaux commencent à s'aoûter ; c'est d'ordinaire, pour le climat de Paris, durant tout le mois de juillet et la première quinzaine d'août. Les marcottes peuvent se faire, soit en couchant les rameaux en pleine terre autour du pied mère, soit en entourant ces rameaux de cornets de plomb, comme il sera dit plus loin. Ce dernier mode est le plus simple et le plus certain, car on peut gouverner les marcottes et les surveiller à volonté, et l'on n'a pas ainsi à craindre les insectes, qui compromettent si souvent les marcottes faites en pleine terre, et nombre d'autres inconvénients.

Quelques praticiens recommandent de laisser un peu souffrir les plantes de soif, deux ou trois jours avant le marcottage ; les rameaux sont alors moins roides et moins cassants, et se courbent plus facilement. On utilise parfois les rameaux qui se cassent lors du marcottage pour en faire des boutures, de la manière qui est indiquée au chapitre précédent.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire ici textuellement les indications publiées sur le marcottage par M. Gauthier-Dubos, le célèbre cultivateur d'OEillels de Pierrefitte, à l'obligeance de qui nous en devons la communication, ainsi que divers autres ren-

seignements sur la culture de cette plante ; nous avons placé entre des guillemets tous les passages que nous lui avons empruntés.

« C'est, dit M. Gauthier, en godets de plomb laminé que se pratique notre multiplication par marcottes. Le plomb employé est de l'épaisseur d'un fort papier, coupé par bandes sur 4 centimètres de large et taillé en triangle sur 11 centimètres; contourné dans les doigts, il forme un cornet. Avant de le poser, on supprime toutes les feuilles de la partie inférieure de chaque marcotte. L'incision se pratique sur un nœud qui ne soit ni trop dur ni trop tendre, à distance convenable; on maintient les marcottes avec du fil; et avec une espèce de canif, que l'on appelle coupe-cors, on commence la coupe verticalement, de 2 à 3 millimètres au-dessous du nœud que l'on a choisi, en remontant la lame au centre de 8 millimètres; ensuite on coupe en travers la portion du talon en forme de sifflet, en enlevant un tiers de la partie du nœud. C'est dans ce talon que se développent les racines. On dispose les godets de plomb autour de chaque marcotte incisée, en croisant l'un sur l'autre les deux côtés; ensuite on replie chaque corne, l'une en dedans, l'autre en dehors. Le talon de la marcotte doit être placé au centre du godet, qui sera maintenu par une petite épingle (camion) entrée dans la base du godet et de la branche marcottée. La terre que l'on emploie est la même que celle indiquée plus loin pour la culture en pots; elle doit être tamisée et très-sèche, afin qu'elle puisse s'introduire avec facilité dans le fond du godet. En mettant la terre, on entr'ouvre tant soit peu la coupe, en inclinant la marcotte.

» Quelques personnes recommandent de couper une partie des feuilles du sommet des branches marcottées, mais cela n'est pas indispensable, et peut même être nuisible dans certains cas. Un mois à six semaines suffisent ordinairement pour que les marcottes soient tout à fait enracinées; on peut alors les sevrer, c'est-à-dire les séparer du pied mère. C'est ordinairement en septembre que commence le sevrage des marcottes faites en juillet. Avant de détacher la marcotte, on s'assure si elle est bien pourvue de racines, en déployant avec précaution le godet; si elle n'est pas assez enracinée, on referme le godet pour le visiter en octobre: c'est là un des avantages des godets, car cet examen n'est pas aussi facile pour les marcottes faites en pleine terre. D'un autre côté, les marcottes faites dans les plombs peuvent s'expédier facilement à de grandes distances dans leurs cornets. La transplantation des marcottes sevrées se fait d'ordinaire en octobre ou novembre; la température de notre climat ne permettant pas de livrer les OEillets à la pleine terre pendant l'hiver, sans risquer de les perdre, cette transplantation doit être faite en pots de 8 à 10 centimètres de diamètre et dans la terre indiquée plus loin pour la culture en pots, puis on les arroses chaque fois qu'elles en auront besoin. Lors de la mise en pots, on développe avec précaution

le godet de plomb, puis on coupe le talon ou partie non enracinée de la marcotte le plus près possible des racines, afin que la plaie causée par la petite épingle qui maintenait le cornet soit enlevée, sans quoi il pourrait en résulter un chancre qui exposerait la plante à périr. (Voyez, pour les autres soins à donner aux marcottes, l'article *Culture en pots*.)

» Les arrosements doivent être faits avec un arrosoir à pomme munie de trous très-petits, pour que l'eau tombe en forme de rosée, ce qui empêche l'inondation du pot et l'enlèvement de la terre des godets. Huit jours après le marcottage, le bourrelet est formé et la racine est près de se développer. Il faut entretenir constamment l'humidité ; il faut bassiner ces godets trois ou quatre fois par jour dans les grandes chaleurs ; une journée passée sans arrosement dans un temps de hâle dessècherait les racines, et tout serait perdu.

» Un autre procédé pour marcotter peut convenir davantage aux amateurs qui ne pourraient donner les fréquents arrosements que la multiplication par le godet exige. Pour les OEillets cultivés en pots, on fait des hausses de papier à registre en le doublant en forme de bande ; ensuite on ajuste les deux bouts maintenus par deux épingles, et l'on prend la mesure de la hauteur convenable. Après avoir fait l'incision comme pour les godets, on ligature les marcottes sur la tige ; on emplit la hausse de terre très-fine. S'il y a un second étage de marcottes, on introduira une deuxième hausse placée sur la première, d'un calibre plus petit, et les marcottes du premier étage sortiront de terre à la base du deuxième. Un troisième peut être pratiqué de même. Par ce procédé on évite les arrosements fréquents.

» Pour les OEillets cultivés en pleine terre, le marcottage se fait avec beaucoup plus de facilité : l'incision pratiquée, et si les marcottes sont trop élevées au-dessus du terrain pour pouvoir les coucher sans danger, on rapproche au pied de la terre préparée ; on en forme une espèce de petit monticule disposé en plate-forme à rebord, ou sorte de petit bassin, de façon que l'eau des arrosements ne soit pas perdue, et c'est dans cette terre qu'on fait les marcottes. On se procure de l'osier fendu que l'on coupe par morceaux de 10 à 12 centimètres de longueur ; pour incliner le talon de la marcotte en terre, on ploie en deux cet osier en forme de crochet ou de fourche, que l'on fiche en travers ou à cheval sur la marcotte, ce qui la maintient ; on rehausse légèrement la partie couchée et fendue de la marcotte avec de la terre, puis on arrose aussitôt l'opération terminée, et l'on continue les arrosements de façon à entretenir constamment la terre légèrement humide. »

Les variétés d'OEillets de collection ne tardent pas, au bout de quelques années de multiplication par marcottes ou par boutures, à se fatiguer, à dégénérer ; les plantes languissent, donnent des fleurs en moins grand nombre, moins belles et de coloris moins vifs ; certaines couleures, et notamment le bleu pur du fond, disparaissent alors et sont remplacées par les teintes secondaires qui déteignent sur le fond et l'envahissent parfois entièrement : on dit alors que ces OEillets sont *enivrés* ou *rentrés*. Il arrive aussi quelquefois, soit accidentellement, sans cause appréciable, soit parce que la terre dans laquelle ils sont cultivés est trop riche ou ne leur convient pas, que les OEillets produisent des fleurs à coloris *rentrés* et *enivrés* : ils reprennent d'ordinaire leur teinte normale, lorsque, après les avoir marcottés ou bouturés, ils sont cultivés dans des conditions et dans une terre convenables. Aussi doit-on chercher à renouveler fréquemment sa collection et à obtenir de nouvelles variétés ; on y parvient

par le semis des graines récoltées de préférence sur les plantes d'élite.

Le *semis* est de tous les procédés de multiplication le plus généralement employé ; c'est le plus simple et celui qui produit le plus rapidement le plus grand nombre de plantes. Il est vrai qu'il se trouve toujours dans les plantes qui en proviennent une certaine proportion de sujets insignifiants, à fleurs simples, semi-doubles, mal faites ou de coloris médiocres ; mais on en est dédommagé par les nouvelles variétés qu'on ne manque jamais d'obtenir ; en outre, les plantes de semis sont plus rustiques, plus vigoureuses et plus florifères. Dans tous les semis d'OEillets, on rencontre en outre des plantes dont les fleurs crèvent ou sont unicolores : on les arrache, en ne conservant que celles qui sont remarquables.

Les graines d'OEillet se sèment, sous le climat de Paris, d'avril en mai, en pépinière en planche à bonne exposition, et en terre saine, profonde, légère, argilo-sableuse de préférence. On peut aussi semer dans des caisses, des baquets, des terrines ou des pots à fond percé de trous, et drainer, pour faciliter l'écoulement de l'eau.

On doit égaliser et tasser légèrement la terre, et recouvrir au plus de 8 millimètres de terreau mêlé de terre sableuse. Dès que les plants ont de 6 à 8 ou 10 feuilles, on les repique, en les espaçant d'environ 12 à 15 centimètres en tout sens, en pépinière en planche saine et bien exposée, où ils passent l'hiver. Comme les plants de semis sont plus rustiques que les marcottes, il suffira, pour les garantir contre les effets de la gelée, du dégel et des coups de soleil, de répandre quelques brins de paille longue sur la planche, ou de les couvrir d'une toile à espalier, disposée sur un cadre, à quelques pieds de hauteur ; toutefois cette couverture est d'ordinaire inutile aux environs de Paris.

Au printemps, c'est-à-dire vers le mois de mars, on repique les plants en place, en les espaçant cette fois d'environ 25, 30 ou 35 centimètres en tout sens. Si l'on repique par un temps couvert et humide, les plantes souffriront moins. On entretiendra la terre propre, on paillera avec de vieux fumier court, ce qui dispensera des arrosements lors de la floraison, qui a lieu en juin-juillet de l'année qui suit le semis (1) ; on enlèvera les mauvaises plantes, puis on marquera celles qui auront été jugées dignes d'être conservées pour les multiplier en temps convenable.

Sous notre climat, l'OEillet cultivé en pleine terre vit peu : au bout de deux ou trois années, les pieds se dégarnissent et pourrissent, à moins qu'ils ne se trouvent placés dans des conditions exceptionnellement favorables. Ce qui nuit surtout à l'OEillet, ce n'est pas le froid sec, mais l'humidité, la neige, le verglas, et surtout les alternatives de gel et de dégel de la fin de l'hiver ; c'est donc contre ces effets qu'il faut lutter, et l'on y arrive surtout par la culture en pots.

Culture en pots. — L'OEillet est une des plantes qui se plaisent le mieux cultivées en pots, aussi est-ce une de celles qui sont le plus généralement cultivées sur les fenêtres, les balcons, les terrasses, etc.

(1) Lorsqu'on sème les OEillets remontants de bonne heure au printemps, ils fleurissent parfois en septembre-octobre de la même année.

Tous les amateurs et collectionneurs d'OEillets ne les cultivent qu'en pots ; par ce moyen, on a l'avantage de pouvoir grouper les variétés à volonté pour produire le plus d'effet, de pouvoir les transporter où l'on veut, soit pour les préserver du soleil pendant les grandes chaleurs, soit pour les mettre à l'abri des effets pernicious de nos hivers.

« Le rempotage des OEillets se fait en deux saisons : — 1° Un rempotage général à la fin de mars et en avril, pour les plantes mères et pour les marcottes sevrées et empotées à l'automne précédent, et l'on emploie alors des pots d'environ 20 à 23 centimètres de hauteur, et 15 à 18 de diamètre à la partie supérieure, et 10 à 12 centimètres à la base, suivant la vigueur des plants. — 2° En octobre, pour l'empotage des marcottes que l'on vient de sevrer, c'est-à-dire de séparer des pieds mères.

» La terre qui convient le mieux pour la culture en pots des OEillets est, d'après M. Gauthier, une terre franche (terre à blé ou terre de pré ou de gazon) plutôt sableuse qu'argileuse, ce qui se reconnaît à ce qu'elle sera douce au toucher et se divisera facilement entre les doigts ; toute terre qui serait compacte, qui se tasserait et qui ferait pâte, devrait être exclue.

» Cette terre devra être bien amendée huit à dix mois à l'avance avec du fumier de vache (1) ; on en formera un tas que l'on remaniera pour l'aérer et la bien mélanger trois ou quatre fois avant de la passer à la claie ou de la tamiser. On se trouvera bien d'y ajouter un peu de terreau de fumier ; à son défaut, on peut employer une bonne terre de potager toujours bien amendée : une terre trop sableuse pour le rempotage de printemps serait nuisible. Si au moment de faire le rempotage, on n'avait pas une terre convenablement amendée, on pourrait y remédier en y ajoutant un quart de terreau bien consommé. Il sera bon que cette terre soit mise à l'abri, afin qu'elle ne soit pas trop humide au moment de l'employer ; on devra en outre la fouler dans les pots de façon qu'elle soit ferme et ne s'enfonce pas sous les doigts une fois le rempotage terminé, et que le pied de la plante soit bien assujéti et ne vacille point.

» Chaque pot doit avoir une écaille d'huître ou quelques tessons (morceaux de pots cassés) dans le fond, pour faciliter l'écoulement de l'eau et l'introduction de l'air dans la terre du vase, tout en n'y laissant pas pénétrer les insectes nuisibles.

» Chaque marcotte doit être munie d'une baguette ou tuteur de 1 mètre de haut, que l'on coupera à la hauteur voulue lors de la floraison et sur lequel on fixera la tige au moyen de ligatures faites avec du jonc, de la laine, etc. ; on se sert quelquefois à cet effet d'anneaux brisés qui pincement les tuteurs et qui soutiennent les tiges florales sans les serrer. Certains amateurs qui recherchent avant tout des fleurs d'OEillet très-grandes et bien faites, ne laissent se développer sur chaque pied qu'une seule tige florale ; ils vont même quelquefois jusqu'à supprimer tous les boutons secondaires, pour ne laisser fleurir que le bouton principal ou terminal. On place les pots sur un

(1) En Belgique, on mélange quelquefois à cette terre des vidanges liquides,

gradin élevé de 50 à 60 centimètres, et disposé dans un endroit bien aéré. Cette élévation protège beaucoup les plantes contre l'invasion des insectes nuisibles, tels que Staphylins, Perce-oreilles, Fourmis et Vers de terre. Lors de la floraison, on compose son gradin par degrés de taille, en variant et en assortissant les couleurs. On dissimule les poteries au moyen de planches peintes; on remplit les intervalles laissés entre les pots, et l'on en couvre la terre avec de la mousse, qui entretient la fraîcheur: on évite ainsi des arrosements trop fréquents.

» On doit attacher les tiges au fur et à mesure qu'elles se développent, pincer ou étêter celles qui seraient faibles pour les faire ramifier. Cette opération de l'étêtage et du pincement, faite lorsque les tiges florales se sont déjà développées et qu'elles commencent à marquer, prive la plante de ses fleurs, mais elle favorise la production de ramifications feuillées propres au marcottage.

» Vers le commencement de novembre, les OEillels demandent à être mis à l'abri des pluies et de l'humidité. On place les pots, soit sous châssis, soit en orangerie, ou dans tout autre bâtiment bien aéré et près du jour. Le châssis est ce qu'il y a de mieux.

» Les pots sont placés sur un plancher, sur une maçonnerie ou un briquetage en relief de quelques centimètres au-dessus du sol environnant, afin d'empêcher que les vers de terre ne s'y introduisent. Au lieu de bâches, les châssis de M. Gauthier sont posés sur des tringles clouées sur des piquets à la hauteur d'une bêche; ces châssis sont entourés de planches mobiles qui forment un coffre. Lorsqu'il fait doux, on rabat les deux côtés, ce qui donne grand air aux plantes, qui se trouvent pour ainsi dire à l'air libre. Quand le soleil est vif, on peut pailler les châssis légèrement.

» En décembre, et si l'on a mis les OEillels sous châssis, on garnit ou l'on entoure les coffres de fumier, et les châssis de paillassons ou de litière, afin d'éviter les plus forts degrés de gelée. Tant qu'il ne gèle pas, on doit donner du jour et du grand air (quand le temps est doux et non brumeux), puis visiter les plantes de temps à autre pour voir si elles ont besoin d'être arrosées. L'OEillet peut supporter 4 à 5 degrés de froid sans que cela puisse lui nuire. Quand l'hiver se prolonge et qu'il gèle jour et nuit, les plantes peuvent rester très-longtemps couvertes en état de congélation; autrement, étant privées d'air et de lumière, l'humidité les ferait pourrir en peu de jours. Lorsque la gelée n'a pas pénétré la couverture, on découvre tous les jours quand il ne gèle pas; si le temps est doux et sec, on devra donner un peu d'air pour absorber l'humidité. Vers le mois de février, et lorsque le soleil commence à devenir un peu ardent, on doit pailler les châssis, les couvrir de toiles à ombrer, de clayons à jour, ou donner au vitrage une couche de blanc d'Espagne: cette opération se fait en dessous. On visite les marcottes et les jeunes plantes; et l'on pince ou l'on étête les plus élancées ou étiolées, afin de les faire ramifier et d'obtenir ainsi en saison des plantes mieux faites et une floraison plus abondante.

» En mars, on devra couvrir, s'il y a lieu, et découvrir les plantes lorsque le temps le permettra. Si les vitraux des châssis ou panneaux sont passés au blanc d'Espagne, on devra étendre du paillis sur eux pendant la force du soleil, afin de tempérer la chaleur à l'in-

térieur. On dépanneautera dans le jour, lorsque le temps sera doux et frais ; on arrosera les plantes si besoin en est, mais avec modération, puis on les habituera de plus en plus à l'air, jusqu'à ce qu'elles se soient assez fortifiées pour n'avoir plus besoin d'aucune couverture, et qu'elles ne risquent pas d'être grillées par le hâle ou par le soleil. Les variétés remontantes pourront être pincées plus fréquemment que les autres, afin d'obtenir une ramification plus garnie et une floraison plus tardive, ce qui est leur grand mérite.

» C'est d'ordinaire vers la fin de mars et en avril que les OËillets sont mis à l'air libre ; on peut alors livrer en pleine terre ceux qu'on destine à cet usage.

» Pendant les chaleurs et dès juin, on doit arroser fréquemment. A cette époque, on compose des arrosements gras, faits de bouse de vache (environ une demi-brouettée dans un tonneau rempli d'eau, que l'on laisse fermenter deux ou trois jours avant d'en faire usage) ; quelques personnes, notamment les cultivateurs flamands, recommandent pour ces arrosements le tourteau de colza, en place de fumier de vache. Ces arrosements doivent se faire tous les cinq ou six jours, et dans l'intervalle on arrosera avec de l'eau ordinaire, ou bien avec de celle dont il est question plus haut, mais alors que l'on ne remuera pas. Comme les arrosements finissent par former une croûte sur la terre du pot, vers le mois de juillet on enlève cette croûte et l'on remplace le vide avec du terreau. Pour prolonger la floraison des OËillets et conserver aux coloris tout leur éclat, on doit les ombrer pendant les fortes chaleurs, surtout aux heures de grand soleil, avec des toiles, etc. »

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les OËillets ; nous nous sommes attachés à indiquer les points essentiels de cette culture, renvoyant pour de plus amples détails aux diverses publications spéciales.

Nous recommanderons, en terminant, aux amateurs qui ont des collections nombreuses, la plantation, le long des sentiers de leur jardin, de pieds de jonc fin placés de distance en distance, en sorte qu'ils auront toujours sous la main, et en toutes saisons, des liens frais et peu coûteux. Nous avons remarqué cette pratique chez M. Gauthier, qui s'en trouve très-bien.

2. OËillet mignardise. — D. PLUMARIUS, *Lin.*

Syn. lat. — *Dianthus moschatus*, *Hort.*

Syn. franç. — Mignardise à plumet, OËillet de plume, OË. frange, OË. mignard, OË. mignonnette, OË. nain.

Europe sept. — *Vivace.* — Tiges nombreuses, rameuses, et formant sur terre de larges touffes feuillées et très-compactes. Tiges florales, atteignant environ 20 à 30 centimètres de hauteur, quelquefois pluri-flores, mais le plus souvent uniflores. Feuilles opposées, très-glauques, fines, lancéolées-aiguës. Fleurs nombreuses et très-odorantes, tantôt simples, tantôt doubles, à divisions presque entières, ou plus souvent diversement et élégamment fimbriées, de couleurs peu variées, ordi-

nairement *blanches* ou *roses*, tantôt uniformes, ce qui est assez rare, tantôt nuancées de *cramoisi*, de *cerise* ou de *brun noir*, ou présentant au centre un œil, ou sur les bords du limbe une élégante couronne *purpurine*, qui contraste agréablement avec le reste de la fleur.

Var. d'Écosse. — *D. MOSCHATUS* VAR. *SCOTICUS*, *Hort.*

Tiges n'excédant pas 25 centimètres de hauteur, à fleurs plus grandes que dans la précédente. Les semis produisent des variétés assez nombreuses et très-remarquables. Les fleurs, le plus souvent simples ou à peine semi-doubles, sont frangées et présentent généralement au centre un œil *purpurin* plus ou moins étendu, et qui produit un très-joli contraste sur le *blanc* du reste de la fleur; quelquefois les pétales sont *blancs* bordés de *pourpre*, ou bien encore le *pourpre* ne fait qu'une couronne dans la partie moyenne de la fleur, dont le reste est *blanc*.

La Mignardise fleurit de la fin de mai ou du commencement de juin en juillet; elle forme des bordures d'une grande élégance. Ses fleurs, qui répandent au loin une délicieuse odeur, sont très-recherchées pour la formation des bouquets. On la multiplie aisément d'éclats qu'on fait de préférence en août, et que l'on peut continuer en automne et jusqu'au printemps dans les régions tempérées. On la multiplie également de boutures que l'on fait d'ordinaire au commencement de juin, de préférence sous cloches à demi-ombre. Peu délicate, elle prospère cependant mieux dans les sols légers, secs et pierreux, que dans les terres fraîches, compactes ou humides. On peut aussi la multiplier par le semis, qui se fait comme pour l'espèce précédente, mais qui ne donne ordinairement qu'une très-faible proportion de fleurs doubles; la plupart sont simples ou semi-doubles. Les Mignardises doubles produisent habituellement fort peu de graines.

Les variétés d'OEillet mignardise les plus ordinairement cultivées dans les jardins sont : la *rose semi-double*, appelée aussi *Mignardise de Saint-Laurent*, qui est la plus précoce; la *petite blanche à œil pourpre*, dont les fleurs, assez doubles et pesantes, se couchent facilement; la *petite rose à œil cramoisi*, dont les pétales sont très-dentelés et presque frisés; la *rose tendre* ou *carnée à œil brun*, qui est plus vigoureuse, et dont la fleur moins double, mais jolie cependant, s'élève davantage et n'est point aussi sujette à se coucher que la précédente; la *blanche pure*, qui est un peu tardive et très-odorante, etc.

Les Anglais, qui s'occupent beaucoup et avec grand succès de la culture des OEillets, et en particulier des OEillets mignardises, en ont obtenu par le semis des variétés très-remarquables que l'on désigne ordinairement sous le nom de *Mignardises anglaises*. Leurs fleurs sont grosses, doubles et larges, et elles ont pour la plupart des pétales parfaitement entiers. Ce sont des plantes basses, assez touffues, mais à tiges faibles et supportant difficilement le poids des fleurs, qui ont besoin d'être *soutenues*. Les coloris de ces OEillets sont très-remarquables : les uns sont *blanc uni*; d'autres sont *blancs* et bordés de *lic de vin*, de *cerise* ou de *cramoisi*. Tantôt le cœur ou le fond de la fleur (œil) est *cramoisi foncé* ou *pourpre*, et s'étend presque au point

d'envahir toute la fleur; tantôt le centre est *blanc*, et présente, vers le milieu des pétales, une couronne *cramoisie* ou *pourpre*; quelquefois toute la fleur est *blanche*, et le contour seul des pétales est coloré en *pourpre*. Toutes ces dispositions de coloris sont très-bizarres, et font de ces OEillets des plantes intéressantes, qui méritent d'être plus cultivées qu'elles ne le sont. Comme l'espèce précédente, les Mignardises (les variétés anglaises surtout) redoutent l'humidité; il conviendra donc de les cultiver en pots, comme il a été dit pour le n° 1. en se servant de la même terre, mais un peu plus sableuse.

Parmi les Mignardises anglaises, il faut mentionner particulièrement *Anna Boleyn*, variété qui paraît être intermédiaire entre l'OEillet des fleuristes et l'OEillet mignardise, et comme un hybride de ces types: elle a la fleur d'une Mignardise à pétales dentés et déchiquetés et crève un peu, mais le port, le feuillage et la hauteur sont ceux d'un OEillet des fleuristes. La fleur a le fond d'un *rose violacé* ou *lie de vin rosé*, avec le cœur *pourpre foncé*. Ces grosses variétés se multiplient quelquefois d'éclats, mais principalement par marcottes ou par boutures, comme il a été dit pour le n° 1.

3. OEillet de poëte. — D. BARBATUS, *Lin.*

Syn. franç. — Bouquet parfait, Doux Guillaume, Doux Jean, Jalousie.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges couchées puis dressées, disposées en touffe, hautes de 30 à 40 centimètres et plus. Feuilles opposées, glabres, d'un vert sombre, lancéolées, les radicales atténuées en pétiole, les caulinaires embrassantes. Fleurs très-nombreuses, réunies en cyme régulière, larges souvent de 8 à 12 centimètres et formant un bouquet parfait; le calice est accompagné de longues bractées linéaires, vertes, ou parfois teintées de rougeâtre, entremêlées aux fleurs qu'elles dépassent; les 5 pétales de la corolle sont étalés en roue et présentent un limbe en éventail très-finement dentelé. Ces fleurs revêtent des nuances très-belles et très-variées, depuis le *rose carné* au *rouge le plus intense*, souvent *cramoisi* ou *pourpre*, parfois *violettes* ou *blanches*, et presque toujours striées ou maculées de points plus foncés et de taches disposées en couronne. Il y en a d'oculées, de panachées, de bordées ou marginées d'un très-joli effet.

Var. à fleurs panachées.

Var. à fleurs oculées et marginées. — D. BARBATUS OCULATUS-MARGINATUS, *Hort.*

Syn. lat. — *Dianthus barbatus auriculatiflorus*, *Hort.*, *D. pictus marginatus*, *Hort.*

Cette variété est remarquable en ce que les fleurs, qui peuvent revêtir toutes les couleurs des OEillets de poëte ordinaires, présentent en outre une tache blanche à la gorge et une petite bande ou marge également blanche sur le pourtour de la corolle. Cette disposition est fort jolie, surtout chez les fleurs dont la couleur de fond est foncée.

Var. à fleurs doubles. — D. BARBATUS FLOR. DUPLIC.

Les OEillets de poëte à fleurs doubles, comme ceux à fleurs simples, présentent des coloris très-variés ; malheureusement le semis ne les reproduit qu'en partie. On obtient parfois par le semis des sujets à fleurs pleines et qui ne produisent pas de graine. On peut les perpétuer d'éclats et de boutures faits à la fin de l'été ou au printemps.

L'OEillet de poëte est un des plus beaux ornements de nos parterres, et ses fleurs groupées en capitules soutenus par des tiges fermes sont précieuses pour la formation des bouquets. Il est très-rustique, d'une culture facile, et prospère dans tous les terrains et à peu près à toutes les expositions. On le sème de mai en juin en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place de septembre en octobre, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. La floraison a lieu de la fin de mai ou du commencement de juin en juillet de l'année qui suit le semis ; les variétés à fleurs doubles sont un peu plus tardives et fleurissent de juin en août. On peut également les multiplier d'éclats ou de boutures, que l'on fait après la floraison ou après la maturité des graines, mais ce mode n'est guère pratiqué que pour perpétuer quelques variétés hors ligne, ou pour multiplier en grande quantité certaines nuances destinées à former des bordures unicolores ou des contrastes. Bien que cet OEillet soit vivace, c'est plutôt comme plante bisannuelle qu'il est ordinairement cultivé, les plantes se dégarnissant promptement après la première floraison, qui est toujours la plus belle.

Cet OEillet convient particulièrement pour orner les plates-bandes et les corbeilles, ou pour composer des bordures autour des massifs d'arbustes des grands jardins.

4. OEillet de Chine. — D. SINENSIS, Lin.

(*Alb. Vilmorin*, n° 8, 1858.)

Syn. franç. — OEillet de la Régence.

Chine. — *Annuel et bisannuel.* — Tiges très-rameuses, un peu étalées, puis dressées, hautes de 20 à 25 centimètres, feuillées jusqu'en haut. Feuilles opposées, linéaires-lancéolées, d'un vert gai ou glaucescent. Fleurs nombreuses, solitaires au sommet de toutes les ramifications ; calice un peu renflé, accompagné de bractées linéaires-aiguës, dépassant un peu la longueur de son tube ; pétales à limbe un peu barbu, irrégulièrement denté, de couleurs variées, veloutées, moirées, présentant des macules, des ponctuations, des chamarrures qui forment des dessins bizarres très-variés et des plus jolis. Très-souvent les nuances secondaires sont disposées en couronnes ou lignes concentriques sur la partie moyenne de la fleur ; quelquefois ces nuances sont groupées au centre, de façon à former un œil.

Var. à fleurs doubles. — D. SINENSIS FLOR. DUPL.

Fleurs grandes, semi-doubles ou doubles, de forme et de tenue parfaites, de coloris variant à l'infini du blanc au rouge pourpre velouté

passant par le violet, et offrant, comme dans les variétés à fleurs simples, des dessins bizarres et très-variés.

Var. à fleurs blanches. — *D. SINENSIS ALBUS, Hort.*

Variété à fleurs semi-doubles ou doubles, blanches, formant des touffes assez basses et compactes, qui produisent un très-joli effet en mélange avec les autres variétés.

Var. à fleurs blanches panachées. — *D. SINENSIS VARIEGATUS.*

(*Alb. Vilmorin, n° 4, 1854.*)

Fleurs semi-doubles ou doubles, à fond blanc, panachées et lignées de violet et de rouge.

Var. à fleurs carnées. — *D. SINENSIS CARNEUS, Hort.*

Variété à fleurs semi-doubles ou doubles, d'un coloris qui permet d'en tirer bon parti, mélangé aux autres nuances.

Var. très-naine. — *D. SINENSIS NANUS, Hort.*

Variété en touffes compactes n'excédant pas 10 à 15 centimètres, très-florifère, à fleurs semi-doubles ou doubles, violettes nuancées de violet plus foncé.

Var. très-naine panachée. — *D. SINENSIS NANUS VEL PUMILUS, Hort.*

Race intéressante, formant des touffes compactes tout à fait naines, n'excédant pas 10 à 15 centimètres, et renfermant des variétés nombreuses, très-florifères, à fleurs simples ou doubles, et diversement panachées, maculées ou pointillées comme dans le type. Elle convient tout particulièrement pour bordures très-basses.

Var. naine très-rouge. — *D. SINENSIS NANUS ATROSANGINEUS, Hort.*

Variété naine à fleurs rouge brun, particulièrement convenable pour bordures.

Var. Œillet de Chine à larges feuilles: — *D. SINENSIS LATIFOLIUS, Hort.*

Syn. lat. — *Dianthus Sinensis hybridus corymbosus, Hort.*

Jolie race, à tiges plus élevées que dans l'Œillet de Chine ordinaire (30 centimètres environ), plus roides, moins nombreuses et moins ramifiées dès la base. Feuilles longues de 15 centimètres, plus larges (2 centimètres environ), d'un vert plus foncé, intermédiaires par la forme entre celles de l'Œillet de Chine et de l'Œillet de poëte. Fleurs moins grandes, solitaires ou parfois groupées au sommet des tiges et des rameaux, un peu à la façon de l'Œillet de poëte, mais elles sont plus grandes et bien moins serrées et nombreuses que chez ce dernier. Le limbe des pétales est en éventail, irrégulièrement dentelé. Certaines variétés ont des coloris veloutés et éclatants du plus bel effet.

L'OEillet de Chine à larges feuilles est un peu tardif; il ne commence pas à fleurir aussitôt que les autres variétés, mais aussi il fleurit plus longtemps et remonte parfois jusqu'à l'approche des gelées.

Var. à larges feuilles à fleurs peintes. — *D. SINENSIS LATIFOLIUS PICTUS*, *Hort.*

Fleurs de grandeur moyenne; pétales à limbe largement obové, denté, blanc carné lavé et pointillé de pourpre rosé sur toute sa surface, muni en outre sur l'onglet de quelques points plus foncés, qui forment une sorte de marbrure rouge rosé en cercle autour du centre ou gorge de la fleur.

Var. de Hedwig. — *D. SINENSIS HEDWIGH*, *Hort.*

Syn. lat. — *Dianthus Hedwigii*, *Régel*, *D. giganteus*, *Régel*,
D. Japonicus, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 11, 1861.)

Plante trapue, très-glauque, variant de 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuillage très-glauque, plus ou moins teinté de violacé bleuâtre, assez variable de largeur et un peu roide. Fleurs solitaires au sommet de chaque rameau, de 5 à 8 centimètres de diamètre; pétales à limbe parfois un peu barbu, généralement bien ouvert, large et régulièrement étalé, fortement denté et frangé sur les bords. Le coloris de ces fleurs est très-variable: tantôt rouge très-éclatant, ou mêlé de brun et de reflets sombres; tantôt à pétales bordés, flammés, fouettés, marbrés, moirés ou maculés de blanc, et plus ou moins généralement marqués vers le centre d'un oeil, et parfois d'une ou de plusieurs zones plus ou moins larges et régulières, de couleur plus foncée. Il en existe des variétés à fond blanc, blanc pur, et d'autres tirant un peu sur la couleur ardoise ou lie de vin.

Var. à fleurs laciniées. — *D. SINENSIS LACINIATUS*, *Hort.*

Syn. lat. — *D. laciniatus*, *Régel*.

(*Alb. Vilmorin*, n° 11, 1861.)

Cette variété a beaucoup d'analogie avec la précédente, mais elle est généralement un peu plus haute et moins compacte. Le feuillage, plus délié, est très-glauque, parfois teinté violacé sur quelques pieds. Les fleurs sont également très-grandes (6 à 8 centimètres de diamètre), mais les pétales sont plus profondément frangés, laciniés et presque déchiquetés parfois jusque vers la moitié de la longueur du limbe. Ces pétales, au lieu de se toucher par leurs bords comme dans le *Dianthus Hedwigii*, sont souvent plus étroits, plus espacés, et se tiennent moins bien étalés. Les coloris sont ici analogues à ceux que l'on remarque chez la variété précédente, mais les couleurs claires et fond blanc sont un peu plus fréquentes.

Lorsque ces deux dernières variétés firent, il y a quelques années (1856-57), leur apparition dans les jardins d'Europe, elles étaient simi-

ples, et leurs fleurs présentaient des dimensions vraiment étonnantes et des coloris très-remarquables. A peine cultivées depuis une année, on en obtint déjà des variétés à fleurs doubles, mais alors moins larges. Depuis lors ces OEillets ont tellement varié et joué dans les cultures, qu'ils sont devenus méconnaissables, avec des fleurs analogues à celles de nos anciens OEillets de Chine, mais à coloris moins beaux et moins variés. Non-seulement ces belles variétés, telles que nous les avons décrites, ne se sont maintenues que très-peu de temps par le semis, mais cultivées dans le voisinage des OEillets de Chine anciens, elles les ont modifiés peu avantagement, et ont apporté dans leurs coloris, leurs formes et leurs dimensions, des perturbations notables. Nous ne serions donc pas éloignés de penser, d'après ces faits, que les deux variétés ci-dessus, qui paraissent être sorties d'un même type, sont peut-être le point de départ (déjà perfectionné et modifié) de nos OEillets de Chine.

Il ne nous a été possible de conserver à ces deux variétés leurs caractères originaux que par une sélection très-sévère des porte-graines et en les isolant des autres races, ou bien en propageant les variétés de choix par boutures tenues en pots et hivernées sous châssis.

L'OEillet de Chine et ses nombreuses variétés sont des plantes très-précieuses pour l'ornementation des jardins, par leur rusticité, la facilité de leur culture, l'abondance de leurs fleurs et la beauté de leurs coloris. Leur port et leur hauteur, ainsi que les innombrables variétés qui en existent, permettent d'en tirer parti dans des conditions très-variées, et d'en mettre, pour ainsi dire, à profusion dans un jardin, sans craindre pour cela la monotonie.

Les OEillets de Chine sont tout particulièrement propres à la formation des bordures dans les grands et les petits jardins; il suffira de choisir les variétés. On peut aussi en composer de jolis groupes, des massifs, en orner les plates-bandes, ou bien les cultiver en pots. Les fleurs coupées sont très-convenables pour la confection des bouquets.

Les OEillets de Chine se sèment à quatre époques distinctes : — 1° Fin août, en pépinière; on repique en planche au pied d'un mur au midi, en les abritant en cas de neige ou de grands froids, et l'on plante à demeure en avril, en espaçant les pieds de 25 à 30 centimètres. — 2° En avril, sur couche; les jeunes plants, repiqués en pleine terre à une bonne exposition, sont mis en place en mai, à 20 ou 25 centimètres. — 3° En avril-mai, en pépinière, pour mettre en place lorsque les jeunes pieds se sont suffisamment développés. — 4° En avril-mai, en place, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 15 à 20 centimètres. Par ces semis ainsi effectués, on peut se procurer une succession presque non interrompue de fleurs depuis la fin de mai ou le commencement de juin, jusqu'en septembre et même jusqu'à l'approche des gelées pour l'OEillet de Chine à larges feuilles.

Ces OEillets se lèvent très-bien en motte, ce qui permet de les élever en pépinière d'attente, et de les transplanter à demeure, alors que les pieds sont déjà forts et près de fleurir.

Bien qu'ils soient bisannuels, les OEillets de Chine ne sont guère cultivés que comme plantes annuelles, parce qu'ils sont sujets à périr la seconde année, étant en pleine végétation, des suites de la pourriture des racines.

5. OEillet Brown's mule Pink.

Origine inconnue. — Annuel, bisannuel. — Joli petit OEillet à fleur simple, rouge et rose, à cœur pourpre, à pétales légèrement et finement dentés. Plante haute de 25 à 30 centimètres, paraissant intermédiaire entre l'OEillet de Chine ordinaire et celui à larges feuilles. — Culture de l'OEillet de Chine.

6. OEillet de Gardner. — D. GARDNERIANUS, Hort. (D. SINENSIS, Lin., var.).

(Alb. Vilmorin, n° 2, 1852.)

Origine douteuse. — Annuel et bisannuel. — Plante robuste, à feuilles larges, les radicales en rosette, d'où partent des tiges élevées de 30 à 35 centimètres et plus, ramifiées, surtout vers le sommet. Fleurs un peu odorantes, semi-doubles ou doubles, rarement très-pleines, ordinairement solitaires au sommet des tiges et des rameaux ; bractées calicinales, ou divisions du calicule, foliacées, en nombre variable, mais le plus souvent 4 à 6, linéaires-aiguës, atteignant parfois la longueur du calice, et le dépassant même quelquefois ; pétales à limbe arrondi, presque en éventail, assez profondément laciniés et irrégulièrement déchiquetés, de couleurs très-variables : tantôt d'un violet rougeâtre pointillé de pourpre, et un peu barbus sur le milieu et à la base du limbe ; de couleur claire et uniforme au sommet, parfois à bords blanc rosé, rose foncé et pointillé de pourpre au centre. Il en existe beaucoup d'autres nuances, toutes plus ou moins remarquables par leur beauté.

Il est peu de plantes qui, depuis leur introduction dans les jardins, se soient aussi profondément modifiées que l'OEillet de Gardner. Originellement c'était une plante à tiges hautes d'environ 50 centimètres, plus ou moins couchées et géniculées à la base, puis dressées, rameuses à partir du milieu, et formant à peu près un corymbe très-lâche à leur partie supérieure ; toutes les tiges se terminaient par une ou deux fleurs, rarement par trois, de grandeur moyenne, très-odorantes, simples, à pétales assez profondément incisés et laciniés ; leur couleur variait du rose pourpre au blanc rosé à peu près unicolore. Aujourd'hui l'OEillet de Gardner est devenu plus nain, plus ramifié, plus touffu ; ses fleurs ont diminué de grandeur, mais elles sont devenues plus nombreuses et ont doublé ; leurs pétales, bien qu'encore découpés et déchiquetés, ne le sont plus autant, mais ils se sont par contre enrichis de teintes nouvelles et nombreuses, qui font maintenant ressembler beaucoup cet OEillet à celui de la Chine à larges feuilles, avec lequel il rivalise d'éclat et de beauté. Cependant les OEillets de Gardner sont toujours un peu plus élevés ; leurs rameaux floraux sont plus grêles, plus allongés, plus

écartés et de hauteur plus irrégulière, et leurs pétales sont plus laciniés que ceux de l'OEillet de Chine à larges feuilles, mais cependant moins variés de couleur.

Cet OEillet peut se semer à trois époques différentes : — 1° En septembre ou mieux à la fin d'août, en terre ordinaire ; on repique en pépinière, à une exposition plus chaude, et l'on met en place fin mars-avril, en espaçant les pieds d'environ 30 à 35 centimètres. — 2° En avril, sur couche ; après avoir été repiqués en pleine terre, les jeunes plants sont placés à demeure vers la fin de mai. — Et 3° en avril, en pépinière à bonne exposition ; on fait également un repiquage en pleine terre, et l'on plante à demeure fin mai-juin.

Dans les deux premiers cas, les fleurs se succèdent de juin en août et quelquefois plus longtemps, et dans le dernier, de juillet en octobre et jusqu'aux gelées.

Propre à l'ornement des corbeilles et à la formation des bordures, on peut aussi en composer de jolis massifs et le cultiver en pots. Ses fleurs coupées servent très-bien à la confection des bouquets.

7. OEillet d'Espagne. — D. HISPANICUS, Hort.

Syn. lat. — *Dianthus Sinensis* ?, *Lin.*, var. ?.

Syn. franç. — OEillet Badin, OEillet de Paris, appelé aussi quelquefois OEillet de mai.

Origine douteuse. — *Vivace.* — Plante paraissant intermédiaire par le port et le feuillage entre les OEillets de Chine à larges feuilles, de Gardner et de poëte ; mais elle est plus touffue ; ses tiges sont plus régulières et dépassent à peine 20 à 25 centimètres de hauteur ; ses fleurs, légèrement odorantes, sont très-doubles, et d'un *rouge rosé et pourpré*. Il est en outre franchement vivace, et surtout recherché à cause de sa floraison hâtive, qui commence à la fin de mai et se continue en juin. Il est très-propre à la formation des bordures, à confectionner des massifs, à orner les plates-bandes. Ses fleurs coupées conviennent pour bouquets.

Cet OEillet est très-anciennement cultivé dans les jardins, où il commence à devenir moins commun qu'autrefois ; ce fait est regrettable, car cette espèce est rustique, jolie et florifère, surtout lorsqu'elle est cultivée en terrain sain et bien exposé. Comme il ne donne pas habituellement de graines ou seulement fort peu, on multiplie d'ordinaire l'OEillet d'Espagne par la division des pieds ou d'éclats des tiges stériles qui se font à la fin de l'été et en automne, ou bien au printemps, et que l'on plante en les espaçant de 30 à 35 centimètres. Cet OEillet supporte la transplantation sans en souffrir, même pendant sa floraison ; il suffira de le lever en motte, de l'arroser copieusement, et de l'ombrager pendant quelques jours.

L'origine de cet OEillet est très-problématique, et ses analogies pourraient faire supposer qu'il est sorti de l'OEillet de Chine ou du croisement de l'OEillet de Chine avec l'OEillet de poëte, ou quelqueune des variétés de ce dernier.

S. Œillet Flon. — D. SEMPERFLORENS, *Hort.*

Syn. lat. — *Dianthus Sinensis*, *Lin.*, var.?, *D. hybridus multiflorus*, *Hort. angl.*

Syn. franc. — On l'appelle quelquefois Œillet de mai et Œillet de la Saint-Jean.

Bisannuel, vivace. — Cet Œillet se rapproche beaucoup du précédent. Il s'en distingue par ses tiges plus élevées et de hauteur variable (environ 35 à 40 centimètres, quelquefois plus); en outre, ses fleurs, disposées en bouquets volumineux, sont plus grandes, également un peu odorantes et d'un rouge rosé, tenant un peu du cerise et du carmin.

On n'est pas parfaitement fixé sur l'origine exacte de cet Œillet (1), qui est très-élégant, en même temps que l'un des plus florifères et des plus rustiques que l'on connaisse. Son introduction dans les jardins est de date toute récente. Il y a quelques années, il fut exposé pour la première fois par M. Flon, horticulteur d'Angers, qui paraît en être l'obtenteur, et dont il porte le nom. Les qualités de cet Œillet le firent promptement apprécier, et depuis lors sa culture se généralise chaque année davantage. Cet Œillet fleurit, pour ainsi dire, toute l'année, ou plutôt pendant toute la belle saison, depuis mai jusqu'aux gelées; ses rameaux fleuris se conservent longtemps dans l'eau, et conviennent particulièrement pour la confection des bouquets.

La culture de l'*Œillet Flon* est des plus simples: toute terre de jardin paraît lui convenir, pourvu qu'elle soit meuble et un peu fraîche, mais non humide. La multiplication en est très-facile par la division des pieds ou par drageons éclatés à la fin de l'été ou au printemps, et qui s'enracinent presque sans soin. On peut également le multiplier de boutures à peu près en toutes saisons, mais principalement en mai-juin.

Cet Œillet ne donne pas ou ne produit que fort peu de graines; d'ailleurs le semis n'est guère pratiqué que dans le cas où l'on cherche à obtenir des variétés nouvelles, et il reproduit alors une majeure partie de plantes à fleurs simples, lesquelles donnent parfois un peu plus de graines. Lorsque par hasard on en aura des graines, on devra en faire le semis d'avril en juin, en pépinière; on repiquera le plant en pépinière ou on le laissera jusqu'à ce que la floraison permette de juger quelles plantes sont dignes d'être conservées. En gé-

(1) Par suite de modifications incessantes (résultat ordinaire d'une culture horticole générale et de longue date), les espèces et les variétés du genre Œillet sont devenues d'une nature excessivement polymorphe; elles sont même tellement variables, qu'on en est arrivé aujourd'hui à ne plus pouvoir distinguer d'une manière certaine les affinités de plusieurs des sortes d'Œillets cultivées aujourd'hui dans les jardins. La difficulté augmente en particulier pour les variétés ayant comme feuillage, fleurs et mode de végétation, quelque analogie avec les Œillets de poète, les Œillets de Chine, l'Œillet superbe, etc.: tels sont les Œillets d'Espagne, de Chine à larges feuilles, de Gardner, les Œillets Flon, *Brown's mule Pink*, *Maule's forcing*, *Maulei*, l'Œillet Napoléon III, *Dianthus hybridus corymbosus*, etc., et toute cette légion d'Œillets de parenté douteuse que l'on obtient maintenant, lorsqu'on sème des graines recueillies sur des plantes des races susdites, surtout lorsqu'elles ont été cultivées en mélange ou dans le voisinage les unes des autres.

néral, les individus provenant de ces semis ont des fleurs dont la coloration est la même que chez le type, ou ne s'en écarte que fort peu. Quant aux variétés que l'on aura obtenues, le semis ne les reproduisant pas, on devra, si l'on tient à les conserver, les multiplier d'éclats ou de boutures. L'OEillet Flon convient particulièrement pour orner les plates-bandes, composer des groupes ou des massifs, et pour former de superbes bordures, particulièrement autour des massifs de rosiers ou d'arbustes ; les pieds doivent être espacés de 30 à 40 centimètres. Il se prête très-bien à la culture en pots, et, ce qui le rend surtout précieux, c'est qu'il supporte la transplantation, sans en souffrir, même pendant la floraison. On pourra donc le laisser en pépinière, et attendre qu'il soit fleuri pour le placer à demeure.

L'OEillet Flon présente une particularité horticole très-intéressante, c'est de produire quelquefois sur le même pied des rameaux ou des portions de rameaux qui donnent naissance à des fleurs d'un coloris différent du type ; on rencontre même parfois des fleurs ou des pétales qui sont partie d'une couleur et partie d'une autre. M. Paré, l'habile horticulteur à qui l'on est redevable de la propagation en grand de cet OEillet, a eu l'idée de fixer ces coloris accidentels, et il y est parvenu en bouturant les rameaux ou parties de rameaux qui présentaient ces accidents de couleurs. C'est ainsi qu'il a obtenu :

1° En 1860, l'**OEillet Flon Marie Paré**, à fleurs d'un *blanc pur*, parfois, mais rarement, lamé de *rose*. Lorsque cette variété sera plus multipliée, elle sera une des plantes les plus recommandables pour produire des contrastes de couleurs, soit en massifs, plates-bandes ou bordures.

2° En 1861, l'**OEillet Flon Emile Paré**, à fleurs striées de *rouge* sur fond *rosé*.

3° En 1862, l'**OEillet Flon Paulin**, à fleurs d'un *rose carné* uniforme.

4° En 1863. } sans nom, à fleurs d'un *rose carné* strié de *rouge*,
 } sans nom, à fond *blanc pur* strié de *rouge*.

Var. Maule's forcing. — Ressemble à l'OEillet Flon ordinaire, dont il diffère un peu par ses feuilles plus étroites, par ses fleurs un peu plus petites et moins nombreuses ; elles sont d'une couleur *rose* plus ou moins foncée et ne remontent pas comme chez le précédent.

Var. Maulei. — Paraît être la même plante que la variété précédente à fleurs de couleur plus pâle.

Il y a peu de temps encore, ces deux dernières variétés étaient assez recherchées pour l'ornementation de nos parterres ; mais depuis l'obtention de l'OEillet Flon, qui leur est préférable, elles sont moins cultivées. Elles fructifient peu ou point, mais on les multiplie aisément de drageons et de boutures. Leur floraison a lieu de la fin de juin à la mi-août.

Nous rapportons à cette race une variété d'OEillet obtenue il y a

déjà quelques années, mais qui ne fait que commencer à se répandre dans les jardins sous le nom d'*OEillet Napoléon III*.

Cet OEillet a tous les caractères extérieurs de l'OEillet Flon, dont il diffère par une moins grande abondance de tiges feuillées et par des fleurs d'un rouge pourpre éclatant. Comme la plante est excessivement florifère, et que presque tous les bourgeons tournent à fleur, cette variété remonte peu. On ne la multiplie que par la division des pieds, à la fin de l'été ou au printemps, ou, ce qui est plus sûr, de boutures de mai en juillet-août.

9. OEillet deltoïde. — D. DELTOÏDES, *Lin.*

Indigène. — Vivace. — Plante gazonnante, à ramifications grêles, couchées et radicales, émettant des jets stériles allongés et des tiges fleuries ascendantes, pouvant atteindre 20 à 25 centimètres. Feuilles opposées, molles, planes; les inférieures et celles des jets stériles rapprochées, atténuées à la base, arrondies au sommet; les caulinaires plus longues et les supérieures linéaires-aiguës. Fleurs solitaires au sommet de la tige et des rameaux, et formant une panicule dichotome; calice grêle, cylindrique, strié dans toute sa longueur, à divisions acuminées, subulées; pétales roses, à limbe oblong-obové, denté au sommet et muni à sa base d'une ligne purpurine en forme de V renversé, plus court que l'onglet.

Cet OEillet est assez répandu dans les parterres; il le doit à son mode de végétation, à sa rusticité et à la durée de sa floraison, qui a lieu de juin-juillet en août; parfois quelques fleurs apparaissent déjà en mai et même plus tôt, à bonne exposition; il s'en développe aussi quelquefois jusqu'en septembre. On en fait des bordures d'un bon effet et on l'emploie souvent pour l'ornement des tertres, des rochers ou des rocailles. Sa culture est facile : tout terrain léger, sablonneux et plutôt sec que frais lui est favorable. On le multiplie par la séparation des touffes, qui se fait au printemps ou à l'automne; sa multiplication peut aussi s'opérer par semis d'avril en juin, en pépinière; on repique en pépinière jusqu'à la mise en place, qui s'effectue en automne ou au printemps, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres.

10. OEillet bleuâtre. — D. CÆSIUS, *Smith.*

Alpes. — Vivace. — Plante d'un vert glauque, gazonnante, à ramifications grêles, couchées ou radicales, émettant des jets stériles et des tiges fleuries dressées, hautes de 10 à 15 centimètres, terminées par une, rarement deux fleurs. Feuilles opposées, linéaires, un peu roides. Fleurs grandes (plus de 2 centimètres de diamètre), odorantes, d'un rose purpurin, à pétales contigus, à limbe arrondi-cunéiforme, plus ou moins velu à la gorge, inégalement crénelé ou denté au sommet. — Sa floraison a lieu de mai en juin.

Cet OEillet fleurit généralement peu dans les cultures; il est en outre un peu délicat, et ne végète bien qu'en terre de bruyère sableuse

et à une exposition plutôt sèche que fraîche. On peut l'employer pour orner les rochers, les talus, les tertres, etc.

On le multiplie comme l'espèce précédente, par la séparation des pieds ou par semis.

11. OEillet de Montpellier. — D. MONSPESSULANUS, Lin.

Indigène. — Vivace. — Souche à divisions grêles, couchées et radicales, émettant des jets stériles et des tiges fleuries ascendantes et rameuses au sommet, qui atteignent de 20 à 25 centimètres. Feuilles opposées, molles, linéaires-aiguës. Fleurs *blanches*, assez grandes, solitaires au sommet de la tige et des rameaux, formant une panicule dichotome; pétales à limbe orbiculaire dans la partie non divisée, fendu dans sa moitié supérieure et jusqu'au milieu en lanières étroites. — La floraison a lieu de juillet en août.

Cette espèce convient à l'ornement des rochers et des rocailles; elle se cultive comme les deux précédentes.

12. OEillet superbe. — D. SUPERBUS, Lin.

Syn. lat. — Dianthus fimbriatus, *Lamk.*, *D. flexuosus, Hort.*,
D. multifidus, Gilib., *Dianthus papillosus, Hort.*

Syn. franç. — Mignardise des prés.

Indigène. — Vivace. — Tiges nombreuses, ascendantes, hautes de 50 à 60 centimètres et plus. Feuilles opposées, étroites, linéaires, d'un vert pâle, à bords finement denticulés. Fleurs *odorantes*, disposées en panicule corymbiforme; calice cylindrique, long de près de 3 centimètres, accompagné de 4 petites bractées inégales; pétales 4 ou 5, d'une couleur *lilas* ou *rose très-tendre*, marqués à l'onglet d'une jolie petite tache *verte*; limbe oblong, divisé dans tout son pourtour et au delà du milieu en lanières ou franges capillaires et d'une grande délicatesse.

Var. à tiges naines. — D. SUPERBUS NANUS, Hort.

Cette variété ne diffère du type qu'en ce qu'elle est plus trapue et que ses tiges ne dépassent pas 30 à 35 centimètres de hauteur; elle en diffère également en ce qu'elle ne fleurit pas habituellement la première année, lorsqu'on la sème au printemps.

Cet OEillet est remarquable non-seulement par ses nombreuses et élégantes fleurs qui se succèdent de juin en juillet, mais encore par l'odeur agréable qu'elles exhalent; il mérite une place dans nos jardins d'agrément, où il peut être cultivé en corbeilles, dans les plates-bandes et former d'assez jolies bordures. Il est assez robuste, vient bien en tous terrains sains et à toutes les expositions, *même à l'ombre*, ce qui le rend précieux. Les fleurs de cet OEillet sont de celles qui gagnent à être vues de près et qu'on aime toujours à rencontrer; il est donc regrettable que cette espèce ne soit pas cultivée davantage.

Les graines doivent être semées : — 1° Au commencement d'avril, sur couche tiède; on repique les jeunes plants en pleine terre à une exposition chaude, afin d'obtenir la floraison dans la même année. — 2° D'avril en juin et jusqu'en août, en pépinière; on repique en pépinière d'attente, et l'on met en place en septembre-octobre ou mieux en mars, en espaçant les pieds d'environ 30 à 40 centimètres. Les plantes provenant de ce dernier semis fleurissent l'année suivante, de juin en août, et celles du premier depuis août jusqu'en septembre. On peut également multiplier cette espèce par éclats, à la fin de l'été ou au printemps; mais ce procédé est peu usité.

13. OEillet à pétales dentés. — *D. DENTOSUS, Fisch.*

Syn. lat. — *Dianthus dentatus, Hort., D. Seguieri, Fenzl., non Vill., D. versicolor, Fisch.*

Syn. franç. — OEillet dentelé.

(*Alb. Vilmorin, n° 15, 1865.*

Sibérie orientale. — *Annuel, vivace.* — Tiges rameuses dès la base, à ramifications étalées, puis dressées, striées et glaucescentes, disposées en touffe rosulante et arrondie; les tiges fertiles sont multiflores et noueuses. Feuilles linéaires, assez larges, parfois un peu ondulées, glauques, lavées de rougeâtre, surtout en automne. Calice à dents dressées, cuspidées, un peu membraneuses au sommet; à sa base se trouvent les bractées, qui composent le calicule; elles sont étalées et au nombre de 4, disposées par paires opposées et inégales, de moitié moins longues que le calice. Corolle large de 3 centimètres; pétales à limbe étalé, d'un joli *rose lilacé* ou *lilas violacé*, denté aux bords; la base du limbe de chacun des pétales est barbue et marquée d'une large tache régulière, formée par des stries pourpres; l'ensemble de ces taches simule une jolie couronne ou un œil de 1 centimètre de large, qui occupe le centre de la fleur; étamines ne dépassant pas le tube, à anthères *violettes*; style à stigmates *violet*s, atteignant la hauteur de l'onglet.

L'OEillet dentelé est remarquable par l'abondance et la durée de sa floraison, qui commence en mai-juin et qui se prolonge jusqu'en septembre. Par son mode de végétation, il peut être employé, soit à la formation de charmantes bordures dans les plates-bandes ou autour des massifs des jardins paysagers, soit à la décoration des rocailles. Il se plaît dans les sols légers et un peu frais, bien qu'il paraisse réussir en tous terrains sains. La multiplication s'opère facilement par le semis, qu'on effectue de mai en juin et même jusqu'en août en pépinière, en terre douce et légère; on repique le plant en pépinière, et on le met en place au printemps seulement, à environ 25 à 30 centimètres de distance; en semant en pépinière en plein air en mars-avril, et en repiquant les plants dès qu'ils ont quelques feuilles, on obtient la floraison dès juillet-août de la même année.

On peut également le multiplier par boutures, éclats ou division des pieds, de la fin de l'été en automne ou au printemps.

Œillet à bouquets. — V. OEILLET DES FLEURISTES, n° 1, p. 598.

Œillet à ratafia. — V. OEILLET DES FLEURISTES, n° 1, p. 598 et 599.

Œillet badin. — V. OEILLET D'ESPAGNE, p. 619.

Œillet commun. — V. OEILLET DES FLEURISTES, n° 1, p. 598.

Œillet d'amour. — V. GYPSOPHILA PANICULATA.

Œillet d'Écosse. — V. OEILLET MIGNARDISE, p. 612.

Œillet de Belleville. — V. IMMORTELE ANNUELLE.

Œillet de Dieu. — V. COQUELOURDE DES JARDINS.

Œillet de janséniste. — V. LYCHNIDE VISQUEUSE.

Œillet de la régence. — V. OEILLET DE LA CHINE, p. 614.

Œillet de la Saint-Jean. — V. OEILLET FLOX, p. 620.

Œillet de mai. — V. OEILLET D'ESPAGNE, OEILLET FLOX et NARCISSE
DES POETES.

Œillet de Paris. — V. OEILLET D'ESPAGNE, p. 619.

Œillet de plume. — V. OEILLET MIGNARDISE, p. 611.

Œillet des jardins. — V. OEILLET DES FLEURISTES, n° 1, p. 598.

Œillet des murailles. — V. OEILLET DES FLEURISTES, n° 1, p. 598.

Œillet des prés. — V. LYCHNIDE FLEUR DE COUCOU.

Œillet d'Inde. — V. TAGÈTE.

Œillet frangé. — V. OEILLET MIGNARDISE, p. 611.

Œillet girofle. — V. OEILLET DES FLEURISTES, n° 1, p. 598.

Œillet grenadin. — V. OEILLET DES FLEURISTES, n° 1, p. 598 et 599.

Œillet mignard. — V. OEILLET MIGNARDISE, p. 611.

Œillet mignonnette. — V. OEILLET MIGNARDISE, p. 611.

Œillet nain. — V. OEILLET MIGNARDISE, p. 611.

Œillet rouge. — V. OEILLET DES FLEURISTES, section A, p. 599.

Œillets à carte. — V. OEILLET DES FLEURISTES, section H, p. 603
et 604.

Œillets allemands. — V. OEILLET DES FLEURISTES, section B, a et c,
p. 600 et 601.

Œillets anglais. — V. OEILLET DES FLEURISTES, section B, a, p. 600.

Œillets ardoisés. — V. OEILLET DES FLEURISTES, section B, c, p. 601.

Œillets avranchins. — V. OEILLET DES FLEURISTES, section B, b,
p. 601.

Œillets bichons. — V. OEILLET DES FLEURISTES, section F, p. 603.

- Œillets bicolores.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section C, p. 604 et 602.
- Œillets bizarres.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section C, p. 601 et 602.
- Œillets crevards.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section H, p. 603 et 604.
- Œillets d'amateur.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section C, p. 601.
- Œillets de Bohême.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section B, *a*, p. 600.
- Œillets de bois ou des bois.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section D, p. 603.
- Œillets de fantaisie.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section B, p. 600.
- Œillets de Verviers.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section E, p. 603.
- Œillets des dames.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section F, p. 603.
- Œillets flamands.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section C, p. 604.
- Œillets Mahony.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section D, p. 603.
- Œillets nains.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section E, p. 603. et ŒILLET MIGNARDISE, p. 644.
- Œillets perpétuels.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section D, p. 602.
- Œillets prolifères.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section H, p. 603 et 604.
- Œillets quadricolores.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section C, p. 601 et 602.
- Œillets remontants.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section D, p. 602.
- Œillets sablés.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section G, p. 603.
- Œillets saxons.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section B, *b*, p. 600.
- Œillets tricolores.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section C, p. 604 et 602.
- Œillets verviétois.** — V. ŒILLET DES FLEURISTES, section E, p. 603.
- Enothera.** — V. ENOTHÈRE et GODETIA.
- Œuf de vanneau.** — V. FRITILLAIRE MÉLÉAGRE.
- Omphalodes linifolia.** — V. CYNOGLOSSE A FEUILLES DE LIN.
- Omphalodes verna.** — V. CYNOGLOSSE PRINTANIÈRE.
- Onagre.** — V. ENOTHÈRE BISANNUELLE.
- Ongles du diable.** — V. MARTYNIA A TROMPE.

ONOCLEE. — ONOCLEA, LIN.

Étymol. — De *ὄνος*, vase?, broc; *κλείω*, entourer, enfermer : allusion à l'apparence capsulaire de la membrane qui enveloppe les organes de la fructification.

Fam. des *Fougères*.

Onoclée sensible. — *O. SENSIBILIS*, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche rameuse et très-traçante, d'où naissent des frondes (feuilles) de deux formes : les unes, stériles, élevées d'environ 50 centimètres, sont pennées, à pennules incisées-crénelées ; les inférieures plus allongées ; les autres frondes (fertiles) ne consistent qu'en un long pétiole de 30 centimètres environ, portant à son sommet des corps arrondis disposés sur deux rangs opposés, qui ne sont autres que les organes de la fructification.

L'Onoclée est une de nos plus élégantes Fougères ; elle convient moins à l'ornement des pelouses qu'à la décoration des rocailles, des rochers, des cascades et du bord des pièces d'eau. Un sol léger et tourbeux, frais, humide même, est préférable pour cette plante. L'Onoclée est presque aquatique, et il suffira de l'arroser fréquemment pour lui voir produire des frondes dépassant 60 et même 70 centimètres. On la multiplie très-bien d'éclats en automne, mais mieux au printemps.

Ononis. — V. BUGRANE.

Oranger de savetier. — Ce nom est donné à plusieurs plantes, et particulièrement au BASILIC COMMUN.

Orangine. — V. COLOQUINTE ORANGE.

Oreille-de-souris. — V. CÉRAISTE COTONNEUX et MYOSOTIS.

Oreille-d'ours, — V. PRIMEVÈRE AURICULE.

ORGE. — HORDEUM, LIN.

Étymol. — De *hordus*, pesant : allusion à la lourdeur du pain que l'on fait avec l'orge?. Ou mieux de *horridus*, hérissé ; allusion aux arêtes de l'épi.

Fam. de *Graminées*.

Orge à épi en crinière. — *H. JUBATUM*, Lin.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Tiges ou chaumes touffus, dressés, hauts d'environ 50 à 60 centimètres, munis jusqu'à leur sommet de feuilles molles, d'un vert brillant, ressemblant à celles du froment, et terminés par un épi long de 10 à 12 centimètres, parfois dressé ou oblique, mais qui, le plus souvent, est gracieusement courbé et formé d'épillets distiques se terminant par une très-longue arête. Ces arêtes sont vertes à la base et légèrement rosées à leur sommet. La

disposition arquée de l'épi fait que les arêtes extérieures sont un peu redressées, en sorte que cet épi est plus hérissé d'un côté et simule une crinière.

Cette belle Graminée doit être semée : — 1° En septembre, en pépinière ; les jeunes plants, repiqués au pied d'un mur au midi et dans un sol léger, se mettent en place en avril, en laissant entre eux un espacement de 30 à 40 centimètres. — 2° En avril, en place, ou bien en pépinière, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 20 centimètres. Dans le premier cas, qui est préférable pour avoir de fortes plantes, le développement complet des épis a lieu de juin en juillet, et il peut s'en développer jusqu'en septembre-octobre, si l'on rabat la plante une fois la première floraison passée. La floraison des plantes provenant des semis de printemps a lieu de juillet en août, et peut être prolongée si l'on opère comme il vient d'être dit pour le cas précédent.

On emploie avantageusement cette plante pour la formation des bordures dans les parties élevées ou découvertes des jardins pittoresques, et de préférence là où les vents sont susceptibles de régner ; car on obtient alors, par suite de la mobilité des épis, des reflets ou des ondulations d'un assez bon effet. Quelques pieds disséminés dans les plates-bandes et dans les parties élevées des rochers ou des rocailles y produisent aussi un joli effet.

Ormenis nobilis. — V. CAMOMILLE ROMAINE.

Ormin. — V. SAUGE HORMIN.

ORNITHOGALE. — ORNITHOGALUM, LIN.

Étymol. — De *Ornithόγαλον*, nom donné par les Grecs à une plante bulbeuse.

Fam. des *Liliacées*.

1. Ornithogale en ombelle. — O. UMBELLATUM, Lin.

Syn. franç. — Belle d'onze heures, Dame d'onze heures.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe au-dessous de la moyenne, blanc, piriforme, un peu irrégulier. Feuilles linéaires, canaliculées, à nervure principale blanchâtre ; elles sont d'abord dressées en faisceau, puis étalées, ordinairement desséchées en partie lors de la floraison. Hampe de 10 à 30 centimètres, terminée par des fleurs longuement pédonculées, disposées en ombelle. Corolle ou périanthe à 6 divisions oblongues, obtuses, longues de 15 millimètres, larges de 4 à 6 millimètres, d'un *vert strié de blanc* en dessous, d'un *blanc satiné éclatant* en dessus ; étamines 6, à filets aplatis, recouvrant un ovaire à 6 angles, surmonté d'un style court.

Les fleurs de cette espèce offrent la particularité de s'épanouir le matin vers onze heures (d'où vient son nom), et de se refermer vers trois heures.

L'Ornithogale en ombelle fleurit en mai-juin ; elle peut servir à former des bordures, particulièrement sur les coteaux et dans les terrains secs, ou bien à composer des groupes dans les plates-bandes. On la multiplie très-facilement, à la fin de l'été et jusqu'à la fin de l'automne, par la séparation des bulbes et de ses nombreux caïeux. Quant au reste de la culture, elle est identique avec celle des Jacinthes en pleine terre. Les bulbes, ne craignant pas le froid, peuvent rester en terre ; il suffira même de ne les relever que tous les trois ou quatre ans, en les changeant de place ou de terre, et en les espaçant d'environ 20 centimètres.

2. Ornithogale pyramidale. — O. PYRAMIDALE, Lin.

Syn. franç. — Épi de lait, Épi de la Vierge.

Europe mérid. — *Vivace.* — Bulbe assez gros, blanc, piriforme-arrondi, un peu aplati, ressemblant à celui de certaines Jacinthes. Hampe élevée de 50 à 60 centimètres. Feuilles planes, linéaires, d'un vert gai. Fleurs nombreuses, disposées en grappe conique, longue de 15 à 20 centimètres ; périanthe à divisions elliptiques, oblongues, d'un *blanc pur*, à stries dorsales *vertes* ; étamines égales ; style court.

Fleurit en juin ou juillet.

Cette plante est assez jolie, mais elle serait plus belle si ses feuilles, d'un beau vert, n'étaient pas en partie desséchées au moment de l'épanouissement des fleurs. On peut l'employer par groupes pour l'ornementation des plates-bandes ; elle réussit assez bien à l'ombre, et parmi les arbustes clair-semés.

Culture du n° 1, en espaçant les bulbes de 25 centimètres.

3. Ornithogale des Pyrénées. — O. PYRENAICUM, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe blanchâtre, moyen, piriforme. Feuilles linéaires, canaliculées, beaucoup plus courtes que la hampe, qui peut atteindre 70 centimètres. Cette hampe est dressée et porte un grand nombre de fleurs brièvement pédicellées, dont l'ensemble forme un épi long de 30 à 40 centimètres. Ces fleurs sont étalées, larges d'environ 1 centimètre, d'un *vert jaunâtre*, *vertes* ou d'un *blanc verdâtre*, marquées en dessous d'une raie *verte* plus foncée sur la partie médiane de chaque division.

Cette espèce fleurit à la même époque que la précédente, et n'a guère d'autre mérite que celui de croître à l'ombre et de pouvoir être utilisée pour la décoration des taillis clair-semés, des bosquets, de la lisière des bois, du dessous des massifs d'arbustes, notamment dans les parties où le sol est profond et frais.

On la multiplie par la séparation des bulbes et des caïeux, à l'époque indiquée pour le n° 1, et par semis qu'on fait d'avril en juin, dans des pots tenus à mi-ombre ; lorsque les feuilles se sont desséchées, on arrache les jeunes oignons et on les plante en pépinière

d'attente, qu'ils ne doivent quitter que lorsqu'ils sont devenus de force à fleurir; on les plante alors à environ 25 centimètres. Le semis est rarement pratiqué, à cause de sa lenteur.

4. Ornithogale d'Arabie. — *O. ARABICUM*, Lⁿ.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 4, 1862.)

Portugal, Arabie. — *Vivace.* — Bulbe gros, blanchâtre, piriforme-arrondi et un peu aplati. Feuilles un peu épaisses, linéaires, canaliculées, les supérieures plus étroites. Tige élevée de 30 à 40 centimètres, droite, roide, sillonnée. Fleurs nombreuses, grandes, ouvertes, d'un beau *blanc*, à divisions ovales-obtuses; au milieu de la fleur se trouve un ovaire proéminent, à 6 côtes arrondies et surmonté d'un style court : cet ovaire est d'un *vert foncé et brillant*, et produit un très-joli contraste sur le fond blanc de la fleur; 6 étamines, dont 3 à filet élargi et sagitté à la base, entourent l'ovaire, auquel elles forment comme une couronne; les anthères sont d'un beau *jaune*. Ces fleurs sont portées sur des pédoncules de 2 à 3 centimètres de long, accompagnés de bractées membraneuses ovales-aiguës; leur ensemble forme une large grappe corymbiforme assez compacte.

Cette plante n'est pas assez rustique pour être cultivée en pleine terre sous le climat de Paris, et elle fond ou périt même facilement dans les départements méridionaux. Si nous l'avons comprise dans cet ouvrage, c'est qu'elle se prête très-bien à la culture sur carafes et en appartement (voy. à JACINTHE l'article *Culture sur carafes*). Cultivée de cette façon, l'Ornithogale d'Arabie produit de l'effet par ses nombreuses et grandes fleurs blanches à cœur vert noir luisant, disposées presque en ombelle. Elle fleurit de février-mars en mai, suivant la culture et l'époque de la plantation, qui peut s'effectuer depuis l'automne jusqu'à la fin de l'hiver. On peut également la cultiver avec succès dans des pots à fond drainé placés sur les tablettes d'une serre près des jours, ou sous châssis.

OROBEE. — OROBUS, TOURN.

Étymol. — De *Ozoceros*, nom donné par les Grecs à une sorte de Légumineuse croissant dans les montagnes, et fournissant un bon fourrage pour la nourriture des bœufs.

Fam. des *Papilionacées*.

1. Orobe printanier. — *O. VERNUS*, Lⁿ.

Syn. lat. — *Lathyrus vernus*, Wimm.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre, à tiges nombreuses, anguleuses, touffues, hautes de 20 à 25 centimètres, portant des feuilles alternes, composées de 2-4 paires de folioles ovales-aiguës, d'un vert brillant et accompagnées de 2 stipules de même forme. Pédoncules

axillaires, longs de 8-12 centimètres, colorés supérieurement, portant de 5 à 7 fleurs disposées en grappe : ces fleurs, d'un *bleu violet*, sont entourées par un calice campanulé à 5 dents inégales ; l'étendard est très-développé ; les deux divisions latérales ou ailes sont aussi plus longues que la carène.

Var. à fleurs doubles. — *O. VERNUS FLOR. DUPLIC.*, *Hort.*

Var. à fleurs blanches. — *O. VERNUS FLOR. ALBIS*, *Hort.*

L'Orobe printanier est une jolie plante, remarquable par sa floraison précoce, qui a lieu d'avril en mai, et par la couleur peu commune de ses fleurs. En coupant les tiges après la floraison, on peut espérer d'en obtenir une seconde. Plante excellente pour la formation des bordures dans les grands jardins, la décoration des plates-bandes et pour l'ornementation des rocailles. Elle réussit en terre légère, un peu fraîche, et de préférence à une exposition demi-ombragée, même à l'ombre, comme toutes les espèces suivantes.

Le semis s'effectue d'avril en juin, en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps, en terre fraîche, meuble et profonde, en espaçant les pieds d'environ 30 centimètres. Il arrive parfois que les graines ne germent qu'à la deuxième année.

On peut aussi en opérer la multiplication par la division des pieds, faite de préférence à l'automne, afin de ne pas se priver de la floraison très-hâtive de cette plante.

2. Orobe mou. — *O. FLACCIDUS*, *W.* et *Kit.*

Hongrie. — *Vivace.* — Diffère de l'Orobe printanier par sa taille un peu plus élevée et par ses feuilles longuement étroites.

Cette espèce fleurit à la même époque et peut servir aux mêmes emplois que la précédente ; on la multiplie par semis et par la division des touffes, qui se font comme il a été dit pour le n° 1.

3. Orobe panaché. — *O. VARIEGATUS*, *Ten.*

Syn. lat. — *Lathyrus variegatus*, *Godr.* et *Gren.* ; *Orobis Pyrenaicus*, *Scop.*

Italie. — *Vivace.* — Tige simple, flexueuse, élevée de 25 à 30 centimètres. Feuilles alternes, à 2-3 paires de folioles ovales-acuminées ; stipules ovales, semi-sagittées. Pédoncules axillaires, portant de 5 à 10 fleurs étalées, plus petites que dans l'espèce n° 1, réunies en grappe assez dense ; elles sont d'un *blanc rosé* mélangé de *violet* sur les ailes et de *verdâtre* sur la carène.

Cette plante fleurit d'avril en mai. — Culture et emploi de l'espèce n° 1, à laquelle celle-ci ressemble beaucoup.

4. Orobe noir pourpre. — *O. ATROPURPUREUS*, *Desf.*

Algérie. — *Vivace.* — Tige grêle, dressée, simple ou peu rameuse, haute de 30 à 40 centimètres et plus dans le Midi. Feuilles alternes,

à 2-3 paires de folioles linéaires-aiguës ; stipules semi-sagittées, petites et très-étroites. Fleurs d'un *rose purpurin*, et même d'un *viollet foncé* et *pourpre*, penchées, unilatérales, réunies en grappes simples, lâches, sur des pédoncules filiformes très-allongés.

Cet Orobe fleurit d'avril en juin. C'est sans contredit une des plus élégantes espèces de ce genre. A Paris et plus au nord, il ne peut toujours résister aux rigueurs de l'hiver : il sera donc utile, dans ces localités, d'en rentrer par prudence quelques pieds en orangerie ou sous châssis, et de couvrir ceux qu'on laisse dehors avec de la litière, des feuilles sèches, etc. Dans le Midi, les tiges sont susceptibles d'atteindre 1 mètre de hauteur, et les grappes de fleurs, qui y sont alors plus serrées et plus nombreuses, en font une belle plante vivace pour la décoration des grands jardins de ces régions. — Culture du n° 1, en espaçant les pieds d'environ 40 centimètres.

5. Orobe à feuilles de Gesse. — O. LATHYROIDES, *Lin.*

Sibérie. — *Vivace.* — Tige élancée, haute de 40 à 50 centimètres, portant des feuilles à 3-5 folioles ovales-lancéolées aiguës, d'un vert terne. Fleurs petites et nombreuses, d'un beau *bleu violacé*, brièvement pédicellées sur des pédoncules longs de 4 à 5 centimètres.

La floraison de cette espèce a lieu de juin en juillet. Elle est propre à l'ornement des plates-bandes, surtout de celles qui sont placées à l'ombre. On la multiplie de semis et d'éclats comme le n° 1.

6. Orobe jaune. — O. LUTEUS, *Lin.*

Syn. lat. — *Lathyrus montanus*, *Godr.* et *Gren.*; *Orobis montanus*, *Scop.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges anguleuses, élevées de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes, à 6-8 paires de folioles ovales-elliptiques aiguës. Pédoncules dressés, égalant les feuilles (8-12 décimètres), et portant de nombreuses et grandes fleurs d'un *jaune clair*, puis *orange*, disposées en grappe spiciforme.

La floraison de cette espèce a lieu en avril-mai. On peut l'employer à l'ornement des plates-bandes et des rochers. Elle vient très-bien à l'ombre. — Culture du n° 1, en espaçant les pieds de 40 centimètres.

7. Orobe noir. — O. NIGER, *Lin.*

Syn. lat. — *Lathyrus niger*, *Wimm.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges effilées, flexueuses et rameuses, élevées de 70 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, dressées, à 8 paires de petites folioles pétiolulées, ovales-oblongues, d'un vert glauque. Pédoncules dressés, plus longs que les feuilles, terminés par 8-12 fleurs petites et serrées, d'un *rouge violacé*, groupées en grappe dense et peu allongée.

Plante curieuse par son feuillage gracieux, léger et d'un vert

tendre, qui noircit par la dessiccation. Ses jolies fleurs se succèdent de juin en juillet.

Propre à l'ornement des plates-bandes, des massifs et des bosquets des grands jardins; elle réussit très-bien à l'ombre. — Culture du n° 1.

Orpin. — V. SEDUM.

Orthocelis pilosa. — V. HÉLIOPHILE.

Ortie jaune. — V. GALÉOBDOLOX.

Orvale. — V. SAUGE SCLARÉE et LAMIER ORVALE.

OSEILLE. — RUMEX, LIN.

Étymol. — De *rumex*, pique : de la forme des feuilles de quelques espèces. Ou bien de *rumo*, sucer, teter : par allusion à l'usage que les Romains faisaient des feuilles de plantes de ce genre pour calmer la soif.

Fam. des *Polygonées*.

1. Oseille à longues feuilles. — R. HYDROLAPATHUM, Huds.

Indigène. — *Vivace, amphibie.* — Tige cannelée, rameuse supérieurement, s'élevant de 1^m,50 à 2 mètres. Feuilles alternes : les radicales très-grandes, dressées, atteignant plus de 80 centimètres, coriaces et d'un vert brillant, obscurément ondulées sur les bords, longuement pétiolées, amincies aux deux bouts, se prolongeant inférieurement sur le pétiole; les caulinaires sont lancéolées-aiguës et les florales presque nulles. Fleurs petites, verdâtres, très-nombreuses et tout à fait insignifiantes au point de vue ornemental, formant par leur réunion une grande panicule compacte et pyramidale : ces fleurs sont formées de 6 divisions dont 3 internes un peu plus grandes; de 6 étamines placées 2 à 2 devant les divisions extérieures de la fleur, et enfin de 3 styles filiformes qui surmontent des fruits trigones.

Culture et emploi du n° 2.

2. Oseille Patience. — R. PATIENTIA, Lin.

Syn. franç. — Patience.

Indigène. — *Vivace.* — Tige robuste, cannelée, peu rameuses élevé de 2 mètres et plus. Feuilles alternes, amples, minces, à peine sinuées-ondulées sur les bords; les radicales et les caulinaires inférieures sont ovales-lancéolées, acuminées. Fleurs verdâtres, ressemblant aux précédentes et également réunies en panicule dense et rameuse.

Ces deux plantes sont remarquables par l'ampleur de leur feuillage. La première est aquatique, et peut orner les étangs, les bassins et les rivières des jardins anglais; la seconde se plaît dans les lieux humides, et peut concourir à la décoration des pelouses et des per-

spectives ainsi que des parties avoisinant les cours d'eau, les rivières, les cascades, les grottes, etc. Leurs feuilles sont dans leur plus grand développement de mai-juin en août.

Un sol argileux et profond convient particulièrement à ces Oseilles, dont la multiplication s'opère d'éclats, soit en automne, ou, ce qui vaut mieux, au printemps. On peut également les multiplier de graines semées d'avril en juin et même jusqu'en automne, en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne, ou de préférence au printemps, en espaçant les pieds d'environ 60 centimètres.

Osier fleuri. — V. ÉPILOBE A EPI.

OSMONDE. — OSMUNDA, LIN.

Étymol. — De *Osmunder*, un des noms de *Thor*, divinité celtique.

Fam. des *Fougères*.

Osmonde royale. — O. REGALIS, Lin.

Syn. franç. — Fougère fleurie, Fougère royale.

Indigène. — *Vivace.* — Souche volumineuse et cespiteuse, d'où naissent des frondes (feuilles) qui s'élèvent de 1 mètre à 1^m,50. Ces frondes sont soutenues par de longs pétioles fermes et robustes, et leur limbe est deux fois pennatiséqué; les pennules sont presque opposées, et les folioles qui les composent sont oblongues-lancéolées, brièvement pétiolulées et obscurément dentelées. Les fructifications forment une grande panicule à l'extrémité des frondes, et donnent à cette belle Fougère un certain cachet d'originalité. C'est surtout de mai en octobre qu'elle est dans toute sa beauté.

Par l'ampleur de son feuillage et par l'élégance de son port, l'Osmonde peut être considérée comme une plante de haut ornement. Pour l'avoir belle, il faut la placer dans un terrain qui soit à peu près analogue à celui dans lequel elle croît naturellement; par conséquent, un sol tourbeux, profond, humide et une exposition demi-ombragée sont les conditions essentielles que réclame l'Osmonde. Dans nos jardins on doit la placer dans les vallons humides et un peu boisés; là, en effet, elle acquiert des proportions gigantesques qui justifient bien le nom qu'on lui a appliqué. Elle réussit même assez bien les racines dans l'eau, ce qui permet d'en orner les rivières, les cascades, etc. Nous la signalons particulièrement aux amateurs, pour la décoration des pelouses, des abords des rivières et des parties ombragées et humides des jardins d'hiver et des serres froides.

Le seul moyen qu'on puisse mettre en pratique pour la multiplication de l'Osmonde consiste à séparer au printemps les pieds ou œillets qui se développent parfois autour des fortes souches. On pourrait bien la multiplier aussi par le semis de ses *spores*, mais il est bien peu de personnes qui réussissent par ce procédé.

Osmunda Struthiopteris. — V. STRUTHIOPTERIS D'ALLEMAGNE.

OXALIDE. — OXALIS, LIN.

Étymol. — De ὄξύς, aigre ; ἡλίς, sel : allusion à l'acidité des feuilles.

Fam. des *Oxalidées*.

1. Oxalide à fleurs roses. — *O. ROSEA*, Jacq.

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1854.)

Chili. — *Annuelle.* — Plante glabre, succulente, d'un vert gai, rameuse dès la base, à ramifications étalées puis dressées, hautes de 15 à 20 centimètres. Feuilles alternes, à 3 petites folioles obcordées, échancrées, portées par un pétiole long de 2 à 3 centimètres. Pédoncules axillaires, dressés et nus, longs de 8 à 10 centimètres, à ramifications divariquées et terminées par des fleurs disposées en grappes lâches, corymbiformes ; calice petit, à 5 divisions persistantes ; corolle formée de 5 pétales réunis à leur base, longs de 6 à 8 millimètres, entiers ou faiblement échancrés, d'un *beau rose*, marqués d'un point *verdâtre* à leur base ; au centre, 10 étamines dont 5 plus courtes et un ovaire à 5 côtes saillantes, surmonté d'un stigmate à 4-5 parties.

Cette charmante plante se sème : — 1° En septembre, en pépinière ; on repique le plant en pots à fond bien drainé, qu'on hiverne sous châssis ou en serre près de la lumière, en arrosant très-modérément et en aérant le plus possible, et on le met en place vers la fin d'avril, ou, ce qui vaut mieux, en mai, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres ; on peut aussi repoter encore une fois le plant à la fin de l'hiver et le laisser fleurir en pots : on obtient ainsi, en avril-mai, des potées fleuries très-désirables en cette saison. — 2° On sème aussi d'avril en juin, en place, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 15 à 20 centimètres : le premier semis fleurit de mai en juillet et le second de juillet en août.

Par sa végétation et l'élégance toute particulière de ses fleurs et de son feuillage, cette plante est spécialement propre à la formation des bordures ou des corbeilles ; elle peut aussi concourir à l'ornement des rochers et des plates-bandes.

2. Oxalide corniculée à feuilles pourpres. — *O. CORNICULATA*, Lin.,
VAR. *FOLII ATROPURPUREIS*, Hort.

Syn. lat. — *Oxalis tropeoloides*, Hook.

Indigène. — *Annuelle, vivace.* — Tiges radicales, très-rameuses, formant d'épais gazons, de 10 à 12 centimètres de hauteur. Feuilles à 3 folioles imitant celles du Trèfle, obcordées, marbrées de *pourpre brunâtre*, souvent entièrement *pourpres*. Fleurs d'un *jaune doré très-vif* ; étamines et pistil d'un *blanc jaunâtre*.

Le coloris bizarre du feuillage de cette plante permet d'en obtenir de jolis effets de contraste, ce qui lui a valu son introduction dans les jardins, où elle peut servir pour l'ornement des rocailles, des ter-

rains secs, des grottes et des ruines, ainsi que pour la formation de bordures très-élégantes, qu'il faut renouveler tous les deux ans au moins, car cette plante trace et se déplace rapidement. Elle se sème sur place de mai en juin, fleurit l'année suivante, de juin en octobre, et se multiplie facilement d'elle-même par ses traces et par ses graines, qui sont lancées de la capsule avec élasticité. On peut aussi la semer en plein air, en pépinière ou en place, en mars-avril, pour obtenir la floraison dès l'été de la même année. Elle réussit également bien à l'ombre et dans les sols un peu humides; elle s'élève alors un peu plus. Les pieds doivent être espacés d'environ 15 à 25 centimètres.

3. *Oxalide de Deppe.* -- O. *DEPPEI*, Sweet.

Mexique. — *Vivace.* — Racines pivotantes, charnues comme un petit navet, blanchâtres, presque transparentes, surmontées de nombreuses petites tiges souterraines, courtes et blanches, qui se terminent par autant de petits tubercules ou bulbes écailleux, de forme arrondie, un peu atténués en pointe au sommet. Ces bulbes sont recouverts de fibres roussâtres, réticulées et laineuses; de leur base et à leur aisselle naissent des pétioles de près de 20 centimètres de long, quelquefois plus, terminés par 4 folioles ayant la forme d'un cœur renversé, vaguement échancré au sommet. Ces folioles sont d'un vert gai, et offrent chacune, un peu au-dessous de leur moitié supérieure, une bande purpurine d'un dessin particulier; lorsque ces folioles sont étalées, cette bande forme une auréole assez jolie. Des hampes de 25 à 30 centimètres de hauteur sont terminées par des fleurs au nombre de 10 à 15, disposées en ombelle : ces fleurs sont plus ou moins longuement pédicellées; le calice égale environ le tiers de la longueur des pétales, qui sont d'un *rouge cuivré* et *jaune verdâtre* à la base.

La culture de cette plante est si facile et elle peut servir dans certains cas à former de si jolies bordures, que nous n'avons pas hésité à la comprendre dans le cadre de cet ouvrage.

L'*Oxalis Deppei* aime les terres franches, légères, sablonneuses et bien exposées; ce qui ne l'empêche pas de réussir à peu près en tous terrains. On peut l'employer à faire des bordures, à décorer les talus, les tertres et les lieux secs et arides des jardins; il réussit également très-bien à l'ombre, et même dans les terrains humides, ce qui le rend très-précieux.

La multiplication de l'*Oxalis Deppei* se fait par la division des jeunes tubercules qui naissent souvent en très-grand nombre autour et à la base du tubercule ancien. On les arrache en octobre, et, après les avoir laissés sécher pendant quelque temps, on les dispose sur des tablettes dans un lieu sain, où ils peuvent rester jusqu'au moment de leur plantation, qui s'effectue en avril, en espaçant les bulbes de 20 à 25 centimètres. Cette espèce et la suivante peuvent être laissées au besoin en pleine terre pendant l'hiver, moyennant une couverture de feuilles et de paille et pourvu que le terrain soit sain. Il sera bon de ne pas confondre les vrais tubercules avec les racines grosses, longues

et charnues dont il est parlé plus haut, et qui, après l'arrachage, ne servent qu'à nourrir jusqu'à complète maturité les bulbes reproducteurs qui les surmontent. Ces racines charnues ont été préconisées autrefois comme alimentaires, mais on ne leur a reconnu sous ce rapport aucune valeur.

La floraison a lieu depuis mai-juin jusqu'en août. Comme presque tous les *Oxalis*, cette espèce possède la particularité de fermer ses feuilles pendant la nuit et de n'ouvrir ses fleurs que lorsqu'il fait du soleil.

4. *Oxalide à quatre feuilles*. — *O. TETRAPHYLLA*, Cav.

Mexique. — *Vivace*. — Tubercules analogues à ceux de l'espèce précédente. Feuilles également toutes radicales, à 4, rarement 3 folioles obcordées, glabres, un peu glaucescentes en dessous. Hampe de 15 à 20 centimètres, terminée par 6-12 fleurs d'un *pourpre violet clair* ou d'un *lilas violacé*; style saillant.

Comme la précédente, cette espèce est charmante et très-recommandable pour la formation des bordures, etc. — Culture du n° 3.

On cultive parfois, et de la même façon que les deux espèces précédentes, l'*Oxalis floribunda*, Lk et Otto, à *fleurs roses*, et sa variété à *fleurs blanches*, plantes du Cap très-florifères, formant de jolies touffes et des potées ainsi que des bordures charmantes, et fleuries depuis le printemps jusqu'à la fin de l'été. Les fleurs s'épanouissent surtout au soleil.

Oxalis tropaeoloides. — *V. OXALIDE CORNICULÉE A FEUILLES POURPRES*.

OXYPETALUM. — OXYPETALUM, R. BROWN.

Étymol. — De ὄξύς, aigu, et πέταλον, pétales : allusion à la forme des divisions de la fleur.

Fam. des *Asclépiadées*.

Oxypetalum bleu. — *O. CÆRULEUM*, Desne.

Syn. lat. — *Tweedia cærulea*, Don, *T. versicolor*, Bot. Mag.

Brésil. — *Bisannuel*, *vivace en serre*. — Plante couverte d'un duvet tomenteux et blanchâtre. Tige peu rameuse, haute de 30 à 40 centimètres, un peu flexueuse au sommet. Feuilles opposées, oblongues en cœur ou ovales-lancéolées aiguës. Fleurs au nombre de 3 à 5 sur des pédoncules axillaires; calice à 5 divisions lancéolées-aiguës; corolle campanulée, à tube court, à limbe partagé en 5 divisions lancéolées, étalées ou réfléchies, un peu crénelées et d'un *bleu azuré*; au centre se trouve une petite couronne formée d'écaillés oblongues, roulées en dehors, d'un *bleu plus foncé*, portant 5 anthères; elle est dépassée par un stigmate conique, argenté.

Cette plante est assez élégante : on doit la cultiver dans les plates-bandes bien exposées et au midi de préférence. Elle se sème de mai en juin, en pépinière ; on repique le plant en pots qu'on hiverne sous châssis, et on le met en pleine terre au printemps. La floraison a lieu de juillet en septembre. On peut également la cultiver en pots et la rentrer l'hiver en serre, où elle continue à fleurir.

OXYURE. — OXYURA, DC.

Étymol. — De ὄξυς, aigu, et οὐρά, queue : de la forme des stigmates.

Fam. des *Composées*.

Oxyure à feuilles de Chrysanthème. — *O. CHRYSANTHEMOIDES, DC.*

Californie. — *Annuelle.* — Racine grêle et pivotante, d'où s'élève d'ordinaire une seule tige de 25 à 30 centimètres, glabre et un peu rougeâtre à la base. Les feuilles radicales sont d'un vert blanchâtre, pennifides à lobes entiers et disposées en rosette ; les caulinaires sont alternes, de même forme, mais plus petites. Les fleurs sont réunies en capitules terminaux, larges de 3 centimètres et plus, disposés en épis paniculés ; leur involucre se compose d'un seul rang d'écaillés repliées sur les bords et terminées en appendice foliacé ; ces écaillés sont visqueuses et bordées de cils blancs ; les demi-fleurons, au nombre de 12 environ, sont étalés, jaunes, bordés ou marginés de blanc à leur extrémité, et entourent un disque portant des fleurons tubuleux, à étamines brunâtres dépassées par les stigmates, qui se prolongent en une sorte d'appendice aigu et hispide.

Cette plante produit assez d'effet dans les parterres, où l'on peut la cultiver en bordures ou dans les plates-bandes. On la sème du 10 au 25 septembre en pépinière, en terre légère ; le repiquage se fait en pots ou en pépinière sous châssis, que l'on aère le plus souvent possible, afin que le plant ne s'étirole pas ; en mars, on repique les plants à l'air libre, en pépinière exposée au midi, en laissant un espace de 10 à 15 centimètres entre chaque pied ; dans le courant d'avril, on les lève en motte, et on les met en place, à 30 ou 40 centimètres. Les semis du printemps se font d'avril en mai, sur place. Ceux-ci fleurissent de juin en juillet, et ceux d'automne de mai en juin, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement de 15 à 20 centimètres.

Pœonia. — *V. PIVOINE.*

Pagarille. — *V. CAPUCINE DES CANARIES.*

Pain-de-grenouille. — *V. PLANTAIN D'EAU.*

Pain-de-pourceau. — *V. CYCLAMEN D'EUROPE.*

Pain-d'oiseau. — *V. SEDUM BRULANT.*

PALAFoxIE. — PALAFoxIA, LAG.**Étymol.** — Dédié au général espagnol Palafox.Fam. des *Composées*.**Palafoxie du Texas. — P. TEXANA, DC.**

Texas. — *Annuelle.* — Tiges ascendantes, rameuses, élevées de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, faiblement dentées, d'un vert terne. Fleurs nombreuses, à capitules pédonculés; involucre à 4-2 rangs d'écaillés linéaires, appliquées, pubescentes et scariées au sommet; fleurons tubuleux à 6 divisions, d'un rose carné, contrastant agréablement avec les stigmates d'un rose purpurin un peu terne, comme grisâtre ou cendré.

Les fleurs du *Palafoxia* ressemblent à de petits pompons dressés; elles font assez bon effet dans les corbeilles et les massifs, où elles se succèdent de juillet en octobre. On doit semer cette plante en avril sur couche; on repique le plant sur couche, et on le met en place en mai, en l'espaçant d'environ 30 à 40 centimètres.

Palma-Christi. — V. RICIN.**Panache de Vénus.** — V. MUSCARI MONSTRUEUX.**Pancrais, Pancratier.** — V. PANCRACTIUM.**PANCRATIUM. — PANCRACTIUM, LIN.****Étymol.** — De παν κράτος, toute force : allusion à de prétendues propriétés médicinales.Fam. des *Amaryllidées*.**1. Pancratium maritime. — P. MARITIMUM, Lin.***Syn. franç.* — Lis Matthiote, Lis Narcisse, Pancrais et Pancratier.

Europe mérid. — *Vivace.* — Bulbe volumineux, piriforme allongé, à tuniques nombreuses, serrées, adhérentes entre elles, très-minces, d'un brun roux. Feuilles linéaires-lancéolées, glauques. Hampe élevée de 30 centimètres environ, glauque, comprimée, terminée par une spathe à 2 valves scariées, de laquelle sortent de 4 à 8 grandes fleurs à peine pédicellées, dressées, blanches et odorantes. Ces fleurs sont formées d'un long tube grêle, se partageant au sommet en 6 divisions égales, linéaires-lancéolées, réfléchies, un peu verdâtres en dessous; au centre se trouve une couronne tubuleuse saillante, à 6 lobes triangulaires; les étamines, au nombre de 6, sont insérées sur la gorge de la couronne et opposées aux dents de ladite couronne qu'elles dépassent un peu; style filiforme, à stigmate trilobé. — La floraison de cette espèce a lieu de juin-juillet en août.

2. *Paneratium d'Illyrie.* — *P. ILLYRICUM, Lin.*

Europe mérid. — *Vivace.* — Bulbe très-volumineux, piriforme, à col très-allongé (25 à 30 centimètres), un peu déprimé, à tuniques très-nombreuses, très-serrées, assez adhérentes, striées, d'un brun noir luisant : ces tuniques se prolongent jusqu'à l'extrémité du col. Hampe atteignant près de 40 centimètres de hauteur, quelquefois plus, glauque, comprimée; spathes à 2 valves. Feuilles lancéolées, glauques. Fleurs d'un *blanc sale, très-odorantes*, et plus petites que celles de l'espèce précédente, mais plus nombreuses (6 à 12); tube *jaune verdâtre*; limbe à divisions beaucoup plus longues que la couronne, étalées, lancéolées; couronne courte, *jaunâtre* intérieurement.

Fleurit de mai en juin.

Ces deux *Paneratium* résistent assez bien au froid sous le climat de Paris, moyennant une couverture de paille ou de feuilles; ils prospèrent dans tous les terrains légers, sablonneux, et aux expositions chaudes, par exemple sur un talus ou dans une plate-bande abritée du nord et exposée au plein midi.

Pour obtenir une bonne floraison, on doit planter les bulbes à une assez grande profondeur : 20 à 25 centimètres, en les espaçant d'autant pour le *Paneratium maritime*, et de 30 à 40 centimètres pour le *Paneratium Illyricum*. On ne devra les arracher que tous les trois ou quatre ans; car moins les bulbes seront dérangés, plus ils seront susceptibles de fleurir; pourtant il y aurait inconvénient à les laisser plus de six ans sans les replanter. La multiplication se fait d'ordinaire en octobre, au moment de l'arrachage des bulbes, en détachant les caïeux que l'on replante tout de suite (ou au printemps seulement), dans une pépinière où ils pourront rester jusqu'à ce qu'ils soient de force à fleurir. Ces oignons peuvent très-bien se conserver jusqu'au printemps sur des tablettes, en lieu sec et à l'abri du froid.

Leur multiplication peut également avoir lieu par semis, mais ce moyen est peu pratiqué, à cause de sa lenteur, car ce n'est guère que huit à dix ans après le semis que les oignons sont susceptibles de fleurir.

Pandipave. — V. MOMORDIQUE A FEUILLES DE VIGNE.

PANIC. — PANICUM, LIN.

Étymol. — De *panis*, pain : de la propriété alibile du Panic ordinaire.

Fam. des *Graminées*.

Panic capillaire. — *P. CAPILLARE, Gronov.*

Syn. lat. — *Eragrostis elegans, Hort., non Nees.*

Syn. franç. — Panis capillaire.

Amér. boréale. — *Annuel.* — Chaumes rameux dès la base, dressés, touffus, atteignant de 40 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles planes.

larges d'environ 1 centimètre, longues de 2 décimètres et plus, à gaine fortement hérissée de poils blancs étalés, à ligule fimbriée, scarieuse, peu apparente, à limbe parsemé sur la partie inférieure de poils allongés, mous et blancs, plus longs aux bords et moins nombreux en dessous. Fleurs excessivement petites, disposées en panicule ample, dressée, pyramidale, d'abord unique; plus tard il s'en développe de nouvelles à l'aisselle des gaines; leurs ramifications sont d'abord dressées et très-rapprochées, puis étalées et plus distantes; elles sont grêles, filiformes, mais roides, et naissent le plus souvent sans ordre apparent; parfois elles sont opposées ou verticillées, mais en général elles sont alternes; leur point d'insertion sur le pédoncule commun simule un petit coussinet poilu et renflé. Les épillets (fleurs) n'ont pas d'involucre; ils sont biflores, et se présentent sous forme de petits corps ovales verts, très-légèrement teintés de rose extérieurement.

Plante rustique, peu ornementale, mais pouvant être employée avantageusement pour la confection des bouquets, pour l'ornement des vases, des suspensions, etc. On la sème sur place en avril et jusqu'en mai, et ses épis se développent de juillet en septembre-octobre; l'espacement à conserver entre les pieds, lors de l'éclaircissage, est de 30 à 40 centimètres. Le plus souvent cette espèce se resseme d'elle-même.

PANICAUT. — ERYNGIUM, Tourn.

Étymol. — De Ἐρύγγιον, nom grec de la plante.

Fam. des *Ombellifères*.

1. Panicaut des Alpes. — E. ALPINUM, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Tige roide, simple ou peu rameuse et seulement au sommet, pouvant atteindre 50 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, un peu coriaces: les caulinaires longuement pétiolées, à limbe ovale, en cœur à la base, doublement dentées, épineuses; les caulinaires moyennes plus courtement pétiolées, et les supérieures sessiles, palmatipartites, à divisions laciniées-dentées, épineuses. Fleurs petites, réunies en capitules oblongs, longuement pédonculés, entourés par un involucre à folioles étalées dressées, les extérieures quelquefois réfléchies, étroites, *bleues*, parfois *blanches*, simples ou divisées en trois, et longuement pectinées-épineuses. C'est cet involucre qui constitue à peu près seul la beauté de cette plante.

La floraison a lieu de juillet en août. — Culture et emploi du n° 2

2. Panicaut à fleurs bleu-améthyste. — E. AMETHYSTINUM, Lin.

Dalmatie. — *Vivace.* — Tige roide, élevée de 40 à 60 centimètres, rameuse supérieurement, à ramifications étalées, buissonnantes. Feuilles alternes, coriaces, très-découpées, à lobes incisés, épineux. Fleurs *bleues*, sessiles, réunies en boule sur un réceptacle arrondi.

entouré d'un involucre à 6 ou 8 folioles linéaires, épineuses, *bleuâtres*.

Fleurit de juillet en août.

Ces Panicauts produisent un assez bon effet dans les jardins pittoresques, au milieu d'une pelouse, sur les rocailles ou même dans les plates-bandes. Toute la partie supérieure de la deuxième espèce prend en juillet une teinte *améthyste*, qui se conserve pour ainsi dire jusqu'aux gelées. Coupées et séchées, ces tiges florifères gardent très-longtemps leur jolie couleur métallique, ce qui permet de les employer pour la décoration des jardinières, etc.

Ces plantes craignent l'humidité : la première est peut-être un peu délicate, mais elle végète bien en terre légère et sablonneuse, ou même en terre calcaire et saine. Elles se multiplient d'éclats au printemps, mais préférablement encore par le semis, qu'on peut faire d'avril en juillet, en pépinière ; on repique le plant en pépinière et on le met à demeure en février-mars.

On cultive de même l'*Eryngium planum*, autre belle espèce à inflorescences *bleuâtres*, et l'*Eryngium cerulum*, qui est au moins aussi élégant que l'espèce n° 2.

Panis. — V. PANIC.

Panke acaulis. — V. GUNNERA SCABRA.

Pantoufle. — V. MUFLIER et CALCÉOLAIRE.

Paparch. — V. MOMORDIQUÉ A FEUILLES DE VIGNE.

Papaver. — V. PAVOT.

PAQUERETTE. — BELLIS, LIN.

Étymol. — De *bellus*, joli. allusion à l'élégance des fleurs.

Fam. des *Composées*.

Pâquerette vivace. — B. PERENNIS, Lin.

Syn. franç. — Fleur de Pâques, Pâquerette petite des jardins, petite Marguerite.

Indigène. — *Vivace*. — Souche radicante et tronquée. Feuilles en rosette, velues-hispides, obovales-spatulées, crénelées, rétrécies en pétiole. Pédoncules grêles et dressés, dépassant à peine 10 centimètres, et portant de nombreuses petites fleurs réunies dans un involucre formé de 2 rangs d'écailles égales, poilues. Dans la fleur de la plante sauvage, qui est simple, il n'y a qu'un seul rang de demi-fleurons, ordinairement *blancs*, souvent *rosés* ou *purpurins* en dessous, qui se ferment la nuit pour se rouvrir au soleil ; au centre sont de nombreux petits fleurons d'un *jaune d'or*. — La floraison a lieu de mars-avril en mai-juin.

La culture a produit un certain nombre de variétés de Pâquerettes qui s'éloignent de la petite Marguerite sauvage par la grandeur de

leurs capitules. On en possède de couleur *rouge, rose, blanche*, de *panachées*; d'autres sont semi-pleines et quelques-unes parfaitement pleines, c'est-à-dire que leurs fleurons se sont ou allongés (*Pâquerettes tuyautées*), ou transformés en demi-fleurons (*Pâquerettes ordinaires*). Il existe aussi une variété de Pâquerettes dont les fleurs pleines sont verdâtres au centre.

Var. à fleurs doubles ou qui doublent.

Var. à fleurs prolifères (vulg. MÈRE DE FAMILLE, MÈRE GIGOGNE).

Cette variété est remarquable par ses fleurs *blanches* ou *blanc carné*, assez larges, autour et au-dessus desquelles se développent en couronne de nombreuses petites fleurs (ou capitules) qui, s'épanouissant à leur tour, prolongent longtemps la floraison, et font un effet assez singulier. Il en existe quelques autres variétés présentant cette même particularité, notamment une à fleurs *rouges* avec quelques paillettes *blanches*; elle est un peu plus tardive et parfois à cœur *vert*.

Les belles variétés de Pâquerettes pleines et prolifères ne donnent pas de graines, ou n'en donnent que très-rarement : d'ailleurs elles ne se reproduisent pas par le semis. On est donc obligé, pour conserver ces variétés, qui sont sujettes à fondre sous notre climat pendant l'hiver, surtout dans les terrains humides, d'en rentrer quelques touffes en orangerie, ou de les hiverner sous châssis froid, et au printemps on les livre à la pleine terre; on réussit cependant parfois à les conserver assez bien en les couvrant durant l'hiver de paillis, de feuilles sèches ou de fougère, qu'on enlève dès que les froids sont passés. Dans les terrains légers, secs et sains de nos environs, et dans les départements du Centre et du Midi, les Pâquerettes ne souffrent aucunement des hivers, et n'ont besoin d'aucun abri. Les jardiniers qui approvisionnent les marchés aux fleurs de Paris ont soin, afin d'avoir une floraison précoce, abondante, et des fleurs de couleur fraîche et de bonne vente, de cultiver leurs Pâquerettes en plates-bandes à bonne exposition, ou de les couvrir, vers la fin de l'hiver et dès les premiers beaux jours, avec des panneaux vitrés placés à une certaine hauteur sur des piquets ou sur des cadres : de cette façon la floraison arrive dès la fin de février. Pendant les fortes gelées, ils remplacent les châssis par des paillassons.

Les variétés simples et semi-pleines, beaucoup plus rustiques, et qui, loin de dégénérer, tendent à doubler par la culture, et se reproduisent exactement par le semis, forment de très-jolies bordures qui peuvent durer depuis le mois de mars-avril jusqu'au mois d'octobre.

Les graines que l'on trouve dans le commerce sont récoltées sur des plantes de semis à fleurs plus ou moins doubles, et elles rendent une assez bonne proportion de plantes semi-pleines ou pleines, à fleurs variant du blanc pur au blanc pointé de rose et au rose clair. Souvent le dessous des fleurs est rose alors que le dessus est blanc, ce qui produit un bon effet. Afin d'avoir des bordures bien fournies et très-florifères, il sera bon de les refaire tous les ans, ou au plus tard tous les deux ans, et de préférence au printemps.

La division des touffes peut se faire en autant de pieds qu'il y a de drageons ou de rosettes de feuilles. En outre, cette plante peut être arrachée, transplantée et même expédiée en pleine floraison, sans paraître en souffrir.

Le semis se fait de juillet en août, en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place préférablement à l'automne ou en février-mars; on peut aussi semer en place, surtout dans les gazons, où ces plantes font un effet charmant.

Pâquette. — V. ANÉMONE DES BOIS.

Paradisia Liliastrum. — V. PHALANGÈRE FAUX LIS.

Pardanthus Sinensis. — V. MORÉE DE LA CHINE.

Passe-fleur. — V. COQUELOURDE DES JARDINS.

Passe-rose. — V. ROSE TRÉMIÈRE.

Passe-satin. — V. LUNAIRE ANNUELLE.

Passe-tout. — Nom sous lequel on désigne généralement les JACINTHES simples.

Passe-velours. — V. CÉLOSIE CRÊTE-DE-COQ et TAGÈTE OEILLET D'INDE RAYÉ.

Patience. — V. OSEILLE.

Patte-d'araignée. — V. NIGELLE DE DAMAS.

Patte-d'ours. — V. ACANTHE A FEUILLES MOLLES.

PAVOT. — PAPAVER, TOURN.

Étymol. — Du celtique, *papa*, bouillie : allusion à l'usage ancien de mêler les graines de cette plante ou son suc à la bouillie des enfants pour les faire dormir.

Fam. des *Papavéracées*.

1. Pavot somnifère. — P. SOMNIFERUM, Lin.

Syn. franç. — Pavot des jardins.

(*Alb. Vilmorin*, n° 14, 1864.)

Perse. — *Annuel.* — Plante entièrement glauque, à tige roide, droite, simple, parfois rameuse au sommet, élevée de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, embrassantes, largement sinuées-dentées. Pédoncules longs et nus, uniflores, penchés avant la floraison. Calice à 2-3 sépales, souvent soudés et formant comme une coiffe sur le bouton, tombant au moment de l'épanouissement de la fleur. Celle-ci est composée, dans la plante simple, de 4 à 6 pétales presque ronds, les 2-3 extérieurs plus étroits, tous chiffonnés dans le bouton, puis étalés, entiers ou fimbriés au sommet, longs de 6 à 7 centimètres et plus, *blancs* ou *violet*s, ou *rosés*, marqués souvent d'une tache de couleur foncée à leur base ou onglet; étamines très-nombreuses, à filets ordinairement de même couleur que les pétales, et à anthères rem-

diées d'un pollen abondant. Capsule glabre, presque ronde ou oblongue, couronnée par 10 à 12 stigmates élargis, creusés d'une fossette à leur extrémité et réunis en disque.

Le Pavot des jardins est trop connu pour que nous ayons besoin de nous étendre beaucoup sur ses mérites et sur le parti qu'on en peut tirer dans les jardins, dont il est un des plus beaux ornements; malheureusement sa floraison est d'une durée trop courte comparativement au temps que cette plante occupe le sol, et c'est peut-être, avec l'obligation d'en semer les graines sur place, une des raisons qui font délaïsser sa culture. Rien n'est plus beau qu'une corbeille de Pavots de couleurs bien variées. C'est une plante précieuse, surtout pour les jardins secs ou pour ceux que l'on ne peut beaucoup soigner, et qui est très-recommandable lorsqu'il s'agit d'obtenir dans les lointains des jardins paysagers des masses fleuries et voyantes.

Les Pavots ne supportant pas la transplantation, on les sème sur place vers la fin de septembre ou en mars-avril. Les semis d'automne fleurissent de mai en juin, et ceux du printemps de juin en juillet. Pour avoir de belles plantes, il est important qu'elles soient suffisamment éclaircies dès le jeune âge; d'ordinaire on laisse entre les pieds un espacement d'environ 25 à 30 centimètres.

Le Pavot somnifère est connu depuis les âges les plus reculés. Ses propriétés soporifiques ont été de tout temps signalées, et les anciens l'avaient consacré à Morphée et à Cérès, dont la Fable dit qu'il guérit un jour la douleur.

C'est de la graine du Pavot *oliette* ou *œillette*, qui n'est que le Pavot somnifère à fleur simple, que l'on retire l'huile dite d'œillette. L'opium n'est autre chose que le suc laiteux et épaissi du Pavot somnifère; on l'obtient en faisant des incisions horizontales sur les diverses parties vertes de la plante, particulièrement sur les têtes ou capsules, avant leur maturité.

On possède un grand nombre de variétés de Pavots, parmi lesquelles on admire surtout celles de couleur foncée à l'extrémité des pétales et blanches à l'onglet; mais ce sont principalement les *Pavots à fleurs doubles* qui sont les plus recherchés. Dans ces variétés, on n'observe presque plus les étamines, qui se sont transformées en pétales plus ou moins parfaits, lancéolés-linéaires, entiers ou fimbriés à leur sommet. Dans les fleurs doubles, la réunion de ces pétales forme une grosse boule, et l'on y rencontre toutes les nuances du violet, du rouge, depuis les tons les plus éclatants jusqu'au rose pâle et au blanc pur et transparent.

Suivant la forme ou la disposition des pétales, les diverses variétés de Pavots doubles ont été réparties en deux classes principales, savoir :

A. — Pétales entiers, ou Pavots à fleur de Pivoine.

Nous citerons les variétés suivantes, qui se reproduisent franchement de semis :

Lilas.

Lilas cramoisi.

Lilas clair pointé de carmin.

Cendré foncé.

Violet foncé.

Gris de lin.

<i>Amarante.</i>	<i>Nain blanc à liséré rouge ou bordé</i>
<i>Rose.</i>	<i>de rouge, dit Pavot de Chine</i>
<i>Rose-cerise.</i>	<i>ou P. Mursellii.</i>
<i>Rose vif.</i>	<i>Noir lamé de feu. Cette dernière</i>
<i>Ecarlate lamé de violet.</i>	<i>variété présente des pétales</i>
<i>Ecarlate et blanc.</i>	<i>tantôt frisés, tantôt entiers.</i>
<i>Blanc, dit Pavot de Chine ou</i>	
<i>P. Mursellii.</i>	

B. — Pétales fimbriés, frisés ou frangés.

Voici les principales variétés qui se reproduisent également par la voie du semis :

<i>Ponceau.</i>	<i>Rose nuancé de cramoisi.</i>
<i>Rouge clair.</i>	<i>Bichon.</i>
<i>Grenat.</i>	<i>Écarlate.</i>
<i>Cendré foncé.</i>	<i>Blanc carné bordé de rose. Etc.</i>

Var. à fleurs monstrueuses. — *P. SOMNIFERUM MONSTRUOSUM*, Hort.

Syn. lat. — *Papaver polycephalum*, Hort.

Syn. franç. — Pavot prolifère, Pavot Jacquin.

Cette variété est extrêmement curieuse : ses fleurs sont simples, mais presque toutes les anthères y sont transformées en carpelles ou petites capsules disposées tout autour de la capsule principale et lui formant comme une couronne. Cette monstruosité, assez singulière, se reproduit assez exactement par le semis.

2. Pavot Coquelicot. — *P. RHOEAS*, Lin.

Syn. franç. — Coquelicot, Pavot coq, Poinceau, Ponceau.

(*Alb. Vilmorin*, n° 41, 1861.)

Indigène. — *Annuel.* — Plante velue hispide, ramense dès la base, touffue, haute de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, pennatifides à segments incisés-dentés. Pédoncules longs et nus, uniflores ; sépales velus ; pétales d'un beau rouge ponceau, marqués d'une tache noire à l'onglet, longs de 3 centimètres environ. Capsule glabre, entourée d'un grand nombre d'étamines à anthères noirâtres.

Comme le Pavot, le Coquelicot a varié dans des limites très-étendues ; mais jusqu'ici les variétés ne se reproduisent pas franchement par le semis. On en possède des variétés parfaitement doubles, dues à la transformation des étamines en pétales : les unes sont unicolores, d'autres bicolores ; il en est chez lesquelles la partie inférieure est d'une couleur, la supérieure d'une autre ; d'autres, enfin, diversement panachées, bordées, lavées ou nuancées. Toutefois ces diverses variétés n'ont pas encore été fixées et ne se cultivent qu'en mélange.

Le Coquelicot est encore une de ces plantes à grand effet, dont on ne saurait assez recommander et multiplier la culture. Il est très-rustique et vient partout et sans soins : il est très-florifère, et ses

coloris, qui varient à l'infini, sont ou très-vifs ou très-tendres, mais toujours d'une nuance agréable.

Le Coquelicot forme des massifs et des corbeilles de toute beauté. On pourrait aussi le cultiver en bordures ou en masse, dans les parcs et les grands jardins ; il fait également très-bien dans les plates-bandes.

On le sème à trois époques différentes : — 1^o Vers le 15 septembre, à l'air libre ; on repique les jeunes pieds en pépinière d'attente, et on les plante à demeure fin mars-avril, en les espaçant d'environ 30 centimètres ; toutefois le repiquage (à moins qu'il ne soit fait en terrain léger et avec de très-jeunes plants) réussissant d'ordinaire assez mal, on doit donner la préférence au semis en place. — 2^o On sème en place, fin septembre ou au commencement d'octobre. — Et 3^o en avril-mai, en place : ces deux derniers modes sont les plus usités. Lors de l'éclaircissage, on laisse entre les pieds un espacement de 20 à 25 centimètres.

3. Pavot changeant. — *P. COMMUTATUM*, Fisch.

Géorgie. — *Annuel.* — Cette plante est toujours à fleurs simples ; elle ressemble beaucoup au Coquelicot rouge ordinaire ou des blés, et n'en diffère que par la tache noire qui, au lieu d'occuper la base des pétales, comme dans le Coquelicot ordinaire, se trouve placée vers la moitié de leur longueur.

Cette espèce est très-florifère, d'une couleur très-vive, et convient particulièrement pour former des contrastes dans les grands jardins.

Culture du précédent.

4. Pavot de Tournefort. — *P. ORIENTALE*, Lin.

Syn. franç. — Pavot d'Orient, Pavot du Levant.

Arménie. — *Vivace.* — Tiges simples, fortement poilues, scabres, s'élevant à une hauteur de 1 mètre à 1^m,30, et terminées chacune par une seule fleur. Feuilles poilues-hispides : les radicales en touffe, dressées, atténuées en pétioles ; les caulinaires alternes, presque sessiles ; toutes pennatifides, à divisions irrégulièrement dentées. Fleurs très-grandes, larges de 12 à 15 centimètres ; sépales poilus, accompagnés parfois de 1 à 3 petites feuilles jouant le rôle de bractées ; pétales d'un rouge-brique vermillonné, marqués ou non marqués d'une large tache noire à l'onglet. Capsule lisse, couronnée de disques stigmatifères très-développés, d'un violet bleuâtre, et entourée d'étamines de même couleur. — Culture et emploi du n^o 5.

5. Pavot à bractées. — *P. BRACTEATUM*, Lindl.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges simples, poilues-hispides, atteignant 1 mètre à 1^m,40, et se terminant par une seule fleur. Feuilles également velues, hispides, plus grandes que celles du précédent (souvent 3 décimètres), d'un vert plus sombre. Fleurs beaucoup plus grandes, d'un rouge foncé éclatant, marquées à la base de chaque pétale d'une large tache noire, et accompagnées de 2 ou 3 feuilles bractéolaires.

Ces deux espèces vivaces sont des plantes à grand effet, et du premier mérite pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs des grands jardins, comme aussi pour la décoration des pelouses et des perspectives des jardins paysagers. Elles fleurissent de mai en juin et reflleurissent souvent en automne, surtout le n° 4. Elles viennent parfaitement dans tous les terrains sains, mais elles préfèrent cependant ceux où le calcaire domine.

On doit les semer de mai en juin en pépinière, dans une terre légère, et l'on repique les jeunes pieds en pépinière d'attente ou bien en pots, pour être mis en place en octobre ou en mars, à 50 ou 60 centimètres de distance, en ayant soin de couper le moins de racines possible. Leur multiplication s'opère très-difficilement d'éclats, que l'on doit faire aussitôt la floraison passée ou dès que les graines sont mûres.

Les pieds élevés en pots peuvent être livrés à la pleine terre du printemps à l'automne.

Lorsque le Pavot de Tournefort et le Pavot à bractées sont cultivés à proximité l'un de l'autre, ils se fécondent mutuellement, et leurs graines sont susceptibles de produire des plantes dont le feuillage, le port, les dimensions, le coloris des fleurs, sont intermédiaires entre les deux espèces. On désigne ces variétés sous le nom de *Pavot d'Orient hybride* (*Papaver Orientale hybridum*, Hort. Vil.). Les variétés peuvent être fixées et multipliées par boutures de tronçons de racines, faites en septembre en serre, sous châssis ou sous cloches, en pots et en terre de bruyère.

6. Pavot cambrique. — P. CAMBRICUM, Lin.

Syn. lat. — Meconopsis Cambrica, *Viguier*.

Syn. franç. — Pavot jaune des Pyrénées.

Indigène. — *Vivace.* — Feuilles toutes radicales, dressées, d'un vert tendre, glauques en dessous, un peu pubescentes en dessus, pennatifides, à segments dentés. Hampe s'élevant de 20 à 30 centimètres, uniflore. Sépales 2 ; pétales 4, largement obovés, d'un *jaune-soufre*, verdâtres à l'onglet, longs de 3 centimètres et plus, sur 22 à 25 millimètres de large ; étamines d'un *jaune vert clair*. Capsule cylindrique, glabre. — La floraison a lieu, suivant la température, de la fin de mai jusqu'en juillet ; il arrive même parfois que la floraison se continue plus longtemps et qu'elle recommence en automne.

Cette espèce varie quelquefois à fleurs d'un *jaune orangé*, ce qui la fait ressembler beaucoup à la suivante, qui s'en distingue cependant toujours par la villosité de ses capsules et des hampes florales.

Culture et emploi du n° 7.

7. Pavot safrané. — P. CROCEUM, Ledeb.

Altai, Sibérie. — *Vivace.* — Ressemble beaucoup au précédent par le port, mais il est moins florifère et moins rustique que lui ; il s'en éloigne en outre par ses feuilles et par sa hampe hérissées de poils

étalés ; par les sépales du calice également poilus ; par ses fleurs plus grandes, d'un *jaune orangé*, parfois *safrané*, à pétales un peu ondulés sur les bords ; et enfin par sa capsule, qui est hérissée. — Sa floraison a lieu de juin-juillet en août.

Ces deux espèces doivent être plantées en terre saine et légère, et à une exposition aérée et éclairée ; cependant elles réussissent bien en terre de bruyère et à une exposition ombragée. Elles décorent assez bien les lieux rocailleux, où elles se ressèment souvent d'elles-mêmes. On les sème : — 1° En avril, en place. Ce semis à l'avantage de donner des fleurs la première année. — 2° De mai en juillet, en pépinière, et l'on met en place au printemps, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres. — 3° On peut encore semer en place de juin en juillet. La multiplication par la division des pieds est pratiquée quelquefois, mais sans beaucoup de succès ; on devra donc donner la préférence au semis.

Pavot coq. — V. PAVOT COQUELICOT.

Pavot des jardins. — V. PAVOT SOMNIFÈRE.

Pavot du Levant, Pavot d'Orient. — V. PAVOT DE TOURNEFORT.

Pavot épineux. — V. ARGÉMONE.

Pavot jaune des Pyrénées. — V. PAVOT CAMBRIQUE.

Pèlerine. — V. CAPUCINE DES CANARIES.

Pèlerine. — V. CAPUCINE DES CANARIES et GOURDE PÉLERINE.

PENNISSETUM. — PENNISSETUM, PAL. BEAUV.

Étymol. — De *penna*, plume ; *seta*, soie : de la forme et de l'élégance des inflorescences.

Fam. des *Graminées*.

Pennisetum à long style. — P. LONGISTYLUM, *Hochst.*

Syn. lat. — *Pennisetum villosum*, *Hort.*

Abyssinie. — *Annuel et vivace en serre* (ou même en pleine terre, lorsque le terrain est sain et que les hivers ne sont pas très-rigoureux ou trop humides) (1). — Touffe feuillue, d'où sortent des chaumes nombreux, aplatis, étalés, puis dressés, hauts d'environ 50 à 75 centimètres. Feuilles arquées et retombantes à leur extrémité, linéaires-lancéolées, à bords un peu rudes au toucher, à ligules poilues et à gaines glabres. Les chaumes se terminent par une agglomération d'épillets qui forment un gros épi laineux, peu serré, ovale ou cylindrique, d'ordinaire gracieusement courbé et penché. Ces épillets sont formés de fleurs qui sont entourées d'élégantes et de très-longues soies ciliées, plumeuses et blanchâtres à la base, filiformes et

(1) Cette plante peut vivre plusieurs années en pleine terre aux environs de Paris moyennant une couverture de feuilles ou de litière en hiver.

rosées au sommet dans le jeune âge. Les enveloppes des fleurs sont vertes, glabres ; les extérieures lancéolées-aiguës, parcourues par 9-11 nervures scabres et dépassées par un style plumeux.

Cette plante est une de nos plus élégantes Graminées rustiques. Ses nombreux et jolis épis blanchâtres plumeux, se dégageant du milieu des feuilles et s'élevant, en se courbant gracieusement, un peu au-dessus d'elles, rendent cette espèce particulièrement propre à l'ornement des pelouses, soit qu'on l'emploie isolément, soit qu'on en forme des groupes ; elle convient aussi pour garnir les grands vases dont on se sert pour orner les pilastres et les terrasses des maisons de campagne, et enfin ses épis coupés conviennent parfaitement pour la confection des bouquets champêtres et pour l'ornement des vases d'appartement. Ces épis, étant coupés jeunes et séchés la tête en bas dans l'obscurité, se conservent assez bien et peuvent être utilisés ensuite pour la confection des bouquets perpétuels. Sa croissance est rapide : une terre légère et riche en humus est celle qui lui convient le mieux. Ce Pennisetum doit être arrosé souvent pendant les grandes chaleurs. On le sème sur couche en mars-avril, et l'on repique le plant en place en avril-mai, en l'espacant d'environ 40 à 50 centimètres. Cette plante est dans toute sa beauté depuis le mois d'août jusqu'aux gelées ; mais, en ayant la précaution, au mois de septembre, d'en planter en pots quelques éclats enracinés que l'on hiverne en serre ou sous châssis, et qui sont livrés à la pleine terre au printemps, on obtient une floraison plus hâtive qu'en procédant par le semis.

Pensées diverses. — V. VIOLETTE PENSÉE.

PENTSTÉMON. — PENTSTEMON (PENTASTEMUM), L'HÉRIT.

Étymol. — De πέντε, cinq ; στήμων, filament, étamine : allusion aux cinq étamines des fleurs des plantes de ce genre.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Pentstémon gentianoïde. — P. GENTIANOIDES, G. Don.

Syn. lat. — *Chelone gentianoides*, Humb. et Kunth.

Mexique. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante glabre, à tiges sous-ligneuses et très-ramifiées dès la base, étalées, puis dressées, hautes de 40 à 60 centimètres, légèrement velues au sommet, accompagnées de feuilles opposées, sessiles, lancéolées-aiguës, les supérieures largement ovales-aiguës, toutes d'un vert gai et luisant. Ces tiges sont terminées par de belles grappes de fleurs brièvement pédoncellées et gracieusement inclinées, le plus souvent d'un seul côté. Calice à 5 divisions inégales, au moins 6 fois plus petites que la corolle ; celle-ci est tubuleuse, légèrement pubescente, longue de 4 à 5 centimètres, et offre un limbe à 5 divisions arrondies formant 2 lèvres, la supérieure à 2 lobes, l'inférieure à 3 parties ; le tout d'une belle couleur *carmin violacé*, pointillé et veiné à l'intérieur du tube

et à la gorge de *pourpre*, avec quelques taches *blanches*; 5 étamines dont 4 fertiles, arquées à la base et ne dépassant pas le tube; style persistant, terminé par un stigmate en tête un peu velu sur un côté, égalant les 2 divisions de la lèvre supérieure.

Voyez, pour la culture de cette espèce et de ses variétés, après le n° 2.

Parmi les belles variétés issues du *gentanoides*, on remarque les suivantes, qui se reproduisent par le semis :

Var. écarlate. — *P. GENTIANOIDES COCCINEUS, Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 3, 1853.)

Fleurs d'un *rouge écarlate*, à gorge ouverte, *blanche veinée de pourpre*, et à tube *blanchâtre* intérieurement.

Très-jolie variété, de couleur gaie, faisant beaucoup d'effet.

Var. écarlate grande. — *P. GENTIANOIDES COCCINEUS MAJOR, Hort.*

Grappes remarquables, atteignant plus de 30 centimètres de longueur. Fleurs également plus grandes, d'une couleur un peu plus foncée que celles de la variété précédente, et non blanches à la gorge ni dans le tube; les 3 divisions de la lèvre inférieure sont maculées et veinées intérieurement à leur base de *pourpre*, avec 3 ou 4 macules plus claires.

Var. à fleurs roses. — *P. GENTIANOIDES ROSEUS, Hort.*

Jolie variété à corolle d'un *rose rougeâtre*, à gorge ouverte, tachée de *blanc*, ainsi que l'intérieur du tube, qui est veiné de *rouge carmin* jusqu'à la base des 3 divisions inférieures du limbe.

Var. à fleurs blanches. — *P. GENTIANOIDES ALBUS, Hort.*

Cette variété fait un assez bon effet mélangée aux autres : elle est malheureusement un peu délicate et sujette à fondre. Comme elle donne très-rarement des graines, et que d'ailleurs les individus provenant de semis ne reproduisent pas toujours la variété, on la multiplie ordinairement d'éclats ou de boutures.

3. Pentstémon de Hartweg. — *P. HARTWEGI, Benth.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 10, 1860.)

Syn. lat. — *Pentstemon cæruleus, Hort.*, *P. gentianoides cæruleus, Hort.*, *P. Hartwegi cæruleus, Hort.*

Mexique. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante excessivement voisine de la précédente, s'en distinguant cependant par ses fleurs un peu moins grandes, à tube un peu plus court et un peu plus ventru. Leur coloration est d'un *violet pourpre à reflets indigo* extérieurement et en dessus, plus pâle en dessous et presque *blanc* à l'intérieur et à la gorge, qui est marquée de petites raies d'un *pourpre*

violet. Il en existe une variété qui diffère de la précédente par ses fleurs un peu plus grandes, d'un *violet bleuâtre* un peu plus foncé et uniforme sur toute la surface extérieure; la gorge et l'intérieur sont aussi d'une couleur moins claire que dans le type.

Jolie espèce, très-florifère et produisant un bon effet.

Le *Pentstemon gentianoides* et ses variétés, ainsi que le *P. Hartwegi*, qui paraît appartenir à la même espèce botanique, sont, avec les variétés mentionnées sous le n° 3, les plus remarquables de ce beau genre. Leurs magnifiques et nombreuses grappes de fleurs, gracieusement inclinées, font un très-bel effet dans les corbeilles ou les massifs; on peut aussi en former des bordures dans les grands jardins paysagers, principalement autour des massifs d'arbustes, et, au moyen du pincement, on en obtient des plantes plus naines et très-florifères. Un des grands mérites de ces *Pentstémons* est de fleurir abondamment de mai-juin jusqu'aux gelées, surtout si l'on a le soin de couper les rameaux défloris.

3. *Pentstémons* hybrides ou *P. gentianoides grandiflores*. — *P. HYBRIDUS*, Hort.

Nous désignons sous ce nom une série nombreuse de *Pentstémons* qui ne sont évidemment que des variétés des deux précédents.

Depuis quelques années, on s'occupe beaucoup de créer des variétés nouvelles de *Pentstémons*: quelques horticulteurs habiles sont arrivés, au moyen de sélection ou à l'aide de croisements et de fécondations artificielles, à obtenir, par le semis, des variétés remarquables, les unes par les dimensions de leurs tiges, l'abondance de la floraison, la disposition plus ou moins érigée ou plus ou moins penchée des fleurs; les autres par les coloris et l'ampleur de la corolle, dont la gorge est parfois très-ouverte et le limbe presque régulier, au point d'imiter certains *Gloxinia*. La plupart de ces variétés (au nombre de plus de soixante, nommées et cataloguées), ne donnant que peu ou point de graines, et ne se reproduisant pas fidèlement par le semis, doivent être multipliées par boutures, comme il est dit plus loin. Pour le choix de ces variétés, on devra consulter les catalogues spéciaux de plantes vivaces, publiés chaque année.

Les *Pentstémons* n°s 1, 2 et 3, et leurs variétés, aiment les terres saines, légères et riches en humus; ils réussissent également en terre de bruyère pure, ou encore, pour la culture en pots, dans de la terre à oranger. Ils ne redoutent pas la sécheresse; toutefois, si l'on peut les arroser copieusement pendant les grandes chaleurs, on obtiendra des pieds plus vigoureux et plus florifères.

Pour les *Pentstémons* qui donnent des graines, le semis peut se faire: — 1° De juillet en août, en pépinière à mi-ombre et en terre légère; on repique les plants en pots ou en godets qu'on hiverne sous châssis, et on les met en place fin mars-avril, en les espaçant d'environ 50 centimètres. — 2° En mars, sur couche; on repique le plant sur couche pour en hâter le développement et on le met à demeure en mai. Dans le premier cas, la floraison commence en mai-

juin; dans le second, en août, et dans les deux cas elle se prolonge jusqu'aux gelées.

On peut également multiplier ces Pentstémons d'éclats ou par boutures (avec des tiges, de jeunes rameaux ou des bourgeons peu développés) faites de juin en août, en pépinière, en terrines ou en pots à fond drainé, que l'on hiverne sous châssis ou en orangerie, et on les met en place au printemps. Les boutures faites au printemps sur couche et sous cloches, avec de jeunes bourgeons herbacés, fleurissent très-bien la même année. Ces plantes s'accommodent en outre de la culture en pots.

Dans quelques parties privilégiées de nos départements méridionaux, ces plantes peuvent résister aux hivers, en les recouvrant d'un peu de paille ou de feuilles; mais elles ne sont pas aussi belles la seconde année, et en définitive leur multiplication s'opère si promptement de semis ou par boutures, qu'il est préférable de les renouveler chaque année.

4. *Pentstémon campanulé.* — *P. CAMPANULATUS, Willd.*

Syn. lat. — *Chelone campanulata, Cav.*; *Pentstemon angustifolius, Lindl.*, *P. atropurpureus, Lodd*, *P. elegans, Trautv.*, *P. pulchellus, Lindl.*, *P. roseus, G. Don.*

Mexique. — *Vivace.* — Plante touffue, très-feuillue. Tige rameuse dès la base, élancée, s'élevant à 40 ou 60 centimètres et plus. Feuilles opposées, sessiles, linéaires-lancéolées ou aiguës, dentées en scie, glabres ou velues, les supérieures légèrement pubescentes et visqueuses. Fleurs groupées unilatéralement par 2-3, au sommet de pédicelles placés à l'aisselle des feuilles et disposés en panicules spiciformes; corolle tubuleuse, ventrue, un peu pubescente, à 2 lèvres, longue de près de 2 centimètres ou plus, d'un *rose clair*, un peu terne extérieurement et d'un *blanc carné* à l'intérieur, qui est veiné de *carmin violacé*; la lèvre inférieure présente à la gorge quelques barbes éparses.

Le *Pentstémon campanulé* a également produit un certain nombre de variétés, parmi lesquelles nous citerons les suivantes, qui se reproduisent par le semis :

Var. à fleurs pourpres. — *P. CAMPANULATUS PURPUREUS, Hort.*

Syn. lat. — *Pentstemon pulchellus purpureus, Hort.*

Jolie variété à fleur d'un *rouge carmin violacé* ou *pourpré* extérieurement, *blanchâtre* à l'intérieur du tube, qui est veiné de *violet pourpre*.

Var. à fleurs violet noirâtre. — *P. CAMPANULATUS ATROVIOLACEUS, Hort.*

Syn. lat. — *Pentstemon pulchellus atroviolaceus, Hort.*

Jolie variété florifère, à fleurs assez grandes, d'un *violet foncé* extérieurement, *blanchâtre* intérieurement; gorge un peu barbue, fortement veinée de *violet pourpre*.

Var. gentille. — *P. CAMPANULATUS PULCHELLUS*, Hort.

Ce Pentstémon est très-variable, en même temps que l'un des plus jolis et des plus florifères. Il en existe plusieurs sous-variétés non encore bien fixées, et dont la couleur varie du *bleu lilacé clair* au *violet foncé* ou *carmin violacé* ou *pourpre*.

Var. élégante rose. — *P. CAMPANULATUS* vel *PULCHELLUS*
VAR. *ELEGANS ROSEUS*, Hort.

Jolie variété très-florifère, à fleurs d'une couleur gaie, d'un *rose tendre* extérieurement à la partie supérieure, d'un *rose* plus clair et *blanc carné* à la partie inférieure externe ainsi qu'à l'intérieur : l'intérieur du tube correspondant à la lèvre inférieure est strié et veiné de *carmin violacé*.

Var. de Richardson. — *P. CAMPANULATUS* VAR. *RICHARDSONII*, Hort.,
non *P. RICHARDSONII*, Dougl., décrit plus loin sous le n° 14.

Jolie plante à rameaux floraux très-allongés, teints de rougeâtre. Fleurs abondantes, un peu plus courtes, moins larges et moins ventrues que dans les variétés précédentes, d'une couleur *rouge pourpre vineux* ou *violacé rougeâtre* extérieurement, plus clair intérieurement ; gorge barbue. Feuilles étroites et allongées, fortement dentées, *mais non point incisées pennatifides*, comme cela existe dans le *P. Richardsonii*, Dougl.

Il existe quelques autres jolies variétés de *Pentstémon campanulé* que l'on pourra multiplier comme il est dit ci-après, soit par le semis, soit, et cela vaudra mieux pour propager sûrement les variétés, par boutures.

Le *Pentstémon campanulé* et ses variétés sont des plantes très-élégantes, très-florifères et de coloris très-agréables ; ils sont en outre plus rustiques que les précédents, et il leur arrive assez souvent de passer l'hiver dehors sans couverture. On peut les employer aux mêmes usages que l'espèce précédente, à laquelle on les associe dans l'ornementation des massifs, des plates-bandes, des bordures, etc. Ces plantes font également assez bon effet cultivées en pots, et au moyen du pincement on obtient des plantes plus naines, plus ramifiées et très-florifères. On peut les semer à trois époques : — 1^o A la fin de mars ou au commencement d'avril, sur couche ; on repique en pépinière bien exposée et l'on plante à demeure en mai. — 2^o En avril, en pépinière à une exposition chaude, et l'on met en place en mai. — 3^o Fin août, en pépinière ; on repique en pots qu'on hiverne sous châssis, et on livre à la pleine terre en avril, à environ 50 centimètres de distance. Ce dernier semis commence à fleurir en mai-juin, les deux premiers en juillet, et, dans ces trois cas, la floraison se prolonge jusqu'aux gelées. Ces diverses variétés se multiplient aussi très-facilement de boutures faites à la fin de juillet et au commencement d'août en pépinière, sous cloches et à l'ombre, ou bien en pots ou en terrines à fond drainé, dans un mélange par tiers de terre de bruyère, de terreau et de terre ordinaire de jardin.

Après leur reprise, ces boutures sont mises séparément en pots de 10 centimètres que l'on hiverne sous châssis ; on fait subir s'il y a lieu un pincement aux jeunes plantes en octobre ou en mars, et pendant l'hiver on les arrose modérément, leur donnant le plus d'air et de lumière qu'il est possible. Les boutures faites au printemps, sur couche et sous cloches, avec des rameaux herbacés, fleurissent très-bien la même année.

5. Pentstémon de Jaffray. — P. JAFFRAYANUS, Hook.

Californie. — Vivace. — Tiges rameuses, étalées, puis dressées, hautes de 30 à 40 centimètres, teintées de rougeâtre. Feuilles opposées, glauques, oblongues-lancéolées : les inférieures atténuées en pétiole ; les supérieures embrassantes et plus larges. Fleurs brièvement pédicellées, au nombre de 1 à 2 sur chaque pédicelle, formant une grappe interrompue, longue de 10 à 20 centimètres ; calice très-petit ; corolle à tube fortement évasé, campanulé, d'un *beau bleu* à reflets transparents et azurés ; limbe à divisions roulées en dehors : la médiane de la lèvre inférieure est plus petite et pourvue de deux côtes *blanchâtres* ; étamines à anthères purpurines.

Cette jolie espèce fleurit de juillet en août ; elle aime les terres légères et fraîches, et elle convient à l'ornement des plates-bandes ou à la culture en pots. On la sème d'avril en juillet en pépinière, en terrines ; on repique le plant en godets ou en pots, que l'on hiverne sous châssis ou dans une orangerie, en les plaçant le plus près possible de la lumière, et on le met en pleine terre au printemps. Sa multiplication peut également s'opérer de boutures, qui reprennent pour ainsi dire toute l'année.

6. Pentstémon de Lobb. — P. LOBBII, Hort. angl.

Syn. lat. — Lepidostemon pentstemonoides, Ch. Lem.

Californie. — Vivace, suffrutescent. — Tige roide et pubérulente, rameuse, à ramifications grêles, cassantes, buissonnantes, atteignant de 30 à 40 centimètres. Feuilles petites, luisantes, ovales ou elliptiques-lancéolées. Pédoncules courts, uniflores. Corolle d'un *jaune orangé clair*, à tube court excédant à peine 1 centimètre, campanulée, à lèvre supérieure voûtée en casque, bifide, d'un *jaune lavé de rouge* et poilue en dehors ; l'inférieure présente 3 lobes profonds, égaux et pendants. Étamines fertiles arquées en cercle sous la lèvre supérieure ; leurs filets sont *jaunes* et leurs anthères *purpurines* ; l'étamine stérile est plus grêle et cachée sous la même lèvre ; le filament stérile est appliqué sur le lobe médian de la lèvre inférieure, lequel est jaune, barbu au sommet, et dépasse à peine la gorge de la corolle. — La floraison a lieu de juillet en septembre.

Plante curieuse par son feuillage et surtout par la conformation de sa corolle. — Sa culture est la même que celle de l'espèce précédente.

7. Pentstémon à fleurs de Digitale. — P. DIGITALIS, Nutt.

Syn. lat. — Chelone Digitalis, Sweet.

Louisiane. — *Vivace.* — Tige élevée de 60 à 80 centimètres. Feuilles opposées, glabres : les radicales pétiolées, largement ovales-elliptiques ; les caulinaires ovales-lancéolées. Fleurs assez grandes, d'un blanc faiblement teinté de violet, ce qui leur donne un aspect grisâtre ; elles sont disposées en vaste panicule lâche.

Fleurit de juillet en août. — Culture du n° 9.

8. Pentstémon du Texas. — P. COBOEA, Nutt.

Arkansas. — *Vivace.* — Tige ferme, dressée, peu rameuse, haute de 60 à 80 centimètres. Feuilles un peu coriaces et serrées : les radicales pétiolées, oblongues, en rosette ; les caulinaires amplexicaules, ovales ou lancéolées. Fleurs blanchâtres, disposées en grappes paniculées ; pédoncules dressés, portant chacun de 3 à 5 fleurs ; calice à segments oblongs-lancéolés ; corolle à tube brusquement renflé, presque campanulé.

Fleurit de juillet en août. — Culture, emploi du n° 9.

9. Pentstémon pubescent. — P. PUBESCENS, Soland.

Syn. lat. — Chelone Pentstemon, Lin. ; Pentstemon hirsutus, Willd.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante habituellement couverte de poils courts et roides. Tige haute de 25 à 30 centimètres. Feuilles opposées, obovées ou oblongues ; les radicales en rosette, les caulinaires ovales-lancéolées aiguës. Fleurs longues de 15 millimètres, groupées en grappe paniculée, d'un violet bleuâtre.

Fleurit de mai en octobre.

Ces trois espèces se sèment d'avril en juin, en pépinière ; on repique le plant en pépinière et on le met en place au printemps.

On peut aussi les multiplier d'éclats à la fin de l'été et en automne, ou, ce qui vaut mieux sous notre climat, de février en mars. Elles viennent très-bien dans les sols ordinaires, pourvu toutefois qu'ils soient meubles et frais.

10. Pentstémon à feuilles ovales. — P. OVATUS, Dougl.

Orégon. — *Vivace.* — Tige rameuse, dressée, haute de 60 à 70 centimètres, quelquefois plus, terminée par de nombreuses fleurs disposées en panicule pyramidale. Feuilles opposées, pubérulentes, les radicales longuement pétiolées, ovales-lancéolées, les caulinaires embrassantes, ovales en cœur ; toutes irrégulièrement dentées, d'un vert gai. Corolle bleuâtre, longue de 2 centimètres environ, à gorge ventrue et à limbe très-ouvert.

Cette gracieuse espèce fleurit de juin en septembre. Elle se multiplie comme le n° 9, et peut concourir à l'ornement des plates-bandes, des massifs, etc.

11. Pentstémon diffus. — P. DIFFUSUS, *Bôt. Reg.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert gai. Tiges rameuses, diffuses, hautes de 40 à 50 centimètres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, profondément dentées. Fleurs d'un *rouge violacé*, au nombre de 2 à 12 sur des pédoncules disposés en vaste grappe rameuse; corolle à tube campanulé et très-ouvert au sommet; les divisions de la lèvre supérieure sont *bleuâtres* et les trois divisions de la lèvre inférieure sont étalées et égales.

Cette espèce est remarquable par son abondante floraison, qui a lieu de mai-juin en août-septembre, et parfois jusqu'aux gelées. — Culture et emplois des n°s 3 et 9.

Var. de Themister. — P. THEMISTERI, *Hort.*

Cette variété est vraiment belle par l'abondance de ses fleurs d'un *lilas rosé clair*, à gorge plus claire; le dessous des divisions de la lèvre inférieure de la corolle est quelquefois marqué de *blanc*. Elle se multiplie surtout par boutures, comme il a été dit pour le n° 3.

12. Pentstémon élevé. — P. PROCERUS, *Dougl.*

Syn. lat. — *Pentstemon micranthus*, Nutt., P. Tolmiei, Hook.

Orégon. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert gai. Feuilles opposées, les radicales pétiolées, oblongues-lancéolées, les caulinaires embrassantes, oblongues. Tige de 30 centimètres environ, terminée par de nombreuses petites fleurs d'un *bleu violet*, disposées en grappe serrée et presque cylindrique.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 13.

13. Pentstémon à fleurs serrées. — P. CONFERTUS, *Dougl.*

Orégon. — *Vivace.* — Plante glabre. Feuilles opposées, entières : les radicales spatulées-oblongues; les caulinaires amplexicaules, ovales-lancéolées. Tiges élevées d'environ 40 centimètres. Fleurs disposées en grappe serrée et presque cylindrique, d'un *jaune-soufre*, petites, nombreuses; les inférieures un peu plus longuement pédicelées que les supérieures.

Fleurit de mai en juin.

Par leur faible développement, ces deux espèces peuvent être employées, soit pour la formation des bordures, soit pour l'ornement des lieux rocailleux, mais ombragés. Une terre sableuse et fraîche leur est nécessaire. On les multiplie aisément d'éclats, soit à la fin de l'été et en automne, soit au printemps.

14. Pentstémon de Richardson. — P. RICHARDSONII, Dougl.,
non Hort.

Orégon. — *Vivace.* — Tige atteignant environ 30 centimètres de hauteur, rameuse, à ramifications divariquées, grêles. Feuilles opposées : les radicales presque nulles ; les caulinaires inférieures pétiolées, ovales-lancéolées, incisées-pennatifides ; les supérieures sessiles, de même forme, mais plus petites. Fleurs peu nombreuses, réunies par 2-3 sur des pédoncules grêles disposés en panicule lâche ; corolle d'un *violet clair*, à tube ample supérieurement.

Plante un peu délicate, aimant les terres légères, sableuses et fraîches. On doit la semer de juin en juillet, en pots ou en terrines et en terre de bruyère ; on repique le jeune plant en pots qu'on hiverne sous châssis, et on le met en place au printemps. Toutefois la graine en étant assez rare, c'est par boutures qu'on la multiplie le plus souvent ; on les fait à la fin de l'été ou en automne, ou bien au printemps sur couche et sous cloches. Le *P. Richardsonii* fleurit de mai-juin en octobre ; on doit le planter sur les rocailles un peu ombragées.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec la variété précédemment décrite à la fin du n° 4, sous le nom de *Pentstémon campanulé de Richardson*, qui est une très-jolie variété rustique, mais essentiellement différente du *P. Richardsonii*, Dougl.

15. Pentstémon de Wright. — P. WRIGHTII, Hook.

Syn. lat. — *Chelone Wrightii*, Hort.

Syn. franç. — *Galane de Wright*.

Texas. — *Vivace.* — Plante glauque. Tige simple ou peu rameuse, assez maigre, très-élancée, feuillue, surtout à la base, s'élevant de 1 mètre à 1^m,60 et plus. Feuilles opposées, épaisses, ovales-lancéolées, entières, les radicales atténuées en pétiole, les caulinaires embrassantes. Fleurs élégantes, naissant au nombre de 5 à 8 sur des pédoncules disposés en grappe très-effilée (de 50 à 60 centimètres et plus), et se succédant pendant longtemps ; corolle longue de 2 centimètres, à tube campanulé, à limbe ouvert et à 5 lobes arrondis, presque réguliers, d'un *rouge rosé clair* d'une nuance très-jolie et particulière ; étamines incluses à filets arqués d'un beau *carmin* ; stigmate garni sur toute la longueur de longs poils *jaunes* se dirigeant en bas. — La floraison commence fin mai-juin et se continue jusqu'en automne.

Cette espèce a le port et l'aspect de la *Galane barbue* ; elle est un peu délicate sous le climat de Paris, pourtant elle peut résister à l'hiver lorsqu'elle est placée dans un endroit un peu abrité et dans un terrain léger et sain ; on pourra d'ailleurs, au besoin, en hiverner quelques pieds en pots sous châssis, ou bien couvrir pendant l'hiver ceux du dehors avec une grande cloche remplie et entourée de feuilles sèches et de litière.

Sa multiplication peut s'opérer d'éclats que l'on fait à l'automne ; on les met en pots ou en terrines qu'on hiverne sous châssis et qu'on livre à la pleine terre au printemps. On peut aussi la semer d'avril en juillet, en pépinière ; on repique également en pépinière abritée, et l'on met le plant à demeure au printemps. Dans les départements du Nord, il conviendrait, par prudence, de repiquer en pots, qu'on rentrerait en hiver sous châssis à froid.

Pentstemon angustifolius. — V. PENTSTÉMON CAMPANULÉ.

Pentstemon atropurpureus. — V. PENTSTÉMON CAMPANULÉ.

Pentstemon barbatus. — V. GALANE BARBUE.

Pentstemon elegans. — V. PENTSTÉMON CAMPANULÉ.

Pentstemon gentianoides cæruleus. — V. PENTSTÉMON DE HARTWEG.

Pentstemon Hartwegi cæruleus. — V. PENTSTÉMON DE HARTWEG.

Pentstemon micranthus. — V. PENTSTÉMON ÉLEVÉ.

Pentstemon pulchellus. — V. PENTSTÉMON CAMPANULÉ.

Pentstemon roseus. — V. PENTSTÉMON CAMPANULÉ.

Pentstemon Tolmiei. — V. PENTSTÉMON ÉLEVÉ.

Péone. — V. PIVOINE et RENONCULE PIVOINE.

Perce-neige. — V. GALANTINE et NIVÉOLE DE PRINTEMPS.

PERILLA. — PERILLA, LIN.

Étymol. — Inconnue.

Fam. des *Labiées*.

Périlla de Nankin. — P. NANKINENSIS, Desne.

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1854.)

Chine.—*Annuel.* — Plante pyramidale, teintée de rouge pourpre métallique sur toutes ses parties, et exhalant une odeur forte et balsamique. Tige anguleuse, rameuse, dressée, teintée de pourpre, un peu velue, haute d'environ 60 à 80 centimètres. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-aiguës, légèrement velues, surtout en dessous et sur les nervures, fortement nervées, gaufrées, ondulées, incisées ou dentées, d'un noir purpurin ou d'un pourpre violacé en dessous, d'un pourpre bronzé en dessus ; les jeunes feuilles sont presque frisées. Fleurs peu apparentes, d'un rose rougeâtre, disposées en grappes au sommet des tiges et des rameaux ; leur ensemble forme une espèce de grappe paniculée et feuillée ; calice très-velu, hérissé, d'abord court, puis long de 1 centimètre environ, à divisions presque égales ; corolle à 5 divisions à peu près régulières, ne dépassant pas le calice ; étamines et styles non saillants.

Cette plante est curieuse par sa coloration et surtout par celle de son feuillage, qui en est la partie la plus ornementale. Cette coloration la rend précieuse pour la décoration de tous les jardins, et principalement des jardins paysagers, soit qu'on la dissémine dans les plates-bandes, sur les pelouses ou parmi les arbustes des massifs, soit qu'on en fasse des bordures dans les grands jardins ou qu'on en compose des massifs entiers, des groupes, etc. Placée avec discernement, et en l'associant à d'autres plantes convenablement choisies comme port et couleur, on obtient des contrastes d'un très-bon effet à partir de juin, où les feuilles commencent à prendre un assez grand développement, jusqu'aux gelées, qui, sous notre climat, surprennent d'ordinaire cette plante pendant sa floraison et alors que son feuillage est encore dans toute sa beauté.

On la sème : 1° — Fin de mars, sur couche; on repique sur couche, où on laisse les plants jusqu'à ce que la température permette leur mise en place, ce qui arrive d'ordinaire, à Paris, vers la seconde quinzaine de mai; l'espace à conserver entre les pieds varie de 40 à 60 centimètres. — 2° Sur couche, dans le courant d'avril. — 3° De la fin d'avril en mai, en pépinière en planche, et l'on repique à demeure dès que le plant s'est suffisamment développé. En somme, on peut appliquer à cette plante la même culture qu'au Basilic.

Le *Perilla arguta*, *Benth.*, est très-voisin du précédent, dont il diffère surtout par des feuilles plus gaufrées, plus frisées et d'une coloration moins intense et plus mélangée de vert; il est en outre plus tardif, moins ornemental, et joue facilement avec le *Perilla de Nankin*, qui doit lui être préféré à tous égards.

Peronia stricta. — V. THALIE BLANCHATRE.

Perruque. — V. SEDUM BLANC.

PERSICAIRE. — POLYGONUM, LIN.

Étymol. — De πολλός, plusieurs; γόνυ, genou : allusion à la nodosité des tiges.

Fam. des *Polygonées*.

1. Persicaire du Levant. — P. ORIENTALE, Lin.

Syn. lat. — *Persicaria Orientalis*, *Tourn.*

Syn. franç. — Bâton de Saint-Jean, Cordon de cardinal, Monte-au-ciel, Persicaire d'Orient, Renouée du Levant.

Orient. — *Annuelle.* — Tige de 1 à 3 mètres, noueuse, velue, ramifiée au sommet. Feuilles alternes, ovales-aiguës, pubescentes, à pétiole engainant. Fleurs nombreuses, composées chacune d'un périanthe coloré en rose ou en rouge plus ou moins carminé, à 5 divisions, naissant à l'aisselle d'une bractéole colorée, et accompagnées de petites enveloppes blanches et scarieuses; ces fleurs sont

disposées en chatons ou en épis cylindriques, qui forment des panicules rameuses, inclinées et même pendantes; étamines d'un *blanc rosé*, au nombre de 7, entourant 2 styles beaucoup plus courts et soudés jusqu'au milieu. Graines comprimées, lisses, noirâtres.

Var. à fleurs blanches. — *P. ORIENTALE FLOR. ALBIS, Hort.*

Var. à fleurs naines. — *P. ORIENTALE PUMILUM VEL SPECIOSUM, Hort.*

Variété plus ramifiée, plus touffue, et d'environ moitié moins élevée que le type, ce qui la rend très-précieuse pour entourer la grande espèce ou pour décorer les endroits où le type serait trop élevé. La floraison est aussi plus précoce, et commence dès le mois de juillet.

La Persicaire d'Orient est une excellente plante d'ornement, très-recommandable pour l'ornementation des parcs et des grands jardins, soit en massif complet ou disséminée parmi les massifs d'arbustes clair-semés, dans les plates-bandes ou sur les pelouses, soit qu'on la place au bord des eaux, où elle se plaît particulièrement. Ses tiges élevées et noueuses, son large feuillage vert gai, ses nombreux rameaux terminés par les chatons de fleurs disposés en panicules pendantes, font un effet gracieux et très-pittoresque. Cette plante réussit à peu près en tous terrains, mais elle préfère ceux qui sont substantiels et frais. Si on lui donne de fréquents arrosements en été, on obtiendra des plantes plus fortes, plus élevées, plus ramifiées, un feuillage plus vert, plus large, plus persistant et des fleurs plus abondantes.

On sème : — 1° En avril, sur place, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 40 centimètres. — 2° En avril, en pépinière, et l'on repique à demeure dans le courant de mai, à environ 60 centimètres de distance.

Cette plante se ressème d'elle-même, et vient pour ainsi dire sans soin. Les graines qui tombent naturellement germent de bonne heure au printemps, et produisent des individus vigoureux, qui fleurissent un peu plus tôt que ceux provenant de semis faits au printemps.

3. Persicaire à feuilles cuspidées. — *P. CUSPIDATUM, Sieb. et Zucc.*

Syn. lat. — *Polygonum Sieboldii, Hort.*

Syn. franç. — Renouée de Siebold.

Japon. — *Vivace.* — Plante d'un vert gai, à souche très-traçante. Tiges hautes d'environ 1 mètre à 1^m,50 et plus, d'abord simples et droites, puis ramifiées, arquées et étalées horizontalement vers l'extrémité, striées et lavées de rougeâtre; ramifications distiques, étalées ou flexueuses, également striées ou lavées de rougeâtre, ainsi que les pétioles. Feuilles alternes, distiques, pétiolées, largement ovales ou ovales-oblongues aiguës, tronquées à la base. Fleurs *blanches*, disposées en grappes axillaires, grêles, formant des fascicules paniculés, dressés, étalés ou penchés. A ces fleurs succèdent des fruits d'un *blanc rosé*, très-élégants, généralement stériles.

Fleurit de juillet en août.

Cette espèce, dont le seul défaut est d'être trop traçante, peut être employée pour l'ornement des jardins paysagers ; elle est très-élégante par son port pittoresque, par la forme et la couleur gaie de ses feuilles et par la disposition de ses nombreuses fleurs. Elle est en outre remarquable par le grand développement qu'elle prend dans un court espace de temps et par ses nombreuses ramifications, qui s'étalent gracieusement en s'étagant les unes au-dessus des autres. Cette espèce est de plus très-précieuse par son extrême rusticité, qui lui permet de croître dans tous les terrains et à toutes les expositions, même à l'ombre sous des arbustes clair-semés, où elle produit un très-joli effet. Elle est en outre recommandable pour l'ornementation des pelouses, des talus, des grottes et du bord des eaux. On la multiplie facilement par la division des pieds, soit en automne, soit et mieux au printemps.

3. Persicaire Bistorte. — P. BISTORTA, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Racine charnue, noire, traçante et repliée sur elle-même. Feuilles presque toutes radicales, pétiolées, d'un beau vert en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, ovales-oblongues, ondulées : les caulinaires inférieures décurrentes sur le pétiole ; celles du sommet lancéolées-aiguës, sessiles, presque amplexicaules. Tiges de 40 à 50 centimètres, simples. Fleurs roses, nombreuses, réunies en épi dense, ovoïde ou presque cylindrique.

Var. à larges feuilles. — P. BISTORTA LATIFOLIA, *Hort.*

Plante plus développée dans toutes ses parties.

La Bistorte est une plante assez vulgaire ; cependant ses fleurs, qui s'épanouissent de mai en juillet, ne sont pas sans mérite. Elle est surtout recommandable pour la garniture des endroits couverts et humides, des rocailles fraîches, etc. Un sol substantiel et frais lui est indispensable. On la multiplie ordinairement d'éclats en automne ou au printemps.

Persicaria Orientalis. — V. PERSICAIRE DU LEVANT.

PERVENCHE. — VINCA, LIN.

Étymol. — De *vincire*, enlacer : allusion aux tiges sarmenteuses de certaines espèces. Ou de *pervinca*, formé de *pervinco*, je surmonte. Cette plante était l'emblème de la virginité.

Famille des *Apocynées*.

1. Pervenche grande. — V. MAJOR,¹ *Lin.*

Syn. lat. — *Pervinca major*, *Lamk.*

Syn. franç. — Grande Pervenche, *Pucelage.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges de deux sortes : les unes stériles, sarmenteuses, rampantes ou grimpantes ; les autres fertiles ou florales,

dressées, hautes de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, persistantes, larges, ovales ou ovales-lancéolées, luisantes, d'un vert foncé. Sur des pédoncules axillaires, plus courts que les feuilles, naissent des fleurs solitaires, infundibuliformes, grandes et d'un *bleu clair*; calice à divisions linéaires-ciliées, de même longueur que le tube de la corolle; celle-ci à limbe étalé, à lobes cunéiformes.

La grande Pervenche fleurit ordinairement de mars en mai-juin, quelquefois elle refleurit en septembre-octobre. Lorsque cette plante se trouve cultivée en talus au midi, il n'est pas rare de la voir fleurir en janvier-février, et parfois même dès décembre.

Var. à fleurs blanches. — V. MAJOR ALBA.

Var. à feuilles panachées. — V. MAJOR FOLIIS VARIEGATIS.

Syn. lat. — *Vinca major elegantissima*, Hort.

Très-jolie variété dont le feuillage vert, irrégulièrement panaché et bordé de blanc jaunâtre, est d'un très-bon effet. Il en existe également une autre variété (*Vinca reticulata*, Hort.) dont toutes les nervures de la feuille seulement sont panachées de jaune, et produisent de très-jolis réseaux dorés sur le fond vert du feuillage; malheureusement cette panachure n'est pas aussi constante que dans la variété précédente.

La grande Pervenche est une excellente plante pour la décoration des jardins, et particulièrement des parties ombragées, fraîches et même humides. Elle convient aussi tout spécialement pour orner les clairières des bois, le bord des allées des parcs, les haies et les massifs ombragés. Elle fait en outre très-bien sur les rocailles, les grottes, les cascades, le bord des ruisseaux, sur les talus et les terrains en pente, etc., particulièrement à l'exposition du nord; dans ces derniers cas, on devra donner la préférence à la variété à feuilles panachées.

Lorsqu'on la cultive dans les plates-bandes, on est dans l'habitude de supprimer les tiges stériles et couchées; on obtient ainsi un plus grand nombre de tiges droites et fertiles qui forment touffe et qui fleurissent plus abondamment.

Cultivée dans des vases suspendus placés à l'ombre et entretenus humides, la grande Pervenche, et surtout sa variété panachée, font très-bien; nous les recommandons pour cet usage. Leurs rameaux feuillés conviennent aussi pour les garnitures de vases d'appartement.

La multiplication de la grande Pervenche est très-facile, de l'automne au printemps, par la division des pieds ou par les traces qui s'enracinent promptement et souvent même naturellement. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres.

On peut également multiplier cette plante par le semis, mais ce mode n'est guère usité à cause de sa lenteur, et aussi à cause de l'extrême rareté de la graine, qui doit être semée aussitôt mûre, et qui est d'une levée capricieuse et difficile.

2. Pervenche petite. — V. MINOR, Lin.

Syn. lat. — *Pervinca minor*, Lamk.

Syn. franç. — Petite Pervenche, Pervenche mineure, petit Pucelage
Violette de serpent, Violette des sorciers.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges stériles nombreuses, longues, couchées, radicales; les florales dressées, hautes de 15 à 20 centimètres. Feuilles opposées, coriaces, d'un vert foncé, luisantes et persistantes, elliptiques ou ovales-lancéolées. Pédoncules plus longs que les feuilles et que les fleurs; calice à divisions lancéolées, glabres; corolle *bleue*, à lobes cunéiformes, tronqués au sommet.

Var. à fleurs blanches.

Var. à fleurs violacées.

Var. à fleurs violacées pleines.

Var. à fleurs rouges.

Var. à fleurs rouges pleines.

Var. à fleurs pourpres.

Var. à fleurs pourpres pleines.

Var. à feuilles panachées de blanc ou de jaune. Cette dernière variété est très-jolie, surtout si on la cultive au soleil et en terrain plutôt sec qu'humide.

Cette espèce et ses variétés fleurissent de mars en juin; elles redonnent parfois quelques fleurs en automne.

La *Pervenche petite* se cultive comme la précédente, et peut être employée aux mêmes usages dans la décoration des jardins; mais celle-ci est encore plus particulièrement propre à l'ornement des rocailles, des grottes, etc., et surtout à la formation de tapis verts persistants sur les terres en pente, les talus au nord, les bords ombragés des rivières, ainsi que sous les arbres non résineux, etc. Les rameaux feuillés de cette espèce sont fréquemment employés pour entourage des bouquets d'hiver, garnitures de vases, jardinières, etc.

3. Pervenche herbacée. — V. HERBACEA, Kit.

Hongrie. — *Vivace.* — Tiges très-couchées, radicales, toutes fertiles, fleurissant à mesure qu'elles s'allongent. Feuilles à peu près distiques, petites, linéaires-lancéolées, atténuées aux deux bouts. Fleurs d'un *bleu violet* foncé, à divisions obliquement ovales-acuminées. Ces fleurs, bien que partant des deux côtés de la tige, sont dressées et disposées à peu près sur une seule ligne.

Cette espèce est recommandable par sa floraison précoce, qui commence dès le mois d'avril et se prolonge jusque vers la fin de mai; elle redonne parfois quelques fleurs en septembre.

Culture et emplois des nos 1 et 2; cependant celle-ci se plaît et réussit mieux au soleil. Elle pourra donc servir à l'ornement des plates-bandes et des parties éclairées des rocailles, etc.

4. Pervenche de Madagascar. — V. ROSEA, *Lin.*

Syn. lat. — *Lochnera rosea*, *Reichb.*

Syn. franç. — Pervenche du Cap, Pervenche rose.

Antilles. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante pubérulente, rameuse, formant de petits buissons d'environ 30 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, oblongues-aiguës, d'un vert gai et brillant en dessus. Pédoncules axillaires, uniflores, plus courts que le pétiole; calice très-petit, à 5 divisions linéaires-aiguës; corolle très-longuement tubuleuse, d'un *rose foncé, purpurin à la gorge*, qui présente une callosité annulaire, velue; limbe étalé en patère, à 5 lobes obovés, obtus; 5 étamines insérées au haut du tube; style court, à stigmate glanduleux et renflé en tête.

Var. à fleurs blanches. — V. ROSEA var. ALBA.

Jolie variété dont le limbe de la fleur est *blanc* et la gorge *purpurine*. Il en existe une autre variété à corolle entièrement *blanche*, même à la gorge.

La Pervenche de Madagascar peut se semer sur couche depuis le commencement de mars jusqu'à la fin d'avril; on repique un ou deux plants par pot, qu'on laisse ordinairement sur couche jusqu'en juin, pour en hâter le développement et obtenir des plantes plus fortes. — La floraison a lieu de juillet en octobre. Quelques personnes laissent constamment cette plante en pots sous verre, et s'en servent pour décorer en été les gradins et les tablettes dans les serres et les jardins d'hiver.

La Pervenche de Madagascar est une plante charmante et très-florifère; on la cultive en pots pour l'ornementation des fenêtres, des appartements bien aérés, etc. On en peut faire aussi, à partir du commencement de juin, de jolies corbeilles et des bordures dans les grands jardins. Elle aime les terrains légers et une exposition chaude.

Les jardiniers de Paris, qui cultivent beaucoup cette plante pour les marchés aux fleurs, la sèment quelquefois dès janvier-février, afin d'obtenir une floraison plus hâtive; souvent ils associent les deux variétés dans le même pot.

Pour avoir de beaux sujets, ils repiquent les plants, comme il vient d'être dit, dans des pots qu'ils laissent jusqu'à la floraison plongés dans la terre ou la tannée de la couche, dont ils entretiennent la chaleur par les procédés usités; ils donnent de l'air le plus souvent possible, et, dès que les plants ont de six à huit feuilles, ils leur font subir un premier pincement, qui les oblige à se ramifier. S'ils veulent obtenir des plantes plus trapues et plus ramifiées encore, ils pratiquent un ou deux autres pincements successifs. La floraison s'en trouve retardée d'un mois environ, mais elle est ensuite bien plus abondante. Les

jardiniers de Paris emploient pour cette culture, soit de la terre de bruyère pure, ou, ce qui est préférable, un mélange de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de terreau de feuilles ou de fumier bien consommé, ou de terre franche sableuse.

On pratique aussi quelquefois la greffe en fente lorsqu'on désire réunir les variétés sur un même pied.

Rentrée l'hiver en serre chaude sèche, cette plante y devient un arbuste qui continue à fleurir presque sans interruption, et vit ainsi plusieurs années. On en obtient aussi d'excellents résultats en la livrant à la pleine terre, et en la palissant contre la muraille de fond d'une serre chaude sèche, bien éclairée, ou d'une serre à primeurs : elle y fleurit abondamment tout l'été ; l'hiver, on laisse reposer la plante, en ne l'arrosant que juste ce qu'il faut pour entretenir la vie. Beaucoup de jour et d'air et des arrosements modérés lui sont nécessaires.

Pervenche du Cap. — V. PERVENCHE DE MADAGASCAR.

Pervinca major. — V. PERVENCHE GRANDE.

Pervinca minor. — V. PERVENCHE PETITE.

Petasites. — V. TUSSILAGE.

Péterelle. — V. DIGITALE POURPRE.

Petilium imperiale. — V. FRITILLAIRE COURONNE IMPÉRIALE.

Petit Bleu. — V. AUBRIÉTIE DELTOÏDE.

Petit-Chêne. — V. GERMANDRÉE.

Petit Muguet. — V. ASPÉRULE ODORANTE.

Petite Chélidoine. — V. FICAIRE.

Petite Consoude. — V. CYNOGLOSSE PRINTANIÈRE.

Petite Éclaire. — V. FICAIRE.

Petite Flambe. — V. IRIS NAIN.

Petite Joubarbe. — V. SEDUM ACRE.

Petite Pervenche. — V. PERVENCHE PETITE.

Petite Radiaire. — V. ASTRANGE PETITE.

Pétun. — V. TABAC.

PÉTUNIA. — PETUNIA, Juss.

Étymol. — De ses rapports botaniques avec le Tabac ou *Pétun*.

Fam. des *Solanées*.

1. Pétunia à fleurs odorantes. — P. NYCTAGINIFLORA, Juss.

Syn. franç. — Pétunia blanc.

Amér. mérid. (la Plata). — *Annuel, vivace en serre.* — Plante velue, glanduleuse, un peu visqueuse, répandant par moments une odeur

assez désagréable, notamment le soir et lorsque le temps est orageux. Tiges sous-ligneuses à la base, rameuses, diffuses, ascendantes, pouvant s'élever de 40 à 75 centimètres, souvent plus. Feuilles alternes, oblongues-ovales ou obtuses : les supérieures géminées ou opposées, sessiles, ovales en cœur. Pédicelles axillaires, plus longs que les feuilles, terminés par une belle et grande fleur *blanche très-odorante*, ressemblant à celles de certains Liserons ; calice tubuleux, à 5 divisions ; corolle en entonnoir, longue de 6 centimètres, large de 5 environ, à limbe inégalement partagé en 5 lobes peu saillants, dont 2 inférieurs sont un peu plus grands ; 5 étamines inégales, insérées sur le tube de la corolle, égalant le stigmate qui est en tête. Capsule assez apparente, ovale-aiguë et à 2 valves. Graines très-petites, en grand nombre.

La floraison a lieu tout l'été, de mai jusqu'à la fin de l'automne.

Pour la culture et les emplois, voyez après le n° 3. Les pieds devront être espacés d'environ 40 à 50 centimètres pour bordures, et de 50 à 60 centimètres pour massifs.

2. *Pétunia à fleurs violettes.* — P. VIOLACEA, *Lindl.*

Syn. lat. — *Nierembergia punicea*, *Hort.*, *Petunia mirabilis*, *Reichb.*, *P. phœnicea*, *Lindl.*

Amér. mérid. (Brésil). — *Annuel, vivace en serre.* — Plante encore plus ramifiée et plus florifère que la précédente, dont elle diffère en outre par ses feuilles un peu moins larges, ovales-aiguës ou ovales-lancéolées, par les divisions du calice, qui sont linéaires, et enfin par la corolle, qui est plus petite, à limbe arrondi, d'un *pourpre violet velouté*, poilue, visqueuse extérieurement, et légèrement odorante le soir. Capsule petite, presque cachée au fond du calice. Graine petite, abondante.

Var. gloire de Ségrez ou à fleurs oculées.

Syn. lat. — *Petunia violacea oculata*, *Hort.*

Syn. franç. — *Pétunia comtesse d'Ellesmière.*

Variété très-élégante, à corolle de grandeur moyenne, d'un *joli rose éclairé et gai* sur les trois quarts du limbe, et oculée de *blanc pur* à la gorge ; la face extérieure de la corolle est *blanchâtre*. Cette disposition de coloris est d'un excellent effet, même pour la décoration des lointains, et fait de cette variété une des plus charmantes plantes pour la décoration des plates-bandes, la formation des massifs, des bordures, les remplissages ou fonds de massifs plantés d'arbustes clair-semés, ou de rosiers en tiges ; on en obtient aussi de jolis effets de contrastes de couleurs.

Cette variété nous a été communiquée, il y a quelques années, par M. Alph. Lavallée, qui l'a obtenue au château de Ségrez, dans un semis de graines recueillies sur le *Pétunia marquis de la Ferté*. Cette variété est parfaitement fixée, et se reproduit exactement par le semis.

La floraison de cette espèce et de sa variété dure tout l'été, de mai-juin jusqu'à la fin de l'automne.

Pour la culture et les emplois, voyez après le n° 3.

3. *Pétunia hybride*. — *P. HYBRIDA*, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 8, 1858.)

On donne ce nom à toutes les variétés de Pétunias qui n'offrent pas les nuances pures des deux espèces types précédemment décrites, du croisement desquelles elles paraissent être sorties originairement. Par suite de soins bien entendus, de choix intelligents des portegraines, et de fécondations artificielles, on a obtenu de belles variétés dont le nombre augmente chaque année. Ce n'est que par le semis que l'on obtient des variétés nouvelles de Pétunias. Chaque fois que l'on en sème des graines recueillies sur une belle collection, on peut espérer de trouver de bonnes plantes et quelquefois des variétés nouvelles. Mais il faut dire que plus un Pétunia est beau, moins il donne de graines, souvent même il n'en donne pas du tout, et qu'enfin les belles variétés ne se reproduisent pas identiquement par la voie du semis. Il faut donc s'attendre, toutes les fois que l'on sème des graines de Pétunias hybrides, même récoltées sur les plus belles collections, à n'obtenir qu'un petit nombre de plantes à très-grandes fleurs et de couleur vive et foncée. Une majeure partie des plantes de semis offrent des fleurs blanches, à fond blanc ou de couleur claire qui retournent au type *nyctaginiiflora*, et une autre partie, des fleurs petites, violettes, tenant au contraire du type *violacea* ou *phænicea*. D'ordinaire, les amateurs enlèvent de leurs semis ou détruisent les plantes médiocres, dès qu'elles montrent leur première fleur, pour ne conserver que celles qui méritent la culture, ou celles dont les nuances ne risquent pas à influencer fâcheusement sur la production et la qualité des graines.

Les coloris des Pétunias varient beaucoup, principalement du blanc pur au rouge vif et au pourpre, passant par le rose et le violet; souvent ils sont unicolores; d'autres fois ils sont veinés de teintes plus foncées, et empourprés dans le tube et à la gorge jusque vers le milieu du limbe; quelquefois la gorge au contraire est blanche, alors que le limbe est rose, rouge, violet ou pourpre, ce qui rend ces variétés très-intéressantes et comme oculées; parfois les fleurs ont leur couleur de fond striée et lignée de blanc; enfin il en existe d'étoilées, de maculées, de ponctuées ou jaspées d'une façon très-bizarre, et l'on en rencontre dont les corolles sont bordées ou lavée de vert, ou qui sont même quelquefois presque complètement vertes.

Les parties foliacées et glanduleuses des Pétunias répandent une odeur assez désagréable, qui est surtout prononcée le soir et lorsque le temps est orageux.

La tendance qu'ont les Pétunias hybrides à jouer par le semis, fait qu'on n'en recueille d'ordinaire les graines qu'en mélange de toutes

couleurs ; toutefois quelques résultats obtenus permettent d'espérer qu'on réussira dans un avenir prochain à fixer plusieurs coloris et à les reproduire identiquement par le semis, ainsi qu'on y est parvenu pour la variété appelée Gloire de Ségrez.

Var. à fleurs doubles. — P. HYBRIDA FLOR. DUPLIC., *Hort.*

Variétés intéressantes, chez lesquelles les organes de la reproduction se sont transformés en grande partie en pétales ou corolles, qui remplissent plus ou moins la gorge ou même tout l'intérieur de la fleur. Quelquefois ces fleurs sont très-grandes, très-doubles ou pleines et parfois chiffonnées ou ondulées ; elles présentent, comme les simples, des coloris nombreux et remarquables. Ces variétés ne donnent point de graines ; mais les quelques anthères non encore transformées, qui se rencontrent d'ordinaire dans leurs fleurs, renferment quelquefois du pollen fertile, qui est employé à féconder artificiellement des Pétunias simples que l'on choisit à cet effet. Ce sont les graines produites par ces fleurs simples ainsi fécondées, qui, étant semées, reproduisent toujours, il est vrai, une forte proportion de plantes simples, mais aussi un certain nombre de doubles, parmi lesquelles il y a toute chance de trouver quelque gain de mérite. Toutefois ce n'est qu'en faisant de grands semis qu'on peut espérer de trouver des plantes hors ligne et de collection.

Les Pétunias sont, sans contredit, une des plantes les plus belles et les plus précieuses que nous ayons pour l'ornementation des jardins. La variété infinie et l'éclat des coloris qu'on en a obtenus depuis quelques années ; la beauté, l'abondance, l'ampleur des fleurs et leur odeur, en même temps que la rusticité de ces plantes, qui supportent facilement la sécheresse et qui réussissent en tous terrains, placent les Pétunias au premier rang parmi les espèces de pleine terre.

Abandonnés à eux-mêmes, les Pétunias forment une touffe buissonnante et très-ramifiée, dont les rameaux s'étalent sur le sol, se redressent ensuite et se couvrent de fleurs aux couleurs gaies, qui tranchent très-bien sur le fond vert du feuillage. Cultivés ainsi, les Pétunias sont très-propres à former, soit des groupes isolés, soit des bordures dans les grands jardins, ou bien de superbes massifs qui seront d'autant plus beaux, que les couleurs auront été bien mélangées et assorties avec goût.

La tendance qu'ont les tiges de cette plante à s'allonger indéfiniment et à devenir presque grimpantes ou volubiles, ou retombantes au besoin, permet de les utiliser avantageusement dans une foule de circonstances et d'en obtenir les effets les plus satisfaisants.

Veut-on garnir une rampe, un treillage, les degrés d'un escalier, une balustrade, une terrasse ou la base d'une muraille ; a-t-on à dissimuler la tige dénudée d'un arbuste, à décorer une ruine, rien mieux que les Pétunias ne produira un résultat aussi complet et un plus bel effet. S'il s'agit d'orner une pelouse, de garnir des vases de jardin, une croisée ou un balcon, un massif en glais, ou d'obtenir des

effets lointains et durables, c'est encore les Pétunias qu'on devra préférer, non-seulement à cause de leur rusticité, mais aussi pour leur beauté et la durée de leur floraison. Ils se prêtent en outre tout particulièrement à la culture en pots, ce qui les rend plus précieux encore, et permet de les utiliser pour la décoration des gradins, etc. Au moyen du pincement, on obtient des plantes trapues, ramifiées, très-florifères et d'un excellent effet.

Les espèces nos 1 et 2 sont avantageusement et spécialement employées dans les jardins paysagers pour faire des groupes, des massifs, des bordures unicolores, ou bien encore des contrastes et de beaux effets de couleurs avec les Pélargoniums rouges, les Soucis, les Calcéolaires ligneuses, etc.

La culture des Pétunias est des plus simples. Elle consiste : — 1° A semer sur couche, soit dans des pots ou des terrines à fond drainé, en terre légère et substantielle, dans le courant de mars et en avril, et à repiquer, soit en pots, soit en pleine terre, aussitôt que le temps le permet, ce qui arrive ordinairement, sous le climat de Paris, en mai. — 2° Ou bien on sème en plein air, en pépinière en planche en avril-mai, et l'on repique en place dès que le plant est suffisamment fort. L'espacement à observer, lors de la plantation, est d'environ 40 à 50 centimètres lorsqu'il s'agit de bordures, et de 50 à 60 centimètres pour les plantations de massifs. La graine, *étant très-fine*, *devra être peu enterrée*, et semée de préférence en terre légère, fine, bien unie et légèrement tassée préalablement.

Les variétés à très-grandes fleurs chiffonnées, qui ne donnent pas ou très-peu de graines, celles à fleurs doubles, qui n'en donnent pas du tout, et celles à fleurs panachées, striées, vertes ou bordées de vert, qui ne se reproduisent pas bien identiquement par la voie du semis, se propagent et se perpétuent par le bouturage. On peut l'opérer presque toute l'année, mais de préférence au printemps, avec des rameaux herbacés, ou de jeunes bourgeons bien constitués, pris sur des pieds conservés l'hiver en serre : on fait ces boutures en pépinière, en pots ou en terrines tenus sous cloches au chaud sur couche et à mi-ombre. On devra modérer les arrosements pour éviter la pourriture, et, dès que la réussite sera assurée, on aura soin d'aérer le plus possible. Chaque bouture reprise sera mise ensuite séparément en pot et tenue sur couche et sous verre, jusqu'à ce qu'elle puisse être livrée en plein air. La terre qui convient pour cette culture en pots est un composé de terre de bruyère vieille ou neuve, de terreau de couche et de sable fin de rivière, mélangés par parties égales.

Pétunia blanc. — V. PÉTUNIA A FLEURS ODORANTES.

Petunia mirabilis. — V. PÉTUNIA A FLEURS VIOLETTES.

Petunia phoenicea. — V. PÉTUNIA A FLEURS VIOLETTES.

Phacelia congesta. — V. PHACÉLIE BIPINNATIFIDE.

PHACÉLIE. — PHACELIA, JUSS.

Étymol. — De *φάκελος*, faisceau : allusion à la disposition des fleurs.

Fam. des *Hydrophyllées*.

1. Phacélie bipinnatifide. — *P. BIPINNATIFIDA*, Mich.

Syn. lat. — *Phacelia congesta*, Hook.

Amér. sept. — *Annuelle.* — Plante couverte de poils courts, hispides. Tige rameuse dès la base, buissonnante, haute de 30 à 60 centimètres. Feuilles assez longuement pétiolées, d'un joli vert en dessus, pennatiséquées, à segments irrégulièrement incisés, lobés et dentés, le lobe supérieur plus grand et plus entier. Fleurs dressées, nombreuses, rangées sur 2 lignes, réunies à peu près comme celles de l'Héliotrope en grappes fasciculées, spiciformes, scorpioïdes, disposées en corymbe. Ces fleurs, d'un *beau bleu*, lorsqu'elles sont épanouies, ont les *boutons blancs*, ce qui produit un très-joli effet. Le calice est à 5 divisions linéaires, poilues, plus courtes que la corolle, qui est campanulée, partagée en 5 lobes, à tube muni de 5 à 10 petites écailles; les étamines sont filiformes et dépassent les fleurs, qu'elles embellissent avec leurs anthères globuleuses et *noirâtres*.

Cette plante est assez jolie. Elle fleurit abondamment de juillet en septembre, et plus longtemps si on la rabat après la première floraison, ou si l'on a soin de couper les rameaux défloris. Elle convient à la décoration des plates-bandes et des massifs. Ses jolies fleurs sont tout particulièrement convenables pour la confection des bouquets.

Le semis doit en être fait de préférence sur place en avril-mai, ou bien en pépinière, pour repiquer à demeure pendant que le plant est encore jeune, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres. Il arrive assez souvent qu'elle se ressème naturellement; elle fleurit alors environ un mois plus tôt.

2. Phacélie à feuilles de Tanaisie. — *P. TANACETIFOLIA*, Benth.

Californie. — *Annuelle.* — Plante glabre, pubescente ou hispide. Tiges élancées, ramifiées au sommet, hautes de 40 à 70 centimètres. Feuilles alternes, pennatiséquées, à segments profonds, nombreux, irrégulièrement sinués, lobés et dentés, le lobe supérieur plus grand et moins profondément divisé. Pédoncules souvent au nombre de 2, divergents dès la base, rameux et fasciculés au sommet, portant des fleurs dressées, serrées sur 2 rangs, disposées en longues grappes spiciformes, scorpioïdes et roulées en dehors, qui se dressent et s'allongent à mesure que la floraison s'effectue, et qui atteignent parfois 8 à 12 centimètres; leur ensemble forme une sorte de corymbe. Ces fleurs sont brièvement pédicellées et d'une couleur *bleu clair* ou *blanc un peu grisâtre*. Calice très-velu, à divisions profondes, longues

et étroites, un peu moins longues que la corolle, qui ne produit d'effet que par le nombre et par les étamines, qui sont filiformes, dépassent beaucoup les fleurs, au dehors desquelles elles forment de petites houppes à anthères globuleuses et *brunâtres*.

Var. à fleurs blanc gris de lin. — *P. TANACETIFOLIA ALBA*, *Hort.*

Variété peu intéressante et d'une couleur peu apparente.

Cette espèce, assez élégante dans les détails, fleurit abondamment de juillet en septembre, mais elle ne produit pas grand effet : c'est une de ces plantes qui ont besoin d'être vues de près. Elle peut servir à orner les plates-bandes, particulièrement dans les grands jardins ; ses fleurs coupées peuvent orner les vases d'appartement. On la sème en place ou bien en pépinière en avril-mai, en ayant soin, dans ce dernier cas, de repiquer le plant très-jeune, et de l'espacer d'environ 30 centimètres.

Phalacrea caelestina. — Nom sous lequel on rencontre quelquefois dans le commerce les *Ageratum caruleum*, *caelestinum*, *conyzoides* et *Mexicanum*.

PHALANGÈRE. — PHALANGIUM, Tourn.

Étymol. — De *Φαλάγγιον*, nom appliqué par Dioscoride à une plante semblable au Lis, qui guérissait de la morsure des araignées.

Fam. des *Liliacées*.

1. Phalangère faux Lis. — *P. LILIASTRUM*, *Lamk.*

Syn. lat. — *Czackia Liliastrum*, *Andr.*; *Paradisias Liliastrum*, *Bertol.*

Syn. franç. — Lis de Saint-Bruno, Lis des Allobroges.

Indigène. — *Vivace.* — Racines fasciculées, fibreuses, un peu charnues, blanches. Feuilles égalant presque la hampe (30 à 50 centimètres), linéaires, canaliculées, larges de 12 à 15 millimètres. Hampe simple, droite, roide, sillonnée, portant un épi peu serré de fleurs infundibuliformes, disposées presque unilatéralement. Ces fleurs sont composées de 6 divisions régulières, ovales-lancéolées, d'un *blanc transparent*, marquées d'une petite tache *verte* à leur extrémité ; au centre de cette fleur, longue de 4 à 5 centimètres, se trouvent 6 étamines à filets courts et à anthères horizontales très-développées.

Cette espèce peut servir à orner les plates-bandes ; quelques pieds disséminés dans les rocailles produisent assez d'effet. Ses fleurs en cloche évasée sont très-odorantes et se succèdent de mai en juin. Elle ne réussit bien qu'en terre de bruyère un peu tourbeuse. On la multiplie d'éclats ou par la séparation des racines un peu à la façon des Asperges : cette opération se pratique depuis l'automne jusqu'au printemps, en espaçant les pieds d'environ 20 à 25 centimètres.

2. Phalangère fleur de Lis. — P. LILIAGO, Schreb.

Syn. lat. — *Anthericum Liliago, Lin.*

Syn. franç. — Phalangère simple.

Indigène. — *Vivace.* — Feuilles linéaires, canaliculées. Hampe droite, simple, s'élevant de 30 à 50 centimètres. Fleurs petites, disposées en grappe simple. Périanthé étalé, large de 10 à 12 millimètres, à 6 divisions *blanches*, munies de nervures transparentes. — La floraison a lieu en juin-juillet.

Culture de l'espèce suivante, en espaçant les pieds d'environ 30 centimètres.

3. Phalangère rameuse. — P. RAMOSUM, Lamk.

Syn. lat. — *Anthericum ramosum, Lin.*

Syn. franç. — Herbe à l'araignée.

Indigène. — *Vivace.* — Feuilles linéaires, planes, faiblement canaliculées. Hampe élevée de 50 à 80 centimètres et plus, rameuse au sommet. Fleurs plus petites que dans les espèces nos 1 et 2, mais plus nombreuses, *blanches*, à nervures saillantes; elles sont disposées en grappe paniculée.

Cette espèce diffère surtout des précédentes par sa tige ordinairement rameuse et par son style, qui est toujours dressé. — La floraison a lieu en juillet et août.

Ces deux Phalangères sont propres à l'ornement des pelouses ou des coteaux secs des jardins pittoresques; elles aiment le soleil et une terre légère. On les multiplie ordinairement d'éclats au printemps ou en automne, et parfois de semis que l'on fait d'avril en juillet en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place au printemps, en l'espaçant de 30 à 40 centimètres. Toutefois le semis est peu usité, les plants qui en proviennent ne fleurissent guère que quatre ou cinq ans après.

Ces plantes, étant naturellement un peu maigres, ont besoin d'être en touffe pour produire de l'effet; il sera donc bon de ne les diviser au plus que tous les quatre ou cinq ans.

Phalangère simple. — V. PHALANGÈRE FLEUR DE LIS.

Phalangium. — V. PHALANGÈRE.

Phalangium esculentum. — V. CAMASSIE COMESTIBLE.

Phalangium Quamash. — V. CAMASSIE COMESTIBLE.

PHALARIDE. — PHALARIS, LIN.

Étymol. — De Φαλκρίς, nom par lequel les Grecs désignaient une plante à graines argentées ou luisantes.

Fam. des *Graminées*.

Phalaride roseau à feuilles panachées. — P. ARUNDINACEA, *Lin.*,
var. PICTA, *Hort.*

Syn. franç. — Chiendent panaché, Roseau à rubans, Roseau panaché.
Roseau rubané, Ruban de bergère.

Indigène. — *Vivace.* — Souches très-traçantes. Chaumes dressés, élevés de 80 centimètres à 1^m,50, portant des feuilles agréablement et diversement rayées et rubanées de *vert* et de *blanc rosé* dans le jeune âge, puis *jaunâtre*; ces feuilles sont larges de 4 centimètre et demi, longues d'environ 20 centimètres, et scabres sur les bords. Les chaumes sont terminés par une grappe spiciforme et allongée, blanchâtre du côté de l'ombre et rosée du côté du soleil. Les fleurs, réunies par 3 dans chaque épillet, sont insignifiantes au point de vue ornemental.

Cette plante est excessivement rustique; elle vient à peu près dans tous terrains et à toutes les expositions; elle est surtout belle dans les sols humides, et lorsqu'elle est placée à l'ombre et au nord. Son feuillage, qui en fait tout le mérite, est dans toute sa beauté de juin en août. Si l'on a soin de couper les chaumes anciens, il en repousse bientôt de nouveaux, qui se conservent jusqu'en automne et même plus longtemps aux expositions abritées.

Ce Roseau est employé pour faire des bordures autour des pelouses et des massifs, dans les jardins paysagers; pour décorer les rocailles, les grottes, le bord des eaux, etc. Ses tiges feuillées sont précieuses pour orner les vases d'appartement, soit qu'on les emploie seules, soit associées à des fleurs telles que Glaïeuls, etc. On s'en sert aussi fréquemment pour entourer les bouquets.

La multiplication se fait avec la plus grande facilité par drageons, éclats, tronçons des souches, soit à l'automne, soit au printemps, en espaçant les pieds d'environ 30 à 50 centimètres.

Pharbitis hederacea. — V. IPOMÉE A FEUILLES DE LIERRE.

Pharbitis hispida. — V. IPOMÉE POURPRE. VOLUBILIS.

Pharbitis Nil. — V. IPOMÉE NIL.

Phascolus. — V. HARICOT.

PHLOMIDE. — PHLOMIS, LIN.

Étymol. — De Φλομῖς, nom grec des Molènes : allusion à la ressemblance des feuilles duveteuses et cotonneuses de plusieurs *Phlomis* avec celles de certains *Verbascum*, qui étaient employées anciennement, selon Pline, à faire des mèches de lampe.

Fam. des *Labiées*.

1. Phlomide agraire. — *P. AGRARIA*, Ledeb.

Sibérie. — *Vivace.* — Plante pubérulente. Tige quadrangulaire, élançée, peu rameuse, élevée d'environ 1 mètre. Feuilles radicales longuement pétiolées, ovales en cœur, nervées et comme gaufrées, fortement dentées ; les florales opposées et presque sessiles. Fleurs au nombre de 12 à 20, réunies en glomérules verticillés, formant une longue grappe interrompue (30 à 40 centimètres et plus) ; calice tubuleux-campanulé, accompagné de bractées linéaires, marqué de 10 côtes, dont 5 se prolongent en épines, les 3 inférieures plus grandes ; corolle *rose*, à tube inclus dans le calice, à limbe ouvert, bilabié, fortement poilu à l'extérieur et sur la partie inférieure du casque, qui est à peine fendu au sommet ; la lèvre inférieure est trilobée et le lobe médian est plus grand ; 4 étamines didynames ainsi qu'un style filiforme sont renfermés sous le casque.

Cette plante fleurit de juin en juillet. — Culture du n° 4.

2. Phlomide tubéreuse. — *P. TUBEROSA*, Lin.

Europe orientale. — *Vivace.* — Souche tubéreuse, peu traçante. Tige de 70 centimètres à 1 mètre et plus, dressée, pubérulente et peu rameuse. Feuilles d'un vert clair, ovales-obtuses, profondément en cœur, hastées-dilatées à la base, crénelées, rugueuses ; les florales oblongues-lancéolées. Fleurs réunies au nombre de 30 à 40, en glomérules formant une longue grappe interrompue ; bractées subulées, un peu ciliées comme le calice ; corolle d'un *rose purpurin*, à gorge très-ouverte et poilue.

Fleurit de juin en juillet. — Culture du n° 4.

3. Phlomide de Samos. — *P. SAMIA*, Lin.

Asie Mineure. — *Vivace.* — Plante velue-hispide. Tige quadrangulaire, roide, peu ou point rameuse, élevée de 60 à 80 centimètres. Feuilles pétiolées, ovales en cœur, dentées ; les florales opposées, brièvement pédonculées. Fleurs *jaunes*, entourées de bractées linéaires, mucronées. Ces fleurs, qui sont réunies au nombre de 30 à 40, quelquefois plus, en glomérules très-espacés, forment par leur ensemble une longue grappe interrompue.

Cette espèce fleurit en juin. — Culture du n° 4.

4. *Phlomide herbe au vent*. — P. HERBA VENTI, Lin.

France mérid. — *Virace*. — Plante d'un vert cendré, pubérulente. Tige quadrangulaire, très-rameuse, buissonnante, atteignant 40 à 60 centimètres de haut. Feuilles ovales-lancéolées, dentées, blanchâtres en dessous; les florales presque sessiles. Fleurs au nombre de 4 à 12, réunies en glomérules verticillés et accompagnées de bractées linéaires-subulées; calice pubérulent; corolle à lèvre supérieure (ou casque) très-développée, poilue extérieurement, fortement appliquée sur la lèvre inférieure, qui est d'un *rose rougeâtre*, et dont les lobes latéraux sont très-petits.

Cette espèce fleurit en juillet.

Toutes ces plantes aiment un terrain sain et une exposition chaude et aérée; elles peuvent entrer dans l'ornementation des massifs et des plates-bandes des grands jardins; on les multiplie par la division des pieds, en automne ou au printemps, ou bien par semis fait d'avril en juin en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place lorsqu'il s'est suffisamment développé, en l'espaçant d'environ 40 à 50 centimètres.

Phlomis iberica. — V. EREMOSTACHYS D'IBÉRIE.

Phlomis laciniata. — V. EREMOSTACHYS LACINIÉ.

PHLOX. — PHLOX, LIN.

Étymol. — De φλόξ, flamme : allusion à l'éclat des fleurs, ou bien à la disposition pyramidale des inflorescences.

Fam. des *Polémoniacées*.

1. *Phlox de Drummond*. — P. DRUMMONDII, Hook.

(*Alb. Vilmorin*, n° 15, 1865.)

Texas. — *Annuel*, exceptionnellement *vivace en serre*. — Plante poilue-hispide. Tiges rameuses, dichotomes, étalées puis dressées, hautes de 30 à 50 centimètres. Feuilles oblongues ou lancéolées: les inférieures ordinairement opposées; les supérieures alternes, presque embrassantes, ovales en cœur. Fleurs grandes, réunies en corymbe peu serré sur des pédoncules axillaires; corolle en patère, à tube une fois plus long que le calice (15 à 16 millimètres), velue extérieurement, à limbe partagé en 5 divisions obovales, entières, étalées en roue, *roses* ou *purpurines*, toujours plus pâles en dessous; 5 étamines incluses, inégales, entourent un ovaire ovoïde à 3 loges, qui est surmonté d'un style trifide. Dès leur maturité, les capsules s'ouvrent avec élasticité, et lancent les graines, qui se perdent facilement, si on ne les surveille attentivement.

Le *Phlox de Drummond* a produit plusieurs variétés qui sont toutes très-remarquables par la beauté et l'éclat de leurs coloris, depuis le blanc pur jusqu'au rouge pourpre éclatant ou velouté, en passant par

le rose, le violet et l'amarante ; il y en a d'unicolores, d'oculées d'étoilées, de panachées, de striées, etc. Plusieurs d'entre ces nuances ne se reproduisent pas identiquement par la voie du semis, aussi est-on dans l'habitude de les cultiver et de les récolter en mélange ; cependant, d'après les résultats déjà acquis, il y a lieu d'espérer que plusieurs de ces coloris ne tarderont pas à être fixés. On fait avec les variétés en mélange des bordures, des tapis ou des massifs de la plus grande beauté.

Déjà les variétés suivantes de *Phlox Drummondii* se reproduisent assez identiquement de semis, et sont toutes très-recommandables, soit qu'on veuille les cultiver séparément, ou les associer pour obtenir des contrastes.

Var. à fleurs blanches. — *P. DRUMMONDII FLOR. ALBIS.*

Variété à fleurs entièrement *blanches*. Elle est un peu plus délicate que les autres.

Var. prince Léopold. — *P. DRUMMONDII LEOPOLDII.*

Limbe large de près de 3 centimètres, d'un beau *rose*, marqué sur chaque division d'une *raie blanche* formant une étoile.

Var. à œil violet. — *P. DRUMMONDII OCLATA.*

Tube et limbe *blancs*, avec une tache d'un *violet purpurin* à la gorge.

Il existe encore quelques variétés oculées, dont le limbe est au contraire *rose* ou *violet*, et la gorge *blanche*.

Var. de Radowitz. — *P. DRUMMONDII RADOWITZII.*

Fleurs d'un *rose tendre*, marbré et finement strié de *blanc*.

Var. écarlate. — *P. DRUMMONDII COCCINEA.*

Fleurs d'un beau *rouge foncé cocciné* ou *écarlate velouté* : c'est une des plus belles variétés ; la richesse de son coloris permet d'en obtenir les plus beaux effets de contraste. On en fait aussi de superbes potées.

Var. chamois rosé.]

Fleurs d'un *rose saumoné*, plutôt curieux que beau.

Les *Phlox* de Drummond, qui ont été comparés pour la beauté et l'abondance des fleurs aux *Verveines* des jardins, peuvent être employés à la décoration des plates-bandes, à former des corbeilles, des massifs ou des bordures qui se couvrent de fleurs depuis mai-juin jusqu'en octobre, si l'on a soin de varier et de bien combiner l'époque des semis. Ils conviennent particulièrement pour entourer les massifs d'arbustes des jardins paysagers ; leurs fleurs coupées sont précieuses pour les bouquets ; on en peut faire aussi de charmantes potées pour l'ornement des fenêtres et des balcons.

Les *Phlox* de Drummond se multiplient principalement par le se-

mis : — 1° Sur place, en avril-mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 15, 20 ou 25 centimètres. Ce mode est le plus usité. — 2° En mars-avril, sur couche ou en pots, et l'on repique les plants à demeure dès qu'ils auront quelques feuilles, en les espaçant de 30 à 40 centimètres. — 3° En septembre, en pépinière à l'air libre, dans un sol léger et riche en humus; les jeunes pieds sont repiqués en pots ou sur une vieille couche, ou, ce qui vaut mieux, en pleine terre simplement recouverte d'un coffre avec ses châssis, où ils passeront l'hiver. Ce procédé est préférable en ce que les plantes ne prendront pas un si grand développement, ce qui les rendra d'une conservation plus assurée, d'un repiquage en plein air et d'une reprise plus faciles au printemps. Il sera toujours bon, pendant l'hivernage de ces plants sous châssis, de les pincer pour les faire ramifier et éviter l'étiollement. En mars, on fait un second repiquage à l'air libre, dans une planche au midi; on espace alors chaque pied de 12 à 15 centimètres; au mois d'avril, on les lève en motte et on les plante à demeure. Dans les départements méridionaux, on pourrait faire le repiquage de septembre dans une pépinière d'attente située à une exposition chaude; on devrait, dans ce cas, protéger les jeunes plants contre la gelée en les recouvrant avec un peu de litière, qu'on enlèverait toutes les fois que le temps le permettrait.

Le Phlox de Drummond peut aussi se multiplier de boutures, mais ce procédé n'est pratiqué que pour conserver quelques coloris remarquables et ne se reproduisant pas de semis. Ces boutures se font à la fin de l'été et en automne, en terrines ou en pots à fond drainé, sur couche et sous cloches, avec des rameaux herbacés; une fois reprises, on les repote en petits godets à fond drainé, qu'on hiverne sous châssis près du verre ou sur les tablettes d'une serre; on arrose modérément pour entretenir la vie seulement. Cultivé de cette façon, et élevé en pots, ce Phlox, bien qu'annuel, peut vivre plusieurs années.

2. Phlox paniculé. — *P. PANICULATA*, Lin.

Syn. lat.—Phlox scabra, Sweet, *P. Siebmanni*, Lehm., *P. undulata*, Ait.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante plus ou moins glabre et velue. Tiges roides, ascendantes, élevées de 60 centimètres à 1 mètre, portant des feuilles opposées, ovales-lancéolées aiguës et terminées par un superbe bouquet paniculé et serré de fleurs très-odorantes, pédonculées. Ces fleurs possèdent chacune un calice campanulé à 5 divisions; la corolle est longuement tubuleuse (10 à 15 millim.), et le limbe est en forme de soucoupe, partagé en 5 lobes arrondis et étalés, contournés de gauche à droite avant leur épanouissement; 5 étamines sont insérées sur le tube de la corolle, et un style simple en occupe le centre.

Fleurit en juillet-août et septembre.

Cette espèce est une de celles qui ont le plus contribué, par le croisement avec les deux suivantes, et particulièrement avec le *Phlox*

decussata des jardiniers, à la production des belles et nombreuses variétés de Phlox vivaces cultivées aujourd'hui.

Voyez les considérations spéciales et la culture au n° 5.

3. *Phlox pyramidal.* — *P. MACULATA*, *Lín.*

Syn. lat. — *Phlox latifolia*, *Mich.*, *P. penduliflora*, *Sweet*, *P. pyramidalis*, *Sweet*.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges maculées de brun, presque simples, pouvant atteindre 1 mètre à 1^m,20. Feuilles opposées, les inférieures ovales-lancéolées ou oblongues et un peu épaisses. Fleurs très-odorantes, d'un lilas purpurin, disposées en panicule serrée, oblongue ou pyramidale.

Var. à fleurs blanches. — *P. MACULATA ALBA*, *Hort.*

Syn. lat. — *Phlox candida*, *Pers.*, *P. suaveolens*, *Ait.*

Belle variété, à odeur suave. Elle est un peu plus délicate et un peu plus tardive que le type.

Fleurit de juillet-août en septembre.

Cette espèce est encore une de celles dont le croisement avec les n°s 2 et 4 a contribué à la création des variétés dont il est question plus loin, n° 5.

4. *Phlox acuminé.* — *P. ACUMINATA*, *Pursh.*

Syn. lat. — *Phlox decussata*, *Lyon. et Hort.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges pubescentes, élevées de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles opposées, oblongues ou ovales-lancéolées, toutes un peu blanchâtres et pubescentes en dessous, atténuées au sommet, les supérieures presque en cœur. Fleurs roses, plus foncées à la gorge, disposées en grandes panicules pyramidales.

Le nom de *Phlox decussata* est celui sous lequel on désigne généralement sur les catalogues les nombreuses variétés de Phlox vivaces hybrides, si recherchées aujourd'hui pour la décoration des jardins.

Le *Phlox decussata* (*P. acuminata*) paraît être l'espèce qui a le plus contribué à produire les variétés dont il est question ci-après; il faut sans doute l'attribuer à ce que les amateurs se sont plus particulièrement attachés à la culture de cette espèce, dans laquelle ils ont trouvé une rusticité extrême, une aptitude à croître dans les plus mauvais terrains et à braver impunément le soleil le plus ardent. — Voyez, pour la culture, après le n° 5.

5. *Phlox vivaces hybrides.* — *P. HYBRIDÆ*, *Hort.*

Sous ce nom nous désignons toutes ces belles variétés obtenues par le semis des graines provenant, paraît-il, du croisement des *Phlox paniculata*, *pyramidalis*, *decussata* (*acuminata*), et peut-être de quelque autre espèce. Par suite de fécondations bien dirigées, et grâce aux

soins intelligents de quelques horticulteurs habiles qui se sont livrés avec persévérance à cette culture, on possède aujourd'hui des variétés nombreuses, très-remarquables, offrant des nuances très-jolies et qui varient depuis le blanc pur jusqu'au rouge le plus foncé et pourpré, passant par le rose, le lilas et le violet. Il en existe des variétés unicolores, panachées, étoilées, oculées, lavées et nuancées de diverses façons. D'autres à tiges plus ou moins hautes, plus ou moins nombreuses et ramifiées, à panicules plus ou moins compactes, et à floraison plus ou moins précoce. Quelques-unes sont hâtives et fleurissent dès la fin de juin; d'autres ne commencent à fleurir qu'en août-septembre, tandis que la plupart sont en pleine fleur en juillet et août. Enfin il y en a d'odorantes et d'inodores, de glabres et de velues, et l'on en cultive même à feuilles panachées de blanc jaunâtre et de vert.

Nous ne croyons pouvoir mieux donner une idée de la beauté et de la richesse des coloris de ces plantes qu'en décrivant ci-après quelques variétés de ces Phlox choisis parmi les gains les plus remarquables obtenus dans ces dernières années par MM. Fontaine et Lierval, deux des horticulteurs qui ont le plus contribué au perfectionnement de ce beau genre. Nous croyons toutefois utile de prévenir que ces variétés sont susceptibles de disparaître dans un avenir prochain, ainsi que toutes celles en grand nombre cultivées aujourd'hui, pour faire place aux nouveautés obtenues de semis et mises chaque année dans le commerce. Nous renvoyons donc aux catalogues de plantes vivaces publiés au commencement de chaque saison.

Amazilis Poitiers. Rose rougeâtre, avec tache plus foncée à l'onglet.

Docteur Andry. Rouge très-vif.

Docteur Boissudval. Rouge foncé; plus foncé encore à l'onglet.

La Croix de Saint-Louis. Violet clair, à limbe bordé de blanc.

Madame Andry. Beau rouge, avec taches plus foncées à l'onglet.

Madame de Chambry. Rose tendre, plus foncé au centre.

Madame Hérincq. Violet rougeâtre, avec tache purpurine à l'onglet.

Madame Lacroix. Rose vif, à centre pourpre.

Madame la maréchale Lauriston. Rose rougeâtre, à centre purpurin.

Madame Marseaux. Blanc, à centre rose carminé.

Madame Moisson. Blanc lavé de violet pâle, à centre rose violacé.

Madame Vilmorin. Rose foncé, avec taches purpurines à l'onglet.

Madame de Wendell. Tube violacé, limbe blanc violet, à centre pourpre.

Mademoiselle Anaïs Aubert. Blanc lavé de violet, à centre régulièrement taché de violet.

Mademoiselle Augustine Lierval. Tube très-allongé, violacé; limbe blanc, à centre violet.

M. Forget. Rouge violet, à centre carminé.

M. L. Guérard. Violet rougeâtre, à centre purpurin.

M. Lierval. Rouge très-vif, carminé à l'onglet.

M. Punch. Rose tendre, à centre carminé.

Souvenir de M. Fries Morel. Pourpre violet.

Spectabilis. Fleurs grandes; limbe violet, à centre blanc.

Surpasse Madame Rendatler. Tube blanc lilas, limbe blanc pur, à centre lilas.

Les Phlox vivaces sont d'une culture très-facile, car ce sont des plantes essentiellement rustiques, qui croissent à peu près en tous

terrains, même les plus secs ; cependant ils préfèrent les sols calcaires et ceux qui sont un peu frais. Leur multiplication est aussi des plus simples et se pratique de trois manières : — 1° par semis ; — 2° par éclats ou divisions des pieds ; — 3° par boutures.

Les graines de Phlox vivaces conservant très-peu de temps leur faculté germinative, le *semis* doit être fait de préférence aussitôt que les graines sont mûres, c'est-à-dire en automne, octobre, novembre ; plus tard le succès est très-éventuel : cependant quelques personnes disent réussir en semant l'année suivante de mars-avril en juillet. Le semis s'opère de préférence en planche, en pépinière ou en terrines. Ces graines sont d'une levée lente et très-capricieuse, elles ne germent quelquefois que la seconde année ; il conviendra donc, dans l'intervalle, de tenir la terre propre et couverte d'un léger paillis. Lorsque les plants auront quelques feuilles, on les repiquera en pépinière, en les espaçant de 15 à 20 centimètres en tous sens. On les y laissera fleurir, ce qui arrive parfois l'année même du repiquage, mais plus souvent l'année suivante, à la fin de l'été ; puis on marquera les gains méritants qui devront être multipliés, conservés et mis en place au printemps suivant, en espaçant les pieds d'environ 50 à 60 centimètres. Le semis n'est guère employé que lorsqu'on cherche à obtenir de nouvelles variétés, le procédé suivant étant de beaucoup plus simple et plus expéditif.

Le plus ordinairement, les Phlox vivaces sont multipliés par *éclats* ou par *division des pieds*, qui peuvent se faire à l'automne, mais de préférence au printemps. Cette opération peut se renouveler chaque année, mais en ne la pratiquant que tous les deux ou trois ans, on obtient des touffes plus fortes et des fleurs en plus grand nombre. Il sera bon de ne pas différer plus longtemps cette séparation, sans quoi la terre serait épuisée et les plantes diminueraient de beauté. Pour avoir des panicules plus fournies et des fleurs plus grandes, on recommande de ne point laisser un trop grand nombre de tiges sur chaque pied. Les éclats peuvent être mis en place immédiatement, ou placés en pépinière d'attente à une distance convenable, d'où l'on pourra ne les enlever, si l'on veut, pour les mettre à demeure, que vers l'époque de la floraison seulement, cette plante ne souffrant pour ainsi dire pas de la transplantation, pourvu qu'on l'enlève en motte et qu'on l'arrose tout de suite. Pour les jeunes multiplications cultivées en pépinière, comme aussi pour les autres plantations où les touffes se trouvent plantées serrées, on se trouvera bien de pailler le sol autour de ces plantes avec du fumier court et aussi gras que possible, et d'arroser abondamment par les temps secs.

Le *bouturage* est surtout employé par les horticulteurs ou par les personnes qui désirent obtenir promptement un grand nombre de sujets de certaines variétés. Il peut se faire presque toute l'année, mais plus facilement au printemps, avec les jeunes pousses que l'on coupe ou que l'on éclate dès qu'elles ont quatre ou cinq feuilles. Ces boutures reprennent avec une grande facilité : on les fait en terre légère, ou mieux encore dans du sable ou de l'alluvion sableux de rivière très-fin ; on les recouvre d'une cloche, et on les tient à l'ombre

jusqu'à ce qu'elles se soient bien enracinées ; on les arrache alors, et on les plante dans la pépinière d'attente où on les laisse jusqu'à leur mise en place.

Nous recommanderions, en terminant, de pincer l'extrémité des tiges et des branches des Phlox ; on obtient, par ce moyen, des plantes plus naines, plus ramifiées, des fleurs plus grandes et plus abondantes. Le pincement doit être pratiqué une ou deux fois au plus : la première aussitôt que les tiges ont de 10 à 15 centimètres de haut, et la seconde au plus tard un mois après.

Les Phlox vivaces sont recommandables pour l'ornement des plates-bandes et des corbeilles ; on peut en composer des massifs spéciaux ou de belles lignes, soit unicolores, soit de couleurs assorties, en les espaçant, suivant les circonstances, de 40 à 60 centimètres. Quelques pieds placés dans les clairières et sur le bord des massifs d'arbustes produiront un très-bon effet. En ayant soin d'assortir convenablement les hauteurs et les variétés, on en fait aussi de très-belles bordures dans les grands jardins. Les fleurs coupées font bien dans les vases et les bouquets. Enfin, on en fait de superbes potées, ce qui permet de les utiliser pour décorer les gradins, les terrasses, les balcons, etc.

6. Phlox à feuilles ovales. — *P. OVATA*, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Plante glabre, d'un vert intense. Tiges droites ou couchées, puis dressées, peu rameuses, hautes de 30 centimètres environ. Feuilles opposées, largement ovales-acuminées, aiguës, rarement en cœur à la base, parfois teintées de rouge. Fleurs larges, peu nombreuses, d'un *beau rose*, à tube court, dépassé de beaucoup par les divisions du calice.

Cette espèce fleurit de juillet en août. Elle est un peu délicate et craint les terres compactes et humides ; elle réussit assez bien en la plantant autour des massifs de terre de bruyère, qu'elle borde agréablement. La multiplication s'opère par éclats ou par boutures, et par semis ; mais les graines en sont d'ordinaire très-rares. Sa culture est donc à peu près la même que celle qui est indiquée pour les espèces précédentes. Les pieds doivent être espacés de 30 à 40 centimètres.

7. Phlox printanier. — *P. Verna*, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Souche rampante, à rejets filiformes, grêles et rougeâtres. Feuilles rosulantes, obovées, presque sessiles, poilues, surtout à la base ; les caulinaires lancéolées-linéaires. Tiges élevées de 10 à 15 centimètres, terminées par 6 à 8 fleurs longues de près de 2 centimètres, d'abord penchées, puis dressées, d'un *beau rose à centre plus foncé*, ne produisant pas ordinairement de graines.

Ce Phlox est assez rustique. Il forme de charmantes bordures fleuries de la fin d'avril en mai, et parfois jusqu'au commencement de juin. Cultivé sur les rocailles, il y produit aussi un très-bon effet. On le multiplie aisément par la séparation des touffes à l'automne, ou mieux au printemps, que l'on espace de 25 à 30 centimètres. Il

aime une terre légère et un peu fraîche ; une demi-ombre et la terre de bruyère lui sont particulièrement favorables. Il se prête assez bien à la culture en pots.

8. Phlox sétacé. — *P. SETACEA*, *Lin.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tige sous-ligneuse à la base, couchée et très-rameuse, faiblement velue, pouvant s'élever de 8 à 10 centimètres. Feuilles opposées, linéaires-aiguës, d'un vert clair brillant. Pédoncules longs de 8 centimètres environ, penchés, portant de 3 à 6 fleurs d'un *rose pâle*, marquées au centre d'une très-élégante couronne *purpurine* ; calice à divisions linéaires, arquées, moitié plus courtes que le tube ; corolle à tube long de 15 à 16 millimètres ; limbe à lobes échancrés. Cette espèce ne produit pas de graines. — Sa floraison a lieu d'avril en mai.

Culture et emploi du n° 8, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres. Cultivé en pots à fond drainé et placé sur les tablettes d'une bonne serre tempérée, la floraison a lieu un mois plus tôt.

9. Phlox subulé. — *P. SUBULATA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Phlox frondosa*, *Hort.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Cette jolie espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais ses feuilles sont ciliées sur les bords et le tube de la corolle est arqué. Les divisions du limbe sont plus grandes, comme fimbriées aux bords, d'un *rose clair plus foncé à la gorge*. Cette espèce ne produit point ordinairement de graines.

Les deux espèces nos 8 et 9 forment, en avril-mai, des tapis charmants. Lorsqu'elles sont dans de bonnes conditions, leurs fleurs sont si nombreuses, qu'elles cachent le feuillage. Elles ont besoin d'un sol très-léger (terre de bruyère), qu'on entretient un peu frais. Une couverture l'hiver leur est nécessaire dans les départements du Nord. Rien n'est plus élégant qu'une bordure formée avec l'une ou l'autre de ces plantes ; elles sont précieuses en outre pour la décoration des rochers et autres endroits rocailleux et en pente. Les pieds doivent être espacés d'environ 25 à 30 centimètres.

On les multiplie par éclats ou division des touffes faits à la fin de l'été et en automne, en pots drainés qu'on hiverne sous châssis à froid ; ou bien cette opération se fait seulement au printemps, et alors on peut replanter directement à demeure, si l'on veut, ou faire d'abord reprendre les multiplications en godets sous cloches, avant leur mise en place.

Phlox candida. — *V. PHLOX PYRAMIDAL* VARIÉTÉ À FLEURS BLANCHES.

Phlox decussata. — *V. PHLOX ACUMINÉ.*

Phlox frondosa. — *V. PHLOX SUBULÉ.*

Phlox latifolia. — *V. PHLOX PYRAMIDAL.*

Phlox pendula. — *V. PHLOX PYRAMIDAL.*

Phlox penduliflora. — V. PHLOX PYRAMIDAL.

Phlox scabra. — V. PHLOX PANICULÉ.

Phlox Siebmanni. — V. PHLOX PANICULE.

Phlox suaveolens. — V. PHLOX PYRAMIDAL VAR. A FLEURS BLANCHES.

Phlox undulata. — V. PHLOX PANICULÉ.

PHYGELIUS. — PHYGELIUS, E. MEY.

Étymol. — De φεύγειν, fuir ; ἥλιος, soleil : plante dont les fleurs, par leur direction, semblent fuir le soleil.

Fam. des *Scrofularinées*.

Phygelius du Cap. — P. CAPENSIS, E. Mey.

Cap. — *Vivace.* — Tige anguleuse par la décurrence des feuilles, rougeâtre et glanduleuse au sommet, s'élevant à environ 50 centimètres. Feuilles nombreuses inférieurement, ovales-lancéolées, glabres, pâles en dessous. Les fleurs sont pendantes ; elles sont formées d'un calice à 5 divisions oblongues, assez courtes, d'un rouge verdâtre. La corolle en tube arqué, ventrue, avec 5 renflements à la base, est divisée obliquement en 5 lobes un peu connivents ; elle est d'un *rouge corail* à l'extérieur, d'un *jaune soufre* intérieurement à la gorge. Sous la division la plus longue de cette corolle sont appliquées 4 étamines didynames à filets *carmines*, à anthères d'un *violet noir*, dépassées par le style, qui est arqué. Les pédicelles horizontaux de cinq de ces fleurs se réunissent en un pédoncule commun, horizontal aussi, qui est opposé à un autre pédoncule : cette disposition se renouvelle huit ou neuf fois, et l'ensemble forme une grande panicule d'un effet assez remarquable, tant par la couleur des fleurs que par leur disposition pendante.

Cette belle plante fleurit de juillet en novembre ; elle produit assez d'effet dans les plates-bandes, les massifs, et l'on en fait de belles bordures autour des massifs d'arbustes. On peut aussi l'employer avantageusement pour décorer les rocailles, ou bien encore la cultiver en pots, ce qui permet de l'utiliser pour orner les jardins d'été, ainsi que les jardins d'hiver. La multiplication du *Phygelius* s'opère facilement par graines que l'on sème de mai-juin en juillet en pépinière, en pleine terre, ou en terrines dans une terre légère et sableuse ; le plant, repiqué en pots et hiverné sous châssis, est mis en place en avril-mai. On peut également le multiplier de boutures faites, soit de préférence à l'automne, puis hivernées alors sous châssis, soit au printemps, sur couche et sous cloches, et aussi pendant une grande partie de l'année.

Physalis. — V. COQUERET.

PHYSOSTÉGIE. — PHYSOSTEGIA, BENTH.

Étymol. — De φυσάω, souffler; στέγες, couverture : c'est-à-dire, calice gonflé.

Fam. des *Labiées*.

1. Physostégie de Virginie. — P. VIRGINIANA, Benth.

Syn. lat. — Dracocephalum Virginianum, Lin.

Syn. franç. — Cataleptique, Dracocéphale de la Louisiane.

Amér. sept. — *Vivace.* — Racines blanchâtres, traçantes. Tiges droites, simples, carrées, élancées, hautes de 1 mètre. Feuilles radicales étalées en rosette, ovales-lancéolées, dentées, rougeâtres en dessous ; les caulinaires opposées, sessiles, lancéolées-aiguës. Fleurs disposées en grappe terminale longue de 20 à 30 centimètres, parfois rameuse à sa base et formant alors une panicule d'un assez joli effet. Ces fleurs, disposées sur 4 rangs, sont d'un *rose clair lilacé* et élégamment tachées de petits points de couleur *pourpre* sur le lobe moyen de la lèvre inférieure. Calice gonflé à la maturité ; corolle longue de 12 à 15 millimètres, à gorge enflée, à limbe ouvert, divisé en 2 parties : la supérieure dressée, concave ; l'inférieure présente 3 lobes arrondis, dont les 2 latéraux sont plus courts. — Les fleurs de cette plante présentent une particularité très-curieuse : lorsqu'on les pousse de côté et qu'on les dérange de leur position, elles restent comme on les a mises, sans pouvoir reprendre leur position naturelle, la bractée à l'aisselle de laquelle chacune d'elles est placée faisant ressort et l'empêchant de revenir à sa place primitive.

Var. naine. — P. VIRGINIANA VARI. NANA, Hort.

Syn. lat. — Dracocephalum Regelii, Hort., D. Virginianum nanum, Hort.

Charmante variété ne dépassant pas 30 centimètres de hauteur, à tiges droites et rameuses, terminées par des grappes de fleurs nombreuses et élégantes, d'un *rose vif*.

La floraison de ces deux plantes s'effectue ordinairement en juillet-août, et parfois jusqu'au commencement de septembre. — Culture et emploi du n° 2, en espaçant l'espèce de 40 à 50 centimètres, et la variété naine de 30 à 40.

2. Physostégie imbriquée. — P. IMBRICATA, Hook.

Syn. lat. — Dracocephalum imbricatum, Hort.

Syn. franç. — Cataleptique imbriquée, Dracocéphale à fleurs imbriquées.

Texas. — *Vivace.* — Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges plus hautes et grêles, par ses feuilles plus larges, par sa corolle

à limbe peu ouvert, dont la lèvre supérieure est creusée en voûte, et enfin par le calice, qui est globuleux et non ovoïde. En outre, les fleurs sont un peu plus grandes et leur couleur plus foncée.

Ces deux espèces aiment un sol frais et léger, et de préférence argilo-siliceux. Leurs fleurs, qui se succèdent de juillet en août, et quelquefois jusqu'au commencement de septembre, sont un des beaux ornements des plates-bandes; toutefois il est essentiel de les arroser fréquemment durant les grandes chaleurs, sans quoi les tiges se dégarnissent de leurs feuilles et les inflorescences n'acquièrent pas leur entier développement. Ces plantes donnent rarement des graines. Leur multiplication s'opère ordinairement par éclats et par séparation des racines et des rhizomes, qui s'effectue de préférence au printemps, et que l'on replante à environ 40 à 50 centimètres. Lorsqu'on a des graines, elles doivent être semées d'avril en juin, en pépinière; on repique également en pépinière, et l'on plante à demeure en automne ou au printemps. Ces deux espèces, traçant beaucoup et se déplaçant rapidement, devront être replantées tous les deux ans.

PHYTEUMA. — PHYTEUMA, LIN.

Étymol. — De *φύτεμα*, plante qui fortifie, qui rend vigoureux?. Les Grecs donnaient ce nom à une plante qui était bonne pour se faire aimer.

Fam. des *Campanulacées*.

Phyteuma orbiculaire. — P. ORBICULARE, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante gazonnante. Tiges fermes, élevées de 15 à 20 centimètres. Feuilles alternes, coriaces, glabres ou velues, crénelées, obtuses : les inférieures pétiolées, presque en cœur, ou lancéolées, ou ovales-oblongues; les supérieures sessiles, lancéolées étroites. Fleurs nombreuses, petites, *bleues*, réunies en capitules d'abord globuleux, devenant ovoïdes pendant la floraison; calice tubuleux à 5 segments ovales-lancéolés, ciliés; corolle à tube court, à 5 divisions linéaires, accompagnées de petites bactées ovales-aiguës; 5 étamines; style filiforme à 3 stigmates.

Ce *Phyteuma* fleurit de juin en juillet; il n'est guère employé que pour l'ornement des rochers. Sa culture est un peu difficile, pourtant on réussit assez bien lorsqu'on le plante à une exposition un peu chaude et dans un terrain calcaire. On le multiplie plus sûrement de semis que par la division des pieds. Les graines se sèment d'avril en juillet, en terrines et en terre légère; on repique le plant en pépinière, et on le met en place au printemps, à environ 20 à 30 centimètres de distance.

PHYTOLACCA. — PHYTOLACCA, Tourn.

Étymol. — De *φύλλον*, plante ; *lacca*, laque : allusion à la couleur des fruits.

Fam. des *Phytolaccées*.

Phytolacca raisin d'Amérique. — P. DECANDRA, Lin.

Syn. franç. — Laque, Morelle en grappe, Morelle des Indes, Grande Morelle des Indes, Phytolaque.

Amér. sept. — *Vivace.* — Racines volumineuses, pivotantes, blanchâtres, un peu charnues, formant une souche qui donne naissance à des tiges herbacées, robustes, ramifiées au sommet, s'élevant à 2 ou 3 mètres, lavées de rouge, ainsi que les rameaux, les pétioles et les pédoncules. Feuilles alternes, ovales-aiguës, à nervures rougeâtres. Fleurs nombreuses, blanchâtres, puis d'un rose tendre, qui devient plus foncé en vieillissant. Ces fleurs sont réunies en grappes cylindriques sur des pédoncules axillaires et terminaux, flexueux, colorés également en rougeâtre. Chacune de ces fleurs est composée de 5 parties pétaloïdes disposées en roue ; au centre, on trouve 10 étamines entourant 10 carpelles auxquels succède une baie d'un violet pourpré, très-juteuse, colorant en rose purpurin. — La floraison commence en juillet et se continue jusqu'aux gelées.

Le mode de végétation de cette plante, son élévation et son beau port permettent de l'employer avec avantage dans l'ornementation des jardins pittoresques. Elle fait très-bien dans les grands massifs et parmi les arbustes ; mais c'est surtout pour la décoration des pelouses qu'elle est précieuse et recommandable : à l'automne, le feuillage, les fleurs et les boutons même très-jeunes prennent une teinte rougeâtre d'un très-bon effet, qui est augmenté par les nombreuses et jolies grappes presque pendantes de fruits d'un violet purpurin.

Cette plante est éminemment rustique, et elle vient presque partout et pour ainsi dire sans aucun soin. On la multiplie au printemps par la division des souches, en y conservant une portion du collet ; mais le mode le plus sûr et le plus ordinairement employé est le semis, qui se fait d'avril en juillet en pépinière ; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure en octobre ou mieux en mars, en espaçant les pieds d'environ 1 mètre. Les graines qui tombent abondamment autour des pieds, et celles qui sont emportées de tous côtés par les oiseaux, germent au printemps avec une grande facilité ; les plants s'enracinent promptement et fortement, ce qui rend parfois leur extirpation assez difficile.

Phytolaque. — V. ci-dessus PHYTOLACCA D'AMÉRIQUE.

PIED-D'ALOUETTE. — DELPHINIUM, TOURN.

Étymol. — De δελφίν, dauphin : allusion à la forme des boutons avant l'épanouissement.

Fam. des *Renonculacées*.

1. Pied-d'alouette des jardins. — D. AJACIS, Lin.

Syn. franç. — Bec-d'oiseau, Dauphinelle des jardins, Éperon de chevalier.

Orient. — *Annuel.* — Tige presque toujours simple, glabre ou à peine velue, épaisse et fistuleuse, élevée de 50 centimètres à 1^m,20. Feuilles alternes, les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles ; toutes décomposées en lanières linéaires à bords légèrement ciliés. Fleurs nombreuses, réunies en une grappe simple, dressée, élégante et très-serrée, longue de 12 à 20 centimètres. Pédicelles dressés à l'aisselle de bractées linéaires ; calice à 5 sépales pétaloïdes, inégaux, le supérieur prolongé inférieurement en cornet ou éperon ; pétales 4 (ou rarement un seul par soudure), inclus dans le cornet du calice ; étamines nombreuses, entourant les carpelles au nombre de 4 à 5, inégaux, libres et verticillés, légèrement velus et sensiblement atténués en un style court.

Cette espèce a beaucoup varié par la culture : il en existe de nombreuses variétés, les unes grandes, les autres naines, à fleurs simples, semi doubles ou doubles. Ces dernières sont à peu près les seules cultivées : elles sont le résultat de la transformation des étamines en organes pétaloïdes onguiculés, ovales-aigus, ou simplement lancéolés-linéaires. Quelque soin que l'on prenne de ne récolter les graines que sur des plantes à fleurs parfaitement doubles, le semis reproduit presque toujours une certaine proportion de plantes à fleurs simples, que l'on devra enlever soigneusement, si l'on tient à conserver de bonne semence ; car, comme les plantes simples nouent mieux leurs graines et en donnent beaucoup plus que les doubles, on se trouverait promptement à n'avoir plus que des simples. Pour mettre à même de juger des variations de couleurs que ces fleurs sont susceptibles d'offrir, nous indiquons ci-après les principales variétés cultivées aujourd'hui : on pourra remarquer que la couleur primitive (*bleu* ou *violet foncé*) de l'espèce sauvage ne s'y est point conservée à l'état pur. Ces diverses variétés se reproduisent identiquement par le semis.

A. Pied-d'alouette grand. — D. AJACIS MAJUS, Hort.

Tige simple, élevée d'environ 1 mètre à 1^m,20, beaucoup moins lorsqu'on sème épais et en terrain pauvre. Fleurs doubles formant une

longue grappe simple et compacte, ordinairement arrondie ou camuse à l'extrémité. Cette race a produit les variétés suivantes :

Blanc.
Couleur de chair.
Rose.
Mauve ou cendré.
Violet clair.

Violet.
Gris de lin.
Lie de vin.
Brun.

B. Pied-d'alouette nain ou petit. — D. AJACIS MINUS, Hort.

Tige moitié moins grande que chez les précédents (environ 50 centimètres), ne dépassant guère 60 centimètres, et demeurant plus naine lorsqu'on sème épais ou en terrain maigre et sec. Fleurs très-doubles, disposées en une seule grappe très-fournie, généralement cylindrique, arrondie ou camuse au sommet, rarement effilée. Les pétales sont ordinairement aigus à leur partie supérieure. Les principales variétés appartenant à cette race sont les suivantes :

Blanc.
Blanc nacré.
Couleur de chair.
Rose.
Mauve.
Mauve clair.
Fleur de pêcher.
Violet clair.

Violet.
Violet bleudtre.
Bleu pâle.
Gris cendré.
Gris de lin.
Brun.
Brun pâle.

Blanc panaché de rose.
Blanc panaché de gris de lin.
Bicolore rose et blanc.
Bicolore gris de lin et blanc.

Ces quatre dernières variétés ont des grappes de fleurs effilées en pointe au sommet.

C. Pied-d'alouette à fleurs de Jacinthe. — D. AJACIS HYACINTHIFLORUM, Hort. Germ.

Les horticulteurs allemands et belges cultivent sous ce nom une troisième race de Pied-d'alouette des jardins qui ne diffère point des précédentes par la forme de la fleur, mais seulement par la disposition de l'inflorescence, qui est plus effilée, et sur laquelle les fleurs sont un peu plus distantes que dans celles des deux races précitées.

Les Pieds-d'alouette des jardins sont un des plus beaux ornements de nos parterres, depuis le commencement de juin, parfois dès la fin de mai, jusqu'en juillet; ils sont très-rustiques et viennent à peu près partout, principalement dans les terrains secs. On en fait des lignes de toute beauté, surtout le long des grandes allées droites; on en compose également des groupes et des massifs entiers, soit unicolores, soit de toutes les couleurs mélangées. Au moyen des variétés

par couleurs séparées, on peut former des dessins et des combinaisons de couleurs, et obtenir ainsi des contrastes d'un très-bon effet.

On sème les Pieds-d'alouette *sur place* : — 1° Dès février, lorsque le temps et le climat le permettent ; — 2° mais le plus souvent le semis est fait en mars-avril. — 3° En septembre et octobre, et même plus longtemps, lorsque la terre n'est pas gelée : ces semis d'hiver sont toutefois sujets à être dévorés par les loches ou limaces. On pourrait, avec beaucoup de précautions et en levant les plants très-jeunes et en motte, les repiquer ; mais ce mode, réussissant très-rarement, n'est pas usité. Le semis se fait, soit à la volée, soit en rayons larges de 10 à 20 centimètres, plus ou moins, suivant la longueur des lignes et le but qu'on se propose, et on laisse entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement de 10 à 12 centimètres et quelquefois moins.

Les tiges fleuries et mises dans l'eau peuvent servir à orner les grands vases des appartements.

2. Pied-d'alouette des blés à fleurs doubles. — D. CONSOLIDA,
Hort., non *Lin.*

Syn. lat. — *Delphinium ornatum*, *Bouché* !.

Syn. franc. — Pied-d'alouette à bouquets.

(*Alb. Vilmorin*, n° 7, 1857.)

Indigène. — *Annuel.* — Tige élevée, variant de 80 centimètres à 1^m,20, *rameuse*, divariquée au sommet et faiblement pubescente. Feuilles alternes, trois fois pennifides, à lanières linéaires. Fleurs formant au sommet des tiges et des rameaux des grappes lâches, longues de 2 à 3 décimètres, paniculées. Pédicelles étalés, naissant à l'aisselle de folioles ternées plus courtes, celles du sommet simples et très-petites. Carpelles pubescents, sensiblement atténués en pointe. Fleurs assez grandes, doubles, de couleurs variées.

Nous indiquons ci-après les principales de ces variétés qui se reproduisent identiquement par le semis :

Blanc.

Couleur de chair.

Rouge.

Lilas.

Violet.

Gris de lin.

Panaché tricolore.

Cette dernière variété est particulièrement remarquable par ses belles panachures aux couleurs vives et tranchées.

Par ses tiges élevées, ramifiées et à rameaux étalés, garnis de fleurs abondantes et de couleurs vives et très-variées, cette espèce convient particulièrement à la décoration des grands jardins, soit qu'on en compose des massifs unicolores ou variés, soit qu'on la dissémine dans les plates-bandes ou dans les bosquets de jeunes arbres clair-semés. Un des grands avantages de cette espèce est de fleurir longtemps et plus tardivement que la précédente, c'est-à-dire pen-

dant tout l'été, et, suivant l'époque du semis, de juin en septembre et même jusqu'en octobre, si l'on a soin de supprimer les rameaux défléuris; elle réussit en outre dans les sols les plus secs et les plus calcaires, et même sur les terrains en pente, les coteaux, etc. Par le pincement, on peut obtenir des plantes basses, précieuses dans certains cas.

On sème ce Pied-d'alouette et ses variétés : — 1° En février, mars et avril, sur place ou bien en pépinière; mais le semis en place est le plus ordinairement pratiqué. — 2° De septembre à novembre, en place, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espace-mment de 20 centimètres. — 3° En septembre, en pépinière; dans ce cas les plants, repiqués en planche, sont mis en place en mars, à environ 30 à 40 centimètres; on devra les lever en motte et avec soin, afin qu'ils ne souffrent pas. Le repiquage, qui ne réussit pas pour les variétés de l'espèce précédente, donne pour celle-ci des résultats assez satisfaisants.

Les fleurs coupées de cette espèce conviennent particulièrement pour la confection des bouquets et la garniture des vases d'appartement.

3. Pied-d'alouette à pétales en cœur. — D. CARDIOPETALUM, DC.

Syn. lat. — *Delphinium peregrinum*, Lamk.

Indigène. — *Annuel.* — Tiges noirâtres à la base, minces, mais fermes, hautes d'environ 30 à 40 centimètres, ordinairement très-rameuses, à ramifications étalées, puis dressées, donnant à la plante un aspect buissonnant pyramidal. Feuilles alternes, tripartites, multifides, à lanières linéaires et glabres; les supérieures entières. Rameaux floraux plus courts que chez les précédentes, mais plus nombreux. Fleurs simples, d'un *beau bleu* sur la face interne, *plus pâles* et *rougeâtres* en dehors, plus ou moins serrées, assez petites. Ces fleurs sont portées sur des pédoncules divariqués de 1 à 4 centimètres de longueur, munis vers leur sommet de 2 courtes bractées linéaires. Les divisions externes ou sépales, au nombre de 5, sont oblongues-lancéolées, étalées; la supérieure est pubérulente et terminée à sa base par un éperon recourbé puis redressé, deux fois plus long que le limbe. Les divisions internes ou pétales, au nombre de 4, d'un *beau bleu*, *rougeâtres* à la base, sont petites, presque rondes, munies d'un onglet deux fois plus long qu'elles; les supérieures sont triangulaires, rhomboïdales et munies chacune à leur base d'un éperon qui est renfermé dans celui du sépale supérieur. Les étamines, cachées par les pétales, sont assez nombreuses, d'un *blanc bleuâtre* et entourent 3-5 styles *blancs* assez courts. Carpelles au nombre de 3, courts et glabres.

Culture de l'espèce précédente, en espaçant les pieds de 15 centimètres pour le semis sur place, et de 30 à 40 pour le repiquage des plants provenant du semis d'automne.

Ce Pied-d'alouette est joli et remarquable par sa floraison tardive. Il forme des buissons compacts, qui se couvrent de juin en

septembre, et même jusqu'en octobre, de fleurs très-abondantes dont la couleur bleue tranche agréablement sur le vert gai d'un feuillage plus fourni que chez les espèces précédentes. Il réussit dans tous les terrains, surtout dans ceux où l'élément calcaire domine.

4. Pied-d'alouette élevé. — *D. ELATUM*, Lin.

Syn. franç. — Pied-d'alouette vivace des jardins.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre ou plus ou moins velue, hispide. Tiges effilées, droites, peu rameuses, s'élevant de 1^m,50 à 2 mètres et plus, parfois teintées de rougeâtre ou de violet brunâtre au sommet, munies de feuilles alternes. Ces feuilles sont un peu velues, d'un vert parfois grisâtre, palmées à 5-7 lobes divisés en trois, incisés et dentés, à divisions lancéolées. Fleurs très-nombreuses, disposées en longs épis lâches de 30 centimètres, souvent plus, quelquefois rameux à la base. Ces fleurs sont d'un *bleu d'azur* parfois nuancé de reflets *indigo* et métalliques, à sépale supérieur souvent taché de *blanc*; éperon aigu, droit ou recourbé : pétales inférieurs bifides et barbus.

Cette superbe espèce est très-variable, ce qui a donné lieu à la création de plusieurs espèces et variétés nommées qui doivent lui être rapportées. Quelques-unes ont des fleurs très-doubles et du plus beau bleu azur ou indigo. Ces variétés doubles ne se multiplient ordinairement que par la division des pieds, parce que le plus souvent elles ne donnent pas de graines, ou que, lorsque par hasard elles en donnent, elles reproduisent en majeure partie des plantes à fleurs simples. Ces variétés diffèrent entre elles par plus ou moins d'intensité dans la couleur, par la forme et la grandeur des fleurs, la disposition des parties florales, et quelquefois par la hauteur de la plante, par son port, etc.

Ce *Delphinium* et ses variétés sont des plantes d'ornement du premier ordre, surtout pour les grands jardins, où l'on peut les utiliser à décorer les plates-bandes, les corbeilles, et en composer même des massifs entiers. Les variétés à fleurs simples, qui atteignent de plus grandes dimensions que les doubles et qui sont plus rustiques, conviennent pour la décoration des pelouses ou des massifs d'arbustes clair-semés. Ces plantes réussissent à peu près en tous terrains sains, et lorsqu'elles se plaisent quelque part, leurs tiges forment des touffes qui peuvent atteindre environ 2^m,50, avec des épis de fleurs de 50 à 60 centimètres et même plus.

Leur multiplication se fait par la division des pieds ou d'éclats à l'automne, ou mieux au printemps; mais le plus ordinairement par le semis, que l'on pratique en pépinière en planche, en avril-mai ou en juin-juillet. On peut également semer en pots, si on le préfère; les plants sont repiqués à demeure au printemps ou à la fin de l'été, en les espaçant d'environ 60 à 70 centimètres.

La floraison a lieu de juin en août, et se prolonge quelquefois, lorsqu'on a soin de supprimer les rameaux défloris. Les fleurs coupées sont très-propres à la garniture des vases et même à la confection des bouquets.

5. Pied-d'alouette vivace à grandes fleurs. — D. GRANDI-
FLORUM, *Lên.*

Syn. lat. — *Delphinium Chinense* vel *Sinense*, *Fisch. et Hort.*

Syn. franç. — Pied-d'alouette de Chine.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges assez maigres, faibles, glabres ou légèrement velues, rameuses, dressées, ou couchées, hautes de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, palmatipartites, à segments linéaires distants, d'un vert gai en dessus, pâle en dessous. Pédicelles plus longs que les bractées. Fleurs grandes, d'un beau *bleu d'azur*, tachées de *violet* à l'extrémité des sépales; pétales inférieurs à limbe infléchi, ovale-entier, munis au sommet de poils *jaunâtres*; les 3 supérieurs dressés, lancéolés-obtus, *blancs* à leur base, *bleus* au sommet.

Var. à fleurs blanches. — D. CHINENSE FLOR. ALB., *Hort.*

Variété intéressante, se reproduisant assez franchement de semis.

Cette espèce fait beaucoup d'effet par ses belles et grandes fleurs, qui offrent des coloris très-remarquables, et par son feuillage, qui est très-élégant; on peut, toutefois, lui reprocher un peu de maigreur: aussi fera-t-on bien de la cultiver en touffes dans les plates-bandes, ou d'en composer des groupes ou des massifs, en plantant les pieds assez près les uns des autres, 30 à 40 centimètres. Il existe quelques jolies variétés à fleurs *bleu violet*, *blanches*, *bleu clair taché de rose* à l'extrémité des sépales, *violet rose clair*, *violet bleuâtre*, *bleu grisâtre* et comme *enfumé*; on en rencontre parfois de panachées, de naines et même de doubles, etc. Toutefois ces variétés, à l'exception de la blanche, ne sont pas encore bien fixées, et ne se reproduisent pas toujours parfaitement par le semis; en sorte que si l'on tient à les conserver, on devra les multiplier par la division des pieds faite avec précaution.

Un sol léger, sain surtout, convient à cette plante; il ne sera pas inutile dans bien des cas, de la garantir pendant les grands froids, au moyen d'un peu de litière.

Sa multiplication s'opère par semis et par la division des touffes. Les graines se sèment de juin en août dans une terre légère et fraîche, soit en place, soit en pépinière d'attente. Dans ce cas, on repique les jeunes pieds en planche, et on les plante à demeure en octobre-novembre, ou de bonne heure au printemps, en les espaçant d'environ 30 à 40 centimètres. Les semis d'avril-mai se font en pépinière en planche; mais si l'on sème en février-mars sur couche, ou même en place, on obtient des plantes qui fleurissent dès la fin de l'été de la première année. La division des touffes doit s'opérer de préférence en mars, et n'est guère pratiquée que pour les variétés à fleurs doubles, qui ne donnent pas ordinairement de graines, ou qui ne se reproduisent pas identiquement par le semis.

La floraison a lieu de juin à la fin d'août, et se prolonge quelquefois jusqu'à l'automne. Les fleurs coupées font bien dans les vases et les bouquets.

6. Pied-d'alouette vivace hybride. — D. HYBRIDUM, Hort.

(Alb. Vilmorin, n° 8, 1858.)

Cette race, obtenue et propagée par M. Chauvière, est considérée à juste titre comme une des meilleures et des plus belles plantes vivaces rustiques que nous ayons. Ses feuilles radicales, larges, à 5 lobes découpés et incisés, sont d'un beau vert. Les tiges, hautes d'environ 60 à 75 centimètres, sont quelquefois ramifiées vers le sommet et terminées par d'épais et longs épis disposés souvent en pyramides de fleurs, grandes, simples, larges d'environ 35 à 40 millimètres, et munies d'un long éperon plissé et obtus. Leur couleur varie depuis le *bleu le plus pâle* et presque *blanc*, jusqu'au *violet foncé* et même *enfumé*, passant par le *bleu d'azur* et *indigo*; il n'est même pas rare de trouver des fleurs diversement striées ou maculées. Le centre ou gorge de la fleur est occupé par des pétales *noirâtres* ou *blancs*, poilus et comme veloutés, d'un effet assez singulier. — La floraison a lieu de juin à octobre.

Au mérite d'être parfaitement rustique et vivace, cette race joint celui d'être remontante, surtout lorsqu'on a soin de couper les tiges passées, ce qui prolonge quelquefois sa floraison jusqu'aux gelées. Elle fleurit l'année même du semis, et peut être traitée comme plante annuelle; dans ce cas, les graines devront être semées en février-mars ou en mars-avril, sur couche, et les plants pourront être mis en pleine terre aussitôt qu'ils se seront suffisamment développés et que la température le permettra. On peut encore semer de juillet à septembre, en pépinière en planche; on repiquera le plant à l'automne, en pépinière à bonne exposition, et on le mettra en place au printemps, en espaçant les pieds d'environ 50 à 60 centimètres. Par ce dernier mode de semis, on obtient des plantes plus fortes, ne fleurissant que la seconde année, mais de plus bonne heure, dès le mois de juin et plus abondamment.

La multiplication peut aussi s'opérer d'éclats, surtout pour les variétés remarquables à quelque titre, et qu'on ne pourrait multiplier autrement; mais ce procédé est peu usité, les plantes obtenues par le semis étant plus vigoureuses et de couleurs très-variées.

Cette race est particulièrement propre à l'ornementation des plates-bandes et à la formation des massifs; disséminée à travers les jeunes arbustes clair-semés, elle y fait très-bien. Ses fleurs coupées sont recherchées pour la garniture des vases et la confection des bouquets.

7. Pied-d'alouette vivace hybride à fleurs pleines. — D. HYBRIDUM FLOR. PLEN., Hort.

Belle variété à tiges roides, rameuses, s'élevant de 1 mètre à 1^m,50. Feuilles alternes, à lobes profondément divisés, surtout les caulinaires supérieures. Fleurs d'un *bleu azuré clair*, larges d'environ 2 centimètres, formées de 2 à 5 rangs de pétales dus à la transformation des étamines; ces pétales sont un peu chiffonnés, rangés en cocarde, et

entourent de nombreux petits carpelles verdâtres, qui ne renferment ordinairement que des graines stériles.

Ce *Delphinium* fleurit de mai en août; il est un des plus élégants de ce beau genre. Sa multiplication s'opère d'éclats à l'automne, ou mieux au printemps.

Culture et emplois du n° 6.

S. Pied-d'alouette d'Henderson. — D. HENDERSONII, *Hort.*

Vivace. — Variété hybride assez voisine de la race décrite sous le n° 6. Tige élevée d'environ 60 à 80 centimètres, rameuse. Feuilles larges, à lobes profondément divisés. Fleurs grandes, dépassant quelquefois 3 centimètres de diamètre, d'un *bleu intense*, comme *velouté*; les divisions internes sont plus pâles, et deux d'entre elles sont munies de poils *jaunâtres*. Les divisions externes offrent à leur sommet une petite tache qui se traduit extérieurement en une sorte de bosse verruqueuse.

Cette plante fleurit de juin en juillet, et plus longtemps, si l'on a le soin de couper les rameaux défloris. Elle fructifie très-rarement, et sa multiplication s'opère habituellement par éclats, soit en automne, soit et mieux au printemps.

Culture et emplois des n°s 6, 7 et 9.

9. Pied-d'alouette brillant. — D. FORMOSUM, *Hort.*

Patrie inconnue. — *Vivace.* — Tiges fermes, légèrement pubescentes et peu rameuses, dressées, élevées de 50 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, d'un vert cendré, palmatipartites à segments inégaux; les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles et simplement tripartites. Fleurs très-grandes, larges d'environ 4 centimètres, d'un beau *bleu azuré* nuancé de *bleu indigo velouté*; éperon d'un *bleu violacé*, assez long, bifide, et comme chiffonné; pétales plus courts que les sépales; les 2 supérieurs sont réunis sous le sépale supérieur, et les 2 inférieurs, à limbe d'un *violet bleuté*, sont arrondis, dentelés, *blanchâtres* à la base et pourvus de longs poils barbus et *jaunâtres*. Ces fleurs forment de belles grappes terminales, ou des épis qui se maintiennent longtemps, et se succèdent de juin en septembre, et même jusqu'aux gelées, si l'on a soin de couper les rameaux défloris.

Ce *Delphinium* est un des plus beaux, sinon même le plus beau du genre, par la grandeur et la tenue de ses fleurs. On le sème : — 1° D'avril en juillet en pépinière; les jeunes plants, repiqués en planche, sont mis en place en octobre-novembre, en les espaçant d'environ 50 à 60 centimètres. — 2° Ou bien en février-mars, sur couche; dans ce cas, la floraison a lieu dès la fin de la première année. — 3° En septembre, en place ou en pépinière. On le multiplie également par la séparation des touffes en automne, ou mieux au printemps.

Le *Delphinium formosum* réussit à peu près en tous terrains; il est surtout recommandable pour décorer les plates-bandes, et pour former des groupes et des massifs d'un effet superbe. On en fait aussi d'assez belles potées. Ses fleurs coupées font très-bien dans les vases.

10. Pied-d'alouette remarquable. — D. PULCHRUM, Hort.

Vivace. — Cette plante ne s'élève guère à plus de 60 centimètres. Ses fleurs sont d'un *bleu clair* à reflets *rougeâtres*; les pétales sont *un peu plus pâles* et munis de poils *jaunâtres*; les divisions extérieures offrent chacune une petite tache *verdâtre* près de leur sommet.

La floraison de ce Pied-d'alouette a lieu de juin en juillet. On le multiplie d'éclats à l'automne, mais mieux au printemps. — Même emploi que le n° 6.

11. Pied-d'alouette azuré à fleurs pleines. — D. AZUREUM FLOR. PLEN., Hort.

Vivace. — Tige pouvant atteindre 50 à 60 centimètres et plus de hauteur. Feuilles alternes, très-découpées. Fleurs petites, pleines, d'un *bleu azuré*, formées de 4 à 6 rangées de pétales, résultant de la transformation et du dédoublement des étamines. La variété à *fleurs pleines* est à peu près la seule qu'on rencontre dans les jardins. Elle fleurit en juin-juillet.

Cette espèce est une des plus jolies, et comme elle ne donne pas de graines, on la multiplie par la division des pieds, faite en automne et mieux au printemps. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres.

12. Pied-d'alouette de Barlow. — D. BARLOWII, Hort.

Vivace. — Plante d'un vert foncé. Tige élevée de 1 mètre à 1^m,50, rameuse, pyramidale. Feuilles alternes, grandes, à 3 lobes profondément divisés. Fleurs assez grandes, de près de 3 centimètres de diamètre, d'un *bleu foncé brillant*, excepté cependant les pièces qui occupent le centre ou la gorge de la fleur, et qui sont *brunâtres* et munies de poils *jaunes*.

Cette variété, qui fleurit en juin-juillet, est une des plus élégantes du genre; sa multiplication ne s'opère que par éclats, que l'on peut faire en automne, ou mieux au printemps. Les pieds devront être espacés d'environ 40 à 50 centimètres.

13. Pied-d'alouette obscur. — D. TRISTE, Fisch.

Sibérie. — Vivace. — Tige peu rameuse, dressée, élevée de 50 à 80 centimètres. Feuilles alternes, palmées, à 5 ou 7 lobes irrégulièrement divisés, à segments lancéolés-aigus. Fleurs *brunâtres*, peu nombreuses, disposées en épi lâche.

Plante de peu d'effet, mais curieuse par la couleur de ses fleurs, qui est très-rare dans le règne végétal. — Sa floraison a lieu de la fin de mai ou de juin en juillet.

On doit en semer les graines d'avril en juillet en pépinière, dans une terre légère et sableuse; on repique le plant en pépinière, et on

le met en place à l'automne ou au printemps, en l'espaçant d'environ 40 à 50 centimètres.

Pied-d'alouette à bouquets. — V. PIED-D'ALOUETTE DES BLÉS A FLEURS DOUBLES.

Pied-d'alouette de Chine. — V. PIED-D'ALOUETTE VIVACE A GRANDES FLEURS.

Pied-d'alouette vivace des jardins. — V. PIED-D'ALOUETTE ÉLEVÉ.

Pied-de-coq. — V. RENONCULE RAMPANTE et RENONCULE BULBEUSE.

Pied-de-corbin. — V. RENONCULE BULBEUSE.

Pied-de-poule. — V. RENONCULE RAMPANTE.

Pied-de-veau. — V. GOUET.

Piépou. — V. RENONCULE RAMPANTE.

PIGAMON. — THALICTRUM, TOURN.

Étymol. — De θάλλειν, verdir, ἔκταρ, vite : allusion à la rapidité de la croissance de ces plantes?.

Fam. des *Renonculacées*.

Pigamon à feuilles d'Ancolie. — T. AQUILEGIFOLIUM, *Lin.*

Syn. franç. — Colombine plumacée, C. plumeuse.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges s'élevant de 1^m,20 à 1^m,50, accompagnées de feuilles alternes, glauques, 2 ou 3 fois pennatiséquées, à segments ovales, souvent lobés. Ces tiges sont terminées par une panicule assez serrée de fleurs élégantes, composées de 4 ou 5 petits sépales *blancs*, qui tombent lors de l'épanouissement. Une multitude d'étamines légères, d'un *blanc pur*, à anthères *jaunâtres*, suppléent les pétales, et sont la partie la plus ornementale de cette plante, qui fleurit de juin en juillet.

Var. à tiges rougeâtres et à étamines purpurines. — T. AQUILEGIFOLIUM ATROPURPUREUM, *Hort.*

Cette plante est très-gracieuse par l'élégance de son feuillage et par la légèreté de ses panaches de fleurs ; elle convient à l'ornement des plates-bandes, des massifs, des rocailles et des lieux un peu ombragés. Elle préfère un sol un peu tourbeux et humide ; mais elle réussit néanmoins dans toute bonne terre de jardin et à peu près à toutes les expositions.

On la sème d'avril en juillet en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le plante à demeure au printemps, en l'espaçant de 50 à 60 centimètres. On peut aussi la propager d'éclats à l'automne ou au printemps. Les fleurs coupées sont propres à la confection des bouquets et à la garniture des vases d'appartement.

Pignon d'Inde. — Ce nom est quelquefois donné au fruit du RICIN.

PIMENT. — CAPSICUM, TOURN.

Étymol. — De $\alpha\alpha\pi\tau\omega$, manger avidement : des propriétés excitantes des fruits de ces plantes ?.

Fam. des *Solanées*.

Indes orient., Amér. mérid. — *Annuel et sous-frutescent.* — Tiges herbacées ou suffrutescentes, dressées, rameuses, pyramidales, élevées d'environ 40 à 70 centimètres. Feuilles pétiolées, géminées ou ternées, entières, ovales-aiguës ou oblongues, lisses, luisantes en dessus, suivant les variétés. Fleurs axillaires, insignifiantes, portées sur des pédoncules uniflores, penchés; calice en godet, à 5 divisions dressées, épaisses au sommet; corolle monopétale, en roue, à tube court, à limbe partagé en 5 ou quelquefois 6 parties, *blanchâtres*; étamines au nombre de 3 ou 6; style simple, à stigmatte obscurément trilobé. A ces fleurs succèdent des fruits ou baies creuses presque sèches, dressées ou pendantes, de forme et de grosseur très-variables, de couleur *rouge* ou *jaune*, *violette* dans une des espèces, et renfermant un grand nombre de graines aplaties, réniformes, jaunâtres.

Les caractères qui précèdent étant à peu de chose près communs à toutes les espèces et variétés, afin d'éviter des répétitions, et comme la plupart des auteurs, nous nous contenterons de distinguer les espèces et variétés par la forme du fruit, sa disposition pendante ou dressée et sa couleur. Toutefois il faut dire que ces caractères sont assez inconstants, car les variétés se modifient et jouent entre elles avec une grande facilité: aussi n'est-ce qu'avec beaucoup de précaution et un choix particulier des porte-graines que l'on arrive à maintenir franches les diverses variétés.

Les Piments décrits ci-après sont les plus intéressants au point de vue ornemental; ils se reproduisent assez franchement par le semis, et leur fruit arrive d'ordinaire à maturité sous notre climat.

1. Piment long. — *C. LONGUM, DC.*

Syn. lat. — *Capsicum annuum, Lin.*

Syn. franç. — Corail, Poivre de Guinée, Poivre long, Poivron.

Plante vigoureuse, haute de 40 à 85 centimètres. Fruit pendant ou dressé, de forme conique allongée, souvent arqué, long d'environ 10 centimètres sur 35 millimètres dans son plus grand diamètre, terminé en pointe obtuse, un peu repliée sur elle-même. Saveur piquante. Couleur *rouge-corail*.

Var. jaune. — *C. LONGUM LUTEUM, Hort.*

Variété vigoureuse, à fruit pendant, un peu moins long et un peu moins large que le précédent, d'un *jaune vif*.

Var. de Cayenne. — *C. LONGUM CAYENNENSE, Hort.*

Plante moins vigoureuse que les deux précédentes. Fruits sensiblement plus étroits, mais très-nombreux, allongés, effilés, légèrement courbés à l'extrémité, ordinairement pendants, très-piquants. Couleur *rouge-corail*.

2. Piment gros carré doux. — *C. GROSSUM, Willd.*

Syn. franç. — Piment cloche.

Plante vigoureuse, à tige forte, haute de 40 à 70 centimètres. Fruit pendant, très-gros, un peu plus long que large (environ 65 à 75 millimètres sur 60 à 70), camus, ordinairement terminé par 4 proéminences ou cônes (tétragones); il est d'une saveur douce et d'un beau *rouge-corail* à la maturité.

Var. à gros fruit jaune. — *C. GROSSUM LUTEUM, Hort.***Var. monstrueuse à fruit rouge.** — *C. GROSSUM MONSTRUOSUM, Hort.*

Syn. franç. — Piment doux d'Espagne, P. sucré d'Espagne.

Fruit très-gros, en cône obtus, ordinairement pendant, long de 12 à 15 centimètres sur 5 à 6 de large. Saveur douce. Couleur *rouge-corail*.

3. Piment tomate rouge. — *C. GROSSUM LYCOPERSICOIDES, Hort.*

Plante assez vigoureuse, haute de 40 à 70 centimètres. Fruit ordinairement dressé, marqué de côtes comme celui d'une tomate, déprimé, épais d'environ 3 centimètres, sur une largeur de 6 centimètres à 6 centimètres et demi. Il est d'une saveur douce, parfois piquante, et d'un beau *rouge-corail*.

Var. à fruit jaune. — *C. GROSSUM LYCOPERSICOIDES LUTEUM, Hort.***4. Piment du Chili.** — *C. CHILENSE, Hort.*

Plante trapue, très-ramifiée, ne dépassant pas 50 centimètres de haut. Fruits très-nombreux, souvent pendants, mais ordinairement dressés, de forme conique-aiguë, longs de 45 millimètres sur 12 de largeur. Saveur piquante. Couleur d'un *rouge-corail*.

Cette variété est particulièrement ornementale. Il existe une variété à *fruit jaune*, qui paraît être issue de celle-ci.

5. Piment violet. — *C. VIOLACEUM, Humb. Bonp. et Kth.*

Syn. franç. — Piment noir.

Plante vigoureuse, atteignant parfois 1 mètre de hauteur; à tige fortement colorée de violet, surtout à l'intersection des rameaux et à l'insertion des feuilles, qui sont assez étroites et portées sur de longs

pétioles d'un vert foncé. Fleurs larges, *blanches*, teintées de *violet* sur l'extrémité de leurs divisions. Fruits pendants sur de longs pédoncules violacés. Ces fruits sont assez petits, de forme conique-obtuse, de couleur *violet noirâtre* d'un côté et *vert rougeâtre* de l'autre, devenant *rouges* en mûrissant.

6. Piment cerise. — C. CERASIFORME, *Lin.*

Jolie variété à fruits de la forme et de la grosseur d'une cerise, quelquefois un peu oblongs ou coniques, d'un *rouge très-vif*, pendants, parfois dressés, d'une saveur piquante. — Cette variété est très-jolie, et fructifie abondamment.

Var. à fruit jaune. — C. CERASIFORME LUTEUM, *Hort.*

Variété fructifiant abondamment, à fruit d'un *jaune vif*.

Var. cerise grosse, ou Piment rond.

Jolie variété à fruit un peu plus gros que dans le type et d'un *rouge vif*.

Les Piments sont généralement considérés comme des plantes potagères; cependant la plupart des variétés peuvent être employées avantageusement comme plantes d'ornement. Outre que leur port buissonnant et leurs petites fleurs blanches étoilées, mélangées à un feuillage vert intense, abondant et persistant jusqu'à l'époque des gelées, ne sont pas sans quelque mérite, leurs fruits présentent des coloris très-vifs, et soit par leur grosseur, soit par leur forme ou leur nombre, ils font un joli effet, et peuvent rivaliser d'éclat et de beauté avec certaines fleurs. Il est vrai que ces fruits n'arrivent à mûrir chez nous que très-tard, et seulement à l'approche des gelées; mais c'est, à notre avis, un mérite, car les jardins commencent alors à se dénuder, et les fleurs deviennent rares. Un autre mérite des Piments, est de pouvoir être levés et mis en pots, et transportés ainsi couverts de leurs fruits, soit en serre, en orangerie, et même dans les appartements, où ils produisent un bon effet mélangés aux autres plantes. Leurs fruits achèvent d'y mûrir et se conservent frais très-longtemps. Il sera bon, lors de la mise en pots, d'élaguer un peu les branches feuillues, afin que les fruits soient plus apparents et qu'ils mûrissent mieux.

On les multiplie par semis, qui doit être fait en mars-avril, sur couche. On repique les plants sur couche, en laissant entre eux un espace d'au moins 15 centimètres en tous sens, afin de pouvoir les lever en motte lors de la plantation à demeure, qui s'effectue à la fin de mai, en les espaçant alors de 40 à 50 centimètres. On devra les planter de préférence en terre légère, riche en humus et à une bonne exposition, au pied d'un mur au midi de préférence. La plus grande somme de chaleur et de lumière leur est favorable, ainsi que des arrosements abondants en été. Ces arrosements devront être faits de préférence avec de l'eau tiède et exposée préalablement au soleil. Cultivés en pots, ils réussissent assez bien, et peuvent ainsi vivre plu-

sieurs années, si l'on en a soin de les rentrer en serre ; mais les plantes sont plus belles et la fructification est plus abondante en les traitant comme plantes annuelles.

Pintade. — V. FRITILLAIRE PINTADE.

Pisum biflorum. — V. GESSE A GRANDES FLEURS.

Pitone faux Héliotrope. — V. TOURNEFORTIE.

PIVOINE. — PÆONIA, TOURN.

Étymol. — Dédié à Pæon (Παίων), médecin grec qui, suivant Homère et la Fable, employa la plante pour guérir Pluton d'une blessure que lui avait faite Hercule.

Fam. des *Renonculacées*.

SECTION A. — TIGES UNIFLORES.

1. **Pivoine officinale.** — P. OFFICINALIS, Retz.

Syn. lat. — P. *fœmina*, Lin.

Syn. franç. — Péone, Pivoine des jardins, Pivoine femelle, Rose de Notre-Dame, Rose Péone.

Indigène. — *Vivace.* — Racines fusiformes, charnues, fasciculées, à odeur forte, ainsi que celles des espèces suivantes. Tiges herbacées, simples, en touffe feuillue s'élevant de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, amples, à divisions latérales ovales ou ovales-lancéolées, entières ; la supérieure profondément divisée en 3 parties. Fleurs inodores, toujours solitaires au sommet des tiges, larges de plus de 10 centimètres ; composées dans la plante sauvage d'un calice foliacé, coriace, à 5 sépales inégaux, persistants, d'une corolle formée de 5 à 8 pétales concaves, d'un *rouge vif*, se recouvrant par leur base, et formant une superbe coupe ; étamines nombreuses, à filets *rosés*. Carpelles dressés, étalés, munis de poils roux, assez longs et abondants, s'ouvrant à la maturité, et laissant voir de jolies graines de la grosseur d'un petit pois, et colorées, les unes en *rouge*, les autres en *bleu noir*. — La floraison a lieu d'avril en mai.

La Pivoine officinale est une des plantes les plus anciennement connues et une des plus employées pour l'ornementation des jardins. La culture l'a sensiblement modifiée. On en a d'abord obtenu plusieurs nuances ; puis des fleurs semi-doubles, doubles ou pleines, suivant que les étamines et les pistils se sont plus ou moins transformés en organes pétaloïdes, et que ces organes se sont plus ou moins allongés ou élargis. Bien que la plante à fleur simple soit très-ornementale, les variétés à fleurs doubles et pleines sont les seules recherchées aujourd'hui, et nous citerons, parmi les plus remarquables, les suivantes, qui sont les plus répandues :

Var. double pourpre. — P. OFFICINALIS PURPUREA PLENA, P. SPLENDENS VEL FULGENS, *Hort.*

C'est la variété la plus ordinairement cultivée. Ses fleurs, de couleur *pourpre écarlate*, sont pleines et bombées ; les pétales de l'intérieur, qui sont plus ou moins étroits ou ligulés, remplissent complètement la fleur, et sont aussi hauts que ceux de l'extérieur, qui sont très-larges.

Var. double cramoisi pourpré ou à fleur d'Anémone. — P. OFFICINALIS ANEMONÆFLORA PLENA, *Hort.*

Cette variété est belle et très-intéressante. Les pétales qui occupent le centre de la fleur sont réunis en houppe moins haute que ceux de la circonférence, qui conservent la même forme et les mêmes dimensions que dans la plante à fleur simple.

Var. double rose. — P. OFFICINALIS MAXIMA ROSEA PLENA, *Hort.*

Variété à fleur *rose*, pleine, bombée et très-large.

Var. double panachée. — P. OFFICINALIS STRIATA ELEGANS, *Hort.*

Fleurs d'un *rose tendre* à panachures plus foncées.

Var. double couleur de chair. — P. OFFICINALIS INCARNATA PLENA, *Hort.*

Jolie variété dont la couleur passe au blanc en vieillissant.

Var. double blanche. — P. OFFICINALIS ALBA PLENA, *Hort.*

Très-jolie variété obtenue depuis peu et à fleur *blanche* pleine.

Il n'est personne qui ne connaisse la Pivoine officinale (dite des jardins), et surtout sa variété la plus commune, qui forme, dans les plates-bandes et les massifs de tous les parterres, ces belles touffes compactes et vertes, au-dessus desquelles viennent, en mai, s'épanouir de grosses fleurs en boule, d'une couleur éclatante, cramoisi ponceau ou pourpré. La Pivoine officinale est une plante à grand effet, d'une *rusticité à toute épreuve*, et qui est précieuse pour l'ornement des grands et des petits jardins.

On peut en orner les plates-bandes et les corbeilles, en composer des massifs, soit unicolores, soit de couleurs variées ; en faire des groupes ou les isoler sur les pelouses ; en former des bordures le long des allées et des massifs des grands parcs, ou les planter parmi les arbustes clair-semés. Elle est aussi particulièrement propre pour produire des effets lointains dans les jardins paysagers, pour décorer les grandes rocailles, et pour orner les jardins encaissés des villes, ainsi que les parties placées à l'ombre, mais non couvertes, etc., etc. Les pieds doivent être espacés d'environ 60 à 70 centimètres.

Cette espèce et ses variétés réussissent en tous terrains et à toutes les expositions, elles ne craignent ni la sécheresse, ni le soleil le plus ardent ; cependant elles s'accommodent volontiers d'arrosements

abondants pendant la végétation, et en les plaçant au nord, leurs coloris pâlissent moins et leurs fleurs durent plus longtemps qu'en les exposant au plein soleil. Cultivées à l'ombre sous des arbres, elles s'y maintiennent, mais elles s'étiolent, y fleurissent peu et mal.

Les fleurs étant coupées, surtout avant leur complet épanouissement, ornent très-bien les grands vases d'appartement; malheureusement elles durent fort peu.

La culture des Pivoines officinales est simple et facile. On les multiplie par éclats ou par la séparation de leurs racines tubéreuses, auxquelles il est bon de conserver au moins un œil ou bourgeon au collet. Cette opération peut se faire au printemps, mais il est de beaucoup préférable de la faire à l'automne et même dès le mois d'août : la floraison de l'année suivante est ainsi plus assurée et au moins plus belle. La division des pieds peut se renouveler chaque année, mais ce n'est point l'usage; on obtiendra des touffes bien plus fortes et une floraison bien plus abondante en ne la faisant que tous les cinq ou six ans. On peut même les laisser plus longtemps à la même place, et si alors les fleurs sont parfois moins grandes, on en est dédommagé par un nombre plus considérable.

Comme la floraison des Pivoines n'a qu'une durée très-limitée, et qu'elles occupent longtemps la même place sans l'orner, on est le plus souvent dans l'usage de couper leurs feuilles et leurs tiges lorsqu'elles jaunissent; on donne ensuite un léger labour au sol, après quoi on y plante d'autres fleurs d'ornement pour l'été et l'automne : cette pratique ne paraît pas leur être nuisible.

Le semis n'est guère usité, pour les Pivoines, que par les personnes qui cherchent à obtenir de nouvelles variétés, car il faut six à huit ans environ pour qu'une plante de semis arrive à fleurir. Les Pivoines à fleurs doubles ne donnent d'ailleurs point de graines, si ce n'est accidentellement; on n'en peut donc récolter que sur les fleurs simples ou semi-doubles, et ce n'est qu'en semant beaucoup qu'on peut espérer d'obtenir quelque gain de mérite.

Le semis des Pivoines se fait en pleine terre, en terrain sain, léger, ou bien en pots, en terre légère substantielle et à demi-ombre : — 1° En avril-mai ou en juin-juillet, en pépinière en planche; — 2° en juin-juillet en pépinière en pots. La germination s'opère d'une manière lente, capricieuse, et parfois seulement au deuxième printemps qui suit le semis.

2. Pivoine paradoxale. — *PEONIA PARADOXA*, Andr.

Syn. lat. — *P. peregrina*, Mill.

Syn. franç. — Rose de Sérane.

Europe australe. — *Virace.* — Tiges élevées d'environ 80 centimètres, uniflores. Feuilles alternes, à segments profondément découpés, vert foncé en dessus, glauques et velus en dessous. Dans la plante sauvage, la fleur est simple, large de 10 à 12 centimètres, formée de 8 à 10 pétales larges de 5 à 6 centimètres, hauts de 6 à 7, ovales-arrondis, atténués à la base; ces pétales sont d'un *rouge foncé*

pâlissant avec l'âge, munis de quelques stries plus foncées à leur sommet, et presque étalés lors de l'épanouissement. Étamines nombreuses, à *filets rouges*, à anthères *jaunes*. Carpelles ordinairement au nombre de 5 ou de 3, cylindriques, coniques inférieurement, terminés supérieurement en une lamelle rouge, qui est aplatie latéralement et recourbée en crosse en dehors.

Cette Pivoine est une de celles que la culture a le plus modifiées : on en possède plusieurs variétés à fleurs parfaitement pleines, bombées et de couleurs très-belles. Chez quelques variétés, les fleurs sont curieuses par l'irrégularité qui règne dans le développement des pièces qui les composent : tantôt les divisions vont en se rétrécissant de la circonférence au centre ; tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, les pétales extérieurs sont très-grands et disposés en coupe, comme dans le type simple, et les pétales intérieurs presque filiformes, entiers ou diversement fimbriés. Pour mettre à même de mieux juger des couleurs et des formes de ces Pivoines, nous indiquons ci-après quelques-unes des plus jolies variétés actuellement cultivées, mais qui sont susceptibles de disparaître plus tard, pour faire place aux nouvelles variétés qui seront sans doute obtenues par les semeurs :

Amarantescens sphaerica. Très-grosse fleur à larges pétales amarante clair.
Anemonæstora elegans. Rose tendre, pétales extérieurs larges et en coupe, ceux du centre ligulés.

Étoile de Pluton. Pétales extérieurs larges, ceux du centre plus courts, ligulés, très-étroits, le tout d'un brun foncé.

La Brillante. Fleur pleine, à larges pétales d'un cerise brillant.

La Mauresse. Fleur très-pleine, de forme sphérique, marron foncé.

La Négresse. Fleur pleine, à larges pétales pourpre foncé.

Proserpine. Rouge violacé pour les pétales extérieurs ; ceux de l'intérieur plus courts, ligulés, recourbés sur le centre et d'un brun foncé.

Pulchella plena. Fleur pleine, à pétales fimbriés, entremêlés de quelques pétales entiers d'un rouge violacé. (*Cette variété est la plus hâtive à fleurir.*)

Rubra striata. Fleur pleine, rouge strié de rouge plus foncé.

Violacea sphaerica. Fleur pleine, de forme sphérique, d'un rouge violet.

Il existe une série de variétés de Pivoine paradoxale dont les fleurs sont excessivement curieuses et originales. Les pétales extérieurs y sont en même nombre, et ils y ont conservé la même forme que dans le type simple, tout en variant cependant de couleur. Les carpelles ou organes femelles sont restés intacts et occupent le centre de la fleur ; par contre, les étamines et les anthères s'y sont modifiées et transformées en nombreux organes pétaloïdes-filiformes, ordinairement de la même teinte que les grands pétales de la circonférence, mais souvent plus courts qu'eux, et quelquefois marqués ou bordés de lignes jaunâtres ou dorées d'un joli effet. Ces organes pétaloïdes sont tantôt étalés au fond de la fleur, autour des carpelles ; tantôt ils sont frisés, crispés, redressés ou recourbés vers le centre, simulant comme une sorte de frange ou de peluche.

Les Pivoines paradoxales ont des fleurs en général plus petites et souvent plus bombées et plus pleines que celles de l'espèce précédente ; on les reconnaît en outre aisément à la glaucescence de leur feuillage.

Cette espèce et ses variétés sont tout aussi rustiques que l'espèce n° 1. On les cultive de la même façon.

3. Pivoine à petites feuilles. — *P. TENUIFOLIA*, *Lin.*

Syn. franç. — Pivoine à feuilles menues.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges de 40 à 50 centimètres de hauteur, uniflores. Feuilles alternes, réduites en lanières multifides comme celles de certaines Férules. Fleurs d'un *rouge pourpre* ou *cramoisi foncé*, de 6-7 centimètres de large sur 3-4 de haut, formant une jolie coupe ; pétales au nombre de 8-10, ovales-oblongs ; étamines nombreuses, à anthères *jaunes* et à filets *purpurins*. Carpelles très-velus, d'un *pourpre foncé*.

Cette Pivoine a produit quelques variétés, dont une à fleur parfaitement pleine, bombée, d'un *rouge plus foncé* ou *cramoisi ponceau*, que l'on trouve assez fréquemment dans les jardins.

Fleurit en avril-mai. — Culture du n° 1. Toutefois cette espèce, donnant moins de bourgeons à son collet, ne peut se diviser aussi abondamment que les précédentes.

4. Pivoine humble. — *P. HUMILIS*, *Retz.*

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges élevées de 40 à 50 centimètres, uniflores. Feuilles alternes, assez lobées, à divisions oblongues entières, d'un vert un peu jaunâtre en dessus, blanchâtres et velues en dessous. Fleurs *doubles*, d'un *violet rougeâtre*, larges de 8 à 9 centimètres, hautes de 4-5 ; pétales extérieurs plus grands, quelquefois échancrés au sommet, entourant de petits pétales très-nombreux de même couleur. Carpelles velus-tomenteux roux.

Espèce jolie et curieuse, fleurissant en mai. — Culture du n° 1.

5. Pivoine anormale. — *P. ANOMALA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Pæonia laciniata*, *Pall.*

Sibérie. — *Vivace.* — Plante glabre. Tiges de 60 à 80 centimètres de hauteur, uniflores. Feuilles assez profondément lobées. Fleurs d'un *rouge lilas*, à 5-9 pétales irréguliers, dentelés ou fimbriés au sommet ; étamines égalant le cinquième de la hauteur de la corolle, à filets *blancs* et à anthères *jaunes*. Carpelles petits, de 3 à 5, surmontés d'une lamelle violette très-irrégulière.

Fleurit en mai. — Culture du n° 1.

6. Pivoine lobée. — *P. LOBATA*, *Desf.*

Portugal. — *Vivace.* — Tiges élevées d'environ 50 centimètres, uniflores. Feuilles alternes, à lobes irrégulièrement disposés et presque toujours divisés eux-mêmes au sommet, et en coin à la base. Fleurs formant un grelot dressé, d'un *rose groseille*, exhalant une

odeur particulière; pétales au nombre de 5-8, concaves, longs de 4-5 centimètres, hauts de 6-7; étamines à filets *blancs*, un peu *lilacés* à la base. Carpelles dressés ou appliqués, à poils roux, longs et abondants.

Cette Pivoine fleurit en mai; elle est surtout curieuse par la forme et par le coloris de ses fleurs. — Culture du n° 1.

7. Pivoine corail. — P. CORALLINA, Retz.

Syn. lat. — *Pæonia mascula, Lin.*

Syn. franç. — Pivoine mâle.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges atteignant 60 à 70 centimètres, uniflores. Feuilles alternes, glabres, à divisions entières, ovales-oblongues ou elliptiques. Fleurs de 8-10 centimètres de large, sur 5 de haut, formées de 6-8 pétales un peu ondulés sur les bords, d'un *rouge purpurin*; étamines à filets d'un *rose carminé* et à anthères *jaunes*. Carpelles très-velus, à duvet étalé, blanc, à lamelle supérieure carminée, ondulée, recourbée en dehors.

Cette jolie espèce fleurit en mai. — Culture du n° 1.

8. Pivoine de Wittmann. — P. WITTMANNIANA, Bot. Reg.

Caucase. — *Vivace.* — Tiges élevées de 50 à 60 centimètres, uniflores. Feuilles alternes, à divisions pétiolulées, ovales-oblongues ou aiguës, glabres en dessus, pubescentes et à nervures très-prononcées en dessous. Fleurs simples, de 8 à 10 centimètres de largeur sur 5-6 de hauteur, d'un *jaune-paille clair transparent*, à divisions plutôt dressées qu'étalées, formant presque un grelot; étamines à filets *rouges* et à anthères *jaunes*. Carpelles saillants, verts, surmontés d'une lame stigmatifère contournée, d'un pourpre violet.

Espèce curieuse, très-distincte des autres sous tous les rapports, et la seule, jusqu'à présent, qui, à l'état sauvage, soit d'une coloration jaune uniforme.

Cette plante est peu répandue dans les jardins; elle n'a point encore varié par la culture, et sa floraison a lieu en mai. — Culture du n° 1.

SECTION B. — TIGES PLURIFLORES.

9. Pivoine de Chine. — P. ALBIFLORA, Pallas.

Syn. lat. — *Pæonia edulis, Salisb.*, *P. fragrans, Anders.*, *P. Humelii, Anders.*, *P. Sinensis, Poit.*

Syn. franç. — Pivoine à odeur de Rose, Pivoine hybride.

Chine. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert gai, à souche épaisse et à racines plus ou moins fasciculées, charnues. Tiges simples ou un peu rameuses au sommet, atteignant environ 1 mètre de hauteur, souvent lavées ou teintées de violet, *pluriflores*. Feuilles alternes, ternées ou biternées, à divisions irrégulières, planes ou concaves,

ovales-lancéolées, d'un vert intense et luisant à la partie supérieure. Fleurs à *odeur suave*, pénétrante, ordinairement au nombre de 1 à 5 sur chaque tige ; la fleur terminale plus grande, large de 10 à 12 centimètres. Calice à 6 divisions, 3 internes plus grandes, entières ou échancrées, les externes terminées en pointe foliacée ; pétales en nombre variable (ordinairement 1 ou 2 rangs), larges de 6 centimètres, hauts de 5 et demi, d'un *rose carné* en dessous avant l'épanouissement, puis d'un *blanc pur* ; étamines en nombre indéterminé, à anthères *orangées*. Carpelles au nombre de 3 à 5, glabres, recourbés en dehors, à lamelle rouge foncé.

La floraison a lieu à la fin de mai et en juin.

La description qui précède s'applique à la plante à fleur simple *blanche*, très-odorante, que l'on regarde comme le type d'où sont probablement sorties (par suite de semis et d'une culture intelligente) les nombreuses variétés de Pivoines connues plus généralement sous le nom de *Pivoines de Chine*, et aussi sous les noms de *P. edulis*, de *P. fragrans*, de *P. Humei*, et parfois de *P. hybrides*. Pour plus de clarté, nous les appellerons *Pivoines de Chine*.

Le nombre des variétés qui paraissent issues de cette espèce est assez grand : il en existe des collections nommées très-étendues, et certains catalogues spéciaux en mentionnent plus de 200. Cependant cette plante paraît encore susceptible de nouveaux perfectionnements, car, chaque année, quelques variétés, nouvelles de forme, d'ampleur ou de coloris, sont obtenues par les semeurs et mises dans le commerce ; en sorte que la composition des collections est variable et sujette à se modifier continuellement. Parmi les semeurs qui ont le plus contribué à perfectionner cette plante, et qui ont obtenu le plus grand nombre de belles variétés, nous citerons, entre autres, M. Guérin-Modeste, et, dans ces derniers temps, M. Victor Verdier père et fils, etc.

Bien que cette plante ait varié notablement dans la forme de ses fleurs et dans celle des parties qui les composent, comme aussi dans leur coloration, elle n'en a pas moins conservé des caractères de végétation communs à toutes les variétés, à savoir : La conformation de la racine ; l'élévation des tiges, qui sont glabres, ramifiées au sommet et pluriflores ; la forme et la coloration des feuilles, qui sont également glabres ; l'odeur des fleurs, qui, bien que variable suivant les variétés, a toujours dans le fond quelque analogie avec celle de la Rose ; la forme des fleurs, qui, quoique ayant beaucoup varié, n'en conserve pas moins toujours un caractère d'ensemble particulier seulement à cette race ; et enfin leurs coloris, qui, bien que présentant des nuances très-variées et des combinaisons nombreuses, ne sortent cependant pas d'un cercle propre à cette espèce, et dont on retrouve l'origine dans la plante simple type.

Les modifications dans la forme et la composition des fleurs sont dues à plusieurs causes qui ont agi, tantôt isolément, tantôt simultanément, souvent même concurremment. Dans quelques cas, ce sont les *pétales* qui se sont multipliés, dédoublés, ou qui se sont élargis, rétrécis ou divisés de diverses manières ; d'autres fois, ce sont les *étamines* qui se sont plus ou moins complètement transformées en or-

ganes pétaloïdes; dans quelques cas; cette transformation n'a porté que sur les *filets*, parfois sur les *anthères*, ou bien sur les deux organes en même temps. Il résulte de toutes ces métamorphoses, des formes très-variées dans ces organes pétaloïdes, qui sont plus ou moins étroits, plus ou moins allongés, droits, contournés, entiers, frisés ou déchiquetés, et qui remplissent plus ou moins l'intérieur de la fleur. Enfin les différentes parties composant les *pistils* ont aussi subi parfois diverses modifications et transformations plus ou moins complètes, qui se sont traduites le plus ordinairement en organes pétaloïdes, de forme, longueur et disposition très-variables, d'une coloration généralement différente des autres parties de la fleur, et le plus souvent dérivant du rouge carminé ou du violet.

Il est aussi arrivé que toutes ces modifications se sont produites en même temps, et il est facile de comprendre alors combien de variations et de formes ces fleurs ont dû revêtir. Il y en a de plus ou moins grandes, régulières et bombées, de plus ou moins doubles et même de très-pleines; d'autres offrent les pétales extérieurs très-amplés et entiers, alors que ceux de l'intérieur sont plus ou moins irréguliers de longueur, de largeur, et plus ou moins entiers, laciniés, etc. Les pétales de l'intérieur sont plus ou moins dressés ou étalés et rayonnants. Quelquefois les pièces de la fleur vont en diminuant insensiblement de longueur et de largeur, de la circonférence au centre, et forment alors comme des espèces de cocardes; d'autres fois les pièces extérieures, restent larges, arrondies, étalées ou concaves, alors que celles de l'intérieur sont ligulées, très-étroites, dressées et rayonnantes, en s'étalant sur les divisions extérieures; dans quelques cas, les divisions intérieures, longues, étroites, et parfois réduites à de simples filaments ou aiguilles, sont entremêlées de divisions plus courtes, ou bien ces divisions courtes forment un cercle et comme une collerette entre les divisions extérieures et celles du centre, ce qui donne à ces fleurs une disposition singulière. Enfin, dans quelques fleurs, les divisions intérieures et ligulées, surtout celles du centre, sont disposées en faisceaux, et simulent des sortes d'aigrettes ou de houppes d'un aspect original faisant croire à une fleur prolifère.

Les couleurs que présentent les variétés de Pivoine de Chine sont : le *blanc* plus ou moins pur; le *jaune* à différents degrés (mais généralement pâle et combiné avec les autres nuances); le *chamois*; le *carminé* passant au *rouge carminé*, à l'*amarante* et même au *rouge pourpré* par le *rose* et le *violacé*. Tantôt les fleurs sont unicolores; tantôt elles présentent deux couleurs distinctes, auxquelles viennent se joindre des reflets et des combinaisons diverses qui augmentent leur beauté et produisent des contrastes d'un bon effet. Dans les fleurs à nuance claire et non entièrement doubles, les stigmates sont parfois apparents, et offrent ordinairement une teinte d'un *rouge* plus ou moins *carminé* ou *violacé*, qui tranche sur la coloration du reste de la fleur, et qui se retrouve quelquefois sur les divisions centrales, où elle forme à leur extrémité des taches, des bordures ou des punctuations d'un effet agréable.

Les nuances existant dans les variétés de cette espèce ne lui sont pas étrangères, et ne nous paraissent pas provenir de l'influence

extérieure d'autres espèces. Ces nuances correspondent aux couleurs fondamentales existant dans les différentes pièces de la fleur type ou simple (savoir : le *rose tendre* ou *carné* et le *blanc pur* des pétales ; le *blanc jaunâtre* du filet des étamines ; le *jaune* des anthères et le *rouge carminé* ou *violet pourpré* des pistils) ; ou bien elles sont des variations résultant de la combinaison des susdites couleurs. Mais, nous le répétons, ce sont des nuances propres à cette espèce, et l'on n'y trouve point, à proprement parler, les coloris des autres espèces de Pivoines précédemment décrites. Ces considérations nous portent donc à penser que toutes les variétés de *Pivoine de Chine* existant dans les collections ne sont que des modifications d'une seule espèce botanique, et non point, comme quelques personnes l'avancent, le résultat du croisement et de l'hybridation de plusieurs espèces. La floraison plus régulièrement tardive des Pivoines de Chine, leurs tiges pluriflores, la plus longue persistance de leur feuillage, la conformation de leurs racines, semblent d'ailleurs confirmer cette opinion.

Quant aux caractères constitutifs d'une belle Pivoine de collection, les opinions sont très-partagées. Quelques amateurs préfèrent celles dont les pétales de la circonférence sont très-développés comparativement aux organes de l'intérieur, et les variétés dont les divisions intérieures sont d'une coloration différente de celle des divisions extérieures ; pour d'autres personnes, les variétés les plus belles sont celles dont les fleurs sont pleines et bombées, et dont les coloris sont en même temps les plus tranchés et combinés de la façon la plus agréable. Quoi qu'il en soit, on admet volontiers dans les collections toute variété florifère d'un joli port, à fleur bien faite, ou d'une forme, d'une dimension ou d'une coloration nouvelles et remarquables à quelque titre.

Les détails qui précèdent et l'instabilité des collections, qui sont susceptibles de se modifier chaque année, nous engagent à ne mentionner qu'un très-petit nombre de variétés, choisies parmi les plus belles, et qui permettront de mieux juger de la composition et de la coloration de ces fleurs perfectionnées. Nous renvoyons, pour de plus amples détails, aux catalogues publiés chaque saison, et sur lesquels on trouvera la nomenclature des nouveautés et des variétés plus anciennes encore cultivées.

Abel Carrière. Fleur très-pleine, bombée, d'une teinte amarante violacée.

Beauté de Villecante. Grande fleur très-pleine, d'une teinte carnée vive.

Buyckii. Fleur pleine, bombée, d'un beau rose entremêlé au centre de quelques pétales saumonés.

Chrysanthemiflora. Un seul rang de pétales larges à la circonférence, les autres ligulés, d'un jaune assez foncé.

Docteur Caillot. Grande fleur pleine, d'une teinte amarante vive.

Faust. Fleur très-pleine ; pétales de la circonférence lilas tendre, ceux du centre étroits et d'un chamois clair.

Festiva maxima. Fleur très-grande, très-pleine, bombée, d'un beau blanc pur ; pétales du centre tachés de pourpre à leur sommet.

Flavescens. Pétales de la circonférence d'un blanc jaunâtre, ceux du centre ligulés, d'un jaune-soufre.

Grandiflora nivea plena. Fleur très-grande, bien pleine, d'un blanc pur, quelquefois les pétales du centre lisérés de carmin.

Louis Van Houtte. Fleur pleine, d'un rouge violacé vif.

Madame Calot. Fleur très-grande, très-pleine, d'un blanc carné.

Modeste-Guérin. Fleur très-grande, très-pleine, bombée, d'un rose vif.

Prince Pierre Troubetskoy. Fleur grande, bombée, d'un violet vif.

Rubra triumphans. Fleur grande, pleine, d'un pourpre vif.

Sulphurea. Fleur grande, d'un blanc soufré.

Ces Pivoines atteignent généralement des dimensions plus élevées que les diverses espèces qui précèdent, et leur floraison a lieu, sous notre climat, à la fin de mai et en juin. Elles sont très-rustiques, très-florifères, et peuvent être employées et multipliées comme il a été dit au n° 1. Elles réussissent parfois assez bien cultivées en pots. Les fleurs, plus ou moins odorantes suivant les variétés, mais généralement à odeur de Rose, font très-bien dans les grands vases et dans les bouquets ; malheureusement elles durent très-peu de temps.

Pivoine à feuilles menues. — V. PIVOINE A PETITES FEUILLES.

Pivoine à odeur de Rose. — V. PIVOINE DE CHINE.

Pivoine des jardins. — V. PIVOINE OFFICINALE.

Pivoine femelle. — V. PIVOINE OFFICINALE.

Pivoine herbacée. — Ce nom s'applique à toutes les espèces et variétés qui ont été décrites ci-dessus.

Pivoine hybride. — V. PIVOINE DE CHINE.

Pivoine mâle. — V. PIVOINE CORAIL.

Pivoine Renoncule. — V. RENONCULE PIVOINE.

Pixidium melancholicum. — V. AMARANTÉ MÉLANCOLIQUE ROUGE.

PLANTAIN D'EAU. — ALISMA, LIN.

Étymol. — De *Ἀλίσμα*, plantain aquatique.

Fam. des *Alismacées*.

Plantain d'eau vulgaire. — A. *PLANTAGO*, Ltn.

Syn. franç. — Flûteau d'eau, Pain-de-grenouille.

Indigène. — *Vivace, aquatique.* — Souche bulbiforme d'où naissent des feuilles radicales, longuement pétiolées, cordiformes ou ovales-lancéolées, parfois très-grandes, ordinairement dressées, disposées en rosette, du centre de laquelle partent des tiges nues, rameuses, à ramifications verticillées, pyramidales, atteignant près de 80 centimètres de hauteur. Fleurs petites, nombreuses, longuement pédonculées, les verticillées au sommet de l'axe et sur les rameaux d'une couleur *blanche* et *blanc rosé* ; périanthe à 6 divisions, dont 3 internes pétaloïdes et plus grandes que les externes ; 6 à 12 étamines à filets filiformes entourent de nombreux carpelles verticillés, disposés en tête comprimée.

Le Plantain d'eau produit un assez bon effet dans les pièces d'eau,

les bassins et au bord des rivières. Sa floraison a lieu de juin en septembre. On le multiplie aisément d'éclats à l'automne et au printemps, mais le plus souvent de graines que l'on sème d'avril en juillet en pots non submergés, ou dont le fond seul baigne dans l'eau; dès que le plant s'est suffisamment développé, on le repique en terrines ou dans des pots tenus également le pied dans l'eau, et on le met en place peu de temps après. La graine, étant très-fine, devra être recouverte à peine et même simplement appliquée sur la terre. Dans le cas où l'on aurait à placer cette espèce dans un endroit trop profond, on devrait la planter dans des pots, des paniers ou des baquets que l'on maintiendrait élevés au niveau de l'eau.

Plante aux œufs. — V. MORELLE AUBERGINE.

Plateau. — V. NÉNUPHAR JAUNE.

Platycodon automnale. — V. CAMPANULE D'AUTOMNE.

Platycodon grandiflorum. — V. CAMPANULE A GRANDES FLEURS.

Platycodon Sinense. — V. CAMPANULE D'AUTOMNE.

Plectocephalus. — V. CENTAURÉE D'AMÉRIQUE.

Plumbago Larpentæ. — V. DENTELAIRE DE LADY LARPENT.

Plus je vous vois, plus je vous aime. — V. MYOSOTIS.

Pneumonanthe. — V. GENTIANE.

PODALYRE. — PODALYRIA, LAMK.

Éymol. — Dédié au célèbre médecin Podalyre, fils d'Esculape.

Fam. des *Papilionacées*,

Podalyre de la Caroline. — P. AUSTRALIS, Lamk.

Syn. lat. — *Baptisia australis*, R. Brown.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante d'un vert glauque un peu métallique, à racines tenaces et pivotantes. Tiges élevées de 1 mètre à 1^m,50, rameuses au sommet, formant de fortes touffes. Feuilles alternes, pétiolées, à 3 folioles oblongues-obtuses, accompagnées de longues stipules linéaires. Fleurs presque sessiles, en longues grappes droites peu serrées; calice à 5 dents aiguës et inégales; corolle à étendard presque rond, dressé et échancré au sommet, à bords réfléchis, d'un *bleu tendre*; carène de même couleur, égalant les ailes, qui sont d'un *blanc verdâtre*.

Cette plante fait un assez bon effet dans les plates-bandes et les massifs des grands jardins; elle aime une terre ordinaire, mais saine et profonde. La floraison a lieu ordinairement de juin en juillet.

On la sème d'avril à juillet, en pépinière; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure à l'automne ou au printemps: la floraison ne commence guère que trois ou quatre ans après le semis. La multiplication par éclats, réussissant assez mal, est pour cette raison rarement pratiquée.

PODOLEPIS. — PODOLEPIS, LABILL.

Étymol. — De ποῦς, ποδός, pied; λεπίς, écaille : allusion à la forme des écailles de l'involucre.

Fam. des *Composées*.

1. Podolepis grêle. — P. GRACILIS, Grah.

Syn. lat. — *Podolepis angustifolia, Hort.*

Nouvelle-Hollande. — Annuel. — Tige glabre, rougeâtre, haute d'environ 50 à 60 centimètres, rameuse, à ramifications nombreuses, grêles et cassantes, plus ou moins divariquées ou dressées. Feuilles alternes, sessiles, lancéolées-aiguës, auriculées. Fleurs nombreuses, disposées au sommet des tiges et des rameaux en capitules solitaire, larges d'environ 25 millimètres, entourés d'un involucre campanulés formé de plusieurs rangs de petites écailles sèches et membraneuses, blanchâtres, qui descendent parfois sur le pédoncule; demi-fleurons ou rayons étalés au soleil, ligulés, bi- ou tri-dentés, peu nombreux, variant du *rose* au *caréné*, parfois roulés en dehors, entourant et dépassant faiblement les fleurons, qui sont d'une couleur *violette* ou *purpurine*.

Var. blanche. — P. GRACILIS ALBA, Hort.

Variété que l'on a réussi à fixer et qui se reproduit assez bien par le semis; ses fleurs sont d'un *blanc nacré* parfois un peu *caréné*.

Cette espèce fleurit de juillet en septembre et même octobre. Pour la culture et l'emploi, voyez après le n° 3. Les pieds doivent être espacés d'environ 30 à 40 centimètres.

2. Podolepis doré. — P. CHRYSANTHA, Endl.

Syn. lat. — *P. auriculata, Hort.*, non DC.

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1851.)

Nouvelle-Hollande. — Annuel. — Plante plus vigoureuse et plus trapue que la précédente, à tige simple du bas, puis divisée en de nombreux rameaux bien garnis de feuilles alternes, lancéolées, à peine auriculées, luisantes et d'un vert glauque en dessous. Fleurs en capitule terminal; involucre à écailles roussâtres; demi-fleurons et fleurons d'un beau *jaune d'or*.

La floraison de cette espèce a lieu de fin août-septembre en octobre. — Culture du n° 3, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres. Cette espèce réussit en outre semée en septembre en pépinière; les plants, repiqués en pots à fond drainé, sont hivernés sous châssis près du verre; on les y aère le plus possible, en ménageant les arrosements, afin d'éviter l'excès d'humidité nuisible à cette plante; en mars, on divise les plants et on les met en place fin avril-mai : la floraison a lieu alors en juin.

Le *Podolepis auriculata*, DC., avec lequel on confond souvent cette espèce, en est assez voisin, bien que distinct; toutefois il est plus tardif et plus délicat. On le cultive de même.

3. *Podolepis* à grandes fleurs. — *P. AFFINIS*, Hort.

Nouvelle-Hollande. — *Annuel.* — Tiges simples ou peu rameuses à la base, dressées, hautes de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, presque toutes radicales, en rosette, lancéolées-linéaires ; celles de la tige plus petites, amplexicaules, d'un vert tendre, luisantes. Capitules volumineux, longuement pédonculés, penchés avant l'épanouissement, d'un *jaune doré* ; involucre turbiné, évasé, à 6-8 séries d'écaillés roussâtres ; un seul rang de demi-fleurons étalés, tridentés ; fleurons très-nombreux, réguliers, à tube entouré de poils blancs et soyeux. — Fleurit de juillet en octobre.

Les *Podolepis* sont des plantes très-élégantes, à fleurs nombreuses et légères se succédant de juillet en octobre. Ils aiment la lumière et un terrain sain, léger et chaud ; l'humidité leur est nuisible. On les sème : — 1° En avril, sur couche ; on repique sur couche (ou en pleine terre à bonne exposition), et après avoir habitué le plant à l'air, on le met en place en mai, en l'espacant, suivant les espèces, de 30 à 50 centimètres. — 2° Fin avril et mai, en pépinière à bonne exposition ; on repique en pleine terre et l'on plante à demeure en mai-juin. — 3° On peut aussi semer sur place en mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 20 à 25 centimètres.

Ces plantes conviennent surtout à l'ornement des plates-bandes et des massifs en plein soleil ; elles réussissent assez bien cultivées en pots à fond drainé.

PODOPHYLLE. — *PODOPHYLLUM*, LIN.

Étymol. — De *ποῦς*, *ποδός*, pied ; *φύλλον*, feuille : allusion à la forme des feuilles.

Fam. des *Berberidées*.

Podophylle pelté. — *P. PELTATUM*, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche horizontale, blanche, donnant naissance à 1 ou 2 feuilles longuement pétiolées, peltées, à limbe réniforme et inégalement découpé en 5-7 lobes. Fleur un peu odorante, penchée, solitaire, cachée par les feuilles, en forme de soucoupe, composée de 9 divisions obovées, *blanches*, dont 3 larges et 6 plus étroites ; étamines au nombre de 6, 12 ou 18 ; style court, à stigmate pelté. — La floraison a lieu en mai.

Cette plante est curieuse par la forme de ses feuilles et par la disposition de ses fleurs ; elle se plaît aux expositions ombragées et dans les sols légers et frais. Propre à l'ornement des rocailles, des talus au nord, et à border les massifs de terre de bruyère. Sa multiplication s'opère facilement par la division de la souche, de préférence au printemps. Les pieds doivent être espacés d'environ 20 à 25 centimètres.

Poinceau. — V. PAVOT COQUELICOT.

Poireau femelle. — V. MUSCARI CHEVELU.

POIRÉE. — BETA, TOURN.

Étymol. — Du celtique *bett*, rouge : de la coloration des racines de certaines espèces.

Fam. des *Chénopodées*.

1. Poirée à carde rouge. — B. VULGARIS VAR. RUBRA, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 13, LÉGUMES, 1864.)

Syn. franç. — Poirée rouge du Brésil.

Indigène. — *Annuelle et bisannuelle.* — Cette Poirée ne diffère pas botaniquement des Poirées ou Bettas à carde de nos potagers ; seulement, dans cette variété, les feuilles sont très-grandes, amples, ondulées, gaufrées et vertes ; leur pétiole (ou carde), très-élargi, ainsi que les nervures principales, sont fortement colorés en *rouge pourpre*.

2. Poirée à carde jaune. — B. VULGARIS VAR. LUTEA, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 13, LÉGUMES, 1864.)

Syn. franç. — Poirée jaune du Brésil.

Cette variété ne diffère de la précédente que par la coloration un peu plus blonde de la feuille, dont les nervures principales et le pétiole ou carde sont d'un beau *jaune orangé*.

Ces deux variétés sont très-intéressantes ; elles peuvent à juste titre, et à l'égal des Choux frisés et panachés, être considérées comme de véritables plantes d'ornement. Leurs feuilles, et surtout leur coloration, en sont toute la partie ornementale ; mais cette coloration est surtout prononcée et remarquable d'août en octobre : on peut alors employer ces feuilles pour décorer les vases et pour orner les tables. Placées avec discernement dans les plates-bandes, les massifs et même sur les pelouses, ces Poirées forment de belles touffes feuillues, d'un effet assez agréable.

En arrachant les racines à la fin de l'automne, et en les conservant durant l'hiver en jauge en lieu sain et abrité, on peut les replanter et même les chauffer, et obtenir ainsi une seconde saison de ces jolies feuilles. On multiplie ces Poirées par semis, que l'on fait, ou en pépinière en planche en avril-mai, en repiquant les pieds à environ 40 à 50 centimètres, ou bien on sème en place d'avril en juin, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 25 à 30 centimètres.

Pois à bouquets. — V. GESSE A LARGES FEUILLES.

Pois à odeur. — V. GESSE ODORANTE.

Pois café. — V. LOTIER CULTIVÉ.

Pois de Chine. — V. GESSE A LARGES FEUILLES.

Pois de cœur. — V. CARDIOSPERME.

Pois de senteur. — V. GESSE ODORANTE.

Pois fleur. — V. GESSE ODORANTE.

Pois musqué. — V. GESSE ODORANTE.

Pois vivace. — V. GESSE A LARGES FEUILLES.

Poivre de Guinée. — V. PIMENT.

Poivre de muraille. — V. SEDUM ACRE.

Poivre long. — V. PIMENT.

Poivron. — V. PIMENT.

POLÉMOINE. — POLEMONIUM, Lin.

Étymol. — Dédié à Polémon, roi de Pont.

Fam. des *Polémoniacées*.

1. Volémoine bleue. — P. CÆRULEUM, Lin.

Syn. franç. — Valériane grecque.

Europe. — *Vivace.* — Plante touffue, entièrement glabre, d'un vert tendre. Tiges simples, dressées, feuillées, s'élevant de 30 à 60 centimètres environ. Feuilles alternes, dressées, pennatiséquées, à segments ovales ou lancéolés-aigus, entiers ou divisés. Les tiges sont terminées par un bouquet de fleurs *bleues* disposées en corymbe serré. Calice ouvert, à 5 dents régulières; corolle en godet, à 5 lobes campanulés, presque 3 fois plus longue que le calice (12 millimètres environ); les étamines sont au nombre de 5 et entourent un style bi- ou trifide.

Var. à fleurs blanches. — P. CÆRULEUM FLOR. ALBIS.

Var. à feuilles panachées. — P. CÆRULEUM FOLII VARIEG.

Cette espèce et ses variétés peuvent être employées avantageusement pour orner les plates-bandes, les massifs, et pour la formation des bordures. La variété à feuilles panachées est surtout propre à ce dernier usage; elle convient aussi pour la décoration des rochers. La Polémoine bleue fleurit de la fin de mai ou du commencement de juin en juillet. On doit la semer d'avril en juillet en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps, en l'espaçant d'environ 40 à 50 centimètres. Bien que cette plante soit vivace, on ne la cultive d'ordinaire que comme bis-annuelle, les touffes devenant moins belles en vieillissant. C'est pour cette raison aussi qu'on la renouvelle chaque année, soit par la division des pieds, à la fin de l'été, en automne ou au printemps, ou ce qui vaut mieux, de semis que l'on fait en pépinière d'avril en juin-juillet, et qui donnent des plantes plus vigoureuses.

2. Polémoine rampante. — P. REPTANS, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche radicante, à tiges étalées ou dressées, flexueuses, hautes de 15 à 25 centimètres. Fleurs en grappes

lâches et penchées; corolle une fois plus grande que le calice (8 millimètres environ); limbe d'un *bleu lilas*, tube *blanc*.

Par l'abondance de ses nombreuses petites fleurs, qui se succèdent de juin en juillet, cette espèce peut servir à former d'élégantes bordures. Elle aime une terre un peu forte, mais meuble, et une exposition demi-ombragée. Disséminée sur les rocailles, elle y produit aussi un bon effet.

Elle se multiplie aisément d'éclats en automne ou au printemps.

Polemonium rubrum. — V. IPOMOPSIS.

Polyanthes tuberosa. — V. TUBÉREUSE DES JARDINS.

POLYGALA. — POLYGALA, LIN.

Étymol. — De πολλὸν, beaucoup; γάλα, lait. Suivant Dioscoride, cette plante passait pour faire venir aux nourrices une grande abondance de lait. Les Anglais l'appellent *herbe au lait* (*milk-wort*).

Fam. des *Polygalées*.

Polygala faux Buis. — P. CHAMÆBUXUS, Lin.

Indigène, Alpes. — *Vivace.* — Souche ligneuse, rampante. Tiges couchées, suffrutescentes, peu rameuses, hautes de 20 centimètres au plus. Feuilles alternes, sessiles, ovales-mucronées, coriaces et épaisses. Fleurs assez grandes, *jaunâtres*, et tachées de *rouge* au sommet, disposées en grappe arrondie. Ces fleurs, accompagnées de 3 petites bractées ovales, sont composées chacune de 5 sépales : les 3 extérieurs ovales, beaucoup plus courts que le pétale antérieur (carène); le supérieur concave et muni d'une grosse glande à la base; les deux internes (ailes) sont grands, obovés, égalant presque la carène, qui remplace la corolle, et qui est ouverte au sommet, trilobée, à lobe médian quadridenté; 8 étamines à filets soudés à la base; style court, tubuleux, bilabié au sommet, à lèvre inférieure stigmatifère.

Cette plante fleurit de mai en juin. Il est assez difficile de la cultiver en pleine terre, car elle fond facilement; mais en en mettant quelques pieds en pots qu'on hivernerait sous châssis, et qui seraient mis avec leurs pots en pleine terre au printemps, on serait presque certain d'obtenir un bon résultat. Le *Polygala Chamæbuxus* se plaît aux expositions ombragées, et dans les terres de bruyère légères, tourbeuses de préférence. On peut l'employer pour orner les rochers, et quelquefois même pour border les massifs de terre de bruyère.

On le multiplie de semis fait en avril-mai ou en juin-juillet en pépinière, en pots tenus à l'ombre. Toutefois la graine étant d'une levée capricieuse, le plus souvent on le multiplie par éclats faits au printemps et tenus sous châssis ombré et à froid.

Polygonatum. — V. MUGUET SCEAU-DE-SALOMON et MUGUET MULTIFLORE.

Polygonum. — V. PERSICAIRE.

POLYPODE. — POLYPODIUM, LIN.

Étymol. — De πολλός, plusieurs ; πούς, ποδός, pied : allusion aux parties de la fronde de quelques espèces, qui, par leur rapprochement, simulent un mille-pieds.

Fam. des Fougères.

Polypode commun. — P. VULGARE, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Rhizomes très-rampants, noirâtres et écailleux, portant des feuilles (frondes) de 20 à 40 centimètres, pennatifidées, à divisions alternes, ovales-aiguës ou oblongues, obscurément dentées. Fleurs nulles. Organes reproducteurs, nommés *sporangies*, réunis au dos des frondes fertiles par petits groupes (sores), sur deux rangées qui sont parallèles à la nervure médiane des divisions de la fronde.

Var. à feuilles dentelées. — P. VULGARE SERRATUM, Willd.

Divisions de la fronde plus étroites que dans le type et assez profondément dentelées.

Var. de Cambria (pays de Galles). — P. VULGARE CAMBRICUM, Lin.

Dans cette variété les lobes de la fronde sont profondément divisés et pennifides.

Ces Polypodes peuvent être employés pour la décoration des rochers, des rocailles, des ruines et des vieilles murailles. Ils ne craignent pas la sécheresse, mais ils réussissent mieux à une exposition demi-ombragée ; leurs feuilles, qui persistent toute l'année, sont alors plus grandes et se conservent plus longtemps. Toutes les terres légères et sablonneuses leur sont favorables. On les multiplie aisément par la division des rhizomes, que l'on fait de préférence au printemps.

Le Polypode commun jouit de propriétés laxatives et pectorales.

Polypodium. — V. ASPIDIE, ATHYRION, CYSTOPTÉRIDE, et POLYSTIC.

POLYSTIC. — POLYSTICHUM, ROTH.

Étymol. — De πολλός, nombreux, et στήρις, rangée : allusion à la disposition des fructifications en séries linéaires.

Fam. des Fougères.

Polystic Fougère mâle. — P. FILIX MAS, Roth.

Syn. lat. — *Aspidium Filix mas*, Sweet ; *Nephrodium Filix mas*, Strempe. ; *Polypodium Filix mas*, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Souche traçante, volumineuse, d'où s'élancent en gerbe des frondes de 60 centimètres à 1^m, 20, à pétioles couverts d'écaillés sur toute leur longueur. Ces frondes sont pennatifidées,

et leurs divisions sont alternes et profondément lobées ; les lobes sont arrondis ou oblongs et inégalement crénelés ou dentés. Les fructifications sont grosses, arrondies, et disposées sous chaque lobe sur deux lignes rapprochées.

Var. à crête. — *P. FILIX MAS CRISTATUM*, Hort.

Dans cette curieuse variété, les divisions de la fronde sont beaucoup plus rapprochées que dans le type ; de plus, elles s'atténuent insensiblement dès leur point d'origine, et, arrivées près de leur sommet, elles s'élargissent en se divisant très-irrégulièrement, de manière que leur contour simule une crête d'un effet assez singulier.

La Fougère mâle peut jouer un beau rôle dans la décoration des pelouses et des perspectives ; elle produit plus d'effet quand les pieds sont desseminés que lorsqu'ils sont réunis. Cette espèce fait également très-bon effet sur les rocailles, les grottes, le long des allées profondes ou ombragées des parcs, dans les jardins d'hiver, etc. Une terre ordinaire et substantielle est celle qui lui convient le mieux. Elle réussit volontiers en plein soleil, pourvu qu'on l'arrose abondamment ; mais, dans ce cas, ses frondes n'offrent pas un développement aussi grand ni une teinte aussi verte et aussi fraîche que celles qui se développent sur les pieds plantés à une exposition demi-ombragée et même à l'ombre.

La médecine attribue des propriétés vermifuges et toniques aux rhizomes de la Fougère mâle.

Polystichum. — *V. ASPIDIE.*

Pomme de Brahma. — *V. CONCOMBRE DUDAÏM.*

Pomme de merveille. — *V. MOMORDIQUE.*

Pomme épineuse d'Égypte. — *V. DATURA FASTUOSA.*

Ponceau. — *V. PAVOT COQUELICOT.*

Pondeuse. — *V. MORELLE PLANTE AUX OEUF.*

PONTÉDÉRIE. — PONTEDERIA, LIN.

Étymol. — Dédié à J. Pontedera, professeur de botanique à Padoue.

Fam. des *Pontédériacées*.

Pontédérie à feuilles en cœur. — *P. CORDATA*, Lin.

Amér. sept. — *Vivace, aquatique.* — Souche rampante, donnant naissance à des feuilles épaisses, longuement pétiolées, hautes de 50 à 60 centimètres et plus, dressées, à pétioles dilatés et engainants à la base, à limbe ovale ou oblong, en cœur allongé, d'un vert gai. Pédoncule sortant du pétiole fendu des feuilles, accompagné vers son milieu d'une petite feuille et d'une sorte de spathe située au-dessous de l'inflorescence. Fleurs petites ; d'un joli *bleu*, réunies par 3-4, formant par leur ensemble un épi ovoïde ou presque cylindrique, pu

bescent ; périclanthe en entonnoir, à limbe partagé en 6 divisions presque régulières, oblongues ; 6 étamines insérées au haut du tube du périclanthe ; style grêle, subulé, à stigmatte à peine trilobé.

Le *Pontederia cordata* est une de nos plus jolies plantes aquatiques, tant par l'élégance de ses fleurs que par la beauté de son feuillage ; sa floraison a lieu de juin en août. Il aime le plein soleil, ce qui ne l'empêche pas de réussir aux expositions demi-ombragées. On doit le planter au bord des étangs, et même au milieu des pièces d'eau, lorsqu'elles ne sont pas profondes. Il est suffisamment rustique pour résister à l'hiver sous le climat de Paris, pourvu toutefois qu'il soit placé en cette saison assez profondément au-dessous du niveau de l'eau. Sa multiplication s'opère au printemps par la séparation des touffes, qui sont parfois assez volumineuses ; les éclats sont plantés, soit à même les bords submergés des pièces d'eau et des rivières, soit en pots ou en paniers que l'on plonge la base dans l'eau, en ne recouvrant le collet que de quelques centimètres d'eau.

Populage des marais. — V. CALTHA.

Porillon. — V. NARCISSE FAUX NARCISSE et NARCISSE DES POETES.

Porion. — V. NARCISSE FAUX NARCISSE et NARCISSE DES POETES.

Portulaca. — V. POURPIER.

POTENTILLE. — PÖTENTILLA, LIN.

Étymol. — De *potens*, puissant : allusion aux propriétés médicinales d'une espèce de ce genre.

Fam. des *Rosacées*.

1. Potentille couleur de sang. — P. ATROSANGUINEA, Lodd.

Népal. — *Vivace.* — Plante velue, soyeuse, à tiges élevées de 50 à 60 centimètres, rameuses, diffuses. Feuilles alternes, à pétiole auriculé à la base, à limbe à 3 lobes distants, largement ovales et régulièrement denticulés, blanches-cotonneuses en dessous, les caulinaires presque sessiles. Fleurs très-élégantes, au sommet de pédicelles grêles ; calice à 4-5 divisions lancéolées-aiguës, accompagnées d'un calicule à divisions de même forme ; corolle en roue, à 4-5 pétales étalés, obcordés, longs de près de 2 centimètres, d'un rouge sanguin ; étamines nombreuses, de couleur *purpurine*.

Var. rouge foncé. — P. ATROSANGUINEA MAC-NABIANA, Hort.

Cette jolie Potentille et sa variété fleurissent de juin en juillet ; elles sont propres à l'ornement des plates-bandes et des massifs. — Culture du n° 4, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres.

Depuis quelques années, cette espèce a produit, par la culture et par suite de croisements et de fécondations artificielles, plusieurs variétés nommées, remarquables par la grandeur des fleurs, dont quelques-unes ont même plus ou moins doublé et offrent des coloris

variés et d'un bon effet. Toutefois ces variétés sont assez délicates, et comme elles ne donnent pas toujours des graines, et que d'ailleurs ces graines ne reproduisent pas identiquement lesdites variétés, on doit les multiplier par la division des pieds, faite de bonne heure à l'automne, ou mieux au printemps.

2. *Potentille du Népal.* — *P. NEPALENSIS, Hook.*

Népal. — *Vivace.* — Plante velue-hispide. Tiges rameuses, buissonnantes; élevées de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes, à pétiole auriculé à la base, à limbe digité : les radicales à 5-7 folioles ovales-lancéolées, dentées, d'un vert sombre ; les feuilles caulinaires supérieures sont parfois réduites à trois folioles. Pétales obcordés, d'un beau *rouge carminé* ou *rose clair laqué*, bordés de *rose*, une fois plus longs que le calice, dont le calicule est étalé même après la floraison ; étamines à filets *rosés*, à anthères *noirâtres*. Ces fleurs sont larges de 22 à 25 millimètres.

Cette espèce est très-florifère et orne avantageusement les plates-bandes et les massifs, de fin mai-juin en juillet ; sa floraison recommence parfois à l'automne et se prolonge jusqu'aux gelées.

Culture du n° 4, en espaçant les pieds de 30 à 40 centimètres.

3. *Potentille à grandes fleurs.* — *P. GRANDIFLORA, Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges velues, peu rameuses, élevées de 25 à 30 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, à pétiole auriculé à la base, à limbe palmatiséqué, à segments obovales-cunéiformes, dentés, munis de poils moins nombreux que sur les pétioles. Calice à sépales lancéolés-aigus, plus grands que les divisions du calicule ; pétales d'un beau *jaune*, longs de près de 2 centimètres sur plus de 1 centimètre de large.

Cette espèce est propre à l'ornement des lieux rocailleux. Elle fleurit en juillet, et demande une terre de bruyère un peu tourbeuse. Elle réussit également en terre franche sableuse, saine, mais conservant un peu de fraîcheur.

Culture et multiplication du n° 4, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres.

4. *Potentille dorée.* — *P. AUREA, Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges dressées, peu rameuses, élevées de 20 à 25 centimètres, munies de poils appliqués. Feuilles presque toutes radicales, longuement pétiolées, à pétiole auriculé à la base, à folioles oblongues, d'un vert gai, soyeuses et argentées sur les bords, ainsi que sur les nervures de la face inférieure, et faiblement dentées au sommet ; pédicelles grêles. Calice argenté, soyeux, à divisions lancéolées-aiguës plus grandes que celles du calicule ; pétales d'un beau *jaune*.

Cette espèce convient à la décoration des lieux rocailleux. Elle fleurit en juin-juillet, demande une terre de bruyère tourbeuse et préfère les lieux ombragés.

Toutes ces Potentilles doivent être semées de mai en juin, en terre douce et légère et à demi-ombre; on repique les jeunes plants en pépinière dans un lieu ombragé, et on les met en place en octobre ou en mars, en les espaçant, suivant les espèces, de 30 à 40 centimètres.

La multiplication par la séparation des touffes doit s'effectuer de bonne heure à l'automne, ou, ce qui est préférable, au printemps.

Poule pondeuse. — V. MORELLE PLANTE AUX OEUFs.

POURPIER. — PORTULACA, TOURN.

Étymol. — De *portula*, petite porte : allusion au mode de déhiscence de la capsule.

Fam. des *Portulacées*.

Pourpier à grandes fleurs. — P. GRANDIFLORA, *Lindl.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1851, et n° 8, 1858.)

Amér. mérid. — *Annuel, vivace en serre.* — Tiges peu volumineuses, mais épaisses, cylindriques, très-rameuses et étalées, blanches ou rougeâtres. Feuilles alternes, charnues, cylindriques, glabres ou poilues. Fleurs très-grandes et très-belles, s'ouvrant au soleil, d'un *rouge violet brillant*, marquées inférieurement d'une tache triangulaire *blanche*. Ces fleurs sont terminales et naissent successivement à l'aisselle de feuilles situées au sommet de tous les rameaux et entremêlées de poils soyeux. Elles sont composées d'un calice soudé avec l'ovaire, à 2 divisions caduques; de 4 à 6 pétales ovales-arrondis, à peine soudés à leur base et insérés sur le sommet du calice; étamines en nombre indéterminé, soudées avec la base des pétales, à anthères d'un *jaune d'or*; style à 5 divisions. Fruit capsulaire, très-curieux par sa déhiscence qui s'opère circulairement en travers, renfermant des graines nombreuses, très-ténus, brillantes, à reflets métalliques comme de la limaille de fer ou de plomb; vues à un certain grossissement, ces graines sont très-jolies et ressemblent à des coquilles nacrées ou chagrinées.

Cette espèce a produit par la culture plusieurs jolies variétés, dont quelques-unes ont été érigées par certains auteurs au rang d'espèces; nous indiquons ci-après les principales, qui se reproduisent assez franchement par la voie du semis. Il existe en outre quelques jolies nuances intermédiaires, mais qui ne sont pas suffisamment tranchées pour mériter d'être fixées.

Var. blanc strié. — P. GRANDIFLORA ALBA STRIATA ROSEA, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 8, 1858.)

Très-jolie variété à tiges et feuilles d'un vert blond, à fleurs d'un *blanc pur*, parfois marquées de rares stries ou de bandes d'un *rose carminé*. Il arrive quelquefois que sur un même pied il y a un certain nombre de fleurs striées, d'autres au tiers ou à moitié roses, et même entièrement roses, alors que presque toutes les autres sont blanches.

Var. panachée. — *P. GRANDIFLORA VARIEGATA, Hort.*

Syn. lat. — *Portulaca caryophylloides, Hort.*

Fleurs d'un *rose tendre*, abondamment lignées et striées de *rose foncé* et de *blanc*. Jolie variété très-bizarre, offrant quelquefois des fleurs entièrement roses.

Var. panachée de jaune et de blanc. — *P. GRANDIFLORA ALBA STRIATA LUTEA, Hort.*

Fleurs nuancées de *jaune pâle* et de *blanc*.

Var. de Thelluson. — *P. GRANDIFLORA THELLUSONII, Hort.*

Syn. lat. — *Portulaca Thellusonii, Lindl.*

(*Alb. Vilmorin, n° 1, 1851.*)

Fleurs *écarlates* à centre *blanc*.

Var. jaune. — *P. GRANDIFLORA THORBURNII, Hort.*

Syn. lat. — *Portulaca grandiflora aurea, Hort.*

(*Alb. Vilmorin, n° 1, 1851.*)

Fleurs d'un *jaune foncé*, maculées et piquetées de *rouge* à la base.

Var. orange. — *P. GRANDIFLORA AURANTIACA, Hort.*

Fleurs larges de près de 6 centimètres, d'un *jaune orangé* et un peu *saumoné*.

Var. rose pâle. — *P. GRANDIFLORA ROSEA PALLIDA, Hort.*

Fleurs d'un *rose pâle*; tiges et feuilles d'un *vert blond*.

Var. à fleurs doubles. — *P. GRANDIFLORA PLENA, Hort.*

Dans cette race, due à la transformation plus ou moins complète des étamines et des pistils en pétales, on retrouve presque toutes les nuances des variétés à fleurs simples; toutefois les fleurs pleines ne donnent pas ordinairement de graines, et l'on ne peut en récolter que sur les semi-doubles ou sur des simples fécondées artificiellement avec le pollen de quelques anthères que l'on trouve parfois dans les fleurs pleines. Il en résulte que le semis ne reproduit qu'une faible proportion de plantes à fleurs très-doubles; en sorte que lorsqu'on voudra ne cultiver que des sujets à fleurs pleines, on devra attendre que les plantes de semis montrent leurs premières fleurs; on choisira alors celles que l'on veut conserver, et on les multipliera à volonté de boutures de rameaux faites, soit sur couche, si la température l'exige, soit en pots en plein air ou en pleine terre légère et à bonne exposition, sous cloches ou même sans cloches. Faites ainsi vers la fin de mai et le commencement de juin, elles reprennent avec la plus grande facilité. On arrive quelquefois, en élevant en petits pots à fond drainé les Pour-

piers doubles et en les rentrant sur les tablettes d'une serre chaude, sèche et bien éclairée, à les conserver d'une année sur l'autre; mais ce procédé est peu pratique et peu certain, et mieux vaut encore employer le semis avec ses inconvénients que de chercher à conserver de vieux pieds.

Rien n'est plus élégant qu'une corbeille ou qu'un massif un peu bombé planté en Pourpiers à grandes fleurs. Si l'on sait en varier les couleurs et les époques de semis, on obtient de juin-juillet en septembre un tapis de toute beauté, et pour ainsi dire éblouissant. On peut aussi, au moyen des variétés séparées, obtenir des contrastes de couleurs du plus joli effet. Les fleurs ne s'épanouissent entièrement qu'au soleil le plus ardent; il est alors presque impossible de les regarder, tant leurs couleurs sont vives et brillantes. On fait également, avec les Pourpiers, de charmantes bordures, soit unicolores, soit de couleurs mélangées; on en décore le dessus des grandes caisses et des poteries; ils réussissent très-bien en pots et dans les terrains les plus secs, et peuvent ainsi être semés sur les terrasses, les balcons, les fenêtres, les glacis, les rochers, au pied des murailles au midi, entre les pavés des cours exposées au soleil, etc.

Les graines des Pourpiers à grandes fleurs doivent être semées en recouvrant à peine la graine : — 1° Sur place, dans la deuxième quinzaine de mai, en laissant entre les plants, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 15 à 20 centimètres. — 2° En pépinière en planche, à bonne exposition, à la fin d'avril ou au commencement de mai; on repique les jeunes pieds à demeure dès qu'ils ont quelques feuilles, en les espaçant alors d'environ 25 à 30 centimètres. — 3° Sur couche, fin mars-avril; on repique les jeunes plants sur couche, et on les plante à demeure en mai, en choisissant l'exposition la plus chaude et la plus éclairée possible. Il arrive assez souvent, dans les terrains légers et sableux, que les Pourpiers se ressèment naturellement. En semant en place ou en pots jusque vers la fin de juin, on peut encore obtenir une assez bonne floraison en septembre-octobre.

Primerole. — V. PRIMEVÈRE DES JARDINS.

PRIMEVÈRE. — PRIMULA, LIN.

Étymol. — De *primus*, le premier : allusion à la précocité des fleurs.

Fam. des *Primulacées*.

1. Primevère des jardins. — P. ELATIOR, Hort.

Syn. lat. — *Primula veris*, α *officinalis* et β *elator*, Lin., P. *officinalis* et P. *elator*, Jacq., P. *variabilis*, Goupil, P. *polyantha*, Mill.

Syn. franç. — Brayette, Coqueluchon, Coucou, Primerole, Printanière.

Indigène. — *Vivace.* — Plante très-variable, moins cependant à l'état sauvage que dans la culture. Tiges souterraines ou souches non apparentes, rameuses et rugueuses, à odeur caractéristique et aromatique. Racines fibreuses. Feuilles toutes radicales, partant directement

de la souche, disposées en rosettes plus ou moins étalées ; elles sont ovales-oblongues, ondulées, crénelées au bord, atténuées en pétiole ailé, rugueuses et réticulées, comme ridées, et pubescentes à la base. Hampe droite, haute d'environ 10 à 20 centimètres, rarement plus, quelquefois presque nulle, plus ou moins velue, tomenteuse, surtout au sommet, teintée de rougeâtre et terminée par une sorte de bouquet de fleurs généralement *odorantes*, pédicellées, parfois penchées, mais généralement dressées et disposées en ombelle ; les pédicelles sont ordinairement inégaux ; ils s'allongent successivement et ils sont fréquemment accompagnés à leur base de bractées violacées, plus ou moins linéaires-aiguës et formant une sorte d'involucre. Calice à peu près de même longueur que le tube de la corolle, plus ou moins velu, plus ou moins tubuleux ou campanulé, parfois un peu renflé, vésiculeux, à 5 angles, et à 5 dents plus ou moins profondes ou aiguës et plus ou moins dressées ou ouvertes ; sa coloration varie du vert clair ou blond au vert rougeâtre. Corolle infundibuliforme, à tube nu et entier, mais quelquefois plissé ou denticulé à la gorge, à limbe plus ou moins étalé, plan dans les variétés de choix dites d'amateur ou de collection, parfois concave et en grelot ; ce limbe est partagé en 5 lobes échancrés en cœur au sommet, à bord ordinairement intègre, mais parfois finement et vaguement denticulé ; 5 étamines insérées sur le tube de la corolle, et un stigmate en tête ne dépassant pas le tube ou la gorge.

La coloration de ces fleurs est très-variable : tantôt elles sont *jaunes* et unicolores, ce qui est la rare exception dans les plantes cultivées ; le plus souvent elles présentent deux, trois et même quatre couleurs affectant diverses dispositions. Bien que ces nuances soient très-multipliées, elles tournent dans un cercle qui varie entre le *blanc jaunâtre* ou le *jaune*, le *rouge* ou le *violet*, lesquelles couleurs, étant combinées de diverses manières, produisent des teintes *cuvrées*, *mordorées*, *rouge-brique*, *saumonées*, *acajou*, *brun marron*, *pourpre velouté* et presque *noir*, *cocciné*, *écarlate*, *amarante*, *lilas*, etc. ; extérieurement et en dessous, la couleur est ordinairement uniforme et foncée, correspondant à celle de la partie moyenne du limbe.

Les couleurs affectent dans ces fleurs les dispositions suivantes. Au centre, un œil jaune, occupant ordinairement le tiers du limbe, est nuancé de taches oranges ; cet œil jaune forme une couronne plus ou moins régulière qui se prolonge quelquefois en étoile jusqu'à l'échancrure des lobes du limbe. Parfois cette couleur jaune envahit toute la fleur, mais on n'estime point les variétés ayant ce caractère ; autour de la couronne, le reste du limbe est ordinairement d'une couleur uniforme, foncée et bien tranchée. Parfois le contour des lobes de la corolle est marginé ou bordé d'une nuance blanche, jaune ou d'une autre couleur claire ; d'autres fois, au lieu d'un simple petit cordon, cette couleur claire forme de petites stries rayonnantes descendant sur le pourtour du limbe. Dans d'autres cas, l'échancrure seule des lobes de la corolle est marquée d'un petit point clair qui, quelquefois, descend jusqu'à l'œil, et forme alors une ligne qui partage par le milieu chacun des lobes de la fleur : les variétés qui offrent ces dernières dispositions sont très-bizarres et peuvent être appelées

bariolées et arlequin. Dans quelques cas, le limbe est presque entièrement d'une couleur claire, ligné, moucheté, marbré, flammé et nuancé de couleur plus foncée ; mais ces dernières variétés sont plutôt curieuses que jolies.

On peut juger, par les détails qui précèdent, que cette espèce a beaucoup varié par la culture, et c'est à ce point, qu'aujourd'hui les auteurs sont généralement fort embarrassés de savoir à quelle espèce botanique rapporter les *Primevères des jardins*. La plupart des ouvrages les assimilent au *P. elatior*, Jacq. ; toutefois nos observations personnelles nous font concevoir quelques doutes à ce sujet : car, outre que les Primevères des jardins que nous cultivons sont généralement odorantes (ce qui ne doit pas être pour l'*elatior*, qui est inodore), les semis de Primevères des jardins produisent toujours une certaine proportion de plantes offrant comme feuillage et port tous les caractères du *P. officinalis* ou *Coucou* des prairies, et comme lui des fleurs penchées, à calice renflé vésiculeux, à corolle petite, à limbe concave ou en grelot, parfois même de couleur unicolore et jaune-soufre ; toutefois il faut dire que cette nuance est la rare exception. Dans le nombre, quelques pieds ont les hampes très-courtes et n'en ont même pas, ce qui les fait ressembler au *P. acaulis* ou *grandiflora* ; on trouve enfin d'autres pieds qui présentent tous les caractères du *P. variabilis* : ce qui nous fait supposer que les Primevères cultivées sont, ou des hybrides des *P. officinalis*, *elatior* et *variabilis*, ou que ces trois espèces appartiennent en réalité à un même type, le *Primula veris*, Lin.

Cette plante n'a pas, comme la suivante, produit des fleurs pleines, mais elles ont doublé ici d'une façon toute particulière : dans quelques cas, c'est le calice qui s'est agrandi et qui a pris tout à fait les dimensions, la forme et la couleur d'une corolle, ce qui semble comme deux corolles l'une dans l'autre ; dans d'autres cas, le calice ne s'est pas modifié, mais il y a eu dédoublement de la corolle, c'est-à-dire qu'il s'est développé une nouvelle et véritable corolle dans la première, et quelquefois plusieurs (trois et quatre) ainsi emboîtées et d'un effet original. Cette sorte de monstruosité se rencontre quelquefois dans les Primevères sauvages, et se présente plus souvent dans la culture, où elle est susceptible d'affecter à peu près toutes les nuances : cette forme monstrueuse se perpétue par la division des pieds.

Comme dans presque toutes les plantes variant beaucoup par le semis, les amateurs ont établi des règles pour l'admission d'une nouvelle variété dans leur collection. Voici celles exigées d'une Primevère pour qu'elle soit digne d'être adoptée : La hampe doit être droite et robuste, couronnée d'un gros bouquet de fleurs, et ne s'élever point à plus de 20 centimètres. Les fleurs doivent être assez brièvement pédicellées, et ce, de telle sorte qu'elles se soutiennent et se présentent bien de face ; les divisions du calice ne doivent pas dépasser le tube de la corolle ; le limbe de la corolle doit être ample, bien étalé et plan, et ses divisions égales, arrondies. Quant aux couleurs, il faut qu'il y en ait au moins deux et qu'elles soient bien tranchées et nettement dessinées. Les anthères (paillettes) et le stigmate (clou) ne doivent pas

dépasser la gorge (œil); cet œil doit être rond, et il est même indispensable qu'il soit entouré d'une couronne claire, voyante et toujours d'une couleur autre que celle du reste du limbe et tranchant bien avec elle. Toutefois, ces caractères sont de pure convention, et ils ne sont absolus que pour les collectionneurs qui recherchent la perfection; en général, on cultive volontiers toutes les variétés d'une nuance agréable ou remarquable à quelque titre.

La *Primevère des jardins* est une des premières fleurs qui apparaissent au printemps, ce qui la rend très-précieuse. Ses fleurs ne font pas grand effet, et elles ont besoin d'être vues de près; mais elles sont nombreuses, d'une odeur douce (comme miellée ou safranée), et se succèdent de mars en mai; il s'en montre aussi parfois quelques-unes à la fin de l'automne.

Cette plante est d'une très-grande rusticité, et elle vient à peu près en tous terrains sains, pourvu qu'il n'y ait excès ni d'humidité ni de sécheresse; toutefois le résultat sera meilleur en terre franche et un peu fraîche. Elle réussit également à toutes les expositions, même en plein soleil; cependant elle préfère une exposition demi-ombragée. La *Primevère des jardins* est particulièrement propre à la confection des bordures; on peut en planter sur les parties ombragées des rocailles, au pied des haies, en orner le tour des massifs d'arbustes, et même en planter sous les bosquets frais et clair-semés, en garnir les glacis au nord, etc.

La multiplication de la *Primevère des jardins* est très-facile. Elle se fait d'ordinaire par éclats ou division des pieds que l'on pratique tous les trois ou quatre ans au moins, de juin en septembre; on peut également faire cette opération au printemps, mais alors elle nuit à la floraison. Ce procédé de propagation est le plus généralement employé, principalement pour les variétés que l'on tient à conserver. La rusticité des *Primevères* est telle, que l'on peut les transplanter en pleine floraison sans qu'elles en souffrent beaucoup.

Le second procédé est le semis, qui est surtout pratiqué pour rajeunir les collections et obtenir de nouvelles variétés. Toutefois il est bon de dire que les graines sont d'une germination très-capricieuse, et que le semis produit toujours un certain nombre de plantes médiocres, de coloris insignifiants, et quelques plantes se rapprochant beaucoup du Coucou de nos prairies, à calice vésiculeux et à corolle avec le limbe concave ou en grelot. Comme la plupart des plantes vivaces, la *Primevère des jardins* peut se semer à deux époques: — 1° D'avril en mai, en planche, en terre légère fraîche et à mi-ombre, en recouvrant très-peu la graine, soit avec du terreau (celui de feuilles de préférence), soit avec de la mousse finement hachée ou pulvérisée. Dès que les plants se sont suffisamment développés, on les repique en pépinière en planche, en laissant entre eux un espace de 8 à 10 centimètres; puis on les met en place de préférence à l'automne ou bien au printemps, au moment de leur floraison, en ayant soin de les lever en motte, et de les espacer alors de 20 à 25 centimètres. — 2° On peut aussi, et cela vaudra mieux, semer de décembre en mars, pour avoir au printemps suivant des plantes plus fortes et plus florifères. — 3° On peut

encore semer aussitôt que les graines seront mûres, c'est-à-dire vers juillet-août ; la germination ne s'effectuera alors qu'au printemps suivant.

2. Primevère à grandes fleurs. — P. GRANDIFLORA, Lamk.

Syn. lat. — *Primula acaulis, Jacq.*, *P. veris, γ acaulis, Lin.*,
P. vulgaris, Engl. Bot.

Syn. franç. — Primevère des jardins sans tige ou acaule,
P. des jardins à grandes fleurs.

Indigène. — Vivace. — Feuilles toutes radicales, ordinairement étalées, ovales-oblongues, atténuées en pétiole, poilues en dessous, à nervures réticulées et à bords dentés. Hampe ordinairement nulle ou au moins à peine apparente ; parfois, cependant (mais c'est la rare exception), la hampe s'élève hors de terre. Pédicelles filiformes, poilus laineux, sortant du milieu des feuilles, ordinairement dressés, longs d'environ 10 centimètres et *uniflores*. Calice pentagonal, velu sur les angles, à 5 dents aiguës et profondes ; corolle ordinairement inodore, en patère, à gorge plissée, à limbe plan, plus large que la longueur du tube et divisé en 5 lobes en cœur renversé. Cette fleur est d'un *jaune clair* avec taches *orangées* à la base du limbe dans la plante sauvage ; on la rencontre aussi (très-rarement, il est vrai) colorée en *rouge clair* ou *rose cuivré* ; mais, dans les variétés horticoles, les nuances sont beaucoup plus nombreuses.

Comme la précédente, cette espèce a produit par la culture beaucoup de variétés, en nombre moins considérable cependant, et qui toutes ont conservé le port et les caractères du type. Les couleurs aussi sont ici moins multipliées et d'une teinte plus claire, plus franche et plus gaie ; les principales sont : le *jaune soufré* et plus ou moins foncé, parfois *orangé*, le *rouge clair*, le *rouge foncé*, le *rose clair* et *carné*, le *violet bleuâtre*, le *lilas rosé* et le *blanc*, etc. Par leur combinaison, ces couleurs ont produit des nuances intermédiaires, *brunâtres*, *saumonées*, *cuivrées*, *pourpres*, etc. Dans la majeure partie de ces variétés, spécialement dans les simples et surtout dans les nuances autres que le jaune, ces fleurs présentent au centre un œil *jaune* ou *orange*, mais d'ordinaire on n'y retrouve pas ces dispositions diverses de couleurs observées dans l'espèce précédente. Il en existe cependant un petit nombre de variétés offrant trois couleurs ; il y en a aussi de marginées, de panachées et de bariolées ou bizarres.

La *Primevère à grandes fleurs* ou *acaule* a aussi produit, comme la précédente, des variétés dont les fleurs présentent un calice devenu corolle, et d'autres qui ont 2 ou plusieurs corolles emboîtées et superposées, avec des nuances comme il est dit ci-dessus ; mais elle a aussi produit ce qui n'existe pas dans l'espèce n° 1, plusieurs variétés à fleurs *très-doubles* ou *pleines*, ordinairement unicolores ; quelques-unes, mais c'est la rare exception, bi- ou tricolores.

Les *variétés simples* sont surtout recherchées pour décorer les bosquets, les bois clair-semés, surtout dans les parties un peu fraîches

et aux bords des ruisseaux, où elles se reproduisent naturellement, et croissent volontiers sans soin.

Les *variétés doubles* et les *pleines* sont préférées pour bordures et pour l'ornement des plates-bandes ; mais elles ne donnent point de graine. Les unes et les autres peuvent servir à la décoration des rocailles, des grottes, etc. Cette espèce est très-florifère et très-jolie ; ses fleurs se succèdent, suivant le climat et l'exposition, de février-mars en mai, et se montrent quelquefois de nouveau à l'automne.

Culture, multiplication et emplois du n° 4 ; toutefois celle-ci préfère un peu de fraîcheur. Les pieds doivent être espacés d'environ 20 à 25 centimètres.

3. Primevère Auricule. — P. AURICULA, Lin.

Syn. franç. — Auricule, Oreille-d'ours.

Indigène, Alpes. — *Vivace.* — Souche ou tige très-courte, 4 ou 5 centimètres au plus, charnue, épaisse. Feuilles alternes, courtes, un peu épaisses, disposées en rosette, étalées ou dressées, oblongues ou obovales, parfois recoquillées ou roulées en cornet, entières ou grossièrement dentées, glabres ou parfois recouvertes d'une poussière farineuse abondante. Tige (hampe) ferme, de 6 à 15 centimètres, quelquefois un peu plus, terminée par un bouquet de 8 à 20 fleurs, parfois davantage, *jaunes* dans la plante sauvage, *odorantes*, brièvement pédicellées, à pédicelles uniflores, inégaux, cylindriques, entourés à leur base de bractées inégales, foliacées, entières ou dentées, glabres ou recouvertes de poussière blanche. Calice court, renflé, à dents en nombre variable, de 5 à 10, plus ou moins profondes et sensiblement plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci est infundibuliforme, à gorge assez ouverte, pulvérulente, parfois plissée et denticulée ; limbe évasé, étalé, ordinairement plan, parfois ondulé, à lobes arrondis, échancrés en cœur au sommet, se recouvrant par leurs côtés, et en nombre variant de 5 à 10 dans les fleurs simples ; étamines insérées sur la corolle et incluses dans le tube ; style également inclus, à stigmate capité.

Peu de plantes ont été aussi recherchées et aussi cultivées que les Auricules, et il en est peu qui, pendant longtemps, aient autant passionné les amateurs. C'est dire qu'on en a obtenu un nombre considérable de variétés, et que les collectionneurs ont établi des règles, des classifications, et ont exigé de ces plantes des conditions sans lesquelles une Auricule ne peut être admise dans les collections. Cette espèce a varié non-seulement par le feuillage et par les coloris, qui sont aujourd'hui innombrables, mais aussi par la disposition des fleurs, leur forme et celle des lobes, leur ampleur, leur nombre, etc. Il en existe de doubles, c'est-à-dire qui offrent plusieurs corolles emboîtées et serrées l'une dans l'autre, et comme leur limbe est plus ou moins ondulé ou crispé, elles simulent une fleur pleine. Quelques personnes attribuent le nom d'Oreille-d'ours donné à cette Primevère à la disposition ondulée et recoquillée des lobes de la corolle ; d'autres, et avec plus de raison peut-être, le font provenir de

la forme et de la disposition des feuilles, qui affectent une ressemblance grossière avec les oreilles de l'ours, notre plante à l'état sauvage et cet animal vivant dans les mêmes régions.

Les Auricules ont été divisées en quatre sections ou classes principales, savoir :

1° Les *pures*, ou *ordinaires*, qui sont caractérisées par des fleurs d'une seule couleur, avec l'œil ordinairement d'un *blanc mat*. Les nuances les plus estimées sont le *bleu*, le *brun noir velouté* et le *feu*. Toutefois les plantes de cette section sont les moins recherchées, surtout lorsqu'elles ont des coloris autres que ceux indiqués ci-dessus. Ces Auricules sont les plus rustiques et celles qui se trouvent le plus abondamment dans les semis.

2° Les *ombrées*, ou *Liégeoises*, sont celles dont les fleurs, outre l'œil, qui doit être *jaune* ou *olive*, etc., et quelquefois *blanc*, ont au moins deux autres couleurs principales et tranchées, ou une seule, mais alors plus foncée au centre touchant l'œil, et plus claire et nuancée aux bords et y formant presque une marge ou bordure comme ombrée. Cette section est la plus généralement cultivée et celle dont on possède le plus grand nombre de variétés. Les coloris les plus estimés sont : le *brun foncé velouté*, le *brun olive*, le *pourpre*, le *pourpre liséré de blanc*, le *feu velouté*, le *jaune orange*, le *chamois*, l'*amarante*, le *bleu*, etc.

3° Les *Anglaises*, ou *poudrées*, sont remarquables par la poussière blanchâtre et granuleuse qui couvre la plante, notamment les ham-pes, les pédicelles, le calice, la gorge, l'œil et même la corolle : ce sont, avec les suivantes, les plus délicates et les plus rares. La poussière sur les feuilles n'est ni un caractère constant, ni sûrement distinctif de cette race, car elle se retrouve chez des plantes appartenant aux autres sections, et manque quelquefois chez quelques variétés poudrées. Les fleurs des *Auricules anglaises* ou *poudrées* sont ordinairement panachées et rarement ombrées ; les couleurs habituellement recherchées sont le *vert-olive*, le *brun pourpre*, et la nuance dite *ventre de biche* (*fauve* ou *chamois clair*). Dans les fleurs de cette section, l'œil est *blanc*, moins régulier que dans les deux précédentes, pentagone, et s'étend plus ou moins sur le limbe, qui est parfois panaché des couleurs susdites, et souvent régulièrement marginé d'une troisième nuance tranchée. Les variétés les plus recherchées par les amateurs anglais ont une fleur très-large à limbe plan, très-régulier, et présentant les dispositions de couleurs suivantes. La gorge ou tube de la corolle est *jaune*, entourée à la base du limbe d'un anneau *blanc*. Cet anneau blanc est entouré à son tour d'un cercle *pourpre*, *brun*, *marron* ou d'une autre nuance foncée, qui occupe à peu près la partie moyenne du limbe ; ce cercle de nuance foncée est entouré lui-même par une large bande ordinairement *verte* qui s'étend sur la partie excentrique du limbe, presque jusqu'au bord, qui est marginé de *blanc*. Ces fleurs à cinq bandes ou couleurs distinctes sont considérées comme la perfection en ce genre.

4° Les *doubles* comprennent les variétés dont les fleurs sont for-

mées au moins de deux corolles ou plus, emboîtées. Les plantes à fleurs doubles sont peu estimées, et ne sont guère admises dans les collections que comme curiosités; elles sont délicates et d'une conservation difficile. Le nombre des variétés adoptées est très-limité et se réduit à trois ou quatre, savoir : la *jaune*, la *mordorée veloutée*, la *brune pourprée* et la *noire*. On ne peut multiplier les variétés doubles (qui ne donnent pas de graines) que par la division des pieds, par le bouturage ou par les œilletons.

Les caractères qui constituent une belle Auricule de collection sont à peu près les mêmes que ceux que nous avons indiqués pour les Primevères des jardins : seulement, ici, les fleurs sont plus grandes et doivent l'être le plus possible; on exige que l'œil soit aussi plus grand, plus régulier et bien rond; comme dans les précédentes, la couleur extérieure de la fleur est ordinairement uniforme, foncée, et correspond à celle de l'intérieur de la corolle et du sommet du limbe.

Les couleurs des Auricules sont toujours un peu fausses (comme on dit vulgairement); néanmoins elles sont assez vives et offrent généralement des tons veloutés, ombrés, chatoyants et des reflets admirables, qui se rencontrent rarement dans d'autres genres de plantes. L'œil, surtout dans les variétés de la deuxième section, qui sont les plus cultivées, est généralement net, rond, *jaune clair*, *jaune doré*, *olivâtre*, parfois *blanc*, etc., et il occupe la moitié du limbe, qui doit offrir deux autres couleurs distinctes, ou au moins une, mais alors nuancée ou à reflets, et plus foncée contre l'œil qu'au bout des divisions du limbe ou pourtour de la corolle. Les principaux coloris sont : le *bleu clair* ou *foncé*, *lilas* ou *violet*, *amarante*, *rose*, *rouge*, *cramoisi*, *écarlate*, *pourpre*, *marron*, *brun*, *ardoisé*, *saumoné*, *l'olive*, le *jaune*, le *mordoré*, le *chamois*, le *ventre de biche*, etc. Ces nuances sont d'ordinaire brillantes, veloutées et plus foncées au centre des lobes et autour de l'œil qu'aux bords. Cette seconde couleur se fond, c'est-à-dire s'atténue plus ou moins du centre à la circonférence; elle s'affaiblit même parfois assez brusquement, pour que ces fleurs aient l'air d'être bordées ou marquées d'une troisième couleur. Il va sans dire que les variétés de la troisième section ont des couleurs moins vives, couvertes qu'elles sont de poussière; on recherche néanmoins celles qui, tout en étant poudrées, offrent les plus beaux coloris.

La culture des Auricules est assez simple, et pourrait se résumer ainsi : terre ayant un peu de consistance et plutôt forte que légère, plutôt argileuse et même calcaire que siliceuse à l'excès. En un mot, une terre *saine*, ferme, mais perméable (terre franche ou terre à blé, par exemple), un peu fraîche, mais surtout non humide; une exposition demi-ombragée et même ombragée, mais non couverte, bien aérée au contraire; un glacis ou un terrain incliné au nord ou à l'est; derrière un abri quelconque les préservant du soleil; le pied d'un mur également au nord ou bien à l'est, pourvu que le soleil ne donne sur ces plantes que le matin pendant deux à quatre heures. Les pieds doivent être espacés d'environ 20 à 25 centimètres.

L'Auricule n'exige pas un sol d'une grande fertilité, et l'on devra autant que possible s'abstenir d'engrais animaux, à moins qu'ils ne soient très-consommés, et même dans ce cas vaudra-t-il mieux donner la préférence au fumier de vache (1). Le mieux encore sera de fumer le terrain avec des engrais végétaux, tels que du terreau de feuilles (autres que celles du Châtaignier, des Chênes, etc.), des plaques de gazon pourries, du vieux marc de raisin, du bois pourri, etc. Avant la plantation, le sol aura dû être bien divisé, ameubli et aéré par des labours.

Si l'on devait planter en terrain humide, il serait nécessaire, au préalable, de l'assainir en le drainant fortement, en élevant sensiblement les planches au-dessus des sentiers, et en donnant à ces plates-bandes un peu de pente; si ce terrain était en outre trop fort et trop compacte, on se trouverait bien d'y mélanger du sable maigre ou de rivière, des feuilles, des débris de charbon de bois, une bonne terre de potager, etc.

L'Auricule ne craint point le froid le plus intense; mais ce qu'elle redoute, ce sont les effets du dégel, les transitions subites de température, les vents chauds et desséchants, ainsi que les pluies abondantes et printanières auxquelles nous sommes malheureusement exposés d'ordinaire sous notre climat, et dont elle est garantie à l'état sauvage par la couche de neige qui lui sert de manteau jusqu'à l'arrivée des beaux jours continus.

C'est pour cette raison que les amateurs cultivent les belles variétés de collection en pots à fond drainé. Ce mode de culture sera dans tous les cas indispensable pour les variétés à fleurs doubles, comme aussi pour les poudrées, qui sont plus délicates; il ne sera même pas mauvais de les hiverner sous châssis à froid, et de leur appliquer, en un mot, comme cela se pratique en Flandre, en Belgique et en Angleterre, la culture que nous avons indiquée pour les OEillets élevés en pots; mais avec cette distinction, que l'ombre leur est indispensable, surtout en été, et qu'il faut leur donner la plus grande somme d'air possible en hiver. On pourrait, dans quelques cas, se contenter de les placer durant l'hiver sous un hangar ouvert à tous les vents, ou sur des tablettes contre un mur au levant, surmonté d'un toit faisant chaperon, ou bien encore sous un appentis ou abri quelconque au grand air, qui les garantiraient des grandes pluies. On pourrait encore se contenter de transporter ces pots au pied d'un mur, soit au midi, soit au nord; lorsque la saison des pluies serait arrivée, on coucherait ces pots le fond tourné vers le midi ou l'ouest, et durant les grands froids on répandrait sur les pots seulement (et non sur les plantes), des feuilles ou de la litière qui préserveraient les racines de la gelée et préviendraient la casse des pots. Ce procédé a pour but de garantir les plantes de l'excès d'humidité, des mauvais effets des alternatives du gel et du dégel, et des ravages des lombrics; en outre, les plantes soumises à ce traitement se trouvent alors dans une sorte de vie latente ou de repos qui leur est très-favo-

(1) Quelques personnes disent cependant avoir obtenu de bons résultats de l'emploi d'arrosements, faits à intervalles éloignés, avec de l'eau dans laquelle on avait mis infuser pendant quelques jours un peu de fiente de pigeon à demi consommée.

nable. Lorsque les gelées et les pluies froides du printemps sont passées, on doit reporter les pots à leur place habituelle, sur des gradins ou sur des banquettes disposées à cet effet, ou bien les enterrer dans une planche au nord ou à l'est, le fond reposant sur un lit de gravier ou de mâchefer.

L'Auricule est la plante des fenêtres par excellence : en Flandre, comme aussi en Belgique et en Angleterre, c'est une des fleurs qu'on y rencontre le plus fréquemment. Dans ces pays on l'élève ordinairement en pots ou en caisses, et pour cette culture on emploie, tantôt une terre analogue à celle dont il a été question pour leur culture en pleine terre, ou à celle dont on se sert pour les Orangers; tantôt une terre ordinaire de potager, ou bien encore un mélange composé de terre franche, de terre de bruyère sableuse, de vieux terreau de couche, ou, à son défaut, de la vieille tannée, du fumier de vache ou de brebis bien réduit, du bois de saule pourri, de la terre provenant de plaques de gazon retournées et bien consommées, etc. Les pots employés devront être plutôt petits que grands, 10 centimètres à la base, 15 centimètres à l'ouverture, 20 centimètres de profondeur : ils sont alors plus gracieux et la plante s'y plaît davantage. Le fond du pot devra être garni d'un tesson et d'une petite couche de gravier, de poussier de charbon ou de morceaux de pots cassés; s'il s'agit d'une caisse, elle devra être percée de trous au fond, recevoir un drainage, comme il vient d'être dit, et par-dessus une couche de terre de 20 à 25 centimètres au plus. Les plantes y seront placées de 15 à 20 centimètres de distance en tous sens. Les arrosements devront être modérés, et pratiqués seulement lorsque la terre sera sèche et que les feuilles se ramolliront et commenceront à se flétrir. Il sera bon de biner souvent la surface de la terre des pots pour l'empêcher de durcir, et l'on recommande de donner durant l'été, et par intervalles éloignés, quelques arrosements gras avec de l'eau dans laquelle on aura fait macérer pendant quelques jours, au grand air ou au soleil, soit des tourteaux de colza, soit de la bouse de vache, ou bien on arrose simplement avec du purin de vache étendu d'eau. Dans l'intervalle, les arrosements sont donnés à l'eau ordinaire, mais ne sortant pas directement du puits; elle doit au contraire avoir séjourné quelque temps à l'air.

Le rempotage des Auricules ne doit guère se faire que tous les trois ans, après la floraison d'été; dans l'intervalle, il suffira (à moins que les plantes ne soient malades) de remplacer par de la terre neuve celle du dessus des pots sur une épaisseur d'un centimètre ou deux. Il sera toujours prudent, avant le rempotage, de laisser les plantes souffrir de soif pendant deux ou trois jours : de cette façon, l'opération les fatiguera moins. Les feuilles charnues des Auricules, supportées par des tiges également charnues, semblent indiquer que, comme la plupart des plantes grasses, elles se nourrissent en partie de l'humidité de l'atmosphère; c'est dire que moins l'air sera sec, moins on devra les mouiller, et qu'il conviendra même de cesser à peu près complètement les arrosements durant l'hiver.

Pour la culture en pleine terre, on devra espacer les plantes de 15, 20 ou 25 centimètres au plus en tous sens. Il sera important d'en-

lever les feuilles jaunes ou mortes, afin de prévenir la pourriture des tiges et du cœur. Ces feuilles ne devront pas être déchirées, mais détachées avec précaution par un mouvement de gauche à droite et de droite à gauche; enfin il sera important de tenir ces plantes dans un état de propreté parfait.

Toutes les Auricules, mais les *doubles* plus particulièrement, se multiplient par la division des pieds ou par la séparation des œilletons qui se développent sur les souches ou tiges principales, et qui s'enracinent naturellement, ou auxquels on fait développer des racines en les chaussant de terre : on peut même provoquer la sortie de ces œilletons, en enterrant les vieux pieds d'Auricules de façon que leurs tiges soient recouvertes jusque près de la naissance des feuilles; on devra éviter que ces dernières soient enterrées, ce qui les ferait pourrir et entraînerait la pourriture des tiges. La division des pieds peut se faire au printemps, mais l'usage est de faire cette opération soit en automne, après la maturité des graines, soit, et mieux, à la fin de l'été, après la première floraison, les multiplications ayant alors plus de temps pour reprendre et développer de nouvelles racines avant l'arrivée des mauvais temps. C'est aussi à la fin de l'été que doit se faire l'œilletonnage : il est surtout pratiqué sur les plantes cultivées en pots que l'on empêche ainsi de se ramifier beaucoup, mais qui donnent alors des hampes plus fortes et des fleurs plus nombreuses et plus belles. La division des pieds et des œilletons doit être pratiquée avec précaution, sans déchirure, et conséquemment avec un instrument tranchant. Les multiplications sont ensuite placées soit en pleine terre, soit en caisses, terrines ou pots tenus à l'ombre, et arrosées avec beaucoup de ménagement. Si l'on avait des œilletons non enracinés, on les bouturerait, en ayant soin de les laisser préalablement faner un peu, ce qui aiderait à leur reprise.

Les Auricules se multiplient aussi de graines produites seulement par les plantes simples ou tout au plus semi-doubles. Les doubles n'en donnent point, et ne peuvent conséquemment être perpétuées que d'après les procédés que nous venons d'indiquer. Les graines doivent être recueillies de préférence sur les variétés les plus belles et les plus perfectionnées; il est vrai qu'elles en produisent moins que les plantes médiocres et inférieures, mais on a ainsi plus de chances d'obtenir de beaux produits. Les graines sont cueillies avec les hampes, mises dans des sachets de papier, conservées en capsule ou en cosse, comme on dit en termes de jardinage, et suspendues au sec jusqu'au moment du semis.

Semis. — Plusieurs époques ont été recommandées pour le semis : — 1° En hiver, de décembre jusqu'en mars au plus tard (et sur la neige, si c'est possible), pour obtenir la germination dès le premier printemps. — 2° En mars seulement. Parfois ces graines lèvent une quinzaine de jours après le semis ; mais fréquemment elles ne germent qu'à l'automne ou au printemps de l'année suivante. — 3° D'avril en juillet. Ce semis lève quelquefois la première année, et parfois dès l'automne, mais le plus souvent la germination ne s'effectue qu'au printemps suivant.

Le semis se fait en pots, en terrines, en caisses ou bien en plate-

bande, à l'ombre, en terre légère, sablonneuse, bien drainée, celle de bruyère de préférence, à laquelle on ajoute un peu de terre franche, et du charbon de bois brisé en menus fragments et presque pulvérisé.

Les graines doivent être recouvertes à peine d'un ou au plus de deux millimètres de terre très-fine ou de mousse hachée ; mieux vaudra même ne les point recouvrir et se contenter de les appliquer sur la terre légèrement humectée à l'avance. Afin de ne point déranger ces graines, on fera bien d'arroser avec beaucoup de ménagement et avec un arrosoir à pomme très-finement percée ; mais le mieux sera encore de mouiller en plaçant le fond du pot dans l'eau, que la force de capillarité amènera jusqu'à la surface. Pour éviter que cette terre ne se tasse par l'effet des pluies, etc., on fera même bien de couvrir les pots d'une feuille de verre que l'on soulèvera au fur et à mesure que les jeunes plants se développeront.

Dès que les plants ont de quatre à six feuilles, et qu'ils commencent à se gêner, on les repique en pépinière, en pots, en terrines, en caisses ou en pleine terre, dans les mêmes conditions de terrain que celles indiquées pour le semis ou pour la culture en pots, jusqu'à ce que leur force permette de les placer, soit en pleine terre, soit un à un dans des pots : on doit alors les lever en motte, ce qui est assez facile pour cette plante.

Quel que soit le mérite de la collection sur laquelle les graines sont recueillies, les semis produisent toujours une certaine proportion de plantes mauvaises et médiocres : les plantes remarquables et de collection y sont rares, les doubles surtout y sont très-rares ; mais néanmoins on obtient toujours une assez bonne proportion de plantes dignes d'être conservées, sinon en collection, du moins en bordures. Il sera prudent de ne pas se hâter de condamner une Auricule de semis sur la première floraison, qui peut être défectueuse et s'améliorer beaucoup par la suite. Les Auricules fleurissent d'avril en mai, et souvent une deuxième fois à l'automne ; leurs fleurs sont généralement assez odorantes. Elles conviennent à la décoration des tertres, des glacis, des rochers et des rocailles, à l'exposition du nord ; on en forme des bordures sur les revers des plates-bandes passablement élevées au-dessus des sentiers, surtout du côté qui regarde le nord, etc. Cultivées en pots, on en compose, au moment de la floraison, de très-jolis gradins, et l'on peut les transporter sur les fenêtres, les balcons, les terrasses, dans les appartements, etc.

4. *Primevère velue.* — *P. villosa*, Jacq.

Alpes. — *Vivace.* — Tige sous-ligneuse. Feuilles alternes, un peu épaisses, étalées en rosette, largement oblongues, dentées, spatulées, garnies de poils velus-glanduleux. Hampe de 6 à 8 centimètres, terminée par un bouquet de fleurs d'un *rose carmin* ou *purpurin*, à lobes échancrés.

Fleurit de mars à la fin de juin. — Culture du n° 6, ou des Auricules élevées en pots.

5. Primevère à feuilles marginées. — P. MARGINATA, Lin.

Alpes. — Vivace. — Tiges sous-ligneuses, charnues. Feuilles alternes, glabres, épaisses, ovales-elliptiques, à bords dentés et farinoux. Hampe de 5 à 8 centimètres. Fleurs en bouquet, d'un *rose violet* ou *lilas violacé*, à lobes obcordés et un peu échancrés.

Fleurit de mars à la fin de juin. — Culture du n° 6, ou des Auricules élevées en pots.

6. Primevère farineuse. — P. FARINOSA, Lin.

Alpes — Vivace. — Tige nulle. Feuilles en rosette, ovales-elliptiques, lancéolées, à bords denticulés, couvertes en dessous d'une poussière farineuse blanchâtre. Hampe de 8 à 15 centimètres, terminée par une ombelle d'environ 20 fleurs, petites, d'un *rose plus ou moins foncé*, à lobes échancrés. — La floraison a lieu de juin en juillet.

Cette espèce est une des plus charmantes miniatures à recommander aux cultivateurs de plantes alpines. Elle aime la fraîcheur et même l'humidité, et ne vient guère qu'en terre de bruyère. Elle convient à l'ornement des parties fraîches des rocailles, des grottes, etc. On peut également, avec quelques soins, en faire de belles potées. — Culture des plantes des Alpes, en observant que cette espèce se plaît particulièrement dans les terrains constamment humectés par des eaux provenant d'infiltrations ou de suintements, et qui se renouvellent constamment sans croupir.

On la multiplie de graines semées, comme il a été dit pour la Primevère Auricule, ou bien en avril-mai ou en juin-juillet, en pépinière, en pots tenus à mi-ombre et en terre de bruyère. Il ne sera pas mauvais, la première année, d'hiverner les plants sous châssis à froid, et de ne les mettre en place qu'au printemps. On peut également la multiplier par la division des pieds, mais le semis est préférable.

7. Primevère à involucre. — P. INVOLUCRATA, Wall.

Syn. lat. — Primula Munroi, Bot. Reg.

Népal. — Vivace. — Tige nulle. Feuilles dressées, rosulantes, oblongues-lancéolées, atténuées en pétiole, lisses et d'un vert gai. Hampe élevée de 20 à 25 centimètres, entourée vers son sommet d'un involucre membraneux, multifide, et terminée par une ombelle de fleurs d'un *blanc pur* à lobes arrondis.

Plante très-florifère, produisant un assez joli effet lorsque les touffes sont fortes. On doit la cultiver en terre de bruyère grossièrement concassée, et elle convient à la décoration des rochers, où elle fleurit d'avril en juin. On peut également la cultiver en pots à fond drainé. On la multiplie ordinairement par la division des pieds à la fin de l'été, de bonne heure à l'automne ou au printemps. Si l'on en avait des graines, on devrait les semer en avril-mai ou en juin-juillet,

en pépinière, et en pots en terre de bruyère tenus à mi-ombre; il conviendra d'en hiverner quelques potées avec les plantes alpines.

8. Primevère à feuilles de Cortuse. — P. CORTUSOIDES, Lin.

Sibérie. — Vivace. — Tige nulle. Feuilles rosulantes, velues, pétiolées, plus ou moins dressées, à limbe ovale-arrondi, crénelé. Hampe droite, s'élevant à environ 15 à 25 centimètres, terminée par une ombelle de 5 à 12 fleurs petites et brièvement pédicellées, d'un *rose purpurin*.

Cette espèce est charmante, mais elle est un peu délicate, et ne réussit bien que cultivée en terre de bruyère, de préférence un peu tourbeuse. Bien qu'elle réussisse en plein soleil, une exposition demi-ombragée paraît lui être favorable, et l'on a remarqué que les pieds les plus beaux sont ceux qui se développent parfois tout seuls sur les rochers, sous des arbustes, et parmi d'autres plantes dont le couvert n'est pas trop épais. On fera donc bien d'en disséminer quelques pieds dans les massifs clair-semés d'arbustes de terre de bruyère, ou d'en faire des bordures autour de ces massifs. Elle convient également à l'ornement des rocailles.

La floraison de cette Primevère a lieu d'avril à juin; parfois elle remonte à l'automne (septembre-octobre), et donne alors une seconde floraison. On peut la multiplier d'éclats à la fin de l'été et au printemps, mais le semis est le mode le plus sûr : on le pratique en avril-mai ou en juin-juillet, en pots et en terre de bruyère.

9. Primevère de Chine. — P. SINENSIS, Lindl.

Syn. lat. — Primula prænitens, *Bot. Reg.*

Syn. franç. — Primevère candélabre.

Annuelle, bisannuelle et vivace en serre. — Tige nulle ou peu développée. Feuilles très-élégantes, toutes radicales, en rosette dressée, longuement pétiolées, poilues et visqueuses, ordinairement à pétioles écartés de rougeâtre, surtout à la base et sur les nervures principales; limbe ovale en cœur, à bords ondulés et festonnés d'une découpure inégale et très-gracieuse, qui se traduit en 6 à 12 lobes principaux, inégaux et irrégulièrement dentés; les nervures principales sont à peu près palmées, et la couleur de ces feuilles est d'un vert frais et très-gai, parfois un peu rougeâtre en dessous. Du milieu de ces feuilles et de leur aisselle s'élèvent avec grâce des hampes longues de 20 à 30 centimètres, rarement plus, portant, suivant la vigueur des plantes, de 1 à 3 verticilles, quelquefois plus, de grandes et jolies fleurs roses à gorge ou œil *jaunâtre*, légèrement odorantes, dont l'ensemble forme une belle panicle pyramidale et interrompue, simulant des candélabres superposés. Ces fleurs sont nombreuses, assez longuement pédicellées, sur des pédicelles uniflores, étalés, rayonnants, entourés à leur base d'une collerette de bractées foliacées, découpées dans les verticilles inférieurs, entières et linéaires dans les verticilles supérieurs. Leur calice est renflé, vésiculeux et bosselé à la base,

poilu, visqueux, couronné par 5 petites dents dressées. La corolle présente un tube très-grêle qui dépasse un peu le calice ; son limbe, large d'environ 25 à 30 millimètres, étalé en patère, est partagé en 5 lobes arrondis et échancrés en cœur au sommet. La gorge est légèrement plissée, et offre un œil circulaire occupant au plus le quart ou le cinquième du limbe, d'un *jaune clair* nuancé de *jaune d'ocre* ; 5 étamines et un pistil sont inclus dans le tube de la corolle ; calice persistant, accrescent, et contenant au fond une petite capsule vésiculeuse, membraneuse, remplie de graines. — Suivant la culture, la floraison peut être obtenue toute l'année ; mais la saison principale est de février en avril, et d'octobre à janvier-février pour les vieux pieds conservés et convenablement soignés.

Cette superbe espèce a donné naissance à plusieurs variétés intéressantes que l'on est parvenu à fixer en partie, et qui se reproduisent, dans une certaine proportion, par le semis. Parmi les plus tranchées, nous citerons les suivantes :

Var. à fleurs blanches. — P. SINENSIS ALBA, Hort.

Jolie variété ne différant du type que par la couleur *blanc pur* de ses fleurs ; l'œil peut être ou *jaune*, ou *jaune verdâtre* et *brunâtre*. Les pétioles, le feuillage et les hampes sont d'un vert blond, qui permet souvent de distinguer la variété avant la floraison.

Var. à fleurs panachées. — P. SINENSIS STRIATA, Hort.

Diffère de la précédente par des fleurs lignées et striées de *rose carminé* sur le *fond blanc*, et par la coloration rougeâtre des tiges, des pétioles et des pédicelles. Le semis reproduit toujours une forte proportion de plantes à fleurs blanc pur, mais les tiges et les pétioles conservent leur teinte rougeâtre caractéristique. D'un autre côté, ces stries roses sont peu apparentes, et leur beauté dépend un peu de la culture. La panachure peut se rencontrer aussi bien sur des pieds à corolle frangée que sur des pieds à fleurs blanches non frangées.

Var. à fleurs cuivrées. — P. SINENSIS CUPREATA, Hort.

Cette variété ne diffère de l'espèce que par la coloration des fleurs, qui est d'un *rose rougêtré*, à reflets un peu métalliques. On retrouve quelquefois cette coloration chez des pieds à fleurs frangées.

Var. à fleurs roses frangées ou à grandes fleurs. — P. SINENSIS FIMBRIATA VEL GRANDIFLORA, Hort.

Plante plus vigoureuse dans toutes ses parties, à feuillage présentant une découpe distincte et assez caractéristique. Calice plus renflé, plus bosselé, à dents nombreuses ; corolle notablement plus grande, à lobes plus larges, plus nombreux, parfois vaguement délimités et se recouvrant par leurs côtés, à bords supérieurs roncins, frangés ou denticulés, et souvent un peu ondulés. L'œil est aussi plus

grand, un peu étoilé, et d'un *jaune* nuancé [de *jaune foncé verdâtre*. Cette variété produit beaucoup moins de graines que les précédentes, et le semis rend toujours une assez forte proportion de plantes revenant au type. On rencontre quelquefois dans cette variété des fleurs qui sont vaguement sablées et lignées de jaune d'or, parfois nuancées de rose plus foncé ou de rose très-clair, ou d'autres dont l'œil jaune s'agrandit beaucoup, occupe près de la moitié ou des deux tiers du limbe, et prend une teinte verdâtre ou brunâtre; mais ces variétés ne sont point encore bien fixées, et comme elles ne se reproduisent qu'en partie par le semis, et que d'ailleurs elles donnent fort peu de graines, elles doivent être multipliées comme celles à fleurs doubles.

Var. à fleurs blanches frangées. — P. SINENSIS FIMBRIATA ALBA
VEL GRANDIFLORA ALBA, *Hort.*

Ne diffère de la précédente que par la couleur *blanche* des fleurs à œil *jaune verdâtre*, et par la teinte vert blond de la plante, ce qui permet de distinguer cette variété au plant. Il arrive quelquefois que les fleurs prennent en vieillissant une teinte carnée et rosée. Le semis reproduit aussi toujours une forte proportion de plantes à fleurs blanches non frangées et ordinaires.

Var. à fleurs roses à cœur brun.

Var. à fleurs blanches à cœur brun.

Ces deux variétés sont curieuses par le développement exceptionnel que prend la tache de couleur jaune brunâtre de la gorge, qui envahit le tiers ou près de la moitié du limbe de la corolle.

Var. erecta. — P. SINENSIS ERECTA SUPERBA, *Hort.*

Très-belle race à fleurs grandes, d'un beau *rose foncé vif*, avec reflets cuivrés, parfois violacés et métalliques; les lobes de la corolle ont leurs bords tantôt entiers, tantôt dentelés ou frangés. Les feuilles, en touffe serrée, ont les pétioles beaucoup plus dressés que dans les autres races et leur limbe étalé presque horizontalement et un peu en cuiller, ce qui donne aux plantes de cette race un aspect tout particulier.

Var. à fleurs semi-doubles roses. — P. SINENSIS ROSEA
SEMI-PLENA, *Hort.*

Var. à fleurs semi-doubles blanches. — P. SINENSIS ALBA
SEMI-PLENA, *Hort.*

Ces deux variétés peuvent être à pétales frangés ou entiers. Leurs fleurs présentent à la gorge un petit bouquet de pétales plus ou moins développés, mais n'occupant ordinairement pas toute la largeur du limbe.

Outre que ces deux variétés donnent fort peu de graines, le semis ne les reproduit pas, ou seulement dans une très-minime proportion ; lors aussi qu'on en aura obtenu quelques pieds, devra-t-on, pour les conserver, les multiplier comme il est dit plus loin pour les variétés doubles.

Var. à fleurs doubles roses. — *P. SINENSIS ROSEA PLENA, Hort.*

Var. à fleurs doubles blanches. — *P. SINENSIS ALBA PLENA, Hort.*

Dans ces variétés, les fleurs sont moins nombreuses que dans les variétés simples, mais ici elles sont tout à fait doubles ou pleines, et alors un peu moins larges. Elles ne donnent point de graines, et se rencontrent parfois accidentellement dans les semis. Ces variétés sont assez délicates ; elles se conservent difficilement et ne se multiplient que par la division des pieds, comme il est dit à la fin de cet article.

Si nous nous sommes décidés à comprendre la *Primevère de Chine* dans le cadre de cet ouvrage, bien que cette plante ne soit pas de pleine terre, c'est qu'elle est d'une culture facile, générale, et qu'il est peu de personnes s'occupant de semis de fleurs annuelles, qui n'aient au moins un châssis inoccupé, pouvant être consacré à élever quelques pieds de *Primevère de Chine*, en attendant la saison des semis printaniers d'autres fleurs.

Cette plante est si généralement connue, que nous croyons devoir nous abstenir d'en faire l'éloge ; c'est une des fleurs qu'on aime le plus à voir dans les serres, dans les jardins d'hiver et sous châssis, depuis la fin de l'hiver jusqu'à l'arrivée de la belle saison, et il n'est personne qui ne désire en décorer une suspension, une jardinière, quelque meuble ou quelque vase d'appartement. Elle est surtout gracieuse et fraîche lorsque les pieds sont jeunes et qu'ils ont été élevés sous châssis.

La culture des *Primevères de Chine* est assez simple. Le plus souvent on les multiplie par semis, qui se font : — 1^o De mai en juillet, en pépinière en planche, ou bien dans des pots, des terrines ou des caisses, en terre légère et saine et à mi-ombre, en recouvrant très-peu la graine. — 2^o En juin-juillet, en pots, en caisses ou en terrines tenus soit en plein air, soit en serre ou sous châssis ; dès que les plants ont pris quelques feuilles, on les repique séparément dans des petits godets, et on les repote dès que le besoin s'en fait sentir. A l'approche des froids et des pluies d'automne, qui leur sont nuisibles, il conviendra de les placer à l'abri sur les tablettes d'une serre près du jour, ou ce qui vaut mieux, sous châssis, que l'on entourera de réchauds durant les grands froids : les plantes obtenues dans ce dernier cas sont généralement plus belles. Les semis faits passé le mois de juillet donnent rarement de bons résultats sous notre climat. Il est préférable que les *Primevères de Chine* soient cultivées dans des pots de petites dimensions : outre que ces plantes sont alors plus gracieuses, elles aiment assez à avoir les racines gênées pour bien fleurir ; de plus, ces racines forment dans les pots un drainage qui, en y favori-

sant la circulation de l'air, y facilite l'écoulement des eaux d'arrosage, lesquels devront être modérés, mais entretenus avec soin. On devra éviter le plus possible de mouiller les feuilles, enlever celles qui seront jaunies et mortes, afin d'éviter la pourriture, et aérer le plus qu'on le pourra sans danger.

La terre qui convient le mieux pour ces Primevères est une composition de moitié de terre franche sableuse, d'un quart de terre de bruyère, et d'un quart de terreau de feuilles ou de fumier bien consommé. Quelques personnes se trouvent également bien d'un mélange formé de trois quarts de terre de bruyère et un quart de terreau de feuilles ou de bien vieux terreau de fumier, soit de cheval, ou mieux de vache.

Il est important de drainer le fond des pots, soit au moyen de tessons ou d'écaillés d'huître, d'un peu de gravier ou de sable de rivière. Quelques personnes recommandent particulièrement l'addition dans le mélange d'un peu de terre franche sableuse, et surtout d'un peu de charbon de bois bien calciné et finement concassé, non pulvérisé; d'autres disent se bien trouver d'arrosements faits par intervalles éloignés avec une addition d'engrais liquide fortement étendu d'eau.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, cette plante fleurit pour ainsi dire toute l'année, ce qui permet d'en orner les gradins d'été, et aussi d'en pouvoir décorer les appartements, les serres, les orangeries, dès les approches de l'hiver (fin octobre et commencement de novembre), alors que les autres fleurs y sont encore rares. Il suffira, pour obtenir ce résultat, de couper sur les vieux pieds les hampes au fur et à mesure qu'elles déflouriront, de laisser ces vieux pieds se reposer en été jusqu'en août-septembre; on fera subir ensuite, suivant les besoins, aux pieds que l'on voudra conserver, un ou deux rempotages suivis d'arrosements: ces plantes végéteront alors vigoureusement, fleuriront abondamment, et pourront, ainsi traitées, durer deux ans et plus. Les fleurs des vieux pieds sont d'ordinaire moins grandes et de coloris moins frais que celles des jeunes pieds, mais elles ne sont pas sans mérite.

Les variétés semi-doubles, doubles, et les autres qu'on tiendra à conserver, devront être multipliées par la séparation des vieux pieds, d'éclats ou de boutures des tiges feuillées faits avec soin en pots après la floraison du printemps, c'est-à-dire fin de l'été ou au commencement de l'automne; toutefois il sera bon, avant cette opération, de laisser souffrir les pieds de soif pendant quelques jours. On devra tenir les multiplications à l'abri en serre, sous cloches ou sous châssis à mi-ombre, jusqu'à ce que leur reprise soit assurée.

Primevère candélabre. — V. PRIMEVÈRE DE CHINE.

Primevère sans tige ou acaule. — V. PRIMEVÈRE A GRANDES FLEURS.

Primula acaulis. — V. PRIMEVÈRE A GRANDES FLEURS.

Primula auricula. — V. PRIMEVÈRE AURICULE.

Primula elatior. — V. PRIMEVÈRE DES JARDINS.

Primula farinosa. — V. PRIMEVÈRE FARINEUSE.

Primula involucrata. — V. PRIMEVÈRE A INVOLUCRE.

Primula marginata. — V. PRIMEVÈRE A FEUILLES MARGINÉES.

Primula Monroi. — V. PRIMEVÈRE A INVOLUCRE.

Primula officinalis. — V. PRIMEVÈRE DES JARDINS.

Primula polyantha. — V. PRIMEVÈRE DES JARDINS.

Primula prænitens. — V. PRIMEVÈRE DE CHINE.

Primula Sinensis. — V. PRIMEVÈRE DE CHINE.

Primula variabilis. — V. PRIMEVÈRE DES JARDINS.

Primula veris α officinalis et β elatior. — V. PRIMEVÈRE DES JARDINS.

Primula veris γ acaulis. — V. PRIMEVÈRE A GRANDES FLEURS.

Primula villosa. — V. PRIMEVÈRE VELUE.

Primula Vitaliana. — V. ANDROSACE DE VITALI.

Primula vulgaris. — V. PRIMEVÈRE A GRANDES FLEURS.

Printanière. — Nom sous lequel on désigne parfois les PRIMEVERES des jardins et celles à grandes fleurs.

Prismatocarpus speculum. — V. CAMPANULE MIROIR DE VÉNUS.

Prismatocarpus pentagonius. — V. CAMPANULE PENTAGONALE.

Prudhomme. — V. SAUGE HORMIN.

Prunella. — V. BRUNELLE.

Prunelle. — V. BRUNELLE.

Ptarmica Clavennæ.

Ptarmica macrophylla.

Ptarmica vulgaris.

} V. ACHILLÉE.

Pucelle. — V. PERVENCHE.

PULMONAIRE. — PULMONARIA, LIN.

Étymol. — De *pulmo*, poumon : allusion à de prétendues propriétés médicinales.

Fam. des *Borraginées*.

Pulmonaire de Virginie. — P. VIRGINICA, Lin.

Syn. lat. — *Mertensia Virginica*, DC.; *Steenhammera Virginica*, Reichb.

Virginie. — *Vivace.* — Plante d'un vert glauque, à racines tubéreuses et noirâtres. Tiges élevées de 25 à 30 centimètres, quelquefois plus. Feuilles alternes, les radicales longuement pétiolées, obovales-elliptiques, obtuses; les caulinaires ovales-lancéolées aiguës. Fleurs

disposées en cyme, d'abord penchées, puis dressées au moment de la floraison ; calice monosépale, court, à 5 divisions d'un vert teinté de rouge ; corolle monopétale, à tube *violacé*, long de plus de 1 centimètre, à limbe partagé en 5 divisions arrondies, *bleuâtres* ; gorge nue, offrant 5 plis entre les étamines ; celles-ci, au nombre de 5, sont insérées sur le tube de la corolle ; elles sont *blanches* et dépassées par le style, qui est grêle, à stigmate obtus.

La Pulmonaire de Virginie fleurit, suivant la saison, de mars en mai-juin, peu de temps après être sortie de terre ; elle est curieuse par son feuillage et par la coloration gaie de ses fleurs. On ne la multiplie que par la division des touffes de racines, à la fin de l'été plutôt qu'au printemps, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres. Cette plante réussit à peu près en toute terre de jardin, cependant elle préfère un sol frais et léger, et une exposition demi-ombragée. Elle peut être employée à l'ornement des plates-bandes et des rocailles ; elle fait aussi très-bien disséminée parmi les arbustes clair-semés des bosquets et sur le bord des massifs de terre de bruyère.

Pulsatilla Alpina. — V. ANÉMONE DES ALPES.

Pulsatilla vulgaris. — V. ANÉMONE PULSATILLE.

Pulsatille. — V. ANÉMONE PULSATILLE.

Pyramidale. — V. CAMPANULE PYRAMIDALE.

Pyrèthre de la Chine. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Pyrèthre des Indes. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Pyrethrum carneum. — V. CHRYSANTHÈME ROSE.

Pyrethrum indicum. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Pyrethrum inodorum. — V. MATRICAIRE INODORE.

Pyrethrum multicaule. — V. CHRYSANTHÈME MULTICAULE.

Pyrethrum Parthenium. — V. MATRICAIRE MANDIANE.

Pyrethrum roseum. — V. CHRYSANTHÈME ROSE.

Pyrethrum Sinense. — V. CHRYSANTHÈME DES INDES.

Quamoclit cardinal. — V. IPOMÉE QUAMOCLIT.

Quamoclit coccinea. — V. IPOMÉE ÉCARLATE.

Quamoclit écarlate. — V. IPOMÉE ÉCARLATE.

Quamoclit luteola. — V. IPOMÉE ÉCARLATE VAR. A FLEURS JAUNES.

Quamoclit vulgaris. — V. IPOMÉE QUAMOCLIT.

Quarantain. — V. GIROFLÉE ANNUELLE.

Quarantaine. — V. GIROFLÉE ANNUELLE.

Quenouille. — V. MASSETTE.

Queue-de-loup. — V. DIGITALE POURPRE.

Queue-de-paon. — V. TIGRIDIE.

Queue-de-renard. — V. AMARANTE QUEUE-DE-RENARD.

Racine vierge. — V. BRYONE DIOÏQUE.

Radiaire. — V. ASTRANCE.

Raisin d'Amérique. — V. PHYTOLACCA.

Rameau. — V. GIROFLÉE JAUNE.

Rameau d'or. — V. GIROFLÉE JAUNE RAMEAU D'OR.

Ramondia scapigera. — V. RAMONDIE DES PYRÉNÉES.

RAMONDIE. — RAMONDIA, RICH.

Étymol. — Dédié à Ramond, naturaliste français, mort en 1827.

Fam. des *Cyrtandracées*.

Ramondie des Pyrénées. — R. PYRENAICA, Rich.

Syn. lat. — Chaixia Myconi, Lapeyr.; Myconia borraginea, Lapeyr.;
Ramondia scapigera, St-Hil.; Verbascum Myconi, Lin.

Pyrénées. — *Vivace.* — Tige nulle. Feuilles disposées en rosettes serrées et étalées sur le sol ou peu dressées, ovales, crénelées, hérissées de longs poils roux et soyeux sur leur face inférieure et aux bords des pétioles, parsemées de poils plus courts et blanchâtres sur leur face supérieure. A l'aisselle de ces feuilles naissent des hampes de 8 à 15 centimètres de hauteur, également poilues, qui portent de 4 à 10 fleurs gracieusement inclinées, disposées en une sorte de petit corymbe irrégulier. Ces fleurs se composent d'un calice monosépale à 5 divisions égales, obtuses, et d'une corolle monosépale assez grande, en roue, à 5 lobes ovales, égaux et presque étalés, ciliés, d'un *pourpre violet*; la gorge de la corolle présente, devant chacun des filets des 5 étamines, un petit amas de poils courts et *orangés*; style simple. Capsule pubescente.

La culture du *Ramondia* exige quelques soins. A l'état sauvage, cette plante habite les hautes montagnes, où elle croît entourée de mousses dans les fissures humides des rochers en pente. En imitant jusqu'à un certain point la nature, c'est-à-dire en plaçant cette plante sur les rocaillies inclinées, dans une terre de bruyère bien drainée, plutôt tourbeuse que sablonneuse, à une exposition aérée, *mais ombragée*, et enfin en l'arrosant fréquemment, sans cependant mouiller les feuilles, il est facile de la conserver en pleine terre durant plusieurs années.

La culture du *Ramondia* en pots ou en terrines exige moins de précautions, et l'on réussira toujours si l'on place cette plante en terre de bruyère tourbeuse, mélangée, si l'on veut, d'un cinquième de terre franche sableuse : l'essentiel sera de drainer fortement le fond du vase, de planter les pieds très-superficiellement, de façon que leurs feuilles soient au-dessus de la terre et du niveau des pots ou des terrines; puis de tenir les vases à l'ombre, de les arroser journellement

et autant que possible sans mouiller les feuilles. Sa conservation pendant l'hiver ne réclame pour ainsi dire aucun soin; les pots sont simplement hivernés sous châssis à froid, où on les laisse, en aérant abondamment et en les arrosant très-modérément jusqu'à ce qu'ils entrent en végétation. Quant aux pieds laissés dehors, il suffira, pour les conserver, de les couvrir de mousse, d'un peu de litière, de fougère ou de branchages légers. Cette couverture, qui les garantira des plus fortes gelées et surtout des variations brusques de température, devra être enlevée dès que le temps le permettra : au besoin, une simple cloche élevée sur un cadre, ou pouvant s'ouvrir d'un côté, ou un petit abri placé de façon à atténuer le rayonnement et l'action directe des pluies, sans empêcher la circulation de l'air, suffirait à la conservation de cette plante, pourvu qu'elle fût tenue à l'ombre.

La multiplication du *Ramondia* peut se faire de deux manières : par éclats et par semis. Dans le premier cas, du mois de mai au mois d'août, on enlève les bourgeons, qui se développent souvent en grand nombre à l'aisselle des feuilles; on les plante en pots ou préférablement en terrines, et en terre de bruyère, à fond garni de cailloux, de morceaux de pots cassés ou de charbon. Cette opération terminée, on arrose à fond; on place le tout à l'ombre, et plus tard on hiverne sous châssis à froid. On peut aussi, si l'on veut, pour maintenir la fraîcheur dont cette plante a besoin, répandre sur la terre un faible lit de mousse hachée. Dans de telles conditions, ces jeunes multiplications ne tardent pas à développer des racines, et avec elles de nouvelles feuilles. Dès que ces jeunes sujets seront suffisamment forts, ce qui arrive d'ordinaire après l'hiver, on pourra les repiquer séparément dans des pots, ou les mettre en pleine terre, selon l'usage auquel on les destine : cette transplantation doit se pratiquer seulement au printemps, de février en mars.

Les graines doivent être semées dès qu'elles sont mûres, en terrines préparées comme il a été dit plus haut pour la multiplication par éclats; les graines, étant très-fines, devront être à peine recouvertes de terre très-pulvérisée, ne l'être même pas du tout, ou seulement d'un millimètre de mousse hachée. Nous recommandons aussi pour ce semis le procédé indiqué pour la *Primevère Auricule*.

Les graines ne germent ordinairement qu'au printemps suivant. Dans le courant de la première année, les plants ne prendront pas un bien grand développement, et l'on ne devra les séparer qu'au printemps de la seconde année, à moins que durant la première, ils ne soient trop serrés et ne se gênent : dans ce cas, de juillet en août ou même en septembre, on procéderait à un premier éclaircissage, en repiquant les jeunes pieds soit en pépinière en terrines, soit un à un dans de petits godets, et l'on attendrait au printemps pour séparer le reste.

Si la culture du *Ramondia* exige quelques soins, on s'en trouve amplement dédommagé lorsque, au printemps, d'avril en juin, cette plante épanouit ses élégants corymbes de fleurs.

Quelques personnes conseillent de laisser passer les pots dehors en hiver, en les couchant contre un mur au nord ou à l'est, le fond tourné au midi ou à l'ouest, en répandant sur les pots seulement, et

non sur les feuilles, de la mousse, de la litière ou des feuilles. Cette charmante espèce ne craint cependant pas le froid; mais il faut remarquer que les plantes cultivées en pots, et dont les racines sont exposées de tous côtés à l'action du froid, sont bien plus sensibles que celles cultivées en pleine terre.

Ramoneur. — V. GIROFLÉE JAUNE.

Ranunculus aconitifolius. — V. RENONCULE A FEUILLES D'ACONIT.

Ranunculus acris. — V. RENONCULE ACRE.

Ranunculus Africanus. — V. RENONCULE PIVOINE.

Ranunculus aquatilis. — V. RENONCULE AQUATIQUE.

Ranunculus bulbosus. — V. RENONCULE BULBEUSE A FLEURS DOUBLES.

Ranunculus Ficaria. — V. FICAIRE.

Ranunculus gramineus. — V. RENONCULE A FEUILLES DE GRAMINÉE.

Ranunculus hortensis. — V. RENONCULE DES FLEURISTES.

Ranunculus Japonicus. — V. RENONCULE BULBEUSE A FLEURS DOUBLES.

Ranunculus lanuginosus. — V. RENONCULE BULBEUSE A FLEURS DOUBLES.

Ranunculus Lingua. — V. RENONCULE GRANDE DOUVE.

Ranunculus Orientalis. — V. RENONCULE DES FLEURISTES.

Ranunculus parnassiaefolius. — V. RENONCULE A FEUILLES DE PARNASSIE.

Ranunculus repens. — V. RENONCULE RAMPANTE.

Ranunculus sanguineus. — V. RENONCULE DES FLEURISTES.

Ranunculus speciosus. — V. RENONCULE BULBEUSE A FLEURS DOUBLES.

Rapuntium cardinale. — V. LOBÉLIE ÉCARLATE.

Rapuntium fulgens. — V. LOBÉLIE BRILLANTE.

Rapuntium speciosum. — V. LOBÉLIE SYPHILITIQUE.

Rapuntium splendens. — V. LOBÉLIE RESPLENDISSANTE.

Rapuntium syphiliticum. — V. LOBÉLIE SYPHILITIQUE.

Ratibida. — V. RUDBECKIE DE DRUMMOND.

Rave de Saint-Antoine. — V. RENONCULE BULBEUSE.

Rave de serpent. — V. BRYONE DIOÏQUE.

Ravenelle. — V. GIROFLÉE JAUNE.

Ray-grass. — Voyez, à la fin, l'article spécial sur la *Création et l'entretien des gazons.*

Rehmannia Sinensis. — V. REHMANNIE GLUTINEUSE.

REHMANNIE. — REHMANNIA, LIBOSCH.**Étymol.** — Incertaine.Fam. des *Cyrtandracées*.**Rehmannie glutineuse.** — *R. GLUTINOSA, Libosch.**Syn. lat.* — *Rehmannia Sinensis, Fisch. (Digitalis, Gærtn.; Gerardia, Bunge).*

Chine. — *Vivace.* — Plante traçante, poilue-glanduleuse. Tige dressée, lavée de rougeâtre, haute d'environ 30 à 40 centimètres. Feuilles inférieures opposées, obovales; les supérieures alternes, de même forme, et toutes inégalement dentées. Fleurs d'un *rouge vineux obscur* ou *chocolat*, peu nombreuses, en grappe: les supérieures presque sessiles; les inférieures assez longuement pédonculées; calice campanulé, à 5 dents; corolle en entonnoir, à gorge poilue, à limbe un peu oblique et partagé en 5 parties obtuses, dont deux supérieures plus grandes et réfléchies; 4 étamines, dont deux plus courtes, incluses, insérées à la base de la corolle; stigmate à 2 lamelles.

Cette plante est plus curieuse que jolie: ses fleurs, dont la forme rappelle celle des Digitales, ont une couleur peu commune; elles s'épanouissent de juin en juillet. Quoique cette espèce soit originaire d'un pays un peu plus tempéré que le nôtre, elle résiste cependant dehors en hiver sous le climat de Paris, pourvu toutefois qu'on la protège avec des feuilles, de la paille, etc. Par sa végétation et son peu de développement, le *Rehmannia glutinosa* convient pour l'ornement des rocailles: le sol qu'il semble affectionner est un mélange de terre de bruyère et de terre argileuse ou limoneuse. On le multiplie aisément au printemps par la division des rejets souterrains qui s'enracinent naturellement.

Reine-des-prés. — *V. SPIRÉE ULMAIRE.***Reine-des-Prés du Canada.** — *V. SPIRÉE LOBÉE.***REINE-MARGUERITE. — CALLISTEPHUS, NEES (ASTER, LIN.).****Étymol.** — De *καλλος*, beauté; *στεφνος*, couronne: de l'élégance des fleurs.Fam. des *Composées*.**Reine-Marguerite.** — *C. SINENSIS, Nees.**Syn. lat.* — *Aster Sinensis, Lin.; Callistemma hortense, Cass.; Diplopappus Sinensis, Less.**Syn. franç.* — *Aster de Chine, Marguerite-Reine.*

Chine, Japon. — *Annuelle.* — Tige herbacée, plus ou moins hérissée et rameuse, à ramifications dressées, formant tantôt une pyra-

mide, tantôt un corymbe plus ou moins régulier. Feuilles alternes : les inférieures pétiolées, spatulées ; celles de la partie moyenne de la tige en forme de rhombe, lancéolées ; les supérieures oblongues ; toutes irrégulièrement et grossièrement dentées, à bords ciliés. Fleurs disposées au sommet de longs pédoncules, en larges capitules composés d'un involucre (calice) à plusieurs rangées de bractées ou d'écaillés vertes, foliacées, oblongues-obtuses, à bords ciliés ; réceptacle large, un peu convexe, alvéolé, garni au centre de petites fleurs jaunes, tubuleuses, dressées, très-nombreuses, serrées, à bords denticulés, et formant par leur ensemble un disque jaune, autour duquel rayonnent 2 à 4 rangs de demi-fleurons (ou fleurs ligulées, péta-loïdes) étalés, bleus, purpurins ou blancs. Chacun de ces rayons qui imitent des pétales, et chacun des petits tubes du disque, sont des fleurs distinctes, présentant à leur base une petite graine (fruit) allongée en coin, surmontée par une aigrette caduque à double série de poils soyeux, ceux de la série interne plus longs : ce sont ces poils qui forment le duvet abondant qu'on observe en nettoyant les graines mûres.

La description qui précède est celle de la plante à fleur simple, envoyée originairement de Chine par le R. P. d'Incarville, vers 1734. Sa beauté, sa rusticité et la facilité de sa culture la firent promptement répandre dans tous les jardins, où elle ne tarda pas à se modifier d'une façon notable, aussi bien dans son port que dans le coloris, la forme et la dimension de ses fleurs, etc. Depuis lors la culture n'a cessé de perfectionner cette plante, qui se modifie encore de nos jours, et dont on obtient chaque année de nouvelles variétés. Parmi les horticulteurs qui ont le plus contribué à l'amélioration des Reines-Marguerites, il faut citer en première ligne MM. Fontaine, Malingre, Truffaut, etc. : aussi, lorsqu'on veut parler de belles Reines-Marguerites, les désigne-t-on quelquefois par le nom de ces personnes. Nous-mêmes, nous nous sommes beaucoup adonnés à la culture et au perfectionnement de cette plante, dont nous avons obtenu quelques variétés nouvelles et remarquables.

Ainsi qu'on pourra l'observer d'après la nomenclature qui suit, les modifications qu'a subies le type original de la Reine-Marguerite ont porté tantôt sur les organes de la végétation, tiges et rameaux, qui se sont plus ou moins multipliés, allongés, dressés ou étalés, etc., ce qui a donné lieu à la création des races de Reines-Marguerites appelées : grandes ou pyramidales, géantes, demi-naines, naines ou très-naines, à bouquets, à rameaux étalés, etc. Tantôt ce sont les organes floraux qui se sont multipliés, amplifiés, transformés, modifiés dans leur forme et dans leurs positions respectives, ce qui a donné lieu à plusieurs autres races appelées : Reines-Marguerites à fleur de Pivoine, perfection, bombées, imbriquées, Chrysanthèmes, pompons, à fleur d'Anémone, à fleur de Renoncule, à aiguilles, etc. Enfin, les coloris se sont modifiés, multipliés, combinés de diverses manières, et ont produit dans chacune des sections ou races de nombreuses sous-variétés ou variations, dont nous avons essayé d'indiquer les principales, qui se reproduisent assez franchement par la voie du semis. La colo-

ration a même servi à caractériser la race appelée Reine-Marguerite *couronnée*, et celle dite à *rayons*, dont on trouvera la description plus loin.

Les coloris principaux des Reines-Marguerites sont le *bleu violacé*, le *rouge* et le *blanc*, avec toutes les nuances intermédiaires. Les fleurs sont tantôt unicolores, tantôt rubanées et lignées de blanc dans le sens longitudinal des pièces florales (ligules) sur un fond coloré ; enfin quelques-unes, bien qu'unicolores, offrent des reflets parfois satinés ou chatoyants d'un très-bon effet.

Pour qu'une Reine-Marguerite soit recherchée ou cultivée aujourd'hui, il faut avant toute chose qu'elle soit double ou pleine, c'est-à-dire que son capitule floral, au lieu d'offrir, comme dans les simples, un disque plat et jaune au centre et quelques rangs de rayons étalés à la circonférence, soit rempli, ou d'organes pétaloïdes plats en languette (demi-fleurons), plus ou moins larges, allongés, dressés, étalés ou imbriqués ; ou d'organes tubulaires tuyautés (fleurons) d'une coloration autre que le jaune, abondants, plus ou moins longs, serrés, plus ou moins ouverts, dentelés ou effilés en pointe, etc. ; ou bien encore que le capitule soit rempli en même temps de pièces florales larges et plates à la circonférence et de pièces allongées et tuyautées, mais non jaunes au centre. Les races dont les capitules floraux ont toutes les pièces élargies et aplaties sont les plus perfectionnées, et conséquemment les plus recherchées ; cependant il en est qui offrent en même temps toutes les transitions de l'organe pétaloïde plat à l'organe tuyauté, et qui sont cependant très-estimées. Enfin, il est important que le capitule ne creuse pas, qu'il n'ait pas de cœur, comme on dit vulgairement, c'est-à-dire qu'il soit parfaitement rempli et ne laisse pas voir au centre un reste de disque jaune ; cependant cette particularité se présente sur de très-belles plantes, principalement sur les premières fleurs, et c'est même parfois le seul moyen qu'on ait d'en obtenir des graines.

Avant de donner la nomenclature des variétés de Reines-Marguerites cultivées aujourd'hui dans les collections, nous devons prévenir qu'elle est susceptible de se modifier chaque saison, soit que nous abandonnions la culture de quelques variétés anciennes, soit que nous adoptions au contraire quelques-unes des nouvelles variétés obtenues chaque année dans les semis.

Afin d'éviter toute confusion, nous devons aussi prévenir que nous appellerons du nom de *pétales* chacune des pièces composant le capitule floral d'une Reine-Marguerite, et que nous désignerons indistinctement l'ensemble de ces pièces par celui de *fleur*.

SECTION A. — REINES-MARGUERITES PYRAMIDALES.

Cette section comprend les variétés dont les rameaux érigés ou dressés donnent à la plante un aspect pyramidal : il y en a de grandes, de demi-naines et de hauteurs diverses. Cette section se subdivise en plusieurs races, savoir :

1. Pyramidales Pivoines.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Race vigoureuse, s'élevant à environ 50 à 60 centimètres, quelquefois plus. Rameaux allongés, portant des fleurs volumineuses, sphériques ou globuleuses, qui ont pour la forme quelque analogie avec celles de la plante dont elles portent le nom. Ces fleurs sont formées de nombreux pétales plats, larges, allongés, dressés, se courbant en dedans et donnant à la fleur la forme d'une boule : ceux de l'extérieur naturellement plus larges et plus longs que ceux du centre. La pesanteur des fleurs, surtout lorsqu'elles sont mouillées, eu égard à la longueur et à la force des rameaux, exige que l'on donne des tuteurs aux plantes de cette race, qui a produit les principales variétés suivantes, dont les noms indiquent suffisamment les caractères :

Blanc de neige.

Violet à liséré blanc ou violet foncé rubané blanc à reflets métalliques.

Gris de lin.

Rouge rubané ou liséré de blanc (laque carminée).

Rose.

2. Pyramidales perfection.

Race voisine de la précédente, à fleurs aussi grandes, mais à pétales un peu moins larges, plus nombreux, un peu moins longs ; ils sont érigés, mais ne se recourbent pas en dedans comme chez les Pivoines. Cette race est la plus florifère, et celle qui donne les fleurs les plus doubles. Les sept premières variétés de la liste qui suit ont besoin d'être soutenues, les fleurs étant trop pesantes, surtout lorsqu'elles sont mouillées :

Blanche.

Rose (rose satiné).

Lilas foncé.

Violet rougeâtre.

Panachée de violet (demi-naine violet évêque).

Panachée de rouge hâtive (panachée rose).

Demi-naine blanche.

Demi-naine rouge foncé.

Demi-naine panachée de violet.

Demi-naine panachée de rouge.

3. Pyramidales à fleur de Chrysanthème.

Race superbe, de même hauteur que les deux précédentes, à fleurs grandes et très-larges, rappelant un peu par sa forme le Chrysanthème de l'Inde à grandes fleurs. Les pétales plats, larges et nombreux, d'abord un peu dressés, surtout au centre, s'imbriquent en se recourbant ou en se renversant en dehors à leur extrémité. Plantes florifères, d'une assez bonne tenue, mais ayant besoin de tuteurs. Ses principales variétés sont les suivantes :

Rose (belle rose, la superbe).

Violet à liséré blanc (violet panaché ou violet-améthyste).

4. Pyramidales à fleur de Chrysanthème naines.

Sous-race de la précédente à fleurs très-larges, un peu aplaties, et s'élevant à peu près toutes à la même hauteur (20 à 25 centimètres). Les premières fleurs creusent parfois un peu au centre. Section très-remarquable et magnifique, dont les plantes sont très-convenables pour former des bordures et même des massifs ; elles se tiennent bien, malheureusement les fleurs sont sujettes à être courbées par le vent et la pluie. Il en existe plusieurs très-jolies variétés, savoir :

<i>Blanche.</i>	<i>Rouge à liséré blanc (panaché de blanc).</i>
<i>Couleur de chair.</i>	<i>Violette.</i>
<i>Rose.</i>	<i>Violette à liséré blanc.</i>
<i>Rose cuivré (rouge cuivré).</i>	<i>Lilas ou gris de lin.</i>
<i>Rouge (rouge foncé).</i>	

5. Pyramidales à fleur imbriquée.

Race florifère, vigoureuse, à fleurs grandes, de forme arrondie et régulière, composées de pétales plats, élargis, nombreux, dressés, puis renversés et s'imbriquant régulièrement. Ses variétés sont :

<i>Blanche.</i>	<i>Rose à liséré blanc (rubané blanc).</i>
<i>Blanc carné.</i>	<i>Rouge cerise (carmin foncé ou laque carminée foncée).</i>
<i>Couleur de chair.</i>	<i>Gris de lin clair.</i>
<i>Mauve (rose clair ou frais).</i>	<i>Gris de lin demi-naine.</i>
<i>Rose (perfection rose satiné).</i>	<i>Lilas.</i>
<i>Rose hortensia.</i>	<i>Indigo.</i>
<i>Magenta (lilas rougeâtre).</i>	

6. Pyramidales à fleur imbriquée pompon.

Sous-race de la précédente, à pétales plus courts, très-régulièrement imbriqués, à fleur en pompon ou arrondie, demi-sphérique. En un mot, c'est un diminutif de la précédente, plus florifère et d'une bonne tenue. Voici ses principales variétés :

<i>Blanche.</i>	<i>Rouge foncé demi-naine.</i>
<i>Rose (parfois un peu liséré de blanc).</i>	<i>Rouge à liséré blanc (laque garance à liséré blanc).</i>
<i>Rouge (rouge foncé).</i>	<i>Lilas demi-naine.</i>
	<i>Violet unicolore.</i>
	<i>Violet à liséré blanc.</i>
	<i>Violet rougeâtre.</i>

7. Pyramidales à fleur imbriquée pompon couronnée.

Jolie sous-race nouvelle, à fleurs bien faites, de grandeur moyenne, très-nombreuses, à centre blanc entouré d'un cercle de couleur vive

et tranchée. Les fleurs des deux variétés qui suivent sont particulièrement convenables pour la confection des bouquets ; le semis les reproduit dans une assez forte proportion.

Couronnée rouge.

Couronnée violet.

8. Pyramidales à fleur imbriquée empereur géante (RIESEN-KAISER).

Race tout à fait particulière, à tige forte, roide, souvent simple et terminée par une seule fleur très-grande (parfois 10 centimètres de diamètre), à pétales plats, étalés et largement imbriqués, creusant parfois dans le milieu. Les écailles foliacées de l'involucre sont d'ordinaire plus développées que dans les races précédentes. La plante produit quelquefois des rameaux au nombre de 4 à 6 au plus, à peu près de même hauteur, également roides, et terminés par une grande fleur.

Jusqu'à ce jour nous ne cultivons que deux variétés de cette race : l'une à fleur lilas ardoisé (appelée improprement *bleu d'azur*), l'autre à fleur blanche ; mais il est probable qu'avant peu, plusieurs autres nuances qui ont déjà été obtenues pourront être fixées, et qu'elles se reproduiront alors par le semis.

9. Pyramidales à fleur bombée.

Race vigoureuse, remarquable par des fleurs grandes, à pétales nombreux, plats, dressés, rayonnants et formant par leur ensemble un dôme. La plante est florifère et d'une bonne tenue. Il en existe deux variétés, savoir :

Rouge foncé.

Mauve.

10. Pyramidales à bouquet.

Race nouvelle, à fleurs ressemblant à celles de la race suivante. Plante plus élevée, très-ramifiée, très-florifère et hâtive. La seule variété que l'on en cultive est d'un joli coloris assez particulier.

Gris de lin.

11. Pyramidales demi-naines à bouquet.

Race analogue par la fleur aux Reines-Marguerites pyramidales perfection, mais à tige un peu moins haute et produisant dès la base de nombreux rameaux, dont une partie s'élèvent et fleurissent à la même hauteur en formant bouquet ; les autres fleurissent plus bas à toutes les hauteurs : c'est une pyramide et parfois une colonne de fleurs. Ces fleurs sont d'ordinaire un peu plus petites que celles des races précédentes, et un peu tuyaütées au centre. Cette race est particulièrement

propre pour la culture en pots, et nous recommandons pour cet usage les trois variétés suivantes :

Demi-naine blanche à bouquet.

Demi-naine violette à bouquet.

Demi-naine rouge à bouquet.

12. Pyramidales naines à bouquet (Reine-Marguerite de Boldz).

Cette jolie race se distingue des précédentes par sa taille réduite (15 à 20 centimètres), par ses fleurs plus petites, dressées, demi-Anémones, c'est-à-dire composées de plusieurs rangs de pièces aplaties et allongées, pétaloïdes et garnies au centre de pièces tuyautées. On en cultive deux variétés, savoir :

Blanche panachée de carmin.

Blanche panachée de violet.

13. Pyramidales demi-naines.

Il n'existe de cette race que deux variétés, savoir :

Panachée de violet.

Panachée rouge ou carmin clair à centre blanc panaché.

Ce sont de jolies plantes ne dépassant guère 30 à 40 centimètres, très-florifères, mais ne formant pas le bouquet comme les précédentes. Leur fleur a quelque ressemblance avec la race *perfection*, mais ici elle présente quelques pétales tuyautés au centre.

14. Pyramidales pompons.

On ne cultive encore de cette race nouvelle que la variété suivante :

Bleu céleste.

Les fleurs, de grandeur moyenne, ressemblent à celles de la race précédente, c'est-à-dire sont tuyautées au milieu ; toutefois ici la plante est plus naine et plus florifère.

15. Pyramidales couronnées.

Cette race, due à M. Roger-Desgenettes, qui l'obtint en 1844, est voisine de la précédente et, comme elle, intermédiaire entre les *pyramidales* et les *Anémones*. C'est une *demi-Anémone* à tige et à ramifications pyramidales terminées par des fleurs à 3 ou 4 rangs ou plus de pétales plats, étalés, puis un peu dressés et courbés en dedans à l'extrémité, d'une coloration vive ; ils entourent de nombreux pétales tuyautés tubuleux, ou parfois aplaties et d'un *blanc pur*, qui occupent le centre (souvent un peu creux). Cette disposition de couleurs produit beaucoup d'effet et fait rechercher cette variété. Les fleurs sont de grandeur moyenne, se tiennent bien, et conviennent pour

bouquets. Les variétés suivantes se reproduisent assez bien par semis :

- Couronnée rose* (couronne rose, centre blanc).
- Couronnée rouge* (couronne rouge, centre blanc).
- Couronnée violette* (couronne violette, centre blanc).
- Couronnée lilas* (couronne lilas, centre blanc).

16. Pyramidales à fleur de Renoncule.

Race singulière, à tige assez roide, haute de 70 à 80 centimètres, très-florifère, mais à fleurs petites, 2 à 4 centimètres au plus, dont les pétales, très-nombreux, sont très-courts, imbriqués, serrés, et ne forment pour ainsi dire qu'un disque convexe parfois jaunâtre au centre, entouré et dépassé par les bractées foliacées de l'involucre, qui sont très-développées et entourent la fleur qui, semble reposer sur une collerette de feuilles. Vues de loin, les fleurs de cette variété semblent avortées, d'autant plus que leur couleur est un peu terne. Ce n'est donc pas une variété bien ornementale pour les jardins, mais qui paraît très-utile comme fleur coupée pour les bouquets, les garnitures de jardinières et de vases d'appartement. Les principales variétés sont les suivantes :

<i>Blanche.</i>		<i>Lilas.</i>
<i>Rose.</i>		<i>Violette.</i>
<i>Carmin.</i>		

17. Pyramidales à aiguilles ou à dards.

Race singulière par ses fleurs de grosseur moyenne, presque globuleuses, comme hérissées par la disposition des pétales, qui sont soudés par leurs bords, pointus, en forme d'aiguilles et rayonnants. La plante est d'un port assez pyramidal, mais les fleurs se rapprochent beaucoup de celles des Reines-Marguerites *Anémones*. On en cultive cinq variétés :

- A aiguilles ou à dards blanche.*
- A aiguilles ou à dards rose.*
- A aiguilles ou à dards rouge.*
- A aiguilles ou à dards violette.*

Il arrive quelquefois, dans les quatre variétés ci-dessus, que la fleur se creuse un peu au centre.

- A aiguilles ou à dards pompon rouge.*

Jolie variété à fleur un peu moins large et bien arrondie.

SECTION B. — PLANTES A RAMEAUX PLUS OU MOINS DRESSÉS,
MAIS NON DISPOSÉS EN PYRAMIDE.

18. Reines-Marguerites à rameaux étalés.

Race distincte, nouvelle, caractérisée par son port, qui rappelle une Reine-Marguerite Anémone, et par ses fleurs de forme imbriquée. Les plantes sont demi-naines ; les tiges en sont assez fermes pour que l'on puisse se dispenser de leur donner un soutien. Elles fleurissent

abondamment et sont très-propres à être employées pour massifs. Cette race de Reine-Marguerite paraît s'être produite en même temps : en Allemagne, où elle a reçu le nom de *Reine-Marguerite à fleur en globe* ; chez un horticulteur de la Bourgogne, qui l'appelle *Reine-Marguerite tête de Saule*, et dans nos cultures. Nous croyons que le nom de *Reine-Marguerite à rameaux étalés*, que nous lui avons donné de prime abord, convient mieux que les autres. Voici les principales variétés de cette race que l'on cultive :

Blanche à rameaux étalés demi-naine.

Rose (ou rose satiné bordé blanc) demi-naine.

19. Reines-Marguerites Anémones.

Syn. franç.—Reines-Marguerites à peluche, Reines-Marguerites russes, Reines-Marguerites turques, Reines-Marguerites tuyautées.

Plantes demi-naines, à tige très-ramifiée dès la base, à rameaux divergents, grêles, parfois ramifiés eux-mêmes, arqués et penchés à l'extrémité. Fleurs très-nombreuses, très-bombées au centre, de grosseur moyenne, offrant à la circonférence 1-3 ou 4 rangées de pétales élargis, étalés ; ceux du centre, serrés et rayonnants en tous sens, remplissent toute la fleur et sont tuyautés, tubuleux. Nous indiquons ci-après les principales variétés de cette race, qui est recommandable par sa rusticité et précieuse pour les bordures des grands jardins qui ne peuvent être beaucoup soignés. Un de ses grands avantages est de pouvoir se passer complètement de tuteurs.

Blanche.

Couleur de chair.

Lilas rosé.

Violette.

Rouge.

Panachée de rouge.

Panachée de rouge violacé.

20. Reines-Marguerites très-naines.

Syn. franç. — Reines-Marguerites Anémones très-naines pour bordures.

Plantes ne s'élevant guère au delà de 15 à 20 centimètres, très-curieuses par leurs fleurs serrées en bouquet, s'épanouissant presque rez terre et très-convenables pour les bordures et pour la culture en pots et en jardinières d'appartement. Les fleurs ressemblent en petit à celles de la race précédente, c'est-à-dire que les pétales du centre sont tuyautés et entourés d'un cercle d'un ou de plusieurs rangs de pétales larges et plats. Mais ici les fleurs sont un peu moins régulières et moins convexes. Il en existe plusieurs variétés se reproduisant franchement par le semis, mais qui, nous devons le dire, rendent toujours une certaine proportion de plantes ayant une tendance à s'élever :

Blanche. Cette variété se reproduit moins franchement que les autres.

Rose.

Rouge.

Lilas.

Violette.

21. Reines-Marguerites de Chine.

Nous mentionnons en passant cette race (dont les graines ont été introduites de Chine, il y a plusieurs années, par la Société d'acclimatation), parce qu'elle est assez remarquable par ses tiges, qui atteignent 1 mètre; par ses ramifications un peu dégingandées, et par ses grandes fleurs non encore entièrement doubles, mais à pétales très-allongés et un peu ondulés, flexueux, ayant une tendance à se tordre en une vague spirale. Ces fleurs, au lieu de s'épanouir à plat, comme dans la plupart des autres variétés, sont placées obliquement et parallèlement par rapport à la tige, en sorte que leur disque est tourné de côté. Cette race diffère un peu de celles que nous sommes habitués à cultiver, et dans l'avenir elle pourrait peut-être devenir la source de variétés intéressantes. Il en existe déjà plusieurs couleurs, parmi lesquelles nous mentionnerons les variétés suivantes, qui sont les plus remarquables :

Blanche.

Couleur de chair.

Rose.

Rouge.

Gris de lin

Violette?

Quelques-unes produisent même des fleurs déjà assez perfectionnées, et se rapprochent, par la disposition des pièces qui les composent, de la forme globuleuse de celles des Reines-Marguerites Pivoines, mais moins fournies et à pièces plus lâches; d'autres présentent de longues pièces florales, plus ou moins étroites et étalées en rayonnant.

Le développement et le perfectionnement exceptionnels que présentent les Reines-Marguerites actuellement cultivées (1) sont dus à la multiplication et à la transformation des diverses pièces de la fleur; mais ces perfectionnements, ces monstruosité (comme cela arrive assez fréquemment pour certaines races améliorées du règne animal et du règne végétal) n'ont pu s'obtenir le plus souvent qu'en amenant une sorte d'atrophie des organes reproducteurs: c'est pour cette raison que plus une Reine-Marguerite est double et perfectionnée, moins elle produit de graines, et moins celles qu'elle donne sont fertiles. D'un autre côté, chez ces fleurs à pétales très-abondants et très-serrés, dans l'intérieur desquelles l'air et la lumière pénètrent mal, et qui conservent toujours un excès d'humidité, la fécondation s'opère avec difficulté ou d'une façon incomplète, les graines nouent imparfaitement, mûrissent mal et seulement en très-petite quantité. Au contraire, les fleurs simples, semi-doubles, celles qui creusent, et les plantes non perfectionnées, produisent relativement un bien plus grand nombre de graines; et comme ces graines sont plus

(1) En dehors des races et des variétés de Reines-Marguerites qui viennent d'être décrites ou mentionnées, il en existe encore un certain nombre d'autres que nous n'avons point fait figurer dans cet ouvrage, soit parce qu'elles ne sont point encore parfaitement fixées, soit parce que, se rapprochant un peu trop des variétés déjà très-nombreuses que l'on cultive, il nous a paru inutile d'étendre indéfiniment cette nomenclature; ou bien parce que les caractères et les affinités de ces variétés, assez vagues, rendent leur assimilation à l'une des races décrites très-difficile, et que ces caractères ne sont pas assez tranchés pour en faire une ou des races distinctes.

fertiles et qu'elles germent mieux, il arrive que si l'on n'a pas la précaution de détruire ces plantes médiocres et mauvaises, elles ne tardent pas à dominer complètement dès les premières générations.

C'est par des choix successifs et bien entendus qu'on est arrivé à perfectionner la Reine-Marguerite au point où nous la voyons parvenue aujourd'hui, et l'on ne saurait assez se persuader de l'importance qu'il y a, pour l'avenir d'une collection, dans la distinction et le choix des bons porte-graines. Il importe peu de cueillir les graines sur telle ou telle fleur d'un même pied : l'essentiel, si l'on tient à avoir de belles plantes, est de choisir les pieds produisant les fleurs les plus parfaites, les plus doubles, et, par-dessus toutes choses, de choisir ceux de ces pieds dont la végétation est arrivée à son maximum de développement. Plus les plantes sur lesquelles on aura recueilli des graines seront perfectionnées et étoffées en même temps, plus il y aura de chances d'obtenir des produits analogues et améliorés ; au contraire, plus les plantes sur lesquelles on ramassera les graines seront maigres et appauvries (bien qu'ayant des fleurs très-doubles), plus les produits qu'on en obtiendra seront imparfaits et chétifs : c'est à ce point que, si l'on ne prend pas les précautions indiquées, on arrive à n'avoir plus, au bout d'un très-petit nombre de générations, que des plantes à fleurs tout à fait simples. Cette remarque pourrait être étendue à des plantes de divers autres genres.

Quoique la Reine-Marguerite ne soit pas autrement difficile et qu'elle se contente à peu près de tous les terrains et de toutes les situations, si l'on veut obtenir des plantes très-développées, il faut lui donner une terre riche et substantielle, sans être forte ; elle préfère les terres légères aux terres argileuses, et l'on a remarqué que des plantes de la même origine, placées partie dans une terre aride, maigre ou mal préparée, et partie dans une terre fertile et bien cultivée, atteignent, dans le premier cas, quelques centimètres seulement, avec une seule ou un très-petit nombre de fleurs chétives, tandis que dans le second cas, elles s'élèvent à 60 ou 70 centimètres et produisent en abondance de belles fleurs.

On multiplie les Reines-Marguerites par semis : — 1° En avril et mai, soit et mieux à l'air libre, en pleine terre légère et bien ameublie, ou bien en pots, terrines ou caisses, dans un mélange de bonne terre de potager mélangée de terreau de feuilles ou de fumier ; soit sous cloches ou sous châssis à froid, c'est-à-dire en pleine terre recouverte d'un châssis. — 2° On peut aussi semer les Reines-Marguerites dès le mois de mars, sur couche, sous cloches ou sous châssis ; mais ce semis réussit d'ordinaire moins bien que les deux précédents. Dans les différents cas, on devra observer de ne couvrir les graines que de quelques millimètres de terre ou de terreau, que l'on tassera légèrement.

Les jardiniers qui alimentent les marchés aux fleurs de Paris font des semis successifs de juin jusqu'au 15 juillet, pour obtenir une floraison tardive d'octobre-novembre à décembre. Ils emploient pour cette culture les races hâtives, telles que les pyramidales deminaines et la naine à bouquet, celles à rameaux étalés, et aussi les Reines-Marguerites Anémones, qu'ils traitent de la façon suivante :

Vers la fin de juin ou au commencement de juillet, ils sèment en pépinière en planche. Dès que les plants sont assez forts, ils les repiquent en pépinière d'attente, ou en costière au pied d'un mur au midi, en les y espaçant de 30 centimètres ; toutefois ils repiquent alors deux ou trois plants ensemble, pour obtenir des touffes plus volumineuses, qu'ils lèvent et mettent en pots au moment de la floraison. S'il survient un abaissement de la température ou des pluies froides, ils couvrent les plantes de coffres munis de leurs châssis, ou de châssis seulement placés au-dessus des plantes et posés sur des cadres ou sur des pots renversés ; enfin des paillassons ; des nattes, des toiles, et, en cas de recrudescence de froid, des réchauds de fumier permettront d'obtenir jusqu'en décembre une bonne floraison de Reines-Marguerites.

Les plants de Reines-Marguerites sont souvent dévorés par les insectes, surtout à leur naissance ; on devra donc exercer une surveillance active afin de les en préserver.

Dès que les plants ont de deux à quatre feuilles, on les repique en pépinière, en les espaçant de telle façon, qu'on puisse plus tard les lever facilement en motte. *Ce repiquage est de la plus grande importance*, en ce qu'il permet aux plants de former un chevelu abondant, qui facilite la reprise lors de la plantation à demeure ; il occasionne en outre un temps d'arrêt dans la végétation, qui, en empêchant les plants de trop s'allonger, les fortifie et les oblige à se ramifier, ce qui est tout à l'avantage de la floraison. Si l'on voulait laisser les plants dans la pépinière d'attente jusqu'au moment de la floraison, il serait bon de les repiquer encore une fois, en les espaçant alors de 30 à 35 centimètres et même plus, ce qui permettrait aux plants de se développer complètement, et faciliterait leur transplantation sans trop les fatiguer.

Les plantes mises en place devront être espacées de 40 à 45 centimètres pour les fortes races, et de 30 à 35 centimètres pour les races plus petites ; 20 à 25 centimètres suffisent même pour la race très-naine. La transplantation devra se faire de préférence le soir ou le matin de bonne heure, ou dans le jour par un temps couvert ; on arrosera aussitôt après, et l'on bassinera jusqu'à la reprise. Environ quinze jours après le repiquage, on donnera un binage à la terre, qui sera ensuite couverte d'un paillis de fumier court et gras. On entretiendra la terre en bon état, on arrosera lorsque cela sera nécessaire ; puis on donnera un tuteur aux plantes susceptibles de se coucher sous le poids des fleurs ou par l'action des pluies ou du vent.

La floraison des Reines-Marguerites a lieu ordinairement de juillet en septembre, et il est inutile de dire qu'elles sont un des plus beaux ornements des jardins à cette époque. La grande variété de formes et de couleurs que l'on possède de cette plante permet d'en composer des massifs variés, et, en semant par variétés ou couleurs séparées, d'obtenir des contrastes d'un bon effet.

Les Reines-Marguerites, avec quelques autres plantes, comme les Balsamines, les OEillets d'Inde, etc., offrent le très-grand avantage de pouvoir être levées en motte et mises en place ou dans des pots,

lorsqu'elles ont atteint leur presque entier développement ; des arrosements assidus pendant les premiers jours en assureront la reprise ; néanmoins on ne pourra pas espérer d'obtenir dans ce cas une floraison aussi belle que lorsque la plantation à demeure aura été faite de bonne heure et avec de jeunes plants.

RENONCULE. — RANUNCULUS, LIN.

Étymol. — De *rana*, grenouille : des localités marécageuses où croissent quelques espèces de ce genre.

Fam. des *Renunculacées*.

1. Renoncule des fleuristes. — R. ASIATICUS, Lin.

Syn. lat. — *Ranunculus hortensis*, Pers., *R. Orientalis*, Hort.,
R. sanguineus, Mill.

Syn. franç. — Renoncule d'Asie ou asiatique, Renoncule des jardins,
Renoncule de Perse, Rouma.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 2, 1860.)

Orient. — *Vivace.* — Souche connue généralement sous le nom de *griffe*, composée d'un petit nombre de racines courtes, charnues, farineuses, fusiformes, fasciculées, fauves ou brunâtres extérieurement ; ces racines, appelées *doigts*, sont surmontées d'un petit corps duveteux, écailleux, formé par les bourgeons ou yeux en petit nombre, le plus souvent 1 à 3. Feuilles en partie étalées et en partie dressées, glabres, parfois marbrées de blanc, de formes diverses : les radicales pétiolées, parfois simples, sont d'ordinaire presque rondes ou ovales-lancéolées, incisées-dentées, quelquefois profondément divisées ; les caulinaires ou supérieures, en petit nombre, sont presque sessiles et deux ou trois fois pennatiséquées. Tige un peu velue, cotonneuse, surtout au sommet, dressée (le plus souvent une seule et rarement plus de 2 ou 3), simple ou peu rameuse, haute de 15 à 35 centimètres, terminée, ainsi que les ramifications, par une belle et grande fleur de couleur variable. Ces fleurs sont composées d'abord d'un calice à 5 divisions concaves, étalées, puis réfléchies, d'un vert clair, un peu velues sur le dos et aux bords ; d'une corolle (dans les fleurs simples) à 5 grands pétales à peine ongiculés, concaves, disposés en roue, à limbe largement arrondi, de couleur variable. Les étamines, en grand nombre, à anthères purpurines, entourent une sorte de colonne (réceptacle) conique qui porte les graines.

Par la culture, les pétales se sont multipliés, dédoublés ; les étamines se sont transformées plus ou moins complètement en pétales ; les ovaires eux-mêmes se sont transformés, et dans ce cas le réceptacle (colonne conique qui les supportait) s'est affaissé et parfois oblitéré complètement : c'est le cas pour les fleurs *pleines*, dans lesquelles on ne retrouve plus aucune trace des organes reproducteurs, en sorte qu'elles ne produisent pas de graines. Dans ces fleurs *pleines*,

les pétales sont excessivement nombreux, serrés et imbriqués les uns contre les autres, en diminuant de grandeur et en se serrant de plus en plus du centre à la circonférence, en sorte qu'ils forment un ensemble d'une beauté et d'une régularité remarquables.

Dans les fleurs *semi-doubles*, au contraire, qui ne présentent qu'un certain nombre de rangs de pétales, et où les transformations dont nous venons de parler ne sont que partielles, ces organes de la fécondation (étamines et ovaïres) se retrouvent encore en assez grand nombre et donnent ordinairement lieu à une production de graines assez considérable. Dans les fleurs *doubles* appelées *gueules noires*, les étamines seules sont ordinairement transformées, et il reste au centre les organes femelles (formant un bouton noir), qui peuvent être fécondés artificiellement avec du pollen pris sur des fleurs *semi-doubles*, et produire de bonnes graines.

La Renoncule d'Asie ou des fleuristes paraît avoir été recherchée depuis les temps les plus reculés, et, d'après les auteurs qui se sont occupés de remonter à son origine, il y a lieu de supposer que déjà, sous le règne de Mahomet IV, on en cultivait de nombreuses variétés. Le rouge et le jaune, suivant eux, ont été les couleurs des plantes primitives, qui n'avaient, comme celles à fleurs simples connues de nos jours, que 5 pétales. Par la culture, ces plantes ne tardèrent pas à se modifier, à devenir plus vigoureuses, avec des fleurs plus grandes, revêtant de nouveaux coloris ; puis enfin arrivèrent bientôt les fleurs doubles à différents degrés.

A l'époque où les Renoncules furent introduites d'Orient (de Constantinople, paraît-il) en France, les *semi-doubles* seules étaient recherchées (à l'exclusion de celles à fleurs doubles et pleines, qui étaient rejetées) ; elles se répandirent promptement (de Marseille, où l'on dit qu'elles furent cultivées d'abord) dans tous les pays ; et comme pendant longtemps on n'a estimé que les variétés *semi-doubles*, ce nom sous lequel elles sont devenues d'une culture générale leur est resté, et dans certaines contrées elles ne sont connues que sous l'appellation de *semi-doubles*. Il en existait, dit-on, des collections de plusieurs centaines de nuances et de formes diverses, et elles furent préférées jusqu'au moment où le goût des amateurs changea, et où elles furent délaissées en grande partie pour les variétés à fleurs pleines. Aujourd'hui, les Renoncules *semi-doubles*, appelées aussi *porte-graines*, ne sont guère plus cultivées qu'en mélange : elles sont vigoureuses, très-florifères ; elles offrent des coloris très-nombreux et à grand effet, et massées en plates-bandes ou en corbeilles, ce sont des plantes superbes.

La mode ayant fait considérer les variétés à fleurs pleines comme étant les seules dignes de figurer dans les collections, tous les efforts, toutes les recherches des amateurs furent dirigés dans ce sens, et des centaines de variétés ne tardèrent pas à être obtenues. La perfection des formes et la plénitude parfaite furent d'abord les conditions exigées de toute bonne Renoncule de collection ; puis le nombre des variétés augmentant, la nécessité d'en restreindre la culture à un nombre raisonnable fit exiger de nouvelles conditions. La coloration fut alors le nouveau criterium des plantes d'élite.

Les plantes unicolores étaient les seules admises, et particulièrement les couleurs blanche, rose, rouge, feu, jaune-orange, jonquille, soufre, olive, brun et noir.

La mode des fleurs unicolores a persisté longtemps ; puis la perfection en ce genre, aussi bien que dans la forme des fleurs, étant arrivée à son plus haut degré, les collectionneurs ont voulu agrandir le cercle de leurs jouissances et les varier : les fleurs à cœur vert, puis les vertes ont alors été obtenues et recherchées. Comme il n'était plus possible ensuite d'acquérir des variétés nouvelles qu'à la condition d'admettre une plus grande diversité dans les coloris, les amateurs en sont arrivés à adopter les fleurs panachées, lavées et nuancées de diverses façons, et il existe aujourd'hui en ce genre un certain nombre de variétés très-remarquables : les unes sont marbrées, striées et flammées d'une nuance secondaire tranchant sur la couleur du fond ; d'autres sont bordées ou marginées ; quelques-unes présentent dans le fond des pétales des reflets très-curieux. Les variations de couleurs que présentent les Renoncules cultivées aujourd'hui sont au nombre de plusieurs centaines, et l'on pourra jusqu'à un certain point s'en faire une idée par la description de quelques variétés prises au hasard dans notre collection ; le bleu est à peu près la seule couleur qui ne s'y rencontre pas.

Les caractères qui constituent une belle Renoncule de collection sont : un feuillage élégant et découpé ; ce sont les variétés les plus difficiles à obtenir, d'où vient sans doute le nom de *Hasard* qu'on leur donne dans certaines contrées ; une tige forte, dépassant le feuillage et portant la fleur à 15 ou 16 centimètres au moins ; une fleur ayant bonne tenue, pleine, privée de tout organe reproducteur, d'une forme régulière, arrondie et offrant un diamètre de 5 centimètres à 5 centimètres et demi. Les pétales doivent être tous un peu arqués dans leur plan, c'est-à-dire un peu concaves et en cuiller ; ils doivent être légèrement appliqués et dressés les uns contre les autres du côté de leur convexité. En outre, ces pétales doivent être entiers et diminuer régulièrement et par degrés de la circonférence au centre, où ils se serrent davantage pour le remplir, et former, lorsque la fleur est fraîchement épanouie, un disque plus ou moins plan, quelquefois lenticulaire et d'une couleur différente du reste de la fleur : c'est le cas pour les variétés à cœur vert, pour celles à cœur foncé, etc.

Quant à la coloration, elle est, ainsi que nous l'avons dit précédemment, une question de goût, et la plupart des amateurs admettent volontiers toutes les nuances qui sont remarquables à quelque titre.

Aigle noir. Violet foncé noirâtre.

Américaine. Brune.

Asdrubal. Rouge cocciné ou écarlate.

Aspusie. Chamois.

Blanche de Castille. Blanc pur.

Blanche incarnata. Blanc carné très-tendre.

Bouton-d'or. Fond jaune variant au ponceau.

Char du soleil. Pourpre foncé, à centre noir.

Commodore Napier. Jaune et brun.

Cour de Brabant. Blanc jaunâtre lavé de rose vif.
Cramoisié. Ponceau, à *cent e verdâtre*.
Descartes. Jaune-soufre, à *centre vert*.
Duc Guillaume. Olive.
Ecossaise. Jaune-serin à stries brunes.
Elisa. Jaunâtre.
Empereur de Turquie. Noir.
Fanny. Blanche.
Grand-Ravisseur. Rouge vif.
Grenade. Rouge écarlate.
Harold. Blanc strié de rose vif.
Hortense. Blanc panaché d'agate.
Isabelle. Agate, blanc et rose.
Jaune rembrunie.
Joséphine. Rose.
Largetto. Rose pâle lavé plus foncé.
L'Eblouissante. Pourpre.
Leonora. Blanc carné.
Mademoiselle Louise. Jaune-citron.
Maréchal Bugeaud. Rouge cramoisi.
Maréchal Pélissier. Blanc légèrement strié de rose.
Mélange de beauté Jaune orange à stries carminées.
Mirandus. Jaune d'Œillet d'Inde.
Œil bizarre. Brun flammé de noir.
Œillet. Jaune-paille à stries rose foncé.
Pérone. Fond blanc strié de lilas.
Philidor. Pourpre noirâtre.
Prince d'Orange. Orange pâle à stries capucine.
Publicola. Jaune-paille.
Reine d'Angleterre. Rose pâle à stries plus foncées.
Reine des roses. Fond rose pâle à stries plus foncées.
Roi de Perse. Violet purpurin.
Roi de Pologne. Violet d'évêque
Rose panachée. Fond blanc à larges stries roses.
Sans pareil. Fond jaune à stries purpurines.
Sterne. Fond jaunâtre à larges stries rose foncé.
Suzanne. Feu orangé à stries cinabre, *centre plus foncé.* Etc., etc.

On cultive en outre très-fréquemment dans les jardins une autre série de Renoncules des fleuristes, connue généralement sous le nom de :

Renoncule Pivoine. — *R. AFRICANUS*, *Hort.*

Syn. franç. — Renoncule d'Afrique, *R. d'Alger*, *R. turque* ou de Turquie, Rouma, Turban, et improprement Péone.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 5, 1863.)

L'origine de cette variété paraît être la Mauritanie, d'où les auteurs s'accordent à dire qu'elle a été introduite en Europe depuis les temps les plus reculés. La plante originale était à fleur pleine, et serait, d'après eux, la variété rouge cultivée encore aujourd'hui sous le nom de *Pivoine rouge* ; la plante à fleur simple est inconnue.

Cette race se distingue des Renoncules d'Asie ou des fleuristes par des feuilles plus grandes, plus larges, d'un vert blond ou cendré,

presque toujours étalées, ordinairement une seule fois ternées et moins découpées ; par des tiges plus fortes, d'ordinaire plus ramifiées, et surtout par ses fleurs volumineuses, à pétales plus allongés, et parfois ondulés et chiffonnés, à limbe vaguement tronqué : ces pétales, au lieu d'être étalés et imbriqués, sont dressés et un peu arqués en dedans, en sorte que ces fleurs sont presque sphériques comme celles d'une Pivoine. Il arrive souvent, principalement lorsque la plante s'est développée dans de bonnes conditions, que les fleurs, surtout les premières, sont prolifères, c'est-à-dire que du centre de la fleur s'élève un pédicelle supportant une autre fleur également très-pleine, mais plus petite, qui donne parfois elle-même naissance à une troisième fleur plus petite encore. En général, les griffes des Renoncules Pivoines sont plus brunes, plus fortes, ou plutôt leurs doigts sont plus allongés et plus atténués en pointe que chez celles des précédentes ; cependant ce dernier caractère est assez variable.

Les *Renoncules Pivoines* sont en outre plus rustiques et plus précoces que celles d'Asie, et l'on trouvera, à l'article *Culture*, les soins qu'il conviendra de leur donner. Les fleurs sont tout à fait pleines, et lorsque accidentellement elles dégénèrent, deviennent semi-doubles ou simples et produisent des graines (ce qui arrive surtout lorsqu'on les plante en terrain humide, ou lorsque l'hiver et le printemps sont très-pluvieux) ; ces semences sont stériles. C'est ce qui explique (avec ce fait que les plantes à fleurs naturellement simples et semi-doubles sont inconnues dans cette race) le petit nombre de variétés qui en existe dans les collections, malgré qu'on ait prodigué à ces variétés des soins tout aussi assidus, et peut-être, à cause de cela même, plus assidus encore qu'aux Renoncules d'Asie.

Nous indiquons ci-après les principales de ces variétés auxquelles ont été assimilées quelques variétés issues de la Renoncule d'Asie, que l'usage, leur feuillage, la forme de leur fleur et leur rusticité placent plutôt parmi les Renoncules Pivoines.

Variétés de Renoncule Pivoine :

Pivoine rouge ou *Romano*. Rouge grenat ou ponceau.

Pivoine jaune, dite *Séraphique d'Alger*. Jaune-citron ou jonquille.

Dans quelques cas, cette variété devient tout à fait rouge ; parfois elle produit des fleurs moitié rouges et moitié jaunes, et sur le même pied des fleurs entièrement rouges et d'autres jaunes.

Souci doré. Brun ou olive flammé de rouge.

Turban doré. Rouge flammé de jaune.

Turban la merveilleuse. Fleur grande, d'un jaune orange.

Les trois variétés précédentes, et parfois aussi quelques autres, sont sujettes, de même que la *Pivoine jaune*, à perdre leur couleur caractéristique et à devenir complètement rouges ; mais on ne doit pas les rejeter pour cela, car si, les années suivantes, elles se trouvent placées dans des conditions favorables, elles reviennent à leur couleur normale.

Turban blanc (HERCULE). Très-grosse fleur d'un blanc pur.

Turban carmin. Rose uni.

Turban grandiflora. Fleur très-grande, ouverte, d'un rouge rosé flammé de jaune.

Turban noir. Brun noirâtre.

Prince Gahitzin (PRINCE EUGÈNE). Jaune-citron panaché d'orange.

Cedo nulli. Feu orange ou grenade foncé. Variété à fleur moins bombée que la première, mais d'une plus longue durée.

Culture. — Il est peu de plantes qui aient donné lieu à autant d'écrits que la Renoncule ; chacun a proposé sa méthode, et a fait croire, par les nombreux détails dont il l'accompagnait, à des difficultés qui n'existent point.

Rien n'est plus simple en effet que la culture des Renoncules, et quiconque possède un jardin pourra espérer de les voir réussir en tenant compte des préceptes généraux suivants, extraits en partie de l'excellent article de Féburier, dans le *Dictionnaire* de Deterville, que les amateurs pourront consulter pour de plus amples détails. Ils pourront également consulter avec fruit les articles spéciaux de l'abbé Rozier, du père Arsène, ceux du *Bon Jardinier*, de la *Maison rustique*, etc.

Toute terre de jardin convient aux Renoncules, pourvu qu'elle soit saine, profonde, riche en humus, bien préparée et bien ameublie par des labours, débarrassée des pierres qu'elle pourrait contenir, et plutôt fraîche et un peu forte que sèche et trop légère. Ainsi, par exemple, elles réussiraient parfaitement dans une terre de potager en culture depuis longtemps, dans une terre franche argilo-siliceuse, dite terre à blé, et même dans le terreau presque pur.

Si le terrain était bas et humide, il faudrait l'assainir par un bon drainage et élever les plates-bandes au-dessus des sentiers. S'il était froid et compact, il conviendrait de l'alléger, de le rendre perméable, et de l'amender par l'addition de sable fin et maigre, de terreau de feuilles, de poussier de charbon de bois, etc. S'il était trop léger, on lui donnerait de la consistance en y mélangeant de la terre plus forte, du fumier gras *bien consommé* (celui de vache de préférence), etc., mais point de fumiers neufs et longs. Enfin, si le sol manquait de fertilité, il serait facile d'y remédier au moyen de terreau provenant des vieilles couches, de terreau de feuilles, etc.

Féburier préconise pour cette culture l'emploi du sel en petite quantité ; d'autres personnes donnent la préférence aux cendres de bois lessivées en faible proportion.

A défaut d'une terre naturelle convenable, il sera facile de trouver autour de soi les éléments nécessaires pour en composer artificiellement une : ainsi du sable, du limon, des lais de mer, de la terre à blé, de la terre de potager, de la terre prise dans les forêts ; les terreaux de fumier, de feuilles ou de bois pourri ; de la bouse de vache ; de la terre de gazons consommés, des terres provenant des fouilles et préalablement aérées et ameublées, etc., toutes choses excellentes, et qui, combinées avec discernement, peuvent être employées pour cette culture et donner de très-bons résultats.

La Renoncule aime le grand air ; les lieux couverts et ombragés

lui sont défavorables. Elle réussit parfaitement en plein soleil et aux expositions les plus chaudes ; cependant on doit préférer celle du Levant et les situations ne recevant le soleil que jusque vers midi : les plantes semblent s'y mieux porter, les fleurs y sont plus belles, durent plus longtemps ; leurs teintes, plus vives, s'y décolorent moins rapidement.

On peut cultiver la Renoncule en plein carré ; mais si l'on plantait avant l'hiver et qu'on voulût avoir des fleurs de bonne heure au printemps, il serait préférable de choisir une planche abritée, exposée au midi (au pied d'un mur, par exemple), à laquelle on donnerait une légère inclinaison, afin que le soleil la frappât plus directement, et dont le bas côté serait un peu élevé au-dessus du sentier. On pourrait au besoin hâter la floraison en couvrant la plate-bande avec des coffres munis de leurs châssis, ou simplement avec des panneaux posés sur des cadres ou sur des pots renversés.

Les jardiniers de Paris qui alimentent les marchés aux fleurs vendent des Renoncules en fleur de la fin d'octobre en décembre. Ils plantent en juillet et août des griffes reposées, qu'ils placent dans de bon terreau et qu'ils font entrer en végétation au moyen d'arrosement légers ; lorsque la température commence à s'abaisser, ils placent des coffres avec leurs châssis sur ces Renoncules, dont ils hâtent ensuite la floraison au moyen de réchauds de fumier.

L'époque de la plantation doit varier suivant le climat, la nature du sol et son exposition. Dans les terrains froids et humides, dans les contrées où l'hiver est rigoureux, ou long et pluvieux, sous le climat de Paris, par exemple, il conviendra de ne planter qu'au printemps, de février en mars ; dans le centre et l'ouest de la France, en décembre ou janvier ; enfin, dans les régions plus tempérées et sous le climat du Midi, comme aussi dans les terrains légers, sains et bien exposés, on pourra planter à l'automne, dès septembre et octobre, et continuer jusqu'en février. En un mot, on devra planter d'autant plus tôt que le climat sera plus favorable et le terrain plus sec ; les plantes devenant d'autant plus belles qu'elles auront été mises en terre plus longtemps avant leur floraison.

Les variétés de la Renoncule dite *Pivoine*, étant plus rustiques que celles de la Renoncule d'Asie, pourront être plantées plus tôt que ces dernières : d'ailleurs elles ne réussissent parfaitement et ne sont bien caractérisées qu'à la condition d'être plantées avant l'hiver ; on devra donc les placer à une exposition chaude et abritée.

La terre ayant été bien ameublie, débarrassée de toutes pierres ou cailloux, puis tirée au râteau, on la dispose, suivant le but qu'on se propose, en plates-bandes ou en massifs un peu bombés, afin que, plus tard, toutes les fleurs soient bien en vue.

Les plates-bandes peuvent avoir une largeur variable, mais il vaudra mieux, pour la commodité du travail, ne pas leur donner plus de 1^m,15 à 1^m,30, et si l'on plante à plein carré, laisser entre elles des sentiers de 50 centimètres.

Pour la plantation, les amateurs donnent la préférence aux griffes dites *reposées*, c'est-à-dire étant restées un an sans être plantées ; elles sont, paraît-il, moins sujettes à dégénérer, à boudier ou à s'affoler,

et elles donnent une floraison plus certaine et plus parfaite que les griffes de récolte récente.

Les griffes se plantent l'œil en haut, et toutes les précautions doivent être prises pour n'en point briser les racines.

L'espacement à donner aux griffes devra dépendre du climat, de la fertilité du sol, de l'époque de plantation, de la vigueur des variétés, de la force des griffes ; enfin il devra être tel que les feuilles couvrent à peu près complètement le sol sans cependant se nuire mutuellement. Il pourra varier de 12 à 16 centimètres entre rangs, et de 8 à 16 sur rangs. En général, les variétés *Pivoines* et les *semi-doubles*, qui sont plus vigoureuses, devront être un peu plus espacées et un peu plus enfoncées que les autres.

Quant à la profondeur à laquelle il conviendra de placer les griffes, on devra tenir compte, non-seulement des conditions que nous venons d'énumérer, mais aussi du plus ou moins de compacité du sol, de sa fraîcheur, etc. Il faudra planter plus profondément dans les climats chauds que dans le Nord, et plus profondément aussi pour les plantations précoces que pour celles faites tardivement, et cependant moins dans les terrains forts et frais que dans ceux qui sont légers et secs : d'ordinaire, elles devront être recouvertes de 5 à 8, 9 centimètres au plus, et il sera bon que la partie supérieure de cette couverture soit formée de terreau pur et bien émietté.

Les nuances claires devront être placées à côté des sombres ou des couleurs vives et foncées, et, suivant qu'on aura bien su disposer et harmoniser les couleurs, combiner les contrastes, on obtiendra des tapis variés et du plus bel effet.

Les variétés dites semi-doubles ou porte-graines, se plantent d'ordinaire à part et se cultivent en mélange.

Quelques personnes recommandent de tremper les griffes, avant la plantation, dans de l'eau de suie, dans le but de les faire gonfler et d'en éloigner les insectes ; mais l'utilité de ce procédé étant assez discutable, nous ne nous y arrêterons pas. Le tourteau de caméline, réduit en poudre et enfoui en petite quantité lors du dernier labour, est aussi indiqué pour éloigner les insectes ; c'est en même temps un engrais.

Pour les plantations faites avant ou pendant l'hiver, il conviendra de préserver les griffes de la gelée ou de la neige, dont elles souffrent lorsqu'elles sont entrées en végétation, au moyen de couvertures qui devront être enlevées chaque fois que la température le permettra et replacées dès qu'il y aura danger. Lorsque les plantes seront sorties de terre, il faudra faire une chasse active aux insectes, qui en sont très-friands. Une fois les gelées passées, on enlèvera définitivement les couvertures, on donnera avec précaution un léger binage à la terre, sans toucher aux racines ; les autres soins consisteront à désherber, à entretenir la fraîcheur du sol par des arrosements assidus, mais légers, qui devront être suspendus dès que la floraison sera terminée, pour les variétés à fleurs pleines, et dès qu'elle commencera, pour les porte-graines.

Les Hollandais, qui sont très-habiles dans cette culture, arrosent à intervalles leurs plantes, surtout lors de la formation des bou-

tons et aux approches de la floraison, avec de l'eau de fumier de vache, qui les fortifie beaucoup.

L'époque de la floraison normale des Renoncules varie suivant le climat, le terrain et aussi suivant l'époque de la plantation : elle a lieu d'ordinaire de mai en juillet ; mais elle se prolongera, si l'on a le soin de couper les rameaux défloris et d'ombrer les fleurs pendant les heures de soleil ardent. La facilité qu'on a de pouvoir conserver des griffes d'une année sur l'autre et d'en avoir ainsi de disponibles et de reposées en toutes saisons, permet de faire des plantations successives et mois par mois, depuis mars jusqu'en août, en sorte qu'on peut obtenir des fleurs toute l'année et jusqu'aux gelées. Toutefois la floraison de ces plantes, hâtée par la température de la saison, et s'effectuant avant qu'elles aient pu se fortifier, n'est jamais aussi belle que celle obtenue en saison normale, lors même que leur plantation a été faite en lieux frais au nord, ou qu'on les a abritées contre l'ardeur du soleil. Ces griffes plantées à contre-saison doivent être considérées comme sacrifiées.

Au moyen de plantations faites d'août en novembre et soumises à une culture forcée, sous châssis de préférence, on peut obtenir des fleurs tout l'hiver ; on doit choisir pour cela les variétés Pivoines (surtout le Turban doré) et les variétés de Renoncules d'Asie les plus vigoureuses et les plus florifères. Les jardiniers qui approvisionnent les marchés aux fleurs cultivent plus particulièrement pour le commencement de l'hiver une variété semi-double qu'ils appellent *rouge à gueule noire*, que l'on ne trouve pas dans le commerce, et qui n'a d'autre mérite que celui qui vient d'être indiqué.

Peu de temps après la floraison des Renoncules, leurs tiges et leurs feuilles se dessèchent et annoncent que les griffes sont mûres. On procède alors avec précaution à leur arrachage, en choisissant pour cette opération un temps sec et un peu sombre. On secoue les griffes pour en faire tomber la terre ; on ôte avec ménagement et sans déchirures les feuilles et les tiges, si elles y sont restées adhérentes, en les coupant un peu au-dessus de l'œil central. On les étend ensuite, non au soleil, mais en un lieu couvert et très-aéré, où elles se ressuient et se sèchent. Lorsque leurs racines se sont un peu flétries et ramollies, on procède à leur nettoyage définitif. On enlève les griffes de l'année précédente qui sont desséchées, mortes et se trouvent au-dessous des nouvelles ; on sépare celles-ci, s'il y a lieu, et surtout les petites, qu'on met à part : ces opérations doivent être faites avec délicatesse et sans rupture. Les griffes sont étendues de nouveau durant quelques jours, et on les place ensuite dans des boîtes, des tiroirs, des sacs, des paniers, etc., ou en stratification dans des caisses avec du sable fin et bien sec.

Les griffes, une fois sèches, peuvent se conserver une ou même deux années en parfait état, pourvu qu'elles soient placées en lieu sec et sain et à l'abri du froid. Elles sont parfois sujettes, lors du dégel, à prendre un peu de moisissure ; on les étale alors au soleil pendant une heure ou deux, puis on les remet en place.

Bien que les Renoncules puissent, moyennant une couverture l'hiver, se conserver en pleine terre et durer deux ou trois ans,

l'usage est de les relever chaque année, les griffes laissées en terre donnant rarement la seconde année une floraison satisfaisante.

Quant aux petites griffes provenant de la séparation des mères, elles sont mises à part pour être traitées en saison comme les adultes, et plantées plus rapprochées et moins profondément.

Le semis des Renoncules n'est guère pratiqué que par les personnes qui cherchent encore à obtenir des variétés nouvelles. Il est cependant usité d'une manière un peu plus fréquente pour les *semi-doubles*, parce que les griffes de semis sont plus vigoureuses, plus florifères, qu'elles produisent des fleurs de couleurs plus vives, et que l'usage étant de les planter en masse, le semis est le meilleur moyen d'en obtenir promptement une grande quantité.

C'est sur les fleurs semi-doubles que se récoltent d'ordinaire les graines destinées aux semis. Afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles, on marque, lors de la floraison, celles de ces plantes qui ont les tiges les plus fortes, les plus hautes, les pétales épais, larges et arrondis. Les couleurs importent peu, pourvu qu'elles soient nettes et vives; cependant celles à couleurs fausses ou sombres sont généralement délaissées.

Lorsque les graines sont mûres, on en fait la récolte par un temps sec, en coupant les tiges, qu'on réunit en paquets et qu'on suspend la tête en bas dans un endroit sec et bien aéré, où leur dessiccation s'achève. Si l'on veut semer tout de suite, on égrène les têtes en les frottant dans la main; mais si l'on ne devait semer que plus tard, ce qui est d'ordinaire préférable, on conserverait les tiges réunies en paquets et les têtes enfermées dans des sachets de papier placés en lieu aéré, sec, à l'abri de la gelée, et au moment du semis on égrènerait les têtes, après les avoir exposées au soleil pendant une heure ou deux.

Placée dans de bonnes conditions, et récoltée bien mûre, la graine peut conserver sa faculté germinative trois et même quatre années. Les semeurs préfèrent les graines vieilles aux nouvelles, assurant qu'ils en obtiennent de meilleurs résultats comme germination et des fleurs doubles en plus grande proportion.

Il y a toujours une assez forte proportion de graines vaines ou fausses; les bonnes se reconnaissent à ce qu'elles offrent une tache ou petit corps épais, opaque, lenticulaire. On devra, en conséquence, semer plus ou moins épais, suivant l'apparence de la fertilité des graines.

Le semis se fait : — 1° En plein air, d'août en octobre, en terrines à fond drainé, en terre substantielle légère et finement tamisée (la graine doit être recouverte à peine de 3 à 4 millimètres); ces terrines sont tenues à mi-ombre, hors de l'atteinte des insectes; on entretient la fraîcheur de la terre par des bassinages légers, et la germination s'opère avant les froids. On hiverne alors ces terrines sous châssis ou en orangerie près du jour; on les met dehors au printemps, au soleil levant, et on les maintient en bon état jusqu'à ce que les feuilles jaunissent et sèchent. On arrache alors avec grande attention ces jeunes griffes, qui sont très-petites, et que l'on traite comme il a été dit pour les adultes. — 2° On peut semer au printemps et même toute l'année en terrines, et alors on procède comme nous venons de le

dire, en observant qu'il conviendra d'hiverner et d'abriter ces terrines chaque fois que les graines n'auront pas levé ou que les plantes seront en végétation à l'époque des froids. — 3° On peut, en outre, semer au printemps, en pleine terre légère, en planches placées au levant, et ne recevant le soleil que jusque vers onze heures. Si les griffes sont clair-semées, on pourra s'abstenir de les lever, à la condition de les préserver du froid ; mais il sera préférable de les relever après maturité. Les griffes de semis commencent à fleurir dès la deuxième année, mais ces plantes précoces sont le plus souvent sans mérite ; au bout de trois ans, toutes les plantes semées par les procédés ordinaires fleurissent. Dès lors on commence à faire le choix, en mettant de côté toutes les plantes doubles, qui ne devront être jugées définitivement qu'après deux ou trois floraisons ; si alors elles n'ont pas dégénéré et qu'elles présentent les qualités requises, elles sont adoptées dans la collection. L'auteur de l'article RENONCULE de la *Maison rustique* cite un procédé par lequel on obtient des fleurs dès la première année : Il consiste à semer en mai sur terreau pur de bouse de vache séchée et pulvérisée, à repiquer en octobre en terrines ou en caisses tenues en orangerie ou sous châssis, dans un composé formé de moitié terreau bouse de vache et moitié bonne terre franche de jardin. Il dit obtenir par ce procédé, dès le printemps suivant, une floraison parfois aussi belle que celle des griffes adultes.

Les Renoncules ont été beaucoup plus cultivées qu'elles ne le sont aujourd'hui ; ce fait est regrettable, car il est peu de plantes qui soient aussi belles et qui dédommagent autant des soins qu'on veut bien leur donner. On en peut orner les plates-bandes, en faire de superbes bordures et en composer des massifs de toute beauté. Les fleurs coupées conviennent pour bouquets et vases, cependant elles y sont de très-courte durée. Enfin, en les cultivant en pots, on peut en décorer les appartements, etc.

2. Renoncule à feuilles d'Aconit. — *R. ACONITIFOLIUS*, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Souche fibreuse ayant quelque analogie avec celle de l'Asperge, donnant naissance à plusieurs tiges rameuses élevées de 20 à 40 centimètres, d'un vert pâle. Feuilles alternes : les inférieures pétiolées, palmées, élégamment découpées en 3-7 lobes ovales-lancéolés, irrégulièrement dentés ; les caulinaires supérieures sont sessiles. Les boutons sont rougeâtres comme les pédicelles qui les portent et un peu velus. Les fleurs, assez nombreuses, composées de 5 pétales ovales et étalés, sont d'un *blanc pur* et larges de 2 centimètres ; au centre se trouve une réunion d'étamines plus longues que les carpelles.

Var. à fleurs pleines. — *R. ACONITIFOLIUS FLOR. PLENIS*, *Hort.*

Syn. franç. — Belle Pucelle de France, Bouton-d'argent.

Fleurs parfaitement pleines, d'un *blanc argenté*. Cette variété ne donne pas de graine, et ne se multiplie que par la division des pieds à l'automne ou au printemps.

Cette Renoncule et sa variété fleurissent de mai en juin, et peuvent être employées à l'ornement des rocailles, à la formation des bordures et à la décoration des plates-bandes dans les lieux ombragés et frais. Elles réclament une terre de bruyère tourbeuse, mélangée par moitié de terre ordinaire. La variété à fleurs pleines, qui est plus robuste, réussit bien dans les terres ordinaires, légères et fraîches; elle est particulièrement recherchée pour la confection des bouquets. L'espèce à fleurs simples, ainsi que les quatre suivantes, se sèment d'avril en juillet, en pépinière ombragée, ou mieux en terrines et dans une terre de bruyère plutôt tourbeuse que sableuse; on repique les plants en pots ou en pépinière, et on les met à demeure au printemps. Il arrive assez fréquemment que les graines ne germent pas très-régulièrement, et seulement au printemps qui suit le semis.

On peut aussi multiplier ces Renoncules d'éclats à l'automne et au printemps. Les pieds doivent être espacés d'environ 25 à 30 centimètres.

3. Renoncule à feuilles de Parnassie. — R. PARNASSIÆFOLIUS, Lin.

Alpes. — Vivace. — Racines fibreuses, très-allongée. Feuilles rosulantes, épaisses, ovales en cœur, d'un vert brillant en dessus, poilues en dessous. Tiges de 6 à 10 centimètres de hauteur, rameuses. Fleurs larges de plus de 2 centimètres, d'un *blanc pur*, un peu verdâtre à la base des pétales; calice à divisions rougeâtres.

A l'état sauvage, cette charmante plante croit dans la région des neiges éternelles. Elle fleurit de juillet en août, et elle peut concourir à l'ornement des lieux demi-ombragés et rocailleux. Elle veut une terre de bruyère pure et tourbeuse, sous laquelle on dispose un bon drainage; cependant elle réussit assez bien dans une bonne terre légère, à la condition d'être pour ainsi dire abandonnée à elle-même. Les pieds doivent être espacés d'environ 20 centimètres.

On la multiplie comme le n° 2.

4. Renoncule à feuilles de Graminée. — R. GRAMINEUS, Lin.

Syn. franç. — Gouette.

Alpes. — Vivace. — Racines fasciculées. Feuilles dressées, lancéolées-linéaires, d'un vert glauque. Tiges peu rameuses, élevées de 10 à 20 centimètres, terminées par des fleurs d'un *jaune brillant*, larges de 3 centimètres et plus.

Fleurit en mai-juin. Lorsque les pieds sont forts, cette espèce orne assez bien les rochers. Il lui faut une terre légère et sableuse et une exposition demi-ombragée.

On la multiplie comme le n° 2. Les pieds doivent être espacés d'environ 15 à 20 centimètres.

5. Renoncule grande Douve. — R. LINGUA, Lin.

Indigène. — Vivace. — Plante *aquatique*, stolonifère. Tiges fistuleuses s'élevant de 80 centimètres à 1^m,20, portant des feuilles alternes,

longuement lancéolées-aiguës, ou ovales-aiguës, à bords ondulés ; ces tiges sont terminées par 2-6 fleurs d'un *jaune brillant*, larges de près de 4 centimètres.

Cette belle Renoncule fleurit de mai en juillet. Elle se plaît dans les lieux humides, ce qui la rend précieuse pour l'ornement des réservoirs, des rivières, etc., où elle peut être placée au niveau de l'eau. On la multiplie facilement par la séparation des souches faite au printemps, ou de graines semées d'avril en juillet en pots tenus la base dans l'eau. Sa multiplication peut aussi s'opérer à l'aide des bulbilles qui se développent assez fréquemment à l'aisselle des feuilles sur les tiges anciennes.

6. Renoncule rampante à fleurs pleines. — R. REPENS, *Lin.*,
VAR. FLOR. PLEN.

Syn. franç. — Bassinet, Bouton-d'or, Clair-bassin, Pied-de-coq, Pied-de-poule, Piépou.

Indigène. — *Vivace.* — Souche tronquée, munie de longues racines fibreuses. Feuilles alternes, longuement pétiolées, à limbe presque ovale, pennatifide, à 3 segments partagés eux-mêmes en 3 parties inégalement incisées-dentées. Rameaux stériles rampants et feuillus. Tiges fertiles dressées, rameuses, hautes d'environ 15 à 20 centimètres, terminées par des fleurs d'un *jaune brillant*, en forme de bouton sphérique et parfaitement pleines, résultant de la transformation des étamines et des carpelles en organes pétaloïdes.

Ce *Bouton-d'or* convient pour la formation des bordures, pour la décoration des plates-bandes, des talus demi-ombragés, etc. Il aime un sol argileux et un peu humide. Sa floraison dure de mai en juillet, et commence quelquefois dès la fin d'avril, en le couvrant de panneaux. Il ne donne pas de graines. Multiplication facile d'éclats ou de traces à l'automne ou au printemps.

7. Renoncule âcre à fleurs pleines. — R. ACRIS, *Lin.*,
VAR. FLOR. PLEN.

Syn. franç. — Bassin-d'or, Bassinet, Bouton-d'or, Clair-bassin.

Indigène. — *Vivace.* — Souche horizontale, fibreuse. Tiges toutes fertiles, élevées de 50 à 60 centimètres, rameuses, à ramifications grêles, dressées. Calice à sépales étalés, non réfléchis. Fleurs *jaunes*, plus petites que celles de l'espèce précédente, plus ou moins pleines et bombées.

Cette plante fleurit de mai-juin en juillet, souvent même elle donne une nouvelle floraison en automne. Elle convient à l'ornement des plates-bandes et des massifs de plantes vivaces. Comme la précédente, cette variété ne produit pas de graines, et l'on doit la multiplier d'éclats en automne ou au printemps, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres. — Culture et multiplication du n° 6.

8. Renoncule bulbeuse à fleurs pleines. — *R. BULBOSUS*, *Lin.*,
VAR. *FLOR. PLENIS*, *Hort.*

Syn. lat. — *Ranunculus Japonicus*, *Hort.*, *R. lanuginosus*, *Hort.*?,
R. speciosus, *Hort.*

Syn. franç. — Pied-de-coq, Pied-de-corbin, Rave de Saint-Antoine.

Indigène. — *Vivace.* — Diffère de la précédente par sa souche, qui est bulbiforme; par ses feuilles dressées et velues, et par ses tiges élevées de 30 à 35 centimètres, terminées par des fleurs plus grandes et d'un jaune moins brillant.

On voit très-souvent, du centre même de la fleur, sortir un pédoncule portant une autre fleur; celle-ci à son tour en porte une troisième, et successivement on peut rencontrer jusqu'à quatre ou cinq fleurs ainsi superposées. Ce phénomène de prolifération, assez fréquent dans les fleurs de cette Renoncule, est des plus singuliers.

Cette espèce résiste mieux que les deux précédentes (n^{os} 6 et 7) dans les terres légères; on l'emploie avantageusement pour l'ornementation des plates-bandes. Elle fleurit aussi de mai en juillet, ou dès la fin d'avril, si on la couvre de panneaux, et sa multiplication s'opère de la même manière, c'est-à-dire par la séparation des touffes en automne ou mieux au printemps. Les pieds devront être espacés d'environ 30 centimètres.

9. Renoncule aquatique. — *R. AQUATILIS*, *Lin.*

Syn. franç. — Grenouillette.

Indigène. — *Vivace, aquatique.* — Tiges très-rameuses, pouvant s'élever d'une profondeur d'eau de 1 mètre et plus, puis nageantes. Feuilles alternes; les submergées ont à peu près la même forme, et sont très-finement divisées; les feuilles supérieures sont variables de forme et nageantes: tantôt elles présentent 3 ou 5 lobes palmés; tantôt elles sont divisées en lanières capillaires. Fleurs nombreuses, d'un blanc pur, larges de 12 à 15 millimètres, nageantes ou s'élevant à peine au-dessus de l'eau.

Cette plante est très-convenable pour la décoration des rivières, des lacs, des réservoirs, etc., et surtout pour orner les aquariums d'appartement. Elle peut couvrir un espace très-étendu, et forme sur l'eau de jolis tapis. Sa floraison a lieu d'avril en août.

On peut la semer d'avril en juillet en pots ou en terrines, et en terre de bruyère, ou simplement en terre ordinaire de jardin, qu'on arrose journellement, ou bien dont on tient la base dans l'eau; lorsque les pieds se sont suffisamment développés, on les repique, ou en pots qu'on place sous l'eau, ou à demeure, c'est-à-dire directement dans la terre du fond. On peut aussi les multiplier, ou par la division des pieds ou par des fragments de tige, qui s'enracinent assez facilement.

Renoncule d'Afrique. — *V. RENONCULE PIVOINE.*

Renoncule d'Alger. — V. RENONCULE PIVOINE.

Renoncule d'Asie ou asiatique. — V. RENONCULE DES FLEURISTES.

Renoncule de Perse. — V. RENONCULE DES FLEURISTES.

Renoncule des jardins. — V. RENONCULE DES FLEURISTES.

Renoncule Ficaire. — V. FICAIRE.

Renoncule turban. — V. RENONCULE PIVOINE.

Renoncule turque ou de Turquie. — V. RENONCULE PIVOINE.

Renoncules semi-doubles. — V. RENONCULE DES FLEURISTES.

Renouée de Siebold. — V. PERSICAIRE A FEUILLES CUSPIDÉES.

Renouée du Levant. — V. PERSICAIRE D'ORIENT.

Reprise. — V. SEDUM ÉLEVÉ.

RÉSÉDA. — RESEDA, LIN.

Étymol. — De *resedare*, calmer : allusion à de prétendues propriétés vulnérinaires.

Fam. des *Résédacées*.

Réséda odorant. — R. ODORATA, Lin.

Syn. franç. — Herbe d'amour, Herbe maure, Mignonnette.

Egypte. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante herbacée, glabre, à tiges rameuses, étalées sur le sol, puis dressées, s'élevant à environ 25 centimètres. Feuilles alternes, oblongues, entières ou trilobées. Fleurs *très-odorantes, verdâtres*, disposées en grappe terminale ; calice à 6 sépales petits et inégaux ; corolle à 6 pétales, de forme irrégulière ; les postérieurs et les latéraux, plus grands, offrent un limbe palmifide, les antérieurs sont petits et entiers ; étamines très-nombreuses, à anthères *rouges* ; stigmates 3-4, courts. Capsule courte, renflée, vésiculeuse, et ouverte au sommet.

Var. à grandes fleurs. — R. ODORATA VAR. GRANDIFLORA, Hort.

Syn. lat. — Reseda arborea, Hort.

Vulgairement et improprement appelé *Réséda double*, *Réséda en arbre*.

Chez cette variété, les tiges sont plus élevées et plus robustes que dans l'espèce, surtout à l'automne. Les feuilles sont plus amples et un peu cloquées. Les fleurs sont plus grandes et forment des grappes plus volumineuses, plus allongées et plus serrées. Le semis ne reproduit habituellement cette variété que dans une certaine proportion.

Ce n'est certainement pas la beauté des fleurs du Réséda qui l'a fait admettre dans tous les jardins, mais bien leur odeur suave, que Linné comparait à l'ambrosie. Il est peu de plantes, en effet, qui

soient plus répandues dans les parterres, plus employées pour la confection des bouquets, et plus recherchées pour la décoration des salons, des fenêtres, des serres en hiver, etc.

Cette plante croît pour ainsi dire dans tous les terrains et à toutes les expositions ; cependant elle préfère les terrains sains et plutôt secs qu'humides ; elle réussit à l'ombre et sous les arbustes clair-semés ; toutefois le soleil et le grand air lui sont plus favorables.

Le Réséda doit être semé en place de la seconde quinzaine de mai en juin. Sa floraison a lieu depuis juin jusqu'aux gelées ; et elle sera plus abondante, si l'on a soin de couper les rameaux déflouris et d'empêcher les graines de se développer ; souvent cette plante se resème d'elle-même, et, dans ce cas, on a remarqué que les pieds étaient plus vigoureux et plus florifères. A Paris et dans ses environs, le Réséda est cultivé en pots sur une très-grande échelle, pour l'approvisionnement des marchés aux fleurs, et c'est principalement la variété à grandes fleurs qui y est employée à cet usage. Pour obtenir de belles potées, les cultivateurs sèment soit en pots, de bonne heure au printemps, et ils ne laissent alors grandir qu'un petit nombre de pieds dans chaque pot, soit d'août en septembre, en pots ou bien en pépinière à bonne exposition. Dès que le plant a pris quelques feuilles (et pendant qu'il est très-jeune, car plus tard il ne reprendrait plus), ils le repiquent par quatre à six pieds à la fois dans des pots de 15 à 20 centimètres, qu'ils hivernent sous châssis, en les tenant près du verre, et en donnant de l'air le plus souvent possible. La floraison a lieu alors dès avril-mai. On se sert pour cette culture de vieux terreau de couche pur ou mélangé avec de la bonne terre de potager.

Bien que le Réséda soit annuel, on peut cependant, lorsqu'il est élevé en pot, le conserver plusieurs années. En Angleterre, où le Réséda est peut-être encore plus cultivé qu'en France, on en fait, par la taille et une culture *ad hoc*, de véritables petits buissons, ou des arbustes de formes diverses qui peuvent vivre cinq à six ans, et peut-être même plus longtemps : c'est ce qui fait qu'on l'appelle souvent Réséda en arbre. Pour en obtenir des sujets arborescents et bien formés, il ne faut laisser par pot qu'un seul plant, que l'on empêche de fleurir en supprimant les boutons dès qu'ils se montrent, et que l'on oblige à monter sur une seule tige, en empêchant les ramifications latérales de se développer. Lorsque la tige principale a atteint la hauteur désirable, on laisse se développer à sa partie supérieure quelques branches pour former une tête, et l'on supprime également les boutons à fleurs sur ces branches pour les obliger à se ramifier à leur tour. On se prive ainsi de fleurs tant que la charpente du sujet n'est pas suffisamment établie, quelquefois pendant un, deux ou trois ans, et on laisse ensuite fleurir librement, en ayant soin de couper les grappes florales dès qu'elles sont passées, et de tailler les sujets de façon que l'air puisse pénétrer facilement entre les ramifications de la tête.

Le Réséda est d'une culture si générale, que nous croyons inutile de nous étendre plus longtemps sur ses mérites : c'est une de ces plantes qu'on ne saurait trop multiplier dans les jardins, surtout

autour des habitations, le long des allées, sur les coteaux, sur les poteries et les caisses à Orangers, etc. Il vient très-bien dans les décombres, dans les rocailles, sur les ruines et les vieilles murailles, et il n'est même pas rare de voir sur des murailles bien abritées et au midi des pieds de Réséda persister plusieurs années.

Les horticulteurs se sont beaucoup appliqués à obtenir de nouvelles variétés du Réséda, et surtout des variétés à fleurs d'un autre coloris, tout en restant odorantes; mais jusqu'ici cette plante a résisté à toutes les tentatives faites pour la modifier dans ce sens.

Réséda en arbre. — V. RÉSÉDA A GRANDES FLEURS.

RHAPONTIC. — RHAPONTICUM, LESS.

Étymol. — Nom d'une espèce de Rhubarbe avec laquelle sa racine a été autrefois confondue, et dont l'étymologie est *Ῥᾶ*, Volga, et *ποντικός*, de la mer Noire : du pays d'où la tiraient les Grecs.

Fam. des *Composées*.

Rhapontic commun. — R. SCARIOSUM, Lamk.

Syn. lat. — *Centaurea rhapontica*, Lin.

Alpes. — *Vivace.* — Tiges simples, robustes, s'élevant de 75 centimètres, à 1^m,50. Feuilles alternes : les radicales longuement pétiolées, ovales-lancéolées, d'un vert terne en dessous; les caulinaires ovales-oblongues, rares au sommet. Fleurs *purpurines*, disposées en capitule terminal volumineux, solitaire; à involucre hémisphérique, formé d'écaillés scariées, dont les inférieures sont dilatées en appendices arrondis : cet involucre entoure un grand nombre de fleurons à 5 divisions, dont la réunion forme un gros pompon.

Cette plante fleurit en juin-juillet; elle est remarquable par son port et par la grandeur de ses capitules, qui ne sont malheureusement pas assez nombreux. Elle peut convenir à l'ornement des pelouses, des perspectives, des grandes rocailles, des coteaux, etc. On la sème d'avril en juillet, en terrines ou en pots, et en terre de bruyère ou autre terre douce et sablonneuse; on repique le plant en pépinière et on le met en place au printemps, mais il lui faut plusieurs années pour être de force à fleurir. Les pieds doivent être espacés d'environ 60 à 75 centimètres.

Pendant sa jeunesse, cette plante aime les terres légères et sablonneuses; mais plus tard il convient de la planter à demeure en terrain plus fort et même calcaire; l'essentiel est qu'il soit profond et sain. Il existe de ce genre plusieurs autres belles espèces de pleine terre, notamment le *Rhaponticum pulchrum*, qu'il est regrettable de ne pas voir cultivées plus souvent.

Rheum. — V. RHUBARBE.

RHEXIE. — RHEXIA, NUTT.

Étymol. — De ῥῆξις, fracture : allusion à de prétendues propriétés astringentes.

Fam. des *Mélastomacées*.

Rhexie de Virginie. — *R. VIRGINICA*, Lin.

États-Unis. — *Vivace.* — Souche tuberculeuse. Plante élevée de 30 à 50 centimètres. Tige carrée, striée de rougeâtre, dressée, rameuse supérieurement, à feuilles opposées, ordinairement sessiles, ovales ou ovales-oblongues, vaguement lancéolées, poilues en dessus, glabres en dessous et ciliolées sur les bords. Fleurs d'un *rose purpurin*, en cymes terminales formant une panicule ; calice urcéolé, à 4 dents ; corolle à 4 pétales étalés ou réfléchis, ovales-arrondis ou obovales ; étamines au nombre de 8, à anthères linéaires, courbées en faucille, d'un *jaune orangé*, à connectif pourvu d'un éperon aigu situé un peu au-dessus de l'insertion du filet ; style court, capitellé.

Ce qui nous a surtout engagés à comprendre le *Rhexia* dans cet ouvrage, c'est qu'il est la seule plante de la famille des *Mélastomacées* qui soit cultivée dans les parterres. Bien qu'il soit originaire des parties un peu chaudes des États-Unis, il est suffisamment rustique pour pouvoir supporter l'hiver sous le climat de Paris. Toutefois, pour plus de sécurité, on devra le garantir contre la gelée avec des feuilles ou de la litière. Ces soins seront inutiles dans le midi et peut-être dans l'ouest de la France, où cette plante retrouvera à peu près la température de son pays natal.

Comme du reste à peu près toutes les *Mélastomacées*, celle-ci ne prospère bien que dans les parties un peu ombragées et fraîches : la terre qui lui convient est encore celle que recherchent la plupart des plantes de cette famille, c'est-à-dire une terre légère et très-riche en humus, par exemple celle de bruyère grossièrement concassée, avec laquelle on mélange par moitié du terreau de feuilles, du terreau de saule ou d'autre bois pourri, etc.

Le *Rhexia Virginica* fleurit de juin en août. Ses fleurs, d'une couleur vive et transparente, contrastent agréablement avec le jaune orangé des anthères, d'une conformation très-singulière. C'est une plante précieuse pour l'ornement des massifs de terre de bruyère un peu ombragés, ou bien des rocailles, des grottes, etc. Sa multiplication s'opère d'ordinaire par division des pieds ou par fragments de racines qu'on sépare à l'automne et qu'on hiverne sous châssis, ou bien de boutures faites sous châssis ou sous cloches à chaud, au printemps, avec de jeunes rameaux herbacés qu'on prend sur des pieds cultivés *ad hoc*, et tenus l'hiver en orangerie ou sous châssis. On peut aussi bouturer à l'automne, hiverner les boutures sous châssis et les mettre en pleine terre au printemps. La multiplication de la *Rhexie* de Virginie peut aussi se faire par semis d'avril en juillet, soit en pépinière

sur couche tiède, soit en pots ou en terrines; dès que le plant s'est suffisamment développé, on le repique dans des pots, qu'on hiverne comme les boutures, et on le met de même en pleine terre au printemps.

RHODANTHE. — RHODANTHE, LINDL.

Étymol. — De ῥόδον, rose; ἄθος, fleur : de la couleur des capitules.

Fam. des *Composées*.

1. *Rhodanthe de Mangles.* — R. MANGLESII, Lindl.

Australie. — *Annuel.* — Tige très-rameuse, à ramifications grêles, cassantes et dressées, hautes de 15 à 35 centimètres. Feuilles glauques, oblongues-obtuses, embrassantes. Fleurs en capitules supportés par des pédoncules filiformes, cassants, d'abord penchés, puis dressés au moment de l'épanouissement; involucre en forme de cône, composé de plusieurs rangées d'écailles membraneuses, sèches au toucher: les inférieures satinées, se répandant sur le pédoncule; les intermédiaires sont d'un *blanc rosé*, et les supérieures, qui sont d'un *beau rose* à l'intérieur, avec un petit anneau un peu plus foncé vers leur base, sont étalées et dépassent, en l'entourant, un disque plat, *jaune d'or*.

Var. à fleurs maculées. — R. MACULATA, Hort. Thomps.

Cette belle variété, originaire d'Australie, a été exposée pour la première fois en 1861, par son introducteur, M. W. Thompson, d'Ipswich. Elle est un peu plus robuste dans toutes ses parties que le type et peut atteindre parfois 50 centimètres; ses capitules floraux, plus grands, sont d'une couleur un peu plus vive, d'un *rose pourpre* satiné; le disque est *jaune vif*, entouré par un remarquable anneau *cramoisi* ou *carmin foncé*, visible surtout quand la fleur est très-épanouie.

Var. à fleurs blanches. — R. MACULATA ALBA, Hort. Thomps.

Syn. lat. — *Rhodanthe immaculata*, Hort.

Sous-variété de la précédente, à capitules assez volumineux, à écailles entièrement *blanches*. Le disque est *jaune* sans macule.

2. *Rhodanthe ensanglanté.* — R. ATROSANGUINEA, Hort. Thomps.

Syn. lat. — *Rhodanthe atropurpurea*, Hort.

Australie. — *Annuel.* — Espèce distincte, s'élevant de 30 à 40 centimètres. Tige très-rameuse dès la base, à ramifications grêles, roides, dressées, un peu disposées en éventail. Feuilles opposées, distiques, assez longues, oblongues-obtuses, embrassantes, auriculées à la base, d'un vert glauque. Capitules floraux un peu plus petits que dans le *Rhodanthe Manglesii*, mais beaucoup plus abondants, à écailles de

l'involucre d'un *rose vif sans macule à l'intérieur*, et à disque *roux ou brun*, tandis qu'il est *jaune* dans les variétés précédentes.

Les Rhodanthes sont des plantes charmantes et très-gracieuses, malheureusement elles sont un peu délicates. Il faut les semer en mars sur couche, en terre de bruyère ; les jeunes pieds, également repiqués en terre de bruyère, soit sur couche, soit en petits pots, sont mis en place en mai. On peut également semer sur place en avril-mai, en terre légère au midi, et s'il survient des pluies froides, on fera bien de recouvrir les plants avec une cloche, ou un panneau posé sur des pots renversés. Pendant l'été, on donne des arrosements fréquents. A défaut de terre de bruyère, on peut employer du sable maigre et fin auquel on ajoute un cinquième de terreau de fumier, ou, ce qui vaut mieux, du terreau de feuilles bien consommé.

On compose avec cette plante des corbeilles assez jolies, que l'on obtient surtout au moyen de potées préparées et tenues sous verre jusqu'au moment de la floraison, qui s'effectue depuis la fin de mai jusqu'à la fin de juillet, et même jusqu'en août-septembre pour les semis faits tardivement.

Cultivé en pots, le Rhodanthe orne très-bien les fenêtres et les appartements. Il conviendra de drainer le fond des vases, afin de rendre la terre perméable à l'air et de faciliter l'écoulement de l'eau des arrosements. C'est une des plantes que les Anglais cultivent le plus communément dans leurs serres ; au printemps et en été surtout, ils s'en servent pour remplacer sur les tablettes et sur les gradins des serres les autres plantes qui sont sorties. Le Rhodanthe s'accommode de cette culture sous verre, pourvu qu'on donne beaucoup d'air. Pour l'avoir en fleur en hiver et au printemps, il conviendra de lui appliquer la culture indiquée pour les Calcéolaires, les Cinéraires, les Primevères de Chine, etc. ; toutefois il est bon de dire qu'on ne réussit pas toujours à obtenir en cette saison une bonne floraison.

Les jardiniers qui approvisionnent les marchés de Paris sèment la graine de Rhodanthe en terre de bruyère sableuse, sous châssis à froid, en mars et avril ; ils repiquent les plants très-jeunes en pleines potées, également en terre de bruyère sableuse, en les espaçant dans les pots de 2 à 4 centimètres en tous sens. Ces potées sont replacées sous châssis à froid, jusqu'à ce que la reprise des plants soit complète ; après quoi elles sont laissées au grand air, à une exposition très-éclairée. Ils emploient pour cette culture des pots variant en largeur de 15 à 25 centimètres, dans lesquels ils repiquent 12, 25 ou 50 plants : ils obtiennent ainsi des touffes trapues et compactes d'un très-joli effet.

Les fleurs, coupées avant leur épanouissement complet et séchées à l'ombre, la tête en bas, se conservent à la façon des Immortelles, et fraîches ou sèches, elles sont particulièrement recherchées pour la confection de bouquets perpétuels, de couronnes, et pour l'ornement des vases de salon, des meubles rustiques, etc.

Rhodiola odorata. — V. SEDUM ODORANT.

Rhodiola rosea. — V. SEDUM ODORANT.

RHUBARBÉ. — RHEUM, LIN.

Étymol. — De ῥῆζ ou ῥέον, nom donné par les Grecs à une racine qui se récoltait sur les bords du ῥῆζ ou Volga, fleuve russe.

Fam. des *Polygonées*.

1. Rhubarbe australe. — R. AUSTRALE, Don.

Tartarie. — *Vivace.* — Racine volumineuse, ramifiée, noire à la surface, jaune intérieurement. Tige élevée de près de 1^m,50, peu rameuse, fistuleuse, sillonnée. Feuilles alternes, les radicales très-grandes, longuement pétiolées (30 à 50 centimètres), à limbe ovale-arrondi ou en cœur, mesurant de 30 à 50 centimètres de diamètre, à surface faiblement rugueuse et à bords un peu ondulés; les caulinaires sont décroissantes. Fleurs très-nombreuses, petites, d'un *blanc jaunâtre*, tout à fait insignifiantes et disposées en longues grappes rameuses. Ces fleurs sont hermaphrodites et à 6 petites divisions; 9 étamines un peu plus longues qu'elles entourent un ovaire trigone surmonté de 3 stigmates presque sessiles.

Fruits ou caryopses pendants, à angles ailés. — Culture du n° 3.

2. Rhubarbe ondulée. — R. UNDULATUM, Lin.

Tartarie. — *Vivace.* — Tige élevée de plus de 2 mètres. Feuilles alternes, les radicales très-grandes, à long pétiole creusé en gouttière supérieurement, à limbe glabre, ovale en cœur à la base, aigu au sommet, à bords ondulés et près de deux fois plus long que large. — Culture du n° 3.

3. Rhubarbe palmée. — R. PALMATUM, Lin.

Tartarie. — *Vivace.* — Tige de près de 3 mètres. Feuilles alternes, les radicales très-grandes, pétiolées, à pétiole arrondi; limbe palmé à 5-7 lobes aigus, dentés, donnant à ces feuilles une forme qui rappelle un peu celle du Ricin.

Peu de plantes sont aussi ornementales que les Rhubarbes, lorsqu'elles sont placées avec discernement et disséminées sur les pelouses, et sur les pentes avoisinant les pièces d'eau, dans les parties découvertes et en vue des jardins paysagers. Le feuillage en est la partie la plus belle; cependant les tiges fleuries ne sont pas sans quelque mérite; une fois passées, on devra les couper, si l'on tient à conserver au feuillage son port et sa fraîcheur. De mai en août, ces plantes forment des touffes qui atteignent parfois jusqu'à 2 mètres de diamètre; elles persistent même plus longtemps, si les tiges ont été coupées avant leur développement, ou tout au moins avant la formation de la graine.

Les Rhubarbes veulent un sol profond, argilo-siliceux et très-frais; cependant elles réussissent volontiers dans toute terre de potager

ayant un peu de fond et de fraîcheur. Dans plusieurs pays, en Angleterre surtout, on cultive beaucoup ces plantes pour les pétioles de leurs feuilles, que l'on coupe par tronçons, et que l'on mange dans des tartes et de différentes façons.

Les racines sont purgatives.

La culture de ces plantes est facile. On les sème d'avril en juin, en pépinière en planche, en terrain léger et frais ; on repique le plant en pépinière et on le met en place à l'automne ou mieux au printemps, en espaçant les pieds d'environ 1^m,50 à 2 mètres. On peut aussi multiplier ces plantes par la division des touffes, qui se pratique tous les quatre ou cinq ans, de préférence au printemps.

Il existe plusieurs autres belles espèces ou simples variétés horticoles de Rhubarbes ; quelques-unes ont même un feuillage plus abondant et plus ample que celui des trois espèces décrites ci-dessus ; toutefois, comme on ne trouve pas souvent à s'en procurer des graines, ou que ces graines ne reproduisent pas toujours identiquement ces variétés, on les multiplie ordinairement par la division des pieds.

RICHARDIE. — RICHARDIA, KUNTH.

Étymol. — En l'honneur de L. C. Richard, botaniste français.

Fam. des *Aroïdées*.

Richardie d'Afrique. — *R. AFRICANA*, Kunth.

Syn. lat. — *Arum Æthiopicum*, Hort.; *Calla Æthiopica*, Lin.;
Richardia Æthiopica, Schott.

Syn. franç. — *Arum d'Éthiopie*.

Afrique australe. — *Vivace, aquatique.* — Souche tubéreuse, plutôt allongée qu'aplatie, noirâtre, à racines fibreuses, blanches. Feuilles toutes radicales, longuement pétiolées (60 centimètres à 1 mètre et quelquefois plus) ; à pétiole canaliculé, fortement dilaté et embrassant à la base ; à limbe dressé obliquement, en forme de fer de flèche, terminé en pointe, d'un vert foncé luisant. Tige de 0^m,80 à 1 mètre, terminée par une belle et remarquable inflorescence odorante, en cornet ouvert, composée comme suit : d'une enveloppe extérieure (spathe) évasée en cornet enroulé à la base, à limbe étalé et persistant, d'un *blanc pur*, exhalant une odeur des plus agréables ; intérieurement se trouve une sorte de colonne (spadice) d'un *jaune beurré* ou *orangé*, qui porte les véritables fleurs, réduites aux organes de la reproduction.

Cette espèce est sans contredit une de nos plus belles plantes aquatiques ; elle le doit à la persistance de son beau feuillage et à l'élégance de ses fleurs. Malgré ces avantages, le *Richardia Africana* n'est que peu ou point répandu dans les jardins : cela tient sans doute à ce que cette plante est considérée comme étant de serre tempérée, ou tout au moins d'orangerie ; cependant elle est plus rustique qu'on

ne le croit généralement, et elle peut supporter l'hiver dehors, même sous le climat de Paris, si elle est cultivée en pots, et si, à l'approche de l'hiver, on a le soin de la descendre au fond de l'eau des bassins ou des rivières, au-dessous du niveau de congélation. Une profondeur de 50 centimètres est plus que suffisante pour la garantir contre le froid. Dans le cas où cette profondeur ferait défaut, il serait encore facile de conserver le *Richardia* en l'hivernant sous châssis, ou dans tout autre endroit à l'abri de la gelée, tel que cave, cellier, orangerie; mais mieux vaudra encore le rentrer dans un appartement, car c'est une des plantes les plus rustiques et les plus précieuses pour décorer les jardinières, les aquariums, et les vases de salon, non-seulement l'hiver, mais pendant toute l'année. Il suffira d'entretenir la terre fraîche, soit par des arrosements, soit en posant le pot sur une soucoupe avec un peu d'eau. Au printemps, on remonte et l'on replace au niveau de l'eau les potées mises au fond durant l'hiver; la plante ne tarde pas à produire de nouvelles feuilles, et les fleurs qui, dans la serre, se succèdent de mars-juin, commencent en plein air à se développer depuis juillet jusqu'en septembre.

Une terre un peu forte, plutôt siliceuse qu'argileuse, convient au *Richardia*. On le multiplie facilement par la séparation des rhizomes et des petits tubercules ou œilletons qui se développent sur la souche principale : cette opération se pratique au printemps, avant la mise en place, ou au moment du repotage des plantes conservées en pots.

Le *Richardia*, bien qu'étant aquatique, peut croître aussi en pleine terre dans les lieux frais, humides et non submergés; aussi est-il fréquemment employé pour l'ornementation des plates-bandes, des grottes, des rocailles, du bord des rivières, aussi bien dans les parties exposées au soleil que dans les parties couvertes et ombragées. Il peut aussi se cultiver en pots, comme la plupart des autres plantes; il suffira de l'arroser abondamment.

Pour le cas où l'on tiendrait à obtenir des plantes bien fraîches de feuillage et fleuries à la fin de l'hiver ou de bonne heure au printemps, voici la culture qu'on devra adopter. Quand la première floraison est passée, ce qui arrive d'ordinaire en juin-juillet, on transporte ces plantes dans un endroit ombragé, soit qu'on les laisse en pots ou qu'on les mette en pépinière en planche, puis on cesse de les arroser; on les abandonne pour ainsi dire à elles-mêmes jusqu'en août-septembre. A cette époque, on divise les pieds, on met séparément chaque fragment dans des pots de 20 à 25 centimètres que l'on place sous châssis, en enterrant les pots dans une couche de sable, de terreau ou de vieille tannée. Depuis ce moment jusqu'à la saison des froids, il suffit de les arroser chaque fois que le besoin s'en fait sentir; puis, quand les gelées surviennent, on couvre les panneaux avec des paillassons, et si cette protection était insuffisante, on les recouvrirait d'une couche de feuilles dont l'épaisseur varierait en raison de l'intensité du froid. On découvre les panneaux et l'on donne de l'air toutes les fois que le temps le permet. En février et plus tôt même, les plantes sont déjà pourvues de feuilles très-grandes; quelques pieds commencent aussi à fleurir, et peuvent

être transportés dans les aquariums d'appartement, etc., où ils produisent un très-bon effet. — Il en existe une jolie variété à feuilles maculées ou mouchetées de *blanc jaunâtre*, qui est encore rare, et que l'on ne peut d'ailleurs considérer que comme plante de serre.

RICIN. — RICINUS, LIN.

Étymol. — De la ressemblance des graines avec les *tiques* ou *ricins*, sorte d'insectes parasites.

Fam. des *Euphorbiacées*.

1. Ricin grand. — R. MAJOR, Hort.

Syn. lat. — Ricinus Africanus, Hort., R. communis, Lin., R. Tunicensis, Desf.

Syn. franç. — Palma-Christi, Ricin commun. Les graines des Ricins sont quelquefois appelées Pignon d'Inde.

Inde. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante monoïque, parfois hermaphrodite. Tige s'élevant plus ou moins, suivant le climat et la culture, depuis 2 mètres jusqu'à 3 mètres et plus, robuste, fistuleuse, glauque, ramifiée surtout au sommet, couverte, ainsi que les feuilles et les fruits, d'une pruine blanchâtre. Feuilles alternes, très-amples, longuement pétiolées, peltées, à limbe palmé, divisé en 5, 7 ou 9 lobes ovales-aigus, inégalement dentés. Fleurs insignifiantes disposées en panicule : les fleurs mâles occupent la base de l'inflorescence ; elles sont composées d'un calice à 3-5 sépales et de nombreuses étamines à filets ramifiés ; les fleurs femelles, situées au sommet, offrent un ovaire sessile, arrondi, surmonté d'un style court, à 5 stigmates colorés et plumeux. Le fruit est une capsule grosse et hérissée de pointes, à 3 côtes ou coques renfermant chacune une graine grosse comme un haricot et à peu près de même forme, très-luisante, à fond brun, pourpre ou noirâtre, marbrée de gris blanc finement pointillé de brun, ressemblant à un insecte ventru à petite tête blanchâtre. L'amande est blanche et huileuse. C'est cette espèce qui est si répandue en Algérie, où elle s'élève parfois à 7 et 8 mètres. — Les pieds doivent être espacés d'environ 2 mètres.

Le Ricin, ce géant des plantes annuelles, a produit plusieurs variétés intéressantes se perpétuant parfois assez franchement par la voie du semis, et qui ont été élevées au rang d'espèces par certains auteurs. Elles ne diffèrent entre elles que par leur taille, par la coloration des tiges et des feuilles, quelquefois aussi par celle des inflorescences et des fruits, et enfin par l'apparence extérieure de ces fruits, qui peuvent être hérissés ou glabres, etc.

Voici les plus remarquables de ces variétés :

2. Ricin petit. — R. MINOR, Hort.

Plante généralement et assez constamment plus naine et plus petite dans toutes ses parties que la précédente, atteignant en

moyenne 1^m,50 de hauteur, ramifiée dès le bas, d'un vert glaucescent sur toutes ses parties. Capsules vertes, hérissées d'aiguillons mous. Graines abondantes, petites, luisantes, d'un brun fauve au fond, presque complètement couvertes de marbrures d'un gris blanc.

Ce Ricin se ressème souvent de lui-même, surtout dans les régions du Centre, de l'Ouest et du Midi; les graines germent alors à la fin du printemps. — Les pieds doivent être espacés d'environ 1 mètre.

3. Ricin d'Afrique blanchâtre. — *R. AFRICANUS ALBIDUS, Hort.*

Variété remarquable par la couleur vert blanchâtre argenté de la tige, des rameaux, des pétioles, des feuilles et des fruits. Ces derniers sont hérissés d'aiguillons moins abondants, mais plus gros que chez la plupart des autres variétés : elle en est par cela même assez distincte, et en outre plus hâtive. Graine moyenne, d'une teinte également un peu plus claire que chez les autres variétés. — Les pieds doivent être espacés d'environ 1^m,50.

4. Ricin pourpre. — *R. RUTILANS, Hort.*

Syn. lat. — *R. lividus, Jacq.*, *R. purpureus, Hort.*

Cette variété ne diffère guère de la précédente que par la coloration vert rougeâtre et luisant de ses tiges, de ses rameaux, des pétioles et des nervures des feuilles; par le limbe de ses feuilles parfois coloré en rouge sombre en dessus et vert foncé luisant en dessous. Les stigmates sont rouges et les capsules sont grosses, vertes, luisantes, à aiguillons teintés de vert rougeâtre ou de rouge sombre. Graine tantôt grosse, tantôt petite, d'une couleur brune, fauve verdâtre, terne ou olive, avec marbrures d'un gris plombé et livide. — Les pieds doivent être espacés d'environ 1^m,50.

5. Ricin sanguin. — *R. SANGUINEUS, Hort.*

Syn. lat. — *Ricinus Obermannii, Hort.*

Variété du Ricin grand très-remarquable par la coloration pourpre clair des jeunes feuilles, des tiges, des pétioles et des principales nervures des feuilles, et par ses énormes et très-longues grappes de gros fruits, couverts de longues pointes molles de couleur rouge sanguin, d'autant plus intense que les fruits sont plus jeunes. Cette variété, bien que ne se ramifiant pas beaucoup la première année, n'en est pas moins la plus belle sous tous les rapports. La graine en est grosse, d'un brun rougeâtre, marron ou chocolat, avec les marbrures fauve très-clair, finement pointillé de marron. La coloration de la graine de cette variété est assez tranchée pour qu'on puisse la distinguer à son seul examen; on peut également distinguer cette variété à la coloration des jeunes plantes.

Plusieurs autres variétés sont signalées dans les ouvrages et dans les catalogues, mais elles diffèrent peu de celles que nous venons de

décrire : peut-être que cultivées dans le Midi et sous un climat favorable, elles présentent des caractères distinctifs plus tranchés ; mais tel n'est point le cas sous le climat de Paris, où toutes ces variétés nous ont paru jusqu'à présent trop peu constantes pour être adoptées. Les variétés que nous avons décrites sont elles-mêmes susceptibles de varier avec la plus grande facilité, si l'on ne prend pas la précaution de cultiver séparément et à de grandes distances les portegraines. Quoi qu'il en soit, toutes ces plantes, par leur port majestueux, par l'ampleur et la beauté de leur feuillage, peuvent occuper un des premiers rangs parmi les plantes pittoresques de haut ornement, pour la décoration des pelouses, des perspectives et des grands massifs des jardins pittoresques, soit qu'on les plante isolément, soit qu'on en fasse des groupes, etc.

Tous ces Ricins sont vivaces dans les pays chauds, mais chez nous ils sont herbacés et annuels, et leur végétation s'y opère si rapidement, qu'on peut déjà recueillir de nouvelles graines quatre ou cinq mois après le semis. Dans les pays chauds, le Ricin vit plusieurs années, passe à l'état ligneux, et peut former un arbre très-ramifié qui atteint jusqu'à 10 mètres de hauteur. Bien qu'un pareil résultat ne puisse être obtenu à l'air libre sous notre climat, il est facile, en rentrant les Ricins en serre chaude sèche, à l'approche de l'hiver, de les conserver pendant plusieurs années, et de les voir se ramifier beaucoup et atteindre d'assez grandes dimensions ; mais alors leur feuillage est beaucoup moins ample.

Les Ricins se sèment d'avril en mai, sur couche, soit dans la terre de la couche, soit dans des pots ou des terrines qu'on laisse sur couche et que l'on met en place à la fin de mai. Si, avant qu'on puisse s'occuper de leur mise en place, les plants étaient devenus trop forts, on pourrait les repiquer en pots en mai, afin d'arrêter un peu leur végétation et aussi pour leur faire développer de nouvelles racines ; après quoi on les planterait à demeure. On peut également les semer en pépinière, ou bien en place, à la même époque que les haricots du potager. Ce dernier mode est le plus usité. Quelques personnes sèment aussi les Ricins dès le mois de mars, grain à grain, dans des pots qu'elles conservent sur couche ou en serre, et qu'elles rempotent au besoin jusqu'à ce que la température permette leur mise en place.

Pendant l'été, il est indispensable d'arroser copieusement ces plantes. Plus la terre dans laquelle ils seront plantés sera fertile et plus l'exposition en sera chaude, plus les sujets qu'on obtiendra seront vigoureux.

Ricinus Africanus. — V. RICIN GRAND.

Ricinus communis. — V. RICIN GRAND.

Ricinus lividus. — V. RICIN POURPRE.

Ricinus Obermannii. — V. RICIN SANGUIN.

Ricinus purpureus. — V. RICIN POURPRE.

Ricinus Tunicensis. — V. RICIN GRAND.

Robinet. — V. LYCHNIDE DIOÏQUE.

RONCE. — RUBUS, LIN.

Étymol. — Du celtique *rub*, rouge, ou du latin *ruber*, rouge : allusion à la couleur des fruits de quelques espèces.

Fam. des *Rosacées*.

1. Ronce odorante. — R. ODORATUS, Lin.

Syn. franç. — Framboisier du Canada, Ronce rouge odorante.

Amér. sept. — *Vivace, suffrutescente.* — Tiges dressées, ligneuses, peu rameuses, pouvant atteindre de 1^m,50 à 2 mètres de hauteur, couvertes de poils glanduleux très-abondants. Feuilles amples, alternes, palmatilobées, à 5 lobes inégalement dentés. Fleurs peu nombreuses, ressemblant à une petite rose simple et disposées en grappe corymbiforme ; calice à 5 sépales ovales, longuement acuminés et munis de poils ou aiguillons non piquants, visqueux, rougeâtres, très-abondants ; corolle à 5 pétales roses, étalés en roue, ovales-arrondis, donnant à la fleur un diamètre de plus de 4 centimètres et demi ; au centre, un grand nombre d'étamines blanches entourent de nombreux carpelles qui deviennent veloutés et rouges, à peine charnus à la maturité.

Var. à fleurs blanches. — R. ODORATUS FLOR. ALBIS.

Ne diffère du type que par la coloration de son feuillage, qui est d'un vert plus clair, par les poils ou aiguillons non colorés en rouge, et enfin par ses fleurs d'un *blanc pur*.

Le Framboisier du Canada fleurit de juin en août. Ses fleurs, ainsi que les poils visqueux qui accompagnent le calice et les pédoncules, exhalent une odeur de fruit qui, quoique faible, est assez agréable. On le multiplie aisément de traces, ou par la division des touffes, soit en automne, soit au printemps. Cette plante ne prospère bien et n'acquiert un grand développement que lorsqu'elle est placée à une exposition un peu ombragée et dans un sol argileux et frais ; elle convient particulièrement pour l'ornement des grands jardins, et elle fait aussi un bon effet mélangée aux arbustes clair-semés des bosquets, surtout à l'exposition du nord et de l'est.

2. Ronce arctique. — R. ARCTICUS, Lin.

Suède. — *Vivace.* — Souche rampante. Tige simple, atteignant à peine 12 centimètres de hauteur. Feuilles glabres, trifoliolées, à folioles grossièrement dentées. Fleurs petites (1 centimètre environ de diamètre), solitaires, d'un *rose tendre* ; étamines blanches. Carpelles petits, rouges, ayant le goût et l'odeur de la Framboise.

Cette plante, originaire des régions polaires, recherche l'ombre et ne végète bien qu'en terre de bruyère, même tourbeuse. Elle fleurit d'avril en mai, et ne fructifie que très-rarement dans les cultures.

On doit la planter dans les rocailles ; elle peut aussi servir à border les massifs de terre de bruyère. Sa multiplication s'opère aisément en février-mars, par la division des pieds.

Ronce rouge odorante. — V. RONCE ODORANTE.

Rose à bâton. — V. ROSE TRÉMIÈRE.

Rose de Damas. — V. ROSE TRÉMIÈRE.

Rose de la Vierge. — V. NARCISSE DES POÈTES.

Rose de mer. — V. ROSE TRÉMIÈRE.

Rose de Noël. — V. HELLÉBORE NOIR.

Rose de Notre-Dame. — V. PIVOINE OFFICINALE.

Rose de Sérane. — V. PIVOINE PARADOXALE.

Rose d'hiver. — V. HELLÉBORE NOIR.

Rose d'Inde. — V. TAGÈTE ROSE D'INDE.

Rose d'outre-mer. — V. ROSE TRÉMIÈRE.

Rose du ciel. — V. COQUELOURDE ROSE DU CIEL.

Rose Péone. — V. PIVOINE OFFICINALE.

ROSE TRÉMIÈRE. — ALTHÆA, LIN.

Étymol. — De ἄλθεω, guérir : allusion aux propriétés émollientes de ces plantes.

Fam. des *Malvacées*.

1. Rose trémière Passe-Rose. — A. ROSEA, Cav.

Syn. lat. — *Alcæa rosea*, Lin.

Syn. franç. — Alcée rose, Bâton de Jacob, Bâton de Saint-Jacques, Bourdon de Saint-Jacques, Guimauve Passe-Rose, Guimauve rose, Rose à bâton, Rose de Damas, Rose de mer, Rose d'outre-mer ; appelée aussi quelquefois, et improprement, Mauve.

Syrie. — *Bisannuelle et vivace.* — Plante toute couverte de poils mous, hérissés. Racines assez grosses, longues, blanchâtres. Tiges dressées, remplies de moelle, s'élevant de 2 à 3 mètres, simples ou un peu ramifiées dans leur partie moyenne. Feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, larges, à 5-7 lobes inégalement fendus et crénelés, diminuant insensiblement de la base au sommet. Fleurs assez brièvement pédicellées, parfois presque sessiles. Calice double, l'extérieur (calicule) plus court, partagé en 6-9 divisions, l'intérieur divisé en 5 parties plus ou moins élargies, lancéolées, formant une coupe sur laquelle repose la corolle ; les pièces du calice sont très-velues, drapées et marquées de nombreuses nervures ; elles se referment une fois la fleur passée, et recouvrent les graines. Corolle très-grande, pouvant atteindre 10 centimètres et plus de diamètre, formée de

5 pétales soudés à la base, fortement nervés, tantôt entiers, tantôt roncés ou denticulés au sommet, velus à l'onglet et de couleur très-variable. Au centre, une grande colonne blanche, d'environ 3 centimètres, résultant de la soudure en faisceaux des filets des étamines, supporte les anthères groupées et serrées sur une longueur d'environ 2 centimètres : cette colonne staminale recouvre les ovaires, qui sont disposés en couronne serrée autour de nombreux styles filiformes allongés, soudés eux-mêmes par leur base en colonne creuse. Carpelles réniformes, très-aplaties, velus, rugueux sur le dos, qui est marqué de deux bords ailés. Les fleurs sont assez rapprochées et disposées en épis de 1 mètre de longueur et même plus, parfois ramifiés à leur base.

Par la culture on a obtenu des Roses trémières chez lesquelles les étamines (tantôt les anthères, mais le plus souvent les filets seulement) se sont en grande partie transformées en pétales groupés et soudés par leur base en plusieurs faisceaux qui remplissent plus ou moins la fleur, ce qui a donné lieu à des fleurs semi-doubles, doubles ou pleines. Quelque double que soit une fleur de Rose trémière, on y retrouve toujours une certaine quantité d'anthères ; quant aux ovaires et aux styles, ils ne se transforment point : c'est ce qui explique que les fleurs doubles donnent des graines ; et si les fleurs les plus pleines n'en produisent pas ou fort peu, c'est que les pièces de la fleur sont trop serrées et qu'elles retiennent trop l'humidité, en sorte que la fécondation et parfois la maturation des graines ne peuvent s'y opérer que très-difficilement.

Les variétés à fleurs doubles et pleines sont les seules recherchées ; elles ressemblent à de larges cocardes ou à de grosses roses d'un effet remarquable. Dans les fleurs doubles, les pétales du rang extérieur dépassent ordinairement ceux du centre, autour desquels ils forment une sorte de collerette étalée. Dans les fleurs pleines et très-pleines, qui sont les plus appréciées des amateurs, les pétales de la circonférence ne dépassent pas ceux de l'intérieur, et leur ensemble forme un pompon ou une grosse fleur régulière, sphérique ou fortement bombée.

Les coloris que peuvent présenter les Roses trémières sont très-nombreux : on y rencontre le *blanc pur*, le *jaune*, le *rouge*, le *rose*, le *violet*, le *pourpre*, le *brun noir*, etc., qui ont produit des nuances, intermédiaires très-remarquables et parfois très-bizarres. Certaines variétés sont unicolores ; d'autres sont marginées ou bordées, panachées, flammées et nuancées de diverses façons, ou bien elles offrent des pétales dont la face inférieure est d'une couleur et la face supérieure d'une autre. Quelquefois le fond de la fleur et les nervures sont d'un ton clair, la partie moyenne des pétales d'une nuance vive et foncée, et leur extrémité plus claire : ces diverses dispositions sont très-curieuses et originales. Quelques variétés ont des fleurs dont les pétales sont ondulés, chiffonnés, parfois frangés, crispés ou frisés, ce qui leur donne un aspect tout particulier ; d'autres se distinguent, outre la coloration et la forme des fleurs, par des tiges plus naines ou par leur plus ou moins grande précocité.

Le nombre des variétés de Roses trémières cultivées aujourd'hui

est assez grand : il en existe des collections classées très-étendues et d'un grand prix, qui sont susceptibles de se modifier constamment par les nouveaux semis qu'on fait chaque année.

Afin que l'on puisse mieux juger des coloris que ces belles plantes sont susceptibles d'offrir, nous indiquons ci-après les principales couleurs prises parmi plus de cent variétés :

Jaune.

Jaune-paille et chamois.

Jaune soufré et clair.

Jaune pâle.

Saumon.

Saumon bordé jaune.

Blanc jaunâtre.

Blanc pur.

Blanc rosé.

Chair.

Chair à fond brun.

Chamois.

Chamois rosé.

Chamois foncé.

Rose.

Rose pâle.

Rose tendre.

Rose tendre chamoisé (ou nuancé aurore).

Rose nervé de blanc.

Rose vif bordé de blanc carné.

Rose avec saumon.

Rose-cerise.

Rose-cerise à reflets blancs.

Rose violacé.

Rouge.

Rouge clair.

Rouge brillant.

Rouge vif.

Rouge vif, intérieur rouge clair.

Rouge-cerise.

Rouge-cerise à reflets blancs.

Rouge bordé chair.

Rouge brun.

Fond rouge bordé blanc.

Cramoisi.

Cramoisi bordé blanc.

Violet.

Violet clair.

Violet foncé

Violet bordé blanc.

Violet cramoisi.

Violet cramoisi bordé blanc à colerette.

Violet et rose vif.

Violet pourpre.

Violet lie de vin.

Fond violet bordé blanc.

Pourpre foncé.

Pourpre bordé blanc.

Pourpre bordé lilas clair.

Brun.

Brun marron.

Brun foncé, pétales frangés.

Fond brun bordé violet.

Noir.

Chinoise à fleur grise ou gris pavot. Etc., etc.

Bien que la Rose trémière soit trisannuelle et même vivace, on ne la cultive le plus souvent que comme plante bisannuelle, non-seulement parce que cette culture est la plus simple, et que la première floraison qui arrive l'année qui suit le semis est d'ordinaire la plus belle ; mais aussi parce que les plantes obtenues de semis sont plus vigoureuses, et que leurs fleurs ont des coloris plus vifs que celles des plantes multipliées d'une autre façon.

Sous le climat de Paris, les pieds de Rose trémière périssent en majeure partie après leur première floraison, à moins qu'ils ne soient plantés dans des terrains exceptionnellement sains, légers, ou qu'ils ne se trouvent placés à bonne exposition. S'ils persistent après le deuxième hiver, leur floraison est d'ordinaire médiocre, à moins qu'on n'ait pris quelques précautions indiquées plus loin.

Le semis est, pour ces diverses raisons, le mode de propagation le plus usité; il s'effectue de mai-juin en août, et même jusqu'en septembre, mais le plus ordinairement de juin en août, à la volée ou en lignes, et en pépinière en planche, dans toute bonne terre saine et légère, préalablement bien appropriée et ameublie par des labours.

Les graines conservent assez longtemps (trois ou quatre ans et même plus) leur faculté germinative : il arrive souvent qu'elles sont trouées par un insecte, mais cela ne les empêche pas ordinairement de lever, à moins que le germe n'en ait été atteint.

Dès que les plants ont trois ou quatre feuilles, on les repique également en pépinière, à une distance de 15 à 25 centimètres en tous sens, et on les met en place en les levant en motte, ou d'octobre en novembre dans les terrains secs et légers, ou, ce qui vaut mieux, au printemps, de février en mars et avril, en les espaçant d'au moins 90 centimètres à 1 mètre. M. Rivière, jardinier en chef du jardin du Luxembourg, qui cultive beaucoup cette plante, recommande de placer les jeunes plants de semis pendant quinze jours à trois semaines en jauge avant leur repiquage en pépinière; ils y forment du chevelu qui les dispose à la reprise, et les plantes soumises à ce procédé, outre qu'elles sont moins sujettes à fondre en hiver, sont constamment plus robustes que celles qu'on a repiquées directement en pépinière ou bien en place.

La floraison des Roses trémières a lieu de juillet en septembre, et elle se prolonge parfois au delà dans les régions tempérées.

Les variétés nouvelles de Rose trémière s'obtiennent par le semis, mais ce procédé ne les perpétue pas toujours sûrement, car c'est une plante qui a une tendance à varier sans cesse; aussi, et bien que nous en cultivions séparément et avec beaucoup de précautions les diverses variétés, les graines que nous vendons en collection ne les reproduisent d'ordinaire qu'en partie; mais, par contre, elles donnent toujours naissance à une certaine proportion d'autres nuances souvent nouvelles : c'est pour cette raison que les personnes qui font des collections emploient, pour conserver leurs variétés classées, la division des pieds, le bouturage ou la greffe.

La *division des pieds* se fait de bonne heure à l'automne, mais principalement au printemps. Toutefois ce procédé ne réussit guère que dans les régions plus méridionales et dans les terrains légers et sains. On doit laisser adhérer à chaque éclat pourvu de racines une base de tige ou un fragment du collet sur lequel les yeux se développeront.

Les *boutures* se font avec les rameaux feuillés qui se développent sur les souches, ou bien à la base des tiges, et auxquels on conserve un peu de talon. Le bouturage se fait surtout de bonne heure à l'automne ou au printemps, en pleine terre légère à bonne exposition, ou en pots à fond drainé (tenus en serre ou sous châssis), suivant les climats.

La *greffe*, faite par une main expérimentée, donne des résultats plus certains que les deux procédés que nous venons d'indiquer, aussi leur est-elle préférée par les collectionneurs sérieux, notamment en Angleterre, où cette plante est en grand honneur. Cette opération

doit se faire de bonne heure à l'automne. Elle se pratique en *placage*, sur des racines saines et vigoureuses prises indistinctement sur d'autres Roses trémières, mais de préférence sur des variétés ordinaires, simples ou de semis : ces racines sont coupées en fragments, de façon à pouvoir être mises en petits godets sous cloches ou sous châssis. On prend, sur la plante qu'on veut multiplier, les rameaux feuillés les mieux conformés, auxquels on enlève la plupart des feuilles; on taille leur base en coin d'un côté, puis on les place dans une entaille correspondante et de même dimension, pratiquée sur le côté et au sommet des racines dont nous avons parlé, et cela de telle façon, que les écorces de la greffe et du sujet coïncident par leurs bords; on assujettit ensuite la greffe par un lien, et l'on plante en terre légère et substantielle en recouvrant de terre la partie greffée. On arrose modérément, on prive d'air et l'on ombre pendant les premiers jours; après quoi, un bourrelet sur lequel se développent peu après les racines ne tarde pas à se former à l'endroit de la greffe. On donne alors de l'air peu à peu, et lorsque la reprise est assurée, on repote avant l'hiver les jeunes multiplications dans des godets un peu plus grands, puis on les enterre sous châssis à froid : ils doivent y rester jusqu'à l'époque de leur mise en place, à moins que le climat et le terrain ne permettent de les tenir dehors. Pendant l'hiver on les arroses avec beaucoup de ménagement, et on les aérera le plus possible pour éviter l'étiollement et la pourriture. Après la mise en place, qui se fait au printemps, vers le mois d'avril, on creuse un bassin de quelques centimètres au fond duquel on place la jeune plante; elle développe rapidement de nombreux bourgeons que l'on chausse, dès qu'ils ont pris un développement suffisant, en remplissant de terre le petit bassin : ces bourgeons ne tardent pas à produire des racines et à prendre beaucoup de vigueur. Aussitôt après la transplantation à demeure, on arrose pendant quelques jours, s'il en est besoin; puis on suspend les arrosements, pour les reprendre lors de la formation des boutons, c'est-à-dire quinze jours à trois semaines avant l'épanouissement des premières fleurs; on pourrait s'en abstenir, mais la floraison est bien plus remarquable.

Les plantes greffées s'élèvent rarement au delà de 2 mètres et ordinairement moins; elles se ramifient beaucoup dès la base et forment de véritables pyramides de fleurs. Au moyen du pincement pratiqué de bonne heure sur la tige principale, on peut faire prendre un plus grand développement aux rameaux latéraux ou inférieurs, et en pinçant au besoin ces derniers à leur tour, obtenir des plantes plus basses, en boule, formant tête, candélabre, etc. Les fleurs acquièrent en outre, sur les plantes soumises à ce traitement, des dimensions plus grandes; elles sont aussi plus serrées et de coloris plus vifs.

Nous devons une partie de ces renseignements sur la greffe des Roses trémières à l'obligeance de M. Margottin, qui l'emploie pour propager les nombreuses et magnifiques variétés de sa collection.

M. Bacot, qui est aussi un des horticulteurs qui se sont le plus occupés de la culture de cette plante et qui ont le plus contribué à enrichir les collections, pratiquait la greffe *en fente*, soit sur racines de

Rose trémière vigoureuse, soit sur celles de la Guimauve ; il faisait cette opération principalement au printemps avec des bourgeons pris sur des plantes placées sur couche en février-mars ; mais les pieds obtenus par ce procédé ne produisent pas d'aussi bons résultats la première année que ceux qu'on obtient par la greffe d'automne.

Quel que soit le procédé de multiplication qu'on aura employé, il conviendra de le renouveler chaque année ; car, ainsi que nous l'avons dit, la deuxième floraison est très-éventuelle et inférieure à la première. Si l'on avait conservé par hasard des vieux pieds, il conviendrait, pour avoir encore des plantes passables, de ne leur laisser développer qu'un petit nombre de tiges.

Les Roses trémières aiment les terrains sains, profonds, un peu frais et perméables ; les sols froids, humides, et l'ombrage absolu, paraissent seuls leur être nuisibles. Elles croissent parfaitement en plein soleil, dans les sols en pente et très-secs, même dans les décombres, et particulièrement au pied des murailles ; mais dans ce dernier cas les feuilles et les fleurs en sont plus maigres.

Ce sont des plantes de haut ornement, d'un effet grandiose et très-pittoresque, soit qu'on les isole et qu'on en fasse des groupes sur les pelouses, soit qu'on les place dans les plates-bandes, qu'on en compose des massifs entiers ou des rideaux dans les grands jardins ; elles produisent également un bon effet mélangées aux jeunes arbustes clair-semés et disséminées dans les bosquets. Leurs tiges se dénudant parfois à la base, on se trouvera bien, lorsque les pieds seront isolés, de les entourer de quelques plantes plus basses, végétant en touffes et choisies avec discernement.

Les tiges de Rose trémière, coupées et placées dans l'eau au moment où elles commencent à fleurir, se conservent fraîches très-longtemps, et les boutons continuent à s'y épanouir, ce qui permet de les utiliser pour l'ornement des appartements, meubles de salon, etc.

2. Rose trémière ou Passe-Rose de la Chine. — A. SINENSIS, Cav.

Chine. — Annuelle. — Tiges dressées, simples ou peu rameuses, atteignant 1 mètre à 1^m,25. Feuilles alternes, un peu scabres, cordées, anguleuses et dentées. Fleurs de plus de 6 centimètres de diamètre, formant un long épi ; pétales d'un *blanc grisâtre*, marqués d'une tache *purpurine* à leur base, et délicatement frangés ou fimbriés à leur sommet.

Jusqu'à ce jour cette espèce s'est fort peu modifiée dans nos cultures, et n'a donné naissance qu'à la variété ci-après, qui se reproduit par le semis.

Var. à fleurs rouges. — A. SINENSIS FLOR. RUBRIS.

Fleurs *rouge pourpré*, avec stries ou veines plus foncées.

La Rose trémière de la Chine et sa variété peuvent se semer à deux époques : — 1° De juillet en août, en pépinière ; on repique en pépi-

nière et l'on met en place de mars en avril, en espaçant les plants d'environ 80 centimètres à 1 mètre. — 2° En mars-avril, sur couche; on repique sur couche et l'on plante à demeure en mai. Dans le premier cas, la floraison a lieu de juin en août, et dans le suivant, de juillet en septembre.

Cette espèce se distingue surtout de la précédente en ce qu'elle fleurit dès la première année du semis, et par ses dimensions moindres; elle est propre à l'ornement des grands massifs dans les jardins paysagers, et peut également contribuer à la décoration des plates-bandes.

Roseau à plumes. — V. GYNERIUM.

Roseau à quenouille. — V. ARUNDO.

Roseau à rubans. — V. PHALARIDE.

Roseau de la Passion. — V. MASSETTE.

Roseau de Provence. — V. ARUNDO.

Roseau des étangs. — V. MASSETTE.

Roseau des jardins. — V. ARUNDO.

Roseau panaché. — V. PHALARIDE.

Roseau rubané. — V. PHALARIDE.

Rouma. — V. RENONCULES D'ASIE et D'AFRIQUE.

Ruban de bergère. — V. PHALARIDE.

Rubus. — V. RONCE.

Rudbeckia amplexifolia. — V. RUDBECKIE AMPLEXICAULE.

Rudbeckia aspera. — V. RUDBECKIE ÉCLATANTE.

Rudbeckia chrysomela. — V. RUDBECKIE ÉCLATANTE.

Rudbeckia columnaris. — V. RUDBECKIE DE DRUMMOND.

Rudbeckia fulgida. — V. RUDBECKIE ÉCLATANTE.

Rudbeckia hispida. — V. RUDBECKIE POURPRE.

Rudbeckia laciniata var. **angustifolia.** — V. RUDBECKIE A FEUILLES DIGITÉES.

Rudbeckia levis. — V. RUDBECKIE A FEUILLES DIGITÉES.

Rudbeckia Neumannii. — V. RUDBECKIE A FEUILLES DIGITÉES.

Rudbeckia oppositifolia. — V. RUDBECKIE AMPLEXICAULE.

Rudbeckia perfoliata. — V. RUDBECKIE AMPLEXICAULE.

Rudbeckia scabra. — V. RUDBECKIE ÉCLATANTE.

Rudbeckia serotina. — V. RUDBECKIE POURPRE.

Rudbeckia speciosa, *Link*, non *Wender*. — V. RUDBECKIE POURPRE.

RUDBECKIE. — RUDBECKIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Ol. Rudbeck, botaniste suédois au ^{xvii}^e siècle.

Fam. des *Composées*.

1. Rudbeckie amplexicaule. — R. AMPLEXICAULIS, Lin.

Syn. lat. — *Dracopis amplexicaulis*, Cass.; *Rudbeckia amplexifolia*, Jacq., *R. oppositifolia*, Hort., *R. perfoliata*, Cav.

(*Alb. Vilmorin*, n° 5, 1855.)

Mexique. — *Annuelle.* — Plante entièrement glabre, d'un vert glaucescent. Tiges très-rameuses, dressées et buissonnantes, élevées de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, embrassantes, ovales-oblongues. Involucre composé de 6-8 petites écailles linéaires-aiguës, longues de 4 à 6 millimètres; demi-fleurons 6-8, d'un *jaune orangé*, longs de 2 centimètres et plus, sur 8-10 millimètres de large, d'abord étalés, puis réfléchis; disque conique, *purpurin*, s'allongeant pendant la floraison.

Ce *Rudbeckia* est très-florifère et produit beaucoup d'effet dans les grands jardins, soit en massif ou en corbeille, soit dans les plates-bandes.

On le sème : — 1° En septembre, en pépinière; on repique le plant en pépinière bien exposée, et on le met en place au printemps, en espaçant les pieds d'environ 50 à 60 centimètres. — 2° Sur couche, de mars en avril, et l'on repique en place en mai. — 3° En place, fin-avril ou commencement de mai. Suivant l'époque du semis, la floraison a lieu de juin en octobre.

2. Rudbeckie de Drummond. — R. DRUMMONDII, Hook.

Syn. lat. — *Lepachys columnaris*, Torr. et Gray; *Obeliscaria pulcherrima*, Hort., *O. Tagetes*, DC. (*Ratibida*, Sweet); *Rudbeckia columnaris*, Pursh.

Mexique. — *Vivace.* — Plante pubérulente, scabre, d'un vert cendré. Tiges rameuses, à ramifications dressées, hautes de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes, pennatiséquées, à segments linéaires et dentés, les radicales moins profondément divisées. Capitules floraux solitaires au sommet de longs pédoncules; involucre à un seul rang d'écailles lancéolées-linéaires; un seul rang de demi-fleurons largement obovés, un peu échancrés au sommet, longs d'environ 3 centimètres, creusés en gouttière, contournés et décombants, d'un *jaune-citron* à la base et au sommet, *brun pourpré* au milieu, d'une couleur un peu terne extérieurement. Ces demi-fleurons, qui ressemblent à de larges pétales, entourent un grand nombre de fleurons serrés sur un réceptacle cylindro-conique, long de 3 centimètres et plus.

Var. à fleurs entièrement jaunes. — *R. COLUMNARIS*, *Parsh.*

Cette variété, moins jolie que l'espèce, ne s'en distingue que par l'absence de tache pourpre sur le milieu des demi-fleurons.

Le *Rudbeckia Drummondii* est une plante très-ornementale, se plaisant aux expositions chaudes, et aimant un sol substantiel mais très-sain. Si le terrain était compacte et humide, il conviendrait de le drainer fortement, sans quoi les plantes seraient exposées à périr pendant la végétation.

Cette espèce et sa variété sont propres à l'ornement des plates-bandes, des massifs, etc. Elles se sèment d'août en septembre, en pépinière ; dès que les jeunes pieds se sont suffisamment développés, on les repique en pots que l'on hiverne sous châssis ou en orangerie, et au mois d'avril on les livre à la pleine terre, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres. On peut encore semer en mars, sur couche ; on fait un repiquage également sur couche, et les jeunes plants sont mis en place vers la fin de mai. Les premiers semis fleurissent de juin en août, et les suivants de juillet en septembre. Cette plante étant peu productive en graine, on est parfois obligé de la multiplier par la division des pieds, qui se fait à l'automne dans le Midi, et au printemps sous le climat de Paris.

3. *Rudbeckie pourpre.* — *R. PURPUREA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Echinacea purpurea*, *Mœnch*, *E. serotina*, *DC.* ; *Rudbeckia hispida*, *Hoffm.*, *R. serotina*, *Nuttal*, *R. serotina*, *Sweet*, *R. speciosa*, *Link non Wender.*

Louisiane. — *Vivace.* — Plante glabre ou plus ou moins scabre (*E. serotina*, *DC.*), à souche horizontale. Tiges s'élevant parfois à 1 mètre, roides, droites, un peu rameuses supérieurement. Feuilles scabres : les radicales longuement pétiolées, ovales-acuminées, à pétioles rougeâtres ; les caulinaires alternes, ovales-lancéolées, presque sessiles. Capitules floraux larges, portés sur de longs pédoncules renflés au-dessous du point d'insertion ; involucre à 3-4 rangées d'écailles lancéolées-ciliées, réfléchies ; un seul rang de demi-fleurons linéaires-lancéolés, d'un *rose plus ou moins foncé, rouges ou purpurins*, longs de 3 à 12 centimètres sur 6-8 millimètres de large, bi- ou tridentés, étalés, puis pendants et roulés en dedans ; disque volumineux, sphérique ou ovoïde, *purpurin*.

Cette espèce joint à la beauté de ses larges fleurs, variant du rose au pourpre, un port remarquable qui la rend propre à l'ornementation des grands jardins, où elle fleurit d'août en octobre : il lui faut une terre substantielle et profonde, mais légère et saine, et elle réussit mieux aux expositions demi-ombragées.

On la sème de juin en juillet, en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place en automne ou au printemps, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres. On peut aussi semer à la fin de mars, sur couche, pour obtenir une floraison dans la même année ;

mais la graine en étant toujours rare, on multiplie le plus souvent cette espèce par la division des pieds, qui doit être faite avec quelque ménagement à l'automne ou au printemps.

4. Rudbeckie à feuilles laciniées. — *R. LACINIATA*, *Lin.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert gai. Tiges élevées de 80 centimètres à 1^m,20, peu rameuses. Feuilles alternes, laciniées, à divisions largement ovales-aiguës et inégalement dentées. Capitules floraux assez grands, présentant un seul rang de demi-fleurons, d'un *jaune pâle*, ovales-lancéolés, entiers ou bidentés, longs de plus de 2 centimètres, entourant un disque presque rond, *vert et jaunâtre*.

Cette espèce, dont la floraison a lieu de juillet en septembre, convient pour l'ornement des massifs et des plates-bandes des grands jardins qui ne peuvent être soignés; elle aime les lieux frais et une terre forte, mais saine, ce qui ne l'empêche pas de réussir à peu près dans toute terre de jardin.

Multiplication facile d'éclats à l'automne ou au printemps. Espacer les pieds d'environ 50 à 60 centimètres.

Var. à feuilles panachées. — *R. LACINIATA FOLII VARIEG.*, *Hort.*

Feuilles un peu panachées de blanc jaunâtre. Cette panachure est le plus souvent inconstante.

5. Rudbeckie à feuilles digitées. — *R. DIGITATA*, *Mill.*

Syn. lat. — *Rudbeckia laciniata*, *β angustifolia*, *Pers.*, *R. lævis*, *Hoffm.*, *R. Neumannii*, *Hort.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante d'un vert foncé. Tiges lisses, élevées de 60 centimètres à 1 mètre, rameuses au sommet. Feuilles alternes : les radicales pinnatiséquées, à segments pinnatifides; les caulinaires inférieures simplement pinnatifides, et les supérieures trifides. Capitules floraux semblables à ceux de l'espèce précédente.

Var. à feuilles panachées. — *R. DIGITATA FOLII VARIEG.*, *Hort.*

La panachure des feuilles de cette variété est peu constante.

Culture et emploi du n° 4.

6. Rudbeckie élégante. — *R. SPECIOSA*, *Wender.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges velues, rameuses au sommet, élevées de 30 à 40 centimètres. Feuilles scabres : les radicales pétiolées, ovales-acuminées, à 5 nervures; les caulinaires sessiles, linéaires-lancéolées, grossièrement dentées; involucre à 1-2 rangées d'écaillés linéaires, de moitié plus courtes que les demi-fleurons, qui sont étalés, parfois réfléchis, bi- ou tridentés et longs d'environ

3 centimètres; ils sont d'un *jaune orange foncé* sur leur moitié inférieure, *jaune plus clair* sur l'autre moitié; disque conique, d'un *noir purpurin*.

Cette jolie espèce est très-florifère et fréquemment employée pour l'ornement des plates-bandes et pour la formation des massifs dans les grands jardins paysagers; on pourrait aussi l'employer pour décorer les rochers et les rocailles. Elle fleurit de juillet en octobre. On la multiplie aisément d'éclats à l'automne ou au printemps. Lorsqu'on en aura des graines, elles devront être semées comme il a été dit pour l'espèce n° 3.

7. Rudbeckie hérissée. — R. HIRTA, Lin.

Floride. — Vivace. — Plante très-velue, rugueuse. Tiges élevées de 40 à 50 centimètres et plus, peu rameuses. Feuilles alternes, ovales ou obovales : les supérieures plus étroites; involucre à folioles inégales, linéaires, hérissées, étalées puis réfléchies, égalant environ la longueur du disque, qui est conique, *purpurin*, et entouré d'un rang de demi-fleurons bidentés, d'un *jaune doré*, longs de plus de 3 centimètres.

Cette espèce fleurit d'août en septembre, et produit un assez bon effet dans les plates-bandes et les massifs des grands jardins. — Culture du n° 6.

8. Rudbeckie éclatante. — R. FULGIDA, Ait.

Syn. lat. — *Rudbeckia aspera, Desf., R. chrysomela, Mich., R. fulgida et aspera, Pers., R. fulgida et chrysomela, Spreng., R. scabra, Hort.*

Amér. sept. — Vivace. — Tiges hérissées, rougeâtres, rameuses, hautes de 60 à 70 centimètres. Feuilles alternes, hispides : les radicales oblongues-lancéolées; les caulinaires inférieures denticulées; les supérieures entières et presque sessiles. Fleurs de 6 à 7 centimètres de diamètre; demi-fleurons inégaux, longs de 1 à 2 centimètres, étalés, tridentés, d'un *jaune orangé*, plus foncé sur leur partie moyenne; disque conique, *purpurin*.

Var. à feuilles panachées. — R. FULGIDA VARIEGATA, Hort.

Syn. lat. — *Rudbeckia scabra, Hort., foliis varieg.*

Cette variété est assez intéressante par la panachure jaunâtre de ses feuilles, qui a toutefois le défaut de n'être pas très-constante.

Culture et emploi du n° 6.

Rue de chèvre. — V. GALÉGA OFFICINAL.

Rumex. — V. OSEILLE;

SABLINE. — ARENARIA, LIN.

Étymol. — De *arena*, sable : allusion à la station d'un grand nombre d'espèces de ce genre.

Fam. des *Caryophyllées*.

1. **Sabline de Mahon.** — A. BALEARICA, Lin.

Syn. franç. — Arénaire de Mahon, Sabline des îles Baléares.

Europe mérid. — *Vivace.* — Herbe rampante, émettant des rejets grêles et ramifiés, garnis de feuilles très-petites, opposées, ovales, rétrécies, un peu poilues à leur partie inférieure, et portant de nombreux pédoncules grêles et filiformes, de 3 à 5 centimètres de hauteur; ces pédoncules sont violacés, munis vers leur tiers inférieur de 2 petites folioles opposées, et terminés chacun par une très-petite fleur dressée, d'un *blanc pur*, penchée après l'épanouissement. Le calice est renflé et à 5 dents égales, colorées comme les pédoncules; la corolle est à 5 pétales libres jusqu'à la base. Au centre de la fleur, qui s'épanouit ordinairement quand il fait soleil, se trouvent 10 étamines à filets blancs, entourant l'ovaire et dépassant la fleur.

Cette jolie miniature peut être employée avec avantage pour la formation des bordures dans les parties ombragées et légèrement humides, surtout dans les jardins d'hiver; sa taille est très-humble, et nous ne connaissons même aucun végétal dicotylédoné d'ornement qui soit aussi peu élevé : la hauteur de ses parties foliacées ne dépasse pas un centimètre; elles sont d'un vert gai, qui contraste agréablement avec la blancheur éclatante des fleurs et la teinte violacée de leurs légers pédicelles. On pourrait aussi se servir de cette plante pour décorer les vieilles murailles, les ruines, les rocailles, et c'est même dans ces conditions qu'elle se plaît le mieux. Ses nombreuses ramifications recherchent la fraîcheur, et lorsqu'elles la trouvent sur les corps environnants, elles s'y étendent rapidement, s'y enracinent, s'y cramponnent pour ainsi dire, et arrivent bientôt à couvrir une assez grande surface d'un tapis vert et moussu, émaillé d'une multitude de petites étoiles blanches d'un effet très-agréable. C'est aussi une des plantes les plus recommandables pour la décoration des grottes, rocailles, poteries et des suspensions dans les serres froides et les jardins d'hiver, où elle fleurit d'ordinaire dès avril.

Originnaire d'un pays plus chaud que le nôtre, cette plante a besoin, sous notre climat, d'être préservée des brusques variations de température auxquelles nous sommes exposés, et de l'excès d'humidité de nos hivers. Il conviendra donc de la tenir à l'abri en lieu éclairé et aéré, sous un châssis à froid, avec les plantes des Alpes par exemple, ou bien en serre, où l'on pourra l'utiliser comme il a été dit plus haut; au printemps, on la replacera dehors dans les conditions indiquées, et elle continuera d'y fleurir abondamment

pendant une partie de l'année. Elle pourrait souvent se passer de couverture et résister dehors en hiver, surtout dans le Centre et l'Ouest, pourvu qu'elle fût plantée en terrain très-sain; il serait même possible, dans la plupart des cas, de la conserver sous le climat de Paris, en la garantissant des effets du rayonnement, sans cependant la priver ni de lumière ni du grand air.

La graine de la Sabline de Mahon est toujours rare, aussi multiplie-t-on habituellement cette plante d'éclats ou de rameaux coupés qui s'enracinent facilement en toute saison. Lorsqu'on aura de la graine, qui est d'une ténuité extrême, il faudra la semer d'avril-mai en juillet, à demi-ombre, en pépinière, en pots ou en terrines, en terre très-fine et pour ainsi dire sans couverture (1 millimètre au plus de terre, ou mieux quelques brins de mousse; il suffira même de l'appliquer sur la terre); on repique le plant dans des pots que l'on hivernera sous châssis; ou bien on le repiquera tout simplement au pied d'un mur au midi, où il se conservera assez bien, pourvu qu'on ait le soin de répandre dessus, durant les grands froids, de la paille longue ou de la fougère, ou de le garantir avec des nattes ou des paillassons, que l'on déroulera devant la plate-bande ou qu'on posera sur un cadre, à quelques centimètres au-dessus du plant: cette couverture devra être enlevée chaque fois que le temps le permettra. Les pieds devront être espacés de 20 à 25 centimètres.

2. Sabline à feuilles de Mélèze. — A. LARICIFOLIA, Vill.

Syn. lat. — Alsine laricifolia, Wahl., A. striata, Gren.

Alpes et Pyrénées. — Vivace. — Souche suffrutescente, d'où naissent de nombreuses tiges étalées, puis redressées, formant des touffes compactes, hautes de 15 centimètres environ. Feuilles opposées, linéaires-subulées, à 3 nervures. Fleurs *blanches*, nombreuses, en grappe peu serrée, portées sur des pédicelles un peu glanduleux; calice également glanduleux, presque cylindrique, à divisions ovales-oblongues, arrondies-obtuses, munies de 3 nervures; pétales 5, obovales, de moitié plus longs que le calice.

Cette plante produit de l'effet par son abondante floraison, qui a lieu de juin en juillet. Elle convient à l'ornement des rochers, des rocailles, à la formation des bordures, etc. Elle se plaît dans les sols légers, sablonneux et un peu inclinés au midi. Sa multiplication s'opère aisément d'éclats en automne ou au printemps, et de semis fait d'avril en juin, comme il a été dit pour l'espèce précédente. Les pieds devront être espacés d'environ 20 à 25 centimètres.

Sabline des îles Baléares. — V. SABLINE DE MAHON.

Sabot de la Vierge. — V. CYPRIPIEDUM CALCEOLUS.

Sabot de Vénus. — V. CYPRIPIEDUM CALCEOLUS.

SAFRAN. — CROCUS, TOURN.

Étymol. — De *Κρόκος*, nom grec de la plante.

Fam. des *Iridées*.

1. Safran printanier. — *C. vernus*, *All.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 1, 1859.)

Syn. lat. — *Crocus triphyllus* et *C. multiflorus*, *Emer.*, *C. sativus*, *β vernus*, *Lin.*, *C. luteus*, *Lamk.*, *C. aureus*, *Sibth.*, *C. Mæsiacus*, *Sims.*, *C. præcox*, *H. Berol.*, *C. sulphureus*, *Curt.*, *C. Susianus*, *Ker.*, *C. biflorus*, *L'Hérit.*, *C. annulatus*, *Herb.*, *C. minimus*, *DC.*, *C. versicolor*, *Ker.*, *C. pusillus*, *Ten.*, *C. reticulatus*, *Stev.*, etc.

Syn. franç. — *Crocus* ou *Safran* des fleuristes.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe solide, charnu, plus ou moins gros, ordinairement arrondi-déprimé, parfois un peu piriforme ou allongé. Ce bulbe est d'un blanc plus ou moins lutescent, recouvert de pellicules ou tuniques sèches, scarieuses ou cartilagineuses, parfois minces et molles, d'autres fois coriaces et épaisses, de couleur fauve clair ou feuille-morte et même brun noirâtre, suivant les variétés. Ces pellicules sont tantôt lisses, comme cela arrive lorsque les fibres qui les composent sont serrées et parallèles (*C. luteus*, *Lamk.*); tantôt réticulées, à mailles ou réseaux plus ou moins larges ou allongés et plus ou moins apparents. Du sommet de ce bulbe, et parfois de plusieurs points de sa surface, naissent un ou plusieurs bourgeons formés de gaines emboîtées et entières, d'où sortent une ou plusieurs fleurs, d'abord enveloppées dans une spathe membraneuse, blanche et entière. Ces fleurs, faiblement odorantes, longuement tubuleuses à leur base, sont formées de 6 grandes pièces entières, obovales, concaves et disposées en cloche dressée, à gorge tantôt légèrement pubescente, tantôt glabre (*C. luteus*, *Lamk.*); le plus souvent la base des divisions de la fleur est marquée de stries ou nervures colorées, ramifiées et plus ou moins apparentes, surtout à l'extérieur. L'épanouissement complet des fleurs s'opère au soleil, et permet alors de voir 6 étamines à anthères allongées, d'un jaune plus ou moins foncé; au centre, un stigmate légèrement odorant est divisé en 3 branches creusées en entonnoir, à bords entiers, parfois crénelés, d'un beau *jaune orangé*. Les feuilles, disposées en faisceau, ne se développent complètement qu'un peu après les fleurs. Elles sont étroitement linéaires ou plus ou moins élargies, sans nervures apparentes, canaliculées ou planes, et parfois marquées d'un sillon médian et longitudinal blanchâtre: elles ressemblent assez à celles de certaines Graminées.

Il existe un grand nombre de variétés de *Crocus* printaniers, et certains catalogues spéciaux en mentionnent plus de 150 avec noms, ne différant guère entre elles que par la grandeur des fleurs, leur forme plus ou moins ventrue, leur précocité plus ou moins grande,

et par l'abondance de leur floraison. Les hauteurs respectives des étamines, des stigmates et des autres divisions de la fleur, de même que la longueur et la largeur des feuilles, ont servi aussi quelquefois de caractères pour distinguer certaines variétés ; mais le principal de ces caractères distinctifs est la coloration, qui, elle-même, tourne dans un cercle très-limité, et varie entre le *blanc*, le *lilas rosé*, le *gris*, le *violet* ou le *bleu violacé*, et enfin le *jaune* avec *nuance verdâtre* ou *brunâtre*. Certaines variétés sont unicolores ; d'autres sont panachées, striées, veinées ; quelques-unes sont bordées ou nuancées d'une teinte satinée plus foncée ou plus claire, etc. Pour compléter cet aperçu, nous décrivons ci-après quelques variétés choisies parmi les plus tranchées et les plus recommandables :

- Albertine* (*Crocus versicolor*, Ker.). Blanc panaché de violet pourpré ; très-hâtif et très-florifère.
- Albion* (la majestueuse). Très-grand ; violet rosé à la base, blanc et lavé de violet bleuâtre au sommet.
- Argus*. Blanc panaché de violet.
- Arlequin*. Violet rosé satiné, plus foncé supérieurement, rayé de blanc à la base.
- Carolina Chrisholm*. Blanc pur.
- David Rizzio*. Violet rosé clair satiné, plus foncé et pourpré aux deux extrémités.
- Drap d'argent* (*C. biflorus* vel *annulatus*). Violet rosé à la base, satiné clair au sommet ; très-hâtif, très-florifère ; à fleur très-ouverte et à divisions étalées au soleil.
- Drap d'or* (*C. Susianus*, Ker., *C. reticulatus* var. *auritextus*, Herb., *C. aureus*, Sibth., *C. Mæsiacus*, Sims.). Jaune foncé, panaché de brunâtre à la partie inférieure des 3 divisions externes ; très-hâtif.
- Ecossais* (*C. biflorus* vel *annulatus*). Blanc strié de violet ; très-hâtif, très-florifère, à divisions du périanthe étalées au soleil.
- Grand jaune* (*C. luteus*, Lamk., *C. lagenæflorus*, Herb.). Grande fleur jaune foncé ; très-hâtif ; variété très-florifère.
- Grand lilas*. Blanc strié de bleu pâle à la base, bleu de cobalt violacé au sommet.
- Grande vedette*. Bleu azur nuancé de bleu foncé.
- Grootvorst* (grand-duc). Blanc ; très-florifère et hâtif.
- Laurette* (*C. versicolor*). Violet satiné, nuancé et panaché de bleuâtre ; très-hâtif, très-florifère.
- Lilaceus*. Bleu azur nuancé de lilas tendre.
- Madame la comtesse de Morny*. Blanc finement strié de gris pâle ou bleuâtre.
- Nec-plus-ultra*. Bleu lilas à pointes blanches.
- Prince d'Orange*. Blanc pur supérieurement, maculé de violet gris de lin à la base.
- Professeur Lindley*. Violet rougeâtre à la base, bleuâtre au sommet, blanchâtre et strié de violet à la partie intermédiaire.
- Queen Victoria*. Blanc nacré.
- Sir John Franklin*. Fleur grande, violet d'évêque satiné.
- Sir Walter Scott*. Blanc gris perle parcouru par des veines violet bleuâtre supérieurement, plus foncées à la base.
- Sulphureus*. Jaune-soufre, à divisions externes brun verdâtre ; variété très-hâtive.
- Virgin Queen*. Blanc nacré, veiné de violet rosé.
- Vulcain*. Violet foncé.

Plusieurs espèces botaniques, décrites comme distinctes par certains auteurs, paraissent avoir contribué, par le croisement et les

semis, à la formation des nombreuses variétés cultivées aujourd'hui sous les appellations générales de *Crocus* et de *Safrans printaniers* : ces espèces, déjà peu distinctes entre elles dans l'origine, se sont tellement confondues, qu'il serait aujourd'hui fort difficile, sinon même impossible, de leur assimiler les variétés qui en sont issues, à l'exception pourtant des quelques variétés à la description desquelles nous avons pu ajouter la synonymie.

Les *Crocus printaniers* sont des plantes précieuses pour les jardins ; leurs fleurs sont des premières à s'y montrer à la fin de l'hiver, parfois dès février, mais ordinairement en mars. Elles sont, il est vrai, de courte durée, mais elles se succèdent abondamment durant un mois environ. Les feuilles et les fleurs ne s'élèvent guère au delà de 10 à 15 centimètres, rarement 20. On en forme des massifs, des tapis et des groupes de la plus grande beauté, soit de couleurs mélangées ou séparées, et surtout des bordures charmantes, en leur associant parfois de petites *Scilles de Sibérie à fleurs bleues*, des *Perce-neige*, des *Tulipes odorantes duc de Thol*, l'*Eranthis hiemalis*, la *Nivéole de printemps*, etc., qui fleurissent à la même époque. Ils font très-bien autour des gazons ou disséminés dans les pelouses. Ils se prêtent en outre tout particulièrement à la culture en petits pots (plusieurs bulbes dans chacun) ; on peut aussi les forcer et en avoir en fleur tout l'hiver, en les soumettant successivement à une température convenable. En variant les couleurs et en y mélangeant d'autres espèces qui fleurissent promptement, particulièrement de petites *Tulipes duc de Thol simples*, on obtient des potées charmantes. Leur culture en soucoupes ou en pots, dans de la mousse humide ou sur de petites carafes remplies d'eau, est souvent pratiquée ; elle donne d'excellents résultats. Les marchands de poteries confectionnent, pour la culture des *Crocus*, des vases et des suspensions de formes particulières, percés de tous côtés de trous devant lesquels on place les bulbes, leurs bourgeons dirigés en dehors, et que l'on remplit de terre, de mousse ou de *Sphagnum* ; lors de la floraison des bulbes, ces vases produisent un très-joli effet : à leur partie supérieure, on plante ordinairement une *Jacinthe* ou toute autre plante s'accommodant de ces conditions.

Culture.— Les soins à donner aux *Crocus printaniers* diffèrent peu de ceux que nous indiquons à l'article *Jacinthe* ; néanmoins, comme cette culture, telle qu'elle est pratiquée chez les Hollandais, présente quelques particularités, nous croyons utile de résumer ici les détails qu'ont bien voulu nous communiquer à ce sujet MM. E. H. Krelage et fils, célèbres horticulteurs de Harlem.

La terre destinée aux *Crocus* doit être très-saine, drainée au besoin, et aussi meuble, aussi douce et sableuse que possible, tout en ayant de la fraîcheur. Elle ne doit pas être trop engraisée, et l'être seulement avec du terreau de feuilles ou de la bouse de vache pourrie et réduite en terreau. Les conditions qui précèdent sont les meilleures pour obtenir les résultats les plus satisfaisants, mais elles ne sont pas indispensables, et les *Crocus* fleurissent volontiers et réussissent à peu près en tous terrains sains. La plantation s'effectue

depuis septembre jusqu'en décembre, lorsqu'on vise à la fleur; mais si l'on avait en vue la multiplication des bulbes, septembre et octobre seraient préférables. Une plantation tardive est peu nuisible à la floraison, si l'on a soin de ne pas détériorer ou détruire les bourgeons alors très-développés. Les bulbes sont plantés à une profondeur de 7 à 8 centimètres et espacés de 5 à 8 en tous sens, selon leur grosseur. Sous le climat de la Hollande, l'usage est de recouvrir en hiver les plantations de *Crocus* avec une légère couche de paille ou de feuilles mortes, non point précisément pour les garantir du froid, qu'ils ne redoutent guère, mais pour les préserver de l'action des pluies froides, de la neige et des brusques variations de température. Les Hollandais emploient aussi souvent, pour leurs cultures de *Crocus* et d'autres oignons à fleurs, la bouse de vache fraîche et délayée dans l'eau, de façon à en faire une sorte de bouillie ou de mortier dont ils coulent une couche uniforme sur leurs plates-bandes d'oignons. Cette couche se dessèche à la superficie, sans prendre une couleur désagréable à l'œil, et la croûte qui se forme, en empêchant la terre d'être battue et tassée par les pluies, la maintient au contraire meuble et fraîche, et dans d'excellentes conditions pour ce genre de culture.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la floraison des *Crocus vernus* coïncide avec celle des variétés de la *Tulipe duc de Thol simple*, du *Scilla Sibirica*, etc.; quelques variétés plus hâtives, les *C. versicolor*, *biflorus* et *Susianus*, par exemple, fleurissent en même temps que les *Eranthis hiemalis*, les *Bulbocodes printaniers*, etc., ce qui permet de les associer, et, au moyen d'une culture entendue, d'en obtenir des contrastes d'un bon effet.

Certaines personnes conseillent de ne relever les bulbes de *Crocus* que tous les deux ou trois ans : cultivés ainsi, la plupart des variétés résistent et fleurissent bien; mais il en est plusieurs qui périssent ou ne se maintiennent que fort peu de temps, en sorte qu'au bout de la deuxième ou de la troisième floraison, il ne reste plus guère que deux ou trois couleurs, et plus particulièrement l'espèce dite *C. grand jaune*, qui paraît être une des plus rustiques. Si l'on tient à avoir des parterres bien arrangés et bien réguliers, il vaut mieux relever les bulbes chaque année, pour les changer de terre, et ne replanter dans la partie ornée du jardin que ceux de bonne force à fleurir. L'arrachage des bulbes a lieu lorsque les feuilles sont devenues tout à fait jaunes et sèches et qu'elles se détachent naturellement. On sépare les gros bulbes de leurs caïeux (qui devront en saison être replantés à part et en pépinière); on les nettoie en enlevant les racines mortes et en les séparant des vieux bulbes de l'année précédente qui se sont desséchés, puis on les met à sécher, non point au soleil, mais en un lieu abrité et cependant très-aéré : on les étend sur des tablettes, en couche peu épaisse, afin d'éviter qu'ils ne s'échauffent, et on les laisse ainsi jusqu'au moment de la plantation, en les préservant des atteintes des souris, rats, etc., qui en sont particulièrement friands.

La multiplication des *Crocus* par la séparation des caïeux est si facile et si prompte, que le semis est très-rarement pratiqué, si ce

n'est par les personnes qui cherchent à obtenir des variétés nouvelles. Dans ce cas, les graines doivent être semées aussitôt mûres ou peu après leur récolte, en pleine terre ou bien en pots ou en terrines, que l'on enterre dans une planche du jardin, où on les laisse, en les abritant en hiver avec des feuilles ou de la paille. La germination s'effectue au printemps, et les jeunes bulbes sont ensuite traités comme s'il s'agissait de caïeux.

Pour la culture en pots, on emploie une terre composée : d'un quart de terre franche, de terre de potager ou de terre de gazon ; d'un quart de terreau de feuilles, d'un quart de sable fin et maigre, d'un quart de fumier de vache pourri ; le tout est préalablement bien mélangé et bien criblé. On plante quatre ou cinq bulbes dans de petits pots à Jacinthes, ayant de 8-10 à 11 centimètres de hauteur sur 10 centimètres d'ouverture, et pourvus au fond d'un bon trou recouvert d'un tesson. Après la plantation, les pots sont enterrés dans une plate-bande du jardin et recouverts de quelques centimètres de terre, et on les laisse ainsi un mois ou six semaines au moins, pendant lesquels les bulbes développent d'abondantes racines, ce qui les prépare à la culture forcée et assure leur prompt et bonne réussite. Au fur et à mesure qu'on veut les chauffer et hâter leur floraison, on les transporte sous châssis, en orangerie ou en serre, ou bien dans un salon éclairé et aéré, près des fenêtres au midi, par exemple. On recommande de ne les chauffer fortement que lorsque les boutons commencent à être visibles, sans quoi on s'expose à n'avoir point de fleurs, mais seulement des feuilles. Ainsi que nous l'avons dit précédemment, plusieurs autres plantes bulbeuses dont la floraison coïncide avec celle des *Crocus*, et qui se forcent de même, peuvent leur être associées dans les mêmes pots et produire de très-bons résultats.

Afin que les *Crocus* n'occupent les endroits qu'on veut en décorer que juste pendant la durée de leur floraison, le *Bon jardinier* conseille de les élever en pots, qui pourraient être transportés et plantés où l'on voudrait, puis enlevés dès que la floraison serait terminée. On les enterrerait ensuite dans un lieu convenable où ils achèveraient de mûrir, et leur place serait regarnie aussitôt avec d'autres plantes.

2. Safran élégant. — *C. SPECIOSUS*, *Marsch.*

Caucase. — Vivace. — Bulbe moyen, presque arrondi, à tuniques formées de petites fibres réticulées. Fleurs grandes, d'un *beau violet bleuâtre*, glabres à la gorge, à divisions elliptiques-oblongues, fortement veinées de plus foncé à leur base ; les anthères sont plus courtes que les filets ; les stigmates, d'une belle couleur *orangée*, sont découpés en lanières fines et paraissent comme frangés. Les feuilles, qui apparaissent presque en même temps que les fleurs, mais qui ne sont bien développés qu'après la floraison, sont linéaires-étroites, dressées.

Cette plante se distingue des précédentes par l'époque de sa floraison, qui varie, suivant la température ou le climat, de septembre en octobre.

Culture et emploi du n° 3, en espaçant les bulbes de 10 à 15 centimètres.

3. Safran d'automne. — C. SATIVUS, *Lin.*

Syn. lat. — *Crocus officinalis*, *Pers.*, *C. autumnalis*, *Smith.*

Syn. franç. — Safran cultivé, vrai Safran, S. d'Orient, S. du Gâtinais, S. officinal.

Orient. — *Vivace.* — Bulbe assez gros, globuleux, ordinairement déprimé, entouré de tuniques longues, fibreuses, à fibres molles, généralement parallèles, contiguës ou peu réticulées, et à peine adhérentes, de couleur grisâtre. Fleur longuement tubuleuse, grande, en cloche dressée, d'un *pourpre violet*, offrant à la base des divisions de nombreuses veines ramifiées d'une teinte plus foncée. Le stigmate, excessivement développé dans cette espèce, est partagé en 3 branches larges et creuses, denticulées aux bords et d'une belle couleur *aurore* ou *safranée*. Ces stigmates (qui sont la seule partie utilisée dans le commerce sous le nom de *safran*) se déjetent, par leur pesanteur, au dehors de la fleur, et produisent un effet assez singulier; ils exhalent une odeur forte et aromatique. Les feuilles, qui se développent peu après la floraison, sont linéaires, très-allongées, fasciculées et dressées jusqu'au printemps; elles achèvent alors de se développer et s'étalent. — La floraison de cette espèce a lieu à l'automne, de la mi-septembre à la mi-octobre.

Le Safran d'automne peut être employé, soit seul, soit concurremment avec les *Colchiques*, l'*Amaryllis jaune*, et quelques autres plantes bulbeuses à floraison automnale, pour la formation de superbes bordures, ou pour la décoration des gazons, des plates-bandes, etc.

Tout le monde connaît le Safran du commerce, et ses nombreuses applications dans les arts, l'industrie, la médecine, etc. C'est une plante agricole d'une grande importance dans certaines contrées, et notamment dans le Gâtinais, où elle est soumise à une culture particulière qu'on trouvera indiquée dans les ouvrages spéciaux. Dans les jardins où l'on ne vise qu'à l'ornement, il suffira de donner au Safran d'automne une terre saine, douce et profonde, plutôt fraîche que sèche, une exposition éclairée et aérée; on le relèvera tous les deux ou trois ans, pour en séparer les caïeux, renouveler la terre ou changer la culture de place, et l'on replantera les bulbes tout de suite, à une profondeur de 12 à 15 centimètres, laquelle paraît être indispensable pour obtenir une bonne floraison. Un espacement de 10 à 15 centimètres entre les bulbes suffira; on pourrait même les planter plus serrés s'ils devaient être relevés chaque année. La transplantation doit s'opérer, pour cette espèce, de mai en juillet, et l'on doit choisir de préférence les bulbes qui, tout en étant gros, sont le moins élargis et déprimés, c'est-à-dire ceux qui sont globuleux: on les dit plus florifères que les bulbes très-élargis et aplatis.

Safran bâtard. — V. CARTHAME et COLCHIQUE.

Safran cultivé. — V. SAFRAN D'AUTOMNE.

Safran d'Allemagne. — V. CARTHAME.

Safran des fleuristes. — V. SAFRAN PRINTANIER.

Safran des prés. — V. COLCHIQUE D'AUTOMNE.

Safran d'Orient.

Safran du Gâtinais.

Safran officinal.

Safran vrai.

V. SAFRAN D'AUTOMNE.

Sagina acicularis. — V. SAGINE A FEUILLES SUBULÉES.

Sagina pilifera. — V. SAGINE A FEUILLES SUBULÉES.

SAGINE. — SAGINA, LIN.

Étymol. — De *sagina*, grasse, embonpoint : allusion aux qualités présumées de quelques espèces pour la nourriture des moutons.

Fam. des *Caryophyllées*.

Sagine à feuilles subulées. — S. SUBULATA, *Wimmer*.

Syn. lat. — *Arenaria caespitosa*, *Hort.*, *A. verna*, *Hort.*; *Sagina acicularis*, *Hort.*, *S. pilifera*, *Hort.*; *Spargula pilifera*, *Hort.*, *S. subulata*, *Sweet*.

Syn. franç. — Spargoute pilifère.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges gazonnantes, naissant de rosettes de feuilles, très-rameuses, ne s'élevant pas au delà de 4 à 8 centimètres, d'un vert tendre. Feuilles opposées, linéaires-aiguës, longues de 8-12 millimètres, terminées par une petite pointe. Pédoncules grêles, filiformes, dressés, puis penchés, de 4 à 8 fois plus longs que les feuilles et terminés par une seule fleur légèrement odorante. Calice à 5 sépales persistants, ovales-lancéolés, à bords marginés, longs de 2 à 3 millimètres; corolle blanche à 5 pétales un peu plus larges que les sépales et plus longs, ovales-obtus; étamines au nombre de 5 à 10, plus courtes que la fleur; styles 5, égalant les étamines. Fruit capsulaire s'ouvrant en 5 valves et dépassant un peu le calice.

Ce n'est que depuis quelques années que cette charmante petite plante est utilisée assez généralement pour l'ornementation des jardins. Sa manière de végéter en gazon fin et serré lui donne l'aspect d'une mousse, et permet d'en former des tapis ras d'un très-joli effet par la couleur vert gai de son feuillage, sur lequel se succèdent de mai en août d'innombrables petites fleurs étoilées d'un blanc pur. On peut en faire aussi de charmantes bordures, des pelouses de peu d'étendue, et en orner les rochers, les glacis, etc.

Cette plante est très-rustique et réussit en tous terrains sains, mieux cependant dans ceux qui sont profonds, légers et frais, que dans ceux qui sont forts et humides. Elle vient à peu près à toutes les expositions aérées; cependant elle sera plus jolie et conservera plus

longtemps sa fraîcheur, si elle est placée à l'exposition de l'est et du nord ; dans tous les cas, on devra avoir le soin de lui donner de temps en temps un coup de rouleau ou de la piétiner. Sous le climat de Paris, cette plante prend en hiver une couleur roussâtre et comme brûlée ; mais elle reverdit d'ordinaire vers la fin d'avril.

La multiplication de cette plante s'opère très-facilement : — 1° Par la séparation des pieds, qui peuvent être divisés à l'infini, cette opération se pratique au printemps, et le moindre petit fragment peut arriver, dans l'année, à former une assez large touffe. — 2° Par le semis, qui se pratique à *l'air libre*, soit en pots ou en terrines, soit en pleine terre, depuis le mois d'avril jusqu'en août-septembre. La graine, étant d'une ténuité extrême, devra être semée sur une terre préalablement tassée et bien unie, et on la recouvrira au plus d'un millimètre de terre très-fine ou de quelques fragments de mousse ; mieux vaudra même ne la point recouvrir du tout, et se contenter de l'appliquer sur la terre : dans ce dernier cas, le semis devra être fait à l'ombre, et l'on aura soin d'arroser très-légèrement avec un arrosoir à pomme finement percée, afin de ne point déplacer les graines.

SAGITTAIRE. — SAGITTARIA, LIN.

Étymol. — *De sagitta*, flèche : de la forme des feuilles.

Fam. des *Alismacées*.

1. Sagittaire flèche d'eau. — S. SAGITTIFOLIA, Lin.

Syn. franç. — Flèche d'eau, Fléchière.

Indigène. — *Vivace et aquatique.* — Souche renflée, de la grosseur d'une petite noix, d'où naissent des feuilles, d'abord rubanées, submergées ou flottantes ; puis d'autres dressées, s'élevant au-dessus de l'eau, longuement pétiolées, à limbe ovale-entier ; puis d'autres, enfin, ressemblant à la *sagitta* des anciens, c'est-à-dire en *fer de flèche*, à lobes inférieurs aigus et divariqués. Hampe dressée, élevée de 50 à 80 centimètres et même 1 mètre, terminée par un long épi de fleurs blanches lavées de rose, larges de plus de 2 centimètres. Ces fleurs sont composées de 6 divisions, dont 3 externes persistantes et 3 internes caduques ; au centre, un grand nombre d'étamines à filets grêles entourent de nombreux ovules libres disposés en boule.

Var. à fleurs doubles. — S. SAGITTIFOLIA FLOR. PLENIS.

Syn. lat. — *Sagittaria Japonica superba plena*, Hort.

Fleurs pleines, résultant de la transformation des étamines en organes pétaloïdes. Ces fleurs ont quelque ressemblance avec celles de la Renoncule à feuilles d'Aconit double.

La Sagittaire produit un assez bon effet dans les étangs, les réservoirs et les rivières : sa floraison a lieu de juin en août. La variété

à fleurs doubles ne donne pas de graines et ne se multiplie que par la séparation des pieds; quant au type à fleurs simples, comme il n'est pas toujours facile de s'en procurer des graines (surtout de bonne qualité, puisqu'elles ne peuvent se conserver longtemps), on le multiplie le plus souvent par la séparation de ses souches rhizomateuses, au printemps. Quand on en aura des graines, elles devront être semées d'avril en juin, ou mieux, dès qu'elles sont mûres, en pépinière, en pots ou en terrines et à l'ombre, la base des pots tenue dans l'eau; on repiquera les plants dans des pots à base plongeant également dans l'eau, et quand ils seront assez forts, on les mettra en place au printemps, en ayant soin que leur collet en soit peu submergé.

2. Sagittaire de la Chine. — *S. SINENSIS*, *Bot. Mag.*

Syn. lat. — *Sagittaria gigantea*, *S. lancifolia*, *Hort.*

Syn. franç. — Fléchière de la Chine.

Chine. — *Vivace et aquatique.* — Cette belle espèce a les feuilles très-longuement pétiolées, et, lorsque le terrain lui plaît, elles peuvent s'élever à 1 mètre et plus; leur limbe est oblong-lancéolé ou spatulé. La hampe peut s'élever parfois à 1^m,50 ou plus, et porte vers son sommet de 6 à 8 verticilles de pédoncules. Ces pédoncules sont souvent réunis au nombre de 3 par chaque verticille, quelquefois il y en a un plus grand nombre; tous sont terminés par une fleur de 3 à 4 centimètres ou plus de diamètre. Les divisions externes sont petites, *verdâtres et lavées de rose*, tandis que les divisions internes sont grandes, ovales-arrondies, d'un *blanc pur et transparent*. Les étamines sont nombreuses, *jaunes* et les styles sont agglomérés en tête presque arrondie.

La Sagittaire de Chine est une de nos plus belles plantes aquatiques. Elle est suffisamment robuste pour supporter l'hiver sous le climat de Paris, pourvu qu'elle soit plantée assez profondément; cependant il sera bon, lorsqu'elle aura été plantée dans de petits bassins, de la garantir durant les grands froids, en couvrant les bassins au moyen de planches ou de branchages recouverts de paille longue. Cette plante est d'autant plus belle et plus vigoureuse, qu'elle se trouve plus submergée; pourtant son collet ne doit pas être recouvert par l'eau de plus de 50 centimètres.

Elle fleurit en juin jusqu'au commencement d'août. On la multiplie d'éclats de préférence au printemps.

Sagittaria gigantea. — V. SAGITTAIRE DE LA CHINE.

Sagittaria Japonica superba plena. — V. SAGITTAIRE FLÈCHE D'EAU A FLEURS DOUBLES.

Sagittaria lancifolia. — V. SAGITTAIRE DE LA CHINE.

Saigne-nez. — V. ACHILLÉE MILLEFEUILLE.

SAINFOIN. — HEDYSARUM, LIN.

Étymol. — De ἡδύς, savoureux ; ἀρῶ, cultiver ; ou de ἡδύσαρεν, nom d'une plante fourragère papilionacée dans Théophraste.

Fam. des *Papilionacées*.

Sainfoin d'Espagne. — H. CORONARIUM, Lin.

Syn. franç. — Sainfoin à bouquets, S. couronné, Sulla.

Europe méridionale. — *Bisannuel et vivace.* — Feuilles composées imparipennées : les radicales étalées en rosette à 5-7 paires de folioles ; les caulinaires alternes, moins nombreuses (3-5 paires). Ces folioles sont ovales-elliptiques, légèrement mucronées, d'un vert glauque, pubescentes surtout aux bords, et comme veloutées, la supérieure ou terminale plus grande. Tiges élevées d'environ 60 centimètres à 1 mètre, dressées ou diffuses, rameuses. Fleurs *odorantes*, nombreuses, serrées en épis ovoïdes au sommet de pédoncules assez fermes, longs de 10 à 20 centimètres ; calice à 5 divisions presque égales ; corolle d'un *rouge purpurin brillant et satiné*, à ailes beaucoup plus longues que le calice. Fruit (gousse) articulé, aplati, tuberculeux.

Var. à fleurs blanches. — H. CORONARIUM FLOR. ALBIS.

Le Sainfoin d'Espagne fleurit de juin en juillet, et parfois jusqu'au commencement d'août. Son feuillage est élégant ; ses fleurs sont abondantes et produisent assez bon effet dans les plates-bandes des grands jardins.

Cette plante aime les terrains sains, profonds et ayant un peu de consistance et de fraîcheur ; cependant elle réussit dans les sols légers et secs. Elle aime le grand air, la lumière et une exposition chaude ; l'humidité et les transitions subites lui sont parfois funestes sous notre climat, si l'on n'a le soin, en hiver, de la préserver du rayonnement avec une légère couverture ou des panneaux vitrés.

On sème le Sainfoin d'Espagne en avril-mai ou de juin en août, en pépinière en planche ; on repique le plant très-jeune en pépinière exposée au midi, ou en pots tenus sous châssis à froid, et l'on plante à demeure de préférence en automne pour le semis d'avril-mai, ou bien en avril-mai de l'année suivante pour le semis de juin en août ; toutefois, si les plants provenant du semis de printemps étaient suffisamment développés à l'automne, mieux vaudrait les repiquer déjà à cette époque, car étant plus jeunes, ils reprendraient mieux, et la floraison printanière n'en serait pas contrariée. Les pieds doivent être espacés d'environ 50 à 60 centimètres. Pendant l'hiver, il est prudent de répandre sur le plant une faible couche de litière ; il est

même nécessaire, dans les départements du Nord, de l'hiverner sous châssis.

Dans le Midi, on peut semer en place et obtenir d'assez bons résultats. C'est une des plantes les plus recommandables pour fleurs coupées et bouquets.

Sainfoin à bouquets. — V. SAINFOIN D'ESPAGNE.

Sainfoin couronné. — V. SAINFOIN D'ESPAGNE.

Sainfoin d'Espagne (faux). — V. GALÉGA OFFICINAL.

SALICAIRE. — LYTHRUM, LIN.

Étymol. — De λυθρον, sang des blessures : allusion à la couleur des fleurs.

Fam. des *Lythrarées*.

1. Salicaire commune. — L. SALICARIA, Lin.

Syn. lat. — *Salicaria vulgaris*, Mœnch.

Indigène. — *Vivace, amphibie.* — Tiges roides, anguleuses, souvent rosées, s'élevant de 80 centimètres à 1^m,50 et quelquefois plus. Feuilles glabres, opposées ou verticillées par 3, ressemblant à celles des Saules. Fleurs *purpurines*, réunies par 6 ou par 12 en glomérules nombreux, dont l'ensemble forme un bel épi dense, long de plus de 20 centimètres; à sa base naissent de petits épis secondaires qui donnent à l'ensemble de l'inflorescence une forme pyramidale. Prise séparément, chacune de ces fleurs se compose d'un calice tubuleux, marqué de côtes saillantes, se prolongeant en petites dents, et de 4 à 6 pétales ovales-lancéolés; étamines, 12 à 14, grêles, dépassées par le style, qui est rosé.

Var. roseum superbum, Hort.

Belle variété à grands épis de fleurs d'un *rose très-foncé pourpré*.

Var. à feuilles tomenteuses. — L. SALICARIA VAR. TOMENTOSUM, Hort.

Syn. lat. — *Lythrum tomentosum*, Mill.

La Salicaire est un des plus beaux ornements des pièces d'eau, des rivières, des bassins et autres lieux aquatiques, à la condition d'être plantée sur les bords et de n'avoir pas le pied trop submergé; elle vient également très-bien dans les parties humides non submergées, y forme des touffes superbes et très-florifères. Elle fleurit de juillet en septembre, et veut une terre un peu forte. On la sème (en recouvrant fort peu la graine) d'avril en juillet, en pépinière à mi-ombre, en pleine terre fraîche, ou en pots tenus la base dans l'eau; on repique en pépinière humide, et l'on met en place en avril, soit à même la terre du fond de l'eau, soit dans des pauciers ou des ba-

quets que l'on immerge; toutefois c'est par la séparation des pieds, faite au printemps, qu'on la multiplie le plus souvent, ce procédé étant le plus rapide et le plus prompt.

2. Salicaire effilée. — *L. VIRGATUM*, *Lin.*

Syn. lat. — *Lythrum Austriacum*, *Jacq.*; *Salicaria virgata*, *Mæench.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges en touffes, élevées de 80 centimètres à 1^m,20, à ramifications nombreuses, grêles et dressées. Feuilles alternes, lancéolées-aiguës, d'un vert gai. Fleurs abondantes, élégamment groupées en épis effilés et paniculés; elles sont plus petites que dans l'espèce précédente et d'un *rose purpurin*.

Par la légèreté et la couleur de ses fleurs, qui se succèdent de juin en août, et par leur disposition en panicule, cette espèce orne avantageusement nos parterres. Un sol léger, un peu argileux, et des arrosements abondants en été, lui conviennent parfaitement; elle vient également dans les terrains frais, mais non aquatiques; on la multiplie aisément d'éclats, qui se font de préférence au printemps, et que l'on plante à environ 60 à 70 centimètres de distance.

Salicaria virgata. — V. SALICAIRE EFFILÉE.

Salicaria vulgaris. — V. SALICAIRE COMMUNE.

Saligot. — V. MACRE.

SALPIGLOSSIS. — SALPIGLOSSIS, R. et Pav.

Étymol. — De *σάλπιγξ*, trompette; *γλῶσση*, langue: allusion à la forme du style.

Fam. des *Scrofularinées*.

Salpiglossis à fleurs changeantes. — *S. SINUATA*, *R. et Pav.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 5, 1855).

Syn. lat. — *Salpiglossis atropurpurea*, *Grah.*, *S. aurea*, *Hort.*, *S. coccinea*, *Paxt.*, *S. hybrida*, *Hort.*, *S. picta* et *Barclayana*, *Sweet.*, *S. straminea*, *Hook.*, *S. variabilis*, *Hort.*

Syn. franç. — *Salpiglossis changeant*, *S. hybride*.

Chili. — *Annuel.* — Plante herbacée, pourvue de poils glanduleux, visqueux, répandant par moments une odeur particulière analogue à celle de certaines variétés de Tabacs, à tige rameuse, dressée, s'élevant d'environ 70 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, elliptiques-oblongues, sinuées-dentées, ou pennatifides, les supérieures sessiles. Les fleurs, à corolle en entonnoir et assez longuement pédonculées, sont remarquables à l'intérieur par la singularité de leurs coloris, qui sont très-variés: sur un fond *blanchâtre, jaune, mordoré, brun foncé, cramoisi, violet, ardoisé*, etc., se dessinent des stries et des mar-

brures longitudinales *bleuâtres, jaunes, dorées ou brunâtres*, parfois marquées de teintes ombrées et veloutées, d'ondulations et de chamarrures parallèles et transversales, qui donnent à ces fleurs un cachet d'originalité tout particulier. Le calice est à 5 divisions lancéolées-aiguës, deux fois moins grandes que la corolle. Celle-ci est d'une seule pièce un peu oblique, en entonnoir, à gorge évasée; longue de 4 à 5 centimètres et plus, large de 3 à 3 centimètres et demi; son limbe est presque bilabié, à 5 lobes échancrés au sommet; de cette échancrure descend assez souvent une ligne qui se dessine jusqu'au fond de la gorge en divisant chaque lobe de la corolle en deux : cette disposition augmente la bizarrerie du coloris de ces fleurs. 5 étamines, dont une stérile, et un style très-dilaté au sommet et recourbé en trompette, occupent le centre de la corolle.

Var. naine. — *S. SINUATA NANA*, *Hort.*

Cette race renferme également des variétés de coloris divers, et ne se distingue, à proprement parler, de l'espèce que par sa taille, qui ne dépasse guère 40 à 50 centimètres.

Les *Salpiglossis* sont des plantes superbes, très-remarquables par la richesse et la variété des coloris de leurs fleurs, qui présentent des teintes et des dispositions qu'on trouve rarement chez d'autres plantes. Pour cette raison, les *Salpiglossis* gagnent beaucoup à être vus de près, d'autant plus que c'est à l'intérieur que leurs fleurs sont le plus curieuses, et il est regrettable que leur culture ne soit pas plus générale.

Leur floraison a lieu de la fin de juin en août, et l'on en peut former de beaux massifs, des groupes, en orner les plates-bandes, etc. Les diverses variétés n'ayant pu jusqu'à présent, malgré toutes les tentatives faites à ce sujet, être parfaitement fixées par le semis, on ne les cultive qu'en mélange. Cette plante, supportant assez difficilement la transplantation, l'usage est de la semer en place de la fin d'avril en mai, à une exposition chaude et aérée, en terre saine, légère et riche en humus. La graine, qui est très-fine, devra être fort peu recouverte et les arrosements devront être très-modérés. Après la levée, on éclaircira les plants, s'ils sont trop épais, en prenant toutefois en considération que cette plante est un peu élancée et qu'elle produit un meilleur effet lorsqu'elle est cultivée en masse; on fera donc bien de ne pas laisser entre les plants un espacement de plus de 15 à 20 centimètres.

On pourrait bien repiquer les plants très-jeunes, soit à demeure, soit par potées; mais le mode le plus pratique, lorsqu'on ne pourra effectuer le semis en place, sera de semer dans des pots; on éclaircira les plants s'il y a lieu, et on livrera les potées à la pleine terre sans démotter.

Salvia. — V. SAUGE.

SANGUINAIRE. — SANGUINARIA, LIN.

Étymol. — De *sanguis*, sang : allusion à la couleur du suc de la plante.

Fam. des *Papavéracées*.

Sanguinaire du Canada. — S. CANADENSIS, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Plante sans tige, à souche souterraine, rampante et munie de nodosités saillantes. Cette souche donne naissance à une hampe de 10 à 15 centimètres de hauteur, terminée par une fleur large de 2 à 3 centimètres, composée de 8 à 12 divisions disposées sur deux séries, d'un *blanc pur transparent* ; leur forme est ovale et celles de l'intérieur sont un peu plus étroites. Les étamines sont nombreuses, d'une couleur *orange clair*, qui contraste agréablement avec celle des divisions de la fleur. La forme de la feuille est très-remarquable : son limbe est porté sur un pétiole égalant la hauteur de la hampe ; il est d'abord élargi, devient plus tard réniforme, lobé, denté, et sa surface est parcourue par des veines rougeâtres.

Cette curieuse et jolie plante renferme abondamment dans presque toutes ses parties un suc émétique d'une couleur rouge. Elle convient pour l'ornement des rochers, des rocailles et des massifs ombragés, mais aérés ; elle aime la fraîcheur et la terre de bruyère un peu tourbeuse. Sa floraison a lieu d'avril en mai. Quant à sa multiplication, elle s'opère au printemps, par la séparation des souches, dont on espace les fragments d'environ 20 centimètres.

Lorsqu'on en aura des graines (lesquelles sont rares et d'une levée lente et capricieuse), on devra les semer en pots ou en terrines et en terre de bruyère, à une exposition ombragée ; les jeunes pieds devront être repiqués au moment où leurs feuilles jauniront, c'est-à-dire à l'époque où la plante entre dans sa période de repos. D'ordinaire les jeunes pieds issus de graines ne produisent des fleurs qu'après un développement de plusieurs années (parfois cinq ou six).

SANGUISORBE. — SANGUISORBA, LIN.

Étymol. — De *sanguis*, sang ; *sorbere*, absorber : allusion aux propriétés médicinales de l'espèce commune.

Fam. des *Rosacées*.

1. Sanguisorbe moyenne. — S. MEDIA, Lin.

Canada. — Vivace. — Tiges simples ou un peu rameuses supérieurement, hautes de 1 mètre et plus. Feuilles alternes, les radicales longuement pétiolées ; toutes composées imparipennées, à 3-4 paires de folioles presque toujours opposées, pétiolulées, à limbe ovale-lancéolé, arrondi à sa base et dentelé sur ses bords. Fleurs nombreuses, petites,

disposées en épis ovoïdes, formées chacune d'un calice à 4 divisions, d'un *rose purpurin*; corolle nulle; 4 étamines saillantes opposées aux divisions du calice; style grêle, surmontant un seul ovaire, qui est inclus dans le tube calycinal.

Cette plante fleurit de juin en juillet; elle convient pour décorer les plates-bandes des grands jardins, les clairières des bosquets et les endroits bas et même mouillés des jardins paysagers. Un sol argilo-siliceux et frais lui convient parfaitement. On la multiplie aisément d'éclats à l'automne, ou ce qui vaut mieux, au printemps.

2. Sanguisorbe du Canada. — *S. CANADENSIS*, *Lin.*

Vivace. — Feuilles alternes, à 5-7 paires de folioles pétiolulées, ovales-aiguës ou triangulaires et dentées. Tiges d'environ 1 mètre de hauteur. Fleurs d'un *blanc verdâtre*, en épis dressés; étamines et style longuement saillants, d'un *blanc pur*; anthères *jaunes*.

Fleurit en juillet. — Culture du n° 1.

3. Sanguisorbe à douze étamines. — *S. DODECANDRA*, *Moretti.*

Alpes de Lombardie. — *Vivace.* — Plante formant une touffe volumineuse, à tiges ramifiées au sommet, s'élevant à environ 1 mètre et plus. Feuilles alternes, d'un vert glaucescent, à 8-10 paires de folioles ovales-lancéolées et dentées; les caulinaires plus abondantes que dans les espèces précédentes. Fleurs d'un *blanc verdâtre*, formant de longs épis cylindriques et flexueux; étamines et style *blancs*, longuement saillants.

Fleurit en juillet. — Même culture que le n° 1.

Ces deux dernières espèces peuvent également orner les bords des réservoirs, des bassins, des rivières, et tous les lieux frais et humides des jardins paysagers.

Sanicle de montagne. — *V. SAXIFRAGE GRANULÉE.*

Sanicle femelle. — *V. ASTRANCE GRANDE.*

SANTOLINE. — *SANTOLINA*, *TOURN.*

Étymol. — De *sanctolina*, herbe sainte : allusion à ses propriétés toniques.

Fam. des *Composées*.

1. Santoline petit Cyprès. — *S. CHAMÆCYPARISSUS*, *Lin.*

Syn. franç. — Aurone femelle.

France mérid. — *Vivace et sous-ligneuse.* — Plante recouverte d'un tomentum dense et blanc argenté, exhalant une odeur fortement aromatique, mais agréable. Tiges suffrutescentes, très-rameuses,

à ramifications roides et cassantes, très-touffues, buissonnantes, atteignant de 50 à 60 centimètres de hauteur, feuillées seulement sur les rameaux de l'année. Feuilles alternes, un peu charnues, cylindriques, à rachis épais, portant, disposées sur 4 à 6 rangées et dans toute la longueur du limbe, de très-petites dents obovées ou oblongues, arrondies au sommet, écartées ou rapprochées, comme imbriquées. Capitules floraux terminaux *jaunes*, disposés en petits pompons solitaires portés par de longs pédoncules roides et nus; involucre arrondi, pubescent, à plusieurs séries d'écailles linéaires. Fleurettes tubuleuses, à 5 dents courtes et étalées.

2. Santoline verdâtre. — S. VIRIDIS, Willd.

France mérid. — Vivace et sous-ligneuse. — Port de la précédente, dont elle atteint la hauteur. Tiges de l'année mollement pubescentes blanchâtres. Feuilles d'un vert sombre, espacées sur les rameaux fertiles, très-rapprochées sur les ramifications stériles, à dents aiguës-mucronées et plus ou moins espacées ou rapprochées. Capitules assez longuement pédunculés, arrondis; fleurons d'un blanc légèrement jaunâtre.

Ces Santolines sont fort employées dans les grands jardins pour la formation des bordures, qu'on taille annuellement et qu'on refait tous les deux ou trois ans. La première espèce surtout produit un effet particulier par la coloration de son feuillage, et l'on pourrait l'utiliser avantageusement pour border les massifs ou les corbeilles de plantes fleuries. Toutes deux fleurissent de juillet en août; elles ne prospèrent que dans les sols légers, à une exposition chaude et aride. Elles sont suffisamment rustiques pour ne pas souffrir de la gelée sous le climat de Paris. On les multiplie d'éclats au moment de la replantation des bordures, qui doit s'effectuer de préférence en mars-avril, ou de boutures que l'on peut faire à froid, pour ainsi dire, toute l'année. Lorsque ces Santolines croissent librement, elles forment des touffes arrondies et très-élégantes, qui devraient les faire introduire dans la décoration des lieux secs accidentés et pittoresques des jardins paysagers.

SANVITALIE. — SANVITALIA, Lamk.

Étymol. — Dédié à Sanvital, botaniste espagnol.

Fam. des *Composées*.

Sanvitalie rampante. — S. PROCUMBENS, Lamk.

Syn. lat. — *Sanvitalia villosa, Cav.*

Nouvelle-Espagne. — Annuelle. — Tiges pubérulentes, très-rameuses, étalées. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, un peu ciliées, surtout à la base, d'un vert cendré. Capitules floraux courtement pédunculés; involucre accompagné de 2 ou 3 feuilles plus petites que celles de la tige, composé de 2 ou 3 rangs d'écailles appliquées, ciliées et mu-

cronées ; un seul rang de demi-fleurons étalés, bi- ou tridentés, longs de 4 à 6 millimètres, larges de près de 4, d'un beau *jaune orangé* supérieurement, striés de *vert* à la base, entoure un petit disque plat ou conique d'un *brun purpurin*.

Cette plante peut être employée avantageusement pour former des tapis, soit seule, soit sous d'autres plantes clair-semées, ou bien de jolies bordures. Si on la taille après la première floraison, elle pousse de nouvelles tiges qui fleurissent abondamment. Sa floraison se prolonge ainsi de juin à la fin de septembre. La Sanvitalie est une très-jolie plante par l'abondance de ses capitules floraux à rayons étoilés jaunes, à disque noir, qui se détachent bien sur le fond vert du feuillage et produisent un agréable contraste.

On sème en avril, sur couche ou en pépinière en planche : dans le premier cas, on repique sur couche et l'on met en place en mai, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres ; dans le second cas, on repique en pépinière bien exposée, et l'on plante à demeure fin mai.

SAPONAIRE. — SAPONARIA, LIN.

Étymol. — De *sapo*, savon : allusion aux propriétés saponifiantes de la Saponaire officinale.

Fam. des *Caryophyllées*.

1. Saponaire de Calabre. — S. CALABRICA, Guss.

Syn. lat. — *Saponaria multiflora*, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 5, 1855.)

Calabre. — *Annuelle.* — Tiges couchées, diffuses, très-rameuses, formant de larges touffes ne dépassant pas 15 à 20 centimètres de hauteur. Feuilles petites, opposées, spatulées, d'un vert gai. Fleurs sessiles, très-nombreuses, d'un beau *rose vif* ; calice renflé, rougeâtre et visqueux, ordinairement caché par les feuilles après la floraison, par suite de la production incessante de nouvelles ramifications et de nouvelles feuilles et fleurs ; pétales étalés en croix.

Var. à fleurs blanches. — S. CALABRICA ALBA.

Syn. lat. — *Saponaria multiflora alba*, Hort.

Cette plante ne diffère du type que par la coloration blanche de ses fleurs et par ses tiges et ses feuilles d'un vert plus clair.

La Saponaire de Calabre forme de très-jolies bordures ; on en compose aussi des massifs ou des tapis superbes. Ses myriades de jolies fleurs, se détachant sur un feuillage léger et tendre, produisent un effet charmant ; elles se succèdent, selon l'époque du semis, de la fin d'avril-mai en septembre-octobre. C'est certainement une des espèces les plus recommandables parmi les plantes naines. On peut aussi s'en servir pour couvrir la terre des massifs de Rosiers tiges et autres

arbustes ou plantes à base nue ; pour décorer le dessus des poteries, des caisses à Orangers, etc.

La Saponaire de Calabre peut se semer :— 1° En mars-avril, en place. — 2° En mars-avril, en pépinière, pour repiquer à demeure aussitôt que le plant aura quelques feuilles, en espaçant les plants de 20 à 30 centimètres. — 3° Dans la première quinzaine de septembre, en place, ou, si l'on veut, en pépinière. Dans ce dernier cas, les jeunes plants, repiqués à bonne exposition, ou, par prudence, sous châssis à froid, dans un sol bien terreauté, sont espacés de 10 à 15 centimètres ; en mars-avril, on les lève en bonne motte, et on les met en place, en les espaçant de 25, 30 ou 40 centimètres. — 4° On peut aussi semer en mai-juin, en place, pour obtenir une floraison tardive en septembre.

2. Saponaire officinale. — *S. OFFICINALIS*, *Lin.*

Syn. lat. — *Silene Saponaria*, *Fries.*

Syn. franç. — Savonnière.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert gai et luisant, à racines très-traçantes. Tiges noueuses, élevées de 80 centimètres à 1 mètre, buissonnantes. Feuilles opposées, ovales-lancéolées. Fleurs d'un joli *rose clair*, parfois *rose vif*, à *odeur suave*, agglomérées sur des ramifications qui sont disposées en panicule corymbiforme ; calice renflé, à 5 petites dents ; corolle à 5 pétales, à onglet égalant le calice et à limbe étalé muni d'écailles linéaires à la base ; étamines 10, entourant un ovaire glabre couronné par 2 styles.

Var. à fleurs doubles. — *S. OFFICINALIS FLOR. DUPL.*, *Hort.*

Plante plus tardive et plus robuste que le type, à fleurs un peu plus pâles, chez lesquelles presque toutes les étamines se sont transformées en pétales irréguliers, qui donnent à la fleur l'aspect d'un petit OEillet.

Var. à fleurs doubles pourpres. — *S. OFFICINALIS FLOR. PURPUR. DUPL.*

Cette variété ne diffère de la précédente que par la couleur de ses fleurs, qui est d'un *rose carminé* plus intense et *pourpre*.

La Saponaire officinale orne très-bien les lieux un peu humides ou simplement frais des jardins paysagers. Ses variétés sont surtout cultivées pour l'ornement des plates-bandes ; elles résistent mieux à la sécheresse. Leurs fleurs se succèdent de juillet en septembre. La *Saponaire officinale* et ses variétés à fleurs doubles, produisant un peu de graines, peuvent être multipliées par le semis, qui devra être fait d'avril en juin, en pépinière ; on repiquera en pépinière et l'on plantera à demeure à l'automne ou au printemps, à environ 40 ou 50 centimètres : toutefois le mode de multiplication le plus usité pour ces plantes est la division des pieds, faite au printemps ou en automne.

La Saponaire doit son nom à ce qu'elle renferme un suc mucilagineux qui, étant mêlé à l'eau, la fait mousser comme le savon. Elle est employée en médecine comme dépuratif.

3. Saponaire faux Basilic. — *S. OCIMOIDES*, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges rugueuses, à ramifications très-nombreuses, grêles, diffuses, couchées. Feuilles petites, opposées, ovales-aiguës, à bords scabres. Fleurs très-abondantes, d'un *rose pâle*, variant au *rose purpurin*, disposées en grappes corymbiformes; calice renflé, poilu, visqueux, à 5 dents, dont deux sont quelquefois plus grandes; pétales à limbe court, munis à la base de deux petites languettes étalées.

Cette espèce convient particulièrement pour garnir les talus et les lieux rocailleux, les grottes, etc. Elle peut être employée avec avantage pour couvrir la terre et garnir la base des arbustes d'ornement placés sur les plates-bandes; on en fait aussi de jolies bordures et des massifs d'un bon effet. Elle fleurit de la fin d'avril ou du commencement de mai jusqu'en juin-juillet. On la sème d'avril en juillet, en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps. Il est encore facile de la multiplier par la division des touffes, qui se fait à la fin de l'été, parfois à l'automne, mais le plus souvent au printemps.

Sarana. — V. LIS DU KAMTCHATKA.

Satinée. — V. LUNAIRE MONNAIE DU PAPE.

SAUGE. — *SALVIA*, LIN.

Étymol. — De *salvare*, sauver : allusion aux propriétés médicinales de quelques espèces.

Fam. des *Labiées*.

1. Sauge Hormin. — *S. HORMINUM*, Lin.

Syn. lat. — *Horminum coloratum*, Mœnch, *H. sativum*, Mill.;
Salvia colorata, Thore.

Syn. franç. — Ormin, Prudhomme.

Europ. mérid. — *Annuelle.* — Plante hérissée de poils blanchâtres. Tiges dressées, rameuses à la base, élevées de 30 à 50 centimètres, quelquefois plus. Feuilles opposées, ovales-oblongues, irrégulièrement crenelées : les supérieures ovales en cœur; les florales larges, de couleur *bleu violâtre*, fortement veinées de *plus foncé*, jouant le rôle de bractées. Fleurs d'un blanc lilacé ou violâtre, très-petites, réunies par 5-6 en faux verticilles disposés en grappe allongée; calice petit, tubuleux, pubescent; corolle monopétale, à limbe bilabié; 2 étamines fertiles; style à stigmate bifide.

Var. à bractées rouges. — *S. HORMINUM PURPUREUM, Hort.*

Belle variété offrant des bractées d'un rose ou rouge purpurin, veiné de plus foncé.

Var. à bractées blanches. — *S. HORMINUM ALBUM, Hort.*

Cette variété, moins intéressante que les précédentes, n'en diffère que par la couleur *blanche* de ses bractées et par le vert plus clair des tiges et des feuilles.

La Sauge Hormin et ses variétés fleurissent de juin-juillet en août ; leurs bractées diversement colorées, qui en sont la partie la plus apparente et la plus ornementale, produisent un bel effet, surtout si cette plante est cultivée en corbeilles ou en massifs, en terrain léger et à une exposition chaude. Ce sont surtout les bractées de l'extrémité des rameaux, celles à l'aisselle desquelles il n'y a point de fleurs, qui sont les plus belles et pour ainsi dire les seules colorées, car celles qui accompagnent les fleurs sont ordinairement vertes. Ces bractées colorées sont grandes, opposées en croix, à limbe vertical et tordu au point d'insertion, simulant un peu la disposition des ailes de moulin. On la sème d'avril en mai, en pépinière ou en place ; dans le premier cas, on repique en pépinière, et on met le plant à demeure lorsqu'il s'est suffisamment développé. Des arrosements en été et un paillis de fumier court contribueront à sa beauté. On peut aussi la semer en pépinière d'août en octobre ; on repique en pépinière ou en place, en espaçant les pieds de 25 à 30 centimètres. Ces plantes passent assez bien l'hiver en plein air, et leur floraison a lieu en mai.

La Sauge Hormin possède des propriétés stomachiques et toniques.

2. Sauge écarlate. — *S. COCCINEA, Lin.*

Syn. lat. — *Salvia glaucescens, Pohl, S. rosea, Vahl.*

Floride. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante mollement pubescente, rameuse, buissonnante, s'élevant à environ 1 mètre. Feuilles opposées, ovales-cordées, inégalement crénelées, blanchâtres en dessous ; les florales ou bractées ovales-aiguës, vertes. Fleurs d'un rouge écarlate, réunies par 8-10 en faux verticilles distants, formant de longues grappes ; calice vert, campanulé, strié, pubescent, couronné de 5 petites dents aiguës ; corolle velue intérieurement, deux fois plus longue que le calice, à limbe ouvert, partagé en 2 lèvres, l'inférieure une ou deux fois plus longue que la supérieure ; étamines et style saillants.

Var. éclatante. — *S. COCCINEA PUNICEA, Hort.*

Syn. lat. — *Salvia coccinea splendens, S. superba, Hort.*

Cette variété diffère du type par la couleur plus veloutée et plus éclatante des fleurs. La plante est en outre plus ample, un peu plus élancée, un peu moins hâtive et moins florifère ; cependant ses

fleurs sont plus rapprochées que dans l'espèce : les boutons sont accompagnés, dans les jeunes épis, de petites bractées blanches, qui tombent lors de la floraison.

Var. éclatante naine. — *S. COCCINEA PUNICEA NANA*, Hort.

Tiges très-rameuses, à ramifications étalées, puis dressées, buissonnantes, ne dépassant pas 50 à 60 centimètres de haut.

Cette Sauge et ses variétés se sèment en mars, sur couche; on repique les jeunes plants sur couche, et on les met en place vers la fin de mai, en les espaçant d'environ 50 à 60 centimètres. Elles font assez d'effet dans les plates-bandes par leurs fleurs éclatantes, qui se succèdent de juin en octobre. Elles aiment une exposition chaude, un sol léger, bien terreauté, et elles ont besoin de fréquents arrosements en été. On peut les cultiver en pots pour l'ornement des serres tempérées ou des orangeries, où elles peuvent, avec des soins convenables et au moyen de pincements bien conduits, vivre plusieurs années. On les multiplie également par boutures (1).

3. Sauge de Rœmer. — *S. ROEMERIANA*, Scheele.

Syn. lat. — *Salvia porphyrantha*, Desne.

Texas. — *Annuelle, vivace en serre.* — Tige tétragone, très-rameuse dès la base, à ramifications étalées, touffues, dépassant à peine 30 centimètres de hauteur. Feuilles pétiolées, couvertes d'un duvet court, les inférieures ovales-réniformes, crénelées-dentées, les supérieures moins arrondies. Fleurs brièvement pédunculées, réunies 2-4 en glomérules verticillés, formant une grappe de 10-15 centimètres de long; calice petit, poilu-glanduleux; corolle ponceau, comme veloutée, près de 3 fois plus longue que le calice; à tube très-allongé, peu ouvert à la gorge; à lèvre supérieure droite, concave, émarginée, l'inférieure étalée, trilobée, à lobe médian plus grand que les latéraux.

Cette Sauge peut se cultiver comme les plantes annuelles; on la sème en mars sur couche, on repique le plant sur couche, et on le met en place en mai, en l'espaçant de 40 à 50 centimètres. La floraison a lieu d'août en octobre. Comme cette plante est suffrutescente, il est en outre facile de la multiplier de boutures qu'on fait sous cloches, soit à l'automne, avec des rameaux pris sur les plantes du parterre, et qu'on hiverne en serre ou sous châssis; soit au printemps, avec des rameaux pris sur des plantes conservées sous verre. Ces boutures

(1) Il ne faut pas confondre cette Sauge et ses variétés avec l'espèce connue généralement sous le nom de *Sauge rouge* ou de *Sauge éclatante* (*Salvia splendens*, Ker, *S. colorans*, Hort.), magnifique plante dont on fait en été des massifs, et qui produit à la fin de l'automne ces belles grappes pendantes, d'un rouge éclatant, dans lesquelles les feuilles florales ou bractées, les pédoncules, le calice et la corolle sont entièrement colorés en rouge. Cette espèce, rentrant dans la catégorie des plantes de serre, ne peut trouver place dans le cadre de cet ouvrage. Voyez, à la fin, la liste des plantes de serre à fleurs propres à faire des bordures ou à composer des massifs.

enracinées sont livrées à la pleine terre en avril, ou mieux en mai : par ce procédé, on peut hâter la floraison d'un mois. Si l'on en met quelques pieds en pots à l'automne, ils continuent à fleurir une partie de l'hiver et peuvent servir à orner les serres tempérées.

Le Sauge de Roemer peut être employée avec avantage pour la décoration des plates-bandes et du pied des murailles au midi, et surtout pour la formation des corbeilles et des massifs. Cultivée en pots, elle fait très-bien sur les gradins, etc.

4. Sauge Sclarée. — S. SCLAREA, Lin.

Syn. franç. — Orvale, Sclarée, Toute-bonne.

Indigène. — *Bisannuelle.* — Plante velue, à odeur pénétrante. Tige quadrangulaire, robuste, s'élevant de 1 mètre à 1^m,20. Feuilles opposées, *grandes*, réticulées, ovales-oblongues ou cordées, crénelées. Fleurs d'un *blanc lilas*, au nombre de 2 à 4 à l'aisselle de bractées plus grandes que le calice, qui est velu-glanduleux ; elles sont disposées en grappes rameuses qui forment une vaste panicule ; corolle très-grande, à limbe béant partagé en 2 lèvres : la supérieure dressée et arquée en dedans, divisée en 3 segments assez courts ; l'inférieure à 2 divisions aristées.

La Sclarée, avec son feuillage ample et son port assez pittoresque, orne assez bien les pelouses et les perspectives. Elle veut un sol léger et pierreux. Sa floraison s'opère de juillet en août. Elle se sème d'avril en juin, en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le transplante à demeure à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds d'environ 1 mètre.

Elle possède des propriétés amères et toniques très-actives ; elle est en outre très-fréquemment employée comme vulnéraire.

5. Sauge argentée. — S. ARGENTEA, Lin.

Syn. lat. — *Salvia Æthiopis*, Brot. non Lin., *S. Atlantica*, Pers., *S. candidissima*, Guss., *S. patula*, Desf.; *Sclarea argentea*, Mill.

Espagne. — *Bisannuelle.* — Plante revêtue d'un long duvet cotonneux, abondant, soyeux et argenté, surtout sur les feuilles. Tiges quadrangulaires, élevées de 50 à 70 centimètres, dressées, rameuses, à ramifications divariquées et assez nues. Feuilles opposées, les radicales très-amples, pétiolées, étalées en rosette, largement ovales-cunéiformes, sinueuses-lobées ou rongées. Fleurs *blanches*, réunies par 6 à 10 en faux verticilles distants, formant une grande panicule à ramifications divergentes ; corolle deux fois plus grande que le calice, à tube contracté au milieu, à limbe très-ouvert, partagé en deux parties ; la supérieure trifide, l'inférieure bifide. — La floraison n'a lieu que la seconde année, en juillet-août.

Le port de cette espèce, ses dimensions, la grandeur ainsi que la couleur de ses fleurs, permettent de l'utiliser dans la décoration des

plates-bandes et des grands massifs ; mais c'est surtout pour son beau feuillage blanc, en larges rosettes aplaties, et conséquemment comme plante annuelle ou bisannuelle, qu'il y a intérêt à cultiver cette Sauge, dont on fait de belles bordures et de jolis contrastes de couleurs dans les grands jardins, en espaçant les pieds de 50 à 70 centimètres. On en forme aussi des groupes sur les pelouses et les parties accidentées des jardins pittoresques. Culture du n° 4, ou ce qui est préférable, semer les graines à l'automne en pépinière ou en pots, pour obtenir des plants qu'on mettra en petits godets, et que l'on hivernera sous châssis à froid, en donnant de l'air le plus souvent possible, et en les arrosant très-modérément ; ou bien semer en février-mars, sur couche ou en serre, repiquer sur couche ou en godets. Dans l'un et l'autre cas, on obtiendra des sujets qui, mis en place en avril, développeront entièrement leur beau feuillage, et feront de belles bordures plates jusqu'aux gelées. Si l'on a soin, lorsque la plante montera à fleur, de supprimer les tiges florales dès leur apparition, on conservera aux feuilles, pendant toute l'année, leur fraîcheur et leur belle couleur argentée.

6. Sauge des prés. — S. PRATENSIS, Lin.

Syn. lat. — *Salvia Tenorei*, Spreng., *S. virgata*, Sav., *S. variegata*, Waldst. et Kit.

Syn. franc. — Sauge sauvage.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges quadrangulaires, velues-glanduleuses au sommet, dressées ou ascendantes, peu rameuses, atteignant de 40 à 50 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, réticulées-boscellées : les radicales étalées, pétiolées, ovales-lancéolées, en cœur à la base ; les supérieures sessiles, embrassantes ; toutes inégalement et faiblement dentées. Fleurs grandes, d'un beau *bleu*, réunies 2-3 en glomérules verticillés, formant une grappe longue d'environ 20 à 30 centimètres ; calice velu-glanduleux ; corolle 2 ou 3 fois plus longue que le calice, qui est vert, à lèvre supérieure échancrée et courbée en faucille, l'inférieure trifide ; style saillant, à stigmates inégaux.

Var. à fleurs roses. — *S. PRATENSIS ROSEA*, Hort. (*S. SALVATORI*, Hort.)

Var. à fleurs blanches. — *S. PRATENSIS ALBIFLORA*, Hort.

Bien que cette plante soit très-répandue dans nos environs, où elle croît à l'état sauvage, elle n'en est pas moins recommandable par ses belles et grandes fleurs qui durent depuis le mois de mai jusqu'au mois de juillet. En réunissant les trois variétés, on pourrait former des massifs très-élégants. La Sauge des prés vient pour ainsi dire sans soin et dans tous les terrains, même les plus secs, mais de préférence dans ceux qui sont argilo-calcaires et argilo-siliceux. A l'état sauvage, on la trouve fréquemment sur les pelouses des coteaux et dans les terrains fortement inclinés, ce qui semble indiquer qu'on pourrait la cultiver et en tirer un bon parti dans des conditions

analogues, et dans les parties accidentées des jardins pittoresques. La multiplication de l'espèce s'opère très-facilement par semis qu'on fait d'avril en juin-juillet, en pépinière, on repique le plant, soit directement en place, soit en pépinière, et alors on le met à demeure au printemps, à environ 50 centimètres. Les variétés, ne se reproduisant pas très-franchement par la voie du semis, doivent être multipliées par la division des pieds faite à la fin de l'été, mais de préférence au printemps.

7. Sauge azurée. — S. AZUREA, Lamk.

Syn. lat. — *Salvia acuminata*, Pers., *S. angustifolia*, Michx., *S. elata*, Poir., *S. longifolia*, Nutt., *S. mexicana*, Walt., non Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert cendré. Tiges trigones, droites, simples ou peu rameuses, atteignant ordinairement de 60 centimètres à 1 mètre, mais susceptibles de s'élever à près de 1^m,50. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, ou linéaires-lancéolées : les caulinaires supérieures plus étroites ; toutes entières ou inégalement dentées. Fleurs bleues, réunies en glomérules verticillés, formant une longue grappe. A l'aisselle des feuilles supérieures se développent parfois des rameaux qui, avec l'inflorescence principale, forment des grappes paniculées du plus bel effet. Calice presque sessile, plus de moitié plus court que la corolle ; celle-ci présente une lèvre supérieure droite et de beaucoup plus petite que l'inférieure, qui offre 3 lobes étalés, arrondis ; style barbu, blanc, saillant ; étamines à anthères jaunâtres.

Cette espèce est peu répandue dans les jardins ; cependant elle est d'une grande beauté et sa culture n'exige aucun soin particulier. Sa floraison a lieu en juillet-août, et se prolonge parfois jusqu'en octobre. On peut la multiplier par semis qu'on fait aussitôt que les graines sont mûres, soit en pots, soit en terrines qu'on hiverne sous châssis : au printemps ou même en hiver, si le plant était assez développé, on devrait le repiquer en pots, puis on le livrerait à la pleine terre aussitôt qu'il serait suffisamment fort, en espaçant les pieds de 50 à 70 centimètres. Mais comme le *Salvia azurea* ne produit que peu ou point de graines, on multiplie le plus souvent cette espèce par la division des pieds au printemps, ou bien par boutures qu'on fait au printemps, sur couche et sous cloches presque à froid, alors que les rameaux ont pris un peu de développement et de consistance.

Bien que la Sauge azurée soit originaire d'une contrée un peu plus tempérée que la nôtre, elle supporte aisément la pleine terre sous le climat de Paris ; toutefois il sera prudent de la garantir en hiver avec des feuilles, de la litière, ou d'en conserver quelques pieds en pots qu'on hivernera presque au sec sous châssis à froid ou sur les tablettes de l'orangerie. Cette plante semble préférer les terres argilo-siliceuses et fraîches, mais saines cependant, aux sols trop légers, secs et chauds.

S. Sauge officinale tricolore. — *S. OFFICINALIS*, *Lin.*, var. *TRICOLOR*, *Hort.*

Syn. lat. — *Salvia argentea*, *Hort.*, non *Lin.*, *S. Clusii*, *Hort.*, *S. tricolor*, *Hort.*, non *Lemaire*.

Indigène. — *Vivace et suffrutescente.* — Plante mollement velue, exhalant une odeur aromatique et pénétrante. Tiges suffrutescentes, rougeâtres, très-rameuses, s'élevant de 30 à 40 centimètres et plus. Feuilles pétiolées, ovales-oblongues, rétrécies ou arrondies à la base, d'un vert gris, finement réticulées, souvent teintées de *blanc jaunâtre* ou *carné*, devenant ensuite *roses* et parfois *rouges*. Fleurs petites, *bleuâtres rosées* ou *blanchâtres*, d'un mérite secondaire au point de vue de l'ornement; elles sont réunies au nombre de 4 à 6 en glomérules peu distants, qui forment une grappe simple.

La Sauge officinale tricolore est recherchée pour la formation des bordures dans les parties sèches et arides des grands jardins pittoresques, ou pour décorer les rocailles, les grottes, les glacis, etc. Elle préfère les terres légères, sablonneuses ou même très-calcaires, où sa panachure est en outre plus abondante et plus vive; si elle réussit dans les sols argileux et humides, comme elle y pousse vigoureusement en été, la panachure de ses feuilles est moins prononcée, et parfois même disparaît complètement. Cette plante se multiplie aisément d'éclats ou de boutures de branches qu'on doit faire de préférence au printemps en pleine terre. La replantation des bordures s'opère tous les trois ou quatre ans; dans l'intervalle, et si la plante a pris un trop grand développement, il est nécessaire, au printemps, de la tailler comme c'est l'usage pour différentes autres plantes. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres.

La coloration du feuillage est la partie la plus ornementale de cette plante; ce sont surtout les jeunes feuilles et celles des rameaux stériles qui sont les plus jolies.

Sauge sauvage. — *V. SAUGE DES PRÉS.*

SAURURUS. — SAURURUS, *LIN.*

Étymol. — De σαῦρα, lézard; οὐρά, queue : allusion à la forme de l'inflorescence.

Fam. des *Saururées*.

Saururus penché. — *S. CERNUUS*, *Lin.*

Virginie. — *Vivace, aquatique et amphibie.* — Plante très-traçante, à tige noueuse, simple ou peu rameuse, s'élevant de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, stipulées, à limbe ovale en cœur. Des pédoncules naissant à l'opposé des feuilles de la partie supérieure des tiges portent de longues grappes denses formées par de très-petites fleurs situées chacune sur un petit pédicelle soudé à la base

d'une bractée carénée. Ces grappes sont longues de 15 à 25 centimètres et penchées au sommet. Corolle et calice nuls; étamines 4-6 ou 7-8, *blanches* et très-développées; ovaire à 2-4 loges, couronné par 2-4 stigmates.

Le *Saururus* est une plante assez ornementale et curieuse par la disposition de ses inflorescences, qui sont accompagnées d'un feuillage élégant. On l'emploie pour décorer les bassins, les réservoirs, etc., et alors on le plante aux bords et dans les parties peu profondes; mais il peut croître aussi dans les lieux humides et non submergés. Sa floraison a lieu de juillet en août, et on le multiplie facilement au printemps par la séparation de ses longs rejets blancs et rampants, qui doivent être plantés en terre tourbeuse ou argilo-sableuse, dans des pots, paniers, baquets, placés dans l'eau, ou bien on les plante à même la terre ou la vase de la pièce d'eau.

Savonnière. — V. SAPONAIRE OFFICINALE.

SAXIFRAGE. — SAXIFRAGA, LIN.

Étymol. — De *saxa*, roches; *frangere*, briser : allusion aux localités où croissent quelques espèces.

Fam. des *Saxifragées*.

§ 1. — Feuilles opposées, coriaces. Sépales soudés entre eux, dressés, persistants.

1. Saxifrage à feuilles opposées. — S. OPPOSITIFOLIA, Lin.

Alpes et Pyrénées. — *Vivace.* — Souche rameuse, à ramifications couchées sur le sol. Feuilles très-petites, opposées, imbriquées sur 4 rangs très-serrés, oblongues, obtuses, à peine bordées de cils. Fleurs grandes, solitaires, sessiles, d'un *rose violacé*, s'élevant à peine à quelques centimètres; calice glabre; pétales dressés, oblongs-obtus.

Fleurit en mars-avril. — Culture du n° 26.

§ 2. — Feuilles alternes, sessiles, ligulées, obtuses, dentelées et cartilagineuses sur le bord. Calice presque monosépale, adhérent à l'ovaire.

2. Saxifrage cotylédon. — S. COTYLEDON, Lin.

Syn. lat. — *Saxifraga pyramidalis*, *Lapeyr.*

Syn. franç. — *Sedum pyramidal* des jardiniers.

Alpes et Pyrénées. — *Vivace.* — Feuilles disposées comme dans certaines Joubarbes, en rosette serrée et régulière; elles sont blanchâtres, oblongues, coriaces, planes, à bords denticulés et munis de petits points perlés, longues de 6 à 10 centimètres et larges de 15 à 20 millimètres. Tiges susceptibles de s'élever depuis 30 jusqu'à 70 centimètres et plus, rameuses, poilues-visqueuses. Fleurs grandes, *blanches*, formant une belle panicule pyramidale et flexible, longue de 20 à 30 centimètres et plus, suivant la vigueur de la plante.

Var. à feuilles étroites. — *S. PYRAMIDALIS*, *Hort.*, non *Lapeyr.*

Feuilles très-nombreuses, longues de 8 à 10 centimètres, larges de 6 à 10 millimètres, en rosette volumineuse et serrée. Tige s'élevant parfois de 50 à 70 centimètres et plus, avec une panicule de fleurs très-longue (25 à 30 centimètres et plus, suivant la vigueur de la plante).

Cette espèce et sa variété fleurissent en mai-juin. — Culture et emploi du n° 3.

3. Saxifrage à feuilles en languette. — *S. LINGULATA*, *Bell.*

Syn. lat. — *Saxifraga longifolia*, *Hort.*, non *Lapeyr.*

Alpes. — *Vivace.* — Diffère de l'espèce précédente par ses feuilles plus allongées, plus étroites, ordinairement dressées, et par ses pétales obovés-oblongs. Elle fleurit également de mai en juin.

Les espèces n°s 2, 3 et 4 réussissent bien en terre sablonneuse et même assez volontiers en terre argilo-sableuse ou argilo-calcaire, pourvu qu'elles soient très-saines et drainées; elles croissent assez bien à l'exposition du nord, cependant elles préfèrent le plein midi, et conviennent pour la décoration des rocailles, etc. On les multiplie par la division des pieds ou de drageons et œilletons à la fin de l'été et au printemps.

L'espèce n° 2 est particulièrement remarquable, et les jardiniers l'élèvent quelquefois en petits pots à fond drainé en terre substantielle. Elle fleurit au bout de deux, trois ou quatre ans; mais pour l'avoir belle, il faut ne laisser développer qu'une seule rosette de feuilles, et supprimer tous les œilletons qui viendraient à se montrer autour de la rosette que l'on désire voir fleurir. Après la floraison, le même pied ne refleurit plus; il faut donc avoir une série de plantes de plusieurs âges en culture pour obtenir des fleurs tous les ans. Les pieds doivent être espacés d'environ 25 à 30 centimètres.

4. Saxifrage Aizoon. — *S. AIZOON*, *Jacq.*

Indigène. — *Vivace.* — Feuilles blanchâtres, spatulées, en rosette serrée, à bords cartilagineux, dentés, à surface perlée. Hampe de 10 à 20 centimètres, plus ou moins pubescente. Fleurs en grappe d'abord serrée, puis paniculée; pétales obovés, d'un *blanc pur* ou *blanc jaunâtre*, pointillé de *pourpre* ou de *jaune*.

Fleurit en mai-juin. — Culture et emploi du n° 3.

§ 3. — Feuilles alternes, herbacées, vertes, planes, entières ou lobées.
Tiges gazonnantes.

5. Saxifrage cespiteuse. — *S. CESPITOSA*, *Lin.*

Suède. — *Vivace.* — Plante glabre, cespiteuse. Tiges très-nombreuses, feuillues, étalées sur le sol, atteignant à peine 6-8 centi-

mètres de hauteur. Feuilles à 2-5 dents. Pédoncules uniflores, hauts de 8 centimètres. Fleurs grandes, *blanches*.

Var. à feuilles plus larges. — *S. CÆSPITOSA LATIFOLIA, Hort.*

Cette Saxifrage et sa variété sont des plus jolies et des plus rustiques que nous ayons pour l'ornement des jardins. Leur culture facile, leur croissance rapide, jointes à l'élégance de leurs nombreuses fleurs, qui tranchent sur un feuillage presque constamment d'un beau vert, les ont fait admettre depuis longtemps dans les jardins, où on les cultive et où on les emploie de la même façon que le Gazon turc, n° 40.

6. Saxifrage à feuilles palmées. — *S. PALMATA, Smith.*

Angleterre. — *Vivace.* — Plante cespiteuse, plus ou moins poilue-visqueuse. Feuilles brièvement pétiolées, à limbe obovale, ordinairement découpé en 5 parties, la médiane plus développée. Fleurs d'un *blanc jaunâtre*.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 40.

7. Saxifrage à feuilles de Bugle. — *S. AJUGÆFOLIA, Lin.*

Pyénées. — *Vivace.* — Tiges couchées, rampantes, émettant un grand nombre de rejets stériles feuillés. Feuilles de diverses formes : les inférieures entières ou presque toujours entières ; les supérieures divisées en 3 ou 5 lanières linéaires. Fleurs assez petites et d'un *blanc verdâtre*, au nombre de 1-3 sur de longs pédoncules axillaires.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 40.

8. Saxifrage à feuilles de Gêranium. — *S. GERANIODES, Lin.*

Pyénées. — *Vivace.* — Plante glabre ou un peu pubescente. Tiges très-nombreuses, feuillues, presque frutescentes, ligneuses, étalées. Feuilles épaisses, d'un beau vert, à pétiole dilaté à la base, à limbe orbiculaire ou un peu en cœur, à divisions lancéolées, entières ou inégalement dentées. Fleurs grandes, d'un *blanc pur* ; pétales onguiculés.

Cette espèce fleurit de mai en juin ; elle est robuste, et forme, même dans les terres ordinaires, mais fraîches, des tapis épais d'un joli effet ; on en obtient aussi d'assez jolies bordures.

Culture et emploi du n° 40.

9 Saxifrage des lieux humides. — *S. IRRIGUA, Bieb.*

Caucase. — *Vivace.* — Plante fortement velue-glanduleuse. Feuilles pétiolées, à pétioles canaliculés et rougeâtres, à limbe palmé, divisé d'abord en 3 parties, qui elles-mêmes se subdivisent encore. Tige élevée de 15-20 centimètres. Fleurs grandes, d'un *blanc pur*, en corymbe peu serré.

Fleurit de mai en juin.

Cette espèce est élégante, mais sa culture est difficile, et elle ne réussit que dans une terre de bruyère tourbeuse, fraîche et aux expositions ombragées. On la multiplie par semis, ou par la séparation des pieds, de préférence à la fin de l'été ou au commencement de l'automne et aussi au printemps. On pourrait probablement tirer bon parti de cette espèce en la cultivant sur les parties des rocaillies, des cascades, des grottes ou des terrains inclinés et ombragés qui sont constamment mouillés par des suintements, ou que l'on peut tenir toujours humides.

10. Saxifrage hypnoïde. — S. HYPNOIDES, Lin.

Syn. franç. — Gazon turc, Saxifrage mousse, S. moussue.

Indigène. — *Vivace.* — Souche gazonnante à rejets filiformes, rampants et feuillus. Feuilles d'un beau vert, tantôt divisées en 2-3-5 lanières linéaires-aiguës, tantôt entières et linéaires. Hampes filiformes, élevées de 4 à 12 centimètres, portant à leur sommet des fleurs assez grandes, mais peu nombreuses, disposées en panicule irrégulière. Pétales ovales, *blancs*, marqués de 3 nervures verdâtres. — La floraison a lieu en mai-juin et quelquefois dès la fin d'avril.

Plante précieuse pour la formation des bordures et des petits tapis verts dans les parties un peu ombragées, fraîches, mais saines, des jardins d'ornement. Elle peut aussi servir à décorer les rocaillies, les grottes, les ruines, les terrasses, les crêtes des murailles, à gazonner les glacis et autres lieux en pente. Elle réussit également dans les terrains secs et en plein soleil, cependant elle s'y maintient moins longtemps et moins fraîche que dans les conditions précédemment énoncées. On en fait aussi de charmantes potées; on peut en orner les suspensions, l'utiliser dans les serres froides et les jardins d'hiver. C'est encore une des plantes les plus fréquemment employées dans les cimetières pour gazonner les tombes.

La *Saxifrage gazon turc* se multiplie avec la plus grande facilité par la division des pieds, ou de boutures de rameaux qui s'enracinent promptement; on y procède dès la fin de l'été et le commencement de l'automne ou bien au printemps, et l'on espace les pieds d'environ 15 à 20 centimètres en tous sens. Les graines se sèment d'avril en juillet, en pépinière en pots tenus à mi-ombre, et en terre de bruyère. La graine, étant très-fine, devra être très-peu recouverte; quelques brins de mousse, ou bien une feuille de verre ou une feuille de papier huilé ou de papier buvard percée de trous et posée au-dessus du pot, suffiront.

11. Saxifrage granulée. — S. GRANULATA, Lin.

Syn. franç. — Casse-pierres, Mignonnette, Sanicle de montagne, Saxifrage grenue.

Indigène. — *Vivace.* — Plante velue-glanduleuse. Souches pourvues de nombreux bulbilles à chair blanchâtre, se renouvelant tous les ans ou tous les deux ans. Feuilles réniformes, crénelées; les cau-

linares rétrécies en cœur, à lobes palmés. Tiges de 25 à 30 centimètres, quelquefois plus, faiblement rameuses. Fleurs en corymbe peu serré; pétales obovés, dressés, d'un *blanc pur*, à nervures *verdâtres*, longs de 12 à 15 centimètres.

Var. à fleurs doubles. — *S. GRANULATA* FLOR. PLENIS.

Variété remarquable, à fleurs *blanches*, parfaitement pleines, par suite de la transformation des organes reproducteurs en pétales irréguliers. Tiges ne dépassant pas 20 à 25 centimètres.

La *Saxifrage granulée* fleurit en mai-juin; c'est une charmante plante. L'espèce simple est un peu maigre, et convient pour orner les gazons secs et arides, les clairières des bosquets et les talus herbeux des jardins paysagers en terrain siliceux ou granitique. Elle se multiplie par ses tubercules à la fin de l'été et au commencement de l'automne ou au printemps, ou par ses graines, qu'on sème d'avril en juin, en pépinière en pots en terre légère. La graine, qui est très-fine, devra être fort peu recouverte.

La variété double fait très-bien en bordures ou disséminée dans les plates-bandes et sur les rocailles, surtout lorsqu'elle forme de fortes touffes. Elle ne donne point de graines, et on ne la multiplie que par la division de ses tubercules, comme il vient d'être dit plus haut pour l'espèce à fleurs simples.

§ 4. — Tiges charnues. Feuilles larges, coriaces, persistantes. Fleurs en cyme; calice à segments soudés à la base, non adhérents à l'ovaire.

12. Saxifrage à feuilles épaisses. — *S. CRASSIFOLIA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Bergenia bifolia*, *Mœnch*; *Geryonia crassifolia*, *Schrank*; *Megasea crassifolia*, *Haw.*

Syn. franç. — Saxifrage de Sibérie, Thé des Mongols, Thé de Sibérie.

Sibérie. — *Vivace.* — Souche charnue, suffrutescente. Feuilles très-larges, coriaces, obovales, dentées, à pétiole élargi, formant à la base une sorte de ligule très-prononcée. Hampe cylindrique, charnue, élevée de 15 à 20 centimètres, lavée de rougeâtre, terminée par de jolies fleurs d'un *rose foncé*, assez grandes, penchées et réunies en cyme dense. Chacune de ces fleurs possède un calice à 5 divisions égales, non adhérentes à l'ovaire, frangées et rougeâtres. Corolle à 5 pétales obovales, se recouvrant par leurs bords, formant une sorte de cloche une fois aussi longue que le calice (8-10 millim.); 10 étamines entourent 2 styles qui surmontent un ovaire biloculaire.

Culture du n° 14.

13. Saxifrage à feuilles ligulées. — *S. LIGULATA*, *Wall.*

Syn. lat. — *Megasea ciliata*, *Haw.*

Népal. — *Vivace.* — Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles ondulées et ciliées aux bords et par ses fleurs plus grandes,

plus ouvertes et de couleur *plus foncée*. Ses tiges brunes s'allongent et se ramifient en s'étalant, et sont susceptibles de prendre un certain développement.

Culture du n° 14.

14. Saxifrage à feuilles en cœur. — S. CORDIFOLIA, Haw.

Syn. lat. — Megasea cordifolia, Haw.

Sibérie. — Vivace. — Souche charnue. Feuilles amples, ovales-arrondies ou ovales en cœur, longuement pétiolées, à pétiole très-gros, à limbe ondulé, très-nervé et grossièrement denté. Fleurs d'un *rose clair*, peu apparentes, disposées en cyme dense sur des pédoncules peu développés.

Les Saxifrages n°s 12, 13 et 14, les deux premières surtout, sont employées pour la formation des bordures ; elles sont en outre précieuses pour la décoration des plates-bandes et des massifs, mais principalement pour orner les grandes rocailles, les grottes et les cascades. Elles font en outre très-bien dans les jardins d'hiver, notamment l'espèce n° 13, qui peut aussi être cultivée en pots sur les fenêtres au nord et même dans les appartements. Elles sont robustes et réussissent à peu près en tous terrains, pourvu qu'ils soient perméables, et à peu près à toutes les expositions ; cependant l'ombre, la fraîcheur et les endroits abrités paraissent mieux convenir à ces plantes, car leur feuillage s'y conserve plus frais qu'en plein soleil, et leurs fleurs, qui apparaissent de très-bonne heure au printemps, y sont moins sujettes à souffrir des intempéries de la saison. En les associant à l'*Arabette des Alpes* et au *Doronic du Caucase*, qui fleurissent à la même époque, c'est-à-dire de la fin de mars ou du commencement d'avril en mai, on obtient des groupes et des contrastes d'un très-bon effet.

La multiplication de ces Saxifrages s'opère par la division des touffes à la fin de l'été ou au printemps, tous les trois ans au moins ; l'espèce n° 13 prend même de boutures de feuilles faites en été. On peut les lever en motte et les transplanter jusqu'au moment de la floraison. Les pieds doivent être espacés de 30 à 50 centimètres.

§ 5. — Feuilles entières. Fleurs très-petites ; sépales soudés entre eux à la base.

15. Saxifrage de Pensylvanie. — S. PENSYLVANICA, Lin.

Syn. lat. — Micranthes hieracifolia, Haw. ; Saxifraga Caroliniana et Marylandica, Hort.

Amér. sept. — Vivace. — Souche charnue. Feuilles oblongues ou obovales-spatulées, atténuées en pétiole, d'un vert intense et glabres en dessus ; fortement nervées, poilues, et plus pâles en dessous. Tiges dressées, rameuses au sommet, hérissées, s'élevant à 50-70 centimètres. Fleurs très-petites, *verdâtres*, formant une grande panicule allongée.

Fleurit en mai.

Cette espèce est plutôt curieuse que jolie : ses feuilles rappellent celles de certaines Laitues, et ses tiges florales, avant l'épanouissement des fleurs, simulent assez bien une Asperge. On la multiplie aisément d'éclats à l'automne ou au printemps. Elle végètera d'autant plus vigoureusement, qu'on l'aura placée dans un sol plus convenable, c'est-à-dire argilo-siliceux et frais. Elle convient à la décoration des grottes, des rocailles ombragées, des cascades, des talus ombragés, du bord des eaux, etc. On la multiplie par la division des pieds à la fin de l'été ou au printemps ; les pieds doivent être espacés d'environ 30 centimètres.

§ 6. — Tiges stolonifères. Feuilles coriaces, persistantes, arrondies ou cunéiformes. Calice non adhérent à l'ovaire.

16. Saxifrage à feuilles en coin. — S. CUNEIFOLIA, Lin.

Alpes. — Vivace. — Souche rosulante, émettant des rejets rampants également rosulants. Feuilles obovées-cunéiformes, brièvement pétiolées, dentées en scie, un peu épaisses, d'un vert foncé en dessus, pâles et rougeâtres en dessous. Tige de 12-15 centimètres. Fleurs petites, disposées en panicule étroite ; pétales *blancs*, marqués d'une tache *jaunâtre* à la base.

Cette plante fleurit de mai en juin ; elle est assez robuste, mais ne prospère bien qu'en terre de bruyère tourbeuse, fraîche et même humide. Elle convient pour l'ornement des rochers et des rocailles.

17. Saxifrage ombreuse. — S. UMBROSA, Lin.

Syn. franç. — Amourette, Désespoir des peintres, Mignonnette.

Indigène. — Vivace. — Feuilles persistant plusieurs années, en larges rosettes, obovales, crénelées-dentées, à bords cartilagineux, atténuées en pétioles ciliés-laineux, longues de 6 à 8 centimètres, d'un vert sombre. Hampe élevée de 10 à 20 centimètres. Fleurs petites, en panicules serrées, penchées avant la floraison ; pédoncules glanduleux ; pétales *blancs*, délicatement pointillés de *rose* et de *jaune*.

Cette espèce fleurit en mai-juin. Culture du n° 21. — Il en existe une variété à feuilles panachées, mais qui est peu cultivée.

18. Saxifrage velue. — S. HIRSUTA, Lin.

Syn. franç. — Confondue souvent avec le n° 17, sous le nom de Désespoir des peintres.

Alpes. — Vivace. — Ne diffère de l'espèce précédente que par ses feuilles à pétioles très-poilus et à limbe plus épais, moins arrondi et glabre sur les deux faces.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 11.

19. Saxifrage Benoîte. — S. GEUM, Lin.

Alpes. — Vivace. — Feuilles réunies en rosette ou en verticille, pétiolées, à pétiole muni de poils assez abondants, à limbe orbiculaire, denté, poilu supérieurement, glabre et souvent rougeâtre en dessous. Tige élevée de 10 à 15 centimètres, souvent plus. Fleurs petites, en panicule étroite et dressée; pétales oblongs, d'un blanc carné, pointillé de rose; étamines grêles, purpurines.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 21.

20. Saxifrage dentée. — S. DENTATA, Link.

Alpes et Pyrénées. — Vivace. — Feuilles rosulantes, à pétiole muni de rares poils blanchâtres, à limbe épais, presque orbiculaire, profondément et élégamment denté, d'un vert pâle en dessous. Tige peu élevée (20 centimètres environ). Fleurs blanches, pointillées de rose, disposées en panicule étroite.

Cette plante fleurit de mai en juin. — Culture du n° 21.

21. Saxifrage à feuilles dentées en scie. — S. SERRATIFOLIA, Don.

Syn. lat. — Saxifraga serrata et longiserrata, Hort.

Irlande. — Vivace. — Feuilles rosulantes, plus dressées que dans la précédente, épaisses, ovales-oblongues, atténuées en pétiole, un peu poilues à leur base, à pourtour blanchâtre, élégamment et profondément denté en scie. Tige de 25 à 30 centimètres. Fleurs assez grandes, blanches, pointillées de rose, disposées en panicule corymbiforme assez serrée.

Fleurit de mai en juin.

Les espèces nos 17, 18, 19, 20 et 21 sont de charmantes petites plantes: elles se plaisent aux expositions qui sont ombragées, tout en étant aérées, et dans un sol frais et même humide, mais non compacte, et plutôt siliceux qu'argileux; elles viennent cependant en plein soleil et même assez volontiers dans les terrains légers et secs.

Elles sont ornementales, non-seulement par la forme et la disposition de leur feuillage, mais aussi par l'élégance de leurs nombreuses grappes de jolies petites fleurs, qui gagnent beaucoup à être regardées de près. On les emploie avantageusement pour décorer les plates-bandes, pour la formation des bordures, pour couvrir la terre sous les arbustes clair-semés et dont le couvert n'est pas trop épais. Elles sont surtout précieuses pour décorer les rocailles, les grottes, les glacis au nord, les terrasses, les murailles, les ruines. On en peut faire d'assez jolies potées pour orner les habitations, etc. — On multiplie ordinairement ces espèces à la fin de l'été et au commencement de l'automne, ou bien au printemps, par la division des pieds et par drageons ou coulants, que l'on replante tout de suite en place, en les espaçant de 10, 15 à 20 centimètres, à moins qu'on ne préfère les élever en pots, terrines, etc.

22. Saxifrage sarmenteuse. — *S. SARMENTOSA*, Lin.

Syn. lat. — *Diptera sarmentosa*, Borkh.; *Saxifraga ligulata*, Murr., non Wall., *S. stolonifera*, Jacq.

Syn. franç. — Saxifrage de la Chine.

Japon. — *Vivace.* — Plante poilue, hérissée, émettant de nombreux et longs stolons filiformes, rougeâtres. Feuilles pétiolées, disposées en rosettes, à limbe arrondi, deux fois denté, *rougeâtre* en dessous, *vert veiné de blanc* en dessus. Fleurs en panicule pyramidale, s'élevant de 20 à 30 centimètres; pétales inégaux, les 3 supérieurs très-petits, tachés de *jaune* à la base, les 2 inférieurs assez grands, allongés, pendants, d'un *blanc pur*, imitant les ailes d'un insecte.

Cette espèce est une des plus curieuses et des plus remarquables de ce beau genre, non-seulement par l'élégance de son feuillage, mais aussi par ses tiges flexibles, terminées par des panicules de fleurs d'une légèreté extrême et qui simulent de petits insectes ailés et voltigeants.

La Saxifrage sarmenteuse est précieuse pour faire des bordures autour des massifs de terre de bruyère, pour décorer les parties fraîches et ombragées des rocailles, des cascades, des vieilles murailles, des ruines, etc. Mais c'est surtout pour la garniture des suspensions d'appartement qu'elle est recherchée; ses longs stolons rougeâtres, filiformes et pendants, se garnissent de distance en distance de petites rosettes de feuilles vertes et marbrées de blanc à la face supérieure et de rouge à la face inférieure, qui produisent un très-bon effet, surtout lorsque de nombreuses panicules fleuries et dressées les surmontent. Elle est en outre très-recherchée pour la décoration des jardins d'hiver, des serres tempérées, des vérandas, soit pour les vases suspendus ou pour les rocailles, soit pour en faire de charmantes potées.

Cette Saxifrage est rustique; cependant il sera prudent, dans les départements du Nord, de la protéger contre les brusques transitions de température, en interceptant le rayonnement durant les grands froids. Sa floraison commence en juin et se continue jusqu'en août. Une terre de bruyère pure, et même un peu tourbeuse, lui est nécessaire: à son défaut, on y peut suppléer avec de la terre franche sableuse, mélangée de terreau de feuilles; il est important que la terre soit saine et drainée au besoin, car autant la fraîcheur lui est favorable, autant l'excès d'humidité lui est nuisible.

La multiplication se fait à peu près en toutes saisons, par les couplants, comme s'il s'agissait de Fraisiers, ou par la séparation des touffes à l'automne, ou mieux au printemps.

On cultive depuis peu dans les jardins, sous les noms de *Saxifrage du Japon* (*S. Japonica*, Sieb.) et *Saxifrage à feuilles tricolores* (*S. tricolor*, Sieb.), introduites directement du Japon, deux formes de la *Saxifrage sarmenteuse*, dont elles ne diffèrent, la première, qu'en ce que ses

feuilles sont sans panachures, et la seconde, au contraire, en ce que ses feuilles (les jeunes surtout) sont parfois panachées de *rose carminé*, de *blanc jaunâtre* et de *vert*.

23. Saxifrage à feuilles rondes. — *S. ROTUNDIFOLIA, Lin.*

Alpes et Pyrénées. — *Vivace.* — Plante velue-ciliée. Feuilles longuement pétiolées, à limbe arrondi, inégalement denté, d'un vert pâle en dessous. Tige élevée de 20 à 30 centimètres, rameuse. Fleurs petites, disposées en grappe paniculée; pétales deux fois plus longs que le calice, *blancs*, pointillés de *rose*.

Fleurit en mai. — Culture du n° 21.

§ 7. — Tiges stolonifères. Feuilles petites, alternes, étroites, nervées, entières, glabres ou ciliées.

24. Saxifrage rude. — *S. ASPERA, Lin.*

Alpes et Pyrénées. — *Vivace.* — Souche très-rameuse, à ramifications couchées, serrées, gazonnantes. Feuilles linéaires-lancéolées, bordées de cils assez longs, à l'aisselle desquelles se développent assez souvent des bourgeons presque bulbiformes. Tiges de 5 à 6 centimètres. Fleurs assez grandes, d'un *blanc jaunâtre*, disposées en panicule très-lâche.

Cette espèce fleurit assez rarement; les fleurs s'épanouissent de mai en juin. — Culture du n° 26.

25. Saxifrage bryoïde. — *S. BRYOIDES, Lin.*

Alpes et Pyrénées. — *Vivace.* — Très-voisine de l'espèce précédente, cette plante n'en diffère guère que par ses feuilles peu ou point ciliées.

Elle fleurit également de mai en juin. — Culture du n° 26.

26. — Saxifrage délicate. — *S. TENELLA, Wulf.*

Alpes d'Autriche. — *Vivace.* — Plante radicante, à tiges couchées sur le sol. Feuilles linéaires-aciculées, très-nombreuses. Tige peu élevée (10-12 centimètres). Fleurs d'un *blanc jaunâtre*, disposées en panicule lâche.

Sa floraison est abondante et s'effectue d'avril en mai.

Les espèces n°s 1, 24, 25 et 26 ne peuvent réussir qu'en terre de bruyère, plutôt tourbeuse que sablonneuse, fraîche et à une exposition demi-ombragée. Elles sont employées pour l'ornement des rochers, des rocailles, des glacis, etc. Leur culture réussit assez bien en pots à fond drainé. On les multiplie d'ordinaire par la division des pieds à la fin de l'été, au commencement de l'automne et au printemps, comme il est dit pour le n° 10. Lorsqu'on en aura des graines, il faudra les semer d'avril en juin (en les recouvrant fort peu), en terrines, en pots ou en pépinière, en terre de bruyère et à l'ombre.

27. Saxifrage aizoïde. — S. AIZOIDES, Lin.*Syn. lat. — Saxifraga autumnalis, Lin.**Syn. franç. — Saxifrage faux Aizoon.*

Alpes et Pyrénées. — Vivace. — Tiges pubescentes, étalées ou décombantes, atteignant de 10 à 20 centimètres. Feuilles linéaires, mucronées, marcescentes : les anciennes brunâtres et réfléchies ; les nouvelles étalées et d'un vert gai. Fleurs d'un *jaune* plus ou moins intense, en grappe rameuse-paniculée, et se succédant de mai en juin.

Cette espèce est d'une conservation difficile ; elle croît naturellement dans les débris mouvants, calcaires, schisteux et humides, c'est-à-dire dans des conditions qu'il n'est guère possible de rencontrer dans les jardins. En la cultivant en pots ou en terrines, en terre de bruyère un peu tourbeuse, à laquelle on ajoute un peu d'ardoise pilée, et en l'hivernant sous châssis, on parvient à la maintenir pendant plusieurs années ; elle arrive même à fleurir, mais ses fleurs sont moins nombreuses qu'à l'état sauvage. On doit la semer en terre de bruyère finement concassée, et, dès que le plant s'est suffisamment développé, on le repique en pots ou en terrines, qu'on peut placer pendant l'été sur les rochers un peu ombragés, en dissimulant les pots avec de la mousse, mais qu'il conviendra d'hiverner sous châssis. La multiplication de cette Saxifrage pourrait aussi se faire de boutures, comme on le fait avec avantage pour plusieurs autres espèces. — Voyez aussi la culture indiquée pour le n° 9.

Culture. — La multiplication des Saxifrages peut avoir lieu : — 1° par semis, quand on peut s'en procurer des graines ; — 2° par la division des pieds. Les graines se sèment d'avril en juin, à l'ombre en pépinière, mais préférablement en pots ou en terrines à fond drainé et en terre de bruyère mélangée d'un peu de poussier de charbon. Comme ces graines sont très-ténues, elles ne devront être que fort peu recouvertes ; il suffira même de les appliquer sur la terre et de les recouvrir de quelques brins de mousse, d'une feuille de verre ou d'une feuille de papier buvard ou huilé percée de trous, que l'on posera sur le pot ou la terrine, et que l'on soulèvera un peu, après la germination, pour donner de l'air aux jeunes plants. Les arrosements devront être légers et donnés avec un arrosoir à pomme très-fine ; on fera même mieux d'entretenir l'humidité de la terre en plongeant de temps en temps la base du pot dans l'eau, que la force de capillarité amènera jusqu'à la partie supérieure. Aussitôt que le plant s'est suffisamment développé, on le repique en pépinière ou bien en place ou en pots, suivant les espèces.

La multiplication par éclats ou par division des pieds peut se faire de bonne heure au printemps, ou mieux vers la mi-août. Les rameaux ou tiges rampantes de plusieurs espèces peuvent aussi servir à leur multiplication ; on les bouture vers la mi-août, et la reprise s'en fait d'ordinaire très-prompement. Il est indispensable de replanter les

Saxifrages au moins tous les deux ans; il serait même préférable, pour la majeure partie des espèces, que cette opération fût renouvelée annuellement. Certaines espèces poussent avec une telle vigueur, que leurs rameaux deviennent bientôt trop touffus, ce qui fait périr ou dégarnir le centre des touffes, si l'on ne procède à leur replantation. Il arrive quelquefois, surtout chez les espèces rampantes, que les tiges périssent par la base, tandis que leur extrémité continue à végéter. On comprend que dans ce cas la replantation annuelle soit obligatoire. Faite en août, cette opération réussit toujours bien; les rameaux émettent facilement et promptement des racines, et lorsque l'hiver survient, ils en sont suffisamment pourvus, et leur reprise est assez complète pour qu'ils n'en souffrent pas.

En général, les Saxifrages demandent un sol léger et un peu tourbeux, frais, et une exposition un peu ombragée; quelques-unes réussissent bien en terre ordinaire, mais elles y sont habituellement moins jolies. Pour réunir une collection de Saxifrages et la voir prospérer, on doit ouvrir, dans un terrain exposé au nord, une fosse de 20 à 30 centimètres de profondeur; mettre dans le fond environ 10 centimètres d'escarbilles (on garnit le côté de briques ou de planches pour encaisser la plate-bande et empêcher la terre environnante de s'y mélanger), puis on emplît cette fosse avec 15 à 20 centimètres de terre de bruyère tourbeuse, et plus même, afin que le niveau de la plate-bande dépasse sensiblement celui des sentiers; ensuite on donne à la plate-bande une forme légèrement bombée ou inclinée. Après la plantation, il n'y aura plus qu'à entretenir la fraîcheur de la terre par des arrosements légers, afin de ne la point tasser; on devra la maintenir en outre en bon état et la biner superficiellement.

Saxifraga autumnalis. — V. SAXIFRAGE AIZOÏDE.

Saxifraga Caroliniana. — V. SAXIFRAGE DE PENNSYLVANIE.

Saxifraga ligulata, *Murr.* — V. SAXIFRAGE SARMENTEUSE.

Saxifraga longifolia. — V. SAXIFRAGE A FEUILLES EN LANGUETTE.

Saxifraga longiserrata. — V. SAXIFRAGE A FEUILLES DENTÉES EN SCIE.

Saxifraga Marylandica. — V. SAXIFRAGE DE PENNSYLVANIE.

Saxifraga pyramidalis. — V. SAXIFRAGE COTYLÉDON.

Saxifraga serrata. — V. SAXIFRAGE A FEUILLES DENTÉES EN SCIE.

Saxifraga stolonifera. — V. SAXIFRAGE SARMENTEUSE.

Saxifrage de la Chine. — V. SAXIFRAGE SARMENTEUSE.

Saxifrage de Sibérie. — V. SAXIFRAGE A FEUILLES ÉPAISSES.

Saxifrage faux Aizoon. — V. SAXIFRAGE AIZOÏDE.

Saxifrage grenue. — V. SAXIFRAGE GRANULÉE.

Saxifrage mousse. — V. SAXIFRAGE HYPNOÏDE.

Saxifrage moussuc. — V. SAXIFRAGE HYPNOÏDE.

SCABIEUSE. — SCABIOSA, LIN.

Étymol. — De *scabies*, maladie de la peau : allusion aux propriétés dépuratives de quelques espèces.

Fam. des *Dipsacées*.

1. Scabieuse des jardins. — *S. ATROPURPUREA*, Desf.

Syn. lat. — *Asterocephalus atropurpureus*, Spreng.; *Scabiosa major*, Hort., *S. maritima*, Lin.

Syn. franç. — Fleur des veuves.

Europe mérid. — *Annuelle et bisannuelle.* — Plante faiblement pubescente, à tiges rameuses, étalées, dressées, hautes de 50 centimètres à 1 mètre. Feuilles irrégulièrement dentées ou incisées; les caulinaires sont pennatifides, à lanières lancéolées-linéaires. Fleurs nombreuses, comme barbuës, à odeur musquée ou formique, d'un *pourpre velouté*, agglomérées sur un réceptacle d'abord sphérique, puis s'allongeant pendant la floraison. Ces capitules de fleurs sont placés au sommet de pédoncules longs de 10 à 30 centimètres, nus jusque près de leur sommet, où se trouve une couronne de petites feuilles inégales, linéaires, arquées et ciliées; ces feuilles forment une sorte de collerette qui entoure les fleurs et fait l'office de calice général. Chacune des fleurs composant les capitules est formée d'un petit calice particulier entouré par un involucre percé de 4 à 8 petits trous, couronné par une marge papilleuse et blanche; le tube, plus court que cet involucre, est terminé par 5 petites dents aiguës, velues-ciliées. Corolle velue extérieurement, en forme de cornet évasé; limbe à 5 divisions inégales : une supérieure plus grande; 2 inférieures plus courtes, d'un *violet pourpre*, souvent maculées de *blanc* ou de *lilas*, et 2 divisions latérales de grandeur intermédiaire, lavées et maculées de *blanc*; au centre, 4 étamines insérées sur la corolle n'atteignent pas la hauteur du limbe.

Dans ces plantes, l'agencement des fleurs composant les capitules a une certaine analogie avec celui que l'on remarque dans les fleurs des plantes de la famille des *Composées*. Elles sont ici d'une forme assez curieuse et singulière : celles de la circonférence, qui s'épanouissent les premières, sont plus grandes et plus irrégulières que celles du centre, qui se développent à mesure que le réceptacle s'allonge; toutes sont d'une couleur *purpurine* et dépassées par les barbes ou dents aiguës du calice, et aussi par les styles de couleur *pourpre foncé*, à stigmates *blanchâtres*.

Cette plante a produit par la culture plusieurs variétés se reproduisant assez franchement par le semis; nous citerons, entre autres :

Var. à fleurs rose cuivré.

Var. à fleurs blanches.

Il existe en outre une race *naine* dont les plantes sont plus trapues, plus ramifiées, plus florifères, et forment de jolis buissons réguliers ne dépassant guère 30 à 40 centimètres de hauteur. Leurs fleurs sont également très-jolies et larges d'environ 4 à 6 centimètres. Cette race a produit plusieurs variétés que l'on est parvenu à fixer et dont voici les principales :

Var. naine pourpre.

Cette variété est très-florifère, de même couleur que le type, et n'en diffère que par les dimensions de la plante et par ses rameaux, qui sont généralement plus dressés.

Var. naine rose (*Hort. Vilmor.*).

Var. naine carmin (*Hort. Vilmor.*).

Var. naine blanche.

La Scabieuse des jardins et ses variétés sont des plantes très-recommandables pour la décoration des plates-bandes et des massifs dans les grands et les petits jardins. Leur port, leur floraison abondante et de longue durée, ainsi que leur extrême rusticité, les rendent précieuses. Elles végètent, pour ainsi dire, sans soin dans tous les terrains et à toutes les expositions ; cependant il va de soi que les résultats seront plus satisfaisants si on les cultive dans une terre légère, substantielle, à une exposition chaude et aérée, et si on les arrose à l'époque des chaleurs.

Il arrive souvent que les fleurs de cette espèce de Scabieuse deviennent prolifères. Tantôt c'est un second capitule pédonculé qui s'élève du centre du premier, et qui en produit un ou deux autres également superposés et plus petits ; tantôt plusieurs de ces petits capitules naissent en même temps du centre du capitule principal, et sont portés sur des pédoncules qui s'écartent en divergeant ; mais, assez souvent, c'est autour du capitule principal que se développent une série de petits capitules pourvus chacun d'un pédoncule, d'une collette, etc., et qui sont parfois prolifères eux-mêmes : ces diverses dispositions produisent un effet assez singulier. Enfin il n'est pas rare de voir des fleurs devenir entièrement vertes, et prendre même une apparence foliacée.

La Scabieuse des jardins se multiplie par le semis, qui se fait à trois époques : — 1° Fin août-septembre, en pépinière ; on repique le plant en pépinière à bonne exposition, et on le met en place en avril, en l'espaçant de 40 à 50 centimètres. — 2° D'avril en mai, en pépinière ; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure de mai en juin. — 3° D'avril en mai, sur place. Il arrive même souvent qu'elle se resème toute seule ; les plants obtenus ainsi sont d'ordinaire très-vigoureux. Cette plante se lève en motte avec une grande facilité, ce qui permet de la transplanter à tout âge ; on peut donc l'élever en pépinière d'attente et l'y laisser au besoin jusqu'à ce que ses premières fleurs apparaissent : quelques arrosements copieux suffisent pour en

assurer la reprise. Le premier semis fleurit de juin en août, et les deux suivants de juillet en octobre.

2. Scabieuse du Caucase. — S. CAUCASICA, Bieb.

Syn. lat. — *Asterocephalus Caucasicus, Spreng.*

Caucase. — Vivace. — Plante d'un vert pâle. Tige velue, peu rameuse, élevée de 60 centimètres à 1 mètre, nue supérieurement. Feuilles opposées, les radicales entières, pétiolées, ovales-lancéolées, atténuées en pétiole; les caulinaires pennatifides ou simplement dentées et poilues à la base. Pédoncules longs de 20 à 40 centimètres, portant à leur sommet une collerette de feuilles étalées, lancéolées-aiguës. Fleurs extérieures très-grandes, d'une *bleu lilas clair* et les intérieures plus petites; toutes sont disposées sur un réceptacle plat et entremêlées à des paillettes ciliées: la largeur du capitule dépasse souvent 6 centimètres.

Cette espèce fleurit de juin-juillet en août-septembre; elle convient à l'ornement des plates-bandes et des massifs dans les grands jardins.

On peut la semer d'avril en juillet, en pépinière; on repique en pépinière, et l'on plante à demeure à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres. On peut aussi la multiplier d'éclats à la fin de l'été et en automne ou bien au commencement du printemps.

3. Scabieuse des Alpes. — S. ALPINA, Lín.

Syn. lat. — *Cephalaria Alpina, Schrad.*

Alpes. — Vivace. — Tiges sillonnées, un peu poilues, allongées, peu rameuses, s'élevant à 2^m,50 et plus. Feuilles opposées, pubescentes, d'un vert cendré: les radicales oblongues entières; les caulinaires pennatiséquées, à divisions lancéolées; les supérieures plus grandes, dentées. Fleurs d'un *jaune pâle*, réunies en tête arrondie au sommet des ramifications.

Plante propre à la décoration des pelouses et des perspectives, ou des massifs des grands jardins pittoresques que l'on ne peut guère soigner. Sa floraison a lieu de juin en juillet. Elle veut un sol profond, argileux et meuble. — Culture du n° 2. Les pieds doivent être espacés de 1 à 2 mètres.

4. Scabieuse de Tartarie. — S. TATARICA, Gmel.

Syn. lat. — *Cephalaria Tatarica, Schrad.*

Tartarie. — Vivace. — Tiges peu rameuses, élevées de plus de 2 mètres, striées à la base. Feuilles opposées, pennatiséquées, à pétioles un peu velus à la base, à divisions décurrentes, ovales-lancéolées, dentées. Fleurs d'un *blanc jaunâtre*, ressemblant beaucoup, par leur forme et leur disposition, à celles de l'espèce précédente.

Cette plante se recommande par son extrême rusticité: son port

et ses dimensions permettent de l'utiliser pour la décoration des grands jardins paysagers, particulièrement dans les parties qui ne peuvent guère être soignées. — Culture des n^{os} 2 et 4, en espaçant les pieds d'environ 1 à 2 mètres.

5. Scabieuse à feuilles de Graminée. — S. GRAMINIFOLIA, Lin.

Syn. lat. — *Asterocephalus graminifolius, Spreng.*

Indigène. — *Vivace.* — Tiges sous-ligneuses à la base, rameuses, étalées, hautes d'environ 30 à 50 centimètres. Feuilles opposées, lancéolées ou linéaires, couvertes de poils mous, soyeux et blanchâtres. Fleurs d'un *bleu clair* ou *rosé*, disposées en capitules solitaires au sommet de pédoncules longs de 8 à 15 centimètres et plus.

Cette espèce de Scabieuse aime les lieux secs et arides. A cause de sa végétation et de sa rusticité, elle peut être employée à l'ornement des talus, des rocailles, etc. Ses fleurs se succèdent de juin en juillet.

On peut la semer d'avril en juin, en pépinière ; on repique en pépinière et l'on plante à demeure en mars-avril, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres. Elle se multiplie aussi d'éclats ou de boutures, à la fin de l'été ou au printemps.

Scabiosa. — V. SCABIEUSE.

Scabiosa major. — V. SCABIEUSE DES JARDINS.

Scabiosa maritima. — V. SCABIEUSE DES JARDINS.

Sceau-de-Salomon. — V. MUGUET SCEAU-DE-SALOMON.

SCHIZANTHE. — SCHIZANTHUS, R. et Pav.

Étymol. — De *σχίζω*, je déchire ; *ἄνθος*, fleur : allusion à la forme de la fleur.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Schizanthé émoussé. — S. RETUSUS, Hook.

Chili. — *Annuel et bisannuel.* — Tige rameuse dès la base, dressée, élevée de 60 à 80 centimètres. Feuilles opposées, glabres, pennatifides, à segments inégalement dentés. Fleurs très-élégantes, disposées en grandes cymes paniculées ; calice tubuleux, à dents linéaires-aiguës, velues-pubescentes extérieurement, glabres en dedans, longues d'environ 1 centimètre ; corolle à tube plus d'une fois aussi long que le calice, à limbe ouvert, partagé en 2 lèvres : la supérieure à 3 lobes, dont les deux latéraux sont 2 à 4 fois divisés, de couleur *rose clair* ; le lobe moyen, plus long et moins large, est échancré, de couleur plus foncée, et taché de *jaune* ; la lèvre inférieure se compose de 3 parties : la moyenne est souvent creusée en capuchon ou simplement trilobée. Au centre de ces fleurs divisées d'une façon si singulière et si élégante, on ne voit que 2 étamines fertiles et un style grêle.

Var. à fleurs blanches. — *S. RETUSUS FLOR. ALBIS, Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Fleurs entièrement *blanches*, à l'exception de la division médiane de la lèvre supérieure, qui est tachée de *jaune*.

Outre la variété blanche, cette espèce a produit dans nos cultures une autre variété plus trapue, plus compacte que le type et à fleurs d'un rouge plus vif, que nous nous proposons de répandre sous le nom de *Schizanthus retusus nain*. On trouve aussi parfois dans les semis quelques sujets dont les fleurs ont une tendance à doubler, mais elles sont alors plus petites et ne présentent pas grand intérêt.

2. Schizanthus de Graham rose vif. — *S. GRAHAMI, Hook.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1851.)

Syn. franç. — Schizanthus émoussé à fleurs rose vif.

Chili. — *Annuel et bisannuel.* — Fleurs d'un joli *rose purpurin*, chez lesquelles le lobe médian de la lèvre supérieure, en forme de languette élargie et dressée, est marqué de larges taches d'un *jaune orangé* bordé de *rose* et parcouru par des *stries purpurines* et ramifiées.

Var. à fleurs lilas. — *S. GRAHAMI LILACEUS, Hort.*

Ne diffère du précédent que par la teinte *lilacée* des fleurs, qui sont de même forme, et présentent d'ailleurs les mêmes dispositions de couleurs secondaires et les mêmes dessins.

Les deux espèces que nous venons de décrire, ainsi que leurs variétés, paraissent dériver, suivant quelques personnes, d'un même type. Ce sont des plantes superbes sous tous les rapports, et la forme ainsi que la coloration de leurs fleurs sont des plus curieuses et des plus singulières, en même temps que très-élégantes. Elles ont quelque analogie avec certains insectes des pays chauds, dont les ailes sont ouvertes, ou bien avec les fleurs de certaines Orchidées exotiques. Ce ne sont point, à proprement parler, des plantes tout à fait rustiques; néanmoins leur culture est assez facile, et moyennant quelques soins à la portée de tous les amateurs, on peut espérer en obtenir de très-bons résultats, qui font regretter de ne pas voir ces plantes cultivées plus souvent qu'elles ne le sont. On a même des exemples que des plants venus naturellement et sans soin de graines tombées à l'automne dans des sentiers ou dans une terre battue, comme aussi entre les pavés d'une cour bien éclairée et bien aérée, ont parfaitement passé l'hiver dehors sans couverture, et ont produit des plantes vigoureuses et très-florifères.

On doit les semer : — 1° En septembre, en terre douce, bien terreautee et un peu sableuse; aussitôt que les jeunes plants ont trois ou quatre feuilles, on les repique trois ou quatre à la fois par pot de 10 centimètres, qu'on hiverne sous châssis à froid. On devra modérer beaucoup les arrosements, qui sont même parfois inutiles pendant

tout l'hiver, et aérer le plus souvent possible. Vers la fin de février ou au commencement de mars, on partage la motte en autant de parties qu'il y a de plants; puis ces jeunes pieds avec leur motte sont replantés, mais cette fois un seul plant par pot de 10 centimètres (1), qu'on laisse encore sous châssis jusqu'à la fin d'avril, époque à laquelle on peut les mettre en pleine terre, en espaçant les pieds d'environ 50 à 60 centimètres. — 2° On sème aussi en avril, en place; mais ce semis réussit généralement moins bien, et si la saison est humide, il produit des plantes plus feuillues et moins florifères que celles provenant de semis faits en automne ou de graines tombées naturellement.

Les *Schizanthus retusus* et *Grahami* forment des corbeilles ou des massifs d'un très-bon effet. Dans les jardins d'une certaine étendue, on pourrait même, jusqu'à un certain point, les utiliser pour former des contre-bordures, pour décorer les plates-bandes, etc. Les fleurs se succèdent de mai-juin en août.

3. Schizanthus à feuilles pinnées. — *S. PINNATUS*, R. et Pav.

(*Alb. Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Syn. lat. — *Schizanthus porrigens*, Hook.

Chili. — *Annuel.* — Plante velue-glanduleuse, très-rameuse, élevée de 30 à 60 centimètres et plus. Feuilles opposées, pennatifides, très-élégamment découpées. Fleurs nombreuses; corolle à tube moins long que le calice, à lèvre inférieure *violette* ou *lilas*; cette lèvre inférieure offre une lanière moyenne creusée ou cucullée et des lanières latérales spatulées, arquées, obtuses ou échancrées; la lèvre supérieure est plus pâle, à 3 lobes, dont le médian est *jaunâtre*, marqué de taches *purpurines*; étamines saillantes.

Var. à grandes fleurs oculées. — *S. GRANDIFLORUS OCULATUS*, Hort.

Très-jolie variété à fleurs un peu plus grandes que dans l'espèce, d'un coloris également plus vif et présentant, à la base des divisions ou pétales supérieurs, une macule d'un *brun pourpré*, quelquefois entourée d'un *pointillé blanc* du plus joli effet. Son feuillage est aussi plus abondant et plus divisé, ce qui le rend comme moussu. Le semis de cette variété reproduit toujours des fleurs de plusieurs nuances et plus ou moins oculées.

Cette espèce et sa variété forment des touffes très-élégantes, se couvrant d'innombrables fleurs d'une couleur fraîche, très-gaie et d'une forme qui rappelle de petits insectes ailés et voltigeants. Ces fleurs gagnent beaucoup à être vues de près. Suivant la culture et l'époque des semis, elles se succèdent depuis la fin d'avril ou le commencement de mai jusqu'en septembre. Elles sont très-convenables pour la formation des corbeilles et des massifs et pour orner les plates-bandes.

On les sème : — 1° Vers la deuxième quinzaine de septembre, en

(1) On pourrait, lors de la division des potées, repoter deux plantes à la fois, mais alors on devrait employer des pots de 12 à 13 centimètres.

pépinière ; on repique les plants, soit en pots que l'on hiverne sous châssis, soit directement en pleine terre légère recouverte d'un coffre avec ses châssis ; puis on les plante à demeure en avril, en les espaçant d'environ 20 à 25 centimètres. — 2° On peut encore semer d'avril en mai, en place : ce dernier semis réussit d'ordinaire assez bien, mais il fleurit plus tard, et les plantes qui en proviennent sont moins touffues que celles qu'on obtient de semis faits à l'automne. Il arrive aussi quelquefois que des graines tombent à l'automne dans les allées ou sur une terre battue et piétinée, qu'elles y germent, et produisent des plantes qui viennent naturellement, sans soin ni couverture ; ce qui ne les empêche pas d'être très-vigoureuses et florifères.

Schizanthus porrigens. — V. SCHIZANTHE A FEUILLES PINNÉES.

SCHIZOPETALUM. — SCHIZOPETALUM, Hook.

Étymol. — De *σχίζω*, je divise ; *πέταλον*, pétale : allusion aux découpures des pétales.

Fam. des *Crucifères*.

Schizopetalum de Walker. — S. WALKERI, Hook.

Chili. — *Annuel.* — Plante pubescente, rameuse, élevée de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées, sinuées-dentées, les supérieures linéaires-entières. Fleurs à *odeur d'amande très-suave*, d'une configuration curieuse et bizarre. Le calice est à 4 sépales atteignant la hauteur de l'onglet des pétales ; ceux-ci, au nombre de 4, ont un limbe étalé en croix, allongé en languette délicatement déchiquetée, rappelant la forme du *labellum* de certaines fleurs d'*Orchidées* : ils sont de couleur *blanche* supérieurement, lavés de *violet* et de *verdâtre* en dessous.

Les fleurs de cette singulière *Crucifère* ont besoin d'être vues de près ; elles sont non-seulement intéressantes par leur forme, mais elles le sont encore par leur odeur toute particulière et par leur épanouissement, qui ne s'opère que pendant la nuit et se prolonge durant toute la matinée. La même fleur peut se fermer et se rouvrir plusieurs fois.

Les graines doivent être semées dans la première quinzaine de septembre ; aussitôt que les jeunes plants se sont un peu développés, on les repique en pots que l'on hiverne sous châssis. On doit les placer près de la lumière et les aérer souvent, afin qu'ils ne s'étiolent pas. Cette plante craint beaucoup l'humidité, surtout au moment de sa floraison. On peut, si l'on veut, la livrer à la pleine terre vers le mois d'avril, mais elle est toujours plus belle (bien que toujours maigre), cultivée en pots et tenue sous verre : elle peut en conséquence servir alors à orner les serres tempérées, etc.

En général, les semis du printemps réussissent mal et sont détruits en grande partie par les insectes ; ils fleurissent de juin en août, et la floraison des plantes provenant des semis faits en automne se succède d'avril en juillet.

SCHORTIE. — SCHORTIA, HORT. (HYMENOXIS, CASS.).**Étymol.** — Inconnue.**Fam.** des *Composées*.**Schortie de Californie.** — *S. CALIFORNICA, Hort.**(Alb. Vilmorin, n° 10, 1860.)***Syn. lat.** — *Hymenoxis Californica, DC.*; *Shortia, Hort. Angl.*

Californie. — *Annuelle.* — Tige très-rameuse dès la base, à ramifications feuillées très-nombreuses, grêles, étalées, dressées, élevées de 15 à 25 centimètres. Feuilles opposées, lancéolées-aiguës, portant latéralement de 4 à 8 lanières linéaires. Fleurs à capitule terminal, large de plus de 25 millimètres; involucre évasé, à un seul rang d'écaillés appliquées, carénées, pubescentes-glanduleuses, réfléchies; une rangée de demi-fleurons d'un *jaune brillant* rayonne autour d'un disque d'abord plat, puis conique et d'un *jaune* plus foncé.

Le port nain et touffu de cette plante, la délicatesse de son feuillage et l'abondance de ses nombreuses fleurs d'un *jaune très-vif*, la rendent particulièrement propre pour la formation des bordures, la décoration des plates-bandes, etc. C'est une des plus jolies plantes pour composer des corbeilles et des massifs, qui fleurissent de bonne heure (avril-mai), en même temps que les *Silene pendula rose et blanc*, les *Nemophila*, les *Myosotis*, etc., avec lesquels la coloration *jaune vif* de ses fleurs fait un agréable contraste. On en peut former aussi de charmantes potées.

Elle se sème : — 1° En septembre, en pépinière en terre légère et substantielle; on repique les plants sous châssis pour y être hivernés, en ne les couvrant de panneaux que lorsque la température s'abaissera à 3 ou 4 degrés au-dessous de zéro; on peut également les repiquer en plein air en planche abritée au pied d'un mur au midi : il suffira, pendant les grands froids, de les garantir au moyen de litière ou de paillassons. Il importera que ces plants soient aérés et découverts le plus souvent possible et chaque fois que le temps le permettra. En mars, on fera un second repiquage en pleine terre à bonne exposition, en espaçant les plants de 10 à 15 centimètres en tous sens, afin que l'on puisse les lever facilement en motte, lors de la plantation à demeure, qui s'effectue en avril, en laissant alors entre les pieds un espacement de 30 à 40 centimètres. — 2° On peut encore semer d'avril en mai-juin, en place, dans un sol léger et bien terreauté, pour obtenir la floraison de juillet en septembre et même octobre; mais ces plantes sont moins touffues que celles qui proviennent de semis d'automne et qui fleurissent d'avril-mai en juin, en sorte qu'il faudra lors de l'éclaircissage, ne laisser entre les pieds que 10 à 15 centimètres.

Scilla Clusiana. — *V. SCILLE DU PÉROU.***Scilla præcox (Scille précoce).** — *V. SCILLE DE SIBÉRIE.*

SCILLE. — SCILLA, LIN.

Étymol. — De Σκίλλα, nom que les Grecs donnaient à la Scille maritime.

Fam. des *Liliacées*.

1. Scille du Pérou. — *S. PERUVIANA*, Lin.

Syn. lat. — *Hyacinthus Peruvianus*, Hort. ; *Scilla Clusiana*, Hort.

Syn. franç. — Jacinthe du Pérou.

Europe mérid. et Mauritanie. — *Vivace, bulbeuse.* — Bulbe gros, piriforme allongé, à tuniques d'un blanc jaunâtre, d'où s'élève une hampe robuste, atteignant environ 15 à 25 centimètres. Feuilles plus longues que la hampe, larges de 2 à 3 centimètres, d'un vert foncé luisant, à bords finement ciliés : ces feuilles sont disposées en large rosette étalée. Fleurs étoilées d'un *bleu éclatant*, nombreuses, à pédoncules filiformes, étalés, accompagnés à leur base de bractées linéaires-aiguës. Ces pédoncules diminuent de longueur de l'extérieur à l'intérieur ou de la base au sommet de l'inflorescence, et forment par leur ensemble une superbe et vaste grappe régulière, serrée, pyramidale-ombelliforme, qui s'allonge pendant la floraison. Périanthé (fleur) présentant un diamètre de 7 à 8 millimètres, composé de 6 divisions lancéolées-aiguës, étalées ; étamines 6, à filets *blancs* formant un charmant contraste avec la couleur bleue des fleurs.

Var. à fleurs blanches. — *S. PERUVIANA FLOR. ALBIS*, Hort.

Jolie variété à fleurs entièrement *blanches*, mais produisant moins d'effet que le type.

Var. à fleurs bleu gris de lin. — *S. PERUVIANA FLOR.*

PALLIDIS, Hort.

Autre variété intéressante, mais moins belle que le type.

La Scille du Pérou est une des plus belles plantes bulbeuses de pleine terre. Elle souffre parfois de la rigueur des hivers sous le climat de Paris ; mais on évitera le plus souvent cet inconvénient en la plantant profondément (10 à 20 centimètres) et en choisissant un terrain sain et une exposition chaude ; une légère couverture de feuilles ou de litière achèvera d'assurer sa conservation. C'est surtout dans les départements du Centre, de l'Ouest, et surtout dans le Midi, que cette plante acquiert toute sa beauté ; elle s'y développe en toute liberté et n'y exige aucun abri. Les bulbes doivent être espacés de 25 à 30 centimètres.

La Scille du Pérou est peu difficile sur la qualité du terrain ; l'essentiel est qu'il soit meuble, sain et substantiel. Une exposition chaude et aérée sera la meilleure, et l'on pourra la traiter à peu près comme les Jacinthes, sauf que son bulbe, étant plus gros, aura besoin

d'être plus enterré. La floraison a lieu ordinairement en mai, et lorsque les bulbes sont forts, ils développent successivement deux ou trois hampes qui fleurissent jusqu'en juin.

On multiplie la Scille du Pérou par la séparation des bulbes et des caïeux. Cette opération se pratique après la dessiccation des feuilles. L'usage est de ne les relever que tous les deux ou trois ans au plus, mais on peut parfaitement les laisser plus longtemps, surtout dans le Midi; on obtient alors des touffes de la plus grande beauté. On peut (et il vaut même mieux) les replanter tout de suite, mais on peut aussi les conserver sur des tablettes jusqu'à la fin de l'automne et presque jusqu'à la fin de l'hiver.

La Scille du Pérou est particulièrement propre à la décoration des plates-bandes; on peut aussi en former de belles bordures dans les grands jardins. Elle réussit très-bien cultivée en pots, se prête aussi à la culture forcée, et placée sur des carafes avec de l'eau, comme les Jacinthes, elle donne d'excellents résultats et développe parfois successivement dès la fin de mars et en avril deux et même trois hampes de fleurs. On peut, dans ces conditions, l'utiliser à la décoration des appartements, des jardins d'hiver, etc., on observant toutefois que le coloris des fleurs sera d'autant plus vif, que les oignons seront tenus dans un endroit plus aéré et plus éclairé par le soleil. On pourrait aussi multiplier cette plante par le semis, comme il a été dit pour les Jacinthes, mais ce mode n'est point usité, à cause de sa lenteur.

2. Scille d'Italie. — S. ITALICA, Lin.

Syn. franç. — Lis Jacinthe des jardiniers.

Europe mérid. — *Vivace.* — Bulbe moyen, obové, blanchâtre. Hampe élevée de 15 à 25 centimètres. Feuilles un peu plus courtes, un peu carénées et obliques, larges de 8 à 12 millimètres. Fleurs petites, étalées, brièvement pédicellées (1 centimètre environ), en grappe oblongue et serrée, d'un *bleu pâle*; étamines d'un *bleu intense*.

La floraison de cette espèce a lieu en mai. On l'emploie à la décoration des plates-bandes, des talus, et surtout à la formation des bordures, etc.

Cette Scille et les espèces suivantes sont rustiques, et viennent à peu près dans tous terrains, pourvu qu'ils soient sains; cependant elles préfèrent les sols légers et sablonneux. Une exposition éclairée et aérée, chaude même, leur convient assez; toutefois quelques-unes, notamment les n^{os} 5 et 6, réussissent volontiers à demi-ombre et sous les arbres dont le couvert n'est pas trop épais. Elles résistent parfaitement à nos hivers; et comme ces plantes sont un peu maigres cultivées isolément, et qu'elles ne font de l'effet qu'en touffe ou en masse, l'habitude est de ne les arracher que tous les trois ou quatre ans, non-seulement dans le but de les changer de place et de renouveler la terre, mais aussi pour procéder à leur multiplication, qui se fait par la séparation des caïeux, ordinairement très-abondants. C'est de juillet en août qu'a lieu cette opération; mais comme les bulbes de la plupart des espèces se conservent difficilement et très-peu de temps

hors de terre, à moins qu'ils ne soient stratifiés dans du sable et tenus en cave ou autre endroit frais, sain et à l'abri du froid, l'usage est de les replanter aussitôt après avoir été arrachés, excepté les espèces à bulbes recouverts de pellicules scarieuses (comme les n^{os} 3 et 4, par exemple), qui peuvent se conserver et se cultiver comme les Jacinthes. Les bulbes se plantent à une profondeur qui doit varier, suivant leur grosseur, de 5 à 20 centimètres, et espacés de 15 à 20.

Plusieurs de ces espèces donnent des graines et peuvent être multipliées par le semis; mais ce procédé est peu pratiqué, à cause de sa lenteur, surtout vu la facilité qu'on a de les multiplier abondamment et plus rapidement par les caïeux.

3. Scille agréable. — *S. AMOENA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Hyacinthus stellaris*, *Jacq.*

Syn. franç. — Jacinthe de mai, Jacinthe étoilée.

Europe mérid. — *Vivace.* — Bulbe presque rond, très-bien fait, à tuniques brunâtres. Hampe élevée de 20 à 25 centimètres au plus, aplatie d'un côté, lavée de rougeâtre. Feuilles d'un vert gai, égalant la hampe, lancéolées-linéaires, canaliculées, larges de 15 à 20 millimètres. Fleurs peu nombreuses, 3 à 5 en grappe lâche et unilatérale, étalées, d'un *bleu indigo*, marquées d'une ligne plus foncée au milieu de chacune des divisions.

Cette charmante espèce fleurit en avril-mai. — Culture et emploi du n^o 2; toutefois celle-ci réussit en outre dans les mêmes conditions que le n^o 4, et peut être utilisée à peu près de la même façon.

4. Scille de Sibérie. — *S. SIBERICA*, *Andr.*

(*Alb. Vilmorin*, n^o 2, 1860.)

Syn. lat. — *Scilla præcox*, *Willd.*

Syn. franç. — Scille précoce.

Russie mérid. — *Vivace.* — Bulbe moyen, très-bien fait, presque rond, à tuniques scarieuses, d'un violet noirâtre, ressemblant à celui de l'espèce précédente. Hampe élevée de 5 à 15 centimètres, canaliculée et lavée de rougeâtre. Feuilles oblongues, lancéolées-aiguës, un peu plus courtes que la hampe, larges de 12 à 20 millimètres. Fleurs de 1 à 6, quelquefois plus, en forme de petits grelots campanulés, disposées en grappe et gracieusement penchées, puis dressées, d'un *beau bleu d'azur* ou *améthyste*, à divisions libres jusqu'à la base. — La floraison de cette espèce a lieu en mars-avril.

Charmante petite plante lorsqu'elle forme touffe; recommandable par sa précocité et par la couleur de ses fleurs. Elle est très-recherchée pour la décoration des parterres, où l'on en fait de jolis groupes et des bordures d'un aspect très-agréable, soit seule, soit associée à l'espèce n^o 5, ou à quelques autres bulbes à floraison précoce et

simultanée, ou qui lui succèdent de près, tels que *Perce-neige*, *Crocus*, *Tulipe duc de Thol*, etc. Elle se prête particulièrement à la culture en petits godets ou en pots (quatre ou cinq bulbes dans chaque pot), sur des soucoupes, dans de la mousse humide ou sur de très-petites carafes, etc. Elle se force facilement, en sorte qu'on peut en avoir en fleur dès janvier. — Consulter, à ce sujet, l'article *Culture forcée des Jacinthes*, et aussi l'article *Safran printanier*. Pour la culture en pleine terre, la multiplication, etc., voyez le n° 2. Les bulbes devront être espacés de 10 à 20 centimètres.

5. Scille à deux feuilles. — *S. BIFOLIA*, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe petit, arrondi. Hampe de 10 à 20 centimètres au plus, lavée de violet. Feuilles canaliculées, lancéolées-linéaires, au nombre de 2, quelquefois 3, presque opposées (celle de dessus embrassant la supérieure), d'un vert tendre, parcourues par des lignes rougeâtres. Hampe de 6 à 10 petites fleurs, à divisions lancéolées-aiguës, étalées, d'un *joli bleu azuré*, plus pâle en dessous. Les filets des étamines, les pistils et l'ovaire sont également *bleus*, et diffèrent en cela des anthères, d'un *brun purpurin*.

Cette jolie petite plante fleurit en mars-avril, et recherche particulièrement les terrains légers, sablonneux, ce qui ne l'empêche pas de réussir à peu près en tous terrains sains. Elle peut servir à former de charmantes bordures, à décorer les clairières des bosquets, les pelouses, etc., et être utilisée en outre comme les deux précédentes; elle préfère toutefois une exposition demi-ombragée, et se cultive comme le n° 2.

6. Scille fausse Jacinthe. — *S. HYACINTHOIDES*, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe gros, oblong, allongé, à tuniques blanchâtres. Feuilles longuement lancéolées-linéaires (30 à 40 centimètres de long, sur 2 centimètres de large). Tige glabre, s'élevant de 80 centimètres à 1 mètre. Fleurs *bleues*, en grappe cylindrique, longue de 10 à 20 centimètres. Pédicelles étalés, accompagnés d'une très-petite écaille membraneuse, blanche. Périante subcampanulé, à divisions étalées, oblongues-obtuses, un peu pubescentes au sommet.

Cette espèce est peu répandue et d'un effet assez médiocre. Sa floraison a lieu en mai.

La Scille qu'on trouve habituellement sous ce nom dans le commerce et dans les jardins n'est qu'une variété de la *Scille campanulée*, n° 10, ou quelquefois la *Scille étalée*, n° 9, deux plantes qui en diffèrent essentiellement et qui sont assez ornementales. — Culture du n° 2.

7. Scille penchée. — *S. NUTANS*, Smith.

Syn. lat. — *Agraphis nutans*, Lamk; *Hyacinthus non scriptus*, Lin.

Syn. franç. — Jacinthe des bois, Jacinthe petite.

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe moyen, blanc, piriforme-allongé, souvent difforme, affaissé-élargi, cylindrique, oblong ou en massue.

Hampe élevée de 15 à 25 centimètres. Feuilles étroites, canaliculées, lisses, d'un vert sombre, un peu plus courtes que la hampe. Fleurs nombreuses, *très-odorantes*, penchées, disposées en grappe unilatérale, longue de 6 à 10 centimètres. Périclanthe (fleur) à segments rapprochés en cloche, à sommet réfléchi et roulé en dehors, long de 15 à 18 millimètres, d'un *bleu céleste* ou *violacé*. Ces fleurs, courtement pédicellées, naissent à l'aisselle de bractées colorées de violâtre.

Var. à fleurs blanches.

Var. à fleurs carnées.

Var. à fleurs roses.

Cette espèce est propre à l'ornement des lieux couverts et des bosquets dans les jardins paysagers; elle réussit également très-bien en plein soleil, et forme de belles bordures et de belles touffes dans les parterres, où ses fleurs prennent une nuance plus vive. Elles s'épanouissent d'avril en mai. — Culture et multiplication du n° 2.

8. Seille inclinée. — S. CERNUA, Reich.

Syn. lat. — Hyacinthus Belgicus, Hort.; H. cernuus, Lin.

Europe mérid. — Vivace. — Bulbes blancs, assez gros, piriformes, déprimés ou ovales-oblongs allongés; les jeunes souvent difformes, étalés, cylindriques ou claviformes. Feuilles un peu plus larges que celles de l'espèce précédente. Fleurs brièvement pédicellées, à l'aisselle de petites bractées, d'un *bleu* plus clair; elles sont très-rapprochées et dressées en épi conique, long de 8-10 centimètres, à peine courbé. Périclanthe long de 15 à 18 millimètres, à segments rapprochés en cloche allongée, à sommet réfléchi et même roulé en dehors.

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec la précédente; elle n'en diffère que par la disposition des fleurs, qui sont dressées et non pendantes ni unilatérales, et par l'épi, qui est à peine courbé.

Var. à fleurs blanches. — S. CERNUA ALBA, Hort.

Var. à fleurs roses. — S. CERNUA ROSEA, Hort.

Cette espèce fleurit en mai-juin, et se cultive comme le n° 2.

9. Seille étalée. — S. PATULA, DC.

Syn. lat. — Agraphis patula, Reich.; Endymion patulus, Gren. et Godr.; Hyacinthus amethystinus, Lamk, non Lin., H. patulus, Desf.

Indigène. — Vivace. — Bulbe blanchâtre, piriforme allongé, parfois difforme, étalé, déprimé ou oblique, ou bien encore renflé en massue. Feuilles largement linéaires-lancéolées. Hampe élevée de 25 à 30 centimètres. Fleurs *bleues*, plus grandes que celles de l'espèce précédente, penchées, disposées en grappe lâche et dressée. Périclanthe

à divisions un peu écartées, campanulées, lancéolées-obtuses, recourbées au sommet.

Fleurit de mai en juin. — Culture et emploi du n° 2.

10. Scille campanulée. — *S. CAMPANULATA*, Ait.

Syn. lat. — *Hyacinthus campanulatus*, Hort. Par.; *Scilla campanulata major*, Hort.

Europe mérid. — *Vivace.* — Bulbes gros, blancs, ovales-arrondis, ovoïdes ou oblongs; les plus jeunes difformes, étalés-déprimés, très-allongés, cylindriques, oblongs ou claviformes. Hampe ferme, élevée de 20 à 30 centimètres. Feuilles largement lancéolées-aiguës, de même longueur que la hampe et étalées en large rosette. Fleurs nombreuses, variant comme dimensions et couleur; d'ordinaire elles sont d'un *bleu clair*, pendantes, courtement pédicellées à l'aisselle de bractées *blanchâtres*, et disposées en grappe pyramidale; elles sont grandes, comparativement à celles des trois dernières espèces, en forme de cloche, très-ouvertes à la gorge et à divisions réfléchies.

Cette espèce est très-rustique et convient à l'ornement des plates-bandes, des glacis et des lieux en pente; on en forme de belles bordures, et sa floraison a lieu, suivant l'exposition et la saison, d'avril en mai. — Culture du n° 2.

Sclarea argentea. — *V. SAUGE ARGENTÉE.*

Sclarée. — *V. SAUGE SCLARÉE.*

SCOLOPENDRE. — SCOLOPENDRIUM, SMITH.

Étymol. — De *σκολόπενδρα*, mille-pieds : des fructifications nombreuses et linéaires disposées sur deux rangées, et figurant les pattes d'un mille-pieds.

Fam. des *Fougères*.

Scolopendre officinale. — *S. OFFICINARUM*, Smith.

Syn. lat. — *Asplenium Scolopendrium*, Lin.

Syn. franç. — *Langue-de-cerf*.

Indigène. — *Vivace.* — Frondes (feuilles) disposées en rosette dressée, longues de 20 à 40 centimètres, à pétioles noirs et écailleux, à limbe longuement lancéolé, entier, un peu coriace et d'un vert foncé, plus pâle en dessous. Fructifications (sores) linéaires, longues de 2 à 3 centimètres sur 2 à 3 millimètres de large, distribuées parallèlement et obliquement de chaque côté du rachis en deux séries opposées et divergentes, tout le long de la fronde et sur sa face inférieure.

Var. à feuilles ondulées. — *S. OFFICINARUM UNDULATUM*, *Hort.*

Cette variété diffère du type par les bords de ses frondes, qui sont plus ou moins crispés ou ondulés.

Var. à feuilles crispées. — *S. OFFICINARUM CRISPATUM*, *Hort.*

Frondes plus étroites, à bords crispés.

Var. à grosses fructifications. — *S. OFFICINARUM MACROSORUM*, *Fée.*

Frondes de 10 à 15 centimètres de long sur 2 à 3 centimètres de large, comme charnues, à bords ondulés ou faiblement dentés.

Les Scolopendres sont une de nos rares Fougères à feuilles entières ; elles se plaisent dans les fissures des rochers, viennent très-bien dans les grottes naturelles, les puits, et croissent parfois sur les vieilles murailles et sur les revers ombragés des talus boisés et frais. On peut donc les employer avantageusement pour l'ornementation des parties ombragées des rocailles, des grottes, etc. ; elles ont besoin de fort peu de terre et réclament l'ombre et l'humidité. Leurs frondes persistent d'une année à l'autre et forment de jolies touffes. La multiplication de ces Fougères s'opère facilement d'éclats au printemps.

Les feuilles possèdent des propriétés vermifuges et pectorales.

Scorpione des marais. — *V. MYOSOTIS*.

Scorpiurus. — *V. CHENILLE*.

SCUTELLAIRE. — SCUTELLARIA, LIN.

Étymol. — Diminutif de *scuta*, écuelle, ou de *scutum*, bouclier : de la forme du calice.

Fam. des *Labiées*.

1. Scutellaire à grandes fleurs. — *S. MACRANTHA*, *Fisch.*

Syn. franç. — Toque à grandes fleurs.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges couchées, rameuses, ascendantes, élevées de 20 à 30 centimètres. Feuilles opposées, lancéolées-obtuses, finement ciliées, à base arrondie, plus pâles en dessous. Fleurs plus grandes que le calice, disposées en grappe unilatérale assez serrée ; calice poilu, à 2 lèvres entières : la supérieure en forme d'opercule fermant l'inférieure après la floraison ; corolle cinq fois aussi grande que le calice, d'un *beau bleu* ; tube longuement saillant, ventru au sommet ; limbe à 2 lèvres : la supérieure un peu échancrée ; l'inférieure étalée à lobes latéraux très-petits, presque soudés à la lèvre supérieure ; le lobe médian plus grand, présentant lui-même 2 petites divisions arrondies ; étamines et pistils cachés sous la lèvre supérieure.

Plante produisant assez d'effet dans les plates-bandes, où elle fleurit de fin juin en août.

Multiplication facile d'éclats, de préférence au printemps. La graine en est rare; mais lorsqu'on en aura, on pourra la semer d'avril en juin, en pépinière, en terre légère et à l'ombre; on repiquera en pépinière, et l'on mettra le plant en place lorsqu'il se sera suffisamment développé, en l'espaçant de 40 à 50 centimètres.

2. Scutellaire des Alpes. — S. ALPINA, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante gazonnante, à peine pubescente. Tiges radicales, très-rameuses, décombantes, élevées d'environ 15 centimètres. Feuilles opposées, ovales-obtuses, arrondies, crénelées; les supérieures sessiles, aiguës. Fleurs *bleuâtres, purpurines*, disposées en grappe d'abord dense, tétragone, s'allongeant ensuite pendant la floraison. Ces fleurs sont accompagnées de bractées plus courtes qu'elles, membraneuses, transparentes, *purpurines, roses ou carnées*, sessiles, lancéolées, entières; calice velu-glanduleux; corolle à tube arqué à la base, puis droit et dilaté à la gorge.

Cette plante fleurit de juillet en août; elle est rustique et peut être employée pour l'ornement des rochers, des rocailles, des tertres, des talus en pente, etc.; on pourrait aussi s'en servir pour former des bordures. Elle se multiplie aisément à la fin de l'été, mais mieux au printemps, par la division de ses tiges, qui sont presque toujours munies de racines à leur base.

SCYPHANTHE. — SCYPHANTHUS, PRESL.

Étymol. — De σκύφος, vase, gobelet, et ἄνθος, fleur: allusion à la forme des cinq grands pétales de la corolle.

Fam. des *Loasées*.

Scyphanthe élégant. — S. ELEGANS, Don.

Syn. lat. — *Grammatocarpus volubilis*, Presl.

(*Alb. Vilmorin*, n° 14, 1864.)

Chili. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante velue-hispide, d'un vert cendré. Tige volubile, rameuse, pouvant s'élever à 2 mètres et plus. Feuilles opposées, pennatiséquées, à divisions linéaires-obtuses. Fleurs pédonculées, axillaires et solitaires, d'un *jaune-soufre*, très-singulièrement conformées. Le calice est longuement linéaire et simule un pédoncule; la corolle est formée de 10 pétales insérés au sommet du tube calicinal: 5 d'entre eux, alternant avec les divisions du calice, sont plus grands, et présentent à la base une sorte de sac ou de capuchon; les 5 autres, opposés aux divisions du calice, sont de beaucoup plus petits. Étamines très-nombreuses; les plus extérieures stériles, et les intérieures fertiles; à filets grêles, filiformes, *jaunes*, et à anthères biloculaires. Ces étamines, d'abord couchées, lors de l'épanouissement des fleurs, dans les cavités des pétales, se dressent successivement pour féconder le stigmate, après quoi elles s'étalent

et se flétrissent. La capsule est linéaire, tortueuse, longue de 3 à 4 centimètres.

Cette plante peut se semer à deux époques : — 1° En septembre, en pépinière ; on repique le plant en pots à fond drainé, qu'on hiverne sous châssis ou en serre tempérée, et on le met en pleine terre au printemps (avril), en l'espaçant de 60 à 75 centimètres. — 2° De mars en avril, sur couche ; on repique le plant de préférence en pots qu'on laisse sur couche jusqu'à la mise en place, qui s'effectue en mai. Dans le premier cas, la floraison commence en juin ; dans le second, en août, et dans les deux cas elle se prolonge jusqu'en octobre. La graine, étant fine, devra être fort peu recouverte.

Le Scyphanthe élégant produit un assez bon effet par sa floraison abondante et continue ; il convient à la décoration des treillages, des balcons, des terrasses, etc. Il réussit très-bien palissé contre un mur au nord ; mais lorsqu'il est planté au midi, les feuilles sont sujettes à se brûler, et prennent une teinte grisâtre peu agréable. Cultivé en pots à fond drainé, et tenu en serre tempérée saine et bien éclairée, il résiste pendant plusieurs années, et fleurit de même très-abondamment. Comme la plupart des Loasées, celle-ci réclame un sol léger et sain, bien exposé, et des arrosements très-modérés.

SEDUM (ORPIN). — SEDUM, LIN.

Étymol. — De *sedere*, être assis : de la position des tiges, ordinairement appuyées sur le sol ou sur les rochers. Ou de *sedare*, calmer : des propriétés adoucissantes de quelques espèces.

Fam. des *Crassulacées*.

SECTION A. — FEUILLES CYLINDRIQUES.

1. *Sedum* à fleurs bleues. — *S. CÆRULEUM*, Vahl.

Syn. lat. — *Sedum azureum*, Desf.

Syn. franç. — Orpin bleu, *Sedum azuré*.

Europe mérid. — *Annuel.* — Plante charnue, naine, touffue, verte teintée de rougeâtre. Tiges très-rameuses, diffuses, étalées puis dressées, hautes de 8 à 12 centimètres. Feuilles alternes, petites, cylindriques, charnues, linéaires-oblongues. Fleurs nombreuses, d'un *bleu tendre*, puis *violacé* ; calice à 5-10 sépales sous forme de très-petites écailles ; pétales 7-10, lancéolés-aigus, étalés, longs de 5 à 6 millimètres ; étamines 10 à 25, à anthères *bleuâtres*, égalant les pétales ; elles entourent de 5 à 10 petits pistils *blanchâtres*.

Cette gracieuse espèce ne prospère et ne fleurit bien qu'au soleil. Ses rameaux, très-nombreux, très-déliés et d'une légèreté extrême, forment de charmantes touffes, couvertes d'une myriade de petites étoiles très-gracieuses, passant par toutes les nuances du bleu céleste au bleu foncé ; la coloration et la position des nombreuses étamines et des pistils contribuent à rendre les fleurs de cette petite plante

encore plus élégantes. Suivant l'époque des semis, la floraison commence en mai et peut durer jusqu'en septembre. Le *Sedum caeruleum* convient particulièrement pour la décoration des rocailles, des glacis, des corbeilles, pour la formation des bordures, surtout dans les endroits bien exposés, car cette plante gagne beaucoup à être vue de près. On peut aussi en décorer le dessus des poteries, et en faire de charmantes petites potées pour orner les jardinières et autres meubles de salon. Il faut à cette plante une terre saine, légère, sableuse si possible, très-meuble, beaucoup d'air et de soleil, et des arrosements modérés.

Les graines, excessivement ténues, doivent être répandues et simplement appliquées sur une terre de bruyère ou une autre terre légère finement tamisée, unie et légèrement tassée. Cette opération se fait : — 1° En septembre ; on repiquera les jeunes pieds en pots ou sous châssis, où ils seront hivernés en les aérant souvent, et on les plantera à demeure en avril, en les espaçant de 20 à 25 centimètres. — 2° En mars-avril, sur couche ; après avoir été repiqués sur couche, les jeunes plants seront mis en place dans la deuxième quinzaine de mai. — 3° On peut aussi semer en place en avril-mai ; mais ce dernier semis réussit assez rarement, et les plantes qui en proviennent produisent peu d'effet ; on pourra cependant le faire pour orner le dessus des poteries et des caisses à Orangers. Dans le premier cas, les fleurs apparaissent de mai en juillet, et dans les deux derniers, de juin-juillet en septembre.

2. *Sedum* à feuilles épaisses. — *S. DASYPHYLLUM*, Lin.

Syn. lat. — *Sedum glaucum*, Lamk.

Syn. franç. — Orpin à feuilles épaisses.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges nombreuses, grêles, couchées et s'enracinant facilement, élevées de 6 à 8 centimètres. Feuilles alternes, petites, cylindriques, presque globuleuses, d'un vert très-glaucue. Fleurs peu nombreuses, blanches, en cyme paniculée et velue-glanduleuse. — Sa floraison a lieu en juin-juillet et août.

Cette espèce est particulièrement propre à l'ornement des rocailles ; son feuillage contraste agréablement avec celui des autres plantes. Chaque feuille qui se détache de la plante peut donner naissance à de nouveaux individus. — Culture du n° 11.

3. *Sedum* blanc. — *S. ALBUM*, Lin.

Syn. franç. — Orpin blanc, Perruque, Trique-madame.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges nombreuses, couchées, s'enracinant facilement, puis redressées et formant des touffes basses et épaisses, parfois retombantes. Feuilles alternes, cylindriques-obtuses, d'un vert gai, souvent rougeâtre, étalées ou dressées. Fleurs nombreuses, blanches, à anthères noirâtres, disposées en cyme corymbiforme. — Sa floraison a lieu en juin-juillet.

Cette espèce forme de jolies touffes et convient surtout pour décorer les rocailles, les ruines, les crêtes des murailles, les toitures, les chaumes, les fenêtres, etc. ; on en fait d'assez jolies potées. — Culture du n° 11.

4. Sedum brûlant. — S. ACRE, *Lin.*

Syn. franç. — Orpin brûlant, Pain d'oiseau, petite Joubarbe, Poivre de muraille, Vermiculaire âcre.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges très-nombreuses, couchées puis dressées, élevées de 5 à 10 centimètres. Feuilles alternes, glabres, ovales-obtuses, épaisses ; celles des tiges stériles paraissent disposées sur six rangées. Fleurs d'un *jaune très-vif*, en cyme corymbiforme.

Tout le monde connaît cette plante grasse qui couvre habituellement les toits, les murailles, etc., de ses jolies touffes, qui sont vertes pendant l'automne, l'hiver et le printemps, puis jaune vif en juin-juillet. On en tire un très-bon parti pour orner les rocailles, le sommet des vieilles murailles, les ruines, les vases de jardin, les pilastres, les constructions rustiques, les chaumes, pour la formation de petites pelouses en terrain léger et siliceux, pour garnir les glacis, etc. — Culture du n° 11.

5. Sedum des rochers. — S. RUPESTRE, *Lin.*

Syn. franç. — Orpin des rochers, O. des murs.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges dressées, ne dépassant guère 8 à 12 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, d'un vert pâle, cylindriques, aiguës. Fleurs d'un *jaune pâle*, en grappe corymbiforme, s'épanouissant de juin en juillet.

Var. à tiges plates ou fasciées. — S. CRISTATUM, *Hort.*

Variété assez curieuse par ses tiges aplaties, larges souvent de 3 centimètres et plus, très-feuillées, à sommet inégalement crépu. — Culture et emploi du n° 11.

6. Sedum délicat. — S. PULCHELLUM, *Mich.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges stériles décombantes, très-feuillées ; les fertiles dressées, élevées de 10 à 20 centimètres et plus. Feuilles alternes, d'un vert foncé, parfois lavées de rougeâtre. Fleurs sessiles, d'un *rose purpurin*, disposées en grappes unilatérales scorpioïdes, rameuses, étalées, longues de 20 centimètres et plus. — Fleurit de juillet en septembre.

Cette espèce est particulièrement convenable pour former des bordures, pour garnir les glacis, etc. La couleur gaie de ses fleurs, qui sont très-nombreuses et de longue durée, tranche agréablement sur le fond vert de son feuillage. — Culture du n° 11.

SECTION B. — FEUILLES PLANES.

7. Sedum odorant. — *S. RHODIOLA*, DC.*Syn. lat.* — *Rhodiola odorata*, Lamk., *R. rosea*, Lin.*Syn. franç.* — Orpin odorant.

Indigène. — *Vivace.* — Souche tubéreuse à odeur de rose. Tiges simples, élevées de 15 à 25 centimètres. Feuilles alternes, glabres, glauques, oblongues, dentées au sommet. Fleurs *odorantes*, d'un *jaune orangé* parfois un peu *rosé*, à style plus foncé, disposées en cyme terminale.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 11.

8. Sedum bâtard. — *S. SPURIUM*, Bieb.*Syn. franç.* — Orpin bâtard.

Caucase. — *Vivace.* — Tiges diffuses, couchées. Feuilles alternes ou opposées, obovales ou arrondies, inégalement dentées, un peu poilues et pâles en dessous. Fleurs nombreuses, en corymbe composé, à pétales lancéolés-aigus, d'un *rose purpurin*.

Fleurit de juillet en août. — Culture du n° 11.

9. Sedum de Siebold. — *S. SIEBOLDII*, Sweet.*Syn. franç.* — Orpin de Siebold.

Japon. — *Vivace.* — Racines un peu charnues. Tiges simples, étalées en larges rosettes, flexueuses, puis ascendantes à leur extrémité, longues de 15 à 20 centimètres. Feuilles verticillées par 3, presque rondes, grossièrement crénelées, très-glauques, et même couleur gris de lin, légèrement teintées de rose, surtout en automne. Fleurs petites, d'un *rose tendre*, en cyme arrondie; étamines saillantes.

Fleurit en septembre et octobre, quelquefois un peu plus tôt. — Culture du n° 11.

Cette espèce est très-fréquemment cultivée en pots, et dans certaines villes de province on en voit, pour ainsi dire, sur toutes les fenêtres. Elle forme de superbes touffes, dont les rameaux nombreux s'étalent régulièrement, puis retombent tout autour des pots sous le poids de leurs jolies fleurs rosées disposées en bouquets arrondis. Elle est très-convenable pour décorer les rocailles, en ayant soin de la planter de telle façon que ses rameaux ne touchent pas la terre; elle peut aussi être employée à orner les pilastres, les colonnes, les grottes, les vases suspendus. Bien qu'on ait reconnu que cette espèce est rustique sous notre climat, il sera bon de tenir les pots à l'abri et au sec en hiver, et de jeter quelques feuilles mortes ou un peu de paille sur les pieds laissés dehors. Cependant il arrive fréquemment

que des potées de cette espèce séjournent tout l'hiver à l'air libre sans en souffrir.

10. Sedum à feuilles de Peuplier. — S. POPULIFOLIUM, Lin.

Syn. franç. — Orpin à feuilles de Peuplier.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges presque sous-ligneuses, rameuses, élevées de 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, d'un vert gai, ovales-aiguës, inégalement dentées. Fleurs petites, d'un blanc carné, agglomérées en cyme au sommet des ramifications, qui forment par leur ensemble une panicule corymbiforme.

Fleurit en juillet-août ou en septembre-octobre. — Culture du n° 11.

11. Sedum à feuilles rondes. — S. ANACAMPSEROS, Lin.

Syn. lat. — Sedum rotundifolium, Lamk.

Syn. franç. — Orpin à feuilles rondes.

Indigène. — Vivace. — Tiges étalées, rameuses. Feuilles alternes, glauques, obovées, rétrécies en coin à la base, entières. Fleurs en corymbe terminal très-serré, ombelliforme, d'un rose pourpre comme lilacé.

Les *Sedum*, surtout ceux de la première section, sont des plantes qui croissent sur les pierres, sur les rochers, et en général dans les lieux secs et arides : les murailles, les glacis, le bord des tranchées, etc. La moindre parcelle de terre suffit pour les nourrir, et ce qu'ils recherchent le plus souvent, est moins la terre qu'un point d'appui où ils puissent se cramponner à l'aide de leurs racines, qui sont grêles et ténues ; car ils vivent en partie de l'humidité atmosphérique, qu'ils absorbent par leurs feuilles charnues. Les *Sedum* sont des plantes grasses, et, comme la plupart des végétaux auxquels on donne en général ce nom, ils n'ont besoin que de fort peu de nourriture et peu ou point d'arrosement. Le grand air et le soleil, au contraire, leur sont particulièrement favorables, et toutes les espèces que nous avons décrites ne craignent nullement le froid de notre climat.

Toutes ces plantes conviennent à l'ornement des rocailles au midi, des vieilles murailles, des ruines, etc. Quelques-unes sont plus particulièrement propres pour former des bordures, tapisser des glacis ; d'autres se prêtent à la culture en pots, et peuvent servir à orner les fenêtres, terrasses, balcons, les vases, les pilastres, ou bien les suspensions et les jardinières.

On les multiplie, soit à la fin de l'été, soit au printemps, par la séparation des pieds ou par boutures de leurs rameaux, et même au moyen de leurs feuilles, qui développent souvent des bourgeons en les tenant simplement appliquées sur le sol.

Quelques espèces peuvent en outre se multiplier par le semis fait

en répandant tout simplement la graine sur le sol, soit en pleine terre, en place ou en pépinière, soit en pots à fond drainé, d'avril en juin-juillet.

12. Sedum carné panaché. — *S. CARNEUM VARIEGATUM*, Hort.

Syn. lat. — *Sedum sarmentosum*, Bge.

Nord de la Chine. — *Vivace.* — Tiges décombantes, rameuses, blanchâtres. Feuilles opposées, plus souvent ternées, sessiles, linéaires, planes, atténuées aux deux bouts, d'un vert tendre bordé d'une marge blanche ; les plus jeunes sont parfois entièrement dépourvues de couleur verte. Fleurs étoilées, assez insignifiantes, d'un *jaune doré*, disposées en grappe ou en cyme paniculée, se succédant de juin en juillet.

Cette plante, introduite dans les jardins depuis quelques années seulement, est très-élégante par son feuillage, et l'on peut l'utiliser avec avantage dans la décoration des rochers, des rocailles, des grottes ; on en fait aussi d'assez jolies bordures et de charmantes potées. La disposition de ses tiges permet en outre d'en orner les vases suspendus, ou ceux que l'on place sur des pilastres, etc. Sa multiplication s'opère facilement de boutures, qu'on peut faire en toute saison. Comme elle est sujette à souffrir et même à périr en hiver, il sera prudent d'en hiverner quelques potées en orangerie, ou sous châssis à froid avec les plantes des Alpes.

13. Sedum élevé. — *S. MAXIMUM*, Suter.

Syn. lat. — *Sedum latifolium*, Bertol., *S. macrophyllum*, Hort., *S. Telephium*, var. ♂ et ♀, Lin.

Syn. franç. — Herbe à la coupure, Herbe aux charpentiers, Herbe de la Saint-Jean, grand Orpin, Reprise.

Indigène. — *Vivace.* — Racines charnues, tubérifères, blanchâtres. Tiges simples ou plus rarement rameuses, dressées, hautes de 40 à 50 centimètres. Feuilles planes, charnues, oblongues ou ovales-obtuses, dentées, opposées ou verticillées : les inférieures très-larges à la base, cordiformes, auriculées ; les supérieures presque amplexicaules. Fleurs d'un *jaune verdâtre*, formant un gros corymbe serré, à rameaux opposés, ternés ou verticillés ; calice à 5 divisions, trois fois plus courtes que les pétales, qui sont lancéolés-aigus. La floraison a lieu en août-septembre. — Culture du n° 15.

Var. à feuilles panachées. — *S. MAXIMUM FOL. VARIEGATIS*, Hort.

Cette variété n'est guère recommandable que pour la décoration des rocailles et des rochers.

Cette plante est excessivement voisine de l'espèce connue généralement sous le nom de *Sedum Orpin* ou *Orpin commun*, et désignée dans quelques pays par les appellations vulgaires d'*Herbe aux charpentiers*.

d'*Herbe à la coupure* et d'*Herbe de la Saint-Jean*. Dans certaines localités, où il est d'usage d'employer ces plantes associées à d'autres herbes pour la confection de bouquets ou de croix que l'on place, à la Saint-Jean, au-dessus des portes d'entrée des maisons, il n'est pas rare de voir les tiges de *Sedum* continuer à pousser dans le vide, fleurir en saison habituelle, et se maintenir ainsi en végétation pendant longtemps encore. Ce fait peut donner une idée de la rusticité des plantes de ce genre, et prouve qu'elles vivent en grande partie de l'humidité de l'atmosphère.

14. *Sedum* pourpre. — S. PURPURASCENS, Koch.

Indigène. — Vivace. — Ressemble beaucoup au précédent, dont il n'est certainement qu'une variété à feuilles plus allongées, arrondies à la base, et à fleurs *purpurines* disposées en corymbe allongé et moins régulier.

Fleurit en juin-juillet ou en août-septembre. — Culture du n° 15.

15. *Sedum* *Fabaria*. — S. FABARIA, Koch.

Indigène. — Vivace. — Cette remarquable plante est encore, botaniquement, très-voisine des précédentes; elle s'en distingue cependant beaucoup par ses tiges moins élevées, par ses feuilles beaucoup plus larges, plus blanches, glaucescentes, et surtout par ses fleurs *roses* ou *purpurines*, qui forment parfois un vaste corymbe serré, à ramifications régulières.

Fleurit depuis août jusqu'en septembre-octobre.

Depuis quelques années, cette dernière espèce est devenue l'objet d'une culture particulière, qu'on pourrait peut-être aussi pratiquer pour les deux précédentes, bien qu'elles soient moins ornementales. Dans quelques contrées, notamment en Belgique et en Angleterre, on cultive le *Sedum Fabaria* dans des pots, de la même façon que certaines plantes grasses africaines (les *Crassula* et le *Rochea falcata*, par exemple) : son port trapu et ses grands corymbes de fleurs roses qui restent épanouies fort longtemps rendent cette espèce précieuse pour la décoration des jardinières, des meubles de salon, des fenêtres, des balcons, etc.

Ces trois dernières espèces sont des plantes très-rustiques qui peuvent concourir à l'ornement des plates-bandes : leur culture ne diffère pas de celle indiquée au n° 11. Toutefois celles-ci croissent assez volontiers dans les terres un peu fortes et ayant même de la fraîcheur; elles pourraient jusqu'à un certain point être plantées dans les clairières des bosquets, sur la lisière des bois, sur le revers des fossés, etc.

***Sedum* azuré (*S. azureum*). — V. SEDUM A FLEURS BLEUES.**

***Sedum* *glaucum*. — V. SEDUM A FEUILLES ÉPAISSES.**

***Sedum* *latifolium*. — V. SEDUM ÉLEVÉ.**

Sedum macrophyllum. — V. SEDUM ÉLEVÉ.

Sedum pyramidal. — V. SAXIFRAGE COTYLÉDON.

Sedum rotundifolium. — V. SEDUM A FEUILLES RONDÉS.

Sedum Telephium. — V. SEDUM ÉLEVÉ.

Sedum sarmentosum. — V. SEDUM CARNÉ PANACHÉ.

Sempervivum. — V. JOUBARBE.

Senecio Cineraria. — V. CINÉRAIRE MARITIME.

Senecio cruentus. — V. CINÉRAIRE HYBRIDE.

Senecio hybridus. — V. CINÉRAIRE HYBRIDE.

Senecio maritima. — V. CINÉRAIRE MARITIME.

SENEÇON. — SENECEO, LIN.

Étymol. — De *senex*, vieillard : allusion à la couleur blanche des aigrettes qui surmontent les graines, ou à la nudité du réceptacle après la chute des graines.

Fam. des *Composées*.

Seneçon élégant. — S. ELEGANS, Lin.

Syn. franç. — Seneçon d'Afrique, Seneçon des Indes.

(*Alb. Vilmorin*, n° 7, 1857.)

Indes. — *Annuel, vivace en serre.* — Tiges herbacées, très-rameuses, étalées, puis dressées, hautes de 50 à 60 centimètres, quelquefois plus. Feuilles alternes, un peu épaisses, d'un vert gai, pennatiséquées, à lobes ovales-obtus, inégalement dentés. Fleurs à capitules agglomérés au sommet de pédoncules disposés en grappe corymboïde; involucre cylindrique, à un seul rang d'écailles linéaires, accompagné d'une rangée de bractéoles herbacées à sa base; fleurons peu nombreux, d'un *beau violet foncé*, entourant un disque *jaune d'or*.

Le Seneçon élégant a produit, par la culture, plusieurs variétés intéressantes, à fleurs de couleurs diverses, les unes simples, les autres doubles. Les plantes à fleurs simples sont jolies à cause du contraste de la couleur du disque avec celle des rayons, et elles sont parfois, pour cette raison, conservées dans les jardins et fréquemment employées dans les bouquets; cependant elles sont bien moins recherchées que les variétés à fleurs doubles, qui ont en outre l'avantage de se reproduire en assez forte proportion et à peu près franchement par le semis. Nous mentionnons ci-après les principales de ces variétés à fleurs doubles, en prévenant toutefois que si l'on tient à récolter des graines susceptibles de les reproduire, il importera de détruire les plantes à fleurs simples qui se développent presque toujours dans les semis, lors même que l'on n'a semé que

des graines provenant de fleurs doubles, les seules sur lesquelles il convient d'en recueillir.

Blanc parfois *caréné*.
Couleur de *cedre*.

Lilas ou *violet clair*.
Violet foncé.

Depuis quelques années on cultive plusieurs variétés *naines* à fleurs doubles de *Senecion* élégant : ce sont des plantes trapues, très-florifères, produisant beaucoup d'effet, aussi bien en massifs qu'en plates-bandes ou en bordures ; on peut en obtenir les meilleurs résultats dans la décoration des jardins. Parmi ces variétés *naines* de *Senecion* élégant, nous citerons les suivantes, que le semis reproduit assez fidèlement :

Nain blanc.
Nain rose (*compacta rosea*).
Nain lilas ou *violet clair* (*nana*
cærulea flore pleno).

Nain violet foncé (*purpureo pleno*).
Nain cendre (*atrocinero pleno*).

Le *Senecion* élégant est une belle plante formant de grosses touffes buissonnantes ; on en peut composer de beaux massifs, décorer les plates-bandes, etc. Ses belles et nombreuses fleurs simulent de jolis pompons et se succèdent pendant très-longtemps (de juin en octobre). Leur couleur est généralement gaie, et tranche agréablement sur le feuillage touffu et d'un vert intense. Cette plante aime le grand air, la lumière, et elle est d'autant plus belle qu'il fait plus chaud. Elle vient à peu près en toute terre, pourvu qu'elle soit saine ; mais si on lui donne des engrais et des arrosements copieux pendant l'été, il va sans dire qu'on en obtiendra une plus belle végétation.

La multiplication se fait par semis, comme il est dit plus loin, et par boutures faites à la fin de l'automne en pots ou en terrines, et hivernées en serre ou sous châssis chauds, ou bien encore au printemps, sur couche et sous cloches, avec des rameaux herbacés pris sur des plantes conservées sous verre. Les plantes à fleurs simples donnent beaucoup de graines, mais les doubles en donnent moins ; cependant on n'en doit récolter que sur ces dernières, à moins de s'exposer en très-peu de temps à n'avoir plus que des simples. On les sème : — 1° En avril-mai, en place ou en pépinière ; dans ce dernier cas, on les plante à demeure de mai en juin, en les espaçant de 50 à 60 centimètres, et en ayant bien soin d'éviter, lors du repiquage, d'enterrer le collet de la racine ou base de la tige, sans quoi la plante périt ou végète et ne fleurit pas. C'est pour cette raison que le semis en place est préféré par quelques jardiniers. — 2° En mars-avril, sur couche ; on repique les plants sur couche ou en pépinière à bonne exposition, et on les met en place en mai. — 3° En septembre, en pépinière ; les jeunes plants, repiqués en pots, sont hivernés sous châssis et mis en pleine terre dans le courant d'avril. Le bouturage est surtout employé pour les variétés doubles que l'on désire élever en pots ; cultivé ainsi et tenu en hiver dans les parties les plus éclairées de l'orangerie ou de la serre tempérée, le *Senecion* élégant continue à y fleurir et peut vivre plusieurs années.

Les fleurs coupées du Seneçon élégant, outre leur forme élégante et leur joli coloris, ont l'avantage de se conserver longtemps dans l'eau; elles sont pour cette raison très-recherchées pour la confection des bouquets.

Seneçon d'Afrique. — V. SENEÇON ÉLÉGANT.

Seneçon des Indes. — V. SENEÇON ÉLÉGANT.

Seneçon hybride. — V. CINÉRAIRE HYBRIDE.

SENSITIVE. — MIMOSA, ADANS.

Étymol. — De *μιμος*, imitateur : allusion aux mouvements que l'on observe lorsqu'on touche les feuilles de quelques espèces de ce genre.

Fam. des *Mimosées*.

Sensitive pudique. — M. PUDICA, *Lin.*

Syn. franç. — Herbe sensible, Mimeuse pudique.

Brésil. — *Annuelle, vivace en serre.* — Tige peu rameuse, atteignant, lorsqu'on la cultive comme plante annuelle, de 30 à 40 centimètres de hauteur, mais pouvant atteindre, les années suivantes, en serre, de 80 centimètres à 1 mètre. Cette tige est épineuse et plus ou moins poilue, ainsi que les pétioles et les pédoncules. Feuilles alternes, bipennatiséquées, subdigitées, à 4 pennes munies de nombreuses paires de folioles linéaires. Fleurs petites, d'un *blanc rosé*, disposées en houppe globuleuse au sommet des pédoncules : chacune de ces petites fleurs se compose d'un calice urcéolé à 4-5 dents; d'une corolle campanulée à 4-5 divisions à peu près régulières; d'un grand nombre d'étamines grêles et saillantes (deux et trois fois plus nombreuses que les divisions de la corolle), et d'un style filiforme. A ces fleurs succèdent des gousses à plusieurs articles, renfermant des graines lenticulaires.

La Sensitive n'est pas, à proprement parler, une belle plante, ni une plante rustique; et si nous la mentionnons dans cet ouvrage, c'est parce qu'elle exige peu de soins, qu'elle peut être cultivée comme la plupart des plantes annuelles, et qu'il est peu de personnes qui ne désirent en posséder quelques pieds, pour jouir du curieux phénomène de sensibilité que présente son feuillage élégant et léger.

Toutes les pièces de ce feuillage sont articulées et d'une extrême irritabilité. Le moindre choc, le plus léger attouchement, un simple souffle, le passage d'un nuage orageux interceptant pour un instant les rayons solaires, suffisent pour provoquer cette irritation et ces mouvements singuliers, dont la véritable cause est encore inconnue. Tantôt, sous l'une des influences que nous venons d'indiquer, les pièces du feuillage présentent toutes ensemble et instantanément ce phénomène, c'est-à-dire que les folioles se redressent et s'appliquent

les unes sur les autres, que les pétioles eux-mêmes s'abaissent brusquement sur la tige, comme s'ils étaient cassés : il semblerait alors que la plante s'est flétrie et qu'elle est morte tout à coup. Dans d'autres cas, le phénomène n'est que partiel : tantôt ce sont les pétioles seulement qui se meuvent ; tantôt ce ne sont que les folioles en totalité ou en partie ; et avec un peu d'adresse et par des attouchements très-légers, au moyen d'un instrument très-fin (la pointe d'une aiguille, par exemple), on peut obtenir les résultats les plus surprenants, tels que le redressement des folioles les unes après les autres, ou la chute isolée d'une feuille entière ou de ses diverses parties séparément, alors que toutes les autres demeurent immobiles, etc. Toutefois les pétioles et les feuilles ne conservent pas longtemps cette position accidentelle, et dès que la cause irritante a cessé, quelques minutes de repos suffisent pour que toutes choses aient repris leur position normale.

La sensibilité des feuilles de la Sensitive est d'autant plus grande, que la température est plus élevée, et surtout que l'air est plus calme. Les feuilles, constamment agitées par l'air ou par des circonstances extérieures, finissent par s'y habituer, et leur irritabilité diminue parfois d'une manière notable. La Sensitive est une des plantes chez lesquelles le sommeil se manifeste de la façon la plus évidente : dans cet état, qui se prolonge du déclin du soleil à son lever, toute la plante est dans les mêmes conditions d'abattement que nous l'avons vue présenter accidentellement durant le jour. Des expériences curieuses ont démontré que l'état de sommeil pouvait être provoqué à volonté chez la Sensitive au moyen des vapeurs de chloroforme, auxquelles on la soumettait dans de certaines conditions, sans que ses parties parussent en souffrir d'une façon notable.

La Sensitive, tenue en serre chaude bien éclairée, peut vivre plusieurs années, mais il vaut mieux la semer chaque année, les individus étant plus jolis dans leur jeunesse. Les graines (qui conservent longtemps leur faculté germinative) doivent être semées sur couche dans le courant d'avril ; on repique le plant très-jeune en pots qu'on laisse encore quelque temps sur couche, après quoi on le met en pleine terre, à une exposition abritée, chaude et aérée. Mais le plus souvent on laisse ces plants en pots, ce qui permet de les placer dans les appartements, près des fenêtres, ou même sur les fenêtres, les balcons, les terrasses, etc. On se trouvera bien d'en laisser quelques pieds sous verre, soit sous châssis ou sur les tablettes de la serre ou de l'orangerie. Sa floraison a lieu d'août en septembre. Une terre légère et très-substantielle est celle qui convient le mieux à la Sensitive ; on devra entretenir sa fraîcheur par des arrosements donnés de préférence sur la terre et non sur le feuillage.

On pourrait aussi multiplier cette plante par boutures ; mais le semis est généralement préféré.

Serenna. — V. LIS DU KAMTCHATKA.

Serpentaire. — V. GOUET SERPENTAIRE.

Serratula spicata. — V. LIATRIDE EN ÉPI.

SERRATULE. — SERRATULA, DC.

Étymol. — De *serra*, scie : de la dentelure des feuilles.

Fam. des *Composées*.

Serratule couronnée. — *S. coronata*, Lin.

Sibérie. — *Vivace.* — Tige simple ou peu rameuse, roide, haute de 40 à 50 centimètres. Feuilles alternes, glabres, pennatipartites, à divisions dentées, confluentes à la base. Fleurs d'un *rose vineux*, à capitules disposés en corymbe; involucre presque obové, pubescent-laineux, à écailles imbriquées, linéaires-aiguës; les extérieures plus courtes. Chaque capitule renferme un grand nombre de fleurs tubuleuses, divisées en 5 parties presque régulières; les fleurons de la circonférence sont plus grands que ceux du centre; étamines à filets papilleux; styles à 2 stigmates divergents.

Cette plante fleurit de juillet en août, mais ne donne pas habituellement de graines, en sorte qu'on ne peut la multiplier que d'éclats, qui se font, soit en automne, soit au printemps, et qui doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres. Elle convient à l'ornement des plates-bandes et des massifs des grands jardins.

Shortia. — *V. schortia*.

SICYOS. — SICYOS, LIN.

Étymol. — De Σίκυος, nom donné par les Grecs au Concombre.

Fam. des *Cucurbitacées*.

Sicyos anguleux. — *S. angulata*, Lin.

Amér. sept. — *Annuel.* — Tiges grimpantes au moyen de vrilles rameuses, pouvant atteindre 3 mètres de hauteur et plus. Feuilles alternes, pétiolées, scabres, à 3-5 lobes ovales-aigus. Fleurs monoïques peu apparentes : les fleurs mâles sont d'un *jaune verdâtre*, disposées en corymbe; les fleurs femelles sont sessiles, agglomérées au sommet des pédoncules. A ces fleurs succèdent des fruits ovales-aplatis, noirâtres, hérissés de longs poils piquants.

Le Sicyos peut être employé seul ou être associé aux autres plantes grimpantes, pour former des abris, des clôtures, dissimuler les murailles, orner les treillages, etc. Cette plante produit peu d'effet, mais elle se maintient en bon état de juillet en septembre. On la multiplie de graines qui doivent être semées en avril sur couche; on repique sur couche et l'on met sur place à la fin de mai, en espaçant les pieds d'environ 1 mètre. On peut aussi semer en pleine terre en avril-mai. Pour cela, on fait des trous d'environ 30 centimètres carrés, que l'on emplit de fumier et de terreau, et l'on opère le semis

comme s'il s'agissait de Melons, de Concombres, etc. Lorsque cette plante se trouve cultivée dans un terrain sain et à une exposition chaude, elle se ressème naturellement.

Sida pedata. — V. CALLIRHOÉ.

SILÈNE. — SILÈNE, LIN.

Étymol. — De *Silenus* : allusion au calice, qui, chez quelques espèces, est ventru comme le dieu Silène.

Fam. des *Caryophyllées*.

1. Silène à bouquets. — S. ARMERIA, Lin.

Syn. franç. — Muscipula des jardiniers.

Indigène. — *Annuel.* — Tiges roides, dressées, noueuses, dichotomes, un peu visqueuses au sommet, élevées de 40 à 60 centimètres. Feuilles opposées, sessiles, larges, glauques : les inférieures obovées-obtuses, atténuées en pétiole ; les supérieures ovales ou ovales-lancéolées aiguës. Fleurs nombreuses, dressées, en cyme corymbiforme assez serrée, parfaitement régulière, d'un *rose tendre* ; calice en massue, visqueux, marqué de 10 côtes, se prolongeant en 5 petites dents un peu plus courtes que les onglets des pétales ; ceux-ci, au nombre de 5, offrent un limbe échancré, étalé en roue et muni à sa base d'une petite couronne de poils rosés égalant les étamines et le pistil. — La floraison a lieu de juin en août.

Var. à fleurs blanches. — S. ARMERIA FLOR. ALBIS, *Hort.*

Var. à fleurs carnées. — S. ARMERIA FLOR. CARNEIS, *Hort.*

Le *Silene Armeria* est une de nos meilleures plantes d'ornement. Son extrême rusticité l'a fait depuis longtemps admettre dans les jardins, où on l'emploie à décorer les plates-bandes, à former des massifs, etc. Tous terrains, pourvu qu'ils soient sains, lui conviennent ; il réussit même dans le sable pur et sur les décombres, où il vient pour ainsi dire sans soin et se ressème souvent de lui-même. Toutefois il va de soi qu'il sera plus beau dans les sols meubles et substantiels, et dans ceux exposés au grand air et à la lumière, que dans ceux qui sont trop maigres, ombragés ou humides. Sa floraison a lieu de juin en août, et se prolonge au delà, si l'on a le soin de couper les rameaux défloris. Les fleurs de cette espèce sont recherchées pour la confection des bouquets.

Les graines de ce Silène se sèment : — 1° En avril-mai, en place, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 15 à 20 centimètres. — 2° En septembre, en place, ou bien en pépinière, et alors les plants sont repiqués en planche bien exposée, pour être plantés à demeure en mars-avril, à 30 ou 40 centimètres de distance. — Il se ressème souvent de lui-même.

Ce Silène est vulgairement connu sous le nom de *Muscipula*, qui lui vient de ce que les mouches et autres petits insectes se prennent et se collent sur ses tiges, qui secrètent sur quelques-unes de leurs parties, surtout à leur sommet, une matière sucrée, odorante et glutineuse. C'est ce qui lui a fait donner aussi les noms de *Gobe-mouches* ou *Attrape-mouche*, sous lesquels on le désigne quelquefois ; mais il ne faut pas le confondre avec le vrai *Silene muscipula*, Lin., plante tout à fait distincte, à fleurs insignifiantes, nullement ornementales, et qui n'a d'intérêt que pour les collections botaniques.

2. Silène d'Orient. — *S. COMPACTA*, *Bieb.*

Syn. franç. — Silène compacte.

(*Alb. Vilmorin*, n° 13, 1863.)

Russie. — *Bisannuel.* — Plante glabre. Tige noueuse, robuste, élevée de 40 à 70 centimètres, rameuse au sommet et quelquefois à la base. Feuilles opposées, larges, glauques, épaisses : les radicales en rosette, ovales-oblongues, les caulinaires lancéolées. Fleurs très-nombreuses, d'un *rose tendre*, en très-gros bouquet ou corymbe serré et paniculé ; pétales à limbe entier obové.

Cette espèce est certainement la plus belle du genre ; malheureusement elle craint l'humidité de nos hivers et les variations de température brusques et répétées auxquelles nous sommes exposés sous le climat de Paris, en sorte qu'elle est assez sujette à périr alors qu'elle est en pleine végétation : il sera donc important de la cultiver en terrain très-sain et bien drainé. Une terre un peu forte et néanmoins douce au toucher, fraîche même (telle qu'une bonne terre franche sableuse ou terre à blé), lui conviendra cependant mieux qu'un sol léger et trop sec ; elle réussit toutefois assez bien en terre sablonneuse et sèche. Le grand air et la lumière lui sont nécessaires, et les arrosements devront lui être donnés avec beaucoup de ménagement. On en fait d'assez belles potées, en repiquant les plants dans de grands pots, au fond desquels on a mis des plâtras, du charbon pilé, etc.

Les graines de ce Silène se sèment de juin en juillet, en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps. Sa floraison a lieu de juillet en août. Le Silène d'Orient fait beaucoup d'effet sur les plates-bandes et dans les corbeilles ou les massifs, et de préférence dans ceux qui se trouvent sensiblement élevés au-dessus des sentiers.

Il arrive parfois que des plants de cette espèce, venus par hasard et sans soins sur le bord des allées ou sur une terre tassée et inculte, donnent des plantes vigoureuses et une floraison magnifique. Il semblerait par là que cette plante a moins besoin d'être soignée qu'on n'est généralement porté à le croire. On fera bien aussi d'essayer, pour cette plante, la culture indiquée pour l'*Hugelia cœrulea*.

3. Silène pendant. — *S. PENDULA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Silene barbata*, *Hort.*, *S. græca*, *Hort.*, *S. rosea*, *Hort.*

Syn. franç. — Silène de Crète, Silène rose pendant.

Ile de Crète. — *Annuel et bisannuel.* — Tiges très-rameuses, étalées, touffues, élevées de 20 à 25 centimètres, velues et un peu visqueuses au sommet. Feuilles opposées, poilues, les inférieures obovées, les caulinaires oblongues et lancéolées. Fleurs très-nombreuses, d'abord dressées, puis pendantes après la floraison, assez grandes, d'un *rose tendre*, en grappe dichotome; calice renflé, vésiculeux, un peu coloré; pétales à limbe échancré et étalé, munis à leur base d'une petite coronule qui est dépassée par les 3 divisions du style.

Var. à fleurs blanches. — *S. PENDULA ALBA*, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1854.)

Cette variété ne diffère de l'espèce que par ses fleurs d'un *blanc légèrement carné*.

Var. à tiges brunes. — *S. PENDULA RUBERRIMA*, *Hort. Vilmor.*

Variété remarquable par la couleur *rose vif* de ses fleurs, et par la teinte rouge brunâtre des tiges et des ramifications : coloration qui s'étend même jusque sur les feuilles et le calice. Cette variété est assez distincte; elle est très-florifère, paraît être très-rustique, et son coloris vif la fera probablement préférer à l'espèce.

Par sa végétation, par son port et par l'abondance de sa floraison, le *Silene pendula* est une des plantes les plus recherchées pour la formation des bordures ou des corbeilles, et pour la décoration des jardins, tant réguliers que paysagers, surtout en les disposant en masse sur les pelouses, etc. On doit le semer : — 1° De juillet en septembre, en place et très-clair, ou bien en pépinière, et dans ce cas on repique en pépinière, en maintenant entre chaque pied un espacement de 10 à 15 centimètres, et même de 20 centimètres, suivant la richesse du sol, et l'on plante à demeure à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds d'environ 30 à 40 centimètres : cultivé ainsi, il forme de superbes touffes, qui se couvrent de fleurs dès la fin d'avril et le commencement de mai, et dont la floraison se continue jusqu'en juin. Toutefois, comme les plants de cette espèce risquent d'être détruits dans les hivers rigoureux, surtout par suite des alternatives de gel et de dégel auxquelles nous sommes exposés sous le climat de Paris, il sera prudent de les préserver avec de la paille longue, des toiles ou autres abris interceptant le rayonnement. On pourrait aussi, dans le nord et l'est de la France, repiquer le plant de ce Silène en octobre, sous châssis à froid, d'où on le lèverait en motte en mars pour le mettre en place; pendant l'hiver, on donnerait le plus de lumière et d'air possible, afin d'éviter l'étiollement. — 2° On sème encore fin mars-avril, en place, et, dans ce cas, la floraison dure de juillet

en août. — 3° On pourrait aussi semer en mai-juin, en place, pour obtenir une floraison tardive en automne; mais ce semis est peu usité. Les plantes obtenues par le semis de printemps sont d'ordinaire beaucoup plus maigres que celles semées d'automne, aussi conviendrait-il de semer un peu plus épais au printemps. La variété blanche est très-convenable pour faire contraste avec le type, ou avec la variété à tiges brunes.

Ce Silène vient à peu près en tous terrains sains, et mieux au grand air et au soleil qu'à l'ombre et que dans les terres froides et humides. Depuis quelques années, cette plante est devenue très-à la mode pour la décoration printanière des jardins publics et des squares de Paris.

4. Silène rose. — *S. BIPARTITA*, Desf.

Syn. lat. — *Silene rubella*, Hort., *S. vespertina*, Retz, etc.

Syn. franç. — Silène à feuilles de Pâquerette.

Europe mérid. — *Annuel.* — Plante couverte de poils courts, à tiges rameuses, dressées, grêles, élevées de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, les inférieures obovées, les supérieures étroites. Fleurs disposées en grappes spiciformes unilatérales; calice obconique; pétales d'un *beau rose*, assez profondément divisés en deux lobes, à limbe muni à la base d'écailles de même couleur.

Var. à fleurs blanches. — *S. RUBELLA ALBA*, Hort.

Cette espèce n'ouvre ses fleurs que pendant la nuit, et elles restent épanouies jusque vers huit à dix heures du matin; elles se succèdent de juin en août, et plus longtemps même, si l'on a le soin de rabattre les tiges après la première floraison. Propre à l'ornement des plates-bandes, des corbeilles et des massifs. — Culture du n° 3. Toutefois le semis d'automne n'est guère pratiqué pour cette plante, qui tend à prendre avant l'hiver un développement qui l'expose à périr.

5. Silène à odeur de Tagète. — *S. ORNATA*, Ait.

Syn. franç. — Silène d'ornement.

Cap. — *Annuel.* — Plante pubescente-glanduleuse, exhalant une odeur pénétrante. Tige élevée de 60 à 70 centimètres, rameuse supérieurement. Feuilles opposées, épaisses; les inférieures ovales-lancéolées, les supérieures lancéolées, un peu obtuses. Fleurs grandes, d'un *rose purpurin* ou *rouge vineux* et *velouté*, disposées en panicule lâche; calice cylindrique, renflé, strié, veiné vers le milieu; pétales à limbe bilobé, à lobes larges et obscurément denticulés.

Ce Silène convient surtout à l'ornement des plates-bandes des grands jardins. On le sème : — 1° En septembre, en pépinière; on repique le plant en pots qu'on hiverne sous châssis, et on le met en

place au printemps : il fleurit alors de mai en août. — 2° En place, en avril-mai : sa floraison commence dans ce cas en juin-juillet, et se prolonge jusqu'en septembre.

Cette espèce a produit quelques variétés à fleurs de couleur plus ou moins foncée et même presque blanche, mais qui ne sont pas bien fixées.

6. Silène Atocion. — *S. ATOCION*, Murr.

Syn. lat. — *Silene orchidea*, Lin.

Orient. — *Annuel.* — Plante visqueuse, à tige très-rameuse dès la base, haute de 25 à 35 centimètres. Feuilles opposées, assez grandes, glabres, un peu ciliées aux bords ; les radicales spatulées, les caulinaires ovales-arrondies, sessiles. Fleurs assez nombreuses, d'un *rose carmin*, disposées en grappes corymbiformes ; pétales bilobés, munis à la base du limbe de deux petites languettes subulées.

Ce Silène est assez joli, mais ses fleurs passent rapidement ; il est propre à la formation des bordures et des corbeilles. On le sème en place de mars en avril, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 20 à 25 centimètres. — Sa floraison a lieu en juin-juillet.

On cultive en outre assez souvent dans les jardins plusieurs autres espèces annuelles de *Silene*, notamment les *S. echinata* et *Bergerii*, improprement appelés *S. regia* et *S. atro-rosea*, plantes velues, à calice hérissé, à fleurs *rose* et *carmin* ; mais leur floraison est de courte durée, et ne présente rien qui doive les faire préférer aux espèces annuelles déjà décrites.

7. Silène Schafta. — *S. SCHAFTA*, Gmel.

Caucase. — *Vivace.* — Plante très-rameuse, à tiges couchées, puis dressées, formant de jolies touffes hautes de 10 à 15 centimètres. Feuilles opposées, oblongues, ovales-aiguës, d'un vert clair. Fleurs grandes ; calice un peu renflé au sommet ; corolle large, à pétales d'un *rose purpurin*, à limbe étalé, ovale-cunéiforme, échancré au milieu, et pourvu à l'onglet de petites languettes *blanches*. Au centre, 10 étamines à anthères *jaunâtres* cachent un style trifide.

La floraison de cette belle espèce de Silène a lieu de juillet en septembre, et parfois jusqu'en octobre : elle produit un bon effet, disséminée sur les rocailles et sur les rochers ; on en fait aussi de charmantes bordures, des tapis ; on en garnit les glacis, etc. On la multiplie de graines, qui doivent être semées d'avril-mai en juillet, en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne, ou mieux au printemps, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres. On peut également la multiplier par la division des pieds au printemps ou à la fin de l'été et en automne.

Cette espèce est très-rustique, mais cependant on doit éviter de la planter dans les terrains humides et ombragés.

8. Silène Saxifrage. — S. SAXIFRAGA, Lin.

Syn. franç. — Silène casse-pierres.

Indigène, Alpes. — *Vivace.* — Petite plante tout à fait basse. Souche sous-ligneuse. Tiges grêles, rameuses, étalées puis dressées, hautes de 10 à 15 centimètres, simulant un petit gazon. Feuilles opposées, linéaires, d'un vert tendre. Fleurs dressées, solitaires, rarement 2-3 au sommet d'un pédicelle filiforme long de 2 à 4 centimètres; calice d'abord obconique, puis renflé au sommet; pétales *blancs, verdâtres* ou *purpurins* en dessous; le limbe de ces pétales est échancré, étalé et se roule en dedans à des heures déterminées; corolle munie à la gorge de deux petites écailles *blanches*.

Cette espèce forme des bordures naines très-gracieuses. Elle fleurit de juin en août. Un sol léger, frais et une exposition demi-ombragée lui sont nécessaires. Elle peut être également employée pour la décoration des rocailles.

On la multiplie ordinairement d'éclats à la fin de l'été et au printemps, et l'on espace les pieds d'environ 20 à 25 centimètres. On peut également la multiplier par le semis, qui doit être fait d'avril en juin-juillet, en pépinière; on repique les plants en pépinière, en les espaçant de 10 à 15 centimètres, et on les met en place au printemps.

9. Silène de Zawadzky. — S. ZAWADZKY, Lall.

Galicie. — *Vivace.* — Feuilles radicales rosulantes, lancéolées-aiguës, bordées d'une marge un peu pubescente; les caulinaires opposées, rares et plus étroites. Tiges grêles, dressées, hautes de 15 à 20 centimètres. Fleurs disposées en grappes dichotomes, paniculées, serrées; calice renflé, ovoïde, à peine pubescent; corolle *blanche*, à pétales dont le limbe est presque orbiculaire et muni à la base de deux appendices linéaires.

Ce Silène fleurit de mai en juin. Par son peu de développement et son mode de végétation, il convient à la formation des bordures et à la garniture des rochers, des rocailles, etc. : les terres sèches et légères lui sont plus favorables que les sols par trop argileux et frais. La graine en étant rare, sa multiplication s'opère ordinairement d'éclats, soit en automne, soit au printemps.

10. Silène acaule. — S. ACAULIS, Lin.

Syn. franç. — Silène à courtes tiges.

Indigène. — *Vivace.* — Petite plante tout à fait naine, à tiges très-rameuses, serrées, ne dépassant pas 4 à 5 centimètres de hauteur. Feuilles petites, linéaires-lancéolées, d'un vert tendre; pédoncules filiformes, longs de 2 à 3 centimètres, uniflores. Fleurs d'un *beau rose*; pétales à limbe obové, échancré ou bifide.

Le Silène acaule forme un gazon ras d'un joli vert, qui se couvre

de charmantes petites fleurs roses. Il aime les lieux un peu ombragés et rocailleux, et l'on peut l'employer à orner les rochers ou les glacis au nord; il demande une terre de bruyère tourbeuse et bien drainée. Sa floraison a lieu de juin en juillet. On le sème d'avril en juin-juillet, en pots ou en terrines et en terre de bruyère bien drainée, à mi-ombre; on repique le plant en pots qu'on peut hiverner sous châssis à froid avec les plantes des Alpes, et on le met en place au printemps, à 15 ou 20 centimètres de distance. On peut également le multiplier par la division des pieds, qui s'effectue à la fin de l'été ou au commencement de l'automne et au printemps.

11. Silène maritime à fleurs pleines. — *S. MARITIMA*, *With.*,
VAR. *FLOR. PLENIS*, *Hort.*

Syn. lat. — *Cucubalus Behen*, β , *Lin.*; *Silene inflata*, β , *Hook.*

Indigène. — *Vivace.* — Plante glauque, gazonnante, à souche ligneuse, émettant de nombreuses tiges; les unes stériles, très-feuillues, étalées; les autres fertiles, étalées puis dressées. Feuilles opposées, un peu épaisses, oblongues-aiguës: les inférieures atténuées à la base; toutes bordées de petites dents spinuleuses. Fleurs *blanches*, peu nombreuses, disposées au sommet de la tige en une sorte de grappe flexible, lâche et dichotome; calice obové, vésiculeux, membraneux, transparent et veiné de rougeâtre, quinquédenté, à dents triangulaires; corolle pleine, formée de plusieurs rangs de pétales qui font quelquefois crever le calice, et qui résultent de la transformation des étamines.

Ce Silène fleurit de la fin de mai ou du commencement de juin en août; par sa végétation il convient à l'ornement des talus rocailleux, des rochers, des terrains en pente, etc. Il croit dans les terrains sains, légers, sablonneux; il ne craint ni la chaleur, ni la sécheresse, et ne paraît redouter que l'humidité. On le multiplie au printemps par la division des pieds ou par ses nombreuses tiges, qui s'enracinent d'ordinaire naturellement, et que l'on replante, en les espaçant de 40 à 50 centimètres.

Silene barbata. — V. SILÈNE PENDANT.

Silene græca. — V. SILÈNE PENDANT.

Silene inflata, β , *Hook.* — V. SILÈNE MARITIME A FLEURS PLEINES.

Silene orchidea. — V. SILÈNE ATOCION.

Silene rosea. — V. SILÈNE PENDANT.

Silene rubella. — V. SILÈNE ROSE.

Silene Saponaria. — V. SAPONAIRE OFFICINALE.

Silene vespertina. — V. SILÈNE ROSE.

Silène à courtes tiges. — V. SILÈNE ACAULE.

Silène à feuilles de Pâquerette. — V. SILÈNE ROSE.

Silène casse-pierres. — V. SILÈNE SAXIFRAGE.

Silène compacte. — V. SILÈNE D'ORIENT.

Silène de Crète. — V. SILÈNE PENDANT.

Silène d'ornement. — V. SILÈNE A ODEUR DE TAGÈTE.

SILPHIUM. — SILPHIUM, LIN.

Étymol. — De *Σίλπιον*, nom donné par les anciens à une plante distillant une gomme-résine.

Fam. des *Composées*.

1. *Silphium* à feuilles laciniées. — S. LACINIATUM, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tige robuste, s'élevant avec vigueur jusqu'à plus de 2^m,50, peu rameuse et peu feuillue. Feuilles opposées, grandes, rugueuses, pennatifides, à segments lancéolés-aigus, bordés de cils blancs; les radicales longuement pétiolées. Fleurs à capitules solitaires volumineux et brièvement pédonculés, étalés ou penchés, ayant une propension à se diriger du côté de l'est; involucre à folioles largement ovales-aiguës, ciliées; demi-fleurons longs de 5 à 6 centimètres, larges de 5 à 8 millimètres bi- ou tridentés au sommet, d'un *beau jaune* à disque *jaune et brun*.

Fleurit de juillet-août en septembre.

Par leur port majestueux et leur élévation, les *Silphium* conviennent particulièrement pour la décoration des grands jardins, et surtout des jardins paysagers. On peut les placer sur les pelouses, sur les pentes avoisinant les rivières; les mélanger dans les bosquets aux arbustes clair-semés et ne donnant point encore trop d'ombrage. Ils demandent un terrain profond, argilo-siliceux, meuble et sain; cependant ils s'accommodent volontiers d'un peu de fraîcheur.

Les graines étant toujours assez rares, on multiplie ordinairement ces plantes par éclats à l'automne ou au printemps. Lorsqu'on en aura des graines, elles pourront être semées d'avril en juin, en pépinière ou en pots; on repiquera le plant en pépinière, et on le mettra en place l'année qui suit le semis, en espaçant les pieds de 50 à 75 centimètres. La floraison ne commence d'ordinaire que trois ans après le semis.

2. *Silphium* perfolié. — S. PERFOLIATUM, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tige robuste, quadrangulaire, s'élevant à plus de 2 mètres. Feuilles opposées, amples, connées, c'est-à-dire réunies par leur base, qui embrasse la tige; ces feuilles sont àpres sur les deux faces, largement ovales-lancéolées, très-nervées et grossièrement dentées. Involucre assez brièvement pédonculé, à 3 rangées d'écaillés glabres, ovales-aiguës; demi-fleurons spatulés, *jaunes*, donnant au capitule floral un diamètre de 6 à 7 centimètres; disque *jaune et vert*.

Fleurit en août. — Culture et emploi du n° 1.

3. *Silphium à trois feuilles.* — *S. TRIFOLIATUM, Lin.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tige cylindrique, s'élevant à environ 1^m, 50. Feuilles verticillées par trois, pétiolées, ovales-lancéolées, dentées, rudes au toucher sur les deux faces. Fleurs à capitules longuement pédonculés, larges de 5 centimètres et plus; involucre à 3 rangées d'écaillés glabres et appliquées, à sommet réfléchi; demi-fleurons linéaires-lancéolés, bidentés, *jaunes*.

Fleurit également en juillet-août. — Culture et emploi du n° 1.

4. *Silphium à feuilles entières.* — *S. INTEGRIFOLIUM, Mich.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tige élevée de près de 2 mètres, rameuse au sommet. Feuilles un peu rugueuses, sessiles, opposées ou verticillées par trois, ovales-lancéolées, dentées. Fleurs à capitules longuement pédonculés, larges de 7 centimètres; involucre à 4 ou 5 rangées d'écaillés étalées ou réfléchies; demi-fleurons linéaires-lancéolés, d'un *jaune verdâtre*.

Fleurit de juillet en août. — Culture et emploi du n° 1.

5. *Silphium à odeur de térébenthine.* — *S. TEREBINTHINACEUM, Lin.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tige robuste, cylindrique, glabre, élevée de 1 mètre à 1^m, 50. Feuilles alternes : les radicales longuement pétiolées, ovales un peu aiguës; les caulinaires supérieures ovales; toutes dentées et un peu scabres. Capitules floraux peu nombreux, larges de 4 à 5 centimètres, disposés en panicule lâche; involucre à écaillés glabres, obtuses; demi-fleurons d'un *jaune clair*.

Cette espèce fleurit de juillet-août en septembre. — Culture et emploi du n° 1.

Silybum. — V. CHARDON-MARIE.

Sisyrinchium. — V. BERMUDIENNE.

SIUM. — SIUM, LIN.

Étymol. — De Σίον, plante aquatique, ou du celtique *sin*, eau : des localités où croissent ces plantes.

Fam. des *Ombellifères*.

Sium à larges feuilles. — *S. LATIFOLIUM, Lin.*

Indigène. — *Vivace et aquatique.* — Tiges robustes, dressées, cannelées, anguleuses, rameuses, pouvant atteindre 1^m, 50 à 2 mètres de hauteur. Feuilles pennatiséquées, de deux formes : les premières très-grandes, munies d'un pétiole fistuleux et de 9 à 11 segments linéaires ou oblongs-lancéolés, dentés-mucronulés, opposés ou sessiles; les suivantes sessiles sur une gaine courte et étroite, à divisions plus larges, dentelées. Fleurs petites, réunies en ombellules, for-

mant une ombelle à rayons entourés à leur base d'un involucre de bractées. Chacune de ces fleurs est composée d'un calice très-petit, à 5 dents; de 5 pétales obovés, échancrés, *blancs*; de 5 étamines et de 2 styles qui couronnent un fruit comprimé. Carpelles à 5 côtes filiformes.

C'est de juin en août que cette plante acquiert tout son développement. Elle est très-rustique, et bien qu'elle n'ait rien de très-remarquable, elle peut être employée avec quelque avantage à l'ornement des pièces d'eau, des rivières, etc. Comme à la plupart des plantes aquatiques, un sol argileux ou limoneux lui est nécessaire. On la multiplie aisément d'éclats des touffes et par ses stolons, soit en automne, soit au printemps, ou bien par semis faits de mai en juin-juillet, en pépinière en pleine terre humide, ou dans des pots tenus la base dans l'eau. Dès que les plantes auront acquis une force suffisante, on les plantera à demeure sans trop en submerger le collet.

SOGALGINE. — SOGALGINA, Cass.

Étymol. — Anagramme de *Galinsoga*, nom du premier médecin de la reine d'Espagne.

Fam. des *Composées*.

Sogalgine trilobée. — *S. TRILOBATA, Cass.*

Syn. lat. — *Galinsoga trilobata, Hort.*

Mexique. — *Annuelle.* — Plante pubescente, à tiges très-rameuses et à ramifications dressées, buissonnantes, atteignant environ 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, d'un vert foncé, ovales-lancéolées; les supérieures plus étroites; toutes offrant parfois 2 lobes latéraux à leur base. Fleurs ou capitules nombreux, terminaux, longuement pédonculés; involucre arrondi, à plusieurs séries d'écailles presque membraneuses, ovales-obtuses; demi-fleurons d'un *jaune doré*, cunéiformes, munis d'une lèvre inférieure à deux parties; stigmates saillants; anthères *purpurines*.

Cette plante produit assez d'effet par la coloration de ses fleurs, qui devient d'autant plus intense qu'on approche de la fin de la saison. On doit la semer sur couche de mars en avril; on repique le plant sur couche, et on le met en place en mai, en l'espaçant de 50 à 60 centimètres: la floraison commence en juillet-août et se prolonge jusqu'aux gelées. Elle peut servir à l'ornement des massifs et des plates-bandes des grands jardins.

Solandra herbacea. — *V. DATURA CORNU.*

Solanum. — *V. MORELLE.*

SOLDANELLE. — SOLDANELLA, LIN.

Étymol. — De *soldo*, sou : allusion à la forme des feuilles.

Fam. des *Primulacées*.

Soldanelle des Alpes. — S. ALPINA, Lin.

Alpes. — *Vivace.* — Souche grêle, d'où naissent des feuilles pétiolées, à limbe charnu-coriace, arrondi, d'un vert brillant, et une ou plusieurs hampes dressées, hautes de 4 à 12 centimètres, rougeâtres et pubescentes, portant à leur sommet de 2 à 6 fleurs élégamment penchées. Ces fleurs, brièvement pédicellées, sont composées d'un calice à 5 parties, longues de 4 millimètres environ, deux fois moins grandes que la corolle ; celle-ci, en forme de cloche, est à 5 divisions délicatement fimbriées, d'un *bleu intense* et munies à la gorge de 5 écailles incisées, soudées avec les filets des étamines, au nombre de 5.

Cette gracieuse plante croît à l'état sauvage dans les montagnes, où on la trouve jusque vers la région des neiges éternelles ; elle fleurit dans les jardins de juin en juillet. Sa culture n'y réussit guère qu'à l'ombre et en terre de bruyère un peu humide. Elle convient à l'ornementation des parties ombragées et fraîches des rocailles, des grottes, des rochers factices, etc. Ses graines, assez ténues, se sèment de mai en juin-juillet, en pots ou en terrines et en terre de bruyère ; on repique le plant en pots à fond drainé, qu'on hiverne sous châssis à froid, et on le met en place en avril, en l'espaçant de 10 à 15 centimètres. On peut également la multiplier par la division des pieds de bonne heure à l'automne ou au printemps. — Culture des plantes alpines.

SOLEIL. — HELIANTHUS, LIN.

Étymol. — De *ἥλιος*, soleil ; *ἄνθος*, fleur : allusion à la forme et à la couleur des fleurs, qui ressemblent au soleil.

Fam. des *Composées*.

1. Soleil tournesol. — H. ANNUUS, Lin.

Syn. lat. — *Helianthus Indicus, Hort.*

Syn. franç. — Fleur du soleil, Hélianthe grand Soleil.

Pérou. — *Annuel.* — Plante velue-hérissée. Racines très-nombreuses, fibreuses, assez courtes comparativement à la vigueur de la plante. Tiges robustes, presque simples ou faiblement rameuses à la partie supérieure, rudes au toucher, remplies de moelle, s'élevant à 2 mètres et plus. Feuilles alternes, pétiolées, scabres, cordées ou largement ovales-aiguës, inégalement dentées, à 3 nervures saillantes. Fleurs capitulées, en nombre considérable, réunies sur un réceptacle pédonculé, incliné, plat, large, circulaire, atteignant parfois (le pre-

mier capitule surtout, qui est ordinairement plus grand que les autres) un diamètre de 20 à 22 centimètres et plus; involucre à plusieurs rangs d'écaillés: les inférieures foliacées, ovales-aiguës, ciliées; demi-fleurons très-nombreux, ligulés, d'un *jaune orangé*, ovales-lancéolés, bi- ou tridentés, étalés et rayonnant autour d'un disque *noir velouté*; ce disque est pourvu d'un grand nombre de petits fleurons tubuleux, à 5 dents et d'un *jaune pâle*, auxquels sont entremêlées des paillettes noires en telle quantité, que c'est cette couleur qui domine au centre du capitule avant l'épanouissement complet. Après la floraison, le réceptacle continue à s'accroître en largeur et en épaisseur; il devient turbiné en dessous par suite du renflement du pédoncule. Graines longues de 5 à 10 millimètres, ovales-oblongues en coin, un peu anguleuses et tronquées aux deux extrémités; elles sont noires ou violet noirâtre et luisantes, parfois rayées dans le sens longitudinal, quelquefois entièrement grises ou blanches. Ces graines sont assez grosses, excessivement nombreuses, dressées et serrées sur le réceptacle, qui devient pesant et fait prendre alors aux pédoncules et aux rameaux une position assez fortement arquée.

Tout le monde connaît les Soleils ou Tournesols, ces plantes annuelles, gigantesques, dont les capitules floraux sont les plus grands parmi les plantes si nombreuses de la grande famille des Composées. Il en existe plusieurs variétés assez tranchées, dont voici les principales :

Var. uniflore. — *H. UNIFLORUS*, Hort. (*New-Leviathan*).

Tige de 2 mètres à 2^m,50 et même plus, remarquablement grosse. Feuilles très-grandes. Chaque plante ne produit qu'un seul capitule floral, dont le disque mesure jusqu'à 40 centimètres de diamètre. Ce capitule est quelquefois porté au-dessus des feuilles par un pédoncule roide et nu qui termine l'axe de la tige. Comme plante à effet, cette variété ne vaut pas le Soleil ordinaire, mais elle est curieuse par ses grandes proportions. Sa graine est grosse, luisante, d'un violet noirâtre, parfois grise, rayée ou entièrement blanche.

On cultive sous le nom d'*Helianthus macrophyllus giganteus*, Hort., une variété gigantesque et à un seul capitule comme celle-ci, mais à feuillage encore plus développé et à graine plus grosse, d'un gris noir, bordée d'une marge blanche, et parfois striée de blanc. Toutefois ces deux variétés arrivent rarement à se développer complètement et à mûrir leurs graines sous le climat de Paris; elles sont d'ailleurs assez sujettes à dégénérer.

Var. à fleurs doubles.

Dans cette variété, le disque n'est plus plat ni noir, comme c'est le cas chez l'espèce à fleurs simples, mais il est au contraire bombé, *jaune orangé* et complètement rempli de demi-fleurons ligulés, qui ont remplacé les fleurons tubuleux; ces demi-fleurons ou rayons pétaloïdes sont imbriqués et diminuent de longueur et de

largeur de la circonférence au centre. Graine plus petite et plus grise que dans l'espèce à fleurs simples.

Var. à fleurs doubles jaune-soufre. — *H. SULPHUREUS, Hort.*

Cette variété ne diffère de la précédente que par la coloration *jaune pâle* et *soufré* du disque et des rayons. Graine plus étroite, plus petite et de couleur plus claire que celle du type.

Var. de Californie à fleurs doubles.

Cette variété se distingue du Soleil double ordinaire ou grand en ce que la plante en est moins haute, tandis que les capitules de fleurs sont au contraire un peu plus larges, plus doubles, assez courtement pédonculés et placés à peu près verticalement par rapport à la tige (c'est-à-dire parallèlement avec elle, et verticaux sur d'assez courts pédoncules); leur couleur est en outre un peu plus foncée, et les rayons qui les composent sont plus régulièrement disposés et mieux imbriqués.

Il arrive quelquefois, chez cette variété, que le centre du capitule est déprimé, et présente un disque plat et d'un vert gai qui occupe environ le quart ou le tiers, parfois la moitié de son diamètre; le reste du capitule est de couleur jaune et forme un contraste assez singulier. Cette particularité est due à ce que, dans cette variété excessivement double, les rayons ou demi-fleurons du centre entremêlés aux paillettes ou bractées vertes du disque y sont en très-grand nombre, et tellement serrés qu'ils ne peuvent parfois arriver à se développer: c'est ce qui a fait quelquefois donner à cette variété le nom de *Soleil à centre vert*. Le contraire se présente quelquefois, et dans ce cas le réceptacle s'élargit, s'élève, et l'on voit alors les demi-fleurons de la partie centrale du disque se développer lentement, successivement et se colorer comme ceux de la circonférence: les fleurs, dans ce dernier cas, durent très-longtemps, et lorsque leur épanouissement est complet, les capitules sont pleins, bombés, hémisphériques, et entièrement jaunes. Sa graine est courte, renflée, d'un fauve très-clair rayé et taché de blanc gris,

Var. naine à fleurs simples. — *H. ANNUUS NANUS, Hort.*

Cette race est un diminutif de l'espèce: capitules floraux larges de 15 à 18 centimètres, à rayons d'un *jaune orangé* et à disque plat *noir*.

Var. naine à fleurs doubles.

Variété encore plus naine que la précédente, ne dépassant guère 60 à 80 centimètres, à capitules de grandeur moyenne (15 à 18 centimètres de diamètre), très-doubles, remplis de demi-fleurons ligulés, imbriqués et d'un *jaune orangé*, diminuant de longueur et de largeur de la circonférence au centre. Ce disque est assez fortement bombé.

Les Tournesols jouent un rôle des plus remarquables dans les grands jardins paysagers, surtout pour décorer les bas-fonds, les

perspectives et pour obtenir des effets lointains. On les place habituellement aux abords des cours d'eau, des chaumières, dans les endroits marécageux, et de préférence aux expositions aérées, chaudes et bien éclairées, ce qui n'empêche pas ces Tournesols de croître également dans les terrains secs, mais alors avec moins de vigueur, car ces plantes sont assez voraces, et la grande surface d'évaporation qu'elles présentent exige un sol riche et une assez forte somme d'humidité.

On multiplie les Tournesols par semis, qui doivent être faits en avril-mai, soit en place, soit en pépinière; dans ce dernier cas, on repique les jeunes pieds en place de mai en juin, en les espaçant de 50 à 60 centimètres. Il conviendra de leur donner, durant les chaleurs, de copieux arrosements. Le chevelu abondant que présentent leurs racines permet de lever facilement ces plantes en motte à tout âge; il suffit, pour assurer leur reprise, de les replanter de préférence par un temps sombre ou après le coucher du soleil, de ne point laisser leurs racines longtemps exposées à l'air, et de les arroser abondamment.

2. Soleil à feuilles argentées. — *H. ARGOPHYLLUS*, *Asa Gray*.

Syn. franç. — Soleil du Texas.

Texas. — *Annuel.* — Plante couverte d'un duvet blanc abondant, doux et soyeux, surtout sur les jeunes rameaux. Tiges rameuses dès la base, élevées de 1^m,20 à 2 mètres et plus. Feuilles alternes : les inférieures larges, ovales en cœur; les supérieures ovales-lancéolées; toutes inégalement crénelées. Fleurs nombreuses, à capitules tous à peu près de même largeur; involucre à écailles appliquées et tomenteuses; un seul rang de demi-fleurons longs de 25 à 30 millimètres, larges de 6-8, tantôt entiers, tantôt bi- ou tridentés, d'un *jaune orange* très-vif, entoure un disque peu bombé, large de 2 à 3 centimètres, *jaune* et *noir purpurin*. Graine petite, longue de 4 à 5 millimètres, large de 2 à 3, brunâtre, grisâtre ou fauve, marbrée ou ponctuée de noir.

Var. à fleurs doubles. — *H. ARGOPHYLLUS STRIATIFLORUS FLOR.*

PLEN. Hort

Variété dont les fleurs très-doubles et nombreuses ont les pétales (demi-fleurons) très-finement bordés de brun. La plante est très-ramifiée, également couverte de longs poils blancs soyeux, et sa hauteur totale est d'environ 1^m,50 à 2 mètres.

Cette espèce fleurit d'août en septembre. Elle est remarquable par la couleur blanchâtre de ses feuilles, qui fait un contraste agréable avec le jaune vif et le noir velouté de ses fleurs; outre sa coloration particulière et d'un très-bon effet parmi les autres végétaux, son port est de plus très-pittoresque, ce qui la rend particulièrement propre à l'ornement des grands jardins paysagers : elle fait très-bien notamment sur les pelouses, dans les lointains, sur les pentes

aux abords des pièces d'eau et des rivières. Au moyen d'un pincement raisonné, on peut obtenir des sujets très-ramifiés et trapus, d'un bon effet, surtout dans les plates-bandes. L'*Helianthus argophyllus* se sème en avril et mai, soit en place, soit en pépinière; dans ce dernier cas, on repique les plants à demeure dès qu'ils ont pris un développement suffisant, en laissant entre les pieds un espacement d'environ 60 à 75 centimètres.

Cette espèce ayant une grande tendance à dégénérer par la culture, c'est-à-dire à perdre son joli duvet argenté, il importera, pour la conserver franche, de ne recueillir des graines que sur des individus parfaitement caractérisés et choisis avec un soin particulier.

3. Soleil multiflore. — *H. MULTIFLORUS*, Lin.

Syn. franç. — Soleil vivace.

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges droites, peu rameuses, buissonnantes, élevées de 80 centimètres à 1^m,50. Feuilles alternes, opposées ou ternées, scabres, ovales-aiguës, dentées. Pédoncules longs de 10 à 15 centimètres et plus, portant des capitules terminaux, solitaires, d'égale grosseur. Chacun de ces capitules est large d'environ 8 à 10 centimètres; involucre à 3 ou 5 rangs d'écaillés linéaires, réfléchies; un, deux ou trois rangs de demi-fleurons plissés, terminés par deux ou trois dents et longs de 4 centimètres sur 10 à 12 millimètres de large, d'un beau *jaune orangé*, entourent un disque plat, *jaune et bruniâtre*.

Var. à fleurs doubles.

Cette variété est plus cultivée que le type. Ses tiges sont un peu plus trapues; ses capitules sont pleins, par suite de la transformation des fleurons du disque en demi-fleurons.

Ce Soleil est très-rustique et vient en tout terrain. Il fleurit d'août en octobre, et produit un assez bon effet sur les plates-bandes et dans les massifs des grands jardins; on le plante aussi fréquemment dans les bosquets au travers des jeunes arbustes clair-semés, etc. Il ne donne point de graine, mais on le multiplie facilement d'éclats au printemps et en automne. L'espacement à observer entre les pieds est d'environ 60 à 75 centimètres.

4. Soleil orgyale. — *H. ORGYALIS*, DC.

Syn. lat. — *Helianthus angustifolius*, Lin., non Mich.

Amér. sept. — *Vivace.* — Plante glabre. Tiges réunies en touffes, très-effilées et ramifiées seulement au sommet, atteignant près de 3 mètres; elles sont garnies dans la plus grande partie de leur hauteur de feuilles alternes, rapprochées, longuement lancéolées-linéaires, arquées ou réfléchies. Capitules floraux petits, nombreux, d'égale grosseur, solitaires au sommet de pédoncules grêles et allongés, formant par leur ensemble une vaste panicule allongée ou une gerbe d'un

très-bon effet; involucre à écailles linéaires-arquées, d'un vert sombre; un seul rang de demi-fleurons oblongs, plissés, bi- ou tridentés, longs de 2 à 3 centimètres, larges de 8 à 10 millimètres, d'un *jaune orangé*, entoure un disque plat *jaune et brun*.

Cette plante, d'un port majestueux et pittoresque, est particulièrement propre à l'ornementation des jardins paysagers : employée avec discernement, on peut en obtenir d'excellents effets, notamment lorsqu'elle est isolée ou groupée en massif dans les pelouses ou sur les parties en pente qui avoisinent les pièces d'eau, les rivières, etc. Elle fleurit de septembre en octobre. Sa multiplication s'opère très-facilement par la séparation des touffes de préférence au printemps. Elle prospérera d'autant mieux, que le sol sera plus frais et plus substantiel; elle réussit cependant dans les terrains secs, mais ses tiges s'y dénudent à la base.

En pinçant l'extrémité des tiges vers les mois de mai-juin, elles se ramifient, et chaque ramification est susceptible de fleurir : par ce procédé, fréquemment employé aussi pour diverses autres plantes vivaces, cette espèce s'élève beaucoup moins et fleurit plus abondamment.

Soleil d'or. — V. NARCISSE.

Soleil du Texas. — V. SOLEIL A FEUILLES ARGENTÉES.

Soleil rigide. — V. HARPALIUM.

Soleil vivace. — V. SOLEIL MULTIFLORE.

Solidage. — V. VERGE-D'OR.

Solidago. — V. VERGE-D'OR.

Sonchus Alpinus. — V. MUGLIUM DES ALPES.

SOUCI. — CALENDULA, LIN.

Étymol. — De *calendæ*, calendes; c'est-à-dire, plante qui fleurit chaque mois.

Fam. des *Composées*.

1. Souci double des jardins. — C. OFFICINALIS, *Lin.*

Syn. franç. — Mirliton.

Indigène. — *Annuel.* — Plante herbacée, trapue, un peu roide, pubescente-glanduleuse, à odeur peu agréable. Tiges très-rameuses, étalées, dressées, élevées de 25 à 30 centimètres et plus. Feuilles alternes, sessiles, largement oblongues, à bords ciliés. Fleurs à capitules terminaux; involucre évasé, composé de 1 ou 2 rangs d'écailles visqueuses; demi-fleurons très-nombreux, variant du *jaune pâle* au *jaune orangé*, *jaune souci* ou *safrané*; disque plat, *pourpre noir*, disparaissant d'ordinaire complètement par suite de la multiplication des

semi-fleurons, qui, dans ces fleurs alors très-doubles, sont régulièrement étalés et imbriqués.

Var. Souci à bouquet.

Syn. franç. — Souci mère de famille, S. prolifère.

Cette variété est remarquable en ce qu'elle présente quelquefois un cas de monstruosité ou de prolifération assez curieux : à la base et autour des capitules principaux, et après qu'ils sont défloris, se développent, sur des pédicelles disposés en couronne, un certain nombre d'autres capitules plus petits, parfois de 15 à 20, formant bouquet, et qui prolongent ainsi la floraison. Le semis ne reproduit cette variété que dans une certaine proportion.

Var. Souci à la reine.

Syn. franç. — Souci Anémone, S. de Trianon.

Cette variété est très-belle, très-florifère et généralement plus double et mieux faite que les précédentes ; ses demi-fleurons (ligules ou rayons), longs et étroits, sont régulièrement imbriqués, d'un *jaune clair*, parfois un peu nuancés en dessous, quelquefois aux bords ou à leur extrémité supérieure, d'une teinte *brunâtre* d'un assez bon effet.

Il est peu de jardins où les Soucis ne soient cultivés, tant à cause de leur extrême rusticité que par la durée, l'abondance et la couleur vive de leurs belles fleurs. Ils viennent à peu près en tous terrains et sans soins, même parmi les pierrailles, les décombres, et à l'ombre comme au soleil. Si l'on sait varier les époques de semis, on peut en avoir en fleur pour ainsi dire toute l'année, depuis le printemps, fin d'avril ou le commencement de mai, jusqu'en octobre.

On en peut orner les plates-bandes et les massifs, en former des corbeilles, de belles bordures des tapis sous les arbustes clair-semés, etc. Leur couleur vive et tranchée permet, en les associant à d'autres plantes unicolores (blanches, violettes, rouges, etc.), de former des contrastes d'un très-bon effet.

Les Soucis doivent être semés : — 1° De mars en mai en place ou en pépinière. — 2° On peut encore les semer dans la deuxième quinzaine de septembre et le commencement d'octobre, en pépinière en planche ; on repique à une exposition chaude et abritée ; on répand dessus, au besoin, durant les grands froids, un peu de litière, ou on les garantit au moyen de paillassons, et en mars-avril on les met en place en les levant en motte, ce qui est très-facile pour ces plantes, qui supportent la transplantation jusqu'à l'époque de leur floraison. Ils se ressement assez souvent d'eux-mêmes, et les plantes obtenues ainsi sont d'ordinaire très-rustiques, hâtives et très-vigoureuses. Les pieds doivent être espacés d'environ 30 à 40 et 50 centimètres au plus,

2. Souci pluvial. — *C. PLUVIALIS*, Lin.

Syn. lat. — *Dimorphotheca pluvialis*, Moench.

Syn. franç. — Souci hygrométrique.

Cap. — *Annuel.* — Plante touffue, légèrement pubescente et visqueuse, à tiges assez faibles, étalées puis dressées, s'élevant de 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes, lancéolées, comme spatulées, sinuées-dentées. Fleurs à capitules terminaux, assez longuement pédonculés; involucre formé d'un rang d'écailles lancéolées, poilues-visqueuses, à bords scarieux; une rangée de demi-fleurons lancéolés, tridentés, longs de 15 à 18 millimètres, larges de 3 à 5, d'un *beau blanc* intérieurement ou en dessus, *purpurins* en dessous, entoure un disque bombé très-élégant, *jaune* cerclé de *pourpre violacé*.

Les fleurs de cette plante ne s'épanouissent que le matin et seulement lorsque le temps est beau; elles se referment vers trois ou quatre heures, et quelquefois plus tôt, s'il survient un orage dans l'intervalle.

Var. Souci pluvial hybride. — *CALENDULA* vel *DIMORPHOTHECA-HYBRIDA*, DC.

Diffère du précédent par son disque *jaune* uni et par ses demi-fleurons *jaunâtres*, et non pas *purpurins* en dehors.

Var. à fleurs doubles. — *C. HYBRIDA* PONGEI, Hort.

Syn. lat. — *Calendula Pongei* flor. plen., Hort.

Syn. franç. — Souci de Ponge à fleur double.

Cette variété est remarquable en ce que les fleurons se sont transformés en demi-fleurons ou languettes qui remplissent le disque, et donnent aux capitules floraux, qui restent épanouis toute la journée, l'aspect d'une fleur de Chrysanthème double ou d'une petite Reine-Marguerite. Quelques-uns des demi-fleurons laissent voir leur face inférieure colorée en *jaune* ou en *violet purpurin*, ce qui produit un effet particulier avec la teinte blanche du reste du capitule, et fait paraître ces fleurs comme panachées.

Le *Souci pluvial* est une plante assez généralement cultivée plutôt à cause du phénomène d'hygrométrie que présentent ses fleurs que pour leur beauté; cependant, lorsqu'elles sont épanouies, elles ne laissent pas que de produire un assez bon effet, surtout par leur grand nombre.

On en décore les plates-bandes, en l'y semant en touffe; on en forme des bordures ou des massifs, et sa floraison se prolonge de juillet en août.

Les graines doivent être semées en place, d'avril en mai; il n'est guère d'usage de repiquer les plants, cette opération les fatiguant beaucoup. On doit laisser entre eux, lors de l'éclaircissage, un espacement de 20 à 40 centimètres, suivant le but qu'on se propose. On peut

aussi semer cette espèce et ses variétés en pépinière à la fin de septembre et en octobre, repiquer le plant très-jeune en pots qu'on hiverne sous châssis, en aérant abondamment, afin d'éviter l'étiollement : la floraison a lieu alors en mai.

Souci Anémone. — V. SOUCI A LA REINE.

Souci d'eau. — V. CALTHA DES MARAIS.

Souci de Trianon. — V. SOUCI A LA REINE.

Souci des marais. — V. CALTHA DES MARAIS.

Souci hygrométrique. — V. SOUCI PLUVIAL.

Souci mère de famille. — V. SOUCI A BOUQUET.

Souci prolifère. — V. SOUCI A BOUQUET.

Souvenez-vous de moi. — V. MYOSOTIS.

Souviens-toi de moi. — V. MYOSOTIS.

Spargoute pilifère. — V. SAGINE A FEUILLES SUBULÉES.

Specularia pentagonia. — V. CAMPANULE PENTAGONALE.

Specularia Speculum. — V. CAMPANULE MIROIR DE VÉNUS.

Spergula pilifera. — V. SAGINE A FEUILLES SUBULÉES.

Spergula subulata. — V. SAGINE A FEUILLES SUBULÉES.

Sphaeralcea miniata. — V. MAUVE ROUGE.

SPHÉNOGYNE. — SPHENOGYNE, R. BROWN.

Étymol. — De σφῆν, coin ; γόνη, stigmaté : de la forme des stigmatés.

Fam. des *Composées*.

Sphénogyne éclatant. — S. SPECIOSA, *Fisch. et Mey.*

Californie. — *Annuel.* — Plante touffue, à tiges roides, rameuses, violâtres, élevées de 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes, pennatifides, à segments linéaires, inégalement dentés. Fleurs à capitules nombreux, solitaires au sommet de pédoncules longs de 6 à 8 centimètres, d'abord penchés avant la floraison ; involucre campanulé, composé de plusieurs rangs d'écailles : les supérieures sèches et scarieuses ; demi-fleurons disposés sur une seule rangée, linéaires-lancéolés, plus larges et tridentés au sommet, longs d'environ 15 à 18 millimètres, d'un beau *jaune doré*, marqués à leur base de 4 petites taches *noires*, qui forment une élégante couronne autour du disque, qui est *jaune* et *purpurin*.

Cette charmante plante n'étale ses nombreuses et gracieuses fleurs, de couleur très-vive, qu'aux rayons du soleil. Leur épanouissement s'effectue successivement de mai-juin en septembre, et quelquefois dès la fin d'avril pour les potées tenues sous verre. Elle convient à la formation des bordures, des corbeilles, des massifs, à la décoration des plates-bandes, etc. On doit la semer : — 1° En septembre ; les jeunes pieds, repiqués en pots à l'automne, seront hivernés sous

châssis ; on devra les aérer le plus souvent possible, afin d'éviter l'étiollement et surtout l'humidité, qui est pernicieuse à cette plante, et l'on plantera ces plants à demeure en avril, en les espaçant de 30 à 40 centimètres. — 2° On sème encore en avril, sur couche ou en plein air dans une planche bien exposée ; on repique également les plants en pépinière en planche à bonne exposition, et on les met en place en mai.

SPIGÉLIE. — SPIGELIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Adr. Van der Spiegel, Flamand, professeur d'anatomie à Padoue.

Fam. des *Loganiacées*.

Spigélie du Maryland. — S. MARYLANDICA, Lin.

Amér. boréale. — *Vivace.* — Tige élevée de 15 à 30 centimètres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, dressées, à base dilatée. Fleurs dressées, disposées en épi unilatéral ; calice petit, à 5 divisions linéaires ; corolle tubuleuse, en forme d'entonnoir, longue de 4 centimètres et plus ; limbe court, à 4-5 lobes irréguliers, linéaires-aigus ; le tout d'un beau rouge à l'extérieur, jaunâtre à la gorge et en dedans ; étamines 5, à anthères saillantes ; style unique, à stigmate capité.

Cette plante est assez jolie et mérite une place dans les jardins d'agrément, où l'on devra la placer de préférence dans les parties ombragées et fraîches, notamment sur les rocailles, les cascades, etc. ; la terre de bruyère un peu tourbeuse lui est nécessaire. Sa floraison a lieu de juillet en septembre, et sa multiplication s'opère d'éclats de préférence au printemps.

Ce *Spigelia* possède, dit-on, des propriétés amères et vermifuges.

Spiraea barbata, Hort. — V. ASTILBÉ DES RIVAGES.

Spiraea Japonica. — V. HOTEIA DU JAPON.

Spiraea trifoliata. — V. GILLÉNIE A TROIS FEUILLES.

SPIRÉE. — SPIRÆA, LIN.

Étymol. — Douteuse. Les Grecs donnaient le nom de Σπειρία à un arbrisseau dont les rameaux flexibles servaient à faire des guirlandes (σπειρις) ; ou bien, allusion aux fruits, souvent roulés en spire à leur sommet.

Fam. des *Rosacées*.

1. Spirée Filipendule. — S. FILIPENDULA, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Racines grêles, pourvues à leur extrémité de renflements tuberculeux, allongés et noirâtres. Tiges peu rameuses et seulement au sommet, élevées de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes, les radicales étalées en rosette, pennatifides, à segments inégalement et finement lobés-dentés ; les caulinaires rares et situées

à l'aisselle de stipules arrondies crénelées. Fleurs nombreuses, d'un *blanc rosé*, réunies en cymes terminales formant une panicule ombelliforme. Chacune d'elles est composée d'un petit calice à 5 divisions, d'une corolle à 5 pétales obovés munis d'un court onglet, entourant un grand nombre d'étamines également *blanches*.

Var. à fleurs pleines. — *S. FILIPENDULA FLOR. PLEN*, *Hort.*

Très-jolie variété, chez laquelle toutes les étamines se sont transformées en organes pétaloïdes linéaires, étroits et *blancs*. Les fleurs de cette variété simulent des flocons de neige.

La *Filipendule* est une plante aussi gracieuse par ses fleurs que par ses feuilles élégamment découpées. Elle est propre à l'ornement des plates-bandes, des massifs, des bordures, des bosquets, etc. ; plantée sur les talus et autres terrains en pente, elle y réussit assez bien et produit un effet agréable. Elle aime les lieux secs et pierreux, cependant elle vient à peu près en toute terre saine, et au plein soleil, comme aux expositions demi-ombragées. La floraison s'effectue de la fin de mai en juin. Ses fleurs sont très-propres à la confection des bouquets.

La variété à fleurs pleines est presque la seule cultivée ; comme elle ne donne pas de graines, on la multiplie par la division des pieds à l'automne ou au printemps. Les graines de la plante simple se sèment d'avril en juin en pépinière, en planche ou en pots, il faudra recouvrir fort peu la graine, qui est très-fine. Les plants seront repiqués à demeure à l'automne ou au printemps, en les espaçant d'environ 25 à 30 centimètres.

2. Spirée Ulmaire à fleurs pleines. — *S. ULMARIA, Lin.*,

VAR. FLOR. PLEN.

Syn. franç. — Reine-des-prés à fleurs pleines, Ulmaire.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges dressées, hautes d'environ 1 mètre à 1^m,20. Feuilles alternes, pennatifides, à divisions ovales, incisées-dentées, irrégulières : la division supérieure très-grande, à 3 ou 5 lobes ; toutes sont plus ou moins blanches, cotonneuses en dessous. Les tiges sont terminées par plusieurs grappes de fleurs pleines, d'un *blanc un peu jaunâtre*, disposées en une sorte de corymbe irrégulier : dans ces fleurs les 5 pétales extérieurs sont arrondis ; les autres, sous forme de filaments, remplacent les étamines, toutes transformées. — La floraison a lieu en juillet-août.

Var. à feuilles panachées. — *S. ULMARIA FOLIIS VARIEGATIS, Hort.*

Syn. lat. — *Ulmaria variegata, Hort.*

Cette variété ne diffère de la précédente que par ses feuilles, qui sont vertes, panachées de blanc et de jaune en dessus ; la face inférieure reste cotonneuse et blanchâtre.

Par son port, son élévation, l'élégance de son feuillage, et par ses fleurs disposées en belles grappes corymbiformes, la Spirée Ulmaire

est assez ornementale. Croissant naturellement dans les marécages, on devra la planter de préférence dans les parties basses des jardins, lui choisir celles où le terrain sera un peu fort et humide, les clairières des bosquets, les berges des rivières, les abords des pièces d'eau, etc. Plantée en terrain sec, elle languit, y est attaquée par les insectes, ou fréquemment atteinte par un champignon, sorte d'*Erysiphe*, voisin de celui qu'on appelle vulgairement *blanc* ou *meunier*.

On la multiplie facilement par la division des pieds à l'automne ou au printemps; on les replante en les espaçant d'environ 50 à 60 centimètres.

3. Spirée à feuilles digitées. — *S. DIGITATA*, Willd.

Sibérie. — *Vivace*. — Tiges simples, dressées, atteignant environ 1 mètre. Feuilles alternes, pennatiséquées, un peu pubescentes en dessous, à divisions latérales quinquelobées, la division supérieure plus grande, à 7 lobes. Fleurs petites, *rosées*, en cyme ombelliforme.

Cette plante aime les lieux ombragés et un peu frais; elle se plaît en terre de bruyère un peu tourbeuse et grossièrement cassée. Sa floraison a lieu de juin en juillet. On la multiplie d'éclats en automne ou au printemps; on espace les pieds d'environ 50 à 60 centimètres.

4. Spirée à fleurs roses. — *S. LOBATA*, Murr.

Syn. franç. — Reine-des-prés du Canada.

Amér. sept. — *Vivace*. — Souche rampante, odorante. Tiges élevées de 60 centimètres à 1^m,20. Feuilles alternes, pennatifides, à lobes palmés, pubescents supérieurement. Fleurs très-nombreuses en panicule corymbiforme; pétales obovés, d'un *rose tendre*, ainsi que les étamines.

Var. gracieuse. — *S. LOBATA VENUSTA*, Hort.

Plante plus vigoureuse, plus belle encore que la précédente, à pétales et étamines d'un *rose purpurin*.

Cette espèce et sa variété fleurissent en juin-juillet; elles aiment l'ombre et la terre de bruyère un peu tourbeuse, et se multiplient facilement par la division des pieds à l'automne ou au printemps; on les replante à environ 50 à 60 centimètres.

5. Spirée barbe-de-bouc. — *S. ARUNCUS*, Lin.

Syn. franç. — Barbe-de-bouc.

Indigène. — *Vivace*. — Tiges glabres, formant des touffes de près de 1^m,50 de hauteur. Feuilles alternes, deux ou trois fois pennatiséquées, à divisions opposées, ovales ou presque en cœur, aiguës et doublement dentées. Fleurs petites (dioïques par avortement), *blanches*, réunies en épis cylindroïdes, dont l'ensemble forme une très-grande et superbe panicule; pétales oblongs; étamines saillantes; carpelles 3-4, réfléchis. — Sa floraison a lieu de juin en juillet.

La Spirée barbe-de-bouc est une plante remarquable et d'un bon effet. Elle convient à l'ornementation des plates-bandes, et notamment à celle des pelouses et des parties accidentées des jardins paysagers. Elle préfère les terres tourbeuses et fraîches et les expositions un peu ombragées, telles que les talus et les plates-bandes au nord, les berges des rivières, les abords des pièces d'eau, les clairières des bosquets, etc. Le feuillage de cette plante est très-élégant et rappelle celui de quelques Fougères. Ses fleurs, formant de beaux panaches, sont propres à l'ornement des vases d'appartement. — Culture des nos 2 et 3.

Sprekelia formosissima. — V. AMARYLLIS LIS SAINT-JACQUES.

Sprekelia Heisteri. — V. AMARYLLIS LIS SAINT-JACQUES.

STACHYS. — STACHYS, LIN.

Étymol. — De *στάχys*, épi : allusion à la disposition des fleurs.

Fam. des *Labiées*.

Stachys laineux. — S. LANATA, Jacq.

Autriche. — *Vivace.* — Plante couverte d'une épaisse couche de poils tomenteux, argentés. Souches radicales. Feuilles opposées, oblongues-elliptiques, amincies aux deux bouts, obscurément crénelées; celles des tiges florales brièvement pétiolées. Ces tiges peuvent s'élever de 30 à 40 centimètres, et portent des fleurs réunies en glomérules, formant une grappe simple; calice un peu arqué, laineux en dedans; corolle *purpurine*, laineuse en dehors, à tube inclus dans le calice, sans intérêt au point de vue de l'ornement.

La couleur blanche des feuilles cotonneuses et veloutées de ce *Stachys* en est à peu près la seule partie ornementale. Il se maintient en bon état depuis le printemps jusqu'aux gelées et même en hiver. L'extrême rusticité de cette plante permet de l'utiliser pour la formation des bordures, pour garnir les glacis dans les parties sèches et arides des jardins et pour la décoration des rocailles, etc. Cette plante pousse avec beaucoup de vigueur, ce qui oblige, pour avoir de jolies bordures, ou de les renouveler chaque année, ou de les réduire en rabattant les tiges et en diminuant les touffes de chaque côté avec le tranchant d'une bêche et un cordeau. La multiplication de cette plante s'opère principalement par la division des pieds. Cette opération, ainsi que la tonte ou le renouvellement des bordures, se fait d'août en septembre dans les terrains secs, ou au printemps seulement dans les terrains frais ou sous les climats humides. Dans quelques contrées, notamment en Angleterre, le *Stachys lanata* est fréquemment employé pour border les massifs ou les corbeilles de plantes à fleurs qui décorent les pelouses, et sur le fond vert desquelles le feuillage de cette plante fait un agréable contraste.

Stachys grandiflora. — V. BÉTOINE A GRANDES FLEURS.

STATICE. — STATICE, Willd.

Étymol. — De στατικός, astringent : allusion aux propriétés de certaines espèces, dont les racines renferment une forte proportion de tannin.

Fam. des *Plombaginées*.

1. Statice de Tartarie. — *S. TATARICA*, Lin.

Syn. lat. — *Goniolimon Tataricum*, Boiss.; *Statice Dalmatica*, Presl., *S. trigona*, Pall.

Tartarie. — *Virace.* — Feuilles un peu coriaces, glabres, d'un vert foncé, pétiolées, largement obovées ou oblongues-lancéolées aiguës, presque toutes radicales et étalées ou dressées. Hampes élevées de 25 à 30 centimètres, roides, très-rameuses, à ramifications grêles, divergentes, formant une vaste panicule fasciculée et corymbiforme. Fleurs petites, roses ou rougeâtres, très-nombreuses, groupées deux à deux sur des épillets distiques, à l'aisselle de petites bractées scarieuses dont les intérieures sont terminées par 2 ou 3 pointes; calice à tube pubérulent, marqué de 5 côtes se prolongeant en 5 dents oblongues-obtuses, scarieuses; corolle rose, longue d'environ 6 millimètres, à 5 pétales cohérents à la base, à sommet bilobé; étamines soudées au fond de la corolle; style libre, inclus. — La floraison a lieu de juillet en septembre. Les pieds doivent être espacés d'environ 40 à 50 centimètres.

Var. à feuilles étroites. — *S. TATARICA ANGUSTIFOLIA*, Boiss.

Syn. lat. — *Statice incana*, Besser, non Lin., *S. rubella*, Gmel., *S. Besseriana*, Rœm. et Schultes.

Cette variété, répandue dans les jardins sous différents noms, est moins cultivée que l'espèce; c'est néanmoins une plante jolie et recommandable; ses fleurs sont très-nombreuses et rougeâtres.

Les espèces de *Statice* nos 1 à 7 sont, parmi les plantes vivaces rustiques, un des genres les plus beaux et les plus précieux que nous ayons pour la décoration des plates-bandes, des massifs, des pelouses, des terrains en pente, des rocailles, des parties accidentées aux abords des rivières et des pièces d'eau, etc.

Ils forment de belles et élégantes touffes, et leurs jolies petites fleurs en très-grand nombre sont disposées en panicules qui, bien que présentant une certaine roideur, sont très-élégantes; pour cette raison elles sont fort recherchées pour la composition des bouquets. Coupées au commencement de leur épanouissement et séchées en lieu abrité à l'ombre, la tête en bas, ces fleurs conservent longtemps leur couleur, et peuvent alors être employées comme les immortelles, comme certaines Graminées, etc., à la confection de bouquets perpétuels et à la décoration des cheminées et des vases d'appartement.

Les Statice viennent à peu près dans toutes terres saines de jardin, cependant ils préfèrent les sols siliceux et frais; ils aiment aussi le grand air et le soleil, mais ils réussissent néanmoins dans les parties demi-ombragées et même à l'ombre, pourvu qu'il n'y ait pas de couvert. Presque toutes les espèces de ce genre habitent les rochers ou les terrains sablonneux qui avoisinent la mer; aussi un peu de sel de cuisine jeté dans le terrain où ils sont cultivés produit-il parfois d'excellents résultats.

On pourrait les multiplier d'éclats, mais ce procédé, qui réussit quelquefois, ne donne pas des résultats aussi certains que le semis. Les graines doivent être préalablement débarrassées des bractées et des enveloppes florales persistantes qui les entourent, ce qui facilite et hâte leur germination; elles sont ensuite semées d'avril en juin, en pépinière en planche, en terrines ou en pots à fond drainé et en terre sableuse, celle de bruyère par exemple; on arrose modérément, on repique le plant en pépinière d'attente, et on le met en place en octobre ou de préférence en mars.

Dans les départements du Nord, quelques espèces de Statice sont parfois sujettes à périr par l'humidité et par suite des transitions subites de la température en hiver; on devra donc, par prudence, conserver quelques pieds en pots qu'on hivernera au besoin sous châssis à froid, en les aérant le plus souvent possible et en les arrosant avec beaucoup de modération. La plupart des Statice peuvent se cultiver en pots, et l'on devra dans ce cas les traiter comme s'il s'agissait d'Oeillets ou d'Auricules.

2. Statice élégant. — *S. SPECIOSA*, Lin.

Syn. lat. — *Goniolimon speciosum*, Boiss.; *Limonium speciosum*, Pers.; *Statice argentea*, Sievers.

Russie australe. — *Vivace.* — Plante d'un vert glaucescent. Tiges roides, élevées de 30 à 40 centimètres, aplaties ou triquètres, très-rameuses supérieurement. Feuilles pétiolées, presque toutes radicales, suborbiculaires ou oblongues-obovales, brusquement atténuées en pointe au sommet, plus étroites à la base. Fleurs rosées, disposées en corymbes denses.

Cette plante fleurit de juin en août et peut être cultivée et utilisée comme le n° 1.

3. Statice remarquable. — *S. EXIMIA*, Schrank.

Syn. lat. — *Goniolimon eximium*, Boiss.

Soungarie. — *Vivace.* — Plante glaucescente. Tige élevée de 30 à 60 centimètres, à ramifications cylindriques, pubescentes, formant une grande panicule rameuse. Feuilles presque toutes radicales, oblongues ou obovées, obtuses, brièvement mucronées, brusquement atténuées en un long pétiole, à marge étroite un peu crispée ou ondulée. Fleurs nombreuses, petites, d'abord roses, puis lilas.

Cette espèce fleurit de juin en juillet. — Culture et emploi du n° 1.

4. Statice élevé. — *S. ELATA*, *Fisch.*

Syn. lat. — *Goniolimon elatum*, *Boiss.*; *Statice flexuosa*, *Less.*, non *Willd.*

Russie australe. — *Vivace.* — Plante d'un vert gai. Tige élevée de 50 à 60 centimètres, très-rameuse au sommet, à ramifications poilues, triangulaires, disposées en panicule allongée. Feuilles presque toutes radicales, obovales, très-obtuses, brièvement mucronées et longuement atténuées en pétiole. Fleurs *bleues* ou d'un *violet bleuâtre*.

Fleurit de juillet en septembre. — Culture et emploi du n° 1.

5. Statice Limonium. — *S. LIMONIUM*, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Feuilles à peu près toutes radicales, glabres, grandes, oblongues ou oblongues-lancéolées, atténuées en pétiole. Hampe élevée de 40 à 50 centimètres, très-rameuse, à ramifications formant une panicule corymbiforme, ornée d'une myriade de petites fleurs *lilas* entourées chacune par un calice à limbe membraneux, *blanc* et *bleuâtre*.

Fleurit d'août en octobre. — Culture et emploi du n° 1.

Var. à fleurs blanches. — *S. LIMONIUM FLOR. ALB.*, *Hort.*

Bien que cette espèce puisse croître dans les conditions indiquées pour le n° 1, elle préfère cependant une terre profonde, un peu forte, et l'humidité même lui convient assez.

6. Statice de Gmelin. — *S. GMELINI*, *Willd.*

Europe orientale. — *Vivace.* — Tige roide, élevée de 40 à 50 centimètres, cylindrique à la base, un peu anguleuse et très-rameuse au sommet, à ramifications serrées formant un corymbe paniculé. Feuilles presque toutes radicales, glabres, d'un vert intense, largement ovales ou obovales, très-obtuses, brièvement pétiolées ou presque sessiles. Fleurs *bleuâtres*, beaucoup plus petites que celles du précédent.

Fleurit de juin en août. — Culture et emplois des espèces nos 1 et 5.

7. Statice à larges feuilles. — *S. LATIFOLIA*, *Smith.*

Syn. lat. — *Statice coriaria*, *Pall.*

Russie. — *Vivace.* — Plante couverte de poils courts, mous et étalés. Feuilles radicales très-amplées, étalées sur le sol ou peu dressées, oblongues-elliptiques, obtuses. Hampe élevée de 50 à 60 centimètres, très-rameuse, à ramifications cylindriques, formant une vaste panicule. Fleurs *bleues*.

Fleurit de juillet en septembre. — Culture et emplois des espèces n^{os} 1 et 5.

S. Statice de Bonduelle. — S. BONDUPELLII, *Lestib.*

Algérie. — *Bisannuel.* — Racine grêle, pivotante. Feuilles toutes radicales, étalées en rosette, pennatifides-lyrées, rappelant par leur forme celles de certaines Chicoracées, velues ou plus ou moins hérissées. Du centre de cette rosette s'élèvent, à environ 40 à 50 centimètres, plusieurs tiges dressées, rameuses, buissonnantes, généralement dépourvues de feuilles, qui sont remplacées par des bractées linéaires-lancéolées naissant ordinairement plusieurs ensemble. Toutes les ramifications sont terminées par des fleurs grandes, d'un *jaune doré*, réunies au nombre de 3 ou 4, par petits groupes dont l'ensemble est disposé en grappes arquées, dichotomes, formant un superbe corymbe paniculé. Chaque petit groupe de fleurs est porté par un pédoncule claviforme, à trois ailes terminées en pointes foliacées, aiguës. Les fleurs sont sessiles, à l'aisselle de petites pointes foliacées; calice court, offrant sur l'un de ses côtés une ou deux expansions foliacées, dures, piquantes; il est très-longuement dépassé par la corolle, qui est infundibuliforme, persistante et comme limbrée au sommet; étamines au nombre de 5, insérées sur la corolle; styles au nombre de 3.

Comme beaucoup d'espèces de ce genre, le *Statice Bonduellii* redoute les terres fortes et surtout trop humides; sa végétation sera d'autant plus vigoureuse, qu'on l'aura planté dans un terrain sain, soit calcaire, graveleux ou sablonneux, soit dans toute bonne terre de jardin, pourvu qu'elle soit à une exposition sèche et aérée.

Etant bisannuelle, cette plante devrait se semer de juin-juillet en septembre, et c'est ce qu'on devra faire dans le midi de la France: alors sa floraison s'effectuera plus tôt. En semant à cette époque, sous le climat de Paris, et en repiquant des plants très-jeunes dans des pots, que l'on hiverne sous châssis, il n'est pas rare de voir les fleurs commencer à se montrer sous verre parfois dès février-mars, et se succéder jusqu'en juin-juillet; mais l'humidité lui étant nuisible en hiver sous le climat de Paris, il est préférable de ne la semer qu'en février-mars. Avant de pratiquer le semis, on doit procéder à l'extraction des graines, qui sont étroites-allongées et brunes, et qui se trouvent renfermées dans les parties foliacées, cartilagineuses et piquantes des pédoncules, ainsi que dans les folioles qui accompagnent les fleurs; sans cette précaution, la germination est très-lente et échoue même assez souvent. On sème les graines dans des pots qu'on emplit à moitié de charbon brisé, de gravier ou de petites pierres, tessons, etc., et l'autre moitié de terre légère, sablonneuse: celle de bruyère, par exemple. On doit semer clair, afin de pouvoir lever les plants en motte, car le repiquage à racines nues ne réussit pas toujours très-bien. Le semis fait, on dispose les pots sur les tablettes d'une serre, près du jour, ou, si l'on veut, sur une couche chaude pourvue de châssis. Dans l'un et l'autre cas, on devra n'arroser que très-modérément. Lorsque le plant s'est suffisamment développé, on le repique

dans de petits godets qu'on laisse pendant quelque temps sous châssis ou en serre, près du jour; puis on le livre à la pleine terre en avril-mai, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres.

Le *Statice Bonduelli* fait un très-bel effet dans les plates-bandes; il fleurit, suivant la culture, en juin-juillet ou d'août en octobre. Les fleurs coupées, et séchées la tête en bas et à l'ombre, conservent fort longtemps leur jolie couleur, ce qui les rend précieuses pour la fabrication des bouquets perpétuels, garnitures de vases d'appartement, etc.

9. *Statice* à feuilles sinueuses. — *S. SINUATA*, Lin.

Région méditerranéenne. — Bisannuel, vivace. — Plante entièrement recouverte de petits poils étalés, qui la rendent un peu hispide, scabre. Feuilles pennatifides, lyrées, sinueuses, à lobes arrondis; les radicales étalées en rosette; les caulinaires nulles ou réduites à de simples languettes linéaires. A leur aisselle s'élèvent, à environ 50 ou 60 centimètres, des tiges roides, rameuses, dichotomes, à ramifications se terminant en panicule corymbiforme. Ces tiges présentent de 3 à 5 angles membraneux, plus ou moins crispés. Fleurs d'un bleu plus ou moins foncé, variant au *blanchâtre* ou au *jaune clair*, entourées par un calice à tube glabre, à limbe scarieux, *blanc*, tronqué ou crénelé. Ces fleurs sont réunies par 3 ou 4 en petits épis dressés, à 3 angles; ils sont nombreux, et leur réunion forme une cyme rameuse, corymbiforme, plus ou moins scorpioïde.

Ce *Statice* est élégant; ses fleurs, grandes et d'une teinte azurée, qui contraste avec la partie supérieure du calice, produisent de l'effet. On dessèche souvent les fleurs de ce *Statice*, et comme elles conservent leur jolie coloration, on les emploie fréquemment pour garnitures de vases, bouquets perpétuels, etc. Une terre ordinaire, mais meuble, et plutôt sèche que fraîche, lui est nécessaire. On doit l'employer pour décorer les plates-bandes et les corbeilles. Il est moins délicat que le précédent. Les graines, après avoir été extraites des enveloppes résistantes qui les recouvrent, doivent être semées en juillet-août en pots ou en terrines; on repique le plant en pots à fond drainé, qu'on hiverne sous châssis, en ayant soin de ne l'arroser que très-moderément pendant l'hiver, et on le met en place au printemps, en espaçant les pieds d'environ 50 à 60 centimètres. On pourrait également semer en février-mars, repiquer en pots ou sous châssis, et planter à demeure en mai. Au moyen de ces semis, la floraison peut commencer en juin-juillet et se prolonger jusqu'en septembre.

Depuis que l'on a introduit le *Statice Bonduellii* dans les jardins, il s'est croisé avec le *Statice sinuata*, et il en est résulté des variétés intermédiaires cultivées sous le nom de *Statice sinuata hybrida*, qui présentent cette particularité de produire des fleurs tantôt *lilas* et *jaunâtres*, ou *blanches*, *jaunes* et *lilas bleuâtre* sur le même pied. Ces variétés sont peu constantes et d'un mérite secondaire.

10. Statice Armeria. — *S. ARMERIA, Smith.*

Syn. lat. — *Armeria maritima* et *vulgaris*, *Willd.*; *Statice maritima*, *Mill.* et *Laterr.*, *S. pubescens*, *DC.*

Syn. franç. — Gazon d'Espagne, Gazon d'Olympe, *Statice à têtes*, *Statice maritime.*

Indigène. — *Vivace.* — Plante gazonnante, à souche rameuse, brunâtre, donnant naissance à des faisceaux de feuilles persistantes, planes, linéaires-obtuses, d'un vert intense, et à des hampes de 10 à 15 centimètres de hauteur, roides et dressées, portant chacune un élégant capitule *rose*, serré et globuleux, formé de nombreuses petites fleurs; chacune de ces fleurs est entourée par une enveloppe sèche et membraneuse, verte comme leur calice, qui est couronné par une membrane sèche, scariée et blanche; corolle tubuleuse, à limbe partagé en 6 divisions.

Var. à fleurs rouges.

Cette variété se distingue par la couleur *rose plus intense* de ses capitules, qui sont peut-être un peu plus gros que dans l'espèce, mais un peu moins longuement pédonculés.

Var. à fleurs blanches.

Le *Gazon d'Olympe* croît à peu près en tous terrains légers et sains, mais plus particulièrement dans ceux qui sont sablonneux et un peu frais. Cette plante est une des plus utiles que nous ayons pour faire des bordures très-naines, jolies et durables; elle est pour cet objet d'autant plus précieuse, qu'elle vient pour ainsi dire sans aucun soin, et l'on peut dire dans les plus mauvais terrains. Son feuillage fin et serré, analogue à un court gazon, est très-propre, et conserve sa jolie couleur verte toute l'année et même pendant les plus fortes chaleurs. Ses capitules de fleurs, en grand nombre, se succèdent pendant tout le mois de mai, et parfois jusqu'en juin-juillet. Peu de plantes conviennent en outre aussi bien que celle-ci pour tapisser et gazonner les talus, les glacis, même dans les sables des dunes, qu'elle peut servir jusqu'à un certain point à maintenir. On en forme aussi des gazons ou des pelouses de peu d'étendue et d'un très-bon effet; enfin on peut s'en servir pour décorer les rocailles.

Le semis des graines de *Statice Armeria* se fait comme il a été dit pour le n° 1; toutefois ce procédé est le moins souvent employé à cause de la facilité extrême avec laquelle cette plante peut être multipliée (pour ainsi dire à l'infini) par éclats ou division des pieds, et par boutures: chaque fragments'enracine facilement et promptement, et arrive au bout de l'année à former des touffes assez volumineuses. C'est d'ordinaire en août-septembre, après la floraison, ou bien de bonne heure au printemps, que se fait cette opération. La distance entre les pieds doit varier de 15 à 25 centimètres, suivant la force des éclats et le but qu'on se propose; dans tous les cas, comme cette

plante croît très-rapidement, il conviendra de la replanter tous les deux ou trois ans.

Deux ou trois plantes excessivement voisines les unes des autres, et qui ne sont probablement que des formes de la même espèce, sont souvent cultivées et confondues sous les noms d'*Armeria*, de *Statice* *Armeria* et de *Gazon d'Olympe*; celle que nous avons décrite est la plus naine et celle qu'on rencontre le plus habituellement dans les jardins.

11. Statice à fleur d'Éillet. — S. DIANTHOIDES, Hornem.

Syn. lat. — *Armeria alliacea*, *Loisel.*; *A. plantaginea*, *Willd.*, var. *leucantha*, *Boiss.*; *Statice alliacea*, *Willd.*

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre, gazonnante. Feuilles linéaires-lancéolées ou lancéolées, atténuées à la base, aiguës au sommet, à 3-7 nervures. Hampes dressées, roides, élevées de 25 à 30 centimètres. Fleurs d'un *blanc nacré*, disposées en capitule serré, globuleux.

Assez jolie plante pour la décoration des plates-bandes en terrains légers et sains, et pour décorer les rocailles. Elle fleurit de mai-juin en juillet, et se multiplie par la division des pieds à l'automne ou mieux au printemps, ou bien de graines que l'on sème comme il est dit au n° 8.

Cette espèce de *Statice* est très-variable, aussi bien dans les dimensions de ses feuilles et de ses tiges que dans le volume de ses capitules floraux et de leur coloration; aussi a-t-elle donné lieu à la création de plusieurs espèces ou variétés nommées, qui sont à peine distinctes botaniquement, et que le semis ne reproduit pas très-franchement.

12. Statice faux Armeria. — S. PSEUDO-ARMERIA, Desf.

Syn. lat. — *Armeria cephalotes*, *Bot. Mag.*, *A. formosa*, *Hort.*, *A. latifolia*, *Willd.*, *A. Mauritanica*, *Wallr.*, *A. pseudo-Armeria*, *Murr.*; *Statice Lusitanica*, *Poir.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 5, 1855.)

Europe mérid. et Algérie. — *Vivace.* — Feuilles toutes radicales, étalées en rosette, oblongues-obovales ou elliptiques-lancéolées, atténuées en pétiole. Hampe forte, nue, haute d'environ 30 à 50 centimètres, parfois arquées, terminée par un gros capitule sphérique de fleurs grandes et d'un *beau rose satiné*, contrastant agréablement avec la couronne blanche, sèche et scarieuse, qui surmonte le calice.

Cette espèce est remarquable par ses grosses têtes de fleurs roses. Quand la plante est vigoureuse, elle fleurit depuis le mois de mai-juin jusqu'en septembre; elle produit un bel effet sur les plates-bandes, dans les massifs ou sur les rocailles. Il lui faut un terrain très-sain, léger de préférence, et une exposition chaude. Les hivers rigoureux et humides du climat de Paris, la neige, ainsi que les brusques variations de température auxquelles nous sommes exposés, font quelquefois souffrir et même périr cette plante; il sera donc

prudent de la relever aux approches des gelées et de l'hiverner en lieu abrité, aéré et éclairé. Sa multiplication s'opère de graines semées : — 1° En juin-juillet, en pépinière en planche, pour obtenir des fleurs au commencement de l'été de l'année suivante; on peut aussi, si l'on veut, en hiverner quelques pieds en pots drainés, ou plantés à même la terre sous un châssis. — 2° En mars-avril, sur couche, pour obtenir des fleurs dès l'automne de la même année. On peut aussi multiplier cette espèce par la division des touffes de bonne heure, à l'automne, ou mieux au printemps. Les pieds doivent être espacés d'environ 30 à 40 centimètres.

Statice argentea. — V. STATICE ÉLÉGANT.

Statice alliacea. — V. STATICE A FLEUR D'ŒILLET.

Statice à têtes. — V. STATICE ARMERIA.

Statice Bessieriana. — V. STATICE DE TARTARIE.

Statice coriaria. — V. STATICE A LARGES FEUILLES.

Statice Dalmatica. — V. STATICE DE TARTARIE.

Statice flexuosa. — V. STATICE ÉLEVÉ.

Statice incana. — V. STATICE DE TARTARIE.

Statice Lusitanica. — V. STATICE FAUX ARMERIA.

Statice maritima. — V. STATICE ARMERIA.

Statice pubescens. — V. STATICE ARMERIA.

Statice rubella. — V. STATICE DE TARTARIE.

Statice trigona. — V. STATICE DE TARTARIE.

Steenhammera Virginica. — V. PULMONAIRE DE VIRGINIE.

Stenactis. — V. ERIGERON.

Sternbergia. — V. AMARYLLIS JAUNE.

STÉVIE. — STEVIA, CAV.

Étymol. — Dédié au P. J. Estève, professeur à Valence.

Fam. des *Composées*.

1. Stévie pourpre. — S. PURPUREA, Pers.

7 *Mexique.* — *Annuelle et vivace.* — Plante pubescente-velue, un peu aromatique, à tiges grêles, effilées et rameuses, élevées de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes, légèrement odorantes, lancéolées, un peu dentées au sommet; les inférieures oblongues. Fleurs à capitules disposés en corymbe serré, à involucre cylindrique, formé de 4 à 6 écailles linéaires, appliquées, entourant 5 fleurons, d'un *pourpre rosé*, à stigmates saillants.

Fleurit de juin en octobre. — Culture et emplois du n° 2.

2. Stévie à feuilles dentées. — S. SERRATA, Cav.

Syn. franç. — Stévie à feuilles en scie.

Mexique. — Annuelle et vivace. — Plante également velue, haute de 80 centimètres environ, à feuilles odorantes, linéaires-lancéolées, dentées en scie, mais entières à la base. Fleurs *blanchâtres*, à capitules disposés en corymbe serré.

Fleurit de juillet en octobre.

3. Stévie à feuilles d'ivette. — S. IV. EFOLIA, Willd.

Mexique. — Annuelle et vivace. — Tige herbacée, droite, haute de 40 à 50 centimètres, un peu velue-hérissée, rameuse supérieurement. Feuilles alternes, lancéolées, atténuées en pétiole, un peu dentées au sommet. Fleurs d'un *blanc carné*, à capitules nombreux, disposés en corymbes fastigiés; involucre glanduleux, pubérulent.

Les *Stevia* sont de jolies plantes qui produisent de l'effet dans les plates-bandes et les massifs, surtout lorsque les touffes en sont fortes. Ils sont souvent cultivés pour leurs fleurs légères et de longue durée, qui sont particulièrement propres à la confection des bouquets.

On les multiplie de graines que l'on sème d'ordinaire en mars-avril, sur couche; les plants sont repiqués sur couche ou bien en pépinière, puis on les met en place en mai-juin, en les espaçant de 50 à 60 centimètres. La floraison a lieu dans la même année, de juillet en octobre, et se continue les années suivantes, de juillet en octobre. On les multiplie également par la division des pieds faite de préférence au printemps; mais il est préférable de ressemer tous les ans.

Ces plantes souffrent quelquefois, sous le climat de Paris, de la rigueur du froid, et surtout de l'humidité de nos hivers et des brusques variations de température; il sera donc prudent de les couvrir de feuilles ou de litière pendant l'hiver. Il conviendra de les planter en terre substantielle, saine et légère, à une exposition chaude et aérée, et de leur donner de copieux arrosements en été.

Mis en pots et rentrés en serre ou en orangerie bien éclairée, les *Stevia* continuent à y fleurir pendant une partie de l'hiver, ce qui les rend précieux en cette saison, surtout comme fleurs à couper.

STIPE. — STIPA, VAHL.

Étymol. — De *στύπη*, filasse : de la consistance des feuilles.

Fam. des *Graminées*.

Stipe plumeuse. — S. PENNATA, Lin.

Syn. franç. — Etièpe aigrettée, Plumet, Plumet de Vaucluse.

Indigène. — Vivace. — Herbe à souche gazonnante, d'où s'élèvent en touffe des feuilles jonciformes, dépassées par des chaumes de 40 à 50 centimètres, portant à leur sommet des épillets peu nombreux disposés

en panicule étroite. Ces épillets sont formés de glumelles enfermant des graines cylindriques, très-pointues et piquantes à leur base, qui est garnie d'un duvet soyeux argenté. Ces graines, qui s'amincissent au sommet, sont surmontées et terminées par une longue arête hygrométrique, articulée, se tordant vers la moitié de sa longueur. De la base au sommet de la torsion, cette arête est cornée, lisse; mais de ce point à son extrémité, elle est ornée, sur une longueur de 30 à 40 centimètres, de deux rangées de poils soyeux, rapprochés et très-nombreux; ces arêtes, ou plutôt ces barbes, ordinairement arquées et très-flexibles, sont d'une légèreté remarquable qui les fait ressembler à des plumes.

Lorsque cette plante forme des touffes un peu fortes, elle produit un très-joli effet par ses gerbes de longues barbes plumeuses, flexibles, qui flottent au moindre vent; à la maturité, ces barbes se détachent avec une grande facilité et se conservent très-longtemps; elles sont fréquemment employées pour l'ornement des vases et des meubles de salon, pour la confection des bouquets perpétuels, et aussi pour parures et pour la garniture des chapeaux de dames. Un certain nombre de ces barbes réunies imitent assez bien la queue de l'oiseau dit de paradis.

La plante est surtout cultivée pour la production des barbes, qui sont l'objet d'un certain commerce, et que l'on teint de diverses couleurs; elle peut, en outre, être employée pour décorer les pelouses, ou former des bordures dans les jardins pittoresques. Elle ne réussit bien que dans les terrains légers, secs, pierreux ou sablonneux et arides, sur les rocailles, sur les glacis, etc. Il lui faut le grand air, la chaleur et surtout un terrain non humide. Ses barbes se développent et mûrissent de mai en juin.

Les graines, dépourvues de leur arête, se sèment d'avril en juin en terre sèche et sableuse, soit en place ou bien en pépinière; dans ce dernier cas, on repique en pépinière et l'on plante à demeure au printemps, en espaçant les pieds d'environ 30 centimètres. La division des touffes ne réussit pas toujours très-bien; elle demande à être faite avec soin, au printemps ou en août-septembre; on se trouvera bien de tenir quelque temps les éclats en pots drainés et sous châssis, jusqu'à leur reprise complète, et de ne les y arroser que peu ou point.

STOKÉSIE. — STOKESIA, L'HÉRIT.

Étymol. — Dédié à Jonathan Stokes, botaniste anglais.

Fam. des *Composées*.

Stokésie bleue. — *S. CYANEA*, L'Hérit.

Syn. lat. — *Cartesia centauroides*, Cass.; *Carthamus laevis*, *St-Hil*

Caroline. — *Vivace.* — Tige roide, peu rameuse, un peu fistuleuse striée, presque glabre, tomenteuse au sommet, atteignant de 40 à 60 centimètres de hauteur. Feuilles glaucescentes, alternes, glabres; les radicales ovales entières, atténuées en pétiole; les caulinaires

sessiles, semi-embrassantes, ovales-lancéolées, dentées-épineuses à la base. Fleurs *bleues*, à capitules terminaux larges de 9 à 10 centimètres ; involucre formé de plusieurs rangées d'écaillés foliacées, étalées ou recourbées et dentées-épineuses à la base. Fleurs toutes tubuleuses et assez profondément divisées en 5 parties ; celles de la circonférence du capitule sont beaucoup plus grandes que celles du centre, elles sont d'abord dressées, puis étalées lors de leur épanouissement complet.

Le *Stokesia cyanea* a été introduit tout récemment dans les jardins, où jusqu'ici on l'a presque toujours tenu en serre tempérée. Cependant l'origine de cette plante fait supposer qu'à l'aide d'une couche de feuilles sèches, elle pourrait supporter les froids du climat de Paris, et que, plus à l'ouest et dans le midi surtout, elle passerait l'hiver dehors sans aucun abri. Le *Stokesia cyanea* n'est pas une plante d'un mérite supérieur, cependant la coloration particulière de ses fleurs et leur grandeur sont assez remarquables ; la forme de ces fleurs et le port de la plante rappellent, à la couleur près, le Carthame des teinturiers, ou bien encore le Scolyme d'Espagne.

Le *Stokesia* aime les sols sablonneux, un peu argileux, mais très-sains, et il préfère l'exposition du midi. Il fleurit depuis juillet jusqu'en octobre. On le multiplie d'éclats ou de boutures de tronçons de racines que l'on fait en septembre, en les hivernant ensuite sous châssis, ou bien de bonne heure au printemps, sous châssis froid ou sous cloche. Lorsqu'on en aura des graines, on pourra le multiplier de semis, qu'on devra faire, aussitôt que les graines seront mûres, en terre de bruyère, soit en pots, soit en terrines que l'on hivernera sous châssis. On repiquera le plant en pots, et on le mettra en pleine terre vers avril-mai, lorsqu'il se sera suffisamment développé. C'est une bonne acquisition pour l'ornement des plates-bandes et des massifs des jardins exposés à souffrir de la chaleur et de la sécheresse.

Stramoine d'Égypte. — V. DATURA D'ÉGYPTE.

Stramoine fastueuse. — V. DATURA D'ÉGYPTE.

STRATIOTES. — STRATIOTES, LIN.

Étymol. — De στρατιωτης, militaire : de la forme des feuilles, qui sont armées de dents.

Fam. des *Hydrocharidées*.

Stratiotes Aloès. — S. ALOIDES, Lin.

Indigène. — Vivace et aquatique submergé. — Feuilles d'un vert transparent, brunâtre ou olivâtre, toutes radicales, en forme de glaive, disposées en rosette assez dense, submergées ou bien affleurant la surface de l'eau ; dans ce dernier cas, leur extrémité est parfois d'un beau vert. Ces feuilles sont glabres et très-cassantes, bordées de dents épineuses, triangulaires. Les fleurs, qui se montrent rarement dans la culture, sont dioïques : les fleurs mâles sont renfermées dans

une spathe à deux feuilles, située à l'extrémité d'un pédoncule qui est comprimé et émergé ; elles se composent de 6 divisions, dont trois internes plus grandes, arrondies, étalées, *blanches* et *jaunâtres* à la base ; les étamines sont disposées sur deux séries : les extérieures, au nombre d'environ 23 à 25, sont stériles ; les intérieures, au nombre de 12 environ, sont fertiles. Les fleurs femelles sont solitaires dans une spathe semblable à celle contenant les fleurs mâles ; elles sont à 6 divisions soudées en tube à la base, et les étamines sont stériles et moins nombreuses que dans les fleurs mâles ; style court, à 6 stigmates linéaires bifides.

Le *Stratiotes* est une plante qui, par son mode de végétation, est plus curieuse que jolie : il convient pour la garniture des pièces d'eau, des étangs, etc. ; associé à quelques autres plantes submergées, il forme contraste, et peut, dans ce cas, être utilisé pour garnir les aquariums d'appartement. Il se développe avec rapidité et se propage au moyen des bourgeons qui naissent à la base des feuilles, et qui, en se détachant, ne tardent pas à émettre des racines qui vont chercher la terre à une profondeur quelquefois assez considérable. Le port de cette plante rappelle assez certains Aloès, et particulièrement le feuillage de quelques Broméliacées.

STRUTHIOPTERIS. — STRUTHIOPTERIS, WILLD.

Étymol. — De στρουθός, autruche ; πτερίς, fougère : de la ressemblance des frondes avec les plumes de l'autruche.

Fam. des *Fougères*.

Struthiopteris d'Allemagne. — S. GERMANICA, Willd.

Syn. lat. — *Osmunda Struthiopteris*, Lin.

Allemagne. — *Vivace.* — Tronc droit et court, brun noirâtre, d'où s'élèvent en rosette dressée et évasée, vide au centre, des frondes (feuilles) stériles et pennées, de 50 à 80 centimètres de long, noires et écailleuses à leur base (pétiole) ; les pennules ou parties foliacées s'agrandissent insensiblement de la base au milieu de la fronde et se rétrécissent de même jusqu'à son sommet ; ces pennules sont alternes et offrent des lobes arrondis et très-rapprochés. Les fructifications naissent à l'automne sur des frondes fertiles spéciales, placées au centre de la rosette des feuilles ou frondes stériles ; les pennules qui les portent ont leurs bords enroulés en dessous, et leur réunion forme un épi assez dense, long de 8 à 12 centimètres sur 3 à 4 de large. Les frondes disparaissent en hiver pour renaître au printemps.

Cette superbe Fougère convient tout particulièrement pour l'ornementation des grottes, des rocailles, des cascades, des pelouses, des vallons, du bord des eaux, des lieux ombragés, etc., soit qu'on la plante isolément, soit réunie en groupe. On en peut faire aussi d'assez belles potées. C'est une de nos plus belles Fougères et une des plus rustiques ; elle s'accommode de tous les terrains argilo-siliceux et un peu humides, et elle réussit aussi bien au soleil qu'à l'ombre. On la

multiplie aisément par ses racines traçantes, qui émettent des bourgeons de toutes parts. Cette opération se pratique ordinairement au printemps plutôt qu'en automne.

Sucrier (faux). — V. BALISIER.

Sulla. — V. SAINFOIN D'ESPAGNE.

Sutherlandia. — V. BAGUENAUDIER.

SWERTIE. — SWERTIA, LIN.

Étymol. — Dédié à E. Swert, Hollandais, amateur de botanique (1612).

Fam. des *Gentianées*.

Swertie vivace. — S. PERENNIS, Lin.

Indigène, Alpes. — *Vivace.* — Souche dure, oblique. Tige simple ou peu rameuse, haute de 30 centimètres environ. Feuilles radicales, alternes, pétiolées, elliptiques-oblongues ; les caulinaires opposées, toutes un peu épaisses. Fleurs d'un *b'eu ardoisé* ponctué de plus foncé, disposées en petites grappes qui forment une panicule étroite ; calice à 5-4 divisions ; corolle en roue, à 5-4 parties, munies à leur base de 2 fossettes nectarifères, frangées sur leurs bords ; étamines 5-4, insérées sur la gorge de la corolle ; stigmate sessile, échancré.

Le *Swertia* n'est pas une plante très-ornementale, mais il est assez curieux par la couleur exceptionnelle de ses fleurs, qui se montrent de juillet en septembre. On doit le planter sur les rocailles un peu ombragées, les cascades, les grottes, etc., dans de la terre de bruyère aussi tourbeuse que possible, et l'arroser fréquemment. Sa multiplication s'opère aisément par la division des pieds, de préférence au printemps. On en peut faire d'assez jolies potées que l'on rentrera l'hiver sur les tablettes de l'orangerie ou sous châssis à froid.

Sylvie. — V. ANÉMONE DES BOIS.

Sylvie jaune. — V. ANÉMONE A FLEUR DE RENONGULE.

SYMPHYANDRA. — SYMPHYANDRA, ALPH. DC.

Étymol. — De συμφύω, souder ; ἀνθή, étamines : allusion à la soudure des étamines.

Fam. des *Campanulacées*.

Symphyandra à fleurs pendantes. — S. PENDULA, Alph. DC.

Syn. lat. — Campanula pendula, Bieb.

Caucase. — *Vivace.* — Plante plus ou moins velue-pubescente, à tiges ramifiées, couchées puis dressées, atteignant 50 à 70 centimètres de haut. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-aiguës, crénelées-dentées. Fleurs pédonculées, pendantes, disposées en panicule rameuse

et pyramidale; calice à 5 divisions lancéolées-aiguës; corolle d'un blanc légèrement jaunâtre, en forme de cloche évasée en entonnoir, velue à la gorge, divisée au sommet en 5 parties petites et un peu recourbées en dehors; 5 étamines à filets libres, obscurément ciliés; style poilu, à 3 stigmates filiformes. Fruit capsulaire à 3 loges.

Le *Symphyandra pendula* fleurit de juin en juillet; il convient à l'ornementation des plates-bandes. Sa multiplication s'opère d'éclats à l'automne ou au printemps. La graine en est assez rare; mais lorsqu'on en aura, on pourra la semer d'avril en juin, en pépinière ou de préférence en terrines ou en pots; on repiquera le plant en pépinière et on le mettra en place au printemps, en l'espaçant d'environ 50 à 60 centimètres.

Symphytum. — V. CONSOUDE.

TABAC. — NICOTIANA, TOURN.

Étymol. — Dédié à Jean Nicot, introducteur du tabac en France.

Fam. des *Solanées*.

1. Tabac commun ou de la Havane. — N. TABACUM, Lin.

Syn. lat. — *Nicotiana Havanensis*, Lag.

Syn. franç. — Herbe à la Reine, Herbe du grand prieur, Herbe du Grand Seigneur, Herbe sacrée ou sainte, Nicotiane, Pétun.

Amér. mérid. — *Annuel, ligneux en serre.* — Plante couverte sur toutes ses parties de poils glanduleux-visqueux. Tige robuste, simple ou un peu rameuse au sommet, s'élevant à 2 mètres et plus, obscurément ailée à la base par la décurrence des feuilles: celles-ci sont très-grandes, alternes, sessiles, presque amplexicaules, oblongues-lancéolées. Fleurs roses, disposées en grappes terminales formant une vaste panicule; calice ovale ou oblong, persistant, divisé en 5 segments linéaires-aigus et inégaux; corolle en forme d'entonnoir, longue de 20 à 25 millimètres, large de plus de 2 centimètres, un peu poilue en dehors, à tube un peu renflé à la gorge, à limbe plan ou en roue, partagé en 5 lobes aigus; 5 étamines incluses, à peu près égales, insérées dans le tube de la corolle; style simple, à stigmate en tête. Fruit, ou capsule biloculaire, à peu près égal aux divisions du calice, s'ouvrant au sommet en 2 valves bifides et renfermant un nombre considérable de petites graines.

Le Tabac fleurit de juillet en octobre.

Il en existe plusieurs variétés ou races plus ou moins vigoureuses, à feuilles plus ou moins larges, plus ou moins longues ou aiguës, à fleurs d'une couleur carnée ou d'un rose plus ou moins foncé; mais elles n'offrent pas de caractères suffisamment tranchés pour pouvoir être distinguées botaniquement: nous ne citerons que les trois suivantes, qui sont assez différentes et plus particulièrement reconnaissables.

Var. sanguinea. — *N. SANGUINEA, Hort.*

Ne diffère de l'espèce que par ses fleurs un peu plus grandes et d'un rose plus foncé et rougeâtre.

Var. de Guatemala. — *N. GUATEMALENSIS, Hort.*

Cette variété se distingue de l'espèce en ce que sa floraison est plus tardive ; par ses fleurs, qui sont *blanches*, petites comparative-ment à celles des autres, et réunies en une seule panicule serrée et presque en tête tout à l'extrémité de la tige, qui est simple ou à peine rameuse, au moins dans nos cultures des environs de Paris.

Var. du Cap. — *N. CAPENSIS, Hort.*

Belle race à feuillage très-ample, ondulé, et à fleurs roses.

Le Tabac est d'une croissance rapide ; son port majestueux, l'ampleur de son feuillage et ses belles panicules de fleurs en font une plante très-recommandable pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs des grands jardins, mais surtout pour la décoration des pelouses, des terrains en pente, du bord des eaux et des autres endroits en vue, dans les jardins paysagers. Sous ces divers rapports, les Tabacs ne le cèdent, comme beauté et comme effet, à aucune des autres plantes appelées de haut ornement et à grand feuillage, soit qu'on les plante isolément, soit qu'on en réunisse plusieurs pieds (trois à cinq), de manière à former des groupes disséminés dans les parterres et les autres parties accidentées des jardins pittoresques. Cultivés en pots et hivernés en serre tempérée ou même en orangerie, les Tabacs peuvent devenir ligneux, et se conserver pendant deux ou trois années et plus longtemps encore.

Les Tabacs aiment les sols profonds, sains, légers, riches en humus et de copieux arrosements pendant l'été. Quelques-uns de ces arrosements donnés par intervalles avec des engrais liquides, et un épais paillis de fumier court au pied, feront prendre à ces plantes une ampleur et un développement extraordinaires. Les graines doivent être semées en avril, sur couche ; on repique le plant sur couche et on le met en place en mai, en l'espaçant d'environ 80 centimètres à 1 mètre. On peut aussi les semer en avril-mai, en pépinière bien exposée et dans un sol bien terreauté. La graine, étant très-fine, devra être à peine recouverte (2 à 5 millimètres au plus) de terre, ou mieux de terreau très-léger et tamisé. Les plants devront être repiqués aussi jeunes que possible, car ils prennent dans un court espace de temps un très-grand développement, et la transplantation les fatigue quand ils sont déjà forts. En pinçant l'extrémité de la tige pendant la jeunesse, on peut faire ramifier la plante, qui reste alors plus basse, et peut être cultivée dans les plates-bandes des petits jardins.

2. Tabac du Maryland. — *N. MACROPHYLLA*, Spreng.

Syn. lat. — *Nicotiana Tabacum* var. *macrophylla*, Schrank,
N. gigantea, Hort. Dorp., *N. latissima*, Mill.

Amér. mérid. — *Annuel, ligneux en serre.* — Cette plante ne diffère de la précédente, dont elle n'est sans doute qu'une variété, que par ses tiges plus robustes, par ses feuilles plus amples et plus ondulées, largement ovales ou cordiformes-aiguës, tantôt sessiles, tantôt pétiolées, et par ses fleurs un peu plus grandes, d'un *rouge pâle*, à lobes moins obtus ou à peine mucronés.

Fleurit également de juillet en octobre. — Culture et emploi du n° 1.

3. Tabac de Virginie. — *N. VIRGINICA*, Hort.

Syn. lat. — *Nicotiana angustifolia* et *fruticosa*, Lin., *N. Lehmanni*, Agardh.

Amér. sept. — *Annuel, ligneux en serre.* — Tige dépassant à peine 1^m, 50 de hauteur. Feuilles alternes, beaucoup plus petites que celles des deux espèces précédentes, ovales-lancéolées, obliquement pointues au sommet, pourvues d'un pétiole quelquefois ailé et auriculé à la base. Fleurs *rosées*, disposées en grappes peu nombreuses et paniculées; calice à divisions linéaires-aiguës; corolle trois fois plus longue que le calice, à tube grêle ou filiforme jusqu'à environ la moitié de sa hauteur, s'évasant ensuite à la gorge, qui est renflée et ventrue; limbe étalé, à lobes acuminés.

Fleurit de juillet en octobre. — Culture et emploi du n° 1.

4. Tabac à longues fleurs. — *N. LONGIFLORA*, Cav.

Syn. lat. — *Nicotiana angustifolia*, Ruiz et Pav., non Lin.

Chili. — *Annuel.* — Tiges multiples, scabres, dressées, rameuses, à ramifications nombreuses, effilées, grêles, s'élevant de 60 centimètres à 1 mètre. Feuilles radicales largement ovales-oblongues, longues de 25-30 centimètres, larges de 12-15, étalées en rosette, d'un vert gai, glabres, ridées, réticulées à la face supérieure, pubescentes en dessous; les caulinaires alternes, ovales-lancéolées aiguës, ondulées sur les bords. Fleurs assez grandes, à tube long, de près de 10 centimètres, grêle, filiforme, poilu-glanduleux extérieurement. Ces fleurs sont *blanches* à l'intérieur, *blanc fauve* ou *jaunâtre* en dehors; le limbe est plan, étalé, large de plus de 4 centimètres, à divisions ovales-aiguës, longues de 1-2 centimètres, plissées au sommet avant la floraison; étamines égalant presque le tube; stigmate à peine saillant.

Si cette espèce n'a pas le port et le beau feuillage des précédentes, en revanche elle produit en abondance, et pendant longtemps, des

fleurs plus grandes, qui lui ont valu son admission dans les parterres ; elle convient pour la formation des massifs ou des corbeilles, la décoration des plates-bandes, etc.

Elle fleurit de juillet en octobre, et sa culture est la même que celle du n° 1 ; les pieds devront être espacés d'environ 50 à 60 centimètres.

5. *Tabac glauque.* — *N. GLAUCA, Grah.*

Amér. mérid. — Bisannuel, ligneux. — Tiges d'abord herbacées, glauques, puis devenant ligneuses, se ramifiant beaucoup et pouvant s'élever à 3-4 mètres. Feuilles alternes, longuement pétiolées, très-glauques, ovales-aiguës. Fleurs très-nombreuses, tubuleuses-cylindriques, disposées en vaste panicule terminale et souvent pendante ; calice court, campanulé ; corolle à tube long de 3 centimètres et plus, faiblement renflé au sommet, d'un *jaune verdâtre* puis *jaune clair* et luisant ; limbe petit, à lobesigus.

Sous le climat de Paris, la floraison de cette espèce a lieu de septembre en octobre, mais elle se prolonge davantage dans le Midi. Par son port gigantesque, son élégant feuillage et ses nombreux rameaux flexibles, pliant sous le poids des longues panicules de fleurs qui les terminent, le Tabac glauque produit un bel effet sur les pelouses et dans les parties accidentées des jardins paysagers. Il convient aussi pour faire des contrastes ou pour décorer les massifs d'arbustes clair-semés ou nouvellement plantés ; mais il est surtout précieux par la vigueur et la rapidité de sa croissance, qui permet de l'employer pour former des rideaux et des massifs dans les parties qu'on veut dissimuler en peu de temps, ou de s'en servir, soit pour remplacer les premières plantations dont la saison est passée et celles qui viennent à échouer, soit pour regarnir les vides qui peuvent se produire parmi certaines autres plantes.

Le Tabac glauque se sème de la même façon et à la même époque que les autres espèces (voy. le n° 1). Les pieds qui ont passé l'été en pleine terre, et que l'on tient à conserver, peuvent être relevés à l'automne, mis en pots et rentrés à l'abri du froid, puis replantés en place au printemps ; à moins cependant qu'on ne préfère avoir toujours d'avance, pour être livrés en pleine terre, quelques jeunes pieds de semis ou de boutures élevés en pots et conservés d'une année à l'autre à l'abri du froid, en serre, en orangerie ou même en cellier. On peut aussi multiplier ce Tabac par boutures faites en juillet-août ; on les hiverne à l'abri du froid, et on les met en pleine terre au printemps, à la fin d'avril et en mai. Ces derniers procédés ont, sur les plants du semis de l'année même, l'avantage de produire des sujets qui prennent un plus grand développement, qui fleurissent plus tôt et plus abondamment.

Tabernæmontana Amsonia. — *V. AMSONIE A LARGES FEUILLES.*

TAGÈTE. — TAGETES, TOURN.

Étymol. — Nom d'un petit-fils de Jupiter.

Fam. des *Composées*.

1. Tagète Œillet d'Inde. — T. PATULA, *Lin.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 10, 1860.)

Syn. franç. — Tagète étalée, improprement appelée parfois Passe-velours.

Mexique. — *Annuelle.* — Plante glanduleuse, exhalant, quand on la froisse, une odeur forte et aromatique. Tige sillonnée, rameuse dès la base, à ramifications étalées, puis dressées, formant des touffes buissonnantes, larges de 50 à 60 centimètres, hautes de 60. Feuilles alternes ou opposées, glabres, pennatiséquées, à divisions lancéolées-linéaires, terminées en pointe aiguë. Fleurs élégantes, à capitules nombreux, solitaires au sommet de pédoncules longs de 6 à 8 centimètres; involucre campanulé, glauque, simulant un calice, formé d'écaillés soudées et terminées en pointe, entourant la base de demi-fleurons pétaloïdes très-nombreux, à limbe étalé, d'un *brun doré velouté*, marginé de *jaune vif*, et des fleurons dressés d'un *jaune orange*. — La floraison a lieu de juillet en octobre.

Pour la culture et l'emploi, voyez après le n° 2.

Var. à fleurs doubles.

Cette variété ne diffère du type que par ses capitules floraux, qui sont doubles.

Var. Œillet d'Inde grand orange.

Belle variété à capitules floraux grands, doubles, de couleur *jaune orange unicolore*.

Var. Œillet d'Inde nain. — T. PATULA NANA, *Hort.*

Cette variété produit des capitules floraux grands, doubles, réguliers et de même couleur que ceux du type, dont elle ne diffère que par les proportions moindres de ses tiges et de ses rameaux, qui forment des touffes serrées et florifères s'élevant à environ 40 centimètres.

Var. Œillet d'Inde très-nain. — T. PATULA PUMILA, *Hort.*

Cette variété se distingue tout à fait des précédentes par sa stature; elle ne s'élève guère à plus de 15 ou 20 centimètres, et forme une touffe assez compacte qui la rend très-propre à former des bordures ou des massifs et des tapis fleuris. Son feuillage est très-découpé, d'un beau vert, et ses capitules floraux, très-doubles, plus petits que ceux des autres variétés, ont leurs pièces (demi-fleurons) plus régu-

lièrement imbriquées, ce qui les fait ressembler à des Renoncules très-doubles ; leur couleur est *jaune foncé*, lavé, marbré ou panaché de *brun* à reflets *mordorés*. Cette variété est excessivement florifère, et les fleurs se dégagent bien au-dessus du feuillage.

Var. Œillet d'Inde très-nain jaune. — T. PATULA PUMILA LUTEA, *Hort.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 10, 1860.)

Sous-variété de la précédente, dont elle se distingue par la couleur *jaune uni* et *orangé* de ses capitules floraux, qui permet d'en faire des contrastes d'un bon effet.

Var. Œillet d'Inde à fleurs rayées. — T. PATULA VARIEGATA, *Hort.*
(*Alb. Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Syn. lat. — *Tagetes patula bicolor*, *Hort.*

Syn. franç. — Œillet d'Inde rubané, appelé aussi quelquefois Passe-velours.

Cette variété est excessivement remarquable par ses grands capitules floraux simples, à 6 ou 8 rayons, parfois plus, larges, ovales, spatulés, échancrés, se recouvrant un peu par leurs bords inférieurs ; ces rayons sont marqués de chaque côté d'une bande longitudinale et très-régulière, large de 3 à 5 millimètres, d'un *carmin pourpre brunâtre velouté* et *éclatant*, tandis que le milieu du rayon (ou pétale) est, dans toute sa longueur et sur une largeur d'environ 5 à 10 millimètres, d'un *jaune vif*. Cette disposition de couleurs produit beaucoup d'effet, et comme le disque central est *jaune*, il paraît entouré de 2 étoiles rayonnantes se touchant par leurs bords, l'une *jaune* et l'autre *purpurine*.

Cette variété, recommandable sous tous les rapports, mérite d'être beaucoup plus cultivée dans les grands jardins qu'elle ne l'est ; c'est d'ailleurs une plante excessivement rustique et qui n'exige pour ainsi dire aucun soin.

2. Tagète Rose d'Inde double. — T. ERECTA, *Lin.*, VAR. FLOR. PLEN.

Syn. franç. — Tagète élevée.

(*Alb. Vilmorin*, n° 8, 1858.)

Mexique. — *Annuelle.* — Plante assez roide, exhalant, lorsqu'on la froisse, une odeur forte et pénétrante. Tige robuste, droite, s'élevant de 80 centimètres à 1 mètre, simple à la base, rameuse et buissonnante au sommet. Les feuilles, nombreuses, grandes, longuement aristées, sont alternes ou opposées, élégamment découpées, pennées et d'un beau vert. Involucre campanulé, ventru, sillonné, à angles arrondis. Capitules floraux volumineux, en forme de pompons, larges de 6 à 7 centimètres ; les pièces florales (demi-fleurons) sont régulièrement disposées et imbriquées, d'une belle couleur *jaune orangé*.

ou *souci*. — La floraison a lieu de juillet en octobre. Pour la culture et l'emploi, voyez à la fin de cet article, n° 2.

Var. Rose d'Inde à tuyaux. — *T. ERECTA FISTULOSA, Hort.*

Plante vigoureuse, à fleurs (capitules) doubles, s'élevant à 1 mètre ou 1^m,20, remarquable par la disposition tubuleuse ou tuyautée de toutes les fleurs composant les capitules, qui sont d'une couleur variant du *jaune pâle* au *jaune-citron*.

Var. Rose d'Inde jaune-citron. — *T. ERECTA LUTEO-CITRINA, Hort.*
(*Alb. Vilmorin, n° 8, 1858.*)

Belle variété à fleurs doubles, ne différant du type que par la coloration *jaune-soufre* ou *jaune-citron* de ses capitules floraux.

Var. Rose d'Inde naine hâtive. — *T. ERECTA NANA, Hort.*
(*Alb. Vilmorin, n° 8, 1858.*)

Superbe variété trapue, très-ramifiée et dont les tiges ne s'élèvent guère au delà de 30 à 40 centimètres. Elle forme de beaux buissons qui se couvrent de pompons ou capitules floraux doubles, larges de 7 centimètres environ, d'un beau *jaune-souci*, qui produisent beaucoup d'effet. La floraison de cette variété est plus hâtive que celle des autres précédemment décrites ; elle est en outre tout particulièrement propre pour former des groupes ou composer des massifs à grand effet.

Tout le monde connaît les *OEillets d'Inde* et les *Roses d'Inde*. Il est vrai qu'ils exhalent, lorsqu'on les froisse, une odeur forte que quelques personnes trouvent désagréable, mais qui cesse dès qu'on ne les touche plus. Ce petit inconvénient est d'ailleurs largement compensé par la beauté et la durée de leurs fleurs et par leur extrême rusticité.

La plante se tient bien et n'a besoin d'aucun tuteur. Le feuillage, abondant et très-élégamment découpé, est d'une couleur gaie et se maintient vert et propre pendant toute la durée de la végétation, même à l'époque des plus fortes chaleurs ; il a de plus l'avantage d'être rarement attaqué par les insectes. Les fleurs se détachent bien au-dessus du feuillage ; elles sont très-abondantes chez les *OEillets d'Inde*, moins chez les *Roses d'Inde*, mais beaucoup plus grosses ; elles sont généralement de couleurs vives et très-voyantes, particulièrement chez ces dernières, ce qui en fait des plantes précieuses et qui produisent un très-bon effet, surtout massées sur les pelouses ou dans les arrière-plans. Outre le très-grand avantage qu'offrent ces plantes de pouvoir être facilement levées en motte et de supporter la transplantation jusqu'au moment de leur floraison, les *OEillets d'Inde* et les *Roses d'Inde* viennent en tous terrains, à peu près à toutes les expositions et presque sans aucun soin. Cependant nous dirons aux personnes qui voudront les placer dans les meilleures conditions possibles, qu'un terrain sain, une exposition éclairée et chaude, puis des

engrais et des arrosements abondants en été ne pourront que donner d'excellents résultats. On peut en outre les élever dans des pots dès leur jeune âge, ou les mettre en pots seulement au moment de leur floraison, et s'en servir pour décorer les gradins, etc.

Avec du discernement et en choisissant ou en combinant convenablement les couleurs des diverses variétés et leurs dimensions, on en peut tirer un très-grand parti pour la décoration des jardins petits et grands, et en orner tout aussi bien les plates-bandes et les bordures des parterres rectilignes que les allées sinueuses et les massifs irréguliers des jardins paysagers ou pittoresques ; mais c'est surtout pour les grands jardins, pour ceux où l'on ne peut beaucoup soigner les fleurs, que ces plantes sont précieuses et que nous les recommandons.

On les multiplie par le semis, qui se fait : — 1° De préférence, sous le climat de Paris, fin avril-mai, en pépinière à une exposition chaude ; on repique les jeunes plants également en pépinière, en les espaçant de 20 à 25 centimètres, afin qu'ils ne se gênent pas trop et qu'on puisse facilement les lever en motte lors de leur plantation à demeure, qui peut se faire dès la fin de mai ou le commencement de juin, ou bien être retardée jusqu'au moment de la floraison : il suffira de quelques arrosements copieux pour en assurer la reprise. L'espacement à observer entre les pieds devra varier entre 50 et 60 centimètres. — 2° On pourrait aussi, si l'on voulait, semer sur couche en mars-avril, en donnant le plus d'air possible aux plants, que l'on repiquerait dès qu'ils seraient suffisamment forts, soit directement en place, soit en pépinière d'attente. Toutefois, comme les graines de ces plantes sont d'une levée assez prompte, et que les plants en sont d'une croissance très-rapide, il arrive souvent qu'en les semant à cette époque, les plants deviennent beaucoup trop forts et ne peuvent que difficilement rester sous les châssis, en attendant leur mise en place, qui, à cause des gelées printanières auxquelles nous sommes exposés, ne doit s'effectuer sous notre climat que vers la seconde quinzaine de mai ; il vaut donc mieux donner la préférence au semis en plein air de fin avril-mai.

Au moyen de semis faits dès février-mars, et en tenant les plants constamment sur couche, on peut, si l'on veut, en obtenir la floraison dès le mois de mai ; mais cette méthode, qui exige beaucoup de soins, n'a pas grande utilité pour ce genre de plantes, et n'est guère usitée que pour les variétés naines et hâtives que l'on apporte de bonne heure sur les marchés. Ce procédé est employé par les jardiniers qui approvisionnent les marchés aux fleurs de Paris pour nombre d'autres plantes annuelles.

3. *Tagète à taches pourpres.* — *T. SIGNATA, Bartl.*

Syn. franç. — Tagète tachetée, *T. mouchetée.*

Mexique. — *Annuelle.* — Tiges s'élevant de 60 à 70 centimètres et plus, sillonnées, très-rameuses dès la base, à rameaux grêles et très-déliés, étalés puis dressés. Feuilles alternes ou opposées, élégamment

découpées en lanières filiformes, écartées et dentées. Fleurs petites, simples, très-nombreuses, à capitules pédonculés et terminaux; demi-fleurons 4 ou 5, ovales, échancrés, longs de 15 millimètres, larges de 7 à 8, d'un *beau jaune orangé*, marqués d'une tache *pourpre velouté* à la base; disque *jaune* et *proéminent*.

Le *Tageles signata* type, cultivé autrefois, et que l'on rencontre encore dans quelques jardins, était une plante à tiges dressées, élevées, ramifiées, mais à rameaux assez divariqués et dégingandés; depuis quelques années, nous l'avons sensiblement modifié dans nos cultures, et nous en avons fait une plante qui est aujourd'hui plus ramassée, plus buissonnante, d'une tenue meilleure, plus florifère et d'un port bien plus agréable et plus ornemental. Enfin, nous avons réussi en 1861-1862 à en créer une race tout à fait naine et que nous décrivons ci-après.

Var. à taches pourpres naine. — *T. SIGNATA PUMILA*, Hort. Vilmor.

(Alb. Vilmorin, n° 13, 1863.)

Plante à tiges très-ramifiées dès le bas, à ramifications étalées et dressées, s'élevant de 25 à 30 centimètres au plus, formant une touffe très-compacte, une sorte de buisson touffu large de 50 à 60 centimètres, et même plus, qui est littéralement couvert de fleurs pendant toute la belle saison, c'est-à-dire depuis juin jusqu'à l'approche des gelées. Les fleurs, portées sur des pédoncules déliés et filiformes, sont larges d'environ 3 centimètres, à 5 rayons (ou pétales) étalés, ligulés, obovales-arrondis et un peu échancrés, comme tronqués au sommet, marqués ordinairement de deux sillons longitudinaux; ils sont d'une couleur *jaune vif, nuancé, taché et strié d'orange* à la base de chacun d'eux. Le feuillage, d'un vert gai, est extrêmement découpé et ajoute par son élégance et sa finesse à la beauté de la plante, dont aucune description ni aucun dessin ne saurait donner une idée exacte : toutes ses parties en sont délicates et légères, et bien que très-compactes, les touffes qu'elle forme sont néanmoins excessivement déliées et gracieuses et d'un aspect très-agréable, aussi bien avant l'épanouissement des fleurs qu'à l'époque de la floraison, qui est d'une prodigieuse abondance.

Cette variété est des plus convenables pour les massifs; quelques pieds suffisent pour former une corbeille; pour bordures ou pour décorer les plates-bandes, elle est également très-convenable. Elle devra en outre produire un très-bon effet sur les pelouses, autour des massifs d'arbustes ou entremêlée parmi eux, comme aussi pour produire des contrastes, associée aux *Pélargoniums rouges*, *Chrysanthèmes frutescents*, etc. On en pourra faire aussi de jolies potées pour gradins ou vases rustiques. Cette espèce et sa variété naine doivent être semées : — 1° En avril, sur couche; on repique le plant en pépinière bien exposée, et on le met en place en mai; ou bien on peut le laisser dans la pépinière d'attente pour ne le replanter, comme il a été dit au n° 2, qu'au moment de la floraison. — 2° On peut aussi les semer en avril, en pépinière bien exposée; on repique de même

en pépinière, et l'on plante à demeure vers la fin de mai, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. Suivant le mode du semis, la floraison commence en juin-juillet, et se prolonge jusqu'en octobre et même jusqu'aux gelées.

4. Tagète luisante. — *T. LUCIDA*, Cav.

(*Alb. Vilmorin*, n° 7, 1857.)

Mexique. — *Annuelle et vivace.* — Tiges droites, en touffe élevée de 20 à 30 centimètres. Feuilles alternes ou opposées, entières, régulièrement dentelées, exhalant, lorsqu'on les froisse, une odeur très-agréable. Fleurs d'un *jaune orangé vif*, à capitules petits et assez nombreux, disposés en corymbe étalé au sommet de chaque ramification.

Plante précieuse par sa rusticité et par la durée de sa floraison, qui se prolonge de juillet en octobre; elle est charmante et produit beaucoup d'effet, soit qu'on l'utilise pour l'ornement des plates-bandes et des massifs, soit pour la formation des bordures. C'est surtout une plante recommandable pour massifs d'automne; ses fleurs, d'une couleur très-vive, se succèdent alors en abondance, et toutes ses parties conservent leur fraîcheur jusqu'aux gelées. Ses fleurs coupées sont recherchées pour les bouquets.

Le *Tagetes lucida* se sème : — 1° Fin août, en pépinière; on repique les plants en pots qu'on hiverne sous châssis, et on les met en place en avril, en les espaçant d'environ 30 à 40 centimètres. — 2° En mars-avril, sur couche; on repique sur couche, et l'on met en place en mai-juin; la floraison de ce semis a lieu dès l'automne de la même année, et parfois dès juillet. On peut aussi le multiplier d'éclats qu'on fait de bonne heure au printemps, au moyen de pieds qui auront été conservés sous châssis ou en orangerie, ou qu'on pourra même laisser passer l'hiver dehors en les couvrant de feuilles mortes ou d'un peu de litière.

Tagète élevée. — *V. TAGÈTE ROSE D'INDE.*

Tagète étalée. — *V. TAGÈTE ŒILLET D'INDE.*

Tagète mouchetée. — *V. TAGÈTE A TACHES POURPRES.*

Tagète tachetée. — *V. TAGÈTE A TACHES POURPRES.*

TALINUM. — TALINUM, ADANS.

Étymol. — Supposée de *θαλία*, branche verte : de la couleur des branches et des feuilles de cette plante, qui se maintient très-long-temps.

Fam. des *Portulacées*.

Talinum étalé. — *T. PATENS*, Willd.

Syn. lat. — *Calandrinia Andrewsii*, Hort.

† *Amér. mérid.* — *Annuel, vivace en serre.* — Tige très-rameuse, à ramifications dressées, buissonnantes, atteignant 50 centimètres de

hauteur. Feuilles épaisses comme celles de quelques *Sedum*, planes, ovales-mucronées ou obovées. Fleurs petites, nombreuses, portées sur des pédoncules alternes et filiformes, formant une panicule terminale; calice à 2 ou 3 divisions; corolle *rougeâtre*, à 5 pétales arrondis; étamines au nombre de 10 à 20; style filiforme, à 3 stigmates étalés. — La floraison a lieu de juillet en septembre.

Cette plante est de peu d'effet, mais elle est remarquable par l'abondance de sa floraison, qui dure très-longtemps; par des petits fruits qui simulent encore des fleurs, et en ce qu'elle conserve sa fraîcheur, malgré la chaleur et la sécheresse. On peut l'employer à la formation des corbeilles, à l'ornement des plates-bandes, dans les jardins peu soignés, et quelques pieds disséminés sur les rocailles non ombragées y végéteront vigoureusement. Le *Talinum patens* craint l'humidité et le froid; aussi devra-t-on le cultiver en terrain sain, léger de préférence et en plein soleil. On le sème : — 1° En place, en avril-mai. — 2° On peut aussi, si l'on veut, semer sur couche en avril; on repique les plants, soit tout de suite en place, à 40 ou 50 centimètres de distance, soit en pots, où on les conserve jusqu'à leur mise en place, qui a lieu d'ordinaire à partir de mai: par ce dernier procédé on pourra en différer la plantation, et transporter les plants à volonté. On pourrait le conserver d'une année à l'autre en en faisant, à l'automne, des boutures qu'on hivernerait à l'abri du froid; mais ce procédé est peu employé, les plantes de semis végétant vigoureusement et plus promptement.

Talinum umbellatum. — V. CALANDRINIE EN OMBELLE.

Tallo. — V. CALADIUM COMESTIBLE.

Tanacetum. — V. ci-après TANAISIE.

TAN AISIE. — TANACETUM, LIN.

Étymol. — Douteuse. Altération de *ἀθανασία*, immortalité : par allusion, soit aux propriétés médicinales de l'espèce commune, soit à ce que les fleurs coupées conservent longtemps leur couleur.

Fam. des *Composées*.

Tanaisie vulgaire. — T. VULGARE, LIN.

Syn. franç. — Barbotine.

Indigène. — *Vivace.* — Plante à odeur aromatique pénétrante, à souche très-traçante et rameuse. Tiges dressées, atteignant de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, d'un vert intense, pennatiséquées, à divisions linéaires-lancéolées, pennatifides, aiguës et dentelées. Fleurs *jaunes* à capitules nombreux, formant un corymbe dense; involucre hémisphérique, à plusieurs rangées d'écailles imbriquées, inégales, entourant de nombreuses petites fleurs tubuleuses : les extérieures tridentées, et les intérieures quinquédentées.

Var. à feuilles crispées. — *T. VULGARE CRISPUM, Hort.*

Feuilles plus petites, profondément et très-élégamment découpées, paraissant comme crépues ou frisées.

La Tanaisie n'est pas une jolie plante ; cependant ses nombreuses fleurs ne sont pas sans effet. En outre, elle est d'une extrême rusticité, ce qui l'a fait admettre dans les grands jardins paysagers pour garnir les terrains en pente, les bords des chemins, les talus, les décombres, etc. Sa variété s'élève beaucoup moins, et elle est employée à la décoration des rocailles et à la formation des bordures dans les grands jardins pittoresques.

La Tanaisie fleurit de juillet en août. On la multiplie aisément à l'automne ou au printemps au moyen de ses nombreuses traces. Elle possède des propriétés toniques et vermifuges.

Tara. — *V. CALADIUM COMESTIBLE.*

Taraspic. — *V. THLASPI.*

Taro. — *V. CALADIUM COMESTIBLE.*

Tayo. — *V. CALADIUM COMESTIBLE.*

Telekia cordifolia. — *V. BUPHTHALME A FEUILLES EN COEUR.*

Téraspic. — *V. THLASPI LILAS.*

Tête-de-mort. — *V. MUFLIER A GRANDES FLEURS.*

Tetragonolobus purpureus. — *V. LOTIER POURPRE.*

Teucrium. — *V. GERMANDRÉE.*

Thalictrum. — *V. PIGAMON.*

THALIE. — THALIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Job. Thalius, botaniste allemand, mort en 1588 ; ou plus probablement de Thalie, l'une des Néréides, cette plante croissant dans l'eau ; ou peut-être de Thalie, muse qui présidait à la comédie : allusion à la poudre blanche qui couvre toute la plante.

Fam. des *Cannacées*.

Thalie blanchâtre. — *T. DEALBATA, Sow.*

Syn. lat. — *Peronia stricta, Red.*

Amér. sept. — *Vivace et aquatique.* — Rhizome tubéreux. Tige cylindrique, pouvant atteindre, lorsque la plante est vigoureuse, 1 à 2 mètres et plus. Feuilles longuement pétiolées, à pétiole ferme et arrondi, égalant presque la tige ; leur limbe, marqué de deux séries de nervures parallèles très-apparentes, est fortement ovale-lancéolé aigu, très-acuminé dans les feuilles supérieures, un peu en cœur à la base chez les feuilles inférieures, et atteignant parfois une longueur de 30 à 40 centimètres, souvent beaucoup moins. Fleurs bleues et purpurines, gracieusement inclinées, disposées en grappe

rameuse sortant d'une spathe à 2 valves. Ces fleurs sont composées d'un calice à 3 sépales et d'une corolle à 6 divisions disposées sur deux rangs. Les 3 divisions formant le rang extérieur sont égales; les 3 divisions du rang intérieur sont de formes différentes : des deux latérales, l'une est munie d'un onglet, l'autre est pourvue à sa base de deux petits appendices filiformes, et la troisième présente la forme d'un capuchon. Toutes les parties de cette belle plante, à l'exception de la surface supérieure des feuilles, sont recouvertes d'une poussière pruinéuse blanchâtre, très-abondante.

Le *Thalia dealbata* est une des plus belles plantes aquatiques que nous ayons pour la décoration des rivières, des bassins, des réservoirs, etc. Sa végétation sera d'autant plus vigoureuse, qu'il se trouvera placé à une exposition plus chaude et plus abritée, et que le sol sera plus substantiel et plus limoneux. Sa floraison a lieu de juillet en octobre. On multiplie cette plante par la séparation des rhizomes ou des drageons au printemps; ils sont mis en pots que l'on tient dans l'eau sur couche ou en serre jusqu'à leur reprise. La terre dans laquelle il est préférable de les planter est un mélange de terre de bruyère tourbeuse et de terre franche argileuse, avec addition de limon et de sable de rivière. Le *Thalia* résiste au froid de notre climat, pourvu qu'il soit dans un bassin assez profond, et que ses rhizomes se trouvent au-dessous de la limite de congélation. Dans les départements du Nord, il est préférable de le cultiver en pots ou en baquets percés de trous, dont on draine le fond avec une couche de gravier, de tessons, etc., puis que l'on emplit d'une terre mélangée comme nous l'avons dit, et à laquelle on peut ajouter du terreau de fumier gras. Ces pots ou ces baquets sont inondés ou immergés en été; en hiver, ils sont rentrés sous châssis ou en cave, à l'abri du froid, où ils peuvent être tenus presque au sec, ou bien on les place dans les bassins des serres, où ils continuent à végéter. Au printemps, on les replace dans les pièces d'eau, soit aux bords, soit au milieu, en les soutenant sur des trépieds, si l'eau était trop profonde; mais le mieux, dans la plupart des cas et lorsqu'on le pourra, sera d'en planter quelques pieds à même le sol dans les parties peu profondes, sur les bords (ceux exposés au midi de préférence), où il n'y aura au plus que 40 à 50 centimètres d'eau. Le *Thalia* donne des graines fertiles qui peuvent servir à la multiplication. On les sème aussitôt la maturité, ou bien au printemps et jusqu'en juillet, ou même toute l'année, en pots ou en terrines tenus en serre ou sous châssis, la base dans l'eau, de façon à maintenir la terre dans une humidité constante; lorsque les plants auront pris un certain développement, ils seront rempotés séparément et cultivés comme s'il s'agissait de pieds adultes. Le *Thalia* est une des plantes les plus recommandables pour l'ornement des bassins des serres froides et tempérées, et même des serres chaudes.

Thé de Sibérie. — V. SAXIFRAGE A FEUILLES ÉPAISSES.

Thé des Mongols. — V. SAXIFRAGE A FEUILLES ÉPAISSES.

Thé du Mexique. — V. ANSÉRINE AMBROISIE.

Thé d'Oswego. — V. MONARDE ÉCARLATE.

THERMOPSIS. — THERMOPSIS, R. BROWN.

Étymol. — De Θέρμης, lupin ; ὅψις, ressemblance : c'est-à-dire, plante qui ressemble au Lupin.

Fam. des *Papilionacées*.

Thermopsis fève. — T. FABACEA, DC.

Amér. sept. — *Vivace.* — Racines dures, tenaces, très-traçantes. Tige élevée de 50 à 60 centimètres, dressée, anguleuse, peu ramifiée. Feuilles alternes, pétiolées, à 3 folioles obovales, glabres en dessus, faiblement poilues, blanchâtres en dessous, accompagnées de 2 larges stipules ovales ou orbiculaires qui embrassent la tige. Fleurs d'un *jaune* un peu *verdâtre*, solitaires ou gémées à l'aisselle d'une bractée presque ronde et ordinairement plus courte que les divisions du calice ; elles sont réunies en grappe lâche, spiciforme, longue de 10 à 15 centimètres ; calice campanulé à 5 divisions inégales ; étendard dressé, ovale-arrondi, échancré ; ailes ovales, appliquées contre la carène et à peu près de même longueur qu'elle.

Cette plante fleurit de juillet en août, et convient pour l'ornement des plates-bandes ; comme elle produit très-rarement des graines et que les plants obtenus de semis demandent deux années avant de fleurir, sa multiplication s'opère d'ordinaire par éclats faits avec quelques précautions en automne ou mieux au printemps, et que l'on replante à environ 50 centimètres de distance.

THLADIANTHA. — THLADIANTHA, BGE.

Étymol. — De θλαδίας, eunuque ; ἄνθος, fleur : allusion à ce que nous ne possédons qu'un sexe de l'espèce connue.

Fam. des *Cucurbitacées*.

Thladiantha douteux. — T. DUBIA, Bge.

Chine sept. — *Vivace, tuberculeux et volubile.* — Plante dioïque, plus ou moins rude au toucher ou hérissée, à racines très-traçantes, donnant naissance à des renflements tuberculeux variant de forme et de grosseur, mais à peu près analogues à une pomme de terre vitelotte : ces tubercules sont d'un blanc jaunâtre. Tige très-rameuse, faiblement anguleuse, grimpante au moyen de vrilles simples, parfois bifides, et pouvant atteindre plus de 6 mètres de hauteur. Feuilles alternes, pétiolées, largement ovales en cœur à la base, aiguës au sommet et crénelées. Les fleurs mâles sont solitaires ou en petites grappes feuillues sur des pédoncules axillaires ; calice assez profondément divisé en 5 parties lancéolées, un peu ondulées, étalées ou réfléchies ; corolle *jaune*, profondément divisée en 5 parties ovales-aiguës, se touchant par leurs bords, dressées, puis un peu réfléchies en dehors au sommet, formant une fleur campanuliforme ;

une des divisions de la fleur porte à sa base interne un appendice pétaloïde. Les étamines paraissent être au nombre de 5, mais il n'y en a en réalité que 3, quatre d'entre elles étant réunies deux par deux et formant deux paires opposées à deux des pétales. L'individu à fleurs femelles n'a pas encore été introduit en Europe.

Cette plante, comme la plupart de celles qui appartiennent à la famille des Cucurbitacées, pousse avec vigueur et produit des fleurs en assez grande quantité depuis juin-juillet jusqu'en septembre; peu délicate, elle prospère volontiers dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient un peu meubles et frais, mais sains; enfin, sa multiplication s'opère très-facilement et promptement au printemps, de mars en mai, par ses nombreuses racines tuberculeuses. Le *Thladiantha dubia* peut être considéré comme une bonne plante grimpante d'ornement; outre ses tiges nombreuses, volubiles et vigoureuses, son feuillage est d'une forme et d'un aspect agréables, et ses fleurs, malgré leur couleur, ne laissent pas que d'être assez jolies. Il pourra être employé avantageusement pour tapisser les murailles à toutes les expositions, pour garnir les terrasses, les treillages et les berceaux au midi ou au levant, pour dissimuler les troncs dénudés des arbres, etc., et en le laissant courir sur les ruines, il produira un assez bon effet.

Il est reconnu maintenant que ses tubercules peuvent parfaitement résister l'hiver en pleine terre sous le climat de Paris. On avait pensé tout d'abord que ces tubercules, assez agréables de forme et de couleur, pourraient être de quelque utilité au point de vue alimentaire, mais il n'en est rien; à ce titre, les racines du *Thladiantha dubia* ne valent pas mieux que les tubercules des Aroïdes indigènes.

THLASPI. — IBERIS, LIN.

Étymol. — L'Ἰβηρίς des Grecs était une sorte de Cresson, ainsi nommé de l'Ibérie ou Espagne (Ἰβηρίς), où il croissait spontanément.

Fam. des *Crucifères*.

1. Thlaspi blanc. — I. AMARA, Lin.

Syn. lat. — *Thlaspi amarum*, Crantz.

Indigène. — *Annuel.* — Tige dressée, haute de 20 à 25 centimètres, rameuse supérieurement, à ramifications divariquées, buissonnantes, formant par leur ensemble une sorte de large corymbe. Feuilles alternes, oblongues-obtuses, un peu dentées au sommet. Fleurs blanches, à odeur suave, brièvement pédicellées, disposées au sommet de toutes les ramifications en grappes qui sont d'abord serrées, ombelliformes, et qui s'allongent pendant la floraison; calice à 4 sépales étalés, petits; corolle à 4 pétales entiers, étalés: les 2 inférieurs ou extérieurs plus grands, en forme de languette, parfois divergents; les 2 supérieurs ou intérieurs plus petits, dressés et arrondis. Dans les fleurs de la circonférence, c'est-à-dire chez celles qui fleurissent les premières, la corolle, et surtout les 2 pétales

extérieurs, sont d'ordinaire plus grands que chez celles qui viennent ensuite; étamines 6, dont 2 plus courtes. Fruit (silicule) comprimé sur le côté, ovale, échancré ou bilobé au sommet, à lobes triangulaires, mucronés et séparés par un sinus aigu. Suivant l'époque du semis, la floraison a lieu de mai-juin jusqu'en septembre-octobre.

Var. *Thlaspi blanc Julienne*. — I. AMARA HESPERIDIFLORA, Hort.

Variété vigoureuse, à tige s'élevant à environ 30 centimètres, quelquefois moins, plus grosse, rugueuse et marquée de cicatrices après la chute des feuilles. Ramifications moins nombreuses que dans l'espèce, mais plus fortes, ordinairement simples et disposées un peu en candélabre. Feuilles alternes, plus grandes, plus charnues, un peu cloquées, d'un vert plus foncé. Fleurs d'un *blanc très-pur*, plus grandes et plus nombreuses, régulièrement disposées en grappes volumineuses, d'abord raccourcies, puis s'allongeant durant la floraison d'environ 10 centimètres; ces grappes sont larges de 4 à 5 centimètres et disposées en cône cylindroïde. Vues à distance, ces inflorescences ressemblent assez à celles de la *Julienne blanche double*, mais les fleurs sont ici simples et d'un blanc plus pur. C'est à cette analogie que cette variété doit son nom. Le semis la reproduit d'ordinaire dans une assez forte proportion; mais elle retourne assez promptement à l'espèce ordinaire, si les porte-graines ne sont pas choisis avec beaucoup de soin. Pour l'avoir belle, il faut la semer d'automne, de façon à obtenir la floraison au printemps, mai-juin. Les semis de printemps et d'été donnent des plantes et des grappes de fleurs beaucoup plus maigres et à peine distinctes de celles du type.

Voyez, pour la culture, après le n° 2.

2. *Thlaspi lilas*. — I. UMBELLATA, Lin.

Syn. lat. — *Iberis corymbosa*, Mæneh, *I. pulchra*, Salisb.; *Thlaspi umbellatum*, Crantz.

Syn. franç. — Taraspic et Téraspic des jardiniers, *Thlaspi* en ombelle.

Europe mérid. — *Annuel*. — Tige roide, rameuse, surtout au sommet, rugueuse, élevée d'environ 30 à 40 centimètres, quelquefois plus, à ramifications formant une tête étalée; les inférieures plus grandes. Feuilles alternes, les inférieures lancéolées, dentées, les supérieures linéaires. Fleurs d'un *violet lilas*, de même forme que celles de l'espèce n° 1, mais plus grandes; elles sont également disposées au sommet des rameaux en grappes serrées ombelliformes, mais qui ne s'allongent point autant durant la floraison, qui a lieu de fin mai-juin en août.

L'ensemble des ramifications et des inflorescences forme de magnifiques ombelles d'un diamètre de 40 centimètres.

Var. à fleurs carnées ou couleur de chair. — I. UMBELLATA CARNEA, Hort.

Var. à fleurs violet foncé. — I. UMB. FORMOSA vel PURPUREA, *Hort.*

Var. à fleurs violet foncé nain (*Hort. Vilm.*). — I. UMBELLATA FORMOSA NANA, *Hort.*

Cette dernière est une jolie variété dont les tiges sont très-ramifiées et ne s'élèvent guère au delà de 25 à 30 centimètres. Elle est excessivement florifère et d'une très-belle couleur *violet foncé*. Les fleurs du centre des ombelles et les boutons sont d'un *violet pourpré*. Elle convient mieux que les précédentes pour la formation des bordures. C'est surtout par le semis d'automne, fait comme il est dit plus loin, qu'on pourra apprécier tout le mérite de cette superbe variété.

Les *Thlaspis* sont des plantes précieuses pour l'ornement des plates-bandes, la composition des corbeilles, des massifs, et même pour la formation des bordures ou des contre-bordures. Ils sont excessivement rustiques et viennent pour ainsi dire sans soins en tous terrains, même parmi les décombres, et les sols les plus calcaires comme les plus siliceux. Ils résistent aux plus grandes sécheresses, et ne semblent craindre que l'excès d'humidité et le couvert des arbres; c'est donc au grand air et en plein soleil qu'il faut les placer de préférence. Leur floraison est d'assez longue durée, et leurs fleurs coupées sont très-propres à la confection des bouquets. On fait aussi avec quelques variétés d'assez jolies potées.

On multiplie les *Thlaspis* nos 1 et 2 et leurs variétés par graines, qui doivent être semées : — 1° En pépinière, du 15 septembre au commencement d'octobre, en terre saine et légère; on repiquera les plants en pépinière bien exposée, en les protégeant pendant les grands froids avec un peu de litière, qu'on enlèvera chaque fois que le temps le permettra; puis on les plantera à demeure en avril, en les levant en motte. Toutefois, sous le climat de Paris, et pour ce semis d'automne, qui est celui qui produit les plus belles plantes et qui doit être préféré aux autres, il conviendra de repiquer de préférence les plants sous châssis à froid, où ils resteront jusqu'au commencement de mars; à cette époque, on les repiquera de nouveau en pépinière en plein air, à une bonne exposition, en laissant entre les pieds un espacement de 12 à 15 centimètres, afin de pouvoir les lever librement en motte, lors de la plantation à demeure, qui s'effectue en avril, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. On pourrait même, au besoin, laisser les plants dans la pépinière d'attente jusqu'à l'apparition des boutons, et ne les mettre en place qu'au moment de la floraison; mais alors il faudrait, lors du repiquage en pépinière, laisser entre les plants un espace plus grand (30 à 35 centimètres), afin qu'ils puissent se développer convenablement et être facilement levés en motte. — 2° On sème aussi en pépinière en mars-avril, et l'on repique à demeure en avril-mai, à 25 ou 30 centimètres. — 3° On sème encore en place en mars-avril et mai. Les semis de printemps sont fréquemment attaqués et détruits par l'altise ou puce de terre. Lorsque (ce qui arrive souvent) les graines tombent sur la terre et germent naturellement, les plants sont

vigoureux et rustiques, et se passent volontiers de tout abri. Les plantes venues de semis faits à l'automne fleurissent en mai-juin et juillet, et celles provenant des semis de printemps, de juin-juillet en août-septembre.

3. *Thlaspi odorant*. — I. PINNATA, Gouan.

Europe mérid. — *Annuel*. — Tige pubescente, élevée de 20 à 30 centimètres, rameuse au sommet. Feuilles pennatifides, à lanières linéaires, souvent simplement dentées-crênelées, un peu velues. Fleurs *odorantes*, disposées en corymbe serré, aplati; pétales petits, inégaux : les 2 extérieurs plus grands, en forme de languette et divergents; les 2 intérieurs plus petits, dressés, arrondis; tous d'un *blanc* très-vif, entre lesquels on aperçoit l'extrémité des sépales teintée d'une jolie couleur *lilas*, surtout sur les 3 sépales qui regardent l'axe de l'ombelle; le sépale supérieur ou médian est terminé par une petite pointe ou mucron dorsal *violet*.

Plante de peu d'effet étant isolée, mais assez florifère, d'une couleur et d'une odeur agréables. On doit la cultiver en masse et par touffes; on en fait aussi de très-jolies potées.

Voyez, pour culture et emploi, après le n° 4, ou après le n° 2. — Suivant l'époque du semis, la floraison a lieu de mai-juin en septembre-octobre.

4. *Thlaspi de Lagasca*. — I. LAGASCANA, DC.

Syn. lat. — *Iberis pubescens*, Willd., *I. spathulata*, Lag.

Europe mérid. — *Annuel*. — Tige velue, élevée de 20 à 30 centimètres, rameuse au sommet, à ramifications dressées, formant un corymbe aplati. Feuilles alternes, oblongues, à sommet inégalement denté. Fleurs *blanches*, groupées en ombelles plates et serrées.

Comme la précédente, cette espèce ne produit d'effet qu'en touffe et en masse. On peut la semer à deux époques différentes : — 1° En mars-avril et mai, en place. — 2° Du 10 au 30 septembre, en pépinière, à une bonne exposition. Dès que les jeunes pieds se sont suffisamment développés, on les repique dans un terrain bien exposé et fortement incliné au midi, afin de les préserver le plus possible de l'humidité, qui leur est nuisible, surtout à l'époque du dégel. Si les plants devenaient trop vigoureux, on pourrait faire un deuxième repiquage en mars, dans des conditions identiques, et en mai on les lèverait en motte pour les planter à demeure, à 30 ou 40 centimètres de distance. — 3° En faisant un semis tardif en place à demi-ombre, en juin et jusque vers le 1^{er} juillet, on peut en obtenir encore la floraison d'août-septembre en octobre. — 4° On en fait d'assez jolies potées.

Suivant l'époque du semis, la floraison commence en mai-juin et se prolonge jusqu'en août-septembre et octobre.

5. *Thlaspi toujours vert*. — I. *SEMPERVIRENS*, Lin.

Syn. franç. — Corbeille d'argent, Taraspic et Téraspic vivace des jardiniers.

Candic. — *Vivace.* — Tiges sous-ligneuses, striées, très-rameuses et buissonnantes, élevées de 20 à 30 centimètres au plus, formant des touffes compactes très-larges. Feuilles alternes, petites, persistantes, d'un *beau vert*, un peu épaisses, linéaires-aiguës. Fleurs d'un *blanc argenté*, disposées en nombreuses grappes ou corymbes ombelliformes.

Plante très-rustique et très-florifère, précieuse pour la formation de bordures très-durables, pour garnir des glacis, et au besoin pour orner les rocailles, les plates-bandes, etc. Sa floraison a lieu ordinairement d'avril en mai, et quelquefois jusqu'au commencement de juin; mais comme l'usage est de la tondre après que les fleurs sont passées, il arrive quelquefois qu'elle fleurit de nouveau un peu à l'automne, et même en hiver dans les climats plus tempérés que le nôtre. Employée concurremment avec l'*Alysse corbeille d'or* à fleurs jaunes, elle produit un très-bon effet et de jolis contrastes. Cultivée et placée avec discernement, on peut en tirer un très-grand parti, surtout pour la décoration des jardins réguliers et à la française. Ses touffes se conservent d'un beau vert toute l'année, et l'on peut les laisser plusieurs années sans les diviser.

Le plus souvent on multiplie le *Thlaspi toujours vert* par la séparation des pieds, que l'on fait à la fin de l'été ou en automne plutôt qu'au printemps, afin d'obtenir des touffes déjà formées et une bonne floraison au printemps suivant; on le multiplie aussi de boutures qui prennent très-facilement; on peut les faire pour ainsi dire toute l'année, mais préférablement lorsque les fleurs sont passées. L'usage étant de tondre la plante après la floraison, les graines de cette espèce sont assez rares: on pourra, lorsqu'on en aura, les semer d'avril en juin en pépinière; on repiquera les plants également en pépinière, et on les mettra en place au printemps, à une distance qui variera de 30 à 50 centimètres.

On rencontre fréquemment dans les jardins des départements du Centre, du Sud-Ouest et du Midi (où on le cultive en espalier contre les murailles, sur de petits treillages, ou en pots sur les fenêtres, les balcons et les terrasses), une très-belle espèce de *Thlaspi* formant de superbes touffes hautes de 50 à 60 centimètres, à feuilles beaucoup plus larges que celles de l'espèce n° 5, d'un beau vert, épaisses et spatulées, et se couvrant, depuis le mois d'octobre jusqu'en mars-avril et mai, d'innombrables corymbes ombelliformes de fleurs larges et d'un *blanc très-pur*: c'est le *Thlaspi toujours fleuri* (*Iberis semperflorens*, Lin., *I. florida*, Salisb.), appelé encore *Iberis* de Perse. On le nomme aussi très-souvent et improprement *Thlaspi vivace*, ce qui donne lieu à de fréquentes confusions avec l'espèce n° 5.

C'est en partie pour cette raison que nous le mentionnons; car sous le climat de Paris, l'*Iberis semperflorens* exige l'orangerie en hiver.

ou tout au moins une exposition très-abritée, et aussi parce qu'il est peu de plantes qui se prêtent aussi bien que lui à la culture en pots et qui s'accommodent, pour ainsi dire, aussi volontiers de la culture familière des appartements et des fenêtres. Il est en effet peu de fenêtres, peu de terrasses ou de balcons, dans les provinces du Centre et de l'Ouest, où cette magnifique espèce ne se fasse remarquer parfois dès l'automne, mais surtout au printemps, par ses superbes touffes couvertes de fleurs d'un blanc de neige. Durant les grands froids, on l'abrite derrière les carreaux des fenêtres au midi, et, moyennant des arrosements modérés et une aération convenable, elle se conserve volontiers pendant plusieurs années. Cette espèce donne rarement des graines, et se multiplie ordinairement de boutures pour ainsi dire en toute saison, mais mieux en été; on les fait d'ordinaire en pots ou en terrines à fond drainé, en terre à Oranger, ou en toute autre bonne terre de jardin.

Thlaspi amarum. — V. THLASPI BLANC.

Thlaspi en ombelle. — V. THLASPI LILAS.

Thlaspi jaune. — V. ALYSSE CORBEILLE D'OR.

Thlaspi umbellata. — V. THLASPI LILAS.

THUNBERGIE. — THUNBERGIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Thunberg, professeur de botanique à l'université d'Upsal.

Fam. des *Acanthacées*.

Thunbergie ailée. — T. ALATA, Bojer.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Syn. franç. — Thunbergie nankin.

Afrique orientale et australe. — Annuelle, vivace en serre. — Plante velue-scabre. Tige grimpante, pouvant s'élever de 1 mètre à 1^m,50. Feuilles opposées, pétiolées, à limbe incliné, presque hasté, à lobes aigus et divergents. Pédoncules uniflores; calice à 10-12 divisions plus courtes que 2 bractées ovales-aiguës qui les accompagnent; corolle large, en forme d'entonnoir, d'un *jaune nankin*, marquée à la gorge d'une *tache circulaire noire*; tube long de 25 à 30 millimètres; limbe étalé, partagé en 5 lobes arrondis, presque égaux, d'un diamètre égal à la longueur du tube. Si l'on ouvre ce tube, on trouve 4 étamines, dont deux plus grandes, à anthères barbues, et un stigmate en entonnoir, entier, muni à sa base de deux appendices renflés. Capsule à 2 valves, ventruës à la base et brusquement rétrécies en un bec allongé. Graines 2-4, assez grosses, brunâtres, comprimées et creusées en fossette sur une des faces, arrondies sur l'autre et rugueuses alvéolées.

Le *Thunbergia alata* a produit par la culture plusieurs variétés

remarquables, se perpétuant identiquement de semis, et parmi lesquelles nous citerons :

Var. à fleurs blanches sans tache. — T. BACKERII, Hort.

Var. à fleurs blanches à œil noir.

Var. à fleurs oranges à œil noir (*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852).

Var. à fleurs jaune pâle sans tache (*intus candidus vel luteus unicolor*, Hort.).

Var. de Fryer. — T. FRYER, Hort. — Belle variété d'un *jaune orangé* ou *jaune d'or*, à gorge plus pâle, sans tache.

Bien qu'originaires d'un climat très-chaud, ces *Thunbergia* participent du tempérament des plantes exotiques annuelles qui peuvent vivre en plein air dans la belle saison, sous le climat de Paris et de toute la France. Leurs tiges sont grêles et grimpantes comme celles de la plupart des *Convolvulus*, auxquels ils ressemblent en outre par leurs jolies feuilles triangulaires. Ce sont des plantes très-convenables pour garnir des treillages le long d'un mur au midi, pour décorer les tiges dénudées des arbustes (des Rosiers, par exemple) employés ordinairement dans les plates-bandes et les massifs; une partie des branches couvre la terre, l'autre partie monte après les tiges; mais il vaut mieux, pour bien jouir des fleurs, faire grimper ces plantes ou les palisser. Les diverses variétés cultivées en mélange produisent un très-bon effet. Nous recommandons la culture de plusieurs pieds de couleur différente, plantés en groupe autour de petites rames; on obtient ainsi des pyramides très-élégantes. On les cultive aussi fréquemment dans des pots, en les y palissant sur de petits treillages en boule, en parasol, etc., ce qui est très-gracieux. Cultivés ainsi, on peut les rentrer en serre chaude et tempérée, où, moyennant une culture entendue, ils vivent plusieurs années. Quelques personnes prétendent que les *Thunbergia* font aussi un très-bon effet cultivés dans les suspensions ou dans les rocailles, sur lesquelles on laisse courir et grimper leurs rameaux.

On sème les *Thunbergia* en mars et avril, sur couche chaude; dès que les plants ont trois ou quatre feuilles, on les repique sur la couche, et lorsqu'ils commencent à montrer leurs ramifications, on les soulève avec précaution et on les met un à un dans des pots qu'on place encore sur couche, en les privant d'air pendant quelques jours; aussitôt leur reprise assurée, on les habitue de plus en plus à l'air, jusqu'à l'époque de la mise en place, qui arrive pour le climat de Paris vers la fin de mai. Quelquefois, au lieu de repiquer les plants à même la couche, on les met dans de petits pots qu'on enterre dans le terreau de la couche, jusqu'à ce qu'on puisse opérer la plantation à demeure. Les pieds doivent être espacés d'environ 50 à 80 centimètres. La floraison commence en juin et se prolonge jusqu'en octobre. La récolte des graines exige une certaine attention, car les capsules s'ouvrent avec élasticité avant de paraître mûres.

THYM. — THYMUS, LIN.

Étymol. — De Θύμος, nom grec du Thym, ou de θύω, parfumer.

Fam. des *Labiées*.

Thym vulgaire. — T. VULGARIS, Lin.

Indigène. — *Vivace et suffrutescent.* — Plante exhalant une odeur aromatique et agréable très-prononcée, excessivement rameuse dès la base, à ramifications buissonnantes, s'élevant de 40 à 45 centimètres. Feuilles petites, linéaires ou lancéolées, d'un vert plus ou moins blanchâtre selon les localités, à bords roulés en dessous; elles sont opposées, mais assez souvent il s'en développe de plus petites à leur aisselle, qui les font paraître alors comme fasciculées. Fleurs très-nombreuses, petites et à peu près insignifiantes, disposées au sommet de toutes les ramifications en glomérules arrondis, formant par leur ensemble une grappe globuleuse ou ovoïde; calice ovoïde, à 10-13 nervures; corolle d'un *rose purpurin* ou *blanche*, à tube inclus dans le calice, à limbe partagé en 2 lèvres, la supérieure droite, échancrée, l'inférieure à 3 parties, la médiane un peu plus longue; étamines 4, dont 2 un peu plus courtes; style bifide, à stigmates subulés. — La floraison a lieu de mai en juin-juillet.

Var. à feuilles panachées. — T. VULGARIS FOL. VARIEGAT., Hort.

Jolie variété à feuillage panaché de vert et de blanc jaunâtre. Elle est très-convenable pour orner les rocailles et faire de jolies bordures dans les parties très-sèches des jardins pittoresques.

Le Thym est très-répandu dans les jardins potagers, mais il ne l'est pas assez dans ceux d'ornement où l'on ne peut donner de grands soins et où il faut des plantes très-rustiques. On en fait des bordures compactes, régulières, très-durables, et qui ne demandent pour ainsi dire aucun soin. Il réussit à peu près dans tous les terrains très-sains, secs et légers et aux expositions chaudes et bien aérées; on peut aussi en garnir les rocailles, les talus au midi et autres endroits arides. Il vient dans des terrains frais et demi-ombragés, mais il y souffre en hiver, et a besoin pour cette raison d'être replanté chaque année; tandis que dans les terrains secs et chauds on ne le renouvelle guère que tous les trois ou quatre ans, se contentant, dans l'intervalle, de le tailler ou de le rabattre pour le rajeunir.

La multiplication du Thym se fait avec la plus grande facilité au printemps, par la division des touffes, par drageons et par boutures qui prennent racines très-facilement, ou bien de graines qui se répandent naturellement ou qu'on sème d'avril en juin, en pépinière à bonne exposition, en les recouvrant fort peu: les plants et les éclats sont repiqués à une distance qui doit varier de 15 à 25 centimètres, suivant qu'ils devront rester plus ou moins longtemps à la même place. Le Thym est un des condiments les plus usités, aussi est-ce dans les jardins potagers qu'il est d'usage de le planter.

TIARELLE. — TIARELLA, LIN.

Étymol. — Diminutif de *tiara*, petite tiare : de la forme de la capsule.

Fam. des *Saxifragées*.

Tiarelle à feuilles en cœur. — *T. CORDIFOLIA*, Lin.

Amér. sept. — *Vivace*. — Souche rampante. Hampes nombreuses, en touffe, élevées de 15 à 18 centimètres. Feuilles toutes radicales, pétiolées, à limbe en cœur à 5 lobes arrondis, dentelés, pubescents. Fleurs brièvement pédicellées, disposées en épis ovoïdes ; calice à 5 sépales ovales ; pétales 5, ovales-lancéolés, étalés en étoile, longs de 3 à 4 millimètres, *blancs* ; étamines 10, à filets *blancs*, très-déli-cats ; anthères petites, globuleuses, d'un *rouge-brique* ; style grêle, plus long que la fleur.

Plante charmante, formant des touffes très-florifères, d'un port léger et gracieux ; elle peut être employée avantageusement pour la formation des bordures et pour la décoration des rocailles, des grottes et des plates-bandes. Elle fleurit de la fin d'avril en mai, et on la multiplie facilement d'éclats que l'on fait au printemps, ou mieux à la fin de l'été et au commencement de l'automne. Elle réussit bien en terre de bruyère et à une exposition demi-ombragée ; cependant elle croit volontiers en plein soleil et en terrain sain et sablonneux.

***Tigridia grandiflora*.** — *V. TIGRIDIE A GRANDES FLEURS*.

TIGRIDIE. — TIGRIDIA, JUSS.

Étymol. — De *tigris*, tigre : allusion aux belles ponctuations de la fleur de ces plantes.

Fam. des *Iridées*.

1. Tigridie à grandes fleurs. — *T. PAVONIA*, Red.

Syn. lat. — *Ferraria Pavonia*, Cav., *F. Tigridia*, Bot. Mag. ;
Tigridia grandiflora, Hort.

Syn. franç. — OEil-de-paon, Queue-de-paon.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 6, 1864.)

Mexique. — *Vivace et bulbeuse*. — Bulbe écailleux, allongé, d'un blanc jaunâtre ou roussâtre, muni de racines, les unes fibreuses, les autres charnues ; du milieu de ce bulbe naissent, suivant qu'il est plus ou moins fort, 1 à 5 ou 6 tiges dressées, flexueuses, hautes de 30 à 50 centimètres, accompagnées de feuilles ensiformes aiguës, régulièrement plissées longitudinalement et engainantes à la base, d'un beau vert clair. Ces tiges sont terminées par une spathe d'où sortent

successivement de 1 à 4 fleurs d'une conformation très-curieuse et d'une beauté remarquable, qui les a fait comparer à l'œil qui termine les plumes de la queue du paon; malheureusement, elles ne durent que quelques heures. Ces fleurs sont larges d'environ 10 à 15 centimètres. Les 6 parties qui les composent sont alternativement plus grandes et plus petites; elles sont réunies à la base et présentent la forme d'une coupe horizontale : les 3 grandes divisions externes, appartenant, si l'on veut, au calice, sont *violettes* à la base, marquées de zones *jaunes* mouchetées de *pourpre* et d'un beau *rouge éclatant* à leur extrémité; les 3 divisions internes sont *jaunes*, tachetées de *pourpre*. Au centre de cette coupe, on voit 3 étamines à filets soudés et 3 stigmates d'une couleur *rouge pourpre*.

Var. à fleurs brillantes. — T. PAVONIA SPECIOSA, Hort.

Fleurs un peu plus larges que dans l'espèce et de couleurs encore plus vives. C'est une plante magnifique.

Var. de Wheeler. — T. PAVONIA WHEELERII, Hort.

Fleurs larges de 15 à 18 centimètres, de couleur éclatante et où le rouge domine.

Le *Tigridia Pavonia* est le plus rustique et le plus florifère; ses variétés sont très-remarquables et fort recherchées des amateurs de ce genre de plantes.

2. Tigridie à fleurs en coupe. — T. CONCHIFLORA, Sweet.

(Alb. Vilmorin, PLANTES BULBEUSES, n° 6, 1864.)

Mexique. — *Vivace et bulbeuse.* — Belle espèce caractérisée par la couleur *jaune uni* de ses fleurs, dont la coupe est plus profonde, maculée et tigrée de *pourpre*. Ses bulbes sont moins rustiques que ceux de l'espèce n° 1; il vaudra donc mieux les relever chaque année.

Var. à grandes fleurs. — T. CONCHIFLORA GRANDIFLORA, Hort.

Belle variété qui tend à se substituer au type, dont elle ne diffère que par les plus grandes dimensions de sa fleur.

Les fleurs des *Tigridia* sont d'une beauté exceptionnelle, surtout celles de l'espèce n° 1, non-seulement par leur forme et par leurs dimensions, mais aussi par leur coloris d'une très-grande richesse. Cependant ces plantes sont peu cultivées, ce qui tient sans doute à ce qu'on les croit moins rustiques qu'elles ne le sont en réalité. Leurs fleurs ne sont point de longue durée : elles s'épanouissent le matin et se ferment dans l'après-midi pour ne plus se rouvrir; mais chaque jour de nouvelles viennent remplacer celles de la veille, et si l'on a soin de cultiver ces plantes en touffes, par groupes, et de placer leurs bulbes assez rapprochés les uns des autres, on peut obtenir une floraison continue et très-désirable, depuis juillet jusqu'en août-septembre.

Les *Tigridia* sont à peu près du même tempérament que les *Glaïeuls*

Gandavensis, mais plus rustiques ; car ils peuvent assez bien passer l'hiver dehors dans les départements du Centre et de l'Ouest, pourvu qu'ils soient plantés en terrain très-sain ou abrité, et que leurs bulbes se trouvent suffisamment enterrés. Cependant, dans la plupart des cas, notamment sous le climat de Paris et dans les départements du Nord, il sera prudent, surtout dans les terres un peu fortes et fraîches, de les couvrir durant les grands froids et pendant la saison des pluies, au moyen de feuilles mortes ou de litière. Mais le plus sûr encore et le plus simple, sera d'arracher les bulbes à l'approche des premières gelées, et après en avoir coupé les feuilles un peu au-dessus du collet, de les faire ressuyer en les étendant dans une pièce saine et très-aérée ; après quoi, on les placera sur des tablettes en lieu sain, abrité et obscur, tel qu'un cellier, une cave, ou bien (ce qui vaudra mieux encore), on les stratifiera dans du sable ou de la terre sèche, où ils demeureront jusqu'à l'époque de leur replantation, qui s'effectue dès la fin de février et le commencement de mars ; on ne devra planter plus tard que si l'on a pu conserver jusque-là des bulbes en bon état (1).

Les *Tigridia* demandent le grand air, et surtout le plein soleil, pour épanouir leurs magnifiques fleurs ; cependant ils réussissent aux expositions fraîches et demi-ombragées. Ils préfèrent un terrain léger et sain, comme, par exemple, une terre franche (argilo-sableuse) mélangée par moitié de terreau de feuilles ou de terre de bruyère, et fumée au besoin avec du fumier de vache bien consommé et réduit en terreau ; toutefois ils réussissent volontiers en terre de bruyère pure, dans le terreau des vieilles couches presque pur, et même en toute terre de jardin, que l'on drainerait s'il y avait à craindre un excès d'humidité, et que l'on allégerait en cas de besoin.

Les bulbes doivent être espacés suivant leur force, de 15 à 20 centimètres en tous sens, et recouverts de 6 à 8 centimètres de terre ou de terreau. Un paillis gras et court, du fumier de vache ou de la bouse de vache délayée et étendue en couche sur le sol à l'époque des chaleurs, produiront un bon résultat, en conservant le terrain meuble, frais et exempt de mauvaises herbes. Des arrosements pourront être donnés vers l'époque de l'apparition des boutons à fleurs et continués jusqu'un peu après la floraison ; on se trouvera même bien d'arroser par intervalle (une ou deux fois par semaine) avec de l'eau dans laquelle on aura mis séjourner du fumier de vache.

La multiplication des *Tigridia* se fait facilement et promptement par la séparation des caïeux, qui sont traités comme les bulbes adultes,

(1) Les horticulteurs des environs de Paris qui cultivent spécialement le *Tigridia* arrachent leurs bulbes le plus tard possible à l'automne (fin novembre) et au commencement de l'hiver, les préservant jusque-là, s'il y a lieu, en les couvrant de feuilles, de paille ou de terre, ce qui permet aux bulbes de grossir et de mûrir (car c'est à cette époque qu'ils grossissent le plus). Ils les arrachent alors, les laissent se ressuyer, les dépouillent de leurs feuilles, et les placent tels quels, tout frais et sans même les débarrasser ni des racines, ni de la terre qui y est restée attachée, dans un baquet, une caisse ou un panier qu'ils mettent dans leur cave, se contentant de les couvrir de planches, pour éviter que les insectes et les rongeurs ne puissent pénétrer jusqu'aux bulbes, dont ils sont assez friands. Ces bulbes se conservent ainsi en parfait état jusqu'au moment de leur replantation, et ne diminuent point, comme cela arrive en les tenant au sec.

avec cette différence qu'on les plante en pépinière, plus rapprochés et moins profondément, jusqu'à ce qu'ils soient de force à fleurir et bons à servir à orner les parterres. On les multiplie aussi par le semis, mais ce procédé n'est guère usité que par les personnes qui désirent obtenir de nouvelles variétés ou des bulbes en plus grande quantité. Les graines doivent être semées d'avril en mai, en pépinière, en planches ou en terrines, à mi-ombre et en terre de bruyère. Les graines ne tardent pas à germer. Si les plants étaient trop épais, il faudrait les éclaircir et les repiquer avec précaution en pépinière; à l'automne, les jeunes bulbes, déjà assez gros, ne doivent point être arrachés; seulement, lorsque les fortes gelées arrivent, il est nécessaire de les garantir avec des feuilles sèches ou de la litière; au printemps, tous les bulbes sont arrachés et plantés tout de suite en bonne terre franche mélangée de terreau: la floraison d'une partie des bulbes de semis arrive ordinairement dès la troisième année, et le reste fleurit la quatrième.

TITHONIE. — TITHONIA, DESF.

Étymol. — Nom donné à cette plante par allusion à la couronne *aurore* de sa fleur. Suivant la Fable, Tithon était l'époux de l'Aurore.

Fam. des *Composées*.

Tithonie à fleurs de Tagète. — *T. TAGETIFLORA, Desf.*

Mexique. — *Annuelle.* — Plante àpre, d'un vert foncé. Tige ferme, dressée, haute d'environ 1^m,50 à 2 mètres, très-rameuse, à ramifications touffues. Feuilles alternes, pétiolées, amples, à 3 lobes. Fleurs d'un *jaune orangé* ou *safrané*, réunies en capitules au sommet de pédoncules épais, renflés et obconiques à leur partie supérieure; involucre large, campanulé, formé de 2 rangées d'écailles ovales, scarieuses, foliacées, velues et d'un vert sombre; demi-fleurons ou rayons ovales-oblongs, étalés; fleurons dressés, tubuleux, à 4 dents profondes. — La floraison a lieu de septembre en octobre.

Plante d'un port assez majestueux, très-florifère et produisant de l'effet, non-seulement par ses dimensions et par son grand feuillage, mais aussi par la couleur vive de ses larges et nombreuses fleurs. Elle est recommandable pour la décoration des plates-bandes et pour la formation des massifs dans les grands jardins paysagers. La culture de cette plante est à peu près la même que celle des *Zinnias*: on en sème les graines en avril, sur couche, en terreau pur ou en terre légère et substantielle, puis on repique les plants à demeure en mai, à une exposition aérée et chaude, en les espaçant d'environ 70 à 80 centimètres. Il nous a paru que cette plante demandait, pour acquérir tout son développement, une terre saine, profonde et un peu consistante et fraîche, telle que la terre franche (argilo-sableuse) ou terre à blé des environs de Paris. Un paillis et des arrosements abondants pendant les chaleurs seront très-utiles. Quelques pieds de *Tithonia* qui se trouvaient plantés à la campagne, dans le voisinage d'arbres qui les abritaient de

l'ardeur du soleil du midi et de l'ouest, ont donné une floraison abondante et des fleurs d'une couleur beaucoup plus vive que les pieds cultivés dans Paris.

Tolidès. — V. AMARANTOIDE.

Tolpis. — V. CRÉPIDE BARBUE.

Toque à grandes fleurs. — V. SCUTELLAIRE A GRANDES FLEURS.

Tourette. — V. ARABETTE DES ALPES.

TOURNEFORTIE. — TOURNEFORTIA, R. BROWN.

Étymol. — Dédié à J. Pitton de Tournefort, célèbre botaniste du xvii^e siècle.

du Fam. des *Borraginées*.

Tournefortie faux Héliotrope. — T. HELIOTROPIOIDES, Hook.

Syn. franç. — Pittone faux Héliotrope.

Mexique, Buenos-Ayres. — *Annuelle et vivace.* — Plante velue-pubescente, un peu roide. Tiges étalées ou dressées, très-rameuses, hautes de 30 à 40 centimètres. Feuilles ovales-lancéolées, obtuses et ondulées. Fleurs *inodores*, sessiles, nombreuses, ressemblant tout à fait comme forme et couleur à celles des Héliotropes, et comme elles, disposées en grappes scorpioides au sommet d'un pédoncule deux ou trois fois divisé en deux; calice à 4-5 divisions pubescentes, égalant le tube de la corolle (3-4 millimètres); celle-ci offre un limbe en patère, d'un *bleu d'Héliotrope*, *blanc jaunâtre* à la gorge, qui cache les étamines et le pistil.

Cette plante ressemble tellement à un Héliotrope nain ou couché, qu'on serait très-exposé à s'y tromper, si ses fleurs n'étaient inodores. Elle est propre à l'ornement des corbeilles, des plates-bandes, et des lieux rocailleux, des grottes, etc. Sa floraison a lieu de juillet en septembre.

On la sème : — 1^o En mars, sur couche; on repique sur couche et l'on plante à demeure en mai, en espaçant les pieds de 50 à 60 centimètres. — 2^o En août, en pépinière en pots; on repique le plant en pots et on l'hiverne sous châssis ou en serre jusqu'à la mise en place, qui s'effectue en avril-mai. Il est bon de remarquer que les graines de cette plante sont d'une levée très-capricieuse quand on les sème, tandis que celles qui tombent dans le sol s'y conservent plusieurs années et germent naturellement au printemps, chaque fois que des labours les ramènent à la surface.

Ses racines, qui sont très-traçantes, s'enfoncent assez profondément dans le sol, ce qui leur permet d'ordinaire, moyennant une couverture de feuilles ou de paille, de résister assez bien aux hivers sous le climat de Paris; au printemps, elles développent des bourgeons, produisent abondamment de nouvelles tiges, mais qui apparaissent assez tardivement et seulement en mai-juin. Les graines qui tombent

sur la terre germent naturellement au printemps, et produisent des plants vigoureux (surtout si on ne les repique pas) qui fleurissent abondamment dès la fin de l'été de la même année.

Tournesol. — V. SOLEIL TOURNESOL.

Tout-blanc. — V. NARCISSE TOUT BLANC.

Toute-bonne. — V. SAUGE SCLARÉE.

Toya. — V. CALADIUM COMESTIBLE.

TRACHÉLIE. — TRACHELIUM, LIN.

Étymol. — De *τράχηλος*, col : allusion à la longueur du tube de la corolle.

Fam. des *Campanulacées*

Trachélie bleue. — T. CÆRULEUM, Lin.

Afrique. — *Bisannuelle et vivace.* — Plante glabre, à suc propre laiteux. Feuilles assez brièvement pétiolées, ovales-aiguës, grossièrement dentées; celles de la tige plus petites. Tige roide, cassante, s'élevant de 30 à 50 centimètres, lisse et teintée de violâtre ou de bleuâtre, rameuse dès la base, mais surtout au sommet, à ramifications déliées, étalées, et terminées par de nombreuses cymes de fleurs. Comme toutes les ramifications s'élèvent à peu près à la même hauteur et qu'elles sont disposées régulièrement, les inflorescences forment par leur ensemble un vaste corymbe, surtout lorsque la plante est vigoureuse. Ces fleurs, en quantité innombrable, d'une légèreté et d'une finesse extrêmes, sont d'un *bleu violacé et métallique*. Chacune d'elles, portée sur un pédicelle excessivement ténu et filiforme, est composée : d'un calice à 5 divisions aiguës; d'une corolle longuement tubuleuse, à 5 divisions linéaires étalées; de 5 étamines à filets grêles, et d'un style saillant, à stigmatte arrondi et noirâtre. La floraison a lieu de juin en juillet, et pourra jusqu'à un certain point être prolongée, si l'on a le soin de couper les tiges défleuries, ce qui provoquera le développement de nouvelles ramifications florales.

Le *Trachelium* est une plante fort jolie et très-élégante, qui gagne à être vue de près; on peut l'employer à la décoration des plates-bandes, à la condition qu'il soit planté en terrain très-sain ou bien drainé, car l'humidité lui est nuisible. Les terrains légers, sableux et perméables, lui conviennent; mais il semble affectionner particulièrement les talus, les glacis, les pierrailles, les décombres, les ruines, les fentes des murailles, etc.; il vient aussi très-bien en pots à fond drainé, et peut ainsi servir à orner les gradins, les terrasses, les balcons; mais il faut dire qu'il ne réussit jamais mieux que lorsqu'il croît naturellement et sans soin. Ses graines, d'une ténuité excessive (et qu'il faut, pour cette raison, couvrir à peine ou même ne pas couvrir du tout), tombent sur la terre des poteries, sur les murs ou les tablettes des serres, sur les terrasses, sur la terre des

allées, ou sur les rocailles : c'est dans ces conditions qu'elles germent le mieux, et que le *Trachelium* semble végéter de préférence et persister le plus longtemps ; cultivé ainsi ou en pots à fond drainé, il peut vivre et se maintenir plusieurs années en bon état.

Pour avoir de beaux exemplaires, très-vigoureux, et fleurissant bien en pleine terre, il vaudrait mieux cultiver le *Trachelium* comme plante bisannuelle, c'est-à-dire répandre les graines en mai-juin ou juillet, en pépinière en planche, en pots ou en terrines à fond drainé, à mi-ombre, à la surface d'une terre bien unie et affermie, sur laquelle on se contentera de les appliquer, et où elles ne tarderont pas à germer ; on repiquera les petits plants en pots toujours à fond drainé ; on les hivernera sous châssis, et on les plantera à demeure en avril-mai, ou bien on les repotera pour les laisser fleurir en pots. On peut également les multiplier de boutures de racines ou de rameaux feuillus, soit à l'automne, mais mieux au printemps sur couche.

Il en existe une variété à fleurs *blanches*, mais on la rencontre rarement dans les jardins, parce qu'elle fait beaucoup moins d'effet que l'espèce, et qu'elle est plus délicate.

Trachymene cærulea. — V. HUGÉLIE AZURÉE.

Tradescantia. — V. ÉPHÉMÈRE.

Trapa. — V. MACRE.

TRÈFLE. — TRIFOLIUM, LIN.

Étymol. — Allusion aux trois folioles dont se composent les feuilles.

Fam. des *Papilionacées*.

1. Trèfle orange. — *T. AURANTIACUM, Boiss.*

Grèce. — *Annuel.* — Racine grêle, pivotante et peu rameuse. Tige très-ramifiée dès la base, à ramifications d'abord étalées, puis dressées, atteignant de 40 à 25 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, stipulées, à 3 folioles ovales-dentées, la supérieure pétiolulée. Fleurs petites, d'un *jaune orangé vif*, réunies en nombreuses têtes ovoïdes au sommet de pédoncules grêles, longs de 5-7 centimètres ; calice à 5 petites divisions inégales ; étendard obové, strié, beaucoup plus grand que les ailes, qui elles-mêmes dépassent un peu la carène.

Cette plante est peu répandue dans les jardins ; cependant elle produit un assez bon effet par la coloration foncée de ses nombreuses fleurs. Ses faibles dimensions et sa végétation touffue la rendent très-convenable pour la formation des bordures. On la sème : — 1° D'avril en mai, en place. — 2° En septembre, en pépinière, et le plant, qu'on aura dû repiquer en pépinière et abriter en cas de grandes gelées, sera mis en place en avril. Dans le premier cas, la floraison a lieu de juillet en août-septembre, et dans le second, de mai-juin en juillet, et parfois dès la fin d'avril, pour les plantes tenues sous verre.

2. Trèfle rampant à feuilles pourpres. — *T. REPENS*, *Lin.*,
VAR. PURPUREUM, *Hort.*

Indigène. — *Vivace.* — Souche rampante et très-rameuse, à feuilles dressées, longuement pétiolées (6 à 12 centimètres), formées chacune de 4 à 5 folioles obovées arrondies ou obcordées, dentées, présentant une large tache purpurine à la partie supérieure : cette tache occupe parfois presque toute leur surface, le plus souvent cependant leur bord est marginé de vert. Les fleurs sont *blanches*, réunies en têtes ou grappes globuleuses, et ne diffèrent nullement de celles du petit *Trèfle blanc* de nos prairies et de nos pelouses, dont la plante que nous venons de décrire n'est qu'une variété à *feuilles brunes ou pourpres*. — La floraison a lieu de la fin de mai ou du commencement de juin et se continue jusqu'à la fin de l'été.

Ce Trèfle croît indistinctement dans tous les terrains; néanmoins il réussit mieux, et ses feuilles sont plus nombreuses, plus élevées et plus jolies dans les sols meubles, frais et situés à une exposition un peu ombragée. On en forme des bordures d'un assez bon effet par la curieuse coloration de son feuillage; on l'emploie en outre très-avantageusement pour la décoration des rochers, des rocailles, des grottes, des glacis, des berges des rivières ou de celles des pièces d'eau, mais non pas dans l'eau. On le multiplie aisément à la fin de l'été, en automne ou au printemps, par la division des touffes ou par la séparation de ses tiges traçantes, qui s'enracinent naturellement, et que l'on replante en les espaçant de 30 à 40 centimètres. On peut le tailler et le couper comme s'il s'agissait de gazon.

3. Trèfle rouge. — *T. RUBENS*, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre, à souche noirâtre, traçante. Tiges dressées, roides, élevées de 30 à 40 centimètres. Feuilles inférieures alternes, pétiolées; les supérieures opposées, sessiles, toutes trifoliolées, à folioles coriaces, ovales-oblongues ou oblongues-lancéolées, fortement veinées, bordées tout autour de nombreuses dents aiguës, fines et rapprochées. Ces feuilles sont accompagnées de stipules : celles de la partie moyenne des tiges sont lancéolées-dentées; celles qui accompagnent les feuilles supérieures sont dilatées. Fleurs assez grandes, d'un *rouge purpurin*, disposées en grappes terminales, solitaires ou gémées, assez allongées, oblongues ou cylindriques. Le calice est glabre en dehors, à tube oblong, muni de 20 nervures; sa gorge est velue et ouverte; ses divisions, longues, dressées et très-inégales, sont ciliées, ce qui fait paraître les capitules tout duveteux avant et après la floraison.

Var. à fleurs blanches. — *T. RUBENS FLOR. ALBIS*, *Hort.*

Cette variété ne diffère de l'espèce que par la coloration de ses fleurs, qui la rend moins ornementale.

Plante éminemment rustique, réussissant presque sans soin, même

dans les terrains les plus secs et les plus calcaires, qu'elle semble d'ailleurs préférer. Cette espèce peut, pour ces raisons, être utilisée à l'ornement des terrains en pente, des rocailles et autres lieux secs et au midi. Sa floraison a lieu de juin-juillet en août, et on la multiplie par la division des pieds ou par ses traces, ou bien encore de graines semées en pépinière d'avril en juin; les plants sont repiqués très-jeunes, ou seulement au printemps suivant, à environ 40 ou 50 centimètres de distance.

Trèfle d'eau. — V. MÉNYANTHE TRÈFLE D'EAU.

Trèfle des marais. — V. MÉNYANTHE TRÈFLE D'EAU.

Trèfle miellé. — V. MÉLILOT BLEU.

Trèfle musqué. — V. MÉLILOT BLEU.

Tremblette. — V. BRIZE.

Tribule aquatique. — V. MACRE.

TRICHOSANTHE. — TRICHOSANTHES, LIN.

Étymol. — De $\theta\rho\iota\varsigma$, $\tau\rho\iota\chi\omicron\varsigma$, cheveu; $\alpha\nu\theta\omicron\varsigma$, fleur : allusion aux fines découpures de la corolle.

Fam. des *Cucurbitacées*.

Trichosanthe couleuvre. — T. COLUBRINA, Jacq.

Syn. franç. — Serpent végétal.

Amér. mérid. — *Annuel et grimpant.* — Plante dioïque. Tige rameuse, grimpante au moyen de longues vrilles bifides, et pouvant s'élever à 2 mètres et plus. Feuilles alternes, cordées, à 3 lobes sinués-dentés. Les fleurs mâles, disposées en grappes sur des pédoncules longs de 8 à 15 centimètres, sont composées d'un calice campanulé à petites divisions réfléchies; d'une corolle blanche à 5 segments allongés, délicatement frangés ou fimbriés-ciliés, imitant une dentelle, et de 5 étamines, dont 3 réunies. Les fleurs femelles sont sessiles, solitaires ou situées à l'aisselle des pédoncules; leur forme est la même que celle des fleurs mâles, mais avec cette différence qu'elles sont pourvues d'un ovaire trilobulaire, couronné d'un style trifide. A cette fleur femelle succède un fruit assez longuement pédonculé, cylindrique, flexueux, terminé en pointe, vert ou jaspé de blanc, pouvant atteindre de 1 mètre à 1^m,50, ressemblant par sa forme à une couleuvre. Graine volumineuse, allongée, grisâtre, à peu près de même forme et de même volume que celle des Gourdes, mais plus irrégulière.

Cette plante fleurit de juin-juillet en août, et ses fruits sont dans toute leur beauté d'août-septembre en octobre. On la multiplie de graines que l'on sème en avril sur couche; les jeunes plants sont repiqués en pots sur couche, où l'on pourra les laisser en leur donnant des rames; ou bien on les mettra en place fin mai, comme s'il s'agissait d'une Gourde, d'un Melon ou autre Cucurbitacée, c'est-à-dire dans un endroit

fortement fumé, et à une exposition très-chaude et bien éclairée : ces conditions sont essentielles pour que les fruits de cette plante nouent, et que quelques-uns d'entre eux acquièrent de grandes dimensions et puissent arriver à mûrir leurs graines avant les gelées. Il ne faudra pas oublier aussi de couvrir pendant quelque temps au moyen d'une cloche, les jeunes plants repiqués et de donner au pied de la plante des arrosements copieux en été. On doit fournir au *Trichosanthe* des rames assez élevées et assez fortes pour supporter le poids de ses fruits, qui, lorsqu'ils se développent naturellement, sont à peu près droits ou légèrement tordus, sillonnés, rayés de blanc dans le sens longitudinal et ressemblent à des serpents suspendus ; quelquefois ils se contournent, s'enroulent sur eux-mêmes et affectent des formes très-bizarres, qui augmentent l'illusion et donnent lieu à de singulières méprises. Le plus souvent on dispose les tiges de cette plante sur des treillages, où son feuillage conserve sa belle verdure jusqu'aux gelées. La meilleure place qu'il convient de lui donner sous notre climat est l'exposition du midi, soit à quelque distance d'une muraille, soit même directement contre la muraille. Toutes ces précautions deviennent inutiles dans les départements méridionaux, où le *Trichosanthe* produit presque sans soins et en abondance des fruits qui prennent tout leur développement, et qui arrivent en grande partie à maturité avant la mauvaise saison.

Tricratus. — V. ABRONIE.

Trifolium. — V. TRÈFLE.

Trigonella cærulea. — V. MÉLILOT BLEU.

TRILLIUM. — TRILLIUM, LIN.

Étymol. — De *trilix*, triple : allusion à la disposition ternaire des feuilles et de toutes les pièces de la fleur et du fruit ; ou peut-être altération de *tres*, trois, et de *Lilium*, Lis, pour indiquer une Liliacée à trois pièces florales plus grandes que les trois autres.

Fam. des *Liliacées*.

1. *Trillium à fleurs sessiles.* — T. SESSILE, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche rhizomateuse, noirâtre. Tige dressée, simple, haute de 10 à 25 centimètres, portant vers les deux tiers de sa hauteur 3 feuilles sessiles, verticillées, largement ovales-aiguës, d'un vert sombre, parfois maculées de blanc. Cette tige est terminée par une seule fleur, composée de 6 divisions dont 3 externes, ouvertes, verdâtres et foliacées, de moitié plus courtes que les 3 internes, qui sont pétaloïdes, lancéolées, obtuses, dressées, d'un *pourpre vineux* ; étamines 6, insérées à la base des divisions internes ; styles 3, recourbés en dehors. Le fruit est une baie déprimée, purpurine, à 3 loges.

Fleurit d'avril en mai. — Culture et emploi du n° 2.

3. Trillium à grandes fleurs. — *T. GRANDIFLORUM*, *Salisb.*

Syn. lat. — *Trillium erythrocarpum*, *Bot. Mag.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Rhizomes plus volumineux que ceux de l'espèce précédente. Tige élevée de 25 à 30 centimètres. Feuilles à peine pétiolées, rhomboïdales aiguës. Fleurs grandes, à divisions externes étalées, vertes, oblongues, acuminées, à 5 nervures; les internes ovales-oblongues aiguës, à 7 nervures, d'un *blanc pur*, qui prend une teinte *rosée* en vieillissant, un quart plus longues que les externes. Baie d'un pourpre foncé.

Fleurit d'avril en mai.

Les *Trillium* sont des plantes plutôt curieuses que jolies, un peu délicates peut-être, mais dont la conservation n'offre cependant aucune difficulté. Ils aiment la terre de bruyère fraîche et un peu tourbeuse ou bien le terreau de feuilles, et ils se plaisent aux expositions demi-ombragées. Pour les cultiver avec succès, on doit ouvrir une fosse d'environ 25 à 30 centimètres de profondeur, placer dans le fond 10 centimètres de gravier que l'on recouvre d'un lit de détritus de terre de bruyère, puis on remplit la fosse avec de la terre de bruyère grossièrement cassée ou du terreau de feuilles. On ne devra point laisser sécher la terre, et l'on se trouvera même bien de répandre sur sa surface un lit de mousse qui y entretiendra une fraîcheur constante. On pourra employer ces plantes pour décorer les parties fraîches des rocailles, des cascades, surtout aux expositions du levant et du nord; pour orner les clairières des bosquets, notamment dans les parties fraîches : aux abords des pièces d'eau, par exemple, ou bien le dessous des massifs ombragés d'arbustes de terre de bruyère. Les graines étant assez rares, la multiplication de ces plantes se fait d'ordinaire au printemps par le sectionnement des rhizomes.

Trillium erythrocarpum. — *V. TRILLIUM A GRANDES FLEURS.*

Trique-madame. — *V. SEDUM BLANC.*

TRITELEIA. — *TRITELEIA*, *Hook.*

Étymol. — De τρεῖς, trois; τέλειος, parfait : allusion à la disposition ternaire de toutes les parties de la fleur.

Fam. des *Liliacées*.

Triteleia uniflore. — *T. UNIFLORA*, *Lindl.*

Texas. — *Vivace.* — Bulbe petit, ovoïde-allongé, assez mal fait, presque solide, à tuniques blanchâtres, exhalant une odeur alliécée. Feuilles linéaires, élargies, étalées, d'un vert glauque, à nervure médiane très-marquée inférieurement. Hampe ordinairement uniflore, élevée de 10 à 15 centimètres, accompagnée d'une spathe membraneuse bifide et terminée par une jolie fleur *odorante* à 6 di-

visions soudées en tube à la base. Ces divisions, étalées et réfléchies, ovales-aiguës, d'un *blanc nacré* à reflets *bleuâtres*, sont marquées, sur la partie médiane de leur face extérieure, d'une *strie violette* qui se prolonge sur le tube.

Le *Triteleia uniflora* est d'introduction assez récente. On l'avait d'abord considéré comme plante de serre ; mais sa rusticité sous notre climat est un fait acquis aujourd'hui, et ses bulbes résistent parfaitement en pleine terre sous le climat de Paris. On peut l'utiliser pour former de charmantes bordures ; chaque oignon développe successivement 4 et 5 hampes, et si les bulbes sont rapprochés, on obtient un tapis d'un très-bon effet et dont la floraison s'effectue en mars-avril, et quelquefois un peu plus tard, suivant l'exposition. Il n'est pas rare de rencontrer des individus à hampe portant deux fleurs au lieu d'une, et quelquefois, mais plus rarement, jusqu'à trois. Il sera bon de ne relever le *Triteleia* que tous les trois ou quatre ans : de cette façon on obtiendra des touffes ou des bordures plus épaisses, couvrant complètement le sol de leur feuillage, et fleurissant plus longtemps. Nous recommandons également la culture de cette plante dans de petits pots à fond drainé, cinq ou six oignons dans chaque ; on les placera près du jour, sur les tablettes de l'orangerie ou de la serre, où ils fleuriront depuis décembre jusqu'au printemps. Toute terre de jardin, pourvu qu'elle soit saine, convient à cette plante, dont les bulbes devront être recouverts de 4 à 5 centimètres, et espacés de même.

Le *Triteleia* se multiplie facilement par séparation des nombreux caëux qui se développent sur le plateau de son bulbe ; cette opération devra être pratiquée après que les feuilles se seront séchées, c'est-à-dire en été ou au commencement de l'automne.

TRITOME.—TRITOMA, KER.

Étymol. — De τρίς, trois fois ; τέμνω, couper : des deux bords de la carène des feuilles, qui sont rudes et finement denticulés.

Fam. des *Liliacées*.

1. **Tritome faux Aloès.** — T. UVARIA, Gawl.

Syn. lat. — *Kniphofia aloides*, Mœnch.; *Veltheimia Uvaria*, Willd.

Afrique austr. — *Vivace*. — Racines fasciculées, très-allongées, jaunâtres et parfois renflées. Feuilles toutes radicales, dressées, longues, canaliculées-carénées, distiques, planes, en glaive, à bords et à carène garnis de très-petites dents. Hampe robuste, cylindrique, droite, roide, s'élevant du milieu des feuilles à plus d'un mètre, et terminée par un magnifique épi floral très-dense, ovale-oblong, long de 12 à 15 centimètres, quelquefois plus, formé d'un grand nombre de jolies fleurs brièvement pédicellées et naissant chacune à l'aisselle d'une écaille roussâtre. Ces fleurs, d'abord dressées et d'un *rouge corail*

dans le jeune âge, s'inclinent gracieusement plus tard, et passent au *rouge orangé*, puis au *jaune verdâtre*, surtout à leur extrémité; elles sont tubuleuses sur toute leur longueur, qui est d'environ 35 millimètres, et elles sont terminées par 6 petits lobes; 6 étamines saillantes sont insérées à la base interne du tube du périanthe, et le style surmonte un ovaire trigone à 3 valves.

Var. plus élevée. — TRITOMA UVARIA MAJOR vel T. UVARIA GRANDIFLORA, *Hort.*

Plante plus élevée, à tiges plus robustes et à inflorescence plus grande que dans l'espèce.

Var. de Rooper. — T. UVARIA ROOPERI, *Hort.*

Ne diffère de l'espèce que par ses feuilles moins fermes, moins roides, et conséquemment flexibles et parfois retombantes.

Var. de Lindley. — T. UVARIA LINDLEYANA, *Hort.*

Feuilles dressées, plus rigides que celles du *T. Uvaria*; ses fleurs sont en outre un peu plus colorées.

2. Tritome de Burchell. — T. BURCHELLII, *Herb.*

Afrique austr. — *Vivace.* — Cette espèce, qui est tout aussi remarquable que la précédente, s'en distingue par ses feuilles d'un vert moins foncé, par sa hampe, qui est maculée de noir, et surtout par la couleur de ses fleurs, qui, d'un *rouge cocciné* à leur base, passe au *carmia*, puis au *jaune pâle et verdâtre* à leur extrémité.

Il en existe une variété à feuilles rubanées de blanc et de vert; mais elle est très-délicate.

3. Tritome à feuilles glauques. — T. GLAUCA, *Hort.*

Afrique austr. — *Vivace.* — Feuilles d'un vert glauque. Hampe élevée de 80 centimètres à 1 mètre, terminée par un épi de forme plutôt conique qu'oblongue, pouvant atteindre de 15 à 20 centimètres de longueur. Les fleurs à l'état de bouton sont longuement dépassées par des bractées d'un vert glauque, strié ou rayé de blanc; dans un âge plus avancé, elles sont étalées latéralement et de couleur *vermillon*; elles s'inclinent enfin peu à peu, en conservant la même couleur, à l'exception des lobes du périanthe, qui sont *verdâtres*. Les étamines sont inégales et saillantes comme le style, et leur couleur est *jaune clair, verdâtre*.

Var. à feuilles récurvées. — T. RECURVATA, *Hort.*

Dans cette variété, fort peu distincte de l'espèce, toutes les feuilles, d'abord faiblement dressées, s'étalent parfois, puis s'inclinent en dessous à la façon de celles de certaines espèces de Broméliacées. Ses fleurs ne diffèrent pas de celles du *T. glauca*.

La disposition des feuilles de cette variété l'a fait admettre pour l'ornement des vases suspendus.

Ces magnifiques plantes se plaisent aux expositions chaudes, et prospèrent en terre légère, riche en humus et fraîche, mais saine. Pendant les chaleurs, on doit les arroser copieusement. C'est ordinairement en septembre que les fleurs commencent à s'épanouir; mais lorsque l'hiver est doux, que les plantes n'en ont pas souffert et qu'elles ont été tenues sous cloche, il n'est pas rare de les voir fleurir dès mars-avril et tout l'été. La floraison de leurs magnifiques épis continue à s'effectuer de bas en haut et de nouvelles hampes florales se succèdent.

La disposition du feuillage en touffe ample et dressée, la hauteur des hampes, et surtout la beauté et la richesse du coloris des fleurs, font rechercher les Tritoma pour la décoration des pelouses, où, réunis par petits groupes, ou bien disséminés sur les vallonements avoisinant les cours d'eau, ils font un très-bon effet. Ce sont de belles plantes dont on ne saurait trop recommander la culture dans les jardins paysagers, soit qu'on les emploie comme nous venons de le dire, soit qu'on s'en serve pour l'ornement des massifs et des plates-bandes.

Les Tritoma se multiplient aisément par la séparation des stolons ou drageons traçants et souterrains, qu'ils émettent abondamment, et qui vont parfois sortir de terre à une assez grande distance de la plante mère. Cette séparation ou cette sorte d'œilletonnage doit se faire depuis l'apparition des stolons jusqu'aux gelées; il y a même un avantage à ce que cette opération soit faite régulièrement: c'est qu'en débarrassant ainsi les gros pieds de leurs œilletons dès qu'ils apparaissent, on en obtient une floraison plus certaine, ou tout au moins plus remarquable.

Dans le midi de la France, les Tritoma résistent parfaitement aux rigueurs des hivers; mais, à Paris et plus au nord, on doit les protéger contre la gelée, et surtout contre l'excès d'humidité et les funestes effets produits par les passages subits et répétés du gel au dégel auxquels nous sommes sujets sous notre climat. Pour garantir ces plantes, et en général toutes celles qui réclament les mêmes soins pendant l'hiver, il est un moyen excellent que nous voudrions voir employer d'une manière plus générale: il consiste simplement à couvrir ces végétaux, dès l'approche des gelées, d'une grande cloche que l'on emplit en partie de feuilles sèches, que l'on recouvre elle-même de feuilles ou de litière durant les froids intenses et continus; aussitôt que les gelées ne sont plus à craindre, on découvre la cloche et l'on aère la plante. Si les pluies étaient abondantes, on enlèverait entièrement les feuilles, car l'humidité stagnante qu'elles entretiendraient pourrait être nuisible à ces plantes.

Quelques personnes arrachent les Tritoma en motte à l'approche des froids, elles les remettent près à près dans un coin de l'orangerie, où ils passent l'hiver; puis elles les replantent au printemps.

TROLLE. — TROLLIUS, LIN.

Étymol. — D'un vieux mot allemand *trol*, ou *trolin*, qui signifie quelque chose de rond : allusion à la forme globuleuse des fleurs.

Fam. des *Renonculacées*.

1. Trolle d'Europe. — *T. EUROPEUS*, Lin.

Syn. franç. — Boule-d'or.

Indigène. — *Vivace.* — Souche fibreuse, à racines noires. Tiges simples, parfois rameuses au sommet, dressées, hautes de 30 à 40 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, en grande partie radicales, d'un vert sombre, plus pâle en dessous, à limbe palmatifide, partagé en 5 lobes profondément incisés-dentés. Fleurs terminales, grandes, odorantes, globuleuses, formées de 12 à 15 divisions ovales-elliptiques, concaves et conniventes, entourant un grand nombre d'étamines ; le tout d'un beau jaune doré. Les fleurs du Trolle d'Europe, vues à distance, paraissent semi-doubles ; elles ont, pour la grosseur et pour la forme, quelque chose de celles des Renoncles semi-doubles ou de certaines Roses de dimensions moyennes.

Var. à feuilles de Napel. — *T. EUROPEUS NAPELLIFOLIUS*, Ræpp.

Syn. lat. — *Trollius medius*, Wend.

Plante moins élevée que la précédente. Feuilles à 5 ou 7 parties. Fleurs d'un jaune d'or.

Var. à fleurs blanchâtres. — *T. EUROPEUS ALBIDUS*, Hort.

Celle-ci a le port et le feuillage du *T. Europæus*, et n'en diffère que par ses fleurs d'un jaune très-pâle.

Var. à tiges élevées. — *T. EUROPEUS* var. *GIGANTEUS*, Hort.

Syn. lat. — *Trollius altissimus*, Reich.

Plante plus développée dans toutes ses parties que les précédentes.

Le *Trollius Europæus* et ses variétés fleurissent de mai en juin. Ce sont de jolies plantes qui ne sont pas assez cultivées, et qui mériteraient d'être plus répandues. Ils ornent très-bien les plates-bandes, les talus, les rocailles, etc. Ils aiment une exposition un peu ombragée et un sol léger et frais mélangé de terre de bruyère ; cependant ils viennent assez bien en plein soleil et à peu près dans toute bonne terre saine de jardin, mais ayant un peu de fraîcheur. Il leur arrive quelquefois de refleurir à l'automne, et d'être ainsi surpris par les gelées.

Les Trolles produisent assez rarement des graines, lesquelles sont

d'ailleurs d'une levée très-capricieuse ; aussi les multiplie-t-on habituellement par la séparation des touffes, qui se fait en mars-avril ou en août-septembre et octobre. Les variétés ne peuvent guère être perpétuées avec quelque certitude et avec leurs caractères particuliers que par ce procédé ; cependant, si l'on en avait des graines, il faudrait les semer d'avril en juin, en pépinière en planche ou en pots, à une exposition demi-ombragée, et l'on repiquerait les plants au printemps suivant, en les espaçant d'environ 30 à 40 centimètres.

2. Trolle d'Asie. — T. ASIATICUS, Lin.

Vivace. — Plante ne dépassant guère 20 centimètres de hauteur. Fleurs plus petites, mais plus ouvertes que celles de l'espèce précédente ; pétales d'un beau *jaune*.

Var. à grandes tiges. — T. ASIATICUS var. MAJOR, Hort.

Plante plus grande dans toutes ses parties.

Var. à fleurs blanchâtres. — T. ASIATICUS ALBUS, Hort.

Syn. lat. — *Trollius Loddigesii, Hort.*

Fleurs d'un *jaune très-pâle*.

Cette espèce et ses variétés sont propres à l'ornement des rocailles. Elles préfèrent une terre de bruyère pure et un peu tourbeuse, ou du terreau de feuilles ; elles viennent bien à l'ombre, mais non sous le couvert des arbres. Leur multiplication s'opère comme il a été dit pour le n° 1.

3. Trolle du Caucase. — T. CAUCASICUS, Stev.

Syn. lat. — *Trollius aureus, T. Caucasicus et T. grandiflorus, Hort.*

Caucase. — *Vivace.* — Tige élevée de 25 à 30 centimètres. Feuilles à 5-7 parties assez profondément divisées. Fleurs grandes, à divisions externes, d'un *jaune orangé* ; les internes conniventes, globuleuses, d'un *jaune doré*.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 1.

4. Trolle de Chine. — T. CHINENSIS, Bge.

Chine. — *Vivace.* — Tige de 30 à 40 centimètres. Feuilles d'un vert foncé, à 5-7 divisions. Fleurs grandes, d'un *jaune brillant* ; sépales au nombre de 10 à 12, étalés ; pétales nombreux, linéaires, beaucoup plus longs que les étamines.

Fleurit de mai en juin. — Culture du n° 2.

Tropæolum. — V. CAPUCINE.

Truffe d'eau. — V. MACRE.

TUBÉREUSE. — POLIANTHES, LIN.

Étymol. — De πόλις, ville ; ἀνθος, fleur : allusion à l'usage antique de placer cette plante sur les fenêtres ou sur les terrasses.

Fam. des *Liliacées*.

Tubéreuse des jardins. — P. TUBEROSA, Lin.

Syn. franç. — Jacinthe des Indes.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 7, 1865.)

Mexique. — *Vivace et bulbeuse.* — Souche tubéreuse, charnue, solide, d'un fauve brunâtre extérieurement, à chair jaunâtre un peu gluante. Cette souche, qui est verticale ou oblique, et sur laquelle naissent les racines et de nombreux caïeux, se termine par un bulbe assez volumineux, oblong ou plus généralement piriforme-allongé, à tuniques extérieures un peu membraneuses, d'un fauve clair. Feuilles glabres : les radicales allongées, linéaires-canaliculées, ordinairement étalées en rosette ; les caulinaires plus étroites, distantes, embrassantes. Tige glabre, simple, pleine, dressée, haute d'environ 1 mètre et plus, teintée et pointillée de rougeâtre, ainsi que les boutons, surtout du côté du soleil. Fleur simple dans l'espèce, mais pleine dans la plante cultivée et la seule qui soit recherchée. Ces fleurs, d'une *odeur suave et pénétrante*, sont d'un *blanc pur* intérieurement et d'un *blanc un peu carné* à l'extérieur ; elles sont presque sessiles : tantôt solitaires à l'aisselle d'une bractée écailleuse, ou tantôt réunies deux à deux sur un rameau ou pédoncule très-court, ordinairement dissimulé par la bractée principale, et alors accompagnées chacune d'une petite bractéole à leur base ; elles sont plus ou moins nombreuses, plus ou moins rapprochées, disposées en une grappe allongée spiciforme (15 à 20 centimètres) et d'une assez longue durée. Ces fleurs sont en forme d'entonnoir, à tube allongé, cylindrique, légèrement courbé en dehors ; leur limbe est partagé assez profondément en 6 segments principaux, arrondis, presque égaux ; les 3 extérieurs un peu plus grands. L'intérieur de ces fleurs est rempli de languettes pétaloïdes assez régulières, dont l'origine est due sans doute à la transformation et au dédoublement des organes de la reproduction.

La Tubéreuse n'est pas, à proprement parler, une plante rustique pour le climat de Paris, car son oignon gèle en hiver si on le laisse en terre, et sa floraison n'y est d'ordinaire obtenue qu'au moyen d'une culture un peu artificielle ; néanmoins c'est une fleur généralement recherchée, et dont la culture est en somme si facile, que quiconque possédera un coffre ou un châssis pourra espérer de voir cette plante fleurir, à la condition de se procurer chaque année des oignons de force suffisante.

Dans le midi de la France, la Tubéreuse réussit parfaitement cultivée en plein air, et ses oignons y passent même, dit-on, l'hiver en pleine terre. Dans le Sud-Ouest, les oignons doivent être relevés chaque année aux approches des froids, conservés l'hiver en cave, en

cellier ou autre endroit abrité, puis être replantés au printemps, lorsque les gelées ne sont plus à craindre. A Paris, il n'y a de succès possible qu'à la condition de planter des oignons de toute première grosseur; on les débarrasse de tous les caïeux et de tous les yeux latéraux qu'ils pourraient offrir, et après les avoir ainsi préparés, nettoyés ou habillés, comme on dit vulgairement (1), on les plante en petits pots de 12 à 15 centimètres, dans une terre légère et substantielle, telle qu'une terre à Oranger, ou même dans du terreau bien consommé et presque pur. Cette plantation se fait d'ordinaire à la fin de l'hiver ou au premier printemps, en mars, par exemple; on enterre les pots sous châssis ou sous cloches, sur une couche dont la chaleur n'a pas besoin d'être élevée et ne doit même pas l'être; l'essentiel est de les garantir des gelées qui pourraient encore survenir à cette époque, tout en les aérant le plus souvent possible: on pourra employer pour cela les vieilles couches ayant servi aux semis de février ou du commencement de mars. Les châssis seront laissés sur les plantes tant que les pluies froides et les brusques variations de température seront à craindre, c'est-à-dire, jusque vers la fin de mai ou le commencement de juin. Les Tubéreuses commencent vers cette époque à montrer leur tige florale, et elles peuvent alors être livrées à l'air libre; toutefois on laisse toujours leurs pots enterrés dans le fumier ou dans le terreau de la couche, à moins qu'on ne veuille les dépoter et les livrer à la pleine terre: dans ce cas, il faudra les placer de préférence à une exposition chaude et bien aérée. Afin d'assurer la bonne floraison des Tubéreuses cultivées en pots, quelques personnes recommandent de les repoter à l'époque où les tiges florales commencent à se développer, dans des pots un peu plus grands (15 à 18 centimètres), avec une terre substantielle, en ayant soin de ne blesser aucune racine et de drainer le fond des pots, pour éviter l'excès d'humidité. Pendant toute la durée de la végétation, et surtout à l'approche de la floraison, on devra donner des arrosements copieux, et quelques-uns, par intervalles, avec addition de certains engrais (la bouse de vache étendue d'eau, par exemple).

La floraison des Tubéreuses n'est pas très-régulière; elle varie suivant la culture, la température et une foule de circonstances qu'il n'est pas toujours facile d'apprécier. Elle commence parfois en été dès juin-juillet, devient plus générale en automne, vers septembre, et il n'est pas rare que les gelées surprennent quelques tiges florales en plein développement ou commençant seulement à se développer: dans ces derniers cas la floraison est perdue, à moins que ces oignons n'aient été mis à temps dans des pots et rentrés en serre, où ils continuent à se développer.

La floraison des Tubéreuses est en outre assez capricieuse, et elle ne peut être annoncée sûrement par l'inspection de l'oignon; car il

(1) L'enlèvement des caïeux n'est pas indispensable pour obtenir la bonne floraison; ce qui importe, c'est la grosseur de l'oignon principal: car nous avons acquis la preuve, par une expérience faite chez nous, que des oignons de première grosseur, munis de tous leurs caïeux et plantés comparativement avec d'autres qui en avaient été nettoyés, ont fleuri tout aussi bien et même mieux; ils étaient aussi munis de plus de feuillage que ceux qui avaient été privés de leurs caïeux, ce qui produisait en outre un meilleur effet.

arrive assez fréquemment que des oignons de première grosseur, et en apparence de bonne force à fleurir, ne produisent que des feuilles. Les oignons de Tubéreuse ne développent d'ordinaire qu'une seule tige, cependant il n'est pas rare d'en voir à deux tiges ou quelquefois à trois; mais jamais le même oignon ne refleurit deux fois : c'est pour cette raison que l'usage est de renouveler chaque année sa provision de gros oignons.

La multiplication de la Tubéreuse s'effectue par la séparation des caïeux ou des œilletons, qui naissent en abondance sur la souche et autour de l'oignon principal. Ce procédé n'est guère praticable, et il n'est surtout fructueux que dans les régions méridionales, où ces caïeux peuvent être plantés en pépinière en plein air, et y être laissés au besoin en hiver : dans ce cas, ils arrivent d'ordinaire à être de force à fleurir au bout de trois ou quatre ans. Sous le climat de Paris, les caïeux doivent être plantés seulement en avril-mai en pépinière, et relevés dès les premières gelées; on les rentre en lieu abrité, et on les traite tout comme s'il s'agissait de Dahlias.

Tubéreuse bleue. — V. AGAPANTHE OMBELLIFÈRE.

Tue-chien. — V. COLCHIQUE D'AUTOMNE.

Tue-loup. — V. ACONIT TUE-LOUP.

TULIPE. — TULIPA, LIN.

Étymol. — De *Thouliban*, nom persan de la Tulipe.

Fam. des *Liliacées*.

1. Tulipe des fleuristes. — T. GESNERIANA, Lin.

Syn. lat. — Tulipa hortensis, Hort.

Syn. franç. — Tulipe de Gesner, Tulipe des jardins.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 1, 1859.)

Asie. — Vivace et bulbeuse. — Bulbe moyen, oblong ou ovoïde, arrondi dans le bas, pointu au sommet, plus renflé d'un côté, à plateau un peu oblique, à pellicule sèche et mince, d'un brun marron, acajou, rousse ou fauve, glabre et luisante extérieurement, tapissée à l'intérieur de longs poils appliqués. Cette pellicule enveloppe complètement plusieurs écailles ou tuniques charnues, blanches, emboîtées. Tige cylindrique, ferme, élevée de 20 à 30 centimètres, quelquefois plus, garnie à la partie inférieure de feuilles sessiles, glabres, glauques : les radicales enveloppant les tiges par leur base, un peu enroulées en cornet, à limbe largement ovale-aigu, plan ou plus souvent un peu ondulé; les supérieures plus étroites. La tige est terminée par une grande fleur à 6 divisions caduques (3 extérieures, 3 intérieures), disposées en cloche ou en coupe régulière dressée (haute de 6 à 7 centimètres, large de 5), de couleurs très-

variables, tantôt uniformes, *jaune, rouge, blanche, cerise, carmin, rose, violette, pourpre, couleur bois, feu ou brune*, tantôt diversement panachées et striées de ces mêmes couleurs ou des nuances qui peuvent résulter de leur combinaison. Le bleu pur n'existe pas, à proprement parler, dans les Tulipes; cependant quelques variétés offrent dans leurs panachures des teintes *violet bleuâtre* et *pourpre*, qui s'en rapprochent beaucoup. Au centre de la fleur se trouvent 6 étamines à filets *purpurins* et à anthères très-développées, de même couleur et mobiles; elles entourent un ovaire dressé, velu, triangulaire, surmonté d'un stigmate à 3 parties sessiles, planes et étalées. Fruit ou capsule oblongue-allongée, trigone, à 3 loges, renfermant chacune 2 séries de graines sèches, superposées, comprimées, planes et discoïdes.

La Tulipe des fleuristes est connue de tout le monde, et nous ne saurions rien dire à son sujet qui n'ait déjà été écrit dans les nombreuses publications spéciales auxquelles cette plante a donné lieu. Il n'en est peut-être aucune, en effet, qui ait joui d'une vogue aussi grande que la Tulipe, qui pendant longtemps ait été cultivée d'une manière aussi générale, et pour laquelle, enfin, les amateurs et les collectionneurs aient été entraînés à faire d'aussi grandes extravagances, poussées parfois jusqu'à la folie.

Aujourd'hui cette culture est bien délaissée: peut-être cela tient-il à ce que la Tulipe n'est plus de mode, ou à ce qu'étant devenue plus répandue, on n'en fait plus autant de cas? Peut-être aussi faut-il attribuer ce résultat au grand nombre de jolies plantes à floraison printanière introduites dans les jardins au commencement de ce siècle, etc., etc.? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne rencontre plus, ou bien rarement, de ces riches collections de variétés classées et d'élite, dans la possession desquelles les amateurs d'autrefois mettaient une si grande gloire, et pour lesquelles ils faisaient volontiers de si grands sacrifices.

Il est vrai que la Tulipe justifie jusqu'à un certain point cet abandon par le peu de durée de sa floraison, comparée au temps qu'elle occupe le terrain; mais on peut en quelque manière prolonger cette floraison de dix à quinze jours, soit en couvrant les plantes en fleur au moyen de toiles qui les préservent des ardeurs du soleil, soit en faisant des plantations combinées avec des variétés de précocité différente, en sorte qu'on peut obtenir une succession très-désirable de ces fleurs. Peut-être aussi que le goût de plus en plus général pour les jardins dessinés à l'anglaise, à l'exclusion des anciens parterres réguliers et des jardins à la française (où les Tulipes étaient employées si fréquemment et avec tant d'avantage), est aussi une des causes qui ont fait délaissier cette fleur; cependant un massif, un groupe, une bordure, distribués avec discernement, font très-bien dans un jardin anglais ou paysager. Il est même une combinaison qui permettrait de faire figurer plus souvent et avec avantage cette plante dans les jardins: ce serait de placer d'abord les Tulipes comme si elles devaient occuper à elles seules le terrain, puis de semer ou de repiquer au travers et par-dessus des plantes annuelles semées d'automne et à floraison printanière, telles que *Silene pendula*, *Nemophila*, *Schortia*,

Julienne de Mahon, *Ajosotis alpestris*, *Alysse odorant*, etc., etc., qui couvriraient la terre de leurs jolies touffes, et au-dessus desquelles viendraient s'épanouir les Tulipes; les tiges de ces dernières seraient coupées après la floraison, soit entièrement, soit en y conservant seulement les feuilles, et on laisserait ainsi les oignons jusqu'à ce qu'on puisse s'occuper sans encombre de leur arrachage (1). Nous signalons ce procédé aux personnes qui auraient assez d'oignons pour en sacrifier une partie à ce genre de culture, non pas que ces oignons soient perdus pour cela, mais parce qu'ils sont exposés à en être assez fatigués.

De toutes les plantes bulbeuses, la Tulipe de Gesner ou des fleuristes est celle dont il a existé et dont il existe encore le plus grand nombre de variétés. On en cite des collections ayant dépassé le chiffre de quinze cents variétés classées, sans compter toutes celles obtenues depuis et abandonnées successivement pour faire place à d'autres. Aujourd'hui on ne cultive plus que quelques centaines de variétés de la Tulipe des fleuristes, qui se groupent en plusieurs sections, savoir :

Les TULIPES SIMPLES, qui se subdivisent, suivant la plus ou moins grande précocité de leur floraison, en *tardives* et en *hâtives*.

Les TULIPES DOUBLES, qui se subdivisent également en *tardives* et en *hâtives*.

Quant à la culture de toutes ces Tulipes, on la trouvera indiquée plus loin, page 944.

SECTION I. — TULIPES SIMPLES TARDIVES.

A. — Tulipes flamandes ou à fond blanc, dites Tulipes d'amateur.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 1, 1859.)

Ce sont les variétés de cette section qui ont toujours été les plus recherchées, celles dont il a existé et dont il existe encore les collections les plus étendues et du plus grand prix. Nous donnons ci-après les caractères constitutifs exigés d'une Tulipe flamande de collection. La *tige* ou *hampe* (appelée *baguette*) doit être droite et ferme, bien dégagée, nue et glabre dans le haut, de grosseur proportionnée à sa hauteur ainsi qu'au volume de la fleur. Le *feuillage* ample et ferme, se tenant bien, et proportionné à la hauteur et aux dimensions des autres parties. La *fleur* doit être droite, c'est-à-dire placée verticalement sur la tige, et d'environ un cinquième plus longue que large. Les pièces qui la composent (et que nous appellerons *pétales* pour plus de clarté), au nombre de 6, doivent être concaves, ovales, épaisses ou étoffées, érigées, de hauteur égale, bien

(1) Quelques personnes recommandent d'arracher les Tulipes dès que leur floraison est passée; elles coupent les tiges en ne conservant que les feuilles, et elles les replantent provisoirement en jauge, dans un bout de planche du jardin potager, où les oignons achèvent de se former et de mûrir.

arrondies ou obtuses au sommet et sans aucune échancrure; ces *pétales* ne doivent se renverser ni en dedans, ni en dehors, et former par leur réunion une cloche dressée, bien faite et non évasée (les variétés dont les pétales sont minces durent moins longtemps et se tiennent moins bien que celles dont les pétales sont épais). La couleur de fond doit être le *blanc pur éclatant*, sans oeil coloré à l'onglet; sur cette couleur de fond doivent se détacher nettement une ou deux, mais mieux trois autres couleurs vives et tranchées. Lorsque les couleurs vont du haut en bas du pétale et sont visibles au dedans comme au dehors, c'est le mieux. Les *étamines* ne doivent pas dépasser la hauteur de la fleur; quant à la coloration qu'elles doivent offrir, les opinions sont partagées.

Ce sont là, avec quelques autres petits détails insignifiants, les conditions exigées par les amateurs difficiles d'une vraie Tulipe de collection; mais c'est encore ici une question de goût, et l'on admet généralement assez volontiers dans une collection toutes les variétés dont les formes et la tenue sont bonnes, et dont les couleurs, quel qu'en soit le nombre, sont vives et nettes sur fond blanc pur.

Quant aux variétés à pétales pointus (vulgairement appelées *langue de chien*), et à celles dont les couleurs secondaires ont envahi et brouillé tout le fond (ce que l'on désigne ordinairement par teintes enivrées), elles sont rejetées des collections sérieuses, quelle que soit la beauté de leur coloration.

Les nuances secondaires que peuvent affecter les Tulipes flamandes ou à fond blanc sont : le *violet*, le *bleu violacé* ou *pourpre*, le *lilas*, le *carmin*, le *cerise*, le *rouge*, le *cramoisi*, le *sang*, le *gris de lin*, le *brun*, le *noirâtre*, etc.

B. — Tulipes bizarres ou à fond jaune.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 1, 1859.)

Les variétés de cette section sont très-nombreuses, et d'ordinaire plus vigoureuses et plus rustiques que les précédentes. Quoiqu'il y en ait dans le nombre de très-belles, elles sont généralement moins estimées que les flamandes. Elles sont caractérisées par la couleur de fond, qui est *jaune*, sur laquelle une à trois autres nuances tranchées forment des bandes, des stries, des panaches, flammes, marbrures, des plaques, des yeux, et enfin des dessins et des broderies ou tatouages bizarres et des contrastes variés. A cause même de cette teinte jaune du fond, les nuances secondaires sont ici assez distinctes de celles que nous avons vues dans la section précédente. Les principales de ces nuances sont : la couleur *bois*, *acajou* ou *cannelle*, le *brun* ou le *pourpre violâtre* ou *noirâtre*, les couleurs *abricot*, *cerise*, *carmin*, *rouge cramoisi* ou *mordoré*, *feu*, *sang*, etc.; puis des teintes fondues et comme huilées, telles que *olivâtre*, *ardoise*, *agate*, *fumée*, etc.; toutes ces teintes plus ou moins foncées et diversement combinées sur un fond *jaune clair*, *jaune vif* et *doré* ou *jaune olivâtre*, etc.

SECTION II. — TULIPES SIMPLES NATIVES.

(Alb. Vilmorin, PLANTES BULBEUSES, n° 2, 1860.)

Cette section comprend indistinctement toutes les variétés caractérisées par une *floraison précoce*, qu'elles soient à fond blanc ou à fond jaune, unicolores ou multicolores, et quelles que soient, en outre, la forme des pièces florales, la disposition et la distribution des couleurs secondaires. Bien qu'on ne soit pas ici aussi exigeant que dans les deux séries précédentes, quant aux formes et à la tenue, on recherche cependant les variétés qui réunissent les meilleures conditions sous tous les rapports. Il en existe des variétés très-naines et se rapprochant beaucoup, comme précocité, de l'espèce n° 3.

Comme ces Tulipes hâtives ont en général des couleurs vives et apparentes, elles sont recherchées pour la formation des massifs, des groupes et l'ornement des plates-bandes, dans les cas où l'on vise surtout à l'effet.

SECTION III. — TULIPES DOUBLES.

(Alb. Vilmorin, PLANTES BULBEUSES, n° 2, 1860.)

Cette section renferme les variétés chez lesquelles les pétales se sont multipliés, dédoublés, et dont les organes de la reproduction se sont transformés plus ou moins complètement en pétales, en sorte que la fleur est semi-double, double ou pleine. D'ordinaire, chez ces variétés, les feuilles sont plus amples que chez les simples, les tiges plus fortes et plus trapues, les fleurs à pétales moins longs, mais étalés et donnant quelquefois à la fleur un diamètre assez grand (10 à 12 centimètres). Les pétales sont tantôt étalés et régulièrement imbriqués, en diminuant insensiblement de la circonférence au centre ; tantôt ils sont plus ou moins dressés, en sorte que les fleurs en sont, ou plus ou moins ouvertes, ou plus ou moins sphériques. Certaines variétés sont unicolores et éclatantes, d'autres plus sombres ; il y en a à fond blanc, à fond jaune, à reflets, etc. ; puis des panachées, des flammées, striées, bordées, marginées et nuancées de diverses façons ; il y en a de naines et de hautes, des hâtives, des demi-hâtives et des tardives. En général, ce sont des plantes produisant beaucoup d'effet, et particulièrement propres pour la formation des groupes, des corbeilles, des massifs, et, en combinant les couleurs, on en peut obtenir les meilleurs résultats. Il arrive parfois, pour quelques variétés, que les fleurs en sont tellement doubles, qu'elles s'ouvrent lentement et avec difficulté, mais c'est la rare exception, et ce fait n'est guère à craindre que lorsque la plantation a été effectuée dans de mauvaises conditions.

Culture. — La Tulipe est une plante essentiellement rustique ; elle vient pour ainsi dire sans soin, dans toutes terres de jardin, même dans les terres rapportées et calcaires des jardins de Paris, et sa culture est beaucoup plus simple que ne sembleraient le faire

croire les détails que l'on trouve consignés en grand nombre dans les divers traités spéciaux. Cependant, s'il s'agissait de cultiver une collection étendue et des plantes de prix, il conviendrait, pour obtenir les meilleurs résultats possibles, de tenir compte des préceptes généraux indiqués ci-après.

Toute exposition est bonne pour la culture de la Tulipe, à la condition qu'elle soit bien aérée et bien éclairée; on devra donc éviter l'ombrage, le voisinage des arbres et des murailles. Cependant il n'est pas rare de voir des variétés communes ou rustiques végéter et fleurir dans d'assez mauvaises conditions, telles que des cours, des jardins enfermés de murailles, même parmi des arbustes, et malgré cela, s'y maintenir assez bien; nous dirons, toutefois, que les expositions du sud-est et du sud-ouest seront les meilleures.

Il importe que la terre soit saine et égouttée, ce que l'on pourrait obtenir au besoin, au moyen d'un drainage, ou en élevant les planches au-dessus des sentiers. Une terre douce au toucher, meuble et substantielle, un peu profonde, plus sableuse qu'argileuse, une terre franche en un mot, et telle enfin qu'on y puisse récolter de bon blé, sera celle qui conviendra le mieux. Si l'on n'avait pas le choix du terrain, on pourrait l'amender et l'alléger s'il était trop froid ou trop compacte, lui donner de la consistance s'il était trop léger, etc. Quant aux engrais, on ne devra s'en servir qu'en cas de besoin, et alors n'employer que des fumiers bien consommés et réduits en terreau, celui de vache de préférence. Les engrais neufs et longs seraient plus souvent nuisibles qu'utiles. Avant la plantation, cette terre aura dû être bien ameublie par des labours et débarrassée des pierres qu'elle pouvait contenir et qui gêneraient le développement normal de la plante et des oignons.

La plantation peut s'opérer depuis août-septembre jusqu'en décembre, suivant les contrées; mais pour le climat de Paris, le mieux sera octobre et novembre au plus tard. Le succès des plantations faites en décembre est toujours fort éventuel, car les oignons se conservent difficilement jusque-là en bon état sur les tablettes; ils s'y fatiguent beaucoup, et comme la fleur est déjà à cette époque toute formée dans le bourgeon, elle s'y dessèche parfois, en sorte qu'il peut arriver que la floraison soit défectueuse ou même nulle. Les oignons sont plantés, suivant leur grosseur, à une distance qui peut varier depuis 12 jusqu'à 25 centimètres; mais la moyenne, dans les bonnes conditions ordinaires, est un espacement de 15 à 20 centimètres en tous sens; on les recouvre de 10 à 12 et même de 15 centimètres, suivant la qualité de la terre et la grosseur des oignons, en observant qu'ils devront être plantés moins profondément dans les terrains forts et humides que dans ceux qui sont légers et secs.

La plantation des collections se fait en planches (à cinq ou six rangs) que l'on incline un peu vers le sentier, ou en massifs auxquels on donne une forme un peu bombée. Si l'on opère avec des plantes classées, dont les hauteurs et les couleurs sont connues, on plante les variétés les plus hautes au sommet des planches ou au centre des massifs, en les graduant de façon que les plus basses soient aux

bords. On conçoit que l'effet sera ainsi plus satisfaisant, puisqu'il sera possible de bien apprécier toutes les variétés, et le résultat sera d'autant meilleur, que l'on aura mieux distribué les couleurs et combiné les contrastes. Certains amateurs élèvent même leurs planches de Tulipes de telle sorte qu'on puisse examiner toutes les fleurs sans avoir besoin de se courber. Avec les oignons non classés et en mélange on n'a pas le même avantage, et la seule indication un peu générale qui puisse guider dans ce cas pour la plantation, sera de choisir pour le point culminant les plus gros oignons (comme étant susceptibles de produire plus généralement les tiges les plus vigoureuses et les plus hautes) et de placer les oignons les plus petits aux bords; mais ces caractères peuvent induire en erreur: car il est de certaines variétés à tiges élevées dont la nature est d'avoir toujours de petits oignons; et d'autres qui produisent au contraire de gros oignons, et dont les tiges florales s'élèvent beaucoup moins. Enfin il conviendra aussi de prendre en considération qu'il importera, pour l'effet d'une planche de collection, que la floraison de toutes les variétés s'effectue simultanément; aussi devra-t-on planter séparément les variétés de précocité différente.

Après la plantation, on recouvrira la surface de la terre d'une couche de terreau bien consommé, et il n'y aura plus ensuite qu'à donner un petit binage vers le mois d'avril, et à entretenir la terre en bon état. Lorsqu'il surviendra des temps très-froids, de la neige ou des pluies trop abondantes, on fera bien, ainsi que le conseillent quelques amateurs, de couvrir les planches avant que les oignons aient poussé, avec des paillassons, etc., qu'on enlèvera dès que le danger sera passé. Lorsque les tiges commencent à sortir de terre, les feuilles sont enroulées en une sorte de cornet au fond duquel se trouve le bouton à fleur: dans cet état, la neige ou l'eau des pluies sont susceptibles de séjourner dans ces cornets et de nuire à la floraison en détériorant les boutons. Les amateurs préservent à cette époque leurs Tulipes au moyen de toiles qu'ils étendent pendant les mauvais temps (sur des cadres disposés à cet effet) au-dessus de leurs planches de collection; ces mêmes toiles pourront servir à l'époque de la floraison pour préserver les fleurs de l'ardeur du soleil et prolonger ainsi leur durée.

Sous le climat de Paris, la floraison des Tulipes de collection a lieu ordinairement dans le courant du mois de mai.

Après la floraison des Tulipes, l'usage est de casser la partie de la tige qui est au-dessus des feuilles, sans supprimer celles-ci: cette opération a le double but de faire grossir les oignons, qui ne s'épuisent pas ainsi à nourrir la graine, et aussi de hâter leur maturité. Cette maturité se reconnaît à la teinte jaunissante des feuilles et à ce que la tige devient flexible, et qu'elle peut être enroulée sans se briser. On procède alors à l'arrachage, par un temps sec, mais couvert de préférence, car le soleil, frappant sur les oignons après leur sortie de terre, peut leur être préjudiciable. On débarrasse ces oignons de leur peau de l'année précédente; on calève, s'il y a lieu, et sans déchirement, les racines et la tige ou les feuilles; enfin on en sépare les caïeux; puis ces oignons ainsi nettoyés sont trans-

portés dans un lieu couvert, sain et très-aéré, où ils finissent de se ressuyer. On les place ensuite, en les étendant en couche peu épaisse, dans des tiroirs, des boîtes, sur des tablettes, etc., où l'air ait librement accès, et on les préserve des atteintes des souris et autres animaux rongeurs, qui en sont assez friands : ces oignons restent ainsi jusqu'au moment de leur replantation. Quant aux caïeux, ils sont mis à part pour être replantés séparément et assez rapprochés, en pépinière en planche, jusqu'à ce qu'ils soient de bonne force à fleurir, ce qui arrive de la deuxième à la quatrième année. Les caïeux sont relevés chaque année et traités comme les bulbes adultes.

L'arrachage annuel est surtout nécessaire, parce que certaines variétés sont plus fécondes en caïeux que d'autres (quelques-unes donnent à peine un caïeu par an, ou souvent même n'en produisent qu'un ou deux dans l'intervalle de plusieurs années, tandis que d'autres en développent chaque année plusieurs); et comme les plus fécondes en caïeux sont d'ordinaire les moins belles et les plus vigoureuses, si l'on n'avait le soin d'en réduire chaque année le nombre, elles finiraient promptement par dominer aux dépens des plus jolies. Enfin, une autre cause milite en faveur de l'arrachage annuel, aussi bien des bulbes adultes que des caïeux : c'est que les oignons de quelques variétés, et en général leurs caïeux, offrent la particularité de se déplacer et de se reformer chaque année à plusieurs centimètres au-dessous de l'ancien; en sorte que si l'on ne les relevait annuellement, leur arrachage pourrait présenter plus tard quelques difficultés, ou produire de la confusion.

Il importe enfin d'effectuer l'arrachage de bonne heure et avant que les feuilles et les tiges soient complètement desséchées, si l'on tient à conserver aux oignons leur jolie peau ou tunique extérieure qui, dans le cas contraire, prend une teinte sombre, ou le plus souvent tombe facilement après l'arrachage et laisse les bulbes à nu. Quelques cultivateurs recommandent, à cette occasion, d'arracher les oignons peu après la floraison, et de les enterrer pendant quelque temps en jauge après en avoir coupé les fanes ou une partie de la tige, mais cela ne nous paraît pas d'une grande utilité, et pourrait même être parfois nuisible aux oignons ainsi traités.

Il arrive, dans certaines circonstances, souvent difficiles à apprécier, que les Tulipes boudent, ne fleurissent pas; qu'elles se déforment, ou que leurs coloris perdent leur netteté, se brouillent les uns dans les autres, que les nuances secondaires envahissent celle du fond : ce qui fait dire alors qu'elles sont rentrées ou enivrées; mais le plus souvent elles reprennent leurs caractères dans les plantations subséquentes. Enfin, il arrive aussi parfois que les hampe de quelques Tulipes, contrairement à la règle générale, se ramifient, deviennent pluriflores et produisent deux, trois ou plusieurs fleurs, ou que ces tiges portent, à des hauteurs variables, des sortes de feuilles florales ou bractées qui ressemblent aux pétales comme forme et coloration.

La multiplication des Tulipes se fait surtout et très-facilement par

les caïeux, qui perpétuent à peu près indéfiniment les variétés. Le semis n'est guère pratiqué que par les personnes qui cherchent à obtenir de nouvelles variétés. Dans ce cas, on doit employer de préférence des graines recueillies sur les plantes les mieux faites et les plus belles, choisiës surtout parmi les variétés flamandes ou à fond blanc. On sème en septembre-octobre, en pleine terre très-saine, douce et substantielle, ou bien dans des terrines à fond drainé qu'on enterre dans une planche au midi; on couvre les graines d'environ 1 centimètre de terreau, et pendant l'hiver on répand sur le semis une petite couverture de mousse, de feuilles ou de litière, qu'on enlève après que les gelées ne sont plus à craindre. La germination s'effectue au printemps. On entretient la fraîcheur de la terre par des arrosements légers, jusqu'à ce que les feuilles commencent à jaunir; on cesse alors les arrosements, et lorsque les feuilles sont sèches ou à peu près, on arrache d'ordinaire les jeunes oignons, qui sont encore très-petits. On pourrait les laisser deux ou trois ans sans les arracher, mais il est préférable de les relever chaque année et de les traiter comme il a été dit pour les caïeux.

La floraison des plantes de semis (appelées *baguettes*) n'arrive pas d'ordinaire avant la quatrième ou la cinquième année. Dès la première floraison, la plante a déjà acquis, comme vigueur, hauteur des tiges, dimensions et formes de la corolle, à peu près tous ses caractères; mais il n'en est pas de même du coloris. Tout d'abord les fleurs sont unicolores, et ce n'est que plus tard, et après une période de plusieurs floraisons (parfois deux ou trois ans, mais qui peut se prolonger pendant quinze et même vingt ans), que les coloris futurs et définitifs arrivent à se débrouiller et qu'ils finissent par se caractériser. Les plantes provenant de semis faits avec des graines recueillies sur des Tulipes à fond blanc ou flamandes, sont celles qui se caractérisent le plus promptement, et souvent leurs coloris sont déjà débrouillés et caractérisés entre la deuxième et la quatrième floraison. Dans tous les cas, on devra rejeter dès l'origine les gains dont les tiges sont maigres, tortueuses, et les fleurs mal faites, car ils ne deviendront jamais de bonnes plantes. Il est bon de savoir aussi que tant qu'un oignon de Tulipe n'a pas fleuri, il n'en produit pas ordinairement d'autres; ce n'est guère qu'après la première floraison que les oignons commencent à caïeuter. Il n'est pas rare de voir, dans de bonnes conditions, des Tulipes de semis développer des tiges qui atteignent parfois 60 à 80 centimètres de hauteur.

2. Tulipe à fleur verte. — T. VIRIDIFLORA, Hort.

Cette plante, qui n'est sans doute qu'une variété de l'espèce précédente, et qui doit être classée dans les Tulipes hâtives, est plus curieuse que jolie. Sa fleur est grande, campanulée, à divisions un peu moins arrondies que dans les Tulipes d'amateur; elle est verdâtre ou d'un jaune verdâtre, et présente quelques stries ou panachures jaunâtres,

3. Tulipe duc de Thol. — T. SUAVEOLENS, Roth.

Syn. franç. — Tulipe odorante.

Europe mérid. — *Vivace et bulbeuse.* — Bulbe moyen, très-déprimé d'un côté et atténué en pointe; tunique présentant à l'intérieur quelques poils courts, fauves et appliqués. Très-jolie espèce naine, ne s'élevant guère au delà de 15 à 20 centimètres, à feuilles très-glauques, assez ondulées, aiguës au sommet. Fleur à *odeur suave*, à pétales ovales-lancéolés, pointus, longs de 4 à 5 centimètres sur 15 à 20 millimètres de large, d'un *rouge cocciné foncé*, *jaune* à l'onglet, tachée et bordée d'une marge *jaune* plus marquée à l'extrémité. Il en existe plusieurs variétés à fleur simple, *blanc pur*, *blanc rosé*, *écarlate*, *jaune pur*, *rouge flammé de jaune*, *blanc flammé* et *panaché de violet*, et une variété semi-double à fleur *rouge* bordée de *jaune*.

Cette espèce et ses variétés ont une floraison excessivement précoce, et la vivacité de leur coloris les rend tout particulièrement convenables pour former des bordures, des groupes sur les gazons, des corbeilles, etc.; elles sont surtout précieuses pour la culture forcée: il est peu de plantes bulbeuses qui, traitées de cette façon, fleurissent aussi promptement. On les plante par trois ou cinq oignons dans de petits pots, et quelquefois on mélange les diverses couleurs dans le même pot, ou bien on leur associe des *Crocus*, des *Scilles précoces*, etc., dont la floraison arrive à peu près en même temps ou les suit de près.

On considère la *Tulipe tournesol*, semi-double ou double, comme dérivant de l'espèce *suaveolens*. Elle est plus vigoureuse dans toutes ses parties que la *Tulipe duc de Thol* semi-double; sa fleur, également *rouge bordé jaune*, est globuleuse et plus grosse. Cette variété est particulièrement recherchée pour la culture forcée, et elle est même préférée à la *Tulipe duc de Thol* semi-double.

4. Tulipe œil-du-soleil. — T. OCULUS SOLIS, St-Am.

France mérid. — *Vivace et bulbeuse.* — Bulbe moyen, oblong, à tunique tapissée sur toute la face interne de longs poils fauves, laineux et feutrés. Tige haute de 30 à 35 centimètres. Feuilles amples, très-longues, ondulées et recourbées, dépassant la fleur, qui est très-grande, ouverte, à pétales pointus, *rouge écarlate* intérieurement, plus pâle en dehors, avec l'onglet marqué d'un grand œil (ou tache allongée) oblong, d'un *noir purpurin*, entouré d'une petite marge *jaunâtre*; les 3 divisions externes sont plus grandes et plus pointues que les 3 internes; étamines un peu plus grandes que l'ovaire, à filets glabres.

Cette espèce conserve rarement dans nos cultures sa couleur et ses caractères; le plus souvent elle devient d'un rouge rosé fouetté de rouge plus foncé, et la tache de l'onglet diminue et d'intensité et de grandeur.

5. Tulipe précoce. — T. PRÆCOX, Ten.

France mérid. — *Vivace et bulbeuse.* — Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente et est même identique avec elle par sa coloration, ce qui fait qu'on les confond souvent dans les jardins. Cependant ses feuilles sont plus larges, plus ondulées; elle fleurit un peu plus tôt; sa fleur est plus grande et plus arrondie; en outre, les 3 divisions externes sont *jaunâtres*, moins pointues, et paraissent un peu pubescentes au sommet; les 3 internes sont de beaucoup plus petites et plus étroites.

Le coloris de cette Tulipe, qui est le même que celui indiqué pour le n° 4, se maintient dans la culture d'une manière assez constante. Cette variété se force très-facilement.

6. Tulipe dragonne, monstrueuse ou perroquet. — T. TURCICA, Roth.

Syn. franç. — Dragonne, Tulipe flamboyante, T. turban, T. turque.

Thrace. — *Vivace et bulbeuse.* — Bulbe assez gros, à tunique tapissée à l'intérieur de poils fauves appliqués. Feuilles largement ovales, très-ondulées, glauques. Tige ou hampe variant entre 20 et 25 centimètres de hauteur, ordinairement grêle, flexible et faible comparativement au volume et au poids de la fleur, qui la fait courber. Cette espèce est excessivement remarquable par ses fleurs volumineuses et curieuses, de forme ovoïde-allongée avant l'épanouissement, à pétales très-étalés ensuite, irréguliers et plus ou moins ondulés, longs de 8 à 12 centimètres, un peu épais, comme charnus, tantôt profondément découpés en lanières inégales, tantôt simplement déchirés ou fimbriés aux bords, ou d'autres fois munis de sortes d'éperons ou de petites cornes ou becs aigus. Leur couleur varie du rouge le plus vif au jaune pur et foncé, tantôt unicolore, tantôt panachée, bordée ou flammée de l'une de ces deux nuances, ou bien de vert gai ou jaunâtre, ou d'orange, suivant les variétés. Ces dispositions de couleurs, ainsi que la forme des pétales, rendent les fleurs de ces variétés très-bizarres, et les ont fait comparer au plumage de certains perroquets, ou aux formes fantastiques et hiéroglyphiques du dragon de la mythologie. Quelques variétés du *Tulipa Turcica* offrent parfois des fleurs à divisions très-allongées, acuminées et à bords intègres.

7. Tulipe à pétales étroits. — T. CORNUTA, Red.

Syn. lat. — *Tulipa acuminata, Vahl., T. stenopetala, Delaun.*

Perse. — *Vivace et bulbeuse.* — Nous ne mentionnons cette espèce que pour sa singularité, car elle n'a qu'un mérite de curiosité. Sa tige forte et haute d'environ 30 à 40 centimètres porte une fleur dressée, dont les pétales, longuement lancéolés ou linéaires-aigus (c'est-à-dire très-étroits, comparativement à ceux des autres espèces),

sont longs de 15 à 20 centimètres; ils s'ouvrent lors de la floraison, s'étalent et se réfléchissent parfois. Leur couleur est variable : tantôt uniforme, d'un *blanc carné* ou *rose rougeâtre*, un peu plus intense cependant sur les 3 divisions externes; tantôt le fond de la fleur est *blanc*, avec des stries ou raies d'un *rose carminé*, irrégulières de forme et de longueur; tantôt le fond est *jaune doré*, plus ou moins veiné de *jaune verdâtre*, avec addition parfois de quelques stries *rosées*. Étamines *violettes*, un peu plus courtes que l'ovaire, qui est très-développé, trigone, à angles peu saillants, mais à stigmatte assez large. Cette espèce est considérée par quelques auteurs comme n'étant qu'une simple variété du *Tulipa Turcica*, Roth.

On rencontre en outre, parfois, dans les jardins, quelques autres espèces de Tulipes qui, comme les n^{os} 4, 5 et 7, n'ont guère de mérite que pour les collections botaniques; nous les mentionnerons néanmoins, quelques-unes d'entre elles ayant peut-être (de l'avis de plusieurs personnes) concouru à la création de certaines des nombreuses variétés connues et cultivées aujourd'hui. Nous citerons entre autres :

8. Tulipe sauvage. — T. SYLVESTRIS, Lin.

Syn. franç. — Avant-Pâques.

Indigène. — Vivace et bulbeuse. — Bulbe assez petit, à tunique tapissée à l'intérieur de quelques poils fauves appliqués. Tige de 30 à 40 centimètres de hauteur, cylindrique, terminée ordinairement par une, rarement deux fleurs inclinées, dont les 3 divisions extérieures sont plus courtes et plus étroites que les 3 intérieures. Ces divisions externes sont *jaunes* en dedans, *brunâtres* ou *verdâtres* en dehors, lancéolées, glabres à la base; les 3 divisions internes sont ovales-lancéolées aiguës, barbues en bas et *jaunes* sur les deux faces. Ces fleurs ont une *odeur faible, mais agréable*; leur épanouissement complet n'a lieu qu'au soleil; elles sont alors dressées, très-ouvertes, et mesurent de 8 à 9 centimètres de diamètre. Les étamines, à anthères très-développées, dépassent de beaucoup l'ovaire, qui est vert clair et trigone. Les feuilles, au nombre de 3, sont plus courtes que la hampe, canaliculées, glabres, linéaires-lancéolées, et larges de 15 à 20 millimètres; celles des bulbes stériles atteignent jusqu'à 3 centimètres et plus de largeur.

La floraison a lieu de la fin d'avril au commencement de mai. — Sa culture est la même que celle du n^o 1, cependant il sera plus convenable de ne la replanter que tous les quatre ou cinq ans; ses bulbes demandent à être enterrés très-profondément, de 25 à 30 centimètres.

9. — Tulipe de Perse. — T. PERSICA, Willd.

Syn. lat. — Tulipa patens, Agardh, T. Sibirica, Patr., T. sylvestris, Laxm., non Lin., T. tricolor, Ledeb.

Vivace et bulbeuse. — Bulbe petit, ovoïde, à tuniques épaisses, glabres, d'un roux brun. Tige élevée de 15 à 25 centimètres, arre-

ment plus, oblique plutôt que droite. Feuilles d'un vert foncé, bordées d'une marge rougeâtre, oblongues-linéaires; les caulinaires plus étroites. Fleur inclinée presque horizontalement dans le jeune âge, puis dressée en forme de cloche évasée lors de l'épanouissement, à divisions étalées, d'un *jaune doré*; les 3 extérieures plus étroites et d'un *jaune mordoré* inférieurement, en outre elles sont ciliées à la base; étamines *jaunes*, à filets également ciliés en bas; ovaire trigone, à angles peu saillants.

Cette Tulipe fleurit en mai. — Sa culture est identique avec celle de l'espèce précédente.

10. Tulipe de l'Ecluse. — T. CLUSIANA, DC.

Europe mérid. — Vivace et bulbeuse. — Bulbe très-petit, ovale-allongé, à tunique brunâtre. Tige grêle, de 20 à 25 centimètres de hauteur, rarement plus. Fleur petite, en forme de cloche évasée; à divisions externes lancéolées, à peine pubérulentes à l'extrémité, *rosées* sur le dos et d'un *blanc transparent* aux bords; elles sont un peu plus grandes que les divisions internes, qui sont elliptiques, glabres au sommet et d'un *blanc pur et transparent* sur les deux faces; en outre, toutes présentent une petite tache *purpurine* à leur base interne; étamines plus grandes que l'ovaire. Les feuilles sont glaucescentes, canaliculées, lancéolées-linéaires ou linéaires-aiguës.

Cette Tulipe est très-jolie par la délicatesse et la disposition du coloris de ses fleurs, qui s'épanouissent d'avril en mai. Elle est peut-être un peu délicate pour le climat de Paris; mais en enterrant ses bulbes un peu profondément (de 20 à 25 centimètres) et en la plantant dans une terre très-légère, sablonneuse même et à une bonne exposition, elle peut résister aux intempéries de nos hivers. A cela près, sa culture est d'ailleurs identique avec celle du n° 1. C'est une des espèces dont les bulbes ont dans leur jeunesse la plus grande tendance à descendre et à s'enfoncer; on est même obligé, à cause de cela, de prendre quelques précautions, afin de ne pas perdre les bulbes lors de l'arrachage.

TUNICA. — TUNICA, Scop.

Étymol. — Mot latin qui signifie « pellicule, membrane » : allusion aux enveloppes tuniquées, ou calicule, qui accompagnent le calice de ces plantes.

Fam. des *Caryophyllées*.

Tunica casse-pierres. — T. SAXIFRAGA, Scop.

Syn. lat. — *Dianthus saxifragus*, Lin.; *Gypsophila Saxifraga*, Lin.

Indigène. — *Annuel et vivace.* — Plante glabre, très-rameuse dès la base, à ramifications grêles, étalées puis dressées, hautes de 20 à 25 centimètres. Feuilles linéaires-ciliées, les radicales en rosette, les caulinaires plus étroites et opposées. Fleurs petites, très-abondantes,

solitaires au sommet des tiges et des ramifications ; calice campanulé, membraneux, à 5 angles verdâtres, accompagné à sa base d'écailles appliquées, lancéolées, membraneuses, parcourues par une forte nervure dorsale qui se prolonge en une pointe égalant la moitié du calice ; corolle à 5 pétales ouverts, non convergents à la gorge, insensiblement atténués en onglet, à limbe oblong-cunéiforme, émarginé au sommet, d'une couleur *blanc carné* ou *rose tendre*, avec stries plus foncées au centre ; 10 étamines à anthères presque arrondies. Capsule ovale. Graines petites, ovales, relevées par les bords et finement chagrinées.

Par son port touffu et trapu, l'abondance et la légèreté de ses innombrables petites fleurs, qui se succèdent sans interruption de mai-juin en septembre, cette plante mériterait d'être plus répandue dans les jardins d'agrément, surtout dans ceux qu'on ne peut beaucoup soigner et qui souffrent de la sécheresse, soit qu'on s'en serve pour orner les talus et les rocailles, soit pour la formation de jolies bordures en plein soleil. On peut aussi en décorer les plates-bandes et les massifs. Peu délicate, elle croît aux expositions aérées et éclairées, et dans tous les terrains légers, caillouteux ou rocailleux et plutôt secs que frais, l'ombre et l'humidité lui étant nuisibles.

On pourrait multiplier le *Tunica Saxifraga* par la division des pieds faite avec précaution au printemps ; mais le mode le plus sûr est le semis, qui s'effectue en terrain léger et en pépinière, depuis mai jusqu'à la fin d'août ; on repique en pépinière, et, suivant la force du plant, on le met en place à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds d'environ 20 à 25 centimètres. En semant en place ou bien en pépinière en mars-avril, on obtient la floraison dès juillet-août de la même année. Le semis produit quelquefois des sujets à fleurs semi-doubles ou doubles.

Turban. — V. LIS TURBAN ET RENONCULE PIVOINE.

TUSSILAGE. — TUSSILAGO, LIN.

Étymol. — De *tussim agere*, chasser la toux : allusion aux propriétés pectorales de l'espèce principale.

Fam. des *Composées*.

1. Tusilage blanc de neige. — T. NIVEA, Vill.

Syn. lat. — *Petasites niveus*, Baumg.

Indigène. — *Vivace.* — Plante dioïque ou plus rarement hermaphrodite. Souche traçante. Tiges simples, élevées de 20 à 40 centimètres, un peu laineuses. Feuilles longuement pétiolées, naissant après la floraison, à limbe réniforme-triangulaire, inégalement sinué-denté, devenant chez les feuilles adultes large de 20 centimètres et plus, poilu en dessus, cotonneux argenté en dessous, surtout dans le jeune âge. Fleurs *blanches* ou d'un *blanc carné*, tantôt flosculeuses, tantôt ligulées, disposées en nombreux petits capitules, ou calathides,

brèvement pédicellés à l'aisselle de bractées; involucre (péricline) formé d'écaillés linéaires et rougeâtres. Ces capitules floraux forment un thyrses ovale et compacte chez les individus à fleurs mâles, les seules ou à peu près que l'on cultive dans les jardins, parce que les fleurs en sont plus jolies et que les feuilles en sont plus nombreuses et plus larges. Chez les individus à fleurs femelles, le thyrses floral est oblong, assez lâche, s'allonge après la floraison et persiste avec les fleurs, auxquelles succèdent des aigrettes blanches qui, vues à distance, simulent encore des fleurs.

Un des principaux mérites de cette plante est sa floraison très-hâtive en mars-avril; en outre, son beau feuillage large et abondant, qui se développe après la floraison, d'avril en mai, et qui se maintient jusqu'en septembre, est également d'un bon effet.

Le *Tussilago nivea* convient à la décoration des pelouses dans les grands jardins paysagers : quelques pieds placés avec discernement sur les rocailles, aux abords des cascades, sur les talus herbeux, aux bords des cours d'eau, sur les pentes au nord, ou même sous des arbustes clair-semés, y produisent un assez bon effet. Le *Tussilago nivea* est rustique et vient à peu près partout; cependant il préfère les terres fraîches et profondes, argileuses ou argilo-sableuses, et une exposition un peu ombragée. Sa multiplication est très-facile par éclats, drageons ou traces, que l'on replante en les espaçant d'environ 75 centimètres à 1 mètre. On peut cultiver de même, surtout pour décorer le bord des étangs et les terrains profonds et humides, le *Tussilago Petasites* (*Petasites vulgaris*), dont le feuillage prend un développement beaucoup plus grand que celui du *T. nivea*.

2. Tussilage odorant. — *T. FRAGRANS*, Vill.

Syn. lat. — *Nardosmia fragrans*, Reich.; *Petasites fragrans*, Presl;
Tussilago suaveolens, Desf.

Syn. franç. — Héliotrope d'hiver.

Indigène. — *Vivace.* — Plante à racines très-traçantes. Feuilles alternes, toutes radicales, pétiolées, glabres sur la face supérieure, pubescentes et d'un vert pâle à la face inférieure, à pétiole velu-aranéux et à limbe large, arrondi, échancré en cœur à la base et denticulé aux bords. Hampe (tige) simple, velue et écailleuse, naissant en même temps ou avant les feuilles et s'élevant d'environ 25 à 35 centimètres. Fleurs à capitules réunis au sommet des hampes en un thyrses ovoïde ou oblong. Ces fleurs sont d'abord d'un *blanc carné*, puis *rosé*, puis *purpurin*; elles exhalent une forte odeur de Vanille ou d'Héliotrope, d'où lui est venu son nom vulgaire.

Cette espèce est très-rustique et vient à peu près partout; cependant elle aime les expositions fraîches, arbrutées ou couvertes, et une terre un peu forte et argileuse. Elle vient assez bien parmi les buissons, sous les bosquets, le long des haies et contre les murailles, etc. Suivant qu'elle se trouvera plus ou moins abritée, ses

fleurs se succéderont en plein air de novembre-décembre en janvier. Quant aux feuilles, elles ne se développent entièrement qu'en mars-avril, et persistent jusque vers la fin de l'été ou le commencement de l'automne.

Cette plante est intéressante à cause de l'odeur suave de ses fleurs et aussi de l'époque à laquelle elles se développent. A l'automne ou aux approches de l'hiver, on lève souvent en motte pour mettre en pots les pieds de cette plante qu'on juge aptes à fleurir, et on les rentre derrière les fenêtres des appartements, en orangerie, sous châssis ou en serre, où leur floraison s'effectue plus tôt et où elle est en outre plus assurée; car il arrive assez souvent que les individus qui fleurissent dans les jardins sont surpris et détériorés par la gelée. Les fleurs, coupées et mises dans l'eau, s'y conservent longtemps, et embaument au loin l'air de leur délicieux parfum.

Pour la multiplication, voyez après le n° 3.

3. Tussilage Pas-d'âne à feuilles panachées. — T. FARFARA, *Lin.*
var. *FOLII VARIEGATIS*, *Hort.*

Indigène. — *Vivace.* — Plante très-traçante. Les fleurs, tout à fait insignifiantes, sont jaunes; elles naissent avant les feuilles et sont réunies en petits capitules qui simulent ceux du Pissenlit et qui naissent en février-mars. Ces capitules terminent des hampes simples et écailleuses, hautes de 10 à 15 centimètres. Les feuilles, qui sont ici toute la partie ornementale, ont un limbe un peu épais, arrondi-anguleux, denté et échancré en cœur à la base; elles sont d'un beau vert à la partie supérieure, qui est inégalement maculée de jaune plus ou moins foncé.

Cette variété produit un assez bon effet sur les rocailles, surtout dans les parties fraîches et ombragées, ce qui ne l'empêche pas de réussir aussi en plein soleil. Les feuilles se développent en mars-avril et se conservent en bon état jusqu'en août-septembre.

Tous les Tussilages se multiplient très-facilement par la séparation des touffes ou au moyen de leurs traces : cette opération peut se faire tout l'hiver; mais le mieux, pour ne pas compromettre la floraison, est de l'effectuer peu après la dessiccation des feuilles.

Tussilago. — V. TUSSILAGE.

Tussilago suaveolens. — V. TUSSILAGE ODORANT.

Tweedia cœrulea et versicolor. — V. OXYPETALUM BLEU.

Typha. — V. MASSETTE.

Ulmaire. — V. SPIRÉE ULMAIRE.

Ulmaria variegata. — V. SPIRÉE ULMAIRE A FEUILLES PANACHÉES.

Usteria scandens. — V. MAURANDIA.

UVULAIRE. — UVULARIA, LIN.

Étymol. — De *uvula*, petite grappe : allusion à l'inflorescence de quelques espèces de ce genre.

Fam. des *Mélanthacées*.

Uvulaire à grandes fleurs. — *U. GRANDIFLORA*, *Smith*.

Syn. lat. — *Uvularia lanceolata*, *Ait.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche compacte, serrée, à racines blanchâtres et peu traçantes. Tiges dressées, dichotomes, hautes de 30 centimètres environ, pubescentes dans le jeune âge. Feuilles alternes, sessiles, perfoliées, oblongues-aiguës, un peu ondulées à la base, légèrement pubescentes en dessous, lisses et nervées en dessus, d'un vert tendre. Des pédoncules inclinés qui naissent à l'opposé des feuilles portent une seule fleur d'un *jaune clair*, penchée. Cette fleur est formée de 6 pièces linéaires-lancéolées, à peu près semblables de forme, conniventes et en forme de cloche ; elles sont longues de 25 à 30 millimètres ; 6 étamines insérées à la base des divisions externes sont de moitié plus courtes qu'elles ; le style est droit, trifide, et surmonte un ovaire qui devient une capsule à 3 loges.

Cette plante est assez curieuse ; elle a un peu l'aspect de certaines espèces de *Polygonatum* (Muguet). Ses fleurs s'épanouissent d'avril en mai, bien avant le développement complet des feuilles, qui, à l'époque de la floraison, sont pendantes, plissées, et paraissent comme chiffonnées ou flétries.

L'*Uvularia grandiflora* aime l'ombre et la fraîcheur, et il ne réussit bien qu'en terre de bruyère tourbeuse. On doit le planter sur les rochers, sur les rocailles, sur les grottes, etc. Sa multiplication s'effectue par éclats qu'on peut faire à l'automne ou au printemps.

Variet. — *V. MUSCARI CHEVELU*.

VALÉRIANE. — VALERIANA, LIN.

Étymol. — De *valere*, être bien portant : allusion aux propriétés énergiques de ces plantes.

Fam. des *Valérianées*.

1. Valériane macrosiphon. — *V. MACROSIPHON*, *Hort. Vilmor.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 4, 1851.)

Syn. lat. — *Centranthus macrosiphon*, *Boiss.*

Syn. franç. — Valériane à grosses tiges.

Espagne. — *Annuelle.* — Plante entièrement glabre, à tige glaucescente, épaisse, fistuleuse, très-ramifiée dès la base, à ramifications étalées puis dressées, atteignant de 30 à 40 centimètres de hauteur.

Feuilles largement ovales, les inférieures brièvement pétiolées, entières, ou plus souvent dentées-obtuses, les supérieures sessiles, profondément incisées, à segments linéaires. Fleurs nombreuses, d'un *rose intense*, disposées en grappes dichotomes, formant un corymbe vaste et serré, parfois paniculé; corolle accompagnée de bractées très-étroites, à tube grêle, trois fois plus long que le fruit, qui est lui-même trois fois plus grand que l'éperon de la corolle.

Var. à fleurs blanches.

Var. à fleurs carnées.

Var. naine.

Cette dernière variété est très-remarquable par ses petites dimensions (20 à 25 centimètres); elle forme des touffes très-ramifiées, compactes et très-larges, qui sont littéralement couvertes de fleurs de même couleur que celles de l'espèce.

La Valériane macrosiphon et ses variétés sont recherchées, à juste titre, pour la décoration des plates-bandes et des massifs, ainsi que pour la formation des corbeilles et des bordures; la variété naine est surtout propre à ce dernier usage.

On peut les semer à trois époques : — 1° En mars-avril, en place, ou bien en pépinière, et l'on repique le plant à 25 ou 30 centimètres. — 2° En place, en mai. — 3° Toutefois les plantes les plus belles sont celles qui s'obtiennent en semant du 15 au 30 septembre, et même en octobre, en pépinière; on repique le plant en pépinière sous châssis, où il doit passer l'hiver; en mars, on fait un second repiquage en terrain meuble, léger et situé à une bonne exposition (au pied d'un mur au midi, par exemple); puis, vers la fin de mars, le plant sera levé en motte et placé à demeure à 30 ou 40 centimètres. On pourrait, au besoin, se passer de châssis, et faire le premier repiquage au pied d'un mur au midi; mais, dans cette situation, le plant ne pourra supporter l'hiver qu'à la condition d'être garanti contre les grands froids au moyen de litière ou de paillassons qu'on enlèvera chaque fois que la température le permettra.

2. Valériane d'Alger. — V. CORNUCOPÆ, *Lin.*

Syn. lat. — Fedia Cornucopiæ, *Gærtn.*

Syn. franç. — Valériane corne d'abondance.

Europe mérid. — *Annuelle.* — Tige épaisse, fistuleuse, ramifiée dès la base, s'élevant de 15 à 25 centimètres. Feuilles opposées, un peu charnues, d'un vert brillant, ovales-obtuses, entières ou peu divisées. Fleurs d'un *rose rougeâtre*, disposées en cyme corymbiforme; calice à limbe étroit, divisé en 4 petits lobes; corolle à tube filiforme, sans éperon, à limbe partagé en 5 divisions inégales; étamines 2; stigmate bifide. Fruit renflé, cornu, presque fongueux, assez gros, sec, vésiculeux-oblong, divisé d'un côté par une fossette ou dépression longitudinale, et convexe de l'autre, jaunâtre ou fauve clair.

Cultivée en corbeilles, en bordures, ou en touffes sur les plates-

bandes, cette espèce produit de l'effet; elle a aussi le mérite de croître presque sans soin et de ne pas craindre la sécheresse; toutefois il est regrettable que sa floraison dure si peu de temps. Le semis se fait d'ordinaire en avril-mai en place, pour fleurir en juin-juillet, ou bien fin septembre-octobre en pépinière; le plant est repiqué en pépinière, soit sous châssis, soit en planche au pied d'un mur au midi, en le garantissant des grands froids au moyen de paille longue ou de paillasons, et on le met en place en avril. Ce dernier semis fleurit de mai en juin.

3. Valériane des jardins. — V. RUBRA, α , Lin.

Syn. lat. — *Centranthus ruber*, DC.

Syn. franç. — Barbe-de-Jupiter, Behen rouge, Valériane rouge.

Indigène. — *Bisannuelle et vivace.* — Plante entièrement glabre, d'un vert glauque. Tiges peu rameuses, étalées puis dressées, s'élevant de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles opposées, ovales-lancéolées ou oblongues-lancéolées, entières ou finement dentées; les radicales pétiolées, en touffe, les supérieures ou caulinaires sessiles et plus étroites. Fleurs petites, légèrement *odorantes*, nombreuses, d'un *rouge pâle*, disposées en cyme corymbiforme au sommet des ramifications; calice adhérent, enroulé dans le jeune âge, se déroulant après la floraison en aigrette plumeuse; corolle formée d'un long tube filiforme, qui se prolonge inférieurement en éperon; limbe partagé en 5 divisions inégales, étalées, quatre fois plus petites que le tube; une seule étamine à filet saillant accompagne un style grêle, également saillant, à stigmate capité. — La floraison a lieu de mai-juin en juillet-août, et parfois plus longtemps.

Var. à fleurs rouge foncé.

Var. à fleurs blanches.

Les fleurs de cette variété sont inodores.

Var. à feuilles étroites. — V. ANGUSTIFOLIA, Cav.

Syn. lat. — *Centranthus angustifolius*, DC.; *Valeriana rubra*, β , Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre et glauque, à tiges élevées de 40 à 60 centimètres, simples ou peu rameuses, lisses, fistuleuses. Feuilles opposées, linéaires-lancéolées ou linéaires, très-entières, presque perfoliées. Fleurs d'un *rose clair*, *odorantes*, groupées en cyme corymbiforme; corolle à éperon égalant ou dépassant un peu l'ovaire et presque moitié plus court que le tube, limbe à 5 lobes presque égaux.

Cette variété fleurit de mai en juillet.

La Valériane rouge et ses variétés sont des plantes précieuses pour les jardins, par l'abondance et la durée de leur floraison, et aussi par leur extrême rusticité. Elles réussissent à peu près en tous terrains où il n'y a pas excès d'humidité; mais ceux qu'elles semblent préférer sont les terrains calcaires et pierreux; elles se plaisent aussi tout particulièrement dans les décombres, sur les ruines, les rocailles, et on

les rencontre fréquemment sur les crêtes et dans les fentes des murailles, stations qu'elles paraissent affectionner particulièrement, et où elles se maintiennent longtemps, et fleurissent presque constamment. Ces plantes fleurissent aussi et prospèrent volontiers à demi-ombre et même à l'ombre, pourvu qu'il n'y ait pas de couvert et que l'exposition soit aérée. La Valériane des jardins est donc une plante qui demande peu de soins. Elle est très-recherchée pour l'ornement des plates-bandes, des coteaux, des glacis, des terrasses, des rochers; toutefois, pour l'avoir belle dans les plates-bandes ou dans les massifs, il sera bon de la renouveler tous les deux ans, soit par semis, ou bien encore d'éclats ou de boutures, de rameaux et de racines, qui prennent avec la plus grande facilité. On sème ordinairement : — 1° En juin-juillet, en pépinière, en recouvrant peu la graine : le jeune plant est repiqué dans la pépinière d'attente, où il demeure jusqu'à la mise en place, qui s'effectue en octobre-novembre ou en mars, en espaçant les pieds d'environ 50 à 60 centimètres. — 2° On peut encore semer en avril, et même en mai, soit en place, soit en pépinière, et dans ce dernier cas on plante à demeure en mai : les plants de ce semis d'avril fleurissent quelquefois en septembre-octobre de la même année. Quant aux éclats et aux boutures, on les fait, soit de bonne heure à l'automne ou à la fin de l'été, soit au printemps. Le plus souvent les graines aigrettées de cette plante, qui tombent naturellement, ou qui sont emportées par le vent, germent de tous côtés avec la plus grande facilité, et fournissent des plants vigoureux. Les fleurs, qui se succèdent sans interruption depuis mai-juin jusqu'aux gelées, sont très-recherchées pour la confection des bouquets et la garniture des vases, où elles se maintiennent fraîches assez longtemps.

4. Valériane officinale. — *V. OFFICINALIS*, *Lín.*

Syn. franç. — Herbe aux chats.

Indigène. — *l'ivace.* — Souche tronquée, à racines fibreuses et exhalant une odeur particulière. Tiges fistuleuses, dressées, velues, sillonnées, atteignant plus de 1 mètre de hauteur. Feuilles opposées, un peu velues, toutes pennatiséquées, à segments incisés-dentés, parfois entiers. Fleurs odorantes, d'un rose clair ou blanches, disposées en corymbe trichotome; elles sont accompagnées de bractéoles lancéolées-linéaires, ciliées aux bords; stigmaté trifide. Fruit glabre, ovale-allongé, comprimé.

La floraison a lieu de juin-juillet en août.

La Valériane officinale n'est pas une très-belle plante, mais elle a l'avantage de croître dans les terrains frais et même humides, et à ce titre elle est cultivée dans les jardins pittoresques pour l'ornement des abords des pièces d'eau, des cascades, des rocaillies humides ou ombragées, des lieux frais sous bois, et des clairières des bosquets.

On la multiplie aisément d'éclats, en automne ou au printemps, ou de semis, comme il a été dit pour le n° 3.

La Valériane officinale et l'espèce suivante possèdent des propriétés

toniques et antispasmodiques. L'odeur de cette espèce, et principalement celle de la Valériane Phu, attirent les chats, qui se roulent sur ces plantes, et finissent même par les détruire partiellement. Il importera donc de ne pas les planter dans le voisinage de végétaux rares ou délicats, qui auraient aussi à en souffrir.

5. Valériane Phu. — V. Phu, Lin.

Syn. franç. — Herbe aux chats, grande Valériane.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glauque, à souche tronquée, dépourvue de stolons et exhalant une odeur particulière. Tiges lisses, dressées, fistuleuses, simples ou peu rameuses, atteignant de 80 centimètres à 1^m,20 de hauteur. Feuilles radicales ovales-oblongues, entières ou incisées, à peine pétiolées, les caulinaires opposées, pennatiséquées. Fleurs odorantes, blanches, rarement rosées, formant un corymbe trichotome, étroit, resserré.

Sa floraison a lieu de juin-juillet en août.

La Valériane Phu ne croît pas aussi bien que la précédente dans les terrains humides, mais elle se plaît néanmoins dans les terres fortes, fraîches, et dans les lieux un peu couverts. Elle réussit en outre à peu près en toute bonne terre de jardin. On la multiplie comme la précédente, mais surtout d'éclats en automne ou au printemps. De toutes les Valérianes, cette espèce est celle qui est la plus recherchée par les chats.

6. Valériane des Pyrénées. — V. PYRENAICA, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Rhizome rameux, non stolonifère, odorant, donnant naissance à des tiges simples, dressées, fistuleuses, cannelées, hautes de 60 à 80 centimètres. Feuilles grandes, cordiformes, entières, fortement dentées en scie, pétiolées, hérissées de longs poils blanchâtres; les caulinaires ternées, à foliole terminale beaucoup plus grande que les latérales. Fleurs nombreuses, carnées ou purpurines, disposées en large corymbe trichotome; stigmate entier ou faiblement échancré.

La Valériane des Pyrénées fleurit de juin en juillet. On doit la planter dans les plates-bandes, et elle peut aussi concourir à l'ornement des lieux un peu ombragés, mais non humides, des jardins pittoresques.

Sa multiplication est identique avec celle des deux espèces précédentes.

7. Valériane dioïque. — V. DIOICA, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Racine grêle, à stolons longuement rampants. Tiges de 15 à 30 centimètres, dressées, simples. Feuilles opposées; les inférieures, et principalement celles des stolons, stériles, longuement pétiolées, à limbe ovale ou elliptique, entier; les supérieures pennatiséquées, à 3-5 paires de segments, le terminal plus grand. Fleurs dioïques, d'un rose rougeâtre, groupées en corymbe trichotome.

Sa floraison a lieu de mai en juin.

Cette espèce convient pour l'ornement des rocailles un peu humides, des ruines, des grottes, des cascades situées dans les lieux un peu ombragés. Elle réussit bien en terre de bruyère tourbeuse, ainsi que dans les clairières humides des bosquets et aux bords des eaux.

La multiplication s'effectue comme celle des trois espèces précédentes.

S. Valériane à feuilles d'Alliaire. — *V. ALLIARIEFOLIA, Vahl.*

Caucase. — *Vivace.* — Tige ordinairement simple ou parfois rameuse, mais seulement au sommet, élevée de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, longuement pétiolées, à limbe ovale-aigu, anguleux et denté, d'un vert gai; les caulinaires sessiles, largement dilatées-embrassantes à la base. Fleurs *blanches* réunies en cyme arrondie assez serrée.

Cette espèce est propre à l'ornement des rochers; ses fleurs durent de juin en juillet. Elle aime l'ombre et la terre de bruyère un peu fraîche, et sa multiplication s'opère facilement par la séparation des touffes, soit en automne, soit au printemps.

9. Valériane des montagnes. — *V. MONTANA, Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Souche traçante. Tiges nombreuses, s'élevant de 10 à 15 centimètres. Feuilles opposées, toutes entières, les inférieures oblongues, spatulées, les supérieures lancéolées. Fleurs d'un *rose tendre*, disposées en corymbe assez large et régulier.

Plante très-florifère, formant de jolies touffes ou des tapis d'un bon effet; elle convient pour l'ornement des plates-bandes, des rochers et pour la formation des bordures. Sa floraison a lieu de fin avril-mai à juin, et on la multiplie comme l'espèce précédente.

Valériane à grosses tiges. — *V. VALÉRIANE MACROSIPHON.*

Valériane corne d'abondance. — *V. VALÉRIANE D'ALGER.*

Valériane grecque. — *V. POLÉMOINE BLEUE.*

Valériane rouge. — *V. VALÉRIANE DES JARDINS.*

VALLISNÉRIE. — VALLISNERIA, Mich.

Étymol. — Dédié à A. Vallisneri, professeur de médecine à Padoue, 1661-1730.

Fam. des *Hydrocharidées*.

Vallisnérie spirale. — *V. SPIRALIS, Lin.*

Indigène. — *Vivace et aquatique submergée.* — Souche grêle, émettant de nombreux stolons blanchâtres qui se terminent par une petite touffe de feuilles linéaires-allongées (de 20 à 40 centimètres, selon la profondeur de l'eau), rubanées, dressées ou inclinées, constamment submergées, un peu denticulées au sommet, d'un vert oli-

vâtre transparent. Fleurs dioïques, sans intérêt au point de vue de l'ornement. Les fleurs mâles, portées sur une hampe courte, sont renfermées dans une spathe à 3 parties inégales; elles sont nombreuses et disposées sur un petit point conique, et chacune d'elles offre un périanthe à 3 divisions concaves; les étamines y sont au nombre de 7, dont 4 stériles et 3 fertiles: celles-ci alternent avec les divisions de la fleur. Au moment de la floraison, ces fleurs mâles se détachent du fond de l'eau et montent se répandre à la surface, où elles flottent et viennent ainsi se mettre en rapport avec les fleurs femelles et les féconder. Les fleurs femelles sont situées à l'extrémité d'une très-longue hampe filiforme enroulée en spirale, qui se déroule pour porter la fleur à la surface de l'eau, où elle demeure jusqu'à ce que son épanouissement se soit opéré; après la fécondation, les hampes se contractent, s'enroulent de nouveau et s'enfoncent avec la fleur sous l'eau, où le fruit se forme et mûrit. Ces fleurs femelles sont solitaires, sessiles, et contenues dans une spathe tubuleuse à 2 lobes; leur tube est soudé avec l'ovaire, et le limbe en est partagé en 3 divisions. Les étamines de ces fleurs femelles sont stériles et placées entre les divisions de la fleur; style presque nul, à 3 stigmates ovoïdes.—La floraison en plein air a lieu en été, de juin-juillet en août-septembre.

Si nous avons compris la Vallisnérie dans ce recueil, ce n'est point qu'elle soit jolie, car elle n'a, à vrai dire, rien d'ornemental, mais bien parce que, outre le phénomène très-curieux que présentent ses fleurs, elle est une des rares plantes qu'on peut employer avec succès pour la garniture des eaux et des bassins, et notamment des petits aquariums d'appartement. Elle demande peu de soins: un peu de terre, ou seulement quelques centimètres de sable ou de gravier suffiront à son développement et pour qu'elle puisse fixer convenablement ses racines; toutefois on ne sera certain d'obtenir la floraison de cette plante curieuse qu'en la plaçant dans un bassin assez profond (30 à 40 centimètres).

On la propage très-facilement par la division des pieds, ou bien au moyen de ses nombreux rejets rampants, qui s'enracinent naturellement.

Valoradia Larpentæ. — V. DENTELAIRE DE LADY LARPENT.

VARAIRE. — VERATRUM, LIN.

Étymol. — De *vere atrum*, bien noir: allusion à la couleur des racines.

Fam. des *Mélanthacées*.

1. Varaire blanc. — V. ALBUM, Lin.

Syn. franç. — Hellébore ou Ellébore blanc, Véraire blanc.

Indigène. — *Vivace.* — Racines épaisses, rampantes. Tige droite, simple, robuste, s'élevant de 1 mètre à 1^m,50, un peu pubescente, et portant de grandes feuilles alternes, sessiles, largement ovales-

aiguës, régulièrement plissées ou gaufrées, longues de 30 centimètres et plus, sur 15 à 20 de large. Fleurs disposées en grappes, d'un *blanc jaunâtre*, nombreuses, formant une vaste panicule ; périanthe (corolle) régulier, large de 8 millimètres environ, composé de 6 pièces oblongues, étalées ; 6 étamines insérées sur la base du périanthe, et 3 styles couronnent un ovaire triangulaire à 3 loges.

Var. à fleurs vertes. — *V. ALBUM* VAR. *VRIDIFLORUM*, *Mert. et Koch.*

Syn. lat. — *Veratrum Lobelianum*, *Bernh.*, *V. viride*, *Rohlt.*

Syn. franç. — Véraire vert.

Cette variété ne diffère du type que par ses fleurs d'un *vert gai*.

Culture et emplois du n° 2.

2. Varaire noir. — *V. NIGRUM*, *Liu.*

Syn. franç. — Véraire noir.

Europe. — *Vivace.* — Diffère du précédent par ses tiges plus effilées, par ses feuilles moins larges, les caulinaires surtout, et par ses fleurs, d'un *pourpre noir*.

Ces plantes ont un port tout à fait majestueux qui les rend propres à l'ornement des pelouses et des perspectives. Elles ressemblent de loin à la grande Gentiane. Une exposition un peu ombragée et une terre argileuse mélangée de terre de bruyère tourbeuse leur conviennent parfaitement. Elles fleurissent, suivant la température, de juin-juillet en août.

On les sème d'avril en juillet, en pots ou en terrines et en terre de bruyère. On repique le plant également en pots, et on le met en place lorsqu'il s'est suffisamment développé, à 50 ou 60 centimètres de distance. La multiplication des Varaires s'opère également par la division des touffes, faite de préférence en automne. Les graines sont d'une germination lente et capricieuse, et il arrive parfois qu'elles ne lèvent que la seconde année. Il faut aux plants plusieurs années avant qu'ils soient de force à fleurir.

La première espèce, connue généralement sous le nom d'*Ellébore blanc*, est très-dangereuse ; ses racines renferment un principe vénéneux très-actif, la *vératrine*.

Veilleuse. — *V. COLCHIQUE D'AUTOMNE.*

Veillotte. — *V. COLCHIQUE D'AUTOMNE.*

Vélar. — *V. ERYSIMUM.*

Veltheimia Uvaria. — *V. TRITOMA UVARIA.*

Vendangeuses. — On donne ce nom, dans certaines contrées, aux *ASTERS VIVACES*, à l'*AMARYLLIS JAUNE* et au *COLCHIQUE*.

VENIDIUM. — VENIDIUM, LESS.

Étymol. — De *vena*, veine : allusion aux nervures saillantes de la tige.

Fam. des *Composées*.

Venidium à fleur de Souci. — *V. CALENDULACEUM, Less*

Syn. lat. — *Venidium calendulaceum* var. *multiflorum, Hort.*

(*Alb. Vilmorin, n° 3, 1853.*)

Afrique australe. — *Annuel.* — Plante herbacée, vigoureuse, couverte de longs poils soyeux et glanduleux. Tige ramifiée dès la base, à ramifications nombreuses, étalées sur le sol et redressées à l'extrémité, variant en hauteur de 15 à 30 centimètres. Feuilles alternes, les radicales pétiolées, étalées, lyrées, à lobe supérieur très-développé ; les caulinaires sessiles et auriculées à la base. Pédoncules nombreux, solitaires à l'aisselle des feuilles, nus, arqués-dressés, terminés, ainsi que les tiges et les ramifications, par des fleurs réunies en capitules larges de 6 centimètres, ayant quelque analogie avec celles du *Souci officinal à fleurs simples*. Ces capitules sont formés d'un involucre à 2 ou 3 rangs d'écaillés ovales-lancéolées, à sommet foliacé et réfléchi ; d'une couronne de demi-fleurons d'un beau *jaune orangé vif, verdâtre* à la base, longs de 22 à 25 millimètres, larges de 4 à 5 : ces demi-fleurons sont étalés et rayonnent autour d'un disque plat *jaune et brun* ; après la floraison, ils s'enroulent en dessous ou en dehors.

Le *Venidium à fleur de Souci* est une belle et bonne plante qui produit beaucoup d'effet, surtout lorsque les pieds sont forts. Ses fleurs, de couleur vive, qui se succèdent abondamment, suivant la culture, depuis mai-juin ou depuis juillet jusqu'en octobre, ne s'ouvrent complètement qu'au plein soleil ; elles se ferment après son coucher et peuvent se rouvrir plusieurs jours de suite. Cette plante convient pour former de belles bordures, de beaux tapis et des massifs ; on peut aussi en orner les plates-bandes et en faire de belles potées.

Le *Venidium calendulaceum* que nous cultivons aujourd'hui est la race anciennement connue sous le nom de *multiflorum*, qui était botaniquement identique avec l'espèce, mais à fleurs plus nombreuses, plus belles, d'un coloris plus distingué. C'est ce qui nous a décidés à l'adopter à l'exclusion du type, bien que la floraison en fût un peu plus tardive.

Le semis de cette plante se fait à trois époques différentes : — 1° Sur couche, dans le courant d'avril, et l'on repique les plants en place en mai, ou dès qu'ils sont suffisamment forts, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres. — 2° En pépinière en planche, ou bien en place, en avril-mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 30 à 40 centimètres. — 3° Du 10 à la fin de septembre, en pépinière : les jeunes pieds doivent être repiqués en

pots à fond drainé et placés sous châssis ; pendant l'hiver on les aérera le plus souvent possible, afin d'éviter l'étiollement et la pourriture. Vers la fin de février ou dans le commencement de mars, on les repotera séparément dans des pots également drainés et assez grands (car cette plante est vorace, et les pieds n'en seront que plus beaux pour l'avenir) ; on les replacera sous châssis jusqu'en avril, et on les mettra en pleine terre à bonne exposition dès que la température le permettra, en les espaçant de 50 à 60 centimètres ; ou bien on les laissera fleurir dans les pots, en leur donnant un nouveau repotage, s'il y a lieu. Les plantes obtenues par le semis d'automne sont toujours de beaucoup les plus belles, aussi engageons-nous les amateurs à lui donner la préférence.

Vératre. — V. VARAIRE.

Veratrum. — V. VARAIRE.

Verbascum. — V. MOLÈNE.

Verbascum Myconi. — V. RAMONDIE DES PYRÉNÉES.

Verbena. — V. VERVEINE.

Verge de Jacob. — V. ASPHODÈLE JAUNE.

VERGE-D'OR (SOLIDAGE). — SOLIDAGO, LIN.

Étymol. — De *solidum agere*, rendre solide : allusion aux propriétés vulnéraires que l'on attribuait à l'espèce commune.

Fam. des *Composées*.

E. Verge-d'or du Canada. — S. CANADENSIS, Lin.

Syn. franç. — Gerbe-d'or du Canada, Solidage du Canada.

Amér. sept. — *Vivace*. — Tiges velues, pleines, moelleuses, dressées, simples ou un peu rameuses au sommet, formant des touffes qui s'élèvent d'environ 1 mètre à 1^m,25. Feuilles alternes, presque toutes pétiolées, surtout les radicales, lancéolées, trinervées, inégalement dentées, scabres. Fleurs d'un *jaune d'or*, à capitules petits, très-nombreux, disposés en grappes unilatérales formant une vaste panicule pyramidale arquée et oblique ; involucre ovoïde, composé d'écailles linéaires, inégales ; demi-fleurons peu nombreux, assez courts, *jaunes*, ainsi que les fleurons.

La floraison a lieu de juillet en septembre.

Cette espèce et les suivantes sont des plantes qui ont entre elles la plus grande analogie ; on les trouve fréquemment dans les jardins, et surtout dans ceux qui ne peuvent être beaucoup soignés, ce qui indique que les Verges-d'or sont des plantes d'une très-grande rusticité. Elles végètent avec vigueur à peu près dans tous les terrains et à toutes les expositions ; cependant les touffes sont bien plus belles lorsque le sol est un peu frais. Elles réussissent volontiers parmi les arbustes clair-semés et dans les bosquets ; elles font très-bien dans

les plates-bandes et dans les massifs des grands jardins. Leur port touffu et leurs nombreuses et grandes gerbes de fleurs dorées rendent ces plantes particulièrement propres à la décoration des jardins paysagers. Elles prospèrent aussi à l'ombre, sur les pentes, même dans les parties humides, et presque au bord des eaux, où elles produisent un très bon effet.

Leur multiplication s'opère promptement et avec la plus grande facilité d'éclats faits, soit en automne, soit au printemps, et que l'on espace de 50 à 60 centimètres. Les graines en sont rares et presque toujours stériles. L'usage est de renouveler les touffes tous les trois ou quatre ans seulement.

2. Verge-d'or toujours verte. — S. SEMPERVIRENS, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges robustes, hautes de 1^m,20 à 1^m,50. Feuilles alternes, glabres, épaisses, ovales-lancéolées, atténuées aux deux bouts, d'un vert gai. Fleurs à capitules assez grands, réunis en grappes courtes et serrées, formant un gros épi pyramidal; demi-fleurons oblongs, une fois plus longs que les fleurons, le tout d'un *jaune foncé*.

Fleurit de septembre en octobre. — Culture et emplois de l'espèce précédente.

3. Verge-d'or commune. — S. VIRGA AUREA, Lin.

Indigène. — Vivace. — Tiges élevées de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, les radicales ovales-elliptiques, presque entières, les caulinaires lancéolées, dentées. Fleurs à capitules *jaunes* réunis en grappes allongées, paniculées; demi-fleurons lancéolés, dépassant un peu les fleurons.

Fleurit en août-septembre, et parfois dès juin-juillet. Cette espèce se plaît particulièrement dans les terrains secs, sableux et sous les bosquets. Elle possède des propriétés lithontriptiques, et fait partie des vulnéraires suisses.

Culture et emplois du n° 1.

4. Verge-d'or à grandes fleurs. — S. GRANDIFLORA, Desf.

Amér. sept. — Vivace. — Plante un peu velue, à tiges simples, droites, hautes d'environ 80 centimètres. Feuilles ovales-lancéolées, dentées. Fleurs à capitules disposés en grappes spiciformes assez serrées; involucre à 2 ou 3 rangées d'écailles verdâtres; demi-fleurons de 4 à 6, étalés, longs de 6 à 7 millimètres, d'un *jaune foncé*, entourant des fleurons de même couleur et dépassés par les styles.

Fleurit d'août en septembre. — Culture et emplois du n° 1.

5. Verge-d'or multiflore. — S. MULTIFLORA, Desf.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges rameuses supérieurement, atteignant de 60 à 80 centimètres. Feuilles glabres, lancéolées, dentées. Fleurs

nombreuses, à capitules petits, *jaunes*, disposés en grappes spiciformes, formant une vaste panicule pyramidale.

Fleurit d'août en septembre. — Culture et emplois du n° 1.

6. Verge-d'or à feuilles lisses. — *S. LEVIGATA, Ait.*

Amér. sept. — Vivace. — Plante glabre, à tiges simples, dressées, hautes de 1 mètre à 1^m,20. Feuilles alternes, épaisses, largement ovales-lancéolées, d'un vert tendre. Fleurs d'un *jaune-soufre*, à capitules disposés en grappes spiciformes, serrées.

Cette espèce fleurit d'août en septembre. — Culture et emplois du n° 1.

7. Verge-d'or glabre. — *S. GLABRA, Hort. Paris.*

Amér. sept. — Vivace. — Tiges glabres, fermes, un peu rameuses au sommet, s'élevant à environ 1^m,50. Feuilles un peu coriaces, linéaires-lancéolées, dentées vers leur moitié supérieure. Fleurs *jaunes*, à capitules disposés en vaste panicule corymbiforme.

Fleurit en août. — Culture et emplois du n° 1.

8. Verge-d'or penchée. — *S. NUTANS, Desf.*

Amér. sept. — Vivace. — Tiges fermes, dressées, un peu velues, atteignant 1^m,50 et plus. Feuilles alternes, un peu rugueuses, linéaires-lancéolées. Fleurs *jaunes*, à capitules réunis en grappes nombreuses, un peu réfléchies au sommet et formant une vaste panicule.

Fleurit d'août en septembre. — Culture et emplois du n° 1.

Il existe un assez grand nombre d'autres espèces de *Solidago*, mais elles se ressemblent toutes, et ne surpassent pas en beauté celles que nous avons décrites, et notamment l'espèce n° 1, qui est la plus répandue dans les jardins. Toutes se cultivent et peuvent être multipliées et utilisées de la même façon.

Vermiculaire âcre. — *V. SEDUM BRULANT.*

Vermillon de Provence. — *V. CARTHAME.*

VERNONIE. — VERNONIA, SCHREB.

Étymol. — Dédié à William Vernon, botaniste voyageur dans l'Amérique du Nord.

Fam. des *Composées*.

1. Vernonie de New-York. — *V. NOVÆBORACENSIS, Willd.*

Syn. lat. — *Aster giganteus, Hort.*

Amér. sept. — Vivace. — Tiges pubescentes, robustes, droites, simples ou peu rameuses au sommet, élevées de 2 mètres à 2^m,50 et quelquefois plus. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, un peu velues en

dessous. Fleurs à capitules ressemblant à de petits pompons, disposés en grappes subscorpioides inégales, formant une vaste panicule corymbiforme; involucre à 4 ou 5 rangées d'écaillés appliquées, colorées, entourant de nombreux fleurons d'un *pourpre violet*, contrastant avec les anthères, qui sont *blanches*.

Fleurit de septembre en octobre. — Culture et emplois du n° 2.

2. *Vernonie élevée*. — V. PRÆALTA, Willd.

Amér. sept. — *Vivace*. — Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, dont elle est distincte cependant par ses tiges moins élevées (1^m,50 à 2 mètres) et glabres; par ses feuilles également glabres et un peu moins grandes; par ses capitules de fleurs plus volumineux, et enfin par les écaillés de l'involucre, qui sont assez longuement mucronées.

Fleurit d'août en septembre.

Les *Vernonia* sont, parmi nos plantes vivaces rustiques, celles qui, avec un petit nombre d'autres genres, *Balisiens*, *Férule*, *Ricin*, *Silphium*, *Soleil*, etc., atteignent les plus grandes dimensions. Leurs tiges s'élèvent d'autant plus, que ces plantes se trouvent cultivées à une exposition plus chaude et dans une terre plus substantielle, argilo-siliceuse, meuble et fraîche. On doit les planter dans les massifs des grands jardins paysagers, ou sur les pentes au midi, aux abords des pièces d'eau, etc. Leur multiplication se fait ordinairement d'éclats, soit en automne, mais le plus souvent au printemps, en espaçant les pieds d'environ 75 centimètres. On pourrait aussi les multiplier par leurs graines, semées d'avril en juin en pépinière; mais elles sont rarement fertiles sous notre climat.

Veronica. — V. VÉRONIQUE.

VÉRONIQUE. — VERONICA, LIN.

Étymol. — En l'honneur de sainte Véronique.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. *Véronique de Syrie*. — V. SYRIACA, Rœm. et Schult.

Syn. lat. — *Veronica pedunculata*, Labill.

Syrie. — *Annuelle*. — Plante glabre, à tiges grêles, très-rameuses, étalées puis dressées, hautes de 15 à 20 centimètres. Feuilles opposées, un peu épaisses, d'un vert gai, les inférieures ovales-arrondies, crénelées, les florales ovales ou oblongues, incisées. Fleurs très-nombreuses, assez longuement pédicellées, réunies en grappe lâche; corolle monopétale, irrégulière, ouverte, à divisions supérieures d'un joli *bleu clair* ou *lilas pâle*, et à division inférieure *blanche*; la gorge est *jaunâtre*; étamines saillantes, au nombre de 2, insérées à la base du tube de la corolle et de chaque côté de son grand lobe supérieur ou antérieur; anthères *purpurines*,

Var. à fleurs blanches. — *V. SYRIACA* VAR. *FLOR. ALB.*

La Véronique de Syrie est une charmante petite plante, malheureusement sa floraison est de très-courte durée. Elle forme des touffes basses et compactes, qui commencent à fleurir dès qu'elles atteignent quelques centimètres, et qui continuent, suivant l'époque du semis, à se développer et à se couvrir de fleurs, depuis avril jusqu'en juin-juillet. Ces fleurs, excessivement déliées, ressemblent, par leur jolie coloration, la forme irrégulière de la corolle et la position des étamines, à de petits insectes ailés.

Cette espèce convient pour former des bordures, de petites corbeilles et des tapis de peu d'étendue ; on peut aussi l'employer pour orner le dessus des poteries, et comme c'est une plante qui croît et fleurit assez promptement, on la sème quelquefois dans les jardinières ou autres meubles ornés d'appartement ou de serre ; elle peut aussi être utilisée dans les jardins d'hiver, etc. On la sème d'ordinaire : — 1° En mars, avril et mai, en place, en terre saine, légère et substantielle, à bonne exposition. — 2° En septembre, en pépinière ; on repique le plant en pépinière bien exposée, au pied d'un mur au midi, par exemple, ou on l'abrite contre les grands froids au moyen de paille ou de panneaux, et on le met en place en mars-avril, en espaçant les pieds d'environ 25 à 30 centimètres. Les plantes obtenues par le semis d'automne sont toujours les plus belles. Si au lieu de repiquer ces plants en pépinière, on les repiquait en pots qu'on hivernerait sous châssis, on obtiendrait sous verre, dès la fin de l'hiver, des potées charmantes et couvertes de fleurs. En semant en place à demi-ombre, le 1^{er} juillet, on obtient encore la floraison de cette Véronique de septembre en octobre.

2. Véronique de Virginie. — *V. VIRGINICA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Leptandra Virginica*, *Nutt.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tiges élevées de 1^m,20 à 1^m,50. Feuilles pétiolées, ovales-lancéolées, dentées, verticillées par 4 ou 6, et quelquefois en plus grand nombre au sommet de la tige. Fleurs petites, *blanches*, très-nombreuses, disposées en épis, dont l'ensemble forme une vaste panicule. L'épi central, qui peut atteindre 20 centimètres de longueur et plus, est souvent entouré de plusieurs étages de verticilles d'épis secondaires, dont les inférieurs sont parfois rameux eux-mêmes. Étamines saillantes, à anthères *roussâtres*.

Fleurit de juillet en août. — Culture et emplois du n° 13.

3. Véronique en épi. — *V. SPICATA*, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Tige roide, haute de 20 à 30 centimètres. Feuilles à peine pubérulentes ; les inférieures étalées, ovales ou oblongues, crénelées, les supérieures lancéolées. Fleurs d'un *bleu vif*, en grappe serrée, spiciforme, longue de 6 à 10 centimètres et plus ; étamines saillantes.

Var à fleurs blanches. — *V. SPICATA ALBA*, Hort.

Var. à feuilles panachées de vert et de blanc.

Var. à fleurs roses. — *V. SPICATA ROSEA*, Hort.

Cette espèce et ses variétés fleurissent de juin-juillet en août. — Culture et emplois du n° 13.

Var. monstrueuse. — *V. SPICATA MONSTRUOSA*, Hort.

Cette variété est caractérisée par ses tiges fasciées à leur partie supérieure, et se terminant ordinairement par plusieurs inflorescences.

Elle ne se perpétue que par la division des pieds.

4. Véronique à feuilles incisées. — *V. INCISA*, Willd.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges glabres ou pubescentes, élevées de 40 à 50 centimètres. Feuilles opposées, tantôt entières, lancéolées, tantôt profondément incisées ou dentées. Fleurs *bleues*, réunies en grappes solitaires ou paniculées; les pédicelles sont un peu plus longs que le tube de la corolle; étamines saillantes.

Fleurit de juin en juillet. — Culture et emplois du n° 13.

5. Véronique à feuilles pennées. — *V. PINNATA*, Lin.

Syn. lat. — *Veronica pinnatifida*, Hort.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges très-cassantes, étalées, puis dressées, hautes de 40 à 50 centimètres. Feuilles opposées, élégamment divisées en lanières linéaires; les caulinaires supérieures moins découpées ou entières, subulées. Fleurs petites, *bleues*, disposées en grappes solitaires ou paniculées; les pédicelles atteignent environ la longueur du tube de la corolle; étamines saillantes.

Fleurit de juin-juillet en août. — Culture et emplois du n° 13.

6. Véronique maritime. — *V. MARITIMA*, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges élevées de 50 à 60 centimètres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, finement dentées. Fleurs *bleues*, brièvement pédicellées, groupées en grappes terminales solitaires ou paniculées: la centrale, longue de 15 à 25 centimètres; calice à 4 divisions, les 2 inférieures plus longues, égalant le tube de la corolle (4-5 millim.); corolle monopétale, découpée en 4 ou 5 lobes; étamines au nombre de 2, saillantes, *bleues*; style simple, à stigmate capité. — Culture et emplois du n° 13.

Var. à longues feuilles. — *V. LONGIFOLIA*, Lin.

Var. de Bachofen. — *V. BACHOFENI*, Heuff.

Hongrie. — *Vivace.* — Plante pubérulente, robuste, à feuilles opposées, élargies, lancéolées, un peu cordées à la base, doublement et

irrégulièrement dentées ; inflorescence paniculée. Fleurs d'un *bleu de ciel*, à étamines saillantes.

Var. à tiges élevées. — *V. EXCELSA*, Desf.

Tiges atteignant de 1 mètre à 1^m,50 de hauteur. Feuilles lancéolées, dentées, verticillées par trois. Fleurs d'un *bleu clair*, à étamines saillantes, réunies en grappe très-allongée, simple ou paniculée : la grappe centrale est longue de 20 à 30 centimètres.

La Véronique maritime et ses variétés fleurissent de juin-juillet en août. — Culture et emplois du n° 13.

7. Véronique grande. — *V. GRANDIS*, Fisch.

Sibérie. — *Vivace.* — Tiges faiblement pubescentes, atteignant environ 1 mètre. Feuilles opposées, pétiolées, oblongues-lancéolées en cœur à la base, ou arrondies-cunéiformes, grossièrement incisées-dentées. Fleurs d'un *bleu clair*, à étamines saillantes, disposées en grappes simples, très-rarement rameuses.

Sa floraison a lieu en juin-juillet et août. — Culture et emplois du n° 13.

8. Véronique paniculée. — *V. PANICULATA*, Lin.

Syn. lat. — *Veronica spuria*, Gmet.

Indigène. — *Vivace.* — Plante faiblement pubérulente, à souche radicante, émettant des tiges florales dressées, rameuses au sommet, atteignant de 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, souvent ternées, pétiolées ; les supérieures presque sessiles ; toutes lancéolées-aiguës, dentelées-crênelées. Fleurs de couleur *améthyste*, disposées en grappes rameuses et pyramidales ; étamines saillantes.

Var. à fleurs roses. — *V. ROSEA*, DC.

La floraison de cette espèce et de sa variété a lieu de juin-juillet en août. — Culture et emplois du n° 13.

9. Véronique blanchâtre. — *V. INCANA*, Lin.

Syn. lat. — *Veronica canescens*, Schrad., *V. candidissima*, Hort.

Ukraine. — *Vivace.* — Plante d'un blanc argenté, à tiges étalées, obliques ou peu dressées, hautes de 40 à 50 centimètres. Feuilles opposées, oblongues ou lancéolées, rétrécies à leur base, les inférieures obtuses, crênelées, les supérieures linéaires-aiguës. Fleurs *bleues*, à étamines saillantes, disposées en grappes ordinairement simples, parfois rameuses ; les pédicelles sont plus courts que le calice, qui est laineux et plus grand que la capsule.

Fleurit de juin-juillet en août. — Culture et emplois du n° 13.

10. Véronique à feuilles de Gentiane. — *V. GENTIANOIDES*, Vahl.

Caucase. — *Vivace.* — Tiges simples, effilées, hautes de 25 à 35 centimètres, légèrement pubescentes. Feuilles opposées, glabres, un peu épaisses, entières ou peu dentées, les inférieures obovales, rapprochées en rosette. Fleurs d'une couleur *gris de lin* veiné de *bleuâtre*, à étamines saillantes, réunies en grappe simple et allongée (12 à 15 centimètres et plus), un peu barbues à la gorge.

Fleurit de mai en juin. — Culture et emplois du n° 13.

Var. à fleurs pâles. — *V. GENTIANOIDES PALLIDA*. (*V. PALLIDA*, Hornem.)

Cette variété se distingue de l'espèce non-seulement par ses fleurs d'une teinte plus foncée, mais encore par ses tiges plus robustes et un peu plus élevées; ses feuilles sont en outre plus épaisses, et ses fleurs, plus grandes, sont disposées également en grappe spiciforme, longue souvent de plus de 20 centimètres.

Var. à feuilles panachées de vert et de blanc.

11. Véronique Teucriette. — *V. TEUCRIUM*, Lin.

Syn. franç. — Véronique femelle.

Indigène. — *Vivace.* — Plante plus ou moins pubescente, à tiges de deux sortes : les unes stériles, couchées; les autres fertiles, étalées puis dressées, hautes de 15 à 20 centimètres. Feuilles opposées, ovales-oblongues, les supérieures lancéolées ou presque linéaires; toutes ridées en réseau et grossièrement incisées-dentées, à dents obtuses ou presque aiguës. Fleurs d'un *bleu intense*, à étamines saillantes, disposées en grappe d'abord serrée, puis très-allongée; calice à 5 divisions linéaires-obtuses, ciliées, la division supérieure plus courte; corolle à segments ovales, les trois inférieurs aigus.

Fleurit de mai en juin. — Culture et emplois du n° 13.

12. Véronique couchée. — *V. PROSTRATA*, Lin.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges presque suffrutescentes, un peu pubescentes, étalées-couchées, formant de jolis tapis de 10 à 15 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, lancéolées ou linéaires-lancéolées, à bords réfléchis. Fleurs d'un *bleu foncé*, disposées en grappe assez serrée; étamines saillantes.

Var. à fleurs blanches.

Var. à fleurs roses.

Var. gentille. — *V. PROSTRATA PULCHELLA*, Hort.

Cette dernière variété est en quelque sorte intermédiaire entre les *Veronica Teucrium* et *prostrata*: elle se distingue de la première espèce par ses feuilles plus étroites, et elle s'éloigne de la seconde, dont elle

a l'élégance, par ses tiges un peu plus robustes. C'est une plante très-florifère, très-rustique et propre à orner les plates-bandes, à former des bordures jolies et durables, à tapisser les glacis, etc. Il suffira de la replanter tous les trois ou quatre ans au moins.

La Véronique couchée et ses variétés fleurissent de mai en juin. Elles forment des touffes régulières, d'une grande élégance au moment de la floraison : les fleurs sont si nombreuses, qu'elles cachent le feuillage. On emploie avantageusement ces plantes à la formation des bordures et à l'ornement des plates-bandes, des talus rocaillieux, des rochers, etc. ; elles se plaisent aux expositions sèches et dans les sols où le calcaire domine. Leur multiplication s'opère par la division des pieds ou d'éclats que l'on pratique en automne ou au printemps. La variété *pulchella* se multiplie en outre de semis, comme il est dit au n° 13.

13. Véronique Germandrée. — V. CHAMÆDRYS, Lin.

Syn. franç. — Véronique femelle, Véronique Petit-Chêne, Herbe Thérèse.

Indigène. — *Vivace.* — Plante plus ou moins pubescente, à souche rampante, rameuse, à tiges ne dépassant guère 20 à 25 centimètres de hauteur, couchées puis dressées, simples ou peu rameuses. Feuilles opposées, ridées, réticulées, ovales en cœur, incisées-dentées. Fleurs très-caduques, d'un *bleu indigo*, à division inférieure presque *blanche* ; elles sont disposées en grappes pauciflores, dressées ; calice à 4 segments lancéolés, bien plus longs que la capsule ; étamines saillantes.

Fleurit de mai en juin.

Les espèces de Véronique n°s 2 à 13 sont des plantes éminemment rustiques, et conséquemment précieuses pour les jardins qui ne peuvent être beaucoup soignés. La plupart sont fréquemment employées pour décorer les plates-bandes et les massifs ; les espèces les plus basses, notamment les n°s 10 à 15, peuvent être employées pour la formation des bordures, et elles réussissent même assez volontiers aux expositions inclinées et demi-ombragées, voire même sur les rocailles, dans les clairières des bosquets et sur la lisière des bois : c'est le cas, notamment, pour le n° 13.

Toutes ces Véroniques se multiplient d'éclats, ou par la division des pieds, soit à l'automne, soit au printemps. Les espèces qui fructifient, et dont on peut habituellement se procurer des graines, se multiplient en outre de semis, qu'on fait d'avril en juillet, en pépinière demi-ombragée ; les jeunes plants sont repiqués en pépinière d'attente, où on les laisse d'ordinaire jusqu'à ce qu'ils soient d'âge à fleurir ; ils se lèvent très-facilement en motte, et on les met en place à l'automne ou au printemps.

14. — Véronique du Caucase. — V. CAUCASICA, Bieb.

Caucase. — *Vivace.* — Tiges glabres, étalées, hautes de 10 centimètres environ. Feuilles opposées, pennées, à segments oblongs ou

linéaires cunéiformes, entiers ou incisés. Fleurs peu nombreuses, assez grandes, d'un *blanc carné*, striées de *carmin*; étamines saillantes. Fleurit de juin-juillet. — Culture et emplois du n° 12.

13. Véronique fruticuleuse. — *V. FRUTICULOSA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Veronica saxatilis*, *Lin.*

Indigène, Alpes. — *Vivace.* — Plante gazonnante, à tige suffrutescente, rameuse, diffuse, haute de 10 à 15 centimètres. Feuilles opposées, persistantes, un peu épaisses, oblongues ou obovales, obtuses, décussées. Fleurs d'un *blanc lilacé*, peu nombreuses, en grappes câches, portées par des pédicelles un peu velus et plus longs que le calice; étamines saillantes.

Fleurit de juin en août.

Culture et emplois du n° 12; cependant cette espèce, ainsi que le n° 14, préfère une exposition un peu ombragée. La Véronique fruticuleuse se plaît mieux aussi dans les sols légers, sablonneux, en terre de bruyère par exemple.

Véronique des jardiniers. — *V. LYCHNIDE FLEUR DE COUCOU.*

VERVEINE. — VERBENA, LIN.

Étymol. — De *Ferfaën*, nom celtique de la Verveine officinale.

Fam. des *Verbénacées*.

1. Verveine de Miquelon. — *V. AUBLETIA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Verbena grandiflora*, *Mich.*, *V. longifolia*, *Lamk.*

Syn. franç. — Verveine à bouquets.

Amér. boréale. — *Annuelle.* — Plante plus ou moins velue-hérissée, rameuse dès la base, à ramifications quadrangulaires, étalées puis dressées, hautes de 30 centimètres. Feuilles opposées, très-nervées, ovales-oblongues, pennatifides, à 3 lobes inégalement dentés. Fleurs nombreuses, sessiles, disposées en épi d'abord plus ou moins dense et ombelliforme, puis allongé; calice velu, tubuleux, long d'environ 1 centimètre, terminé par 5 petites dents, et accompagné d'une bractée linéaire; corolle presque en patère, à tube cylindrique plus long que le calice; le limbe est plan, d'un *rose foncé amarante*, partagé en 5 lobes dont 3 plus grands; la gorge présente une petite couronne de poils *blancs*; étamines 4 ou 5, incluses; style grêle, également inclus dans le tube de la corolle.

Var. de Drummond. — *V. AUBLETIA* var. *DRUMMONDII*, *Hort.*

Syn. lat. — *Verbena Drummondii*, *Lindl.*

Ne diffère de la précédente que par ses fleurs d'un *lilas violet*, qui sont un peu odorantes à certaines heures de la journée.

Cette Verveine et sa variété sont remarquables par l'abondance et la durée de leur floraison, qui commence en juin et se prolonge, suivant l'époque du semis, jusqu'en octobre. Elles sont très-recherchées pour la formation des corbeilles et des massifs, pour l'ornement des plates-bandes ; on en fait aussi d'assez belles bordures. On doit les semer : — 1° En mars-avril, sur couche ; on fait un repiquage sur couche, et l'on plante à demeure en mai-juin, ou bien dans la pépinière d'attente, pour lever les plants en motte à l'approche de la floraison. — 2° En septembre, en pépinière ; on repique le plant en pépinière, en pots ou en terrines qu'on hiverne sous châssis, et on le met en place en avril-mai, en l'espaçant de 40 à 50 centimètres.

2. Verveine élégante. — *V. PULCHERRIMA*, Hort. Vilm.

Syn. lat. — *Verbena erinoides*, Lamk, *V. multifida*, Ruiz. et Pav., non Hort. Paris.

Syn. franç. — Verveine à fleur d'Erine.

Brésil. — *Annuelle.* — Plante velue-hispide, très-rameuse, à ramifications couchées puis dressées, hautes d'environ 30 à 50 centimètres. Feuilles opposées, cunéiformes à la base, tripartites ou pennatiséquées, à divisions linéaires-aiguës, entières ou à peine dentées. Fleurs d'un *rouge violet*, disposées en épis ombelliformes peu allongés ; calice à divisions subulées, plus long que la bractée qui l'accompagne ; corolle à lobes échancrés.

Cette espèce se cultive comme le n° 1 ; ses fleurs sont très-nombreuses et se succèdent de juin en octobre. Elle est particulièrement propre à la formation des corbeilles et à l'ornement des plates-bandes.

3. Verveine à feuilles rugueuses. — *V. VENOSA*, Gill. et Hook.

Brésil. — *Annuelle, vivace en serre.* — Tiges tétragones, hérissées, hautes de 25 à 40 centimètres. Feuilles opposées, presque embrassantes, oblongues, cunéiformes, entières, crénelées-dentées, rugueuses, scabres en dessus, hérissées en dessous. Fleurs d'un *violet bleudâtre*, réunies en épis terminaux d'abord ombelliformes, puis allongés, ordinairement ternés, les épis latéraux pédonculés et plus petits.

Cette Verveine peut être employée pour la décoration des plates-bandes ; sa floraison a lieu de juin en octobre.

Culture et emplois du n° 1.

Bien que cette espèce puisse être conservée plus d'un an en la rentrant en serre ou en la bouturant, on ne la cultive d'ordinaire que comme plante annuelle. Cependant si elle a été cultivée en terrain sain, et si l'on a soin de la couvrir de panneaux, de litière, et de l'abriter pendant les grands froids, elle repousse au printemps avec plus de vigueur encore que la première année, et sa floraison est un peu plus précoce et plus abondante.

4. Verveine jolie. — V. PULCHELLA, Sweet.

Syn. lat. — Verbena tenera, Spreng.

Syn. franç. — Verveine délicate, V. gentille.

Brésil. — Annuelle, vivace en serre. — Plante légèrement velue, très-rameuse, à ramifications diffuses, radicales, couchées puis dressées, assez allongées, mais ne s'élevant guère à plus de 15 à 30 centimètres. Feuilles opposées, pennatifides, à lanières linéaires-aiguës. Fleurs d'un *rose violet*, groupées en épis solitaires ou ternés, d'abord serrés et ombelliformes, puis s'allongeant pendant la floraison; calice pubescent, deux fois plus long que les bractées florales, qui sont lancéolées-aiguës; corolle deux fois plus longue que le calice, à limbe de grandeur moyenne et à lobes obcordés.

Var. Mahoneti. — V. MAHONETI, Hort.

Fleurs d'un *rose purpurin* et quelquefois d'un *rose violacé*, à lobes de la corolle alternativement marqués de *raies blanches* disposées en étoile.

Par son peu d'élévation, sa rapide croissance, sa rusticité, l'abondance et la durée de ses jolies fleurs et l'élégance de son feuillage, cette Verveine est précieuse pour la formation des bordures, des tapis fleuris, pour la garniture des talus, des glacis, des collines et aussi pour la décoration des plates-bandes. Ses nombreuses ramifications courent en tous sens sur le sol, et s'enracinent à mesure qu'elles s'étendent, ce qui rend cette plante très-utile dans un grand nombre de cas.

La variété *Mahoneti*, introduite depuis quelques années seulement dans les jardins, est remarquable par ses nombreuses fleurs étoilées de blanc, d'un très-joli effet; elle paraît plus rustique et résiste mieux à la sécheresse que l'espèce : aussi sa culture se généralise-t-elle de plus en plus. On en forme des tapis d'une très-grande élégance et de très-jolies potées. Il en existe aujourd'hui plusieurs sous-variétés, qui sont pour la plupart unicolores. Quelques-unes des sous-variétés de Verveine *Mahoneti* cultivées aujourd'hui ont été obtenues par voie de semis et de fécondation artificielle; mais les premières variétés mises dans le commerce paraissent, au dire de quelques personnes, être le résultat de colorations accidentelles ayant fait leur apparition sur quelques rameaux de plantes appartenant au type *Mahoneti* et fixées par le bouturage.

L'espèce produit assez volontiers, et même abondamment, des graines, en sorte qu'on la cultive ordinairement comme plante annuelle : on la sème comme il a été dit pour le n° 1.

La variété *Mahoneti* et les sous-variétés qui en sont issues produisent fort peu de graines, aussi les multiplie-t-on d'ordinaire de boutures faites à l'automne en terrines et hivernées sous châssis, ou bien au printemps, sur couche, avec des rameaux pris sur des pieds conservés sous verre pendant l'hiver.

5. Verveine teucrioïde. — *V. TEUCRIOIDES*, Gill. et Arn.

Syn. lat. — *Verbena scordioides*, Cham., *V. Nivenii*, Hort.

Syn. franç. — Verveine odorante.

Brésil. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante plus ou moins velue, hérissée, à tige très-rameuse, à ramifications couchées sur le sol et s'y enracinant, puis dressées, pouvant s'élever de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, à peine pétiolées : les inférieures ovales ou oblongues ; les supérieures presque triangulaires-lancéolées ; toutes inégalement incisées-dentées. Fleurs très-odorantes, blanches ou rosées, disposées en grappe simple ou ternée, d'abord ramassée et ombelliforme, puis allongée ; elles sont accompagnées chacune d'une bractée subulée, ciliée, deux fois plus courte que le calice, qui est lui-même beaucoup plus court que le tube de la corolle. Celle-ci est grande, glabre en dehors, à limbe presque régulier, barbu à la gorge et à divisions faiblement échancrées.

Cette espèce a beaucoup varié par la culture ; elle passe pour être le point de départ de presque toutes les variétés cultivées aujourd'hui dans les jardins. — Culture et emplois du n° 7.

6. Verveine à feuilles incisées. — *V. INCISA*, Hook.

Syn. lat. — *Verbena Arraniana*, Hort.

Brésil. — *Annuelle, vivace en serre.* — Cette espèce, très-distincte, bien que considérée assez généralement comme n'étant qu'une variété de la précédente, en diffère cependant d'une manière notable, tant par ses feuilles pinnatifides, lobées, que par ses fleurs, qui sont roses et inodores. Le semis reproduit cette espèce avec ses caractères, et nous n'avons jamais remarqué, dans les semis nombreux que nous en avons faits, de sujets ressemblant à la Verveine teucrioïde.

Il en a été également obtenu par la culture un certain nombre de variétés, ne différant entre elles que par le plus ou moins d'intensité du coloris rose.

Culture et emplois du n° 7.

7. Verveines des jardins, dites Verveines hybrides.

(*Alb. Vilmorin*, n° 13, 1863.)

Annuelles, vivaces en serre. — Il est fort difficile aujourd'hui de savoir au juste auxquelles des espèces botaniques décrites par les auteurs appartiennent les innombrables et remarquables variétés de Verveines cultivées dans les jardins sous le nom vulgaire de *Verveines hybrides*. Il paraît toutefois évident que ces variétés sont issues des *V. chamædrifolia* (*V. melissoides*, Sweet), et de sa variété rouge, le *V. melindres*, Gill. ; des *V. teucrioides* et *incisa*, décrits plus haut, et enfin du *V. phlogiflora*, Cham., lesquels pourraient bien n'être eux-mêmes que des formes ou des variétés d'un seul et même type.

Les caractères botaniques des Verveines des jardins sont les mêmes

que ceux donnés pour le *Verbena teucrioides* (n° 5). Quant à la synonymie à laquelle ces variétés de Verveines cultivées ont donné lieu, elle est considérable, quelques auteurs en ayant même érigé un certain nombre au rang d'espèces.

La Verveine des jardins est une plante d'une nature tellement variable, que chaque fois qu'on sème des graines recueillies sur des variétés horticoles cultivées en mélange ou même isolément, on peut espérer d'en obtenir de nouvelles. C'est pourquoi le nombre des variétés déjà existantes tend à s'accroître constamment, et c'est aussi pour cette raison que les collections se modifient sans cesse et de tous côtés, les semeurs en renom mettant chaque année dans le commerce une nouvelle série de gains d'élite, à la place de ceux des années précédentes, dont on ne conserve que quelques variétés hors ligne comme forme, tenue, dimensions ou coloris.

A part le jaune pur et le noir, on peut dire que toutes les nuances existent dans la Verveine des jardins, depuis le *blanc* le plus pur et le *bleu indigo* jusqu'au *rouge* le plus éclatant, passant par toutes les teintes intermédiaires, *rose*, *bleuâtre*, *lilacé*, *amarante*, *pourpre*, *cramoisi*, *brun*, *ardoisé*, etc. La combinaison de ces diverses couleurs entre elles a produit des nuances très-nombreuses, parfois remarquables ou curieuses. Certaines variétés, et c'est la généralité, sont unicolores; d'autres sont panachées, marbrées ou ombrées, oculées, étoilées, marginées ou bordées; quelques-unes offrent des teintes veloutées, des reflets, etc.

Les variétés les plus recherchées sont celles qui réunissent les caractères suivants: Une inflorescence (grappe ou bouquet) large, ayant la forme d'une ombelle bombée et un peu conique, plutôt qu'aplatie ou déprimée; une fleur étoffée, grande, à limbe ouvert, plan, régulier et non chiffonné. Quant à la couleur, toute nuance vive, nouvelle ou remarquable, est digne d'être conservée; cependant on préfère les fleurs chez lesquelles le limbe de la corolle est d'une coloration distincte de celle de la gorge (œil), autour de laquelle la couleur du limbe doit former un cercle parfait et très-tranché.

Var. dites Verveines italiennes.

Cette race, dont le nom indique l'origine, a été mise récemment dans le commerce; il en existe plusieurs variétés remarquables par leurs fleurs très-grandes et striées longitudinalement de *rouge*, de *rose*, de *bleu*, etc., sur *fond blanc*. Il arrive parfois que certaines de ces fleurs deviennent unicolores, soit par suite de l'envahissement de tout le limbe par la couleur des stries, soit par suite du manque de panachures, qui font place à la couleur du fond. D'autres fois quelques fleurs sont moitié d'une couleur et moitié d'une autre, et il n'est pas rare de voir en même temps, sur certains pieds et même sur des grappes d'un même sujet, des fleurs parfaitement striées, d'autres bicolores, et enfin quelques-unes qui sont unicolores, les unes de la teinte des panachures et d'autres de la teinte du fond.

Les Verveines appartenant à cette race sont de très-jolies plantes qui devront être perpétuées par le bouturage, le semis ne les repro-

duisant que dans une faible proportion. Elles conviennent particulièrement pour la culture en pots.

Tout le monde connaît les Verveines des jardins (ou hybrides), car il est peu de plantes qui soient d'une culture aussi générale. Elles le doivent à la facilité de leur culture, à leur extrême rusticité, à l'abondance de leurs fleurs, qui joignent parfois à la beauté une odeur douce et agréable, des coloris très-variés et l'avantage immense de se succéder en profusion pendant très-longtemps, et en outre de pouvoir, par leur disposition, être employées à la confection des bouquets, à la garniture des vases, etc.

Ces plantes réussissent à peu près à toute exposition aérée et éclairée, et en tous terrains meubles, légers et sains. Un peu de fraîcheur et des engrais leur sont favorables. Un paillis et des arrosements en été produront un bon résultat.

On compose avec les Verveines des bordures, des massifs, des tapis de toute beauté, dont on pourra varier les effets en mélangeant les couleurs, ou bien en les séparant pour former des contrastes ou des rangées unicolores. Le grand nombre de coloris qu'on en possède permet de multiplier l'emploi de ces fleurs dans les jardins sans craindre la monotonie. Ces plantes étendent promptement sur la terre, où elles s'enracinent, leurs nombreuses tiges étalées (cependant quelques variétés ont des tiges qui, au lieu d'être couchées, sont dressées et forment des touffes), la couvrent de leur feuillage et de fleurs qui se succèdent en grande quantité depuis juin jusqu'en octobre. Enfin, cultivées en pots, ce sont des plantes charmantes, dont on peut tirer grand parti pour la décoration des gradins, des balcons, des terrasses, des fenêtres, etc.; elles conviennent aussi pour tapisser les rocailles, les vases rustiques, le dessus des caisses et des poteries, etc.

Les Verveines se multiplient par semis et par boutures. Les semis se font : — 1^o En mars-avril, sur couche; on repique les plants sur la couche (ou dans de petits pots qu'on place sur couche), et on les plante à demeure en mai. La floraison des plantes provenant de ce semis a lieu dès le mois de juillet de la même année. — 2^o En août-septembre, en pleine terre, ou bien en pots, en terrines ou en caisse, dans un sol très-sain, léger et bien terreauté; on repique le plant très-jeune dans de petits godets qu'on hiverne sous châssis, ou près du jour sur les tablettes d'une serre tempérée; on les pince, si cela est nécessaire, et on les met en pleine terre en avril ou mai; leur floraison a lieu dès le mois de juin. La germination des graines de Verveine est quelquefois très-capricieuse; les semis les mieux soignés ne lèvent pas toujours, tandis qu'on voit ceux qui ont été faits pour ainsi dire sans précaution et en pleine terre réussir parfaitement. Il n'est pas rare aussi de voir des graines de Verveines germer naturellement au printemps et parfois jusqu'en automne, dans les parties du jardin occupées précédemment par ces plantes. Enfin, il est aussi nécessaire de prévenir les semeurs que les plus belles variétés de Verveines donnent fort peu de graines et souvent même n'en donnent pas du tout; qu'en outre le semis ne les reproduit pas identiquement, et qu'enfin les plantes ordinaires et les fleurs de couleurs claires dominent toujours

dans les semis, quelle que soit la beauté des plantes ayant fourni les graines : il y aura cependant toujours plus de chance d'obtenir de beaux gains, en semant des graines recueillies sur des plantes du premier ordre et sur les variétés à fleurs de couleurs vives et foncées.

Les belles variétés obtenues de semis qu'on tient à conserver et à perpétuer se multiplient de boutures que l'on peut faire pour ainsi dire en toutes saisons, mais le plus souvent au printemps, sous cloches, sur couche, ou en serre, avec des rameaux herbacés pris sur des plantes élevées en pots et conservées en hiver sous verre ; ou bien à la fin de l'été ou en automne, en pots ou en terrines, sous cloches, sous châssis ou en plein air, avec des rameaux enracinés ou de jeunes pousses herbacées, si l'on aime mieux ; on les repote séparément, si cela est nécessaire, avant l'hiver, ou bien seulement au printemps. Ces boutures d'automne sont hivernées sous châssis ou en serre sur les tablettes, et si les rameaux s'y allongent trop, on les pince pour les faire ramifier et pour les empêcher de fleurir trop jeunes, ce qui les fatigue. La mise en place s'effectue en avril ou mai, selon la température, en espaçant les pieds, suivant le but qu'on se propose, de 25 à 50 centimètres. Quelques jardiniers font leurs boutures de préférence en novembre et décembre en terrines, sur couche chaude, avec de jeunes rameaux herbacés pris sur de vieux pieds recouverts préalablement de coffres et de châssis pour faire développer de jeunes pousses. On met un assez grand nombre de ces boutures par chaque terrinée, et on les divise à la fin de l'hiver ou au printemps. Ces boutures de jeunes pousses se conservent mieux l'hiver que celles faites avec du vieux bois.

VÉSICAIRE. — VESICARIA, LIN.

Étymol. — De *vesica*, vessie : de la forme du fruit.

Fam. des *Crucifères*.

Vésicairé utriculée. — *V. UTRICULATA*, Lamk.

Syn. lat. — *Alyssum utriculatum*, Lin.

Syn. franç. — Alysse vésiculeux.

Indigène. — *Bisannuelle et vivace.* — Tige courte, ligneuse, rameuse et nue à la base. Feuilles alternes ; celles des tiges stériles disposées en rosette, ovales-oblongues, atténuées en pétiole et mucronées ; celles des tiges florales ovales-aiguës, appliquées, glauques, marquées d'une tache blanche à leur point d'insertion. Tiges élevées de 20 à 25 centimètres, terminées par des fleurs jaunes disposées en grappes d'abord compactes, ombelliformes et penchées, puis se redressant et s'allongeant beaucoup pendant la floraison. Ces fleurs, portées sur de petits pédicelles d'abord dressés, puis étalés, sont composées d'un calice à 4 divisions égales, verdâtres, dont 2 sont bosselées à la base : ces divisions sont plus courtes que l'onglet des pétales ; d'une corolle à 4 pétales onguiculés, égaux, à limbe ovale-tronqué, étalé en croix ; de 6 étamines, dont 2 plus courtes

Fruits (silicules) arrondis, vésiculeux, remplis d'air. Graines ovales-comprimées.

Cette plante aime les terrains sains, et de préférence ceux qui sont argilo-calcaires ou argilo-siliceux ; elle fait un assez bon effet en bordure, et convient en outre à la décoration des rochers, des rocaillies, des terrains en pente, etc. Un de ses mérites est sa floraison précoce, qui s'effectue vers la fin d'avril. Ses fruits, analogues à de petites vessies remplies d'air, crèvent avec bruit lorsqu'on les comprime, ce qui les fait rechercher comme un jouet par les enfants.

La Vésicaire se multiplie de graines semées d'avril en juin, en pépinière ; on repique le plant en pépinière, et on le met en place en automne, en l'espacant de 30 à 40 centimètres.

Victorialis ronde. — V. GLAÏEUL COMMUN.

Vigne blanche. — V. BRYONE DIOIQUE.

VILLARSIE. — VILLARSIA, VENT.

Étymol. -- Dédié à Villars, célèbre botaniste dauphinois.

Fam. des *Gentianées*.

Villarsie faux-Nymphæa. — V. NYMPHOIDES, Vent.

Syn. lat. — *Limnanthemum nymphoides*, Link ; *Menyanthes nymphoides*, Lin.

Syn. franç. — Faux Nénuphar.

Indigène. — *Vivace et aquatique flottante.* — Racines blanches, très-traçantes, rameuses, donnant naissance à des tiges cylindriques, ramifiées et radicantes. Feuilles flottantes, épaisses, lisses, d'un vert gai en dessus, pâles et tuberculeuses en dessous, à limbe arrondi, cordé ou pelté, entier ou obscurément denté ; les inférieures alternes, les supérieures opposées ; toutes sont portées par des pétioles dilatés à la base. Fleurs fasciculées à l'aisselle des feuilles ; calice à 5 divisions ; corolle d'un *jaune doré*, à tube court, évasé, à limbe en roue, partagé en 5 parties arrondies, crénelées-ciliées sur les bords, donnant à la fleur un diamètre d'environ 5 à 6 centimètres ; la gorge est barbue ; 5 étamines sont insérées sur le tube de la corolle ; un style filiforme, à stigmate déchiqueté, surmonte un ovaire à une loge qui devient une capsule sans valve, s'ouvrant par la macération.

Le *Villarsia nymphoides* produit un bon effet, aussi bien par ses fleurs d'un jaune éclatant que par la forme et la couleur de son feuillage. On doit le planter dans les bassins, les réservoirs, et en général dans les pièces d'eau ; ses tiges, qui se ramifient beaucoup, poussent rapidement et finissent par envahir une surface très-étendue. Bien que cette plante prospère dans les eaux courantes, elle préfère cependant les eaux tranquilles et un peu vaseuses. Elle fleurit de juin en août, et se multiplie aisément au printemps, soit par la division de ses racines, soit en bouturant ses rameaux. On peut planter ces multiplications, soit à même la terre ou la vase du fond, soit

dans des pots, des paniers ou des baquets que l'on place sous l'eau et que l'on maintient à la hauteur voulue, au moyen de trépieds, etc.

Vinca. — V. PERVENCHE.

Viola. — V. ci-après VIOLETTE.

Viola Mariana. — V. CAMPANULE À GROSSES FLEURS.

VIOLETTE. — VIOLA, LIN.

Étymol. — De ἴων, nom grec de la plante.

Fam. des *Violariées*.

1. Violette odorante. — V. ODORATA, Lin.

Syn. lat. — *Viola martia*, Schimp., *V. suavis*, Bieb.

Syn. franç. — Violette de mars.

Indigène. — *Vivace.* — Plante herbacée, plus ou moins velue, à tiges couchées et rampantes, à peu près comme celles des Fraisières à coulants. Feuilles en touffes, longuement pétiolées, à limbe ovale-arrondi, en cœur à la base, inégalement crénelé; elles sont accompagnées de stipules ovales-aiguës. Pédoncules axillaires, longs d'environ 5 à 10 centimètres, portant une seule fleur irrégulière, d'une couleur *violette* et *très-odorante*. Les fleurs sont composées d'un calice à 5 sépales, se prolongeant au-dessous de leur insertion, et d'une corolle à 5 pétales inégaux : les 4 supérieurs à peu près réguliers; l'inférieur plus large, muni d'un éperon à sa base et échancré au sommet; les deux pétales latéraux sont barbus; tous sont blanchâtres à la base. Au centre, 5 étamines et un style à stigmate aigu et courbé. Les graines proviennent de fleurs verdâtres et imparfaites, tout à fait insignifiantes et courtement pédonculées, qui se développent tardivement sur les souches; elles sont cachées sous les feuilles, et à l'époque de la maturité des graines (juillet-août), les capsules sont presque enterrées.

La *Violette odorante* a produit par la culture plusieurs variétés, savoir :

Var. *simple blanche*.

Var. *simple rose*.

Var. *double blanche*.

Var. *double rose*.

Var. *double bleue* ou *violette*.

De toutes les variétés, la plus précieuse est celle qui est connue sous le nom de :

Violette des quatre saisons. — V. ODORATA PRÆCOX vel SEMPER-FLORENS, Hort.

Syn. lat. — *Viola Italica*, Voigt.

Sa fleur ne diffère pas, comme forme et couleur, de celle de la *Violette odorante* des bois, si ce n'est qu'elle est un peu plus grande

et plus odorante ; mais le grand mérite de cette race est de reflleurir à plusieurs époques de l'année, principalement (en plein air) à partir de septembre, et au printemps jusqu'en avril, et parfois un peu en été (moyennant quelques précautions), aux expositions fraîches et ombragées. Sa floraison ne discontinuera même pas de tout l'hiver, sur les pieds cultivés en plein air qui se trouveront placés aux expositions chaudes et abritées, surtout lorsque la température sera douce ; mais la floraison d'hiver pourra être assurée contre toute éventualité, si on a le soin, soit de couvrir de châssis les pieds cultivés en pleine terre, soit de les lever en motte et de les transplanter sous châssis ou dans des pots, et de les soumettre à une culture forcée, comme il est dit plus loin. Il existe dans la *Violette des quatre saisons* deux ou trois races ne différant guère entre elles que par leur plus ou moins grande vigueur, leur précocité relative, et leur aptitude à fleurir plus abondamment à certaines époques. Ces races n'existent pas dans le commerce, et ne sont guère connues que de quelques cultivateurs spéciaux qui approvisionnent les marchés de Paris.

Var. des quatre saisons à fleurs blanches.

Bien que cette variété soit dans certains terrains aussi franchement remontante que la précédente, elle n'est guère cultivée, ses fleurs étant peu recherchées, à cause de leur couleur, qui est insignifiante et salissante ; elles sont aussi moins odorantes que celles de couleur violette. Cette variété se retrouve assez fréquemment dans les semis de *Violette des quatre saisons* ordinaire.

On cultive en outre dans les jardins une variété à *fleurs blanches*, connue sous le nom de *Violette de Champlâtreux*, qui paraît se rapprocher assez de la *Violette des quatre saisons à fleurs blanches* ; nous ne sommes toutefois pas assez édifiés sur ses caractères distinctifs pour la mentionner d'une façon spéciale.

Var. des quatre saisons à fleurs pleines.

Cette variété, non traçante, connue sous le nom de *Violette en arbre* (*Viola arborescens*, Hort.), est peu cultivée ; comme elle est assez délicate, on l'élève d'ordinaire en pots tenus en hiver sur les tablettes des orangeries ou des serres tempérées. Ses souches persistantes prennent surtout par cette culture un certain développement ; elles s'allongent au-dessus de terre et se ramifient même : elles ressemblent alors à de petites tiges, au sommet desquelles se trouvent des feuilles plus petites que dans la plante simple, et des fleurs grandes et très-pleines, ouvertes et régulières, d'un *violet noirâtre*. Dans les régions tempérées, cette variété peut être cultivée en bordures ; elle exige surtout un terrain bien égoutté. On la multiplie par la division des touffes, ou de boutures de ses tiges faites de préférence après la floraison.

Var. *Violette de Parme*. — V. PARMENSIS, Hort.

Bien que celle-ci diffère sous bien des rapports du *Viola odorata*, elle est cependant généralement considérée comme n'en étant qu'une

variété. Son feuillage est plus petit, mais luisant et d'un vert gai ; ses fleurs, plus longuement pédonculées, sont aussi plus grandes, plus larges, très-pleines, d'un *bleu pâle grisâtre* ou *bleu très-tendre*, avec un peu de *blanc* au fond ; elles sont *très-odorantes*, et d'une *odeur distincte* de celle des autres Violettes.

La Violette de Parme est un peu plus délicate que les autres variétés, et il lui arrive quelquefois de geler ou de pourrir en hiver sous notre climat ; on devra donc la planter de préférence dans les terrains les plus sains, aux expositions chaudes et abritées, inclinées au midi ou au levant autant que possible, et l'abriter contre les froids au moyen d'un peu de fougère, de paille longue ou de paillassons.

Les fleurs de la Violette de Parme sont très-recherchées, et d'une valeur toujours bien supérieure à celles des autres variétés ; elles sont particulièrement employées pour la confection des bouquets. En pleine terre, la floraison de la Violette de Parme commence en septembre et reprend plus abondamment au printemps ; mais, de même que pour la Violette des quatre saisons ordinaire, on peut en obtenir des fleurs pendant tout l'hiver au moyen d'abris, de châssis et d'une culture entendue et forcée.

Var. Violette de Bruneau. — V. BRUNEAUNIANA, Hort.

Cette Violette est jolie et curieuse par ses fleurs très-doubles, *très-odorantes*, à pétales extérieurs *violet*s, tandis que les intérieurs, formant un cœur contourné, sont panachés de *blanc* et de *violet rougeâtre*.

Il existe encore un petit nombre de variétés de *Viola odorata*, mais elles ne sont cultivées qu'exceptionnellement.

Tout le monde connaît la *Violette odorante* (ou Violette bleue simple ordinaire), aussi nous dispenserons-nous d'éloges, qui seraient superflus après tout ce qui a été écrit au sujet de cette fleur emblématique. Ses fleurs, sans grand éclat et le plus souvent cachées sous les feuilles, se trahissent au loin par leur odeur suave, et sous notre climat on peut commencer à les cueillir dans les endroits abrités dès les mois de février et de mars et jusq'en avril-mai.

Au point de vue de l'ornementation des jardins, la Violette peut être employée dans une foule de circonstances où peu d'autres plantes réussiraient aussi bien. Elle est surtout recommandable pour tapisser les bosquets, la lisière des bois, les pelouses, etc. : elle se plaît particulièrement sous bois, dans les parties peu couvertes et fraîches ; elle réussit aussi très-bien parmi les huissons, dans les haies, en sorte qu'on pourra utiliser ce genre de clôture à sa culture, qui, dans ces conditions, ne demande aucun soin. On en forme des bordures à l'ombre aussi bien qu'au plein soleil ; elle garnit les glacis, les talus, les collines ; on peut en disséminer quelques pieds sur les grottes, sur les rocailles, sur les ruines, en la plaçant de préférence aux expositions demi-ombragées ou ombragées. La Violette réussit à peu près en tous terrains, cependant les excès d'humidité, de sécheresse ou d'aridité lui sont peu favorables. Les terrains sains, mais frais, et ayant un peu de consistance, argilo-calcaires ou même

argilo-siliceux, seront cependant ceux à préférer, lorsqu'on le pourra, aux sols trop légers, trop sableux, ou trop humides.

La multiplication des Violettes se fait avec la plus grande facilité, et tout comme s'il s'agissait de Fraisiers, par la division des pieds ou par les stolons ou coulants que cette plante produit en abondance. Cette opération s'effectue ordinairement tous les deux ou trois ans, et à peu près à toutes les époques de l'année; cependant le mieux sera le printemps ou la fin de l'été et le commencement de l'automne pour les variétés non remontantes. Quant à la Violette dite des *quatre saisons*, qui est la variété la plus généralement cultivée aujourd'hui, il sera préférable, afin d'avoir des pieds vigoureux et de bonne force à fleurir dès l'automne de la même année, de la replanter pendant ou après la floraison d'hiver et de printemps, c'est-à-dire en mars et avril et même dès février.

Le semis n'est pas habituellement pratiqué pour les Violettes, pendant ce procédé est recommandé, en ce qu'il produit des plants plus vigoureux et plus florifères, bien préférables aux divisions des pieds, surtout s'il s'agit de plantations destinées à la culture forcée ou à produire des feuilles pour envelopper les fleurs coupées. Les graines doivent être semées en pépinière aussitôt après la récolte de juillet en août (septembre au plus tard), et elles ne lèvent d'ordinaire qu'après avoir passé un hiver en terre, vers janvier ou février. Semées au printemps ou à contre-saison, elles ne germent pas, ou parfois vers la seconde année seulement. Il est rare cependant qu'on ait besoin de recourir au semis, les graines qui tombent d'elles-mêmes germent naturellement et assez abondamment dans les parties du jardin cultivées en Violette: ces plants-là sont les meilleurs, et transplantés au printemps, ils commencent à fleurir dès l'automne suivant.

Pour la culture forcée des Violettes, on doit choisir, soit, ainsi que nous l'avons dit, des plants de semis, soit des divisions ou stolons provenant de pieds cultivés en plein air et n'ayant point été chauffés précédemment. On les plante de préférence en mars et avril, à 18 ou 20 centimètres de distance (en planche d'une largeur proportionnée à la dimension des châssis), dans un terrain sain et incliné au midi. Pendant l'été, on recouvre le sol de terreau ou d'un paillis court et l'on arrose au besoin; la floraison arrive naturellement en septembre et se continue jusqu'aux gelées. Après que les premières gelées d'automne ont mûri et endurci la plante (comme disent les jardiniers), on peut couvrir les planches avec des coffres disposés de façon que le vitrage des panneaux ait une légère inclinaison et ne soit guère à plus de 15 à 20 centimètres au-dessus des pieds de Violette. Sous le climat de Paris, c'est ordinairement en novembre ou en décembre que l'on commence à panneauter les Violettes. On choisit pour cela un temps sec, qui ait enlevé au sol et aux plantes leur excès d'humidité; on donne un léger binage aux plantes, on répand sur le sol une couche de terreau; puis on arrose si le besoin s'en fait sentir, mais avec modération. M. Vogt, de Bourg-la-Reine, un des horticulteurs parisiens qui excellent dans la culture forcée de ces plantes, recommande, pour les pieds de Violette qu'on veut

chauffer, d'enlever avant le panneautage toutes les grandes feuilles anciennes qui, en ombrageant trop les boutons à fleurs, conservent beaucoup d'humidité, engendrent la moisissure, et servent d'asile aux insectes nuisibles. Pendant la nuit, on couvre les châssis de paillassons, de feuilles sèches, de litière, etc., et s'il survient du froid, on met des réchauds de fumier autour des coffres, on creuse même les sentiers et on les remplit de fumier neuf, si cela est nécessaire. On donne le plus de lumière possible, et assez d'air pour empêcher un excès d'humidité sous les panneaux, mais pas trop cependant, afin de forcer la queue des fleurs (pédoncule) à s'allonger, ce qui facilite leur cueillette, leur emballage et la confection des bouquets. On cueille ainsi sous les panneaux jusqu'à l'époque de la floraison naturelle des pieds cultivés en plein air.

La culture forcée des pieds élevés en pots ne diffère nullement de celle que nous venons de décrire; on pourra aussi la pratiquer sur couche ou bien en serre, en plaçant les pots sur les tablettes près du verre; enfin on pourra, si l'on veut, lever de pleine terre, et avec bonne motte, les pieds forcés dans leur pleine floraison: il suffira, pour leur reprise, de les arroser, puis de les laisser quelques jours sous châssis, en les ombrageant un peu, et l'on pourra ensuite les transporter à volonté.

Dans les régions tempérées, on obtient à peu près les mêmes résultats en plantant tout simplement les Violettes dans une planche abritée et au midi, contre laquelle ou sur laquelle on étend au besoin, et lorsqu'il y a du danger, des paillassons, de la grande fougère ou des châssis vitrés, disposés sur des cadres établis à cet effet à quelques centimètres au-dessus des pieds de Violette. Les variétés dites *Violette des quatre saisons* et celle de *Parme* sont à peu près les seules qui soient soumises à cette culture.

La Violette est utilisée en médecine comme pectorale émolliente; la parfumerie en tire également parti, et la teinture de Violette est un réactif chimique fréquemment employé.

3. **Violette Pensée, ou Pensée à grandes fleurs.** — *V. TRICOLOR*, *Lin.* *VAR. HORTENSIS*, *Hort.*

Syn. lat. — *Viola tricolor*, *Lin.*, *V. tricolor grandiflora*, *Hort.*,
V. perennis, *Hort.*, *V. Altaica*, *Ker.*, in part.; etc., etc.

(*Alb. Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Syn. franç. — Pensées des jardins, Pensées anglaises, Pensées vivaces,
Herbe de la Trinité.

Origine douteuse. — *Annuelle, bisannuelle ou vivace* (suivant les terrains, la température et la culture). — Plante herbacée, rameuse dès la base, à ramifications anguleuses, coudées, cassantes, étalées puis dressées, s'élevant de 15 à 20 centimètres, et rarement au delà de

30 centimètres. Feuilles rapprochées, ovales-lancéolées, ou oblongues-lancéolées, inégalement dentées ; elles sont accompagnées à leur base de deux grandes stipules oblongues-lancéolées, plus ou moins profondément incisées. Pédoncules axillaires, dressés, puis recourbés au sommet, portant chacun une grande fleur irrégulière à limbe oblique ou vertical, composée de 5 pétales inégaux, savoir : 2 supérieurs assez développés, dressés, souvent unicolores ; 2 latéraux et un inférieur, de dessin et de couleurs variables ; la base de ces coloris est le *jaune* et le *violet*. Le pétale inférieur, ordinairement plus grand que les latéraux, porte à sa base et en arrière une sorte d'éperon peu prononcé ; les deux latéraux sont souvent poilus vers l'onglet ou gorge. Le calice est composé de 5 pièces étalées, irrégulièrement dentées, à lanières se prolongeant au-dessous de leur insertion. Le fruit est une capsule d'abord penchée, ovoïde ou cylindro-conique, un peu anguleuse, se redressant à l'approche de la maturité, puis s'ouvrant avec élasticité en 3 valves étalées qui disséminent les graines d'un fauve clair ou jaunâtres et luisantes.

L'origine des nombreuses variétés de Pensées à grandes fleurs actuellement cultivées dans les jardins est très-controversée : quelques auteurs veulent y voir le résultat du croisement de plusieurs espèces botaniques ; d'autres les attribuent à de simples modifications et à des perfectionnements d'un seul et même type.

La Pensée est une des plantes dont les coloris sont le plus susceptibles de varier ; aussi le nombre des variétés qu'on en a obtenues est-il considérable, et tend-il à s'accroître ou au moins à se modifier sans cesse.

La disposition ordinaire des couleurs dans les Pensées donne à ces fleurs l'aspect d'un masque ou d'une figure barbue : la règle générale est une couleur claire au centre, occupant environ un tiers de la largeur de la fleur, avec taches ou macules sur les pétales latéraux et sur l'inférieur, tandis que le reste de la fleur et les pétales supérieurs sont de couleur tranchée et foncée ; la gorge, ou œil, est souvent marquée de veines colorées, fasciculées et rayonnantes.

Parmi les nombreuses variétés cultivées, quelques-unes (et c'est le petit nombre) sont unicolores dans les teintes *blanche*, *jaune*, *violette*, *bleuâtre*, *marron*, *pourpre*, *noir intense velouté*, etc. ; d'autres, et c'est le plus grand nombre, ont des fleurs masquées sur fond *blanc* ou *jaune* ; il en existe aussi à fleurs *cuivrées* ou *mordorées*, de *bronzées*, de couleur *rougeâtre*, *rosâtre* ou *brunâtre* ; puis il y en a à fleurs *veinées* ou *striées*, *maculées*, *oculées*, *panachées*, *flammées*, *zonées*, *lavées* ou nuancées de diverses façons, et présentant parfois les figures les plus bizarres et les combinaisons de couleurs les plus singulières ; il y en a aussi dont les couleurs sont fondues et comme enfumées, huileuses, vineuses, et enfin de bordées ou marginées ; d'autres sont oculées ou maculées sur 3 ou sur les 5 pétales : ce dernier genre est aujourd'hui très-recherché.

Quelques variétés, notamment celles à fleurs *cuivrées* ou *rougeâtres*, ont une odeur assez prononcée et agréable.

Les belles Pensées d'amateur (dites *Pensées anglaises*), et enfin les

variétés les plus estimées, sont celles qui réunissent les caractères suivants : Une fleur très-grande et dont le contour soit aussi régulièrement arrondi que possible (c'est-à-dire dont les pétales réunis forment une figure qui se rapproche du cercle) ; il est important en outre que les pétales soient bien étoffés, que les fleurs soient bien dégagées, et qu'elles aient une bonne tenue. Les fleurs doivent être bien masquées au centre, et si elles sont maculées ou striées, il faut que les macules ou les stries soient bien dessinées et bien nettes. Quant aux autres dispositions de couleurs, on accepte volontiers toutes les variétés, qui, tout en ayant une bonne forme et une bonne tenue, sont remarquables à quelque titre.

La plupart des variétés ne se reproduisent pas par le semis d'une façon complètement identique, mais on a l'expérience que des graines recueillies sur certaines variétés et sur quelques coloris reproduisent dans une assez forte proportion des plantes analogues de forme, de coloration et de dessins ; d'un autre côté, le semis a l'avantage de produire des plantes vigoureuses et presque toujours des variétés nouvelles, que l'on pourra conserver au besoin par l'œilletonnage ou le bouturage, comme il est dit plus loin à l'article *Culture*.

Nous devons ajouter que (comme cela a lieu pour quelques plantes perfectionnées dont nous avons déjà parlé), les plus belles variétés de Pensées ne produisent que fort peu de graines, tandis que les plantes médiocres en donnent beaucoup ; il importera donc, pour l'avenir des collections, que les amateurs ne récoltent des graines que sur les plantes les plus parfaites, et qu'ils suppriment avec soin les plantes ordinaires ou certains coloris qui, au bout de deux ou trois générations, finiraient par dominer dans leurs semis.

La Pensée est une des plantes les plus répandues dans les jardins. On en fait de belles bordures, des corbeilles et des massifs superbes, surtout si l'on a bien su mélanger et combiner les couleurs ; on en orne les plates-bandes, et c'est une des fleurs qu'on rencontre le plus souvent cultivées dans des pots, sur les fenêtres, etc. Les variétés unicolores *blanche*, *violette* et *noire*, sont recherchées pour les cimetières, ou pour faire des contrastes. Une autre variété, dite *petite Pensée jaune*, est spécialement cultivée par les jardiniers des environs de Paris, pour la vente en fleurs coupées pour la confection des bouquets. La floraison, qui commence dès le mois d'avril, se continue jusqu'à l'époque des grandes chaleurs, parfois jusqu'en septembre, et, au moyen d'abris et d'une culture entendue, on peut même en obtenir des fleurs pendant l'automne et durant une grande partie de l'hiver. Toutefois il arrive fréquemment, au moment des grandes chaleurs (en juin-juillet), que les gros pieds de Pensée sont envahis par une espèce de champignon appelé *blanc*, qui les fait paraître comme couverts d'une sorte de moisissure ou de poussière d'un blanc grisâtre, d'un aspect désagréable.

Les fleurs de Pensée les plus remarquables comme ampleur, beauté de dessin et vivacité des coloris, sont celles qui s'épanouissent les premières, et surtout celles qui se développent au printemps avant les chaleurs, sur de jeunes pieds de semis ayant passé l'hiver dehors en

place, ou bien en pépinière, et qui ont été replantés à demeure, et avec leur motte, de très-bonne heure au printemps. Plus les touffes prennent de force, et conséquemment plus la floraison augmente, moins les fleurs sont grandes, et à mesure que leurs dimensions se réduisent, elles sont moins bien dessinées et leurs coloris deviennent moins vifs. C'est pour cette raison que l'on a quelquefois recommandé de recueillir les graines sur les premières fleurs, et qu'il est très-important de faire les semis à la fin de l'été et de bonne heure en automne, de telle façon que la floraison arrive avec les premiers beaux jours du printemps, et puisse s'effectuer en partie avant l'arrivée des grandes chaleurs.

Culture. — La Pensée, considérée comme annuelle ou bisannuelle, est une plante essentiellement rustique; elle vient, pour ainsi dire, en tous terrains et à toutes les expositions, et ne paraît redouter que l'excès d'humidité et d'ombrage. Il va cependant de soi qu'elle réussira d'autant mieux qu'elle sera cultivée dans un terrain plus meuble et plus fertile, et à une exposition aérée et bien éclairée; ce sont même ces conditions-là qu'on devra rechercher, surtout s'il s'agit de plantes d'élite. Quelques personnes recommandent de les arroser par intervalles avec de l'eau dans laquelle on aura fait macérer pendant quelques jours du fumier ou de la bouse de vache.

Sous notre climat, la Pensée n'est point naturellement vivace, si ce n'est accidentellement et seulement dans des terrains exceptionnellement sains, ou à des expositions très-favorables, et alors elle peut durer deux ou trois ans; mais il n'y a point avantage, les fleurs diminuant de beauté à mesure que les plantes vieillissent. On peut aussi rendre la Pensée vivace par la culture, en la multipliant, comme il sera dit plus loin, au moyen de boutures, d'œilletons, ou par la division des pieds renouvelés chaque année.

Le mode de multiplication le plus usité, et celui qui produit les meilleurs résultats, est le semis, qu'on pratique à plusieurs époques, savoir : — 1^o En juillet-août ou au plus tard en septembre-octobre, en pépinière, en planche à bonne exposition, et en terre saine, légère et substantielle; dès que le plant a pris quelques feuilles, on le repique en pépinière, également en planche bien exposée, en l'espaçant suffisamment pour qu'on puisse plus tard le lever en motte. La mise en place peut s'effectuer, suivant la force des plants et aussi suivant le climat ou le terrain, soit en automne, soit au printemps : les plants sont alors espacés d'environ 30 à 40 centimètres pour les massifs ou bordures qui doivent durer jusqu'en été, ou de 20 à 25 centimètres seulement pour les plantations qui ne doivent faire leur effet qu'au printemps. Il arrive quelquefois que les plantes provenant de ces semis faits en juillet-août commencent déjà à fleurir dès l'automne; en semant même à la fin de juin ou dans les premiers jours de juillet, en pépinière à demi-ombre, et en repiquant les plants à bonne exposition, on obtient vers le mois d'octobre une floraison remarquable et des fleurs comparables à celles qu'on obtient au printemps. — 2^o On peut également semer clair en place en septembre; les plants provenant de ce semis, comme aussi ceux provenant des graines

qui tombent naturellement, sont vigoureux et donnent d'assez belles fleurs, mais ordinairement moins grandes cependant que les plantes traitées comme il vient d'être dit. — 3° On peut aussi semer en place ou bien en pépinière, en mars-avril; mais la floraison de ces semis, hâtée par les chaleurs qui arrivent avant que les plantes aient pu s'établir, et qu'elles aient eu le temps de taller et de se fortifier, est toujours beaucoup moins belle que sur les plantes semées d'automne; les fleurs sont abondantes, il est vrai, mais elles sont bien moins grandes, de coloris moins vifs et moins caractérisés.

Quiconque voudra tenter l'expérience pourra se convaincre de ce fait : que des graines de Pensée d'une même provenance étant semées, les unes comme il a été dit dans le premier cas, c'est-à-dire à la fin de l'été (juillet ou mieux août-septembre et octobre), et les autres au printemps, donneront à la floraison des résultats si différents, qu'on serait tenté de croire que les premières proviennent de graines de choix, et que les dernières ont une origine très-ordinaire. Quelques personnes préfèrent semer les Pensées en pots, en terrines ou en caisse; dans ce cas, on devra employer de préférence du terreau de feuilles bien tamisé, mélangé, si possible, de terre franche (argilo-sableuse); on repiquera les jeunes plants également en pépinière en terrines ou en caisse, jusqu'à la mise en place.

Les gros pieds de Pensée produisent à leur base de nombreux œilletons (drageons ou jeunes tiges feuillées), ordinairement pourvus de petites racines; ces œilletons éclatés peuvent être replantés comme s'il s'agissait de plants de semis, et ils reprennent assez facilement. C'est par ce procédé, ainsi que par le bouturage, qu'on perpétue les variétés remarquables obtenues de semis; mais comme la conservation de ces multiplications demande sous notre climat quelques soins particuliers et parfois un abri en hiver, on n'emploie le bouturage que dans quelques rares exceptions ou sous les climats plus tempérés. On y procède ordinairement à la fin de l'été ou au commencement de l'automne, et au printemps. Les boutures faites au printemps donnent d'ordinaire à l'automne une assez belle floraison.

Pour les variétés hors ligne que l'on désirera conserver d'une année à l'autre, on les cultivera en pots que l'on hivernera sous châssis près du vitrage, en plein soleil; on aérera le plus souvent possible, on arrosera très-modérément, et les rameaux seront pincés s'ils s'allongent trop. La terre la plus recommandable pour cette culture en pots est une bonne terre de potager ou de terreau de fumier pur; mais la composition suivante sera encore préférable : un tiers terreau de feuilles, un tiers bouse de vache et un tiers terre franche.

3. *Violette de l'Altaï*. — V. ALTAICA, Ker.

Syn. franç. — Pensée bleue.

Vivace. — Cette espèce, dont le type s'est conservé assez pur dans les cultures, est une Pensée à fleur grande, assez régulière, d'un beau violet bleuâtre unicolore, avec œil jaune à la gorge : c'est celle que quelques auteurs considèrent comme le type des Pensées de jardins.

Celle-ci est rustique, vivace, et comme elle ne donne pas, ou seulement fort peu et rarement, de graines, c'est par la division des pieds renouvelée chaque année au printemps, ou le plus souvent de bonne heure à la fin de l'été ou au commencement de l'automne, qu'on la propage ordinairement; on peut aussi la multiplier d'œillets ou de boutures. Elle est fréquemment cultivée pour bordures ou pour former des contrastes. Les pieds doivent être espacés d'environ 25 à 30 et même 40 centimètres, suivant le cas.

4. Violette de Rouen. — V. ROTHOMAGENSIS, Desf.

Indigène. — Annuelle, bisannuelle et vivace. — Plante velue-hérissée. Tiges rameuses, diffuses. Feuilles ovales ou presque en cœur, accompagnées de stipules pinnatifides. Fleurs à limbe allongé, d'un *bleu très-clair*, à éperon tubuleux, obtus, beaucoup plus court que les sépales.

Bien que cette Violette soit vivace à l'état sauvage, on doit la cultiver de préférence comme plante annuelle ou bisannuelle. Elle croît spontanément dans les terrains crayeux, de sorte qu'elle redoute beaucoup l'humidité, qui la fait périr d'ordinaire en hiver dans les jardins. On doit la semer : — 1° En avril-mai, en pépinière ou en place, en terrain sain et bien exposé. — 2° Ou bien de juillet en septembre, également en place ou en pépinière. Si l'on repique les plants avant l'hiver, on devra leur choisir un terrain bien égoutté, en pente inclinée au midi et bien aéré, où ils resteront jusqu'à la mise en place, qui s'effectue de bonne heure au printemps. Souvent les graines qui tombent sur le sol y germent naturellement, et produisent en général des plantes très-belles et vigoureuses.

La Violette de Rouen est très-propre à la garniture des rochers, des rocailles, pour former des bordures ou des contrastes. — Sa floraison se prolonge de mai-juin en août.

5. Violette du Canada. — V. CANADENSIS, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Tiges nombreuses, radicales, s'élevant de 12 à 15 centimètres. Feuilles largement cordées-acuminées, dentées, à nervures pubescentes, à stipules lancéolées. Fleurs *blanches* intérieurement, striées ou veinées de *violet* en dessous, sépales linéaires-aigus, éperon très-court.

Plante très-rustique, fleurissant de mai en juin, et particulièrement propre à l'ornement des talus rocailleux, des tertres, des rochers, etc., dans les parties un peu ombragées. Sa multiplication s'effectue facilement d'éclats au printemps ou en automne.

6. Violette à feuilles en cornet. — V. GUCULATA, Ell.

Syn. lat. — Viola obliqua striata, Hort.

Amér. sept. — Vivace. — Souche charnue, écailleuse. Feuilles dressées, nombreuses, glabres, longuement pétiolées, à limbe cordé-

aigu, denté, à pétiole s'élevant de 12 à 15 centimètres. Pédoncules floraux égalant les feuilles et les dépassant un peu. Fleurs très-nombreuses, grandes, d'un beau *bleu de cobalt*, à divisions supérieures rayées et flagellées de *blanc* ou de *violet*; l'inférieure est teintée de *blanc* à la base; quelquefois ses fleurs sont unicolores.

Cette espèce est très-rustique et fleurit en avril : elle est très-précieuse pour la formation des bordures, surtout dans les terrains sains et secs, mais consistants, où ses fleurs sont très-abondantes et où les panachures sont mieux caractérisées; malheureusement sa floraison est de très-courte durée. Multiplication facile par la séparation des souches à la fin de l'été ou au printemps.

7. Violette à feuilles palmées. — V. PALMATA, Lin.

Amér. sept. — Vivace. — Rhizome épais, écailleux. Feuilles pubescentes, palmées, à 5 ou 7 lobes. Fleurs grandes, d'un *bleu violet*, s'épanouissant de mai en juin.

La Violette palmée réclame la terre de bruyère et une exposition demi-ombragée; elle produit assez d'effet sur les rochers factices. On la multiplie d'éclats qui doivent être faits de préférence en août-septembre.

8. Violette à deux fleurs. — V. BIFLORA, Lin.

Alpes. — Vivace. — Feuilles réniformes, crénelées. Tiges grêles, élevées de 8 à 10 centimètres, portant quelquefois deux, mais le plus souvent une seule fleur petite, d'un *jaune vif* faiblement strié de *brun*.

Cette petite Violette est plus curieuse que jolie; elle ne réussit guère qu'en terre de bruyère un peu tourbeuse, bien drainée et à une exposition demi-ombragée. Elle convient à la garniture des rochers, des rocailles, etc. On la multiplie aisément d'éclats et aussi de semis qu'on doit faire d'avril en juin, dans des pots ou des terrines à fond drainé et en terre de bruyère, à l'ombre; on repique le plant dès qu'il s'est suffisamment développé, et on le met en place à l'automne ou au printemps. On fera bien d'en conserver quelques pieds en pots que l'on hivernera sous châssis à froid.

9. Violette éperonnée. — V. CALCARATA, Lin.

Alpes et Pyrénées. — Vivace. — Plante glabre, gazonnante, très-rameuse, ne dépassant pas 10 centimètres de hauteur. Feuilles à peu près nulles à la base des tiges, tandis qu'à leur sommet elles sont réunies en rosette : elles sont presque orbiculaires ou ovales-lancéolées, dentées, accompagnées de stipules très-découpées. Pédoncules longs de 10 à 15 centimètres, portant des fleurs assez grandes, *violettes*, à pétale inférieur terminé en éperon plus long que les sépales du calice, qui sont ovales-lancéolés et dépassent souvent les pétales.

Var. à fleurs jaunes. — *V. CALCARATA FLAVA.*

Syn. lat. — *Viola Loysii*, *Wulf.*, *V. grandiflora*, *Lin.*

Cette espèce et sa variété fleurissent de juin en juillet. On peut les semer comme il a été dit pour l'espèce précédente, mais elles sont plus délicates et souffrent de l'humidité de nos hivers ; aussi leur conservation est-elle plus assurée lorsqu'on les cultive comme les plantes des Alpes, en pots à fond drainé, et qu'on les hiverne sous châssis à froid. Une terre de bruyère bien drainée et des arrosements très-modérés seront les conditions essentielles à leur conservation.

On peut les employer à la décoration des rochers, des rocailles, etc. Leurs fleurs sont récoltées dans les montagnes et usitées pour leurs propriétés pectorales.

Violette bleue. — Ce nom est donné quelquefois et improprement au *BROWALLIA ELATA*.

Violette de février. — *V. GALANTINE.*

Violette de la Chandeleur. — *V. GALANTINE.*

Violette de Marie. — *V. CAMPANULE A GROSSES FLEURS.*

Violette de mars. — *V. VIOLETTE ODORANTE.*

Violette de serpent. — *V. PERVENCHE PETITE.*

Violette marine. — *V. CAMPANULE A GROSSES FLEURS.*

Violier. — *V. GIROFLÉE.*

Violier bulbeux. — *V. GALANTINE.*

Violier d'hiver. — *V. GALANTINE.*

VIPÉRINE.—ECHIUM, LIN.

Étymol. — De *Ἐχιν*, vipérine, de *ἔχis*, vipère : allusion au fruit ou à la graine figurant la tête d'une vipère, ainsi qu'aux piqûres brûlantes occasionnées par les poils dont ces plantes sont couvertes.

Fam. des *Borraginées*.

Vipérine de Crète. — *E. CRETICUM*, *Lin.*, non *Pall.*

Syn. lat. — *Echium rubrum*, *Mærch*, non *Jacq.*

Annuelle. — Plante velue-hérissée. Tige rameuse, dressée, élevée de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes : les radicales oblongues-lancéolées, disposées en rosette ; les caulinaires sessiles, ovales-lancéolées. Fleurs nombreuses, *rouges*, puis *violâtres*, disposées en grappe simple : ces fleurs naissent chacune à l'aisselle de bractées ovales-aiguës, qui dépassent le calice ; celui-ci est divisé en 5 parties ; corolle à tube cylindrique, renflé, long de 15 à 18 millimètres ; limbe à 5 lobes ar-

rondis, gorge dilatée ; 5 étamines insérées sur la base du tube ; style grêle, naissant entre les graines, à stigmate bilobé.

Sa floraison a lieu de juillet en août. C'est une plante propre à décorer les massifs et les corbeilles des jardins où le terrain est sain, sec, et même en pente, pierreux, calcaire ou sableux, et enfin dans ceux où l'on ne peut donner grand soin aux fleurs, cette espèce n'en demandant aucun. Si le terrain lui convient, il suffit de semer les graines en place d'avril en mai, et de ne plus s'en inquiéter.

VISCARIA. — VISCARIA, RÆHL.

Étymol. — De *viscum*, glu : allusion à la viscosité de l'espèce principale.

Fam. des *Caryophyllées*.

Viscaria à cœur pourpre. — V. OCLATA, Lindl.

Syn. lat. — *Lychnis oculata*, J. Backh., *L. aspera*, Poir.

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1854.)

Europe mérid. — *Annuel.* — Tiges très-rameuses dès la base, à ramifications étalées puis dressées, s'élevant de 30 à 35 centimètres et formant des touffes compactes très-florifères. Feuilles opposées, lancéolées-aiguës, glauques. Fleurs d'un *beau rose*, portées par de longs pédoncules dressées avant et après la floraison. Ces fleurs sont composées d'un calice allongé, renflé en massue ou turbiné, marqué de 10 sillons se prolongeant en 5 petites dents ; d'une corolle à 5 pétales onguiculés, à limbe obovale, échancré, marqué à la base d'une tache *purpurine* simulant un œil, et offrant aussi à la gorge une petite coronule qui résulte du prolongement de l'onglet.

Var. à fleurs blanches.

Cette variété, d'une couleur très-vive, a des fleurs larges, entièrement *blanches*, *verdâtres* à l'onglet des pétales. Elle convient particulièrement pour faire des contrastes de couleur, soit avec le type, soit avec d'autres plantes de couleur tranchée.

Var. de Dunnett.

Chez cette variété, les tiges sont un peu plus allongées que dans le type ; elle forme de belles touffes, mais cependant un peu moins compactes que dans le *Viscaria oculata* ordinaire. Ses fleurs, assez larges (30 à 35 millimètres), sont d'un *blanc rosé*, marquées à l'onglet d'une tache *purpurine*. Coronule de même couleur.

Var. naine.

Plante trapue, à ramifications touffues, ne dépassant pas 20 à 25 centimètres de hauteur. Les fleurs, en très-grand nombre, sont grandes, d'un *rose rougeâtre*, à gorge *purpurine*.

Le *Viscaria oculata* et ses variétés sont de très-jolies plantes, dont les fleurs, qui se succèdent, suivant l'époque du semis, de mai en

: où, ressemblent à de petits œillets simples. Elles sont particulièrement recherchées pour décorer les plates-bandes, surtout en les y mettant en touffe, et pour former des massifs et des corbeilles; on en fait aussi de superbes bordures dans les grands jardins et de belles potées : la *variété naine* est recherchée pour cet usage. Les fleurs, qui commencent à se montrer en mai-juin et qui se succèdent jusqu'en août, sont si nombreuses, qu'elles cachent pour ainsi dire les feuilles. Les *Viscaria oculata* ont beaucoup d'analogie avec les *Coquelourdes roses du ciel*, et, comme elles, ils sont un des genres de plantes annuelles les plus précieux et les plus recommandables pour l'ornement des jardins.

On doit les semer : — 1° Au printemps, en avril-mai, sur place, pour obtenir la floraison de juillet en août-septembre. — 2° En septembre-octobre, en pépinière, pour obtenir de fortes plantes fleurissant dès le mois de mai jusqu'en juillet. Les graines germent promptement; on repique les jeunes plants en pots ou en pépinière sous châssis, où ils restent tout l'hiver. Ces plants craignent beaucoup l'excès d'humidité, aussi devra-t-on les aérer le plus souvent possible et modérer les arrosements. En février ou en mars, les plants qui avaient été repiqués en pépinière en pots ou en terrines, seront séparés en leur conservant une motte, et repiqués, si l'on veut, un à un dans des pots, et replacés sous châssis jusqu'à ce que la température permette de les exposer au grand air et en pleine terre. On peut aussi faire un repiquage en mars, en pépinière, en planche au midi, en les abritant au besoin, et on les plante en pleine terre en avril, en les espaçant d'environ 25 à 30 centimètres. Les semis d'automne sont ceux qui produisent les plus belles plantes. Si l'on veut apprécier la beauté de ces *Viscaria*, nous conseillerons d'en préparer des potées de couleurs séparées, que l'on abritera en hiver, comme il vient d'être dit, et que l'on placera ainsi, vers le mois d'avril, tout entières et sans les diviser, sur les plates-bandes ou dans les massifs, où l'on obtiendra en mai-juin une floraison abondante et d'autant plus remarquable, que l'on aura mieux su disposer les couleurs et les associer à d'autres plantes fleurissant vers la même époque.

Viscaria Alpina. — V. LYCHNIDE DES ALPES.

Viscaria cœli rosa. — V. COQUELOURDE.

Vittadenia. — V. ci-après VITTADINIA.

VITTADINIA. — VITTADINIA, Rich.

Étymol. — Dédié au docteur Vittadini, botaniste italien.

Fam. des *Composées*.

Vittadinia à feuilles trilobées. — V. TRILOBA, DC.

Syn. lat. — Vittadinia lobata, Hort.; Brachycome triloba, Gaud.

Nouvelle-Hollande. — Annuel et vivace. — Plante pubérulente ou faiblement hérissée. Tiges rameuses, très-déliées, étalées, s'élevant

de 20 à 30 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, entières, mais assez aiguës, souvent trifides au sommet, atténuées à la base, faiblement ciliées sur les bords. Fleurs à capitule terminal pédonculé ; involucre formé de 1 ou 2 rangées d'écaillés linéaires ; 1 ou 2 séries de rayons (ou demi-fleurons) étalés, étroits, d'un blanc rosé, entourent un disque jaunâtre.

Les fleurs du *Vittadinia*, portées aux extrémités de pédoncules et de ramifications très-nombreuses et déliées, produisent un assez bon effet ; elles ressemblent à celles de la petite *Marguerite* ou *Pâquerette simple*. Cette plante fait d'assez jolies bordures dans les terrains meubles et sains et aux expositions aérées et éclairées ; elle peut aussi servir à décorer les rocailles. Sa floraison dure très-longtemps, depuis mai jusqu'en novembre. Lorsque les fraîcheurs de l'automne arrivent, c'est-à-dire à partir de septembre, ses fleurs et surtout ses boutons se colorent davantage en rose rougeâtre. Les graines du *Vittadinia* se sèment : — 1° En mars-avril, sur couche ; on repique le plant sur couche, et on le met en place en mai. — 2° En août-septembre, en pépinière, en pots ou en terrines (en terre légère, et l'on recouvre fort peu la graine, qui est très-fine) ; on repique le plant en pots qu'on hiverne sous châssis près du jour ; on l'aère le plus possible, et on le plante à demeure en avril, en espaçant les pieds de 25 à 30 centimètres. Ce dernier semis est celui qui donne les meilleurs résultats. On peut également multiplier cette plante par boutures faites à la fin de l'été, ou bien sur couche et sous cloches au printemps, avec des rameaux herbacés pris sur de vieux sujets conservés en pots sous verre. Cultivé en pots drainés et rentré l'hiver en serre froide ou tempérée très-éclairée, le *Vittadinia* peut vivre plusieurs années.

Volubilis. — *V. IPOMÉE POURPRE.*

Wahlenbergia gracilis. — *V. CAMPANULE A FLEUR DE PERVENCHE.*

Wahlenbergia grandiflora. — *V. CAMPANULE A GRANDES FLEURS.*

WAITZIE. — WAITZIA, WENDL.

Fam. des *Composées*.

1. Waitzie dorée. — *W. AUREA, Steetz.*

Syn. lat. — *Helichrysum elegans, Hort.* ; *Leptorhynchus aureus, Benth.* ; *Morna elegans, Hort.* ; *Morna nitida, Lindl.*

Nouvelle-Hollande. — Vivace à l'état sauvage (DC. *Prodr.*), annuel dans les cultures. — Plante un peu pubescente-scabre, ayant le port et le *facies* de certains *Helichrysum*. Tige simple, parfois rameuse dès la

base, à ramifications dressées, roides, effilées, hautes de 30 à 50 centimètres. Feuilles radicales largement linéaires, un peu disposées en rosette; les caulinaires alternes, espacées, étroites, mucronulées, toutes un peu pubescentes-scabres. Fleurs hermaphrodites, toutes tubuleuses, filiformes, grêles, à 5 petites dents, réunies en capitules arrondis disposés en cyme corymbiforme au sommet des rameaux; ces capitules sont rarement solitaires. Involucre formé de 4 à 8 rangées d'écailles lâchement imbriquées, scarieuses, linéaires, très-aiguës et serrées, toutes pétiolées ou onguiculées, très-glabres, si ce n'est à la partie inférieure, qui est munie d'un duvet cotonneux abondant. Le limbe de ces écailles, qui est étalé, présente une couleur *jaune d'or satiné et brillant*; le disque est également *jaune*, et le réceptacle est plan et nu. Les akènes sont glabres ou à peine pubescents, ovales-comprimés, surmontés d'une aigrette longuement filiforme, couronnée par une réunion de 10 à 12 soies étalées, un peu serrées et d'un *jaune-citron*.

La floraison a lieu en juin-juillet et août. — Pour la culture et l'emploi, voyez après le n° 2.

2. Waitzie à fleurs en corymbe. — W. CORYMBOSA, *Wendl.*

Nouvelle-Hollande, bords de la rivière des Cygnes. — Annuel, bisannuel dans les cultures, vivace à l'état sauvage. — Racine grêle, pivotante, à peine fibreuse. Tige rougeâtre, roide, pubescente-scabre, de 25 à 35 centimètres de hauteur, ordinairement simple ou peu rameuse dès la base, mais se ramifiant vers le milieu de sa hauteur, à ramifications déliées disposées en corymbe lâche. Feuilles linéaires-lancéolées, un peu rudes au toucher et légèrement poilues: les inférieures presque rapprochées en rosette; les caulinaires alternes, éparses et décroissantes. Fleurs à capitules larges de 1 centimètre et demi à 2 centimètres, solitaires au sommet des rameaux et des ramifications et disposés comme eux en corymbe plus ou moins élargi et peu serré; réceptacle plan; involucre campanulé, formé de plusieurs séries d'écailles scarieuses, ovales-aiguës, et plutôt étalées que dressées; les extérieures, d'un *blanc transparent lavé de rose amarante*, sont plus petites et moins longuement stipitées que les intérieures, dont la couleur est d'un *blanc de neige* comme satiné; toutes ces écailles de l'involucre sont plus ou moins cotonneuses-pubescentes à leur base; fleurons à corolle grêle, tubuleuse, *jaunâtre*, à 5 petites dents; akènes glabres, surmontés d'une aigrette longuement pédonculée, blanche, satinée, à soies dentelées, plumeuses.

Var. de Wendland. — W. CORYMBOSA WENDLANDIANA, *Walp.*

Plante souvent rameuse dès la base, à ramifications étalées puis ascendantes; involucre à écailles extérieures plus colorées en *rose amarante* que l'espèce; akènes glabres.

Var. de Benth. — *W. CORYMBOSA BENTHAMIANA, Walp.*

Syn. lat. — *Helichrysum decumbens, Portenschl.*; *Leptorhynchus suaveolens, Benth.*; *Morna nivea, Lindl.*

Tige roide, le plus souvent simple à la base, rameuse, corymbiforme au sommet. Capitules un peu plus grands, à écailles entièrement blanches et satinées.

Les *Waitzia* ont beaucoup de points de ressemblance avec les genres *Rodanthe* et *Acroclinium*, à côté desquels ils sont d'ailleurs généralement classés. Ce sont des plantes qui croissent spontanément dans les lieux secs, mais où le sous-sol limoneux-sableux conserve de la fraîcheur à une très-faible profondeur; elles redoutent donc l'humidité dans l'air et à la surface du sol, tout en la recherchant dans le fond. C'est par suite de l'impossibilité de pouvoir placer ces charmantes plantes dans des conditions tant soit peu analogues à celles où elles croissent à l'état sauvage, qu'elles ne réussissent que très-difficilement dans nos cultures.

La culture des *Waitzia* ne nous semble pas devoir différer beaucoup de celle indiquée et adoptée pour les *Rhodanthe*. Il conviendra donc de semer un peu clair en mars-avril, en pépinière sur couche tiède et sous châssis, ou bien en pots ou en terrines, dans une terre de bruyère pure, ou mélangée de terre franche très-sableuse; dès que les plants auront quelques feuilles, on les repiquera, soit sur couche, ou plusieurs à la fois dans des pots à fond bien drainé, que l'on enterrera sur la couche, et l'on se servira d'une terre semblable à celle indiquée ci-dessus. On les tiendra très-près du verre, et l'on aérera souvent pour éviter l'étiollement et la moisissure; les arrosements devront être donnés soir et matin (non pendant le soleil), en évitant de mouiller les feuilles, et l'on devra se servir d'eau ayant subi l'action de l'air et du soleil et prise à la température ambiante. On habitue de plus en plus les plants à l'air, et vers la fin de mai ou le commencement de juin les plantes ont pris assez de force pour être placées, soit sur les gradins laissés libres de la serre tempérée, soit en pleine terre sans pots, ou mieux avec les pots; on pourra aussi laisser opérer sous châssis la floraison d'une partie des pieds. L'abri d'une toile à larges mailles sera probablement utile pour empêcher la terre de se dessécher trop rapidement; on pourrait aussi essayer d'un léger paillis de mousse ou d'une couche de bouse de vache liquide étendue sur le sol, où on la laisserait se dessécher.

Les fleurs des *Waitzia* peuvent être employées comme celles de la plupart des *Immortelles*, des *Rhodanthe*, des *Acroclinium*, etc., pour la confection des bouquets. Coupées avant complet épanouissement et séchées la tête en bas dans l'obscurité, ces fleurs se conservent très-longtemps avec leurs caractères, et peuvent ainsi être utilisées pour les bouquets perpétuels, les garnitures de vases, etc.

WHITLAVIE. — WHITLAVIA, HARVEY.

Étymol. — Dédié à Whitlav, amateur de botanique.

Fam. des *Hydrophyllées*.

Whitlavie à grandes fleurs. — *W. GRANDIFLORA*, Harvey.

(*Alb. Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Californie. — *Annuelle.* — Plante herbacée, pubescente-visqueuse. Tiges rameuses, très-cassantes, légèrement teintées de violet, hautes de 30 à 50 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, largement ovales en cœur, irrégulièrement dentées. Fleurs d'un *bleu violet*, disposées en cymes scorpioides; calice à 5 divisions linéaires, libres jusqu'à la base, sensiblement plus courtes que la corolle : celle-ci, longue de 15 à 20 millimètres, est en tube ou en cloche à la base, qui s'évase au sommet en un limbe à 5 lobes arrondis, à peu près réguliers et un peu ondulés; 5 étamines et un style blanchâtres dépassent le tube de la corolle.

Le *Whitlavia* est d'introduction encore récente. C'est une plante assez intéressante, à jolies fleurs campanulées d'un *violet bleu*, disposées en épis unilatéraux allongés et roulés en crosse. Elles tombent rapidement, mais se succèdent en grand nombre depuis juin jusqu'en août, parfois jusqu'en automne, et même depuis la fin d'avril et mai pour les potées tenues sous verre. On doit l'employer pour bordures, plates-bandes, corbeilles et massifs; toutefois, comme ses rameaux sont sujets à être facilement cassés par le vent, on fera bien de la cultiver de préférence en masse ou en touffe; un terrain sain, léger et substantiel et une exposition chaude lui sont nécessaires. On en fait aussi d'assez jolies potées.

Il en existe une variété à fleurs *blanches*, qui est bien moins ornementale que le type.

Les graines peuvent être semées : — 1° En mars, sur couche; on repique le jeune plant sur couche, et on le met à demeure en avril-mai, en l'espaçant de 20 à 25 centimètres. — 2° Cependant, comme la transplantation fatigue assez cette plante, l'usage est de la semer de préférence en place, en avril-mai. — 3° Enfin, on peut aussi semer en septembre-octobre, en terre très-légère; on repique le plant très-jeune, dans des pots que l'on hiverne sous châssis, en lui donnant le plus d'air et de lumière possible (afin d'éviter l'étiollement, et surtout la pourriture par suite d'excès d'humidité, que cette plante redoute à l'extrême); puis la plantation à demeure se fait en avril-mai, en espaçant les pieds d'environ 30 à 50 centimètres. Si l'on en laissait quelques potées sous verre, on obtiendrait une bonne floraison dès la fin d'avril et le commencement de mai. Semée à la fin de juin et dans les premiers jours de juillet, en terre légère à demi-ombre, le *Whitlavia* arrive encore à fleurir à la fin de septembre et en octobre.

XANTHOSOMA. — XANTHOSOMA, SCHOTT.

Étymol. — De *ξανθός*, jaune, et *σῶμα*, corps : allusion à la couleur de l'inflorescence.

Fam. des *Aroïdées*.

Xanthosoma à feuilles sagittées. — *X. SAGITTIFOLIA, Schott.*

Syn. lat. — *Arum sagittifolium, Lin.*; *Caladium sagittifolium, Vent.*

Syn. franç. — Désigné et confondu aux Antilles avec le *Caladium esculentum*, sous le nom de Chou caraïbe.

Brésil. — *Vivace.* — Souche rhizomateuse, tuberculeuse, épaisse et volumineuse, émettant de belles et remarquables feuilles à pétiole fortement dilaté, engainant à la base, à limbe d'abord verticalement dressé, puis s'étalant ensuite obliquement; il est sagitté (ou en fer de flèche), acuminé au sommet; les 2 lobes de la base sont divariqués et obtus. Fleurs insignifiantes, portées par une hampe beaucoup moins longue que les pétioles et entourées par une spathe ovale, concave, vert jaunâtre, en forme de capuchon et plus longue que le spadice.

Culture, multiplication et emplois du *Caladium comestible*, page 159.

C'est une très-belle plante à grand feuillage, recommandable pour la décoration estivale des jardins paysagers.

Xeranthemum annuum, Jacq. — V. IMMORTELLE ANNUELLE, page 417.

Xeranthemum bracteatum. — V. IMMORTELLE A BRACTÉES, page 414.

Xeranthemum inodorum, Mærch.

Xeranthemum ornatum, Cass.

Xeranthemum radiatum, Lamk.

} V. IMMORTELLE ANNUELLE,
page 417.

XIMÉNÉSIE. — XIMENESIA, Cav.

Étymol. — Dédié à J. Ximénès, apothicaire et botaniste espagnol.

Fam. des *Composées*,

Ximénésie à fleurs d'Encélia. — *X. ENGELIODES, Cav.*

Mexique. — *Annuelle.* — Plante rameuse, buissonnante, garnie d'un duvet blanchâtre, qui la rend incane, à ramifications étalées, puis ascendantes, hautes de 1 mètre à 1^m,20. Feuilles alternes : les inférieures ovales en cœur; les supérieures largement ovales; toutes faiblement et irrégulièrement dentées, à limbe se rétrécissant vers le milieu, et devenant plus large à la base. Fleurs à capitules solitaires, sur des pédoncules courts; involucre composé de folioles bisériées : les intérieures plus petites; les extérieures foliacées, égalant souvent la longueur des demi-fleurons; toutes velues-incanes et linéaires; un seul rang de demi-fleurons, ovales-oblongs, bi- ou tridentés au sommet, longs de 1 centimètre et plus, d'un *jaune foncé*, entoure un disque presque conique, à fleurons *jaunâtres* dont le tube est ordinairement hispide.

Cette plante fleurit de juillet en septembre et parfois jusqu'en octobre ; elle est peu élégante, cependant elle produit de l'effet par sa floraison abondante et continue. Elle est propre à l'ornement des plates-bandes et des massifs des grands jardins, et surtout de ceux où l'on ne peut guère donner des soins aux fleurs ; elle aime les sols légers, une exposition chaude, et elle ne redoute pas la sécheresse : ses fleurs ressemblent en petit à celles de certains Hélianthes. On sème les graines, soit en place, soit en pépinière, de mars-avril en mai ; dans ce dernier cas, on repique le plant en place dès qu'il s'est suffisamment développé, en l'espacant d'environ 50 à 60 centimètres.

YUCCA. — YUCCA, LIN.

Étymol. — Non caraïbe de la plante.

Fam. des *Liliacées*.

1. *Yucca filamenteux*. — Y. FILAMENTOSA, Lin.

Caroline, Virginie. — *Vivace, suffrutescent.* — Souche noire, ligneuse, souterraine, non ou peu apparente, ayant quelque analogie avec celle de certains Iris à rhizome. Feuilles radicales dressées, peu recourbées, allongées, étroites, canaliculées, à bords lisses et présentant des fils très-forts et peu nombreux, fauves ou blancs. Ces feuilles sont disposées en bouquet ou en rosette érigée, du centre de laquelle s'élève à environ 80 centimètres ou 1 mètre une tige droite, roide, terminée par de nombreuses et belles fleurs en cloche, grandes, pendantes, disposées en grappe paniculée ; elles sont d'un *blanc lutescent* et composées de 6 divisions : les 3 externes oblongues, et les 3 internes plus grandes, elliptiques-oblongues ; étamines au nombre de 6, insérées à la base des divisions florales, à filets courts et élargis en massue au sommet, à anthères d'un *jaune foncé* ; style à 3 stigmates sessiles, étalés-recourbés. A ces fleurs succèdent des fruits capsulaires, oblongs, à 6 angles et à 3 loges, renfermant un grand nombre de graines superposées, noires, lisses, obovées, comprimées. — La floraison a lieu, suivant la température et l'exposition, de juin-juillet en automne.

Cette espèce drageonne peu et seulement lorsque les pieds ont fleuri.

2. *Yucca mou*. — Y. FLACCIDA, Haw.

Syn. lat. — *Yucca glaucescens, Hort.*, non Haw.

Amér. sept. — *Vivace et suffrutescent.* — Souche dure, ligneuse, noirâtre, non ou peu apparente. Feuilles nombreuses, dressées, lancéolées, planes, un peu arquées et retombantes au sommet, d'un vert glaucescent, bordées de fils très-résistants, blancs ou jaunes. Tige élevée d'environ 60 à 80 centimètres, portant de nombreuses et remarquables fleurs grandes, d'un *blanc légèrement verdâtre* ; elles sont pendantes, campanulées et presque en grelot, et leur réunion forme une panicule rameuse et pyramidale. — Sa floraison a lieu d'ordinaire de juin-juillet en octobre.

Cette espèce est plus abondamment et plus régulièrement florifère que la précédente; elle est en outre plus drageonnante.

Les Yuccas sont de très-belles plantes, d'un effet superbe, non-seulement au moment de leur floraison, mais en toutes saisons: car, outre leur beau feuillage, qui reste vert et persiste toute l'année, leur port tout particulier fait une agréable diversion parmi les autres plantes ordinairement cultivées dans les jardins.

Les deux espèces que nous venons de décrire sont des plantes vivaces rustiques, d'un mérite exceptionnel, et il est regrettable qu'elles ne soient pas plus connues et plus répandues dans les jardins. Ces Yuccas peuvent croître et prospérer à peu près en tous terrains, pourvu qu'ils soient sains, bien égouttés et à une exposition chaude et aérée; l'élément calcaire, dans une certaine proportion, paraît leur être favorable; et de même que certains Iris à rhizome (*Iris Germanica* entre autres), on les voit végéter et se maintenir dans des endroits où peu d'autres plantes réussiraient aussi bien; dans certains cas même, quelques centimètres de terre paraissent leur suffire: l'essentiel est qu'ils puissent fixer leurs racines, qui pénètrent dans les fentes des rochers et arrivent toujours à trouver leur nourriture.

Les Yuccas conviennent à l'ornement des parties accidentées et rocailleuses des jardins pittoresques: les glacis, les monticules, les coteaux, les rochers, les cascades et les grottes; les vases, les pilastres, les terrasses, le pied des murailles, etc. L'espèce n° 2 peut en outre être employée avantageusement pour former des bordures, des corbeilles et des massifs, et même pour orner les plates-bandes, les pelouses, etc.

Ces deux espèces de Yuccas se multiplient facilement par la division des touffes, ou par la séparation des œilletons, qui se développent parfois sur toute la longueur de leur souche (rhizome), souvent très-volumineuse. La meilleure époque pour effectuer cette opération et obtenir presque sans soin une bonne réussite, est le printemps (avril-mai), et en été; on pourrait procéder à l'œilletonnage à toutes les époques de l'année, pour ainsi dire, à la condition de pouvoir soustraire les multiplications aux influences extérieures défavorables, telles que l'abaissement de la température, et aussi l'excès d'humidité, qui nuiraient à leur reprise et les feraient périr.

Chacun des œilletons est enlevé, en ayant soin d'y laisser adhérer une petite portion de la souche (ou talon, comme on dit en termes de jardinage); puis il est planté en pot ou en pépinière, dans une bêche et sous verre, à l'abri de la pluie; on lui donne de l'air, puis des arrosements légers pour faciliter le développement des racines, après quoi on le met en place ou on le conserve en pot, suivant le but qu'on se propose. Pendant la jeunesse de ces plantes, une légère couverture de feuilles ou de litière devra leur être donnée en hiver. On fera même bien, pour les individus cultivés en pots, ou de les enterrer dans un endroit abrité, ou de les rentrer dans un cellier, une orangerie, etc., tout comme s'il s'agissait de Dahlias.

Dans le cas où les œilletons ne se produiraient pas naturellement ou seulement en petit nombre, il est facile de les faire développer, pour ainsi dire à volonté: il suffira de sectionner les souches, soit en

tranches longitudinales, soit en tranches horizontales ou transversales, en ayant bien soin d'y laisser adhérer la peau ou l'écorce. On les exposera d'abord à l'air pour laisser aux parties vives et coupées le temps de se sécher un peu et de se cicatriser, puis on les bouturera ensuite, en les couvrant d'une faible couche de terreau, de sable maigre ou de petit gravier, de poussier de charbon, etc.; on entretiendra une chaleur douce et une légère humidité, sous l'influence desquelles des bourrelets, puis enfin des yeux ou bourgeons ne tarderont pas à se développer et à émettre des racines. Les jeunes sujets obtenus ainsi pourront être rempotés séparément et traités comme il est dit plus loin pour les plants de semis.

Les deux *Yuccas* que nous avons décrits fructifient assez rarement sous notre climat, à cause de leur floraison tardive; cependant il est possible d'en obtenir des graines (sur les sujets élevés en pots ou sur ceux que l'on a la faculté d'abriter) en supprimant la plus grande partie des fleurs, et en pratiquant la fécondation artificielle sur celles que l'on veut faire noner. Lorsqu'on en aura des graines, on devra les semer de préférence aussitôt après leur maturité, soit en pots ou en terrines à fond bien drainé, soit en pépinière sous châssis et sur couche tiède, dans une terre sablonneuse et légère. Lorsque les graines ont été semées quelques mois après la récolte, elles lèvent lentement et parfois seulement l'année qui suit le semis. Les plants sont repiqués en pépinière sous châssis, ou bien en petits pots qu'on hiverne en lieu abrité et sain, et on les livre à la pleine terre lorsqu'ils sont d'une force suffisante pour supporter le froid et l'humidité de nos hivers: c'est ce qui arrive habituellement trois ou quatre années après le semis.

Plusieurs autres espèces de *Yuccas* (notamment les *Y. aloifolia* et ses variétés *quadricolor* et *versicolor*; les *Y. gloriosa*, *gloriosa plicata*, *pendula*, *flexilis*, *angustifolia*, *Parmentieri*, *lutescens*, *stricta*, *Treculeana*, etc.) sont employées dans la décoration des jardins paysagers; mais comme elles sont arborescentes, et que, par leur mode de végétation, elles sont plutôt considérées comme des arbustes, leur description ne peut entrer dans le cadre de cet ouvrage: si donc nous les citons, c'est seulement pour mémoire et à cause du parti avantageux qu'on en peut tirer dans les jardins, où il est regrettable de ne pas les rencontrer plus souvent.

ZAUSCHNÉRIE. — ZAUSCHNERIA, PRESL.

Étymol. — Dédié à Zauschner, amateur de botanique.

Fam. des *Onagariées*.

Zauschnérie de Californie. — *Z. CALIFORNICA*, Presl.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1852.)

Californie. — *Bisannuelle et vivace.* — Plante mollement pubescente, blanchâtre. Tiges traçantes, diffuses, rameuses, étalées puis dressées; s'élevant de 20 à 30 centimètres. Feuilles alternes, petites, sessiles,

linéaires-lancéolées, les supérieures ovales-aiguës. Fleurs gracieusement inclinées, d'un beau *rouge minium* ou *cocciné*, disposées en épi lâche, dressé, un peu unilatéral; calice coloré, *écarlate*, inséré sur l'ovaire, à tube inférieurement linéaire, tétragone-globuleux, renflé au-dessus de l'ovaire et longuement prolongé en entonnoir; son limbe est divisé en 4 parties lancéolées-aiguës, un peu réfléchies. Pétales petits, au nombre de 4, obovés, bifides au sommet et réfléchis; ces pétales sont insérés au sommet du calice, qui, comme dans les *Fuchsias*, est généralement pris pour la corolle; étamines au nombre de 8, saillantes, dépassées par le style, à stigmate en tête et quadrilobé.

Plante élégante, fleurissant de juillet en octobre; elle est particulièrement propre à l'ornement des plates-bandes, et surtout des rocailles, des talus et autres parties sèches et en pente.

Le *Zauschneria* produit peu et rarement des graines, aussi l'usage le plus général est-il de le multiplier de boutures faites en automne et hivernées sous châssis, ou bien au printemps, sous cloches et au chaud, avec des rameaux pris sur des pieds conservés à l'abri du froid. Quand on en aura des graines, on devra les semer de mai en juillet en pots et en terre légère (terre de bruyère); on repiquera le plant en pots, pour l'hiverner sous châssis, et on le mettra en place en avril-mai, en l'espaçant d'environ 30 à 40 centimètres.

Le *Zauschneria Californica* est vivace, et il peut supporter l'hiver sous le climat de Paris, lorsqu'on le plante à une exposition chaude et dans un sol léger et très-sain. Toutefois, pour plus de sécurité, il conviendra de le garantir contre les fortes gelées au moyen de feuilles mortes, de litière ou d'une cloche, qu'on devra enlever aussitôt que le temps le permettra, cette plante craignant beaucoup l'humidité.

On a remarqué que des *Zauschneria* cultivés dans de petits godets (posés à nu sur la terre d'un jardin bien aéré), ayant produit des racines qui étaient sorties par le fond des pots, et qui puisaient leur nourriture dans le sol, étaient très-vigoureux, fleurissaient abondamment, et produisaient même des graines assez volontiers; on se contentait de leur donner chaque jour un peu d'eau, et ils paraissaient ainsi plus robustes que les pieds cultivés par les procédés ordinaires. Cette plante se rencontre si rarement dans les jardins, et elle est si jolie et si gracieuse, surtout dans les bouquets, que nous avons cru devoir indiquer le fait ci-dessus, que chacun pourra renouveler sans grand embarras; il suffira de ne pas mettre de tessons au fond des pots, ou, si l'on y en met, de les placer de telle façon qu'ils ne bouchent pas complètement le trou et livrent passage aux racines.

Zephyranthes Atamasco. — V. AMARYLLIS ATAMASCO.

Zephyranthes candida. — V. AMARYLLIS BLANCHE.

ZINNIA. — ZINNIA, LIN.

Étymol. — Dédié à J. G. Zinn, professeur de médecine et de botanique à Göttingue.

Fam. des *Composées*.

1. Zinnia élégant. — *Z. ELEGANS*, Jacq.

Syn. lat. — *Zinnia violacea*, Cav.

(*Alb. Vilmorin*, n° 5, 1855.)

Mexique. — *Annuel.* — Tiges roides, hérissées, rameuses, dichotomes, dressées, élevées de 60 à 80 centimètres, à rameaux buissonnants et s'éclatant avec une assez grande facilité. Feuilles opposées, rudes, embrassantes, ovales-arrondies, parfois aiguës et en cœur à la base. Fleurs réunies en larges capitules solitaires portés par des pédoncules assez roides, un peu renflés au sommet; involucre campanulé, formé de 3 ou 4 rangs d'écaillés imbriquées obovales, vertes et marginées de noir; les demi-fleurons, pourvus seulement d'un pistil saillant et bifide, sont disposés sur un seul rang; ils sont en outre ongiculés, à limbe pétaloïde, persistant, en forme de languette obovée, et d'une coloration variable suivant les variétés. Ces demi-fleurons forment une couronne autour et à la base d'un réceptacle accrescent, d'abord peu proéminent, et qui finit par s'élever en un cône tronqué de 2 à 3 centimètres. Ce réceptacle, qui occupe tout le centre de la fleur, se compose d'un axe creux en cône très-allongé, qui supporte un très-grand nombre de paillettes membraneuses (bractées) pliées en deux; ces paillettes sont frangées et pectinées à leur sommet, qui est élargi, auriculé et coloré d'une teinte analogue à celle des demi-fleurons pétaloïdes. Chacune d'elles abrite et enveloppe presque complètement une petite fleur régulière (fleuron) qui se compose : d'un ovaire aplati, échancré au sommet, surmonté d'un petit tube (corolle) allongé, infundibuliforme, qui s'épanouit au sommet en 4 ou 5 divisions égales, veloutées, papilleuses, ordinairement d'un beau jaune; les étamines et le stigmate (entier et capité) sont inclus dans le tube, qui ne tombe qu'après la maturité de la graine. Ces petites fleurs se développent successivement et en suivant des lignes spirales, à mesure que le réceptacle s'accroît et s'élève. Ce sont les divisions supérieures de leur tube qui forment ces jolies petites étoiles jaunes qui, dans les Zinnias à fleurs simples, tranchent si agréablement sur la teinte ordinairement sombre du disque. Après la fécondation, ces petites fleurs prennent une teinte roussâtre et brunâtre. Les graines qui leur succèdent sont fauves ou grisâtres, parfois tachées de brun; elles ont la forme d'un écusson aplati; elles sont marginées aux bords, échancrées au sommet, et parfois terminées par 2 pointes subulées, l'une plus longue que l'autre; celles de la circonférence sont plus allongées et amincies à la base, légèrement arquées et triangulaires, un peu rugueuses, d'une teinte

ordinairement plus foncée ; elles sont mutiques et surmontées de la languette pétaloïde qui persiste jusqu'après la maturité.

Var. violette ou **lilas**.

Var. coccinée (*Alb. Vilmorin*, n° 5, 1865).

Var. pourpre.

Var. jaune. Dans cette variété, le disque est également *jaune*.

Var. blanche.

Dans cette dernière variété, le disque lui-même est *blanc* ; on y rencontre parfois quelques fleurs présentant de petites taches ou stries roses ou violettes, mais jusqu'ici on n'a pu parvenir à les fixer.

Var. à fleurs doubles.

(*Alb. Vilmorin*, n° 11, 1861.)

Nous cultivons depuis 1859 cette variété remarquable, dont la fleur présente un aspect si particulier, qu'on a de la peine à y retrouver les traits distinctifs du *Zinnia* élégant ordinaire ou simple que nous venons de décrire, et qui est caractérisé par un capitule présentant une seule couronne florale pétaloïde et colorée, au centre de laquelle s'élève une sorte de colonne (ou réceptacle conique) chargée de paillettes colorées et de petits fleurons insignifiants, constitués comme il a été dit.

Dans le *Zinnia* double, tout ou partie de ces petits fleurons (qui garnissent le réceptacle conique et central du *Zinnia* simple) se sont transformés en demi-fleurons pétaloïdes colorés, analogues à ceux qui, dans le *Zinnia* simple, forment sa couronne florale, et que l'on désigne vulgairement sous le nom de pétales. Ces fleurons transformés ou pétales, qui remplissent plus ou moins les fleurs de *Zinnia* double, ont la forme d'une languette spatulée ; ils sont onguiculés, larges d'environ 1 centimètre, longs de 2 et parfois de 3 centimètres et demi, surtout ceux de la circonférence ou des rangs extérieurs, qui sont les plus développés. Dans ces fleurs doubles, le réceptacle ne se voit plus : il s'est affaissé, ou s'il persiste, il disparaît sous les nombreux pétales qui remplissent la fleur et qui se superposent en s'imbriquant assez régulièrement. Ces pétales se développent en spirale et successivement de la circonférence au centre et de bas en haut (comme le font les fleurons du *Zinnia* simple, qui s'épanouissent à mesure que le réceptacle s'élève). Ce développement successif des pétales se continue assez longtemps et porte quelquefois à plus d'un mois la durée de chaque capitule floral. Dans quelques fleurs excessivement doubles et perfectionnées, l'axe central ou réceptacle qui supporte les pétales présente une hauteur de 3 centimètres, ce qui, avec la longueur et la disposition des pétales qui le recouvrent, donne à ces fleurs une hauteur totale de 5 à 6 centimètres et même plus, sur une largeur à peu près égale. Ces fleurs, ayant des pétales qui se rabattent les uns sur les autres, présentent alors une forme cylindroïde arrondie au sommet ; mais celles qui offrent ces caractères ne se rencontrent que tout à fait exceptionnellement. En général, les fleurs de *Zinnia* double sont plus larges que hautes, un peu bombées et à pétales imbriqués ; quelques-unes mesurent

près de 10 centimètres de largeur, mais la moyenne est de 6 à 8 centimètres. Sous le rapport de la coloration, les *Zinnias* à fleurs doubles présentent une plus grande diversité que ceux à fleurs simples. Les nuances les plus tranchées obtenues dans nos cultures sont le violet, le lilas, le rose, le pourpre, le cocciné, l'amarante, l'orangé, puis des teintes saumonées, briques, mauves, isabelle, jaune (1), et quelques autres coloris intermédiaires; enfin, il n'est même pas rare de rencontrer, surtout à l'arrière-saison ou lorsque les plantes souffrent, des fleurs qui sont panachées, flammées ou striées. Les graines de *Zinnia* double sont ordinairement plus petites et plus irrégulières que celles des variétés simples.

Jusqu'à présent presque toutes ces variétés ont été cultivées en mélange, mais il y a tout lieu d'espérer que, par la suite, quelques-unes d'entre elles pourront être fixées, et qu'elles se reproduiront franchement par le semis; car déjà nous y avons réussi pour la variété *coccinée* d'abord, puis pour la variété *jaune orangé*, et enfin pour la variété *pourpre violacé*, que deux générations ont suffi à maintenir assez pures.

Le *Zinnia* double est une plante très-remarquable, d'un beau port, et qui est précieuse par l'abondance et la durée de ses belles et grandes fleurs de coloris vifs et variés. Il se reproduit par le semis dans une assez forte proportion, et l'on voit souvent des individus de semis qui, au début de la saison, ne donnaient que des fleurs simples ou semi-doubles, produire plus tard des fleurs plus doubles et très-belles.

Depuis longtemps on cherchait le *Zinnia* double, et nous avons nous-mêmes beaucoup travaillé pour l'obtenir; mais tous les efforts tentés dans ce sens avaient échoué. On trouvait bien quelquefois dans les semis des fleurs dont les pétales (demi-fleurons) étaient plus nombreux que d'habitude et formaient parfois deux rangées au lieu d'une; mais ce résultat n'avait pu être dépassé, ni même reproduit d'une manière constante. Il y a donc tout lieu de croire que le *Zinnia* à fleurs doubles a été introduit en Europe, créé de toutes pièces, et qu'il est originaire des Indes orientales; car M. G^{me} Grazan, de Bagnères de Bigorre, chez qui nous l'avons trouvé en fleur en 1858, nous dit l'avoir reçu peu d'années auparavant parmi des graines envoyées des Indes par un de ses fils. Un peu plus tard, plusieurs horticulteurs, notamment en Angleterre, annonçaient le *Zinnia* double comme provenant également de graines d'origine indienne.

Culture. — Le *Zinnia* élégant et ses diverses variétés (les doubles surtout) comptent parmi nos plus belles plantes d'ornement. On les emploie à décorer les plates-bandes et à former des massifs, principalement dans les grands jardins et dans ceux où il faut des plantes très-rustiques et supportant au besoin la sécheresse. Leurs fleurs coupées conviennent en outre tout particulièrement pour bouquets et garniture de vases. Leur floraison, qui commence en juin, se continue jusqu'en octobre, et n'est arrêtée que par les fraîcheurs automnales.

(1) La variété *blanche double* a été obtenue aussi par un jardinier, M. Trony, qui en a exposé des échantillons à Paris, le 1^{er} juillet 1865, au palais de l'Industrie.

et les premières gelées. Les excès d'humidité, de sécheresse et l'ombrage sont à peu près les seules conditions qui paraissent être défavorables à la réussite de ces plantes. En résumé, une terre saine, meuble et un peu fraîche, substantielle, plutôt légère que trop compacte, et enfin une exposition aérée et éclairée, seront les conditions les meilleures pour la culture des Zinnias. Un paillis et des arrosements pendant les grandes chaleurs produiront aussi un très-bon effet.

Les graines de *Zinnia* doivent être semées : — 1^o En avril-mai, en pépinière en planche, en terre légère et à une exposition chaude et abritée; dès que les plants ont développé quelques feuilles, on les repique, soit à demeure, soit dans la pépinière d'attente, où ils devront être suffisamment espacés, pour qu'on puisse les lever facilement en motte lors de leur mise en place, qui doit s'effectuer en conservant entre les pieds une distance d'environ 50 centimètres. — 2^o On peut aussi semer sur couche en avril, repiquer le plant sur couche, et le planter à demeure en mai, ou bien dans la pépinière d'attente. — 3^o Enfin, on peut encore, si l'on veut, semer en place en avril-mai, mais ce n'est guère l'usage, les plantes qui proviennent de ce semis étant ordinairement assez maigres.

2. *Zinnia multiflore.* — *Z. MULTIFLORA*, Lin.

Syn. lat. — *Zinnia hybrida*, Sims, non Desf.

Syn. franç. — *Zinnia rouge*.

Mexique. — *Annuel.* — Tiges rameuses, dressées, hautes de 40 à 60 centimètres, poilues-scabres. Feuilles opposées, ovales-lancéolées, à peine pétiolées. Fleurs à capitules longuement pédonculés, d'un *rouge terne*, plus petits que ceux du *Zinnia élégant*; demi-fleurons formant de 4 à 4 rangs, égalant environ la hauteur du disque.

Var. à grandes fleurs. — *Z. MULTIFLORA GRANDIFLORA*, Hort.

Ne diffère du type que par les dimensions un peu plus grandes de ses capitules floraux, qui sont moins nombreux et de même couleur.

Var. à fleurs jaunes.

Syn. lat. — *Zinnia pauciflora*, Lin., *Z. lutea*, Gertn.

Cette variété, considérée par quelques auteurs comme une espèce distincte, est originaire du Pérou; elle est peu cultivée, et n'a de curieux que sa coloration *jaune d'ocre* un peu terne.

Le *Zinnia multiflore* et ses variétés sont bien moins jolis et bien moins cultivés que les *Zinnias élégants*. Ils produisent néanmoins un assez bon effet dans les plates-bandés, et leurs fleurs peuvent aussi servir à la confection des bouquets. Ils fleurissent de juin en septembre. On doit les semer d'avril en mai, sur couche ou en pépinière bien exposée; on repique le plant en pépinière, et on le met à demeure de mai en juin, en l'espacant de 40 à 50 centimètres.

3. *Zinnia du Mexique.* — *Z. MEXICANA*, Hort.

Syn. lat. — *Zinnia Ghiesbreghtii*, B. Verl., *Z. aurea*, Hort., *Zinnia spec. nov.*, Hort., *Z. spec. Mexic.*, Ghiesbr. exsicc.,
Z. Haageana, Regel.

Mexique. — *Annuel.* — Tiges couchées, poilues-hérissées, lavées de rougeâtre, très-rameuses dès la base, à ramifications dichotomes, étalées puis dressées, atteignant environ 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, sessiles, poilues, scabres, fortement nervées : les inférieures ovales, très-longuement lancéolées ; les supérieures beaucoup plus étroites. Fleurs à capitules de grandeur moyenne, brièvement pédonculés (6 à 12 centimètres) ; pédoncules renflés à partir du point où commence l'involucre. Celui-ci est court, évasé, composé de 2 à 4 rangées d'écailles scarieuses, à peu près arrondies et bordées supérieurement d'une large marge membraneuse et lavée de noirâtre ; les ligules (demi-fleurons ou rayons pétaloïdes), au nombre de 7 à 11, sont ovales-elliptiques, tri- ou quadridentés, d'un *jaune orangé*, plus foncé sur le milieu, qui est un peu creusé en gouttière ; ces rayons (ligules) sont longs de 12 à 16 millimètres sur 7 à 8 de large. Le réceptacle est conique, et les paillettes sont entières et aiguës, d'un *jaune orangé*, avec une petite tache brune logée dans une fossette auriculée au sommet. Les fleurons ne dépassent pas les paillettes du réceptacle ; leur tube est *brunâtre* et leurs divisions sont papilleuses, veloutées et *jaunes*. Les akènes (graines) sont comprimés, plans, émarginés, et offrent deux pointes, dont une beaucoup plus courte ; ces akènes sont entourés par une membrane scarieuse et bordés de petits cils blancs.

Ce *Zinnia*, découvert au Mexique par M. Ghiesbreght, ne paraît avoir été introduit en Europe qu'en 1860, et il ne l'a été dans nos cultures qu'en 1861. Il ne ressemble comme port à aucun des autres *Zinnias* cultivés précédemment dans les jardins. Il forme de belles touffes compactes, à feuillage d'un vert intense, sur lequel ressortent parfaitement ses nombreuses fleurs d'un *jaune vif* et *orangé*, à disque *noir et jaune*. Plus il fait chaud, plus la plante est vigoureuse, d'un beau vert, et plus ses fleurs sont abondantes. La floraison s'effectue ordinairement de juillet en octobre. Ce sera une bonne plante pour les plates-bandes et les massifs des terrains secs et exposés au plein soleil. Sa culture est la même que celle du n° 1.

Cette espèce ne se trouvait décrite dans aucun ouvrage, et déjà elle s'était répandue dans le commerce sous plusieurs noms, lorsque M. B. Verlot l'a publiée dans la *Revue horticole* d'octobre 1862, sous le nom de *Zinnia Ghiesbreghtii*, la dédiant ainsi au savant botaniste collecteur qui l'avait recueillie au Mexique. Toutefois ce nom étant d'une prononciation assez difficile, nous croyons préférable d'adopter celui de *Zinnia Mexicana*, Hort., aucune des espèces cultivées ne portant encore ce nom, sous lequel elle a d'ailleurs été annoncée dès l'origine sur plusieurs catalogues.

LES
FLEURS DE PLEINE TERRE

DEUXIÈME PARTIE

LES
FLEURS DE PLEINE TERRE

COMPRENANT
LA DESCRIPTION ET LA CULTURE
DES
FLEURS ANNUELLES VIVACES ET BULBEUSES
DE PLEINE TERRE

SUIVIES DE CLASSEMENTS DIVERS INDIQUANT L'EMPLOI DE CES PLANTES
ET L'ÉPOQUE DE LEUR FLORAISON

DE PLANS DE JARDINS
Avec des exemples de leur ornementation en divers genres, etc.

PAR
VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
CHEZ VILMORIN-ANDRIEUX ET C^{ie}
MARCHANDS GRAINIERS
4, quai de la Mégisserie (ancien 30)
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

1866

Tous droits réservés.

Cette seconde partie de l'ouvrage traite de l'application à la décoration des jardins des plantes décrites dans la première. Elle contient : les plans ; les exemples d'ornementation et de contrastes de couleurs ; les listes de plantes de choix classées par sections et par couleurs ; les synonymes étrangers ; le vocabulaire des termes techniques et des noms d'auteurs ; le calendrier des floraisons avec l'indication de la culture correspondante ; des instructions sur la création et l'entretien des gazons ; des considérations sur la disposition des couleurs, etc., etc.

CHOIX DES GRAINES DE FLEURS

QUI PEUVENT ÊTRE SEMÉES EN SEPTEMBRE.

Nous rappellerons que la réussite des semis faits à cette époque de l'année exige quelques précautions, que l'on trouvera mentionnées à l'article *Semis d'automne*, pages 8 à 10.

Quelques-unes des espèces comprises dans cette liste pourront même être semées jusque dans le courant du mois d'*octobre*, tandis que d'autres devront l'être de préférence au commencement du mois de septembre et quelquefois un peu plus tôt, suivant le climat, les circonstances locales, etc. On devra donc consulter les indications de culture données pour chaque espèce.

Abronia umbellata.
Acroclinium roseum.
Adonide d'été.
Agrostis capillaris vel nebulosa.
 pulchella. Voy. *Canche*.
Alysse odorant ou maritime.
Ammobium alatum.
Anagallis, Mouron à grandes
 fleurs, les variétés.
Baeria chrysostoma.
Brachycome iberidifolia.
Brizes diverses.
Browallia elata et var.
 Czerwiakowskii.
Buglosse d'Italie.
Calandrinia umbellata.
Calcéolaire à feuilles de Sca
 bieuse.
Callichroa platyglossa.
Campanule miroir de Vénus, et
 var.
 pentagonale et var.
 de Lorey et variété.
 à fleur de Pervenche.
Canche (Aira pulchella).

Centaurée d'Amérique.
 Ambrette musquée et var.
 Bleuet ou Barbeau varié.
 déprimée (C. depressa).
Chaenostoma divers.
Clarkia pulchella, les variétés.
 elegans, les variétés.
Clintonia pulchella.
Collinsia bicolor et variétés.
 grandiflora.
Collomia divers.
Coquelicot double varié.
Coquelourde rose du ciel, les
 variétés.
Coréopsis élégant (C. tinctoria),
 les var. étés.
 cardaminifolia et variété.
 couronné.
 d'Ackermann.
 de Drummond.
Corydale glauque.
Cosmidium Burridgeanum.
Crépide rose.
 blanche.
 barbue.

- Cuphea platycentra.*
strigulosa.
 Cynoglosse à feuilles de Lin.
Dracocéphale d'Argunsk (monts Altaï).
Enothère de Drummond et var.
 à feuilles de Pissenlit.
 odorante ou à grandes fl.
 de Lamarek.
 de Sellow.
 OE. *Bistorta Veitchiana.*
Erysimum de Petrowski.
Eschscholtzia de Californie, les variétés.
Eucharidium grandiflorum.
Eupatorium ageratoides.
glechonophyllum.
Eutoca divers.
Fenzlia dianthiflora.
Ficoïde tricolore et variété.
Gaillarde peinte, les variétés.
Gamolepis Tagetes.
Gardoquia betonicoides.
Gaura Lindheimeri.
Gesse odorante. Voyez *Pois de senteur.*
Gilia divers.
Giroflée quarantaine, les var.
Godetia divers.
Grammanthes gentianoides.
Gutierrezia gymnospermoides.
Gypsophila elegans.
muralis.
viscosa.
Hordeum. Voy. *Orge.*
Hugelia (Didiscus) cærulea.
Immortelle annuelle, les var.
 à bractées, les variétés.
 à grandes fleurs.
Impatiens ne me touchez pas.
 à trois cornes.
Ionopsidium acaule et variété.
Ipomopsis élégant, les variétés.
Julienne de Mahon et variété.
bicolore.
Kaulfussia amelloides et variété.
Leptosiphon divers.
Leucopsidium Arkansanum.
Limnanthes Douglasii à grandes fleurs.
- Lin* à grandes fleurs rouges.
Linaria bipartita, les variétés.
Loasa aurantiaca et variété.
Lobelia Erinus, les variétés.
gracilis et variétés.
ramosa et variétés.
Lophospermum scandens.
Andersonii.
Machæranthera tanacetifolia.
Macre châtaigne d'eau.
Matricaire double.
Mandiane.
eximia.
Mauve musquée et variété.
 d'Alger.
Mimulus divers.
Monolopia Californica.
Muflier varié.
Myosotis des Alpes et variété.
 des marais (*M. palustris*).
Nemesia divers.
Nemophila divers.
Nierembergia gracilis.
Nycterinia divers.
OEillet de Chine, les variétés.
 — à larges feuilles.
 — de Hedwig.
 — à fleurs laciniées.
Brown's mule Pink
 de Gardner.
Orge à épi en crinière.
Oxalis rose.
 corniculé à feuilles pourpres.
Oxyura chrysanthemoides.
Pavot double des jardins, les variétés.
 cambrique.
P. commutatum.
Pensée à grandes fleurs ou anglaise variée, et diverses.
Phlox de Drummond, les var.
 vivace hybride varié.
Pied-d'alouette nain, les var.
 — grand, les variétés.
 — des blés, les variétés.
 — à pétales en cœur.
 — vivace à grandes fleurs et var.
 — vivace hybride varié.

Pied-d'alouette vivace brillant
(*D. formosum*).
Podolepis auriculé.
Pois de senteur, les variétés.
Rose trémière de la Chine et var.
Rudbeckia amplexicaulis.
de Drummond.
Sagine. Voy. *Spergule*.
Saponaire de Calabre et variété.
Scabieuse des jardins, les var.
Schizanthus pinnatus et variété.
Grahami et variété.
émoussé (*retusus*) et var.
Schizopetalum Walkeri.
Schortia Californica.
Scyphanthus elegans.
Sedum azuré.
Seneçon élégant, les variétés.
Silène à bouquets, les variétés.
pendula et variété.
regia.
rose (*S. bipartita*).
Souci double des jardins.
à bouquets ou prolifère.
à la reine ou de Trianon.
Spergule pilifère (*Sagina subulata*).
Sphenogyne speciosa.
Statice Bonduelli.

Stenactis à feuilles de Pâquerette.
Tagète luisante (*T. lucida*).
Thlaspi blanc (*I. amara*).
blanc Julienne.
lilas et var. carnée.
violet foncé et var. naine.
odorant.
de Lagasca.
Trèfle orange.
Valériane d'Alger.
macrosiphon, les variétés.
des jardins, les variétés.
Venidium à fleur de Souci.
Véronique de Syrie et variété.
Verveine hybride variée.
teucrioïde.
à feuilles incisées (*V. incisa*).
élégante (*V. pulcherrima*).
jolie (*V. pulchella*).
de Miquelon et de Drummond.
à feuilles rugueuses (*V. venosa*).
Violette odorante à fl. simples.
— des quatre saisons.
Viscaria oculata, les variétés.
Vittadinia triloba.
Whitlavia grandiflora.
Etc., etc.

CHOIX

DE

PLANTES ANNUELLES ET BISANNUELLES (1).

Nous ne comprenons dans cette liste que les espèces ou leurs variétés les plus belles et les plus rustiques.

Acroclinium roseum.
Adonide d'été.
Ageratum du Mexique.
bleu de ciel nain.

Agrostis capillaris vel *nebulosa*.
pulchella. Voy. *Canche*.
Aira. Voy. *Canche*.
Alonzoa Warscewiczii.

(1) Voyez, pour la culture, pages 1 à 42, et les articles qui suivent la description de chaque espèce.

Alysse odorant ou maritime.

Amarante tricolore.

bicolore rouge.

mélancolique rouge.

gigantesque (*speciosus*).

queue-de-renard rouge.

crête - de - coq. Voy. *Célosie*.

Amarantoïde violette.

Anagallis, Mouron à grandes fleurs roses.

— à grandes fleurs rouges.

— à grandes fleurs bleues (*Philipsii*).

Anthémis d'Arabie.

Argémone à grandes fleurs.

Baeria chrysostoma.

Baguenaudier d'Éthiopie à grandes fleurs.

Balsamine double variée.

Variétés séparées :

gris de lin.

blanc jaunâtre.

panachée de feu.

Camellia variée.

Variétés séparées :

blanche.

couleur de chair.

violette.

feu.

cramoisie.

ponctuée de rose.

Balsamine Impatiens glanduligère.

Barbeau. Voy. *Centauree*.

Bartonia doré.

Belle-de-jour, Liseron tricolore.

à grandes fleurs.

à fleurs panachées.

à fleurs blanches.

Belle-de-nuit variée.

Variétés séparées :

rouge.

jaune.

— panachée de rouge.

blanche.

— panachée de rouge.

hybride tricolore.

Belle-de-nuit hybride panachée de jaune.

odorante ou à longues fl. blanches.

Bleuet. Voy. *Centauree*.

Brachycome iberidifolia.

— à fleurs blanches.

Brize à gros épillet.

Browallia Czerwiakowskii.

Cacalia écarlate.

orange.

Calandrinia à grandes fleurs.

umbellata.

Callichroa platyglossa.

Callirhoe involucrata.

pedata.

Campanule à grosses fleurs violettes simples.

— — doubles.

— blanches simples.

— — doubles.

miroir de Vénus.

de Lorey.

pentagonale et var. blanche.

à fleur de Pervenche.

Canche élégante (Aira).

Capucine grande brune.

— panachée.

naine Tom-Pouce rouge.

— Tom-Pouce jaune.

— brune (cramoisie de Cattell).

— panachée (de Schilling).

petite à fleurs écarlates.

hybride du Lobbianum var.

des Canaries.

Célosie à épi rose.

crête-de-coq variée.

Variétés séparées :

rouge pivoine.

feu.

pourpre.

jaune.

chamois.

naine rouge.

Centauree d'Amérique.

Bleuet ou Barbeau varié et panaché.

déprimée (*C. depressa*).

Centaurée musquée ou Ambrette.
 Centauridium Drummondii.
 Centranthus. Voy. *Valériane*.
 Chrysanthème des jardins (C. coronarium) jaune double.
 — jaune double nain.
 — blanc double.
 à carène blanc.
 — jaune.
 — tricolor Burridgeanum.
 rose ou carné double varié (Pyrethrum roseum).
 Clarkia pulchella rose.
 — blanc.
 — double.
 — nain Tom-Pouce.
 — blanc nain.
 — integripetala, etc. elegans.
 — à fl. roses ou carnées.
 — à fl. blanc carné doubles.
 Cobœa grimpant.
 Collinsia bicoloré.
 — à fleurs blanches (C. candidissima).
 — multicolore.
 — — à fleurs marbrées.
 Collomia écarlate (C. coccinea).
 Coquelicot double varié.
 Coquelourde rose du ciel.
 — pourpre.
 — naine.
 — naine frangée.
 Coréopsis élégant.
 — pourpre.
 — nain.
 cardaminifolia hybrida et var. pourpre.
 couronné.
 de Drummond.
 Cosmidium de Burridge.
 Cosmos bipinné à grandes fleurs pourpres.
 Crépide rose.
 blanche.
 Crête-de-coq. Voy. *Célosie*.
 Cuphea pourpre varié.
 platycentra.
 strigulosa.
 Cupidone bleue.

Cynoglosse à feuilles de Lin.
 Datura d'Égypte à fleurs doubles violettes.
 — à fl. doubles blanches. cornu.
 meteloides.
 Delphinium. Voy. *Pied-d'alouette*.
 Dianthus. Voy. *Œillet*.
 Digitale pourpre.
 — à fleurs blanches.
 — à fleur de Gloxinia.
 à grandes fleurs.
 Dolique d'Égypte à fl. violettes.
 — à fleurs blanches.
 Dracocéphale de Moldavie.
 Echemocarpus grimpant.
 Enothère de Drummond.
 — naine.
 à feuilles de Pissenlit.
 odorante ou à grandes fl. de Lamarck.
 Bistorte de Veitch.
 Erysimum de Petrowski.
 Eschscholtzia de Californie.
 — crocea.
 Eucharidium grandiflorum.
 Eutoca viscida.
 Gaillarde peinte et variétés.
 Gamolepis Tagetes.
 Gaura Lindheimeri.
 Gesse odorante. Voy. *Pois de senteur*.
 Gilia tricolor.
 achillæfolia alba.
 capitata.
 laciniata.
 Giroflée quarantaine anglaise variée.

Variétés séparées :
 rouge carmin.
 chamois.
 couleur de chair.
 violettes.
 mordoré foncé.
 blanche.
 bleu clair.
 rose tardive.
 cramoisi foncé.
 lilas pâle.

Giroflée quarantaine anglaise
à grandes fleurs.

Variétés séparées :

rouge carmin.
rose.
mordorée.
blanche.
violette.
couleur de chair.

Giroflée quarantaine naine à
bouquet.

Variétés séparées :

rouge sang.
cramoisie.
Kiris blanc.

Giroflée quarantaine demi-an-
glaise ou à rameau.

rose.
à feuilles de Cheiri ou
grecque rouge.

Giroflée quarantaine pyramidale
à rameau compacte.

Variétés séparées :

rouge carmin.
couleur de chair.
Kiris jaune pâle.
violette.
violet clair.

Giroflée quarantaine lillipu-
tienne.

Variétés séparées :

rouge carmin.
couleur de chair.
bleu foncé.
mordorée.

Giroflée quarantaine anglaise à
feuilles de Cheiri (G. grecque
ou Kiris).

Variétés séparées :

blanche.
jaune pâle.
rouge clair à grand ra-
meau.
cramoisie.

Giroflée quarantaine parisienne
rouge.

blanche.

Giroflée quarantaine Cocardeau.

Variétés séparées :

blanche.
rouge.
violette.

Giroflée empereur perpétuelle.

Variétés séparées :

carmin.
rose.
cramoisie ou rose pour-
pre foncé à grandes
fleurs.
blanche à grandes fleurs.
violette hâtive à grandes
fleurs.
à feuilles de Cheiri (Kiris
jaune-soufre).
à feuilles de Cheiri (Kiris
Cocardeau blanc pyra-
midal).

Giroflée d'hiver ou grosse espèce
variée.

Variétés séparées :

rouge.
rose.
blanche.
violette.
à feuilles de Cheiri (Kiris
ou grecque blanche).
à feuilles de Cheiri (Kiris
ou grecque jaune pâle).

Giroflée des fenêtres, Cocardeau
rouge ou ancien.

var. rose prolifère.

Giroflée jaune (Cheiranthus
Cheiri) variée.

Variétés séparées :

jaune brune hâtive.
— violette.
— qui double.

Godetia rubicunda et var. splen-
dens.

de Schamin.

Gueule-de-lion. Voy. *Muftier*.

Gutierrezia gymnospermoides.

Gypsophila elegans.

Haricot d'Espagne rouge.

— bicolore.

Hibiscus. Voy. *Ketmie*.
 Hordeum jubatum.
 Humea elegans.
 Immortelle annuelle violette.
 — blanche.
 — pourpre multiflore.
 — blanche multiflore.
 à bractées ou de la Mal-
 maison.
 — naine.
 — — blanche.
 — du roi de Prusse.
 à grandes fleurs.
 Impatiens. Voy. *Balsamine*.
 Ipomée Volubilis varié (l. pur-
 purea).
 Variétés séparées :
 blanche.
 rouge vif (kermesina).
 violet foncé.
 panachée tricolore.
 écarlate (l. coccinea).
 à feuilles de Lierre à gran-
 des fleurs.
 limbata et var. hybride.
 Ipomopsis élégant.
 — superbe.
 — de Beyrich.
 Isotoma axillaris.
 petræa.
 Julienne de Mahon.
 — blanche.
 bicolore.
 Kaulfussia amelloïdes.
 — atroviolacea.
 Ketmie d'Afrique (Hibiscus trio-
 num).
 vésiculeuse (H. vesicarius).
 Lagurus ovatus.
 Lavatère à grandes fleurs roses.
 — blanches.
 Leptosiphon Androsace.
 — blanc.
 à grandes fleurs (densi-
 florus).
 — nain.
 — blanc.
 jaune d'or.
 hybride varié.

Leptosiphon hybride acajou.
 Lin à grandes fleurs rouges.
 Linaire pourpre.
 Loasa aurantiaca.
 Lobelia Erinus speciosa.
 — compacta alba.
 — grandiflora superba.
 — Lindleyana.
 — marmorata.
 gracilis erecta.
 ramosa.
 — nain.
 Lophospermum grimpant.
 — d'Anderson.
 Lunaire annuelle.
 Lupin grand bleu.
 — var. rose.
 jaune odorant.
 nain.
 changeant, var. de Cruik-
 shank).
 hybride de Cruikshank.
 jaune-soufre.
 pubescent.
 superbe de Dunnett.
 tricolore élégant.
 hybride remarquable.
 Lupinus subcarnosus.
 L. venustus.
 Machæranthera tanacetifolia.
 Malope à grandes fleurs.
 — blanche.
 Maurandia de Barclay.
 — scarlet (rose vif).
 à fleurs blanches.
 semperflorens.
 Mauve d'Alger.
 Mimulus cardinalis.
 punctatus.
 rubicinus.
 speciosus.
 arlequin fond blanc.
 — fond jaune.
 cupreus.
 — var. hybrides.
 Molène de Phénicie.
 Mouron. Voy. *Anagallis*.
 Muflier varié.
 Myosotis des Alpes.
 — à fleurs blanches.

Nemophila insignis bleu.
 atomaria blanc.
 maculata.
Nierembergia gracilis.
Nigelle de Damas.
 — naine.
 d'Espagne.
Nolana paradoxa.
 à grandes fleurs blanches.
Nycteria selaginoides.
OEillet de la Chine double varié.
 — très-nain double.
 — à larges feuilles à fleurs
 doubles.
 — de Hedwig.
 — à pétales laciniés.
 de Gardner.
 de poète varié.
 — à fleurs panachées.
 — à fleurs doubles variées.
 — à fleurs oculées et margi-
 nées variées.
 dentelé (*D. dentosus*).
 d'Inde. Voy. *Tagète*.
Oenothera. Voy. *Enothère*.
Oxalis à fleurs roses.
Passe-Rose. Voy. *Rose trémière*.
Pavot double des jardins varié.

Variétés séparées :

 blanc à fleur de Pivoine.
 rose à fleur de Pivoine.
 écarlate et blanc à fleur
 de Pivoine.
 violet foncé à pétales
 entiers.
 amarante à pétales en-
 tiers.
 gris de lin à pétales
 entiers.
 nain blanc à liséré rouge
 et à pétales entiers.
 blanc à pétales frisés.
 rouge clair à pétales fri-
 sés.
 grenat à pétales frisés.
 écarlate à pétales frisés.
 ponceau à pétales frisés.

Pensée à grandes fleurs ou an-
 glaise variée.

Pentstemon gentianoides.
 — coccineus.
 — — major.
 — roseus.
 Hartwegii (*cæruleus*).

Perilla de Nankin.

Persicaire du Levant.

 — naine.

Pétunia hybride varié.

 — gloire de Segrez.

 blanc.

 violet.

Phacelia bipinnatifida (congesta).

Phlox Drummondii varié.

Variétés séparées :

 à fleurs blanches.

 à œil violet.

 écarlate.

 prince Léopold.

 Radowitzii.

Pied-d'alouette nain double var.

Variétés séparées :

 blanc.

 rose.

 gris de lin.

 bleu pâle.

 violet.

 brun.

 gris cendré.

 violet bleuâtre.

 mauve.

**Pied-d'alouette grand double
varié.**

Variétés séparées :

 blanc.

 rose.

 violet.

 gris de lin.

 brun.

 cendré ou mauve.

**Pied-d'alouette des blés double
varié.**

Variétés séparées :

 blanc.

 violet.

 rouge.

 panaché tricolore

Pied-d'alouette à pétales en cœur.

Podolepis gracilis.
affinis.

Pois de senteur (Gesse odorante) varié.

— à fleurs rouges.

— panaché violet.

— panaché rose.

— panaché tricolore.

Pourpier à grandes fleurs.

— blanc strié.

— blanc panaché (P. caryophylloides).

— jaune.

— de Thelluson.

— orange.

— en mélange.

Pyrethrum roseum. Voy. *Chrysanthème*.

Reine-Marguerite pyramidale en mélange.

pyramidale Pivoine en mélange.

Variétés séparées :

blanc de neige.

violette à liséré blanc.

gris de lin (ou cendré satiné).

rose ou rose foncé satiné.

rouge rubané de blanc (laque carminée).

pyramidale perfection.

Variétés séparées :

rose.

panachée de violet.

— de rouge.

demi-naine blanche.

pyramidale à fleur de Chrysanthème.

Variétés séparées :

rose.

panachée de rouge.

violette à liséré blanc.

ardoisée.

Reine-Marguerite pyram. à fl. de Chrysanthème naine.

Variétés séparées :

blanche.

couleur de chair.

rouge.

rouge à liséré blanc.

rose.

violette ou indigo.

violette à liséré blanc.

lilas ou gris de lin.

les variétés en mélange.

pyramidale à fl. imbriquée.

Variétés séparées :

rouge-cerise.

rose.

rose Hortensia.

blanche.

couleur de chair.

gris de lin.

mauve (rose gai).

Magenta.

indigo.

pyramidale à fleur imbriquée pompon.

Variétés séparées :

blanche.

rose

rouge.

rouge à liséré blanc.

lilas.

violette.

pyramidale à fleur bombée.

Variétés séparées :

rouge foncé.

rose carné.

mauve (rose).

pyramidale demi-naine.

Variétés séparées :

panachée de violet.

panachée de rouge.

carmin clair à centre blanc.

pyramidale demi-naine à bouquet.

Variétés séparées :

blanche à bouquet.

rouge à bouquet.

1018 CHOIX DE PLANTES ANNUELLES ET BISANNUELLES.

Reine - Marguerite pyramidale
couronnée.

Variétés séparées :

rouge.
lilas.
violet.

pyramidale à aiguilles ou à
dards.

Variétés séparées :

rouge.
violet.
rose.

Reine - Marguerite à rameaux
étalés.

Variétés séparées :

blanche.
rose.

Reine - Marguerite Anémone en
mélange.

Variétés séparées :

blanche.
rouge.
violet.
lilas rosé.
panachée de rouge vio-
lacé.

Reine-Marguerite très-naine en
mélange.

Variétés séparées :

rouge.
rose.
lilas.
violet.
blanche.
Etc., etc.

Réséda odorant.

— à grandes fleurs.

Rhodanthe Manglesii.

maculata.

— à fleurs blanches.

Ricin sanguin.

pourpre.

grand.

Etc., etc.

Rose d'Inde. Voy. Tagète.

Rose trémière Passe-Rose variée.

*Variétés séparées, dont il existe
une nombreuse collection.*

Rose trémière de la Chine.

— à fleurs rouges.

Rudbeckia amplexicaulis.

Sainfoin d'Espagne ou à bou-
quets.

Salpiglossis hybride varié.

— nain.

Sanvitalia procumbens.

Saponaire de Calabre.

— à fleurs blanches.

Sauge Hormin violet.

— rouge.

écarlate (Salvia coccinea).

— naine (S. punicea nana).
argentée.

Scabieuse des jardins et variétés.

— naine et variétés.

Schizanthus retusus.

— blanc.

Grahami rose vif.

— lilas.

pinnatus.

— à grandes fleurs oculées.

Schortia Californica.

Scyphanthus élégant.

Senéçon des Indes lilas double.

— blanc double.

— violet foncé double.

— nain double blanc.

— nain double lilas.

— nain double rose.

— nain violet foncé.

Silène à bouquets (S. Armeria).

d'Orient (S. compacta).

S. pendula rose.

— pendula ruberrima.

— pendula blanc.

rose (S. bipartita).

Solanum atropurpureum.

citrullifolium.

giganteum.

Gilo.

laciniatum.

marginatum.

pyracanthum.

robustum.

Solanum sisymbriifolium.
 Texanum.
Soleil tournesol double.
 — nain double.
 de Californie double.
 du Texas (*H. argophyllus*).
 à fleurs doubles.
Souci double des jardins.
 à la reine ou de Trianon.
 pluvial.
 — hybride.
 — hybride à fleurs doubles
 de Ponge.
Sphenogyne speciosa.
Statice Bonduelli.
Stevia pourpre.
 serrata.
Tabac de la Havane.
 à longues fleurs.
Tagète OEillet d'Inde double.
 — nain double.
 — très-nain jaune.
 — rayé.
 Rose d'Inde double.
 — jaune-citron.
 — naine hâtive.
 signata.
 — nain (*T. signata pumila*).
 luisante (*T. lucida*).
Thlaspi blanc.
 — Julienne.
 lilas.
 violet foncé.
 violet foncé nain.
 de Lagasca.
 odorant.

Thunbergia alata.
 — blanc à œil noir.
 — orange à œil noir.
Tournefortia heliotropioides.
 Trèfle orange.
Valériane (*Centranthus*) macro-
 siphon.
 — naine.
Venidium à fleur de Souci.
Veronica Syriaca.
Verveine hybride variée.
 teucrioïde.
 à feuilles incisées (*V. in-*
 cisa).
 élégante (*V. pulcherrima*).
 jolie (*V. pulchella*).
 de Miquelmon (*V. Aubletia*).
 de Drummond.
 à feuilles rugueuses: (*V. ve-*
 nosa).
Viscaria oculata.
 — nain.
 — blanc.
Volubilis. Voy. *Ipomée*.
Whitlavia grandiflora.
Zinnia élégant varié.
 — cocciné.
 — violet.
 — pourpre.
 — double varié.
 — double cocciné.
 — double jaune.
 — double pourpre.
 du Mexique (*Zinnia Mexi-*
 cana).

CHOIX

DE

PLANTES VIVACES.

Nous ne comprenons dans cette liste, qui est complétée par celle des Plantes bulbeuses, que les espèces ou variétés les plus belles et les plus rustiques (1).

Acanthe à feuilles molles.
 épineuse.
 très-épineuse.
 à grandes feuilles.
 Achillée à feuilles de Filipendule.
 Millefeuille à fleurs roses.
 Ptarmique à fleurs doubles.
 Aconit Napel.
 bicolore.
 du Japon.
 Adenophora à feuilles de Lis.
 Æthionema du mont Liban.
 Alyse corbeille d'or.
 deltoïde. Voy. *Aubrietia*.
 Ancolie des jardins variée.
 de Sibérie.
 de Skinner.
 du Canada.
 Anémone du Japon.
 — blanche (Honorine Jobert).
 élégante ou hybride.
 Hépatique.
 — double rouge.
 — double bleue.
 Anthemis tinctoria.

Arabette des Alpes ou printanière.
 Armeria. Voy. *Statice*.
 Arundinaria falcata.
 Arundo, Roseau à quenouilles.
 — à feuilles panachées.
 Mauritanica.
 Asclépiade tubéreuse.
 à la ouate.
 Asperule odorante.
 Asphodèle jaune double.
 rameux.
 Aster Alpinus.
 Amellus.
 amelloïdes.
 bicolore.
 cæspitosus.
 floribundus.
 formosissimus.
 — grandiflorus.
 fragilis.
 horizontalis.
 lævis.
 multiflorus.
 Novæ-Angliæ.
 obliquus.
 pendulus.
 Reversii.

(1) Voyez, pour leur culture et leur multiplication, pages 13-15, ainsi que les articles qui suivent la description de chaque espèce. Nous rappellerons que quelques plantes annuelles et bisannuelles (ou du moins considérées et traitées habituellement comme telles) peuvent être rendues vivaces par la culture, soit en les rentrant en serre, soit en les multipliant de boutures que l'on hiverne à l'abri du froid, etc. : tel est le cas pour les *Pentstemon gentianoides*, l'*Ageratum coelestinum*, les *Isotoma*, les *Lobelia Erinus*, les *Mufliers*, le *Nierembergia*, les *Pensées*, les *Pétunias*, etc., etc. Par contre, il est des plantes, vivaces à l'état sauvage, qui se comportent dans nos cultures et sous notre climat comme de véritables plantes annuelles : par exemple, le *Réséda*, les *Ricins*, etc.

Aster repertus.
 roseus.
 tenuifolius.
Tradescantii.
 versicolor.
 Etc., etc.
Astilbe rivularis.
Astrantia major.
Aubrietia deltoidea.
 — *purpurea.*
Auricule. Voy. *Primevère.*
Balisier. Voy. *Canna.*
Bambou (Bambusa) noir.
 doré (B. aurea).
 Metake.
 viridi-glaucescens.
Benoîte écarlate.
Bétoine à grandes fleurs.
Boltonia glastifolia.
 asteroides.
Bocconia cordata.
Brunelle à grandes fleurs.
Buglosse d'Italie.
Calandrinia umbellata.
Caltha palustris à fleurs doubles.
Calystegia pubescens.
Camomille romaine.
Campanule pyramidale.
 à grandes fleurs (*Platycodon*).
 à larges feuilles à fleurs doubles.
 — à fleurs blanches.
 à feuilles d'Ortie à fleurs doubles.
 à feuilles de Pêcher à fleurs doubles.
 — blanche double.
 d'automne et variétés.
 à feuilles en cœur (*C. Carpatica*).
 — à fleurs blanches.
 grandis.
 C. glomerata var. speciosa.
 lamiifolia.

Campanule naine (caespitosa ou Bocconi).
 — blanche.
Canna Indica.
 — *superba.*
 Annel.
 aurantiaca.
 coccinea.
 discolor.
 edulis.
 gigantea.
 limbata.
 Warscewiczii.
 zebrina.
 Etc., etc. (1).
Cassia Marylandica.
Centaurea montana (Bleuet vivace).
 macrocephala.
 de Babylone.
 d'Orient.
Céraiste cotonneux (Argentine).
 à grandes fleurs.
 de Bieberstein.
Chrysanthème des Indes à grandes fleurs, les variétés.
 de Chine (pompon), les variétés (2).
 précoce ou remontant, les variétés (3).
 rose (Pyrethrum) double et variétés.
Cinéraire maritime.
Clématite droite.
 à feuilles entières.
 du Mongol.
Consoude officinale à fleurs pourpres.
 à feuilles panachées.
Coquelourde des jardins rouge.
 — rouge double.
 — blanche à cœur rose.
 fleur de Jupiter.
Coroëpsis auriculé.
 præcox.

(1) Chaque année, de nouvelles et remarquables variétés de *Canna* sont obtenues de semis et mises dans le commerce; on les trouvera indiquées dans les Catalogues spéciaux publiés au printemps.

(2) et (3) Pour le choix des variétés anciennes et nouvelles, on devra consulter les Catalogues publiés chaque année.

- Corydale jaune (*C. lutea*).
 jaune clair (*C. ochroleuca*).
 odorante (*C. nobilis*).
 Cresson des prés à fleurs doubles.
 Croix de Jérusalem. Voy. *Lychnis*.
 Crucianella stylosa.
 Cupidone bleue.
 Cynoglosse printanière (*Omphalodes*).
 Dahlia double (1).
 Dielytra spectabilis.
 formosa.
 Digitale à grandes fleurs.
 Dodecatheon Meadia (*Gyroselle*).
 Doronic du Caucase.
 Dracocéphale des monts Altaï
 (d'Argunsk).
 de Virginie.
 — nain.
 Echinope boule azurée.
 Elyme des sables.
 Enothère élégante (*speciosa*).
 à gros fruits.
 de Fraser.
 glaucue.
 tardive (*serotina*).
 Epervière orangée.
 Ephémère de Virginie et va-
 riétés.
 Epilobe à épi rose.
 — à fleurs blanches.
 Epimèdes divers.
 Eremostachys laciniata.
 Erigeron speciosum (*Stenactis*).
 glabellum.
 Eupatoire pourpre.
 à feuilles d'Ageratum.
 Férule commune.
 de Tanger.
 Fougères diverses. Voy. la *Liste*
 spéciale, p. 1040.
 Fraxinelle rouge.
 à fleurs blanches.
 Fumeterre. Voy. *Corydale*.
 Funkia. Voy. *Hémérocalle*.
 Gaillarde vivace (à feuilles lan-
 céolées).
- Gaillarde vivace à grandes fleurs
 jaunes.
 peinte à grandes fleurs.
 Galane barbue.
 Galatella punctata.
 linifolia.
 Galéga officinal.
 — blanc.
 d'Orient.
 Gaura Lindheimeri.
 Gentiana acaulis.
 Géranium sanguin.
 d'Endress.
 des prés à fleurs doubles.
 affine.
 Ibericum.
 platypetalum.
 Gesse à grandes fleurs.
 à larges feuilles (*Pois-fleur*
 vivace).
 — à fleurs rouges.
 — à fleurs blanches.
 Gunnera scabra.
 Gynierium argenteum.
 Gypsophile paniculée.
 Steveni.
 Helenium à feuilles menues.
 de Californie.
 Hélotrope d'hiver. Voy. *Tussil-*
 lage.
 Hellébore rose de Noël.
 d'Orient.
 Hémérocalle jaune.
 fauve.
 distique.
 de Dumortier. (Voyez pour
 les autres espèces d'Hé-
 mérocalle ou Funkia,
 la *Liste des plantes bul-*
 beuses.
 Heracleum divers.
 Hoteia Japonica.
 Hysope officinale.
 Immortelle de Virginie (*Anten-*
 naria).
 Iris. Voy. la *Liste des plantes*
 bulbeuses.

(1) Pour le choix des variétés anciennes et nouvelles, on devra consulter les Catalogues publiés chaque année.

Julienne des jardins blanche
 double.
 — violette double.
 — rouge double.
 Ketmie (*Hibiscus*) palustris.
 — roseus.
 — militaris.
 Kitaibelia à feuilles de Vigne.
Lamium maculatum.
 Orvala.
Liatris spicata.
 Lin vivace.
 — à fleurs blanches.
Linaria triornithophora.
Linosyris vulgaris.
 Lis. Voy. la *Liste des plantes bul-*
 beuses.
Lobelia cardinalis.
 — queen Victoria.
 fulgens.
 splendens.
 syphilitica.
 — à fleurs blanches.
 Lunaire vivace.
 Lupin polyphylle varié.
Lychnis croix de Jérusalem.
 — à fleurs doubles rouges.
Viscaria à fleurs doubles
 (Bourbonnaise).
 fulgens.
 Haageana.
 lacinié à fleurs doubles (flos
 Cuculi).
 dioica à fl. doubles (Com-
 pagnon blanc).
 sylvestris à fleurs roses
 double.
 Preslii multiflora.
Lysimachia Ephemerum.
Lythrum roseum superbum.
 virgatum.
 Matricaire double.
 eximia.
 inodore double.
 Mandiane.
 Mauve musquée blanche.
 Millepertuis à grandes fleurs.
 Molène de Phénicie (pourpre).
 Monarde rouge.*
 à fleurs blanches.

Monarde fistuleuse.
 Morine à longues feuilles.
 Mufliers variés.
 Muguet de mai.
 — à fleurs doubles.
Myosotis palustris (Scorpione
 des marais).
Nepeta Mussini et *Meyeri*.
 OEillets doubles des fleuristes
 variés.
 — flamands, les variétés.
 — de fantaisie variés.
 — — à fond blanc variés.
 — — de fantaisie à fond
 jaune variés.
 — — à fond ardoisé variés.
 — remontants variés.
 — bichons, les variétés.
 — des bois, les variétés.
 mignardises doubles, les
 variétés.
 — anglaises, les variétés.
 — d'Ecosse variés.
 d'Espagne (OEillet badin).
 Flon rose double.
 — blanc double (Marie
 Paré).
 — panaché (Emile Paré).
 superbe.
 — nain.
 deltoïde.
 dentosus.
 Oreille-d'ours. Voy. *Primevère*
 Auricule.
 Orobe printanier.
 — à fleurs doubles.
 mou (flaccidus).
 panaché (variegatus).
Oxalis corniculé à feuilles pour-
 pres.
 Panicaut améthyste.
 Pâquerettes doubles des jar-
 dins.
 Pavot de Tournefort (d'Orient).
 à bractées.
 cambrique.
Pennisetum longistylum.
Pentstemon campanulé et va-
 riétés.
 — *Themisterii*.

Pentstemon campanulé pulchellus.
 — *elegans roseus*.
 — *Richardsonii*.
gentianoides et variétés hybrides.
 de Hartwey.
 de Jaffray.
 de Wright.
diffus.
digitalis.
ovatus.
pubescent.
Pervenche grande.
 — à feuilles panachées.
 — à feuilles réticulées.
petite.
 — à fleurs blanches.
 — à fleurs doubles.
 — à feuilles panachées.
herbacée.
Phalangère rameuse.
Phalaris roseau panaché.
Phlomis tuberosa.
agraria.
Phlox vivace hybride, les var. décrites dans l'ouvrage (1).
printanier (verna).
pyramidal à fleurs blanches.
subulé et *Phlox sétacé*.
Phygelius Capensis.
Phytolacca raisin d'Amérique.
Pied-d'alouette (Delphinium).
 — *azureum* à fl. doubles.
 — *Barlowii*.
 — *elatum*.
 — *formosum*.
 — *grandiflorum*.
 — *d'Henderson*.
 — hybride à fl. doubles.
 — *pulchrum*.
 — vivace hybride varié.
 — à fleurs doubles, variétés par noms.
Pigamon à feuilles d'Ancolie et varié.
Pivoine officinale double.

Pivoine officinale, les variétés décrites dans l'ouvrage.
paradoxe double, les variétés décrites dans l'ouvrage.
 à petites feuilles, à fleurs doubles.
 de Wittmann.
 de Chine (à odeur de rose), les variétés décrites dans l'ouvrage.
Plumbago Larpentæ.
Podalyre de la Caroline (Baptisia).
Pois-fleur vivace. Voy. *Gesse*.
Polémoine bleue (Valériane grecque).
 — à feuilles panachées.
 — à fleurs blanches.
Potentille du Népal.
 hybride à fl. doubles (2).
Primevère des jardins (elatior) variée.
 à grandes fleurs (acaulis) variée.
 — double, les variétés.
Auricule variée.
Pulmonaire de Virginie.
Pyrèthre rose double. Voy. *Chrysanthème*.
Renoncule à feuilles d'Aconit à fleurs doubles (Bouton-d'argent).
 âcre à fl. doubles (Bouton-d'or).
 bulbeuse à fleurs doubles (Bouton-d'or).
 rampante à fleurs doubles (Bouton-d'or).
Renouée de Siebold.
Rhapontic commun.
Rhubarbes diverses.
Rose trémière, les variétés.
Rudbeckia Drummondii.
fulgida.
hirta.
purpurea.
speciosa.

(1) et (2) Chaque année, de nouvelles variétés obtenues de semis sont mises dans le commerce : on devra donc, pour en faire un choix, recourir aux Catalogues spéciaux.

Sainfoin d'Espagne ou à bouquets.

— blanc.

Salicaire. Voy. *Lythrum*.

Saponaire officinale à fl. doubles.
faux Basilic (ocimoides).

Sauge officinale tricolore.
azurée.

Saxifraga crassifolia (de Sibérie).
granulata à fleurs doubles.

hirsuta.

hypnoides (Gazon ture).

ligulata.

sarmentosa.

umbrosa.

cotylédon.

— pyramidalis.

Scabieuse du Caucase.

Scutellaire à grandes fleurs.

— des Alpes.

Sedum Fabaria.

odorant (Rhodiola).

pulchellum.

Sieboldii.

spurium.

Serratula coronata.

Silene Saxifraga.

Schafta.

maritime à fleurs doubles.

Silphium laciniatum.

perfoliatum.

Soleil vivace à fleurs doubles.

orgyale.

Solidago. V. *Verge-d'or*.

Spergule pilifère.

Spirée Filipendule à fleurs doubles.

Ulmaire à fleurs doubles.

— à feuilles panachées.

S. lobata venusta.

barbe-de-bouc (S. *Aruncus*).

Stachys lanata.

Statice Armeria (Gazon d'Olympe).

— à fleurs rouges

faux Armeria (pseudo-Armeria).

elata.

eximia.

Gmelini.

Statice latifolia.

Limonium.

speciosa.

Tatarica.

Stevia purpurea et serrata.

Stipa pennata.

Symphandra pendula.

Teucrium Chamædrys.

Thlaspi vivace ou toujours vert.

Thym commun.

Tournefortia heliotropioides.

Trachélie bleue.

Trèfle rampant à feuilles pourpres.

Tritoma Uvaria.

Burchellii.

media.

Trollius Europæus.

Asiaticus.

Chinensis.

Tunica Saxifraga.

Tussilage odorant (Héliotrope d'hiver).

Pas-d'âne à feuilles panachées.

Valériane rouge des jardins.

— à fleurs blanches.

à feuilles d'Alliaire.

des montagnes.

des Pyrénées.

grecque. Voy. *Polémoine*.

Varaire noir (Veratrum).

Verge-d'or (Solidago) du Canada.
et plusieurs autres espèces.

Véronique (Veronica).

— Chamædrys.

— gentianoides.

— grandis.

— incisa.

— maritima.

— paniculata.

— — à fleurs roses.

— pinnata.

— prostrata.

— — pulchella.

— spicata.

— Teucrium.

— Virginiana.

Violette odorante à fl. doubles.

— à fleurs roses doubles.

Violette odorante à fleurs blanches doubles.
 — de Bruneau à fl. doubles.
 — de Parme double.
 — des quatre saisons.

Violette de l'Altaï (Pensée bleue) à feuilles en cuiller.
 Yucca flaccida (glaucescens). filamentosa.
 Zauschneria Californica.

CHOIX

DE

PLANTES BULBEUSES.

Nous ne comprenons dans cette liste que les espèces les plus belles et les plus rustiques (1).

Agapanthe ombellifère.

Ail Moly.

noir.

odorant.

Alstroëmere du Chili varié.

orange.

Amaryllis Belladone d'automne.

à rubans (vittata).

jaune d'automne.

Lis Saint-Jacques.

Anémone des fleuristes simple en mélange.

— double en mélange.

— — variétés par noms. étoilée et variétés.

œil-de-paon à fl. doubles.

Arum Serpentaire (Dracunculus).

Asphodèle rameux.

Begonia discolor.

Boussingaultia baselloides.

Bulbocode printanier.

Canna divers.

Colchique d'automne

— blanc.

Colchique d'automne double.

— pourpre.

d'Orient.

Comméline tubéreuse.

Corydale bulbeuse.

tubéreuse.

Couronne impériale. Voy *Fritillaire*.

Crocus (Safran printanier), les variétés décrites dans l'ouvrage.

Cyclamen d'Europe.

— blanc.

de Naples (à feuilles de Lierre).

Dahlia double. Voy. la *Liste précédente*.

Dodecatheon Meadia.

Erythronium dens canis.

Fritillaire couronne impériale.

— maxima rouge.

— — jaune.

damier ou méléagre en mélange.

Galantine. Voy. *Perce-neige*.

(1) Voyez, pour leur culture, pages 46 à 48, et les articles consacrés à chaque espèce.

Glaïeul *Gandavensis*.

- variétés hybrides par noms (1).
- floribundus* en mélange.
- ramosus*.
- variétés par noms.
- cardinal*.

commun.

- de Constantinople.
- perroquet*.

Gouet. Voy. *Arum*.

Hémérocalle jaune.

- var. double.
- bleue (*Funkia*).
- var. *albo-marginata*.
- distique*.
- fauve.
- à feuilles lancéolées (*Funkia*).
- variété à feuilles panachées.
- de Siebold (*Funkia*).
- à feuilles panachées.
- du Japon ou à grandes fleurs blanches (*Funkia*).

Iris *Germanica*.

- à fleurs blanches.
- Florentina*.
- pallida*.
- variétés hybrides (2).
- nain (*pumila*), les variétés.
- de Suze (Iris deuil).
- d'Angleterre (*I. xiphioides*) en mélange.
- variétés par noms.
- d'Espagne (*I. Xiphium*) en mélange.
- variétés par noms.
- de Perse.
- et plusieurs autres espèces à rhizome.

Jacinthe de Hollande simple, les variétés décrites dans l'ouvrage.
double de Hollande, les var. décrites dans l'ouvrage.

Jacinthe parisienne simple ou Passe-tout, les variétés décrites dans l'ouvrage.
parisienne double, les var. décrites dans l'ouvrage.
romaine blanche.

Jonquille simple et double.

Leucoium ou Nivéole de printemps.

— d'été.

Lis (*Lilium*) blanc simple.

blanc double.

— ensanglanté.

brillant (*venustum*).

bulbifère.

de Brown.

de Chalcédoine (*Lis turban*).

de Pompone (*Lis turban*).

— à fleurs jaunes.

doré (*L. auratum*).

du Canada.

éclatant (*fulgens*).

— *atrosanguineum*.

— Titan.

eximium.

giganteum.

isabelle (*testaceum*).

lancéolé (*L. speciosum* vel *lancifolium*), les variétés décrites dans l'ouvrage.

longiflorum.

Martagon.

— à fleurs blanches.

— à fleurs pourpres.

— à fleurs doubles.

monadelphæ.

orangé (*croceum*).

— *fulgidum*.

— *punctatum*.

— *umbellatum*.

superbe.

tigré.

Muscari monstrueux.

plumeux.

Narcisse à bouquets de Constantinople à fleurs doubles.

(1) Pour le choix des variétés hybrides de Glaïeul, dont la nomenclature varie chaque année, consulter les Catalogues spéciaux.

(2) Pour le choix des variétés hybrides d'Iris à rhizome, dont la nomenclature varie chaque année, consulter les Catalogues spéciaux.

Narcisse à bouquets totus albus.
 — grand monarque.
 — grand primo.
 — soleil d'or.
 grand (major) double.
 jaune double.
 odorant (odorus).
 orange phénix double.
 des poètes.
 — double.

Nivéole. Voy. *Leucoium*.

Ornithogale dame d'onze heures.
 d'Arabie.
 pyramidale.

Oxalis Deppei.
 floribunda et variété.
 tetraphylla.

Pancratium d'Illyrie.
 maritimum.

Perce-neige (*Galantine*).
 — double.

Phalangère rameuse.
 faux Lis.
 fleur de Lis.

Pivoines herbacées. Voy. la *Liste précédente*.

Renoncule double des fleuristes,
 en mélange.
 — les variétés par noms
 citées dans l'ouvrage.

Pivoine rouge.
 — les variétés décrites dans
 l'ouvrage.
 semi-double en mélange.
 bulbeuse à fleurs doubles.
 Ficaire à fleurs doubles.

Safran printanier. Voy. *Crocus*.
 d'automne (*Crocus sativus*).

Scille du Pérou bleue.
 — à fleurs blanches.
 agréable (*amoena*).
 campanulée.
 de Sibérie (*Sibirica*).
 penchée (*nutans*).

Tigridia pavonia et variété *speciosa*.
 — *Wheeleri*.
conchiflora et variété *grandiflora*.

Triteleia uniflora.

Tritoma Uvaria.
Burchellii.
media.

Tubéreuse double des jardins.

Tulipe des fleuristes simple tardive en mélange.
 — simple flamande ou fond blanc en mélange.
 variétés par noms.
 — simple bizarre ou fond jaune en mélange.
 variétés par noms.
 — simple hâtive en mél.
 variétés par noms.
 — double hâtive en mél.
 — double tardive en mél.
 variétés par noms.

duc de Thol simple.
 — variétés par noms.
 — semi-double.

tournesol semi-double.
 œil-du-soleil.
 dragonne simple en mélange.
 — variétés par noms.

CHOIX

DE

PLANTES POUR BORDURES.

Cette liste pourrait être plus étendue, car beaucoup d'autres plantes sont susceptibles d'être employées avantageusement pour les bordures et les contre-bordures, suivant la disposition des jardins, leur étendue et le mode d'ornementation adopté; nous nous bornons à mentionner celles qui sont les plus jolies et les plus recommandables par leurs dimensions et leur port.

Æthionème du mont Liban.
 Ageratum cœlestinum nanum.
 Agrostis capillaris vel nebulosa.
 pulchella. Voy. *Canche*.
 Aira. Voy. *Canche*.
 Alysse corbeille d'or.
 odorant ou maritime.
 Amarante mélancolique rouge.
 Amarantoïde violette et variétés.
 Anémone des fleuristes simple
 en mélange.
 — par couleurs séparées.
 — double en mélange.
 Hépatique.
 — rose double.
 — bleue double.
 Anthémis d'Arabie.
 Arabette des Alpes.
 du Caucase.
 Armeria. Voy. *Stative*.
 Aspérule odorante.
 Aster Alpinus.
 bicolor.
 cæspitosus.
 Reeversii.
 Aubrietia deltoidea.
 purpurea.
 Auricule. Voy. *Primevère Auricule*.
 Balsamine naine, les variétés
 séparées.

Basilic fin vert.
 fin violet.
 Belle-de-jour.
 Brachycome iberidifolia.
 Brunelle à grandes fleurs.
 Camomille romaine.
 Campanule miroir de Vénus
 bleue.
 à feuilles en cœur (*Carpatica*) bleue.
 — à fleurs blanches.
 naine (*cæspitosa* vel *Bocconi*).
 — à fleurs blanches.
 pentagonale et variété à
 fleurs blanches.
 Canche (*Aira pulchella*).
 Capucines naines.
 Centranthus. Voy. *Valériane*.
 Céraiste cotonneux (*Argentine*).
 à grandes fleurs.
 de Bieberstein.
 Cinéraire maritime.
 Clarkia pulchella Tom-Pouce.
 — — blanc nain.
 Collinsia bicolor.
 — candidissima.
 — multicolore.
 — — à fleurs marbrées
 Collomia coccinea.
 Coquelourde rose du ciel.

Coquelourde rose du ciel pour-
pre.
— naine.
— — frangée.
Coréopsis élégant très-nain.
Corydale jaune (*C. lutea*).
jaune clair (*C. ochroleuca*).
Crépide rose (*C. rubra*).
blanche.
Crucianella stylosa.
Cuphea platycentra.
Cynoglosse à feuilles de Lin.
printanière (*Omphalodes*
verna).
Doronic du Caucase.
Dielytra formosa.
Epimèdes divers.
Eschscholtzia de Californie et var.
crocea.
Eucharidium à grandes fleurs.
Fétuque glauque.
à feuilles menues.
Gamolepis Tagetes.
Gazon d'Olympe. Voy. *Statice*.
Gentiana acaulis.
Gilia tricolor.
Giroflées quarantaines lillipu-
tiennes, les var. séparées.
jaune brune hâtive.
Gypsophila muralis.
Steveni.
Héliotrope de Voltaire.
Hémérocalle du Japon.
Hoteia Japonica.
Hysope officinale.
Iris nain (*pumila*), les variétés.
Isotoma axillaris.
petræa.
Julienne de Mahon.
— blanche.
bicolore.
Kaulfussia amelloides.
Lamium maculatum.
Leptosiphon Androsace.
— blanc.
à grandes fleurs (*densiflo-*
rus) nain.
— blanc.
hybride.
— acajou.

Leptosiphon jaune d'or.
Lippia canescens.
Lobelia Erinus speciosa.
— grandiflora superba.
— marmorata.
— Lindleyana.
— compacta alba.
gracilis et variété.
Matricaire inodore double.
Millepertuis à grandes fleurs.
Myosotis alpestris.
— blanc.
Nemophila insignis bleu.
— blanc.
atomaria blanc.
maculata.
Nierembergia gracilis. ?
Nycterinia selaginoides.
OEillet mignardise (*D. pluma-*
rius) varié.
— variétés séparées.
de Chine double varié.
— variétés séparées.
d'Espagne (OEillet badin).
Flon rose double.
— blanc double (Marie
Paré).
— panaché (Emile Paré).
deltoïde.
dentosus.
d'Inde. Voy. *Tagetes*.
Oreille d'ours. Voy. *Primevère*
Auricule.
Oxalis Deppei.
corniculata à feuilles pour-
pres.
floribunda et variété.
tetraphylla.
Pâquerette double des jardins
variée.
— variétés séparées.
Pensée à grandes fleurs ou an-
glaise variée.
par couleurs séparées.
Perilla de Nankin.
Pervenche de Madagascar.
petite.
Pétunia hybride varié.
— gloire de Segrez.
blanc.

Pétunia violet.
 Phacelia bipinnatifida (con-
 gesta).
 Phalaris roseau panaché.
 Phlox Drummondii.
 verna.
 Pied-d'alouette nain varié.
 — variétés séparées.
 à pétales en cœur.
 Plumbago Larpentæ.
 Pourpier à grandes fleurs.
 — blanc strié.
 — de Thelluson.
 — jaune.
 — orange.
 — varié.
 Primevère des jardins (elatio) variée.
 à grandes fleurs (P. acaulis) variée.
 — double, les variétés.
 Auricule variée.
 Ray-grass anglais. Voy. l'article Gazon.
 Reine-Marguerite. Anémone var.
 — variétés séparées.
 à fleur de Chrysanthème naine, variée.
 — variétés séparées.
 très-naine variée.
 — variétés séparées.
 Renoncule double des fleuristes en mélange.
 — variétés séparées.
 Pivoine rouge.
 — variétés séparées.
 semi-double en mélange.
 Réséda odorant.
 — à grandes fleurs.
 Sagina subulata (Spergule pilifère).
 Santolina Chamæcyparissus.
 Sanvitalia procumbens.
 Saponaire de Calabre.
 — blanche.
 faux Basilic.
 Saxifrage de Sibérie (S. crassifolia).
 hirsuta.
 hypnoïde (Gazon turc).

Saxifrage umbrosa.
 Etc., etc.
 Schortia Californica.
 Scutellaire à grandes fleurs.
 des Alpes.
 Sedum odorant.
 pulchellum.
 spurium.
 Seneçon des Indes double nain, les variétés.
 Silene pendula.
 — blanc.
 — ruberrima.
 Saxifraga.
 Schafta.
 Souci double des jardins.
 Spergule pilifère. Voy. *Sagina subulata*.
 Stachys lanata.
 Statice Armeria (Gaz. d'Olympe).
 — à fleurs rouges.
 Tagète OEillet d'Inde nain.
 — très-nain.
 — — jaune.
 lucida.
 signata nain.
 Teucrium Chamædrys.
 Thlaspi vivace ou toujours vert.
 blanc.
 violet foncé nain.
 Thym commun.
 Tournefortia heliotropioides.
 Trèfle à feuilles pourpres.
 orange.
 Tunica Saxifraga.
 Valériane macrosiphon naine.
 des montagnes.
 Veronica prostrata.
 — blanche.
 — pulchella.
 — rose.
 Chamædrys.
 gentianoides.
 — pallida.
 Syriaca.
 Teucrium.
 Verveine hybride variée.
 — variétés séparées.
 teucrioides.

Verveine à feuilles incisées (V. incisa).
gentille (V. pulchella).
— Mahoneti.
— — variétés séparées.
de Miquelon (V. Aubletia).
— de Drummond.
à feuilles rugueuses (V. venosa).
Violette odorante.
— à fleurs doubles, les var.

Violette odorante des quatre saisons.
— de Parme.
à feuilles en cuiller (V. cucullata).
de l'Altaï (Pensée bleue).
Viscaria oculata.
— nain.
— à fleurs blanches.
Vittadinia lobata.
Zinnia Mexicana.

Voyez aussi, page 216, lignes 27 à 31, un procédé au moyen duquel on obtient avec certaines plantes de jolies bordures ou des tapis de fleurs.

CHOIX

DE

PLANTES GRIMPANTES (1).

Abronia umbellata.
Adlumia cirrosa.
Apios tuberosa.
Boussingaultia baselloides.
Calystegia de la Daourie.
pubescens.
Capucine grande.
— brune.
— panachée.
hybride du Lobbianum variée.
des Canaries.
Cobœa scandens.
Coloquinte orange.
maliforme.
poire blanche.
— rayée.
— à anneau vert.

Coloquinte vivace.
Etc., etc.
Concombre Dudaim.
Courge cougourde. Voy. *Gourde*.
Cyclanthera pedata.
Dolique d'Égypte violet.
— à fleurs blanches.
Eccremocarpus grimpant.
Gesse odorante. Voy. *Pois de senteur*.
à larges feuilles. Voy. *Pois-fleur vivace*.
— à fleurs blanches.
Gourde de pèlerin (Lagenaria).
plate de Corse.
poire à poudre.
Etc., etc.
Haricot d'Espagne rouge.

(1) Les plantes grimpantes ne conviennent pas seulement pour garnir les berceaux, les treillages, les vérandas, tapisser les murailles, pour former des rideaux, etc. ; employées et disposées avec discernement, on peut obtenir en maintes circonstances d'excellents effets de quelques-unes de ces plantes, soit qu'on les dispose sur des rames, des tuteurs, etc., ou qu'on les fasse grimper autour des troncs d'arbres, du sommet desquels elles retombent en guirlandes ou en festons ; soit qu'on les laisse traîner sur le sol, sur les rocailles, sur les ruines, etc., ou retomber du sommet des terrasses, balcons, fenêtres, etc.

Haricot d'Espagne bicolore.

— blanc.

Ipomée Volubilis varié.

Variétés séparées :

blanc.

rouge vif (kermesina).

violet foncé.

panaché tricolore.

du Nil.

à feuilles de Lierre et var.

Quamoclit.

écarlate.

limbata et variété hybride.

bona nox.

du Mexique à grandes fl.

blanches.

Etc., etc.

Loasa aurantiaca.

Lophospermum grimpant.

— Andersonii.

Maurandia de Barclay.

— rose vif (scarlet).

Maurandia à fleurs blanches.

antirrhiniflora.

toujours fleuri (semper-florens).

Momordique à feuilles de Vigne.

pomme de merveille.

Morelle Douce-Amère et variété

à feuilles panachées.

Pétunia hybride varié.

blanc.

violet.

Pois de senteur varié.

— à fleurs rouges.

— à fleurs panachées roses.

vivace. Voy. *Gesse*.

Scyphanthus elegans.

Thladiantha dubia.

Thunbergia alata.

— blanc à œil noir.

— orange à œil noir.

Trichosanthe couleuvre.

Volubilis. Voy. *Ipomée*.

Etc., etc

CHOIX

DE

FLEURS ODORANTES.

Nous n'indiquons dans cette liste que les plantes dont les fleurs ont une odeur généralement considérée comme agréable et sensiblement appréciable.

Abronia umbellata.

Adenophora liliifolia.

Allium fragrans.

Alysse odorant ou maritime.

Amaryllis Belladone d'automne.

Apios tuberosa (Glycine tubéreuse).

Aponogéon à double épi.

Belle-de-nuit variée.

à longues fleurs.

Boussingaultia baselloides.

Calla d'Ethiopie (Richardia).

Centaurée musquée ou Ambrette.
odorante ou Barbeau jaune.

- Cyclamen d'Europe et à feuilles de Lierre.
- Datura cornu.
d'Égypte à fleurs doubles violettes.
— — blanches.
Métel.
- Dolique d'Égypte.
- Enothère bisannuelle.
à feuilles de Pissenlit.
à grandes fleurs.
élégante.
- Erysimum Petrowskianum.
- Gesse odorante. Voy. *Pois de senteur*.
- Gilia tricolor.
- Giroflée annuelle (Quarantaine), les variétés.
empereur perpétuelle, les variétés.
d'hiver ou grosse espèce, les variétés.
des fenêtres et variétés.
jaune (Cheiri), les variétés.
- Gutierrezia gymnospermoides.
- Gypsophila viscosa.
- Héliotrope du Pérou, les variétés.
à grandes fleurs.
- Ionopsidium acaule.
- Ipomée écarlate.
du Mexique à grandes fleurs blanches.
- Iris Germanica, les variétés.
hybride (quelques variétés).
Florentina.
pallida.
plicata.
d'Espagne (Xiphium), les variétés.
de Perse.
et quelques autres espèces.
- Jacinthe de Hollande, les var.
de Paris, les variétés.
- Jonquille à fleurs simples.
à fleurs doubles.
- Julienne des jardins double, les variétés.
- Lindheimera du Texas.
- Lis blanc simple.
speciosum vel lancifolium.
- Lis speciosum vel lancifolium, les variétés.
auratum.
et quelques autres espèces.
- Lunaire vivace.
- Lupin changeant.
— de Cruikshank.
jaune odorant.
- Martynia odorant.
- Mauve musquée.
- Muguet de mai.
- Muscari musqué ou odorant.
racemosum.
- Narcisse à bouquets, les variétés.
jaune double.
grand (major).
odorant (Narcissus odorus).
des poètes à fleurs doubles.
- Nycterinia selaginoides.
Capensis.
- OEillets des fleuristes doubles var.
— flamands, les variétés.
— de fantaisie, les variétés.
— remontants, les variétés.
— bichons, les variétés.
— des bois, les variétés.
mignardises, les variétés.
de Gardner.
superbe.
- Pancratium d'Illyrie.
maritime.
- Pensées (quelques variétés).
- Pétunia à fleurs blanches.
hybride (quelques variétés).
- Phlox paniculé.
pyramidal.
— à fleurs blanches.
vivace hybride (quelques variétés).
- Pivoine de la Chine à odeur de rose.
— quelques variétés.
- Pois de senteur, les variétés.
- Réséda odorant.
— à grandes fleurs.
- Sainfoin d'Espagne.
- Saponaire officinale double.
- Scabieuse des jardins.
- Schizopetalum Walkeri.
- Thlaspi odorant.

Triteleia uniflora.
 Tubéreuse des jardins.
 Tulipe duc de Thol simple.
 Tussilage odorant (*Héliotrope*
d'hiver).
Valériane rouge des jardins.
 — à feuilles étroites.

Verveine hybride(quelques var.).
 de Drummond.
teucrioïde ou odorante.
Violette odorante, les variétés.
 de Parme.
 des quatre saisons.
 Etc., etc.

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

DE

QUELQUES PLANTES A SOUCHE, A TIGES OU A FEUILLES ODORANTES (1).

Achillée Millefeuille à fl. roses.
Acorus Calamus.
Agérate odorant.
Ansérine ambrosie.
botryde.
Anthemis tinctoria.
Aspérule odorante.
Basilic, les diverses espèces et
 variétés.
Brunelle à grandes fleurs.
Camomille romaine.
Dracocéphale de Moldavie.
Géranium musqué.
Humea elegans.

Hysope officinale.
Matricaire double et *Mandiane.*
Mélilot bleu ou odorant.
Menthe ronde à feuilles pana
 chées.
Mimule musqué.
Monarde rouge.
fistuleuse.
Perilla Nankinensis.
Stevia serrata.
Tagetes lucida.
Tanaisie.
Thym commun.
 Etc., etc.

CHOIX

DE

PLANTES A FRUITS D'ORNEMENT.

Alkékenge. Voy. *Coqueret.*
Asclépiade à la ouate.
Aubergine blanche, plante aux
 œufs.
 à fruits écarlates.

Blette capitée.
 efflée (*Épinard fraise*).
Calebasse. Voy. *Gourde.*
Chenilles et *Chenillettes* (*Scor-*
piurus).

(1) Encore ici, nous ne mentionnons que les espèces dont l'odeur est réputée agréable, nous abstenant de faire figurer dans cette liste les espèces dont l'odeur forte et aromatique, comme chez les *Soucis*, les *Tagètes*, déplaît ordinairement.

Coloquintes, les variétés.
vivace.
Concombre métulifère.
Arada.
Dudaïm.
serpent.
Coqueret officinal (*Physalis Alkekengi*).
Cornaret. Voy. *Martynia*.
Coton (*Gossypium*).
Cougourde. Voy. *Gourde*.
Courge. Voy. *Coloquinte*.
Courge pèlerine. Voy. *Gourde*.
Dolique d'Égypte à cosse violette.
Gourde (*Lagenaria vulgaris*), les variétés.
Larmes de Job (*Coix lacryma*).

Martynia (Cornaret) divers.
Momordique à feuilles de Vigne.
pomme de merveille.
élastique (Giclet, Concombre d'attrape).
Morelle (*Solanum*) du Texas.
Gilo.
Physalis. Voy. *Coqueret*.
Piments divers.
Plante aux œufs. Voy. *Aubergine*.
Pomme de merveille. Voy. *Momordique*.
Pondeuse. Voy. *Aubergine*.
Serpent. Voy. *Concombre* et *Trichosanthe*.
Trichosanthe couleuvre.

CHOIX

DE

GRAMINÉES.

Agrostis capillaris vel nebulosa.
elegans. Voy. *Canche*.
Aira. Voy. *Canche*.
Amourette. Voy. *Brize*.
Arundinaria falcata.
Arundo, Roseau à quenouilles.
— à feuilles panachées.
d'Algérie.
Bambou (*Bambusa*) noir.
doré (*B. aurea*).
B. viridi-glaucescens.
Metake.
Brize (Amourette) à gros épillets.
à petits épillets.
Canche élégante (*Aira pulchella*).

Elyme des sables.
Erianthus Ravennæ.
Fétuque à feuilles glauques.
Gynierium argenteum et variétés.
Hordeum. Voy. *Orge*.
Lagurus ovatus.
Lamarckia aurea.
Larmes de Job.
Orge à épi en crinière (*H. jubatum*).
Panicum capillare.
Pennisetum longistylum.
Phalaris roseau à feuilles panachées.
Roseau. Voy. *Arundo* et *Phalaris*.
Stipe plumeuse (*Stipa pennata*).

FOUGERAIE

ET

CHOIX DE FOUGÈRES.

Ainsi que nous l'avons dit au chapitre *Plantes alpines* (page 22, ligne 28), on construit quelquefois, pour la culture des Fougères, des rochers ou des rocailles qui ont reçu le nom de *fougeraie* (*filicetum*).

La mode des jardins paysagers avec rocailles a eu pour conséquence naturelle de faire rechercher les plantes les plus propres à leur décoration ; de là le goût des cultures et des collections spéciales, et l'introduction des Fougères dans les jardins.

Quoique ces plantes ne portent pas de fleurs (au moins apparentes et telles qu'on les entend ordinairement), elles méritent d'être plus cultivées qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent. En effet, le port pittoresque de quelques espèces, l'ampleur et surtout la disposition élégante de leur feuillage (frondes), les rendent très-convenables pour orner les pelouses, les vallonnements, les rocailles, les grottes ; d'autres, qui recherchent l'ombre et la fraîcheur, font très-bien sous les bosquets, dans les clairières des bois, les chemins creux, ou aux bords des rivières et des pièces d'eau.

On trouvera, à la page 322, la liste des genres de Fougères décrits dans cet ouvrage, et à la suite des articles descriptifs de chaque espèce, l'indication de leur culture respective et du parti qu'on en peut tirer dans l'ornementation des jardins. Mais le chiffre des espèces ou variétés cultivées aujourd'hui et dignes d'être recommandées est beaucoup plus grand ; on trouvera à la fin de cet article une liste de Fougères existant dans le commerce et choisies dans une grande collection, comme étant les plus ornementales, les plus curieuses ou les plus rustiques sous le climat de Paris. De ce nombre, quelques-unes sont indigènes ou européennes ; d'autres sont originaires de l'Amérique septentrionale, de la Chine, du Japon, des montagnes de la Nouvelle-Grenade, des régions élevées du Népal, de l'Himalaya, des parties froides de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie, etc. ; enfin quelques-unes sont le résultat de croisements et de semis horticoles.

Pour les personnes qui désirent réunir une collection de ce genre et la cultiver dans un petit espace, nous croyons utile de donner ici la description de la fougeraie construite dans ce but au Jardin des plantes de Paris, par M. B. Verlot, chef de l'école de botanique, d'après les indications de M. le professeur Decaisne (1).

(1) Pour plus de détails et pour la liste complète des espèces cultivées au Muséum d'histoire naturelle, on pourra consulter avec intérêt l'excellent article publié par notre collaborateur M. B. Verlot, dans la *Revue horticole*, numéro du 4^e février 1864, pages 57-60.

La plupart des Fougères croissent spontanément dans des endroits ombragés ou demi-ombragés, souvent encaissés, et presque toujours abrités contre les grands vents; soustraits conséquemment à l'action vive et desséchante des grands courants d'air et aux variations brusques de température. C'est dans ce milieu que les frondes (feuilles) des Fougères atteignent toutes leurs dimensions, et acquièrent cette fraîcheur et cette élégance qui nous les font rechercher. Quelques espèces réussissent bien dans nos jardins en plein soleil, et aux expositions découvertes et aérées; mais dans ces conditions elles poussent moins vigoureusement, et leurs frondes sont loin de présenter le développement et la beauté qu'elles sont susceptibles d'acquérir lorsqu'elles sont placées dans un milieu convenable.

Il importera donc, pour la culture de ces plantes, d'imiter la nature, et lorsqu'il s'agira de construire une fougeraie, de choisir une exposition qui réunisse autant que possible les conditions énumérées plus haut, ou de les lui procurer artificiellement.

La fougeraie du Muséum que nous offrons comme modèle a été construite dans une partie du jardin qui est encaissée entre des murailles, et se trouve en contre-bas de plusieurs mètres avec les parties environnantes. Outre l'abri résultant de cette configuration du terrain, cette fougeraie est bordée de chaque côté, dans le sens de la longueur, par une haie de Thuias de 3 mètres de hauteur, et abritée contre le midi par une allée de grands arbres, qui se trouve à peu de distance; au nord, elle est abritée par une construction.

Cette fougeraie est longue de 9 mètres, large de 1^m,80 à la base, et haute de 1^m,20 dans l'axe. Elle présente deux pentes, l'une au levant et l'autre au couchant. Elle a été formée d'un amas d'escarbilles ou résidu de charbon de terre, que l'on a recouvert d'environ 30 centimètres de vieille terre de bruyère provenant des rempotages (1), et sur laquelle on a disposé, de distance en distance, des morceaux de roche meulière, choisis, bien entendu, aussi irréguliers et variés de forme que possible, en vue d'augmenter l'effet pittoresque de la rocaille et de faciliter la plantation. Afin d'éviter des dégradations dans la construction et des éboulements, on a disposé solidement tout autour de la base une rangée de meulières plus grosses, formant une sorte d'encaissement ou de maçonnerie de 30 à 40 centimètres d'élévation. C'est dans les intervalles réservés entre ces pierres, dans les anfractuosités ou les cavités qu'elles présentent, qu'ont été plantées les Fougères; il a même suffi, pour quelques petites espèces, de les y plaquer pour les voir réussir.

Comme on visait avant tout à l'effet, les espèces n'ont été rangées ni d'après leurs affinités botaniques, ni d'après les conditions de terrain dans lesquelles elles croissent naturellement, mais bien d'après leur port et leurs dimensions respectives. C'est ainsi que les grandes espèces ont été placées au sommet de la fougeraie, tandis que les moyennes et les petites occupent les rangs inférieurs. Bien que le résultat obtenu soit assez remarquable, c'est un mode de plantation

(1) On pourrait y suppléer par un mélange de terre de bruyère neuve à laquelle on ajouterait un tiers ou un quart de terre franche sableuse.

opposé qu'on devrait adopter. Si donc on pouvait disposer d'un emplacement plus grand, ou trouver un site naturel mieux approprié à cette culture, il serait préférable de placer autant que possible les espèces dans des conditions analogues à celles où elles croissent à l'état sauvage, sans avoir égard à leurs dimensions. Ainsi l'*Osmonde royale*, l'*Onoclea sensibilis*, la *Fougère femelle*, le *Lomaria spicant*, etc., qui aiment la fraîcheur, seraient mieux placés à la partie basse, ordinairement plus humide, tandis que les espèces qui croissent dans les lieux secs, sur les rochers, sur les vieilles murailles, etc., tels que *Polypode*, *Asplenium*, *Gymnogramma Ceterach*, etc., se trouveraient plus naturellement à leur place au sommet et sur la crête de la rocaille.

Une fois la plantation terminée, et afin de conserver au sol sa fraîcheur et sa porosité, on l'a recouvert d'une couche de mousse, puis on l'a arrosé à plusieurs reprises, de façon à mouiller la terre à fond, et l'on y a entretenu la fraîcheur par des arrosements fréquents. Au bout de quelques mois, cette couche de mousse a été envahie par les racines et les rhizomes des Fougères traçantes, auxquelles elle sert en même temps de protection et de nourriture; aussi, une fois établie, devra-t-on bien se garder d'enlever cette couverture pour la remplacer par de la mousse plus fraîche. Lorsque par suite de décomposition, cette première couche se sera très-réduite, on pourra en superposer une nouvelle sans toucher à l'ancienne.

L'entretien d'une fougeraie demande fort peu de soins. Au printemps, et surtout pendant l'été, on arrose abondamment, en repassant légèrement à plusieurs reprises, et presque journellement, le soir ou le matin de bonne heure; l'excès d'humidité n'est pas à craindre, puisque la plantation a été faite dans une terre très-perméable et bien drainée. A l'automne, les frondes de la plupart des espèces jaunissent et se dessèchent; on ne doit point les enlever, mais bien les laisser tout l'hiver, et ne les supprimer qu'au printemps, lorsque les nouvelles se développent, car ces frondes mortes forment sur le pied de ces plantes une sorte d'abri naturel, qui les empêche souvent d'être détruites par l'hiver; quelques autres espèces ont des frondes qui persistent plus d'une année; chez d'autres, elles conservent leur fraîcheur l'hiver et ne se dessèchent que lorsque les nouvelles se sont développées.

Par suite de la diversité de leurs origines et de leur mode de végéter, toutes les Fougères ne doivent pas recevoir un traitement identique; néanmoins les soins qui viennent d'être indiqués peuvent être appliqués à peu près à toutes indistinctement pendant la belle saison.

En hiver, les espèces délicates, et celles de serre qui auraient été placées provisoirement en été sur la fougeraie, devraient être enlevées et abritées sous un châssis ou dans une serre appropriée à leur tempérament. Quant aux espèces rustiques, elles n'ont à redouter que les brusques variations de température auxquelles nous sommes assujettis sous le climat de Paris, et les grands froids continus. Il sera facile, dans ces cas, de les abriter en répandant sur la fougeraie de la paille longue, des paillassons, des nattes, ou, ce qui vaudra mieux, en plaçant des panneaux de bois ou des planches en toit ou en

recouvrement, que l'on disposera sur des cadres, à 20 ou 30 centimètres au-dessus de la fougeraie et sur deux rangées, inclinées, bien entendu, dans le sens de la pente de la rocaille.

Certaines espèces de Fougères, comme l'*Onoclea sensibilis*, le *Struthiopteris Germanica*, le *Pteris aquilina*, sont très-traçantes et envahissantes; d'autres, comme le *Cystopteris bulbifera*, produisent une grande quantité de bulbilles ou propagules, qui tombent et germent de tous côtés. Il faudra, quoiqu'elles soient très-jolies, planter le moins possible de ces espèces voraces, qui auraient bientôt envahi toute la fougeraie, et nécessiteraient de la replanter à neuf tous les deux ou trois ans. Cette opération, comme aussi la plantation de nouveaux sujets, devrait être faite au printemps, en mars-avril.

Beaucoup de Fougères se reproduisent aussi naturellement par leurs spores. Ce sont des sortes de semences ou organes reproducteurs, d'une ténuité comparable à la plus fine poussière; ces spores sont transportées facilement par l'air dans les moindres cavités et sur les aspérités des pierres meulières, où elles germent, peuplant ainsi la fougeraie de jeunes générations de plantes, qui y végètent d'autant mieux, qu'elles se trouvent placées dans des conditions tout à fait naturelles. Il y aura donc intérêt à employer pour la construction de la fougeraie des pierres aussi crevassées et à surfaces aussi variées et aussi irrégulières que possible, puis à les placer de façon à les faire saillir à différentes hauteurs au-dessus du sol de la construction, afin d'augmenter le pittoresque et de faciliter le développement des ressemis naturels.

CHOIX

DES PLUS BELLES, DES PLUS CURIEUSES ESPÈCES.

VARIÉTÉS OU MONSTRUOSITÉS

DE

FOUGÈRES RUSTIQUES DE PLEINE TERRE.

Adiantum pedatum, *Lin.**Asplenium Adiantum nigrum*, *L.**Halleri*, *DC.*— var. *fontanum*.*Trichomanes*, *Lin.*— var. *cristatum*.*viride*, *Huds.*

(Conservent leurs frondes en hiver.)

Athyrium Filix femina, *Roth.*— var. *crispum*.— var. *depauperatum*.— var. *Frizellii*.— var. *multifidum*.— var. *pumilum*.*Cystopteris Alpina*, *Link.**bulbifera*, *Bernh.**dentata*, *Hook.**fragilis*, *Bernh.*— var. *Dickieana*.— var. *sempervirens*.*obtusa*, *Presl.**regia*, *Presl.**tenuis*, *Schott.**Davallia Novæ-Zelandiæ*, *Col.**Hook.*

(Conserve ses frondes : l'hiverner sous châssis ou en serre froide.)

Gymnogramma Ceterach, *Spreng.*

(Conserve ses frondes en hiver.)

- Lastræa cristata*, Presl.
dilatata, Presl.
 — var. *collina*.
 — var. *dumetorum*.
 — var. *nana*.
Filix mas, Presl.
 — var. *cristata*.
 — var. *palacea*.
 — var. *polydactyla*.
 — var. *pumila*.
Thelypteris, Presl.
Lomaria Alpina, Spreng.
Chilensis, Spreng.
 (Châssis en hiver.)
spicant, Desv.
 — var. *cristata*.
 (Conservent leurs frondes en hiver.)
Onoclea obtusiloba, Schrank.
sensibilis, Lin.
Onychium Japonicum, Kunze.
 (Châssis en hiver. Conserve ses frondes.)
Osmunda regalis, Lin.
Polypodium decursive pinna-
tum, Kunze.
dryopteris, Lin.
 (Leurs frondes se conservent une partie de l'hiver.)
Polypodium vulgare, Lin.
 — var. *auritum*.
 — var. *bifidum*.
 — var. *Cambricum*.
 — var. *semi-lacerum*.
 — var. *serrulatum*.
 (Conservent leurs frondes jusqu'au printemps.)

- Polystichum acrostichoides*,
 Schott.
aculeatum, Roth.
angulare, Presl.
 — var. *cristatum*.
 — var. *proliferum*.
 — var. *subtripinnatum*.
 — var. *tripinnatum*.
Lonchitis, Roth.
 (Leurs frondes persistent en hiver et jusqu'au développement des nouvelles.)
Pteris aquilina, Lin.
Cretica, Lin.
serrulata, Lin.
 (Hiverner les deux dernières espèces sous châssis ou en serre tempérée, où les frondes persistent.)
Pycnopteris Sieboldii, Moore.
 (Conserve ses frondes; l'hiverner sous châssis par prudence, bien qu'il ait résisté pendant deux hivers dehors.)
Scolopendrium officinale, Smith.
 — var. *crenato-lobatum*.
 — var. *crispum*.
 — var. *cristatum*.
 — var. *fimbriatum*.
 — var. *laceratum*.
 — var. *macrosporum*.
 — var. *marginatum*.
 — var. *multifidum*.
 — var. *palmatum*.
 — var. *ramosum majus*.
 — var. *supra lineatum*.
 (Conservent leurs frondes en hiver.)
Struthiopteris Germanica, Desv.
Woodwardia angustifolia, Smith.
Virginica, Smith.

CHOIX

DE

PLANTES AQUATIQUES.

Nous aurions pu augmenter cette liste d'un certain nombre d'espèces qui aiment à végéter dans les terrains bas, mouillés, marécageux et parfois inondés, et qui sont en quelque sorte amphibies; mais nous avons préféré la limiter aux plantes franchement aqua-

tiques et qui peuvent servir à l'ornement des pièces d'eau, des rivières, etc. (1).

1° AQUATIQUES SUBMERGÉES.

Stratiotes aloides.

Vallisneria spiralis.

(Voyez, comme complément,
la *Liste supplémentaire* à
la fin de cet article.)

2° AQUATIQUES FLOTTANTES
OU NAGEANTES.

Aponogeton à double épi.

Calla des marais.

Macre châtaigne d'eau.

Nénuphar (*Nymphaea*) blanc.
jaune.

Renoncule aquatique.

Villarsia nymphoides.

3° AQUATIQUES ÉMERGÉES.

Acore odorant (*Acorus Calamus*).

Alisma Plantago (Flûteau ou
Plantain d'eau).

Butome Jonc fleuri.

Calla d'Ethiopie (*Richardia*).
des marais.

Fléchière. Voy. *Sagittaire*.

Iris pseudo-Acorus.
fulva.

Monnieri.

Massette. Voy. *Typha*.

Ményanthe Trèfle d'eau.

Plantain d'eau. Voy. *Alisma*.

Pontederia cordata.

Sagittaire flèche d'eau commune.

— à fleurs doubles.
de la Chine.

AQUATIQUES ÉMERGÉES (*suite*).

Sium latifolium.

Thalia dealbata.

Trèfle d'eau. Voy. *Ményanthe*.

Typha latifolia (Massette).
angustifolia.

minima (à petit épi).

4° AQUATIQUES AMPHIBIES.

Calla d'Ethiopie (*Richardia*).
des marais.

Caltha palustris (Souci des ma-
rais).

— à fleurs doubles.

— à fleurs monstrueuses.

Epilobe hérissé ou rose.

Houttuynia cordata.

Iris pseudo-Acorus.
fulva.

Monnieri.

Livèche du Péloponèse.

Lysimachia vulgaris.

Myosotis, Scorpione des marais.

Oseille Patience (*Rumex Pa-
tientia*).

à longues feuilles (*R. Hydro-
lapathum*).

Osmonde royale.

Phalaris roseau panaché.

Renoncule grande Douve (*Ra-
nunculus Lingua*).

Salicaire (*Lythrum Salicaria*).

Saururus cernuus.

Spirée Ulmaire.

Le goût des petits aquariums d'appartement se généralisant, nous croyons bien faire d'ajouter ici une liste supplémentaire de quelques espèces aquatiques moins ornementales que les précédentes, mais que leurs dimensions, leur mode de végéter et leur rusticité rendent plus aptes à réussir dans les conditions exceptionnelles et assez

(1) Voyez, pour leur culture, pages 18 à 20, et les articles qui suivent la description de chaque espèce. Pour les espèces propres à décorer le bord des eaux et les terrains bas et mouillés, on pourra consulter la liste des plantes croissant à l'ombre, que l'on trouvera un peu plus loin.

défavorables créées par ce genre de culture artificielle. La plupart peuvent d'ailleurs servir, comme celles de la liste précédente, à l'ornementation des eaux dans les jardins et les parcs.

1° AQUATIQUES SUBMERGÉES.

Caulinia fragilis.
Ceratophyllum emersum.
 submersum.
Elatine, diverses espèces.
Elodea Canadensis.
Isoetes divers.
Lemna trisulca.
Myriophyllum verticillatum.
Najas major.
Nelumbo. (Plein air en été; terrines ou baquets en serre ou sous châssis en hiver.)
Potamogeton crispus.
 gramineus.
 lucens.
 oppositifolius.
 perfoliatus.
Stratiotes aloides.
Vallisneria spiralis.
Zannichellia palustris.

2° AQUATIQUES FLOTTANTES
OU NAGEANTES.

Alisma natans.
Elatine, quelques espèces.
Hydrocharis morsus-ranæ.
Lemna minor (Lentille d'eau).
 polyrhiza.

AQUATIQUES FLOTTANTES
OU NAGEANTES (*suite*).

Limncharis [Humboldtii (Hydrocleis)]. (Plein air en été; terrine, baquet, ou aquarium tenu l'hiver en serre, sous châssis ou en appartement.)
Pistia Stratiotes.
Pontederia crassipes. (Comme *Limncharis* ci-dessus.)
Potamogeton nageant.
Ranunculus aquatilis et ses var.
Villarsia nymphaeoides.

3° AQUATIQUES ÉMERGÉES.

Carex et *Cyperus* divers.
Ciguë aquatique.
Cresson de fontaine.
Hippuris vulgaris.
Hottonia palustris.
Juncus divers.
Littorella lacustris.
Marsilea quadrifolia.
Myriophyllum verticillatum.
Paturin aquatique.
Phormium tenax.
Scirpus divers.
Sparganium simplex.
 ramosum.
Triglochin divers, etc., etc.

La plupart des espèces qui sont indiquées dans les trois listes précédentes n'ont point été décrites dans cet ouvrage, et pour la plupart aussi elles n'existent dans le commerce ni en graines ni en plantes; on en trouvera toujours quelques-unes dans les fossés, les mares et les rivières de n'importe quelle partie de la France. Il suffira d'un peu de terre limoneuse ou alluvionnelle, de vase, de sable ou de gravier, ou de terre franche mélangée avec du poussier de charbon, pour qu'elles puissent végéter dans l'eau, à la condition toutefois que celle-ci ne croupisse pas et qu'elle soit convenablement renouvelée. (Voyez, à ce sujet, l'article spécial, pages 18 à 20.)

On recommande en outre, pour prévenir la corruption de l'eau, d'en faire traverser de temps en temps la couche par des courants d'air, au moyen d'une pompe à air comprimé et d'un tuyau à plu-

sieurs branches disposé à cet effet. On obtient à peu près le même résultat avec deux récipients fermés, l'un plein et l'autre vide, communiquant par un siphon, et dont on fait passer le contenu de l'un dans l'autre en les plaçant à des niveaux différents; l'air, refoulé, est dirigé au fond de la couche d'eau de l'aquarium au moyen d'un tuyau muni de branches de diverses longueurs et placées à des hauteurs variables, pour que l'air traverse bien la couche d'eau sur tous les points de son étendue.

De petits rochers factices (auxquels on donne différentes figures, et dans lesquels on a soin de ménager quelques cavités pour y placer des plantes) peuvent être disposés dans les aquariums, qu'ils ornent avantageusement. Ces petits rochers sont utiles en outre, en ce qu'ils servent de retraite et quelquefois d'abri aux poissons et aux mollusques qu'on est dans l'habitude d'élever dans les aquariums, concurremment avec les plantes.

CHOIX DE PLANTES

POUR

ROCHERS, ROCAILLES ET TALUS ROCAILLEUX (1).

La plupart des *plantes alpines* proprement dites exigeant, pour végéter dans nos jardins, des soins et des conditions qu'il n'est pas toujours possible de leur donner, nous avons borné cette liste aux espèces dont la culture offre le moins de difficultés, leur adjoignant un certain nombre de plantes vivaces rustiques qui se prêtent volontiers à ce genre d'ornementation, et dont la culture est en général plus pratique.

Nous rappellerons que l'on pourra probablement utiliser aussi, dans ces circonstances, quelques plantes annuelles, telles que *Clin-tonia*, *Coreopsis*, *Grammanthes*, *Gypsophila*, *Ionopsidium*, *Isotoma*, *Leptosiphon*, *Lobelia Erinus*, *Nolana*, *Petunia*, *Portulaca*, *Réséda*, *Saponaire de Calabre*, *Sedum cœruleum*, et que l'emploi des plantes grimpantes ou traînantes pourra, dans ces conditions, donner quelquefois de très-bons résultats, surtout lorsqu'on a besoin d'orner promptement une rocaille nouvellement construite, ou de dissimuler la trop grande nudité des ruines, des talus, etc.

Achillea Ægyptiaca.
Clavennæ.
macrophylla.
tomentosa.

Acorus à feuilles panachées.
Adonis vernalis.
Æthionème du mont Liban.
Agapanthe à feuilles panachées.

(1) Voyez, pour la culture de ces plantes, l'article *Plantes alpines*, pages 20 à 23, et les indications particulières qui suivent les descriptions de chaque espèce, ainsi que l'article FOUGERAIE, pages 4037 à 4040.

Ajuga. Voy. *Bugle*.

Alysse corbeille d'or.

— à feuilles panachées.

deltoïde. Voy. *Aubrietia*.

odorant à feuilles panachées.

Androsace villosa.

lactea.

lanuginosa.

Vitaliana.

Anemone Alpina.

— sulphurea.

Apennina.

fragifera.

Halleri.

Hepatica (Hépatique).

— bleue double.

— rouge double.

Japonica.

montana.

narcissiflora.

nemorosa et variété à fleurs pleines.

palmata.

Pulsatilla.

ranunculoides.

vernalis.

Antennaire perlée.

Arabette printanière (A. Alpina).

— variété à feuilles panachées.

crispée.

du Caucase.

mollis à feuilles panachées.

lucida à feuilles panachées.

Aspérule odorante.

Aster des Alpes.

— à fleurs blanches.

Astrance, les diverses espèces.

Aubrietia deltoïdea.

purpurea.

Auricule. Voy. *Primevère*.

Barbarée à feuilles panachées.

Benoîte (*Geum montanum*).

— reptans.

— rivale.

Brunella grandiflora.

— à fleurs blanches.

Bugle (*Ajuga pyramidalis*).

— à feuilles panachées.

Bugle de Genève (*Ajuga pyramidalis*).

— — à fleurs blanches.

— — à fleurs roses.

Calandrinia umbellata.

Camomille romaine.

Campanule (*Campanula barbata*).

à feuilles en cœur (*C. Campanula*).

— à fleurs blanches.

à feuilles rondes et à fleurs doubles.

glomerata speciosa.

— à fleurs doubles.

lamiifolia.

naine (*C. cæspitosa*).

— blanche.

nobilis.

— blanche.

pyramidale.

— blanche.

Carline acaule.

Centaurea montana (Bleuet vivace).

— à fleurs blanches.

— à fleurs lilas.

Céraiste à grandes fleurs.

colonneux (Argentine).

de Bieberstein.

Cinéraire maritime.

Consoude à feuilles panachées.

Coquelourde fleur de Jupiter.

Coqueret officinal (Alkékenge).

Cortusa Matthioli.

Corydale bulbeuse.

jaune.

jaune pâle.

odorante.

tubéreuse.

Crucianella stylosa.

— purpurea.

Cynoglosse printanière (*Omphalodes*).

Dielytra eximia.

formosa.

Digitale pourpre et variétés.

Dodecatheon. Voy. *Gyroselle*.

Dracocéphale d'Arguns (des monts Altaï).

de Ruysch.

- Drave faux Aizoon.
 rampante.
 Dryas à huit pétales.
 Elyme des sables.
 Enothère élégante.
 rose.
 Épervière orangée.
 Epilobe à épi.
 à feuilles de Romarin.
 Epimède, les diverses espèces.
 Erinus Alpinus.
 — à feuilles hérissées.
 Erodium Alpinum.
 Manescavi.
 Erysimum Marschallianum.
 Festuca glauca.
 Ficoïde glaciale.
 diverses.
 Fougères diverses. Voy. la *Liste spéciale*, p. 1040.
 Fraisier de l'Inde.
 Galeobdolon luteum à feuilles panachées.
 Gaultheria procumbens.
 Gentiana acaulis.
 Alpina.
 Geranium Endressii.
 Lancastriense.
 macrorrhizum.
 sanguineum.
 striatum.
 Germandrée Petit-Chêne.
 Giroflée jaune.
 Gesse à larges feuilles et variétés.
 à grandes fleurs.
 tubéreuse.
 Grémil bleu et pourpre.
 Gypsophila Steveni.
 Gyroselle (Dodecatheon Meadia).
 — integrifolium.
 Helianthemum grandiflorum.
 pulverulentum.
 — à fleurs doubles.
 roseum.
 — à fleurs doubles.
 umbellatum.
 Hellébore Rose de Noël.
 d'Orient.
 fétide.
 odorant.
 Hellébore pourpre.
 Helonias bullata.
 Hemerocallis (Funkia) albo-marginata.
 cærulea.
 Japonica.
 lancifolia.
 — à feuilles panachées.
 var. medio-picta.
 Sieboldiana.
 — à feuilles panachées.
 Heuchère à petites fleurs.
 d'Amérique.
 Horminum Pyrenaicum.
 Hoteia Japonica.
 Hysope officinale.
 Ionopsidium acaule.
 Iris Germanica, les variétés.
 fétide à feuilles panachées.
 hybride, les variétés.
 nain, les variétés.
 et quelques autres espèces.
 Jasione perennis.
 Jeffersonia diphylla.
 Joubarbe des toits (Sempervivum).
 toutes les espèces et variétés.
 Lamier à feuilles tachées (L. maculatum).
 Orvale.
 Liatrie en épi.
 Linaire des Alpes.
 Cymbalaire.
 Linnæa borealis.
 Lippia canescens.
 Lis des Pyrénées.
 et quelques autres.
 Lychnis Alpina.
 Menthe à feuilles rondes panachées.
 Millepertuis à grandes fleurs.
 Mimulus musqué.
 Molinia cærulea à feuilles panachées.
 Morelle Douce-amère à feuilles panachées.
 Muflier à grandes fleurs.
 à feuilles panachées.
 Muguet à feuilles panachées.
 OEillet (Dianthus cæsius).

OEillet deltoïdes.
 dentosus.
 Flon.
 mignardise, les variétés.
 Monspessulanus.
 Oreille-d'ours. Voy. *Primevère*
 Auricule.
 Orbe mou (*O. flaccidus*).
 printanier (*O. vernus*), les
 variétés.
 Oxalis corniculata à feuilles pour-
 pres.
 Pavot (*Papaver Cambricum*).
 croceum.
 Pentstemon confertus.
 procerus.
 Pervenche grande.
 — à feuilles panachées.
 herbacée.
 petite.
 — à feuilles panachées.
 Phalaris roseau à feuilles pana-
 chées.
 Phlox printanier (*verna*).
 setacea.
 subulata.
 vivace à feuilles panachées.
 Phyteuma orbiculare.
 Polémoine bleue à feuilles pa-
 nachées.
 Polygala Chamæbuxus.
 Potentille dorée.
 à grandes fleurs.
 Primevère (*Primula*) *Auricule*,
 les variétés.
 farinosa.
 involucrata.
 marginata.
 villosa.
 Ramondia *Pyrenaica*.
 Rehmannia glutinosa.
 Renoncule à feuilles d'Aconit.
 à feuilles de Graminée.
 à feuilles de Parnassie.
 à fleurs doubles.
 Ronce (*Rubus Arcticus*).
 Rudbeckia digitata à feuilles pa-
 nachées.
 fulgida à feuilles panachées.
 Sabline de Mahon.

Sabline à feuilles de Mélèze.
 Sagina subulata (*Spergule* pili-
 fère).
 Sanguinaire du Canada.
 Saponaire faux Basilic (*S. oci-*
 moides).
 Sauge officinale tricolore.
 Saxifrage.
 à feuilles de Bugle.
 à feuilles de Géranium.
 à feuilles rondes.
 Aizoon.
 Benoîte (*S. Geum*).
 cæspitosa.
 cotylédon.
 — pyramidale.
 dentée (*S. dentata*).
 hypnoïde (*Gazon ture*).
 Japonica et var. panachée.
 lingulata.
 ombreuse (*S. umbrosa*).
 sarmenteuse.
 serratifolia.
 velue (*S. hirsuta*).
 Scabieuse à feuilles de Graminée.
 Scutellaire des Alpes.
 à grandes fleurs.
 Sedum à feuilles épaisses (*dasy-*
 phyllum).
 blanc (*album*).
 brûlant (âcre).
 carné panaché.
 élevé (*maximum*) à feuilles
 panachées.
 odorant (*Rhodiola*).
 pulchellum.
 Sieboldii.
 et quelques autres espèces.
 Silene acaulis.
 maritime à fleurs doubles.
 Saxifraga.
 Schafta.
 Zawadskii.
 Soldanelle des Alpes.
 Stachys lanata.
 Statice *Armeria* (*Gazon d'O*.
 lympe).
 — à fleurs blanches.
 — à fleurs rouges.
 à fleur d'OEillet.

Statice elata. eximia. Gmelini. pseudo-Armeria. speciosa. Tatarica. — à feuilles étroites.	Valériane rouge, var. à fleurs blanches. — à feuilles étroites. à feuilles d'Alliaire. des montagnes. des Pyrénées.
Thlaspi vivace ou toujours vert (Corbeille d'argent).	Véronique (Veronica Caucasica). Chamædrys. élégante à feuilles panachées fruticulosa. prostrata. — à fleurs blanches. — à fleurs roses. — pulchella. Teucrium.
Thym à feuilles panachées.	Violette à deux fl. (V. biflora). cucullée. de Rouen. du Canada. éperonnée (V. calcarata). — à fleurs jaunes.
Trachélie bleue et var. à fleurs blanches.	Yucca filamenteux. flaccida (glaucescens). Zauschneria Californica.
Trèfle rampant à feuilles pour- pres.	
Trollius Europæus. les diverses autres espèces et variétés.	
Tunica Saxifraga.	
Tussilage Pas-d'âne à feuilles panachées. blanc de neige.	
alériane rouge (Centranthus ruber). — à fleurs rouge foncé.	

CHOIX

DE

PLANTES CROISSANT A L'OMBRE (1).

Sous ce titre, nous entendons indiquer les plantes qui recherchent les lieux abrités, encaissés, frais et demi-ombragés, tels que les pentes ou les plates-bandes au nord, les parties préservées du plein soleil et des grands courants d'air par une muraille ou par des arbres ; et celles qui se plaisent plus particulièrement sur la lisière ou dans les clairières des bois et des bosquets, sur les revers ou les talus des

(1) Voyez, pour leur emploi, les indications qui se trouvent à la suite des descriptions de chaque espèce. Par ombre, nous entendons le plus souvent l'ombre projetée, et non pas l'ombre qui est le résultat du couvert, et qui est généralement préjudiciable à la culture de la plupart des plantes.

fossés, etc. Nous ferons observer toutefois que le couvert complet et l'ombrage absolu nuisent en général à la végétation, et ne permettent pour ainsi dire aucune culture.

Acanthe molle.
à larges feuilles.
épineuse.
très-épineuse.
Aconit Napel.
Actæa à épi.
Ail des ours.
Ajuga. Voy. *Bugle*.
Amaryllis jaune.
Amsonia salicifolia.
Ancolie, les diverses espèces et variétés.
Anémone des Apennins.
des bois (Sylvie) à fleurs doubles.
du Japon et variétés.
fraise.
Hépatique.
Apocyn gobe-mouches.
Arum. Voy. *Gouet*.
Asclépiade à la ouate.
Aspérule odorante.
Aster, quelques espèces.
Astilbe rivularis.
Astrance grande.
petite.
à feuilles d'Hellébore.
Balisier (Canna).
Balsamine des jardins, les diverses variétés.
(*Impatiens noli me tangere*).
— *tricornis*.
— glanduligère.
Begonia discolor.
Benoîte rampante.
des ruisseaux.
Berce (*Heracleum*), les diverses espèces.
Bétoine à grandes fleurs.
Boltonia glastifolia.
Brunelle à grandes fleurs et var. blanche.
Bryone dioïque.
Bugle (*Ajuga*) pyramidale.
de Genève.
Buglosse toujours verte.

Caltha Souci des marais.
Campanule gantelée.
C. grandis.
à feuilles d'Ortie.
à feuilles de Pêcher.
à larges feuilles.
et quelques autres.
Cardamine (Cresson des prés)
à fleurs pleines.
Cirse oléracé.
Clématite à feuilles entières.
droite.
du Mongol (*C. tubulosa*).
Colchique d'automne et variétés.
Consoude (*Symphytum*) officinale à fleurs pourpres.
à feuilles panachées.
Corydalis bulbosa.
lutea.
ochroleuca.
tuberosa.
Crocus (Safran) printanier, les variétés.
d'automne (Safran cultivé).
Cyclamen d'Europe.
— blanc.
de Naples (à feuilles de Lierre).
Cynoglosse printanière (*Omphalodes*).
Cypripedium calceolus.
Dentelaire de lady Larpent.
Dielytra formosa.
Digitale pourpre et variétés.
à grandes fleurs.
Dodecatheon Meadia (*Gyroselle*).
integrifolium.
Doronic herbe aux panthères.
Dryas à huit pétales.
Enothère rose.
Ephémère de Virginie.
Epilobe à épi.
hérissé.
Epimède, les diverses espèces.
Eranthe d'hiver (*Helléborine*).
Erythronium dens canis.

Ficaire fausse Renoncule à fleurs pleines.
 Fougères, les diverses espèces et variétés indiquées dans la *Liste spéciale*, p. 1040.
 Fraisier de l'Inde.
 Fritillaire damier ou Méléagre en mélange.
 Galéobdolon jaune.
 Gaultheria procumbens.
 Gentiane jaune (grande Gentiane).
 acaule.
 à grandes fleurs.
 Géranium sanguin.
 strié.
 Gesse hétérophylle.
 Gouet Serpentaire (Arum Dracunculus).
 Grémil (Lithospermum purpureocæruleum).
 Gyroselle. Voy. *Dodecatheon*.
 Hélioïtrophe d'hiver (Tussilage odorant).
 Hellébore, les diverses espèces.
 Hémérocalle et Funkia, les diverses espèces et var.
 Hoteia Japonica.
 Iris Germanica et variétés.
 gigot ou fétide.
 hybride et variétés.
 pallida.
 et quelques autres.
 Julienne des jardins à fleurs simples.
 Lamium Orvale.
 taché (maculatum).
 Ligulaire de Sibérie.
 Linaire Cymbalaire.
 Linosyris vulgaris.
 Lis bulbifère.
 Martagon, les variétés.
 orangé (L. croceum).
 et quelques autres.
 Lobelia syphilitica.
 Erinus et variétés.
 Lychnis flos Cuculi à fl. doubles.
 sylvestris à fl. doubles.
 Lysimache commune.
 éphémère.

Mélitte des bois (M. melisso-phyllum).
 Millepertuis à grandes fleurs (H. calycinum).
 Mimulus musqué.
 Molinia cærulea à feuilles panachées.
 Muguet de mai et variétés.
 Sceau-de-Salomon.
 multiflore.
 Mulgedium Alpinum.
 Myosotis Scorpione des marais.
 des Alpes.
 — à fleurs blanches.
 Narcisse petit.
 incomparable.
 jaune double.
 des poètes.
 à deux fleurs.
 Nepeta Mussini.
 Nivéole (Leucoium) de printemps.
 d'été.
 OEillet superbe.
 Ornithogale pyramidale.
 des Pyrénées.
 à ombelle.
 Orobe, les diverses espèces et variétés.
 Oseille (Rumex Hydrolapathum).
 — Patientia.
 Osmonde royale.
 Pavot cambrique.
 Perce-neige.
 Pervenche grande et variétés.
 herbacée.
 petite et variétés.
 Phalangère faux Lis.
 fleur de Lis.
 rameuse.
 Phalaris roseau panaché.
 Phyteuma orbiculare.
 Pigamon à feuilles d'Ancolie.
 Pivoines diverses.
 Podophyllum peltatum.
 Polygonum cuspidatum.
 Primevère des jardins (P. elatior) variée.
 à grandes fleurs (P. acaulis) variée.

Primevère Auricule.
 Pulmonaire de Virginie.
 Renoncule à feuilles d'Aconit.
 à feuilles de Graminée.
 Rhubarbes diverses.
 Sagine à feuilles subulées.
 Salicaire (*Lythrum Salicaria*).
 Sanguinaire du Canada.
 Saponaire officinale et variétés.
 Saxifrage à feuilles ligulées (*S.*
 ligulata).
 de Sibérie (*S. crassifolia*).
 granulée.
 ombreuse (*S. umbrosa*).
 sarmenteuse.
 velue (*S. hirsuta*).
 et plusieurs autres.
 Scille à deux feuilles.
 inclinée (*S. cernua*).
 penchée (*S. nutans*).
 et quelques autres.
 Sedum élevé (*maximum*).
 fabarium.
 pourpre (*purpurascens*).
 Solidago Canadensis. Voy. *Verge-*
 d'or.
 Spirée Filipendule.

Spirée Ulmaire.
 (*Spiræa lobata*).
 — *venusta*.
 barbe-de-bouc (*S. Aruncus*).
 Swertia perennis.
 Trèfle rampant à feuilles pour-
 pres.
 Trillium divers.
 Trollius divers.
 Tussilages divers.
 Uvulaire à grandes fleurs.
 Valériane officinale.
 à feuilles d'Alliaire.
 dioïque.
 Phu.
 Pyrenaica.
 Varaire, les espèces et variétés.
 Verge-d'or commune (*Solidago*
 virga aurea).
 du Canada.
 Veronica Chamædrys.
 maritima et variétés.
 spicata et variétés.
 Violette odorante.
 des quatre saisons.
 Etc., etc.

CHOIX

DE

PLANTES PITTORESQUES.

Nous entendons désigner sous ce nom les plantes qui, par leur port ou leurs dimensions, l'ampleur ou la coloration, soit de leur feuillage, soit de leurs fleurs, sont plus particulièrement propres à la décoration des pelouses et à l'ornement des parties accidentées des jardins paysagers ou pittoresques. Cette liste se trouve jusqu'à un certain point complétée par celle qui suit.

Acanthe à feuilles molles.
 à larges feuilles.
 épineuse.

Acanthe très-épineuse.
 Amarante queue-de-renard.
 gigantesque.

Amarante à feuilles rouges.
 bicolore rouge.
 — jaune.
 tricolore.
 mélancolique à feuilles très-rouges.
 Arroche très-rouge.
 Arum. Voy. *Caladium* et *Gouet*.
 Arundinaria falcata.
 Arundo, Roseau à quenouilles.
 — à feuilles panachées.
 d'Algérie (*A. Mauritanica*).
 Astilbe rivularis.
 Balisiers (*Canna*). Voy. la *Liste des plantes vivaces*, p. 1020.
 Balsamine glanduligère.
 Bambou noir.
 doré.
 Metake.
 viridi-glaucescens.
 Berce (*Heracleum*) de Perse.
 de Wilhelms.
 pubescente.
 Bocconia à feuilles en cœur.
 Caladium esculentum.
 sagittifolium (*Xanthosoma*).
 violaceum.
 Centaurea Babylonica.
 Céraistes (les 3 espèces décrites).
 Chardon-Marie (*Silybum*).
 Chenopodium Atriplicis.
 Choux d'ornement, les variétés.
 palmier.
 Cinéraire maritime.
 Cucurbita perennis.
 Echinope boule azurée.
 Erianthus (*Saccharum*) Raven-
 næ.
 Férule commune.
 de Tanger.
 Fougères, les espèces suivantes :
 Aspidium aculeatum.
 — angulare.
 femelle (*Athyrium Filix*
femina).
 mâle (*Polystichum Filix*
mas).
 Onoclea sensibilis.
 Osmonde royale.
 Struthiopteris Germanica.

Gouet Serpentaire (*Arum Dra-*
cunculus).
 Gunnera scabra.
 Gynierium argenteum et variétés.
 Ketmie (*Hibiscus palustris*).
 — militaris.
 — roseus.
 Lis gigantesque.
 Morelle. Voy. *Solanum*.
 Nicotiana. Voy. *Tabac*.
 Pavot à bractées.
 Perilla de Nankin.
 Persicaire du Levant (*Polygo-*
num Orientale).
 Phalaris roseau panaché.
 Phytolacca raisin d'Amérique.
 Poirée à carde rouge.
 — jaune.
 Polygonum cuspidatum.
 Rhapontic commun.
 Rhubarbes (*Rheum*), les diverses
 espèces et variétés.
 Ricin grand.
 pourpre.
 sanguin.
 et les autres variétés.
 Roseau. Voy. *Arundo*.
 Rose trémière Passe-Rose.
 Sauge argentée.
 Serpentaire. Voy. *Gouet*.
 Silphium divers.
 Solanum atropurpureum.
 decurrens.
 giganteum.
 laciniatum.
 marginatum.
 pyracanthum.
 robustum.
 sisymbriifolium.
 Warscewiczii.
 Etc., etc.
 Soleil orgyale (*H. orgyalis*).
 Stachys lanata.
 Tabac de la Havane, les variétés.
 de Maryland.
 de Virginie.
 glauque.
 Tritoma Burchellii.
 media.
 Uvaria.

Varaire, les diverses espèces et
variétés.
Vernonia divers.
Xanthosoma. Voy. *Caladium*.

Yucca filamentosa.
flaccida (glaucescens).
Etc., etc.

CHOIX DE PLANTES DE SERRE

A FLEURS,

A FEUILLAGE OU A PORT ORNEMENTAL (1).

L'emploi des plantes pittoresques et à grand feuillage se généralisant de plus en plus, nous croyons utile d'indiquer ici, comme complément de la liste précédente, quelques-unes des plantes de serre les plus recommandables parmi celles qui peuvent être exposées l'été en plein air, et qui sont employées pour la décoration des jardins paysagers, soit isolées ou groupées sur les pelouses, soit réunies en massif. Leur plantation, sous le climat de Paris, ne peut d'ordinaire s'effectuer sans danger qu'à la fin de mai ou au commencement de juin.

Nous rappellerons que l'on pourra utiliser de la même façon, et avec avantage, beaucoup d'autres plantes de serre à grand feuillage et à port pittoresque, telles que : *Agave*, *Aloès*, *Araucaria*, *Beschorneria*, *Bonaparteia*, *Cactées* et *Crassulacées*, *Cereus*, *Cordyline*, *Cycas*, *Dracæna*, *Euphorbia*, *Furcræa*, *Opuntia*, *Palmiers*, *Pandanus*, *Phormium*, *Pince-nectia*, *Pourretia*, *Puya*, *Yucca*, etc., lesquelles, placées avec discernement, feront une agréable diversion et produiront un très-bon effet dans les jardins.

Aralia papyrifera.

Sieboldii.

Begonia ricinifolia.

rex var. *imperator*.

Caladium odorum (*Colocasia odora*).

et les autres espèces indiquées dans la *Liste précédente*, p. 1051.

Canna Houlettii.

nigricans.

Canna Porteana et autres var.

Cassia floribunda (sujets forts).

Colocasia Bataviensis.

Cyperus Papyrus.

Ferdinanda eminens.

Ficus elastica.

Fuchsia corymbiflora.

Melanthus major.

Montagnea heracleifolia.

Musa (Bananiens).

Nicotiana wigandioides.

(1) Voyez aussi la liste suivante, qui complète la précédente et celle-ci.

La culture des plantes comprises dans cette liste ne pouvait être traitée dans cet ouvrage : on la trouvera d'ailleurs indiquée dans l'*Almanach du Bon Jardinier* et autres livres spéciaux, qui sont entre les mains de tous les amateurs.

Phormium tenax (est rustique
sur plusieurs points de la
France).

Phytolacca dioica.

Polymnia maculata.

grandis. Voy. *Montagnea*.

Solanum betaceum.

calycarpum.

erinitum.

discolor (galeatum).

eneodonton.

macranthum.

maroniense.

Solanum Quitoense.

Sieglengii.

et ceux indiqués dans la
liste qui précède et dans
celle qui suit.

Sonchus fruticosus.

laciniatus.

Uhdea bipinnatifida.

Verbesina alata.

gigantea.

Sartori.

Wigandia Caracasana.

Etc., etc.

CHOIX

DE PLANTES DE SERRE

A FLEURS OU A FEUILLAGE D'ORNEMENT

PROPRES A FAIRE DES BORDURES OU A COMPOSER DES GROUPES

ET DES MASSIFS EN ÉTÉ (1).

Nous ne pouvons guère nous empêcher de mentionner aussi, comme complément des listes précédentes, quelques-unes des principales plantes de serre qui s'accroissent le mieux, en été, de la culture en pleine terre sous notre climat, et les plus jolies parmi celles que la mode a introduites depuis quelques années dans les jardins. Ce sont, pour la plupart, des plantes d'une culture et d'une multiplication simples, d'une conservation facile en hiver, et que l'on pourra d'ailleurs se procurer à peu de frais, en quantité et sans difficulté.

Anthémis blanc frutescent (Chrysanthemum grandiflor.).

frutescent à fleurs jaunes.

blanc à feuilles de Fenouil
(Chrys. fœniculaceum).

Cassia floribunda.

Calceolaria rugosa var. triomphe
de Versailles.

Chrysanthèmes frutescents. Voy.
Anthémis.

Fuchsias divers.

Gazania splendens.

(1) Consulter la liste précédente et celle qui suit. La culture de ces plantes de serre ne pouvait être traitée dans cet ouvrage ; on la trouvera indiquée dans l'*Almanach du Bon Jardinier* et les autres livres spéciaux.

Geranium zonale et inquinans.

(Voy. la liste suivante, à l'article *Pelargonium*).

Héliotropes, variétés par noms.

Lantana Camara, les variétés. delicatissima.

Pelargonium. Voyez cet article dans la liste suivante.

Sauge éclatante (*Salviasplendens* vel colorans).

Sauge éclatante var. compacte (*S. splendens compacta*).

Veronica Andersonii.

Lindleyana.

Meldensis.

et autres variétés hybrides.

Verveines hybrides par couleurs séparées.

Mahoneti, les variétés.

Etc., etc.

L'usage d'employer des plantes de serre pour la décoration d'été des jardins, devenant de plus en plus à la mode, nous nous trouvons dans l'obligation de compléter les listes précédentes, déjà trop étendues, en mentionnant celles de ces plantes que l'on voit figurer le plus souvent, depuis quelques années, dans les principaux squares et dans les jardins publics et particuliers de Paris et des environs.

Nous ferons remarquer toutefois que beaucoup de ces plantes sont d'un mérite ornemental assez contestable, et, si l'on veut bien tenir compte que presque toutes ces espèces sont, pendant l'hiver, d'une conservation difficile, qu'elles exigent l'abri de serres tempérées, chaudes même ; qu'il faut le plus souvent refaire, chaque campagne, de nouvelles multiplications, ou, si l'on veut avoir de forts sujets, que leur conservation d'une année à l'autre implique de vastes serres et un outillage horticole très-dispendieux, on arrive à cette conclusion, que l'ornementation des jardins faite au goût du jour est excessivement onéreuse, et n'est raisonnablement possible que dans le petit nombre des cas. Cependant les mêmes résultats, les mêmes effets décoratifs pourraient, le plus souvent, être obtenus à beaucoup moins de frais, avec des plantes annuelles, bisannuelles, vivaces, bulbeuses rustiques, et dix à quinze sortes tout au plus de plantes d'orangerie, de conservation facile (voy. la liste ci-dessus). Il suffirait d'une cave saine, d'un cellier ou d'une orangerie, de quelques coffres avec leurs châssis, d'un coin de jardin servant de pépinière et de fabrique, d'un *jardinier ayant du goût*, et de quelques centaines de francs affectées aux achats indispensables de graines, etc., pour obtenir, et au delà, la quantité et la variété de plantes nécessaires pour orner pendant une année un jardin analogue à celui qui est représenté par le plan n° 1.

Pour les personnes qui cherchent à imiter l'ornementation des jardins publics de Paris, nous avons indiqué, dans un chapitre qu'on trouvera plus loin, les principales combinaisons qu'on y rencontre, ainsi qu'un choix de celles qu'on remarque dans les jardins bien tenus des environs ; mais nous y avons ajouté aussi quelques-unes des formules économiques au moyen desquelles il sera facile d'obtenir, sans beaucoup plus de peine, des effets variés et tout aussi remarquables.

LISTE SUPPLÉMENTAIRE DE PLANTES DE SERRE

A FLEURS OU A FEUILLAGE D'ORNEMENT

PROPRES A FAIRE DES BORDURES, DES TAPIS,

A DÉCORER LES PLATES-BANDES OU A COMPOSER DES GROUPES
ET DES MASSIFS EN ÉTÉ (1).

Abutilon striatum.
venosum et variétés.
Acacia lophantha.
Achyranthes Verschaffeltii (Ire-
 sine Herbstii).
Adenostyles Japonica.
Ageratum cœlestinum à feuilles
 panachées.
Alternanthera paronychioides.
Amorphophallus spec.
Angelonia pubescens (Gardneri).
salicariæfolia.
Anthémis frutescent à grandes
 fleurs, var. *comtesse de*
Chambord.
Artemisia argentea.
Aspidistra elatior et var. à feuilles
 panachées.
Begonia diversifolia.
fuchsioides.
lucida.
Prestoniensis.
ricinifolia.
rex var. *imperator.*
Bouvardia divers.
Capucine à fleurs doubles.
Carex Japonica.
Cassia alata (feuilles).
corymbosa.
lævigata.

Centaurea candidissima.
gymnocarpa.
plumosa.
Cestrum aurantiacum.
Cineraria platanifolia (Senecio
 petasites).
Clerodendrum Bungei (fœtidum).
Coleus Verschaffeltii.
 — var. *marmorata.*
scutellarioides.
Convolvulus althæoides.
Mauritanicus.
Cuphea eminens.
Curculigo recurva.
Cyperus alternifolius.
Cyrtanthera (Justicia) *magni-*
fica.
Pohliana.
Dahlia à feuilles panachées (em-
 pereur François-Joseph).
pourpre nain Zelinda.
Datura arborea.
Daubentonia magnifica.
Tripetiana.
Diplacus aurantiacus et variétés.
Dracæna australis.
congesta.
rubra.
Erythrina divers.
Escallonia macrantha.

(1) Quelques-unes de ces plantes ne peuvent être conservées en hiver qu'en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée; mais il sera facile de se les procurer dans le commerce. Leur culture ne pouvait être traitée dans cet ouvrage; on la trouvera indiquée dans l'*Almanach du Bon Jardinier* et les autres livres spéciaux. Il arrive parfois que beaucoup de ces plantes de serre fleurissent mieux étant plantées avec leurs pots que mises complètement en pleine terre; on a aussi par ce moyen la faculté de les relever et de les conserver plus facilement. Lorsqu'il s'agira d'obtenir le plus grand développement possible, surtout d'une plante à feuillage, il sera toujours préférable de la planter sans son pot.

Eupatorium micranthum.
 Farfugium grande (Adenostyles).
 Ficus divers.
 Fuchsia fulgens.
 globosa.
 coccinea.
 var. conqueror.
 — coronata.
 — floribunda.
 — étoile de Castille.
 — surprise.
 — Vénus de Médicis.
 Etc., etc.

Geranium zonale et inquinans.

Voy. *Pelargonium*.

Gnaphalium lanatum.

Habrothamnus divers.

Hebeclinium macrophyllum.
 atrorubens.

Hibiscus rosa Sinensis à fleurs
 simples.

Sinensis cupreata.

Iochroma divers.

Ipomœa Learii.

Jasmin d'Espagne.
 des Açores.

Justicia velutina (J. carnea
 superba).

Lantana Sellowii.

Laurier-rose (Nerium).

— à fleurs blanches simples.

Leonitis (Phlomis) Leonurus.

Meyenia erecta.

Mitraria coccinea.

Origanum Dictamnus.
 sipyleum.

Panicum plicatum.

Passiflora, quelques espèces.

Pelargonium inquinans dits Gé-
 raniums rouges ou écar-
 lates (scarlet).

1° CHOIX DE VARIÉTÉS A FLEURS
 ROUGE ÉCLATANT OU ÉCARLATE.

Boule de feu.

Cerise unique.

Comte Zamoisky.

Daniel Manin.

Feu de Malakoff.

Henry Lierval.

L'Impérial (Richalet).

Les Misérables.

Le Zouave.

Prince impérial.

Sobiesky.

Tom-Pouce.

Victor Lemoine.

Etc.

2° CHOIX DE VARIÉTÉS DE COULEUR
 ROUGE-CERISE OU GROSEILLE.

Bertin Passy.

Giralda.

Lucrèce.

Merrimac.

Minium nosegay (zonale).

Pink pearl (zonale).

Rubens.

Zonale ancien.

3° CHOIX DE VARIÉTÉS DE COULEUR
 ROSE CARMINÉ OU ROSE DE CHINE.

Madame Barre.

4° CHOIX DE VARIÉTÉS DE COULEUR
 ROUGE CUIVRÉ, SAUMONÉ OU BRIQUE.

Eugénie Mézard.

Henriette Renard.

Madame Fischer (Weinrich).

Monsieur Barre.

5° CHOIX DE VARIÉTÉS DE COULEUR
 ROSE CUIVRÉ ET CHAMOIS, PARFOIS
 BLANC ROSÉ.

Amelina Grisau.

Demetrio Picciola.

Emma Barba.

Gaetana.

Henry Beaudot.

Marie Labbé.

6° CHOIX DE VARIÉTÉS DE COULEUR
 ROSE VIOLACÉ CLAIR OU LILAS.

Boule des Hespérides.

7° CHOIX DE VARIÉTÉS DE COULEUR
ROSE.

Beauté des parterres.
 Beauté de Suresnes.
 Christinus.
 Gloire des roses.
 Madame Cassier.
 Rose de Madrid.

8° CHOIX DE VARIÉTÉS A FLEURS
BLANCHES.

Compactum.
 Madame Vaucher.
 Marie Mézard.
 Etc.

9° CHOIX DE VARIÉTÉS A FEUILLES
PANACHÉES DE VERT ET DE BLANC.

Bijou.
 Day break.
 Flower of the day.
 Jane.
 Manglesii.
 Mistress Pollock.
 Etc.

Pelargonium zonale dits Géraniums à bouquets ou Nosegay, plusieurs variétés.

Pelargonium à grandes fleurs gloire de Paris.

à feuilles de Lierre et variétés.

Shruland.

Etc., etc.

Pentstemon, plusieurs variétés hybrides par noms.

Plumbago Capensis.

Rondeletia speciosa.

Russelia juncea.

Salvia involucrata.

Grahami.

patens.

Schinus Molle.

Sipanea carnea (Pentas).

Siphocampylus divers.

Solanum Amazonicum.

Bonariense.

Capsicastrum.

ferrugineum.

glutinosum.

Rantonetii (S. Japonicum).

reclinatum et var.

verbascifolium.

Sparmannia Africana et var. naine.

Stachys coccinea.

Swainsonia divers.

Torenia Asiatica.

Tradescantia repens.

zebrina.

Tupa divers.

Veronica decussata.

hybrida gloire de Lyon, et autres variétés.

Meldensis.

salicifolia.

Etc., etc.

Volkameria Japonica.

Etc., etc.

CALENDRIER DES FLORAISONS

DES

PRINCIPALES PLANTES

DÉCRITES DANS CET OUVRAGE

d'après

LES DIFFÉRENTS MODES DE CULTURE

INDIQUÉS POUR CHAQUE ESPÈCE.

Il est bien entendu que ces époques de floraison, calculées pour le climat de Paris, devront varier, non-seulement suivant le mode de culture, mais aussi suivant le climat, la température, l'exposition, le terrain, etc., et qu'elles seront susceptibles de se modifier parfois d'une façon très-sensible d'une année à l'autre.

Pour abrégér les recherches, nous avons désigné par la lettre *p* la page, et par la lettre *l* la ligne où l'on devra plus particulièrement recourir pour les renseignements concernant la culture de chaque espèce, afin d'obtenir une concordance de floraison avec les époques indiquées.

On doit comprendre que la floraison d'une plante mentionnée pour un mois quelconque pourra souvent commencer à la fin de ce mois, ou finir au commencement, ou durer pendant tout le mois, ou bien encore se répartir sur la deuxième quinzaine d'un mois et sur la première du mois suivant, etc. Il ne peut rien y avoir de fixe à cet égard. Lorsque, par exemple, nous disons que la *Primevère des jardins* et la *Cynoglosse printanière* fleurissent en mai, cela veut dire qu'elles fleurissent habituellement jusque dans le commencement du mois de mai, mais le plus beau moment de leur floraison est en avril. Par contre, lorsque nous disons que la *Cynoglosse à feuilles de Lin* ou la *Pivoine de Chine* fleurissent en mai, cela veut dire qu'elles commencent ordinairement à fleurir vers la fin du mois de mai, mais c'est en juin que leur floraison est dans toute sa beauté.

JANVIER (4).

Choux d'ornement, p. 209, l. 16.
Crocus. Voy. *Safran*.
Hellébore rose de Noël, p. 400, l. 7.

Ionopsidium acaule, p. 419, l. 36.
Jacinthes simples de Hollande,
p. 451, l. 46.

(4) Plusieurs autres plantes pourraient être obtenues en fleur dans ce mois, moyennant des abris et une culture forcée.

Jacinthes simples parisiennes,
p. 451, l. 46.
Narcisses à bouquets, p. 581,
l. 4.
Primevères de la Chine, p. 739,
l. 31.
Safrans printaniers (*Crocus*),
p. 800, l. 36.
Scille de Sibérie (*S. præcox*),
p. 846, l. 5.

Triteleia uniflora, p. 932, l. 18.
Tulipe duc de Thol, les variétés
à fleur simple, p. 948,
l. 14.
Tussilage odorant (*Héliotrope*
d'hiver), p. 954, l. 15
et 13.
Violette odorante des quatre
saisons, p. 984, l. 31.

FÉVRIER (1).

Anémone Hépatique et variété,
p. 85, l. 13.
Bulbocode printanier, p. 156,
l. 29.
Choux frisés panachés, p. 209,
l. 16.
Cinéraires hybrides, p. 220, l. 23.
Crocus. Voy. *Safran*.
Dielytra spectabilis, p. 275, l. 15.
Eranthe d'hiver (*Helléborine*),
p. 300, l. 6.
Galantine. Voy. *Perce-neige*.
Hellébore pourpre, p. 401, l. 9.
d'Abasie, p. 401, l. 9.
Ionopsidium acaule, p. 419, l. 36.
Iris de Perse, p. 437, l. 40.
Jacinthes simples de Hollande,
p. 451, l. 46.
simples parisiennes, p. 451,
l. 46.
Narcisses à bouquets, p. 581,
l. 4.
Nivéole du printemps, p. 594,
l. 32.

Perce-neige, p. 332, l. 22.
Pervenche grande et variétés,
p. 663, l. 8.
Primevères de la Chine, p. 739,
l. 31.
Safrans printaniers (*Crocus*),
p. 800, l. 36.
Scille de Sibérie (*S. præcox*),
p. 846, l. 5.
Triteleia uniflora, p. 932, l. 18.
Tulipe duc de Thol, les variétés
à fleur simple, p. 948,
l. 14.
— à fleur semi-double,
p. 948, l. 14.
tournesol semi-double,
p. 948, l. 14.
quelques autres variétés
hâtives, p. 948, l. 14, et
p. 943, l. 41.
Violette odorante des quatre
saisons, p. 984, l. 31.
— de Parme, p. 984, l. 31.

MARS (2).

Adonide de printemps (*A. ver-*
nalis), p. 38, l. 37.
Alysse deltoïde. Voy. *Aubrietia*.

Anémone Hépatique, les va-
riétés, p. 85, l. 7.
Sylvie, p. 79, l. 15.

(1) et (2) Plusieurs autres plantes commencent à fleurir dans ce mois, si la température est douce, ou pourraient être obtenues en fleur moyennant des abris et une culture forcée.

Arabette des Alpes, p. 93, l. 26.
 du Caucase, p. 93, l. 26.
 Aubrietia deltoidea, p. 416,
 l. 43.
 Bulbocode printanier, p. 154,
 l. 29.
 Cardamine à fleurs pleines,
 p. 192, l. 39.
 Cinéraires hybrides, p. 220, l. 23.
 Corydale bulbeuse, p. 250, l. 35.
 tubéreuse, p. 250, l. 35.
 Crocus. Voy. *Safran*.
 Cynoglosse printanière, p. 263,
 l. 40.
 Dielytra spectabilis, p. 275, l. 15.
 Doronic du Caucase, p. 280, l. 8.
 Eranthe d'hiver (Helléborine),
 p. 300, l. 6.
 Ficoïde tricolore, p. 320, l. 17.
 Fritillaire couronne impériale,
 p. 326, l. 3.
 Méléagre ou damier, les
 variétés, p. 327, l. 8.
 Galantine. Voy. *Perce-neige*.
 Giroflée jaune brune hâtive,
 p. 362, l. 9.
 Hellébore d'Abasie, p. 401, l. 9.
 pourpre, p. 401, l. 9.
 Hoteia Japonica, p. 410, l. 4.
 Ionopsidium acaule, p. 419, l. 36.
 Iris de Perse, p. 437, l. 40.
 Jacinthes simples de Hollande,
 p. 449, l. 28, et p. 451,
 l. 46.
 doubles de Hollande, p. 449,
 l. 28, et p. 451, l. 46.
 simples parisiennes, p. 449,
 l. 28, et p. 451, l. 46.
 doubles parisiennes, p. 449,
 l. 28, et p. 451, l. 46.
 Lamium taché, p. 467, l. 7.
 Muscari racemosum et botryoi-
 des, p. 575, l. 9 et 15.
 Narcisses à bouquets, p. 581,
 l. 4.
 petit, p. 581, l. 27.
 jaune double, p. 582, l. 5.
 grand double, p. 582, l. 18.

Narcisse orange phénix, p. 582,
 l. 18.
 Nivéole de printemps, p. 594,
 l. 32.
 Ornithogale d'Arabie, p. 630,
 l. 23.
 Pâquerettes doubles, p. 643,
 l. 36.
 Pensées, p. 988, l. 33.
 Perce-neige, p. 332, l. 22.
 Pervenche grande, p. 663, l. 38.
 petite, p. 664, l. 23.
 Primevères de la Chine, p. 739,
 l. 31.
 à grandes fleurs, les var.,
 (P. acaulis), p. 728, l. 9.
 des jardins et variétés,
 p. 726, l. 24.
 Pulmonaire de Virginie, p. 742,
 l. 11.
 Safrans printaniers (Crocus
 vernus), p. 800, l. 36.
 Saxifrage de Sibérie (S. crassi-
 folia), p. 827, l. 38.
 ligulée, p. 828, l. 4.
 Scille de Sibérie (S. præcox),
 p. 846, l. 8.
 agréable (S. amœna), p. 845,
 l. 23.
 à deux feuilles, p. 846, l. 24.
 Triteteia uniflora, p. 932, l. 25.
 Tulipe duc de Thol, les variétés,
 p. 948, l. 14, et p. 943,
 l. 41.
 tournesol semi-double,
 p. 948, l. 14, et p. 943,
 l. 41.
 quelques autres variétés
 hâtives, p. 948, l. 14, et
 p. 943, l. 41.
 Tussilage blanc de neige, p. 953,
 l. 21.
 Violette odorante, les variétés,
 p. 984, l. 3.
 des quatre saisons, p. 984,
 l. 3.
 de Parme, p. 984, l. 3.

AVRIL.

Adonide de printemps (*A. vernalis*), p. 38, l. 37.

Ail des ours, p. 46, l. 14.

Alysse corbeille d'or, p. 50, l. 17.

deltoïde. Voy. *Aubrietia*.

Anémone des fleuristes, les variétés, p. 74, l. 34.

des Apennins, p. 78, l. 40.

Sylvie, p. 79, l. 15.

Hépatique, les variétés, p. 85, l. 7.

Pulsatille, p. 82, l. 14.

Arabette des Alpes, p. 93, l. 26.
du Caucase, p. 93, l. 26.

Aubrietia deltoidea, p. 116, l. 43.

Auricule. Voy. *Primevère*.

Benoîte écarlate, p. 140, l. 4.

Calcéolaires herbacées hybrides, p. 164, l. 45.

Caltha palustris, les variétés, p. 172, l. 27.

Capucines hybrides de Lobb, p. 191, l. 8.

Cardamine à fleurs pleines, p. 192, l. 39.

Cinéraires hybrides, p. 220, l. 23.

Corydale noble, p. 250, l. 5.

bulbeuse, p. 250, l. 35.

tubéreuse, p. 250, l. 35.

Cynoglosse printanière, p. 263, l. 40.

Dielytra spectabilis, p. 275, l. 15.
eximia, p. 276, l. 4.

formosa, p. 276, l. 4.

Doronic du Caucase, p. 280, l. 8.

Epimèdes divers, p. 299, l. 15.

Erythrone dent de chien, p. 307, l. 38.

Fenzlia dianthiflora, p. 317, l. 2.

Férules diverses, p. 318, l. 40.

Ficoïde tricolore, p. 320, l. 17.

Fritillaire couronne impériale, les variétés, p. 326, l. 3.

Méléagre ou damier, les variétés, p. 327, l. 8.

Gamolepis Tagetes, p. 336, l. 17.

Giroflée quarantaine parisienne, les variétés, p. 356, l. 16.

quarantaine cocardeau, les variétés, p. 357, l. 12.

empereur perpétuelle, les variétés, p. 357, l. 45.

d'hiver ou grosse espèce, les variétés, p. 358, l. 26.

des fenêtres (cocardeau rouge ancien) et variétés, p. 360, l. 7.

jaune (Cheiri), les variétés, p. 362, l. 9.

de Delile, p. 363, l. 17.

Hoteia Japonica, p. 410, l. 4.

Ionopsidium acaule, p. 419, l. 36.

Iris nain, les variétés, p. 430, l. 16.

Jacinthes de Hollande, les variétés, p. 449, l. 28, et p. 451, l. 46.

parisiennes, les variétés, p. 449, l. 28, et p. 451, l. 46.

Jonquille double. Voy. *Narcisse Jonquille*.

Kaulfussia amelloides, p. 461, l. 29.

Lamium Orvale, p. 466, l. 24.
taché, p. 467, l. 7.

Muguet de mai, les variétés, p. 572, l. 27.

Muscari racemosum, p. 575, l. 9.
botryoides, p. 575, l. 45.

musqué, p. 576, l. 23.

Myosotis des Alpes et variétés, p. 578, l. 34.

Narcisses à bouquets, p. 581, l. 4.
petit, p. 581, l. 27.

jaune double, p. 582, l. 5.

grand double, p. 582, l. 18.

orange phénix, p. 582, l. 18.

Jonquille et var., p. 582, l. 36.

- Narcisse odorant, p. 584, l. 9.
et quelques autres espèces,
p. 584, l. 9.
- Oreille-d'ours. Voy. *Primevère*.
- Ornithogale d'Arabie, p. 630,
l. 23.
- Orobe printanier, les variétés,
p. 631, l. 16.
jaune, p. 632, l. 33.
mou (*O. flaccidus*), p. 631,
l. 16.
panaché (*O. varieg.*), p. 631,
l. 16.
noir pourpre, p. 632, l. 13.
- Pâquerettes doubles, p. 643,
l. 36.
- Pensées, p. 988, l. 33.
- Pervenche grande, p. 663, l. 38.
petite, p. 664, l. 23.
herbacée, p. 665, l. 4.
- Phlox verna, p. 682, l. 45.
setacea, p. 683, l. 33.
subulata, p. 683, l. 33.
- Pivoine à petites feuilles à
fleurs doubles, p. 705,
l. 15.
paradoxe et variétés,
p. 705, l. 2.
officinale et variétés, p. 703,
l. 8.
- Primevère des jardins (*P. elatior*), les variétés, p. 726,
l. 24.
à grandes fleurs (*P. acaulis*),
les variétés, p. 728, l. 9.
Auricule, les var., p. 733,
l. 6 et 41.
de la Chine, p. 739, l. 31.
et quelques autres espèces,
p. 735, l. 24.
- Pulmonaire de Virginie, p. 742,
l. 11.
- Ramondia Pyrenaica, p. 774,
l. 14 et 30.
- Sanguinaire du Canada, p. 711,
l. 23.
- Saxifrage de Sibérie (*S. crassifolia*), p. 827, l. 38.
ligulée, p. 828, l. 4.
- Schizopetalum Walkeri, p. 841,
l. 33.
- Scille du Pérou, p. 844, l. 14.
agréable, p. 845, l. 23.
penchée et var., p. 847,
l. 15.
campanulée, p. 848, l. 21.
de Sibérie, p. 846, l. 8.
à deux feuilles, p. 846, l. 24.
- Silene pendula et variétés,
p. 865, l. 26.
- Thlaspi vivace ou toujours vert,
p. 917, l. 23.
- Tiarella cordifolia, p. 921, l. 18.
- Trillium divers, p. 931, l. 27.
- Triteleia uniflora, p. 932, l. 25.
- Tulipe duc de Thol, les variétés,
p. 948, l. 44, et p. 943,
l. 41.
tournesol semi-double,
p. 948, l. 24, et 943, l. 41.
hâtives, p. 943, l. 41, et
p. 948, l. 14.
et quelques autres.
- Tussilage blanc de neige, p. 953,
l. 21.
- Uvulaire à grandes fleurs, p. 955,
l. 27.
- Valériane des montagnes, p. 960,
l. 26.
- Venidium calendulaceum, p.
963, l. 43.
- Véronique de Syrie, p. 968, l. 17.
- Vesicaria utriculata, p. 980,
l. 10.
- Violette odorante, les variétés,
p. 984, l. 3.
des quatre saisons, p. 984,
l. 3.
de Parme, p. 984, l. 3.
de l'Altai, p. 990, l. 2.
à feuilles en cuiller, p. 991,
l. 10.

MAI.

- Aconit Napel, p. (31) 32, l. 36.
 Acroclinium roseum, p. 34, l. 30.
 Actæa spicata, p. 35, l. 20.
 Adonide d'été, p. 38, l. 6.
 Agérate du Mexique, p. (41) 42, l. 10.
 bleu de ciel nain, p. (41) 42, l. 10.
 Agrostis capillaris ou nebulosa, p. 44, l. 17.
 Ail noir, p. 46, l. 28.
 des ours, p. 46, l. 14.
 odorant, p. 45, l. 37.
 Aira. Voy. *Canche*.
 Ajuga. Voy. *Bugle*.
 Alysse corbeille d'or, p. 50, l. 17.
 odorant ou maritime, p. 50, l. 40.
 deltoïde. Voy. *Aubrietia*.
 Amaryllis Belladonna blanda, p. 58, l. 25.
 Lis Saint-Jacques, p. 63, l. 36.
 Ammobium ailé, p. 65, l. 9.
 Ancolie des jardins, p. 69, l. 41.
 de Sibérie, p. 69, l. 41.
 de Skinner, p. 69, l. 41.
 du Canada, p. 69, l. 41.
 Anémone des fleuristes, les var., p. 74, l. 34.
 œil-de-paon, les variétés, p. 77, l. 20.
 étoilée, les variétés, p. 77, l. 20.
 Pulsatille, p. 82, l. 14.
 des Apennins, p. 78, l. 40.
 Aponogéon à double épi, p. 92, l. 19.
 Arabette des Alpes, p. 93, l. 26.
 du Caucase, p. 93, l. 26.
 Aspérule odorante, p. 102, l. 34.
 Asphodèle rameux, p. 103, l. 20.
 jaune et var., p. 104, l. 6.
 Aubrietia deltoïde, p. 116, l. 43.
 — purpurea, p. 116, l. 43.
 Auricule. Voy. *Primevère*.
 Baeria doré (Chrysostoma), p. 117, l. 38.
 Baguenaudier d'Éthiopie, p. 118, l. 39.
 Benoîte écarlate, p. 140, l. 4.
 Berces (Heracleum) (feuilles), p. 142, l. 23.
 Brachycome iberidifolia, p. 148, l. 24.
 Brize à gros épillets, p. 150, l. 2.
 à petits épillets, p. 150, l. 2.
 Bugle (*Ajuga pyramidalis*), p. 153, l. 38.
 Genevensis et var., p. 153, l. 38.
 Buglosse d'Italie, p. 154, l. 23.
 toujours verte, p. 155, l. 3.
 Bugrane à feuilles rondes, p. 155, l. 28.
 Calcéolaires herbacées hybrides, p. 164, l. 24.
 à feuilles de Plantain, p. 167, l. 12.
 à feuilles rugueuses, p. 166, l. 39.
 à feuilles de Scabieuse, p. 167, l. 40.
 Caltha palustris, les var. p. 172, l. 27.
 Campanula glomerata var. speciosa, p. 179, l. 8.
 Campanule miroir de Vénus et variété, p. 186, l. 2.
 cespiteuse ou naine (*C. cæspitosa*), p. 182, l. 8.
 de Lorey et var., p. 184, l. 19.
 pentagonale, et var., p. 186, l. 2 et 21.
 Capucines hybrides de Lobb, p. 191, l. 8 et 15.
 Canche (*Aira pulchella*), p. 187, l. 14.
 Cardamine à fleurs pleines, p. 192, l. 39.

Centaurée Bleuete, Barbeau varié,
p. 200, l. 24.
déprimée (*C. depressa*),
p. 200, l. 41.
des montagnes, Bleuete vi-
vace, les var. p. 202, l. 2.
Centranthus. Voy. *Valériane*.
Céraiste cotonneux, p. 204, l. 19.
à grandes fleurs, p. 204,
l. 19.
de Bieberstein, p. 204, l. 19.
Chénostome multiflore, p. 207,
l. 21.
fastigié, p. 207, l. 21.
Chrysanthème rose ou carné
(*Pyrethrum*), à fleurs
doubles, p. 212, l. 28.
Cinéraires hybrides, p. 202, l. 23.
Clarkia pulchella, les variétés,
p. 223, l. 11.
Clintonia pulchella, p. 227, l. 17.
Collinsia bicolor, les var., p. 232,
l. 15.
grandiflora, p. 232, l. 33.
Consoude officinale à fleurs
pourpres, p. 240, l. 9.
Coquelicots. Voy. *Pavot Coque-
licot*.
Coquelourde rose du ciel,
p. 244, l. 35.
Corydale noble, p. 250, l. 5.
jaune, p. 249, l. 15.
jaune clair, p. 249, l. 24.
Crépide rose, p. 254, l. 23.
blanche, p. 254, l. 23.
Crucianelle à long style, p. 255,
l. 31.
Cynoglosse printanière, p. 263,
l. 40.
à feuilles de Lin, p. 263, l. 10.
Cypripedium calceolus, p. 264,
l. 23.
Dianthus. Voy. *Œillet*.
Dielytra spectabilis, p. 275, l. 15.
eximia, p. 276, l. 1.
formosa, p. 276, l. 1.
Dodecatheon. Voy. *Gyroselle*.
Doronic du Caucase, p. 280, l. 8.
Dracocéphale de Ruysch, p. 281,
l. 25.

Ephémère de Virginie, les var.,
p. 295, l. 23.
Epimèdes divers, p. 299, l. 15.
Eremostachys divers, p. 301, l. 7.
Erinus Alpinus, p. 303, l. 21.
Erysimum Petrowskianum,
p. 305, l. 26.
Marschallianum, p. 306,
l. 11.
Erythronium dens canis et var.,
p. 307, l. 38.
Eschscholtzia Californica, les
variétés, p. 308, l. 34.
Eucharidium divers, p. 310, l. 34.
Fenzlia dianthiflora, p. 317, l. 2.
Férules diverses (feuilles), p.
318, l. 10.
Ficoïde tricolore, p. 320, l. 17.
Fraxinelle blanche, p. 323, l. 41.
rouge, p. 323, l. 41.
Fritillaire couronne impériale,
p. 326, l. 3.
de Perse, p. 326, l. 24.
Galéga d'Orient, p. 334, l. 33.
Galéobdolon à fleurs jaunes,
p. 335, l. 28.
Gamolepis Tagetes, p. 336, l. 17.
Gentiana acaulis, p. 340, l. 25.
Géranium sanguin, p. 342, l. 23.
à grosses racines, p. 343,
l. 16.
d'Ibérie, p. 344, l. 9.
d'Endress, p. 343, l. 31.
des prés à fleurs doubles,
p. 343, l. 32.
strié, p. 344, l. 28.
platypetalum, p. 344, l. 17.
Gesse à grandes fleurs, p. 348,
l. 15.
Gilia à fleurs en tête, p. 350, l. 1.
laciniata, p. 349, l. 30.
tricolore et var., p. 349, l. 9.
Giroflée quarantaine parisienne,
les variétés, p. 356, l. 16.
quarantaine cocardeau, les
variétés, p. 357, l. 12.
empereur perpétuelle, les
variétés, p. 357, l. 45.
d'hiver ou grosse espèce, les
variétés, p. 358, l. 26.

Giroflée des fenêtres (cocardeau rouge ancien), et var.,
p. 360, l. 7.

jaune (Cheiri), les variétés,
p. 362, l. 9.

de Delile, p. 363, l. 17.

Glaïeul commun, p. 365, l. 14.
de Constantinople, p. 365,
l. 31.

Godetia rubicunda et variétés,
p. 372, l. 39.

Grémil, Lithospermum bleu et
pourpre, p. 380, l. 3.

Gypsophila elegans, p. 386, l. 21.
viscosa, p. 386, l. 21.

Gyroselle de Virginie (Dodeca-
theon), p. 388, l. 30.

Hémérocalle Lis jaune, p. 403,
l. 16.

à feuilles de Graminée,
p. 403, l. 16.

de Dumortier, p. 403, l. 16.

distique, p. 403, l. 16.

bleue, p. 404, l. 28.

Hoteia Japonica, p. 410, l. 9.

Iris Xiphium ou d'Espagne, les
variétés, p. 436, l. 18.

Germanica, les var., p. 427,
l. 10.

pallida, p. 427, l. 22.

hybrides de Germanica, les
variétés, p. 434, l. 7.

nain, les var., p. 430, l. 16.

de Suse ou Iris deuil, p. 431,
l. 15.

à rhizome, plusieurs autres
espèces.

Jonquille. Voy. *Narcisse Jonquille*.

Julienne double des jardins, les
variétés, p. 459, l. 30.

de Mahon et var., p. 460,
l. 29.

bicolore, p. 460, l. 29.

Kaulfussia amelloides, p. 461,
l. 29.

Lagurus ovatus, p. 465, l. 6.

Lamium taché, p. 466, l. 24.

Orvale, p. 467, l. 7.

Leptosiphon androsaceus et var.,
p. 470, l. 12.

Leptosiphon à grandes fl. (den-
siflorus), les variétés,
p. 470, l. 12.

aureus, p. 471, l. 37.

luteus, p. 471, l. 37.

hybride et var., p. 471,
l. 37.

Limnanthes de Douglas et var.,
p. 475, l. 22.

Lin à grandes fleurs rouges,
p. 476, l. 26.

vivace et var., p. 477, l. 47.

Lis Martagon, les var., p. 483,
l. 34.

de Pompone et var., p. 486,
l. 25.

des Pyrénées, p. 486, l. 40.

monadelphie, p. 493, l. 1.

à petites feuilles, p. 487,
l. 38.

bulbifère, p. 499, l. 5.

de Thunberg et var., p. 500,
l. 11.

Lobelia Erinus, les var., p. 507,
l. 31.

ramosa et variété, p. 509,
l. 10.

Lunaire annuelle, p. 514, l. 42.

Lupin polyphylle, les variétés,
p. 522, l. 36.

Lychnis Viscaria, les variétés
à fleurs simples, p. 524,
l. 40.

— les var. à fleurs pleines,
p. 525, l. 7.

dioïque à fleurs pleines,
p. 528, l. 30.

sylvestris à fleurs pleines,
les variétés, p. 529, l. 8.

Melittis melissophyllum, p. 547,
l. 35.

Ményanthe Trèfle d'eau, p. 549,
l. 10.

Mimulus cardinalis, les variétés,
p. 551, l. 32.

cupreus et var. hybrides,
p. 555, l. 3.

luteus vel punctatus, p.
555, l. 3.

rivularis, p. 555, l. 3.

- Mimulus rubinus*, p. 555, l. 3.
speciosus, p. 555, l. 3.
variegatus, les variétés,
 p. 555, l. 3.
musqué, p. 555, l. 35.
Molène pourpre ou de Phé-
 nie et var., p. 556, l. 31.
Monolopia Californica, p. 561,
 l. 4.
Muguet de mai, les variétés,
 p. 572, l. 27.
Sceau-de-Salomon, p. 573,
 l. 41.
multiflore, p. 573, l. 41.
Muscari monstrueux, p. 575,
 l. 38.
plumeux, p. 575, l. 38.
Myosotis des Alpes et variété,
 p. 578, l. 34.
palustris et var., p. 577,
 l. 31.
Narcisse des poètes doubles,
 p. 584, l. 9.
Jonquille et variété, p. 582,
 l. 36.
 à deux fleurs, p. 584, l. 9.
Nemesia divers, p. 585, l. 34.
Nemophila divers, p. 588, l. 4.
Nigelle d'Espagne et variété
 naine, p. 593, l. 48.
Nycterinia selaginoides, p. 597,
 l. 29.
OEillet mignardise, les variétés,
 p. 612, l. 18.
d'Espagne, p. 619, l. 36.
Flon, les var., p. 620, l. 25.
deltoïde, p. 622, l. 29.
 à pétales dentés, p. 624,
 l. 38.
Oreille-d'ours. Voy. *Primevère*.
Ornithogale d'Arabie, p. 630,
 l. 23.
 à ombelle, p. 629, l. 4.
Orobe printanier, les variétés,
 p. 631, l. 16.
mou (*O. flaccidus*), p. 631,
 l. 16.
panaché (*O. variegatus*),
 p. 631, l. 16.
noir pourpre, p. 632, l. 43.
Orobe jaune (*O. luteus*), p. 632,
 l. 33.
Osmonde royale, p. 634, l. 39.
Oxalis rosea, p. 635, l. 39.
Deppei, p. 636, l. 47.
Oxyura chrysanthemoides, p.
 638, l. 25.
Pancratium d'Illyrie, p. 640,
 l. 24.
Pâquerettes doubles, p. 643, l. 36.
Pavot Coquelicot, p. 647, l. 41.
changeant, p. 647, l. 24.
somnifère, les variétés,
 p. 645, l. 45.
 à bractées, p. 648, l. 8.
cambrique, p. 648, l. 41.
de Tournefort, p. 648, l. 8.
Pensées, p. 988, l. 33.
Pentstémon pubescent, p. 656,
 l. 26.
confertus, p. 657, l. 40.
procerus, p. 657, l. 28.
Pervenche grande, les var.,
 p. 663, l. 38.
petite, les var., p. 664, l. 23.
herbacée, p. 665, l. 4.
Phalangère faux Lis, p. 672,
 l. 38.
Phlox Drummondii, les variétés,
 p. 678, l. 5.
setacea, p. 683, l. 33.
subulata, p. 683, l. 33.
verna, p. 682, l. 45.
Pivoine officinale, les variétés,
 p. 703, l. 8.
paradoxe, les variétés,
 p. 705, l. 2.
 à feuilles menues, p. 705,
 l. 45.
 de la Chine, les var. (fin
 mai), p. 710, l. 40.
 et plusieurs autres espèces.
Polémoine bleue et variété,
 p. 715, l. 29.
Potentille du Népal, p. 720,
 l. 19.
Primevères des jardins (*elatior*),
 les variétés, p. 726, l. 24.
Auricule, les variétés, p.
 733, l. 6 et 41.

Primevères, quelques autres espèces, p. 735, l. 24.
 Pulmonaire de Virginie, p. 742, l. 11.
 Pyrèthre. Voy. *Chrysanthème rose*.
 Ramondia Pyrenaica, p. 774, l. 14 et 30.
 Renoncules des fleuristes doubles, les varétés, p. 763, l. 9.
 semi-doubles variées, p. 763, l. 9.
 Pivoines, les var., p. 763, l. 9.
 à feuilles d'Aconit à fleurs pleines (Bouton-d'argent), p. 769, l. 7.
 à feuilles de Graminée, p. 769, l. 40.
 âcre à fl. pleines, p. 770, l. 41.
 grande Douve, p. 770, l. 7.
 rampante à fleurs pleines (Bouton-d'or), p. 770, l. 28.
 bulbeuse à fl. pleines (Bouton-d'or), p. 774, l. 18.
 Rhodanthe Manglesii et divers, p. 777, l. 4 et 7.
 Rhubarbes diverses (feuilles), p. 779, l. 6.
 Sabline de Mahon, p. 797, l. 7.
 Sagina subulata (Spergule pili-fère), p. 805, l. 6.
 Sanguinaire du Canada, p. 811, l. 23.
 Saponaire de Calabre et var. p. 815, l. 6.
 faux basilic (*S. ocimoides*), p. 816, l. 17.
 Sauge des prés, les var., p. 821, l. 2.
 argentée (feuilles), p. 820, l. 7 et 12.
 Saxifrage granulée à fl. doubles, p. 827, l. 12.
 hypnoïde (Gazon turc), p. 826, l. 30.
 ombrée, p. 829, l. 32.
 velue, p. 829, l. 40.

Saxifrage dentée, p. 830, l. 15.
 cotylédon et var., p. 824, l. 7.
 et quelques autres espèces, p. 826, l. 30.
 Schizanthus pinnatus et variété, p. 840, l. 44.
 retusus et var., p. 839, l. 40.
 Grahami et variété, p. 839, l. 40.
 Schizopetalum Walkeri, p. 841, l. 33.
 Schortia Californica, p. 842, l. 24.
 Scille du Pérou, p. 844, l. 14 et 4.
 d'Italie, p. 844, l. 45.
 agréable, p. 845, l. 23.
 inclinée, p. 847, l. 32.
 penchée, les var., p. 847, l. 15.
 étalée, p. 848, l. 3.
 campanulée, les variétés, p. 848, l. 21.
 Sedum cæruleum, p. 852, l. 14.
 odorant, p. 854, l. 10.
 Silene pendula et var., p. 865, l. 26.
 Zawadskii, p. 868, l. 33.
 Souci double des jardins, les variétés, p. 879, l. 33.
 pluvial et var., p. 881, l. 1.
 Sphenogyne speciosa, p. 881, l. 40.
 Spirée Filipendule et variétés, p. 883, l. 20.
 Statice Armeria (Gazon d'Olympe), le variétés, p. 891, l. 35.
 dianthoides, p. 892, l. 18.
 pseudo-Armeria, p. 893, l. 3 et 6.
 Stipa pennata, p. 895, l. 29.
 Thlaspi vivace toujours vert, p. 917, l. 23.
 Tiarella cordifolia, p. 921, l. 18.
 Trèfle orange, p. 927, l. 39.
 Trillium divers, p. 931, l. 27.
 Trollius divers, p. 936, l. 1.

Tulipes des fleuristes, les var.,
p. 943, l. 41.
dragonnes, les var., p. 943,
l. 41.
œil-du-soleil, p. 943, l. 41.
et quelques autres.
Uvulaire à grandes fleurs, p. 955,
l. 27.
Valériane (*Centranthus*) macro-
siphon, les var., p. 956,
l. 21.
d'Alger, p. 957, l. 5.
des montagnes, p. 960, l. 26.
rouge des jardins, les var.,
p. 958, l. 13 et 17.
Venidium à fleur de Souci,
p. 963, l. 43.
Veronica Chamædrys, p. 972,
l. 35.

Veronica gentianoides et var.,
p. 971, l. 8.
prostrata, les var., p. 972,
l. 41.
Teucrium, p. 971, l. 27.
de Syrie, p. 968, l. 17.
Violette de Parme, p. 984, l. 3.
de l'Altaï (Pensée bleue),
p. 990, l. 2.
à feuilles en cuiller, p. 991,
l. 10.
du Canada, p. 990, l. 38.
Viscaria oculata, les var., p. 994,
l. 13.
Vittadinia triloba, p. 995,
l. 17.
Whitlavia grandiflora, p. 998,
l. 33.

JUIN.

Achillée de Clavenne, p. 28, l. 5.
à feuilles de Filipendule,
p. 29, l. 13.
tomenteuse, p. 29, l. 42.
Aconit Napel, p. (31) 32, l. 36.
A. Camarum, p. (31) 32,
l. 36.
Acroclinium roseum, p. 34,
l. 30 et 34.
Actæa spicata, p. 35, l. 20.
Adonide d'été, p. 38, l. 6.
Æthionema du mont Liban,
p. 39, l. 22.
Agapanthe ombellifère, p. 40,
l. 20.
Ageratum Mexicanum, p. (41)
42, l. 3 et 5.
celestinum nanum, p. (41)
42, l. 3 et 5.
Agrostis capillaris ou nebulosa,
p. 44, l. 17.
Ail doré, p. 44, l. 45.
azuré, p. 45, l. 11.
odorant, p. 45, l. 37.
noir, p. 46, l. 28.
Aira. Voy. Canche.

Alstrœmère du Chili, p. 48, l. 43.
orange, p. 49, l. 9.
Alysse odorant ou maritime,
p. 50, l. 40.
Amarante crête-de-coq. V. *Celosia*.
à feuilles rouges (A. sang-
guineus) (feuilles), p. 52,
l. 14.
tricolore (feuilles), p. 55,
l. 28.
bicolore et var. (feuilles),
p. 55, l. 28.
mélancolique très-rouge,
p. 55, l. 28.
Amaryllis Belladonna blanda,
p. 58, l. 25.
vittata, p. 59, l. 33.
Lis Saint-Jacques, p. 63,
l. 36.
Ammobium ailé, p. 65, l. 9.
Amsonia divers, p. 65, l. 43.
Anagallis, Mouron à grandes
fleurs, les var., p. 66,
l. 40.
Ancolie des jardins variée, p. 69,
l. 41.

- Ancolie de Sibérie, p. 69, l. 41.
 de Skinner, p. 69, l. 41.
 du Canada, p. 69, l. 41.
 Anémone des fleuristes, les var.,
 p. 74, l. 34.
 étoilée, p. 77, l. 20.
 œil-de-paon, les var., p. 77,
 l. 20.
 à feuilles de Vigne, p. 81,
 l. 5.
 à fleur de Narcisse, p. 84,
 l. 9.
 Pulsatille, p. 82, l. 14.
 Anthemis tinctoria, p. 89, l. 3.
 Camomille romaine, p. 89,
 l. 24.
 Aponogéon à double épi, p. 92,
 l. 19.
 Arroche très-rouge (feuilles),
 p. 96, l. 22.
 Arundinaria falcata (feuilles),
 p. 99, l. 35.
 Arundo, Roseau canne de Pro-
 vence (feuilles), p. 97,
 l. 29.
 à feuilles panachées (feuil-
 les), p. 97, l. 29.
 Asphodèle rameux, p. 103,
 l. 20.
 jaune et var., p. 104, l. 6.
 Aster Alpinus et var., p. 106,
 l. 8.
 Astilbe rivularis (feuilles), p. 114,
 l. 24.
 Astrances diverses, p. 115, l. 25.
 Aubrietia deltoidea var. pur-
 purea, p. 116, l. 43.
 Baeria doré, p. 117, l. 38.
 Baguenaudier d'Éthiopie et var.,
 p. 118, l. 39.
 Balisiers, Canna divers (feuilles),
 p. 124, l. 16.
 Bambou noir (feuilles), p. 129,
 l. 11.
 doré (feuilles), p. 129, l. 11.
 Metake (feuilles), p. 131, l. 5.
 vert-glaucouscent (feuilles),
 p. 129, l. 11.
 Basilics divers (feuilles), p. 133,
 l. 21.
 Belle-de-jour, les var., p. 136,
 l. 34.
 Benoîte écarlate, p. 140, l. 4.
 des montagnes, p. 140, l. 23.
 des ruisseaux, p. 141, l. 13.
 Berce (Heracleum), les diverses
 espèces, p. 142, l. 23.
 Bermudienne, p. 143, l. 7 et 9.
 Bétoine à grandes fleurs, p. 143,
 l. 36.
 Bocconia cordata (feuilles), p.
 145, l. 21.
 Boltonia asteroides, p. 146, l. 12.
 Brachycome iberidifolia, p. 148,
 l. 24 et 32.
 Brize à gros épillets, p. 150, l. 2
 et 6.
 à petits épillets, p. 150, l. 2
 et 6.
 Browallia elata, p. 150, l. 32.
 Czerwiakowskii, p. 150,
 l. 32 et 30.
 Bugle (Ajuga pyramidalis), p.
 153, l. 38.
 — Genevensis et variété,
 p. 153, l. 38.
 Buglosse d'Italie, p. 154, l. 23.
 toujours verte, p. 155, l. 3.
 Bugrane à feuilles rondes, p.
 155, l. 28.
 Butome jonc fleuri, p. 158, l. 5.
 Caladium divers (feuilles), p.
 160, l. 20.
 Calandrinia de Lindley (C. spe-
 ciosa), p. 162, l. 27.
 umbellata, p. 163, l. 12.
 Calcéolaires herbacées hybrides
 variées, p. 164, l. 45.
 à feuilles rugueuses, p. 166,
 l. 39.
 à feuilles de Plantain,
 p. 167, l. 12.
 à feuilles de Scabieuse,
 p. 167, l. 40.
 Calla d'Éthiopie (Richardia),
 p. 780, l. 20.
 Callichroa platyglossa, p. 169,
 l. 37.
 Caltha palustris à fleurs doubles,
 p. 172, l. 27.

Caltha palustris à fleurs monstueuses, p. 172, l. 27.
Calystegia pubescent, p. 173, l. 31.
 de la Daourie, p. 173, l. 8.
Campanule à grosses fleurs (*Violette marine*), les var., p. 176, l. 10.
 miroir de Vénus et var., p. 186, l. 2 et 6.
 pentagonale et var., p. 186, l. 2, 6 et 21.
 de Lorey et var., p. 184, l. 19.
 à fleur de Pervenche, p. 175, l. 16.
 naine (*C. cæspitosa*) et var., p. 182, l. 8.
 des monts Carpathes et var. (*C. Carpatica*), p. 181, l. 8.
 à feuilles d'Orvale (*C. lamifolia*), p. 177, l. 29.
 à feuilles de Pêcher, les var., p. 183, l. 28.
 à larges feuilles et var., p. 179, l. 24.
 élevée (*C. grandis*), p. 183, l. 40.
glomerata var. *speciosa*, p. 179, l. 8.
Canche (*Aira pulchella*), p. 187, l. 14 et 18.
Canna. Voy. *Balisiens*.
Capucine grande, les variétés, p. 190, l. 45.
 petite, les var., p. 190, l. 45.
 hybride du *Lobbianum* variée, p. 190, l. 45.
Célosie crête-de-coq, p. 197, l. 6.
 argentée, p. 198, l. 17.
 à épi rose, p. 198, l. 17.
 perlée, p. 198, l. 17.
Centaurée Bleuets, Barbeau varié, p. 200, l. 24.
 déprimée (*C. depressa*), p. 200, l. 41.
 des montagnes, Bleuets vivaces, les var., p. 202, l. 2.

Centranthus. Voy. *Valériane*.
Céraistes divers, p. 204, l. 19.
Chardon-Marie, p. 205, l. 11.
Chénostome multiflore, p. 207, l. 21.
 fastigié, p. 207, l. 21.
Chrysanthème des jardins, les var., p. 210, l. 1.
 à carène, les var., p. 211, l. 13.
 multicaule, p. 211, l. 31.
 rose ou carné (*Pyrethrum*) à fleurs doubles, p. 212, l. 28.
Cinénaire maritime (feuillage), p. 221, l. 9.
Clarkia pulchella, les variétés, p. 223, l. 11 et 15.
 élégans, les var., p. 223, l. 41.
Clématite à feuilles entières, p. 224, l. 23.
Clintonia pulchella, p. 227, l. 17.
Collinsia bicolor, les variétés, p. 232, l. 15 et 12.
 grandiflora, p. 232, l. 33 et 36.
Collomia divers, p. 233, l. 9.
Comméline tubéreuse et var., p. 236, l. 42.
Consoude officinale à fleurs pourpres, p. 240, l. 9.
Coquelicot. V. *Pavot Coquelicot*.
Coquelourde rose du ciel, les var., p. 241, l. 35 et 39.
 des jardins, les var., p. 242, l. 17 et 20.
 fleur de Jupiter, p. 242, l. 32.
Coréopsis élégant, les variétés, p. 245, l. 15.
 cardaminifolia et variétés, p. 246, l. 1.
 peint ou de Drummond, p. 246, l. 27.
 couronné, p. 247, l. 3.
Corydale glauque, p. 249, l. 37.
 jaune, p. 249, l. 15.
 jaune clair, p. 249, l. 24.
 noble, p. 250, l. 5.

- Cosmidium* de Burridge, p. 251, l. 36.
Cosmos bipinné à grandes fleurs pourpres, p. 252, l. 23.
Crépide rose, p. 254, l. 23.
 blanche, p. 254, l. 23.
Crucianelle à long style, p. 255, l. 31.
Cuphea silenoides, p. 256, l. 21.
 platycentra, p. 257, l. 26.
 pourpre et var., p. 257, l. 4.
Cupidone bleue, p. 258, l. 34.
Cynoglosse à feuilles de Lin, p. 263, l. 10.
Cypripedium calceolus, p. 264, l. 23.
Dianthus. Voy. *Œillet*.
Dielytra spectabilis, p. 275, l. 15.
 eximia, p. 276, l. 1.
 formosa, p. 276, l. 4.
Digitale pourpre, les var., p. 277, l. 15.
 à grandes fleurs, p. 277, l. 32.
 ferrugineuse, p. 277, l. 44.
 laineuse, p. 278, l. 15.
Dodecatheon. Voy. *Gyroselle*.
Dracocéphale d'Argunsk (des monts Altaï), p. 281, l. 11.
 de Ruysch, p. 281, l. 25.
Eccremocarpus grimpant, p. 285, l. 3.
Enothère à feuilles de Pissenlit, p. 287, l. 37.
 à gros fruit, p. 288, l. 29.
 rose, p. 290, l. 18.
 de Drummond et variété, p. 291, l. 15.
 à grandes fleurs, p. 292, l. 10.
 de Lamarck, p. 292, l. 34.
 de Sellow, p. 292, l. 44.
 bisannuelle, p. 293, l. 15.
Bistorta Veitchiana, p. 293, l. 40.
Épervière orangée, p. 294, l. 36.
Ephémère de Virginie, les var., p. 295, l. 23.
Épilobe hérissé, p. 297, l. 13.
 à feuilles de Romarin, p. 296, l. 15.
Épimèdes divers (feuilles), p. 299, l. 15.
Eremostachys divers, p. 301, l. 7.
Erigeron speciosus, p. 302, l. 32.
 glabellum, p. 302, l. 32.
Erinus Alpinus, p. 303, l. 21.
Erysimum Petrowskianum, p. 305, l. 26.
 Marshallianum, p. 306, l. 11.
 Barbarée à fleurs pleines (Girarde), p. 307, l. 4.
 — à feuilles panachées, p. 306, l. 41.
Eschscholtzia Californica, les var., p. 308, l. 34.
Eucharidium divers, p. 310, l. 34 et 39.
Eupatorium glechonophyllum, p. 313, l. 27.
Eutoca Wrangeliana, p. 315, l. 13.
 Menziesii, p. 315, l. 13.
Felicia tenella, p. 316, l. 16.
Fenzlia dianthiflora, p. 317, l. 2.
Férules diverses, p. 318, l. 10.
Ficoïde tricolore et variété, p. 320, l. 17 et 24.
 de l'après-midi, p. 320, l. 40.
 à fleurs capitées, p. 321, l. 16.
 glaciale, p. 321, l. 39.
Fraxinelle blanche, p. 323, l. 41.
 rouge, p. 323, l. 41.
Gaillarde peinte, les variétés, p. 329, l. 19.
 vivace, p. 330, l. 4 et 13.
Galane barbue, les var., p. 331, l. 21.
Galéga officinal et var., p. 334, l. 33.
 d'Orient, p. 334, l. 33.
Galéobdolon jaune, p. 335, l. 28.
Gamolepis Tagetes, p. 336, l. 17 et 22.
Gaura Lindheimeri, p. 339, l. 1.

- Gentiana acaulis*, p. 340, l. 25.
lutea (grande Gentiane),
 p. 339, l. 35.
- Geranium sanguineum*, p. 342,
 l. 23.
Lancastriense, p. 342, l. 35.
 à fl. blanches, p. 343, l. 6.
 des prés à fleurs doubles,
 p. 343, l. 32.
 à grosses racines, p. 343,
 l. 16.
Endressii, p. 343, l. 31.
Ibericum, p. 344, l. 9.
platypetalum, p. 344, l. 17.
striatum, p. 344, l. 28.
 et quelques autres variétés.
- Gesse odorante (Pois de senteur),
 les var., p. 346, l. 38.
 à grandes fleurs, p. 348, l. 15.
- Gilia laciniata*, p. 349, l. 30.
 à fleurs en tête et var.,
 p. 350, l. 1.
tricolore, les var., p. 349,
 l. 9.
- Giroflée quarantaine, les var.,
 p. 354, l. 33.
 quarantaine parisienne, les
 var., p. 356, l. 16.
 — cocardeau, les variétés,
 p. 357, l. 12.
 empereur perpétuelle, les
 variétés, p. 357, l. 45.
 d'hiver, grosse espèce, les
 var., p. 358, l. 26.
 des fenêtres et var., p. 360,
 l. 7.
 de Delile, p. 363, l. 17.
- Glaïeul commun, les variétés,
 p. 365, l. 14.
Colvillii, p. 365, l. 35.
 de Constantinople, p. 365,
 l. 31.
 cardinal, p. 366, l. 10.
- Godetia rubicunda*, les var.,
 p. 372, l. 39.
Schamini, p. 372, l. 39.
- Gouet Serpenteaire (*Arum Dra-*
cunculus), p. 374, l. 39.
 chevelu (*A. crinitum*), p.
 375, l. 31.
- Grémil, *Lithospermum bleu et*
pourpre, p. 380, l. 3.
- Gypsophila elegans*, p. 386,
 l. 21.
viscosa, p. 386, l. 21.
paniculata, p. 387, l. 3.
- Gyroselle de Virginie (*Dodeca-*
theon) et var., p. 388,
 l. 30.
- Haricot d'Espagne, les variétés,
 p. 390, l. 10.
- Héliotropes divers, p. 398, l. 42.
- Hémérocalle Lis jaune (*H. flava*),
 p. 403, l. 16.
 à feuilles de Graminée,
 p. 403, l. 16.
 fauve et variétés, p. 403,
 l. 16.
 de Dumortier, p. 403, l. 16.
 distique, p. 403, l. 16.
 bleue, p. 404, l. 28.
 de Siebold et var., p. 405,
 l. 9.
- Hoteia Japonica*, p. 410, l. 9.
- Hugelia* (*Didiscus*) *cærulea*, p.
 411, l. 31.
- Humea elegans*, p. 412, l. 26.
- Immortelle annuelle et variétés,
 p. 418, l. 8.
 à bractées, les variétés,
 p. 415, l. 34.
 à grandes fleurs, p. 415,
 l. 34.
- Iris *Xiphium* ou d'Espagne, les
 var., p. 436, l. 18.
 d'Angleterre (*xiphioides*),
 les var., p. 435, l. 20.
Germanica, les var., p. 427,
 l. 10.
pallida, p. 427, l. 22.
 de Florence, p. 428, l. 9.
 hybride de *Germanica*, les
 var., p. 434, l. 7.
 de Suse ou Iris deuil,
 p. 431, l. 15.
pseudo-Acorus, p. 432,
 l. 15.
Monnieri, p. 431, l. 44.
 et plusieurs autres espèces
 à rhizome.

- Joubarbe des toits (*Sempervivum*), p. 458, l. 13.
 et plusieurs autres espèces
 et var., p. 458, l. 13.
- Julienne double des jardins, les
 variétés, p. 459, l. 30.
 bicolore, p. 460, l. 29.
 de Mahon, les var., p. 460,
 l. 29.
- Kaulfussia amelloides, p. 461,
 l. 34.
- Lagurus ovatus, p. 465, l. 6.
- Lamier Orvale, p. 466, l. 24.
 taché, p. 467, l. 7.
- Leptosiphon androsaceus et var.,
 p. 470, l. 12.
 à grandes fleurs (*densiflorus*), les var., p. 470,
 l. 12.
 aureus, p. 471, l. 37.
 luteus, p. 471, l. 37.
 hybride et variété, p. 471,
 l. 37.
- Leucopsidium Arkansanum,
 p. 472, l. 26.
- Limnanthes de Douglas et var.,
 p. 475, l. 22.
- Lin à grandes fleurs rouges,
 p. 476, l. 26.
 vivace et var., p. 477, l. 47.
- Linaire pourpre et variété,
 p. 479, l. 6.
- Lis blanc, les var., p. 494, l. 7.
 de Brown, p. 495, l. 6.
 eximium, p. 496, l. 38.
 isabelle, p. 492, l. 32.
 longiflorum, p. 496, l. 18.
 Martagon, les var., p. 483,
 l. 34.
 de Pompone et var., p. 486,
 l. 25.
 des Pyrénées, p. 486, l. 40.
 du Canada, p. 485, l. 13.
 superbe, p. 485, l. 34.
 monadelphie, p. 493, l. 1.
 à petites feuilles, p. 487,
 l. 38.
 orangé (*L. croceum*), les
 variétés, p. 498, l. 24.
 tigré, p. 491, l. 43.
- Lis fulgens, les variétés, p. 49,.
 l. 27.
 de Thunberg, p. 500, l. 111.
 venustum, p. 500, l. 24.
 bulbifère, p. 499, l. 5.
 auratum, p. 495, l. 35.
 et quelques autres espèces.
- Loasa orangé et var., p. 505,
 l. 29.
- Lobelia Erinus, les var., p. 507,
 l. 31.
 * ramosa et var., p. 509, l. 10.
- Lunaire annuelle, p. 514, l. 42.
- Lupin nain et var., p. 516, l. 12.
 vivace, p. 515, l. 18.
 polyphyllé, les variétés,
 p. 522, l. 36.
- Lychnis Viscaria à fleurs sim-
 ples, les variétés, p. 524,
 l. 40.
 — à fleurs pleines, les var.,
 p. 525, l. 7.
 sylvestris à fl. pleines, les
 var., p. 529, l. 8.
 dioïque à fleurs pleines,
 p. 528, l. 30.
 flos Cuculi à fleurs pleines,
 les var., p. 528, l. 11.
 croix de Jérusalem, les var.
 simples, p. 524, l. 2.
 les var. doubles, p. 524,
 l. 18.
 fulgens, p. 526, l. 4.
 Haageana et var., p. 526,
 l. 43.
 grandiflora, p. 527, l. 20.
 Sieboldii, p. 527, l. 33.
 Preslii, p. 529, l. 34.
- Lysimachia vulgaris, p. 530,
 l. 27.
 Leschenaultii, p. 532, l. 5.
- Machæranthera tanacetifolia,
 p. 533, l. 3.
- Massettes diverses (*Typha*)
 (feuilles), p. 537, l. 30.
- Matricaire Mandiane, p. 539,
 l. 41.
 eximia, p. 540, l. 24.
 double, p. 540, l. 41.
 inodore double, p. 541, l. 22.

Maurandia divers, p. 543, l. 42.
Mauve musquée et var., p. 544, l. 42.
Mélitte des bois, p. 547, l. 35.
Ményanthe Trèfle d'eau, p. 549, l. 40.
Mimulus *cardinalis*, les var., p. 551, l. 32.
 cupreus et var. hybrides, p. 555, l. 3.
 luteus vel punctatus, p. 555, l. 3.
 rivularis, p. 555, l. 3.
 rubinus, p. 555, l. 3.
 speciosus, p. 555, l. 3.
 variegatus, les var., p. 555, l. 3.
 musqué, p. 555, l. 35.
Molène pourpre ou de Phénicie et var., p. 556, l. 31.
Monarde écarlate (*M. didyma*), p. 560, l. 17.
 fistuleuse, p. 560, l. 17.
Monolopia Californica, p. 561, l. 4.
Moricandia arvensis, p. 568, l. 39.
Mufliers variés, p. 571, l. 18.
Muguet Sceau-de-Salomon, p. 573, l. 41.
 — *multiflore*, p. 573, l. 41.
Muscari monstrueux, p. 575, l. 38.
 plumeux, p. 575, l. 38.
Myosotis *Scorpionne* des marais et variété, p. 577, l. 31.
 des Alpes et var., p. 578, l. 34.
 des Açores, p. 579, l. 9.
Nemesia divers, p. 585, l. 34.
Nemophila divers, p. 588, l. 4 et 5.
Nénuphar (*Nymphæa*) blanc, p. 589, l. 21.
 jaune, p. 589, l. 21.
Nepeta *macrantha*, p. 590, l. 13.
 Mussini, p. 590, l. 13.
 Meyeri, p. 591, l. 4.
Nierembergia gracilis, p. 592, l. 18 et 23.

Nigelle de Damas et var., p. 593, l. 18.
 d'Espagne et var., p. 594, l. 9.
Nycterinia selaginoides, p. 597, l. 29.
 Capensis, p. 598, l. 16.
Nymphæa. Voy. *Nénuphar*.
Œillets des fleuristes, les diverses races et variétés, p. 604, l. 37.
 mignardise, les var., p. 612, l. 18.
 de poète, les variétés, p. 614, l. 11.
 de la Chine, les diverses races et variétés, p. 617, l. 35.
 de Gardner, p. 619, l. 4.
 d'Espagne, p. 619, l. 36.
 Flon, les variétés, p. 620, l. 25.
 deltoïde, p. 622, l. 29.
 superbe et variété, p. 624, l. 1.
 à pétales dentés, p. 624, l. 38.
Orge à épi en crinière (*H. jubatum*), p. 628, l. 4.
Ornithogale d'Arabie, p. 630, l. 23.
 pyramidale, p. 629, l. 26.
 à ombelle, Dame d'onze heures, p. 629, l. 4.
Orobe noir, p. 633, l. 5.
 noir pourpre, p. 632, l. 13.
 à feuilles de Gesse, p. 632, l. 22.
Oseille *Patience* (feuilles), p. 634, l. 5.
 à longues feuilles (feuilles), p. 634, l. 5.
Osmonde royale, p. 634, l. 39.
Oxalis *rosea*, p. 635, l. 17.
 Deppei, p. 636, l. 39.
 tetraphylla, p. 636, l. 39.
Oxyura chrysanthemoides, p. 638, l. 25.
Pancratium d'Illyrie, p. 640, l. 24.

Pâquerettes doubles, p. 643, l. 36.
 Pavot somnifère, les variétés, p. 645, l. 15.
 Coquelicot, p. 647, l. 11.
 changeant, p. 647, l. 24.
 à bractées, p. 648, l. 8.
 cambrique, p. 648, l. 41.
 d'Orient, ou de Tournefort et var., p. 648, l. 8.
 safrané, p. 649, l. 9.
 Pensée à grandes fleurs ou anglaise variée, p. 988, l. 33.
 Pentstemon campanulatus, les var., p. 654, l. 38.
 confertus, p. 657, l. 40.
 diffusus, p. 657, l. 14.
 gentianoides, les variétés, p. 652, l. 42.
 Hartwegii, p. 652, l. 42.
 ovatus, p. 657, l. 2.
 procerus, p. 657, l. 28.
 pubescent, p. 656, l. 26.
 Richardsonii, p. 658, l. 11.
 Themisteri, p. 657, l. 19.
 Wrightii, p. 659, l. 3.
 Perilla Nankinensis (feuilles), p. 660, l. 14.
 Persicaire (Polygonum), cuspidatum (feuilles), p. 662, l. 13.
 Pervenche grande, les variétés, p. 663, l. 38.
 petite, les var., p. 664, l. 23.
 herbacée, p. 665, l. 1.
 Pétunias divers, p. 670, l. 14.
 Phalangère faux Lis, p. 672, l. 38.
 fleur de Lis, p. 673, l. 9.
 rameuse, p. 673, l. 24.
 Phalaris roseau panaché (feuilles), p. 674, l. 31.
 Phlomis Samia, p. 675, l. 40.
 agraria, p. 675, l. 21.
 tuberosa, p. 675, l. 31.
 Phlox de Drummond, les var., p. 678, l. 5.
 Pied-d'alouette nain double, les variétés, p. 690, l. 3.

Pied-d'alouette grand double, les variétés, p. 690, l. 3.
 des blés, p. 691, l. 7 et 9.
 vivace élevé (D. elatum), p. 692, l. 38.
 — à grandes fleurs et var., p. 693, l. 32.
 — hybride varié, p. 694, l. 21 et 24.
 — — à fleurs doubles, p. 695, l. 6.
 — d'Henderson, p. 695, l. 20.
 — D. formosum, p. 695, l. 37 et 40.
 — D. pulchrum, p. 696, l. 7.
 — D. azureum flor. plen., p. 696, l. 18.
 — de Barlow, p. 696, l. 29.
 Pigamon à feuilles d'Ancolie et var., p. 697, l. 35.
 Pivoine de Chine, les variétés, p. 710, l. 10.
 Plantain d'eau (Alisma Plantago), p. 711, l. 2.
 Podalyre de la Caroline, p. 711, l. 38.
 Polémoine bleue (Valériane grecque) et variété, p. 715, l. 19.
 rampante, p. 716, l. 8.
 Pontederia cordata, p. 719, l. 12.
 Potentille (P. atrosanguinea et var.), p. 719, l. 38.
 — à fleurs doubles, les var., p. 719, l. 38.
 du Népaül, p. 720, l. 19.
 P. aurea, p. 721, l. 1.
 Pourpier à grandes fleurs et var., p. 723, l. 26.
 Primevère farineuse, p. 735, l. 24.
 Pyrèthre rose à fleurs doubles varié, p. 212, l. 28. Voy. *Chrysanthème rose*.
 Ramondia Pyrenaica, p. 744, l. 14 et 30.
 Renoncule des fleuristes double, les var., p. 763, l. 9.

- Renoncule des fleuristes semi-double variée, p. 763, l. 9.
 Pivoine, les var., p. 763, l. 9.
 à feuilles d'Aconit à fleurs doubles (Bouton-d'argent), p. 769, l. 7.
 à feuilles de Graminée, p. 769, l. 40.
 âcre à fleurs pleines (Bouton-d'or), p. 770, l. 41.
 grande Douve (R. Lingua), p. 770, l. 7.
 rampante à fleurs pleines (Bouton-d'or), p. 770, l. 28.
 bulbeuse à fleurs pleines (Bouton-d'or), p. 771, l. 18.
 Réséda odorant et var., p. 773, l. 8.
 Rhaponticum scariosum, p. 774, l. 30.
 Rhodanthe Manglesii et divers, p. 777, l. 4 et 7.
 Rhubarbes diverses, p. 779, l. 6.
 Richardia ou Calla d'Éthiopie, p. 780, l. 20.
 Roncée odorante et var., p. 784, l. 26.
 Rose trémière de la Chine et variété, p. 790, l. 45.
 Rudbeckia amplexicaulis, p. 792, l. 19.
 de Drummond et var., p. 793, l. 10.
 Sabline de Mahon, p. 797, l. 7.
 à feuilles de Mélèze, p. 797, l. 37.
 Sagina subulata (Spergule pili-fère), p. 805, l. 6.
 Sagittaire flèche d'eau, p. 806, l. 1 et 6.
 — à fl. doubles, p. 806, l. 1.
 — de la Chine, p. 806, l. 36.
 Sainfoin d'Espagne et var., p. 807, l. 31.
 Salicaire effilée, p. 809, l. 16.
 Sanguisorbe moyenne, p. 812, l. 8.
 Sanvitalia procumbens, p. 814, l. 30.
 Saponaire de Calabre et variété, p. 815, l. 6.
 faux Basilic (S. ocimoides), p. 816, l. 17.
 Sauge argentée, p. 820, l. 7 et 12.
 des prés, les var., p. 821, l. 2.
 Hormin, les variétés, p. 817, l. 18.
 Saxifrage granulée à fl. doubles, p. 827, l. 12.
 cotylédon et var., p. 824, l. 7.
 hypnoïde (Gazon ture), p. 826, l. 30.
 ombreuse (S. umbrosa), p. 829, l. 32.
 velue (S. hirsuta), p. 829, l. 40.
 dentée, p. 830, l. 15.
 sarmenteuse, p. 331, l. 40.
 et plusieurs autres, p. 826, l. 30.
 Scabieuse des jardins, les var., p. 836, l. 36.
 du Caucase, p. 837, l. 17.
 à feuilles de Graminée, p. 838, l. 16.
 Schizanthus retusus et variétés, p. 839, l. 40.
 Grahmi et variété, p. 839, l. 40.
 pinnatus et var., p. 840, l. 44.
 Schizopetalum Walkeri, p. 841, l. 33.
 Schortia Californica, p. 842, l. 24.
 Scille du Pérou, les variétés, p. 814, l. 14.
 inclinée, p. 847, l. 32.
 étalée, p. 848, l. 3.
 Scutellaria macrantha, p. 850, l. 1.
 Scyphanthe élégant, p. 851, l. 3.
 Sedum cæruleum, p. 852, l. 14.
 album, p. 853, l. 4.

Sedum acre, p. 853, l. 19.

odorant (*Rhodiola*), p. 854,
l. 10.

et quelques autres.

Senecion élégant à fleurs doubles,
les var., p. 859, l. 26.

Silène à bouquets, les var.,
p. 863, l. 38.

pendula et variétés, p. 865,
l. 42.

ornata, p. 866, l. 39.

rose (*bipartita*) et variété,
p. 866, l. 26.

Zawadskii, p. 868, l. 33.

Saxifraga, p. 868, l. 46
et 48.

maritima à fleurs pleines,
p. 869, l. 29.

Sium latifolium, p. 872, l. 11.

Soldanelle des Alpes, p. 873,
l. 20.

Souci double des jardins, les
var., p. 879, l. 33.

pluvial et var., p. 884, l. 1.

Spargule pilifère. Voy. *Sagina*.

Sphenogyne speciosa, p. 881,
l. 40.

Spirée *Filipendule* et variété,
p. 883, l. 20.

Ulmaire à fleurs doubles,
p. 884, l. 8.

S. lobata et variété, p. 884,
l. 31.

à feuilles digitées, p. 884,
l. 18.

barbe-de-bouc (*Aruncus*),
p. 885, l. 9.

Statice de Tartarie, p. 887, l. 9.

eximia, p. 887, l. 9.

Gmelini, p. 887, l. 9.

speciosa, p. 887, l. 9.

sinuata, p. 890, l. 32.

Armeria (*Gazon d'Olympe*),
les var., p. 891, l. 35.

Bonduelli, p. 889, l. 27.

dianthoides, p. 892, l. 18.

pseudo-Armeria, p. 893,
l. 3 et 6.

et quelques autres.

Stevia pourpre, p. 894, l. 18.

Stipa pennata, p. 895, l. 29.

Symphandra pendula, p. 899,
l. 7.

Tagetes signata nain, p. 907,
l. 43 et 46.

Thladiantha dubia, p. 913,
l. 10.

Thlaspi blanc et var., p. 915,
l. 24.

lilas, les var., p. 915, l. 24.

odorant, p. 916, l. 29.

de Lagasca, p. 916, l. 29.

vivace, toujours vert, p. 917,
l. 23.

Tiarella cordifolia, p. 921, l. 18.

Tigridia Pavonia, les var., p.
923, l. 39 et 45.

Trachélie bleue, p. 927, l. 5.

Trèfle orange, p. 927, l. 39.

rampant à feuilles pour-
pres, p. 928, l. 21.

T. rubens et var., p. 929,
l. 5.

Tritoma divers, p. 934, l. 20.

Trollius divers, p. 936, l. 1.

Tubéreuse double, p. 938, l. 2.

Tunica Saxifraga, p. 952, l. 21.

Valériane (*Centranthus*) macro-
siphon, les var., p. 956,
l. 21.

d'Alger, p. 957, l. 4 et 5.

rouge des jardins, les var.,
p. 958, l. 13 et 17.

des Pyrénées, p. 959, l. 35.

à feuilles d'Alliaire, p. 960,
l. 16.

des montagnes, p. 960,
l. 26.

Varaires divers, p. 962, l. 26.

Venidium calendulaceum, p.
963, l. 43.

Veronica Syriaca et var., p. 968,
l. 15.

en épi et var., p. 969, l. 5.

à feuilles pennées, p. 969,
l. 26.

incisa, p. 969, l. 17.

maritime et var., p. 970, l. 9.

grandis, p. 970, l. 16.

paniculata, p. 970, l. 29.

Veronica incana, p. 970, l. 39.
gentianoides et var., p. 971,
 l. 8.
prostrata, les var., p. 972,
 l. 11.
 du Caucase, p. 972, l. 7 et 8.
Chamædrys, p. 972, l. 35.
Teucrium, p. 971, l. 27.
Verveine hybride, les variétés,
 p. 978, l. 30.
teucroïde, p. 976, l. 18.
 à feuilles incisées (*incisa*),
 p. 976, l. 32.
jolie (*pulchella*), p. 975, l. 40.
 — *Mahoneti*, p. 975, l. 42.
élégante (*pulcherrima*), p.
 974, l. 23.
 de Miquelon et var., p. 974,
 l. 9.

Verveine à feuilles rugueuses
 (*venosa*), p. 974, l. 36.
Villarsia nymphoides, p. 980,
 l. 42.
Violette de l'Altaï (*Pensée bleue*),
 p. 990, l. 2.
 du Canada, p. 990, l. 38.
 à éperon (*calcarata*) et var.,
 p. 992, l. 4.
Viscaria oculata, les variétés,
 p. 994, l. 12.
Vittadinia triloba, p. 995, l. 17.
Whitlavia grandiflora, p. 998,
 l. 33.
Zinnia élégant, les var., p. 1007,
 l. 15.
multiflore et var., p. 1007,
 l. 41.

JUILLET.

Abronia umbellata, p. 24, l. 30.
Acanthe à feuilles molles, p. 27,
 l. 20.
épineuse, p. 27, l. 20.
Achillée d'Egypte, p. 29, l. 29.
 de Clavenne, p. 28, l. 5.
Ptarmique à fleurs doubles,
 p. 28, l. 38.
 à feuilles de *Filipendule*,
 p. 29, l. 13.
tomentuse, p. 29, l. 42.
 à fleurs roses, p. 30, l. 12.
Aconit Napel, p. (31) 32, l. 36.
 à fleurs paniculées, p. (31)
 32, l. 36.
bicolore, p. 32, l. 36.
Anthore, p. 32, l. 36.
 et plusieurs autres espèces.
Acroclinium roseum, p. 34,
 l. 34 et 36.
Adenophora à feuilles de *Lis*,
 p. 36, l. 14.
Adonide d'été, p. 38, l. 6.
Æthionema du mont Liban,
 p. 39, l. 22.

Agapanthe ombellifère, p. 40,
 l. 20.
Ageratum Mexicanum, p. (41)
 42, l. 3 et 5.
cœlestinum nanum, p. (41)
 42, l. 3 et 5.
Agrostis capillaris ou *nebulosa*,
 p. 44, l. 17 et 22.
Ail azuré, p. 45, l. 11.
Aira. Voy. Canche.
Alonzoa incisifolia, p. 47, l. 29.
Warscewiczii, p. 47, l. 29.
Alstrœmère du Chili, p. 48, l. 43.
 orange, p. 49, l. 9.
Alysse odorant ou *maritime*,
 p. 50, l. 40, et p. 51, l. 1.
Amarante crête-de-coq. Voy.
Célosie.
gigantesque (*A. speciosus*),
 p. 52, l. 36.
 à feuilles rouges, p. 53, l. 14.
tricolore, p. 55, l. 28.
bicolore rouge, p. 55, l. 28.
mélancolique très-rouge,
 p. 55, l. 28.

- Amarante queue-de-renard, p. 52, l. 8.
 Amaranthoïde violette, les var., p. p. 56, l. 26.
 orange, p. 56, l. 26.
 Amaryllis Belladonna blanda, 58, l. 25.
 vittata, p. 59, l. 33.
 Lis Saint-Jacques, p. 63, l. 36.
 Atamasco, p. 61, l. 41.
 Ammobium ailé, p. 65, l. 9 et 12.
 Amsonia divers, p. 65, l. 45.
 Anagallis, Mouron à grandes fl., les var., p. 66, l. 40.
 Ancolie de Skinner, p. 69, l. 41.
 Anémone à fleur de Narcisse, p. 84, l. 9.
 Antennaire, Immortelle blanche de Virginie, p. 87, l. 40.
 Anthémis d'Arabie, p. 88, l. 17.
 Camomille romaine, p. 89, l. 24.
 tinctoria, p. 89, l. 3.
 Apios, Glycine tubéreuse, p. 90, l. 35.
 Apocyn gobe-mouches, p. 91, l. 33.
 Aponogéton à double épi, p. 92, l. 19.
 Argémone à grandes fleurs, p. 95, l. 7.
 Arroche très-rouge, p. 96, l. 22.
 Arundinaria falcata (feuilles), p. 99, l. 35.
 Arundo, Roseau canne de Provence (feuilles), p. 97, l. 29.
 — à feuilles panachées, p. 97, l. 29.
 Asclépiade à la quate, p. 100, l. 27.
 tuberosa, p. 101, l. 31.
 Aster Alpinus et var., p. 106, l. 8.
 Astilbe rivularis, p. 114, l. 24.
 Astrances diverses, p. 115, l. 25.
 Baeria doré, p. 118, l. 9.
 Baguenaudier d'Ethiopie et var., p. 118, l. 39.
 Balisiers, Canna divers, p. 124, l. 16.
 Balsamine à fleurs doubles, les var., p. 127, l. 6.
 Camellia, les var., p. 127, l. 6.
 Impatiens glanduligère et var., p. 127, l. 45.
 Bambou noir (feuilles), p. 129, l. 11.
 doré (feuilles), p. 129, l. 11.
 vert-glaucescens (feuilles), p. 129, l. 11.
 Metake (feuilles), p. 131, l. 5.
 Bartonie aurea, p. 132, l. 12.
 Basilics divers, p. 133, l. 21.
 Begonia discolor, p. 135, l. 11.
 Belle-de-jour, les var., p. 136, l. 34.
 Belle-de-nuit, les var., p. 139, l. 9.
 — hybride, les variétés, p. 139, l. 9.
 — odorante et var., p. 139, l. 9.
 Benoîte des montagnes, p. 140, l. 23.
 rampante, p. 140, l. 38.
 des ruisseaux, p. 141, l. 13.
 Berces diverses, p. 142, l. 23.
 Bermudienne, p. 143, l. 7 et 9.
 Bétoine à grandes fleurs, p. 143, l. 36.
 Blettes diverses (fruits), p. 144, l. 31.
 Bleuet. Voy. *Centauree*.
 Bocconia cordata, p. 145, l. 21.
 Boltonia asteroides, p. 146, l. 12.
 Brachycome iberidifolia, p. 148, l. 24 et 32.
 Brize à gros épillets, p. 150, l. 2 et 6.
 à petits épillets, p. 150, l. 2 et 6.
 Browallia divers, p. 150, l. 32.
 Brunelle à grandes fleurs, p. 152, l. 3.
 Buglosse d'Italie, p. 154, l. 23.
 toujours verte, p. 155, l. 3.

Bugrane à feuilles rondes, p. 155, l. 28.
 Butome Jonc fleuri, p. 158, l. 5.
 Cacalia écarlate et var., p. 158, l. 35.
 Caladium divers (feuilles), p. 160, l. 20.
 Calandrinia à grandes fleurs, p. 162, l. 6.
 élégant (discolor), p. 162, l. 6.
 de Lindley (speciosa), p. 162, l. 27.
 de Burridge, p. 162, l. 41.
 umbellata, p. 163, l. 12.
 Calcéolaire à feuilles rugueuses, p. 166, l. 39.
 à feuilles de Scabieuse, p. 167, l. 40.
 Calla d'Éthiopie (Richardia), p. 780, l. 20.
 Callichroa platyglossa, p. 169, l. 34.
 Callirhoe involucrata, p. 171, l. 12.
 pedata, p. 170, l. 23.
 Calystegia pubescent, p. 173, l. 31.
 de la Daourie, p. 173, l. 8.
 Campanule pyramidale et var., p. 182, l. 39.
 à grosses fleurs, Violette marine, les var., p. 176, l. 10.
 miroir de Vénus et var., p. 186, l. 2 et 6.
 pentagonale et var., p. 186, l. 2 et 21.
 de Lorey et var., p. 184, l. 19.
 à fleur de Pervenche, p. 175, l. 16.
 naine (C. cæspitosa) et var., p. 182, l. 8.
 des monts Carpathes et var. (C. Carpatica), p. 181, l. 8.
 à feuilles de Pêcher, les var., p. 183, l. 28.
 à grandes fleurs (Platycondon), p. 184, l. 37.

Campanule à feuilles d'Orvale (C. lamiifolia), p. 177, l. 29.
 à feuilles rondes à fleurs doubles, p. 181, l. 38.
 à feuilles d'Ortie (C. urticæfolia), les var., p. 180, l. 10.
 à larges feuilles, p. 179, l. 24.
 gantelée (C. Trachelium), p. 180, l. 10.
 rapunculoides, p. 180, l. 27.
 élevée (C. grandis), p. 183, l. 40.
 glomerata, p. 178, l. 31.
 nobilis et var., p. 177, l. 5.
 Canche (Aira pulchella), p. 187, l. 14 et 18.
 Canna. Voy. *Batisiers*.
 Capucine grande, les var., p. 190, l. 45.
 petite ou naine, les var., p. 190, l. 45.
 hybride du Lobbianum variée, p. 190, l. 45.
 des Canaries, p. 192, l. 17.
 Célosie argentée, p. 198, l. 17.
 à épis roses, p. 198, l. 17.
 crête-de-coq, p. 197, l. 6.
 perlée, p. 198, l. 17.
 Centaurée Bleuet ou Barbeau varié, p. 200, l. 24.
 déprimée (C. depressa), p. 200, l. 41 et 43.
 Ambrette ou musquée et var., p. 199, l. 39.
 odorante (Barbeau jaune), p. 199, l. 22.
 d'Orient, p. 201, l. 25.
 d'Amérique, p. 199, l. 1.
 plumeuse (Phrygia), p. 202, l. 13.
 à grosse tête (C. macrocephala), p. 201, l. 12.
 de Babylone, p. 202, l. 45.
 Centauridium Drummondii, p. 203, l. 15.
 Chænostoma divers, p. 207, l. 21.
 Chardon-Marie, p. 205, l. 41.

Chrysanthème des jardins, les var., p. 210, l. 1.
 à carène, les var., p. 211, l. 13.
 multicaule, p. 244, l. 31.
 rose ou carné (*Pyrethrum*) à fl. doubles, p. 242, l. 28.
 de l'Inde ou de Chine, les var. dites précoces ou remontantes, p. 247, l. 4 et suiv.
Cinénaire maritime, p. 224, l. 9.
Clarkia pulchella, les var., p. 223, l. 41 et 45.
 elegans, les var., p. 223, l. 41.
Clématite droite, p. 225, l. 3.
 à feuilles entières, p. 224, l. 23.
Cleome divers, p. 226, l. 45.
Clintonia pulchella, p. 227, l. 47 et 23.
Cobœa scandens, p. 228, l. 33.
Collinsia bicolor, les variétés, p. 232, l. 42.
 grandiflora, p. 232, l. 33 et 36.
Collomia divers, p. 233, l. 9.
Comméline tubéreuse et var., p. 236, l. 42.
Concombre serpent (fruit), p. 238, l. 23.
Consoudes diverses, p. 240, l. 9.
Coquelicot. Voy. *Pavot Coquelicot*.
Coquelourde rose du ciel, les var., p. 244, l. 35 et 39.
 des jardins, les var., p. 242, l. 47 et 20.
 fleur de Jupiter, p. 242, l. 32.
Coréopsis élégant, les variétés, p. 245, l. 15.
 cardaminifolia et var., p. 246, l. 4.
 peint ou de Drummond, p. 246, l. 27.
 couronné, p. 247, l. 3.
 auriculé, p. 247, l. 12.
Corydale jaune, p. 249, l. 45.
 jauné clair, p. 249, l. 24.

Corydale glauque, p. 249, l. 37.
Cosmanthus fimbriatus, p. 251, l. 46.
Cosmidium de Burrige, p. 251, l. 36.
Cosmos bipinné à grandes fleurs pourpres, p. 252, l. 23.
Crépide rose, p. 254, l. 23.
 blanche, p. 254, l. 23.
Crucianelle à long style, p. 255, l. 34.
Cuphea pourpre et var., p. 257, l. 4.
 silenoides, p. 256, l. 24.
 platycentra, p. 257, l. 26.
 strigulosa, p. 258, l. 3.
Cupidone bleue, p. 258, l. 34.
Cynoglosse à feuilles de Lin, p. 263, l. 43.
Dahlia varié, p. 267, l. 24.
 de Zimapan, p. 270, l. 49.
Datura cornu, p. 272, l. 25.
 Métel, p. 272, l. 25.
 d'Egypte et var., p. 274, l. 24.
Dielytra formosa, p. 276, l. 4.
 eximia, p. 276, l. 4.
Digitale pourpre, les variétés, p. 277, l. 45.
 à grandes fleurs, p. 277, l. 32.
 ferrugineuse, p. 277, l. 44.
 laineuse, p. 278, l. 45.
Dracocéphale d'Argunsk (des monts Altaï), p. 284, l. 44.
 de Moldavie et var., p. 284, l. 43.
 blanchâtre, p. 282, l. 25.
Dryade à huit pétales, p. 284, l. 44.
Eccremocarpus grimpant, p. 285, l. 3.
Echinope boule azurée, p. 286, l. 49.
Enothère à feuilles de Pissenlit, p. 287, l. 37.
 blanche, p. 288, l. 42.
 à gros fruits, p. 288, l. 29.
 élégante (*speciosa*), p. 289, l. 8.

- Enothère tardive, p. 289, l. 26.
 de Fraser, p. 290, l. 3.
 glauque, p. 289, l. 39.
 de Drummond et variétés,
 p. 291, l. 15.
 à grandes fleurs, p. 292,
 l. 10.
 de Lamarck, p. 292, l. 34.
 de Sellow, p. 292, l. 44.
 bisannuelle, p. 293, l. 15.
 Bistorta Veitchiana, p. 293,
 l. 40.
 rose, p. 290, l. 18.
 et quelques autres espèces.
 Epervière orangée, p. 294, l. 36.
 Ephémère de Virginie, les var.,
 p. 295, l. 23.
 Epilobe à épi et var., p. 296,
 l. 36.
 à feuilles de Romarin,
 p. 296, l. 15.
 hérissé (*E. hirsutum*), p.
 297, l. 10.
 Eremostachys divers, p. 301, l. 7.
 Erigeron speciosum, p. 302,
 l. 32.
 glabellum, p. 302, l. 32.
 Erysimum Petrowskianum, p.
 305, l. 30.
 Marschallianum, p. 306,
 l. 11.
 Barbarée à fleurs pleines
 (Girarde), p. 307, l. 4.
 à feuilles panachées, p.
 306, l. 42.
 Eschscholtzia de Californie, les
 var., p. 308, l. 34 et 35.
 Eucharidium divers, p. 310,
 l. 34 et 39.
 Eupatorium glechonophyllum,
 p. 313, l. 27.
 Eutœca viscida, p. 315, l. 34.
 Menziesii, p. 315, l. 13
 et 16.
 Wrangeliana, p. 315, l. 13
 et 16.
 Felicia tenella, p. 316, l. 16.
 Férules diverses, p. 318, l. 10.
 Ficoïde tricolore et var., p. 320,
 l. 17 et 24.
 Ficoïde de l'après-midi, p. 320,
 l. 40.
 à fleurs capitées, p. 321,
 l. 16.
 glaciale, p. 321, l. 39.
 Fraxinelle blanche, p. 323, l. 41.
 rouge, p. 323, l. 41.
 Gaillarde peinte, les var., p. 327,
 l. 19.
 vivace, p. 330, l. 4 et 13.
 Galane barbue (*Chelone*), les
 var., p. 331, l. 21.
 Galéga officinal et var., p. 334,
 l. 33.
 d'Orient, p. 334, l. 33.
 Gamolepis Tagetes, p. 336, l. 22.
 Gaura Lindheimeri, p. 339, l. 1.
 Gentianalutea (grande Gentiane),
 p. 339, l. 35.
 Geranium Endressii, p. 343,
 l. 31.
 à fleurs blanches, p. 343,
 l. 6.
 Ibericum, p. 344, l. 9.
 platypetalum, p. 344, l. 17.
 à grosses racines, p. 343,
 l. 16.
 Lancastriense, p. 342, l. 35.
 Gesse odorante, Pois de senteur,
 les variétés, p. 346, l. 38
 et 37.
 à larges feuilles, Pois vi-
 vace, les var., p. 347,
 l. 27.
 à grandes fleurs, p. 348,
 l. 15.
 Gilia tricolor, les var., p. 349,
 l. 9 et 17.
 à fleurs en tête et variétés,
 p. 350, l. 5.
 laciniata, p. 349, l. 30.
 Giroflée quarantaine ou annuelle
 les var., p. 354, l. 33, et
 p. 355, l. 8.
 — parisienne, p. 356, l. 16.
 — cocardeau, p. 357, l. 12.
 empereur perpétuelle, les
 var., p. 357, l. 45.
 d'hiver ou grosse espèce,
 les var., p. 358, l. 26.

- Giroflée* des fenêtres et var.,
 p. 360, l. 7.
 de Delile, p. 363, l. 17.
Glaïeul cardinal, p. 366, l. 10.
Colvillii, p. 365, l. 35.
Gandavensis, p. 369, l. 11.
 — variétés hybrides, p. 369,
 l. 11.
floribundus, p. 367, l. 20.
ramosus, p. 367, l. 3.
Godetia rubicunda, p. 372, l. 39,
 et p. 373, l. 9.
Schamini, p. 372, l. 39, et
 p. 373, l. 9.
Gouet Serpentaire (*Arum Dra-*
cunculus), p. 374, l. 39.
chevelu (*A. crinitum*),
 p. 375, l. 31.
Grémil, *Lithospermum* bleu et
 pourpre, p. 380, l. 3.
Gutierrezia gymnospermoides,
 p. 382, l. 11.
Gypsophila elegans, p. 386,
 l. 25.
viscosa, p. 386, l. 25.
paniculata, p. 387, l. 3.
Steveni, p. 387, l. 19.
 à feuilles de Scorsonère,
 p. 387, l. 27.
Haricot d'Espagne, les variétés,
 p. 390, l. 10.
Harpalium rigide, p. 391, l. 2.
Hélénie de Californie, p. 392,
 l. 29.
 à petites feuilles, p. 393,
 l. 18.
Héliopside blanchâtre, p. 396,
 l. 31.
Héliotropes divers, p. 398, l. 42.
Hémérocalle fauve, les var.,
 p. 403, l. 16.
 de Dumortier, p. 403, l. 16.
 bleue, p. 404, l. 28.
 à feuilles marginées (*H. albo-*
marginata), p. 404, l. 40.
 de Siebold et var., p. 405,
 l. 9.
 du Japon, p. 406, l. 15.
 à feuilles lancéolées, p. 406,
 l. 15.
- Hoteia Japonica*, p. 410, l. 9.
Houttuynia cordata, p. 410, l. 37.
Hugelia cærulea (*Didiscus*),
 p. 411, l. 31.
Humea elegans, p. 412, l. 26.
Immortelle annuelle et var.,
 p. 418, l. 8 et 11.
 à bractées, les var., p. 415.
 l. 34 et 39.
 à grandes fleurs, p. 415,
 l. 34 et 39.
Ipomée Volubilis, les variétés,
 p. 420, l. 36.
Nil, p. 422, l. 22.
 à feuilles de Lierre, p. 422,
 l. 32.
écarlate, p. 423, l. 33.
Ipomopsis élégant, les var.,
 p. 425, l. 11.
Iris d'Angleterre (*xiphioides*),
 les var., p. 435, l. 20.
pseudo-Acorus, p. 432, l. 15.
fulva, p. 432, l. 25.
Monnieri, p. 431, l. 44.
Joubarbe des toits (*Sempervi-*
vum), p. 458, l. 13.
 les diverses autres espèces
 et variétés, p. 458, l. 13.
Julienne double des jardins, les
 variétés, p. 459, l. 30.
 de Mahon et var., p. 460,
 l. 33.
bicolore, p. 459, l. 33.
Kaulfussia amelloides, p. 461,
 l. 34.
Ketmie (*Hibiscus trionum*), p.
 462, l. 28.
vésiculeuse, p. 462, l. 28.
Kitaibelia à feuilles de Vigne,
 p. 464, l. 25.
Lagurus ovatus, p. 465, l. 6 et
 12.
Lavatière à grandes fleurs et var.,
 p. 468, l. 33.
Leptosiphon Androsace et var.,
 p. 470, l. 24.
 à grandes fleurs (*densi-*
florus), les var., p. 470,
 l. 24.
aureus, p. 471, l. 37.

Leptosiphon luteus, p. 474, l. 37.
 hybride et var., p. 474.
 l. 37.
Leucopsidium Arkansanum,
 p. 472, l. 26.
Limnanthes de Douglas et var.,
 p. 475, l. 27.
Lin à grandes fleurs rouges,
 p. 476, l. 26 et 40.
 vivace et var., p. 477, l. 47.
Linaire pourpre, les variétés,
 p. 479, l. 6.
Lindheimera Texana, p. 484,
 l. 7.
Lis du Canada, p. 485, l. 13.
 superbe, p. 485, l. 34.
 de Chalcédoine, p. 487, l. 23.
 à feuilles lancéolées (*L. lan-*
cifolium), les var., p. 490,
 l. 14.
auratum, p. 495, l. 35.
 tigré, p. 494, l. 43.
eximium, p. 496, l. 38.
fulgens et var., p. 499,
 l. 27.
isabelle (*L. testaceum*),
 p. 492, l. 32.
longiflorum, p. 496, l. 18.
orange (*L. croceum*), les
 var., p. 498, l. 24.
 de Brown, p. 495, l. 6.
gigantesque, p. 501, l. 34.
Loasa aurantiaca et var., p. 505,
 l. 29.
Lobelia Erinus, les var., p. 507,
 l. 31 et 40.
ramosa et var., p. 509, l. 10.
fulgens, p. 509, l. 32.
splendens, p. 510, l. 4.
cardinalis et var., p. 510,
 l. 49.
Lopezia coronata, p. 512, l. 1.
Lophospermum grimpant et
 var., p. 512, l. 31.
Lotier de l'île St-Jacques, p. 514,
 l. 4.
Lunaire vivace, p. 515, l. 18.
Lupins annuels divers, p. 521,
 l. 8.
 de Hartweg, p. 524, l. 47.

Lupins vivaces divers, p. 522,
 l. 36.
Lychnis dioïque à fleurs pleines,
 p. 528, l. 30.
flos Cuculi, les var. à fleurs
 pleines, p. 528, l. 41.
croix de Jérusalem, les var.
 simples, p. 524, l. 2.
 — les var. doubles, p. 524,
 l. 18.
Preslii, p. 529, l. 34.
fulgens, p. 526, l. 4.
Haageana et var., p. 526,
 l. 43.
grandiflora, p. 527, l. 20.
Sieboldii, p. 527, l. 33.
Lysimachia vulgaris, p. 530,
 l. 27.
Ephemerum, p. 534, l. 32.
Leschenaultii, p. 532, l. 5.
Machæranthera tanacetifolia,
 p. 533, l. 3.
Malope à trois lobes et var.,
 p. 535, l. 28.
Martynia odorant (*M. fragrans*),
 p. 537, l. 30.
 — à fleurs jaunes, p. 537,
 l. 30.
Massettes diverses (*Typha*),
 p. 539, l. 3.
Matricaire Mandiane, p. 539,
 l. 41.
eximia, p. 540, l. 24.
 double, p. 540, l. 41.
 inodore double, p. 541,
 l. 22.
Maurandia divers, p. 543, l. 42.
Mauve musquée et var., p. 544,
 l. 42.
 d'Alger, p. 545, l. 24.
Mélilot bleu, p. 547, l. 10.
Ményanthe Trèfle d'eau, p. 549,
 l. 10.
Millepertuis à grandes fleurs
 (*H. calycinum*), p. 550,
 l. 25.
Mimulus cardinalis, les variétés,
 p. 551, l. 32 et 41.
luteus vel punctatus, p. 555,
 l. 33.

Mimulus rivularis, p. 555, l. 3.
speciosus, p. 555, l. 3.
rubinus, p. 555, l. 3.
variegatus, les var., p. 555, l. 3.
cupreus et var. hybrides, p. 555, l. 3.
 musqué, p. 555, l. 35 et 38.
Molène pourpre ou de Phénicie et var., p. 556, l. 31.
Monarde écarlate, p. 560, l. 17.
fistuleuse, p. 560, l. 17.
Monolopia Californica, p. 561, l. 4 et 15.
Morée de la Chine, p. 561, l. 39.
Morelle, *Solanum sisymbriifolium*, p. 562, l. 28.
 — *citruillifolium*, p. 562, l. 28.
 — *atrosanguineum*, p. 565, l. 20.
 — *laciniatum*, p. 562, l. 38.
 — *ferrugineum*, p. 565, l. 20.
 — *marginatum*, p. 565, l. 20.
 — *robustum*, p. 565, l. 20.
 — *pyracanthum*, p. 565, l. 20.
 — *giganteum*, p. 565, l. 20.
Moricandia arvensis, p. 568, l. 39.
Morina longifolia, p. 569, l. 25.
Mufliers variés, p. 571, l. 18.
Myosotis Scorpione des marais, p. 577, l. 29 et 31.
 des Açores, p. 579, l. 9.
Nemesia divers, p. 585, l. 39.
Nemophila divers, p. 588, l. 5.
Nénuphar (Nymphaea) blanc, p. 589, l. 21.
 jaune, p. 589, l. 21.
Nepeta macrantha, p. 590, l. 13.
Mussini, p. 590, l. 13.
Meyeri, p. 591, l. 4.
Nierembergia gracilis, p. 592, l. 18 et 23.
Nigelle de Damas et var. naine, p. 594, l. 9.

Nigelle d'Espagne, les variétés, p. 594, l. 9.
Nolana divers, p. 596, l. 32.
Nycterinia divers, p. 597, l. 29 et 38.
Capensis, p. 598, l. 16.
Nymphaea. Voy. *Nénuphar*.
OEillet des fleuristes, les diverses races et variétés, p. 604, l. 37.
mignardise, quelques var. anglaises, p. 612, l. 18.
 — d'Ecosse, p. 612, l. 18.
de poëte, les var., p. 614, l. 11.
de la Chine, diverses races et variétés, p. 617, l. 35.
de Gardner, p. 619, l. 4.
Flon, les var., p. 620, l. 25.
deltoïde, p. 622, l. 29.
superbe et var., p. 624, l. 1.
 à pétales dentés, p. 624, l. 38.
Orge à épi en crinière (H. jubatum), p. 628, l. 4.
Orobe à feuilles de Gesse, p. 632, l. 22.
 noir, p. 633, l. 5.
Oseille Patience, p. 634, l. 5.
 à longues feuilles (*R. Hydro-lapathum*), p. 634, l. 5.
Osmonde royale, p. 634, l. 39.
Oxalis rosea, p. 635, l. 17 et 24.
Deppei, p. 636, l. 39.
tetraphylla, p. 636, l. 39.
Oxypetalum bleu (Tweedia caerulea), p. 638, l. 2.
Oxyurachrysanthemoides, p. 638 l. 25 et 32.
Palafoxia Texana, p. 639, l. 14.
Pancratium maritime, p. 640, l. 24.
Panicaut améthyste (Eryngium), p. 642, l. 13.
 des Alpes, p. 642, l. 13.
Pavot somnifère, les variétés, p. 645, l. 15.
 cambrique, p. 648, l. 41.
Coquelicot, p. 647, l. 11.
 changeant, p. 647, l. 24.

- Pavot safrané, p. 649, l. 9.
 Pennisetum longistylum, p. 650, l. 18.
 Pensée à grandes fleurs ou anglaise variée, p. 988, l. 33 et 49.
 Pentstemon campanulatus, les var., p. 654, l. 38.
 diffusus, p. 657, l. 14.
 digitalis, p. 656, l. 8.
 Cobæa, p. 656, l. 17.
 gentianoides, les variétés, p. 652, l. 42,
 Hartwegii, p. 652, l. 42.
 Jaffrayanus, p. 655, l. 21.
 ovatus, p. 657, l. 2.
 pubescens, p. 656, l. 26.
 Themisteri, p. 657, l. 19.
 Richardsonii, p. 658, l. 11.
 Wrightii, p. 659, l. 3.
 Perilla Nankinensis, p. 660, l. 14.
 Persicaire du Levant (Polygonum Orientale), et var., p. 661, l. 24.
 Polygonum cuspidatum, p. 662, l. 13.
 Pervenche de Madagascar et var., p. 665, l. 20.
 Pétunias divers, p. 670, l. 14.
 Phacelia bipinnatifida, p. 671, l. 25.
 tanacetifolia et var., p. 672, l. 12.
 Phalangère fleur de Lis, p. 673, l. 9.
 rameuse, p. 673, l. 24.
 Phalaris roseau panaché (feuilles), p. 674, l. 31.
 Phlomis agraria, p. 675, l. 21.
 tuberosa, p. 675, l. 31.
 herba venti, p. 676, l. 14.
 Phlox de Drummond, les var., p. 678, l. 1 et 3.
 paniculé, p. 681, l. 2.
 pyramidal et var., p. 681, l. 2.
 acuminé, p. 681, l. 2.
 vivaces hybrides, p. 681, l. 2.
 Phygellus Capensis, p. 684, l. 32.
 Physostégie de Virginie et var., p. 685, l. 32.
 imbriquée, p. 686, l. 11.
 Pied-d'alouette nain double, les var., p. 690, l. 3.
 grand double, les variétés, p. 690, l. 3.
 des blés à fleurs doubles, les var., p. 691, l. 7 et 9.
 à pétales en cœur (D. cardiopetalum), p. 691, l. 43.
 vivace (Delphinium elatum), p. 692, l. 38.
 — à grandes fleurs et var., p. 693, l. 32.
 — hybride varié, p. 694, l. 21 et 24.
 — à fleurs doubles, p. 695, l. 6.
 — d'Henderson, p. 695, l. 20.
 — formosum, p. 695, l. 37 et 40.
 — pulchrum, p. 696, l. 7.
 — azureum flore pleno, p. 696, l. 18.
 — Barlowii, p. 696, l. 29.
 Pigamon à feuilles d'Ancolie, et variété, p. 697, l. 35.
 Plantain d'eau (Alisma Plantago); p. 711, l. 2.
 Podalyre de la Caroline, p. 711, l. 38.
 Podolepis gracilis et var., p. 712, l. 23.
 chrysantha, p. 712, l. 35.
 affinis, p. 713, l. 14.
 Polémoine bleue (Valériane grecque) et var., p. 715, l. 19.
 rampante, p. 716, l. 8.
 Pontederia cordata, p. 719, l. 12.
 Potentille (P. atrosanguinea), et var., p. 719, l. 38.
 — à fleurs doubles, les var., p. 719, l. 38.
 du Népaül, p. 720, l. 19.
 P. grandiflora, p. 720, l. 32.

- Potentille (*P. aurea*), p. 724, l. 4.
 Pourpier à grandes fleurs, les var., p. 723, l. 26 et 24.
 Primevère farineuse, p. 735, l. 24.
 Pyrèthre rose à fleurs doubles, varié, p. 212, l. 28. Voy. *Chrysanthème rose*.
 Ramondia Pyrenaica, p. 744, l. 14 et 30.
 Reine-Marguerite, les diverses races et var., p. 756, l. 34.
 Renoncule double des fleuristes, les var., p. 763, l. 9.
 — semi-double var., p. 763, l. 9.
 — Pivoine, les var., p. 763, l. 9.
 âcre à fleurs pleines (Bouton-d'or), p. 770, l. 41.
 bulbeuse à fleurs pleines, p. 774, l. 18.
 rampante à fleurs pleines, p. 770, l. 28.
 grande Douve (*R. Lingua*), p. 770, l. 7.
 Réséda odorant et var., p. 773, l. 8.
 Rhaponticum scariosum, p. 774, l. 30.
 Rhodanthe Manglesii et divers, p. 777, l. 4 et 7.
 Rhubarbes diverses, p. 779, l. 6.
 Richardia ou Calla d'Ethiopie, p. 780, l. 20.
 Ricins divers (feuilles), p. 783, l. 25.
 Ronce odorante et var., p. 784, l. 26.
 Rose trémière, Passe-Rose double les var., p. 788, l. 4.
 de la Chine et var., p. 790, l. 45.
 Rudbeckia amplexicaulis, p. 792, l. 19.
 Drummondii et variétés, p. 793, l. 10.
 laciniata et var., p. 794, l. 46.
 Rudbeckia digitata et var., p. 794, l. 16.
 speciosa, p. 795, l. 8.
 fulgida, p. 795, l. 36.
 Sabline de Mahon, p. 797, l. 7.
 à feuilles de Mélèze, p. 797, l. 37.
 Sagina subulata (*Spergule pili-fère*), p. 805, l. 6.
 Sagittaire flèche d'eau, p. 806, l. 1 et 6.
 à fleurs doubles, p. 806, l. 4.
 de la Chine, p. 806, l. 36.
 Sainfoin d'Espagne et variétés, p. 807, l. 34.
 Salicaire commune et variété, p. 808, l. 35.
 effilée, p. 809, l. 16.
 Salpiglossis hybride et variétés, p. 810, l. 30.
 Sanguisorbes diverses, p. 812, l. 8.
 Sanvitalia procumbens, p. 814, l. 30.
 Saponaire de Calabre et var., p. 815, l. 6 et 3.
 officinale à fleurs doubles et var., p. 815, l. 38.
 Sauge Hormin, les var., p. 817, l. 18.
 écarlate (*S. coccinea*), les variétés, p. 818, l. 7.
 de Rœmer, p. 818, l. 31.
 argentée, p. 820, l. 7 et 12.
 des prés, les var., p. 821, l. 2.
 azurée, p. 821, l. 28.
 Saxifrage sarmenteuse, p. 831, l. 40.
 Scabieuse des jardins, les var., p. 836, l. 36.
 du Caucase, p. 837, l. 17.
 à feuilles de Graminée, p. 838, l. 16.
 Schizanthus retusus et variété, p. 840, l. 7.
 Grahami et var., p. 840, l. 7.
 pinnatus et var., p. 840, l. 44.

Schizopetalum Walkeri, p. 841, l. 33.
Schortia Californica, p. 842, l. 24 et 36.
Scutellaria macrantha, p. 850, l. 1.
 Alpina, p. 850, l. 19.
Scyphanthus elegans, p. 851, l. 3.
Sedum cæruleum, p. 852, l. 14 et 17.
 album, p. 853, l. 4.
 âcre, p. 853, l. 19.
 spurium, p. 854, l. 17.
 pulchellum, p. 853, l. 40.
Senecón élégant à fleurs doubles, les variétés, p. 859, l. 26.
Serratula coronata, p. 862, l. 15.
Silène à bouquets, les variétés, p. 863, l. 38.
 d'Orient, p. 864, l. 33.
 pendula et var., p. 865, l. 42.
 rose (bipartita) et variété, p. 866, l. 26.
 ornata, p. 866, l. 39.
Saxifraga, p. 868, l. 16 et 18.
 Schafta, p. 867, l. 38.
 maritima à fleurs pleines, p. 869, l. 29.
Silphium integrifolium, p. 870, l. 27.
 laciniatum, p. 870, l. 27.
Sium latifolium, p. 872, l. 11.
Soldanelle des Alpes, p. 873, l. 20.
 Soleil Tournesol double, les variétés, p. 876, l. 9.
 Souci double des jardins, les variétés, p. 879, l. 32.
 pluvial et variété, p. 880, l. 40.
Spergule pilifère. Voy. *Sagine*.
Sphenogyne speciosa, p. 881, l. 40, et p. 882, l. 4.
Spigélie du Maryland, p. 882, l. 24.
Spirée Filipendule à fl. doubles, p. 883, l. 20.

Spirée Ulmaire à fleurs doubles, p. 884, l. 8.
S. lobata et var., p. 884, l. 31.
 barbe-de-bouc (*S. Aruncus*), p. 885, l. 9.
 à feuilles digitées, p. 884, l. 18.
Statice de Tartarie et variété, p. 887, l. 9.
 eximia, p. 887, l. 9.
 Gmelini, p. 887, l. 9.
 latifolia, p. 887, l. 9.
 speciosa, p. 887, l. 9.
 Bonduelli, p. 889, l. 27.
 sinuata, p. 890, l. 32.
Armeria (Gazon d'Olympe), les var., p. 891, l. 35.
 dianthoides, p. 892, l. 18.
 pseudo-Armeria, p. 893, l. 3 et 6.
Stevia divers, p. 894, l. 18.
Stokesia cyanea, p. 896, l. 21.
Symphyandra pendula, p. 899, l. 7.
 Tabac de la Havane, les var., p. 900, l. 31.
 du Maryland, p. 900, l. 31.
 de Virginie, p. 900, l. 31.
 à longues fleurs, p. 900, l. 31.
 Tagète OEillet d'Inde, les var., p. 906, l. 14.
 Rose d'Inde, les var., p. 906, l. 14.
 signata et variété naine, p. 907, l. 43 et 46.
 lucida, p. 908, l. 21 et 23.
Thalia dealbata, p. 911, l. 15.
Thladiantha dubia, p. 913, l. 10.
Thlaspi blanc et var., p. 915, l. 24 et 43.
 lilas, les var., p. 915, l. 24 et 43.
 odorant, p. 916, l. 29.
 de Lagasca, p. 916, l. 29.
Thunbergia alata, les variétés, p. 919, l. 32.
Tigridia Pavonia, les variétés, p. 923, l. 39 et 15.

Tournefortia heliotropioides ,
p. 925, l. 31.
Trachélie bleue, p. 927, l. 5.
Trèfle orange, p. 927, l. 39.
rampant à feuilles pourpres,
p. 928, l. 21.
T. rubeus et var.; p. 929,
l. 5.
Trichosanthe couleuvre, p. 929,
l. 39.
Tritoma divers; p. 934, l. 20.
Tubéreuse double, p. 938, l. 2.
Tunica Saxifraga, p. 952, l. 21.
Valériane (Gentranthus) macro-
siphon, les var., p. 956,
l. 19 et 21.
d'Alger, p. 957, l. 4.
rouge des jardins, les var.,
p. 958, l. 13 et 17.
des Pyrénées, p. 959, l. 35.
à feuilles d'Alliaire; p. 960,
l. 16.
Varaires divers, p. 962, l. 26.
Verge-d'or (Solidago) du Canada ,
p. 965, l. 7.
commune, p. 965, l. 7.
Venidium calendulaceum, p. 963,
l. 39.
Véronique de Virginie, p. 968,
l. 38.
en épi, les var., p. 969, l. 5.
élevée (V. grandis), p. 970,
l. 16.
maritime, les var.; p. 970,
l. 9.
V. incisa, p. 969, l. 17.
à feuilles pennées, p. 969,
l. 26.

Véronique paniculée et variété,
p. 970, l. 29.
V. incana; p. 970, l. 39.
et quelques autres.
Verveine hybride variée, p. 978,
l. 30.
teucrioïde, p. 976, l. 18.
à feuilles incisées (incisa),
p. 976, l. 32.
jolie (pulchella), p. 975,
l. 40.
— Mahoneti, p. 975, l. 42.
élégante (pulcherrima),
p. 974, l. 23.
de Miquelon et var., p. 974,
l. 9.
à feuilles rugueuses (venosa)
p. 974, l. 36.
Villarsia nymphoides; p. 980,
l. 42.
Violette de l'Altaï (Pensée bleue),
p. 990, l. 2.
à éperon (calcarata), et var.,
p. 992, l. 4.
Viscaria oculata, les var.; p. 994,
l. 12.
Vittadinia triloba, p. 995, l. 17.
Whitlavia grandiflora, p. 998,
l. 28.
Ximenesia encelioides, p. 1000,
l. 8.
Zauschneria Californica; p.
1003, l. 15.
Zinnia élégant; les variétés,
p. 1007, l. 15.
multiflore et variété; p.
1007, l. 14.
Mexicana, p. 1008, l. 37.

AOÛT.

Abronia umbellata, p. 24, l. 30.
Acanthe à feuilles molles; p. 27,
l. 20.
épineuse, p. 27, l. 20.
Achillée Ptarmique à fl. doubles,
p. 28, l. 38.
d'Égypte, p. 29, l. 29.

Achillée à feuilles de Filipen-
dule, p. 29, l. 13.
tomenteuse, p. 29, l. 42.
Aconit bicolore, p. 32, l. 36.
à fleurs paniculées, p. (31)
32, l. 36.
Anthore, p. 32, l. 36.

Aconit, plusieurs autres espèces.
 Acroclinium roseum, p. 34
 l. 36.
 Adenophora à feuilles de Lis,
 p. 36, l. 14.
 Agapanthe ombellifère, p. 40,
 l. 20.
 Ageratum Mexicanum, p. (41)
 42, l. 3 et 5.
 celestinum nanum, p. (41)
 42, l. 3 et 5.
 Agrostis capillaris ou nebulosa,
 p. 44, l. 22.
 Aira. Voy. *Canche*.
 Alkékenge. Voy. *Coqueret*.
 Alonzoa incisifolia, p. 47, l. 29.
 Warscewiczii, p. 47, l. 29.
 Alstrœmère du Chili (A. versicolor), p. 48, l. 43.
 orange, p. 49, l. 9.
 Alysse odorant ou maritime,
 p. 51, l. 1.
 Amarante crête-de-coq. Voy.
Célosie.
 tricolore, p. 55, l. 28.
 bicolore rouge, p. 55, l. 28.
 mélancolique très-rouge,
 p. 55, l. 28.
 gigantesque (speciosus), p.
 52, l. 36.
 à feuilles rouges (sanguineus), p. 53, l. 14.
 queue-de-renard, p. 52, l. 8.
 Amarantoïde violette, les var.,
 p. 56, l. 26.
 orange, p. 56, l. 26.
 Amaryllis Belladone, les var.,
 p. 58, l. 25.
 Ammobium ailé, p. 65, l. 9
 et 12.
 Anagallis, Mouron à grandes fl.,
 les variétés, p. 66, l. 40,
 et p. 67, l. 1.
 Ancolie de Skinner, p. 69, l. 41.
 Anémone du Japon, p. 80, l. 26.
 élégante, p. 80, l. 26.
 à feuilles de Vigne, p. 81,
 l. 5.

Antennaire, Immortelle blanche de Virginie, p. 87,
 l. 40.
 Anthémis d'Arabie, p. 88, l. 17.
 tinctoria, p. 89, l. 3.
 Camomille romaine, p. 89,
 l. 24.
 Apios, Glycine tubéreuse, p. 90,
 l. 35.
 Apocyn gobe-mouches, p. 91,
 l. 33.
 Aponogéton à double épi, p. 92,
 l. 19.
 Argémone à grandes fleurs,
 p. 95, l. 7.
 Arroche très-rouge, p. 96, l. 22.
 Arundinaria falcata (feuilles),
 p. 99, l. 35.
 Arundo, Roseau canne de Provence (feuilles), p. 97,
 l. 29.
 — — à feuilles panachées,
 p. 97, l. 29.
 Asclepias à la ouate, p. 100,
 l. 27.
 tuberosa, p. 101, l. 31.
 incarnata, p. 101, l. 10.
 Aster œil-du-Christ (Amellus),
 p. 106, l. 8.
 amelloïdes, p. 106, l. 8.
 bicolor, p. 106, l. 8.
 cæspitosus, p. 106, l. 8.
 versicolor, p. 106, l. 8.
 Astilbe rivularis, p. 114, l. 24.
 Baeria doré, p. 118, l. 9.
 Baguenaudier d'Éthiopie et var.,
 p. 118, l. 39.
 Balisiers divers (Canna), p. 124,
 l. 16.
 Balsamine à fleurs doubles, les
 variétés, p. 127, l. 6.
 — Camellia, les variétés,
 p. 127, l. 6.
 Impatiens glanduligère et
 var., p. 127, l. 45.
 Bambou noir (feuilles), p. 129,
 l. 11.
 vert-glaucescens (feuilles),
 p. 129, l. 11.
 doré (feuilles), p. 129, l. 11.

Bambou Metake (feuilles), p. 131, l. 5.
 Bartonie aurea, p. 132, l. 12.
 Basilics divers, p. 133, l. 24.
 Begonia discolor, p. 135, l. 11.
 Belle-de-jour, les var., p. 136, l. 34.
 Belle-de-nuit, les var., p. 139, l. 9.
 — hybride, les variétés, p. 139, l. 9.
 — odorante ou à longues fleurs et var., p. 139, l. 9.
 Benoîte rampante, p. 140, l. 38.
 Blettes diverses (fruits), p. 144, l. 34.
 Bocconia cordata, p. 145, l. 21.
 Boltonia asteroides, p. 146, l. 12.
 glastifolia, p. 146, l. 12.
 Brachycome iberidifolia, p. 148, l. 24, 32 et 33.
 Brize à gros épillets, p. 150, l. 6.
 à petits épillets, p. 150, l. 6.
 Browallia divers, p. 150, l. 32.
 Brunella grandiflora, p. 152, l. 3.
 Buglosse d'Italie, p. 154, l. 23.
 Buphthalmum divers, p. 157, l. 5.
 Butome Jonc fleuri, p. 158, l. 5.
 Cacalia écarlate et var., p. 158, l. 35.
 Caladium divers (feuilles), p. 160, l. 20.
 Calandrinia à grandes fleurs, p. 162, l. 6.
 élégant (discolor), p. 162, l. 6.
 de Burridge, p. 163, l. 44.
 umbellata, p. 163, l. 12.
 Calcéolaire à feuilles rugueuses, p. 166, l. 39.
 à feuilles de Scabieuse,
 Calimeris incisa, p. 168, l. 24.
 p. 167, l. 40.
 Calla d'Éthiopie (Richardia), p. 780, l. 20.
 Callichroa platyglossa, p. 169, l. 34.

Callirhoe pedata, p. 170, l. 23.
 involucrata, p. 171, l. 12.
 Calystegia pubescent, p. 173, l. 34.
 de la Daourie, p. 173, l. 8.
 Campanule pyramidale et var., p. 182, l. 39.
 de Lorey et variété, p. 184, l. 19.
 à fl. de Pervenche, p. 175, l. 19.
 naine (C. cæspitosa) et var., p. 182, l. 8.
 des monts Carpathes (C. Carpatica) et var., p. 181, l. 8.
 à grandes fleurs (Platycodon), p. 184, l. 37.
 autumnalis (Platycodon), p. 185, l. 15.
 à feuilles d'Ortie (urticæfolia), les var., p. 180, l. 10.
 à larges feuilles, p. 179, l. 24.
 gantelée (C. Trachelium), p. 180, l. 10.
 nobilis et var., p. 177, l. 5.
 rapunculoides, p. 180, l. 27.
 à feuilles rondes à fleurs doubles, p. 181, l. 38.
 de Bologne (C. Bononien-sis), p. 181, l. 24.
 Canche élégante (Aira pulchella), p. 187, l. 18.
 Canna. Voy. *Balisiers*.
 Capucine grande, les variétés, p. 190, l. 45.
 petite ou naine, les var., p. 190, l. 45.
 hybride du Lobbianum variée, p. 190, l. 45.
 des Canaries, p. 192, l. 17.
 Carthame des teinturiers, p. 194, l. 34.
 Casse du Maryland, p. 195, l. 22.
 Célosie crête-de-coq, p. 197, l. 6.
 argentée, p. 198, l. 17.

- Célosie argentée à épis roses,
p. 198, l. 17.
perlée, p. 198, l. 17.
- Centauree bleuet, Barbeau varié, p. 200, l. 24.
déprimée, p. 200, l. 43.
Ambrette ou musquée et var., p. 199, l. 39.
odorante, Barbeau jaune, p. 199, l. 22.
d'Orient, p. 201, l. 25.
d'Amérique, p. 199, l. 4 et 5.
plumeuse (*C. Phrygia*), p. 202, l. 13.
à grosse tête (*C. macrocephala*), p. 201, l. 12.
de Babylone, p. 202, l. 45.
- Centaureidum Drummondii*, p. 203, l. 15.
- Chardon-Marie, p. 205, l. 11.
- Chénostomes divers, p. 207, l. 25.
- Chrysanthème des jardins, les variétés, p. 210, l. 1.
à carène, les var., p. 211, l. 13.
multicaule, p. 211, l. 31.
rose ou carné (*Pyrethrum*) à fleurs doubles, p. 212, l. 28.
de l'Inde ou de la Chine, les var. dites précoces ou remontantes, p. 217, l. 1.
- Cinéaire maritime, p. 221, l. 9.
- Clarkia pulchella*, les variétés, p. 223, l. 15.
elegans, les var., p. 223, l. 41.
- Cleome divers, p. 226, l. 15.
- Clintonia pulchella*, p. 227, l. 17 et 23.
- Cobæa scandens*, p. 228, l. 33.
- Collinsia grandiflora*, p. 232, l. 36.
- Collomia divers*, p. 233, l. 13.
- Coloquintes diverses (fruits), p. 235, l. 12.
- Comméline tubéreuse, p. 236, l. 42.
- Concombre serpent (fruits), p. 238, l. 23.
- Coquelourde rose du ciel, les var., p. 241, l. 39.
des jardins, les variétés, p. 242, l. 17 et 20.
- Coqueret officinal (*Alkékenge*) (fruits), p. 243, l. 24.
- Coréopsis élégant*, les variétés, p. 245, l. 15.
cardaminifolia et variété, p. 246, l. 1.
peint ou de Drummond, p. 246, l. 27.
couronné, p. 247, l. 3.
auriculé, p. 247, l. 12.
- Corydale jaune*, p. 249, l. 15.
jaune clair, p. 249, l. 24.
glauque, p. 249, l. 37.
- Cosmanthus fimbriatus*, p. 251, l. 16.
- Cosmidium Burridgeanum*, p. 251, l. 36.
- Cosmos bipinné* à grandes fleurs pourpres, p. 252, l. 23.
- Cuphea pourpre* et var., p. 257, l. 4.
silenoides, p. 256, l. 21.
platycentra, p. 257, l. 26.
strigulosa, p. 258, l. 3.
- Cupidone bleue, p. 258, l. 34.
- Cyclamen d'Europe et variété, p. 259, l. 23.
- Cynoglosse à feuilles de Lin, p. 263, l. 13.
- Dahlia varié*, p. 267, l. 24.
de Zimapan, p. 270, l. 19.
- Datura d'Égypte* à fleurs doubles, les variétés, p. 271, l. 21.
Métel, p. 272, l. 25.
cornu, p. 272, l. 25.
meteloides, p. 273, l. 6.
- Dentelaire de lady Larpent, p. 274, l. 5.
- Digitale pourpre, les variétés, p. 277, l. 15.
- Dracocéphale d'Argunsk (des monts Altaï), p. 281, l. 11.

- Dracocéphale* de Moldavie et var., p. 281, l. 43.
 blanchâtre, p. 282, l. 25.
Dryade à huit pétales, p. 284, l. 44.
Eccremocarpus grimpant, p. 285, l. 3.
Échinope boule azurée, p. 286, l. 19.
Énothère à feuilles de Pissenlit, p. 287, l. 37.
 blanche, p. 288, l. 42.
 à gros fruits, p. 288, l. 29.
 élégante (*speciosa*), p. 289, l. 8.
 tardive, p. 289, l. 26.
 glauque, p. 289, l. 39.
 de Fraser, p. 290, l. 3.
 de Drummond et variété, p. 291, l. 43.
 à grandes fleurs, p. 292, l. 10 et 13.
 de Lamarck, p. 292, l. 34.
 de Sellow, p. 292, l. 44.
 bisannuelle, p. 293, l. 15.
Bistorta Veitchiana, p. 293, l. 40 et 43.
 rose, p. 290, l. 18.
Epervière orangée, p. 294, l. 36.
Epilobe à épi rosé et variétés, p. 296, l. 36.
 hérissé, p. 297, l. 10.
Eremostachys divers, p. 301, l. 7.
Erigeron speciosum, p. 302, l. 32.
 glabellum, p. 302, l. 32.
Erysimum Petrowskianum, p. 305, l. 30 et 32.
Marschallianum, p. 306, l. 44.
Eschscholtzia de Californie et variété, p. 308, l. 34 et 35.
Ethulia corymbosa, p. 309, l. 28.
Eupatoire pourpre, p. 313, l. 7.
 à feuilles d'*Ageratum*, p. 313, l. 7.
Eupatorium glechonophyllum, p. 313, l. 27.
Eutoca Wrangeliana, p. 315, l. 16.
Menziesii, p. 315, l. 16.
viscida, p. 315, l. 34.
Gaillarde peinte, les variétés, p. 329, l. 19.
 vivace, p. 330, l. 43.
Galane barbue (*Chelone*), les variétés, p. 331, l. 21.
 oblique, p. 331, l. 3.
Galatelles diverses, p. 333, l. 42.
Galéga officinal et var., p. 334, l. 33.
Gaura Lindheimeri, p. 339, l. 4.
Gesse odorante, Pois de senteur, les var., p. 346, l. 37.
 à larges feuilles (Pois vivace), les var., p. 347, l. 27.
Gilia tricolor, les var., p. 349, l. 7 et 9.
laciniata, p. 349, l. 30.
 à fleurs en tête (*capitata*) et var., p. 350, l. 5.
Giroflée quarantaine ou annuelle, les var., p. 354, l. 33, et p. 355, l. 8.
 — parisienne, les variétés, p. 356, l. 46, 23 et 29.
 quarantaine cocardeau, les var., p. 357, l. 42.
Glaïeul (*Gladiolus Gandavensis*), p. 369, l. 44.
 variétés hybrides de *Gandavensis*, p. 369, l. 44.
 perroquet, p. 368, l. 7.
floribundus varié, p. 367, l. 20.
ramosus, les var., p. 367, l. 3.
Godetia rubicunda, p. 373, l. 9.
Schamini, p. 373, l. 9.
 Gourdes (*Lagenaria vulgaris*) (fruits), les var., p. 378, l. 44.
Gutierrezia gymnospermoides, p. 382, l. 44 et 43.

Gypsophile élégante, p. 386, l. 25.
 viscosa, p. 386, l. 25. *
 paniculée, p. 387, l. 3.
 de Steven, p. 387, l. 19.
 à feuilles de Scorsone, p. 387, l. 27.
 Haricot d'Espagne, les variétés, p. 390, l. 10.
 Harpalium rigidum, p. 391, l. 2.
 Hélénie d'automne, p. 392, l. 19.
 de Californie, p. 392, l. 29.
 à petites feuilles (H. tenuifolium), p. 393, l. 18.
 Héliopside blanchâtre, p. 396, l. 31.
 lisse, p. 397, l. 6.
 Héliotropes divers, p. 398, l. 42.
 Hémérocalle albo-marginata, p. 404, l. 40.
 de Siebold et var., p. 405, l. 9.
 du Japon, p. 406, l. 15.
 à feuilles lancéolées, p. 406, l. 15.
 Houttuynia cordata, p. 410, l. 37.
 Hugelia cœrulea (Didiscus), p. 411, l. 34.
 Humea elegans, p. 412, l. 26.
 Immortelle annuelle violette et var., p. 418, l. 8 et 11.
 à bractées, les var., p. 415, l. 34 et 39.
 à grandes fleurs, p. 415, l. 34 et 39.
 Ipomée Volubilis, les variétés, p. 420, l. 36.
 limbata et variété, p. 421, l. 14.
 grandiflora superba, p. 421, l. 14.
 du Nil, p. 422, l. 22.
 à feuilles de Lierre et var., p. 422, l. 32.
 — à grandes fleurs, p. 422, l. 35.
 Quamoclit et var., p. 423, l. 12.

Ipomée écarlate (coccinea) et var. p. 423, l. 33.
 Ipomopsis élégant, les variétés, p. 425, l. 11.
 Iris Monnieri, p. 431, l. 44.
 fauve (fulva), p. 432, l. 25.
 Isotoma divers, p. 439, l. 3.
 Joubarbe des toits (Sempervivum), p. 458, l. 13.
 les diverses autres espèces et variétés, p. 458, l. 13.
 Julienne de Mahon et variété, p. 460, l. 33.
 bicolore, p. 460, l. 33.
 Kaulfussia amelloides, p. 461, l. 34.
 Ketmie (Hibiscus trionum), p. 462, l. 28 et 31.
 vésiculeuse, p. 462, l. 28 et 31.
 des marais, p. 463, l. 26.
 à fleurs roses, p. 463, l. 26.
 militaire, p. 463, l. 26.
 Kitaibelia à feuilles de Vigne, p. 464, l. 25.
 Lagurus ovatus, p. 465, l. 12.
 Larmes de Job, p. 468, l. 1.
 Lavatère à grandes fleurs et variété, p. 468, l. 33.
 Leptosiphon Androsace et var., p. 470, l. 24.
 à grandes fl. (densiflorus), les var., p. 470, l. 24.
 aureus, p. 471, l. 37.
 luteus, p. 471, l. 37.
 hybride et variété, p. 471, l. 37.
 Leucopsidium Arkansanum, p. 472, l. 29.
 Limnanthes de Douglas et var., p. 475, l. 27.
 Lin à grandes fleurs rouges, p. 476, l. 40.
 Linaire pourpre, les variétés, p. 479, l. 8.
 Lindheimera Texana, p. 481, l. 7.
 Lis à feuilles lancéolées (L. lancifolium), les var., p. 490, l. 14.
 auratum, p. 495, l. 35.

- Lis* (*Lilium*) superbe, p. 485, l. 34.
 giganteum, p. 501, l. 34.
Loasa aurantiaca et var., p. 505,
 l. 29 et 34.
Lobelia Erinus, les variétés,
 p. 507, l. 31 et 40.
 fulgens, p. 509, l. 32.
 splendens, p. 510, l. 1.
 cardinalis et var., p. 510,
 l. 19.
 syphilitica, les variétés,
 p. 511, l. 4.
Lopezia coronata, p. 512, l. 1.
Lophospermum grimpant et
 var., p. 512, l. 31.
Lotier de l'île Saint-Jacques,
 p. 514, l. 4.
Lupin grand bleu, les variétés,
 p. 521, l. 8.
 — *rose*, p. 521, l. 8.
 jaune odorant, p. 521, l. 8.
 jaune-soufre, p. 521, l. 8.
 tricolore élégant, p. 521,
 l. 8.
 subcarnosus, p. 521, l. 8.
 changeant, p. 521, l. 8.
 — de Cruikshank, p. 521,
 l. 8.
 hybride de Cruikshank,
 p. 521, l. 8.
 pubescent, p. 521, l. 8.
 gracieux (*L. venustus*),
 p. 521, l. 8.
 de Hartweg, les variétés,
 p. 521, l. 47.
Lychnis flos Cuculi à fl. simples,
 p. 528, l. 11.
 à fleurs pleines, les varié-
 tés, p. 528, l. 11.
 croix de Jérusalem, les var.
 à fleurs simples, p. 524,
 l. 2.
 fulgens, p. 526, l. 4.
 Haageana et var., p. 526,
 l. 43.
 grandiflora, p. 527, l. 20.
 Sieboldii, p. 527, l. 33.
 Preslii, p. 529, l. 34.
Lysimachia Ephemerum, p. 531,
 l. 32.
- Lysimachia Leschenaultii*, p.
 532, l. 3 et 5.
Machæranthera tanacetifolia,
 p. 533, l. 3 et 7.
Malope à trois lobes, les var.,
 p. 535, l. 28.
Martynia divers, p. 537, l. 30.
Massettes diverses (*Typha*), p.
 537, l. 30.
Matricaire Mandiane, p. 539,
 l. 41.
 eximia, p. 540, l. 24.
 double, p. 540, l. 41.
 inodore double, p. 541,
 l. 22.
Maurandia divers, p. 543, l. 42.
Mauve musquée et var., p. 544,
 l. 42.
 d'Alger, p. 545, l. 24.
Mélilot bleu, p. 547, l. 10.
Millepertuis à grandes fleurs
 (*H. calycinum*), p. 550,
 l. 25.
Mimulus cardinalis, les variétés,
 p. 551, l. 32 et 41.
 cupreus et var. *hybrides*,
 p. 555, l. 3.
 luteus vel punctatus, p.
 555, l. 3.
 rivularis, p. 555, l. 3.
 rubinus, p. 555, l. 3.
 speciosus, p. 555, l. 3.
 variegatus, les variétés,
 p. 555, l. 3.
 musqué, p. 555, l. 35 et
 38.
Molène pourpre ou de Phénicie
 et var., p. 556, l. 31.
Momordique à feuilles de Vigne
 (fruits), p. 558, l. 24.
 pomme de merveille (fruits),
 p. 558, l. 24.
 élastique (*Giclet*) (fruits),
 p. 558, l. 45.
Monarde écarlate (*didyma*), p.
 560, l. 17.
 fistuleuse, p. 560, l. 17.
Monolopia Californica, p. 561,
 l. 15.
Morée de la Chine, p. 561, l. 39.

Morelle, *Solanum ferrugineum*,
p. 565, l. 20.
— *marginatum*, p. 565,
l. 20.
— *robustum*, p. 565, l. 20.
— *pyracanthum*, p. 565,
l. 20.
— *giganteum*, p. 565, l. 20.
— *sisymbriifolium*, p. 562,
l. 28.
— *citrullifolium*, p. 562,
l. 28.
— *laciniatum*, p. 562, l. 38.
— *atrosanguineum*, p. 565,
l. 20.
plante aux œufs (Aubergine
blanche), p. 567, l. 44.
Moricandia arvensis, p. 568,
l. 39.
Morina longifolia, p. 569, l. 25.
Mufliers variés, p. 571, l. 48
et 25.
Myosotis Scorpione des marais,
p. 577, l. 29 et 31.
Nemesia divers, p. 585, l. 39.
Nemophila divers, p. 588, l. 5.
Nénuphar (*Nymphaea*) blanc,
p. 589, l. 21.
jaune, p. 589, l. 21.
Nepeta Meyer, p. 591, l. 4.
Nierembergia gracilis, p. 592,
l. 48 et 23.
Nigelle d'Espagne, les var., p.
594, l. 9.
de Damas et var. naine,
p. 594, l. 9.
Nolana divers, p. 596, l. 32.
Nycterinia divers, p. 597, l. 38.
Nymphaea. Voy. *Nénuphar*.
Œillet des fleuristes, les di-
verses races et variétés,
p. 604, l. 37.
mignardise, quelques va-
riétés anglaises, p. 612,
l. 18.
de poëte à fleurs doubles
varié, p. 614, l. 44.
de la Chine, les diverses
races et var., p. 617,
l. 38 et 40.

Œillet de Gardner, p. 619, l. 4
et 8.
Flon, les var., p. 620, l. 25.
deltoïde, p. 622, l. 29.
superbe et var., p. 624, l. 4.
à pétales dentés, p. 624,
l. 38.
Orge à épi en crinière (*H. juba-
tum*), p. 628, l. 7.
Oseille Patience (feuilles), p.
634, l. 5.
à longues feuilles (*R. Hydro-
lapathum*), feuilles, p.
634, l. 5.
Osmonde royale (feuilles), p.
634, l. 39.
Oxalis rosea, p. 635, l. 24.
Deppei, p. 636, l. 39.
tetraphylla, p. 636, l. 39.
Oxypetalum bleu (*Tweedia cæ-
rulea*), p. 638, l. 2.
Palafoxia Texana, p. 639, l. 44.
Pancratium maritimum, p. 640,
l. 24.
Panicaut améthyste (*Eryngium*),
p. 642, l. 13.
des Alpes, p. 642, l. 13.
Pavot cambrique, p. 648, l. 41.
safrané, p. 649, l. 9.
Pennisetum longistylum, p. 650,
l. 48.
Pensée à grandes fleurs ou an-
glaise variée, p. 988,
l. 49.
Pentstemon campanulatus, les
var., p. 654, l. 38.
diffusus, p. 657, l. 44.
digitalis, p. 656, l. 8.
Cobœa, p. 656, l. 47.
gentianoides, les var., p.
652, l. 42.
Hartwegii, p. 652, l. 42.
Jaffrayanus, p. 655, l. 24.
ovatus, p. 657, l. 2.
pubescens, p. 656, l. 26.
Themisteri, p. 657, l. 49.
Richardsonii, p. 658, l. 44.
Wrightii, p. 659, l. 3.
Perilla Nankinensis, p. 660,
l. 44 et 48.

- Persicaire du Levant (*Polygonum Orientale*), les var., p. 661, l. 24.
Polygonum cuspidatum, p. 662, l. 13.
- Pervenche de Madagascar et var., p. 665, l. 20.
- Pétunias divers, p. 670, l. 14.
- Phacelia bipinnatifida (congesta), p. 671, l. 25.
tanacetifolia et var., p. 672, l. 12.
- Phalangère rameuse, p. 673, l. 24.
- Phalaris roseau panaché (feuilles), p. 674, l. 31.
- Phlox de Drummond, les var., p. 678, l. 1 et 3.
vivaces hybrides, les var., p. 681, l. 2.
paniculé, p. 681, l. 2.
pyramidal et var., p. 681, l. 2.
acuminé (*decussata*), p. 681, l. 2.
- Phygellus Capensis, p. 684, l. 32.
- Physostégie de Virginie et var., p. 685, l. 32.
imbriquée, p. 686, l. 11.
- Phytolacca raisin d'Amérique, p. 687, l. 38.
- Pied-d'alouette des blés à fleurs doubles, les var., p. 691, l. 7.
 à pétales en cœur (*D. cardiopetalum*), p. 691, l. 43.
vivace, *Delphinium elatum*, p. 692, l. 38.
 — à grandes fleurs et var., p. 693, l. 32.
 — hybride varié, p. 694, l. 21 et 24.
 — à fleurs doubles, p. 695, l. 6.
 — d'Henderson, p. 695, l. 20.
 — *D. formosum*, p. 695, l. 37 et 40.
- Piments divers (fruits), p. 700, l. 35.
- Plantain d'eau (*Alisma Plantago*), p. 711, l. 2.
- Podolepis gracilis et var., p. 712, l. 23.
chrysantha, p. 712, l. 35.
affinis, p. 713, l. 14.
- Poirée à cardes rouge et jaune (feuilles), p. 714, l. 31.
- Pontederia cordata, p. 719, l. 12.
- Potentille du Népal, p. 720, l. 19.
- Pourpier à grandes fleurs, les var., p. 723, l. 21.
- Reines-Marguerites, les diverses races et var., p. 756, l. 34.
- Réséda odorant et var., p. 773, l. 8.
- Rhubarbes diverses (*Rheum*), p. 779, l. 6.
- Richardia ou Calla d'Ethiopie, p. 780, l. 20.
- Ricins divers, p. 783, l. 25.
- Ronce odorante et var., p. 784, l. 26.
- Rose trémière Passe-Rose variée, p. 788, l. 1.
 de la Chine et var., p. 790, l. 45, et p. 791, l. 2.
- Rudbeckia amplexicaulis, p. 792, l. 19 et 22.
Drummondii et var., p. 793, l. 10 et 14.
purpurea, p. 793, l. 42.
laciniata, p. 794, l. 16.
digitata, p. 794, l. 16.
speciosa, p. 795, l. 8.
hirta, p. 795, l. 21.
fulgida, p. 795, l. 36.
- Sagina subulata (*Spergule pilifère*), p. 805, l. 6.
- Sagittaire flèche d'eau à fleurs simples, p. 806, l. 1 et 6.
 — à fleurs doubles, p. 806, l. 1.
 de la Chine, p. 806, l. 36.
- Salicaire commune et var., p. 808, l. 35.
effilée, p. 809, l. 16.
- Salpiglossis hybride et var., p. 810, l. 30.

Sanvitalia procumbens, p. 814, l. 30.
Saponaire de Calabre et var., p. 815, l. 3 et 4.
 officinale double et var., p. 815, l. 38.
Sauge écarlate (coccinea), les var., p. 818, l. 7.
 Hormin, les var., p. 817, l. 18.
 de Rœmer, p. 818, l. 31.
 argentée, p. 820, l. 7 et 12.
 azurée, p. 821, l. 28.
Saxifrage sarmenteuse, p. 831, l. 40.
Scabieuse des jardins, les var., p. 836, l. 36 et 38.
 du Caucase, p. 837, l. 17.
Schizanthus retusus et var., p. 840, l. 7.
 Grahami et var., p. 840, l. 7.
 pinnatus et var., p. 841, l. 4.
Schizopetalum Walkeri, p. 841, l. 33.
Schortia Californica, p. 842, l. 36.
Scutellaria macrantha, p. 850, l. 1.
 Alpina, p. 850, l. 19.
Scyphanthus elegans, p. 851, l. 3 et 6.
Sedum cœruleum, p. 852, l. 44 et 47.
 pulchellum, p. 853, l. 40.
 spurium, p. 854, l. 17.
 Fabaria, p. 857, l. 35.
Seneçon élégant à fleurs doubles, les var., p. 859, l. 26.
Serratula coronata, p. 862, l. 15.
Silène à bouquets, les variétés, p. 863, l. 36.
 d'Orient, p. 864, l. 33.
 pendula et var., p. 865, l. 42.
 rose (bipartita) et var., p. 866, l. 26.
 ornata, p. 867, l. 1.
 Schafta, p. 867, l. 38.

Silene Saxifraga, p. 868, l. 16 et 18.
 maritima à fleurs pleines, p. 869, l. 29.
Silphium divers, p. 870, l. 27.
Sium latifolium, p. 872, l. 41.
Sogalgina triloba, p. 872, l. 34.
Soleil tournesol double, les var., p. 876, l. 9.
 du Texas (argophyllus) et var., p. 877, l. 4.
 vivace ou multiflore double, p. 877, l. 32.
Souci double des jardins, les var., p. 879, l. 32.
 pluvial et variétés, p. 880, l. 40.
Sphenogyne speciosa, p. 882, l. 4.
Spigélie du Maryland, p. 882, l. 24.
Spirée Ulmaire à fleurs doubles, p. 884, l. 8.
Statice de Tartarie et variété, p. 887, l. 9.
 speciosa, p. 887, l. 9.
 elata, p. 887, l. 9.
 Limonium et var., p. 887, l. 9.
 Gmelini, p. 887, l. 9.
 latifolia, p. 887, l. 9.
 pseudo-Armeria, p. 893, l. 3 et 6.
 Bonduelli, p. 889, l. 27.
 sinuata, p. 890, l. 32.
Stevia divers, p. 894, l. 18.
Stokesia cyanea, p. 896, l. 21.
Tabac de la Havane, les var., p. 900, l. 31.
 du Maryland, p. 900, l. 31.
 de Virginie, p. 900, l. 31.
 à longues fleurs, p. 900, l. 31.
Tagète OEillet d'Inde, les var., p. 906, l. 14.
 rose d'Inde double, le var., p. 906, l. 14.
 signata et variété haine, p. 907, l. 43 et 46.
 lucida, p. 908, l. 21 et 23.

Thalia dealbata, p. 911, l. 15.
Thladiantha dubia, p. 913, l. 10.
Thlaspi blanc, les var., p. 915,
l. 43.
lilas, les var., p. 915, l. 43.
odorant, p. 916, l. 29.
de Lagasca, p. 916, l. 29.
Thunbergia alata, les variétés,
p. 919, l. 32.
Tigridia Pavonia, les variétés,
p. 923, l. 39 et 45.
Tournefortia heliotropioides, p.
925, l. 31.
Trèfle orange, p. 927, l. 39.
rampant à feuilles pour-
pres, p. 928, l. 21.
T. rubens et var., p. 929,
l. 5.
Trichosanthe couleuvre (fruits),
p. 929, l. 39.
Tritoma divers, p. 934, l. 20.
Tubéreuse double, p. 938, l. 2.
Tunica Saxifraga, p. 952, l. 21.
Valériane rouge des jardins,
les variétés, p. 958, l. 43
et 47.
Venidium calendulaceum, p.
960, l. 39.
Verge-d'or (*Solidago*) du Canada,
p. 965, l. 7.
et quelques autres espèces.
Vernonia prealta, p. 967, l. 22.
Véronique de Virginie, p. 968,
l. 38.
en épi, les var., p. 969, l. 5.
à feuilles pennées, p. 969,
.26.

Véronique maritime, les var.,
p. 970, l. 9.
élevée (*V. grandis*), p. 970,
l. 16.
paniculée et var., p. 970,
l. 29.
V. incana, p. 970, l. 39.
Verveine hybride variée, p. 978,
l. 30.
teucrioïde, p. 976, l. 18.
à feuilles incisées (*incisa*),
p. 976, l. 32.
jolie (*pulchella*), p. 975,
l. 40.
— *Mahoneti*, p. 975, l. 42.
élégante (*pulcherrima*), p.
974, l. 23.
de Miquelon (*Aubletia*) et
var., p. 974, l. 6.
à feuilles rugueuses (*ve-
nosa*), p. 974, l. 36.
Viscaria oculata, les var., p. 994,
l. 12.
Vittadinia triloba, p. 995, l. 12
et 17.
Whitlavia grandiflora, p. 998,
l. 28.
Ximenesia encelioides, p. 1000,
l. 8.
Zauschneria Californica, p. 1003,
l. 15.
Zinnia élégant, les var., p. 1007,
l. 8.
multiflore et var., p. 1007,
l. 41.
Mexicana, p. 1008, l. 37.

SEPTEMBRE.

Abronia umbellata, p. 24, l. 30.
Achillée d'Egypte, p. 29, l. 29.
Aconit du Japon, p. (31) 32, l. 36.
d'automne, p. (31) 32, l. 36.
A. Cammarum, p. (31) 32,
l. 36.
Ageratum Mexicanum, p. (41)
42, l. 3 et 5.

Ageratum cœlestinum nanum,
p. (41) 42, l. 3 et 5.
Alkékenge. Voy. *Coqueret*.
Alonzoa Warscewiczii, p. 47,
l. 29.
incisifolia, p. 47, l. 29.
Alysse odorant ou maritime,
p. 51, l. 1.

Amarante crête-de-coq. Voy. *Célosie*.
 tricolore, p. 55, l. 28.
 bicolore rouge, p. 55, l. 28.
 mélancolique très-rouge, p. 55, l. 28.
 gigantesque (*A. speciosus*), p. 52, l. 36.
 à feuilles rouges (*A. sanguineus*), p. 53, l. 14.
 queue-de-renard, p. 52, l. 8.
 Amarantoïde violette, les var., p. 56, l. 26.
 orange, p. 56, l. 26.
 Amaryllis Belladone, les var., p. 58, l. 25.
 de Guernesey, p. 61, l. 21.
 jaune (*lutea*), p. 62, l. 32.
 Ammobium ailé, p. 65, l. 9 et 12.
 Anagallis, Mouron à grandes fleurs, les var., p. 66, l. 40, et p. 67, l. 1.
 Ancolie de Skinner, p. 69, l. 41.
 Anémone du Japon, p. 80, l. 26.
 — élégante, p. 80, l. 26.
 Anthémis d'Arabie, p. 88, l. 17.
 Apocyn gobe-mouches, p. 91, l. 33.
 Aponogéton à double épi, p. 92, l. 19.
 Argémone à grandes fleurs, p. 95, l. 7.
 Arroche très-rouge, p. 96, l. 22.
 Arundinaria falcata (feuilles), p. 99, l. 35.
 Arundo, Roseau caune de Provence (feuilles), p. 97, l. 29.
 — à feuilles panachées, p. 97, l. 29.
 Asclepias à la ouate, p. 100, l. 27.
 incarnata, p. 101, l. 10.
 tuberosa, p. 101, l. 31.
 de Curaçao, p. 102, l. 3.
 Aster Amellus, p. 106, l. 8.
 amelloïdes, p. 106, l. 8.
 cæspitosus, p. 106, l. 8.
 floribundus, p. 106, l. 8.

Aster formosissimus, p. 106, l. 8.
 — grandiflorus, p. 106, l. 8.
 fragilis, p. 106, l. 8.
 Novæ Angliæ, p. 106, l. 8.
 roseus, p. 106, l. 8.
 horizontalis, p. 106, l. 8.
 repertus, p. 106, l. 8.
 versicolor, p. 106, l. 8.
 obliquus, p. 106, l. 8.
 tardiflorus, p. 106, l. 8.
 Reeversii, p. 106, l. 8.
 pendulus, p. 106, l. 8.
 Balisiers divers (*Canna*), p. 124, l. 16.
 Balsamine à fleurs doubles, les var., p. 127, l. 6.
 Camellia, les var., p. 127, l. 6.
 Impatiens glanduligère, p. 127, l. 45.
 Bambou noir (feuilles), p. 129, l. 11.
 Metake (feuilles), p. 131, l. 5.
 vert-glaucescens (feuilles), p. 129, l. 11.
 doré (feuilles), p. 129, l. 11.
 Basilics divers, p. 133, l. 21.
 Begonia discolor, p. 135, l. 11.
 Belle-de-jour, les var., p. 136, l. 34.
 Belle-de-nuit, les var., p. 139, l. 9.
 Boltonia glastifolia, p. 145, l. 37.
 Boussingaultia baselloïdes, p. 147, l. 11.
 Brachycome iberidifolia, p. 148, l. 33.
 Browallia divers, p. 150, l. 32 et 35.
 Brunelle à grandes fleurs, p. 152, l. 3.
 Cacalia écarlate et var., p. 158, l. 35.
 Caladium divers (feuilles), p. 160, l. 20.
 Calandrinia à grandes fleurs, p. 162, l. 6.

Calandrinia élégant (discolor),
 p. 162, l. 6.
 de Burridge, p. 162, l. 41.
 umbellata, p. 163, l. 12.
Calcéolaires ligneuses, p. 166,
 l. 39.
Calimeris incisa, p. 168, l. 24.
Callirhoe pedata, p. 170, l. 23.
 involucrata, p. 171, l. 12.
Calystegia pubescent, p. 173,
 l. 31.
 de la Daourie, p. 173, l. 8.
Campanule pyramidale et var.,
 p. 182, l. 39.
 des monts Carpathes (*C.*
Carpatica) et var., p. 181,
 l. 8.
 à feuilles rondes à fleurs
 doubles, p. 181, l. 38.
 automnale (*Platycodon*),
 p. 185, l. 15.
 de Bologne, p. 181, l. 24.
Canna. Voy. *Balisier*.
Capucine grande, les variétés,
 p. 190, l. 45.
 petite ou naine, les var.,
 p. 190, l. 45.
 hybride du Lobbium vari-
 ée, p. 190, l. 45.
 des Canaries, p. 192, l. 17.
Carthame des teinturiers, p. 194,
 l. 31.
Casse du Maryland, p. 195, l. 22.
Célosie crête-de-coq, p. 197,
 l. 6.
 argentée, p. 198, l. 17.
 — à épis roses, p. 198, l. 17.
 perlée, p. 198, l. 17.
Centauree Bleuet, Barbeau va-
 rié, p. 200, l. 24.
 musquée ou Ambrette et
 var., p. 199, l. 39.
 d'Amérique; p. 199, l. 4
 et 5:
 de Babylone, p. 202, l. 45.
Centaureidium Drummondii, p.
 203, l. 15.
Chænostoma fastigiatum, p. 207,
 l. 25.
Chardon-Marie, p. 205, l. 11.

Chrysanthème à carène, les
 var., p. 211, l. 16.
 de l'Inde et de la Chine, les
 var., p. 217, l. 1.
 — précoce ou remontant,
 p. 217, l. 1.
 rose ou carné (*Pyrethrum*)
 à fleurs doubles, p. 212,
 l. 28.
 des laes, p. 213, l. 12.
 des jardins, les var., p. 210,
 l. 1.
Cinénaire maritime, p. 221, l. 9.
Clarkia pulchella, les variétés,
 p. 223, l. 15.
 élégant, les var., p. 223,
 l. 41.
Clématite du Mongol, p. 225,
 l. 20.
Cleome divers, p. 226, l. 15.
Clintonia pulchella, p. 227, l. 17
 et 23.
Cobœa scandens, p. 228, l. 33.
Colchique d'automne, les var.,
 p. 230, l. 28.
 d'Orient (*Byzantium*), p.
 230, l. 28.
 des Alpes, p. 230, l. 28.
 variegatum, p. 230, l. 28.
Collomia divers, p. 233, l. 13.
Coloquintes diverses (fruits),
 p. 235, l. 12.
Comméline tubéreuse et var.,
 p. 236, l. 42.
Concombre serpent(fruit), p. 238,
 l. 23.
 dipsacé, p. 238, l. 5.
 métulifère, p. 238, l. 5.
 Arada, p. 238, l. 5.
 Dudaïm, p. 239, l. 4.
Coqueret officinal (*Alkékenge*)
 (fruits), p. 243, l. 24.
Coréopsis élégant, les variétés
 naines, p. 245, l. 15.
 peint ou de Drummond;
 p. 246, l. 27.
 cardaminifolia et variétés,
 p. 246, l. 1.
 couronné, p. 247, l. 3.
 auriculé, p. 247, l. 12.

Corydale jaune, p. 249, l. 24.
 jaune clair, p. 249, l. 24.
 glaucue, p. 249, l. 37.
 Cosmanthus fimbriatus, p. 251,
 l. 16.
 Cosmidium Burridgeanum, p.
 251, l. 36.
 Cosmos bipinné à grandes fleurs
 pourpres, p. 252, l. 23.
 Cuphea pourpre et variété,
 p. 257, l. 4.
 silenoides, p. 256, l. 24.
 platycentra, p. 257, l. 26.
 strigulosa, p. 258, l. 3.
 Cupidone bleue, p. 258, l. 37.
 Cyclamen d'Europe et variétés,
 p. 259, l. 23.
 à feuilles de Lierre, p. 260,
 l. 19.
 Cynoglosse à feuilles de Lin,
 p. 263, l. 15.
 Dahlia varié, p. 267, l. 24.
 de Zimapan, p. 270, l. 19.
 Datura d'Egypte double et var.,
 p. 271, l. 24.
 Métel, p. 272, l. 25.
 cornu, p. 272, l. 25.
 meteloides, p. 273, l. 6.
 humilis ou flava, p. 271,
 l. 38.
 Dentelaire (Plumbago Larpentæ),
 p. 274, l. 5.
 Dolique d'Egypte (Lablab), les
 var., p. 279, l. 19.
 Dracocéphale d'Argunsk (des
 monts Altaï), p. 281, l. 11.
 Eccremocarpus grimpant, p.
 285, l. 3.
 Enothère à feuilles de Pissenlit,
 p. 287, l. 37.
 à gros fruits, p. 288, l. 29.
 élégante (speciosa), p. 289,
 l. 8.
 de Drummond et variété,
 p. 291, l. 13.
 à grandes fleurs, p. 292,
 l. 10 et 13.
 de Lamarck, p. 292, l. 34.
 Bistorta Veitchiana, p. 293,
 l. 43.

Enothère tardive (serotina),
 p. 289, l. 26.
 rose, p. 290, l. 15.
 Epervière orangée, p. 294, l. 36.
 Epilobe à épi et variété, p. 296,
 l. 36.
 hérissé, p. 297, l. 10.
 Erianthe de Ravenne, p. 301,
 l. 35.
 Erysimum Petrowskianum, p.
 305, l. 32.
 Eschscholtzia de Californie et
 var., p. 308, l. 34 et 35.
 Ethulia corymbosa, p. 309, l. 28.
 Eupatoire pourpre, p. 313, l. 7.
 E. ageratoides, p. 313, l. 7.
 à feuilles molles, p. 313,
 l. 27.
 Gaillarde peinte, les variétés,
 p. 329, l. 19.
 Galane barbue (Chelone), les
 variétés, p. 331, l. 21.
 oblique, p. 331, l. 3.
 Galatelles diverses, p. 333, l. 42.
 Gaura Lindheimeri, p. 339,
 l. 1.
 Giroflée quarantaine ou annuelle
 les var., p. 355, l. 8.
 Glaïeul (Gladiolus Gandavensis),
 p. 369, l. 11.
 variétés hybrides de Ganda-
 vensis, p. 369, l. 11.
 perroquet, p. 368, l. 7.
 Gourdes (Lagenaria vulgaris)
 (fruits), les var., p. 378,
 l. 11.
 Gutierrezia gymnospermoides,
 p. 382, l. 11 et 13.
 Gynierium argenteum, p. 384,
 l. 13 et 35.
 Haricot d'Espagne, les variétés,
 p. 390, l. 10.
 Harpalium rigidum, p. 391, l. 2.
 Hélénie d'automne, p. 392, l. 19.
 à petites feuilles (H. tenui-
 folium), p. 393, l. 18.
 Heliopsis blanchâtre, p. 396,
 l. 31.
 lisse, p. 397, l. 6.
 Héliotropes divers, p. 398, l. 42.

- Hémérocalle du Japon, p. 406,
l. 15.
- Houttuynia cordata, p. 410, l. 37.
- Hugelia cœrulea (Didiscus),
p. 411, l. 34 et 36.
- Humea elegans, p. 412, l. 26.
- Immortelle annuelle et var.,
p. 418, l. 8 et 11.
à bractées, les var., p. 415,
l. 34 et 39.
à grandes fleurs, p. 415,
l. 34 et 39.
- Ipomée Volubilis, les variétés,
p. 420, l. 36.
l. limbata et var., p. 421,
l. 14.
l. grandiflora superba,
p. 421, l. 14.
Nil, p. 422, l. 22.
à feuilles de Lierre et var.,
p. 422, l. 32 et 35.
Quamoclit et var., p. 423,
l. 12.
écarlate (l. coccinea) et var.,
p. 423, l. 33.
l. bona nox, p. 421, l. 33.
du Mexique à grandes fleurs
blanches, p. 422, l. 7.
- Ipomopsis élégant, les variétés,
p. 425, l. 11.
- Isotoma divers, p. 439, l. 3.
- Ketmie (Hibiscus trionum),
p. 462, l. 28 et 31.
vésiculeuse, p. 462, l. 28
et 31.
H. palustris, p. 463, l. 26.
H. roseus, p. 463, l. 26.
H. militaris, p. 463, l. 26.
- Kitaibélie à feuilles de Vigne,
p. 464, l. 25.
- Lagurus ovatus, p. 465, l. 12.
- Larmes de Job, p. 468, l. 1.
- Lavatère à grandes fleurs et var.,
p. 468, l. 33.
- Leptosiphon Androsace et var.,
p. 470, l. 24.
à grandes fleurs (densi-
florus), les var., p. 470,
l. 24.
aureus, p. 471, l. 37.
- Leptosiphon luteus, p. 471, l. 37.
hybride et var., p. 471,
l. 37.
- Leucopsidium Arkansanum, p.
472, l. 29.
- Liatris spicata, p. 473, l. 7.
- Lin à grandes fleurs rouges,
p. 476, l. 40.
- Linaire pourpre, les variétés,
p. 479, l. 8.
- Lindheimera Texana, p. 481,
l. 7.
- Lis à feuilles lancéolées (L. lan-
cifolium), les variétés,
p. 490, l. 14.
- Loasa aurantiaca et var., p. 505,
l. 29 et 34.
- Lobelia Erinus, les variétés,
p. 507, l. 31 et 40.
fulgens, p. 509, l. 32.
splendens, p. 510, l. 1.
cardinalis et var., p. 510,
l. 19.
syphilitica, les variétés,
p. 511, l. 4.
- Lopezia coronata, p. 512, l. 1.
- Lophospermum grimpant et
variété, p. 512, l. 31.
- Lotier de l'île Saint-Jacques,
p. 514, l. 4.
- Lupin pubescent, p. 521, l. 8.
changeant, p. 521, l. 8.
— de Cruikshank, p. 521,
l. 8.
subcarnosus, p. 521, l. 8.
gracieux (L. venustus),
p. 521, l. 8.
de Hartweg, les variétés,
p. 521, l. 47.
- Lychnis croix de Jérusalem,
les variétés à fl. simples,
p. 524, l. 2.
Preslii, p. 529, l. 34.
- Lysimachia Leschenaultii, p.
532, l. 3 et 5.
- Machæranthera tanacetifolia, p.
533, l. 3 et 7.
- Martynia divers, p. 537, l. 30.
- Massettes diverses (Typha),
p. 537, l. 30.

Matricaire Mandiane, p. 539,
 l. 41.
 eximia, p. 540, l. 24.
 double, p. 540, l. 41.
 inodore double, p. 541,
 l. 22.
 Maurandia divers, p. 543, l. 42.
 Mauve d'Alger, p. 545, l. 24.
 Mimulus cardinalis, les variétés,
 p. 551, l. 32 et 41.
 luteus vel punctatus, p. 555,
 l. 3.
 rivularis, p. 555, l. 3.
 rubinus, p. 555, l. 3.
 speciosus, p. 555, l. 3.
 variegatus, les var., p. 555,
 l. 3.
 cupreus et var. hybrides,
 p. 555, l. 3.
 musqué, p. 555, l. 35 et 38.
 Momordique à feuilles de Vigne
 (fruits), p. 558, l. 24.
 pomme de merveille (fruits),
 p. 558, l. 24.
 élastique (Giclet), fruits,
 p. 558, l. 45.
 Monolopia Californica, p. 561,
 l. 15.
 Morelle, Solanum sisymbriifo-
 lium, p. 562, l. 28.
 — citrullifolium, p. 562,
 l. 28.
 — laciniatum, p. 562, l. 38.
 — atrosanguineum, p. 565,
 l. 20.
 — ferrugineum, p. 565,
 l. 20.
 — marginatum, p. 565,
 l. 20.
 — robustum, p. 565, l. 20.
 — pyracanthum, p. 565,
 l. 20.
 — giganteum, p. 565,
 l. 20.
 — du Texas, p. 566, l. 5.
 — Gilo, p. 566, l. 31.
 plante aux œufs (Aubergine
 blanche), p. 567, l. 44.
 — à fruits écarlates, p. 567,
 l. 44.

Morina longifolia, p. 569, l. 25.
 Muflier varié, p. 571, l. 18 et 25.
 Myosotis Scorpione des marais
 et variété, p. 577, l. 29
 et 31.
 Nénuphar (Nymphaea) blanc,
 p. 589, l. 21.
 — jaune, p. 589, l. 21.
 Nepeta Meyeri, p. 591, l. 4.
 Nierembergia gracilis, p. 592,
 l. 18 et 23.
 Nigelle de Damas et var. naine,
 p. 594, l. 9.
 d'Espagne et var., p. 594,
 l. 9.
 Nolana divers, p. 596, l. 32.
 Nycterinia divers, p. 597, l. 38.
 Nymphaea. Voy. Nénuphar.
 OEillet des fleuristes remon-
 tant, p. 604, l. 37.
 de Chine, les diverses races
 et variétés, p. 617, l. 38
 et 40.
 de Gardner, p. 619, l. 8.
 Flon, les variétés, p. 620,
 l. 25.
 superbe et var., p. 624, l. 1.
 à pétales dentés, p. 624,
 l. 38.
 Orge (Hordeum) à épi en cri-
 nière, p. 628, l. 7.
 Oseille Patience (feuilles), p.
 634, l. 5.
 à longues feuilles (R. Hydro-
 lapathum) (feuilles),
 p. 634, l. 5.
 Osmonde royale (feuilles), p.
 634, l. 39.
 Oxypetalum bleu (Tweedia caru-
 lea), p. 638, l. 2.
 Palafoxia Texana, p. 639, l. 14.
 Pennisetum longistylum, p. 650,
 l. 18.
 Pensées à grandes fleurs ou
 anglaise variée, p. 988,
 l. 49.
 Pentstemon campanulatus, les
 var., p. 654, l. 34 et 38.
 gentianoides, les variétés,
 p. 652, l. 42 et 45.

- Pentstemon Hartwegii*, p. 652,
 l. 42 et 45.
ovatus, p. 657, l. 2.
pubescent, p. 656, l. 26.
diffus, p. 657, l. 14.
Richardsonii, p. 658, l. 11.
Themisteri, p. 657, l. 19.
Wrightii, p. 659, l. 3.
Perilla Nankinensis, p. 660,
 l. 14 et 18.
Persicaire d'Orient (*Polygonum*
Orientalis), les variétés,
 p. 661, l. 24.
(Polygonum) cuspidatum,
 p. 662, l. 13.
Pervenche de Madagascar et var.,
 p. 665, l. 20.
Pétunias divers, p. 670, l. 14.
Phacelia bipinnatifida (con-
gesta), p. 671, l. 25.
tanacetifolia et var., p. 672,
 l. 12.
Phalangère rameuse, p. 673,
 l. 24.
Phalaris roseau panaché (feuil-
les), p. 674, l. 31.
Phlox de Drummond, les var.,
 p. 678, l. 3.
vivaces hybrides, les var.,
 p. 681, l. 2.
paniculé, p. 681, l. 2.
acuminé (*decussata*), p. 681,
 l. 2.
pyramidal et var., p. 681,
 l. 2.
Phygellus Capensis, p. 684,
 l. 32.
Physostégie de Virginie et var.,
 p. 685, l. 32.
imbriquée, p. 686, l. 11.
Phytolacca raisin d'Amérique,
 p. 687, l. 30.
Pied-d'alouette des blés à fleurs
doubles; les variétés,
 p. 691, l. 7.
 — à grandes fleurs et var.,
 p. 693, l. 32.
 à pétales en cœur (*Delphi-*
nium cardiopetalum),
 p. 691, l. 43.
- Pied-d'alouette vivace hybride*
varié, p. 694, l. 21 et 24.
 — *D. formosum*, p. 695,
 l. 37 et 40.
Piments divers, p. 700, l. 35.
Plantain d'eau (*Alisma Plan-*
tago), p. 711, l. 2.
Podolepis gracilis et var., p.
 712, l. 23.
chrysantha, p. 712, l. 35.
affinis, p. 713, l. 14 et 17.
Poirée à cardes rouge et jaune
(feuilles), p. 714, l. 31.
Pontederia cordata, p. 719,
 l. 12.
Pourpier à grandes fleurs, les
variétés, p. 723, l. 21.
Reines-Marguerites, les diverses
racés et variétés, p. 756,
 l. 34.
Réséda odorant et var., p. 773,
 l. 8.
Ricins divers, p. 783, l. 25.
Rose trémière de la Chine et
var., p. 791, l. 2.
 — *Passe-Rose variée*, p. 788,
 l. 1.
Rudbeckia amplexicaulis, p. 792,
 l. 22.
Drummondii et var., p. 793,
 l. 14.
purpurea, p. 793, l. 42.
laciniata, p. 794, l. 16.
digitata, p. 794, l. 16.
speciosa, p. 795, l. 8.
hirta, p. 795, l. 8.
fulgida et variété, p. 795,
 l. 36.
Safran d'automne (*C. sativus*),
 p. 803, l. 34.
Crocus speciosus, p. 803,
 l. 1.
Salicaire commune et variété,
 p. 808, l. 35.
Salpiglossis hybride, les var.,
 p. 810, l. 30.
Sanvitalia procumbens, p. 814,
 l. 30.
Saponaire de Calabre et variété,
 p. 815, l. 3 et 4.

- Saponaire officinale double et var., p. 815, l. 18.
- Sauge écarlate (coccinea), les var., p. 818, l. 7.
de Rœmer, p. 818, l. 31.
argentée, p. 820, l. 7 et 12.
azurée, p. 821, l. 28.
- Scabieuse des jardins, les var., p. 836, l. 38.
du Caucase, p. 837, l. 17.
- Schizanthus pinnatus et variété, p. 841, l. 4.
- Scyphanthus elegans, p. 861, l. 3 et 6.
- Sedum cœruleum, p. 852, l. 14 et 17.
pulchellum, p. 853, l. 40.
spurium, p. 854, l. 17.
Sieboldii, p. 854, l. 28.
Fabaria, p. 857, l. 35.
- Seneçon élégant à fleurs doubles, les var., p. 859, l. 26.
- Silene ornata, p. 867, l. 1.
Schaffa, p. 867, l. 38.
- Silphium laciniatum, p. 870, l. 27.
terebinthinaceum, p. 870, l. 27.
- Sogalgina triloba, p. 872, l. 34.
- Soleil tournesol double, les var., p. 876, l. 9.
du Texas (argophyllus) et var., p. 877, l. 4.
vivace ou multiflore double, p. 877, l. 32.
orgyale, p. 878, l. 10.
- Souci double des jardins, les var., p. 879, l. 32.
- Spigélie du Maryland, p. 882, l. 24.
- Statice du Tartarie et variété, p. 887, l. 9.
elata, p. 887, l. 9.
Limonium et var., p. 887, l. 9.
latifolia, p. 887, l. 9.
Bonduelli, p. 889, l. 27.
sinuata, p. 890, l. 32.
pseudo-Armeria, p. 893, l. 3 et 6.
- Stevia divers, p. 894, l. 18.
- Stokesia cyanea, p. 896, l. 21.
- Tabac de la Havane, les variétés, p. 900, l. 31.
du Maryland, p. 90, l. 31.
de Virginie, p. 900, l. 31.
à longues fleurs, p. 900, l. 31.
glauque, p. 902, l. 30.
- Tagète OEillet d'Inde, les var., p. 906, l. 14.
Rose d'Inde double, les var., p. 906, l. 14.
signata et variété naine, p. 907, l. 43 et 46.
lucida, p. 908, l. 21 et 23.
- Thalia dealbata, p. 911, l. 15.
- Thladiantha dubia, p. 913, l. 10.
- Thlaspi odorant, p. 916, l. 38.
de Lagasca, p. 916, l. 38.
- Thunbergia alata, les variétés, p. 919, l. 32.
- Tithonia tagetiflora, p. 924, l. 36.
- Tournefortia heliotropioides, p. 925, l. 31.
- Trèfle orange, p. 927, l. 39.
- Trichosanthe couleuvre (fruit), p. 929, l. 39.
- Tritoma divers, p. 934, l. 20.
- Tubéreuse double, p. 938, l. 2.
- Tunica Saxifraga, p. 952, l. 21.
- Valériane rouge des jardins, les var., p. 958, l. 13 et 17.
- Venidium calendulaceum, p. 960, l. 39.
- Verge-d'or du Canada, p. 965, l. 7.
toujours verte, p. 965, l. 7.
commune, p. 965, l. 7.
à grandes fleurs, p. 965, l. 7.
multiflore, p. 965, l. 7.
à feuilles lisses, p. 965, l. 7.
penchée, p. 965, l. 7.
- Vernonia divers, p. 967, l. 22.
- Verveine hybride variée, p. 978, l. 30.
- teucrioïde, p. 976, l. 18.

Verveine à feuilles incisées (V. incisa), p. 976, l. 32.
 jolie (pulchella), p. 975, l. 40.
 — Mahoneti, p. 975, l. 42.
 élégante (pulcherrima), p. 974, l. 23.
 de Miquelon (Aubletia) et var., p. 974, l. 6.
 à feuilles rugueuses (venosa), p. 974, l. 36.

Violette des quatre saisons, p. 984, l. 3.
 Vittadinia triloba, p. 995, l. 12 et 17.
 Ximenesia encelioides, p. 1000, l. 8.
 Zauschneria Californica, p. 1003, l. 15.
 Zinnia élégant, les var., p. 1007, l. 8.
 multiflore, p. 1007, l. 41.
 Mexicana, p. 1008, l. 37.

OCTOBRE (1).

Abronia umbellata, p. 24, l. 30.
 Aconit du Japon, p. (31) 32, l. 36.
 d'automne, p. (31), 32, l. 36.
 Ageratum Mexicanum, p. (41) 42, l. 3 et 5.
 cœlestinum nanum, p. (41) 42, l. 3 et 5.
 Alonzoa incisifolia, p. 47, l. 29.
 Alysse odorant ou maritime, p. 51, l. 4.
 Amarante à feuilles rouges (sanguineus), p. 53, l. 14.
 tricolore, p. 55, l. 28.
 bicolore, p. 55, l. 28.
 mélancolique très-rouge, p. 55, l. 28.
 Amaryllis jaune (lutea), p. 62, l. 32.
 Belladone, les variétés, p. 58, l. 25.
 de Guernesey, p. 61, l. 21.
 Ammobium alatum, p. 65, l. 12.
 Ancolie de Skinner, p. 69, l. 41.
 Anémone du Japon, p. 80, l. 26.
 élégante, p. 80, l. 26.

Arundinaria falcata (feuilles), p. 99, l. 35.
 Arundo, Roseau canne de Provence (feuilles), p. 97, l. 29.
 — à feuilles panachées, p. 97, l. 29.
 Asclepias Curassavica, p. 102, l. 3.
 Aster multiflorus, p. 106, l. 8.
 grandiflorus, p. 106, l. 8.
 lævis, p. 106, l. 8.
 formosissimus grandiflorus, p. 106, l. 8.
 fragilis, p. 106, l. 8.
 Novæ Angliæ, p. 106, l. 8.
 roseus, p. 106, l. 8.
 rubricaulis, p. 106, l. 8.
 horizontalis, p. 106, l. 8.
 repertus, p. 106, l. 8.
 tardiflorus, p. 106, l. 8.
 tenuifolius, p. 106, l. 8.
 laxus, p. 106, l. 8.
 Tradescanti, p. 106, l. 8.
 pendulus, p. 106, l. 8.
 Balisiers divers (Canna), p. 124, l. 16.

(1) La floraison de quelques-unes des plantes indiquées dans ce mois sera subordonnée à la température : on comprend que s'il survenait des gelées hâtives ou des pluies froides et abondantes, plusieurs espèces seraient détruites ou arrêtées dans leur végétation ; tandis que si l'automne est beau et se prolonge, la floraison de ces plantes, ainsi que celle de plusieurs autres espèces, continuera et se soutiendra encore assez abondante pendant tout le mois et parfois jusque dans le suivant.

Balsamine à fleurs doubles, les var., p. 127, l. 6.
 — *Camellia*, les var., p. 127, l. 6.
 Bambou doré (feuilles), p. 129, l. 11.
 Metake (feuilles), p. 131, l. 5.
 noir (feuilles), p. 129, l. 11.
 vert-glaucescens (feuilles), p. 129, l. 11.
Begonia discolor, p. 135, l. 11.
 Belle-de-nuit, les var., p. 139, l. 9.
Boussingaultia baselloides, p. 147, l. 11.
Cacalia sonchifolia et variété, p. 158, l. 35.
Caladium divers (feuilles), p. 160, l. 20.
 Calcéolaires ligneuses, p. 166, l. 39.
Callirhoe pedata, p. 170, l. 25.
 involucrata, p. 171, l. 12.
Calystegia de la Daourie, p. 173, l. 8.
 Campanule d'automne et var., p. 185, l. 15.
 Canna. Voy. *Balisiers*.
 Capucine hybride du *Lobbianum* variée, p. 190, l. 45.
 des Canaries, p. 192, l. 17.
 Casse du Maryland, p. 195, l. 22.
 Célosie crête-de-coq, p. 197, l. 6.
 argentée, p. 198, l. 17.
 — à épis roses, p. 198, l. 17.
 perlée, p. 198, l. 17.
 Centaurée musquée ou Ambrette et var., p. 199, l. 39.
 de Babylone, p. 202, l. 39.
Chaenostoma fastigiatum, p. 207, l. 25.
 Choux frisés panachés (feuillage), p. 209, l. 16.
 Chrysanthème de l'Inde et de la Chine, les variétés, p. 217, l. 1.
 à carène, les var., p. 211, l. 16.
 des laes, p. 213, l. 12.

Chrysanthème rose ou carné à fleurs doubles (*Pyrethrum*), p. 212, l. 28.
 des jardins et var., p. 210, l. 1.
 Cinéraire maritime (feuillage), p. 221, l. 9.
Cleome divers, p. 226, l. 15.
Clintonia pulchella, p. 227, l. 27.
Cobæa grimpant, p. 228, l. 33.
 Colchique d'automne, les var., p. 230, l. 28.
 d'Orient, p. 230, l. 28.
 à damier (*variegatum*), p. 230, l. 28.
 des Alpes, p. 230, l. 28.
 Coloquintes diverses (fruits), p. 235, l. 12.
 Concombre Arada, p. 238, l. 5.
 Dudaïm, p. 239, l. 4.
 métulifère, p. 238, l. 5.
 Coqueret officinal, *Alkékenge* (fruits), p. 243, l. 24.
Coréopsis auriculé, p. 247, l. 12.
 couronné, p. 247, l. 3.
 élégant, les var. naines, p. 245, l. 15.
 peint ou de Drummond, p. 246, l. 27.
Cosmos bipinné à grandes fleurs pourpres, p. 252, l. 23.
Cuphea pourpre et var., p. 257, l. 4.
 silenoides, p. 256, l. 21.
 platycentra, p. 257, l. 26.
 strigulosa, p. 258, l. 3.
 Cupidone bleue, p. 258, l. 37.
 Cyclamen d'Europe et var., p. 259, l. 23.
 à feuilles de Lierre, p. 260, l. 19.
 Dahlia varié, p. 267, l. 24.
 de Zimapan, p. 270, l. 19.
 Datura d'Egypte double et var., p. 271, l. 21.
 Métel, p. 272, l. 25.
 cornu, p. 272, l. 25.
 meteloides, p. 273, l. 6.
 humilis ou flava, p. 271, l. 38.

- Dentelaire (*Plumbago Larpen-tæ*), p. 274, l. 5.
- Dolique d'Egypte (*Lablab*), les var., p. 279, l. 19.
- Eccremocarpus grimpant, p. 285, l. 3.
- Enothère à feuilles de Pissenlit, p. 287, l. 37 et 41.
à gros fruits, p. 288, l. 29.
élégante (*speciosa*), p. 289, l. 8.
de Drummond et variété, p. 291, l. 13.
tardive (*serotina*), p. 289, l. 26.
rose, p. 290, l. 15.
- Erianthe de Ravenne, p. 301, l. 35.
- Erysimum Petrowskianum, p. 305, l. 32 et 33.
- Ethulia corymbosa, p. 309, l. 28.
- Eupatoire pourpre, p. 313, l. 7.
E. ageratoides, p. 313, l. 7.
à feuilles molles, p. 313, l. 27.
- Gaura Lindheimeri, p. 339, l. 1.
- Gourdes (*Lagenaria vulgaris*) (fruits), les var., p. 378, l. 11.
- Gutierrezia gymnospermoides, p. 382, l. 13.
- Gynerium argenteum, p. 384, l. 13 et 35.
- Helenium à petites feuilles (*H. tenuifolium*), p. 398, l. 18.
- Heliopsis lævis, p. 397, l. 6.
- Héliotropes divers, p. 398, l. 42.
- Immortelle annuelle et var., p. 418, l. 11.
à bractées, les var., p. 415, l. 34 et 39.
à grandes fleurs, p. 415, l. 34 et 39.
- Ipomée (*Ipomœa*) limbata et var., p. 421, l. 14.
I. grandiflora superba, p. 421, l. 14.
à feuilles de Lierre à grandes fleurs, p. 422, l. 32 et 35.
- Ipomée Quamoclit et var., p. 423, l. 12.
- Jacélate (*I. coccinea*) et var., p. 423, l. 33.
- I. bona nox*, p. 421, l. 33.
du Mexique à grandes fleurs blanches, p. 422, l. 7.
- Ipomopsis élégant, les var., p. 425, l. 11.
- Isotoma axillaris, p. 439, l. 3.
petraea, p. 439, l. 3.
- Ketmie, *Hibiscus palustris*, p. 463, l. 26.
— *roseus*, p. 463, l. 26.
— *militaris*, p. 463, l. 26.
- Larmes de Job, p. 468, l. 1.
- Linaria bipartita, les variétés, p. 479, l. 8.
- Loasa aurantiaca et var., p. 505, l. 29 et 34.
- Lobelia Erinus, les var., p. 508, l. 2 et 4.
fulgens, p. 509, l. 32.
splendens, p. 510, l. 1.
cardinalis et var., p. 510, l. 19.
syphilitica, les var., p. 511, l. 4.
- Lopezia coronata, p. 512, l. 1.
- Lophospermum grimpant et variété, p. 512, l. 31.
- Lupin pubescent, p. 521, l. 8.
changeant, p. 521, l. 8.
— de Cruikshank, p. 521, l. 8.
hybride de Cruikshank, p. 521, l. 8.
de Hartweg, les variétés, p. 521, l. 47.
- Lychnis croix de Jérusalem, les var. à fleurs simples, p. 524, l. 2.
- Lysimachia Leschenaultii, p. 532, l. 4 et 5.
- Machæranthera tanacetifolia, p. 533, l. 3 et 7.
- Matricaire Mandiane, p. 539, l. 11.
eximia, p. 540, l. 24.
double, p. 540, l. 41.

Matricaire inodore double,
 p. 544, l. 22.
 Maurandia divers, p. 543, l. 42.
 Mimulus musqué, p. 555, l. 35
 et 38.
 Momordique à feuilles de Vigne,
 p. 558, l. 24.
 élastique (Giclet) (fruits),
 p. 558, l. 45.
 pomme de merveille, p.
 558, l. 24.
 Morelle, *Solanum ferrugineum*,
 p. 565, l. 20.
 — *marginatum*, p. 565,
 l. 20.
 — *robustum*, p. 565, l. 20.
 — *pyracanthum*, p. 565,
 l. 20.
 — *giganteum*, p. 565, l. 20.
 — *sisymbriifolium*, p. 562,
 l. 28.
 — *citrullifolium*, p. 562,
 l. 28.
 — *laciniatum*, p. 562, l. 38.
 — *atrosanguineum*, p. 565,
 l. 20.
 plante aux œufs (Auber-
 gine blanche) (fruits),
 p. 567, l. 44.
 — à fruits écarlates, p. 567,
 l. 44.
 du Texas (fruits), p. 566,
 l. 5.
 Gilo, p. 566, l. 31.
 Muflier varié, p. 571, l. 25.
 Myosotis Scorpionie des marais
 et variété, p. 577, l. 29
 et 31.
 Nierembergia gracilis, p. 592,
 l. 18 et 23.
 OEillet des fleuristes remontant,
 et var., p. 604, l. 37.
 de Gardner, p. 619, l. 8.
 Flon, les var., p. 620, l. 25.
 à pétales dentés, p. 624,
 l. 38.
 Palafoxia Texana, p. 639,
 l. 14.
 Pennisetum longistylum, p. 650,
 l. 18.

Pensée à grandes fleurs ou an-
 glaise variée, p. 988,
 l. 49 et 45.
 Pentstemon campanulatus, les
 var., p. 654, l. 34 et 38.
 gentianoides, les variétés,
 p. 652, l. 42 et 45.
 Hartwegii, p. 652, l. 42
 et 45.
 pubescens, p. 656, l. 26.
 Richardsonii, p. 658, l. 11.
 Perilla Nankinensis, p. 660, l. 19.
 Persicaire d'Orient (*Polygonum*
Orientale), les variétés,
 p. 664, l. 25.
 P. cuspidatum (feuilles),
 p. 662, l. 13.
 Pétunias divers, p. 670, l. 18.
 Phlox de Drummond, les var.,
 p. 678, l. 3.
 Phygellus Capensis, p. 684, l. 32.
 Phytolacca raisin d'Amérique,
 p. 687, l. 30.
 Pied - d'alouette (*Delphinium*)
 vivace hybride varié,
 p. 694, l. 21 et 24.
 — D. formosum, p. 695,
 l. 37 et 40.
 Piments divers (fruits), p. 700,
 l. 35.
 Podolepis chrysantha, p. 712,
 l. 35.
 affinis, p. 713, l. 14 et 17.
 Poirée à cardé rouge et jaune
 (feuilles), p. 714, l. 31.
 Reines-Marguerites, les diverses
 races et variétés, p. 756,
 l. 44.
 Réséda odorant et var., p. 773,
 l. 8.
 Ricins divers, p. 783, l. 25.
 Rudbeckia amplexicaulis, p.
 792, l. 22.
 purpurea, p. 793, l. 42
 et 44.
 speciosa, p. 795, l. 8.
 Safran d'automne (*C. sativus*),
 p. 803, l. 34.
 Crocus speciosus, p. 803,
 l. 1.

Sauge écarlate (*coccinea*), les var., p. 818, l. 7.
de Rœmer, p. 818, l. 31.
argentée, p. 820, l. 7 et 12.
azurée, p. 821, l. 28.
Scabieuse des jardins, les var., p. 836, l. 38.
Scyphanthus elegans, p. 851, l. 3 et 6.
Sedum Sieboldii, p. 854, l. 28.
Fabaria, p. 857, l. 31.
Seneçon élégant à fleurs doubles, les var., p. 859, l. 26.
Sogalgina triloba, p. 872, l. 34.
Soleil vivace ou multiflore double, p. 877, l. 32.
orgyale, p. 878, l. 10.
Souci double des jardins, les var., p. 879, l. 32.
Slatice Limonium, p. 887, l. 9.
Bonduelli, p. 889, l. 27.
sinuata, p. 890, l. 32.
Stevia divers, p. 894, l. 18.
Stokesia cyanea, p. 896, l. 21.
Tabac de la Havane, les var., p. 900, l. 31.
du Maryland, p. 900, l. 31.
de Virginie, p. 900, l. 31.
à longues fleurs, p. 900, l. 31.
glauque, p. 902, l. 30.
Tagète OEillet d'Inde, les var., p. 906, l. 14.
Rose d'Inde double, les var., p. 906, l. 14.
signata et variété naine, p. 907, l. 43 et 46.
lucida, p. 908, l. 21 et 23.

Thalia dealbata, p. 911, l. 15.
Thunbergia alata, les variétés, p. 919, l. 32.
Tithonia tagetiflora, p. 924, l. 36.
Tritoma divers, p. 934, l. 20.
Tubéreuse double, p. 938, l. 2.
Valériane rouge des jardins, les var., p. 958, l. 13 et 17.
Venidium calendulaceum, p. 960, l. 39.
Verge-d'or toujours verte, p. 965, l. 7.
Vernonia Novæboracensis, p. 967, l. 22.
Verveine hybride variée, p. 978, l. 30.
teucrioïde, p. 976, l. 18.
à feuilles incisées (*V. incisa*), p. 976, l. 32.
jolie (*pulchella*), p. 975, l. 40.
— Mahoneti, p. 975, l. 42.
élégante (*pulcherrima*), p. 974, l. 23.
de Miquelon (*Aubletia*) et var., p. 974, l. 6.
à feuilles rugueuses (*venosa*), p. 974, l. 36.
Violette des quatre saisons, p. 984, l. 3.
de Parme, p. 984, l. 3.
Vittadinia triloba, p. 995, l. 12 et 17.
Ximenesia encelioides, p. 1000, l. 8.
Zauschneria Californica, p. 1003, l. 15.
Zinnia élégant, les variétés, p. 1007, l. 17.
du Mexique, p. 1008, l. 37.

NOVEMBRE (1).

Aconit du Japon, p. (31) 32, l. 36.
d'automne, p. (31) 32, l. 36.

Balisiers divers (*Canna*), p. 124, l. 16.
Bambou vert glaucescent (feuilles), p. 129, l. 11.

Bambou doré (feuilles), p. 129,
l. 11.
Capucine des Canaries, p. 192,
l. 17.
Choux d'ornement, p. 209, l. 16.
Chrysanthème de l'Inde et de la
Chine, les var., p. 217,
l. 1.
Cobœa scandens, p. 228, l. 33.
Coqueret officinal (Alkékenge)
(fruits), p. 243, l. 24.
Cosmos bipinné à grandes fleurs
pourpres, p. 252, l. 25.
Cuphea pourpre varié, p. 257,
l. 4.
 platycentra, p. 257, l. 26.
 strigulosa, p. 258, l. 3.
Dahlia varié, p. 267, l. 24.
Datura meteloides, p. 273, l. 6.
 humilis ou flava, p. 271,
 l. 38.
Eupatoire à feuilles molles,
p. 313, l. 27.
Gaura Lindheimeri, p. 339, l. 1.
Gynerium argenteum, p. 384,
l. 13 et 35.
Héliotropes divers, p. 398, l. 42.
Ionopsidium acaule, p. 419,
l. 36.
Larmes de Job, p. 468, l. 1.
Loasa aurantiaca, p. 505, l. 29
et 34.
Morelle, *Solanum laciniatum*,
p. 562, l. 38.
 — *ferrugineum*, p. 565,
 l. 20.

Morelle, *Solanum marginatum*,
p. 565, l. 20.
 — *robustum*, p. 565, l. 20.
 — *pyracanthum*, p. 565,
 l. 20.
 — *giganteum*, p. 565, l. 20.
 — *atropurpureum*, p. 565,
 l. 20.
 du Texas (fruits), p. 566,
 l. 5.
 Gilo, p. 566, l. 35.
Pennisetum longistylum, p. 650,
l. 18.
Pentstemon gentianoides, les
var., p. 652, l. 42 et 45.
 Hartwegii, p. 652, l. 42
 et 45.
 campanulatus, les variétés,
 p. 654, l. 42 et 45.
Perilla Nankinensis, p. 660,
l. 19.
Phygellus Capensis, p. 684,
l. 32.
Piments divers (fruits), p. 700,
l. 35.
Réséda odorant et var., p. 773,
l. 8.
Ricins divers, p. 783, l. 25.
Sogalgina triloba, p. 872, l. 34.
Tussilage odorant, Héliotrope
d'hiver, p. 954, l. 15.
Violette des quatre saisons,
p. 984, l. 31.
Vittadinia triloba, p. 995, l. 42
et 47.

DÉCEMBRE (1).

Choux d'ornement (feuilles),
p. 209, l. 16.
Crocus. Voy. *Safran*.
Hellébore rose de Noël, p. 400, l. 7.

Ionopsidium acaule, p. 419,
l. 36.
Jacinthe romaine blanche, p.
451, l. 46.

(1) Plusieurs autres plantes de pleine terre, étant préparées convenablement, pourraient, au moyen d'une culture forcée bien entendue, être obtenues en fleur dans le courant de ce mois. Quelques essais devraient être tentés dans ce sens.

1114 ÉPOQUES DE FLORAISON DE PLANTES DE SERRE.

Jacinthe blanche de montagne,
p. 451, l. 46.
Triteleia uniflora, p. 932, l. 48.
Tulipe duc de Thol, les var.,
p. 908, l. 25.

Tussilage odorant, Hélioïrope
d'hiver, p. 954, l. 15.
Violette odorante des quatre
saisons, p. 984, l. 31.

ÉPOQUES DE FLORAISON

DES PRINCIPALES PLANTES DE SERRE NON DÉCRITES DANS L'OUVRAGE

ET MENTIONNÉES DANS LES LISTES, PAGES 1054 ET 1055,

et citées cependant, soit dans les Listes de choix, soit dans les exemples d'ornementation.

Anthémis frutescents divers.

Mai à novembre.

Calcéolaire triomphe de Versailles.

Juin à octobre.

Cassia floribunda.

Juin à octobre.

Coleus Verschaffeltii (feuilles).

Juin à octobre.

Erythrina divers.

Juillet à septembre.

Fuchsias divers.

Juin à novembre.

Gazania Pavonia.

Mai-juin.

Gazania splendens.

Juin-août.

Geranium inquinans, les var.

Juin à novembre.

Geranium zonale, les variétés.

Juin à novembre.

Geranium Pelargonium divers.

Mai-juillet.

Hélioïrotes divers.

Juin à novembre.

Lantana divers.

Juillet à octobre.

Pelargonium. Voy. Geranium.

Phormium (feuilles).

Mai à novembre.

Salvia splendens et var. compacta.

Fin août-septembre à novembre.

Veronica Lindleyana.

Juin-juillet à novembre.

Veronica Andersonii.

Juin-juillet à novembre.

Verveines hybrines et Mahoneti,
les variétés.

Juin à octobre.

Wigandia (feuilles).

Juillet à octobre.

PLANS DE JARDINS

ET EXEMPLES D'ORNEMENTATION.

Les deux plans de jardins que nous avons introduits dans cet ouvrage, l'un (n° 1) d'une *petite propriété de campagne*, l'autre (n° 2) de la *portion ornée d'un grand parc*, doivent nous servir à présenter quelques exemples des différents modes d'ornementation qu'on peut appliquer aux corbeilles de fleurs avec des ressources faciles, puisque, dans chacune des combinaisons proposées, il suffit de trente à quarante espèces de plantes pour orner suffisamment douze corbeilles ou massifs pendant toute la belle saison.

Les premiers projets d'ornementation indiqués par le n° 1 représentent la composition qui nous a paru la plus belle. Les projets qui suivent nous ont paru aussi très-convenables, mais dans un ordre qui procède de celui des chiffres (jusqu'au n° 6 inclusivement pour le plan n° 1, et jusqu'au n° 4 inclusivement pour le plan n° 2). Les projets de plantation composés avec des plantes vivaces seulement ont été combinés dans le même ordre : on pourra les appliquer, si l'on veut, aux deux plans indistinctement.

Nous aurions pu augmenter la liste des combinaisons ; mais nous avons préféré nous borner aux plantes (fleurs) les plus remarquables et les moins délicates, que ces diverses combinaisons comprennent presque toutes ; cependant, si l'on voulait les étendre en se bornant à de belles plantes, on pourrait consulter, soit les listes de *plantes de choix* (pages 1009 à 1058), soit le choix de nombreuses combinaisons que l'on trouvera plus loin, ou bien encore choisir d'autres variétés parmi les plantes dont il existe plusieurs nuances séparées, etc.

Nous avons cherché à opposer les couleurs dans les corbeilles qui se rapprochent ou se font pendants, en tenant compte aussi de la hauteur, du volume, du port des plantes, de la coloration et des dimensions de leur feuillage, réservant pour les corbeilles les plus éloignées les plantes les plus grandes et de couleur voyante.

Nous avons été obligés d'omettre dans ces projets d'ornementation plusieurs belles plantes qui, ne supportant pas la transplantation, et qui, exigeant d'être semées sur place, ne pouvaient entrer dans ces combinaisons de floraisons successives, lesquelles ne peuvent souvent être obtenues qu'au moyen de repiquages, ou par des remplacements faits avec des plantes préparées à l'avance, soit dans la pépinière d'attente, soit en pots. On pourrait cependant, si l'on y tenait, employer ces plantes qui ne se repiquent pas en leur sacrifiant une saison ou une partie de saison, à moins qu'on n'ait la facilité de les

semer parmi les plantes d'une saison précédente, qui leur laisseraient la place libre, une fois défleuries.

Il est bien entendu que nous n'avons eu d'autre but, dans ces exemples d'ornementation, que de donner quelques indications, et que l'on pourra modifier à volonté ces projets, y prendre des plantes d'une corbeille ou d'un plan, et les transporter dans un autre, en tenant compte toutefois, dans ces modifications, des hauteurs respectives des plantes, de leur port, des saisons de leur floraison et de la couleur des fleurs.

Nous avons essayé aussi de présenter quelques projets d'ornementation avec des plantes vivaces rustiques, qui dispensent de regarnir les corbeilles chaque année, et souvent chaque saison, comme on est obligé de le faire avec des plantes annuelles ou avec les plantes de serre, comme les *Géraniums*, les *Anthémis* ou *Chrysanthèmes frutescents*, etc. Naturellement on ne devra pas s'attendre, dans ce cas, à avoir des corbeilles aussi abondamment et aussi régulièrement garnies de fleurs que celles composées avec des plantes qu'il est facile de renouveler dès qu'elles sont défleuries ; toutefois, tout en ne faisant entrer dans ces projets que des plantes rustiques et d'une culture facile, nous nous sommes attachés à en combiner le choix de telle façon qu'il y eût constamment des fleurs (1).

La dimension de cet ouvrage, et par suite l'échelle réduite de ces plans, n'auraient pas permis d'indiquer très-clairement la place que devront occuper sur les pelouses les plantes isolées (pittoresques et à grand feuillage), telles que *Canna*, *Caladium*, *Wigandia*, etc. Leur choix n'est pas seulement une question de goût ; il dépend aussi du climat, de l'exposition, de la nature du sol, et il devra être subordonné aux effets que l'on désirera obtenir par rapport aux points de vue ou au mode d'ornementation adopté pour les corbeilles, les bosquets, etc. On pourra, à ce sujet, consulter les listes spéciales de *plantes pittoresques* ou celles de *plantes à grand feuillage* (pages 1051 à 1058).

Les plans nos 1 et 2 ont été dessinés par l'habile architecte du bois de Boulogne et des jardins, parcs et squares de la ville de Paris, M. BARILLET-DESCHAMPS, à qui nous devons aussi les renseignements que nous donnons sur les plantations d'arbres et arbustes de ces jardins.

(1) On pourra trouver avantage, dans quelques cas, à faire entrer dans ces combinaisons et à mélanger aux plantes vivaces certaines des plantes bulbeuses rustiques dont la liste se trouve à la page 1026.

Barillet-Deschamps del

Delsoi sculp^t

PLAN N° 1.

PETITE PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE

D'ENVIRON UN HECTARE ET DEMI.

Légende explicative.

- N° 1. — *Maison d'habitation*, avec perrons, et véranda ornée de plantes ou d'arbustes grimpants. Le sous-sol pourra être utilisé en hiver pour la conservation des Dablias, Canna, Glaïeuls et autres plantes analogues.
- N° 2. — *Communs*.
- N° 3. — *Pavillons de concierge*.
- N° 4. — *Petite serre tempérée* particulièrement affectée à la conservation des Géraniums, Héliotropes, Fuchsias, Anthémis, etc., et à la multiplication des plantes destinées à orner le jardin.
- N° 5. — *Basse-cour, Colombier*.
- N° 6. — *Potager* d'une superficie de 1453 mètres, enclos de murs. Ces murs seront garnis avec des Pêchers en espalier ou des Vignes à la Thomery aux expositions du sud et du sud-est, et avec des Poiriers en espalier à l'exposition du nord. Les plates-bandes entourant les murs seront bordées de petits Pommiers disposés en cordons horizontaux; les autres grandes plates-bandes bordant les allées principales pourront être plantées à leur partie centrale de Poiriers en pyramide ou taillés en fuseau, alternant avec des Pommiers en vases ou gobelets, des Groseilliers, etc. A l'extrémité du potager se trouve un puits qui alimente les tonneaux distribués pour la facilité des arrosements. C'est dans le potager que se trouvent aussi les coffres, châssis et les couches destinés aux semis, et la pépinière d'attente où doivent être repiqués et élevés les plants de certaines fleurs jusqu'à leur mise en place dans le jardin orné.
- N° 7. — *Massifs entourant la maison* et spécialement destinés aux arbustes et aux plantes de terre de bruyère, tels que : *Rhododendron*, *Azalea*, *Kalmia*, *Hortensia*, *Andromeda*, *Clethra*, *Magnolia*, *Calycanthus*, *Cognassier du Japon*, *Pivoines en arbre*, etc., etc., parmi lesquels on pourra disséminer quelques *Lilium Canadense*, *superbum*, et autres espèces de Lis et d'oignons à fleurs ou autres plantes s'accommodant de ces conditions.

PLAN D'UNE PETITE PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE

D'ENVIRON UN HECTARE ET DEMI.

N°1

Barillet-Deschamp. del.

Delisle sculp.

Echelle de 0^m001 pour mètre

PLAN N° 1.

PETITE PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE

D'ENVIRON UN HECTARE ET DEMI.

Légende explicative.

- N° 1. — *Maison d'habitation*, avec perrons, et véranda ornée de plantes ou d'arbustes grimpants. Le sous-sol pourra être utilisé en hiver pour la conservation des Dablias, Canna, Glaïeuls et autres plantes analogues.
- N° 2. — *Communs*.
- N° 3. — *Pavillons de concierge*.
- N° 4. — *Petite serre tempérée* particulièrement affectée à la conservation des Géraniums, Héliotropes, Fuchsias, Anthémis, etc., et à la multiplication des plantes destinées à orner le jardin.
- N° 5. — *Basse-cour, Colombier*.
- N° 6. — *Potager* d'une superficie de 1453 mètres, enclos de murs. Ces murs seront garnis avec des Pêchers en espalier ou des Vignes à la Thomery aux expositions du sud et du sud-est, et avec des Poiriers en espalier à l'exposition du nord. Les plates-bandes entourant les murs seront bordées de petits Pommiers disposés en cordons horizontaux; les autres grandes plates-bandes bordant les allées principales pourront être plantées à leur partie centrale de Poiriers en pyramide ou taillés en fuseau, alternant avec des Pommiers en vases ou gobelets, des Groseilliers, etc. A l'extrémité du potager se trouve un puits qui alimente les tonneaux distribués pour la facilité des arrosements. C'est dans le potager que se trouvent aussi les coffres, châssis et les couches destinés aux semis, et la pépinière d'attente où doivent être repiqués et élevés les plants de certaines fleurs jusqu'à leur mise en place dans le jardin orné.
- N° 7. — *Massifs entourant la maison* et spécialement destinés aux arbustes et aux plantes de terre de bruyère, tels que : *Rhododendron*, *Azalea*, *Kalmia*, *Hortensia*, *Andromeda*, *Clethra*, *Magnolia*, *Calycanthus*, *Cognassier du Japon*, *Pivoines en arbre*, etc., etc., parmi lesquels on pourra disséminer quelques *Lilium Canadense*, *superbum*, et autres espèces de Lis et d'oignons à fleurs ou autres plantes s'accommodant de ces conditions.

PLANTATION DES ARBRES ISOLES SUR LES PELOUSES (1).

		Nombre de sujets			Nombre de sujets
Nos	8. Pin pleureur.....	4	Nos	19. Tillul argenté....	4
	9. Cedrus deodara...	4		20. Marronnier rubi- cond.....	5
	10. Tulipier de Virgi- nie.....	4		21. Sapin Épicéa... ..	8
	11. Groupe de Magnolia grandiflora.....	3		22. Érable champêtre.	2
	12. Genévrier de Vir- ginie.....	4		23. Arbre de Judée...	3
	13. Sophora du Japon.	3		24. Platane d'Orient..	4
	14. Virgilia lutea....	3		25. Populus Virginiana monilifera.....	4
	15. Paulownia impe- rialis.....	4		26. Pin noir d'Autri- che.....	4
	16. Cèdre du Liban...	4		27. Cytise faux ébé- nier.....	3
	17. Acacia blanc.....	4		28. Marronnier d'Inde à fleurs blanches doubles.....	4
	18. Plaqueminier d'I- talie.....	2			

N° 29. — Ce numéro indique tous les bosquets ou massifs d'arbres et arbustes désignés sur le plan, et qui occupent une superficie totale de 5729 mètres. Ils comprendront :

1040 à 1300 arbres tiges variés, forestiers et d'ornement à feuilles caduques ;

80 à 100 arbres verts résineux et déjà forts ;

2960 à 3700 touffes d'arbrisseaux et arbustes d'ornement à feuilles caduques ;

1600 à 2000 touffes variées à feuilles persistantes.

Le tout choisi parmi les espèces ou les variétés les plus ornementales et les plus rustiques pour notre climat (2).

(1) Dans ce projet de plantation, M. Barillet-Deschamps a eu en vue une propriété placée sous le climat de Paris et sur un terrain de bonne qualité ordinaire.

(2) La première série de chiffres est celle à laquelle on devra donner la préférence, si l'on ne plante qu'en vue de l'avenir, c'est-à-dire si l'on ne tient pas à ce que les massifs soient bien garnis et produisent de l'effet dès les premières années ; si l'on cherche au contraire à jouir promptement de la plantation, on devra adopter la seconde série de chiffres.

Bien que les quantités d'arbres indiquées puissent, au premier coup d'œil, paraître un peu fortes, elles n'ont rien d'exagéré, et, la plantation une fois faite, on serait généralement tenté de les augmenter plutôt que de les diminuer. Il faut d'ailleurs tenir compte de la mortalité probable, et se rappeler qu'un certain nombre d'arbrisseaux et d'arbustes ne prennent jamais qu'un très-faible développement, et qu'ils sont appelés à garnir seulement la base des espèces qui s'élèvent davantage ; que d'autres, destinés à meubler les massifs pendant les premières années, doivent disparaître peu à peu, soit naturellement, étouffés par les autres ou parce que le terrain ne leur convient pas, soit parce que, devenant gênants ou étant mal placés, on est obligé de les détruire. On est bien aise aussi quelquefois de retrouver dans les massifs et chez soi quelques arbustes pouvant remplacer au besoin ceux de même âge qui viennent à mourir, laissant des vides disgracieux.

Enfin, il faut aussi supposer une plantation faite non pas seulement avec des essences communes et se répétant un grand nombre de fois, mais une plantation intelligemment combinée avec des essences variées et assorties sous le rapport de leur mode de végétation, de

Ces arbres et arbustes seront disposés dans la plantation suivant les dimensions respectives qu'ils sont susceptibles d'atteindre, et placés de façon à produire par leur port, leurs fleurs, la forme ou la coloration de leur feuillage, soit les contrastes, soit les effets d'ensemble les plus agréables, tout en dissimulant les clôtures et l'étendue réelle de la propriété, ou en ménageant, s'il y a lieu, les points de vue environnants.

Les arbustes nains et à fleurs seront placés de préférence à la circonférence de ces massifs, qui pourront avec avantage être bordés d'un, deux, trois ou un plus grand nombre de rangs de plantes herbacées d'ornement, disposées suivant leur grandeur, de façon à fondre, pour ainsi dire, ces massifs dans les pelouses, ou bien au contraire à faire des contrastes et à les mieux limiter, suivant les résultats que l'on voudra obtenir. Les pointes des massifs placés à la jonction des allées pourront aussi être occupées par des Rosiers, des Pivoines en arbre ou des Pivoines herbacées et autres collections de plantes vivaces et rustiques.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, indiquent douze corbeilles ou massifs de fleurs pour chacun desquels nous donnons six projets d'ornementation, soit en tout soixante-douze projets, combinés de façon à avoir une succession de fleurs depuis le printemps (fin avril-mai) jusqu'à l'approche des gelées. Il sera facile d'obtenir ces résultats en remplaçant les plantes défleuries d'une saison par celles indiquées pour leur succéder, soit au moyen de nouveaux semis, soit avec des plantes repiquées, préparées et conservées dans la pépinière d'attente (1), ou bien élevées en pots et parfois conservées l'hiver en serre, comme c'est le cas pour les Géraniums (*Pelargonium*), les Fuchsias, les Chrysanthèmes frutescents, etc.

Nous avons indiqué autant que possible, pour chaque saison de fleurs, les époques de semis correspondantes; mais on devra consulter, pour de plus amples renseignements, les articles spéciaux de culture qui accompagnent les descriptions. Quant aux espèces qui ne se multiplient pas habituellement par la voie du semis, ou à celles qui, étant de serre, ne sont pas décrites dans la première partie de cet ouvrage, nous avons indiqué sommairement le mode et l'époque de leur multiplication; mais on comprend que le cadre de cet ouvrage ne nous permet pas de plus grands développements, auxquels l'intelligence des jardiniers devra suppléer.

leur port, de leurs dimensions, etc., de manière à obtenir les effets les plus heureux et les plus variés, sans cependant que les espèces se gênent, et de telle façon aussi que le dessous des massifs et leurs bords surtout soient suffisamment garnis pour empêcher d'apercevoir la terre et la base dénudée des troncs des arbres de l'intérieur des massifs.

(1) Pour les plants repiqués en pépinière d'attente, qui prendraient un développement trop grand ou trop rapide, nous rappellerons que le pincement ou bien un nouveau repiquage seront, dans quelques cas, un excellent moyen de les retenir.

PROJET N^o 1. (1)**Corbeille A.**

Saisons.

- 1^{re} { Silene pendula rose.
Semis août et pépinière d'attente.
- Bord. Pensée à grandes fleurs blanches.
Sem. fin juillet-août et pép. d'att.
- 2^e { Géranium rouge.
Bout. élevées en pots.
- et { Bord. Aira pulchella.
Semis mai.
- 3^e { Bord. Tagetes signata pumila
Sem. avril et pépinière d'attente.

Corbeille B.

- 1^{re} Nemophila insignis bleu.
Semis 15-30 septembre et pépinière d'attente.
- 2^e { Hélioïtrophe du Pérou.
Bout. élevées en pots.
- et { Bord. Verveine rouge.
- 3^e { Bout. élevées en pots.

Corbeille C.

- 1^{re} Pensées variées.
Semis fin juillet-août et pép. d'att.
- 2^e { Fuchsias rustiques.
Bout. élevées en pots.
- et { Bord. Lantana delicatissima.
- 3^e { Bout. élevées en pots.

Corbeille D.

- 1^{re} Tulipes assorties.
Oignons octobre-novembre.
- 2^e { Pétunias variés.
Semis fin mars-avril et élevé en pots.
- et {
- 3^e {

Corbeille E.

- 1^{re} Anémones simples.
Pattes, septembre-octobre.

Saisons.

- 2^e { Verveine hybride variée.
et { Semis mars, ou bout. élevées en pots.
- 3^e {

Corbeille F.

- 1^{re} Schortia Californica.
Semis 15-30 sept. et pép. d'att.
- 2^e Giroflée quarantaine rouge.
Semis fin février et mars.
- 3^e { Reine - Marguerite Pivoine variée.
Semis fin avril et pép. d'att.
- Bord. Reine - Marguerite naine.
Semis fin avril-mai et pép. d'att.

Corbeille G.

- 1^{re} Silene pendula blanc.
Semis août et pép. d'att.
- 2^e Giroflée quarantaine blanche
Semis fin février-mars.
- 3^e { Reine - Marguerite Pivoine variée.
Semis fin avril et pép. d'att.
- Bord. Reine - Marguerite naine.
Semis fin avril-mai et pép. d'att.

Corbeille H.

- 1^{re} Jacinthes assorties.
Oignons octobre-novembre.
- 2^e { Chrysanthème frutescent à grandes fl. blanches.
Bout. élevées en pots.
- et { Géranium (Pelargonium) rose.
Bout. élevées en pots.
- 3^e { Bord. Lobelia Erinus grandiflora superba.
Bout. élevées en pots.

(1) Voyez, pour les abréviations des mots employés, la liste qui suit celle des noms d'auteurs. — Les plantes de serre employées dans ces projets d'ornementation, et qui ne est trouvent pas décrites dans l'ouvrage, se plantent ordinairement en pleine terre en mai et juin, lorsque les gelées et les pluies froides ne sont plus à craindre. Leur floraison commence souvent dès l'époque de leur plantation ou peu après, et pour la plupart elle se continue jusqu'à la fin de la belle saison.

Corbeille I.

Saisons.

- 1^{re} *Myosotis alpestris*.
Semis août et pép. d'att.
- et { *Chrysanthème frutescent à grandes fl. blanches*.
Bout. élevées en pots.
- 2^e *Géranium (Pelargonium) rouge*.
Bout. élevées en pots.
- 3^e *Bord. Calcéolaire ligneuse jaune triomphe de Versailles*.
Bout. élevées en pots.

Corbeille J.

- 1^{re} *Giroflée jaune brune hâtive*.
Semis avril-mai et pép. d'att.
- 2^e { *Glaïeuls (collection)*.
Oignons mars-avril prép. en pots.
- et { *Bord. Verveine Mahoneti*.
Bout. élevées en pots.
- 3^e

Corbeille K.

- 1^{re} *Coquelicots doubles variés*.
Semis fin septembre en place.

Saisons.

- 2^e { *Rose d'Inde naine hâtive*.
Semis fin avril-mai et pép. d'att.
- et { *Bord. Verveine blanche*.
Bout. élevées en pots.
- 3^e

Corbeille L.

- 1^{re} { *Roses trémières (non en fl.)*.
Semis juin-juillet et pép. d'att.
- et { *Bord. Pensées (en fleur)*.
Semis fin juill.-août et pép. d'att.
- 2^e { *Roses trémières (en fleur)*.
Continuation.
- et { *Bord. Souci double*.
Semis septembre-octobre ou mars et pép. d'attente.
- 3^e { *Chrysanthèmes de l'Inde grands et moyens*.
Eclats et bout. automne et printemps et pép. d'att.
- et { *Bord. Chrysanthèmes pompons*.
Eclats et bout. automne et printemps et pép. d'att.

PROJET N° 2.

Corbeille A.

Saisons.

- 1^{re} *Giroflée jaune pur ou jaune variée*.
Semis mai-juin et pép. d'att.
- 2^e { *Chrysanthème frutescent à grandes fl. blanches*.
Bout. élevées en pots.
- et { *Bord. Géranium (Pelargonium) rouge*.
Bout. élevées en pots.
- 3^e { *Perilla Nankinensis*.
Sem. mai et pép. d'att.
- et { *Bord. Schortia Californica*.
Sem. juin et pép. d'att.

Corbeille B.

- 1^{re} *Alysse odorant ou maritime*.
Sem. septembre et pép. d'att.

Saisons.

- 2^e { *Ageratum Mexicanum bleu*.
Semis avril ou bout. élevées en pots.
- et {
- 3^e

Corbeille C.

- 1^{re} { *Erysimum Petrowskianum*.
Sem. 15-30 septembre et pép. d'att.
- et { *Bord. OEillet Flon rose*.
Eclats, bout. fin de l'été, automne et printemps.
- 2^e { *Immortelle à grandes fleurs*.
Sem. septembre et pép. d'att. ou mars.
- et { *Bord. OEillet Flon*.
Continuation.
- 3^e { *Mufliers variés*.
Sem. avril et pép. d'att.
- et { *Bord. OEillet Flon*.
Continuation.

Corbeille D.

Saisons.

- 1^{re} { Clarkia pulchella rose.
Semis 15-30 septembre et pép.
d'att.
- 2^e { Bord. OEillet Flon blanc.
Eclats, bout, fin de l'été, automne
et printemps.
- 3^e { OEillets de Chine doubles
variés.
Sem. avril.
- 3^e { Bord. OEillet Flon blanc.
Continuation.
- 3^e { Coreopsis Drummondii.
Sem. mai et pép. d'att.
- 3^e { Bord. OEillet Flon blanc.
Continuation.

Corbeille E.

- 1^{re} { Gamolepis Tagetes.
Sem. septembre et pép. d'att.
- 2^e { Bord. Pensée blanche.
Sem. fin juillet-août et pép.
d'att.
- 3^e { Pentstemon gentianoides
et coccineus.
Sem. juin-juillet et élevé en pots
ou mars et pép. d'att.

Corbeille F.

- 1^{re} Julienne de Mahon.
Sem. 10-20 septembre et pép.
d'att.
- 2^e Gaillardia picta.
Sem. septembre.
- 3^e Asters vivaces assortis.
Eclats automne et printemps et
pép. d'att.

Corbeille G.

- 1^{re} Kaulfussia amelloides.
Sem. 5-15 septembre et pép.
d'att.
- 2^e Zinnia élégant double varié.
Sem. avril.
- 3^e Chrysanthèmes vivaces pom-
pons.
Eclats ou bout. automne et prin-
temps et pép. d'att.

Corbeille H.

Saisons.

- 1^{re} Leptosiphon androsaceus.
Semis 15-30 septembre et pép.
d'att.
- 2^e Lin à grandes fleurs rouges.
Sem. avril.
- 3^e Aster vivace nain.
Eclats automne et printemps et
pép. d'att.

Corbeille I.

- 1^{re} Viscaria oculata.
Sem. 1-15 septembre et pép.
d'att.
- 2^e { OEillet d'Inde nain double.
et Sem. 15-30 avril et pép. d'att.
- 3^e {

Corbeille J.

- 1^{re} Renoncules doubles variées.
Griffes automne à février.
- 2^e Giroflées quarantaines (col-
lection).
Sem. fin févr. et mars et pép.
d'att.
- 3^e Tagetes lucida.
Sem. avril et pép. d'att.

Corbeille K.

- 1^{re} Anémones doubles variées.
Pattes septembre-octobre.
- 2^e { Pied-d'alouette vivace hy-
et bride varié.
- 3^e { Sem. août et pép. d'att.

Corbeille L.

- 1^{re} { Julienne double des jardins.
Eclats juillet-août et pép. d'att.
- 2^e { Bord. Pensées.
Sem. fin juill.-août et pép. d'att.
- 3^e { Dahlias rouges, jaunes et
et blancs.
Bout. et tuberc. plantés d'avril-
mai à juin.

PROJET N° 3.

Corbeille A.

Saisons.

- 1^{re} *Collinsia bicolor*.
Semis fin septembre et pép. d'att.
ou mars.
- 2^e { *Réséda odorant*.
Sem. avril-mai.
Bord. Verveine rouge.
Bout. élevées en pots.
- 3^e *Ageratum Mexicanum*.
Sem. fin avril et pép. d'att.

Corbeille B.

- 1^{re} *Campanule miroir de Vénus*.
Sem. 10-20 sept. et pép. d'att.
- 2^e *Pourpier à grandes fleurs*.
Sem. commencement de mai.
- 3^e *Tagetes lucida*.
Sem. avril et pép. d'att.

Corbeille C.

- 1^{re} { *OEillet Flon blanc*.
Eclats, bout. fin de l'été, automne
et printemps.
Bord. Julienne de Mahon.
Sem. septembre et pép. d'att. ou
mars.
- 2^e { *OEillet Flon blanc*.
Continuation.
Bord. Sanvitalia procum-
bens.
Sem. avril-mai.
- 3^e *Mufliers variés*.
Sem. avril et pép. d'att.

Corbeille D.

- 1^{re} *Eucharidium grandiflorum*.
Sem. sept. et pép. d'att.
- 2^e *Balsamine Camellia feu*.
Sem. 15-30 avril.
- 3^e *Chrysanthèmes de Chine*
pompons.
Eclats, bout. automne et prin-
temps et pép. d'att.

Corbeille E.

Saisons.

- 1^{re} *Godetia rubicunda*.
Semis fin sept. et pép. d'att.
- 2^e *Balsamine Camellia violette*.
Sem. 15-30 avril.
- 3^e *Reines-Marguerites*.
Sem. fin avril et pép. d'att.

Corbeille F.

- 1^{re} *Kaulfussia amelloides*.
Sem. 5-15 sept. et pép. d'att.
- 2^e *Phlox Drummondii*.
Semis mai.
- 3^e *Amarantoïde violette*.
Sem. avril et pép. d'att.

Corbeille G.

- 1^{re} *Leptosiphon aureus*.
Sem. septembre et pép. d'att.
- 2^e *Amarante tricolore*.
Sem. fin avril.
- 3^e { *Scabieuses variées*.
Sem. fin avril et pép. d'att.
Bord. Scabieuses naines.
Même culture.

Corbeille H.

- 1^{re} *Mimulus speciosus, rubinus*
ou cupreus hybrides
variés.
Sem. 10-20 septembre et hiverné
sous châssis.
- 2^e *Belle-de-jour à grandes fl.*
Sem. fin avril-mai.
- 3^e *Chrysanthème à carène*
blanc.
Sem. fin mai et pép. d'att.

Corbeille I.

- 1^{re} *Thlaspi violet*.
Sem. 20-30 septembre et pép.
d'att.

Saisons.

- 2^e { *Cuphea strigulosa*.
Semis fin mars-avril, ou mieux
bont. élevées en pots.
- et {
- 3^e { *Bord. Alysse odorant ou
maritime*.
Sem. avril-mai en place.

Corbeille J.

- 1^{re} *Silène à bouquets (rose)*.
Sem. sept. et pép. d'att.
- 2^e { *Dahlias rouges, jaunes et
blancs*.
- et {
- 3^e { Bout. ou tuberc. plantés d'avril-
mai à juin.

Corbeille K.

- 1^{re} { *Silène d'Orient (non fleuri)*.
Sem. juillet août et pép. d'att.
ou mieux élevé en pots.
- et {
- 3^e { *Bord. Alysse odorant ou ma-
ritime*.
Sem. septembre et pép. d'att.

Saisons.

- 2^e { *Silène d'Orient (en fleur)*.
Continuation.
- et {
- 3^e { *Bord. Alysse odorant*.
Continuation.
- et {
- 3^e { *Rose d'Inde grande*.
Sem. fin avril et pép. d'att.
- et {
- 3^e { *Bord. Verveine rouge*.
Bout. élevées en pots.

Corbeille L.

- 1^{re} { *Pavots doubles variés*.
Sem. d'automne fin septembre
en place.
- et {
- 2^e { *Bord. Eschscholtzia crocea*.
Sem. septembre en place.
- 2^e { *Sauge éclatante compacte
(S. splendens compacta)*
- et {
- 3^e { Bout. élevées en pots.
- et {
- 3^e { *Bord. Capucine Tom-Pouce*.
Sem. fin mai.

PROJET N° 4.

Corbeille A.

Saisons.

- 1^{re} *Coquelourde rose du ciel
pourpre*.
Semis 1^{er}-15 septembre et pép.
d'att.
- 2^e *OEillet de Chine à larges
feuilles*.
Sem. mars-avril.
- 3^e *Reines-Marguerites variées*.
Sem. fin avril et mai et pép. d'att.

Corbeille B.

- 1^{re} *Giroflée quarantaine cocar-
deau rouge*.
Sem. juin-juillet et élevé en pots.
- 2^e { *Amarantoïde violette*
Sem. avril et pép. d'att.
- et {
- 3^e { *Bord. Amarantoïde blanche*.
Sem. avril et pép. d'att.

Corbeille C.

Saisons.

- 1^{re} { *Giroflée quarantaine cocar-
deau blanc*.
- et {
- 2^e { Semis juin-juill. et élevé en pots.
- 2^e { *Anthémis d'Arabie*.
- et {
- 3^e { Sem. fin avril et pép. d'att.

Corbeille D.

- 1^{re} { *Crépide rose*.
Sem. 10-20 septembre et pép.
d'att.
- et {
- 3^e { *Bord. Crépide blanche*.
Même culture.
- 2^e { *Mufliers variés*.
Sem. août-septembre et pép.
d'att.
- et {
- 3^e { *Bord. Muflier Henri IV, ou
Crescia*.
Sem. août-septembre et pép.
d'att.

Corbeille E.

Saisons.

1^{re} *Clarkia pulchella* blanc.
Semis 15-30 septembre et pép.
d'att.

2^e { *Tagetes signata* pumila.
et { Sem. avril et pép. d'att.
3^e {

Corbeille F.

1^{re} *Godetia Schamini*.
Sem. fin septembre et octobre et
pép. d'att.

2^e *Cosmidium Burridgeanum*.
Sem. mars-avril et pép. d'att.

{ *Matricaria eximia*.
3^e { Sem. avril et pép. d'att.
{ *Bord. Viscaria oculata* nain.
Sem. mai-juin et pép. d'att.

Corbeille G.

1^{re} *Lunaire annuelle*.
Sem. juin-juillet et pép. d'att.

2^e { *Enothère de Drummond*.
et { Sem. mars-avril et pép. d'att.
3^e {

Corbeille H.

1^{re} *Mimulus cardinalis*.
Sem. fin avril et commencement
sept. et hiverné sous châssis.

{ *Malope à grandes fleurs*.
2^e { Sem. avril-mai.
{ *Bord. Iberis Lagascana*.
Sem. avril-mai.

3^e *Coréopsis élégant pourpre*.
Sem. mai-juin et pép. d'att.

Corbeille I.

1^{re} *Pied-d'alouette nain varié*.
Semis d'octobre au 1^{er} mars.

Saisons.

2^e { *Perilla Nankinensis*.
et { Semis avril-mai et pép. d'att.
3^e { *Bord. Verveine blanche*.
Bout. élevées en pots.

Corbeille J.

1^{re} *Saponaire de Calabre*.
Sem. sept. et pép. d'att.

2^e { *Belles-de-nuit hybrides*
et { variées.
Sem. fin avril.
3^e { *Bord. Pétunia violet*.
Sem. avril et élevé en pots.

Corbeille K.

{ *Campanule à grosses fleurs*
1^{re} { (non fleurie).
Sem. mai-juin et pép. d'att.
{ *Bord. Campanule miroir de*
Vénus.
Sem. 10-20 sept. et pép. d'att.

2^e *Campanule à grosses fleurs*
(en fleur).
Continuation.

{ *Souci double*.
3^e { Sem. juin et pép. d'att.
{ *Bord. Pétunia blanc*.
Sem. mai et élevé en pots.

Corbeille L.

{ *Julienne de Mahon blanche*.
1^{re} { Sem. septembre et pép. d'att.
{ *Bord. Julienne de Mahon*
rose.
Sem. septembre et pép. d'att.

2^e { *Persicaire rouge et rouge*
et { naine.
Sem. avril-mai.
3^e { *Bord. Réséda*.
Semis mai.

PROJET N° 5.

Corbeille A.

Saisons.

- 1^{re} { **Thlaspi blanc Julienne.**
Semis 15-30 septembre et pép. d'att.
- 1^{re} { **Bord. Schortia Californica.**
Sem. 15-30 septembre et pép. d'att.
- 2^e { **Pétunia blanc.**
Sem. avril et élevé en pots.
- et { **Bord. Pourpier de Thelluson**
- 3^e { Sem. mai.

Corbeille B.

- 1^{re} { **Saponaire de Calabre.**
Sem. 1^{re}-15 septembre et pép. d'att.
- 1^{re} { **Bord. Alysse odorant ou maritime.**
Sem. 1^{re}-15 septembre et pép. d'att.
- 2^e { **Senecion double violet.**
- et { Sem. avril.
- 3^e {

Corbeille C.

- 1^{re} { **Nemophila atomaria blanc.**
Sem. 15-30 septembre et pép. d'att.
- 1^{re} { **Bord. Nemophila insignis bleu.**
Sem. 15-30 septembre et pép. d'att.
- 2^e { **Verbena venosa.**
Sem. mars et pép. d'attente ou élevé en pots.
- et { **Bord. Lobelia Erinus compacta alba.**
- 3^e { Sem. septembre, hiverné en pots sous chass., ou bout. conservées en pots.

Corbeille D.

- 1^{re} **Campanula Loreyi.**
Sem. 1^{re}-10 sept. et pép. d'att.

Saisons.

- 2^e **Eschscholtzia Californica.**
Semis avril en place dans la plante de la saison précédente.
- 3^e **Salvia coccinea ou punicea nana.**
Sem. avril et élevé en pots.

Corbeille E.

- 1^{re} **Valériane macrosiphon.**
Sem. 15-30 sept. et pép. d'att.
- 2^e **Pourpriers variés.**
Sem. mai.
- 3^e **Scabieuses variées.**
Sem. avril et pép. d'att.

Corbeille F.

- 1^{re} **Centaurea depressa.**
Sem. septembre et pép. d'att.
- 2^e **Célosie à épis roses.**
Sem. avril.
- 3^e **Perilla Nankinensis.**
Sem. avril-mai et pép. d'att. ou élevé en pots.

Corbeille G.

- 1^{re} **Phlox Drummondii variés.**
Sem. 10 à fin septembre et hiverné sous chassiss.
- 2^e { **OEillet d'Inde nain double.**
- et { Sem. fin avril-mai et pép. d'att.
- 3^e {

Corbeille H.

- 1^{re} { **Collinsia bicolor.**
Sem. fin septembre et pép. d'att.
- 1^{re} { **Bord. Collinsia candidissima**
Même culture.
- 2^e **OEillet de Hedwig.**
Sem. avril.
- 3^e { **Chrysanthème blanc frutescent, à grandes fleurs.**
Bout. élevées en pots.
- 3^e { **Bord. Réséda odorant.**
Semis mai-juin et élevé en pots, ou sem. dans les OEillets de la 2^e saison.

Corbeille I.

Saisons.

- 1^{re} *Schizanthus pinnatus* ou
grandiflorus oculatus.
Semis 10-20 sept. et hiverné sous
châssis.

- 2^e { *Capucine naine brune* ou
Tom-Pouce jaune.
Sem. avril-mai.
et
3^e { *Bord. Cuphea platycentra*.
Semis mars ou bout. élevées en
pots.

Corbeille J.

- 1^{re} *Ancolie variée*.
Sem. d'avril en juin et pép. d'att.

- { *Lupin de Cruikshank*.
Sem. mai.

- 2^e { *Bord. Cosmidium Burrid-*
geanum.
Sem. avril et pép. d'att.

- { *Gutierrezia gymnospermoi-*
des.
Sem. avril et pép. d'att.

- 3^e { *Bord. Aster nain*.
Eclats automne ou printemps et
pép. d'att.

Corbeille K.

Saisons.

- 1^{re} *OEillets de poëte* (non fleu-
ris).

Semis mai-juin et pép. d'att.

- 2^e *OEillets de poëte* (en fleur).
Continuation.

- 3^e *Zinnia élégant double varié*.
Sem. fin avril-mai et pép. d'att.

Corbeille L.

- 1^{re} *Pied-d'alouette grand varié*.
Sem. octobre à février et mars.

- { *Amarante queue-de-renard*.
Sem. mai et pép. d'att.

- 2^e { *Amarante mélancolique*
et { rouge.

- 3^e { Sem. mai et pép. d'att.

- { *Bord. Pétunia blanc*.
Sem. avril et élevé en pots.

PROJET N° 6.**Corbeille A.**

Saisons.

- 1^{re} *Venidium calendulaceum*.
Semis 10-30 sept. et hiverné
sous châssis.

- 2^e { *Pétunia blanc*.
Sem. avril et élevé en pots.

- et
3^e { *Bord. Souci double*.
Sem. avril et pép. d'att.

Corbeille B.

- { *Acroclinium roseum*.
Sem. mars.

- 1^{re} { *Bord. Pensée bleu de ciel*.
Sem. juillet-août et pép. d'att.

- 2^e *Seneçon double violet foncé*.
Sem. avril et pép. d'att.

- 3^e *Pensées variées*.
Sem. juin-juillet et pép. d'att.

Corbeille C.

Saisons.

- 1^{re} *Adonide d'été*.
Semis sept.-octobre en place.

- 2^e *Capucine Tom-Pouce* ou
naine brune.
Sem. fin avril-mai.

- 3^e *Cuphea platycentra*.
Sem. avril ou bout. élev. en pots

Corbeille D.

- 1^{re} *Baguenaudier d'Ethiopie*.
Sem. juillet et hiverné en pots
sous châssis.

- 2^e { *Pervenche de Madagascar*.
et { Sem. mars et élevé en pots.

3^e

Corbeille E.

Saisons.

- 1^{re} *Viscaria Dunnetti.*
Semis septembre et pép. d'att.
- 2^e { *Stevia serrata.*
et { Sem. mars, et avril ou vieux
3^e { pieds conservés et hivernés
en pots sous châssis.

Corbeille F.

- 1^{re} { *Crépide blanche.*
Sem. 10-25 septembre et pép.
d'att.
- 2^e { *Bord. Crépide rose.*
Même culture.
- 3^e { *Verbena pulchella.*
Sem. mars-avril et élevé en pots.

Corbeille G.

- 1^{re} *Malcolmia bicolor.*
Sem. septembre et pép. d'att.
- 2^e { *Verbena teucroides.*
et { Sem. mars-avril et élevé en
3^e { pots.

Corbeille H.

- 1^{re} { *Giroflée empereur cramoisie*
à grandes fleurs.
Sem. juin-juillet et hiverné en
pots sous châssis.
- 2^e { *Bord. Myosotis Alpestris*
blanc.
Sem. août et pép. d'att.
- 3^e { *Alonzoa Warscewiczii.*
Sem. mars-avril et élevé en pots.

Corbeille I.

Saisons.

- 1^{re} { *Giroflée empereur blanche*
à grandes fleurs.
Semis juin-juillet et hiverné en
pots sous châssis.
- 2^e { *Bord. Myosotis Alpestris*
bleu.
Sem. août et pép. d'att.
- 3^e { *Coreopsis Drummondii.*
Sem. fin mars-avril et pép. d'att.

Corbeille J.

- 1^{re} *Anémones doubles variées.*
Pattes septembre-octobre.
- 2^e *Balsamines doubles variées.*
Sem. avril et pép. d'att.
- 3^e *Chrysanthème des jardins*
jaune double et nain.
Sem. avril-mai et pép. d'att. ou
élevé en pots.

Corbeille K.

- 1^{re} *Tulipes doubles assorties.*
Oignons octobre-novembre.
- 2^e { *OEillet d'Inde rayé.*
Sem. avril-mai et pép. d'att.
- 3^e { *Bord. Amarante mélanco-*
lique rouge.
Sem. mai et pép. d'att.

Corbeille L.

- 1^{re} { *Dielytra spectabilis.*
et { Eclats automne et printemps et
pép. d'att. au besoin, ou élevés
en pots.
- 2^e { *Coréopsis élégant.*
Sem. avril et pép. d'att.
- 3^e { *Bord. Perilla Nankinensis.*
Sem. avril-mai et pép. d'att.

Voyez aussi les projets donnés pour le plan n° 2, et la liste de nombreuses combinaisons choisies que l'on trouvera plus loin.

PLAN N° 2.

PLAN PARTIEL D'UN PARC PAYSAGER

PARTIE ORNÉE DE 10 HECTARES,

ENVIRONNANT LE CHATEAU.

Légende explicative.

- N° 1. — *Château*, autour duquel pourront être disposés les caisses et grands vases d'arbres et d'arbustes d'orangerie, ou bien des massifs pour arbres et arbustes de terre de bruyère, etc.
- N° 2. — *Grands perrons du château*, ornés de vases de fleurs.
- N° 3. — *Communs avec cour*.
- N° 4. — *Pavillons de concierge* de chaque côté de l'entrée principale.
- N° 5. — *Grand lac* ou *pièce d'eau*.
- N° 6. — *Petits lacs*.
- N° 7. — *Rivière* serpentant dans la propriété et bordée de petites allées de promenade. Les lacs et la rivière pourront recevoir quelques-unes des plantes aquatiques mentionnées dans la liste spéciale (page 1041). On pourra en utiliser les bords pour la culture des plantes amphibies et de celles qui aiment la fraîcheur. Les pentes et les vallonnements seront ornés de plantes et d'arbustes pittoresques, tels que *Berces*, *Rheum*, *Canna*, *Caladium*, *Wigandia*, *Arundinaria*, *Arundo*, *Bambou*, *Tamarix*, *Gynerium*, *Osmonde*, *Phormium*, *Fougères*, *Soleil orgyale* et du *Texas*, etc., soit isolés, soit par groupes.
- N° 8. — *Petites allées* traversant la rivière sur des roches.
- N° 9. — *Roches* dispersées sur les bords des lacs et de la rivière, et sur lesquelles on pourra cultiver quelques-unes des plantes propres aux rochers et rocailles, indiquées dans la liste spéciale (p. 1044). Quelques pieds de *Lierre*, *Tamarix*, *Bignonia*, *Lonicera*, *Douce-Amère*, *Juniperus prostrata* et *echinoformis*, *Yucca*, *Millepertuis à grandes fleurs*, *Vigne vierge*, *Clématites*, *Ronces*, *Rosiers*, *Cotoneaster*, *Lyciet*, etc., et autres plantes ou arbustes trainants ou grimpants, pourront compléter la décoration de ces rochers.
- N° 10. — *Barrages en roches* pour obtenir des chutes d'eau. On pourra, comme il est dit au n° 9, y cultiver quelques plantes spéciales.
- N° 11. — *Ponts en roches* avec balustrades rustiques décorées avec des arbustes ou des plantes grimpantes.

PLAN PARTIEL D'UN PARC PAYSAGER

PARTIE ORNÉE DE 10 HECTARES

N° 2

Banilet-Leschamps del.

Échelle de 500^m pour mètre.

PLAN N° 2.

PLAN PARTIEL D'UN PARC PAYSAGER

PARTIE ORNÉE DE 10 HECTARES,

ENVIRONNANT LE CHATEAU.

Légende explicative.

- N° 1. — *Château*, autour duquel pourront être disposés les caisses et grands vases d'arbres et d'arbustes d'orangerie, ou bien des massifs pour arbres et arbustes de terre de bruyère, etc.
- N° 2. — *Grands perrons du château*, ornés de vases de fleurs.
- N° 3. — *Communs avec cour*.
- N° 4. — *Pavillons de concierge* de chaque côté de l'entrée principale.
- N° 5. — *Grand lac ou pièce d'eau*.
- N° 6. — *Petits lacs*.
- N° 7. — *Rivière serpentant* dans la propriété et bordée de petites allées de promenade. Les lacs et la rivière pourront recevoir quelques-unes des plantes aquatiques mentionnées dans la liste spéciale (page 1041). On pourra en utiliser les bords pour la culture des plantes amphibies et de celles qui aiment la fraîcheur. Les pentes et les vallonnements seront ornés de plantes et d'arbustes pittoresques, tels que *Berces*, *Rheum*, *Canna*, *Caladium*, *Wigandia*, *Arundinaria*, *Arundo*, *Bambou*, *Tamarix*, *Gynerium*, *Osmonde*, *Phormium*, *Fougères*, *Soleil orgyale* et du *Texas*, etc., soit isolés, soit par groupes.
- N° 8. — *Petites allées* traversant la rivière sur des roches.
- N° 9. — *Roches* dispersées sur les bords des lacs et de la rivière, et sur lesquelles on pourra cultiver quelques-unes des plantes propres aux rochers et rocailles, indiquées dans la liste spéciale (p. 1044). Quelques pieds de *Lierre*, *Tamarix*, *Bignonia*, *Lonicera*, *Douce-Amère*, *Juniperus prostrata* et *echinoformis*, *Yucca*, *Millepertuis à grandes fleurs*, *Vigne vierge*, *Clématites*, *Ronces*, *Rosiers*, *Cotoneaster*, *Lyciet*, etc., et autres plantes ou arbustes trainants ou grimpants, pourront compléter la décoration de ces rochers.
- N° 10. — *Barrages en roches* pour obtenir des chutes d'eau. On pourra, comme il est dit au n° 9, y cultiver quelques plantes spéciales.
- N° 11. — *Ponts en roches* avec balustrades rustiques décorées avec des arbustes ou des plantes grimpantes.

N° 12. — *Rayons visuels* ou points de vue partant des ouvertures du château, et se dirigeant sur les paysages environnant la propriété et sur divers bancs de repos, kiosques et constructions rustiques disséminés dans le parc.

PLANTATIONS DES ARBRES ISOLÉS SUR LES PELOUSES (1).

	Nombre de sujets.		Nombre de sujets.
N°s 13. Marronnier rubi- cond	2	N°s 32. If commun.....	3
14. Tulipier de Virgi- nie	4	33. Sorbier d'Améri- que	1
15. Taxodium semper- virens	3	34. Cèdre du Liban..	3
16. Marronnier d'Inde à fleurs doubles.	1	35. Tamarix de l'Inde.	1
17. Araucaria imbrica- ta.....	1	36. Magnolia grandiflora.....	3
18. Wigandia caraca- sana.....	1	37. Aralia du Japon.	1
19. Cedrus deodara...	1	38. Sequoia (Wellingtonia) gigantea.	1
20. Pinus excelsa (Pin pleureur)	3	39. Populus nivea...	5
21. Noyer à feuilles laciniées	1	40. Araucaria imbricata	3
22. Marronnier rubi- cond.....	1	41. Peuplier du lac Ontario.....	3
23. Gingko biloba...	1	42. Catalpa	1
24. Pin sylvestre....	1	43. Saule pleureur...	1
25. Cytise faux Ébé- nier.....	3	44. Sorbier des oise- leurs	1
26. Sapin Khutrow ou Morinda	3	45. Tilleul argenté...	3
27. Peuplier d'Italie..	4	46. Peuplier de la Ca- roline	1
28. Sapin Pinsapo ...	1	47. Cyprès chauve de la Louisiane..	3
29. Frêne d'Amérique ou Noyer d'Amé- rique.....	8	48. Sapin Épicéa... ..	14
30. Sophora du Japon ou Virgilia lutea	1	49. Peuplier tremble.	4
31. Chêne rouge ou cocciné d'Amé- rique.....	3	50. Paulownia impe- rialis.....	1
		51. Sophora pleureur.	1
		52. Tamarix de l'Inde	3
		53. Orme champêtre ou Alnus cordata	1
		54. Bouleau blanc...	3
		55. Pin Laricio.....	1
		56. Cedrus deodara..	7

(1) Comme dans le plan précédent, M. Barillet-Deschamps a eu en vue dans celui-ci la plantation d'un terrain d'assez bonne qualité, situé sous le climat de Paris. Nous ferons remarquer en outre que ce plan n'est qu'une fraction d'une propriété très-étendue, en sorte que la nomenclature qui suit ne représente qu'une faible portion des espèces d'arbres d'ornement isolés qui pourront être plantés sur les pelouses.

	Nombre de sujets.
N ^{os} 57. Acacia blanc ordi- naire.....	3
58. Vernis du Japon.	1
59. Platane pyramidal.	2
60. Arbre de Judée..	2
61. Érable Negundo à feuilles pana- chées.....	7
62. Taxodium semper- virens.....	1
63. Tilleul à feuilles laciniées.....	3
64. Marronnier rubi- cond.....	1
65. Sophora du Japon.	1
66. Peuplier d'Italie.	5
66 bis. Pin du Lord..	1
67. Sapin argenté....	11
68. Platane d'Occident	4
69. Cerisier renou- lier.....	1

N ^{os} 70. Épine rose dou- ble.....	6
71. Marronnier d'Inde	7
72. Arbre de Judée..	3
73. Pin noir d'Autri- che.....	4
74. Frêne pleureur..	1
75. Paulownia impe- rialis.....	1
76. Abies Canadensis ou Cèdre de Vir- ginie.....	3
77. Rhododendron...	6
78. Thuia gigantea..	3
79. Érable pourpre ou Hêtre pourpre..	2
80. Tulipier de Vir- ginie... ..	1
81. Sorbier des oise- leurs.....	2
82. Vernis du Japon.	3

PLANTES ISOLÉES ET PITTORESQUES.

Comme dans le plan précédent, les pelouses seront ornées de plantes pittoresques et à grand feuillage, choisies dans les listes spéciales (pages 1051 et 1058); elles devront être placées, soit isolément, soit par groupes, et de préférence dans les parties accidentées ou dans les places les plus propres à faire ressortir leur mérite.

MASSIFS D'ARBRES ET D'ARBUSTES.

Les massifs d'arbres et d'arbustes, qui se trouvent suffisamment indiqués dans le plan, sans que nous ayons besoin de leur donner des numéros, occupent une superficie totale de 18 000 mètres. Ils seront plantés de :

- 3840 à 4800 arbres tiges variés, forestiers et d'ornement;
- 960 à 1200 arbres verts résineux;
- 9600 à 12000 touffes d'arbrisseaux et d'arbustes à feuilles caduques;
- 4800 à 6000 touffes à feuilles persistantes (1).

Nous rappellerons que le résultat futur de ces plantations sera d'autant plus satisfaisant, qu'on aura mieux su combiner les dimen-

(1) Voyez la note de la page 1118, entièrement applicable aux chiffres d'arbres et d'arbustes indiqués pour la plantation du plan n° 2.

sions et le port des différents arbres et arbustes, la forme et la coloration des feuillages, de façon à obtenir les effets d'ensemble, les oppositions et les contrastes les plus agréables.

Comme nous l'avons indiqué pour le plan n° 1, le pourtour des massifs d'arbustes ou bosquets, surtout dans les parties en vue, devra être affecté plus particulièrement aux arbustes à fleurs, et, parmi eux, les Rosiers, Hortensias, Pivoines en arbre, Rhododendron, Azalées, Kalmia, etc., pourront être placés à la jonction des allées, c'est-à-dire à la pointe des massifs. Quelques grandes plantes annuelles ou vivaces, à fleurs ou à feuillage d'ornement, placées avec discernement parmi les arbustes des rangs extérieurs des massifs, produiront parfois de très-bons résultats, surtout dans les premières années de la plantation de ces massifs, alors qu'ils ne seront pas encore bien garnis. La décoration sera beaucoup plus belle et plus complète si l'on entoure chacun des massifs d'arbres et arbustes par des bordures de fleurs disposées suivant leurs dimensions, sur un, deux, trois ou un plus grand nombre de rangs, de façon à fondre, pour ainsi dire, ces massifs dans les pelouses, ou bien, au contraire, à les mieux dessiner, suivant les effets qu'on voudra obtenir. On pourra, si l'on veut, affecter de préférence à cette ornementation les plantes vivaces rustiques, telles que Phlox, Pivoines, Delphinium, Campanules, Asters, Acanthes, Géraniums vivaces, Chrysanthèmes, Hémérocailles, Anémones du Japon, etc., qui exigent peu de soins d'entretien; ou bien, suivant les circonstances, choisir parmi les plantes indiquées dans les projets d'ornementation qui accompagnent les plans, ainsi que dans la liste de combinaisons choisies que l'on trouvera plus loin, ou encore dans les diverses listes spéciales, les espèces qui conviendront le mieux.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, indiquent douze corbeilles ou massifs de fleurs pour l'ornementation desquels nous donnons ci-après quatre projets, combinés de façon à obtenir, comme dans les six projets du plan n° 1, une succession de fleurs pendant toute la belle saison. Il sera facile d'obtenir ces résultats en tenant compte des indications que l'on trouvera à la page 1119, ligne 22 et suivantes, et des données sommaires sur les époques et le mode de culture indiqués dans les projets pour chaque plante. Ces quatre projets, qui comprennent quarante-huit combinaisons, sont suivis de ceux dont nous avons parlé, et qui sont destinés à donner un exemple de l'ornementation de douze massifs, combinée uniquement avec des plantes vivaces rustiques, auxquelles on pourra, ainsi que nous l'avons dit, associer des plantes bulbeuses, etc.

PROJET N° 1. (1)

Corbeille A.

Saisons.

1^{re} Giroflée jaune.

Semis mai-juin et pép. d'att.

- 2^e { **Géranium rouge** (Tom -
 Pouce).
 Bout. élevées en pots.
 et
 3^e { **Bord. Alysse odorant** ou ma-
 ritime.
 Sem. avril-mai et pép. d'att.

Corbeille B.**1^{re} Nemophila insignis.**

Sem. 15-30 sept. et pép. d'att.

- 2^e { **Pétunia violet.**
 Sem. avril et élevé en pots.
 { **Bord. Souci double.**
 Sem. fin avril et pép. d'att.
 3^e { **Salviasplendens** ou colorans
 Bout. élevées en pots.
 { **Bord. Tagetes signata** pu-
 mila.
 Sem. fin avril et pép. d'att.

Corbeille C.**1^{re} Pensées.**

Sem. juillet-août et pép. d'att.

- 2^e { **Pétunia blanc.**
 Sem. avril et élevé en pots.
 { **Bord. Lin à grandes fleurs**
 rouges.
 Sem. mai.
 3^e { **Tagetes lucida.**
 Sem. avril-mai et pép. d'att.
 { **Bord. Verveine rouge.**
 Bout. élevées en pots et plantées
 en fleur.

Corbeille D.

Saisons.

1^{re} Tulipes assorties.

Oignons octobre-novembre.

- 2^e { **Héliotrope.**
 Bout. élevées en pots.
 { **Bord. Pensées.**
 Sem. mars et pép. d'att.
 { **Héliotrope.**
 Continuation.
 3^e { **Bord. Scabieuse naine**
 blanche.
 Sem. avril-mai et pép. d'att.

Corbeille E.**1^{re} Jacinthes de Hollande as-
sorties.**

Oignons octobre-novembre.

- 2^e { **Fuchsias rustiques.**
 Bout. élevées en pots.
 et
 3^e { **Bord. Nierembergia gracilis.**
 Sem. fin mars et élevé en pots.

Corbeille F.**1^{re} Anémones simples.**

Pattes septembre-octobre.

- 2^e { **Chrysanthème blanc frutes-**
 cent à grandes fleurs.
 Bout. élevées en pots.
 et
 3^e { **Geranium inquinans** rose.
 Bout. élevées en pots.
 { **Bord. Lobelia Erinus grandi-**
 flora superba.
 Sem. sept., ou bout. élevées en
 pots et hivernées sous châssis.

Corbeille G.**1^{re} Renoncules doubles assorties**

Griffes automne à février.

(1) Les plantes de serre employées dans ces projets d'ornementation, et qui ne se trouvent pas décrites dans l'ouvrage, se plantent ordinairement en pleine terre en mai et juin, lorsque les gelées et les pluies froides ne sont plus à craindre. Leur floraison commence souvent dès l'époque de leur plantation ou peu après, et, pour la plupart, se continue jusqu'à la fin de la belle saison.

Saisons.

- 2^e { Chrysanthème blanc frutescent à grandes fleurs.
 Bout. élevées en pots.
 et { Géranium rouge zonale ou inquinans,
 3^e { Bout. élevées en pots,
 Bord. Tagetes signata pumila.
 Sem. avril et pép. d'att.

Corbeille H.

- 1^{re} Silene pendula rose.
 Sem. août et pép. d'att.
 2^e { Verveine rouge.
 Bout. élevées en pots.
 Bord. Verveine blanche.
 Bout. élevées en pots,
 3^e Chrysanthèmes pompons assortis.
 Eclats, bout. automne et printemps élevés en pots ou pép. d'att.

Corbeille I.

- 1^{re} Schortia Californica.
 Sem. 10-25 septembre et hiverné sous châssis.
 2^e { Verveine rose.
 Bout. élevées en pots.
 Bord. Verveine bleue.
 Bout. élevées en pots.
 3^e Chrysanthèmes pompons assortis.
 Eclats, bout. automne et printemps élevés en pots ou pép. d'att.

Corbeille J.

Saisons.

- 1^{re} { Julienne violette double.
 Eclats juillet-août et pép. d'att.
 Bord. Giroflée quarantaine blanche.
 Sem. février-mars.
 2^e { Dahlia rouge.
 Bout., tuberc. avril-mai.
 et { Bord. Pétunia blanc.
 3^e { Sem. avril et élevé en pots.

Corbeille K.

- 1^{re} { Julienne blanche double.
 Eclats juillet-août et pép. d'att.
 Bord. Giroflée quarantaine rouge.
 Sem. février-mars.
 2^e { Dahlia jaune.
 Bout., tuberc. avril-mai.
 et { Bord. Géranium rouge (Tom-Pouce).
 3^e { Bout. élevées en pots.

Corbeille L.

- 1^{re} Alysse corbeille d'or.
 Sem. avril-mai et juin-juillet et pép. d'att.
 2^e { Rose d'Inde double.
 Sem. fin avril-mai.
 et { Bord. Pétunia violet.
 3^e { Sem. avril et élevé en pots.

PROJET N° 2.**Corbeille A.**

Saisons.

- 1^{re} { Thlaspi blanc.
 Semis 15-30 septembre et pép. d'att.
 Bord. Schortia Californica.
 Sem. 10-25 sept. et pép. d'att.

Saisons.

- 2^e { Cassia floribunda.
 Pieds conservés en pots et en serre.
 et { Bord. Caladium esculentum.
 3^e { Tuberc. mai, conservés en serre en pots.

Corbeille B.

Saisons.

1^{re} Clarkia pulchella.Semis 15-30 septembre et pép.
d'att.**2^e { Glaïeuls variés.**
Oignons mars-avril élevés en pots.
Bord. Verveine rouge.
Bout. élevées en pots.**3^e Verveines variées.**Bout. élevées en pots et plantées
en fleur.**Corbeille C.****1^{re} Viscaria oculata.**Sem. 1^{er}-15 sept. et pép. d'att.**2^e { Glaïeuls variés.**
Oignons mars-avril élevés en pots.
Bord. Verveine rouge.
Bout. élevées en pots.**3^e Pétunia varié.**

Sem. mai et élevé en pots.

Corbeille D.**1^{re} Erysimum Petrowskianum.**Sem. 15-30 septembre et pép.
d'att.**2^e Sanvitalia procumbens.**Sem. avril et pép. d'att. ou élevé
en pots.**3^e Balsamine Camellia violette.**

Sem. mai et pép. d'att.

Corbeille E.**1^{re} Thlaspi violet.**

Sem. 15-30 sept. et pép. d'att.

2^e Pourpier à grandes fleurs.Sem. fin avril-mai dans le Thlaspi
de la 1^{re} saison.**3^e Balsamine Camellia cra-
moisie.**

Sem. mai et pép. d'att.

Corbeille F.**1^{re} Lin à grandes fleurs rouges.**Sem. septembre, repiqué en pots
et hiverné sous châssis.**2^e { Reines - Marguerites Pi-
voines.**
Sem. fin mars-avril et pép. d'att.
**Bord. Reine - Marguerite
naine violette.**
Sem. avril et pép. d'att.

Saisons.

3^e Fuchsias rustiques.

Bout. élevées en pots.

Corbeille G.**1^{re} Alysse odorant ou maritime.**

Sem. septembre et pép. d'att.

**2^e { Reines - Marguerites Pi-
voines.**

Sem. fin mars-avril et pép. d'att.

**Bord. Reine - Marguerite
naine rouge.**

Sem. avril et pép. d'att.

3^e Fuchsias rustiques.

Bout. élevées en pots.

Corbeille H.**1^{re} Kaulfussia amelloides.**Sem. septembre et hiverné sous
châssis.**2^e { Ageratum coelestinum.**

Sem. avril et pép. d'att.

Bord. Verveine blanche.
Bout. élevées en pots.**3^e Tagetes lucida.**

Sem. avril-mai et pép. d'att.

Corbeille I.**1^{re} Leptosiphon à grandes fl.**Sem. 10-25 septembre et hiverné
sous châssis.**2^e { Zinnia élégant double.**

Sem. avril et pép. d'att.

Bord. Cuphea platycentra.
Sem. mars et élevé en pots.**3^e Amarante tricolore.**

Sem. mai et pép. d'att.

Corbeille J.**1^{re} Coquelicots doubles variés.**

Sem. 15-30 septembre.

2^e { Perilla Nankinensis.

Sem. avril et élevé en pots.

Bord. Pétunia blanc.
Sem. avril et élevé en pots.**3^e Amarante queue-de-renard.**

Sem. mai-juin et pép. d'att.

Corbeille K.

Saisons.

- 1^{re} Pavot rouge double.
Semis 15-30 septembre.
- 2^e { Persicaire d'Orient et var.
 naine.
 Sem. fin-avril et pép. d'att.
- 3^e { Bord. OEillet d'Inde.
 Sem. mai et pép. d'att.
- 3^e Matricaria eximia.
Sem. avril et pép. d'attente ou
 élevé en pots.

Corbeille L.

Saisons.

- 1^{re} { Giroflée grosse espèce ou
 empereur rouge.
 Semis mai-juin élevé en pots
 hivernés sous châssis.
- 2^e { Giroflée grosse espèce ou
 empereur blanche.
 Sem. mai-juin et élevé en pots
 hivernés sous châssis.
- 2^e { Souci double.
 Sem. fin avril et pép. d'att.
- et { Bord. Géranium rouge Tom-
3^e Pouce.
 Bout. élevées en pots.

PROJET N° 3.**Corbeille A.**

Saisons.

- 1^{re} { Giroflée empereur rouge.
 Semis juin élevé en pots hiver-
 nés sous châssis.
- 2^e { Bord. Giroflée empereur
 blanche.
 Sem. juin élevé en pots hiver-
 nés sous châssis.
- et { Amarantoïde violette.
3^e { Bord. Verveine rouge.
 Bout. élevées en pots.

Corbeille B.

- 1^{re} { Thlaspi odorant.
 Sem. 15-30 septembre et pép.
 d'att.
- 2^e { Bord. Julienne de Mahon.
 Sem. septembre et pép. d'att.
- et { Chrysanthème blanc frutes-
3^e { cent à grandes fleurs,
 Bout. élevées en pots.
- 3^e Lantana Camara variés.
Bout. élevées en pots.

Corbeille C.

- 1^{re} { Saponaire de Calabre.
 Sem. septembre et pép. d'att.
- 2^e { Bord. Nemophila insignis
 blanc ou Saponaire de
 Calabre blanche.
 Sem. 15-30 septembre et pép.
 d'att.

Saisons.

- 2^e { Veronica Andersonii.
 Bout. élevées en pots.
- et { Hélioïtrope, Nierembergia
3^e { ou Chrysanthème blanc
 frutescent.
 Bout. élevées en pots.

Corbeille D.

- 1^{re} { Schizanthus Grahami.
 Sem. septembre et hiverné en
 pots sous châssis.
- 2^e { Bord. Kaulfussia amelloïdes.
 Sem. septembre et hiverné sous
 châssis.
- et { Gaillardia picta.
3^e { Sem. fin août et hiverné en pots
 sous châssis, ou mars-avril.
- 3^e Bord. Verveine Mahoneti.
Bout. élevées en pots.

Corbeille E.

- 1^{re} { Phlox Drummondii.
 Sem. septembre et hiverné en
 pots sous châssis.
- 2^e { Bord. Leptosiphon aureus.
 Sem. septembre et hiverné sous
 châssis.
- et { Tagetes lucida.
3^e { Sem. mars et élevé en pots, ou
 éclats ou bout. hivernés en
 pots sous châssis.
- 3^e Bord. Lobelia Erinus gran-
diflora superba.
Sem. septembre et élevé en pots
 sous châssis.

Corbeille F.

Saisons:

- 1^{re} { Valériane macrosiphon
naine.
Semis 15-30 sept. et octobre et
hiverné sous châssis.
Bord. Julienne de Mahon
blanche.
Sem. septembre et pép. d'att.
- 2^e { Calceolaria rugosa jaune.
Bout. élevées en pots ou semis
juillet et hiverné sous châssis.
Bord. Verveine rouge.
Bout. élevées en pots.
- 3^e Immortelle à grandes fleurs.
Sem. mai et pép. d'att.

Corbeille G.

- 1^{re} { Myosotis Alpestris bleu.
Sem. août et pép. d'att.
Bord. Myosotis Alpestris
blanc.
Sem. août et pép. d'att.
- 2^e { Geranium inquinans blanc.
Bout. élevées en pots.
- et { Bord. Verveine violette.
Bout. élevées en pots.
- 3^e

Corbeille H.

- 1^{re} { Giroflée quarantaine cocar-
deau rouge.
Sem. juin-juillet et hiverné en
pots sous châssis.
Bord. Tulipes naines hâtives
assorties.
Oignons octobre-novembre.
- 2^e { Pelargonium ou Fuchsia.
Bout. élevées en pots.
Bord. Reine - Marguerite
naine rouge.
Sem. avril et pép. d'att.
- 3^e { Chrysanthèmes vivaces
grands.
Eclats, bout. automne et prin-
temps et pép. d'att.
Bord. Chrysanthèmes pom-
pons.
Eclats, bout. automne et prin-
temps et pép. d'att.

Corbeille I.

Saisons.

- 1^{re} { Giroflée quarantaine cocar-
deau blanche.
Semis juin-juillet et hiverné
en pots sous châssis.
Bord. Tulipes naines hâtives
assorties.
Oignons octobre-novembre.
- 2^e { Begonia discolor.
Tuberc. élevés en pots ou pép.
d'att.
Bord. Reine - Marguerite
naine violette.
Sem. avril et pép. d'att.
- 3^e { Anémone élégante ou Hono-
rine Jobert.
Eclats élevés en pots.
Bord. Anémone du Japon.
Eclats élevés en pots.

Corbeille J.

- 1^{re} Crépide rose.
Sem. sept. et pép. d'att.
- 2^e { Amarante queue-de-renard.
Sem. mai et pép. d'att.
- et { Bord. Tagetes lucida.
Sem. mars-avril et pép. d'att., ou
éclats et bout. hivernés en
pots sous châssis.
- 3^e

Corbeille K.

- 1^{re} { Roses trémières (non fleu-
ries).
Sem. juin-juillet et pép. d'att.
Bord. Collinsia bicolor.
Sem. septembre et pép. d'att.
- 2^e { Roses trémières (en fleur).
Continuation.
Bord. Ageratum Mexicanum.
Sem. avril et pép. d'att.
- 3^e { Pétunia blanc.
Sem. avril-mai et élevé en pots.
Bord. Souci double.
Sem. mai-juin et pép. d'att.

Corbeille L.

- 1^{re} Gamolepis Tagetes.
Sem. 5-15 septembre et hiverné
sous châssis.

Saisons.

- 2^e { *Lupin de Cruikshank.*
Semis mai.
Bord. Lupin nain.
Semis mai.

Saisons.

- 3^e { *Pétunia violet.*
Sem. avril-mai et élevé en pots.
Bord. Pétunia blanc.
Sem. avril-mai et élevé en pots.

PROJET N° 4.

Corbeille A.

Saisons.

- 1^{re} *Diclytra spectabilis.*
Eclats automne et printemps.
2^e { *Balisiers (Canna) assortis.*
Eclats, rhizomes, mai.
et { *Bord. Geranium inquinans*
3^e { *rouge.*
Bout. élevées en pots.

Corbeille B.

- 1^{re} { *Julienne de Mahon violette.*
Sem. sept. et pép. d'att.
Bord. Julienne de Mahon
blanche.
Sem. sept. et pép. d'att.
2^e { *Amaryllis vittata.*
Oignons avril-mai.
Bord. Nierembergi gracilis.
Sem. août ou mars et élevé en pots.
3^e { *Scabieuses variées.*
Sem. avril-mai et pép. d'att.
Bord. Scabieuses naines.
Même culture.

Corbeille C.

- 1^{re} { *Julienne de Mahon blanche.*
Sem. septembre et pép. d'att.
Bord. Julienne de Mahon
violette.
Sem. septembre et pép. d'att.
2^e { *Lilium lancifolium.*
Oignons mars-avril et mai élevés en pots.
Bord. Tigridia.
Oignons mars-avril et mai élevés en pots.

Saisons.

- 3^e { *Coreopsis coronata* ou
Drummondii.
Sem. mai-juin et pép. d'att.
Bord. Pétunia gloire de
Segrez.
Sem. avril-mai et élevé en pots.

Corbeille D.

- 1^{re} { *Couronne impériale maxi-*
ma rouge.
Oignons août-septembre à no-
vembre.
Bord. Jacinthes assorties.
Oignons octobre-novembre.
2^e { *Enothère de Drummond.*
Sem. fin mars-avril ou septem-
bre et hiverné en pots sous
châssis.
Bord. Verveine rouge.
Bout. élevées en pots.
3^e *Chrysanthème à carène.*
Sem. fin mai et pép. d'att.

Corbeille E.

- 1^{re} { *Couronne impériale maxi-*
ma jaune.
Oignons août-septembre à no-
vembre.
Bord. Jacinthes assorties.
Oignons octobre-novembre.
2^e { *Pentstemon gentianoides*
coccineus.
Sem. juillet et hiverné en pot
sous châssis.
Bord. Tagetès signata pu-
mila.
Sem. avril et pép. d'att.
3^e *Anthémis d'Arabie.*
Sem. mai et pép. d'att.

Corbeille F.

Saisons.

- 1^{re} Anémones doubles.
Pattes septembre-octobre.
- 2^e Brachycome iberidifolia.
Sem. avril dans les Anémones.
- 3^e OEillet de Chine double
varié.
Sem. fin avril et pép. d'att.

Corbeille G.

- 1^{re} Renoncules doubles.
Griffes automne à février.
- 2^e Phlox Drummondii.
Sem. fin avril et élevé en pots.
- 3^e Mufliers.
Sem. avril et pép. d'att.

Corbeille H.

- 1^{re} { Arabette des Alpes.
Eclats fin de l'été et pép. d'att.
Bord. Pâquerettes doubles.
Eclats fin de l'été, aut. et print.
Anagallis Philipsii ou Iso-
toma.
Sem. mars-avril ou fin août et
hiverné en pots sous châssis.
- 2^e { Bord. Schortia Californica.
Sem. avril.
- 3^e Reines-Marguerites.
Sem. fin avril et pép. d'att.

Corbeille I.

- 1^{re} { Tulipes doubles assorties.
Oignons octobre-novembre.
Bord. Primevères des jardins
à grandes fleurs.
Eclats fin de l'été, aut. et print.

Saisons.

- 2^e Lin à grandes fleurs rouges.
Semis avril-mai.
- 3^e Reines-Marguerites.
Sem. fin avril et pép. d'att.

Corbeille J.

- 1^{re} Thlaspi vivace toujours
vert.
Eclats, bout. été, automne et
printemps, et pép. d'att.
- 2^e { Zinnia élégant cocciné sim-
et } ple ou double.
- 3^e { Sem. avril et pép. d'att.

Corbeille K.

- 1^{re} Tulipe jaune double.
Oignons octobre-novembre.
- 2^e Lavatère rose.
Sem. avril et pép. d'att.
- 3^e { Persicaire d'Orient naine.
Sem. fin avril et pép. d'att.
Bord. Gaillardia picta.
Sem. avril et élevé en pots.

Corbeille L.

- 1^{re} Tulipe rouge double.
Oignons octobre-novembre.
- 2^e { Matricaire Mandiane.
Sem. sept. ou avril à juillet et
pép. d'att.
Gutierrezia gymnospermoi-
des.
Sem. avril et pép. d'att.
- 3^e { Bord. Cuphea platycentra.
Sem. mars-avril et élevé en pots,
ou bout. hivernées sous châssis.

Voyez aussi les projets donnés pour le plan n° 1, et la liste des combinaisons choisies que l'on trouvera plus loin.

PROJETS POUR L'ORNEMENTATION

DE

DOUZE CORBEILLES

COMBINÉS EXCLUSIVEMENT AVEC

DES PLANTES VIVACES RUSTIQUES (1).

Dans ces corbeilles, fortement bombées ou en dos d'âne et de forme ellipsoïde ou ovoïde, les plantes seront disposées du centre à la circonférence en lignes circulaires représentées par les lettres qui précèdent chaque plante :

a représente la série occupant le centre; la même lettre répétée indique que cette série sera formée avec deux plantes alternant entre elles sur deux lignes ou sur la même ligne, suivant le cas.

b représente la deuxième série qui entoure la précédente, et qui pourra, comme elle, être formée ou d'une seule espèce, ou de deux espèces plantées alternativement, lorsque cela aura été indiqué par la répétition des lettres.

Il en sera de même des autres lettres jusqu'à la bordure qui est représentée par la lettre *e*.

La distance entre les lignes et entre les plantes sur les lignes devra varier suivant les dimensions et le port des plantes, et suivant qu'elles croîtront plus ou moins rapidement, ou qu'on se proposera de les renouveler à des époques plus ou moins rapprochées. Il en est qui peuvent rester cinq, huit, dix ans à la même place; d'autres, et c'est la généralité, qui doivent être déplacées tous les trois ans, parfois tous les deux ans, etc. Ainsi, tandis que les plantes occupant le centre des corbeilles devront être placées à 75, 60, 50, 40 centimètres, ou plus ou moins, en tous sens, celles des lignes extérieures et de la bordure en particulier pourront, suivant le cas, n'être plus espacées que de 20 ou 25 centimètres. *Après chaque espèce nous avons indiqué ses dimensions ordinaires et l'époque moyenne de sa floraison.* Enfin, nous rappellerons qu'on pourra, dans certains cas, associer aux plantes vivaces des plantes bulbeuses, telles que Lis, Narcisses, Jacinthes, Tulipes, Crocus, Colchiques, Iris, Fritillaire couronne impériale, Scilles, Hémérocailles, Glaïeuls, etc., qui, placées avec discernement parfois même entre les autres plantes, y produiront de bons résultats.

(1) Consulter pour leur culture l'article spécial, pages 13 à 16, et la culture indiquée à la suite de la description de chaque espèce.

Projet n° 1.

- a. Pivoines officinales variées.
80 cent. à 1 m., mai.
- b. Achillea Ptarmica double.
80 cent. à 1 m., juillet-août.
- b. Geranium platypetalum.
60-70 cent., mai-juillet.
- c. Ancolie du Canada ou Py-
rèthre rose double.
50 cent., mai-juin.
- c. Aster amelloides ou Erige-
ron speciosum.
40 à 50 cent., août-septembre.
- d. Spiræa Filipendula à fleurs
doubles.
40 à 60 cent., juin-juillet.
- ou Chrysanthèmes vivaces.
précoces.
40 à 60 cent., juin-août.
- d. Lychnis Viscaria double ou
OEillet Flon.
25 à 30 cent., mai-juin.
- e. Lamium maculatum.
30 à 40 cent., avril-mai.
- ou Crucianella stylosa pur-
purea.
15 à 25 cent., juin-août.
- e. Anémone Hépatique, les va-
riétés assorties.
20 cent., mars.

Projet n° 2.

- a. Aconit bicolore, ou Delphi-
nium elatum.
1 m. 20, juillet-août.
- a. Aconit d'automne, Verge-
d'or du Canada, Cam-
panule d'automne, ou
Tritoma Uvaria.
80 cent. à 1 m., août-septembre-
octobre.
- b. Gypsophila paniculata.
1 m., juin-août et septembre.
- ou Eupatorium ageratoides.
80 cent. à 1 m., juillet-octobre.
- b. Croix de Jérusalem rouge,
ou Bupthalmum
grandiflorum.
80 cent. à 1 m., juin-juillet.

- c. Asclepias tuberosa ou Pha-
langère rameuse.
60 cent., juin-août.
- c. Pentstemon ovatus ou le
P. digitalis.
60 à 70 cent., juin-septembre.
- d. Corbeille d'or (Alysse).
25 à 30 cent., avril-mai.
- d. Veronica Chamædrys ou
pulchella.
20 à 25 cent., mai-juin.
- e. Thlaspi vivace toujours
vert.
20 à 25 cent., avril-mai.
- e. Campanula cæspitosa bleu
et blanc.
15 cent., juillet-août.

Projet n° 3.

- a. Roseau canne à feuilles
panachées.
2 m., feuilles, mai-automne.
- a. Anemone elegans ou Hono-
rine Jobert.
1 m., août-octobre.
- b. Galéga d'Orient ou Piga-
mon à feuilles d'An-
colie.
1 m., juin-juillet.
- b. Rudbeckia fulgida ou le
R. speciosa.
60 à 70 cent., juillet-octobre.
- c. Pyrethrum rose double.
50 à 60 cent., mai-juin, parfois
aussi en septembre-octobre.
- c. Lychnis fulgens ou L. Haa-
geana.
20 à 30 cent., juin-août.
- d. Arabette des Alpes ou prin-
tanière.
20 cent., mars-avril ou avril-
mai.
- d. Silene Schafta.
10-15 cent., juillet-août.
- e. Saxifrage mousse (Gazon
turc).
5-12 cent., mai-juin.

Projet n° 4.

- a. *Asters vivaces* variés grands.
1 m. à 1 m. 50, août-septembre
ou octobre-novembre.
- a. *Epilobe* à épi rose ou blanc.
1 m. à 1 m. 30, juillet-sept.
- b. *Galane* barbue.
1 m., juin-septembre.
- ou *Iris Germanica* hybride.
50 à 80 cent., mai-juin.
- b. *Lunaire* vivace ou *Véronique* maritime, ou autre
Véronique vivace.
50 cent. à 1 m., juin-juillet.
- c. *Centaurea montana* ou *Potentille* du Népal.
50 cent., mai-juin.
- c. *Benoîte* écarlate ou *Geranium* *Endressii*.
50 cent., avril-juin.
- d. *Saxifrage* de Sibérie (*crassifolia*).
25 à 30 cent., avril-mai.
- d. *Campanula* *Carpatica* bleu.
20 à 25 cent., juin-septembre.
- e. *Céraiste* cotonneux, *C. de Bieberstein*, ou *C. à grandes fleurs*.
15 à 20 cent., mai-juin, feuillage jusqu'à l'automne.

Projet n° 5.

- a. *Galéga officinal* et variété blanche.
1 m. 30, juin-septembre.
- a. *Buglosse* d'Italie ou *Pois* vivace.
1 m. à 1 m. 50, mai-août.
- b. *Coquelourde* des jardins rouge.
80 à 90 cent., juin-août.
- ou *Gaura Lindheimeri*.
60 cent. à 1 m., juillet-octobre.
- b. *Anémone* du Japon ou *Begonia discolor*.
70 à 80 cent., août-octobre.
- c. *Monarde* rouge ou fistuleuse.
50 à 80 cent., juin-août.
- c. *Matricaire* double, ou *Phlomis* vivaces.
50 à 60 cent., juin-septembre.

- d. *Dodecatheon Meadia*, ou *Dielytra formosa*, ou *Trollius Europæus*.
25 à 30 cent., mai-juin.
- d. *Gentiana acaulis*.
10 à 15 cent., avril ou mai à juin-juillet.
- e. *Statice* gazon d'Olympe.
10 à 15 cent., mai-juillet.

Projet n° 6.

- a. *Chrysanthèmes* vivaces grands.
1 m. et plus, sept.-oct. à nov.
- a. *Ancolie* de Skinner.
80 cent. à 1 m., mai-juin.
- b. *Cupidone* bleue ou blanche, ou *Ephémère* de Virginie.
60 à 70 cent., juin-août.
- b. *Valériane* rouge ou blanche des jardins.
50 à 60 cent. à 1 m., juin-oct.
- c. *Coquelourde* des jardins blanche à cœur rose, *Hoteia Japonica*, ou *Astrance* grande.
50 à 60 cent., avril-mai-juin.
- c. *Œillets* remontants variés.
50 à 60 cent., juin-août et l'automne.
- d. *Renoncule* bulbeuse ou âcre *Bouton* d'or double.
30 à 35 cent., avril-mai.
- d. *Coquelourde* fleur de Jupiter.
30 à 40 cent., mai-juin.
- e. *Cynoglosse* printanière (*Omphalodes*).
10 à 15 cent., mars-mai.
- e. *Saxifraga umbrosa* ou *hirsuta*.
15 à 20 cent., avril-mai.

Projet n° 7.

- a. *Fraxinelle* rouge et blanche
50 à 60 cent., juin-juillet.
- a. *Ancolie* double des jardins variée ou celle de Sibérie.
75 cent. à 1 m., mai-juin.

- b. Polémoine bleue, Valériane grecque, ou Astrance grande, ou Pentstémon pubescent.
40 à 60 cent., mai-juillet.
- b. OEillet Flon rose ou blanc.
35 à 50 cent., mai-août et automne.
- c. Hellébore rose de Noël ou d'Orient.
20 à 30 cent., décembre-février.
- c. Corydalis lutea ou ochroleuca.
20 à 30 cent., mai-septembre.
- d. Saxifrage granulée double.
30 à 40 cent., avril-juin.
- d. Saponaria ocimoides.
15 à 20 cent., mai-juillet.
- e. Stachys lanata (feuilles).
15 à 20 cent., toute l'année.

Projet n° 9.

- a. Lupin polyphyllé varié ou Dielytra spectabilis.
1 m. à 1 m. 50, mai-juillet.
- a. Aconit du Japon ou Anémone Honorine Jobert.
80 cent., septembre-novembre.
- b. Julienne blanche double.
60 à 75 cent., mai-juin.
- b. Sainfoin d'Espagne ou Delphinium formosum.
1 m., juin-juillet.
- c. Oenothera serotina, Fraseri, ou speciosa.
50 cent., juin-août.
- c. Chrysanthèmes pompons ou nains.
50 cent., septembre-novembre.
- d. Millepertuis à grandes fleurs.
20 à 25 cent., juillet-septembre.
- e. Aubrietia deltoidea purpurea.
10 à 15 cent., avril-juin.

Projet n° 9.

- a. Pavot à bractées ou d'Orient.
1 m. 40, mai-juin,
ou Hélénie de Californie,
ou H. d'automne.
1 m. à 1 m. 50, juillet-août à octobre-novembre.
- a. Pied-d'alouette vivace hybride varié.
60-75 cent. à 1 m. 50, juin-oct.
- b. Dielytra spectabilis.
50 à 80 cent., avril-mai.
- b. Geranium Ibericum, ou le G. affinis.
40 à 50 cent., juin-juillet.
- c. Spirée Filipendule double ou Lychnade laciniée double.
40 à 60 cent., juin-juillet.
- c. Statice Tatarica, ou Scabieuse du Caucase.
30 à 40 cent., juillet-septembre.
- d. Epervière orangée ou Phgelius Capensis.
15 à 40 cent., juillet-octobre.
- d. Phlox verna ou setacea.
10 à 15 cent., avril-mai.
- e. OEillet mignardise.
20 à 30 cent., mai-juillet.

Projet n° 10.

- a. Soleil vivace à fleurs doubles
1 m. à 1 m. 50, juillet-août-septembre.
- a. Phlox vivaces variés.
1 m. à 1 m. 20, juillet-août-septembre.
- b. Julienne violette double.
70 à 75 cent., mai-juin.
ou Statice eximia, Gmelini, Limonium ou latifolium.
50 à 80 cent., juillet à septembre-octobre.
- b. Potentilles variées.
50 à 60 cent., juin-juillet.
ou Chrysanthèmes vivaces précoces.
40 à 60 cent., juillet-octobre.

- c. *Oenothera speciosa* ou *serotina*.
50 à 60 cent., juillet-août.
- c. *Oeillet superbe*.
30 à 40 cent., juin-septembre.
ou *Pervenche grande*, ou
Bétoine à grandes fleurs.
30 à 50 cent., mars-mai ou juin-août.
- d. *Thlaspi vivace* (*sempervirens*).
20 à 30 cent., avril-juin.
- d. *Oeillet d'Espagne* ou le *Flon blanc*.
20 à 25 cent., mai-juin.
- e. *Tunica Saxifraga*.
20 à 25 cent., mai-juin à l'automne.
- c. *Violette des quatre saisons*.
5 à 10 cent., mars-avril et automne.
ou *Brunelle à grandes fleurs*,
ou *Scutellaire des Alpes*.
10 à 20 cent., juin à août-septembre.

Projet n° 11.

- a. *Achillée à feuilles de Filipendule*.
1 m. à 1 m. 20, juin-août.
- a. *Delphinium formosum* ou *vivace hybride*.
50 à 80 cent. et plus, juin-octobre.
ou *Phygelius Capensis*, ou
Gaura Lindheimeri.
50 à 80 cent., juillet-octobre.
- b. *Lobelia écarlate queen Victoria*.
50 à 60 cent., août-octobre.
- b. *Gaillarde vivace* ou *Lychnis Preslii*.
40 à 50 cent., juin-août.

- c. *Pentstemon campanulatus*,
ou le *Jaffrayanus*, ou
le *Themisteri*.
30 à 40 cent., mai-automne.
- c. *Rudbeckia hirta*, ou *Coreopsis auriculata*.
40 à 50 cent., juillet-août à octobre.
- d. *Orobis vernus* ou *flaccidus*.
25 à 30 cent., avril-mai.
- d. *Aster Reeversii* (*bicolor*),
ou *cæspitosus*.
25 à 30 cent., août-septembre.
- e. *Primevères variées*.
10 à 20 cent., mars-avril-mai.

Projet n° 12.

- a. *Hémérocalle fauve*.
1 m., mai-juillet.
- a. *Pivoines de la Chine*.
1 m. et plus, juin.
- b. *Aster horizontalis*, *tenuifolius*, *multiflorus*, *Trandescanti*, *pendulus* ou *fragilis*.
80 cent., septembre-octobre.
- b. *Aster repertus* ou *formosissimus*.
70 cent. à 1 m., sept.-octobre.
- c. *Asphodèle jaune double* ou
Asphodèle rameux.
1 m., mai-juillet.
- c. *Campanula persicæfolia*
double, ou *C. grandis*,
ou *C. latifolia*, ou *C. urticæfolia*.
40 à 60 cent., juin-juillet.
- d. *Lin vivace* ou de *Sibérie*
bleu et blanc.
50 cent., mai-juillet.
- d. *Pulmonaire de Virginie* ou
Doronic du Caucase.
30 à 40 cent., avril-mai.
- e. *Dianthus dentosus*.
15 à 20 cent., mai-juillet et automne.
- e. *Pâquerettes doubles*, ou *Aspérule odorante*.
10 cent., avril-mai.

Il sera facile de voir, en consultant la liste des plantes vivaces de

choix (p. 1020), qu'il est possible, avec les bonnes espèces que nous n'avons pas employées, d'augmenter le nombre de ces exemples de combinaisons et de les modifier à volonté. Le point essentiel sera de choisir des plantes qui s'harmonisent par leurs dimensions, leur port, la grandeur et la couleur des fleurs, etc.; il y aura aussi dans ces choix à tenir compte des époques de floraison, qui devront être combinées de telle façon qu'il y ait en même temps, sur plusieurs points des massifs, des fleurs à peu près pendant toute la belle saison.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

PARTERRE

DES

PLANTES VIVACES D'ORNEMENT (1).

Le dessin du *parterre des plantes vivaces d'ornement du Muséum d'histoire naturelle* est dû à M. Decaisne, qui le créa au début de son administration, en 1849. C'est à son obligeance que nous devons d'en pouvoir donner une reproduction exécutée par ses soins et sous sa bienveillante direction.

Ce parterre avait été dessiné en vue de constructions projetées, et non exécutées, qui devaient le dominer à l'une de ses extrémités. En principe, il était donc destiné à être vu d'en haut, et c'est ce qui explique sa disposition symétrique. Ce dessin avait en outre un grand avantage, c'était de donner plus d'étendue à la surface occupée par les plantes, en substituant des corbeilles ou massifs aux anciennes plates-bandes rectilignes, d'un aspect assez monotone. La disposition des nouvelles corbeilles permettait aussi (mieux que les plates-bandes), de réunir les collections et de grouper avec art et d'une façon apparente les plantes en un nombre de variétés plus grand que n'en comportait l'ancienne disposition, tout en laissant à la partie décorative une part bien plus large.

Ce dessin, qui rappelle par sa composition les parterres en usage à l'époque de la Renaissance, réunit, comme on le voit, l'utile à l'agréable; sa disposition est une des plus heureuses et une des mieux appropriées pour réunir dans un petit espace de nombreuses collections de plantes; qu'il s'agisse de plantes vivaces, bisannuelles ou annuelles en mélange, ou qu'on ait en vue des massifs par familles, par genres, par espèces, ou bien par simples variétés classées par couleurs, afin d'en obtenir des effets de contraste.

On conçoit, en effet, que chacun de ces massifs pourra être formé, soit d'une, de deux ou d'un plus grand nombre de couleurs séparées et

(1) L'exécution de ce plan ayant été faite, vu les circonstances, sur une échelle très réduite, il y aura tout avantage à en doubler, tripler et même quadrupler l'étendue.

combinées, soit de couleurs variées ou mélangées, et que, en disposant en outre convenablement les plantes d'après leurs dimensions et leur port, on pourra obtenir ainsi les effets les plus élégants.

La combinaison de ce dessin présente, en outre, un très-grand avantage : c'est que, tout en ayant multiplié les surfaces gazonnées, toujours d'un agréable effet, et sur lesquelles les fleurs ressortent mieux, on y a disposé les corbeilles de façon à pouvoir être vues sous tous les sens.

Ainsi qu'on pourra le remarquer, et comme l'indique d'ailleurs la légende, ce *parterre* est légèrement creusé et doublement encadré : extérieurement, par une large plate-bande bordée de Buis, dont on trouvera plus loin, le mode d'ornementation, et intérieurement d'un talus ou glacis bordé à la partie supérieure d'une large bande d'*Iris Germanica* ou d'*Iris pallida* d'un très-grand éclat ornemental ; la bordure inférieure est formée de plantes vivaces et naines. Ce parterre est en outre situé entre deux grandes allées de Tilleuls, l'une au midi, qui l'ombrage, l'autre au nord, qui l'abrite des vents froids et qui rend ce côté beaucoup plus hâtif que l'autre.

PLAN

DU

PARTERRE DES PLANTES VIVACES

DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

Légende explicative.

- A, A, A, A. — Plates-bandes extérieures bordées de Buis, garnies sur la ligne centrale de quelques arbustes à fleurs soumis à la taille, tels que Lilas Varin et Saugé, Chèvrefeuilles, Rosiers greffés et francs de pied, Pêchers à fleurs doubles, Pommier de Chine, Ketmie, Pivoines en arbre non taillées, etc. Le reste de l'ornementation est fait au moyen de plantes vivaces, bisannuelles et annuelles, ainsi qu'avec des plantes de serre assorties pour chaque saison, et disposées suivant les règles mentionnées plus loin à l'article *Plates-bandes*.
- B, B. — Petite plate-bande anguleuse plantée d'un Groseillier sanguin ou d'un *Thuia orientalis aurea*, au milieu d'un tapis d'Alysse deltoïde (*Aubrietia deltoidea*) ou de sa variété *purpurea*.
- C, C, C. — Talus inclinés au midi et au levant, réservés à la culture des plantes bulbeuses de pleine terre, dont on trouvera une liste choisie page 1026.
- D, D. — Talus inclinés au couchant (ouest) et garnis de Lis blanc, Lis de Chalcédoine et Lis orangé, entre lesquels on transplante plus tard d'autres plantes à floraison tardive.
- E, E. — Entrées.
- F. — Talus au nord, réservé à la culture des Fougères, des plantes alpines, de celles des bois ou des lieux frais et ombragés, dont on trouvera les listes spéciales pages 1040, 1044 à 1051.
- G, G. — Massifs ornés, pour la première saison, de Giroflée jaune (*Cheiranthus Cheiri*), et pour la deuxième et la troisième saison, avec l'Amarante tricolore ou autre plante à feuillage ou à fleurs d'ornement, telle que *Wigandia* au milieu, entouré de *Pelargonium inquinans* Tom-Pouce, lequel est entouré lui-même de *Pelargonium* à feuilles de Lierre, avec bordure de Buis.
- H, H. — *Gynerium argenteum*.

MENT.

Chromolith. G. Scoveryns

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE PARTERRE DES PLANTES VIVACES D'ORNEMENT.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Echelle de 10 Mètres

Dessiné par G. Severeyns

- I, I, I, I. — Massifs de Balisiers (*Canna*) assortis.
- J, J, J, J, J, J. — Bassins pour arrosements, autour desquels sont plantés des Bambous noirs et Metake.
- K, K. — Massifs d'Iris à rhizome, en collection.
- L, L. — Massifs ornés de Jacinthes pendant la première saison, que l'on remplace, après leur arrachage, par des plantes vivaces ou de serre à floraison tardive.
- M, M, M, M, M, M, M, M. — Pelouses triangulaires ornées chacune de *Yucca gloriosa*.
- N, N, N, N, N, N, N, N. — Massifs de Pivoines de la Chine assorties.
- O. — Corbeille de Rosiers assortis, tels que Duchesse de Sutherland, entremêlés de Général Jacqueminot et Bengale sanguin.

Toutes les autres parties laissées en *blanc* correspondent aux *allées* ; les parties colorées en *vert* indiquent les surfaces *gazonnées*, et celles colorées en *brun* et disposées sur les gazons simulent les massifs où se trouvent réunies les plantes vivaces, pour le choix desquelles nous renvoyons à la page 1020, car celles qui occupent le parterre du Muséum étant, pour la plupart des espèces, d'un intérêt purement botanique, nous n'avons pas cru devoir les indiquer ici ; mais ce sont ces massifs qui pourront, ainsi que les plates-bandes et les glacis, recevoir les différents genres de plantes d'ornement indiquées dans les listes de choix (pages 1009 à 1058), ou dans les nombreuses combinaisons qui accompagnent les deux premiers plans.

On pourra aussi consulter avec fruit les combinaisons dont on trouvera plus loin un grand choix, et les listes de plantes d'ornement classées par couleurs.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

CARRÉ CREUX

Le dessin du *carré creux du Muséum d'histoire naturelle*, comme le précédent, a été créé par M. le professeur Decaisne, qui a bien voulu nous permettre de le reproduire, et nous prêter son concours bienveillant pour l'exécution du plan que nous en donnons.

Ce carré, ainsi que l'indique son nom, est creux, et situé entre deux promenades ou grandes allées, d'où la vue en domine tous les détails. Son dessin est un des plus simples et des plus élégants que nous connaissions en ce genre, comme son ornementation, qui lui a été appliquée par son auteur, est un des meilleurs exemples des effets que peuvent produire les fleurs disposées d'après le contraste de leurs couleurs : soit, ainsi que l'indique le plan, qu'on y dispose les plantes par lignes parallèles concentriques, soit qu'on les dispose en lignes convergentes (1).

(1) Dans le dessin, la rosace a été, pour le besoin de la cause, divisée en deux parties : l'une présentant l'exemple de la disposition concentrique des couleurs, et l'autre leur disposition rayonnante ; mais on conçoit que, dans l'application, les deux dispositions réunies seraient très-disparates, et que l'on ne doit adopter que l'une d'elles, si l'on tient à l'uniformité.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Echelle

CARRÉ CREUX

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

Légende explicative.

- A, A, A, A, A, A. — Plate-bande extérieure, large de 2 mètres et bordée de Buis. Elle est plantée sur cinq rangs : les deux extérieurs (contre-bordures) en Anémones, Renoncules et Tulipes, qui sont remplacées, après leur arrachage, par d'autres plantes à floraison estivale et automnale disposées suivant les principes exposés plus loin dans l'article *Plates-bandes* ; les trois rangs qui occupent le milieu de la plate-bande sont formés de Rosiers du Bengale (en plusieurs variétés) entremêlés de plantes vivaces.
- B, B, B, B. — Plantes à grand feuillage entourées de quelques plantes annuelles ou vivaces.
- C, C. — Allée de 1 mètre de large, bordée intérieurement d'*Iberis sempervirens* (Thlaspi vivace ou toujours vert). Cette bordure, située au sommet et sur le bord du talus, forme une sorte de cadre à la partie creuse.
- D, D. — Entrées.
- E, E, E, E, E, E. — Talus en gazon, inclinés à 27 degrés et hauts de 5 mètres.
- F, F, F, F. — Bordure de Rosiers du Roi, maintenue en haie.
- G, G, G, G, G, G, G, G. — Allée de circulation, large de 1 mètre.
- H, H, H, H. — Quatre massifs triangulaires dans lesquels on a réuni une collection de Rosiers assortis comme hauteurs et couleurs. Les uns greffés en tiges, demi-tiges ou basses tiges, et d'autres francs de pied.
- Ces massifs de Rosiers sont bordés en été d'une ligne de Pétunias blancs devant laquelle est une autre ligne d'Oeillet d'Inde très-nain jaune. La bordure est une bande de gazon dans laquelle on a disséminé quelques plantes bulbeuses, telles que Colchique, Amaryllis jaune d'automne, Safrans printaniers de couleurs variées, etc.
- I, I. — Pelouses de gazon fortement inclinées, ornées d'une bordure de Lierre d'Irlande large de 1 mètre.
- J, J. — Bassins pour arrosements.

MUSÉUM D HISTOIRE NATURELLE
CARRÉ CREUX

CARRÉ CREUX

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

Légende explicative.

- A, A, A, A, A, A. — Plate-bande extérieure, large de 2 mètres et bordée de Buis. Elle est plantée sur cinq rangs : les deux extérieurs (contre-bordures) en Anémones, Renoncules et Tulipes, qui sont remplacées, après leur arrachage, par d'autres plantes à floraison estivale et automnale disposées suivant les principes exposés plus loin dans l'article *Plates-bandes* ; les trois rangs qui occupent le milieu de la plate-bande sont formés de Rosiers du Bengale (en plusieurs variétés) entremêlés de plantes vivaces.
- B, B, B, B. — Plantes à grand feuillage entourées de quelques plantes annuelles ou vivaces.
- C, C. — Allée de 4 mètre de large, bordée intérieurement d'*Iberis sempervirens* (Thlaspi vivace ou toujours vert). Cette bordure, située au sommet et sur le bord du talus, forme une sorte de cadre à la partie creuse.
- D, D. — Entrées.
- E, E, E, E, E, E. — Talus en gazon, inclinés à 27 degrés et hauts de 5 mètres.
- F, F, F, F. — Bordure de Rosiers du Roi, maintenue en haie.
- G, G, G, G, G, G, G, G. — Allée de circulation, large de 4 mètre.
- H, H, H, H. — Quatre massifs triangulaires dans lesquels on a réuni une collection de Rosiers assortis comme hauteurs et couleurs. Les uns greffés en tiges, demi-tiges ou basses tiges, et d'autres francs de pied.
- Ces massifs de Rosiers sont bordés en été d'une ligne de Pétunias blancs devant laquelle est une autre ligne d'Oeillet d'Inde très-nain jaune. La bordure est une bande de gazon dans laquelle on a disséminé quelques plantes bulbeuses, telles que Colchique, Amaryllis jaune d'automne, Safrans printaniers de couleurs variées, etc.
- I, I. — Pelouses de gazon fortement inclinées, ornées d'une bordure de Lierre d'Irlande large de 4 mètre.
- J, J. — Bassins pour arrosements.

K, K, K, K, K, L, L, L, L, L, M. — Rosace ornée de plantes à fleurs disposées par couleurs en lignes rayonnantes (K) ou circulaires (L), suivant le mode que l'on voudra adopter. Cette rosace est coupée par dix sentiers rayonnant de l'allée qui entoure le massif central (M) à l'allée circulaire qui limite la rosace. *L'ornementation en lignes circulaires ou concentriques (L) est celle qui est pratiquée au Muséum d'histoire naturelle.*

Dans la première saison, qui commence en mars-avril et finit vers la fin de mai ou le commencement de juin, cette rosace présente d'abord quatre lignes ou bandes concentriques et contiguës formées de quatre couleurs, séparées du massif ou corbeille centrale (M) par une allée. Ce massif central (M), qui forme une deuxième rosace dans la première, est disposé en dôme d'environ 1^m,40 d'élévation; il est formé à son tour de trois rangées de plantes de couleurs distinctes, ce qui fait en tout sept rangées de plantes. Voici, en procédant de l'extérieur à l'intérieur, les espèces employées :

1 ^{re} saison. GRANDE ROSACE.	{	1 ^{er} rang	(bleu ou violet). <i>Aubrietia deltoidea</i> (Alysse deltoïde).
		2 ^e —	(jaune). <i>Doronic du Caucase</i> (<i>Doronicum Caucasicum</i>).
		3 ^e —	(blanc). <i>Arabette des Alpes</i> ou printanière (<i>Arabis Alpina</i> ou <i>verna</i>).
		4 ^e —	(rouge ou rose). <i>Saxifrage de Sibérie</i> (<i>Saxifraga crassifolia</i>).

Cette combinaison est parfois remplacée par celle-ci :

1 ^{re} saison. GRANDE ROSACE.	{	1 ^{er} rang	(jaune). <i>Alysse corbeille d'or</i> .
		2 ^e —	(blanc). <i>Thlaspi vivace</i> (<i>Iberis sempervirens</i>).
		3 ^e —	(rose). <i>Saxifrage de Sibérie</i> ou <i>Silene pendula</i> .
		4 ^e —	(violet). <i>Aubrietia deltoidea</i> ou <i>purpurea</i> .
1 ^{re} saison. ROSACE CENTRALE.	{	5 ^e rang	(blanc). <i>Silene pendula</i> blanc.
		6 ^e —	(rose). <i>Silene pendula</i> rose.
		7 ^e —	(jaune-soufre). <i>Vesicaria utriculata</i> , ou <i>Alysse corbeille d'or</i> , ou <i>Giroflée jaune brun hâtive</i> .
2 ^e saison, de juin à l'automne. GRANDE ROSACE.	{	1 ^{er} rang	(jaune). <i>Souci double</i> .
		2 ^e —	(blanc). <i>Pétunia blanc</i> ou <i>nyctaginiflora</i> .
		3 ^e —	(rouge). <i>Géranium rouge</i> (<i>Pelargonium zonale</i> ou <i>inquinans</i>).
		4 ^e —	(violet). <i>Pétunia violet</i> ou <i>Lobelia Erinus</i> .
2 ^e saison, de juin à l'automne. ROSACE CENTRALE.	{	5 ^e rang	(jaune). <i>Souci double</i> .
		6 ^e —	(blanc). <i>Pétunia blanc</i> .
		7 ^e —	(rouge). <i>Géranium rouge</i> .
		8 ^e —	(milieu). Massif vert avec <i>Phormium tenax</i> forts, au centre desquels on place une grande plante à port pittoresque, telle que <i>Dattier</i> , <i>Dioon</i> etc.

(1) A défaut de *Dattier*, de *Dioon*, de *Phormium tenax*, qu'on n'a pas toujours à sa disposition, on pourra suppléer par des *Balisiers* ou par une touffe de *Gynerium*, d'*Arundo Donax*, par exemple, et remplacer les *Phormium* par des cercles de fleurs assorties, etc.

Vers la fin de septembre, les plantes qui ont fait la saison précédente sont enlevées, et la rosace centrale ainsi que la grande rosace sont garnies chacune de la manière suivante :

3 ^e saison, automne jusqu'aux gelées.	{	1 ^{er} rang	(jaune). Chrysanthème de l'Inde ou de Chine, var. jaune.
		2 ^e —	(blanc). Chrysanthème de l'Inde ou de Chine, var. blanche ou carnée.
		3 ^e —	(rouge). Chrysanthème de l'Inde ou de Chine, var. rouge ou acajou.
		4 ^e —	(blanc). Chrysanthème de l'Inde ou de Chine, var. blanche.
		5 ^e —	(rose). Chrysanthème de l'Inde ou de Chine, var. rose, lilas ou violette.

Nous avons tenu à donner comme exemple l'excellente combinaison de plantes adoptée au Muséum par M. Decaisne ; mais on comprend qu'il sera facile de varier ces combinaisons à l'infini, d'augmenter même le nombre des lignes ou des couleurs au moyen de plantes prises dans les listes de choix. On pourra modifier le dessin de la rosace, remplacer la terre des sentiers et des allées par du sable ou du gravier de couleur, par du gazon fin ; séparer également chaque couleur par des bandes de gazon, etc.

La combinaison suivante, formée de dix lignes concentriques, de l'extérieur à l'intérieur, conviendrait parfaitement pour orner pendant toute la belle saison une rosace semblable à celle du carré creux du Muséum :

- 1^{er} rang extérieur (bordure). Géranium rouge Tom-Pouce ou Lobelia bleu.
- 2^e — Pétunia blanc, ou Géranium blanc, ou Verveine blanche.
- 3^e — Tagetes signata pumila, ou Tagetes lucida, ou Souci.
- 4^e — Pétunia violet ou Gloire de Segrez, ou Ageratum bleu.
- 5^e — Geranium zonale ou inquinans rouge.
- 6^e — Pétunia blanc ou Géranium blanc.
- 7^e — Souci double, Tagetes lucida ou Œillet d'Inde nain, ou Géranium rose, ou Capucine naine.
- 8^e — Chrysanthème blanc frutescent ou fœniculaceum, ou Hélio-trope.
- 9^e — Perilla Nankinensis, ou Amarante bicolore, ou Coleus, ou Amarante mélancolique rouge.
- 10^e — Ricin, ou Canna, ou Montagnea, ou Arundo Douas, ou Persicaire d'Orient, etc.

DES
PLATES-BANDES
ET DE
LEUR ORNEMENTATION.

Les plates-bandes jouent aussi un rôle important dans l'ornementation de certains jardins, surtout de ceux qui sont dessinés à la française ; on en trouvera un bon exemple dans les deux plans qui précèdent, empruntés au Muséum (Jardin des plantes de Paris), et c'est aussi ce même mode d'ornementation qui est adopté pour les jardins des palais des Tuileries, du Louvre, du Palais-Royal, du Sénat ou du Luxembourg, de Versailles, etc., dont les décorations sont considérées comme des modèles du genre.

On fait aussi, dans les jardins paysagers ou anglais, des sortes de plates-bandes ornées, formant bordure à un ou plusieurs rangs, principalement autour des massifs plantés d'arbustes. Mais la disposition ordinairement ovoïde ou ellipsoïde de ces massifs, et la garniture d'arbustes qui en occupe le centre, impliquent ici un mode particulier de décoration, c'est-à-dire la disposition des couleurs et des contrastes en lignes ou bandes circulaires composées entièrement d'une seule couleur, ou de plusieurs lignes concentriques ayant chacune leur couleur distincte.

Les principales règles de l'ornementation des plates-bandes consistent dans une association ou une combinaison entendue et harmonieuse des couleurs, tout en tenant compte des dimensions des plantes, de leur port, et tout naturellement des époques de leur floraison.

Voici (page 1155), pour les *plates-bandes du Muséum*, le tableau de la combinaison qui a été adoptée, et telle qu'a bien voulu nous la communiquer M. Decaisne.

Elle consiste à ranger symétriquement les plantes, soit dans le sens longitudinal, soit dans le sens transversal, de façon à faire alterner les couleurs ou nuances complémentaires, qui sont celles dont le contraste est le plus agréable à l'œil (1).

(1) Les couleurs primitives sont :

le *jaune*, dont la couleur complémentaire est le *violet*.
le *rouge*, dont la couleur complémentaire est le *vert* *.
le *bleu*, dont la couleur complémentaire est l'*orangé*.

* Mais, comme le vert ne peut guère être employé d'ordinaire comme fleur, on remplace au besoin cette couleur, soit par un *blanc*, soit par un *noir* ou *brun foncé*, ou par une plante à fleurs peu voyantes, telle que le Réséda, l'Héliotrope commun du Pérou, qui peuvent se placer à peu près partout et dont l'odeur est des plus agréables.

Bordure de Buis.

Bordure de Buis.

LIGNÉ DU MILIEU.

2^e rangée. 1^{re} rangée. 2^e rangée.
2^e grandeur. 1^{re} grandeur. 2^e grandeur.

	Bleu.	
Rouge ou Rose.	Rouge ou Rose.	
	Jaune.	
Blanc.	Blanc.	
	Rouge.	
Bleu ou Violet bleu.	Bleu ou Violet bleu.	
	Blanc.	
Jaune ou Orangé.	Jaune ou Orangé.	
	Rose.	
Violet bleu ou Bleu.	Violet bleu ou Bleu.	
	Jaune.	
Blanc (1).	Blanc (1).	
	Violet.	
Orangé.	Orangé.	
	Blanc.	
Bleu.	Bleu.	
	Jaune.	
Blanc.	Blanc.	
	Bleu.	
Rouge.	Rouge.	
	Vert.	
Blanc.	Blanc.	
	Violet ou Lilas.	
Jaune.	Jaune.	
	Blanc.	
Bleu ou Violet bleu.	Bleu ou Violet bleu.	
	Orangé.	
Blanc (1).	Blanc (1).	
	Violet ou Bleu.	
Rouge.	Rouge.	
	Jaune.	
Blanc.	Blanc.	
	Rose ou Rouge.	
Bleu ou Violet bleu.	Bleu ou Violet bleu.	
	Blanc.	
Jaune.	Jaune.	
	Rouge ou Pourpre.	
Bleu.	Bleu.	
	Jaune.	
Blanc.	Blanc.	
	Violet.	
Rouge.	Rouge.	
	Etc.	
Etc.	Etc.	

Bordure de Buis.

Bordure de Buis.

(4) Pour éviter la trop grande répétition des touffes blanches, les fleurs de cette couleur peuvent être remplacées par une touffe d'une plante non fleurie ou verte, ou bien par une plante à feuilles ou à fleurs brunes ou noires, comme le *Perilla Nankinensis* ou le *Dahlia* pourpre *Zelinda*, la Pensée Faust ou Roi des noirs, etc.; à défaut, on devrait prendre une touffe de plusieurs couleurs mélangées.

On trouvera plus loin la liste des principales plantes employées pour l'ornementation des plates-bandes du Muséum, classées par couleurs, et dans le tableau (p. 1155) un exemple de l'ordre dans lequel les nuances devront être disposées.

Ce tableau représente *une des plates-bandes du Muséum d'histoire naturelle* plantée de trois rangs de fleurs : les plantes les plus hautes occupent la rangée du milieu, et elles alternent avec les deux rangées latérales ou extérieures, lesquelles sont formées de plantes de deuxième grandeur, d'espèces identiques, disposées de la même manière, c'est-à-dire se faisant pendants.

La bordure (encadrement) est verte et formée avec du Buis nain taillé ; sur le milieu de la plate-bande, on a planté de distance en distance quelques arbustes à fleurs ayant peu de couvert et dont quelques-uns sont soumis à la taille (1).

On peut également obtenir des plates-bandes très-ornementales en plantant sans ordre et en mélange, mais à la condition de ne mettre qu'un nombre relativement faible de plantes à fleurs d'un rouge éclatant, comme le *Geranium* ou *Pelargonium inquinans* Tom-Pouce, dont l'éclat atténue toutes les autres nuances.

La largeur des plates-bandes varie peu et doit se proportionner à l'étendue et à la disposition des jardins ; mais comme des plates-bandes d'une trop grande largeur consommeraient beaucoup trop de plantes et ne pourraient être travaillées et entretenues facilement, on leur donne d'ordinaire une largeur qui varie en moyenne de 1^m,60 à 2 mètres ou 2^m,40 entre les deux bordures. Celles-ci peuvent être formées avec des *briques*, du *Lierre*, du *Buis* taillé, du *Gazon*, ou bien avec des *plantes annuelles* ou *vivaces très-basses*, dont on trouvera la liste spéciale page 1029. L'espacement des lignes d'une plate-bande varie en moyenne de 30 à 50 centimètres, et celui des plantes sur les lignes de 40 à 50 centimètres ; cependant, lorsqu'il s'agit de bordures ou de plantes bulbeuses, on plante parfois à 30 ou 25 centimètres, et parfois même à 20 centimètres.

Les plates-bandes sont divisées en lignes parallèles disposées sur trois, cinq, sept ou neuf rangs, en comptant le Buis, et quelquefois plus, surtout lorsqu'il s'agit de *plantes bulbeuses* (Tulipes, Jacinthes, *Iris Xiphium* et *xiphioides*, Anémones, Renoncules, Glaïeuls, etc.), qui occupent peu d'espace.

Chaque rangée peut être d'une seule couleur particulière et distincte des lignes voisines, c'est-à-dire que la plate-bande peut présenter des lignes de couleurs dans le sens longitudinal, ou bien les couleurs peuvent être disposées en lignes transversales ; le plus souvent on fait alterner les couleurs sur la même ligne, ou bien on les

(1) Il sera facile, au moyen de pails à cacheter, ou avec des couleurs disposées dans l'ordre indiqué, de se rendre compte du joli effet de cette combinaison. Si l'on voulait planter cette plate-bande sur cinq rangs au lieu de trois, il n'y aurait qu'à répéter, avec des plantes basses et de troisième grandeur, dans les deux nouvelles lignes extérieures, les couleurs de la ligne centrale, et à les faire alterner avec les plantes du second rang, c'est-à-dire les placer vis-à-vis de leur couleur correspondante de la ligne du milieu ; ou bien on pourrait adopter pour ces deux nouvelles lignes une couleur unique, telle qu'une bordure de Réséda ou une bordure de Verveine rose, rouge, blanche ou bleue, de *Pelargonium* rose ou rouge, etc.

dispose en échiquier ou en quinconce, etc. L'important sera de toujours combiner les couleurs de façon qu'elles s'harmonisent, et qu'il y ait aussi harmonie dans les dimensions et le port des plantes, et concordance dans les époques de floraison.

Dans une plate-bande de cinq rangs, par exemple, pour laquelle on aurait adopté des séries longitudinales de couleurs, le rang du milieu pourrait être *jaune* ou *orangé*; les deux rangs qui viennent ensuite de chaque côté seraient *blancs*, et les rangs extérieurs, ou bordures, seraient *rouges*, *roses*, *violet*s ou *bleus*, et l'encadrement *vert*, avec *Buis*, *Lierre* ou *Gazon*. On pourrait encore modifier cette disposition, et combiner les couleurs de la façon suivante : le rang du milieu *jaune* ou *orangé*; les deux lignes secondaires *bleues* ou *violettes*; les rangs extérieurs, ou bordures, *blancs*, et remplacer le cadre *vert* par du *rouge* ou du *rose*; ou bien placer le *rouge* ou le *rose* au milieu, et mettre le *jaune* comme cadre. On voit par là, qu'en intervertissant l'ordre des couleurs, on peut, avec une même série de plantes, obtenir plusieurs combinaisons d'un très-bon effet.

Ces combinaisons peuvent varier à l'infini, et, de même que pour les exempls d'ornementation cités précédemment, on ne pourra songer à avoir des plates-bandes constamment et abondamment fleuries qu'en remplaçant les plantes défleuries d'une saison par d'autres préparées dans la pépinière d'attente ou élevées dans des pots, et destinées à leur succéder. Si, pendant une saison, une plante venait à mourir et qu'on n'eût plus de sujets disponibles de la même espèce, on pourrait la remplacer par une autre espèce de même dimension, et surtout de couleur analogue, sinon identique, de façon à ne point déranger ni rompre la série : à son défaut, on pourrait planter une plante verte ou une touffe ayant plusieurs couleurs mélangées.

LISTES DES PRINCIPALES PLANTES

EMPLOYÉES POUR
L'ORNEMENTATION DES PLATES-BANDES DU MUSÉUM
CLASSÉES PAR COULEURS.

Les listes qui suivent mentionnent beaucoup d'espèces et de variétés qui ne se trouvent pas habituellement sur les principales plates-bandes ornées du Jardin des plantes de Paris ; mais on peut les voir passer successivement dans des plates-bandes créées d'après M. le professeur Decaisne, dans le but spécial de vulgariser la connaissance des bonnes plantes d'ornement, et la manière de les disposer pour en obtenir le meilleur effet possible.

Ces plates-bandes sont bordées sur le devant avec du *Stachys lanata* à feuillage blanc, et par derrière avec du Gazon, du Lierre, une bande sablée, ou une autre ligne de feuillage blanc, tel que la Cinéraire maritime. Les plantes indiquées dans les listes que l'on trouvera plus loin viennent figurer les unes après les autres dans ces plates-bandes pendant le temps que leurs fleurs ou leur feuillage sont frais et produisent l'effet désiré ; aussitôt passées, elles sont remplacées par de nouvelles plantes fraîches.

Quant au mode d'ornementation adopté pour ces plates-bandes, on n'a eu qu'à mettre en pratique les principes professés par M. Decaisne, qui se résument ainsi : disposer les plantes suivant leurs dimensions et leur port (les plus grandes au centre ou sur les arrière-plans, les basses sur le devant) ; placer les coloris de façon à produire des oppositions, des contrastes qui les fassent valoir les uns par les autres.

Ces plates-bandes étant une sorte d'exposition permanente, où le savant professeur a eu en vue de faire figurer, dans le courant de l'année, le plus grand nombre possible d'espèces, il va sans dire que la même plante n'est point ordinairement répétée sur la plate-bande. Les questions de coloris, de port et de dimensions relatives sont seules prises en considération, et l'on peut voir, par la nomenclature qui suit, que les matériaux ne font pas défaut. Seulement, et afin de rompre la série des hauteurs et modifier avantageusement la trop grande uniformité de ces plates-bandes, on a placé de distance

en distance, sur les lignes du milieu, quelques plantes pittoresques élevées ou à grand feuillage.

Nous avons essayé de classer la plus grande partie de ces plantes en les groupant dans plusieurs catégories ou séries, d'après le coloris de leurs fleurs ; mais on sait que rien n'est difficile comme de s'entendre sur la désignation exacte des couleurs, d'autant plus que la plupart de celles que présentent les fleurs sont souvent une combinaison à différents degrés de plusieurs nuances, dont les tons peuvent décroître ou augmenter d'intensité. Il en résulte que l'on passe insensiblement d'une série de couleurs à une autre, que les séries se confondent et se mélangent même quelquefois ; en sorte qu'il devient alors presque impossible d'assigner à chacune d'elles des limites et des noms exacts.

Nous avons fait de notre mieux, nous aidant, dans cette classification, des beaux travaux que M. le professeur Chevreul a publiés sous les titres : *De la loi du contraste simultané des couleurs, et de ses applications*, ouvrage imprimé en 1839, et *Exposé d'un moyen de définir et de nommer les couleurs, d'après une méthode précise et expérimentale*, publié dans le tome XXXIII des *Mémoires de l'Institut de France*, Académie des sciences, en 1861.

Quelques fleurs présentant des couleurs intermédiaires ou mixtes, parfois difficiles à classer et à exprimer, ne sont pas représentées dans ces listes ; mais il sera facile, avec un peu de goût et d'habitude, d'y suppléer, et d'assigner la place qu'elles devront occuper dans la décoration d'un jardin, en ayant sous les yeux les autres éléments d'ornementation dont on dispose.

FLEURS BLANCHES.

Achillée Ptarmique double.
 Aconit Napel à fleurs blanches.
 Allium fragrans.
 Alysse odorant ou maritime.
 Amarantoïde blanche.
 Ammobium alatum.
 Ancolie des jardins à fl. blanches.
 Anémone du Japon (Honorine Jobert).
 — des fleuristes, les variétés simples et doubles à fleurs blanches.
 Antennaire perlée.
 Arabette printanière ou des Alpes.
 Argémone à grandes fl. blanches.
 Asperule odorante.
 Asphodèle rameux.
 Asters vivaces, les variétés à fleurs blanches.

Astrances grande et petite.
 Balsamines doubles, les variétés à fleurs blanches.
 Camellia, les variétés à fleurs blanches.
 Belle-de-jour à grandes fleurs blanches.
 Belle-de-nuit à fleurs blanches.
 — à longues fleurs.
 Bétoine à grandes fl. blanches.
 Brachycome iberidifolia à fleurs blanches.
 Browallie droite à fl. blanches.
 Brunelle à grandes fl. blanches.
 Campanula autumnalis à fleurs blanches.
 Carpatica à fleurs blanches.
 coronata à fleurs blanches doubles.
 latifolia à fleurs blanches.

Campanula Loreyi à fl. blanches.
 medium à fleurs blanches
 simples et doubles.
 pentagonia à fl. blanches.
 persicæfolia à fleurs blan-
 ches doubles.
 speculum à fl. blanches.
 pyramidalis à fl. blanches.
 et plusieurs autres variétés.
Capucine naine blanche (blanc
 jaunâtre).
Centaurée musquée à fleurs
 blanches.
 Bleuet à fleurs blanches.
 Bleuet vivace à fl. blanches.
Centranthus macrosiphon à fl.
 blanches.
Cerastium Biebersteinianum.
 grandiflorum.
 tomentosum.
Chrysanthemum carinatum à fl.
 blanches (blanc jaunâtre).
 carneum, les var. à fleurs
 blanches.
 coronarium à fl. blanches
 doubles.
 fœniculaceum.
 grandiflorum (frutescent).
 lacustre.
 vivace de Chine et de l'Inde,
 les var. à fl. blanches.
Clarkia pulchella, les variétés
 à fleurs blanches.
Clematis erecta.
Collinsia bicolor, les variétés à
 fleurs blanches.
Coquelourde des jardins à fleurs
 blanches.
 — blanche à cœur rose.
 rose du ciel à fl. blanches.
Corydalis ochroleuca (blanc jau-
 nâtre).
Crépide rose à fleurs blanches.
Crocus vernus, les variétés à
 fleurs blanches.
Cupidone blanche.
Cynoglosse à feuilles de Lin.
Dahlias, les var. à fl. blanches.
Datura d'Égypte simple et dou-
 ble à fleurs blanches.

Datura Métel.
Digitale pourpre à fl. blanches.
Dolique d'Égypte à fl. blanches.
Enothère à fleurs blanches.
 à feuilles de Pissenlit.
 remarquable (OE. *speciosa*).
Ephémère de Virginie à fleurs
 blanches.
Epilobe à épi à fleurs blanches.
Eschscholtzia Californica à fl.
 blanches (blanc de crème).
Eupatorium ageratoides.
 glechonophyllum.
Fraxinelle à fleurs blanches.
Galéga officinal à fl. blanches.
Gaura Lindheimeri (blanc rosé).
Geranium affine.
 (Pelargonium) à feuilles de
 Lierre (blanc rosé).
 — inquinans, les variétés
 à fleurs blanches.
Gilia capitata à fleurs blanches.
 tricolor à fleurs blanches
 (blanc jaunâtre).
 achilleæfolia à fl. blanches.
Giroflées annuelles et bisan-
 nuelles, les variétés à
 fleurs blanches.
Glaïeuls, les var. à fl. blanches.
Godetia Schamini (blanc carné).
Gypsophila elegans (blanc lilacé).
 paniculata.
 Stevani.
 viscosa (blanc carné).
 et quelques autres espèces.
Haricot d'Espagne blanc.
Héliotrope du Pérou à fleurs
 blanches (blanc lilacé).
Hémérocalle (Funkia) du Japon
 à grandes fleurs blanches.
Hoteia Japonica.
Immortelle annuelle à fleurs
 blanches.
 — blanche multiflore.
 à bractées, les variétés à
 fleurs blanches.
Ipomée Volubilis à fl. blanches.
Iris Germanica à fl. blanches.
 et quelques autres espèces
 ou variétés à fl. blanches.

- Isotoma petraea*.
Jacinthes, les var. à fl. blanches.
Julienne des jardins, les variétés
 simples et doubles à
 fleurs blanches.
 de Mahon à fleurs blanches.
Kitaibelia vitifolia.
Lantana Camara, les variétés à
 fleurs blanches (blanc
 jaunâtre).
Lavatière à grandes fl. blanches.
Leptandra Virginica.
Leptosiphon androsaceus à fleurs
 blanches.
 densiflorus à fl. blanches.
Leucoium aestivum et vernal.
Leucopsidium du Texas (blanc
 carné et jaunâtre).
Lin vivace à fleurs blanches.
Lilium candidum et ses variétés.
 eximium, Liu-kiu et Take-
 sima.
 lancifolium album.
 longiflorum.
Linaria bipartita à fl. blanches.
Lobelia Erinus compacta alba.
Lupin polyphyllus à fl. blanches.
 nain à fl. blanches (blanc
 gris bleuâtre).
 de Cruikshank (blanc jau-
 nâtre et violacé).
 grand blanc.
Lychnis croix de Jérusalem
 blanc double).
 — simple à fleurs blanches
 (blanc carné ou sau-
 moné).
 dioica à fleurs blanches
 doubles.
 flos Cuculi à fleurs blanches
 doubles.
Haageana à fl. blanches.
syvestris à fleurs blanches
 doubles.
Malope à grandes fl. blanches.
Matricaire double.
 Camomille romaine double.
 inodore double.
 Mandiane.
 remarquable (M. eximia).
- Maurandia* blanc.
 Mauve musquée blanche.
Monarde à fleurs blanches.
Muflers, les var. à fl. blanches.
 Muguet de mai.
Myosotis alpestris à fl. blanches.
Narcisse biflore.
 des poètes.
Nemophila insignis blanc.
 atomaria blanc.
 maculata (blanc violacé).
Nierembergia gracilis (blanc li-
 lacé).
Nolane à grandes fl. blanches.
Nycterinia selaginoides à fleurs
 blanches.
 OEillet des fleuristes, les variétés
 à fleurs blanches.
 flamands, les var. à fleurs
 blanches.
 fantaisie, les var. à fleurs
 blanches.
 remontants, les variétés à
 fleurs blanches.
 mignardise, les variétés
 à fleurs blanches.
 de poète, les variétés à
 fleurs blanches.
 de Chine, les variétés à
 fleurs blanches.
 Flon blanc (Marie Paré).
 Pâquerettes blanches.
 Pavots doubles, les variétés
 à fleurs blanches.
 Pelargonium. Voy. *Géranium*.
 Pensée à grandes fleurs blanches
 (blanc jaunâtre).
Pentstemon gentianoides, va-
 riétés à fleurs blanches.
 digitalis (blanc lilacé).
Persicaire du Levant à fleurs
 blanches.
Pervenche de Madagascar à fleurs
 blanches.
 petites à fleurs blanches sim-
 ples et doubles.
Pétunia blanc.
 Phalangère rameuse.
Plox Drummondii à fleurs
 blanches.

Phlox vivace, les variétés à fleurs blanches.
 Pied-d'alouette annuel, les var. à fleurs blanches.
 vivace à grandes fleurs blanches.
 — hybride à fl. blanches (blanc bleuâtre).
 Pigamon à feuilles d'Ancolie.
 Pivoines officinales, les variétés à fleurs blanches.
 de Chine, les variétés à fleurs blanches.
 Pois de senteur à fl. blanches.
 fleur vivace à fl. blanches.
 Polémoine à fleurs blanches.
 Pourpier à grandes fl. blanches.
 Primevère des jardins à grandes fleurs blanches.
 Pyrethrum. Voy. *Chrysanthème*.
 Reines-Marguerites, les variétés à fleurs blanches.
 Renoncules d'Asie, les variétés à fleurs blanches.
 d'Afrique, turban blanc.
 à feuilles d'Aconit à fleurs doubles.
 Ronce du Canada à fl. blanches.
 Rose trémière, les variétés à fleurs blanches.
 Rosiers greffés et francs de pied, à fleurs blanches.
 Sainfoin d'Espagne blanc.
 Saponaire de Calabre à fleurs blanches.
 officinale (blanc rosé).
 Saxifrage granulée à fl. doubles.
 et plusieurs autres espèces.
 Scabieuse des jardins à fleurs blanches.
 Schizanthus retusus blanc (blanc jaunâtre).

Scille du Pérou à fl. blanches.
 penchée à fleurs blanches.
 Seneçon des Indes, les variétés à fleurs blanches.
 Silene pendula blanc.
 — à bouquets à fl. blanches.
 Solanum sisymbriifolium.
 Souci hybride à fleurs blanches.
 de Ponge à fleurs doubles blanches (blanc violacé).
 Spirée Ulmaire double.
 barbe-de-bouc.
 Statice Armeria à fl. blanches.
 Stevia serrata.
 Tabac à longues fleurs.
 Thlaspi vivace toujours vert.
 blanc et var. Julienne.
 de Lagasca.
 odorant.
 Thunbergia alata et var. blanches.
 Trachélie blanche (blanc verdâtre).
 Tulipes simples hâtives et tardives, les variétés à fleurs blanches.
 doubles hâtives et tardives, les var. à fl. blanches.
 Valériane des jardins à fleurs blanches.
 de montagne (blanc carné).
 Véronique vivace, les variétés à fleurs blanches.
 Verveines des jardins, les var. à fleurs blanches.
 Viscaria oculata blanc.
 Vittadinia triloba.
 Xéranthème. Voy. *Immortelle annuelle*.
 Yucca glaucescens.
 flaccida.
 Zinnia élégant à fleurs blanches.

PLANTES A FEUILLAGE BLANC,

GRIS BLANC, BLANCHÂTRE OU FORTEMENT TACHÉ OU PANACHÉ DE BLANC.

Achillea Clavennæ.
 tomentosa.
 Ageratum cœlestinum à feuilles panachées.

Alysse maritime à feuilles panachées.
 corbeille d'or à feuilles panachées.

Antennaire perlée.
 Arabette des Alpes à feuilles panachées.
 mollis et *lucida* à feuilles panachées.
 Artemisia vulgaris.
 argentea.
 Centaurea Babylonica.
 candidissima.
 gymnocarpa.
 plumosa.
 Ragusina.
 Cerastium Biebersteinianum.
 grandiflorum.
 tomentosum.
 Chamæmelum disciforme.
 Choux frisés et panachés blancs.
 Cineraria maritima.
 Coquelourde des jardins.
 fleur de Jupiter.
 Dactyle pelotonné à feuilles panachées.
 Elyme des sables.
 Fétuque glauque.

Geranium (Pelargonium) inquinans à feuilles panachées, les var.
 Glaucium flavum.
 Gnaphalium tomentosum.
 Hémérocalce (Funkia), les var. à feuilles panachées.
 Iris fétide à feuilles panachées.
 Mentha rotundifolia à feuilles panachées.
 Molinia cærulea à feuilles panachées.
 Phalaris roseau à feuilles panachées.
 Œillet mignardise à bordures.
 Salvia argentea.
 Santoline faux Cyprès.
 Sedum pulchellum carneum.
 Solanum marginatum.
 Soleil du Texas à fleurs doubles.
 Stachys lanata.
 Tabac glauque.
 Etc., etc.

FLEURS JAUNES,

CITRON, JONQUILLE, JAUNE ORANGE ET ORANGÉ JAUNE.

Achillée à feuilles de Filipendule.
 tomentosa.
 Aconitum Anthora (jaune pâle).
 Allium Moly.
 Alysse corbeille d'or.
 Amarante crête-de-coq, les var. jaunes.
 Amaryllis jaune d'automne.
 Anthémis d'Arabie.
 tinctoria.
 purpurea.
 Asphodèle jaune et variété à fleurs doubles.
 Athanasia annua (Lonas inodora).
 Baeria chrysostoma.
 Balisier (Canna) à fleurs jaunes et oranges.
 Bartonie aurea.
 Belle-de-nuit à fleurs jaunes.
 Buphthalmum grandiflorum.

Cacalia orange.
 Calcéolaire à feuilles rugueuses.
 — variété triomphe de Versailles.
 à feuilles de Scabiense.
 C. suberecta.
 Callichroa platyglossa.
 Caltha palustris et variétés.
 Capucine grande à fleurs jaunes.
 — à fleurs oranges.
 naine à fleurs jaunes.
 des Canaries.
 Carthame des teinturiers.
 Cassia corymbosa.
 floribunda.
 lævigata.
 Marylandica.
 Centaurée odorante, Barbeau jaune.
 à grosse tête.
 d'Orient.

Centauridium Drummondii.
Chamæmelum disciforme.
Chrysanthème des jardins jaune
double et variété naine.
à carène jaune.
frutescent à fleurs jaunes.
multicaule.
vivaces de l'Inde et de
Chine, les var. à fl. jaunes.
Chrysocome doré.
Cinéaire maritime.
Coréopsis élégant et var. naine.
auriculata.
cardaminifolia hybride.
coronata.
d'Ackermann.
Drummondii.
præcox.
vivaces, plusieurs autres
espèces.
Corydalis (Fumeterre) lutea.
nobilis.
Cotula aurea.
Crépide barbue.
Crocus vernus, les variétés à
fleurs jaunes.
Cuphea strigulosa (orange).
eminens (orange).
Dahlias, les var. à fleurs jaunes.
Digitale à grandes fleurs jaunes.
Doronic du Caucase.
herbe aux panthères.
Engelmannia pinnatifida.
Enothère. Voy. *Oenothera*.
Erysimum Barbarée à fleurs
doubles.
Arkansanum (orange).
de Petrowski (orange).
Marshallianum (orange).
Eschscholtzia Californica.
— crocea (orange).
tenuifolia.
Ficoïde (*Mesembrianthemum*)
de l'après-midi.
— capitatum.
Fritillaire couronne impériale
à fleurs jaunes.
Gaillarde vivace et variétés à
fleurs jaunes.
alinsoga triloba.

Gamolepis Tagetes.
Gazania splendens (orange).
Giroflées jaunes (*Cheiranthus*
Cheiri), les variétés.
— double rameau d'or
(orangé jaune).
annuelles et bisannuelles à
fleurs jaunes.
Glaïeuls, les var. à fl. jaunes.
Gnaphalium foetidum.
flavissimum.
Grindelia squarrosa (Tucker-
mannia).
Gutierrezia gymnospermoides.
Gymnopsis uniserialis.
Helenium autumnale.
Californicum.
Douglasii.
tenuifolium.
Heliopsis lævis.
canescens.
Helipterum Sanfordii.
Hémérocalles Lis jaune.
de Dumortier (jaune rou-
geâtre).
distique.
fauve et variétés à fleurs
doubles (jaune rougeâtre).
Iris à rhizomes, les variétés à
fleurs jaunes.
xiphioïde jaune.
Xiphium jaune.
Jacinthes à fleurs jaunes.
Ketmie d'Afrique (jaune pâle).
vésiculeuse (jaune pâle).
Immortelle à bractées et variété
naine.
Ipomée écarlate à fleurs jaunes.
Ipomopsis élégant (nankin).
Jonquille et variété double.
Lantana Camara, les variétés à
fleurs jaunes et orange.
Lasthenia glabrata (jaune pâle).
Leptosiphon aureus.
luteus.
Limnanthes Douglasii (jaune
blanchâtre).
Lindheimera Texana.
Linum multiflorum.
Ionas inodora.

Lupin jaune odorant.
jaune-soufre.
Lysimaque vulgaire.
Madaria élégant.
Millepertuis à grandes fleurs.
Mimulus jaune (punctatus).
moschatus.
speciosus.
variegatus.
et quelques autres variétés.
Monolopia Californica.
Mufliers, les var. à fl. jaunes.
Narcisses divers.
Œillets doubles à fl. jaunes.
d'Inde. V. *Tagète*.
Œnothera Drummondii et var.
naine.
Bistorta Veitchiana.
Fraseri.
grandiflora.
Lamarckiana.
macrocarpa.
Sellowii.
serotina.
Orobe à fleurs jaunes.
Oxyura chysanthemoides.
Pavot cambrique.
safrané.
Pensée à fleurs jaunes.
Phlomis Samia.
Leonurus (orange).
Podolepis affinis.
chrysantha.
Potentille dorée.
Pourpier à grandes fleurs jaunes.
Renoncules d'Asie, les variétés
à fl. jaunes et oranges.
âcre à fleurs doubles.
bulbeuse à fleurs doubles.
d'Afrique ou Pivoine jaune,
et les var. jaune orangé.
rampante à fleurs doubles.
Rose d'Inde. V. *Tagète*.
Rose trémière, les variétés à
fleurs jaunes et oranges.
Rosiers, plusieurs variétés.
Rudbeckia amplexicaulis.
Drummondii et variétés.
fulgida.
hirta.

Rudbeckia Neumannii.
speciosa.
et quelques autres espèces.
Salpiglossis hybride à fl. jaunes.
Sanvitalia procumbens.
Scabieuse des Alpes (jaune pâle).
Schortia Californica.
Silphium divers.
Soleil vivace multiflore et var.
double.
annuel, les variétés à fleurs
simples et doubles.
du Texas et var. double.
orgyale.
rigide (Harpalium).
Souci double des jardins.
à la reine ou de Trianon.
Sphenogyne speciosa.
Statice Bonduelli.
Tabac glauque.
Tagète Œillet d'Inde, les variétés
grandes et naines.
Rose d'Inde, les variétés
grandes et naines.
lucida.
signata et var. pumila.
Telekia cordifolia.
Thunbergia alata et var. orange.
Tigridia Pavonia et conchiflora
(orangé vif).
Tithonia tagetiflora.
Trèfle orange.
Tritoma Uvaria (orange vif).
Trollius Europæus et var.
Asiaticus.
Tulipes simples et doubles, les
var. hâtives et tardives
à fl. jaune et orange.
Venidium calenduloides.
Verge-d'or, les diverses espèces.
Vesicaria utriculata.
Ximenesia encelioides.
Zinnia élégant simple jaune.
— double à fleurs jaunes
et oranges.
du Mexique (orangé jaune).
pauciflora ou à grandes
fleurs jaunes.
Etc., etc.

FEUILLES JAUNES

OU JAUNÂTRES.

Amarante bicolore jaune.
 Erysimum Barbarée à feuilles
 panachées.
 Geranium (Pelargonium) inqui-
 nans gold chain.

Poirée à carde jaune.
 Tussilage Pas-d'âne à feuilles
 panachées.
 Etc., etc.

FLEURS JAUNE ORANGÉ VIF,

OU AURORE, ORANGE, ET ROUGE ORANGÉ,

Alstroèmère orange.
 Ancolie du Canada.
 de Skinner.
 Asclepias tuberosa,
 Balisier (Canna) Annei.
 aurantiaca.
 et quelques autres.
 Benoîte écarlate (rouge orangé).
 Cacalia sonchifolia et variété
 orange.
 Capucine grande à fl. oranges.
 petite (rouge orangé).
 Carthame des teinturiers.
 Chrysanthèmes vivaces de l'Inde
 et de Chine, quelques
 variétés.
 Collomia grandiflora.
 Crocus luteus.
 Cuphea strigulosa.
 eminens.
 Dahlias, plusieurs variétés.
 Diplacus aurantiacus (nankin).
 Eccecmocarpus grimpant.
 Epervière orangée.
 Erysimum Petrowskianum.
 Eschscholtzia crocea.
 Fritillaire couronne impériale,
 plusieurs variétés.
 Gaillarde peinte et var.
 Gazania splendens.
 Geranium (Pelargonium zonale et
 inquinans), plusieurs va-
 riétés cuivrées et aurore.
 Glaïeuls, quelques variétés.

Hémérocalle fauve (saumon et
 aurore).
 de Dumortier (id.),
 distique (id.).
 Ipomopsis élégant (nankin).
 Jacinthes à fleurs jaune rou-
 geâtre et cuivré.
 Lantana, var. orange et rouge
 orangé.
 Lis orangé (L. croceum), rouge
 orangé.
 tigré (rouge orangé).
 et quelques autres.
 Loasa aurantiaca.
 Lychnis grandiflora.
 Malva miniata.
 Mimulus cupreus type (rouge
 saumon).
 cardinalis (orange).
 Narcisse double orange phœnix.
 soleil d'or.
 OEillets de fantaisie à fond jaune
 et avranchains, plusieurs
 variétés.
 Pavot safrané.
 d'Orient (rouge orangé).
 Pensées cuivrées.
 Phlomis Leonurus.
 Phygelius Capensis (rouge
 orangé).
 Pourpiers à grande fleur orange.
 Renoncules d'Asie, quelques var.
 d'Afrique, Pivoine jaune sé-
 raphique d'Alger.

Renoncules d'Asie, Pivoine turban doré.

— Pivoine souci doré.

Rose trémière, les variétés à fleurs aurore, cuivrées, etc.

Rosiers, plusieurs variétés.

Rudbeckia fulgida, jaune orangé.

Salpiglossis hybride, cuivré et jaune.

Souci double des jardins.

à la reine ou de Trianon.

Sphenogyne speciosa.

Tagète OEillet d'Inde nain jaune.

Rose d'Inde naine hâtive.

— orange.

Telekia cordifolia.

Tigridia Pavonia et conchiflora.

Trèfle orange.

Tritoma Uvaria.

Trollius Europæus et var.

Asiaticus.

Tulipes, quelques variétés dragones.

simples hâtives et tardives, quelques variétés.

Venidium à fleur de Souci.

Zinnia élégant double jaune et orangé.

du Mexique (jaune orangé).

Etc., etc.

FLEURS ROUGES,

dans les nuances éclatantes, telles que :

ORANGE INTENSE, ROUGE ORANGÉ VIF, GRENAT, PONCEAU, MINIMUM, CINABRE,

PORPHYRE, FEU, ÉCARLATE OU COCCINÉ, ROUGE CRAMOISI, ETC.

Adonide d'été.

Alonzoa incisifolia.

Warscewiczii.

Amarante crête-de-coq rouge et variété Pivoine.

crête-de-coq naine rouge.

Ancolie du Canada.

de Skinner.

Anémones des fleuristes simples et doubles, quelques var.

œil-de-paon et variété à fleurs doubles.

Aselepias tuberosa.

Curassavica.

Baguenaudier d'Éthiopie et var. à grandes fleurs.

Balisiers. Voy. *Canna*.

Balsamines doubles et Camellia, les variétés rouges.

Begonia fuchsioides.

Prestoniensis.

Benoite écarlate ou du Chili.

Cacalia sonchifolia écarlate.

Canna Warscewiczii et autres variétés à fleurs rouges.

Capucine grande rouge.

naine rouge.

Capucine de Lobb et hybrides.

— la brillante.

— Lucifer.

petite écarlate.

Chrysanthèmes vivaces de l'Inde et de Chine, quelques var.

Collomia écarlate.

Coquelicots rouges doubles,

Papaver commutatum. Voy. aussi *Pavot*.

Cuphea platycentra.

eminens.

Dahlias rouges, nombreuses var.

Eccecmocarpus grimpant.

Épervière orangée.

Erythrina crista-galli.

ruberrima.

et quelques autres espèces et var.

Fritillaire couronne impériale maxima rouge.

et quelques autres variétés,

Fuchsia coccinea.

fulgens.

splendens.

et quelques autres variétés.

Galane barbue écarlate.

- Géraniums (*Pelargonium*) rouges,
dits zonale et inquinans,
scarlet et nosegay ; varié-
tés nombreuses, telles
que Tom-Pouce, etc.
- Glaïeuls *Gandavensis* et hybrides,
nombreuses variétés.
- Haricot d'Espagne rouge.
- Ipomée écarlate.
- Quamoclit.
- Ipomopsis élégant var. superbe.
- Ketmie, *Hibiscus Rosa Sinensis* à
fleurs simples.
- *liliflorus* et *puniceus*.
- Lantana Camara, quelques var.
- Lis Martagon de Pompone.
de Chalcédoine.
orangé.
et quelques autres espèces
et var.
- Loasa aurantiaca *Herbertii*.
- Lobelia cardinalis et var. queen
Victoria.
fulgens.
- Lotier cultivé.
- Lychnis croix de Jérusalem et
var. rouge double.
fulgens.
grandiflora.
- Haageana et var. hybrides.
- Malva miniata.
- Mimulus cardinalis et var.
- Monarda didyma.
- Mouron (*Anagallis*) frutescent.
- OEillet des fleuristes, plusieurs
variétés.
- Pavot d'Orient.
à bractées.
des jardins, les var. à fleurs
rouges doubles.
- Pentstemon gentianoides et va-
riété écarlate.
- Phlox de Drummond variété
écarlate.
- Phygelius *Capensis*.
- Pivoines herbacées officinales et
paradoxaes, les variétés à
fleurs rouges doubles.
à petites feuilles et à fleurs
doubles.
- Potentilla *atrosanguinea*.
- Pourpier à grandes fleurs oranges
et *Thellusonii*.
- Renoncules d'Asie à fl. rouges,
quelques variétés.
- Pivoine rouge.
- Rosier, quelques variétés.
- Salvia splendens (*colorans*) et
var. compacte.
coccinea et *pseudo-coccinea*.
— *punicea* et var. naine.
de Rœmer.
- Stachys *coccinea*.
- Tigridia Pavonia et var. *speciosa*.
conchiflora.
- Tritoma *Uvaria*.
- Tulipe dragonne rouge.
duc de Thol ordinaire et
var. écarlate.
hâtives et tardives, simples
et doubles, plusieurs var.
- Verveines des jardins, plusieurs
variétés.
mélindres.
- Zauschneria *Californica*.
- Zinnia élégant simple *cocciné*.
— double *cocciné* et plu-
sieurs autres nuances
rouges.
Etc., etc.

FRUITS ROUGES.

- Alkékenge officinal.
- Aubergine à fruits écarlates.
- Blette capitée (*Épinard fraise*).
effilée.
- Coloquinte orange.
- Concombre métulifère.
- Momordique à feuilles de Vigne.
- Momordique pomme de merveille
- Piments, plusieurs var.
- Solanum pseudo-capsicum.
capsicastrum.
- Gilo.
- Texanum.
- Etc.

FLEURS ROUGES,

dans les nuances

ROUGE POURPRE, CARMIN, CERISE, ROUGE GROSEILLE, ROUGE SANG, ROUGE
AMARANTE, ROUGE VIOLET, VIOLET ROUGE, ROUGE ROSÉ, ETC.

Amarante crête-de-coq, plusieurs
variétés.

gigantesque.

queue-de-renard rouge.

Ancolie des jardins, les variétés
à fleurs rouges.

Anémones des fleuristes, les va-
riétés rouges simples et
doubles.

du Japon.

Hépatique rouge double.

Asclepias Curassavica.

Asters vivaces à fleurs rouges ou
rouge rosé.

Baguenaudier d'Éthiopie.

Balisier. Voy. *Canna*.

Balsamines doubles et *Camellia*,
les variétés rouges.

Belle-de-nuit à fleurs rouges.

Canna, plusieurs variétés.

Célosie pyramidale pourpre.

Chrysanthèmes vivaces de l'Inde
et de Chine, nombreuses
variétés.

carne à fleurs roses dou-
bles. Voy. *Pyrèthre*.

Coquelourde des jardins et va-
riété double.

fleur de Jupiter.

rose du ciel et var. à fleurs
pourpres.

Cosmos bipinné et var. à grandes
fleurs pourpres.

Crucianella stylosa à fl. pourpres.

Cuphea pourpre varié.

silenoides.

Zimapani.

Dahlias rouges, pourpres, etc.,
nombreuses variétés.

Digitale pourpre.

Diplacus puniceus et variétés.

Eucharidium grandiflorum.

Eupatorium purpureum.

Fraxinelle rouge.

Fuchsias, nombreuses variétés.

Gaillarde peinte et variétés.

Galane barbue.

Géranium sanguin.

zonale et inquinans, nom-
breuses variétés.

Giroflées annuelles et bisan-
nuelles, nombreuses var.

Glaïeuls, nombreuses variétés.

Godetia rubicunda et variété
splendens.

Impatiens glanduligère.

Humea elegans.

Ipomée Volubilis var. kermesina.

Jacinthes simples et doubles,
nombreuses variétés.

Julienne de Mahon.

des jardins simple et double,
violette et rouge.

Lantana Camara, plusieurs var.

Lin à grandes fleurs rouges.

Lophospermum Andersonii.

Lychnis Viscaria double.

Malope à grandes fleurs.

Mimulus cardinalis, quelques
variétés.

Mouron à grandes fleurs rouges.

Mufliers à fleurs rouges, plu-
sieurs variétés.

OEillet d'Espagne.

Flon.

de Chine, quelques variétés.

— à larges feuilles.

— de Hedwig et lacinié.

de poëte, plusieurs var.

de Gardner, plusieurs var.
des fleuristes, nombreuses

variétés.

Orobos, plusieurs espèces.

Pâquerette rouge double.

Pelargonium gloire de Paris.
 Pentstemon gentianoides, plusieurs var.
 campanulatus, quelques variétés.
 pulchellus, quelques var.
 Wrightii.
 Persicaire du Levant et variété naine.
 Pétunia hybride, plusieurs var.
 Phlox vivaces à fleurs rouges, plusieurs variétés.
 de Drummond, plusieurs variétés.
 Phygelius Capensis.
 Pivoines herbacées, plusieurs variétés.
 Pois de senteur, plusieurs var.
 vivace et var. à fl. rouges.
 Potentilles hybrides à fl. rouges.
 Pourpier à grandes fleurs de Theluson et orange.
 Pyrèthre rose double M. Barral.
 Reines-Marguerites, les variétés rouges.
 Renoncles d'Asie, plusieurs var.
 Rose trémière, les var. rouges.
 Rosiers greffés et francs de pied, nombreuses variétés.

Sainfoin d'Espagne.
 Salicaire à fleurs roses et var. tomenteuse.
 effilée.
 Salpiglossis hybride var.
 Saponaire de Calabre.
 Saugé de Graham.
 Hormin rouge.
 Scabieuse des jardins carmin.
 Schizanthus retusus.
 Seneçon des Indes, var. naine rose.
 Spiræa lobata venusta,
 Statice Armeria rouge.
 Stevia purpurea.
 Teucrium Chamædrys.
 Tritoma Burchelli et media.
 Tulipes simples et doubles, hâtives et tardives, nombreuses variétés.
 Valériane des jardins rouge.
 Verveine des Jardins, nombreuses variétés,
 Zinnia élégant, plusieurs variétés simples et doubles.
 multiflore et var. à grandes fleurs.
 Etc., etc.

FLEURS

dans les nuances

SAUMON, BRIQUE, CHAMOIS, CHAMOIS ROSÉ, CUIVRÉ, ISABELLE, FAUVE

et autres nuances analogues, dites fausses ou rabattues,

Alstrœmère du Chili, quelques variétés.
 Amarante crête chamois.
 Balsamine aurore.
 Belle-de-nuit, quelques var.
 Canna Annei et quelques autres variétés.
 Capucine feuille-morte.
 de Lobb hybride, quelques variétés,
 de Scheuer, saumon.
 Chrysanthèmes vivaces de Chine et de l'Inde, quelques var.

Coquelourde rose du ciel naine.
 Dahlias, quelques variétés.
 Digitales ferrugineuse et laineuse.
 Diplacus glutinosus.
 Geranium (Pelargonium) inquins, plusieurs var. rouge saumoné, chamois, etc.
 Giroflées annuelles et bisannuelles, les var. chamois et saumon.
 Glaïeuls, plusieurs variétés.
 Hémérocalles fauve.
 Iris à rhizome, quelques var.

Jacinthes de Hollande, quelques variétés.
 Leptosiphon hybride.
 Lis tigré.
 isabelle.
 Lychnis Haageana, var. chamois.
 croix de Jérusalem chan-
 geante.
 Mimulus cupreus, quelques var.
 OEillet des fleuristes, quelques variétés.
 Orobis aureus.
 Oxalis Deppei.
 Pensées cuivrées et panachées.
 Phlox Drummondii chamois rosé.
 Pivoines en arbre, quelques var.

Pivoines herbacées, quelques var.
 Potentilles hybrides, quelques variétés.
 Pourpier à grandes fleurs Thor-
 burnii.
 Primevères des jardins, quelques variétés.
 Reines-Marguerites, quelques variétés.
 Renoncules, quelques variétés.
 Rose trémière, quelques var.
 Rosiers, quelques variétés.
 Tulipes hâtives et tardives, plu-
 sieurs variétés.
 Zinnia élégant à fleurs doubles,
 quelques variétés.

FLEURS BLANCHÂTRES

BLANC ROSÉ, CHAIR, BLANC LILACÉ CLAIR ET BLANC BLEUÂTRE.

Alstrœmère du Chili, var.
 Amarantoïde couleur de chair.
 Ancolie des jardins, quelques variétés.
 de Sibérie à fleurs carnées.
 Anémone des fleuristes, quelques variétés.
 élégante.
 Asters vivaces, les variétés à fleurs blanc carné.
 Astrance grande et petite.
 à feuilles d'Hellébore.
 Balsamine double couleur de chair.
 Camellia couleur de chair.
 double à rameau couleur de chair.
 Camellia blanche à reflets lilas.
 Célosie en épi.
 Centaurée des montagnes à fl. roses.
 Centranthus macrosiphon blanc carné.
 Chrysanthème carné, quelques variétés.
 vivaces de l'Inde et de Chine, quelques var.

Clarkia élégant rose ou carné et variété double.
 Colchique d'automne blanc rosé.
 Collinsia bicolor blanc et rose.
 Coquelicots, quelques variétés.
 Coquelourde des jardins.
 blanche à cœur rose.
 rose du ciel naine frangée.
 Crocus vernus, quelques variétés blanc lilacé.
 Cupidone blanche.
 Dahlias, nombreuses variétés.
 Datura meteloides.
 Ficoïde tricolore et variété à fleurs blanches.
 Gaura Lindheimeri.
 Geranium (Pelargonium) inqui-
 nans, plusieurs variétés rose tendre ou carné.
 à feuilles de Lierre.
 Gilia tricolore, var. rose.
 — var. splendens.
 Giroflées annuelles et bisan-
 nuelles, plusieurs var.
 Gladiolus floribundus.
 Gandavensis hybride, plu-
 sieurs variétés.
 ramosus.

Godetia Schamini.
 Tom-Pouce (roseo-alba).
Gypsophila elegans.
 viscosa.
Héliotrope du Pérou, blanc.
Ipomée Volubilis blanc rosé.
Iris Germanica hybride, quelques variétés.
 Xiphium et *xiphioides*, quelques variétés.
Isotoma petraea.
Jacinthes simples et doubles, nombreuses variétés.
Julienne des jardins blanche double.
Leucopsidium Arkansanum.
Lilium lancifolium rose.
 candidum panaché.
 de Brown.
Lobelia gracilis alba.
 Erinus compacta alba.
Lupin de Cruikshank.
Lychnis croix de Jérusalem à fleurs changeantes.
Morina longifolia.
Mouron à grandes fleurs carné.
Mufliers, plusieurs variétés.
Nemophila maculata.
Nierembergia gracilis.
Nycterinia selaginoides.
OEillet des fleuristes, nombreuses variétés.
 mignardise, quelques var.
 de Chine, plusieurs var.
 de poète, plusieurs var.
 superbe.
Pâquerettes doubles couleur de chair.
Pavots doubles, quelques var.
Petargonium. Voy. *Geranium.*
Pensées, quelques variétés.
Pentstemon *gentianoides*, quelques variétés hybrides.
 digitalis.
Pétunias hybrides, quelques var.
Phlox Drummondii, quelques variétés.

Phlox vivaces, quelques var.
Pied-d'alouette annuel, quelques variétés.
 vivace hybride, quelques variétés blanc lilacé ou blanc bleuâtre.
Pivoines herbacées, plusieurs variétés.
Podolepis gracilis.
Pois de senteur panaché rose.
Pourpier *caryophylloide.*
 à grandes fleurs rose pâle.
Primevère acaule à fleurs doubles var.
Reines-Marguerites, nombreuses variétés.
Renoncules d'Asie, nombreuses variétés.
Rose trémière, quelques var.
Rosiers, nombreuses variétés.
Saponaire officinale et variété double.
Saxifraga umbrosa et *hirsuta.*
Scabieuse des jardins naine rose.
Sedum Fabaria.
Seneçon des Indes couleur de cendre.
 — violet clair.
Silène à bouquets carné.
Souci pluvial et hybride.
 hybride de Ponge.
Tabac de Virginie.
Thlaspi à fleurs carnées.
Triteleia uniflora.
Tulipes hâtives et tardives, plusieurs variétés.
Tunica Saxifraga.
Valériane des montagnes.
Véronique *gentianoïde.*
Verveines des jardins, nombreuses variétés.
 teucroïde.
Viscaria oculata *Dunnetti.*
Vittadinia triloba.
Zinnia double, quelques nuances claires

FLEURS ROSES,

ROUGE ROSÉ ET VIOLET ROUGE CLAIR.

- Abronia umbellata*.
Achillée Millefeuille à fleurs roses.
Acroclinium rose.
Æthionema coridifolium.
Alstrœmère du Chili.
Amarante crête-de-coq rose.
Amaryllis Belladone d'automne.
Ancolie des jardins et de Sibérie, les variétés roses.
Anémone du Japon var. élégante.
des fleuristes simples et doubles, les var. roses.
Hépatique rose simple et double.
Asclepias incarnata.
Asters vivaces à fleurs roses.
Balsamine double et *Camellia*, les variétés roses.
Begonia discolor.
Henricii.
lucida.
ricinifolia.
Belle-de-nuit à fleurs roses.
Bétoine à grandes fleurs.
Bugrane, *Ononis rotundifolia*.
Calandrinia à grandes fleurs.
élégant.
Lindleyana.
Célosie à épis roses.
Centaurée Bleu et à fleurs roses.
d'Amérique.
vivace à fleurs roses.
Centranthus macrosiphon et var. naine.
Chænostoma fastigiatum.
Chrysanthèmes vivaces de l'Inde et de Chine, les var. roses.
carné, les variétés à fleurs roses. Voy. *Pyrèthre*.
Clarkia élégant et les var. roses.
pulchella et les var. roses.
Cléome rose.
Colchique d'automne et d'Orient.
Collinsia bicolor rose.
Coquelourde rose du ciel et var. naine.
— naine frangée.
fleur de Jupiter.
des jardins.
Cosmos bipinné à grandes fl.
Crépide rose.
Crucianella stylosa.
Dahlias, nombreuses variétés.
Dielytra spectabilis.
eximia.
formosa.
Digitale pourpre à fleurs roses.
Enothère rose.
Ephémère de Virginie à fl. roses.
Epilobe à épi rose.
à feuilles de Romarin.
Erodium Alpinum.
Eucharidium concinnum et *grandiflorum*.
Eupatoire pourpre.
Fuchsias, nombreuses var.
Gaura Lindheimeri, rose et blanc.
Geranium Endressii.
(Pelargonium) zonale et inquinans, les variétés à fleurs roses.
à feuilles de Lierre rose.
sanguin.
Giroflées annuelles et bisannuelles, nombreuses var.
Glaïeuls, nombreuses variétés.
Godetia de Lindley.
rubicunda et var. splendens.
Gypsophila muralis.
Humea elegans.
Immortelle annuelle et var. multiflore.
Impatiens glanduligère.
Ipomée Volubilis à fleurs roses.
Jacinthes simples et doubles, nombreuses variétés.
Julienne de Mahon.

Ketmie des marais à fleurs roses.
Lamium maculatum.
 Lantana Camara à fleurs roses.
 delicatissima.
 Lavatère à grandes fleurs roses.
 Olbia.
 Leptosiphon densiflorus et var.
 naine.
 androsaceus et var. naine.
 Lindheimera Texana.
 Lobelia Lindleyana.
 ramosa à fleurs roses.
 Lopezia coronata.
 Lophospermum grimpant.
 Lupin grand rose.
 Lychnis Preslii multiflora.
 flos Cuculi à fl. doubles.
 sylvestris à fleurs roses
 doubles.
 Viscaria à fleurs doubles.
 Malcolmia bicolor.
 Malope trifida.
 malacoides.
 Maurandia à fleurs roses
 Mimulus cardinalis Hudsonii.
 Monarde fistuleuse rose.
 Morine à longues fleurs.
 Mouron à grandes fleurs rosé ou
 carné.
 Mufliers à fleurs roses.
 OEillets des fleuristes, nom-
 breuses variétés.
 mignardise, quelques var.
 Flon.
 — Emile Paré.
 d'Espagne.
 de Gardner, quelques var.
 de Chine, plusieurs var.
 — à larges feuilles, plusieurs
 variétés.
 de poëte, quelques var.
 deltoïde.
 de Montpellier.
 Orobe rose.
 Oxalis rose.
 Deppei.
 floribunda rosea.
 Patafoxia Texana.
 Pâquerettes roses doubles.
 Pavots doubles à fleurs roses.

Pentstemon gentianoides, les va-
 riétés à fleurs roses.
 campanulatus, quelques va-
 riétés.
 elegans roseus.
 Richardsonii.
 Persicaire d'Orient.
 Pervenche de Madagasear.
 Pétunias hybrides, quelques var.
 gloire de Segrez.
 Phlomis agraria.
 herba venti.
 tuberosa.
 Phlox vivaces, les var. à fleurs
 roses.
 setacea.
 subulata.
 verna.
 de Drummond, les var. à
 fleurs roses.
 Pied-d'alouette annuel, les var.
 à fleurs roses.
 Pivoines en arbre, les var. roses.
 herbacées, les var. roses.
 Pois de senteur, les var. roses.
 vivace à fleurs roses.
 Potentille du Népal.
 Pourpier à grandes fleurs roses
 et caryophylloïdes.
 Primevère des jardins à fl. roses.
 Pyrèthre rose double, les var.
 Reines-Marguerites, les variétés
 roses.
 Renoncules d'Asie, les var. roses.
 Pivoine turban carmin.
 Rhodanthe Manglesii et macu-
 lata.
 Ronce du Canada.
 Rose trémière, les var. à fleurs
 roses.
 Rosiers, nombreuses variétés.
 Salicaire à fleurs roses.
 effilée.
 Salvia Grahams.
 Horminum var. rouge.
 involucrata.
 Saponaire de Calabre.
 faux Basilic.
 officinale et variété double
 pourpre.

Saxifrage de Sibérie.
 Scabieuse des jardins à fleurs roses et carmin.
 Schizanthus Grahani rose vif.
 Sedum Fabaria.
 Seneçon des Indes, variété à fleurs roses.
 Silene Armeria (à bouquets).
 bipartita.
 d'Orient (S. compacta).
 ornata ou regia.
 pendula.
 Schafta.
 Spiræa lobata venusta.
 Statice Armeria.
 pseudo-Armeria.
 Tatarica (rose violet).
 Stevia pourpre.

Tabac de Virginie et de la Havane.
 Teucrium Chamædrys.
 Tulipes simples et doubles, plusieurs variétés.
 Tunica Saxifraga.
 Valériane des jardins rose et variété angustifolia.
 Veronica elegans.
 Meldensis.
 Verveines des jardins, les variétés à fleurs roses.
 de Miquelon.
 jolie et var. Mahoneti.
 teucrioïde.
 à feuilles incisées.
 Viscaria oculata et var. naine.
 Zinnia élégant, les var. roses.
 Etc., etc.

FEUILLES ROUGES,

POURPRES, ROUGEÂTRES, ROSES, VIOLETTES, BRUNÂTRES ET NOIRÂTRES.

Achyranthes Verschaffeltii.
 Alternanthera paronychioides.
 Amarante bicolore rouge.
 mélancolique rouge.
 sanguine.
 tricolore.
 Arroche rouge et très-rouge.
 Balisiers. Voy. *Canna*.
 Basilics violets.
 Begonia rex imperator.
 tomentosa.
 Caladium à feuilles violettes.
 Canna atronigricans.
 discolor.
 nigricans.
 Porteana.
 Warscewiczii.
 zebrina.
 — nana.
 Etc.

Chenopodium Atriplicis.
 Choux frisés et panachés rouges et roses.
 Coleus Verschaffeltii et var. marmorata.
 scutellarioides.
 Dracæna terminalis et variétés.
 Hibiscus Rosa Sinensis cupreata.
 Lobelia cardinalis queen Victoria.
 Oxalis corniculata à feuilles pourpres.
 Perilla Nankinensis et arguta.
 Poirée à cardé rouge et Bette-rave à feuilles brunes.
 Solanum atropurpureum (vert violacé pourpré).
 Trèfle rampant à feuilles pourpres ou brunes.
 Etc., etc.

FLEURS LILAS,

VIOLET ROUGEATRE, VIOLETTES, VIOLET BLEU ET BLEUATRES.

- Aconit à grandes fleurs.
 Alysse deltoïde (Aubrietia).
 Amarante crête-de-coq violet argenté.
 Amarantoïde violette.
 Améthyste bleue.
 Ancolie des jardins à fleurs violettes et lilas.
 Anémones des fleuristes simples et doubles, violettes et lilas.
 Angelonia salicarioides.
 Asters vivaces, plusieurs espèces.
 Balsamine double et Camellia, plusieurs variétés.
 Belle-de-nuit odorante violette.
 Boltonia asteroides.
 Brunelle à grandes fleurs.
 Buglosse d'Italie.
 Calandrinia umbellata.
 Callirhoe pedata.
 involucrata.
 Campanule miroir de Vénus lilas.
 de Lorey bleue.
 à grosses fleurs, et variété double.
 et plusieurs autres.
 Centaurée Ambrette musquée.
 d'Amérique.
 Chrysanthèmes vivaces de l'Inde et de Chine, plusieurs variétés.
 Cléome violet.
 Cobœa grim pant.
 Colchique d'automne, quelques variétés.
 Collinsia bicolor et variété mar-morata.
 Consoude officinale à fleurs pourpres.
 Coquelourde rose du ciel, lilas.
 Crocus vernus, plusieurs var.
 sativus et speciosus.
 Cuphea silenoides.
 lanceolata.
 Dahlias, nombreuses variétés.
 Datura d'Egypte violet, et variété double.
 meteloides.
 Dolique d'Egypte violet.
 Dracocéphale de Virginie.
 d'Argunsk.
 imbriquée.
 Ephémère de Virginie et variété double.
 Erigeron glabellum.
 alpinum.
 speciosum.
 Eryngium amethystinum.
 Alpinum.
 Ethulia corymbosa.
 Eutoca Wrangeliana et Men-ziesii.
 Fuchsias, quelques variétés.
 Galatella punctata.
 dracunculoides.
 Etc.
 Galéga officinal.
 d'Orient.
 Geranium pratense et variété à fleurs pleines.
 Ibericum.
 Gilia tricolor et var. splendens.
 Giroflées annuelles et bisan-nuelles, plusieurs var.
 de Delile.
 jaune violette.
 Godetia Romanzowii.
 Lindleyana.
 tenella.
 Hémérocalte bleue (Funkia).
 à feuilles lancéolées (id.).
 à feuilles en cœur (id.).
 Hélio trope et variétés.
 Horminum Pyrenaicum.
 Immortelle annuelle et variété multiflore.

Immortelle à grandes fleurs.
 Impatiens glanduligère.
 Ipomée Volubilis, et quelques variétés.
 à feuilles de Lierre à grandes fleurs.
 limbata et variétés.
 Iris Germanica.
 nain.
 pallida.
 et plusieurs autres espèces et variétés à rhizome.
 Xiphium, quelques variétés.
 xiphioïde, quelques var.
 Isotoma axillaris.
 Jacinthes simples et doubles, plusieurs variétés.
 Julienne des jardins simple et double violette. †
 Kauffussia amelloides atrovio-
 lacea.
 Lamium maculatum.
 Lantana Sellowiana et delicatis-
 sima.
 Leptosiphon androsaceus.
 densiflorus et variétés.
 Liatris squarrosa et spicata.
 Linaria bipartita et à fleurs
 pourpres.
 Lobelia Erinus, quelques var.
 Lunaire annuelle.
 vivace.
 Lupin changeant.
 hybride de Cruikshank.
 hybridus insignis.
 polyphyllé violet.
 pubescent.
 superbe de Dunnett.
 tricolore élégant.
 Machæranthera tanacetifolia.
 Maurandia Barclayana et var.
 antirrhiniflora.
 semperflorens.
 Mauve d'Alger.
 Mélilot bleu.
 Molène de Phénicie.
 Monarda fistulosa.
 Morelle. Voy. *Solanum*.
 Mouron à grandes fleurs lilas.

Muscari monstrueux et plu-
 meux.
 Nepeta divers.
 Nemesia versicolor.
 Nemophila maculata.
 atomaria bleu.
 Nicandra du Pérou.
 Nierembergia gracilis.
 Nigelle d'Espagne.
 de Damas.
 Nolana divers.
 OEillet des fleuristes, plusieurs
 variétés.
 de Chine, plusieurs var.
 de poëte, plusieurs var.
 superbe.
 dentelé (*D. dentosus*).
 Orobus vernus et variétés.
 angustifolius.
 flaccidus.
 niger.
 Pavots doubles violets.
 Pensées à fleurs violettes et lilas.
 Pentstemon campanulatus et
 variétés.
 diffusus.
 gentianoides, quelques va-
 riétés hybrides.
 Hartwegii et var.
 lævigatus.
 ovatus.
 perfoliatus.
 procerus.
 pubescens.
 pulchellus et variétés.
 Richardsonii.
 Themisteri.
 Etc.
 Pétunia violet.
 hybride, quelques var.
 Pervenche herbacée.
 grande.
 petite et var. lilas.
 Phacelia tanacetifolia.
 Phlomis tuberosa.
 Phlox vivaces violet et lilas.
 Drummondii, quelques var.
 subulata.
 Pied-d'alouette annuel, plu-
 sieurs variétés.

Pied-d'alouette vivace, plusieurs espèces et variétés.
 Pois de senteur, quelques var.
 Portulaca grandiflora type.
 Primevère acutule à fleurs violettes doubles.
 Pulmonaire de Virginie.
 Reines-Marguerites, nombreuses variétés.
 Renoncules d'Asie, plus. var.
 Rose trémière, plusieurs var.
 Rosiers, plusieurs variétés.
 Salpiglossis hybride, quelques variétés.
 Salvia Horminum, violet.
 ianthina.
 Scabieuse du Caucase.
 Schizanthus pinnatus et variétés.
 Scilla campanulata.
 cernua.
 nutans.
 patula.
 et quelques autres espèces.
 Scutellaria macrantha.
 Seneçon des Indes violet et lilas.
 Solanum Amazonicum.
 citrullifolium.
 laciniatum.
 Rantonetii.
 Etc., etc.
 Stachys grandiflora.

Statice Armeria.
 eximia.
 Gmelini.
 Limonium.
 Tatarica.
 Etc.
 Stenactis. Voy. Erigeron.
 Thlaspi lilas.
 violet foncé et var. flaine.
 Tournefortia heliotropioides.
 Trachélie bleue.
 Vernonia præalta.
 Novæboracensis.
 Véronique d'Anderson:
 de Lindley:
 gentianoides.
 et quelques autres.
 Verveine des jardins, les variétés violettes et lilas.
 à feuilles rugueuses.
 de Drummond.
 de Miquelon.
 gentille.
 Mahoneti.
 Violette de Parme.
 Volubilis. Voy. Ipontée.
 Whitlavia grandiflora:
 Zinnia élégant simple et double,
 les var. à fleurs violettes et lilas.
 Etc., etc.

FLEURS

dans les nuances

VIOLET BLEU, BLEU VIOLET ET BLEU.

Aconit Napel.
 bicolore ou hebegnum.
 d'automne.
 du Japon.
 Agapanthe ombellifère.
 Ageratum Mexicanum et variétés.
 cælestinum nanum.
 Alyse deltoïde et var. pourpre (Aubrietia).
 Améthyste bleue.

Anagallis Philipsii.
 Ancolie des jardins, les variétés bleues.
 de Sibérie:
 Anémones des fleuristes simples et doubles bleues.
 des Apennins.
 Hépatique bleue simple et bleue double.
 Angelonia salicarioides.
 Aster Amellus.

Asters, et plusieurs espèces vivaces.
 Baptisia australis.
 Belle-de-jour et var, à grandes fleurs.
 Bermudienne.
 Brachycome iberidifolia.
 Browallia abbreviata.
 Czerwiakowskii.
 elata.
 Brunelle à grandes fleurs.
 Buglosse d'Italie.
 toujours verte.
 Campanula autumnalis simple et double.
 Carpatica.
 coronata.
 grandiflora.
 grandis.
 latifolia.
 Loreyi.
 Medium simple et double.
 pentagonia.
 persicifolia double.
 pyramidalis.
 rhomboidea flor. plenis.
 speciosa.
 speculum.
 Trachelium.
 Etc., etc.
 Centaurea Cyanus type (Bleuet).
 depressa.
 montana (Bleuet vivace).
 Clematis integrifolia.
 tubulosa.
 Collinsia bicolor.
 grandiflora.
 Comméline tubéreuse.
 Crocus vernus, quelques variétés.
 Cupidone bleue.
 Cynoglosse printanière.
 Delphinium. Voy. *Pied-d'alolette*.
 Didiscus cœruleus.
 Dracocéphale de Moldavie.
 à grandes fleurs.
 de Ruysch.
 d'Argunsk.
 Etc., etc.
 Echinope boule azurée.

Erigeron speciosus,
 Eryngium Alpinum.
 planum.
 amethystinum.
 Eutoca viscida.
 Felicia tenella.
 Gentiana acaulis.
 Alpina.
 asclepiadea.
 Geranium pratense fl. plen.
 platypetalum.
 Gilia capitata.
 laciniata.
 tricolore à fleurs bleues.
 Heliophila arabioides.
 Hélioïtrophe bleu foncé.
 Hémérocalle bleue (Funkia).
 Hysope officinale.
 Ipomée Volubilis à fleurs bleues.
 à feuilles de Lierre.
 azurea.
 du Nil.
 limbata hybrida.
 et quelques autres espèces et variétés.
 Iris Germanica.
 pumila cœrulea.
 et quelques autres Iris à rhizome.
 Xiphium var. bleue.
 xiphoïde var. bleue.
 Isotoma axillaris.
 Jacinthes bleues et violet bleu.
 Jasion perennis.
 Kaulfussia amelloïdes.
 Lin vivace bleu.
 — de Sibérie.
 Lobelia Erinus speciosa.
 — grandiflora superba.
 ramosa.
 syphilitica.
 Lupin grand bleu.
 Hartwegii.
 nain.
 petit bleu.
 polyphyllé bleu.
 subcarnosus.
 et quelques autres espèces.
 Lythospermum purpureo-cœruleum.

Mélilot bleu.
 Morelle. Voy. *Solanum*.
 Mouron. Voy. *Anagallis*.
Muscari racemosum.
 monstrueux et plumeux.
Myosotis des Açores.
 des Alpes.
 palustris.
Nemophila insignis.
 — bleu bordé blanc.
Nepeta macrantha.
Nigelle de Damas.
 d'Espagne.
Nolana divers.
 Pensée bleue (*Viola Altaica*).
 à grandes fleurs bleues.
Pentstemon Jaffrayanus.
Pervenche grande.
 herbacée.
 petite.
Phacelia bipinnatifida.
Pied-d'alouette annuel à fleurs
 bleues.
 à pétales en cœur.
 vivace à grandes fleurs.
 — azureum.
 — elatum.
 — formosum.
 — Hendersonii.
 — hybride.
 et nombreuses autres var.
Plumbago Capensis.
 Larpentæ.
Podalyre de la Caroline. Voy.
 Baptisia.

Polémoine bleue.
 rampante.
Pulmonaire de Virginie.
Reines-Marguerites bleues, nom-
 breuses variétés.
Salpiglossis hybride, var. bleue.
Salvia azurea.
 patens.
 pratensis.
Scutellaria macrantha.
Scilla campanulata.
 cernua.
 nutans.
 Peruviana.
 Sibirica.
 Etc., etc.
Statice eximia.
 latifolia.
 limonium.
 sinuata.
 Etc., etc.
Trachélie bleue.
Tweedia cærulea.
Véroniques vivaces à fl. bleues,
 plusieurs espèces et var.
Verveines des jardins, les variétés
 à fleurs bleues.
Violette odorante et variété à
 fleurs doubles.
 cucullée.
 de Parme.
 des quatre saisons.
Volubilis. Voy. *Ipomée*.
Whitlavia grandiflora.
 Etc., etc.

FLEURS BRUNES

dans les nuances

VIOLET CRAMOISI NOIRATRE, ROUGE CRAMOISI NOIRATRE, ROUGE VIOLET POURPRÉ

BRUN VIOLET OU VIOLET NOIR, VIOLET BRONZÉ.

Ancolie des jardins, quelques
 variétés.
Arum. Voy. *Gouet*.
Bidens atrosanguinea (*Dahlia*
 Zimapani).

Chrysanthèmes vivaces de l'Inde
 et de Chine, quelques
 variétés.
Dahlias, plusieurs variétés.
Fève à fleurs pourpres.

Fritillaire de Perse.
 Giroflées jaunes violettes, quelques variétés.
 annuelles et bisannuelles, quelques variétés.
 Gouet Serpentaire (*Arum Dracunculus*).
 chevelu (*A. crinitum*).
 Immortelle à grandes fl. et var.
 Iris de Suze.
 Xiphium, quelques var.
 Jacinthes bleu noir et bleu indigo.
 Lobelia syphilitica à fleurs pourpres.
 Leptosiphon hybride, variété.
 Molène pourpre, variété.
 Nemophila discoidalis.
 atomaria maculata.
 Nigelle d'Espagne var. atrosanguinea (violet pourpre).
 OEillet des fleuristes, quelques variétés.
 mignardise anglaise et d'Ecosse, quelques var.
 Orobous atropurpureus.
 Pavots doubles à fleurs brunes.
 Pensée Faust, roi des noirs.
 panachées, quelques var.

Pensée violet foncé noirâtre, quelques variétés.
 Pentstemon pulchellus purpureus.
 — atrovioleaceus.
 Pied-d'alouette annuel à fleurs brunes.
 vivace à fleurs brunes.
 Pivoines herbacées, quelques variétés.
 Pois de senteur brun violet.
 Primevères des jardins, quelques variétés.
 à grandes fleurs, quelques variétés.
 Auricule, quelques variétés.
 Renoncule d'Asie, quelques var.
 Pivoine brune.
 Rose trémière brune ou noirâtre, quelques variétés.
 Rosiers à fleurs brunes.
 Salpiglossis hybride var.
 Scabieuse des jardins à fleurs pourpres.
 Tulipes simples et doubles, quelques variétés.
 Veratrum nigrum.
 Verveines hybrides, quelques variétés brunâtres.

FLEURS BRUNES,

dans les nuances

JAUNE BRUN, MORDORÉ, CRAMOISI MARRON, ROUGE BRUN, ACAJOU, BRUN CLAIR
 OU BRUN ENFUMÉ.

Calcéolaire ligneuse à fl. brunes.
 Capucine grande brune.
 naine brune, cramoisie de Cattell.
 Chrysanthèmes vivaces de l'Inde et de Chine, quelques var.
 Coréopsis élégant pourpre.
 — à fleurs marbrées.
 très-nain pourpre.
 cardaminifolia atrosanguinea.

Cosmidium Burridgeanum.
 Dahlias, plusieurs variétés.
 Digitale ferrugineuse.
 laineuse.
 obscure.
 Gaillarde peinte.
 Giroflées à fleurs jaunes brunes.
 annuelles et bisannuelles, quelques var. brunes.
 Helenium atropurpureum.
 Iris Xiphium, quelques variétés brunâtres.

Iris à rhizome (sambucina), et quelques autres variétés brunnâtres.

Leptosiphon hybride acajou.
— varié.

Lotier Saint-Jacques.

Mimulus rubinus et speciosus.
cupreus, quelques variétés.

Œillets des fleuristes, variétés cramoisi, marron et jaune brun.

d'Inde. Voy. *Tagète*.

Pavots doubles bruns.

Pensées cuivrées et mordorées.
Pied-d'alouette à fleurs brunes.

Pivoine paradoxale, quelques variétés.

Potentilles hybrides, quelques variétés.

atro sanguinea.

Primevères des jardins, quelques variétés.

Primevères acaules (quelques variétés).

Auricules (id.).

Renoncules d'Asie, quelques variétés.

semi-doubles (id.).

Pivoine turban noir.

Roses trémières, plusieurs variétés mordorées, acajou et brunes.

Rudbeckia Drummondii.

Salpiglossis hybride, quelques variétés.

Tagetes Œillet d'Inde grand.

— — nain.

— — très-nain.

— — rayé.

Tulipes à fleurs brunes, acajou et mordorées, quelques variétés.

Etc., etc.

FLEURS VERTES OU VERDATRES ET PLANTES VERTES.

Agrostis nebulosa.

Aira pulchella.

Allium nigrum.

Amarante queue-de-renard verte

Andropogon formosum.

Ansérine Ambroisie.

belvédère.

Botrys.

Aralia papyrifera.

Sieboldii.

Artemisia annua.

Arundo Donax.

Mauritanica.

Basisiers. Voy. *Canna*.

Basilics verts.

Brize à gros épillets.

à petits épillets.

Caladium esculentum.

odorum.

Canna, les var. à feuilles vertes.

Chou Palmier.

frisé vert.

Cœix lacryma.

exaltata.

Cyperus alternifolius.

Papyrus.

Dracæna australis.

congesta.

rubra.

Erianthus Ravennæ.

Eucomis punctata.

Ferdinanda eminens.

Ficus elastica.

Fougères diverses.

Helleborus foetidus.

Lagurus ovatus.

Larmes de Job. Voy. *Cœix*.

Montagnea heracleifolia.

Nicotiana wigandioides.

Panicum plicatum.

oryzinum.

Pennisetum longistylum.

Orge à épi en crinière.

Phalaris roseau à feuilles papachées.

Réséda odorant et à grandes fl.

Ricins divers.

Saccharum officinarum.

Setaria Japonica.
Solanum macranthum.
robustum.
 et quelques autres.
Sonchus laciniatus.
Sorgho sucré.

Uhdea bipinnatifida.
Wigandia Caracasana.
Xanthosoma sagittifolia.
Yuccas divers.
 Etc., etc.

FLEURS ou FEUILLES

DE COULEURS VARIÉES SUR LE MÊME PIED,

ou que l'on peut varier en les semant ou en les plantant en mélange.

Alstrœmère du Chili.
Amarante crête-de-coq variée.
tricolore.
Ancolie des jardins variée.
hybride variée.
Anémone des fleuristes simple
variée.
 — double variée.
Balsamine double variée.
Camellia variée.
naine variée.
Belle-de-jour ordinaire.
à fleurs panachées.
Belle-de-nuit variée.
hybride variée.
Brachycome iberidifolia.
Capucine grande variée.
naine variée.
de Lobb hybride variée.
Centaurée Bleu et ou Barbeau
varié.
Choux frisés et panachés variés.
Chrysanthèmes de l'Inde et de
Chine variés.
tricolore de Burridge.
Collinsia bicolor varié.
Coquelicot double varié.
Crépide rose et blanche variées.
Crocus printaniers variés.
Dahlias variés.
Digitale pourpre et gloxinioïde
variées.
Gilia tricolor varié.
Giroflées annuelles variées.
bisannuelles (grosse espèce)
variées.
jaunes variées.

Glaïeuls variés.
Haricot d'Espagne varié.
Ipomée Volubilis varié.
Iris Germanica hybride varié.
à rhizome varié.
d'Espagne (Xiphium) varié.
d'Angleterre (xiphioides)
varié.
Jacinthes simples variées.
doubles variées.
Lavatera à grandes fleurs roses et
blanches variées.
Leptosiphon hybride varié.
Lupin polyphylle varié.
Lychnis Haageana varié.
Malope à grandes fleurs roses et
blanches variées.
Mimulus cupreus hybride varié.
Mouron à grandes fleurs.
Muilliers variés.
Nemesia versicolor et floribunda.
Œillets des fleuristes variés.
de fantaisie variés.
mignardise d'Ecosse varié.
de Chine doubles variés.
 — laciniés.
 — de Hedwig.
 — à larges feuilles variés.
 — de Gardner variés.
Pâquerette double des jardins
variée.
Pavots doubles variés.
Pensées variées.
Pentstémons variés.
Pervenche de Madagascar variée.
Pétunia hybride varié.
Phlox vivace varié.

1184 PLATES-BANDES DU MUSÉUM, LEUR ORNEMENTATION.

Phlox de Drummond varié.
 Pied-d'alouette grand varié.
 nain varié.
 des blés varié.
 vivace hybride varié.
 Pois de senteur varié.
 Pourpier à grandes fleurs varié.
 Primevère des jardins variée.
 à grandes fleurs variée.
 Auricule variée.
 Pyrèthre rose double varié.
 Reine-Marguerite pyramidale
 variée.
 — Pivoine variée.
 — Anémone variée.
 à fleur de Chrysanthème
 naine variée.
 très-naine variée.
 chinoise variée.

Renoncules doubles d'Asie va-
 riées.
 Pivoines variées.
 semi-doubles variées.
 Rose trémière variée.
 Salpiglossis hybride varié.
 Scabieuse des jardins variée.
 Tulipes simples tardives à fond
 blanc variées.
 — — à fond jaune variées.
 — hâtives variées.
 doubles hâtives et tardives
 variées.
 dragonnes variées.
 Verveines hybrides variées.
 Volubilis. Voy. *Ipomée*.
 Zinnia élégant simple varié.
 — double varié.
 Etc., etc.

Parmi les autres plantes employées pour l'ornementation de quelques-unes des parties du Jardin des plantes (Muséum), il faut citer :

Les *Pensées anglaises à grandes fleurs*, dont on fait de très-jolies lignes, soit qu'on les emploie seules, soit qu'on y mélange des *Géraniums rouges Tom-Pouce*.

Les *Pieds-d'alouette variés nains et grands*, semés en place et en bordure, forment aussi des lignes superbes.

Les *Dahlias*, les *Roses trémières* et quelques autres grandes plantes, forment aussi, sur des plans éloignés, des lignes d'un très-bon effet.

Quelques longues plates-bandes sont aussi formées de *Rosiers remontants* assortis comme couleurs et hauteurs, encadrés au printemps de *Pieds-d'alouette*, et en été jusqu'en automne avec des lignes formées avec deux espèces à fleurs de couleurs distinctes, plantées alternativement comme suit : *Pétunia blanc* et *Souci* ; *Pétunia violet* et *Souci* ; *Pétunia blanc* et *Géranium rouge Tom-Pouce* ; *Pétunia blanc* et *Pétunia violet* ; *Géranium zonale* et *Zinnia Mexicana*, etc. Ces lignes produisent beaucoup d'effet.

Enfin, on admire au premier printemps certaines des plates-bandes du Muséum, qui offrent, dès les premiers beaux jours, des lignes fleuries d'un très-joli effet, et composées comme suit, soit par séries parallèles ou lignes distinctes unicolores, soit par séries alternatives sur la même ligne :

Rouge ou rose, avec *Saxifrage de Sibérie* (*S. crassifolia*).

Blanc, avec *Arabette des Alpes* ou printanière.

Jaune, avec *Doronic du Caucase*.

Puis, dans certains endroits, des tapis d'*Aubrietia deltoidea* entourent des lignes de *Vesicaria utriculata* ; et peu après arrivent le *Thlaspi blanc vivace*, l'*Alysse corbeille d'or*, les *Silene pendula rose* et *blanc*, les

Myosotis Alpestris bleu et blanc et les *Nemophila* bleu et blanc, avec lesquels on fait des associations et des décorations d'un excellent effet.

Aux espèces qui viennent d'être citées succèdent, en été, soit des massifs unicolores avec des *Géraniums* rouges, pourpres, roses ou blancs, des *Chrysanthèmes frutescents* ou des *Pétunias*. Ou bien on associe des *Géraniums* rouges, pourpres, saumon ou roses à des *Chrysanthèmes frutescents* ou à des *Pétunias blancs* ; des *Chrysanthèmes frutescents* à des *Pétunias violets* ou à des *Soucis* ; des *Soucis* à des *Pétunias violets* ou blancs, ou des *Pétunias violets* avec des *Pétunias blancs*, etc. Toutes ces combinaisons produisent des contrastes charmants et d'un bon effet.

Quelques autres massifs présentent des exemples d'ornementation combinée avec des plantes à fleurs associées à des plantes à feuillage coloré. Ce sont, entre autres, du *Perilla Nankinensis* entouré d'*Œillet d'Inde* nain jaune, entouré lui-même de *Lobelia Erinus* ; des *Géraniums* (*Pelargonium*) rouges ou roses, ou des *Pétunias violets*, associés à la *Cinéraire maritime* ; du *Centaurea candidissima* (vel *Cineraria*) ou du *Centaurea Ragusina* plantés dans un tapis de *Lobelia Erinus* bleu foncé. D'autres sont décorés uniquement au moyen d'associations de plantes à feuillage coloré, comme par exemple : du *Perilla Nankinensis* ou du *Coleus Verschaffeltii* avec de la *Cinéraire maritime* ou du *Gnaphalium lanatum* ; des *Amarantes mélancolique* rouge, sanguine, tricolore ou bicolore, avec du *Stachys laineux*, du *Centaurea candidissima*, etc.

On voit, par ces exemples, qu'il est facile de modifier ces combinaisons à l'infini, d'obtenir ainsi des effets nombreux et variés, et que l'on peut parfois, à défaut de plantes à fleurs, employer avec avantage des plantes à feuillage, dont quelques-unes ne le cèdent pas en beauté à beaucoup de fleurs de nos parterres. — Voyez aussi la liste choisie de combinaisons qui se trouve plus loin.

PLATES-BANDES

DU

JARDIN DU LUXEMBOURG.

L'ornementation appliquée depuis quelques années à ces plates-bandes (surtout à celles du grand parterre faisant face au palais) est d'une richesse exceptionnelle en même temps que d'une très-grande simplicité, ainsi qu'on en pourra juger plus loin par la reproduction des combinaisons adoptées par M. Rivière, l'habile jardinier en chef, qui a bien voulu nous les communiquer. Ces combinaisons s'entendent pour toute la belle saison, c'est-à-dire du premier printemps (mars-avril) jusqu'à l'automne.

Ces plates-bandes, encadrées par un filet de *Gazon*, ont une largeur de 2^m,50 à 2^m,60 ; elles présentent sept rangées de plantes disposées comme suit (voyez le tableau, page 1187) :

La ligne moyenne ou centrale (A) est composée de plantes de première grandeur, séparées de 6 mètres en 6 mètres par un *Lilas Saugé* soumis à la taille ; et par quelques *Chèvrefeuilles communs*, tenus bas et taillés en tête, qui sont placés de distance en distance, et qui fleurissent une partie de l'année ; ils entrent conséquemment comme fleurs dans ces combinaisons. Les autres plantes à fleurs composant ces lignes sont disposées dans un ordre tel, que la même espèce, c'est-à-dire la même couleur, ne se répète que de dix plantes en dix plantes, soit environ tous les 5 mètres.

Les deux lignes (B), qui se trouvent de chaque côté de la ligne centrale, et qui forment conséquemment le second rang, sont composées d'une manière identique, avec des plantes de deuxième grandeur placées vis-à-vis les unes des autres, tout en alternant avec celles de la ligne centrale : dans ces lignes, la même plante, ou du moins la même couleur se répète en se faisant pendant sur les deux lignes de cinq en cinq plantes, soit environ tous les 2^m,50.

Les deux lignes (C), qui se trouvent de chaque côté des deux précédentes, et qui forment conséquemment le troisième rang, sont composées de plantes de troisième grandeur et identiques, alternant avec celles de la deuxième rangée, et qui, tout en se faisant vis-à-vis et pendants, se trouvent aussi en face de la plante de la ligne centrale :

PLATES-BANDES DU PARTERRE

FAISANT FACE AU PALAIS DU SÉNAT ET SE PROLONGEANT
VERS L'AVENUE DE L'OBSERVATOIRE.

A. Ligne centrale.

1^{re} GRANDEUR.

Nos

1. Lilas Saugé, *entouré à la base d'Aubrietia.*
Lilas rougeâtre et violet.
2. Gladiolus Gandavensis var.
en touffe.
Rose ou rouge.
3. { Soleil vivace à fl. doubles.
Jaune.
ou Dahlia jaune.
4. Phlox vivace blanc.
Blanc.
5. { Digitale pourpre.
Suivie par
Cosmos bipinné à gr. fl.
Rouge pourpre.
6. { Lonicera caprifolium, Chèvrefeuille des jardins.
Rouge et blanc jaunâtre.
ou Rose trémière.
Cuivrée.
7. { Geranium zonale type.
Rouge-cerise ou pourpré.
ou Fuchsia globosa.
Rouge.
8. { Buglosse d'Italie.
Bleu violet.
Suivie par
Dahlia violet.
Violet.
ou Ageratum grand.
Bleu.
9. Gaura Lindheimeri.
Blanc et rose.

Nos

10. Phlox vivace, var.
Pourpre, violet ou rose.
11. Lilas Saugé, *entouré à la base de Saponaria ocimoides.*
Lilas rougeâtre et rose.
12. Gladiolus Gandavensis var.,
en touffe.
Rouge ou rose.
13. Cassia floribunda.
Jaune.
14. Phlox vivace blanc.
Blanc.
15. Digitale pourpre, *suivie par Cosmos bipinné à gr. fl.*
Rouge pourpre.
16. Rose trémière.
Couleur variée ou cuivrée.
17. { Geranium zonale type.
Rouge-cerise ou pourpré.
ou Fuchsia globosa ou F. surprise.
Rouge.
18. Soleil vivace à fl. doubles.
Jaune.
19. Gaura Lindheimeri.
Blanc et rose.
20. Phlox vivace, var.
Pourpre, violet ou rose.
21. Lilas Saugé, *entouré à la base d'Aubrietia.*
Lilas rougeâtre et violet.

Continuer les mêmes espèces dans le même ordre, en reprenant la série à partir du n° 2.

B B. Deuxièmes lignes.

2^e GRANDEUR.

<p>N^{os}</p> <p>22. { Achillée d'Égypte ou à
feuilles de Filipendule
ou Anthémis frutescent.
Jaune.
ou Coréopsis vivace.
Jaune.</p> <p>23. Oenothera speciosa.
Blanc.</p> <p>24. { Coquelourde des jardins ou
Phlox vivace.
Rouge ou rouge pourpré.
Suivi par
Pentstemon campanulatus
ou pulchellus.
Rouge ou rose.
ou Balsamine double cou-
leur de chair ou rose.</p> <p>25. { Delphinium formosum.
Bleu indigo.
Suivi par
Ageratum bleu moyen.
Bleu azur.</p> <p>26. { Schizanthus retusus.
Rouge rosé.
Suivi par
Fuchsia globosa.
Rouge.
ou Monarde fistuleuse.
Violet.</p> | <p>N^{os}</p> <p>27. { Coréopsis élégant ou Co-
réopsis vivace.
Jaune et brun.
Suivi par
Œillet d'Inde.
Jaune et brun.
Achillea Ptarmica double.
Blanc.
Suivi par
28. Aster multiflorus.
Blanc.
ou Chrysanthemum fœni-
culaceum.
Blanc.
Silène d'Orient.
Rose.
Suivi par
29. Belle-de-nuit à fl. rouges.
Rouge.
ou Phlox vivace.
Rose.
Aconit bicolore (A. hebe-
gynum).
Bleu et blanc.
30. { ou Ageratum moyen.
Bleu.
Thlaspi violet grand.
Violet.
Suivi par
Fuchsia globosa.
Rouge.
31. { ou Zinnia élégant.
Violet.
ou Dahlia pourpre Zelinda
Violet pourpré.</p> |
|--|---|

Continuer les mêmes espèces dans le même ordre, en reprenant la série au n^o 22.

C C. Troisièmes lignes.

3^e GRANDEUR.

<p>N^{os}</p> <p>32. { Ancolie de Sibérie.
Bleu et blanc.
Suivi par
Ageratum nain bleu.
Bleu clair.</p> | <p>N^{os}</p> <p>33. { Œillet de poète.
Rouge et violet.
Suivi par
Phlox Forest (nain).
Rouge.
Suivi par
Balsamine rouge double.
Rouge.</p> |
|---|---|

<p>N^{os} { Coréopsis de Drummond ou en couronne.
Jaune.</p> <p>34. { <i>Suivi par</i>
Tagetes lucida ou Eno-
thera serotina.
Jaune.</p> <p>35. { Thlaspi blanc vivace.
Blanc.
<i>Suivi par</i>
Chrysanthème frutescent à
grandes fleurs.
Blanc.</p> <p>36. { Viscaria oculata.
Rose.
<i>Suivi par</i>
Phlox madame Andry
(nain).
Blanc rosé à œil rose.
ou Phlox blanc nain.
<i>Suivi par</i>
Balsamine double rose.
Rose.</p> <p>37. { Lin vivace.
Bleu.
<i>Suivi par</i>
Ageratum nain bleu ou
Héliotrope bleu foncé.
Bleu.</p> | <p>N^{os} { Dianthus superbus.
Chair ou blanc lilacé.
ou Œillet Flon.
Rouge.</p> <p>38. { <i>Suivi par</i>
Lantana Camara.
Rouge ou orange.
ou Phygelius Capensis.
Rouge orange.</p> <p>39. { Alysse corbeille d'or.
Jaune.
<i>Suivi par</i>
Œnothera serotina, ou Ta-
getes lucida, ou Anthé-
mis frutescent jaune.
Jaune.</p> <p>40. { Arabette des Alpes ou Vis-
caria oculata blanc.
Blanc.
<i>Suivi par</i>
Matricaire Mandiane.
Blanc.
<i>Suivie par</i>
Fuchsia Rose de Castille.
Blanc et violet.
ou Phlox blanc nain.</p> <p>41. { Valeriana montana.
Chair.
ou Giroflée de Delile.
Violet pourpre.
<i>Suivie par</i>
Geranium zonale rose
Beauté des parterres.
Rose.</p> |
|--|---|

Et continuer dans le même ordre, en reprenant la série au n^o 32.

D D. Contre-bordures.

Formées, pour la première saison, d'une seule couleur avec l'une des plantes suivantes, ou avec les diverses espèces, en faisant alterner les couleurs.

Saisons.

- 1^{re} { Silene pendula.
Rose ou blanc.
Pensée à grandes fleurs.
Couleur variée.
Myosotis alpestris.
Bleu ou blanc.

Saisons.

- 1^{re} { Nemophila insignis.
Bleu ou blanc.
2^e { Geranium rouge Tom-
Pouce (1).
3^e { Écarlate.

E E. Bordures de gazon.

(1) Cette ligne unicolore rouge peut être remplacée par une ligne blanche, bleue ou lilas, ou bien on fait alterner sur le rang un *Nierembergia gracilis* (blanc lilacé), avec un *Lantana delicatissima* (violet).

PLATES-BANDES EN FER A CHEVAL

QUI TERMINENT LE PARTERRE FAISANT FACE AU PALAIS

ET QUI EN BORDENT LES BASSINS.

Ces plates-bandes ne présentent aucun *Lilas*, et elles ne diffèrent des précédentes que par quelques modifications apportées dans les plantes occupant la ligne centrale, qui se suivent ici dans l'ordre suivant :

A. Ligne centrale.

1^{re} GRANDEUR.

<p>N^{os}</p> <p>1. { Buglosse d'Italie (<i>Anchusa</i>).
Bleu violet.
<i>Suivie par</i>
Ageratum cœlestinum
grand.
Bleu.</p> <p>2. <i>Gladiolus Gandavensis</i> variés (en touffe).
Couleurs variées.</p> <p>3. <i>Lonicera Caprifolium</i> (Chèvrefeuille des jardins).
Rouge et blanc jaunâtre.</p> <p>4. Lis blanc simple (<i>Lilium candidum</i>).
Blanc.</p> | <p>N^{os}</p> <p>5. { Digitale pourpre.
<i>Suivie par</i>
Cosmos bipinné à grandes fl.
Pourpre.</p> <p>6. Pivoine en arbre.
Rose.</p> <p>7. <i>Cassia floribunda</i>.
Jaune.</p> <p>8. <i>Gaura Lindheimeri</i>.
Blanc et rose.</p> <p>9. <i>Phlox vivace</i>, var.
Violet rose.</p> <p>10. Recommencer à partir du n^o 1, et continuer dans le même ordre.</p> |
|--|---|

Les Lignes B B, C C, D D et E E, ont la même ornementation que dans les plates-bandes précédentes.

En dehors des plantes qui viennent d'être mentionnées, et qui se retrouvent pour la plupart dans les diverses autres parties des parterres du jardin du Luxembourg, on trouve dans les plates-bandes qui avoisinent immédiatement le palais, et qui n'ont plus que trois rangées de fleurs, quelques autres espèces dignes d'être mentionnées, et dont nous donnons ci-après une liste comme complément des plantes à plates-bandes.

Alysse odorant ou maritime à
feuilles panachées.
Asters vivaces assortis.
Balsamines assorties.

Belles-de-nuit assorties.
Campanula persicifolia bleu
double:
— blanc double.

Campanula Carpatica *bleu*.

— *blanc*.

autumnalis, variétés.

Chrysanthèmes de l'Inde et de
Chine assortis.

Clarkia pulchella *rose*.

— *blanc*.

Collinsia bicolor, *bleu et blanc*.

Coquelourde des jardins *blanche*
à cœur *rose*.

Coréopsis vivace (auriculata),
jaune.

Croix de Jérusalem *rouge double*.

Cuphea eminens, *orangé*.

Cupidone *bleue*.

var. *blanche*.

Dahlia nain *pourpre* Zelinda.

Dielytra spectabilis, *rose*.

Epilobe à épi *rose*.

— *blanc*.

Erigeron speciosum, *bleu*.

Eschscholtzia Californica, *jaune*.
crocea, orange.

Fraxinelle *rouge*.

var. *blanche*.

Fuchsia surprise.

étoile de Castille.

globosa.

} Parfois
élevés en
tiges comme
les Rosiers.

Galane barbue, *rouge*.

Gazania splendens.

Geranium platypetalum, *bleu*.

Giroflées *jaunes* (Cheiranthus
Cheiri).

Godetia rubicunda, *rouge*.

Schamini, *chair*.

Gypsophila paniculata, *blanc*.

Héliotrope du Pérou, *blanc*
bleuâtre.

var. *bleu foncé*.

Immortelle à bractées, *jaune*.

— *blanche*.

à grandes fleurs, *violette ou*
pourpre.

Julienne des jardins, *blanche*
double.

— *violette double*.

Lin de Sibérie, *bleu clair*.

vivace à fleurs *blanches*.

Lobelia cardinalis queen Victo-
ria, *écarlate*.

Lobelia fulgens, *écarlate*.

Erinus, *bleu*.

Lychnis Viscaria double, *rouge*
rosé.

Lythrum virgatum.

Matricaria eximia, *blanc*.

Monarda didyma, *écarlate*.
à fleurs *blanches*.

Mufliers variés.

OEillet Flon, *rouge rosé*.

— *blanc*.

d'Espagne ou badin, *rouge*
rosé.

Pétunia *blanc*.

violet.

hybride *varié*.

(Ils sont plantés autour des tiges des
Rosiers greffés et des Fuchsias élevés
en tête.)

Phlox de Drummond, *rose*,
rouge, blanc ou variés.

Phygelius Capensis, *rouge orangé*.

Pivoines officinales doubles as-
sorties.

de Chine ou edulis assorties.
en arbre.

Polémoine *bleue*.

blanche.

Reines-Marguerites assorties.

Réséda, *vert*.

Roses d'Inde diverses, *jaune et*
jaune orangé.

Rosiers greffés en tiges assortis.

Sainfoin d'Espagne *rouge*.

— *blanc*.

Scabieuse des jardins grande,
pourpre.

— *naine, pourpre ou rose*.

Souci double, *jaune orangé*.

Valériane *rouge* des jardins.

— à fleurs *blanches*.

Véroniques vivaces *bleues ou bleu*
violet.

de Lindley et d'Anderson,
bleu clair, violet ou blanc
bleuâtre.

Verveines hybrides assorties.

Viscaria oculata et var. *blanche*.

Zinnias variés.

Quelques-unes de ces plantes servent aussi parfois à remplacer les vides qui surviennent dans les plates-bandes, par suite de mortalité ou de non-réussite chez les espèces mentionnées dans les premières combinaisons : on choisit à cet effet les plantes dont les dimensions, le port, la couleur des fleurs et l'époque de floraison présentent le plus d'analogie avec les espèces qu'elles sont appelées à remplacer.

Dans quelques parties du jardin, on remarque, surtout au premier printemps, des plates-bandes ou des massifs ornés de la façon suivante, soit chaque espèce formant une bande ou une ligne distincte, soit les diverses couleurs se suivant et alternant sur les lignes :

{	Arabette des Alpes, <i>blanche</i> ,	{	Thlaspi <i>blanc</i> vivace,
	avec		avec
	Doronic du Caucase, <i>jaune</i> .		Alysse corbeille d'or, <i>jaune</i> .
	Myosotis alpestris <i>bleu</i> ,		Silene pendula <i>rose</i> ,
	avec		avec
{	Myosotis alpestris <i>blanc</i> .	{	Silene pendula <i>blanc</i> .
	Giroflées <i>jaunes</i> ou <i>brunes</i> ,		Viscaria oculata <i>rose</i> .
{	avec		avec
	Arabette des Alpes, <i>blanche</i> .		Viscaria oculata <i>blanc</i> .

D'autres plates-bandes et même de petits massifs sont ornés uniquement, au premier printemps, avec le *Valeriana montana* (*chair*), ou la Giroflée *jaune* (*Cheiranthus Cheiri*).

Les grands vases qui ornent les terrasses, perrons, etc., du jardin du palais, sont garnis pour le printemps avec l'Alysse corbeille d'or, *jaune*, et pour l'été et l'automne, d'après les combinaisons suivantes :

Petits vases.	{	Géranium <i>rouge</i> zonale	{	Géranium <i>rouge</i> ,
		ou G. Tom-Pouce,		entouré de
	{	entouré de		ou Pétunia <i>blanc</i>
		Géranium à feuilles de		et de
		Lierre, <i>blanc rosé</i> .		Pétunia <i>violet</i> .
Grands vases.	{	Phormium tenax au mi-	{	Les vases
		lieu.		placés
		Géranium <i>rouge</i> Tom-		à l'ombre
		Pouce en 2 ^e ligne.		sous des
	{	Nierembergia gracilis en	{	arbres
		3 ^e ligne.		sont
		Pervenche à feuilles pana-		garnis
		chées en bordure.		avec
				Hortensia,
				et bordure de
				Géranium à feuil-
				les de Lierre.

Enfin, dans le jardin réservé, il existe, autour de certains massifs ou bosquets, quelques combinaisons d'un effet remarquable. Ce sont, entre autres, une bordure de *Lierre d'Irlande*, de 60 centimètres, dans laquelle est mélangé du *Géranium à feuilles de Lierre*, planté à la fin de mai, dont les fleurs, d'un *blanc rosé* et très-abondantes, viennent s'épanouir au-dessus du *Lierre*; en contre-bordure, c'est-à-dire par

derrière, se trouve une rangée de *Géraniums rouges Tom-Pouce* qui précède immédiatement les arbustes composant les massifs.

Ailleurs, ce sont des massifs d'arbustes bordés d'une simple rangée ou d'une double rangée de *Géraniums rouges* (*zonale*, *inquinans* ou *Tom-Pouce*), ou *roses* (*Beauté des parterres*) ; sur d'autres points, les *Géraniums* sont remplacés par des *Anthémis frutescents à grandes fleurs blanches*, ou bien par des *Fuchsias*, des *Pétunias*, ou des *Verveines unicolores*, du *Nierembergia*, etc. Il existe encore, dans certaines parties, des massifs composés uniquement de *Geranium zonale*, encadrés aussi avec des *Géraniums*, mais à *feuilles panachées de blanc*, tels que *G. flower of the day*, avec bordure de *G. Manglesii*. Puis, d'autres massifs formés de *Coleus Verschaffeltii* entouré d'*Alysse maritime à feuilles panachées*, ou de *Centaurea candidissima* ou de *Cinéraire maritime* ; de *Pétunia violet* ou *violet panaché de blanc*, avec du *Pétunia blanc*, auxquels sont associés parfois des *Geranium zonale* ou *inquinans* ; de *Cyperus papyrus*, entourés de *Coleus* ou d'*Achyranthes Verschaffeltii*, entourés eux-mêmes de *Gnaphalium lanatum*, avec bordure de *Gazania splendens*. Ça et là, sur les pelouses, on peut admirer des massifs de *Rhododendron* entourés de *Tigridia* ; des groupes de plantes grasses : *Agave*, *Aloès*, *Euphorbes*, *Cereus*, *Cactus*, *Echinocactus*, *Melocactus*, etc. ; puis, des *Gynerium*, des *Palmiers*, des *Cycas*, des *Phormium*, des *Yuccas*, des *Osmondes*, isolés ou groupés dans les parties les plus en vue. Ce sont autant de combinaisons d'un très-bon effet ornemental.

PLATES-BANDES

DES

JARDINS

DU LOUVRE, DES TUILERIES ET DU PALAIS ROYAL

La décoration de ces plates-bandes diffère d'une manière assez notable de celle que nous avons vue adoptée pour le Muséum et le Luxembourg : ici elle est surtout d'été et d'automne et d'une grande richesse, malgré le nombre proportionnellement restreint des espèces employées, puisqu'il se réduit pour toute la belle saison à environ 30 à 35 sortes de plantes.

La largeur de ces plates-bandes varie, suivant la place qu'elles occupent, depuis 1^m,60 jusqu'à 2^m,40, et elles présentent, à peu d'exceptions près, cinq lignes ou rangées de plantes, dont nous indiquons, dans les tableaux qui suivent et dans les légendes qui les accompagnent, la disposition la plus générale, telle qu'elle a été adoptée par M. Chouvet, l'habile jardinier en chef de ces jardins, à qui nous en devons la communication.

Ces plates-bandes sont encadrées tantôt entièrement par du *Buis* nain taillé ou par du *Gazon*, tantôt par du *Buis*, ou bien par du *Gazon* d'un côté, et par une large bande ou bordure de *Lierre d'Irlande* appliqué sur le sol, de l'autre.

La ligne moyenne ou centrale est plantée avec des Lilas Varin ou Saugé, des Rosiers greffés en tiges, des Ketmies en arbre (tous soumis à la taille et maintenus en tête), qui alternent d'ordinaire tous les 2 à 3 mètres ou plus, et qui sont séparés de mètre en mètre par des plantes de première grandeur, telles que Dahlias, Roses trémières, *Cassia floribunda* et Balisiers ou *Canna*. Ces grandes plantes, ainsi que les arbustes de la ligne du milieu, sont eux-mêmes séparés tous les 50 centimètres par des espèces plus basses et de deuxième grandeur, qui se trouvent répétées dans un ordre particulier sur les secondes lignes et ce de telle façon, que chacun des arbustes et aussi chacune des grandes plantes de la ligne centrale sont entourés, ou à peu près, d'un cadre ou d'un groupe de couleur distincte, formé avec une seule espèce de plante. Ces cadres ou groupes, disposés soit en carrés ou en parallélogrammes, soit en hexagones simulant des cercles (surtout lorsque les plantes ont pris du développement), sont séparés les uns des autres, sur les secondes lignes, par des plantes

également de deuxième grandeur, mais de couleur distincte et tranchée, représentées dans le tableau n° 1 par le signe †; dans le tableau n° 3 par la lettre *h*, et par une * dans le tableau n° 7. Le choix de cette plante qui vient ainsi séparer les groupes doit être subordonné au reste de l'ornementation : ordinairement, c'est la même espèce qui revient partout d'une manière uniforme (un Héliotrope, par exemple, comme dans les tableaux n°s 1 et 3; un Fuchsia, comme dans le tableau n° 7, ou toute autre plante, s'il n'en existe pas déjà dans la plate-bande); mais on pourra encore, si on le préfère, employer plusieurs espèces se répétant de distance en distance, et placées de façon à produire des contrastes agréables.

Quant aux deux rangées ou lignes plus extérieures (c'est-à-dire de troisième grandeur) formant troisième rang ou contre-bordure, elles sont ornées d'une manière identique et très-régulièrement, soit avec deux, soit avec trois sortes de plantes, qui se répètent dans le même ordre et en alternant sur toute la longueur des lignes. Ce sont, tantôt un *Géranium rouge Tom-Pouce* et une *Reine-Marguerite Anémone*, ou bien *Géranium Tom-Pouce* et *Réséda*; tantôt *Géranium Tom-Pouce*, *Tagetes lucida* et *Réséda*, ou bien encore *Matricaire mandiane*, *Géranium Tom-Pouce* et *Reine-Marguerite*, etc.

Dans quelques autres plates-bandes, on trouve pour contre-bordure la combinaison suivante, d'un très-bon effet :

Ageratum bleu nain.
Calcéolaire ligueuse jaune.
Geranium inquinans rose.
Calcéolaire ligueuse jaune.
Ageratum bleu nain.
OEillet Flon, rose vif.
Tagetes lucida, jaune.
OEillet Flon, rose vif.

Ageratum bleu nain.
Calcéolaire ligueuse jaune.
Geranium inquinans rose.

Etc., en continuant à faire suivre sur la ligne les dites plantes dans l'ordre qui vient d'être indiqué.

Ou bien la suivante :

Réséda, vert.
Géranium rose beauté des parterres.
Géranium rouge Tom-Pouce.

En continuant de même sur toute la ligne.

TABLEAU N° 1.

Légende explicative du Tableau

N° 1.

Les lettres de la ligne centrale représentent les arbustes ou les grandes plantes placées à 1 mètre de distance.

- L Lilas Saugé ou Varin taillés en tête.
 C Cassia floribunda.
 R Rosier tige en tête.
 D Dahlia.
 P Rose trémière Passe-Rose.

Etc., en continuant de même sur toute la ligne centrale.

2^{es} LIGNES, 2^e GRANDEUR.

- Anthémis blanc frutescent à grandes fleurs ou Phlox blanc.
 ☼ Tagetes lucida.
 ● Véronique d'Anderson ou de Lindley ou Phlox rouge violet.
 ☼ Reine-Marguerite pyramidale.
 ☐ Fuchsia globosa ou Phlox rouge vif.
 ☼ Geranium inquinans rouge ou zonale type.
 ☼ Calcéolaire ligneuse jaune.
 ☒ Ageratum bleu.
 + Héliotrope du Pérou.

Et continuer ainsi sur toute la longueur.

(1) Voyez ci-contre, page 4196, lignes 42 et suivantes.

TABLEAU N° 2.

Légende explicative du Tableau N° 2.

E *Erythrina crista-galli*.
 L Lilas Saugé (ou Varin) tenu en tête.
 D Dahlia.
 R Rosier tige.

Continuer de même sur la ligne centrale.

○ *Fuchsia globosa* ou *coccinea* ancien.

⊗ Calcéolaire ligneuse jaune.

● *Geranium inquinans* ou zonale ancien.

□ *Anthémis* blanc frutescent à grandes fleurs.

Continuer de même sur toute la ligne.

4 Réséda, remplacé par Reine-Marguerite Anémone, remplacée à son tour par Chrysanthème de l'Inde ou pompon.

5 *Geranium inquinans* Tom-Pouce.

8 OEillet Flon ou Géranium rose.

Continuer de même sur les troisièmes lignes.

L Bordure de Lierre large de 50 centimètres, placée sur le devant de la plate-bande.

B Bordure de Buis nain taillé.

Au printemps, les hexagones D (⊗) et D (□) sont plantés de 7 *Giroflées jaunes*, et les carrés L (○) et R (●) sont plantés avec 4 *OEillets de poète* ou 4 *Lunaires annuelles*. Les troisièmes lignes ou contre-bordures sont plantées avec du *Silene pendula rose* ou du blanc, qui alterne sur toute la ligne avec des *Pensées* ou des *Myosotis alpestris*, ou bien encore de l'*Arabette des Alpes* alternant avec du *Doronic du Caucase* ou de l'*Alysse corbeille d'or*, etc.

TABLEAU N° 3.

Légende explicative du Tableau N° 3.

E *Erythrina crista-galli*.
 L Lilas Saugé (ou Varin) tenu en tête.
 D Dahlia.

R Rosier tige entouré de Glaïeuls *Gandavensis*.

Continuer de même sur la ligne centrale.

- *Fuchsia globosa*.
 ☒ *Calcéolaire ligneuse* jaune.
 ● *Geranium inquinans* ou zonale ancien.
 □ *Anthémis blanc frutescent* à grandes fleurs.
 Continuer de même sur la ligne centrale et sur les deux lignes latérales.
 h *Héliotrope* du Pérou, ou *Phlox blanc* ou *Phlox violet*, séparant sur les deux lignes chacun des hexagones.

- 4 *Réséda*, remplacé par *Reine-Marguerite* *Anémone*, remplacée à son tour par *Chrysanthème* de l'Inde ou *pompon*.
 5 *Geranium inquinans* *Tom-Pouce*
 7 *Tagetes lucida*, ou *Géranium rose* beauté des parterres.
 Continuer de même sur les deux lignes extérieures.
 B Bordure de Buis.
 G Bordure de Gazon.

Au printemps, les hexagones ○, ☒, ●, □ sont plantés alternativement de *Giroflées jaunes* et d'*Arabette des Alpes* (blanche), et chaque hexagone est séparé sur les deuxièmes rangées par une touffe d'*Alysse corbeille d'or*.

Les troisièmes rangs, ou contre-bordures, sont plantés alternativement de *Silene pendula* rose et de *Myosotis alpestris* bleu.

TABLEAU N° 4. (4)

Légende explicative du Tableau N° 4.

- R Rosier tige entouré de *Glaïeuls Gandavensis*.
 D Dahlia nain.
 C Canna.
 Et continuer de même sur toute la ligne centrale.
 2 *Héliotrope* du Pérou.
 3 *Anthémis blanc frutescent* à grandes fleurs ou *Phlox blanc*.
 4 *Fuchsia globosa*.

- 5 *Calcéolaire ligneuse* jaune.
 Continuer de même sur la ligne centrale et sur les deux lignes latérales.
 0 *Geranium inquinans* *Tom-Pouce*.
 Continuer ainsi à en mettre deux sur les deuxièmes lignes, entre chaque hexagone.
 BB Bordure de Buis ou de Gazon.

(1) On remarquera qu'il n'y a ici que trois rangs de fleurs. Quelques autres plates-bande offrent la même disposition, mais ne présentent plus ni Rosiers ni autres arbustes. Voici, pour ce genre de plates-bandes, des exemples de l'ornementation printanière qui leur est appliquée :

R, Lunaire annuelle.

D et C, *Giroflée* jaune.

2, 3, 4, 5, *Arabette des Alpes*, ou *Alysse corbeille d'or*, ou *Doronic* du Caucase.

0, *Pensées* variées, ou *Silene pendula* rose et blanc, ou *Myosotis alpestris* bleu et blanc.

TABLEAU N° 5.

Légende explicative du Tableau n° 5.

L Lilas Saugé ou Varin en tête.

D Dahlia.

R Rosier tige ou Lantana rouge orangé.

H Hibiscus Syriacus ou Ketmie en arbre.

6 Fuchsia tige.

9 Rose trémière Passe - Rose, remplacée après floraison par Canna.

Continuer ainsi sur toute la ligne centrale.

○ Véronique de Lindley ou d'Anderson, ou Fuchsia d'une autre variété que 6.

☒ Anthémis blanc frutescent à grandes fleurs, ou Phlox blanc ou violet.

8 Geranium zonale type.

Et continuer ainsi sur toute la longueur des secondes lignes.

* Geranium inquinans Tom-Pouce ou rose ou OEillet Flon.

2 Calcéolaire ligneuse jaune.

7 Ageratum nain bleu.

Continuer de même sur les deux lignes extérieures ou de troisième rang.

BB Bordure de Buis.

TABLEAU N° 6. (1)

Légende explicative du Tableau n° 6 (1).

* Rosier tige.

B Cassia floribunda.

C Balisier ou Canna.

Continuer ainsi sur la ligne du milieu.

☒ Véronique d'Anderson.

● Anthémis blanc frutescent à

grandes fleurs, ou Phlox blanc.

□ Fuchsia globosa ou coccinea.

☒ Tagetes signata pumila ou lucida.

Et continuer ainsi à tous les hexagones.

(1) Ce tableau représente l'ornementation des plates-bandes des deux hexaèdres ou parterres creux situés entre les grands arbres. C'est une excellente combinaison pour plates-bandes ombragées.

TABLEAU N° 8.

ou bien : ○ Fuchsia globosa.
 □ Anthémis frutescent à grandes fleurs.
 ● Geranium zonale ancien *ou* Tom-Pouce.
 ☒ Veronica Andersonii.
 ☼ Geranium inquinans ancien.
 2 et 4 Gaura Lindheimeri.
 0 Tagetes lucida.
 * Reine-Marguerite

ou Geranium rose beauté des parterres.
 6 Hélioïtpe.
 8 Réséda.
ou bien : ○ Veronica Andersonii.
 □ Ageratum bleu.
 ● Geranium zonale ancien.
 ☒ Anthémis frutescent à grandes fleurs.
 ☼ Calcéolaire jaune.

Le reste de l'ornementation ne diffère pas de celle du tableau.

TABLEAU N° 9

Légende explicative du Tableau

N° 9.

- R Rosier tige en tête.
- D Dahlia.
- C Cassia floribunda.
- L Lilas.
- P Passe-Rose Rose trémière.
- ✻ Yucca gloriosa pendula,
ou Erythrina cristagalli, ou Lantana Camara,
ou Phygellus Capensis,
ou OEillet Flon rose.
- B Bordure en Gazon, Lierre
ou Buis nain.
- Calcéolaire ligneuse jaune
ou Tagetes lucida.
- ✿ Reine-Marguerite.
- ⊠ Hélioïtrophe.
- ✂ Geranium inquinans rouge
ou zonale ancien.
- Anthémis frutescent à
grandes fleurs, ou celui
à feuilles de Fenouil.
- ⊞ Tagetes lucida ou Calcéolaire
ligneuse jaune.
- Veronica Andersonii.
- ✿ Fuchsia globosa.
- * Géranium Tom-Pouce.
- △ OEillet Flon rose, ou Géranium
rose beauté des parterres, ou Reine-Marguerite
Anémone ou Reine-Marguerite naine.

Les neuf tableaux qui précèdent ne sont que la reproduction d'une partie des combinaisons adoptées pour la décoration des plates-bandes des jardins qui nous occupent. On comprend qu'il est facile, en modifiant les dessins et en changeant la disposition des couleurs, de varier les effets à volonté, et que l'on peut de la sorte obtenir, sur les deux plates-bandes qui se trouvent de chaque côté des allées, des contrastes et des oppositions de couleurs d'un aspect agréable.

En dehors des plates-bandes, il existe, sur quelques pelouses de ces jardins, des *massifs* composés uniquement avec des *Rosiers du Bengale* ou avec des *Rosiers du Roi* en touffes et bas, entourés de deux ou trois rangées d'une plante naine et touffue, vivace rustique de préférence, l'*Œillet Flon* par exemple, faisant bordure. Ces massifs sont d'un très-grand effet ornemental, et ils exigent fort peu de soins d'entretien.

Enfin, les grands vases de marbre blanc disséminés dans les parterres et dans les allées sont ornés avec des *Geranium zonale type*, occupant le milieu et entourés avec des *Geranium inquinans Tom-Pouce*, qui sont eux-mêmes entourés par des *Géraniums à feuilles de Lierre* faisant bordure et retombant autour des vases.

Pour compléter les renseignements relatifs à l'ornementation de ces jardins (dessinés à la française), nous donnons ci-après, et par ordre alphabétique, la liste générale des plantes qui décorent leurs diverses plates-bandes, depuis le printemps jusqu'à l'automne.

LISTE GÉNÉRALE DES PLANTES

ADOPTÉES POUR

L'ORNEMENTATION DES PLATES-BANDES

DU LOUVRE, DES TUILERIES ET DU PALAIS-ROYAL.

1^o Printemps.

Alysse corbeille d'or, <i>jaune</i> .	Œillets de poète <i>variés</i> .
Arabette des Alpes, <i>blanche</i> .	Œillet Flon, <i>rose vif</i> ou <i>blanc</i> .
Giroflées <i>jaunes</i> .	Pensées <i>variées</i> .
Lunaire annuelle, <i>violet</i> .	Roses trémières (non fleuries).
Myosotis des Alpes, <i>bleu et blanc</i> .	Silene pendula, <i>rose et blanc</i> .

2^o Été et Automne.

Ageratum <i>bleu</i> grand et nain.	Calcéolaire ligneuse, <i>jaune</i> .
Balisiers (Canna).	Cassia floribunda, <i>jaune</i> .

Chrysanthème ou Anthémis
blanc frutescent à grandes fleurs.

fœniculaceum.

de l'Inde ou pompons
variés et assortis de cou-
leurs.

Dahlias assortis.

Erythrina crista-galli, *rouge.*

Ferdinanda eminens (*feuilles*).

Fuchsia globosa et coccinea,
rouge.

Geranium zonale type, *rouge-
cerise.*

inquinans type, *écarlate.*

— Tom-Pouce, *écarlate.*

inquinans var. *rose.*

à feuilles de Lierre.

Glaïeuls Gandavensis, *rouges* et
roses, placés autour des
Rosiers.

Héliotrope du Pérou, *blanc vio-
lacé ou violet bleu.*

Lobelia fulgens et Queen Victo-
ria, *cramoisi ou écarlate.*

Matricaire Mandiane ou double,
blanc.

Œillet Flon, *rose vif* (continua-
tion).

Pétunias assortis.

Phlox vivaces assortis.

Reines-Marguerites pyramidales
assorties.

Reines-Marguerites Anémones
assorties.

Réséda odorant, *vert.*

Roses trémières Passe-Rose as-
sorties (continuation).

Tagetes lucida, *jaune.*

Véronique de Lindley et d'An-
derson, *violet bleuâtre.*

Arbustes.

Lilas Varin et Saugé.

Ketmie en arbre ou Hibiscus
Syriacus.

Rosiers en tiges assortis.

Rosiers du Bengale.
du Roi.

Noisettes, assorties.

CHOIX DE COMBINAISONS

ou

D'EXEMPLES D'ORNEMENTATION

POUR ROSACES, CORBEILLES, MASSIFS, PLATES-BANDES ET BORDURES

AU MOYEN DU CONTRASTE DES COULEURS.

Afin de répondre aux sollicitations d'un assez grand nombre de personnes, nous nous décidons à augmenter ce volume d'un choix de combinaisons ou d'exemples d'ornementation pour rosaces, corbeilles, massifs, plates-bandes, bordures et contre-bordures, au moyen du contraste des couleurs.

Quelques-unes de ces combinaisons nous ont été communiquées par des amateurs et des lecteurs bienveillants; beaucoup ont été choisies comme les meilleures parmi celles que nous avons pu voir passer depuis quelques années dans les squares et jardins publics de Paris et des environs, ainsi que dans divers autres jardins publics ou particuliers bien tenus; enfin quelques-unes, surtout parmi les plus économiques, sont proposées par nous et seront d'une application facile.

Nous aurions pu augmenter considérablement le nombre déjà très-étendu de ces exemples; mais il sera facile d'y suppléer et de les multiplier à volonté, soit en intervertissant de plusieurs manières l'ordre des couleurs, soit en transposant des fleurs d'une combinaison dans une autre, etc.

Beaucoup d'espèces figurant dans ces exemples sont des plantes de serre ou d'orangerie, qui, pour cette raison, n'ont point été décrites dans cet ouvrage; on devra donc, pour leur culture, recourir à l'*Almanach du Bon Jardinier* et autres livres spéciaux qui se trouvent entre les mains de tous les amateurs de jardinage.

La plus grande partie des combinaisons que nous allons donner représentent particulièrement des exemples d'ornementation pour la belle saison, de la fin de mai ou du commencement de juin jusqu'en automne : c'est le genre qui convient dans la majorité des cas.

Ces exemples peuvent encore être appliqués, le plus souvent, aussi bien aux plates-bandes des jardins à la française, que servir à former des corbeilles ou à composer des bordures de plusieurs lignes concentriques autour des massifs d'arbustes des jardins paysagers. Enfin, chaque espèce ou chaque couleur peut concourir à former des

bandes, bordures ou massifs d'une seule nuance; ou bien les diverses couleurs seront disposées pour former des contrastes sur plusieurs lignes parallèles, soit droites, soit concentriques, ou, suivant le cas, en rosaces ou en rayons. On pourra de la sorte multiplier soi-même et créer indéfiniment des combinaisons de ce genre, et obtenir les effets décoratifs les plus variés.

Nous rappellerons aussi que pour toutes ces combinaisons, une bordure verte, avec du Gazon, du Lierre, du Buis, etc., fera toujours un bon effet par le contraste de sa couleur, soit avec le sable ou la terre des allées, soit avec les fleurs des plates-bandes, des massifs, etc.

N° 1 (*).

- 1^{er} rang. *Canna Annei*, gigantea, ou autre à feuillage vert.
- 2^e — *Perilla Nankinensis* (pourpre violet).
- 3^e — *Tagetes signata pumila* (jaune orangé).

N° 2.

- 1^{er} rang. *Polygonum Orientale* (feuillage, fleur rose).
- 2^e — *Zinnia* double varié.
- 3^e — *Pétunia* hybride varié.

N° 3.

- 1^{er} rang. *Canna* (feuillage).
- 2^e — *Pétunia* hybride varié.
- 3^e — *Souci* doubl. (jaune orangé)

N° 4.

- 1^{er} rang. *Zinnia* élégant double coquiné, ou *Zinnia* élégant double varié, ou *Valériane* rouge des jardins.
- 2^e — *Gaura Lindheimeri* (blanc rosé).

- 3^e rang. *Perilla Nankinensis* (pourpre violet).

- 4^e — *Oëillet* d'Inde très-nain (jaune).

- 5^e — *Nierembergia gracilis* (blanc lilacé).

N° 5.

- 1^{er} rang. *Gaura Lindheimeri* et *Cosmos* à grandes fleurs pourpres entremêlés.

- 2^e — *Coréopsis* élégant (jaune).

- 3^e — *Ageratum* bleu nain.

- 4^e — *Cuphea platycentra*.

N° 6.

- 1^{er} rang. *Oenothera serotina* ou *Gutierrezia* (jaune).

- 2^e — *Ageratum* du Mexique.

- 3^e — *Géranium* rouge, ou rose, ou saumon, ou blanc.

- 4^e — *Lobelia Erinus grandiflora superba*.

N° 7.

- 1^{er} rang. *Coréopsis* élégant, ou pourpre, ou marbré.

(*) NOTA. — Nous prévenons, une fois pour toutes, que dans ces combinaisons nous procéderons de l'intérieur à l'extérieur, du centre à la circonférence, de haut en bas. Ainsi, 1^{er} rang voudra dire, milieu, ligne, bande, massif central, ou, suivant l'ornementation adoptée, 1^{er} rang voudra quelquefois dire, ligne de fond, de dernier plan, ou ligne la plus élevée; le 2^e rang entourera ou bordera le premier; le 3^e rang entourera ou bordera le second, et ainsi de suite; le dernier rang formant toujours la bande extérieure ou bordure, qui est, dans beaucoup de cas, circonscrite elle-même par du Gazon, du Buis, du Lierre ou autre bordure verte.

Pour nous, 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e rang sont synonymes de 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e couleur, en même temps que 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e rang signifient, pour chacune des combinaisons prises séparément, 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e grandeur. — Si dans quelques cas nous avons employé, pour toutes les lignes, des variétés d'une même espèce et d'une même hauteur, elles ne présentent pas moins à l'œil des grandeurs différentes, par suite de la disposition bombée et hémisphérique de la surface des massifs. Enfin, suivant le cas, et ce sera au jardinier ou à l'amateur à discerner ce qu'il conviendra le mieux de faire, chaque rangée pourra former, soit une simple ligne, soit des bandes ou masses plus ou moins larges, ce qui permettra de produire des effets divers avec un même nombre de couleurs.

- 2^e rang. Pétunia violet.
 3^e — Pétunia blanc.
 4^e — Géranium Tom-Pouce
 (écarlate).

N^o 8.

- 1^{er} rang. Pétunia hybride varié ou
 Pétunia gloire de Segrez
 en massif au centre.
 2^e — Œillet d'Inde très-nain
 (jaune).
 3^e — Lobelia Erinus grandiflora
 superba.

N^o 9.

- 1^{er} rang. Ricin sanguin entremêlé
 de Solanum marginatum.
 2^e — Solanum marginatum.
 3^e — Perilla Nankinensis.
 4^e — Tagetes signata pumila.

N^o 10.

- 1^{er} rang. Solanum marginatum, ou
 Cinéraire maritime, ou
 Erable Negundo à feuilles
 panachées en massif.
 2^e — Perilla Nankinensis, ou
 Amarante mélancolique
 rouge ou bicolore.
 3^e — Hélioïtrophe commun ou
 bleu, ou Ageratum bleu.

N^o 11.

- 1^{er} rang. Œillet d'Inde grand dou-
 ble ou rayé.
 2^e — Delphinium formosum.
 3^e — Verveine blanche.
 4^e — Sanvitalia procumbens.

N^o 12.

- 1^{er} rang. Rose d'Inde ou Zinnia
 élégant jaune double.
 2^e — Perilla Nankinensis.
 3^e — Géranium rose ou Pétunia
 gloire de Segrez.
 4^e — Alysse maritime ou autre
 fleur, ou feuillage blanc.
 5^e — Verveine violette.

N^o 13.

- 1^{er} rang. Canna à feuilles brunes,
 ou Perilla Nankinensis,
 ou Amarante mélanco-
 lique rouge.

- 2^e rang. Calcéolaire ligneuse jaune
 ou Tagetes lucida.
 3^e — Verveine violette ou Pétu-
 nia violet.
 4^e — Géranium Tom-Pouce.
 5^e — Menthe ronde à feuilles
 panachées.
 6^e — Trèfle rampant à feuilles
 pourpres ou Oxalis cor-
 niculé à feuilles pour-
 pres.

N^o 14.

- 1^{er} rang. Polygonum Orientale en
 massif, entremêlé de
 Gaura Lindheimeri.
 2^e — Ageratum bleu.
 3^e — Souci double, ou Tagetes
 lucida, ou Tagetes si-
 gnata pumila.

N^o 15.

- 1^{er} rang. Reines-Marguerites pyra-
 midales assorties, ou
 Hélioïtrophe, ou Perilla
 Nankinensis.
 2^e — Œillet d'Inde nain double
 ou Tagetes lucida.
 3^e — Alysse maritime ou Nie-
 rembergia gracilis, ou
 Vittadinia triloba.
 4^e — Lobelia Erinus grandiflora
 superba ou Statice Ar-
 meria.

N^o 16.

- 1^{er} rang. Mufliers ou Scabieuses des
 jardins, ou Coréopsis en
 massif.
 2^e — Dianthus superbus.
 3^e — Phygellus Capensis.
 4^e — Dianthus dentosus ou Tu-
 nica Saxifraga.

N^o 17.

- 1^{er} rang. Cosmos à grandes fleurs
 pourpres.
 2^e — Coréopsis élégant.
 3^e — Ageratum bleu.
 4^e — Pétunia blanc.

N^o 18.

- 1^{er} rang. Linaire pourpre en massif
 ou en bande épaisse.
 2^e — Capucine [naine Tom-
 Pouce.

3^e rang. Phlox de Drummond.

4^e — Tunica Saxifraga.

N^o 19.

1^{er} rang. Gaura Lindheimeri ou Lavatère à grandes fleurs blanches, ou les deux espèces entremêlées.

2^e — Pélargonium gloire de Paris ou Pétunia gloire de Segrez.

3^e — Capucine naine brune, ou Tagetes signata pumila, ou Souci double.

N^o 20.

1^{er} rang. Zinnia double varié en massif.

2^e — Belle-de-nuit variée.

3^e — Coreopsis Drummondii ou coronata.

N^o 21.

1^{er} rang. Belle-de-nuit variée ou Delphinium formosum en massif.

2^e — Pentstemon gentianoides coccineum.

N^o 22.

1^{er} rang. Delphinium vivace hybride varié.

2^e — Lavatère à grandes fleurs roses et blanches.

3^e — Pentstemon gentianoides ou Hartwegii.

N^o 23.

1^{er} rang. Pentstemon gentianoides ou Phgelius Capensis.

2^e — Campanula Carpatia bleu.

3^e — Camp. Carpatia blanc.

4^e — Dianthus dentosus ou Cuplea platycentra.

N^o 24.

1^{er} rang. Souci double, Gutierrezia ou Coreopsis.

2^e — Ageratum bleu.

3^e — Balsamine double rouge ou Œillet de Chine à larges feuilles.

4^e rang. Tunica Saxifraga, ou Cuplea platycentra, ou Statice Armeria.

N^o 25.

1^{er} rang. Œillet d'Inde rayé, ou Gutierrezia, ou Zinnia double jaune.

2^e — Amarante mélancolique rouge, ou Perilla, ou Datura d'Egypte double violet.

3^e — Ageratum du Mexique, ou Héliotrope du Pérou, ou Reines-Marguerites pyramidales roses.

4^e — Pensée blanche, ou Senecion double nain blanc, ou Verveine blanche, ou Coquelourde rose du ciel naine frangée.

N^o 26.

1^{er} rang. Pétunia violet ou Delphinium vivace bleu, ou Linaria bipartita, ou Ageratum bleu, ou Héliotrope bleu.

2^e — Capucine naine Tom-Pouce rouge, ou jaune, ou brune.

3^e — Pétunia blanc ou Reine-Marguerite à fleur de Chrysanthème naine blanche, ou Alysse maritime, ou Nierembergia gracilis, ou Vittadinia lobata.

4^e — Oxalis corniculé à feuilles brunes, ou Œillet dentosus, ou Coréopsis nain pourpre.

N^o 27.

1^{er} rang. Delphinium formosum, ou Zinnia violet ou rouge, ou Mufliers variés.

2^e — Pétunia blanc ou Nierembergia gracilis, ou Immortelle annuelle blanche multiflore, ou Muflier blanc.

3^e — Pensée Faust roi des noirs, ou Oxalis à feuilles pourpres, ou Coréopsis très-nain pourpre.

N° 28.

- 1^{er} rang. Amarante tricolore ou bicolore rouge, ou Amarante mélancolique rouge.
- 2^e — Reine-Marguerite pyramidale blanche, ou Cinéraire maritime.
- 3^e — Phacelia congesta, ou Lobelia Erinus speciosa, ou Senecion nain double bleu, ou Pétunia gloire de Segrez.

N° 29.

- 1^{er} rang. Chrysanthème des jardins double nain jaune ou blanc double.
- 2^e — Gaillardia picta, ou Cosmidium Burrigeanum, ou Phygellus Capensis, ou Pentstemon gentianoides, ou Capucine naine.
- 3^e — Senecion double nain bleu, ou nain lilas, ou nain violet, ou nain blanc, ou Œillets de Chine variés, ou Œillets de Chine laciniés ou Hedwigii, ou Belle-de-jour, ou Phacelia congesta, ou Scabieuses naines pourpre, blanche ou rose.

N° 30.

- 1^{er} rang. Lavatère à grandes fleurs blanches, entremêlée de Gaura Lindheimeri, ou Valériane des jardins blanche.
- Perilla Nankinensis ou Amarante mélancolique rouge.
- Œillet d'Inde nain, ou Tagetes lucida, ou Corydalis lutea ou ochroleuca, ou Zinnia du Mexique.

N° 31.

- 1^{er} rang. Phlox vivaces ou Datura meteloides.
- 2^e — Belle-de-nuit ou Valériane rouge des jardins.

- 3^e rang. Œillet d'Inde nain ou Pétunia violet ou hybrides, ou Capucine naine Tom-Pouce jaune.

N° 32.

- 1^{er} rang. Belle-de-nuit variée en massif.
- 2^e — Pétunia hybride, violet, ou gloire de Segrez.

N° 33.

- 1^{er} rang. Lobelia Erinus grandiflora superba, ou Isotoma axillaris, ou Myosotis Alpes tris.
- 2^e — Lobelia Erinus compacta alba, ou Isotoma petraea, ou Alysse maritime, ou Céraiste.
- 3^e — Pensée Faust, ou Trèfle rampant à feuilles pourpres, ou Oxalis corniculé à feuilles pourpres.

N° 34.

Massif d'Yucca glaucescens ou filamentosa, à fond tapissé de Pourpier à grandes fleurs varié, ou Oxalis corniculé à feuilles pourpres.

N° 35.

- 1^{er} rang. Cosmos à grandes fleurs pourpres ou Zinnia double pourpre.
- 2^e — Gaura Lindheimeri ou Hélioïtrophe.
- 3^e — Coreopsis cardaminifolia hybrida, ou Capucines naines, ou Phygellus, ou Pentstemon, ou Œillet d'Inde nain.
- 4^e — Pétunia violet, ou Ageratum bleu nain, ou Pensée bleue, ou Senecion double nain bleu ou lilas, ou Balsamines, ou Œillets de Chine doubles variés.
- 5^e — Pensée blanche, ou Isotoma petraea, ou Nierembergia gracilis, ou Pétunia blanc, ou Tunica Saxifraga, ou Balsamine naine.

N° 36.

- 1^{er} rang. Persicaire d'Orient naine en massif, entremêlée de Scabieuse grande variée.
- 2^e — Scabieuse naine variée.
- 3^e — *Coreopsis coronata* ou Drummondii.
- 4^e — Pétunia blanc.

N° 37.

- 1^{er} rang. Canna à feuillage vert ou rougeâtre.
- 2^e — Lavatères rose et blanche à grandes fleurs.
- 3^e — *Ageratum bleu nain* ou Pétunia hybride varié.

N° 38.

- 1^{er} rang. Balsamines variées en massif.
- 2^e — Œillet de Chine double varié ou lacinié varié.

N° 39.

- 1^{er} rang. Zinnia double varié en massif.
- 2^e — Reine-Marguerite Anémone variée ou à fleur de Chrysanthème naine variée.

N° 40.

- 1^{er} rang. Zinnia double cocciné.
- 2^e — Zinnia double pourpre ou violet.
- 3^e — Zinnia double jaune.
- 4^e — Pétunia blanc ou hybride varié.

N° 41.

- 1^{er} rang. Pétunia hybride varié ou Mufliers variés en massif.
- 2^e — Capucine naine Tom-Pouce ou ses variétés, ou Muflier nain blanc ou nain jaune, ou *Coreopsis élégant*, ou *Tagetes signata pumila*, ou Zinnia du Mexique.

N° 42.

- 1^{er} rang. *Gaura Lindheimeri* mêlé de Scabieuse grande variée en massif.

- 2^e rang. *Tagetes signata pumila*, ou *Phlox Drummondii* varié, ou *Tunica Saxifraga*.

N° 43.

- 1^{er} rang. Enothère de Drummond naine ou Belle-de-nuit jaune en massif.
- 2^e — Pétunia violet ou hybride varié ou gloire de Segrez.

N° 44.

- 1^{er} rang. *Solanum sisymbriifolium*.
- 2^e — Amarante mélancolique rouge, ou bicolore rouge, ou tricolore, ou Perilla.
- 3^e — Cinéraire maritime, ou *Stachys lanata*, ou Pétunia blanc.

N° 45.

- 1^{er} rang. Dahlias grands variés en massif.
- 2^e — Dahlia Lilliput variés.
- 3^e — Dahlia nain pourpre Zélinde, ou Dahlia à feuilles panachées, ou *Datura meteloides*, ou Belles-de-nuit variées, ou Canna Warscewiczii, ou Zinnia double, ou Pétunia, ou Amarante queue-de-renard.

N° 46.

- 1^{er} rang. Chrysanthème des jardins double blanc.
- 2^e — Chrysanthème des jardins double nain jaune.
- 3^e — *Ageratum bleu*, ou Pétunia hybride varié ou violet, ou Immortelle à grandes fleurs, ou Seneçon des Indes double nain violet, ou *Coreopsis* nain pourpre.

N° 47.

- 1^{er} rang. *Gaura Lindheimeri* entremêlé d'Immortelle à grandes fleurs, ou de *Datura meteloides*.

- 2^e rang. Capucine naine variée, ou *Coreopsis cardaminifolia hybrida*, ou *coronata* ou *Drummondii*, etc.
- 3^e — *Tunica Saxifraga*, ou *Pétunia* blanc, ou Reine-Marguerite naine blanche, ou Verveines hybrides.

N° 48.

- 1^{er} rang. *Perilla Nankinensis*, ou Amarante mélancolique rouge, ou *Datura meteloides*.
- 2^e — *Phlox Drummondii* varié, ou Reines-Marguerites naines, ou Reine-Marguerite Anémone variée, ou Verveines hybrides, ou *Pétunia* varié, ou Œillet de Chine, ou Balsamines, ou Capucine naine, ou Chrysanthème à carène.

N° 49.

- 1^{er} rang. *Solanum sisymbriifolium* ou *citrullifolium*, ou *Perilla*, ou Amarante mélancolique rouge, ou Cinéraire maritime, ou Véronique d'Anderson.
- 2^e — *Coreopsis* élégant, ou Souci double, ou *Phlox Drummondii*, ou Hélio-trope, ou *Géranium* gloire de Paris.
- 3^e — *Pétunia* blanc ou violet, ou *Vittadinia triloba*, ou *Géranium* à feuilles panachées flower of the day, ou *Tagetes signata pumila*, ou *Isotoma petraea* ou axillaris.

N° 50.

- 1^{er} rang. *Anthémis* blanc frutescent.
- 2^e — *Géranium* Tom-Pouce.
- 3^e — Verveine bleue ou violette.
- 4^e — Gazon, ou Lierre, ou Buis.

N° 51.

- 1^{er} rang. *Cassia floribunda* en massif.

- 2^e rang. *Anthémis* blanc frutescent ou *Pétunia* blanc.
- 3^e — *Pétunia* violet.
- 4^e — *Géranium* Tom-Pouce.

N° 52.

- 1^{er} rang. *Coleus Verschaffeltii* ou Amarante mélancolique rouge.
- 2^e — *Géranium* à feuilles panachées flower of the day, ou *Géranium Manglesii*, ou *Gnaphalium lanatum*, ou *Centaurea candidissima*, ou Cinéraire maritime.

N° 53.

- 1^{er} rang. Avec une des plantes suivantes en massif : *Coleus Verschaffeltii*, ou *Perilla Nankinensis*, ou *Amarantus melancholicus ruber*, ou Amarante bicolore rouge ou *Achyranthes Verschaffeltii*.

(Feuilles rouges ou violet pourpre.)

Ou *Géranium* ou *Pé-largonium* rouge, ou *Pétunia* violet ou pourpre, ou Verveines rouges, bleues ou violettes.

(Fleurs rouges, bleues ou violettes.)

- 2^e rang. Avec l'une des plantes suivantes : *Gnaphalium lanatum*, ou Cinéraire maritime, ou *Stachys lanata*, Céraiste cotonneux, ou Céraiste à grandes fleurs, ou Céraiste de Bieberstein, ou Menthe à feuilles rondes panachées, ou *Centaurea candidissima*,

Ou *Géranium* à feuilles panachées flower of the day, ou autre plante à feuilles blanches.

(Feuillage blanc.)

Ou Alysse maritime ou sa variété à feuilles panachées, ou *Géranium* M^{me} Vaucher, ou *Pétunia* blanc, ou Verveine blanche.

(Fleurs blanches.)

N° 54.

- 1^{er} rang. Rose trémière, ou Canna, ou Coréopsis élégant.
- 2° — Achillée Ptarmique double.
- 3° — Campanula Carpatica bleu.

N° 55.

- 1^{er} rang. Rose trémière mélangée de Perilla, ou de Lantana variés.
- 2° — Fuchsia.
- 3° — Gaillarde peinte ou variété.

N° 56.

- 1^{er} rang. Lantana Camara varié.
- 2° — Phygellus Capensis, ou Pentstemon Hartwegii.
- 3° — Pélargonium gloire de Paris.
- 4° — Isotoma axillaris.

N° 57.

- 1^{er} rang. Anthémis blanc frutescent.
- 2° — Géranium rouge.
- 3° — Tagetes lucida.
- 4° — Réséda.

N° 58.

- 1^{er} rang. Anthémis blanc frutescent.
- 2° — Ageratum bleu.
- 3° — Géranium rouge.

N° 59.

- 1^{er} rang. Anthémis blanc frutescent.
- 2° — Ageratum bleu.
- 3° — Géranium rouge ou rose.
- 4° — Alysse maritime à feuilles panachées.

N° 60.

- 1^{er} rang. Canna Warscewiczii, ou zebrina ou nigricans.
- 2° — Oenothera serotina.
- 3° — Anthémis blanc fœniculeum.
- 4° — Géranium rose beauté des parterres.

N° 61.

- 1^{er} rang. Hélioïtrophe bleu.
- 2° — Géranium rose.
- 3° — Geranium flower of the day.

N° 62.

- 1^{er} rang. Canna plantées clair et entremêlées de Lavatère à grandes fleurs roses.
- 2° — Géranium rouge.
- 3° — Ageratum bleu.
- 4° — Gnaphalium lanatum.

N° 63.

- 1^{er} rang. Ageratum bleu.
- 2° — Géranium rouge.
- 3° — Anthémis frutescent blanc
- 4° — Tagetes signata pumila.

N° 64.

- 1^{er} rang. Canna mélangés de Lavatère rose.
- 2° — Ageratum bleu.
- 3° — Géranium rouge.
- 4° — Pétunia violet, ou Verveine bleue ou violette.

N° 65.

- 1^{er} rang. Œillet Flon rose en massif.
- 2° — Nierembergia gracilis.
- 3° — Gazania splendens.

N° 66.

- 1^{er} rang. Ricin sanguin ou pourpre en massif.
- 2° — Wigandia Caracasana.
- 3° — Salvia splendens compacta.
- 4° — Salvia argentea.

N° 67.

- 1^{er} rang. Geranium zonale rouge.
- 2° — Anthémis frutescent.
- 3° — Géranium Tom - Pouce rouge, rose ou saumon.
- 4° — Tagetes signata pumila.

N° 68.

- 1^{er} rang. Calcéolaire ligneuse jaune en massif.
- 2° — Campanula Carpatica.

N° 69.

- 1^{er} rang. Gaura Lindheimeri en massif.

- 2^e rang. *Geranium zonale* ou in-
quinans.
3^e — *Pétunia violet* ou gloire
de Segrez.

N^o 70.

- 1^{er} rang. *Gaura Lindheimeri* en mas-
sif.
2^e — *Phygelius Capensis* ou
Pentstemon gentianoides
rouge.
3^e — *Geranium Manglesii* à feuil-
les panachées.

N^o 71.

- 1^{er} rang. *Salvia splendens compacta*
en massif.
2^e — *Tagetes signata pumila*.

N^o 72.

- 1^{er} rang. Anémone du Japon blan-
che Honorine Jobert.
2^e — Anémone élégante du Ja-
pon rose.
3^e — Anémone du Japon.

N^o 73.

- 1^{er} rang. Chrysanthèmes vivaces
rouges ou acajou.
2^e — Chrysanthèmes vivaces
jaunes.
3^e — Chrysanthèmes vivaces
roses ou violets.
4^e — Chrysanthèmes vivaces
blancs

N^o 74.

- 1^{er} rang. Chrysanthèmes vivaces
rouges, ou acajous en
massif.
2^e — Chrysanthèmes vivaces
jaunes ou blancs.

N^o 75.

- 1^{er} rang. Capucines grandes sur
rames ou Fuchsia.
2^e — Véronique d'Anderson.
3^e — Anthémis blanc frutescent.
4^e — *Géranium rouge*.
5^e — *Pétunia violet*.

N^o 76.

- 1^{er} rang. Anthémis blanc frutescent.
2^e — *Tagetes lucida*.
3^e — Héliotrope bleu.

- 4^e rang. *Coleus Verschaffeltii* ou
*Alternanthera parony-
chioides*.

N^o 77.

- 1^{er} rang. Fuchsia en massif.
2^e — *Ageratum bleu* ou Héli-
trophe bleu.
3^e — Anthémis frutescent.
4^e — *Pétunia violet* ou hybride
varié ou gloire de
Segrez.

N^o 78.

- 1^{er} rang. *Canna edulis* ou Annei ou
gigantea.
2^e — *Canna Warscewiczii* ou
discolor, ou zebrina
nana ou spectabilis.
3^e — *Géranium* à feuilles de
Lierre, ou *Phalaris ro-
seau* à feuilles panachées
ou *Pétunia blanc*.

N^o 79.

- 1^{er} rang. Anthémis frutescent blanc.
2^e — *Ageratum bleu*.
3^e — *Pélargonium gloire de Pa-
ris*.
4^e — *Géranium rose beauté des
parterres*.
5^e — *Pétunia blanc*.

N^o 80.

- 1^{er} rang. *Geranium zonale* ancien.
2^e — Anthémis frutescent blanc.
3^e — *Ageratum bleu nain* ou
Pétunia violet.
4^e — *Nierembergia gracilis*.

N^o 81.

- 1^{er} rang. Anthémis frutescent blanc
en massif.
2^e — Véronique d'Anderson.
3^e — *Géranium Tom-Pouce* ou
Pétunia gloire de Segrez.

N^o 82.

- 1^{er} rang. Amarante mélancolique
rouge.
2^e — *Ageratum bleu* ou Héli-
trop bleu.
3^e — *Géranium rouge*.
4^e — *Nierembergia gracilis*.

N° 83.

- 1^{er} rang. *Perilla Nankinensis*, *Coleus Verschaffeltii*, ou *Amarante* bicolore rouge, ou *Amarante* mélancolique rouge.
- 2^e — *Anthémis frutescent* blanc.
- 3^e — *Ageratum* bleu ou *Héliotrope*.
- 4^e — *Géranium* rouge.
- 5^e — *Verveine* blanche.

N° 84.

- 1^{er} rang. *Anthémis* blanc frutescent.
- 2^e — *Ageratum* bleu.
- 3^e — *Géranium* Tom-Pouce ou rose.

N° 85.

- 1^{er} rang. *Anthémis* blanc frutescent en massif.
- 2^e — *Coleus Verschaffeltii*.
- 3^e — *Tagetes signata pumila*.

N° 86.

- 1^{er} rang. *Anthémis* frutescent, alternant avec *Calcéolaire* ligneuse jaune.
- 2^e — *Coleus*, ou *Perilla*, ou *Amarante* mélancolique rouge.
- 3^e — *Capucine* Tom-Pouce ou *Géranium* rouge.

N° 87.

- 1^{er} rang. *Anthémis* frutescent alternant avec *Pélargonium* gloire de Paris.
- 2^e — *Tagetes signata pumila*.
- 3^e — *Lobelia Erinus grandiflora superba*.

N° 88.

- 1^{er} rang. *Dahlias* alternant avec *Rose* trémière.
- 2^e — *Anthémis* frutescent fœniculaceum.
- 3^e — *Géranium* Tom-Pouce.

N° 89 (plate-bande).

- 1^{er} rang. *Souci* double, ou *Pétunia* gloire de Segrez, ou blanc (par derrière en bordure).

- 2^e rang. *Ageratum* bleu grand (en contre-bordure par derrière).

- 3^e — *Dahlia* alternant avec *Rose* trémière (milieu).

- 4^e — *Anthémis fœniculaceum* (en contre-bordure sur le devant).

- 5^e — *Géranium* rouge (bordure sur le devant).

N° 90.

- 1^{er} rang. *Pétunia* violet en massif.

- 2^e — *Calcéolaire* ligneuse jaune.

- 3^e — *Lobelia* bleu.

N° 91.

- 1^{er} rang. *Rose* d'Inde, ou *Coréopsis* élégant, ou *Gutierrezia*, ou *Œillet* d'Inde double ou rayé.

- 2^e — *Pied-d'alouette* vivace hybride ou *formosum*.

- 3^e — *Lantana* blanc, ou *Ver* veine blanche, ou *Géranium* blanc.

- 4^e — *Gazania splendens*, ou *Tagetes signata pumila*, ou *Sânvitalia procumbens*.

N° 92 (grande rosace).

- 1^{er} rang. *Fuchsia*.

- 2^e — *Véronique* d'Anderson.

- 3^e — *Anthémis* frutescent.

- 4^e — *Héliotrope*.

- 5^e — *Geranium zonale* ancien ou inquinans.

- 6^e — *Lantana* rouge ou orange.

- 7^e — *Géranium* rose beauté des parterres.

- 8^e — *Calcéolaire* jaune triomphe de Versailles.

- 9^e — *Géranium* Tom-Pouce.

N° 93 (grande rosace).

- 1^{er} rang. *Anthémis* blanc frutescent, ou *Pétunia* blanc, ou *Héliotrope*, ou *Ageratum* bleu.

- 2^e — *Perilla*, ou *Pétunia* violet, ou *Géranium* rouge, ou *Amarante* mélancolique rouge.

- 3^e — *Tagetes lucida*, ou *signata pumila*, ou *Souci* double, ou *Calcéolaire* ligneuse.

- 4^e rang. *Géranium blanc*, ou *Œillet*
Flon blanc, ou *Verveine*
blanche, ou *Nierember-*
gia, ou *Isotoma petraea*.
- 5^e — *Géranium rose*, ou *Œillet*
Flon rose, ou *Pétunia*
gloire de Segrez, ou
Verveine rose.
- 6^e — *Cuphea platycentra* ou
strigulosa.
- 7^e — *Lobelia Erinus alba com-*
pacta, ou *Tunica Saxi-*
fraga, ou *Wittadinia*
lobata, ou *Œillet den-*
tosus, ou *Verveine blan-*
che.
- 8^e — *Gazania splendens*, ou
Œillet d'Inde très-nain
jaune, ou *Lobelia Erinus*
bleu, ou *Verveine bleue*,
ou *Verveine rouge*, ou
Alternanthera parony-
chioides.

N° 94.

- 1^{er} rang. *Anthémis frutescent blanc*.
- 2^e — *Pélargonium gloire de Pa-*
ris.
- 3^e — *Ageratum bleu*.
- 4^e — *Géranium rose*.
- 5^e — *Pétunia blanc*.
- 6^e — *Capucine king of Tom-*
Thumb.

N° 95.

- 1^{er} rang. *Soleil vivace*, ou *Soleil de*
Californie, ou *Soleil du*
Texas, ou *Zinnia jaune*
double, ou *Œillet d'Inde*
grand rayé.
- 2^e — *Véronique d'Anderson*.
- 3^e — *Anthémis frutescent blanc*.
- 4^e — *Géranium rose* ou *Pétunia*
gloire de Segrez.

N° 96.

- 1^{er} rang. *Polygonum Orientale* en
massif.
- 2^e — *Lantana grand rouge* et
orange.
- 3^e — *Pétunia hybride* ou gloire
de Segrez.
- 4^e — *Muflier varié*.
- 5^e — *Lantana delicatissima* ou
Verveine violette.

N° 97.

- 1^{er} rang. *Géranium rouge zonale*
ancien ou inquitans, ou
Pélargonium gloire de
Paris.
- 2^e — *Géranium blanc madame*
Vaucher.
- 3^e — *Géranium rose beauté des*
parterres.
- 4^e — *Geranium flower of the*
day ou *Mangelsii*.

N° 98.

- 1^{er} rang. *Perilla Nankinensis*.
- 2^e — *Geranium flower of the*
day.
- 3^e — *Verveine rouge*.
- 4^e — *Alysse maritime à feuilles*
panachées ou *Staehys*
lanata.

N° 99.

- 1^{er} rang. *Cassia floribunda*, ou *Cal-*
céolaire ligneuse jaune,
ou *Oenothera serotina*,
ou *Achillea filipendu-*
lina, ou *Œillet d'Inde*
double.
- 2^e — *Perilla Nankinensis*, ou
Amarante mélancolique
rouge, ou *Géranium*
rouge.
- 3^e — *Cinéraire maritime*, ou
Stachys lanata, ou *Ver-*
veine blanche.

N° 100.

- 1^{er} rang. *Géranium rouge zonale* ou
inquitans anciens.
- 2^e — *Oenothera serotina*.
- 3^e — *Verveine blanche*.

N° 101.

- 1^{er} rang. *Coleus Verschaffeltii*, ou
Amarante mélancolique,
ou *Perilla Nankinensis*.
- 2^e — *Centaurea candidissima* ou
Cinéraire maritime.
- 3^e — *Lobelia Erinus grandiflora*
superba.

N° 102.

- 1^{er} rang. *Pélargonium gloire de*
Paris.

- 2^e rang. *Géranium Manglesii*.
 3^e — *Lobelia Erinus marmorata*.

N° 103.

- 1^{er} rang. *Anthémis blanc frutescent*.
 2^e — *Pélargonium gloire de Paris*.
 3^e — *Verveine bleue*.

N° 104.

- 1^{er} rang. *Phlox vivace rose ou violet grand, ou Pied-d'alouette vivace hybride*.
 2^e — *Rose d'Inde*.
 3^e — *Anthémis blanc frutescent ou Pétunia blanc*.
 4^e — *Géranium Tom-Pouce*.

N° 105.

- 1^{er} rang. *Montagnea, ou Wigandia, ou Canna*.
 2 — *Anthémis fœniculaceum*.
 3^e — *Géranium Tom-Pouce*.
 4^e — *Géranium à feuilles de Lierre*.

N° 106.

- 1^{er} rang. *Montagnea, Wigandia ou Canna*.
 2^e — *Chrysanthème des jardins jaune double*.
 3^e — *Géranium rouge*.
 4^e — *Géranium rose beauté des parterres*.
 5^e — *Stachys laineux*.

N° 107.

- 1^{er} rang. *Verveine rouge ou rose*.
 2^e — *Verveine blanche*.
 3^e — *Verveine bleue ou violette*.

(Avec ces trois coloris on peut, en intervertissant leur ordre, obtenir six jolies combinaisons différentes.)

N° 108.

Trois cercles concentriques, ou trois bandes droites avec *Verveines* ou *Géraniums*, affectant les dispositions suivantes de l'intérieur à l'extérieur : *rose-blanc-rose*, ou *rose-rose-blanc*, ou *rouge-rose-blanc*, ou *rouge-blanc-rose*, ou *rouge-blanc-rouge*, ou *blanc-rose-rouge*, ou *blanc-rouge-rose*.

N° 109.

- 1^{er} rang. *Tagetes signata grand, ou Œillet d'Inde grand, ou Rose d'Inde*.
 2^e — *Lobelia Erinus, ou Ageratum bleu, ou Pétunia violet ou gloire de Segrez*.
 3^e — *Tagetes signata pumila, ou Gazania splendens, ou Souci double*.

N° 110.

- 1^{er} rang. *Pétunia violet, ou Ageratum bleu, ou Géranium rouge, ou Verveines lilas, ou Tagetes signata en massif*.
 2^e — *Alyse maritime, ou Céraiste cotonneux, ou Stachys laineux, ou Gnaphalium lanatum*.

N° 111.

- 1^{er} rang. *Belle-de-nuit en massif*.
 2^e — *Pélargonium gloire de Paris ou Ageratum bleu*.
 3^e — *Geranium flower of the day ou Pétunia blanc*.

N° 112.

- 1^{er} rang. *Ageratum bleu*.
 2^e — *Calcéolaire ligneuse ou Tagetes lucida*.
 3^e — *Geranium rose ou Œillet Flon*.
 4^e — *Lobelia Erinus alba compacta, ou Lobelia Erinus bleu, ou Verveine bleue, ou Alyse odorant, ou Céraiste cotonneux, ou Géranium blanc, ou Tunica Saxifraga, ou Geranium flower of the day, ou autre plante basse à fleur ou à feuillage blanc*.

N° 113.

- 1^{er} rang. *Dahlias, ou Canna, ou Cassia floribunda, ou Geranium zonale ancien*.
 2^e — *Gaura Lindheimeri ou Anthémis frutescent*.

3^e rang. *Fuchsia*, ou *Véronique* de Lindley, ou *Petunia* hybride.

- *Géranium* rouge, rose ou blanc, ou à feuilles panachées, ou *Ageratum* à feuilles panachées.

N^o 114.

1^{er} rang. *Clarkia pulchella* rose, ou *Viscaria oculata*, ou Coquelourde rose du ciel pourpre.

- 2^e — *Clarkia pulchella* blanc, ou *Viscaria oculata* blanc, ou Coquelourde rose du ciel blanche.

N^o 115.

1^{er} rang. *Silene pendula* rose, ou *Collinsia bicolor*, ou Saponaire de Calabre, ou *Nemophila insignis* bleu, ou *Myosotis alpestris* bleu.

- 2^e — *Silene pendula* blanc, ou *Collinsia candidissima*, ou *Nemophila insignis*, ou *atomaria* blanc, ou *Myosotis alpestris* blanc, ou Saponaire de Calabre blanche, ou *Alysse* maritime.

N^o 116.

1^{er} rang. *Zinnia* double varié, ou Immortelle à grandes fleurs, ou *Pétunia* varié, ou Belle-de-nuit variée.

- 2^e — Capucine Tom-Pouce rouge ou cramoisie de Cattell.
3^e — *Dianthus dentosus* ou *Tunica Saxifraga*.

N^o 117.

1^{er} rang. *Coreopsis cardaminifolia* hybride.

- 2^e — Immortelle annuelle blanche multiflore, ou *Phlox Drummondii* varié, ou Pervenche de Madagascar rose ou blanche, ou Lin à grandes fleurs rouges, ou *Lobelia Erinus*.

N^o 118.

1^{er} rang. *Phlox Drummondii* varié.

- 2^e — Pourpier à grandes fleurs varié, ou *Coréopsis* élégant très-nain, ou *Tagetes signata pumila*, ou *Alysse* odorant, ou *Tunica Saxifraga*.

N^o 119.

Massif de *Centaurea candidissima*, au milieu d'un tapis de l'une des plantes suivantes : *Lobelia Erinus* bleu foncé, ou *Verveine Mahoneti*, ou *Lantana delicatissima*, ou *Géranium* à feuilles de Lierre, ou *Alternanthera paronychioides*.

N^o 120.

1^{er} rang. Reine-Marguerite pyramidale rouge vif.

- 2^e — Reine-Marguerite pyramidale blanche.

3^e — Reine-Marguerite pyramidale bleue ou violette.

4^e — Reine-Marguerite pyramidale rose tendre.

- 5^e — Reine-Marguerite Anémone variée, ou Reine-Marguerite Chrysanthème naine blanche, ou *Pétunia* varié, ou *Géranium* rouge, ou *Nierembergia*, ou *Vittadinia*, ou *Tagetes signata pumila*, ou *Balsamine* naine variée, ou *Lobelia Erinus marmorata*, ou *Verveine* hybride, ou *Cinénaire* maritime, etc.

N^o 121.

1^{er} rang. Pied-d'alouette vivace hybride ou *formosum*.

- 2^e — *Gaura Lindheimeri*, ou *Matricaria eximia*, ou Scabieuse variée.

3^e — *Phygelius Capensis*, ou *Pétunia gloire de Segrez*, ou *Cuphea eminens*, ou *Tagetes signata pumila*.

N° 122.

- 1^{er} rang. *Phygelius Capensis*, ou *Pétunia gloire de Segrez*, ou *Pentstémon hybride varié*.
- 2^e — *Phacelia congesta*, ou *Sanvitalia procumbens*, ou *Tagetes signata pumila*, ou *Tunica Saxifraga*.

N° 123.

- 1^{er} rang. *Salvia Horminum* varié en massif.
- 2^e — *Phlox Drummondii* varié, ou *Sedum Fabaria*, ou *Verveine Mahoneti*, ou *Statice Armeria*, ou *Trèfle rampant* à feuilles pourpres, ou *Oxalis corniculé* à feuilles pourpres, ou *Coréopsis très-nain* pourpre.

N° 124.

- 1^{er} rang. *Pentstemon gentianoides* ou var. hybrides assorties en massif.
- 2^e — *Pennisetum longistylum*, ou *Capucine naine brune* ou *Tom-Pouce*, ou *Ageratum bleu*, ou *Œillets de Chine*, ou *Cinénaire maritime*.

N° 125.

Massif de *Ficus elastica*, ou d'*Aralia papyrifera*, ou de *Solanum robustum*, ou de *Solanum macranthum*, ou de *Senecio Petasites*, ou de *Wigandia*, ou de *Rosiers*, ou de *Cassia floribunda*, ou d'*Erythrina*, ou de *Plumbago Capensis*, ou d'*Hibiscus Rosa Sinensis*, ou de *Dracæna*.

A fond tapissé et bordé de *Pétunia gloire de Segrez*, ou de *Nierembergia*, ou de *Lobelia Erinus*, ou de *Sedum carneum variegatum*, ou de *Menthe ronde* à feuilles panachées, ou de *Tradescantia zebrina*, ou de *Verveine Mahoneti*, ou d'*Alyssa maritime*.

N° 126.

- 1^{er} rang. *Coréopsis élégant* ou *cardaminifolia hybride*, ou *Héliotrope*, ou *Véronique de Lindley*.
- 2^e — *Pervenche de Madagascar* rose ou blanche, ou *Phlox Drummondii*.
- 3^e — *Lobelia Erinus*, ou *Brachycome iberidifolia*, ou *Tournefortia heliotropioides*, ou *Violette* des quatre saisons.

N° 127.

- 1^{er} rang. *Lavatière* à grandes fleurs roses ou *Valériane* rouge des jardins.
- 2^e — *Matricaire double* ou *eximia*, ou *Immortelle* à bractées blanche ou annuelle blanche multiflore, ou *Achillée Ptarmique double*, ou *Ammobium alatum*, ou *Valériane des jardins* blanche, ou *Anthemis tinctoria* blanc.
- 3^e — *Tagetes signata pumila* ou *lucida*, ou *Souci double*, ou *Verveines* bleue, rouge ou rose, ou *Géranium* rouge ou rose, ou *Phlox Drummondii*, ou *Œillet de Chine*, ou *Pourpiers* variés, ou *Tournefortia*, ou *Ageratum bleu*, ou *Pétunia* varié, ou *Reines-Marguerites* variées.

N° 128 (pour demi-ombre).

- 1^{er} rang. *Begonia discolor*, ou *Begonia lucida*, ou *Begonia Prestonensis*.
- 2^e — *Balsamine* blanche ou panachée de lilas ou de violet, ou *Tradescantia zebrina*.

N° 129.

- 1^{er} rang. *Soleil vivace* ou *Dahlia* jaune ou jaune orangé.
- 2^e — *Veronica Andersonii*.
- 3^e — *Anthémis frutescent*.
- 4^e — *Géranium* rouge ou rose.

N° 130.

- 1^{er} rang. *Gaura Lindheimeri* en massif.
 2° — *Coleus Verschaffeltii*, ou Amarante mélaucolique rouge.
 3° — *Geranium flower of the day*, ou *Tagetes signata pumila*, ou Verveine bleue, ou *Lobelia Erinus grandiflora superba*.

N° 131.

- 1^{er} rang. *Solanum marginatum* en massif.
 2° — *Tagetes signata pumila*, ou *Pétunia* gloire de Segrez.

N° 132.

- 1^{er} rang. *Perilla Nankinensis* en massif.
 2° — *Geranium Manglesii*, ou *Pétunia* blanc, ou *Nierembergia*.

N° 133.

- 1^{er} rang. *Datura arborea*, ou *Leonitis Leonurus*, ou *Cassia floribunda* en massif.
 2° — *Belle-de-nuit*, ou *Gaura Lindheimeri*, ou *Veronica Andersonii*, ou *Zinnia* double varié.
 3° — *Pétunia* gloire de Segrez, ou *Œillet d'Inde* nain, ou *Ageratum* bleu, ou *Géranium* rose, ou *Nierembergia*, ou *Lantana delicatissima*, ou *Pétunia* hybride ou gloire de Segrez, ou *Œillet* de Chine, ou *Phlox Drummondii*, ou *Zinnia Mexicana*, ou *Tagetes signata pumila*, ou *Souci*, ou *Œillet d'Inde* très-nain.

N° 134 (demi-ombre).

- 1^{er} rang. *Begonia lucida* en massif.
 2° — *Nierembergia gracilis*.

N° 135.

- 1^{er} rang. *Canna* brun (discolor, zebrina ou *Poterana*).

- 2° rang. *Canna* vert (*glauca*, *Indica*, *musæfolia hybrida*, ou *Indica superba*).
 3° — *Œillet d'Inde* nain ou *Tagetes signata pumila*.

N° 136.

- 1^{er} rang. *Canna* vert (*edulis*, *gigantea* ou *Annei*).
 2° — *Canna* brun (*Warscewiczii*, *nigricans* ou *zebrina nana*).
 3° — *Anthémis* blanc frutescent.
 4° — *Géranium* Tom-Pouce ou *Ageratum* bleu.
 5° — *Géranium* à feuilles de *Lierre*, ou *Tagetes signata pumila*, ou *Pétunia* gloire de Segrez.

N° 137.

- 1^{er} rang. *Ageratum* bleu.
 2° — *Anthémis* frutescent.
 3° — *Géranium* Tom-Pouce.
 4° — *Menthe* ronde à feuilles panachées.

N° 138 (plate-bande).

- 1^{er} rang. Rosiers ou *Fuchsias* en tête plantés tous les 3 mètres, séparés tous les 1^m,50 par des Rosiers du Bengale, entre lesquels sont plantés des *Anthémis* frutescents blancs.
 2° — *Géranium* rouge.
 3° — *Campanula Carpatia* bleu.

N° 139 (à l'ombre).

- 1^{er} rang. *Fuchsias*, ou *Hortensias*, ou *Phlox* vivaces en massif.
 2° — *Anémone* du Japon, ou *Hémérocalle* du Japon.

N° 140.

- 1^{er} rang. *Glaïeuls* variés en massif.
 2° — *Tigridia*, ou *Pétunias*, ou *Ageratum* bleu.

N° 141.

- 1^{er} rang. *Lilium lancifolium* variés ou assortis en massif.

- 2^e rang. *Tigridia*, ou Reines-Marguerites, ou *Delphinium grandiflorum*, ou *Géranium* rouge ou rose, ou var. à feuilles panachées, ou *Pétunias*, etc.

N^o 142.

- 1^{er} rang. *Coleus*, *Perilla*, ou Amaraute mélancolique rouge, etc., en massif.
2^e — *Pennisetum longistylum* ou *Géranium* rose.

N^o 143 (*grande rosace*).

- 1^{er} rang. *Ricin sanguin* (rutilans) ou pourpre.
2^e — *Chrysanthème frutescent* ou *feniculaceum*.
3^e — Souci double, ou *Géranium* rose, ou *Capucine* naine rouge ou jaune.
4^e — *Pétunia* blanc.
5^e — *Géranium* rouge.
6^e — *Pétunia* violet ou gloire de Segrez, ou *Ageratum* bleu.
7^e — *Tagetes signata pumila* ou Œillet d'Inde très-nain.
8^e — *Pétunia* blanc, ou *Géranium* blanc.
9^e — *Géranium* rouge Tom-Pouce.

N^o 144.

- 1^{er} rang. *Canna*, ou *Fuchsia*, ou *Salvia splendens*.
2^e — *Géranium* rouge ou rose.
3^e — *Pétunia* blanc.

N^o 145.

- 1^{er} rang. *Gynerium argenteum*, ou *Héliotrope*, ou *Delphinium formosum*, ou *Ageratum* bleu, ou *Anthémis frutescent*, ou *Dahlia*, ou *Cassia*, ou *Pentstemon*, ou *Pennisetum longistylum*.
2^e — *Géranium* rose.
3^e — *Géranium* rouge.

N^o 146.

- 1^{er} rang. *Coleus*, ou *Perilla*, ou Amaraute mélancolique rouge en massif.

- 2^e rang. *Géranium* à feuilles panachées de blanc (flower of the day).

N^o 147.

- 1^{er} rang. *Canna Warscewiczii* ou Annei.
2^e — *Solanum marginatum* ou Cinéraire maritime.
3^e — *Pétunia* varié, ou *Géranium* rose, ou rouge Tom-Pouce.

N^o 148.

- 1^{er} rang. *Ricin*, ou *Montagnea* ou *Solanum sisymbriifolium*.
2^e — *Solanum marginatum*, ou *Géranium* à feuilles panachées.
3^e — *Coleus* ou *Perilla*.
4^e — *Stachys* laineux ou Céraiste cotonneux.

N^o 149 (*rosace*).

- 1^{er} rang. *Canna*, ou *Montagnea*, ou Tabac.
2^e — *Delphinium formosum*.
3^e — *Anthémis* blanc frutescent.
4^e — *Géranium* rose ou Saumon, ou *Pentstémon* rouge.
5^e — *Calcéolaire* ligneuse jaune.
6^e — *Pétunia* violet, ou *Ageratum* bleu, ou *Pentstemon Hartwegii* bleu, ou var. *seruleus*.
7^e — *Géranium* rouge ou *Phygelius Capensis*.
8^e — *Tagetes signata pumila* ou Œillet d'Inde très-nain.
9^e — *Stachys* laineux, ou Céraiste cotonneux, ou *Pétunia* blanc.

N^o 150.

- 1^{er} rang. *Ricin sanguin* en massif.
2^e — *Chrysanthème frutescent* à fleurs doubles.
3^e — *Ageratum* bleu.
4^e — *Géranium* Tom-Pouce.

N° 151 (rosace).

- 1^{er} rang. *Solanum marginatum*.
 2^e — *Amarante mélancolique*
 rouge.
 3^e — *Tagetes signata pumila*.
 4^e — *Verveine couleur de chair*
 ou rose.
 5^e — *Verveine bleue, ou violette,*
 ou blanche.

N° 152.

- 1^{er} rang. *Canna* ou *Fuchsia* en
 massif.
 2^e — *Héliotrope*.

N° 153.

- 1^{er} rang. *Begonia discolor* en mas-
 sif.
 2^e — *Géranium blanc*.

N° 154.

- 1^{er} rang. *Héliotrope* en massif.
 2^e — *Géranium rose* ou sau-
 moné.

N° 155.

- 1^{er} rang. *Ageratum bleu* en massif.
 2^e — *Géranium Tom-Pouce* ou
 rose.

N° 156.

- 1^{er} rang. *Fuchsia* en massif.
 2^e — *Anthémis blanc frutes-*
 cent.

N° 157.

- 1^{er} rang. *Caladium esculentum* en
 massif.
 2^e — *Ageratum bleu*.

N° 158.

- 1^{er} rang. *Anthémis frutescent* blanc
 ou *Pétunia blanc* en
 massif.
 2^e — *Géranium rose*.
 3^e — *Géranium rouge Tom-*
 Pouce.

N° 159.

- 1^{er} rang. *Aster vivace* en massif.
 2^e — *Tagetes signata pumila*.

N° 160.

- 1^{er} rang. *Pentstemon gentianoides*
 coccineus en massif.
 2^e — *Pétunia blanc*.

N° 161.

- 1^{er} rang. *Canna* ou *Lantana blanc*
 en massif.
 2^e — *Géranium rouge* ou *rose,*
 ou *Pétunia varié*.

N° 162.

- 1^{er} rang. *Géranium rose* beauté des
 parterres en massif.
 2^e — *Géranium à feuilles de*
 Lierre.

N° 163.

- 1^{er} rang. *Lantana jaune* ou *orange,*
 Cassia floribunda, ou
 Canna en massif.
 2^e — *Géranium rose,* ou *Pétunia*
 gloire de Segrez, ou
 Ageratum bleu.

N° 164.

- 1^{er} rang. *Fuchsia* de nuance claire
 en massif.
 2^e — *Tagetes signata pumila*.

N° 165.

- 1^{er} rang. *Dahlias* en massif.
 2^e — *Ageratum bleu* ou *Anthé-*
 mis frutescent.

N° 166.

- 1^{er} rang. *Héliotrope du Pérou*.
 2^e — *Pétunia gloire de Segrez*
 ou *violet*.

N° 166 bis.

- 1^{er} rang. *Pétunia blanc* en massif.
 2^e — *Pétunia gloire de Segrez*
 ou *Zin* . . .

N° 167.

- 1^{er} rang. *Pétunia hybride* ou *Zinnia*
 double varié en massif.
 2^e — *Géranium Tom-Pouce* alter-
 nant avec *Zinnia Mexi-*
 cana, ou *Pétunia blanc*.

N° 168.

- 1^{er} rang. Roses trémières entre-
mêlées de *Salvia splendens*.
2° — *Tagetes signata pumila*.

N° 169.

- 1^{er} rang. *Anthémis blanc frutescent*.
2° — *Pétunia violet*.
3° — *Géranium rouge Tom-Pouce*.

N° 170.

- 1^{er} rang. *Géranium rouge minium*
en massif.
2° — *Coleus Verschaffeltii*.

N° 171.

- 1^{er} rang. *Plumbago Capensis* en
massif.
2° — Fond garni d'*Alternan-
thera paronychioides*.

N° 172.

- 1^{er} rang. *Canna vert* en massif.
2° — *Amarante bicolore rouge*.
3° — *Amarante tricolore*.

N° 173.

- 1^{er} rang. *Erable Negundo* à feuilles
panachées en massif.
2° — *Perilla Naukinensis* ou
Amarante mélancolique
rouge.

N° 174.

- 1^{er} rang. *Verveine blanche* en mas-
sif.
2° — *Verveine Mahoneti*.

N° 175.

- 1^{er} rang. *Persicaire d'Orient* en mas-
sif.
2° — *Véronique d'Anderson* ou
Delphinium formosum.
3° — *Pentstemon gentianoides*
*rouge ou rose, ou Géra-
nium rose*.

N° 176.

- 1^{er} rang. *Pentstemon Hartwegii*.
2° — *Tagetes signata pumila* ou
Pétunia blanc.

N° 176 (bis).

- 1^{er} rang. *Achyranthes Verschaffeltii*,
en massif.
2° — *Gnaphalium lanatum*.

N° 177.

- 1^{er} rang. *Campanule pyramidale*
bleue et var. blanche
mêlées, entremêlées de
Petunia gloire de Segrez.
2° — *Pétunia gloire de Segrez*.
3° — *Géranium rouge Tom-
Pouce*.

N° 178.

- 1^{er} rang. *Erythrina ruberrima* en
massif, entremêlé de
Verveine rouge pourpre.
2° — *Lobelia Erinus speciosa* ou
Ageratum bleu.

N° 179.

- 1^{er} rang. *Aralia papyrifera*.
2° — *Gazania splendens*.

N° 180.

- 1^{er} rang. *Lupin hybride de Cruik-
shank, ou Géranium*
rose.
2° — *Lavatère à grandes fleurs*
roses, ou Agératum à
feuilles panachées.
3° — *Pétunia blanc, ou autre*
plante basse brune,
rouge, blanche ou jaune.

N° 181.

- 1^{er} rang. *Anthémis tinctoria blanc*.
2° — *Pétunia violet ou gloire de*
Segrez.

N° 182.

- 1^{er} rang. *Delphinium formosum* en-
tremêlé de *Lavatère*
rose.
2° — *Pétunia blanc ou Anthémis*
tinctoria blanc.

N° 183.

- 1^{er} rang. *Erythrina crista-galli* ou
ruberrima, en massif; le
fond tapissé avec Tra-
descantia zebrina, ou
Pourpier varié, ou Lobe-
lia Erinus speciosa.

2^e rang. La bordure est faite avec la plante qui tapisse le fond.

N° 184.

1^{er} rang. *Solanum Rantonetii* en massif.

2^e — *Lantana* orange ou *Zinnia* jaune ou écarlate.

3^e — *Pétunia* blanc, ou *Reine-Marguerite*, ou *Balsamine* blanche, ou *Géranium* blanc, ou *Amarante* mélancolique rouge.

N° 185.

1^{er} rang. *Héliotropé* ou *Géranium* rouge.

2^e — *Œillet* Flon ou *Géranium* à feuilles de *Lierre*.

N° 186.

1^{er} rang. *Acanthe* à feuilles molles ou épineuses en massif.

2^e — *Verveine* hybride variée, ou *Mahonet*, ou *Pourpier* varié.

N° 187.

1^{er} rang. *Cineraria platanifolia* (*Senecio Petasites*).

2^e — *Sedum Fabaria*, ou *Pétunia*.

N° 188.

1^{er} rang. *Pyrèthre* rose double *M. Barral*, en massif.

2^e — *Stachys lanata*, ou *Lobelia Erinus*, ou *Tagetes signata pumila*.

N° 189.

1^{er} rang. *Sonchus laciniatus*.

2^e — *Begonia Prestoniensis*, ou *rex imperator*.

N° 190 (plate-bande).

Plantée sur la ligne du milieu, et de mètre en mètre, avec *Rosiers*, *Dahlias*, *Roses trémières*, *Canna*, entourés sur la même ligne et les deux lignes latérales avec : *Glaïeuls*, *Ageratum* bleu, *Zinnia* double, *Pétunia*, *Lavatères*, *Œillets d'Inde*.

Les troisièmes lignes sont plantées d'espèces variées, telles que : *Belle-de-Jour*, *Ageratum*, *Godetia*, *Balsamines*, *Verveines*, *Réséda*, *Tagetes*, etc.

N° 191 (plate-bande).

1^{er} rang. *Pétunia* violet ou *Tagetes signata pumila*, faisant bordure sur le derrière.

2^e — *Reine-Marguerite* pyramidale faisant contre-bordure sur le derrière.

3^e — *Dahlias* plantés à 2 mètres, entre lesquels sont plantés deux *Roses trémières* ou deux *Cannas* espacés de 65 à 70 centimètres.

4^e — *Anthémis* blanc frutescent et *Ageratum* bleu, alternant sur toute la ligne et faisant contre-bande sur le devant.

5^e — *Géranium* Tom-Pouce, *Héliotropé* bleu et *Pétunia* gloire de Segrez, se continuant sur toute la ligne et faisant bordure.

N° 192 (plate-bande).

1^{er} rang. Cette ligne centrale est garnie de distance en distance d'arbres d'ornement, tels que : *Lilas*, *Hibiscus Syriacus*, *Syringa*, *Pommier* à fleurs doubles, *Chèvrefeuille*, *Pivoines* en arbre, *Rosiers*, etc.,

Entre lesquels on a planté, en observant les distances convenables : *Dahlias*, *Canna*, *Cassia floribunda*.

Entre lesquels on a intercalé : *Stevia*, *Fuchsia*, *Phlox vivace*, *Calcéolaire* jaune, *Ageratum*, *Véroniques* de Lindley et d'Anderson, *Coreopsis*, *Anthémis* frutescent, *Géranium* zonale ancien, *Lantana*, *Réséda*, etc.

2^e — Ces deux lignes latérales sont plantées d'espèces diverses alternant dans l'ordre suivant : *Fuch*

sia, *Tagetes lucida*, *Géranium rouge*, *Héliotrope bleu*, *Géranium blanc*, *Calcéolaire jaune*, *Ageratum bleu*, *Pentstemon*, *Véronique d'Anderson* ou *Meldensis*, *Lobelia fulgens*, *Geranium zonale* type, *Pétunia*, *Réséda*.

- 3^e rang. Ces troisièmes lignes faisant bordure sont formées d'une bande continue de *Géraniums* rouges ou roses nains.

N° 193 (plate-bande).

- 1^{er} rang. Cette ligne centrale est plantée, tous les mètres, avec un *Anthémis frutescent* fort. Chacun de ces *Anthémis* est entouré d'un octogone ou cercle formé de huit *Géraniums* rouges, roses, saumon ou cerise, qui sont plantés sur les secondes lignes.
- 2^e — Les intervalles laissés par les *Géraniums* sur les secondes lignes sont plantés en *Lobelia Erinus grandiflora superba*.
- 3^e — Ces troisièmes lignes en bordure sont formées entièrement de *Lobelia Erinus grandiflora superba*.

N° 194 (plate-bande).

- 1^{er} rang. L'*Anthémis frutescent* de la combinaison précédente est ici remplacé par un fort pied de *Calcéolaire ligneuse* jaune triomphe de Versailles.
- 2^e — Les cercles ou octogones de *Géraniums* sont remplacés par une seule des plantes suivantes : *Coleus Verschaffeltii*, ou *Amarante mélancolique* rouge, ou *Perilla Nankinensis*.
- 3^e — Enfin, le *Lobelia* bleu est remplacé ici par une plante à feuillage blanc,

telle que : *Cinénaire maritime*, ou *Centaurea candidissima*.

Ces deux dernières combinaisons sont d'un très-bel effet. Nous en devons la communication à l'obligeance de M. Léonce de Pommereau.

N° 195 (plate-bande).

- 1^{er} rang. Rose trémière alternant, sur la même ligne, avec *Dahlia*, *Ricin* ou *Canna*.
- 2^e — *Ageratum* bleu et *Anthémis frutescent foniculaceum*, alternant sur toute la ligne.
- 3^e — *Géraniums* rouges, ou roses, ou cerise, ou saumon, formant une ligne continue.

N° 196 (plate-bande).

Les arbustes employés ordinairement dans les plates-bandes sont remplacés ici par de vieux sujets de *Fuchsias*, *Lantana*, *Héliotropes*, *Cassia*, *Datura arborea*, *Solanum betaceum*, *Jasmin d'Espagne*, *Nerium*, *Lagerstroemia*, *Habrotamnus*, *Erythrina*, *Veronica Lindleyana*, etc., élevés en tiges et taillés en tête; ils sont plantés au milieu d'un tapis complet de *Verveines* hybrides variées, ou de *Pétunias*, ou de *Géraniums* etc. Ce genre d'ornementation, excessivement onéreux, n'est praticable que dans un très-petit nombre de cas.

N° 197.

Massif complet de *Coleus* ou d'*Amarante mélancolique* rouge ou bicolore, ou de *Perilla Nankinensis*, ou de *Géranium* rouge ou rose, dans lequel on dessine une étoile, ou une rosace, ou des lignes concentriques, ou des festons, ou des lettres en jaune, ou en blanc, etc., avec l'une des plantes suivantes : *Tagetes signata pumila*, ou *Œillet d'Inde* très-nain jaune, ou *Calcéolaire triomphe de Versailles*, ou *Tagetes lucida*, ou *Pétunia* blanc, *Anthémis* blanc frutescent, ou *Cinénaire maritime*, ou *Centaurea candidissima*, etc.

On conçoit que ce genre d'ornementation n'est applicable que sur des plans inclinés, ou sur des parties en contre-bas, que la vue puisse dominer. Cette combinaison pourra varier à l'infini ; il suffira de changer la nuance de la plante de fond, et de choisir pour les dessins les espèces dont la couleur ressortira le mieux et produira le contraste le plus agréable.

N° 198

(plate-bande à demi-ombre).

- 1^{er} rang. Garni de Rosiers, Hibiscus Syriacus, Hortensia, alternant de mètre en mètre, et entre lesquels on place en été des Fuchsias, des Véroniques, de Lindley et des Lantana.
- 2^e — Planté avec Fuchsias, Ageratum, Anthémis frutescent, Calcéolaire jaune, Héliotropes, Begonia discolor, Balsamines, Capucines naines, Reines-Marguerites, Géraniums roses.
- 3^e — Formé d'une seule ligne de Géraniums rouges Tom-Pouce.

N° 199 (plate-bande).

- 1^{er} rang. Dahlias, Cassia, Canna, Ricin, Persicaire d'Orient, Roses trémières, et quelques autres grandes plantes de distance en distance.
- 2^e — Gaura Lindheimeri, Delphinium formosum ou vivace hybride, Belles-de-nuit, Amarante bicolore ou rouge, Perilla, Phlox

vivaces, Mufliers, Zinnias doubles, Lavatère, Pentstemon, Valériane des jardins, Cinéraire maritime, Gutierrezia, Gypsophila paniculata, Ageratum bleu, Statice eximia, Reines-Marguerites, Roses d'Inde, Œillets d'Inde, Seneçon des Indes, Héliotropes, etc.

- 3^e rang. Balsamines, Capucines naines, Clarkia, Alysse odorant, Ageratum nain, Giroflées, Lobelia, Œillets de Chine, Belles-de-jour, Pensées, Réséda, Soucis, Pétunias, Phlox Drummondii, Pourpiers, Reines - Marguerites, Œillets d'Inde nains, Tagetes, Verveines, Viscaria, Nierembergia, Thlaspi, Silene, Seneçon double nain, etc., etc.

N° 200 (plate-bande).

- 1^{er} rang. Héliotropes divers, Anthémis blanc, Belles-de-nuit, Centaurée musquée, Lis blanc, Sainfoin d'Espagne, Œillets des fleuristes, Pois de senteur, Phlox vivaces, Datura meteloides et d'Égypte, Lupin changeant, de Cruikshank hybride, Monarde, Asters vivaces, etc., etc.
- 2^e — Pétunias blancs et variés, Verveines hybrides, Tagetes lucida, et divers, Œnothera speciosa, Giroflées, etc., etc.
- 3^e — Alysse odorant ou Réséda en ligne continue.

Nous croyons utile, en terminant la partie de cet ouvrage qui traite de la décoration des jardins, de reproduire ci-après, et *in extenso*, la notice que nous avons publiée précédemment dans nos *Instructions pour les semis de fleurs*, et qui est intitulée : *Considérations sur la disposition des couleurs*.

CONSIDÉRATIONS

SUR LA

DISPOSITION DES COULEURS.

La manière de grouper et d'arranger des fleurs dans un jardin est loin d'être sans importance. Les mêmes plantes, selon qu'elles sont mêlées indistinctement, ou réunies avec goût, peuvent présenter dans un cas, un aspect terne et confus, et dans l'autre des effets vigoureux et attrayants; au point que l'on a peine à concevoir que des résultats aussi différents puissent être produits par les mêmes éléments. En général, on se préoccupe trop de mêler et d'émailler les couleurs dans les parterres et les plates-bandes. Cette disposition peut être convenable dans les alentours immédiats d'une habitation, et tant que les groupes de plantes sont assez rapprochés de l'œil pour qu'il puisse saisir isolément les détails de chacune des fleurs qui les composent; mais dès que la distance est un peu plus grande, la variété des couleurs, loin de servir, par le contraste, à les faire valoir les unes par les autres, tend au contraire à les confondre en une nuance moyenne qui est d'autant plus terne, que le contraste des couleurs qui la composent est plus parfait; c'est-à-dire que ces couleurs approchent plus d'être complémentaires les unes des autres (1). On obtient, en général, des effets beaucoup plus beaux et beaucoup plus agréables en réunissant chacune des plantes en un groupe un peu plus étendu, que l'on peut combiner, soit avec d'autres groupes voisins, soit avec le fond sur lequel il se détache, de manière à le faire valoir autant que possible.

Ainsi, rien n'est plus satisfaisant pour la vue qu'une corbeille ou un massif composé d'une seule espèce de plantes, *Verveines*, *Géranium rouge*, *Pétunias*, *Pourpiers à grandes fleurs*, etc., se dessinant nettement, soit sur la teinte jaunâtre et uniforme d'une allée sablée, soit sur un gazon bien vert et bien uni. Les plantes élevées et à port

(1) On appelle complémentaires deux couleurs dont la réunion contient, en proportions égales, les trois couleurs primitives, *jaune*, *rouge* et *bleu*. Ce sont en même temps celles qui contrastent le plus agréablement ensemble : ainsi le *rouge* contraste avec le *vert*, le *bleu* avec l'*orange*, le *jaune* avec le *violet*, et réciproquement. Le contraste est d'autant plus parfait, que les deux couleurs ne sont pas au même ton : ainsi *rouge foncé* avec *vert pâle*, ou *vert foncé* avec *rose*. Le *blanc*, qui n'appartient à aucune de ces trois séries, peut s'associer avec toutes les couleurs, mais il contrastera d'autant mieux avec elles, qu'elles seront d'une nuance plus franche.

On trouvera de nombreux développements à cette question, et des exemples très-variés de combinaisons d'harmonie et de contrastes de couleurs, dans le remarquable ouvrage de M. Chevreul, intitulé : *De la loi du contraste simultané des couleurs, et de ses applications*, etc. (1 volume avec Atlas, publié en 1839).

élancé, comme les *Passe-Roses*, les *Digitales*, les *Pieds-d'alouette* vivaces et annuels, etc., etc., peuvent aussi, sur des plans plus éloignés, produire des effets très-heureux, mais qui seront toujours d'autant mieux caractérisés, que l'on aura assemblé plusieurs plantes de même espèce. On doit, pour les mêmes raisons, éviter autant que possible la réunion, dans le même massif, de plantes de grandeurs et de ports différents, parce qu'elle produit toujours une apparence de confusion désagréable, tandis que leur séparation par grandeur fait qu'elles se présentent toutes également à l'œil, et qu'elles jouissent également des influences de l'air et de la lumière. Enfin, on doit chercher à combiner les époques de floraison de telle manière qu'aucune partie du jardin ne se trouve momentanément dégarnie, et que les plantes dont les couleurs doivent s'harmoniser ensemble arrivent à fleurir dans le même moment.

CRÉATION ET ENTRETIEN DES GAZONS.

La création et l'entretien des *gazons* demandent quelques soins ; mais moyennant des précautions fort simples et un choix d'espèces convenablement appropriées, on peut avoir de bons gazons dans tous les sols où il a été possible de former des jardins.

On emploie le plus généralement pour cet usage le *Ray-grass anglais* (*Lolium perenne*) ou *Gazon anglais*, dans la proportion de 1 kilogramme par are (1). Dans de petites pièces où l'on veut avoir une herbe très-fine et très-tassée, on met jusqu'au double de cette quantité ; mais il faut observer que le gazon résiste d'autant moins à la sécheresse qu'il a été semé plus épais (2). Le *Ray-grass anglais* convient parfaitement dans les terres fraîches ou profondes ; il forme certainement le plus beau de tous les gazons, mais à la condition expresse d'être arrosé, tondu et roulé souvent.

Lorsque le terrain est sec, sableux, que la couche arable a peu d'épaisseur, ou bien que les moyens dont on dispose ne permettent pas l'entretien du *Ray-grass anglais*, on obtient un gazon fin, bien vert et de longue durée, en semant le *Lawn-grass*, mélange de *Graminées* à feuilles fines, telles que les *Paturins*, la *Fétuque durette*, le *Brome des prés*, les *Agrostis*, la *Flouve odorante*, etc., etc., qui résistent à la sécheresse, qui peuvent se contenter d'un terrain plus maigre et qui demandent peu de soins.

Le *Lawn-grass* se sème à raison d'un kilogramme à 1^{kil},500 par are, parfois on emploie jusqu'à 2 kilogrammes.

Le *Ray-grass anglais* entre pour une notable partie dans la composition du *Lawn-grass*. Il est destiné à garnir le terrain promptement ; mais comme il disparaît au bout de peu de temps, il se trouve remplacé par les autres espèces qui sont plus longues à s'installer, mais qui durent beaucoup plus longtemps.

Dans des cas exceptionnels où le terrain, par sa mauvaise nature ou par son exposition, l'exige, on peut modifier le *Lawn-grass*, soit par le changement des proportions des espèces qui le composent, soit par l'addition d'autres espèces qui pourront faire un gazon moins fin, mais vert. Le *Trèfle blanc* soutient bien le gazon dans les terrains secs, et il a de plus une odeur très-agréable ; cependant on ne l'emploie guère que lorsque cela est nécessaire et en petite quantité, à

(1) Pour bordure, 1 kilogramme de *Ray-grass* sème de 80 à 100 mètres de longueur.

(2) On ne devra semer très-dru que dans le cas où l'on pourra tondre et rouler très-souvent le gazon, et l'arroser pour ainsi dire continuellement.

cause de ses fleurs et de la nature de son feuillage ; il devra être semé à part, clair et d'une manière très-uniforme. Dans certains terrains, il a l'inconvénient d'être très-envahissant.

Dans le parc de Fontainebleau, on a obtenu de jolis gazons sur du sablon blanc presque pur, au moyen de la Fétuque ovine et du Paturin des prés, en leur associant le Ray-grass anglais, destiné à garnir le terrain la première année, pour disparaître ensuite. Dans quelques cas, on obtient de joli gazon avec du *Paturin des prés pur*.

Le *Brome des prés* peut aussi former d'assez bons gazons sur des terrains calcaires très-secs où aucune autre herbe ne pourrait résister.

On peut obtenir de bons gazons sous bois, quand les arbres sont assez élevés pour permettre à l'air de circuler librement, et que le couvert n'est pas complet, c'est-à-dire que leurs têtes ne sont pas trop touffues ou pressées (1). Les espèces à employer, dans ce cas, sont les suivantes :

Paturin des bois (*Poa nemoralis* ou *angustifolia*).

Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*).

Fétuque à feuilles menues (*Festuca tenuifolia*) (2).

— hétérophylle (*Festuca heterophylla*).

Ces deux dernières dans une proportion moindre, à cause de leur tendance à former des touffes isolées. On se trouve bien quelquefois d'ajouter à ces espèces un peu d'*Agróstis vulgaire*.

La préparation du terrain consiste dans les labours et hersages nécessaires pour l'ameubler et régulariser sa surface. Il est bon que ces opérations précèdent de quelque temps l'époque du semis, afin que la terre ait eu le temps de se *rasseoir* ; les semis faits dans une terre récemment labourée ou *creuse* lèvent généralement moins bien ; on peut cependant, le plus souvent, remédier à ces inconvénients par un coup de rouleau préalable, et, dans certaines terres, par des hersages ou ratissages répétés.

Les gazons peuvent se semer à l'automne ou au printemps, et l'on peut prendre d'ordinaire, pour guide du temps propice à cette opération, les époques où il est d'usage de semer les céréales d'automne et de printemps. Pour les grandes pièces, principalement en terrain sec, et pour les terrains ombragés (en ayant soin d'en enlever les feuilles), il convient mieux de semer de bonne heure à la fin de l'été et au commencement de l'automne ; pour de petites pièces en bonne terre, et surtout lorsqu'il est possible d'arroser, on peut semer presque à toutes les époques de l'année. Le semis se fait toujours à la volée et le plus également possible ; la graine demande à être *légèrement recouverte*, et, quand on le peut, terreautée et roulée.

On ne peut pas ordinairement gazonner par semis les talus, les bancs, etc., présentant des pentes trop fortes et que l'eau des arrose-

(1) Il n'y a pas de gazons possibles sous des taillis, non plus que sous les bois d'arbres verts.

(2) Il convient, à cause de la lenteur du premier développement de ces plantes, de leur associer une certaine quantité de Ray-grass anglais, qui garnit le terrain d'abord ; plus tard il leur cède la place, à mesure qu'elles prennent de la force.

ments ravinerait en entraînant la graine. On procède, dans ce cas, par la méthode du placage, qui consiste à enlever dans des prairies, ou le long des chemins, des plaques de gazon que l'on ajuste avec soin les unes à côté des autres, en les retenant par de petites chevilles de bois; il est nécessaire, dans ce cas, de donner de copieux arrosements pour les fixer à la terre (1).

Un gazon, une fois établi, ne doit pas être négligé. S'il est convenablement soigné, il peut durer indéfiniment; s'il est au contraire abandonné à lui-même, il est rare qu'au bout de quelques années il ne devienne pas nécessaire de le retourner.

Les soins à lui donner consistent :

1° En un premier sarclage au printemps et un second au commencement de l'automne, pour enlever les herbes à racines pivotantes ou à larges feuilles, comme Oseille, Plantain, Luzerne, etc., qui peuvent provenir du terrain qu'y avoir été apportées par les fumiers.

2° A faucher assez souvent, pour qu'aucune plante ne puisse porter graine et qu'elle n'ait pas même le temps de développer des chaumes fertiles.

3° A rouler et à arroser après chaque coupe.

4° A fumer ou à terreauter de temps en temps, selon la richesse du sol, soit avec du fumier long que l'on étend à l'automne, et dont on râteau la paille longue au printemps avant la pousse de l'herbe, soit avec des cendres (2) ou du guano (3). Un terreautage avec du terreau de couches est, de tous ces moyens, celui qui convient le mieux dans des terres un peu fortes. En général, il suffit de répéter cette opération tous les trois ans.

Lorsqu'un gazon devient vieux et que la mousse commence à l'envahir, il est nécessaire, à l'automne, quand la température est devenue tout à fait humide, de le râteau vigoureusement à plusieurs reprises avec des râteaux à dents de fer, de manière à enlever la mousse aussi complètement que possible; l'herbe, quoique couchée, et en apparence à demi déracinée par cette opération, n'en souffre pas en réalité. On peut parfaitement alors regarnir le gazon en répandant de la graine dans les places où la mousse avait détruit ou trop éclairci l'herbe. On emploiera, dans ce cas, des plantes plus résistantes pour les points où les clairières ont été formées par l'ombrage de grands arbres ou la sécheresse partielle du sol. Il faut, autant que possible, terreauter par-dessus la graine, puis rouler les places ainsi traitées, si l'on n'est pas à même de le faire pour toute la pièce. On peut presque toujours ainsi, par des ressemis partiels,

(1) On peut cependant arriver à gazonner par semis des pentes de peu d'étendue, surtout en opérant à l'automne, en mélangeant les graines avec de la terre, de l'argile ou de la bouse de vache : on fait du tout une espèce de mortier assez épais, qu'on étend uniformément, et sans retard, en couche très-mince sur la partie qu'on veut gazonner. Si le temps est humide, on peut en espérer un bon résultat; en cas de sécheresse, on devra donner des bassinages ou des arrosements légers et répétés; toutefois il faut dire que ce procédé est rarement usité, parce qu'il présente de nombreux inconvénients.

(2) Deux décalitres par are, si elles sont neuves; trois à trois et demi, si elles sont lessivées.

(3) Trois kilogrammes par are.

arriver à rétablir parfaitement de grandes pièces de gazon qu'il eût été désagréable et coûteux de retourner complètement. Ces opérations doivent se faire de bonne heure, si l'on veut ressemer des graines, c'est-à-dire aussitôt que la terre est trempée à fond pour ne plus être exposée à souffrir de la sécheresse. S'il ne s'agit que d'enlever la mousse, de fumer ou de terreauder, on peut opérer en octobre, novembre et décembre. Quant aux petites pièces situées tout près des habitations, le meilleur moyen de les avoir toujours parfaitement fraîches et garnies, est de les labourer, de les parfumer et de les ressemer tous les ans, s'il y a lieu.

DICTIONNAIRE

DES

PRINCIPAUX TERMES BOTANQUES ET HORTICOLES

EMPLOYÉS DANS CET OUVRAGE.

Nous avons borné ce Dictionnaire à la définition des mots techniques dont la signification n'est pas généralement connue. Limités que nous étions par le volume de cet ouvrage, nous avons dû, tout en faisant notre possible pour donner des définitions intelligibles, nous abstenir de développements et d'exemples à l'appui ; on les trouvera d'ailleurs dans tous les vocabulaires et les encyclopédies spéciales.

Abris ou Brise-vent. — En horticulture, on donne ce nom aux différents moyens employés pour préserver les végétaux contre les influences atmosphériques défavorables, telles que vents, pluies, gelées, soleil, rayonnement, etc. Les abris varient selon qu'on a à combattre telle ou telle de ces influences ; les plus usités sont ceux qu'on établit contre le vent ou le soleil : un mur, des rangées d'arbres ou d'arbustes (haies), des toiles, des claies verticales ou horizontales ; et contre la gelée, de la paille ou litière, des feuilles, de la mousse, des paillassons, etc.

Acaule. — C'est-à-dire plante sans tige au moins apparente.

Accot. — Sorte de muraille de terre, de terreau ou de vieux fumier, qu'on élève autour des baches ou des coffres, pour abriter les cultures qu'on y fait et empêcher le froid d'y pénétrer.

Accrescent. — Se dit du calice ou de la corolle, lorsqu'au lieu de se flétrir après la floraison, ils continuent à prendre de l'accroissement.

Acéré. — Qui se termine en pointe fine et allongée.

Aciculaires. — Organes grêles et allongés, comme une épingle. Se dit des feuilles, piquants, épinés, etc.

Acotylédoné. — Sans cotylédon (voy. ce mot).

Acuminé. — Se dit d'un organe, et notamment des feuilles, lorsqu'ils se rétrécissent brusquement au sommet pour former ensuite une pointe allongée.

Adhérent. — Qui est soudé à un autre, qui fait corps avec lui.

Adné. — Se dit des anthères, lorsque leurs loges sont soudées au connectif dans toute leur longueur. — Se dit aussi, par extension, de tout autre organe qui est attaché latéralement dans toute sa longueur à un autre et qui peut en être détaché sans déchirure.

Ados. — Terrain disposé en pente au midi. Les ados sont ordinairement formés de terres légères (terreau), et situés le long d'un mur ou de tout autre abri du côté du soleil. On peut les considérer comme de petites pépinières dans lesquelles on repique le plant des espèces un peu délicates que l'on veut abriter ou avancer.

Adulte. — Se dit d'une plante ou de ses parties arrivées au terme maximum de leur développement. — Plante qui commence ou qui est apte à se reproduire naturellement.

Adventif. — Bourgeons qui naissent naturellement ou artificiellement sur les racines, ou qui, quand ils naissent sur la tige, ne sont ni terminaux ni axillaires. — Se dit aussi des racines se développant à l'air sur les tiges, etc.

Aggloméré. — Se dit d'organes de même nature réunis ou rapprochés.

Agrégé. — Organes réunis ou même soudés plusieurs ensemble.

Aigrette. — Faisceau de poils de contexture variable, qui surmonte les graines et les fruits de certaines plantes.

Aigu. — Qui est terminé par un angle aigu, qui est pointu.

Aiguillonné. — Pourvu d'aiguillons.

Aiguillons. — Sorte de piquants ou d'excroissances épidermiques plus ou moins résistantes, se terminant en pointe aiguë et se développant d'ordinaire inégalement et sans ordre sur les tiges, les feuilles, et parfois sur le calice et la corolle : ils n'adhèrent qu'au tissu épidermique, ce qui explique la facilité avec laquelle on peut les enlever.

Aile. — Sorte de prolongement ou d'expansion membraneuse ou foliacée, faisant saillie sur une surface ; le plus souvent sur les tiges et les rameaux.

Ailes. — Ce sont, dans les fleurs des Papilionacées, les deux pétales latéraux de la corolle.

Ailée (feuille). — Celle qui est composée de plusieurs folioles sur deux lignes, comme le Robinier.

Aisselle. — Intérieur de l'angle formé par une feuille ou par un autre organe foliaire avec un rameau ; par un rameau avec une branche, ou par une branche avec une tige, etc.

Akène. — Fruit sec, ne s'ouvrant pas et à une seule graine. Les graines des Reines-Marguerites, comme d'ailleurs toutes celles des plantes de la famille des Composées, des Labiées, etc., sont des *akènes*.

Albumen. — Voy. *Périsperme*.

Alpines (*plantes*). — On désigne ainsi, non-seulement les plantes qui croissent dans les Alpes, mais encore celles qui sont originaires des montagnes élevées.

Alterne. — Se dit des organes de même nature qui sont espacés à des niveaux différents ou non placés vis-à-vis les uns des autres, ni réunis sur un même point.

Altitude. — Hauteur ou élévation d'un point au-dessus du niveau de la mer.

Amentacées. — On donne ce nom aux plantes qui portent des chatons (voy. ce mot).

Ameublier. — Ameublier un terrain, c'est le travailler par des labours, par des binages, etc., de manière à le diviser et à le rendre ainsi plus accessible aux influences atmosphériques.

Amphibie. — Plante croissant indifféremment dans l'eau ou dans une terre non submergée.

Amplexicaule. — Se dit des feuilles qui embrassent plus ou moins complètement la tige ou les rameaux.

Androcée. — Se dit de l'ensemble des étamines d'une même fleur.

Anguleux. — Qui a des angles.

Annuel. — Qui ne vit qu'une année. La plupart des plantes annuelles n'ont besoin que de quelques mois pour parcourir toutes les phases de leur végétation : ainsi, semées au printemps, mars, avril ou mai, elles sont déjà desséchées à la fin de l'été ; mais il est des plantes dites annuelles, dont les graines se disséminent en été ou en automne, et germent avant l'hiver, qui fleurissent au printemps de l'année suivante, ayant en cela quelque analogie avec les plantes bisannuelles. Les semis pratiqués en automne offrent le même exemple. Il y aussi des plantes annuelles qu'on peut faire vivre plusieurs années, et rendre pour ainsi dire vivaces par des soins particuliers. — Se dit quelquefois des tiges des plantes vivaces qui se renouvellent chaque année.

Anthère. — Petit corps de forme variable qui termine l'étamine ; l'*anthère* contient le pollen, ou poussière fécondante, dans une ou deux cavités appelées *loges*.

Anthèse. — Action de l'épanouissement de la fleur.

Aoûté. — Se dit des jeunes ramifications qui ont pris la consistance ligneuse, ou des bourgeons, caïeux et bulbilles qui sont arrivés à leur complet développement ou qui sont mûrs.

Apérianthe. — Fleur dépourvue de calice et de corolle, et réduite aux étamines et aux pistils.

Apétale. — Se dit des fleurs qui sont privées de pétales ou de corolle.

Aphylle. — Se dit des plantes dépourvues de feuilles, au moins apparentes.

Apiculé. — Dont le sommet se rétrécit brusquement en une petite pointe aiguë analogue au bec de quelques oiseaux.

Appendice. — Se dit de certaines pièces qui paraissent comme ajoutées à certains organes, et les accompagner ou les prolonger, et qui semblent leur servir d'accessoire. Ces parties accessoires portent le nom d'*organes appendiculaires*.

Apre. — Rude au toucher.

Aquarium. — Bassin de dimension et de forme variables, destinés à la culture des plantes aquatiques. Il y a des aquariums de plein air, de serre, d'appartement, etc. — Voy. pages 18 à 20 et 1041.

Aquatique (plante). — Qui vit dans l'eau. — Voy. p. 18 à 20 et 1041.

Aranéens. — Recouvert de poils longs et fins qui, par leur entrecroisement, figurent une toile d'araignée.

Arborescent. — Qui a le port ou qui est de la nature de l'arbre.

Arête. — Appendice filiforme, roide et ordinairement dressé, qui surmonte les enveloppes florales dans les plantes graminées.

Arille. — Tégument accessoire qui accompagne extérieurement certains fruits ou certaines graines, et qui est souvent d'une nature charnue et colorée.

Aristé. — Qui est muni d'une arête.

Articulation. — Partie où viennent se réunir deux pièces. Se dit aussi des renflements ou sortes de nœuds que présentent les tiges et les rameaux à l'insertion des feuilles et des bourgeons.

Ascendant. — Qui se dirige de bas en haut, ou qui, après avoir été couché, redresse son extrémité vers le ciel.

Atténué. — Qui diminue insensiblement de largeur et de grosseur.

Auriculé. — Feuilles ou autres organes pourvus à leur base de deux expansions foliacées et latérales (*oreillettes*).

Automnal. — Qui appartient à l'automne, qui vient, qui croît, qui se manifeste à l'automne.

Auvent. — Voy. *Chaperon*.

Axillaire. — Qui naît à l'aisselle d'une feuille, ou de tout autre organe de nature foliaire.

Bacciforme. — Qui a la forme d'une baie.

Bâche. — Encaissement de maçonnerie, supportant des panneaux vitrés, et dans lequel on conserve pendant l'hiver les plantes qui n'exigent pas beaucoup de chaleur. — Voy. aussi *Coffre*.

Baguette. — Voy. page 947, ligne 19. — C'est le nom donné aux Tulipes de semis pendant les quelques années qu'elles mettent à se caractériser. On donne aussi ce nom à la hampe des Anémones et quelquefois aussi à celle des Tulipes.

Bale. — Fruit indéhiscent, charnu, succulent, contenant plusieurs graines.

Balles. — Enveloppes membraneuses, sortes d'écailles remplaçant les enveloppes florales dans les plantes graminées. On les désigne aussi quelquefois sous le nom de *glumes*.

Bassinage. — Action de bassiner, c'est-à-dire d'arroser légèrement, comme le ferait une pluie très-fine.

Béquiller. — Voy. *Biner*.

Béquillons. — Voy. page 73, ligne 19.

Bidenté. — Qui a deux dents.

Bifide. — Se dit de tout organe fendu en deux

Biflore. — Qui a deux fleurs.

Bifolié. — Pourvu de deux folioles.

Bifoliolé. — Organe foliaire composé de deux folioles.

Bifurqué. — Se dit des organes formant par leur ramification une fourche à deux branches.

Bilabié. — Se dit du calice (*gamosépale*), ou de la corolle (*gamopétale*), lorsqu'ils sont d'une seule pièce et que leur limbe se partage en deux lèvres.

Bilobé. — Partagé en deux lobes.

Biloculaire. — A deux loges.

Binage. — Action de biner.

Biner. — Opération consistant à remuer ou à briser la surface d'un sol avec un instrument appelé *binette*, ou bien à la gratter (béquiller), soit pour enlever les mauvaises herbes, soit pour l'alléger et l'aérer. On dit aussi *sarcler*, *sarclage*.

Les binages sont surtout indispensables pour les plantes qu'on cultive en pots, notamment à Paris, où l'eau employée pour les arrosements est tellement chargée de matière calcaire, qu'elle forme promptement à la surface de la terre une croûte imperméable qui rend son aération presque impossible.

Bipartite. — Divisé en deux parties.

Bipennée, Bipinnée (*feuille*). — Qui est deux fois pennée, c'est-à-dire dont les folioles ou les premières divisions sont elles-mêmes formées d'autres parties ou divisions secondaires. — Voy. le mot *Penné*.

Bisannuelle (*plantes*). — Germant dans l'année qui précède celle de leur floraison, et auxquelles il faut d'ordinaire plus d'un an pour parcourir toutes les phases de leur végétation. Habituellement, les plantes bisannuelles ne produisent la première année qu'une touffe ou une rosette de feuilles; l'année suivante, elles fleurissent et meurent; cependant quelques espèces peuvent être perpétuées et rendues vivaces au moyen d'une culture spéciale.

Biternées (*feuilles*). — Feuilles dont le pétiole commun se partage au sommet en divisions portant chacune trois folioles.

Bordé. — Voy. *Bordures* et aussi *Marginé*.

Bordures. — Plantations ordinairement serrées et disposées en lignes ou bandes régulières le long des allées, sentiers, etc., et destinées à limiter ou à border les plates-bandes, les massifs, les corbeilles, etc., dont elles forment le rang le plus extérieur. On

emploi d'ordinaire, pour les bordures, des plantes basses et touffues, dont les dimensions et le port doivent varier suivant la grandeur des massifs, et être en harmonie avec les autres plantes composant le massif. La *contre-bordure* est la deuxième rangée de plantes qui précède intérieurement la bordure.

Bosquet. — Massif d'arbres et d'arbustes simulant un petit bois.

Bourrelet. — Sorte de renflement formé de tissu cellulaire, qui se produit à la base d'une bouture, sur les incisions des marcottes, etc., et qui donne naissance aux racines. Il se forme habituellement un bourrelet à la suite de presque toutes les plaies ayant entamé profondément et jusqu'au bois le tissu cortical des végétaux.

Bouturage, Boutures. — Voy. page 14.

Bractées. — Nom donné aux feuilles plus ou moins modifiées comme couleur ou comme forme, qui avoisinent ou qui entourent les fleurs. Les bractées ressemblent parfois à des pétales et sont souvent prises pour tels.

Bractéiforme. — Qui a la forme ou l'apparence d'une bractée.

Bractéoles. — Petites bractées réduites parfois à de simples écailles

Bractéolé. — Pourvu de bractées.

Brise-vent. — Voy. *Abri*.

Bruyère (*terre de*). — On donne ce nom à une terre formée d'un mélange de grès ou de sable très-fin et de détritrus de végétaux dont les bruyères forment généralement la base. — Selon que l'un ou l'autre de ces éléments domine, la terre de bruyère est dite *sableuse* ou *tourbeuse* : la première est la plus recherchée, surtout pour les plantes cultivées en pots ; la seconde, qui ne saurait être employée en couche épaisse, à cause de sa propriété de conserver l'humidité, devient au contraire d'un très-bon usage lorsqu'on la mélange à de la terre trop siliceuse, ou bien lorsqu'on l'emploie concassée grossièrement et lorsqu'on la draine. Dans ce dernier cas, cette terre convient à un grand nombre de végétaux, notamment aux plantes alpines ou de rocailles, aimant les lieux un peu frais et ombragés : les *Fougères*, les *Saxifrages*, etc.

A défaut de terre de bruyère naturelle, on peut en composer une qui, sans être identique, peut la remplacer en maintes circonstances. Des feuilles en décomposition ou du terreau de feuilles, du bois pourri, de la terre de saule ou autre terreau pris dans les troncs d'arbres creux, étant mélangés à du sable maigre ou siliceux forment un compost qui peut suppléer jusqu'à un certain point la terre de bruyère.

Bulbe (*oignon*). — Renflement souterrain, ordinairement arrondi ou piriforme, composé d'écailles ou de tuniques plus ou moins charnues et plus ou moins serrées et imbriquées. Ces écailles, qui ne sont d'ordinaire autre chose que la base des feuilles, reposent sur la partie inférieure du bulbe (*plateau*) ; c'est du plateau que naissent les racines. La tige part ordinairement de la partie cen-

trale du bulbe et du plateau ; elle est donc protégée à sa base par les écailles, comme le serait un jeune rameau dans les écailles d'un bourgeon. Il est des bulbes à l'intérieur desquels les fleurs sont déjà toutes formées lors de la plantation (Jacinthe, Narcisse, Tulipe, etc.), et d'autres chez lesquelles elles n'apparaissent ou ne se développent que plus tard (Tubéreuse).

Les bulbes ont reçu différents noms, selon la nature et l'agencement des écailles qui les constituent : ainsi ils sont dits *tuniqués*, *écailleux* ou *solides* (voy. ces mots).

Bulbeux. — En horticulture, on donne indistinctement le nom de plantes bulbeuses à celles qui sont munies de renflements souterrains : bulbes, tubercules ou rhizomes qui servent à les multiplier. On donne par extension ce nom à des plantes dont les racines seulement sont renflées et charnues et qui ne peuvent servir à les multiplier.

Bulbifère. — Qui porte des bulbilles.

Bulbilles. — Petits bulbes ou petits tubercules aériens qui naissent tantôt à l'aisselle des feuilles, tantôt sur leurs bords, tantôt à la place des véritables fleurs, et qui peuvent, traités comme les caïeux, donner naissance à de véritables bulbes ou à de nouveaux individus. Les bulbilles sont un excellent moyen de multiplication ; leur production peut être accidentelle, mais le plus souvent elle est constante chez certaines espèces ou variétés.

Bullé. — Se dit des feuilles dont la surface est gaufrée et présente des boursouflures.

Buttage. — Opération qui consiste à relever ou à amonceler la terre autour de la base des plantes pour leur donner plus de solidité, ou le plus souvent pour leur faire développer des racines, des bulbilles, bourgeons, oëilletons ou des tubercules. — Voy. aussi *Chaussage*.

Caduc, Décidu. — Se dit des organes foliacés ou floraux qui tombent peu après leur développement. Par extension, on dit en arboriculture : les arbres à feuilles caduques et les arbres à feuilles persistantes, suivant que leurs feuilles tombent chaque année ou qu'elles persistent.

Caïeux ou Cayeux. — Petits bulbes qui naissent entre les écailles ou entre les tuniques des bulbes, ou bien qui naissent de leur plateau, et qui se détachent naturellement ou que l'on peut en détacher, et qui servent à multiplier la plante.

Calcariforme. — Qui a la forme d'un éperon ou d'une sorte de cône allongé et renversé.

Calice ou Calyce. — Enveloppe foliacée la plus extérieure de la fleur : ses divisions s'appellent *sépales*. Ordinairement le calice est vert, parfois, au contraire, il est coloré, et peut, jusqu'à un certain point, être confondu avec une corolle. L'involucre des fleurs composées est parfois appelé *calice commun*.

Caliciforme. — Sorte d'involucre, ou réunion de feuilles ou de brac-

tées qui, par leur position, leur forme ou leur coloration, simulent un calice.

Calicinales ou **Calycinales**. — Se dit des parties qui appartiennent au calice.

Calicule ou **Calycule**. — Organes foliacés, sorte d'écailles ou de bractées simulant un involucre ou un petit calice.

Calieux. — Qui offre des callosités.

Callosités. — Se dit de petites éminences ou saillies arrondies et rudes au toucher, que présente la surface de certains organes.

Campaniforme. — Se dit soit du calice polysépale, soit de la corolle polypétale, lorsque leur forme générale rappelle celle d'une cloche.

Campanulé. — Se dit spécialement du calice gamosépale ou de la corolle gamopétale, qui s'élargissent graduellement de la base au sommet en simulant une cloche.

Canaliculé. — Creusé en gouttière ou sorte de canal.

Cannelé. — Qui offre des côtes longitudinales séparées par des sillons, c'est-à-dire des cannelures.

Capillaire. — Organes ayant la flexibilité et la finesse d'un cheveu.

Capillarité. — Phénomène en vertu duquel les tubes ou vaisseaux capillaires et les substances poreuses jouissent de la propriété de provoquer l'ascension des liquides et de les faire monter au-dessus de leur niveau.

Capité. — Organes réunis en boule ou en tête. Un stigmaté capité est celui qui simule la tête d'un clou ou d'une épingle.

Capitule. — Inflorescence consistant en une réunion de fleurs, ordinairement sessiles, disposées en une sorte de petite tête plus ou moins sphérique, au sommet d'un pédoncule. — Voy. *Composées*.

Capsulaire. — Voy. *Capsule*.

Capsule. — Nom appliqué à tous les fruits secs à leur maturité, et qui s'ouvrent en une ou plusieurs loges. Souvent les ouvertures d'une capsule sont réduites à de simples trous, à des fentes, à de petites valves ou à des sortes de petits battants; il est parfois des capsules n'ayant aucune ouverture : on les dit alors indéhiscentes.

Carène ou **Nacelle**. — On donne ce nom à l'ensemble des deux divisions inférieures des fleurs des Papilionacées, à cause de leur ressemblance plus ou moins vague avec la carène d'un vaisseau.

Caréné. — Se dit d'un organe plié en deux, creusé en gouttière ou ayant longitudinalement sur le milieu du dos un angle sensible.

Cariopse. — Voy. *Caryopse*.

Carpellaire. — Qui tient du carpelle. S'applique aussi à la feuille qui constitue le carpelle.

Carpelle. — Partie constituante du pistil ou division d'un fruit multiple, comme chez celui des *Pivoines*, des *Ancolies*, etc. La feuille qui forme la loge ou le carpelle s'appelle *feuille carpellaire*.

Cartilagineux. — Qui est de la nature du cartilage ou qui en a l'apparence.

Caryopse. — Fruit sec à une seule loge, renfermant une graine intimement soudée avec le péricarpe, comme cela a lieu dans ce que l'on appelle ordinairement graine, chez les Graminées.

Castration. — Suppression des organes sexuels mâles ou femelles, particulièrement dans les fleurs hermaphrodites, dans le but de pratiquer des fécondations artificielles.

Caulescent. — Qui est pourvu d'une tige.

Caulinaires (feuilles). — Placées sur la tige aérienne, par opposition aux feuilles radicales placées à sa base ou à celles qui paraissent sortir de terre.

Cayeux. — Voy. *Caëux*.

Cespiteux ou Gazonnant. — Se dit des plantes en touffes serrées qui s'élargissent sans émettre de rejets rampants. On dit aussi *taller*.

Chaperon. — Partie saillante des petits toits qui couronnent les murs, et qui a pour but d'abriter les cultures qui y sont adossées. Lorsque ces abris sont mobiles on les appelle *auvents*.

Châssis ou Panneaux. — Cadres de bois ou de fer, reliés par des barres transversales, disposées d'arrière en avant, qui supportent les vitres posées en recouvrement. Les châssis se placent sur les coffres, qu'ils sont destinés à couvrir ou à fermer. Leur dimension en longueur est très-variable, mais leur largeur dépasse rarement 1 mètre à 1^m,30. Les dimensions d'un châssis ordinaire de maraîcher ou de fleuriste est d'environ quatre pieds carrés. Les châssis présentent ordinairement en bas et en haut une poignée destinée à faciliter leur maniement. — Voy. pages 4 à 12.

Châssis froid ou Bâche froide. — Coffre de bois ou de maçonnerie, recouvert de panneaux vitrés, mais non chauffé ni par du feu, ni par une couche. On empêche ordinairement la gelée d'y entrer en l'entourant de terre, de feuilles, de mousse ou de fumier, et en recouvrant les panneaux avec des paillassons, des nattes, de la litière, etc. — Voy. *Coffre*.

Chaton. — Disposition des fleurs en une sorte d'épi. Botaniquement, un chaton est un assemblage, sur un axe commun, de fleurs incomplètes, ordinairement d'un seul sexe, placées à l'aisselle d'écailles ou de bractées qui les abritent avant l'épanouissement.

Chaume. — Nom appliqué aux tiges des Graminées et des Cypéracées. C'est une espèce de tuyau rond ou trigone, ordinairement fistuleux ou creux, offrant des nœuds ou articulations d'où partent les feuilles.

Chaussage. — Sorte de buttage (voy. ce mot). Cette opération consiste à charger ou à recouvrir de terre le pied de certaines plantes, particulièrement de celles dont les tiges s'étalent sur le sol : c'est presque une sorte de marcottage.

Chevelu. — Divisions extrêmes et les plus ténues de la racine ; on leur donne quelquefois le nom de *fibrilles*.

Chlorose. — Maladie qui affecte les végétaux, et dans laquelle les

organes ordinairement verts prennent une couleur jaune pâle ou blanchâtre. Cette sorte d'appauvrissement est fréquemment occasionnée l'absence d'air et de lumière. — Voy. *Étiollement*.

Cilié. — Qui est muni de cils.

Cils. — Se dit de poils courts et roides placés sur les bords ou sur les angles d'un organe, par analogie avec les cils de la paupière.

Claie, Clayon. — Sorte de paillason à claire-voie, fait de branchages, d'osier, de roseaux, de paille, de lattes, de bambou, etc., et destiné à ombrer les plantes et à abriter le verre des châssis et des serres contre la grêle.

Claviforme. — En forme de massue.

Cloche. — Instrument de verre en forme de cloche, parfois d'entonnoir, etc., servant à abriter les plantes, les boutures, et à les priver d'air au besoin.

Clochée. — Se dit de l'ensemble des plantes ou des boutures qui peuvent tenir sous une cloche.

Coffre. — Caisse sans fond, de longueur très-variable, mais toujours égale à celle d'un nombre limité de châssis, et plus haute derrière que devant, de manière que les châssis vitrés placés à plat sur le coffre, et destinés à le couvrir, aient une pente convenable. Les coffres se placent d'ordinaire sur des couches (voy. ce mot), et sont destinés à abriter les semis, les multiplications, etc. Leur largeur moyenne est celle d'une plate-bande de jardin, de manière à y rendre le travail facile. Ils sont vulgairement et improprement appelés châssis. On oriente habituellement les couches de manière que la pente du châssis regarde le soleil à son midi. Les coffres présentent ordinairement des traverses disposées parallèlement d'arrière en avant, et distancées suivant la largeur des châssis qui reposent sur elles. — Voy. *Châssis*, et aussi page 8 et suiv.

Collerette. — Voy. *Involucre*.

Collet ou Nœud vital. — Point plus ou moins distinct, et souvent conventionnel, qui sépare la tige de la racine. — Partie de la tige qui est au niveau du sol.

Composées. — Feuilles formées de parties distinctes (folioles) portées en nombre plus ou moins grand sur un pétiole commun et pouvant, lors de leur chute, se détacher chacune isolément en se désarticulant. — Se dit aussi des fleurs qui, réunies sur un réceptacle commun, souvent dans une enveloppe commune, semblent n'en former qu'une seule. Tel est le cas dans le *Soleil* ou *Tournesol*, dans les *Zinnia*, *Cosmos*, *Coréopsis*, et enfin dans toutes les plantes de la famille appelée pour cette raison des *Composées*. (Voy. les mots *Fleurons*, *Demi-fleurons*, *Réceptacle*, *Involucre*, *Ligule*, *Rayon*, *Disque*, etc.) — L'inflorescence des Composées s'appelle ordinairement *Capitule*, quelquefois *Calathide*, *Anthode*, etc.

Compost. — On appelle ainsi un mélange artificiel de terres de natures diverses, auxquelles on associe des terreaux, des engrais,

et parfois des substances diverses, de façon à les approprier autant que possible à la culture qui convient à chaque genre de végétal.

Comprimé. — Qui est aplati sur les côtés.

Concave. — Qui présente un creux.

Concolore. — De la même couleur.

Confluents. — Se dit des organes de même nature qui, distants à leur base, se joignent plus ou moins à leur sommet.

Connectif. — Partie supérieure du filet de l'étamine qui réunit les deux loges de l'anthère.

Connées. — Se dit de feuilles sessiles placées vis-à-vis l'une de l'autre, et soudées par leur base, de façon à entourer la tige. — Parties faisant immédiatement corps entre elles.

Connivent. — S'écartant à la base et se rapprochant ou convergeant à leur sommet sans s'unir ni se souder réellement.

Convexe. — Qui est bombé.

Corbeille. — Pièce de terre arrondie, ovoïde ou elliptique, plus élevée que les allées, ordinairement bombée, et plantée de fleurs. Souvent employé comme synonyme de *massif*. — Le mot de *corbeille* s'applique plus particulièrement aux jardins à la française dessinés en lignes circulaires et concentriques, ou aux massifs qui ont une forme ronde.

Cordé, Cordiforme. — Dont la forme rappelle plus ou moins celle d'un cœur.

Cordon. — Voy. page 73, ligne 24.

Coriace. — Se dit d'un organe qui est d'une texture résistante, ayant quelque analogie avec celle du cuir.

Corné. — Qui a la consistance de la corne.

Corniculé. — En forme de corne ou de cornet.

Corolle. — Enveloppe florale située entre le calice et les étamines. Elle est ordinairement colorée et formée, soit d'une seule pièce (*gamopétale*), soit de plusieurs pièces distinctes appelées pétales; on la dit alors *polypétale*. C'est la corolle qui est vulgairement considérée comme la fleur.

Corolliforme. — Qui ressemble à une corolle.

Coronule ou Couronne. — Ensemble de petites languettes ou de dents, ordinairement distinctes et plus ou moins rapprochées, placées à la naissance du limbe du pétale ou à la gorge de la corolle de certaines plantes : leur assemblage forme une sorte de couronne ou de godet qui entoure les étamines et le pistil. Parfois la coronule ou couronne est formée d'une seule pièce; d'autres fois on applique ce nom au calice persistant qui couronne certains fruits, comme chez les Scabieuses, etc.

Corsée. — Synonyme de vigoureux et trapu en même temps.

Cortical. — Qui appartient à l'écorce.

Corymbe. — Inflorescence dans laquelle les fleurs portées sur des pédicelles de longueur différente, et ne partant pas du même point, arrivent à peu près à la même hauteur. On l'appelle aussi une fausse ombelle.

Corymbiforme. — Qui a l'aspect d'un corymbe.

Cosses. — Dénomination vulgaire des deux parties qui, dans les fruits des plantes papilionacées, enveloppent les graines et constituent par leur soudure une gousse ou un légume ; on applique quelquefois ce nom, mais très-improprement, à la gousse ou au légume, c'est-à-dire au fruit entier, dont les cosses ne sont qu'une partie constitutive.

Côtes. — Se dit parfois des nervures très-saillantes ou très-apparentes de certaines feuilles, et, par extension, des éminences longues, larges, arrondies et affectant une disposition régulière que présentent certains organes ou certains fruits.

Cotière ou Costière. — Plate-bande de longueur variable, légèrement inclinée et adossée contre un mur au midi, dans laquelle on sème ou l'on repique soit à l'automne, soit au printemps, des plantes un peu délicates, qui, sans ces soins de culture, arriveraient difficilement, soit à supporter les hivers du climat, soit à opérer leur végétation dans une période trop limitée. — Voy. *Ados* et *Pépinière d'attente*.

Cotonneux. — Pourvu de poils nombreux, courts, mous et rapprochés, ressemblant à du coton.

Cotylédon. — Feuille ou feuilles ordinairement de nature et de forme particulières préexistant dans la graine avant la germination ; on les désigne quelquefois sous le nom de *feuilles séminales*.

La jeune plante (*plumule, plantule, gemmule, embryon*) se compose, dans la graine, de trois parties : la *radicule*, qui formera la racine ou le corps radiculaire ; la *tigelle*, qui deviendra la tige, et enfin le ou les *cotylédons*, qui accompagnent la radicule et la tigelle, et le plus souvent les enveloppent complètement en leur adhérant par le point où ils se confondent. La destination des cotylédons paraît être de protéger la radicule et la tigelle, et le plus souvent de leur fournir les matériaux propres à leur développement pendant les premières phases de la végétation. Les cotylédons sont de forme et de texture excessivement variables : ordinairement ils sortent de terre et sont apparents après la germination ; d'autres fois ils restent sous terre. Dans un Haricot germé, par exemple, les cotylédons sont ces deux corps ou lobes charnus qui sortent les premiers de terre, après avoir déchiré la pellicule qui les enveloppait, et qui précèdent les deux véritables feuilles (primordiales), qui se développent ensuite sur la jeune tige placée entre eux.

D'après l'absence des cotylédons ou leur présence et leur nombre dans la graine, le règne végétal est divisé en trois grandes classes, savoir : *Acotylédonées*, celles qui n'ont pas de cotylédons ; *Monocotylédonées*, celles qui n'en ont qu'un seul, et *Dicotylédonées*, celles qui en ont deux ou qui paraissent en avoir davantage.

Cotylédoné. — Qui est pourvu de cotylédon.

Couchage. — Voy. *Marcottage*, page 15.

Couchée. — Tige étalée sur le sol, sans s'y enraciner.

Couches. — Amas de fumier ou de toute autre substance végétale non entièrement décomposée, et susceptible de fermenter et de produire de la chaleur. On nomme *couche chaude*, celle qui est faite avec du fumier neuf, et *couche froide*, celle faite avec du vieux fumier ayant perdu sa chaleur. Les couches peuvent être disposées de deux façons : soit sur le sol même (couches montées), soit dans des fosses plus ou moins profondes (couches creuses ou sourdes). Dans l'un et l'autre cas, la manière de les construire est la même. Après avoir brassé et divisé le fumier à la fourche, on le dispose par lits superposés et bien égalisés, en ayant soin de fouler et d'arroser fortement chacun d'eux jusqu'à ce qu'il y en ait une épaisseur de 50 à 60 centimètres, qui est la hauteur moyenne d'une couche. On la recouvre de 8 à 10 centimètres de terreau, puis on place dessus les coffres avec leurs châssis; ceux-ci resteront fermés jusqu'à ce que la fermentation soit en activité. Dans les couches montées, le fumier doit déborder sensiblement le coffre de tous côtés. Que l'on sème directement dans le terreau de la couche ou dans des pots ou terrines, il conviendra de n'y placer les semis qu'après que la fermentation aura jeté son premier feu. — Voy. aussi pages 1 à 12.

Couches corticales. — Ce nom s'applique aux différents tissus et aux feuillettes ou couches diverses qui composent l'écorce des végétaux.

Coulants, Stolons ou Filets. — Rejets minces et filiformes partant de la base de certaines plantes et s'allongeant en courant sur le sol. Ils sont ordinairement munis à leur extrémité, et de distance en distance, de nœuds avec bourgeons d'où naissent des rosettes de feuilles et des racines, qui fournissent ainsi un excellent moyen de multiplication. Les Fraisiers à coulants en offrent un excellent exemple.

Coureuse ou traçante. — Plante émettant des coulants, stolons ou filets, ou dont les tiges aériennes ou souterraines s'enracinent de distance en distance en s'éloignant du pied mère.

Coronne. — Voy. *Coronule*.

Coussinet. — Petit renflement situé à la base de la feuille et à son point d'insertion; il est surtout sensible dans les feuilles composées dont les pièces se détachent en se désarticulant.

Crampons. — Sortes de petites racines adventives qui se développent sur les tiges, et à l'aide desquelles certaines plantes grimpantes s'attachent aux murailles, aux troncs des arbres, etc.

Crans, Crémaillère, Croches. — Petite planchette entaillée à différentes hauteurs, servant à maintenir les châssis ouverts ou à soulever les cloches, etc., pour donner de l'air. — Voy. pages 1 à 5.

Crénelé. — A bords offrant des dentelures arrondies, séparées par des divisions aiguës.

Crépu. — A contour très-irrégulièrement ondulé, ridé, plissé, ou recoquillé de manière à paraître frisé.

Crispé. — Voy. *Crépu*.

Croches. — Voy. *Crémaillère*.

Croisé, Croisement. — Se dit de la fécondation d'une espèce, d'une variété ou d'une race avec une autre.

Cruciforme. — Disposé en croix.

Cryptogame. — Ce nom s'applique à tous les végétaux acotylédonés, c'est-à-dire à ceux dont la graine est dépourvue de cotylédon; ces végétaux sont en outre dépourvus de fleur proprement dite.

Cucullé, Cuculliforme. — Qui affecte une ressemblance plus ou moins vague avec un capuchon. Ces termes signifient aussi, enroulé en cornet, et par extension, en forme de cuiller.

Culotte. — Voy. page 73, ligne 10.

Cunéiforme. — En forme de coin.

Cuspidé. — Terminé en pointe dure, longue et aiguë, diminuant de la base au sommet.

Cylindrique. — En forme de colonne, dont la coupe transversale des deux extrémités offre un cercle à peu près égal et régulier.

Cyme. — Inflorescence ordinairement bifurquée, caractérisée botaniquement par ceci : que les fleurs terminant l'axe principal ou bien les axes et les ramifications primaires, sont les premières à s'épanouir. Ordinairement, c'est au-dessous d'elles ou de l'aisselle des feuilles ou bractées qui les accompagnent, que naissent de nouvelles ramifications, puis de nouvelles fleurs terminales, et ainsi de suite. La cyme peut affecter des formes très-diverses et ne peut être reconnue parfois qu'avec beaucoup d'attention. — Voy. aussi le mot *Définie*.

Décidu. — Synonyme de *caduc* (voy. ce mot).

Déclocher. — Action d'enlever des cloches, de découvrir les plantes qu'elles abritaient.

Décomposée (feuille). — Dont le limbe est divisé un grand nombre de fois en lanières étroites.

Décortication. — Action qui consiste à enlever l'écorce ou une partie de l'écorce d'une plante.

Décurrentes. — Les feuilles dont le limbe se prolonge inférieurement sur le pétiole ou sur la tige en une sorte d'angle ou d'aile membraneuse et foliacée.

Déoussées. — Feuilles opposées qui se superposent en formant la croix.

Dédoublement. — Terme par lequel on désigne, surtout dans la corolle des fleurs doubles ou pleines, l'augmentation des pièces qui la composent, lorsque cette augmentation semble produite par une

sorte de dissociation des parties constitutives d'un des organes quelconques de la fleur.

Définie. — Inflorescence dont l'axe floral est arrêté ou limité dans son développement par une fleur qui le termine et s'épanouit la première. Cette fleur est ordinairement accompagnée de feuilles ou bractées à l'aisselle desquelles naissent de nouvelles ramifications ou axe, se terminant à leur tour par une fleur, et ainsi de suite. — Voy. *Cyme*.

Déhiscence. — Action naturelle de l'ouverture d'un organe ou de la séparation des pièces, des loges d'un organe précédemment clos, et le plus souvent creux.

Deltaïde. — A forme de triangle à peu près régulier, rappelant celle du *delta* grec (Δ).

Demi-double (fleur). — Voy. *Semi-double*.

Demi-fleuron, Ligule, Rayon. — Ce sont, dans les *fleurs composées*, de petites fleurs à corolles non tubuleuses et non pas régulières comme les fleurons, mais dont le limbe au contraire est comme déjeté d'un côté ou allongé en languette. Dans les *Composées radiées* (par exemple, dans le *Soleil* ou le *Zinnia simples*), les *demi-fleurons* occupent la circonférence du capitule auquel ils forment une sorte d'auréole ; dans les *Composées chicoracées* ou *semi-flosculeuses* (la *Crépide rose* et la *Cupidone*, par exemple), les capitules ne sont formés et remplis que de demi-fleurons.

Denté. — Dont le contour ou les bords offrent des dents à peu près triangulaires, séparées par des angles arrondis.

Dentelé. — Dont les dents affectent une direction oblique.

Denticulé. — Muni de petites dents.

Dents. — Dans les calices monosépales ou gamosépales et dans les corolles monopétales ou gamopétales, se dit des divisions ou découpures qui existent à leur partie supérieure et qui représentent l'extrémité des sépales et des pétales. Suivant le nombre de dents qui les terminent, ces organes sont appelés *bi-tri-quadridentés*, etc.

Dépanneauter. — Terme horticole par lequel on désigne l'action d'enlever les châssis vitrés ou les panneaux recouvrant les serres, les coffres et les cadres disposés pour abriter certaines plantes.

Dépoter. — Sortir une plante du pot ou du vase dans lequel elle a été élevée.

Déprimé. — Qui semble avoir été aplati de haut en bas ou de dehors en dedans.

Diadelphie. — Se dit des étamines, lorsqu'elles sont soudées par leurs filets en deux faisceaux égaux ou inégaux, aussi bien en nombre qu'en dimension.

Dichotome. — Qui se bifurque, et dont les bifurcations se divisent aussi de la même façon une ou plusieurs fois.

Dielines. — Dont les étamines et le ou les pistils ne sont pas réunis dans la même fleur, mais disposés séparément dans des fleurs dif-

férentes, soit sur le même individu, soit chaque sexe sur des individus différents ; parfois, mais exceptionnellement, il peut arriver que les plantes diclines portent aussi quelques fleurs hermaphrodites.

Dicotylédoné. — Muni de deux feuilles séminales ou cotylédons (voy. ce dernier mot).

Didynames. — Se dit des étamines lorsqu'elles sont au nombre de quatre et qu'il y en a deux plus grandes et deux plus petites.

Diffuse (tige). — Celle dont les ramifications naissent dès la base, s'étalent sur le sol et s'y entrecroisent, sans s'y enraciner naturellement.

Digitée (feuille). — Feuille composée, à folioles ou pièces partant toutes du même point et écartées comme les doigts d'une main ouverte. — Par extension, se dit des feuilles non composées, mais à divisions palmées (voy. ce mot).

Diôïque. — Plante dicline dont les fleurs mâles et les fleurs femelles sont portées sur des individus différents, c'est-à-dire dont chaque sexe est porté par des sujets distincts.

Diphylle. — Qui a deux folioles ; se dit aussi des calices à deux sépales.

Discolore. — Se dit de tout organe offrant deux couleurs.

Disque ou Torus. — Dans les fleurs composées radiées, on donne ce nom à la partie du réceptacle ou à toute la surface qui supporte les fleurons ; le disque est entouré par les demi-fleurons. En décrivant une composée radiée, on dit, en parlant de toutes les petites fleurs tubuleuses du centre, *fleurs du disque* ou simplement *disque*, par opposition aux fleurs de la circonférence, appelées aussi *rayons*. — Se dit aussi d'un corps charnu, qui entoure parfois la base de l'ovaire.

Disséqué. — Se dit de tous les organes découpés en lanières plus ou moins étroites.

Distique. — Organes alternes, mais placés sur deux rangées opposées, à droite et à gauche.

Diurne. — Qui a lieu pendant le jour ; par opposition à *nocturne* (voy. ce mot). — Fleur qui s'épanouit du matin au soir.

Divariqué. — S'écartant de la tige et formant avec elle un angle droit ou à peu près.

Divergent. — Partant d'un même point ou de points rapprochés, et s'écartant en différents sens l'un de l'autre.

Division. — S'applique aux découpures d'un organe quelconque, feuille, calice, corolle ; et quelquefois, par extension, aux pièces composant ces organes.

Division de pied. — Voy. *Éclats*.

Dorsal. — Qui est fixé ou qui appartient au dos.

Double ou Semi-pleine (fleur). — Celle dont les pétales se sont multipliés, soit par dédoublement de la corolle ou de ses par-

ties, soit par la transformation des étamines ou des pistils, ou, chez les fleurs composées, par l'élongation des fleurons ou par leur transformation en demi-fleurons. D'autres fleurs sont doubles par suite de l'agrandissement ou de la coloration du calice, qui simule alors une corolle, comme cela se voit chez certaines Primevères.

Dragons, Rejets, Turions. — Pousses ordinairement herbacées, qui sortent du sol à une distance plus ou moins éloignée de la plante qui leur donne naissance, et dont on se sert souvent pour la multiplication. Les dragons peuvent être pourvus de racelles ou en être démunis. On les appelle aussi parfois *drueons, sur-geons, rejets*.

Drainage. — Opération qui consiste à assainir ou à égoutter le sol par la partie inférieure, c'est-à-dire à le disposer de façon à donner à l'eau un écoulement facile, de telle sorte qu'il n'y ait pas d'humidité stagnante. Cette opération a aussi pour conséquence de rendre le sol plus perméable et plus favorable aux cultures.

Dressage, Dresser. — Se dit d'un terrain, d'une allée, etc., dont on nivelle la surface ou dont on aligne les bords.

Dressé, Érigé. — Dont la direction se rapproche de la verticale.

Drueon. — Voy. *Drueon*.

Drupacé. — Qui a la consistance de la drupe, sorte de fruit charnu qui contient une seule loge, comme la cerise, l'abricot, la prune, etc.

Ébouter, Ébouter. — Synonyme de *pincer* (voy. ce mot).

Écaille. — C'est ordinairement une feuille avortée, qui peut être mince et membraneuse, comme cela arrive souvent chez les bractées d'un bourgeon, ou plus ou moins épaisse ou charnue, comme dans certains bulbes de Lis, etc.

Écailleux. — Qui a la forme et la consistance d'une écaille ou composé d'écailles visiblement distinctes. — Voy. *Bulbe*.

Échanuré. — Se dit de tout organe dont le sommet présente une incision, une entaille ou échancre.

Éclaircir. — L'*éclaircissage* d'un semis consiste à enlever une partie des plantes qui se gênent, pour favoriser le développement des autres. — On *éclaircit* les branches, les ramifications, les boutons à fleurs, etc., qui sont trop touffus, ou trop serrés chez certaines plantes, c'est-à-dire qu'on en supprime par la taille un certain nombre, afin que ce qui reste puisse se développer librement et plus complètement.

Éclats. — Portions, fragments de plantes, de dimensions variables, ordinairement pourvus de racines, qu'on obtient en déchirant (éclatant) les touffes, ou en séparant ou sectionnant leurs parties.

L'éclatage est un des moyens les plus usités pour la multiplication des plantes vivaces; l'époque à laquelle on doit le pratiquer varie selon les espèces ou variétés, le climat, la nature du sol, etc. En général, l'éclatage se pratique à l'automne dans les terrains calcaires, sablonneux et légers, et surtout pour les plantes qui

fleurissent de bonne heure au printemps, et on le pratique au printemps seulement, de février en mars, dans les sols compacts, frais et humides.

Écorce. — C'est l'ensemble des tissus qui composent la peau des tiges et des ramifications chez les végétaux.

Efflorescence. — Voy. *Glaucue*.

Effrité. — Se dit d'un sol fatigué, usé, mangé, appauvri, etc.

Ellipsoïde, Elliptique. — Se dit des surfaces planes ayant la forme d'une ellipse, c'est-à-dire d'un œuf dont les deux bouts seraient égaux ou à peu près. L'ellipse peut quelquefois être très-allongée ; ordinairement sa longueur est double de sa largeur. Les jardiniers l'appellent souvent et improprement *ovale*, surtout à propos de massifs.

Emarginé. — Qui est échancré (voy. ce mot).

Embrassante. — Se dit des feuilles lorsqu'elles embrassent la tige, soit par la dilatation du pétiole, soit par la base de leur limbe. — Voy. *Amplexicaule*.

Embryon. — Voy. *Cotylédon*.

Émergée. — Plante dont la base est sous l'eau, mais dont le sommet émerge, c'est-à-dire traverse l'eau et s'élève au dehors. — Voyez page 48, ligne 32.

Émoussé. — Se dit d'un organe pointu, dont la pointe est arrondie ou ne pique pas.

Empotage, Empoter. — C'est mettre une plante en pot.

Encaissage, Encaisser. — C'est mettre une plante en caisse.

Engainante (feuille). — Dont le limbe ou le pétiole enveloppe et cache la tige par ses bords, dans une partie de sa longueur, de manière à lui faire une sorte de gaine.

Enjager. — Action de mettre des plantes en jauge.

Ensiforme, Gladiée (feuille). — Celle dont le limbe a la forme d'un glaive, d'une épée.

Entier. — Se dit de tout organe dont le contour ne présente aucune irrégularité, aucune solution de continuité.

Entonnoir (infundibuliforme). — Se dit de la forme du calice gamosépale et de la corolle gamopétale, lorsque le tube est étroit à sa base et s'élargit insensiblement jusqu'au sommet.

Entre-nœud, Mérithalle. — Portion d'une tige, d'un chaume ou d'un rameau comprise entre deux feuilles ou organes foliaires. — Se dit surtout quand les feuilles sont opposées et verticillées. Se dit aussi des parties des tiges souterraines comprises entre les verticilles d'écaille ou de racines qui les accompagnent parfois.

Enveloppe florale. — On désigne ainsi l'ensemble du calice et de la corolle, ou le calice seulement, quand la corolle manque. — Voy. *Périclanthe*.

Éparses (*feuilles*). — Celles qui sont ou paraissent disposées sans ordre à des hauteurs différentes sur tous les côtés de la tige ou des ramifications. — Souvent employé pour *alterne*.

Éperon. — Prolongement inférieur d'un sépale ou d'un pétale en une sorte de pointe ou de cône, parfois de cornet. — Voy. *Calcariforme*.

Éphémère. — Se dit d'une fleur qui ne dure que quelques heures, et, par extension, de tous les organes caducs ou d'une courte durée.

Épi. — Disposition dans laquelle les fleurs séparées et distinctes, mais plus ou moins serrées les unes près des autres, sont sessiles ou presque sessiles sur un axe ou pédoncule commun.

L'épi est dit *composé* lorsqu'au lieu de fleurs distinctes et rapprochées sur un seul axe, il est formé lui-même de fleurs disposées en petits épis qu'on nomme *épillets*.

Épiderme. — Pellicule mince ou peau qui recouvre les tiges, les rameaux et les deux faces des organes foliacés.

Épigés. — Ce terme s'applique particulièrement aux cotylédons qui s'élèvent au-dessus du sol.

Épigyne. — Se dit de l'insertion des étamines et de la corolle, quand elles naissent sur un disque qui couronne l'ovaire.

Épillet. — Voy. *Épi*.

Épine. — Excroissance piquante, adhérente au tissu intérieur ou fibreux, et qui résulte le plus souvent d'une transformation ou de l'avortement d'un rameau, d'une feuille ou d'une bractée.

Les épines diffèrent des aiguillons en ce qu'elles font corps avec la partie ligneuse du végétal, d'où la difficulté et presque l'impossibilité qu'on éprouve lorsqu'on veut les détacher.

Érigé. — Voy. *Dressé*.

Espèce. — Ensemble des individus et des variétés qui présentent des caractères suffisamment rapprochés pour qu'on puisse les supposer originairement sortis d'une même semence ou d'un même type primitif.

Estival. — Qui est de l'été, qui appartient à l'été, qui a lieu en été.

Étalée (*tige*). — Qui se dirige en dehors en formant avec l'axe un angle à peu près droit. S'emploie aussi dans le sens de *diffuse*.

Étamine. — Organe floral mâle, placé en dedans du calice et de la corolle et autour du ou des pistils. L'étamine se compose à l'état le plus complet d'une sorte de pédicelle ténu ou délié, filiforme, appelé *filet*, supportant un organe plus apparent, ordinairement dilaté, de forme très-variée, auquel on a donné le nom d'*anthère*. L'anthère contient le pollen ou poussière fécondante dans une ou deux cavités appelées *loges*; ces loges sont réunies ordinairement par une sorte de soudure dorsale appelée *connectif* : c'est par le connectif que l'anthère communique avec le filet et y est attachée.

Étendard. — C'est, dans les fleurs *papilionacées*, le pétale supérieur; il est ordinairement le plus grand, et embrasse les autres, qu'il en-

ferme dans le bouton, et aussi lorsque les fleurs sont fermées et qu'elles dorment.

Étiolé, Étiolément. — Se dit des plantes dont les organes s'allongent d'une manière anormale, en perdant d'ordinaire leur couleur verte ou caractéristique. L'étiolément est ordinairement le résultat du manque d'air et de lumière. On le produit artificiellement sur certaines plantes, pour les décolorer et les faire blanchir. — Voy. *Chlorose*.

Étoilé. — Se dit du calice monosépale et de la corolle monopétale, lorsque le tube est court et que les divisions plus ou moins aiguës du limbe sont étalées et disposées en étoile. — Se dit aussi quelquefois de certains poils affectant une disposition étalée et rayonnante.

Extra-axillaire. — Bourgeon ou inflorescence placée en dehors de l'aisselle de la feuille.

Faisceau. — Voy. *Fasciculée*.

Famille. — Groupe végétal renfermant un certain nombre de genres et d'espèces se rapprochant naturellement par plusieurs caractères essentiels.

Fane. — Voyez page 73, ligne 8. Se dit aussi vulgairement des feuilles et parties vertes des plantes herbacées.

Fasciculées. — Se dit des fleurs ou de leurs parties, et aussi des feuilles qui sont réunies en faisceau sur un point quelconque de la tige. Se dit aussi des racines, lorsque, comme chez les Dahlias, l'Asphodèle rameuse et l'Asperge, elles sont à peu près d'égales dimensions et qu'elles sont comme réunies et serrées vers un même point de la base de la tige, d'où elles partent d'ordinaire en s'écartant. Le plus souvent les racines fasciculées sont simples et charnues ou renflées.

Fasciée (tige). — Celle qui, au lieu d'être plus ou moins cylindrique ou de présenter sa forme normale, est comprimée, élargie et d'ordinaire comme aplatie. Les *fascies* sont des monstruosité accidentelles qu'il est souvent impossible de fixer, même par des moyens mécaniques. Néanmoins, parmi nos plantes d'ornement, la Célosie ou Amarante crête-de-coq, entre autres, nous offre l'exemple d'une fasciation fixée par le semis : les pédoncules floraux, les pétioles, parfois aussi les réceptacles, les fruits, etc., peuvent présenter des exemples de fasciation.

Fastigiée (tige). — Celle dont les ramifications sont dressées le long de l'axe principal.

Fausse fleur. — On donne souvent ce nom à des fleurs dépourvues de l'un ou de l'autre des organes sexuels, et surtout à celles qui manquent des deux, et qui sont par conséquent neutres ou stériles.

Fécondation, Féconder. — Acte par lequel, sous l'influence du pollen apporté sur la surface du stigmate, les ovules que contient l'ovaire sont rendus aptes à devenir des graines fertiles, c'est-à-dire susceptibles de germer.

La fécondation opérée par l'intermédiaire du vent, des insectes, et surtout celle pratiquée artificiellement par la main de l'homme, sont une des causes qui ont le plus contribué à la création d'une partie des innombrables variétés horticoles de fleurs, légumes et fruits cultivés aujourd'hui ; c'est une source inépuisable et qui contribue chaque année à augmenter et à améliorer les collections. — Voy. *Croisement*.

Femelles (*fleurs*). — Celles qui ne possèdent que le pistil.

Feuille carpellaire. — Voy. *Carpelle*.

Feuille caulinairé. — Voy. *Caulinaire*.

Feuilles florales. — Voy. *Bractées*.

Feuilles primordiales. — Voy. *Cotylédon*.

Feuilles radicales. — Voy. *Radicales*.

Feuilles séminales. — Voy. *Cotylédon*.

Fibreuses (*racines*). — Celles qui sont composées d'un grand nombre de parties filiformes non ou peu ramifiées, allongées, à peu près d'égales forces et dimensions, et naissant du collet.

Fibrilles. — On désigne ainsi l'extrémité des racines très-fines et déliées. — Voy. *Chevelu*.

Fide. — Terminaison adoptée pour indiquer la division d'une partie jusque vers son milieu.

Filet. — Partie de l'étamine qui porte l'anthère. — On donne quelquefois ce nom aux coulants des Fraisiers et d'autres plantes stolonifères.

Filets. — Voy. *Coulants*.

Filicetum. — Voy. *Fougeraie*.

Filiforme. — Qui a la forme d'un fil.

Fimbrié. — Se dit d'un organe dont les bords sont très-finement laciniés ou frangés.

Fistuleux. — Se dit de tout organe plus ou moins cylindrique, creux à l'intérieur.

Flabelliforme. — En forme d'éventail ou d'écran.

Fleur. — Outre qu'elle est la partie ordinairement la plus estimée dans les plantes d'ornement, la fleur est aussi la partie du végétal qui renferme les organes les plus essentiels à sa reproduction. Les fleurs les plus complètes sont ordinairement formées de quatre verticilles ou séries principales d'organes ; ce sont, en procédant de l'extérieur à l'intérieur : calice, corolle, étamines (androcée), pistil (gynécée). Il peut arriver que l'une ou l'autre de ces séries d'organes vienne à manquer dans une fleur : on la dit alors *incomplète*.

Fleurette. — Voy. *Fleuron* et *Demi-fleuron*.

Fleuron. — Nom donné, dans les fleurs composées, aux petites fleurs tubuleuses, plus ou moins régulières, qui en occupent la partie centrale et parfois la totalité ; elles surmontent d'ordinaire les graines.

On donne le nom de *semi-fleuron* à celles qui sont irrégulières, fendues et terminées par une partie plane et étalée (languette ou ligule). Les demi-fleurons occupent la circonférence de la fleur des Composées radiées, et dans certains cas même, dans les Composées semi-flosculenses, ils la constituent tout entière, à l'exclusion des fleurons.

Floribond, Florifère. — Qui fleurit beaucoup, abondamment.

Flosculeux (*capitule*). — Fleur composée qui n'est formée que de fleurons.

Flottant. — Qui nage à la surface de l'eau.

Foliacé. — Qui présente à la fois la couleur et la consistance des feuilles.

Foliole. — Terme s'appliquant à la fois aux divisions des feuilles composées et à d'autres organes ayant une analogie parfois même assez lointaine avec de petites feuilles.

Follicule. — Fruit non charnu qui s'ouvre par une seule fente et qui renferme plusieurs graines.

Fondre. — Se dit vulgairement des plantes qui périssent tout à coup, souvent au moment où elles sont en pleine végétation.

Fongueux. — Se dit des organes qui ont la consistance molle d'un champignon.

Fougeraie, Filicetum. — Rocaille placée à l'ombre ou autre lieu où l'on cultive une réunion ou une collection de Fougères. — Voy. page 4037.

Frangé. — Voy. *Fimbrié*.

Fronde. — Nom appliqué aux feuilles des Fougères et de quelques autres plantes cryptogames.

Fruit. — C'est le pistil ou la réunion des pistils fécondés et arrivés à maturité, renfermant par conséquent une ou plusieurs graines aptes à reproduire la plante. Il est des cas où le fruit se forme et prend son développement normal sans cependant contenir des graines, ou seulement des graines vaines, stériles ou infécondes.

Frutescent. — Plante vivace ligneuse, très-ramifiée dès la base et à rameaux ne périssant pas pendant l'hiver — Voy. aussi le mot *Sous-ligneux*.

Entre certaines plantes dites vivaces suffrutescentes et certains arbustes à petites dimensions, il est souvent fort difficile d'établir une ligne de démarcation.

Fugace. — Se dit de tous les organes qui tombent presque aussitôt après leur complet développement. — Voy. *Caduc*, *Décidu*.

Fusiforme. — Qui a la forme d'un fuseau.

Gaine. — Bractée ou partie du pétiole qui se dilate en embrassant la tige comme dans un fourreau. La gaine peut être fendue d'un côté ou bien continue (entière).

Gamopétale ou **Monopétale**. — Fleur chez laquelle les pétales sont soudés au moins par leur base, et dont la corolle tombe ou se détache d'une seule pièce.

Gamosépale ou **Monosépale**. — Calice d'une seule pièce, ou dont les divisions ou sépales sont soudés au moins par leur base.

Gaufré. — Se dit d'un organe qui offre des replis ou saillies affectant une disposition assez régulière.

Gazonnantes (*tiges, plantes*). — Voy. *Cespiteur*.

Géminés. — Se dit des organes disposés par paires ou rapprochés deux par deux sans être opposés.

Gemma. — Bourgeon.

Gemmifère. — Qui porte des bourgeons.

Gemmule. — Voy. *Cotylédon*.

Géniculée, **Genouillée** (*tige*). — Celle qui, d'abord étalée, se redresse en faisant un angle, ou qui est pliée en forme de genou.

Genre. — Réunion d'espèces (voy. ce mot) présentant un certain nombre de caractères communs.

La famille est formée de genres, les genres d'espèces, et les espèces de races, de variétés et de variations.

Gibbeux. — Présentant sur un point quelconque une bosse ou gibbosité.

Glabre. — Dépourvu de poils.

Glabrescent. — Devenant glabre ou presque glabre.

Glabriuseule. — Presque glabre, ou dont la pubescence est peu manifeste.

Gladiée. — Voy. *Ensiforme*.

Glandes. — Organes celluloux sécrétant des liquides particuliers.

Glanduleux. — Qui a la nature des glandes.

Glandulifère. — Qui porte des glandes.

Glaucescant. — Couleur qui tourne au glauque.

Glauque. — Se dit des organes d'un vert blanchâtre ou bleuâtre et recouverts d'une poussière (ordinairement matière cireuse) très-fine et farineuse (pruine), qui en modifie la nuance. Cette poussière, qui se retrouve sur certains fruits, est appelée quelquefois et très-improprement fleur.

Glomérule. — Assemblage de petites fleurs généralement serrées dans lequel la fleur centrale s'épanouit la première.

Glumelles. — Organes écailleux qui enveloppent les fleurs des Graminées.

Glumellules. — Petits organes écailleux qui sont en dedans des glumelles et qui entourent immédiatement les étamines et l'ovaire dans les fleurs des Graminées.

Glumes. — Ce sont les parties écailleuses, minces, membraneuses, qui, dans les Graminées, enveloppent les épillets. — Voy. *Balles*.

- Glutineux.** — Qui est collant, qui a la consistance de la glu.
- Godet.** — Voy. *Coronule*. — Se dit aussi des pots de très-petites dimensions.
- Gorge.** — C'est, dans le calice ou dans la corolle ayant une forme tubuleuse, l'orifice, l'entrée du tube ou le point intermédiaire entre le tube et le limbe.
- Gousse.** — Voy. *Légumes* et *Cosses*. — Se dit parfois, et très-improprement, des bulbes ou des caëux de certaines plantes.
- Granuleux.** — Qui est couvert de petites excroissances rugueuses en forme de granules.
- Grappe simple.** — Disposition des fleurs ne différant de l'épi qu'en ce que les fleurs, au lieu d'être sessiles, ont chacune un pédicelle apparent. La grappe est dite *composée* lorsque ces pédicelles se ramifient.
- Griffe.** — Voy. page 758, ligne 16.
- Grimpante.** — Se dit des plantes dont les tiges faibles, sarmenteuses, tendent à s'élever, et qui ont besoin pour cela de s'appuyer et de s'accrocher aux objets voisins, soit au moyen de vrilles, de crampons, de racines adventives, en contournant leurs organes, en s'enroulant en spirale, etc. *Grimpant* se dit plus spécialement des plantes dont la tige n'est pas volubile. Certaines plantes coureuses et sarmenteuses peuvent, étant palissées et conduites sur des treillages, produire l'effet de plantes grimpantes.
- Gynécée.** — Pistil ou ensemble des pistils ou organes femelles de la fleur.
- Hampe ou Scap.** — Espèce de tige ordinairement herbacée, qui part immédiatement de la racine et qui ne porte que des fleurs : c'est une sorte de pédoncule radical.
- Hastée (feuille).** — Dont la forme rappelle un fer de flèche. Ce sont des feuilles aiguës au sommet, se prolongeant à la base en deux lobes aigus et divergents. Les feuilles *sagittées* n'en diffèrent qu'en ce que les deux lobes de la base sont à peu près parallèles et non divergents.
- Hérissé.** — Pourvu de poils droits et roides.
- Hermaphrodites.** — Plantes dont les fleurs renferment en même temps les deux sexes (étamines et pistils).
- Hibernal.** — Qui a lieu pendant l'hiver.
- Hiémal.** — Voy. *Hyémal*.
- Hile, Omblig.** — Point plus ou moins saillant ou apparent par lequel la graine était attachée au fruit.
- Hispide.** — Muni de poils longs, entrecroisés, roides et piquants.
- Hivernal.** — Qui appartient à l'hiver.
- Hybridation, Hybrider.** — Action de féconder et d'opérer le croisement entre genre ou espèces distinctes.

Hybride ou **Mulet**. — Produit d'un croisement ou d'une fécondation opérée entre individus appartenant à des espèces de même genre ou de genres différents. En horticulture, on donne très-souvent, et à tort, ce nom à des métis, et souvent même à des variations d'une simple variété.

Hyémal. — Qui appartient à l'hiver, qui croît en hiver.

Hypogé. — Qui ne sort pas de terre. Se dit des graines dont le ou les cotylédons ne s'élèvent pas au-dessus de terre lors de la germination.

Hypogyne. — Se dit des organes floraux qui sont insérés au-dessous de l'ovaire sans y adhérer.

Imbriqué. — Se dit des organes lorsqu'ils se recouvrent en lignes alternatives à la façon des tuiles sur les toits.

Imparipennée, **Imparipinnée** (*feuille*). — Composée et pennée dont le pétiole commun est terminé par une foliole impaire.

Incane. — Qui a un aspect blanchâtre par pubescence.

Incisée (*feuille*). — Celle dont le contour présente des dents irrégulières séparées par des angles aigus et profonds.

Inclus. — Se dit des étamines et des pistils qui ne dépassent pas la gorge de la corolle.

Incomplète (*fleur*). — Celle à laquelle il manque une ou plusieurs des parties qui constituent la fleur parfaite. — Voy. *Fleur*.

Incurvé. — Voy. *Infléchi*.

Indéfinies, **Indéterminées** (*étamines*). — Celles dont le nombre excède 12. Se dit aussi des infloresces chez lesquelles les axes floraux s'allongent plus ou moins et sur lesquelles les fleurs se développent successivement, de bas en haut, à l'aisselle de bractées ou d'écailles.

Indéhiscant. — Qui ne s'ouvre pas.

Inerme. — C'est-à-dire sans piquant ou sans épine

Infère. — Se dit particulièrement des ovaires ou des fruits, lorsqu'ils sont situés au-dessous de l'insertion de la corolle et des étamines.

Infléchi, **Incurvé**. — Recourbé en dedans.

Inflorescence. — Mot sous lequel on désigne l'ensemble ou le groupement des fleurs sur les rameaux.

Infundibuliforme. — En entonnoir.

Insertion. — Point par lequel s'attache un organe. Se dit aussi par extension de la disposition des organes, eu égard à leur position les uns par rapport aux autres.

Involucelle. — Petit involucre. Chez les Ombellifères à ombelle composée, l'involucelle se dit des bractées qui se trouvent à la base des rayons des ombelles secondaires ou ombellules.

Involucre. — Ensemble de petites feuilles plus ou moins modifiées, souvent réduites à de simples écailles, qui entourent les fleurs

réunies en capitule ou en glomérule, notamment dans les familles des *Composées*, des *Dipsacées*, etc. On donne aussi ce nom ou celui de *collerette* aux feuilles plus ou moins modifiées qui, dans les *Ombellifères*, entourent la tige à la naissance de l'ombelle, et chez d'autres plantes, comme dans l'*Anémone*, la *Nigelle*, l'entourent au-dessous et à des distances plus ou moins grandes des fleurs. — Voy. *Involucelle*.

Irrégulières (fleurs). — Celle chez lesquelles les pièces qui composent l'un des verticilles (calice et corolle), ou tous les deux à la fois, offrant quelque irrégularité dans leur forme, leurs dimensions et leur disposition ou agencement, produisent un ensemble qui manque de symétrie. Les *Mufliers*, les *Digitales*, les *Pentstémons*, les *Linaires*, les *Pois de senteur*, les *Pensées*, les *Violettes*, etc., ont des fleurs irrégulières. Se dit aussi des feuilles dont les contours manquent de symétrie. Voy. *Labiée*, *Personnée*, *Papilionacée*, etc.

Jauge. — Petite tranchée ouverte dans le sol pour y placer momentanément des plantes, en attendant leur mise en place.

Labelle. — C'est le pétale ou la division inférieure de la fleur des *Orchidées*, appelé aussi quelquefois *tablier*.

Labié. — Se dit du calice et de la corolle de certaines fleurs irrégulières, lorsqu'ils sont d'une seule pièce et qu'ils semblent former deux lèvres de forme et de dimension variables et parfois dissimulables, se dirigeant en sens inverse, l'une supérieure et l'autre inférieure.

Lacérés. — Organes dont le contour offre des déchirures irrégulières et semblent comme rongés ou déchiquetés.

Lacinié. — Irrégulièrement déchiré ou fendu en lanières étroites.

Laineux. — Qui est muni de poils longs et crépus analogues à de la laine.

Lame. — Voy. *Limbe*.

Lancéolées (feuilles). — Celles qui sont au moins deux fois plus longues que larges, quelle que soit d'ailleurs leur ampleur, et dont la largeur diminue insensiblement vers les extrémités, comme le fer d'une lance.

Langnette. — Voy. *Demi-fleuron*.

Légume ou Gousse. — Fruit formé de deux cosses ne s'ouvrant que d'un seul côté et à graines attachées sur la suture ou soudure opposée. — Voy. *Cosse* et *Gousse*.

Lèvre. — Voy. *Labié*.

Ligule. — Petite expansion membraneuse, ordinairement glabre ou plus ou moins munie de poils ou cils, quelquefois même réduite à une rangée de poils, et qui, dans la famille des *Graminées*, est située à la face interne des feuilles au point où le limbe se réunit à la gaine. — Voy. aussi *Demi-fleuron* et *Ligulé*.

Ligulé. — Se dit des fleurs composées de demi-fleurons (voy. ce mot). Au figuré, on dit un *pétale ligulé*, lorsqu'il est long et étroit comme des aiguillettes ou de petites languettes.

Limbe ou Lame. — Dans les feuilles, c'est la partie dilatée (plus ou moins élargie), de formes diverses, portée le plus souvent sur une queue ou pétiole. — Par extension, se dit aussi de la partie dilatée et ordinairement étalée des pétales qui sont rétrécis à la base en un onglet plus ou moins long; c'est aussi, dans la corolle, gamopétale ou tubuleuse, la partie supérieure, entière ou divisée, qui s'évase ou qui s'étale au-dessus du tube.

Linéaire. — Se dit de tous les organes plans, étroits, plus longs que larges, à bords à peu près parallèles.

Lisse. — Qui n'offre aucune saillie ni aucun poil sur sa surface.

Lobe. — Se dit en général pour désigner les divisions profondes, mais incomplètes, soit des organes foliacés, soit aussi celles des calices et des corolles, surtout lorsque leurs parties sont soudées par la base.

Lyrée (feuille). — Simple, plus ou moins découpée dans sa partie inférieure, qui est plus étroite que la partie supérieure, terminée par un lobe arrondi et ordinairement entier.

Maculé. — Taches irrégulières, qui tranchent plus ou moins sur la couleur du fond.

Mains ou Cirres. — Synonyme de *Villes*.

Manteau. — Voy. page 73, ligne 8.

Marcissant. — Partie qui, après s'être flétrie et même desséchée, reste attachée sur la plante.

Marcottage, Marcotte. — Voy. page 15.

Marge, Marginé, Marginal. — Bande de couleur ou de nature particulière, située sur le bord ou le contour d'un organe plan tel qu'une feuille, un pétale, etc. (bordure). Se dit, au figuré, de graines ou de fruits munis d'un rebord saillant ou d'une membrane.

Massif. — Pièce de terre ordinairement bombée et de forme ovoïde, ellipsoïde ou plus ou moins allongée et irrégulière, sur laquelle on plante un assemblage de fleurs ou de plantes d'ornement. On désigne souvent le massif du nom de *corbeille*. S'applique aussi à une agglomération d'arbres, d'arbustes, etc.

Médian, Médiane. — Signifie milieu. La nervure médiane d'une feuille est celle du milieu, ordinairement la plus apparente. Le lobe médian d'un pétale ou d'une corolle irrégulière est celui qui est au milieu.

Membraneux. — Organe ordinairement plan, très-mince, parfois sec au toucher, transparent comme une membrane.

Mérithalle. — Voy. *Entre-nœud*.

Métis. — Être (individu) obtenu par la fécondation entre deux races ou entre deux variétés d'une même espèce.

- Monadelphie.** — Se dit des étamines, lorsqu'elles sont plus ou moins soudées en un seul faisceau.
- Monocotylédoné.** — Muni d'un seul cotylédon (voy. ce mot).
- Monoïque.** — Plante dicline portant des fleurs mâles et des fleurs femelles distinctes et séparées sur le même individu.
- Monopétale.** — Voy. *Gamopétale*.
- Monosépale.** — Voy. *Gamosépale*.
- Mucroné.** — Brusquement terminé au sommet par une pointe courte, roide, mais peu résistante (mucron).
- Mucronulé.** — Diminutif de *Mucroné*.
- Mulet.** — Voy. *Hybride*.
- Multifide.** — Se dit de tout organe partagé en un grand nombre de divisions fines, ténues et profondes, mais n'allant pas tout à fait jusqu'à la nervure médiane. — Voy. *Fide*.
- Multiflore.** — Qui présente, qui produit beaucoup de fleurs.
- Multifoliolée (feuille).** — Composée d'un grand nombre de folioles.
- Multiloculaire (fruit).** — Qui a un grand nombre de loges.
- Multipartit.** — Organe profondément divisé en parties étroites et allongées : feuilles dont les découpures vont jusqu'à la nervure médiane.
- Muriqué.** — Qui est armé ou couvert de pointes robustes et courtes.
- Mutique.** — Organe dont la partie supérieure est arrondie et ne présente aucune pointe saillante. On dit, en parlant des fleurs de certaines Graminées, que leurs balles sont *mutiques* ou sans barbe, pour désigner qu'elles ne portent point d'*arête*, par opposition à celles qui en sont pourvues et qu'on dit alors *aristées* ou barbues.
- Nageant.** — Voy. *Flottant*.
- Napiforme.** — Qui a la forme d'un navet.
- Nectaire.** — Petits appendices, glandes particulières situées sur des points divers de la fleur, surtout à l'intérieur et au fond, distillant une liqueur sucrée nommée *nectar*.
- Nocturne.** — Qui a lieu pendant la nuit. Se dit surtout de l'épanouissement des fleurs qui s'effectue du soir au matin ; de celles qui répandent leur odeur surtout pendant la nuit.
- Noueuse (racine ou tige).** — Celle qui offre des renflements ou nodosités de distance en distance.
- Obconique.** — Qui a la forme d'un cône renversé.
- Obcordé, Obcordiforme.** — Ayant la forme d'un cœur renversé.
- Oblong.** — De forme elliptique, trois ou quatre fois plus long que large.
- Obovale, Obové, Obovoïde.** — Organe plan ayant la forme d'un œuf renversé, c'est-à-dire la plus grande largeur étant au sommet.
- Obtus.** — A sommet arrondi et sans pointe. Échancrure à base arrondie.

Œilleton. — Bourgeon naissant sur la souche, ou à la base d'une plante, au niveau du sol ou peu au-dessous, et qui, étant détaché et replanté, peut produire des racines et perpétuer cette plante. Les œilletons peuvent être pourvus de racines ou ne l'être pas; dans ce dernier cas, on les traite comme des sortes de boutures.

Oignon. — Voy. *Bulbe*.

Ombelle. — Inflorescence simulant une sorte de parasol, dans laquelle les ramifications (rayons) partant toutes d'un même point, arrivent en divergeant à une hauteur à peu près égale, et sont terminées chacune par une seule fleur : dans ce cas l'ombelle est dite *simple*.

Dans l'ombelle *composée*, les rayons, au lieu de fleurs solitaires, se divisent eux-mêmes pour former de petites ombelles (*ombellules*) rapprochées les unes des autres pour former l'ombelle totale. Les bractées ou petites feuilles, ou écailles, qui accompagnent ordinairement l'ombelle simple forment la *collerette* ou l'*involuteure*, et celles qui accompagnent les ombellules forment l'*involutelle*.

Ombelle fausse. — Voy. *Corymbe*.

Ombellule. — Voy. *Ombelle*.

Ombilic. — Voy. *Hile*.

Onglet. — C'est, dans quelques corolles polypétales, la partie inférieure rétrécie et plus ou moins allongée, par laquelle s'insère le pétale; on nomme alors *lame* ou *limbe* la partie élargie et ordinairement étalée. L'onglet et la lame sont surtout très-prononcés dans les pétales des Œillets des fleuristes.

Onguiculé. — Pourvu d'un onglet.

Opposé. — Se dit des organes de même nature qui sont placés vis-à-vis les uns des autres et à la même hauteur. On dit que des organes sont opposés les uns aux autres, lorsqu'ils se trouvent placés juste en face.

Orbiculaire. — Organe dont la forme est plus ou moins régulièrement arrondie en cercle.

Ovaire. — Partie inférieure et ordinairement renflée du ou des pistils, qui sera plus tard le fruit. L'ovaire renferme les *ovules* ou graines rudimentaires, qui, par suite de la fécondation, deviendront les graines.

Ovale, Ovoïde. — Se dit de tout organe dont la forme rappelle celle de la coupe longitudinale d'un œuf, dont le gros bout serait dirigé en bas.

Paillassons. — Sortes de tapis ou de nattes très-variables de forme et de dimension, faits de paille, à mailles serrées et cordées sur trois, quatre ou cinq rangs. Les paillassons sont d'un usage général pour couvrir les serres, les coffres, les châssis, et pour abriter les plantes du froid, et parfois du soleil, de la grêle, etc.

La paille de seigle étant plus ferme, plus mince et en même temps plus longue que celle des autres céréales, est ordinairement employée de préférence. Les paillassons trempés dans un bain de

sulfate de cuivre, gagnent sensiblement en durée, de même que les ficelles, cordes, toiles et les bois employés dans les jardins.

Pailler. — Étendre sur le sol une certaine épaisseur de fumier court ou *paillis*, non encore complètement décomposé, destiné à conserver à la terre sa fraîcheur, sa perméabilité, et d'empêcher qu'elle ne soit trop tassée par l'eau des pluies et des arrosements. C'est en même temps une sorte d'engrais. Le paillage peut aussi se faire avec des feuilles, de la mousse, etc.

Paillettes. — On donne ce nom à des écailles ordinairement membraneuses, qui se trouvent sur le réceptacle d'un certain nombre de Composées, et à l'aisselle desquelles les fleurs sont insérées.

Paillis. — Voy. *Pailler*.

Palais. — Voy. *Personnée*.

Palmatifides (*feuilles*). — Palmées, à divisions aiguës ne descendant pas au delà du milieu du limbe.

Palmatilobées (*feuilles*). — Palmatifides, mais dont les divisions sont arrondies.

Palmatipartites (*feuilles*). — Palmées et palmatifides, dont les divisions sont aiguës et séparées par des sinus qui s'étendent ou descendent presque jusqu'au pétiole.

Palmatiséquées (*feuilles*). — Palmées, à divisions séparées par des sinus profonds qui arrivent jusqu'à la base du limbe, de manière à constituer des folioles, mais qui ne sont pas articulées, comme cela a lieu dans les feuilles composées *digitées*.

Palmées (*feuilles*). — Simples, plus ou moins découpées en un certain nombre de segments, ordinairement cinq ou sept, aigus et inégaux, et dont les nervures partent toutes d'un seul point et s'écartent à peu près comme les doigts d'une main ouverte, ou comme un éventail : dans ce dernier cas, on les désigne parfois sous le nom de *palmes*. On dit d'une feuille de ce genre, par rapport à la disposition des nervures, qu'elle est *palminervée*.

Palustre. — Qui croît dans les marais.

Pampre. — Voy. page 73, ligne 6. — *Pampre* se dit souvent pour désigner les rameaux feuillus des plantes sarmenteuses et grimpantes.

Panachée (*feuille*). — Offrant une ou plusieurs colorations autres que le vert et tranchant sur la couleur du fond. La *fleur panachée* est celle qui présente sur sa couleur normale ou de fond une ou plusieurs couleurs différentes. Les panachures diffèrent des macules en ce qu'elles occupent une place plus étendue et plus irrégulière.

Panicule. — Cyme ou ensemble de cymes très-ramifiées, diminuant de largeur de la base au sommet. Souvent les panicules ont leurs ramifications pendantes ou plus ou moins flexibles; cependant elles sont fréquemment dressées.

Panne. — Voy. page 73, ligne 17.

Panneau. — Cadre de dimensions diverses construit ordinairement en planches, et servant en horticulture à recouvrir les châssis,

soit pour activer le développement de certaines plantes, en interceptant le rayonnement, soit pour en changer la couleur en obstruant la lumière. C'est le meilleur abri contre la grêle. — *Panneau* se dit aussi fréquemment du châssis vitré lui-même.

Panneauter. — Terme horticole par lequel on désigne l'action de placer les châssis ou les panneaux sur les coffres, les serres et les plantes qu'on veut abriter.

Papilionacée (*corolle*). — Polypétale irrégulière, ayant une ressemblance plus ou moins vague avec un papillon, et formée de cinq pétales : le supérieur, ordinairement dressé et plus grand, se nomme *étendard*; les deux latéraux, plus étroits, se nomment les *ailes*; les deux inférieurs, ordinairement soudés ou disposés en nacelle, forment la *carène*, qui simule le corps du papillon.

Papilles stigmatiques. — Voy. *Stigmate*. — Se dit aussi de petites éminences ou de petits mamelons qui s'élèvent au-dessus de la surface de certains organes, et particulièrement sur les pièces florales des Lis, où elles forment de petites houppes, et parfois des taches d'une coloration distincte.

Papilleux. — Qui présente des papilles.

Papyracé. — Qui a la consistance du papier.

Paripennées, Paripinnées (*feuilles*). — Composées pennées, dont le pétiole commun ne se termine pas par une foliole solitaire.

Parterre. — C'est la partie ornée d'un jardin où l'on ne cultive que des fleurs. Ce terme est surtout usité pour désigner les parties décorées des jardins dessinés à la française.

Patère (*calice, corolle*). — Ceux qui sont formés d'une seule pièce, et dont le tube, très-étroit, s'élargit ou s'étale brusquement à son sommet, de manière à simuler une soucoupe.

Patte. — Voy. page 72, ligne 1.

Pauciflore. — Qui offre un petit nombre de fleurs; qui fleurit peu.

Paysager. — Ce nom est donné aux jardins dits anglais, c'est-à-dire à ceux dont les allées sont sinueuses, et où l'on ménage des points de vue, en y associant, sur les pelouses, quelques sujets isolés, ainsi que des massifs de fleurs, d'arbres, d'arbustes, etc.

Pectiné. — Se dit d'un organe (feuille, bractée, écaille, etc.) bordé de dents, poils roides ou cils, disposés comme les dents d'un peigne.

Pédalée (*feuille*). — A pétiole se bifurquant supérieurement, et dont le limbe, plus ou moins divisé, n'existe que sur le côté supérieur ou intérieur de la bifurcation.

Pédatifide (*feuille*). — Pédalée dont les divisions atteignent le milieu du limbe.

Pédatilobée (*feuille*). — Pédalée dont les découpures sont arrondies.

Pédatipartite (*feuille*). — Pédalée dont les divisions profondes atteignent presque la base du limbe, mais n'arrivent pas tout à fait à la nervure principale.

Pédatiséquée (*feuille*). — Pédalée à divisions atteignant la nervure principale.

Pédicelle. — Voy. *Pédoncule*.

Pedicellé, Pédonculé. — Fleur ou fruit muni d'un pédicelle ou d'un pédoncule; par opposition à sessile, qui sert à désigner la fleur ou le fruit qui en est dépourvu.

Pédoncule. — Support ou queue de la fleur ou d'un ensemble de fleurs. Lorsque le pédoncule se ramifie, les ramifications secondaires ou tertiaires prennent le nom de *pédicelles*.

Pellucide. — Organe mince, transparent, qui se laisse traverser par la lumière. Se dit des glandes ou ponctuations qui s'observent par transparence chez certaines feuilles ou fleurs.

Pelouse. — Gazon fin et serré formant un tapis vert. — Voy. l'article *Gazon*.

Peltée ou **en bouclier** (*feuille*). — Celle dont le pétiole est inséré vers le milieu de la face inférieure du limbe, et non pas sur un des points du bord. Dans ces feuilles, les nervures sont disposées à peu près comme les baleines d'un parapluie ou les rais d'une roue de voiture.

Peluche. — Voy. page 73, ligne 46.

Pennatifide, Pennifide. — Feuille simple penninervée dont les divisions ne dépassent pas le milieu du limbe.

Pennatiflobée, Pennilobée (*feuille*). — Feuille simple, mais dont les divisions ou pinnules, qui affectent la même disposition que dans les feuilles *pennées*, sont arrondies et séparées par des sinus le plus souvent arrondis.

Pennatipartite, Pennipartite. — Feuille penninervée dont les divisions s'étendent jusqu'à la nervure médiane.

Pennatiséquées, Penniséquées. — Feuille penninervée à segments séparés par des sinus qui pénètrent jusqu'à la nervure médiane.

Pennées ou **Pinnées** (*feuilles*). — Composées de folioles (pinnules) distinctes et articulées (c'est-à-dire se détachant naturellement du rachis lors de la chute des feuilles), disposées le long et des deux côtés du rachis ou pétiole commun, comme le sont les barbes d'une plume. Le même terme s'emploie pour les nervures, lorsqu'elles affectent, ainsi que leurs ramifications, la même disposition; on les dit aussi *penninervées*.

Penninervée (*feuille*). — Feuille simple et entière dont les nervures partent de chaque côté de la nervure médiane, comme les barbes d'une plume.

Pennule ou **Pinnule**. — Nom de chaque foliole d'une feuille composée, soit pennée, soit imparipennée. Se dit aussi, par extension, des divisions ou découpures qui, chez les feuilles simples et penninervées, affectent la même disposition que les folioles d'une feuille composée pennée.

Pépinière d'attente. — Voy. page 12.

- Pérennant.** — Qui persiste plusieurs années, c'est-à-dire qui est vivace.
- Perfoliée** (*feuille*). — Celle dont le limbe embrasse complètement la tige ou le rameau, en sorte qu'elle semble comme traversée par la tige.
- Périanthe.** — Terme par lequel on désigne les enveloppes protectrices (calice et corolle) de la fleur. On l'applique principalement aux fleurs dont les deux enveloppes présentent une forme, une coloration et un aspect qui font croire à une enveloppe unique, comme c'est le cas pour les Lis, les Tulipès, Amaryllis, etc.
- Péricarpe.** — Tout fruit parfait considéré dans son ensemble, abstraction faite des graines qu'il renferme. Le péricarpe peut être composé de plusieurs parties, et affecter les formes et les textures les plus différentes; mais c'est la partie du fruit qui contient ou enveloppe la ou les graines. — Voy. *Graine*.
- Périgyne** (*corolle ou étamines*). — Insérées sur un point situé entre la base et le sommet de l'ovaire.
- Périsperme ou Albumen.** — Est cette partie de la graine qui, dans un grand nombre d'espèces, accompagne le germe ou embryon, auquel il sert de nourriture pendant la germination et dans les premiers temps de la végétation.
- Personnée ou en gueule** (*fleur*). — A corolle monopétale irrégulière, divisée en deux lèvres, à gorge close par une saillie de la lèvre inférieure appelée *palais*. En outre, le tube se prolonge d'ordinaire en bas en un prolongement tantôt gibbeux, tantôt éperonné.
- Pétale.** — Nom des parties distinctes ou des pièces qui constituent la corolle.
- Pétaloïde.** — Se dit d'organes floraux ou autres ressemblant aux pétales comme forme, couleur, etc.
- Pétiole.** — Partie rétrécie ou queue de la feuille qui porte le limbe. Le pétiole peut être simple et ne porter qu'une feuille, ou bien en porter plusieurs articulées et sessiles, comme dans certaines feuilles composées: dans ce cas, il est appelé *pétiole commun* ou *rachis*. Lorsque, au lieu d'être simple et de porter directement sur lui des folioles sessiles, le pétiole commun se ramifie en d'autres petits pétioles, ceux-ci s'appellent *pétiolules*, et ce sont eux qui portent alors les folioles.
- Pétiolule.** — Pétiole des folioles dans les feuilles composées.
- Phyllode.** — Sorte de feuille réduite au pétiole, qui s'élargit d'ordinaire et devient ailé.
- Pileux, Pilifère.** — Qui porte des poils.
- Pinçage, Pincement, Pincer.** — Opération qui consiste à raccourcir ou à enlever l'extrémité d'un rameau ou d'un bourgeon, pour l'empêcher de s'allonger, et obliger par là les yeux de la partie inférieure à se développer. En horticulture, cette opération n'est

pratiquée que pour produire des plantes comparativement naines, plus ramifiées et partant plus florifères. — On dit quelquefois *ébouter*, *ébouter*.

Pinnatifide (*feuille*). — Voy. *Pennatifide*.

Pinnatilobée (*feuille*). — Voy. *Pennatilobée*.

Pinnatipartite (*feuille*). — Voy. *Pennatipartite*.

Pinnatiséquée (*feuille*). — Voy. *Pennatiséquée*.

Pinnée (*feuille*). — Voy. *Pennée*.

Pinnule. — Voy. *Pennule*.

Piriforme. — Qui a la forme d'une poire.

Pistil. — Ensemble de l'organe femelle (*gynécée*) occupant le centre de la fleur et offrant souvent une coloration particulière. Un pistil complet comprend : à sa base, l'ovaire, renfermant les ovules ; le style, partie moyenne et amincie située au-dessus de l'ovaire et terminée par le stigmate, destiné à recevoir l'action directe du *pollen*. Le style manque quelquefois, et alors le stigmate est sessile et repose directement sur l'ovaire.

Pittoresque. — Jardin paysager présentant des accidents de terrain, tels que collines, rochers, cascades, etc., qui lui donnent un aspect sauvage et naturel.

Pivotante (*racine*). — Celle qui s'enfonce perpendiculairement dans le sol, soit qu'il n'y en ait qu'une ou qu'il y en ait plusieurs, et qu'elle soit simple ou ramifiée. Les racines pivotantes sont ordinairement assez volumineuses et offrent peu de chevelu.

Place. — Voy. *Plantation à demeure*.

Planche. — Voy. *Plate-bande*.

Plant. — Terme par lequel on désigne tout jeune végétal issu de graines. Dans la pratique, ce nom n'est appliqué qu'aux plantes de semis qui, bien qu'étant assez développées, n'ont pas encore subi de changement de place ou repiquage.

Plantation à demeure. — En floriculture, c'est l'opération qui consiste à mettre définitivement dans un lieu convenu d'avance les végétaux, quels qu'ils soient, pour y remplir le but qu'on se propose.

Plantule. — Voy. *Cotylédon*.

Plateau. — Voy. *Bulbe*.

Plate-bande. — Se dit ordinairement d'une pièce de terre rectangulaire, large d'environ 1^m,20 ou 1^m,50 à 2 mètres, et d'une longueur indéterminée, à surface plane. La plate-bande est la partie qui, dans les jardins réguliers ou à la française, est destinée à recevoir les fleurs, qui y sont ordinairement disposées sur plusieurs lignes parallèles. Les plates-bandes bordant les allées principales du potager sont souvent affectées à la plantation des fleurs. — Voy. page 4154.

Plein. — Se dit de tout organe n'offrant pas de vide dans son intérieur ou n'étant pas creux.

- Pleine** (*fleur*). — Celle dont tous ou presque tous les organes se sont transformés et dédoublés en pétales. Une fleur pleine, ne présentant plus ordinairement ni étamines ni pistil bien conformés, ne peut donc fructifier.
- Plumeux**. — Se dit des organes qui présentent des prolongements soyeux, poils ou aigrettes rameuses, qui les font ressembler à des plumes.
- Plumule**. — Voy. *Cotylédon*.
- Pluriflore**. — Portant plusieurs fleurs.
- Pluriloculaire**. — Qui présente plusieurs loges.
- Plurisérié**. — Formé de plusieurs séries ou disposé sur plusieurs séries.
- Poilu**. — Qui porte des poils.
- Pointillé**. — Se dit des panachures réduites à de simples petits points ou taches.
- Pollen, Poussière fécondante**. — Matière ordinairement pulvérulente et granuleuse, de couleur diverse, mais le plus souvent *jaune* (quelquefois réunie en petites masses compactes), contenue dans les loges de l'anthere, d'où elle s'échappe à la maturité pour opérer la fécondation.
- Polyadelphie**. — Se dit des étamines lorsqu'elles sont réunies en plusieurs faisceaux simples ou rameux.
- Polygame**. — Plante produisant à la fois des fleurs mâles, des fleurs femelles et d'autres réunissant les deux sexes.
- Polymorphe**. — De formes nombreuses ou variables.
- Polypétale**. — Corolle formée de pièces distinctes, c'est-à-dire à pétales non soudés.
- Polyphyllie**. — Terme presque spécialement appliqué à l'involucre lorsqu'il est formé de folioles nombreuses. Se dit quelquefois du calice à plusieurs sépales ou pièces distinctes et non soudées, et parfois aussi de feuilles composées ayant beaucoup de folioles agrégées, comme chez certains Lupins.
- Polysépale**. — Calice à sépales ou divisions non soudées.
- Ponctuations**. — Se dit des organes marqués de points saillants ou transparents. Se dit aussi fréquemment des panachures qui se présentent sous forme de points ou de taches arrondies plus ou moins larges.
- Ponctué**. — Qui est muni de ponctuations.
- Pores**. — Ce nom s'applique aux stomates ou organes respiratoires des feuilles. Il s'applique aussi aux trous par où, chez certaines anthères, s'échappe la poussière fécondante, et les graines chez certains fruits.
- Port** (*facies*). — Signifie la figure, l'aspect d'une plante prise dans son ensemble.

- Préfloraison.** — Disposition relative des parties de la fleur dans le bouton, avant la floraison.
- Préfoliaison, Préfoliation.** — Disposition des jeunes feuilles dans le bourgeon avant qu'il pousse.
- Printanier.** — Voy. *Vernal*.
- Procombant.** — Couché sur la terre, mais sans s'y enraciner.
- Prolifère.** — Fleurs anormales, qui développent des rameaux portant eux-mêmes, soit des fleurs, soit des bourgeons.
- Propagule.** — Voy. *Coulants*.
- Pruine.** — Voy. *Glaucue*.
- Pruineux.** — Glaucue ou recouvert d'une poussière ou sorte d'efflorescence blanchâtre ou bleuâtre, comme celle qui recouvre les prunes mûres, certains raisins, et à laquelle on donne improprement le nom de *fleur*. — Voy. *Glaucue*.
- Pubérulent.** — Qui est faiblement pubescent.
- Pubescent.** — Qui est garni de poils mous, fins, courts et peu serrés, comme le duvet de la Pêche.
- Pulvérulent.** — Recouvert d'une substance fine et poudreuse comme de la poussière.
- Pyramidal.** — Dont les ramifications diminuent insensiblement de longueur de la base au sommet, et simulent plus ou moins une pyramide.
- Pyriforme.** — Voy. *Piriforme*.
- Pxyde.** — Fruit capsulaire plus ou moins arrondi (sorte de petite boîte), s'ouvrant vers le milieu par une fente circulaire qui détache la partie supérieure comme un couvercle ou une calotte.
- Quadrangulaire.** — Qui offre quatre angles et parfois quatre ailes.
- Quadrifide.** — Qui présente quatre divisions.
- Quadrifoliolé.** — Offrant quatre folioles.
- Quadrilobé.** — A quatre lobes ou divisions arrondies.
- Quadriloculaire.** — A quatre loges.
- Quadripartit.** — A quatre divisions très-profondes.
- Quaternées (feuilles).** — Celles qui sont réunies par quatre.
- Quinconce.** — Plantation faite sur des lignes droites et également distancées, sur lesquelles les plantes alternent d'une manière très-régulière; en sorte que n'importe dans quel sens on les regarde, elles semblent toujours placées en lignes droites et parallèles.
- Quinquéfide.** — Qui présente cinq divisions.
- Quinquéfoliolé.** — Qui a cinq folioles.
- Quinquélobé.** — Divisé en cinq lobes.
- Quinquéloculaire.** — A cinq loges.
- Quinquépartit.** — Offrant cinq divisions très-profondes.

Race. — Se dit d'une variété ou d'une variation de plante fixée et se reproduisant fidèlement par le semis.

Rachis. — C'est, dans les feuilles composées pennées, le prolongement du pétiole portant les folioles. S'emploie aussi pour désigner l'axe central des inflorescences composées, et, dans les Fougères, le point commun d'où partent les nervures secondaires et les pinnules (appendices foliacés ou divisions des frondes).

Radicales (feuilles). — Celles qui semblent naître de la racine.

Radicantes (tiges). — Celles qui, dressées ou couchées, émettent des racines adventives.

Radicelles. — Ramifications les plus déliées de la racine ; ce sont elles surtout qui forment le chevelu et qui aident le plus à la reprise des plantes lors de leur transplantation.

Radicule. — Voy. *Cotylédon*.

Radiées (fleurs). — Celles qui, dans la famille des Composées, sont formées à la fois de fleurons occupant le centre ou disque, et de demi-fleurons rayonnants formant une auréole à la circonférence.

Rameuse, Ramifiée (tige). — Qui se ramifie ou qui se divise en rameaux nombreux.

Rampant. — Qui court sur le sol sans s'y enraciner.

Rayons. — Demi-fleurons dans les fleurs Composées radiées. Dans les Ombellifères, ce sont les ramifications de l'ombelle ou de l'ombellule qui supportent les fleurs.

Réceptacle. — Épaississement plus ou moins saillant du pédoncule, sur lequel repose ou est insérée la fleur, et surtout les fleurs chez les Composées, où elles sont disposées en capitules. Le réceptacle est dit *commun* lorsqu'il supporte plusieurs fleurs ; on le désigne aussi quelquefois sous les noms de *torus* et *clinanthe*.

Réchaud. — Fumier neuf qu'on dispose tout autour des couches ou d'un coffre, en le foulant et l'arrosant comme il a été dit à l'article *Couche*. Les réchauds ont pour but d'empêcher le froid de pénétrer dans les coffres, et aussi d'y augmenter ou d'y entretenir la chaleur, surtout lorsque les couches ont perdu la leur, et que la température ne permet pas de les renouveler. On change ou l'on remanie de temps en temps les réchauds, suivant les besoins.

Récliné. — Organe dont l'extrémité se retourne et pend vers le sol, alors que la base est dressée.

Récurvé. — Dont le sommet est assez fortement recourbé en dehors.

Réfléchi. — Rejeté ou courbé en dehors ou en arrière.

Rejetons, Rejets. — Voy. *Drageons*.

Remontante (plante). — Celle dont la floraison se continue, pour ainsi dire, sans interruption ou se répète plusieurs fois dans l'année, par opposition aux fleurs qui n'ont qu'une saison. Plusieurs plantes à floraison remontante sont dites des quatre saisons, bien qu'en général elles ne fleurissent pas toute l'année.

Rempoter, Rencaisser. — C'est changer la terre d'une plante élevée en pot ou en caisse, ou lui redonner un pot ou une caisse de dimensions différentes.

Réniforme. — Qui a la forme d'un rognon.

Repiquer, Repiquage. — Voy. page 3, ligne 39.

Réticulé. — Dont les nervures s'entrecroisant forment une sorte de réseau analogue aux mailles d'un filet.

Révoluté. — Qui est roulé en dehors.

Rhizome. — Tige souterraine ou sorte de souche horizontale, rampante, simple ou ramifiée, souvent pourvue de racines, et se terminant ordinairement par un bourgeon, comme dans l'*Iris Germanica*.

Rhomboïdal. — Dont la forme se rapproche de celle d'un losange.

Roncinées. — Feuilles penninervées dont les segments se dirigent vers la base de la feuille.

Rosette. — Se dit des feuilles ordinairement radicales, qui partent à peu près d'un même point et qui s'étalent en rosace sur le sol.

Rotacé (*corolle* ou *calice*). — Dont le tube est très-court et dont les divisions du limbe sont étalées et divergentes, comme les rayons d'une roue.

Rubané. — Se dit des panachures disposées en lignes régulières ou sortes de bandes simulant des rubans.

Rugueux. — Surface offrant des saillies irrégulières qui la font paraître comme ridée et parfois rude au toucher.

Rupestre. — Qui croît dans les fissures des rochers ou dans les endroits pierreux, mais moins arides que ceux habités par les plantes saxatiles (voy. ce mot).

Rupicole. — Voy. *Saxatile*.

Sagittée (*feuille*). — En forme de fer de flèche. — Voy. *Hastée*.

Sarclage, Sarcler. — Voy. *Biner*.

Saxatile, Saxicole. — Qui croît sur les rochers et dans les lieux pierreux. On dit aussi dans ce sens, *rupicole* et *rupestre*.

Scabre. — Présentant des aspérités ou de longs poils roides qui rendent une surface rude au toucher.

Scape. — Voy. *Hampe*.

Scarioux. — Qui est membraneux, qui a la consistance d'une écaille sèche.

Scorpioïde. — Sorte de cyme dans laquelle l'axe ou les axes sont recourbés comme une crosse d'évêque, mais le plus souvent en dehors et en dessous, et qui portent des fleurs disposées en séries régulières et d'un seul côté de la crosse, c'est-à-dire du côté extérieur, celui qui regarde le ciel, comme cela a lieu dans l'*Héliotrope*, le *Myosotis*, la *Scorpione* des marais, etc.

Segments. — Divisions plus ou moins profondes d'un organe.

Semi-amplexicaule. — Qui embrasse presque la tige.

Semi-double ou **Semi-pleine** (*fleur*). — Dont la transformation des organes de la fleur en pétales n'est pas complète, c'est-à-dire fleur qui n'est ni bien double, ni bien pleine.

Séminales (*feuille*). — Voy. *Cotylédon*.

Sépale. — Nom des pièces libres d'un calice polyphylle ou polysépale.

Séparations. — Voy. *Éclats*.

Serrée (*feuille*). — Qui présente des dents ou serratures disposées comme celles d'une scie de menuisier.

Sessile. — Se dit en général de tous les organes qui sont privés de support particulier au moins apparent, et qui s'insèrent directement sur la tige ou sur les axes.

Sétacé, Sétiforme. — Qui a la forme d'une soie roide.

Sevrer, Sevrage. — Voy. *Marcottage*, page 15.

Silicule. — Silique ou fruit des Crucifères, dont la longueur est à peu près égale à la largeur ou ne la dépasse guère. — Voy. *Silique*.

Silique. — Fruit sec, ordinairement étroit et sensiblement plus long que large, s'ouvrant en deux valves qui se séparent entièrement l'une de l'autre à la maturité; à graines attachées le long des lignes de soudure de ces deux valves, soit sur les bords mêmes des valves, soit sur ceux de l'axe ou de la cloison centrale.

Siliqueuses ou **Siliculuses.** — Se dit des plantes portant des siliques ou des silicules.

Simple (*feuille*). — Se dit par opposition au mot *composé* ou *divisé*.

Simple (*fleur*). — Celle qui n'a que le nombre de pétales propre au type de l'espèce.

Sinuée, Sinuuse (*feuille*). — Celle qui offre dans son contour des découpures arrondies, larges et obtuses.

Soie. — Poil roide.

Solide (*bulbe*). — Semblant ne former qu'une seule masse charnue, qui ne peut se séparer ni en écaille ni en tunique, comme dans les Glaïeuls, Colchiques, Crocus, etc.

Sore. — Groupe de sporanges qui, dans les Fougères, renferme les spores.

Sous-ligneuse ou **Suffrutescente.** — Plante vivace dont la base de la tige seule résiste, et dont les ramifications périssent chaque année.

Spadice. — Épi sur lequel les sexes sont séparés, et qui est contenu dans une enveloppe (spathe), sorte de coiffe ou de cornet de forme, de couleur et de texture très-variées.

Spathe. — Voy. *Spadice*. — On donne encore ce nom aux enveloppes membraneuses, sèches et scarieuses, qui entourent comme d'un voile, dans le jeune âge, les fleurs d'un grand nombre de plantes : par exemple, celles des Iris et des Narcisses.

Spatulé. — En forme de spatule, c'est-à-dire élargi et arrondi à l'extrémité et s'amincissant et se rétrécissant vers la base.

Spiciforme. — Qui a la forme d'un épi.

Spinescent. — Qui est légèrement épineux.

Spiniforme. — Qui a la forme d'une épine.

Spinuleux. — Qui est en pointe roide presque piquante.

Spongieux. — Mou et d'une consistance analogue à celle d'une éponge.

Spongioles. — Extrémités des radicelles, ordinairement renflées ou d'une consistance spongieuse, par où se fait l'absorption des liquides nutritifs dans le sol.

Sporange. — Voy. ci-après *Spore*.

Spore. — Semence des végétaux acotylédonés (Fougères, etc.), généralement extrêmement fine, contenue et groupée dans des sortes de membranes ou petits sacs appelés *sporangies*.

Squame, Squameux. — Voy. *Écaille* et *Écailleux*.

Staminaire ou Staminel. — Qui appartient aux étamines.

Staminodes. — Sortes d'étamines avortées ou présentant un commencement de transformation en pétales.

Stellé. — Qui a la forme étoilée.

Stellulé. — Qui a la forme d'une petite étoile.

Stérile. — Se dit des ovaires qui ne se développent pas et des étamines privées de pollen, où, par extension, de tout végétal improductif.

Stigmate. — Partie supérieure du pistil, à surface ordinairement humide dans la fleur épanouie, presque toujours tapissée de petits poils spongieux, visqueux, plus ou moins apparents. nommés *papilles stigmatiques*, dont le rôle est de retenir le pollen pour faciliter la fécondation. Le stigmate peut être simple ou divisé, et il affecte différentes formes.

Stipulaire. — Qui tient de la nature des stipules.

Stipulée (feuille). — Munie de stipules.

Stipules. — Appendices foliacés de forme et de texture diverses, placés le plus souvent sur la tige, de chaque côté du point d'où part la feuille, et adhérent parfois à sa base, comme cela se voit lorsqu'on sépare de la tige une feuille de Pois.

Stolons. — Voy. *Coulants*.

Stolonifère. — Qui porte ou produit des stolons.

Stratification, Stratifier. — Opération qui consiste à placer provisoirement des graines entre des lits, soit de terre, soit de sable (ordinairement maigre), légèrement humide, à une température assez basse, jusqu'à ce que le moment de les semer définitivement soit arrivé. Cette opération a pour but de conserver les graines en bon état, de les préparer à germer en temps normal, sans quoi,

ou elles se détérioreraient, ou elles ne germeraient que longtemps après le semis. La stratification se pratique d'ordinaire à l'automne et en hiver, surtout pour les noyaux, noix et autres graines à enveloppe ligneuse ; elle peut se faire aussi bien dehors en pleine terre qu'en lieu abrité, en caisse, pot, etc.

Style. — Nom donné au prolongement de l'ovaire, qui est terminé par le stigmate, quand celui-ci n'est pas sessile ou immédiatement placé sur l'ovaire. Souvent le style affecte la forme d'une sorte de colonne qui occupe le centre de la fleur. Chez quelques Enothères, *Hibiscus*, etc., le style peut atteindre un décimètre et plus de longueur.

Submergé. — Qui est complètement dans l'eau au-dessous de son niveau.

Subulé. — En forme d'alène de cordonnier.

Succulent. — Organe d'une consistance molle, herbacée ou charnue, rempli d'un suc aqueux ou mucilagineux.

Suçoirs. — Sortes de racines ou de crampons qui permettent aux tiges de certaines plantes grimpantes de s'élever et de se fixer sur les corps environnants.

Suffrutescent. — Voy. *Sous-ligneux*.

Supère (ovaire). — Toutes les fois qu'il est inséré au-dessus de la naissance de la corolle et des étamines.

Surcomposé. — Se dit des feuilles composées ou pennées plusieurs fois.

Surgeon. — Voy. *Drageon*.

Suture. — Ligne suivant laquelle deux bords s'accolent ou se soudent.

Syngénésie. — Ensemble des végétaux dont les étamines sont soudées par les anthères seulement.

Taller. — Qui talle, qui s'élargit en gazonnant. Synonyme de *cespiteux* (voy. ce mot).

Terminal. — Se dit de tout organe placé à l'extrémité d'un axe et le terminant.

Ternées (feuilles). — Celles qui sont disposées par trois à la même hauteur sur la tige ou les rameaux.

Tête (fleur ou stigmate en). — Voy. *Capité* ou *Capitule*.

Tétradynames (étamines). — Celles qui, dans une fleur, sont au nombre de six, dont quatre plus grandes opposées par paires.

Tétragone. — Offrant quatre angles et quatre côtés.

Thyrse. — Grappe composée dans laquelle les fleurs des ramifications du centre sont plus longuement pédonculées que celles des extrémités supérieure et inférieure.

Tigelle. — Voy. *Cotylédon*.

Tomenteux. — Couvert de poils cotonneux ordinairement courts,

Tomentum. — Pubescence cotonneuse.

Traçant. — Voy. *Stolon*.

Trifide. — Qui offre trois divisions.

Trifoliolé. — Qui a trois folioles.

Trifurqué. — Qui est divisé en trois bras.

Trigone. — Qui a trois angles et trois côtés.

Trilobé. — Qui offre trois lobes.

Triloculaire. — Présentant trois loges ou trois carpelles.

Tripartit. — Offrant trois parties ou divisions très-profondes.

Tripennatiséquée (*feuille*). — Composée pennée dont les folioles se divisent en trois.

Triquètre. — Synonyme de *trigone*.

Triterne. — Feuille à trois pétioles portant chacun trois folioles.

Tronqué. — Organe dont la partie supérieure paraît brusquement coupée.

Tube. — Dans les corolles monopétales et dans les calices monosépales, c'est la partie resserrée ou étroite qui est couronnée par le limbe ou simplement surmontée de petites dents.

Tubercule. — Sorte de renflement charnu et souterrain, pourvu de petites écailles plus ou moins apparentes, à l'aisselle desquelles existent des yeux ou bourgeons.

Tubéreuse (*racine*). — Qui est renflée et charnue. Se dit aussi des racines qui sont composées d'un faisceau de parties ordinairement renflées, partant du collet de la plante, comme chez le *Dahlia*, etc. — Voy. *Fasciculé*.

Tunique (*bulbe*). — Formé d'écailles ou de tuniques plus ou moins charnues ou épaisses, parfois simplement membraneuses ou sèches, faisant le tour ou presque le tour du bulbe et se recouvrant ou s'emboitant les uns dans les autres.

Turbiné. — En forme de toupie obconique.

Turion. — Voy. *Drageon*.

Uniflore. — Qui ne porte qu'une fleur.

Unilatéral. — Disposé d'un seul côté.

Uniloculaire. — A une seule loge.

Unisérié. — Disposé sur une seule rangée. Se dit le plus souvent des graines.

Unisexuée (*fleur*). — Celle qui ne renferme qu'une sorte d'organe reproducteur, ou mâle ou femelle.

Urcéolée (*fleur*). — Dont la forme rappelle un grelot.

Valves. — Pièces qui résultent de la déhiscence naturelle de certains fruits. Un fruit est dit *univalve*, *bivalve*, etc., suivant qu'il présente une ou deux de ces pièces. Une loge d'un fruit peut être à une ou deux valves ou plus; un fruit peut être à une ou deux valves ou plus, etc., etc.

Velu. — Couvert de longs poils.

Vergeté. — Qui est panaché et maculé de façon à imiter des coups de verge.

Vernal. — Qui appartient au printemps, qui fleurit au printemps. Synonyme de *printanier*.

Verrueux. — Qui porte des expansions ou rugosités en forme de verrues.

Versatile. — Se dit des anthères qui se meuvent sur l'extrémité de leurs filets, comme chez les Tulipes et certains Lis.

Versicolore. — Qui est de plusieurs couleurs.

Verticille. — Ensemble d'organes de même nature naissant plus de deux à la fois sur un point déterminé et à la même hauteur, autour de la tige ou des rameaux.

Villosité. — Synonyme de *velu*.

Visqueux. — Gluant, collant, poisseux, sirupeux.

Vivace. — Se dit des plantes qui vivent naturellement plus de deux années.

Volubile. — Plante grimpante s'enroulant autour des corps environnants, et s'élevant en décrivant des spirales qui montent, soit de gauche à droite, soit de droite à gauche.

Vrilles ou Mains. — Organes appendiculaires filiformes, simples ou rameux, résultant de la transformation d'organes foliacés, et qui sont destinés à aider les plantes à s'attacher aux corps environnants, auxquels ils s'accrochent, soit en s'enroulant, en se contournant, ou en se contractant, soit en s'y implantant, ou s'y fixant au moyen de suçoirs ou de crampons.

LISTE DES AUTEURS CITÉS.

Adans.....	Adanson.	Borkh.....	Borkhausen.
Agardh.....	Agardh.	Bosc.....	Bosc.
Ait.....	Aiton.	Bot. Mag.....	Botanical Ma- gazine.
Al. Braun.....	Alex. Braun.	Bot. Reg.....	Botanical Re- gister.
All.....	Allioni.	B. Verl.....	Bernard Ver- lot.
Alph. DC.....	Alphonse de Candolle.	Boub.....	Boubani.
Anders.....	Anderson.	Bouch., Bouché..	Bouché.
Andr.....	Andrews.	Braun.....	Braun Ale- xandre.
Andrz.....	Andrzejows - ky.	Brot.....	Brotero.
Arn.....	Arnolt.	Brown (R.).....	Robert Brown
Asa Gray.....	Asa Gray.	Buchan.....	Buchanan.
Auctor.....	des auteurs.	Bunge.....	Bunge.
Back. (J.).....	J. Backhouse.	Burm.....	Burmman.
Bal.....	Balansa.	Carr.....	Carrière.
Balb.....	Balbis.	Cass.....	Cassini.
Bartl.....	Bartling.	Catesb.....	Catesby.
Barton.....	Barton.	Cav.....	Cavanilles.
Baumg.....	Baumgarten.	Chaix.....	Chaix.
Bbrst.....	Bieberstein.	Cham.....	Chamisso.
Bell.....	Bellardi.	Ch. Lem.....	Charles Le- maire.
Benth.....	Bentham.	Choisy.....	Choisy.
Bernh.....	Bernhardi.	Clus.....	L'Ecluse.
Bertol.....	Bertoloni.	Coll.....	Colla ? ou Col- ladon ?.
Bess., Besser....	Besser.	Coss. et Germ ...	Cosson et Ger- main.
Bge.....	Bunge.	Court.....	Courtois.
Bieb.....	Bieberstein.	Crantz.....	Crantz.
Boerh.....	Boerhaave.	Curt.....	Curtis.
Boiss.....	Boissier.	DC.....	De Candolle.
Boiss. et Bal.....	Boissier et Balansa.	Dcsne.....	Dcaisne.
Boiss. et Heldr...	Boissier et Heldreich.	Delaun.....	Delaunay.
Boiss. et Reut...	Boissier et Reuter.	Delile.....	Delile (Rafle- neau).
Bojer.....	Bojer.	Desf.....	Desfontaines,
Bonp.....	Bonpland.		
Bonp. et Kth	Bonpland et Kunth,		

Desr..... Desrousseau
 Desv..... Desvaux.
 Dietr..... Dietrich.
 Dill..... Dillenius.
 Don (D.)..... Don (David).
 Don (G.)..... Don (Georges)
 Dougl..... Douglas.
 Dub., Duby..... Duby.
 Duch..... Duchesne.
 Dun..... Dunal.
 Duv..... Duval.
 Ehrenb..... Ehrenberg.
 Ehrh., Ehrhr..... Ehrhard.
 Ell..... Elliot.
 mer..... Emery.
 . Mey..... Ernest Meyer.
 Endl..... Endlicher.
 Engelm..... Engelmann.
 Engl. Bot..... English Bo-
 tany.
 Fée..... Fée.
 Fenzl..... Fenzl.
 Ferd. Müll..... Ferdinand
 Müller.
 Fisch..... Fischer.
 Fisch. et Mey..... Fischer et
 Meyer.
 Forst..... Forster (G.).
 Fouger..... Fougereux.
 Fresen..... Fresenius.
 Fries..... Fries.
 Funck..... Funck.
 Gärtn..... Gärtner.
 Gars..... Gars ?.
 Gaud..... Gaudin.
 Gawl..... Gawland.
 Gay (J.)..... Gay (Jacques)
 Ghiesbr..... Ghiesbreght.
 Gilib..... Gilibert.
 Gill..... Gillies.
 Gill. et Arn..... Gillies et Ar-
 nott.
 Gill. et Hook..... Gillies et Hoo-
 ker.
 Glox..... Gloxin.
 Gmel..... Gmelin.
 Godr. et Gren... Godron et
 Grenier.
 Gouan..... Gouan.
 Goupil..... Goupil.

Grah., Graham... Graham.
 Gray..... Gray (Asa).
 Gray (A.) et En-
 gelm..... Gray (Asa) et
 Engelmann
 Gren..... Grenier.
 Gren. et Godr... Grenier et
 Godron.
 Gronov..... Gronovius.
 Guss..... Gussone.
 H. et Bonpl..... Humboldt et
 Bonpland.
 H. B. et Kth... } Humboldt,
 H. B. et Kth... } Bonpland et
 Humb. Bonp. et } Kunth.
 Kth..... }
 Hænck..... } Hæncke.
 Hæncke..... }
 Hamilt..... Hamilton.
 Harvey..... Harvey.
 Haw..... Haworth.
 Heist..... Heister.
 Henkel..... Henkel.
 Hénon..... Hénon.
 Herb..... Herbert.
 Heuff..... Heuffel.
 Hochst..... } Hochstetter.
 Hochstett..... }
 Hoffm..... Hoffmann.
 Hook..... Hooker.
 Hoppe..... Hoppe.
 Hernem..... Hornemann.
 Hort., Hortul... Hortulano-
 rum (des
 jardiniers);
 noms usi-
 tés par les
 jardiniers.
 Hort. Angl..... Jardiniers
 anglais.
 H. Berol..... } Jardin bota-
 Hort. Berol... } nique de
 Berlin.
 Hort. Dorp..... Jardin bota-
 nique de
 Dorpat.
 Hort. Germ..... Des jardi-
 niers alle-
 mands.

H. Kew.....	Jardin bota- nique de	Lestib.....	Lestiboudois
Hort. Kew.....	Kew.	L'Hérit.....	L'Héritier.
Hort. Par.....	Jardin des	Libosch.....	Liboschütz.
Hort. Paris.....	plantes de	Lindl.....	Lindley.
Hort. Thomps...	Paris.	Link.....	Link.
		Link et Otto....	Link et Otto.
Hort. Vilmor....	Jardin de M. Thompson.	Lin.....	Linné.
		Lin. fils.....	Linné fils.
Hort. Vilmor....	Jardin Vil- morin-An- drieux et Cie.	Lobel.....	Lobel.
		Lodd.....	Loddiges.
Huds.....	Hudson.	Lois., Loisel....	Loiseleur- Deslong- champs.
Humb. et Kunth.	Humboldt et Kunth.	Lyon.....	Lyon (J.-F.).
Jacq.....	Jacquín	Marsch.....	Marschall.
J. Baekh.....	J. Backhouse.	Marsh.....	Marsh.
J. Gay.....	Jacques Gay.	Mert. et Koch...	Mertens et Koch.
J. Saint-Hil....	Jaume-Saint- Hilaire.	Mey. E.....	Meyer (E.).
		Mich., Michx....	Michaux.
Jord.....	Jordan.	Miers.....	Miers.
Juss.....	Jussien.	Mill., Miller....	Miller.
Ker.....	Ker.	Mirb.....	Mirbel.
Kit.....	Kitaibel.	Mench.....	Mench.
Klotzsch.....	Klotzsch.	Molina.....	Molina.
Koch.....	Koch.	Moq.....	Moquin-Tan- don.
Knth et Behé....	Kunth et Bouché.	Moretti.....	Moretti.
Kth., Kunth.	Kunth.	Morr.....	Morren.
Kunze.....	Kunze.	Murr.....	Murray.
L. C. Rich.....	Louis-Claude Richard.	Naud.....	Naudin.
Labill.....	Labillardière	Neck.....	Necker.
Lag.....	Lagasca.	Nees.....	Nees ab Esen- beck.
Lall.....	Lallemant.	Nocea.....	Nocea Domi- nique.
Lamk.....	Lamarck.	Nolte.....	Nolte.
Lapeyr.....	Lapeyrouse.	Nutt., Nuttal....	Nuttal.
Laterr.....	Laterrade.	Orteg., Ortéga...	Ortége.
Laxm.....	Laxmann.	Otto.....	Otto.
Lecoq et Lam....	Lecoq et La- motte.	Pal. Beauv.....	Palisot de Beauvois.
Led., Ledeb....	Ledebour.	Pall., Pallas....	Pallas.
Lehm.....	Lehmann.	Patr.....	Patrin.
Lehm. et Schnitz.	Lehmann et Schnitz- pahn.	Pav.....	Pavon.
Lem.....	Lemaire.	Paxt.....	Paxton.
Lemaire.....	Lemaire(Ch.)	Pers.....	Persoon.
Lepel.....	Lepelletier.	Plum.....	Plumier.
Less.....	Lessing.	Pohl.....	Pohl (J.Em.).
		Poir.....	Poirét.

Poit.....	Poiteau.	Schmidt.....	Schmidt.
Poll.....	Pollich.	Schneevogt.....	Schneevogt.
Portenschl.....	Portenschlag Leder- meyer.	Schnitz.....	Schnitzpahn
Pourr.....	Pourret.	Schott.....	Schott.
Presl.....	Presl.	Schousb.....	Schousboe.
Pursh.....	Pursh.	Schrad.....	Schrader.
R. Brown.....	Robert Brown.	Schrank.....	Schrank.
Raddi.....	Raddi Glu- seppe.	Schreb.....	Schreber.
Rafin.....	Rafinesque.	Schult.....	Schultes.
Ramat.....	Ramatuelle.	Scop.....	Scop.
Rchb.....	Reichenbach.	Sekera.....	Sekera.
Red.....	Redouté.	Ser., Seringe....	Seringe.
Red. Lil.....	Redouté, Li- liacées.	Sibth.....	Sibthorp.
Reg., Regel.....	Regel (Ed.).	Sibth. et Smith..	Sibthorp et Smith.
Reich., Reichb...	Reichenbach	Sieb.....	Siebold.
Reinw. Sweet...	Reinwardt et Sweet.	Sieb. et de Vr...	Siebold et de Vriese.
Retz.....	Retzius.	Sieb. et Zucc....	Siebold et Zuccarini.
Reut.....	Reuter.	Siev.....	Sieven
Rich.....	Richard (Achille).	Sievers.....	Sievers.
Rich. (L. G.)....	Richard (Louis- Claude).	Sims.....	Simson.
Röehl.....	Röehl.	Smith.....	Smith.
Rœm.....	Rœmer.	Soland.....	Solander.
R. et Schult....	Rœmer et Schultes.	Sond.....	Sonder.
Rœm. et Schult.		Sow.....	Sowerby.
Rœm. et Schul- tes.....		Spach.....	Spach.
Rœpp.....	Rœppert.	Spreng.....	Sprengel.
Rœzl.....	Rœzl.	St. Am.....	Saint-Amans.
Rosc.....	Roscoe.	Steetz.....	Steetz.
Roth.....	Roth.	Steud.....	Steudel.
Royle.....	Royle.	Stev., Steven....	Stevens.
R. et Pav.....	Ruiz et Pa- von.	Stremp.....	Strempel.
Ruiz et Pav.....		Suter.....	Suter.
Russel.....	Russel.	Swartz.....	Swartz.
Sab.....	Sabine.	Sweet.....	Sweet.
Saint-Hil. (J.)..	Saint-Hilaire.	Tausch.....	Tausch.
St. Hil.....		Ten.....	Tenore.
Salisb.....	Salisbury.	Thore.....	Thore.
Sav., Savi.....	Savi.	Thunb.....	Thunberg.
Scheele.....	Scheele.	Torr. et Gray....	Torrey et Gray.
Schimp.....	Schimper.	Tourn.....	Tournefort.
		Trautv.....	Trautvetter.
		Trevir.....	Treviranus
		Trew.....	Trew.
		Trin.....	Trin.
		Turcz.....	Turczani- now.

Vahl.....	Vahl.	Waldst. et Kit...	Waldstein et Kitaibel.
Vaill.....	Vaillant.	Wall., Wallich...	Wallich.
Valp.....	Walpers.	Walp.....	Walpers.
Van Houtte.....	Van Houtte.	Wallr.....	Wallroth.
Vent.....	Ventenat.	Walt.....	Walter.
Verl. B.....	Verlot (Ber- nard).	Warsc.....	Warscewicz.
Viguier.....	Viguier.	Wats.....	Watson.
Vill.....	Villars.	Wend., Wender..	Wenderoth.
Vilmor.....	Vilmorin-An- drieux et C ^e .	Wendl.....	Wendland.
Voigt.....	Voigt	Willd.....	Willdenow.
W. et Kit.....	Waldstein et Kitaibel.	Wimm.....	} Wimmer.
Wahlenb.....	Wahlenberg.	Wimmer.....	
Waldst.....	Waldstein.	With., Wither...	Withering.
		Wulf.....	Wulfen.
		Zucc.....	Zuccarini.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS L'OUVRAGE (1).

Alb.	Alba, albo, albis, albidus (blanc).	Florib.	Floribus (à fleurs).
Alb. Vilmorin...	Album Vilmorin.	Fol.	Foliis (feuilles).
Amér.	Amérique.	Fr.	Fruit.
Att.	Attente.	Franç.	Français.
Auct.	Auctorum (des auteurs).	Frutex	Frutescent.
		Garn.	Garnis.
Austr.	Australe.	Hivern.	Hiverné, hiverner.
Aut.	Automne.	Hybr., hybrid...	Hybridus (hybride).
Bl.	Blanche.	L.	Ligne.
Bor.	Boréale.	Lat.	Latin.
Bord.	Bordure.	Livr.	Livraison.
Bout.	Bouture.	Lut.	Lutea, luteo, etc. (jaune)
Carn.	Carnea, etc. (chair).	Mac.	Maculé (maculata, etc.)
Catal. Vilm.	Catalogue Vilmorin.	Maj.	Major, majus.
Châss.	Châssis.	Mérid.	Méridionale.
Comm.	Commence - ment.	Or., Orient.	Oriental, Orient.
Conserv.	Conservé.	P.	Page.
Dupl., duplic.	Duplex, duplicibus (double).	Pallid.	Pallida, pallidus.
Ecl.	Éclat.	Pan., panach.	Panaché.
Elev.	Élevé ou élevé.	Pép.	Pépinière.
Etymol.	Étymologie.	Pl., plen.	Plena, pleno, etc. (pleine)
Fam.	Famille.	Prépar.	Préparé, préparer.
Fl., flor., flore..	Fleur.	Print.	Printemps.
Fille.	Feuille.	Printan.	Printanier.

(1) Les noms latins d'un genre ne se trouvent d'ordinaire complets que dans les titres ou dans les synonymes; ils ne sont plus indiqués devant les noms d'espèces que par abréviations. Il en est de même parfois pour les noms d'espèces, lorsqu'ils se trouvent devant des noms de variétés.

Purp., Purpur...	Purpurea, etc. (pourpre).	Syn. lat.	Synonyme latin.
Repiq.	Repiqué, re- piquer.	Tuberc.	Tubercule.
Ros.	Rosea, etc. (rose).	Var.	Variété.
Rubr.	Rubra, etc. (rouge).	Varieg.	Variegatus (varié, pa- naché).
Sem.	Semis, semé, semer.	Violac.	Violacea, vio- laceis (vic- let, viola- cé, etc.).
Sept.	Septembre.	Voy.	Voyez.
Sept., Septent.	Septentrional		
Syn. franç.	Synonyme français.		

PRINCIPAUX SYNONYMES ANGLAIS.

African Marigold. — Rose d'Inde.
 Amaranth. — Amarante.
 Amaranth, Globe-. — Amaran-
 toïde.
 Apple of Peru. — Datura.
 Aster, China-. — Reine-Mar-
 guerite.
 Aster, German-. — Reine-Mar-
 guerite Anémone.
 Balm. — Dracocéphale.
 Balm of Gilead. — Dracocéphale
 des Canaries.
 Balsam. — Balsamine.
 Balsam Apple. — Momordique
 pomme de merveille.
 Balsam Pear. — Momordique à
 feuilles de Vigne.
 Basil, sweet. — Basilic.
 Bean, scarlet Runner-. — Hari-
 cot d'Espagne.
 Bear's breech. — Acanthe.
 Bee-larkspur. — Pied-d'a-
 louette vivace.
 Bell flower. — Campanule.
 Belvidere. — Arnésine belvé-
 dère.
 Bentgrass. — Agrostis.
 Bindweed. — Ipomée et Belle-
 de-jour.
 Bladder Ketmia. — Ketmie vési-
 culeuse.
 Blue Bottle. — Centaurée Bleuet
 des jardins.
 Brompton Stock. — Giroflée
 grosse espèce.
 Canary Bird flower. — Capu-
 cine des Canaries.
 Candytuft. — Thlaspi.
 Canterbury Bell-flower. — Cam-
 panule à grosse fleur.
 Cape Marigold. — Souci pluvial.

Carnation. — OEillet double.
 Carnation, rose-leaved. — OEil-
 let flamand.
 Castor oil plant. — Ricin.
 Catchfly. — Silène.
 Catchfly, Lobel's. — Silène à
 bouquets.
 China Aster. — Reine-Margue-
 rite.
 Clary. — Sauge Hormin et S.
 Sclarée.
 Cock's Comb. — Amarante crête-
 de-coq.
 Columbine. — Ancolie.
 Convolvulus major. — Ipomée
 volubilis.
 Convolvulus minor. — Belle-de-
 jour.
 Cowslip. — Primevère à grande
 fleur.
 Cress, Indian-. — Capucine.
 Cucumber, Snake-. — Concombre
 serpent.
 Cypress Vine. — Ipomée écarlate
 et Quamoclit.
 Daisy. — Pâquerette.
 Dame's Violet. — Julienne des
 jardins.
 Day-Lily. — Hémérocalle.
 Devil in a bush. — Nigelle de
 Damas.
 Egg plant. — Aubergine.
 Evening Primrose. — Enothère.
 Everlasting Flower. — Immor-
 telle.
 Everlasting Pea. — Pois vivace.
 Feathergrass. — Stipa.
 Flax. — Lin.
 Flos Adonis. — Adonide.
 Forget me not. — Myosotis.
 Fox glove. — Digitale.

French Honeysuckle. — Sainfoin d'Espagne.
 French Marigold. — OEillet d'Inde.
 French Poppy. — Pavot Coquelicot.
 Garlic. — Ail.
 German Aster. — Reine-Marguerite Anémone.
 Globe Amaranth. — Amaranthoïde.
 Gourd, Bottle-. — Courge pèlerine.
 Groundsel. — Seneçon.
 Hawkweed. — Crépide.
 Heart's ease. — Pensée.
 Hollyhock. — Rose trémière.
 Honesty. — Lunaire.
 Honeysuckle, French-. — Sainfoin d'Espagne.
 Iceplant. — Ficoïde cristalline ou glaciale.
 Indian Cress. — Capucine.
 Indian Pink. — OEillet de la Chine.
 Indian Shot, Indian Reed. — Balisier.
 Jacobæa. — Seneçon.
 Larkspur. — Pied-d'alouette.
 Lily. — Lis.
 Lily of the valley. — Muguet.
 Love in a mist. — Nigelle.
 Love lies bleeding. — Amarante queue-de-renard.
 Mallow. — Mauve et Lavatère.
 Marigold, African-. — Rose d'Inde.
 Marigold, Cape-. — Souci pluvial.
 Marigold, French-. — OEillet d'Inde.
 Marigold, Pot-. — Souci double.
 Marvel of Peru. — Belle-de-nuit.
 Mignonnette. — Réséda.
 Monk's hood. — Aconit Napel.
 Monkey flower. — Mimulus.
 Mourning Widow. — Scabieuse.
 Musk Pink. — OEillet mignardise.
 Musk Plant. — Mimulus musqué.
 Nasturtium. — Capucine.

Orach. — Arroche.
 Pansy. — Pensée.
 Pea, everlasting. — Gesse vivace.
 Pea, sweet. — Gesse odorante.
 Periwinkle. — Pervenche.
 Pheasant's eye. — Adonis.
 Picotee. — OEillet double de fantaisie.
 Pink. — OEillet (partim).
 Polyanthus. — Primevère des jardins.
 Poppy. — Pavot.
 Pot Marigold. — Souci double.
 Primrose. — Primevère.
 Prince's feather. — Amarante gigantesque.
 Ranunculus Poppy. — Pavot Coquelicot.
 Rocket. — Julienne.
 Rose Champion. — Coquelourde.
 Runner-Bean, scarlet. — Haricot d'Espagne.
 Scabious. — Scabieuse.
 Scarlet Runner-Bean. — Haricot d'Espagne.
 Shot, Indian-. — Balisier.
 Snap Dragon. — Linaire.
 Snowdrop. — Perce-neige.
 Squash. — Courge.
 Stock. — Giroflée.
 Stock, Brompton-. — Giroflée grosse espèce.
 Stock, ten week-. — Giroflée quarantaine.
 Stock, Virginian-. — Julienne de Mahon.
 Sultan, sweet-. — Centaurée Ambrette.
 Sunflower. — Soleil.
 Sweet Alysson. — Alysse odorant.
 Sweet Pea. — Gesse odorante.
 Sweet Sultan. — Centaurée Ambrette.
 Sweet William. — OEillet de poète.
 Ten week-Stock. — Giroflée quarantaine.
 Tobacco. — Tabac.

Venus' looking glass. — Campanule miroir de Vénus.
Venus' Navelwort. — Cynoglosse à feuilles de Lin.

Virginian Stock. — Julienne de Mahon.
Wallflower. — Giroflée jaune.

PRINCIPAUX SYNONYMES ALLEMANDS.

Akeley. — Ancolie.
Aster. — Reine-Marguerite.
Augenrade. — Viscaria.
Bärenklau. — Acanthe.
Bartfaden. — Pentstémon.
Bartnelke. — OEillet de poète.
Becherblume. — Scyphanthus.
Blumenrohr. — Balisier.
Blutkraut. — Sanguinaire.
Christophskraut. — Actée.
Christusauge. — Crépide barbue.
Diptam. — Fraxinelle.
Drachenkopf. — Dracocéphale.
Ehrenpreis. — Véronique.
Eibisch. — Ketmie.
Eierpflanze. — Aubergine.
Eisenhut. — Aconit.
Eisenkraut. — Verveine.
Eiskraut. — Ficoïde glaciale.
Enzian. — Gentiane.
Erdbeerspinat. — Blette.
Feder-Aster. — Reine-Marguerite Anémone.
Federgrass. — Stipe plumeuse.
Federnelke. — OEillet mignardise.
Fingerhut. — Digitale.
Fingerkraut. — Potentille.
Flachs. — Lin.
Flammenblume. — Phlox.
Flockenblume. — Centaurée.
Fuchsschwanz. — Amarante queue-de-renard.
Gänseblümchen. — Pâquerette.
Gänsekraut. — Arabette.
Garbe. — Achillée.
Geisraute. — Galéga.

Gemsenhorn. — Martynia.
Georgine. — Dahlia.
Glockenblume. — Campanule.
Goldlack. — Giroflée jaune.
Goldschwanz. — Lamarckie.
Goldwucherblume. — Chrysanthème.
Götterblume. — Dodécathéon.
Gypskraut. — Gypsophila.
Habichtskraut. — Epervière.
Hahnenkamm. — Amarante crête-de-coq.
Hahnenkopf. — Sainfoin.
Halbblume. — Alonzoa.
Halskraut. — Trachélie.
Hauhechel. — Bugrane.
Himmelsröschen. — Coquelourde rose du ciel.
Igel-Aster. — Reine-Marguerite à aiguilles ou à dards.
Jacobäe. — Seneçon.
Jalape. — Belle-de-nuit
Johanniskraut. — Hypericum.
Jupitersblume. — Coquelourde fleur de Jupiter.
Kaiserkrone. — Fritillaire couronne impériale.
Kibitzei. — Fritillaire Méléagre.
Klee. — Trèfle.
Kohl. — Chou.
Königskerze. — Verbascum.
Kornblume. — Centaurée, Bleuet des jardins.
Kranz-Aster. — Reine-Marguerite couronnée.
Kresse, Indische oder Capuziner. — Capucine.

Kreuzkraut. — Seneçon.
 Kronen-Aster. — Reine-Marguerite couronnée.
 Kugel-Amaranth. — Amaranthoïde.
 Kugel-Aster. — Reine-Marguerite pyramidale bombée.
 Kugel-Distel. — Echinope.
 Kürbis. — Courge.
 Levkoye. — Giroflée.
 Lilie. — Lis.
 Löwenmaul. — Muflier.
 Maiblümchen. — Muguet.
 Malve. — Mauve.
 Mariendistel. — Chardon-Marie.
 Meerlevkoye. — Julienne de Mahon.
 Melde. — Arroche.
 Mohn. — Pavot.
 Mondviole. — Lunaire.
 Nachtkerze. — Enotère.
 Nachtschatten. — Morelle.
 Nachtviole. — Julienne des jardins.
 Nadel-Aster. — Reine-Marguerite à aiguilles ou à dards.
 Nelke. — Œillet.
 Nelkenwurz. — Benoite.
 Niesswurz. — Hellébore.
 Ochsenzunge. — Buglosse.
 Pantoffelblume. — Calcéolaire.
 Päonie. — Pivoine.
 Päonien-Aster. — Reine-Marguerite Pivoine.
 Pappelrose. — Rose trémière.
 Pechnelke. — Viscaria à œil pourpre.
 Pfauenlilie. — Tigridia.
 Platterbse. — Gesse.
 Portulake. — Pourpier.
 Prachtkerze. — Gaura.
 Prachtscharte. — Liatris.
 Pyramiden-Aster. — Reine-Marguerite pyramidale.
 Ranunkel. — Renoncule.
 Ranunkel-Mohn. — Coquelicot.
 Rasselblume. — Cupidone.
 Rhabarber. — Rhubarbe.

Riesen-Kaiser-Aster. — Reine-Marguerite empereur géante.
 Ringel-Aster. — Reine-Marguerite couronnée.
 Ringelblume. — Souci.
 Rittersporn. — Pied-d'alouette.
 Röhr-Aster. — Reine-Marguerite Anémone.
 Saflor. — Carthame.
 Salbey. — Sauge.
 Sammetblume. — Tagète.
 Sauerklee. — Oxalis.
 Schleifenblume. — Iberis.
 Schœngesicht. — Coreopsis.
 Schotenklee. — Lotier.
 Schwarzkümmel. — Nigelle.
 Schweizerhose. — Belle-de-nuit.
 Schwertlilie. — Iris.
 Seidenpflanze. — Asclépias.
 Seifenkraut. — Saponaire.
 Sommer Levkoye. — Giroflée quarantaine.
 Sonnenblume. — Soleil.
 Spaltblatt. — Schizopetalum.
 Sperrkraut. — Polémoine.
 Spornblume. — Centranthus.
 Stachelmohn. — Argémone.
 Stechapfel. — Datura.
 Steinkraut. — Alysse.
 Stiefmütterchen. — Pensée.
 Stockmalve. — Rose trémière.
 Stockrose. — Rose trémière.
 Strahlen-Aster. — Reine-Marguerite à aiguilles ou à dards.
 Strohhblume. — Immortelle.
 Sturmhut. — Aconit.
 Tagkerze. — Gaura.
 Taglilie. — Hémérocalle.
 Tausendschön. — Pâquerette.
 Thränengras. Larmes de Job.
 Tigerblume. — Tigridia.
 Traubenhyacinthe. — Muscari.
 Trichterwinde. — Ipomœa.
 Veilchen. — Violette.
 Venusspiegel. — Campanule miroir de Vénus.
 Vergissmelnicht. — Myosotis.
 Walderbse. — Orobe.

Wicke wohlriechende. — Pois de senteur.
 Winde dreifarbig. — Belle-de-jour.
 Winde. — Volubilis.
 Winter - Levkoye. — Giroflée grosse espèce.
 Wolfsbohne. — Lupin.

Wunderbaum. — Ricin.
 Wunderblume. — Belle-de-nuit.
 Zaserblume. — Mesembrianthemum.
 Zeitlose. — Colchique.
 Zittergras. — Brize.
 Zwerg-Aster. — Reine-Marguerite naine.

PRINCIPAUX SYNONYMES ITALIENS.

Adoni. — Reine-Marguerite.
 Amareggiola. — Matricaire.
 Amor nascosto. — Ancolie.
 Amorini. — Réséda.
 Anemolo. — Anémone.
 Appiolina. — Anthémis.
 Arzinnia. — Zinnia.
 Astuzie. — Capucine.
 Bambagella. — Chrysanthème.
 Battisegola. — Centaurée Bleuet des jardins.
 Begliomini. — Balsamine.
 Bocca di leone. — Muflier.
 Buca neve. — Perce-neige.
 Calcatrippa. — Pied-d'alouette.
 Calze abraca. — Ancolie.
 Campanella. — Campanule.
 Campanelle. — Ipomée et Belle-de-jour.
 Cannacoro. — Balisier.
 Capo di bue. — Muflier.
 Capraggine. — Galéga.
 Carcioferracio. — Acanthe à feuilles molles.
 Cardamindo. — Capucine.
 Centonchio. — Myosotis.
 Ciuffetti. — Centaurée musquée.
 Codine rosse. — Persicaire.
 Corallini. — Persicaire.
 Discipline. — Amarante queue-de-renard.
 Discipline. — Persicaire d'Orient.

Erba cristallina. — Ficoïde glaciale.
 Erba diacciola. — Ficoïde glaciale.
 Erba lattaria. — Céraiste cotonneux.
 Erba Trinitas. — Anémone Hépatique.
 Erba veturina. — Mélilot bleu.
 Fagiuolo d'India. — Ricin.
 Fegatella. — Anémone Hépatique.
 Fior cappuccio. — Pied-d'alouette.
 Fior d'Aliso. — Centaurée Bleuet des jardins.
 Fior di cardinale. — Lobelia cardinalis.
 Fior di Santo Stefano. — Centaurée Bleuet.
 Fior di Tigre. — Tigridia.
 Fior d'ogni mese. — Souci.
 Fior rancio. — Souci.
 Fior velluto. — Amarante crête-de-coq.
 Fiore da morte. — Rose d'Inde et OEillet d'Inde.
 Fiore indiano. — Rose d'Inde.
 Fiori Otellini. — Zinnia.
 Frattini. — Capucine.
 Garofano. — OEillet.
 Garofolo. — OEillet.
 Gelsomino di notte. — Belle-de-nuit.

Georgina. — Dahlia.
 Giacinto. — Jacinthe.
 Giglio. — Lis.
 Giglio Narcisso. — Amaryllis.
 Giracapo, Giraco. — Narcisse des poëtes.
 Girasole. — Soleil.
 Giunghiglia. — Jonquille.
 Iride. — Iris.
 Latte di gallina. — Ornithogale.
 Latte d'ucello. — Ornithogale.
 Lavanese. — Galéga.
 Limonella. — Fraxinelle.
 Lino. — Lin.
 Lino delle fate. — Stipe plumeuse.
 Lupinello. — Sainfoin d'Espagne.
 Margheritina. — Pâquerette.
 Meraviglie. — Amarante tricolore.
 Mimolo. — Mimulus.
 Monacucce. — Glaïeul.
 Mughetto. — Muguet.
 Nappe di cardinale. — Amarante crête-de-coq.
 Noce spinosa. — Datura.
 Occhio di diavolo. — Adonide d'été.
 Ocimoide. — Valériane.
 Orecchie d'orso. — Oreille d'ours.
 Papavero. — Pavot.
 Pappagallo. — Amarante tricolore.
 Pastricciani. — Pavot Coquelicot.
 Perpetuini. — Amarantoïde.
 Perpetuini. — Immortelle.
 Pianta malanni. — Adonide d'été.
 Pisello odoroso. — Pois de senteur.
 Pratoline. — Pâquerette.

Provença. — Pervenche grande.
 Puzzole. — Tagète.
 Ranuncolo. — Renoncule.
 Rapunzia. — Enothère.
 Roselline, Ranuncolo. — Renoncule.
 Rosolaccio. — Pavot Coquelicot.
 Rubiglio. — Pois vivace.
 Scapigliate, Streghe. — Nigelle de Damas.
 Semprevivi. — Amarantoïde.
 Sesamoide minore. — Cupidone.
 Sollecione. — Seneçon.
 Spadacciuola. — Glaïeul.
 Specchio di Venere. — Campanule miroir de Vénus.
 Stramonio. — Datura.
 Talco celeste. — Myosotis.
 Tulipano. — Tulipe.
 Vainiglia. — Hélioïtrophe.
 Vainiglia. — Myosotis.
 Vedovine. — Scabieuse.
 Viola a ciocche. — Giroflée.
 Viola del pensiero. — Pensée.
 Viola farfalla. — Pensée.
 Viola garofanata. — Œillet.
 Viola gialla. — Giroflée jaune.
 Viola mammola. — Violette odorante des quatre saisons.
 Viola segolina. — Pensée.
 Violaciocca. — Giroflée.
 Violaciocchino di mare. — Julienne de Mahon.
 Violaciocco forastiero. — Julienne des jardins.
 Violina della China. — Œillet de Chine.
 Violina a mazetti. — Œillet de poëte.
 Zafferano. — Crocus.
 Zafferano selvatico. — Colchique.

PRINCIPAUX SYNONYMES ESPAGNOLS.

Ababol. — Pavot.
 Aciano. — Centaurée Bleuet des jardins.
 Adormideira. — Pavot Coquelicot.
 Affodelo. — Asphodèle.
 Aguilena. — Ancolie.
 Albahaca. — Basilic.
 Aleli. — Giroflée.
 Alheli. — Giroflée.
 Aliso. — Alysse.
 Altramuz. — Lupin.
 Amapola. — Pavot Coquelicot.
 Ambarilla. — Centaurée musquée.
 Amiga de noche. — Tubéreuse.
 Amores mios. — Pancratium.
 Arañuela. — Nigelle.
 Armuelle. — Arroche.
 Azafran. — Safran.
 Azucena. — Lis.
 Azucena del valle. — Muguet.
 Balsama amarilla. — Impatiens.
 Bellorita. — Pâquerette.
 Berza. — Chou.
 Campanilla blanca. — Perce-neige.
 Caña-corro. — Balisier.
 Capuchinas. — Capucine.
 Cardo erizo. — Echinope.
 Cariofilata. — Benoîte.
 Carraspique. — Thlaspi.
 Cebolla aibarrana. — Scille.
 Chitan. — Fraxinelle.
 Cinco en rama. — Potentille.
 Clavel. — OEillet.
 Clavel de muerto. — Tagète.
 Clavelon. — OEillet d'Inde.
 Clavelon de Indias. — Rose d'Inde.
 Colleja. — Lychnis.
 Corazoncillo. — Millepertuis.
 Correguela. — Convolvulus.
 Dedalera. — Digitale.

Don Diego de dia. — Belle-de-jour.
 Don Diego de noche. — Belle-de-nuit.
 Dutroa. — Datura.
 Ecurripa. — Lobelia.
 Espadaña. — Glaïeul, Massette.
 Espadilla. — Glaïeul.
 Esparto. — Stipa.
 Espuela de caballero. — Pied-d'alouette.
 Estatice. — Statice.
 Estramonio. — Datura.
 Fasoleo. — Haricot.
 Fava crasa. — Joubarbe.
 Girasol. — Soleil.
 Gordolobo. — Molène.
 Hermosilla. — Trachélie.
 Hespero. — Julienne.
 Inmortal. — Amarantoïde.
 Islera. — Benoîte.
 Jabonera. — Saponaire.
 Jerenio. — Géranium.
 Lagrimas de David. — Larmes de Job.
 Lagrimas de Moïses. — Larmes de Job.
 Leche de pajaro. — Ornithogale.
 Lino. — Lin.
 Lirio. — Lis.
 Lirio asfodelo. — Hémérocalle.
 Lirio cardeno. — Iris.
 Lirio de los valles. — Muguet.
 Lirio de San-Juan. — Glaïeul.
 Malva real. — Rose trémière.
 Mandelina. — Erinus Alpinus.
 Manzanilla. — Anthémis.
 Maravilla de noche. — Belle-de-nuit.
 Margarita. — Reine-Marguerite.
 Marimoñas. — Renoncule.
 Mastuerzo de Indias. — Capucine.
 Maya. — Pâquerette.

Miñoneta. — Réséda.
 Nicaragua. — Balsamine.
 Ornaballo. — Asclépias.
 Pajarilla. — Ançolie.
 Pan porcino. — Cyclamen.
 Pensamiento. — Pensée.
 Perpetua. — Amarantoïde.
 Perpetua. — Immortelle.
 Quiribel. — Hélianthe.
 Quita merienda. — Colchique.
 Siempreviva. — Immortelle.
 Siempreviva. — Joubarbe.
 Siempreviva encarnada. — Im-
 mortelle annuelle.
 Tlaspeos. — Thlaspi,

Trinitaria. — Pensée.
 Vara de Jese. — Tubéreuse.
 Vara de oro. — Verge d'or.
 Vellozilla. — Myosotis.
 Verdolaga. — Pourpier.
 Villorita. — Colchique.
 Viniebla. — Cynoglosse.
 Viola matronal. — Julienne.
 Yerba cana. — Seneçon.
 Yerba de la Plata. — Lunaire.
 Yerba de San-Pablo. — Prime-
 vère.
 Yerba doncella. — Pervenche.
 Yerba estrella. — Muguet.

PRINCIPAUX SYNONYMES PORTUGAIS.

Açafrão. — Safran.
 Açucena. — Lis.
 Alfavaca. — Basilic.
 Alvarraã. — Scille.
 Amor perfeito. — Pensée.
 Anemola. — Anémone.
 Armoles. — Arrôche.
 Beldroega. — Pourpier.
 Boas-noites. — Belle-de-nuit.
 Bonina do campo. — Pâque-
 rette.
 Bredos. — Blette.
 Cabaca. — Courge.
 Campinha. — Campanule.
 Cardealina. — Lobélie.
 Cardo espherico. — Echinope.
 Chagas. — Capucine.
 Chicharo. — Gesse.
 Cizirao. — Gesse.
 Congossa. — Pervenche.
 Corriola. — Convolvulus.
 Craveiro. — OEillet.
 Cravinas. — OEillet mignar-
 dise.
 Cravino. — OEillet.
 Cravo de Paris. — Statice.

Cravoiilha. — Benoîte.
 Dedaleira. — Digitale.
 Dormideira. — Pavot.
 Dormideira silvestre. — Pavot
 Coquelicot.
 Ensaiao. — Joubarbe.
 Escovinha. — Centaurée Bleuet
 des jardins.
 Espadana. — Massette.
 Esparto. — Stipa.
 Esporas, Esporeira. — Pied-d'a-
 louette.
 Estramonio. — Datura.
 Feijão. — Haricot.
 Girasol. — Soleil.
 Goiveiro amarelo. — Giroflé
 jaune.
 Goivo. — Giroflée.
 Goivo. — Julienne.
 Herva benta. — Benoîte.
 Herva bezerra. — Muflier.
 Herva das malacatas. — Bali-
 sier.
 Herva do ouro. — Hélianthe.
 Herva pecegueira. — Persicaire.
 Hesperina. — Julienne.

Lagrymas de N. Senhora. —
Larmes de Job.
Leite de gallinha. — Ornitho-
gale.
Lingua de cão. — Cynoglosse.
Linho. — Lin.
Lirio. — Lis.
Lirio. — Iris.
Lisao convalle. — Muguet.
Liserão. — Convolvulus.
Macella. — Anthémis.
Malmequer. — Souci.
Malmequer da secia. — Reine-
Marguerite.
Malmequeres. — Chrysanthème.
Malvaiscão. — Lavatère.
Mamona. — Ricin.
Manjericao. — Basilic.
Maravilha do Peru. — Belle-
de-nuit.
Matacao. — Colchique.
Matruço do Peru. — Capucine.
Melfurada. — Millepertuis.
Melindres. — Balsamine.

Morriao. — Anagallis.
Papoula, Papoula. — Pavot.
Perpetua. — Immortelle.
Perpetua larga. — Immortelle
annuelle.
Perpetua roxa. — Amaran-
toïde.
Pulsatilla. — Coquelourde Ané-
mone pulsatille.
Rinchao. — Erysimum.
Rosa albardeira. — Pivoine.
Saboeira. — Saponaire.
Saiao. — Joubarbe.
Salva. — Sauge.
Sanamunda. — Benoîte.
Saudade do campo. — Scabieuse.
Tabua. — Massette.
Tagecia. — Tagète.
Tasneirinha. — Seneçon.
Tornesol. — Héliotrope.
Tremoço. — Lupin.
Urgebão. — Verveine.
Vara d'oiro. — Verge-d'or.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION	1
SEMIS DES GRAINES DE FLEURS DE PLEINE TERRE.....	1
I. PLANTES ANNUELLES.....	1
§ 1. Semis sur couche.....	1
§ 2. Semis en pleine terre	5
1° Semis en pépinière.....	5
2° Semis sur place.....	7
§ 3. Semis d'automne.....	8
II. PLANTES BISANNUELLES.....	10
Semis et culture.....	10
III. PÉPINIÈRE D'ATTENTE	12
IV. PLANTES VIVACES	13
§ 1. Semis et culture.....	13
§ 2. Bouturage.....	14
§ 3. Marcottage.....	15
V. PLANTES BULBEUSES DE PLEINE TERRE.....	16
Culture	16
VI. PLANTES AQUATIQUES	18
Culture.....	18
1° Submergées; — 2° Flottantes ou nageantes; —	
3° Emergées; — 4° Amphibies.....	p. 18 à 20
VII. PLANTES ALPINES.....	20
Semis et culture.....	20
LES FLEURS DE PLEINE TERRE, leur description par lettres alpha- bétiques.....	24 à 1008

DEUXIÈME PARTIE DE L'OUVRAGE, comprenant les listes de choix,
les classements divers des plantes suivant leurs couleurs, leur
emploi, les plans de jardins, les projets et les exemples d'orne-
mentation et de contraste de couleurs, etc..... 1008

LISTES DES PLANTES DE CHOIX, classées suivant leur nature et leur emploi	1009
CHOIX DES GRAINES DE FLEURS QUI PEUVENT ÊTRE SEMÉES EN SEPTEMBRE. .	1009
— DE PLANTES ANNUELLES ET BISANNUELLES	1011
— DE PLANTES VIVACES	1020
— DE PLANTES BULBEUSES	1026
— DE PLANTES POUR BORDURES	1029
— DE PLANTES GRIMPANTES	1032
— DE FLEURS ET DE PLANTES ODORANTES	1033
— DE PLANTES A FEUILLES, TIGES ET SOUCHES ODORANTES	1033
— DE PLANTES A FRUITS D'ORNEMENT	1035
— DE GRAMINÉES	1036
— FOUGERAIE ET CHOIX DE FOUGÈRES	1037
— DE PLANTES AQUATIQUES	1041
— DE PLANTES POUR AQUARIUM	1043
— DE PLANTES POUR ROCHERS, ROCAILLES ET TALUS ROCAILLEUX	1044
— DE PLANTES CROISSANT A L'OMBRE OU DANS LES LIEUX FRAIS	1048
— DE PLANTES PITTORESQUES	1051
— DE PLANTES DE SERRE A FLEURS, A FEUILLAGE OU A PORT ORNEMENTAL, employées à la décoration estivale des jardins	1053
— DE PLANTES DE SERRE A FLEURS OU FEUILLAGE D'ORNEMENT, propres à faire des bordures ou à composer des groupes et des massifs en été	1054
LISTE SUPPLÉMENTAIRE DE PLANTES DE SERRE A FLEURS OU A FEUILLAGE D'ORNEMENT, propres à faire des bordures, ou à composer des groupes et des massifs en été	1056
CALENDRIER DES FLORAISONS DES PRINCIPALES PLANTES décrites dans cet ouvrage, d'après les différents modes de culture indiqués pour chaque espèce	1059
Janvier	1059
Février	1060
Mars	1060
Avril	1062
Mai	1064
Juin	1069
Juillet	1079
Août	1090
Septembre	1100
Octobre	1108
Novembre	1112
Décembre	1113
Epoques de floraison des principales plantes de serre non décrites dans l'ouvrage, et les plus usitées parmi celles qu'on emploie pour décorer les jardins en été	1114

TABLE DES MATIÈRES.

1295

Pages:

PLANS DE JARDINS, PROJETS ET EXEMPLES D'ORNEMENTATION.. 1115

PLAN N° 1. Petite propriété de campagne d'environ 1 hectare 1/2
et légende explicative..... 1116

Plantation des arbres isolés sur les pelouses..... 1118

Six projets pour l'ornementation de 12 massifs ou corbeilles pen-
dant toute la belle saison, soit en tout 72 combinaisons... 1120

PLAN N° 2. Plan partiel d'un parc paysager; partie ornée de 10 hec-
tares environnant le château, et légende explicative.... 1128 à 1129

Plantation des arbres isolés sur les pelouses..... 1130

Quatre projets pour l'ornementation de 12 corbeilles pendant
toute la belle saison, soit en tout 48 combinaisons..... 1133

Projets pour l'ornementation de 12 corbeilles, combinés exclu-
sivement avec des plantes vivaces rustiques, soit en tout
12 combinaisons..... 1140

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE. Parterre des plantes vivaces d'ornement. 1146

Plan du parterre des plantes vivaces du Muséum d'histoire na-
turelle, et légende explicative, avec son ornementation..... 1148

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE. Carré creux..... 1150

Plan du parterre du carré creux du Muséum d'histoire naturelle, et
légende explicative, avec son ornementation..... 1151

DES PLATES-BANDES ET DE LEUR ORNEMENTATION..... 1154

Plates-bandes du Muséum et leur ornementation..... 1154

Tableau représentant l'ornementation des plates-bandes du
Muséum..... 1155

LISTE des principales plantes employées pour l'ornementation des
Plates-bandes du Muséum, classées par couleurs 1158

Fleurs blanches 1159

Plantes à feuillage blanc, gris blanc, blanchâtre ou fortement
taché ou panaché de blanc..... 1162

Fleurs jaunes, citron, jonquille, jaune orange et orangé jaune..... 1163

Feuilles jaunes ou jaunâtres..... 1166

Fleurs jaune orangé vif, où aurore, orange, et rouge orangé..... 1166

Fleurs rouges, dans les nuances éclatantes, telles que : orange in-
tense, rouge orangé vif, grenat, ponceau, minium, cinabre,
porphyre, feu, écarlate ou cocciné, rouge cramoisi, etc..... 1167

Fruits rouges..... 1168

Fleurs rouges dans les nuances : rouge pourpre, carmin, cerise,
rouge groseille, rouge sang, rouge amarante, rouge violet,
violet rouge, rouge rosé 1169

Fleurs dans les nuances saumon, brique, chamois, chamois rosé,
cuivré, isabelle, fauve et autres nuances analogues, dites
fausses ou rabattues..... 1170

Fleurs blanchâtres, blanc rosé, chair, blanc lilacé clair, et blanc bleuâtre.....	1171
Fleurs roses, rouge rosé et violet rouge clair.....	1173
Feuilles rouges, pourpres, rougeâtres, roses, violettes, brunâtres, bronzées et noirâtres.....	1175
Fleurs lilas, violet rougeâtre, violettes, violet bleu et bleuâtres....	1176
Fleurs dans les nuances violet bleu, bleu violet et bleu.....	1178
Fleurs brunes dans les nuances : violet cramoisi noirâtre, rouge cramoisi noirâtre, rouge violet pourpré, brun violet ou violet noir, violet bronzé.....	1180
Fleurs brunes dans les nuances : jaune brun, mordoré, cramoisi marron, rouge brun, acajou, brun clair ou brun enfumé....	1181
Fleurs vertes ou verdâtres et plantes vertes.....	1182
Fleurs ou feuilles de couleurs variées sur le même pied, ou que l'on peut varier en les semant ou en les plantant en mélange.	1183
Plates-bandes du jardin du Luxembourg.....	1186
Tableaux et exemples de leur ornementation, ainsi que de celle de quelques autres parties de ce jardin.....	1187
Plates-bandes des jardins du Louvre, des Tuileries et du Palais-Royal.....	1195
Tableaux et exemples de leur ornementation, ainsi que de celle de quelques autres parties de ces jardins.....	1197
Liste générale des plantes employées pour l'ornementation des plates-bandes du Louvre, des Tuileries et du Palais-Royal..	1204
Choix de combinaisons ou d'exemples d'ornementation pour rosaces, corbeilles, massifs, plates-bandes et bordures, au moyen du contraste des couleurs. Ces exemples, au nombre de deux cents, sont condensés de telle façon, qu'étant développés, on y peut trouver quatre ou cinq cents combinaisons différentes.....	1206 à 1226
CONSIDÉRATIONS SUR LA DISPOSITION DES COULEURS.....	1227
CRÉATION ET ENTRETIEN DES GAZONS.....	1229
DICTIONNAIRE DES PRINCIPAUX TERMES BOTANIQUE ET HORTICOLES employés dans cet ouvrage.....	1233
LISTE DES AUTEURS cités.....	1276
LISTE DES ABRÉVIATIONS employées dans l'ouvrage.....	1281
PRINCIPAUX SYNONYMES Anglais.....	1283
Allemands.....	1285
Italiens.....	1287
Espagnols.....	1289
Portugais.....	1290

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

LISTE DES PUBLICATIONS

FAITES PAR

VILMORIN-ANDRIEUX ET C^{ie}.

Album Vilmorin. Grand in-folio, figures coloriées, comprenant :

- FLEURS**, dont partie avec texte : 16 planches représentant 127 sujets. Prix de chaque planche..... 4 fr. »
- PLANTES BULBEUSES** : 8 planches, représentant 44 sujets. Prix de chaque planche..... 4 fr. »
- LÉGUMES ET PLANTES FOURRAGÈRES** : 17 planches représentant 122 sujets. Prix de chaque planche..... 3 fr. »
- Excepté la planche n° 7, représentant le Chou Milan des Vertus, dont le prix est de..... 5 fr. »

Instructions pour les Semis de Fleurs de pleine terre, avec l'indication de la couleur des fleurs, de l'époque de floraison, de la culture des plantes, etc., suivies de Classements divers selon leur emploi, de quelques synonymes anglais, et d'une Notice sur la formation et l'entretien des Gazons, par VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}.

- 1 vol. petit in-12, 4^e édition, 1860. Prix, broché.... » fr. 75
- Pour les départements, *franco*..... » fr. 85
- Relié..... 1 fr. »

(Cette édition est à peu près épuisée. La 5^e est actuellement sous presse, et paraîtra prochainement dans un autre format.)

Description des Plantes potagères, avec un Dictionnaire synonymique de leurs noms vulgaires français et de leurs noms étrangers, en anglais, en allemand, en espagnol, en portugais et en italien, par VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}. 1 vol. petit in-12, 1856.

Cet ouvrage est épuisé.

Suite à la description des Plantes potagères, ou Annuaire des essais de VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}, comprenant les années 1855 à 1857 (inclusivement). —

- Brochure in-8°. Prix..... 1 fr. 50
- Pour les départements, *franco*..... 1 fr. 60

LISTE DES PUBLICATIONS.

Annuaire des essais de VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, ou
Revue des nouveautés horticoles et agricoles. Compte
rendu des plantes nouvelles (potagères, ornementales,
fourragères, etc.), qui passent chaque année sous
nos yeux, dans nos cultures.

1^{re} année, 1858. — Brochure in-8°.

2^e année, 1859. — Brochure in-8°.

3^e année, 1860. — Brochure in-8°.

4^e année, 1861. — Brochure in-8°.

5^e année, 1862. — Brochure in-8°.

Prix de chaque livraison pour Paris 1 fr. 50

Pour les départements, *franco*..... 1 fr. 66

(Cette publication n'a pas été continuée à partir de
l'année 1862.)

Notices sur l'amélioration des Plantes par le semis,
et Considérations sur l'hérédité dans les végétaux, par
M. LOUIS VILMORIN, précédées d'un Mémoire sur
l'amélioration de la Carotte sauvage, par M. VILMORIN.

Brochure in-8°, 1859. Prix..... 1 fr. 50

Pour les départements, *franco*..... 1 fr. 60

**Calendrier des Semis et Plantations à faire chaque
mois de l'année**, par VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, in-
diquant aussi les époques de production, en 12 tableaux
in-folio.

Prix : les 12 tableaux..... 1 fr. 20

Pour les départements, *franco*..... 1 fr. 35

(Une édition in-8° de ce calendrier est actuellement
sous presse, et paraîtra prochainement.)

CATALOGUES

ET PRIX COURANTS.

Catalogue général de graines Potagères et de graines de Plantes médicinales, contenant l'énumération de près de 800 espèces et variétés.

Catalogue général des graines de Céréales, de Fourrages et de Plantes économiques, contenant l'énumération :

- 1° Des Céréales.
- 2° Des Plantes graminées pour fourrages, prairies, pâtures et gazons.
- 3° Des Plantes fourragères, par leurs tiges, par leurs racines ou par leurs fruits et leurs graines.
- 4° Des Plantes oléifères.
- 5° Des Plantes tinctoriales.
- 6° Des Plantes textiles ou filamenteuses.
- 7° Des Plantes économiques à divers autres titres.

Chaque plante est accompagnée d'un article indiquant ses principaux mérites, les quantités à semer par hectare, etc., etc.

Catalogue général de graines de Fleurs, énumérant environ 1500 à 1600 espèces ou variétés de plantes annuelles, bisannuelles, vivaces ou bulbeuses.

Catalogue des graines de Fleurs qu'on peut semer en septembre.

Ce catalogue énumère environ 350 espèces ou variétés, et contient quelques instructions générales sur leur culture, de façon à en obtenir les meilleurs résultats possibles.

Catalogue général de graines d'Arbres et d'Arbustes, contenant l'énumération des graines d'arbres fruitiers, d'alignement et d'ornement, ainsi que des arbrisseaux et des arbustes, aussi bien à feuilles caduques que résineux, ou à feuilles persistantes, originaires de l'Europe, de l'Amérique du Nord, de la Californie, etc.

Catalogue des graines de Plantes, Arbustes, Arbrisseaux et Arbres d'orangerie et de serre, des différentes parties du globe.

CATALOGUES ET PRIX COURANTS.

Catalogue des Oignons à fleurs, bulbes, griffes, pattes, rhizomes ou tubercules, tels que nombreuses collections de Jacinthes, Tulipes, Crocus, Glaïeuls, Narcisses, Anémones, Renoncules, Iris, etc., etc.

Catalogue de Dahlias, contenant l'énumération des meilleures variétés anciennes et nouvelles à grandes et à petites fleurs, avec indication de leurs couleurs, forme, hauteur, etc.

Catalogue de Plantes vivaces de pleine terre, énumérant un choix des meilleures Plantes vivaces rustiques, avec une Liste des principales Plantes aquatiques et des Fougères de plein air.

Catalogue des Œillets doubles, flamands, fantaisies, remontants et mignardises, contenant l'énumération des meilleures variétés anciennes et nouvelles, avec leur description succincte, etc.

Catalogue des Fraisiers, énumérant les principales variétés, tant anciennes que nouvelles, avec leur description succincte, et donnant une liste des espèces les meilleures et les plus recommandables, etc.

Catalogue des Arbres fruitiers et Vignes (avec une belle gravure de Pêche), contenant l'énumération d'un choix des espèces ou variétés les meilleures et les plus recommandables dans chaque genre, avec des indications succinctes sur la qualité de leurs fruits, la nature de leur chair, la couleur des fruits, la fertilité des arbres, la grosseur des fruits, l'époque de leur maturité, etc.

Ce catalogue contient aussi quelques indications générales sur les soins à donner aux arbres lors de leur déballage. — Toutes les espèces énumérées, ainsi que beaucoup d'autres, peuvent être procurées par l'établissement.

Catalogue général des Arbres, Arbrisseaux et Arbustes, contenant l'énumération des espèces ou variétés à feuilles caduques, et à feuilles persistantes; des Conifères ou arbres résineux; des essences forestières, d'alignement ou d'ornement, dont on peut se procurer des sujets ou bien des plantes dans l'établissement.

Catalogue des Rosiers, indiquant un choix des meilleures variétés dans les différentes sections, avec leur description succincte.

Catalogue des Plantes de serre chaude, tempérée, froide, d'orangerie, des Palmiers, Orchidées, Cactées, Fougères, etc.

Ce catalogue est un choix des meilleures espèces en ces divers genres.

Catalogue de Plantes de haut ornement, avec plusieurs gravures intercalées dans le texte.

Ce catalogue mentionne, avec de courtes descriptions, les principales Plantes pittoresques, à grand feuillage, à belles fleurs ou à feuillage coloré, employées depuis quelques années pour l'ornementation des squares et des jardins publics.

Il contient aussi un choix des meilleures plantes pour massifs, groupes ou bordures, qui peuvent être obtenues par le semis.

Extrait général des catalogues. — Mentionnant des listes d'espèces ou variétés classées par chapitres, et choisies parmi les collections énumérées dans les divers catalogues généraux et spéciaux. Ce catalogue, accompagné aussi de quelques gravures intercalées dans le texte, résume les espèces les meilleures et les plus usitées, c'est-à-dire celles de fond que tout amateur doit cultiver.

Supplément aux catalogues, ou Catalogue des nouveautés, avec quelques gravures dans le texte.

Ce catalogue mentionne, en les accompagnant parfois de courtes descriptions : les Fleurs de pleine terre ; les Plantes potagères, les Plantes céréales, fourragères ou industrielles ; les Fraises, les Fruits, les Plantes bulbeuses et vivaces ; les Dahlias, les Arbres et Arbustes ; les Conifères, les Rosiers, les Plantes de serre, etc., qui sont nouveaux ou annoncés pour la première fois.

Chaque année, une édition de ce catalogue est publiée, et mentionne les principales nouveautés mises dans le commerce depuis la publication de l'édition précédente.

ON Y TROUVE AUSSI :

Le Bon Jardinier, par VILMORIN. POITEAU, L. VILMORIN, BAILLY, V. BORIE, NAUDIN, NEUMANN et PEPIN. 4 vol. in-12.

Prix, broché	7 fr. »
Pour les départements, <i>franco</i>	8 fr. 20
Relié	8 fr. »
Relié en deux volumes	9 fr. »

Gravures du Bon Jardinier. 1 vol. in-12 de 600 pages, avec 674 gravures et planches. Prix, broché

Pour les départements	8 fr. 20
Relié	8 fr. »

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Oct. 2012

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN COLLECTIONS PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

AUG 28

LIBRARY OF CONGRESS

00009195294